SANCTI THOMAE DE AQUINO

OPERA OMNIA

IUSSU LEONIS XIII P. M. EDITA

TOMUS XLV, 1

SENTENCIA LIBRI DE ANIMA

CURA ET STUDIO
FRATRUM PRAEDICATORUM

COMMISSIO LEONINA
Piazza Pietro d'Illiria, 1
00153 ROMA

LIBRAIRIE PHILOSOPHIQUE J. VRIN
6, **Place de la Sorbonne**
75005 PARIS

1984

Quaestiones disputatae
de veritate

o original perdu

p e apographe supposé

p intermédiaire supposé

;o intermédiaire supposé

o; intermédiaire supposé

Qu. i

B ȯ

t>P

E V6

p Σ (ou a)

o δ (OU δ2)

δ1 o δ2

QQ. 2-22
(Après 22 ii 204
seul subsiste Φ)

F 0

o Φ *

première hypothèse

o A

F

deuxième hypothèse

- - o a

ȯ δ1

Quaestiones disputatae de veritate

SIGLA CODICUM

Quaestio i

B Bibi. Apost. Vat., Vat. lat. 781 ff. 42 ra - 47 ra
E Erfurt, Wiss. Bibi. d. Stadt, Amplon. Fol. 311
P Paris, Bibi. Nat., lat. 15810
T Troyes, Bibi. Municip. 506 ff. 95 ra - 106 vb
Vs-'Bibi. Apos. Vat., Vat. lat. 4426 (art. 1 tantum)
Φ *ut infra*

QQ. 2.-22 a.11

A Bibi. Apost. Vat., Vat. lat. 781 ff. 51 ra - 140 vb
F Firenze, Bibi. Laurenz., Santa Croce Plut. XXIX dextr. 8 (q.13 aa.1-2)
P Paris, Bibi. Nat., lat. 15810 *(ex occasione)*
V Vincendus Bellovac., Spec. Natur. 26 cc.101-110 (q.13)
Φ *ut infra*

QQ. 22 a.i 1 204 - 29

P Paris, Bibi. Nat., lat. 15810 *(ex occasione)*

/ KI Klosterneuburg, Stiftsbibl. 275
| O1 Oxford, Balliol Coli. 48
I O' Oxford, Merton Coll. 1.3.1 (96)
α J TP Toulouse, Bibl. Municip. 243
i supplebunt
/ Ma2 Paris, Bibl. Mazarine 805
\ V4 Bibl. Apost. Vat., Vat. lat. 786

Av Avignon, Musée Calvet 257
O2 Oxford, Balliol Coll. 49
P2 Paris, Bibl. Nat., lat. 15808
Tr1 Troyes, Bibl. Municip. 142
supplebunt
Ve Venezia, Bibl. Naz. Marciana, Fondo ant. lat. 121 (1819)
Er2 Erfurt, Wiss. Bibl. der Stadt, Amplon. Fol. 319

/ L Leipzig, Universitâtsbibl. 479
M München, Bayer. Staatsbibl., Clm 11285
Ot2 Bibl. Apost. Vat., Ottob. lat. 208
supplebit q.i a.i
i O' Oxford, Corp. Chr. Coll. 490, fragmenta

Du Durham, Chapter Library B.I.Z2
O2 Oxford, Lincoln Coll., Lat. 4
Ma2 Paris, Bibl. Mazarine 806
P1 Paris, Bibl. Nat., lat. 3105
supplebunt
C2 Cambridge, Pembroke Coll. 37
Ot2 Bibl. Apost. Vat., Ottob. lat. 204

/ C2 Cambridge, Pembroke Coll. 127
| K Kôln, Stadtarchiv, Historisches Archiv G.B. f° 131
5 O4 Oxford, Merton Coll. L1.6 (77)
\ Ot4 Bibl. Apost. Vat., Ottob. lat. 214
' *supplebit* q.5 a.9 315 - q.6 a.3 149
| \ K2 Kbln, Stadtarchiv, Historisches Archiv W. f° 142

Sancti Thomae de Aquino Opera omnia

t. XLV, 1

Sentencia libri De anima

COMPARATIO NVMERORVM

librorum et capitulorum commentarii S. Thomae in De anima

Edd ant.	Ed. Leon.
III 1	II 25
III 2	II 26
III 3	II 27
111 4	II 28
III 5	II 29
III 6	II 30
III 7	III 1
III 8	III 2
III 9	III 3
III 10	III 4
III 11	III 5
III 12	III 6
III 13	III 7
III 14	III 8
III 15	III 9
III 16	III 10
III 17	III 11
III 18	III 12

Ceteri non mutantur

Sancti Thomae de Aquino Opera omnia

t. XLV, 2

Sentencia libri De sensu

COMPARATIO NVMERORVM

capitulorum commentarii S. Thomae in De sensu et sensato

Edd ant.	Ed. Leon.
De sensu et sensato	De sensu et sensato
Lect. 1	Prohemium
	Tractatus I : De sensu exteriori
Lect. 2	I 1
Lect. 3	I 2
Lect. 4	I 3
Lect. 5	I 4
Lect. 6	I 5
Lect. 7	I 6
Lect. 8	I 7
Lect. 9	I 8
Lect. 10	I 9
Lect. 11	I 10
Lect. 12	I 11
Lect. 13	I 12
Lect. 14	I 13
Lect. 15	I 14
Lect. 16	I 15
Lect. 17	I 16
Lect. 18	I 17
Lect. 19	I 18
De memoria et reminiscencia	Tractatus II : De memoria et reminiscencia
Lect. 1	II 1
Lect. 2	II 2
Lect. 3	II 3
Lect. 4	II 4
Lect. 5	II 5
Lect. 6	II 6
Lect. 7	II 7
Lect. 8	II 8

SANCTI
THOMAE DE AQUINO

OPERA OMNIA

SANCTI THOMAE DE AQUINO

OPERA OMNIA

IUSSU LEONIS XIII P. M. EDITA

TOMUS XLV, 1

SENTENCIA LIBRI DE ANIMA

CURA ET STUDIO
FRATRUM PRAEDICATORUM

COMMISSIO LEONINA
Piazza Pietro d'Illiria, 1
00153 ROMA

LIBRAIRIE PHILOSOPHIQUE J. VRIN
6, Place de la Sorbonne
75005 PARIS

1984

ISBN 2-7116-9262-0 - Vrin

PRÉFACE

CHAPITRE I

LES TÉMOINS DU TEXTE

I. LES MANUSCRITS

Plus de 60 manuscrits nous ont conservé une partie notable du commentaire de saint Thomas d'Aquin sur le *De anima* d'Aristote, et quelque 30 autres nous en ont conservé des fragments plus ou moins courts : nous énumérerons d'abord les premiers, ensuite les seconds, en les rangeant dans l'ordre alphabétique des villes et des bibliothèques où ils sont aujourd'hui conservés (lorsqu'un même manuscrit moderne réunit deux parties originellement distinctes, nous donnerons à chacune de ces parties un sigle différent)[1].

1. Manuscrits principaux

Aschaffenburg, Hofbibliothek Ms. 47a, f. 94ra-i4jrb.

Le scribe a achevé sa copie dans la soirée du lundi 16 septembre 1437. Titre dans la marge supérieure du f. 941 : « Commentum sancti Thome de Aq. super de anima » ; souscription à la fin de l'œuvre, f. 145rb : « Explicit commentum sancti thome super libros de anima completum per me Johannem Piscatorem *[s.a.* Meynnss] de Maguncia Anno domini M CCCC0 XXX° VII in vespere sancte Eufemie virginis de quo laudetur deus in seculorum secula. AMEN. In osenbruckg ». Le scribe n'a pas copié les ch. 3-14 du livre I (qui en forment selon lui le deuxième traité) : il explique qu'il ne fait ainsi que se conformer à l'usage des écoles :

« Sciendum. Opiniones apud antiquos de ipsa anima habite quas pertractat Philosophus in isto tractatu z°, qui communiter in studiis non solet legi, patent breuite in hiis metris :

Sic sunt ponentes animam primi sapientes
Ignem Democritus, athomos leu. pitagorasque
Ponit Anaxagoras intellectumque mouentem
Set Plato numerum consciuit esse mouentem *[hunc uersum tr.]*
Empedocles cunctis animam facit ex elementis
lis et amicicia per hunc coniungitur istis.
Principiumque purum Melissus hanc fore dicit
Et sic magnetem lapidem dicit esse animam
Aera Dyogenes, Eraclitus esse uaporem
Comparat et Almeon hanc inmortalibus
Hyppus dixit aquam genitam, Trixes ex sanguine natam etc.

Et est finis primi et consequenter incipit secundus, ibi : Que quidem etc. ergo non ad romanos (?) » (f. 98va). — Les vers qui résument les opinions des Anciens sur l'âme sont repris au f. 98vb, sous une forme légèrement différente : la première forme est empruntée à l'Arabo-Latine («Melissus» pour «Thales», Averroès I 32, p. 41), la deuxième à la *Vetus* (« Ytalici » pour « Thales », 405219). Cette deuxième forme se lit aussi dans le ms. Venezia Marc. Z.L. 520, f. loor.

J'avais déjà terminé l'étude critique de la tradition lorsque ce ms. est parvenu à ma connaissance : il n'y est donc pas inclus. Mais c'est dans l'ensemble un texte parisien assez correct. Cependant, le texte est légèrement contaminé par la tradition indépendante : par exemple, en I 1, 88, il écrit « topice » avec T ; en I 1, 122, il comporte l'addition de Ψ2 (cf. plus loin, p. 59). En outre, le scribe n'hésite pas à intervenir : en I 1, 98-105 : « Et — *ystoriam* » devient : « Et hoc intendit Philosophus dicens : *Honorum honorabilium.* Item dicit : *hystoriam* » ; les formules d'introduction des lemmes sont souvent modifiées ; en I 1, 113, pour « Consequenter cum dicit : *Videtur autem* etc. », on a : « Sequitur textus : *Videtur autem.* Hic » (de même I 1, 142-143).

1. Ces manuscrits sont décrits dans : *Codices manuscript! operum Thomae de Aquino* (T. I : Autographa et Bibliothecae A-F ; rec. H. F. Dondaine et H. V. Shooner, Romae 1967 ; T. II : Bibliothecae Gdansk-Münster ; ed. H. V. Shooner, Roma 1973 ; à suivre) ; nous renvoyons à cet ouvrage par l'abréviation *Codices,* suivie du numéro d'ordre affecté à chacun des manuscrits dans ce répertoire, auquel on se reportera pour les données codicologiques que nous ne répétons pas ici.

Bamberg, Staatliche Bibliothek Class. 60 (HJ. IV. 18). *Codices,* n. 137.

Bbl F. 113 ra-149Λ, xrve siècle ; livres II-III. Ce manuscrit est composé de trois cahiers de 12 folios (réclames aux f. 124V, 136V, 148V), complétés par le folio supplémentaire 149. Il commence avec le livre II, le livre I ayant été volontairement omis (cf. plus loin, p. 278). Pas de titre ; souscription de la main du scribe : « Expliciunt rationes supra librum de anima, amen ».

Bbk F. ioora-ii2va (iiavb blanc), xrve siècle; livre I. Ces deux cahiers (un cahier de 10 folios, réclame à 109V, et un cahier de 2 folios) ont été écrits après coup par un second scribe, pour réparer l'omission faite pat le premier du livre I. Pas de titre ; souscription de la main du scribe : « Explicit primus liber de anima. Qui legit hunc uersum scriptoris basiat hersum. Qui fecit hoc famen sit benedictus, amen ».

Bl Barcelona, Archivo de la Corona de Aragon Ripoll 132, f. ira-68vb. *Codices,* n. 145.

Le manuscrit n'est folioté que de 10 en 10 folios, et inexactement (le f. 19 est marqué 20 ; le f. 27, 30 ; le f. 36, 40 ; le f. 46, 50 ; le f. 66, 70) ; il a été copié dans la première moitié du xive siècle à Paris, directement sur l'*exemplar* universitaire tardif Φ3 (cf. plus loin, p. 163) : la pièce 6 est marquée, f. 20^26-27 (en face de II 1, 67 : « subiectum poni ») : VIa p. Un titre a été ajouté en haut du f. 1, de main tardive : « Incipit scriptum (?) thome de aquino super librum de anima » ; souscription de la main du scribe : « Explicit sentencia de anima fratris [thome *suppléé sur blanc ou grattage]* de aquino ordinis fratrum predicatorum ».

B/l Barcelona, Biblioteca del Cabildo 32, f. ira-68ra. *Codices,* n. 149.

Composé de six cahiers de 12 folios (réclames aux f. 12V et 24V ; au bas des f. 12V, 24V, 36V, 48V et 6ov, on lit respectivement : i, ii, iii, iiii, iiiii ; les f. 68rb-7iv sont blancs, le f. 72 manque), ce manuscrit semble avoir été écrit à Paris à la fin du xnie ou au début du xrve siècle ; la pureté de son texte invite à croire qu'il dépend immédiatement (ou presque immédiatement) de l'*exemplar* universitaire, mais aucun indice matériel ne le confirme. Pas de titre ; souscription de la main du scribe : « Explicit sententia super librum de anima secundum fratrem thomam de aquino ordinis predicatorum ».

Basel, Universitatsbibliothek F II 29. *Codices,* n. 202.

Bal F. 18 ira-203 rb, xive siècle. Ce manuscrit est composé de deux cahiers de 12 folios (il y a un f. 183^5 non marqué ; on distingue les restes d'une réclame coupée au bas du f. 191V) ; les autres cahiers de ce manuscrit ont été perdus, le texte finit donc *ex abrupto* à II 23, 39 : « sequitur ». Pas de titre.

F. 2O4ra-237ra, xve siècle. Cette seconde partie a été écrite après la perte des derniers cahiers du ms. précédent, pour le compléter ; elle poursuit donc le texte sans interruption, II 23, 39 : « quod [est *exp.*\ inpossibile sit... ». Souscription de la main du scribe : « Explicit sententia super librum de anima secundum sanctum thomam de aquino. 14 [68] » ; les chiffres 68 sont écrits en surcharge. B«2

Bologna, Biblioteca dei Collegio di Spagna 26, f. ira-59rb. *Codices,* η. 275. *Bo*

Composé d'un cahier de 10 folios, de six cahiers de 8 folios et du folio supplémentaire 59 (réclames aux f. ιὀν, i8v, 26V, 34V, 42V, 50V et j8v), ce manuscrit semble avoir été écrit au xrve siècle par un scribe italien : il dépend indirectement de l'*exemplar* universitaire parisien tardif Φ3 (cf. plus loin, p. 5354 et 72 j). Pas de titre (une main italienne du xve siècle a ajouté en haut du f. 1 le titre suivant : «Incipit scriptum eximii doctoris sancti thome de aquino ordinis predicatorum super libris de anima Aristotilis ») ; souscription de la main du scribe : « Explicit sentencia Aristotilis super librum de anima [si *exp.*\ secundum felicis memorie fratrem *[gratte]* thomam de aquino ordinis predicatorum cuius anima requiescat [-at *corrigé en* -it] in pace eterna. amen. Laudetur Christus. amen.amen.amen. et sic in infinitum ».

Les vœux exprimés par cette souscription pour le repos de l'âme de « frère » Thomas ont donné à penser que le scribe écrivait au xine siècle ou tout au moins avant 1324. Bien plutôt le scribe a-t-il copié sans la comprendre la souscription de son modèle, comme il a copié, dans la marge inférieure du f. 49V, une autre note de son modèle : « Benedicatur anima fratris thome de aquino propter ea que scripta sunt in hoc folio ipso promulgante, non cures si littere obliquis sunt scripte limitibus quoniam de ipsis non intelligimus set de hiis que per eas uolumus indiciis scripta fore » ; la note ne peut être de notre scribe, qui n'a pas à s'excuser de son écriture : à l'inverse de l'auteur de la note, il est attentif, lui, aux lettres et non au sens (le f. 49V contient la fin de III 2 et le début de III 3 ; on peut supposer que dans le modèle la note se trouvait au bas de III 1 et remerciait frère Thomas de sa réfutation de l'averroïsme).

Bologna, Biblioteca universitaria 1655 e, f· i46ra-i92ra. *Codices,* n. 290. *Bol*

Le commentaire sur le *De anima* occupe trois cahiers de 12 folios et le début d'un quatrième cahier (réclames aux f. 157V, 169V, 181V, 193V; le même scribe a continué en copiant le commentaire sur le *De sensu,* cf. t. XLV 2, Préf.) ; il a été copié à Paris, à la fin du xine ou au début du xive siècle, directement sur *Bexemplar* universitaire ; les pièces sont marquées en

chiffres arabes, à leur place normale (cf. plus loin, p. 7,02 mais sans qu'aucun indice ne permette de préciser l'endroit exact du changement : f. 1481b14, marge ext. : .2. ; f. ijovbi, marge int. : .3. ; f. 15jra, ligne 4 du bas : .4. ; f. ijjva43 : .5. ; f. 158^40 : .6. ; f. i6ova37 : .7. ; f. i03va, 5 du bas : .8. ; f. i65va, 5 du bas : .9. ; f. i68ra32 : .10.; f. i7ovaa6 : .11.; f. i73ra3o : .12. (à demi effacé) ; f. 175va, ligne 4 du bas : .13. ; f. i78ra, ligne 10 du bas : .14. ; f. i8ovb2j : .15.; f. 185^32 : l'indication de la pièce n'est pas visible, mais elle a peut-être été grattée par le glossateur tardif qui a écrit dans la marge à cet endroit : « Nota opinionem auicenne de speciebus intelligibilibus » ; f. i85vb4o : .17.; f. i88rb38 : .18.; f. 1911232 : .19. Pas de titre (titre courant : « de anima) : souscription de la main du scribe : « Explicit sentencia super librum de anima secundum [sanctum *sur grattage]* thomam de aquino ordinis predicatorum ».

Bfl2 Bologna, Biblioteca universitaria 165 5', f. ira-qivb. *Codices,* n. 291.

Composé de quatre cahiers de 10 folios et du folio supplémentaire 41 (réclames aux f. 20V et 30V), ce manuscrit a été écrit au xve siècle par un scribe italien. Au f. 28ra, à la fin du chapitre 24 du livre II, on lit : « ...medium in sensu, tho. de aquino » ; de même, au f. 3orb, à la fin du ch. 27 : « ... potens sentire, tho. de aquino » ; au f. 3irb, à la fin du ch. 28 : « ... in sexto ethicorum, tho. de aquino ». Pas de titre ; souscription de la main du scribe : «Explicit summa [! *barré et corrigé au-dessus de la ligne en* apostilla] super librum de anima secundum sanctum thomam de aquino ordinis predicatorum ».

Bd Bordeaux, Bibliothèque de la ville 417, f. ira-j2rb. *Codices,* n. 322.

Ce manuscrit semble dater du xrve siècle déjà avancé ; le scribe fait précéder chaque chapitre du commentaire de la section correspondante du texte d'Aristote, mais dans la *Translatio ueius* de Jacques de Venise ; il a omis volontairement le livre I (cf. plus loin, p. 2,78 le texte commence donc avec le livre II et se termine *ex abrupto* en III 11, 274 : «ubi terminatur motus » (il manque les 30 dernières lignes du ch. 11 et le ch. 12 en entier).

Bg Brugge, Stadsbibliotheek 493, f. 6ira-ii9ta. *Codices,* n. 379.

Composé de six cahiers de 10 folios (réclames aux f. 70V, 8ov, 90V, loov, nov; les f. ii9rb-v et 120 sont blancs), ce manuscrit semble avoir été écrit dans la première moitié du xive siècle par un scribe italien (comme le laisse soupçonner son style d'abréviation), mais à Paris : il a en effet été copié directement sur l'*exemplar* universitaire parisien ; les pièces 7, 8. 9, 11, 13 et 14 sont marquées par l'inscription en marge de la réclame ou tout au moins de son début (f. 78^9, la pièce 7 commence par le mot « gradus », qui est écrit en haut de la marge extérieure; f. 8irb, ligne 7 du bas, on lit en marge : « anime tanto », début de la pièce 8 ; f. 8qva9, en marge : « quod simile », début de la pièce 9 ; f. 90^9, en marge : « et fortis », début de la pièce 11 ; f. 97^33, en marge : «humecta», début de la pièce 13 ; f. ioorb3, en marge : « que ostensa sunt », début de la pièce 14) ; en outre, les premiers mots des pièces 2, 4, 5, 6 et 18 semblent écrits d'une écriture plus fine (f. 03vb4 : « que mouet illa corpora » ; f. ôgrbij : «eius non resident » ; f. 72m, ligne 4 du bas : « quod motus puncti » ; f. 75Λ7 : « subiectum poni » ; f. 114^20 : « eorum erit appetitus »). Pas de titre ; souscription de la main du scribe : « Explicit sententia super librum de anima secundum fratrem thomam de aquino [de ordine *exp.]* ordinis predicatorum ».

Cambridge, Peterhouse Library 143 (I.4.7), f. ira-4ivb. *Codices,* n. 525. *C*

Le commentaire sur le *De anima* occupe trois cahiers de 12 folios et le début d'un cahier de 8 folios (réclames aux f. 12V, 24V, 36V, *44v ;* suit de la même main le commentaire sur le *De sensu,* cf. t. XLV 2, Préf.) ; il a été écrit à la fin du xme ou au début du xive siècle à Paris. La pureté de son texte semble indiquer qu'il a été copié directement sur l'*exemplar* universitaire, ce qui est confirmé par quelques indices matériels : la pièce 3 (I 6, 61) commence avec le f. jvai : « naturale est anime /5va/ quod moueret : credebant » ; la pièce 8 (II 6, 189-190) commence au f. ifivai, et, à la dernière ligne du f. i6rb, il semble y avoir quelques mots de remplissage : « propinquius essencie anime tanto [4-in cognitionem suam in *exp.]* /i6v/ per prius cognosceretur ab ea»; au f. i8va34-35, en face du début de la pièce 9 (II 10, 29) : « simile / simili », on remarque dans la marge le signe I- ; au f. 32ra, ligne 6 du bas, en face du début de la pièce 15 (II 29, 107) : « quod autem operantur », on note en marge le signe fi- ; au f. 34^331, en face du début de la pièce 16 (III 2, 36) : « auicenna / quod », on a en marge le signe —I ; la pièce 19 (III 11, 165) commence avec le f. 4irai : les mots : « quia sine », anticipés avec une faute de lecture à la dernière ligne du f. 4ovb, peuvent être la réclame qui figurait au bas de la pièce 18 : « horum est quia [non «xp.]/4ir/ quia sine ». Pas de titre (titre courant : « de l anima ») ; souscription de la main du scribe : « Explicit sentencia super librum de anima secundum fratrem thomam de aquino ordinis predicatorum ».

Erfurt, Wissenschaftliche Bibliothek der Stadt Amplon. Fol. 308, f. qjra-Sqvb. *Codices,* n. 732. *Er*

Par suite de la perte de ses derniers cahiers, ce

manuscrit du xive siècle s'arrête ex *abrupto* à II 29, 208 : « si fantasia est ex complexione opinionis ». Pas de titre (titre courant : « l. I de anima »).

Erlangen, Universitâtsbibliothek 207. *Codices,* n. 755.

Ea F. 40rb-7jva. Écrit au début du xive siècle de la même main que le commentaire de saint Thomas sur les *Seconds analytiques* qui précède, ce manuscrit comprend une fin de cahier, f. 46-49 (réclame à 49V), et deux cahiers de 12 folios (réclame au f. 6iv) ; il s'arrête *ex abrupto* à II 15, 115 : «resistit». Titre, au bas du f. 461b : « Incipit thomas super librum de anima ».

EP F. 74^-98rb. Ce manuscrit a été écrit dans le cours du xive siècle, après la perte des derniers cahiers de £a, pour en compléter le texte ; il poursuit en effet sans interruption, II 15, 113 : «alicui *[add.* Eb] inmutationi uisibilis », mais la main est différente et, tandis que les deux premiers tiers de la pièce 10, contenus en Ea, sont copiés sur la pièce du premier jeu de l'*exemplar* parisien Φ1, le dernier tiers, contenu en *EP,* est copié sur *Yexemplar* tardif Φ3 (cf. plus loin, p. 78b). Le manuscrit se compose de deux cahiers de 12 folios (réclames aux f. 6$v et 97V) et se termine en f. 98r (le reste de ce cahier a été rempli par divers traités écrits par d'autres mains). Souscription de la main du scribe : « Expliciunt sentencie fratris thome super librum de anima ».

El Erlangen, Universitâtsbibliothek 208, f. ira-jiva. *Codices, n.* 756.

Ce manuscrit du xrve siècle se compose de quatre cahiers de 12 folios (réclames auxf. 12V, 24V, j6v, 48V) et occupe encore trois folios d'un cinquième cahier (un second scribe a écrit à la suite les questions *De anima* de saint Thomas) ; après chaque paragraphe du commentaire de saint Thomas, le scribe a ajouté la section correspondante de la *Translatio noua* du *De anima* d'Aristote. Pas de titre (Rubr. surajoutée : « L. i de anima ») ; souscription de la main du scribe : « Explicit liber de anima con sententia eiusdem data a fratre thoma de acquino ordinis predicatorum. Hic liber est scriptus qui *[pau-dessus de la ligne* dyonisius] scripsit sit benedictus ».

F Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana S. Croce Plut. XXIX dext. 10, f. io9ra-i6ora. *Codices,* n. 877.

Les f. 1-108 (qui contiennent les commentaires de saint Thomas sur *YEthique* et sur le *De causis'),* et les f. 109-160, qui seuls nous intéressent ici, sont en réalité deux manuscrits distincts, écrits par deux scribes différents et réunis artificiellement. Notre manuscrit du commentaire sur le *De anima* se compose de quatre cahiers de 12 folios et d'un cahier de 4 folios ; les trois premiers cahiers sont signés en bas de leur dernière page par un correcteur : CoR/? (f. I zov, 13 zv, 144V), qui a également signé à la fin de l'œuvre (f. i6ora) ; ce correcteur est différent du scribe (l'encre est différente), et il corrige sur le texte parisien, tandis que le scribe copie le texte indépendant (cf. plus loin, p. $1 ; il semble également différent du scribe qui signe C0B7 dans le commentaire de saint Thomas sur l'*Éthique* (f. 3va, 6rb, 91a, nva, i6va, i8vb) : la signature de ce dernier est différente (elle ne comporte pas le signe 9), et elle figure non en fin de cahier, mais environ une colonne avant la fin des pièces (cf. S. Thomae de Aqvino, *Sententia libri Ethicorum,* ed. Leon., XLVII 1, Praef., p. §2M3 Ce manuscrit a été écrit à la fin du xme ou au début du xive siècle. Pas de titre ; souscription : « Explicit ».

Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana Edili 158, f. ira~39rb. *Codices,* n. 892. F1

Ce manuscrit de la fin du xme ou du début du xrve siècle se compose de trois cahiers de 12 folios (réclame au f. 36V) et du début d'un autre cahier de 12 folios (suit de la même main le commentaire de saint Thomas sur le *De sensu, cf. t. XLV 2,* Préf.). La pureté de son texte semble indiquer que la copie en a été faite directement sur *Yexemplar* universitaire parisien, ce que confirment peut-être quelques rares indices : au f. 2vb, ligne 3 du bas, les premiers mots de la pièce 2 : « ea corpora » semblent écrits un peu plus fin ; au f. 9rai, le f. commence avec les premiers mots de la pièce 5 : « quod motus » ; au f. lirai, le folio commence avec le début de la pièce 6 (les mots : « poni in diffinitione » se lisent à la dernière ligne de lovb, mais ils peuvent avoir été écrits en réclame au bas de la pièce 5) ; au f. 24m, 5 du bas, l'écriture s'affine pour le début de la pièce 12 «euaporatio »; au f. 3orb, 9 du bas, l'écriture est plus fine pour les premiers mots de la pièce 15 : « propter finem ». Pas de titre (titre courant : « primus de anima », surajouté ?) ; souscription de la main du scribe : « Explicit sentencia super librum de anima secundum fratrem thomam de aquino ordinis predicatorum ».

Firenze, Biblioteca nazionale conv. soppr. B.V.256, f. ij3rb-i84rb. *Codices,* n. 947. F2

La *Sentencia libri De anima* occupe la fin d'un cahier, puis quatre cahiers de 8 folios, 155-162 (réclame à 162V), 163-170, 171-178, 179-186 ; la fin du dernier cahier est occupée par la *Sentencia libri De sensu,* cf. t. XLV 2, Préf. Elle a été écrite à la fin du xine ou au début du xive siècle. Pas de titre (titre courant : «l. i de anima ») ; souscription de la main du scribe : « Explicit sententia super librum de anima secundum fratrem Thomam de aquino ordinis predicatorum ».

F3 Firenze, Biblioteca nazionale conv. soppr. J.IV.22, f. 2741-3061. *Codices,* n. 958.

Ce manuscrit contenait primitivement, *à* partir du f. 274V, le texte de la *Translatio uetus* du *De anima* d'Aristote, écrit à la fin du xme siècle ; plusieurs scribes ont ensuite ajouté des gloses, notamment des extraits du commentaire d'Averroès ; et ensuite seulement, dans le courant du xive siècle, un autre scribe, parisien comme les précédents, a ajouté dans les places laissées libres le commentaire de saint Thomas ; pour écrire le début du commentaire, il a employé le bas du f. 274^ laissé libre par la fin du *De generatione* d'Aristote qui n'en occupe que la moitié supérieure. Pas de titre ; souscription de la main du scribe : «Explicit sententia super librum de anima secundum fratrem thomam de aquino ordinis predicatorum. Qui scripsit crescat et cum domino requiescat. Explicit expliceat ludere scriptor eat ».

Firenze, Biblioteca nazionale conv. soppr. J.V.40. *Codices,* n. 964.

F4a F. nra-33rb : livres II-III. Composé de deux cahiers de 12 folios (réclame au f. 22V ; les f. 33rb~34rb, d'abord laissés blancs, ont été utilisés au xve siècle pour écrire le *De ente et essentiel),* ce manuscrit a été écrit à la fin du xme ou au début du xive siècle par un scribe qui copie le texte indépendant, mais dont rien n'indique qu'il soit italien ; par contre, il a été corrigé au xve siècle par une main humanistique italienne (voir notamment la longue addition des f. 24^251). Le livre I a été volontairement omis (cf. plus loin, p. 278 Ni titre ni souscription proprement dite, mais après la fin du texte on lit de la main du scribe la note : « Gloria sit Christo de cuius munere sisto » (cf. plus loin, p. 10 description du ms. P3).

F4b F. ira-iovb : livre I. Ce cahier de 10 folios a été écrit au début du xive siècle pour remédier à l'omission du livre I dans F4a ; il a été copié à Paris, sans doute directement sur l'*exemplar* universitaire, comme le laissent penser les indices suivants : f. zvb, ligne 8 du bas : « mouet .ea corpora » (le point qui interrompt le sens semble marquer le changement de pièce entre les pièces 1 et 2) ; f. qvb, ligne 3 du bas : « moueret. credebant [quod eidem sit *suppléé en marge)* connaturale (l'omission de « quod eidem sit » se situe juste à la charnière des pièces 2 et 3 ; l'écriture s'affine peut-être un peu à cet endroit) ; f. 6vb~7ta : « motus *[-)-en marge* eius non *exp.)* /yr/ eius non resident » (la pièce 4 commence là ; les mots « eius non » peuvent avoir été en réclame). Pas de titre (Rubr. : « l. de anima » ; d'une main postérieure : « S. Tho. de aqui. super li. AR. de anima ») ; souscription de la main du scribe, en fin du texte f. lovb : « explicit primus liber, amen », et en bas de la colonne : « finito libro sit laus et gloria Christo ».

Firenze, Biblioteca nazionale conv. soppr. da ordinare 280, f. 96ra-i39vb. *Codices,* n. 977. *ps*

Composé de quatre cahiers de 8 folios (réclame au f. 129V) et d'un cahier de 10 folios, ce manuscrit peut n'avoir été écrit qu'au xive siècle : le texte qu'il présente semble supposer une évolution déjà longue ; cf. plus loin, p. 66i

Grottaferrata, Bibliothèque du Collège des éditeurs de saint Thomas 10, deuxième partie, f. ir-93r. *Codices,* n. 2803. *Gf*

Autrefois à Rome, ce manuscrit et le suivant se trouvent aujourd'hui à Grottaferrata où a été transféré le siège du Collège des éditeurs de saint Thomas.

Le commentaire sur la *Physique* qui occupe la première partie du manuscrit a été achevé le 20 août 1467 ; le commentaire sur le *De anima* est de la même main et sensiblement de la même date, sans qu'il soit possible de préciser : il forme avec les commentaires sur le *De sensu* et le *De causis* un ensemble indépendant qui a pu être écrit avant ou après le commentaire sur la *Physique.* Le commentaire sur le *De anima* occupe neuf cahiers de 10 folios et trois folios du dixième cahier (93V est blanc) ; le manuscrit a été très soigneusement corrigé sur un modèle de famille différente, si bien que le texte de première main est souvent difficile ou impossible à discerner. Pas de titre; souscription de la main du scribe : « Expliciunt [rationes *de seconde main surgrattage)* de anima secundum sanctum Thomam de aquino. Laus deo ».

Grotteferrata, Bibliothèque du Collège des éditeurs de saint Thomas 11, f. i35ra-i78va. *Codices,* n. 2804. *Gfi*

Ce manuscrit du xive siècle se compose de trois cahiers de 12 folios (réclames aux f. 146V, ij8v et 170V) et un cahier de 8 folios (écrit d'une autre main, il forme un manuscrit distinct du commentaire sur la *Métaphysique* qui précède). Ni titre ni souscription, mais après la fin du texte on lit, de la main du scribe, les vers (cf. plus loin, p. 14 description du ms. *Ve1) :*

Actor scriptorum [sanctus *surchargé)* thomas fuit horum qui nunc doctorum flos est et philosophorum.

Leipzig, Universitâtsbibliothek 1406, f. ira-48va. *Codices,* n. 1433. *T.*

La composition de ce manuscrit est complexe et mérite qu'on s'y arrête un instant. La répartition des cahiers que nous allons proposer n'est pas sûre, car nous n'avons pu examiner le manuscrit directement, mais seulement sur microfilm ; au début nous avons certainement deux cahiers de 12 folios (réclames aux

f. 12V et 24V) ; peut-être avons-nous ensuite un cahier de 8 folios (f. 25-32), puis un cahier de 12 folios (f. 33-40 et 47-50) ; le cahier supplémentaire de 6 folios (f. 41-46) aurait d'abord été inséré après ce cahier, c'est-à-dire après le f. 50, avant d'être mis à sa place actuelle. Les différences d'écriture et un accident de transcription amènent en effet à distinguer dans ce manuscrit trois parties :

F. ira-32vb : livre I-II ; scribe A. Cette partie du manuscrit a été écrite par un premier scribe, A. Titre (de la main du scribe, mais cursive ; répété de main postérieure) : « Super librum de anima thome de aquino » ; titre du livre II, de la main du scribe (f. i3va) : « Secundus liber de anima secundum fratrem thomam » ; souscription : « Explicit liber 2. Explicit. Deus faciat me discere » (9 lignes restent blanches en bas de colonne).

F. 33ra-4ovb, 4yra-48va : livre III (dans la division «grecque», c'est-à-dire II 25, 424^22); scribe B. Cette partie du manuscrit a été écrite par un deuxième scribe, B. Titre (de la main du scribe, répété de main postérieure) : « Incipit expositor super tercium de anima » ; souscription de la main du scribe (répétée de main postérieure) : « Explicit sententia super librum de anima ». Après 4©vb, il faut lire 4yra : le texte continue sans interruption, III 4, 141 : « [qovb] nam intellectus possibilis non habet determina[47m]te naturam alicuius rerum sensibilium » ; au reste, nous sommes invités à passer au f. 4yra par une note apposée après la dernière ligne du f. 4ovb : « post sex folia quere finem, ubi uidebis hoc signum Φ », signe qui se trouve effectivement en marge de 47ml. Mais, à la ligne 42 du f. 471a (qui en compte 49), on passe directement de III 4, 206 : « supra dixit quod », à III 11, 44 : « tangibilium » ; voici en effet cette ligne : « tantum set de vtroque quia de vtroque supra dixit quod tangibilium » ; le scribe B a dû oublier un cahier de son modèle (le texte omis comprend la fin de la pièce 16, la pièce 17 et la plus grande partie de la pièce 18 de l'*exemplar* universitaire).

F. 4ira-46rb (la colonne *461b ne* compte que 5 lignes et demi ; le reste de la colonne et le f. 46V sont blancs) ; scribes A (f. 41-44) et B (f. 45-46). Ce cahier supplémentaire contient le texte omis en 47ra42, de III 4, 206 : «est separatus », à III 11, 44 : « qualitatum », comme l'indique une note en face de 47ra42 : « nota : quod hic deficit require in (?) [vltimis quatuor foliis *barré]* » ; suit d'une autre main : « primis sex foliis ubi uidebis hoc signum Λ », signe qui se trouve en effet en face de qirai (on peut penser, comme nous l'avons dit plus haut, que le cahier supplémentaire d'abord inséré 4 folios plus loin, pour la commodité de la composition en cahiers, a été ensuite reporté à sa place actuelle) ; en outre, après la fin du texte du cahier supplémentaire en 46Λ5, on lit la note (répétée de main postérieure) : « uerte folium, ubi uidebis hoc signum et dictionem scilicet tangibilium sequentem » ; de fait, le signe se trouve bien en 47^42 avant « tangibilium ».

On pourrait être tenté de croire que les trois parties du ms. *L* sont en réalité trois manuscrits d'origine et d'époque différentes ; or, il n'en est rien, comme le prouve le fait que le cahier supplémentaire 41-46 est lui-même écrit partie par le scribe A, copiste des f. 1-32, et partie par le scribe B, copiste des f. 33-40, 47-48 ; en outre, d'un bout à l'autre du ms., le texte reste constant et il appartient toujours à la même sous-famille bien caractérisée (cf. plus loin, p. 56 Force est donc de conclure que, si le ms. a été écrit par deux scribes, ces deux scribes travaillaient en étroite collaboration dans le même atelier et se servaient du même modèle ; d'ailleurs leurs écritures, si elles comportent des divergences, sont d'un type très proche. On peut donc considérer le ms. *L* comme un seul ms., écrit probablement au xive siècle (plutôt qu'au xine : une date plus tardive s'accorde mieux avec la place de son texte dans le développement de la tradition).

Liège, Bibliothèque de l'Université 161 C, f. 14ira-i8ora. *Codices,* n. 1456. *Lg*

Ce manuscrit du xive siècle ne comporte pas de titre, mais chaque livre y a sa souscription propre, de la main du scribe : f. i5ovb : «Explicit sententia fratris thome de aquino supra primum de anima » ; f. 171vb : « Explicit sententia fratris thome de aquino supra secundum de anima. Penna nichil valuit dicit qui scribere nescit. Verbula de sero cras sunt contraria vero. Verbula nocturna raro sunt facta diurna » (souscription correctement placée après le ch. 30 et dernier du livre II); f. i8ora : «Deo gratias. Penna nichil valuit dicit qui scribere nescit. Explicit sententia super tercium de anima a fratre thoma de aquino tradita ».

London, Lambeth Palace Library 97, f. 163^-2 i2vb. *Codices,* n. 1517. Lo

Composé de quatre cahiers de 12 folios (réclames aux f. 174V, i86v, 198V et 2iov) et de trois folios supplémentaires 211-213 (2B est blanc ; ces trois folios forment cahier avec les 3 f. 238-240, qui contiennent la fin de la *Sentencia libri De sensu,* cf. t. XLV 2, Préf.), ce manuscrit écrit d'une main anglaise à la fin du xme ou au début du xive siècle, ne comporte pas de titre (titre courant cursif : « 1 de anima ») ; souscription : « Explicit sentencia super librum de anima secundum fratrem Thomam de aquino ordinis predicatorum ».

Lüneburg, Ratsbücherei Theol. 20 17, f. i8ra-34vb. *Codices,* n. 1538. *Lii*

Ce manuscrit du xive siècle est très mutilé : il manque

un folio entre les f. 19 et 20, c'est-à-dire le texte de I 4, 35 : « esset », à I 5, 243 : « animam » (420 lignes) ; un folio entre les f. 22 et 23, c'est-à-dire le texte de I 10, 98 : « quod aliquid », à I 11, 216 : «non solum <non> » (419 lignes) ; un folio entre les f. 28 et 29, soit le texte de II 8, 97 : « haberet », à II 10, 12 : « resumit » (381 lignes) ; un folio entre les f. 31 et 32, soit le texte de II 15, 56 : «propter sui debilitatem », à II 16, 238 : «sonum» (455 lignes); enfin le texte s'arrête *ex abrupto* au f. 34vb à II 22, 189-190 : «in lingua ».

M München, Bayerische Staatsbibliothek Clm. 8002, f. nira-i52tb. *Codices,* n. 1777.

Le titre en tête du f. 11 ir semble avoir été ajouté de deuxième main : « Super librum de anima sententia sancti Thome » ; souscription de la main du scribe : « Explicit sentencia super librum de anima secundum fratrem Thomam de aquino ordinis predicatorum ».

M' München, Bayerische Staatsbibliothek Clm. 23808, f. 35ra-jora. *Codices,* n. 1870.

Ce manuscrit du xve siècle est incomplet : le scribe a cessé d'écrire, sans raison apparente, au bas du f. jota (jorb et 50V sont blancs), après II 4, 236 : « Deinde cum dicit ».

M2 München, Bayerische Staatsbibliothek Clm. 26930, f. 228ra-26orb. *Codices,* n. 1878.

Par suite de la perte de ses premiers cahiers, ce manuscrit du xive siècle commence *ex abrupto* en II 9, 127 : «linquitur ergo quod alimentum» (mais les lignes précédentes II 9, 122-127 : «Dicit ergo — in ipsum ; re » ont été suppléées dans la marge supérieure par une main du xve siècle) ; il se compose de trois cahiers : le premier est un cahier de 12 folios, complet (réclame à 239V) ; le deuxième (f. 240-249) est également un cahier de 12 folios, mais mutilé de son premier diplôme (il manque un folio avant le f. 240, soit le texte de II 22, 37 : « set caro », à II 23, 53-54 : «latet nos de aere », et un folio après le f. 249, soit le texte de III 1, 343 : « existens », à III 2, 196 : «Deinde cum dicit ») ; enfin, le troisième cahier (f. 150-160) est un cahier de 12 folios mutilé de son dernier folio (mais celui-ci devait être blanc, comme est blanc le f. 260V). Souscription de la main du scribe : « Explicit sentencia super librum de anima secundum fratrem thomam de aquino ordinis predicatorum. deo gracias amen ».

Oxford, Balliol College 278, f. 5ra-4ivb. *Codices,* n. 2094. *O*

Ce manuscrit forme un seul ensemble avec les commentaires sur le *De sensu* et le *De memoria* qui suivent (f. 42ra-6iva; 6ivb et 62 sont blancs, à part une note surajoutée).

Le commentaire sur le *De anima* a été copié par un scribe anglais, mais à Paris et directement sur l'*exemplar* universitaire : les pièces ne sont pas marquées, mais on relève plusieurs incidents caractéristiques de la copie sur pièces : à la dernière ligne du f. rovb, les derniers mots de la pièce 3 : « sapiens quando motus eius » (I 8, 237) sont écrits dans la marge inférieure et le f. nra commence avec le début de la pièce 4 : « non resident » ; à la dernière ligne du f. i4vb, la fin de la pièce 5 est marquée par un trait ondulé : « sublectum — » ; au f. i5ra, le début de la pièce 6 est marqué par un point : « .poni » ; au f. 2ira, la pièce 8 se termine à la ligne 28 avec le mot « simile. » suivi d'un point, et l'écriture est plus fine à la ligne 29 pour le début de la pièce 9 ; au f. 23ra, l'écriture s'affine pour le début de la pièce 10 (à la ligne 28 « distinxit », ou à la ligne 29 « .hic determinat », cf. plus loin, p. 73) ; au f. 27047, un point marque le début de la pièce 12 : « euaporatio .cadaueris » ; le f. 39m commence avec le début de la pièce 18 : «quod in vnoquoque » (cf. p. 72).

Nous verrons que le ms. *O* a presque toujours été copié sur *l'exemplar* tardif Φ3 : il semble donc qu'il ait été écrit au début du xive siècle plutôt qu'à la fin du xiue siècle[1].

Pas de titre (indication de la main du scribe pour le rubricateur : « supra librum de anima » ; rubr. : « svpra LiBRVM de anima) ; souscription de la main du scribe : « Explicit sententia super librum de anima secundum fratrem thomam de aquino ordinis predicatorum ».

Oxford, Balliol College 311, f. 2ta-39vb. *Codices,* n. 2096. O1

Le commentaire sur le *De anima* occupe trois cahiers de 12 folios (réclames aux f. 13V, 25V et 37V) et le début d'un quatrième cahier de 12 folios (suit de même main le commentaire de saint Thomas sut la *Physique]*. Il a été écrit au xive siècle par un scribe anglais. Pas de titre (titre courant : « 1 de anima » ; au verso du f. de garde, f. iv, on lit d'une main postérieure : « In isto libro continentur libri subscripti. Sententia super libros de anima secundum sanctum Thomam de

1. Les autres commentaires de saint Thomas contenus dans ce ms. semblent avoir été copiés à Paris sut les *exemplaria* universitaires (cf. H. D. Saffrey, *Sancti Thomae de Aquino Super librum de causis expositio,* Fribourg-Louvain 1954, Intr., p. xlvi ; Sancti Thomae de Aquino, *Opera omnia,* ed. Leon., XLVII 1, Praef., p. 7* ; XLVIII, Préf., p. A 25-28) ; ils ont été écrits par le même scribe anglais, mais ils forment des ensembles différents qui peuvent s'échelonner à des dates diverses de l'activité de ce scribe, qui peut avoir été longue.

Alquino ») ; souscription de la main du scribe : « deo gracias, amen. Expliciunt sentencie. super librum de anima ».

O2 Oxford, Balliol College 313, f. gyra-ijora. *Codices,* n. 2098.

Le commentaire sur le *De anima* occupe trois cahiers de 12 folios (réclames aux f. 98V, nov et 122V) et un cahier de 8 folios. Il a été écrit au xrve siècle par un scribe anglais. Pas de titre (titre courant : « liber 1 de anima ») ; souscription de la main du scribe : « Explicit sentencia fratris Thome de aquino ordinis predicatoris (!) super librum de anima ».

O3 Oxford, Magdalen College lat. 209, f. n6ra-i53ra. *Codices,* n. 2124.

Le commentaire sur le *De anima* occupe deux cahiers de 12 folios (réclames aux f. 127V et 139V), un cahier de 10 folios (réclame à 149V) et un cahier de 4 folios (150-153). Il a été écrit au xive siècle par un scribe anglais. Pas de titre (titre courant : « 1. 1 de anima ») ; souscription de la main du scribe : « Et sic terminatur expositio ffratris Thome Alquin super librum de anima. In nomine Jhesu Christi qui animam in esse produxit. Explicit ».

Ol Oxford, Merton College H.3.6 (275), f. 4ra-43vb. *Codices,* n. 2134.

Le commentaire sur le *De anima* et les commentaires sur le *De sensu* et le *De memoria* qui suivent forment un seul ensemble, composé de cinq cahiers de 12 folios (réclames aux f. 15V, 27V, 39V, 51V, 63V), auxquels s'ajoutent les f. 64-66. Le tout a été copié par un scribe anglais, mais à Paris, à la fin du xme ou au début du xrve siècle.

Le commentaire sur le *De anima* a été copié directement sur l'*exemplar* universitaire ; les pièces sont marquées en marge en chiffres arabes (sauf la pièce XI marquée en chiffres romains) : f. 6ra2i : a» (en face de I 3, 136 : « mouet ea » ; l'écriture est plus fine à partir de « ea ») ; f. 8ra4t : .3a. (en face de I 6, 61 : « credebant ») ; f. 10^38 : .4». (en face de I 8, 237-238 : « non resident nec quiescunt » ; l'écriture est plus fine à partir de « nec » ; les mots « non resident » appartiennent déjà à la pièce 4, mais semblent avoir été écrits en réclame à la fin de la pièce 3) ; f. i2rb, ligne 7 du bas : 5a (en face de I 11, 63-64 : « quod motus puncti ») ; f. i4va7 : 6a (en face de II 1, 67 : « subiectum poni ») ; f. i6va39 : la pièce 7 n'est pas marquée, mais l'écriture est plus fine à partir de II 3, 239 : «que habent» (les mots précédents «gradus est eorum » appartiennent déjà à la pièce 7, mais devaient être la réclame) ; f. i8vb32 : ,8a. (en face de II 6, 190 : « per prius cognosceretur ab ea », mots qui sont écrits plus fin) ; f. 2ira6 : la pièce 9 n'est pas marquée, mais à II 10, 29 : « simile .simili », il semble y avoir un point très fin avant « simili », et l'écriture devient plus fine ; f. 23Λ2 : la pièce 10 n'est pas marquée et il n'y a rien à noter ; f. 25^41 : .XIa. (en face de II 16, 152 : «fortis .tunc»; l'écriture est légèrement plus fine à partir de « tune ») ; f. 2yva43 : /2» (en partie coupée ; en face de II 20, 66-67 : « corporalis .euaporatio » ; avant « euaporatio » il y a un point très fin et l'écriture devient plus fine) ; f. 29vb3o : .13». (en face de II 23, 198-199 : « esse humecta. § Deinde » ; l'écriture est plus fine à partir de « Deinde » ; « humecta » semble appartenir à la pièce, mais avoir été en réclame) ; f. 32^19 : .i4a. (en face de II 26, 149 : « que ostensa sunt in 3° pbisicorum » ; l'écriture est plus fine à partir de « in », mais les mots « que ostensa sunt » semblent avoir été la réclame) ; f. 34rbio : .15". (en face de II 29, 107 : « quod autem operantur propter finem » ; l'écriture est plus fine à partir de « propter », mais les mots « quod autem operantur » semblent avoir été la réclame) ; f. 36vai : /6a (l'inscription est coupée ; le verso du f. commence avec les premiers mots de la pièce 16, au ch. III 2, 36 : « quod species ») ; f. 38vai4 : .i7a. (en face de III 5, 101 : « actu. licet » ; l'écriture est plus fine à partir de « licet ») ; f. 4ova44 : la pièce 18 n'est pas marquée, mais en marge, en face de III 8, 113 : « sequetur quod in vnoquoque eorum », on lit dans la marge, au crayon : « sequetur » ; en outre, l'écriture semble plus fine à partir de « eorum » ; or, les mots : « sequetur quod in unoquoque », début de la pièce 18, semblent avoir été écrit en réclame au bas de la pièce 17; f. 43^15 : .i9a. (en face de III 11, 164-165 : «est quia sine sensu»; l'écriture est plus fine à partir de « sine »).

Pas de titre ; souscription de la main du scribe : « Explicit sentencia super librum de anima secundum fratrem thomam de aquino ordinis predicatorum. amen, amen ».

Oxford, Oriel College 48, f. 9ira-i2ova. *Codices,* n. 2169. O5

Le commentaire sur le *De anima* forme un seul ensemble avec le commentaire sur le *De memoria* qui suit, ensemble composé de trois cahiers de 12 folios (réclames aux f. 102V et 114V ; le troisième cahier 115-135 est mutilé de son dernier folio ; le commentaire sur le *De causis* qui suit de la même main commence avec un nouveau cahier de 12 folios, f. 126-137 de la nouvelle foliotation, réclame au f. 137V). Cet ensemble a été écrit d'une main anglaise au xive siècle (le commentaire sur le *De memoria* a été copié sur le ms. IhT, écrit lui-même à la fin du xme ou au début du xive siècle, cf. t. XLV 2, Préf., p. 15).

Le commentaire sur le *De anima* ne comporte que les livres II et III : le livre I a été volontairement omis

(cf. plus loin, p. 278). Pas de titre (en haut du f. çir : « de anima ») ; souscription de la main du scribe : « Explicit sentencia super librum de anima secundum fratrem thomam de aquino ordinis predicatorum ».

Pa Pamplona, Biblioteca del Cabildo 53, f. nora-ijSva. *Codices,* n. 2243.

Le commentaire sur le *De anima* occupe quatre cahiers de 12 folios (réclames aux f. 121V, 133V, 145V, 157V), auxquels s'ajoute le f. 158 (seuls sont numérotés les f. 110, 120, 121, 122, 130, 140, 145, 150, 158; cette numérotation est fautive, un folio ayant été omis dans l'œuvre précédente, mais il est préférable de ne pas la changer). Pas de titre (titre courant : « l l de anima ») ; souscription de la main du scribe : « Explicit summa (!) .T. de alquino ordinis pred' fratris super librum de anima ».

Il est difficile de préciser l'origine et la date de ce manuscrit : le scribe est ignare et ses graphies sont souvent dépourvues de sens (si de telles appréciations avaient un sens, je dirais que, de tous les manuscrits du commentaire sur le *De anima,* c'est là le plus mauvais). Cependant, le texte qu'il présente le situe très loin dans l'évolution de la tradition : son modèle semble avoir déjà été corrigé sur le texte, lui-même très évolué, de P5 (cf. plus loin, p. 10). Peut-être le ms. a-t-il été écrit pat un scribe anglais du xive siècle avancé.

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal 745, f. 87ra-i3irb. *Codices,* n. 2499.

Pa F. 87-96. Ce cahier de dix folios (réclame au f. 96V) a été écrit au début du xive siècle d'une main italienne ; il s'arrête avec la dernière ligne du f. 96vb en II 1, 14 : « de ueritate » (réclame : « invenienda »). Le scribe copie le texte indépendant dans une recension étroitement apparentée à *V-l;* (cf. plus loin, p. 15). Titre d'une main cursive (dont il est difficile de dire si c'est ou non la main même du scribe) : « Incipit scriptum de anima secundum uenerabilem doctorem fratrem thomam de aquino ordinis predicatorum ».

Pb F. 97-131. On a là cinq cahiers, numérotés de 2 à 5 en haut de la marge intérieure de leur premier folio (f. 97ra, iO7ra, ii7ra, i27ra) ; ce sont des cahiers de 10 folios, sauf le dernier. Ces cinq cahiers sont écrits d'une main italienne, qui est peut-être différente de la première, qui en tout cas copie un modèle différent, appartenant au texte parisien (cf. plus loin, p. 93 s). Souscription de la main du scribe : « amen dico uobis », sans plus ; une main postérieure a ajouté : « finito libro sit laus et gloria Christo etc. finito libro sit laus et gloria Christo, amen. Explicit scriptum super librum Methaphisice sancti Thome de aquino. De ordine fratrum Predicatorum » ; erreur qui s'explique parce que le commentaire sur la *Métaphysique* est contenu dans le même ms. aux f. 1-86.

Il n'est pas impossible que les deux parties du ms. aient été écrites dans le même atelier qui disposait de deux modèles du texte, mais il semble plus vraisemblable que Pa était d'abord complet et que Pb a été écrit après la perte des derniers cahiers de Pa pour compléter le texte.

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal 821, f. ira-66vb. *Codices,* n. 2501. P1

Ce manuscrit semble composé de deux parties, écrites par deux scribes différents :

F. 1-18 : livre I. Cette partie se compose de deux cahiers, un cahier de 8 folios (réclame à 8v) et un cahier de 10 folios. Pas de titre ; souscription (de main postérieure, semble-t-il) : « Explicit sentencia primi libri de anima aristotilis secundum fratrem Thomam de aquino sacre théologie doctorem eximium De ordine fratrum predicatorum ».

F. 19-66 : livres II-III. Cette partie se compose de cinq cahiers (trois cahiers de 12 folios, un cahier de 8 folios et un de 4 ; réclames aux f. 30V, 42V, 54V, 6av). Pas de titre ; souscription de la main du scribe : « Explicit sententia super librum de anima secundum fratrem Thomam de aquino ordinis predicatorum ».

Cependant la première partie et le début de la seconde, jusqu'au début de la pièce 8, c'est-à-dire jusqu'à II 7, 159 «corporis», appartiennent à une même sous-famille bien caractérisée, P1A2 (cf. plus loin, p. 65-66 et 77) ; ce fait ne peut s'expliquer que si elles ont été copiées sur le même modèle dans le même atelier. On peut pourtant penser que la seconde partie a été écrite la première, le livre I étant volontairement omis (cf. plus loin, p. 278) ; ensuite, pendant que le premier scribe finissait de copier le commentaire sur un second modèle (à partir de II 7), le second scribe a été chargé de le compléter en copiant le livre I sur le premier modèle : la fin du livre I, au verso du f. 18, est en effet écrite d'une écriture plus lâche et presque sans abréviations, ce qui semble trahir le souci de faire coïncider la fin du livre I avec la fin du folio. L'altération du texte semble inviter à reporter la copie du ms. au début du xrve siècle (plutôt qu'à la fin du xme).

Paris, Bibliothèque nationale lat. 11133, f. 8ra-jova. *Codices,* n. 2310. P2

Ce manuscrit du xive siècle commençait primitivement avec le f. 8 : les f. 1-7 ont été ajoutés après coup. Il est composé de 6 cahiers : i8283848j666 (réclames aux f. 15V, 23V, 31V, 39V, 45V ; numérotation des cahiers : Ius, f. 8r ; IIUS f. i6r ; IIIUS f. 24r ; IV f. 32t ; Vus f. 4or ; VIUS f. 46r). La fin du dernier cahier,

c'est-à-dire les deux tiers de 5ova, jovb et jirv, restée inoccupée, a été employée à écrire des notes diverses, notamment au f. 5ira S. Thomas, *In Post. Anal.,* I 4, n. 5-40). Pas de titre (f. γv, de main postérieure : « Thomas super librum de anima ») ; souscription de la main du scribe : « Explicit sentencia fratris thome de aquino ordinis fratrum predicatorum supra librum de anima ».

P3 Paris, Bibliothèque nationale lat. 12968, f. iqyra-i9iva. *Codices,* n. 2313.

Ce manuscrit a été écrit par une main française à la fin du xnie ou au début du xive siècle. Il est composé de trois cahiers de 12 folios (147-158, 159-170, 171-182), marqués respectivement au bas des f. 158V, 170V et 182V par les lettres q, r, s, et d'un cahier de 10 folios (183-192 ; les deux tiers de i9iva, i9ivb et 192 sont blancs, si l'on ne tient pas compte de notes surajoutées). Pas de titre (titre courant : « l de anima ») ; souscription de la main du scribe : « Expositiones fratris thome de acquine (!) super librum De anima hic Expliciunt. Gloria sit Christo. De Cuius munere sisto » (cf. plus haut, p. 5 description du ms. F4a).

P4 Paris, Bibliothèque nationale lat. 12992, f. 72va-iiarb. *Codices,* n. 2314.

Ce manuscrit du milieu du xive siècle appartient jusqu'à la fin de la pièce 11 à une sous-famille anglaise très altérée (O2P8O1P4), puis il change de famille, mais sans qu'aucun indice matériel n'indique une discontinuité quelconque ; la main reste la même. Ni titre ni souscription.

P5 Paris, Bibliothèque nationale lat. 14722, f. i8ora-2i2va. *Codices,* n. 2336.

Les folios 180-232 forment un manuscrit indépendant, composé de 5 cahiers de 12 folios (le dernier mutilé), dont les 3 premiers (180-191, réclame à 191V ; 193-203 et 204-215) contiennent le commentaire sur le *De anima* (auquel fait suite de la même main la *Sentencia libri De sensu,* cf. t. XLV 2, Préf.). Le texte semble axoir été écrit à la fin du xme ou au début du xive siècle, d'une main anglaise. Pas de titre ; souscription de la main du scribe : « Expliciunt sentencie super 3m librum de anima » ; une main postérieure a ajouté : « sancti thome ».

Au f. i89ra-va, après le ch. 1 du livre II, se trouve insérée de la main même du scribe une question de la *Somme de théologie,* Ia, q. 76, a. 4, introduite par la formule : « Occasione iam dictorum queratur hic utrum in homine sit alia forma prêter animam intellectiuam ? ». Dans la marge inférieure, une main postérieure a ajouté ces vers (qu'on lit aussi en marge inférieure dans le ms. Brugge Stadsbibl. 480, f. 6v, au bas du début du livre II du *De anima* d'Aristote) :

Alquinus posuit quod forma sit vnica rebus
Hoc tamen illiciunt hiis affirmare diebus
Quod sapit errorem cum clero secta minorum
disputat, inde pudet iacobinos valde suorum.

Puis, de la bouche d'un dominicain :

Si foret in vita thomas quondam iacobita
Nudipedes propere faceret ratione silere (tacere *Rrugge)*

auquel un franciscain répond :

Si respiraret thomas nisi falsa negaret
posset carbones sentire per has rationes.

Au f. 199^24, dans la marge extérieure, on lit : 3a p/ : ce pourrait être une indication de pièce coupée, qu'il faudrait peut-être lire : « 3a pecia finit » ; il s'agirait alors d'un *exemplar* composé de pièces de 12 folios, car l'indication se trouve en face de II 20, 38 : « nam aer motus », alors que dans Γ*exemplar* que nous connaissons, composé comme c'était la coutume de pièces de 4 folios, on en est là, à quelques lignes près (II 20, 67), à la fin de la pièce 11 ; on sait que de rares *exemplaria* de 12 folios sont apparus à Paris en 1290 et à Oxford vers la même date[1]. Cependant la diffusion de cet *exemplar* à pièces de 12 folios aurait été très limitée et son existence même n'est pas attestée : le ms. P5 est trop libre et trop personnel pour pouvoir être une copie ‹*Pexemplar-,* sa notation pourrait tout au plus être une référence à cet *exemplar* hypothétique.

Paris, Bibliothèque nationale lat. 16102, f. 90rb-i29va. *Codices,* n. 2430. P®

Ce manuscrit, tout entier écrit de la même main parisienne de la fin du xni® ou du début du xive siècle, est composé de cahiers de 12 folios ; le commentaire sur le *De anima* occupe la fin d'un cahier (réclame à 96V), deux cahiers de 12 folios (réclames aux f. io8v et i2ov) et le début d'un autre cahier de 12 folios (réclame à 132v). Le commentaire sur le *De anima* suit immédiatement le commentaire de saint Thomas sur la *Métaphysique* et entre les deux on lit la rubrique : « Explicit liber scriptum methaphisice secundum ffratrem thomam de Aquino ordinis predicatorum. Incipit scriptum super librum de anima secundum eundem » ; par contre, la souscription est de la main même du scribe : « Explicit sentencia super librum de anima secundum fratrem thomam de aquino ordinis predicatorum ».

Paris, Bibliothèque nationale lat. 16125, f. 2ira2-30va. *Codices,* n. 2437. P'

Les f. 5-36 constituent un ensemble écrit de la

1. Cf. Jean Destrez, La *Pecia dans les manuscrits universitaires du XIIIe et du XIl^e sitcle,* Paris 1935, P· 27> 3°, 59·

même main du xive siècle et composé de quatre cahiers de 8 folios. A la fin du ms., f. jôva, après III 12, 129-130 : «suas affectiones alteri» (les mots III 12, 130 : « Et — sufficiant » sont omis), le texte continue de la main du scribe : «in uirtute prime cause, que est deus qui est benedictus in secula seculorum amen », puis vient la souscription, toujours de la même main : « Expliciunt scripta supra librum de anima edita a magistro jacobo lombardo. deo gracias » ; vient ensuite de deuxième main la note : «set supra 3||| est fratris thome de aquino ordinis predicatorum », et enfin de troisième main : «nota quod ab ilia parte *Vox autem sonus* etc. [II 18] usque ad finem est de commento sancti thome ».

En fait, la première moitié du commentaire (les deux premiers cahiers, f. 5-12 et 13-20, plus les deux premières lignes du f. 2ira) doit appartenir à ce maître Jacques Lombard, par ailleurs inconnu, mais qui devait écrire à la fin du xme ou au début du xive siècle. Incipit : « Secundum quod dicit philosophus decimo moralium *Eth. Nie.* ny8a3-4] inconueniens est quod homo vitam propriam negligat et uitam alterius prosequatur... f. jvb : *Bonorum honorabilium* etc. Iste liber qui de anima intitulatur prima sui diuisione diuiditur in d. quia in prima parte premittit Aristotiles prohemium, in secunda exequatur... » ; le commentaire est un commentaire littéral qui se pique d'érudition : l'auteur cite le *Commentator* Averroès, Avicenne, Algazel, Ptolémée, Thémistius, Albert, Thomas (appelé « frater Thomas », f. jvb). Il est à noter que ce commentaire ne s'achève pas au bas du dernier folio du deuxième cahier, mais continue encore presque deux lignes : « Notandum quod dicit Thémistius quod natura formidans et timens ne exterior aer uel aqua ingrediatur ad ipsum aerem [f. 2ira] connaturalem qui in meatu quem dixit edificatum esse in auribus set neque eciam in aurem ingrediatur quod possibile est propter reflexiones [aque] que prohibent introitum aque in aurem » ; ces quelques lignes illustrent la manière de maître Jacques : il cite Thémistius, mais il ne retient de lui que deux expressions («natura formidans » et «in meatu», éd. Verbeke, p. 149, 61) qu'il insère dans le commentaire de saint Thomas (II 17, 86-90).

Le commentaire de saint Thomas commence en II 17, 109, avec les cinq derniers mots de 2ira2 : « secundum autem inpedimentum auditus ponit » et se poursuit sans désemparer jusqu'à la fin.

P8 Paris, Bibliothèque nationale lat. 16154, f. 1721a-202va. *Codices,* n. 2440.

Ce recueil artificiel, qui réunit huit œuvres de mains et de dates différentes, a été légué à la Sorbonne par Jacques de Padoue, qui était encore en activité en 1353 (cf. S. Thomas de Aqvino, *Sententia libri Ethicorum,* ed. Leon., XLVII 1, Praef., p. *10) Le commentaire sur le *De anima,* qui occupe trois cahiers (deux de 12 folios et un de 8 ; les f. aozvb et 203 sont blancs), semble avoir été écrit vers le milieu du xive siècle par un scribe anglais : son texte appartient à la famille anglaise très altérée O2P8O1P4 (cf. plus loin, p. 168) Pas de titre ; souscription de la main du scribe : « Explicit liber 3? de anima », complétée de main postérieure : « fratris thome de aquino » ; suit de la main du scribe lui-même : « Nota secundum T. de A. quod potencia quod (1) ordinatur ad aliquod obiectum... » : c'est, avec quelques variantes, le corps de l'article Ia, q. 82, a. 5.

Paris, Bibliothèque nationale lat. 16612, f. 9^-5 irb. P9
Codices, n. 2449.

Ce ms. se compose de deux parties, dont la plus ancienne semble être la seconde (f. 36-164) et la plus récente la première (f. 3-3 5).

La partie ancienne (f. 36-164) semble écrite de plusieurs mains flamandes du xive siècle ; elle comprend notamment, outre la fin du commentaire sur le *De anima* à partir du début de II 23, les commentaires de S. Thomas sur *VEthique* (cf. S. Thomas de Aqvino, *Sententia libri Ethicorum,* ed. Leon., t. XLVII 1, Praef., p. *11) et la *Politique* (ed. Leon., t. XLVIII, Préf., p. A 11-12). Souscription du commentaire sur le *De anima,* de la main du scribe : « Explicit sententia super librum de anima secundum fratrem thomam de aquino ordinis predicatorum ».

La partie récente (f. 3-35) est écrite de deux mains, dont la première a écrit aux *f. yq* (le f. 8 est blanc) le commentaire de saint Thomas sur le *De memoria* (cf. t. XLV 2, Préf.) tandis que la seconde a écrit aux f. 9-35 le début du commentaire sur le *De anima* jusqu'à la fin de II 22 ; mais ces deux mains sont toutes deux anglaises et il semble assuré que ce sont les mains de deux scribes travaillant dans le même atelier : en effet les f. 3-8 et 29-34 appartiennent à un même cahier de 12 folios, au milieu duquel a été inséré un cahier de 20 folios, f. 9-28 (réclame à z8v) ; le f. 35 est surajouté et écrit d'une écriture plus lâche et peu abrégée, ce qui confirme que cette partie a été écrite après coup pour compléter la partie ancienne, mutilée par la perte de ses premiers cahiers. Le commentaire sur le *De anima* ne comporte pas de titre (titre courant coupé).

Paris, Bibliothèque nationale lat. 17818, f. 21-1221. P10
Codices, n. 2464.

Écrit au xve siècle en écriture humanistique, ce manuscrit contient, outre le commentaire sur le *De anima,* les commentaires sur le *De sensu* et le

De memoria. Le commentaire sur le *De anima* occupe 12 cahiers de 10 folios et le recto du premier folio du onzième cahier. Rien ne vient en interrompre la continuité matérielle, pourtant le ms. change de famille : il appartient d'abord, au livre I 1-6, à une sous-famille du texte indépendant, *ViV3P10,* puis, à partir de I 7, il se rattache au texte parisien. Titre : COMMENTVM DIVI THOME DE AQVINO IN LIBROS ARISTOTELIS de anima féliciter incipit » ; titre du livre II (f. 32V) : « Commentvm divi thome de aqvino in SECVNDVM LIBRVM ARISTOTELIS DE ANIMA FELICITER incipit » ; titre du livre III (dans la division « grecque » ; f. 82V) : « Commentvm divi thome de AQVINO IN TERTIVM LIBRVM AR. DE ANIMA FELICITER incipit » ; souscription au f. i22r : «Amen, commentvm DIVI THOME DE AQVINO IN TERTIVM ET VLTIMVM LIBRVM ARISTOTELIS DE ANIMA FINIT FELICITER. LAVS IMMORTALI DEO ».

Pg Perugia, Biblioteca comunale Augusta G. 66 (477), f. 841-196V. *Codices,* n. 2602.

Avant le commentaire de saint Thomas a été relié (f. 2-83v) le texte de la *'Translatio nona* du *De anima* que Guaspar de Tuderto acheva d'écrire au soir du 5 octobre 1455, mais ce sont deux manuscrits distincts. Cependant le commentaire de saint Thomas, qui occupe treize cahiers de 8 folios et un de 10 (il faut lire le f. 133Г avant le f. 132V ; de même, i44r avant 143V, comme l'indiquent des signes marginaux), a été écrit au xve siècle par un scribe italien qui copie le texte indépendant. Ni titre ni souscription.

Pi Pisa, Biblioteca dei Seminario arcivescovile S. Caterina 18, f. 34ra-79vb. *Codices,* n. 2613.

Les diverses œuvres de saint Thomas contenues dans ce manuscrit ont toutes été copiées à Paris, de la main du même scribe, à la fin du xme ou au début du xive siècle, directement sur les *exemplaria* parisiens ; le manuscrit était déjà à Pise en 1489 (cf. t. XLV 2, Préf., p. 8, ms. F10).

Le commentaire sur le *De anima* occupe trois cahiers de 12 folios (réclames aux f. 45V, 57V et 69V) et dix folios (70-79) d'un cahier de 12 f. Pas de titre ; souscription de la main du scribe : « Explicit sententia super librum de anima secundum fratrem thomam de aquino. ordinis predicatorum ».

Plusieurs pièces sont marquées en chiffres romains, très petits et peu visibles : la pièce 2, f. 36^27 : II (en face de I 3, 136 : « mouet ea corpora ») ; la pièce 3, f. 38vba : III (en face de : « cum debeant », faute de lecture pour I 6, 61 : «credebant»); la pièce 5, f. *43va$i-}2 :* Va (en face de I 11, 63-64 : « quod motus puncti »). Le passage de la pièce 6 à la pièce 7, au f. 48va-vb, est marqué par la répétition de la ligne II 3, 228-229, répétition qui peut s'expliquer par la double copie de la réclame : la dernière ligne du f. 48va est en effet : « vagradus est eorum que habent cum hiis etcat » ; cette ligne est annulée par le signe « va...cat », et la première ligne du f. 48vb reprend : « gradus est eorum que habent cum hiis [et *au-dessus de la ligne de première main*\ intellectum. Deinde cum » ; on remarquera que la première ligne de q8vb contient plus de texte que la dernière ligne de q8va : c'est que les deux dernières lignes de q8va sont écrites sans abréviations, tandis qu'avec q8vb les abréviations réapparaissent et l'écriture est plus fine. La pièce 9 commence avec le f. 541a à II 10, 29 : « simili » ; la pièce 12 commence avec le f. 61va en II 20, 66-67 : «esset quod aliqua corporalis euaporatio cadaueris usque ad tantum»; la pièce 15 commence avec le f. 691a à II 29, 107 : « quod autem operantur propter finem ».

San Daniele del Friuli, Biblioteca comunale Guarneriana 109, f. ira-36vb. *Codices,* n. 2881. *On*

Composé de trois cahiers de 12 folios (réclames aux f. 12V et 24V), ce manuscrit a été écrit au xrve siècle. Pas de titre ; souscription de la main du scribe : « Explicit sententia super librum de anima secundum [sanctu]m *(corrigé sur grattage')* thomam de aquino ordinis predicatorum. Qui scripsit scribat semper cum domino uiuat. Uiuat in cells Guiscardus nomine felix, finito libro referamus gratias Christo ». Dans les marges ont été copiés, jusqu'au f. i2r, de larges extraits du *De anima* de saint Albert.

Stuttgart, Landesbibliothek H.B. X.7, f. ira-j5rb. *Codices,* n. 3029. *Sg*

Composé de quatre cahiers de 12 folios (réclames aux f. i2v, 24V, 36V et 48V) et des 7 folios 49-55, ce manuscrit du xive siècle appartient *à* la famille parisienne, mais il a été très corrigé par une seconde main sur un texte indépendant. Pas de titre (titre courant : « i de anima ») ; souscription de la main du scribe : « Explicit summa (!) super librum de anima secundum fratrem thomam ».

Toledo, Biblioteca Provincial 15, f. ira-51va. *Codices,* n. 3087. *T*

Écrit d'une main italienne du xve siècle, ce manuscrit ne comporte ni titre ni souscription, du moins à la fin de l'œuvre ; mais il y en a une, de la main du scribe, à la fin du premier livre, f. i3ra : «Explicit primus liber de anima secundum fratrem thomam in quo sunt quatuordecim lectiones secundum quod patet diligenter intuenti. deo gratias, amen ».

Troyes, Bibliothèque de la ville 866, f. ira^ra. *Codices,* n. 3196. *Tr*

Composé de quatre cahiers de 12 folios (réclames

aux f. izv, 24V, j6v, 48V) et d'un cahier de 6 folios (réclame à 54V) auquel s'ajoute le folio supplémentaire 55, ce manuscrit du xive siècle dépend indirectement de l'*exemplar* parisien tardif Φ3. Ni titre (titre courant : « 1 . 1 »), ni souscription.

V Città dei Vaticano, Biblioteca Apostolica Borgh. 114, f. i6jra-i94rb. *Codices,* n. 3423.

Ce manuscrit a été écrit d'une main italienne à la fin du xme ou plutôt au début du xive siècle (son texte est composite et suppose un modèle déjà éloigné des origines). La *Sentencia libri De anima* occupe deux cahiers de 12 f. (f. 165-176 et 177-188) et le début d'un troisième cahier (suit la *Sentencia libri De sensu,* cf. t. XLV 2, Préf.). Pas de titre (d'une main postérieure : « Thomas » ; titre courant : « 1 . 1 de anima ») ; souscription de la main du scribe : « Explicit lectura fratris thome super tres libros de anima, deo gratias ».

V1 Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Borgh. 169, f. ira-56ra. *Codices,* n. 3431.

Ce manuscrit du xiv« siècle se compose de quatre cahiers de 12 folios (réclames aux f. 12V, 24V, 36V, 48V) et d'un cahier de 8 folios (49-5 6). Ni titre (titre courant : « L. i ») ni souscription. Le texte qu'il présente appartient à une sous-famille *V1L,(Boi)* qui, au ch. 5 du livre II, passe de la famille indépendante à la famille parisienne (contaminée).

V2 Città dei Vaticano, Biblioteca Apostolica Pal. lat. 998, f. 2 5ra-72ra. *Codices,* n. 3505.

Composé de quatre cahiers de 12 folios (réclames aux f. 36V, 48V, 6ov ; 72rb et 72V sont blancs), ce manuscrit a été écrit à la fin du xme ou au début du xive siècle. Copié sur un témoin de la famille indépendante (cf. plus loin, p. 51 55 et 116 il a été corrigé sur un texte parisien, en plusieurs fois, semble-t-il : certaines corrections ont en effet été faites avant que ne soient insérées en marge des gloses extraites du commentaire de Gilles de Rome (voir le f. 03va, où l'extrait de Gilles de Rome encadre la correction au texte «indirecte»), tandis que d'autres ont été faites après (voir le f. qova, où les corrections sont décalées : la place qu'elles auraient dû occuper est prise par deux extraits de Gilles, aussi sont-elles renvoyées l'une au-dessus, l'autre au-dessous de ces extraits). Ni titre ni souscription de première main ; mais une main tardive a ajouté en haut du f. 25r le titre : « Rationes libri de anima compilate a fratre thoma » ; de même, une autre main du xve siècle a ajouté, en haut du f. 57V : «Incipit Tercius liber de anima secundum doctrinam venerabilis fratris thome » (en tête du ch. 25 du livre II, cb. 1 du livre III selon la division « grecque » ; la première main faisait correctement commencer le livre III au f. 6avb, mais son inscription en tête de III 1 : « Incipit tercius liber de anima » a été grattée).

Città dei Vaticano, Biblioteca Apostolica Urb. lat. 213, f. i62ra-238vb. *Codices,* n. 3560. JZa

Composé de sept cahiers de 10 folios signés a-g (réclames aux f. 171V, i8iv, 191V, 201V, 211V, 221V, 23iv) et d'un cahier de 8 folios signé h (232-239; le f. 239 est blanc), ce manuscrit a été écrit dans la première moitié du xve siècle d'une main humanistique italienne. Titre : « Comentvm sancoti *(le* c *ajouté au-dessus de la ligne)* thome de aqvino in libris **DE ANIMA** [r] **ARISTOTELIS FELICITER INCIPIT »** ; souscription de la main du scribe : « Explicit liber tercius et vltimus de anima ».

Città dei Vaticano, Biblioteca Apostolica Vat. lat. 762, f. 67ra~98va. *Codices,* n. 3305. IZ-i

Le commentaire sur le *De anima* a été écrit au xive siècle de la même main que le commentaire sur la *Physique* qui précède ; il commence dans le cours du sixième cahier (réclame à 72V), occupe deux cahiers de 12 folios (réclames aux f. 84V et 96V) et les deux f. 97-98. A la ligne 10 du f. 75 m, après la fin du commentaire de saint Thomas sur le livre I, le scribe écrit : « Hic incipit secundus liber de anima secundum quosdam » et il copie, jusqu'au f. yôrbiy, le début du commentaire de saint Albert sur le livre II (éd. de Cologne, p. 64, 8 : « Hec igitur », jusqu'à p. 70, 53 : « nauta in naui que non ») ; au f. 76rbi8, on retrouve le commentaire de saint Thomas au début du livre II (rien ne manque), précédé de la rubrique : « Incipit liber secundus de anima ». Le manuscrit a été corrigé, sur un modèle qui appartenait à une famille différente (cf. plus loin, p. 60), par un correcteur qui a signé son œuvre au f. 98^2, dans la marge, après la fin du texte : « correctum est totum et bene ». Titre de la main du scribe : « Incipit scriptum de anima secundum [sanctu]m *(corrigé sur grattage)* Thomam de aquino ordinis predicatorum » (de main postérieure, au-dessus de la ligne : « Sanctus Thomas doctor egregius » ; titre courant : « L. 1 de anima ») ; pas de souscription.

Città dei Vaticano, Biblioteca Apostolica Vat. lat. 771, f. ira-5ora. *Codices,* n. 3314. Vs

Le commentaire sur le *De anima,* écrit d'une main italienne du milieu du xive siècle, occupe quatre cahiers de 20 folios (réclames aux f. 1ov, 2ov, 30V, 40V) et la plus grande partie du cinquième cahier (réclame à 50V, suit de la même main le *De unitate intellectus).* Ni titre (titre courant surajouté : « 1 . 1 de anima » ; en tête du f., de main récente : « S. Thomas ») ni souscription.

Ve Città dei Vaticano, Biblioteca Apostolica Vat. lat. 9664, f. ôjr-ioyv. *Codices,* n. 3390.

Composé de deux cahiers de 10 folios, de deux de 12 (réclames aux f. 72V, 82V, 94V et io6v) et du f. supplémentaire 107, ce manuscrit a été écrit au début du XIVe siècle par une main italienne qui copie le texte indépendant jusqu'à III, 7, puis à partir de III, 8 (f. 103V) le texte parisien sans qu'aucune discontinuité matérielle n'apparaisse dans le ms. Titre de la main du scribe, au bas du f. 63r : « Incipit sententia fratris thome super libro de anima ». Le texte se terminait primitivement au f. 107V avec les lignes III12, 122-130 : « gnificetur — suffi/ciant » et était suivi de la souscription parisienne : « Explicit sententia super librum de anima <secundum fratrem thomam de> aquino <ordinis predicatorum> » (en partie lisible à l'ultraviolet). Ces lignes effacées et grattées, le correcteur a gratté le bas du f. ioyr et récrit la fin du texte, 15 lignes (dont 3 dépassent la justification), à partir de III 12, 88 : « secundum » ; nouvel explicit abrégé : « Explicit sententia libri de anima ».

Ve Venezia, Biblioteca nazionale Marciana 1826 (Z.L. 253), f. 2ra-28rb. *Codices,* n. 3594.

Copié à la fin du xive ou au début du xve siècle par Joachim de Brescia sur le texte indépendant, le commentaire sur le *De anima* occupe (si l'on en croit l'annotateur) trois cahiers de 8 folios (f. 2-9, 10-17 avec réclame à 17V, 18-25) et 2 folios et demi (soit le diplôme 26-27, réclame à 27V, et le f. 28r ; 28V est blanc). Joachim de Brescia a volontairement omis le livre I et n'a copié que les livres II et III (cf. plus loin, p. 37.8 Titre de sa main, en tête du f. 2 (le f. 1 n'est en réalité qu'un folio de garde) : « Incipit liber secundus de anima » ; souscription : « Explicit tercius liber de anima, deo gracias, amen, quem scripsit Johacbim brixiensis [fi- *alia manu* et sunt quatemi .iii. et .ii. carte et media.] Explicit tercius liber de anima, deo gracias, amen. amen, amen ».

Pl·1 Venezia, Biblioteca nazionale Marciana 2531 (Lat. VI.158), f. ira-qora. *Codices,* n. 3618.

Composé d'un cahier de 10 folios, de trois cahiers de 8 folios (réclames aux f. 26V, 34V) et d'un cahier de 6 folios (35-40), ce manuscrit a été écrit au xive siècle par un scribe italien qui copie le texte parisien. Ni titre ni souscription (mais une main du xve siècle a ajouté le titre : « Scriptum super librum de anima sancti Thome » ; au f. 40V, par ailleurs blanc, on lit : « Scriptum super libro de anima »).

1/i?2 Venezia, Biblioteca dei Padri Redentoristi della Fava 1, f. ira-59ra.

Composé de cinq cahiers de 12 folios (réclames aux f. 24V, 36V; le f. 59r-v laissé blanc a été utilisé plus tard pour transcrire notamment la première question du commentaire sur le *De anima* de Raoul Lebreton), ce manuscrit a été écrit au xive siècle. Pas de titre (titre courant : « l. de anima ») ; souscription de la main du scribe : « Explicit sentencia super librum de anima secundum fratrem thomam de aquino ordinis predicatorum. Amen » ; suit d'une autre main : « Actor scriptorum frater thomas fuit horum. Qui nunc doctorum flos est et philosophorum. Deo gracias, frater thomas » (cf. plus haut, p. 5, description du ms. *Gfl)* ; ces mêmes vers sont répétés d'une troisième main, et entre eux est intercalé par deux fois cet autre vers : « Omnibus omnia non mea sompnia dicere possum ».

Vicenza, Biblioteca civica Bertoliana 493 (G.3.9.8), *Vi*
f. ira-4orb. *Codices,* n. 3631.

Écrit d'une main italienne au xive siècle, ce manuscrit occupe deux cahiers de 12 folios (réclames aux f. izv et 24V), un diplôme (réclame à 20v), un cahier de 12 (réclame au f. 38V) et un diplôme (f. 38-40; 40V est blanc). Pas de titre (titre courant surajouté : « l. l DE anima » ; sur le plat, d'une main du xve siècle : « Sanctus thomas de aquino super libris de anima loci S. Blasii prope vincentiam) ; souscription de la main du scribe : « Explicit liber tercius de anima » ; une autre main a ajouté : « Editus a [sancto *sur grattage]* thoma de aquino ordinis predicatorum ».

Wien, Nationalbibliothek 1470, f. 6ira-9ova. *Codices,* *W*
n. 3666.

Écrit de la même main du xive siècle que le commentaire sur la *Physique* qui précède, le commentaire sur le *De anima* occupe deux cahiers de 12 folios (réclames aux f. 72V et 84V) et un cahier de 6 folios (85-90). Titre de la main du scribe : « Incipit liber primus de anima expositus a fratre tboma de aquino ordinis fratrum predicatorum » (titre courant : « l. l de anima ») ; souscription de la main du scribe : « Expliciunt Rationes Fratris Thome de aquino super librum de anima, deo gracias, amen ».

2. Extraits et fragments

Cambridge, Peterhouse Library 208, f. 2ir-27r. *Codices,* n. 531.

Écrits vers le milieu du xve siècle, les f. 1-33 de ce manuscrit sont un recueil de *Notabilia* dont deux se présentent expressément comme des extraits d'œuvres de saint Thomas : f. tor : «Notabilia prime partis Summe abstracta a sancto Thoma » ; f. 27V : « Incipiunt quedam notabilia abstracta a sancto Thoma super libros methaphisice ». Les *Notabilia* du *De anima* ne sont pas attribués; ils commencent au f. 2ir par la

table : «Incipit Tabula de anima, primo incipit per a<lphabetum> », qui se termine au *f.* 21V par les mots : « Explicit Tabula notabilium de anima que sequntur » ; les *Notabilia* proprement dits commencent auf. 22r par cet extrait du commentaire de saint Thomas, I 1, 43-51 : «Nota quod omnis sciencia bona est et non solum bona verum eciam honorabilis, nichilominus tamen in hoc una sciencia superexcedit aliam. Quod autem omnis sciencia sit bona patet, quia bonum rei est id secundum quod res habet esse perfectum, hoc enim vnaqueque res querit et desiderat. Cum igitur sciencia sit perfectio hominis in quantum homo sciencia est bonum hominis » ; ce *Notabile* figure bien au f. 21va dans la table alphabétique : « Sciencia omnis bona, de libro primo », ce qui confirme l'unité des deux parties de l'œuvre. Nous noterons aussi au f. 22Π0 ce *Notabile :* « Nota, sicut dicit philosophus libro X de animalibus magis concupiscimus scire modicum de rebus honorabilioribus et altissimis eciam si topice pocius et probabiliter id sciamus quam scire multa eciam per certitudinem de rebus minus nobilibus », qui correspond à I 1, 85-90 : la leçon «topice » semble attester un texte corrigé (cf. plus loin, p. 8n). En dépit de ces exemples, les *Notabilia* se composent surtout de schémas et de résumés qui ne peuvent guère être utilisés pour l'établissement du texte.

Erlangen, Universitatsbibliothek 210, f. 3912-4412. *Codices,* n. 758.

Les f. 39-44 forment un cahier indépendant du reste du manuscrit, cahier écrit d'une main cursive au xive siècle. Il semble que nous ayons là les notes prises pour son usage personnel par un maître qui copie tour à tour, et assez librement, le commentaire de saint Thomas et le commentaire d'un Jacques inconnu ; les extraits de ce dernier sont généralement attribués en marge par l'abréviation : « Jac. », mais il arrive aussi qu'ils ne soient pas attribués, par exemple au f. 4ovb3 3 : « Vel aliter sic... » : les lignes qui suivent ne sont pas de saint Thomas et doivent appartenir à Jacques ; les extraits de saint Thomas ne sont généralement pas attribués, cependant au f. 411a, ligne 5 du bas, en face de la citation de III6, 156 : « comparat cognitionem... », nous lisons en marge : « th. ». L'intention de notre maître était de constituer un recueil de notes sur le livre III du *De anima,* livre III qu'il fait commencer, suivant une des divisions en usage, à II 28, 427217, d'où l'incipit de l'œuvre, au f. 391a : « TTT9 liber. *Quoniam autem duabus differendis.* Postquam ostendit quod due operationes — inducunt, nota bene hec » (= Thomas, II 28, 1-107 ; le reste du ch. 28 est omis, ainsi que les ch. 29-30 : l'auteur passe aussitôt à III 1, « De parte autem anime ») ; le recueil se termine au f. 44r : « necesse est animali inesse [= Thomas, III 12, 96]. Super 3m de anima sentencia bona explicit ».

Le texte de saint Thomas que copie notre maître est le texte parisien, mais il ne se prive pas de le couper, de le compléter et de l'accommoder à sa guise. Nous donnerons à titre d'exemple les principales altérations du texte dans le pièce 19 et dernière :

III 11,166 : conseruabitur] -|-non enim inest eis sensus ut nutrimentum acquirant set ut moueantur corpora 173-231 Deinde — tactus] *ont.* 232 Deinde] + ebene *marg.*> post 232-277 primo — esse talia et] *om.* 277 sicut] Deinde cum dicit : Sic in alteratione [43521], ostendit quod *praem.* 282 de depellente] + in motu locali, inpellens enim uidetur moueri cum pellit sicut apparet in motu proiectionis III 12, 1-22 Quod — medium] *om.* 22 ex quo] Deinde cum dicit : Quare huiusmodi elementorum [435319-20], ostendit quod ex dictis 43 ossibus — partibus] + sicut dicit themistius [p. 279,14], quia terra insensibilissima est et minime apta ad sentiendum, ideo tactus qui est comprehensiuus qualitatum tangibilium non potest esse terre ; et hoc declarat in particularibus nostri corporis quia pili et ossa que ad omnino sunt terrea non habent sensum nec eis 97-150 Deinde — sufficiant] *om.*

Fabriano, Biblioteca comunale 195 (18), troisième cahier, f. 5th. *Codices,* η. 816. *Fa*

Une main de la fin du xiv® siècle a copié 90 lignes du début du commentaire de saint Thomas : I 1, 1-137 : « Sicut — quia quedam » ; le texte remplit exactement une colonne, sans qu'il soit possible de savoir pourquoi le scribe a arrêté sa copie.

Firenze, Biblioteca Riccardiana 151, f. i63r-i8ov (de la nouvelle foliotation). *Codices,* n. 985.

Ces notes de lecture, écrites dans la seconde moitié du xve siècle de la main de Bartolomeo della Fonte, sont souvent trop libres pour réellement témoigner du texte. Titre : « Tomas in animam » ; suivent divers ess?is de résumé de I 3, 18-46 : « Cum animata ab inanimatis in sentire et moueri differant, magis hec manifesta uidentur » ; ces mots semblent annulés et remplacés par : « Cum inmanifesta per [in]manifesta cognoscantur, anima autem inmanifesta esset quid esset, esse autem in anima manifestum esset mouere et sentire quibus duobus ab inanimis differre uidetur motu uel se ipsam mouere et sensu [... *blanc d'une ligne]* laborauerunt naturam motus et sensus intelligere. Itaque aliqui per motum aliqui per sensum cognitionem in anime scienciam uenire tentauerunt... » ; les extraits du livre II commencent au f. i68r ; au f. i7ora on finit sur un extrait de II 18, 56-68 ; de là on passe au f. 170V à II 29, 48, et au bas de ce même f. 170V à III 1, 38 ; les extraits se terminent au f. i8ov en III 5, 207-213 :

« Si autem est intellectus cui non est unum contrarium ad cognitionem alterius, oportet quod primo cognoscat se ipsum et per se alia et quod semper sit in actu et sit penitus separabile a materia etiam secundum esse, ut ostensum est de intellectu dei ».

Frankfurt am Main, Stadt- und Universitätsbibliothek Barth. 73, f. 95r-i26v. *Codices,* n. 988.

Ce manuscrit ne contenait primitivement que le texte de la *Translatio noua* du *De anima* d'Aristote, écrit d'une main allemande du début du xive siècle ; ce texte a été à l'usage de plusieurs maîtres, qui chacun à son tour l'ont orné d'un apparat complexe ; il semble qu'on doive distinguer au moins deux glossateurs :

Fy1 Premier glossateur : écriture cursive du milieu du xive siècle ; la main de ce glossateur apparaît d'un bout à l'autre du manuscrit, mais d'une manière diflérente :

Livres I-II, f. çjt-nçr : le premier glossateur n'écrit que de courtes gloses, de provenances diverses. Averroès est quelquefois cité, par exemple f. ioov : «Auerrois : membra leonis non differunt a membris cerui nisi quia anima diuersa est in ipsis » (I 53, 17-19 ; ed. Crawford, p. 75). Mais notre glossateur a deux sources préférées. La première est Adam de Bocfeld, que le glossateur cite quelquefois sans le nommer (par exemple au f. 95V, dans la marge inférieure, la note est un résumé du texte d'Adam tel qu'on le lit dans le ms. Urb.lat.206, f. 259V, colonne médiane de la marge inférieure), mais qu'il nomme souvent, par exemple au f. loir, dans la marge inférieure · «Nota quod buiusmodi motus fiunt ad animam et ab anima : ad animam ut motus sensus qui fit ab ipsis sensibilibus ad animam, ab anima ut motus rememorationis qui fit ab anima et quandoque peruenit ad instrumentum uirtutis rememoratiue et non pertransit ad aliud, quandoque autem pertransit ulterius ad instrumenta sensus et ad motus qui sunt in organis sensibilibus. Hec adam » (cf. Urb. lat. 206, f. 266V, colonne médiane de la marge inférieure); voir encore f. n8r, marge inf. ; 121V, marge inf. ; 124V, marge inf. ; i2jra, en haut. La seconde source est saint Thomas, lui aussi souvent cité sous le voile de l'anonymat (par exemple f. io7r : « hoc rationabiliter — ab ea » = II 6, 40-190), mais quelquefois nommé, par exemple f. iojr, dans la marge inférieure : « Ratione exempli propositi notandum quod figuratum — ptopter quid, hec th. » (cf. II 3, 50-105) ; f. io6r, dans la marge intérieure : « Quod autem quibusdam. Nota : potest — in hac particula, hec th. » (= II 4, 147-154) ; f. nor, dans la marge inférieure : « Sensibilium autem. Nota secundum thomam : sensus communis est — uisibile » (II 13, 98-118) ; vers la fin du livre II, les extraits de saint Thomas se font plus abondants : au f. n8r, on lit une bonne partie du ch. 27 (lignes 90-93, 102-124, 148-236) ; au f. n8v-ii9r, on a une bonne partie de II 29.

Livre III, f. 119V-126V : le livre est copié presque intégralement, à l'exception des ch. 7 et 8, dont le glossateur n'a retenu que de courts extraits ; on notera qu'au f. 123th, dans la marge extérieure, après avoir cité Thomas : « quia manus — omnium formarum, hec th. » (= III 7, 50-58), le glossateur lui oppose Adam : « sed adam sic dicit... » ; au f. i23va, l'extrait de saint Thomas est doublement attribué : « th. Adhuc autem. ponit terciam rationem, dicens quod eciam uis — ad irascibilem. hec th. » (= III 8, 99-162). Après la fin du commentaire de saint Thomas sur le *De anima,* le même glossateur a copié le commentaire de saint Thomas sur le *De memoria* (cf. t. XLV 2, Préf.).

Deuxième glossateur, f. 951-1 i8r, écriture cursive *Ff~*
de la fin du xive ou du début du xve siècle, qui couvre la plus grande partie des marges. Cependant, seuls nous intéressent les folios 95r-v et 96r, marge supérieure : là en effet le second glossateur a copié une bonne partie du ch. 1 du livre I du commentaire de saint Thomas, et quelques lignes du ch. 2 : les trois premières lignes de la marge supérieure du f. *961* (si l'on ne tient pas compte des deux lignes du haut, surajoutées) sont en effet : *« neque hoc sine corpore* etc. [Ar., 403a9~io]. Nota : sicut dicit philosophus in 30 huius — set coniuncti », qui sont de saint Thomas (I 2, 62-74), mais il semble que ce soient les dernières lignes de saint Thomas citées : le glossateur s'en tient désormais au commentaire de Gilles de Rome, d'où il tire tous ses extraits ; il s'arrête au f. 118r avec la fin du commentaire de Gilles de Rome sur le livre II (dans la division de Gilles de Rome, c'est-à-dire à la fin de II 27, 427ai6) : « secundum quod sentit animal determinatum est hoc modo » (cf. éd. de Venise, 1496, f. 6iva). Voici la liste des extraits de saint Thomas copiés aux f. 95r-v :

F. 95r, marge supérieure et int. : I 1, 1-32; 43-51; 56-61; 64-66; 71-74; 78-97 (les lignes suivantes sont résumées : « et ideo dicit : Bonorum etc. » ; suivent des gloses étrangères à saint Thomas) ; f. 951, marge extérieure : I 1, 109-112; 126-131 ; 137-166; 172-175 ; 180-186 (après les mots : « uel inpartibilis », le texte continue : « secundum substandam et secundum sublectum et secundum uirtutes et potencias ut sit quoddam totum potenciale, ut hic didt Commentator... » : ce n'est plus du saint Thomas, mais du Gilles de Rome; cf. éd. de Venise 1496, f. jrb; saint Thomas ne reprend qu'au verso) ; f. 95V, marge extérieure : I 1, 191-227; les lignes suivantes, 227-230, sont introduites par les mots : «Nota tamen secundum thomam quod si acdpiatur natura animalis... », et suivies à partir de la ligne 9 d'un long extrait de Gilles de Rome : « Set nota secundum Egidium [éd. Venise 1496, f. 3va-vb]

quod differt universale quod est genus ab uniuersali quod est species...»; f. 95V, marge intérieure : I 1, 231-246, en face de la ligne 5 du texte d'Aristote; 250-260; les lignes suivantes, 260-268, ont d'abord été omises, à dessein, parce que le glossateur les jugeait inutiles : il se contente en effet d'écrire : « quia accidenda conferunt etc. sicut patet in littera », et il passe à la ligne 268 : « Si quis... » ; mais il a eu des remords et a suppléé les lignes 260-268 seize lignes plus bas, avec des signes de renvoi, on lira donc en suivant ces signes les lignes 260-268, puis les lignes 268-273.

G^ Graz, Universitâtsbibiiothek 721, 2 if. *Codices,* n. 1059.

Ces deux folios, jadis employés comme feuilles de garde, sont tout ce qui reste d'un manuscrit du xive siècle ; il faut les lire dans l'ordre : IIr-IIv = Livre II 9, 196 : « Ex premissis » jusqu'à II 12, 154 : « non simpliciter » ; puis Ir-Iv = II 17, 95 : « alicuius extranei » jusqu'à II 20, 3 : « et primo ».

Kr Krakôw, Biblioteka Jagiellonska 848, f. ir-v et ioor-v (feuillets de garde). *Codices,* n. 1263 A.

Ces deux folios, restes d'un manuscrit du xive siècle, contiennent le livre III, à partir de 1, 168 : « sensibilis », jusqu'à 4, 249 : « discutere »,

Krl Krakôw, Biblioteka Jagiellonska 1453, 2 ff. *Codices,* n. 1269.

Ces deux folios, restes d'un manuscrit du xive siècle, contiennent les ch. 9 à 12 du livre I ; le haut des folios étant coupé, le texte est mutilé ; on a donc : 9, 35 : «... que resultabat», jusqu'à 10, 39 : «opinatur»; 10, 52 : « opinati sunt », jusqu'à 10, 260 : « interius » ; 10, 273 : «huiusmodi habentis», jusqu'à 11, 178 : «punctorum anime»; 11, 186 : «corporibus», jusqu'à 12, 199 : « de primis ».

Kr2 Krakôw, Biblioteka Jagiellonska 1893, f. i9ov-i95t. *Codices,* n. 1337 A.

Ces folios, écrits d'une main cursive du xve siècle, contiennent des notes d'étudiant sur le *De anima.* En tête du f. 190V, onze lignes traitent de l'objet du livre : « Sciendum quod de subiecto libri de anima due sunt opiniones... ». Suit un extrait du prologue de saint Thomas, I 1, 1-42 ; « Sicut docet — videtur et ad utilitatem » (pour « ueritatem » ; les lignes 9-11 : «cuius — et ideo », et 35-37 : «huius tractatus — autem » sont omises) ; le texte copié appartient à la famille T2 (cf. plus loin, p. 59). Viennent ensuite des extraits d'un autre commentaire : « Liber de anima diuiditur in tres libros parciales... In tertio libro...ibi : De patte autem anime », qui se poursuivent jusqu'au bas du f. 190V. En tête du f. iqir, on lit un court extrait de saint Thomas, I 1, 105-109 : « *historiam.* Et dicit historiam quia in quadam summa tractatur de anima non perueniendo ad finalem inquisitionem omnium que pertinent ad ipsam animam, hoc enim est de ratione historié, hec tbomas in commento » (c'est le texte Ψ2, cf. plus loin, p. 59) ; suit la remarque : « set egidius dicit quod aristotiles dicit historiam quia sciencia de anima magis est a posteriori et per effectus tradita » (cf. Gilles de Rome, éd. de Venise 1496, f. 2va). On a ensuite quelques lignes de saint Thomas, I 1, 113-118 ; « *Videtur autem.* Reddit — occasiones », suivies d'extraits d'autres commentaires (noter, ligne 6 du bas, l'attribution : « hec egidius »). Les extraits se poursuivent jusqu'au f. 194V et couvrent les livres I et II : le dernier, au bas du f. 194V, correspond à la fin du ch. 5 du livre II dans saint Thomas, qiqbsz (à noter qu'au livre II, les extraits de saint Thomas prédominent). Au f. 1951, six lignes ont été surajoutées : les trois premières sont empruntées à saint Thomas, I 1, 251-258 : « Thomas sic dicit : in cognitione rei naturalis non solum oportet principia essencialia cognoscere set eciam accidentalia. Principia enim essencialia rerum sunt nobis ignota et ideo oportet quod vtamur differendis accidentalibus in designatione essencialium. bipes enim non est essenciale homini... » (la suite n'est pas de saint Thomas).

Madrid, Biblioteca National 1427, f. 152V, marg. int., à 1671, marg. int. *Codices,* n. 1565.

Ce Corpus d'œuvres d'Aristote a été écrit au début du xive siècle; il contient aux f. i52vb-i68rb la *Translatio noua* du *De anima* (dans un texte parisien déjà altéré et contaminé) ; plusieurs mains postérieures ont ajouté dans les marges des gloses de provenances diverses. Les plus anciennes de ces gloses ne puisent pas dans le texte de saint Thomas : on lit par exemple dans la marge intérieure du f. 15zvb cette note : « id quod dicit : *in primis,* potest dupliciter exponi, scilicet ordine dignitatis, quia ista sciencia dignior est inter omnes sciencias naturales ; et ordine doctrine, quia ista sciencia est dignior ordine doctrine respectu sciencie de animatis » ; certes, cette glose s'inspire de saint Thomas, I 1, 109-112, mais c'est précisément ce que faisaient souvent les maîtres de la fin du xnie siècle ; la note suivante est inspirée d'Averroès (I 3, 28-32 ; éd. Crawford, p. 6) : « Commentator dicit quod hec proprie passiones prius sunt referende anime et per animam corpori ; set communes passiones prius insunt corpori et postea anime per corpus ». Ces gloses étaient déjà écrites lorsqu'est intervenu le glossateur qui puise au commentaire de saint Thomas (je parle du glossateur principal : un autre glossateur thomiste, qui intervient exceptionnellement, est encore postérieur) ; ce glossateur semble donc avoir écrit vers la fin du xive siècle ; son écriture est très fine et souvent peu lisible ; il copie le texte parisien, assez fidèlement,

mais avec la liberté qui est naturelle à un glossateur. La première de ses gloses commence à I i, 25 : « ponit philosophus prohemium in quo facit tria... » ; la dernière, dans la marge intérieure du f. 1671, est extraite de III 8, 177-282 : « de motu secundum locum procedit disputatiue — set agit secundum concupiscendam ». A titre d'exemple, nous précisons les limites des gloses extraites du premier chapitre :

F. 152V, dans la marge intérieure : I 1, 25-42 («ponit — uidetur autem ») ; dans la marge inférieure : I 1, 43-97 (« circa primam partem sciendum est — creaturas » ; à la suite le second glossateur thomiste a ajouté les lignes 98-100, à tort, car le glossateur principal ne les avait pas omises, mais il faut remonter dans la marge intérieure, à la suite, de la première glose) ; marge intérieure : I 1, 98-109 (« et hoc — tractatu»); 143-183 («hic ostendit — uel actus etc. » ; le glossateur secondaire a ajouté à la suite les lignes 183-196 : «Item — humana », qui sont ainsi en double, car le glossateur principal les avait, mais au f. 15 3r) ; f. 153Γ, dans la marge intérieure, à hauteur de la ligne 14 du texte : I 1, 190-213 (« Item — speciei ») ; dans la marge supérieure, par deux fois (de la main du glossateur principal, à l'intérieur, et de la main du glossateur secondaire, au-dessus de la colonne 1531a; les deux textes divergent notablement) : I 1, 213-230; dans la marge intérieure, à hauteur de la ligne 24 du texte : I 1, 231-246 ; à hauteur de la ligne 34 : I 1, 247-273.

Ms Montserrat, Biblioteca del Monestir 1042 1, fi. 2. *Codices,* n. 1714.

Ces deux folios, restes d'un manuscrit du xive siècle, contiennent le texte (avec des manques, car ils sont mutilés) à partir de II 25, 171 : «omnia», jusqu'à II 28, 136 : «assignantes ».

Pll Paris, Bibliothèque nationale lat. 12950, f. ira-rb. *Codices,* n. 2312.

Ces deux colonnes, écrites à la fin du xiiie ou au début du xive siècle, contiennent le texte de I 1, 1 jusqu'à 172 : «circa substanciam est».

Tl Toledo, Biblioteca del Cabildo 94-18, f. 1761-178V, en marge. *Codices,* n. 3085.

Ce Corpus aristotélicien de la fin du xme siècle contient aux f. i76r-2o6r la *Translatio uetus* du *De anima* d'Aristote. Une main postérieure, du xrve siècle avancé, a ajouté dans les marges inférieures des f. 1761-1781 les trois premiers chapitres du commentaire de saint Thomas, jusqu'à I 3, 217 : «inuictus». Par la suite, on a encore quelques courts extraits du commentaire de saint Thomas, par exemple au f. 178V, dans la marge intérieure, I 5, 1-16 : «animam principiis ».

Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Borgh. 115, f. 56ra-6ovb. *Codices,* n. 3424. Ri

Ces six folios formaient le premier cahier d'un manuscrit du xive siècle : les cahiers suivants sont perdus. Le texte s'arrête donc *ex abrupto* à I 10, 18 : « anima mouetur » (réclame au bas du f. 6ovb : « Nos enim dicimus animam tristari etc. »).

Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vat.lat. 6758, f. i79ra-vb. *Codices,* n. 3384. Ra

Ce folio, d'une écriture italienne du xive siècle, contient le commentaire sur le *De anima* à partir de II 2, 139 : «Deinde cum dicit», jusqu'à II 5, 8 : « de partibus anime est determinare ».

Città dei Vaticano, Biblioteca Apostolica Vat. lat. 7670. *Codices,* n. 3387 A.

Ce manuscrit contient aux f. 6ir-84v le texte de la *Translatio noua* du *De anima* d'Aristote, écrit à la fin du xnie siècle. Deux scribes différents ont ajouté en marge le début du commentaire de saint Thomas :

F. 6ira-va4 : un premier scribe du début du XIVe siècle a ajouté, de belle encre noire et en écriture calligraphique, le début du commentaire jusqu'à I i, 256 : « accidentalibus » ; il copie le texte parisien. R13a

F. 6iva4-63vb : un second scribe de la fin du xrve siècle a continué, d'une encre pâle et en écriture cursive, la suite du commentaire à partir de I 1, 256 : « in designatione essencîalium », jusqu'à I 6, 142 : « secundum alterationem » ; il copie un texte parisien contaminé. R18b

On trouve encore par la suite de courtes gloses extraites de saint Thomas (par exemple au f. 67V, dans la marge intérieure, II 1, 1-18 : « Que quidem — a principio », de la main du premier glossateur), mais trop peu importantes pour qu'il soit utile de s'y arrêter[1].

1. De même, il est inutile de s'arrêter au manuscrit Wroclaw, Biblioteka Uniwersytecka IV.Q.52, page 151a, écrit au début du xve siècle de la main de Jean de Frankenstein (cf. Sancti Thomae de Aquino, *Opera omnia,* ed. Leon, t. XLVII 1, Praef., p. 30*), qui ne contient que quelques lignes du commentaire sur le *De anima,* I 1, 10-23 (nous imprimons en italiques les mots qui se contentent de résumer le texte) : « Rursus rerum animatarum omnium quoddam genus est. et ideo in consideratione rerum animatarum oportet primo considerare ea que sunt communia omnibus animatis, postmodum vero illa que sunt propria cuilibet rei animate, commune autem omnibus animatis est anima, in hoc enim animata conueniunt omnia, *ideo liber de anima precedit libros in quibus agitur* de propriis singulis animatis *idest de animalibus vegetabilibus et plantis.* Hec sanctus thomas in prologo super de anima ».

II. LES ÉDITIONS[1]

Bd1 Venise, Reinhard van Nijmegen, 22 mai 1481 [Hain 1519]

62 folios non numérotés, le premier et le dernier sont blancs (dix cahiers signés a8 b-k6). Pas de frontispice. Titre : « Incipiunt commentaria gloriosissimi do/ctoris sancti thome de aquino almi ordinis / predicatorum super libros aristotelis de anima » ; colophon : « Explicit commentum sancti Thome de / aquino de ordine predicatorum super libros / aristotelis de anima : Uenetijs impressum / per magistrum Raynaldum de Nouimagio / almanum. Anno Christi M.cccc.lxxxi. die / vigesimasecunda maij ».

J'ai utilisé l'exemplaire de la bibliothèque du Saulchoir de Paris. Les exemplaires de cette édition sont nombreux : 15 en Italie (cf. T. M. Guarnaschelli e E. Valenziani [con la coll, di E. Cerulli], *Indice generale degli incunaboli dette bibttoteche d'Italia,* n. 9613), 5 aux États-Unis (cf. Fr. Goff, *Incunabula in American Libraries...,* New York 1964, p. 592, η. T-237), deux à la bibliothèque de l'université de Cracovie, un à l'université de Leipzig, un au British Museum de Londres (IB. 20663), un à la bibliothèque Vaticane (Prop. III 123 Incun.).

Dans le livre : *Bibliotheca Maphaei Pinelli Veneti, magno jam studio collecta A Jacobo Morellio,* t. primus, Venetiis 1787, p. 280, on lit : « 1627. S. Thomae Aquinatis Commentarii in Aristotelis Libros de Anima. Venetiis, 1480. in f° » ; de là l'indication est passée chez Denis {*Annalium Typographicorum v. cl. Michaelis Maittaire supplementum* adornavit Michael Denis, Pars I, Viennae 1789, p. 125), de Denis chez Panzer {*Annales typographic,* t. III, p. 160, 479), de Panzer à Hain, n. 1518. Cependant, aucun exemplaire de cette édition de 1480 n'a jamais été retrouvé. La bibliothèque de Maffeo Pinelli a été vendue aux enchères à Londres en mars 1789 et février 1790 (catalogue de la vente au British Museum, en deux volumes, sous les cotes : i23.f.i2 et 123.f.i2 : l'exemplaire de Mafieo Pinelli ne serait-il pas l'exemplaire de l'édition de 1481 aujourd'hui au British Museum ? Je n'ai pu le vérifier. On a aussi mentionné une édition de Cologne 1480 (cf. J. Vinati, in *Divus Thomas,* de Plaisance, première série, vol. I, 1880-83, Anno I, n. 6, du 15 Aug. 1880, p. 106, col. a, n. 1) : cette édition semble elle aussi mythique (cf. Sancti Thomae de Aqvino, *Opera omnia,* ed. Leon., t. XLIII, p. 255, note 1).

Venise, Antonello de' Barasconi et Guglielmo Anima Mia, 31 mai 1485 [Hain 1520]. Bd2

48 folios non numérotés ; le premier est blanc (ainsi que 48V) ; huit cahiers signés a-h6. Pas de frontispice. Titre : « Incipiunt commentaria gloriosissimi docto/ris sancti Thome de aquino almi ordinis Pre/dicatorum super libro Aristotelis de anima » ; colophon au f. 481 : « Explicit commentum sancti Thome de aquino ordi/nis predicatotum in libros de anima Aristotelis : impressum / Uenetijs per Antonellum de bamasconibus mediola/nensem : et Gulielmum de piano cereto tridinensem / Anno salutis .1485. Pridie kalendas junij ».

J'ai consulté l'exemplaire de la bibliothèque Vaticane, Incun. II 580. Les exemplaires sont nombreux : 15 en Italie {*Indice generale...,* n. 9614), 3 aux États-Unis (Goff, η. T-238), un en Belgique (Polain, n. 3694), un à l'université de Cambridge (Oates, n. 1942), un à Upsal, un à Eichstatt (Kap. Inc. 51).

Pavie, Martino della Valle, 30 septembre 1488 [Hain 1521]. Bd3

64 folios non numérotés ; les f. 1 et 64 sont blancs (la description de Pellechet, n. 1083, est inexacte : le colophon est au f. 63V) ; dix cahiers signés a8 b-i6 k8. Titre : «Incipiunt comentaria gloriosi/simi doctoris sancti Thome de / aquino ordinis predicatorum su/per libris aristotelis de anima » ; colophon : « Explicit commentum sancti Thome de / aquino ordinis predicatorum super libros / aristotelis de anima. Papia Impressum / per Martinum de laualle de monferato. An/no christi M.cccc.lxxxviij. die vltima men/sis setembris ».

J'ai consulté l'exemplaire de la bibliothèque nationale de Paris, Rés. D. 2585 (2) ; cet exemplaire est imparfait : il manque le premier diplôme du huitième cahier, signé h, à savoir les f. h1 et h6 (= f. 45 et 50), le neuvième cahier, signé i, en entier (f. 51-56) et le premier diplôme du dixième cahier, signé k, à savoir les f. k1 et k8 (= f. 57 et 64) ; par contre, le f. 49 est en double (dans le texte, il manque donc II 26, 25 : « hoc erit », à II 26, 242 : « frigidabi », puis II 30, 202 : « distinguantur », à III 7, 71 : « dependet »). Les exemplaires sont nombreux : 6 en Italie {*Indice generale...,* n. 9615), 2 aux États-Unis (Goff, η. T-239), un à Berlin (Voulliéme, 3270-71), au British Museum de Londres (IB. 31521), à la bibliothèque Vaticane (Vat. lat. 2989), à la Marcienne de Venise (Inc. 456).

1. Cf. F. Edward Cranz, *The Publishing History of the Aristotle Commentaries of Thomas Aquinas,* dans *Traditio,* 34 (1978), p. 157-192, notamment p. 182-184.

Ed Venise, imprimée par Simone Gabi, dit Bevilacqua, pour le compte d'Alessandro Calcedonio [1496 ?]. [Hain †517].

82 folios non numérotés, le dernier est blanc ; 14 cahiers signés A-N® O1 ; le commentaire de saint Thomas occupe les neuf premiers cahiers, A-I, c'est-à-dire les f. 2-54V ; les cinq derniers cahiers, I-O, c'est-à-dire les f. 5 jr-8iv, sont occupés par le commentaire sur le *De anima* de Dominique de Flandre (cf. plus loin, p. 33*3 *). Frontispice (f. ir) : «Diui Thomae Aquinatis in li/brum de Anima Aristotelis. // Expositio Magistri Dominici de / Flandria ordinis praedicato/rum in eundem librum / acutissimae questiones / et annotationes » (on remarquera la mécoupure : « Expositio » devrait se rattacher à la première partie du titre). Simone Gabi a été le premier à introduire, avant chaque paragraphe du commentaire de saint Thomas, le texte de la *'Translatio noua* d'Aristote, emprunté à l'édition de Venise 1482 (cf. plus loin, p. †34 ; on a donc au f. 2ra un double titre ; en tête du texte d'Aristote : «Aristotelis stragyrite peripateticorum / principis de anima textus libri primi » ; en tête du commentaire : «Diui Thome aquinatis almi ordinis predicatorum / in primum librum de anima Aristotelis clarissimi ac / fidelissimi commentatoris preclarissima commentaria». Colophon au f. 8iva : « Uenetiis per Simonem / beuilaqua papien/sem cum gratia ».

J'ai utilisé un microfilm de l'exemplaire de la Bayerische Staatsbibliotbek de Munich. On compte 8 exemplaires de cette édition en Italie *(Indice generale...,* n. 9616 ; je ne compte pas les exemplaires de Bergame et Bologne, qui ne contiennent que la seconde partie, c'est-à-dire le commentaire de Dominique de Flandre), un exemplaire à Madrid *(Catalogo de Incunables de la Biblioteca National,* publicado por Diosdado Garcia Rojo y Gonzalo Ortiz de Montalvàn, Madrid 1945, n. 1823), un à Ségovie, 490. Le British Museum de Londres semble ne posséder que la seconde partie, c'est-à-dire le commentaire de Dominique de Flandre.

Venise, Pietro de Quarengi, 7 avril 1501.

76 folios, le dernier blanc ; 13 cahiers signés a-m® n4. Le texte de saint Thomas occupe les f. 2ra-j ira ; suit Dominique de Flandre, f. jira-yjra. Frontispice : « Diui Thome aquinatis in librum de / anima Aristotelis Expositio // Magistri Dominici de flandria ordinis pte/dicatorum in eundem librum acutissime / questiones et annotationes ». Colophon, f. 75r : « ... Impressum Uenetijs per Magistrum / Petrum de quarengbis Pergomensem. Anno ab In/carnatione Domini .1501. die .7°. Mensis Aprilis ».

J'ai consulté les exemplaires de la bibliothèque Mazarine de Paris, cote 711(1), et de la bibliothèque Vaticane, cote Prop. Fid. Ill 140 (1). Autres exemplaires à la bibliothèque Sperelliana de Gubbio, ainsi qu'à Cologne et à Mayence (cf. H. Schilling, *Bibliographie der psychologischen Literatur des 16. Jahrhunderts,* Hildesheim 1967, p. 251).

Venise, imprimée par Boneto Locatelli, pour le compte des héritiers d'Ottaviano Scotto, 1503. Ed

Je ne connais aucun exemplaire de cette édition. Le catalogue de vente *Basler Bücherfreund,* hg. von dem Antiquariat Rudolf Geering, Basel (Schweiz), II. Jahrgang, Heft 1-3, April 1926, p. 52, n. 199, 2, en donne la description suivante : « Divi Thome Aquinatis in librum de ani/ma Aristotelis Expositio. // Magister (!) Dominici de flandria ordinis / predicatorum in eundem librum acutissime questiones et annotationes. // *[f.* 74^]. Venetiis, per Bon. Locatellum, 1503. 74ffch. ». Un inventaire du xvie siècle de la bibliothèque du couvent dominicain de Cosenza la dit imprimée « Venetiis p. presbiterum Bonetum de Locatellis, bergomatem ; anno domini 1503 » *(Arch. Fr. Praed., ày,* 1977, p. 466, n. 38).

J. Quétif et J. Échard, *Scriptores ordinis Praedicatorum,* t. I, Lutetiae Parisiorum 1721, p. 894b, mentionnent dans leur catalogue des œuvres de Dominique de Flandre : *0. Quaestiones et annotationes in tres libros de anima.* Prodierunt cum *commentariis S. Thomae in eosdem,* Venetiis, Octaviani Scoti 1503 fol. ». Par contre, à la p. 284b, ligne 7 du bas, du même ouvrage, dans le catalogue des œuvres de saint Thomas, on lit : (Commentaria in tres libros Aristotelis de anima) «Prodierunt Venetiis, Liechtestein, 1503 ».

Nous savons qu'à cette époque Boneto Locatelli imprimait pour le compte, non pas certes d'Ottaviano Scotto l'Ancien, mort en 1498, mais de ses héritiers, nombre d'œuvres de saint Thomas (par exemple les questions *De ueritate* en 1503, le commentaire sur la *Physique* en 1504, le commentaire sur l'*Éthique* en 1505 ; cf. S. Thomae de Aquino *Opera omnia,* ed. Leon., t. XXII, Préf., p. †378 t. II, Praef., p. xin ; t. XLVH 1, Praef., p. †5 ; il est donc probable que l'édition du commentaire sur le *De anima* de 1503 a été imprimée pour les héritiers d'Ottaviano Scotto ; la mention de « Liechtestein » *(il ne* pourrait s'agir que de Petrus Liechtenstein, qui était en pleine activité à cette époque) doit provenir d'une défaillance de mémoire.

Venise, [Simone de Luere], 25 octobre 1507. Ed7

64 folios numérotés ; 11 cahiers signés a-k® 14. Frontispice (f. ir) : « Diui Thome Aquinatis in libros de Anima Aristote/lis Expositio, et cum tex. Jo. Argyropyli ubique primo / loco addito » ; f. 64th : « VENETIIS .XXv. OCTOBRIS .M.cccccvii. ».

J'ai utilisé l'exemplaire de la bibliothèque du Collège des éditeurs de saint Thomas à Grottaferrata. Autres

exemplaires à Londres, au British Museum, cote 519. i. 27, et à la Wellcome Historical Medical Library (cf. Schüling, p. 251)[1].

*Ed*9 Venise, édition préparée par Bartolomeo Spina, [imprimée par Boneto Locatelli ?], pour le compte des héritiers d'Ottaviano Scotto, 9 mars 1518.

86 folios numérotés; 15 cahiers signés a-ne o-p4 ; saint Thomas, f. 2ra-Ô3vb ; Dominique de Flandre, f. 64ra-86rb. Frontispice : « Diui Thome Aquinatis in libros *I* de anima Aristotelis / Expositio // Magistri Dominici de Flandria ordinis / predicatorum in eosdem libros acutissime / questiones et annotationes » ; souscription à la fin du texte de saint Thomas, f. 63vb : « Expliciunt Diui Thome Aquinatis almi ordinis predi/catorum : in tres libros de anima Aristotelis preclarissima com/mentaria summa cura et diligentia emendata per v. p. fratrem / Bartholomeum spineum seu de spina pisanum ordinis predica/torum. Uite regularis » ; colopbon, après le texte de Dominique de Flandre, f. 86rb : « ... Uenetijs vero sumptu ac expensis / heredum quondam domini Octauiani / Scoti Modoetiensis ac / sociorum quam accuratis/sime impressa.9. / Martij. / 1518 ».

J'ai consulté l'exemplaire de la bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris. Autres exemplaires : Londres, British Museum, cote 8462. I. 19 (l'impression est attribuée à Boneto Locatelli par *Short-Pitle Cataloge of Books Printed in Italy and of Italian Books printed in other Countries from 1464 to 1600 now in the British Museum,* Londres 1958, p. 44) ; Rome, Bibliothèque nationale, cotes : 14.3.Q.20 ; 69.5.E.4.2; 69.4.0.29,2.

Quoi qu'on en ait dit, l'édition n'a rien de « critique » : c'est une pièce de circonstance, qui s'insère dans la campagne que menait alors Spina pour la défense de la doctrine thomiste, pervertie, d'après lui, par Cajetan[2].*

EV8bls Venise, Luc'Antonio Giunta, 24 juillet 1518.

86 folios numérotés ; 15 cahiers signés A-N6 O-P4. F. *1* : Sanctus Thomas super anima/ Sancti doctoris Thome de aquino : in tres libros Aristote/lis de anima : profundissima commentaria cum duplici textu : antiquo scilicet : et Joannis argyropili bizantij : nunc primum con/grue reposito : Nouissime post omnes impressiones vbique lo/corum excussas : collatis antiquissimis exemplaribus manu/scriptis : a bene docto philosopho affatim recognita : cunctisque / mendis expurgata : Adiectis insuper Dominici de Flandria : / thomistarum magistri precipui : in eosdem libros de anima sub/tilissimis questionibus : et annotationibus : in quibus etiam/ que ceci impressoris culpa antea deerant/ castigata fuere » ; au f. 86r, après la souscription du texte de Dominique de Flandre : « Impressaque summa di/Iigentia Uenetijs per d. Lucan/tonium de giunta florentinum. Anno domini 1518/ die .24. men/sis Julij ».

D'après Paolo Camerini, *Annali dei Giunti,* Vol. primo : Venezia. Parte prima (Bibi. Bibliogr. Italiana, 26), Firenze 1962, p. 178, n. 211. — Je n'ai pas pu trouver d'exemplaire de cette édition. — J. Quétif et J. Échard, *Scriptores ordinis Praedicatorum,* 1.1, p. 894b, après avoir mentionné l'édition de 1503 des commentaires de saint Thomas et de Dominique de Flandre, ajoutent : (Prodierunt) « Tum accurante et ad amussim recognoscente Bartholomeo de Spina Pisano ejusdem ordinis, Venetiis Luc. Ant. de' Giunta 1518 fol. charact. Goth. ». Cette indication a été répétée par les historiens de Dominique de Flandre, depuis J. N. Paquot, *Mémoires pour servir à Phistoire litt. des dix-sept provinces des Pays-Bas, de la principauté de Liège et de quelques contrées voisines,* t. XIV, Louvain 1768, p. 193, jusqu'à Léon Mahieu, *Dominique de Flandre (XVe siècle). Sa métaphysique* (Bibl. thomiste XXIV), Paris 1942, p. 33, n. 1. Puisqu'il est hors de doute que Spina a préparé l'édition des Scotti, parue quatre mois auparavant, il semble que, jusqu'à plus ample informé, on soit en droit de considérer l'édition des Giunti comme un plagiat.

Venise, chez les héritiers d'Ottaviano Scotto, 21 mars 1533. *Ed^eÎ*

1 cahier préliminaire marqué -|-4 et 15 cahiers signés A-Ne O-P4 — 4 folios préliminaires et 86 folios numérotés (f. 86 blanc); in-40 (310X218). Frontispice : « S. Tho. super li/bros de anima. / Expositio aurea Angelici Do/ctoris Diui Thome Aquinatis super / très libros Aristotelis de ani/ma cum duplici textu : veteris /

1. La principale innovation *d'Ed'* est l'insertion dans le commentaire de saint Thomas de la traduction du *De anima* de Jean Argyropoulos. Élu professeur au Studio de Florence, Argyropoulos y avait fait des cours sur *VÉthique,* puis sur la *Physique* ; il y commença un cours sur le *De anima* le 5 novembre 1460 et dédia la première rédaction de sa traduction du *De anima* à Cosme de Médicis (donc avant 1464, date de la mort de Cosme) ; mais la deuxième rédaction de cette traduction ne fut achevée que vers 1485 (cf. G. Cammelli, *I dotti bizantini e le origini dell'Umanesimo. IL Giovanni Argiropulo,* Florence 1941 ; L. Minio-Paluello, *Opuscula. The Datin Aristotle,* Amsterdam 1972, p. 266-270). La traduction d'Argyropoulos avait été imprimée à Venise le 13 juillet 1496 (GKW, n. 2341 ; Pellechet, n. 1177), puis de nouveau à Venise vers 1500 (GKW, n. 2346), vers 1505 *(Index Aureliensis,* n. 107.729 et 107.733) et en 15°7 *(ibid.,* n. 107.753, avec la correction de F. Edward Cranz, *A Bibliography of Aristotle Editions iyoi-1600,* Baden-Baden 1971, p. xi).

2. Cf. M.-H. Laurent, dans *Thomas De Vio Cardinalis Cajetanus... Scripta philosophica. Commentaria in de anima Aristotelis,* vol. I, Rome 1938, Intr., p. xu-xlvii ; Ét. Gilson, *Autour de Pompona^gi. Problématique de l'immortalité de l'âme en Italie au début du XVP siècle,* dans *Arch, d'hist. doclr. Hit. du M. A.,* t. 28 (1961), p. 196-206, 254-258 ; R. Creytens, dans *Archivum Fr. Praed.,* 32 (1962), p. 256, avec la note 302.

scilicet et Argyropoli, necnon / cum Tabula vtili no/uiter Addita/ + / M D XXXIII». La Table occupe le cahier préliminaire. Le commentaire de saint Thomas commence au f. ira et finit au f. 6zvb, avec le colophon qui attribue le mérite de l'édition à Barthélemy Spina, comme dans Ed8. Suit au f. 6jr la *Breuis Recollecta* de Dominique de Flandre, qui s'achève au f. Sjvb. Colophon : «Venetiis vero sumptu ac expensis Nobilium/ heredum quondam Domini Octauiani/ Scoti Ciuis ac Patritij Modoetien/sis quam accuratissime impressa./ Anno Domini .M.D./ XXXIII. Die vero/ XXI. Martij. » (Registrum et marque de l'imprimeur).

J'ai consulté sur microfilm l'exemplaire de la New York Academy of Medicine Library, exemplaire acheté par la bibliothèque en 1928 ; au f. 86v, noms des anciens propriétaires : fr. Hyeronimus d'Altomonte (en Calabre), O.P. ; loannes Paulus Maluolta d'Altomonte. — Les Scotti on repris leur édition du 9 mars 1518.

Ed9 Paris, édition préparée par Antoine de Mouchy, imprimée par Jean Loys, pour le compte du libraire Jacques Kerver, 1539.

Frontispice : « DIVI THOMAE / Aqvinatis COMMENTARIA IN TRES / ARISTOTELIS LIBROS DE ANIMA, cvm / Duplici textus interpretatione, vna quidem loannis Argyropyli, /altera vero antiqua, recognita ab Antonio / Demochare Ressoneo, et illustrata. // Quibus accesserunt in eosdem libros, perdocta Thomae de Vio Caietani, sacrosanctae / Romanae Ecclesiae Cardinalis, artium liberalium, et diuinarum professoris eminen/tissimi, in summam studiosorum vtilitatem, commentaria. PARISIIS / APVD JACOBVM KERVER, SVB DVOBVS / GALLIS, IN VIA IACOBEA. / M.D.XXXIX / Cum priuilegio » (le privilège est accordé au libraire Kerver sur l'attestation d'Anthoine de Monchy le XX mars 1538 en style pascal, c'est-à-dire en style moderne le 20 mars 1539; l'édition est parue après Pâques, qui tombait le 6 avril). Après les pièces liminaires et l'index, le texte de saint Thomas occupe les f. i-Sqrb ; souscription : « Expliciunt divi / Thomae Aquinatis, almi ordinis praedicatorum, / in tres libros de anima, Aristotelis praeclaris/sima commentaria, summa cura et diligentia, ab / Antonio Demochare Ressoneo, repurgata, ac / illustrata ». Colophon, après la fin du texte de Cajetan : « Parisiis / EXCVDEBAT IOANNES / Lodoicus impensis HONE/stiss. Bibliopolae lacobiKeruer. / M.D.XXXIX ».

J'ai consulté l'exemplaire de la bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris. Autres exemplaires : à la bibliothèque de la Ville d'Angers (S.330; cf. *Platon et Aristote à la Renaissance. XVIe colloque international de Tours,* Paris 1976, p. 534-35), à l'Université d'Edimbourg. L'exemplaire de la bibliothèque des Jésuites de Fourvière a été détruit (cf. plus loin, p. 26 *Ed90).*

Antoine de Mouchy (qui donna à son nom la forme grecque de Démocharès) était né en 1494 à Ressons-sur-Matz dans le diocèse de Beauvais ; il avait déjà publié en 1534 des *In octo libros Topicorum Aristotelis hypomnema·,* en 1539 il était recteur de l'Université; docteur en théologie en 1540, il poursuivit une carrière de théologien et d'érudit (cf. P. Féret, *Tafaculté de théologie de Paris et ses docteurs les plus célèbres. Époque moderne,* t. II, Paris 1901, p. 51-55); il prépara par exemple en 1544 le t. II de l'édition des *Opera omnia* de saint Anselme, contribution valable sinon à la critique au moins à l'histoire du texte (cf. Fr. S. Schmitt, L. *Anselmi... Opera omnia,* t. I, Stuttgart-Bad Cannstatt 1968, Proleg., p. 14-16). Il est piquant de mesurer le chemin parcouru depuis 1518 : Spina avait édité saint Thomas pour l'opposer à Cajetan, de Mouchy édite Cajetan en complément à saint Thomas (à la place de Dominique de Flandre)[1].

Venise, pour le compte des héritiers de Luc'Antonio Giunta, décembre 1543. *Edi0*

Pièces liminaires (4 f. non numérotés)-)-86 f. numérotés de 1 à 85 (le f. 86 est blanc; 15 cahiers signés +4 A-J6 K8 L-O8. Le commentaire de saint Thomas est suivi des questions de Dominique de Flandre. Frontispice : « D. THOMAE AQVINATIS / expositio / SVPER LIBROS ARISTOTELIS / DE ANIMA / Cum duplici textu antiquo : scilicet : et Argyropili / Questiones et annotationes acutissime magistri Dominici / de Flandria in eosdem libros ad textus et expositio/nis dilucidationem perquam utiles. / Cum acutatissimo ac copiosissimo Indice. / Omnibus summa cura nuper emendatis » ; sous la marque de l'éditeur : « VENETIIS. M. D. XXXXIII ». Au verso, dédicace d'Ottaviano Scotto le jeune « Damiano Lotio » (lire « Loro » ; cf. G. Meersseman et D. Planzer, *Magistrorum ac procuratorum generalium O.P. registra litterarum minora,* Mon. Ord. Fr. Praed. Hist. XXI, Rome 1947, p. 112 avec la note 296). Colophon au f. 85V : « Uenetijs expensis heredum Luce Antonij Junte. / Mense Decemb. 1543 ».

Exemplaire à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich (20 Inc. c.a. 4002).

Venise, chez les héritiers de Luc'Antonio Giunta, mars 1549. *Edll*

8 folios non numérotés + 90 folios numérotés de 1

1. L'effort d'Antoine de Mouchy a surtout porté sur le texte d'Aristote, qu'il a revu sur le grec pour corriger l'« interpretatio antiqua », révision d'ailleurs superficielle et qui n'altère pas sensiblement l'aspect de l'« antiqua ».

à 89 (le folio 90 est blanc) ; 12 cahiers signés + 8 A-K8 L10. Le cahier préliminaire contient les Indices ; le texte de saint Thomas occupe les f. 1-63V, il est suivi de celui de Dominique de Flandre, f. 6qra-89vb. Frontispice : « D. THOMAE AQVINATIS / IN LIBROS DE ANIMA ARISTOTELIS / EXPOSITIO. / Cum duplici Textus translatione, Antiqua scilicet et Argyropyli, nuper / recognita, et doctissimorum virorum cura et ingenio, innumeris / expurgata erroribus, nec non curiosis et ante hac non visis / exactissimis adnotationibus, copiosissime referta. / *Accedunt adhaec acutissimae Quaestiones Magistri Dominici de Flandria, / à quamplurimis mendis recens castigatae, ad Textus et / expositionis dilucidationem perutiles.* / Adduntur his, omnium in hoc opere contentorum, ac copiosissimi Indices : / alter in Textus expositionem, alter in Dominici Flandrensis Quęstiones. » ; au-dessous de la marque de l'éditeur, on lit : « VENETUS APVD IVNTAS/ M. D. XLIX. » ; au f. 90V, sous la marque de l'éditeur, on lit : « Venetijs in officina heredum Luce Antonij lunte / Mense Martio. M. D. XLIX. ».

J'ai consulté les exemplaires de la bibliothèque Mazarine, cote 3481 C (5), et de la bibliothèque de l'institut catholique de Paris. Autres exemplaires : à la bibliothèque nationale de Naples, cote 23.F.i6(i) ; à la bibliothèque nationale de Rome, cotes : 68.10.F.10, 1 et 68.10.F. 11,1 ; à la bibliothèque universitaire Alessandrina de Rome, etc.1.

EW12 Venise, chez Girolamo Scotto, 1550.

6 folios non marqués 84 folios numérotés de 1 à 84 ; 15 cahiers signés -J- A-O®. Le cahier préliminaire contient les Indices ; le texte de saint Thomas occupe les f. ira-59va, il est suivi de celui de Dominique de Flandre, f. 59va-84rb. Le frontispice est une copie de celui de fî/11, dont il ne diffère que par de menus détails : « D. THOMAE AQVINATIS / IN TRES LIBROS DE ANIMA / Aristotelis expositio. / Cum duplici Textus translatione, Antiqua scilicet et Argyropyli, nuper / recognita, et doctissimorum uirotum cura et ingenio, innumeris / expurgata erroribus, necnon curiosis et ante hac non uisis exa/ctissimis adnotationibus, copiosissime referta. / *Accedunt adhaec acutissime Quaestiones Magistri Dominici de Flan[dria, à quamplurimis mendis recens castigate ad Textus et / expositionis dilucidationem perutiles.* / Adduntur his, omnium in hoc opere contentorum, duo accuratissimi, ac copiosissimi Indi/ces alter in Textus expositionem, alter in Dominici Flandrensis Quaestiones. » ; au-dessous de la marque de l'éditeur, on lit : « *Venetiis Apud Flieronymum Scotum* / 1550 ».

J'ai utilisé l'exemplaire de la bibliothèque Vaticane, Barb. J.IV.60 (3). Autres exemplaires à Philadelphie (cf. L. W. Riley, *Aristotle Texts and Commentaries to 1700 in the University of Pennsylvania Library,* Philadelphie 1961, p. 25, n. 59), à la bibliothèque nationale de Rome, cotes 12.26^.7,4 et 14.8.F.5,3, à la Marcienne de Venise, cote 120.0.42,2, etc.

Venise, chez Girolamo Scotto, 1559. Et/13

6 folios non numérotés ; 95 folios dont les colonnes sont numérotées de 1 à 380 ; au f. 90r le registre et la marque de l'éditeur (96V blanc) ; 13 cahiers signés *6 A-M8. Frontispice ; « S. THOMAE AQVINATIS / IN TRES LIBROS ARISTO. DE ANIMA / praeclarissima Expositio : / cvm dvplici textus translatione : antiqva / scilicet, et noua Argyropyli : Nvper recognita, et Doctissimorum virorum cura et ingenio / ab innumeris expurgata erroribus : necnon curiosis et ante hac non visis / exactissimis Adnotationibus copiosissimè referta : / Cui etiam singularum Lectionum summae mira breuitate collectae, / ad Studiosorum commodum additae sunt. / Accedvnt ad haec acvtissimae QVAESTIoNES / *Magistri Dominici de Flandria, à quamplurimis mendis recens castigatae / ad Textus et expositionis dilucidationem perutiles.* / Addvntur HIS, OMNIVM IN HOC OPERE CONTENTORVM, / Tres accuratissimi, ac copiosissimi Indices : vnus in Textus expositionem, / alter in Dominici Flandrensis Quaestiones, / Reliquus ad lectionum summas. » On a en dessous la « vera Aristotelis Stagiritae efigies peripateticae disciplinae principis », puis : « Venetus, Apud Hieronymum Scottum. / M D LIX. » ; au f. 96r, sous la marque de l'éditeur, on lit : « Venetiis, Apud Hieronymum Scottum. / M D LIX. ».

Le seul exemplaire que je connaisse est celui de la bibliothèque de l'Université Grégorienne à Rome, cote Mag. 36 G 41.

Venise, chez Girolamo Scotto, 1560. *Edl**

Cette édition est rigoureusement identique à la précédente, sauf la date M D LX (au lieu de M D LIX), au bas du frontispice et au f. 96r : ce doit être un second tirage.

J'ai consulté sur microfilm l'exemplaire du British Museum, 29. f. 4 (1). Autres exemplaires : à la bibliothèque Angelica et à la bibliothèque nationale de Rome (trois exemplaires : 8.52.F.20; 12.27.^14,3; 14.7.Q.26), à la Marcienne de Venise, 214.018,2. L'exemplaire de la bibliothèque du Saulchoir à Paris est mutilé tant du frontispice que du f. 96, il est donc impossible d'affirmer qu'il s'agit de ce tirage plutôt que de celui de 1559 (cote : 341 B 4).

1. L'édition de 1549 a poursuivi le travail de révision du texte d'Aristote commencé par Antoine de Mouchy dans *Ed»* : c'est elle qui a fixé le texte de l'« antiqua » que reprendront les éditions postérieures. Cf. plus loin, p. ij5*b.

fî/16 Venise, chez les héritiers de Luc'Antonîo Giunta, 1565.

6 folios non numérotés+92 folios numérotés de 1 à 92 (92V est blanc) ; 13 cahiers signés +e a-k8 1-m6. Le cahier préliminaire contient les Indices ; le texte de saint Thomas occupe les f. i-68rb, celui de Dominique de Flandre les f. 09ra-92rb. Frontispice : «D. THOMAE AQVINATIS / IN LIBROS DE ANIMA ARISTOTELIS / EXPOSITIO. / cvm TRIPLICI TEXTVS TRANSLATIONE, ANTIQVA, / Ar GYRO-pyli, et Michaelis Sophiani, / nvper addita. */ Accedunt adhaec acutissimae Quaestiones Magistri Dominici de Flandria, / ad Textus et et Expositionis dilucidationem perutiles.* / Adduntur his, omnium in hoc opere contentorum, duo accuratissimi Indices : alter in / Textus expositionem, alter in Dominici Flandrensis Quaestiones. » ; puis, sous la marque de l'éditeur : « VENETUS APVD IVNTAS. / M D LXV. » ; au f. 92r, sous la marque de l'éditeur, on lit : « Venetijs in officina haeredum Lucae Antonij lunte. / M D LXV. ». Une nouvelle traduction d'Aristote fait ici son apparition, celle de Sophianus[1].

J'ai consulté l'exemplaire de la bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris. Autres exemplaires : à Londres au British Museum, 520. 1. 13(2), à la bibliothèque de la ville de Lyon 107.255, de Niort (Cat. Ill, η. 237), à la bibliothèque de Pembroke College à Oxford, à la bibliothèque de Saint-Louis-des-Français à Rome (Cote : 22.11.20), à la bibliothèque des dominicains de Vienne en Autriche.

Ez/1® Rome, chez les héritiers d'Antonio Blado, associés avec Giovanni Osmarino, 1570 [partie de Tomus Tertius. D. THOMAE AQVINATIS... complectens expositionem... In tres libros de Anima... Aristotelis].

54 folios numérotés de 1 à 54; 7 cahiers signés A-F8 G6. En milieu de page, le texte d'Aristote, avec le titre, *f.* ir : «ARISTOTELIS STAGIRITAE / PERIPATETICORVM PRINCIPIS / DE ANIMA LIBER PRIMVS.» ; le texte est en double traduction : à gauche en caractères romains, le texte de la *Noua* de Guillaume de Moerbeke, sous le titre au f. 1 : « Antiqua Translatio » ; à droite en caractères italiques la traduction de Sophianus, sous le titre : « Michaelis Sophiani interpret. » ; le commentaire de saint Thomas encadre le texte d'Aristote ; titre au f. ir : « DIVI / THOMAE AQVINATIS / DOCTORIS ANGELICI / commentaria in TRES LIBROS / ARISTOTELIS, DE ANIMA » ; au f. 54V, sous la marque d'A. Blado, on lit : « ROMAE / Apud haeredes Antonij Bladij, et loannem Osmarinum Liliotum socios. / M D L X X ». Les trois parties qui composent ce volume (en tête le commentaire sur les *Météores,* 61 f., et en troisième lieu, le commentaire sur les *Parua naturalia,* 40 f.) semblent avoir été composées à part et réunies après coup sous le titre (diplôme surajouté) : « Tomus Tertius / D. THOMAE AQVINATIS / DOCTORIS ANGELICI, / complectens expositionem, / In quatuor libros Meteororum. / In tres libros de Anima, et / In eos, qui Parua naturalia dicuntur, / ARISTOTELIS. */ Qui autem sint exacte expositi, qui uero mortis culpa imperfecti relicti, / propriis manifestum est locis* » ; suit, sous l'effigie de saint Thomas : « ROMAE M.D.LXX ».

Sur l'édition dite *Piana* des œuvres complètes de saint Thomas, voir S. Thomae de Aquino *Opera omnia,* ed. Leon., t. XLVII 1, Praef., p. 52 Les héritiers d'Antonio Blado, mort en février 1567, étaient sa veuve Paola et ses quatre fils, Bartolomeo, Stefano, Paolo et Orazio (cf. *DiQonario Biografico degli Italiani, X,* Rome 1968, p. 753-757); Giovanni Osmarino (Liliotum serait un toponyme ?) est mal connu, cf. *Index Aureliensis,* Tertia Pars, t. I, 1967, p. 214.

J'ai utilisé les exemplaires de la bibliothèque du Collège des éditeurs de saint Thomas à Grottaferrata.

Venise, chez Girolamo Scotto, 1570. *EdA*

6 folios non numérotés + 95 folios dont les colonnes sont numérotées de 1 à 380 (le f. 96 est blanc) ; 13 cahiers signés *6 A-M8. Le cahier préliminaire contient les Indices ; le texte de saint Thomas occupe les colonnes 1-262, Dominique de Flandre les colonnes 263-380. Frontispice : 5. *THOMAE / AQVINATIS / IN TRES LIBROS ARISTOTELIS / De Anima praeclarissima Expositio : / Cum*

1. Michel Sophianus était né dans l'île de Chio, mais son père Georges Sophianus était originaire de Constantinople : il aimera se parer lui-même du titre de « Byzantin » ; étudiant à Padoue, il y revint, après un voyage en Grèce, pour y enseigner le Grec ; en 1552, il collabore à l'Eschyle de Robortello, en 1564 Camerarius lui dédie son édition d'Archytas ; vers 1565, il meurt à la fleur de l'âge à Ferrare (cf. E. Legrand, *Bibliographie hellénique des XVe et XVIe siècles,* Paris 1962, t. II, p. 168-176). Sa traduction du *De anima* était parue pour la première fois à Venise chez les Juntes en 1562, insérée (à côté de l'*Antiqua* et de l'arabo-latine) dans le commentaire d'Averroès sur le *De anima* ; elle faisait partie du t. VI de la seconde édition, en 11 volumes in-quarto, des œuvres complètes d'Aristote avec les commentaires d'Averroès publiées par les éditeurs vénitiens (la première, en 11 volumes in-folio, avait été imprimée en 1550-52) ; les éditeurs avaient demandé à Sophianus de revoir le texte de l'*Antiqua,* mais, devant les incertitudes de sa tradition, Sophianus avait reculé : à quoi bon se fatiguer pour restituer les mots authentiques d'un traducteur qui de toute façon ignorait le grec et ne savait pas le latin ? Argyropoulos, lui, savait le grec, mais sa traduction prenait des libertés qu'on peut prendre avec d'autres, mais pas avec le Philosophe... Restait à faire une traduction nouvelle, fidèle au grec, respectueuse de la langue latine (avec les concessions nécessaires au vocabulaire des écoles) et suffisamment littérale ; c'est la tâche que Sophianus acheva le 26 juin 1562, comme nous l'apprend sa dédicace au cardinal François de Gonzague. La traduction de Sophianus sera réimprimée à part à Leipzig en 1569 *(Index Aurel.,* n. 108.551) et de nouveau avec Averroès chez les Juntes en 1574 et 1575 *(ibid.,* n. 108.595 et 108.599). Mais auparavant, les Juntes en avaient fait bénéficier leur édition du commentaire de saint Thomas de 1565.

duplici Textus Translatione : Antiqua scilicet, et noua Argyropyli : / Nuper recognita, et Doctissimorum virorum cura et ingenio ab innumeris expurgata erroribus : / necnon curiosis et ante hac non visis exactissimis Adnotationibus copiosissimè referta : / Cui etiam singularum Lectionum summae mira breuitate collecte, / ad Studiosorum commodum additae sunt. / *Accedunt ad haec acutissimae Quaestiones Magistri Dominici de Flandria, à quamplurimis mendis recens castigatae / ad Textus et expositionis dilucidationem perutiles. Adduntur his, omnium in hoc opere contentorum, I Tres accuratissimi, ac copiosissimi Indices : vnus in Textus expositionem, alter in Dominici / Flandrensis Quaestiones, Tertius ad lectionum summas.* » ; sous l'effigie d'Aristote, on lit : «VENETUS, / *apvd* hieronymvm scotvm. / M D LXX ». Le registre et la marque de l'éditeur se trouvent au bas du f. 95V (et non comme dans *Ed13,14* au f. 96r).

J'ai utilisé un microfilm de l'exemplaire de la bibliothèque des Jésuites de Chantilly coté R. 338-1. Autres exemplaires à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich, à la bibliothèque de Pembroke College à Oxford, à la bibliothèque nationale de Rome, cote 14.21.F.7,2.

Ed13 Venise, chez l'héritier de Girolamo Scotto, 1587.

6 folios non numérotés + 92 folios paginés de 1 à 183 (le f. 92V est blanc) ; 13 cahiers signés *e A-K8 L-Me. Le cahier préliminaire contient les Indices ; le texte de saint Thomas occupe les pages i-i29a, celui de Dominique de Flandre les pages 129a-!83b. Frontispice : « S. THOMAE / AQVINATIS / in tres libros ARISTOTELIS / DE ANIMA PRAECLARISSIMA EXPOSITIO : / *Cum duplici Textus Translatione : Antiqua scilicet, et noua Argyropyli :* / Nuper recognita, et Doctissimorum virorum cura et ingenio ab innumeris expurgata errori/bus : necnon curiosis et ante hac non visis exactissimis Adnotationibus copiosissimè / referta : Cui etiam singularum Lectionum summae mira breuitate / collecte, ad Studiosorum commodum additę sunt. / *Accedunt ad haec acutissimae Quaestiones Magistri Dominici de Flandria, à quamplurimis mendis recens casti\gatae ad Textus et expositionis dilucidationem perutiles. Adduntur his, omnium in hoc opere con\tentorum, Tres accuratissimi, ac copiosissimi Indices : vnus in Textus Expositionem, alter / in Dominici Flandrensis Quaestiones, Tertius ad lectionum summas.* » ; puis, sous l'effigie d'Aristote : « VENETUS, / Apud Haeredem Hieronymi Scoti. / M D LXXXVII » ; au bas de la page 183, sous la marque de l'éditeur, on lit : « VENETUS, / Apud Haeredem Hieronymi Scoti. / M D LXXXVI. » ; la date du colophon est donc différente de celle du frontispice, mais, comme l'année en style vénitien commençait au 1er mars, l'impression peut avoir commencé avant le 1er mars 1587 et avoir été achevée après cette date.

J'ai consulté sut microfilm l'exemplaire de l'institut catholique de Paris. Autres exemplaires à la bibliothèque de Balliol College à Oxford, à Philadelphie (cf. Riley, p. 26, n. 62), à la bibliothèque nationale de Rome, cote 14.21.F.10, 6, à la bibliothèque Marcienne de Venise, 182.C.22, 1.

Venise, chez Domenico dei Nicolini et ses associés, 1593. *EàF*

Partie du t. III des *Opera omnia* (cf. S. Thomae Aquinatis *Opera omnia,* ed. Leon., t. XLVII 1, Praef., p. 53 rigoureusement identique à *Ed13,* dont elle reproduit la foliotation et la mise en page.

J'ai consulté l'exemplaire de la bibliothèque des Jésuites de Chantilly. Cette édition est très répandue.

Venise, chez l'héritier de Girolamo Scotto, 1597. *Ed20*

Cette édition existe comme volume séparé ou comme partie du t. III des *Opera omnia* (cf. S. Thomae de Aquino *Opera omnia,* ed. Leon., t. XLVII 1, Praef., p. 53 6 folios non numérotés 92 folios paginés de 1 à 183 (le f. 92V est blanc) ; 13 cahiers signés *6 A-K8 L-Me. Le cahier préliminaire contient les Indices ; le texte de saint Thomas occupe les pages 1-129a, celui de Dominique de Flandre les pages 129a-183b. Cette édition suit de très ptès *Ed13,* c'est pourtant une composition différente avec des corrections. Frontispice : « DIVI THOMAE / AQVINATIS / DOCTORIS ANGELICI, / in tres libros Aristotelis / de ANIMA PRAECLARISSIMA EXPOSITIO. / *Cum duplici TextUS Translatione : Antiqua scilicet, et noua Argyropyli.* / Nuper recognita, et Doctissimorum virorum cura, et ingenio ab innumeris expurgata errori/bus : necnon curiosis, et ante hac non visis exactissimis Adnotationibus copiosissime / referta : Cui etiam singularum Lectionum summae mira breuitate colle/ctae, ad Studiosorum commodum additae sunt. / *Accedunt ad haec acutissimae Quaestiones Magistri Dominici de Flandria, ad Textus, et expositionis [dilucidationem perutiles. Adduntur his, omnium in hoc opere contentorum, Tres accuratissimi, ac copiosissimi Indices : vnus ad lectionum summas : alter in Textus Exposiltionem, Tertius in Dominici Flandrensis Quaestiones.* » ; puis, sous l'effigie d'Aristote : « VENETUS M D XCVII / *Apud Haeredem Hieronymi Scoti ».* Lorsque l'édition prend place après le commentaire sur les *Météores* et avant le commentaire sur les *Parua naturalia* pour former le t. III des *Opera omnia,* un frontispice général est ajouté en tête du volume : DIVI THOMAE / AQVINATIS / doctoris angelici / TOMVS TERTIVS / Complectens / EXPOSITIONEM / IN ARISTOTELIS / Quatuor Libros Mete-

ororum, / Tres Libros de Anima, / Et Parua Naturalia/ ... », puis, sous l'effigie de saint Thomas : « VENETUS M D XCV / *Apud Haeredem Hieronymi Scoti ».* La date de 1595 est purement fictive : c'est bien l'édition de 1597 qui est contenue à l'intérieur du volume.

J'ai consulté l'exemplaire de la bibliothèque des Jésuites de Fourvière (cote 1409, 3 ; cet exemplaire a disparu dans l'incendie qui a détruit une partie de cette bibliothèque en décembre 1974, lors de son transfert à la bibliothèque du Centre Sèvres à Paris) ; le volume faisait partie de la série complète des *Opera omnia* ; c'est aussi le cas à la bibliothèque de Saintes et à la bibliothèque nationale de Rome, 8.49.F.11. Le volume séparé est à la bibliothèque de Merton College à Oxford, à la bibliothèque Vaticane (cote Chigi II.604), à la bibliothèque des dominicains de Vienne en Autriche, à la bibliothèque universitaire Alessandrina de Rome.

EΛ'A Anvers, édition préparée par Cosmas Morelles, pour le libraire Jan Keerberg, 1612.

Partie du t. III des *Opera omnia* (cf. S. Thomae de Aquino *Opera omnia,* ed. Leon., t. XLVII 1, Praef., p. 5j4 Simple copie de E^18, dont est reproduite la foliotation de 1 à 54, et, avec de légères modifications, la mise en page[1].

J'ai consulté l'exemplaire de la bibliothèque nationale de Paris, D. 2594.

EJ22 Paris, chez Denis Moreau, 1649.

Après les Indices, le texte de saint Thomas occupe les p. 1-146, celui de Dominique de Flandre les p. 147-211. Frontispice : / sancti / THOMAE */*AQVINATIS / **DOCTORIS ANGELICI / ORDINIS PRAEDICATORUM, / IN TRES LIBROS** Aristotelis / de Anima praeclarissima Expositio : / *Cum duplici Textus Translatione : Antiqua scilicet, et noua / Argyropoli : /* Nvper recognita, et doctissimorvm virorvm cura / et ingenio ab innumeris expurgata erroribus : necnon curiosis et ante hac/non visis exactissimis Adnotationibus copiosissimè referta : Cui / etiam singularum Lectionum summae mira breuitate / collectae, ad studiosorum commodum / additae sunt. / *Accedunt ad haec acutissimae Quaestiones Magistri Dominici de Flandria, à quàmplurimis I mendis recens castigatae ad Textus et expositionis dilucidationem perutiles. Adduntur / his, omnium in hoc opere contentorum, duo accuratissimi, ac copiosissimi Indices : / vnus in Textus expositionem, alter ad lectionum summas.* » ; puis, sous la marque du libraire : «PARISIIS / Apud **DiONYSivM** moreav, viâ lacobaeâ, / sub signo Salamandrae. / M. DC. XLIX. / cvm privilegio regis. » L'édition ne dépend pas des précédentes, mais se rattache directement à *Edi3.*

J'ai consulté l'exemplaire de la bibliothèque nationale de Paris, R. 1250.

Paris, chez les libraires associés, 1660. E^22bls

Il ne s'agit pas là d'une nouvelle édition, ni d'une nouvelle impression, ni même d'un nouveau tirage : ce sont seulement les invendus de la précédente édition qui ont été rachetés et intégrés dans les *Opera omnia* pour lesquels le P. Jean Nicolaï avait obtenu en 1657 un privilège qu'il céda aux Libraires associés en la Compagnie des Œuvres de S. Thomas ; les libraires associés se sont contentés de faire refaire de nouvelles pages de titre, le commentaire sur le *De anima* est ainsi inséré dans la deuxième partie du t. III, sous le titre : « sancti / THOMAE / AQVINATIS / ex ordine **PRAEDICATORUM** *I* **QUINTI ECCLESIAE DOCTORIS ANGELICI / IN TRES LIBROS ARISTOTELIS /** DE ANIMA / **PRAECLARISSIMA EXPOSITIO : /.../ CVM DUPLICI TEXTUS** translatione : / Antiqua scilicet, et noua Argyropoli. */ Accedunt ad haec acutissimae Quaestiones Magistri Dominici de Flandria, à quàmplurimis mendis recens I castigatae et ad Textus et expositionis dilucidationem perutiles.* / Operum TOMI TERTII / pars secvnda. » ; suit, sous la marque des libraires : « PARISHS. / Apud SOCIETATEM BIBLIOPOLARVM, / via lacobaeâ./ M. DC. LX. *I* cvm privilegio regis. » ; par une insigne maladresse, les libraires associés ont intercalé, entre les mots « expositio » *et «* cum duplici textu », l'annonce du commentaire sur le *De generatione,* qu'ils avaient placé après le commentaire sur le *De anima* pour compléter la deuxième partie du t. III, alors que la suite du texte se rapporte au commentaire sur le *De anima* et non au commentaire sur le *De generatione.*

J'ai consulté l'exemplaire de la bibliothèque nationale de Paris, D. 2595 (III, 2).

Parme, Pietro Fiaccadori, décembre 1866. *Ed23*

Dans l'édition de Parme des *Opera omnia,* le commentaire sur le *De anima* occupe les pages 1-144 du t. XX. L'avis au lecteur, daté du mois de décembre 1866, n'apporte aucun détail sur les caractéristiques de l'édition, mais, conformément à son habitude (cf. l'avis au lecteur du t. XVIII et celui du t. XIX), elle suit l'édition Vénitienne de Scotto, c'est-à-dire l'édition de

1. Jo. Fr. B.M. de Rubeis, O.P., *Degestis, et scriptis, ac doctrina sancti Thomae Aquinatis dissertationes criticae, et apologeticae,* Venise 1750, diss. XVI, c. 1, § III, p. 187b, écrit que Cosmas Morelles « nouam editionem curauit Antverpiae (uel potius Coloniae) » ; mais rien n'indique que Rubeis ait voulu mettre en doute le fait qu'une partie de cette édition a été imprimée à Anvers (l'autre partie a été imprimée à Mayence) ; il a simplement voulu préciser que Morelles, lorsqu'il a préparé cette édition, résidait à Cologne où il était professeur. Cf. S. Thomae de Aquino, *Opera Omnia,* éd. Léon., t. XLVII 1, Praef., p. 53*-j4*.

1597, *Ed20*. Il y a cependant une exception (dont nous sommes également prévenus dans l'avis du t. XVIII) : si, à l'exemple de l'édition de 1597, l'édition de Parme donne deux traductions du texte d'Aristote, la traduction qu'elle imprime dans la colonne de droite sous le titre de « recens » n'est pas la traduction d'Argyropoulos telle qu'on la lit dans l'édition de 1597, mais bien cette traduction telle qu'elle avait été corrigée par C. Bussemaker dans Aristotelis, *Opera omnia Graece et Latine...*, vol. III, Parisiis, ed. Firmin Didot et sociis, 1854 (j'utilise la réédition de 1887), p. 431-475. Dans sa préface, p. xx, C. Bussemaker avait averti ses lecteurs qu'il ne s'était pas privé de corriger le texte d'Argyropoulos : « manum emendantem non retinuimus » ; on en jugera par ces exemples empruntés aux premières lignes (je renvoie aux lignes de l'édition de Parme, ib) :

1 Quum *Bus. Ed23* : Cvm Ed20 2 aliam alia *Bus. Ed23* : aliam *Ed20* 4-5 investigationem de anima *Bus. Ed23* : scientiam animae nimirum *Ed20* 6 censebimus *Bus. Ed23* : censemus *Ed20* animae *Bus. Ed23* : ipsius *praem. Ed20* 7 naturae *Bus. Ed23* : ipsius *praem. Ed20* 8 animalium *Bus. Ed23* : omnium *praem. Ed20* 11 vero *Bus. Ed23* : *om. Ed20* et animalibus *Bus. Ed23* : animalibus etiam *Ed20* 12 competere *Bus. Ed23* : inesse, competereque *Ed20*

J'ai utilisé l'exemplaire de la bibliothèque du Collège des éditeurs de saint Thomas à Grottaferrata. Les exemplaires de cette édition sont très nombreux, particulièrement en Italie.

fî/23bls New York, Musurgia, 1949.
Reproduction photographique de l'édition de Parme.

Ed2i Paris, édition préparée par St. É. Fretté, pour le libraire-éditeur Louis Vivès, 1875.

P. 1-195 du t. XXIV des *Opera omnia.* Frontispice de ce tome : Doctoris angelici / divi THOMAE AQUINATIS / sacri ordinis F.F. praedicatorum / OPERA OMNIA / sive antehac excusa, / sive etiam anecdota ; ex editionibus vetustis et decimi tertii saeculi codicibus religiose castigata ; / pro authoritatibus ad fidem vulgatae versionis accuratiorumque Patrologiae textuum, / nunc primum revocata; / notis historicis, criticis, philosophicis, theologicis, cunctas illustrantibus controversias / occasione dogmatum sancti Authoris exortas, sollicite ornata, / studio ac labore / stanislai eduardi fretté / Sacerdotis Scholaeque Thomisticae Alumni. / Volumen vigesimumquartum / IN ARISTOTELIS STAGIRITAE / LIBROS NONNULLOS COMMENTARIA. / III / ; puis, sous la marque de l'éditeur : « PARISHS / Apud ludovicum Vives, Bibliopolam editorem /13, via vulgo dicta delambre, 13/ M DCCC LXXV ». L'abbé Fretté suit l'édition de Parme (à laquelle il doit notamment la Recens), mais l'a « corrigée » sur quelques manuscrits[1].

J'ai utilisé l'exemplaire de la bibliothèque du Collège des éditeurs de saint Thomas à Grottaferrata. Les exemplaires sont nombreux, surtout en France.

Paris, édition préparée par St. É. Fretté [et P. Maré], pour le libraire éditeur Louis Vivès, 1889. ÊAlbla

P. 1-195 du t. XXIV des *Opera omnia,* deuxième tirage, qui ne diffère du précédent que par la page de titre : «... studio ac labore / stanislai eduardi fretté et pauli maré / Sacerdotum, Scholaeque thomisticae Alumnorum... », et, comme date : « MDCCCLXXXIX ». La mention de l'abbé Paul Maré semble une distraction : dans le premier tirage, P. Maré figure dans le titre jusqu'au t. X en 1873 ; il disparaît au t. XI en 1874.

J'ai consulté l'exemplaire de la bibliothèque du Saulchoir à Paris, coté 339 B 131.

Louvain, Institut supérieur de philosophie, 1901. *Ed23*

1 vol. 17X25,5 ; 260 p. Page de titre : « DIVI THOMAE / aquinatis / doctoris angelici / *Commentaria / in tres libros Aristotelis de Anima /* [emblème de l'Ecole Saint-Thomas, Louvain, Belgique] Louvain / Imprimerie de l'Institut supérieur de philosophie / 138, rue de Tirlemont / 1901 » ; p. 260 : « f Achevé d'imprimer / le 21 juin 1901 / Des presses de l'imprimerie / de / l'institut supérieur de Philosophie / Louvain / 138, rue de Tirlemont». Cette édition reproduit le texte de saint Thomas de l'édition de Venise 1597, *Ed20,* mais uniquement le texte de saint Thomas à l'exclusion du texte d'Aristote ; elle n'a pas rétabli les lemmes, mais a au contraire supprimé les formules d'introduction : « Consequenter cum dicit », etc. Les lettres a, b, etc., qui marquent les paragraphes, posent un petit problème : ont-elles été empruntées à la Piana ? Mais dans la Piana, elles renvoyaient au texte d'Aristote, qui ici est absent.

J'ai consulté l'exemplaire de la bibliothèque des Jésuites de Chantilly coté C.41.7. Autre exemplaire à la bibliothèque Vaticane, R.G. Teol.IV.6343.

1. Le résultat est décevant, d'abord parce que la consultation des mss a été toute sporadique, mais surtout parce qu'un malheureux hasard a voulu que les mss consultés soient P^5, représentant marginal de la famille la moins autorisée Ψ^2, P^3,*qui se rattache à la même famille, P^1, le plus mauvais témoin de la sous-famille détériorée O'P'ÎFP* et lui aussi contaminé par Ψ", enfin P^2, qui appartient à la sous-famille contaminée B^GpP2 ; les quatre mss consultés par l'abbé Fretté donnent donc une idée fausse de la tradition. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que les rares corrections qu'il a introduites dans le texte de l'édition de Parme, ou les rares notes qu'il lui a ajoutées, détériorent le texte plus qu'elles ne l'améliorent.

Ei/26 Turin, édition préparée par le P. Angelo M. Pirotta, O.P., pour la librairie Marietti, 1925.

1 vol. 15X22, xn+307 p. Page de titre : « SANCTI THOMAE AQUINATIS I doctoris angelici ord. praed. I IN I ARISTOTELIS LIBRUM DE ANIMA I COMMENTARIUM / Editio Recentissima I cura ac studio I P.F. ANGELI M. PIROTTA, O.P. I S. th. lect., Phil. doct. ac profess. I provinciae Melitensis... TAURINI (Italia) I Ex officina Libraria Marietti anno 1820 condita / ... / MCMXXV ».

£?^26biB Turin, édition préparée par le P. Angelo M. Pirotta O.P., pour la librairie Marietti, 1936.

Deuxième tirage inchangé de la précédente ; dans le titre « Editio Secunda », et la date « MCMXXXVI ».

E^26ter Turin-Rome, édition préparée par le P. Angelo M. Pirotta, O.P., pour la librairie Marietti, 1948.

1 vol. 17X25 ; vin+223 p. Nouvelle composition de la précédente, mais sans changements (volontaires : quelques fautes d'impressions se sont ajoutées ici ou là, par exemple p. 3, n. 6, ligne 19 : al *lege* ad ; p. 4, n. 12, ligne *6* : ed *lege* et). Dans le titre : « Editio Tertia » et : « Taurini - MARIETTI - Romae I 1948 ».

E^equater [Turin-Rome], édition préparée par le P. Angelo M. Pirotta, O.P., pour la librairie Marietti, [1959].

1 vol. 17X25 ; vni-l-223 p. Nouveau tirage de la précédente (avec les mêmes fautes d'impression). Dans le titre : « Editio Quarta », et la simple indication « MARIETTI », sans lieu ni date.

III. LES ŒUVRES INSPIRÉES PAR LA *SENTENCIA* DE SAINT THOMAS

Le commentaire de saint Thomas sur le *De anima* a inspiré un certain nombre d'œuvres qu'on peut compter au nombre des témoins de son texte, mais témoins trop libres pour que, sauf exceptions, il y ait lieu de les interroger. Nous en citerons quelques-unes, sans prétendre être exhaustifs.

1. La Sentencia libri de anima de Gui Vernani

Plus connu comme défenseur de la suprématie du Pape et adversaire de la Monarchie de Dante, Gui Vernani de Rimini fut aussi un vulgarisateur de la philosophie d'Aristote telle que l'avait exposée saint Thomas, philosophie qu'il voulait mettre à la portée des gens du monde : après avoir écrit un résumé de toute la philosophie morale, — Éthique, Politique et Rhétorique, — il écrivit vers 1530 un résumé du traité de l'âme (cf. S. Thomae de Aquino *Opera omnia,* ed. Leon., t. XLVH 1, Praef., p. 347i conservé en deux manuscrits : Paris B.N. nal. 1739, f. ira-74rb, et Valencia Cab. 47, f. i8ira-232va.

Mais, tandis que son résumé de ^*Ethique* se présente expressément comme un résumé du commentaire de saint Thomas et est en effet un résumé assez fidèle pour être un témoin valable du texte (cf. *ibid.,* p. 41 43 59 1,68 son résumé de la *Politique* s'est révélé beaucoup plus libre (cf. ibid., t. XLV1II, p. A 14), et c'est aussi le cas de son résumé du *De anima* : certes, Gui a sans cesse sous les yeux le commentaire de saint Thomas, mais il s'en inspire librement, sans jamais oublier son but, qui est d'initier le grand public non au texte, mais à la pensée d'Aristote ; la doctrine est exposée pour elle-même en dehors de toute discussion du texte et rien n'est épargné pour la rendre accessible ; là où saint Thomas, qui écrit pour des clercs, se contente d'une allusion à un passage d'Aristote bien connu d'eux, Gui expose en détail le contenu de ce passage que ses lecteurs ne connaissaient pas : du coup, au lieu de résumer, il développe, mais toujours par souci de clarté. Si l'on ajoute que Gui ne se vante pas en prétendant écrire d'un style courant, on conviendra qu'il a bien rempli son programme et qu'il a donné, de l'interprétation thomiste de la psychologie aristotélicienne, un résumé de bonne tenue. Mais il l'a fait en ne gardant que rarement les mots mêmes de saint Thomas : son œuvre n'est donc que de peu de secours pour l'éditeur de saint Thomas.

Nous donnerons, à titre d'exemple, le prologue de Gui et sa présentation du prologue du traité de l'âme :

Sciencia de anima, quamuis inter alias naturalis philosophie partes non sit prior ordine discipline, est tamen prior natura et ordine dignitatis. Vnumquodque enim secundum suam naturam tanto nobilius est et perfectius quanto magis per similitudinem appropinquat primo principio quod est deus, ut Philosophus dicit II De generatione et corruptione *[^]6b26-]2 ; cf. Met.,* IX, io5obz8-29]. Omnis autem forma est quedam similitudo primi principii, qua mediante deus dat esse cuilibet corporee creature. Propter quod Philosophus I Phi. c. ult. [192a! 6-17] dicit quod forma est quoddam diuinum optimum et appetibile. Est enim forma quoddam appetibile per quod appetitus materie terminatur ; et est optimum quia per ipsam unumquodque perficitur ; et est quid diuinum quia per ipsam tanquam per diuine lucis radium diuinum esse secundum uniuscuiusque participandi potenciam communicatum quasi per quandam distributiuam iusticiam possidetur. Cum autem forme secundum diuersos gradus nobilitatis sint ad inuicem ordinate, necesse est inter eas inuenire unam secundum suam naturam et speciem ceteris digniorem. Hec autem communiter loquendo est anima. Et inter animas, anima rationalis optinet primum gradum,

que quidem, licet sit forma perfectiua materie, est tamen secundum propriam operationem a materia separata, quoniam non intelligit neque rationatur per aliquod organum corporale ; propter quod potest in suo esse remanere postquam est a materia separata, ut dicit Philosophus XII Meth. [5, iO72az5-26]. Quia igitur anima in genere formarum est ultima, ad ipsam terminatur ultima consideratio philosophi naturalis, ut Aristotiles dicit in II Phi. [4, 1941)9-15, *cum comm. Tbomae*\. Et quamuis, ut iam dictum est, quelibet forma sit quedam similitudo diuina secundum similitudinem uestigii, solum tamen rationalis anima decoratur ymagine trinitatis. Vnde, cum in principio crearet deus uniuersaliter creaturas, de omnibus corporalibus creaturis dicitur : Vidit deus quod esset bonum *[Geu.,* I, 10, 12, 18, 21, 25], et fiat hoc et fiat illud, de solo autem homine dictum est propter animam : Faciamus hominem ad ymaginem et similitudinem nostram *[Gezi,, I* 26]. Maxime ergo rationalis anima inter formas est quid diuinum optimum et appetibile et per consequens eius sciencia inter omnes naturalis philosophie partes optima est et honorabilis et maxime utilis ut patebit. Et ideo est maxime appetenda et per studium acquirenda.

Set quia labor studii proueniens ex obscuritate et difficultate librorum frequenter retrahit plurimos ab hiis que naturaliter scire desiderant, ergo uolens huic impedimento resistere, et prouidere hiis maxime qui frequenter in aliis impediti libenter quantum possunt scienciam amplectuntur, sententiam libri de anima Aristotilis per distinctiones et capitula diuisam in hoc opere prosequar plano stilo, ut, uerborum obscuritate remota, ueritas facilius possit intelligi. Quod etiam, dante deo a quo est omnis sciencia et natura, intendo facere de tota sciencia naturali philosophie, sicut iam feci hactenus de morali.

Distinctio Prima

In hoc autem opere primo premittenda sunt quedam prohemialiter necessaria ad hanc scienciam, secundo de ipsa anima est tractanda. Circa primum sunt consideranda tria : primo de dignitate huius sciencie ; secundo de ipsius utilitate ; tertio de ipsius difficultate [cf. Thomas, I 1,15-27].

Capitulum primum : de dignitate sciencie de anima

Circa primum sciendum est quod, sicut dicit Philosophus I Eth. [18, iioibio-no2ai], quedam sunt bona laudabilia et quedam sunt bona honorabilia [cf. Thomas, I 33-36]. Bonum enim laudabile dicitur esse illud quod non appetitur propter se ipsum, set propter alterum, sicut iusticia et fortitudo et uniuersaliter omnis uirtus moralis : laudamus enim iustum uirum et fortem et uniuersaliter omnem hominem uirtuosum propter operationes ad quam uirtus quelibet ordinatur. Bonum uero honorabile dicitur esse illud quod est bonum propter se ipsum et non appetitur propter alterum, cuiusmodi est felicitas que est ultimum bonum omnium humanorum. Tale autem est sciencia speculatiua, que non ordinatur ad aliquod opus exterius operatum. Vnde Philosophus in I Meth. [3, 982^9-21] dicit quod philosophi ad ignorantiam effugiendam philosophati sunt, et ideo propter noticiam acquirendam studuerunt et non usus alicuius exterioris causa. Quamuis autem quelibet sciencia speculatiua de se sit bona et honorabilis [Thomas, I 1, 40], una tamen potest esse melior et nobilior altera [I 1, 50], duplici ratione : scilicet ratione obiecti et ratione modi [I 1, 43]. Cum enim tota ratio et distinctio potentiarum sumatur ex distinctione obiectorum, oportet quod ratio et distinctio scientiarum, que sunt quedam potencie secundum Philosophum IX Meth. [2, io40b3], sumatur penes distinctionem rerum scibilium. Vnde Philosophus in III De anima [7, 43^24-25] dicit quod sciencie diuiduntur sicut et res de quibus sunt. Et penes hanc distinctionem semper illa sciencia est nobilior que est de nobiliori subiecto : sic astrologia est nobilior quam geometria. Ratione uero modi illa dicitur sciencia esse melior que est certior, et hoc modo geometria est nobilior quam astrologia.

Cum igitur sciencia de anima sit speculatiua et non actiua, sicut eciam est tota scientia naturalis ut probat Aristotiles in VI Meth. [1, 1025b!8-102627], sequitur quod ipsa ex suo genere sit bona et honorabilis, set ex se et sua ratione habet quod inter omnes naturalis philosophie partes sit optima et honorabilissima, et hoc tam ratione subiecti quam ratione modi. — Ratione quidem subiecti, quia est de anima, que est mirabilior et nobilior cunctis partibus pertinentibus ad subiectum commune sciencie naturalis. Ad cuius euidenciam est sciendum quod aliquid dicitur esse admirabile duobus modis : uno modo propter ignorantiam, de qua dicit Philosophus I Meth. [3, 982^2-13] quod propter admirari inceperunt homines philosophari, et statim subdit : « Qui dubitat et admiratur, ignorare uidetur» [982b 17-18] ; alio modo propter excellendam, unde Philosophus dicit VII Eth. [1, 1145228-29] quod Lacones admirantes aliquem excellentem uirum tanquam diuinum dicunt : « Diuinus est uir ». Cum ergo non possumus perfecte intelligere animam in hac uita, cum eciam ipsa sit ualde excellens in naturali bonitate inter ceteras creaturas, ut iam dictum est, scienda que est de anima tanquam de nobiliori et mirabiliori subiecto inter omnes naturalis philosophie partes dignitate et nobilitate precellit. — Et non solum ratione subiecti, set eciam ratione modi, quoniam anima, quantum de sua natura est, optime cognoscibilis est ; similiter etiam ad aliquid optime cognoscitur quo ad nos, nam nichil certius cognoscimus in natura quam quod nos uiuimus, sentimus et mouemur et intelligimus. Sic igitur dicamus cum Aristotile quod propter utraque hec, scilicet et propter nobilitatem et propter certitudinem, sciencia de anima est prima nobilitate et dignitate.

Capitulum 2 : de utilitate sciencie de anima

Non solum autem est nobilis, set etiam et nobis est ualde utile, quoniam multum prodest ad cognoscendum cuiuslibet sciencie ueritatem et maxime sciencie naturalis. Anima enim est sicut formale principium omnium animatorum [Albertus, p. 1, 17] ; cum ergo cognitio uniuscuiusque non possit haberi nisi per cognitionem suorum principiorum, inpossibile est cognoscere corpora animata

nisi primo cognoscatur anima ; in corporibus autem animatis est mixtio et complexio quatuor elementorum et ipsa quatuor elementa [Albertus, p. 4-5], ut probat Aristotiles libro II De generatione ; et ideo sciencia de anima maxime ualet ad totam scienciam naturalem. Valet eciam ad moralem ; ad cuius euidenciam est sciendum quod, cum omnis perfectio quodam modo ad suum perfectibile referatur, non potest sciri ipsa perfectio nisi et suum perfectibile cognoscatur ; omnes autem uirtutes morales sunt perfectiones anime mediantibus suis potenciis ; et ideo necesse est in philosophia morali et animam et potencias anime aliqualiter cognoscere ; unde Philosophus I Eth. [19, 1102218-23] dicit quod, cum felicitas et uirtutes sint quedam perfectiones anime, oportet quod moralis et maxime politicus aliqualiter consideret et cognoscat animam et ea que sunt circa animam, sicut medicum oculorum oportet considerare oculum et oculi condicionem : morales enim sunt medici animarum *[cf.* Thomas, I 1, 79-81]. Valet eciam ad primam philosophiam, que est principaliter de substandis separatis cum quibus conuenit anima quantum ad suam substanciam, que est simplex et inmaterialis, et quantum ad suam potenciam, in quantum est intellectualis. Et ualet uniuersaliter ad omnem in quantum in ipsa est intellectus lumen per quod habet quodam modo principia omnium sciendarum sibi indita per naturam [Albertus, p. 5, 4-5].

Quia ergo hec sciencia de anima tam nobilis et tam utilis est, studebimus ad cognoscendum naturam ipsius et substandam in quantum potest esse a corpore separata ; studebimus eciam potencias et passiones eius tam proprias quam communes.

Capitulum 3 : de difficultate sciencie de anima

Hec autem cognoscere penitus difficile est. Difficile est enim cognoscere naturam et substanciam ipsius anime per diffinitionem. Si enim sit una communis ars que doceat inuestigare diffinitionem uniuscuiusque rei sicut est unus ars communis que docet demonstrare passiones proprias de subiecto, cum illa ars doceat diffinire per genus et differendam, difficillimum erit scire quid sit anima, quoniam genera et differende substandarum spiritualium sunt nobis ualde occulta [Albertus, p. 7, 1-2]. Si uero drca unamquamque rem sit una propria ars ad inquirendum diffinitionem uniuscuiusque, tunc erit difficilius cognoscere quid sit anima, quia difficile erit inuenire istam propriam artem, et, eciam arte inuenta, diffidle erit secundum illam inuesgare diffinitionem. Est ergo prima difficultas ex parte modi cognoscendi, quia dubium est utrum sit procedendum per demonstrationem uel per diuisionem uel per compositionem principiorum. Et si per compositionem, adhuc est multa dubitatio de ipsis prindpiis : non enim sunt eadem principia omnium, set diuersa diuersorum, sicut alia sunt principia numerorum et alia superficierum et sic de aliis... » (Paris B.N. nal. 1739, f. ira-zrb ; Valencia Cab. 47, f. i8ira-i82va).

2. La Lectvra II et III De anima secvndvm sententiam venerabilis sancti Thome doctoris de Jean Grimaldi

Le dominicain Jean Grimaldi est presque un inconnu : tout ce que nous savons de sa vie tient en une ordination du chapitre provincial de la province Romaine tenu à Florence en 1318 : «Ponimus studia in theologia... Item in conuentu Perusino, ubi assignamus studentes fratres... Iohannem Grimaldi » *{Acta capitulorum prouincialium prouincie Romane...,* ed. Th. Kaeppeli... Mon. ord. Fr. Praed. hist. XX, Rome 1941, p. 207-208). Étudiant en théologie en 1318, Grimaldi (comme il est normal) semble n'avoir commencé sa carrière littéraire qu'après 1323 : ses ouvrages se placent en effet sous le patronage de saint Thomas déjà reconnu comme saint : on ne risque guère de se tromper en les situant dans les années 1330.

Les œuvres de Grimaldi ne nous sont connues que par un seul manuscrit, le ms. Krakôw, Biblioteka Jagiellohska 1734, f. 1-41 (la seconde partie du volume est en réalité un manuscrit différent), et grâce à un seul et fort médiocre scribe du milieu du xive siècle, ce Petrus Polonus dont, un moment, on a voulu faite l'auteur du cours de Grimaldi sur la *Physique1,* alors qu'il se présente expressément comme le sctibe qui l'a copié : « Hoc opus scripsit P. Polonus ord. fratrum predicatorum » (f. 19V, dans la marge supérieure), à peu près dans les mêmes termes qu'il emploiera pour signer sa copie, à la suite des œuvres de Grimaldi, du *De ente* de saint Thomas : « scriptus per petrum Polonum » (f. 397). Il suffit d'ailleurs de lire quelques lignes écrites de la main de Petrus Polonus pour s'assurer que le ms. de la Jagellonienne n'est pas un autographe d'auteur, mais une copie de scribe. Sans doute, des deux cours sur Aristote copiés par Petrus Polonus, seul le cours sur les livres II-III du *De anima* est attribué à Grimaldi ; mais, dans la préface de son cours sur le *De anima,* Grimaldi nous affirme lui-même qu'il a écrit un cours sur la *Physique* exactement du même type, ce qui est bien le cas du cours sur la *Physique* copié par Petrus Polonus : même inspiration, même facture, mêmes formules ; l'attribu-

1. Cf. Z. K. Siemiatkowska, *Petrus Polonus O.P. Un écrivain dominicain du XIVe siècle,* dans *Mediaevalia Philosophica Polonorum, XII* (1967), p. 3-7 ; Ch. H. Lohr, *Medieval Latin Aristotle Commentaries. Authors: Xarcissus-Richardus,* dans *Traditio,* 28 (1972), p. 367; H. V. Shooner, *Codices...,* n. 1325 ; M. Markowski et S. Wiodek, *Repertorium commentariorum... in Ar. Laf. quae in Bibl. lagellonica Cracoviae asservantur,* Wroclaw 1974, p. 70 ; Th. Kaeppeli, *Scriptores Ord. Praed. Medii Aevi,* vol. II, Rome 1975, p. 447 ; vol. III, Rome 1980, p. 251. On m'a assuré que dans des notes encore inédites la regrettée Mme Siemiatkowska avait reconnu son erreur.

tion à Grimaldi ne peut donc guère être mise en doute. Avant de nous arrêter un peu plus longuement au cours sur le *De anima,* nous présenterons donc rapidement le cours sur la *Physique.*

Le cours de Jean Grimaldi sur la *Physique* est contenu dans les f. itjr-jôr. En voici le début :

Quoniam quidem [184210]. *Huic libro Philosophus promittit prohemium in quo* tria facit, quia in prima parte ostendit quod *oportet incipere a principiis* [uniuersalibus *exp.] ;* in secunda ostendit quod *inter principia oportet incipere a principiis* uniuersalibus [Thomas, *In Phys.,* I i, n. 5] ; in tercia *ostendit hoc per tria singna [ibid.,* n. 6, *cf.* n. 9]. Prima pars est in primo : Quoniam [i84aio] ; secunda ibi : Innata [184a16] ; tercia ibi : Totum [184224].

In prima ergo parte ostendit quod incipere debemus a principiis, per *talem rationem : in omnibus sciendis quarum* [primo inv. quarum scienciis sed postea corr.] *sunt principia aut causas [!] aut elementa, intellectus et scienda procedit ex cognitione principiorum, causarum et elementorum; set scienda naturalis habet principia, causas et elementa; ergo* in sciencia naturali a cognitione horum debemus *incipere* [Thomas, I 1, n. 5, lignes 7-13]. Maior autem huiusmodi sillogissmi probatur *ex communi opinione* omnium philosophorum qui dicunt quod *tunc* oppinamur *cognoscere* unumquodque quando cognoscimus *omnes causas eius a primis usque ad ultimas [ibid.,* p. 5220-23].

Deinde in secunda parte *cum dicit : Innata* [184a16], *ostendit quod inter principia oportet* [p. 5aj3-34] incipere a principiis magis uniuersalibus, per *talem rationem :* Innata est nobis uia [Ar., 184216 ; cf. adn. erit, µ in ed. Leon.) *ut procedamus cognoscendo ab hits que sunt magis nota nobis in ea que sunt magis nota natura; set ea que sunt magis nota nobis sunt confusa, qualia sunt uniuersalia; ergo oportet nos ex uniuersalibus ad singularia procedere. Ad manifestationem autem prime propositionis* siue maioris huiusmodi sillogissmi, dicit Philosophus *quod non sunt eadem magis nota nobis et secundum naturam...* [Thomas, p. 5237-46] ».

Ce début illustre bien la manière de Grimaldi : comme Vernani, il entend écrire une initiation, mais tandis que Vernani s'adresse au grand public qu'il veut ouvrir à la pensée plutôt qu'au texte d'Aristote, Grimaldi s'adresse au public des écoles et c'est au texte d'Aristote qu'il veut l'initier. Comme Vernani, Grimaldi utilise le commentaire de saint Thomas en le simplifiant, mais d'une autre manière : il écarte les digressions (qui contiennent l'apport le plus personnel de saint Thomas), simplifie les divisions, marque plus rigoureusement les articulations du syllogisme, mais retient tout ce qui est analyse du texte et souvent en citant littéralement saint Thomas (nous avons imprimé en italiques les citations littérales). Ici ou là dans la suite de son cours Grimaldi ne croit pas pouvoir mieux faire que de lire purement et simplement le commentaire de saint Thomas, auquel il se contente alors de nous renvoyer ; ainsi au f. 22V, en II 8 [in i90b23 ; n. 8 de saint Thomas], il écrit : «Deinde ponit diuisionem ex *[bis* !] parte cause dicens, quod ego lego scriptum thome ab isto loco usque in finem » (c'est-à-dire jusqu'à la fin de ce chapitre 8) ; de même, au f. 2yr, en IV 7 [in 212231], il écrit : « Sequitur alia lectio que incipit : Cui quidem, que quidem lectio legitur tota secundum venerabiles postillas Sancti Thome usque ad partem illam : Sicut autem [21363, n. 12 de saint Thomas]. Deinde prospice hic ».

Le commentaire se termine ex abrupto au f. 36r (par la paresse du scribe Petrus Polonus : le bas du f. ainsi que 36V sont blancs), dans le cours du ch. 17 du livre VIII :

« Deinde cum dicit : Eodem autem modo [26324], soluit rationem Zenonis, qui dixit nullum spacium posse transiri, eo quod in quolibet spacio sunt infinita que non contingit transiri. Et potest sic formari ratio sua : mobile quando transit aliquod spacium numerat omnes partes eius ; set partes spacii sunt infinite et infinita non conuenit [! *lire* contingit] transiri ; ergo etc. »

Si médiocre qu'il nous paraisse, le cours de Grimaldi sur la *Physique* répondait sans doute à un besoin, puisqu'il se trouva un dominicain pour lui demander de composer un cours de la même veine sur le *De anima* : Grimaldi accepta, mais en précisant bien qu'il se contenterait de rédiger, en leur gardant leur forme de cours, les leçons qu'il avait données à ses étudiants. L'épître-dédicace que Grimaldi écrivit à cette occasion lui permit de définir clairement la méthode qu'il avait déjà employée dans son cours sur la *Physique* : la voici, telle que nous la lisons, copiée par Petrus Polonus, au f. ir du ms. de Cracovie :

<I>N Christo sibi karissimo fratri *[blanc],* ordinis predicatorum, frater Johannes grimaldi de *[illisible],* frater eiusdem ordinis, nichil aliud quam se totum uel ipsum.

Quoniam prudencie uestre serenitatem perpendi in libris Philosophi delectari nec non et apicem sciencie quorundam fibrorum, scilicet de anima, specialius contemplari, ideo ex magna dilectione quam ad uos habeo nec non et uestris precibus obtemperans quibus me non modicum obsecrastis, ut simile opus super de anima facerem sicut et olim super omnes phisicorum feci, vestre transtuli caritati predictos libros de anima breuiter recollectos et in forma syloystica ut plurimum formatos. Et quia plerumque contingit quod, si sentencie et ordine que sunt posite referantur, aut difficulter intelligantur aut aliam sentenciam facere uideantur, ideo, ubi congruum duxi, sententiarum Philosophi ordinem seruaui, alicubi uero propter faciliorem intellectum ordinem commutaui, et semper sensum auctoris, scilicet Philosophi, et sentenciam seu expositionem venerabilis doctoris sancti Thome ut potui verbis breuibus expressi. Et hoc ideo ut, omnibus questionibus peregrinis dimissis ac etiam expositionibus extortis relictis, « uentus turbinis » [culminis *cod.]* turbans

intellectum ac eciam « ignis inuoluens » [in uolens *cod. ; sed cf.* Ezechiel, I 4] librorum sentenciam penitus et totaliter auferatur, et demum istorum librorum sentencia apercius, verum eciam clarius et acucius inueniatur et intelligatur. Et quia in aliquibus locis non credo Philosophum posse exponi clarius et lucidius quam per verba sancti Thome, ideo in predictis locis verba venerabilis doctoris ita de verbo ad verbum vsus sum, ut neque eius verbis aliquid addiderim seu diminuerim, set sola verba tantum eius posuerim, quamuis in multis aliis locis contrarium fecerim. Et quia nichil in humanis accionibus credo fore perfectum, non pigeat nos corrigere viciosa. Ita tamen istud opus compilaui sicut studentibus in scolis legi. Et quamlibet leccionem in principio ad maiorem claritatem secundum sanctum Thomam in aliquas partes diuisi, nec aliquod notabile ab eo positum dimisi ».

Grimaldi ne nous prévient pas dans sa préface qu'il omet le livre I du *De anima et* limite son cours aux livres II et III, mais c'est sans doute qu'il juge cette précision inutile : l'habitude était probablement déjà prise de ne pas infliger aux étudiants la lecture d'un livre auquel ils ne pouvaient rien comprendre (cf. plus loin, p. 277 Le cours commence donc avec le livre II et voici son début :

Que quidem a prioribus etc. [41223], Postquam Philosophus in primo libro posuit opiniones aliorum philosophorum antiquorum de anima, in secundo libro determinat de anima secundum opinionem propriam. Et diuiditur presens leccio in duas partes, quia in prima ponit intencionem suam. In secunda prosequitur suam intencionem. In tercia venatur particulas diffinitionis anime. In quarta ex omnibus dictis recolligit diffinitionem anime. In quinta respondet uni (?) dubitationi. Prima est in primo ; secunda ibi : Dicimus [41226] ; tercia ibi : Quare [Quia *cod.*\ omne corpus [412a!5] ; quarta ibi : Si autem aliquod [4i2b4] ; quinta ibi : Vnde non oportet [4i2b6].

Primo ergo ponit intencionem suam *continuans se ad precedencia* [Thomas, II 1, 5-6], dicens quod postquam *in primo libro tradita sunt* de anima *ea que dicta sunt a prioribus* philosophis *de anima, set oportet* in isto secundo libro *quasi iterum redeundo a principio* redeundo *determinare* [primo inv. det. red. postea corr.] *ueritatem* de anima magis deprecando propter difficultatem quam ueritatem presumendo dicere. Et quia in principio *quesitum* fuit *utrum* debeamus prius determinare de anima quam *de partibus, quasi* hic ueritatem *determinans* subiungit quod prius determinandum est de anima quam de partibus, quia cum determinatur de anima *traditur id quod est commune* [ei], *cum* uero de partibus *traditur id quod est speciale* ; prius autem incipiendum [-entibus *cod.*\ a communibus quam a specialibus, sicut dicitur in primo Phisicorum.

Deinde cum dicit in secunda parte : *Dicimus, prosequitur suam intencionem,* scilicet ponendo duas diuisiones quarum prima ualet ad primam diffinitionem anime que est conclusio demonstracionis et in qua notificat id quod est pertinens ad essenciam anime. Circa quod *sciendum* quod *omnis diffinitio* uel *est demonstracionis conclusio, sicut* ista : Quandocumque est extinccio ignis in nube, est continuus sonus in nubibus ; modo est extinccio ignis in nube ; ergo etc. ; *aut demonstracionis principium, sicut* ista : Quando est tonitruum, est extinccio ignis in nube ; modo est tonitruum ; ergo etc. ; *aut est demonstracio posicione differens, sicut hec : Tonitruum est continuus sonus in* nube [blanc de dix lettres]. Ponit ergo Philosophus tres diuisiones que ualent ad diffinitionem anime que est conclusio demonstracionis et eciam in qua diffinitione notificatur id quod est pertinens ad essenciam anime. Circa quod *sciendum* quod ista *est differenda inter diffinitionem* substancialem et accidentalem, quia in substanciali notificatur tota essencia rei, quia scilicet datur *per materialia et formalia,* que dicunt totam essenciam ; unde *nichil ponitur* in ea *que sit extra essenciam* rei ; set *in diffinitione accidentis ponitur aliquid quod est extra essenciam diffiniti, scilicet sublectum.* Ponit ergo Philosophus *tres diuisiones* que ualent ad hoc quod dictum est. Et *prima est quod ens diuiditur in decem predicamenta ; secunda* quod substancia dicitur de materia et de forma et composito, set materia non est hoc aliquid, *set est in potencia* ad id aliquid, forma autem est per quod est aliquid, compositum est [cum *cod.*\ hoc aliquid in actu ; et sic *materia est in potencia, forma est* [blanc de dix lettres : endelichia Thomas II 1, 115] et *actus, compositum est ens actu* » [cf. Thomas, II 1, 1-117].

Grimaldi remplit exactement le programme qu'il s'était fixé : le commentaire de saint Thomas est résumé (il est réduit d'un bon tiers), les digressions (c'est-à-dire les développements personnels de saint Thomas) sont résolument taillées, la division est simplifiée (suivant le formulaire déjà employé dans le cours sur la *Physique'),* la forme syllogistique est soulignée, mais, dans ces limites, les mots mêmes de saint Thomas sont conservés, au moins lorsque le pauvre Petrus Polonus a su les lire... et que Grimaldi lui-même les avait compris : là où saint Thomas, forçant d'ailleurs le sens du « temptantes » d'Aristote en 41224, souligne modestement que dans la recherche de la vérité il faut souvent se contenter d'essayer : « magis oportet temptare » (II 1, 8-9), Grimaldi lui nous invite à prier : « magis deprecando », ce qui certes est bien, mais ce qui est autre chose.

L'impéritie du scribe s'ajoutant à la médiocrité de l'auteur fait que le cours de Grimaldi de si près qu'il serre le texte l'éclaire rarement. Voici par exemple ce que devient II 20, 120-124, résumé par Grimaldi et copié par Petrus Polonus au f. 10v : « cum ergo sensus animalium non respirandum corrumpatur [blanc de 8-10 lettres], quod est quedam confeccio ex sucis amaris herbarum » : Petrus Polonus était incapable de lire les mots « ab aspalto », que Grimaldi avait dû copier dans saint Thomas, sans savoir lui-même de quoi il s'agissait. Les lignes II 28, 83-91, qui ont posé bien des questions aux historiens de saint Thomas, sont résumées par Grimaldi comme suit, au f. ijv :

« Set nota quod iste versus nec in greco nec in arabico est completus, quia scilicet erat aput antiquos inde *[lire* ualde ?] notus. Vnde nos quando aliquam auctoritatem bene scimus, in sermonibus solum principium ponimus. Vnde Aristotiles non posuit plus nisi hoc : Talis intellectus est. set Boecius eum lacius transtulit et dedit. Item notandum secundum sanctum Thomam... » : nous n'avons rien appris. Ce que nous ne regrettons guère, quand nous voyons ce que Grimaldi nous apprend en ce même f. ijv, où, après avoir repris les mots de saint Thomas II 28, 73-74 : « homines quos deificari credebant », il précise : « sicut legitur de Arturo rege quod propter eius virtutes translatus est in celum et deificatus. Vnde usque ad presentem diem quoddam astrum quod est *[blanc de y-6 lettres; lire* urse] maioris arturus uocatur. Vnde Job [38, 31] : aut girum arturi poteris dissipare ».

Comme le cours de Grimaldi sur la *Physique,* son cours sur le *De anima* a été mutilé par la paresse de Petrus Polonus, qui s'est arrêté de copier, sans raisons apparentes, au premier tiers du f. 18r, à la fin du ch. 1 du livre III ; voici la fin du texte (qui correspond à saint Thomas, III 1, 372-381) :

« Et ideo ualde est mirum quod sic turpiter errauerunt dicentes quod intellectus esset separatus, dicitur enim intellectus solum separatus in quantum non habet organum corporale, quod accidit propter nobilitatem anime, que cum non possit totaliter a corpore includi, habet operacionem in qua materia corporalis non communicat ».

Il est difficile de préciser à quelle famille appartenait le texte de saint Thomas utilisé par Grimaldi. Quelques sondages donnent à penser qu'il appartenait à la famille parisienne Φ, mais contaminée par la famille indépendante Ψ. Voici par exemple quelques signes d'appartenance à Φ, pris en II 26 :

3 hiis Φ, P5, *Gr* : istis Ψ12: *om. F^P3* 16 altero Ψ : aliquo (+alio) Φ, *Gr* 18-19 Si autem — coloris Ψ : *om.* Φ, *Gr* (si sic *suppl. Gr)* 23 subiecti Φ, *Gr :* obiecti T 36 agentibus Φ, *Gr :* actionibus Ψ

Par contre, voici un indice assez net de contamination : en II 30, 85-87, la famille parisienne omet par homéotéleute les mots 86-87 « ab istis — differt » (cf. plus loin, p. 87) ; or, nous les lisons, un peu abrégés comme il est normal, au f. iyr du cours de Grimaldi : « Motus autem fantasie qui est factus a sensu differt ab istis tribus actibus sensus sicut effectus a causa ».

3. L'EXPOSITIO SVPER TRES LIBROS DE ANIMA (1462-1470) de Baudouin Lottin (Dominique de Flandre)

Le français Baudouin Lottin est né à Merville-sur-la-Lys, aujourd'hui chef-lieu de canton du département du Nord (ou peut-être à Meriis près de Bailleul, à quelques km de là). Il semble certain qu'il fut maître ès arts de l'Université de Paris, mais nous ignorons à quelle date il obtint ce grade : il faut absolument rayer de sa biographie la date de 1452 (et par conséquent, pour sa naissance, celle de 1425) ; cette date est celle des derniers documents publiés par H. Denifle et E. Chatelain dans le *Chartularium Universitatis Parisiensis* et, comme Baudouin Lottin n'y est nulle part mentionné, le P. Meersseman en conclut qu'il n'avait pas été reçu maître avant 1452 (et par conséquent qu'il n'avait pas pu naître avant 1425, car on était reçu maître très jeune), conclusion religieusement répétée par les biographes[1], sauf par le dernier, pour qui Lottin au contraire fut maître *«.ante a. 1452»* (faut-il supposer la chute malencontreuse d'un « non » avant « ante » ?)[2] ; en réalité Baudouin Lottin ne figure à aucune date ni avant ni après 1452 dans les documents publiés à ce jour, ce qui semble s'expliquer tout simplement parce que les registres de la Nation Picarde, à laquelle il appartint, ne sont conservés qu'à partir du 4 mai 1476 : les registres antérieurs sont perdus[3]. La première date connue de la vie de Baudouin Lottin est donc celle du 7 septembre 1461 : ce jour-là il prit l'habit dominicain (et le nom de Dominique de Flandre) au couvent de Bologne, où il enseigna de 1462 à 1470 ; il alla ensuite enseigner à Florence et à Pise, revint à Bologne en 1475-76, enfin repartit pour Florence où il mourut de la peste le 16 juillet 1479.

Des quatre mss qui nous ont conservé le cours de Dominique de Flandre sur le traité de l'âme, le plus ancien semble être le ms. de Berlin, Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesîtz, Ms. lat.qu. 946, f. 7ra-2irb, dont voici le colophon final : « Explicit expositio seu scriptum optimum super tres libros de anima secundum magistrum dominicum de flandria ordinis predicatorum scriptum per me fratrem Eugenium de salucijs eiusdem ordinis 1472 die 16 Jullij hora 23. Deo gratias » : si le cours de Dominique sur le traité de l'âme a bien été professé au couvent Saint-Dominique de Bologne[4], la date de cette copie nous assure qu'il ne peut s'agir que du premier enseignement bolonais de Dominique, entre 1462 et 1470.

Cependant, le cours de Dominique de Flandre a dû

1. U. Schikowski, *Dominicus de Flandria O.P.* (f *1477). Sein Feben, seine Schriften, seine Bedeutung,* dans *Arch. Fr, Praed.,* X (1940), p. 169-221, en particulier p. 170-173 ; L. Mahieu, *Dominique de Flandre (XVe siècle). Sa métaphysique* (Bibl. thomiste XXIV), Paris 1942, p. 30-31.
2. Th. Kaeppeli, *Scriptores Ordinis Praedicatorum Medii Aeni,* vol. I, Rome 1970, p. 315.
3. Cf. Ch. Samaran et E. A. Van Moë, *Amt. Chart. Unie. Par.,* t. IV, Liber procuratorum Nationis Picardiae, Paris 1938.
4. Cf. Th. Kaeppeli, *Scriptores...,* I, p. 317.

son exceptionnelle diffusion à Simone Gabi, qui l'édita à Venise en 1496 en appendice à son édition du commentaire de saint Thomas (jEJ4, cf. plus haut, p. 20 1,* sous le nom de « Breuis recollecta » : du coup, l'exposition de Dominique de Flandre fut reprise par la plupart des éditions du commentaire de saint Thomas au xvie et au xvne siècle : Venise 1501, 1503, 1518, 1518 *(bis),* 1533, 1543, 1549, 1550, 1559, 1560, 1565, ^*51°*, i587> Π97» Paris 1649, 1660 (cf. plus haut, p. 20 Et/5, fi/8, *Ed3, Ed3™3, Ed3teT, Edia, Ed11, Ed13, Ed13, Edu, Ed13, Ed™, Ed™, Ed33, Ed33, Ed33™3).*

La comparaison du ms. de 1472 et de l'édition de 1496 pose un petit problème : on voit apparaître dans l'édition une concordance des chapitres de Dominique et de saint Thomas (par exemple, en tête du prologue : « In hoc prohemio comprehenduntur due lectiones libri primi et commenti sancti Thome ») qui manque dans le manuscrit, ainsi que des citations littérales du commentaire de saint Thomas, citations qui manquent dans le ms. (par exemple, le ch. 4 du traité 2 de Dominique s'achève dans le ms. au f. tora sur les mots : « in quadam armonia consistens » ; l'édition ajoute : « Sed (ut dicit doctor sanctus in commento) hoc non sequitur — remouetur forma [I 9, 204-211]. Hec Thomas »). S'agit-il d'une deuxième rédaction de Dominique, ou d'une intervention de l'éditeur ?

Le début du cours de Dominique est caractéristique de sa manière :

> « Bonorum honorabilium noticiam opinantes. Iste liber diuiditur in prohemium et tractatum. Tractatus ibi : Principium autem etc. [403b24]. Prohemium diuiditur in tres partes : in prima reddit auditorem docilem. 20 beniuolum. 3° attentum, docilem reddit premittendo ordinem et distinctionem tractatus, beniuolum reddit ostendendo utilitatem sciencie. attentum ostendendo difficultatem » (Berlin SBPK lat.qu. 946, f. 71a)

On reconnaît sans peine en ces lignes le texte de saint Thomas, I 1, 26-32. Mais les lignes qui suivent creusent l'écart entre le maître et le disciple :

> « Pro quo nota quod .6. conclusiones sunt in toto isto prohemio. Quarum prima est ista quod ista sciencia est melior et honorabilior ceteris partibus philosophie naturalis, que probatur unica ratione sic : Illa sciencia dicitur nobilior quia uel est de nobilioribus uel quia est de certioribus ; set ista sciencia est de nobilioribus et certioribus [set — certioribus *bom. om. edd]* ceteris partibus philosophie naturalis ; ergo etc. Minor [Maior*perperam edd]* probatur... » *(Ibid.)*

Certes, c'est toujours l'exégèse de saint Thomas, mais enserrée dans le cadre logique qui était alors l'idéal des auteurs de manuels. Heureusement, il y a chez Dominique de Flandre autre chose que cet effort de schématisation : non content de suivre souvent de près le commentaire de saint Thomas (par exemple, au f. iqvb du ms. de Berlin, on lit II 11, 96-103 : « que fit — accidentalis », et, moins littéralement, 169-179, avec la mention : «hec omnia doctor sanctus in lectione »), il fait souvent appel à d'autres œuvres de saint Thomas : les questions *De ueritate* (f. 7va, 13va), *De potentia* (f. i3ra), *De anima* (f. i3rb), *De spiritualibus creaturis* (f. i2vb), la Z" *Ears* (f. 2irb) ; il combat Jean de Jandun, à qui il reproche d'avoir fait de l'âme une forme subsistante (ce qui n'est vrai que de l'âme rationnelle) et d'avoir nié l'unité de la science de l'âme (f. 7ra) ; il cite volontiers Gilles de Rome (f. 8rb, 9va, vb, etc.). A propos de la question disputée du commencement du livre III, il laisse entrevoir sa conception de l'histoire :

> Quod autem non sint sensus prêter etc. [424bz2]. Hic incipit tertius liber de anima secundum doctorem sanctum... Set secundum egidium et albertum tertius liber incipit ibi : Quoniam autem duabus differenciis [427217], secundum autem modernos incipit ibi *: De parte* autem intellectiua [429aio] » (f. lyva).

Les « modernes » sont encore pour Dominique de Flandre les docteurs scolastiques du xive et de la première moitié du xve siècle : rien ne donne à penser qu'il ait soupçonné l'entrée en scène des vrais modernes, d'Argyropoulos qui en ce moment même fait paraître la première rédaction de sa traduction du *De anima* (et qui, ici au moins, est d'accord avec la division que Dominique attribue, à tort, à saint Thomas).

4. Les Trivm librorvm de anima copvlata (1455-73) et l'Expositio salvberrima circa tres libros de anima (1498) de Lambert de 's Herrenberg

Né à 's Heerenberg, petite ville de Gueldre à quelque 25 km à l'est de Nimègue, le néerlandais Lambert de 's Heerenberg *(de Monte domini)* enseigna à l'Université de Cologne d'abord les arts, de 1455 à 1473, puis la théologie, à partir de 1473 jusqu'à sa mort le 17 avril 1499 ; il fut, après son oncle Gérard, l'un des maîtres les plus en vue de la *üursa montis,* c'est-à-dire

1. L'édition de Gabi semble bien être l'édition *princeps* du commentaire de Dominique de Flandre sur le *De anima* : le prétendu incunable Hain 7124 n'existe pas, c'est le groupement factice des diverses éditions des commentaires de Dominique sur Aristote ; c'est pourtant de là que vient le titre quelquefois donné à la *Breuis recollecta* de « Questiones metaphysicales in Aristotelem de anima » ; il ne s'agit en fait que d'une mécoupure : il faut lire : « Questiones metaphysicales. In Aristotelem de anima » *; ce* sont deux œuvres différentes.

du collège de l'Université qui faisait profession d'enseigner la doctrine thomiste[1].

Le commentaire de Lambert sur le *De anima* est l'écho des cours de philosophie qu'il donna entre 1455 et 1473. Nous n'en connaissons pour l'instant qu'un seul ms., le ms. Berlin, Staatsbibliothek theol. lat. fol. 247, f. io7ra-247rb, mais il en parut à Cologne, du vivant même de Lambert, sept éditions[2] ; les trois premières, parues vers les années 1485-1486, ne comportent pas le texte d'Aristote, qui fait son apparition (emprunté à l'édition de Venise 1482, cf. plus loin, p. *134 dans la quatrième édition en 1488, d'où il passe dans les éditions postérieures ; il est possible qu'il faille attribuer cette addition à la vigilance de Lambert lui-même, vigilance dont la septième édition, celle de 1498, nous fournit la preuve : si le ms. de Berlin et les six premières éditions ne nous offrent qu'une reportation du cours de Lambert[3], cette septième édition nous donne un texte entièrement remanié et témoigne notamment d'une nouvelle lecture du commentaire de saint Thomas, et, pour autant qu'on puisse en juger, dans la toute dernière édition qui venait d'en paraître, celle que Simone Gabi avait procurée à Venise en 1496.

Certes, les retouches apportées par Lambert à la dernière édition de son commentaire à laquelle il put mettre la main ne visent pas toutes à le rendre plus thomiste. Épinglons pat exemple cette addition qui nous révèle un Lambert décidément fermé à l'esprit du temps et à la montée de l'humanisme : là où nous lisons dans l'édition de Quentell en 1485 *(Ed],* f. 51b; cf. ms., f. nova) :

«et sic prohibetur presbiteris ne studeant scientiam legum et medicinarum, quia tales sunt deputati ad studium théologie et iuris canonici que sunt altiores scientie »

on lit dans l'édition de 1498, f. 3va :

« medicina et leges prohibentur sacerdotibus... qui sunt deputati ad studium altioris scientie. et sic etiam prohibetur presbyteris ne studeant amatoria Ouidij aut carmina buccolicorum Uirgilij. quia tales sunt deputati ad studium théologie, et iuris canonici que sunt altiores scientie ».

Cependant la révision de Lambert est essentiellement caractérisée par son effort pour serrer de plus près le texte même du commentaire de saint Thomas.

La volonté thomiste de Lambert s'affirme dans le changement même du titre de l'œuvre. Dans les deux premières éditions, la fidélité à saint Thomas n'était expressément proclamée que dans la souscription finale : « Notata diligenter visa et peruigili cura auscultata circa tres libros de Anima Arestotélis Lamberti de monte artium magistri ac sacre théologie professoris iuxta doctrinam insignis et sancti doctoris Thome de Aquino ordinis fratrum predicatorum expliciunt feliciter ». On jugea bon ensuite de la mentionner dès le titre (sans préjudice de la souscription), titre qui devient dans la cinquième et la sixième édition : « Copulata super libros de Anima Arestotelis cum textu Iuxta doctrinam excellentissimi doctoris sancti Thome de Aquino hic continentur ». Cette profession de foi thomiste encore discrète se fait solennelle dans l'édition de 1498. Le titre même devient :

« Expositio saluberrima magistri Lamberti de Monte circa tres libros de Anima Arestotelis. qua preclarissimis commentariis diui Thome Aquinatis naturalis philosophie interpretis acutissimi nedum concordat, verum etiam difficiliores sententias textus vna cum argumentis et replicis per quasdam exemplares similitudines luceclarius reserat. Ad profectum studentium gymnasij Coloniensis quod plures bursam Montis appellant, per prememoratum magistrum Lambertum et ante eum per Gerardum eiusdem auunculum quam diutissime recti et exculti Idcirco non incongrue meruit tantorum virorum insigniri cognomine ».

Au-dessous de ce titre est rappelée la déclaration d'Urbain V en faveur de la doctrine de saint Thomas :

« Urbanus quintus in numero pontificum ducentesimustertius qui ad cathedram petri ascendit. Anno domini M.ccclxiij. sancti Thome Aquinatis extollens gloriam, et apostolica autoritate approbans doctrinam, mandauit per apostolica scripta archiepiscopo et vniuersali studio Tholosano. vt eiusdem angelici doctoris doctrinam summo assectarentur studio In hunc modum, volumus et tenore presentium vobis iniungimus. vt dicti beati Thome doctrinam tanquam veridicam et catholicam sectemini, eamque studeatis totis viribus ampliare ».

Vient ensuite, au verso de la page de titre « In profundissimum diuinissimumque Thomam gymnici montis patriarcham. Epigramma » :

1. Cf. *Lexikon fllr Theol. u. Kirche,* VI, 1961, coi. 760.

2. Je les énumère selon l'ordre de E. Voulliéme, *DerRuchdruck Kôlns bis Tnde desfünfaehnien Jahrhunderis,* Bonn 1903 : 1. Cologne H. Quentell c. 1485 (Voulliéme 720 = Hain 11583 = Pellechet 1209 = Goff M-837 ; l'édition est sûrement antérieure à 1488, puisqu'elle ne comporte pas le texte) ; 2. Cologne Diederich Molner c. 1485 (Voulliéme 721 = Hain 11582) ; 3. Cologne Conradus Welker de Bopardia i486 (Voulliéme 722 = Hain 11584); 4. Cologne 1488 (Voulliéme 723); 5. Cologne Quentell c. 1492 (Voulliéme 724 = Hain 1712); 6. Cologne Quentell c. 1494 (Voulliéme 725 = Hain 1713) ; 7. Cologne Quentell 1498 (Voulliéme 726 = Hain 11585).

3. Cf. V. Rose et F. Schillmann, *Ven^eichnit der laleinischen Handschrifien* (Die Handschriften-Verzeichnisse der Preussischen Staatsbibliothek zu Berlin), Berlin 1905, t. II 3, p. 1247-1250.

Ut sol immenso lucentia corpora giro
  Uincit. Vt Oceano cetera cedit aqua
Ut graue dalmatico plumbum superatur ab auro
  Utque serenato nox fugitiua polo
Ut uer florescens horrende frigora brume
  Ut leo montanos despicit ore lupos
Ut volucres fuluis aquile terrentur ab alis
  Ut sunt delphini gloria rara mari
Sic inter doctos late prefulget aquinas
  Et tenet excelsi pulpita prima chori

Après des débuts aussi prometteurs, on n'est pas étonné de constater que, dès ses premiers mots, la nouvelle rédaction du commentaire de Lambert s'applique à rejoindre le texte de saint Thomas. L'ancienne rédaction s'ouvrait en effet d'emblée sur une question :

« Circa initium libri de anima. Queritur primo vtrum de anima sit scientia. Dicendum quod sic. Quia de illo est scientia quod habet passiones per principia de ipso demonstrabiles... » *(Edl,* f. ara; cf. ms., f. ijora).

Avant d'en venir à cette question, la nouvelle version *(Edl, £.* ira) insère un petit chapeau qui s'inspire du prologue de saint Thomas :

Circa initium sexti libri philosophie naturalis (in quo philosophorum princeps Aresto. determinat de illo *in* quo *omnia animata conueniunt* [T 16-17] quod est anima, in hac enim omnes res animate conueniunt. et ergo non incongrue scientia de anima precedit scientiam de ipsis rebus animatis sicut commune precedit speciale [T 1-23]) antequam ad textum procedatur aliqua disputanda sunt dubia generalia pro intellectu illius scientie et specialium in ipsa consideratorum multum necessaria. Queritur ergo primo... »

Après les questions préliminaires, Lambert, dans sa première rédaction, passait immédiatement à d'autres questions, celles-ci soulevées par le texte *(Edl,* f. qra ; cf. ms., f. loprb) :

« Bonorum ho <norabilium noticiam opinantes *ms.,* EJ4>. Queritur quomodo diuiditur iste liber prima sui diuisione. Dicendum est quod diuiditur in prohemium et tractatum. Et ratio illius diuisionis est. quia scientia... »

Ici encore, la nouvelle rédaction, avant de passer aux questions, ajoute une explication littérale du texte, largement tributaire de saint Thomas, dont nous citerons au moins le début *(Edl,* f. 2va) :

« ( )Onorum honorabilium noticiam opinantes. Iste est liber de anima Aresto. in quo determinat de anima secundum quod communis est omnibus animatis [T 10-20]... in parte proemiali *tria facit que necessaria sunt* cuilibet proemio. *qui enimpraemiumfacit tria intendit,* primum *vt reddat auditorem beniuolum* [T 27-28, dans l'édition de Gabi] ostendendo vtilitatem scientie [T 30] similiter et *dignitatem* [T 34]. Et hoc facit Aresto. in principio istius libri [cf. T 32-34]. Secundo vt reddat eundem docilem [T 28], *premittendo* [c'est le texte de l'édition de Gabi] *ordinem et* sui libri *distinctionem* [T 31]. Et hoc facit autor *ibi : Inquirimus autem* [T 33-37]. *Hereto vt reddat attentum* [T 29] *attestando difficultatem* [T 32]. Et hoc facit Aresto. *ibi : Qmnino autem* [37-39] ».

Lambert reprend ainsi un passage de saint Thomas dont pourtant dans sa première rédaction, au cours de la première question sur le texte, il s'était déjà inspiré *(Edl,* f. qrb ; cf. ms., f. loqrb) :

« Unde in prima parte reddit auditores beniuolos, id est bone voluntatis ad audiendum librum. In secunda reddit eos dociles, id est bene dispositos ad recipiendum doctrinam. In tertia reddit eos attentos, id est intentos ad audiendum. Primum facit ostendendo vtilitatem et dignitatem istius scientie. Secundum facit ostendendo ordinem procedendi... Tertium ostendendo difficultatem scientie... ».

Cette utilisation libre du commentaire de saint Thomas est conservée dans la nouvelle rédaction (f. 2vb), mais Lambert ne s'en contente plus : il revient au texte de saint Thomas, dont il modifie sans doute quelque peu l'ordonnance pour aboutir à une rédaction plus simple, mais dont cette fois il garde non plus seulement la doctrine, mais les mots mêmes.

De cette volonté de fidélité à la lettre même de saint Thomas, les exemples sont nombreux. Nous allons en citer quelques-uns, tous empruntés au chapitre 1 du livre I de saint Thomas.

« Et mirabiliorum, quia anima habet multos effectus, de quibus merito miramur *et quorum causa ignoratur* [T 104], et sic ista scientia dignior est dignitate subiecti. Secundo, ista scientia est certior, quia est de his que in nobis experimur. quilibet enim in seipso scit *quod habet animam et quod anima viuificat* [T 94-95] » *(Edl,* f. 3va).

La première rédaction ne comporte pas les citations littérales de saint Thomas que nous avons soulignées dans la deuxième ; on y lit en effet :

« Et mirabiliorum quia anima habet multos effectus de quibus merito miramur (+ sicut patet in cognitione sensuum interiorum *Ed4,* f. 4va). Et sic ista scientia dignior est ex dignitate subiecti. Secundo ista scientia est certior, quia est de his que in nobis experimur, quilibet enim in seipso scit quod habet intellectum voluntatem, visum, auditum, et sic de aliis. Percipit enim in seipso quod habet multas potentias quia vna rebellisat contra aliam » *(Edl,* f. 5va).

Le texte du ms. de Berlin, il est vrai, contient une réminiscence plus nette de saint Thomas :

«Et est mirabilior, quia in ipsa inueniuntur multi effectus de quibus possumus iuste mirari, quia *illorum causas ignoramus,* et sic sciencia de anima est de nobiliori obiecto. Etiam in ista sciencia est similiter certitudo, quia

experimur in nobis de quibus tractat ista sciencia. congnoscimus ergo nos habere sensus, id est potenciam sensitiuam, et potenciam affectiuam et uoluntatem de quibus omnibus tractatur in ista sciencia » (f. nova-vb).

Revenons à la deuxième rédaction ; nous y lisons un peu plus loin :

« Et hoc probatur autoritate et ratione. Autoritate Arestotelis in *vndecimo* libro de animalibus vbi dicit quod *magis concupiscimus scire moâicum* et *topice de rebus altissimis quam multum de rebus minus nobilibus* etiam perfecte [T 85-90] » *(Edl,* f. jva).

La première rédaction *(Edl, f.* 5va; cf. ms., f. novb) omettait « vndecimo » (qui apparut pour la première fois dans l'édition de saint Thomas de Gabi : les mss, à de rares exceptions près, et les trois premières éditions de saint Thomas donnaient « decimo ») et elle ne citait pas littéralement le texte de saint Thomas : «melius et dignius est scire modicum et imperfecte de rebus perfectis quales sunt substantie separate quam cognoscere multum de istis inferioribus ».

Voici encore d'autres textes de la deuxième rédaction :

« set liber de anima habet nobilius obiectum quam alii libri naturalis philosophie, quia animam que *est nobilior inter inferiores creaturas* [T 96-97] » *(Edl,* f. jvb ; la première rédaction, *Edl,* f. jvb; ms., f. 11ira, écrit : «est dignior aliqua re naturali »).

«Notandum quod Aresto. vocat hanc scientiam de anima hystoriam propter similitudinem quam habet ad hystoriam. que similitudo ex tribus potest attendi. Primo quia sicut in hystoriis traduntur et narrantur quedam generalia et principalia gesta, non autem particularia, sic etiam in isto libro de anima traduntur generalia quedam et principalia de anima, et in libris posterioribus descenditur particularius de singulis animabus determinando, vt in libro de vegetalibus et plantis et de animalibus. Et ergo dicit sanctus Thomas quod Aresto. *in quadam summa tractat de anima non perueniendo ad finalem inquisitionem omnium que pertinent ad ipsam animam* (T 106-108) » *(Edl,* f. jvb ; la première rédaction, *Edl,* f. 5vb ; ms., f. iiovb-mra, omet la dernière phrase).

« Secundo valet ad cognoscendum scientias metaphisicales, quia ex cognitione anime rationalis assurgimus ad cognoscendum immateriales substantias. Et ergo dicit sanctus Thomas quod *non possumus deuenire in cognitionem diuinarum et altissimarum causarum nisi per ea que ex virtute intellectus possibilis acquirimus* [T 119-122 cum adn. erit.] » *(Edl,* f. 4rb ; la première rédaction, *Edl,* f. 6vb ; ms. f. 111vb, omet la citation de Thomas).

« Tertio valet ad philosophiam moralem, quia in philosophia morali determinatur de virtutibus diuersis. scilicet moralibus et intellectualibus. Uirtutes autem intellectiue sublectantur in parte intellectiua anime, sed morales sunt in parte appetitiua. sicut iustitia habet esse in voluntate, prudentia in ratione, et fortitudo in irascibili. temperantia in concupiscibili potentia, qui ergo non cognoscit potentias anime non potest debite distinguere virtutes ab inuicem. Et ergo *philosophus in ethicis attribuit quaslibet virtutes diuersis potentiis anime,* vt allegat sanctus Thomas in commento [T 125-126] » *PEdl,* f. 4rb-va ; la première rédaction, *Edl,* f. 6vb ; ms., f. mvb-ii2ra, omet la dernière phrase).

Ces quelques exemples suffisent à montrer qu'est, à tout le moins, justifiée la prétention de Lambert de se faire l'écho du commentaire de saint Thomas, prétention qu'affirme encore la souscription de l'œuvre (f. 8irb, avant les tables) :

« Expositio sublimatissima Lamberti de Monte artium et theosophie professoris eximij in tres libros de anima Arestotelis. qua ex preclarissimis commentariis diui Thome Aquinatis latebrosas sententias nedum explanat sed et studentibus gymnici Montis Colonie in platea quam sedecim domos nuncupant eminentis, naturalem philosophiam aggredi volentibus longum iter preceptorum breue reddit et efficax per quasdam exemplares similitudines, calcis metha quieuit. Agrippine cura peruigili Henrici Quentel ciuis eiusdem Uirginei partus anno nonagesimo octauo supra millesimumquadringentesimum Die vero quinta mensis octobris ».

5. Le Liber de Anima... cvm commentariolis divi Thomae Aqvinatis itervm explosa barbarie castigatis ET REVISIS (1509) DE KILIEN REUTER

Nous ne savons que peu de choses de Kilien Reuter[1] : né à Mellerstadt, élève de Lambert de 's Heerenberg à Cologne, maître ès arts et bachelier en l'un et l'autre droit, il est en 1507 professeur ordinaire à Wittenberg, titulaire de la chaire thomiste de petite logique ; docteur *utriusque iuris* en 1510, il meurt en 1516/17.

Reuter nous intéresse ici par le livre qu'il publia en 1509 à Wittenberg (1 vol. in-quarto de 52 ff. non numérotés ; 7 cahiers signés A-H® I4 ; le livre proprement dit finit au f. 50V, les deux derniers folios sont occupés par un tableau des facultés de l'âme, un précis d'anatomie et une planche : la tête, avec la localisation des sens) dont voici le titre :

Liber de Anima Aristotelis nuper per Joannem Argiropilum de Greco in Romanum sermonem elegantissime traductus cum commentariolis diui Thome Aquinatis iterum explosa barbarie castigatis et reuisis iuxta ordinarium processum ducalis Academie Wittenburgensis.

La souscription du livre et le colophon final (f. 50V)

1. On trouvera la bibliographie dans H. Keussen, *Die Mairiket der Universitat Kôln,* 3. Bd, Bonn 1931, Nachtrag 1256, p. 75.

précisent les intentions de l'auteur dont ils nous donnent le nom :

Et sic de animae natura hac nostrae commentationis lege absoluitur diuino aspirante suffragio. Anno virginei partus super millesimum quingentesimo nono Die quinto Mensis Septembris in Achademia Albiorensi.

HABES candidissime lector tris (!) libros de Anima Aristotelis in politiorem latinitatem nuper traductos cum commentariolis diuae (!) Thomae Aquinatis per Chilianum Reutherum reuisis ac rethorica claritudine illustratis quibus philosophiae alumni magnum profectum eloquiique romani ubertatem sequestraat (! *lege* -trata) barbarie ualeant ingenue adipisci, τελοσ.

La lettre dédicace de Reuter aux « réformateurs » institués en 1508 par le recteur Christophe Scheurl pour ouvrir la jeune université de Wittenberg à l'esprit nouveau de l'humanisme y insiste encore : ce qui a décidé l'auteur à écrire son livre, c'est sans doute tout simplement la nécessité de procurer aux étudiants un texte, — les libraires n'en avaient plus, — mais c'est surtout la nécessité de leur procurer un texte qui ne les dégoûte pas par sa barbarie et qui ne leur fasse pas oublier leur latin. D'où son choix de la traduction d'Argyropoulos, ce Grec qui a rendu au texte d'Aristote l'antique splendeur de l'éloquence Romaine, d'où aussi, en dépit de sa fidélité à la doctrine de saint Thomas et de Thémistius qui ont su décortiquer la pensée d'Aristote pour en déguster la pure amande, sa décision de ne moissonner dans le champ trop fertile de leurs œuvres que de courts extraits de commentaire (« commentariolas quasdam breuiusculas »), dont il faudra encore purger la langue de sa hideuse barbarie pour lui rendre les grâces d'un style poli...

Dans son commentaire de 43305-10, où Aristote note la contradiction entre la raison et l'appétit sensible, Kilien Reuter évoque avec ferveur la mémoire de son maître Lambert de 's Heerenberg, qui avait trouvé dans ce texte la preuve du salut éternel d'Aristotel :

(f. 47V) : «Notandum quod eximius vir dominus Lambertus de monte preceptor meus multa laude cumulandus ex textu probabiliter elicit Aristotelem fuisse de statu saluandorum quia de lege nature requirebat et sufficiebat ut homo cognosceret suam naturam esse confractam propter rebellionem et repugnantiam appetitus sensitiui et intellectiui et quod propter talem confractionem homo repertorem [! *lege* reparatorem] nature cognosceret et imploraret, quem Aristoteles in libro De pomo et morte inuocat atque veneratur ».

Hommage d'autant plus chaleureux peut-être que Reuter avait à se faire pardonner : en stigmatisant ceux qui avaient réduit la noble langue Romaine à n'être plus qu'un jargon barbare, il atteignait son maître : les *ÎLpistolae obscurorum uirorum* tourneront en ridicule la langue des professeurs de Cologne et Lambert n'était pas le dernier à mériter ces sarcasmes ; la langue de saint Thomas est pure à côté de la sienne. L'humanisme de Reuter l'amène d'ailleurs à une rupture plus profonde avec son maître : alors que Lambert interdisait la lecture de *VArs amatoria* d'Ovide, il invoque, lui, le témoignage du poète en faveur de l'immortalité de l'âme (f. 6r) :

«Praeterea Ouidius de arte amandi libro III [549-550] inquit :

Est deus in nobis sunt et commercia celi
Sedibus aethereis spiritus ille uenit ».

Le manuel de Reuter n'est le plus souvent qu'un honnête résumé de l'enseignement de Lambert et de saint Thomas. Cependant ici ou là Reuter tient sa promesse de nous donner quelques *commentariola* de saint Thomas. En voici deux exemples :

(f. zv) : «*Si ad primam philosophiam* anhelamus (que theorica ueritatis dicitur, ut patet quarto metha.) oper <ae> precium est scire naturam intellectus ut possimus *deuenire in cognitionem* substanciarum separatarum quibus assimilatur. *si* denique *sciendam moralem* consequi uoluerimus *potencias animae* scire conueniet. ut inquit Beatus Thomas. Anima enim est principium omnium animalium : quia *ipsa estfons et principium omnis motus in rebus animatis* et qua sublata corpus marcessit» [cf. Thomas I 1, 118-129].

(f. 5V) : « Praeterea idem Plato uidetur posuisse numeros esse rerum species principia et elementa, *dicit ergo animam habere intellectum ex ydea unius quia scilicet est in ed natura unitatis, intellectus enim una apprehensione apprehendit unum.* Et primam dualitatem prebere scienciam eo quod sciencia *est ab uno ad unum* uidelicet *de principiis ad conclusionem. Opinionem uero ex prima trinitate* prouenire. *Opinio enim* cum sit *de uno ad duo* uidelicet *de principiis ad conclusionem cum formidine alterius et sic* erunt *ibi tria* ut unum *principium et due conclusiones vna conclusa et alia formidata* inquit beatus Thomas. *Sensum autem* habere *a prima quaternitate* et hanc primam ydeam esse corporis disserebat eo quod constat *ex quatuor angulis* videlicet longitudine latitudine altitudine et profunditate. *Cum ergo omnes res cognoscantur istis quatuor scilicet intellectu sciencia opinione et sensu* corporeo, igitur *has potencias dicit habere animam secundum quod participant naturam vnitatis dualitatis ternarii et quaternarii,* ideoque posuit *animam separatam* esse ydeam *huius anime compositam ex numeris qui sunt principia et elementa rerum* » [Thomas I 4, 168, 176-197].

1. La question de Lambert *De saluatione Aristotelis* a été étudiée par M. Grabmann, *Mitlelalierliches Geistesleben,* Bd IL, Munich 1936, p. 95-99 ; la prière attribuée par Lambert à Aristote : « O ens entium, miserere mei » ne se trouve pas dans le *Liber de porno,* comme l'a noté Grabmann et comme le confirme l'édition de M. Plezia, *Aristotelis quiferebatur Liber de pomo. Versio Latina Manfredi* (Academia Sc. Polona. Collegium studiis classicis promovendis. Auct. Graec. et Lat. Opuscula selecta Fasc. II), Varsovie i960. Cf. aussi H. G. Senger, IT4, *geht Lambert von Heerenberg die Seligkeit des Aristoteles an?,* dans *Miscellanea Mediaevalia,* 15 (1982), p. 293-311.

6. Le Textvs trivm librorvm de anima... cvm interpretatione secvndvm viam Alberti, Egidii et beati Thome (1507) de Johann Lindholz

Né à Müncheberg dans la Marche de Brandebourg, Johann Lindholz (Lintholtz) fit ses débuts à l'université de Leipzig en 1487, sous la direction de Eberhard Guttenberger de Halle ; devenu maître ès arts, il commença en 1500 à publier de nombreux ouvrages philosophiques, au nombre desquels figure un commentaire du *De ente et essencia* de saint Thomas : *Questiones cum textu beati thome aquinatis,* paru à Leipzig en 1501 et conservé, par exemple, au British Museum de Londres sous la cote IB. 12115 W· L'année suivante, en 1502, il publie un commentaire des *Parua naturalia,* le *Breuiloquium in paruulum naturalis philosophie.* Dès sa fondation, il rejoignit l'université de Francfort-sur-l'Oder, dont il devint, le 23 avril 1506, le premier doyen de la faculté de philosophie ; il mourut en 1535[1].

Le 14 avril 1507, Lindholz publia les cours sur le *De anima* qu'il venait de donner à Francfort, mais dont il reconnaît devoir la meilleure part aux leçons de son maître de Leipzig Eberhard Guttenberger. J'ai pu consulter sur microfilm l'exemplaire de ce livre conservé à la Landesbibliothek de Gotha (cote : Mon. Typ. 1507 Fol. Nr 8) : 1 vol. petit in-fol., 72 fol. non numérotés, 12 cahiers signés a-me. Frontispice (f. signé a i) : « Textus trium librorum de anima punctuatim / emendatus cum interpretatione secundum viam / Alberti. Egidii. et beati Thome / magistrali et clara » ; colophon, au f. ηζî : « Magistralis atque clara trium librorum de anima Aristotelis interpre/tatio a Magistro Joanne Lyntholtz de Muncheherch com-porta/ta Quam priscis temporibus In studio Liptzensi ab Eberhardo/ Guttenberger de hallis In philosophia viro specularissimo Medicine fa/cultatis Jamiam doctore doctissimo, summa sua diligentia pro ma/iori parte hauserat sibique reseruauit Jam in studio Francko-phor/diensi suis limitantibus studiosissimis communicata Finit feliciter Anno / Incarnationis Dominice .M.d.vii. Necnon impressum per me Conra/dum Baumgarden Anno vt supra .xiiij. die mensis Aprilis »[2].

Le début du commentaire de Lindholz semble répondre exactement aux promesses du titre. Les premières lignes sont en effet empruntées presque littéralement au commentaire sur le *De anima* de saint Albert (j'écris en italiques les mots d'Albert) :

(f. 2, signé a ii, r) : « *Cum* itaque *omnium animatorum principium sit anima non* possunt *animata cognosci nisi per cognitionem suarum* formarum vel *animarum sicut et unumquodque aliorum non cognoscitur nisi per suam formam. Eo quod forma est principium esse et cognitionis,* ergo necessarium est *inquisitionem de anima facere* » [Albertus, p. 1, 16-22].

Nous trouvons quelques lignes plus bas une citation de saint Thomas :

« Et isto modo, vt dicit beatus Thomas. 3. de anima [2, 240-241]. Quiditas rei materialis est obiectum nostri intellectus et est intelligibilis primo et principaliter ».

Enfin vient un passage qui réunit Albert, Thomas et Gilles de Rome :

« Unde dicit dominus Albertus Quod tria sunt in anima intellectiua seu rationali, scilicet esse, posse, et operari. Quelibet enim forma habet ista tria .1. et .3. metaphisice. Esse enim anime quantum ad principium originis est metaphisice considerationis, nam accipit esse per creationem. Quantum autem ad terminum sue dependentie. esse ipsius est phisice considerationis, nam est in determinata materia. Et hoc est quod dicit Doctor sanctus in lectura super I de anima [I 2, 157] Quod anima hominis in phisica consideratur in quantum homo simpliciter. Et posse, consideratum quantum ad illas potentias secundum quas anima communicatur corpori phisice considerationis est simpliciter. Et hoc potissime de operationibus quas anima sine corpore exercere non potest intelligendum est. § Sed Egidius super I de anima [éd. Ven. 1496, f. 2ra-rb] distinguit triplicem diuisionem formarum. Quedam enim est omnino naturalis et materialis et materie immersa vt est anima vegetativa et sensitiua. Quedam sunt forme a materia separate et libere vt sunt intelligentie diuine. Alie sunt medie que aliquo modo sunt vnite et aliquo modo separate vt anima intellectiua que est coniuncta materie secundum existere et esse et separata secundum operari. Forme omnino separate ad metaphysicum pertinent, forme medie similiter. Sed forme omnino coniuncte ad physicum pertinent ».

Cependant, si l'on y regarde de plus près, on s'aperçoit que Lindholz puise à une source qu'il n'a pas indiquée : ce sont les *Copulata in libros de anima* de Lambert de 's Heerenberg, dans leur première rédaction. Les citations sont nombreuses et presque littérales, nous nous contenterons de citer trois passages qui correspondent à des passages de Lambert que nous avons cités plus haut :

(f. 3r) : «et sic prohibetur presbyteris ne studeant scientie (!) legum et medicinarum, nam tales presbyteri sunt deputati ad studium théologie et iuris canonici que sunt altiores scientie » [Lambert, plus haut, p. 35].

(f. 3v) : « Sed mirabiliorum quia anima habet multos effectus de quibus merito miramur, sicut patet de opera-

1. Cf. *Allgemeine Deutsche Biographie,* t. XVIII, Leipzig 1883, p. 734-735 ; G. Bauch, *Das atteste Decanatbiich der pbilosophischen Facuitat an der Universitât ?u Frankfurt a. O.* 1. Theil : Die artistich-philosophischen Promotionen von 1506 bis 1540, Breslau 1897, p. 15.

2. S. F. G. Hoffmann, *Lexicon bibliographical?!...,* 1.1, Leipzig 1832, p. 346b, signale une deuxième édition de ce livre en 1514 ; je n'ai pu l'atteindre.

tionibus sensuum interiorum... Patet primo auctoritate philosophi in de animalibus vbi dicit Melius est et dignius scire modicum et imperfecte de rebus perfectis quales sunt substantie separate quam multum de istis inferioribus imperfectis perfecte » [= Lambert, cité plus haut, p.

« Notandum secundo quod scientia de anima vocatur hystoriam propter similitudinem quam habet cum hystoria. que quidem similitudo ex tribus potest attendi. Primo nam sicut in hystoria traduntur et narrantur quedam generalia et principalia gesta non autem particularia, nam alias fieret nimis magna. Sic etiam in isto libro de anima traduntur generalia quedam et principalia de anima. Sed in libris posterioribus descenditur ad particularia de singulis animabus determinando sicut in libro de vegetabilibus et plantis et in libro de animalibus » [= Lambert, plus haut, p. 37

Lindholz copie donc très exactement le texte de Lambert (dans sa première rédaction) : les variantes sont insignifiantes. Mais on ne peut lui enlever le mérite d'avoir cependant relu Albert, Gilles et, ce qui compte pour nous, Thomas. Terminons en relevant chez lui une citation qui montre que, décidément, les emprunts de Thomas à Thémistius plaisaient :

(f. jv) : « Concludit ergo beatus Thomas quod ipsa scientia de anima dat insignes occasiones ad omnes partes philosophie» [T i, 117-118].

7. Les Ervditissimae dilvcidationes (1575) de Vincenzo Patina, O.P.

Nous n'aurions pas à parler ici des *Eruditissimae dilucidationes* du dominicain Vincenzo Patina si, depuis P. Bolduanus *(Bibliothecaphilosophica,* Iéna 1616, p. 460) et Quétif-Échard *(Scriptores ordinis Praedicatorum,* t. I, Paris 1721, p. 284b) jusqu'au *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale* (t. 187, Paris 1961, p. 694, n. 327), les bibliographes ne les avaient prises pour une édition du commentaire de saint Thomas sur le *De anima.*

J'ai consulté l'exemplaire de l'œuvre de Patina conservé à la bibliothèque nationale de Paris sous la cote R. 3348 : 1 vol. in-40, pièces liminaires + 286 folios numérotés. La page de titre indique déjà fort clairement ce que nous pouvons nous attendre à trouver dans ce volume : «ERVDITISSIMAE DILVCIDATIONES TRIUM LIBRORUM ARISTOTELIS, QVI DE ANIMA INSCRIBVNTVR ; Necnon Commentariorum S. Doct. Aquinatis in eosdem ; Cum textu duplici, translationis scilicet antiquae, et loachini Perionij Benedictini. *Authore Eeuerendo Sacrae Theologiae Magistro Vincentia Quintiano Brixiensi, ordinis Praedicatorum.* Eiusdem Authoris elegantissimus Appendix, de potentiis, de passionibus, deque moralibus virtutibus Animae. *Cum abundantiori Indice, Tract. Cap. Quaest. et sententiarum memorabilium, in totum Volumen* » ; suit, sous la marque de l'imprimeur : «BONONIAE, Typis Alexandri Benacij. Venia à Superioribus concessa. Die Sancti Dominici. M. D. LXXV. Anno Santo ».

L'ouvrage ainsi paru le 4 août 1575 ne se présente donc nullement comme une édition du commentaire de saint Thomas ; il nous promet seulement des « éclaircissements », tant sur le texte d'Aristote que sur le commentaire de saint Thomas. Les pièces liminaires (dédicace de Patina au maître de l'ordre Serafino Cavalli, avertissement de l'imprimeur, épigramme de Geremia Fredi en l'honneur de l'auteur) ainsi que le sommaire du f. 241V nous renseignent sur l'auteur et sur son œuvre1. Vincenzo Patina était né à Quinzano d'Oglio dans la province de Brescia (d'où les surnoms dont il se pare de « Quintianus » et de « Brixiensis ») vers 1485, au moins si nous prenons à la lettre l'épigramme de Fredi qui nous assure qu'en 1575 le vénérable vieillard avait atteint les années de Nestor (« uenerande senex... Nestoreis actis ... annis) ; mais Patina s'empresse de préciser que son œuvre est le fruit des cours de philosophie qu'il donna alors qu'il était dans un âge encore vert (« in vegetiori aetate ») : le prologue fut composé à Venise en juin 1525, les livres II et III furent rédigés à Reggio en Emilie en 1531 et 1533, livre I à Mantoue en octobre 1553, l'ensemble enfin mis au point à Mantoue durant l'été de 1554 : on notera les vingt ans qui séparent les livres II-III du livre I ; il est vraisemblable que, conformément à une coutume bien attestée (cf. plus loin, p. 278 Patina n'a enseigné que les livres II et III, et que, lorsqu'il a songé à publier son œuvre, il l'a complétée en rédigeant les éclaircissements sur le livre I. En 1564, le chapitre général de Bologne transféra Patina au couvent Saint-Dominique de Brescia, où il signa la dédicace de son livre le 1er août 1575. Un élève du vieux maître, le P. Eustache *Mineruiensis* de Brescia, O.P., avait repris l'œuvre vieille de plus de vingt ans, l'avait préparée pour l'impression et avait convaincu un imprimeur qu'elle serait bien accueillie des étudiants de Bologne. C'est sans doute Eustache qui eut l'idée d'insérer en tête des leçons, avant le texte de la *Translatio antiqua,* celui de la traduction de Périon : la première édition de cette traduction date de 1549 (cf. *Index Aureliensis,* n. 108.162), Patina n'avait donc pu l'utiliser pour ses cours sur les livres II et III et rien n'indique qu'il s'en

1. Voir aussi J. Quétif et J. Échard, *Scriptores ordinis Praedicatorum,* t. II, Paris 1721, p. 235 ; B. M. Reichert, *Acta capitulorum generalium,* vol. V (Monumenta ordinis fratrum Praedicatorum historica, t. X), Rome 1901, p. 66 (dans la note, au lieu de MOPH IX, on lira SSOP II).

soit servi davantage pour le livre I. C'est également au P. Eustache qu'on attribuera, par exemple, l'insertion en tête des leçons des « sommaires » qui n'avaient fait leur apparition que plusieurs années après que Patina eut mis la dernière main à son œuvre, dans l'édition du commentaire de saint Thomas donnée par les Scotti à Venise en 1559-60 (cf. plus haut, Ed13-14, p. 23) ; il semble d'ailleurs que le P. Eustache ait utilisé cette édition de 1559-60, plutôt que celle de 1570.

Le propos de Patina est clairement exprimé par son titre : « dilucidationes » : il s'agit pour lui d'apporter au commentaire de saint Thomas que ses étudiants ont entre les mains des « éclaircissements » ; certes Patina suit pas à pas le texte de saint Thomas, mais il y renvoie comme à un texte connu, qu'il ne cite jamais que brièvement, par exemple au f. qra : « Sanctus Thomas in expositione sua, ibi : « Set hoc [+ est T] in quibusdam scientiis diuersum ; Quia aliquae sunt magis certe aliis, et tamen sunt de rebus minus honorabilibus, alie *\edd* : alique *codd* vero sunt de rebus magis honorabilibus, et melioribus, et tamen sunt minus certę » [= Thomas, I 1, 78-83]. Si donc Patina se réfère au commentaire de saint Thomas, c'est précisément pour, à propos de ce commentaire, nous donner autre chose : on ne trouve pas dans son livre le commentaire de saint Thomas sur le *De anima,* mais tous les autres textes qui peuvent l'éclairer, avant tout, bien entendu, les textes mêmes de saint Thomas dont Patina cite abondamment toutes les œuvres, mais aussi, pour ne retenir du catalogue dressé par le P. Eustache que les « modernes », Gilles de Rome, Godefroid de Fontaines, Henri de Gand, Jean Duns Scot, Durand de Saint-Pourçain, Guiral Ot, Burley, Jean de Jandun, Thomas Cajetan, Jean Capréolus, Javelli (Chrysostomus Canapicius), Laurent Valla, Jean-Francois Pic de la Mirandole...

IV. LES TRADUCTIONS MÉDIÉVALES

1. Le Bi'ùr Sèfer Ha-nèfes
TRADUCTION HÉBRAÏQUE COMPLÈTE DU XIVe SIÈCLE

Les penseurs juifs se sont intéressés très tôt à l'œuvre de saint Thomas d'Aquin. Dès la fin du xme siècle, vers 1290, Hillel de Vérone avait traduit le premier chapitre du *De unitate intellectus* (cf. éd. Léon., t. XLIII, p. 251, n. 6). Le plus remarquable des philosophes-traducteurs qui fleurirent alors parmi les rabbins d'Italie est Judas de Rome (Jehudàh ben Mosèh ben Dani'èl Romano), qui naquit vers 1292 et succéda, tout jeune encore, vers 1316, à Zerachyàh de Barcelone à la tête de l'école que celui-ci avait fondée à Rome en 1277. Esprit très ouvert, Judas de Rome s'intéresse à tous les penseurs latins de son temps, d'Albert le Grand et Gilles de Rome à Ange de Camerino et Alexandre d'Alexandrie. De saint Thomas il traduisit des fragments du commentaire sur les *Sentences,* de la *Somme contre les Gentils* et de la *Somme de théologie,* le *De ente et essencia* en entier et une notable partie du commentaire sur le *De causis.* Il traduisit aussi deux courts fragments du commentaire sur le *De anima.* D'abord, il inséra dans son commentaire sur l'œuvre de la création la traduction de l'exposé des opinions sur la lumière que saint Thomas donne en II 14 (205-234 « Circa — corporalium » ; 287-295 « Quidam — sensibilis » ; 301-317 « quia que — illuminatur ») ; cependant il déclare expressément préférer ici la doctrine de Gilles de Rome. De fait, lorsqu'il voulu traduire un commentaire sur le livre III du *De anima,* le commentaire qu'il traduisit fut, non pas celui de saint Thomas, mais celui de Gilles de Rome ; pourtant il y inséra la traduction d'un passage de saint Thomas (III 2, 239-297 « Apparet — intelligentibus »)[1].

Les fragments du commentaire sur le *De anima* traduits par Judas de Rome sont trop courts pour être significatifs. Il en va tout autrement de la traduction hébraïque complète du commentaire de saint Thomas sur le *De anima,* œuvre d'un rabbin anonyme qui écrivait selon toute probabilité au xive siècle. Cette traduction est contenue en trois manuscrits :

New York, Jewish Theological Seminary of America 253

Roma, Biblioteca Casanatense Ebr. 3156 (163); la traduction est incomplète : il manque les 19 dernières lignes, III 12, 11z-i30 : « hic autem — sufficiant », qui se trouvent dans les deux autres mss.

Città dei Vaticano, Biblioteca Apostolica, fondo Neofiti 18.

Extrêmement littérale, la traduction hébraïque constitue un véritable décalque du texte latin ; le traducteur ne se contente pas de traduire chaque phrase intégralement et mot à mot, mais il s'efforce encore, dans toute la mesure du possible, de conserver l'ordre même des mots de l'original : on peut donc à bon droit

1. Cf. Giuseppe Sermoneta, *Jehudàh ben Moseb ben Oani'el Romano, traducteur de saint Thomas,* dans *Hommage à Georges Vajda. Études d'histoire et dépenséejuives,* Louvain 1980, p. 231-262 ; Id., *La dottrina dell'intelletto e la ‹sjedefilosofica » di Jehudàh e Immanuel Romano,* dans *Studi medierali,* Ser. 3, Anno VI, fasc. II, 1965, p. 3-78.

considérer sa traduction comme un témoin valable du texte.

Un sondage effectué sur le chapitre i du livre I va nous permettre de préciser ce jugement d'ensemble

On notera d'abord que, si scrupuleux qu'il soit, le traducteur a évidemment sa personnalité propre, qui rend compte d'un certain nombre de menues altérations du texte. Il supprime souvent « ipse », jugé sans doute redondant (I i, 21, 62, 69, 128, 149) ; il simplifie les formules de division : «secundo» (35, 41), « tertio » (37), « Consequenter » (231, 247), deviennent « postea », « et postea » ; il remplace « tractatus » par « scientiae », lorsque le mot désigne le contenu du livre plutôt que le livre lui-même (37, 144) ; il recourt aux traductions doubles :

66 ex obiecto] ex conceptu uel ex obiecto 101 sciencia] cognitio uel scientia 126 uirtutes] uirtutes et perfectiones 172 dubitatio] dubitatio et difficultas

Il insère même dans le texte de courtes gloses :

6 in Methaphisica] + id est in scientia que est post physicam 78 est magis certa] et magis patet 114 beniuolum] + ad disciplinam 203 ab illa] + anima separata 270 set] + diffinitio

Il emploie le pronom pour éviter une répétition : saint Thomas, par exemple, écrit II, 132-133:« quamuis sit utilis scientia de anima, tamen difficile est scire de anima quid est » ; le deuxième « de anima » est remplacé par « de ea » (de même I 1, 130, « anima » est remplacé par « ilia »). D'autres interventions expriment peut-être une intention plus profonde : ainsi en I 1, 199, 201, 225, « ydea » est rendu par « forma diuina ».

Certaines variantes peuvent être considérées comme des variantes individuelles du manuscrit latin utilisé par le traducteur. En I 1, 199, la traduction a « causae » au lieu de « causa » : « cause » est aussi la leçon de quelques manuscrits *(Ff,* O2P8O1P4, 1Z3J et des éditions. En I 1, 239-240 : « ut intelligere aut intellectiuum, et sentire, quod est actus, aut sensitiuum », la traduction a par deux fois « ante » au lieu de « aut » ; mais il était facile dans les manuscrits latins de confondre les formes abrégées de « aut » (au) et de « ante » (afi), ce que semblent effectivement avoir fait quelques mss latins *(Fl, Pa) ;* d'autre part, le texte était difficile, et l'on pouvait être tenté de le corriger en lisant « ante » : c'est ce que semble avoir fait la quatrième édition *Ed*

Ces caractéristiques individuelles une fois éliminées, nous reste-t-il assez de variantes de groupe pour que nous puissions rattacher la traduction hébraïque à une famille définie du texte ? Il semble qu'on puisse sans hésiter répondre par l'affirmative.

Tout d'abord, il est évident que le ms. latin utilisé par le traducteur n'appartenait pas à la famille Ψ^2. Sans doute, on peut noter entre T^2 et la traduction hébraïque quelques rencontres ; mais elles sont accidentelles (par exemple en I 1, 21, l'omission de «ipsis » qu'on relève dans un petit nombre de mss de Φ tels *PiCEl,* dans Ψ^2 et dans l'hébreu ; mais nous avons vu que chez le traducteur elle répond à une habitude générale), ou elles s'expliquent par la liberté dont use envers le texte le réviseur de Ψ^2 comme le traducteur (par exemple en I 1, 153, le réviseur comme le traducteur évite la répétition en remplaçant le deuxième « de anima » par « de ea »). Mais la traduction hébraïque ne comporte aucune des additions de Ψ^2, qui étaient trop marquantes pour qu'elle ait pu les omettre si elle les avait connues (cf. plus loin, p. 5*86 5*).

Deux leçons typiques suffiront à montrer que le ms. latin utilisé par le traducteur n'appartenait pas à la famille indépendante Ψ^1, ruais à la famille parisienne Φ. En I 1, 88, la traduction hébraïque peut se retraduire : « si sciamus illa recte et probabiliter », ce qui répond bien au texte de Φ : « si recte et probabiliter illud sciamus », mais non au texte de Ψ : « si topice illud sciamus » (cf. plus loin, p. j*o) ; la leçon est d'autant plus décisive que le mot « recte » est dépourvu de sens : si le traducteur avait eu sous les yeux la bonne leçon « topice », il n'aurait pu la négliger. Le cas de I 1, 101 est peut-être moins décisif, car le texte court de Φ, que suit le traducteur, semble être le bon : l'addition de T : « dupliciter — certitudinem » (cf. plus loin, p. j*o) n'est pas justifiée; cependant il faut remarquer qu'aucun des mss de Ψ n'a supprimé cette addition, tandis que de nombreux mss de Φ l'ont ajoutée (en propres termes ou en termes équivalents, mais rarement de première main comme *Bo2, (*PP Pa,* plus souvent de deuxième main, comme *BPBgB/ErF3 F1LoO2PeSglFel) ;* il est donc peu vraisemblable que le traducteur ait supprimé cette addition s'il l'avait lue. On notera encore qu'en I 1, 170 : « tercio <circa> adiutorium », « circa » est omis par Φ ; nous l'avons suppléé avec de nombreux mss, tandis que le traducteur supplée «ad »,avec un petit nombre de mss *(BgEüGf1, *ec.m.P* et que les mss de Ψ écrivent « quo », « quo ad », « quantum ad », etc.

Il n'est pas jusqu'à l'*explicit* de la traduction hébraïque qui ne semble provenir de Φ : « Finit le commentaire et l'explication du livre de l'âme qu'a commenté saint Thomas d'Aquin, de l'ordre des frères prêcheurs » : l'emploi du mot « saint » nous montre que le ms. latin utilisé par le traducteur avait été écrit après 1323 et que la traduction elle-même a donc été faite alors que le xrv® siècle était déjà avancé.

En conclusion, la traduction hébraïque a la valeur d'un manuscrit latin de la famille parisienne du milieu

ou de la fin du XIVe siècle : c'est dire qu'il n'y a pas lieu de la retenir pour l'édition, pas plus qu'il n'y a lieu de retenir un ms. latin de ce type. Cependant, il pourra être utile de la consulter dans les passages difficiles : la réaction au texte d'un traducteur averti pourra se révéler intéressante[1].

2. La traduction grecque (vers 1435) de Gennade Scholarios

Né vers 1405, Georges Courtésis changea très tôt son nom pour le surnom de Scholarios ; devenu moine en 1450, il changea également son prénom pour prendre en religion celui de Gennade ; après la prise de Constantinople par les Turcs, il fut à trois reprises, en 1454-55, 1462 et 1464, Patriarche de Constantinople sous le nom de Gennade II, mais il abandonna chaque fois qu'il le put cette dignité pour vivre en simple moine au monastère Saint-Jean-Baptiste au mont Ménécée près de Serrés, où il mourut après 1472[2].

L'œuvre littéraire de Scholarios est abondante, mais seule nous intéresse ici son activité de traducteur de saint Thomas ; des huit volumes que compte l'édition des Œuvres complètes de Scholarios, ces traductions en occupent deux entiers et un troisième en partie : traduction abrégée du *Contra Gentiles,* résumé de la *Ia Pars* (t. V), résumé de la *Ia IIae,* traduction du *De ente et essentia* et du commentaire sur le *De anima* (t. VI), traduction des deux premiers livres du commentaire sur la *Physique* et du *De fallaciis* (t. VIII, p. 163-282)[3].

La traduction du commentaire sur le *De anima* (t. VI, p. 327-581) est une œuvre de jeunesse : Scholarios la fit pour ses élèves, alors que, déjà fonctionnaire du Palais impérial avec le titre de Juge général des Romains, il tenait une école de grammaire et de philosophie; c'était vers 1435, avant que Scholarios n'aille à Florence en 1438 pour assister au concile, qu'il quitta d'ailleurs avant la fin, le 14 juin 1439.

Le P. Jugie, qui mena à terme l'édition de la traduction de Scholarios, en a fait à plusieurs reprises un vibrant éloge. Voici par exemple ce qu'il écrit en 1941 dans le *Dictionnaire de théologie catholique* (t. XIV, col. 1552) : « Elle est très soignée et l'on peut soutenir sans paradoxe qu'elle est supérieure à l'original, par le fait que Scholarios a ajouté au texte de saint Thomas les références au texte d'Aristote. Ces références, il les a multipliées, si bien qu'on peut suivre presque ligne par ligne le texte grec d'Aristote accompagné de son commentaire thomiste ». Cette assertion a de quoi surprendre (et elle surprendra davantage encore quiconque comparera la traduction de Scholarios avec notre édition critique du commentaire de saint Thomas) ; pour se l'expliquer, il faut se reporter à la préface que le P. Jugie a écrite pour son édition : là il précise qu'il a consulté, pour le texte latin de saint Thomas, l'édition de Louvain 1901 ; on comprend dès lors sa bévue, car cette édition, qui est bien la pire de toutes, a purement et simplement supprimé les lemmes par lesquels saint Thomas renvoie régulièrement au texte d'Aristote (cf. plus haut, p. 27* *Ed*^{25}) ; le P. Jugie a donc naïvement cru que les lemmes qu'on trouve dans la traduction de Scholarios étaient l'œuvre du traducteur... En réalité, le seul mérite de Scholarios a été ici de ne pas retraduire les lemmes du Latin de Jacques de Venise revu par Moerbeke en un Grec de son cru, mais de se reporter au Grec d'Aristote, dont il était un bon connaisseur, pour insérer dans sa traduction le texte original du lemme.

Cet éloge illusoire écarté, nous n'en serons que plus à l'aise pour louer la fidélité de la traduction de Scholarios. Cette fidélité est même plus grande encore qu'on ne pouvait l'imaginer jusqu'ici, tant qu'on ne pouvait comparer la traduction de Scholarios qu'au texte des éditions : lorsque Scholarios s'écarte de ce texte reçu, c'est souvent par fidélité à un texte manuscrit qui s'en écartait, à tort ou à raison. On a signalé[4], par exemple, que en I 1, 204, Scholarios, p. 331, 25, traduit φυσικά là où les éditions, depuis *Ed*^{4}, ont « uniuersales » (qu'on lit aussi dans un petit nombre de mss) ; rien d'étonnant à cela, puisque le texte de presque tous les mss (ainsi que des trois premières éditions et de la nôtre) est : « naturales ». Ailleurs, la leçon de Scholarios est fautive, mais attestée dans les mss ; par exemple, en II 28, 12, là où nous lisons « cum opinione», Scholarios traduit, p. 513, 10-11 : μετὰ τῇ ἐνεργείᾳ ; c'est qu'il a lu : « cum operatione », qu'on lit en effet dans plusieurs mss *(V*^{2}*F, F*^{5}*),* pat

1. Je n'ai malheureusement pas pu me livrer à cette consultation, à cause de mon ignorance de la langue hébraïque : je m'en excuse auprès des lecteurs de cette édition. Je n'ai pas davantage effectué moi-même les recherches dont je viens de résumer les résultats : je dois tout ce que ces lignes contiennent de positif (les erreurs seules doivent m'être imputées) à une communication de M. le professeur Giuseppe Sermoneta, de l'Université hébraïque de Jérusalem, que je remercie vivement de la générosité avec laquelle il m'a fait profiter de sa compétence hors-pair.

2. Cf. M. Jugie, *Scholarios Georges,* dans *Dictionnaire de théologie catholique,* XIV i, 1941, col. 1521-1570, à compléter par l'article *Gennadies II,* dans *Dexibonfiir Theol. und Kirche,* IV, i960, col. 676-677.

3. Cf. *Œuvres complètes de Gennade Scholarios,* publiées pour la première fois par '(Mgr Louis Petit... fX. A. Sidéridès... Martin Jugie, Paris 1928-1936.

4. G. Brambillasca, *Sulla traductione greca di Giorgio Scolario al commento di S. Tommaso al « De anima »*, dans *Aevum* XL (1966), p. 247, suite de la note 16.

suite de la confusion fréquente des formes abrégées des deux mots ; en III n, 288, Scholarios, p. 578, 38, traduit ἐν τη γη : il a lu « in terra » au lieu de « in cera ». En d'autres cas, il est difficile d'assurer que la faute vient du latin ; par exemple, en I 1, 228 : « non secundum quod subiacet », la négation est omise dans la traduction, p. 332, 4 : καθδ ὑπόκειται ; elle est aussi omise par les mss latins *P5Pa,* exponctuée de deuxième main dans EaJZ5, remplacée par « scilicet » dans QapgQipi : l'omission de la traduction vient-elle donc de son modèle latin, d'un choix du traducteur, d'une distraction du copiste grec (sinon de l'éditeur ?) : rien ne permet de trancher.

La fidélité de Scholarios au manuscrit latin qu'il avait sous les yeux est assez grande pour qu'on puisse, sans grand risque d'erreur, classer ce manuscrit : c'était un ms. de la famille parisienne Φ, mais, ainsi qu'il était naturel au début du xve siècle, déjà légèrement corrigé et contaminé par la famille indépendante Ψ. Au chapitre I 1, nous avons relevé 64 variantes distinctives des deux familles (cf. plus loin, p. 59). En plusieurs cas, il n'est pas possible de dire à quelle variante correspond la traduction. Par exemple, à la p. 327, 7, nous lisons chez Scholarios : τὰ ἰδια των περὶ καθ' ἑκαστον : est-ce la traduction de la leçon de Ψ : « propria uniuscuiusque », plutôt que de la leçon de Φ : « propria unicuique » ? De même, en 327, 10, nous lisons : τὰ ἰδια ἑκαστου των οντων (πράγματο *B)* : est-ce la traduction de Ψ : « propria uniuscuiusque entis », plutôt que de Φ : « propria unicuique enti » ? L'adjectif grec ἰδιο , comme l'adjectif latin « proprius », admet la double construction avec le datif ou le génitif; Scholarios a donc pu user de sa liberté de traducteur. On ne peut non plus retenir les variantes qui affectent les lemmes, que Scholarios a revus sur le grec. Restent pourtant de nombreux cas dans lesquels la traduction de Scholarios correspond à la variante de la famille parisienne Φ. En voici quelques exemples :

11 ideo Φ, Scholarios, p. 327, 12 : *om.* Ψ 12 rerum animatarum Φ, Schol., 327, 12 : ipsarum Ψ 17 Ad tradendum Φ, Schol., 327, 15 : ad tractandum ψ 73-75 patet — modo Φ, Schol., 329, 3-4 : *om.* Ψ 75 illa Φ, ἐκείνη Schol., 329, 5 : + sciencia Ψ 77 meliorum et honorabiliorum Φ, Schol., 329, 6 : melior et honorabilior Ψ 81 alique Φ, τινὲ Schol., 329, 9 ; alie Ψ 88 topice Ψ : recte et probabiliter Φ, ἐνδὸξω Schol., 329, 13 (=« probabiliter » ; Scholarios a omis « recte », qui est dépourvu de sens) 91 substancia Φ, Schol,, 329, 16 : sciencia Ψ 101 altera Φ, Schol., 329, 23 : + dupliciter — certitudinem ψ (cf. plus loin, p. 20) 121 primo Ψ: possibilis primo Φ1 : possibilis Φ2, Schol., 330, 4 140 communes Ψ : communiter Φ, Schol., 330, 18 147 passiones] -(- ibi : Videtur autem non solum Φ : + ἐν τω · Δοκεῖ δέ, μὴ μόνον τὸ τὶ ἐστι γνῶναι Schol., 330, 23 (Scholarios a dû suppléer les quatre derniers mots d'après le grec, mais il semble avoir retraduit d'abord le lemme latin, car le vrai texte d'Aristote en 402b16, que Scholarios cite correctement p. 332, 20, est : Ἔοικε δὲ οὐ μόνον) 151 diffinitionem ψ : + ibi : Primum autem fortassis Φ, Scholarios, 330, 26 154 re Φ, Schol., 330, 29 : *om.* ψ 165 scire Φ, Schol., 330, 37 : uidere et *praem.* Ψ 168 primo Ψ : *om.* Φ, Schol., 330, 38 170 eius Φ, Schol., 331, 1 : + et ψ 218 autl Φ, Schol., 331, 35 : et Ψ 225 Aristotiles autem Φ, Schol., 331, 2 : + uult ψ 225 quod Φ, Schol., 331, 3 : + uniuersale Ψ 235 diuerse Φ, Schol., 331, 10 ; + potencie Ψ 239 ipsarum Φ, Schol., 331, 13 : ipsas Ψ 243 erit Φ, Schol., 331, 16 : est Ψ 259 ea scilicet Φ, Schol., 331, 28 : *om.* Ψ 261 quod quid est anime ψ : quidem quid (+ est *non nulli deti)* anima Φ, Schol., 331, 30

Par contre, les cas de coïncidence avec la famille indépendante Ψ sont l'exception et peuvent généralement s'expliquer par la liberté du traducteur :

28 reddatl ei 2 Φ : *om.* Ψ, Scholarios, 328, 5 (il semble s'agir d'une correction de style, pour éviter la répétition) 90-91 Hoc... illud Ψ, Schol., 329, 15-16 : Hec... ilia Φ (la faute de Φ était facile à corriger ; la correction se trouve aussi dans le groupe des mss contaminés, cf. plus loin, p. 59) 167 ergo Φ : autem Ψ, Schol., 330, 37 202 et2 Ψ, Schol., 331, 23 : + quod Φ1 : + quia Φ2

Ces menues rencontres avec Ψ ne seraient pas suffisantes pour nous faire admettre que le ms. latin utilisé par Scholarios était contaminé si la preuve ne nous en était pas fournie par des corrections plus importantes au texte de Φ. Par exemple, en III 12, 19, le texte : « Nam sensibile tangit sensum per medium », omis par homéotéleute dans Φ, a été bien traduit par Scholarios, p. 579, 29 (Scholarios pat contre n'a pas complété l'homéotéleute de III 12, 24-25, p. 579, 33). Mais il nous faut insister sur un cas de contamination qui va nous amener à une conclusion importante pour l'histoire de la tradition du texte de Scholarios.

En I 1, 104, après la traduction de : « quorum causa ignoratur » (que Scholarios a lu au pluriel, comme le faisait le ms. latin Pa : ὡν αἱ αἰτίαι αγνοοὺνται), on lit chez Scholarios ces lignes (p. 329, 24-28) :

Ενδέχεται γάρ εἰναι τι ηττον ἀγαθόν, την δέ επιστήμην αὐτοῦ μάλλον ζητεῖσθαί τε καί ποθεῖσθαι, ὡσπερ ἑνιοι ἡδιον ἀν μάθοιεν την αιτίαν τη σεληνιακή ἐκλείψεω ἡ τι μάλλον ἀγαθόν απλώ · εἰσί γάρ τινα ἀγαθά, ὡν ἡ ἐπιστήμη οὐ ζητεῖται, διά συνήθειαν μεγάλην καταφρονουμένων.

Ces lignes manquent dans les éditions, mais Scholarios ne les a pas inventées : on les lit en plein texte dans les mss de la branche révisée de la famille indépendante, Ψ2, dans quelques manuscrits contaminés de Ψ1 et

de Φ, et en marge dans quelques mss de Φ (tels ; voici ce texte (cf. plus loin, p. 59) :

«Contingit enim quod aliquid est minus bonum et tamen eius sciencia magis desideratur, sicut plures libencius addiscerent causam eclipsis lune quam aliquid aliud \om. Ψ 3 : aliquid *om.* magis bonum simpliciter ; quedam enim bona sunt quarum sciencia non queritur quia propter usum uiluerunt ».

Or, si la traduction de cette addition de Ψ2 est insérée en plein texte dans le ms. *A* (Florence Laur. 86.19) des éditeurs de Scholarios, dans le ms. *B* (Cité du Vatican, Pal. Graecus 235) elle se trouve *en marge :* il semble hors de toute que le ms. *B* reproduit ici fidèlement la disposition même de l'autographe de Scholarios et même selon toute probabilité la disposition même du ms. latin utilisé par Scholarios : c'était bien un ms. de Φ, mais qui, à l'exemple de *BtABgFiaSg,* avait reçu en marge l'addition de Ψ2. Les éditeurs de Scholarios ont sans doute eu raison d'accorder en règle générale la préférence au ms. *A ;* ici pourtant, ils auraient dû préférer *B,* qui reflète plus ingénument l'original. Une fois l'attention ainsi éveillée, on découvre d'ailleurs d'autres traces de cette fidélité de *B* : à deux reprises, en I 1, 28 et 114, là où pour traduire « beniuolum » on trouve dans le ms. *A* εὔνουν, on lit dans *B* προαιρετικὸν των καλῶν (ou του καλοὺ) ; il est évident que ce décalque de « beniuolum » ne peut être le fait que de quelqu'un qui avait le latin sous les yeux et qui en cherchait le sens : c'est le premier essai maladroit de Scholarios pour traduire un mot dont il a ensuite su trouver la traduction exacte. Il semble donc que,malgré ses fautes, le ms. *B* ait l'intérêt de témoigner d'un état primitif de la traduction de Scholarios.

La traduction de Scholarios n'a évidemment pas à être retenue pour l'élaboration du texte de saint Thomas, puisque son modèle lui-même ne le serait pas, s'il était conservé. Mais on aura souvent avantage à la consulter, car Scholarios a su plus d'une fois déjouer les pièges d'un texte difficile. Par exemple, en I 1, 4, Scholarios ne traduit pas : « et seorsum », qui est, semble-t-il, un doublet de « et postea » (cf. app. ad loc.). En II 20, 123-124, il s'est bien gardé de traduire la définition que saint Thomas donne de l'asphalte et a préféré s'en tenir au texte d'Aristote en 42^24-25 ; il écrit en effet simplement, p. 480 : « δηλονότι ασφάλτου καὶ θείου καὶ των τοιοὺτων ».

Les travaux préparatoires à l'édition de la traduction de Scholarios ont soulevé dans les années 30 un petit problème dont les découvertes de ces dernières années ont définitivement montré que c'était un faux problème : il faut en dire un mot ici pour ne plus avoir à y revenir.

En tête de la traduction de Scholarios, dans la marge supérieure du f. 2691 du ms. 86.19 de la Laurentienne de Florence, le P. Jugie remarqua cette note[1]:

Σημείωσαι ότι ταύτην την έξήγησιν ήρπαξεν ὁ Θωμά ἐκ του κυρ Ἰωάννου του Φιλοπόνου καὶ ἴδιοποιήσατο ταύτην οδτο ὁ Θωμά ώ τάχα οἴκοθεν φιλοπονήσα . εύρε δέ ταύτην λατινικό γεγραμμένην ὁ κῦρ Γεννάδιο ἀγνοών καὶ ἐμετεγλώττισεν.

Ce qui veut dire à peu près : « Note que ce commentaire, Thomas l'a volé au seigneur Jean Philopon (le Travailleur) et ce misérable Thomas se l'est approprié, comme si par hasard c'était lui qui pour la tirer de son cru avait eu à beaucoup travailler ! comme il l'avait trouvé écrit en latin, le seigneur Gennade ne sut pas ce que c'était, et il le retraduisit ».

Or, il avait été un moment où l'on avait vu partout des autographes de Scholarios. Quoiqu'il ait timidement émis des réserves sur l'un ou l'autre de ces prétendus autographes, le P. Jugie était resté formel pour le ms. de Florence : « Autographe, le Laurent, plut. 86 cod. 19 l'est sûrement et en son entier »[2], et ce jugement catégorique, le P. Jugie l'avait étendu même à la note de la marge supérieure du f. 269c : cette note était indubitablement pour lui de la main de Scholarios, quoique Scholarios l'ait écrite bien longtemps après avoir fait sa traduction, sûrement après 1450, comme le montre l'emploi de son nom de religion Gennade, et sans doute bien après cette date. Du coup, cette note ne pouvait que paraître « vraiment étrange » : comment le connaisseur d'Aristote et de ses commentateurs qu'était Scholarios a-t-il pu se tromper au point d'accuser saint Thomas de plagiat, alors qu'il est si facile de constater que Thomas et Philopon sont tout différents ? « Le commentaire thomiste n'a rien à voir avec celui de l'Alexandrin du vie siècle. Il suffit d'une confrontation superficielle avec les deux écrits pour s'en apercevoir... On trouve évidemment çà et là des ressemblances, des gloses presque identiques. Mais comment éviter de pareilles rencontres, quand on commente le même texte ? C'est peut-être après être tombé sur quelqu'une de ces ressemblances que notre Byzantin a lancé un peu précipitamment l'accusation de plagiat à l'adresse de saint Thomas, L'expression οὑτο ὁ Θωμά dénote une pointe de mauvaise humeur. C'est sans doute la

1. Cf. M. Jugie, *Georges Scholarios et saint Thomas d'Aquin,* dans *Mélanges Mandonnet* (Bibl. thomiste XIII), Paris 1930, p. 423-440, notamment p. 431 ; la note est également publiée dans les *Œuvres completes,* t. VI, p. 327, dans l'apparat.

2. *Œuvres complètes de Gennade Scholarios,* t. VI, préface, p. x.

seule fois où Thomas a baissé quelque peu dans l'estime de son fervent disciple de Byzance a[1]. Le P. Jugie a beau atténuer de son mieux la violence de ton de la note, il a peine à expliquer comment elle a pu venir sous la plume de Scholarios...

Cependant, le seul commentaire de Philopon auquel le P. Jugie ait pensé pour le comparer avec le commentaire de saint Thomas, c'est le commentaire grec qui a été édité sous le nom de Philopon une première fois à Venise en 1535 et une deuxième fois à Berlin en 1897 au tome XV des Commentaria in Aristotelem Graeca. Pourtant l'éditeur de Berlin, M. Hayduck, n'avait pas manqué de signaler dans sa préface (p. v) que, si le commentaire des livres I et II qu'il publiait était bien le commentaire de Philopon, — ou plus exactement la reportation par Philopon d'un cours d'Ammonius, — le commentaire du livre III (p. 446-607) ne pouvait être du même auteur, mais était probablement l'œuvre de son contemporain Étienne d'Alexandrie, attribution qui est en effet généralement retenue aujourd'hui. Philopon a pourtant écrit un commentaire du livre III, mais le texte grec en est aujourd'hui perdu (à l'exception d'un certain nombre d'extraits conservés dans le commentaire de Sophonias). Mais, à défaut du texte grec, nous possédons désormais une excellente édition de la traduction latine partielle qu'en fit Guillaume de Moerbeke et qu'il acheva à Viterbe le 17 décembre 1268. Or, cette traduction, saint Thomas, lorsqu'il commentait le *De anima,* ne la connaissait pas. Le fait a été solidement établi par G. Verbeke[2], et la conclusion du professeur de Louvain est d'autant plus solide qu'il y est arrivé contraint par les textes et malgré lui, puisqu'au moment même où il la formule, il croit encore que saint Thomas a passé les années 1267-1268 à Viterbe aux côtés de Guillaume de Moerbeke qui travaillait pour lui... et voilà que saint Thomas fait fi d'une traduction qu'il avait demandée et qui avait été faite sous ses yeux ! Tout s'explique si l'on admet, comme nous le faisons (cf. plus loin, p. 288) que saint Thomas a passé les années 1267-1268 à Rome où il a achevé son commentaire sur le *De anima* avant l'automne, époque à laquelle il partit pour Paris alors que Moerbeke n'avait pas encore achevé sa traduction de Philopon, traduction qui ne parviendra entre les mains de saint Thomas que plus tard, peut-être seulement en 1271 (cf. éd. Léon., t. XLV 2, Préf., p. 102 n. 7).

Pouvons-nous donc affirmer que saint Thomas n'a pas connu Philopon ? Non pas, a insisté en 1932 O. Schissel von Fleschenberg[3] : saint Thomas, certes, n'a connu ni les livres I-II du commentaire grec de Philopon, dont il n'existe aucune traduction latine[4], ni le commentaire grec d'Étienne d'Alexandrie édité sous le nom de Philopon, qui lui non plus n'a pas été traduit, ni la traduction latine du livre III authentique de Philopon ; mais n'a-t-il pas connu, — et plagié, — une traduction latine, aujourd'hui perdue et dont nous ne savons strictement rien, d'une recension grecque des leçons de Philopon, recension différente des textes connus, mais elle aussi perdue et dont nous ne savons absolument rien ? C'est, on le voit, le type même de la question qu'il est sot de poser et à laquelle il serait plus sot encore de répondre, à moins bien entendu qu'il n'existe pour la poser un motif impératif, tel que serait le témoignage d'un savant comme Scholatios, si vraiment Scholarios avait affirmé avoir vu de ses yeux un texte de Philopon dont le texte de saint Thomas serait un décalque...

Mais justement, ce témoignage existe-t-il? Non, car G. Brambillasca a naguère détruit la seule raison qu'on pouvait avoir de prendre au sérieux la note du ms. de Florence : son attribution à Scholarios. G. Brambillasca a en effet relevé dans la copie de la traduction de Scholarios que contient le ms. de Florence de nombreuses fautes qui interdisent de la considérer comme un autographe. Et il n'est même pas sûr que la note de la marge supérieure du f. z6çr soit de la main du scribe qui a copié la traduction. Tout, d'ailleurs, interdit d'attribuer cette note à Scholarios : comment Scholarios parlerait-il de lui-même en se nommant « le seigneur Gennade », alors que sa coutume est de se nommer modestement « l'humble moine Gennade » ? Comment parlerait-il avec mépris de saint Thomas, dont jusqu'à la fin de sa vie il a toujours parlé avec

1. M. Jugie, dans *Mélanges Mandonnet,* p. 431-432.

2. G. Verbeke, *Jean Philopon. Commentaire sur le De Anima d'Aristote. Traduction de Guillaume de Moerbeke.* Édition critique avec une introduction sur la psychologie de Philopon, Louvain 1966, Intr., p. lxxi-lxxxh.

3. O. Schissel von Fleschenberg, *Kann die Expositio in libros de anima des S. Thomas Aquinas ein Kommenfar des Joannes Pbiloponos z» Aristoteles* περì ψυχή *sein ?* dans *By^antinisch-neugriechische Jabrbilcber,* IX (1930/31 und 1931/32), p. 104-110 (précisons que l'article est contenu dans l'année 1930/31, dont la rédaction fut achevée en décembre 1931 et qui parut en mai 1932). Notons que Schissel ne possédait encore sur la traduction latine du livre ΠI de Philopon que les renseignements fragmentaires et inexacts fournis par M. Grabmann en 1929.

4. A part la traduction d'un fragment du livre I qui correspond aux p. 115, 31 - 120, 33 du texte grec (éd. Verbeke, p. 120-131) : saint Thomas a probablement connu ce fragment, qui figure dans les manuscrits de la traduction de Thémistius, mais sans en connaître l'auteur. — E. Gilson, *Autour de Pomponazzi··;* dans *Arch, d'hist. lift, docir. du M.A.,* XXVIII (1961), p. 168-173, a essayé d'expliquer l'interprétation que saint Thomas donne de I 2, 40325-16, par l'influence du commentaire de Philopon sur ce passage ; quelle que soit l'admiration qu'on éprouve pour l'illustre médiéviste, il faut bien dire que ce n'est pas sérieux : saint Thomas n'avait absolument aucun moyen de connaître ce passage du commentaire de Philopon.

admiration et affection, même lorsqu'il se sépare de lui sur des questions dogmatiques capitales à ses yeux ? Non, la note de la marge supérieure du f. 269I du ms. de Florence n'est pas de la main de Scholarios : elle est de la main d'un Byzantin tardif, ignare et malveillant[1]. Pour croire que la traduction de Scholarios ressemblait au commentaire de Philopon, il faut même que ce scribe ne l'ait jamais lu : il devait tout juste en connaître, par ouï-dire, l'existence et, à la vue de la traduction de Scholarios, il se sera tout de suite dit : C'est Philopon ; comment un Latin aurait-il pu commenter Aristote ? Misérable Thomas qui a volé le travail du Grec et pauvre Gennade qui s'est laissé prendre à la supercherie du Latin ! Injurieuse pour Gennade comme pour Thomas, la note du ms. de Florence ne témoigne que du degré de sottise auquel peut mener l'amour propre national. Il n'y a rien d'autre à en tirer.

1. G. Brambillasca, *Sulla tradu^ione greca di Giorgio Scolario al commento di S. Tommaso al « De anima »*, dans *Aevum,* XL (1966), p. 242-253.

CHAPITRE II

CRITIQUE TEXTUELLE

I. STEMMA GÉNÉRAL

(d'après un test sur le ch. I i)

Nous avons effectué un premier sondage sur le chapitre premier du livre I (environ 2 000 mots : la longueur du texte varie selon les témoins). Ce chapitre est conservé dans 65 manuscrits (en entier dans 62 mss ; le ms. *Fa* en contient seulement la moitié, — 137 lignes sur 273, — le ms. P11 plus de la moitié, 172 lignes sur 273, — le ms. *Ff2* omet de nombreux passages, cf. plus haut, p. †6 ; je ne compte pas *Kr2,* qui ne contient pas 40 lignes du texte) ; nous avons également inclus dans ce sondage l'édition princeps EJ1 (et noté les variantes des éditions postérieures qui semblent provenir d'une révision sur les mss). Si limité qu'il soit, ce test permet de dégager un stemma d'ensemble, stemma qu'il nous faudra ensuite confirmer, adapter et rectifier pièce par pièce pour la famille parisienne, et au fur et à mesure de son évolution pour la famille italienne.

1. Distinction de la famille parisienne Φ et de la famille italienne Ψ

Il est apparu dès l'abord que les manuscrits à indications de pièces (cf. plus loin, p. 70^-72*) donnent un texte stable que nous sommes en droit de considérer comme le texte de *Pexemplar* parisien aujourd'hui perdu Φ ; ce texte se retrouve, sauf les menues altérations inévitables, en 34 mss et dans l'édition *FFF,* ce qui porte à 35 (dont les fragments *Fa* et P11) le nombre des témoins à peu près purs de Φ. A ces 35 témoins on peut d'une certaine manière en rattacher 13 autres dans lesquels le texte Φ est plus ou moins contaminé par le texte T : ce sont les groupes O2P8O1P4, *Ba'-Gf1?2, Ff^üP^Ve2, P3 et Pa.* La famille parisienne comprend ainsi près des 3/4 des témoins : 48/66 (auquel on peut ajouter la traduction hébraïque et la traduction grecque, cf. plus haut, p. 4î*-4γ*).

Au texte parisien s'oppose un texte assurément moins stable, mais dont l'unité semble cependant assurée : nous pensons qu'il dérive d'un autre archétype, une copie indépendante aujourd'hui perdue que nous désignons par le sigle ψ ; de cette copie indépendante sont issus 18 de nos manuscrits, mais à l'intérieur de ce groupe nous allons devoir distinguer une sous-famille secondaire nettement caractérisée ; nous appellerons donc Ψ1 le sub-archétype de la branche principale de la famille indépendante, à laquelle se rattachent 12 mss *(WWP}, DnV, Pg, V3, VlF, ViV3Pi0),* et T2 le sub-archétype de la branche secondaire, qui comprend 6 mss *(V^F^MFP3, WF3).*

Nous donnons ci-dessous la liste des 64 principales variantes qui, dans le ch. I 1, mettent en lumière la distinction des deux familles Φ et Ψ :

4 unicuique] uniuscuiusque *P^DnV^WLViV3, VlV3 M1P3WF3, Kr2, O1?4 {sec.m.* O2 : unicuiusque P8), *Gf\ Ff2Eo* 9 unicuique enti] uniuscuiusque entis lZ2FPa *DnVPgV3V1LViP13, V^WM^WF3, Kr2* : uniusque entis *V3* : uniuscuiusque enti G/1 n ideo] *om. V2 FP3PgV3,* P^L^APF5 *{pro* et ideo *hab.* propter quod P8) 12 rerum animatarum] ipsarum *V2FP;'DnVPgV;'V1 LViV3P™, V^V3APWF3, P3 {pro* in consideratione rerum animatarum *hab.* in considerando de eis P5) 13 ea] illa]Z2FPaD»KPgKel/1LK/K3pioj K4M4IFF5, O2P8OXP4 *Ba^-GpP2, P1 Ve2, Bb2* : ista *V3(pro* oportet primo considerare ea que sunt communia *hab.* primo considerandum est de anima tanquam de eo quod est commune *P3* : ea que sunt communia *om.* P3) 17 tradendum] tractandum *V2F DnVPg, ViV3M1P3WF3, Ba'Gfip2, P^Ve2* (tradendum *loco uerbi erasi P3)* 19 communem] commune *V2FP3 VPgV6V1L, V^MFFWF3, P3, O2p&Qip^ Ba1?2, B^E1 (obsc. Dn)* : de communi ente (ente *om.* P10) P7K3P10 28 reddat1] *om. WFP^PgWWE, FWMW* : reddeat *post* beniuolum *Dn* 28 reddat2] *om. WFP^DnVPgF3 WLWiWP10, V^WAFWF3* 39 difficillimorum] *om. V2FP&DnWPg, ViV3M1P3WF3, P3, Kr2, Lü, EhSgTDVFBo*

42 et ad ueritatem] et adu' *V2FP3Dn* : et adeü *V :* ut ad omnem P6 ; et ad utilitatem *Kr2, E3 : om. V3V3M1WF3, P3, Lu, Fa* 54 et (etiam)] bona *V2FP&DnPgV3, V3V3M1P3WF3, P3* ; bona et *V,* F4 : *om. V1LViV3P10 O2P3O3P3, Ff2Lü, Bb2BFaVOTr* 61 laudabiles] + sunt *V2DnVPgV 3, V3V3NPP3WF3* (practice — tantum *om. P3)* 68 lecto] quam lectum *(neutr., cf. Thesaurus* VII2, 1096,41-47) *V2FP3DnPg, pr.m. V3 :* quam lectus *V, sec.m. V3, V1, VWMWWF3, P3 (quia — lecto om. L)* 73-75 patet — modo] *om. V2FP3DnPgL,* W : *Suppl., sed pro* patet quod *hab.* sic *VVWWiV3?10, V3F3, sec.m. DnV3* 75 illa] sciencia *add. V2FPaDnPgV3, V^MF^F3, P3, P3, P5Ve2, Er, praem. V1, P3, Ed333* 77 meliorum] melior *V2FPgV3LP10, VW^FW ρ8θι EFP2, Ve2, Pa, E3MO3* : nobilior *DnV, W* (melior *etiam pr.m. P ?)* 77-78 honorabiliorum] honorabilior *V2 FDnVV6LP10, VWMFFVF3, P3O, Ba1 (om. P2), Pa, E3MO3* : nobilior *Pg* (honorabilior *etiam pr.m. P»)* 80 minus] magis *V2DnV, V3V3* 81 alique] alie *V2PliDnVPgV3V1LViV3P13, V3APP3WF3, P3, Ed133* (81-82 alique — honorabilibus *hom.om. V3)* 88 topice ^FPaDsFP^1Z^LFi^P10, PWW, *P3, O2P3 OiP3,Ba1Gf1P2, Ed133* : incorepr.». F4 (thopice *sec.m. V3) :* recte uel copice T1 : recte *ceti* 88 id est (et) probabiliter] *om. V^F P^DnVPgV3V1LViV3P13, ViV3M1WF3, QPPiÇPP3 : non loco* (probabiliter et topice) P5, *(post* sciamus) *Ba1Gf1P2* ‹μ substanda] sdenda *VFP^DWPgViV3 P10, VWMWF3, P3, P3* (sa *0'2)* 91 ihud *V2FP DnVPgV3V1LViV3Pu', V3V5M1P'WF5, P3, O2P3O3P3, BaïGfF2, Bb2, Ed333* : illa *cett* (alie *LüPWe2)* 9i et2] + ex *V2P&DnVPgV3V1LViV3P13, V^M1WP,* O2O1, *LüPWe2, Bb2B1Bo, Ed333* 100 honorabilium F2FPa *DnVPgV3V1LViV3, VW3M3P3WF3, P3, P», P5, Ed11-* 19,21-22,20 . honorabiliorum *ceti* 101 altera] +'dupliciter. aut quia magis certa est, ut dictum est. Vnde dicit : secundum certitudinem *V2FP&DnVPgV3ViLViV3P10 Ed* (dupliciter *om. Ed1-3, suppi. Ed333* ; est *ante* magis) : d. a.q. m. c. e. et hoc est quod didt s. c. *V 3APP3WFS P3* O4P4 ; aut ex eo quod est secundum certitudinem maiorem, id est magis certa *Pa, sec.m. mg.* O2 : aut secundum certitudinem, id est quia est magis certa, *Bo2, sec.m. mg. Bo1 :* aut ex eo quod certiori modo procedit F? 104-106 utraque hec, id est hec duo predicta ; anime ystoriam : didt ystoriam *V2FP3DnVPgV3V3L* : utraque hec, predicta sdlicet; anime ystoriam : dicit ystoriam *ViV3M1WF3* F/F3Pi°, pa, *Qipi* . utraque hec precpcta jn pri' mis ponamus radonabiliter anime ystoriam ; didt autem ystoriam *P3Pa* (didt autem yst. *om. Pa)* : vtraque idest propter hec duo anime historiam. Et dicit historiam *Edi33* : hec duo *(uel* dicit) anime ystor. et didt ystor. *ceti (etiam Ed1-3)* 112 li in primis *ViV3?13, V3V3M1F3 Gf1, Ed333 : in* primis *V2FP&DnVPgV3V1L, P3W, P3 Ve2 F^FaV7* : li primis *ceti* 121 primo *VFP^DnVPgV3 V^LViV3, VWWWF3,* P3 ; om, pio, ps . possibiiis primo *(FBBoW1* : possibilis *ceti (ante* intellectus Ps) 133 considerare] *om. V2FP0-DnVPgV3V1LViV3P10 M1 OWP Eu, BFaSg* tantum]'^ passiones anime *V2FPaDnVPgV3V1L, M1 : om. V3V3 WF5, O2P8O3P3, Ff2P1Ve2* 140 communes *V2FP3 DnVPgV3V1ViV3P10, V3V3MFFF3, O1* (continens *?P3), T1* : conuenientes *P1Ve2 ; pro* uidentur esse communes *hab.* uidentur conuenire O2P8 ; communiter *ceti* 143 difficillimorum] *om. V2FPliDnVV1LViV3Pw, VWM^W F3, EFgTWeFoTr* (penitus diffidllimorum *om. Ff2LS)* 147 passiones *V2FPaDn VVi, V3V3F3* : + ibi : Dubitationem autem habent *PgV3V1V3, Λ-PIF, O3P3 (ibi om. P3), Ve2, Ve1 (nec non sec.m, V2PWF3, Bo1) :* + ibi : Dubitationem autem *sec.m. mg. P3, Pa, Ed133 :* + Videntur autem non solum etc. uel dubitationem autem habent (ibi *add. s.u. ante* Videntur *et ante* dubitationem) O2 : *desunt ErLgV13a :* -|- ibi : Videtur autem non solum etc. *ceti (nec non sec.m. F)* *151* diffinitionem F2FPaD»FF;F3 pio, [zij/sps : ibi ; Primum autem fortassis *ceti* (ibi *om.* 1F) 154 in qualibet re] in qualibet *FPWPg* : in quolibet *V2 : om. DnLViV3P10, V^APWF1 -.post* 156 drca quid est *suppi. P3* i59 uero] *om. V2FP3-DnV1L ViV3P13, V3V3P3WF3,* O2, *BaF2, Ff2, Tr* (quidam uero quod componendo *om. VPg, post* 161 componendo *suppi. M1)* 164 sunt diuersa] *inu. VFPWnVPgVWLViV3 P10, V3V3M1P3IFF3, O2P3, FfLüPWe2, ErLgSgVe1* 165 sdre] uidere et *praem. V2FP^DnVPgV3V1LP10, V3MF5IV* : uidere (et scire *om.) F3* (165-166 et ideo — principia *bom. om. ViV3)* 167 ergo] autem *V2FP3 DnVPgVW, O2PSOF3, BVGfF2, LüPWe2, E1 : uero M1, sec.m. V3, F3b* : enim F/F3, IFF5 : *om. LP13, V3V3* 168-169 primo scilicet drca *V^PFDnVPgVWE, O2P3, ErTV7* : primo quidem circa *Ve1 :* et primo circa *Pa :* primo drca P2 : quorum primum est quantum ad *ViV3P13, V3V3M1P3W'F3* : quorum primum est circa *Ed333* : scilicet drca (primo *om.) ceti* 170 eius] + et *V2FP3DnV3 VtLViP13, V3VSM!P3VES, P3, Ba^fP2, P1Ve2, Bb2, Bo* 175 sit ponenda] *inu. V2FP3DnVPgV3V1LViV3P10, VWM^IFF3, P3, O2P3O3* (ponenda est P4), *Ba3P2, Bb2Tr* 185 aut] uel *P^DnVV^ViV3?10, V3V3M3 P^F3, P3, E3T* ι an *V2F, BIW* 198 scilicet] *om. V^P^DnVPgVWEViV^13, V3V3MFVF3* 202 et *V^P^DnVPgVWLViV3?10, VW^P^F3,* O2P8O1 P4, *Ff2, Bo2TPTT1* : -|- quia *(uel* quod) *ceti* 209 scilicet] *om. V^P^DnVPgVW^ViV3?10, V3V3M1P3WrF3* 209 uel (et *Ff2P3Ve2, ErO3)]* aut *V^P^DnVPgVWL, ViV3M1P3IVF3, Bo2Tr* 218 autl] et *V2FDnVPgLViV3* pio, *VWW1?3^, P3, O2Pa (desunt PW3F3)* *zzo.* Secundum] -I- autem *V2FP3DnVPgV3LViV3P10, V3V3 M^WF3, P3, Lü, Ed333 :* + enim P« *(desunt* i/1, *Pa)* 225 autem] + uult *WP^DnVPgVWEV3, VW^P3 WF3, Ff2, Pa, ErVBo, Ed333* : + uoluit *Ve2,* E1 : -f- didt OapsQip4, *Gf1* 225 quod] -|- uniuersale P^FP» *DnVPgV3V3E, V3V3P3W, O2P3O3P3, Ve2, V2* : uniuersale *post* 226 natura *F3, Ve1* *zzG* aliquid est] *inu. V2FP‹ DnVPgV6V1EP10, V3V3P3WF3,* P^O^θO1?4, *Ba^βP2, FpEüPWe2* 227 esse posterius] *inu. V2FP3DnV PgVWLViV3?13, V3V3P3WF3, Eü* (esse *om. TVe1)* 235 diuerse] + potende *V^P&DnVPgV^,* K4IF, *s.u. sedpr.m. V3 (deest F3)* 239 ipsarum *(ante* quam)] ipsas *(ante* quam) *V2FPWPgV3V1EViV3P10, v3v3M3 P3W, Ba1Gf1P2, Ed333* : illas *Dn, F3* : ipsam *(necnon ante* ipsam *pro* potencias *hab.* potendam) O2P«O4P4 243 erit] est *F^FP^VPgV3, VWM^WF3 (om. Dn)* 245 debeat

queri (queri *om.* Φ2)] *inu.* *ViV'AWWF3, Ba+>2,* P4Ee2, *Bb2* 252 accidentalia *V2PDKVPgV 2VEViV3P10, ViVWWF FpEiiPl Ve2, P2, EaErGfLgPaSgTV!VelBiTr* : accidencia *cett* 259 ea scilicet per] *ow. V2FP^DKVPgV3VlEViV3Pl0, ViV^MFP^WF3* 260 perueniamus] deueniatur TZ2FPa *DnVV^E* : deueniamus *PgV3ViV3, P5lF, P3,* E13'5, O2P3O4P4, *BPGfP2, Ff2LxPlVe2, Bb2* 261 quod quid est *VFP^OnVPgV^V'EV, VWPSIVFB, EuP^Ve2* (quid est F/2), *Bb2 Tl, Edl*™: quod quid sit K1Sb : quod quid *V3* : quicquid est P10, *V5* : quidem quid, *etc. cett (cf. var. inf.)* *z6z* animel *V2FP3D»VPgVeV2EV3,* W W W 5‚/131', *T, Edl3 : om. Pl0* : anima *cett (pro* quod quid est anime *hab.* quedam accidencia O2P8O1P4)

Si nous faisons pour chaque manuscrit la somme des cas où ce manuscrit atteste la variante Ψ, nous obtiendrons les résultats suivants (nous comptons d'abord les cas où cette variante est attestée telle quelle, puis entre parenthèses les cas où cette variante est attestée, mais affectée d'une variante secondaire ; quelques cas prêtent à discussion, mais les résultats n'en seront que très légèrement modifiés) ;

E2 : 61 (+i)/03 (1 var. propre)	IX/ : 35 (-j- 8)/02 *(z* mq.)
F : 60 /63 (1 var. propre)	IZ3 ; 34 (+11)/02 (2 mq.)
Pa : 60 /60 (3 obsc., 1 mq.)	P13 : 34 (4- 7)/6o (4 mq.)
D» : 56 (+4)/02 (1 obsc., 1 mq.)	V : 51 (+io)/03 (1 mq.)
V : 53 (+4)/03 (imq.)	1X5 : 47 (+u)/02 (2 mq.)
Pg : 53 (+2)/63 (1 mq·) (+3)/03 (i mq.)	M1 I 47 (+w)/<>4
	P5 :j6(+ 8)^9 (5 leçons propres)
E1 : 45 (+4)/6z (2 mq.)	IF : 49 (+n)/64
L· :48 (+i)/6i (3 mq.)	p5 : 47 (+i?)/62 (2 mq.)

En dépit de quelques divergences (dont nous essaierons de rendre compte plus tard), ces 18 manuscrits peuvent être considérés comme appartenant à la famille indépendante Ψ, dont ils ont tous au moins 75 % des leçons (le fragment *Kr2* n'a que 3 des leçons de Ψ sur les 26 cas où il est présent ; nous verrons plus loin qu'il se rattache pourtant à la famille ψ2).

Nous considérons au contraire comme se rattachant a la famille parisienne Φ, mais comme plus ou moins contaminés par la famille indépendante Ψ, les mss suivants, qui contiennent moins de 50 % des leçons de Ψ :

P3 : 16 (+s)/02 (2 mq.)	*Bai* :14(+2)/64
O2 : 16 (+4)/î9 (1 obsc., 1 mq. 3 var. propres)	G/l : 9 (+4)/64
▪P8 : 47 (+5)/59 (2 mq., 3 pr.)	P2 : 6 (+3)/63 (t mq.)
O1 : 16 (+6)/6i (1 mq., 2 pr.)	*Ff*² I 7 (+4)/45 (19 mq.)
P4 : 12 (+8)/6i (1 mq., 2 pr.)	E« ; 10 (+3)/03 (1 mq.)
Pa I 3 (+4)/63 (4 mq.)	P1 : 11 (+3)/64
	Kî2 ; 14 (+j)/64

Nous reviendrons sur le cas de *Pa,* qui est spécial : le nombre de ses variantes ψ ne suffirait pas à le faire considérer comme contaminé, mais il possède en commun avec Ps quelques leçons propres caractéristiques qui rendent sa contamination évidente (voyez plus loin, p. *6r*36 *z*;* on aura déjà remarqué, p. 30 variante des lignes 104-106, une rencontre qui ne peut être fortuite). Nous reviendrons aussi (plus loin, p. 60 sur les particularités de la contamination de P3. Quant à O2, il semble que nous l'ayons pris en flagrant délit de contamination à la ligne 147 (p. 30).

Enfin, 34 autres mss (ainsi que l'édition princeps *Edl)* peuvent être considérés comme des témoins plus ou moins purs de la famille parisienne Φ : leurs variantes ψ sont peu caractéristiques ou isolées (par exemple à la ligne 88 la contamination de T1 est évidente, voir p. 30 mais cette contamination est resté une exception dans ce ms.). Voici en effet le nombre des variantes ψ relevées dans chacun de ces 35 témoins :

Bb2	8		3	*Bg*	0
Vel	4 (+4)	*Bo2*	*(+1)	*BP*	0
E1	7 (+1)	*P9*	2	*Boi*	0
Tl	5 (+4)	*Bl*	2	*C*	0
Fa	2(+r)/3i	*Fg*	2	*Fl*	0
Bo	5	*M*	2	*F3*	0
Er	5	O3	2	*O*	0
sg	5	pw	*l* (+1)	O4	0
T	5	F2	1	pe	0
Tr	5	*Gf*	*l*	pn	0
IX	5	*Eo*	1	*Pi*	0
E^4(+4)				*V133o*	

L'édition princeps *Edl* est légèrement contaminée par Ψ (lignes 81, 88, 101, 147, 261), contamination qui s'accentue avec *Edl* et *Ed5* : de ses cinq leçons Ψ (lignes 104-105, 112, 168, 225, 239; je n'ai pas noté à la ligne 225 [to] la leçon de *Ediss* qui, après « quod », ajoutent « vl' sic » ou « vt sic », mélecture de la leçon de Ψ « uniuersale », en abrégé « vl'e »), *Ed4* en qojt au moins une filiation qui se confirmera par la suite (plus loin, p. 60 de même que se révélera l'origine des corrections de *Ed3* (peu claire ici, lignes 75, 91 *(ter),* 101, 222 ; cf. plus loin, p. 58

2. Structure de la famille parisienne

Le texte de la famille parisienne est d'une remarquable unité (du moins si l'on s'en tient à ses représentants purs) : les variantes à témoins multiples y sont rares. Il semble cependant que l'exemplar parisien ait comporté deux jeux de pièces : nous appellerons Φ1 la plus correcte (c'est-à-dire celle dont le texte est corroboré par la famille indépendante) et Φ2 la plus fautive. Cependant Φ1, dans cette première pièce et le plus souvent par la suite, n'est représentée que par

un petit nombre de mss parisiens purs, mais englobe, d'une certaine manière, les groupes contaminés *FpEüP^e2, Ba'GfiP CPPKFP* tandis que Φ2 comprend la plupart des mss parisiens purs. Il est possible que la pièce Φ1 ait été plus ancienne : usée avant Φ2, elle aura cessé plus tôt d'être en usage, mais non sans avoir eu le temps de donner naissance aux copies qui sont à la source des groupes contaminés. En outre, un groupe de manuscrits, numériquement faible (quatre à six), mais assez stable et qui comprend les deux mss à indications de pièces *Bl* et *O,* semble dépendre d'une pièce refaite (toujours sur Φ2, sauf à la pièce 18) : la stabilité du groupe indique que nous sommes là en présence d'un exemplar autonome : nous appellerons Φ3 cet exemplar tardif.

Distinction de Φ1 *et de* Φ2

L'existence pour la pièce i d'une pièce de premier jeu Φ1 et d'une pièce de deuxième jeu Φ2 nous est attestée par un groupe de 18 variantes présentes dans les deux mss à indications de pièces O4 et F1 ; on peut ainsi rattacher à Φ1 16 manuscrits (dont 11 contaminés), tandis que les autres se rattachent à Φ2 (ou à Φ3 qui en dépend). On a ainsi la répartition :

φî = CHFWBF" F13a (F/2jL«P4Fe2, B^G/V2, *O^O!f*

Φ2 = *BolPiBgBl1GEaELErF2F2FillFaGfEgEoM02P6P2P11 SgTDV^Vel (Pa, P2, Edl)*

Φ3 = *BlOBoTr*

Voici la liste des 18 variantes qui justifient la distinction de Φ1 et de Φ2 (aux n variantes du chapitre I i, nous en avons ajouté sept prises dans le reste de la pièce; bien entendu, pour ces sept variantes supplémentaires, tous les témoins ont été consultés) :

i, i et *O^Bb2 (desunt Ff2Ve2), Bal, Tr,* Ψ (= R2FPa *VVlEViV2P|<|,* K4 : *desunt DnV2) : om. cett* i, 69 autem] etiam *OΦMMpi'A Pl (deest Ff^BdtiGfl?2, Sg, Bo, ViV2P12, P'J* : autem et *Vl?,* R4F5IFF5, P3 : *om.* O3P8O1P4 i, 93 utrumque] + s *(barré)* O4 : -|- secundum (f) F1 : + scilicet (.s.) *Bo2* 1, 116 omnem ueritatem] *inu. (FP^Bo2* (omnium *in textu,* omnem *in mg. wrr. pr.m. Oi* : omnium *uel* omnem *obsc. F^o2) 1, 121* primo Ψ *(cf. plus haut,* p. 50 : possibilis primo O4F1Bo2, *V2* : possibilis *cett (deest Ff.)* 1, 132 Consequenter] et *praem. OFBtr, Vel, BlO, pr.m.* Bo *(eras.) (deest Ff2)* 1, 202 et Ψ *(cf. plus haut,* p. 50 *Bo^f^O2?^l?l,* E1TT1 : + quod *O^Bb2?'l23·,EüP1Ve2, Ba'-Gfl?2, CCFP^VFd1™, Ps* : + quia *cett* 1, 205 sint] sunt O4F1Bo21Z13a, *FpEüPiVe2, BalGfl, V2, Bo, DnVPgVzVlEViV2,* Ψ2 (-F5) 1, 220 uniuersale *CPF^V122, P^e2 (deest Ff2), BaPG^P2, Pa, P2,* ψ4 (-F6K3), Ψ2 *(deest Fk) : ante* 219 animal O2P8O4P4 : *om. cett* 1, 230 illud OTW p^F43* *EUPi-Ve2 (pro* quam id *hab.* illo *Ff.), Gfl?2, E'A,* Ψ *(-DnV, Vs) : om.* O2P8O4P4 : id *cett* 1, 245 queri *post* debeat *OiF1Bo2V1S2, Lü, Gfl, O2(P8)O1Pi, FFTW, BoTr, Edl, Dn* (querere *pr.m. P8,* T1 : inquiri Tr) : *ante* debeat *Bb2,PVd, Bal?2,* Ψ *(-Dn) : om. cett (uelsuppl. uarie)* 2, 3 quod O4F1Bo2Bè2, *LüP1*]Z«2, BeIG/rp2, O2P8O4P4, *O3T, Pa, BoTr,* Ψ *(y compris* pnsb) ; om. eett Zj 67 inde est *OF^Bb2, EüPWe2 (pour Pl, c'est une conjecture : le ms. a* « uidetur », *mais de seconde main, en marge et dans le texte sur grattage), Ba'GfP2,* O2P«O4 *(hom.om. Pl),* Ψ *(y compris P2,* F13b : *om. DnMl)* : uidetur *cett (hom. om. F2Sg)* 2, 100 multa ei *QiF1Bo2Bb2,* O2P8O4 (ei *om. Pl), Er,* Ψ *(-DnV8V2P12V12\P2 : ei om. ViF2) : inu. cett* 2, 189 ponatur hanc, scilicet formam, esse O4F1Ba2Bè2, *Bal?2,* O2P8O1P4 : ponamus hanc, scilicet formam, esse L«P4, *Gfl* : ponatur hec, scilicet forma, esse *Ve2,* Ψ (hec ... formam *pr.m. F* : hanc... formam *sec.m. F, V13P* : hec scii. *om. ViV2P10 : esse om. Ve2P10) ; texte propre (addition longue entre* ponatur *et* hanc) *P2Pa* : ponat hanc, scilicet formam, esse *cett* 2, 254 reducit] *Vue. praem. (FFl Bo2Bb2, EüPWe2,* O2P8O4P4, *Gf* 3, 76-77 ponat tantum (ponebat *Bo2,* ponatur K2) O4F1Bo2Bè2, *lüPWe2, BaT-Gfl?2,* O2P8OτP4, *Pa, Ea,* Ψ *(j compris* F13b ; *-DnPl2) : inu. cett* 3, 124 a O4, *s.u.Fl, Bo2Bb2, PlVe2 (deest Eü), BalGflP2, PFV2,* Ψ1 *(-DnPg) : om.* Ψ2, *cett (deest Sg)*

Si nous faisons la somme par manuscrit, nous verrons que, de ces 18 leçons, en ont :

O4	: 18	*Ff2* :	1 (+i)/7 (11 mq.)
F1	: 47 (+1)	*Eü* :	8 (+i)/i7 (1 mq.)
Bo2	: 44 (+O	*Pl* :	10 (+2)
Bb2	: 43 (+4)	*Ve2* :	8 (+2)/i7 (1 mq.)
JZiSa	: 6/11 (7 manquent)	*O2* :	7 (+1)
Bal	: io (+1)	*Ps* :	6 (+2)
Gfl	: 40 (+4)	O1 :	7(+i)
P2	: 9 (+4)	pi :	5 (+4)/i6 (2 mq.)

V'Bo, 5 ; *Pa 4; EWPtTrEdl* 2 ; *CElErGfP2SgTT1V BlO 1 ; BoWiBgBPF^F^FaEgEoMPl1* o.

Pour apprécier correctement ces résultats, quelques remarques sont nécessaires.

Tout d'abord ces 18 Variantes, dont plusieurs sont mineures, pourront sembler trop peu pour affirmer l'existence de deux pièces ; de fait, ce chiffre serait faible dans un autre type de tradition, mais il est décisif dans une tradition aussi serrée que l'est notre tradition universitaire : que deux copies immédiates de l'exemplar, faites par des copistes professionnels, telles que sont O4 et F1, aient en commun 18 leçons dont trois autres copies immédiates, *Bo^-PiBg* (pour nous en tenir à celles-là), n'ont aucune, cela suffit à prouver que la pièce copiée n'est pas la même.

En outre, certaines leçons qui, à première vue, semblent insignifiantes, sont en réalité significatives.

Par exemple, à la ligne 1, 93, l'addition d'un « s » après « utrumque » : il semble que le copiste de Φ1 soit responsable de ce « s » : peut-être, par distraction, aVait-il commencé à répéter le « scilicet » qui se trouve trois mots auparavant et l'avait-il mal annulé. En tout

cas, O4 écrit bien ce « s », mais son intention de l'annuler est évidente : il est exponctué et barré d'une grosse barre. Dans F1, le « s » est bien barré, mais la barre est la barre d'abréviation qui en fait un « secundum » : f. Dans *Bo2* enfin le « s » est encadré de deux points : « .s. », ce qui le transforme en « scilicet ». On est donc là en présence d'un bel exemple de la fidélité scrupuleuse des scribes universitaires.

La toute première variante, celle qui affecte le deuxième mot du lemme d'introduction : « Bonorum *et* honorabilium etc. » (I i, t) n'est pas moins significative. Le mot « et » n'est attesté que par la minorité des mss : 15 sur 65, mais parmi ses témoins il y a les meilleurs représentants de Φ1, (FF1, et les meilleurs représentants de Ψ1, F2FPa. Or, ce « et » répond au texte grec d'Aristote : των καλών και τίμιων ; il est attesté, pour la *Vetus* de Jacques de Venise, par le ms. Avranches 221 (dont le témoignage à lui seul suffit à en garantir l'authenticité) et pour la *Noua* par le ms. Florence Laur. Fesul. 168 (excellent témoin lui aussi; cf. plus loin, p. 109) ; il a sans aucun doute été lu par saint Thomas, comme le prouve son commentaire (I 1, 99-100) : « bonorum, id est de natura bonorum, *et* honorabilium ». Cependant, ce « et » est tombé dans la grande masse des mss du *De anima* d'Aristote, aussi bien ceux de la *Vetus* que ceux de la *Noua :* sa chute dans le lemme d'introduction du commentaire de saint Thomas s'explique donc, et, comme il n'était pas facile à suppléer, il est permis de penser que Φ1 et T1 représentent bien ici le texte primitif.

Il en va de même en I 1, 119-122 : « non possumus deuenire in cognitionem diuinorum et altissimarum causarum nisi per ea que ex uirtute intellectus *primo* acquirimus ». Le « primo » de ce texte est attesté par T, tandis que Φ2 lit « possibilis », certainement à tort : la mention de l'intellect « possible » est hors de propos dans ce contexte (cf. plus loin, p. 65) L'origine de l'erreur nous est sans doute révélée par Φ1 : ses témoins portent en effet : « possibilis primo », et il faut probablement voir là une hésitation de lecture : le modèle de l'exemplar parisien devait présenter ici une abréviation obscure (on trouve dans nos mss « plo » pout « primo » et « pol » pour « possibilis » : rien de plus facile que la confusion du i susctit, qui fait « primo », et du l barré suscrit, qui fait « possibilis ») : Φ1 a d'abord lu « possibilis » avant de se corriger en lisant « primo » (mais il a oublié de barrer « possibilis ») : son hésitation est une marque d'authenticité.

On n'oubliera pas, toutefois, que dans 9 cas sur 18 le texte de Φ1 coïncide avec celui de Ψ ; dans 3 autres cas, il y a quelque similitude entre les deux textes (1,121 ; 1, 245 et 2,189) ; ainsi, en 1,121, il est probable que la leçon « possibilis primo », originale en *CFF^Bo2,* est chez *V7* le résultat d'une contamination de Φ2 par Ψ) ; six cas seulement opposent Φ1 aussi bien à Ψ qu'à Φ2 (1, 69 ; 1, 93 ; 1, 116 ; 1, 132 ; 1, 202 ; 2, 254). Il s'ensuit qu'il est difficile de se prononcer sur la nature des groupes contaminés *FpLüP^-Ve2, BalGflP2* et O2P8O1P4 : j'incline cependant à croire que ce sont des textes Φ1 contaminés par 'F, plutôt que l'inverse (cf. plus haut, p. 51)

Il reste donc, comme véritables témoins de Φ1, les mss O4F1F<?aF13aBZ>2. *O* et F1 sont les plus fidèles ; *Bo2,* qui date du xve siècle, porte quelques traces de l'intervention d'un copiste trop zélé : on relève dans le ch. 1 au moins deux corrections arbitraires (nous avons déjà signalé la première, plus haut, p. 50 variante de 1, 101 ; nous reviendrons sur l'autre, p. 57 ; variante de 1, 134), pourtant dans l'ensemble c'est une copie qui reste de bonne qualité ; F13a est également assez pur (cf. plus haut, p. 51 tandis que *Bb2* est légèrement contaminé ou altéré (cf. plus haut, p. 51 Ce degré de fidélité est confirmé par le relevé des leçons propres de ces mss (je compte comme hésitations de lecture les erreurs corrigées de première main) ;

	fautes propres	hésitations de lecture
O4	6	12
F1	5	7
Bo2	16	4
posa	23	
Bb2	36	4

L'exemplar tardif Φ3

L'exemplar tardif Φ3 n'est représenté pour la première pièce que par quatre mss, les mss à indications de pièces *Bl* et *O* et les mss *Bo* et *Tr.* La première pièce de cet exemplar a été copiée sur Φ2, mais elle s'en distingue par un groupe de 19 variantes dont Voici la liste :

1, 59 sciencie speculatiue] *inu. BlOBo,* F4 : sciencie *om. Tr* 1, 67 est melius] *inu. BlOBo, Tl, FP10* : est *om. Tr* 1, 132 Consequenter] et *praem. BlO,pr.m. Bo, OiFlBo2, Vel* 1, 133 ostendit] nec *BIO* : innuit *Tr :* dat *Bo, T* *1,* 135 seu] al' seu secundum *BIO :* seu secundum *Tr* : secundum *Bo,* F3F?1 1, 156 quia] quod *BlOTr, F2Sg, V'^P^DnVL* *1, 172·* substanciam] + autem *BlOBo, Lg* 1, 182 autem] quidem *BlOBoTr, BPGfP2, LüP'Ve2, F2Sg, DnVViVsP™* (quidem *primo om., sed mg. pr.m. suppl. Bl)* 1, 186 uel] aut *BlOTr, LgO2T, Ff2, Bb2Vl3** : an *Lü* 1, 208 huius] hoc *BlOBoTr, Lo* : hec *Sg (pbse. FLgMVl)* 1, 210 credebant] cum debeant *BIO :* credebant *sur grattage Tr* *1,* 262 accidencia] si essencia *BIO* : essenciam *Bo* : accidencia

sur grattage Tr i, 267 quod] *om. BlO, F2* *1,* 270 est] erit *BlOBoTr* 2, 66 cum ergo] etc. ergo *BlOBoTr* 2, 152-153 Set omne in quo est corpus] *hom.om. BlOBoTr, E&O3 {post* seu materia *add.* materia autem Bo, hoc autem Ea, que *Tr,* O3) 2, 241-242 uel non est in materia omnino uel quorum esse] *bom. om. BlOBoTr, F3* 2, 252 di(s)gressiones] transgressiones *BlOBo, Gfl* 3, 98 ad hoc] *om. BlOBoTr*

Si nous faisons le compte par manuscrit, nous obtenons les résultats suivants :

O : 19
Bl : 19
Bo : 12 (+3)
Tr : 10 (+5)

et pour les autres mss : F25g 3, *FGj^LgP^V* 2, *F3LüTVel· l* (+1), *(FFW* 1, *BalP2Bb2DnE3F3LLo02O3P3PiVe2Tl* J ; p0Ur les autres mss o.

Nous pouvons compléter l'image de la famille Φ8 par le relevé des leçons propres à chacun de ses quatre mss :

	Leçons propres	hésitations de lecture
O	24	9
BS	34	
Bo	15	3
Tr	39	4

Bien qu'ils ne soient pas des copies très fidèles (on comparera le nombre des leçons propres de O4 : 6 + 12, de *Bol* : 12+4, de *Pi* : 17+6), les mss *BlO* semblent en plusieurs endroits reproduire exactement les défauts de la pièce refaite : cette pièce avait dû être copiée sur une pièce Φ2 rendue peu lisible par l'usure, d'où les mélectures de 1, 133, 135, 210 et 262; en 1, 133, par exemple il était facile de passer de ōn (= ostendit) à nc (= nec), pour peu que le o ait été effacé; l'hésitation de 1, 135 peut avoir la même origine : le « seu » de la pièce Φ2 effacé avait dû être récrit « secundum » (d'où peut-être la leçon deF3!^l), mais avec la note marginale : «al<iter> seu », que le copiste de Φ3 a maladroitement insérée dans le texte avant « secundum ». Il est possible aussi que le copiste de la pièce refaite ait recouru ici ou là à la pièce du premier jeu Φ1 : on pourrait expliquer ainsi la rencontre de 1, 132 (cf. plus haut, p. 22).

3. Structure de la famille italienne

La distinction au sein de la famille italienne de deux sous-familles est déjà apparue de quelque manière dans notre relevé des variantes caractéristiques de Ψ (cf. plus haut, p. 50**51*, variantes des lignes 42, 68, *101,* 104-105, 138, 154, 168-169, 26o). Il nous faut maintenant mettre en lumière plus clairement la distinction de la branche principale Ψ1 et de la branche secondaire Ψ2, et préciser la constitution de chacune de ces branches.

La branche principale Ψ1

La distinction de Ψ1 et de Ψ2 est très nette. La seule difficulté réside dans l'existence d'un groupe intermédiaire, PVP^P10, dont il n'apparaît pas, au seul vu des variantes du ch. I 1, s'il faut le rattacher à Ψ1 ou à Ψ2 ; mais il apparaîtra plus tard (cf. plus loin, p. 89-90) que ce groupe n'est qu'une sous-famille, déjà tardive et contaminée, d'une branche dérivée de Ψ1, mieux représentée dans les chapitres suivants, que nous appellerons Ψ1||, par opposition à la branche primitive Tla, représentée au ch. I 1 par *V2FP3, DnV,* TΛE, auxquels se rattachent moins nettement *PgV3.*

Nous citerons d'abord quelques variantes qui peuvent témoigner en faveur de l'unité de Ψ1 :

I 1 et *V2FP3, V, VlL, ViV3Pin, V3, OF'Bb2, Bal, Tr : desunt Dn, V3 : om. cett* 15 omnibus] *om. V2FP3, V : suppl. post* rebus L, P71Z3, FW1, *post* animatis *Pg* (rebus *om. Pl3 ; desunt P5IV)* 17 igitur (ergo)] autem *V2FP3, pr.m. V, L·, PgV3, ViV3P™ (obsc. Dn : tache)* 20 ergo (uero F3, O)] autem *V2FP DnV, L, PgV3, ViV3Pl3* : igitur *Vl, V3V3P3WF3, Ff2* 28 ut|] + auditorem (reddat *om.) V2FP3* : + auditorem (reddeat *post* beniuolum *suppl.) Dn* : auditorem *ante* reddat *V, ViV3Pl3, Ediss, post* reddat *Vl33, P2,* O2P8O1P4, *SgDPa, post* beniuolum *Bb2, Eg, Tr* 94 quod scilicet] *inu. V2FP3, DnV, VL·, ViV3, M\ Ff2GfW, EVB^* 96 anima enim est nobilior] *horn. om. V2FP3, DnV,* PTL, *Vi, FVPa, Bl (mal suppléé* Ψ2, *cf. plus loin,* p. 58)

Le groupe Tla

L'existence et la relative unité du groupe Tla est attestée par un ensemble de variantes dont voici les principales :

1, 8 uero] *om. V2FP* pa, *PgV3, Ff2P3, Pa ; om. sed ante* postea *suppi,* et *V3 VOWPV7* (communia — considerat *om.* F5) 14 propria sunt] *inu. V2FP3, DnV Pg* P10 *Kr2, P3, Ff2P3, PiEVgVEdl^, OTr (deest P3)* ' 15 cuilibet] cuiuslibet *V2FP3, Dn, ν'-L, PgV3, V3, F5 Bl* · cuiusque P5 : unicuique P3, *Kr2* \(>-l'I omniâ animata] *inu. V2FP3, V, PgV3* 22 propriis] + et *V2FP3, DnV, Lg* 46 superexcedit] excellit *V2FP3 DnV* · excedit PTL, *Vi, VVBVP3, EVg, Tr* : superexcelîit *Ed^* 48 enim] esse *pr.m. V2FP3, DnV (corr. sec.m. omnes) : om. Pg, pr.m. V3* 59 speculatiue2] + laudabiles K2FPa, *DnV :* et etiam laudabiles *post* bone sunt *add. P* 60 sunt|] *om. V2FP DnV, Pa (et* bone *ettam om. V)* 61 ergo] uero (= u° *pro* g°) *V2FP3,*

pr.m. DnV, Bo2, C : enim *ViVPl3,* Ea 6. namque1 autem *VFP* : Dn> *L, Ff2, ElEr,* O : autem *(exp.)* namque pl0> Ri2p8j pa ex ob scilicet *add. V2FP\ DnV, VL, PgV3 F3 P'Ve2 traem V3, P5,* P2P8, *O5TlPa* & *Ve' Fraem-* 72 consideretur] -ratur *pr.m. F2, P Dn,* T^L, *Pa* 89 et] *om. VFP DnV, VL, V, Ff2, LgPa* 92 hec autem] ideo autem hec *VFP3, DnV* : ideo autem (hec *om) L* 101 et honorabilis] *om. V2FP\ DnV, VL* 102 illorum2! eorum *V2FP^ DnV, VL (pr.m. V3 ? le texte est gratté de* 102 que sunt *à* 104 ignoratur) 114 huius] *om. VFP3, DnV, VL, F3,* 118-119 philosophiam primam] *inu. VFP3, DnV, VL, F3,* IZm *ps moralem* morales *VFP3, DnV, VL* 12? non possumJ *post* 124 peruenire *VFP3, DnV, VL, PgV3, ante* perue-niiX,F5 123-124 perfecte ad scienciam moralem] *om. VFP\ DnV, VL, Pg* : ad illam perfecte *sappl. V* : sic ad scienciam moralem F5 135 ipsius] ejus]Z2FPa *DnV, VL, F3, O2P8O1P4* 142 et *VFP3 DnV ^L, V3, P10, APP3, Gfl, V, Bo, Ed^ : om. cett* 156 quia] quod *VFP3, DnV, L, F2Sg, BlOTr* 159 qui-dam1] + uero *s.u. (? pr.m.)*]Z2, FPa, *DnV, L, Pg P10, Ve2, Bl* : + autem *LüPl, P2, O* 159-160 diui-dendo... componendo] *inu. VFP3, DnV, VL, Pg* 160 autem] *om. VFP3, Dn, VL (desunt V, Pg, ViV, W> ^FF3, nec non quodam modo Ml,* P1»; *cf plus loin, p.* et 60 186 partibilis uel inpartibilis] etiam partibilis i7Pa? Pζ L : et partibilis *Dn* : partibilis *Pg* (utrum — questio *hom. om.* TZl) 188 sit] sunt *VFP3, DnV, P^-L, Pg* (188-190 et si — genere *om.* IZ/JZ8) 196 antiquos] + etiam *VFP3, DnV (obsc. Pg, tache)* 213 cuiuslibet speciei] *inu. VFP3, DnV, VL* : speciei anime Pg 217 quod scilicet] *inu. VF, DnV, VL, PgV3,* P10 (scilicet *om. Pl Ve2* : 217-219 uniuersale — quod est *hom. om. P3)* 237 anime] *om. VFP3, DnV, VL, ^e, P5* (anime — potenciales *hom. om. Pg)* 241 Et] aut *VF, DnV, Pg* 242 Et] *om. VFP3, DnV, L* 245 sint prius] sicut prius sint FPa ; sicut prius sunt *V* : sic prius sint L : prius sint IZ2, *V, Tl* : sicut prius O2 262 ad cognoscendum] cum cognoscentur *pr.m. V2, pr.m. F, Dn* : cum cognoscantur 1Z : cum cognoscendum *sec.m. V2, Pg* : cum per hoc cognosceretur L : *pr.m. grattée P3* 263 preaccipere] accipere *VP3, DnV, PgV3,* O2P8O1P4, *O2Pa : om. F, Vl* 2,-jo rei diffinite] *inu. VFP<* TZ, *VL, O3* 272 propriis] principiis *VF,* K *FlL* : primis *Pg : pr.m. grattée P3* *z7i* et] *om. F2FP3, V, VL,* P1», *Bb2Ff2Lu, Tr*

Si nous faisons la somme par manuscrit, nous obtenons les résultats suivants :

V2 : 41 (+i)/42	IZi ; 23 (+2)/4i
F ; 40 /41	*L* : 27 (+4)/42
Pa : 38 /39	Pg : 15 (+4)/39
Dn : 34 (+O/42	*F3* : 11 (+i)/4i
V : 37 (+i)/4i	

et pour les autres manuscrits : P8 5 (+3), *Pa* 5 (+1), P10 5» F® 4 (+1), *Tr* 3 (+1), P8 2 (+2), *BlO], EWSgTl* 2 (+1), *LgCPPl z, VV23* 1 *(+i),BoBô2CErF2GfLûMl piVe2P2PiVV t, BalP2Vi* o (+1), *BgBPBolE3FlF3Fil FaGfLoMW?spspnp*K51ZPIT o.

Les sous-groupes de Tla : *les manuscrits V2FP3*

Le groupement des manuscrits R2FPa est déjà mis en lumière par la statistique précédente ; il est confirmé par les variantes suivantes :

6 enim] autem FPa 7 primo tractat] *inu. V2FPa* 7 entis] *om. V2FP3* 20 scienciam] -J- de anima et *V2F : ante* scienciam *circiter γ lift. eras. pr.m. P3* (propriam *super ras. sec.m.* Pa) 48 hoc] et *praem. VP* 102 illorum] eorum *V2F, Ml, Fl* 118 si] sicut *V2F* 170 adiutorium] quo *praem. VFP3* : quod ad *praem. V,* IZiE, *Tl* 185 aut] uel Pa : an *V2F (cf. plus haut,* p. 0 203 deriuatur] diri- *V2F, F^o2 zi)* pos-terius] per *praem. V2F*

Il semble donc que les mss 1Z2 et *F* soient plus étroitement apparentés entre eux qu'avec Pa ; je n'oserais pourtant pas trop presser cette conclusion, car le ms. Pa a été soigneusement corrigé sur grattage et il est possible que sa première main ici ou là nous échappe.

Reste à faire le compte des leçons propres de ces trois mss :

	inversions	additions	omissions	divers	Total	(hésitations)
Pa	1	1	2	3	7	2
F2	*o*	5	5	2	12	2
F	6	2	10	9	27	11

Les manuscrits DnV

Les manuscrits *DnV,* qui sont les plus proches de K2FPa, semblent apparentés entre eux, comme tendent à le montrer les rencontres suivantes :

6-7 in Methaphisica enim primo] id est methaphisica cum primo *V* : et methaphisica in cuius principio *Dn* 10 autem] enim *DnV, ViPl0* 77 meliorum] nobilior *DnV, W* (nobiliorum *Lü* : nobilior *pro uerbo seq.* honora-biliorum *Pg)* 82 et2] *om. DnV, Pg,* O2 109 acci-piatur] accipiamus DwlZ 122 attendatur] attendamus *DnV, Ps, LiïPWe2, EaSg* (tendamus *primo Dn)* 147 autem] *om. DnV, V3,* P10, F5, *LüPlVe2, Gfl?2,* P8, *EaO3 PaV7Bl* 177 solum] *om. DnV, E^* 182 autem] quidem F>»TZ, *Vi(VP10), LûP^e2, BPGfl?2, F2Sg, BlOBoTr* 183 quia] *om. DnV, P2* 202 animabus] animalibus D»1Z, *ViPl3, Gfl?2, Er* 204 uolebant] ponebant D»1Z, *Pa* 205 nichil] non *DnV* 219-220 si secundum quod est uniuersale 1Z2 : [si loquamur de animali ut est uniuersale, hoc *surgrattage]* modo sumptum aut nichil est aut posterius est *Dn* : uniuersale. si secundum quod est animal uniuersale aut nichil est aut posterius]Z : uniuersale ψ, Φ1 : *om.* Ψ2 *(cf. plus haut,* p. 52 264 quod quid] quid *Dn* : quod *V*

Ces rencontres sont d'autant plus significatives que les deux mss sont assez personnels (fautes propres : 1Z 30, *Dn* 50) et que leurs scribes semblent avoir tendance à intervenir dans le texte. On notera dans 1Z :

68 obiectum] *praem.* domus quod est V 130 animalium] -|- etc. Et nota 1Z 154-155 cum sit una communis questio multis aliis] cum dicit : *Vna communis questio multis aliis V* (les mots « Vna — aliis » sont traités comme un lemme) 255 rerum sunt nobis ignota] non sunt nobis nota *V*

La liberté de *Dn* est plus nette encore :

6-7 enim primo] cum primo *V* : in cuius principio *Dn* (« cum » de *V* semble être une mélecture facile de « enim » : c pour el ; la leçon de *Dn* semble être un essai de correction de cette faute) 72 seu actus eius ex obiecto] ex obiecto actus sui *Dn* 154 cum sit Φ, ψ1 ; ex eo quod sit Ψ2 : ex eo cum sit *Dn, L (lectio conflata)* 213-214 Quod autem circa hoc dicit] Circa hoc autem quod dicit *Dn* (la correction de *Dn* rencontre ici la traduction de Scholarios, p. 331, 33 : περὶ δέ δ φησιν)

Les manuscrits *V*L

La parenté des manuscrits *P^L,* qui se confirmera par la suite, se traduit dès le ch. I i par un certain nombre de rencontres :

4'5 illius generis] *inu. VyL, Dn, Pg, F3, Gfl,* O2P8O1P4 13 primo considerare] *inu. VrL, F* 21 tradit] tradidit *V'-L,* K *Pg, Vs, F5, Ps* 27 intendit] 4- facere *PVL* 46 superexcedit] excedit *P^L, Vi, Ve2, Bal, P6, IFSg, Tr (cf. plus haut,* p. 54 54 et (bona Ψ)] *om.* 1Z1L, TZ/Izspw *Bb2, Lü, (CFP^OfPf EFaPa, OTr* 55 se ipsa] se ipsum V1 : se ipsam *L* 57 et1] *om. ViP^P10, VSPS, VB,* Lü,* O2P8O1P4, *BgT* 77 est] *om. PVL, M* 78 est1] *om.* fZ4L 93 et] *om. PVL, Ff2Lü, P6Pa, T* 99 scienciam] + speculatiuam *Vf ViV3P<s, Ed626* *101 in add. (cf. plus haut,* p. 50 certitudinem] + autem L^L, P1 122 *in add. (cf. plus loin,* p. 59 XI] XII *VPL,* P10, *M1, mg. E^Sg* 170 eius] *om. VPL* 181 dicatur] diuiditur 1Z1 ; diuine L 189-190 aut genere *VrL* : aut etiam genere *V6* : an non set etiam genere *Pa* : an etiam genere uel non *Edl* : an (aut) non *cett* 190 est *ante* dubitatio *Vl : om. L* *216* quia] *om. VlL·, V6, V5, Ff2,* O2P8O1P4 218 unum] + simpliciter *VFL* 226 illud] *om. P^L* 244 horum] *om.* 250 diffinitione] + anime *VL, Pa*

Il est certain cependant que, si 1Z1 et *L* descendent d'un même modèle, ils n'en descendent pas directement : l'un et l'autre portent les traces d'un effort de correction indépendant qui suppose au moins, pour chacun, un intermédiaire. *L,* qui compte 30 leçons propres, a en commun avec *Dn* une *lectio conflata* (I 1, 154; cf. plus haut, 1. 16) ; en 1, 167, il juxtapose les leçons de Ψ2 *et de* ΦΨ1 : «inquirentibus uel ponentibus » (cf. plus loin, p. 59 De son côté, *Vl* a été contaminé par Ψ2 (cf. plus loin, p. 60 et au nombre de ses 25 leçons propres on relève par exemple une addition importante :

82-83 minus certe] -|- sicut astrologia est honorabilior et minus certa quam geometria 1Z1, *sec.m. Fib*

Les manuscrits PgV6

Les manuscrits *PgV6* sont rapprochés par la position marginale qu'ils occupent l'un et l'autre dans la famille Tla : ils semblent témoigner d'un effort de correction qui a éliminé bon nombre des leçons caractéristiques de la famille. Ils n'ont, au ch. I 1, que trop peu de leçons propres en commun pour qu'on puisse leur attribuer sur la foi de ces seules leçons un même ancêtre ; mais, comme ils continuent à occuper une position identique jusqu'à la fin du ch. III 7 (ize passe alors à la famille parisienne) et ne cessent de présenter, quoiqu'en petit nombre, des leçons communes dont plusieurs sont notables, on est fondé à les rattacher à un même modèle :

I 1, 85 libro] *om. PgV6, P6, Ff2Lü, P6, ElEr* 1, 207-208 sicut — anime] *hom. om. PgV6, Dn (suppl. pr.m.), P4, gaps* 1, 250 oportet *post* 251 non solum *PgV6, P10, P5, P3, Ff2, O2, Pa* 2, 78 alie] + autem *PgV6* 3, 5 ordinem] -|- et *PgV6* 3, 101 licet — respirant] *om. PgV6* 4, 66 Eodem] + autem *(ex* **Ar.)** *PgV6* *4,* 196 anime] animam *PgV* 5, 36 tantum unum] *inu. PgV6, P5* 5, 150 secundum eum] secundum quod *PgV6* 6, 125 positionem] propositum *PgV6* (›, 129 per accidens] -f- mouetur *PgV6* 6, 136 augmenti et decrementi] augmentum et decrementum *PgV6, Dn* (aut secundum *praem. Dn)* 7, 65 numerus triangularis] triangularis figure *PgV6* 7, 102-103 quibus si rursus] Si uero ternario *PgV6* 8, 272-273 complexam et] *om. PgV6* 9, 149 quolibet corpore] *inu. PgV6* 13, 68 attractus] contractus *PgV6* 13, 77 sequi ex hoc] + uel sic : aut ipsam scilicet animam partis scilicet aeris, partis dico similis toti aeri (+ esse *V6)* scilicet semper et inmortaliter (-biliter 1Z6). sic est anima totius aeris, aut oportet dicere animam non esse in qualibet parte omnis, id est totius aeris uel uniuersi, quia scilicet non est in aere attracto *(pro* attracto *lac. Pg) PgV6*

Le ms. *Pg* semble avoir été copié avec soin (il ne présente que 29 leçons propres), mais sur un modèle usé (il présente de nombreux blancs : au ch. I 1, il y en a trois, à la place des mots : 138 uidentur, 165 sumantur, 195 uidentur).

Le ms. *V6* a été soigneusement corrigé de deuxième main sur un ms. de la famille Ψ2, mais son texte de première main témoigne déjà d'un sérieux travail de correction et de révision. Nos précédents relevés ont laissé entrevoir ce travail de correction (cf. plus haut,

p. 50 variante des lignes 73-75 ; p. 56, variantes des lignes 147, 151 ; p. 55 variante des lignes 123-124); particulièrement notables sont les leçons propres de *V3* (au ch. I 1, le ms. a 32 leçons propres) qui trahissent une revision systématique des lemmes sur le texte d Aristote : en 1, 113, R6 est le seul de tous les mss à compléter le lemme : Videtur autem] + et ad ueritatem; en 1, 247-248, il complète : Videtur autem] Anon solum (avec O2P8O1P1, *E1!)1, EdiSB) ;* du coup, il est vraisemblable que c'est au cours de ce travail de révision, plutôt que par recours à un ms. d une autre famille, qu'il a complété les lemmes incomplets dans sa famille (cf. plus haut, p. 49 et 50 : 1, 39 difficillimorum *V3* (avec Φ, *ViV3P13) ;* 1, 42 et ad ueritatem *V3* (avec Φ, *Pg, VrL·,* R3) ; 1, 143 difficillimorum *V3* (avec Φ, *Pg, P3).* Témoins aussi de ce travail d'élaboration les petites gloses qui ici ou là sont passées dans le texte :

1, 95 uiuificet] + corpus R6, P2 180 substancie] + aliud propinquius *V3 (barré), V* 189-190 aut genere *scr. cum* PL : aut etiam genere R6 : an non set etiam genere P8 : an etiam genere uel non *Ed1* : an (aut) non *cett*

Je noterai enfin une variante amusante qui semble bien intentionnelle et qui peut nous éclairer sur le copiste du ms. et la liberté dont il use envers son texte : au f. 69V, lignes 34-36, le texte de I 8, 238-240 se lit de la manière suivante :

«in minoribus *[mg. sec.m.* uel in omnibus] in quibus motus non quiescit non de facili inuenitur sapiencia »

Comme le ms. appartenait dès le xive siècle au couvent d'Assise, on peut penser qu'il a été copié par un frère mineur qui a voulu donner là une leçon (excellente d'ailleurs) à ses confrères (de telles malices ne sont pas sans exemple : un ms. de *VEthica noua* a lui aussi corrigé le texte d'Aristote : « uirorum dignissimos beatificamus », en : « minorum dignissimos beatificamus », cf. A. L., XXVI 2, p. 90.15 avec l'apparat).

Le groupe T1b

Le groupe *Vi*K8?10 est nettement défini, comme le montre le relevé de ses variantes :

10 autem] enim *ViP13, DnV* 19-20 tanquam communem (-ne) eis] tanquam de communi ente R/R3 : de tanquam eis communi P10 (communem : uel de communi ente *s.u. sec.m. Bo1* : de communi *sur grattage sec.m.* F4b) 28 ut2] *om.* R/R3 29 reddat] *om. V3P13, V* (tercio — docilem *om. Vi)* 35 huius] *om. ViV3P1(l,* R1 36 scilicet *ante* quid sit R/R8P10, *EüVe2, Pa* *yj* uero] *om. ViV3P13, FPg,* P8, *Lg* 40-43 duo facit — circa primum] *hom.om. ViP10* 54 et (bona Ψ)] *om. ViV3 P10, V-L, LüBb2,* (O2P8O4ΨP4, *EEaPa, OTr* 59 et1] *om. ViV3P13, V^-L, V3P3, Lü,* R18a, *O2P8O1Pl, BgT* 61 ergo (uero, *etc.)] enim ViV3P13, Ea* 69 autem] etiam *ViV3P13, P3,* φ (= *OiFiBo2Bb2V13a'), Pl, BdVff-P2,* 77 nobilior] melior R/R3, *Dn, P5* 85 dicit Philosophus] *inu. ViV3P13, M1?3, LüP^Ve3, Ba^-Gfl, (ypiiOipt* 99 scienciam] + speculatiuam *ViV3P13, V^L, Ed333* 99 omnem] *om. ViV3P13* 101 *in add. (cf. plus haut,* p. 50 est *ante* magis certa R/R8, *Ed3ss : om.* P10 108 animam] *om.* R/R3P10 108-109)n hoc tractatu] in hoc libro *post* 107 anima *ViV3?13, sec.m. Sg* *109* in primis] + enim R/R3 116 que] de qua R/R3 n7 aliis] *om.* R/R3?1» 126 diuersis] *om. ViV3* 131 ponitur] + hic R/R3 134 intendimus] intendere (?) *Vi* : intendit *V3P13* 134 considerare et cognoscere] considerare per signa scilicet et cognoscere per demonstrationem scilicet *ViV3P13,* (scii.2 *om.) Bo2, Ed5ss* (per signa... per demonstrationem *s.u. sec.m. Bo1* : per signa scii... per dem. scii, *sec.m. Bg) ; cf.* Albertus, p. 5, 21-22 : « cognoscere per demonstrationem et considerare per signa » 140 uidentur *ante* propter ipsam animam inesse *ViV3* 150 intrant] ffi ipsam *ViV3, Ve2* i57 nos] *om. ViV3, Pa, Ff2, P2* 160-161 Aristotiles autem uoluit quod componendo] *om. ViV3, ViV^WE3* (sicut Aristotiles *suppi. WF\ sec.m.* R4) : Ar. wlt in secundo posteriorum quod diuidendo *suppi.* P10 (159-161 quidam1 — componendo *om. VPg)* 163 essenciam] esse *ViV3, Pg* 165-166 et ideo — principia] *om. ViV3* *!67* ergo] enim R/R3, IFF5 : *om. P10* 182 autem] quidem R/, D»R, *LiiP^Ve2, Ba^-Gfl P2, F2Sg, BlOBoTr* : quid P10 : quod R8 186-187 est etiam questio] queritur *ViV3P13* 188-190 et si — aut genere] *om. ViV3* 202 animabus] animalibus R/P13, *DnV,* R5, *(Gfi)P2, Er* 211 et dicebant] dicebant enim *ViV3* 229 et] *om. ViP13, F3, BgLo* 236 uolebant] ponebant *ViV3, sec.m. F3 (om. pr.m. F3), P3* : uolebant + *mg. sec.m.* et ponebant *Bg* : uolebant et etiam ponebant *Ed3s3* *zyj* queritur] *om. ViV3, P3* 239 ut intelligere aut intellectiuum] ut intellectiuum quam intelligere *ViV3, sec.m. Bg* 240 sentire, quod est actus] sensitiuum *ViV3* 240-241 aut sensitiuum, quod est potencia] quam sentire *ViV3* 241 potenciis] + aut prius actus quam potencias, ut intelligere prius *(om. Bg)* quam intellectiuum et similiter in aliis *ViV3, sec.m. Bg : ante* 239 ut intelligere ante intellectum *(pro* aut intellectiuum) *add.* aut primo actus quam potencias *FA333* 241 et2] *om. ViV3* 242 debemus] debeamus R/R3P10, RP£, *W, Ff2EiiP, P3, ErPa* 262 accidentia] accidentalia *ViV3, Pg*

Si nous faisons la somme par manuscrit, nous obtiendrons :

Vi : 46 (+i)/47
R3 : 43 (+i)/48
P10 : zi (+4)/46

et pour les autres mss : *Eü* 6, P8 5 (-|-i), R 5, *DnPeV1?3 P^Ve2?2 4, Gfl* 3 (+1)5 *LVsBalPiPa y* CW 2 (+1),

ÏP'F3Bo2Bh2V43^BgEaErSgOBoTr z, MP 4 P3 O4F4F2Fa EgEoTBl 1, V2V3V4Bo4PiBl4CE4F3F44>MO3P3P3P44T4V'! Vel o.

Pour compléter l'image de cette famille, dénombrons les leçons propres de ses trois représentants :

Vi : 19 (+2 hésitations)
y3 : 27 (+4 —)
P10 : 54

Il apparaît ainsi que P10, s'il s'éloigne souvent du texte de sa famille pour rejoindre le texte commun, s'écarte aussi souvent du texte commun pour suivre sa voie propre ; sa date tardive suffit peut-être à expliquer ces caractéristiques : P10 a été écrit au xve siècle d'une jolie écriture humanistique ; c'est un manuscrit de luxe dont le texte a bénéficié d'un effort de correction.

La famille *ViVsP10* est d'ailleurs tout entière une famille tardive : si *Vi* peut encore appartenir au xive siècle, K3 comme P10 est un manuscrit humanistique. Les titres des deux manuscrits *(Vi* n'a pas de titre) sont à eux seuls significatifs :

Comentum sancti Thome de Aquino in libris de anima Aristotelis feliciter incipit 1Z3 : Commentum diui Thome de Aquino in libros Aristotelis de anima feliciter incipit P10

Cette famille témoigne d'un véritable travail de collation. Son texte d'origine semble avoir été le texte Ψ1, mais il a été corrigé sur le texte de Φ (cf. plus haut, p. 49 variante de la ligne 17 ; p. 50 ligne 68) et surtout sur le texte de Ψ2 (comme nous le montrerons en étudiant Ψ2, cf. plus loin, p. 60 ce qui explique que !ZzIZ3P10, assez fidèles à la famille T lorsqu'elle est unie (cf. plus haut, p. 51 n'ont gardé qu'un petit nombre des leçons propres de Ψ1 (cf. plus haut, p. 54 Mais le texte de]Z/M8P10 a aussi été l'objet d'une refonte arbitraire, ou même d'une contamination par des sources étrangères : en 1, 134, l'archétype de la famille a glosé le texte de saint Thomas en recourant au commentaire de saint Albert (cf. plus haut, p. 57

Aussi tardive et détériorée qu'elle soit, la famille IZzIZ3'?10 a exercé une influence certaine : elle a été utilisée, non seulement par les correcteurs de plusieurs manuscrits *(Bg, Bo4,* F4b et djg), mais surtout par la cinquième édition du commentaire de saint Thomas, *Ed6,* qui lui a emprunté des leçons fautives (notamment la glose empruntée à saint Albert) consacrées par la tradition imprimée postérieure (nous reviendrons sur cette influence de *ViV3P40* sur plus loin, p. 60

La branche secondaire Ψ2

L'existence et l'imité de la branche secondaire T2 est déjà apparue incidemment dans nos précédents relevés. Il faut maintenant dresser la liste des variantes caractéristiques de cette branche :

3-4 considerare communia et seorsum] tractare communia (uniuersalia IF) et (j-.a. K5) considerare IZ'SF'hVPIFF5 : tractare et considerare uniuersalia *Kr2* : tractanda sunt communia *P5* 5 Aristotiles] philosophus h^p^APIF : prius F5 : philosophus Aristotiles *Lg* 8 postea uero Φ : postea Ψ1 : et postea *V4V6M4P6]V* (communia — considerat *hom. om.* F5) 9 cuius] + quidem *V4V6 M4WF6* 21 ipsis] *om. V4V6M4P6WP\ P3, Kr2, PiCEl* 23 singulis animatis] cuiuslibet animati K4 F5 *M4P6W, Kr2, V4* 24-26 In tractatu... primo ponit — prohemio] Tractatus... in duas partes diuiditur (diu. in d. p. F5 : + scilicet *V4)* in prohemium (+ scilicet PSIF&2) et tractatum, prohemium diuiditur in tres partes iuxta tria que consueuerunt in prohemio contineri F4F5 AFP5IFF5, *Kr2* 27 facit] suo operi premittit (pr. s. o. *V4 :* o.s. pr. *M4* : pro- F5) *V4V6M4P6JFF6, Kr2* z7 intendit] *praem.* principaliter *V4V6M4P6IF, Kr2* : specialiter F5 27 enim] *om. V4V6KPP6WF\ Kr2, VV3, Ff2T4* 29 tercio] et *praem.* FfIFF5 29 reddat attentum] attentum reddat (-it P5F5) discipulum *V4VSMlPSJFFS, Vl* 30 ostendendo] proponendo *V4V6M1]P!FS, Kr2 :* dum sibi proponitur *Ps* 32 attentum] set *praem.* F4F5Af1IFF5, P3 *(texte propre P3)* 32 attestando] innuendo *(post* tractatus) *V4V6MIfFF5,* P3, *(loco) Kr2* : dum sibi innuitur P5 35 uero] *om. V^APVWF6, P3, ViV3P43* 36 quid] quis F4F5APP5IFF5, P3, *D», V4, EiiP3P4, Ed433 (deest Kr2)* 37-38 ostendit difficultatem huius sciencie] difficultatem ostendit ^FAVFIFF5 : difficultatem huius sciencie ostendit P5, P3 42 eius] *om. V4V6KÎ4P6WiF6,* P3, *V3 (desunt ViP40)* 44 bona est] *inu. V4V5M4PBW, P3, FDn, F4P2Eo* : sit bona F5 45 in hoc una sciencia] una sciencia in hoc *V4VSM4P5IFF6, Ed433 :* una etiam super hoc P3 47 quia bonum] bonum enim FhVPP5 IFF3, P3 ; bonum (enim *om.) pr.m.,* quia bonum *sec.m. V3* 53-54 bonum equum quia] equum qui PPAPITF5 : equum quia *Dn, P3, Pa :* equum bonum quia P5 60 sunt2] *om. V4V6M4P6F6, V3P40, F/2, O2P3O4P4, E'FaVé4* 62 set] + et (etiam) *V6M4P6WF6, sec.m. V4, P3, ViV3P40, Ed633* 66 modo] + tractandi F4FW1IFFS 71 melius est edificium] edificium est melius *ViVsMlPsir, P3, Ve4Bo* : edificatum est melius F5 76 certior] et hoc modo geometria est nobilior quibusdam aliis (q. alteris P3 : *om. F5)* cum procedat per demonstrationes maxime *(om. M4P6PaLo)* manifestas *V4V5M4P6ÎFF6, P3, Pa, mg.* F1 *(en partie coupé), mg. Lo (dans W, le texte est corrigé de première main par Paddition de* quia *avant* cum *et la transformation de* manifestas *en* manifestat) 87-88 **etiam si** (et si)] *inu. V4VSM4P6IVF6, P3, Pa, T4* 95 ninifiret (-cetur P5P3)] ψ et (set F5) quicquid certificatur (-cat IFF5) per (propter *V4* : ψ se F5) ipsam certificatur (-cat IFF5) et (+ per M1 : uel F5) alias huius anime (huiusmodi *M4F6)* operationes (et2 — operationes *om.* JF) *V4V6M4WT6* : et alias huiusmodi operationes *(ad* animam *rel.) mg. sec.m. Bll* 96 anima enim est nobilior Φ : *hom. om.* Ψ1 (-PgF6F3pi«,· f/· *plus haut,* p. 54 : anima enim *loco,* est nobilior *post* inter inferiores creaturas *suppi.* F4FW1P5IFF5, P3

loo-ioi altera sciencia] + id est aliqua sciencia IZ4IZ5P5 IFF5, P3 *(cf.* CPP4, *plus loin,* p. 67 101 *in add. (cf. plus haut,* p. 50 ut dictum est. Vnde] et hoc est quod *V4V3M4WF3, P3, OlP4* : et hoc quod P5 104 ignoratur] + Contingit enim (autem K3) quod *(om. Sg)* aliquid est (esse 5^) minus bonum et tamen eius sciencia magis desideratur, sicut plures libencius *(inu, P3Pa)* addiscerent (sicut addiscere *Sg)* causam eclipsis lune quam aliquod aliud (aliquod *om. Bo4F4l›SgV6V4LAi* : aliud *om. F3V3)* magis bonum simpliciter. Quedam enim bona sunt quarum sciencia non queritur quia propter usum uiluerunt (Quedam — uiluerunt *om.* IFP3 : non — uiluerunt] quidem propter usum ualet *P3Pa) V4V3APP3VF3, P3, F^L,* NW1», O4P4, *Pa, mg. sec.m. Bo4BgF4bSg,* Contingit — magis *in textu sup. ras.* desideratur — uiluerunt *in mg. inf. sec.m. V6* (+ desideratur sicut plures libencius addiscant causa prima omnium generabilium et corructibilium est deus et ideo dictum est ab *mg. inf. tertia manu* IZ6) ; *cf.* Scholarios, *plus haut,* p. 44 106 tractat] tractatur F4F*i*P5IFF5, O1P4 109 tractatu] + hoc enim est de ratione ystorie K4!^5^1 *P3WF3, P3, Kr3, ViV3P10,* CPP4, *Pa, sec.m. BgLoSg, Ed433 122* acquirimus] + Si enim (quia si *Bl4)* natura intellectus possibilis esset nobis ignota (incognita *Ai4)* non possemus scire ordinem substanciarum separatarum, sicut dicit Commentator super XI (XII K1P10F4", Xllm *L$g,* duodecimo *M4)* Methaphisice K4PllіPP5JFT5, P3, *V4L·, ViV3* P10, *in textu post* 112 ordinem *Pa, mg. sec.m. BgBlBl4F4b LoSg, Ed433* 127 uero] + utilis est *(inu. F3)* IZ4!Z5 *M4P31FF3, P3, L, ViV3P40, sec.m. Bo4Sg, Ed333* 136 accidunt] per se TZ4F5IFF5 140 inesse uidentur] uidentur inesse]Z8P5, E1 : uidentur esse 1Z4IFF5, P10, CPP4 : uidentur (inesse *om.) Ml* 141 et2] *om.*]Z4JZ5 P5IFF8 149 primo] prima est IZ4F5P5IFF5, F7P10 150 secundo] secunda est *V4V3WF3, ViV3* : secunda P10 : secundum est P5 153 anima2] ea *V4V3Ai4P5TVF3,* Wizsp1®, IZ' 154 est] accidit *V4V3A(PP3W, F^L, V3P10* : accidere *Vi : première main grattée F3* (est *sec.m.)* 154 cum sit] ex eo quod est K4IZ5à PP8, P7K3P10, *T sec.m. Sg :* ex eo *(ante* accidit) ... quia est *W :* ex eo cum sit *DnL· : première main grattée F5* 15 j questio] + anime et *V4V3AVP3W, ViV3P16, sec.m. Bl, Ed133 -.première main grattée F3* 164 set diuersorum] diuersorum autem 1Z4F5ÀflP5IFF5, *ViP^P10, sec.m.* F4l' 167 ponentibus] inquirentibus *ViV3APPBJFFs, Vl ViV3P40 :* + uel inquirentibus *s.u. sec.m. Bg* : 4- uel querentibus *s.u. sec.m. Bb3* : inquirentibus uel ponentibus *L* : ponentibus et inquirentibus *Ed333* 168-169 Primo scilicet circa ψ1 *(-ViV3P40), O3P4, ErTV*l *(Pa, P3, Ve4)* : scilicet circa Φ : quorum primum est quantum ad JZ4K5APP5IFF5, 1/7IZ3 P10 : quorum primum est circa *Ed433* ^9 secundo circa] secundum quantum ad *V4V3At4P3WF3 ViV3P46 :* secundum circa *Ed433* 170 tercio] tercium FWi' *P3WF3, ViV3P43, Ed433* 170 adiutorium] *proem,* circa *Ve3, P3,* O2O1P4, *E4EgO3TVe4Bo, P3, V3, Ed433* : ad *EiiGfiBg* : quo K2FP3 ; quo ad *V, V4E, T4* : quantum *V5F3* : quantum ad *V4A44P3ÏF, Dn, ViV3P16 (pro* adiutorium *hab.* ad utrumque *Pg)* 1γ6 in quanto uel in quali] qualitatis uel quantitatis etc. *V4V5P5F5 ViV3?10* I qualitatis etc. *W* : quantitatis uel qualitatis etc. *Ad4* : in genere quantitatis uel qualitatis et sic de aliis P8 183 potencia] in *praem. V4V3M4VF3* 184 composite... simplices] *inu. V4V3M4P3WF3, ViV3, Tr* 185 anima] *om. V4V3A14P3WF3, Dn, ViV3P43, P4 (deest Ve3)* 185-186 composita... simplex] *inu. V4V3M4P31FF3 ViV3P40 Ps* 186-187 Est etiam questio] et si est partibilis, est questio (est1 *om.* IZ4) *V4V3M4P3WF3, Pa* : et si est (sit IZ3) partibilis, queritur *ViV3Pla* 208 uel2] et FN/W1 IFF5, P3,]Z3P10, *BlPPl Ve2, Ba4Gf4, O3P3O4 (deest P4), Sg : om. P3, Vi* 208 anime] *om. V4V3M4WF3, T4* 215 est2] *om.* F4F5IFF5, *PgV4, Bo3Ff3, O3O4P4, Sg* '228 animalis] uniuersalis F4IFF5, P10, P2 : uniuersalium *M4* 234 sensitiuum] + et *V4V3Ad4P3W, PgV6, ViV3P46, FfiLü, F4V"'Ve4Bo, Ed333* (234-237 intellectiuum — anime *om. pr.m. F3)* 238 etiam] *om. V4V3Ai4P3WF3, P3, V6, ViV3, FfiEü, EgBl* 246 intelligibile] intelligere *V4P3WF3* 256 designatione] + siue loco *V4V3P3 IFF3,* L· : + uel loco Af1 261 difficile est] + et *V4V3Ai4F3* 265 rectis] recti F4F5APJFF5, F13", IZs2, *sec.m. Gf4, P2,* P8, *Sg* 266 e conuerso] et *praem.* F4APIFF5, *T* : Et conuerso F' 268 dictum est] + Contingit (Oportet *L)* enim (nisi *Pa)* per effectus (perfectus *PaP4)* deuenire (uenire IZ5) in causas et per (de *Sg)* posteriora in (et *V4)* priora (in pr. *s.u. V3* : priora in posteriora *tr. L) V4V3AVP3VF3, L, O4P4, Pa, mg. sec.m. Sg, Ed34* 273 rei] -|- Nam (Et *P3PaBl)* cognita (ag- *primo Pa)* causa que *(quid pr.m. V4, W, O4P4, Ed34)* est per talem diffinitionem, cognoscitur (consequenter ergo scitur *Ed34)* effectus *V4V3APP3WF3, O4P4, Pa (bis;* f. mra8, *en place, et* f. mrb8, *après* I 2, 69 «instrumentum»), *mg. sec.m. V4BlSg, Ed34*

Si nous faisons la somme par manuscrit, nous obtiendrons les résultats suivants :

K4 :	71 /72	*IV* :	69 (+2)/72
K5 :	67 (+i)/7i	F8 :	61 (+6)/67
Ml :	59(+3)/7i		
P5 :	50(+6)/7o		

résultats logiques, car *Adl,* manuscrit du xve siècle, s'éloigne normalement de sa famille, et *P3,* nous allons y revenir (p. 66z est très personnel ; IFF5 forment un sous-groupe nettement défini (plus loin, p. 60i Les six manuscrits F4F5Af1Ps, IFF5 forment donc la famille Ψ2.

Viennent ensuite les manuscrits que nous pouvons considérer comme contaminés par Ψ2. Débarrassons-nous d'abord du fragment *Kr3,* qui ne comprend que les lignes 1-42 et des gloses éparses : en 40 lignes, il a la moitié (9/18, une manque) des leçons de Ψ2, et les plus notables, auxquelles s'ajoute l'addition de la ligne 109.

Nous rencontrons ensuite le groupe Fz'F3P10 et le ms. P3, mais pour l'un comme pour l'autre avec une particularité remarquable : la proportion de leurs leçons Ψ2 est plus forte dans une partie du chapitre que dans son ensemble :

(pour l'ensemble du ch. i)	(pour les lignes 104-213)
VI : 23 (+z)/7°	*Vi* : 19 (+2)/26
V3 : 25 (+i)/72	F3 : 20 (+i)/27
pi° : 25 (+2)/7i	P10 : 20 (+2)/27
	(pour les lignes 32-127)
P3 : 21 (+j)/72	*P3* : 18 (+3)/25

L explication de ce phénomène semble devoir être cherchée dans l'attention du correcteur, qui se fait plus vive là où son intérêt est éveillé et se relâche ailleurs. Le cas de P3 notamment est typique : les lignes 43-9-7 contiennent un exposé personnel de saint Thomas qui devait susciter l'intérêt ; on aura déjà remarqué, dans le relevé des variantes de Ψ (cf. plus haut, p. 59) que P3 apparaît pour l'ensemble dans une proportion assez faible : i6(+*f)/6z*, mais pour les lignes 39-121 dans une proportion plus forte : 10 (+3)/49 (il manque deux cas).

Sont légèrement contaminés par T2 les manuscrits suivants :

O1 : 10 (+1)	Ki : 7
P< : 10 (+1)	L : 7
Pa : 9	*Dn* : 6 (cf. p. 26)

Enfin sont indépendants de Ψ2 les manuscrits suivants, qui n'ont avec Ψ2 que des rencontres rares et accidentelles ou qui n'en ont aucune :

P8 5 (+1), T4F6 4, *ElLüO2P2Vel* F7 2 (+1), *B0Pl Ve2PgSgT* 2, *Lg* 1 (+ 1), *BalBb2BlBo2CFFlFaGflLoPi TrVVl3l* 1, *BolBgBllEaErF2F3Fil)GfMO03OiPaP3P9Pl1 V2* o.

Il nous faut revenir sur les cas de contamination par la famille T2 : le caractère très particulier de plusieurs des variantes de Ψ2, et notamment ses additions, ont en effet donné lieu à des contaminations qui, même lorsqu'elles ne se trahissent que par un petit nombre de rencontres, n'en sont pas moins indubitables. C'est le cas pour les mss O1P4, qui empruntent à Ψ2 au moins cinq additions (lignes 101, 104, 109, 268, 273), pour les mss F1L, qui empruntent à Ψ2 deux leçons caractéristiques (lignes 154 « accidit » et 167 «inquirentibus ») et deux additions (lignes 104 et 122), tandis que L seul lui est redevable encore d'une autre addition (ligne 268). Le ms. *Pa* doit à Ψ2 au moins six additions (lignes 76, 104, 109, 122, 268, 273) : il semble avoir été contaminé par P5 (cf. plus loin, p. 6F-62*).

Les leçons de T2 se lisent encore de deuxième main dans plusieurs manuscrits, notamment dans F* une addition (ligne 104), dans *Vl* deux additions (lignes 76 et 273), dans *Bol* deux (lignes 104 et 127), dans *Bl* deux (lignes 122 et 155 « anime et »), dans *Bll* deux (lignes 95 et 122), dans *Bg* trois (lignes 104, 109 et 122), dans F4b deux (lignes 104, 122), dans *Lo* trois (lignes 76, 109, 122), dans *Sg* enfin six additions (lignes 104, 109, 122, 127, 268, 273) et une ou deux leçons caractéristiques (lignes 154 « ex eo quod est », 265 « recti »).

L'édition princeps fi/1 ne doit à peu près tien à Ψ2 (deux rencontres aux lignes 45 et 155 «anime et», mais la première est peu significative) ; au contraire, la quatrième édition *Edi* lui a emprunté deux additions (lignes 109, 122) et quelques leçons (lignes 36, 168-169). Dans la cinquième édition *Ed3* on note quatre rencontres avec Ψ2 (lignes 62, 127, 167, 234), mais il s'agit de leçons qui étaient toutes déjà passées dans F/F3PX0, dont nous avons déjà signalé l'influence sur *Ed3* (plus haut, p. 58 : il est donc probable que c'est par l'intermédiaire d'un représentant de la famille Fz'F3P10 que T2 a contaminé *Ed3*.

Le groupe F4F5AixP®

La famille Ψ2 semble se diviser en deux branches : au groupe principal formé par *ViV3MlP3* s'oppose un groupe secondaire formé par IFF5 et la deuxième main de F4.

Le groupe F4F5 se définit plutôt négativement, par opposition à IFF5, d'autant plus que *Ml* et *P3* sont très corrigés. On peut cependant noter quelques rencontres :

80 minus] magis F4F5, *V2FP^DnV (c'est le texte ψ non corrigé, cf. plus haut,* p. 50 160-161 Aristotiles — componendo] *om.* F4F5, *ViV3 : uarie suppl. Ml,* P10, IFF5, *sec.m.* F4 167 ergo (uero, autem, enim)] *om.* F4F5, *L,* Pxn 186 partibilis] sit *add.* F4F5, *Vi, praem.* F3 203 deriuatur] deriuaretur F4F5AilP5, F1, P10 : -uetur *ViV3* 258 set] + tamen F4FWXP5 262 anime] *om.* F4F5

Le groupe IFF5, *sec.m.* F4

Par contre, le groupe IFF5, *sec.m.* F4, est nettement défini par un certain nombre de variantes caractéristiques, dont voici les principales :

36 scilicet] *om. WF3, P\ Gfl, P3O^ (O2 deest), E*l*El T*1 *Vel, O* 41 huius sciencie] *inu.* IFF5 68 obiectum] opus IFF5, *sec.m.* F4 74 meliorum] de nobiliori subiecto, ut diuina F5, *sec.m.* F4 : de nobiliori subiecto F 123 moralem] + sic F5, *sec.m.* F4 158 quod demonstrando] sicut Ypocras *praem.* IFF5, *sec.m.* F4, *Gf, add. sec.m.* F1, *L* : ut Ypocras *ante* dicunt *Lg (ex Auerroe* I 5, 21, ed. Crawford, p. 9) 159 qU0^ dliiidendo] + sicut Plato IFF5, *sec.m.* F4, *Gf (ex Auerroe, ibid.,* u. 22) 160-161 Aristotiles — componendo] sicut Aristotiles FF5, *sec.m.* F4 161 de hiis] circa ea IFF5 167 ergo (uero, autem)] *om.* F4F5, uero *suppl. sec.m.* F4, *Ml,* ergo *suppl. P3,* enim *suppl. WF3, ViV3* 183 potencia] + sicut noluerunt illi qui dixerunt animam esse humorem

quendam IF (w *Alberto,* p. 7, 54-55) : sicut uoluerunt illi qui nescierunt animam esse ... *(lac. F5,* formam *suppi secjn.* ¥ quandam F5, *sec.m.* ¥ 187 omnis] *om. IFF5, P3, Dn, Er* 189 differant] differunt *IFF5* 190 adhuc *post* dubitatio est *IFF5, Pl* 1?1 diffiniuntur] differunt *IFF5, P™, V™* ı differuntur pi 196 humana] + credentes omnem animam esse unius speciei *IFF5, sec.m. Vl, sec.m.* B*l* 207 anime] + que (-j- scilicet 1Z6) uniuoce de omnibus animabus (-malibus *V5, om. Bl)* predicatur (-cabatur *IF,* -centur *Vs) IFF5, sec.m.* V\ *V5, T, sec.m. Bl* 230 in actu] actu *IFF5, Tl* ' 2J2 accidentalia] principia *proem. IFF5* 266 multum] + multis *IFF5, L* ζγι dyaletica] + dicitur *IFF5*

La structure de ce petit groupe semble claire : *W* donne le texte primitif (par exemple dans la glose de la ligne 183 il est le seul à citer correctement le texte d'Albert), tandis que *F5* et la seconde main de K4 donnent un texte déjà plus éloigné et sont apparentés entre eux (-voir aux lignes 74, 123, 183) ; je n'oserais cependant pas affirmer que la deuxième main de *V4* dépend directement de F5.

Pour compléter l'image de la famille Ψ2, il reste à donner le compte des leçons propres de chaque ms. ;

F4 :	14	*IF* :	20
V5 :	40	*F5* ;	59
P5 ı	59		
Ml :	68		

Je n'ai pas compté, au nombre des leçons propres de P5, ses rédactions personnelles (une dizaine dans le ch. 1), sur lesquelles je vais maintenant revenir.

Le ms. P5 et le ms. Pa

Les rédactions personnelles du ms. *P5* sont tout autre chose que des accidents de copie : ce sont les interventions volontaires d'un lecteur cultivé qui a la prétention d'améliorer le style, ou même la pensée, de son modèle. Voici celles que nous avons relevées dans le ch. *1* (chaque fois que le texte de Ψ2 est à la base des remaniements de *P5,* je donne ce texte comme texte de référence ; cf. plus haut, p. 58* 9 :

3 necesse est... tractare] tractanda sunt *P5* 11-12 et ideo in consideratione ipsarum] propter quod in considerando de eis P5 12-15 oportet primo considerare illa que sunt communia omnibus animatis, postmodum uero illa que propria sunt cuilibet rei animate] primo considerandum est de anima tanquam de eo quod est commune omnibus illis et postea de propriis cuiusque animati P5 29'32 beniuolum quidem reddit proponendo utilitatem sciencie, docilem promittendo ordinem et distinctionem tractatus, set attentum difficultatem tractatus innuendo] beniuolus redditur dum sibi proponitur sciencie utilitas, docilis dum sibi promittitur ordo et distinctio tractatus, actentus dum sibi innuitur difficultas P5 35 sciencie] + ibi : Bonorum etc. P5 42 Videtur autem et ad ueritatem Φ : Videtur autem et adu' Ψ1 : Videtur autem Ψ2 (cf. plus haut, p. 50 : Videtur autem ut ad omnem P5 (le texte du *De anima,* 40224-5, est : « Videtur autem et ad ueritatem omnem », mais on lit par exemple dans les mss Pal. lat. 1055 et Saint-Omer 615 : «Videtur autem et ad omnem ueritatem » ; il semble donc que le ms. P° ait complété le lemme sur un ms. de ce dernier type, avec la faute de lecture « ut » pour « et ») 51 hominis] + hinc est quod omnis sciencia bona est (est bona *Pa) PaPa* 93'95 hoc enim quilibet experitur in se ipso, quod scilicet habeat animam et quod anima uiuificet] hoc quilibet experitur in se ipso, qui scilicet scientiam habet et qui anima uiuificetur P5 (qui... qui... uiuificetur *sed* habeat animam *cum cett* P3) 104 *in add.* (cf. plus haut, p. 59 non queritur quia propter usum uiluerunt] quidem propter usum ualet *P5Pa* 105-106 scilicet anime ystoriam dicit ystoriam (cf. plus haut, p. 59 dicit : *in primis ponamus racionabiliter anime ystoriam ;* dicit autem ystoriam (dicit autem ystoriam *om. Pa) P5Pa* (le texte d'Aristote a peut-être été suppléé d'après un ms. de la *Vetus,* 40223-4 : « anime ystoriam rationabiliter utique in primis ponamus » ; la *Noua* porte « ponemus »).

Nous venons de noter quelques rencontres caractéristiques entre *P5* et *Pa* (lignes 51, 104 et 105) ; nous en avions déjà signalé d'autres (cf. p. 59 dans l'addition à la ligne 104 : plures libencius] *inu. P5Pa* ; dans l'addition à la ligne 273 : Nam] et *P5Pa, mg. Bl).* Le ms. *Pa,* qui par ailleurs appartient à une famille toute différente, puisqu'il se rattache à Φ2 tandis que P6 appartient *à* Ψ2, a donc d'incontestables rapports avec la première main de *P5.*

Cependant le ms. *Pa* a des rapports encore plus évidents avec la deuxième main de Ps : plusieurs gloses qui se lisent en marge dans *P5* figurent en plein texte dans *Pa.*

La première de ces rencontres mérite qu'on s'y arrête un instant, car elle témoigne d'un effort pour éclairer le texte d'un passage obscur.

La division du texte d'Aristote proposée par saint Thomas aux lignes 144-171, déjà complexe en elle-même, est rendue difficile à saisir du fait que saint Thomas, contrairement *à* son habitude, ne mentionne pas les lemmes qui introduisent les subdivisions de cette section. Les copistes ont essayé de combler cette lacune, avec des succès divers : le copiste de l'exemplar parisien, notamment, a introduit deux lemmes erronnés qui rendent le texte inintelligible ; après 147 « passiones », il ajoute : « ibi : *Videtur autem non solum* etc. » [402b16] ; et après 151 « diffinitionem », il ajoute : « ibi : *Primum autemfortassis* etc. » [402222]. En réalité, il faut suppléer à la ligne 147, comme l'ont fait les témoins tardifs de Ψ (cf. plus haut, p. 50 : «passiones <ibi : *Dubitationem autem* [2, 403a3]> », et à la ligne 151 : « diffinitionem <ibi : *Adhuc multas* [402320]> ». Cela semble évident, en ce qui concerne le premier lemme ; cela ne l'est pas moins,

en ce qui concerne le second, si on lit attentivement les lignes 161-171. La partie annoncée aux lignes 15o-ι51 : « secundo quantum ad ea que intrant diffinitionem » est en effet développée à partir de la ligne 161 : a Secunda difficultas est de hiis que ponuntur in diffinitione », et saint Thomas commence par paraphraser aux lignes 164-166 : « set diuersorum sunt diuersa *principia* et ideo difficile est scire *ex quibus* sumantur principia » le texte d'Aristote en 402321-22 : *« ex quibus* oportet querere ; alia enim aliorum *principia »,* avant d'introduire une nouvelle division en trois parties (lignes 167-171) : «Ilia ergo que ingerunt difficultatem ponentibus diffinitionem reducuntur ad tria, primo scilicet circa substanciam anime <ibi : *Primum autem fortassis,* 4oaa2z>, secundo circa partes eius <ibi : *Amplius autem,* 4C2b9, cf. 231-232>, tertio <circa> adiutorium quod necessarium est in diffinitionibus ex accidentibus anime <ibi : *Videtur autem non solum,* 402b16, cf. 247-248] ».

La première main de P5 a complété les lemmes qui manquaient dans sa famille, mais malheureusement elle l'a fait en recourant à Φ : elle a donc les lemmes inexacts, à la ligne 147 : « Videtur autem non solum », et à la ligne 151 : « Primum autem fortasse » (« fortasse » P5, pour « fortassis »). La deuxième main a tenté en marge de remédier au moins à la première erreur (la marge est rognée : je complète son texte d'après *Pa) :*

« secundo quantum ad cognoscendum accidenda seu proprias passiones eius, ibi [-|- *en marge Dubitationem autem.* cir <ca primum duo facit. > quantum ad ipsam diffinitionem <primo ponit> difficultatem; 20 quantum <ad> ea que iuuant diffinitionem, ibi] *Videtur autem non solum ».*

Dans *Pa,* la tentative de correction est plus complète : au lieu des lignes 146-151 : « secundo — diffinitionem », on lit en effet :

« secundo quantum ad cognoscendum acddencia seu proprias passiones, ibi : *Dubitationem autem.* Circa primum duo facit, quantum ad ipsam diffinitionem primo ponit difficultatem, secundo quantum ad ea que iuuant diffinitionem, ibi : *Videtur autem non solum.* Circa primum duo facit, primo ponit duas difficultates, secundo ostendit quid ingerit illas difficultates, ibi : *Primum autem fortassis.* Quantum ad primum ostendit duplicem difficultatem, et primo quantum ad modum diffiniendi ipsam naturam, secundo quantum ad ea que intrant diffinitionem, ibi : *Alia enim aliorum ».*

Ce dernier renvoi, quoiqu'erroné, ne l'est que de peu, puisqu'il cite 402321 au lieu de citer 402220 : « Adhuc multas ». Il semble donc que *Pa* nous a conservé dans son intégralité un essai de correction dont la deuxième main de P® n'a retenu qu'une partie : cela exclut que *Pa* dépende directement de P® après correction : tous deux doivent dépendre d'une source commune.

Il suffira de signaler plus brièvement, dans ce chapitre 1, deux autres gloses qui se lisent de deuxième main dans les marges de P5 et qui sont passées dans le texte de *Pa :*

158 ad diffinitionem] ffi quia aut est vna via per quam demonstratur diffinitio cuiuslibet rey (rei *Pa),* sicut est vna methodus (u. m. e. *Pa)* de accidente et vnum medium per quod ostenditur passio de subiecto sicut diffinitio materialis passionis, aut non est vna via *(om. Pa),* set plures, et tunc est difficilius *(inu. Pa)* scire substanciam rerum quia tunc (+ primo *Pa)* oportet scire illam viam propriam, set (+ nos *Pa)* nescimus per quam (+ viam *Pa)* sit procedendum *(inu. Pa)* ad diffinitionem *mg. P5, Pa* 160 componendo] + habito ergo (et habito *Pa)* per quam viam aliquid *(om. Pa)* diffiniatur, *adhuc* remanent *dubitationes et errores ex quibus oportet querere* [Ar., 402320-21] *mg. P5, Pa*

Nous pouvons maintenant revenir sur un petit accident que nous avons déjà signalé dans *Pa* (cf. plus haut, p. 19 : l'addition à la ligne 273 «Et cognita — effectus » se trouve deux fois dans *Pa,* une fois à sa place habituelle en fin du ch. 1, et une deuxième fois au cours du ch. 2, à un endroit où elle n'a que faire, mais très exactement à une colonne de distance, puisqu'elle se lit au f. mrb8 alors que la première fois elle était au f. mra8. Ce doublet s'explique aisément si nous admettons que dans le modèle de *Pa* cette addition avait été ajoutée en marge (d'après un témoin proche de P®, comme le montre la variante « et » pour « Nam ») ; le copiste de *Pa* l'a insérée à bonne hauteur, mais à la fois dans la colonne a et dans la colonne b. Il se confirme ainsi que *Pa* a été copié sur un modèle de Φ, mais corrigé sur un représentant de Ψ2 très proche de P® et de son correcteur.

La famille Ψ2, recension révisée de Ψ

Que la famille Ψ2 soit une branche de la famille Ψ, cela ressort à l'évidence des variantes communes que nous avons relevées (p. 59 il n'est pas moins évident que Ψ2 forme à l'intérieur de Ψ une sous-famille distincte, qui se définit par des variantes importantes et notamment par plusieurs additions assez longues (cf. p. 59 ; une question dès lors se pose : quelle est l'autorité de cette famille Ψ2 ?

Certes, lorsque Ψ2 est d'accord avec Φ contre Ψ1 (nous en avons relevé 50 exemples, plus haut, p. 120-122), il y a tout lieu, en règle générale, de penser que T2 a conservé la leçon de l'archétype de Ψ, altérée dans Ψ1 ; en pareil cas le témoignage de Ψ2 n'est donc pas négligeable.

Cependant en certains cas il semble que la leçon de T2 résulte d'un essai de correction sur Φ : par

exemple, à la ligne 96 (cf. plus haut, p. 54 et 58) les mots « anima enim est nobilior », omis par homéo-téleute dans Ψ1, sont suppléés dans Ψ2, mais mal suppléés ; au lieu du texte attesté par Φ :

« ... quia est nobilior, *anima enim est nobilior inter* inferiores creaturas »,

on lit dans Ψ2 :

« ... quia est nobilior, *anima enim* inter inferiores creaturas *est nobilior* »

Ce dernier texte ne peut être la leçon originelle de Ψ, car il ne rend pas compte de l'omission de Ψ1. Il faut donc admettre dans T2 ou bien une inversion indépendante de l'omission de Ψ1, ou bien un essai maladroit de restauration du texte d'après Φ : en ce cas, l'omission était la leçon primitive de Ψ, conservée dans Ψ1.

Plusieurs autres leçons de Ψ2 peuvent être considérées comme des leçons dérivées, qui ne s'expliquent que par référence à la leçon originale de Ψ1 dont elles sont un essai de correction. En 1, 42 (cf. plus haut, p. 50), la fin du lemme « et ad ueritatem » était inintelligible dans l'archétype de Ψ qui l'avait abrégée d'une façon obscure : « et adu' » : cette fin de lemme est omise par Ψ2. A la ligne 68 (cf. plus haut, p. 50), au lieu de la leçon de Φ : « melius lecto », les meilleurs mss de Ψ1 *(V2FPaDnPg, pr.m. V6)* attestent la leçon : « melius quam lectum » ; quelques mss de Ψ1 (1Z, *Vl, sec.m.V6)* ainsi que Ψ2 écrivent : « melius quam lectus » ; le neutre « lectum », forme rare encore que bien attestée chez les écrivains tardifs, doit être la leçon originelle de Ψ, corrigée en « lectus » par souci de latinité.

Ce sont toutefois les additions de Ψ2 qui trahissent le mieux l'intervention d'un réviseur qui ne manque pas d'une certaine érudition, mais qui n'en fait pas toujours le meilleur usage.

Nous avons signalé (plus haut, p. 58) l'addition attestée par tous les mss de Ψ2 (sauf par P6, qui a refait à sa manière ce passage, cf. p. 60) en 1, 95. En fait, il semble que nous ayons là deux gloses distinctes, maladroitement accolées ; non pas que le glossateur de *Bl1* ait eu raison de reporter le dernier membre de l'addition à 95 : «animam » : ce membre de phrase complète bien « et quod anima uiuificet » en évoquant les autres opérations de l'âme ; mais la première partie de la glose se rapporte, elle, à tout l'ensemble du texte, elle donne une nouvelle raison de la certitude de la science de l'âme. On lira donc :

(sciencia de anima)... «certa est : hoc enim quilibet experitur in se ipso, quod scilicet habeat animam et quod anima uiuificet et alias huius anime operationes]. — *[+ glose* Et quicquid certificate, per <se> ipsam certificat] ».

La portée de cette dernière glose : « Et quicquid — certificat », nous apparaît en effet dès que nous en découvrons la source : elle a été empruntée au *De anima* de saint Albert (éd. de Cologne, VU 1, p. 4, 25-26 et 35-37) :

« Ad illud enim lumen (intelligencie) certificatur quicquid certe scitur... Cum igitur sic sit anima certificans ad se ipsam quicquid certificatur, oportet ipsam scienciam de anima esse certissima... ».

L'idée que développe ainsi saint Albert est toute différente de celle que développe saint Thomas. Comme l'avait déjà fait Adam de Bocfeld :

« Cognitio ipsius anime certior est eo quod fit per reflexionem sui supra se» (Vat. Urb. lat. 206, f. 258r; Paris B.N. lat. 6319, f. ii3r),

saint Thomas fonde la certitude de la science de l'âme sur l'introspection : nous sommes certains d'avoir une âme parce que nous en faisons l'expérience intime. Pour saint Albert au contraire, la science de l'âme est certaine parce qu'elle est le fondement des autres certitudes : rien n'est certain si l'âme elle-même ne le rend certain en le mesurant à sa propre certitude, la lumière de l'intelligence, source et origine de toute certitude. Albert, il est vrai, était lui aussi tributaire d'Adam, qui avait juxtaposé les deux explications (cf. plus loin, p. 251). Il y a pourtant entre elles un abîme, celui qui sépare Aristote de Platon, une psychologie expérimentale d'une métaphysique idéaliste. Le glossateur a suivi l'erreur d'Adam, saint Thomas ne l'aurait pas fait.

Une autre des additions de Ψ2 mérite qu'on s'y arrête un instant, car, introduite dans la tradition imprimée à partir de la quatrième édition du commentaire de saint Thomas *Ed* (Venise 1496), elle a retenu l'attention des historiens, qui se sont appuyés sur elle pour dater le commentaire sur le *De anima* : c'est l'addition que nous avons signalée (plus haut, p. 59) en 1, 122 :

« Si enim natura intellectus possibilis esset nobis ignota, non possemus scire ordinem substantiarum separatarum, sicut dicit Commentator super XI Methaphisice ».

La source à laquelle le glossateur a puisé cette addition n'est pas difficile à trouver : il l'a empruntée à saint Thomas lui-même. Le texte de notre addition se lit en effet chez saint Thomas une première fois dans le *De ente et essencia* et une seconde fois dans le commentaire sur le deuxième livre des *Sentences* : c'est à ce deuxième texte que l'a empruntée le glossateur. Mais, dira-t-on, saint Thomas n'a-t-il pas pu répéter

lui-même ici ce qu'il avait déjà dit là ? Non, le glossateur se trahit du fait qu'il apporte au texte qu'il cite deux modifications maladroites, mais plus encore du fait même qu'il le cite : la phrase de saint Thomas, faite pour le contexte du *De ente* et du commentaire sur les *Sentences,* s'adapte mal au contexte du commentaire sur le *De anima* ; si saint Thomas lui-même avait voulu citer une nouvelle fois le Commentateur, il aurait su utiliser librement son texte en l'adaptant à son nouveau propos. On en jugera mieux en lisant les textes d'Averroès et de saint Thomas :

Averroès, *In De anima,* III 5, 657-677 (éd. Crawford, p. 409-410) : « Quemadmodum enim sensibile esse diuiditur in formam et materiam, sic intelligibile esse oportet diuidi in consimilia hiis duobus, scilicet in aliquod simile forme et in aliquod simile materie. Et hoc necesse est in omni intelligencia abstracta que intelligit illud ; et si non, non esset multitudo in formis abstractis... Et nisi esset hoc genus entium quod sciuimus in sciencia anime, non possemus intelligere multitudinem in rebus abstractis, quemadmodum, nisi sciremus hic *naturam intellectus, non possemus* intelligere quod uirtutes mouentes abstracte debent esse intellectus. Et hoc latuit multos Modernos, adeo quod negauerunt illud quod dicit Aristoteles in tractatu undecimo Prime Philosophie, quod necesse est ut forme abstracte mouentes corpora celestia sint secundum *numerum* corporum celestium. Et ideo scire de anima necessarium est in sciendo Primam Philosophiam ».

S. Thomas, *De ente et essencia,* c. 4 (éd. Roland-Gosselin, p. 36, 6-9 ; éd. Léon., t. 43, p. 377, 167-173) : « Et quia in intelligenciis ponitur potencia et actus, non erit difficile inuenire multitudinem intelligenciarum, quod esset inpossibile si nulla potencia in eis esset. Vnde Commentator dicit in III De anima quod, si *natura intellectus* possibilis esset ignota, *non possemus* inuenhe multitudinem in substances separatis ».

S. Thomas, *In II Sent.,* d. 3, q.i, a.3 (éd. Piana, VI 2, f. uva K) : « ... uidetur quod naturas spirituales in quibus maxime sua bonitas relucet, creauit in numero quasi inproportionabiliter excedente *(scr. cum* Oxford Oriel 8) numerum naturarum corporalium. Qualiter autem distinguantur ad inuicem, accipere possumus ex uerbis Commentatoris in III De anima, ubi dicit quod, si *natura intellectus* possibilis esset nobis ignota, *non possemus* assignare *numerum* substandarum separatarum. Vnde dico quod secundum gradum possibilitatis permiste in natura angelica est eorum distinctio... ».

Saint Thomas renvoie donc expressément au commentaire d'Averroès sur le livre III du *De anima,* et de fait, s'il utilise très librement le texte du Commentateur (à peine en trouve-t-on deux ou trois expressions citées littéralement), il en reproduit pourtant fidèlement le sens général : le problème métaphysique qu'évoque Averroès, celui de la multiplication des formes séparées, est bien le même que celui posé par saint Thomas (même s'il s'agit cette fois des anges), et la réponse qu'il lui donne est bien celle que va lui donner saint Thomas, l'existence dans ces formes séparées, — mise à part le Première Forme, — d'une certaine composition, composition qui nous est révélée par la science de l'âme, puisqu'elle est liée à la connaissance par ces formes séparées des intelligibles. Mais Averroès évoque incidemment un problème connexe, non plus celui du fondement de la multiplication des formes séparées, mais celui de leur nombre exact : si nous ne connaissions, grâce à la science de l'âme, la nature de l'intellect, nous ne pourrions pas comprendre que les âmes qui meuvent les corps célestes sont des intellects, nous tomberions ainsi dans l'erreur d'Avicenne, qui a nié ce que pourtant le Philosophe affirme expressément au livre XI de la *Métaphysique :* le nombre des formes séparées est le même que celui des corps célestes, il y a 55 (ou 47) formes séparées comme il y a 55 (ou 47) sphères célestes ; distinguant de l'âme des sphères l'intellect qui les meut, Avicenne a été amené à compter jusqu'à 168 formes séparées (en quoi il s'est montré meilleur aristotélicien qu'Averroès, de l'avis de Sir David Ross, *Aristotle's Metaphysics,* 4e éd., Oxford 1958, t. I, Intr., p. cxxxvi, mais peu importe ici). Ce deuxième problème n'intéresse guère saint Thomas : il serait futile de se demander si les anges sont 55 ou 168, alors que leur nombre dépasse tellement le nombre des êtres matériels qu'il nous est impossible de le mesurer... Ce n'en est pas moins à l'exposé que fait Averroès de ce second problème que saint Thomas emprunte les seules expressions du Commentateur qu'il cite littéralement (il est probable que « numerum » des *Sentences* ne signifie pas autre chose que « multitudinem » du *De ente* : saint Thomas prend le mot en son sens le plus large), non sans leur ajouter pourtant un mot qui n'était pas dans Averroès : « natura intellectus *possibilis* », et le pivot de l'argumentation, c'est ce mot ajouté « possibilis », puisque la raison de la multiplication des substances séparées, c'est justement le degré de « possibilité » qu'elles comportent ; l'infidélité à Averroès n'est pourtant qu'apparente, puisque saint Thomas rejoint ainsi la pensée qu'Averroès développait pour résoudre son premier problème.

Si nous examinons maintenant l'addition de Ψ2 au commentaire sur le *De anima,* nous verrons qu'elle se présente dans des conditions bien différentes. L'emprunt à saint Thomas est évident, puisque la plus grande partie de l'addition reproduit littéralement une phrase de saint Thomas qu'on chercherait en vain dans le commentaire d'Averroès auquel elle renvoie (et l'emprunt au commentaire sur les *Sentences* est presque sûr, puisqu'on lit dans l'addition les mots « nobis » et « substandarum separatarum » qu'on ne

lit pas dans le *De ente).* Les modifications apportées au texte de saint Thomas ne font, par leur maladresse, que dénoncer le plagiat. Comme saint Thomas, l'auteur de l'addition renvoie à Averroès, mais au lieu de renvoyer au commentaire sut le livre III du *De anima,* il renvoie au commentaire sur le livre XI de la *Métaphysique* ; correction voulue, assurément, et qui témoigne d'une réelle érudition ; on pourrait être tenté de croire, à première vue, que le glossateur a tout simplement lu le commentaire d'Averroès sur le *De anima* auquel renvoie saint Thomas, puisque dans ce commentaire Averroès renvoie lui-même au livre XI de la Philosophie première... mais cette référence d'Averroès, restaurée à bon droit par son éditeur F. St. Crawford, est généralement corrompue dans les mss où notre glossateur n'a donc sans doute pas pu la lire ; en outre, notre glossateur semble avoir réellement lu le commentaire sur le livre XI de la *Métaphysique* : Averroès en effet y développe ex professo au commentaire 44 (éd. de Venise 1562, t. VIII, f. j27va-328rb) la critique d'Avicenne touchée incidemment dans son commentaire sur le *De anima,* mais cette critique se greffe cette fois sur un texte d'Aristote (10731)2-3) qui met en parallèle *Mordre* (et non plus le *nombre)* des substances séparées et l'ordre des sphères célestes : c'est donc par un louable souci de fidélité à la lettre du Commentateur que le glossateur a remplacé le « assignare numerum » de saint Thomas par « scire ordinem ». Réelle, l'érudition du glossateur porte à faux : si le commentaire d'Averroès sur la *Métaphysique* s'explique longuement sur l'ordre des substances séparées, il y manque la seule idée qui est ici à propos, celle que mettait en avant le commentaire sur le livre III du *De anima* et que saint Thomas avait condensée dans la formule lapidaire que lui emprunte le glossateur : on ne peut rien savoir des substances séparées si on ignore la nature de l'intellect. La glose artificiellement introduite dans un contexte pour lequel elle n'était pas faite se trahit encore par la précision « possibilis » : cette précision était indispensable dans un contexte où la notion de « possibilité » était le nœud de l'argumentation, elle est ici inutile. Notre glossateur a donc accumulé les maladresses : alors que saint Thomas lui fournissait une référence excellente, puisqu'Averroès y traite de l'utilité de la science de l'âme pour la métaphysique, qui est précisément ce dont il est question dans le texte qu'il glose, il a remplacé cette référence par une autre qui n'est pas *ad rem,* et il a employé pour résumer le texte d'Averroès auquel il prétend renvoyer le résumé que saint Thomas avait fait d'un autre texte, résumé fort libre qui accommodait l'enseignement du Commentateur à un contexte tout différent.

Ces quelques remarques suffisent à justifier notre conclusion : la sous-famille Ψ2 n'est pas une branche autorisée de la tradition, mais une recension altérée et interpolée ; bien loin de nous restituer des leçons authentiques de saint Thomas disparues du reste de la tradition, elle nous livre les rédactions personnelles et les gloses d'un réviseur non dépourvu d'instruction, mais dépourvu de génie. Son témoignage n'a quelque intérêt pour la constitution du texte de saint Thomas que s'il vient corroborer le texte de Φ, et dans la mesure où l'on n'a pas de raison de penser qu'il a été influencé par ce texte de Φ.

4. Les groupes contaminés

Nous avons été amenés (plus haut, p. 51 à considérer comme contaminés 13 manuscrits ; nous avons déjà précisé la position de deux d'entre eux : P13, qui se rattache à Ψ2 (cf. p. 60 et *Pa,* proche de P5 (p. 66z ; il nous reste à voir que les onze autres se groupent en trois sous-familles bien définies : *Ff2LüP^Ve2, BaVfM»2* et *O2P3OlP*

Le groupe F^LüP^Ve2

Nous donnerons d'abord les variantes qui montrent l'unité de la famille *FpLüP1Ve2* (on se rappellera que *Ff2* est fragmentaire : nous mentionnons expressément son absence chaque fois qu'il y a lieu) :

24 habemus *post* 25 manibus *FfM^Ve2, P3Pl, LgPa DnV3, V S* 37 ibi] secunda (fl- pars ibi *Ff2) Ff2 P1Ve2* 85 dicit Philosophus] *inu. LüP^Ve2, Ba^Gf1, O2P3O1Pi, ViV3P10,* ΛΠP3 (dicit *om. Ff2)* 88 illud] res *LüP2Ve2 {deest Ff2)* 91 ex1] *om. EüP3Ve2, Bo2 {deest Fr2)* 91 illud (illa)] alie *LüP^Ve2 {deest Ff2)* 109 hoc si] si hoc (Nota quod *praem. Ff2) Ff2 P'Ve2* 122 attendatur] attendamus *LüP^Ve2, E&Sg, (Dn)V,* P5 *{deest Ff2)* 131 non ponitur similitudinarie, set expressiue] ponitur (fl- ibi *LüFf2)* expressiue (fl- et *LüFf2)* non similitudinarie *LüFf2P±Ve2* 138 tantum] *om. FFP^Ve2, G3P3OiPi, V 3WF3* 147 seu] siue *Ff2EüP^Ve2, V2FP3DnLP™ (obsc. non nulli)* i47 passiones] fl- anime *Ff2PlVe2, P3* ; fl- ipsius anime OVP1 i47 autem] *om. LüP3Ve2, Gf-P2, p», E^-CPPaV1, Bl, DnVV3,* P5 *{deest Ff2)* 156 quid est] quod *praem. LüP1 Ve2, Gf1, O2P3O3P\ pi», Ed 33* sit] est jy^p1^ 1J9 quodj *om. FpLüP^ 0)* 180 inuenitur] inueniatur *Ff2, corn. pr.m. {ex* inueniamus) P1, *Ve2, P3, E1Er, P3* 182 autem] quidem *LüP^Ve2, BaVipP2, F2Sg,* Φ3, *DnV, VifV3?10)* 195 intendere solum] *inu. Ff2LüP1Ve2,* F1, O2P8OXP4 *Eh* 209 uel] et *Ff2piVe2, ErO3* 211 et dicebant ea esse animata] *om. Ff2P^Ve2* 214 dicit] -f- Aristotiles (fl- in littera quod *Ff2) Fj2LüPl* 242 debemus] debeamus *FPLüP1, P8, ErPa, VPgViV3Pi\'W'* 201 quia] quod *EüP^Ve2,*

BalGflP2, O2O!P4 264 et1] *om. FflP1Ve2, Er,* P10 266 preaccipiantur] accipiantur *Ff2, O2PSO1P4, Ed1'4* : accipiuntur *P1 Ve2*

Si réelle que soit son unité, la famille *FpLüPi-Ve2* se subdivise en deux sous-groupes nettement définis, *FflLü* et *P1 Ve2*. Voici d'abord les variantes propres à *FflLü* :

12 oportet *ante* in consideratione *FflLü* 14 ilia] *om· FflLü, O* 22 postmodum] postea *FflEü, P3* 29 quidem] *om. FflLü* 74 consideretur] *om. FflEü* 75 ilia est] *inu. FflLü* 83 ilia est melior] melior est ilia *Eü* : melior est (ilia que — est *om.) Ff2* 85 libro X] XI» (libro *om.) FfLü* : XI libro *O* : libro XI *Ed433* 87 honorabilioribus] magis honorabilibus *FflLü* 93 et] *om. FflLü, TPa, V^L, P5* 94 habeat] habet *FflEü, Gfl, fol, Vi, V3M4P3* m ad] quantum ad *FflEû, Bo, fofo3* 127 magna] maior *FflLü, Gfl,* O2P8O1P4, *Dn* 128 habens animam] circa motus *FflEii* 129-130 est enim anima] Cum enim dicit quod anima est *FflLü* 138 passiones anime tantum] proprie *praem. FflLü, O2, add. Pa* 140 sicut] ut *FflLü* 183 utrum] + anima *FflLii* 192 uero] *om. FflEü, Bo2, P2, P10, M1, P3* i97 qUi] *om. FflEü, Bll, On, P3* 209 aut] uel *FflLü, EλPa, P3* 210 Et dicit « dei »] *om. FflLii, O2P3O4(P4), F3* 218 de multis] unum *praem. FflEü, Tr* *zzz* uoluit] uolebat *FflEii* 226 dixit] dicit *FflLü, Bb2, P2, fo3, M1?3* 234 sensitiuum] + et *FflLü, T1V7Ve1, Bo, PgV3, ViVsP10, Ψ2, Ed3a3* 236 uolebant] dicebant *FflLii* 238 etiam] *om. 'pflLü, Eg, Bl, V3, (ViV3), Ψ2* 265 quot rectis trianguli anguli sint] quod duobus rectis tres anguli trianguli sunt *FflEh* 270 illa diffinitio] *om. FflEu* 272 et] *om. FflLü, Bb2, Tr, VTPWTP^*

Voici enfin les leçons communes à *P1 Ve2* :

10 idem] contrarium 17 Ad tradendum igitur] Cum ergo ad tractandum 19 de anima tanquam] fieri de anima 39 ostendit] dicit 51 bona autem] *inn. P1Ve2, O2* 51 quedam] que *P4Ve2, Dn, M1* 58 uero] autem P1, *s.u. (primo om.) Ve2, Tr, P10, Edls»* certior] certiorum P'-fo»2, *Bo2, Er, Vi* 79 quibusdam] quibus P1, aliquibus fo«2 79 diuersum] diuersis *pr.m. P1, Ve2, Bb2, P3, P13* 82 et2] que 91 modo] -fi uel 92 scilicet de anima] *om.* 102 ex eo quod (ex quod)] quod ex *P^-Ve2, E1Fa* *iz-j* magna] magis 128 habens animam] anima *(spatium vae. praem. P1)* Prfoi2 128 fons] primus *praem.* 140 communes (communiter)] conuenientes 156-157 quia nos nescimus] *om.* 174-175 et ideo — anima] *om.* 184 composite] et *P^e2, Bo* 208 uel2] et *P4Ve2, Bb2, BalGfl, O2P8O1 (deest (F), Sg, V3P10 (deesi Vi), Ψ2* 217 scilicet] *om.* 223 aliquid esse] esse aliquid commune 252-253 Si enim — essencialia] *om.* 253 diffinitio] -f- enim *P1Ve2, Pa, P3*

Ajoutons le nombre des fautes propres que l'on peut relever dans ces mss (sauf *Ff2*, qui est trop fragmentaire et personnel) :

P1 : 30 (-f-8 hésitations)
Eü : 46
foi?2 : 49 (4-5 hésitations)

La famille *FpLüP^e2* semble être une famille déjà tardive (sauf P1 peut-être du début du xive siècle) : son texte est nettement détérioré.

Le groupe BaiGflP2

Nous avons déjà vu apparaître le groupe *BVGpP2* en tant que famille de Φ contaminée par Ψ : *BVGpP2* sont en effet tous trois d'accord pour présenter la leçon de Ψ en dix cas, dont plusieurs caractéristiques (cf. plus haut, p. 59 : notamment la variante de la ligne 17 et les deux variantes de la ligne 88 ; cf. lignes 91 illud, 167, 170,226, 239, 245 et 260) ; la leçon de Ψ est attestée par *Ba4P2* en quatre cas, moins caractéristiques (lignes 19, 77, 159 et 175); *Bal* seul n'a aucune leçon de Ψ, *Gfl* seul en a trois (lignes 4, 9, 112), P2 trois également (lignes 75, 168-169, 252). Il semble donc logique d'admettre que la contamination par Ψ remonte, pour l'essentiel, à l'ancêtre commun de *BVGpP2*.

Nous avons noté par ailleurs (p. 53) que *BVGpP2* sont assez proches de Φ1. Il est difficile de préciser si cette proximité marque une filiation ou si elle est la conséquence de la contamination par Ψ : si *BalGflP2* lisent avec Φ1 en une dizaine de cas sur 18, en 8 de ces cas Φ1 est d'accord avec Ψ (cf. plus haut, p. 52 : variantes des lignes 1, 202 ; 1, 220 ; 2, 3 ; 2, 67 ; 3, 76-77 i 3> 124 › *Bal* seul, variante de la ligne 1, 1 ; *BiPGfl*, ligne 1, 205 ; *Gfl?2*, ligne 1, 230 ; à la ligne 1, 245, G/-1 est avec Φ1, *BVP2* avec Ψ) ; cependant en 1, 69 et 2, 189, .BAG/LP2 lisent avec Φ1 contre Ψ : il y a donc une chance pour que *BiPGf^P2* découlent bien de Φ1, mais par un nombre d'intermédiaires assez grand pour que les accidents les plus caractéristiques de Φ1 aient eu le temps d'être effacés (notamment les variantes des lignes 1, 93; 1, 116; 1, 121; 1, 132), grâce notamment à la révision de l'ancêtre commun de *BtPGfip2* sur un ms. de Ψ (on notera deux ou trois coïncidences de *BalGflP2* avec le groupe *FflLüP1Ve2* ; cf. p. 65, variantes des lignes 85,147 autem, 182, 261).

L'existence d'un ancêtre commun à *BVGf1?2* est confirmée par quelques leçons propres à ces trois mss :

14 omnia] *om. BiPGfl?2 (pro* omnia animata *bob.* omniata F4b) 21-23 primo — animatis] *hom. om. Ba^-Gfl?2* 86-87 modicum *post* altissimis *Ba^fl?2* 88 et *(pro* id est) probabiliter *post* illud sciamus *BdGfl?2* 100-101 et honorabilium — honorabilis] *om. BalGflP2* 104-105 propter utraque hec, id est hec duo predicta ; anime Ψ1 : propter h' d. anime Φ : propter hoc de anima *BalGfiP2* 105-106 dicit ystoriam] *om. Bal?2, Ve2, ElP1Pa, Vi, M1* 123-124 scienciam moralem] *inu. Bd'-Gfl?2, O2PSO1P4, V133-, ESSgTr* 126 quaslibet] diuersas *Gfl?2* : quas-

libet *sup. ras. sec.m. Bal* 137 est] accidit *BalGfl* : attenditur P2 153 difficile est] *inu. Gfl?2* 165 sumantur] sunt *BF-Gfl* (165-166 et ideo — principia *hom. om. P2)* 174 querendum] querenda *BalGfl* 180 Et] set *BVGfl?2,* Ea : set et O 182 erit] est P2, F/2, E1, OXP4, *Dn, pr.m. Vi, V3* : est uel erit *Gfl* : est vtrum erit O2 185 erit] est *Ba^Gfl (om. P2), T^Tr, DnV3* 239 aut] quam *BVGfl?2, O3 (aussi ViV3, mais dans un texte refait)* 268 ergo] *om. BalGflP2* 268 diffinitionem] *om. BVP2*

Comme la famille *FpLüP^-Ve2,* la famille *BFGfl?2* semble être une famille tardive ; tous ses représentants sont du XIVe siècle.

Fafamille Q2P3OlP4

Particulièrement nette est la famille O2P8OXP4, dont les variantes propres sont très nombreuses. Nous allons relever les principales :

1 honorabilium] + noticiam *O2P3(P-P^, P2* ; 4- noticiam opinantes P10 2 XI de animalibus] libro de animalibus XI *(FPWP4* 3 rerum] *om. O2P3OlP4, Dn* 4-5 illius generis] *inu. OiPsOlPi, Gfl, DnPgVlL, F3* 7 entis] enti O2P8OXP4 (entem *primo, sedpr.m. enti corr.* P4) 16 est *ante* 15 omnibus O2P8OXP4, *Fa* 18-19 primo tradere] pretradere O2P8OXP4 27 tria intendit] ad tria tendit O2P8OXP4 : ad tria intendit *Bb2* tria] *om.* O2P8OXP4 33 Aristotiles facit] *inu. (FP^CPP4, Gfl* 34 dignitatem] utilitatem O2, P10 : dignitatem et utilitatem OXP4 : dignitatem et necessitatem *Pa* 36 sit tractandum] O2P8OXP4, *Lü, ElEr, DnV3 (en marge, mais de première main O2)* 44 uerum etiam] uerum O2OXP4, *Dn :* set P8 : set etiam *Pa* 47 sit bona] *inu.* O2P8OXP4 54 sunt] *om.* O2P8OXP4 65-66 ex duobus *ante* laudatur O2P8OXP4, *Gfl, Pl0* (,-j lectum] letum *pr.m.* O2 : locum P8OXP4 (lectum *sec.m.* O2) 68 lecto] loco O2P8Oipi g1 alique] et quedam O2P8OXP4 81 uero] *om. O^Ol?4, F* 81-82 de rebus magis honorabilibus] *om.* O2P8OXP4 82 et1] ex O2P8OXP4 85 dicit Philosophus] *inu. (FP^fFPi, BdKïfl, LüPlVe2 ViV3?13, PW* (dicit *om. Ff2, El)* 85 libro XI *(scr. cum Ed433* : libro X *ceti)* X libro O2OXP4, *Gfl,* JZ12a . X (libro *om) P3* : XI (libro *om) Ff2Lü* ! XI libro 6 86 modicum] *om.* O2P8OXP4 87 etiam] *om.* O2P8OXP4 91 et1] *om. (PPW, F3* 95-96 est nobiliorum (nobilior *codd)]* nobilior est O2P8, *F* : nobiliorum est OXP4 96 est nobilior] *inu.* O2P8OX, *Ff2Ve2, CF, P10* : est *om. P4, V1* 96-97 inferiores creaturas] omnes creaturas inferiores O2 P8O1P4 : omnes inferiores creaturas P2 98 opinantes] + autem O2OXP4 ioo-ioi altera sciencia est] altera est sciencia O2P8 : altera est id est alia *(om. P4)* sciencia est OXP4 : altera sciencia id est aliqua sciencia est Ψ2 (cf. plus haut, p. 59*) 102 ex <eo> quod] quia O2P8O1P4 : etiam quia *V3* 102 meliorum] meliorum et honorabiliorum *O2, Bo2 :* melior et honorabilior P8 : est meliorum (+ est P4) et honorabiliorum CPP4 103 id est] id est ut *O2* : id est non P8 : id est + *s.u.* ut *Ol :* ut P4

114 ex] *et praem. O2 (erasum),* OXP4 n8 occasiones] acciones O2P8OXP4,]Zei ; ostensiones Px 121 primo Ψ : possibilis primo Φ1 : possibilis Φ2 : potendalis O2OXP4 : *om. P3* 123-124 sciendam moralem] *inu.* O2P8OXP4 *BFGf^P2,* K133, *EPSgTr* 126 quaslibet uirtutes] quali- ^" P2P801 : -P1 127 magna] maior *O P O4P4, Gfl, Ff2Lü, Dn* : magis PX]Z«2 128 habens] habendum O2P8OXP4 ; habenda *Bal : om. P4Ve2* 150 animalium] omnium *praem. O2P3O4P4* 136 id est] et OT.Sw'0'P":e<h0CP· ,

υ 1 υ 1 147 passiones] + ipsius anime O2OXP4 : + anime P8, P1^ ; +eius pa, *Ei,* p5 u8 duplicem difficultatem] *inu. O2P3O4P4, Sg, V3* 155 aliis] alteris O2OXP4 156 quid est] quod *praem. O2P8 O1?1, Li^Ve2, Gfl,* P1», *Ml, Ed433* rei] *om.* O2OXP4 167 ingerunt] in genere O2P8OXP4 167 ponentibus] ponunt drca P8OXP4 : ponuntur *(ante* difficultatem)... circa O2 174 ut scilicet] *inu. O2OlP4, Pi, P5* (ut sdlicet sciamus genus *om.* P8) 187 amnis anima *ante* sit unius speciei O2P8OXP4 193 uidetur] dicitur O2P8OXP4 ijj intendere solum] *inu.* O2P8 OXP4, F1, *Ff^EHPl Ve2, El (pro* solum *hab.* solutionem P8) 198 separata] + posuerunt O2P8OXP4 199 et2] que O2P8OχP4, *Ff2, Pa, sec.m. E3* 199 causa] cause O2P8 OXP4, *Ff2, P3 sec.m. Vi, V3, Ed133* 199 rebus] in *praem. (PPKFPl* 199 particularibus] + sensibilibus O2P4 : sensibilibus *(corr. in* sensibilium) *post* 200 cognitionis *add.* O1 200 et esse] et esse et etiam O2 : et etiam P8OXP4 : et se *Ff2* : et enim *Sg* : et esse et *P3Pa* 200 esset quedam] *inu. O2P3O4P4, Ff2* 203 deriuatur] participarent O2OXP4 : diriuatur ab illa *suppi, sup. lac. 20 litt. sec.m. P8* 205 sint (sunt)] essent O2P8OXP4 210 Et dicit dei] *om.* O2P8OX, *Ff2Eü, F3* (209-210 ut anime — quia *om.* P4) 212 et] id est O2OxP4 ; scilicet P8 213 Quod] Quid O2P8OXP4 214 drca hoc dicit] hoc esse dicitur O2P8OXP4 214 autem2] *om. (FPsO1?4,* K6KXP3 216 quia] *om. (FP^D1?1,* V3 220 uel] est O2P8OXP4, *Pa* 220 est] uidetur O2P8OXP4 223 aliquid] quid O2P8OXP4 224 ut] sicut O2P8OXP4 224 posuit] ponit O2OXP4 225 separata] esse *praem.* O2P8OXP4, F5 2Z5 autem] + dicit *O2P3O4P4, Gfl* 228 non] scilicet O2P8OXP4 230 illud (id)] *om. O2P3 O1?1, Pa* 233 partes] tres *praem. Q2?!®1?4,* EX1Z' 233 potenciales] principales O2P8OXP4 237 potenciales] *om. O2P8O4P4* 238 utrum] si *O2O4P4* 238-239 potencias... ipsarum (ipsas T)] potenciam ipsam O2P8OXP4 247-248 non solum O2P8OXP4, *E1?1, Ve, Ed433 : om. cett* 250 anime] dicens quod O2OXP4 251 essencialia] -j- diffinitionis O2P8OXP4 : + in diffinitione *Ff2* 251-252 set etiam accidentalia (accidenda)] set indigent cognoscere accidenda (ac. cog. *tr. P8) O2P5 : set* oportet cognoscere accidenda P4 254 set] *om.* O2P8OXP4 258 essendalis] *om.* O2OXP4 261 quia] quod O2O1P4, *LüP^Ve) BalGflP2* 261-262 quod quid est anime ad cognoscendum facilius accidenda] quedam accidencia ad cognoscendum quid (que *primo P4)* est anima O2P8OXP4 266 etiam] *om.* O2P8OXP4, K18% *V, Vl* 266 preaccipiantur] accipiantur O2P8OXP4, *Ff2, Edl4* : accipiuntur *P4Ve2*

S'il manifeste clairement l'unité de la famille O2P8O1P4, le précédent relevé laisse cependant entrevoir quelques divergences : la famille se divise en effet en deux branches, *O2P8* et O1?4.

Un petit nombre de variantes mineures témoigne déjà de cette bipartition. Notons d'abord les cas où *O2P8* s'éloignent du texte commun :

138 uidentur] sunt *O2P8 :* uidentur esse O1?4, *Bb2* 139 propter] per *O2P8,* EJ1188 140 inesse uidentur communiter] uidentur conuenire *O2P8* : uidentur esse communes (continens P4) O4P4 *cum* Ψ2 252-254 Si enim — accidentibus] *om. O2P8* 271 set] et *O2P8*

Voici maintenant les cas où ce sont O1?4 qui s'écartent de la leçon courante :

1 docet] dicit CPP4, *Pa* 96 nobiliorum O1P4 : nobilior *cett* *176* in quali] quali O4P4 : qualitatis P8 *cum* Ψ2 189 specie] genere *sup. ras.* O1, *pr.m. Pl*

Mais ce qui est plus décisif que ces variantes mineures, c'est le fait que, tandis que l'archétype commun de la famille O2P8O'P4 a été contaminé par la famille Ψ (cf. plus haut, p. 49 † ; voir notamment les variantes des lignes 4, 19, 88, 91, 225, 239 et 260) et plus précisément par la famille Ψ1 (cf. plus haut, p. 50 variante de la ligne 167; p. 55 lignes 135' et 263), le sub-archétype de O1P4 a subi une nouvelle contamination, mais cette fois par un représentant de la famille Ψ2 (cf. plus haut, p. 50 et 59 variante de la ligne 101 ; p. 50 variante des lignes 104-105 ; p. 59 variantes des lignes 100-101, 104, w6, 109, 140, 268 et 273), contamination particulièrement flagrante puisqu'elle a abouti à l'insertion dans le texte de O1P4 de plusieurs des additions longues de Ψ2 (cf. plus haut, p. 60

Ajoutons que les mss O2 et O1 sont respectivement les meilleurs représentants de leur groupe. P8 est le moins fidèle des témoins de la famille : il n'a que 70 des 90 variantes propres qui la définissent ; en 10 cas il a une leçon personnelle, en 10 autres cas il rejoint le texte commun, il est donc à la fois altéré et corrigé ; P4 a également bon nombre de leçons personnelles (cf. dans le relevé précédent les variantes des lignes 96, 100-101, 102 meliorum, 126, 210).

La multiplication des fautes dans la famille O2P8O1P4 (s'ajoutant à sa contamination) donne à penser qu'elle ne se rattache à l'exemplar parisien Φ qu'à travers une multiplicité d'intermédiaires. On peut, semble-t-il, supposer l'existence d'au moins deux intermédiaires dès avant la division de la famille en ses deux sous-groupes : en effet, le texte des lignes 81-82, tel qu'il est attesté par les quatre mss O2P8O1P4, semble résulter de la correction maladroite d'une omission par homéotéleute (omission qu'ont faite pour leur compte les mss *BgEr, V8F8) :*

Φ honorabilibus, alique uero sunt de rebus magis honorabilibus et melioribus

x1 honorabilibus. [......... *om*..............] et melioribus

x2 honorabilibus, et quedam sunt [...................... *om.* ....] ex melioribus

La famille O2P8O4P4 apparaît ainsi comme une famille déjà tardive (tous ses témoins sont du xive siècle, P8 et P4 du xive siècle avancé), d'origine anglaise : O2, O1 et P8 ont en effet certainement été écrits par des scribes anglais.

Révision
ψ2

φ1 φ2

Bo'PiBgCBPF'F3
F^FaLgLMP11

φ3

E'-ErGfP^TVVP 3/Ôj !

EaO3Pe 2 fr

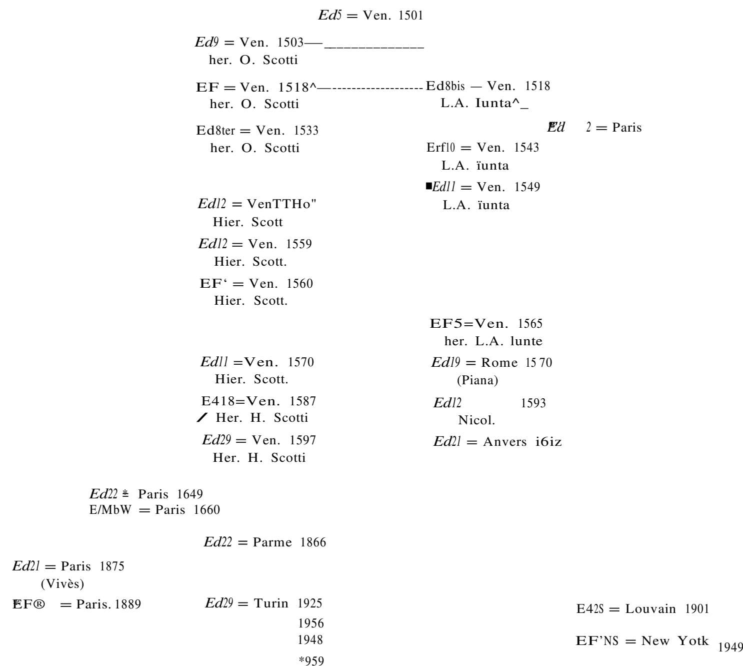
V

(m®)

5. La tradition imprimée

La tradition imprimée dérive tout entière de l'édition de Venise 1481, *Ed1*, qui mérite donc pleinement le nom d'édition *princeps*. Certes, son texte a subi plusieurs révisions, mais qui ont laissé subsister assez de ses leçons caractéristiques pour qu'on puisse parler d'une réelle unité de la tradition imprimée. Au chapitre I 1, le texte de *Ed1* se rattache à la branche parisienne de la tradition manuscrite, Φ, dont elle est un témoin presque pur, à peine contaminé par la famille indépendante Ψ (cf. plus haut, p. 51 et 60 Nous verrons plus loin (p. 99 que cette conclusion vaut pour les cinq premiers cahiers de *Ed1*, a-e, c'est-à-dire jusqu'à II 14, 375 « respectu » ; dans les cinq derniers cahiers, f-k, c'est-à-dire à partir de II 14, 375 «uirtutis», *Ed1* se rattache à un sous-groupe bien défini de la famille indépendante Ψ : *F^pzEd1*.

Les principales révisions sont celles de *Ed1* et de *Ed5*. L'édition de Venise 1496, *Ed1*, a revu le texte sur un manuscrit de la famille Ψ2 (cf. plus haut, p. 60 tandis que l'édition de Venise 1501, *Ed5*, l'a revu sur un manuscrit de la sous-famille T1b (IZ/N3; cf. plus haut, p. 58 et 60 A partir de *Ed5*, le texte est fixé : il n'y a plus de recours aux manuscrits (à l'exception de *Ed21*, Vivès 1875 ; cf. plus haut, p. 27 avec la note et p. 59 variantes des lignes 268 et 273); les seuls changements qui apparaissent dans le texte sont des fautes d'impression ou de rares interventions arbitraires des éditeurs.



II. LA FAMILLE PARISIENNE : L'EXEMPLAR EN 19 PIÈCES

Le 25 février 1304 (en style moderne; 1303 dans le style pascal alors en usage à Paris), les maîtres députés à cet effet par l'Université, à savoir Henri Amandi et André du Mont-Saint-Éloi, maîtres en théologie, Guillaume de Cornouailles, régent en médecine, et Guillaume Le Breton, recteur de l'Université, assistés de leurs procureurs, procédèrent à la taxation des « exemplaria » divisés en pièces que le libraire-éditeur André de Sens (qui venait peut-être de succéder à Guillaume de Sens) louait aux copistes parisiens. Au nombre de ces « exemplaria » figurent les commentaires philosophiques de saint Thomas (je cite le ms. Vat. Reg. lat. 406, f. 68rb-va ; cf. London British Library Add. 17304, f. io;r ; Wien Nat. 7219, p. 404 ; Denifle et Chatelain, *Chart. Univ. Par., t.* II, p. 110 ; le cartulaire suit le texte du ms. de Vienne, qui est très fautif) :

« Hec est taxacio librorum philosophie.
Sentencia thome super methaphisicam.
.lui. pec' .m. solidos
Item sentencia thome super phisicam
,xl. pec' .xxvi. d'
Item de celo et mundo thome
.18. pec' .XII. d'
Item super librum de anima
.XIX. pec' .XIII. d'
Item thomas de sensu et sensato
,x. pec' .vin. d'
Item sentencia de causis
.vu. pec' .v. d'
Item sentencia ethicorum
.xxxviii. pec' .11. sol cum dimidio
Item tabula ethicorum
.vin. pec' ,v. d'
Item politicorum
.XII. pec' .ix. d'
Item sentencia periarmenias
.vu. pec' .v. d'
Item sentencia posteriorum
.xvn. pec' .xii. d'. »

L'exemplar en 19 pièces du commentaire de saint Thomas sur le *De anima,* dont cette liste de taxation fixe le prix de location à treize deniers, est aujourd'hui perdu, mais nous sommes au moins assurés qu'il existait bien à Paris en 1304.

Qu'un tel exemplar ait été réellement en usage, c'est ce que confirme l'existence de plusieurs manuscrits chez lesquels on peut relever des traces de la copie sur pièces ; notre premier sondage a montré que de fait la majorité des manuscrits se groupent autour de ces copies de l'exemplar et se rattachent ainsi directement ou indirectement à la tradition universitaire parisienne Φ ; ce sondage a également montré que, comme c'était généralement le cas, cet exemplar comprenait deux jeux de pièces, Φ1 et Φ2, et qu'il avait donné naissance à un exemplar tardif Φ3. Mais la nature même de l'exemplar divisé en pièces veut que les résultats ainsi obtenus ne valent que pour la première pièce. Il nous faut donc maintenant préciser les limites des 19 pièces de l'exemplar et reprendre, pour les pièces 2 à 19, le problème de la répartition des manuscrits entre Φ1, Φ2 et Φ3.

1. Délimitation des pièces

Pièce 2 : I 3, 136 illam uirtutem / que mouet / ea corpora

La pièce est marquée dans Bol (f. 148^14, une ou deux lignes au-dessus de la ligne qui commence par « ea corpora »), dans O4 (f. 6ra2i ; l'écriture est plus fine à partir de « ea ») et dans *Pi* (f. 36^27). Dans Bg, f. 63^4, l'écriture semble plus fine à partir de « que » ; dans *Fl,* f. 2vb, ligne 3 du bas, l'écriture s'affine à partir de « ea » ; dans *Fib,* f. 2vb, ligne 8 du bas, il y a un point avant « ea ».

Pièce 3 : I 6, 61 quia naturale est anime / quod moueret / credebant quod eidem sit connaturale

La pièce est marquée dans *Bol* (f. 1jovbi ; la colonne commence avec le mot « credebant »), dans O4 (f. 8ra4i) et dans *Pi* (f. 38vb2). Dans *C,* le f. 5va commence avec les mots « quod moueret » ; dans F4b, f. qvb, ligne 3 du bas, les mots « quod eidem sit » sont suppléés en marge et l'écriture semble s'affiner.

Pièce 4:18, 237-238 quando motus / eius non resident / nec quiescunt

La pièce est marquée dans Bol (f. 1531a, ligne 4 du bas) et dans O4 (f. iorb38 ; l'écriture est plus fine à partir de «nec»). Dans Bg, f. 69Λ15, l'écriture est plus fine à partir de « eius non resident » ; dans F4b, le f. 7r commence avec les mots « eius non resident » (au f. 6vb, le texte finit sur le mot « motus », mais en marge on lit : « eius non », exponctué) ; dans *O,* les derniers mots de la pièce 3 : « sapiens quando motus eius » sont écrits dans la marge inférieure du f. lovb et le f. lira commence avec le début de la pièce 4 : « non resident ».

Pièce 5 : I 11, 63-64 Set dicunt Platonici / quod motus / puncti facit

La pièce est marquée dans *Bol* (f. i5 5Va43), dans O4 (f. i2rb, ligne 7 du bas) et dans *Pi* (f. 43va3i-32). Dans

Bg, f. 72ra, ligne 4 du bas, l'écriture est plus fine à partir de « quod motus » ; dans Fl, le f. çjrai commence avec les mots « quod motus ».

Pièce 6 : II 1, 67 oportet enim subtectum / poni in diffinitione / accidentis

La pièce est marquée dans Bol (f. 158ra4o), dans O4 (f. 14VR7) et dans *Bl* (f. *zorbzè-zj).* Dans *Bg, f.* 75^7, l'écriture est plus fine à partir de « subiectum » ; dans *Fl,* le f. lirai commence avec le mot «accidentis » ; dans *O,* la pièce 5 finit au f, i4vb avec le mot « subiectum », suivi d'un trait ondulé pour remplir la ligne, et le f. ijra commence avec les mots « poni in diffinitione », précédés d'un point.

Pièce 7 : II 3, 228 quartus / gradus est eorum que habent cum hiis et / intellectum

La pièce n'est marquée que dans *Bol* (f. i6ova37). Dans O4, f. i6va39, l'écriture est plus fine à partir de « que habent » ; dans *Pi,* la dernière ligne de la colonne 48va est : « gradus est eorum que habent cum hiis et » ; cette ligne est annulée par le signe « va...cat », et la première ligne de la colonne 48vb est : « gradus est eorum que habent cum hiis [+ et *s.u.]* intellectum. Deinde cum dicit » ; dans *Bg,* la pièce commence à 78^9, mais la réclame « gradus » est écrite en haut de la marge extérieure.

Pièce 8 : II 6, 189 propinquius essencie / anime tanto / per prius

La pièce est marquée dans *Bol* (f. 163va, ligne 5 du bas) et dans *Oi* (f. i8vb32 ; l'écriture est plus fine à partir de « per prius »). Dans *Bg,* f. 8 irb, ligne 7 du bas, on lit en marge la réclame : « anime tanto » ; dans C, le f. i6vai commence avec les mots «per prius », et à la dernière ligne du f. i6rb, il semble y avoir quelques mots de remplissage : «propinquius essencie anime tanto [+ in cognitionem suam in *ex/,].*

Pièce 9 : II 10, 29 quomodo possit esse uel non / quod simile / simili paciatur

La pièce n'est marquée que dans *Bol* (f. 165va, ligne 5 du bas). Dans O4, il semble y avoir un point très fin avant « simili » et l'écriture devient plus fine ; dans *Pi,* le f. 54m commence avec le mot « simili » ; dans *O,* f. 2ira, la ligne 28 se termine avec le mot « simile » suivi d'un point, et la ligne 29, d'une écriture plus fine, commence avec le mot « ponatur » (pour « paciatur » ; « simili » est omis) ; dans *Bg,* f. 84va9, on lit en marge la réclame « quod simile » ; dans *C,* f. i8va34-3 5, on remarque en marge le signe H.

Pièce 10 : II14, 2-4 Postquam Philosophus *I* distinxit propria sensibilia a sensibilibus communibus et sensibilibus secundum accidens / hic determinat

La pièce n'est marquée que dans *Bol* (f. i68ra32, à hauteur de « sibilibus secundum accidens hic determinat »). Dans *Bg, f. Syva.,* l'écriture semble plus fine à partir de «distinxit»; dans *Bl, f.* 35va, les mots « philosophus distinxit », écrits sans abréviations en grosse écriture et suivis d'une ligne ondulée, tiennent toute une ligne ; « distinxit » est barré et la ligne suivante reprend avec « distinxit » en écriture plus fine ; dans *O,* f. 23^28, l'écriture semble plus fine à partir de « distinxit » ou à partir de la ligne suivante, qui commence par « hic » précédé d'un point (le sens appelle une ponctuation, mais la place du point en début de ligne invite à le considérer comme un signe marquant le début de la pièce).

Pièce 11 : II 16, 152 set, si percussio sit uelox /et fortis/ tunc

La pièce est marquée dans Bol (f. ryovarô) et dans O4 (f. 2jrb4i ; l'écriture est plus fine à partir de « tune »). Dans *Bg,* f. 9ovb9, la réclame est notée en marge : « et fortis », et dans le texte l'écriture est plus fine à partir de « tune ».

Pièce 12 : II 20, 66-67 inpossibile / esset quod aliqua corporalis / euaporatio cadaueris

La pièce est marquée dans *Bol* (f. 173^30, à demi effacée) et dans O4 (f. 27va43, à demi coupée ; l'écriture devient plus fine à partir de « euaporatio », qui est précédé d'un point). Dans *Pi,* le f. 61va commence avec le mot « esset » ; dans Fl, f. 24m, ligne 5 du bas, l'écriture est plus fine à partit de « euaporatio » ; dans *O,* f. 27^47, il y a un point après « euaporatio ».

Pièce 13 : II 23, 198 corpora se tangencia esse / humecta. / Deinde cum

La pièce est marquée dans *Bol* (f. ryjva, ligne 4 du bas) et dans O4 (f. 29vb3o ; l'écriture est plus fine à partir de « Deinde »). Dans *Bg,* f. 97^33, la réclame « humecta » est notée en marge.

Pièce 14 : II 26, 149 differunt, ex hiis / que ostensa sunt *f* in III Phisicorum

La pièce est marquée dans Bol (f. i78ra, ligne 10 du bas) et dans O4 (f. 32^19 ; l'écriture est plus fine à partir de « in »). Dans *Bg,* f. ioorb3, la réclame « que ostensa sunt » est notée en marge.

Pièce 15 : II 29, 107 a sensibili; / quod autem operantur / propter finem

La pièce est marquée dans *Bol* (f. iSovbaj) et dans O4 (f. 34rbio ; l'écriture est plus fine à partir de « propter »). Dans *Pi,* le f. 691a commence avec les mots « Quod operantur » ; dans *C, f.* 3ara, ligne 6 du bas, en face de « quod operantur », on remarque le signe + ; dans Fl, f. 30Λ, ligne 9 du bas, l'écriture est plus fine à partir de « propter finem ».

Pièce 16 : III z, 36 Ponit enim Auicenna / quod species intelligibiles

La pièce était peut-être marquée dans *Bol* (f. 183^32), mais, si c'était le cas, l'indication a été grattée pour faire place à une glose ; elle est marquée dans O4 (f. 36vai ; ce verso commence avec les mots « quod species»). Dans *C*, f. 34^31, on voit en marge, en face du début de la pièce, le signe -1.

Pièce 17 : III 5, 101-102 non est diuisum actu, / licet sit diuisibile / potencia

La pièce est marquée dans *Bol* (f. iSjvbqo) et dans O4 (f. 38vai4; l'écriture est plus fine à partir de « licet »).

Pièce 18 : III 8, 113 irascibile et concupiscibile / sequetur quod in unoquoque / eorum

La pièce est marquée dans *Bol* (f. i88rb38). Dans O4, la pièce n'est pas marquée, mais au f. qovaqq, en face du début de la pièce, on lit en marge au crayon : « sequetur », et l'écriture est plus fine à partir de « eorum » ; dans O, le f. 39m commence avec « quod in vnoquoque eorum » ; dans *Bg*, f. nqrbao, l'écriture est plus fine à partir de « eorum ».

Pièce 19 : III 11, 165 horum est, / quia sine / sensu neque anima eius

La pièce est marquée dans *Bol* (f. 181^32) et dans O4 (f. 43raij ; l'écriture est plus fine à partir de « sine »). Dans *C*, le f. 4irai commence avec les mots « quia sine » ; à la dernière ligne du f. 4ovb, on lit : « horum est quia non » (« non » est exponctué) ; il est probable que les mots « quia non » sont une mauvaise lecture de la réclame « quia sine » qui figurait au bas de la pièce 18.

2. Répartition des manuscrits par pièces

Pièce 1 (I 1, 1 à I 3, 136)

Rappelons ici la répartition des manuscrits de la famille parisienne pour la pièce 1, telle que nous l'avons déjà établie (plus haut, p. 52*) :

Φ1 = OPWP3» *(pftLüP1Ve3, Ba'GJTP3, O3P3OM*)*
Φ2 = *BolPiBgBllCE3EiErF3F3F^FaG/LgLoMO3P6P3P^ SgTT^Vel (Pa, P3, Edl)*
Φ3 = *BlOBoTr*

Pièce 2 (I 3, 136 à I 6, 61)

Pour la pièce 2, la répartition des manuscrits est la suivante :

Φ1 = *OWBÎWLoM (LüP^Ve3, Ba^Gf-P3, O3P3OlPl, Dn* de 4, 159 à 5, 288)
Φ2 = *BolPiBgCE&ElErFlF3F3Fil,GfLgO3P&P3SgTV',Vel (Pa, Edl)*
Φ3 = *BlOBoTr*

Voici d'abord la liste des variantes qui établissent la distinction de Φ1 et de ΦM (Φ3 se rattache à Φ2 dont il dérive) :

I 3, 242 operari *BllBb3Bo3M, LüP1Ve3, Bal (ex* operando) *GflP2, O3P8OlPi, Dn cum* ψ : opinari *OFLo*, Φ2 *(-EFErO3 V&PaEdl, Tr)* 243 operari *OABPB^LoM, LüP1Ve3, Ba'-GpP3, O3P3OlPi, Dn cum* ψ : opinari φ2 *(EFrfPV) Tr : deest Pa)* 4, 5-6 Circa hoc autem *BPBb3, P1^3, Ba^GfiP3, OWl, Dn cum* Ψ (-RK6) : Et circa hoc autem O4, *P3* : Et circa hoc (autem *oml) Bo3LoM, Lü,* Φ2, *W* 4, 54 materialia *BBBb 3Bo3EoM, P^Ve3 (deest Lü), BaPP3, O3P3OlPi, Dn cum* Ψ : materialia passiua L7 : naturalia G/1, Φ2 *(-ErTVe'Ed'Pa, Tr)* : formalia E1 4, 60-61 ex aqua uero *O^BPBb3Bo3Lo, P1Ve3 (deest Lü), Ba'GfL,* O2P8O4P4, *Dn,*]Zi3bj p3 . et ex aqua uefo pa . et ex aqua Φ2 *(-BgV7) ; ex* aqua *M, BgV7 (pro* 59-61 secundum — manifestum est *bob.* et sic de aliis Ψ [-K13hP3]) 4, 96 quando *OPBPBl^BcPLo, PrVe3 (deest Lü), BalGflP3, O3P8OlPi, Dn, P3, sec. loco P3 cum* Ψ1 : qui *M,* Φ2 *(-ErGfO3T, Pa, Edl) : autre texte* Ψ2 (= *V^MEVF3, primo loco P5, VM-)* 5, 10 illas diuersitates] illam diuersitatem *O^PB/PLoM, Edl* 5, 23-24 et differunt etiam O4Be2 *LoM* : etiam differunt et O3 : differunt etiam *BPBb3, Ve3 (deest Lü), Ba'-Gfl, O3P3OlP^, Dn,* Ψ2 (= JZ»W, P3) : etiam differunt P1, φ2, ψ1 (= *FPgV6, ViV3Plf), V3F5)* : differunt P2, *SgPa, Bo, V^L, P5 (desunt V3P V)* 5, 242-244 animam dicebant *OiBllBb3Bo3, P^VP (deest Lü), BalGflP3, O3P3Ol (deest* O4), *Dn cum* ΨF (animam dixerunt *P3Pa; desunt* KIZ8P101Z5) : *inu. LoM,* Φ2 5, 251 etiam *OiBllBb3Bo3LoM, LüP^-Ve3, Ba'-OβP3, O3P3OM\ Dn cum* Ψ : *om.* Φ2

Nous avons donc retenu 10 leçons caractéristiques de Φ1 ; les mss que nous rattachons à Φ1 en ont la majorité, à savoir *Bll* 10, OWWIWOW 9, illG/1P2P4 8, *Lo* 7, *M* 6, *Lü* 3/5 (5 textes manquent) ; quelques mss de Φ2, qu'on peut regarder comme contaminés, en ont un petit nombre, à savoir *ErCFPaEdl* 4, *Tr* 3, *E'TV'Vel* 2, *Gf* 1.

La distinction de Φ2 et de Φ3 est attestée par les variantes qui suivent :

3, 233 manifestum] quantum *BlO* 4, 35 anima cognoscit omnia] omnia cognoscit anima *BlO* 4, 132 ipsum] + etiam *BlOBoTr* 4, 165 aliter] alii *BlOBoTr, PlLg* (ali. *Bol* : aliis *F»>)* 4, 181 uno] una *BlO (ipr.m. Bo), ErP6, Pi* 5, 10 specialiter enumerat] *inu. BlOBoTr, ErGf, Dn* 5, 28 Quantum] et *praem. BlOTr* 5, 36 primum] *om. BlO, Bo3M, Er, pr.m. T,* 'F2 5> *12.Z* rerum naturalium] *inu. BlOBoTr, P1Ve2* 5, 167-168 maxime cognoscitiuam et] cognoscitiuam maxime et *BlBo* : cognoscitiuam et maxime *O* 5, 190 qui] quia *BlOBoTr* 5, 294-295 ipsam — dicebant] *om. BlOBoTr, Bo3,* P8, JZ®

Pièce 3 (I 6, 61 à I 8, 237)

La répartition des manuscrits de la famille parisienne pour cette pièce est la suivante :

Φ1 = *O^PiF^l, Bb2Bo2EA (Lg)M, Ml* (à partir de I 8), P10 (à partir de I 7), *LüP'Be2, BalGflP2, O2P8O1Pi, Dn* (de 7, 1 à 8, 200)
Φ2 =*BoiBgC, E^I^FM^GfLoO'F^P^dgTV^Bel, Pa Edl*
Φ — *BlOBoTr(Er)*

La distinction de Φ1 et de Φ2 (dans lequel, sauf indication contraire, est indu Φ3) ressort des variantes suivantes :

6, 74 quia *O^PiF^Bo2, pr.m. El, LgM, LuP^-Be2, Φpi cum* ψ (-K *ViB3P10, P5)* ; quod Φ2 *(-ErPa)* 6, 103-104 per se nauta CHPzBPFWWE'Af, P1FF, *BalGflP2 cum* Ψ : per se (nauta *om.) Lg* : nauta per se *Lü, OWWPf* Φ2 (-O2) 6, i59 alteraretur *O^PiBPBbW BLg, Ba^GpP2, O2Φip cum* ψ (= PaFP«F6FzF3P10, K4F5IFP3) : alteratur *FBI, LüBe2,* Φ2, *Bl, MAP5* : alteretur P1, P8, *B2FDn, L, F5* 6, 196 mediorum CXPzBPF1 *BbWBLgM, Be2 [deest P1), Bd^fl?2, O^PKEPl cum* Ψ : elementorum *Lü,* Φ2 6, 210 est *PL1PiF1Bo2FALgM, LüP1Be2, Bd-Gfl?2, OE^O1?1 cum* ψ *[deest Bb2* : est *post* 211 corpus B/1) : *om.* Φ2 *(-EO^B'Bel, pa> BoTrEr, Edl)* 7, 2 Philosophus posuit *OiBl1F1Bb2Bo2EALgMP10, Bd'-Gfl,* O2P8O1P4 . Pz, piyg2 (posuit: *post* rationes *Lu), P2, Dn,* Φ2 (Philosophus *om. Tr.)* η, 4 uero *CPPiBFF1 Bb2Bo2EALgMPw, LüP1Be2, (WW, Dn, cum Pg, BiB3,* Ψ2 (-P5) : *om.* Φ2 *cum B2FPaB1LBB6,* Ps 7, 28 id est] et *OiPiF1Bl1Bo2, pr.m. Lg, M, Lü,* O 7, 92 quia *O1PiF1Bl1Bb2Bo2E1LgMP|◊, LüP^ Ve2, Bd1GflP2,* O2P8O1P4, *Dn, cum* Ψ : quod Φ2 (-O3, *Pa, Edl)* η, 95 quil *OMiFBPBFBPEMgMP19, LüP^-Ve2, Gfl, O^1?1 cum* Ψ : quod *Bal?2, Dn, Bo, B7L, BBP* : que P8, *W,* Φ2 *(-BoTrEr; deest* O3) 7, 129 Quod *OiPiF1Bl1Bb2Bo2E1LgAiP10, LuPt-Ve2, BtPGfl?2, O^O1* (et P4), *Dn cum* Ψ : que Φ2 (quas *Er* : quam *Edl)* 7, 150 id est *OiPiF1BPBl>2 Bo2E1LgMP10, LüP1Be2, Bd'-Gfl?2, O2O1P (deest* P8), *Dn cum* ψ : et Φ2 (-Pλ, *Edl)* 7, 157 numeris] elementis *praem. Q!iPiF1Bl1Bo2EAM* 7, 159 est Φ2 *cum* Ψ (-JF) : *om. CFPiFWPBbWEBiP10, Bd^fl?2 : suppi, post* sibi *P^-Ve2, post* simile *Dn, post* connaturale *Lü (deest Er)* 7, 222 proportionibus] proprietatibus *praem. OBiFBlABo2 EAM* : proprietatibus et *praem. O2P3O1?1* : proprietatibus *pro* proportionibus *PgB6, Ml* : propositionibus *V2F* 7, 227 primo considerare *CFPiF^PB&BcPE^LgM, LuP1Ve2, Bal?2, CPP^O1? Dn cum* ψ (-IFF5) : *inu. Gfl, P10, IFF5,* Φ2 *(-Bel)* 7, 264 numeri et secundum proprietatem *O4PiF1Bl1Bb2Bo2E1LgM, LüP1Be2, Ba^fl?2,* O2P8O1P4, *Dn cum* Ψ : *om. P19, B1?,* Φ2 *(-GfO3)* 8, 47 potencie enim] enim potencie enim *OMBM* : nam potencie Ψ1 8, 68 qui] quasi *BorCF3, pr.m. Lo, O3Bel : blanc F2 : om. BgSgB7* : cum *BlOBoEr* (rô *Tr) [on peut penser que* Φ2 *avait écrit* q *sans plus, lu* ,q. (= quasi), 9 (= cum), *ou non lu*\ 8, 231 ut tu dicis *OPPiF1??, Bb2Bo2E1LgAlM1Pla, LüP1Be2, BalGflP2, O^O'P1 cum* Ψ : *om.* Φ2 *(-GfBél, Pa)*

L'exemplar tardif Φ3 dérive de Φ2, mais s'en distingue par les variantes suivantes :

6, 119 enim] tamen *BlOBoTr, Lg* 6, 134 mouetur2] mota *BlOTr* 6, 179 moueatur] mouetur *BlOTr, P2O2, Bi* 6, 267 quantum ad] secundum *BlOBoTrEr* 7, 31 motu anime] *inu. BlOBoEr* (motu *om. Tr), F2LoP9 Be^-Pa* 7, 104 septangule] sepangule *BIO* 7, 160 autem] enim *BlOBoTr, mg. Er (om.pr.m. Er), LgLüGflPsOl, CO3SgPa,* Ψ1, Ail 7, 167 prouenire] uenire *BlOBo TrEr* 7, 168-169 motus celestes ponebant] ponebant motus celestes *BlOBoTrEr* 8, 12-13 ad id quod] ad *Bl :* quod *OTr (baplographie* qd ?) 8, 16 supra positam] *om. BlOBoTr* 8, 35-36 intellectus uero reflectitur supra se ipsum] *om. BlOBoTr, LüP^fOW2), BolCGflo, B5* 8, 58 quo intelligibilia sunt] quo ad intelligibilia sicut *BlOBoTr* : quo ad intelligibilia sunt *Lü, L* 8,59 sicut] sit *BlOBoTr* (sit intelligencia-|-una *Tr), BolBgCF3 (non nulli obsc.)* 8, 68 qui] cum *BlOBoEr* (ratio *Tr, Edl) ; cf. relevé précédent* 8, 70 unum] *om. BIO* 8, 93 contingens] -gentes *BlOBoTr, Lg* 8, 95 si secundum unam tantum] *om. BlOTr, F1E1P2, B, F5* 8, 127 tota est] *inu. BlOBoTrEr, EALüMl, F2BelEdl, B3Be, F5PS* 8, 135-136 inpartibile... partibile] *inu. BlOBoTr,* O2P8O1P4, Ψ1, P3 8, 206 reiteraretur] iteraretur *BIO*

Pièce 4 (I 8, 237 à I 11, 63)

La répartition des manuscrits de la famille parisienne pour cette pièce est la suivante :

Φ1 — *PiF'CBl1, BWEAMl, B7* (expi. 10, 18), *LüP^e2, BalGflP2, O2P3O1Pi*
Φ2 = *BolOiBg, Bo2Ea'F2F3Fit>Gf(Lg)LoMO3P3P2P1°Sg TBel, Pa, Edl*
Φ3 = *BlOBoTr(Er)*

La distinction de Φ1 et de Φ2 (auquel se rattache Φ3) est mise en évidence par les variantes qui suivent :

8, 293 hoc *PiF1CBl1, Bb2EAM1B7, LüP'Be2, BalGflP2,* O2P8O1P4 *cum* Ψ : ergo Φ2 (hoc *sec.m. in ras. Sg)* 8, 304 magis est *F1CBl1M1, PiBe2, BaBlfl?2 cum* Ψ *(-FF3 IFF5) :* magis (est *om.) PiBb2Lü, Tr* : est (magis *om.)* IFP·5 : *inu. El, O2P3O1Pi,* Φ2 *(-E3)* 8, 314 De celo *PiF^Bl1, BlPEl, Ba'Gfl cum B3DnBiB3, W, P3* : + et mundo Ail F', *LüP1Be2, P2, O^OW1,* ψ1 (-F^eFzF3), *B5P5* (celi et mundi F5) : + et φ2 *(-BgE^F^GfLoEdl, Bo)* 8, 363 sibi *PiF^Bl1, B^EAMiB7, LüP^-Bé2, BalGflP2, O2?^1?1, cum* Ψ (sibi *ante* uniatur *DnBiB3,* Ψ2) : *om.* Φ2 *(-O3Ed\ Er)* 9, 15 uerol *PiF^Bl1, Bb^M1 (deest B7), LüP1, Bal?2,* CPPeCPP4, *cum* Ψ1 : *om. Be2Gfl,* Φ2 (autem *Er : deest F3) cum* Ψ2 9, 16-17 Si uero alterum (-ra Ψ1», Ψ3 [-JZ4]) *non nulli :* est Ψ1) *ELAl, LüBe2, Gfl?2, O1,* Φ2 *(-P^Bel) cum* Ψ : *lac. PiF^Bl1, Bb2, P1, Bal, P9Bel : om. P8 ; aliis uerbis suppl. O2?1 : desunt B7, F3* 9, 36 esse *PipiCBl1, B^E^B7 Lü P^e2, Bd^fl?2,* O2P8OχP4, *cum* ψ : *om.* Φ2 *(-GfTEdl : suppl. post* simul *Lg : pro* simul *hab.* uniri Tr) 9, 62 uel (aut)] illis *pr.m. Bol, OiBgEaF^LoM, pr.m. P3, P2pw, BlOBo* : illius *Er* : uel proportionem *om. F3 : pro* uel proportionem *bab.* illius (istius O2P8) proportionis O2P8 *O1?1, cf. var. inseq.* 63 ipsius *PiF'CBl, Bb2 (om. EA) B7, LüP^e2, Ba'-Gfl* (ipsis P2 : illis ipsis *IM1) cum* Ψ ; illius Φ2 (ipsius compositionis *om. O^O1?1, cf. var. sup.)*

9, 120 aut] et *Ml, Ve2, Tr, FDn, P5F5 ; om. P2* O2P8O1P4 · seu (siue) *BoWBgF^fMO^gTVel, BlOBoTr '* 9 i71' segregationis ψ (-]/), *BPMl, LüPl Ve2,* *WF* : congregationis *PiFlCBF* (170-173 in rebus — congregationis *hom. om. Bcp-Gfip2)* : disgregationis Φ2, *V, E'-V7* (congregationis *inepte* φ\ *ex* ψ *uel ex* Φ2 *corr.* φ1 *cett)* 9 206 est *PiF'CBP, BDE^MV7, LüPl Ve2, Ba'Gf-P2, OWF, cum* ψ : *om.* Φ2 *(hab. sed erasit Gf)* 10j ?z quandocunque *PiVC, BPMl, LüPl, Bal(?Gfl)P2, Tr, sec.m. Gf, sec.m. T, cum PaPgV3LVViV3,* K4 : quando E1, O2P8O1P4' .BgF2^, *pr.m. T, P=W :* quandoque *BP Ve2, Φ2, cum V2 FDnVl,* W3 10, 71-7? et primo — scilicet] *bis hab. in textu PiFlCBll : hab. in textu et iter, in mg. Gfl* (dittographie de 16 mots) io, 75 sic] sicut *BPÇFBgBo2, pr.m. Ea, F2FsF^LoM,fir.m. P3, pr.m. P2, P10, pr.m. Bl,fir.m. O, Er* 10, 155-156 id est *PiVCBl, Bb2M\ P^Ve2 (deest Lü), BaVdfP2, CPPKFP, cum* T1* (= *V2FP!iPgV'iLV) :* scilicet *El,* Φ2(-P9) *cum* T1b (= *DnViV3),* ψ2 10j 188 homo *PiFlCBl, BPElMl, Pl Ve2 (deest Lü) BalGflP2 O2PW cum* ψ ; *om.* Φ2 *(-GfO3, Er)* u, ιγ nOmen] moueri (= moûi *pro* nom) *PiEl,* Φ2 *(-Edl)*

L'exemplar tardif Φ3, dérivé de Φ2, s'en distingue par les variantes suivantes :

8, 266 ei] anime *BlOBoTrEr, Lg* 8, 310 sic] *om. BlOBo, Fl : ante* moueri2 *suppl. Tr* 8, 324 omne] unum *BlOBo* 8, 337-338 anima — sit] *hom. om. BlOBoTr, EMl, F3* 9, 21 habere] *om. BlO* : dare *suppl. Bo* : ostendere *suppl. Tr* 9, 39 erat] esset *BlOBoTrEr* 9, 47 fuisse] esse *BlOBoEr ; om. Tr* 9, 60 quam] tam *BlOBo* y, contemperatione] temperatione *BlOBoTr, Lg* 9, 113 fistule, ut] fistulent ut *(dittogr. de* ut ?) *BlOTrEr, Ve2, P3* *9a 121 aut* humidi] *om. BlOTr* 9, 131 partium] *om. BlOBoTr* <), 184-185 talis — que] *hom. om. BlOBo* 9, 193 quedam1] que *BlO* 10, 36 secundum] *om. BlO (deest Bo)* 10, 40 habemus] *post* Phisicorum *BlOBoTr* 10, 45 leuitatem... grauitatem] *inu. BlOBoTr* 10, 45-47 cuius grauitatem] *hom. om. BlOEr, Bo2, P9 Vel* *10, 55* illorum] istorum *BlOBoTrEr, M* 10, 93 feruet] feruens *BlO* 10, 127 aut] uel *BlOBoTr,* T1» (= *V2FPaPgV3 Vl?)* : et IFF5 10, 131-132 edificat — edificator] *hom. om. BlOBoTr* 10, 143 ipsa res] inpares *BlOBo* : ipsa res impares *C* 10, 161 quietes] quies *BlOBoTr, Bb2* 10, 177 quando] + est *BlO* 10, 216 etiam] est *BlOBoTrEr :* etiam est *Lg* : est etiam *P9T, Krl, P3* 238 nondum] non de *BlO* io, 240 debilitationes] deliberationes *BlOBoTr, Bg, mg. Lg* io, 258 diuidendo] -]- et *BlOBoTr, BgFTLg* 10, 265 hic] autem *BlOBo* 10, 272 non] si *BlOTr, ?F2, F3P9P10* 10, 302 isti] ipsi *BlOBoTr, P2O2, LgM cum* Ψ1*| (= *V2FV6VlL)* 11, 2 inprobauit] probauit *BlO, M* 11, 49 unitas... inpartibilis *inu. BlOBoTr* 11, 60 positionem] nomen *BlOBoTr* 11, 63 et] *om. BlOBoTrEr, Pl, Vi*

Pièce 5 (I 11, 63 à II 1, 67)

La répartition des manuscrits de la famille parisienne est la suivante (plusieurs mss disparaissent ou apparaissent avec le livre II) :

Φ1 = *FlCBll, Bb2* (finit avec le livre I), *Bo2Lg,* O5 (à partir de II 1), Pb (à partir de II 1,9 « inuenienda »), *LüPl Ve2, Ba^fP2, O^OΨl, DnV* (de 11, 83 à 14, 125), P5P3 (de 1 à II 1, 292)

Φ2 = *BolOiPiBg, Bd* (à partir de II 1), *E&E'E2P3, Fib* (finit avec I), *GfLoM03P3P9P1°SgTVel, PaMl, Edl*

Φ3 = *BlOBoTr(Er)*

La distinction de Φ1 et de Φ2 (auquel se rattache Φ3) s'appuie sur les variantes suivantes :

11, 66 ergo]+et *FlCBllLg, mg. Gfl, BgEaP10, cum W* (66-68 ergo — se ipsum *om.pr.m. Gfl, P2, V2FPaPgV3Vl LDnV, P5P3)* *11,* 71 falsum eu *FM, Bo2Lg, Pl Ve2 (deest Lü),* O2P8, *cum* Ψ *(-PaVlLV3) : inu. BP-Bb2, Bal Gfl?2, OMl, Φ2 (-F^Sg, Pa :* est *om. Tr), cum P^LV3* 11, 84-85 speciem per formam suam ψ (suam f. *V3V5P3), PlVe2, BalGfM2, BPMl* : speciem suam per formam O2P8O1P4 : formam per speciem suam *FMBll, Bo2 :* per formam speciem suam Φ2 *(-Ml)* n, no quantum] + numericum *FM* 11, 132 unitatis] + *lac. PiBgEaF2* F4bpe . id est per se accepti (_te Qij *CFLoMT :* + intellecte *in fenestra sec.m. EM3, Edl, cum ViV^Krl,* Ψ2 : + que est solitaria *Ml* (131-132 per positionem — nisi *hom. om. V2FPaPgV3)* 11, 154 est] *om. FMBPLg, Bal* 11, 156 et] nec *FM, Bo, ViVs* : nisi (n1 *pro* nc ?) *IBIl* 11, 158 uero] enim F4C n, 206 id est] scilicet *FlCBo2* 11, 207 anime] *om. FMBo2, pr.m.* F4b 12) 4 per1 *FlCBll, Bb2Bo2Lg, PlVe2, Bal?2,* O2P8O1P4, *DnV, cum* Ψ *(-ViV^Krl)* : in *Pa, Vi : om. Lü, Gfl,* Φ2 *(-EMfMM9, BoTr : deest Er)* 12, 15 esset] essent *FM* 12, 42 quocunque] quo *pr.m.* F1 : quoquo *CBo2Lg* 12, 112 per elementa] elementa (per *om.) FlCBo2, Pl, Gfl, Ml, pr.m. Sg* : elemento *Vi* : per particulas *Krl* : elementum Ψ2 154-155 falsum est] *inu. F^Bll, Bo2Lg, LüPl Bal* O2P4 *(deest Ol), V^iV^rl* 12, 223 scilicet *FVl (deest Bll), Bb2Bo2Lg, Lü, P^e2, Bal, sec.m. Gfl, P2,* O2P8 *Ol?l, cum* Ψ *(-V3) : om.* Φ2 *(-PaEdl : desunt BoEr) '* 12, 241 ad cognoscendum] + ad *BoVFPiBg, E^E^^F^Gf, pr.m. Lo, MP3P9P10Sg, BlO* 12, 250 scilicet *F^Bll, Bb2Bo2Lg, LüP^e2, Bal-Gfl?2, O2P3Oi* (et P4), *DnV, cum* Ψ : *om.* Φ2 *(-E^GfLoP^gVel, Ml, Edl,* Φ3) 13' 25 et oppositiones (oppiniones)] *om. F^Bo2, LüPl Ve2, P3* 13, 40 dubitationibus *F^Bll, Bb2Bo2Lg, LüPl Ve2 Ba^Gfl O2P3OlPl, DnV, P5P3,* O3, *cum* ψ (-L) : *om. P2* : positionibus Φ2 (-O3, *PaMl)* : rationibus *PaMl* 13j 47 eti om *Bo^PiBg, E^F^F^LoMP3?9?1^, BlO '* 13, 73 que] qui *Lg, BolOiPiBg, EllElF2F3F,ibGfLoM03P3P9P1*⁰*5& Pa, BlOTr (obsc. Er)* 13, 76 est] enim *F^Bo2* 13' 86 sunt] *om. F^Bll* 14, 36 omnino Φ1 (-P8 *P3P3) Pl3Er,* Ψ *(-PgV3L,* IF) : ideo P8, *P3P3, PgV3L, W Φ2* (-P10Rr, O3, *Pa, Edl)* : omnia O3 : etiam *Edl* : 'non *Pa* 14, 81 ab] *om. F^Bo2, Lü* : in *Gfl, PaMl : desunt Bal?l* 14, 142 uiuentibus est esse *F^-CBF, Bb2Bo2Lg LüPl Ve2 Ba^fl?2, O^Ol?l, P3P3, Bo, cum* ψ (-^L) : quod est esse uiuentibus *Bol?!, E^F^^GfLoM (om.* est O3), PθTKil : est esse uiuentibus *EM^Edl* : quod inest uiuentibus esse *Er* : quod est esse uiuentis *(FPVg, BlO* : est uiuentis esse *Ml* : uiuentis est esse P^L : uentibus *(1'sans plus) Bg : deest Pa* 14, 144 scilicet (id est *Bll* : sola

Lu)] om. Φ2 *(-Edl), cum ViV3,* TZ4R6 14, 153 scilicet] + sine PCB/1, *Bb2Bo2Lg, BalGflP2, O2PSOlP4,* P3 : id est sine *LüPl Ve2,* Φ3 II 1, 14 de ueritate] determinare *FlCBo2Lg* 1, 16 de ipsa anima F]CB/O5Fb, *LüP'Ve2, BcPGfl ?2, CPP^P4, P3, PaMl cum VeViV3,* Ψ2 : de ipsa Bö2L·^, P5 : de anima *LoVel : om. F5* : de anima ipsa Φ2 *(-LoVel, PaMl) cum V2FPgV6VlLDnVlV i,* 49 set *FFJBFBo* (et [exp.] set *Lg)O3Pf LüPl Ve2, Ba'Gfl,*[s] O2P8O4P P5P3, *cum* Ψ : et Φ2 *(-Bd)* 1, 55 quasdam F1CBZ1Bo2Lg05Pb, *LüPl Ve2, Bd'-Gfl ?2, O^O1?4, P5P3, cum* ψ : *om.* Φ2 (-El) 1, 64 et] uel *BoTT PiBdBgEaF2F3GfLoMP3P9P13SgTEdl, BlOBoTrEr* : seu *PaMl*

L'état pur de la pièce du premier jeu Φ1 est assez mal attesté : un certain nombre de variantes ne sont attestées que par les deux seuls manuscrits à traces de pièces *F4C* (cf. 11, 110; 11, 156; 11, 158; 12, 15); en plusieurs endroits, la leçon de *FlC* n'est confirmée que par un seul ms., *Bo2* (11, 206; 11, 207; 13, 76) ou *Bll* (13, 86). Il est possible que la pièce ait de bonne heure été l'objet d'une révision qui en a éliminé les fautes les plus évidentes.

L'exemplar tardif Φ3 se distingue de Φ2, dont il dérive, par les variantes qui suivent :

11, 71-72 mouens seipsum] *inu. OBoTr, Pg* (mouens *om. pr.m. Bl')* 11, 89 anulosorum ψ : anulatorum Φ1.2, *BoTrEr* : alatorum BZO 11, 154 Sicut dictum est] *om. BlOBoTr* 11, 209-211 Non — accidencium] *hom. om. BlO, Pi, DnV* 12, 9 animam] *om. BlO* 12, 49 habet] uero *BlOBoTr* : uero habet F» 12, 181 autem] etiam *BlOBoEr cum* Ψ2 *(om. Fr)* 12, 233-234 componi — animam] *hom. om. BlO, Ve2, EaF2O3P10Pa P5* 13, 14 nomine Thales] *inu. BlOBoTrEr* 13, 63 anima] animata *BlOBoTrEr, Lg, V4* 13, 64-65 id est — animatum] *om. BlOBoTrEr, V4* 13, 67 rationem] opinionem *BlOBoTrEr, P2, El* 13, 68 et] *om. BlOTr,* O2, ZTg 13, 89 scilicet] *om. BlOBoTr, Bb\F4** 13, 90 ex2] *om. BlOTr, Bb2, pr.m. V6* 14, 25 sentirê nutriri (-re *BoTr)] inu. BlOBoTrEr, LüVe2* 14, 1J3 scilicet] scilicet sine Φ1 *(cf plus haut,* ligne 2) : id est sine *BlOBoTrEr, LüP4Ve2* II 1, 15 fuerit] foit *BlOTr, E Lo,* IFF5 1, 23 id] *om. BlOBoTr, pr.m. Pl, VeF3* 1, 37-38 conclusio — demonstrationis] *hom. om. BlOBoTr Bll P4Ve2, Ol, T, V2ViV3, F3lF (omissionplus longue Gfl, Pg)* 1, 38 principium] + in secunda (+ uero *Bo)* demonstrat earn (+ de anima *Bo) BoTr* : + in secunda ipsa diffinitionem demonstrat *T (essai de correction de l homeotéleute précédent; semble indiquer que BoTr procèdent d'un même modèle déjà corrigé) 1,* 61 quod] quia *BlBoTr, Lu, El, L, F4aP3, V* (61-62 et accidentis — substancie *hom. om. pr.m. O, Dn)*

Pièce 6 (II 1, 67 à II 3, 228)

La répartition des manuscrits de la famille parisienne pour cette pièce est la suivante :

φî = *FiBlWLgMO3*[?] *LüPl Ve2, BJ-GfP2,* O1P8O2P4, *DnV* (à partir de 1, 89)
Φ2 = *BolO4PiBgCBdEa(El)F2F3GfLo03P3P9P13SgTVel, (PaMl), V3* (à partir de 2, 139), *Edl*
Φ3 = *BlOBoTr(Er)*

La distinction de Φ1 et de Φ2 (qui inclut Φ3) s'appuie sur les variantes qui suivent :

1, 87 aliam] alia *BolO4BgCEaElF2F3Gf03P'P9P1°SgTVel Edl, BlOBoTrEr, Lü cum* Ψ *(-Ve, BPF^P3)* : secunda *PaMl, Bbl, sec.m. O2 : om. Pi, BdLo, pr.m. O2* 1, 92 secundum] *om. BolO4PiBgCBdEaF2F3GfLo03P3P9P13SgT Vel, PaMl, Edl, BlOBoTr, Lü, Bbl (deest Pl)* 1, 215 materia] m° *(pro* ma) *FlBll* : moz *?M* 1, 242 est autem] *inu. BolO4PiBgCBdEaF2F3GfLo03P3P9P13SgTVel, Pa, Edl, BlOBoTrEr, Lü, V : est om. Ve2, V3 :* autem *om. El* 1, 249 in] *om. BolO4PiBdF2F3P,iPsSrSEdl, BlOTrEr* : in actu *om. CMl (deest V2) 1,* 273 est] *om. BolO4PiBgCEaF2F3GfLo03P3P9Pl>Sg, PaMl, BlOTr, Dn* : est *non loco BdE^TVeFEdl, BoEr, Lü, O'OT, V* 1, 275 subiectum] obiectum *BolO4PiBgCF2F3Lo03P9P1° SgT, BlOBoTr* : subiectum obiectum (obiectum *exp.) EaP3* 1, 307 etiam est] est (etiam *om.) BolO4PiBgCBdEaF2F3 GfLo03P3P9P19SgTVel, PaMl, Edl, BlOBoTrEr, Bo2, Gfl cum* Ψ *(-Ve, V3* : est etiam *ViF3* : autem est F5) 1, 380-381 hic dicit] *inu. BoWPiBgCBdE^F^GfLoO^P9 P13SgVe\ PaMl, BlOBoTrEr, Lü, Ol* : hic *om. E^-T, Edl, PlVe2, P4, DnV (desunt V2F)* 2, 32 non] *om. Bo4O4 PiBgCEaElF2F3GfLoP3P3Sg, BlOBo* 2, 68 ipsorum] eorum *BolOiPiBgCBdEaElF2F3GfLoO3PeP9P10SgTVel, PaMl, Edl, BlOBoTrEr, Gfl, FiaP3* 2, 124 unde] + non *BolO4PiCEaELF2Lo O3P6P2P13TVél, BlOBoTrEr, Lg, sec.m. Sg : hom. om. F3, pr.m. Sg, Ml 3,* 27 magis autem] magis (autem *om.) BolO4PiBgCBdEaElF2F3GfLoO3 P3P2P13SgV3Ve\ BlO, Lü,* K2F1/iL : et magis *T, PaMl, Edl* : ad magis *Tr, P3, primo F3 : hom. om. Ps* 3, 71 consurgeret] -get *BolOiPiBgCE3-ElF2Î;iLoPlP9P13SgVfi, Bo, DnV, W* : -git *BdGf BlO, F3 3,* 138 alimenti] + et *BolO4PiBgCBdEaElF2F3GfLoO3PeP9P10SgTVsVel, PaMl, Edl, BlOBoTrEr, MO3, LüVe2, P2, P3* 3, 200 anima] *om. BoWPiBgCBdE^F^GfLoOW3?9?13 SgTVs VelEdl, BlOBoTrEr*

Des 15 leçons caractéristiques de Φ2 (1, 215 est une graphie de Φ1 qui n'est conservée que par ses témoins les plus immédiats), en ont : *BoWFWTWg, Bl* 15 ; *PiCEaF3, O* 14 ; *BgLoP19, BoTr* 13 ; *GfO3* 12 ; *BdTVel* 11; *ErEdl* 10; *El 9; PaMl* 8(7); nous rattachons ces mss à Φ2 ; au contraire nous rattachons à Φ1 (quoique les premiers soient contaminés) ceux qui n'en ont que la minorité, à savoir *Lü* 7 ; *V* 4; *DnGfl®l* 2; *Bo2LgO3Ve2P2O2P4* 1 ; *P'EPM, P^BaW8* o.

On notera que la structure du groupe O2P8O1P4, toujours nettement caractérisé dans son ensemble, semble ici se modifier : les rencontres *CFP4* deviennent l'exception, tandis que plusieurs rencontres invitent à

grouper OfP8 d'une part et O2P4 de l'autre ; le groupe devient donc O1P8O2P4.

Quelques rencontres invitent également à considérer ici (et à la pièce suivante) les mss *PaMl* comme formant un sous-groupe contaminé de Φ2.

L?exemplar tardif Φ3

L'exemplar tardif Φ3 est suffisamment défini par les variantes qu'on peut relever dans le seul chapitre II i :

151 sicut] ut *BlOBoTrEr* 170 XI] IX *BoTr* 208 habens] habemus *BlOBoTr* 212 accidens dicitur] *inu. BlOBoTrEr, Lü* 246-247 forma — simpliciter] *om. BlOBoTrEr* (substancialis facit ens actu simpliciter, set forma *post* 244 forma *suppi. Tr)* 269 perfectior] perfectionem *BlOBoTr, Lü, Ø'PKPP El, ?Ml, V2FVeV3* 288 sine generatione] generatione (sine *om.) BlO* : generatio *Tr, pr.m. Eg, F, pr.m. F3* : nisi generatio *V2, pr.m. V3, Pg, sec.m. Lg* 333 principia] principium *BlOBoTrEr, Pi, ElS«Vel* $35 organorum] *post* in suis perfectibilibus *BlOBoTr* 339 argumentum] augmentum *BlO, FBbl* 344 id est] et *BlOBoTrEr* 363 autem] enim *BlOBoTrEr, Gfl, VP, ViV3, sec.m. Ve* 386 dicitur aliquid] *inu. BlOBoTrEr, P2* 390 set in] siue in *BlOBoTr* : siue *Bg, pr.m. C, F2F3* : set tamen in *Er*

Pièce 7 (II 3, 228 à II 6, 189)

La répartition des manuscrits de la famille parisienne pour cette pièce est la suivante :

Φ1 = P?B/lE1F2O5Pb, *LüP1Ve2, BalGflP2 ØiPKPP DnV*
Φ2 = *BoVFBgCFiBdBo^FZGffLgJLoMOtptpvpwSg TVP, PaMl (Ml* s'arrête à 4, 236), 1Z8 (jusqu'à 4, 434)› *VlL* (à partir de 5, 21), *Edl*
Φ3 = *BlOBoTr(Er)*

La distinction de Φ1 et de Φ2 est mise en lumière par les variantes qui suivent :

11 3, 237-238 modos predictos] *inu. BP&BgCFWdB&E* P^GfLoM03P3P»P1«S£TV3VelEdl, PaMl, BlOBoTrEr, F,ps*: dictos modos *V2FVTL* 3, 243 uel] et *sec.m. Bll, El, BolOiBgCFlBdBo2EsF3GfLgLoM03P6P3P10 SgTV*VP, PaMl, BlOBoTrEr, Pg : om. V* 4, 46 edemus accidere] *inu. BolÇfiBgCFlBdBo2E3F3GfLgLoM03 P P9P13SgTV3VP, PaMl, Edl, BlOBoTrEr, P5* 4, 69 enim *PiBllF2O3, Gfl ?2, OOΨ cum T^PgF3, ψ2 (-P5)* : id est *?Ba . om. El* : autem *ceti* 4, 145 autem] enim *: om. Ve2, P», DnV : uero Lü, BolOiBgCFlBdBo2E'dF3 ^^○^OSpÿPlP10SgTVP, PaMl, Edl, BlOBoTrEr cum* psXt' R5P5 4, 151 etiam] *om. Bol(FBgCFlBdBo2Ed £ GfLgLoMOtpspvpisSgTy^ PaM^ BlOBoTrEr cum* . m' -P5 4, 164 scilicet] secundum *BoOiBg, pr.m. G, pr.m. Fl, pr.m. Bo2, E3-?3, pr.m. Gf, LgLoMPeP9 P™, pr.m. Sg, VP, Pa, BlOBo, pr.m. Tr : om ps* 164 estl] *om. BolOiBg, pr.m. C, pr.m Fl TV A* 41 *EflF3GfLgLoAiP3P-'Pl(', pr.m, cum F, W, F* : est *ante* primum'APEr *V2V3* *Tr* supra] superius *BPCPBgCFlBdBd2EPF3Gfl „T* 202 *P^TVP, PaMl, Edl, BlOBoTrEr*

Sgi Ve, Pa, BlOBoTrEr : utrumque El : utraaue R-7 5, 6 potentis] potentes*pr.m. Bol, pr.m.* O4, *tr m C 2* m *Eg,pr.m. Lo, M, pr.m. V, pt.m. P9, vCpr^V.l Pa, pr.m. Bl, OTr, pr.m. Er* : ponentes *Bg* & r ' debentem] *lac. BgFl* : deberem *Bo^P* : debem E? · a J ' 9 *G* : debitam P6 ; debet esse O3 : determinare O4 : ditre BΛ habere O : debere *Tr* : de habentem *Ve : om. Lü P E^GfLoMSgT, Pa, Bo, cum V2FPgV3Vi, F^psps ' f* 11 primum] unum *BolOiBgCFlBdBo2E^FsGfLoMO3P P10SgTVel, VM, Edl, BlOBoTrEr* 6, 5 i *pr.m. O3, pr.m. BP,pr.m.* O4, *BgCFlE&F3Gf, pr.m Lo M pr.m. O\pr.m. P3, P^VP, BlO : ante* hic enim *suppi. V^L ita ut hab.* non enim hic motus

Le fragment *V3,* de 4, 134 à sa fin en 5, 8 passe à la famille italienne (cf. plus loin, p. 98 tandis qu'au contraire *V^L* viennent à la famille parisienne à partir de 5, 21 (cf. plus loin, p. 98

L'exemplar tardif Φ3 dérive de Φ2, mais s'en distingue par les variantes qui suivent :

4, 41 uel] et *BlOBoTrEr, cum El, P1Ve2, P2,* O1O2P4 ○3™1, ^la› P5 4, 54 oportet] + quod *BlOBoTrEr, Lg, Ol^ Ml, V2FV3ViV3, F* : + vt *Dn* 4, 8o ergo] *om. BlOBoTr, SgVi* 4, 83 de] *om. pr.m. Bl, O, pr.m. Bo* 4, 88 necessarius] + in *BlOTr, Lg* 4, 96 ergo] uero *BlOBoTrEr, PiPl, BdP3Pa, P5* 4, 114 esse] est *BlOBoTr, Lg* 4, 120 Ratione — ostendit *om. BlOTr* 4, 127 id est] et *BlOBoTr, Lg, V* 4, 132 animalium] animalibus *BlOBoTrEr, P3O2, F3Sg, V3F3* 4, 152 inest] inesset *BlOBoTr, Lg, O1P8O2Pl, V3* 4, 168 superius de anima] de anima superius *BlOBoTrEr, Gfl, Bo2Pa, VeP3* : anime superius *F3* (de anima *om. Ml, Vi)* 4, 190 ab] *om. BlO* 4, 223 predicte] dicte *BlOBoTrEr, cum* ψ (-P5), P8, *Edl* 5, 13 autem pars] *om. BlOBoEr, cum ViV3F3, BblViVs* (pars *tantum om. FiaP3* : autem pars diuiditur *om. E4P3PaP3 : omission plus longue Tr)* 5, 70 in] *om. BlOTr* 5, 84 uiuenti] uiuentis *BlO* : uiuentibus *Tr* 5, 97-98 penitus inmateriale] *inu. BlOBoTrEr, P3, F3* 5, 109 sicut] sequitur *BlOBo* (108-111 operatio — inclinatione *hom. om. Tr)* 5, 195 est] cum *BlOBoTr* 5, 255 in esse] *lac. BlO* : *om. BoLg, DnV, P3* ; communis ydea *suppl. Tr* 6, 30 sine] *om. BlO, V3* 6, 89 dicetur] *om. BlOTr* : dicitur *Bo* 6, 96 sunt] habent *BlOBoTr* 6, 189 esset] est *BlOBo Tr, Gfl, Ol(?P3)P\ O,* ψ2 (_JZ5)

Pièce 8 (II 6, 189 à II 10, 29)

La répartition des manuscrits de la famille parisienne pour cette pièce est la suivante :

Φ1 = *PiBl'F2 (Bbl* à partir de 9, 1) *BdElGf(Eg)O3Pll (Eu* manque de 8, 97 à 10, 12), *Pl (Ve2* jusqu'à 7, 159), B«lGflP2, *OWF, DnV*

Φ2 = *BolOiBgCFlBo2EaF3EoMO3P2P2Pl0SgTVel (Ve2* à partir de 7, 159), *Pa, VL, Edl, G%* (à partir de 9, 196)

Φ3 = *BlOBo (M2* à partir de 9, 127) *Tr (Er)*

La distinction de Φ1 et de Φ2 s'appuie sur les variantes qui suivent :

7, 9 quidem] *om. Bo'OBgCFWE^LoMO^^P'o SgTVP, V'L, Edl, BlOBoTrEr : deest Pa* 7, 52 supra] sic Pz'F2O5 : supra *sup. ras. Gfl* 8, 33 etl] *om. PiBll F2ES, pr.m. Gf,* O5Pt>P\ *BVP2, O2, DnV, cum PgVeViV3* 8, 41 naturaliter feruntur] *inu. BolOiBgCFlBo2EaF3EoMO3 PsP2Pl0SgTVelVe2, V'L, Edl, BlBoTrEr, cum Ol, mg. F5 (om. pr.m. F3)* : naturaliter *om. El, PVPPl, Pa* : feruntur *om. P-'* : 41-42 ad ⊢ leuia *om. O* 8, 46 motum] locum *Eg, Eü, BolOlBgCriBdîIFF:iEoN'lPlP3P'l,>SgTVel Ve2Edl, Pa, BlOBoTrEr* : locum *exp. Vl, om. E* 8, 63 scilicet] id est *Eü, BolOiBgCFlBo2E\iF:iLoMP6P3Pl2SgTVel Ve2, Pa, V'E, Edl, B/OBoEr (om. Tr)* : ut *Pi'AP3* 8, 168 aliqua] alia *PiBllF2ElGfO:'Pl', O'PWPl, Dn* (ilia *?V), cum PgP3, Edl* 8, 169 infra] ultra *BoWBgCFWE2 F3LoMP2P2Pl\SgTVelVe2, Pa, V^, Edl, BlOTrEr* : citra 9, 17 sub] ab *Bo'TFBgCF'Bo^^EoM (pr.m* 03 ?; *P^P^SgTVe'Ve2, Pa, V'L, Edl, BlOBoTrEr* 9, 42 sit] + alia *BolOiBgCFlF-iEoMPlPiaSgTVeiVe2, VL, Bl, sec.m. O, BoTr* : + aliqua Bo2P9, *Pa, Er, Edl* : + anima *pr.m. O* c), 67 nature] nec (= n' *pro* ηθ) *BolOlBgC& F3LoM, pr.m. P2, SgTVe'Ve2, BlOBo : pro* nature extranee *hab.* esset extranea *Tr, sec.m. P2* 9, 105 quia] quod CPP4, *Bo'TPBgCF'Bo2, pr.m. Ea, F3EoMP6P2Pl0, pr.m. Sg, TVe'Ve2, v~E, BlOBoTr (om. Er)* (quia — decoctum *om. pr.m. DnV)* 9, 110 alimentum] *om. BolOlBgCFl Bo^LoMO^P^SgTVPVe2, Edl, BlOBoTrEr : post* potest *Pa, FiaP3 : pr.m. eras., sup. ras.* potest augere (alimentum *om) V* 9, 129 ad] + alterum *Bll,* O1?8 O2P4, Bo1O4B^CF1Bo2EaF3LoM?3P6P9pio|YgTIZPIZ«2, *V]E, BlOBoM2TrEr* : + alterum corpus *Pa* 9, 130 secundum] *per pr.m. Pi, O^Pfpr.m. Bol, OlBgFlEa-O3SgTVe2, Pa, cum V3, FiaP3, P3* 9, 141 quod] *om. BoWBgCFl EaF3EoMP2P2Pl2SgVe2, B1OM2* : ut *Bo* (ita quod *om. Wg* : ita *tantum om. Eg, Tr, FVVVf* 9, 175 autem] uero O4P8O2P4, *Tr, sec.m. O3* : ipsum *pr.m. Bg* : habet BPO4, *sec.m. Bg, CFlBlF3EoM, pr.m. P3, pr.m. P2 Pl2 pr.m. Sg, TVe'Ve2, BlOMSEr : om. pr.m. O3, E, Pa* o 253 est] *om. BolOlBgFlE&EoMO3P2Pl2SgTVe2EdlG%, OM2 P3 : post* duplex *O'ρζρl, Bo2P2, Pa, BoEr, V2FViV3F3 Bbl* (est duplex *om.* F4a : 252-253 quo — instrumentum *om. CVel, BITr)* <), 263 sit aliud] *inu. Bo'-O^BzCF'-E2 F3EoMO3P2P2Pl2SgTVPVe2, Pa, E, EPG^ BlOBoAFTrEr*

On aura remarqué que le groupe *Pl^2* cesse d'exister au cours du chapitre 7. Le responsable de ce changement est sans aucun doute possible le ms. *Ve2,* puisque le texte de P1 reste homogène, tandis que 1K2 passe de Φ1 à Φ2 ; or, un nouveau cahier commence dans *Ve2* au f. 25r avec 7, 159 : «etc. » («etc. » est en réclame au f. 24V) ; il est vraisemblable que c'est à l'occasion de ce changement de cahier que le scribe a changé de modèle. En tout cas les leçons communes P1K?2 restent nombreuses jusqu'à 7, 144 :

7, 5 partes duas] *inu.* 10 libri] + huius 15 quarta] + autem 27 cognitionem] manifestationem 35 actu huius partis] de actu partis huius 36 alias partes] *inu.* 41 ratio est] *inu.* 51 partem] -|- anime 65 naturaliter] *post* 66 uiuentibus 93 habentes] quecunque habent 119 superioribus] -or; 124 causa] gracia (gracia uel causa Ψ2 125 id] illius respectu *praem. sec.m.)* P1 : illo *Ve2* causa] gracia 143 id est] *om.* 144 hoc] id

Il faut aussi noter que *Bbl* passe de Tic à Φ1 à partir du début du chapitre 9, changement que souligne encore la répétition accidentelle d'une colonne de texte : les lignes 65 «ipsius» à 139 «quidem» du ch. 8 se lisent en effet deux fois dans *Bbl,* une première fois à leur place normale au cours du ch. 8 (f. 119^8-va7), et une deuxième fois insérées au ch. 9, 249, entre les mots « huius anime » et « ne credatur » (f. t2orb, dernière ligne, à i2ova, 3 du bas) ; or, le texte de ce passage appartient la première fois à Tlc et la deuxième fois à Φ1 (je désigne par *Bbl** le texte inséré dans le ch. 9) :

8, 73 modo contrario *Bbl* cum* Φ : *inu. Bbl cum* IZ6, Ψ2 75 non eodem modo *Bbl* cum* Φ : medio modo *Bbl cum* Ψ 76 se habent (uersus *om.) Bbl* cum* Φ : sunt neque uersus *Bbl cum* ψ 77 uersus *Bbl cum* Ψ : *om. Bbl* cum* Φ 84 motum *Bbl cum* Ψ : -|- et *Bbl* cum* Φ 119 in hoc a prima *Bbl* cum* Φ : a prima in hoc *Bbl cum* Ψ 129 uidetur solus ignis *Bbl* cum* Φ : solus ignis uidetur *Bbl cum* ψ 132 et (in) animalibus *Bbl cum* ψ : *om. Bbl* cum* Φ

L'exemplar tardif Φ8 se distingue de Φ2 par les variantes qui suivent :

7, 15-16 in quarta — sit etc.] *om. BlO, Gfl* 7, 38 esse] est *BlOBoTr, Ipr.m.* O5, F, P5 7, 64-65 ut_ı omnibus] *horn. om. BlOBoTr* η, ergo] *om. BlOBo* (et *ante* dicit *add. Bo)* : uero *(ou* ideo) *Tr* 7, 188 Manifestum] Quantum *BlOBoTr* 7, 195 et] *om. BlOTr* 7, 215 est] sit *BlOBoTrEr* 8, 49 autem] uero *BlOBo TrEr* 8, 60 autem] uero *BlOBoTrEr, O2* 8, 88 ideo] *om. BlOBoTr* 8, 93 actu in mixto] in mixto (actu *om.) BlO,* Os : in mixto actualiter *Bo* : in mixto actu *Tr, ViV3* 8, 119 attribuebat] + et *BlOBoTr* 8, 125 uel motum] *om. BlOBoTrEr* 8, 132 alimentum] + etiam *BlOBoTrEr* 8, 133 uero] autem *BlOBoTrEr, Pa, V3* 9, 48-49 ignis nutrimentum] *inu. BlOBoTrEr,*

O1P8O2P4, F4aP3 9, 76 enim] uero *BlOBoEr, El (om. Tr)* : autem *Lg, Vel* 9, 79 contrarium ei] *inu. BlOBoEr, Sg* 9, 86 non autem] set non *BlOBoTrEr, Sg* (autem *om. Gf1?2, Vi)* 9, 88 igitur] autem *BlOTr, E3.* 9,94 alimentum] elementum *BlO* 9, 107 coctum] decoctum *BlOBoTrEr, Pa, V2FVeWi, sec.m. O2EaP6 c),* 129 non] *om. BlOBoM2, V3* 9, 174-175 et dicitur augmentatiuum] *om. BlO,* P1 9, 191 non] si *BlO, Ve2 (om. Tr)* 9, 230 quod] *om. BlOM2* 9, 270 anime] a se (aje *pro* aie) *OBoM2Tr* : anime a se *Bl* : anime anime *O5* 10, 26 posuerunt] dixerunt *BlOBoM2 Tr, V3* (24-26 simile — posuerunt *om. Er)*

Pièce 9 (II 10, 29 à II 14, 2-4)

La répartition des manuscrits de la famille parisienne pour cette pièce est la suivante :

Φ1 = *OiPiF2BllBblElGfLgMPl, Ba^GfP2, ÇEP^P Pb, DnV, V^*
Φ2 = *BoESgCFiBdBo^FZLoiEüJO^ptpvpwSgTVel Ve2, G%* (jusqu'à 12, 154), *Pa, Edl*
Φ8 = *BlOBoM2Tr(Er)*

La distinction de Φ1 et de Φ2 est peut-être moins nette ici que dans les pièces précédentes ; elle semble cependant suffisamment établie par les variantes qui suivent :

10, 90 quandoque *BVGf, BalGflP2, OlPBO2Pl, V1 (om. L), BdBo2LoOsVel, Pa, Edl, TrEr* : quod L^ı 'g ^ : quomodo P10 : *pr.m. erasa DnBol ?3* : quando (qn) *O^PiF2 BPEMAJAPl* : quod non (q' fi) *BgCFlEaF3LüO3P3SgTVei, BlOBoM2* 10, 111 est1] *om. OiF2BFM, Bdl (pro* dictum est *hab.* dicitur *LgGf)* 11, 12 sic] sic sit *BgBolCFl EaF3O3P3P3P13Ve2Gz, O* : si sic *Bd (desunt LüSgT)* 11, 16 est] *om. Lg, O2, VLL, BolBgGFlBdBo2EaF3LoLüO3 P3P3P13SgTVe2Gz, Edl, BlOBoTr* 64 aliquis *OlPiF2BllGfMPb, OM^Pl, V, cum PgV6]FVeViV3F3 P3P5 : om. ESV^V3* : aliquid *ce/t* n, 12J aliqua] alia *OtPiFZBPBb^M, Ba'Gfl, OWP^pr.m. P DnV,* aliqua alia *Vf,d7* 11, 164 alteretur] alteratur *OiPlF2BllEl LgMPl, ?Lü, cum pr.m. V2, F3P3* 20j gtj fgg. *BABgCFEd, lpr.m. Bo2, Ea, lpr.m. Lo, LüO3P3P3pio ^VelVe2Gz, BlOAFTr* 11, 210 reducitur aliquando] *inu. BolBgCFlBdBo2E3F3LoLüO3OsPeP9P3,>SgTVel Ve2Gz Pa, Edl, BlOBoM2TrEr 11,* 225 autem modo] *inu OPiF2Bl1(Bbl)MPlPb, DnV, cum Ve 12 24 nonl om. O2, BolBgGFlEaF3LoO5PeP9Pl>SgVe1Ve2Gz, BlOBo* 12, 142 solum est] est solum est *OiPiF2BllM* : es't solum pi› pl ij, 140 sensu] actu *Bo'-BgCF'BdBo'^F3 (pr.m. erasa Lo), LüO3O3P3P3P13SgTEelVe2, BlOBoM2 TrEr (nec non sec.m. DnV, V2) :* sensu actu *Edl 13* 171 ab] ad *Bo'BgC, pr.m. Fl, lpr.m. F3, LOO3 tr m* P«' *Ve2, BlO* : aut *M2*

L'exemplar tardif Φ3, qui dérive de φ2, s'en distingue pourtant par un petit nombre de fautes :

10, 36 agendo] in *proem. BlOBoM2TrEr Gfl sec m O3* 10› 128 est] esse *BlOM2Tr, Lg, &F3,pr.m. Lü* : esse est *Er, Pa,* La (esse et tunc simile est P71) n, 25 esse] *om. BlO, PlGfl, Vel, Vi* 11, 116 salus] in aliis *Bl OBoM2Tr* 13, 87 propria] *om. BlOM2Tr, BDEl ,WW Bo'&Lü,* . *post sensibus suppk Pg*

Pièce 10 (II 14, 2-4 à II 16, 152)

Les témoins de la famille parisienne se répartissent pour cette pièce de la manière suivante :

Φ1 = *PiF2CFlBllBbl, Ea* (se termine à 15, 113 « resistit »), E1 (jusqu'à la fin du ch. 15), *(Er)Gf(Lg)Lo, (Lü,* manque à partir de 15, 56), *OsPlPeP9P10Sg, Bd, Bo2, Pa, Ba'-GpP2, O2P3O1Pl, Pb, DnV, VL, Edl* (jusqu'à 14, 375).
Φ2 = *BolOiBgF3MO3TVelVe2*
Φ3 = *BlOBoM2Tr, Eb* (commence à 15, 113), *El* (à partir de 16, 1)

La distinction de Φ1 et de Φ2 s'appuie sur les variantes qui suivent :

14, 95 aut] uel *FEVV, V2FP3* : et P1, *BolOiBgF3MO3 TVPVe2, BlOBoM2Tr* 14, 115 aliquid] aliud P1, *BoWBgFWTVeW, BlOBoM2Tr* 14, 127 sicut] siue *BeW^PMOWW, BlOBoM2Tr* 14, 182 post partem] *om. BolOiBgF3AlTVelVe2, BlOBoM2Tr* 14, 183-184 neque quicunque alius] in quibuscunque aliis *BolOiBgMVelVe2, BIOM2 : pr.m. erasa F3* : neque qui cum aliis F4aP3 14, 214 rationes qUasj rationem quas *pr.m. BolOiBgF3, MVe2* (rationes *corr. sec.m. BoWBgF3) :* rationem *(cancell.)* rationes quas *Vel* : rationem quam O3, *BlOBoM2Tr 14,* 233 qui] quod qui F2CFlBZ1E1, *pr.m. Gf, LgLoO3Sg* : quod *BbMl, BaM2* 14, 347 set] et *BoWBgFEMOMyeWe2, BlOBoM2Tr, ErLg* 15, 8 oportet esse sine colore] *om. BolOE5gF3MTVelVe2, BlOBoM2* 15, 16 cognoscat *F2CFlBllErGfLoO3PlP3 pvpio, mg. pr ^ BalGflP2, Bd, P\ DnV, Edl, T,* ψ (-F5P3P5) ; cognoscit *cett* 15, 44 uideantur] uidentur *BolOiBgF3MO3TVelVe2, BlOBoM2Tr, ErLgLü* 15,48 uisibilitatis] uisibilitas *pr.m. C, El, pr.m. P6, P2, P\ BolOlBgF3MVe2, BlOBoM2Tr, ErLg, cum V2F, F3* ı uisitas O3 ; infinitas *pr.m. P5 : lac. Pg* 15, 64 Nunc] Sicut (Sic*pro* Ne) *CFlLo, BolOiBgF3MO3VelVe2, BIOM2 : pr.m. erasa Tr* (ici comme pour la variante précédente la graphie de Φ1 devait être obscure; Φ3 a opté pour la mauvaise interprétation) 15, 78 est1] *bis BdO'MPf Bl* 16, 25 inmutant] mutant *BdWBgFEAVe2, BIOM2 TrEb* 16, 79 ostendit] dicit *PiF2CFlBllBblGfLgLoPl P3P10Sg, Bd, Bo2, Ba^P2, PbV, Pa* : ostendit'dicit P6 16, 97 et PZF2CFlBZ1G/O5P1P«P»P1oj& *Bd, P2, O2P3, PbV, VE, Pa, cum PgV^VeViV^F^Ell : 'om. cett* 16, 107 supra] prius *BolOFBgF3MO3TVelVe2, BlOBoM2Tr E3 : om. El* 16, 112 extruditur] extenditur F2CFlBZ1 O5PXP9, *Tr, W : obsc. pr.m. PbDnVB* : excluditur *sec.m. PbDn, sec.m. Ol, OE^Pl, ^L, O3Vel, V2 16,* 141 aer neque aqua *PiP13, Bd, PWnV, BolOiBgF3MO3TVel, BlOBoM2TrEbE\ Er, cum F, V3, Edl, nec non Ar.,* 419H9 : aer neque (aqua *om.) Ve2* : aqua neque aer *cett*

Le ms. à pièces marquées *Pi* se sépare plusieurs fois de sa famille (14, 233; 15, 16; 16, 112; 16, 141) : il est difficile de dire si le scribe de *Pi* (assez personnel) est lui-même responsable de ces corrections, ou s'il est seulement le témoin d'un état corrigé de la pièce Φ1.

On notera aussi que l'édition princeps *Ed1* cesse d'appartenir à la famille parisienne à partir de II 14, 375 pour se rattacher désormais à Ψ2 et plus précisément à F4aP3 : nous y reviendrons (plus loin, p. 99).

L'exemplar tardif Φ3 dérive de Φ2, mais s'en distingue par les variantes qui suivent :

14, 15 primo] + etiam *BlOBoAl2* : enim *Tr* 14, 26-27 competit hiis] *inu. BlOBoM2Tr, V5* 14, 67-68 possit mouere] *inu. BlOBoM2Tr* 14, 78 partes très] *inu. BlOA'PTr, P5 (hom. om. Bo)* 14, 105 aut] uel *BiOBoM2, Lg,* K4 : et *Tr* 14, 146 quasdam decisiones] *inu. BlOBoM2Tr* 14, 194 successio] et (etiam) *BlOBoM2Tr* 14, 207 Quidam enim opinati sunt] *om. BlOBoM2Tr,* E1, *cum* O1?4, *V2FPgV3,* Ψ2 14, 216 quomodo] quodam modo *BIOM2* 14, 218 quomodo] quodam modo *BlOBoM2Tr* 14, 264 spiritualis] -lium *BlOBoAP* 14, 351 esset per se] per se esset *BiOBoA'PTr* 15, 19 eo modo] eodem modo *BlOBoM2Tr, Er,* K6 15, 60 enim] autem *BlOBoM2Tr* : uero *V2F* 15, 109 uacuum] *om. BIOM2* : medium *Tr* 15, 142 et1] *om. BlOBoM2TrEb, cum* K2FK6IF, *F4°P3* 16, 57 autem] uero *BIOBoMMAEMT1 : om. Eg* 16, 78 fiat] fit *BiOBoAPTrE^El, P4, O3* 16, 80 fiat] fit *BiOBoM^TrE^El* 16, 152 sit uelox et] etiam sit uelox et *(om. O)* etiam *BiOBoAPTrEVE4*

Pièce 11 (II 16, 152 à II 20, 66-67)

La répartition des manuscrits de la famille parisienne pour cette pièce est la suivante :

- Φ1 = *(FFlBgF2F3OsPl, P>* (à partir de 17, 109), K2; contaminés : *Bbl, Er, BaAGfM2, O2P3O\P4* jusqu'à 19, 34), Piς *g),,y*
- Φ2 = *BolPiCBllGf(Eg)Lo (Lu* à partir de 16, 238), *M, O3* (jusqu'à 19, 53), *pepvpioSgTVel, GZ* (de 17, 95 à 20, 3), *Bd, Bo2, V4L,* Z4 (de 18,154 à 19,166), *Pa*
- Φ3 = *BlOBoM2Tr(EbEl)*

La distinction de Φ1 et de Φ2 s'appuie sur les variantes qui suivent :

16, 164 que *O4Fl, BPEr, Ba'-G^P2,* O2P8O1P4, *PbDnV, sec.m. P6, cum* Ψ (-F3) ; que quam *Pa* : qui *cett V,* 193 auditur] auditus O4F1£^F2F3O6Ke2, *Tr* 16, 195 quod] quos *O4F4* 16, 212 quidem] autem O2P8, *Bol PiCBll, mg. (om.pr.m.) Gf, LgLoMO^P^SgVel, Bd, Bo2, Pa, VM., BlOBoM2TrEJ° : om. T, El : deest P9* 16, 223 ad que... perueniunt (pro- F4aP3 : ueniunt *V<W)* Ψ : a qua (quo, *etc.)* ... preueniunt Φ1 : a qua (quo, *etc.)* ... proueniunt *Gfl,* O2P«, *BdlPiCLgLoM03P3P9P10SgTVel, Bd, Bo2, V^L, B/OBoM2TrEbE4* 17, 1 determinauit] terminauit O4F^F2O\ *Bbl* 17, 15 enim] autem *DnV, O4P4, BohPiCBFGfLgEoEüMO^pepioSgTVel, Bd, Bo2, V4L, BlOBoAPTrFAEl, cum P3* 17, 139 resilit] resistit P4, *BoMfpr.m. Bl4,pr.m. Gf, Eg, pr.m. Eo, EüMO3 P9, Bo2, OBoM2TrEbE4, cum F5P5, pr.m. W* : restit G^ : *om. pr.m. Bll* 17, 140 resiliencia] resilencia O4F1BgF2 *F3O3P1Ve2, Bal,* O2P8O4 *(obsc. P4), Er, P3Sg, E, Pa, cum PgVeViV3F3PsP3Ed1* : resistencia *primo Pi, EgLü* 17, 146 resistencia] residencia *O4FlBgF2F3O5P1P!Ve2, Bbl, Pb* 47> 151 dissiliat Ψ, *Eg, BdVl* : desiliat O4F1PgF2F3O5P1 *Pl Ve2, P2, p\ CP^MgVABo2, E* : desileat *GZ* : resiliat ce!t 18, 10 est] sit *BolPiGB/lGfI^gEoM03PliP9Pin SgTVel, G%, BdBo2, Pa, V^-L, BlOBoMMrEPEl* 18, 79-81 Et — uocis] *hom. om. OsBb4P4, BolPiCBllGfEgLoMP3 P9P13S^TVelGz, BlOBoMMrEbEl, cum V2FPgV3, P3* : circa hoc tria facit *tantum om. Pa V3* : 79-83 uocis — organum *hom. om. Q3* 19, 14 et] *om. Pl, Ba4P2, P4, BoMiCBll GfLgLoM03P3P9P10SgTVelG^, Bd, V4EV4, BiOBoM2 TrEl* : et analogiam *om. P10O4Er, EüPaBo2, cum V2FPgP3* 19, 19 uel] aut P1, P2, O1?4, *BolPiCBllGfLgLoLüAI03P3 P9P10SgTVelG^, Bd, Bo2, Pa,* K4E, *BlOBoM2TrE4, cum* Ψ (-F4aP3Edi) 19, 47 analogiam (-gicam)] secundum *praem. Er, BolPiCBllLgLoLüM03P9P9P19TVelGz, Bd, Bo2, FMV4, BlOBoAPTrEl : pr.m. erasa Gf : desunt V, SgPa, PgVeF4aP3Ed1* 19, 116 sit] *om. (FFlBgF2FsO3Ve2, Bbl, Bal (hom. om. Pl)* 19, 136 quandoque] *om. (FFl P7, Pb, F3* 20, *zi* qui] quod *O4FlF3* : quia *BgCFP1* : que P2, Er

Plusieurs leçons (16, 164 ; 16, 195 ; 19, 136 ; 20, 21) donnent à penser que la pièce Φ1 a été corrigée (quelquefois à tort, comme en 16, 164) : les mss *CFFl* en reproduisent scrupuleusement le premier état.

Vers la ligne 34 du ch. 19, le sous-groupe *O2P3O4P4* perd l'un de ses témoins, le ms. P4, qui passe un moment à la famille italienne (cf. plus loin, p. 100) avant de revenir à la famille parisienne à la pièce 12 (cf. plus loin, p. 81) mais sans rejoindre son ancien groupe. De même, vers la ligne 53 du ch. 19, le ms. O3 abandonne la famille parisienne pour passer à la famille italienne (cf. plus loin, p. 100).

L'exemplar tardif Φ3 dérive de Φ2, mais s'en distingue par les leçons qui suivent :

16, 174 enim] autem *BiOBoAPTrEbEl, cum Er, Bbl, BiFG^P2, O2P3, PbDnV, Bll, V3* : quoque *V2F* 16, 213 ab] *om. BiOBoM2* : in E1 (a lucido corpore Eb) 17, 149-150 generetur sonus] *inu. BlOBoAPTrEPEl* 17, 189 cuius] + etiam *BiOBoM2* : -|- est *Tr* : + et Eb : -p enim *Bbl* 18, 17 hoc] *om. BlOBoAFTrEbEl* 18, 108 aeris attractionem] *inu. BlOBoM2Tr EPEl* 18, 175 manifestat Tlab . ostendit Φ : + per *BlOM2Tr* 19, 37 aut] siue *BlOBoM2Tr, BPP9* : sicut E1 19, 47 enim] autem *BlOBoM2TrE4, ErEg, Fl?2, O2P8O4, Vel, cum V2FV9iF, V4* 19, 131 odorem... saporem] *inu. BlOBoM'MrEl, Er, Gfl, Lü*

Pièce 12 (II 20, 66-67 à H 23, 198)

La répartition des manuscrits de la famille parisienne pour cette pièce est la suivante :

φî = *Bo^BgCF^PE^F^LoAIO^P^TVe', Ba2* (à partir de 23, 39) ; contaminés : *Bbl, Bo2, Er, Lü* (s'arrête à 22, 190), P4 (à partir de 20, 145), *Bal* (s'arrête à 23, 39), *Gfl?2, O2P3O\ ÐnV*
Φ2 = *PiGfLgP3P9P10SgVel* ; contaminés : *Bd, Pa,* P^L
Φ3 = *BlOBo, M2* (manque de 22, 37 à 23, 53), *TrEl*

La distinction de Φ1 et de Φ2 ne s'appuie pour cette pièce que sur un petit nombre de variantes, mais elle n'en semble pas moins sûre :

21, 95 eius] huiusmodi E&MP4, *PiGfLgPtP9P13SgVel, Bd, Pa, VFL, BlOBoAFTrEl* : huiusmodi *(exp.)* eius *Bg* : huius *Er* 21, 130 est2] id est *PiLgP6P2P10SgVe\ Bd, Pa, V%L·, BlOBoAFTrEl : pr.m. erasa Gf* 21, 190 per] *om. PiGfLgP^P^SgVel, Bd, Pa, V1?, BlOBoAd TrEl* 21, 191 humiditate huiusmodi] *inu. GfWn, PiGfLgP3P9P10* jjgl/éq *Bd, Pa, VlL, BlOBoM-TrEl* : huiusmodi *om. Pi,* F6K?1Z6 21, 202 septem] *om. P2, PiGfLgP3P2P13 SgVel, Bd, V^L, BlOBoAd2TrEf cum EV':F:'* : sex *Er* : très O3P5 : *deest Pa* (autre texte) 22, 76 color] *om. PiGfLgPtpsp^SgVel, Bd,* RiL, *BlOBoTrEl (deest M2)* 23, 118 et] *om. Ve2P2, PiGfLgP^P^SgVel, Bd, Pa, VrL·, BlOBoAFTrEl, cum V3WPgV°* : cum (c *pro 1) V2F*

On notera que le ms. P4, qui était passé à la famille italienne, et plus précisément au sous-groupe de ψ10 psQapips, à partir de 19, 34, rejoint la famille parisienne a partir de 20, 145 : il a encore deux leçons caractéristiques du sous-groupe italien à 20, 129 :

est] accidit O3P4P8 ex2]+ipsa O3P4P5

mais à 20, 145, il a la faute évidente de Φ :

odore] eodem P4 *cum* Φ

Il faut ajouter que P4, s'il rejoint la famille parisienne, ne réintègre pas le groupe O2P8O4, comme le montrent les leçons suivantes :

21, 2 olfactibili : - tabili P4 : odorabili O2P8O4 *cum O3P5* 21, 27 prius] *om.* O2P8O4 21j 3i-32 ut __ tactusj *hom. om. Pl cum* Φ : et ita cum *suppl. O^Ol* 21, 64 sensus est] *inu. O2P3O\ Fs* 21, 91 ab aqua]'^. O2P8O1 21, 96 ponebat] dixit O2P8O1 : dicebat P4, *W* 21, 99 corporis] *om.* O2P8O%

L'exemplar tardif Φ3 se distingue de Φ2 dont il dérive par les leçons qui suivent :

20, 111 ratio] *om. BlOBoAd2TrEl* 20, 137 non] autem *BlOBoAd2El* 21, 70 obiectionem] solutionem *BlOBoAFTrEl* ׀ dubitationem P4P2Er, *Pa* *21j 92* esset] est *BlOBoAd2Tr, cum Er, E°P7P V3,* O3P8 'jzs 21, 129 scilicet2 Φ, JZs ; m ψ (-K5) : sicut *Èr : om. BlO* 21, 135 inpossibile] *om. BlOBoAFTrEl* 21 137 eti *om. BlOBoAd2TrE\ E^V, Lg,* 1Z5P5 21, 149 aliud] aut *BlO* 21, 154-155 gustus — humidum] *bom. om. BlOBoAFTrEl,* K3 21, 177 est2] sit *BlOBoAd2TrE7, Gf, Bd* : sit *(exp.)* est *Pi* 21, 196 sunt] *om. BIO : post* contrarii *Ad2* *zz,* 51 set] + si *BlOBoTrEl (deest Ad2)* 22, 152 non sequitur] *om. BlO* 22, 162 et] *om. B/OBoTrEl (deest Ad2)* *zz,* 174 aliorum] al'quorum *BlO* *zz,* 202 non] *post* per aliqu m partem (partem quamlibet Ψ) *BlOTr, O^P^Ol : horn. om. B0El (deest Ad2) zz,* 205 constat] consistit *BlO* 23, 95 inter] sunt (ff *pro* it) *BlOBoM2TrEA, LgVel* 23, 108 et sic] secundum quod *BlOBoAd2TrEA, sec.m. Gf* *z$,* 157-158 uidetur esse différencia] uidetur différencia esse *BJOBciAFEl* : différencia uidetur esse *Tr* 23, 180 sentimus] + et *B/OBoAPTrEl*

Pièce 13 (II 23, 198 à II 26, 149)

La répartition des manuscrits de la famille parisienne pour cette pièce est la suivante :

Φ1 = *Bo'PiF2, BDE^PV^Ve2, Ads* (fragmentaire, à partir de 25, 171), *Gf* (jusqu'à la fin du ch. 24), *Gfl,* IZ1L, O2P8O1, *Dn* (jusqu'à 25, 38 «omnia») 1Z
Φ2 = *OiBgCFlO, Ba2BllBo2(Er), Lg* (au f. i67vai, le texte passe de 24, 31 « essendi » à 24, 107 « cum »), LoAÎ05P2P4P°P7P9P10^T, *Vl* (à partir de 25, 143), *Vel ; Bd, Pa, Gf* (à partir du ch. 25)
Φ3 = *BlEAMWoTr*

La distinction de Φ1 et de Φ2 s'appuie sur les leçons qui suivent :

23, 208 enim] autem *OiBgCFlO, Ba2BllBo2LgLoMO2P2 ptpopipvpwSgTVel, Bd, BlEAAd2Bo, cum F5* : vero *Tr* 23, 221 est corpus] *inu. OlBgCFlO, Ba2BllBo2LgLoAd03P2 PiP3P7P2P10SgTEel, Bd, EAM2BoTr, cum FH*™ : est *om. Bl, VeO3* 23, 222 scilicet] in CPBgFl, *Bo2* : ad P4 : ut P7 : id est Φ3 : *pr.m. erasa l^o* 23, 238 contrarias] -ria *CBBgCEO, Ba^lWLoAdO^P^P^gTVel, Bl, sec.m. Gf* 23, 270 sensus] uisus *OiFlPiPl* : sus *pr.m. Lo* (sen- *suppl. mg. sec.m.)* 24, 20 est agens] *inu.* O4 *BgCFlO, BaWWLgLoMO^PiPWP^SgTVel, Bd, Pa, BlM2BoTr* : est *om. Er : deest El* 24, 39 non] *om. OiBgCFlO, Ba2ErLoAdO3P2PiP3P7P9P10SgVel, Bd, BlEl Ad2BoTr :* non *bab. pr.m., del. sec.m. Gf : desunt BPLgPa* 24, 79 materia] + et *OiBgCFlO, BFBFErLoAiO^P2?l, pr.m. P6, PipopwSgTEel, BlElM2BoTr, sec.m. Gf* 25, 42 autem] *om. OiBgCFlO, Ba2BllBo2ErGfLgEoM03P2PlP3 Pipop^SgTVel, Bd, Pa, BlE^BoTr, cum* Ψ *(-V2PgV 3 F6)* : autem *post* hanc B'O1!78 25, 62 ergo] *om. CFBgCF'-O, Ba2BllBo2ErLgLoAi05P2PiPP'!PaPwSgEel, Bd, Pa, BlEAM2BoTr* 25, 81 sentiri] separari *O^BgCF^, BaWFErLgl^AdOsp^Psp^SgVel, BlE^Bo* 25, no quibusdam] + autem *OEigCF^, BllBo2ErLgLoAdOs P2PiP!P9P13SgTVel, Pa, Gf, BlElM2BoTr : desunt Ba2P\ FO3* 25, 200 quod2] quia *OABgCFW, Ba2Bo2LgLoMO3 PiP6P2P10SgVel, Bd, Gf, BlELTr, cum* FIT 25, 204 et] *om.* JSb, *O2P3O\ OWgCFW, Ba2BflBo2ErLgLoAd05P2*

ριρβρτρθριο^τρ^ι, Bd> Pa, cum ψ ^V2Dny6]^vs Edl) 25, 209 in idem ψ : *obsc. scr.* (inid', vndi, in uno, *etci)* Φ1 : nuô (= numero) *CFBgF'O, Ba'^BPErLgLo AÎO3P2PiP3P'!P9SgVel, Gf, BlEWTr : pr.m. erasa CB02 :* numero in idem P10 : in unum numero *V^o : om. T* 2j, 235 statim] *om. CFBgCF^O, Ba2BllBo2ErLgLoMO3PiP3 pipspio SgTV^Vel, Bd, Gf, Pa, BlElM2BoTr : desunt P2, V3* 25, 237 est autem] enim est Pb, *ÇPBgCVO, Ba2BllBo2 ErLgLoMO3P2PiP3P'lP9P13SgTViVél, Bd, Gf, BlE'BoTr :* est enim *Pa* : enim (est *om.) M2* 25, 237 sit] est *OiBgCFlO, Ba^PBoZErLgLoMOspzptpepipspioSgTl·''l* LZ, *Bd, Gf, Pa, BlE^M2BoTr* 25, 254 est responsio] *inu. QFBgCFD, Ba2BllBo2ErI^gLoSiO3PlPiP\P'!P')Pi-0Sg TV^Vel, Bd, Gf, Pa, BlEWFBoTr* 25, 265 simile est] *inu. Gfl, CFBgCF^O, Ba^PErLoMO^P^P^SgTV^· Vel, Bd, Gf Pa, BlEWBoTr :* est *om. Bo2LgP2* 26, 96 sentit etiam] *inu. Vl, CFBgCF^O, Ba2BPBo2ErLgLoMCF PWPWPopwSgTVW, Bd, Pa, BlEVFBoTr, cum Os* (uisionem etiam coloris sentit *tr. P5) :* etiam *om. Gf, V6ÏF :* sentit *om. Pg* 26, 141-142 et inmutationem] in mutatione O1B^CF1O, *Ba2B/lErLgL,oM, pr.m.* O5, *P2Pfpr.m. P6, P'lP9, pr.m. Sg, TVél, Bd, Gf, BIEWTr :* in inmutatione P10 : et mutationem *Pa* : id est mutationem *Bo* *BlElM2BoTr* 25, 130 que] non *BlEEWBoTr, P2, sec.m. Fl* (correction arbitraire de la faute qui suit dans les mss « inperfectorum ») 25, 132 set] *om. BlEPM2BoTr z·), i-jz* communia] *om. BlESM2BoTr* 25, 229 set] *om. BlEWBoTr* 25, 247-248 et in talibus] in talibus etiam *BIM2* : in talibus et *Bo : et* in talibus etiam *Tr* : in talibus *El* 26, 23 uidere] *om. BlEEPPBo* 26, 61 prime] due *BIEIM2Bo Ty* 26, 107 supposuerat] posuerat *BlEHWBoTr, Er, V, P10, V3* 26, 120 sensibilis] *om. BlElM2BoTr* 26, 123 quas] quam *BlM2Bo* 26, 127 set] si *BlELAPTr* 26, 135 sonet] sonum *BIElM2 BoTr, pr.m. G, Vs, F^P3 :* sonum et JZ\ *F3*

On notera que, pour cette pièce, le ms. *O* n'appartient pas à Φ3, mais bien à Φ2.

Avec cette pièce achève de disparaître le sous-groupe de Φ1, *BVGf^P2* : le ms. *Bal* a disparu dès la pièce précédente, et avec celle-ci *Gfl* et *P2* se séparent, le premier restant fidèle à Φ1 et le second passant à Φ2.

Disparaît également au cours de cette pièce le groupe *DnV,* qui reste pourtant stable jusqu'à 25, 49 : aliquod Ψ : *om. DnV, V3, V3Ve cum* Φ; mais, à partir de 25, 57 (nobis manifestum *inu. Dn cum* Ψ), le ms. *Dn* se sépare de *V,* qui reste parisien, pour passer à la famille italienne (cf. plus loin, p. 102 On remarquera que dans *Dn* un nouveau cahier commence au f. 25r, à 25, 39 « sensibilia » ; cependant au f. 2jra6 le ms. *Dn* lit encore avec 1Z et la famille parisienne (25, 49, omission de «aliquod») et sa première leçon italienne n'apparaît qu'à la ligne 2jraio (25, 57 « manifestum nobis ») ; il est donc probable que le changement n'est pas ici imputable au scribe de *Dn,* mais à son modèle.

Il faut enfin noter que le ms. K4, qui jusque-là se rattachait à la branche Ψ10 de la famille italienne (cf. plus loin, p. 102 rejoint la famille parisienne et se rattache à Φ2 à partir de 25, 143 (concludit Ψ : dicit 1Z4 *cum* Φ).

L'exemplar tardif Φ3 dérive de Φ2, mais s'en distingue par les variantes qui suivent :

23, 222 scilicet] id est *BŒfjMPBoTr* 23, 235 insunt] *post z]6* organo tactus *tr. BlFPM2BoTr* 23, 269 est] *om. pr.m. Bl, M2 : post* quodam modo *suppl. sec.m. Bl, ElBo* 23, 273 qualitate tangibili] *inu. BlFPM2BoTr* 24, 63 quantum] in *praem. BIM2 :* non *praem. El* 24, 72 uel] ita *BlESM2Tr* 24, 175 et quod aer (quod *om.* Φ)] *om. BlEPM2BoTr* 25, 126 naturam] + et

Pièce 14 (II 26, 149 à II 29, 107)

La répartition des manuscrits de la famille parisienne pour cette pièce est la suivante :

- φî = *Bo^Bll, BblEbF3GflPl|PlVe2, Ms* (fragmentaire, s'arrête à 28, 136 « assignantes »), 1Z, Z4L, *O2P2Ql*
- Φ2 = *ÇFPiBgCFl, Ba2Bo2ErGfLgLoMO3P2PlP3P'P9P13 SgViVel, Bd, Pa* (le ms. *T* passe à la famille italienne)
- Φ3 = *BlOEMWBoTr*

La distinction de Φ1 et de Φ2 s'appuie sur les variantes qui suivent :

26, 189 ergo] autem *CPPiBgCFl, Ba2Bo2ErGfLgLoMO3 P2P4P6P,P9P10SgViVél, Bd, BlOElM2BoTr : om. P3Pa* 26, 230 excellens] -lit *BolF2BllBblF3Ψ&, L· :* -lenter *E^Pl* : -lens *corr. sur grattage* 1Z, JZ1 : *deest Ms* 26, 238 est] *om. (PPiBgFl, Ba2Bo2ErGfLgLoMO5PiPiP3P1P§ P^SgV^Vel, Bd, Pa, BlOEBSPBoTr* (est *suppl. post* magis 1Z4PZ) 27, 17 et] *om. (NPOl, (FPiBgCFl, Ba2Bo2 ErGfLgLoMO3P2PiP3PlP9Pl°SgViVél, Bd, BlOEWPBoTr, P3* (et album *om. Pa, T*: autem et album *om. O3* : ibi — etc. *om.* Ψ *plerique)* 27, 75 aliquam *(uel* aliam *obsc.* Φ1 : *om. BbEPMs)]* -quamque *(lié à* unam *qui précède) CPPiBg CFl, BasErLgLoMOsP2P7P9P10ViVèl, Bd, Pa, OElM2Bo : obsc. Pi : om. Bo2GfTr : pr.m. grattée P3SgBl* (quandam *sec.m. P3* : aliquam *sec.m. Sg* : eandem *sec.m. Bl)* 27, 152 secundum] *om. CPPiBgCFl, Ba2Bo2GfLgLoMO3PiP3P7 P9P10SgV1Vel, Bd, Pa, BlOEDvPBoTr* 27, 219 modum suum] *inu. BtM^BPEPF^Ve2, Ms, V'E, CPPDl, Bo2P7* 28, 24 quia] *om. Bbl, CPPiBgCFl, Ba2ErGfLgLoMO3PiP3 PlP9P19SgViVel, Bd, Pa, BlOElM2BoTr, cum DnVe, TF3Fi&P3* : quidam P2 28, 34 dixerunt] dicebant P8, *(PPiBgCFl, Ba2GfLgMO3P2PlP3P7P9SgVlVel, Bd, BIOSl M2BoTr, cum Pg* : set — dixerunt *hom. om. Bo2ErLo* 28, 112 irrationabilium] rationabilium BelF2B/lBàlF3PbZe2 28, 115 aliquid corporeum] *inu.* BslF2BPBZ'lLbF3G/lPbPl 1Z?2, *Ms, V, Vl]-,* : quid corporeum Q2P8O1 28, 153 dupliciter responderi] *inu. CFPiBgCFl, Ba2Bo2ErGfLoMO3 P2PiP3P7P9P19SgVlVel, BlQESM2BoTr :* sentire dupliciter *Lg* : dici dupliciter *Pa* 28, 256 sibi] *om.* O4 *PiBgCFl, Ba2Bo2ErGfLgLoMO3P2PiP3P7P9Pl°SgViVel,*

Bd, BlOElM2BoTr 28, 280 esse] est *BolF2BllF3Ve2 VE, Eg, am*]Z2FKelF : quod est *pr.m.* O4 : *om. EV'l' O2P3O\ MPΨ P3* 29, 52 inuestigationem] certitudinem [+ *mg. pr.m.* uel inuestigationem] *Bol :* certitudinem... + *{post* rationis) uel inuestigationem F2 : certitudinem uel (+ per *L)* inuestigationem *BllF3E :* certitudinem [+ *s.u.* inuestigationem] O2 : certitudinem PiPW *{deest* P8)

L'exemplar tardif Φ3, qui dérive de Φ2, s'en distingue par les leçons qui suivent :

26, 210 autem] enim *BlOE^APBoTr,* O2P8O1, F4a F5 26, 211 dupliciter] multipliciter *BlOEAPBoTr* 27, 16 discretione] distinctione *BIOE'-M^o* 27, 4$ hoc] *om. BlO, EgP3* 27, 95 oportet] *om. BlO {deest El·)* 27, 117 posset] possit *BlOEl· : obsc. M2* *z-j,* xg2 simul bis] *inu. BlOE^BoTr* *z7,* 195 autem] igitur *BlOElM2BoTr, Vel :* e go G/1 : enim *Bo2 :* etiam P» 28, 109 positionis] opinionis *BiOEPAPTr, V* 28, 170 autem] enim *BlOEVPBoTr, Ve2, ?Vel* 29, 78-79 potencia... actu] *inu. BlOEPMPBo (deest Tr)*

Pièce 15 (II 29, 107 à III *z,* 36)

La répartition des manuscrits de la famille parisienne pour cette pièce est la suivante (on ne peut classer le ms. *Er,* qui s'arrête à 29, 208 « opinionis », et ne contient donc que 100 lignes de cette pièce) :

Φ1 = *BoEll, Bbl* (jusqu'à 30, 87), EbF3G/1PbP4P«PalZe2, KiL *{Bo2,* à partir de III 1), O2P8O4
Φ2 = *ŒiBgCFl, Ba2, Bo2* (jusqu'à II 30), *F2GfEgEo MO8P2PiP7P10SgVel, Bd, Pa, V1*
Φ3 = *BlOElM2BoTr*

La distinction de Φ1 et de Φ2 s'appuie sur les variantes qui suivent :

29, 237 inmutatus] inmutatur *ŒiBgCFl, Ba2F2LgEoM, pr.m. Os, P2PE7P13, pr.m. Sg, Vel, BlOM2Tr, Ed23™ :* inmutari *El·* 29, 247 transcidens (-cendens)] tradens *BoEFE^F3* : traidens *?Ve2* 29, 248 ea que *Bol, pr.m. Bll, F3, O2P3Ol :* eo que, eo quod *cett* 30, 56 ibi] *om. BolBllEbP6P2Ve2, L,* O2P8O4 3o, 102 ad] quantum ad G/1, *OFPiBgCFl, Ba2Bo2F2GfEgEoM03P2Pi P'PwSgVel, Bd, Pa,* K4, *BlOElM2BoTr, cum PEEdl* III 1, 97 misceri] + habet *ŒiFl, Ba2F2EoMP2PiP7PloSg, Bd, BlOElM2BoTr* 1, 219 corpoream] corporalem *OiPiBgCFl, Ba2F2GfEgLoAI03P2PiP~P10SgVel, Bd, Pa, V BlOElM2Bo : om. Tr* *1,* 291 actiuo principio] actiuo principio actiuo *BolBFF3PeVé2* : actiuo principio -f- *pr.m.* actiuo Eb : actiuo principio -j- *sec.m. sur grattage* bene P9 ; uel actiuo uel effectiuo principio etiam *L* : actiuo principio uel effectiuo *Bo2* 1, 304 autem] quidem *BoEPEPF^fP {deest* P1) *PsPÿVe2, VEBO2,* O2P8O4, *LgSgPa {om. PEl·) :* uero Ψ *{om. Vs, O3P5, Ve :* autem *TVi : desunt Fi3P3Edlss)* 1, 350 quod] quia O4 W 1, *Ba2F2EgEoM03P2PiP7P13SgVel, BlOEEoTr {deest M2), sec.m. Bol* 1, 351 sint] sunt *Gfl, OiPiBgCFl, Ba2F2GfEgEoOsP2PiP7P10SgVél, Bd, Pa, BlOEEoTr {deest M2) : om. M*

Le ms. *V,* qui depuis II 1, 89 (pièce 6 ; cf. plus haut p. 75 se rattachait, quoique contaminé, à Φ1, abandonne la famille parisienne dès le début de la pièce 15 pour retourner à la famille italienne et se rattacher à Ψ10. De même le ms. *Bbl,* qui bien que contaminé appartenait à la famille parisienne depuis le ch. II 9 (cf. plus haut, p. 77 revient à Ψ10 au cours du ch. II 30 (cf. plus loin, p. 1067 Enfin, le ms. *Bo2,* qui en II 30 appartient à Φ2, passe à Φ1 dès le début de III 1 : il s'apparente alors aux mss *VE,* et plus spécialement à *L,* pour former un sous-groupe contaminé *VEBo2.*

L'exemplar tardif Φ3, qui dérive de Φ2, s'en distingue par les variantes qui suivent :

29, 174 habeat] habeant *BlOEEiEo, L·, PiGfLg, cum FiaP3, V* 29, 210 id] ad *BlOE^BoTr, F8* : aliquid O2P8O4 29, 221 apparitio ipsa] *inu. BlOEWEoTr, O3P3* (ipsa *om. Bbl, BgBd)* 29, 246 et] uel *BIOElM2 BoTr, Ba2F2PiPl* 30, 17 ita] + etiam *BlOMEoTr, Ba2 :* -J- enim *?El·* 30, 77 hie iam] iam enim *B10El M2BoTr* III 1, 26 sic] sint BZOEi/VFTr, *P\ Ba2, V6F5* 1, 54 quomodo] quando *BlOEEPTr, Ba2 1,* 82-83 passione proprie] *inu. BlOEEPBoTr* 1, 125 idem (id, illud)] *om. BlOEEPBoTr, Pl, P\ T {desunt pr.m. Bol, V)* 1, 139-140 cum — intelligere] *horn, om. BIO {cum OiVeF5)* : set est natus intelligere (est : mm *sec.m. El* ; est natus : *inu. BoTr) suppi. EPMPBoTr* 1 186 est2] *om. BlOBoEAMPTr, Bo2, Ol, LgOs, O3* 1, 208' actus] *om. BlOEEPBoTr* 1, 229 esset] est *BIOEEP, pr.m. V2* 1, 359 intentionem] opinionem *BlOElBoTr {deest M2)* 2, 1 fiat] sint *BlOEl· {deest M2)*

Pièce 16 (III 2, 36 à III 5, 101-102)

La répartition des manuscrits de la famille parisienne pour cette pièce est la suivante :

Φ1 = *BoEll, DnEbF:,GflLgPlPËP>Ve2› Pf VEBo2 O2* (jusqu'à 2, 263 « sunt ») O1?8
φ2 = *OEiBgGFl, Ba2F2GfEoM06P2, p* (jusqu›à .] *PE^SgVel, Bd, O2* (à partir de 2, 263), *Pa, ?V* (jusqu'à 2, 141)
Φ3 = *BlOElM2BoTr*

, La distinction de Φ1 et de Φ2 (auquel se rattache Φ3) s'appuie sur les variantes qui suivent :

3, 11 patientis] + sit *BoEll, EPF3Lg, pr.m. P3, pr.m. P3, Ve2* 3, 32-33 habet aliquid] *inu. ŒiBeCFl Ba2F2 GfEoMOEEEE^SgVel, Bd, O2Pa, BlM2Bo :* habet *post* sibi O 3, 80 idem] *om. OFPiBgCFl, Ba2F2LoMO3P2 PiP7P10SgVel, O2, BlOEWEoTr : pr.m. grattée Gf* , 80 igitur *VE cum* Ψ (enim FdZ3, *sec.m. V2Bo2PbBlï* I *om BoEll, EbF3GflPlP6P2Ve2, P Bo2, OE3 : autem Lg :*

ipsius CXPz'BgCFl, *Ba^LoMO^P^P^SgVel*, O2, *BlOEl M2BoTr : pr.m. grattée Gf* : igitur ipsius *Bd, Pa* 3, 81 ipsius] *om. O^BgCFl, Ba^GfEoMO^P^Sg, Bd, O2Pa : desunt P7, BlOFPM2BoTr* 3, 114 set] et *O^PiBgCFl, F2MO5P2PiP7P12, pi . et set q* . nisi *pa : pr.m. grattée Gfl.o : deest Sg* 4, 27 idem esse] *inu. CPPiBgCFl, Ba2F2GfLoMO5P2PiP7PloSgVel, Bd, O2Pa, BlOEWBoTr 4,* 94 a natura sufficienter *tr. CPPiBgCFl, Ba2F2GfLoOsP2P7 P10SgVel, Bd, O2Pa, BlOESM2BoTr, cum F2F^P2V* : sufficienter institutus a natura *tr. V]LBo2* 4, 172 anime] *om. (PPiBgCFl, Ba2F2GfLoMO5P2PiPl(>SgVel, Bd, O2, BlOEHWBoTr, cum BPF^P^VVe*

Le ms. *Dn,* qui appartenait à la famille italienne depuis II 25, 57 (cf. plus haut, p. 81 retourne à la famille parisienne dès le début de la pièce 16 (mais il a été corrigé par une deuxième main sur la famille italienne : la première main est souvent illisible).

Le groupe contaminé de Φ1, O2PaO1P4, réduit à Q2P8Q1 depuis II !9? j4 (pièce 11 ; cf. plus haut, p. 79 se réduit encore au cours de la pièce 16 : il perd le ms. O2, qui l'abandonne avec son quatrième et dernier cahier, au f. 1231a : le f. i22vb finit avec le mot III 2, 263 : « sunt » ; les mots « separate in intellectu » sont en réclame au bas du folio ; mais le f. 1231a ne reprend pas le mot « separate » et commence avec les mots « in intellectu ». La rupture de la famille est soulignée du fait que OP8 continue pour un temps à être un groupe contaminé de Φ1, tandis que O2 se rattache désormais à Φ2 (dont il est d'ailleurs un témoin très détérioré : ses variantes individuelles sont en nombre très supérieur à la moyenne) et s'apparente à un autre manuscrit de la famille Φ2, le ms. *Pa* (manuscrit lui aussi très détérioré : il a de nombreuses variantes individuelles distinctes de celles de O2) ; à partir de III 2, 263, les mss *O2Pa* descendent donc, mais par des intermédiaires multiples (dont un ancêtre de *Pa* qui a été corrigé sur un ms. proche de P5, cf. plus haut, p. 61-62 d'un modèle commun dont le texte semble témoigner d'une révision volontaire.

Le ms. P4 appartient d'abord à Φ2 ; mais à partir de III 4, 99, il passe à la famille italienne : il se rattache à la famille Tlc et s'apparente surtout à P5 (cf. plus loin, p. 108

Enfin, le ms. K4, qui était venu à la famille parisienne à partir de II 25, 143 (pièce 13 ; cf. plus haut, p. 81 retourne à la famille italienne *à* partir de III 2, 141 (cf. plus loin, p. 108

L'exemplar tardif Φ3, qui dérive de Φ2, s'en distingue par les variantes suivantes :

2, 154 subiectum (et*praem.* Φ)] et subiectum et subiectum B/OE1Bo : subiectum et subiectum *Tr : deest M2* 2, 232-233 indiuiduali — materia] *hom. om. BlOElM2BoTr, M, ViF^P^Vl* 2, 297 intelligentibus] intelligibilibus *BlOEMWBoTr, Bo2Pl0, V2F : obsc. V^P2* 3, 80-81 rei — ipsius] *hom. om. BlOESAPBoTr, P7* 3, 118 ut] ne *BiOM2, ?pr.m. Bo, Tr* : neque *El* u9 qUia] qU0<i *BlOM2BoTr, O5P2* 4, 17 in anima intellectiua esse] esse in anima intellectiua *BlOElM2BoTr* 4, 57 actu] *om. B/OElM2BoTr* 4, 62 aliquem] *om. BlO&M2BoTr 4,* 231 id est] scilicet *B/OEDdPBoTr, IVVeFK)2* 4, 233 amot et] amores *BlOESAPTr* : amor (et *om.)* Bo 4, 244-245 sine fantasmate] nisi (+ cum *Bo, sec.m. BP)* fantasmate (fantasmate *perscr. ElBo* : fantastice *perscr. O* : fantasce *uel* fantaste *cett) BlOEiM2BoTr*

Pièce 17 (III 5, 101-102 à III 8, 113)

La répartition des manuscrits de la famille parisienne pour cette pièce est la suivante :

Φ1 = *BPP2, DnGfDgPE'2, P*]Z4EBo2, O1?8, *V6* (à partir du ch. 8)
Φ2 — *Bo^CPPiOBgCFl, Ba2EPF2F3GfLoMOiP9P10SgVe2, Bd, O2Pa, Vel, V* (à partir de 5, 255)
Φ3 = *BlBoElM2P7Tr*

La distinction de Φ1 et de Φ2 (auquel se rattache Φ3) s'appuie sur les variantes suivantes :

5, 160 non separabile] inseparabile *Bo2, BolOiPiOBgCFl Ba2El>, ?pr.m. Gf* (grattée), *EoM.P2P12Sg, BdVel, BlB0El M2P7Tr, Pl* : separabile *Ve2* 5, 197 respecta] *om. Bo^PiOBgCFl, Ba^F^GfEoMO^P^SgVe2, BdO2 Vel, BlBoESM^Tr* 5, 257 deceptionem] deceptio *Bol, pr.m.* O4, *PiOBgCFl, Ba2H°F2F2GfEoM05, pr.m P2 pr.m. Sg, Ve2, BdO2, BIBoEWTr, V5 : deest Vel* 6, 8 esse] *om. Pl, BoVFPiBgCFl, Ba2EbF2F^GfLoMOiP2Plo SgVe2, BdO2Vel, BlBoElM2Tr {pro* esse faciens *hab.* facere *OyP2, sec.m.* O5) 6, 155 quod] *om. pr.m. Bll, pr.m. P\ Gflpb› pr.m.* E (haplographie : omission de qd' devant ad) 6, 204 fugiendum] + in illis id est in sensibilibus *BFP^Pl* : + in illis id est in sensibilibus cum fuerint *mg. sec.m. CFl,* avec renvoi après 204 cum fuerint (répétition de là ligne 202 ; la dittographie de Φ1 a été corrigée par la plupart des descendants de la pièce, — elle est barrée dans P«, — mais elle est attestée par les correcteurs de CFl) 6, 262 unum] uniuersali *{ou* uniuersaliter = ul'i *ou vTrpour* un) P1, *pr.m. Bol, pr.m.* O4, *Pi, pr.m. O, BgC, Ba2, ?F2 M pr.m. Ve2, M2* : ull'i *Bi : pr.m. grattée F^fLo* 6, 274 Ea ergo] *inu. Lg, BolOiPiOBgCFl, EPF2F2LoMOkP2P12 ^2, Bd, O2Pa, BlBoEWWTr, cum V : pr.m. grattée Gf:* Ea *om. Ba2 :* Ea uero *Bbl, F^P2* 6, 283-284 in actu] *is BP-P^Eg* 6, 300 hunc *{uel* habet, habent = ht, hût *pro* he, hûc)] non *praem. BoWPiOBgC, pr.m. Fl, Ba2F2F3 LOMO2, pr.m. P2, SgVe2, VVel, BIEPSFP7* 6, 312 enim] autem *BoWPiOBgCFl, Ba2EPF2F2GfLoMO2P2pio SgVe2, Bd, O2Pa, VVel, BlBoEW^Tr* 7, 44 nm ipsi *Dn, BoWPiOBgCFl, Ba^F^GfLoMO^P^SgVe2 Bd, O Pa, VVel, BlBoE^-M^Tr, cum BFF3, Pl, ViVe* 7, 88 autem] *om. BFP\ GpLgPl?2, P\ Bo2, V, cum PgV2 Bb P2PiViVe* : uero *suppl. Ol?2* 7, 88 est] *om BoWOBgCFl, Ba2E>GfLoMO5P2P™SgVe2, BlM2Tr, pr.m* m°tUS Suppk °" 8› 43 sim] sunt B04O4 *PiOBgCFl, Ba2EPF2F2, pr.m. Gf, LoMO2P2P12SgVe2, Bd,*

O2Pa, Ve1, Bo&MWTr, P4P3 : super *Bl : desunt F4# 3* 8, 91 anime] *om. BdKFPiOCFl, Ba2EbF2F3GfLoM03P9P19 SgVe2, BbVel, BlBoElM2P7, cum Pi* 8, 92 ad idem ponit] ponit ad idem *Gf4L, Bd'-CEPiOBgCFl, Ba2E°F2F3 GfLoM03P9P19SgVe2, BdCPVel, BlBoM2P7Tr, cum W ;* ponit (ad idem *om) PlP19ElF* : adhuc ponit *Pg*

On notera que, à partir du début du ch. 8, le ms. *V3* abandonne la sous-famille de Tla contaminée par φ (== fZ6lFl/'3) à laquelle il appartenait depuis TT 3 (cf. plus loin, p. *109 pour se rattacher à Φ1.

De même, le ms. *V,* qui se rattachait à la branche Ψ10 de la famille italienne depuis le début de la pièce 15 (cf. plus haut, p. *82 revient à la famille parisienne et se rattache à Φ2 à partir de III 5, 255 (mais il reste toujours très contaminé).

L'exemplar tardif Φ3, qui se rattache à Φ2, s'en distingue par les variantes qui suivent :

5, 156 consequenter ostendere] *inu. BlBoElM2P7Tr, Gfl* 6, 16 scilicet] *om. BlBoEiM2P7Tr., O, V2F,pr.m. V3, WV3* 6, 24 quandiu] in quantum *BlBoElM2P7Tr* 6, 36 amat] mouet *BlBoEPMWTr* (, 54 esse] est *BlB0El M2piTr, Ba2F4, V4 : om. O* 6, 80 uel3] *om. BlB0El M2P7Tr, PiBgF3Ve2, Vi, F43P3* : et *Dn* 6, x7o se] que *BlBoEVFP^r* 6, 317 sciencie] *om. BlBoElM2 P~Tr* 7, 80 aliquid homo] *inu. BlBoESM^Tr, P2!'l, V, V3W, V4* 7, 86-87 Nam — materia] *hom. om. BlBoEMWEPTr* 8, 38-39 huius inquisitionis] questionis (huius *om.) BlBoElM2P7Tr* 8, 54 anime partes] *inu. BlBoElM2P7Tr, O, Lf* primo *Fl*

Pièce 18 (III 8, 113 à III 11, i6j)

La répartition des manuscrits de la famille parisienne pour cette pièce est la suivante :

- *Φl = BEP3, DnGflLgPlP2, P\ V, V'LBo2, Ol?3* (jusqu'à la fin du ch. 10), *O2Pa, P4* (à partir de 8, 251)
- Φ3 = BZEW, *BoTr*
- Φ8 = *BoWPiOBgCFl, Ba2EVF2F3GfLoM03P7P9P19 SgV3Ve4Ve2, Bd*

La distinction de Φl (dont dépend, par exception, Φ3) et de Φ2 s'appuie sur les variantes suivantes :

8, 142 hoc] + bonum *Bo^PiOBgCFl Ba2B>F2F3*

Bo CPP1OCFl, Ba2F2F3GfLoMO5, pr.m. P9, P^9JF3]rie2 8, 293 super (supra Lg)] secundum *sec.m.Bll, Gfl, sec.m. P2 Pa, BolOiPiOBgCFl, Ba2EPF2F3, ?pr.m. Gf, LoM03P7P9P19 Pr.m. Sg, ?pr.m. V3, Vel Ve2, Bbl, F4,** O3 : *deest P5* 9' 19 cum] est (confusion de c = cum, avec ê = est) *Bol* v -T;' *'?' B& ?pr'm' C^r-m- Fl' Ba2F2M, ?pr.m. P9, ?V3,* e i2 9› 7° eius] est (confusion de e9 = eius avec ë) *pr.m. Bll, pr.m. P3, pipt, BlEWBoTr, sec m O nec non PgBbl* : cum *Lg* 9, 210 tale essej *inu. Gf4LgVE\ BoWPiOBgCFl, Ba2EPF2F3GfLoM03P7*

P9P19SgV3VelVe2, Bd, nec non V3V3 : tale *om. Pg* 9, 212 et1] *om. DnGfT-LgPtPa, Bo^FFPiOBgCFl Ba2E°F2F3 GfLoSlOE^PE^-'Sg Ve VgiVe2,* ψ (_}Z2jriZ3lZsps), 9, 213 quasi] sicut *BEP3, DnGPLgP1?2* pb jZiLBo2 *Ol?3,* O2, *BlM2BoTr, sec.m. (deest pr.m.) F3, nec non* JZ4P3 10, 28 etc.] et de *P3, BlM2Tr, sec.m. V3 : et* dicitur (et dr) l : et dicit (et dl) *L : om. DnGflLgVVlBdiOlP3O2Pa* ?Xi£bGl' Ψ ('V2F' Bbl) '°' 48 que] qui *BolOiPiOBgCFl, Ba2H>F2F3, pr.m. Lo, MO3P7, pr.m. P9 pr.m. P19, V3Ve2* lo, 102 mouet (+ et Φ) appetitum] mouet et appetit *pr.m. Bol, (FPiOBgC, pr.m. Fl E 2F3 pr.m. Gf, LoM05P7P9P19, pr.m. Sg, pr.m. V3, VeW2* 10, 124 ratio sit] *inu. BoWPiOBgCFl, Ba2EEF2F3GfLoM03 P7P9P19SgV3VPVe2, Bd* lo, 134 uniuersalis] + mouet *BEP3, sec.m. V,* K3L, O1P5, *Q2Pa, P4, BlB0M2, sec.m.* Fl (135 aut — uniuersalis *hom. om. DnGflLgPlBo2Tr* : 134'135 non — uniuersalis *hom. om. El)* *u,* 143 aptatur] adaptatur *LgBo2V,* φ3, *BdWPiOFl Ba2EPF3 GfLoM03P7P9P19SgV6VelVe2, Bd, PgV3P3* : adaptatum F2 n, 153 Apuleius] Apuleus *VO4PaM2Tr, BoWPiBgCFl, BFE^F2!73, ?pr.m. Gf, LoM, pr.m. O3, P7P9V3VelVe2, TP5* : completus *pr.m. Sg* : Apulegius *V2PgWs : om. P10O3*

Le ms. P4, qui était passé à la branche Ψ10 de la famille italienne depuis III 4, 99 (pièce 16; cf. plus haut, p. *83 revient à la famille parisienne et se rattache à Φl à partir de III 8, 251 (manifestum est Ψ : + etiam P4 *cum* Φ).

Par contre, dès le début du ch. III 11, les mss O1?8, qui, après la perte de *O2 et de P4,* continuaient à former un sous-groupe contaminé de Φl (cf. plus haut, p. *79 passent a la famille italienne : avec les mss O3P5, ils en forment une nouvelle sous-famille, Tld (cf. plus loin, p. *114

L exemplar tardif Φ3, qui par exception se rattache ici à Φ1, s'en distingue par les variantes qui suivent :

8, 144 concupiscibilis] et quasi *praem. ElM2BoTr (deest Bl)* : et *tantum praem.* Φ1.2 *(-VVl, (PP3, O2Pa, Ba2P19, pr.m. Vel* : ipsius *praem. Bd)* 8, 167 quia] quod *BlEl M2BoTr, Gfl, O, P4* 8, 259 de hoc (hoc *praem.* Φ)] hoc etiam *praem. BlE4M2BoTr, Ba2* y, 20 duo hec] *inu. BCE!M2BoTr, V, O2Pa, FWB^VeO3* 9, 102 rationem] differenciam *BlE4M2BoTr* 9, 204 enim] autem *BlElM2BoTr, Eg, O2Pa, P7, V2FPglFV3P3* 9, 210 oportet] debet *BlE4M2BoTr* 9› 231 et2] *om. BlE4M2, pr.m.* N2 10, 57 conueniens] inconueniens *BlE4M2, Lg* : sibi conueniens *Tr* 10, 90 preeligunt (-gant)] preeligitur *BlE4M2BoTr, Lg, sec.m. P9* 11, 72 aut] uel *BlElM2BoTr, Lg, V4LBo2, Ol, O2Pa, P4O, P4aP3, F5, P3 (deest Bbl)*

Pièce 19 (III 11, 165 à III 12, 130)

La pièce 19 et dernière n'est qu'une demi-pièce (269 lignes seulement), ce qui explique peut-être que la distinction des jeux de pièces de l'exemplar parisien

n y est pas nette. Cependant un petit nombre de variantes nous invitent à proposer la division suivante (corroborée par l'analogie des pièces précédentes) :

φî = O4F4O, *BlIDn(?Lg)PlP4P°P7Ve2, Gfl,f*, *pt>*, *V Vel, (ZVPLBtP)*

Φ2 = *BoWBgC, Ba2EbF2F3GfLoM05P9P10SgV6, Bd* (s'arrête à 11, 274), *O2Pa*

Φ3 = *BlEWBoTr*

La distinction de Φ1 et de Φ2 (auquel se rattache Φ3) s'appuie sur les variantes qui suivent :

ii, 171 est aliquod corpus simplex esse] est (+ *s.u. pr.m.* esse) aliquod corpus simplex O4O : est aliquod corpus simplex *Bll* : est esse al. c. s. *Fl, DnP3We2* : est esse al. c. s. esse *sec.m. Fl, P^V, Gfl?2* (simplex *post* animalis P2),]Z4 11, 239 color et odor] odor et color *BoWiBgC, Ba2EEF2F3 GfLoMO^P^SgV3, Bd,* O2, IZiLPo2, *BlElM2BoTr, Bbl ?3* : color (et odor *om.) V4* : cibus *Pa* 11, 255 et] *om.* O4FXO, *BTP7Ve2, pr.m. V, Lo, O2Pa, Tr (deest Lg)* 11, 278 in alteratione] et *praem. BPDn, BoWBgC, Ba B>F2F9GfLoM03P9P10SgV3, O2Pa, BIEVP* ι *deest Bd* 11,290 dummodo] diuersi *'tpr.m. Bol, M* : diuersi dummodo *Bg* : diuersum P9, *BlE7M2BoTr, sec.m. s.u. V* : diuisum *(sec.m.* indiuisum) K8 : di[...] *(lac.) B>* : d/.../ *(grattée) Gf* : *om. Lg* : *deest Bd* (le mot devait être mal écrit dans Φ2 ; Φ3 a fixé une interprétation) 12, 25 quia] et *praem.* O4 FXO, *?pr.m. Bll (grattée), DnPlP°P7Ve2,* O3 : et (quia *om.) Tr* : *obsc. Vel* (tache) 12, 62 aliquid] animal CFF1?7 *(deest Bll) iz,* 89 autem hune] *inu. O, BoViBgC, Ba-F2 F3GfLoM03P9P10SgV3, O2Pa, ÏBBo2, BlEWBo* : hune enim B» : hune (autem *om.) L, F* : *desunt LgVel, Bd* 12, 125 et] etiam *pr.m. Bll, PsVe2PbBo2, BoWgC, BEEl'?3 MO5P°P10,* K5 : et etiam *P2*

L'exemplar tardif Φ3 se distingue de Φ2 dont il dérive par les variantes qui suivent (voir aussi plus haut, n, 290) :

11, 165 intelliget] -geret *BŒPM^BoTr, V2FPV3, P5* 11, 168 quod] quia BWffie n, 237 calidum *BEDMBoTr, P7VP2,* Ψ : + et Φ1 *(-P7VP2),* Φ2, V3 12, 31 fit tactus] *inu. BlEdM2BoTr, Lg* 12, 59 huius] huiusmodi *BlE^M^o, Vel, Pa, FPgBEVeV5* 12, 108 concupiscat *BlElAPBo, Lg,* ψ ; -cit Φ1.2 *(.pc.)*

III. LA FAMILLE ITALIENNE

Le test que nous avons fait sur le chapitre 1 du livre I a mis en lumière l'existence, à côté de la famille parisienne, d'une famille indépendante dont les principaux témoins sont italiens : il est temps d'étudier plus en détail cette famille italienne. Nous vérifierons d'abord la permanence de cette famille tout au long des trois livres du commentaire ; nous préciserons ensuite les variations de sa structure.

1. Permanence de la famille italienne

Pour nous assurer de la permanence de la famille italienne, il nous suffira de relever les omissions ou les additions de plus de trois mots attestées respectivement par l'une ou l'autre des deux familles parisienne et italienne (en règle générale, nous ne tenons pas compte dans ce relevé des variantes mineures) :

I 2, 28-29 intelligere enim, que est operatio intellectus] *hom. om. V2PP°, DnV, Vl?, PgV3, ViV3P10,* Ffi/WF5, *C* : *omission plus longue* F4" (les mss de la famille italienne, mais non pas *C,* suppléent « que » devant 29 « maxime » : il semble donc que l'omission ait été réparée dans l'archétype de la famill : italienne, ou même qu'elle ait été volontaire).

I 2, 105 tantum] + Manifestat (Ostendit *ViV5APIFFBP3)* autem hoc ex uno quod consistit in duobus (ex d. IÆFlZIZl VAll : *om. Pf V2FP&, DnV, Vl, PgVÿ, ViVsP10,* IZ4K5 AFIFF5?3, *nec non sec.m. BgFib*

I 2, 213-214 nullus enim habet considerare materiam nisi naturalis] *hom. om. V2FPa, V, Vl?, PgVs, ViVBMl PBFBP3, nec non LiiP^-Ve2, ErP9, Bo*

I 4, 59-61 secundum quod est ex ethere, id est ex aere, aerem, ex aqua uero aquam, set et ignem ex igne manifestum est] et sic de aliis *WEB V,* E4L, *PgVe, ViV3?10, V4VBMlPSIFF3* (omission réparée, ou plutôt abréviation volontaire).

I 5> 254-256 ut ignem aut aerem seu aquam; item illi qui dicunt plura principia esse, isti similiter] et qui plura (ponunt *add. V4VBW, praem. VlFSMl) V2Pil, V, VL, PgV°, ViV3P10, V4VMWD* : ut ignem aut aerem sej aquam, et qui plura principia ponunt P6 : *omission plus longue F* (il s'agit encore d'une omission réparée ou d'une abréviation volontaire).

I11, 66-68 ergo eodem modo et unitas et per consequens est punctum mouens se ipsum] *hom. om. v2PPA, IDL, PgVe, DnV, PBP3, nec non Gfl?2*

I 12, 180-181 sicut plante et alia huiusmodi *V2FPa, V'-L, PgV°, ViV:iKr<, V4VBPBWFBP3, nec non Bb2Lg, LüPl Ve2, O2PAO'P4, O9MlEdl (sec.m. CEaF4Vg)* : *om. cett*

I 14, 39-40 ut scilicet unumquodque horum sit in omni parte anime] *hom. om. V2FP PgVe, ViV3, V4VSWTB nec non C*

I 14, 128 organa corporalia] organa uel instrumenta corporalia in corpore in quo est (in corpore *om V3) v2PPA V4L, PgV°, DnVViV3, V4VBWFB* ι organa uel instrumenta corporalia *Lg* : organa corporalia in corpore in quo est *Ml* (les mots « uel instrumenta in corpore in quo est » semblent être une glose de « organa corporalia »).

Π i, 357 scilicet radix in plantis et os in animalibus] *om. V2F, Pg, FBVe, ViV3, Bb4V4VB* (K6 omet les lignes 357-365 «scilicet — ut ex dictis patet» : cette omission suppose dans le modèle l'omission de « scilicet — animalibus, le paragraphe suivant étant alors omis par homéotéleute).

II F 374-377 si ex anima et corpore fit unum, sicut nec dubitatur hoc circa ceram et figuram neque omnino circa

aliquam materiam et formam cuius est materia] *om. V2F, PgV6, F3Ve, ViV3, BPVtV5* (l'omission doit être volontaire : le texte précédent aura été jugé suffisamment explicite).

E 5, 83 palmorum] ffi quia sicut se habet (habent IZ1!7"6 *VEd3)* sex ad nouem, ita (sic P5 : se habent *V3P4)* quatuor ad sex *V2F, V^L, PgV3, F3Ve, ViV3, V4V3P3, Ed333, nec non P4, Pa, sec.m. mg. Bl* (le ms. M1 a un texte refait).

II 5, 164-165 interiorem, set delectatio et dolor consequuntur apprehensionem *V2F, PgV6W, F3Vi, Bb4V4V3, F^P3, P3, Ed333, nec non P\ P^Ve3, BcPGf'P2, DnV, GfPa, V1* (163-164 leticia — dolor *om. Ve) : om. cett (L* a corrigé en remplaçant 166 « sensusl » par « interiorem »).

II 5, 265-266 secundum unamquamque speciem anime et dimittat diffinitionem] *om, V2F, PgVeTF, F3Ve, Bbl (post* animabus *suppi,* dimittendo propriam cuiuslibet *F3) : post* communem omnibus animabus *suppi. Fi3Ps*

II *7,* 190 Et quod sit causa ut finis] *hom. om. V2F, PgV3lV, BDV4, F4aP3, P3, nec non F2LgGflP3, O3Pa, Bl*

II10, 53-54 utpote compositus ex eis, cum ipsa sensibilia in actu *V2F, PgV3W, F3Ve, ViV3,*]Z41Z8, *FVP3 ps* (utpote *om. F4aP3P3), nec non P4, V4L, BdBo2Ed4 : hom. om. cett (omission plus longue P3 ;* on note plusieurs essais de correction : cum sensibilia in actu *suppi.* Pb, *T :* cum sensibilia *ante* 53 in actu *suppi.* (MF, *quod in P3 corruptum est tn* cum insensibilia actu : sensibilia in actu *suppi. DnV·.* sensibilia autem *suppi. Er* : et ideo *suppi. Bo* : que *suppi. Tr :* ipsi sensus *suppi. Lü :* tunc ipsi sensus *suppi. Pa ;* je ne note pas les corrections de seconde main).

II 10, 79-80 Quia igitur hee dubitationes (4- per se *ViV3Edl, mg.* P») solui non possunt si sensus habet sensibilia JZap, *PgV3TV, F3Ve, ViV3, V4V3, F4aP3, P3 nec non P4, V4L, BdEdl (sec.m. pFP^Dn, Bo'-Bo^P3, Bl)* : *hom. om. cett*

II 11, 145-146 additur enim ei perfectio secundum quod proficit in actum] *hom. om.* IZ^F, *PgV3fF, F3Ve, ViV3 F43P3, nec non ps*

II 11, 213 intrinseco] + et a principio extrinseco *PgV3W Ve, V4, F4aP3, P3, nec non V1, Edl (sec.m. Bo2) : + et* extrinseco 1Z/]Z3, *Pa, nec non sec.m. PiCPQ2*

II 12, 144-145 secundum quod sunt *(om. V^FF^rTrl VaPa)* uniuersalia *V2F, Pg]V, F3Ve, ViV3, Ed333, V4V3 Fia,P3, P3, mg. V3* (140-146 intentio — accidit *om. V6) Pa (Ap) WrTrlV1lVaW-iW4* : secundum quod sunt sub intentione uniuersalitatis *Kr3 : deest Prl : om. cett*

II 12, 150-151 quamuis homo sit species *V2F, PgV>lV F3Ve, ViV3, Ed333, V4V3, F^P3, P3, WMrW4, nec non BlP, BalGflP2, O4P3O2P4, P\ DnV (sec.m. BFSg) : om. cett*

II 14, 58-59 coloris *(V2V3P3, sec.m. Vi, ante* passiol *BdPa : om. cett)* sicut simum est passio nasi *V2F, PgV3]V F3Ve, ViV3, Ed333, V4V3, P3, nec non BdBo2Pa : om. cett* (coloris *tantum suppl.* Os, *sec.m. O2)*

II 14, 84-85 dyaphani, necesse est quod dyaphanum sit aliquid. Est autem *V2F, PgV>W, F3V3Ve, ViV3,*]Z4 F4aP3, *P3, nec non BlPPloBdBo2Pa, BalGflP2, DnV, V*L Edl :* dyafani necesse est quod *mg.* dyafanum sit aliquid, est autem *in textu* Pb ; *om. cett*

II 14, 118-119 et respecta tenebre, que est priuatio luminis *V2F, PgV3lF, F3V3, ViV3, V4, Ve, F^P3, P3, nec non Dn,* K1!., *Edl, T : hom. om. cett* (et respectu tenebre *suppl. Bo2Pa, sec.m. CLOP3* : et tenebre *suppl. LüBdO3 : et* tenebrarum *suppl. sec.m. Bal)*

II 14, 168-169 ergo est simul cum dyaphano] *om. V2F PgVPV, V4Ve, F^P3, P3*

II 15, 105-106 necesse est ergo esse aliquod medium *PgVW, F3V3, ViV3, V4Ve, F4aP3Edl, P3, nec non PaOl (sec.m. BPDn) : hom.om. cett* (105-107 necesse — nichil est medium *hom. om. V2F)*

II 16, 64-65 in actu secundum quod est *V2F PgW7 F3P3V3, ViV3, V4Ve, F4aP3Ed4, nec non Pa,* O1?4 *(sec.m. DnP3) : om. cett*

II16, 206-207 Et dicit quod semper fit echon *V2, PgV3 IF F3P3V3, ViV3, V4Ve, F^P3Ed\ nec non Er, O2P6O1P4, BdBo2V1Pa, Bo (sec.m. CPP^Dn, BllLoOsP6P9SgT) : hom. om. cett*

II 16, 223 id est extra loca ad que *V2F, PgV3W, P3V3 ViV3, V4Ve, F43P3Edl, nec non Bd, Er, Pa* (ad que : vbi *Er* : aliud *ante* id est *add. Pa)* : aqua (a qua, a quo, aque *etc.) tantum hah. cett*

II 20, 10-11 scilicet aerem aut aquam; et quidem quod aer sit medium *V2F, PgV3JF, ViV3V3F3O3P4P3,* MM F4aP3Ei/x, *nec non BdBo2V4 (sec.m. Bll, LoPeSg, Bl) : hom. om. cett* (scilicet aerem *suppl. T)*

II 20, 98-99 quando autem non respirat attrahendo aerem *V2F, PgVPF, ViV3, V3F3O3P3, V4Ve, F4aP3Ed4, nec non Bbl, Bo2, Ba^fl, P^DnV, Pa, V4L : hom. om. cett*

II *21,* 31-32 ut infra patebit; et ideo, cum gustus sit quidam tactas *V2F, PgV3IF, V3F3O3P3, ViV3,* 1Z4M, F4aP3E^, *nec non Pa,* ML *(sec.m. Bll, P3Sg) : hom. om. cett*

II 22, 193-194 quem non sentimus per aliquam aliam partem corporis. Si autem alia caro (+ scilicet a lingua *P3Pa, mg. Lo)* sentiret saporem *V2F, PgV3TFV3, F3V5 VeVi, V4, O3P3, F43P3Edl, nec non O2P6O\ BdPaV1 (sec.m. BPLo, P6Sg, BITr) : hom. om. cett*

II 25, 100-102 habentur ab animalibus perfectis. Dicit ergo quod organa senciendi 1Z2, D^IZ5K8, *PgVTFV3, V4Vi, O3P3, F^Edl, nec non O^O1, BdPa (sec.m. Bo1?!?||, Bo2LoP3) : hom. om. cett*

II 25, 168-170 quecunque enim senciuntur per hoc quod inmutant sensum, senciuntur per se et non secundum accidens *DnV3Ve, PgV3WVz, Vi, O3P3, F^P^dl, nec non BdPa (sec.m. Bol, CBPBo2, Bl) : hom. om. cett (Gfl* ornet en outre 157-167 per accidens — senciantur ; en marge un lecteur a noté : « deficit »).

II 25, 172-174 cognoscuntur. Et hoc est quod dicit quod hec omnia sentimus motu, id est quadam inmutatione *V2F, DnF3V3Ve, PgV3WV3, Vi, O3P3, F4^P3Edl, nec non L, P10TBd (sec.m. Bo1?||, BllBo2C, Bl) ; hom. om. cett* (ingerunt sensui passionem aliquam *suppi. Er :* se habent ad sensum *suppi. Lg* : senciuntur [-timus] *suppi, non nulli)*

II 25, 231-232 et dico eundem sensum secundum actum

ex eo quod simul *V2F, DnW3Ve, PgVWV3, Vi, O3P3 FiaP3Edl, nec non* jzi, O2P3OX, *BdPa (sec.m. Bol?l', BPBo2* 1Z4) *: om. cett*

II 25, 273-275 oportet esse diuersos sensus. Inmutatur autem sensus a sensibili *V2, DnW3Ve, PgWV3,* K*l*, O3P5, *F^P^Edl, nec non V'L, V^dPa (sec.m. Pb, O4LaCP P6Gf, Bl) : hom. om. cett* (necesse est ponere distinctionem sensuum, inmutatur autem sensus a sensibili *suppl. Er)*

II 26, 28-29 Si autem eodem sensu quo sentit colorem sentit uisionem coloris *V2F, DnW, F^P^Edl, nec non Bo2Bd, Vl* (eodem : omnino altero *Vl* ; quo sentit : uidet V1), *partim* (27-28 uidet — sensu *et* 28-29 colorem sentit *om., sed hab.* quo sentit uisionem coloris) *V3Ve : hom. om. cett* (*suppl. sec.m. B&PiP^V, BgBPGfLoP^Sg, Bl* : Si primum *suppl. V3, Pa, sec.m. Os)*

II 28, 17-19 Circa primum duo facit : primo ponit opinionem ; secundo assignat causam opinionis, ibi : *Omnes enim bii* (enim hii : enim K2FIF, alii O3 : 4- intelligere *PgVi>WV3TV3Ve) V2F, PgV3WV3, F3TV3Ve, Vi, O3Pg Fi3P3Edl, nec non Pa, sec.m. Bl* (16-19 Et tamen — ibi *om., sed hab.* Omnes enim hii *Dn) : hom. om. cett*

II 28, 151-152 in potencia ad cognoscibilia, set quod sit *V2F, PgV3WV3, DnF3TV5Ve, Vi, O3P3, Edl, nec non E, sec.m. BolBllGflPbVO2,GfOsPeVi,Bl(i^i-i^z* ex principiis — sit *om. Fi&P3) : hom. om. cett*

II 29, 244-245 quod necesse est ponere, si fantasia est opinio *PgV3WV3V\ DnTVi, VF5F4aP3Edl, nec non BblGflPb, BdPaV4, sec.m. BTP6 : hom. om. cett*

II 30, 86-87 ab istis tribus sensibus, id est actibus sensus, sicut effectus differt IF1Z3IZS, *DnTVeVi, WF^P'^Edl O3PsPa, nec non V^L, V4, sec.m. BPPbP3, Gf, Bl : hom. om. cett* (a sensu, sicut effectus *suppl. O2P3O1)*

III 1, 19-25 Circa primum tria facit : primo determinat de intellectu possibili; secundo de obiecto eius, ibi : Quoniam autem aliud est magnitudo etc. ; tercio mouet dubitationem circa predeterminata, ibi : Dubitabit autem aliquis] *hom. om. V2F, PgWV3, DnF5 ; TViVe, Ps* omettent jusqu'à 19 singula ; dans *V6,* le texte est récrit de seconde main sur grattage, mais on peut penser que la première main avait fait l'omission, car la seconde main a dû serrer pour tout faire tenir *(F^P3* omettent 17-20 in secunda — possibili).

III 1, 92-94 Et circa hoc duo facit : primo ostendit quod intellectus possibilis *V2F, PgV3WV3, B^DnF^V^ViTVe, O3P5, F^P3Ed\ nec non Gfl?* *VEL, BdPa, El, sec.m. O4C, Bl : hom. om. cett*

III 4, 300 302 unde inpossibile est quod illud quo aliquid agit formaliter sit separatum ab eo secundum esse *PgWV3 DnV-TVVeVi, O3P3, F^P3Ed\ nec non Pa, sec.m.* P»O4 : *hom. om. cett*

III 2, 24-25 addiscendo uel inueniendo ; nam ante quam (discendo *PgVsWV3T) V2F, PgV3WV3T, BEDnF^r VV3VeVi, O3P3, FiaP3Edl, nec non WBtP, Pl3Pa* (quia discendo *Pa), sec.m. BoEP>P3, CPGp-SgV^, Bl : om. cett*

III 2, 162-163 id est quod quid est (+ esse *V2F, VVi, Pa)* carnis !Z2F, IF'^3IZ41Z51ZiT, *F3VVeKr, O3Ps, Bbl ?4* P3Ed\ nec non V4LBo2, Pl3Pa* (*sec.m. Ve, DnPbPe,* O4) : *om. cett* (les mots devaient être omis dans le modèle de car le texte de première main des deux mss présente un essai de correction ; dans *Pg* on lit : « alia potencia discernat esse caro et carnis », puis le texte passe à 165 « cognoscantur » ; dans *V6* on lit : « alia potencia discernat esse carni et caro » et le texte passe à 163 « set hoc »).

III 2, 247-249 non enim apprehendit eas cum condicionibus indiuiduantibus que eis in rebus sensibilibus *V2F, PgV6WV3, TVi, V4V3, WeKr, V, O3P3, Bbl, F4&P3Edl, nec non Pb, V'LBo2, BdPa (sec.m. P3P\ OGfSg, Bl) : hom. om. cett*

III 4, 148-149 non est in actu : si enim intellectus agens *V2F, PgWV3, TV4 Vs, F3VeKr, V, O3P3, Bbl, F4aP3Ed\ nec non Lg, V4LBo2, Pa (sec.m. DnF3PePb, (FGfLo, ViVe ;* dans 17®, la première main omet 148-152 non est — in actum) : *partim Pi* (à la ligne 147 P4 lit quoniam au lieu de quantum, puis omet 147-148 autem — actu ; reste : « quoniam si enim intellectus agens ») : *hom. om. cett*

III 6, 94-95 sensibilia ; secundo quomodo se habet circa *V2F, PgV3W, TViV4V5Ve, O3P3P\ BlP, F4aP3Edl, nec non V^-EBo2, Ba2Bd, O2Pa, Vel (sec.m. Bll?* *GfLoVe2, Bl, F5) : hom. om. cett* (dans IZIZ3, l'omission est plus longue et va jusqu'à 98 circa).

III 6, 128-129 set de sensu quod quasi affirmat uel negat *V2F, PgWV3, TViV3F3Ve, O3P5P4, Bbl, F4aP3Edl, nec nonVrL (sec.m. P3O* *O^V4) : partim V3* (la première main de *V6* omet 128 : « quod affirmat uel negat, set de sensu », complété par la seconde main) ; *hom. om. cett*

III 6, 146-147 et similiter auditus inmutatus ab aere inmutat sensum communem IF1Z3, *V3F3TVeVi,* O3P4, *Bbl, Fi3P3Edl, nec non L : hom. om. cett*

III 6, 237-239 et ipsa cognitio falsa est quoddam malum intellectus siue speculatiui siue practici 1Z2F, IP'IZ3, F5 *TVeVi,* 1Z4, O3P4P5, *Bbl, Edl, nec non V4LBo2, Bd, O2Sg* (avec des altérations qui trahissent la correction, mais de première main), *sec.m. DnP^Ol, FlGf, F4a : hom. om. cett*

III 6, 241-242 in actione uero et falso quod est *V2F, PgV3WV3, F3TVeViViV3, O3P3Pl, Bbl, F4aP3Ed4, nec non VlLBo2, Bd, O2Pa, sec.m. BP-DnP* O417, *Bl : hom. om. cett (post* 242 sine actione *suppl.* uero et falso quod est in actione O4P8, *sec.m. P6,* ad uerum et falsum quod est in (cum Jg) actione *Lg Sg)*

III 6, 280 secundum quod est simum non *V2F, PgWV3, F5EVeViVi,* O3P5P4, *Bbl, Edl, nec non sec.m. P3DnPb : om. cett* (omission plus longue dans K®, F4aP3 ; non *suppl. OlEbP10O2Pa, sec.m. BP-CLoCPSg ;* nec *suppl. Bd)*

III 8, 202-204 non ergo pars uegetatiua est principium motus localis processiui in animalibus] ergo etc. IZ2, *F5Ve, O3, Bbl, F4aP3* : quare etc. *P3Pa : om. F, Edl (suppl. Ed533)*

III 11, 32-33 secundo ostendit in quibus uiuentibus *V2F, PgW, TVeVi, ViV^BDF3, CPP3, Ol?3, F4aP3Edl, nec non WBo2, BdP10 : hom. om. cett (pro* 33 sit *multi habere uidentur* sic : *aliis uerbis lac. suppl. Lg, O2Pa, BoTr)*

A la simple lecture de ce relevé, on remarque que, si plusieurs manuscrits y figurent de façon constante, d'autres disparaissent ou apparaissent, notamment

avec le livre II. Pour simplifier les choses, nous chiffrerons donc à part le livre I (ch. 2-14) ; nous avons relevé dans cette section 9 leçons caractéristiques de la famille italienne ; en ont

K2: 9	Pg : 9	K4 : 8
F : 8 (1 manque)	K6 : 9	F5: 8
Pa : 9	Kz : 7	Ail : 7
Dn : 4	*V3* : 7	P5 : 6
V : 7	P10: 4	IF : 6
F1: 8		F8 : 9
L : 7		P3 : 3

et pour les autres mss : *Lg,* 2, *C* 1 (+ i), *Bb2 BoErGfP2,* O2P8O4P4, *O^Edl i,* les autres o.

Au regard des résultats du sondage effectué sur le ch. I 1 (cf. plus haut, p. 51 ces chiffres révèlent quelques anomalies, mais qui s'expliquent si l'on examine chaque cas plus en détail. *Dn* n'a que 4 des leçons italiennes : c'est normal, car, dans ce livre I, il n'appartient à la famille italienne que pour les chapitres 1 à 3, 159, le ch. *6* et les ch. 8-12 (cf. plus loin, p. 89 Le ms. *V* cesse également d'appartenir à la famille italienne aux ch. 13-14 (plus loin, p. 90 Le ms. P10 passe définitivement à la famille parisienne dès le début du chapitre I 7 (cf. plus haut, p. 73 ; plus loin, p. 89 : il a toutes les leçons de la famille italienne aux ch. 1-5, aucune dans les ch. 11-14, tout rentre donc dans l'ordre. Le ms. Ail passe à la famille parisienne à la fin du ch. 7 ou au début du ch. 8 (cf. plus haut, p. 73 ; plus loin, p. 89 : dans les ch. 1-5 il a les 5 leçons de la famille italienne, dans les ch. 11-14 il en a 2 sur 4, ce qui montre qu'il est contaminé.

Pour les livres II-III, nous avons relevé 49 leçons caractéristiques de la famille italienne ; en ont

V* : 42 (+i)/48
F : 38 (+i)/48
P£ : 43 /49
: 34 (+3)/48
: 45 /48
Ve : 44 (+2)/48
L? : 40 (4-2)/49
L-3 : 40 (+i)/49

Bbl II 1-7 : 5/6
II 10-30 : 4/28
III 1-11 : 13/15
F5 : 40/49
II 1-16 : 1/20
II 20 à III 11 : 26/29
τ II 1-26 : 2/30
II 28 à III il : 18/19
i11 1-25,100-102 : 23/25
II 25-III 2 : 3/13
III, 2-11 : 8/11

KS : 39 (+ı)/49
P® : 39 (+2)/49
F«a . 40 (+ı)/49
P3 : 4° (+0/49
jgji H 1-14 : 5/16
H 15 à HI 11 : 31 (+O/33
Kr III 1, 114 à 4, 174 : 4/5

Plusieurs manuscrits abandonnent la famille italienne : Ve ne l'abandonne qu'en fin de parcours, à III 8 (si bien que la proportion de ses leçons italiennes est en réalité de 37/46), par contre *Vl·* l'abandonnent dès le début du ch. II 5 (pour cette partie, ils ont 1 leçon italienne sur 3). Par contre, d'autres rejoignent la famille italienne en cours de route : O3 apparaît ici à II 20 (en réalité il est italien depuis II 19, 53 ; cf. plus haut, p. 79 ; T apparaît à II 28 (il rejoint la famille au cours de II 26, cf. plus loin, p. 103 ; *Edl* apparaît à II 15 (elle rejoint à II 14, 375, cf. plus loin, p. 99 D'autres manuscrits n'abandonnent la famille italienne que pour y revenir ensuite : c'est le cas de *Bbl,* parisien de II 9 à II 30, 87 (cf. plus haut, p. 77 et 82 et de 1Z4, parisien de II 25, 143 à III 2, 141 (cf. plus haut, p. 81 et 83

Aux manuscrits précédents, qui appartiennent à la famille italienne dans leur totalité ou pour une grande partie, on peut joindre, mais seulement pour de moindres fractions du texte, les mss suivants :

Dn (II 25, 57 à III 2, 36 ; cf. plus haut, p. 81 et 83 : 13 (4-1)/14
V (II 29, 107 à III 5, 255 ; cf. plus haut, p. 82 et 84 : 7/9
(II 19, 34 *à II* 20, 145 ; cf. plus haut, p. 79 et 80 : 1/2
(III 4, 99 à III 8, zji ; cf. plus haut, p. 83 et 84 : 7/7
O4P8 (III 11-12 ; cf. plus haut, p. 84 : 1/1

Plusieurs manuscrits enfin présentent un grand nombre des leçons caractéristiques de la famille italienne qui figurent dans le relevé précédent : mais ce sont là des leçons notables, qui attirent l'attention d'un correcteur ; si l'on passe à des leçons moins voyantes (cf. plus loin, p. 113 ils n'auront qu'un petit nombre des leçons italiennes ; nous les considérerons donc comme des manuscrits parisiens contaminés par la famille italienne ; ce sont :

Pλ	: 28 (+a)	/49
Vl (II 5-III)	: 25	/46
L (II 5-III)	: 20	/46
Fo2	: 15	/49
Bd	: 21	/49

Ne sont que très légèrement contaminés les mss : *Gfl η, Bal* 4/24, O2 8, (PP8 (jusqu'à III 10) 7, P4 (en dehors des passages déjà mentionnés) 6/40, P10 5, *ErLg* 2, *Ed5* 5/16 (jusqu'à II 14; ensuite le texte de *Edl* est italien ; cette contamination inclut plusieurs leçons propres de la révision *ViV3,* cf. plus haut, p. 69

Sont enfin des témoins presque purs ou tout à fait

purs du texte parisien les mss qui n'ont qu'une leçon italienne *(Ba2P1Ve2F2GfSgVelBlBoEl)* ou qui n'en ont aucune (tous les autres).

z. Variations de structure de la famille italienne

Nous avons dû, pour la famille parisienne, établir autant de classifications des manuscrits qu'il y a de pièces : c'est la conséquence logique, et l'un des inconvénients, du système de la copie par pièce. On pourrait s'attendre à voir la famille italienne échapper à cet inconvénient et montrer plus de stabilité. Or, c'est le contraire qui se produit : les variations de structure de la famille italienne sont plus nombreuses encore que celles de la famille parisienne, et, au lieu de se produire à endroit fixe, elles interviennent n'importe où, sans autre règle que le caprice des scribes. Force est d'en schématiser quelque peu l'exposé, ce qui ne va pas sans quelque arbitraire.

Livre I, ch. i

Nous rappellerons d'abord la structure de la famille italienne au livre I, ch. i, telle que nous l'avons établie plus haut (p. p. 85) :

Tia = JZ2FPa, *DnV,* TZiL, *PgV*
ψη» = pyiZ3?10
Ψ2 = jp-ps, (P3)

Livre I, ch. 2-12

Dans les chapitres 2 à 12 du livre I, la famille italienne garde la même structure d'ensemble qu'elle avait au ch. I 1, mais avec des modifications de détail qui ne sont pas sans importance : elle continue à se partager entre les mêmes sous-familles, mais ces sous-familles perdent l'un ou l'autre de leurs témoins, ou au contraire en gagnent de nouveaux. La sous-famille Tla perd *On* dès le début du ch. 2 et *V* à partir de 10, 83. La sous-famille perd P10 dès le début du ch. 7 (il passe à la famille parisienne, cf. plus haut, p. 73) mais elle gagne *Dn* (de 2, 1 à 3, 159 ; 5, 289 à 6, fin ; 8, 201 à 11, 82) et *V* (de 10, 83 à 11, 82), ainsi que le fragment *Krl* (de 9, 35 à 12, 199, avec quelques lacunes, cf. plus haut, p. 77) Enfin la sous-famille Ψ2 perd *Ml,* à partir du début du ch. 8 (il passe à la famille parisienne, cf. plus haut, p. 73) La structure de Ψ reste donc la suivante :

ψι» =]Z2FPa, *v* (jusqu'à 10, 83), P^L, *PgV3*
= *Dn* (2, 1 à 3, 159 ; j, 289 à 6, fin ; 8, 201 à 11, 82), iz(de 10,83 à 11,82), IZf[Z3, Krl (de 9,35 à 12,199), P10 (ch. 2 à 6)
Ψ2 = IZ4K5, ΛΠ (ch. 2 à 7), ps, IFF5, (P3)

Il n'y aurait guère de profit à reproduire ici (et ce serait très long) les relevés de variantes que nous avons faits pour découvrir les changements de famille des divers manuscrits. Par contre, il peut être intéressant de profiter de l'extension que prend le groupe Tlb pour mieux le définir.

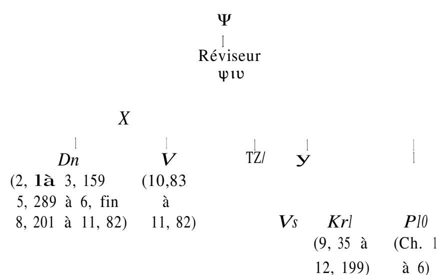
Le groupe Tlb *au ch. I 10*

Voici donc le relevé des variantes caractéristiques du groupe au moment de sa plus grande extension, au ch. 10, 83-303 :

83 enim] autem D»1Z 91-92 anima enim iudicat aliquid] aliquid enim anima iudicat *On, pr.m. V, ViV^Krl, cum* Ψ2 (-F5) : cum enim anima iudicat... aliquid (r.«. *post* esse) *sec.m. V* 92 esse dignum] *inu. Pg, ViV'^Krl* 93 autem] enim *ViVWrl* 94 autem] enim *Pg, DnV, ViV3 Krl, cum paucis* Φ : etiam Ψ2 97 non] *om.* TZ32G-i 112 cor] corde Z1, *On* : moto corde IZzP^Kr1, 116 pallet] pallescit D»IZ, *ViVWrl, cum* Ψ2, *Edl* 116 et quomodo] et qualiter O4, *pauci deft* Φ, *F, mg. Bol, Dn :* et qualiter uel quomodo *ViV^Krl* 121 corporis] corporales *DnV* (corporis *sec.m. Dn)* 126 ac] ut DslZ, K/1Z3, *cum* Ψ2 (-F5) 132 edificatiua] arte *add. DnV, cum* T, *praem.* IZ'IZ-'Pτl 138-139 in anima] *om. primo, s.u. suppl. V* : in ea *suppl. Dn* : in ipsa *ante* 138 motus existeret *suppl. ViV^Krl* 142 istud] hoc *V3Krr* 143 quia] uel *praem. DnV, ViP^Krl, cum* Ψ2 146 mouetur] + uel quia *DnV, ViV^Krl, cum* Ψ2 151 ad] *om. DnV, ViV3 Krl* 152 quando] + anima PwlZ, 156 ut] *om. DnV, VtV^Krl, cum* Ψ2 (-P5ÎF) 165 sicut] fiant (fiunt) *DnV, ViV^Krl, cum* Ψ2, *Bol nec non paucis* φ (quod *ante* non *praem.* Ψ2) 168 diffinitiua] + uetitatis *Vl, DnV, ViV3Kr\ cum* Ψ2, *Edl33* 176 quidem] enim *DnV, KiV cum* Ψ2 (= K41Z5IF: autem P5F5) 177 anime uegetabilis] huiusmodi anime *DnV, ViV3^l, cum* Ψ2 177 proprie est] inuenitur proprius (-prie P5P3) D»1Z, P?IZ3Kri, *cum* Ψ2 186 item] et *DnV, ViV3Kr\ cum* Ψ2 196 mutabilitate] mutatione *Vs, DnV* 202 in intellectu] in operatione intellectus *DnV, ViV^Kr1*: in operationibus intellectus ψ2 202-203 in operatione intellectus] in intellectuali (-Uigibili IZ3) operatione *DnV, ViV3Kr\ cum* T2 (operatione *om. P5)* 203-204 secundum esse naturale] *post* 204 sicut est in uegetabili *tr. ViV-^Krl* 204 sicut] aliqua *praem. DnV,* IZzlZ3^1,]Z5 *W* 204 nec] + est ibi IZ1, IZzIZVCrl 205 est] *om. ViVWrl* 206 est] *om. DnV, ViV3Kr\ V^VE3 za7-*208 de intelligente... intelligens] de intelligibili... intelligibile *DnV, vťv)KE,* iZ4IZ·5 208 motu] -f- huiusmodi (eius *Edl33)* operatio F>»1Z, *ViVWrl, cum* Ψ2, *Edl33* 209 perfecti DeiZ, IZ/JZ^r1, *cum* Ψ2 (-If7) : perfectus *cett* 220 appetitu] appetitiuo et D«1Z 221-225 et prout — coniunctum] *hom. om. DnV* 224 quia non] nec F7JZ3 *Krl* 240 debilitatione] debilitates *V^rl, cum* Ψ2, O3 248 in2] + sensiteriis (-tiuis IZ3Kr]), id est in *DnV, ViVWrl* 260 id est corrupto aliquo] *om. DnV, ViV3 (deest Krl)* 262 sit] fuerit IZflZ3 *(deest Krl)* 269 Vnde dicit secundum hoc] *om. DnV,* IZ/JZ3, *cum* Ψ2 *(deest Krl)* 272 odi-

re] + et huiusmodi *DnV, ViV2 (deest Krl)* 283 operationes] + anime *ViVWrl* 289 opiniones aliorum] *inu. V3, ViV^Krl* 294 maior] + potencia et per consequens *DnV, ViV^Krl, Ed3ss, cum* Ψ2 (-P5P3) 296 unde] + patet quod *ViV2Kr\ Ed3ss, cum* Ψ2 297 loquitur] locutus est *DnV, ViV^Krl, cum* Ψ2 299 ex hiis] ex omnibus hiis KdZ3, *Ed3as : om. Krl*

Si nous rapprochons ces indications des résultats acquis (plus haut, p. 58 nous pourrons, pour l'ensemble des chapitres I, 1-12, donner du groupe Tlb le stemma suivant :



Sur le réviseur, dont l'intervention est la caractéristique principale de T2b, nous reviendrons plus loin (p. i23*-i25*).

Livre I, ch. 13-14

Avec les chapitres 13-14 du livre I, la famille italienne prend une figure nouvelle, caractérisée essentiellement par la disparition de la sous-famille révisée Ψ2 (cf. plus loin, p. 160 Des sept manuscrits qui avaient formé la sous-famille Ψ2, un, le ms. *Ml,* était passé à la famille parisienne dès le chapitre 8 du livre I (cf. plus haut, p. 8p ; deux autres, les mss *P3P2,* rejoignent la famille parisienne au chapitre 13 (cf. plus haut, p. 64 Quatre manuscrits qui au ch. I 12 appartenaient encore à Ψ2 restent à la famille italienne, mais ils se rapprochent,]Z»JZ5 très nettement, IFF5 plus librement, de IA'IZ3 pour former un groupe Ψχl) plus étoffé. Ajoutons que les mss *DnV,* qui étaient passés à la famille parisienne depuis le chapitre I 11, 83, reviennent un instant à la famille italienne au chapitre I 14, 125 (ils lui resteront fidèles jusqu'à II 1, 89, soit pendant 120 lignes), sans qu'il soit possible de les ranger dans un sous-groupe déterminé.

Nous obtenons ainsi pour la famille italienne la structure suivante :

ψî3 = *V2FPa, 'VE, PgV3*
rpb — y/]Z3, 1Z41Z5, IFF5
? = *DnV* (de I 14, 125 à II 1, 89)

Nous allons relever quelques variantes qui appuient cette nouvelle structure.

Ea sous-famille Tla

Voici d'abord les variantes qui mettent en lumière la permanence de la sous-famille Ψ13 :

13, 3 ipsorum] eorum *V2FPa, VlL, nec non P5* 13, 5 in] ex *V2FPa, VE, PgVe* 13, 9 improbat] reprobat F2FPa, PAL, 13, 14 motus] + fiiit *V2FPa, VE, PgV3* 13, 15 opinione] + et *V2FPa, VL, PgV3* 13, 15 omnia esse] *inu. V2FPa, VL, PgV3* (esse *om. V4V5 : post* plena *V)* 13, 34 utique] *om. V2FPa, VL, PgV3, F3* 13, 35 ipsos] eos *V2FPa, VL, PgV3* 13, 43 ad sensum] *post* falsum *tr. V2FPa, VL, PgV3* 13, 43 apparet] aperte PZ2FPa, *VL* 13, 49 rationem] -nes *V2 P* PAL, *PgV3* 13, 72 existet] + inmortalis *V2FPa, VL, PgV3, mg.* IZ4 13, 76 mortalis] inmortalis *V2FPa,* PFL, *V3, nec non C* 13, 76 ergo] *om. V2FPa, L·* 13, 80 ipsa anima] *inu. V2FPa, VL, PgV3* 13, 81 tunc] *om. V2FPa, VL* 13, 81 sequitur] sequetur 1Z2, *Vl, PgV3, V3* : sequeretur F, *W* 13, 83-84 animatum ponebant] *inu. V2FPa,* PAL 13, 87-88 illorum quod] eorum que *V2FP&,* P^L, *PgV3* i3, 8c, quod] *om. V2FPa, L, PgV3* 13, 90-91 ex elementis] celum *V2FPa, Pg : pr.m. grattée Vs :* ex eis *L* 13, 92 ei ex hoc] ex hoc ei *V2Pa, VL, V3 :* ex hoc enim F : ex hoc quod ei *Pg* 14, 9 et] *om. V2FPa, VL, Vi* 14, 13 nutritiua] anima uegetatiua *V2FPa, VL* 14, 19 istorum] -|- modorum *V2FPa, VL* m, 23 et sunt] *om. V2FPa, VL, V3 :* scilicet *PgV3, ViV2, V, WF3* 14, 72 falsa] + opinio *VFPa,* TZ\L 14, 73 hunc modum] *inu. V2FPa, L* 14, 83 et uniat] *om. V2FPa, VlL, PgV3* 14, 109 partibus] + sicut ipsi dicunt *V2F, VL* 14, animatorum] animalium *V2FPa, VL* 14, 115 est] + et *V2Pa, VL* 14, 125 uiuunt] uiuant *V2FPa, VL, Pg, DnV, nec non BalGfl, LüPlVe2, P3P2* 14, 125 est] *ante* quare *V2FP* IZiL, *DnV : om. pr.m. Vi, V3* 14, 138 habent] et *V2FPa, VL* 14, 156 primum principium] *inu. VFP3-, V* : quoddam principium *DnV*: principium (primum *om.) Pg, P3*

Ea sous-famille TJb

Voici maintenant les variantes qui mettent en lumière l'ensemble de la famille TXb (le lien de *VF3* avec le groupe est assez lâche) :

13, 3 esse] *om.* IA'IZ3, 1Z4IZ5, F5, *nec non Eü, DnV* 13, 6 enim] *om. VV3,* IFF5, *E, P3* 1?, 28 erit] erat eis PFIZ3 ; erit ei *V* : erit enim *V3* 13, 34 aliquis] quis P7K3, F41Z5 13, ?9 duabus] *om. ViV2, VV3,* 1X1 13, 45 non] *om. ViV2,*]Z4]Z5, F5, *nec non Eü, pauci* 13, 56-57 elementis <est>] elementis est hoc scilicet *V2, ViV3 (deest Vi)* 13, 66 autem] uero *ViV2, VV3* 13, 80 improbatum est *ViV2, VV3 cum* Φ : *inu.* Ψ, *nec non Bb2, EüP'V'e2, BDGf-P2, DnV, P3P2* 13, 94 inspicienti] -tibus *ViV2, VV* 14, 3 improbatis] reprobatis *ViV2, Vl V3, WF3* 14, 12.1? uegeta-

bilis, sensibilis et intellectualis] uegetabilis, sensibilis, rationalis uel intellectualis *V3FP3, V^L* : uegetabili' sensibili, rationali uel (et *Pg)* intellectuali (-lligibili F4F5) *ViV3, V 3, WF3* 14, 15 ut] + est FiF3, M, 22 quinque] + potencie Tla : + anime potencie F/F8, F5, *W* : + potencie anime F4, F5 i4) 42 et] *om. ViV3,* F4 *(deest* F5) 14, 57 continet] *om.* PzlZ3, F4F5 14; 65 Set huiusmodi] *om. Vi,* F4F5 *(cum C, paucis)* 14, 65 est uerum] *inu.* F F3, F4F3 14» 72 falsa] falsa opinio F2FPa, F1F : falsum uel (et *ViV3,* ïz'l1Z5) falsa opinio *PgV3, ViV3, V3V3, WF3* 14, 85 patet] *om. loco, sed* probat *ante* 86 continet *suppl. Vi* : probat *loco suppl.* F3 ; ostendit F4F5 14, 86 et] nec FzF3, *V^3* 14j 9J estj *PgV3, ViV3,* F4F5 14' 116 sicut est] ut F?F3, K4, *sec.m.* F5 : non (= *ή pro* ù) *pr.m.* F5 14, est] *p0$f* anulosis F/F3, F4 : *om.* VS 14, 132 quia] *om. ViV3,* F4F5 14, 140 accipiturl] dicitur FzF3,]Z4F5 14> 144 scilicet φ2) uegetabilis] uegetabilis (scil. *om.) ante* que est in plantis *tr. ViV3,* F4F5 *14,* J49 solummodo *ante* in uegetabili *tr.* F/F3, JZ41ZS

La famille Tlb est ainsi composée de trois couples de mss, F/F3, F4F5 et IFF5. Nous avons déjà montré l'étroite parenté de FzF3, elle ne se dément pas ici et il est inutile d'y revenir. F4F5 et IFF5 étaient eux aussi apparentés lorsqu'ils appartenaient à Ψ2 ; il peut être utile de souligner qu'ils restent groupés en passant à Ψ1».

Voici donc les leçons propres de lZ4]Z5 :

13» 8 opinari] opinati sunt F4F5 13, 11 sunt quidam] *inu.* F4F5 13, 32 simplicibus] -cioribus F4F5 13, 36 anima] *om.* F4F5 13, 39 autem] *om.* F4F5, F, F5 13, 51 omnibus] hiis F4F5 13, 54 enim] *om.* F4F5, P5 13, 63-64 animam esse] quod in anima sit F4F5 13, 78 scilicet ille] id est eius F4F5 13, 79 ille] eius F4F5 13, 94 patet] apparet F4F5 14, 5 enim] *om.* F4F5, F, P5 14, 21 actiones] secundum accidens F4 : secundum *(exp.)* actiones F5 : accidens P3 14, 22 actionum] accidendum F4F5 14, 60 enim] *om.* F4F5 14, 60 et] + quod F4F5, F1 14, 61 sicut qui ponebant] Vnde ponebant animam F4F5 14, 64-65 intelligas diuersas] intelligantur diuerse F4F5 14, 67 enim est] *inu.* F4F5 14, 68 accipitur ibi potencialis] potencialis accipitur in F4F5 14, 73 addebant] credebant F4F5 14, 77 Philosophus *om.* F4F5 14, 88 corpus] *om.* F4F5 14, 90 continere... regere] *inu.* F4 F8 14, 91 Et] Set F4F5 14, 93 quod] *om.* F4F5 14, 93 multiparcium] multiplidum F4F5 14, 95-96 ab ipso] a (ipso *om)* F4F5 14, 100 Quia] que talis est *praem.* F4F5, F6 14, 103 est inpossibile] non est possibile F4F8 14, 104-105 determinatam partem... in corpore] aliquam partem corporis F4F5 14, 108 Quia] que talis est F4F5 : que talis est quia F6 : *om. F5* 14, 111 nec] et non F4F5 14, 122 etiam] *om.* F4F8, *DnV* 14, 141 dicit Philosophus] in secundo huius et infra dicetur F4F5 14, 150 et intelligibili] *om.* F4F5

Voici enfin les principales leçons communes de IFF5 :

13, 11 ergo] + primo IFF5, P5 13, 33 Alia] et *praem. JFFS* 13, 48 Consequenter] + autem IFF5 13, 49 premisse] predicte IFF5 13, 61 inspirationem et respirationem] spirationem et respirationem Ψ (-F5, IFF5) : respirationem et spirationem IFF5 13, 70 tocius aeris] *inu.* IFF5 14, 7 est] *om. IFF3* 14, 8-9 moueri... augeri] mouere... augere IFF5 14, 97 sicut] ut IFF5 14, 122 similis] -les IFF5 14, 125 uiuunt (-ant)] + hec IFF5, F1 14, 152 seu Φ : uel Ψ (-IFF5) : et IFF5

Les mss *DnV* sont également apparentés entre eux, mais il est inutile de noter leurs leçons communes mineures : leur changement de famille simultané suffit à les unir.

Livre II, ch. 1-5

Avec le livre II, la famille italienne change sensiblement d'aspect : le ms. Pa disparaît avec la ligne 14 du ch. 1 (le ms. Pb, qui est un autre ms., appartient à la famille parisienne) ; par contre, les mss *Bbl, Fi3* et *Ve,* qui apparaissent avec le livre II, enrichissent la famille italienne et contribuent à mettre en évidence un groupement des manuscrits assez différent de ceux que nous avons découverts dans le livre I.

Aux chapitres 1-3 du livre II, la structure de la famille italienne sera la suivante :

ψîα = F2FfPa;, FiF, *PgV3W, DnV* (jusqu'à II 1, 86)
ψπ> = F5F^, FzF3
Tlc = BFF4F5, F4aP3, P5 (à partir de II 1, 310)

Originalité et unité de la famille italienne

En raison de l'apparition de ses nouveaux témoins, nous vérifierons d'abord, par un test sur le chapitre II1, la distinction de la famille italienne et de la famille parisienne et la relative unité de la famille italienne. On trouvera donc ci-dessous les leçons qui sont attestées par au moins deux des trois sous-familles italiennes :

1 prioribus] + tradita F2FF1L, F4F?FzF3, *nec non GfP2,* O4P8O2P4, JB1, *Bo :* + traditur (+ de anima F6) pa, Pg]Z6 ! Aristotiles] Philosophus F2FPaF1LP^F6 IFD«F, *F3VeViV3, Bb^V^P3* 2 opinionem] -nes *V3FPaV1LPgV3W'DnV, F-VeViVs, nec non Lg, P1 Ve2 P2,* O4P3O2P4, *BdTPa, Bo* 5 dicit] ostendit F2FPalzi *LPgVeW'DnV, F3ViV3, nec non TrEr : om. Ve* 7 Dicimus] Dicamus F2FPaF1LF8D»F, *Ve,* F4F4aP3, *nec non Lü* 7-8 unum quoddam (unumquodque P5)] *om.* F2 FPaF1LPgFeIFD»F, *F3VeViV3, necnon Lü, SgPa* : unum (quoddam *om) B^V^V^F^P3, nec non Vel* 16 aut (an)] uel F2FF1LP^F6IFD»F, *F3Ve, sec.m. Vi, nec non P* 17 a] in *V3FV^LPgV3DnV, F3 Ve ViV3, nec non Edl : om.* F5 25 potenciarum] -cia *V^V'LPgV3, pr.m.* IF, *DnV,*

F3VeViV3 26 animam] ipsam *V2FVlEPgV3DnV, F3 VeViV3* 34 dusl] anime *V2FVlEPgV3WT>nV, F3Ve ViV3, V4V3P 3, nec non Pb, Pl Ve2, B^GpP2, P3* : ipsius *Bbl* 35 diuiditur] *om. VTV'EW'DnV, F3ViV3, nec non El : post* in duas *suppl. Ve : hom. om. Pg* 46 hec] *om. V2FEDnV, F3VeViV3, necnon Ve2O1?3 : desunt*]Ze, Pt> 48 et] *om. V2FEDnV, ViV3, nec non Eü, El* : et *ante* ponitur *P^Pg,* · *^eesi V6* 51-54 in prima ponit diffinitionem primam anime ; (+ et PL) in secunda manifestat eam (eam m. *tr. VlEDnV),* ibi : Vniuersaliter (ffi quidem IZiE, D»IZ, *sec.m. F3)* igitur dictum etc. Prima (+ autem pars *vτE, DnV, sec.m. F3)* diuiditur in duas] *hom. om. V2FPgV3, F3VeViV3, nec non* O1?8 (les variantes notées montrent que *VFE, DnV* comme la seconde main de *F3 ont* suppléé le texte ; O2P4 suppléent autrement) 59 est autem IZ2 *FVWgVWDnV, F3VeViV3, Bb^V^P3, nec non* Pb, *Ve2, BalGflP2, Pl, P3, PηM\ O* : autem *om. E* : est *om. T-üPl, ElL.o : inu. cett* 64 principia] + et *V^VT-EPgVWDn V, F3 ViV3, nec non* Pl K2, P5 : *deest Ve 69* est2] *om. V^FViEPgV^DnV, F3Ve* 71 suo esse] se *V2FV2E PgV3DnV, F3VeViV3* 71 specie] positione *V2FDnV, F3VeViV3* 73 etiam] autem IZΨIZ2EPλIZ, *F3VeVi V3, nec non Bo2Ve2, O^O2?1, SgVe'Pa* : autem etiam F1 : *om. O3P3, El, Bo* 82 ipsius] eius *V^V^gV^ÏFDn, F3VeViV3, Bbl, sec.m. Vl, P3, nec non Bo2, P^e2, P2, P3\ E^EoMl* : ds *Edl : om. E : horn. om. pr.m. Vl, Fl3·* ' 86 exprimendam]-dum *V^^V-EPgVFVDnV, F3VeViV3, nec non Gfl, El* 89 ipsius] eius *V2F, F3VeViV3, nec non* O1, 1ZZ, *PaMl, El* 104 specie] in *praem. V^Vl EPgVFV, F3Ve, B^V^F^P3, nec non Pb Pl Ve2 BcPGpP2, DnV, P3* 104 solī] solum IZ^IZ^-PgK6!^ *F3VeViV3 : om. L* 115 est2] *om.* IZSJZIERSJF, *F5, ViV3, nec non BoTr* 121 ex potenciis] per potencias IZ2FÏZiEPgJZ6ir, *F3VeViV3* 131 inuestigatur] *post* 132 subiectum *V2FVlLPgV3ÎF, BblViV3FiaP* sunt manifeste] *inu. V^V^PgV^W, sec.m. (om.pr.m.) F3, Ve* : manifeste *post* 137 substande K/IZ3 141 dicit]' *^.s ^V1:LPgV^ F'Ve* '44 naturalia2] phisica *V^ViEPgV^lV, F3VeViV3, BHlViV3F^P3* 144 set] scilicet *V^V^* : id est 1Z? : sicut F5, IZ4 : ut KdZ3 : pr'K' V6 M4-145 et lapis] *om. V2FV3EPg, mg V W, F3VeViV3, Bb^V^P3 : hom. om. in textu V3* 446 substande] esse *praem. V^VELPg, F3VeViV3, B^V^F^, nec non Pb, Ba^-G^P2, DnV, P3 : add. V6!^, P3* 153 suam formam] *inu. V2FEPgV3]V, F3VeViV3* : formam (suam *om.) Vl* suam2] *om^ V^V^PgV^W, F3* ZelZIZs *1J4 est naturalis] inu- v^V^V^, F3Ve* τζιΓn :Tnaturalis (est *Pg* D5 corpora] *om. V2F VEPgV W, F3VeViV3, nec non Eü, El* 157 substancia] -cie *V^ViEPgV^, F3VeViV3, Bb^V^P3 rrxZPb' P1K7' BalGfip2>* OipsQ2?4, ps; *E^P3Sg l PePaBoEdl* 160 et] *om. V^V^PgV3, F3VeViV3* P5TZ T &Έλ 160 habent2] *om. V^V^PgV^W* neC mn P" 165 ali<3uidJ ali<luis ^2F1Zi1 ' P5 *' neC mn Ve2 166 etiam] om· V^V^PgV3* Ftzit *ηM n°n Gpi i(>1* sentit... intelligit] *inu.* IZ2 *gV3W, F3VeViV3, nec non Ml* 171 augmentum alimentum] alimentum et huiusmodi *V^V^-EPgV3 r.m. , F3VeViV3, BPV^V3* : augmentum et alimentum et^huiusmodi *F* : alimentum et augmentum et huiusmodi Ç ' *W* 176 id] + scilicet *V^FV^LPgV^, F3* KiFzlZa, *nec non EgPaP3* 188 Vnde] *om. V^VEPg, ^ZS' nec non Bo2, El* 191 eam que pertinet] eas que pertinent *V2FVlEPgW, sec.m. F3, VeViV3, sec.m.* IZ4, *nec non sec.m. P6, Ml* : ea que pertinent *BPV^V3* ^4aP®, *nec non DnV, P3, BgEl :* eam que pertinent (!) *Pb, g . horn. om.* JZ®, *pr.m. F3* 192 est quodcunque organicum (fin de lemme)] est quodcunque *P3, Sg,* est *Eü* (a présence de « est » assure qu'il s'agit dans ces deux cas une abréviation du texte de Φ) : quodcunque organicum O *Pl0,* quodcunque organum O1 (est *om.* ; correction sur le texte d'Aristote ; O1 garde la faute de sa famille « organum » ρβOïP4) ; *om, V2FVlEPg(hom. om. V3)W, F3 VeViV3, nec non DnV, ElPa(hom. om. Er)* : quodcunque *BP-V^V3,* quicunque *Fl3P5* (restauration sur le texte d Aristote et non sur Φ, comme le montre l'absence de «est») 196 dicitur dupliciter] dicitur (et-/dupliciter ; haplographie pour d~ dl) *VEViLPgVeiF F3VeViV3 nec non MEü, O3P3O2P\ El* 198 phisica] *om. V2FPgV3, F3VeViV3* 199 sit] est *V2FV^LPgV3, F3VeVi, nec non* P4 211 aliquid] *om. V^V^LPgV^W, F3VeViV3 BblV4V3Fi3P3* 214 dicitur] ffi esse *V2FVlEPg, ViV3, nec non* Pb, O2 218 ipsum] *om. V2FVlLPgVeW', F3 VeViV3, P3, nec non Eü zzz* corporis2] *om. V2FV3 LPgV^ÏV, F3ViV3, Fi3P3 : deest Ve* (scilicet corporis *om.* O4, *P3O3'Έλ)* 223-225 Dicit — uitaml] *horn. om. V2 FV'EPgV F3VeVi, nec non Pb z$6* anima sic] si anima *V2F, pr.m. Fs, Ve* : sic anima *V^EPgV3, sec.m. F3, ViV3, nec non Dn, Ml* 237 actus est] *inu. V2FVlEPg* TZθlT, FSJZeWK8, *V3, nec non Vel* 238 est sic substancia sicut actus Φ, *Vl]* sit actus sicut substancia actus *V2F* : sit substanda sicut actus *vτE, Fi3P3* : sit *(ex* sicut) substanda (+ sicut *mg.)* actus *V3* : est (+ hoc *exp.)* sic (+ et *exp.)* substanda (+ sicut *mg.)* actus *W ;* est sicut actus (+ *spatium uac. Pg) PgF3* : est sicut substanda (+ actus *Pa) Bbl, TPa* : est actus sicut sciencia E1 : est sic *(om. BdP3)* actus sicut substancia (+ est IZz'IZ8'?5) actus KjIZzIZ3 *V3, nec non P3, Bd, Edl* 240 sequitur didt *V2FPgVelV, F3VeViV3* 246 aliud] *om. V^V^LPgV3^ F3VeVi V3, Bbl, nec non PlVe2, BalGflP2, APEr* 247 esse actu] *inu. Pg, VeViV3* : actu ens *V3* : ens actu]Z4E : *om. F3* (247-249 fecit — substancialis *hom. om.* IZ2) 248 existent!] preexistent! *V'EPgVW, F3VeViV3, nec non P3 : deest V2* 249-250 non — set] *om. V2Pg, F3VeVi, V3* 250 existent!] preexistent! *V2FPgW', F3Vi* : iam existent! IZs ; *om.* TZ4E 255 existent!] préexistent! *V2FVFLPg* JZ6F-, *F3VeVi* 255 in actu] *om. V2FPgV3, F3VeViV3* 258 per] propter *V^V^EPgVW, F3VeViV3, nec non Ml* 288 sine generatione] generatio (sine *om.) F, pr.m. F3, nec non EgTr* : nisi generatio *V2Pg, pr.m. V3, nec non sec.m. Eg* : generatione (sine *om.) BIO* 289 dicitur dupliciter! dupliciter *V2FPgV3W, VeViV3, V3, nec non P3, O3* 291 alius] *om. V2FPgV3lV, F3VeViV3* 310 est primo] prius est *V<W, (F3) VeViV3, P3, nec non Ei (prius* aliquid F5) : primo est *B^V^F^P3, nec non PWnV P^e2, B^Gfl?2, T* 311 (in) actu fit] fit (in) actu IZ2 *FVlEPgVü, F3VeViV3, BblVlV3Fl3P3P3, nec non Pl Ve2 B^Gp-P2,* D» IZ,-M1 : est in actu IF 320-321 Tale autem

quodcunque orga. (quecunque organa *DnV* : orga. *om. Bo2Lg, P^Ve3, SgVeiMlElEr)* Φ, *V3* : Taie autem *V2FV4 LPgW, F5VeViV3* : Talis autem quodcunque *BiPV4* : Talis autem quicunque F4aP3ps . Huiusmodi autem (+ est P"6) *V3, nec non LüPa* (lemme refait sur la *Vetus)* 343 partes plantarum] *inu. V^FV^LPgV3, B^v4v5P4lP3P3, nec non Bo* 345 sicut] quanta *V2FV4LPgV3W*: quanta est *y4V5F4aP3P5* (in eis — sicut *om. Bbl)* 347 set partes] partes uero *V^LPgVtJV, F5VeViV3, BIPV^F43 P3P3* : uero partes *F* : partes *PDnV* 352 cooperimentum corticis uel fructiferi] cooperiendum (oper- IF) corticem uel fructiferum (fructus *Ve) V2FV4EPf^, F3VeV3, B^v3P43P3P3 : obsc. pr.m. V3Vi* (dans les deux mss le texte de Φ a été rétabli sur grattage) 354 cooperimentum] cooperiendum *V^WLPgV^W, VeV3, Bb4V4V3 Fi3P3P3, nec non Ve3, El* (correction sur grattage dans *Vi ?)* 355 autem] uero *V3FVlLPgV<W, V4V3Ft3P3P3, nec non P2 :* non (nô *pro* uô) *pr.m. Bbl* in plantis] *om. VZFVtLPgVtlV, F3VeViV3, BPV^V-'F^-P-P3* 357 scilicet — animalibus] *om. V2FPg, FsVeViV3, Bb4V4Vs (Ve omet* 357-365 scilicet — patet, ce qui suppose l'omission de 357 scilicet — animalibus dans le modèle : *Vs* alors a sauté un paragraphe ; F4aP3 omettent les mots 358 Deinde — etc., ce qui peut s'expliquer par une restitution maladroite de 357 scilicet — animalibus, mis à la place de 358 Deinde — etc., au lieu d'être inséré avant ces mots 374-377 si ex anima — materia] *om. V2FPgV6, F3VeViV3, Bb4V4V5* 579 quam] quod *?V2, V^PgV^W, F3Ve ViV3, V4V3P3, nec non LgLü,* (FO2, *BdLoTVel, BoTr :* quia *F*

Si nous faisons le compte des leçons de cette liste qu'atteste chacun de nos mss, nous trouverons que, sur 84 (ou un peu moins, lorsque le témoignage du ms. manque pour l'un ou l'autre passage), en ont :

V2 : 79 (+i)/8i	*F5* : 73 (+3)/83	*Bbl* : 22 (+6)/83
F : 76 (+a>/84	*Ve:* 71 (+2)/8i	*V4* : 23 (+8)/84
Vl : 66 (+2)/83	*Vi* : 68 (+5)/84	K5 : 26 (+5)/83
L : 65 (+i)/79	*V3*: 66 (+3)/84	*F43*: 20 (+8)/83
p£ : 69 (+4)/8z		pS : 21 (+9)/84
1Z«: 62 (+7)/78		P5 : 21 (+3)/84
IF : 53 (+2)/84		

Nous compterons à part les mss qui changent de famille. Tel n'est pas, à proprement parler, le cas de *P3* et de P", qui sont deux mss différents ; mais il est intéressant de souligner qu'ils appartiennent à deux familles différentes, *P3* à la famille italienne et Pb à un groupe contaminé de la famille parisienne, comme cela ressort de la proportion de leurs variantes « italiennes » :

Pa (II 1, 1-14) : 5 (+i)/6 Pb (II 1, 14-592) : 8 (+i)/78

Au contraire, les mss *DnV* changent de famille sans qu'aucun indice matériel ne marque une discontinuité dans leur texte, et ils en changent ensemble. ce qui montre que le changement est imputable à leur modèle commun :

Dn (II 1, 1-86) : 21 (+ι)/ζ3 *Dn* (II 1, 89-392) : 5 (+3)/6ι
V (II i, 1-86) : 20 (+ι)/ζ3 *V* (II 1, 89-392) : 5 (+z)/6i

Il est probable qu'à ces mss il faut ajouter *P5,* chez qui cependant le changement est moins apparent ; nous avons vu qu'aux ch. 13-14 du livre I le ms. P5 appartenait aux groupes contaminés de Φl ; il est probable qu'il continue à leur appartenir jusqu'à II 1, 310 (ou même 320); la proportion de ces variantes italiennes est en effet :

P5 (II 1, 1-291) : 12 (+i)/7i P5 (Π 1, 310-392) : 9 (+2)/i3

Il est vrai que, à partir de 1, 310, la sous-famille à laquelle appartient P5 est mieux marquée; mais on notera que, dans les lignes 1-291, si P5 lit 13 fois avec la famille italienne, il le fait 5 fois contre sa propre sous-famille (lignes 46, 64, 176, 248, 289), et que, dans les cas mêmes où il lit avec son groupe, il coïncide aussi avec l'un ou l'autre des groupes contaminés de la famille parisienne (lignes 34, 59, 82, 104 specie, 146, 157); ajoutons qu'il n'a, dans le début du chapitre, aucune des leçons typiques de la famille italienne (lignes 1 Philosophus, 131, 144 phisica, 171, 211). Nous pouvons donc dès maintenant supposer que Ps ne revient à la famille italienne que vers les lignes 310-320 du chapitre II 1, conclusion qui sera confirmée par l'examen du sous-groupe auquel il se rattache alors, F4aP3, Pfi (cf. plus loin, p. 95 et 96

Nous considérons donc les mss qui précèdent comme appartenant en tout ou en partie à la famille italienne Ψ. Par contre, nous avons attribué à la famille parisienne Φ tous les autres manuscrits. Nous considérons pourtant comme contaminés :

Ve2 14 (+1), *El* 13 (+2), *P2* n (-pt), *GfOl* 10 (+1), *APP^Pl* 8 (+1), *Pa* 8, *Ba4O2P4* 7 (+1)] *Lü* 7, *P»* 6, *DnV* 5 (+2 ou 3), ces derniers à partir de I 1, 86.

Restent, comme représentants presque purs ou tout à fait purs de la famille parisienne :

Bo 5, *T4* (+1), *LgTr* 4, *Edl 5 (-fo), Bo2BdSg }, E3LoEr* 2, *MOO3P3P»* 1, *F4Bg o* (+1), *BPO3Bo1OiPiCF2F3GfP10Bl* o.

Structure de la famille italienne

La famille italienne se partage en trois sous-familles (dont la dernière Tle occupe une position un peu marginale) :

Tia = *V2FP3, V4E, PgVW, DnV* (pour les lignes IJ 1, 1-86)
ψη> = *F3Ve, ViV3*
Yic = *Bb4V4V3, F43P3, P3* (à partir de II 1, vers 310

La sous-famille Ψ1a

Voici les principales variantes qui définissent la sous-famille ΨIa (le ms. Pil n'y apparaL pas, car il s'arrête à la ligne 14) :

zi huius] ipsius V2F, V, Pg, DnV 22 erit communissima] *inu. sec.m. (om. pr.m.) V2, F, Pg, DnV* 59 docet philosophus] philosophus dicit K2F, *VFL, V*: dicit philosophus *Dn, nec non F^P3, P3, Ei* 97 materiam et formam] formam et materiam *V2, VrL, PgV3* : formam (et materiam *om.) F* 110 hoc quod] quod R2F, JZi, *Pg, nec non Ve2* : hoc *L* 121-122 aliquis in potencia] (in) potencia aliquis *V2, V^L, PgV2, nec non Pi* 125 in] *om. V2, VlL, PgV3* i35 et] *om. V2F, VFL, PgV3, nec non Lü, El* 142 id est naturalia] *om. V2F, L, PgV3* 153 per... per] propter... propter *V2F,* JZi : propter... (propter2 *om.) L* 155 quod] ut *V2F, VlL, PgV3* 161 ipsum] *om. V2F, VlL* 163 autem est] *inu. V2F, V^F, Ve, nec non FWMDnLü, F2P'->E^* : autem (est *om.)* JZ» : *om. P3* 169 ex] in Z2F, *V* 180 quidam dicitur] *inu. V2F, VlF, F5, nec non Ml* 191 essentiam] esse *V2 F, VlF, sec.m. F3* 203-205 duo — uitamj *hom. om. V2 F> PgV6, nec non Tr* 205 illa] *om. V2F, PgVe* 220 corpus] *om. V2F, VlF* 232 corporis] + set *V2F, PgV3* 254 aduenirent] adueniunt *V2F, V'F* 261 ut] *om.* Z2F, K1!., *PgV3* 266 substancialis sit] *inu. V2F, F, PgVW* 286 forma substancialis] substancia uel forma *V2F, V]F* : forma substancia uel *M* 291-294 et alius — sciencia] *hom. om. V2F, PgV6* 294 in] ex *V2F, VrF, PgV3W, Fia* 297 ita] ita et *V2FV^FV3, F5* : et ita *Pg* 31Î dicit] dicitur *V2FV1FPgVs, Fs* 314 primus corporis] Tζ P^β 331 requirit] recipit (-piat *F) F F, PgV* : respicit *F* 333 sui] suam *V2F, V^L, Pg W* 340-341 est minor] *inu. V2F, VlF, nec non* Ol Bd 344 eis] hiis *V2F,* TZiJL, *PgV3* 352 estl] *om. V F, V1^PgVe, nec non P2, Pa* 354 autem] uero *V2F, V^F* 361 erit hec] *inu. V2F, V1F, Pg, sec.m. (om. pr.m.) V6, W* 362 organici] *om. V2F, Pg (deest* IZ6) 377 VIII] septimo *V2F, V-E, Ve, nec non Gf^ sec.m. BlBo, Tr* 387 habet esse] *inu. V2F, F,V<>* 391 pars] + corporis *V2F, PgV<>li7, nec non pa F*

Il semble que 1Z2F aient gardé à peu près pur le texte de l'archétype de la sous-famille Ψ1ii, tandis que K1!, et *PgVa* témoignent respectivement de deux efforts de correction différents : ainsi s'explique que s'accorde avec *V2F* tantôt le groupe *V*L* et tantôt le groupe *PgV**. Le ms. *W* pose un problème plus délicat, mais nous verrons bientôt (plus loin, p. 96*3 et i20*a) qu'il a été corrigé sur la famille ψ1o ainsi s explique qu il ait gardé la variante caractéristique de lajigne 131 (plus haut, p. 92*3), commune à Ψ1» et Ψ1®, alors qu'il a perdu beaucoup des variantes propres de Ψ1» ; en tout cas sa position ne tardera pas à se clarifier : à partir de II 3, il se rattachera nettement au groupe PgIZ6 et sera notamment étroitement apparenté au ms. *V6* (jusqu'à ce que le ms.]Ze passe à la famille parisienne avec le ch. III 8, cf. plus haut p. 84 et 88).

Nous compléterons donc le tableau de Ψ1» en relevant au ch. II 3 quelques leçons caractéristiques du groupe P^]Z6IZ et de son insertion dans la famille :

3, 16 eadem notiora] *inu. V2F, V1F, PgV6VF* 3, 25 et ideo] et (ideo *om.) V2F, PglV, F5* : u'nde *Vi* : *deest V3* 3, 32-34 ex hiis — quo ad nos] *hom. om. V2F, PgV3ÏV, F5ViV3, Dn* 3, 42 quod est quia] quod quid est quia *PgV* : quod quid est IZ, *F* : quod est quid *V* : quod est quod K1 3, 43 diffinitionum] + que sic *(exp.) V2* : + que hec *PgV3W* 3, 50 intelligenciam] euidenciam *V2F, V^F, V3W* 3, 52-54 ortogonia — uocantur] *hom. om. V2F, PgVTP, F5ViVs* 3, 70 ut] unde *V2F, PgVe, F5VeViV3* (dans IZ, les lignes 64-95 - «continere — conclusa », sont écrites d'une écriture plus serrée et d'une encre plus noire ; la main ordinaire reprend à la ligne 91 : «angulorum», mais les lignes 91-95 qui suivent et sont ainsi en double sont annulées ; le texte d'autre main est aussi d'une autre tradition ; cf. plus haut, p. 86 pour la ligne 83, et ci-dessous, la variante de la ligne 79) 3, 79 igitur] enim *V2F, PgV2* 3, 95 dicens] *om.* ZθIZ j, 100-101 hoc exemplum] *inu. V3W* 5, 101 quodl] + hic Z6IZ, *ViV3* 3, 103-104 diffinitio — demonstretur] *hom. om. V2F, VlL, PgVW, F3ViV3, nec non PWnV* 3, 113 forma] + et dicit primus propter instrumenta que, quamuis sint principia operationum uite, non tamen sunt prima sicut anima JZ (glose qui met en évidence l'effort de correction dont témoigne IZ) 3, 128 prosequendum] consequendum *V2F, V'L, PgVTV, WeV3* : ostendendum *Vi* 3, 135 et] *om. V2F, PgV3ÏV, Vi, V3* 3, 142 posuerit] *ante* 141 quinque Z6IZ 3, 144 secundum] per *V2F, VlF, PgV3W, ViV3* 3, 160-162 secundum — principium] *om. V2F, PgV'lV* 3, 168 et dicit] dicens *V2F, VlL, PgVeIZ* 3, 169 predictorum] ff- modorum *V2F,* Z1, *PgVW, ViV3* : + numerorum *F* ?, 171 enim] autem *V2F, PgV'W, BD* 3, 1?8 neque] et *V2F, V^F, Pg, F^VeV3, V^V3* : uel ZeIZ, *Vi* 3, 183-184 per quod fit augmentum] *om. V2F, PgVslF, V3* 3, 185 autem] *om. V2F, VlF, V3(V* 3, 205 aliq'uid] *om. PgV3 IZ* 3, 209 tamen habent] *inu. PgV3ÏF* 3, 214 tactus animalibus] *inu.* P^IZ, *V3, Dn* 3, 234 quod tactus] + potest esse *V2* : + est Z«IZ, *FiaP3* : tactus (quod *omi) F, P& V3* 3, 238 istis] illis *PgVBV, V3, P^e2* 3, 239-241 uegetatiuo, quod est in plantis et omnibus uiuentibus, sensitiuo, quod est in omnibus animalibus, intellectiuo, quod est in omnibus hominibus] uegetatiuo, quod est in plantis et omnibus hominibus *V2F, Pg* : uegetatiuo, quod est in plantis et omnibus animalibus et hominibus, sensitiuo, quantum ad sensum tactus qui solus est in animalibus inperfectis Z6IZ (l'ancêtre commun de Z6IZ a essayé de suppléer l'omission de *V2F, Pg)*

La sous-famille Ψ1b

La sous-famille Ψ1b comprend, au ch. II 1, les mss *F3Ve* et PW2.

Dans la première partie du ch. II i, le groupe Ψ'1» est très proche de Tla et n'a guère de leçons propres ; il s'affirme à partir de la ligne 212. Nous donnerons d'abord, pour le début du chapitre, les leçons communes de *F3Ve* et de 1/zV3, puis, à partir de la ligne 212, les leçons du groupe.

Voici d'abord les leçons de *F6Ve* :

22 que utique erit] querit utique *pr.m. F5 ;* que erit utique *sec.m. F5, Ve* 26 id] *om. F3Ve, nec non* Φ3 40 est enim] *inu. F3Ve, Pg* 51 duas] -p partes F5IZe 86 ponitur] *ante* in diffinitione anime *F3Ve, Bb4V4* 98 que] quod *F3Ve, FPg, nec non GflSg*' *(om. V2P-'Tr)* 170-171 non sit in eis] in eis non sit *F3Ve, Tr* 178 est natum] *inu. F6Ve, nec non Lü, Bal ?2, A'PEr* 201 necesse] necessario F5, *pr.m. Ve* : necessarium *sec.m. Ve*

Puis voici les leçons de 1/7'IZ8

3 accedit] *praem.* in secundo *ViV3,* in hoc secundo P2 4 et circa hoc] *sur grattage Vi* : Vnde *V3* 5 primo] -f- enim VzIZ8, IZ® 5 intentio] sua *praem.* 7 suam intentionem] *inu.* 14 de ueritate inuenienda presumere] de inuenienda presumere ueritate 25 partium aut] parte seu 28 ostendit] dicit 34 eius2] *om. ViV3, nec non Bil, O4Bd, PaMl, Er* 91 innuit] inducit *ViV3, DnV* 121 perpendi] considerari 136 manifeste] *post* 137 substancie 150 forma] *om.* 164 per modum2] *om.* 165 solo] solum 200-201 necesse est] *post* 201 composita

Voici enfin les leçons communes du groupe (je note quelques leçons propres de chacun des deux groupes qui restent distincts après 1, 212) :

16 de ipsa anima *Ve, ViV3 (om. F3), nec non* Φ1 (cf. p. 75 *a), Ψ10 (cf. ci-contre) : de anima ipsa Φ2'3, ψ1» i8 est] sit F5, *ViV3, nec non Lü, Gf* 94 esse] *om. Ve, ViV3, nec non Pl Ve2* (dicitur esse *om. Bbl)* 179 etiam] *om. F5, Vi V3, nec non F4a, DnV, GfPa* 212-213 secundum quod] sicut *F°Ve, ViV3* *zz^-zzG* habens uitam intelligitur substancia] habens uitam substancia intelligitur habens uitam intelligitur substancia *Ve, pr.m. ViV3* (les mots sont répétés, avec la première fois une inversion ; la répétition est annulée dans *ViV3,* elle a disparu de F5) : habens uitam intelligitur substancia habens uitam substancia habens uitam etiam intelligitur substancia *Pg* (ce texte inintelligible pourrait être le résultat d'une contamination maladroite) 228 comparatur] operatur F8*Ve* 276 corpus sit constitutum] corpus constitutum sit F5, IZ/IZ8 ; stitutum corpus sit *pr.m.* distitutum sit corpus *sec.m. Ve* (correction maladroite : *F4aP3* et *TD-L* ont « distinctum ») 292 alius] *om. F3Ve, ViV3, W (hom. om. V2F, PgV3)* 299 non] *om. F3Ve* 307 etiam *hic Ve cum V->,* φ1 *(-Gfl), El* : autem (a' *pro* S') F8 : etiam *post* est *ViV3 : om.* Φ2' *cett* 311 quod] *om. F3Ve, ViV3* 315 Sciendum] + est *F3Ve, ViV3, V3, nec non Dn, P3, PaMl (post* autem *Gfl)* 319 actionem] operationem *F3Ve, ViV3, Pg, nec non Pl Ve2, ElO3Sg* : operationem (+ et *Ve)* actionem IZ®, O2 (la lectio conflata de *V3* donne à penser que dans *PgV3* la présence de « operationem » s'explique par une contamination) 340 ex] in F5 *Ve, ViV3, F4a, nec non CPP3 O2P4* 356 attrahunt] contrahunt *ViV3* 359-360 diffinitionem anime. Et dicit] anime diffinitionem, dicens 1/7IZ3 3yt iam] *om, F3 Ve, ViV3, nec non primo Fl, Bal, E8* 390-391 aliquid esse medium] esse medium aliquid *F3 Ve :* esse aliquid medium K/JZ®, F4a : aliquid medium esse *Pl Ve2*

La sous-famille Ψ10

La sous-famille Ψ10 se compose de deux groupes : B/FIZ1IZ5 et *F4aP3, P3*, cependant son unité semble assurée par un certain nombre de leçons communes :

4 propriam opinionem] *inu.* M'IZ^IZ3, j/iaps, nec non O4O2P4, *P3Pa* 16 de ipsa anima *Bbl Vl V3, F4aP3, cum* Ψ1" *(om. F5),* Φ1 (cf. p. 75 a) : de ipsa (anima *om.) P3* : de anima ipsa Ψ13-, φ2>8 proposuerat] posuerat BF^IZ5, F4a P8, *nec non Dn* 40 Sciendum est enim] Ad intelligenciam (-lectum *?F4aP3)* autem *(om. F4aP3)* huius sciendum est BFfZ-ifZ5, F4aP3, *nec non W, sec.m. Sg* 82-83 materia siue subiectum eius] subiectum eius siue materia *Bbl, P3 :* 81-83 Vnde — subiectum eius *om. V4, F4a* (l'omission semble supposer dans le modèle la leçon de *Bbl ?3,* qui donne lieu à un homéotéleute) 158 set] -J- etiam *Bbl* IZ41Z5, F4aP3 *nec nonW, Lü, BdP13T* : + et *Ml* 173 alimentum et augmentum] augmentum et alimentum TZ4TZ®, F4aP8, *nec non pl, P4Ve2, Ba'+Gfl ?2, OΨOΨ, P^DnV P3, PiEl, O* : augmentum et decrementum et alimentum *Bbl, V3* 245 puta] *om. Bb4V4, F4aP3, nec non ViV3, Bl* 258 quod] hoc autem *Bb4V4V3, P3* : hoc enim F4a '280 set] et aZ1ZifZ5, F4aP8, *nec non Vl, Ve : om. V2F* 284 in mortuo] in homine *pr.m. Bbl, V4* : in homine mortuo *sec.m. Bbl, V3, Fi3P3* : in homine uiuente et in mortuo *Ve* 290 uenatur] uerificat *Bbl, F4aP3* : ueniatur ad L7 298 set] et *Bbl, FiaP3, nec non F, Pl Ve* 320 Taie... quodcunque] Talis... quodcunque *BblJ* VV : Talis... quicunque piaps, ps 332 uero] autem B^IZ4^5, F4aP3, P8 consimiles] + sicut (sunt *P3Pa)* scilicet dicuntur simplicia (-ciora *V3)* ea que sunt homogenea in comparatione ad ea que sunt diuersarum parcium BF1Z41Z-5, F4aP3, *P3Pa nec non W, Lg, sec.m. VFB!l (pro* sicut scii, dicuntur *hab.* dicuntur enim *Bll)* 344 est in eis] est in partibus plantarum BFIZ41Z5, *F^P3, W* : in partibus plantarum est P8 366 Vnde non] non (Vnde *omi) Bb4V4, F^ps, pr.m. ps nec non Bo2Lü, Ml* (il semble que la seconde main de *P3* ait ajouté vfi dans le léger blanc que *P3* laisse ordinairement ayant le lemme, peut-être aussi en abrégeant en fi le « non » d'abord écrit plus pleinement : on a ainsi vfi fi = Vnde non, au lieu de «nô ») 371 set] et BèIIZi, piaps ps 373 sit] est N4IZ8, F4aP3, *nec non PgVW* 'Î7J qUod2-| quare *Bb^-V4, F4aP3* : quia D»!Z, *Bo ; om. F3,* pi®

Nous voyons ici se confirmer (cf. plus haut, p. 93 b) le changement de famille de *P3* : dans les lignes 1-298, il n'a que deux leçons de ψîo sur 13 (à la ligne 16 il est à part), dans les lignes 320-373 il en a 6 sur 8.

Le ms. *Pa* continue à être contaminé sinon par P5 lui-même, au moins par un texte très proche (cf. plus haut, p. 96z Enfin, le ms. *W* est certainement contaminé par ψ1« : si à la ligne 371 sa propre famille lit avec Ψ10 et si à la ligne 158 il peut s'agir d'une coïncidence, les leçons typiques des lignes 40 et 344 (les deux) ne peuvent être que des emprunts.

Le sous-groupe de Tlc, *Bb^V3,* se définit surtout par son opposition au groupe F4aP83 pg, jq comporte pourtant quelques leçons communes (TZ« est souvent corrigé) :

17-18 a principio] a primo HZ1 : primo IZ8 29 principio] primo *V3FV3ViV3, obsc. non nulli* : primo libro hV5 2ΐγ scilicet compositum] compositum scilicet *B^V4* : scilicet compositum scilicet IZ8 261 puta] *om. BblViVk* 281 inperfectius] inperfectionis BF1Z4 323-324 et dicit] addit *B^W5, sec.m. Sg* 374 oportet querere] *om. BfiV4* 381 cum] *om. BIAVl* 382 de2] *om BfiVE/3*

Le sous-groupe *F^P3* est beaucoup mieux défini, car ses leçons propres sont nombreuses ; à la fin du chapitre, le ms. P5 s'apparente à ce groupe, mais de façon lointaine :

16 determinandum sit] *inu.* 16 aut] an F4aP3, K/K3, *nec non EüGJ^O3?3, Pl0, Bo* 17 eius] anime F4aP3 : *om. F* 29 principio] + libri 36 quasi] *om. Fi3P3, DnViE* 43 nubibus] nube F4aP3 : nube aut in nubibus P2 49 principium] demonstrationis *praem.* 52 primam anime] *inu. Fis>P3, O* 60 hec est differenda] différencia est 66-67 scilicet subiectum] *om.* *69* curuitas nasi] *inu. Fi3P3,* 1Z6IΓ, Lg, *Pa, Tr* 71 quid] quoddam F4aP3 : quiddam Pλ 74 quid] quoddam 80 subiectum eius] *inu.* 98 hoc] *om.* 138 eo quod] ex *praem.* 143 non] uero non F4aP3, *sec.m.* O4 *(pm. pr.m.* O4) 165-167 quod aliquid — ex hoc] *post* 168 potest *tr. F&P»* 181 tantum principio] *inu. F4aP3, VlPgF·, Gfl, OlP8OzPl* 195 hanc] -|- particulam 196 autem] *om.* 235 sicut potencia] *om.* 251 scilicet (vt K6) materie prime (potence R2P5)] materie F4aP3, *Ve : om. Vl* 276 constitutum] distinctum F4aP3, JZ4L 277 eum] illud F^P3, P8, *Tr* 278 ipsum esse] *om.* 298 habitui] + et 300 animales] animalis et F4aP3 : animalis IZ3, Lg, *El, sec.m. Gf* : al'ies IZ2, *Bbl* 305-307 est enim — potencia] *hom. om.* 309 est prior] *inu. Fi3P3, P3,* IZ6, L«P2O2 316 esse] *om. F^P3,* IZ6, *EfiSg* 322 actus] + primus F4a P3, *sec.m. Vi* *3*23 in potencia] + uult ostendere (dicere IZ) cuiusmodi sit illud corpus (corpus illud *WBl* : istud c. *P3P'i'BalP3Gf : hoc c. Dn)* habens uitam in potencia F4aP3, *P3Pa, W,* IZiL, P4, *BalP2, ÐnV, Gf, mg. sec.m. CEFPiBl* 327 uitam] *om.* 342 etiam plantarum partes] etiam uel in partibus plantarum partes F4aP3 : in plantarum partibus : plantarum (etiam *et* partes *om.)* •P5 (E glose « uel in partibus » a été maladroitement insérée dans F4aP3 ;]Z4L ont effectué correctement la correction proposée par la glose ; P5 a supprimé les mots du texte, mais oublié de les remplacer par la correction...) 358 Deinde — etc.] *om.* 368 dubitatum] dubitatio 371-372 iam locum] *inu. FiaP3, P3* : iam *om.* Tlb, F'Bal, Ea 373 forma] actus 383 ens] actu 384 ens2] *om.* F4aP3, *FVlL, BalGflP2*

L'essai de correction de la ligne 323-324 illustre bien la distinction des deux sous-groupes de Tlc. Le texte courant semble à première vue un peu heurté : « Et quia dixerat quod anima est actus corporis phisici habentis uitam in potencia, *et dicit* quod taie est omne corpus organicum ». La correction la plus répandue consiste à supprimer « et » devant « dicit », comme le font *Bo3Ve2, CFVe^dMl, TrEr, V2F, Ve ;* on peut aussi le remplacer par «etiam» *(Edl),* ou « ideo » *(P3)* : rien de tout cela n'est bien satisfaisant. La correction de la première branche de Tlc, BZdJZ4^, adoptée aussi par la deuxième main de lZ/ et de Lg, est plus subtile : au lieu de : « et dicit », on lit : « et addit » (ff- etiam *Bbl).* Mais le réviseur de la deuxième branche de Ψ10, F4aP3P5, semble avoir vu juste en explicitant la pensée, laissée sous-entendue par saint Thomas, qui justifie le : « et dicit » du texte : « uult ostendere cuiusmodi sit illud corpus habens uitam in potencia » ; « et dicit » s'enchaîne alors naturellement (ce qui ne veut pas dire qu'il faille insérer ces mots dans le texte : on doit reconnaître à saint Thomas le droit de se montrer elliptique).

Livre II, ch. 4-5

La famille italienne subit au ch. II 4 plusieurs modifications qui affectent la composition de chacun de ses groupes. Le fragment IZ8, à partir de la ligne 134, s'ajoute au groupe P^1Z«JF et se rapproche particulièrement de *W*. Les mss *Vi* et IZ3, bien qu'ils conservent plusieurs leçons communes (notamment aux lignes 105, 215 et 228), se séparent souvent,]Z3 se rattachant à Tla et *Vi* à Tlbc : l'un d'eux a été corrigé. Le ms.]ZS se sépare souvent du groupe *BDVl* sans prendre une position nette. Le ms. *P5,* bien que contaminé, semble passer à la famille parisienne jusqu'à la fin de II 5. Enfin Ψ1" et Ψ4« se distinguent à peine. On obtient ainsi la structure :

qria = *yzp,* JZ4L (jusqu'à 5, 21), *PgVTP, Vs* (de 4, 134 à 5, 8), (IZ®)
rpibc = fJZ/J, *F3Ve,* (IZ8), *BFV4, F^P3*

Voici d'abord les leçons qui sont de nature à établir la nouvelle composition de Ψ1» :

20 loco] + id est (et IZzlZ3) subiecto *V2F, VEG, PgV3W ViV3, P3Pa* 38 plantis] + *ibi* : Sicut enim in plantis' dicens *V2F,* K4L, *PgVEE, ViV3, mg. Dn* (dicens*tantum hab. P3Pa)* 41 uel] et *V2F, V^-L, PgV<W, nec non Pl*

Ve2, P2, OιOΨ, El, O3TMr, Φ3 56-57 Et eadem ratione] eadem P^KeIF 58 magnam diuersitatem] *inu. V2F, VIL, P3Pa* 65 etiam habet] *inu. V2F, L, VelV, V3* (etiam *om. Vl, Pg*) 70 si] etiam *praem. V2F,* ULL 71 quod] ut *V2F, V4L, PgV3W* 86-87 In naribus] in naso uel in *(om. V4L)* naribus *V2F,* FL 92 fantasie] *ante* a quibusdam *V2F, V4L, PgV3lF V3* 93 est] *om. V2F, V4L, PgV'lFV3, V3* 94-95 In animalibus uero (autem *Vs)* perfectis] in perfectis autem *V2F, E (deest V3)* na alterum] aliud *V2F, E, VeIV* : aliquod *Pg* 113-116 id est — anime] *hom. om.* F2F, *PgV* 124-125 rationem speciei] *inu. V2F, V^L·,'PgV3W, V3 (pro* speciei *hab.* speciem *FPg,* specie JZ1) 127 si] sicut *V2 F' ^L, Ps* 128 similiter est] sic *V2F, V4L* 134 solum] *om. V2F, V4L, PgE<WV3* 137 illa anima] *inu. V2F, V4L* 143-144 habent quosdam sensus set non omnes ut] quosdam et non omnes sicut *V2F, VlL PgV6JVVe, ViV3, F3Ve, V3, Bb4V4, F4-P3* 148 ostenderat] -derit *F* : -dit *VWV3, P3Pa* i51 quod] *praem.* crederet aliquis *V2, IFV3, DnV* : posset credi *V3 : ne* crederetur *V4* : posset aliquis putare *P3Pa : om. Ve, Bbl F ?* 156-157 primum uiuendi principium] principium primum uiuendi *V2F, V^L, V3, Bbl* , primum *(om. Pa)* principium uiuendi *PgV^WV3, Vi, F3Ve V4F4!iP3 P3Pa* 160 demonstrata] determinata ZW8 *160* ulterius] *om. VaIFV3, Vs, F3* *166* primum] quasi primum IF : quasi principium]Z3 168 est] *ante* 112 posita *V2F : post* posita *VWV3 V3* 172 est] *post* quedam diffinitio *V3WV3* amem] *om. V3V3, P3Pa* 177 sicut1] ut PgJFK8 180 aliqua] *om.* PgKeIFK8 192 natum] aptum natum 1Z2F, *E, PgVelFV8, ViV3, F3Ve V3 Bb^Vi F^P3, nec non P3Pa, Ba^Gf^P2, Bg* : aptum (natum *om.) Bd* 202 propter hoc principium] *om. V2F, L, Pg V^V3, ViV3, F3Ve, Bb^VW3* (omission plus longue *V)* 204 sanitate] *om.* 1Z2F, *PgV'W* 205 est] dicitur esse IFF8 207 in quantum] + corpus *Ve*IFK8, *V3* 207 similiter] *om. V2F, V4L, PgV3WV3 ViV3 F3Ve V3, Bb4V4, FiaP3* 223 predicte] dicte 1Z2F, *yiL, PgV3 IFV3, ViV3, F3Ve, V3, Bb4V4, F^P3, nec non P* φ3 225-226 materia et *(om. P3Pa, Bo2LgP™Bo* : et de *Vel)* forma] forma materia *V2F, V4L, PgVWV3, ViV3, V3, Bb4V4 FiaP3, DnV* : forma et materia *F3Ve, Pb, P4Ve2, BalGflP2* 231 se1uatur] consequatur (-quitur *W)* h/F *Vt* 233 nunc dictum est] dictum est nunc *V2F, Vi PgVWV3, ViV3, F3, V3, Bb4V4, P 3, nec non Ld, P<Pa sec.m. (om. pr.m.) F3* : dictum est (nunc *om.) L·, Ve, DnV,* Ea 249-250 priores — quo] *hom. om. V2F, Pg VW (suppi, mg. V2FV3W)* 249 loquebantur] locuti sunt *mg. TV, Vs (cf. adn. sup.)* 255 natus] aptus natus *fo3F PgV3 ; om. ViV3, F3Ve* : aptus natus *suppi, sec.m. Vt, F3* 256 et determinata] *post* materia IZ/IZ3, *V3* 5› 3 de partibus eius] partes eius uel *praem. V2F, V4L gV^, ViV3, F3Ve, V4P3* : partes eius (uel de partibus U°IFIZ8, *ypys, F3Ve, yB,* 5' 4 aliter] *post* partes] *V2F, L, Pg ptaps ;*

Nous allons maintenant donner les leçons qui définissent Tlbc :

7 duas] *om. F3Ve, Bb4V4 : ante* questiones *Pg, ViV3, sec.m. Fa* 27 animalium] animalibus *F3Ve,* F5 *BblVi (desunt V2FVlLViF4aP3P3)* 35 dubitatio] dubium *F3 Ve, V3, Bb'V4, F^P3* 36 ad] hoc *Vi, F3Ve, Bbl V\ FlaP3* 43 quod] + quidem *Vi, F3Ve, V3, Bb'V3, Pi3P3* 44 unaquaque] una *F3Ve, BlPV y* diuersas] duas *F3Ve, Bb^-Vl* 53 patet] *om. F3Ve, Bb'V* 53-54 corporibus mineralibus (numeralibus *uel obsc. multi)]* aliis corporibus *V3* : his similia *Ve* : huiusmodi *Vi, F3 Bb^-Vl* : corporibus mineralibus et huiusmodi *Fi&P3* *56-y* et eadem ratione *F3Ve, Vs, P3, ceti* : eadem *PgV3W·.* et eandem rationem *P^P\ pa* ; et eandem considerationem K4 : et eam demonstrationem *Bbl* 57 quia (quod)] *praem.* oportet *(om. Bbl)* considerare in plantis *Vi, F3Ve V3, Bb^, F^P3, nec non P3Pa, Lg ; praem.* Sic videmus accidere in animabus plantarum *W* 60 aliqua] qualibet *Vi, F3Ve, V3, B^Vf F^P3, P3pa* 67 motiuum] + secundum locum *Vi, B^Vl, F^P3* 67 principium] *om. F3Ve* 74 est enim] *inu. F3Ve* 74 sensibile perceptum] *inu. F3Ve* (preceptum *FVWgBbl* : per preceptum *primo F3)* 74 est] sit *V3, F3Ve* 79 etiam habeat] *inu. FaVe, BPV F^P3* 80-81 sensitiuum appetitiuum] *inu. F, F3Ve* 84 particularibus] partibus F5I/e inuenitur] *om. F3Ve* 96 aliquod] *om. F3Ve* 101 manifestauit] manifestum est *PgW, V3* : patet *Vi*ł ostendit F5fo#, *V% F^P3 ; om. Bbl* 105 anime] + circa hoc FzV3, *Ed3sB* 109 utrum] quod *F3Ve* 116 quod] *om. FaVe, BFV4* 129 predictis] omnibus *F3Ve, sec.m. V4* 137 denominatur] -nabitur *Vi, F3Ve, BPV4, F4* P3* : -nari debet *P3Pa* *iGyiyo* phisici corporis] *inu. Vi F3Ve, V3, Bb4V4, F^P3, P3Pa* 17o potencia] *om. F3 Ve, V4 (pro* potencia uitam habentis *hab.* etc. *P3Pa)* 179 aliud] alterum *Pg, ViV3, F3Ve, Bbl* 183 quasi1] sicut foil/3, *F3Ve, V3, B^V4, F4P 3* 183 et] *om. F3 Ve* 183 quasi2] sicut P71Z3, *F3Ve, V3, F^P3* 193 consequendum] quendam *F* : considerandum *Pg* : conferendum *V3, pr.m. F3, Ve, V3, Bbl* : conferendum uel consequendum P3 : consequendum uel conu'dum (?) F4a ; prosequendum *V4* 197 primum] principium *WV3,pr.m. Vi, V3, F3Ve* 215 usque huc] hucusque P7K3, *F3, Ed433* 221 magis sequi] *inu. ViV3, V3* 228 ex utrisque] *praem.* compositum *ViV3, Bbl, Ed333* 230 est] *om. F3Ve* 234 <relinquitur> *suppi, (om. uel aliter suppi, cett)]* patet *V3, B^V4, F43?3* 238 premissis] predictis *ViV3, F3Ve, V3, P3Pa* 249 unione] de *praem. Vi, V3, Bbl, F4&P3* 2J5 natus] aptus natus *V2F, PgW', sec.m. ViF3 : om. ViV3, F3Ve* 259 habentis — uiuentis] *hom. om. F3Ve*

Le passage de V4L à la famille parisienne en II j, 21

Un précédent relevé (p. 69 78) nous a montré l'appartenance très nette du groupe *V4L* à la sous-famille ψ13 au ch. II 4 (nous avons même poussé jusqu'à II 5, 4). A partir de la ligne 21 du ch. II 5, le groupe *V^L* abandonne Ψ13 pour passer à la famille parisienne ; certes le groupe dans son ensemble (et chacun des mss IZ1 et *L* pour son propre compte à 1 occasion) sera toujours très contaminé, mais enfin

il ne s'en rattachera pas moins à l'exemplar parisien, et même à sa deuxième série Φ2 (cf. p. 76

Nous noterons brièvement quelques leçons qui illustrent ce changement (nous relèverons les accords de F2F : certes, ces deux mss ont toujours eu leurs accords propres, mais jusque-là ils étaient souvent accompagnés par V, ce qui désormais sera l'exception, par exemple ici à la ligne 88) :

6 partes] + eius F2F, *V4L, W* 6 potestates] potentes *V3F, V4L, F3* Prima autem 4 pars autem prima *V3F, V4L, PgV3W, E*

21 quoniam eodem *V4L cum* *om. V* (quoniam *suppi. Vi)* 27 harum *V3F, PgV3 ; obsc. W* 32 sunt quinque] *inu. V2F,* F«, *V3, P3Pa* 50 unicuique pa cum Φ : + rei L *cum* ψ (-BF) 6o autem] *om. V3F, pr.m. Vt* 69 superioribus inmaterialibus] *inu. V3F* 71 inmateriale] materiale *V3F, F5* 74 habent] habet R2F, *P£V3W* 82 est] *post* 83 quodam modo F2F 83 igitur *V4L cum* Φ, F3 : autem Ψ (uero F2, *om. F, Vi) Lg* : enim *Pl* 86 etiam *V cum* Φ : *om.* Ψ, *LiiVe3* 88 conseruandum] + esse *V3F, V4L* 89 fit] est F2F : *om. PgV3W* 89-90 modum et nobiliorem *tr. V2F* 93-94 quod — intrinseco] *bom. om.* F2, *PgV3W, ViV3 F5Ve, Bb4V4, nec non P^LgBl (deest P»)* 95 quod operentur tanquam] que quidem operantur F2F : quod operentur *ViV5* 102 scilicet] *om. V2F, W* 111 ignis] *om.* F2F, *PgV3W, ViV3, Bbl* (109-1 i 2 secundum — sursum *bom. om. F5Ve, V4, pr.m. P3)* m leuis] locus *V2F, Pg* 116-117 appetitus naturalis] *inu. V3F, PgW, Vi V3, F3Ve, Bbl, F^P3 (deest V3)* 123-124 intendens... distinxit] intendit... et ideo distinxit *V2F* 125-126 gradus... operationes... quas] gradum... operationem... quam *V2F* . 140 quod] hoc *V3, F3Ve, Lg, V4L* 140 Aristotiles] Philosophus *T^L cum F3VeV5, Bb4V4, F4? 3* 143 tantum *VL cum Φ ; om.* Ψ 156 que *V3F, PgV3 W, Vi, F5V5, V Gfl, BdE P3Pa* : quod FXL *cum cett* 164-165 interiorem — apprehensionem *Vl cum* ψ : *om. L cum* Φ *(cf. plus haut,* p. 86 167 sit] + ibi *V2F PgV3W, F5VeV5, BW4, F^P3, mg. Sg*

Livre II, ch. 6-8

Le ms. P5, qui avait abandonné la famille italienne au ch. II 4, lui revient au cours du ch. 6 ; par ailleurs, le groupe *F5VeV5* se confirme, bien que son unité avec *ViV3* ne soit pas nette : les deux groupes semblent avoir été corrigés sur la famille parisienne. La structure de la famille italienne s'établit donc comme suit :

ipia = pz2F)
ψ8» = *ViV3, F5VeV5*
ψio = *F4P 3, P3*

Voici les principales variantes qui illustrent la composition de ψ8» et de ψio au jj 6 .

8 secundo] in secunda *ViV3* 22 Secundo] -]- autem *V2F, V3W, ViV3* 25 species] partes *V3F, F3Ve, sec.* Tz-rzt2X?arteS animel post 27 se habent *V2F p„ V3IF, ViV3, F3VeV5, Bb4V4, F^P3* eqtl „ 5 *VeV3* IWT/4 31 est] *om. F5* 32-33 opera... ordinantur] operatio η, dinatur *Bb4V4, F43P3* 8easum odoratus] sensum *: od,ora;um (sensum om-] F'VeVS* fet L L 40 h0C] °m- F'VeV' 46 animalis] + set de bene (debent *Ve)* esse *F3VeV3, Bb4V4 F^P3* + *Uft IV* 46 ρ''ρ-'' hoci 'd'° i"E *wv n* W. J4 „ooent'tJ^

55 inest] est in *F3Ve* : est (+ *s.u.* in) *V5* 55 omnib, animalibus] *inu.* IF, *VeV3* 72 et] *om. VeV3* 2 uel est] uidetur esse *F3VeV3, Bb4V4, F^P3* ı uidet, 7 esse *(post* fantasia) *P5Pa* 79 additj V

sus] + uel etiam absenciam *V2F, PgW, BIPV^* ı uel absencia *V3, F5VeV5, Pa* (+ sensibilis *Pa)* : uel etiam £ F^TFTÎueT?· 5eC-m· W'· ^ P°St abSenCiam SenSÎbilis inest *F5Ve* (est *V5)/Bb°V\ F^P\P3P& V^L*

RMTZ4Un34XenideO dicimus uiuere intellectu *F3VeV5* | . '. P ' pipa' nec no» -P4, *VrL, sec.m. Bo^* (cf pus oin, p 125 n4 ipsa animata] ipsam animam F5 *pr.m. V* : ipsa animata uel ipsam animam F4aP3 · uel ipsa animata *(ante* et circa)... ipsam animam *P3 ; deest Ve*

g , Bb V, P3 ; adhuc *om. W* : sunt *om F^P3 130* opposita id est] *om. BbTV4 F^P3 P3* P3

— φ :
bom. om. *VÎ, i, F^b* ~ X™]

principio *F^3, P**

f V v V'®7· *Tv* '· *f "p"· p'* 144

, *t FeV cum* Φ ; est edificatum *V3F, PgV3W* · est operatum uel (et *F4* edificatum *Bb4, F43P3, P3* : est operata uel edificata *V4* : est operatum *mg. Sg : om.* Ea 6 U°tzs] T 6' ^1R4' F4aP3' P5Pa 168 actnum *F5 F^P3* T ° (aCtU DV)] aCtUS *yZF' P&V^ V^V3, Bb4V4,* . ı 169 et Potencie] et potenciam *DnfV)* ı in potencia *F43?3, P3, sec.m. Sg* 173-174 possibilis *V3F* F5 z?OSSlblliS eSt (eSt P°St in P°tencia *V3F)* V ' P ' ye ı noster est Possibilis *P3* ; possibilis uidetur esse *PgV3W, F3, Bbl, BalGflP3 O4P4P3 Lg* *V^i* : P°eSSibiliS intereSt Ve ut] + habetur 179 habebitur *ViV3F5VeV5 cum* Φ : Ftapsl P5 188 obseruandlis] seruandus *V3, Bb4V4, r p : cons- Ve* 189 esset] est *Bb4V4 F43P3 P3 nec non Gfl, O4P3P4, O4,* Φ3

Livre II, ch. 9-14

Dès le début du ch. q, la famille italienne perd le ms- , qui passe à la famille parisienne jusqu'à H 30, 87 (cf. plus haut, p. 776 et 82. D'autre part, le ms. *F3* se rapproche de *ViV3,* tandis que le ms. *Ve* prend ses distances par rapport à ψ«> et à partir de

II 9, 120 ou tout au moins de II 10, se rapproche de Tlc. La famille italienne reste donc composée comme suit :

Tla = *yzp, psy6fp*
TW = 17/K3, *F3V3, (Ve* jusqu'à II 9, 120 ?)
Ψ10 = *Ve (&* partir de II 9, 120 ?), F *ps*

Nous donnerons d'abord quelques leçons qui illustrent la structure de Ψ» au chapitre II 9 ;

9, 9 principia] principium KzV3, F8K8, *ye lz* ^V^tViV3, *F3, Ve* 16 uegetatiua... generating f Î T ' F5 17 communil om· ViV* : *P°st* potencia ▮η , *V* 24-25 banc presupponunt] *inu. ViV3, F3* 26-28 proponit... proponit] ponit... ponit 1Z/J73, *F5 Ve F4ap3) ps* 27 iUud quod pdmo aspectu de to] primo aspectu id quod de alimento 17/]73, ps . jj qUod de «Imento primo aspectu *Ve, Pg* 3a Secundum] + X T ' F" 44 *r y* 55 humores... liquores] *inu. F5 Ve* 68 autem] *om. ViV3, F3* 86 autem] *om.* WIZ® 107 mutatur] *praem.* quod 112 opinandum] operationum *V> Ve* (cf. ci-dessous) di,,,t›] dicuntur X dicitur (-catur) *V3, Ve,* V\ *F^P3, P3* 1?7 in i u7 detur quidem] uidetur quidem in igne 17/IZ3 ; uidetur in igne *F3* ; in igne uidetur *F, F^P3* : (in Λ».) ignem ·47 F F F F : post «sUgaone *PP* · 7 149 quedam] quidam modo JZ/JZs 1JO *ViV* V aTonS hOm-Om' ViV"] ^. V V ' F 168 differt] differunt F3, *F3V3 Ve* 177 2^0 · 207-208 huiusmodi potencie] *inu. ViV3 ViV3F 3°m'* ZlZS' f5' F4a, 216 PrinciPial principium *V2 ViV3 F3* 237 P"] SeC7dumT^ 3 237 iam] *om.* , *P* 239 tunc] *om.* P7IZ3, F5 210 enim que Ξ V? Unuffi^uodclue ‹enim <O *Vi* : unumquodq e enim *V* : unumquodque autem F5 243 nonffnenp^minentur *ViV3, Ed333* 245 ipsa] ista *ViV3,* quodl] *om. f [v* *intt' ViV3* 272

tre^Hn d°nnerons maintenant les leçons des chapi- 9-11 qui montrent la nouvelle structure de Tlc ;

+ ——/"?·. P· 9. rd cm] »i‹... ponit i>,v. F·, K.,Xi'T"'"··!'0?0?! Fi Consequenter *V1 Fi3P3 P3* ' 9ï 76 Delndei 174 piaps ps ' P ' P ?' 93 et2] *om. V1V3, Ve,* T7«F4ap3 ' 9' 100 decoquatur] coquatur *ViV3F3,* oppositorum *vl* 112 oplnancium] °Pemtionum *V3, Ve* ; dEmtur ??s ;.°P1IUOnUln W3' P5 9› 113 dicuntl] dicuntur ?F8 : dicitur *V3, Ve, F^P3, P3·* dicatur U ~.''..pUîpï' %.5iqX] qmdem] F, p F — *Vé] 9* s"ipr *P\ née non* RM « "Sertit] *inu. V3, VeV3, P 3, pta.ps ps* ' 9» x93 quod] -p autem *Pg, VeV3,* (autem *0m* m z' 227 aUtem pars Ψ' *sec'm· Dn* ! *Poî^3* Φ comPris *W)* : autem pars uel potestas

Flaps ps ιη ,η Γl 9' 240 eSt ante a?9 maxime *V\ pi&ps ps* quo (duo*p0f*

27 terra2] per terram *F^P3 pu* ' ' , . *lo, VeV3, Fi3P3 P3* 10' 53 utpote] *om. F^P3 P3 lo* unum] pnmum sensuum] sensibilium *VeV* F^P3*, ps ,5 dam2] quodam modo *F4»P3 ps* 10' 109 9lu°dagenti *VeV\ F^P3 p3* *10',.128 Slmde]* + *inu Fi3-P3 P3* 1/ ,/ni· u i 11,29 ahcuius sciencie] 5 34 oicitur] *om, Ve* p4aj)3 ps 38 materia ad formam] + et *(om. F^P3, P3<* genus J differenciam *VeV3 Fi&P3 ps* .. -η genus ad *Ve, Fi3P>3, P3* ! é ;j; * '/ 39 qmal + scilicet · scilicet *(exp.) add. post* 40 potest 17 ii, 52 scilicet] dicitur enim *VeV3, F^P3* ; dicitur *(exp) P (qut pnmo om.* 51-52 scilicet — dupliciter) tl Z

ps ps ' ' P ' 92 Prim°] *om. VeV3, F^ ss , I* 11, 148 manifestat] ostendit *VeV\ FP 3 P3* 11, 163 manifestat] ostendit *VeV FiaP3 P3>* p8) in ^uod– *(post* naturam) *VeVl, FiaP3 P3* 11, 233 actualem cognitionem] *inu. VeV3, P3, P3* : cognitionem... actualem *(post* eorum) F4a

Livre II, ch. 15-18

La famille italienne s'accroît au chapitre II 15 d'un nouveau témoin : l'édition princeps *Ed* qui, bien que corrigée, se rattache dès lots à T2« et plus précisément au sous-groupe *F^P3.* A vrai dire, le changement de famille de l'édition doit se faire avec le cahier f qui commence à II 14, 375 « uirtutis », mais les dernières lignes du chapitre II 14 ne contiennent pas de leçons caractéristiques qui puissent confirmer ce changement, très net au contraire dès les premières lignes du chapitre II 15. Par ailleurs le ms. *P3,* quoique toujours très personnel, semble se détacher ici de Ψ10 pour se rattacher plutôt à T1". La famille italienne, pour les chapitres II 15-18, s'établit donc comme suit :

Tla = *V3F, PgV3lV*
ψη> = *ViV3, F3P3V3*
Tic *yey{ p&P3Edi*

Nous donnons quelques leçons du chapitre II 15 qui illustrent le passage de *Edl* à la famille italienne et son rattachement au groupe *FiaP3Edl :*

1-2 Ostendit Philosophus superius] Superius ostendit Philosophus *PgW* (superius *om. V6), ViV3Vs, nec non EPErEgPn* : Postquam Philosophus ostendit superius *P3Pa, VeVi, Fi3P3Edlss, nec non LüT* 3 dyaphanum... lumen *Edlss cum* T, *nec non Bbl, Ba^-Gfl?3, O^O1?l, pbDnV : inu.* Φ *(cett)* 3 autem] *om. VeVl, F^P^dl, nec non P3Pa, EüT (pro* hic autem *hab.* nunc *Er)* 7 ibi] supra *Edl cum* T *(deest F), nec non* CFP1 : *om. PiE^ErLüP6 PloBdBo3PaVlL, Ol* 11 oportet dyaphanum] *inu. Edl cum* T *(desunt V2F, V6)* 13-15 dyaphanum — quod] *hom. om. Fi3P3* 20 colorata] clara *VeV3, Fi&P3* 2.6

in] W3fi/1 29 ^uod T, *nec non O Pi* multa] uilia *F4P 3* (uisibilia *sec.m.* F4a) , quercus] quercuum *P3, Ve, F^P»Ed\ nec non ErO4T : om. EiVe2* 58 cuiusdam] alicuius EJi *cum* ψ, *nec non OPP4* 49 ratio esse] est ratio F5P5 : esse ratio *V3, VeV4, F^PsPpi nec non El, (TP4* 52 oppressum *scr. cum P\ sec.m. P9* · compressum IF, *VeV4, F4P 3, nec non BdPaEr, sec.m. Sg* comprehensum *V3P, PgV* P7F3F3F3, *Ed4, nec non CPQipi (ras. P3), V4L* : apprehensum Φ *(cett)* 70-73 primo — facit] *hom. om.* F2F, *PgVB, ViV3, Fia-P3Edl nec non Bll* 105-106 necesse — medium *Ed4 'cum* ψ (-F2F) *nec non O\ Pa : hom. om.* Φ (105-107 necesse — medium *hom. om. V3F)* n2 rei fi/i cum ψ> *nec nm BbiGfpiO Bo2Pa, Ba4GfiP3, O3P3O4P4, PDnV, V\ Bo* : medii Φ *(cett)* 113-114 falsum est] *inu.* P2, *VeV4 F^P'^Edl* 122 fiat *Edi cum nec mn Qipi . s.t* manifestum] ostensum *F^P3* quod a remotiori uidetur Tla», F.F4, *nec non CPP4* quanto a «motiori uidetur *F4&P3Ed\ P3Pa :* a remotiori Φ ^34-135 minus — uidetur] *hom. om. F^P3* (minus *suppi.* F4a) : minus uidetur (et tanta — uidetur *orni) P3* 139 supra *Ed4 cum* Ψ (-F/F3F5), *nec non O4P4, Pa : om. ViV3F3,* Φ 146 autem] enim *V3, VeV4, F4P 3Ed4-4* (autem' *rest. Ed3)* 149 del] *om. VeVi, F^P^Edl, nec non ErP9O4V4LT* 149 horum] eorum *Edl cum* T (-F4 : *om. F3P3), nec non P4* 151 autem *Edl cum* T, *nec non QPP4, Pa : om.* Φ (uero *suppi. O)* 154 tactu et gustu *Edl cum* Ψ, *nec non O4P4* : gustu et tactu Φ 160 sicut] + et IF, *ViV3, VeV4, P3Ed4 {desunt Vs, F3, F4a)* 170 gressibilia] + et IF, *VeV4, F49P3Ed4*

Livre II, ch. 19

Deux nouveaux manuscrits apparaissent. Le premier, *P* ne fait qu'une brève incursion dans la famille italienne, de 19, 46 à 20, 145 : avec F5 et P5 il forme alors un sous-groupe de T1». Le second, O3, passe définitivement à la famille italienne à partir de 19, 53 et se rattache à T1®. Par contre, le ms. F4 abandonne la famille italienne de 18, 154 à 19, 166 : il passe alors à Φ2 et s'apparente à F4L (cf. plus haut, p. 79 La structure de la famille italienne est donc la suivante :

Tla K2F, pgizejjz
ψη> = Fz'F3F5, F5P4P5
Tic = JZ?> *F4^P3Ed4, O3*

Nous relèverons quelques leçons caractéristiques du nouveau groupe F5P4P5 et de sa position au sein de la famille italienne :

46 eis] ex *praem.* F2FPgF6lF, *ViV3V3, F3P4, Ve, F43P3Ed4* 46 ingeritur (ingreditur)] + ipsis (in *praem. V3)* K2FPgKelF, FzF3Fs, F5P4 : + eis *Ve, F^P^Ed4, nec non Bal* 52 odorum P4 *cum* Ψ, *nec non P9DnV, Lg LüBdPaErBo* : ciborum Φ *{cett : om. El)* 65 quam sensus olfactus Φ, Tla, F/F3P5 : *om. F3P4P3, VeF4aP3Ed4, O3, nec non O2P3O4,* F1LIZ4 68 aliis] omnibus *praem. Pi cum* Ψ, *mg. Sg {om. Ed4 : deest Ve* : aliis *om. Bb4)* 68 deficiat] *post* 69 animalibus F5P4P5, *O3* 74 animahum] + et (+ hoc P5, O1) ostendit per signum P4P5, O2P8O4 : + cuius signum est *Bo3* 76 non] -f- sunt P4P5 77 enim] non F5P4P3 85 respondeat] correspondeat *V3* FPgF«lF, *ViV3, Pa* 86 bonitati2] *om. V3FPgVBW,* F/F3F5, F5P5 *{deest* P4) 86-87 fiula uisus est spiritualior] uisus enim spiritualior est P4P5 87-88 differendas rerum] *inu. P4P3, F^P3, nec non P4P3ErBo3Bopi :* rerum *om.* O3, *P9Bd* 89 duplid ex causa] ex duplici de causa Fs : duplici de causa P4 97 habet] habeat *V3 FPgVW, Vi, P4P3, Ve* roi habet] habeat *V3F, Vi, F3Pi* 105 bonitatem... siue temperanciam] temperandam *V2FPgVB, ViV3V3, F3* 110-111 complexionem corporis] *inu. F3piP3* 118 magis] *post* a speciebus saporum (odorum Φ) F2FPgFelF, *ViV3V3, F3, O3 : aux deux endroits P4 : om. Ve* 136 quandoque] *post* utramque P4P5, *Ba4 : om. F5, nec non OpiP^P^P^Er, C* 140 odoris... saporis] *inu. F3P4P3, VeF44P3Edl* (odoris *primo om., sec.m. ante* et saporis *suppi. V3)* 142 de dulci] -f- sapore F5P4 145 acutum] acre F5 : acutum et acre P4, O3 146 semper] *post* 147 correspondant F5P4P5 148-149 non sunt multum] multi non sunt F5P4 154 odoribus... saporibus] *inu. V2FPgVBlF, ViV3V3* 156 quomodo etiam non *Ve, cum LüV4V4, Tr* : quomodo non etiam φ *{-ErBaiGfiLgLuV1ViPaVeÎ) :* quomodo non (etiam *oml) ErLgPa, V3FPgVBVF, ViV3, O3* : quomodo etiam (non *om.) Vel :* quod non (etiam *om.) BaiGfl* : quomodo (etiam non *om.) V3 :* etiam quomodo non F5P4P3, *FiaEdi* : etiam non (quomodo *om.) P3* 161-162 et noti odorabilis] *om. F3Pi*

Nous noterons aussi dans ce chapitre II 19 quelques leçons qui illustrent la composition de Tlc (nous ne répéterons pas les variantes des lignes *46,* 65, 118 et 140, qu'on trouvera au relevé précédent) :

64 manifestissime] manifeste *V3, F3, Ve, Fi&P3Edi, O3 nec non Gfipi>T, ?M3, El* 74 aliorum *Ve, F^P3Ed\ cum* Φ *{-PiBaiP3Er) : om.* Tlab, O3, *PiBaiP3Er* 76 et aliqui] et (aliqui *om.) BbiBaiGfi* : uel (aliqui *om.)* IF, *Ve, Fi3,P3Edi, O3* (et aliqui non ingeniosi *om. V3FPgV3, ViF3, V4)* 78 habent2 *hic* T (j *compris P4,* O3) : *post* malum tactum Φ *{om. ErP^PaViV4)* 94 instrumentum1] + cuiuscunque *Ve, P43P3Ed* O3, *nec non P3Pa, V4LV4 sec.m. LOP9* 102 uisum uel auditum] auditum uel meliorem *{om. O3)* uisum *Ve, F4&P3Edl,* O3 102-103 melius sensitiuum] melius sensitiuus FzF3F5, O3 : melius senciens IF, F5, *V4V4* : melioris sensitiue *V3F* : melius sensitiuus uel melioris sensitiue *Ve, Fi3-P3Edi* 105 temperanciam] temperancie *Ve, F4&P3Ed4, O3* 116 iterum] terdo *V4V4 : om. Ve, F43P3Edi-i, O3, nec non* IF, *Q3P3Qi* 126 respondent] correspondent (quor-) *F49-P3Ed4,* O3 *ViLV4* 158 et2] ita *Ve, P4äP3Ed4,* O3 : ita et R4LF4

Livre II, ch. 20

Avec le chapitre II 20, la famille italienne récupère le ms. *V4,* qui se rattache à Ψ10. A partir de la ligne 39, le groupe pspips passe à Tlc et s'accroît du ms. O3.

Mais vers la ligne 97 le ms. F5 se sépare de O3P4P5 pour passer à Ψ», et vers la ligne 108, le ms. *Ve* quitte lui aussi Ψ1® : à partir de II 117, les mss *F3Ve* semblent former un sous-groupe de Ψ1". Enfin, entre les lignes 130-145, le ms. P4 quitte la famille italienne pour retourner à la famille parisienne (cf. plus haut, p. 80). La structure de la famille italienne est donc :

Tla = TZ2F, *PgV<W*

Tib « *ViV3V3, (F3P4P3,* de 1 à 37), *(F3Ve,* à partir de 117)

ψîo = Ve (jusqu'à 20) 1o8χ *pu (20j 39* à 20, *97), O3, Pi* (jusqu'à 20, 145), ps

Voici quelques leçons qui manifestent ces changements :

1 autem *V3, P3P 3, V4* ι + omnis *cett* 1 olfactus] + per medium F5P4 10 ab odorabili] *post* aquam F5P4 10 aut] et P4P5, O3 i4 manifestatur] manifestat *V2F PgVslF, ViV3F3P4P3,* O3 . ostendit F4F«, *F^Edl* 15 ilia] *om. F3P4P3 t8* quidem] *om. V4Ve, F^Edl, O3* 20 odore] ab *praem. V4Ve, F^P^Edl,* O3 24 remotum spacium] remota spacia *V4Ve, F4aP3Edl O3 26-27* omnem sensum] omnes sensus F5, *V4Ve, F^psppi O3* 28 se tangant] se contingant P5, F4F, ptapa . sê contingat *Edl* (se *dei. Edl]) : deest O3* 35-36 quidem... hoc] quod... hoc *V3, F3, V4Ve, F^Edl* : hoc quidem P4P5 37 contactu] tactu P4P5

39 pertingit] contingit *(exp.)* pertingit O3 : contingit *P3* 39 olfactum etiam] *inu. O3P3* 45 percipiebant] ponebant *Ve, F4aP3* : ponebant nec percipiebant *Edl* 45-46 inmutatione spirituali] *inu. V4Ve, P43P3, F3O3* F1 51 etiam] enim F4F, *F^P3Ed\ F3,* F1 *(om. L) ' 54* alius] + uidet F4, *P4P3* 61 inmutabatur] inmutatur *V3, ViVe, FiaP3Edl, F3O3P3Pa* 63 hoc] *om.* F4a, *O3 PiP3* 68 presertim (presentim *primo* P5)] precipue F4 *Ve, FVP3Ed\ F3O3* 69 medium] *om. V4Ve, F^P3* 75 huiusmodi odorem] *inu. P4P3 (-res* P5) 82 spiritualis] spiritualior *V2FPgV3, ViV3V=, Er, sec.m. Dn* 86 nobilius] melius *V4Ve, F^Edl'3* 97 respirando] *post* dum attrahit aerem F4F?, F4aP3E<P, *F3O3P3* 99 aut] + quando *O3P3* 100 a prope] de prope *V4Ve, F^P3 Edl, O3P3* 101 hoc] *om. O3P4P3* 103 animalibus] sensibus aliis uel *praem. V4Ve, F^PEdl* 104 est proprium] *inu. Vl, PiP3* 108 alterum] alium *V3W, V4Ve F^Edl, O3PiP3*

117 illis (istis) Φ, *V2FPgVelV, ViV3, F3Ve* : aliis F5, *El,* O2P3Qi, *DnV, sec.m. Vel* : aliis (+ et in *exp. P3)* animalibus F4, *F^P3Ed\ O3Pi?3, Eg* ι animalibus (aliis *om.) Pb* 129 est] accidit *O3PiP3* 130 diuersa] *praem.* ipsa O3P4P° 139 Ita etiam] *inu. O3P3* 141 quoddam] *om.* V\ *FVP3, O3P3* 145 odore *Bo2, Bal?2 (hom. om. Gfl), PbDnV, PaVl, cum* Ψ : obiecto *Eü* ; eodem P4 *cum* Φ *(cett)*

Livre II, ch. 21

Le chapitre II 21 garde la structure fixée à la fin du ch. II 20, à savoir :

ψι3 = j/ap, *PgV3W*
Ψ1" = F/F3F5, *F3Ve*
ψîo = y4; *p^psp^ (ppa*

Voici quelques leçons qui le confirment :

2 olfactibili] odorabili *O3P3, nec non* O2P8O4 6 humrum Φ, *V3F3* : horum *V2FPgV3W, V3Ve : om. Vi vl F^P3Edi, O3P3* n ostendit] *om. F4P3Edi, P3 '* manifestat] ostendit F4, *pi^Edl, O3P3, nec non Pi :* pat2 *Pa* 84 humido] *om. pmps ; post* aqueo *suppl. VfEdl P5 85* aque uel] aqua uel *EfiPiBldPzpzLgP13, Pg ' aqu^* cum P7, *O3P3* 89 corporis] *om.* F4, F4aP3, O3 89 set ut est aque inmutate (aqua inmutata Lg)] nisi secundum quod aqua est inmutata (inmutata est F4O3) F4, *P4&P3Edl O3P3* 90 [unde] cuius *scr. :* cuius F4, *P^P3EoP, O3P3 '* Vnde eius *cett* 94 quod] scilicet *add.* F4, *P43P3Edl, P3 praem. O3Pa* 127 corrumpentis] luminis *praem. O3P3pa' W, Bo2ErEüO2V1Tr :* splendoris *praem. Bd* 132 inl de IZ4, F4aP3, P« 1J0 non] *om. F3Ve* 151 a] *om.* F4 *FiaP3Edl, O3P3* i7i hoc] *om.pr.m. V2, V3, F3Ve* 179 manifestat] ostendit F4, *F^P3Edl, O3P3* 182 ualdel multum F4, *F^Edl, O3P3* 182-183 quia cum existit ualde humida *V2Pg, mg. W, ViV3V3, Ve, mg. P3, Ed333 :* quia cum existit multum humida (humida *om. P3)* F4 F4aP3, *O3P3Pa, Bd,* O2P8O1, *mg. Lo : hom. om. F,* F61F, F5, *Edl-4, cum* Φ 183 a precedent! (-te)] a present! F2 FPgF6, *Vi ;* a predominant! (-te) F4a, *O3P3Pa, O^Ol ;* apud dominante *(fausse lecture de* a p dominante) P3 ; a precedente dominante *Edl33 : om. V4* 186 saporem *Vi pi^Edl,* P5 : + et *cett* 195 simplices] + sapores F2, *V3, O3P3* 210 prout] + gustus *O3P3* 213 calidum... frigidum F4, F4aP3Bdx, *O3P3, cum* Φ : *inu.* Y1a'J 216 saporum F4, *F^Edl, O3P3, cum* Φ : horum *praem.*

Livre II, ch. 22-24

Le chapitre II 22 est marqué par la dissociation définitive du groupe *ViV3 : Vi* reste fidèle à Y1®, tandis que F3 passe à Ψ1» ; cependant, c'est F3 (suivi par un petit nombre de témoins) qui reste le support de la révision, d'ailleurs limitée, qui a influencé la tradition imprimée (cf. plus loin, p. 125). La famille italienne se décompose donc comme suit :

ψîΰ — 1Z2F; p^izeiFF3
ψiδ = *ViVe, F3V3*
ψîo = F4, *pi^psEdl, O3P3*

La sous-famille Ψ1» se définit surtout par la pureté de son texte : elle évite les fautes des autres sous-

familles. Elle a pourtant un petit nombre de leçons propres ; nous noterons au ch. II 22 :

38 respondet] respondeat IZaF, *PgV3TFV3* 43 autem] + et sensiterium (-tiuum) Ar. : + ex sensu]Z2F ; 4- et sensi. *PgV3* : + et sensibile : + et sensi» ?JF 63 magnitudo... paruitas] *inu. V2F, PgV3W* to6 primp contrarietates] proprietates prime et *V2* : proprie contrarietates prime et *F* : proprie contrarietates R3, *nec non V4 :* contrarietates (prime *om) Pg* (la leçon originaire de la famille doit être celle de F : le scribe a d'abord écrit «proprie» pour «prime», puis a repris «prime» en oubliant d'annuler «proprie») 169 diuersa] *om. V2F, PgVs VV3* 180 terminatum] determinatum *V2F, PgW* 184 adnatum] aliquid natum *V2F, PgV3W* 203-206 ex quibus corpus animalis constat; unde non pertinent ad consistendam animalis sicut] *om. V2F, PgV3 :* ex quibus consistendam animalis sicut *hic in textu* F3, f. 21orbi2 (mais au f. aiovaq-j, après II 23, 31 « corpora », F3 ajoute en plein texte : « ex quibus animalis constat. Vnde non pertinent ad » ; annulés par le signe « va...cat », ces mots ont été rétablis, — avec « corpus », omis à 2iova, — en marge de 2iorbi2 ; on assiste ainsi à la correction de F3 : les mots omis par *V2FPgV3* devaient avoir été omis dans le modèle de F3 ; ils ont été rétablis en marge, mais le scribe de *V3* a hésité sur la manière de les réinsérer).

Les sous-familles Tlb et ont de nombreuses leçons communes (ou partiellement commones) :

18 sensibilium] encium *ipr.m. Vi,* F5, *V4 F4aP3* · sensuum F5 27 premisit] premittit *ViVeF3V3,* F4 F43 P3Bή?ί683 O3P5P₂, F1 30 prima] -f- talis *F3 Vs, V4 F4a PaEdlas, P3 (deest* O3) 48 ergo] autem *Pg, ViVeF3V3* K4, *F4*P3Ed4aa, O3P3* 57 premissam] predictam *Ve, F3V3, V4, F4aP3Ed4aa, P3Pa* 87 prima IF, *Ve, F3V3 V\F1&P*Ed4aa, P3 ; om. cett* 109 subiectum1] *om. Ve, F V, F4aP3Edlaa, O3P3, nec non Bo2ErPiP^DnV, BdV1* 128 unus] + sensus Fz'F,, *F3V3, F43P3Ed4aa, O3P5* 132 determinat] docet *ViVeF3V3, V4, F4&P3 Ed1S8,* P® : dat O3 133 manifestat earn] concludit quoddam quod pertinet ad manifestationem prime questionis *W, ViVeF3V3, V4,F^P3Ed4aa, O3P3* (cf. plus loin, p. 126*) 152 non] -p tamen *ViVeF3V3, V4, F4aP3Ed4aa, P3Pa* 171 diuersi] -|- sensus *ViVeF3V3, F4aP3Ed4aa, O3P3Pa* 171 hoc] *ante* non est FzFi, F®F®, *F4aP3Ediaa P3Pa nec non O : om.* F«IFF3, *O3* 179 termino] *hic V2F, DnV4 Ve4 : ante* alieno IF, Fz'FtfF®F5, F4, *P^P3Eá13B, O3P3Pa ErBo : om. PgV6V3 cum* Φ (in alieno *hab.* IZ3, ρΛι, O2P8O\ O) 196-198 inter tactum qui est discretiuus calidi (sicci *Pa, sec.m. QVgV3]* et humidi et inter *(om. PgV3* IFF) tactum qui est discretiuus calidi et frigidi (sied *Bo2)* Φ *(-P4Er, Ba4Gf4P2, LBoE4), PgV<WV3* : inter tactum qui est discretiuus calidi et frigidi et (+ inter F4) tactum qui est discretiuus humidi et sicci F/FeFs, F4, *F4aP3Ed4ss* O3P®, *Er* : inter tactum qui est discretiuus calidi et frigidi *(cet. om.)* pi, *Ba^P2, L, B0E4, V2F, F3* 201 fit4 F2 *F3V3, V4, F^P2Ed4aa,* O3P®, *Er, O2P3O4, V4* ı + alius (aliquis FW) *F, p£ValF(V3), ViVe, Φ* (alicuius L)

Nous donnerons maintenant quelques leçons caractéristiques de ψιι» et de sa répartition en deux sous-groupes, FzFe et *F3 Vs :*

3 determinat ultimo] *inu. Pg, ViVe,* F®, O3 6 fundamentum] *ante* omnium aliorum sensuum *F3V3* 25-26 circa — moueantur] *hom. om. ViVe, F3, Pi* 38 set] et 1Z/IZi, F® 41 Omnis] Omnes *ViVe* 48 omnis] + enim IF, *ViVe, F3* 59 ad predictam dubitationem] *om. Ve, V3* 68-69 Et tamen] Vnde F·, *F3V3, sec.m. V4* 87-89 unde — contrarietas] *hom. om. Ve,* F® 99 corporis] coloris F,, *Vs, V4* : colorum F®, *P3* : Coris O3 100 et2] *om. Ve, F3V3* 101 corpori] colori Fr, *F3V3, V4* : coloris uel corpori O 126 corporis] *om. ViVe, V3, P3, V4 : ante* animalis F6IF, F®, *V4P3O3* 138 tangibilia] tangenda *Ve, F® Vs : ras. Vi* 140 utrum] quod F® F® 95 esse sufficiens] *inu. ViVe (deest V3)* 165 esse] *post* unus sensus *ViVe : om. F3 Vs, O3* : quod esset P® 167 distinctum a nobis] a nobis distinctum *ViVe, F3* 182 caro] *om. ViVe, F® (V3 est* ici contaminé par Tlc, cf. ci-dessous) 189 demonstratur] manifestatur *F3 Vs* 191-192 partes corporis] *inu. ViVe* 194 partem corporis] *inu.* F/F? 196 non] *om. F3 Ve, V4* 200 inuicem] in inuicem *F3 Vs*

Voici enfin quelques leçons propres à Ψ1ε ;

4 omnes] alios IZ4, *F4a-P3Ed4aa, O3P3* 9 manifestat] ostendit F4, *F^Ed4™, O3P3* 30 utrum] *praem.* sdlicet K4, P3, O3P® 58 rationem] dubitationem IZ4, F4a *P3Ed4aa* 60 etiam] *om. V4, F4aP3Ed4as, O3P3* (quod etiam *om. Vs)* 73 Set quid] Set quidem *V4* : Si quidem *F4aP3Ed4-3, O3Pa* 89-91 et ideo — contrarietatis] *ante* 87 unde *tr. O3P®,* IF 104-105 id est] quasi IZ4, F43 *P3Ed4ss :* et *Pg,* O3 ; scilicet F?, F® : *om. P3Pa* 131 questionem *V2F, PgV3]VV3, F3, sup. ras. V3, Ed1BB,* O3P®, *nec non Bb4Er, Ba4Gf4,* O1, *P^DnV, Bd* : dubitationem *Vi,* O2P8, *Pa* : opinionem Fr,]Z4, F4aP3 : rationem Φ 181-182 uult se habere caro] uult se habere, id est sicut exigit, caro F®, *V4, F^P3Ed4aa,* O3P®, *Bd, mg. LOP3* (cf. plus loin, p. 106 182 in animalibus habentibus carnem] -f- et illud quod ei proportionate in animalibus non habentibus carnem *Vs, (F4a)P3Ed4aa, O3P3Pa, mg. Lo* (cf. plus loin, p. 106 194 caro] + scilicet a lingua *P3Pa, mg. Lo*

Livre II, ch. 25

Le chapitre II 25 est marqué par trois changements. A partir de la ligne 57, le ms. *Dn* revient à la famille italienne (qu'il avait abandonnée au ch. II 1, 89, cf. plus haut p. 93 et forme avec F® un sous-groupe de Tlb. Par contre, à partir de la ligne 143, le ms. *V4* quitte la famille italienne pour passer à la famille parisienne et se rattacher à Φ2 (cf. plus haut, p. 81 Enfin, le ms. IZ/ passe dès le début du chapitre au groupe Ψ10 ; il est à noter qu'avec ce chapitre commence dans *Vi* un nouveau cahier et que cette dispo-

sition semble calculée : le ms. *Vi* considère en effet le ch. II 25 comme le chapitre premier du livre III, et pour écrire ce qu'il considère comme la fin du livre II il s'est contenté d'un diplôme (f. 25-26); l'emploi d'un nouveau modèle pour ce nouveau cahier n'est donc pas surprenant. La famille **italienne**, au ch. II 25, se décompose donc comme suit :

Yla =]Z2F; *pgv3WV3*
Ψ1" = *DnF3, V3Ve*
ψîo = JZ4 (jusqu'à 25, 143), *Vi, F43P3Ed4, O3P3*

Nous donnerons d'abord quelques leçons qui éclairent la composition de Tlb :

3 enim] *om. V3Ve* 37 illud organum] *inu. V3Ve* 57 nobis manifestum potest esse (nobis *om.* 1Z : manifestum *om. El)* Φ : manifestum nobis potest esse 1Z2F, *PgVeWV3, DnF3, V4F4aP3EdlBB* : potest nobis esse manifestum *V3 Ve* : manifestum esse nobis potest *Vi :* manifestum potest nobis esse P5 : manifestum est nobis *O3* *58* qualitates tangibiles] *inu.* TZSIZ» 60 sensum] cognitionem TZ5PZ 69-70 quia — sensibilia] *hom. om. V3Ve, ViP3, O* 71 exemplificando] inducendo 1Z®IZ 78 aere 1Z *cum* Φ : aer *On cum* Ψ, *V4L, O2PSO4* 82 qui habet (qui *s.u.* F) Φ : habens *Dn cum* Ψ, G/1 86 e conuerso] e contrario *Dn :* e contra F5 93 medium extraneum] media extranea *DnF3* 96 sentitur] *post* ab aliquo animali 1Z5]Z|» 100-101 ab animalibus perfectis] a perfectis animalibus TZS]Z» 123 aeris et aque] *om. DnF3* 134 necessarius uisus] *inu. V3Ve, F, P5* 139 fiunt... tantum] *inu. V3Ve* 143 deficit nobis] *inu. V3Ve* 143 nisi] *sup. ras. Dn :* ut F5 148 hoc] + nobis *DnF3* 176 sit] dicit 1Z®Z<? 180-181 quia — magnitudinis] *hom.om. F5, V3Ve* 183 etiam] autem *DnF3, V4* 188 continui] *om.* IZ5]/^ *Vi* 196 Ex hoc concludit] concludit ex hoc TZefZ, IZ 206 cognoscitur] cognoscimus *Pg, Ve, Vi* : cognoscitiuus *DnF3 (cancell, et* cognoscitur *suppi, post* ab alio *Dn)* 222 sentiremus ea] *om. DnF5, V5Ve* 230 loquamur *DnF3 cum* Φ : loquar ψ 235-236 et ideo — rubicundi] *om.* JZ®IZ *(hom. om. plus long* P2) 243 decipitur sensus] *inu. Dn, Ve* : sensibus descipitur F5 : sensibus decipimur IZ® 253 cuius causa] cuius 1Z« ; cur K® 254 est (+ sua O3P®) responsio] Respondemus *Ve :* Respondeo *DnF3, F^P3* : Respondet IZ/ 255 ut] quod *DnF3* 257 et|] *om. DnF3, P3* 283 aliquo] *om. DnF3, V3Ve cum* Φ 285 sensibilis] sensibili *DnF3, Vs, nec non V*

Voici maintenant les leçons qui mettent en lumière le groupe Ψ10 (on notera la disparition de IZ4 à partir de la ligne 147) :

5-6 idem esse] *inu. Ed4™, O3P3* 19 determinat — intellectiua] *om. V4Vi* 27 tantum] solus (-um) *Vi, O3 P5* (26-30 secundo — quinque *hom. om.* F4aP3) 43 proponit] ponit *F,* F®, IZ4, FteP3, O3 47 manifestat] ostendit *V4Vi, F43P3Ed4BB, O3P®* 56 manifeste sunt] *inu.* K41Z/, O3 61 illorum sensibilium] *inu.* O3P® 86 sonum...colorem] *inu.* TZ4p7 100 habentur] *post* 101 perfectis O3P®, O2P8O4 112 organum est] *inu.* JZ4^; P® 117 maxime] *om.* TZ4P7, *F4aP3Ed4BB, O3P3* 125 omnes sensus] omnia organa *V4, F4&P3EdlBS, P3* 131 animalium [in]perfectorum] *inu. V4Vi, Fi&P3EdiBB,* O3 IZ *M3* : animalinus inperfectis P® 147 alicuius] aliquorum (aliorum) 1Z®IZ, *Vi, F4aP3Ed4sB, O3P3Pa* 165 motus] + et *Vi, F43P3EdlSB, O3 (deesi* P®) 193 ut] et F4aP3, P® 224 puta] ut puta *Vi, EdlBB, P3, W* : uel puta F4a P3 247 speciem totam] *inu. F®, F4aP3, O3P®* 258 Aristotiles] Philosophus *F43P3EdlBB, O3P3* 254 est responsio] Respondemus *Ve* : Respondet *Vi* : Respondeo *DnF3, F^P3* ; est sua responsio O3P® 255 ea] *om. Vi, F4aPsEd4-4, O3P3* *z-ji* est sensibile] *inu. Vi, F4aP3Ed4BB, O3P3* 281 cum] *om. Vi, F^P3*

Livre II, ch. 26-27

Deux changements interviennent au ch. II 26 dont le premier modifie sensiblement la physionomie de la famille italienne : le groupe 1Z2F, qui jusque-là avait été l'élément stable de Yla, passe à Tlb ; le second changement renforce aussi Tlb : c'est l'apparition vers la ligne 161 du ms. T et la formation d'un sous-groupe *TV3Ve.* La famille italienne reste donc constituée comme suit :

ipta = PgIZeIFIZ3
Tlb = *V3F, DnF3, T* (à partir de 26, 161), IZ®fZ
= *Vi, F^P3Ed\ O3P3*

Comme d'habitude, les leçons propres de Tla sont peu nombreuses ; nous retiendrons :

26, 1 sentimus] -f- quod uidemus *PgVeWV3, V2F, DnF5, Ve* 16-17 quidem igitur] *inu.* K6^!^3, F® : igitur (quidem *om.) Pg* ǀ *om. V3F* 17 igitur] + sensus *PgV^V3, DnF3, V3Ve (desunt V3F)* 50 procedet *Pg* F6IPTZ3, P3, P® *cum* Φ1 *(= PiF^PDP^Gp-V^), Ve4 :* procedit *cett* 58 et] + alius *PgV3WV3* 81 uisû *(om.* Φ) uidemus colorem] uidemus uisu colores *PgV3W* 95-96 non solum colorem sentit *PgV3WV3 cum* Φ : non uidet solum colorem *V2F, DnF3, V3Ve* : non uidet solum colorem uel sentit *Vi, FiBP3Ed4BB, O3P3* 133 habens... sonat *V3, V2F, DnF3, Ve, Vi, F43P3Ed4'3, P3* ǀ habens'" sonare *PgV6JV, V3, EdiBB* : habencia... sonare Φ, O3 215 hoc est uerum] est hoc uerum IZS[FIZ3 ; hoc uerum est 1Z/, F4aP3fî/lssj ps

Nous donnons ensuite les leçons qui montrent la constitution de Tlb : on notera à partir de la ligne 161 l apparition de *T* (je ne note pas les leçons propres de *V2F,* dont l'étroite parenté a été suffisamment établie et ne se dément pas ici) :

26, 7 proprie] *ante* 6 alicuius sensus *DnF3, V3Ve* 11 uidere... audite] *inu. V3Ve, Pg, E l* 14 aliud] + sit IZ F, *DnF3, V3Ve, EdlBB* 25-27 quam — sensu] *hom. om. V3Ve* 26 alio] altero *V2F, DnF3, V4L· (desunt Ve)*

40 senciat] sentit *DnF3, Pl* 48 scilicet] et *V2F* : etiam *DnF3, V3Ve (om. Vi, P* 76 enim] *om. DnF3* 80 uisu] *om. V2F, DnF3, V3Ve* 83 dicimur] dicemur *V3Ve* 88 Redit (reddit *Pg, F3)*... solutio] Reddit... solutionem *V3Ve* 93 est] enim *add. V2F, V3, praem. Dn, Ve, P3 (deest F3)* 94 ipsa perceptione] *inu. V2F, Dn, V'°Ve (deest F3)* 105 autem] *om. V2F, DnF3, Vi, Fdl^ O3P3* 107 supposuerat] proposuerat *V2F, F3, Pi* ; p0-suerat *V3Ve, VFrPl0, Φ3* coloris] colorum 1/51Z(? 119 supra dicta Ψ (-1Z3, *Vi* : predicta F4a) : dicta *V3, Vi, T cum Φ* 131-132 non enim semper sunt in actu] non semper sunt (enim F5) autem actu *DnF3* 133 habens... sonat Ψ (-03 : habens... sonare *PgV6lF, V3, Ed* : habencia... sonare O3, *T cum Φ* 141 sit *T cum Φ* : est Ψ 141-142 et inmutationem... colore] *om. V3Ve* 149 ostensa] dicta K8IZi 152 paciente et mobili *T cum Φ* : mobili et paciente Ψ 156 quod Ψ : qui *T cum Φ*

161 qui] que *PgVTVV3, V2F, TV3Ve, Ed138* 171 sonus] + et : -J- scilicet *V2F, DnF3, TV3Ve, W, O3P3* 173 eadem *T cum* Ψ : et *praem.* Φ 179 sensitiui] sonatiui *DnF3, F^P3, pr.m. V3* 180 tamen *Pg cum* Φ : autem P^IFIZ3, *TVe, F 3P3Ed18S, O3P3 : om. V2F DnF3, V3, Vi* *180* unum tantum] *inu. V2F, (Dn)F3, V3* (terminum *Dn)* 196 necesse est] *inu. Vi, O3P3* : oportet *TV3Ve* 197 corrumpantur... saluentur] *inu. TV3 Ve, Pg* 197 aut] et *Pg, TV3 Ve, O3P3, Ed188* 198 excludit (conci- *ViF^P3, pc.)* opinionem] excluditur (conci- *F3)* opinio *V2F, DnF3* 201 opinabantur nichil] *inu. TV3 Ve* 205 encia] existencia *TVe* 207 ueritas rerum] *inu. V3Ve, Vi* 208 contradictoria simul esse] contradictoria esse simul *V2F, O3* : quod contradictoria essent simul *TV3 Ve* 217 id est] et (etiam) F4» *P3* : hoc est *V2F, DnF3 : om. P3* 220 premissis] predictis *V2F, DnF3* 224 quodam modo Ψ *(-V2FDnF3 P3)* : quedam *V2F, Dn, P3,* φ *(deest F3)* 225-226 necesse — proportio] *hom. om. V2F,* 1/5Pl· 229 excellenter] excellens *V2F, DnF3, TV3 Ve, Vi* 237 acutum aut dulce aut salsum] acutus aut dulcis aut salsus *V2F, DnF3, TV3Ve* (dulcis... acutus *tr. Dn)* 238 omnino] omnia *V2F, DnF3, TV3Ve, O3P3* 244 proportio quedam] *inu. V2F, DnF3, TV3 Ve*

Voici enfin quelques leçons qui montrent la permanence de Tlc :26

26, 2 proprius] *om. V3, Vi, F^P3, O3, nec non Bo2V** 4 hiis (istis ψ)] *om. Vi, FVP3* 9 quod] + non *F*3 P3* : + nos *Ed188, P3Sg* 12 secundum *Vi, Fi3P3Ed188, O3P3, nec non EgP^Vl : om. cett* 12 sensibilia] -)- propria *Fi3P3Ed188, O3* 15-16 sit attribuenda] *inu. O3P3Pa* 31 subiecti coloris] uisioni *add. V3Ve, Vi, proem. Fi3P3* : uisionis *add. DnF3, praem. O3* 93 quod] quam *Fi3P3 Ed188, O3P3 ; deest Vi* %-<)(> non solum colorem sentit] non uidet solum colorem uel sentit *Vi, Fi3P3Ed188, O3P5* (cf. plus haut, p. io3*b) 101 naturale] materiale *Vi, F^P3, O3* 108 demonstrat] ostendit *Vi, Fi3P3Ed188, OSP3* 115 unde — colorato] *om. F^Edl^* 121 supra] *om. F^P3Ed388, P3* 129 unus] unus et idem O3 : idem P5 132 semper sunt] sunt sensus semper *O3P5* 133 auditum] + secundum actum O3P5 135 et2] *om. Vi, Fi8P3Ed188, O3P3, nec non &P1O1Vel* 151 et] uel Fiape^iss 167 ita] Vnde F4aP3, O3P5 215 est uerum] *inu. Vi, Fi3P3Ed188, P3* 228 idcirco] ideo *Vi, Fi3P3Edi88 O3P3*

Livre II, ch. 28

Plusieurs changements se produisent au cours du ch. II 28. Le plus important est le retour des mss *V2F* au groupe Ψ13 : il a lieu entre les lignes 69 et 97 ; le ms. *V3* semble lui aussi s'apparenter à Tla, mais en vérité il est presque impossible à classer, car il est contamine et semble avoir été corrigé sur la famille parisienne ; en tout cas, il abandonne les mss *TVe.* Les groupes Tlb et Tlc sont pratiquement impossibles à discerner, mais, au moins à partir de la ligne 56, le ms. F5 s'éloigne de *Dn* pour se rapprocher de F4aP3. La structure de la famille italienne reste donc la suivante :

Tla = ïZ2Fj (]Z6)
ψiθo _ *TVe, Vi, F3, Fl3P3Edl, O3P3*

Nous donnerons d'abord quelques leçons pour illustrer le retour de *V2F à* la sous-famille Tla :

28, 2 ostendit] determinauit *PgV6lV* 13 autem] enim *PgV6(VV3, V3* 19 intelligere *PgV6ÏFV3, V3, TVe : om. V2F, DnF3, ViFi3P3Ed188, O3P3 (deest* Φ) 24 quia *PgVTVV3, V3, O3P3, cum* Φ1 (-BF), *Bo2 : om. cett* 30 intelligendo... senciendo *PgV3, V3, nec non F cum Φ : inu.* F'6IF, ψ»o (-F) 63-64 diuersa et diuersimode] diuersimode diuersa 69 generationis humane *PgV6* JFJZs,]Z5 mm φ . inUt cett

?7 uel] et *V2F, PgV6lV, O3* 124 secundum] per *V2 F, PgV6WV3, F3* 129-131 consequebantur — intelligere] *hom. om. V2F, PgV6V3, F3, nec non F2, Pi* 134 ipsam] *om. PgV6WV3* 169 esse contrarium] *inu. V2F, PgV3* 179 ergo est] *inu. V2, PgV6WV3* ergo (est *om] F* 197 sapiencie] sapere *V2F, PgV6W* 213 non2 ^F, *PgV6WV3, nec non F3VlLTr* : nisi *DnTVeVi F3 Fi&P3Ed188, O3P3Pa, V3, nec non Bo2P 6SgBo : om.* Φ (esse recte et non *suppi. Bd :* et non recte *post* recte *suppi. O2).* 240 sentimus] sentitur *V2F, PgV6]VV3*

Voici maintenant les leçons qui définissent les groupes (on notera jusqu'à la ligne 52 la présence de *V2F,* à la ligne 3 le groupement de *F3* avec *Dn,* et à la ligne 56 le premier rapprochement privilégié de F5 avec F4aP3) :

28, 3 dubium uidebatur] *inu. V2F, DnF3* 28 uide tut] *praem.* et *V2F,* ut *DnF3, T, F^P3* z9 sit] est *DnF3 TVe, Fi3P3Edl-›, O3P3* 42 organis corporeis] *inu. V2F* Fi&p3Edlsa ^ro corp°reis h"b· *), p , Ba* 49 solo *scr. cum Vi, P sec.m.* pb *Ed388* : solum *V2F, DnF3, F^P^Ed!* *O3 ;* sub *Ve* ·

f™ "'X° Fa) '° '' ''''l
S.. (\)P' D,,F'· T' Vi' Γ*P· ı i-4·™»»

PΛββ Λ3ηκ · e imPressionem] *inu. V3F, DnF3, TVe,* › OP ı impressionem (directe <w.) *F13P3*

56 enim] *om. Fs F^* 61 hominibus] hiis *Dn, TVe,* : Γ S : ™ (deSmt V2F) 67 Qualem] qualh *F' F\ F PS\ pspn\ nec non P?, V^L, sec.m.* O2O8 : quails (est °«·)O3, B*2 89 principium tantum] *inu. Dn, Vt, O3P3 ;* tantum *ante* ponere fipss : tanquam principium *Fi3P3* : principium (tantum *om.) F6* 93 directam] directe *Dn, TVe, Vi, F5, Fi3P3Ed133, O3P3* 100 aliquid] *post* 101 nolendum *Vi, F3, F^P3 Ed133 O3* ı *post* uolendum *P3* 108 hii] *om. T, Vi, F3, F^P3 'p3Pa* X 3pïsqu;)'antur] conse<-luerentur (-retur) *Dn, 'TVe,* D Tl/ rz·^? consequitur *O3 1]1 idem esse] Dn, TVe, Vt, F3, F^P3Ed133, O3P3, V3, BDLP^V* i,2 Et tamen] Et non *Ve, Vi, F3, F^ps ; 'Non pa* etiam] *ante* 139 deceptionis *Vi, F5, (Fi3JP3Ed13i\, O3* · 3-tiam hab- eSSe F<a) 254 ut dicatur] *om.* S' FXF4a™-3\ *O3?* 156 enim] autem *Dn, TVe, Vt, F p p̃ 3s pa* contrarium] -f- ei *Dn TVe* J? F5' P&Pα 2o 8'2°9 set — alterius] *om. TVe, Vt F , F^P3* 2J1 est] + intelligere *Dn, TVe, F3, F* P Ed 33* 247 igitur] enim *Dn, F3, F^P3Ed133, ps ZJ0* fantasia... opinio] *inu. Dn, TVe, Vi, sec.m. F3, FiaP3Ed133,* 2^,"T prM' FS 279 °Pinamur] opinatur *Vi, F3, FiaP3Ed133, Qsps .* opinantur *W*

Livre II, ch. 29

Le principal événement de ce chapitre est le retour du ms. *Và* la famille italienne, à partir de la ligne 114 : il se rattache à la sous-famille ψîo, qui de nouveau sê distingue assez nettement de ψı\ La famille italienne se compose donc comme suit :

Tla = JZ2J7 *PgV<TW3, {V3)*
Ψ1" = *DnTVeVi*
ψîβ — R (à partir de 29, 114), *F3, F^P3Ed\ O3P3*

Les leçons caractéristiques de ψı» sont peu nombreuses :

'9-11 scilicet — fantasia] *hom. om. V2F, P«Ve, Vi* 16 diiudicant] diuersificant *V2F, PgV3V3 '* 24 nêque *V3F P&V3WV3, V3, sec.m. Vi* : non est *DnTVe, pr.m. Vi : om. cett* 34 autem] uero *V3F, PgWV3 {deest V3)* ,6 hec] *om. F, PgVW, P3* 58 tantum] tria *V3F, PgV3* R7, O3 : certa *?Db* 62 uni] unitati *F, PgV3WV3, DnT O3, sec.m. F* : uniti *V2* 119 ut] *om. V2F, PgVeÏFV3 226 modo* manente] *inu. V2F, WV3* (manente *om. V3) et]* tunc enim *F* : tunc cum *V2 : et* tune PglZ6IF, *O3P3*

La sous-famille ψ«> n'a que très peu de leçons vraiment propres (cf. lignes 15, 24), mais elle se distingue de Tlc : elle a quelques-unes des leçons de ψîo, mais elle est loin de les avoir toutes. Nous donnerons d'abord les leçons qui comportent la présence de Ψ1" :

15 ostendit] *om. DnVeVi F3* p, a..., "X',+ 0!""*' Sâ"°" est *D'Tl''· f·'''·* F· kp-Ei"' *°3?5 mm φ 2J cum] TVe , p* " *Ed* uelp·^. IZ®, *DnTVeVi, F3, F^ps Jd O3* 29 *a'qmd]* autem *DnTV.Vi,* W.Q1 0,ps ° ""l ciam...opimonem] *inu. DnTVeVi, F3, F 3P3Ed^ O3P3* prrSa°S] n'T rUm F5' SeC-m- Pa' P3 = m !*(deest P3]* 6 neqiÎe qUla DiiTrZilZ/\ *P5, F^P3Ed^ (peest P) loo esse] om- OnVeV^ FS, FiapSBdlsa* O3 neps W1 °peribus] °Peratione *DnTVeVi, F3 F^P3Ed^3 F\ FWE^^^ D^VeVi, TVeVi* JZ *ps piap3* 66 unus<lulsque] unumquodque *Vi F3 F^P3EdisB ns* 171 persuadeturl suadetur *Ve VPs\ PSf* ή,° 173 autem] tamen *DnTVeVi,*

D.V.V1 pu ('qtitiA] r> z f it z t z ' F 231 desierit] destiterit (-Stitit)] *Dn(T)VeVt, F3, ps Ed^ ;* se constiterit O3 232 eandem opinionem] *inu. DnTVeVi, F3, F^P3Edi33*

Voici maintenant les leçons propres à Ψ1" (nous insistons à partir de la ligne n4 sur les leçons qui marquent le retour du ms. *V* à la famille Italienne) :

26 fieri] *post* 27 apparibile *F3, F^P3* 40 pertinere uidentur] *inu. F3, F 3Ed^, O3P3* 4J hic] *post* accipiatur *W, F3,F^P3Ed^* 52.53 certificamur — de quius] *hom. om. Dn, F3, Fi3P3 : suppl. ex* φî *sec.m. Fi3, Ed133* (l emprunt à φî est mis en évidence par la variante « per certitudinem vel inuestigationem », cf. plus haut p. 87) 59 opmione] positione *F3, F 3P3Ed'33* 74 secundum] per *F3, F^P3, O3, V^L (pro* secundum sensum *hab.* secunum potenciam sensum Φ, secundum sensum existentem *super ras. V)* 89 sentire] sensus *Ve, Fi3P3Ed133, O3P3 {deest F3)* secundum actum] in actu *F3, F^P^Ed133,* ° 94-95 aut uermi] *om. F3, p^psEd1-4*

114 dum actu non *T,* φ (dum actu *O^Ol :* actu dum ı7 : dum non *P» ;* de actu non Λi2P7 : dicit actu non *Tr :* etum — sentitur *om. P* : dum non actu *B^Gf^V cum* Ψ *{-T* : dum in actu F5 : nondum actu IZ®, *Fi3P3,* O3) 117-118 ueri sunt Φ (ibi sunt *Bd) : inu. V mm* Ψ ˀ 124 non dicimus] *om. V, F3, F^P3Edi-3 :* non (dicimus *orni)* 127 homo] h' uel h' *F3* : h« uel h' *Fi3P3* : homo *perscr. super ras. V {pro* hoc uidetur nobis homo *hab.* vi etur hoc vbi homo *Ed1'3,* hoc videtur nobis *Ed3,* homo *suppl. Ed3)* 130 est falsus *{inu.* P5)] -f- cum homo continet sensibile *O3P3* 139-140 secundum actum] in actu , *F5, Fi3P3Ed133* 144-145 ergo — actum] *hom. om. P , F^P3, nec non V3, P3, O3, Bl* : ergo etc. *Gfl* 150 sunt uerorum (necessariorum *Fi3P3) V cum* ψ *{-Q3P3 :* e®. *pr.m. V3) :* uerorum est *O3P3,* Φ (uirorum est *Bb*|- Ì est *om.* L^) 15g opinionem] fantasia *praem.* IZ *cum* Φ *{-P\ O3P3O* IZi, *Bo^BdPaE^-Tr)* 158 consequitur *V cum* Φ, *V3, O3P3* ; sequitur ψ iJ9 non enim] /W. JZ *cum* Φ 169 sunt persuasa (sunt *ante* nobis O2 O1)] *inu. BlAG^P^V^LBd3,* IZ *cum* ψ 169 autem *P1* R *cum* Ψ : enim Φ (-Pi?2 : uero *Bl1, O^Ol, Bd : om. BgP1)* 170-171 secundum ordinem illationis, quia

per aliquam rationem aliquid alicui persuadetur] secundum ordinem enim rationis nota quod bene dicit quia hic est illatio a posteriori sicud si domus est paries est quia aliquid alicui persuadetur (les mots « enim — dicit » sont barrés ; en marge inf. on lit : «illationis, per aliquam rationem aliquid alicui suadetur ») P® . secundum ordinem illationis quia hic est illatio a posteriore sicut si domus est paries est quia per alicam rationem aliquid alicui persuadetur *Pa* 179 quoniam] quod IZ, *F3, FiaP3Edl-3, Pi : om. Bd,* O1 182 posset uideri] uidetur *F3, F13P3* 202 alia] + quam *V cum* Φ (-Bi/ : *om.* O2P8O1) 205-206 eiusdem — sensu] *hom.om. F3, FiBP3, BI* (205-206 non — boni *om. V«)* 207 igitur] + quod *Dn,* IZ, *F* 3, O3P3, Ba3EP (pr.m. O5, eras. ?)* 218 quod est falsum *V3F, P^VWV3,* F5, *Dn TVeVi,* O3 : quod falsum est *V, F5, Fi3P3EdlBB P3Pa :* quod falsum (est *orni) L : om. cett* ' 230 aliquis'uere *V cum* Ψ : uerum (aliquis ow.) φ (uere *Pa : pro* uerum opinatur *hab.* inopinatur P8O\ opinnatur O2) 244-245 quod — opinio (+ipsa IZ) PgF6IFF3, F5, *DnTVi, V, F3, Fi&P3Edlaa, nec non B^GpP^, BdPaVl* (annulé par ua-cat dans FGIF) ; *om. cett*

La position du ms. IZ semble hors de doute : il appartient bien à Ψ1® ; mais il est clair aussi qu'il est contaminé par Φ, et que le correcteur a souvent eu la main malheureuse en introduisant dans son texte des leçons parisiennes qui sont des fautes évidentes (lignes 158, 202). La leçon de la ligne 158 est particulièrement significative : le texte parisien repris par la première main de F doit se lire : « fantasia opinionem consequitur, fides non. videtur enim esse », et il est évidemment dépourvu de sens ; la deuxième main de Fa exponctué « fantasia », corrigé la ponctuation, et rétabli (semble-t-il) l'ordre des mots : « enim uidetur ».

Livre II, ch. 30

Le chapitre II 30 est marqué par le retour à la famihe italienne du ms. *Bbl* qui, à partir de la ligne 101 au moins se rattache à ψîo. La famille italienne se décompose donc comme suit :

Tla = F2F, *PgV6WV3,* (F5)
ψη> = *DnTVeVi*
ψîo = *V, Bbl* (à partir de 30, 101), F5, *F^Edl, O3P3*

Voici quelques leçons caractéristiques de Tla :

35 et] *om.* F2F, *PgV6WV3* 45 similis] simili *V3F PgV^W, Dn* : sensibili IZ3 52-53 quandoque... quandoque] aliquando...aliquando F2F, *PgV6W* 53 falsa, uera] *inu. V3F, PgV6W, TVi, Edl™,* O3 *(desunt V^V^VF3 F^PV)* 56-57 Et quoniam inmanent] Quoniam (Quandoque IZ2) enim manent (materiam IF) F2F, *PgV6W* · Et quoniam manent IZ® 64 est uerus (uera FP^) *V3F PgV6WV3 cum* Ar. : *inu. cett* 68 deficiunt] -cit *V3F, PgV6W* 95 sensibili (re *praem.* F2F, T) F2F, *PgV6 WV3V3, TVi, Vl :* sentiente *Bbl cum cett* 95 *et* dico] *praem.* si (set F, *om.*]Z6) non sentitur *V3F, PgV6\F* 106 quandoque] aliquando *V3F, PgV6VFV3* ' 108 pet] secundum *V3F, PgV6WV3* *116* a sensu facto] a sensu factus F, IZ ; a sensu factus uel facto IZ3, PgFeIF : factus a sensu facto P5 : factus a sensu O3 128 nominis] rationis *V3F, PgV6WV3V3* 129 quod2] quam *V3F, PgV3* 130 quod est] id est *V3F, PgV^WV3* 146 contingit in defectu(m) IZ5, φ ; contingit propter defectum ψ«>o, *sec.m. V3* (conuenit defectui *pr.m.* K3) : contingit in hiis in quibus non est F2F, PgF8IF (propter defectum intellectus *ante* in hiis *ex* Tlc *suppi.* IF) 149 secundum] *om. V3F, PgV6V3*

Presque toutes les leçons de Ψ1" (sauf la première) lui sont communes avec Tlc :

30, 1 moto] + hoc *DnTVeVi* 27 manifestum fit] *inu. DnTVeVi, VF3F^P3O3P3* (sit uerum P3) 46 facere] agere *DnTVeVi, VF3FlBP3EdlBBO3P3* 78 uero] *om. Dn TVeVi, FsF^P3EdlBB, P3* 91 adhuc] *post* in fantasia F6IF, *Bbl : post* facilius *DnTVeVi, VF3F4aP3EdlBBO3P3* 107 scilicet] *om. DnVeVi, VBblF3FiaP3Edl8SO3P:i* 135 contingit] est *DnTVeVi, VBb^F^Ed^O3?3* 146 in defectu(m)] propter defectum *DnTVeVi cum* Ψ10 (cf. le relevé précédent) 161 apparitionem] apprehensionem *DnTVeVi cum* 162 autem] *om. DnTVeVi cum* Tlc

Nous donnerons enfin les leçons caractéristiques de Ψ10, en insistant sur les leçons qui montrent le changement de famille de *Bbl :*

30, 1 est] accidit *V, F3, Fi3P3Edl* 15 proponit] ponit T7» P5› *Fi3P3EdlBS, L* *ι-j* senciens] sciens F5, F4aP3 26 sensus] sensibili F5, *Fi&P3* : senciendi O3P5 26-27 quendam motum T, *nec non VEL, Bo3, Bd, sec.m.* P® : quidam motus *Bbl cum* Φ (quidam actus P10) 29 moueri alterum] *inu. Bbl cum* Φ, F5 30-31 sensus mouetur] *inu. Bbl cum* Φ, *P3 :* sensus *om. F3* 35 unde *Bbl cum* ψ : *om.* Φ 42 sola *Bbl cum* Φ, F5 : *om.* Ψ *(post* fantasia *suppl. P3)* 49 assignat] + autem FeF/, F5, F4aP3 52-53 quare — causam] *hom. om. V3, V, F3, FiaP3* (54-55 huius — causam *etiam om. V3,* F4aP3 : F3 a un autre texte ce qui montre que l'omission avait été réparée arbitrairement dans son modèle) 58 scilicet] secundum *Bbl cum* Φ *(-V'EBoWd)* 63 ad diuersa] *post* comparatur IZ, F5, *FiaP3EdlBB* 72 sensus est ψ (-IF, *V), L* : est *(exp.)* sensus est F/ : est sensus IF, IZ, *Bbl cum* Φ 80 sicut Ψ, F1 ; que sunt *Bbl cum* Φ 81-82 corporibus sensibilibus] *inu. V, F3, F^P3EdlBB* 86-87 ab istis — differt IFF3F5, ψ«>0, F1!., paF4 : *0m. Bbl cum* Φ, *V3F, PgV6* 100 primus] omnis *Fi3P3EdlBB* 100 sensu] motu F4a *P3EdlBB*

101 est uerus ut in pluribus *Bbl cum* Ψ, F4 : semper *praem.* Φ, *V3* 107 scilicet] *om. DnVeVi, VBb'-F3, Fia-P3EdlBB, O3P3* 112 est] sunt *VB^F3, Fi3P3EdlBB* ' 131 ergo] *om. BEF3, F43?3* 131 precipuus] perceptiuus IF, *VB^F3, FiBP3* 155-156 quando — intellectum] *om. VeVi, VBb4F3, FiBP3EdlBB* 161 apparitionem Φ, *V3 :*

operationem *V2F, PgW'V3* : opinionem *V3* : apprehensionem *DnTVeVi, VBblF3, FiaP3EdlBB, O3P3* *162* autem] *om. DnTVeVi, VBDF3, F^P3Ed^BB, O3P3* 163 causa eius] *inu. VBDF3,* F4aP3E<7lss (eius *om.* Rs)

Livre III, ch. 1

La physionomie de la famille italienne au chapitre III 1 est assez différente de ce qu'elle était au chapitre précédent. Le groupe *DnF3* se reforme et se rapproche de *V2F* ; le groupe PgRejRlZ3 semble très détérioré et contaminé : il a de nombreuses leçons propres et d'autres qui coïncident tantôt avec l'une et tantôt avec l'autre des groupes de la famille italienne. Le groupe *O3P3* se sépare de Ψ10 pour passer à Ψ1" avec *TVeVi* (mais les mss *TVi* semblent changer de famille vers la ligne 335 pour passer à Ψ1®; cf. plus loin, au ch. III 2). Enfin le fragment *Kr* apparaît à III 1, 168 et se rattache à Ψ10. La famille italienne offre donc la structure :

ipia = pz2F) *DnF3,* (PglZe[pqZ3)
Ψ1" = *TVeVi, O3P3*
ψîo = *BDKrV, F^P^Edl*

Nous donnerons d'abord les leçons caractéristiques du groupe *V2F, DnF3 :*

III 1, 3 etiam] *om.* R2F, *DnF3, PgV3, V* 6 ex] de *DnF3,* K5, *pr.m. V, P3* 8 ostendit] et *praem. DnF3* (essai de correction en harmonie avec la leçon précédente) 15 igitur *V2F, DnF3, V3, WV3 [desunt PgV3) : om. cett* 50 ab aliis] + et *V2F, Dn, T* 56 proponit] ponit *DnF3, O3P3,* F4a 58 concludit] ostendit *V2F, F3, V3, P3 :* concludit et ostendit *Dn* 67 quandoque quidem] *inu. V3F,* R5 (quideæ ü]„_ *Qsps,* jz) 9γ mm,,™ K2E, *PgV3V7 (corr. V3)* *100* posuerunt] *praem.* opinati sunt et *V2F, DnF3, O3P3* (en fait, *F3* omet les mots précédents « opinati sunt : quidam », mais la présence de « et » assure que le modèle avait le texte de *V2F, Dn)* m set *V2F, PgJFV3* (cf. plus loin, p. ϯ08 196 aliquam] *post* naturam *V2F, DnF3, V3, PgV3, O3, BlPEdl33 : ante* naturam *V3lV, TVeVi, P3, Kr : desunt F^P3 : ôm.* Φ 206 sensibilem] *om. V2F, DnF3, TVeVi, P3* 21J colorum] oculorum *V2F, Dn, PgV3lVV3* 225 habet2] *om V2F, DnF3, BDKrVF^P3Ed^* 226 iam] ideo *V2F, Dn, Bo3* 235 ita est] *inu. V2F, DnF3, P3, Bbl* : enim ita *F^P3* 240-241 proprie accepta passione] proprie passione accepta *V2F, DnF3, BDKr :* accepta proprie (-ia *Pg)* passione PgR6IRR3 : passione propria (-ie *Ed)* accepta *FiaP3EdlSB* 253 organis] organo *V2F, DnF3, BDKr piapspdisu, yiLBo2* 259 organum] -f- corporeum *V2F, DnF3, BblV* : + corporum *Kr* 281 omnino inpossibile] inpossibile (omnino *om.) V2F, Dn* : opinio inpossibilis FB, *FiaP3* 289 igitur (ergo)] enim *DnF3, Pg, BVKrV P3 (deest Fi3)* ; autem R°IF 304 autem] uero *V2F, DnF3, PgV3WV3, BDKrV : om. V3, Ve O3P3* £i 2 conati] coacti *V2F, DnF3, BDKrV,* rzi£5°7 est] sit *V2F,* PgR^R3, *TVe O3P3* ' . , *311 V2F ps ys* ,r ' , . , ??? tamen] autem *F, PgV3IF, T-.om. V2* *3 7 Sublect°] POit* non slt

les lesras p"f"s

III 1, 1 autem] + intellectiua *PgV3WV3* *-rf, 77 ;n* II dictum est] dictum est in II *PgV3WV3 ys* *'77* uero] autem P?R6IFR3 oa & 104 esseJ + inpermixtum et purum et separatum *PgV3W* 127 addit] dicit W^3 *{hom. om. Pg)* 165 sensibilium] + communium uel propriorum set umuersaliter PglFK3 (première main grattée ans 1/) 165 auditus] + non est cognoscitiuus *PgWV3* première main grattée dans *V3)* 2o6 scilicet] *om PgV3 WV3* 213 solum] tantum PgR^m/3, *V Ol* 216 siue pupilla] siue potencia pupilla *V2F* : siue organum aut (siue *super ras. V3)* pupilla 225 non habet organum] organum non habet *PgV3WV3* 2<c sentît P», F«.p. ,,^"2 ^rale] *mu. PgV3WV3, V* 285 aliquo] + modo *PgV3 vv* 350 uel poems] *inu. pr.m. V2, PgV3WV3 Vi y3* positionem] opinionem *PgV3ÏFV3, F4aP3* *î5s hic* hoc] ad hoc *PgV3WV3* : hoc (hic *om.) B^KrF^, Vl LBo2, etc.* 364 siue] + ipse *PgV3lVV3* 57z leuiter (breuiter Φ)] nescienter *PgV3* ; nesciens *W* ; première main grattée *V3*

Passons aux leçons qui illustrent la composition de Tlb : r

30-31 determinatum est] determinauit *TVe, O3* 32 sapere... intelligere] *inu. TVeVi, O3P3, V* ' 72 aliquid simile] *inu. TVeVi* 72-73 simile passioni] *inu. O3P3* 78 a contrario] + cuiusmodi non accidit anime secundum aliquam partem sui *V3, O3P3Pa* (cf. plus loin, p. i25ã) 91 est (enim Φ)] igitur *TVeVi* : est enim F5 : enim *?V3 : om. W* 91 ex premissis] *post* ostendit *TVeVi* 119 id est] 4- ut *TVeVi, P3, BVF^P3Ed^* 120 nos] *om. TVeVi* 140 sit natus *TVeVi, V3, cum* Φ : *inu.* ψ *[desunt F3, V3)* *181* quolibet] omni *Dn, TVeVi* *i9z* quoddam] quorundam *TVe, V3 : om. F, PgVTW3, Vi P3* 223 quod] + iam *V3, TVeVi, O3* ! + bene' iam dicentes *P3* 223 antiquorum] + philosophorum *TVe Vi, O3* 226 iam] *post* potest uerificari *TVeVi, O3P3 :* ideo *V2F, Dn, Bo2* 235 organum non habet] non habet organum *TVeVi, O3P3* 244 sensus... intellectus] *inu. TVeVi, O3P3* 250 organo careat] *inu. TVeVi, O3P3* 253 sensitiui... intellectiui] *inu. TVeVi, O3P3, Dn* 255-256 sentire sonum] *inu. TVeVi, O3P3* 284 est audiendus] *inu. TVeVi, O3P3* 285 aliquo] *post* formaliter loquendo *TVeVi, (O3)P3 (pro* ac° = alico *hab.* aa = alia O3) 317 omnino nullam] *inu. TVeVi, O3P3, BDKrV, F^P3 EdlBB'* 319 unum] idem *TVeVi, O3P3, PgVWV3 : om. Bbl* 322 ut] sicut *TVeVi, O3P3, PgV3fVV3* 322 supra habitum est] dictum est supra *TVeVi, O3P3*

, Nous relèverons enfin les leçons qui mettent en evidence la composition de ψîo :

III 1, 32 sensitiua] sensitiue *Bb'V* î5 differt] differenda est *BbrV, F^P3Edl88, PgV8WV3* F«p. 7, auMm] ...V, 0, ,, estl *om* poreum] extraneum *Bbl, F^Edl'3* : première main ,111 Set V2F' : et quod *Bbl, F* 1Et qUlt>US ' et fiuidem (quod est *Fs) Dn(F3),* : °m· V' Kβ' Φ 112 ^oc dixit] ^· *hoc Om- id est]* + *ut p5*) *Bb, F 8P3Edl88* 130 quod] ut *Bb FlaP3Edl88, nec* Kβ' T' Bo*' pauci 131 Et hoc] Quod F4ap3 68 135 eorum] ipsorum *B^V, Fi8P3Edl88, PgV8 IVV3* : colorum *Vi* 135 absque] carens *Fi8P3Edl88* 160 esse] *om. BPV, F^P3, PgV8V3 (suppl. post* neque IF) 165 tantum] omnium *FlaP3Edlss* 166 accidencium] accidentalium *V2F, ?O3P3, VlEBoi, pauci : om. PgV8WV3* : et accidencium *TVeVi, Bbl, F4aP3Edl88* x8i hoc esse uerum] quod hoc esset uerum *BFKrV, FiaP3Edl88* (hoc *om. Edl-l, post* esset *rest. Ed3), PgV8\VV3* : hoc uerum esse *P3* : quod hoc uerum esset O3 185 dei] diuino *B^Kr, FlaP3Edl88, PgV8WV3, VlLBdi* io6 aut] actu *BDKrV, FiaP3EdlS3 : om. Pg zz7* specierum] et *praem. B^KrV, Fi&P3* (dans *V* « et » est gratté) 266 organi] *om. Bb'KrV, Fi3P3, DnF3 cum* Φ *: post* corporalis *V3, Ve* : partis *Vi* 268 igitur] *om. BFV, O* 284 nec] et ideo non *B^KrV, F8P 3Edl88, V^Bo2 z9z* esse] se *BPKrV, Fi8P3* 317 omnino nullam] *inu. TVeVi, O3 P3, Bb'KrV, Fi3P3Edl88* 335 manifestum est] + autem *Ve, O3P3, Kr, F 3P3Edl88, Vl* (334-337 ergo — possibili *bom. om. BFV)* 335 quod] + hic *Ve, O3P3, Kr, Fi3P3 Edl83* 347 Per hoc] Patet 3J9 Aristotilis] Philosophi *Bb'KrV, F^P3Edl88* 360 Aristotiles] Philosophus *Ve, O8P3, Bb'KrV, FiaP3Edl88* 374 uerbi *Ve O3P3, Bb'KrV, Fl8P3, nec non Vl* : rei *cett*

Livre III, ch. 2-5

Le chapitre III 2 est marqué par la disparition définitive du ms. *On,* qui passe à la famille parisienne au moins à partir de la ligne 36 (cf. plus haut, p. 83) et par la réapparition du ms. F3 qui, quoique très contaminé, peut être rattaché à la famille italienne à partir de la ligne 141 (cf. plus haut, p. 83). Par ailleurs, le ms. *T* (et moins nettement L7) passe de Ψ1» à Ψ13 et se rattache au groupe *PgV8 W*. Au cours des chapitres 4 et 5, d'autres modifications interviennent : à partir de 4, 99 (et jusqu'à 8, 251) réapparaît le ms. P4, qui s'apparente à P6 (cf. plus haut, p. 83) ; avec la fin du chapitre 4 disparaît le fragment *Kr* et vers la fin du chapitre 5, à la ligne 255, disparaît le ms. *V,* qui rejoint définitivement la famille parisienne (cf. plus haut, p. 84). La structure de la famille italienne s'établit donc comme suit :

«»). ,. 2i!),

Nous donnerons d'abord quelques leçons qui illustrent la composition de W . 3 qui

2, 9 dicens] + quod *Dn, PgV3ÏPV3 T* in^ll rus] + in .et» », ,S quamltbet] eltqum T ■9 explere) hebere slue explere (expellere A *T* r, erst] pnus pr«» cendo] discendo *PgV3]VV3 T* « p i 4 S pp) PgK' i f (1 « 9 p est] Poterlt *Ot Pt) PgV VV, T* 30 m] ad *p&v^vv^ T inte]* lectu] ipso *praem. TVi factus] intellectus fa(.9us R2* F : intellectus (factus *om.) P^; factus sup* ; eS , . 58-59 etiam tunc] etiam (tunc *om.) PglVV3* tunc (etiam *om.) T* : etiam *sup. ras Vi* 66 quod] + est *PgV3W* 73 quod] cum *PgVWV3, T, Vs* accidencia] actus *V2F, F3 (desunt PgV8) TVi* V 79 81 licet] quamuis *PgV3W* 84 omnino] *om. F F3* 87 set] *sicut PgV3IFV3, sec.m. (om. pr.m.) Vi, Edl88* 109 uero] autem *V2F, F3, Vi* 140 subdit] subiungit *PgVeÏW3* 145 aliquid et] idem *V2F, PgV8 (deest* IF), *T* sibile determinatum] *inu. V2F, V1^3, "l)n* * 1<7 sensitiuam] sensibilem *V2, PgW (om. V8), 'T, Kψι 17z* quod] quia *V2F, F3* 174 eius] carnis *V2F, PcV^FV3 TVi, O3* 176 albi] amari *V2F, TVi* 179 comparationem] operationem *?V2, F, F3* 18i intellectus igitur] T 185 fant] ipsa *WV, T* 188 discernit] *post* esse carni *V2F, F3* 192 se habet] *inu. TVi* 212 erant] essent *PgV8IFVs T* 236 hiis] ab *praem. V2F, F3, PgTFV3, TVi, F3,* pauci* 259 non potest] *post* intelligere *PgV8VFV3, T* 260 sine naso intelligere] intelligere sine naso (naso *om. spat. uac. rei. Pg) PgJFV3, T, O2* (intelligere *om. FiaP3) z6i* distinxerunt *V2F, F3, PgV8, TVi, V3V3, O3P3* : distarent *pr.m. V3* (distinxerunt *sec.m.)* : uiderunt IF : dixerunt *cett* (distinxerunt *rest. Ed3) z9o* etiam] *post* substancie separate *TVi : om. PgV8WV3, KrV*

Les leçons propres de et de Tlc sont peu nombreuses, mais suffisent à confirmer la permanence de ces deux sous-familles. Pour Tlh, nous pouvons noter :

42 intelligibiles species] *inu. Vi, Ve, O3P3, Kr* 43 manifeste Philosophus] *inu. Vi, Ve, O3P3* 73 quod]] hoc *praem. Vi, O3Pa,* F4 134 omnino] *post* sunt separata *Ve, O3P3* 176-177 albi... dulcis] *inu. Ve, O3P3, Bbl KrV, FiaP3Edlss* 183 extendendo se] *inu. Ve, O3P5* 222 quia] *om. Ve,* Os

Pour Ψ10, nous retiendrons :

13 habitum sciencie] *inu. BPKrV, FiaP3EdlS8* 43 hic] *post* manifeste *BlAKr, P3Edlss : post* Philosophus *Fi&* 70 idem] aliud *Ve, BPKrV* (69-70 quiditates — idem

hom. om. F^P3) 89 essencia] 4- speciei KrJZ (quia — essencia *om. Bbl ;* cette omission s'explique mieux si le modèle avait le texte de *KrV)* 120 quod] *om. Bb^KrV, FiaP3* 135 quod] *om. FIV, Ve, BlP KrV, F4aP3* 171 quod] *om. BKKrVF^P3* zio causa exempli] cum Platone *F^P^Edl'3* : exempli causa cum Platone *EdiSB* 223 credere] dicere Ps, *F^P3Edlss* : dicere uel credere O3 244-245 ut — existens] *hom. om. BPKr, FiaP3* 288 res] *om. KrV*

Livre III, ch. 6-7

Au chapitre III 6, le groupe *PgV3iW3, T* (jusque vers III 8, 267) et le groupe K4IZ® (jusqu'à la fin de l'œuvre à III 12, 130) ne sont plus que des témoins contaminés de la famille italienne : ils sont en effet profondément révisés sur la famille parisienne. Par ailleurs, le ms. *Ve* passe a Ψ10. La famille italienne se compose donc comme suit :

Tia = *V3F, F3Vi*
vpib — *Q3ptps*
ψîo = *Bb'Ve, F^P3Ed*

Groupes contaminés : *PgV3WV3, T;*]Z4IZ5

Nous nous attacherons surtout à relever les leçons qui montrent la contamination du groupe

6, 15 patitur...alteratur] *inu. PgVW* 16 scilicet] *om. V2F, PgV6W3, cum* Φ3 70 nam] quia *PgV3Ws T* 76 quasi] *om. PgV3V* : in IZ3 9J intellectus P^r *T, Vi, V4V cum <S>-.omV¥ (cett)* 104 se babentj sic se habent *V3* : sic *(om. T)* se habent *post* 105 anime *PgV3W, T* 158 cum] quando *PgV3W3, T* 179 discernit sensus communis *PgV3W3, T, V4V3 O3 cum* Φ : sensus communis discernit ψ *(cett)* ' 200 fantasmatibus] + abstractis *F* : -|- abstractas PgIZ®IFIZ5 *T O3 210 est* ignis *PgV3(V) V3, T, V-V3, cum* Φ ; *inu* ψ *(cett)* I *W* a d'abord écrit «cum» au lieu de «est» (confusion banale de ê et de c) et a rétabli « est » après « accensus », « cum » étant exponctué. 222 sensibili present! *PgV3 V), r Fy'- Z "-ψ <'"> v<- -15."* quoddam bonum PgIZ«lF]Z3, *T* 259 material + sen *W , T, o> LVr* *T (desunt PgV3), V4V3, cum* Φ : *inu.* ψ *(eett)* 272 esset *V T* Φ : intellectus *A -* ψ

315 ad metaphisicum pertinet *PgV3W3, T V4V3 cum* Φ : *inu.* ψ *(cett)* 318 forte quia *F, PgV3WV3 T V3 cum* Φ : *mu.* ψ *(cett)* 323 ipsum *PgV6W3 V4V3 P 3Ed^, cum* Φ : + esse ψ *(cett)*

On ne s'étonnera pas de voir le ms. O3 lire quelquefois avec le groupe ; nOus auæns l occasion de voir qu'il a été contaminé par *V3* (cf plus loin, p. †14 et ‡Z25

Nous noterons ensuite quelques leçons qui montrent le rattachement de *Ve* à Tlc :

6 quidem] -f- est *Ve, F^P3* 29 set — perfecti] *hom. om.* •BFK?, *Fi&P3 (cum paucis, uelut Pi, BIO)* 49 tantum] solum *BIPVe, P3 (deest* F4a, *om. Edlss), nec non P4P3 (desunt V3F)* 60 aliquid] *om. O3, BKVe, P3 (deest F43·)* 73-74 tristari... delectari O3P4P5, *BlPVe, P3Edlss, cum* Φ : *inu. cett* 81-82 est idem] *inu. BbxVe* 155 diuersos sensus] plura (sensus *om.) V3F* : diuersos (sensus *om.) F3, P4, Bb4Ve, F43P3* 161 hoc est] *inu. F3, W3, O3, BPVe* 221 sicut] *om. F3,* O3P4, *Bb4Ve, F4aP3EdlSB* 234 propter] per *Bbl, mg. Ve, F43P3Ed4-3 (om. in textu Ve)* 248 applicando] *om. F3Vi, Bb4Ve, Fi3P3* : comparatur *suppi.*

Livre III, ch. 8, 1-251

Dès le début du chapitre III 8, le ms. *V3* quitte la famille italienne pour passer à la famille parisienne (cf. plus haut, p. 84 et 88 Le ms. quitte la sous-famille ψîo pour]a SOus-famille Ψ1». Le ms. *T* semble se séparer du groupe *Pg]VV3,* sans qu'il soit possible de lui assigner une place bien définie. La structure de la famille italienne reste donc la suivante :

Tla = jZ2Fj *p5ye>*
ψη> = O3, *P4P3*
ψîo — *Bbl, F^P3Ed4*

Groupes contaminés : *PgW3, V4V3*

Nous donnerons d'abord quelques leçons qui illustrent la relative unité et la distinction de Tla et de Tlb :

8 diffinita] distincta O3, *P4P3* 8 ab antiquis philosophis] a philosophis antiquis O3 ; ab a. ph. *post* 9 potencias P4P5 1.5 mouente] + scilicet *VF, F3Ve, O3, P4P3* 20 partibus] + anime *V3F, F3Ve, Vi, O3, W* 40 partes] potencias *VF, F3Ve, O3, P4P3 40 et t] praem. O3, P4P3, F43- Go* diuisiones] positiones *Ve O3* pi : opiniones *P3* 71 et!] *om. VF, F3* 80 uell! X' F\Ki' °3' pip5 ^que etiam] *inu. F3Ve, TVt, P4P3 (deest O3)* 90 uidetur] est *VF, Ve, O3P3* 90 prémisse] predicte *V3F, F3, O3, P4P3,* jzs ' la? bo_ num] *post* intellectus et sensus *VF, F3 ' m unus z'* 4Um] nt pS F5IZ\°3' P4?5> Bbl 155 arduuml gaudium O3, P4P3 169 omnibus] *om. V3F, F3Ve (blanc Pg* : uiribus *W)* 171 alie] *om. V3F, F3 V PgW3* i75 posterius] *om. V3F, F3 nec] ;on'R2F* 187 processiuo] progressiuo *T, O3, P 3* 20Z essei' *om.* P4P® 210 motu] modo *V3F, Ve, TVi, O3P4 P3* F3 229 haberent] habeant O3, *P4P3*

Voici quelques leçons caractéristiques de :

8 philosophis] *om. F3, Bbl, F^P^Edl‡* ri *Bbl, Fi3P3 : post* opus *suppl. Edl3* z^ du" om.*

Bbl, Fi3P3Edlss, Pg (hec *om. ps^* 41 esse infinite] *F^Ed133*, P\ *Pg* : esse *om. V3P*, F3 71 irasdbili... concupiscibili] *inu. Bbl, F^P3Ed133 (cum paucis* φ) loj appetitiuam] *om. F3Ve, TVi, Bbl, P* 3* 156 est] *om. Bbl, Fi3P3* 207 predicti *PgWV3, V^V3 cum* Φ : localis processiui *V2F, F3Ve, TVi, O3P 3 (nec non ante* predicti *W)* : talis *Bbl, Fi3-P3Ed133*

Nous avons vu que le ms. *V3* passe à la famille parisienne; mais, comme le groupe PglFIZ3, auquel il se rattachait jusque-là, est lui-même fortement contamine, l abandon du groupe par *V3* est souvent masqué ; nous donnerons donc quelques leçons propres du groupe *PgWV3* :

2 uegetatiua sensitiua] *inu. PgWV3* 74 Et] + quidem *PgWV3, V3* 93 fantastical] + que talis est *Pg WV3* 168 autem] enim PgIFF3, *V3* 175 propter hoc Ψ *(cett)* : propterea *PgWV3, V^V3* : *om. V3 cum* Φ 219-220 animalia monstruosa Ψ *(cett)* : monstruosa animalia *PgWV3, V* : monstruosa animalium *V3* : monstre (-tra) animalium *V3 cum Φ* 225 debitum augmentum *(inu. W)* et decrementum] determinatum augmentum (et deer, *om.) PgV3* 238 motiuum] motus *PgV3* 240 unde] ex quo *PgW* 241 ratio et *(om.* Φ) intellectus non] neque ratio neque intellectus (+ non *V1) PgWV3, V1* 244 et quod] quod autem *PgW* 252-253 aliquid dicit P.glFP'8,* *V3V3, P3, Ve cum* Φ : *inu.* ψ *(cett)*

Livre III, ch. 8, 251 à 10, fin

Vers la fin du ch. III 8, le groupe PglPV3 revient à Tla (au moins à partir de 8, 267). Le ms. *T* hésite entre Tla et ψ«>. Le ms. *P3* retourne à la famille parisienne à 8, 251 (cf. plus haut, p. 84 tandis que P5 est contaminé. Reste la structure :

ψ13 = *V2P] PgWVS]* (J, de à –
Tlb = (T)i ViVe
ψîo = *F33P3Ed3, O3*
Groupes contaminés : F4]/6, *P3*

La nouvelle composition de est mise en évidence par les leçons qui suivent :

8, 267 imperio] operatione *V2F, PgV3* 273 sic igitur] set *V2F, PgWV3* z76 mouet] + aliquid *V2F, Pg VP, Ed333* 278 etiam] *om. V2F, PgWV3* 284 inmanent] imminent *V2F, PgWV3, O3* (imitantur *ps>* 284 rationi recte] *inu. V2F, PgWV3* 9, 10 motus iste] istud (motus *om.) V2F, PgWV3* n igitur] + unum *V2F, PgWV3, V3V3* 24 ad absenciam] in absencia IZ2 F, *PgWV3, T, ViVe, O3P3* 42 autem] igitur *V2F, V3* : autem igitur *T* 45 et hic] hic autem *V2F, W* : hic *PgV3* 64-66 principium — dictum est quod] *post* 66 quod hec duo mouencia sint *V2F, PgW* (dans IF le texte a été rétabli en place et se trouve ainsi aux deux endroits) 67 practicus] + uidentur esse mouencia *V2F, PgWV3* 68 primum] principium *V2F, PgWV3, V3, pauci* 71 mouet] *ante -jo* quod est appetibile *V2F, PgW, T* ηζ-73 cum fantasia mouet] fantasia (cum *et* mouet *om) V2F, V3* 80 si ponebantur] supponebantur *V2F, PgWV3 T, V3* 81 cum] + igitur *V2F, PgW, T, V3* 89 est] *post* quidam appetitus *V2F, PgWV3, T* 97 probat] ponit *V2F, PgWV3* 125-126 quod est bonum] *om. V2F, PgWV3, O3* (bonum *tantum om. P3, O2Pa)* 126 operationem] actionem F2F, *PgWV3, T* 128-129 uniuersale et necessarium] *om. V2F, PgW* 130 Manifestum est igitur] Ergo manifestum est *V2F, PgW* 156 intendant] intendebant *V2F, PgWV3, (PP3* 137 fient] sunt *Vsp PgWV3, O1?3* 174 ut] tanquam *PgWV3 (ex* V) : res quam *V2F* 179 mouens] -f- et *V2F, PgWV3* 236 terminus] finis *V2F, PgWV3* 240 ideo] omnino *V2F,* PglF 247 subiecto et non] non subiecto set *V2F, PgW* 252 quiescens] non *V2F, PgWV3* 6

On notera la présence de *T* aux côtés de *V2F PgWV3* de 9, 24 à 9, 126.

La famille Tlb *(= TViVe)* lit presque toujours avec ψιθ, nous relèverons donc leurs variantes en bloc ; on remarquera cependant quelques absences de Tlb (qui par ailleurs lisait avec en 9, 24) :

8, 259 de hoc] ideo *Ve, Bb3F3, F33P3Ed1'3, O3P3* 260-261 secundum quod] cum *TViVe, Bb3F3, F33P3Edls» O3* qU°d Pr-m· W 262 a§ibileJ + uel Vectabile *O P , w* 269 opinionem Platonis] *inu. TViVe, Bbl, F^P3, O3* 270 distinctas subiecto] *inu. TViVe' BbiF3, F 3P3Ed133, O3* 278 et] nec *TVi z78* quod2' + nec *TViVe, BPF3, F33P3Ed133, O3* : neque *post* 279 etiam *add. P3* 283 rectam rationem] *inu. TViVe Bbl FiaP3Ed1!ia* 286 habentes... non] habent... et non *TViVe, BFF3, O3P3 (desunt F^P3)* 292 dominatiua] determinatiua (-nata) *BFF3, Fi3P3, O3 (om. P5)* 296 manifestius apparet] patet *P3* : manifestius patet O3 9, 2 processit disputatiue] *inu. ViVe, BPF6, piaps qs* . procescit disputare *P3* 7 diuersimode] *ante* 6 in diuersis *ViVe, Bb3F3, P3, V3* : *post* in diuersis F4» O3 12 duo esse] *inu. ViVe, Bb3F3, FiaP3Edlss, O3* 17 predicta] dicta *ViVe, Bb3F3, F33P3, O3, O2Pa, pauci* 20 ex dictis patet] patet ex dictis *ViVe, BPF3, F^P3Ed133 O3* 22 comprehendatur etiam fantasia] fantasia comprehendatur *ViVe, BFF3, F3P 3Ed133, O3* 24 ad] apud *Ve, BFF3, F3aP3* 33 sub se] *post* comprehendens *ViVe, BPF3, F3&P3Ed133, O3* 38 ostensum est] *inu. Vi, F3, F^P3 Ed133, O3* 53 id autem] Id (autem *om.) Vi* : scilicet eius *Ve* : scilicet (+ in *Bb3F3)* illud *B^F3, F33?3, (?ψ)* : Sed illud *Edl* 54 scilicet] set *Ve, BFF3 F33P3 (?W)* 60 agenda] *om. Bb3F3, F3Ed 133* 63 primo..., nobis] *inu. ViVe, Bb3F3, Ed133* 68 mouet] *post* 69 practico Pl·, *BFF3, F^Ed133, O3P3, V1* : *om. Vi* 77 et] + hoc *B^F3* 83-84 speciem communem] *inu. ViVe Bbl ρ5; F^P^d133, O3, V1* (communem *om. LBo2)* 89 huius ratio] *inu. ViVe, B^F3, Fi^P3Ed133, O3* 94 monentur] *post* ex concupiscenda *ViVe, Bb'F5, FiSiP3 Ed133, O3* no in speculatiuis] *om. BFF3, F^P3* 117 nostris] *om. ViVe, Bbl, Fi3P3 (deest F3)* 122 recti intellectus] *inu. Ve, BBF5, Fis^P3Ed133* O3 127-128 actio-

ni nostre] *mu. ViVe, Bbl ?3, FiaP3Edl5ii, O3P3, O2Pa* 128 uniuersale] ultimum *TViVe, Bbl, F4P 3Edl88 V^LBo2* 129 consideratum] consistens *ViVe, Bbl, F4P 3Edl88 :* consideratum uel consistens *T* 138 uidelicet] scilicet B^F®, *FlaP3Edl8\ O3P3, Ol ?8, O2 : om. Ve* 140 sicut] + et (etiam) *TVi, Bbl, P3Edl-\ V4V3* ׀ + est *Ve* 148 autem appetitus] *inu. Vi, Bbl, F4aP3* 151 non secuntur] *post* appetitum *TViVe, Bbl ?3, F^P3Edl8E,* O3 161 considerationem futuri] *inu. TViVe, BblF3 F4P 3 Edl88, O3* 173 determinat summarie] *inu. TVe, Bbl ?3, Edl88,* O3P® : summarie docet F4aP3 186 autemj ‗' numero sunt *Ve, F4P 3Edl'3* : + numero O3 198 sicut supra] prout *ViVe, Bbl ?3, F^P3Edl8a :* ut T : prout supra O3 202 organis] *post* considerandum est *TVi* 246 loco eodem] *inu. TViVe, Bbl ?3, F4P 3Edl8B, O3P3 O2Pa* 247 autem] *om. F, TViVe, Bbl ?3, F4aP3*

On aura remarqué que le ms. *T* disparaît au début du ch. 9, jusqu'à la ligne 128 : nous avons vu que pour cette section il avait rejoint Ψ13.

Le ms. *P5* est souvent absent de Ψ10 : c'est qu'il est contaminé par le groupe Ol?8, qui ici se rattache encore à Φ1 ; il a aussi ses leçons propres (souvent adoptées par *Pa) :*

9, 10 motus iste] iste motus *T, Ol ?8 :* iste modus *PsPa* 44-45 non propter ratiocinari] non enim ratiocinatur *P3Pa* *61* semper] *om. O3P3Pa* 66 dictum est] *inu. T, Ol ?8, P3* 80 ponebantur] ponantur O3P®, *O2Pa,* OxP8 83 moueant] *post* hec duo OXP8P® 86 intellectus uel intelligibilis] *om. O3P3, Ol ?8, Vl* 107 in operabilibus (corporalibus Φ)] in moralibus OxP8, P5, *LTr, nec non sec.m. V3BolO4O3PeVe* : moralibus in corporalibus O2 : in operationibus moralibus *Pa* *1*14 procedit] *post* ex errore OxP8, P® 121 est aut] *inu.* OxP8, P®, *W* 128 bonum uniuersale] *inu.* OxP8, O3P® (uniuersale -f- est *exp. Ol :* + etiam P8) 128-129 et necessarium] *om.* O3P®, *O2Pa,* OxP8 134 diuidentibus] diuidentes *O3P3Pa,* OxP8 147 ponant] ponunt O3P®, OxP8 213 quasi] sicut P®, IZ4 *cum Ol ?8,* Φ1 215 enim] autem P® *cum OxP8, O2Pa —* Φ 229 sunt... inseparabilia] non sunt... separabilia *P3Pa* 240 terminus] finis *P3Pa* 241 et quod tamen] tantum eo quod *P3Pa*

Livre III, ch. 11-12

La principale modification de la famille italienne aux ch. 11-12 est l'apparition du groupe OXP8 qui passe décidément à la famille italienne (cf. plus haut, p. 84 et forme avec *O3P3* une nouvelle sous-famille que nous appellerons XFxd.

Avant de décomposer la famille italienne, nous en confirmerons, en cette fin du livre, la réelle unité pat opposition à la famille parisienne. Voici donc les résultats d'un sondage complet portant sur la pièce 19 de la famille parisienne (III 11, 165 à la fin) :

ii, 166 ex *V2FPgWV3, TViVe, F3F4P 3Edl, O3P3, Ol, V4V3,* IZXL, *BdO3PaTr : om. cett* 11, 169 etiam] autem K2FPgJFF3, *TViVe, BblF3F4P 3Edl88, ₽WP Vl LB02, O2Pa* n, 174 sit necessarius simpliciter] simpliciter est necessarius (nec. est *Pg) V2FPg, Ve, P3* : simpliciter sit necessarius IF, *Pa* : sit simpliciter necessarius *V3, TVi BblF3FiP 3Edl88,* O3, OXP8 n, 174 omni *V2FPgWV3, TViVe, Bbl ?3 F4P 3Edl88, (FP^P8, V4, VTLBo2, neè non LgV, EPLoBdCFPaPl0, Tr* : in *V3, P|| SgVs \ om. PlPiVelO3 :* non *cett* 11, 177-178 quoniam necesse] *om. V2FPg, Bbl ?3 ?43 ?3, O3P3, O2Pa* 11, 180 manifestum (+ est F2F, P»CEb)] *om. PgWV3, TViVe, Bb4F3 FiaP3Edl88,* O3P«OXP8, *L, V, Sg, O2Pa, Bo* 'n, 18z habet *V2FPgWV3, TViVe, BblF3FiaP3Edlss, (FPVPP8, V3, Bd* : habens *cett* (sit... habens *sec.m. O, O2Pa, Tr* : est..' habens *V4, VlLBo2)* 11, 184 quia si esset *V2FPgWV3 TVi, F3P3Edl88, CFPVTP8, V4V3, Pl0, O2Pa, BoTr* ' quod si esset *Bbl* ; quoniam si esset F4a, *V^Bo2'* (quia ' simplex *om. Ve)* : si (+ enim *Lg, V6Bd) esset cett* 188 ostensum est] ostendit *V2FPgW, ViVe, BDF3 ?43 ?3, psQl ?8* : ostendit Aristotiles *T* : ostendit supra *Edl83* ' dictum est O3 ; ostrea *V4V3* 11, 193 sit... esse] *om V2P, Vi, BblF3F4aP3Edl88, O3P3, nec non Dn, Sg, O2Pa, El :* esse *tantum om. PgT* 11, 194-198 primo — facit] *hom. om. V2FPgV3, T, BblF3F4aP3Edl-3 : suppi, sed* 194 sensus *post* 196 animalibus IF, sensum *post* animalibus *ViVe, P3^l ?8, post* necesse est *Pa, post* <in>esse O3 11, 211-212 qualitates — habere] *hom. om. V2FPg T F4&P3Edl-4, Gfl, P->* (210-212 qualitates — habere *om. Ol, Bd)* 11, 217 qualitates tangibiles] *inu. V2FP'gWV3 TViVe BblF3P3Edl88,* O3OXP8 n, 2i9 ipsum *V2PgWV3 Vi Ve, BblF3F4aP3Edl88, P3(PP8, Vl, LgPl, Tr* (218-219 inmutari — tangunt *hom. om. FT) :* eum *cett* n, 22o materiali] naturali *V2FPgWV3, TViVe, Bbl ?3 ?4? 3^l88 O^Ol ?8, V4, VlLBoi, GfV3Pa* n, 223 olfactus *V2F PgWV3, TViVe, Bb^F^Edl88,* O3P®OXP8, *Bo2, P 3, O2Pa :* et *cett (primo om. sed suppl. s.u. pr.m. Pi)* 11, 224 tangant *PgWV3, TViVe, Bbl ?3,* OXP8, *V4V3, Pl8, El* : tangunt *cett* 11, 228 accipere *V2FPgWV3 'TVi Ve, BblF3F4aP3Edl88, O3P5OlP8, V4V3, Gfl ?3, 'pb .* appetere *cett* (oportere *Ve2)* n, 229-230 est igi'tur *V2* FIF1Z3, *TViVe, BblF4aPaEdlBB,* O3P®OXP8, *V4V3 LgP4 Pa* : ergo fuit *Pg* : igitur est *cett* n, 2j3 ostendit *V2 FPgWV3, TViVe, BblF3F4aP3Edl88,* O3P®OXP8, *V4 P3 Pa (primo om. Ve)* : concludit *cett* n 234' sicut *V2 FPgWV3, TViVe, B^P3P4BP3Eál8B,* O3ÔXP8, *V4V3* ׀ *COrr' S'U'^ P5 : °m' Cett* 257 *calidxxxxx V2FPg WV3, TViVe, Bb^F^Edl88, O3 ?^l ?8, V4, pip3V* Φ3 : + et *cett* 11, 241 autem *V2FPgWV3 ' TViVe BDF^F^Edl88, O^Ol ?8, V4V3, Lg* ׀ enim *cett* n' 245 scilicet] id est *primo V2, PgWV3, TViVe Bb^P3 Edl88, O3, V4V3, Bl :* et *secundo V2, F, F3, P3O4P8, Dn BdEl* : enim *Lg : om. V* : scilicet et P7 ' X1 ' dl propter *V2FPgWV3, TViVe, Bb^F^Edl88, O^Ol ?8*

P\ Pa : propter ad *V3* n, 2j6 et] set *V2FPj>W V3, TViVe, BblF4aP3Edl88,* O3P®OXP8, κ4, *Vl El 11,* 260 tangit ipsum] *inu. V2FPgWV3, TViVe' Bbl ?4? 3* O3P®Oχ, *V4V3, P^V*: ipsum tangunt P8 : ipsui4 om.

(260-261 id quod — sentire *hom. om. F3)* 11, 262 aliquid (-od) *V2FPg\VV3, TViVe, Bb'-F^F^Ed4-22, O3P3* °lp8› izipzs : aiiguo *pa . om. cett* n, 272 depellens *V2FPgWV3, TViVe, Bb4F3F4aP3Ed422,* CFPSQ1?8, IZ4]Zs, G/ipa, pbjz . depulsus (-sum) *cett 11,* 280 quod *V2FPgWV3, TViVe, Bb4F42P3Ed182, O3P5O4P8,*]Z41Z5 *Bo2, P4, BgP43, Bl : om. F3* : quia *cett* 11, 281 manet *V2FPgWV3, TVi, F3Ed122, V4, LgBo* : mouet *Ve, Bb4 F4aP3, ps* . non mOuet CFO1?8 ; non mouet manifeste J/i, *sec.m. V4* : mouet mouens *L, V6* : mouet manens *Bo2 :* mouens £i : manens *cett* (est *praem. P4V)* 11, 285 actio *V2FPgWV3, TViVe, Bb4F3F4aP3Ed422, O3P3O4PS, V4V3, Pa* : impressionem *Tr : om. LgP4, P43O2* : quousque (+ per alterationem P4) *cett* 11, 285 pertingit *V2FPg WV3, TViVe, Bb4F3F4aP3Ed122, O3P3O4P8, V4, P2Pb* · pertingat *cett* n, 288 protenditur *mg. V2 (obsc. pr.m. IZ2)› FPgWV3, TViVe, Bb4F3F4aPsEd422, O3P3O4P8, V4 Vs, V4, LgP2VBo2, Et'SgO2Pa, M2Tr* : proceditur *Gf4 :* protendatur *cett* n, 292 ideo *V2FPgWV3, TViVe Bb4F3F4aP2Ed422, O3P3O4P8, V4V3, V4, Pa, Gf4P* PbR; ita *cett* ii, 293 uisus] sensus *V2FPgWV3 TViVe Bb4 F3F4aP3Ed422, Oips,* pio . sensus ώ8ι18 p&pa 12j ' tendit ostendere *V2FPgWV3, TViVe, Bb4F3F4aP3Ed12a, O3O4P8, V4,O2Pa* : ostendit *cett* 12, 8 omne *V2FPgWV3 TViVe, Bb4F3F4aP3Ed422, O3O4P8, V4V3, Pa -.post* animai P8 : *om. cett* 12, 11 fieri possit] *inu. V2PgWV3, TVi Ve, Bb4F3FiaP3Ed422, P3O4P8, V4V3, Gf4P2, Lg* : posset fieri *F* : posset (fieri *om.) O3* 12, 16 in *V2FPgWV3, TViVe, Bb4F3F4aP3Ed422, sec.m. P3, O3P8, V4V3, VlLBo2 P10Tr : om.* O1 : non *cett* 12, 15 nam sensibile tangit sensum per medium (sensum per *om. V2F* : tangibile *pro* sensibile *Ed4'3) V2FPgWV3, TViVe, Bb4F3Ed422 O3P3* Oipa, *V4V3, V4LBo2, Pa, P2, PbV : om. cett* (19-20 nam — sicut et per medium *om. F4aP3, OGf-P10)* 12, 20 et *V2F, sec.m. W,* I/3, *TViVe, F3Ed122, O3P3O4P8, V4V3 Pa* (sicut et per medium *om. Pg ; desunt F4aP3, cf. adn. sup.) \ om. cett* 12, 24-25 tactus, non autem ut per ipsum possit fieri *V2FPgWV3, TViVe, Bb4F3, P3O4P8, V4V3, V4L, Pa, Ed422* (fieri possit *tr. P3PaV4) : om. cett* (24-27 non autem — tactus *hom. om. F4P3)* 12, 26 extrinsecum *V2 FPgWV3, TViVe, Bb4F3Ed422,* O3PSO1P8, IZ4]Z5, *V4TFn2 nec non Bl4DnLgGf4P4PbV, P2SgO2Pa, M2Tr* : extraneum P2 : extrinsecus *cett (desunt OBoF4aP3)* 12, 27 tale esse] *inu. V2FWV3, TViVe, Bb4F3Ed122 O3P3O4P8, Bo2, DnL? pipipz, O2Pa› E1Tr . tale Pg . piap3* & ipsum *V2FPgWV3, TViVe, Bb4F3, Ed122 (desunt F4aP3] O3P3O4P8, V4, Gf* : id (illud) *Dn LgTr* : eum *cett* 12, 32 contrarias] *om. V2FPgWV3, TViVe, Bb4F3F4aP3Ed122, O3P3O4P8, Lg* 12, 33 susceptiuus] -tiuum *V2FPcWV3 TVi, Bb4F3F4aP3Ed122, O3P8, V4V3, P4* 12, 36 omnium qualitatum tangibilium] omnium tangibilium qualitatum P'WglF^3, *TViVe, F^Ed422, P°O4* ; tangibilium (+ et *Bb4)* omnium qualitatum *Bb4, P8* : qualitatum tangibilium... omnium *F3* 12, 39 extremitates] -tern *V2FPg, ex* eternitatem *W, TViVe, Bb4F4aP3, O3O4P8 V4 Ed422* 12, 44 terre *V2FPgWV3, TViVe, Bb4F4aP3Ed422 O3P3 O4P8, V4V3, V4LBo2, Pa, Gf4P2, pι› : terrea M2* : terra *cett* 12, 45 requirit tactus] *inu. V2FPgWV3, TViVe Bb4F3F4a P3Ed422, O3P3O4P8* 12, 46-47 habent sensum] *inu. V2 FPgWV3, TViVe, Bb4F3F4aP3Ed422, O3P3O4P8* (46-48 habent — sensum *hom. om. Pa)* 12, 49 tactum fieri possibile est *V2Pg(F, TViVe, Bb4F4aP3Ed422, O3* : tactum fieri est possibile *F* : fieri tactum possibile est (est p. P5) psQips . tactum possibile est fieri *cett* (est fieri *mg. pr.m. F3)* 12, 49-50 aliud elementum] simplex elementum *V2FPg TVV3, TViVe, Bb4F4aP3Ed122, O3P3O4P8, V4V3* : aliud elementum simplex *F3, V4LBo2,* P10 : ad elementum simplex *Pa* 12, 53 concludit *V^PgJFV3, TViVe, Bb4 F3F4aP3Ed422, O3P3O4P8, V4V3, Pa, V* : ostendit *cett* 12, 60 mori *V^PgïW3, TVi, Bb4F4aP3Ed422 O3P3O4P8 V4, V4L, Pa, LgP4GfBoTr* : moueri *cett (hom.om. Ve)* 12, 64 concludit ulterius] *inu. V2FPgJVV3, TViVe, Bb4F3 F4aP3Ed428, O3P3O4P8* 12, 70-71 animal pati simul *V2 PgWV3, TViVe, Bb4F3F4aP3Ed422, O3O4P8* ; animal uel pati simul *F* : aliquid pati sicud P5 : animal simul pati *V4 :* simul pati *L* : simul animal pati *cett* 12, 73 animalia interdum] *inu. V2FPgWV3, TViVe Bb^F^PW./!422 OtPWP8, V4V3, Gf4P2, P^v* 12, 74 moriuntur IZ3 *FPgWV3, TViVe, Bb4F3F4aP3Ed422, O3P3O4P8, V4V3, VLBo2, Pa, LgP4GfBo, Gf1?2* : mouentur *cett* 12, 76 inficiunt aera] aerem inficiunt]Z2PP^IΓIZ3, *TViVe, Bb4 F3FiaP3Ed422, P3O4P8 :* aerea inficiunt O3 : inficiunt aerem *V4,* 1Z4K6 12, 79 aliquando coniungitur] interdum coniungitur *V2F, O4P8* : interdum adiungitur *PgWV3 TViVe, F3F42P3Ed422, O3, V4V3* : adiungitur *Bb4* coniungitur *L* 12, 81-82 secundum quod] in quantum *V2FPgWV3, TViVe, Bb4F3F4aP3Ed122, O3P3O4P8, Eb :* in quantum quod *Tr 12, Üj* et *V2FPgWV3, TViVe Bb4F3F4aP3Ed422, O3P3O4P8, V4V3 : om. cett* 12, 95' inesse (esse O2) *V2FPgWV3, TViVe, Bb4F3F4&P3Ed422* O3P5O1P8, *V4V3, V4L, O2Pa, Tr* ' *post* animali *Bo2, Bo : om. cett* 12, 102 aqua] in *praem. V2FPgWV3 TViVe Bb4F3F4aP3Ed422,* OspsQips,]Z4, *Pa, Tr* 12, 108 moueatur *V2FPgWV3, TViVe, Bb4F4aP3Ed422, P3O4P8,* IZ4 *LgV‡Bo : obsc. F3* : mouetur *cett* 12, 116 etiam] *om. V2FPgWV3, TViVe, Bb4F3F4aP3Ed122 O3P3O4P8 Bo2, PWGf, O2Pa, E4Tr* 12, 117 odorem] odoratum *V2FPgWV3, TViVe, Bb4F3F4aP3Ed122, O3P3O4P8* IZ4 *Pa* 12, 122 necessarium enim est] est enim necessarium]Z2 *FPgWV3, TViVe, Bb4F5FlilpзEdlB›i, O3P3O4P8, T/TL sec.m.*]Z4 *(hom. om. pr.m.* IZ4, *Bo2DnEd)* 12, 125 animalibus gregalibus (generalibus etc.)] genera(bi)libus animalibus *V2FPgV3, F3, O3P3* ; gregalibus animalibus *W, TViVe, Bb4F4aP3Ed422, O4P8* 12, 127 etiam oportet] *inu. V2FPgWV3, TViVe, F3, F4aP3Ed122, O3O4P8, Dn :* oportet (etiam *om.) Bb4, P3, P4P1*

Nous avons relevé 73 leçons caractéristiques de la famille italienne ; en ont :

F2 : 70 (+ 1) = 71
F : 66 (4- 4) = 70 (1 manque)
p£ : 67 (+ 3) = 70
: 65 (+ 5) = 70
V3 : 65 (+ 2) = 67
T : 66 (+ 5) = 71 (1 manque)
Kz : 67 (+ 4) = 71
Ve : 62 (+ 5) = 67 (2 manquent)

B#1 : 63 (-}- 5) = 68 (2 manquent)
∎F5 ; 58(+ 5) = 63 (3 manquent, 1 obsc.)
F4a : 60 (+ 5) = 65 (6 manquent)
∎P3 : 62 (+ 4) = 66 (6 manquent)
Bdl ; 64 (+ 4) = 68 (1 manque)
O3 : 59 (+ 5) = 64 (1 manque)
B® : 55 (+10) = 65 (1 manque)
O1 : 62 (+ 6) = 68 (2 manquent)
Ps : 61 (+ 8) = 69

Nous considérons donc comme appartenant à la famille italienne ces 16 mss (auxquels nous joignons l édition fî/l). Nous considérons comme plus ou moins contaminés les mss suivants, qui des 73 leçons italiennes n'en ont que :

· 43 (+4) = 47	: 17 (+6) = 23
K5 : 32 (+3) = 35	L· : 15 (+4) = 19
Pa : 3° (+5) = 35	Bo2: 14 (+4) = 18

Bien que fortement contaminé, le groupe *VlLBo se* rattache déjà à la famille parisienne, comme le font tous les autres manuscrits (les premiers encore contaminés) qui ne comptent qu'un petit nombre de leçons italiennes, ou même n'en ont aucune, à savoir :

O2 : 13 (+1) = 14	*Dn* : 4 (+1) = 5	Ba2 : o
-P2 : ij (+i) = 14	*E°* : 4	Bol : o
Tr : 13 (+1) = 14	P1 : 4	*C* : o
: 15	s& : 4	F1 : o
V : 11	BZ : 3	F2 : o
G/1: 9 (+1) = 10	Ai2 : s	F3 : o
Pb : 9	P7 : 3	*M* : o
BJ : 3(+i)=4/29	P9 : 3	*O* : o
Bo : 6 (+1) = 7	*V'*- 1 (+2) = 3	O4 : o
E1 : 6 (+1) = 7	*Bg* : 2	0® : o
P10: 6 (4-1) = 7	BZX : 1	P6 : o
P4 : 6	Lo : t	*Pi* : o
Gf. 5		*Ve1*: o
		Fi2: o

Nous pouvons maintenant revenir à la répartition de la famille italienne en ses sous-familles, qui aux ch. III 11-12 s'établit comme suit :

Tia = *VzP> pg*☀*V p (de* 2o6 à tlj fin)
ψη> = *p* (sauf 206-303), *ViVe*
Ψ10 = *BDF5, F^Edl*
ψκι = O3Ps, O4P3
Contaminés : F4F®

Nous donnerons d'abord les leçons caractéristiques de Tla :

11, 14-15 hoc intelligendum] *inu.* F2F, P^IF *(deest* F3) 30 pars] anima *V2F* : potencia *PgWV3* : hec pars F®, F4aP3 : pars anime (pars *om.* P®) O3P®O1P8 : partes *Vs* 39 oportet] necesse est *post* 40 tactus F2F, P^IFF3, E/tss 80 ulterius consequeretur] *inu. V2F, PgWV3* 103-104 animam et intellectum] animam intellectiuam *V2F,* PgIFF3 (alia littera : animam et intellectum *mg.* IF) 125 circa] sicut F2F, PgIF 132 sensum aut hoc esset] tunc aut esset hoc F2F, *PgWV3* (sensum *praem. et* tunc *exp.* IF) 133 anime corporis celestis] corpori celesti]Z2F, *PgW, F'ia* (aliquo *proem. Pg)* : corporis celestis anime *VeP5 (desunt TP3)* 134 exinde aliquid esset melius corpori celesti] magis conseruaretur in esse F2F, *PgWV3, Vi, P3, sec.m. (om. pr.m.) Fia* 167 directe] *om. V2F PgV3, LgTr* 177 Manifestum] + est *V2FPg, Ve,* O3P8, *Gfl* 181 primo] *om. V2F, PgWV3, F\ Edlsa, P7E^.* 186 omne] *om.* F2F, PgIFF3, *Pa (suppl. mg. pr.m. W)* 206 et dico tangibile] *om. V2F, PgWT,* F4, G/'P2, *M2Tr* (205-208 et dico — ingenerabilia *om.* F5) 211-212 set — tangibiles] *om. V2F, PgT, F^P3Ed^* 216 animalis] *om. V2F, PgWV3T* 222 per] *om. V2F, Pg, VP* 228 fugere] effugere F2F, *PgWV3T* 259 debet] oportet F, *PgWV3T, Pa* 263 erit] *om. V2F, PgWV3T, O3* 266 consequenter] ostendit *praem. V2F, PgV3T,* O3, Fv/iss *add. Bo2* : ostendit (cons, *om.)* L 277 esse talia] *inu. V2F, PgWT* : esse (talia *om.) V3* 278 quod sit ibi] quod scilicet ibi est *V2F, T* : quia scilicet ibi est *Pg* : scilicet quod ibi est IF 283 tingat] figat *V2F, T* 285 tingentis] agentis F2, T, P®PA 29i ut] + scilicet F2F, P^IFT, *Edlsa* 294 a figura et colore] a frigore et (-j- a *FPgP)* calore *FPgWT, sec.m.* Pb : a frigido et colore *Edl-3* : a fugura et calore *pr.m.* F2 (fugura *etiam hab. Gf^VBl,* calore P2P"FhÇg) 295 leuis et] + continuus F2, IFF3 *T* : + tenuis et continuus *Pg* : quod — leuis et *om. F* 298 a figura et colore] a fugura et calore F2 : a frigore et calore FIFT : a calore et frigore *Pg* : a figura et calore PaV⌒ Joo esset] *om. PgT* 12, 14 id est] scihcet F2F, *PgWV3, Sg* 16 et] *om.* F2F, *PgW, SgTr* 20-21 solus autem sensus] sensus autem (solus *om.) V2FPg* : solus autem (-j- *mg.* sensus) IF 21 sentit] tangit F2F, *PgWV3* 30-31 per que fiunt alii sensus] *om. V2FPg* 40 manifestum] *om.* F2F, *PgV3* 44 superhabundat] semper habundat (ab- F3 : -dant *FPg)* F2F *PgWV3 Vi* 46 etiam] *om. V2FPg, F3, DnP^Gf*ι *post* rationem F3 P® 47-48 sine tactu] *om. V2F, PgV3* 56 autem sensus habet animal] sensus autem contingit (9 *pro* h1) *PgWV3* ι autem sensus F2F, F®, F^fi/iss, q 3j *DnEaSgBo 6Q* necesse est animalia] necesse est animal *V2FPg* ι **animal** necesse est IFF3 : animalia necesse est *TVi* O3P®0! F4 F® : animalia... est necesse P3 : *hom. om. Ve Gx* indel ita *V2F, PgWV3* 66 uisum] sensum uisus F2FPp 67

«9 h»™»] +
⋊ p *li* "°? Pi⌒ - P' " IPPdJ qui F F, *PgV3* 82 adiungitur] con- F2F, *W, Bo2 EsVéi O2Pa* 82 tangibilis] -hum F2F, *PgV3* 94 corrum-
P»n,,] Ft. to6 ^lecutio«m] dul"
dinem F *F, PgV* iO7 uidelicet] inde *V2F, P°W F5* : idem F3 ; melius *Bbl : om. Ve, FiaP3EdlSB (FpzO1?9 110* est] *om. V2F, PgWV3, Ed3-\ O3P® DnBl* 121 122 ei aliquid] *inu. V2F, PgW, O3, EgP2GfP2GfBl* 126 animalibus] aliis F2F, *PgW, O3 : om Ps Ve2* 126 geniti] generati F2F, *Pg, P2* . generatione G/4

Nous donnerons ensuite les leçons de ; On verra

du même coup que Tlb lit tantôt avec Tlc et tantôt avec ψι» :

ii, i quidem] *om. TVe, Bbl, FiaP3,* P^P8, *V3* : autem *F5,* O3 J ordinantur] *post* ad inuicem *TViVe, BFF3, FiaP3Edl33, O3P3O1P3* j uegetabilem partem anime] anime partem uegetabilem *TViVe, BFF3, F^P^Edl33* : ueg. anime partem O3 : partem ueg. a. P5 : partem a. ueg. OXP8 13 uegetabilem animam] *inu. BblF3, F4aP3Ed133 ÏF* 15 intelligendum] *post* 16 corrumpuntur *TViVe, Bbl, FiaP3Edlss, P^P3 : post* esse O3 : *om. F5* uiuentibus] animalibus *TViVe, BFF3, FiaPsEdlaa O3P5 O1?3* 18-19 hec··· possunt] hoc... potest *V3F, BFF3* 28 istam presupponunt] *inu. TViVe, BFF3, FiaP3Edlaa* O3P5O1P8 36 sensus esse potest] esse potest sensus *TViVe, F3* : potest esse sensus *Bbl, O1?3* ; potest esse (sensus *om.) F^P3Edlas* : esse potest O3 38-39 non potest esse] qui esse non potest TP71Z<? : quod *(om. Fia P3V)* esse non potest *BFF3, F4aP3Edlsa, P3O4P3, Vl* 43 id est in *(om. V3FPgV^* dementis] *om. W, TViVe B^F3, F^Edl33,* CPP8 44 tangibilium] sensibilium *TViVe, BIFF6, P3O1PS, Ed333 ; om. FiaP3Edl-l* 202 hoc] + scilicet *Bbl, F4aP3Edl3a, VL (deest F3)* 238 et] *om. BFF3, F^P^Edl-3, M3* 248 bonum] *om. BFF3, FtapsEdl-3* (propter bonum *om. TO11*: autem propter bonum *om. Pa)* 267 manifestat] ostendit *BFF3, FiaP:| Edlss, VL* (pour « manifestat per simile », *Bo3* a « ostendit quod simile maneat per simile » : c'est une *lectio conflata,* avec la double mélecture « quod » pour « per » et « maneat » pour « manifestat ») 288 procul protenditur] *inu. BFF3, F4aPsBd133* (pre- F5) 289 in] et *BFF3, OGfl* 12, 5 ut] sicut *Ve (om. TVi), BFF3, F4aP3 Edl33, O3P5O'P»* 28 est] enim *praem. TViVe, Bbl, F13· P3, O3, add. F3* : igitur *praem. O1?3* 51 potest esse animatum] animatum esse potest *TViVe, Bbl,* F4aP3 QSQips ; animatum potest esse *Edl'l* (50-52 Sic — sensibili *om. F3)* 81 est sapor] *inu. BFF3, F^Ed133* 97 autem sensus] *om. BFF3, F^P^Edl-3* 119 alia species et aha] aha et aha *Bbl* : aha F5

Nous relèverons enfin les leçons qui définissent le groupe Tlb, d'abord celles qui en marquent la relative unité, ensuite celles qui distinguent ses deux sous-groupes *O3P3* et O1?8

11, 174-175 ostendit propositum] proponit P5 : proponit (ponit P8) propositum CPP8 196 quod] qui *P3,* O\P8 239 et|] *om.* IP'IZ3, *O3, O1P3* 243 sic igitur] et sic *P3, O1?3* : et sic igitur *Pa* zGz Hoc autem *T, Bbl Edl33 P3, O1?3, L, Bd* : et hoc *W, Vl* : hoc *cett* z-jG et|] -L quod *Ve, O3P3, O1P3, Ba3* 281 manet (ψ ; manens Φ) : mouet *Ve, BPE4*?3, ps* : non mouet *O3, (FP3 :* non mouet manifeste *Vl* i2j n set *scr. cum V* : et quia *O3P3Pa* : quia *(FP3* : et F5, *Ba3E*O3O3 :* et quod *cett* 40 per IFP, *Ve, P3, (FP3, Pa, V4V>, Ed333 ; om. cett* 49 tactum possibile est fieri] fieri tactum possibile est (est p. P5) *P3,* CXP8 : tactum fieri possibile est Ψ *(cett; cf.* p. 112*) 107 in alimento] que est in cibo uel *praem.* O3 : que est *praem. P3* 116 intelligendum est] intelligitur P5, O1P8 128 sonando] *om. P3, (FP3*

L'appartenance de O3 à ce groupe Ψ1(l est quelque peu masquée : nous avons vu que c'est un manuscrit contaminé, notamment par R3 ; mais elle est confirmée par sa parenté avec P5 :

11, 202 hoc quod] *om. W, Ve, O3P3, O3Pa* 234 gustus] tactus *O3P3* : gustus tactus *Pa, sec.m. Ps* 269 usque] *om. O3P3* 283 sicut] *om. O3P3* 12, 53 Manifestum + est *O3P3Pa, Dn* 92 esse animal] *inu. O3P3 O3Pa, Pl*

On notera aussi la parenté, déjà remarquée, de P5 et de *Pa :*

11, 236 non] nociuum *P3Pa* 242 complexionis] commixtionis *P3Pa* 285 tingentis] agentis *V3T, P3Pa* 12, 14-15 id est per medium] ut per medium extraneum P5 : ut extraneum medium *Pa* 25 possit fieri] *inu. P3Pa Vl (hom. om. Φ)* 36 etiam] + respectu *(FPg :* respectu (etiam e®.) *P3Pa* 54 sensuum] sensibilium P5 : sensibilis *Pa : om.* O2 72 et] *om. P3Pa, Lg*

Enfin le sous-groupe *(FP3* reste bien net :

11, 181 proponit] ponit *Ve, Bbl, V3, (FP3* 215 tactus] tactum OχP8, *O2Pa, Vel* 238 frigidum humidum] *inu. CFP3, Edl33* 254 uisus] + et *Ve, O1?3, DnP4Ve3* 263 qui] quod *(FP3, Gfl* 266 Et hoc] *om. T,* OxPa, *Lg* 281 dum] quod OP8, *Bo3* 282 depellente] repellente *Ve, O1?3* 291 unus] unum OxP8 12, 28 est] igitur *praem. (FP3* (cf. ci-contre) 46 nullum] + etiam O1P8 79 ita] similiter *O1?3* 102 aquam] per *praem. Pg, O1?8* 115 accipiatur] recipiatur OxP8, *V3*

]▪ Tableau des témoins de la famille italienne

Au terme de cette analyse, il ne sera pas inutile de donner une vue d'ensemble des témoins de la famille italienne : nous en dresserons d'abord une liste récapitulative, que nous visualiserons dans un tableau :

Bbl : II, ch. 1-8 ; II 30, 87 à III 12 fin = Tlc
Dn : I 1 = Tla ; I 2, 1 à 3, 159 ; 5, 289 à 6, fin ; 8, 201 à 11, 82 = Tlb ; I, 14, 125 à II 1, 86-89 = Tla » II 15, 57 à III 2, 36 =Tlb
F : en entier = Tla (sauf II 26, 1 à II28, 69-97 = Tlb)
F43, : II 1 à III 12 = groupe F4aP3(.EàP) de Ψ10
F3 ; en entier ; I 1-12 = ψ2 ; I 13 à II 28 = Tlb (sauf de II 20, 39 à 97 = Ψ10) ; II 29-30 = Tlc ; III 1-8, 251 : Tla; III 8, 251 — III 12 = Tlc)
Kr : III 1, 168 à III 4, fin = Tlc
Krl : I 9, 35 à I 12, 199 = Ψ1"
L : I 1 à II 5, 21 = groupe *VL* de Ψ13
Afl ; I ch. 1 à 7 = Ψ2
O1 : III 11-12 = Ψ1(l
O3 : II 19, 53 à III 12 ; II 19 à 30 = Ψ10 ; III i à 8, 251 = Ψ16 ; III8, 251 à 10 = ψ1«; III11-12 =Tld
P3, : I 1 à II 1, 14 = groupe *V2FPa* de ψ1&

: I i à I 12 = Ψ2 contaminé ; II i à III 12 : groupe F4aP3(E<P) Je ψιθ
■f4 : II 19, 46 à II 20, 37 = Tlb ; II 20, 37-141 = Tlc ; III 4, 99 à III 8, 251 = ψ»
■P5 : I, 1 à 12 = Ψ2 ; II 1, 291-310 à II 3, fin = Tlc ; II 6 à II 14 = ψιθ ; II ij à II 20, 37 = Ψ1" ; II 20, 37 à II 30 = ψ10 ; III 1 à 8, 251 = Ψ1" ; III 8, 251 à III 10 = contaminé ; HI 11-12 = Tld
■P8 : III 11-12 = ψM
P10 : I, ch. 1 à 6 = groupe PW3?10 de T'lb
Pg : en entier; groupe *PgV3(W)(V3)* de Tla
P : II 26, 161 à III 12 ; II 26 à III 1 = Tlb ; III 2-8 (+ 9, 24-126 et 11, 206-303) = Ψ1»; III 9-12 = ψ16
f : I 1 à I 10, 85 = ψι» ; I 10, 83 à I 11, 82 = Tlb ; I 14, 125 à II i, 86 = Ψ1»; II 29, 114 à III 5, 255 = Hθ
: I i à II 5, 21 = groupe E de Tla
P"a : en entier = Tla (sauf II 26,1 à II28,69-97 — Tlb)
IZ3 : en entier ; I 1 à II 21 — groupe l/zT73 de Tlb ; II 22 à III 12 = groupe *PgVWV3* de Tla
: I 1-12 = ψ2 ; I 13-14 = Tlb ; II 1 à II 18, 134 = ψîo ; II 20 à II 25, 143 = ; III 2, 141 à III 5 = ?ψîα ; III 6-12 = contaminé
P"5 : en entier ; I 1-12 = T2 ; I 13-14 = Tlb ; II 1-5 = ψîo ; II 6-27 = ψιι> ; II 28 à III 5 = ?Tla ; III 6-12 = contaminé
PZ6 : I 1 à III 7 = groupe P^K6(IF1Z3) de
P'8 : II 4, 134 à II 5, 8 = groupe *PgV3WV3* de Tla
Ve : II 1 à II 9, 120 = Tlb ; II 9, 120 à II 20, 108 = ψι® ; II 21 à III 5 = Tlb ; III 6-7 = ψîo ; III 8 = ? Tla ; III 9-12 = T'lb
Vi ; I 1 à II 21 = groupe *ViV3* de Tlb ; II 22-24 = Tlb ; II 25-28 = Ψ10 ; II 29 à III 1 = ψ1» ; III 2-8 = ψι» ; III 9-12 = T'lb
W : en entier ; I 1-12 = Ψ2 ; I 13 à III 12 — groupe *Pg(V3)WV3* de Tla
Edl : II 14, 375 à III 12 = groupe *FiB'P3Edl* de Tlc

4. Les réviseurs de la famille italienne

L'une des caractéristiques de la famille italienne, c'est l'activité de révision dont elle témoigne. Les manuscrits de la famille italienne, — sinon toujours ceux que nous possédons, au moins ceux dont ils dérivent, — ont été copiés pour leur usage personnel par des travailleurs qui n'avaient aucun scrupule à amender leur texte : ils comparaient le commentaire de saint Thomas avec le texte d'Aristote dont ils disposaient (les manuscrits du commentaire de saint Thomas ne comportaient généralement pas le texte d'Aristote), ils le comparaient aussi avec les commentaires d'Averroès, de Gilles de Rome et surtout d'Albert; au besoin, ils essayaient d'expliquer par eux-mêmes les passages qu'ils jugeaient obscurs. Cependant, la révision la plus systématique est la révision des chapitres 1-12 du livre I qui a donné naissance à la sous-famille T2. Nous examinerons donc d'abord cette révision, avant d'examiner les révisions plus sporadiques des sous-familles Tla, Tlb et Tlc.

Les interventions principales du réviseur de T2

Nous avons déjà (p. 62 mis en lumière l'intervention au ch. I 1 du réviseur de T2 : nous allons dresser ici la liste de ses principales interventions aux chapitres 2 à 12 du livre I :

I 2, 46-66 Quamuis — cum ergo] Quamuis autem Aristotiles hoc satis aperte manifestet in III0 huius, nichilominus tamen quantum ad intellectum huius quod habemus pre manibus dicimus quod indigere corpore in aliqua operatione est dupliciter : uel sicut instrumento, et sic anima intelligendo non indiget corpore, quia hanc operationem non exercet per aliquod organum corporale (cuius quidem ratio est quod illud organum esset determinatum corporeitate et sic non esset in potencia ad omnia, cum formam corporeitatis haberet actu, et tamen hoc attribuitur intellectui quod sit in potencia ad suscipiendas species et formas omnium) ; uel indiget anima corpore sicut obiecto, et sic intelligere indiget corpore, scilicet fantasia que sibi representet fantasmata. Et hic est naturalis modus intelligendi anime in uita ista, a quo numquam separatur : fantasmata enim se habent ad intellectum, secundum Philosophum, sicut colores ad uisum ; unde, sicut numquam est uidere sine colore, sic etiam in uita ista numquam est intelligere sine fantasmate ; et cum

5 operatione] -|- anime IFF5, *P3* (in aliqua operatione *om. P3)* 5 est] contingit *F3* 6 intelligendo] in *praem, F5, P3, sec.m. W* 8 corporale — organum] *hom. om.* P5P3 9 esset] -|- enim *P3* determinatum] indeterminata P5 : indeterminatum P3 9 sic] *hic incipit V1* 10 omnia cum] animatam F5 : nisi ad innatam *sec.m. Vi* 10 corporeitatis] -tas F5 u haberet] habeat P5P3 : *om. pr.m.* F5 11 quod] ut P3 12 formas et species *tr. F5* 15 est naturalis] *primo om., s.u. suppi, post* intelligendi F5 18 colores] color Fs
V\ *WF3, P3(Pa), p* pn *(m£. Sg)*

Dans les mss *ViV3M1V'Fs,* ce texte se lit à la place des lignes 46-66 de saint Thomas. Les mss *P3* et P3 juxtaposent les deux textes, mais de façon complexe. Le ms. P5 écrit d'abord le texte révisé jusqu'à sa ligne 4 «pre manibus » ; il continue par le texte de saint Thomas, 48-69 : « exponemus — instrumentum », et alors seulement il ajoute le texte révisé : « quia indigere corpore et cum », mais il poursuit par les lignes 67-69 de saint Thomas : «fantasmata — instrumentum » ; ces deux dernières lignes sont ainsi répétées

deux fois ; toute cette addition est annulée en marge par la mention : « superflua » ; le ms. *Pa* semble avoir tenu compte de cette correction : il suit P5 jusqu'à « pre manibus », mais n'ajoute pas la suite du texte révisé. Le ms. P3 n'a pas le début du texte révisé : il suit saint Thomas sans modifications jusqu'à la ligne 69 : « instrumentum » ; il ajoute alors le texte révisé à partir de sa ligne 4 : « Dicimus quod — et cum », et poursuit comme P5 en répétant les lignes 67-69 jusqu'à « instrumentum ». Le ms. *Vl* donne le texte de saint Thomas, mais, en face de 2, 48 : « quantum ad hoc aliquid exponemus », une main cursive a écrit en marge du f. 2rb : « sentencia hec planius est in sequen / *marge coupée* / ubi est signum huiusmodi co » ; le texte révisé se lit en effet, écrit de la même main, au f. 2V, dans la marge supérieure et dans le haut de la marge extérieure (le début, avec le signe de renvoi, a été coupé) ; il se poursuit jusqu'à la ligne 69 : « instrumentum ». Dans *Sg,* la seconde main s'est contentée d'ajouter en marge les mots : « intellectum huius quod pre manibus habemus ».

I 2, 74 coniuncti] + Indigent enim corpore et sicut instrumento, ut puta oculo, et sicut obiecto, ut puta colore.

Indigent] -get IFF5, Pa enim] nisi *Pa* etl] etiam IF4, F5 oculo... colore] oculos... colores Pa

F4 F5, Afl, IFF5, *P3Pa, Ps, nec non mg. Vl, mg. P3, mg. Sg*

I 2, 247 demonstrationis rerum, res autem] demonstrationis. Demonstratio autem facit scire, sicut Philo sophus dicit in primo Posteriorum. Res uero

Philosophus] + etiam IFF5 primo] principio *P^Pa* · libro F5 (dans *Pa,* le texte de l'addition est grossièrement altéré : « Demonstrationes nisi faciunt scire secundum philosophum dicit... »)

F4F5, Ail, IFF5, *P5Pa, nec non mg. Vi* (jusqu'à « scire »)

I 4, 84-87 secundum quod — superior] Ex hoc enim quod habet intellectum, conuenit cum eodem, set ex hoc quod sensum participat, conuenit cum diuerso

habet] hominibus Ail cum] *s.u. F4* sensum] -su F5 : -sus *P··Pa* : -sui *VlL*

F4 F6, *Ml,* IFF5, *P5Pa, nec non* F-L (mais dans *VSL* le texte de Ψ2 est juxtaposé au texte de saint Thomas : il est ajouté après 87 « superior »).

I 4, 89-101 unde — componi] et ideo anima ex hoc quod habet naturam ydemptitatis cognoscit intelligibilia, ut puta genera et species que dicit habere naturam ydemptitatis, ex hoc quod habet sensum cognoscit materialia que dicit habere naturam diuersi ex hoc quod diuersis differendis et accidentibus materialia subsunt

1 hoc] eo *VXL* naturam ydemptitatis] naturam deitatis *Pa :* intellectum FXL 2 intelligibilia] intellectualia F5 4 ex] Et *praem. V* hoc] + autem L 4 cognoscit] *om. L* 5 que dicit habere] et dicit hanc *P8Pa* 6 accidentibus et differenciis *tr.* IFF5, *VFL*

V 5, Ml, IFF5, *P6Pa, nec non F>L*

Dans *PsPa* le texte de saint Thomas, 4, 89-101 « unde — componi », remplacé en son lieu par le texte Ψ2 : « et ideo — subsunt », est restauré après 102 : « Secundum dictum Platonis », mais les mots : « Secundum dictum Platonis » sont répétés à leur place après le texte ainsi rétabli. Dans L, le texte de saint Thomas est également restauré, mais les choses se compliquent du fait que la famille Tla, à laquelle appartient L, omet les lignes 102-104 : « Secundum — cum dicit » ; on a donc d'abord le texte de Ψ2 jusqu'à la ligne 104 : « Similiter », puis le texte de saint Thomas repris à partir de la ligne 87 et poursuivi jusqu'à la ligne 105 et au delà, mais dans la recension Ψ1 : « Et huius ratio est quia — ex principiis componi [Similiter autem et in hiis que sunt de philosophia ut *mg. pr.m.]* ostendit ».

I 4,119 uniuersalia] 4-Voluit enim quod abstraction! intellectus responderet abstractio in re

post uniuersalia K4 (annulé par ua...cat), IFF5, *L : post* 121 essent *Vl, mg. sec.m. Vi* respondet L rebus IF

F4, IFF5, *V^L*

I 4, 178-179 intellectus enim una apprehensione apprehendit unum (naturas encium Tla)] -[- et est habitus principiorum quorum cognitio est uni cognitio

et est FlAfl : et *primo Fs, Sg* : ut *VSL, Ve, sec.m. F6* habitus] -tum *Sg* uni cognitio *scr.* : uni quorum cognitio *pr.m.* F4 *(exp. sec.m.)* : vnitatis cognitio Ail : *om. cett*

F4, Ail, IFF5, *VFL, mg. V6, mg. Sg*

Le ms. *V4* passe par homéotéleute de l'« unum » de la ligne 179 à celui de la ligne 181 : «apprehendit unum, scilicet de principiis » : son modèle pouvait avoir le texte de Ψ2.

I 4, 185 alterius]+ante scilicet quam per demonstrationem intellectus in uno firmetur

ante scilicet quam] quam P5 : scilicet *Pa* uno] illo *Pa* firmetur in uno *tr. Lg*

F4F5, *Ml, P4Pa,* IFF5, *Lg*

Dans F4F5IFF5, les mots de saint Thomas, 185-186 : « et sic — formidata », sont omis ; ils sont rétablis en marge dans F5 et sont en texte dans *P5Pa,* ainsi que dans *Ml,* qui omet pourtant : «una conclusa et alia formidata ».

I 5, 109-110 purum, ut excludat adulterationem (additionem *codd)* ab alio] ψ uel putus dicitur quia recipit essencias puras, sine materia scilicet

purus dicitur] purum dicit *Vl* : purum eum dixit Lg quia] eo quod *Lg* essencias puras] *inu. Pa* : essenciales potencias *Lg* scilicet] *om. iMFPsPaVLLg*

V\ *Ml, P°Pa, WF3, nec non* V\ *Lg*

L'addition est empruntée à saint Albert, *De anima,* I n 3 (éd. Cologne, VII 1, p. 24, 13-15) : « Purus autem est eo quod capit essencias puras rerum et non esse ipsarum in materia et materie appendiciis ».

I 5, 264 similem] -f- uel hoc dicit quia non habet aliquid commune cum aliis potenciis que per organa operationes suas exercent, quod non habet intellectus

quia] quod *W* habet V : *om.* F5, IFF5 : facit *suppi, sec.m. F5, Ml, P->Pa*

F4F5, *Ml, P3Pa,* IFF5

I 8, 114 intelligat idem] -f- et quod non subito, set successiue

F4F5, IFF5

I 8, 118-120 Videtur ergo quod non contingat nisi semel. Et sic nullo modo] quia intellectus semel contingens intelligit. Et sic patet quod nullo modo

F4F5, *p\ jpps*

Avant le texte refait, *P6* a suppléé : « sicud prius. Videtur ergo quod non contingat nisi semel »

I 9, 145 anime]-]-secundum diuersam proportionem et multiplicem parcium animalis

multiplicem] + *s.u.* ordinem F5 : ml'tiptem JFP5 : uel ml iplicem *(avant* et) ml'iplitem P3 (hésitation entre « multiplicem » et « multiplicitatem ») : multiplicationem *Ed5ss*

^V5, IFF5, P5, *P3, T)nViV3KrlEd3&R, nec non Lg, mg Sg*

La famille ψιυ semble avoir été contaminée pat Ψ2 (cf. plus haut, p. 58 et 60)

Iio, 59-63 Aristotiles uero omnia ista concedit : ipse emm supponit quod huiusmodi operationes fiant per determinata organa, etiam intelligere, et quod omnis anima sit incorruptibilis ; hoc tantum negat] Omnia hec dicta ab ipsis supponit hic et hoc tantum negat

Omnia *V\pr.m. y5.* Aristotiles uero (autem F5) *praem. sec.m.* IZ5, IFF5 P5ps cum φ, ψι (omnia hec *om. primo,* hec omnia *suppi, mg. F5)*

F4F5, ps,

Dans F5, le texte de saint Thomas est restauré dans l'interligne et en marge (à la ligne 60, au lieu de « ipse enim supponit », le correcteur rétablit : « supponit enim). Après « hic » du texte de Ψ2, et avant le « et » de ce texte, P5 a restauré en plein texte les lignes 60-62 de saint Thomas : « ipse enim — incorruptibilis » ; P3 lui aussi restaure le texte, mais de travers : après « hic », il insère les lignes 65-69 de saint Thomas : « et quantum ad hoc — probat », et à la place de ces lignes 65-69 il insère les lignes 60-62 «ipse enim — incorruptibilis » ; dans IF, les lignes 60-62 sont rétablies correctement entre « hic » et « et » du texte de Ψ2.

I 10, 104 supponendo] + Vel hoc quod dicitur : *Forsitan* est *aliquid alterum* [4o8b9], intelligitur quod intelligere sit per aliquod aliud organum occultum ; loquitur enim secundum aliorum opinionem qui uolebant quod anima in qualibet sua operatione haberet determinatum organum.

dicitur] dicit *VlL* : *obsc.* IF aliquod] aliquid *l/^L* occultum] *om. Vl* aliorum opinionem] opinionem aliorum F5, Jg : opiniones aliorum K1!, sua] *om. P3*

W'F5, P5, P\ nec non T^L, mg. Sg

P5 et P3 insèrent (après « Vel » P5, avant « Vel » P3) la note : « Totum istud (-)- non est P3) in alio libro usque ibi : Quia uero ». L'addition de P3 change le sens : la note de P5 veut dire que le texte de Ψ2 n'est pas dans le modèle mais a été pris dans un autre manuscrit, tandis que celle de P3 veut dire que le texte de Ψ2 se trouve bien dans le modèle, mais manque dans un autre ms.

I ii› 173-181 et hoc idem — puncta] hoc idem sequitur si dicatur quod anima est puncta alia a punctis corporis ; quod oportet eos dicere, alias sequeretur quod ubicumque sint puncta esset anima.

K4F5, F5 (IF, P5, P3, *nec non mg. Sg)*

Cette rédaction brève, attestée par les mss IZ4F5 et F5 (au moins par leur première main, car la seconde main de R4 et de F5 a malencontreusement essayé de la « compléter »), est certainement l'œuvre du réviseur ; elle ne fait pas qu'abréger le texte de saint Thomas, elle lui substitue une exégèse nouvelle : là où saint Thomas, fidèle à Aristote, présentait sur le même pied deux interprétations possibles de la pensée de Xénocrate, dont chacune est réfutée par l'absurdité propre qu'elle entraîne, le réviseur déclare que la première interprétation est la seule possible, la seconde étant absurde ; le texte du réviseur, dans sa brièveté, forme ainsi un tout qui n'a pas à être complété. C'est ce que n'ont pas compris les scribes : ils ont cru à

l'omission accidentelle d'une partie du texte de saint Thomas, qu'ils ont cru de leur devoir de restaurer, tout en gardant le texte du réviseur : le texte ainsi constitué est hybride et inintelligible. La seconde main de F4, ainsi que *W* et P5, rétablissent les lignes 174-176 : « sicut — sint » (entre les mots « punctal » et « alia » du texte révisé) ; P3 rétablit ces mêmes mots, mais en omettant les mots, gardés par le texte révisé : « alia a punctis corporis » : son texte offre donc un parfait non-sens : « et hoc si puncta anime sint, quod oportet eos dicere, alias sequeretur quod ubicumque sint puncta esset anima ». La phrase de saint Thomas, 177-181 : «set — puncta», omise à bon droit par F4 F5 F5P3, est «restaurée» en partie (jusqu'à 179 « corporis ») par la seconde main de F5, et en totalité, mais avec de singulières maladresses, par *W* et P5. Dans *W,* la phrase est insérée entre les mots « dicere » et « alias » du texte révisé ; dans P5, on lit après le mot de saint Thomas 176 « corporis » : « Alia littera habet hic plus, scilicet », puis la phrase restaurée (avec omission de 177 « set ») : « si non — puncta », puis les mots du texte révisé : « quod oportet eos dicere, alias sequeretur quod ubicumque sint puncta esset anima », mots qui, dans ce contexte, n'ont plus aucun sens. Dans *Sg,* les mots du texte révisé : « quod — anima » sont écrits de deuxième main en marge du texte de saint Thomas : le scribe n'a pas vu qu'il s'agit d'une exégèse incompatible avec celle de saint Thomas.

I 12, 87-88 aliud quam substancia et nichilominus cognoscet omnia] nisi substancie principia per que cognoscit omnia

nisi] omnia P5 cognoscit] -cuntur P5P3
F4F®, IFF5, P5, P3, *nec non partim Vl*

Le ms. *Vl* a un texte composite : «nisi principia substancie et nichilominus cognoscet omnia » ; le ms. P3 donne d'abord le texte révisé, mais ensuite il ajoute en plein texte : «Alia littera : alius quam substanciam et nichilominus cognoscet omnia » (on peut hésiter entre lit = littera, et ht = habet ; « alius » et « substanciam » sont sûrs, mais « cognoscet » est douteux).

I 12, 130-146 Sextam — ex ea] Sextam ibi ; *Accidit autem. et est* : adhuc accidit Empedocli aliud inconueniens, scilicet quod deus sit insipientissimus omnium animalium ; cum enim in deo non sit lis, secundum eum, que est in omnibus aliis, si cognitio fit per talem similitudinem, sequitur quod deus litem non cognoscat, quam cognoscunt omnia alia, cum sint composita ex ea.

1 ibi] rationem ponit ibi IFP3 : rationem ponit cum dicit P5 1 Accidit] accidat F5 : accidencia P5 2 et est] et P3 : *om.* IFF5 (que talis est *suppl. sec.m.* F5) 2 adhuc] + ex dicta positione, scilicet quod simile etc. P6 ; + ex dicta positione, scilicet quod simile cognoscitur simili etc, IF 2 accidit] + ex dicta positione P3 4 enim] ergo F 5 5 eum] ipsum P5P3 est] *post* aliis IFF5 5 si] set IZ4F5P5P3 6 cognoscat] -cit IF, P5P3 7 omnia alia] omnia animalia F5 : alia omnia P®
F4F5, JFF®, P5P3

Le texte de saint Thomas est partiellement rétabli en marge de seconde main dans F4 et F5. Dans P3, il est intégralement rétabli dans le haut de la marge extérieure du f. 157va : « Alia littera habet istum paragraphum sic : Sextam rationem — ex ea ».

I 12, 198-210 Sciendum — Thales] Iste autem Orpheus fuit de primis philosophis et primo induxit homines ad habitandum simul et fuit pulcherrimus condonator.

Iste — primis] Fuit enim primus de P5P3
F4F5, IFF5, P5 P3

Le texte de saint Thomas est partiellement rétabli de deuxième main dans F4 et F5 ; il est intégralement rétabli dans la marge inférieure du f. 137vb de P3 : « Sciendum est — hic ergo Orpheus etc. ».

Traces de révision dans Ψ13

La sous-famille Tla est de toutes les sous-familles italiennes celle qui offre le moins de traces de révision : c'est pour cette raison que nous l'avons classée au premier rang. Elle n'a pourtant pas échappé entièrement à l'activité de révision qui caractérise la famille italienne, mais, plutôt que d'une révision d'ensemble, elle témoigne de révisions multiples qui affectent chacun de ses groupes. Nous en retiendrons comme exemple le plus frappant la révision des lemmes d'Aristote dans les mss F2F.

Révision des lemmes sur la Vetus dans l'ancêtre de F2F

Les mss F2F sont les témoins les plus autorisés et les plus constants de Tla. Pourtant, leur ancêtre commun avait déjà été entre les mains d'un utilisateur qui a revu les lemmes sur le texte d'Aristote, mais qui s'est trahi parce que, faute de posséder un manuscrit de la *Noua,* qu'avait utilisée saint Thomas, il s'est servi d'un manuscrit de la *Vetus,* et d'un manuscrit *deterior,* très proche du ms. Paris B.N. lat. 6325. Sa révision porte presque exclusivement sur les livres II et III (ce qui ne saurait surprendre : le livre I suscitait peu d'intérêt, le réviseur de Ψ2 est une exception) ; ses corrections, marginales ou supra-

linéaires, ne devaient pas toujours être très claires, ce qui explique quelques hésitations et divergences entre IZ2 et *F* :

I 4, i ad cognoscere (4041^9)] in cognoscendo *F, Ve* (=V).

II i, i Que (412a})] Hec 1Z2F, L, *V6, Bbl, F4aP3, P5, nec non Ve2G/1O2PsOlPl, BÆ^FO3* (=z V).

II 11, 54 Ambo quidem igitur (417230)] Ambo hii quidem *V2F* (« hii » semble provenir des *deteriores* de la *Vetus :* aux lignes 417229-30, le texte authentique de la *Vetus :* « hoc A. Vtrique quidem igitur », est en effet devenu dans les *dett :* « Hii autem utrique igitur », — lemme qui est passé dans les mss *(FPriFPl,* — ou simplement, dans Paris B.N. lat. 6325 : «hii igitur utrique »).

II 11, 162-163 Ex potencia autem ente addiscens (417^2)] Est potencia (+ ente Pg) adipiscens *FPg* : Est potencia autem (+ ente *V3)* addiscens *V3W, V3* : Est potencia *(+ lacune de 10 lettres)* addicens F5 : Potencia autem ente addiscens IZζ, Ψ10 : Set ex eo quod est potencia addiscens l·^2 *(F* a gardé le lemme de la *Noua,* corrompu dans Ψ ; IZ2 a transcrit la correction sur la *Vetus)*

II 17, 56 Per se (42027)] Ipsum IZ2F, *W* y)

II 19, 1 olfactibili (42127)] olfactu *V2F, FiaP3Edl, nec non* O2P4OXP8, *pauci* (= V)

II 19, 10 Adhuc (42^3)] Est *PgV sec.m. Vi-,* II 19, 155 Adhuc autem (42^3)] Est autem *V2F, Pg, nec non* P^IZ4, P2, O2O'P8, G^Tr, *sec.m. Vi* : Est adhuc autem JZ6IF : Est autem secundum aliam translationem adhuc autem P5 (Est autem = V)

II21,105 Nichil autem facit (422217)] Neque enim fit (?ft ou sc *F* : st *V2) V2F (cf.* Neque enim fit V, Paris B.N. lat. 6325) : Neque (Non *Edl)* autem facit *F4aP3Edl,* O2OXP8 (= V) : Sic quidem nichil est medium *V6W* (= V, 422a 15-16).

II 22, 1 De tangibili autem (422^7)] De eo autem quod potest tangi *V2F* (= V)

II 23, 202 Tangibiles quidem (423ba6)] Sunt autem sl *(au lieu de* gl = igitur] *F* : Sunt quidem que tangibiles *VeW;* II 23, 218 Tangibiles quidem] Sunt quidem igitur *V2F, V6W* : uel sunt alique que tangi possunt secundum aliam translationem tangibiles quidem P5 (le texte de V est : « Sunt quidem igitur que tangi possunt »).

II 24, 1 Oportet autem uniuersaliter (424a!7)] Vniuersaliter autem de omni sensu oportet accipere *V2F* (= V)

II 24, 76 Sensitiuum autem (424224)] Quo autem sentimus *V2F* : uel quo autem sentimus secundum aliam translationem autem P5 (= V)

II 24,153 tangibilia (426ht2)] possibilia tangi *V2F* (= V)

II 25, 166 Hec enim omnia (425216)] Vnde hec omnia *V2F* (= V, texte de Paris B.N. lat. 6325 : «Vnde » est une corruption de « unum » qui précède, et a entraîné la chute de « enim »).

II 27,148 Aut non possibile (427a5-6)] Aut inseparabile *F* (= V *dett)* : Est autem sicut indiuisibile IZ2 (= V, 42734)

II 27, 161 Set sicut quod uocant (42729-10)] Set sicut dicunt quidam punctum *V2F* (= V)

II 28, 183 Quod quidem igitur (427b6)] Quod quidem qui (quia IZ2) non sunt (sicut IZ2) idem *V2F* (= V, texte de Paris, B.N. lat. 6325 : « Quod quidem igitur non sunt idem » ; « qui » est une mélecture de « igitur » : ql pour gl)

II 28, 226 Fantasia (427^4)] Ymaginatio *F* (= V)

II 29, 116 Postea hii (428211)] Preterea sensus hii quod ueri semper *V2F* (= V, avec la mélecture « quod » pour « quidem »).

III 2, 1 sic singula fiat (429b6)] hic unaqueque sciat *V2F* (= V, *dett-,* cependant Paris B.N. lat. 6325 omet «hic»).

III 2, 196 Iterum autem in hiis (429b18)] + que sunt abstracta *V2F* (= V, Paris B.N. lat. 6325 : « que abstracta sunt »).

III 4, 64 Et hic intellectus (430217)] Et hic quidem intellectus *V2F* (= V, Paris B.N. lat. 6325).

III5, 90 Intelligibile autem (43ob6) + quoniam dupliciter dicitur *V2F* (= V, *dett* : ce sont les deteriores de la IZ?/ar qui ont ajouté « dicitur »).

III 5,171 Punctum autem (43obao)] + omne *V2F* (= V).

III 5, 214 Est autem dictio (430b26)] Amplius autem dictio *V2F, O3P3, Edl* (= V).

III 6, 37 Sentire quidem igitur (43128) Ipsi quidem igitur sentire *V2F* (= V).

III 6, 90 Intellectiue autem (431214)] Set (licet *F)* intellectiue *V2F* (== V).

III 6, 223 Et omnino in actione (43ibio)] Et omnino in omni actione (Et *om. F) V2F* (= V, texte de Paris B.N. lat. 6325).

III 7, 62 Quoniam autem neque res (43233)] Quoniam autem neque (non *V2)* nulla *V2F* (= V, texte de Paris B.N. lat. 6325, qui omet « res »).

III 7, 71 fantasia (432210)] fantasma *V2F, P3* (= V, Paris B.N. lat. 6325, *cum non nullis dett)* ; III 7, 97 fantasia (432310)] fantasma IZ2F, 0®, F4a

III 7, 105 Primi autem intellectus (429312)] Primi quidem intellectus *V2F* (les mots qui suivent sont « quid different», mais dans V, Paris B.N. lat. 6325, on lit : « Primum autem quidem intellectus differt »).

III 8, 37 et 59 différencias (432226-27)] has *praem. V2F* (= V).

III 8, 163 Et etiam de quo nunc (432b7)] Et etiam de hoc de quo ratio extitit *F* : Et etiam de quo etiam nunc ratio IZ2 (cf. V, Paris B.N. lat. 6325 : « Et etiam de hoc et de quo et nunc ratio extitit »).

III 8, 177 Set de motu (432b!3)] De motu autem *V2F* (= V).

III 8, 182 et 205 sensitiuum (432^9)] quod sentire potest *V2F* (= V).

III 8, 277 et precipiente] extendente *V2F, Bbl* (= V).

III 9, 40 Intellectus quidem igitur (433226)] Omnis igitur intellectus *V2F* (= V, Paris B.N. lat. 6325).

III 9, 11 et 168 quidem (433210)] *om. V2F* (— V).

III 9, 174 ut (433b2i)] tanquam *PgWV3* (— V) : res quam *V2F* (mélecture de « tanquam »).

III 9, 207 ut in summa (433bai)] tanquam in capitulo *F* (= V).

III 10, 68 Scientificum autem (434316)] Set sensibile autem F ; III10, 123 Scientificum autem] Scibile autem F : uel scientificum sibile autem *V2* (cf. V : Set scibile *plerique :* Scibile autem Paris B.N. lat. 6325).

III 11, 200-201 Propter quod et gustus (434b! 8)] Ex quo

et gustus *V2* : Propter ex quo gustus est sicut tactus quidam et gustus *F* ; III n, 232 Propter quod et gustus] Ex quo et *(om.* K2) gustus est sicut tactus quidam *V2F* **(= V).**

A côté de *V2F,* nous avons vu apparaître d'autres manuscrits de la famille italienne (nous n'avons pas noté les manuscrits de la famille parisienne, si ce n'est occasionnellement : seuls dans cette famille quelques *deteriores* ont été révisés sur la *Vetus}.* Le plus marqué par une révision sur la *Vetus* est *V6* (cf. dans le relevé précédent I 4, 1 ; II 1, 1 ; II 19, 10 et 155 ; II 21, 105 ; II 23, 202 et 218) ; on peut noter dans *V6* d'autres traces d'une révision sur la PT/z/y, par exemple :

I 5, 65 et 186 rudium (405b2)] grossiores *Ve* **(= V).**
II 7, 1 Quare primum (415222-23)] Primum igitur *V6* **(= V,** Paris B.N. lat. 6325).

Mais d'autres manuscrits de la sous-famille Tla présentent des traces d'une telle révision, par exemple le groupe *VrL* :

II 1, 22 communissima (4i2a5)] magis propria *VrL·, nec non Ve2, Bd, sec.m. Fi&* **(= V).**

Corrections du texte de saint Thomas d'après la Vetus

En règle générale, les corrections faites sur la *Vetus* n'affectent que les letnmes d'Aristote. Il arrive pourtant ici ou là qu'elles se glissent jusque dans le commentaire de saint Thomas. Nous en donnerons deux exemples.

En II 14, 83-84, saint Thomas rappelle le texte d'Aristote, 4i8a3i-bi, qu'il a déjà commenté plus haut en II 14, 64-65. Voici ce texte d'Aristote avec son double commentaire :

AT., 4i8a3i-bi : «Omnis enim color motiuus est eius quod secundum actum dyafani » ; Thomas, II 14, 64-65 : « omnis color est motiuus dyaphani secundum actum » ; 83-84 : « cum color sit motiuum secundum suam naturam dyaphani ».

Le texte des lignes 83-84 ne soulève donc aucune difficulté. Pourtant, tous les manuscrits de Tla (ici *V2F, PgVW}* insèrent, après « motiuum », le mot « lucidi », insertion qui ne s'explique que par le texte de la *Vêtus* que le réviseur de la famille avait sous les yeux :

Al., 4i8a3i-bi, *Vetus* : « Omnis enim color motiuus est secundum actum *lucidi* »; Thomas, II 14, 83-84, Ψ1α : « cum color sit motiuum *lucidi* secundum suam naturam dyaphani ».

Deuxième exemple. En 42921-2, la *Vetus* et la *Noua* reflètent une hésitation des manuscrits grecs : la *Vetus,* qui a lu γιγνομένη, définit la *fantasia* « motus a sensu secundum actum *factus* », tandis que la *Noua,* qui a lu γιγνομένη , la définit : « motus a sensu secundum actum *facto ».* En II 30, 115-116, saint Thomas commente la *Noua :*

« relinquitur quod fantasia sit motus a sensu *facto* in actu »

Ici encore, le réviseur de T'la, qui avait la 1Ato sous les yeux, n'a pu s'empêcher d'intervenir (il n'a pas été le seul) ; sa note a été diversement utilisée :

motus a sensu facto] motus a sensu factus uel facto *V2, PgVeW* : motus a sensu factus *F, V* : motus factus a sensu facto P5 : motus factus a sensu O3

Plus loin, à III 7, 88-89, sa4nt Thomas cite à nouveau la définition de la *fantasia,* mais en omettant le mot litigieux : « motus a sensu secundum actum » ; le « factus » de la *Vetus* n'en a pas moins été suppléé après « motus » ou après « secundum actum » par Tla (ici *V'2F, F&Vi},* mais aussi par ψ«> (O3P4P5) et Ψ4« (sauf *Bbl}* ainsi que par *W, T* et quelques *deteriores* de la famille parisienne *(DnGjNPV1, O1?2, P10Bd, O2Pa, P1)*

Interventions notables du réviseur de Ψ13

L'utilisation qu'il a faite de la rend évidente l'intervention dans la sous-famille Tla d'un réviseur qui n'hésite pas à retoucher le texte. Ce fait dûment établi, on est plus à l'aise pour reconnaître des retouches volontaires dans plusieurs rédactions de Ψ1®. Nous en relèverons les exemples les plus notables.

En I 4, 56-74, saint Thomas suit de près le texte d'Aristote qui présente en termes assez obscurs les théories d'Empédocle et de Platon. Le scribe de l'exemplar parisien, qui ne se souciait guère de comprendre le texte, semble l'avoir reproduit tel quel. Au contraire, les scribes de la famille italienne ont essayé d'alléger le texte pour le rendre plus accessible. Toute la famille est d'accord pour résumer les lignes 59-61 (cf. plus haut, p. 85 Mais, pour les lignes 56-59 et 69-73 (je laisse de côté les lignes 62-65 où les mss de la famille italienne se dispersent trop), la sous-famille Tla (suivie par Tlb) a poussé l'effort de simplification plus loin que ne l'a fait Ψ2 :

I 4, 56-59 et ideo, ex quo ponebat animam ex principiis componi, dixit animam esse ex huiusmodi principiis que ponebat, et sensum : secundum enim quod est ex terra, terram cognoscimus

Φ, Ψ2 *(-M1* ; restent *V^V* P5, IFF5, [P3]) ponebat] ponebant omnes Ψ2 *(-M1,* IFP3) esse] *om. WF6* et sensum] *om. P6* secundum — terram] terram enim secundum eum terra ψ2 (-M1, P3)

et ideo, ex quo ponebat animam omnia cognoscere, posuit ipsam ex hiis principiis constitui. Vnde dicebat : secundum quod est ex terra, terram cognoscimus

ψ1α *v2FP V, V1L, PgV6},* Tlb (= *ViVsP10),*

nec non Mr, sec.m. Bol ponebat] -bant *FPg, Vs* posuit] *uel* ponit *uariant uel obsc. codd* : dixit P10 dicebat] -bant *F,* K3

I 4> 69-73 Et quod hoc sit uerum, scilicet quod Plato dicat animam compositam ex principiis rerum, probat per triplex dictum Platonis. Primum est quod ipse dicit in Thimeo. Ibi enim dicit duo esse elementa seu principia rerum

Φ, Ψ2 dicat — rerum1] sic posuit Ψ2 (-P3) Dicit enim ibi (ibi *om. F5* : ipse W) *tr.* Ψ2

Et hoc probat per triplex eius dictum. Et primum est quod Plato dicit in Thimeo duo esse elementa seu rerum principia

tpia (= *V2FP\ V, V4L, PgVe),* Tlb (= P7K3P10) Et1] Quod *Vi* per triplex] secundum triplicem *Vl :* per (+ *lac.) Pg : om. P10* Et2] *om. V6* quod] quia pzspa ρ jzi

Le cas de I 5, 185, est plus intéressant, car ici la sous-famille Ψ13· (suivie par Tlb) ne résume pas le texte : elle lui ajoute au contraire une phrase et on peut se demander s'il s'agit d'une addition du réviseur, ou d'une phrase authentique de saint Thomas, tombée dans Φ et dans Ψ2 :

I 5, 183-185 et ideo dicit eam (animam) inmortalem, sicut corpora celestia que semper mouentur, ut luna, sol et huiusmodi, inmortalia sunt] + Nam, secundum eum, sicut motus causai in eis inmortalitatem, ita etiam in anima, que nature mobilissime est.

ψι» (= *v2FPa, V, V4L, PgVe),* Tlb (= bW3P10, EiZ5ss), *nec non M\ Dn, mg. V4* secundum eum] sciendum cum *Pg, pr.m. Vs]* causai] causant *F* in eis *exp. et post* inmortalitatem *add. Dn* etiam] et Tlb, *Dn* nature mobilissime] nature nobilissime P^P3·, L, *PgVe, mg. V4* : nobilissime nature *Dn* : nature mollisime P10 : *om. V*

La remarque n'est pas indigne de saint Thomas. Deux raisons nous inclinent pourtant à la lui refuser. D'abord, la phrase manque non seulement dans la famille parisienne Φ, mais encore dans la sous-famille italienne Ψ2 ; or, la tendance de cette sous-famille n'est pas d'enlever au texte, mais de lui ajouter : il est donc probable que la phrase ne se trouvait pas dans le texte primitif de Ψ utilisé par Ψ2, mais lui a été ajoutée après coup. En outre, l'existence d'un réviseur qui n'hésite pas à intervenir dans le texte de Ψ13 est assurée. Il semble donc plus sûr d'attribuer la phrase ajoutée à ce réviseur.

Nous retiendrons un dernier exemple de l'intervention de ce réviseur. C'est au chapitreII 15,125-126. Le texte, tel qu'on le lit dans la plupart des manuscrits, n'offre aucun sens. Saint Thomas expose la théorie du cône visuel (qu'il appelle, conformément au vocabulaire arabo-latin, « pyramide ») et il ajoute que cette théorie reste valable quelle que soit la doctrine de la vision qu'on adopte, l'émission des rayons visuels par l'œil ou par l'objet :

« nec differt quantum ad hoc utrum uisus fiat extramittendo, ita quod linee concludentes triangulum uel pyramidem sint linee uisuales progredientes a uisu ad rem uisam, *uel e conuerso fiat* sub predicta figura trianguli uel pyramidis ».

Les mots que j'ai soulignés : « *uel e conuerso fiat* » sont évidemment impossibles, puisqu'ils présentent comme seconde branche de l'alternative qu'on est libre d'accepter ou de rejeter ce qui au contraire doit être maintenu en tout état de cause.

Or, à la place de ces mots, la famille Ψ13· donne un texte plus complet et, à première vue, plus satisfaisant :

« uel e conuerso uisus fiat intussuscipiendo, ita quod inmutatio uisus a re uisa fiat »

intussuscipiendo — fiat2] *hom. om. F* intussuscipiendo] in suscipiendo *pr.m. P6* : in sustinendo *Pa* ita quod] dummodo *Vi* (dummodo *ante* uel e conuerso *hab. Pa)* inmutatio uisus] *inu. F^Vl*

V2 (annulé par ua...cat), *(F), PgV^W, F5P5Pa, Vl, CPP4, mg. sec.m. BIViV4*

Texte, disions-nous, plus satisfaisant à première vue, mais à première vue seulement ; si l'on y regarde de plus près, il a tout, au contraire, de la correction maladroite. Le « intussuscipiendo, ita quod » a été copié sur le « extramittendo, ita quod » de saint Thomas, dont il donne bien l'antithèse correcte, mais la perspicacité du correcteur s'est arrêté là : il n'a pas fait disparaître la difficulté du texte courant, puisque le cône visuel semble être la conséquence de l'émission des rayons par l'objet, ce que précisément saint Thomas entend écarter. C'est ce qu'ont bien vu les correcteurs qui ont remplacé « ita quod » par « dummodo » ; le sens est amélioré, mais non pas encore assez, puisque les mots « inmutatio uisus a re uisa » décrivent toujours l'intussusception. En fait, si saint Thomas avait voulu expliciter son « uel e conuerso », il aurait dû écrire : « uel e conuerso uisus fiat intussuscipiendo, ita quod linee concludentes triangulum uel pyramidem sint linee uisuales progredientes a *re* uisa ad uisum » ; un tel complément est inutile, car, pour un lecteur au courant des doctrines de la vision alors banales, il est suffisamment contenu dans « uel e conuerso ».

La vraie correction du texte semble donc beaucoup plus simple. L'édition princeps *Edl* semble l'avoir entrevue, encore que son texte soit défiguré par d'étranges bévues. Elle écrit en effet :

« vel e conuerso fiat, dum modo visus sit sb'a predicta figura... »

Passons sur « sb'a » (substancia en toutes lettres dans *Ed3 ; Ed* a rétabli sub). Le sens est pleinement satisfaisant si au lieu de « sit » on écrit « fiat » :

« uel e conuerso fiat, *dummodo uisus fiat* sub predicta figura »

et l'on s'explique la chute de « dummodo uisus fiat » par homéotéleute. La correction proposée par la deuxième main de O2 est plus simple encore : elle ajoute simplement « dummodo » :

« uel e conuerso, dummodo fiat »

La reprise de « fiat » et de « uisus » est inutile, car ils sont faciles à sous-entendre, et le texte courant s'explique alors par la distraction du scribe qui a confectionné l'archétype de la tradition (sinon par la distraction de saint Thomas lui-même) qui a laissé tomber un mot.

Les interventions principales du réviseur de Tlb

Il nous est apparu dès le chapitre i du livre I que la sous-famille Tlb avait introduit dans le texte de saint Thomas quelques corrections propres, œuvre d'un réviseur indépendant (cf. plus haut, p. 58). L'activité de ce réviseur semble se poursuivre tout au long de l'œuvre, pour autant qu'on en puisse juger par une tradition manuscrite limitée et fluente : si la famille révisée se gonfle un moment aux ch. 2-11 du livre I, elle se dissout au ch. 22 du livre II : le ms. *Vs,* passé à Tla, semble pourtant rester porteur de la révision, et il est bientôt rejoint par les mss O3P5, qui hésitent entre Ψ1 et Tlb. S'agit-il toujours du même réviseur ? On ne saurait l'affirmer. Ses interventions sont d'ailleurs rares, et leur intérêt vient surtout de ce que plusieurs d'entre elles ont été introduites dans la tradition imprimée, à partir de l'édition de 1501, *Ed5* (cf. plus haut, p. 58 60 69).

Nous relèverons d'abord quelques cas où il semble qu'on puisse saisir sur le vif la manière dont les corrections du réviseur se sont introduites dans le texte : le ms. *Dn* nous en donne l'état primitif :

I 6, 87 dicentes animam esse] dicentes quod animam esse *Dn* : dicentes quod anima est L7J/3P10

I 6, 96-100 Omne enim quod mouetur, mouetur dupliciter, quia uel secundum alterum uel secundum se ; secundum alterum seu per accidens, quando non mouetur ipsum, set illud in quo est, sicut nauta mouetur]

Omne enim quod mouetur, mouetur dupliciter, quia uel secundum *se uel secundum alterum; secundum se* QUANDO RES ipsa mouetur ut NAuis ; *per accidens uel secundum alterum,* quando non mouetur ipsum, set illud in quo est, sicut nauta in naui mouetur

quando1 — nauis *mg. Dn, in textu ViV3Pv>, EdBss* (dans *V,* tout le texte refait est en marge) secundum2 — alterum2] *hom. om. P10* sicut *Dn* : ut *ViV3P10* in *[primo* ex *Dn)* naui *Dn, ViV3Pw, EdBsa* mouetur *(ait.)] om. VÎV3Pin*

I 6, 189-190 in quibus uidemus motus et quietes uiolenter fieri] in quibus uidemus motus et quietes *[fi-mg.* naturales et] uiolenter fieri *Dn* : in quibus uidemus motus naturales et quietes et uiolentes fieri *Vi* : in quibus uidemus motus et quietes naturales et uiolentes fieri P'AP10 : in quibus uidemus motus et quietes naturaliter et uiolenter fieri _EJ5ss (la tradition a hésité sur la lecture et la place de la correction marginale).

I 6, 241-244 Si ergo inest anime quod moueatur secundum se et secundum naturam suam, necessarium est quod anima sit mobilis *secundum se* : au lieu du dernier « secundum se », *Dn* a en texte : « per aliud » ; en marge on lit la correction : « secundum se et secundum naturam suam », et c'est cette formule complétée qu'on lit en texte dans *ViV3P10.*

Voici maintenant la liste des principales interventions du réviseur de Tlb :

I 6, 138 mutationes]-j-quia motus sunt successiui, set generatio et corruptio sunt mutationes instantanée *Dn, ViV3P10, EdB™*

I 7, 241-246 secundum circulum zodiacum, qui intersecat equinoccialem in duobus <equinoccialibus punctis, scilicet in principio Arietis et Libre, maxime autem declinat ab equinocciali in duobus> solsticialibus punctis, scilicet in principio Cancri et Capricorni : j'ai suppléé les mots entre <>, omis par homéotéleute dans l'ensemble de la tradition. Le réviseur de IZzIZ3 a corrigé le texte à sa manière : « secundum circulum zodiacum, qui intersecat equinotialem (-noxi- IZ3) in duobus equinotialibus (-noxi- IZ3) scilicet in principio Arietis et Libre », le reste étant omis.

I 10, 248 sicut accidit in organis sensitiuis] sicut accidit in sensiteriis, id est in organis sensitiuis *DnV, ViV3Kr* (l'addition est empruntée au texte des bons mss de la *Noua,* 4o8b2i ; cf. notre apparat au texte d'Aristote et plus loin, p. 1767)

II 13, 104-105 sensu enim communi percipimus nos uidere et discernimus inter [-|- sensibilia diuersorum sensuum, scilicet] album et dulce L71Z3, *EdBss*

Ces mots semblent avoir été suppléés volontairement, à partir des lignes 103-104 de saint Thomas.

II 24, 139 ergo, si aliquid facit, facit olfactum

La conclusion du raisonnement que saint Thomas prête à Aristote est très claire, et elle reprend fidèlement le texte du Philosophe : «proprium olfactibilis est facere olfactum ; odor autem est olfactibile ; ergo, si aliquid facit, facit olfactum » ; Aristote écrivait, 424b6 : « si aliquid facit, olfactum odor facit » ; saint Thomas n'écrit pas le mot « odor », mais ce mot est évidemment sous-entendu, contenu qu'il est dans la mineure ; tout est donc net et le texte ne présente aucun problème. Le problème est né de la chute par haplographie d'un des deux « facit » consécutifs de la conclusion de saint Thomas, chute attestée par la plupart des mss de la famille italienne et par la pièce de deuxième jeu de l'exemplar parisien (suivie par l'exemplar tardif), donc par la majorité des mss. Reste comme conclusion : « ergo si aliquid facit olfactum », conclusion dont tout le monde voit qu'elle est tronquée, puisqu'elle ne comporte qu'une conditionnelle. Nombreux sont les scribes qui ont essayé de remédier à cet état de chose, souvent de façon malheureuse. Il y avait pourtant une manière facile de corriger le texte, c'était de recourir à Aristote ; en lui empruntant le supplément : « odor facit » c'est ce qu'ont fait les mss *Bo2F3,* qui donnent la conclusion de saint Thomas sous la forme : « ergo, si aliquid facit, olfactum odor facit » (moins heureuse la deuxième main de O4, qui propose : « ergo, si odor facit aliquid, facit olfactum » ; la deuxième main de 1Z2 supplée : «ergo si aliquid facit olfactum, odor est quod facit »).

Le réviseur de Ψ16 propose d'abord un essai de correction qui lui est propre, puis il note comme « alia littera » l'essai de correction de *Bo2F3,* avant de gloser le texte (de façon correcte) :

ergo si aliquid facit olfatum, facit hoc per odorem. Vel, secundum aliam litteram : odor facit. Prima igitur actio odoris in quantum odor est quod facit olfatum siue olfacere, ex quo sequitur quod suscipiens actionem odoris in quantum odor habeat sensum olfatus

1 hoc] *om.* Ei/18,20,22ss 2 facit] olfactum *Ed3ss* Prima] Propria *Edlss* 4 olfacere] facere *Edl-22* (olfacere *rest. Ed23)* 5 habeat] habet *Edlss*
*V3, Edl***

On notera que Γ« alia littera » relevée par le glossateur est une « alia littera » du texte de saint Thomas (le texte de la *Noua* d'Aristote est ici bien stable dans les mss) : l'insertion de cette glose dans le texte de saint Thomas aboutit donc à ce résultat inattendu : saint Thomas notant une variante de la tradition de son propre texte !

II25, 205-206 illud quod est unius sensus cognoscitur per accidens ab alio [+ideo uidendo album per se, uidemus dulce per accidens] 1Z3 ; illud quod est vnus (!) sensus [per se] cognoscitur [ab illo sensu :] per accidens [autem] ab alio, [ideo uidendo album per se uidemus dulce per accidens] fi/lss (unus *Edl-3 ;* unius *rest. Edl)*

L'édition princeps s'est inspirée de l'addition de IZ3 pour compléter la phrase précédente, mais ses compléments sont aussi maladroits que l'était l'addition ; si l'on voulait illustrer le texte de saint Thomas, il fallait écrire quelque chose comme : « ideo dulce, quod est obiectum tactus, per accidens sentitur a uisu in quantum coïncidit cum albo quod est obiectum uisus ».

II 26, 18-21 Circa primum tria facit : primo mouet questionem ; secundo obicit ad utramque partem, ibi : Si autem altero etc.

Le texte de saint Thomas est elliptique et bien des lecteurs ont cru devoir le compléter.

D'abord, saint Thomas annonce trois parties, puis il n'en mentionne que deux. La correction la plus simple est celle d'E74ss, qui ajoute un « tertio » *à* la ligne 73 : « Deinde cum dicit : Manifestum igitur etc., soluit tertio propositam dubitationem ». Cependant nombreux sont les scribes qui ont complété dès la ligne 21, mais la dispersion de leurs essais en montre le caractère factice :

tertio soluit propositam *(om. Lo)* dubitationem, ibi : Manifestum igitur *V2F, mg. Lo* : tertio ponit questionis *(om.* RiK4) solutionem, ibi : Manifestum igitur *VD/^W, mg. Vi* : tertio soluit propositam (positam *DnPb : om. Bo2')* questionem, ibi : Manifestum (quantum *Bd)* igitur (+ autem *Dn* : est autem *Pb) BdDn, mg. PbBo2* : tertio soluit (+ eam F1), ibi : Manifestum igitur (autem *Pa)* O2P8O1, T, *Tr, mg. CP3P5, in textu Pa, mg.* 1ZF1

Un deuxième point a semblé appeler un complément : à la ligne 18, saint Thomas dit « mouet questionem », mais il ne précise pas en quoi consiste cette question. C'était à la vérité bien inutile, puisqu'il l'avait longuement fait par avance aux lignes 1-17 en expliquant à sa manière le programme de recherche d'Aristote. Cependant plusieurs lecteurs ont cru qu'il était indispensable de reprendre la question telle que la pose Aristote : c'est ce que font pour leur compte les corrections marginales des mss *Bl, Bo2, C, Fl, Lo.* Nous ne nous arrêterons ici que sur le texte des mss *V3O3,* repris par les éditions :

Primo mouet questionem, dicens : quoniam sentimus quod uidemus et similiter sentimus quod audimus, et sic de unoquoque sensuum, necesse est per uisum sentire quia uisus uidet aut per aliam uirtutem, et sic de aliis sensibus.

sensuum V : sensu O3 : sensibilium *Edl*** necesse K3O3 : necessaria *Edl** : necessarium *Ediss* per1] aut *praem. Edl**** sentire] sentiri *Edl** quia] + ipse *Edlss* quia — uidet] *om.* O3 sensibus] *om.* O3
*Vs, Θ Edl***

II 26, 31-32 quare sequetur alterum duorum] ψ scilicet quod duo sensus erunt eiusdem sensibilis, aut idem sensus erit sensitiuus eiusdem, id est sui ipsius.

erunt] *posi* sensibilis O3 sensibilis] *om.* V sensus2] *om.* Θ eiusdem id est] *om.* Θ
Vs, Θ *mg.* Q

C'est un résumé inutile des lignes 32-37 de saint Thomas.

II 29, 124-128 cum operamur secundum certitudinem circa sensibile actu, scilicet ipsum senciendo, non dicimus quod hoc uidetur nobis homo, set magis hoc dicimus [-|-esse hominem asserendo ; set hoc dicimns, scilicet quod uidetur quod] cum non manifeste sentimus

hoc dicimus1] *inu.* O3 hominem *Qa* : *om.* P scilicet] *om.* Θ quod *post* uidetur *om.* *Pa*
Pa

III 1, 78 a contrario] + cuiusmodi non accidit anime secundum aliquam partem sui
]Z3, P

III 1, 179-180 si esset compositus ex sensiblibus, non indigeret sensibilibus exterioribus ad senciendum] + set semper in actu sentiret
Pa (dans *Pa,* l'omission des mots « non indigeret sensibilibus » a été mal réparé, mais ceci laisse intacte l'addition).

III 2, 155-156 hanc igitur materiam sensitiuam cognoscit anima per sensum] + et quia materia est principium indiuiduationis, inde est quod sensus est cognoscitiuus singularium

et] -f ita *PaW* est principium] *inu.* O3 inde] hinc O3 quod et *Pa*
K3, *Pa, W, P10*

Les principales interventions des réviseurs de Tlc

Nous allons maintenant relever les modifications du texte de saint Thomas qui semblent devoir être attribuées au réviseur de l'ensemble de la famille Ψ10, ou au réviseur de la branche F4P3P5.

II 6, 98-99 sicut nos dirigimur per intellectum] + et ideo dicimur uiuere intellectu

uiuere] *ante* dicimur F5K1 : *primo om. mg. suppi. L* dicuntur P5IF, *mg. Bol*
FsVeV BPV P Pa, W, nec non P\ V^-L, mg. BolP*

II 9' 255"256 manus enim est instrumentum coniunctum cuius forma est anima [-j-themo autem est instrumentum separatum cuius forma non est anima] ; unde themo est instrumentum mouens nauem

themo autem] set themo *Er* : themo (autem *om.} Lo* cuius forma non est (anima *coupé} mg. Er* anima2] *om. Pa*
VeV]Z4, *W, V Pa, Vl, Edl* (del. Ed** ; partie en texte, partie en marge *Er* ; en marge K2KzPs, *BPDn, BolLo*

L'addition manque dans *PlAP* mais, au lieu de « unde themo », ces deux mss ont : « themo autem » ; on peut donc penser que l'archétype de leur famille avait l'addition, mais que leur modèle commun a omis par homéotéleute les mots « separatum — instrumentum3 » ; P5 et *Vi* ont en texte : « themo est instrumentum » et suppléent en marge : « separatum — instrumentum3 » ; l'homéotéleute est possible, mais l'indice est moins net que dans *P**

L'addition est inutile et particulièrement plate, elle a pourtant paru séduisante, puisque de Tlc elle a passé dans d'autres mss.

II to, 65-67 Je donne d'abord le texte courant, puis le texte révisé :

propter quid non sit *(codd.* : fit *scr.)* sensus ipsorum sensuum, id est quare ipsi sensus non senciantur : hoc enim uidetur sequi, si sensus sint similes sensibilibus

propter quid non sit sensus ipsorum sensibilium, id est quare ipsi sensus sint similes sensibilibus, alia littera habet sic : propter quid non sit sensus ipsorum sensuum, id est quare ipsi sensus non senciantur. hoc enim uidetur sequi, si sensus sint similes sensibilibus.

1 ipsorum sensibilium] *inu.* P : ipsorum sensuum *Pa* 2 similes] + ipsis F4a 3 quid] -f- hoc enim uidetur *(exp.)* P 4 sensuum id est] sensibilium *Pa* sensus] *om. pr.m.* P5, *Pa* 5 similes] -|- ipsis *mg.* P
F4aP3, *Pa*

L'archétype de la sous-famille F4aP3, *Ps* avait omis par homéotéleute les mots des lignes 66-67 du texte de saint Thomas : « non senciantur — sensus » ; le réviseur a rétabli le texte omis en le présentant comme une « alia littera » (du texte de saint Thomas, comme plus haut, p. 124 et il l'a fait d'après un ms. d'une autre famille : à la ligne 65 en effet, la famille Ψ10 *(= VeF iaP s)* écrit « sensibilium », alors que

Valia littera du réviseur a bien « sensuum » du texte courant (*Pa* suit d'abord le texte courant, qu'il abandonne ensuite pour suivre P5, qui, lui, a harmonisé en lisant « sensibilium » la deuxième fois).

II 14, 7-11 ibi : Nunc — et tactu etc.] et sic de aliis tribus et patet ubi partes incipiunt.

sic] *om. P5* aliis] + sensibus *(exp.) P3* et patet — incipiunt] et partes incipiunt ut patet P5
Ve, F^P3, pa

L'abréviation volontaire est ici flagrante ; le texte de saint Thomas est rétabli en marge dans *Vi.*

II 22, 133 manifestat earn] concludit quoddam quod pertinet ad manifestationem prime questionis

concludit] excludit K5 quiddam P3O8, *?Vi, W* quedam que pertinent P5
F^P3Ed\ O3P3, W, ViVe, F3V3

Le ms. *W* donne ici la preuve de sa contamination : il a les deux textes, d'abord le texte révisé, puis le texte de saint Thomas « manifestat eam », mais ces deux derniers mots sont exponctués.

II 22, 181-182 sicut uult se habere [-j-id est sicut exigit] caro

LA *Fi&P3Ed\ O3P3Pa, V3, Bd* : id est sicut exigit caro *mg. E0P6*

II 22, 182 in animalibus habentibus camem] et illud quod ei proportionate in animalibus non habentibus camem

et] *om. V3* illud] id P3IZ5 ei proportionate *O3P3PaEo* : est proportionale *Vs* : proportionabile est *Edl :* proportionaliter (est *om.) P3*
(F^)P3Ed\ O3P3Pa, V3, mg. Lo

F4a a simplement : « in animalibus non habentibus carnem », ce qui semble impliquer un saut par homéotéleute de « animalibus] » à a non habentibus ». L'addition est séduisante, car elle commente les mots « et proportionale » de la *Noua* d'Aristote (la *Vetus* a « et simile ») : on pourrait penser qu'elle a été omise par homéotéleute. Cependant elle est trop mal attestée, son texte est trop hésitant et elle était trop facile à compléter, justement d'après Aristote, pour qu'on hésite à l'attribuer au réviseur, lecteur scrupuleux d'Aristote.

III 6, 167-168 aut etiam est similitudo quantum ad numerum diiudicatorum] -|- Nam quot numero sunt sensibilia que proportionantur sensui, tot numero sunt fantasmata que proportionantur intellectui, et sicut sensibilia se habent ad sensum, ita fantasmata ad intellectum, et sicut ab una uirtute sensitiua diiudicantur et cognoscuntur sensibilia eiusdem sensus et diuersorum in quantum est terminus omnium, ita intellectus se habet respectu fantasmatum.

1 sunt] *ante* numero *Bo2, post* sensibilia *Bd* 2 sensibilia] *post* proportionantur *P3Pa* sensui] communi *pr.m.* P5, *PaEo* : sensui communi *sec.m. P3, O3* 2 sensui — proportionantur *horn. om. L* z sunt] *om. Bo2* 4 ita] + et *B^O31V, mg. V2* fantasmata] + se habent *mg. V2* 5 uirtute sensitiua] *inu. O3* 6 *et* cognoscuntur] *om. ittg. Sg* 6 eiusdem] unius et *praem.* ÏF sensus *mg. V2 :* sensus particularis IT : generis *P3Pa : om. cett* 6-7 diuersorum] diuersi *mg. Sg* ; diuersorum generum *VLBo2* 7 est] *post* terminus *mg. V2, Bd : post* omnium IZIΓ.Bλ8 : *om. Bbl* 7 omnium (est)] -|- communis *V^-EBo2* 8 respectu fantasmatum] r. phantasmatis *Bbl :* cum fantasmate pio
O3P3Pa, W, V^EBo2, P10Bd, mg. V2LoSg

Le meilleur texte est peut-être celui qu'on lit en marge de *V2* : à la ligne 6 notamment « sensus » donne le vrai sens (*W* a ajouté des précisions supplémentaires) ; « sensus » a été omis par *B^O3P10Bá, mg·* *P5Pa* ont suppléé « generis », tandis que *VELBo2* suppléaient « generum » après « diuersorum », ce qui donne le même sens inexact ; si 1Z2 a conservé le meilleur texte, il se pourrait qu'il témoigne aussi de la nature de l'addition, qui était primitivement une glose marginale. Cependant, il est possible que l'omission de « sensus » soit primitive, le mot étant sous-entendu ; en ce cas *V2* aurait simplement été plus heureux dans son essai de compléter un texte elliptique.

Les emprunts à saint Albert

Nous avons déjà noté, dans les additions du réviseur de Tlb (cf. plus haut, p. 58 et dans les additions du réviseur de Ψ2 (cf. plus haut, p. 118 des emprunts faits au *De anima* de saint Albert. Cependant, la contamination de la *Sentencia* de saint Thomas par la paraphrase de saint Albert est plutôt le fait de copistes isolés : nombreux sont ceux qui copient des extraits de l'œuvre d'Albert en marge de l'œuvre de Thomas (dans le ms. *Dn,* les marges des 12 premiers folios sont remplies d'extraits d'Albert), et ces notes ont tendance à glisser des marges dans le texte. Ne parlons pas du ms. *V* qui au début du livre II s'est trompé de texte et a commencé à copier saint Albert à la place de saint Thomas (cf. plus haut, p. 13 Arrêtons-nous seulement aux manuscrits qui insèrent en plein texte de saint Thomas des passages, brefs ou longs, de saint Albert.

Voici par exemple une courte addition qu'on lit en

marge dans les mss FelF, mais en plein texte dans le ms. *Vl* :

I 6, 159 alteraretur] + Non enim fit alteratio nisi ex qualitatibus actiuis et passiuis transmutantibus corpora physica.

alteratio] *om. mg. V6* ex] e *mg.* IZ®

C'est un emprunt à Albert, *De anima,* 1115 (éd. Cologne, VII 1, p. 28, 36-38) : «De alteratione etiam physica planum est, quoniam illa non fit nisi qualitatibus actiuis et passiuis transmutantibus corpora physica ».

Voici, dans le ms. ΛP, f. qora, une addition longue :

I 6, 238 secundum accidens] -|- Si autem dicant — mouencia sensus (= Albert, *De anima,* I n 5, éd. Cologne, VII 1, p. 29, 21-39).

Le ms. *Vs* offre plusieurs exemples de pareilles interpolations. Au f. 35vb, entre le paragraphe de saint Thomas qui finit à II 27, 101 « cognoscat » et le paragraphe suivant qui commence à II 27, 102 « Deinde », il insère en plein texte un long texte de saint Albert, *De anima,* II rv 10 (éd. de Cologne, p. 162, 64-89) : « sicut enim — indicium ». En réalité, ce texte de saint Albert, qui explique les lignes *4z6b24~*27 d'Aristote, correspond à saint Thomas II 27, 107-115 ; il devait donc dans le modèle être écrit en marge un peu plus bas et le scribe, qui ne savait pas exactement où le mettre, l'a tout simplement casé à la fin du paragraphe précédent. Un peu plus bas, au f. 36m, le même ms. F5 insère encore, toujours en fin de paragraphe, un résumé de quelques lignes de saint Albert ; après II 27, 160 : « quoddam », on lit en effet : « Possemus dicere quod forme non habent contrarietatem nisi prout sunt in materia naturali; prout autem sunt in anima, non opponuntur » (cf. Albertus, *De anima,* II iv 11, p. 163, 22-26).

Un autre accident du même type est plus intéressant pour nous, car les altérations qu'il apporte aux ch. 5-6 du livre III sont passées dans plusieurs mss.

A la ligne III 5, 67, entre les mots «albus» et « et quia », nous lisons une longue addition : en plein texte dans BFF, FLBe2, en marge (mais avec un signe de renvoi qui invite à l'insérer au même endroit) dans *W,* F4 et partiellement dans *Vi* (seulement la première ligne : « Et — temporis ») :

Et hoc contingit secundum quamlibet differenciam temporis ; non enim uerum et falsum est secundum presens tempus, ut si dicatur quoniam Cleon est albus uel non albus, set etiam quia erat albus et quia erit albus, uel non erat et non erit... <Vnde et> uerum et falsum... sunt in re sicut in causa efficiente, in anima sicut in subiecto... in uoce sicut in signo.

1 hoc] *om. W* contingit] ostendit *Bbl* enim] + solum *Alb.* 5 presens *om. V* tempus *Alb., V^V* tantum *Bb^-V^W* : tempus tantum *Bo2* (l'insertion de « tantum » essaie de corriger l'omission de « solum») si] hic *Bbl* dicatur] dicam *VlVi* quoniam] quod *Vl* 4 uel *Alb. BV-Bo2* : et *WVW* set] secundum *Bbl* quia... quia] qui... qui *Bbl* quia1] + non Z1^1 albus2] uel non erat F1 ; uel erat IZ4 erit] est IZ 5 erat] erit F4 et non erit] et non est Bè'F · *om.* po-F4 Vnde et *W : om. ceti* (cette addition relie deux extraits isolés d'Albert) 5-7 uerum — signo] *om. ¥V^V* 7 signo] agno *Bbl*

Cette addition est empruntée à saint Albert, *De anima,* III ni 1 (éd. de Cologne, p. 208, 27-32 et 43-47) ; elle paraphrase Aristote, 43ob3-5, et correspond donc aux lignes suivantes de saint Thomas, III 5, 67-80. La tradition de ces lignes est mauvaise, comme c'est souvent le cas des gloses marginales, et elle n'est pas meilleure dans *W* et F4, où le texte est en marge : il est probable que, bien loin d'être plus proches de l'original, *W* et F4 en sont plus loin; ils ont dû emprunter l'addition à un ms. dans lequel elle figurait déjà en texte ; la marge de F4 notamment dépend sans doute de F1, comme c'est souvent son cas.

Un peu plus loin dans le même chapitre, à la fin du paragraphe qui se termine à III 5, 170 «dissimiliter », nous trouvons inséré en plein texte dans *Bbl* et ajouté en marge inférieure dans *W* (avec un signe de renvoi qui invite à l'insérer au même endroit) un nouveau passage d'Albert, *De anima,* III ni 1 (éd. de Cologne, p. 209, 23-32), qui commente Aristote 43obi6-i8 et correspond à saint Thomas III*5, 146-15*3 ; un scribe l'a donc maladroitement inséré en fin de paragraphe, alors que le glossateur l'avait soigneusement identifié en le faisant précéder du lemme d'Aristote :

Secundum accidens autem [43obi6], Talia tamen sunt diuisibilia per accidens diuisione sui subiecti, et non in quantum sunt hoc quod sunt per formas que sunt quiditates talium sublectorum, hoc igitur sublectum quod intelligit est diuisibile, et, si diuidatur, tunc etiam et tempus intelligencie diuiditur, quia in pluribus temporibus intelligit diuisa secundum actum, set non intelligit ea sic, set potius in quantum forma et species indiuisibilia sunt; talibus eniminest aliquod indiuisibile quod unit ea, scilicet forma.

1 tamen sunt *Alb., W* : *inu. Bbl* 2 diuisibilia] *ex* indi- *W* 2 per *Alb., W* : secundum *Bbl* 4 subiectorum talium *Alb.* : *inu. BDW 4* sublectum *hic BbxlV* : *post* 5 intelligit *Alb.* 5 diuisibile *Alb., Bbl* : dissimile *W* 7 diuisa] partita et *praem. Alb.* 8 potius *Alb.* : post *W* : *obsc. Bbl* 9 enim inest *Alb., W* : est pnim *Bbl* 10 scilicet] et hec est *Alb.*

Un emprunt moins important à saint Albert se lit au ch. III *6,* 206 (entre les mots « sensibilium » et « Et ponit ») dans les mss *Bbl, W* et *Vl* (dans ce dernier ms. l'addition est annulée par le signe *ua...cat}.* Ce sont les lignes par lesquelles saint Albert, *De anima,* III m 4 (éd. de Cologne, p. 213, 51-55), introduit son exégèse des lignes 43^3-5 d'Aristote, lignes que saint Thomas vient d'expliquer, III 6, 199-206 ; l'insertion est donc trop tardive :

Hoc etiam uerum est de intentionibus connenientis et inconuenientis que simul cum sensibus accipiuntur que nata sunt mouere appetitum.

inconuenientis *Alb., Bb'W* : non conuenientis *Vl* simul *Bbl, sec.m. W* : similiter *pr.m. W,* ƗZ : *om. Alb.* sensibus *Bb^-Vl* : sensibilibus *Alb. : obsc. W* que nata *Alb., Bbl* : qui nati *VW* (suppose la lecture « sensibus » : qui *[scii,* sensus])

Conclusion

Le texte italien, texte savant

Au terme de cette étude de la famille italienne, nous sommes en mesure de porter un jugement, sinon sur sa valeur, au moins sur ses caractéristiques.

Famille italienne et famille parisienne dérivent d'un même archétype, archétype que saint Thomas a dû faire confectionner par un de ses secrétaires avant son départ d'Italie pour Paris en septembre 1268. Mais, tandis qu'à Paris le sub-archétype qui sera copié sur cet archétype commun sera l'exemplar universitaire, texte établi par des scribes professionnels tout exprès pour être reproduit et qui de fait sera d'abord copié par des scribes professionnels (les copies privées viendront plus tard), à Rome la copie qui sera faite sur ce même archétype et qui sera le sub-archétype commun de toute la famille italienne n'était pas un exemplar universitaire : ceux qui viendront la copier seront des étudiants ou des maîtres qui en copieront le texte pour leur propre usage (ce n'est que plus tard que l'une ou l'autre de ces copies a pu servir de modèle à un scribe professionnel). Ces copies privées sont donc en même temps des copies savantes : ceux qui les font sont des maîtres, ou à tout le moins des étudiants déjà avancés dans la connaissance des doctrines et des textes philosophiques. De là les mérites et les défauts de ces copies. Les scribes professionnels de l'exemplar parisien et de ses copies immédiates ne comprenaient pas le texte qu'ils copiaient : pour peu que le modèle soit mal écrit, ils commettent les fautes de lecture les plus grossières ; leur attention, qui n'est pas soutenue par le sens, se relâche facilement et ils peuvent sans s'en apercevoir commettre une omission, notamment par homéotéleute ; mais leurs erreurs sont des erreurs matérielles : en règle générale, ils n'interviennent pas volontairement dans le texte. Au contraire, les maîtres qui copient un texte qui les intéresse et dont ils comptent se servir pour leurs cours sont prémunis contre les bévues qu'entraînent l'ignorance et la négligence ; ils sont assez instruits pour deviner un mot mal écrit, assez appliqués à suivre le déroulement de la pensée pour ne rien laisser échapper du texte. Encore faut-il que le texte réponde à leur attente. Ils attendent de saint Thomas qu'il les aide à comprendre Aristote : d'où leur tendance à harmoniser le commentaire de saint Thomas avec le texte d'Aristote qu'ils ont sous les yeux, même si ce n'est pas celui qu'a utilisé saint Thomas. Ils attendent de saint Thomas un exposé qui offre un sens acceptable à leurs yeux : s'ils ne comprennent pas le texte qu'ils lisent, — soit que l'archétype ait été fautif, soit simplement qu'ils ne saisissent pas l'intention de saint Thomas, — ils n'hésitent pas à l'amender à leur façon. Encore moins se font-ils scrupule de corriger le latin de saint Thomas pour le rendre plus correct ou plus coulant. Les fautes de la famille parisienne sont presque toujours des fautes rebutantes. Les fautes de la famille italienne sont souvent séduisantes.

Copie indépendante, la famille italienne apporte à l'établissement du texte une contribution précieuse. Pourtant, dans l'usage qu'il en fait, l'éditeur doit rester prudent : il lui faut souvent résister à l'attrait de la leçon facile et préférer à un Thomas plus explicite, plus cohérent, plus « léché », un Thomas dont le génie et la hâte s'accommodent d'une pensée elliptique et d'un style heurté.

CHAPITRE III

LE TEXTE D'ARISTOTE COMMENTÉ PAR SAINT THOMAS LA NOVA DE GUILLAUME DE MOERBEKE

Nombreux avaient été au xme siècle, avant saint Thomas, les commentateurs du *De anima* d'Aristote, mais tous avaient commenté la *Translatio uetus* de Jacques de Venise, qui datait du milieu du xue siècle. Saint Thomas fut le premier à commenter, dès qu'elle eut paru, la *Translatio noua* de Guillaume de Moerbeke : là est l'originalité, et peut-être la raison d'être, de son commentaire. S'il est une source dont l'étude est indispensable pour comprendre cette œuvre de saint Thomas, c'est donc bien cette source privilégiée qu'est le texte d'Aristote dont il s'est proposé de dégager la doctrine.

On se tromperait en pensant que les conditions d'une étude scientifique du commentaire de saint Thomas seront forcément remplies lorsqu'on pourra recourir à l'édition critique de la *Translatio noua* que prépare l'Aristoteles Latinus. La critique se doit en effet de restituer, par tous les moyens que la science moderne met à sa disposition, la forme que l'auteur a voulu donner à son œuvre, mais il ne faut jamais oublier que, de cette forme authentique, nous sommes souvent les premiers à bénéficier. En tout cas, les lecteurs de la *Translatio noua* du *De anima* n'eurent pas ce privilège : dès le début, les manuscrits n'en transmirent que des recensions imparfaites, dont chacune sauve ici le texte altéré dans l'autre, mais là corrompt le texte préservé dans l'autre. La question qui se pose est donc celle-ci : saint Thomas a-t-il eu en mains le texte authentique de Guillaume de Moerbeke, comme tendrait à le faire croire la légende de la collaboration des deux hommes, a-t-il connu plusieurs des recensions primitives de façon à pouvoir les corriger l'une par l'autre, ou au contraire n'a-t-il connu qu'une seule de ces recensions imparfaites, dont son commentaire reflète ainsi les bonnes et les mauvaises leçons ? A cette question, seule peut répondre une étude attentive de la tradition de la *Translatio noua.*

I. LES TÉMOINS

i. Les manuscrits

L'Aristoteles Latinus1 a dénombré quelque 250 manuscrits de la *Translatio noua,* et aux xv° et xvie siècles les éditions en furent nombreuses. Nous avons pu atteindre 120 manuscrits et plusieurs éditions, dont nous donnons ci-dessous la liste (nous indiquons brièvement la recension à laquelle appartient le témoin : **Ni** = *Noua,* recension italienne ; **Np** = *Noua,* recension parisienne [Np3 = forme la plus tardive de cette recension] ; **Nr** = *Noua,* recension de Ravenne ; **V** — *Veins').*

1. Arras, Bibl. mun. 865 (1050), f. 22^-321, main italienne, xive siècle. Manuscrit mutilé : il manque un diplôme sur deux. [A.L.1 420]
Ni

2. Assisi, Bibl. Corn. 281, f. 108V-113V, main italienne, xive siècle. Le f. io8v contient le texte jusqu'à 402b!5 : « horum » ; il manque ensuite un cahier de 12 f. ; le texte reprend au f. 10912 à 426229 : « phonia ». 4O2ai-bij : Ni; 4z6a29-435b2j : Np [A.L.2 1257] ζ

3. Avranches, Bibl. mun. 231, f. ir-39r, main **anglaise,** xive siècle. [A.L.1 407]
Np3

4. Boulogne-sur-Mer, Bibl. mun. 108 (131 4«), f. ôér-giv, main italienne, xive siècle. [A.L 1 448]
Np

5. Brugge, Stadsbibl. 478, f. i98r-2i7v, main française, xive siècle. [A.L.1 156]
Np

6. Brugge, Stadsbibl. 480, f. ir-i7r, main parisienne, xive siècle. [A.L.1 157]
Np

η. Brugge, Stadsbibl. 518, f. 66r-88r, main italienne, xive siècle. Un folio a été arraché au début ; le texte commence à 4ojb9 : «illorum». [A.L.1 160]
Np

8. Bruxelles, Bibl. royale 1285-89 (2895), f. 05r-75v, main méridionale, xive siècle. [A.L.1 167]
Np

9. Cesena, Bibl. Malatestiana Plut. I Sin. 4, f. I24r-i48v, main italienne, xive siècle. [A.L.2 1290]
Np (contaminée par **Ni)**

6l 10. Cesena, Bibl. Malatestiana Plut. VII Sin. 1, f. 134r-i53r, main italienne, xive siècle. [A.L.2 1294]
Ni

11. Cesena, Bibl. Malatestiana Plut. XXII Dextr. 1, f. i6or-i85V, main italienne, xxve siècle. [A.L.2 1299]
Np

12. Chantilly, Musée Condé 280 (1051), f. 6or-84r, main italienne, début du xive siècle. [A.L.1 462]
Np

13. Chicago, The Newberry Library f. 23, f. 58r-yov, main allemande, xrve siècle. [A.L.18 60]
Np

14. Erfurt, Wissenschaftliche Bibl. der Stadt Ampl. Fol. 27, f. I04r-i89r (le f. 189 est marqué par erreur 205), daté de 1316. [A.L.1 863]
Texte contaminé **(N-f-V)**

15. Erfurt, Wissenschaftliche Bibl. der Stadt Ampl. Fol. 30, f. 112V-13or, main italienne, xrve siècle.
Np3 [A.L.1 866]

ε 16. Erlangen, Universitâtsbibl. 196, f. 23ir-253v, main parisienne, xive siècle (indices de pièce, cf. plus loin, p. 138 [A.L.1 914]
Np3

17. Erlangen, Universitâtsbibl. 208, f. ir~5iv, main allemande, xive siècle (avec le commentaire de saint Thomas, cf. plus haut, p. 9. [A.L. manque]
Np

18. Firenze, Bibl. Medicea Laurenziana Plut. LXXXIV, 3, f. 145V-162V, main française, xive siècle. [A.L.2 1321]
Np3

Z 19. Firenze, Laur. Plut. LXXXIV, 4, f. 223^256v, main italienne, xv® siècle. [A.L.2 1322]
Ni (sauf 435ai5~b25 **= V)**

λ 20. Firenze, Laur. Plut. LXXXIV, 10, f. i4ir-i66v, main italienne, xive siècle (en marge, la division du livre et de nombreuses gloses sont empruntées à saint Albert). [A.L.2 1323]
4O2ax-4O9b24 : **Ni;** 4O9bz4-4i3a3i : **Np;** 413232-**427bi9 : Ni; 427b2o-435b25 : Np**

21. Firenze, Laur. Plut. LXXXIV, 12, f. 33r-47v, main négligée (française ?), xive siècle. [A.L.2 1324]
Texte contaminé **(Np+V)**

22. Firenze, Laur. Edili 156, f. 93^114c, main italienne, xive siècle (l'ancienne numérotation, en haut des f., est erronée ; la numérotation rectifiée se lit en bas des f.).
Np3 (? très corrigée) [A.L.2 1326]

23. Firenze, Laur. Ashburnham 1674, f. 191^209^ main française ou anglaise, xme-xive siècle. [A.L.2 1333]
Np

24. Firenze, Laur. conv. soppr. 612, f. 2141-2451, main italienne, seconde moitié du xive siècle. [A.L.2 1336] *Smn*
Copie du ms. de Ravenne, plus bas n. 73, après correction.

25. Firenze, Laur. Fiesolano 167, f. 167^183X5 main italienne, xme-xive siècle (bien qu'italien, le scribe a écrit à Paris où il a copié directement l'exemplar, cf. plus loin, p. 137 [A.L.2 1347] σ
Np

26. Firenze, Laur. Fiesolano 168, f. 91r-100v, main italienne, xme-xive siècle. [A.L.2 1348] φ
Ni

27. Firenze, Laur. S. Croce Plut. XIII Sin. 8, f. 225r-258r, main italienne, seconde moitié du xive siècle. [A.L.2 1369] *Scr*
Copie du ms. de Ravenne, plus bas n. 73, après correction.

28. Firenze, Laur. S. Marco 61, f. 47t-6ov, main italienne, XIVe siècle. [A.L.2 1380] θ2
Ni

29. Firenze, Bibl. Nazionale Centrale II, I, 390, f. 44V-63V, main italienne, xive siècle (le dernier f. a été arraché ; le texte s'arrête à 435b8 : «excellentiis non cor»),
Np [A.L.2 1392]

30. Firenze, Naz. conv. soppr. J.IV.23, f. io8ra-i28ra, main italienne, xive siècle. La foliotation a été rectifiée.
Np (contaminée par **Ni)** [A.L.2 1406]

31. Firenze, Bibl. Riccardiana 524, f. 54v-62r, main italienne, xiv® siècle. [A.L.2 1422] θ3
4ozai-433b7 : Np (contaminéepar V) ; 43sb22-435b25 :
Ni

32. Frankfurt a. Main, Stadt- und Universitâtsbibl. Barth. 73, f. 95r-126V, main allemande, xive siècle.
Np [A.L.1 920]

33. Laon, Bibl. mun. 434, f. x8or-i98v, main parisienne, xrve siècle. [A.L.1 485]
Np3

34. Leipzig, Universitâtsbibl. 1338, f. 3r-i8r, main parisienne, xme-xive siècle (indices de pièces, cf. plus loin, p. 137 [A.L.1 963] υ
Np

35. Leipzig, Universitâtsbibl. 1339, f. zo8r-228v, main parisienne, xive siècle. [A.L.1 964]
Np

36. Leipzig, Universitâtsbibl. 1395, f. 60V-77V, main française, xive siècle (le f. 65 a été arraché : le texte manque de qiobio à qiabiô). [A.L.1 984]
Np

37. Leipzig, Universitâtsbibl. 1432, £. ir-20r, main allemande, xive siècle. [A.L.1 991]
Np

38. London, British Library Harley 3272, f. 2o8r-227r, main allemande, daté du 15 juillet 1303. [A.L.1 300]
Np (contaminée par **V** et très altérée)

39. London, British Library Harley 6331, f. i62r-i73v, main italienne, xive s. [A.L.1 305]
Np

40. Madrid, Bibl. Nacional 1427, f. i52V-i68r, xive siècle. [A.L.2 1192]
Np

4i. Mantova, Bibl. Comunale C.IV.18, f. i9ir-2i7v, main italienne, xive s. [A.L.2 1430]
4O2ai-4O5bn : **Np** (contaminée par **V**)
4o5bi2-43jb25 : **Ni** (contaminée par **V**)

42. München, Bayerische Staatsbibl. Clm. 162, f. 189^2091, xme-xive siècle (la main est peut-être germanique, mais le ms. a sûrement été copié à Paris directement sur l'exemplar, cf. plus loin, p. 136 [A.L.1 1015]
Np

43. München, Bayerische Staatsbibl. Clm. 4603, f. ir-22r, main allemande, xive siècle. [A.L.1 1027]
Np

44. München, Bayerische Staatsbibl. Clm. 9546, f. 2131-238V, deux mains françaises (f. 213-224 et 225-238), xive siècle. [A.L.1 1040]
Np3

45. München, Bayerische Staatsbibl. Clm. 9560, f. 341-621, main allemande, xive siècle. [A.L.1 1041]
Np (contaminée par V)

46. München, Bayerische Staatsbibl. Clm. 14147, f. 991-ii3r, main allemande, xrve siècle. [A.L.1 1053]
Np

47. München, Bayerische Staatsbibl. Clm. 18917, pag. 91-116, main italienne, xive siècle (les livres II-III; une main italienne du xve siècle a ajouté à la p. 90 le texte du prologue, 4O2ai-4O3b24). [A.L.1 1071]
Np

48. Napoli, Bibl. Nazionale VIII. E. 27, f. 1271-146V, main italienne, début du xive siècle. [A.L.2 1479]
Ni

49. Napoli, Bibl. Nazionale VIII. E. 36, f. 445^5 zov, main italienne, xive siècle (juxtaposée à l'arabo-latine insérée dans le commentaire d'Averroès ; on note des lacunes, par ex. I, textes 40-64, 69-79). [A.L.2 1480]
Np

50. Napoli, Bibl. Nazionale VIII. E. 43, f. 235r-258v, main parisienne, xive siècle. [A.L.2 1481]
Np

51. Oxford, Balliol College 232 A, f. i^r-ijjv, main française ou anglaise, xiv® siècle. [A.L.1 349]
Np3

52. Paris, Bibl. de l'Arsenal 749, f. 85r-ii2r, main française ou allemande, xine-xive siècle (indices de pièces, cf. plus loin, p. 137 [A.L.1 511]
Np

53. Paris, Bibl. Mazarine 3457, f. 75r-99r, xrve siècle.
Np [A.L.1 520]

54. Paris, Bibl. Mazarine 3458, f. 154V-177V, main flamande, xme-xive s. [A.L.1 521]
Np

55. Paris, Bibl. Mazarine 3459, f. i47r-i64v, main française, xive s. [A.L.1 522]
Np3

56. Paris, Bibl. Mazarine 3460, f. 158r-i73v, main française, xive s. (indice de pièce, cf. plus loin, p. 137
Np [A.L.1 523]

57. Paris, Bibl. Mazarine 3461, f. io9t-i25v, main française, xme-xive siècle. [A.L.1 524]
Np

58. Paris, Bibl. nationale lat. 6296, f. z37r-262r, main française, XIVe s. [A.L.1 552]
Np

59. Paris, Bibl. nationale lat. 6297, f. 147V-169^ main italienne, xive s. [A.L.1 553]
Np

60. Paris, Bibl. nationale lat. 6298, f. 123V-135V, main italienne, xive siècle. [A.L.1 554]
Ni

61. Paris, Bibl. nationale lat. 6301, f. ir-i39r, main française, xme-xive siècle (insérée dans le commentaire d'Averroès). [A.L.1 557]
Np

62. Paris, Bibl. nationale lat. 6302, f. 3r-29r, main française, xine-xrve siècle. [A.L.1 558]
Np

63. Paris, Bibl. nationale lat. 6318, f. mr-i27v, main française, xrve s. [A.L.1 565]
Np3

64. Paris, Bibl. nationale lat. 6320, f. 47r-64r, main italienne, daté de la fin de 1321 (cf. Ch. Samaran et R. Marichal,

Catalogue des mss... portant des indications de date..., t. II, Paris 1962, p. 331). [A.L.1 567]
Livre I et II, 4i4bi2-422bi5 : **Ni**
Livres II-III (sauf 414^2-422^5) : **Np**

[Paris, Bibl. nationale lat. 6321, f. 49^7 iv, main anglaise, xme-xive s.] [A.L.1 568]
V (contaminée, corrigée de 2e main sur *Noua)*

a 65. Paris, Bibl. nationale lat. 14717, f. ii2r-i28v, main parisienne, xnie-xive siècle (pièces marquées, cf. plus loin, p. 136 [A.L.1 642]

66. Paris, Bibl. nationale lat. 14719, f. i95r-2i8v, main française, xive s. [A.L.1 644]
Np (quelques corrections de 2e main sur **Ni)**

67. Paris, Bibl. nationale lat. 16083, f. ir-2iv, main italienne, xive s. [A.L.1 659]
Np

68. Paris, Bibl. nationale lat. 16088, f. 2r-2ov, main française, xme-xrve siècle (legs de Nicaise de la Planque, f avant 1307 ; cf. Delisle, *Le Cabinet des mss,* II, p. 163).
Np3 [A.L.1 663]

69. Paris, Bibl. nationale lat. 16145, f. i76v-2O4r, main italienne, xine-xive siècle (legs de Guillaume Amidon^ f début xive s. ; cf. Delisle, *Le Cabinet des mss,* II, p. tjo). [A.L.1 677]
Np3 (corrigé de 2e main sur **Ni)**

70. Paris, Bibl. nationale lat. 17837, f. 1561-1791, main française, xme-xive siècle. [A.L.1 715]
Np

71. Paris, Bibl. de la Sorbonne 119, f. 1761-1931, main française, xme-xive siècle. [A.L.1 725]
Np

72. Paris, Bibl. de la Sorbonne 567, s. 17H-195V, main allemande, xive s. [A.L.1 727]
Np (contaminée par V)

η 73. Ravenna, Bibl. Comunale Classense 458, f. 235^272^ mains italiennes, xive siècle. [A.L.2 1536]
Première main : 4O2ai-4o6a23 : **Ni ;** 406227-434327 : **Np;** 434228-435b25 : **Ni**
Deuxième main (en texte sur grattage et en marge) : **Nr**

74. Reims, Bibl. municipale 869, f. 66v~9or, main parisienne, xive siècle. [A.L.1 739]
Np3

75. Rennes, Bibl. municipale 149, f. 82r-94v, main française, xive siècle. [A.L.1 733]
Np8

76. Roma, Bibl. Nazionale Centrale fondo Vitt. Eman. 796, f. 1031-119V, main italienne, xrve siècle. [A.L.2 1556]
Np3

77. Roma, Bibl. Nazionale Centrale fondo Vitt. Eman. 828, f. H-19V, main italienne, xive siècle. [A.L.2 1557] ω
40221-412314: Ni ; 4i2ai5-4i4b25 : V ; 4i4b32-423bi7 : Ni; 423b3i-426a2i : Np ; 420b3~435b25 : Ni (le texte n'est jamais pur).

78. Rouen, Bibliothèque municipale 115 (920), f. i86r-204r, main française, xive siècle. [A.L.1 743]
Texte contaminé **(Np-j-V ;** cf. plus loin, p. 204

79. Saint-Omer, Bibl. municipale 592, f. 28r-42V, à deux colonnes, main française, xrve siècle. [A.L.1 422]
Np (contaminée par **Ni)**

80. Saint-Omer, Bibliothèque municipale 593, f. 7ir-io2V, main anglaise, xive siècle. [A.L.1 423]
Np

81. Saint-Omer, Bibliothèque municipale 615, f. ir-29V, main anglaise, xnie-xive siècle. [A.L.1 427]
Np3

82. San Daniele del Friuli, Bibl. Guarneriana-Fontaniniana 109, f. 37ra-55va (suit le Di *sensu,* cf. t. XLV 2, p. 45 main italienne, xive siècle. [A.L.2 1578] *Sdf*
4ozai-4o5bi : **Np ;** 4ojb2-4i5b3 : **Ni;** 4ijb3-4i6b8 : **Np ;** 4i6b33"4i9a5 : **Ni;** 4i9a5-4z6b5 : **V;** 4z6b5-435b25 : **Np**

83. Toulouse, Bibl. municipale 733, f. 205V-217V, main parisienne, xme-xive siècle. [A.L.1 752]
Np

84. Tours, Bibl. municipale 679, f. i45r-i66v, main parisienne, xme-xive siècle. [A.L.1 768] τ
Np

85. Tours, Bibl. municipale 680, f. 2iir-23iv, main française, xive siècle. [A.L.1 769]
Np3

86. Trento, Bibl. Comunale 1780, pag. 422-493, main française ou allemande, xive siècle. [A.L.2 1581]
Np3 (contaminée par **V)**

87. Troyes, Bibl. municipale 275, f. 74r-86v, deux mains françaises (le cahier 81-86 est d'une autre main que le reste du ms.), xrve siècle. [A.L.1 755]
Np3

88. Vaticano (Città del), Bibl. Apostolica, Barb. lat. 165 A, f. 299r-329v, main française, xnie-xive siècle.
Np **[A.L.2** 1717]

89. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Borgh. 37, f. 154V-169V, main française, première moitié du xive siècle.
Np [A.L.2 1721]

90. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Borgh. 55, f. 711-821, main parisienne, xme-xive siècle (pièces marquées, cf. plus loin, p. 136 [A.L.2 1723] β
Np

91. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Borgh. 126, f. 15jr-1701, main française, xme-xive siècle. [A.L.2 1729]
Np3

92. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Borgh. 127, f. i6jr-i76av, main française, daté au f. 259va du mois de mai 1296. [A.L.2 1730]
Np

Y 93. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Borgh. 128, f. i6ir-i86r, à pleines lignes, main parisienne, xme-xive siècle (indices de pièces, cf. plus loin, p. 136 [A.L.2 1731]
Np

94. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Borgh. 308, f. 189V-207V, main anglaise, xive siècle. [A.L.2 1742]
Np

95. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Borgh. 309, f. 233^2j4r, main française, xnie-xrve siècle. [A.L.2 1743]
Np

96. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Chigi E.V.155, f. 93r-i 19V, main allemande, xive siècle. [A.L.2 1748]
Np

97. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Ottob. lat. 1587, f. i7ir-i98v, main française, xnie-xive siècle.
Np [A.L.2 1759]

[Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Ottob. lat. 2215, f. i27r-171V, main française, xni® siècle. [A.L.2 1768]
V (le ms. contient sur deux colonnes la *Veius,* intitulée de main postérieure « Noua translatio », et l'arabo-latine, intitulée « Antiqua translatio » ; en marge le commentaire d'Averroès)

[Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Pal. lat. 1033, f. H3r-129V, main italienne, χιιιθ-χινθ siècle. [A.L.2 1787]
V

98. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Pal. lat. 1034, f. ioôr-i2iv, main allemande, xive siècle.
Np3 [A.L.2 1788]

99. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Pal. lat. 1055, f. 2r-36r, main allemande, xve siècle (le scribe arrête la copie du livre I au f. jr à 4O7b8 « animam esse » ; les f. 5v, 6rv, sont blancs ; le livre II commence au f. 7t)· [A.L.2 179°]
Texte contaminé **(Np+V)**

100. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Regin. lat. 1311, f. 46r-6iv, main anglaise, xme-xive siècle.
Np [A.L.2 1798]

101. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Regin. lat. 1769, f. ir-79r, main italienne, daté de 1480-81.
Np3 **[A.L.2 1799]**

p 102. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Regin. lat. 1993» f. 7ir-io6r, main italienne, xive siècle. [A.L.2 1801]
402ai-43oa3i : Ni; 43oa31-43 5025 V (corrigée de 2e main sur Np3)

103. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Urb. lat. 209, f. 8or-io6r, main italienne, xive siècle. [A.L.2 1811]
Np (contaminée par **V**)

104. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Vat. lat. 2072, f.i77r-2O2r, main française ou allemande, xni®-xrve siècle. [A.L.2 1832]
Np

105. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Vat. lat. 2075, f. io6r-i25r, main italienne, xive siècle. [A.L.2 1833]
Np

106. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Vat. lat. 2074, f. 28ir-3O7V, main italienne, début du xiv® siècle (la première partie du ms., f. 1-280, est d'une autre main, française ou allemande). [A.L.2 1834]
Np

107. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Vat. lat. 2082, f.294r-3i7v, main française, xuie-xive siècle.
Np [A.L.2 1841]

108. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Vat. lat. 2083, f. I76r-i89v, main française, daté de 1284.
Np [A.L.2 1842]

109. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Vat. lat. 2085, f. i37r-ij6r, main méridionale, xive siècle.
Np3 [A.L.2 1844]

110. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Vat. lat. 2985, f. 37r-48r, main allemande, xive siècle. [A.L.2 1878]
Np

111. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Vat. lat. 7670, f. 6ir-84v, main allemande, xnie-xive siècle.
Np [A.L.2 1896]

112. Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Vat. lat. 10658, f. 64V-87V, main italienne, xive siècle. [A.L.2 1901]
Np (contaminée par **V**)

113. Venezia, Bibl. Nazionale Marciana Z.L. 232 (1637), f. nir-i4zr, main italienne, xive siècle. [A.L.2 1633]
Np3

114. Venezia, Bibl. Nazionale Marciana Z.L. 233 (1638), f. 170V-194V, main française ou allemande, xive siècle
Np [A.L.2 1634]

115. Venezia, Bibl. Nazionale Marciana Z.L. 234 (1754), f. ir-i7r, main française, xive siècle (le premier cahier de 10 f. a perdu son diplôme médian, soit deux f. entre les f. marqués 4 et 5 = 4o8a7~4iob29 ; réclame au f. 8v ; le deuxième cahier, de 12 folios, commence avec un f. 8bls non marqué et a perdu 2 folios entre les f. 12 et 13 = 425a!5-428b!1 ; le troisième cahier, de 10 folios (f. 18-25, réclame à 25V), a perdu son diplôme médian (cf. t. XLV 2, p. 16 [A.L.2 1635]
Np

116. Venezia, Bibi. Nazionale Marciana Z.L. 235 (1639), f. 1491-165r, main italienne, xive siècle. [A.L.2 1636]
4ozai-4O5bi : **Np;** 4O5bz-4i8bz : **Ni;** 4i8bio-435b2j : **Np** (contaminée par **V**)

117. Venezia, Bibl. Nazionale Marciana Lat. VI, 33 (2462), f. 2141-234V main parisienne, début du xive siècle. Np3 [A.L.2 1595]

118. Venezia, Bibl. Nazionale Marciana Lat. VI, 49 (2218), f. 2141-2431, main italienne, xive siècle (£. 2i6bls non marqué). [A.L.2 1609]
Np

119. Volterra, Bibl. Guarnacci 6227 (LVI, 7, 15), f. ir-ijr, main française, xive siècle (le premier cahier, de dix folios, a perdu son deuxième diplôme, soit un folio entre les f. 1 et 2 et un folio entre les f. 7 et 8 : manquent 4O3b28-4O7a29 et 4i8b3i-42zb3 ; réclame au f. 8v).
Np [A.L.2 1655]

120. Volterra, Bibl. Guarnacci 6366 (LVII, 8, 5), f. mr-130V, main française, xive siècle. [A.L.2 1656]
Np3

2. Les éditions

Padoue, Lorenzo Canozio pour le compte de Giovanni Filippo Aureliani et de ses frères, 22 novembre 1472 : Aristoteles, De anima (avec le commentaire d'Averroès). [Hain 1709]

Les exemplaires de cette édition princeps sont nombreux (cf. Copinger I, 47 ; Reichling I, 97 ; IV, 121 ; GKW II, n. 2349 ; BMC VI, 907 ; IGI I, n. 800) ; j'ai consulté l'exemplaire de la bibliothèque Vaticane, Inc. S 146 (1), auquel manquent les f. 2-9, que j'ai consultés sur un microfilm de l'exemplaire de la bibliothèque de l'Université de Munich, 20 Inc. lat. 429. Le texte d'Aristote de cette édition sera reproduit par l'édition de Venise, Andreas de Asula, 1483 [Hain 1660], par celle de Venise, Bemardinus de Tridino, 1489 [Hain 1661], etc.

Np3 (corrigée)

Venise, Filippo di Pietro, 4 avril 1482 : Aristoteles, Opera de naturali philosophia. [Hain 1682]

L'édition n'est pas foliotée ; le *De anima* occupe les cahiers &8, 9e et R78, soient les f. 166-187. Les exemplaires en sont nombreux (cf. GKW, II, n. 2336; IGI, I, n. 792) ; j'ai consulté l'exemplaire de la bibliothèque nationale de Paris, Rés. R. 352 (Pellechet, n. 1194).

Ni

Cologne, 1488 : [Lambertus de Monte, Copulata in libros De anima Arestotelis, cum textu] [Voulliéme 723]

Les éditions précédentes de Lambert ne comportaient pas le texte ; les éditions suivantes le reproduiront (cf. plus haut, p. 35. J'ai consulté l'exemplaire de la Bayerische Staatsbibliothek de Munich, Inc. ca. 3146/3.

Ni (empruntée à la précédente)

Venise, Simone Gabi dit Bevilacqua pour le compte d'Alessandro Calcedonio, [1496 ?]. [Hain, 1517]

Le texte d'Aristote est inséré dans le commentaire de saint Thomas, cf. plus haut, p. 20

Ni (empruntée à Venise 1482)

Venise, Giovanni et Gregorio de' Gregori pour le compte d'Ottaviano Scotto : Aristoteles, Opera (avec le commentaire d'Averroès), t. I, 3e partie, f. 279 ss, achevée le 22 avril 1496 [Hain 2190]

C'est l'édition préparée par le jeune Agostino Nifo ; les deux tomes des œuvres d'Aristote seront complétés en 1497 par l'édition des *Destructiones destructionum* d'Averroès préparée par Nifo, mais imprimée pour le compte de Scotto par Boneto Locatelli ; ce nouveau volume fera alors figure de tome I, portant le titre d'ensemble. Les exemplaires de cette édition sont nombreux (cf. GKW II, n. 2340 ; IGI I, n. 796) ; l'exemplaire de la Bibliothèque nationale de Paris, Rés. R. 349 (Pellechet, n. 1193) ne contient que la première partie du tome, à savoir la *Physique ;* j'ai consulté l'exemplaire de la Bibliothèque Vaticane, Inc. Prop. IV 86.

Ni (contaminée par Argyropoulos)

Venise, Boneto Locatelli pour le compte des héritiers d'Ottaviano Scotto : Aristoteles, Opera (avec le commentaire d'Averroès), t. II, f. 3i9ta-384vb (suivent les *Parua naturalia* et les *Météorologiques') ;* f. 443V, achevé d'imprimer du 12 août 1507. [Index Autel., n. 107.753a]

L'édition a été préparée par le jeune Marcantonio Zimara. Les exemplaires en sont assez rares. B. Nardi, *Saggi suirdristotelismo padovano dal secolo XIV al XVI,* Firenze 1958, p. 329, semble ne connaître que l'édition de *YOrganon* dont Zimara signa la dédicace le 17 octobre 1507 et Locatelli l'achevé d'imprimer le 20 juin 1508 (exemplaire à la bibliothèque de l'Université de Leipzig). L'Index Aureliensis ne signale l'édition que dans ses corrigenda, F. Ed. Cranz, *A Bibliography of Aristotle Editions...,* Baden-Baden 1971, p. xi. Il en

existe des exemplaires à l'Ambrosienne de Milan, à la Nationale de Naples, à la bibliothèque Vaticane : j'ai consulté ce dernier exemplaire, Barb. J.IV 95 Int. 3. C'est sans doute cette édition de Zimara qui a été réimprimée en 1516 chez le même éditeur : je n'ai pu l'atteindre et l'index Aureliensis, n. 107.838 écrit qu'il s'agit de l'édition de Nifo ; cependant L. W. Riley, *Aristotle. Texts and Commentaries to igoo in the University of Pennsylvania Library,* Philadelphia 1961, p. 44, n. 169, décrit soigneusement le volume de l'édition de 1516 qui contient la *Physique* et sa description montre qu'il s'agit de l'édition de Zimara. C'est encore l'édition de Zimara qui sera copiée par l'édition de Pavie 1520, imprimée par Jacopo *Paucidrapius* da Borgofranco (Index Aurel., n. 107.870 ; j'ai consulté l'exemplaire de la Bibliothèque Mazarine de Paris, 28667) › Par l'édition de Lyon 1530, imprimée par Jacques Myt pour le compte de Scipion de Gabiano et de ses frères (Index Aurel., n. 107.916 ; j'ai consulté l'exemplaire de la bibliothèque du Collegio San Bonaventura de Grottaferrata) ; par l'édition de Lyon 1542, imprimée par Thibaud Payen pour le compte de Jacques Giunta (Index Aurel., n. 108.038 ; j'ai consulté l'exemplaire de la bibliothèque du Collège des éditeurs de saint Thomas à Grottaferrata).

Ni (empruntée à l'édition de Nifo, Venise 1496, mais corrigée)

Venise, chez Girolamo Scotto, 1540 : Aristotelis Libri tres de anima, et de his, qui consequuntur ad ipsam. Ex optimis exemplaribus Graecis, iuxta literam et tralationem ueterem recogniti...

[Index Aurel., n. 107.999]

J'ai utilisé l'exemplaire de la bibliothèque du Collegio San Bonaventura de Grottaferrata. La dédicace du *De anima* à Federico Cesi, évêque de Todi, précise les promesses du titre général en nous assurant que le texte en a été « ex optimo exemplari Graeco iuxta tralationem ueterem recognitus », ce qui, à l'examen, s'avère exact : le texte que nous offre cette édition est la *Noua* (appelée *Vetus* par opposition aux traductions de la Renaissance), empruntée à l'édition de Venise 1482, mais réellement corrigée sur un manuscrit grec (sinon revu sur un ms. de la traduction latine : les corrections rejoignent parfois le texte des meilleurs mss de Ni). Ce texte révisé sera repris (avec de menues corrections, presque toutes de pur style) dans la grande édition des œuvres d'Aristote avec le commentaire d'Averroès publiée de 1550 à 1552 à Venise par les frères Tommaso et Gioan Maria Giunta, au volume 6, paru dès 1550. Ce n'est pas un hasard : les deux éditions, celle de 1540 et celle de 1550, semblent être l'œuvre du même savant, Giovanni Battista Bagolino. Témoigne en ce sens l'élève de Bagolino, Marco degli Oddi : dans l'éloge funèbre de son maître, mort à la tâche, qu'il a inséré en tête du premier volume de l'édition de 1552, il énumère les mérites qui justifient le choix que firent de lui les Giunta pour préparer l'édition monumentale qu'ils projetaient ; un de ces mérites, c'est son travail de révision des anciennes traductions latines d'Aristote : « castigauit nonnullas deprauatas translationes librorum de Physico auditu, de Coelo, de Generatione et Corruptione, atque abas super alijs libris editiones » (f. 6v). Or, les traductions révisées que Marco nomme expressément étaient déjà parues chez Girolamo Scotto, la *Physique* en 1540 (Index Aurel., n. 108.001), le *De caelo* et le *De generatione* en 1541 (Index Aurel., n. 108.030), dans la même série qui comprend le *De anima.* Marco n'a donc pu attribuer le mérite de ces révisions à Bagolino que s'il était déjà l'auteur des éditions parues chez Girolamo Scotto en 1540-1541, bien que son nom n'y apparaisse pas. Au reste, la conclusion ne saurait surprendre : en cette même année 1541, Giovanni Battista Bagolino publiait chez le même Girolamo Scotto la traduction latine des *Quaestiones naturales et morales* et du *Defato* d'Alexandre d'Aphrodise, traduction entreprise par son père, achevée et révisée par lui, mais cette fois en revendiquant la paternité de son œuvre (cf. F. Ed. Cranz, dans *Catalogus translationum...,* vol. I, Washington i960, p. 108-109 et 118-120). Le texte révisé de Bagolino (dans sa forme définitive, celle de 1550), sera repris par exemple par l'édition de Venise, chez Gioacchino Brugnolo et Nicolô Moretti, 1584-1585, t. III, p. 792-878 (Index Aurel., n. 108.669), Par l'édition de Genève, chez Jacob Stoel, 1608, t. II, p. 591-680.

Ni (révisée sur le grec)

Venise, chez les héritiers de Luc'Antonio Giunta, mars 1549.

Le texte d'Aristote est inséré dans le commentaire de saint Thomas, cf. plus haut, p. 22 : c'est le texte de l'édition de 1482, emprunté aux précédentes éditions de saint Thomas (avec de légères altérations), mais revu et corrigé sur le grec (révision indépendante de celle de Bagolino).

Ni (révisée sur le grec).

II. LES RECENSIONS

1. La recension parisienne (Np)

L'existence d'un *exemplar* universitaire parisien, — et par conséquent d'une famille qui en dérive, — est sûre : la liste de taxation du 25 février 1304 le

mentionne expressément, au nombre des « textes » d'Aristote[1] :

Item in sensu et sensato et de anima, de memoria et reminiscenda, de sompno et uigilia .XII. pec' .X. d'.

Cette mention nous apprend que le prix de location de *Yexemplar* était fixé à 10 deniers et qu'il réunissait en 12 pièces les textes du *De sensu et sensato,* du *De anima,* — nous reviendrons sur cet ordre, plus loin, p. 139 — du *De memoria et reminiscentia* et du *De sompno,* ce qui va nous obliger à dépasser dans notre exposé les limites du *De anima.* Par contre, elle ne nous dit rien de la composition et de l'âge de *Yexemplar,* et ne nous garantit pas que *Yexemplar* dont elle parle ait été le seul en usage. En fait, l'examen de la tradition universitaire parisienne va nous montrer qu'il y a eu deux *exemplaria :* un *exemplar* primitif, dont chacune des pièces était dédoublée, et que nous appellerons **Np12,** et un *exemplar* dérivé, que nous appellerons **Np3.**

Les deux *exemplaria*

L?exemplar primitif Np1-2

A *Yexemplar* primitif Np1-2 se rattachent la plupart des manuscrits dont divers indices nous prouvent qu'ils ont été copiés directement sur les pièces d'un *exemplar* : nous en avons retenu cinq tout à fait sûrs, quelques autres seulement probables, à savoir :

a = Paris B.N. lat. 14717, f. ii2t-i4zv

f. ii4vbij, dans la marge intérieure, à hauteur de la ligne 407221, inscription difficile à lire et partiellement coupée : pp. ii... petia <inci>pit; f. H7vai7, à hauteur de 4i2bi4, dans la marge extérieure : vtique âp .iii. petia ; f. I2orb4, en face de 4i7bj2-4i8ai, dans la marge extérieure : .iiii. p' ; f. izavb, ligne 4 du bas, en face de 423315, dans la marge intérieure : .v. p' ; f. I25va2o, en face de 428b23, dans la marge extérieure : .vi. p' ; f. i28ra, dernière ligne, en face de 434223, dans la marge intérieure : .vii. p'; f. 137135, en face du début du *De sompno,* 45 3ht l, dans la marge extérieure : «Incipit liber de sompno et uigilia et ea que per sompnum diuinatiua », et, un peu plus à l'extérieur : .i. p'.

β = Vat. Borgh. 55, f. 7ir-9ira

f. 72vb4, en face de 407321, en marge intérieure : iia pa. ; f. 74vai8, en face de 412b14, en marge extérieure : iiia pa. ; f. 70rb7, en face de 4i7b32, en marge extérieure : iiiia pa ; f. 78129, en face de 423315, en marge intérieure : va pa; f. 79vb23, en face de 428bai, en marge intérieure : via pa. ; f. 8iva2i-22, en face de 434323, une inscription a peut-être été grattée par le glossateur tardif qui a ajouté le titre : « Tertius tractatus. De comparatione sensibilium potenciarum ad inuicem » ; f. 83^6-7, en face de 440329, en marge extérieure : ii. pa. ; f. 851311, en face de 44629, en marge intérieure : iiia.pa. (indication encadrée de rouge) ; f. 89rbn, en face de 45938, en marge extérieure : ii. pa. (cependant, après avoir écrit les mots « et sequitur fantasma » et noté en marge ii. pa., le scribe a écrit de nouveau 25 lignes de la fin de la pièce 1 du *De sompno,* annulées par va...cat ; suit alors la pièce 2, qui reprend avec les mots « et sequitur fantasma », qui devaient être deux fois dans *Yexemplar,* en réclame à la fin de la pièce 1 et en texte au début de la pièce 2).

γ = Vat. Borgh. 128, f. i6ir-2O7v

f. 164V, ligne 5 du bas, l'écriture est légèrement plus fine à partir de 407221 ; « et intellectus utique erit » ; f. i68v, ligne 3 du b2s, écriture plus serrée à partir de 4iabi4 «amplius dolabra»; f. 180V17, écriture plus fine à partir de 428b22 «et consequentium » ; f. 185^ le folio (et avec lui un nouveau cahier) commence à 434223 «et animam habet»; f. i88v, ligne 5 du bas, écriture plus serrée à partir de 440229 « quin appareat » ; f. 203 r, ligne 8/7 du bas, les mots 45938 « et sequitur » sont écrits en marge. Ces indices pourraient sembler trop faibles s'ils n'étaient confirmés par le fait que le ms. est tout entier écrit de la même main et qu'au début, dans le texte de la *Physique* d'Aristote, on voit encore dans les marges des restes d'indications de pièce coupées : f. 26rb, en marge extérieure : 6a, et en dessous : 7a inci (à compléter : 6a finit, 7a incipit) ; f. 3©rb, marge extérieure : 7, et en dessous 8 (à compléter : 7a finit, 8a incipit) ; f. 34rb, marge extérieure : 8a (compléter : finit) ; f. *461b,* indication rognée (à lire : 11 <finit>, 12 <incipit> ?). Il est donc probable que les indications de pièce, dans le reste du ms., ont été coupées (les marges restent grandes, mais elles ont sûrement été rognées : des titres de première main ont été coupés, par exemple f. 220V et suivants, de même que des gloses de deuxième main, par exemple f. 170V, 179V, 189V).

μ = München Clm. 162, f. i89r-220v

f. 192V322, en face de 407322, dans la marge extérieure : .ii. p'. ; f. i95rai 5, pièce 3 non marquée, mais on remarquera la « ponctuation » anormale : « non .vtique amplius, dolabra » : les deux points entourent la réclame de la pièce ; f. i98rbi, en face de 4O7b32, en marge extérieure : .iiii. p'. ; f. 2oirb2, en face de 422b2i, en marge extérieure : .va. p'. (l'indication est anticipée d'une colonne du ms. : en fait la pièce 4 finit à la dernière ligne de la colonne avec 423a!5 « Quare necessarium.est. », et la pièce 5 commence au f. 2oivai avec 423315 « et corpus ») ; f. 2O4vb, 4 du bas : non marquée ; f. 208Λ24, en face de 434322 : .vii. p'. ; f. 209th, en face du début du *De sensu,* en marge extérieure : .ia. p'. (on notera que la mention de la première pièce du *De sensu* n'interrompt pas la numérotation continue des pièces de *Yexemplar)* ; f. 21 iva, 2 du bas, en face de 440329,

1. Cf. H. Denifle et Aem. Chatelain, *Chartularium Univ. Par.,* t. II, Paris 1891, p. 107. J'ai revu le texte sur les mss : Vat. Regin. lat. 406, f. 66v ; London British Library Add. 17304, f- iojr ; Wien Nat. 7219, p. 399.

en marge extérieure : viii .p'. ; f. zijraz, en face de 44$bz8-29, en marge intérieure : .ix. p' (indication anticipée de 16 lignes du ms, : la pièce commence en réalité au f. 215^17, à 44639) ; f. 2i8ra2, en face du 4jobi9, en marge intérieure : ,x. p' (indication anticipée d'une colonne et demi du ms. : la pièce commence en réalité au f. 2i8rb20 à 451227). [Je n'ai en mains qu'un microfilm qui s'arrête au f. zzor : je ne sais donc rien des indications postérieures]. On remarque dans le ms. trois indications anticipées, qui toutes se trouvent en haut d'une colonne : il semble que le souci du scribe n'ait pas été d'indiquer l'endroit précis où commençait la pièce, mais seulement de compter le nombre de pièces copiées (ce qui se comprend s'il était payé à la pièce).

σ = Firenze Laur. Fiesol. 167, f. 167V-194V

f. 175Λ22, écriture nettement plus serrée à partir de 4i7b}2 «in nominata»; f. i8zva, en face de 434323, on peut encore lire en marge : « terminatur », le reste de l'indication a été recouvert par le glossateur plus tardif qui a ajouté en marge les titres de chapitre ; f. iSyra, les trois dernières lignes sont d'une écriture nettement plus fine à partir de 44639 «minimus sapor»; f, i88va2i, l'écriture est plus fine à partir de 451327 « Si oportet » ; en marge extérieure, le scribe a noté d'une écriture très fine : « terminatur .. pecia » (je ne peux lire le chiffre qui précède « pecia » ; on attendrait 9a ou ia, suivant que le scribe suit la numérotation continue ou la numérotation par livres).

La dépendance directe de *Pexemplar* est moins sûre pour les manuscrits qui suivent :

τ = Tours Bibl. mun. 679, f. 1451-184V

f. I48vai9, la ligne commence d'une écriture légèrement affinée à 407321 «utique erit»; f. 152^13, le mot «amplius», 412^4, est répété : «ap amp», et «amp» est d'une écriture plus fine que « ap », qui est exponctué ; or, nous savons, notamment par le ms. a (cf. plus haut, p. 136 que «vtique ap » était la réclame de la pièce; il semble donc que le scribe ait d'abord copié la réclame, sans comprendre l'abréviation « ap » (qui devrait se lire « apud ») ; une fois la pièce en mains, il a corrigé « amp », qui n'est pas équivoque (le même accident se remarque dans le ms. Cesena D.XXII.i, dont le texte très pur montre qu'il est proche de *Yexemplar :* « non utique apd' /f. i68rb/ amp9 ») ; f. i58vbi7, la ligne commence par les mots 423a!5 « et corpus », d'une écriture légèrement plus fine ; f. lôzrbio, léger affinement à 428b22 « communium » ; f. i65vai6, la ligne commence avec les mots 434323 « et animam, habet » ; f. i7zvai, le folio commence avec 44639 « mari infusus » ; f. 175vb, 5 du bas, affinement à 451327 « Si oportet ».

u = Leipzig Univ. 1338, f. 31-1513 [manque le *De sompno]*

f. lovai, le folio commence avec les mots 418a! «ipsorum différencia », et les dernières lignes de torb sont d'une écriture plus lâche et quelque peu raccourcies ; f. izvb, 12 du bas, écriture plus fine à partir de 423a15 « et corpus » ; f. 15^30, écriture plus fine à partir de 428bz2 « Tercio » ; f. i7vai, le folio commence à 434323 «uiuum et animam habet»; f. 22rai2, affinement à 44639 «mari infusus» ? Le scribe n'a pas copié le *De sompno,* ce qui n'exclut pas une copie sur *^exemplar,* puisque les deux pièces du *De sompno* jouissaient d'une certaine autonomie.

Paris Arsenal 749, f. 851-132V

f. 89c, 6 du bas, écriture plus fine à partir de 407321 « erit » ; f. 97V, 2 du bas, 4^32-41831 : « innominata est. ipsorum différencia » (le point n'a pas de raison d'être comme ponctuation ; il peut marquer la fin de la pièce) ; f. 111Π3, écriture plus fine à partir de 434323 «a generatione » ; f. H5r8, écriture plus fine à partir de 440329 « nichil obstat ».

Paris Maz. 3460, f. i5 8r-i84v

Au f. i67va, le début de la pièce 4 est marqué par un curieux accident : le scribe copie le début de la pièce, 4i7b32-4i8a3, jusqu'aux mots : «propriis nominibus, d'inis » ; le mot « diuinis », qui n'a rien *à* faire ici, est exponctué, et le texte reprend au début de la pièce, 4^32 «innominata», jusqu'à 41823 «nominibus»; ces trois dernières lignes sont annulées par le signe *va...cat,* et le texte se poursuit normalement avec le mot 41833 « Sensitiuum ». Cet accident n'indique pas que le ms. Maz. 3460 a été copié directement sur *Vexemplar* : le scribe a pu reproduire un accident qui se trouvait déjà dans son modèle et n'y avait pas été corrigé. Mais il indique au moins qu'un ancêtre du ms. a été copié sur l'*exemplar,* et il vaut pour marquer le début de la pièce 4.

***

Les indications de pièce que nous venons de relever permettent de déterminer avec précision les limites des 12 pièces de Γ*exemplar* parisien Npl'2 :

Pièce 1 : 40231-407321 (325 lignes de Bekker). La pièce se terminait sans doute à 407321 «circulatio», les mots « et intellectus utique » figurant en réclame.

Pièce 2 : 407321-412^4 (341 lignes de Bekker). La pièce se terminait sans doute sur les mots «Diuisa autem hac, non », les mots « utique amplius » figurant en réclame.

Pièce 3 : 412^4-4^32 (336 lignes de Bekker). La pièce se terminait sans doute sur les mots « Quoniam autem », les mots « innominata est » figurant en réclame.

Pièce 4 : 41831-423315 (345 lignes de Bekker). La pièce se terminait sans doute au mot « simile », les mots « Quare necessarium est » figurant en réclame.

Pièce 5 : 423ai5-428b22 (344 lignes de Bekker). La pièce se terminait sans doute au mot « mentitur », les mots « Tercio autem » figurant en réclame.

Pièce 6 : 428bz2-434a23 (335 lignes de Bekker). La pièce se terminait sans doute au mot « quodcunque », les mots « uiuum et animam habet » figurant en réclame.

Pièce 7 : 434323-440329 (350 lignes de Bekker). A p3rtir de 43621, k pièce est 2ussi comptée comme pièce 1 du *De sensu.* Elle se terminait sans doute 3ux mots « nichil obstat », les mots « quin appareat » figurant en réclame.

Pièce 8 : 440329-44639 (330 lignes de Bekker). La pièce est aussi comptée comme pièce 2 du *De sensu.* Elle se terminait sans doute au mot « uelud », les mots « minimus sapor » figurant en réclame.

Pièce 9 : 44629-451227 (322 lignes de Bekker). La pièce est aussi comptée comme pièce 3 du *De sensu,* et peut-être également comme pièce 1 du *De memoria.* Elle se terminait aux mots « et sciencia ».

Pièce 10 : 451327-453211 (137 lignes de Bekker). C'est une demi-pièce, ce qui s'explique sans doute par le désir de commencer le *De sompno* avec une nouvelle pièce (scrupule un peu tardif chez l'auteur de l'*exemplar)* ; la pièce se termine donc avec la fin du *De memoria.* Les demi-pièces ne sont pas rares dans les *exemplaria* (cf. S. Thomae de Aquino *Sententia l. Ethicorum,* éd. Léonine, t. XLVII 1, Praef., p. †17 et †27 : les pièces 26 et 38 sont des demi-pièces, la pièce 38 étant la dernière).

Pièce 11 (1 du *De sompno)* : 453211-45928 (362 lignes de Bekker). La pièce se terminait au mot « detinetur », les mots « et sequitur fantasma » figurant en réclame.

Pièce 12 (2 du *De sompno)* : 45928-464^8 (359 lignes de Bekker).

A quelle époque cet *exemplar* en 12 pièces est-il entré en service ? Parmi les mss dont nous avons pu établir qu'ils en dérivent, deux sont datés des dernières années du xnre siècle : les mss Vat. Borgh. 127 et Vat. lat. 2083. Le scribe du ms. Vat. Borgh. 127 date l'achèvement de son œuvre, au f. 259va, du mois de mai 1296 : « Explicit liber de progressu animalium, et omnes alii libri naturales aristotilis Philosophi nobilis secundum translacionem nouam. Deo gracias. Scripti fuerunt anno domini M. CC. nonagesimo sexto mense maij. Qui scripsit scribat semper cum domino uiuat. amen. amen, amen » ; les quatre livres qui dépendent de notre exemplar occupent les f. i63r-i9ov, ils ont donc dû être copiés au début de 1296. Le scribe du ms. Vat. lat. 2083, lui, date la fin de sa copie, au f. 224V, du vendredi 22 décembre 1284 : «Anno domini M. CC. LXXXmo quarto. Die Veneris ante Natiuitatem domini fuerunt complecte Iste nature de manu Ivonis baudoyni clerici britonis de sagitta episcopi, pro... » ; la partie qui dépend de notre *exemplar,* f. 1761-2011, date donc du mois de novembre ou du début de décembre 1284. Or, le ms. Vat. lat. 2083 appartient à une sous-famille qui ne donne pas le texte pur de l'*exemplar,* mais un texte déjà détérioré (cf. plus loin, p. 140 ce qui suppose entre elle et *Vexemplar* des intermédiaires : en 1284, i'*exemplar* était donc en service depuis déjà un certain temps. En fin de compte, on ne risque guère de se tromper en faisant remonter sa mise en service jusque vers 1275.

L'exemplar dérivé **Np3**

L'existence de cet *exemplar* dérivé est attesté en premier lieu par deux manuscrits qui semblent en être des copies immédiates :

ε = Erlangen Univ. 196, f. 23ir-272t

f. 234vai9-2o, léger affinement à 407221 « erit » ; f. 238rb 13, affinement à 412514 « dolabra erit » ; f. 242124, écriture plus fine à partir de 41821 « ipsorum » ; f. 249Λ, la colonne commence avec les mots 428522 « Tercio autem communium » ; *f.* 252v5zo, affinement à partir de 434223 « a generatione » ; f. 253v5i9 : «Explicit li5er de anima. VII .pec' st » (la mention finale est de lecture difficile : il sem51e que les mots « pec' » et « st », d'abord collés, sont distingués par un signe de séparation ; la mention devrait se lire : « Septem pecie sunt ») ; f. 256Λ, 5 du bas, à 440229 « nichil obstat quin appareat », aucun indice de changement ; f. 257va, 4 du bas, à 442b!, écriture plus fine à partir de «tangibilia faciunt et enim » ; f. 260125-6, à 44639, aucun indice de changement; f. *a68vb],* affinement à 459b8 : « et sequitur ».

δ = Basel Univ. F.I.27, f. 1681-1931 [manque le *De anima]*

f. i72rbi, à 440329, aucun changement d'écriture; f. i74rb, en face de 442b! : «faciunt. Omnia enim : sensibilia », on lit dans la marge extérieure, de la main du scribe : « : finit pa » (le signe : est répété en texte avant « sensibilia » et en note avant « finit » : il précise que le mot « sensibilia » est le dernier de la pièce ; f. 1781b, 6 du bas, à 446b9, aucun indice de changement; f. 1891b, la colonne commence avec les mots 45938 «et sequitut ».

L'indication de pièce que nous voyons apparaître à 442b! suffit déjà à nous faire soupçonner qu'il s'agit là d'un autre *exemplar,* d'autant plus qu'elle se présente expressément dans le ms. de Bâle comme une indication de fin de pièce et non comme une de ces références que les scribes mettent quelquefois en cours de pièce, par exemple à l'occasion d'une correction (cf. S. Thomae de Aqvino, *Sentencia libri Ethicorum,* éd. Léonine, t. XLVII 1, Praef., p. 323 Mais toutes les questions qu'on pourrait se poser à ce propos sont rendues inutiles par la critique textuelle : celle-ci prouve à l'évidence que les deux mss δε sont frères et que de nombreux mss viennent se joindre à eux pour former un groupe stable d'une trentaine de témoins (sur les 120 que nous avons interrogés), groupe qui dérive manifestement d'un *exemplar* autonome, copié sur l'*exemplar* primitif, mais qui en a altéré le texte d'une façon caractéristique (cf. plus loin, p. 150 57).

Les changements apportés par cet *exemplar* à la

délimitation des pièces semblent intentionnels et ne sont pas restés sans effet. Il est vraisemblable en effet que l'auteur de Np3 a voulu étendre à tout ^*exemplar* la distinction des livres que l'auteur de Np1'2 avait tardivement faite pour le *De sompno,* en donnant aux pièces du *De sensu* et du *De memoria* l'autonomie qu'avaient déjà les pièces du *De sompno.* La répartition des pièces de Np3 serait ainsi la suivante :

Pièce 1-6, *De anima :* sans changement.

Pièce 7, fin du *De anima* : 434223-43 5b25 (93 lignes de Bekker) ; ce fragment de pièce était anormalement court, c'est peut-être ce qui amène la mention du ms. d'Erlangen : « Septem pecie sunt » ; le scribe tiendrait à préciser qu'on a bien les 7 pièces du *De anima.*

Pièce 1 du *De sensu* : 43621-442^ (384 lignes de Bekker) ; dernier mot de la pièce « sensibilia », réclame « tangibilia faciunt ».

Pièce 2 du *De sensu* : 442bi-449b4 (435 lignes de Bekker) ; la pièce était anormalement longue, mais l'écriture de l'*exemplar* primitif, comme c'était la règle, était très grosse ; le scribe pouvait donc facilement faire tenir ce texte dans les 4 folios de la pièce.

Pièce unique du *De memoria* : 445^4-453^1 (255 lignes de Bekker).

Pièces 1 et 2 du *De sompno,* sans changement.

L'autonomie ainsi donnée aux 4 livres inclus dans l'*exemplar* n'a pas été sans effet. C'est elle sans doute qui explique comment le scribe du ms. de Bâle a pu omettre le *De anima ;* c'est elle aussi peut-être qui explique le désordre de la description de *l'exemplar* dans la liste de taxation de 1304 : «Item in sensu et sensato et de anima... » (cf. plus haut, p. †36 : un tel désordre n'aurait guère pu s'introduire dans l'*exemplar* primitif, où le début du *De sensu* était lié à la fin du *De anima* dans une même pièce.

Si c'est bien *l'exemplar* **Np3** qui est mentionné dans la liste de taxation de 1304, nous avons déjà là une indication sur sa date. Mais sans doute faut-il faire remonter à plusieurs années avant cette date l'entrée en service de Np3, car plusieurs des mss qui en dérivent semblent avoir été écrits dans les dernières années du XIIIe siècle : c'est le cas notamment des mss Paris B.N. lat. 16088 et 16145, légués à la Sorbonne par des maîtres morts dans les premières années du XIVe siècle (cf. plus haut, p. †32 On peut donc estimer avec quelque vraisemblance que l'*exemplar* dérivé **Np3** a été mis en service au plus tard vers l'année 1290.

Les deux jeux de pièces de l'*exemplar* primitif : **Np1** et **Np2**

Nous avons dit que *l'exemplar* primitif était un *exemplar* dédoublé, c'est-à-dire que chacune de ses 12 pièces existait en double. Il nous faut donc, pour chacune des 7 pièces qui contiennent le *De anima,* établir pièce par pièce la répartition des mss entre les deux jeux de pièces de l'*exemplar.*

Pièce 1 (402ai-4O7a2i)

Les mss que nous avons retenus comme les témoins les plus fidèles de *l'exemplar* pour la pièce 1 se répartissent de la manière suivante :

Np1 — βυ, Paris Maz. 3458, B.N. lat. 6302, Vat. lat. 2082, Venezia Z.L. 234, Paris Sorb. 119/ Vat. Borgh. 308 (Vat. Borgh. 37, 309). A ajouter d'une certaine manière Np3 qui semble dériver de **Np1**

Np2 = αγμστ, Brugge 478, Bruxelles, Cesena D.XXII.1, Frankfurt, Madrid, Napoli VIII. E.36, Paris Ars. 749, Maz. 3461, B.N.lat. 6301, 16083, Vat. lat. 2072, Venezia Z.L. 233.

La pièce Np1 est la plus difficile à définir, car ses fautes sont très rares : ce ne sont guère que de menues erreurs de graphie qu'il était facile de corriger :

403221 debilibus] nobilibus (mo-) (—*Sorb. ngjBorgh. 308, Borgh. 37 ;* + *B.N. lat. 6320 ;* pour Np3, voir plus loin, p. †50 404214 has] hac (le f final écrasé) 404224 a se ipsa] a se ipsam β, *pr.m. Borgh. 308* (et aussi *pr.m.* σ) : ad se ipsam *Sorb. 113 :* et se ipsam *Borgh. 37* (pour Np3, voir plus loin, p. †51 406210 tune] anime (= aïe pour tüc : le t collé à la première jambe de u a été lu a) βυ, *Ven.* Z.L. *234* (dans *Vat. lat. 2082,* il est possible que aïe ait été habilement corrigé en tüc)

Par contre, la pièce de second jeu Np2 est nettement définie par des variantes plus nombreuses et solidement attestées par l'ensemble des mss que nous avons retenus :

402226 differt] differunt 404225 non] *om. (— Madrid ;* « non » est suppléé de deuxième main dans ασ, *Ces. D.XXH.i, Ff, B.N. lat. 6301,* de première main, mais après « et ipsum », dans *Nap)* 4O4b4 animalibus] animabus (— *Nap* : animalibus *exp.* animabus *Bg 478, B.N. lat. 16083-,* «animalibus » rétabli de deuxième main dans ασ, *Ff, Md)* 4O4b6 inesse] *bis* στ, *Ars. 743, B.N. lat. 6301, Ven. Z.L·. 233, Nap* : inesse in αγμ, *Ces. D.XXII.i, Ff, Md* (la dittographie est probablement la leçon de la pièce, à demi corrigée par plusieurs mss) 404b!2 animam] *om.* (suppléé de deuxième main dans σ, *Ars. 743)* 404b14 ethere ethera] *inu.* (— μ) 404b15 discordia] *om.* αμστ, *Ven. Z.L·. 233* (dans τ, « discordia corruptiua », emprunté à la *Vetus,* est suppléé sur grattage avec débordement dans la marge ; dans a, « discordia » est suppléé au-dessus de la ligne ; dans σ, il est suppléé avant le mot précédent « discordiam » de deuxième main ; on le lit en texte de première main, mais avant « discordiam », dans γ, *Brux,*

Map, Nap ; dans *Ars. 749,* on a : « discordia discordia discordiam » ; tout ceci donne à penser que dans la pièce le mot était omis en texte, mais suppléé en marge) 406a 26 Quales] + sunt (— *Ven. Z.L·. 233 : del. sec.m.* σ) 406a 29 hii] hiis (— *Md, Map* 1 le s effacé de deuxième main dans a, *Ff, Nap, Ven. Z.L·. 233)* 4o6by ipso] *om.* 4©6bi2 si **V, Ni** : quoniam **Np1,â** : *om.* **Np2** (« si » suppléé de deuxième main dans *Ff;* « quoniam » suppléé de deuxième main dans γσ) 406b15 substancie ipsius] *inu.* (ipsius *om. Ff)*

Les sous-groupes détériorés de **Np1-2**

La plupart des mss qui dépendent de *^exemplar* primitif Np1'2 ne se rattachent pas nettement à la pièce de l'un ou l'autre jeu, ce qui s'explique aisément : les usagers d'un texte aussi étudié ont très tôt corrigé les uns sur les autres les mss qui dépendent de la pièce de l'un ou l'autre jeu, ou même ils les ont corrigés sur la *Vetus,* plus rarement sur la recension italienne, qui était moins répandue : nous en avons eu la preuve dans les mss mêmes dont la première main témoigne de la leçon de la pièce. Ainsi s'est formé un texte composite dont se serait d'ailleurs une erreur de croire qu'il était meilleur que le texte de *^exemplar :* si quelques fautes ont disparu, beaucoup d'autres sont apparues.

Si beaucoup de ces *deteriores* sont restés isolés, un certain nombre forment de petites sous-familles, dont le principal intérêt est de prouver que les mss qui les composent sont déjà éloignés de l'*exemplar,* puisqu'ils supposent l'existence d'au moins un intermédiaire.

La famille Vat. lat. 2083, 2073, io6p8\Ràcc, Boulogne, Chicago, Leipzig 1339, Mantova, Paris Map. 3460, Vat. Barb.

Cette sous-famille est ancienne, puisque le ms. Vat.lat. 2083 est daté de 1284 (cf. plus haut, p. 138 ; elle est cependant déjà corrigée sur la *Vetus,* sinon sur la recension italienne, mais la maladresse de cette correction et la présence de quelques leçons propres (je néglige quelques mss qui ici ou là coïncident avec le groupe) montrent qu'il s'agit bien d'une famille dérivant d'un ancêtre commun :

4<D2a8 et] *om. (— Ricc, Bout)* 4ozb8 predicetur (avec **V, Ni** : -centur *Map)* : predicere **Np** 4O2b25 dicere aliquid (avec **Ni** : — *Map) : inu.* **V, Np** 403214 tanget] tangit (— *Cht)* 403219 a duris (avec **V, Ni** : — *2073 :* a *om. Leippig 1339, Barb)* : dicimus (= dms pour dûis ; a *om)* **Np** 403b4 operimentum **Ni, Np** : cooperimentum (avec **V** : — *Chi, Map, Barb)* 4O3b2i habundare **Nil, Np** : bene dubitare **V, Ni2** : dubitare *Vat. lat. 2083, io6j8/Ricc, Bout, Chi* 404228 simpliciter dicit **Ni, Np** (dicit *om.* **V**) : *inu.* (dicit *non loco Chi)* 404b2 dicit] + esse *Vat. lat. 2083, codjSjRicc, Mantova, Barb* 404b!3 ethere] + a' (= autem ; avec V : — *2083, Map, Barb) :* -f- qm (= quoniam ; faute de lecture pour aüt ?) *Vat. lat. 2083* : etheram (fausse lecture de «ethere a' ») *Map, Barb*

A l'intérieur de cette famille, on note le groupe formé par les mss Vat.lat. 10658 et Firenze Ricc. 524, qui sont frères ; les deux mss sont très corrigés sur la *Vetus,* ce qui est fréquent, mais, ce qui est plus rare, ils sont corrigés sur un texte de la *Vetus* proche de celui du ms. Paris B.N.lat. 6325. Je note leurs leçons les plus caractéristiques :

40226 enim] autem 402213 alicui uidebitur] *inu.* (avec **V** *[Urb. lat. 206])* 402220 sit] oportet querere Quoniam **V** : Adhuc **N** : Quoniam adhuc 402222 principia sicut numerorum et planorum] sicut numerorum et planorum sunt principia 402225 diuisorum] decem 4O2b5 una ratio] *inu.* 402b17 utile esse] *inu.* 4O2bai e conuerso] e conuerso (-trario) modo et(iam) (avec V *[Paris B.N. lat. 6324^* 403a! ipsis] hiis (avec V [B.N. *lat. 632PP* 40322 et] *om.* 40325 non autem] *inu.* 40326 plurimorum quidem] pluribus (avec V, mais dans *106AlRite* déplacé après « nullum sine corpore pati » ce qui indique une correction mal insérée) 40329 utique] eam separari 403211 ipsam] earn (avec V [B.N. lat. ziya/]) 403215 enim] *om.* 403323 magis] *om. (hah. sed non loco B.N. lat. 6324)* 403331 feruorem sanguinis aut calidi circa cor N : accensum circa cor sanguinis aut caloris V : accensum sanguinis circa cor aut calidi fetuorem 403b! autem] quidem materiam] + iam 4O3b4 prohibens corruptiones] corruptionem prohibens (avec **V** [B.N. *lat.* éjz/]) 4O3b6 que] illa *praem.* 403b!1 quecunque] que sunt 403b12 circa] et *praem.* 403^4 restrictione **Np** : remotione **V, Ni** : motione 403^7-18 phisica materia] *inu.* 4O3b22 aliquid de ipsa] de anima aliquid (avec **V** [B.N. *lat. 6323])*

La parenté des deux mss se maintient presque jusqu'à la fin du *De anima,* très exactement jusqu'à 433b2i, c'est-à-dire jusqu'au bas du f. 86r du ms. Vat.lat. 10658 ; à cet endroit, le ms. Firenze Ricc. 524 abandonne le ms. Vat. lat. 10658 et la famille parisienne pour passer à la famille italienne (cf. plus loin, p. 166 Nous relevons les dernières leçons communes des deux mss (qui à la pièce 6 appartiennent à la famille Np2a)

433215 autem] *om.* (avec un petit nombre d'autres) 433221-22 intellectus et appetitus] intellectus appetitus Np2a : appetitus intellectus *iodj8/Ricc* 433224 et secundum uoluntatem mouetur] mouetur secundum uolunt2tem *s.u. (primo om. spat. 314 lift, uacuo rei.) 10648, in textu Ricc* 433225 prêter] propter 433225 enim] est *io6j8IRicc cum* **Np2a** 433230 Quod] et 433b5 fiunt] sunt 433bi3 quidem] + enim 433b2i in] *om.* **Np2a,** *lodjé/Ricc : suppi, in mg. Ricc* (le scribe a sans doute suppléé d'après l'autre ms. qu'il commence à copier à la ligne suivante)

La famille Paris Ma%. 3437(B.N. lat. 6297(Chantilly

Ces trois mss dérivent d'un ancêtre altéré et glosé (cf. 4ojb3, 40422), dont Paris Maz. 3457 semble être le plus proche ; les mss B.N.lat. 6297 et Chantilly Musée Condé 280 sont tous deux d'origine italienne :

402a! l est] sunt 402215 sicut] -f- est (cum V) 4O2b3 specie] + tantum (+ *Laur. 84, 12)* 4oab6 secundum] sicut (+ *Vat. Reg. 1311) 40P017* cognoscere] cognoscereque 403a! facile] + est (+ B.N. *lat. 6302, Bennes)* 40338 uidetur proprium V : assimilatur proprio N : assimilatur proprium (!) 403319 duris **V, Ni** : dms (= dicimus) Np : oms (= omnes) (+ *Saint-Omer 613)* 403322 sicut **V, Ni** : *om.* **Np** : *suppl. (-]- non nullî)* 403224 que **Ni** : aliqui **Np** : qui (+ π, *pr.m. Arras)* 403330 enim] *om. (-\-Laur. 84, 12, München Clm. 14147, Reims 869)* 4©3b3 hanc esse] + et ita necesse est quod in diffinitione substancialis forme ponatur materia *Ma%. 3477* : -f- et ita necesse est B.N. *lat. 6297(Chantilly* 4O3bz2 quicunque] qui cü = qui cum *(ou* qui tn — qui tamen) *Ma%. 3437, B.N. lat. 6297 (+ Laur. 84, 4, Vat. Reg. 1311)* 4031128 fere] -|- sunt 40432 animam dicit] + a.t. et similia huic sunt corpora existencia in aere etc. *(Valia translatio* est l'arabo-latine, Averroès, I, t. 20, ed. Crawford, p. 27, 9-10) 40426 possunt] post 40439 animalibus] ab *praem. (ff- Vat. Reg. 1311)* 404311 ex] et 404124 autem] *post* a se ipsa 4°4b7 aspexerunt] fp B.N. *lat. 6297* : |pe *Chantilly* (rien de plus ! la première abréviation pourrait se lire « semper », la deuxième « spere ») 404^9 hiis] aliis *(+ Vat. Reg. 1311)*

Le groupe Paris Sorb. iipjVat. Borgh. 308

Les mss Paris Sorb. 119 et Vat. Borgh. 308 sont étroitement apparentés ; le ms. Rouen I 15 se joint quelquefois à eux :

402323 in quo] et quid *Sorb. 119* : in quo *corr. sec.m. Borgh. 308, Rouen* 40323 et] ex (+ *Rouen)* 40338 est et hoc] hoc et est (hoc est *Rouen, Sorb.* 567) 403212 proprium] operum (+ *Rouen)* 403313 ut] non 403315 quidem] qui *(corr. sec.m. Borgh. 308)* corpore] *om. (+ Rouen)* 403316 omnes] *om.* (ψ *Rouen ; suppl. sec.m. Borgh. 308)* 403319 quidem] quid (ffi *Rouen)* 403329 diffiniet] diffiniret 403^9 sicut] ut (+ *Rouen)* 4O3bz8 duo] duobus *(corr. sec.m. Borgh. 308)* 40422 dicit] esse *praem. (+ Rouen, Roma V.E. 828)* 404316 autem quandiu] antequam diu (+ *Avranches, Paris B.N. lat. 6296)* 404318 ipsorum] ipsam *(om. Rouen)* 404320 autem] *om.* (4- *Rouen, Fir. Laur. 84, 12)* 404325 et] est *(+ Rouen, Venecia Z.L.* 234) 404327 mouit **V, Ni** (— φ) : mouet **V** *(dett),* φ, **Np** : mouens (ffi *Rouen, Fir. Na%. ILL390, Roma V.E. 798)* 404228 simpliciter dicit idem] simplex dicit eidem (eadem *Borgh. 308; corr. sec.m. Borgh. 308)*

Le groupe Paris Sorb. 367(München Clm. 9360, Vat. Urb. lat. 209

Les deux mss Paris Sorb. 567 et München Clm. 9560 sont frères ; le ms. Vat. Urb. lat. 209 leur est apparenté ; le groupe est largement contaminé par la *Vetus* (je ne cite que ses leçons propres les plus caractéristiques) :

402213 esse] *om. (+ Urb. lat. 209)* 402224 aut quantitas] *om. (+ Urb. lat. 209, N [dett))* 4ozb3 differant **N** : differens V : sit differens (+ *Urb. lat. 209)* 402^4 opera prius] prius (+hec *Clm. 9360)* opera qoabzi conferunt] *post* 22 magnam partem (+ *Urb. lat. 209, pauci)* 40335 enim] autem (+V *[Urb. lat. 20ó], pauci)* quidem necessarium est] est necessarium (quidem *om.)* 403315 si quidem] *om. (+ Leipzig 1339)* : quidem (si *om.) Urb. lat. 209* **(+ V** *[de//])* 403216 est] *ante* 15 cum quodam corpore 403216 omnes] *ante* anime passiones esse] *post* 17 cum corpore 403317 misericordia] *om. (ff- Urb. lat. 209, ErfurtFol. 27,* V *[Urb. lat. 206, ParisB.N. lat. 8323])* 403318 hiis patitur N : cum hiis patitur V : compatitur (+ V *[de//])* 403325 rationes] sunt communes *praem.* 403328 phisicus... dyaleticus] *inu.* 403b! autem alius quidem] quidem alius (autem *om.) (+ Urb. lat. 209, Erfurt Fol. 27, Clm. 4603, N [de//])* *4O]b6* in hiis] habens *praem.* 403b 14 quidem] + nec 403b 16 primus philosophus] *inu.* (-J- *London 3272)* 4O3b2i de quibus habundare] *om.*

Le groupe Fir. Na%. II.I.390(London Harley 6331

Ces deux mss, tous deux d'origine italienne, sont apparentés et donnent un texte légèrement contaminé par la *Vetus :*

40227 naturamque] naturam quoque 402315 propriorum] et *praem. (ffi Mantova, Pal. lat. 1033)* 402217 et] *om. (+pauci)* 402218 enim] autem 402219 cum] et *praem.* 402223 quid sit] anima 402225 diuisorum] *om.* 4O2b8 predicetur **V, Ni** : predicere (pdfe) **Np** : prde (! graphie dépourvue de sens, corrigée de deuxième main dans *Fir. Na%. II.I.390)* 4ozbio prius] *om.* 402b5 optime] oportune *(+paucî)* 40322 manifestum] -[- ergo 40324 et habentis] habenti (et *omi)* ipsum] *om. (+ Vat. lat. io638(Ricc)* 40328 est] *post et* hoc 403214 tanget ab] continget ad 403219 aliquando] *om.* 403221 a paruis] paruo (a *om.)* 4<>3b9 Aut non est] Non est autem 403b!9 et non sicut linea et planum] *om.* 403b20 simul] solum

Le groupe Fir. Na%. coni', soppr. J.IV.23(Cesena S.1.4

Le ms. Cesena Plut. I Sin. 4 est formé de pièces diverses ; son *De anima* commence avec un nouveau cahier au f. 124, il occupe deux cahiers de 12 folios (f. 124-135 réclame; 136-147 réclame) et le premier

folio du cahier suivant (f. iqSrv) ; en face de la première ligne du *De anima,* dans la marge extérieure du f. i2qr, on lit : « 1365 die XVIIIa octobris Bononie », mention qui semble être de la main d'un des glossateurs, qui indique ainsi à quelle date il a commencé sa lecture du livre d'Aristote. Le ms. devait à cette date être presque neuf : il a en effet été copié sur le ms. Firenze Naz. conv. soppr. J.IV.23, f. io8r-i28r, qui date lui-même du xivc siècle et a appartenu au couvent dominicain San Marco de Florence. En tête du f. io8r du ms. de Florence, on lit, d'une main cursive : « Hic incipias et continueris » ; est-ce une indication destinée au scribe du ms. de Cesena ? En tout cas, ce scribe était si ignare qu'il a plus d'une fois reproduit matériellement les graphies de son modèle (le ms. de Florence a été corrigé deux fois, avant et après la copie ; le ms. de Cesena lui-même a été corrigé de deuxième main, quelquefois à tort, cf. 403324) :

40233 est] *om. (fi-paucï)* 402211 difficillimorum] difficiliorum (+ *pauci)* 402219 modus] + sit *(fi pauci,* V) 402220 sit] *om. (+ pauci)* 402221 habet dubitationes] *inu.* (+ V) 402324-25 etiam quoddam aliud] etiam quoddam (aliud rétabli à ia place de « etiam » gratté *Ces. S. 1.4)* 4©2b2 speciei] spê i (spë en fin de ligne, i au début de la ligne suivante, coupure normale à l'époque) *Fir. J.IV.23* : spë i *Ces. S.1.4* (le correcteur a gratté le i séparé et rétabli un i collé à spë ; cf. 40422) 402b3 querentes] querendum *primo, sed corr. Fir* : querentes *Ces* 4oab4 solum] sola (avec **Ni2)** qoabj formidandum] uidendum (avec V *[dett],* **Ni2)** 402b!3 intellectiuum] intelligenciam sensitiuum] sentiuum *(fi pauci)* 402b20 ad cognoscendum] ad cognoscë d' (mot coupé en fin de ligne, d' au début de la ligne suivante) *Fir* : agnoscë d' *Ces* (le correcteur marque le lien) 403a! ymaginari N : coniectari V : ymaginari uel coniectari 40335 est] *om. (+pauci)* 40337 desiderare] considerare et (+ *non nulli)* 403216 autem] *om.* 403222 corpus] *om.* 403324 fiunt] *ante* in passionibus (+ *Faur. 84, 12)* que timentis **Ni,** *Fir. J.IV.23, Ipr.m. Ces* : aliqui timentes **Np,** *sec.m. Ces* (aliqui *sur grattage,* -tes corrigé ?) 403326-27 aut partis aut potencie] aut *(fin de ligne)* aut *(exp.)* potencie *Fir* : autpotencie *Ces* (dans *Fir. J.IV.23* « partis » a été omis au passage d'une ligne à l'autre et le « aut » resté en l'air supprimé) 403329 recontristationis] recont'stationis *Fir* : recontestationis *Ces* (la graphie de *Fir. J.IV.23* est obscure : on devrait avoir : « -Ps- », mais le i suscrit se réduit à une vague virgule) 403b! uero] autem 403b!5 remotione **V, Ni** : restrictione **Np** : tôe (= tione, plutôt que « rôe » = ratione ; le mot est en début de ligne, le correcteur tardif a suppléé en marge «restric»; le scribe de *Fir. J.IV.23* semble avoir mal interprété une correction : « restrictione » (remo suscrit) en supprimant la partie fautive du mot sans la remplacer par la partie correcte ; erreur analogue dans *Vat. lat. sodj8lRicc,* plus haut, p. ‡40 : râtôe *Ces* (le scribe semble avoir lu « ratione », mais le trait sur le a est en trop) 4031216 philosophus] phisicus (+ *Laur. 84, 12)* redeundum] reddendum *Fir* : redendum *Ces* 4O3b22 de] ade *Fir : om. Ces* (dans *Fir* le a seul est exponctué, mais par deux points ; le scribe de *Ces* a étendu l'exponctuation à tout le mot) 4O3b28 quidam] *om.* 4<23b3i quidem] *om.* **(+ Ni2)** 40422 speciei] spë i (le i à la ligne suivante) *Fir* : spë ï (= specie in) *Ces* (cf. plus haut, 402b2) 40423 ut in aere mota] ut in /f. *tocycb/* mota *Fir* (chute du mot « aere » au passage d'une colonne à l'autre) : ut in mota *Ces* 4°4b7 Quicunque] Qui 97 (coupure du mot au changement de ligne) *Fir* : Qui 9J (en pleine ligne) *Ces* 404b16 thimeo] timheo (!)

Pièce 2 (407321-412b14)

Les mss que nous avons retenus comme témoins de cette pièce se répartissent de la manière suivante :

Npl = βτυ, Cesena D.XXII.i, Paris Maz. 3461, Venezia Z.L. 233 (**Np3** dérive de cette pièce)

Np2a = αμσ ; **Np2b** (état corrigé) = γ, Vat. lat. 2082.

Nous donnons d'abord les leçons propres de la pièce de premier jeu **Npl** :

4O7b9 neque quia] *inu.* qoybaq Simile] + aliquid ingredi *(exp.)* : + aliquid *(exp.) Ces* 407bz6 corpore] in *praem.* (+ Np3) 4O7ba9 in communi] in contrarium β, *Ven. : pr.m. erasa Ces : obsc.* τ 4o8by ut] *om.* 408b19 enim **Ni** (-vp), **Npl** : autem **V,** vp, **Np2, Np3** qoSbaq marcescunt **Ni, Np2,** υ : consumuntur **V** : marcescunt *in textu* a.l. consumuntur *in mg. pr.m. Ces* : al' (al'r β : eti *IMa·^ : om.* τ) consumuntur marcescunt *in textu* βτ, *Ven* (voir Np3, plus loin, p. *15*‡ ; le ms. de Cesena semble avoir exactement reproduit la pièce, qui devait comporter en marge la glose : «a<lia> l<ittera> consumuntur ») 4o8b25 ipsum] ipso 40938 relinquitur] relinquetur (+ **Np3)** 409b!8 Tribus] Omnibus τ, *Ces, Ma?* (tête de chapitre : le T laissé vacant pour le rubricateur, il restait « ribus », lu « nibus » et complété par la lettrine O) 410b19 manencia **V, Ni, Np2b, Np3be** : permanenda **Np2a :** mouencia **Npl, Np3a** 41125 ipsum et obliquum] ipsum obliqum (— *Ces : fi σ)* 411219 si in intercipi Npl (si ï semble être devenu sfi dans *Ma%* comme dans beaucoup de *deteriores* ; on peut lire aussi « sü » [c'est-à-dire « sine » ou « siue »]) : si intercipi **Ni, Np2'3** 411220 discerptus (discretus, *etc.)]* descerptus (deseptus, desertus, *etc.)* 411228 autem] + et (+ **V** *[dett],* **Np3)**

La pièce de second jeu Np2 semble avoir été corrigée de très bonne heure : les mss à pièces αμσ sont à peu près seuls à témoigner de son état primitif. Nous donnerons d'abord les très rares leçons qui ont échappé à la correction et sont attestées aussi bien par **Np2b** que par **Np2a :**

407b14 de anima] + sunt qogbza quas] quasi 4iobao et tamen] tamen

Nombreuses au contraire étaient les fautes de l'état primitif de la pièce Np2a, attestées par les mss αμσ :

407bjo quandam] *om.* 408310 est] *om. (suppl. sec.m.* a) 408623 sustinendo] sustinendum 4O9a2 et] enim *(corr. sec.m.* a) : *om. Vat. lat. 2082* 41034 in] et 41035 clari <tatis> **Ni** : luminis **Np1'3, Np2b** : lumine 410325 simili (-le γ)] a *praem.* et|] *om.* 410329 nunc] non *(corr. sec.m.* ασ) 4iobi nerui] *om. (add. mg.* σ) 41062 conueniret] -rent *(corr. sec.m.* σ) 41069 enim est] *inu.* **(+ NpSa)** 410620 manencia **V, Ni, Np2b (= γ), Np3bc** : mouencia **Npl, Np3a** : permanenda αμσ, + *Vat. lat. 2082* (et manencia *hab. multi deteriores')* 410621 animal] animalis *(corr. sec.m.* σ) 410627 una] de *praem.* (avec **V** *[dett])* 410630 non possi6ile itaque *(ante* non *interpdj]* non possi6ile. Itaque *(non interp. ante* non, *sed puncto ante* Itaque) 411321 similis] illius *pr.m.* a : filius illius μ : filius (ou peut-être « fil'ius » = similius) *pr.m.* σ 41167 uidetur] Vide6itur 411611 Si] Sic *(pu* Sit ; dans μ, le **t** est au-dessus de la ligne, mais de première main) 411613 procedet] -dit 41237 non] *om.* ασ (suppléé de deuxième main dans les deux mss) 412323 quod] *om.* 41267 omnino] oportet *(corr. sec.m.* σ)

Pièce 3 (412614-417632)

La pièce 3 de *'dexemplar* primitif sem61e avoir connu bien des avatars : non seulement il semble qu'il faille distinguer, tant pour la pièce de premier jeu que pour la pièce de second jeu, un état primitif et un état corrigé (sinon une pièce refaite), mais encore on voit ici apparaître une sous-famille qui n'est pas sans intérêt ; à vrai dire, cette sous-famille apparaît dès la pièce 2, mais elle se rattache alors à Np3 (cf. plus loin, p.]52 tandis que désormais elle se rattache, sans doute par un intermédiaire ancien, à Npl, tout en restant légèrement contaminée par Np3 : nous l'appellerons **Nple.** Les mss que nous avons retenus comme témoins de la pièce 3 se répartiront donc comme suit :

Npla = β, Venezia Z.L. 233 ; **NplG —** Brugge 480, Leipzig 1395, München Clm. 9546, Napoli VIILE.43, Ravenna, Troyes 275 (et jusqu'à 414611 Paris B.N.lat. 6320); **Nplb** (état corrigé) = γμσ, Vat.lat.2082, Venezia Z.L. 234 **(Np3** dérive de **Npl)**

Np2a — *a. ;* **Np2b** (état corrigé) — tu, Brugge 478, Cesena D.XXII.i, Firenze Laut. Ashb. 1674, Frankfurt, Madrid, Napoli VIII.E.36, Paris Maz. 3461, Volterra 6227 (le correcteur de β corrige sur cette pièce **Np2b)**

Nous donnerons d'abord les leçons communes aux trois états de la pièce **Npl** :

41368 participant] participatur (— *Ven. Z.L·. 233, B.N. lat. 6320,* μσ : -pantur *Bg 480* : corrigé de deuxième main dans β, *Nap, Rav,* γ : dans *Troyes,* -tur est gratté, mais non remplacé) 414614 in tantum] et tantum (corrigé de deuxième main dans β, *Nap, Rav, σ)* 414631 in|] *om.* **Npla,** *Ravenna,* **Nplb** (suppléé de deuxième main dans *Ven. Z.L·. 233, Ravenna,* σ, *Vat. lat. 2082)* 41563 diuino] + et (+ Np3) 415616 huius] hoc (h' au lieu de *V* ; hoc facit gracia *tr. Clm. p346),* + Np3 (« hoc » est corrigé de deuxième main en « huius » dans μσ, *Ven. Z.L·. 234* ; par contre dans *Ces. D.XXII.r,* ms. de Np2b, le correcteur, qui corrige sur Np3, ajoute après « huius » la leçon « hoc » ; il est possible que le scribe de Npl ait vu dans « intellectus » un génitif complément de « gratia » : « intellectus gracia hoc facit », (l'âme) fait cela en vue de l'intellect) 414625 et de] quod (qd' au lieu de zd' ; — *Ven. Z.L·. 233)* : de (et *om) Ven. Z.L·. 233,* Np3 (« et de » est rétabli en marge de deuxième main dans *Bg* 480, « de » seulement est rétabli sur grattage dans *Nap)* 415627 alitum *scr. cum sec.m.* μ, *Vat. lat. 2082, Reims 869, Volterra 6366* : alatum Npl : alteratum Np3 (cf. plus loin, p.]53 : <quod> alitur V : alatur V *(dett),* Ni, Np2 41661-2 instructor... instructor] instructo... instructo (eainstructio... instructio ; le scribe semble n'avoir pas compris le r suscrit italien, qu'on lit, — de première main ? — dans *Ven. Z.L·. 234 :* « instructo... instructo » ; dans β le **r** est ajouté (comme dans plusieurs mss) de deuxième main, mais du coup l'intervalle avec le mot suivant est comblé : « instructor » ; dans μ, on a «instructo ra » !) 416611 ad] aliquid (première main grattée *Nap : om. Rav),* 4- **Np3** 416617 huiusmodi] + autem (+ Np3 ; « autem » est peut-être une mauvaise lecture d'un « quidem » qui pourrait être la bonne leçon de Moerbeke, répondant au μέν du grec] 416618 ipsam] ipsum (simple faute, ou divergence d'interprétation, « ipsum » étant rapporté à «principium» ?) 416628 posse] *om.* (+ Np3a) 41722 in uniuersalibus] inuersalibus (— *ITroyes* : + Np3 ; corrigée dans la plupart des mss) 41763 eius] enim β, γμ, *Vat. lat. 2082, Ven. Z.L·. 234* (il est possible que la première main de σ ait aussi eï, corrigé en ei?) 417622 est] *om.*

Nous relèverons maintenant les leçons, peu nombreuses mais assez caractéristiques, qui distinguent **Npla** (à laquelle se rattache **Nplc)** et **Nplb** :

412615 est] *om. Ven.* Z.L. *233,* **Nplc** (et *Troyes : deest Teip^ig 1393),* **Np3** 41529 igitur sic] sic (igitur *om.)* ?β, *Ven. Z.L·. 233, Nap, Rav(6320* (dans β il semble que le correcteur en voulant rétablir « igitur » se soit trompé : il a corrigé « sc » = « sic » en « g| » = « igitur », puis s'apercevant de son erreur il a rétabli « sic » en marge) 413615 quibusdam] quibus **Npla, Np10 (—** *6320), nec non Cesena Sin. VII. i* (la syllabe « dam » est rétablie de deuxième main dans β, *Ven. Z.L·. 233, Ravenna, Nap, Ces. S. VII.i)* 413615 quidem (= μέν) **V, Ni, Npla, Nplc** (pour **Np3,** voir plus loin, p.]53 : autem **V** *(dett),* **Nplb, Np2** 41466 Adhuc] + autem Nplb (correction erronée, qui n'a pas comme la précédente l'excuse d'avoir un modèle...)

Quelques leçons, enfin, témoignent de l'unité du groupe **Nplc** (quoique très corrigé, le ms. Paris B.N. lat.

6320 est très proche du manuscrit de Ravenne, jusqu'à 414b!1 : à partir de 414^2, il passe à la famille italienne, jusqu'à 422b!5) :

413220 igitur] autem *Rav/6320* 413222 autem] *om. Eeipsfg 1393, 6320* 413228 sursum quidem augentur] quidem *post* augentur *Rav16320, ante* sursum *Leipzig 1393* (traces d'une omission de « quidem », mal réinséré ?) 413b! inest] est *Ravi6320* 413M4 sit] *om. Ravjfyzo* 4i3bz6 solum] *post* contingere separari *Ravjôyio* 414215 species] *om. L·. 1393, Nap. VIII.E.43* 414223 in quo] *om. Bg. 480, L. 1393, Clm. 9346, Nap. VIII.E.43, IRav, Troyes* (dans *Ravenna,* le passage est récrit sur grattage) 414224 quali] qualiter *Bg. 480, Clm. 9346, Troyes* 415214 autem est] *inu. L·. 1393, Clm. 9346, Nap, Rav, Troyes,* **Np3** 4i5bi3 est esse] *inu.* σ, *Bg. 480, L. 1393, Clm. 9346, Nap, Rav, Troyes* 415^4 potencia (pô)] ponitur *Bg. 480, L·. 1393, Clm. 9346, Nap, ?pr.m. Rav* 416229 hii] *om. Bg. 480, L. 1393, Clm. 9346, Nap, Rav, Troyes,* **Np3** 4i6b6 contrarium contrario] *inu. Bg. 480, L·. 1393, Nap, Rav, Troyes,* **Np3** 416b? autem] uero **Nplc** (nô au lieu de uô *Clm. 9346),* **Np3** 4i6b24 generasse] generale *pr.m. Bg. 480, L·. 1393, Clm. 9346, pr.m. Nap, pr.m. Rav, Troyes* : generare **Np3** 417214 ens] est **V, Nplc** (**—** Troyes) : esset Np3 (cf. plus loin, p. 153 417322 dicimus] dicamus **Nplc, Np3** 417I320 actiua] accidenda *L. 1393, ?Clm. 9346, Nap, Rav, Troyes,* **Np8 :** *om. Bg. 480* (mais l'abréviation est souvent obscure)

Nous allons ensuite recenser les leçons primitives de la pièce Np2, c'est-à-dire celles qui sont attestées par le ms. a et qui sont passées dans l'ensemble, ou au moins dans une partie, de la tradition de la pièce :

4i4b6 enim] causa αυ, *Volterra 6223* 4i4by tactus] motus (cette faute, présente dans tous les mss de Np2, est corrigée de deuxième main dans tous, sauf dans *3461 ;* par contre, le correcteur de β note en marge la leçon « motus ») 4i4bzo erit] erat 4^24 erit] erat 4^26 erit] erat a, *Ces, Nap. VIII. E.36, Ma%. 3461, Bruxelles* 4i5b27 nisi] neque (le correcteur de β exponctue la bonne leçon « nisi » et lui substitue, au-dessus de la ligne, la faute «neque») 4^28 autem] enim 4i6b8 quod dicunt] *om.* ατ, *Bg. 438, Md, Volterra 6223* 417212 dicetur] dicere *(pm. Md : corr. sec.m.* a, *Maf)* 417229 ens] est *praem.* ατ, *Bg 438, Ces, Md, Ma% (Frankfurt* corrige sur grattage « cum sit », emprunté à la *Vetus,* mais la première main ne semble avoir la place que pour « ens ») 417I14 quod potencia] quod est in potencia ατ, *Ces,* Np3 4i7b7 additio] al' deductio *mg. Volterra 6223, in textu ante* additio ατ, *Ff, Bruxelles* (al' *om. τ, Brux)* : d (sans plus et exponctué) *praem. Bg 438* : al (= aut, corruption de « d » ?) *praem. Ma%. 3461* (la leçon de la *Vetus* est « inductio » ; « deductio » est notée en marge par le correcteur de β, par les correcteurs de μσ, et se retrouve dans Np3) 417b18 iam] + sensum ατ, *Ces* (et aussi *μσ)* 417b24 in ipsa est] -f- anima ατ, *Ces*

Voici enfin les leçons qui caractérisent la pièce corrigée (ou refaite) **Np2b** :

412b14 erit] erat 412b16 et ratio (avec **V, Ni, Np3) :** nostro (nrô au lieu de zrô) a (avec Np1) huiuscemodi (avec **V, Ni) : +** corporis a, *Md* (avec **Np1'3)** 4^27 quidem] quedam 413^7 ab inuicem (avec **V, Ni)** : ad inuicem a (avec Np1'3) 413b!8 unaquaque] utraque 4i3bz3 est2] *om.* 414214 tactum] in tantum 414214 enim] causa (— *Ma^* ; mais le correcteur de β exponctue la bonne leçon « enim » et la remplace en marge par la faute « causa ») 414222 sicut (avec **V, Ni) :** sint **a** (avec **Np1'3)** 414226 aptus natus (avec **V, Ni, Np3) :** aptum natum a (avec Np1) 414228 esse] esset 414229 Potenciarum (Potentenciarum ! a)] Sentenciarum τυ, *Volterra 6223* (dans les trois mss la faute est corrigée de deuxième main) 4Mb7 enim] causa *Volterra 6223* 41729 ignem esse] **+** sicut nec sentire sine extra **τ** : **+** sic nec sentire *Ces, Md* 417220 passum] et sustinens *praem.* τ, *Ces, Md (sed ante* quod dissimile *tr. Md* : et *om. Ces)* : subiciens *praem.* Np3 (cf. plus loin, p. 153 dans la *Vetus* «sustinens passum » est une double traduction de πεπονθὸ) 417332 mutatus] + est τ, *Ces* : est *praem. Md* 417b20 uisibile] ut *praem.* **V** *(dett),* τ, *Ces*

Il semble hors de doute que la pièce a été soumise à un travail de « correction » : les mss τ, *Cesena* et *Madrid* attestent notamment l'introduction de gloses (41739) ou de leçons de la *Vetus* (417320, b2o), mais ce travail est déjà attesté par le ms. a (relevé précédent, 4i7b7). D'autre part, une série de fautes, ici et là, semblent procéder du type d'écriture du scribe de la pièce Np2 : c'est le passage de a erit » à « erat » (relevé 1, 4i4b2o, 24, 26 ; relevé 2, 412^4) et de « enim » à « causa » (relevé 1, 4i4b6 ; relevé 2, 414214, by) ; si le scribe avait l'habitude de lier ses lettres, le i pouvait facilement se lire a, pour peu qu'il soit légèrement bouclé et que la ligature en forme la panse ; la syllabe « ri » deviendra ainsi « ra » et l'abréviation « eî » (== « enim ») sera lu « câ ». Ces remarques donnent à penser que la pièce n'avait pas été refaite, mais progressivement corrigée ou altérée.

Pièce 4 (41831-423315)

Les mss que nous avons retenus comme témoins de la pièce 4 se répartissent de la manière suivante :

Npla = βγυ, Vat. lat. 2082, Vat. lat. 10658/Fir. Ricc. 524, Ven. Z.L. 233,234; Nplc = Brugge 480, Leipzig 1395, Nap. VIII.E.42, Ravenna (Troyes jusqu'à 4i9b8 ; Paris B.N.lat. 6320 à partir de 422310). Np3 dérive de **Np1**

Np2a = ασ, Brugge 478, Paris Maz. 3461, Sorbonne 119 ; **Np2» =** μτ, Cesena D.XXII.i.

Voici d'abord les leçons, assez peu nombreuses, qui caractérisent **Np1** ;

41834 Patitur] Pariter βγ, *Ven. Z.L·. 234* (corrigé de deuxième main dans β) 418331 motiuus V, Ni, Np2" : mouens Npla,c, Np3 : *om.* Np2a 418b!8 Est autem tenebra] *om.* Npla (— *Vat. lat. 2082·,* suppléé en marge par le correcteur de β) 4192-35 Videntur] Vnde (Vfi au lieu de Vfir) Npla (— : corrigé de deuxième main dans *Vat. lat. 10648),* Nplc (— *Rav* : corrigé de deuxième main dans *Nap, Troyes')* 41^32 autl] et Npla (— υ, *Vat. lat. 2082)* 41^33 autem] enim Npla (— *Vat. lat. 10648/ Ricc),* Nplc, Np3 (et aussi σ, mais est-ce de première main ?) 420323 truserit] traxerit (t~x'it au lieu t"{it) Npla, Np10 (extraerit *Ricc, Bg. 480* : truserit sur grattage *Rav),* Np3, Np2b (— μ) 420325 dissiliat] dissimulat *perscr.* γυ, *Bg 480* : dissil'at (abréviation de « dissimilat ») *Vat. lat. 2082, Ven. Z.L. 233, L·. 1394, Nap, Rav,* Np3 : dissil'iat *Ven. Z.L·. 234* : dissiliatur *ro648/Ricc* (25-26 regulare — moueatur *om.* β) 42ob32 enim quidam sonus] quidam enim sonus βγ, *Ven. Z.L·. 233* : enim sonus quidam *io648/Ricc* 421216 genus] generatio (gfio au lieu de gfi9) Npla, Nplc, Np3 (dans β, le correcteur note en marge : «alia littera genus » ; le correcteur de *Rav* rétablit « genus » ; au contraire, dans *Ces. Ό.XXII.ι,* ms. de Np2b, le correcteur, qui corrige sur Np3, change « genus » en « generatio ») 421ht rerum] eorum Npla, Nplc (dans *Rav,* la syllabe « re », d'abord rétablie au-dessus de la ligne, a ensuite été récrite en texte sur grattage), Np3 (dans *Ces. D.XXII.i,* le correcteur change « rerum » en « eorum »)

Le groupe **NpIe** est, dans cette pièce, nettement plus contaminé par Np3 qu'à la pièce précédente (cf. plus loin, p. 15 3 ; deux de ses mss l'abandonnent d'ailleurs pour passer à Np3, les mss München Clm. 9546 et Troyes Bibl. mon. 275. Le ms. Clm. 9546 se compose de trois cahiers, 112 2® 3®, écrits par deux scribes; le premier scribe a écrit le premier cahier, f. 213-224, qui s'arrête à 418210 : «proprium est uni», avec en réclame : « iu^cuius » ; le second scribe a écrit les deux autres cahiers et commence au f. 225r avec les mots 4i8aio : «cuiusque sensus » (il a laissé tomber la syllabe « us ») ; c'est ce second scribe qui passe à Np3. Le ms. de Troyes a lui aussi été écrit par deux scribes et là aussi c'est le second scribe qui passe à **Np3,** avec le nouveau cahier qui commence au f. 8ir à la ligne 4i9b8 : « sonare ». Par contre, le ms. Paris B.N.lat. 6320, qui avait abandonné le groupe à 414b 12 (cf. plus haut, p. 134 y revient à 422210, ou peut-être seulement à 422225 : là en effet commence un nouve2u C2hier, écrit de la même main, mais sans doute après une interruption du travail : l'écriture est nettement plus grosse. L'unité du groupe est nettement marquée par la manière dont il suit tantôt Npla et tantôt **Np3** : c'est en bloc qu'il lit avec l'une ou l'autre famille. Quelques leçons propres confirment cette unité :

4i8bio hoc] *om. Bg. 480, Leipzig 1394, Nap. VUI.E.43, Rav* 4i8b24 in] *om. Bg. 480, Leipzig V94> Nap, Rav, Troyes* (et aussi *pr.m.* ο, π) 42^29 fragma] fragmen *Leipzig V9Ï* : flagmen *Rav* 422310 Neque — corpus] *hom.om. Bg 480, Leipzig 1394, Nap, Rav/6320* 422b3i autem] *om. Rav/6320* 42336 Propter quod] propter hoc quod *Rav/6320*

La pièce de deuxième jeu Np2 semble avoir été progressivement corrigée : son tout premier état semble représenté par les mss a, Brugge 478, tandis que les mss σ, Paris Maz. 3461 et Sorbonne 119, témoignent d'un premier essai de correction, encore limité ; nous les groupons tous sous le sigle **Np2a** ; au contraire, les mss μτ, Cesena D.XXII.i supposent une révision complète, qui a utilisé la *Vetus,* il s'agit peut-être d'une pièce refaite : nous les groupons sous le sigle **Np2b.**

Nous donnerons d'abord les leçons communes à l'ensemble de la pièce **Np2** :

419226 sensitiuum (-terium) **Ni, Np1,s,** *Maz, $orb* : id quod sentimus V : quod sentimus Np2 (— *Maz, $orb* : qu°d sentimus *post* 419327 quidem σ : id *praem. [exp. Ces]* τ, *Ces)* 419232 sono] sonorum (avec V, φ) odori] odoris (avec V) 4i9bg actu] in *praem. (dei. sec.m. Ces)* 419b14 quorumcunque Np2 (— σ, *Maz, Sorb)* : quorumlibet **V** : omnium **V** *(dett),* **Np3,** *Sorb (sec.m.* σ, *Ces) : om.* **V** *(dett),* **Ni, Npl,** σ, *Maz* 4^25 facto] fracto **V** *(dett),* Np2 (fracto *exp.* facto σ), Np3 42021 percutitur] patitur (l' percutitur *s.u.* α : percuciatur σ : at' [a<lia> t<ranslatio> ?] percutitur *Sorb)* 420310 senciat] senciamus a, *Bg 448,* μ : senciat imus (imus *exp.)* σ : senturus *Sorb* : sentimus Np3 (σ témoigne peut-être de la double leçon de la pièce « senciatimu8 ») 420314 si miringa (-gia **Np10, Np3)]** si /////// refringi (« miringa » proposé en marge de deuxième main à la place du mot gratté) a : sine lingua *Bg 448,* μ : sine lingua miringa (ne lingua *exp.) a :* simffingua τ 420319 habente (-tes Np3)] humido (— σ, *Maz* : habendo *sec.m.* a) 420231 in multum... in paucum] multum... paucum (dans τ, le premier «in » semble présent en fin de ligne, mais il s'agit plutôt du « m » de « multum » anticipé par le scribe, corrigé en « in » puis barré) 42ibiy positum] positam (— σ : corrigé de deuxième main dans a, *Ces)* 42221 recipientibus] + oportet *Ven. Z.L. 233* : + necesse est **Np2, Np3**

Voici maintenant les leçons qui caractérisent la pièce primitive **Np2a** :

418228 existit ens] existit enim (enî au lieu de enf) a, 13g *448* : existit ens *rest, σ, Maz, Sorb* : existit esse τ, *Ces :* existit (esse *om.)* μ (le réviseur de Np2b semble avoir fait appel à la *Vetus,* qui donne « contingit esse ») 418231 motiuus (mouens **Np1'3)]** *om.* **Np2a** (motiuus *suppl. mg. sec.m. Maz) :* motiuus dyafani μτ, *Ces* (l'addition de «dyafani» trahit la correction) 418b12 ut] *om.* **Np2a** *(— Maz)* 418b19 priuatio] *om.* **Np2a (—** *Maz* **ι** *suppl. sec.m. post* habitus σ) 42033 continuitate] continuati **Np2a (—** *Sorb)* : continuitati *Sorb* : continuiati μ : continuitate τ. *Ces* (les graphies de *Sorb* et μ peuvent témoigner d'une

correction imparfaite) 421219 homo] *om.* a, Bg 47Î : *hab. sed exp.* μ

Nous relèverons enfin les leçons de la pièce **Np2b** :

418226 quidem] -f- igitur V, σ, *Sorb.*, μτ, *Ces* 418327 ratione **V, Ni** : uere quid **Np1'3, Np2a** : uere ratione quid μ : ratione quid *Ces* : ratione τ (seul τ a fait correctement la correction qui devait être indiquée en marge dans la pièce ; dans σ, « uere » est corrigé au-dessus de la ligne en « ratione » ; inversement, dans *Ces* le correcteur a réintroduit «uere » en marge) 418228 erit] + quod dicimus V, μτ, *Ces* 418b! ipsius natura] secundum ipsius naturam τ, *Ces* 418b10 dyafanum] + actu μτ, *Ces* 419b5 actus] actu μτ, *Ces* 419^>13 sonatl] + et sine tactu non fit **V**, τ, *Ces (del. sec.m. Ces)* 419ht3 tetigerit **V, Ni** : tegitur Npla (— *Ven. Z.L. 233),* Nplc (— *Leipzig 1393),* **Np2a** : tangitur **Np3** (+ *'Leipzig 1393, sec.m.* σ) : tetigitur uel tetigerit τ : uel tetigerit (« tegitur » est omis, mais « uel tetigerit » se lit deux fois, avant et après les mots « aliquid, cum autem ictu ») μ : tetigerit *Ces, Ven. Z.L. 233* (et de deuxième main βα, *Nap ;* la pièce Np2b devait comporter en marge la correction « uel tetigerit ») 419b16 es] es *(exp.)* eis τ : eis μ 420316 aurem **Ni, Np1'3, Np2a** (autem M?^) : semper aurem **V** : aurem semper est μτ, *Ces* (restitution maladroite du « semper » de la *Vetus,* ou anticipation du « semper enim » qui suit ?)

Pièce 5 (42321j-428b22)

Les mss retenus pour la pièce 5 se répartissent de la manière suivante :

Npla = αβγ, Cesena, D.XXILi, Paris Ars. 749, Vat. lat. 2082, Vat. lat. 10658/Ricc, Venezia Z.L. 253; **Nplc** = Brugge 480, Leipzig 1395/ Assisi 281 (à partir de 420a29)/Ravenna/ Paris B.N.lat. 6320 (sauf de 426220 à 428211)

Np2a = στυ, Brugge 518, Paris Maz. 3461 (jusqu'à 427a!9), Volterra 6227 ; Np2b — μ, Brugge 478, Paris Maz. 3461 (à partir de 427223)

Les leçons caractéristiques de la pièce de premier jeu **Npla** sont peu nombreuses ; plusieurs ne sont que des graphies maladroites ou obscures qu'un scribe attentif était en mesure de corriger; des omissions semblent avoir été réparées en cours d'usage :

42423 et] aut 424a; eius que] eiusque (« eiusq^ » au lieu de « eius q » ; les scribes distinguent bien les deux graphies, car la correction a été faite par les correcteurs de *Ces, Ars,* et *Ven. Z.L. 233* ; le ms. Sorbonne 119 a lu : « eiusdem ») 424bz3 hos] os (le h est ajouté au-dessus de la ligne) a : os *(exp.)* hos β 425222 sicut] Sic (+ υ) 425224 aut] autem (omnis *sur grattage Ars)* 425b8 idem omnia] demonia γ, *Ces, ?Ars* (corrigé dans les trois mss ; dans *Ars,* la première main est obscure) 425b!3 Si2 φ, **Npla** (— *Ven. Z.L. 233* : set *sec.m. Ars) :* Set **V, Ni** (— φ), **Nplc, Np3, Np2** 425b19 uidens] etiam *praem.* Npla (— β, *Ven. Z.L. 233) :* et *praem.* Nplc, Np3 425b3i auditus] *om.* β, *Ars, Vat. lat. 2082, ro6j8/Ricc* 426b14 necesse] nec esse (— *Rise* : neque esse *Ven. Z.L. 233 : corr. sec.m.* βγ, *Ars, 2082, 10638, Ven) :* nec esse necesse Nplc (— ^4jj·), *Paris Ma%\ 3439* : esse necesse Np3 (cf. plus loin, p. ʈ54 426b15 Qua **Ni, Nplc** (— *Ass :* quare *sec.m. Bg 480, L. 1393)* **Np2** : Quia **Npla** (Quare *corr. sec.m. Ces, Ars, 2082, 10638)* : Quare **Ni** *(dett),* **Np3** 427313 termino] tercio (t'cio au lieu de t'io) Npla (c'ea = circa *Ricc :* uno quidem *corr. en marge et sur grattage Ars)* 427222-24 Sicut — et in aliis] *om.* αβγ, *Ces, Vat. lat. 2082* (suppléé en mg. dans β, *Ces, 2082)* : Empedum dixit ad presens uoluntas augetur *in textu* -f- et in hominibus et in aliis *mg.* (manque « sicut ») *Ars* : secundum Empedoclem dixit ad presens uoluntas et in omnibus et in aliis *Vat. lat. 10638/Ricc* (les fautes, en partie corrigées de deuxième main, indiquent que le texte a été suppléé) 427326 est] + et (exponctué dans β, *Ces, Ven)* 42835-7 manifestum — aliquid] *om.* β, *Ces, Ars* (suppléé en mg. dans les trois mss) : *suppi, ex N in textu* 10658/Ricc (la variante caractéristique de V à 42837 « apparet » au lieu de « fantasiatur » indique que le texte a été suppléé)

La nature même des leçons caractéristiques de **Npla** dans cette pièce fait que Nple prend ses distances et ne se rattache guère que négativement à **Npl** (en ce sens qu'elle n'a pas les leçons de Np2). Quelques leçons confirment l'unité du groupe (qui ne comprend plus le ms. Napoli VIILE.43) :

423b! similiter sit sensus] sit sensus similiter *Bg 480, Rav/6320* 424326 quedam erit] *inu. Bg. 480, Leipzig T393/Rai> (om. in textu 6320),* **Np3** 425b!5 alter] altero *Bg 480, Leipzig 1393^00/6320* 4z6b2 et] *om. Bg 480, Leipzig 1393/AsslRav,* **Np3** 428b! opinari] opinarum *Bg 480* : opiniorum *Leipzig 1393* (cf. Np3, plus loin, p. ʈ55

Mais on note surtout dans cette pièce la parenté étroite des mss Leipzig 1395, Assisi 281 (qui réapparaît à 426329, cf. plus haut, p. ʈ29 Ravenna et Paris B.N.lat. 6320 (sauf de426220 à 428a!1 : ce qui surprend moins si l'on remarque au f. 59rbi2 une nette reprise de travail précisément à 426220 : la main est la même, mais l'écriture nettement plus serrée ; la reprise coïncide avec le changement de modèle). Voici les leçons de ce sous-groupe :

423219 caro] ratio *L. 1393^0/6320* 423321 autem utique *scr.* : utique *Ran/6320* : enim *Bg 480* : autem *cett* 423324 corpore] *om. Rai)6320* 423330-31 latet — aqua] *hom.om. L. 1393^^1)6320 {6320* omet aussi le mot suivant « animalia », resté en l'air ; *Rav* rétablit le texte en marge et partie sur grattage) 423b16 non enim clipeus percussus] *hom.om. L. 1393^0/6320* 423^8 aer] *om. Rao/6320* 423b23 tangibilis sensitiuum] *inu. Rao/6320* 424224 autem] uero *L. 1393/6320 (deest Rav)* 424332 percussis] percussus *L. 1393/Rav* (+ υ) 424b4 aut] *om. N ^393/^0/6320* 424ba8 ipsi] + quidem *L. 1393^0* 424b29'3o ipsa tangentes] ipsa tangit ipsa tangentes *L.1393I*

Ravi6320 425226 filius] filium *L. ^yy/Rav]6320* 425228 igitur est] *inu. L. 1333^/6320* 425a?1 unus cum] unus *L. 1333'16320* : un[9Cü] *corr. Rav* 425b10 sunt] sicut L·. *133316320* 42623 et sonum] eo sonum *L. 1333j Rai>* : eë (= esse) sonum *6320* 42626 aut sonus] quando (qü au lieu de aû) sonus L·. *1333] ?Rav]6320 (corr. sur grattage Rav)* 426325 quod] *om. L. 3y;]Rav* 426l55 enim tune] *inu. AssjRav* 4z6b8-9 subiecti sensibilis] *om. L. 1333lAssjRav* 426ht5 est] *om. Ass/Rav* 42Ôb2o quoniam] quod *Ass]Rav* 42Ôb23 separatis] + non *L. W/Ass/Rav* 426b24 enim] *om. L. r^y/Ass/Rav,* et aussi 0 (eûdem pour eï idem *Troyes)* *426(126* ipsum] *om. L·. i333]Ass]Rav* 426528 et quoniam tune] *om. AssjRav* (et aussi a) 427213 termino (tercio)] *om. Ass] Rav* 427b? uera (natura, *etc.)] om. L. 2333/Ass/Rav (et* aussi o) 427bt2 quidem enim] *inu. L. ^yyjAssjRav* propriorum] proprio *L. 1333/Rav* 427b17 quidem enim] *inu. Ass]Rav* 428a! Si igitur fantasia est] *om. L. /333/ Rav* 428211 ueri semper] *inu. Ass]Rav]6320 :* unus per (= un9 p pour u'i sp) *L. 1333* 428215 Et quod] Et hoc *Ass\6320* 428217 ut] aut *L. i333]AssjRav]6320* 428221 autem] enim *L. i33ylAss]Ravl6320* 428227-28 set — sensus] *om. Ass]Rav]6320* 428^7 et|] *om. L. 1333)AssjRav* esse] est L. *1333/Ass*

La pièce de deuxième jeu Npa a été corrigée (ou refaite). Nous donnerons d'abord les leçons communes aux deux états de la pièce :

423215 medium] + est 423228 aliud2] *om.* (— υ) 424226 erit] *blanc dans* στ, *Bg 318, Volt. 6223,* μ : *omis (sans blanc) Bg 438* : est *Maz* : erit *suppléé de deuxième main sur blanc dans* τ, *Bg 318, Volt* 424230 soluitur] sequitur (—ι υ ; corrigé de deuxième main dans σ, *Maz, Volt;* dans σ, *Maz,* la première main n'est plus visible) 425319 continui] continuis τ, *Maz :* continuus μ, *Bg 478* 425bio aliud] alium *(perscr. Bg 318, Volt; corr. sec.m. Volt)* 425b!! est] *om. (— v : suppi, sec.m.* σ, *Volt)* 425bso possibile2] possibilis (— *Ma%)* + **Np3** 427b12 uerus] numerus (uerus *sur grattage Maz)* 427M9 positi] positionem (= pom au lieu de poiii) τ, *Maz, Volt,* μ, Bg *478* (et peut-être aussi la première main de σ) 4z8b4 esse maior] *inu.* (avec **Ni** [— φ], **Np3** ; dans *Volt* la première main omet « esse », la deuxième main corrige « creditus est maior » en « creditur esse maior ») 4z8bi8 uerus] numerus (corrigé de deuxième main en « uerus » dans *Maz, Volt,* μ, *Bg 478 ;* à l'inverse, le correcteur de β corrige « uerus » en « numerus »)

Voici enfin les leçons de la pièce corrigée ou refaite **Np2b**

425217 quare] potencia (pô pour qr) μ, *Bg 438* 425 bi5 si et] *inu. μ, Bg 438* (avec quelques représentants de **V** *[dett]* et de **Ni)** 426214 actus] *om.* μ : *om. (blanc de 3 lettres) Bg 438* 426ba6 tune] esse (eë pour te) μ, Bg 47? 427219 sapere] fi- et μ, *Bg 478* 427323 in] neque (mj) μ, *Bg 438, Maz* 42828 ut que] neque μ, Bg *438, Maz*

Pièce 6 (428b22-434a23)

Les mss que nous avons retenus comme témoins de la pièce 6 se répartissent de la manière suivante :

Npla = β ; **Nplc =** Brugge 480, Leipzig 1395, Assisi 281/Ravenna/Paris B.N.lat. 6320 (Np3 semble dépendre de **Npla) ; Npl"** (état corrigé) = γσ(υ), Paris Maz. 3461, Vat, lat. 2082, Venezia Z.L. 233, 234

Np2a = a, Cesena D.XXILi, Paris Ars. 749, Vat. lat. 10658/Firenze Ricc. 524; **Np2b —** μτ, Brugge 478, 518, München Clm. 18917, Volterra 6227.

Le scribe qui a établi la pièce de premier jeu **Npla** s'est montré particulièrement négligent : il disposait d'un bon texte (comme le montrent quelques bonnes leçons), mais il n'a pas su le lire. Conformément aux règlements de l'Université *(Chart. Univ. Par.,* t. II, p. 190 ; cf. S. Thomae *Opera omnia,* éd. Léonine, t. XLVII 1, Praef., p. ‡07 n. 28), la pièce fautive a a été corrigée et elle l'a été, semble-t-il, sur la pièce de deuxième jeu.

Le texte de la pièce de premier jeu avant correction, **Npla,** est attesté par le ms. à pièces β et par le groupe Np10 (à l'intérieur de ce groupe, les mss *Ass] Rav/6320* forment un sous-groupe, mais le ms. *6320* est très corrigé). Voici les leçons caractéristiques de cet ensemble :

428b26 differt]. Differt (§ *praem. Bg 480 :* autem *add. AssjRav/6320)* 429227 esse locum **V, Ni,** *Ass/Ravl6320,* **Nplb :** esse locum esse β, *Bg 480, L. 1333 (pro* locum *hab.* hoc *pr.m. Bg 480,* loco *pr.m.* L. *1333)* : locum esse **Np2, Np3** 429b3 neque odorare] *om.* (suppléé de deuxième main sauf dans *Bg 480, Ass)* 429b!5 sensitiuo] sentiĕ β : sfitô *Ass/Rav* : sensiô *Bg 480* (la syllabe « si » est suppléée au-dessus de la ligne dans β, *Rav)* 43024 et2] *om.* β, **Nplc** (suppléé de deuxième main sauf dans *Bg 480* et L. *IJ9J),* **Np3** 430223 reminiscimur] -cuntur β, *AssIRav] 6320 :* -cemur *Bg 480* 430231 aut] ut β, **Nplc** (aut — dyametros2 *hom. om. Bg 480)* 430b! cointelligens] et intelligens *pr.m.* β, *Ipr.m. Bg 480* (et *exp.,* quo *s.u. sec.m.* β : co *sur* grattage *Bg 480)* 43ob9 similiter enim tempus diuisibile] *om. (— 6320* ; suppléé de deuxième main sauf dans L. *1333,* mais en partie seulement dans *Bg 480)* 43obi2 et] enim β, **Nplc (—** *6320 : om. Bg 480 : corr. sec.m.* β, *Rav)* : et enim Np3 43obi4 non] *om. pr.m.* β, *pr.m. Bg 480* 43obi6 diuisibilia] indiuisibilia β, *AssjRav (corr. sec.m.* β, *Rav)* 43ob28 qui est ipsius] *om.* β, **Np10 (—** *6320 : suppl. sec.m.* β, *Rav* [cf. plus loin, p. ‡71 Np3 (cf. plus loin, p. ‡56 erat] erit β, Nplb (— *6320 ;* corrigé dans β) 43^27 Si] Sicut β, **Nplc, Np3 :** Sic **Np2, Nplb** 43ib28 et AB] et A β, **Nplc (—** *6320)* (B suppléé de deuxième main, sauf dans *Bg 480, L. 1333)* : ad DB **Np3** 43ibio quod] *om.* β, *AssjRav (suppl. sec.m. omnes)* 43ibi2

et quodam (— καὶ τοί) Ni (+ modo Ni2, *sec.m. Ass :* et per alicui φ), υ : et a quodam β, Nplb, Np3 : *om.* Np2, Nplb (υ *: del. sec.m.* β) 4jib23 Qualiter] Quantum β, Nplc (— *6320* ; corrigé de deuxième main dans tous les mss sauf dans L. *1333)* 432a! Quare] quasi β, Nple (quia *6320* : quare rétabli de deuxième main dans tous les mss sauf dans L. *1333)* 43226 sensus] + et β, Nplc (— O20› *Bg 480 : del. Ass/Rav)* 432a!5 anima] omnia (= oïa au lieu de aïa) β, Nple (— *6320, L. 1333 ;* corrigé de deuxième main dans tous les mss), Np3 432224 enim] *om.* β, Nple (— *6320 : suppl. sec.m. Rav)* 432bj sequestrare] sequestram *Bg 480, L. 1333* : sequestrarem *Rav :* -tram *uel* -trarem *obsc. pr.m.* β, *Ass/6320* (sequestratum *corr. sec.m. 6320* : -trare *rest, sec.m. ceti)* 432b5 enim] autem β, Nplc, Np3 43 2b 10 uidebitur] *om.* β, Np10 *{suppl.* uidebatur *mg. Rav,* uidebitur *sec.m. cett)* 432bao autem] *om.* β, Nplc *{suppl. sec.m.* β) 43 aba? nichil (nil)] neque β, Nplc *{corr. sec.m.* β) 43aba8 fugibili] figura β : figuli Np10 (dans *Rav,* la première main est grattée, mais le correcteur a dû serrer pour faire tenir dans le grattage « fugibili ») persequibili] persequisti β, *Bg 480* 43ab29 aut persequentis] *om. {suppi, omnes, praeter* β) 43abso fugere] fugetur (mélecture de fugë) β, Nplc (fugietur *6320 : corr. sec.m.* β, *Ass/Rav)* 433311 secuntur] sequitur β, Nplc (corrigé de deuxième main dans tous sauf *Bg 480)* 433a19 quod] quia β, Nple, Np3 433226 igitur] *om.* β, *pr.m. Bg 480* 433t>3 enim] *om.* β, Nplc *(suppl. sec.m. Rav)* 433bi2 Numero] Nunc (= Nüc au lieu de Nüo) β, **Np10** (corrigé dans tous sauf dans *Bg 480)* 433bi9 corporeum] corpore non (corpore ή au lieu de corporeü) β, **Nplc** *{corrigé* dans tous les mss sauf dans ./Lj·) 434a3 et!] aut β, Nplc, Np3 434a6 sicut] sic β, Np10 (— *6320,* L. *1333* : corrigé dans *Rav)* 43427 aget hoc] agens β, Nplc (agens hoc *pr.m. 6320* : aget hoc *corr. sec.m.* β, *Rav :* agendum hoc *corr. sec.m. Ass),* Np3 434a8 uno] numero β, Nplc *(corr. sec.m. omnes)* 434213 autem] *om.* β, Nplc (— L. *1333)*

Le groupe Nplc, si proche qu'il soit ici de la pièce primitive, comporte cependant quelques leçons propres à tous ou à une partie de ses témoins :

429218 quoniam] quia *Ass/Rav/6320* 429226 sensitiuo] *praem.* in *Ass)6320,* et *Rav* 429b3 intelligat] -git *Ass/Rav/6320* 429b 12 idem est] *inu. Bg 480, L. 1333,* Np3 430214 Et est] Et enim *Ass/Rav/6320* : Et est enim Np3b 430226 igitur] *om. Bg 480, Ass/Rav/6320 : post* intelligencia *L. 1333 (suppl. s.u. Bg 480)* est] *om. Ass/Rav/6320* 430231 et2] non *Assj cRav/6320* (corrigé sur grattage dans *Rav)* 430ht 3-14 et in tempore est quod in utrisque] *bom. om. Bg 480, Ass/Rav/6320* 43129 autem] *om. Ass/Rav* 431222 hoc] in hoc *Ass/Rav* 43ib9 ut] *om. Ass/Rav/6320* aut2] ut *Bg 480, Ass/Rav :* illud L. *1333* 432213 alii] alô (= aliquando) *Ipr.m. Bg 480, L. 1333, Ass/Rav* : aliis *6320* 432231 utique] utile *480, L. 1333* 432b2i Si] Non *Ass/Rav/6320 (corr. sec.m. Rav)* 432b3i non iubet] nofiib·} *Bg 480* : noïb_j L. *1333* (les deux graphies doivent se lire «nominibus», confusion engendrée par le manque d'intervalle entre « nô » et « iub^ », lu « nônibj ») 433215 Et appetitus propter aliquid omnis est] *om. Ass/Rav/6320* 433228 aut] ut *Ass/Rav/6320 (corr. sec.m. Ass/Rav)* 43425 autem] *om. Bg 480, L·. 1333, Ass/Rav,* **NpSb**

La pièce corrigée Nplb ne se définit guère que de façon négative : elle a éliminé les fautes de **Npla** et n'a pas les fautes de Np2, sauf quelques-unes qui avaient apparemment de quoi séduire un scribe, puisqu'on voit le correcteur de β les introduire lui aussi dans le texte (43ob2i, 43ibi2, 433by) ; en 43ibi4 la *lectio conflata* de Nplb semble dénoncer la correction, et en 429327 le double « esse » de Npla a été corrigé différemment : Nplb a supprimé, à juste titre, le second, tandis que Np2 a supprimé à tort le premier.

Voici donc les leçons qui définissent l'ensemble de la pièce **Np2** :

429227 esse locum] *inu.* **Np2, Np3** (voir le relevé p. 147) 429ht5 sensitiuo] sensitiuum (— μ, *Bg 438)* 429b24 intelliget] -git **Np2, Nplb (—** υ) 43ob2i-22 similis ratio **V, Ni, Npla,c, Np3,** υ : sillogismus similis ratio (= sill's sil's ratio) **Np2** (sill's *del. sec.m. a, Ces, Volt* : similis *om. pr.m. 10638/Ricc* : similis similis *Bg 318, sec.m. Bg 438 :* similis + *surgratt.* omnis *?Ars),* **Nplb (—** u, *Ven. Z.L·. 233 :* sill's *exp.* σ) ; dans β, le correcteur exponctue « similis » et le remplace par « sill's » ! 431210 et2] aut 431219 ipsi **V, Ni, Npla,c** (fieri *Bg 480),* υ : ipsa **Np2, Nplb** (— υ) 43ibi2 et quodam] *om.* **Np2, Nplb** (— υ) ; voir le relevé p. 148 43ibi4 separate **V, Ni, Npla,e (—** *6320),* **Np3a,** γ, *Ven.* Z.L. *233* : separabile **Np2,** υ, *6320* **Np3b** : separate uel -bile Nplb (= *pr.m. es, Vat. lat. 2082, Ven. Z.L,. 234* : separate *tantum* γ, *Ven. Z.L·. 233* : separabile *tantum* υ, *N.a%. 3461, sec.m.* σ) 43 2b5 in rationatiua] inrationatiua *(en un mot)* a, *pr.m. Ars* : irrationatiua **Np2** *{cett* : irratioci *praem. exp.* τ : in ra- *corr. sec.m. Volt :* 5-6 inconueniens — concu *om. io638/Ricc, rest. mg. sec.m. Rico)* 433229 autem] + bonum **Np2a, μ,** *Bg4?8* 433b7 temporis] ipsis (= ipïs au lieu de tpîs) **V** *(dett),* **Np2** *(corr. sec.m. Ces, Volt),* **Nplb (—** *Ven. Z.L·. 233* : temporis *suppl. ante* habentibus *sec.m. Vat. lat. 2082, post sec.m.* γ) ; le correcteur de β exponctue « temporis » et le remplace en marge par «ipsis » 433^4 quo] quod **Np2** *(corr. sec.m. Ces, Ars, 10638,* τ, *Volt),* **Np3** 43424 utique] quidem

La pièce de second jeu sous sa forme primitive, **Np2a,** comportait un assez grand nombre de leçons propres :

429b6 sic] hic **V, Np2a** 43ob2i indiuisibile] diuisibile 43ob25 actu] actum (— *Ars, Ricc : corr. sec.m. y., Ces)* 431213 neque] ut 431225 et] *om.* 43^26 actu] *om. {rest. s.u. 10638 : rest, in textu loco u. inseq.* « aïe » *erasi Ars)* 43ib27 potencia]. § Potencia 43227 neque] autem a : *pr.m. eras. Ces, Ars* 432217 locum] *om. (suppl. sec.m. Ces, Ars)* 43^4 utique uidetur esse *Ni* : uidetur utique esse **Np1, Np3, Np2b** : uideri utique esse (esset a : esse et *10638/Ricc* : uidetur *rest, sec.m. Ces, Ars;* «esset»

peut être un essai de correction, mal compris par *10678)Rico)* 4jjai mouetur] mouere (— *Rico : corr. sec.m. Ces, 10678)* 433a21 et] *om. (suppl. sec.m. Ars)* 433225 enim] est (est *post 26* appetitus quidam *hab.* a, *Ars, om. Ces, 10678I Rice* : enim *rest, sec.m. Ces, Ars)* 433bzi in] *om. (suppl. mg. Ricc : cf. plus haut,* p. 140 433bz2 glingismus] glingistuus a, *Ces* : glingiscimus *10678* : glingis[mus *sur grattage] Ars* 43429 potest unum *post* ex pluribus

La pièce refaite Np2" n'est pas moins bien définie (peut-être a-t-elle comporté un état légèrement corrigé, représenté par les mss μ, *Bg 478 ; cf.* plus haut, dans le relevé des leçons communes de Np2, 429b!5 et 433429 ; dans le relevé qui suit, 432b22, 24) :

429a!1 sapit] capit (— *Bg 478)* 429b4 et] etiam 429bi4 set] *om. (— Bg 478)* 430214 et] *om.* 431211 ad] aut 43iazo Quo] Quomodo *(corr. sec.m. Volt)* 431227 sint] sicut 43iby uidens] iubens *(corr. sec.m.* μ, *Volt)* 43ibi4 intellexit (-xerit)] intelligit 432b!3 Set] *om.* 432bi7 mouetur] mouentur (— *Bg 478 : corr. sec.m. Volt)* 43zbzz orbit2tibus] orbatis μ, *Bg, 478,* **Np3** *(ex* **Np3** *sec.m. a, Ces. D.XXII.i)* 43zba4 orbitates] orbata μ, *Bg 478,* **Np3** (cf. plus loin, p. 156 432bz7 enim] *om.* 434an habere] sic re μ : sic τ, *pr.m. Volt :* sic habere *Bg 478* (« fie rë » fausse lecture de « hère » ?) 434ai8 quod2] *om.* 434220 que] + est (— *Bg 718, Clm.*

cette fois à tort) 435415 terram **Ni :** *om.* β : terminum **Np2, Np1", Np3"** : tres **Nplc** (unum L. *1397* : terram *sur graft. L. 1339)* : naturam **Np3a** *(Ven.* Z.L. *232* a restitué « terram » ; l'omission de β témoigne-t-elle de l'obscurité de la graphie du modèle ?) 435b!5 enim] *om.* β, **Np2a** 435bi9 et] *om.* Ni2, β, *Ven. Z.L·. 233,* Np10, Np3 (— *Erfuri F. 30)* necesse] + est β, Np3

Le groupe Nple reste assez bien défini : il perd le ms. de Ravenne à 434228 : le ms. passe à la famille italienne avec son nouveau cahier au f. 27ir (cf. plus loin, p. 166 Nous faisons entrer en ligne de compte le ms. Leipzig Univ. 1339 (qui à la pièce 6 se rattachait à la famille Nplc, mais très contaminée par Np2a). Nous donnons ici les leçons propres de Nplc (pour les leçons communes avec Np3, voir plus loin, p. 156 :

434225-26 inpossibile — corruptibilibus] *om. L·. 1397, L·. 1339, Ass/Raii (ante* 25 sine alimento *add.* non *Ass,* inpossibile *L·. 1339* ; le texte est suppléé de deuxième main en marge dans *L. 1339, AssIRav)* 434ht utique] *om.* ueniet] semet *Bg 480, Ass* 434b2 quod] *om.* 434M9 enim] *om.* 435b6 hune] sunt *L·. 1397* : fiunt *Ass : om. L·. 1339* 435bio simul sono] simul ei sono L. *1397/ Ass* : simul oï (= omni) sono *Bg 480* : simul cü sono *L. 1339, non nulli* 435b24 aliquid] diuinum *L. 1397*/ *Ass* : diuisiuum *?pr.m. L·. 1339* (barré et corrigé en marge en « aliquid ») : aliquid diuinum *lAilnchen Clm. 14147*

La dernière variante est curieuse; il n'est pas impossible qu'elle soit d'inspiration théologique : le sens de l'ouïe a été donné à l'homme pour que Dieu puisse se révéler à lui, selon le mot de saint Paul, *Rom.,* X 17 : «Fides ex auditu » ; Aristote pouvait-il mieux terminer son traité De l'âme que sur cette espérance ?

La pièce de deuxième jeu est assez bien définie. Voici d'abord les leçons qui caractérisent son état primitif, Np2a :

434bi qui] que (—! *London : obsc. Sorb* : uel qui *s.u. Nap :* qui *rest, sec.m. Ars)* aletur] operetur a, *Bg 478, Sorb :* manetur ? *Clm. 18917* : mouetur *London, 6320* (la graphie du ms. de Londres est obscure, mais la lecture semble confirmée par la glose interlinéaire : « ibit ad alimentum ») : blanc de 5 lettres *Ven. Z.L. 234* : aletur *cett* (mais peut-être de deuxième main dans *Ars, Maf)* 434ba enim] *om. (suppl. sec.m. Ars)* 434ht5 senciunt] senticiunt a, *Ven. Z.L. 234* 434b24-25 et generi animalium iam non cuicunque] et generalium iam non quicunque Np2a (= *Bg 478, London, Clm. 18917, pr.m. Nap, Sorb, Vat. lat. 2082, Ven. Z.L. 234* : gêj al'iü *corr. sec.m. sed* quicunque *hab. Ma% :* cuicunque *rest, sec.m. Vat. lat. 2082·. pr.m. erasa a., Ars·,* le texte écrit sur grattage dans *Ars* semble empunté à un *deterior* de la *Vetus :* on a « insunt » au lieu de « et ») : et non generi animalium unicuique μσ : et generi anima,-lium non unicuique *6320* 435a6 quam uisum] quam iustum **a,** *Bg 478, Clm. 18917, pr.m. Nap, pr.m. Ars, Sorb,*

Pièce 7 (434223-435bz5)

Dans l'*exemplar* primitif Np1'2, la pièce 7 ne s'arrête pas à la fin du *De anima* à 435b2j, elle se poursuit avec le *De sensu* jusqu'à 440329. Nous ne considérerons ici que la fin du *De anima.*

Les mss que nous avons retenus pour cette fin du *De anima* se répartissent comme suit :

Npla = β(υ) ; Nplc = Bg 480, L. 1395/Ass/L. 1339 › Np1" (état corrigé) = γτ, Ces. D.XXII.i, Ven. Z.L. 233

Np2a = a, Brugge 478, London Harley 3272, München Clm. 18917, Nap. VIII. E. 43, Paris Ars. 749, Maz. 3461, Sorbonne 119, Vat. lat. 2082, Ven. Z.L. 234 ; Np2" = μσ (Paris B.N.lat. 6320)

La pièce Np1 se définit surtout négativement, en ce sens qu'elle n'a pas les fautes de Np2. Voici les quelques leçons qui laissent soupçonner l'existence de son état primitif Npla :

434b5 enim] *om.* β, Np10 (— *L. 1397, 1339)* εο habebit **Ni,** βυ, *Ces,* **Np3 (—** o) : habebat **Npl" (—** *Ces),* **Nplc** (-bant *Bg 480),* **Np2 (—** *6320) :* habeat 6320, 0 434bi3 necesse] + est β, Np3 434b2i esse quendam **V,** Ni, βυ : *inu. cett* 43534 usque **V,** Ni, β : usquequo *cett* (mais à 43533, la première main de β a aussi « usque »,

Ven. Z.L·. 234 : quamuis *Rondon* 435^-2 quia terre] quia neque a, *Ma%* : quia crescunt *Sorb : om. Ars* 43jbi5 enim] *om.* β, Np2a 435b!6 hoc autem] *inu. {ante* Tactum *puncto interp. Clm. 18917, Ma%* : autem hoc *sec.m. rest. Vat. lat. 2082 : pro* autem hoc *hab.* set *Sorb)*

L'état corrigé de la pièce, Np2b, apparaît déjà dans le relevé ci-dessus à 434b24-25. Son existence est confirmée par un petit nombre de leçons; nous donnons ici celles qui se lisent dans la fin du *De anima* (il y en a quelques autres dans le *De sensu) :*

434226 corruptibilibus] corruptis (correction volontaire, par assimilation avec « generatis » qui précède) μσ 435biz secundum quod] si quidem secundum quod **V** *(dett) :* si quidem (quod *add. post* simul μ) μσ

Les deux jeux de pièces de l'exemplar dérivé : **Np3a** et **Np3b**

Nous avons vu plus haut (p. 13 **83 9** les indications de pièces qui laissent supposer l'existence d'un *exemplar* autonome Np8: l'existence de cet *exemplar* est confirmée par l'individualité de son texte, détérioré et corrigé, et par la relative stabilité du groupe de mss qui l'atteste. Nous avons retenu pour le définir les mss suivants :

ε = Erlangen, Univ. 196 (copie directe de *['exemplar,* cf. plus haut, p. 138
ι = Venezia, Marciana Lat.VI.33 (copie directe de l'*exemplar ?)*
o = Oxford, Balliol 232A
Erfurt, Ampl. Fol. 30
Firenze, Laur. 84.3
München, Clm. 9546 (assez corrigé; pièce 3 : groupe contaminé)
Paris, Maz. 3459/Vat. Borgh. 126 (deux mss frères)
Reims, Bibl. mun. 869
Troyes, Bibl. mun. 275 (pièce 3 : groupe contaminé)
Venezia, Marciana Z.L. 232
Volterra, Bibl. Guarnacci 6366

A côté des témoins qui donnent, avec plus ou moins de fidélité, le texte pur de l'*exemplar* **Np3,** apparaît un groupe assez stable de témoins qui donnent un texte contaminé; nous avons déjà rencontré cette famille contaminée, car aux pièces 3-7 elle est plus proche de l'*exemplar* primitif : nous l'avons donc désignée sous le sigle Nplc ; aux pièces 1 et 2 elle est plus proche de **Np3** : nous l'appellerons donc **Np3e.**

Comme *Vexemplar* primitif, *['exemplar* dérivé était un *exemplar* dédoublé en deux jeux de pièces : nous appellerons Np3a la pièce de premier jeu et Np3b la pièce de second jeu.

Pièce 1 (40231-407221)

La répartition des mss témoins entre les deux jeux de pièces est la suivante :

Np3a = ε, Erfurt Fol. 30, München Clm. 9546, Napoli VIII.E.43, Troyes 275, Ven. Z.L.232, Volterra 6366 ; **Np3c =** Brugge 480, Erlangen 208, Leipzig 1395, Ravenna (à partir de 406327)

Np3b = to, Firenze Laur. 84.3, Paris Maz. 3459/Vat. Borgh. 126, Reims 869

Nous donnerons d'abord les variantes caractéristiques de l'ensemble de la tradition **Np3** :

403221 debilibus] nobilibus (mo-) Npl (cf. plus haut, p. 139 Np3 (— *Troyes, Ven. Z.L·. 232, L·. 1393,* 0, R«zw : *corr. sec.m.* ε, *Nap, Bg 480, t, Laur. 84.3, Ma%/Borgh/Laon)* 4©3b24 questionis] questionum (un *Clm. 9346,* le modèle avait peut-être coupé, à un changement de ligne ou de folio : « questio nû » ; « questio » omis, il restait « nû » qui se prêtait à être lu « un » = « unde », ce qui pouvait s'insérer dans le contexte : « principium... unde » : -is est restitué de deuxième main dans *Nap,* o) 404228 enim] autem (— *Ven. Z.L·. 232)* 404230 utitur] uidetur (— *Troyes, Ven. Z.L·. 232,* 0) 4O4b6 hominibus omnibus] *inu. (om. Bg 480)* 404b8 motiuum] motum *(corr. sec.m. Troyes)* 404b19 sunt de philosophia dicta] dicta sunt de philosophia dicta (— *Ven. Z.L·. 232* : de philosophica prima dicta *Ert. 208* : dicta2 *om. Erfurt,* 0) 404b20 unius] minus (— *Clm. 9346, Troyes, Ven. Z.L·. 232 : corr. sec.m. Volt)* 4O4b3i corporea] corpora (— *Ven. Z.L·. 232 : corr. sec.m. Volt* : corpore *Troyes,* c'est peut-être une correction mal interprétée : le « e » au lieu d'être intercalé a remplacé le «a») 405213 uidetur] uidentur (— *Erfurt, Clm. 9346, Ven. Z.L·. 232, Ert. 208, L·. 1393,* 0, *Reims :* ?uideretur ε : *corr. sec.m. Volf)* 4O5b9 dixit] dixerit (— *Ven. Z.L·. 232)* 405^7 Quicunque V, Ni, *Volt :* Deinde Npl'2, *Ven. Z.L·. 232, Reims, sec.m.* 0 : Demum (= Dem au Heu de Deifi) Np3 (— *Ven. Z.L·. 232, Volt, Reims* : De unum *Bg 480)* 40625 quecunque mouentur] quecunque mouetur (— *Ven. Z.L·. 232, Erl. 208, :* quicunque mouetur ε, *Erfurt, Nap, Troyes, Volt, L. 1393)* 40626-7 mouentur naui ; hec] mouentur. Nam hec *(obsc. Troyes : deestpr.m. Ven. Z.L·. 232 : corr. sec.m.* o) 4o6bi4 ipsam] *om.* (y compris *Rav,* qui a rejoint depuis 406227) 406b18 ait] aut (— *Erfurt,* o : autem [em *exp.\ Bg 480 : corr. sec.m. Nap, Troyes, Ven. Z.L·. 232, Rav, Raur. 84.3)* 4o6bao motas] motus *{corr. sec.m. Troyes,* o) 407212 partem] *om.* Ni (φ), ?Npx (= *sec.m.* β, *Ven. Z.L·. 234 : deestpr.m.* β), Np3 (— *Troyes,* o : *deestpr.m. Ven. Z.L·. 232) :* per se *Troyes,* 0 *{nec non Vat. Barb. lat. 163 A; cf.* perfecte *Sorb. 119)*

Voici maintenant les leçons propres à la pièce de premier jeu **Np3a,** à laquelle se rattache **Np3c :**

402b3 et querentes] inquirentes (— Bg *jïïo/Er/. 208* : et que dentes *Clm. 9946* : ψ *mg.* al' querentes *Troyes)* 402b10 querere prius] *inu. (— Clm. 9946, Bg 48o)Erl. 208)* 4°3a22 se] *om.* (—]/e». Z.L. *292, Bg 48o)Erl. 208)* 4O4bz-3 alibi autem intellectum] *hom. om. (— Troyes, Ven. Z.L·. 292)* 404b16 autem] quidem (— *Clm. 9946, Ven. Z.L·. 292, Volt, Bg 48o/Erl. 208)* 4O5bz suaderi] suadenti ε, *Erfurt, pr.m. Nap, Volt, Bg 48o)Erl. 208, L. 1999* 4o6a8 quidem enim] *inu.* β, Np3ac (— *Clm. 9946, Bg 480/ Erl. 208* : enim *om. Ven. Z.L·.* 232)

Le relevé qui précède montre la parenté des mss Bg 480 et Erlangen 208, qui corrigent régulièrement ensemble. L'unité et l'autonomie de la famille contaminée Np3c sont peu évidentes, surtout au début de la pièce, où manque l'un des principaux témoins de la famille, le ms. de Ravenne, qui appartient à la famille italienne jusqu'à 406223. Elles semblent s'affirmer sur la fin de la pièce :

403225 termini] qui (= qi pour t'i) *Bg 480, Ipr.m. E. 1999, Clm. 9946, Eaur. 84.9* : quidem *Erl. 208* 4O3b4 quidem] autem *Bg 48o/Erl. 208* 405214 utrisque] utriusque *Bg 48o)Erl. 208, pauci* 4o6bn et si mouet] *om.* Bg *48o/Erl. 208, L. 1999, Ran* 407a! essent] erunt (erüt pour eefit) *Bg 48o/Erl. 208, L·. 1999, ?pr.m. Ran*

La pièce de second jeu Np3b n'a que peu de fautes caractéristiques, et elles étaient trop faciles à corriger pour n'avoir pas vite disparu :

403220 exacerbari (exc'b2ri)] ex2ct2ri l, *pr.m.* o, *pr.m. Eaur. 84.9, Ipr.m. Reims* 403b!l quecunque] que cum o, *Ma%]Borgh/Laon, pr.m. Eaur. 84.9* (dans ce dernier ms., la première main semble avoir écrit «quec», le signe *9* a été ajouté de deuxième main pour former : « quecj » = quecunque) : que (c_j suppléé de deuxième main) l 404224 a se ipsa] a se ipsam Npl (cf. plus haut, p. ‡39 *pr.m.* t, *Laur. 84.9* : ad se ipsam *pr.m.* 0 40639 inest] est to (seuls)

Nous donnerons enfin quelques leçons qui montrent l'étroite parenté des mss Paris Maz. 3459/Vat. Borgh. 126/ Laon 434 :

402225 predicamentorum] camentorum (-|- *Vat. lat. 2089 ;* « predi » est suppléé de deuxième main dans les quatre mss) 402b19 obliqum] ab *praem.* 403211 proprium] propri (« um » est suppléé de deuxième main dans *Borgh. 126* et *Eaon)* 403211 separari] semper aût *Ma^* : semperari *Borgh)Laon* 403212 ipsius] ipsi *Ma%, pr.m. Borgh* non] uero *Ma%* : uerus *pr.m. Borgh* 403213 eneam] earn (corrigé de deuxième main dans les trois mss) 403319 manifestis] -tiis *Mag, pr.m. Borgh* ab hoc] ab (hoc suppléé de deuxième main) 404219 est] *om.* (avec *Leipzig 1999, Paris B.N. lat. 17897)* 404230 Hector] ector *Eaon, pauci* : estor *MagJBorgh* (le c du modèle, trop allongé, se prêtait à être lu [= s long) 404b12 omnibus esse] quidem esse omnibus.

Ajoutons que, pour cette pièce 1, nous pouvons encore rattacher à Np3 un certain nombre de mss que nous n'avons pas eu le loisir d'examiner par la suite :

Avranches, Bibl. mun. 231 ; Firenze, Laur. Edili 156 (très corrigé) ; Paris, B.N. lat. 6318 **(Np3b :** 403228 exactari *corrigé en* exacturari) ; B.N. lat. 16088 ; 16145 **(Np3b :** 403220 *pr.m.* exactari ?) ; Rennes, Bibl. mun. 149 **(Np3b ;** à 403221, noter la double leçon : «nobilibus [wcp.] debilibus » ; à 403220, la correction incomplète : « exac'tari ») ; Roma, Naz. Vitt. Eman. 796 (très corrigé) ; Saint-Omer, Bibl. mun. 615; Tours, Bibl. mun. 680; Trento, Bibl. corn. 1780 (très corrigé) ; Vat., Pal. lat. 1034 ; Regin. lat. 1769 (fin du xve siècle, très corrigé) ; Vat. lat. 2085 ; Vat. lat. 2985 (très corrigé) ;

auxquels on peut encore ajouter l'édition princeps, Padoue 1472, naturellement très corrigée.

Pièce 2 (4O7a2i-4i2bi4)

Les mss que nous avons retenus comme témoins de cette pièce se répartissent de la manière suivante :

Np8a _ ε0) Erfurt Fol. 30, Napoli VHI.E.43, Reims 869, Troyes 275, Ven. Z.L. 232

Npsb = i, Firenze Laur. 84.3, München Clm. 9546, Maz. 3459/Borgh. 126, Volterra 6366

Np3c = Brugge 480/Erlangen 208, Leipzig 1395 (manque à partir de 410b10, cf. plus haut, p. ‡31 Ravenna

Nous donnerons d'abord les leçons qui définissent l'ensemble de la famille **Np3 :**

4O7bz6 corpore] in *praem.* **Npl** (cf. plus haut, p. ‡42 Np3 40827 et positionem compositionem] et positionem et compositionem (et positionem *om. Erl. 208)* 408224 Intelligere autem et considerare marcescunt] insertion sous diverses formes de la glose : «a<lia> l<ittera> consumuntur Npl (cf. plus haut, p. ‡42 : Intelligere autem et considerare al' (animal *perscr. Ma%, Bg 480* : al' autem *Troyes)* consumuntur (-mit *Erl. 208)* marcescunt *Troyes, Ven. Z.L·. 292, Bg 48o]Erl. 208,* **Np3b** : al' consumuntur. § Intelligere autem et considerare marcescunt o : intelligere aliter contra sirguitur (?) autem et considerare marcescunt *Erfurt* : Intelligere al' cum transmutatur autem et considerare marcescunt *Reims* : intelligere al' consumuntur autem et considerare marcescunt *Nap* : glose omise ε, *L·. 1999, Ran* 4©8b26 aut odire **V, Ni, Np8 (—** *Bg 48o)Erl. 208 : om. Eaur. 84.9) :* et odire Npl-2, *Bg 48o)Erl. 208* 40923 oportet] debet (habet *Reims)* 409a!l namque ex] namque quod ex **NpSab** (nam quod ex *Troyes* : namque quod *Volt, nec non* σ, *Sorb. 119 ;* cp = dittographie de q^ ou de *ex,* d'où la disparition par haplographie de qj ou de *ex)* 409b12 numerum] numero (— 0, *Reims :* τ) 409b!3 enim

solum] *inu.* (— *Clm. 3436)* 410326 et2] *om.* (— Trojw) 4iobn ipsa] ipsam (— *Volf)* 4iobz8 uocatis] *om.* (— *broyés)* 4na8 est] *om.* (— *Troyes, Volt, Bg 48olErl. 208)* 4iibio iterum et] et iterum et εo, *Ven. Z.L·. 232 :* iterum et *Nap, Troyes* : et iterum *Erfurt,* **NpsbG**

Les leçons propres à la pièce de premier jeu Np3* sont peu nombreuses :

4O7bi2 autem] *om.* **Np3a, NpSe** (—3^ *48o/Erl. 208)* 408234 autem dubitabit utique aliquis] dubitabit autem aliquis utique ε : autem dubitabit aliquis *Erfurt* : autem dubitabit autem utique aliquis *Nap, Troyes* : autem dubitabit autem aliquis utique *Ven. Z.L·. 232 :* autem dubitabit aliquis autem utique *L. 1333* (aliquis utique *tr. primo, sed notam inuersionis add.* t) 40934 puncto puncta] puncto et puncta (— *Nap* : et puncta *om. Troyes)* 409b8 diximus] + numero ε, *pr.m.* 0 (seuls) 4^9 enim est] *inu.* **Np2** (cf. plus haut, p. 143 Np3aG (— *Bg 480* : enim *om. Eri. 208)* 4iobi9 manencia **V, Ni, Np2b, Np3"** (— *Voit), Bg 480* (18-21 non de omni — motuum *om. Eri. 208) :* permanenda **Np2a** : mouencia **Npl, Np3aG** (— *Bg 48ojErl. 208), Volt* 41^4 in1] *om.* εo, *pr.m. Reims, Ven. Z.L·. 232*

La pièce de second jeu Np3b est nettement définie, quoique plusieurs de ses leçons, menues erreurs de graphie, ne soient conservées que par les mss les plus proches de *l'exemplar :*

407234 beatum] teatrum 1, *Laur. 84.3, pr.m. Volt* 407ht substanda] substanciam 1, *Eaur. 84.3* 40739 neque quia] *inu.* **Npl, Np3bG** (— *Ma^ L·. 1333)* : que neque *Erfurt* : quia (neque *om.) Nap* 407b10 deum) dra (= différencia) t, *pr.m. Eaur. 84.3 : om. Maz* *408^2* Multum] Vltimum (— *Clm. 3348)* 4o9b2 est] *om.* Np3bG 41039 et] *om.* Np3b° 410312 eodem modo] eodem autem modo Np3bG (modo autem *tr. L·. ^j/Rav)* 410313 aliquid] aliud Np3bG (alius *Bg 480/Eri. 208·.* ali/d *pr.m.* aliqd *sec.m. Rav)* 41125 et2] in 1, *Eaur. 84.3, Volt : om.* Npl, Np3c 4iia6 canon] canenti t : canente *pr.m. Eaur. 84.3* : tangere *Volt* : câ nô (= causa non) V *(dett), Maz/ Borgh, pauci :* canor *Bg 480* 41138 Thales (tales)] chiles *Erfurt, Troyes, t, Clm. 3346, Volt, Bg 48o\Erl. 208* 41 iai 8 animam] + et *(del. sec.m. Clm. 3346)*

La famille Np3c se distingue déjà du fait qu'elle lit tantôt avec Np3a et tantôt avec Np3b, mais elle a aussi ses leçons propres ; nous les relevons jusqu'à 41039 (endroit où le ms. Leipzig 1395 disparaît accidentellement, par suite de la destruction d'un folio) :

4O7b2i nichil] *om. L·. 1333, Rav* 407323-24 spedem et formam] formam et speciem *Nap, Troyes, L. 1333 :* formam a spede *Rav* 40832 et] *om.* o, *Clm. 3346, Volt,* Ag *48o[Erl. 208, L. 1333, Rav* 40835 enim] *om. e, Erl. 208, L·. 1333, Rav* 408315 rationem] *om. Bg 480'iErl. 208, L·. 1333, Rav* secundum quam1] secundum quod •Bg *48ofErl. 208, L·. 1333, Rav* 408b! considerans] *om.* Bg *48o)Erl. 208, L·. 1333, Rav* *408b-/* ut] *om.* Npl, *Bg 48olErl. 208, L·. 1333, Rav* 40839 forsitan] forsan *Bg 480, L. 1333, Rav* 4o8bi8 infieri] fieri L. *1333, Rav* 4o8bz5 ipsum] ipso **Npl,** *Bg 48ojErl. 208, L. 1333, pr.m. Rav* 4o8bz5 autem] *om. L. 1333, Rav* 4o8bz8 enim] *om. L. 1333, Rav* 40925 unitatum] -tem *Bg 480, L·. 1333, Rav, nec non Clm. 3346, pauci* (la coïnddence s'explique, car « unitatem » est une faute naturelle appelée par « lineam » qui précède) 40937 autem] *om. E. 1333, Rav* (omission de a' devant a qui suit : a *om. Erl. 208)* 409315 est2] *om. E. 1333, Rav* (14-17 non enim — numero *om. Bg 480)* 409223 enim] *om. E. 1333, Rav* 409324 enim] est (ë pour e1) L. *1333, Rav* 409330 diuidantur] -duntur **Npl,** *Bg 48o/Erl. 208, L. 1333, Rav* 40933 sic] sicut L. *1333, Rav, Troyes* *40^6* ab hiis] et *praem. E. 1333, Rav* *41023* et] *om.* Bg *48o/Erl. 208, L. 1333, Rav* 4ioaiz et bonum] bonum *Bg 480/Erl. 208 : om. E. 1333, Rav* 4iob3 enim] *om. E. 1333, Rav* *41035* esse] *om. E. 1333, Rav*

Pièce 5 (412314-417332)

A la pièce 3, le groupe contaminé cesse de se rattacher à Np3 pour se rattacher à Npl : nous l'avons étudié sous le sigle Nplc, plus haut, p. 143-144 Les témoins de Np3 se répartissent donc de la façon suivante :

Np3a = (étatprimitif) ει, Volterra 6336; (état corrigé) Erfurt Fol. 30, Firenze Laur. 84.3, Reims 869, Venezia Z.L. 232

Np3b = 0, Paris Maz. 3459/Vat. Borgh. 126

Les leçons qui caractérisent Np3 dans son ensemble sont nombreuses ; plusieurs d'entre elles montrent que *l'exemplar* dérivé a été corrigé sur la *Velus :*

4i2bi5 est] *om.* Npl, Np3 (— *Ven. Z.E. 232)* 412324 partem] + sic V, Np3 412325 sensitiuum] quod sensitiuum est V : quod est sensitiuum **Np3** (— *Eaur. 84.3)* 413a! uisus] + est (— *Reims,* o) 41333 ibi] ita **V, Np3a** : ita ibi o : ibi ita *Maz/Borgh* 41323 animal] anima est **V, Np3a** (— i, *Volt)* : est animal **Np3b** 413213 quia **Ni, Npl'2** : quod quid est **V, Np3** (— *Ven. Z.L. 232* : quia est *Erfurt* : quia quod quid est *Reims)* 413231 hoc V *(dett),* **Ni** : *om.* **Npl-2** : hoc quidem **V, Np3** *{post* ab aliis *Ven. Z.E. 232* : quidem hoc *Volt)* 413b! quidem igitur] enim *praem. {— Ven. Z.E. 232)* prindpium] + quod 413330 et sentire] ut sentire (— o : utrum sentire *Volt* : ut et sentire *Eaur. 84.3)* 414314 set non ut **Ni, Npl-2,** *Erfurt, Reims, sec.m. Eaur. 84.3 :* set non **V** : illud uero Np3a (— *Erfurt, Reims : om. Volf)* : illud set non **Np3b** *{pro* non *hab.* vero *Maz · °^χ· pt-m. Borgh)* 414217 non] -f- enim **V, Np3** 414320 anima] -|- esse 414326 aptus natus **V, Ni, Np2b, Np3** : aptum natum **Npl, Np2a** 414326-27 est infieri] est fuit est infieri (— o, *Ven. Z.E. 232* : *pro* est1 *hab.* sicut *Borgh* ; « est fuit » semble être une lecture fautive de « est infieri », corrigée mais non supprimée) 414327 et ratio] et ratio et cuius (eius *Ven)* 1, *Erfurt, Ven. Z.E. 232* : ratio et cuius *Volt, Eaur. 84.3,* **Np3b** : ratio cuius *Reims* : cuius ε 414329 aliis] -f- uiuentibus

(— o) 4Ub9 tactus] tactus est V : est tactus Np3 (— *Laur.* 84.3 : et tactus *Ven. Z.L. 232)* 4i4bi2 concupiscenda] desiderii sunt V : desiderii quidem sunt Np3 (sunt *om. Laur. 84.3* : quidem + species *sec.m. Ven. Z.L,. 232, Volt* : uel concupiscenda *praem. Erfurf)* 4i4bai neque] non 4^25 ridiculum] ridiculosum 4^30 est] + et V, Np3 (— *Laur. 84.3)* 4Mb32 sit uniuscuiusque **V, Ni2** : uniuscuiusque **Nil, Npl'2** : uniuscuiusque sit Np3 4i4b33 et] aut (aut et ε : et al'is *Laur. 84.3 : om. Reims')* 415218 et quid sentire] + et quid uegetari **V** *(dett)* : -f- et uegetabile **Np3** (et uegetare *Erfurt, Reims')* 4ijbs igitur **V, Ni, Np3 (—** *Erfurf) : om.* **Npl'2** 41^9 attamen **Ni, Npl'2,** *Volt, Reims, Ven. Z.L. 232, o :* similiter **V** : attamen uel similiter ε, Erfurt : attamen uel simile unum *Laur. 84.3* : attamen uel facere ι : attamen uel st (= sunt *pro* sr = similiter) *Borgh* : attamen uel est (correction arbitraire de « sunt » pour lui donner comme sujet «anima» qui suit) *Maz* 415b!! causa] + est 415^3 uiuentibus] -|- et (— *Erfurt,* o) 415ht5 cuius gracia **Ni, Npl-2 :** propter quid **V** : cuius gracia uel propter quid ε : cuius uel *(om.* 0) propter quid grada l, *Laur. 84.3, Reims, Volt,* 0, *MazlBorgh (pro* cuius *hab.* terminus *Borgh)* 4t5bz7 alitum *scr.* : alatum **Npl,** *sec.m. Laur. 84.3* : alteratum **Np3 (—** *Erfurt : obsc. pr.m. Reims : om.* 0 alitum *sec.m. Reims, sec.m. Volf)* : alatur **V** *(dett),* **Ni, Np2,** *Erfurt :* <quod> alitur **V** 416229 hii] *om.* **Np3, Nplc** 4i6b6 contrarium contrario] *inu.* Np3 (— *Volt, Erfurt, Reims, Ven. Z.L. 232),* **Nplc (—** *Clm. 3446)* 4i6bi3 alimentum est] + et congruum nutrition! 416b18 anime] uegetabilis *praem.* ει, *Volt, add. cett (— Erfurf)* 4i6b24 generasse] generare Np3 : generale Npl0 417211-12 et quod] aut **V, Np3** 417314 ens **Ni, Npl'2,** *Erfurt* : est **V** : esset ει, *MaζlBorgh* : est *Volt, Laur. 84.3, Reims, Ven. Z.L. 232 (deest* 0) 417320 passum **Ni, Npl, Np2a** : sustinens passum V : et sustinens passum Np2b (cf. plus haut, p. Ţ44 : subiciens passum Np3 (— *Erfurt, Volt :* abiciens *Map)* 417328 possibilis est considerare] considerare possibile (-lis *Laur. 84.3)* est considerare (possibile est considerare *hom. om.* o) 4i?bi agerel] in agere 417b2 simpliciter] + agere (— 0) 4^4 actu] scilicet actu Np3a *(— Reims)* : secundum actum 0 4i7b6 ipsum **Ni, Npl'3 :** se ipsum **V, Np3** 417b? additio] insertion de la glose « al' deductio » Np2 (cf. plus haut, p. Ţ44 : deductio uel additio (adeductis *[exp.J* additio ε : deductio uelud actio *Maz)* 417b20 uisibile] sensibile

Nous relèverons maintenant les leçons qui mettent en évidence l'état primitif de Np3a (qui est déjà apparu dans la liste précédente, 416b18) :

413218 terminus] tune ει, *Volt* 413224 et] *om.* ει, *Volt* (et status *om. Laur. 84.3)* 413230 in finem] et finem ει, *Volt* 414230 uero] nec (= nc *pro* u°) ει, *Volt (corr. sec.m.* ε, *Volt)* 415210 illorum] aliorum ει, W/, + *pauci* 415311 neque] enim (= .n. *pro nf)* ει, *pr.m. Volt* 4i5bao existentia] encia ει, *Volt* : essentia o 4i5b23 et alteratio] inalteratio ει, *pr.m. Volt* 416334 in contrarium] in contrariis ει, *Volt, Ipr.m. Laur. 84.3* 41729 combustiuo] combustio *pr.m.* ε, *pr.m.* l 417331-32 ex contrario... ex eo] et contrario... et eo ει, *Volt* (etl *om. pr.m.* ex *add. sec.m. Volf)* 4i7ba8 certificate] -f- postea ει, *Volt*

L'état corrigé de Np3a coïncide plusieurs fois avec Np3b, soit que Np3b ait été copié sur la pièce de premier jeu déjà corrigée, soit au contraire que la pièce de premier jeu ait été corrigée sur la pièce de second jeu :

41331 autem] anima *Erfurt, Laur. 84.3, Reims, Mazl Borgh* 413b15 quidem **V, Ni, Npla, Nplc** : autem **Np2, Nplb,** ει, *Volt, Reims* : quidem autem *Laur. 84.3, Ven. Z.L. 232* : autem quidem **Np3b** : *om. Erfurt* 4i3b28 quod] quia *Laur. 84.3, Reims, Ven. Z.L. 232,* **Np3b** 4i6b28 necessarium est posse **Ni, Np2 :** est necessarium **Npl** : est necessarium est ε, *Volt* (est2 *om.* l) : necessarium possibile est *Erfurt, Laur. 84.3, Reims, Ven. Z.L. 232,* **Np3b** 417212 et sensus] + utique *Erfurt, Laur. 84.3, Reims, Ven. Z.L. 232,* **Np3b**

Voici enfin les leçons propres de la pièce de second jeu Np3b :

413219 medie] medio (*?corr. sec.m.* o) 413220 dicit] dicat 4i3a33 inest ipsis **Ni :** est in ipsis **Npl'2, Np3a :** ipsis inest **V** : inest in ipsis *Erfurt,* **Np3b** 4i3b4 auteml] enim multa esse] *inu.* 4131,10-11 in tantum dictum sit] *om. MazlBorgh* · *Post ll* solum *suppl.* o 4i3bi6 quedam] quidam 4i3b28 quod] quia 414b!! autem] *om.* 4i4b22 predictas] dictas 415^7 in animalibus anima] est *add. N, praem.* **Np3b** (in *om.* 0) 416227 aquam] *om.* 416328 maxime] et maxime 4i6b8 utrique] utique 417223 sciens aliquid] *inu.*

Pièce 4 (41821-423215)

Au cours de la pièce 4 deux mss se rangent de nouveau au nombre des témoins de Np3, les mss München Clm. 9546 et Troyes Bibl. mun. 275 (cf. plus haut, p. Ţ45 Les témoins de Np3 se répartissent donc comme suit :

Np3a = ει, Erfurt Fol. 30, Firenze Laur. 84.3, München Clm. 9546 (à partir de 418310), Paris Maz. 3459/Vat. Borgh. 126, Reims 869, Venezia Z.L. 232, Volterra 6366

Np3b = 0, Troyes Bibl. mun. 275 (à partir de 4i9b8)

Les leçons caractéristiques de l'*exemplar* dérivé dans son ensemble sont nombreuses (jusqu'à 4i9b8, nous ne distinguons pas Np3a et Np3b : le ms. o étant seul, il n'est pas possible de savoir si ses lectures sont des variantes individuelles ou des variantes de la pièce de second jeu) :

4iSai differentia] -j- iam altera2] sint altera V : altera sint Np3 41823 sensitiuum] -j- autem 418311 proprium] + sensibile 418213 uisus coloris **V, Ni :**

uisus odoris Np1'2, o : uisus coloris (-rum *Clm. 9946)* et olfactus odoris **Np3a** 4i8ai6 sonans] + aut ubi **V, Np3a** (+ est ε, *Erfurt, Clm. 9946, Maz)Borgh, Ven. Z.L·. 292)* 4i8ai8 unius] numerus (— *Clm. 9446, Ven. Z.L·. 292,* 0 : *om. Erfurt, Reims')* 4i8az4 propria proprie **V, Ni** : proprie propria **Np1'2,** *Clm. 9446* : proprie per se **Np3** (— *Clm. 9446* : et *ante* per se *et* propria *post z$* sunt *add. Reims* : propria *ante* per se *add.* 0) 418325 sunt] sunt. Nam **Np3 (—** *Reims, Ven. Z.L. 292),* **Nplc** (non *pro* nam *L·. 1999)* 418327 quidem1] *om. (—* o) 4i8bj uisibile] + est (2-3 sine — uisibile *hom.om.* 0) 418ht3 quidem] *om.* 4i8bt6 et sic **Np3** (— *MazlBorgh) :* et sic set **V, Ni, Np1'2,** *Maz)Borgh* : et sic aut **V** *(dett)* alicuius] alius **Np3** (aliud *sec.m. Reims : om. Erfurt, Clm. 9946)* 418b17 simul **V,** φ, **Np3** : *om.* **Ni** *(cett),* **Np1'2** 419M autem iam] enim quod iam (.n. [a' *corr. sec.m)* iam quod *Volt :* enim iam *t, Clm. 9446, Reims* : set non quod iam *Erfurt)* 419322 necesse est in lumine] in lumine necesse est **Np3, Nplc** 4i9bio faciens] + sonum 419^2 et] + alterum **V** *(dett),* **Np3** 419^3 tetigerit] tegitur **Npl'2** (cf. plus haut, p. ‡46 : tangitur Np3 419H4 quorumcunque Np2 (cf. plus haut, p. ‡45 : quorumlibet V : *om.* **Ni, Npl** : omnium **V** *(dett),* **Np3a** : omni **Np3b** 4i9bi7 primum] + ictum 419^8 minus] + in aqua 42034 id] idem (— *Erfurt, Clm. 9946, Reims, Troyes)* 42035 infra] est 42027 pupilla] in pupilla *(om.* 0) 42029 Hic autem est **Ni, Npl'2** : Qui autem est **V** : Hic autem qui est **Np3** (Hic autem o : Hic autem est qui est *Troyes)* 420310 quatinus] + autem 420314 miringa] -gia **Np8 (—** *Clm. 9946, Reims),* **Nplc** 420218 dicunt] + antiqui *(ante* dicunt *Reims)* 420233 illius] illud **V** *(dett),* **Np3** 42ob3 in pauco] + tempore *(Clm. 9946* a d'abord écrit « illud » qui suit, puis a écrit « tempore » et repris «illud») 420b!5 et ad aliquid **V** *(dett),* φ, **Np3a (—** l) : ad aliquid l, **Np3b** : et aliquid **V,** Ni (— φ), **Npl'2** 42ob2o et ad calorem] ad cor et ad calorem **Np3 (—** *Clm. 9946, Reims :* et *om.* o : ad2 *om. Troyes)* 421326 apti] -J- mente V : -f- mente sunt Np3 42ibj olfactus] sic *praem.* 42ib? habens] habent Np3 (habet *Ven. Z.L·. 292), pr.m. Nap. VIII.E.49, pr.m. Rav* 421b18 sine] si sine (— *Clm. 9446, Reims, Troyes)* 422210 corpus] + omne (— *Clm. 9946)* 422213 tunc nobis sensus] tunc liber nobis sensus (—l *Clm. 9946, Erfurt, MarfBorgh, Troyes* : nobis tunc liber sensus *tr.* ε : tunc liber sensus nobis *Reims, Volt ;* « liber » semble être le fruit d'une dittographie « nb' nob' » : « nb' » a été lu «lib'») 422215 neque defluxionibus] in defluxionibus *(— Clm. 9446* : non in defl. *Borgh* : neque infl. *Maf)* 422228 non] -f- tamen 422ht sensitiuum (-terium)] + esse Np3 (— *Clm. 9446, Ven. Z.L·. 292)* ipsius] in plus (— *Erfurt, Clm. 9946, Ven. Z.L·. 292* : implus *pr.m. MarfBorgh* : impius *Reims : om.* 0 : corrigé de deuxième main dans tous les mss, sauf *Laur. 84.9* et *Troyes)* 422b5 gustatiuum] + et (— *Clm. 9946)* 422212 sallitum] salsum

A partir de 4^8, un petit nombre de leçons semblent distinguer les deux jeux de pièces. Voici d'abord les leçons propres de la pièce de premier jeu, **Np3a** :

4i9bi8 autem] *om.* 4i9ba6 diffundi iterum] iterum (verum *MafBorgh)* diffundi iterum 4^30 neque] non *(om. pr.m. Maz)* 42038 facile (fatue *Clm. 9946)* cessibilis (secab- 0)] facessibilis Np3a (— *Clm. 9946, Reims),* **Nplc** (susceptibilis L. *1999)* 42128 quale quid] quale (quia *Clm. 9946)* 422229 gradu] gressu 422234 gustabile] + est 422M9 tangibilia] + et

La pièce de second jeu Np3b se révèle déjà dans le relevé des variantes communes (cf. 41^14 et 429ht5). Quelques leçons propres confirment son autonomie :

4i9bi7 exire] existimare Np3b, Np10 42obi2 acheleo (athe-)] catheleo 421b!3 uidetur si] uidetur utrum si 42iba8 durorum oculorum] duorum oculorum (avec quelques autres mss] 42^32 odoratiuum] odoramentum (avec quelques autres mss) 42231 recipientibus] + necesse est Np2, Np3a : + necesse (est *om)* Np3b 42227 odoratiuum] odoramentum 422317 sensum] sensus 42335 fuerit] inerit 0 : inierit *Troyes* 42339 esse] est

Pièce 5 (423315-42^22)

La répartition des témoins est la suivante :

Np3a = et, Erfurt Fol. 30, Firenze Laur. 84.3, München Clm. 9546, Paris Maz. 3459/Vat. Borgh. 126, Reims 869, Venezia Z.L. 232, Volterra 6366

Np3b == o, Troyes 275

Les leçons communes à l'ensemble de *Texemplar* dérivé sont moins nombreuses qu'à la pièce précédente :

423216 3dn3tum **Ni, Npl'2** : 3ptum natum sit **V** : aptum natum est **Np3a (—** *Clm. 9946)* : aliquid natum est *Clm. 9946 :* adnatum est **Np3b** plures] ff- différencias *(— Clm. 9946, Ven. Z.L·. 292* : -cie *corr. sec.m. Volt)* 423323 corporum] *praem.* duum **V,** duorum **V** *(dett),* **Np3** (— *Clm. 9946)* 434328 in aqua] sine medio *praem. (add. Erfurt)* *4zfozi* Sic] Sicut (— *Clm. 9946, Ven. Z.L·. 292)* 424212 autem] est *praem. (add. Erfurt, Laur. S4.9, Ven. Z.L·. 292, Volt)* 424326 quedam erit] *inu.* **Np3, Nple** 424b8 possibilium] inpossibilium est (— *Clm. 9946* : poss- *Erfurt,* 0 : -bile Rwotj·) 424b34 soni] medium *praem.* **V** *(dett),* **Ni** (vp), **Np3** 425311 si non] + sit **V,** Np3 (— *Laur. 84.9, Reims :* est *Clm. 9946)* 425223 quo] que (— *Reims)* 425ht amara] sit *praem.* **V** *(dett),* Np3 (— *Clm. 9946)* 425ba alterius] + sensus *(— Clm. 9946)* 426313 alterum] nisi *praem. (— Ven. Z.L·. 292)* 426317 Necesse] + ergo est V : + est igitur et **Np3 (—** *Erfurt : hom. om. pr.m. Maf)* 426330 id] + quod μ, **Np3** *4z6bz et* in] in (et *MazlBorgh, Reims)* 426M4 necesse **V, Ni, Nplb'2,** l, *Laur. 84.9,*

Reims, Ven. Z.L. 232, Volt : nec esse **Npla** : nec esse necesse Np10, *Maz/Borgh* : esse necesse ε, *Erfurt, pr.m. Clm. 9346,* **Np3b** 426b17 contingit] -J- utique 4z6b2j separata] + quedam (— *Clm. 9346)* 427225 uult] ul'r (= uniuersaliter) **Np1-2** : insunt uniuersaliter Np3 (— *Clm. 9346,0 : inu. Volt* : naturaliter insunt *Reims* : sunt... uniuersaliter *Erfurt)* 427229 in secundum principia] in sex (se Rw j : sede *Erfurt)* principiorum **Np3a** (— *Ven. Z.L. 232* : in principia *Clm. 9346 : corr. sec.m. super ras. Borgh)* : in de principiis **Np3b** 427614 non] + inest **V, Np3** (est *Erfurt, Troyes* : cui non inest *hom. om. Clm. 9346)* 427621 dicere] + opinantem 427627 sentire] + dictum est 42864 ha6itatione] terre *praem.* (— ε, *Laur. 84.3, Reims, Volt)* 42866 salua re (saluare) Np3 (— *Clm. 9346, Troyes)* : saluatam (-ta) saluare *cett* 428613 fieri] + quod (— *Erfurt, Reims, Troyes* : a6 actu fieri *om.* sensus] *Clm. 9346)*

Quelques leçons propres distinguent la pièce de premier jeu Np3a, qui semble avoir été corrigée :

423628 humidum siccum] + sicut (— *Erfurt* : siccum humidum. sic *Clm. 9346)* 42524 aqua] aliquid ει, *Masf Borgh, Troyes* 42527 miscetur] mutetur ει, *Maz, Troyes* (6-8 est — sensitiuum *hom. om. Borgh)* 425327 communem] contineri ε, *Laur. 84.3, Volt* : contint *Borgh* : côi (= communi) l : contrarium *Maz* 427226 intelligere] + sunt (— *Erfurt, Clm. 9346, Reims* : silr *MaζlBorgh* : sicut *Ven. Z.L. 232)* 428320 quidem] qui dum ει (seuls) 42861 opinari] opinarum ε, *pr.m. Volt* : opiniarum l, *MazJBorgh* : opimoram *Laur. 84.3 ; cf.* **Np10,** plus haut, p. ‡46 42868 falsam] secundum *praem. (— Clm. 914^)*

La pièce de second jeu Np3b s'est déjà révélée dans les variantes communes, où à plusieurs reprises ses leçons semblent des corrections incomplètes de la leçon de **Np3a** (ainsi 423316, 427229). Son existence est confirmée par quelques leçons propres :

424624 credet] crederet 42527 in] neque 425620 quoniam] quod 42664 et mixta **Ni, Np1-2'3a** : et... inmixta **V** : inmixta **Np3b** 42667 sensus] sensui 426613 ad **Ni, Np1'2, Np3a** : secundum **V** : et **Np3b** 426620-21 autem — dicit] *om.* 42722 insepara6ile] separa6ile 42761 dicere] + quod 428325 neque opinio] + neque

Pièce 6 (428622-434323)

Les témoins de *Yexemplar* dérivé se répartissent comme suit :

Np3a = (état primitif) ει, Paris Maz. 3459/Vat. Borgh. 126; (état corrigé) Erfurt Fol. 30, Firenze Laur. 84.3, München Clm. 9546, Reims 869, Venezia Z.L. 232, Volterra 6366

Np3b = o, Troyes Bibl. mun. 275

Les leçons communes aux deux jeux de la pièce de *Yexemplar* dérivé sont nombreuses :

429223 anima] + et hoc V *(dett),* Np3 429610 magnitudini Ni, Np1'2 : magnitudinis V, Np3 429612 idem est esse carni Ni, Np1-2 : idem est esse carnis ε, *Reims* : est idem esse ut (et *Volt)* carnis (-ni *Clm)* Np3 (— ε, *Reims)* 429617 cum] que cum Np3a (quedam *Borgh)* : que *(om.* o) cum tamen Np3b carni esse] carnem esse *Maz/Borgh, Erfurt, Laur. 84.3, Ven. Z.L. 232, Volt* : carni inesse Np3b (+ σ, *sec.m. ex* Np3b ?) 429618 sicut] sicut et Np3 (— l : sicut est *Borgh* : et [sicut *om.] z, Erfurt)* 429620 recto] ut (et o) *praem.* rectum] recto (— c, Rtf/wr : *corr. sec.m.* ε) 429628 si autem sit (= εi δ' εiη P) **Ni, Np1-2** : specie aut (= εἴδει ἡ *cett) V* : est speciei si autem sit Np3 (species *pr.m. Erfurt* : specie *Clm. 9346, sec.m. Erfurt, Laur. 84.3, Volt)* 430219 paciente **Ni** : pacienti **Np1-2** pati pati paciente ε : pati paciente *l, Maz/Borgh, Laur. 84.3, Volt* : paciente *Erfurt, Clm. 9346, Reims, Ven. Z.L. 232,* **Np3b** 43061 cointelligens] + est 43066 quoniam] + dicitur 43068 actualiter] actu autem (— *Ven. Z.L. 232* : autem *om.* 0 : 7-8 cum — indiuisi6ili *hom. om. pr.m.* ε) 43069 enim] *om.* 430611 est **Ni, Np1-2** : esset **V, Np3** (— o) 430612 et tempus] et enim tempus (—l *Clm. 9346, Reims)* 430615 intelligit] -gitur *(— Clm. 9346* : -gere *Borgh)* 43122 tempore prior est] est tempore prior est (est2 *hab.* ει, *Ven. Z.L. 232, om. cett)* 43163 ex actu ente **Ni, Np1'2** : ex eo quod actu est **V, Np3** (ex ente actu *Clm. 9346* : ex eo quod actu ente 0) 43ia6 hec] hic (— *Clm. 9346, Reims, Volt* : *om. Erfurt, Ven. Z.L. 232 : corr. sec.m. Laur. 84.3)* 431213 alterum] + est V : + et Np3 (— *Clm. 9346* : + et non *Ven. Z.L. 232, Troyes)* 431223 habet] + se (— *Clm. 9346* : se habet *Erfurf)* 431228 et AB] ad DB Np3a (— *Clm. 9346)* : ad DBA *Troyes* : AB (et *om)* 0 ; il semble que la pièce de second jeu ait rétabli le A, mais sans indiquer clairement comment l'insérer. 43ib8 ad] aut (— *Clm. 9346, Ven. Z.L. 232* : ut l) 431624-25 et sensus in res] in res et sensus Np3a (— l, *Clm. 9346)* : et sensus in res et sensus Np3b 43226 sensibilium] + est 43238 simul] prius Np3a (— lZs». *Z.L. 232)* : prius simul *Ven. Z.L. 232,* **Np3b** 432310 prêter] propter (— *Ven. Z.L. 232 : corr. sec.m. Laur. 84.3)* 432217 motum] motus (— *Clm. 9346* : *om.* ε) 432b! omnibus] -]- aliis *(— Reims* : alteris *Erfurf)* 43262 si] etsi 432b9 qui **Ni** : quod **Np1-2,** *Clm. 9346* : quod et l, *Maz/Borgh, Troyes* : quod est *Reims* : et ε, *Erfurt, Laur. 84.3, Ven. Z.L. 232, Volt* (qui omnibus inest *om.* 0) 432621 non facit frustra nichil] nichil facit frustra Np3a (facit *om.* ε : nichil (uel Mtfç) facit frustra nichil *Maz/Borgh)* : facit frustra nichil **Np3b** 432b22 orbitatibus] orbatis **Np3,** μ, *Bg 4/8* (cf. plus haut, p. ‡49 432624 sunt2] quedam *praem. (add.* ε) 433a2 intelligencia] intelligibilia (— *Ven. Z.L. 232,* 0 : -bile *Erfurt* : -bili *Reims)* 43326 sciencie] sciret l, *MazJBorgh, Erfurt, pr.m. Laur. 84.3, Reims, Volt* : scire *Troyes* : scî (?) *Ven. Z.L, 232* 43227 enim] + sunt 433219 huius μ, **Np3a** : hoc huius **Np3b** : hoc **Ni, Np1'2** : ipsius V 433226 appetitus quidam] quidem appetitus

quidam (quidam appetitus quidam *Laur. 84.3, Clm. 9446 ;* quidam appetitus quidem *Reims* : quidam appetitus *Erfurt, Ven. Z.L. 232)* 453226 omnis] + principiorum *(ante* omnis *Erfurt* : VI principiorum *Laur. 84.3, Clm. 9346) 4}]bic)* Vnde] -|- et 43433 et|] aut Npla, Np3 43437-8 aget hoc aut hoc] agens aut hoc Npla, Np3 (aget aut hoc *Reims, Troyes* : aget hoc aut hoc *rest,* o) 434211 eam que] eadem que (eque *Clm. 9346* : ea que o : eandem que *Troyes)*

La pièce de premier jeu semble avoir été corrigée de bonne heure, comme c'était déjà le cas à la pièce 3 (cf. plus haut, p. ‡53 : son état primitif serait représenté par les mss si, *Maz)Borgh :*

42936 non habent intellectum] + non habent **Np3a** *(— Clm. 9346* : non habentl *om. Reims')* 42927 aut] aliquando *Erfurt, Laur. 84.3, Ven. Z.L. 232, Volt,* **Np3b** 43obi4 in utrisque] + est *zt, Clm. 9346, Reims* 43oba8 qui est ipsius] *om.* Nplac (cf. plus haut, p. ‡47 *zt, MazlBorgh* 432229 enim *cum cett zi, MazlBorgh, Clm. 9346, Reims :* autem *Erfurt, Laur. 84.3, Ven. Z.L. 232, Volt,* **Np3b** 432b24 orbitates] orbata (-tis *Clm) Erfurt, Laur. 84.3, Clm. 9346, Reims, Ven. Z.L. 232, Volt,* **Np3b** 433Ù7 autem] aliter *Erfurt, Laur. 84.3, Volt,* **Np3b** 433bi4 quo] quod **Np2, Np3a (—** *Erfurt, Reims, Ven. Z.L. 232 : corr. sec.m. Volt)* 433b2o corporis (-ribus *MayJ Borgh)* et anime] anime et corporis *Erfurt, Laur. 84.3, Ven. Z.L.* 232, *Volt,* **Np3b** *(nec non σ)* 434316 manet] nutrit ει, *Clm. 9348*

La pièce de second jeu Np3b apparaît déjà dans le relevé des leçons communes par plusieurs corrections incomplètes (431328, 43^25, 43238). Mais elle a aussi ses leçons propres :

42932 a sensu secundum actum factus V : a sensu secundum actum facto **Ni, Npl'2, Np3a :** factus a sensu secundum actum facto Np3b 42938 homines] hominibus *Laur. 84.3,* **Np3b** 42929 et propter quid est] *om.* 429b17 cum] + tamen 430214 et est] et est enim 43obi3 in] *om.* 431216 negat] + tunc 43ibi4 separate **V, Ni, Nplac, Np3a :** separabile **Np2** (cf. plus haut, p. ‡48 **Np3b** 43^25 uero] non 432b!2 perspiciendum] perficiendum *Laur. 84.3,* Np3b 433229 omne autem] omne autem bonum Np2 (cf. plus haut, p. ‡48 : omne bonum autem Np3b 434a5 autem] *om.*

Pièce 7 (434223-435b25)

La fin du *De anima* formait à elle seule, dans l'*exemplar* dérivé, une pièce indépendante exceptionnellement courte. La répartition des mss semble être la suivante :

jjp3a = εΐ) Erfurt Fol. 30, Firenze Laur. 84.3, München Clm. 9546, Reims 869, Venezia Z.L. 232

Np3b = o, Paris Maz. 3459/Vat. Borgh. 126, Troyes 275, Volterra 6366

Les leçons communes de *Bexemplar* dérivé sont :

434228 quorum] quorumcunque Np3, Nplc 434b!1 manifestum] maniffi ε, *Maz* : manifei *Borgh, Volt* : manifestai *Ven. Z.L. 232* (il semble que la graphie des deux jeux de la pièce ait été obscure : « fi » au lieu de « m » ; la plupart des scribes ont fait la correction, qui était naturelle) 434bi3 necesse] + est 434bi9 enim] + est *(— Erfurt)* 434bai necesse est **V, Ni :** necesse **Npl'2 :** necesse est et Np3 (et *om. Clm. 9346, Reims)* 434b26 debet] oportet *(03* pour dy) Np3 (— Reiwj·; *?corr. sec.m. Volt),* **Nplc** 434b33 solum depellitur] mouens depellitur solum (— *Erfurt, Reims* : ultimum autem solum depellitur *om. Maf)* 435a(1 aerem] + autem 43527 figura] frigore (— o *: corr. sec.m. Volt : om. spatio uac. relicto Clm. 9146)* 435ai3 alium] animalium (al'ium *pour* alium) Np3 (— *Erfurt), pauci* (j'omets par la suite cette erreur de graphie qui se reproduit plusieurs fois) 435214 tactiuum] + et Np3 (—- *Clm. 9346),* Nplc 435215 terram Ni, *Ven. Z.L. 232 : om.* β : terminum Npl'2, o, *Troyes :* naturam Np3» *(om. Clm. 9346), MaζBorgh, Volt :* très Nplc (unum *L. 1393)* 435215 sensitiua (-teria)] sensibilia 435b6 habere] *om. (— Erfurt : suppl. sec.m. Laur. 84.3, post* non *pr.m.* 0) 435bn uisis] uisiis ε : uisus l, *Laur. 84.3, Borgh, Volt* : uisu *Erfurt, Reims, Ven. Z.L. 232,* o, *Maz, Troyes (nec non sec.m. l, Laur. 84.3, Volt),* Nplc *(— Bg 4So* : uisis *rest, sec.m. Ass)* 435bi6 tactum] *om. (— Ven. Z.L. 232,* 0, *Troyes)* 435^9 et (etiam Erfurt)] *om.* Np3 *(— Erfurt),* Nplac (cf. plus haut, p. ‡49 necesse] + est (est necesse *tr. Troyes* : 19-20 quia — animal *hom. om. Maz* : 18-19 corrumpit — solum *hom. om. Borgh* 435b2i bene] + esse (— *Laur. 84.3)*

La pièce de premier jeu Np3a ne comporte qu'un petit nombre de leçons propres :

434b2 Manentibus] Inmanentibus (— *Clm. 9346)* 434ba8 eo quod] + et 434b33 utraque] utrasque ει, *Ven. Z.L. 232* 435bio simul] similis 435baz quoniam] quando (qri = queri, au lieu de qm = quoniam *Reims* : quoniam *rest, sec.m. Laur. 84.3* : qm corrigé en « que » dans *Volt)*

La pièce de second jeu Np3b a peut-être été de bonne heure corrigée sur **Np3a :** les mss *Ma^/Borgh* et *Volt* représenteraient cet état corrigé (cf. dans les variantes communes 434b!1, 435315, bi6) ; le ms. 0, à son habitude, est quelque peu corrigé. Cependant la pièce reste assez caractérisée :

434233 et] om- e, *MazlBorgh, Troyes, Volt* (la présence de ε semble simple coïncidence ; la chute de « et » a entraîné à 434bl l'essai de correction « ueniens » au lieu de « ueniet » dans *Troyes, Voit)* 434b! nature] nec (= ne *lu* n° *Mazl Borgh, Troyes, Voit* 434b2 enim] *om.* Np2a (cf. plus haut, p. ‡49 Np3b 434b9 habet] habent o, *Troyes* 434b11 hiis] hii *Maz, Volt* (essai de correction Hé à la lecture « manifri » ou « manifei », cf. plus haut, lignes 2-7 ?) 434bi6 tactum] tactus 434b2j cuicunque] quicunque Np2a : unicuique Np2b (cf. plus haut,

p. 149 : cüque (c *praem. sec.m. s.u.)* 0 : cuique *MazfBorgh, Troyes, Volt (corr. sec.m. Volt)* qjqbjo usque *(om.* ε : ut qui *Reims)]* sicut **Np3b** *(corr. sec.m. Volt)* 434b}1 ut **Ni, Np3b** : et ut **Np1-2, Np8a** (— *Ve». Z.L. 232)* 43jb8 excellendis] excellencius *MaζiBorgh, Tropes, pr.m. Volt*

2. La recension italienne (Ni)

La grande masse des manuscrits de la traduction du *De anima* révisée par Guillaume de Moerbeke (9 sur 10 environ) dérivent des *exemplaria* universitaires parisiens et nous transmettent donc un texte qui, malgré la complexité entraînée par le fonctionnement même du système des *exemplaria,* possède une certaine unité : c'est la recension parisienne **Np.** Cependant un petit nombre de manuscrits (1 sur 10 environ) nous transmettent un autre texte ; ces manuscrits ont tous été écrits par des scribes italiens, nous appellerons donc le texte de la *Noua* qu'ils contiennent la recension italienne, **Ni.**

Les témoins

Les manuscrits qui contiennent cette recension italienne en entier, ou presque en entier, sont au nombre de huit (on peut leur adjoindre une édition) :

φ = Firenze, Laur. Fiesolano 168
χ = Firenze, Laur. 84.4 (sauf 427227^18 et 435215^25)
ξ = Mantova, Bibl. com. C.IV.18 (à partir de 406222)
v = Napoli, Naz. VIII.E.27
p = Vat. Regin. lat. 1993 (jusqu'à 430231)
Ed. Venise, Filippo di Pietro, 3 avril 1482
θ1 = Cesena, Bibl. Malatestiana Plut. VII Sin. 1
θ2 = Firenze, Laur. S. Marco 61
π = Paris, B.N. lat. 6298 (d'écriture italienne)

D'autres manuscrits ne sont les témoins de **Ni** que pour une partie du texte[1] :

Arras, Bibl. mun. 865 (ms. italien, mutilé, cf. plus haut, p. 302)
λ = Firenze, Laur. 84.10 (4O2ai-4O9b24 ; 4i3bi9-428an)
ψ = Paris, B.N. lat. 6320 (40221-41^30 ; 414^2-422225)
ω — Roma, Naz. V.E.828 (40221-412214 ; 4141032-43 $b25)
Sdf — San Daniele del Friuli, Bibl. Guam. 109 (40729-4i5b3 ; 4^33-4^5)
κ = Venezia, Marciana, Z.L. 235 (40729-418b3)

Quelques manuscrits enfin ne se rattachent à la recension italienne que pour une infime partie du texte[2] :

ζ = Assisi, Bibl. Com. 281 (40221-402^5)
η = Ravenna, Bibl. Com. 458 (40221-406223; 434228-435^5)
Smn = Firenze, Laur. conv. soppr. 612 (originaire de Santa Maria Novella)
Scr — Firenze, Laur. S. Croce Plut. XIII Sin. 8 (comme η, d'où ils dérivent)
θ3 = Firenze, Bibl. Riccardiana 524 *(mbzz-t^bzp)*

Distinction de la recension italienne et de la recension parisienne

Les leçons qui distinguent la recension italienne de la recension parisienne sont nombreuses. Cependant, les leçons caractéristiques de la recension parisienne dont souvent des erreurs de graphie suffisamment évidentes pour qu'un scribe ait pu les corriger sans peine ; en outre, il arrive souvent que la bonne leçon, dont s'écarte la recension parisienne, est conservée non seulement par la recension italienne, qui était peu répandue, mais encore par la *Vetus,* qui restait très répandue : il faut prendre garde de prendre pour un témoin de la recension italienne un ms. de la recension parisienne corrigé sur la *Vetus.*

Nous donnons ici le résultat d'un test effectué sur les 120 mss que nous avons pu atteindre pour les lignes 40221-404b15 ; pour cette partie, **Ni** = φλχψω, vp, *Ed. 1482,* ζ (jusqu'à 402b!5) η *SmnScr, Arras* (jusqu'à 4O3bz6).

402210 propter ipsam communes **Ni** (-φλ), *nec non Ces. S. z.pFir. Naz· J. IV.23, Fir. Laur. Edili iy6, München Clm. 14147, Paris B.N. lat. 6297]Maz- y4y/lChantilly, Saint-Omer yy2, Ven. Z.L. 2}y* : propter communes **Np** *(cett),* λ : communes ex eo quod **V,** *nec non Chicago, Fir. Laur. 84.12, Paris Sorb. y6y\Clm. pydo/Urb. 209, Vat. lat. io6y8\Ricc :* communes propter φ, *nec non* 0, *Sdf, Leipzig 1432, Trento, Vat. Borgh. 309, Ven. Lat. VI.49* : communes *Fir. Naz· II.i.yyo/London 6331, London 3272, Paris B.N. lat. 16083.* Cf· plus loin, p. 173

402225-26 in potencia sunt Ni (— ψ : sunt *om.* π) : sunt in potencia **Np,** ψ

4oab4 solum (= μόνον *E)* V, φψω, Np : sola (= μόνη *cett)* Ni (— φψω), *nec non Ces. S. i.y/Fir. Naz· J. IV.23, Ven. Z.L. 23y*

4©2b6 animalis **Ni,** *nec non Erl. 208, Fir. Naz- II.I.390I London 6331, Leipzig 1432, München Clm. 14147, Paris B.N. lat. 6296, 6318, Sorb. y6y'[Clm. yydo/Urb. 209, Trento,*

1. Les sigles désignent uniquement la partie du nas. qui appartient à la famille italienne. Par exemple, le ms. Paris B.N. lat. 6320 n'est pas désigné par le signe ψ lorsqu'il se rattache à Np1c avec le ms. de Ravenne, qui lui-même n'est pas en ce cas désigné par le sigle η ; cf. plus haut, p. 143*-144*, 146*-147*, 148*.

2. Nous leur avons cependant donné un sigle, car nous les retrouverons pour le texte du *Oe sensu et sensato* (cf. éd. Léon., t. XLV, 2).

Vat. Chigi, Vat. lat. 2072, 7670 : animal **Np** *(cett : non nulli obsc.)*

4ozb8 predicetur **V, Ni** : predicere **Np** (près de la moitié des mss de Np ont corrigé, mais la leçon « predicere » reste attestée par tous les mss à pièces et par quelque 50 témoins, dont le ms. *Ven. Z.L,. 297)*

402b11 sint **V,** Ni (— χπ), *nec non Reims 869, sec.m. Paris B.N. lat. 16147* : sunt **V** *(dett),* χπ, **Np** ab inuicem Ni (— p) : ad inuicem **V, Np**

403212 utique erit **Ni,** *nec non München Clm. 14147* : erit utique **Np** : erit (utique *om) N, Paris Sorb. 767'jClm. 9760/ Urb. 209*

403222 sicut **V, Ni,** *nec non Fir. Laur. 84.12, München Clm. 9760/Urb. 209 (deest Paris Sorb. 767), Paris B.N. lat. 6297/Ma%. 9477\Chantilly, Vat. lat. io678/Ricc, Ven. Z.L. 297 : om.* **Np** *(cett)*

403224 hiis que timentis (= τοϊ τοῦ φοβούμενου) **Ni** (= φχω, νρ, *?pr.m.* θ1θ2, η *SmnScr* : hiis que timentes λ : hiis qui timentes π, *Arras, nec non Ven. Z.L. 297), nec non Ces. S. 1.4/Fir. Naz- J. IV.29* : hiis 21iqui timentes **Np,** *nec non* ψ, *Ed. 1482* (hii ψ, *Vat. lat. 2987* : 21iquid ψ, *sec.m. Avranches* : timidi *Saint-Omer 617)* : timentis **V** : timentes **V** *(dett)*

403ht8 in quantumque (= η γε uel η τε *Laur. 87.20)* **Ni (—** χπ, *Ed. 1482* : in quacunque ρηθ) : in quantum **Np, χπ,** *Ed. 1482*

4O3b3i quidem V, Np, ψ : quod φ : *om. (cum* Themistio) Ni (— φψ), *nec non Ces. S. ly/Fir. Na%. J. IV.29, München Clm. 14147, Vat. lat. io678/Ricc*

404a8 ipsa (= αυτὰ) **V, Ni,** *nec non* a, 0, *Bruxelles, Ces. S. 1.4/Fir. Na%. J.IV.29, Chicago, Fir. Edili 176, Leipzig 1492, München Clm. 4609, Paris Sorb. 767, Mantova, Ven. Z.L. 297* : ipsi **Np** *(cett)*

404a!1 figurarum **V,** Ni (— π, *Ed. 1482)* : figurare *Np (cett)* : figuras **V** *(dett), nec non* π, *Ed. 1482,* o, *Chicago, Fir. Laur. 84.12, Edili 176, Na%. II.I^ojLondon 6991, Leipzig 1492, Mantova, München Clm. 4609, 14147, Paris B.N. lat. 6296, Sorb. 767/Clm. 9760, Rennes, Roma 796, Vat. Borgh. 127, Ottob. 1787, Vat. lat. 10678/Rico*

404ai4 prohibere (= κωλύειν) **V, Ni,** *nec non Fir. Laur. 84.12, Edili 176, Ven. Z.L. 297* : prohibet (= κωλύει P) **Np** (-bent *uel*-beret *ParisB.N. lat. 6297/Maz- }477\Chantllly, Ces. S. i.4lFir. Na%. J.IV.29, Paris Sorb. 7671am. 9760/ Urb. 209* : prebet *Vat. lat. ro678/Ricc)*

404221 quod (= το) **Ni : quid Np** *(Fsec.m.* ψ : *om. pr. quid sec.m. Ven. Z.L. 277)* : *om. N*

404227 mouit (ἐκίνησε) **V,** Ni (— φχψπ), *nec non Saint-Omer 617* : mouet **V** *(dett),* φχψπ, **Np**

404231 est **Ni (—** χ), *nec non* o, *Sdf, Fir. Na^. II.I.990I London 6991, Paris Maz- 9460, Saint-Omer 792, Vat. Barb., Vat. lat. 2079, 2074 : om.* **Np** *(cett),* **χ**

4O4ba eius quod (= του) **Ni,** *nec non Sdp, Fir. Na^. II.I. 99o/London 6991, Madrid, München Clm. 14147, Paris B.N. lat. 6297/Maz· 9477/Chantilly, Sorb. 767/Clm. 976o/Urb. 209* : ipsius quod *London 9272* : eius (quid *om) Ces. S. i.4lFir. Na%. J.IV.29* : eius quidem **Np** : *om.* **V,** *nec non Fir. Laur. 84.12, Ven. Z.L.297*

4O4b8 quod (= τδ) Ni (— ψ), *nec non Fir. Laur. 84.12* : quidem ψ, Np : *obsc.* (que, quod, quidem) **V** : *om. Ces. S.i.4/Fir. Naz- J.IV.29, London 9272*

4O4bi4 manifestum (αιδηλον) **V, Ni (=** χψω, νρη *SmnScr)* : + est φλ, Θ^π, Np. Jacques de Venise semble n'avoir pas compris le sens du mot αἰδηλον, épithète poétique du feu : « le feu qui tend invisibles » les choses qu'il détruit, c'est-à-dire « le feu destructeur » ; il a traduit : « le feu visible » ou si l'on veut : « le feu brillant » ; l'addition de « est » change la construction et dénature le sens.

404b!5 tristi **Ni (—** χψπ), *nec non Saint-Omer 792, sec.m. mg. Paris B.N. lat. 14719, 16147, Ven. Z.L. 299 : om.* **Np** : corruptiua **V,** *nec non sec.m. super ras.* **τ**

Les familles de la recension italienne : **Nil** et **Ni2**

Si limité qu'il soit, le relevé précédent montre déjà que les témoins de la recension italienne ne sont pas toujours unanimes. La première chose à faire, si l'on veut apprécier exactement l'apport de cette recension, est donc de préciser la structure de sa tradition.

Cette structure, dans ses grandes lignes, ne semble pas douteuse : les mss de la recension italienne se divisent en deux grandes familles, **Nil** et **Ni2,** mais les choses se compliquent dès que l'on veut préciser la composition de chacune de ces deux familles, non seulement parce qu'il faut tenir compte des mss fragmentaires, mais encore parce que plusieurs mss passent d'une famille à l'autre. On peut cependant donner une sorte d'armature des deux familles, à savoir :

Nil = φ
Ni2 = νρ, θ^π

Mais, si cette armature reste stable, nombreuses sont les modifications qui viennent se greffer sur elle. Nous allons essayer de donner une idée aussi claire que possible des diverses physionomies que revêt ainsi la famille italienne

Début du livre I : qoaai-qojbjo

Dans les premières pages du *De anima,* les deux familles peuvent se compléter comme suit :

Nil = φ, λχ, (ψ)
Ni2 = νρ, ζη *(SmnScr),* **θ^π,** *Arras,* ω ; *Ed. 1482*

Voici les principales leçons qui manifestent la distinction des deux familles (jusqu'à 404b8, je mentionne les leçons des 120 mss testés) :

402218 fit] est **V** *(Paris B.N. lat. 6327),* νρ, ζη *SmnScr, Ed. 1482, nec non München Clm. 4603, Roma 736, Saint-Omer 617* : est fit *Sorb. nglBorgh. 308, Borgh. 37* 402219 cum] + autem νρ, ζη *SmnScr, Arras, Ed. 1482, nec non* ψ, *Paris B.N. lat. 6237/Mas^. 3477/Chantilly* 402219 fuerit] sit V, νρ, ζη *SmnScr,* 01!)2, ω, *Ed. 1482, nec non* ψ, *Sorb. gdglCim. figdo/Urb. 203* 402155 Formid2ndum] Verendum **V** : Videndum **V** *(dett),* νρ, ζη *SmnScr,* 6162, *Arras,* ω, *nec non Ces. S.i.4lFir. Na%. J.IV.23, Vat. Urb. 203, Ven. Z.L. 237* 40321 ymaginari] coniectari **V** : coniecturari **V** *(dett),* νρ, η *SmnScr,* θχθ2π, *Arras,* ω, *Ed. 1482, nec non Erfurt Fol. 2/, Sorb. ;6j\Clm. ÿjéojUrb. 203* : ymaginari uel coniectari *Ces. S.i^jFir. Na%. J.IV.2g* 403219 quidem duris (= μὲν ισχυρῶν *pauci)* νρ, η *SmnScr,* θ1θ2π, *Arras,* ω, *Ed. 1482, nec non* χ : quidem a duris (= μὲν ὑπὸ ισχυρῶν *plerique codd)* **V** : a duris quidem φψ, *Vat. Ottob. 1787* : duris quidem λ : dicimus quidem (= dms *pro* duis Np *(plerique)* 403b!2 non in quantum (= μη η j, Simplicius) νρ, η, θ1θ2π, *Arras,* ω, *Ed. 1482, nec non Ces. S.i.4lFir. Na%. J.IV.23, Fir. Laur. Edili 176, Ven. Z.L. 237, sec.m. mg. Paris B.N. lat. 1471), 16147* : non sunt (= μη ή *coddplerique)* **V** : non φλχψ, **Np** 4O3bai habundare] bene dubitare (disputare *A)* **V,** νρ, η (bene *om. Smn) Scr,* θ1θ2, *Arras,* ω, *Ed. 1482, nec non* ψ, *Erfurt Fol. 27* : dubitare *Avranches, Boulogne, Ces. S.i^/Fir. Naeç. J.IV.23, Chicago, Erlangen 208, Leipzig 1432, London 3272, Troyes, Vat. lat. 2072, 2083, 10678/Ricc, Ven. Z.L. 237* : dubitare uel habundare *Paris B.N. lat. 16084* 404b! de ipsis (= περὶ αὐτῶν) V, νρ, η *SmnScr,* θ1θ2, *Ed. 1482, nec non* λ, *Fir. Laur. 84.12, Sorb. j67jClm. 3760/Urb. 203, sec.m. Paris B.N. lat. 16147* : de ipsis que dixit (-cit *Scr) Ces. S.r^/Fir. Nag, J.IV.23, Ven. Z.L. 237, (Scr)* : de ipsa πω, φχψ, Np 4οηΒγ in moueri animatum] in animatum moueri νρ, η *SmnScr,* ω : animatum in moueri (et *praem.* 6102) θ1θ2π, *Ed. 1482* 4O4b8 motiuum] + est V, νρ, η *SmnScr,* θ1θ2π, ω, *nec non Fir. Laur. 84.12, Ven. Z.L. 237* 40529 propter quid V, νρ, η *SmnScr,* 01!)2, ω, *Ed. 1482, mg. Mantova* : *om.* φλχψ, π, Np 405215-16 maxime omnium] *inu.* **V,** νρ, η, θ1θ2π, ω, *Ed. 1482, nec non Chicago (primo, sed signo inuersionis corr.* λ) 405219 Thales (ta-)] et Thalis **V** : ytalis **V** *(dett)* : et Thales νρ, πω : et hales (!) η61θ2 4O5ba enunciauerunt] existimauerunt νρη, θ1θ2πω, *Ed. 1482, nec non Ven. Z.L. 237* : contulerunt V 405b8 iudicem acceperunt prêter terram *(= ordre du Grec)* **V,** νρη, (PO2, ω, *Ed. 1482* : prêter terram *hic suppl. s.u. pr.m.* π : prêter terram iudicem acceperunt *tr.* φλχψ, **Np** 405b!5 enim (== γὰρ) **V,** φλχψ, **Np** : autem **V** *(dett),* νρη, Θ^π, ω, *Ed. 1482* 4O5b2o-2i commune nichil nulli λχψ, Np : commune nulli nichil φ : nichil commune nulli νρη, θ1θ2π, ω, *Ed. 1482* : commune nulli V : commune nichil *Ven. Z.L. 237* 4O5b2i cognoscet] cognoscit V, νρη, θ1θ2π, ω, *Ed. 1482*

Ce bref relevé suffit à montrer non seulement l'autonomie de **Ni2,** mais aussi son importance : en un endroit au moins, **Ni2** est seule à avoir conservé une leçon qui remonte sans aucun doute à Guillaume de Moerbeke, puisqu'elle ne peut s'expliquer que par une variante grecque (403^2). En d'autres endroits, la bonne leçon conservée par **Ni2** se trouve aussi dans la *Vetus* (cf. 404ht, 40529, 4O5b8), on pourrait donc penser à une contamination secondaire de l'archétype de **Ni2** par la *Vetus ;* nous allons immédiatement, à propos du ms. φ, revenir sur ce point et montrer qu'il s'agit plus probablement de ce que nous allons appeler une contamination primaire.

Les sous-groupes de la famille italienne

Avant d'aller plus loin, il semble utile de préciser la distinction des divers sous-groupes dans lesquels se partagent les deux branches de la famille italienne.

Le ms. φ (Firenge Laur. Fiesolano 168)

Le ms. Firenze Laur. Fiesolano 168 est bien connu de quiconque s'intéresse à l'Aristoteles Latinus : M. H. J. Drossaart Lulofs, notamment, a montré qu'il ne le cède à aucun des témoins de la traduction du *De generatione animalium* par Guillaume de Moerbeke *(Aristoteles Latinus,* t. XVII 2.v, Praef., p. xxx). Faut-il étendre ce jugement à la *Noua* du *De anima ?*

Dès les premières lignes du texte, il apparaît que le ms. φ occupe au sein de la famille italienne une place à part. Ses leçons isolées sont nombreuses :

40221 et **V** *(A, Brux),* φ, *nec non Scr, en, pr.m. Fir. Ricc. 724, München Clm. 3746, Sdf, Vat. Borgh. 30), Ven. Z.L. 237, Lat. VI.43* : *om.* **V** *(dett),* **Ni** *(cett),* **Np** *(cett)* 40223 est] *om.* **V** *(A),* φ, *nec non Ces. S.iy/Fir. Nag, J. IV.23, Sorb. 767]Clm. 3760, Vat. lat. io678/Ricc* 40224 rationabiliter utique in primis ponemus] ponemus in primis rationabiliter utique φ 402212 ea que] + est **V,** φ, *nec non Chicago, Erlangen 208, Fir. Laur. 84.12, Sorb. 767lClm. 3760/Urb. 203, Roma 736, Vat. lat. 10678/* (quidem *pour* que est *Ricc)* 402213 fortassis **Ni** *(cett),* **Np** *(cett)* : fortassis utique (= τάχ' ἂν) **V,** *Sorb. 767/Clm. 3760, Vat. lat. 10678/Ricc* : fortassis enim φ qoaaai multas habet dubitationes **V** *(dett),* **Ni** *(cett),* **Np** *(cett)* : multas dubitationes habet *(ordre du Grec)* **V,** φ, *Ces. S. 1.4/ Fir. Nag, J.IV.23* 402b2 anima] *om.* φ *(cum cod. graeco P)* 402b12 querere prius] *inu.* φ, *Trento, Vat. Urb. 203* 402b!5 querendum **Ni** *(cett),* **Np** *(cett)* : querenda sunt **V,** *Urb. 203* (sunt querenda *Sorb. 767/Clm. 3760);* querenda sint *London 3272, Vat. lat. 10678/Ricc* : querenda φ, *Arras* 4O2bi5 sicut **Ni** *(cett),* **Np** *(cett)* : ut **V,** φ, *nec non Sorb. 7671dm. 3760/Urb. 203, Vat. lat. 10678/Ricc* 4O2b2o sunt] sint φ, *Sorb. 767* qorbaô diffinitionum (= τῶν ορισμῶν) **V** *(A),* φ : -nes **V** *(dett),* **N** *(cett)* 403b!1 quecunque] est *praem.* V, *add.* φ 4°3b2o dubitantes **Ni** *(cett),* **Np** : dubitationes νρη : dubitare V, φ 404212 non est ipsas (= μηδ' αὐτὰ *codd)* **Ni** *(cett),* **Np** *(cett)* :

non est propter ipsas (= μή St' αὐτά *Ucon non relevée dans les mss grecs)* **V,** φ, *nec non Chicago, Caur. 84.12* 404a13 deforis **Ni** *(cett),* **Np** : celitus **V,** *nec non Chicago : om.* φ, *nec non Sorb. gdyjClm. 9460* 4O4bi6 Plato in Thimeo **Ni** *(cett),* **Np** *(ordre du Grec)* : in Thimeo Plato *tr.* **V,** φ 4oja8 autem **V** *(dett),* **N** *(cett)* : + et **V,** φ 405b! lunam, solem, astra] lunam, solem, stellas φ

Il n'est pas toujours facile de juger de la valeur de ces leçons propres de φ : par exemple, en qozbz l'omission de « anima » est-elle un accident de copie, ou résulte-t-elle d'une note de Moerbeke qui aurait signalé l'omission du ms. P (ou du ms. très proche de P qu'il avait en mains) ? En 405b1, « stellas » est-il une correction de Moerbeke qui traduit en effet « stellas » dans sa traduction de Thémistius (éd., P· 35j 5°)› ou une distraction (édifiante) du scribe, entraîné par une liaison fréquente dans la Bible : « solem et lunam et stellas » *(Gen., yj,* 9) ; « lunam et stellas » *(Ps.,* 8, 4) ; « sol... et luna et stellae » *(Picclésiaste,* 12, 2) ; «in sole et luna et stellis » *(Pue,* 21, 25) ? L'importance de ces détails est minime. Ce qui est important, c'est que la plupart des leçons par où φ s'écarte du texte courant de la *Noua* rejoignent le texte de la *Vetus :* le ms. φ se trouve ainsi souvent côte à côte avec les mss de Np contaminés par la *Vetus* : serait-il donc lui aussi contaminé par la Ke/or ?

Pour répondre à cette question, il faut se rappeler la nature de l'œuvre de Moerbeke et se faire une idée juste de ce qu'a pu être sa présentation originelle.

L'œuvre de Moerbeke n'est pas une traduction, c'est une révision; Moerbeke a eu en mains un ms. de la *Vetus* de Jacques de Venise, manuscrit dont nous avons tout lieu de croire qu'il contenait un texte déjà altéré ; il a collationné ce manuscrit de la avec plusieurs mss grecs, dont l'un était très proche de notre ms. P, et il a noté, sur son ms. de la en interligne ou en marge, ses observations, observations dont le sens et la portée variaient suivant les cas : ici il notait une variante grecque, comme nous le faisons dans nos apparats critiques, ce qui ne signifiait nullement qu'elle devait prendre la place du texte ; là il proposait, à côté de la traduction de Jacques de Venise, une ou plusieurs autres traductions également possibles, en laissant au lecteur le soin de choisir ; quelquefois seulement il entendait purement et simplement remplacer une traduction estimée fautive (erreur de Jacques de Venise ou détérioration de sa traduction dans une tradition altérée) par une traduction nouvelle. Mais, même en ce dernier cas, il est clair que l'autographe de Moerbeke, le ms. de la *Vetus* qui avait servi à sa révision, comportait les deux textes, le texte de la *Vetus,* plus ou moins clairement annulé, et le texte nouveau, plus ou moins clairement écrit, et muni d'un signe de renvoi plus ou moins visible (si même il n'était pas omis). On avait donc affaire à un autographe complexe et d'utilisation délicate.

Rien là d'ailleurs que de normal et de banal. L. Minio-Paluello et B. G. Dodd ont montré que Guillaume de Moerbeke n'avait pas procédé autrement pour sa révision de la traduction des *Analytiques postérieurs* et du *De sophisticis elenchis*[1]. J'ai moi-même étudié la transmission de deux révisions, la révision par Robert Grosseteste de *VHthica uetus* et de *WEithica noua,* et la révision anonyme de la *Translatio Tincolniensis* de *CTthique à Nicomaque* : là aussi les accidents de transmission de ces deux révisions s'expliquent par la présence à l'origine de leur tradition d'un autographe qui se présentait sous cette forme complexe d'un texte surchargé d'annotations : d'où les corrections omises ou mal insérées, les leçons doubles, les omissions qui viennent de ce qu'on supprime la leçon annulée sans la remplacer par la leçon nouvelle, etc.[2]

Certes, il y a tout lieu de penser que la tradition italienne ne dérive pas directement de l'autographe, mais d'un apographe. Mais, si le scribe chargé d'établir l'apographe qu'on donnerait aux copistes se devait d'éliminer les leçons que Moerbeke avait réellement considérées comme de pures erreurs et de les remplacer par ses corrections, il devait se garder de faire passer dans le texte l'apparat critique ou de priver le lecteur de sa liberté de choix lorsque Moerbeke lui avait proposé une alternative. A supposer donc que l'apographe ait été parfait et ait évité tous les pièges que lui tendait l'autographe, il était de sa perfection même de conserver nombres de leçons doubles. Tel semble avoir été l'apographe de la tradition italienne : en bien des endroits, il offrait au copiste le choix entre le texte de la et l'annotation de Moerbeke.

Lorsque donc le ms. φ conserve la leçon de la *Vetus,* point n'est besoin de faire appel à une contamination secondaire : la contamination est ici primitive et elle est la marque même de la proximité de l'original. On notera simplement chez le scribe de φ une tendance à préférer le texte, qui est la *Vetus,* à la note, qui est la *Noua.* Mais nous avons vu que c'est quelquefois **Ni2** qui a conservé le texte de la *Vetus* (plus haut, p. Ϯ59 : le phénomène est le même et s'explique ici comme là par l'ambivalence de l'apographe. Significative est l'omission par φ en 404a!3 tant de la leçon de la *Vetus :* « celitus », que de la leçon de la *Noua :*

1. Cf. *Aristoteles Latinus,* t, IV 1-4, Bruges-Paris 1968, Praefatio, p. lxxvih-lxxxi ; t. VI 1-3, Leiden-Bruxelles 1975, Praefatio, p. xl-xli.
2. Cf. *Aristoteles Latinus,* t. XXVI 1-3, fasc. 1, Praefatio, p. clxxxvii-cxcv et ccxxxiii-ccxxxv.

« deforis » : en présence des deux mots, le scribe a omis le mot du texte, annulé, sans le remplacer par le mot de la note.

Mais, même si l'on admet, comme nous le faisons, que la « contamination » de φ est une contamination primaire, indice de sa proximité de l'apographe et donc de son excellence, il ne s'ensuit pas moins qu'en bien des cas le ms. φ n'est pas un témoin autorisé de la *Noua* de Moerbeke : il ne peut être utilisé qu'avec prudence et doit toujours être confronté avec les autres témoins.

Le groupement λχ, (ψ)

Dans les premières pages du *De anima,* on peut relever entre les mss λ, χ et ψ un certain nombre de rapprochements, insuffisants cependant pour qu'on puisse parler d'une famille ; il est vrai que chacun de ces mss est déjà très corrigé et que les caractéristiques d'un éventuel ancêtre commun ont pu ainsi s'estomper :

4ozb2j optime] pulc(h)errime λχ est] *om. (cum Graeco)* φλχ, *pauci* 404222 motum] *om.* λχψ (motum maxime *om.* p) 404225 quod non est] et quod λ : quod *primo* quin *corr.* ψ 405220 aliquid] *om.* χψ 405225 principium] uel motiuum principium λ : motiuum χψ 405231 propter hoc quod] propter quod χψ 4°?b27 quia] + et λψ 407230 in principium] in principio λχ 4©7b4 et] *om.* **V** *(dett),* ωνπ, *x.)Sdf*: non λχ

Le groupe νρ

Quoiqu'assez lâche, le groupement des mss ν (= Napoli Naz. VHI.E.27) et ρ (= Vat. Regin. lat. 1993) est stable : il se maintiendra jusqu'à 430231, endroit où ρ passe à la *Vetus.* A ce groupe se rattache, jusqu'à 402bi5, le ms. ζ et jusqu'à 4©6a23 le ms. η :

4O2a8 postea] et *praem.* νζη, *pauci* 403bzo dubitantes] dubitationes νρη, *nec non Rennes, Vat. Chigi, Vat. lat. 10678/ Ricc* 4©3b2i priorum] primorum νρη, ω, *Ed. 1482, nec non* ψ, *Vat. Borgh. 127* 405221 mouet] *om.* νρη 405225 principium] primum νηω 4°5a27 duens] effluens νηω 4°6&7 enim] non *pr.m.* νρ (enim *sec.m.* ν, *exp. sec.m.* ρ) 406222 motu **V, Ni** : motum νρ : *om.* **Np** 4o6bi2 mouebitur N *(cett) :* mouetur V, νρ, *Leipzig 1432, pauci* 40724 uelut sensitiua est] uult sensitiua est ν : uult sensitiua esse ρ 407229-30 accipientes — principium] *hom. om.* νρ

La famille θ\θ2, π

La mieux définie des sous-familles de **Ni** est celle dont l'armature est formée par les deux mss frères θ1θ2 (= Cesena S.VII.i et Firenze Laur. San Marco 61) et par le ms. π (= Paris B.N. lat. 6298), auxquels on peut joindre le ms. mutilé d'Arras (on n'oubliera pas que le ms. de Paris comme le ms. d'Arras sont des mss italiens) :

4O2aio autem] enim p, Offl2^ *Arras, nec non B.N. lat. 14719, Chantilly* 402213 que] *om.* θ1θ2, *Arras, nec non Clm. 4603* 402224 etiam] *om.* θ162π, ω, *cum N (dett), Fir. Na?. II.I.390ILondon 6331, Sorb. u$]Borgh. 308, Sorb. jdy/Clm. 9360, Rouen, Saint-Omer 613, Vat. Borgh. 37, Chigi* 402117 aut] aut etiam V : aut enim V *(Bo),* θ1θ2, *Arras* 4ozb9-io utrum — partes] *hom. om.* θ1θ2, *Arras, nec non* p, *Paris B.N. lat. 16088, Vat. Pal. lat. 1033* 4O2bi4-i5 utique dubitabit] *inu.* θ1θ2π, *Arras, nec non Leipzig 1432* 40322 dicte] diffinitiones V *(Urb. lat. 206),* θ\θ2, *Arras : om. π* 403210 est aliquid] *inu.* **V** *(Urb. lat. 206),* θ]62π, *Arras* 403214 ab] ob θ1θ2 *(corr. sec.m.* θ2) 403227 propter] *om.* ρ, θ162, *Arras (suppl. sec.m.* p, θ1θ2) 403b!4 quidem] + est (FfFrt, *Arras* 403b!5 mathematicus] materie θ1θ2 4©3bz4 questionis] -f- est V, ψ, θ1θ2π, *Arras, nec non London 3272* 4O3bz8 fere duo hec] hec duo (fere *om.)* 61θ2π *(Arras* manque à partir de 4©3b25) 404221 et] ut 01!)2 404^2 esse] et *praem.* 0102 404234 neque] quod *praem.* G192

Milieu du livre I : 406-409

Au cours du chapitre qui commence à 4o5b3i « Considerandum », se produisent déjà plusieurs modifications : le ms. η disparaît (le ms. de Ravenne cesse en effet d'appartenir à la famille italienne pour passer à NpSc, puis à Nplc ; cf. plus haut, p. *150 dès 406327 ; vers le même endroit, le ms. de Mantoue commence à lire régulièrement avec la famille italienne (à partir de 406222) : nous lui donnons le sigle ξ et l'inscrivons dans la famille de ν ; le ms. ω (= Roma V.E. 828), sans quitter la famille italienne, s'éloigne de **Ni2** et se rapproche de **Nil** :

Nil = φ, λχψω
Ni2 = νρξ, 0'IPπ, *Ed. 1482* (+ à partir de 40739 le groupe contaminé *'fSdf')*

Nous notons les principales leçons qui mettent en lumière ces changements :

406222 mouebitur **Ni** (= φλχω, νξη, θ\θ2, *Ed. 1482 : om.* π : *deest* p) : mouetur ψ, **Np** : moueatur **V** 406223 autem] *om.* νρη, θ'θ2π 406227 facile est (erit) **V, Ni** (= φλχψω, νρ, 6\θ2π : est *om.* ξ), *nec non Sdf :* facile enim **Np** *(y compris* η) 4©6b4 sequetur] sequitur **V** *(dett),* ω, νρ, θ\θ2π 4o6b9 quod **V, Ni** (= φλχω, νρξ, θ1θ2π, *Ed. 1482), nec non -/./Self* : quidem igitur **Np** *(y compris* η), ψ 4o6bi2 si **V, Ni** (= φλχψω, νρξ, θ1θ2, *Ed. 1482), nec non x/Sdf* : quoniam **Np1'3,** *nec non π : om.* **Np2** (cf. plus haut, p. *140 406b!3 eius quod φ, *mg. L* ζΨω' ξπ' **Np** : eo quo^ **V,** *textu* λ, νρ, θ1θ2, *Ed. 1482* 4o6bi8 ait φλχψω, ξ, **Np** : refert **V,** νρ, θ\62π, *Ed. 1482* 4o6bi8 Dedalus **χ** : Didascalus **Ni** (φ, λω, θ1θ2), **Np** : Didascalum π : Dedalum **V, Ni** (ψ,

νρξ, *Ed. 1482), nec non Sorb. jdg/Clm. ggéo/Urb. 209, sec.m.* λ, *sec.m.* γο : dydascolus dedalum *Eeipfg 1432* 406630 sensum connaturalem **V, Ni (=** φλχω, νρξ, θ1θ2π) : *inu.* **Np,** ψ, *Ed. 1482* 406631 in circulum **V, Ni (=** φλχω, νρξ, Θ^π, *Ed. T482)* : in circulo ψ : in circulos **Np** 40727 intelligencia **V, Ni (=** φλχψω, νρξ, Θ^π, *Ed. 1482* : intellectiua Np

J'ajoute quelques leçons qui montrent le passage de ω au groupe λχψ de **Nil :**

407625 enim] autem **V** *(dett),* λψω 407633-34 possibile est esse horum] possibile esse horum est λχω 40829 igitur] *om.* λψω 408629 et] *om.* χψω, *nec non* ξ 40968 Democritum (-tus νρξ, θ'62) diximus] Democritus dixit **V** *(dett),* λχω

et quelques leçons qui confirment la position du ms. ξ :

40829 que miscentur] que *(om.* ξ) commiscentur νρξ, *Ed. 1482* 408218 et anima] *om.* νρξ 408221 que] *om.* ρξ, 61θ2 408225 simul] *om.* χψ, νρξ, 61θ2, *Ed.* 1482 408228 corrumpitur] corpus *praem.* ω, νρξ, 6162π, *Ed, 1482, add.* ψ 4o8b33 mouentem se ipsum] se ipsam (ipsum ψ, νπ) mouentem χψ, νρξ, θ1θ2π, *Ed. 1482* 4°9a3 autem] *om.* νξ, θ1θ2π, *Ed. 1482*

A partir de 40739, le groupe formé par les deux mss κ (= Ven. Z.L. 23 ;) et *Sdf* (= San Daniele del Friuli 109) devient plus net et se rattache plus nettement à la famille italienne, tout en restant contaminé :

40729 aut] + sicut νρ, (PO2, *mg.* π, κ/*Sdf* 407210 continuus **V,** Ni (= φλχω, νρξ, θ1θ2π, *Ed. 1482, κ/Sdf)* : continuitas Νρ, ψ 407212-13 si oportet — punctum] *hom. om. y./Sdf, pauci 407329* bene (bô)] un (= unde) κ : unû *Sdf* 407229 extremitatem **Ni** *(cett),* **Np** : ultimum **V,** OW2, *Ed. 1482* : extremitatem uel ultimum *κ/Sdf* 40769 oportebat (= ἐχρῆν) Ni (= φ, νξ, θ1θ2π, *Ed. 1482)* : oportebit **Ni** (= λχψω, ρ, *y.!Sdf),* **Np** : congruit **V** 407b!l ipsi (= αὐτῃ) Ni (= φλχω, νρξ, θ1θ2, *Ed. 1482)* : ipsam **Np, π,** *κ/Sdf* 407618 aliquid] animam *κ/Sdf* 407623-24 Videtur — formam] *post* 26 corpore *tr.* **Np** (le groupe *Ces. S. 1.4/Fir. Na%. J.IV.23* a le texte aux deux endroits, preuve évidente de sa contamination) 407627 quedam opinio **V, Ni (=** φλχω, νρξ, θ\θ2, *Ed. 1482* : quedam *om.* ψ), *nec non Fir. Eaur. 84.12, Sorb. jdg/Clm. 9/60, Vat. lat. ioSj8/Ricc : inu.* **Np,** π, *κ/Sdf* 407630 enim] *om. y.'Sdf* 40825 enim] esset *y.)Sdf* quoniam dicimus] qui dicimus quoniam *y./Sdf* 40828 pretermittatur] premittatur θ1, *κ/Sdf* : inmittatur (p- *lu* j) 62 408222 Et] *om. yJSdf* 408329 igitur non armoniam] igitur armoniam θ1θ2π : igitur armoniam non κ : armoniam igitur non *Sdf* 408229 esse] *om. κ/Sdf* 40865 quam **V, Ni** (= φλχω, νρξ, 61θ2π, *Ed. 1482, κ/Sdf), nec non Ces. S. 1.4/ Fir. Na%. J.JV.23 : om.* Np, ψ 40865-6 dolere... gaudere **V, Ni** (φλχψω, νρξ, θ1θ2π) : *inu.* **Np,** *Ed. 1482, κ/Sdf* 40867 aliquid] secundum *praem. κ/Sdf* 40861z dicat] *om. y.jSdf* 408613 enim **V, Ni (=** φλω, ρξ, θ\π, *Ed. 1482 : om.* χν) : autem **V** *(dett),* Np, ψ, θ2, *κ/Sdf* 408616 autem **V, Np,** *yjSdf:* quidem **V** *(dett), Ni (= φλχψ,* νξ, θ1θ2π, *Ed. 1482 : om.* ω, ρ) 408624 igitur **V, Ni** (= φλω, νξ, θ1θ2π, *Ed. 1482* : enim ρ : *om.* ψ : *deest* χ) : autem **Np,** *κ/Sdf* 408622 iuuenisl ρ, π, *κ/Sdf* : iuuenem φλψω, **Np** : huiusmodi **V** : huius *mg.* φ, χ, νξ, θ1θ2 408628 memoratur **Ni (=** φλω, *κ/Sdf),* **Np** : reminiscitur **V,** χ, Ni2 (= νρξ, θ1θ2π, *Ed. 1482)* 4°9ai4 continuo Nil (= φλψω), **Np** : magnitudine χ, **Ni2** (= νρξ, 61θ2π, *Ed. 1482)* : continuo uel magnitudine *κ/Sdf* 409611 Complectentibus] Plectentibus *κ/Sdf* 409629 hiis] ipsis *y./Sdf*

Fin du livre I : 410-411

A partir de 41024 au moins, la famille italienne perd un de ses principaux témoins, le ms. λ : à partir de cet endroit en effet, et jusqu'à 423331, le ms. Firenze Laur. 84.10, quoique contaminé, se rattache pourtant nettement à la famille parisienne (au moins si l'on ne tient compte que de sa première leçon, car la leçon italienne est souvent notée en interligne ou en marge) ; il semble qu'il soit suivi par le ms. χ, Firenze Laur. 84.4. Par contre, la famille Ni2 s'accroît d'un nouveau représentant, le ms. *κ,* qui cesse de former avec *Sdf* un groupe contaminé pour s'inclure dans la sous-famille Θ^κπ, de 41134 à 418610.

Nil = φ, ψω
Ni2 = νρξ, θ1θ2κπ, *Ed. 1482*

Nous relèverons d'abord quelques leçons qui illustrent le passage du ms. Firenze Laur. 84.10 à **Np :**

409624 quidem enim **V** *(dett),* **Ni (=** φλχψω, νρ, θ1θ2 : enim quidam *sec.m. super ras.* ξ) : enim quidem V : quidem *om.* **Np,** π, *κ/Sdf, Ed. 1482* 41024-6 Au 62s du f. 147Γ, le ms. Fir. Laur. 84.10 a d'abord en texte le début du texte Np, qui se poursuit en marge ; ce texte est annulé par *ua...cat,* et remplacé tout au bas de la marge extérieure par le texte Ni; cf. app. ad loc. 410612 auteml **V** *(dett),* **Ni (=** φχψω, νρ, θ\θ2π, *Ed. 1482)* : enim **V** *(A),* **Np** (y compris *Eaur. 84.10), nec non* ξ, *κ/Sdf* 410616 cognoscit ... sentit **V, Ni (=** φψω, νρξ, θ162π, *Ed. 1482)* : *inu.* **Np** (y compris *Eaur. 84.10* : nutrit... cognoscit *Eaur. 84.4) nec non κ/Sdf* 410627 neque **V,** Ni (= φψω, νρξ, θ\θ2π, *κ/Sdf nec non sec.m. s.u. Eaur. 84.10)* : uel **Np** (y compris *Eaur. 84.10, 84.4)* 410629 respirantium **V, Ni,** *nec non Eaur. 84.10, 84.4* : respiramentum **Np** (— *Eaur. 84.10, 84.4)* 4iiaio in mixtis **V, Ni,** *nec non Eaur. 84.4, sec.m. super ras. Eaur. 84.10* : in mixto *Ed. 1482* : inmixtio Np (y compris, semble-t-il, la première main de *Fir. Eaur. 84.10)*

Les leçons qui suivent confirment le changement de Laur. 84.10 et font apparaître la nouvelle position de κ :

411214-15 dicere animal **V, Ni** (= φω, π, *Ed. 1482)* : dicere animam ψ, νρ, θ1θ2κ : animal dicere Np (y compris *Eaur. 84.10* : animalis dicere *84.4), nec non* ξ, *Sdf* 411220

animalia] *om.* θ1θ2κπ 411223 unum esse] *inu.* θχθ2κ (unum *om.* π, ψ) 4iib4-j alia aliqua causa (aliqua alia c.)] aliqua causa alia p, θ1δ2κπ : aliqua altera causa v 4iib5-6 alio quidem intelligere, alio autem concupiscere] alio autem intelligere, alio quidem concupiscere p, θ1θ2κπ, *Ed. 1482* : alio quidem autem concupiscere (+ et *s.u.)* intelligere alio (= signe d'inversion mal interprété ?) v 4iib9 ex(s)pirat V *(dett* : expiratque *A),* Ni (= φω, νρ, θ1θ2κπ, *Ed. 1482, Sdf)* : spirat ψξ, Np (y compris *Laur. 84.10, 84.4)* 4iib9 ipsam facit] *inu.* θ1θ2π : ipsam *om.* κ 4iibi4 et] *om.* νρ, 6χθ2κπ, *nec non Laur. 84.4* 4iibi9 diuise] de se Np (y compris *Laur. 84.10, 84.4)* 4iibzj anima] *om. Laur. 84.10, 84.4*

Début du livre II : 412-413

Au début du livre II, la famille italienne est très réduite : après les mss λχ, elle perd le ms. ψ, Paris B.N. lat. 6320, qui passe à **Nplc** (cf. plus haut, p. ‡43 ‡44 et le ms. ω, Roma V.E. 828, qui à partir de 412215 jusqu'à 4i4b25 donne le texte de la *Vetus.* Restent donc pour la famille italienne :

Nil = φ
Ni2 = νρξ, θ1θ2κπ, *Ed. 1482 (+ Sdf)*

Voici quelques leçons qui mettent en évidence le passage de Roma 828 à la *Vetus :*

41225 communissima N (y compris ω) : magis propria V 41228 dicitur iam N (y compris ω : — *Laur. 84.4* : iam *om.* p, *Paris B.N. lat. 6320)* : iam dicitur V 412210 endelichia N (y compris ω) : + id est actus V 412213 Physicorum autem N (y compris ω) : Set physicorum V 412214 id quod per se ipsum N (y compris ω) : per ipsum V

412215 uit2 N : uitam V (+ *Borna 828), nec non Laur. 84.10, Paris B.N. lat. 6320, pauci* 412216 Quoniam autem est corpus et (et corpus *tr.* a) N : Quoniam est et corpus V (+ *Borna 828)* 412217 utique N : *om.* V *(+ Borna 828)* 412218 est enim N (— ρξ) : enim est V *(+ Borna 828)* in N (— ξ) : de V (+ *Borna 828)* 412221 autem V *(A),* N : ergo V *(dett ; + Borna 828)* 412223-24 in existere enim animam N : in eo enim quod est anima V (+ *Borna 828)* 412224 uigilia V *(dett),* N : uigilancia V *(A, dett, Borna 828)* 412225 proportionale N : simile V (similiter *Borna 828)* considerare N : considerationi V (+ *Borna 828)* 412226 ipsi habere N : habitui V (+ *Borna 828)* operari N : operationi V (+ *Borna 828]* 412228 Tale N : Huiusmodi V (+ *Borna 828)*

Milieu du livre II : 414-418

Peu à peu cependant, la famille italienne recouvre l'ensemble de ses témoins et présente une structure plus complexe :

Nil = φ, λξ, χψω (+ *Sdf* 4i6b3-4i9a5)
Ni2 = νρ, θ1θ2κπ, *Ed. 1482* (4- *Sdf* jusqu'à 4ijb3)

La distinction des familles n'étant pas à cet endroit très marquée, il n'est pas facile de préciser l'endroit où les mss λ et χ rejoignent la famille italienne : c'est sans doute au cours de la colonne 413b :

4i2b5-6 physici organisi **V, Ni (=** φ, νρ, θ1θ2κπ, *Ed. 1482, Sdf*: physici *om.* ξ) : *inu.* **Np** (y compris *Laur. 84, 10, 84.4)* 4i2b8 Vnum enim **Ni** (= φ, νρ, θ1θ2κπ, *Sdf, Ed. 1482)* : Hoc enim unum **V, Np** (y compris *84.10, 84.4), nec non* ξ 41322 oculus est **V, Ni** (= φ, ξχ, νρ, 6θ2κπ, *Ed. 1482, Sdf) :* est *om. (cum graeco)* **Np** (y compris *Laur. 84.10)* 413a6 At V, Ni (= φ, ξ, ν, *pr.m.* p, θ1θ2κ, *sec.m.* π, *Sdf, Ed. 1482)* : aut Np (y compris *Laur. 84.10, 84.4), nec non pr.m. π* 4χ3»3î hoc Ni (= φ, ξχ, νρ, θ1θ2κπ, *Sdf, Ed. 1482)* : hoc quidem **V, Np3** : *om.* **Npl-2** (y compris *Laur. 84.10)* 413233 inest V, Ni (= φ, ξχ, νρ, *Sdf, Ed. 1482* : est θ1θ2κπ) : est in Np (y compris *Laur. 84.10)*

4i3bi9 alias **V** *(dett),* **Np,** *nec non* θ1 : alteras **V** *(A, dett),* **Ni (=** φ, λξ, χ, νρ, θ2κπ, *Sdf, Ed. 1482)* 4^29 manifestum] -J- est λ, χ, νρ, θ1θ2κ, *sec.m. π, Sdf, Ed. 1482* 414a? autem **V, Ni (=** φ, λξ, χ, νρ, θ1θ2κπ, *Sdf, Ed. 1482) : om.* **Np** 414aiz et **V, Ni** (= φ, λξ, νρ, θ1θ2κπ, *Sdf Ed. 1482) : om.* **Np,** χ 414231 diximus **Ni** (= φ, λξ, χ, ν, θ1θ2κπ, *Sdf, Ed. 1482)* : dicimus **V, Np,** *nec non p*

Cependant les mss λ et χ ne sont pas nettement apparentés comme ils l'étaient au livre I ; bien plutôt le ms. λ s'apparente-t-il au ms. ξ : étroite de 41521 à 416221-22, la parenté des deux mss semble se maintenir aussi longtemps que le ms. λ continue d'appartenir à la famille italienne :

413223 uiuere ipsum] *inu.* ξχ 413232 est2] *om.* λξχ, p 415a! enim uegetatiuo] *inu.* 41528 intellectum) + ut homo aut huiusmodi 21iud V, v(p), *Sdf, Ed. 1482 :* + ut homo *(sans plus)* λξ, ψ 415218 quid2] *om.* λξ 4i5b2 hoc] id λξ 4i5bq nichil] -f- quod λξ 4i5bi3 est] C2US2 λξ 415b14 potencia] ponitur λξ, Νρ10 (cf. plus haut, p. ‡44 4i5b25 habet] habeat λξ 416221-22 alimentum contrarium] *inu.* λξ 4i8bi6 huiusmodi alicuius] *inu.* λξ 4i8b2i sic] *om.* φ, λξ 419212 manifestum] + est V, λξ 419320 2Üquod (-id) esse] *inu.* λξ, p 4i9b5 enim] *om.* λξ, p 42032 unum est leuis planum] *om.* λξ, ψ 42027 igitur] *om.* λξ, ψ, *pauci* 42iazo enim] autem V *(dett),* λξ, π, *pauci* 423320 sensus] -f- et λξ 42523 solum] *om.* λξ 426a! esse auditionem] *inu.* λξ, **Ni2** 426329 symphonia] sicut *praem.* λξ 42Ôb22 et1] etiam λξ 427212 bis] + enim V, λξ, ω 427b15 fit] *om.* λξ 427b19 in record2tiuis] et *praem.* λξ 427229 rationibus determinauimus] *inu.* λξ, *pauci*

A partir de 414b12, la famille italienne récupère le ms. ψ = Paris B.N. lat. 6320; à partir de 4i4b32, elle retrouve le ms. ω = Roma 828 ; jusqu'à 4i6bi8 se constitue alors un groupe χψω :

4i4b12 et1] est χψ 414b32 et secundum N (y compris ω) : *om.* **V** sit **V,** ω, **Ni2** (= νρ, θ1θ2κπ, *Sdf, Ed.*

1482) : *om.* **Nil** (φ, λξ, χψ), **Npl'2** : *post* uniuscuiusque *suppl.* Np3 41528 intellectum φ, χω, Np : + ut homo aut huiusmodi aliud *(cum codd graecis PS)* **V,** v(p), *Sdf, Ed. 1482* : + ut homo λξ, ψ *{pro* ut homo *hab.* u° hfit = uero habent p) 415221 determinare] considerare χψ 415223 primum V, χψω, v, θ1θ2κπ, *Sdf, Ed. 1482* : primo φ, λξ, p, **Np** 4i?1>i omnia λξ, ψ, vp, *Sdf, Ed. 1482,* OW2, **Np** : *om.* **V,** φ, χω, κπ 4^5^ζ quod] ψ est χψ 415b} ipso semper] ipsi sempiterno χψ 4ijbj permanere] + set χψω : + semper π 4i5^9 at tamen **Ni** (— χψω), **Npl-2** : similiter autem **V,** χψω : *lectio conflata* **Np3** (cf. plus haut, p. 253 4i5bio unde] principium *add.* χψ, *praem. ω* 415^4 quod] + est V, χψω ratio] -|- et **V** *(dett),* χψω, p, π, o 415b!5 et] *om.* χψω, p 415b17 est] *om.* χψω, κ 4i6ai propter id quod] propter quod χψω 41624 capud] *om.* χω 4i6ai7-i8 hec autem anime] hec autem anime sunt **V, Np3** : hec autem sunt anime χψω : hoc autem est anime *Ed. 1482* 416231 autem] uero χψω 4i6bi8 potencia] *om.* χω

Le ms. *Sdf,* qui se rattachait jusque-là (depuis 40729) à Ni2, quitte la famille italienne à qijbj pour se rattacher à Np2 ; il revient *à* la famille italienne à 4i6b33, mais pour se rattacher à **Nil** et faire groupe avec les mss χψ (jusqu'à 41925) :

4ijb3 igitur **V, Ni, Np3** : *om.* **Npl-2** (y compris *Sdf)* 415125-6 sic communicat **Ni** : *inu.* **V, Np** (y compris *Sdf)* qijbzi gracia Ni (— φ) : causa V, φ, Np (y compris *Sdf)* 4i5bz7 nisi] neque Np2 (y compris *Sdf)·,* cf. plus haut, p. 244 41628-9 augmenti et alimenti **Ni** : *inu.* **Np** *(Sdf)* 416a10 augmenti et alimenti **Ni** : *inu.* **Np** *(Sdf)* 4i6b4 uero **Ni** : autem **Np** *(Sdf)* 4i6b8 quod dicunt] *om.* **Np2** *(Sdf)* ; cf. plus haut, p. 244

4i6b33 moueri **Ni** (y compris *Sdf)* : ipso *praem.* **V, Np** 41726 hiis] ipsis χψ *Sdf* 417a!6 motus est actus] actus est motus χψ *Sdf* 417b5 enim] autem χψ *Sdf, nec non π* : autem enim ω 417b15 mutationem] -nes χψ *Sdf, nec non* G2 *(corr. sec.m.* ψ) 4i8aio uero V, φ, λξ, ω, **Np** : autem χψ *Sdf,* **Ni2 (=** vp, θ1θ2κπ, *Ed. 1482)* 418228 existit ens φλω, κ, Np (avec une hésitation dans Np2, cf. plus haut, p. 245 : contingit esse **V,** ξ, χψ *Sdf,* **Ni2** (= vp, θ1θ2π, *Ed. 1482)* 4i8b7 neque] aut χψ *Sdf*

Vers 4i8bio, le ms. κ = Venezia Z.L.235, cesse d'appartenir à la famille italienne pour passer à la famille parisienne (dans l'immédiat à Npl légèrement contaminé par **V)** :

4i8ai autem est] -|- tamen θ1θ2κ : est tamen (autem *om) π* ipsis] hiis *pr.m.* λ, vp, θ1θ2κπ, *Ed, 1482* alteral] + utique Θ^κπ 41824 sensibile iam actu] iam actu sensibile vp, θ1θ2κπ, *Ed. 1482* 418231 essendi] existendi ρ, θ1θ2κπ 41822 cuiuslibet] cuiusque θ1θ2κπ, *pauci* 418b3 dicendum est quid est V : dicendum quid est **Ni** (= φλωχψ, vp : dicendum quid sit ξ, *Sdf*: dicendum est quid θ1θ2 : dicendum est aliquid κ) : dicendum est Np, *nec non π*

4i8bio dyafani... dyafanum **Ni** (= φ, λξ, ω, ψ, π, *Ed. 1482),* Np (y compris *Ven.* Z.L. *234)* lucidi... lucidum χ *Sdf,* **Ni2 (=** vp, **W)** 418b16 et sic **Np3** (cf. plus haut, p. 254 : et sic set **V** *(A),* **Ni, Npl'2** : et sic aut **V** *(dett), Ven.* Z.L. *233* 418^9-20 quod et(iam)] et quod p, θ1θ2π 4i8b22 et2] *om.* p, 6^^ 4i8b26 questio est **V, Ni** (= φλ, χψ *Sdf,* v, *Ed. 1482)* : quod est **V** *(dett),* θ!θ2 : questio quod est p : est questio Np (y compris *Ven. Z.E. 233), nec non* ξωπ 419a! sunt] *om.* φ, Ni2 (= vp, θ'ά2π, *Ed. 1482)* solum] *om.* p, ΘΜ^π 4^4 hec] *om.* **Np** (y compris *Ven. Z.E. 233), nec non pr.m.* λ

Suite du livre II : 419-427

La famille italienne a perdu le ms. κ = Venezia Z.L.235, à 4i8bio ; à 41925, elle perd le ms. *Sdf,* qui passe à la PW#.; jusqu'à 420b5, puis de 426b5 à 43 5b25 à Np. Elle se divise alors comme suit :

Nil = φ, χ (ψ jusqu'à 522 ω, (λξ légèrement contaminés par **Np)**

Ni2 = vp, G^^, *Ed. 1482*

Nous relèverons d'abord quelques leçons qui montrent le passage de *Sdf* à la *Vetus :*

41925 oculi **V** *(A),* **N** : oculi et noctiluca **V** *(dett) :* noctiloca oculi *Sdf* 419 autem **V** *(dett),* **Np** (y compris *Ven. Z.E. 233), nec non* λξ, π : igitur **V** *(A, Bo, Bx, Sdf),* **Ni** (= φχψω, vp, θ-'-θ2, *Ed. 1482)* 41927 uidentur N : uisibilia sunt V (y compris *Sdf)* 41928 quidem] *om. N (dett, Sdf), nec non π* 419210 motiuum N : quod est *praem.* V (y compris *Sdf)* dyafani N : lucidi V (y compris *Sdf)* 419a!1 actus N : perfectio V (y compris *Sdf)* dyafani N : lucidi V (y compris *Sdf)*

Voici ensuite quelques leçons qui illustrent la nouvelle physionomie de la famille italienne, notamment la position quelque peu marginale de λξ :

419228 sensitiuorum (-teriorum) utrumque **Ni** (= φ, ψω, *sec.m.* "κ, θ1θ2π, *Ed. 1482)* : sensitiuorum utrorumque *Ven. Z.E. 234* : sensitiuum (-terium) utrumque Np, χ, λξ 419234 est] εηϊηιχψ, ρ, Θ^π, *nec non* υ 419b! quidem] *om.* Ni2 (= vp, θ1θ2π, *Ed. 1482)* 4i9b6 lan2tn Nil (et *praem.* χψ), **Np** : pilos **V, Ni2 (=** vp, θ1θ2 : pilos lanam π : lanam pilos *Ed. 1482)* 4^9-10 sonus semper **V** *(A, Sdf),* **Ni (=** φ, **χψω,** vp, (W1c, *Ed. 1482)* : *inu.* **V** *(dett),* **Np,** λξ *(corr. sec.m.* λ) 419^3 diximus] iam *praem.* **Ni2 (=** vp, θ1θ2π, *Ed. 1482)* 419b!8 auditur] autem *praem.* v, θ1θ2π, *add.* **Np3** autem] *om.* **V,** ψ, vp, θ1θ2π, *Ed. 1482* 4i9b24 aliquis] aliquid χψ, ξ, vp, θ1θ2π 42026 penetrat **Nil, Np** : transit **V, Ni2 (= vp, GW,** *Ed. 1482)* 42026-7 mouend2 p2rs] mouendi pars χψ, λξ 420a16 semper **V,** Ni (= φχψω, vp, θ1θ2π, *Ed. 1482) : om.* **Np** *(suppl.* Np2b ? cf. plus haut, p. 246 λξ 420233 uero] autem **Ni2** (= vp, GW^, *Ed. 1482)* 42obi5 et2] *om.* ψω, vp, π, *Ed. 1482* 42obz9 est uox **V** *(dett),* ψω, λξ, Np : uox est **V,** φχ, Ni2 (= vp, GW^, *Ed. 1482)*

Le ms. φ = Paris B.N. lat. 6320 quitte la famille italienne pour passer à Nplc et s'apparenter au ms. de Ravenne, probablement à l'occasion d'un changement de cahier à 422325 (cf. plus haut, p. 145 *) ; cependant, comme son scribe disposait de deux mss, un de chaque famille, et n'hésitait pas à intervenir sur son texte, les leçons de l'une et l'autre famille débordent quelque peu de part et d'autre de la charnière :

42iai6 genus] generatio *Paris B.N. lat. 6320 cum* **Npl** 42ibi quidem enim V, Ni (— λξ), *Paris B.N. lat. 6320 : inu.* **V** *(dett),* **Np,** λξ 422210 neque — corpus] *hom. om. Paris B.N. lat. 6320 cum* **Nplc :** alia autem causa est quod illud (omission suppléée arbitrairement) p 422ht5 est potencia **V, Ni,** *nec non Paris B.N. lat. 6320 : inu.* **Np** (y compris R<w) 422bji autem] *om. Rat)6320* 42526 Propter quod] Propter hoc quod *Ravi6320* (cf. plus haut, p. 146-147 etc.)

Entre 423b!8 et 420b3, le ms. ω = Roma 828 présente quelques leçons de la famille parisienne : simple phénomène de contamination, car le ms. continue à avoir la plupart des leçons italiennes, et justement les moins voyantes :

423bi8 aer... aqua **V,** φ, **Np** (aer *om. Ravj^o) : inu.* **Ni** (= χω, λξ, vp, θ1θ2π, *Ed. 1482)* 42433 et] aut ω, **Npla** (cf. plus haut, p. 146) 424215 Secundum unumquemque quidem igitur φω, Np : Secundum quidem igitur unumquemque (-quodque) Ni (= χ, λξ, vp, θ1^, *Ed. 1482)* : Secundum igitur unumquodque **V** 424220 signum **V, Ni** : figuram ω, **Np** 424226 quod sensum patitur **Ni (=** φ, χω, λξ, vp, θ1θ2π) : quod sensus patitur **Np,** *Ed. 1482* 425211-12 2Üquod 21terum **V** *(dett),* φ, **Np** : *inu.* **V** *(A),* χω, λξ, vp, *Ed. 1482* 42.5b? unum solum V *(dett), ω, π,* Np : solum unum V, Ni (— ωπ) 425bi6 procedet **V, Ni** (y compris ω) : procedit **Np** 426210 et **V, Ni** (y compris ω) : *om.* **Np** 426213 alterum Nil (= φ, χω : sed alterum *Ed. 1482),* Np : utrumque **V,** λξ, **Ni2** (= vp, 61θ2π), *nec non Ven. Z.E. 233* 426217 sic dictum **V** *(A),* ξ, p, Npl'2 (— σ) : sic dicunt χω : sicut dictum λ, θ1θ2, *Ed. 1482* : sicut dictum est **V** *(dett),* φ, v, π, σ, Np3 426221 esse sine uisu **V, Ni** (-ω), *Paris B.N. lat. 6320* : sine uisu esse *tr.* ω, **Np** 426b? etl **V, Ni** (= φ, χω, λξ, vp, 61θ2π, *Ed. 1482) : om.* **Np** 426b6 magis quod mixtum est, symphonia **Ni** (y compris ω) : quod mixtum est symphonia magis **Np**

Par contre, entre 427227 et 427b18, le ms. χ = Firenze Laur. 84.4, passe à la *Velus,* dans un texte proche de celui que donne le ms. Bologna Univ. 2344 (1180) :

427227 corporeum sicut sentire opinantur Ni (= φω, vp, 61θ2π, *Ed. 1482)* : corporeum opinantur sicut sentire **Np,** λξ : sicut sentire corporeum (en *sansplus 84.4)* opinantur **V** *(+ Eaur. 84.4)* 427229^1 simul ipsos de deceptione dicere N : simul eos *(inu. 84.4)* deceptiones *(Bo :* -nem *Bx, 84.4)* habere **V** *(dett : Bo, 84.4)* 4z7b3 aut ut quidam N : aut *(om. Bo)* sicut quidam V : si quidem *84.4* 4Z7b7 Hoc quidem enim in omnibus, illud autem] Cum hoc enim *(om. Bo, 84.4)* in omnibus quidem est, (+ cum *84.4)* tamen illud V *(dett* : tamen illud *Bo :* cum illo autem *A* ; illud autem *Urb. lat. 206, Paris B.N. lat. 6323, Bx)* 4^9 quidem N : quidem enim V *(A)* : enim V *(Bo, 84.4)* 427bio aut N : et V (+ *84.4)* 427b!1 neque hoc] neque autem sapere *N(Bo, 84.4)* 427^2 quidem] *om. V (Bo, 84.4)* 427bi4 Fantasia **N** : Ymaginatio **V** *(Bo, 84.4)* 427bi6 est N : sit V (+ *84.4)* 427^7 fantasia N : intelligencia V (+ *84.4)* quidem] *om.* V *(Bo, 84.4)* 427b!8 passio N : + et ymaginatio V *(Bo, 84.4)*

42yb2i falsum aut uerum **N (+** *84.4)* : aut uerum aut falsum *"V(Bo)* *Λ,ζηΒζζ* aliquid aut terribile **N (+** *84.4)* : aliquod aut terribile **V** *(A)* : aut terribile aliquod *V(Bo)* 42yb22 confidendum **N (+** *84.4)* : + sit **V** 427^123 fantasiam autem **N (+** *84.4) : inu. N* 4271126 de quorum **N (4-** *84.4)* : de quibus **V**

Fin du livre II-livre III : 428-433b2t

La famille italienne va s'établir comme suit :

Nil ~ φ, χω
Ni2 = v (p jusqu'à 430231), ξ, θ1θ2π, *Ed. 1482*

Au cours du chapitre II 29 (III 3 du grec), la famille italienne perd définitivement le ms. λ == Firenze Laur. 84.10, qui passe à la famille parisienne, tout en restant assez corrigé. Comme le ms. dans les pages précédentes était déjà quelque peu contaminé par le texte parisien, il n'est pas facile de préciser où se fait le changement. Il pourrait sembler normal de supposer qu'il se fait à 428311, avec le nouveau cahier qui commence à cet endroit au f. i6ir ; mais comme vers le même endroit le ms. ξ, jusque-là apparenté à λ, non seulement cesse de lui être apparenté, mais change lui aussi de groupe, passant de **Nil** à **Ni2,** il est peut-être plus indiqué de supposer que le modèle commun des deux mss est venu à manquer vers cet endroit et que chacun a suppléé sa carence à sa manière.

Voici quelques leçons qui illustrent le passage de Laur. 84.10 à **Np** et le passage de ξ à **Ni2** :

42828 sensus quidem semper adest **Ni (=** φ, χω, vp, 0'fFir) : secundum potenciam quidem sensus semper adest uiuentibus et non orbatis **Np,** *mg.* φ (cf. plus loin, p. 207 λξ, *Ed. 1482* (uiuentibus et non orbatis *mg.* ξ : sensus quidem *Ed. 1482)*

428222 consequitur V, vp, π : consequatur φ, χω, θ2, *Ed. 1482* : consequetur ξ, θ1 : sequitur Np (y compris *84.10)* 428224 quidem **V** *(A),* φω, **Np** (y compris *84.10) : om. pr.m.* χ, vρξ, θ1θ2π, *Ed. 1482* 428b3 ut **V, Ni,** *nec* non *Eaur. 84.10, Sdf, pauci* : et **Np,** *Ed. 1482* 428bio est] accidit **Ni2 (=** vρξ, θM^π, *Ed. 1482* : est *rest, super ras.* θ1) 428bi4 esse] *om.* vp, θ^π, *pauci* 428b!5 fantasia ipsa **V** *(dett),* χω, vp, *Ed. 1482* : hie (= hl : *uel*

hec = h') φ, **Np** (y compris *Laur. 84.10) : om.* ξ, θ ζπ 428bi8 sensus propriorum quidem φχ, νρξ, *Ed. 1482 :* sensus quidem propriorum ω : sensus autem propriorum θ 2 : propriorum quidem sensus **Np** (y compris *Laur. 84.10)*

A partir de 430231 (ou un peu auparavant) le tns. p = Vat. Regin. lat. 1993 cesse d'appartenir à la famille italienne : il est désormais à compter au nombre des *deteriores* de la *Vetus :*

430224 inpassibile **N : +** sit **V (+** *Regin. 1993)* uero **N** : autem V **(+** *Regin. 1993)* 430225 corruptibilis] + est V **(+** *Regin. 1993), nec non* N *(pauci)* 430228 iam] *om.* V *(dett),* νρξ unum sunt N : insunt V : unum sunt inuite (|) p quemadmodum V (+ *Regin. 1993),* **Nil, Np** : sicut **Ni2** (= νξ, θ'θ2, *Ed. 1482 : om.* π) 43ob29 germinauerunt N : germinarunt **V** *(A)* : germanorum V *(dett)* : germpnauerit] *corr. super ras. Regin. 1993* 43oa3i ut asymetron N : ut quod est sine metro V *(A)* : ut quod est symetros V *(dett = Paris B.N. lat. 6323, Urb. lat. 206, Regin. 1993)* aut symetrum et dyametros N : *om. N (+ Regin. 1993)* Si autem factorum N : Factorum autem V (+ *Regin. 1993)*

Fin du livre III : 433b22-435b2j

Vers la fin du livre III, la famille italienne s'enrichit : à 433b22, elle s'accroît du ms. θ3 = Firenze Ricc. 524 (cf. plus haut, p. 140 ; à 434328, elle retrouve le ms. η = Ravenna 548, avec ses deux fils *Smn* et *Scr.* Par contre, dans les dernières lignes, elle perd le ms. χ = Firenze Laur. 84.4, qui passe à la *Vetus* à 435 :

Nil = φ, χ (jusqu'à 435315) ω

Ni2 = ν, η *SmnScr* (434228-435b2j), ξ, θ 2, θ3 (433b22-435b25), π, *Ed. 1482*

Donnons d'abord les leçons qui montrent l'insertion du ms. θ3 dans le sous-groupe de Ni2 : θ 2θ®π :

cardo

433b22 uelut ginglismus Nr (cf. plus loin, p. 171 : uelut glingismus **Np** : uelut [.....] **Ni** *(spatium uac.* νξ : glingismus *om. in textu sine spatio, suppl. mg.* φ : circulus *suppl. in textu -p* : neque glinissimus ω) : omnia θ1θζθ3π : ut *grecum,* id est *(sans plus* |) V*(A)* 433b23 gibbosum (gilb-)] gib(b)orosum θ1θ2θ3π 434a5 quidem2] *post* 6 fantasia θ1θ2π 43427 in] *om.* θ1θ2θ3π 434210 caus2 hec eius quod] caus2 eius quod hoc θ 2θ3π 434 m V, Ni (= φω, νξ, θ1θ2θ3π, *Ed. 1482) : om.* χ, Np *(suppl. sec.m. Laur. 84.10)* 434218 enim] *om.* θ 2θ3π tale] talia θ1θ2θ3π 434 uiuit Ni (= φω, νξ, θ 2θ3π, *Ed. 1482), nec non pauci* : uiuum **Np,** χ : uiuat **V** 434 necesse] + est **V,** θ1θ2θ3π 434b unde nata] innata θ 2θ3 434b6 intelligat] intelligeret θ1θ2θ3π 434bio Est autem necesse] Necesse est autem θ 2θ3π 434bi2 tangibile2] *om.* θ1θ2θ3 435*2 tinxerit] tinserit θ 2θ3 435 unus] unum θ 2θ3π 435b8 animal] animalia scilicet θ 2θ3 435b25 *Après la fin du texte* : Explicit liber de anima Aristotilis secundum nouam translationem *(pro* liber de anima Aristotilis *hab.* tercius de anima et totus liber de anima θ1) θ1θ2θ3

Dans le ms. de Ravenne 458 commence au f. 27ir un nouveau cahier : c'est avec ce nouveau cahier que le ms. abandonne la famille Np10 à laquelle jusque-là il appartenait (cf. plus haut, p. 149 pour revenir à la famille italienne. Par un curieux hasard, le changement de cahier et de famille se fait sur une variante caractéristique de Nplc ; la dernière ligne du f. 270V (je veux dire, la vraie dernière ligne : il ne faut pas tenir compte de la ligne ajoutée sous la justification, qui supplée un passage omis avant le dernier mot de l'avant-dernière ligne), la dernière ligne, donc, du f. 270V se termine sur les mots : « neque enim quorum » (434227-28), et au bas du folio on lit, de la main du scribe, la réclame : « cunque corpus » : c'est le texte de Nplc, qui au lieu de « quorum » lit « quorumcunque » (cf. plus haut, p. 156) ; si le scribe avait continué à copier le même texte, le f. 27ir commencerait donc par : « cunque corpus » ; en fait il commence par « corpus », et, dans la réclame du f. 270V, « cunque » a été barré : c'est normal, puisque le texte Ni, que suit désormais le scribe, lisait : « neque enim quorum corpus ».

Voici les leçons qui mettent en lumière la nouvelle position de η = Ravenna 548 :

434b8-9 sensum habet] *inu.* ν, η *SmnScr,* θ 2θ3π, *Ed. 1482* 434bio est autem **V, Np** (— *Laur. 84.10,* o, *pauci),* ω : *inu.* Ni (= φχ, ν, η *SmnScr,* ξ, θ 2θ3π, *Ed. 1482)* 434^6 poterit hec quidem] hec poterit quidem ν, η *SmnScr,* θ 2θ3π, *Ed. 1482 (ante* quidem *add.* illa *Smn)* : hec quidem poterit ξ 434bi7 erit] est **V** *(dett), v, Ed. 1482* : enim θ1θ2θ3 : *om.* π *: pr.m. obsc.* η (erit *sec.m. Rav/Smu/Scr)* 434bi9 Sonus] Lettrine (ou place pour lettrine) ν, η *SmnScr,* ξ, θ 2θ3π (la place de la lettrine reste vide dans *Scr,* θ3 ; dans ξ, la lettrine n'a pas été exécutée, mais un s minuscule a été suppléé ; dans η *Smn,* lettrine fautive : Ponus) 434ba6-27 oportet tactu(m) **Ni** (= φ, ν, η *SmnScr, ξ,* θ 2θ3π, *Ed. 1482 : deest pr.m.* ω) : *inu.* Np, *nec non* χ 434b3i ut Ni (= φω, ν, η *SmnScr,* θ 2θ3π, *Ed. 1482) :* et ut **Np,** *nec non* χξ 434b33 depellens **V, Ni (=** φχω, ν, η *SmnScr,* ξ, θ2θ®π : *om.* θ1) : pellens *Ed. 1482* : depellit **Np** 435 se **V, Ni (=** φω, ν, η *SmnScr,* ξ, θ 2θ3π, *Ed. 1482) : om.* Np 435bi neque unum V, Ni (= φω, ν, η *Smn Scr,* ξ, θ 2θ3π, *Ed. 1482)* : nullum Np 435^7 enim V, Ni (= φω, ν, η *Smn Scr,* ξ, θ1θ2θ3π, *Ed. 1482)* : autem Np

Reste enfin à montrer que le ms. χ = Firenze Laur. 84.4 passe à la *Vetus* à partir de 435315 :

435314 tactiuum N (+ *Laur. 84.4)* : possibile tangere V 435 h autem prêter terram sensitiua (-teria) quidem utique fient (fierent, fieret). Omnia autem eo quod N : alii autem a terra (per altera *dett)* sensus fiunt. Omne autem (enim *Paris B.N. lat. 6323)* V : alia autem prêter terram

sensitiua quidem utique fieret. Omnia autem eo. Omne enim *Daur. 84.4* (le ms. donne le texte de la *Noua* jusqu'à eo, puis revient en arrière pour reprendre le texte de la *Vetus* à partir de « Omne enim ») 435ai6 faciunt N : facit V *(+ 84.fi* medium N : media V *(+ 84.4}* 435217 propter quod N : ex quo V *(+ 84.4)* 435219 altera N : alterum V (-j- *84·4)* uidetur N ' *om.* V *(+ 84.4)* 435a2o utique N : *om. V (+ 84.4)* 435221 itaque N : *om.* V *(+ 84.fi* tangibilium tactus N : tactus eorum que tanguntur V *(+ 84.4)* 435b5 priuata N : priuato V *(+ 84.fi* 435M existens N : *om.* V *(+ 84.fi* 435b6-7 necesse est habere *V(dett),* N : habere necesse est V *(A, Bx, Paris B.N. lat. 6323, Begin. 1993, 84.4)* 43jb9 odor et sonus N : sonus et odor V *(+ 84.fi)* nisi N : set V *(+ 84.fi)* 43;bio puta N : ut V *(+ 84.fi* 43jbn uisis N : uisionibus V *(+ 84.fi)* 435bn odore N : odoribus V *(+ 84.fi, nec non ξ* alter *N(A),* N : aer *N(dett, 84.fi)* mouentur N : mouetur V *(+ 84.fi)* 435bi3 tactiuum esse N : possibile sentire V *(+ 84.fi)* Tangibilium autem N : Set eorum que tangi possunt V *(+ 84.fi)* 435bi4 corrumpit N : remouet V *(+ 84.fi)* 43;bi5 quidem N : *om.* V *(+ 84.fi* 43sbi6 hoc N : sic V *(+ 84.fi* uiuere N : animal V *(+ 84.4)* 43jbi7 quod N : quoniam V *(+ 84.fi)* 435bi8 tangibilium N : possibilium tangi V *(+ 84.fi* 435b18-19 non solum corrumpit sensum set et animal N : corrumpit animal et non solum sensum V *(+ 84.fi* 435bzi propter N : *om.* V *(+ 84.fi* 43jb22 omnino N : aliter V *(+ 84.fi* dyafano N : lucido V *(+ 84.fi* 43?b23 delectabile et triste N : dulce et amarum V *(+ 84.fi* quod N : *om.* V *(+ 84.fi* concupiscat et N : desiderio V *(+ 84.fi* 435b2j autem habet N : uero V *(+ 84.fi*

3. La recension de Ravenne (Nr)

Le ms. 458 de la Biblioteca Classense de Ravenne est tout entier écrit, à pleines lignes, d'une main italienne du xivc siècle, élégante et soignée. La miniature qui orne le début de la *Physique* d'Aristote, au f. ir, est très abîmée ; on peut cependant y reconnaître un frère, vêtu d'une robe blanche et d'une chape noire, avec le capuce sur la tête, en train de « lire » à d'autres frères le livre qu'il tient en mains, et on est tenté d'y voir un dominicain, saint Thomas peut-être, qui justement a « lu » la *Physique* d'Aristote. Si cette identification est fondée, elle donne à penser que le ms. a été primitivement écrit pour un couvent dominicain d'Italie.

Nous avons déjà étudié le texte de la *Noua* du *De anima* que le ms. contient de première main : il se rattache, pour le début et pour la fin (4O2ai-4o6a23 et 434228-435bz5), à la seconde branche de la famille italienne, Ni2 (cf. plus haut, p. 158 i6i* et 166) et pour le reste à un groupe bien déterminé de la famille parisienne, **Np3c** (cf. plus haut, p. ijo* iji*) ou **Nplc** (cf. p. 143-144, 145, 146-147, 148-149). Ce n'est pas ce texte de première main qui nous intéresse ici, mais bien les corrections qui lui ont été apportées.

En effet, le texte du *De anima* a été très soigneusement corrigé ; le correcteur est peut-être le scribe lui-même ; en tout cas, lorsqu'il écrit ses corrections, en marge ou dans le texte sur grattage, en écriture calligraphique, sa main ressemble fort à la première, elle est italienne et de même époque ; mais il arrive aussi que les corrections soient écrites en marge d'une écriture cursive, quelquefois à peine visible (l'intention du correcteur était sans doute de les insérer ensuite dans le texte, ou de les reprendre en marge en écriture calligraphique, ce qu'il a souvent fait, mais non pas toujours), ou qu'elles soient faites dans l'interligne d'une écriture très fine et de manière parfois obscure.

Deux manuscrits dépendent du ms. de Ravenne, après qu'il eut été ainsi corrigé : tous deux ont été écrits au xivc siècle, par des scribes italiens, pour des couvents de Florence, l'un pour le couvent dominicain de Santa Maria Novella, l'autre pour le couvent franciscain de Santa Croce ; ils sont tous deux conservés aujourd'hui à la bibliothèque Laurentienne de Florence, le premier sous la cote Conv. soppr. *612,* le second sous la cote Santa Croce, Plut. XIII Sin. 8 : je les désignerai par les sigles *Smn* et *Scr.* Cependant, tandis que le ms. *Smn* est une copie immédiate et fidèle du ms. de Ravenne après correction, le ms. *Scr,* s'il dérive lui aussi du ms. de Ravenne après correction, n'en dérive qu'indirectement et l'intermédiaire sur lequel il a été copié avait été légèrement corrigé sur le texte courant : nous allons en voir plusieurs exemples, car, comme il est normal, les interventions de l'intermédiaire ont surtout porté sur les leçons rares du correcteur de Ravenne.

Il arrive, bien entendu, que le correcteur de Ravenne rejoigne le texte courant en faisant disparaître une leçon aberrante de la première main, ou rejoigne la famille italienne en faisant disparaître une bévue de la recension parisienne ; il peut aussi retrouver la *Vetus ;* il n'y a rien là qui lui donne une place à part, d'autres correcteurs en font autant. Mais, et c'est ce qui fait son intérêt, le correcteur de Ravenne est souvent aussi le seul à proposer des leçons qui correspondent à une variante du grec ou qui représentent une autre manière de traduire le même texte grec, souvent plus exacte que la traduction courante ou en tout cas plus proche des habitudes de Guillaume de Moerbeke. Ce sont ces cas que nous allons de préférence relever[1].

1. Je ne relève donc pas ici toutes les leçons de **Nr**, mais seulement celles qui m'ont paru les plus aptes à définir la nature de cette recension. Les autres variantes de Nr seront signalées dans l'apparat critique au texte d'Aristote.

40266 ἤ *(om. CX; cf.* Siwek) : *om.* **V** : aut **NiNp** : qua (= ? ἤ *leçon non attestée)* **Nr** *(sur grattage Rav* : quia *Smn* : aut *Scr)*

402611 ἀλλήλων : ad inuicem **V, Np,** p : a6 inuicem **Ni (— p)** : inuicem **Nr** (a6 *del. corr. Rav, om. SmnScr).* Les formes de ἀλλήλων sans préposition sont souvent traduites simplement par « inuicem » chez Moerbeke, par exemple *Degen, animal.,* 716220, 7i8a8, 17 ; *Poét.,* 1448632 ; dans la *Rhét.,* la *Vetus* a « ad inuicem » et Moerbeke simplement «inuicem» en 1371613, 140522, i4O7azi, 23, 1409212.

403610 ἤ χωριστὰ : in quantum separa6iles **VNiNp** : in quantum insepara6iles **Nr** (in *s.u. Rav, in textu SmnScr, del. sec.m. Smn).* — Le texte est difficile : la correction « insepara6iles » a été faite sur le latin par le ms. de Rouen, mais un scri6e grec pouvait aussi avoir corrigé αχώριστα.

405625 ἐναντίων *CWy* : contrariorum **VNiNp (+** ut *pauci)* : + olov *ESUVX, P* : 4- puta **Nr** *(mg. Rav, in textu SmnScr)*

405627 oi... λέγοντε : alii... dicentes V : qui... dicentes **NiNp,** *Scr* : qui... dicunt **Nr** *(sur grattage Rav, in textu Smn)* : hii... dicentes Moerbeke, trad, de Thémistius, éd. Ver6eke, p. 37-83. — La correction « dicunt » est facile et elle se trouve par exemple dans le ms. Paris Maz. 3459 ; cependant il est possi6le que Moer6eke ait hésité entre deux traductions : « qui...dicunt », et : « hii...dicentes ».

406a1 δυνάμενον : possibile **VNiNp : +** uel potens **Nr** *(mg. Rav, mg. Smn : om. Scr)* : potens Moerbeke, trad, de Thémistius, éd. Verbeke, p. 37, 93. — Cf. *Anal. Post.,* 8ibn δυνάμενο : possibilis est Iacobus Venetus : potens Moerbeke. — La correction est quelquefois faite par un simple scribe, cf. 416b18 possibilis -f- *s.u.* id est potens *Roma V.E. 828.*

407330 ἀνακάμπτει : reflectit **V** *(A),* **NiNp** : reflectitur **V** *(dett),* **Nr** *(corr. Rav, SmnScr),* Moerbeke, trad, de Thémistius, p. 56, 36.

4O7b5-6 κα'ι *(om. W)* του κύκλω φέρεσθαι : circulario (-culo) ferri **V** : et circulario (-latio, -lo) ferri **NiNp** : et eius quod circulo ferri **Nr** *(sur grattage Rav, SmnScr)* : eius quod est circulo ferri Moerbeke, trad, de Thémistius, p. 58, 68.

4©7b7 του κύκλω φέρεσθαι : circulariter ferri **VNiNp** : eius quod est *praem.* **Nr** *(mg. Rav, Smn* : 6-7 Neque — mouetur *om. Scr)*

4O7bz8 ἧττων *CWy, UVX, P* : minor **VNi** (numero **Np**) : ἧττον *ES,* Thémistius, p. 24, 14 : minus **Nr** *(sur grattage Rav, SmnScr),* Moerbeke, trad, de Thémistius, p. 60, 9.

4o8a2i ἐγγίνεται : fit **VNiNp** : infit **Nr** *(corr. Rav,SmnScr).* Cf. 408b18 infieri N *(om.* V) ; 4O9b6 fiat V (non corrigé) ; 414227 fieri V : infieri N : 42625 fit V (non corrigé) ; *Anal. Post.* 99b25, 32, 36, 37, 38 : fiant... fieri... fit... fit... fit... fit Iacobvs Ven. : infiant... infieri... infit... infit... fit... fit (les deux derniers non corrigés) Moerbeke.

408b12 καν εἴ : et si **VNiNp :** utique si **Nr** (et *exp.* utique *add. mg. Rav* : utique si *Smn* : et si *Scr).* Moerbeke avait peut-être écrit : « et utique si ».

4o8b32 πολὺ... ἀλογώτερον *(y* : -τατον *cett)* : Multum... irrationabilius **VNiNp** : Multo... irrationabilius **Nr** *(corr, Rav, SmnScr)* : cf. multo irrationabiliorem Moerbeke trad, de Thémistius, p. 75, 98 (c'est à tort que l'éditeur a inséré, p. 75, 92, un lemme inauthentique emprunté au texte courant). La correction est imposée par la grammaire, « multo » étant seul correct devant un comparatif ou un superlatif.

4o8b34 τὰ ἐκ του κινεῖσθαι συμβαίνοντα : ex ipso moueri accidencia **VNiNp :** que (= τὰ) *praem.* **Nr** *(s.u. Rav, in textu SmnScr).* Le ms. o lit « que », mais à la place de « prima » (primo) : « que quidem ex ipso moueri accidenda » : c'est une correction arbitraire, qui rejoint accidentellement la bonne correction de **Nr. —** Cf. Moerbeke, trad, de Thémistius, p. 75, 99 : « primo quidem *que* accidunt ex eo quod est moueri ».

409225 αἱ ἐν τω σώματι στιγμαί : in corpore punct2 **VNiNp** : que (= ai) *praem.* **Nr** *(s.u. Rav, in textu Smn* : *om. Scr)*

4O9b22 διεληλύθαμεν : preteriuimus **VNiNp** : pertransiuimus **Nr** *(sur grattage Rav, in textu SmnScr)* : pertractauimus Moerbeke, trad, de Thémistius, p. 37, 87 (= Comm. in Ar. Gr., V 3, p. 14, 26). — Mais « pertranseo » est I2 traduction habituelle de διέρχομαι chez Moerbeke, cf. *Anal. Post.,* A.L., IV, Index, s.u. ; *De gen. animal.,* A.L., XVII, p. 141, 27 = 773221 ; *Rhet.,* A.L., XXXI, Index, S.u. διῆλθον, comme d'ailleurs chez d'autres traducteurs.

4ioai των συνθέτων : compositorum **VNiNp** : των...... των (après των lacune de 6-7 lettres ; une deuxième main a complété τοιού) *P* : non positorum **Nr** *(sur grattage Rav, SmnScr ;* dans *Rav,* une main récente à rétabli corn-). L'hésitation de *P* rend vraisemblable qu'un des mss de Moerbeke, très proche de *P,* a lu των οὐ θετῶν, leçon que Moerbeke a pu signaler au moins à titre de variante.

411221 ἀνομοιομερῆ : dissimilis partis **VNiNp** : dissimilium partium **Nr** *(s.u. Rav, in textu SmnScr)*

411222 υπάρξει... υπάρξει : est... est V : existet... existet **NiNp** : inexistet... inexistet **Nr** *(s.u. Rav, in textu SmnScr) ;* dans les *Anal. Post,,* Moerbeke change 24 fois « sum » ou «insum» en «existo», 17 fois «sum» en «insum» et 4 fois en « inexisto » ; dans la *Rhét.,* on a 5 fois « inexisto » ; dans la traduction de Thémistius, « inexisto » est habituel, cf. éd. Verbeke, Index, s.u. inexisto.

411223 ἐνυπάρχειν *(codd)* : inesse **V, Nr** *(sur grattage Rav, Smn Scr)* : ? εν ὑπάρχειν *(leçon non attestée)* : unum esse **NiNp**

4iib3 καὶ τὰ ζην δή (δέ *V,* Thémistius) : Et uiuere igitur **VNiNp :** Et uiuere etiam **Nr** *(sur grattage Rav, in textu SmnScr),* Moerbeke, trad, de Thémistius, p. 87, 54.

4izai8 καθ' υποκειμένου : de subiecto **V, Nr** *(sur grattage Rav, in textu Scr* : de *om.,* in *suppl. s.u. sec.m. Smn)* : in subiecto **NiNp**

4ija6 οὐ μην ἀλλ' ἐνιά γε (γε *om. P, hab.* Thémistius, p. 43, 25) : at uero set quasdam **V** *(A)* : at (aut Np) uero secundum quasdam **V** *(dett),* **NiNp** : at uero quasdam quidem **Nr** *(corr. Rav, Smn, Scr* : pro *ante* uero *add. Scr)* : attamen quasdam Moerbeke, trad, de Thémistius, p. 102, 36.

4i3a3o διὰ τέλου : in finem **VNiNp** : usque *praem.* **Nr** *(mg. Rav, in textu Scr : om. Smn).* L'expression revient 43zb21 où elle est rendue « per finem », VN ; dans la trad, de Thémistius, p. 263, 94, Moerbeke a dû lire : διατελεῖ = perseuerant (sujet neutre).

4i3b4 Videntur — solum sensum (φαίνεται — μόνον αἴσθησιν *P, f. lyor,* 3 du bas ; cf. Ross, App. II) **VNiNp** : ces mots sont omis dans les autres mss grecs ; dans *Rav, f. 2481, on* lit en marge la note : « hoc non inuenitur in <greco. Boe>theius habet » (la reconstitution est conjecturale : les mots « greco. Boe » sont coupés). *Smn* omet les mots : « Videntur — solum sensum » ; *Scr* les a. Cf. plus loin, p. 208

4i4a23 προσδιορίζοντε : diffinientes **VNiNp** (differentes *multi* **Np)** : condiffinientes **Nr** *(sur grattage Rav, in textu Scr* : diffinientes *Smn).* « Con- » rend bien un sens de προ - fréquent en composition et est souvent employé par Moerbeke pour rendre les composés de προσ- ; dans la seule traduction de Thémistius, on peut relever : coapto = προσαρμόζω, 25i, 40 ; cointelligo = προσνοώ, προσεννοώ ; contexo = προσυφαίνω ; coopinor = προσδοξάζω (voir l'index de l'éd. Verbeke).

4i4b5 ἡδύ : dulce **VNiNp** : delectabile **Nr** *(sur grattage Rav, in textu SmnScr).* Jacques de Venise traduit ἡδύ par « dulcis », corrigé par Moerbeke en « delectabilis » (4i4b6, 420b3 et 5, 433b9, 435bz3), ou par «letus», corrigé également en «delectabilis» (43129, 43zb3i, 433a! ; 42iaiz «leticia » n'est pas corrigé). Cf. plus loin, 43ib9·

414b!1 οσμή : odoratus **V, Ni** (-φ), **Np** : odor φ, **Nr** (od/dor/ *sur grattage Rav,* odor *SmnScr),* Moerbeke, trad, de Thémistius, p. 112, 26.

414b!1 χυμό : humor **V** *(A : om.* **V** *dett),* **NiNp** : sapor **Nr** *(mg. Rav, mg. Smn. mg. Scr)* : cf. trad, de Thémistius, 112, 26. La même correction est faite par **Nr** en 418213, 422330, b10, 14. L'équivalence « humor » = « sapor » est bien connue des commentateurs de la *Vetus* et des scribes, mais Moerbeke lui-même fait une fois la correction : 4i4bi3, humor **V** : sapor **NiNp** (au contraire, «humor» n'est pas corrigé : 421218, 26, 28, 29, 32; 42226, 10, 17, 424bi2, 426215, 435biz).

415212 ὁ περὶ τούτων ἑκάστου λόγο : de horum unoquoque *(inu.* **V,** *non nulli)* ratio **VNiNp** : que (=O) *praem.* **Nr** *(mg. Rav, in textu SmnScr)*

415220 τούτων il : hiis **VNiNp** : + δ' *cett* : + 2utem **Nr** *(mg. Rav, in textu SmnScr)*

4i5b2i το φ : quo **V** : quod quo **NiNp** : quod cui **Nr** (cui *sur grattage Rav, in textu SmnScr* ; dans *Smn,* « cui » est exponctué et « quo » est rétabli de deuxième main) : hoc... cui Moerbeke, trad, de Thémistius, p. 116, 26. Cf. plus loin, p. 188

416224-25 πάντα *CVWe, P* : omnia **VNiNp** : πάντα ποσά C2IF2 (ποσά [πάντα *om\ CUXy)* : omnia quanta **Nr** (quanta *mg. Rav, in textu SmnScr)*

416233 πέττεσθαι : decoqui **VNiNp** : + uel digeri **Nr** *(mg. Rav, mg. Smn, mg. Scr)* ; cf. Moerbeke, trad, de Thémistius, p. 124, 81 : digeri (= πέσσεσθαι, p. 53, 33); *De gen. animal.,* A.L., XVII, Index, s.u. digero.

416b19 ἐνεργεῖν : se operari **V** : operationem **NiNp** : actuari **Nr** *(mg. Rav, mg. Smn, mg. Scr).* Actuo(r) est un terme médiéval assez rare : Du Cange, s.u. Actuate, en cite deux exemples dans la langue courante, le premier de 1289, le second du xve siècle *(Acta sanctae Franciscae Romanae,* in *Acta Sanctorum,* Mars, t. II, IX Martii, p. † 30b, 4 du bas, avec la note c) ; le mot persiste en italien : attuare. Guillaume de Moerbeke semble avoir été un des premiers traducteurs, — sinon le premier, — à l'employer, pour rendre ἐνεργεῖν : trad, de Thémistius, p. 198, 63 ; trad, du *Oe interpretatione,* 23210 (A.L., II, p. 59, 3) : 2ctuabitur (Boèce avait « aget ») ; trad, de Jean Philopon, Comm. sur le *De anima,* éd. Verbeke, p. 21, lignes 96 et 98.

41739 οὐθέν ἐδεῖτο του ἐντελεχεία πυρὸ οντο (εἶναι *JV)* : nichil indigeret actu ignem esse **V** (igne *A),* **NiNp** : nichil indigeret eo quod actu igne ente **Nr** *(en marge et sur grattage Rav, en texte SmnScr)*

4i7bz4 μέν : quidem *N(A),* **Nr** *(mg. Rav, in textu Smn: om. Scr)* : *om.* **V** *(dett),* **NiNp**

4i8b25 ἀν : *om.* **VNiNp** : utique **Nr** *(mg. Rav, in textu SmnScr)*

4i8b27 μέν : quidem *N(A),* **Nr** *(s.u. Rav, in textu SmnScr)* : *om.* **V** *(dett),* **NiNp**

419233 ? ἀπ' ἀέρο *(leçon non attestée)* : ab aere **VNiNp** : ἐπ' ἀέρο *(codd)* : in aere **Nr** (in *s.u. ante* ab *exp. Rav* : in aere *Smn* : in *[exp.]* ab aere *Scr)*

419234 δ *(sell,* πάθο) : quod **VNiNp** : que *(scii,* passio) **Nr** *(s.u. Rav, in textu Smn* : quod *Scr)*

4i9b7 στερεά : plana **VNiNp** : solida **Nr** *(en marge et sur grattage Rav, in textu SmnScr* : plana *rest. mg. Scr).* Cf. 4i8b7 planorum **V** : solidorum **NiNp** (en 4O4bz4, 419b19 et 423313 la traduction de la IV/z/r «firmus» n'est pas corrigée). Moerbeke traduit habituellement « solidus » : 5 fois dans le *De gen. animal.,* 8 fois dans sa traduction de Thémistius.

4i9bzi διαχυθῇ : soluatur **VNiNp** : dissoluatur **Nr** (di *add. s.u. Rav,* dissoluatur *in textu Smn* : soluatur *Scr).* Cf. Moerbeke, trad, de Thémistius, p. 148, 44 et 150, 72 diffundi = διαχεῖσθαι ; *De gen. animal.* 74724 diffunditur = διαχεῖται.

4i<)b28 συμβαίνει γε : accidit **VNiNp** : + quidem **Nr** *(s.u. Rav, in textu SmnScr)*

4i9b?2 ὡστε σκιάν ποιεῖν : quodque sit tenebram facere **V** : quare tenebram facit **NiNp** : ut tenebram faciat **Nr** (ut *en marge et sur grattage,* faciat *s.u. Rav,* en texte *Smn ; Scr* a le texte courant). Guillaume de Moerbeke préfère « quare », mais emploie aussi « ut » : par exemple, dans la *Rhétorique,* on a près de 100 fois « quare », 20 fois « ut » (A.L., XXXI, Index, s.u. ὡστε) : il a pu donner à choisir entre les deux traductions, la deuxième étant ici meilleure.

420214 ακούει : audit **VNiNp** : audiunt animalia **Nr** *{en marge et sur grattage Rav, en texte Smn : Scr* a le texte courant). La présence dans un des mss de Moerbeke de la glose τὰ ζῶα suffit à expliquer la variante.

42ob4 μέν οὐν : quidem igitur *V(A),* **Nr** (quidem *s.u. Rav, in textu SmnScr)* : igitur **V***(dett),* **NiNp**

42126 μέν οὐν *CWye* : quidem igitur *N(A)* : igitur **V** *(dett),* **NiNp** : 8' *EVX, P (om. SU)* : autem **Nr** *(surgrattage Rav, in textu SmnScr)*

42129 ἡ τδ χρώμα *SUVe* : aut color V : ἡ < + τδ ορατόν, πότερον *add. codex Guillelmi* ?> τδ φώ ἡ τδ χρώμα *CWyX* : aut uisibile, utrum lumen **NiNp** : + aut color **Nr** *(sur grattage et mg. Rav, in textu SmnScr)* : καὶ τδ δρατδν βτι φώ ἡ χρώμα Themistius, ρ. 6γ, 29 : Moerbeke, trad, de Thémistius, p. 155, 81 : et uisibile quia lumen aut color. — Il est probable que **Nr** complète le texte de Moerbeke, laissé incomplet par **NiNp.**

42iaao μέν γάρ : **V, Nr** (quidem *s.u. Rav, in textu SmnScr) :* enim V*(dett),* **NiNp**

42ib24 οἷον ασφάλτου καὶ θείου : *[lac. iy-16 lettres]* et sulfure **V** *(A)* : ut et sulphure **V** *(dett)* : ut as<sa fetida> et sulphure **V** *(dett)* : ut sulphure **NiNp** : ut a bitumine et sulphure **Nr** (a bitumine et *mg. Rav, in textu Smn* [et *om.], Scr* [bittume]) : uelud aspalti et sulphuris Moerbeke, trad, de Thémistius, p. 160, 66 (cf. plus loin, p. 188) — Dans sa traduction du *De mirabilibus auscultationibus* du Ps.-Aristote, Barthélemy de Messine traduit ἀσφαλτο par « pix », 841233, et par « bitumen », 842b!5 (éd. G. Livius-Arnold, p. 32, 28 et 35, 21).

422b34 οὐκ εστιν εν δῆλον *CWe :* non unum esse manifestum V : non est unum manifestum Nr *{sur grattage Rav, in textu Smn ; Scr* a le texte NiNp) : οὐκ ἔστιν ένδηλον *Xy (uel* δῆλον *SUVX) :* non est manifestum **NiNp. —** Moerbeke a pu noter les deux leçons.

423b! | δοκοῦμεν γάρ : Videmur enim **V** : putamus enim **NiNp** : putamus quidem enim **Nr** (quidem *s.u. Rav, in textu Smn : om. Scr).* — Dittographie de -μεν ?

42429 οὕτω δέ : sic autem **VNiNp** : οὕτω (δέ *om) Xy :* sic Nr (autem *del. Rav, non hab. SmnScr)* : οὕτω δή *BSU, P* (il est possible que Moerbeke ait lu cette dernière leçon : le correcteur de **Nr** aurait vu l'exponctuation de « autem », mais aurait oublié de le remplacer par « igitur »).

425ht επὶ του αὐτοῦ : in eodem **VNiNp** : de eodem **Nr** (in *exp.* de *mg. RavScr* : in eodem *Smn)*

426228 λόγο : proportio **VNiNp** : ratio **Nr** (ratio *sur grattage à la place de* aut idem *qui précède, mais* aut idem *rétabli en marge,* proportio *exp. Rav* : ratio *en texte devant* proportio *exp. SmnScr)*

426ba8 καὶ δτι νυν : et quoniam nunc **VNiNp** : et quod nunc **Nr** *(om. pr.m., suppi, mg. Rav, in textu SmnScr). —* Moerbeke préfère « quod ».

42732 ἀρ' οὐν : Ergo **VNiNp** : Ergone **Nr** (ne *s.u. Rav, in textu Smn, om. Scr).* — Cf. 424H4 ergone **VNiNp ;** *De sensu,* 446225 An ergo **V** : Ergone **N** : 449210 ergo **V** : igitur **N ;** *De interpretatione, zia.z(s ergo Boethivs* : ergone Moerbeke ; ἀρά γε 20225, 27 putasne B : ergone M : ἀρα *Anal. Post.,* 77b16 nonne Iacobvs Venetvs : ergone Moerbeke ; *De soph, el.,* 171221 ergo Boethivs : ergone Moerbeke.

42723-4 ἔστι (+ μέν, **j**, HaEcz) δή πω ὡ τδ διαιρετόν τῶν διηρημένων αισθάνεται, έστι δ' ὡ τδ *(X, Alex. : om. C* : ἡ *cett)* ἀδιαίρετον : Est igitur quod2m modo quidem *{A* : quod *dett)* sicut diuisibile diuisa sentit, est autem sicut indiuisibile V : Est igitur quodam modo quod diuisibile diuisa sentit, est autem quod indiuisibile **NiNp :** Est quidem igitur quodam modo ut diuisibile diuisa sentiat, est autem ut diuisibile Nr (quidem *s.u.,* ut... ut *sup. ras.,* sentiat *s.u. Rav, in textu Smn : Scr* a le texte **NiNp).** — On peut se demander si **NiNp** et **Nr** n'ont pas, chacun de leur côté, mal interprété la correction de Moerbeke, qui aurait écrit : « ut quod » {— ὡ τδ).

427213-14 κεχωρισμένα ἐστιν, ὡ τῷ *(Alex. : om. cett)* κεχωρισμένῳ : separata sunt, ut in separato V : κεχωρισμένα ἐστιν, ὡστε καὶ κεχωρισμένῳ (τε καὶ IFX, *om. cett)* : separata sunt, ut et separato **NiNp** : κεχωρισμένα, ἐστιντε (? *leçon non attestée)* ὡ κεχωρισμένῳ : separata, estque ut separato **Nr** (sunt *est exponctué et remplacé en mg. par* estque, et *est exponctué, dans les trois mss RavSmnScr)*

427218 κινήσει τε *(om. y)* τη κατὰ τόπον : motuque secundum locum **VNiNp :** motu qui secundum locum **Nr** (que *corrigé en* qui *dans Rav seul : la correction a échappé à SmnScr).* Ici, comme en 42723-4, il est possible que la correction de Moerbeke ait été mal interprétée : il a pu écrire : « motuque qui secundum locum ».

428216 ἐλέγομεν πρότερον : prius diximus V : diximus **NiNp :** diximus prius **Nr** (prius *mg. Rav, in textu SmnScr : exp. Scr).* Moerbeke avait dû exponctuer « prius » avant « diximus » (d'où l'omission de **NiNp),** mais l'ajouter après (comme l'a fait **Nr)**

428220-21 οἷ δοκεῖ *CBSVXy, P* : de quibus uidetur **VNiNp :** οἷ δοξάζει *LU2W* : hiis que opinatur **Nr** *(mg. Rav, in textu SmnScr* : de quibus uidetur *rest. mg. Scr).*

428b7 εἶναι : esse **V, Nr** *(s.u. Rav, in textu Smn: om. Scr) : om.* **NiNp**

428bz3 επομένων τοΐ συμβεβηκόσιν : consequentium accidentia V, Ni (-dentium θ|θ2π), Np : consequentium accidentibus Nr *(sur grattage Rav, in textu Swin : Scr* a le texte courant). Cf. qojbzô-ay : nomina consequuntur V : nominibus consequuntur NiNp

429a!6 ἀλλά μή τούτο *(scii, το είδο) :* set non hoc **V, Ni** (-φ), **Np** : set non hanc *(scii,* speciem) φ, **Nr** *(sur grattage Rav, in textu SmnScr),* Moerbeke, trad, de Thémistius, p. 214, 1-2.

429b!3 ἠ ἀλλω ἠ ἀλλω εχοντι : aut (+ ergo *detf)* alio aut aliter se habenti V : aut alio ergo aut aliter habente **NiNp** : ἠ ἀλλω και ἀλλω (? *leçon non attestée; cf.* ἠ ἀλλω ἠ ἀλλω *ELSUV, P)* : aut alio et alio Nr (? et alio *mg. Rav, in textu Smn* : ergo *del. Rav, om. Smn* ; mais les deux mss gardent « aut aliter habente » de **NiNp ;** *Scr* a le texte **NiNp)**

43034-5 καί τδ ούτω επιστητόν : et quod sic speculatum est **V** : et *(om.* β, **Np10Np3,** cf. plus haut, p. 147 sic scibile **NiNp** : et quod sic scibile **Nr** (et quod *mg. Rav, in textu Smn* : et *hab.,* quod *om. Scr)*

43oai5 οἷον : ut **V** : sicut **NiNp** : puta **Nr** *(sur grattage Rav, in textu SmnScr* : sicut *rest. mg. Scr)*

430327 ήδη καί *(cett)* : iam et **VNiNp :** καί L : et **Nr** (iam *del. Rav. om. Smn : hab. Scr)*

43obzi το ούτω ἀδιαίρετον : huiusmodi indiuisibile V : sic indiuisibile **NiNp** : quod sic indiuisibile **Nr** (quod *s.u. Rav, in textu Smn : om. Scr)*

43obz4 ἐνεῖναι : esse **V, Ni** *(om.* φ), **Np** : inesse **Nr** (in *s.u. Rav, in textu Smn : om. Scr)*

43ob28 ô τοϋ : qui est ipsius **VNiNp** : *om. pr.m. Rav cum* **Nplc** (cf. plus haut, p. 147 : qui ipsius **Nr** *(mg. Rav, in textu Smn : Scr á* le texte courant). On note l'absence de « est », ajouté par la TXsZsfj·, et que Moerbeke pouvait avoir supprimé conformément au grec.

43139 οἷον : ut **V** *(A),* **Ni** : aut **V** *(dett),* **Np** : uelut **Nr** *(sur grattage Rav, in textu SmnScr)*

43 ibô τοϊ έν τη ψυχή φαντάσμασιν : que sunt in anima fantasmatibus **VNiNp** : hiis *praem.* **Nr** *(mg. Rav. in textu Smn : om. Scr)*

43ib9 ήδύ : letum **VNiNp** : delectabile **Nr** *(mg. Rav, mg. Smn, mg. Scr).* Cf. plus haut, 414b;.

43ibi3 ἠ μέν σιμόν : secundum quod simum (+ est **V) V** *(dett),* **NiNp** : secundum quod quidem simum **V** *(A),* **Nr** (quidem *s.u. Rav, in textu Smn, om. Scr)*

43ib27 τδ επιστημονικόν : quod scire potest **VNiNp** : 4- uel scientificum **Nr** *(mg. Rav, mg. Smn* : uel scientium *mg. Scr).* Cf. 414310 scibilis **V** : scientific! **NiNp;** 434216 scibile **V** : scientificum **NiNp ;** Moerbeke, trad, de Thémistius, 88, 59 : scientifica (pars) = έπιστημονικδν (μόριον) ; *Anal. Post.,* 7ibi8 faciens scire Iacobvs Venetvs : scientificus Moerbeke. Robert Grosseteste traduit aussi «scientificus», *Eth. Nie.,* 1139219, 1147^3.

432317 περί μέν (+ οδν *KcBd ; cf.* Siwek) αίσθήσεω : de sensu quidem **VNiNp :** et de sensu quidem igitur **Nr** (de sensu *ante* motum *pr.m., exp.* et de sensu *suppl. mg* igitur *s.u. Rav ; in textu SmnScr)*

432229 τό τε θρεπτικόν : uegetabilisque *N(A)* ; uegetabilis enim *N(dett)* : uegetatiua enim **NiNp** : uegetatiuaque **Nr** (que *s.u., sed* enim *non exp. Rav* : uegetatiuaque enim *SmnScr).*

43338 ών : quorum **V, Ni** (ilia *praem.* v), **Np :** ea quorum **Nr** (ea *s.u. Rav, in textu SmnScr)*

433b9 τδ ήδη ήδύ : ipsum iam dulce V : quod iam delectabile **Ni** (-φ), **Np** : ipsum quod iam delectabile φ, **Nr** (ipsum *mg. Rav, in textu Smn : om. Scr).* Moerbeke avait corrigé « ipsum » de la *Vetus* en « quod » : φ et Nr ont commis la même erreur en juxtaposant les deux leçons.

433bio οδν *(? non attesté seul)* : igitur V : μέν οδν *CWy, VX* : quidem igitur **NiNp** : μέν *(cett)* : quidem **Nr** (igitur *exp. Rav. om. SmnScr).*

433kl5-16 τδ μέν ἀκίνητον : inmobile quidem **V, Nr** (quidem *s.u. Rav. in textu SmnScr)* : inmobile (quidem *om.)* **NiNp**

433bz2 οἷον ὁ γιγγλυσμό (-σμὸ *W, SUV* : -μὸ *cett)* : ut grecum id est **V** *(A)* : uelut glingismus **Np :** + cardo **Nr** *(mg. Rav, mg. Smn, mg. Scr)* : uelut glingismus -{- *mg.* Ginglismus *s.u.* id est cardo *Venecia Lat. VI. 49.* — La note marginale de Ven. Lat. VI, 49 semble avoir conservé au mieux le texte de Moerbeke : Nr a bien noté le sens du mot « cardo », mais n'a pas remarqué qu'il fallait rectifier la transcription du mot grec. — Le mot est rare ; dans Aristote, *De hist, animal.,* IV 4, 529332, Moerbeke a rendu έν τφ γιγγλυμώδει par « in rotali » (Ms. Toledo Cab. 47.10, f. 124V3) ; le dictionnaire grec-latin de London, Coll, of Arms Ms. Arundel 9, f. i6va, ignore le mot (il mentionne le mot γιγλισμό = γαργαλισμό , chatouillement).

43434 πώ : quomodo **VNiNp :** πω : aliqualiter **Nr** *(mg. Rav, in textu Smn* : qualiter *in textu,* quomodo *mg. rest. Scr)*

434b13 τδ αισθητόν αφή : sensibile tactu **VNiNp :** sensibile tactui **Nr** (i *add. corr. Rav,* tactui *SmnScr)*

434bi9 απτόν : tangi possibile **VNiNp :** tangibile **Nr** *(sur grattage Rav, in textu SmnScr* : tangi possibile *rest, sec.m. Scr).* Correction habituelle de Moerbeke.

En parcourant cette liste des corrections de **Nr,** on ne peut manquer de remarquer que, à part un petit nombre de cas (par exemple 4ijb2i, 42^24, 433b22, sur lesquels nous reviendrons, plus loin, p. 188 184 et 186 ce sont des minuties, ce qui assurément ne s'expliquerait pas si elles étaient l'œuvre d'un réviseur indépendant : assez attentif pour avoir noté ces détails, il aurait trouvé à faire, dans un texte aussi difficile, des corrections plus importantes ; le fait au contraire n'a rien que de normal si ces corrections sont

le fruit d'une nouvelle recension de l'œuvre de Moerbeke. Pour peu que nous gardions présent à l'esprit le caractère de l'autographe de la *Noua,* manuscrit *deterior* de la *Vetus* surchargé d'un grand nombre de corrections plus ou moins claires (cf. plus haut, p. 166) nous comprendrons que, après les deux collations indépendantes qui ont donné naissance à la recension parisienne Np et à la recension italienne **Ni,** une troisième collation de l'autographe pouvait encore glaner des corrections de Moerbeke qui avaient échappé à l'attention des deux premiers copistes, non pas bien sûr des corrections notables, à moins qu'elles n'aient été particulièrement mal indiquées, mais de petites choses perdues dans un interligne ou un coin de marge... Le correcteur de Ravenne en a trouvé quelques 90. Que d'ailleurs ce correcteur ait pu, en plein xive siècle, collationner son ms. sur l'autographe de Moerbeke, il n'y a là rien qui puisse nous surprendre : nous avons vu que le ms. de Ravenne, comme son principal fils, le ms. de Santa Maria Novella de Florence, semble provenir d'un couvent dominicain ; or, il était naturel que l'autographe de Moerbeke soit conservé dans un couvent dominicain de cette région de l'Italie et qu'il puisse y être consulté. Nous savons que l'autographe de la traduction de *VÉthique à Nicomaque* de Robert Grosseteste, conservé au couvent des franciscains d'Oxford, y était encore consulté aux xive et xv° siècles (cf. A.L., t. XXVI, fasc. 1, Praef., p. CLXXXIV-CLXXXVI).

Que les corrections du ms. de Ravenne appartiennent à une révision faite sur le grec, c'est évident. Souvent elles correspondent à des variantes grecques attestées (4ojb25, qoybzS, 415320, 416224-25, 42ia6, 422bj4, 428a2o-2i, 430327, 432317, 433bio) ou possibles (4O2b6, 4O3bio, 420314, 423b!1, 42439, 427313-14, 429bi3, 43434) ou même représentent le texte grec des mss là où les sutres recensions supposent une varisnte non attestée (411323, 419333). Souvent aussi elles donnent, d'un même texte grec, une autre traduction, plus exacte ou en tout cas possible (40631, 411321, 4ijb2i, 41739, 419334, 4i9b32, 425b!, 428b23, 43ob24, 28, 434^3). Quelquefois elles corrigent une imperfection de la *Vetus,* par exemple en suppléant des mots omis par celle-ci et que les autres recensions n'avaient pas suppléés, simples particules (408b!2, 41336, 4i8b2j, 4i9b28, 43 ibi 3), mais aussi à l'occasion un mot transcrit en grec par la *Vetus* et du coup tombé dans le reste de la tradition (42^24). On remarquera particulièrement les cas où **Nr** corrige des fautes des *deteriores* de la *Vetus,* non corrigées dans **NiNp,** alors qu'il est peu vraisemblable qu'elles aient échappé à Moerbeke (41336 ἀλλ' « set », devenu « secundum » = β pour S ; 4i7b24, 42ob4, 421320).

Que cette révision sur le grec soit bien celle de Guillaume de Moerbeke, il ne semble pas possible d'en douter. En plusieurs cas il semble que pour avoir le vrai texte de Moerbeke, dont la correction n'a été conservée qu'incomplètement ici et là, il faille recourir à le fois à **Ni, Np** et **Nr** : par exemple en 405b27, 408b12, 411322, 41336, 42139, 42733-4, 427318, 428316, 432329. Il arrive que la leçon de **Nr** soit corroborée par le ms. φ, par exemple en 414b!1 odor, 429316,
du datif conservé par Nr en 4ijb2i « cui » et en 434^3 « tactui », on peut rapprocher le datif conservé par le seul ms. φ en 43 ibi 2 « alicui » (cf. plus haut, p. 128).
Les corrections de **Nr** sont ég31ement plus d'une fois confirmées par Moerbeke lui-même dans sa traduction de la paraphrase de Thémistius, par exemple en 406a1, 407330, 4o8b32, 4ijb2i, 429316; la confirmation est éclatante lorsqu'on peut noter ici et là une même traduction aberrante, comme en 4iib3 δή ou *δε* rendu par « etiam ». Jamais la traduction de **Nr** ne s'écarte des habitudes de Guillaume de Moerbeke, bien plutôt leur est-elle conforme, par exemple dans la manière de traduire l'article (4o5b5-6, 4O7b7, 4o8b34, 409325, 415212, 43024, 43ob2i ; noter aussi l'addition d'un antécédent, 43^9, 43338), ou dans la traduction de plusieurs mots (402b!1, 408321, 409b22, 414323, 4i4b5, 416333, 4i6bi9, 4t9b7, 426328, 426b28, 42732, 428b23, 430215 (cf. 4O5b25), 43139, 43^27, 434^9).

Il y 3ura donc lieu, pour établir le texte de la *Noua* de Moerbeke, de tenir compte non seulement de la recension parisienne **Np** et de la recension italienne **Ni,** mais aussi de la recension de Ravenne, **Nr.**

III. LE TEXTE UTILISÉ PAR SAINT THOMAS (T)

Le genre littéraire auquel appartient le commentaire de saint Thomas, *sentencia* soucieuse de dégager le sens du texte plutôt <3^*expositio* attentive à en expliquer les mots, fait qu'il est souvent difficile de dire avez certitude quel est le texte exact qui a été lu par saint Thomas. Cependant, on peut relever dans son commentaire assez d'indices pour qu'il soit possible de caractériser le texte lu par saint Thomas : c'est une recension de la *Noua* qui ne se confond avec aucune autre : proche de la recension italienne Ni, il lui arrive pourtant de coïncider avec la recension parisienne Np ; elle ne se rattache à aucune des sous-familles de la recension italienne, car si elle coïncide quelquefois avec Ni2, elle s'en écarte plus souvent encore ; elle semble avoir ignoré la recension de Ravenne Nr ; enfin elle a ses leçons propres, peut-être un petit nombre de « bonnes leçons », mais surtout de nombreuses fautes.

1. T, RECENSION INDÉPENDANTE

Nous allons d'abord relever les exemples les plus nets des différentes caractéristiques qui permettent de voir en T une recension indépendante[1].

Voici pour commencer 60 cas où le texte lu par saint Thomas coïncide avec la recension italienne **Ni** contre la recension parisienne **Np** :

403322 sicut **NiT** : *om.* **Np** 4°3b? et **NiT** : *om.* **Np** 404a n figuratum **NiT** : figurare *(etc.)* **Np** 404321 quod **NiT** : quid **Np** 404331 est **NiT** : *om.* **Np** 404b2 quod **NiT** : quidem **Np** 404b8 quod **NiT** : quidem **Np** 404b 15 tristi **NiT** : *om.* **Np** 405 b 17 Quicunque **NiT** : Deinde (Demum) **Np** 4o6aio itaque **NiT** : autem **V** : autem utique **Np** qoébjo sensum connaturalem **NiT** : *inu.* **Np** 407am continuus **NiT** : continuitas **Np** 4°?b27 quedam opinio **NiT** : *inu.* **Np** 4o8bi6 aliquando **NiT** : alteri **Np** 410b 14 dominum **NiT** : diuinum **Np** 4iobi6 cognoscit et sentit **NiT** : *inu.* **Np** 4iob27 neque2 **NiT** : uel **Np** 411210 in mixtis **NiT** : inmixtio **Np** 412b5-6 phisici organici **NiT** : *inu.* **Np** 413a31 hoc **NiT** : *om.* **Np** 413353 inest **NiT** : est in **Np** 414am et **NiT** : *om.* **Np** 4^3 igitur **NiT** : *om.* **Np** 416a8'9 augmenti et alimenti **NiT** : *inu.* **Np** 4i6b33 in **NiT** : in ipso **VNp** 41738 combureret **NiT** : comburetur **Np** 4i7bi6 et2 **NiT** : *om.* **Np** 4i8ai6 quid1 **NiT** : quod **Np** 418326 Cuius **NiT** : Quoniam **Np** 418327 ratione **NiT** : uere **Np** 41931 autem omnia **NiT** : omnia autem **VNp** 4i9b9-io sonus semper **NiT** : *inu.* **Np** 419b!3 tetigerit **NiT** : tegitur **Np** 42038 defluere **NiT** : diffluere **VNp** 420316 semper **NiNrT** : *om.* **Np** 4^25 intus sit **NiT** : intersit **Np** 424317 uniuersaliter **NiT** : naturaliter **Np** 424320 signum **NiT** : figuram **Np** 424326 sensum **NiT** : sensus **Np** 42532 senciet **NiT** : semet **Np** 425bi quod **NiNrT** : quidem **Np** 425ht3 quia **NiT** : quod **Np** 425b 16 procedet **NiT** : procedit **Np** 426b8 contristant aut corrumpunt **NiT** : contristantur aut corrumpuntur **Np** 42829 qui **NiT** : quod **Np** 428222 omnem **NiT** : communem **Np** 428222 consequatur (-itur) **NiT** : sequitur **Np** 428b! ut **NiT** : et **Np** 429220 intus apparens **NiT** : secusinapparens **Np** 429326 calidus aut frigidus **NiT** : calidum aut frigidum **Np** 43034 namque **NiT** : autem **Np** 43°b3 diuisionem **NiT** : dicente *uel* diuidente **Np** 43127 actus alter **NiT** : actualiter **Np** 432211 complexio **NiT** : compositio **Np** 4333.13 hec **NiT** : *om.* **Np** 433b6 fit **NiT** : sunt **Np** 434323 uiuit **NiT** : uiuum **Np** 434bi3 animalis **NiT** : animal **Np** 435311 animalis **NiT** : animal **Np** 435bi7 enim **NiT** : autem **Np**

Dans une dizaine de cas, le texte lu par saint Thomas coïncide avec la sous-famille italienne **Ni2** :

40239-10 propter ipsam communes **Ni2T** : propter communes **Np** : communes propter **Nil** 4°5a9 propter quid **VNi2T** : *om.* **NflNp** 405)121 cognoscit **VNi2T** : cognoscet **NFNp** 4i4bz3 conuenit **Ni2NpT** : conueniet **VNFNr** 4i4b32 sit **VNi2T** : *om.* **NPNp** 415315 sic **VNFNp** : *om.* **Ni2T** 415223 primum **VNi2T** : primo **Ni'Np** 416230 Figuraliter *N(dett),* **Ni2T** : Figura **NPNp** 41824 iam actu sensibile **Ni2T** : sensibile iam actu **NflNp** 425b9 et **Ni2T** : *om.* **NPNp**

La première de ces coïncidences semble la plus importante. En 40229-10, Aristote montre l'intérêt de l'étude de l'âme : des « passions », c'est-à-dire des propriétés de l'être vivant, les unes semblent être les passions propres de l'âme, tandis que les autres semblent appartenir aux êtres vivants, mais à cause de l'âme :

τὰ δέ δι' εκείνην και τοϊ ζώοι ὑπάρχειν

Cependant quelques manuscrits, après τὰ δέ, ajoutent κοινά, opposant ainsi plus explicitement aux passions propres de l'âme les passions communes à l'âme et au corps. Jacques de Venise avait lu cette addition ; la donnait donc la traduction :

alia autem communes ex eo quod illa <et> animalibus inest

Les *deteriores* pourtant avait harmonisé le texte en corrigeant le trop littéral « alia » (= τὰ *scil.* πάθη) de Jacques de Venise en « alie » *(scii,* passiones). Guillaume de Moerbeke a probablement lu le texte grec courant, sans κοινά, et il a par ailleurs voulu garder la forme infinitive du grec. L'original de la *Noua* devait donc se présenter sous la forme :

*propter ipsam alie autem ^communes ex eo.quod *ifla* inesse
et animalibus inest

Les recenseurs n'ont pas vu que « communes » était exponctué, et ils n'ont pas su insérer correctement la correction marginale « propter ipsam » : **Nil** et **Np** ont laissé tomber « ipsam », mais **Nil** a inséré « propter » avant « communes » tandis que Np l'insérait après ; **Ni2** a inséré « propter ipsam » avant « communes », ce qui donne :

alie autem propter ipsam communes et animalibus inesse

et c'est le texte lu par saint Thomas, comme il ressort de son commentaire, I 1, 139-140 : «quedam uero *propter ipsam* animam *inesse* uidentur *communes* animalibus ».

Cependant les cas dans lesquels le texte lu pat saint Thomas s'écarte de **Ni2** sont plus nombreux; nous en noterons 18 :

[1] Dans les relevés qui suivent, nous ne donnons que des indications globales ; pour des précisions et des justifications, on se reportera à notre apparat critique.

405329 Almeon **NPNpT** : Alkmeon **Ni2** 4o8bi8 memoratur **NPNpT** : reminiscitur **VNi2** 409a14 continuo **NPNpT** : magnitudine **VNi2** 4iob8 omtie **VNPNpT** : omnia **Ni2** 417223 hominem **NixNpT** : + scientem **VNi2** 418231 essendi **NPNpT** : existendi **Ni2** 4i9b6 lanam **NPNpT** : pilos **VNi2** 42026 penetrat **NPNpT** : transit **VNi2** 42029-10 cum hoc quod... est **NPNpT** : ad hoc ut... sit **VNi2Nr** 420215 laboret **NPNpT** : laborat **Ni2** 42ob28 uocalem **NPT** : uocatam **VNi2Np** 421212 eo quod sentimus **V** *(dett),* **NPNpT** : eo quo sentimus *N(A),* **Ni2Nr** 421b? Adhuc **NPNpT** : Est **VNi2** 428bio est **NPNpT** : accidit **Ni2** 431214 aliud **NPNpT** : alterum **Ni2** 429b29 quidem **NPNpT** : *om.* **Ni2** 43026 solum **NPNpT** : *om.* **VNi2** 430a10 sicut **VNPNpT** : *om.* **Ni2** *(cum Themistio : sect. Ross)*

Les coïncidences du texte lu par saint Thomas avec la recension parisienne Np sont rares et peu caractéristiques :

402b3 different **NpT** : differunt **Ni** 403324 aliqui timentes **NpT** : que timentis **Ni** 403^8 in quantum **NpT** : in quantumque **Ni** 404227 mouet **NpT** : mouit **Ni** 404b! ipsa **NpT** : ipsis **VNi** 412211 uidentur esse **NpT** : esse uidentur **Ni** 413^9 alias **NpT** : alteras **Ni** 4i3b28 sint **NpT** : sunt **Ni** 4i5bai causa **V,** φ, **NpT** : gracia **Ni** (— φ) 418214 habet plures **NpT** : plures habet **VNi** 4i8b3 dicendum est **NpT** : dicendum quid est **Ni** 419b14 quorumcunque **Np2T** : omnium **V** *(dett),* **Np3** : *om.* **NiNp1** 433221 appetibile *mg.* φ, **NpT** : appetitiuum **VNi** 435bi nullum **NpT** : neque unum **VNi**

Dans presque tous les cas où son commentaire permet d'en juger, saint Thomas a ignoré les leçons attestées par la recensio de Ravenne **Nr** :

4O2b6 aut **NiNpT** : qua **Nr** 406a! possibile **VNiNpT** : uel potens **Nr** 4o8b32 Multum **VNiNpT** : Multo **Nr** 411221 dissimilis partis **VNiNpT** : dissimilium partium **Nr** 411222 existet... existet **NiNpT** : inexistet... inexistet **Nr** 412318 in subiecto **NiNpT** : de subiecto **VNr** (cf. 425b!) 41336 At uero secundum quasdam **V** *(dett),* **NiNpT** : At uero set quasdam *V(A)* : At uero quasdam quidem **Nr** 4i4b5 dulce **VNiNpT** : delectabile **Nr** 414b!1 humor **VNiNpT** : sapor **Nr** 4^21 quo **VNiNpT** : cui **Nr** (cf. plus loin, p. *189) 416324-25 omnia **VNiNpT** : omnia quanta **Nr** 416333 decoqui **VNiNpT** : uel digeri **Nr** 416b19 operationem **NiNpT** : se operari **V** : actuari **Nr** 418313 humoris **VNiNpT** : saporis **Nr** 4i8b27 coloris *N(dett),* **NiNpT** : + quidem *V(A),* **Nr** 41967 plana **VNiNpT** : solida **Nr** 42039-10 cum hoc quod... est **NPNpT** : ad hoc ut... sit **VNi2Nr** 42139 utrum lumen **NiNpT** : utrum lumen aut color **Nr** 421212 eo quod sentimus **V** *(dett),* **NPNpT** : eo quo sentimus *V(A),* **Ni2Nr** 42ib24 a bitumine **Nr** : *om.* **NiNpT** (cf. plus loin, p. *188) 425ht in eodem **VNiNpT** : de eodem **Nr** (cf. 412318) 42664 proportio **VNiNpT** : ratio **Nr** 42722 Ergo **VNiNpT** : Ergone **Nr** 429216 hoc **Ni** (— φ), **NpT** : hanc φ, **Nr** 43ob24 esse **VNiNpT** : inesse **Nr** 43ib9 letum **VNiNpT** : delectabile **Nr** 431627 quod scire potest **VNiNpT** : uel scientificum **Nr** 433b22 uelut glingismus **(Ni)NpT** : + <id est> cardo **Nr** 434bi3 tactu **VNiNpT** : tactui **Nr**

Dans un petit nombre de cas cependant, le commentaire de saint Thomas semble rejoindre la leçon de Nr, mais ces accords peuvent toujours s'expliquer par le recours à une autre source, par la perspicacité du commentateur ou par une simple coïncidence :

406b18 Dedalum **VNr** : Didascalus **Ni** (— χ), **Np** : Dedalus χ, Themistius, **T** 41^33 hoc **V** *(dett),* **Nr** : hoc autem *N(A),* **NiNp** 414ht1 odor φ, **NrT** : odoratus **V, Ni** (— φ), **Np** 4i9b33 determinamus φ, **NrT** : terminamus **Ni** (— φ), **Np** : diffinimus **V** 42136 igitur **V** *(dett),* **NiNp** : quidem igitur *V(A)* : autem **Nr, ?T** 428220-21 de quibus uidetur **VNiNp** : hiis que opinatur **Nr, ?T** 430327 iam **VNiNp** : *om.* **Nr, ?T** 434bi9 tangi possibile **VNiNp** : tangibile **Nr, ?T**

En 428220-21, le coïncidence est plus apparente que réelle : si, comme il est probable, saint Thomas a lu la vulgate : « non enim contingit opinantem *de quibus uidetur* non credere », il était naturel qu'il traduise en clair l'expression obscure : « de quibus uidetur » comme il l'a fait en II 29, 159-160 : « non enim uidetur esse contingens quod aliquis non credat illud quod opinatur », le mot « opinatur » étant suffisamment contenu dans « opinantem ».

Le texte lu par saint Thomas affirme enfin son indépendance par nombre de leçons propres.

Sans doute peut-on déjà mettre au nombre de ces leçons propres les leçons que le texte de saint Thomas a en commun avec la *Vetus* : il est permis de penser, en effet, qu'il s'agit là de ce que nous avons appelé une contamination primitive (cf. plus haut, p. *166) : ces leçons n'ont pas été introduites, par recours secondaire à un ms. de la *Vetus,* dans un texte qui portait d'abord la leçon de la *Noua ;* bien plutôt sont-elles le texte primitif d'une copie indépendante de l'archétype, copie qui a négligé ici ou là la correction N pour garder le texte de base V : rien n'était plus facile, puisque l'archétype comportait les deux leçons :

402aio et **VT** : *om.* **NiNp** 402312 communis questio **VT** : *inu.* **NiNp** 40328 uidetur proprium **VT** : assimilatur proprio **NiNp** 403220 prouocati **VT** : exacerbari **NiNp** 4O5biy et **VT** : ut **NiNp** 406211 intendamus **V,** φ, **T** : intendimus **Ni** (— φ), **Np** 40723 hanc **VT** : eam **NiNp** 40725 sensibilis **VT** : sensitiua **NiNp** 40726 horum **VT** : harum **NiNp** 4O7b29 directas **VT** : directiua **NiNp** 4iobs plus **VT** : plurium **NiNp** 4iob4 et **NiNp** : *om.* **VT** 411223 esse2 **V** *(dett),* **T** : inesse **VNr** : unum esse **NiNp** 4^27 sicut **VT** : -f- et **NiNp** 414327 fieri **VT** : infieri **NiNp** 414228 potenciam **NiNp** : potencia **V, ?T** 41527 motum *N(dett),* φ, **T** : motiuum **V***(A),* **Ni** (— φ), **Np** 420ht5 ad aliquid **V**

(dett), φ, **Np3, T** : aliquid **VpU Ni (— φ), Npl'2** 425)25 minus **NiNp** : non **V, ?T** 427)514 autem (fi- et) **V***(dett),* **T** : enim (fi- et) **NiNp** 430211 in unoquoque genere **VT** : unicuique generi **NiNp** 430214-15 est huiusmodi quidem intellectus in *(om. A)* quo omnia fiunt, ille uero quo omnia est facere VT (cf. plus loin, p. 181) : est intellectus hic quidem talis in omnia fieri, ille uero in omnia facere **NiNp** 431211 in quantum talia **NiNp** : aut huiusmodi V : in quantum huiusmodi ?T 43^3 enim **NiNp** : autem **V, ?T**

Que le texte lu par saint Thomas détive d'une copie indépendante de l'archétype, quelques « bonnes leçons » semblent le confirmer :

403227 iam igitur **NiNp** : iam **T (I** 2, 10) : igitur **T** (I 2, 137) = iam (igitur) **T** *cum archetypo* (alternative correspondant à la variante grecque ἤδη ou δή) 403)12 hec T : hec species **NiNp** *(lectio conflata :* hec *[scii.* ratio] = δδε *[scii.* λόγο] ; species = εἶδο , variante de quelques mss grecs pour δδ3) 403)531 quidem φ, **NpT :** *om.* **Ni** 40423 mote decisiones (= ? τὰ κινούμενα ξύσματα) ?T : que uocantur decisiones (= τὰ καλούμενα ξύσματα leçon des mss grecs) **V** : mota que uocantur decisiones **NiNp** *(lectio conflata,* avec altération de « mote » ?) 40629 motus pedum **VNiNp** : motus *om.* **T** (κίνησι *om. y, panel)* 40825 autem (= δὲ *coni.* Madwig) **T** : autem si (— δ'εἰ) **V** : autem quoniam (= δ'ἐπεὶ.) **NiNp** 413213 quod quia (τὸ δτι) **T** : hoc quia *primo* φ : quia **NiNp** : quod quid est **V** 414b12 concupiscenda **T** : et *praem. perperam* **NiNp** 415221 oportet considerare **VNiNp** : *om.* **?T** (δει τεθεωρηκέναι *om.* IT) 423221 autem utique (δ'ἀν) T : autem **VNi, Np** (utique Rap/ifiao) 43325 alterius quidem **NiNp** : alter quidam *N(A)* : alterius cuiusdam (= ετέρου τivo) **T**

L'individualité du texte lu par saint Thomas est enfin soulignée par ses fautes propres, qui semblent avoir été assez nombreuses : bien des menues fautes disparaissent d'elles-mêmes dans un commentaire et saint Thomas était assez habile pour en corriger beaucoup d'autres, cependant son commentaire en laisse apercevoir encore plus de 60 :

4O3ba rei **VNiNp** : ire **T** 4°3b4 corruptiones **NiNp** : *om.* **?T** 4O4bi6 autem] *om.* **T** 404^9 sunt] *om. uel post* dicta *tr.* **T** 405223 principium **T** *(cum* p) : primum **NiNp** 40628 prius **T** *(cum paucis)* : proprius **NiNp** 407210 autem **T** : enim **VNiNp** 408317 commixta **T** *(cum A)* : commixtis **Vf— *A),* NiNp** 4o8bn dicerel **T** : *om.* **VNiNp** 4o8bi8 in fieri **T** : infieri **NiNp** (cf. plus loin, p. 192) 409231 quidem] quidam **?T** 410323 et] *om.* **T** 411217 hic **T** : in his **V** : et in hiis **NiNp** 413217 *Post* longiori *non post* tetragonismus *puncto interrogatiuo perperam interp.* T 4i3b4 autem1] enim ?T 4i3b6 et2] *om.* T 4^32 insunt omnia **φ, T** : omnia insunt **Ni (— φ), Np** 4i4a4" 5 dupliciter dicitur V, φν : *inu.* T : dupliciter (dicitur *om)* **Ni (— φν), Np** 4i4bz2 utique] una **?T** *(cum* π) 4i5a29 ipso semper (semper *subst.)* **VNiNp** : semper *(adu.)* **T** (cf. 4i5b3) 4ijb5 permanere] -f- semper T *(cum* π) 415b!5 etiam **T** : et **NiNp** 4i?b3 quod] fi- est in **T** *(cum* **Np2)** 4i?b4 simili] a simili **?T** *(cum* π) 4i?b5 autem **T** *(cum paucis)* : enim **NiNp** 4i8bi5-i6 et sic **T** *(cum* **Np3)** : et sic set *N(A),* **NiNp1-2** : et sic aut V *(dett)* 42ibi consuetudinem T : multitudinem V *(pauci dett),* θ1θ2π : similitudinem *cett* 42ib3 a similibus T *(cum* π) : huiusmodi **NiNp** 422219 salsum **NiNp** : saliua **?T** 422228 autem **NiNp** : aut **?T** 422229 non gressibile **V** : quod sine pedibus **NiNp** : non gressibile quod sine pedibus *(lectio conflata)* **T** 42324 set tamen **T** : et tamen **NiNp** 423b! sit] fit ?T 423bi2 per] *om.* ?T 423b20 igitur] fi- qualitates **?T** *(cum* π) 423ba8 humidum] fi- et **T** *(cum* π) 42423 et] aut **?T** *(cum* ω, **Npl)** 424326 quedam **Ni (— φ), Np** : aliqua **V,** φ : *om.* **?T** 424329 excellence] -cia **?T** 424b!1 cum tonitru **Ni** : cum tonitrus Np : cum tonitruum est ?T 425213 deficiet] fi- nobis **?T** *(cum* π) 42521 horum **T** *(cum pr.m.* p, π) : horum ut motus **NiNp** 42626 sonus] soni **?T** 426210 set *(B* : 1; = licet θ1θ2)] et **T** *(cum* π) 4a6bi4 *Post* quod2m *uirg. interp., post* differunt *uirg. tantum interp.* **T** 427211 Secundum — simul] *om.* **?T** 427215 sensitiuum esse **NPNp** : posse sentire **VNi2** : *lectio conflata* **?T** 427b5 simili] sibi **?T** 427b!3 contingit et falso et] *om.* **?T** 429ba8 specie autem; si autem sit *(lectio conflata)* **T** *(cum* θ1θ2) : specie est aut **V** : si autem sit **NiNp** 429ba8 *Post* mixtum *interp.* ?T 430b10 utrumque] utriusque **?T** 43obi6 intelligitur **T** : intelligit **VNiNp** 43obi8 aliquid **T** : aliquod **VNiNp** 43obi8 Sic **T** : set **NiNp** (si μ) 43obi9 set **T** : et **VNiNp** 43ob2o et omne **T** : omne **V** : et omnis **NiNp** 43ib6 quoniam prelia sunt **V** : quoniam inpugnans **NiNp** : quoniam sunt prelia uel quoniam inpugnans *(lectio conflata)* **T** 432219 sit anime **VNiNp** : *inu.* **T** 432230 animalibus **V,** ω, **Np** : uiuentibus χ, **Ni2** : animalibus fi- *mg.* uiuentibus φ : animalibus uel uiuentibus *(lectio conflata)* **T** 432b22 orbitatibus **NiNp1-2** : orbatis **T** 432b24 orbitates **NiNp1-2** : orbata T 433b3 hec] hee T *(cum tz)* 434214 incontinencia **NiNp** : in continenda **T** 434ba3 quo] ex *praem.* **?T**

En conclusion, le texte lu par saint Thomas apparaît comme une recension indépendante, issue de l'archétype de la *Noua,* directement ou indirectement, mais en tout cas sans se rattacher à l'une ou à l'autre des autres recensions. Ce que nous pouvons schématiser dans le tableau suivant :

Archétype de la Noua

Texte fi- corrections
V *(dett)* **N**

f | **T** | **NP** **Nr**

Ni2 **Ni1** **Np1** **Np2**

Np3

2. Imperfection de T : Ses infidélités à Guillaume de Moerbeke

Indépendante, la recension T n'est pas une recension privilégiée. Il est inutile de réfuter une fois de plus la légende de la collaboration entre Guillaume de Moerbeke et saint Thomas1. Il nous suffira de montrer en quelques cas particuliers que les imperfections du texte qu'il a eu entre les mains, et l'impossibilité où il s'est trouvé de consulter directement Guillaume de Moerbeke, ont amené saint Thomas à commettre des erreurs qui ne sont pas sans importance.

Sensiterium

Pour désigner l'organe du sens, Aristote possède un mot : αισθητήριον, bien distinct du mot par lequel il désigne la faculté sensitive : αισθητικόν. Cette précision du vocabulaire aristotélicien a été assez bien respectée par Jacques de Venise dans la *Vetus* du *De anima* : tandis que pour traduire αισθητικόν et désigner la faculté sensitive, après un moment d'hésitation (cf. 402b!5 sensibile uel senti<ti>uum *A),* il emploie généralement le mot « sensitiuum » (le ms. d'Avranches atteste la forme « sentitiuum »), pour traduire αισθητήριον et désigner l'organe du sens il n'a pas su trouver un terme technique, mais, sauf de rares exceptions (par exemple 4o8b2i sensibile ; 419329 ; 435315, 18, 22, bj, 15 : sensus), il emploie des expressions qui distinguent bien, de la faculté, l'organe : la périphrase «sensibile organum» (408b18), réduite à « organum » (424b2y), puis la périphrase : « (id) quo sentimus» (419315, 18, 26, 28; 421312, *bzy* [où le ms. *A* donne la double traduction « sensus quo sentimus » ; les *deteriores* n'ont gardé que « sensus »] ; 42237, bi, 5, 20, 22, 34; 42335, 11, bi9, 20, 29; 424324, 29, 30, 425b23 ; 426bi6), ou « quo sentitur» (42ibi7, 32 ; 423b24 [quod *pro* quo *perperam A]),* « quo sentiunt » (423b24 *\detl* ; 42533, 8, 14, b25 ; 420b9), «quo sentit» (424b32, 33). Dans la *Noua* de Guillaume de Moerbeke, on voit subsister (soit que Moerbeke ait omis de corriger, soit que sa correction ait été omise par les scribes) « sensibile organum » (408b18) et «organum» (424b27), ainsi qu'une fois « quo sentimus » (421312), une fois « quo sentitur » (42ibi7), une fois « quo sentiunt» (425b25), et quatre fois «sensus» (435318, 22, b3, 15). Partout ailleurs, soit 33 fois, Guillaume de Moerbeke a corrigé la *Vetus* en introduisant dans le texte le mot « sensiterium », terme technique spécialement forgé pour traduire αισθητήριον (4o8b2i, 419315, 18, 26, 28, 29; 42ib27, 32 ; 42237, bi, 5, 20, 22, 34 ; 42335, 11, bi9, 20, 24, 29 ; 424324, 29, 30, b32, 33 ; 42533, 8, 14, b23 ; 420b9 *[bis], 16;* 435315); à ces 33 emplois du mot « sensiterium », il faut ajouter 42436 : là Jacques de Venise 3vait traduit la Variante grecque αισθητὰ : « sensibilia », tandis que Moerbeke a lu variante αισθητήρια : « sensiteria » (ou peut-être une *lectio conflata :* **Ni** [-v] et **Np** attestent la leçon « sensiteria sensibilia », sans qu'il soit possible de dire qui est responsable du doublet, le ms. grec de Moerbeke, ou l'archétype latin de la *Nouap.* Que le mot de Guillaume de Moerbeke dans la *Noua* du *De anima* soit bien « sensiterium », on ne peut en douter : il est solidement attesté par les meilleurs manuscrits. Mais c'était là assurément un mot insolite que la plupart des scribes devaient ignorer ; on ne s'étonnera donc pas de voir les scribes lui substituer très souvent le mot, devenu depuis longtemps usuel, de « sensitiuum », substitution rendue d'autant plus facile que l'écriture abrégée ne distingue guère les deux mots (aujourd'hui encore, un éditeur dont l'attention est particulièrement attirée sur ce point a souvent peine à choisir) : « sensiterium » s'abrège en « sensit'iü » ou « sensitîü », tandis que « sensitiuum » s'abrège en « sensitiuû » ou « sensîtm » ; si le scribe a une bonne écriture, la distinction est nette, mais si ses traits suscrits sont quelque peu tremblés ou confus, elle disparaît. Nous avons recueilli dans notre apparat critique le témoignage de ces hésitations.

La plupart des traductions de Guillaume de Moerbeke donnent lieu aux mêmes observations que le *De ănima* Voici par exemple le *De sompno et uigilia :* le mot αισθητήριον y revient 19 fois ; l'Anonyme qui a fait la *Vetus* le traduit régulièrement par « organum sentiendi », ce que Guillaume de Moerbeke corrige non moins régulièrement en « sensiterium » (Livre I, 455321, 24, 33, b9, 11; 456321 ; 458328, 29; éd. Drossaart Lulofs, p. 4, 5, 6, 10 Livre 11 = *De insomniis,* 459325, 27, b6, 24; 460326 ; 461330, b9, 18, 28 ; 46239, 12 ; éd. Drossaart Lulofs, p. 9, 11, 13, 17, 23, 25, 27, 29 ; l'édition donne trois fois « sensitiuum », 459325, b24, 460326; à tort : le ms. Vat. Borgh. 55, f. 89Va3, 15 ; f. 89^20 atteste «sensiterium », en toutes lettres la troisième fois). Dans le *De historiis animalium* traduit par Guillaume de Moer-

1. Cf. Sancti Thomae de Aquino *Opera omnia,* ed. Leon., t. XLVII i, Praef., p. 2?2*-234* ; t. XLVIII, App., p. xvni-xx.

2. En 42}b23, la famille **Ni!** lit « sensiterium » là où les autres familles ont « sensitiuum », hésitation qui correspond à la même hésitation des mss grecs : *TW* et **J**ia écrivent αἰσθητήριον, les autres mss αισθητικόν : seul des éditeurs modernes, A. Jannone, *Aristote. De l'âme,* Coll. Budé, Paris, 1966, adopte la leçon αισθητήριον, qui semble appelée par le sens ; cf. saint Thomas, II 23, 142 : « organum sensitiuum ».

3. Pour le *De sensu,* voir S. Thomae de Aquino *Opera omnia,* ed. Leon., t. XLV 2, par exemple 437320, 438b9, 18 ; 43922, 6, 9 ; 445225, bi.

beke, on lit « sensiterium » par exemple en I 15, 494bn, 1} ; II 10, joabjj ; 13, 5053.33 ; III 3, 514322 ; IV 8, 533319, 25, bi, 14 (Mss Toledo Cab. 47.10, f. 97va, 103vb, 105vb, ii2vb, iz7rb, va; *Vb* = Vat. lat. 2095, f. 4Vbij, 17; 8rb, ult. u. ; 9Va, i3vb ult., 2ivb, 22ra). Dans le *De partibus animalium,* en II 1, 64733, 7, 12, 16, 19, 20; 8, 653024, 30; 10, 656333, 36, b7, 16, 27, 33, 35 ; 65732, 9; 11, 657311 {*Vb,* f. 76va, 79V3-vb, 8ovb, 8ira-rb ; p3r contre en IV, 11, 691311, *Vb,* f. 961b, 8 du bss, écrit « sensitiua »). Dans le *De generatione animalium,* on relève 11 fois la périphrase « organum sensus » (743b36, 37 ; 74435, b23 ; 779b25 ; 781319, 27, b3, 11, 16, 20 ; éd. Drossaart Lulofs, A.L. XVII 2.v, p. 71, 4, 5, 10; p. 72, 32; p. 158, 5 ; p. 161, 11, 28 ; p. 162, 7, 12, 16) ; mais dès la première apparition du mot en 743b36, le ms. *Vb* atteste la leçon « sensiterium », et il semble bien que le mot « sensiterium » ait été employé en quatre autres passages (781321 — p. 161, 13 sensiteriorum *FaCe* [l'abréviation de *Fa,* f. 87V32, doit se lire « sësit'io21 » ; comparer 87vai2 : « sensit'ii » ; dans les deux cas, la graphie est obscure] ; 781323 = p. 161, 15 [dans *Fa,* f. 87vaq, il semble que « snsitiuü » soit surchargé] ; 781332 = p. 161, 23 sensiterii *FaCe ;* 78ib8 = p. 162, 4 [l'édition donne « ante sensitiuum », mais *Fa,* f. 87va2i écrit : « <ante> sensiteria » = προ των αισθητηρίων]) ; il est permis de conjecturer que l'archétype de Moerbeke portait la leçon double : «organum sensiterium sensus ».

Comme beaucoup d'autres, le scribe responsable de la copie de la *Noua* qui a été entre les mains de saint Thomas a cédé à la facilité : il a partout remplacé le mot technique de Moerbeke, « sensiterium », par le banal « sensitiuum ». Le mot « sensiterium », en effet, n'apparaît nulle part dans l'œuvre de saint Thomas (il manque dans *Vindex thomisticus')* et notamment il n'apparaît nulle part dans le commentaire sur le *De anima* : partout où Moerbeke avait écrit « sensiterium », saint Thomas a lu « sensitiuum », qu'il explique ou remplace par la périphrase « organum sensus » :

I 10, 248-249 : « in organis sensitiuis » (la sous-famille ψη› glose ici le texte : « in sensiteriis, id est organis sensitiuis », mais elle ne fait pas autorité ; cf. plus haut, p. 89o et 123 25) ; II 15,90 : « sensitiuum, id est organum uisus » ; 104 : « organum uisus » ; 150 : « organum sensus » ; 152 : «organorum»; 154 : «organum sensus»; II 20, 130 : « organum olfactus » ; 140 : « organum (odoratus) » ; 149 : « organum (odoratus) » ; II 21, 167 : « organum gustus » ; 174-175 : « organum (gustus) » ; II 22, 31-32 : « sensitiuum, id est organum senciendi » ; 39 : « organum sensus » ; 140 : « organum tactus » ; 147 : « organum sensus » ; 169-170 : « organa... sensuum » ; II 23, 209 : « organum » ; 211-212 : «organum sensitiuum» (saint Thomas a-t-il lu le texte de Nil ?) ; 214 : « organum sensus » ; 225 : « organum » ; 239 : « organum » ; II 24, 83 : « primum sensitiuum, id est primum organum sensus » ; 101 : « organa sensuum... in organis senciendi » ; 104 : « organum » ; II 25, 80, 82, 83 : « organum » ; 100 : « organa senciendi » ; 138 : « organum sensus » ; 162 : « organum sensus » ; II 26, 119-120 : « organum sensus » ; II 27, 21, 22, 22-23 : « organum... sensuum»; 57 : «organum sensus»; III 12, 12-13 : « organa uel media ».

Ce dernier texte mérite d'être souligné : c'est le seul où l'imprécision du vocable « sensitiuum » ait fait hésiter saint Thomas : à l'exégèse correcte : « organa », il a juxtaporé une exégèse erronée : « uel media ». Par contre, les périphrases de Jacques de Venise conservées par Guillaume de Moerbeke ou ses recenseurs ont trompé saint Thomas deux fois : en 421312, au lieu de : « eo quo sentimus », il a lu : « eo quod sentimus », et compris le texte non de l'organe, mais de l'objet, II 19, 39-40 : « de suo obiecto » ; en 425b25, Aristote explique qu'en l'absence des sensibles, les images persistent *dans les organes ;* la périphrase : « quibus sentiunt » n'a pas permis à saint Thomas de saisir la pensée du Philosophe, il écrit, II 26,123-124 : « secundum quas aliquo modo senciunt animalia ».

Saint Thomas n'avait aucune raison de se priver du mot technique, clair et commode, de Moerbeke : « sensiterium ». S'il ne l'emploie pas, c'est qu'il l'a ignoré. La négligence d'un scribe a entraîné pour saint Thomas un appauvrissement de son vocabulaire[1].

***

1. Les humanistes ont bien senti la nécessité d'un mot technique pour rendre αισθητήριον : ils ont adopté le mot « sensorium », appelé à une longue fortune, mais dont l'histoire reste à faite. Forcellini (suivi pat Lewis-Short, Gaffiot, Blaise, *Diet, latin-francais des auteurs chrétiens*,* Turnhout 1963) l'attribue à Boèce, bien à tort : l'expression « in memoriae sensorio » semble avoir été introduite dans le texte de la traduction des *Topiques,* VIH 14, i63b29, lors de la révision qu'en fit en 1503 l'humaniste Lefèvre d'Étaples, pour remplacer l'expression de Boèce : « in memoriali » (qui traduit ἐν τῳ μνημονικῳ ; cf. A. L., t. V, p. 178, 8-9 ; cf. l'Anonyme, p. 305, 27 ; Forcellini cite l'édition de Boèce, Bâle 1570, n° 59 dans A.L., ПI, p. xlvii). J'ai noté l'apparition du mot « sensorium » dans la traduction des livres sur les animaux de Théodore de Gaza (dont l'édition princeps parut en 1476, GKW n° 2350 ; mais je n'ai vu que l'édition insérée dans les *Aristotelis... Opera... omnia* de Bâle 1538, Index Aurel., 107.968, t. I), au moins à partir de la traduction du *De partibus animalium,* II 8, 653b24, 30 ; 10, 656333, 36, bi6, 35 ; le mot devient courant dans le *De generatione animalium.* Dans les *Parua naturalia,* « sensorium » est régulièrement employé par Francois Vatable, dont la traduction vit le jour à Paris en 1518 (mais Nicolô Leoniceno reste fidèle à « sensiterium », ce qui suffit à monter l'erreur de Duval dans son Aristote de Paris 1619, et de Bckker au t. ПI de son Aristoteles, lorsqu'ils attribuent à Leoniceno la traduction du *De Somno* de Vatable). Dans le *De anima,* Argyropoulos emploie « instrumentum », mais « sensorium » est introduit en 1540 par Bagolino (cf. plus haut, p. 135*) ; il est souvent employé en 1562 par Sophianus (cf. plus haut, p. 24*), qui pourtant emploie souvent aussi « instrumentum » ; Julio Pacio, dans sa traduction publiée pour la première fois à Francfort en 1596, emploie toujours «sensorium», et son exemple est encore suivi à Paris en 1900 dans la traduction française de Rodier.

La distinction de l'intellect possible et de l'intellect agent (III 4, 450310-15)

Peu de textes ont exercé sur la pensée médiévale une influence plus décisive que les lignes du *De auima* dans lesquelles Aristote établit la distinction de l'intellect possible et de l'intellect agent. La traduction qu'en avait donnée Jacques de Venise était pourtant inexacte ou à tout le moins maladroite ; Guillaume de Moerbeke l'a soigneusement corrigée, en se servant des manuscrits grecs appartenant à une famille différente de ceux qu'avait utilisés son prédécesseur ; or, saint Thomas n'a connu sa révision qu'en partie, et les corrections qu'il a ignorées sont précisément celles qui constituent l'apport décisif de Guillaume de Moerbeke à l'intelligence du texte d'Aristote.

La Veius et l'adage scolaire qui en dérive

Il est difficile de dire si les imperfections de la traduction de Jacques de Venise proviennent de la maladresse du traducteur ou du mauvais état du manuscrit grec qu'il utilisait. Nous donnerons d'abord le texte grec que semble supposer le texte de la *Vetus* en 430210-15 :

Ἐπει δ' ὡσπερ ἐν ἁπάσῃ τη φύσει ἐστί τι τδ μέν ὑλη ἐν ἑκάστω γένει. τοῦτο δέ πάντα δυνάμει εκείνα, ετερον δέ τδ αἴτιον και ποιητικόν, τδ πάντα ποιεί, οιον ἡ τέχνη προ την ὑλην πέπονθεν, ανάγκη και ἐν τη ψυχῄ ὑπάρχειν ταὑτα τά διαφορά , και ἐστιν ο μέν τοιοῦτο νου φ πάντα γίνεται, ὑ δέ φ πάντα ποιεῖν...

11 ἐν Soph. δέ *pauci (cf.* Siwek) : + τδ *CX,* τδ δ *y,* δ *cett* 12 τδ2 *Cl* : δ τφ (δτω) *LX* : τφ *cett* πάντα ποιεί *1ms. de* Jacques de Venise : ποιεῖν πάντα *cett* 14 φ *1ms. de* Jacques de Venise : τδ *S* : τφ *cett* 15 γίνεται *1ms. de* Jacques de Venise : γίνεσθαι *cett* φ *1ms. de* Jacques de Venise : τφ *cett*

Voici maintenant la traduction de Jacques de Venise (je mets entre crochets les « est » que Jacques ajoute au texte) :

Quoniam autem sicut in omni natura est aliquid. aliud quidem materia | in unoquoque genere, hoc autem <est> omnia potentia illa. Alterum autem <est> | causa et efficiens, quod <est> omnia facit, ut ars | ad materiam sustinuit. Necesse <est> et in anima esse | has differentias, et est huiusmodi quidem intellectus, quo omnia fiunt. Ille uero quo omnia <est> facere...

10 quidem *A* : quam *dett* 11 hoc] hec *dett* omnia potentia] *inu. dett* Alterum *A* : altera *dett* 12 est] *om. dett (Brux, Urb. lat. 206)* omnia] et *praem. dett* 13-14 esse has] *inu. dett* 14 est] *post* huiusmodi *uel post* quidem *dett* quo] in *praem. dett (Paris B.N. lat. 632j, Urb. lat. 206)*

Les obscurités de cette traduction sont nombreuses. A la ligne 12, il semble que Jacques ait lu : τδ πάντα ποιεί, ce qu'il a tant bien que mal rendu : « quod <est> : omnia facit » (en français : « ce qui veut dire : il fait toutes les choses faites ») ; les *deteriores* ont tenté d'améliorer le sens en supprimant « est » : « quod omnia facit », ou en ajoutant « et » : « quod est et omnia facit». Aux lignes 14-15, « quo omnia fiunt» (qui ne peut guère s'expliquer que par un texte φ πάντα γίνεται) faisait dire à Aristote exactement le contraire de ce qu'il voulait dire : « L'intellect possible est ce *par quoi* tous les intelligibles sont faits » ! Les *deteriores* ont corrigé en ajoutant « in » devant « quo » : « L'intellect possible est ce *en quoi* tous les intelligibles sont faits ». Enfin, dans la définition de l'intellect agent à la ligne 15, l'addition « est » semble avoir été rendue nécessaire par la mauvaise lecture φ : « L'intellect agent est ce par quoi <il est possible de> faire tous les intelligibles ».

En présence d'un texte aussi difficile, les commentateurs de la *Vetus* n'ont pas eu trop de toute leur perspicacité (les *deteriores* d'ailleurs reflètent, pour une part, leurs efforts).

Voici par exemple le commentaire de l'Anonyme de Rome *(In De anima uet.,* Roma Naz. V.E. 828, f. 45Λ) :

« Circa primam partem sic procedit et innuit hanc rationem : In omni re naturali est aliquid quod est materia et aliquid aliud quam *(scr.* : quod *cod.)* est materia est causa efficiens et facit omnia que sunt in illa materia ; ergo, cum anima intellectiua sit res naturalis, in ipsa oportet esse quod est ut *(scr.* : in *cod.)* materia et aliquid quod est ut causa efficiens ; set hoc nichil aliud est quam intellectus agens : est enim intellectus possibilis in quo omnia fiunt, agens uero [+ in *cod.*\ quo est omnia facere.

Et hoc est : *Quoniam autem in unoquoque genere,* id est cuiuscunque generis sit illa res naturalis, *hec autem,* id est materia, *est potencia omnia illa,* id est in potencia respectu omnium illorum que sunt in illo genere. *Alterum autem est* ibi quod est *causa efficiens et omnia facit* que fiunt in illa materia, *ut ars sustinuit,* id est se habet, *ad materiam,* id est ut artifex se habet ad materiam supra quam operatur. Et quoniam sic est in omni re naturali, *necesse est et in anima* intellectiua *has differendas esse,* scilicet quod aliquid sit ibi ut materia et aliquid ut causa efficiens ; *et huiusmodi quidem,* quod est ibi ut materia, *est intellectus* possibilis *in quo omnia,* id est omnes forme uniuersales, *fiunt,* sicut forme materiales in materia ; *ille uero,* id est intellectus agens, est *quo omnia est facere,* id est per quem fiunt omnes forme uniuersales in ipso intellectu possibili ».

Voici maintenant le commentaire de l'Anonyme d'Oxford, qui plus nettement encore que le précédent, donne la *sentencia* avant de passer à *Mexpositio (In De anima II-III,* Oxford Bodl. Lat. Mise. c. 70, f. zorb) :

« Circa primam partem sic procedit dicens, et primo ostendit quod prêter intellectum possibilem est ponere in anima intellectum agentem, dicens quod, sicut in omni natura est ponere aliquid materiale siue possibile et aliquid agens quod educat illud de potencia ad actum, similiter in anima est ponere istas duas différencias, scilicet intellectum possibilem siue materialem <et> intellectum agentem qui reducat possibilem ad actum. Vnde sicut ars reducit materiam artis de potencia ad actum, sic in huiusmodi differendis anime intellectus agens reducit intellectum possibilem ad actum. Dicit ergo quod in anima sunt due différencie, vna qua est omnia potens fieri, et hec est intellectus possibilis, alia qua *(scr. :* que *cod.)* est omnia potens facere, et ille est intellectus agens.

Circa hanc litteram sic procedit dicens (et dimittatur li « Quoniam ») hoc modo : *autem* (pro set) *sicut in omni natura* (suple : et) *in unoquoque genere, est aliquid aliud quam materia,* id est quam id quod est materiale et possibile, suple : sicut agens ; *autem* (pro set), *hec,* scilicet materia, *est potencia omnia illa,* suple que sunt in illo genere ; *autem* (pro set) set *alterum,* id est illud quod est prefer materiam in unoquoque genere, *est causa et efficiens, quod omnia (scr. :* anima *cod.) facit,* id est causa reducendi possibile siue materiale ad actum. (Vnde, suple), *ut* (pro sicut) *ars quidem* (pro certe) sustinet, suple : sic agens sustinet possibile uel materiale... (suple : Quare) *necesse est et in anima esse has* duas *differendas ; et huiusmodi quidem* (pro certe) est *intellectus in quo omnia fiunt,* id est in quo anima est potens omnia fieri, suple : et hoc est intellectus possibilis ; *ille* autem, id est alius est, *quo,* suple : anima, *est* potens *omnia facere,* suple : et hoc est intellectus agens ».

Ce commentaire est particulièrement intéressant : nous y voyons sur le vif comment l'exégèse des artiens non seulement a dégagé du texte de la *Vetus* une doctrine cohérente, mais encore a abouti à en donner une formulation qui rejoint en partie la formulation d'Aristote. Les médiévaux, par goût de la rhétorique et plus encore par nécessité mnémotechnique, aimaient les formules antithétiques ; opposer à l'intellect possible « in quo omnia fiunt » l'intellect agent « quo omnia est facere » ne pouvait satisfaire cette passion ; nous voyons donc notre maître procéder à un arrangement stylistique qui refait la définition de l'intellect possible sur le modèle de la définition de l'intellect agent : il écrit une première fois qu'il y a dans l'âme deux puissances : « una qua est omnia potens *fieri...* alia qua est omnia potens facere » et une seconde fois il oppose l'intellect possible et l'intellect agent comme : « in quo anima est potens omnia *fieri* » et « quo... anima est potens omnia facere ». Dans cette deuxième formulation, le « in » est d'ailleurs une survivance : indispensable si l'on définit l'intellect possible « in quo omnia fiunt », « ce *en quoi* tous les intelligibles sont faits », « in » est superflu dans la nouvelle formule, car l'intellect possible est bien ce *« par quoi »* l'âme est capable de devenir tous les intelligibles ».

On ne s'étonnera donc pas de voir apparaître dans les écoles vers 1230 un adage stéréotypé tiré de la *Vetus* dont il a conservé les « quo » de 430214-15 et le «est» de 430a!5, mais qui a remplacé le «fiunt» de 430214 par un « est fieri » calqué sur le « est facere » qui suit. Cet adage est attesté par la reportation des leçons de Philippe le Chancelier éditée par Mgr Glorieux sous le nom de *Summa Duacensis* (Paris 1955, p. 44) : «est quidam intellectus quo est omnia facere, et dicitur intellectus agens... et iterum intellectus quo est omnia fieri, et dicitur ab Aristotile intellectus possibilis aut materialis » ; il est repris dans l'édition définitive des leçons du Chancelier *(Ex Summa Philippi Cancell. Quaestiones de anima,* ed. L. W. Keeler, Opuscula et textus XX, Münster 1936, p. 61) : « Intellectus enim agens est quo omnia est facere, intellectus possibilis quo omnia est fieri ». Dès sa *Summa de IV coequeuis* (IV, q.21 ; éd. Borgnet, 34, p. 462b), saint Albert le connaît : « in omni natura aliud est quo est omnia fieri et aliud quo est omnia facere » (mais un peu plus loin, p. 464b, ad 5, Albert cite exactement le texte des *deteriores* de la *Vêtus) ;* de même, dans sa *Summa de homine,* après avoir cité littéralement la Kj/aj· (éd. Borgnet, 35, p. 454b), Albert n'en définit pas moins à maintes reprises l'intellect possible par la formule « quo est omnia fieri » (q.56, a.i, six fois ; éd. Borgnet, p. 478) ; dans son *De anima,* Albert commente le texte de la *Vetus* (éd. de Cologne, VII 1, p. 204, 46), mais il emploie aussi la formule « quo est omnia... fieri » (p. 42, 41-42). Dans ses *Questiones in de anima,* Pierre d'Espagne *(Qbras filosôficas,* ed. M. Alonso, t. II, p. 301, 7-9; p. 405, 9-10) cite l'adage à deux reprises. La *Summa fratris Alexandri* ne l'ignore pas (éd. Quaracchi, t. II, p. 45 iai-3) : « duas...differentias : unam qua est omnia facere, aliam qua est omnia fieri ». Il est enfin familier à saint Bonaventure, dans son commentaire sur le deuxième livre des *Sentences* : d.7, p.2, a.i, q.3, arg.4 : (in anima est) « quo est omnia fieri... quo est omnia facere » (éd. Quaracchi, t. II, p. 194) ; d.17, a.i, q.2, f.i (p. 413b) : «sicut in omni natura est materia et efficiens, sic in anima est intellectus quo est omnia fieri et intellectus quo est omnia facere » ; d.24, p.i, a.2, q.4, conci, (p. 568) : «intellectus possibilis est quo est omnia fieri ; intellectus agens quo est omnia facere » ; d.39, a.i, q.2, conci, (p. 902) : « cum possibilis dicatur quo est omnia fieri et agens quo est omnia facere » ; saint Bonaventure citera encore l'adage dans sa question *De sciencia Christi* (q.4, ad opp. 8 ; t. V, p. 21) : «sicut in omni natura est aliquid quo est omnia facere et aliquid quo est omnia fieri ».

Saint Thomas ne rompt pas avec l'usage des écoles.

Certes, il connaît l'origine de l'adage et lorsque son propos l'exige il cite littéralement le texte de la T/éAw ; ainsi au *Contra Gentiles,* II 78 (éd. Léon., t. XIII, p. 49326-17) :

« Dicit enim primo (Philosophus) quod *sicut in omni natura est aliquid quasi materia in unoquoque genere,* et *hoc est* in *potencia* ad *omnia* que sunt illius generis, et *altera causa est* quasi *efficiens, quodfacit omnia* que sunt illius generis, sicut se habet *ars ad materiam; necesse est et in anima esse has differendas. Et huiusmodi quidem,* scilicet quod est in anima sicut materia, *est intellectus* possibilis *in quo fiunt omnia* intelligibilia. *Ille uero,* qui in anima est sicut efficiens causa, est intellectus [in] *quo est omniafacere,* scilicet intelligibilia actu » (La Piana a sans doute raison de supprimer le dernier « in » ; cf. plus loin, p. 208).

Cependant d'ordinaire saint Thomas se contente de citer de mémoire l'adage scolaire, sans se priver pour autant de l'attribuer à Aristote (les éditeurs ont tort qui mettent ici des guillemets... ou alors ils devraient renvoyer non à la mais à l'adage) :

In III Sent., d.14, a.3, qla 1, arg. 1 (éd. Moos, p. 452, n. 113) : «intellectus possibilis... est quo est omnia fieri, ut dicitur in III De anima » ; a.4, arg. 5 *(ibid.,* p. 464, n. 170) : « ... intellectum possibilem quo est omnia fieri... intellectum agentem, quo est omnia facere » ; *In IV Sent.,* d.49, q.2, a.5, arg. 5 (Piana, VII 2, f. 25ova K) : « intellectus possibilis est quo est omnia fieri, ut dicitur in III De anima » ; *De uer.,* q.i,a.2, u. 152-154: « cum intellectus agens dicatur quo est omnia facere, intellectus possibilis quo est omnia fieri » ; q.8, a.4, u. 90 : « ...intellectu humano, *in* quo est omnia fieri » ; q.15, a.2, u. 230-231 : « Vnde etiam Philosophus dicit quod intellectus est quo est omnia facere et quo est omnia fieri » ; q.20, a.6, u. 13 et 62-63 : « intellectus possibilis., est quo est omnia fieri... Philosophus dicit quod intellectus agens est quo est omnia facere » ; *C.G.,* I 69, in priore scriptione (éd. Léon., XIII, App., p. 29) : « unde Philosophus dicit quod est quo est omnia fieri » ; II 47 (XIII, p. 377bz4-25) : « de intellectu possibili Philosophus dicit in III De anima quod est quo est omnia fieri » ; III 43 (XIV, p. 111329-30 ; dans le ms. autographe Vat. lat. 9850, f. 48raio-n) : «precipue cum Aristotiles dicat quod intellectus possibilis est *in* quo est omnia fieri » (le « in » est bien dans l'autographe ; cf. plus haut, *De uer.,* q.8, a.4; plus loin, *Ia,* q.79, a.7 ; *IIIa,* q.9, a.i) ; III 45 (XIV, p. 117b 25-28) : « Vnde et Aristotiles in III De anima describens utrunque intellectum dicit quod intellectus possibilis est quo est omnia fieri, agens uero quo est omnia facere ».

Tous ces textes ont été écrits avant que saint Thomas n'ait connu la *Noua* de Guillaume de Moerbeke. Mais, après qu'il l'eût connue, il n'en continua pas moins à citer l'adage scolaire :

Q. de anima, q.18, arg. 11 (ed. Robb, p. 235, 9-10) : «intellectus agens, quo est omnia fieri, ut dicitur in III De anima » (l'éditeur a consulté 8 témoins, 4 parisiens et 4 indépendants ; seul le ms. indépendant Bruges Ville 491 a su faire la correction qui s'impose « facere » ; mais « fieri » a toutes les chances d'être une distraction de saint Thomas lui-même) ; *Ia,* q.54, a.4, arg. 1 (Léon., V, p. 50) : «Dicit enim Philosophus in III De anima quod, sicut in omni natura est aliquid quo est omnia fieri et aliquid quo est omnia facere, ita etiam in anima » ; q.79, a.3, s.c. (V, p. 264) : « Philosophus dicit in III De anima quod, sicut in omni natura, ita et in anima est aliquid quo est omnia fieri et aliquid quo est omnia facere » ; q-79> a.7 (V, p. 272b) : « intellectus possibilis est quo est omnia fieri » (in quo *Vat. Ottob. lat. 206* : quod *Piana)* ; q.88, a.i (V, p. 365b) : «ut dicitur in III De anima, intellectus possibilis est quo est omnia fieri, intellectus agens quo est omnia facere » ; *In Eth.,* VI 1, 151-154 : « in III De anima... dicit quod agens est quo est omnia facere, possibilis autem est quo est omnia fieri»; *IIIa,* q.9, a.i (XI, p. 138b) : « ...intellectum possibilem, *in* quo est omnia fieri, ut dicitur in III De anima » ; q.12, a.i (p. 166) : « sicut autem intellectus possibilis est quo est omnia fieri, ita intellectus agens est quo est omnia facere, ut dicitur in III De anima ».

Certes, il arrive souvent à saint Thomas, après avoir connu les nouvelles traductions de Moerbeke, de continuer à citer les adages scolaires issus des anciennes. Mais ici, a-t-il connu la nouvelle traduction de Moerbeke ? C'est à son commentaire du *De anima* qu'il faut demander la réponse.

Ea Noua de Moerbeke

Nous donnerons d'abord la révision de Moerbeke, en la faisant précéder du texte grec qu'elle suppose :

Ἐπε'ι δ' ώσπερ ἐν ἀπάση τη φύσει ἐστί τι τδ μέν ὑλη ἑκάστω γένει. τοὐτο δέ δ πάντα δυνάμει εκείνα, έτερον δέ τδ αἴτιον και ποιητικόν, δ τω ποιεΐν πάντα, οΐον ή τέχνη πρδ την ὑλην πέπονθεν, ανάγκη και έν τη ψυχή ὑπάρχειν ταύτα τά διαφορά · και έ'στι νου δ μέν τοιοΰτο τω πάντα γίνεσθαι, δ δέ τφ πάντα ποιεΐν...

12 δ τω (δτω) *LX* : τδ Cl : τω *cett* 15 νου *hic v (cf.* Siwek) : *post* τοιοΰτο *cett*

Quoniam autem sicut in omni natura est aliquid, **hoc** quidem materia | **unicuique generi,** *hoc autem est potencia omnia* illa, alterum autem | causa et **factiuum, quod in faciendo omnia,** ut ars | ad materiam sustinuit, necesse et in anima *has* | *esse* differencias. Et est **intellectus hic** quidem **talis in** omnia | **fieri,** ille uero **in** omnia facere »

A la ligne 11, il semble que la formule de la : « hoc autem est potencia omnia illa » ait échappé à l'attention de Moerbeke (ou que la tradition n'ait pas conservé sa correction) : l'inversion des *deteriores* « potencia omnia » n'est pas corrigée, l'addition du « est » subsiste, le δ de la masse des mss n'est pas suppléé; de même, aux lignes 13-14, l'inversion des

deteriores « has esse » n'est pas corrigée. Pour le reste, le texte attesté par les recensions **NiNp** témoigne d'une révision attentive. A la ligne 10, Moerbeke corrige le « aliud » de la *Vetus* en « hoc », traduction plus littérale de το, mais qui rend moins clairement l'opposition à «alterum» de la ligne 11. A la ligne 12, Moerbeke, avec l'ensemble des mss, ne lit pas ἐν devant ἑκάστῳ γένει ; il remplace donc « in unoquoque genere » par « unicuique generi ». A la ligne 13, pour traduire ποιητικόν, à l'« efficiens » de Jacques, il préfère « factiuum » ; surtout, il remplace l'obscur « quod est omnia facit » de Jacques par une traduction littérale du texte lu par lui : « quod in faciendo omnia » (« quod » traduit ô). A la ligne 14, il déplace « intellectus », en accord avec un ms. grec, il traduit le δ de δ μέν par « hic » (Jacques l'avait omis), pour rendre τοιοῦτο à « huiusmodi » il préfère « talis ». Le principal mérite de Guillaume est pourtant d'avoir corrigé la formule finale : il a lu correctement les lignes 14-15 et rendu τω devant l'infinitif par « in », traduction confirmée par la traduction que Guillaume a donné de ces mêmes lignes 430214-15 citées littéralement par Thémistius (avec νου cependant à sa place habituelle) :

« Et est talis quidem intellectus in omnia fieri, hie autem in omnia facere » (Ms. Toledo Cab. 47.12, f. 31va; éd., p. 239, 88-89).

Les lignes 14-15, si obscures dans la *Vetus,* deviennent ainsi limpides : l'intellect possible est tel du fait qu'il devient tous les intelligibles, l'intellect agent est tel du fait qu'il les fait tous.

Saint Thomas a-t-il tenu compte de ces corrections ? Relisons son commentaire en III 4, 8-22 :

« *in omni natura* que est quandoque in potencia et quandoque in actu oportet ponere *aliquid* quod est sicut *materia in unoquoque genere* (quod scilicet *est* in *potencia* ad *omnia* que sunt illius generis), et aliud quod est sicut *causa* agens et **ïaetiuum, quod** ita se habet **in faciendo omnia** sicut *ars ad materiam* ; set anima secundum partem intellectiuam quandoque est in potencia et quandoque in actu ; *necesse* est igitur *in anima* intellectiua *esse has differendas,* ut scilicet sit unus *intellectus in quo* possunt *omnia* intelligibilia fieri (et hic est intellectus possibilis, de quo supra dictum est) et alius intellectus sit ad hoc quod possit *omnia* intelligibilia *tacere* in actu (qui uocatur intellectus agens) ».

Ce qui frappe au premier abord en lisant ce texte, c'est qu'il ne s'appuie ni sur le texte pur de la *Noua,* tel qu'il est transmis par les recensions **NiNp,** ni sur le texte pur de la *Vetus.* Saint Thomas lit le texte de Moerbeke à la ligne 430a13 : «factiuum, quod in faciendo omnia » (« factiuum » est également attesté, ainsi que le « hoc » de 430210, par les ‹2· *anima,* q.5, s.c., ed. Robb, p. 98), mais c'est la seule des corrections de Moerbeke dont son commentaire tienne compte. A la ligne 430211, saint Thomas lit la *Vetus :* « in unoquoque genere », et non la correction de Moerbeke : « unicuique generi ». Mais surtout aux lignes 430214-15, il semble hors de doute que saint Thomas lit le texte des *deteriores* de la *Vetus* en le commentant par l'adage scolaire qui en avait été tiré : des *deteriores* il a gardé à la ligne 14 le « in » que l'adage avait pourtant heureusement éliminé, de la « omnia fiunt » il a gardé la construction qui fait de « omnia » le sujet : « in quo possunt omnia » ; à l'adage, il a emprunté : « possunt... fieri » et « possit... facere » : nous avons vu en effet les maîtres ès arts expliciter : « est *potens...* fieri » et « est *potens...* facere ».

Saint Thomas avait l'esprit trop clair pour se laisser entraîner par sa mémoire à une exégèse aussi forcée s'il avait eu sous les yeux la formule limpide de Moerbeke : «Et est intellectus hic quidem talis in omnia fieri, ille uero in omnia facere », l'intellect possible est possible parce qu'il devient tout, l'intellect agent est agent parce qu'il fait tout. Quel besoin d'embrouiller une formule aussi nette et d'en altérer la pensée en substituant à la puissance positive de tout devenir qu'exprime la formule « in omnia fieri », une puissance négative de tout recevoir exprimée dans la formule : « in quo possunt omnia... fieri » ?

Il n'y a qu'une manière d'expliquer l'imperfection du commentaire de saint Thomas : il a été victime de la négligence du scribe qui a établi la copie de la *Noua* d'où dérive le texte qu'il a eu entre les mains ; ce scribe n'avait recopié qu'une partie des corrections de Moerbeke (430310 hoc ; 13 factiuum, quod in faciendo omnia) ; pour le reste, il avait gardé le texte *deterior* de la *Vetus* qui avait été le texte de base de Moerbeke. Pour les lignes 430214-15, saint Thomas n'a jamais connu le texte de Moerbeke, on ne saurait donc s'étonner de constater qu'il ne l'a jamais cité.

***

«Intus apparens enim prohibebit extraneum et obstruet » (429220)

S'il est un texte dont nous sommes sûrs non seulement que S2int Thomas l'a lu, mais qu'il l'a considéré comme le vrai texte d'Aristote à l'exclusion de tout autre, c'est bien celui-là : saint Thomas dit en effet expressément, dans un traité où il fait profession d'exposer l'authentique pensée d'Aristote en s'appuyant sur les mots mêmes du Philosophe, le *De unitate intellectus,* ch. 1, lignes 374-377 (éd. Léon., t. XLIII, p. 295b) :

« habetur sic sequens littera in Greco : Intus apparens enim prohibebit extraneum et obstruet ».

On ne saurait souhaiter affirmation plus nette : il est hors de doute pour saint Thomas que les mots cités sont la traduction exacte du texte grec d'Aristote.

Sans doute le *De unitate intellectus* est-il postérieur au commentaire sur le *De anima,* mais le texte qu'il cite n'est pas une découverte de saint Thomas, c'est le texte qu'il avait déjà en mains au moment où il a écrit son commentaire, III i, 151-159 :

« Et hoc est quod dicit : « Intus apparens enim prohibebit » cognoscere « extraneum et obstruet », id est impediet intellectum et quodam modo uelabit et claudet ad inspectionem aliorum ; et appellat « intus apparens » aliquid intrinsecum connaturale intellectui, quod dum ei apparet semper impeditur intellectus ab intelligendo alia, sicut si diceremus quod humor amarus est « intus apparens » lingue febrienti ».

Vers la même époque où il rédigeait son commentaire, saint Thomas écrivait dans la *Somme de théologie, Ia,* q.56, a.2, arg.i (éd. Léon., t. V, p. 64a) :

«Dicit enim Philosophus in III De anima quod, si intellectus humanus haberet in se aliquam naturam de numero naturarum rerum sensibilium, illa natura interius existens prohiberet apparere extranea »,

citation libre assurément, mais qui, nous allons le voir, suppose le même texte.

La certitude qu'a eue saint Thomas de posséder la vraie lettre d'Aristote est-elle fondée ? Examinons la tradition du texte.

La Vetus de Jacques de Venise

La tradition de la *Vetus* est ici désespérée : le texte que nous donnent les manuscrits est inintelligible; citons les lignes 429318-20 :

« Necesse itaque est, quoniam omnia intelligit, inmixtum esse, sicut | dicit Anaxagoras, ut imperet, hoc autem est ut cognoscat | despectum. Apparere enim prohibet extraneum et <ei> obicitur »

20 despectum *dett* : *om.* *A* ei *codd* : *deest in greco* obicitur *A,* Albertus : obiectum *dett*

L'Arabo-latine, inclue dans le commentaire d'Averroès (IП 4, 1-5 ; éd. Crawford, p. 383) est plus claire, mais naturellement plus éloignée du Grec :

« Oportet igitur, si intelligit omnia, ut sit non mixtum, sicut dixit Anaxagoras, ut imperet, scilicet ut cognoscat. Si enim in eo apparuerit, apparens impediet alienum, quia est aliud. »

Les commentateurs de la *Vetus,* à moins qu'ils ne se bornent prudemment à dégager le sens général du texte en s'aidant d'Averroès, comme le fait par exemple le Ps.-Pierre d'Espagne *(Expositio librorum II-ΠI De anima,* éd. Alonso, p. 308), perdent leur latin à tenter d'expliquer l'obscur « despectum ». L'Anonyme de Rome écrit : «ut cognoscat despectum, id est deorsum aspectum, siue despecta a sensibus C, id est> omnia intelligibilia que a sensibus non cognoscuntur » (Roma Naz. V.E. 828, f. 44va). L'Anonyme d'Oxford explique : « despectum : uiliorem partem contrarietatis, ut nigrum » (Oxford Bodl. Lat. Mise, c. 70, f. i9ra). Adam de Bocfeld semble avoir lu : «omne aspectum» (Bologna Univ. 2344, f. 48va ; Urb. lat. 206, f. 29ivb), mais le Ps. Adam de la troisième rédaction commente : « ut cognoscat quamlibet formam materialem ab eo despectam, id est a sui essencia remotam» (Berlin Lat. Qu.906, f. i54r). Saint Albert assure : « despectum enim uocat id cuius forma non informatur [= ce par la forme de quoi il n'est pas informé] : has enim formas omnes despicit intellectus tanquam indignas sibi ».

La Noua de Guillaume de Moerbeke

Guillaume de Moerbeke se devait évidemment de corriger un texte aussi obscur : il l'a fait, et voici le texte de la *Noua* qu'attestent les recensions **NiNp** pour 429318-20 :

«Necesse itaque, quoniam omnia intelligit, inmixtum esse, sicut| dicit Anaxagoras, ut imperet, hoc autem est ut cognoscat. **20Secusinapparens** enim **prohibebit** extraneum et **obstruet. »**

18 Necesse **Np** : + est V*(dett),* **Ni** (est *post* itaque **V[^4]**) 20 Secusinapparens (sicut inapparens β) **Np** : Intus apparens **Ni** *(om.* 6W)

Il n'est pas sans intérêt de noter que, pour la ligne 429320, la traduction de Moerbeke suppose un texte grec qui s'écarte quelque peu du texte commun :

παρεμφαινόμενον γάρ κωλύσει τὐ ἀλλότριον καί ἀντιφράξει

κωλύσει *W,* pauci, Thémistius : κωλύει *cett* ἀντιφράξει *UÏV,* Them. : ἀντιφράζει *ЄVXy* : ἀντιφράττει *cett*

On le voit, les recensions **Ni** et **Np** comportent à la ligne 429320 une variante notable : Np atteste le mot « Secusinapparens », tandis que **Ni** atteste « Intus apparens ».

Cependant, la leçon authentique de Guillaume de Moerbeke n'est pas douteuse : c'est « secusinapparens ». Elle est confirmée par sa traduction de la paraphrase de Thémistius, où les mêmes mots sont traduits de la même manière *(Comm. in Ar. Graeca,* t. V 3, p. 94, 21-24 ; Ms. Toledo Cab. 47.12, f. 27vb = éd. Vetbeke, p. 215, 9-11) :

« Sic enim utique facillime cognoscet nullo proprio *secusinapparenie* (παρεμφαινομένου) et coexistente ; *prohibebit enim et obstruet* (κωλύσει γὰρ και ἀντιφράξει) species que inexistit alia tanquam aliena ».

La traduction de παρεμφαινόμενον par « secusinapparens » n'a d'ailleurs rien qui puisse nous surprendre : elle est conforme à l'usage de Moerbeke ; la traduction de παρὰ par « secus », notamment en composition, est une caractéristique de son style :

De soph, el., ιγγB6 (A.L., VI, p. 98, 9) παράσημα : signa Boèce : secus distinctiones M ; *De sompno et uigilia,* II (= De insomniis), 46132 παρὰ + acc. : secus VM ; III (De diu.), 46339 propter V : secus M (cf. éd. Drossaart Lulofs, p. 20-21 et 34-35) ; *De gen. animal.* (A.L., XVII a.v) παρὰ + acc. : secus, yaobiq, 721222, 76^31, γγoBιι [παρὰ *eodd.* : περὶ *edd]* ; 76238 παραβλαστάνω : secus produco (mais 76^29 germino; 76234 iuxta germino); *'RJiet.* (A.L., XXXI 1-2), 141722 (p. 315, 1) παραδιηγεῖσθαι : secus narrari; 1412228 (p. 302, 20) τὰ παραποιημένα : que secus ficta ; i4oob27, 1405312, 1410321, I4i8b4 (p. 274, 1 ; 285, 2 ; 297, 22 ; 318, 8) παράλληλα : secus inuicem ; *Poet.* (A.L., XXXIII, ed. altera), 144932 παραφανείση : secus apparentie ; Thémistius, *In De anima,* a Guillelmo tr. (éd. Verbeke) παράκειμαι : secus ponor p. 138, 58 ; 274, 20 ; secus iaceo p. 95, 6 (mais p. 141, 14 adiaceo) ; παρατίθημι : secus pono p. 62, 41 ; παράθεσι : secus positio p. 63, 52; p. 171, 81 et 84; Ammonius, *In Peri herm.,* a Guillelmo tr. (éd. Verbeke), p. 260, 6 : « parypostaseos, scilicet secus existencie » ; Alex. Aphr., *In N.eteor.,* a Guillelmo tr. (éd. Smet) παρ' ἀλληλα : secus inuicem p. 248, 8 ; παραλλὰξ : secus inuicem p. 341, 61 et 64 ; παρακείμενο : secus positus p. 175, 94 ; Alex. Aphr., *De fato,* a Guillelmo tr. (éd. Thillet) παρ' ἀλληλα : secus inuicem p. 71, 23 ; Simplicius, *In Cat.,* a Guillelmo tr. (ed. Pattin) παράκειμαι : secus ponor p. 491, 90 ; 492, 98 ; 530, 87; secussto p. 225, 22; παρατίθημι : secus pono p. 389, 00 ; παράθεσι : secus positio (7 fois, voir l'index) ; παραφυά : secusnascencia p. 213, 37; 214, 68; παραφνόμενο : secus natus p. 236, 43.

Il semble donc hors de doute que, pour traduire le παρεμφαινόμενον du grec, Guillaume de Moerbeke a bien employé le mot « secusinapparens », attesté par la recension parisienne Np. Peut-être cependant l'apparition et la vogue de la leçon attestée par la recension italienne Ni : « Intus apparens » doit-elle s'expliquer par une note de Guillaume de Moerbeke lui-même. Que Guillaume de Moerbeke ait éprouvé le besoin de gloser sa traduction, on ne saurait s'en étonner : « in » en composition a souvent la valeur négative de « non », il n'était donc pas inutile de préciser que « inapparens » ne devait pas ici être compris au sens de « non apparent », mais bien au sens de « apparent à l'intérieur » : Guillaume de Moerbeke pouvait fort bien l'avoir fait en écrivant, au-dessus de la ligne ou en marge, une glose destinée à préciser le sens de « in » : « intus » ; l'insertion dans le texte de cette glose, entraînant la chute de « secus », expliquerait la leçon de **Ni** : « Intus apparens » (de fait dans plusieurs manuscrits de la famille parisienne, par exemple dans αγυλι, « in » est corrigé de deuxième main en « intus » et cette correction entraîne l'annulation de « secus », sauf dans a).

Que Guillaume de Moerbeke ait senti le besoin de gloser le mot insolite « secusinapparens », nous en avons un autre témoignage. Deux manuscrits, le ms. Venezia Marc. Lat. VI 49, f. 23yr, et le ms. Firenze Laur. 84, 10, f. 161V (notre λ, qui pour cette partie du texte se rattache à la recension parisienne, cf. plus haut, p. 165 nous transmettent en effet une note qui a toutes les caractéristiques d'une note de traducteur. Ils portent l'un et l'autre en texte le mot « secusin apparens » (ainsi coupé), mais on lit en marge dans le ms. de Venise : « vna diccio in G<reco> », et au-dessus de la ligne dans le ms. de Florence : « est diccio in greco » (il faut évidemment suppléer « una »). Robert Grosseteste, dans sa traduction de *VÉthique à Nicomaque,* avait plus d'une fois ajouté à son texte des notes de ce genre ; par exemple, à propos de II, 1107a 10 : « Gaudium de malo est una diccio in greco, scilicet epichairekakia » (A.L., XXVI, fasc. 3, p. 171, 3 du bas) ; à propos du mot « audacestimidi » en III, ni5b32 : «In greco est una diccio composita, scilicet thrasideiloi » (p. 192) ; en VII, 1152b15, à propos du mot ἀλυπου traduit « nontriste » : « ...ut hoc totum nomen nontriste sit unum nomen » (p. 291). Il était donc naturel, de la part de Guillaume de Moerbeke, de préciser que « secusinapparens » est en grec un seul mot, et en dehors de lui on ne voit pas qui aurait pu le faire (nous avons déjà noté, plus haut p. 151 que le ms. Venezia Marc. Lat. VI 49 est le seul à avoir conservé en 433b22 la forme correcte « ginglismus », avec l'annotation « id est cardo », dont l'authenticité est confirmée par **Nr).**

Si donc nous faisons état de l'ensemble de la tradition, nous pouvons reconstituer l'original de la *Noua* de Guillaume de Moerbeke sous la forme :

	intus	
*est una	*secusinapparens	
diccio	despectum, apparere enim	
in greco	bebit	struet
	prohibet extraneum et ei objectum	

Cette complexité de l'original de la *Noua* rend compte des hésitations des recensions **Ni** et **Np.** Elle rend compte aussi de la recension T : la copie d'où dérive le texte lu par saint Thomas avait sans doute retenu la glose marginale, mais sous la forme fautive attestée par le ms. de Florence (sans « una »), et elle avait

commis la même faute que **Ni** en choisissant la leçon facile « Intus apparens » ; on avait ainsi :

*est diccio in greco — Intus apparens enim prohibebit extraneum et obstruet

Cette copie imparfaite a entraîné pour saint Thomas une double erreur. Il a cru que la note marginale voulait dire : « c'est la teneur exacte du texte grec », d'où son affirmation de *De unitate intellectus :* « habetur sic sequens littera in Greco » (cf. plus haut, p. 18) et cela sans doute par opposition au texte de la *Vetus* (plutôt que par opposition au texte de l'Arabo-latine, dont le texte offrait un sens qui n'était guère différent de celui de le *Noua* lu par saint Thomas). Et, au moment même où il était si sûr de posséder le mot authentique d'Aristote, il en a laissé échapper la nuance exacte : en effet, quelle que soit la façon dont on explique une phrase dont la construction divise les commentateurs (la plupart des modernes, depuis Pacio suivi par Trendelenburg dans sa deuxième édition, Wallace, Ross, Theiler, Hamlyn, font de *το* ἀλλότριον = « extraneum » le sujet ; les anciens, encore suivis par Rodier et Hicks, voient le sujet dans ‹το μόριον› παρεμφαινόμενον, qui désigne l'intellect), l'important dans le mot παρεμφαινόμενον, ce n'est pas ἐν = « intus », comme l'ont cru les Anciens jusqu'à Zabarella *(In Très Aristotelis Libros de Anima,* Venetiis 1605, *In Tertium de Anima,* f. 13rb-14va), mais bien παρά = «secus », comme le montre bien R. D. Hicks, *Aristotle. De anima,* Cambridge 1907, p. 478 : l'intellect, en imposant sa propre forme *tout au long de* celle de l'objet, lui fait obstacle et l'intercepte.

***

« Ab aspalto, quod est quedam confectio ex succis herbarum » (II 20, 123-124)

Pour prouver que même les animaux qui ne respirent pas sentent les odeurs, Aristote affirme en 421b23-25 « qu'ils meurent sous l'influence des odeurs fortes qui sont mortelles pour l'homme, par exemple celles du bitume, du soufre et autres substances analogues » (trad. Rodier) :

"Ετι δέ και φθειρόμενα φαίνεται ὑπὸ των ισχυρών οσμών ὑφ' ὥνπερ ἄνθρωπο , οἷον ἀσφάλτου και θείου και τών τοιούτων

23 δέ *SUYX, EWP* : δή *Cey*

Le mot grec qui désigne le bitume, ἀσφαλτο , a embarrassé au Moyen Age traducteurs et commentateurs ; en particulier, il a été pour saint Thomas l'occasion d'une erreur qui n'a pas de portée philosophique, mais qui est révélatrice de la nature et des limites de son information.

La Vetus et ses commentateurs

Jacques de Venise, suivant une habitude qui a fait le désespoir des scribes, semble avoir renoncé à traduire le mot ἀσφάλτου et s'être contenté de le transcrire en lettres grecques. Les scribes les plus prudents ont omis un mot qu'ils ne savaient pas lire (les plus scrupuleux ont laissé un blanc) tandis que les plus audacieux, après avoir peut-être réussi à déchiffrer « as », ont complété : « asa fetida », ce qui était tentant dans un contexte où il s'agit de mauvaises odeurs : l'assa-foetida (la forme francisée comporte deux s) est une espèce de férule (Ferula asa foetida *Linl)* qui croît surtout en Perse (et le nom même d'« asa » est sans doute d'origine persane), mais dont le Moyen Age connaissait bien les propriétés médicinales depuis le chapitre que lui avait consacré Avicenne dans son *Canon* (lib. II, tr. 2, c.53 ; éd. Ven. 1614, t. I, p. 259), chapitre reproduit dans l'encyclopédie de Vincent de Beauvais *(Speculum naturale,* IX, c.40 ; éd. Douai 1624, col. 580) et dans le *De uegetabilibus* de saint Albert (VI II 2, § 279 ; éd. Jessen, Berlin 1867, p. 479-480).

Le texte de la *Vetus* se présente donc dans les mss sous la forme :

« Amplius autem et corrumpi uidentur | a fortibus odoribus ex quibus quidem homo corrumpitur, cut ex asa fetida > | et sulphure et huiusmodi ».

23 autem *dett* : igitur *A* 24 quidem] *om. Urb. lat. 206* corrumpitur *Paris B.N. lat. 6323, etc. :* est *A, pr.m. Urb. lat. 206 :* est corruptus *Cava dei Tirreni 31, sec.m. Urb. lat. 206, etc.* : est corruptibilis *Brux, etc. : om. Bol., St Florian, etc.* ut ex asa fetida *om. spatio vacuo relicto A : om. sine spatio Bol, Brux, Brugge Sem. 102/122, Firenze Laur. S. Croce Pl. 13 s.4, Olomouc Stain't archiv CO 736, Paris B.N. lat. 6324, Sorb. 368, Roma Minerva, St Florian, Vat. Urb. lat. 206, Vat. lat. 2073, Yale Marston 11 : suppl. Cava dei Tirreni 31 (om.* ut), *Kebenhavn Thott 164* (assa *ex* assatura), *London BM Reg. 12 GII (in textu* ut ex assa *in mg.* id est asa fetida. Quidam non habent hanc litteram), *Paris Ars. 748, B.N. lat. 6)63* (assa + *s.u.* uel aqua uel aza), *1747z (om.* fetida), *San Daniele del Friuli 103* (asa *ex* assatura), *sec.m. Olomouc (om.* fetida), *Roma Minerva, Vat. Urb. lat. 206* 25 huiusmodi *dett* : huiuscemodi *A*

Les commentateurs de la *Vetus* reflètent cet état de la tradition. La plupart d'entre eux, le Ps.-Pierre d'Espagne, l'Anonyme de Rome, Adam de Bocfeld, saint Albert, ne soufflent mot ni de l'asphalte ni de l'assa-foetida (il est à noter qu'Averroès dans son commentaire était lui aussi muet sur ce point : l'Arabo-latine insérée en tête de son commentaire II 99, 6,

éd. Crawford, p. 280, avait traduit ἀσφαλτον par « putrefactio » I).

Le seul à avoir lu le texte complété est l'Anonyme d'Oxford, dont le commentaire est malheureusement d'une sobriété qui ne nous apporte aucune précision sur la nocivité supposée de l'assa-foetida *(In De anima II-III,* Oxford Bodl. Lat. Mise, c.70, f. nvb-izra) :

« *Amplius autem corrumpi uidentur,* suple huiusmodi animalia, *a fortibus odoribus ex quibus est homo,* quasi dicat : odoratus huiusmodi animalium corrumpitur per fortes odores et fetidos, ut ex <assa fetida> et sulfure, id est sicut per odorem ase fetide et sulfuris, suple corrumpitur odoratus huiusmodi animalium » (« assa fetida » est suppléé en marge : les mots du texte ont été grattés ; « ase » est corrigé au-dessus de la ligne en « asse »).

Il est indispensable de verser ici au dossier, — car, nous le verrons, il a joué un rôle décisif dans la formation de l'exégèse thomiste, — un texte parallèle du *De sensu et sensato* dans lequel Aristote revient sur les effets nocifs des vapeurs bitumineuses ; c'est aux lignes 44^32-44^1 :

32 οὑτω ὑπο 33 τη τοῦ θείου δυνάμεω και των ἀσφαλτωδῶν φθείρεται ^τἀλλα ζφα...

L'Anonyme, auteur de la *Vetus* du *De sensu,* a été mieux inspiré que Jacques de Venise : pour traduire l'adjectif grec ἀσφαλτώδη , bitumineux, il a employé l'adjectif latin depuis longtemps en usage : «asfaltites » : malheureusement, les scribes ont rarement su lire le mot et la tradition du texte s'en ressent :

« Similiter a sulphuris uirtute et asfaltitium corrumpuntur alia animalia »

asfaltitium (alf-) *Cava dei Tirreni 71, Paris Ars. 748, sec.m. B.N. lat. 6727 :* olfaticium *Paris B.N. lat. 6769* : alfialticium *B.N. lat. 17472* : alphalcium *London BM* Reg. *12 G II :* alfacium *Pirenae Laur. S. Croce PI. 17 s. 4, pr.m. Paris B.N. lat. 6727* : afflatuum *Brugge Sem. 102/127, Vat. Urb. lat. 206* : aflatu autem *Bologna Univ. 2744* ; assatura fetida *Bruxelles Roy. II 2778* : aflatu fetido *Paris Sorb. 768* (mais après 445 a! passionem, on lit « astiancium » dans *Brux,* et « afflantium » dans *Sorb.)*

Dans la première rédaction de son commentaire sur le *De sensu,* Adam de Bocfeld a lu le texte correct et il en a donné l'explication la plus exacte qui pouvait être donnée de son temps (Mss Oxford Balliol Coll. 313, f. i4ovb-i4ira ; Milano Ambr. H 105 inf., f. i2rb) :

«... et corrumpuntur a fetore sulphuris et asfalticium et consimilium... et intelligendum est quod, ad intellectum eius quod dicit « asfalticium », quod asfaltis est lacus in Egypto ubi descendunt fulgura fetencia a quorum odore corrumpuntur frequenter animalia ; et causa propter quam frequencius descendunt ibi fulgura quam alibi est quia in illo lacu scaturit quoddam bitumen tante tenacitatis quod nec ferro acutissimo nec alico alio dissoluitur quando fuerit induratum, nisi tantum sanguine menstruo mulieris ; hoc etiam bitumen attrahit ignem sicut adamans ferrum ; hoc etiam bitumine, ut dicitur, linita fuit archa Noe ».

Si étrange que nous paraisse la chimie d'Adam, elle n'en était pas moins puisée à bonne source, puisque l'essentiel en vient de Solin par l'intermédiaire d'Isidore de Séville1. La plus grande erreur d'Adam est sans doute d'avoir situé en Égypte l'« asfaltites lacus » que les Anciens plaçaient généralement en Judée et identifiaient avec la Mer Morte.

Cependant, dès la deuxième rédaction de son commentaire sur le *De sensu,* Adam cède à la pression des *deteriores* et s'écarte de l'exégèse correcte du texte d'Aristote (Ms. Vat. lat. 5988, f. 38va) :

«... sicut accidit in fumo carbonum et fumo sulphuris et in *afflatu* leprosorum uel febricitancium. Siue, secundum aliam litteram, in *asphaltibus,* qui sunt loci in Egypto in quibus solent fulgura fetencia descendere, quorum fetor corrumpit animalia ».

C'est également un texte corrompu que commente saint Albert dans son *De sensu et sensato,* II13 (Ms. Vat. Borgh. 134, f. 2O9vb ; éd. Borgnet, t. IX, p. 72a) :

« Similiter autem moriuntur multi a sulphuris uirtute et diuersorum *afflatuum* (-tu *éd'.'),* sicut argenti uiui et aliorum huiusmodi, que spiritus in alchymicis uocantur. »

Enfin, un état encore plus corrompu du texte est attesté par le commentaire d'un maître anonyme, conservé dans le ms. Urb. lat. 206, f. 329^ dans la marge inférieure :

« Homines multociens corrumpuntur a fetore sulfuris et a fetore *flammandum* draconum. »

Va Noua de Guillaume de Moerbeke

Tel était donc l'état des choses lorsque Moerbeke entrepris de réviser tant la *Velus* du *De anima* due à Jacques de Venise que la *Vetus* du *De sensu,* œuvre d'un anonyme.

Voyons d'abord comment Guillaume a corrigé les lignes 42^23-25 du *De anima.*

Les recensions **Ni** et **Np** sont ici décevantes : elles

1. Cf. C. Iulii SoLiNi, *Collectanea rerum memorabiliorum,* it. rec. Th. Mommsen, ed. altera, Berlin 1958, I 56, p. 13, 10-14 › 35. *-?. P· 154» 3-8 ; Isidori, Hispalensis episcopi, *Etymologiarum sine originum libri XV,* rec. W. M. Lindsay, t. II, Oxford 1971, XII 141_142 ' XEII XIX 3· Pour d'autres références, cf. *Thés, linguae Lat.,* t. II, col. 828, à l'article asphaltites.

omettent purement et simplement la traduction du mot ἀσφάλτου :

« Amplius autem et corrumpi uidentur 24a fortibus odoribus ex quibus homo corrumpitur, ut 25 sulphure et huiusmodi. »

Il n'est pas impossible, évidemment, si Guillaume de Moerbeke a eu en mains un texte de la 1/éte qui comportait la même omission, qu'il ait oublié de la suppléer, mais cette négligence serait étonnante, et nous avons, pour nous orienter dans une autre voie, la recension **Nr.** La recension **Nr** atteste en effet une traduction du mot ἀσφάλτου : « a bitumine » (cf. plus haut, p. 170 Traduction irréprochable, quant au choix du mot, plus discutable pour la construction : mais Guillaume était invité par la *Vetus* à reprendre devant ἀσφάλτου le υπὸ qui commençait la ligne. Ce qui est donc probable, c'est que le texte de base de Guillaume comportait la leçon « ex asa fetida » : Guillaume a annulé cette leçon et l'a corrigée en « a bitumine ». Les recensions **Ni** et **Np** ont bien vu l'annulation, mais n'ont pas vu la correction (ce qui n'a rien d'étonnant, si elle était perdue dans la marge et affectée d'un signe de renvoi peu visible), c'est un accident qui n'est pas exceptionnel. Il est permis de supposer que Guillaume avait également annulé le mot « corrumpitur » des *deteriores,* qui manque dans le grec. L'original de la *Noua* devait donc se présenter sous la forme :

*a bitumine	Amplius autem et corrumpi uidentur a fortibus odoribus ex quibus homo corrumpitur, ut ex asa fetida, sulphure et huiusmodi.

Guillaume de Moerbeke a eu l'occasion de traduire une autre fois les lignes 42^23-25 du *De anima,* qui étaient citées à peu près littéralement par Thémistius dans sa paraphrase *(Comm, in Λγ. Graeca,* V 3, p. 69, 26-28) :

"Ετι δὲ φθειρόμενα φαίνεται ὑπο των ισχυρών και ταῦτα τὰ ζῷα, ὑφ' ὤνπερ και τὰ ἀναπνέοντα, οἷον ἀσφάλτου και θείου καὶ τῶν τοιούτων.

Voici sa traduction (Ms. Toledo Cab. 47.12, f. 2ovb ; éd. Verbeke, p. 159-160, lignes 64-66) :

«Adhuc autem corrumpi uidentur a fortibus et hec animalia, a quibus et respirantia, uelud aspalti et sulphuris, et talibus »

uelud] + ab anima fetida et ab MOP (note de l'édition ; pour « anima », en abrégé « ala », lire « a [a »)

Le mot ἀσφάλτου n'est donc pas traduit, mais transcrit (du moins dans le texte tel qu'il nous a été transmis : il n'est pas impossible que Guillaume ait ajouté à sa transcription une note explicative ; « id est bituminis », note négligée par les scribes). La transcription est d'ailleurs parfaitement correcte : le génitif rend la vraie construction du grec que Guillaume, qui n'était pas gêné ici par la *Vetus,* a bien saisie : les animaux qui ne respirent pas, tout comme ceux qui respirent, sont détruits par les odeurs violentes, comme ccelles > de l'asphalte et du soufre, et autres odeurs semblables ; quant à la forme « aspaltus », c'était alors une forme usuelle, du moins chez les hommes de l'art1.

Le texte parallèle du *De sensu,* 444b32-445ai, pose les mêmes problèmes. Le témoignage de **Nr** nous fait ici défaut : le correcteur de Ravenne n'a rien noté pour ce passage. Mais le ms. φ (Firenze Laur. Fiesolano 168) atteste le mot de certains *deteriores* de la *Vetus :* « aflatuum », et il y a tout lieu de croire qu'il s'agit là d'un cas de contamination primitive : φ a gardé le texte de base de Moerbeke sans voir qu'il était corrigé (cf. plus haut, p. 166i Qu'il ait été corrigé, les autres mss l'attestent à leur manière : à part quelques *deteriores* contaminés par la l/e/z/r (mais cette fois d'une contamination secondaire), ils omettent le mot « aflatuum », preuve qu'il avait été annulé, tout en gardant le « et » qui suit, dès lors sans raison d'être. Guillaume n'avait pas dû annuler le mot corrompu de la *Vêtus* sans le remplacer : s'il l'avait traduit,il avait dû écrire : « bituminosorum » ; s'il l'avait transcrit, il avait écrit (nous allons le voir) : « aspaltodorum » ; mais peut-être avait-il fait l'un et l'autre. Nous pouvons conjecturer avec quelque vraisemblance que l'original de la *Noua* se présentait sous la forme :

	Sic et
bituminosorum	Similiter a sulphuris uirtute et afla-
*aspaltodorum	tuum corrumpuntur alia animalia.

Les recensions **NiNp** ont bien vu la correction « sic et » (= οὑτω και P) pour le « Similiter » (= οὑτω *cett)* de la ; elles ont également vu (à l'exception de φ) l'annulation de « aflatuum », mais elles n'ont pas vu la correction perdue dans la marge. D'où le texte courant (et défectueux) de la *Noua :*

« Sic et a sulphuris uirtute et corrumpuntur alia animalia »

1. Cf. *Ties. linguae lai.,* t. II, col. 828-829 ; Schulze G., *Orlhographica et Graeca Latina,*it. typis exscr. (Sussidi eruditi 14), Roma 1958, p. 46,16 ; p. 66, avec la note 4 ; ajouter par ex. Albertus, *De animalibus,* XXIII1, c. 21, § 96 (ed. Stadler, Beitrâge XVI, p. i486, 15-17) : « Si autem fascinatus putetur astur, accipe fungum mirti et olibanum et aspaltum et palmam benedictam et teste inpone omnia hec et exinde suffumiga asturem » ; la composition de cette fumigation n'a rien que de normal ; cf. la note de J. André à Pline, *Hist, nat.,* XV § 120 (Coll. Budé, Paris i960), p. 119, qui énumère les substances employées en fumigation : soufre, bitume, feuilles d'olivier, de myrte, de laurier.

Il nous faut enfin verser au dossier une dernière pièce, et non la moindre : le commentaire d'Alexandre d'Aphrodise sur le *De sensu,* dont Guillaume de Moerbeke avait donné une traduction que saint Thomas a beaucoup fréquentée.

Voici d'abord le texte grec *(Comm. in Ar. Graeca,* III 1, p. 103, 7-15) :

Ἔξη δὲ πῶ οἷόν τε φθείρεσθαι αυτὰ ὑπδ οσμῶν τινων λέγει, ὼ γάρ οἱ ἀνθρωποι δσφραινόμενοι τῶν ἀνθράκων ούχ ὑπδ τη οσμῇ αὐτῇ, ἀλλ' ὑπδ τη <ἀπ' > αὐτῶν φερομένη ἀτμίδο διὰ τῇ ἀναπνοῇ καρηβαροῦσί τε καὶ φθείρονται, οὕτω κἀκεῖνα ὑπό τε τῇ του θείου ἀναθυμιάσεω και τῇ ἐν αὐτῷ δυνάμεω καὶ ὑπδ τῇ τῶν ἀσφαλτωδῶν φθείρεται ' διδ και φεύγειν δοκεῖ τὴν ἀπ' αὐτῶν οσμήν, οδτω καὶ οἱ δφει κερατίων θυμιωμένων (τοιαύτη καὶ ἡ βοτάνη ἡν πόλιον λέγουσιν), οὐ καθδ δυσώδη ἐστὶ φεύγοντε την ἀπ' αὐτῶν οσμήν, ἀλλὰ καθόσον ἐστὶν αὐτῶν φθαρτικά.

Ce qui veut dire : « Ensuite, Aristote montre comment faire se peut que certains animaux qui ne respirent pas soient tués par certaines odeurs. Si les hommes qui sentent l'odeur du charbon ont mal à la tête et finissent par être tués, ce n'est pas par l'odeur elle-même, mais bien par les émanations du charbon qui leur sont apportées par la respiration ; de même, les animaux qui ne respirent pas sont tués par les vapeurs du soufre et la force destructrice qui réside dans le soufre lui-même, ainsi que par les vapeurs des corps bitumineux : c'est pourquoi ils ont l'air de fuir leur odeur, mais c'est pure apparence. Ainsi font les serpents, lorsqu'on brûle du fenugrec (possède aussi la même propriété l'herbe qu'on appelle *polium)* : ce n'est pas parce qu'elles sentent mauvais qu'ils fuient l'odeur de ces herbes, mais bien parce que ces herbes elles-mêmes leur sont nuisibles ».

Voici maintenant la traduction latine de Guillaume de Moerbeke (Mss Toledo Cab. 47.12, f. j8ra; Wien Nat. 2302, f. i2irb ; éd. Thurot, p. 216) :

« Consequenter autem qualiter possibile est corrumpi ipsa ab odoribus aliquibus dicit. Sicut enim homines odorantes carbones non ab odore ipso, set a uapore ab ipsis delato per respirationem dolent capita et corrumpuntur, sic et illa a sulphuris exalatione et ea que in ipso uirtute et ab odore aspaltodorum corrumpuntur ; propter quod et fugere uidentur odorem ipsorum. Sic et serpentes cornibus incensis. Talis et herba quod polium dicunt, non secundum quod fetens est fugientia eum qui ab ipsis odorem, set secundum quod sunt ipsorum corruptiua ».

Il n'y a pas lieu ici d'insister sur les menues variantes du texte grec traduit par Guillaume, deux mots seulement appellent des remarques. Au lieu d'« aspaltodorum », le ms. de Tolède lit « aspaltadeorum », à tort, car « aspaltodorum » est la transcription rigoureusement exacte (suivant les normes du temps, y compris la latinisation de la désinence) de ἀσφαλτωδῶν. Un peu plus loin, Guillaume traduit « comibus » : les serpents fuient l'odeur de la *corne* brûlée ; c'est qu'il a lu le mot des mss κεράτων, à la place duquel **P.** Wendland a conjecturé κερατίων, puisque le contexte montre qu'il s'agit ici d'une plante, plante que les Grecs appelaient κεράτιον « petite corne », à cause de son fruit à bec, tandis que les Latins l'ont appelée « foin grec » parce qu'elle est originaire de Grèce : c'est la *Frigonella F'oenum graecum Lin.,* papilionacée répandue dans tout le bassin méditerranéen.

Le commentaire de saint Fhomas sur De anima, *421b23-2;*

Nous pouvons maintenant en venir à l'explication du texte d'Aristote que saint Thomas a donnée dans son commentaire du *De anima,* II 20, 120-124 :

« set sensus animalium non respirancium *uidentur corrumpi a* grauibus *odoribus* et excellentibus *ex quibus* sensus hominis *corrumpitur,* scilicet ab aspalto, quod est quedam confectio ex succis herbarum, et *a sulphure et huiusmodi ».*

Commentaire surprenant, qui pose au moins deux questions : comment saint Thomas a-t-il pu être amené à parler ici de l'« aspaltus », et à croire que cet « aspaltus » est une préparation à base de sucs de plantes ?

Une première constatation s'impose : saint Thomas a ignoré le texte authentique de la *Noua* de Guillaume de Moerbeke, tel qu'il est attesté par la recension **Nr** : ce texte ne mentionnait pas l'« aspaltus », mais bien le bitume, et saint Thomas n'ignorait pas ce qu'est le bitume : il le dira clairement dans son commentaire sur le *De caelo,* I 3, n. 11 (éd. Léon., t. III, p. 11b) : « bitumen quedam species terre ».

Le texte lu par saint Thomas était donc le texte mutilé attesté par les recensions **NiNp,** texte dans lequel la traduction du mot d'Aristote ἀσφάλτου est purement et simplement omise. Qu'est-ce donc qui a pu donner à saint Thomas l'idée de faire ici mention de l'« aspaltus » ? Ce n'est pas le texte parallèle d'Aristote dans le *De sensu* : dans la *Noua,* ce texte là était lui aussi mutilé et toute mention des « asfalticium » ou des « aspaltodorum » en avait disparu (de fait, le commentaire de saint Thomas au *De sensu,* 113,113-118, n'en souffle mot). Reste donc que saint Thomas a emprunté la mention de l'« aspaltus » au seul des textes en sa possession qui le faisait intervenir dans ce contexte, la paraphrase de Thémistius sur le *De anima.*

Mais, si c'est à Thémistius que saint Thomas doit le mot « aspaltus », à qui est-il redevable de l'explication qu'il en donne ? La réponse ne semble guère douteuse :

pour l'essentiel, c'est à Alexandre d'Aphrodise. Lue d'une certaine manière, la traduction latine du commentaire d'Alexandre au *De sensu* semble en effet insinuer que les asphaltées dont elle parle sont des plantes : si on met entre parenthèses (comme la ponctuation sommaire des manuscrits de l'époque le permet) la phrase : « Sic et serpentes comibus incensis », rien n'empêche de voir dans la phrase : « Talis et herba quod polium dicunt » un exemple de ce que sont les « aspaltoda » : « Les animaux qui ne respirent pas sont tués par les émanations des asphaltées... telle, entre autres, l'herbe qu'on appelle *polium* ».

Voilà donc une information précise, et parfaitement en place : la réputation d'insecticide de la Germandrée polium *(Eeucrium Polium Lin.),* labiacée à fleurs roses ou blanches commune dans toute la région méditerranéenne, était solidement établie : Pline *(Hist. nat.,* XXI χχ-χχι § 44), Dioscoride *(De materia medica,* éd. M. Wellmann, Berlin 1914, t. III, p. 110), une glose insérée dans *PHistoire des Plantes* de Théophraste (I x 4 ; éd. A. Hort, Loeb, t. I, p. 70) assurent qu'elle chasse les bestioles et notamment les mites. Mais, si Alexandre a eu raison de nommer ici la Germandrée polium, saint Thomas a eu tort de croire qu'il en faisait une bitumineuse ; certes, il n'y avait là rien d'absurde *a priori* : les Grecs avaient déjà donné le nom d'àatpaXviov à la plante que nous appelons la Psoralée bitumineuse, papilionacée à fleurs violacées commune sur le pourtour de la Méditerranée, et saint Thomas avait pu lire ce nom dans Pline *(Hist, nat.,* XXI xxx § 54) ; mais justement, la Psoralée mérite son surnom par la forte odeur de bitume de ses glandes, ce qui n'est pas le cas de la Germandrée polium. En outre, on utilise la Germandrée en la suspendant dans les vêtements, en la répandant en couche ou en la brûlant : il n'est pas question d'en extraire le suc. Ce qui a fait penser saint Thomas à ce procédé, c'est sans doute un souvenir de la *Vetus,* puisque manuscrits et commentateurs de la *Vetus* avaient évoqué ici l'assa-foetida, qui, lui, est bien une gomme-résine extraite de la racine de la Férule assa-foetida ; il manquait pourtant à l'assa-foetida, pour répondre aux exigences du texte, d'avoir un effet nocif : les médecins ne connaissaient à cette préparation que des effets bénéfiques : cet effet nocif, la Germandrée polium le possède.

En fin de compte, l'explication de saint Thomas est donc un modèle d'érudition livresque : elle explique l'« aspaltus » de Thémistius en faisant appel aux « aspaltoda » d'Alexandre, dont le type est la Germandrée polium qui tue les insectes, et à la recette de l'assa-foetida... et c'est ainsi que les insectes sont tués « ab aspalto, quod est quedam confectio ex succis herbarum » !

Ne rions pas : de quels instruments de travail saint Thomas disposait-il pour éviter ces erreurs ? Il en aurait été tout autrement s'il avait pu interroger Guillaume de Moerbeke : un mot aurait suffi pour l'éclairer.

***

« Finis cui » et « Finis quo »

La « finis cui », pièce maîtresse du finalisme d'Aristote, est pratiquement ignorée de saint Thomas ; la « finis quo », ignorée d'Aristote, tient une place importante dans le traité thomiste de la béatitude. Une fois encore, c'est l'information de saint Thomas qui est en jeu : il a ignoré la a finis cui » parce qu'il a ignoré Moerbeke, et il a fait un sort à l'expression « finis quo » parce qu'il la lisait dans son texte du *De anima.*

La «finis cui» chet^ Aristote

C'est dans son dialogue *De la philosophie* (cf. M. Untersteiner, *Aristotele. Della filosofia,* Terni e testi 10, Roma 1963, p. 56 et 284-285), œuvre décisive qui marque pour lui la fin de la jeunesse et le passage à la maturité, qu'Aristote, pour pouvoir donner à sa conception finaliste de l'univers toute son ampleur, a été amené à distinguer une double fin : il y a une fin objective, c'est la forme, par exemple le bonheur, la santé, *en vue de laquelle* (o5 ενεκα, cuius gratia) on agit, et il y a une fin subjective, le sujet *à qui* (φ, cui) on veut procurer cette forme (ce qui suppose qu'il en est privé), c'est moi à qui je veux procurer le bonheur, c'est le malade à qui le médecin veut procurer la santé. La « finis cui » suppose donc une imperfection et un devenir, elle n'a pas sa place dans les réalités étemelles ; au contraire, la « finis cuius » (sous-entendu « gratia ») peut être perfection et terme immobile, car il y a des formes subsistantes : ainsi le Premier moteur, forme subsistante, est fin de l'univers.

Le dialogue *De la philosophie* est aujourd'hui perdu, il l'était déjà à l'époque de saint Thomas. Mais Aristote est revenu à quatre reprises sur la distinction de la « finis cuius » et de la « finis cui » : dans *PEthique à Eudème,* dans la *Physique,* dans la *Métaphysique* et dans le *De animal.* Cependant, dans *PÉthique à Eud'eme,*

1. Je ne retiens pas le texte du *De generatione animalium,* II 6, 742320-36, qui développe une distinction toute différente, à savoir (1) la fin, jouer de la flûte ; (2) la cause efficiente, le professeur qui apprend à jouer à l'élève ; (3) l'instrument, la flûte ; l'instrument est « quo utitur quod cuius gratia » ou « quo utitur finis » (742323, 32, traduction de Moerbeke, A.L., XVII, 2.v, p. 67, 1 et 9), mais il n'est pas fin : tout comme le professeur, il n'est qu'un moyen.

VIII 5, 1249b15 : «la fin en vue de laquelle on agit peut s'entendre en deux sens, que nous avons distingués ailleurs», comme dans la *Physique,* II 4, 194235-36 : « nous sommes nous-mêmes, en quelque manière, des fins, la cause finale se prenant en deux sens, comme nous l'avons dit dans notre ouvrage sur la Philosophie » (trad. Carteron), Aristote se contente de renvoyer à son dialogue *De la philosophie.* Dans la *Métaphysique,* XII 7, 1072113, le second membre de la distinction est tombé dans la plupart des manuscrits grecs et le texte n'a été restitué de façon satisfaisante que par W. Christ dans son édition de 1885. Le texte grec courant était donc :

2ἐστι γὰρ τινὶ το ου ἕνεκα, *&ν* 3το μὲν ἐστι το δ' οὐκ ἐστι

2 ἕνεκα *EJ* : + τίνο *A^* : καὶ τινὸ Christ

ce qui est devenu dans la *Media :* « est enim alicui cuius <causa>, quorum hoc quidem est illud uero non est» (A.L., XXV 2, p. 213, 17-18; «causa» manque dans les mss), et dans Moerbeke : « Est enim alicui quod cuius gratia, quorum hoc quidem est, hoc uero non est » (Ms. Paris B.N. lat. 16584, f. lôÿrb)1. Il ne restait donc, pour saint Thomas, qu'une seule voie d'accès à la pensée d'Aristote, le texte du *De anima.* Qu'était devenu ce texte dans la tradition latine ?

L.a Vetus de Jacques de Venise

Voici d'abord la *Vetus* de Jacques de Venise pour les lignes 415bz-3 et 20-21 du *De anima* (nous la faisons précéder du texte grec, tel que Jacques l'a lu) :

1)2 το δ' οδ ἕνεκα διττόν, τδ μὲν οδ, τὸ δέ φ...

20 διττῶ δέ τδ οδ ἕνεκα, τὸ τε οδ καὶ τδ φ.

2Id autem quod <est> cuius causa <fit>, dupliciter <est> : hoc quidem cuius illud uero quo... 20 dupliciter autem <dicitur> quod huius causa <est> : quodque <est> cuius, et quo.

Trompé par la double valeur du datif grec, qui correspond à la fois au datif et à l'ablatif latins, Jacques de Venise avait donc par deux fois rendu le datif φ d'Aristote par un ablatif « quo ». Maladresse qui n'est pas sans conséquences, comme le montrent les interprétations des commentateurs de la *Vetus.*

Les uns, en effet, interprètent la distinction faite ici par Aristote comme la distinction de la cause finale et de la cause efficiente :

Anonymus, *In de anima uet.* (Roma Naz. V.E. 828, f. 32bv) : «et quia fecerat mentionem de causa, ideo diuidit causam in efficientem et finalem ad denotandum quod loquebatur de causa finali. Et hoc est : *Id autem quod eius causa fit,* id est cuius causa fit, *dupliciter est : hoc,* id est unum membrum, *cuius quidem* gracia fit, sicut finis ; unde per hoc dat intelligere finem ; *id uero,* id est alterum est, *quo* fit, sicut efficiens ; unde per primum dat intelligere finem, per secundum efficientem ».

Anonymus, *In de anima II-ПI* (Oxford Bodl. Lat. Mise, c. 70, f. 5ra-rb) : « set agere causa huius est dupliciter : *hoc quidem cuius,* id est finaliter, *illuduero quo,* id est effectiue... hoc est dupliciter, scilicet aut effectiue aut finaliter... *cuius <causa>,* id est finaliter, et *quo,* id est effectiue ».

D'autres, comme saint Albert, lisent ici la distinction de la cause finale et de la cause formelle *(De anima,* II n 1 ; éd. Cologne, VII 1, p. 84, 67-70) :

« Id autem quod est causa finalis, *cuius causa fit* hoc quod fit, *dupliciter* dicitur : *hoc quidem cuius* causa tantum fit quicquid fit ad illud ; *illud* autem est *quo* res est id quod est, et hec est causa formalis ».

L'*Aràbo-latine et le commentaire d'Averroès*

Le commentaire d'Averroès sur 41^2-3 et 20-21 pose des problèmes complexes. Du premier texte, 4i5b2-3, il nous a conservé deux traductions, qui semblent correspondre à des textes grecs différents. La première traduction est insérée en tête du commentaire, II 35, 1-2 (éd. Crawford, p. 183) :

« Et propter quid dicitur duobus modis, quorum unus est *in quo* est, et alius *cuius* est ».

Il semble que cette traduction corresponde au texte du ms. grec_y, qui avait interverti les deux membres de le distinction : τδ μέν φ, τδ δέ οδ. Cependant Averroès, dans le corps de son commentaire, cite une autre traduction *(ibid.,* lignes 15-17) :

« Et dixit : Et propter quid dicitur duobus modis, quorum unus est illud *quod* est ipse finis, et alius illud *in quo* est iste finis. »

Il semble que cette traduction corresponde au texte des mss grecs CV, qui écrivaient 0 au lieu de οδ ; le texte était donc : τδ μέν δ, τδ δέ φ.

C'est cette dernière traduction que glose Averroès (lignes 18-21, p. 183-184) :

« uerbi gratia, in hoc sermone quod omnia entia agunt propter permanentiam sempiternam, et propterea in

1. L'Arabo-latine semble avoir lu le texte complet, mais elle l'a fort mal rendu, XI [XII], 37 (éd. de Venise 1562, f. 319V G) : « propter quid enim inuenitur alicui, *et huit,* et horum quidem est hoc ens, hoc autem non » ; Averroès commente cette traduction, mais le commentaire est aussi obscur que le texte *(ibid.,* f. 320V G). Saint Thomas, *In Met.,* XII7, a cru lire ici la distinction de la forme subsistante et de la forme *in intentione,* qui est tout autre : l'une et l'autre forme rentre pour Aristote dans la «finis cuius <gratia> ».

quibusdam inuenitur permanentia sempiterna, aut aliqua dispositio permanentie sempiterne ».

Il y a donc bien ici, pour Averroès, deux fins : la « finis quod » et la « finis in quo » ; la « finis quod », c'est la forme elle-même qui est fin, par exemple la durée éternelle ; la « finis in quo », c'est l'être en qui se réalise cette forme, par exemple Dieu en qui se réalise la durée étemelle, ou l'homme en qui (par la série des générations) se réalise une participation à cette durée.

Une fois en possession de cette idée, Averroès la retrouve dans le deuxième texte, 415520-21, dont la traduction est pourtant obscure (II 37, 10-12 et 58-63 ; p. 186-188) :

« Et propter quid dicitur duobus modis, quorum unus est illud *propter quod, et* alius *cuius* est hoc... Illud enim propter quod dicitur duobus modis ; quorum unus est illud propter quod inuenitur aliquid, et ista est proportio anime ad corpus ; et alius est illud cuius est hoc propter quod inuenitur aliquid, et ista est proportio anime ad animatum. Dicimus enim quod anima et corpus utrunque non sunt nisi propter animatum. »

La « finis propter quod » (qui correspond à la « finis quod » du commentaire 35), c'est l'âme pour qui est le corps ; la « finis cuius » (qui correspond à la « finis in quo » du commentaire 35), c'est l'homme « de qui » est l'âme, car l'âme (comme le corps) est pour l'homme en qui elle se réalise[1].

Averroès développe la même idée dans son commentaire sur la *Physique,* II 24 (éd. de Venise 1562, f. 5γν M) :

« finis dicitur duobus mod's : aut s'cut dicimus quod *forma* est finis materie, et illud ad quod peruenit res est finis rei ; aut sicut dicimus quod illud *cuius* est res est finis rei, et secundum hoc dicimus quod homo est finis rerum creatarum propter ipsum ».

Sous des apparences de fidélité au texte d'Aristote, la distinction averroïste des deux fins prend donc le contre-pied de la distinction aristotélicienne, dont elle renverse l'ordre des valeurs. Pour Aristote, la fin qui « est », c'est la « finis cuius <gratia> », c'est-à-dire la forme subsistante à qui tout l'univers est suspendu par son désir, la fin qui n'« est pas », c'est la « finis cui », l'être en devenir à qui il faut procurer la forme dont il est privé. Pour Averroès, la « finis propter quod », c'est la forme qui est fin pour la matière et terme du devenir, mais qui est elle-même ordonnée comme à sa fin à la « finis in quo », c'est-à-dire à l'être en qui elle se réalise, qui est la seule réalité existante.

La Noua de Guillaume de Moerbeke

Guillaume de Moerbeke a soigneusement corrigé les quatre lignes 41552-3, 20-21, mais ses corrections n'ont pas également retenu l'attention des scribes.

Voici d'abord le texte de la *Noua,* tel qu'il se présente dans les recensions **Ni** et **Np** :

2Id autem quod cuius causa fit dupliciter est, hoc quidem cuius, illud uero quo... 20Dupliciter autem dicitur quod **cuius gracia, et** quod cuius, et **quod** quo.

21 gracia **Ni (—** φ) : causa (-f- est **Np)** φ, **Np**

Les recensions **NiNp** n'attestent donc aucune correction pour 41552-3 (le premier « est » de la *Vetus* à 41552 était déjà tombé dans beaucoup de *deteriores)* ; par contre pour les lignes 20-21, nous avons 5 corrections, trois attestées par les deux recensions (« cuius » pour « huius », « et quod » pour « quodque », l'addition de « quod » = τὸ devant « quo »), deux par la seule recension italienne **Ni** (« gracia » pour « causa », encore « causa » est-il gardé par φ ; suppression de est »).

Pourtant les recensions **NiNp** ont toutes deux négligé une correction de Moerbeke, et la seule qui comptait. Cette correction est attestée par la recension **Nr,** qui en 415521 corrige « quo » en « cui » (cf. plus haut, p. 169). Il y a tout lieu de penser que Moerbeke avait également fait cette correction en 41552-3 (deux lignes où il y avait bien d'autres choses à corriger, à en juger d'après ce que Guillaume a fait aux lignes 20-21...). Le vrai texte de la *Noua* doit donc, à tout le moins, être rétabli comme suit :

2Id autem quod cuius causa fit dupEciter est, hoc quidem cuius, illud uero **cui...** 20 Dupliciter autem dicitur quod **cuius gracia, et** quod cuius, et **quod cui.**

Que telle ait bien été la traduction de Moerbeke, nous en trouvons la confirmation dans sa traduction de la paraphrase de Thémistius ; on remarquera pourtant que Thémistius ne parle pas d'une « finis cuius », mais d'une « finis quod », du moins dans le texte lu par Guillaume, qui ne manque pas d'appui dans les manuscrits grecs et qui est sans doute aussi appuyé par Averroès (cf. plus haut, p. 189). Voici donc la traduction de Guillaume (Ms. Toledo Cab. 47.12, f. i5Va; éd. Verbeke, p. 116-117, lignes 25-34) :

« Quod autem cuius gracia dupliciter, hoc quidem quod [= δ *coddgr.],* hoc autem *cui ;* sicut enim et in Ethicis [? I 9, 109751-5] dicebatur, duplex finis : ut quidem quod [δ *in ras. ΩN* : ου *cett},* felicitas ; ut autem ipsum *cui,* ipse unus-

1. Je ne crois pas utile de citer ici le commentaire de Pierre d'Espagne, qui ne fait que reproduire celui d'Averroès ; cf. Pedro Hispano, *Obras filosoficas. 11. Comentario al De anima de Aristoteles, ed. M.* Alonso, Madrid 1944, p. 737-738 et 757 (le texte est très fautif; on corrigera à tout le moins, p. 737, 35 : « ablatio corporalis » en « assimilatio corruptibilis » ; cf. ms. Venezia Marc. Z.L. Z53, f. gôva et *gStd).*

quisque sibi ; etenim felicitatem propter se ipsam eligit, et ut sibi hanc acquirat ; sicut et in medicinali quod [δ *Qs* : οὐ *cett*\ quidem sanitas, *cui* autem infirmo. Sic itaque et in natura duplicitatem hanc ponendum finis, et quod [δ *in ras. Q, s* : οὐ *cett]* quidem est, dicendum hoc esse diuinum et perpetuum, *cui* autem, hoc esse animatum et quod in generatione : *huic* enim procurare uult ymaginem diuinitatis et perpetuitatis natura, in quantum potest. »

La notion de « finis cui » est donc clairement exprimée et expliquée, en son vrai sens aristotélicien, dans les traductions de Moerbeke.

Ta «finis quo » che^ saint Thomas

C'est cependant la « finis quo » que nous retrouvons en lisant le commentaire de saint Thomas sur les lignes zpjbz-j du *De anima* (II 7, 124-141) :

« Set intelligendum est quod *id cuius causa* agitur dicitur *dupliciter :* uno modo id *cuius* causa agitur directe, sicut sanitatis causa agit medicus ; alio modo sicut *quo,* quod potest intelligi dupliciter : uno modo ut intelligamus quod finis dicitur etiam subiectum habens id cuius causa agitur, ut si dicamus quod finis medicine est non tantum sanitas, set corpus habens sanitatem ; alio modo ut dicamus quod finis est non tantum principale intentum, set etiam id *quo* illud adipiscimur, ut si dicamus quod finis medicine est calefacere corpus, quia calore habetur equalitas complexionis que est sanitas. Sic igitur et hic potest dici quod ipsum esse perpetuum est cuius causa agitur, uel res habens perpetuitatem cui naturalia intendunt assimilari per generationem, *in quo* scilicet est perpetuitas, uel etiam ipsa generatio *qua* perpetuitatem adipiscuntur. »

Il est hors de doute que, dans le texte d'Aristote, saint Thomas a lu la leçon de la *Vetus,* conservée par les recensions **NiNp** de la *Noua :* « quo ». Mais, de la notion de « finis quo », il nous propose deux interprétations : la première est l'interprétation d'Averroès, la seconde lui est propre.

Dans son édition de la paraphrase de Thémistius traduite par Guillaume de Moerbeke, M. Verbeke (p. 117, en note) a cru déceler l'influence de Thémistius dans le choix par saint Thomas de l'exemple de la santé. Il a sans doute raison, mais il faut s'empresser d'ajouter que saint Thomas a modifié l'exemple pour l'adapter à l'interprétation d'Averroès, qui, nous l'avons vu, était diamétralement opposée à celle de Thémistius et à la vraie pensée d'Aristote. La « finis quo », en effet, ce n'est pas, comme le voulait Thémistius en accord avec Aristote, le malade qui *n'a pas* la santé et *à qui* il faut la procurer, c'est tout au contraire l'homme qui *a* la santé, ou d'une façon plus générale, le sujet qui *a* la forme. Le changement de perspective apparaît plus clairement encore lorsque saint Thomas explique avec Averroès le contexte d'Aristote : « Le fait même d'exister perpétuellement est la fin en vue de laquelle *(cuius causa)* on agit ; mais la fin, cette fois au sens de « finis quo », c'est aussi, ou bien (première interprétation, celle d'Averroès) la chose qui *a* cette perpétuité, — chose à laquelle *(oui)* les créatures veulent s'assimiler par la génération, — à savoir Dieu, *en qui (in quo)* existe la perpétuité... ». Certes, on voit apparaître ici le mot « cui », mais par une rencontre tout accidentelle, puisque la pensée n'est pas celle d'Aristote, mais celle d'Averroès[1] : la « finis quo », c'est bien ici la fin supérieure, celle qui a place dans les réalités éternelles, puisque c'est la chose qui a ou en qui existe la perpétuité et que cette « chose » c'est Dieu, vérité si évidente pour saint Thomas qu'après avoir employé le féminin « res » il n'hésite pas à y renvoyer par le masculin « in quo », accord *ad sensum* du plus pur latin (ce que n'ont pas compris quelques scribes qui ont corrigé « in qua »).

Cependant, l'interprétation d'Averroès ne satisfait pas saint Thomas, ce qui s'explique sans peine : elle correspondait parfaitement au texte lu par Averroès : « in quo », mais elle avait peine à s'adapter au texte lu par saint Thomas : « quo ». Saint Thomas propose donc une seconde interprétation, qui celle-ci est de son cru : la « finis quo », ce n'est pas le sujet en qui existe la forme qui est la « finis cuius causa », c'est bien plutôt l'action par laquelle la forme est atteinte. On retrouve ainsi non pas certes le sens exact de la distinction aristotélicienne, mais au moins l'ordre des valeurs voulu par Aristote : la vrai fin, le « principale intentum », c'est la forme (subsistante ou non), qui est la « finis cuius causa » ; quant à la « finis quo » elle est ravalée au rang secondaire qui était chez Aristote celui de la « finis cui ».

Or, c'est à cette seconde interprétation, — qui apparaît bien ainsi comme la sienne, — que saint Thomas va désormais s'en tenir :

In Phys., II 4, in 194a}5-36 (éd. Léon., t. II, p. 66a9-i2) : « sicut dictum est in philosophia prima, dupliciter dicitur id cuius causa fit, scilicet cuius et *quo* ; sicut finis domus ut cuius est habitator, ut quo est habitatio » (il n'y a pas lieu de chercher à quel texte de la « Philosophia prima » renvoie saint Thomas : il s'agit simplement de la référence au *De philosophia* que saint Thomas lit dans le texte

1. La notion de « finis cui » apparaît ainsi plusieurs fois chez saint Thomas (cf. par exemple *C.G.,* III 18, éd. Léon., t. XIV, p. 4zbio et 43bz), mais toujours de façon épisodique, et sans jamais rien devoir au texte du *De anima* ; elle aurait plutôt sa source dans la distinction de l'amour de bienveillance et de l'amour de concupiscence, et donc dans les livres VIII et IX de l'*Éthique à Nicomaque* (cf. par exemple *In II Sent.,* d.3, q.4, ad 4 ; *IaIIae,* q.2, a-7, ad a).

d'Aristote) ; *Ia,* q.26, a.3, ad 2 (éd. Léon., t. IV, p. 303b) : « finis est duplex, cuius et *quo,* ut Philosophus dicit, scilicet ipsa res et usus rei, sicut auaro est finis pecunia et acquisitio pecunie. Creature igitur rationalis est quidem Deus finis ultimus ut res, beatitudo autem creata usus, uel magis fruitio, rei » *(post* duplex *add.* scilicet *edd)* ; Ia IIae, q.i, a.8 (t. VI, p. 16b) : « sicut Philosophus dicit [in II Phisicorum et in V Methaphisice], finis dupliciter dicitur, scilicet cuius et *quo,* id est ipsa res in qua ratio boni inuenitur, et usus siue adeptio illius rei » (saint Thomas cite de mémoire ; la référence, si elle n'a pas été ajoutée par un secrétaire, est ornementale : on renvoie au livre II de la *Physique* comme au lieu classique où il est traité de la fin, et au livre V de la *Métaphysique* comme au lieu classique où il est traité des divers sens des mots) ; q.2, a.7 (p. 23a) : « sicut supra dictum est, finis dupliciter dicitur, scilicet ipsa res quam adipisci desideramus, et usus seu adeptio aut possessio illius rei » ; q.j, a.i (p. 26a) : « sicut supra dictum est, finis dicitur dupliciter : uno modo ipsa res quam cupimus adipisci... alio modo ipsa adeptio uel possessio seu usus aut fruitio eius rei que desideratur » ; q.3, a.8, ad 2 (p. 36b) : « sicut supra dictum est, finis potest accipi dupliciter : uno modo quantum ad ipsam rem que desideratur... alio modo quantum ad consecutionem huius rei»; q.j, a.2 (p. qSa-b) : «sicut supra dictum est, in ratione beatitudinis duo includuntur, scilicet ipse finis ultimus, qui est summum bonum, et adeptio uel fruitio ipsius boni » ; q.n, a.3, ad 3 (p. 92b) : « sicut supra dictum est, finis dicitur dupliciter : uno modo ipsa res, alio modo adeptio rei ; q.13, a.4 (p. 101a) : « Finis autem uel est actio, uel res aliqua » ; q. 16, a.3 (p. 115b) : « Cum enim finis, ut supra dictum est, dicatur quandoque quidem res, quandoque autem adeptio rei uel possessio eius... » ; q.34, a.3 (p. 237a) : «Finis autem, ut supra dictum est, dupliciter dicitur, scilicet ipsa res et usus rei » ; cf. *In Eth.,* I 8, 22-23 : « finis autem hominis uel est ipsa eius operatio uel est aliqua res exterior ».

A trois reprises, saint Thomas attribue donc formellement au Philosophe la distinction de la « finis cuius » et de la « finis quo » *(In Phys.,* II 4 ; A, q.26, a.3, ad 2 et Ia I7ae, q.i, a.8), qui forme l'un des pivots essentiels de sa théologie de la béatitude, et il continue à lui en attribuer implicitement le contenu en se référant sans cesse à ces premiers emplois. Or, les termes employés prouvent que saint Thomas pense au texte du *De anima,* sous la forme inexacte que lui avait donnée Jacques de Venise. Cependant, il ne serait pas juste de dire que saint Thomas *doit* cet instrument à l'Aristote de Jacques de Venise : dès le début de sa carrière, saint Thomes se servait de cette distinction, mais sans la mettre sous le patronage d'Aristote et en la formulant un peu différemment (par exemple *In IV Sent.,* d.49, q.i, a.i, sol. 2, et *Quodl. 8,* q.9, a.i, où l'opération n'est pas appelée « finis quo », mais « finis interior » ; *C.G.,* III 16 et surtout III 26, éd. Léon., t. XIV, p. 72a37-4i). Il est donc plus juste de dire que c'est cette distinction scolaire qui lui a suggéré l'interprétation qu'il a donnée dans son commenaire sur le *De anima* de la traduction inexacte du texte d'Aristote par Jacques de Venise et lui a ainsi permis de couvrir de l'autorité d'Aristote une doctrine qui ne lui doit rien.

***

Intellectus uidetur in fieri substancia quedam existens
(I 10, 4o8bi8-i9)

Les erreurs que nous avons relevées jusqu'ici dans le texte de la *Noua* lu par saint Thomas étaient des fautes communes à ce texte et à une partie de la tradition. Nous voudrions maintenant montrer la portée d'une faute qui est propre à saint Thomas, en I 10, 4o8bi8-i9·

La Vêtus de Jacques de Venise

Nous donnerons d'abord la traduction de ces lignes par Jacques de Venise, en la faisant précéder par le texte grec fautif qu'elle suppose :

ὁ δέ νου εοικεν ουσία τι οὖσα, καὶ οὐ φθείρεσθαι

« Set intellectus uidetur substancia quedam esse, et non corrumpi »

Texte fautif, car les manuscrits grecs ajoutent après εοικεν le mot ἐγγίνεσΘαι, dont il n'y a pas trace dans la traduction de Jacques de Venise. Texte qui, sous cette forme, ne prêtait pas à discussion (ni Adam de Bocfeld ni l'Anonyme de Rome ne s'y arrêtent), mais qui n'en était pas moins capital, puisqu'il affirmait deux vérités incontestées, la substantialité de l'intellect et son immortalité.

On ne s'étonnera donc pas de voir ce texte de la devenir une « autorité » que saint Thomas se plaît à citer, avant qu'il n'ait connu la *Noua :*

In II Sent., d.19, q.i, a.i, s.c. 1 : « dicit Philosophus... et in I De anima quod intellectus uidetur substancia quedam esse, et non corrumpi » ; *In IVSent.,* d.jo, q.i, a.i : « Vnde Philosophus dicit in I De anima quod intellectus uidetur esse substancia quedam, et non corrumpi » ; *C.G.,* II 79 (éd. Léon., t. XIII, p. 499a22-23) : « Dicit enim in I De anima quod intellectus uidetur substancia quedam esse, et non corrumpi» (cf. *ibid.,* p. 499b12 ; «dicens eam... esse substanciam quandam »),

mais aussi après avoir connu la *Noua :*

O. de anima, q.i (éd. Robb, p. 59, 1-2) : « Dicit enim Philosophus in I De anima quod intellectus est substancia quedam, et non corrumpi » (voir l'apparat de Robb : l'anacoluthe « et non corrumpi » a bien des chances d'être

la leçon authentique de saint Thomas, entraîné par son texte, plutôt que la correction facile «et non corrumpitur ») ; Ia, q.79, a.i, ad 1 (éd, Léon., t. V, p. 258b) : « sicut dicitur in I De anima quod intellectus est substancia quedam»; *De unitate intellectus,* 1, 542-544 (éd. Léon., t. XLIII, p. 297) : (Dicit enim Aristotiles... sicut patet in II De Anima...) « et in I, ubi dixit quod intellectus uidetur esse substancia quedam, et non corrumpi » ; Ia IIae, q.53, a.i, arg. 2 : «intellectus... est substancia quedam et non corrumpitur, ut dicitur in I de anima ».

Da Noua de Moerbeke

Ainsi saint Thomas a imperturbablement continué à citer la *Veius,* après avoir connu la *Noua* de Moerbeke qui avait pourtant introduit dans le texte une correction qui aurait dû changer du tout au tout le jugement de saint Thomas sur cette « autorité » et l'usage qu'il en fait.

Voici en effet le texte lu par Moerbeke et sa traduction :

ὁ δὲ νου έ'οικεν ἐγγίνεσθαι οὐσία τι οὖσα, καὶ οὐ φθείρεσθαι

« Intellectus autem uidetur infieri substancia quedam existens, et non corrumpi. »

Cette nouvelle traduction du texte, saint Thomas pouvait la lire non seulement dans son manuscrit de la *Noua,* mais encore dans son manuscrit de la paraphrase de Thémistius traduite par Guillaume de Moerbeke : Thémistius en effet citait littéralement tout le passage d'Aristote, et Moerbeke avait traduit exactement de la même manière les lignes 408b 18-19 citées par Thémistius (Ms. Toledo Cab. 47.12, f. 9va ; éd. Verbeke, p. 72, 35-36 ; dans l'édition, on ne tiendra pas compte du lemme inauthentique que l'éditeur a eu grand tort d'insérer d'après les *deteriores,* p. 72, 30) :

« Intellectus autem uidetur infieri substantia quedam existens, et non corrumpi. »

L'intérêt de Thémistius, cependant, ne se porte pas sur la première partie du texte, qu'il se contente dans sa paraphrase de rappeler d'un mot (Ms. Toledo Cab. 47.12, f. gva ; éd., p. 73, 48) :

« ait intellectum substanciam existentem infieri ».

Ce qui l'intéresse, c'est la deuxième partie du texte : « et non corrumpi » : il s'applique à montrer avec Aristote que le vieillissement du corps n'entraîne pas la corruption de l'intellect. Si elle remettait sous les yeux de saint Thomas l'exacte traduction par Moerbeke du texte d'Aristote, la paraphrase de Thémistius ne contenait donc rien qui puisse lui révéler le sens et la portée du mot nouveau que Moerbeke avait restitué dans le texte : « infieri ».

Cette portée était pourtant grande. Alexandre d'Aphrodise, dans son commentaire perdu sur le *De anima* (cf. P. Moraux, *Alexandre dAphrodise...,* Liège 1942, p. 218, fragm. xiv), Philopon *(Comm. inAr. Graeca,* t. XV, p. 159-160), le Ps.-Simplicius (Priscien de Lydie ? ; *Comm, in Ar. Graeca,* t. XI, p. 59, 15-21) l'avaient soulignée à l'envie, en rapprochant les lignes 4o8bi8-i9 du *De anima* des lignes 736b2y-28 du livre II du *De generatione animalium :* « Reste donc que l'intellect seul vienne du dehors (θύραθεν ἐπεισιέναι) et que seul il soit divin » (trad. Louis). Pour eux en effet ἐγγίνεσθαι ou θύραθεν ἐπεισιέναι, c'est tout un(Philopon, XV, p. 160, 25 ; Ps.-Simplicius, XI, p. 59, 16-17), les deux expressions manifestent la transcendance de l'intellect qui ne sort pas de la semence, mais arrive d'ailleurs.

Saint Thomas ne connaissait pas ces commentateurs grecs, qui n'avaient pas été traduits en latin, mais il aurait pu comprendre la portée des lignes 409^8-19 du *De anima* en lisant Averroès. L'Arabo-latine rend le mot d'Aristote : ἐγγίνεσθαι, de deux façons, l'une et l'autre assez peu claires[1] :

« Intellectus autem uidetur esse substantia aliqua *que fit in re,* et non corrumpitur » (I 65, 1-2 ; éd. Crawford, p. 87).

Intellectus autem uidetur esse substantia aliqua *existens in re,* et non corrumpi (III 20, 82-84 ! ci- 71-72 i p· 446).

mais l'interprétation d'Averroès, elle, semble claire : les expressions « que fit in te » ou « existens in re » signifient pour lui que l'intellect est une substance préexistente, qui advient dans l'homme sans avoir à être engendrée, Aristote affirme donc ici à la fois la préexistence et l'incorruptibilité de l'intellect : «Est enim non generabilis et non corruptibilis » (I 65, 15 ; p. 87). Saint Albert, dans son *De anima,* a sûrement présent à l'esprit ce commentaire d'Averroès : à propos du texte de la *Vetus,* 4o8bi8-i9, il évoque la doctrine platonicienne de la préexistence, à laquelle rien ne pouvait faire penser dans le texte même de la *Vetus :*

« Attendendum autem est quod Plato propter istam demonstrationem dixit animas ante corpora secundum tempus fuisse... Hoc autem <non> est concedendum» *(De anima,* I n 9 ; éd. Cologne VII 1, p. 42, 58-61).

Que saint Thomas ait négligé l'interprétation d'Averroès aussi longtemps qu'il a lu le texte d'Aristote

1. Sur le texte arabe de ce passage, voir les remarques de H. Gâtje, *Studien %ii Überlieferung der aristoteliscben Psychologie im Islam,* Heidelberg 1971, p. 40-41.

dans la *Vetus,* c'est normal : l'interprétation d'Averroès ne trouvait dans la *Vetus* aucun appui. Mais qu'il n'ait pas changé d'attitude après avoir connu la *Noua,* dont la correction « infieri » donnait un répondant à l'expression de l'Arabo-latine « que fit in re » et semblait légitimer l'exégèse averroïste, c'est surprenant. Et c'est d'autant plus surprenant que, loin de le gêner, le nouveau texte aurait dû l'enchanter, puisqu'il rejoignait le texte du *De generatione animalium,* qui était depuis toujours une « autorité » chère à saint Thomas.

Cette « autorité » est en effet citée, explicitement ou implicitement, au moins quinze fois dans l'œuvre de saint Thomas, que ce soit dans la traduction de Michel Scot au livre XVI du *De animalibus* (Mss. El Escortai F.III.22, f. 8jrb ; Vat. lat. 2092, f. 66vb) :

« Et sequitur dicere quod intellectus tantum *intrat ab extrinseco,* et quod ipse solus est diuinus »

ou dans la traduction de Guillaume de Moerbeke au livre *De generatione animalium,* II 3, 730b27~28 (A.L., XVII 2.v, p. 54, 3-4).

« Relinquitur autem intellectum solum *deforis aduenire,* et diuinum esse solum »

C'est que, dans ce texte, saint Thomas a lu, non pas l'affirmation de la préexistence de l'intellect, hérésie qu'il condamnait, mais bien l'affirmation de sa création par Dieu, dogme qu'il était heureux d'appuyer sur l'autorité du Philosophe :

In II Sent., d.18, q.2, a.i, s.c. ; a.3, s.c.2 ; d.32, q.2, a.3, arg. 4; *In IV Sent.,* d.i, q.i, a.4, qla 1 (éd. Moos, p. 32, n. 126, fin) ; *Quodl. IX,* q.5, a.i [al. a.11], implicitement : « sola... anima intellectiua que habet esse subsistens, cum maneat post corpus, est *ab extrinseco* per creationem » ; *C.G.,* II 89 (t. XIII, p. 54^3-5) ; ΠI 84 (t. XIV, p. 248bz6-29) ; *Q. depot.,* q.3, a.9, in fine (implicitement) ; *Q. de anima,* q.2, arg. 12 (éd. Robb, p. 66) ; q.11, arg. 10 et ad 10 *(ibid.,* p. 168 et 174) ; *Q. de spir. creat.,* a.2, ad 8 (éd. Keeler, p. 31, 16-18) ; Ia, q.118, a.2 et ad 2 (t. V, p. 566ba-4 et 40-43) ; *In Met.,* V 2 (implicitement : « homo generat hominem non causans intellectum, qui est ab extrinseco ») ; VII 8, in io34a33-b7; *In eu. loannis,* c.i, lect. 5 (Piana, t. XIV, f. 7ra B-C)

Particulièrement remarquable est le cas du *De unitate intellectus,* où saint Thomas revient deux fois sur le texte du *De generatione animalium,* une fois pour exposer l'interprétation averroïste qui veut y lire la doctrine de la préexistence (1, 733-739), et une deuxième fois pour lui opposer l'interprétation créationiste (1, 775-784).

Il est donc singulier qu'une fois en possession de la traduction de Moerbeke qui avait rendu aux lignes 4o8bi8-i9 du *De anima* leur vraie portée en y restituant le mot clé « infieri », saint Thomas n'ait pas fait au texte du *De anima* le même sort qu'au texte parallèle du *De generatione animalium* ; il est singulier notamment qu'au lieu d'en signaler l'interprétation averroïste et de la réfuter en lui opposant son interprétation, comme il l'a fait pour le texte du *De generatione animalium,* il se soit contenté dans le *De unitate intellectus,* 1, 542-544, de citer le texte du *De anima* sous sa forme ancienne (cf. plus haut, p. 193), comme s'il ne posait aucun problème. Ou plutôt, tout cela serait singulier si le commentaire de saint Thomas sur le *De anima* ne nous fournissait l'explication de son attitude.

Va lecture de saint Thomas

Lisons en effet le commentaire de saint Thomas sur 4O9bi8-i9 en I 10, 236-239 :

« Dicit ergo quod *uidetur* predictis philosophis quod *intellectus* sit *quedam substancia* que est **in fieri** et nondum completa, et quod non corrumpitur »

En ajoutant : « et nondum completa », saint Thomas nous a enlevé tout doute sur la mécoupure de son texte : L'intellect est une substance *en devenir,* c'est-à-dire une substance *qui n'est pas encore achevée.*

Si la réalité de cette exégèse avait besoin d'une confirmation, on la trouverait dans l'influence qu'elle a exercée. Gilles de Rome la fait sienne dans son commentaire au *De anima,* écrit peut-être dès 1275-1276 (éd. de Venise 1496-1497, f. i8rb) :

« Notandum autem quod dicit intellectum esse substandam in fieri, quia forte sic loquebantur antiqui, dicentes intellectum esse substandam in fieri, quia est substancia incompleta. Vel forte hoc dicit secundum opinionem propriam, quia intellectus possibilis est omnia fieri, propter possibilitatem quam habet ad redpiendum intellectuales species. »

De même, dans les dernières années du xiix° siècle, Henri Bate de Malines s'est si bien imprégné de l'exégèse thomiste qu'il la lit jusque chez Thémistius *(Speculum diuinorum et quorundam naturalium,* II 24 ; éd. E. Van de Vyver, Louvain 1967, p. 102) :

« Verum, in hoc est exemplum illud de tabula dissimile dispositioni intellectus : tabula enim antequam scripturam recipiat est aliquod ens actu ; intellectus uero possibilis secundum quod talis non sic, set tantum est potencia spedes intelligibiles. Vnde Thémistius : Fit autem ex eo qui potencia intellectus actu, quando utique ipse fit intellecta, et tunc simul intellectus et intelligibilis. Non patitur igitur, inquit, ab intelligibilibus, set ipse illa fit, et uidetur solum *infieri* anima humana qui potencia intellectus. Et hoc

est quod in. I De anima dicit Philosophus sic : Intellectus autem uidetur *in fieri* quedam substancia existens, et non corrumpi. »

Certes, l'éditeur, commettant la mécoupure inverse de celle de saint Thomas, a écrit par deux fois : « infieri ». Mais la pensée d'Henri Bate n'est pas douteuse : il s'agit pour lui de montrer que l'intellect possible est *pure puissance,* et les textes de Thémistius et d'Aristote ne viennent à l'appui de cette thèse que si on leur fait dire que l'intellect est une substance *en devenir.* L'altération est particulièrement nette dans le texte de Thémistius : celui-ci avait écrit : L'intellect possible ne peut trouver place que dans la seule âme humaine (et non pas dans les âmes des animaux inférieurs), et Moerbeke avait bien traduit (Ms. Toledo Cab. 47.12, f. 29m; éd., p. 222, 53-54) : «Et uidetur *in sola fieri* anima humana (ἐν μόνη γίνεσθαι τη ψυχή τη ἀνθρωπίνη) qui potencia intellectus » ; Henri Bate a lu : « in solo fieri » et il a compris : L'âme humaine, c'est-à-dire l'intellect possible, consiste en un pur devenir...

Séduisante aux yeux de Henri Bate, l'exégèse thomiste semble avoir un peu dérouté Gilles de Rome, qui hésitait à y voir la pensée personnelle d'Aristote. Pourtant, elle a dû paraître toute naturelle à saint Thomas, car elle lui faisait retrouver une idée qui lui était depuis longtemps familière et qui passait à son époque pour typiquement aristotélicienne. N'est-ce pas Platon qui a fait de l'intellect et plus généralement de l'âme une substance parfaite à son origine qui ensuite déchoit en entrant dans le corps, puisque s'obscurcit alors la connaissance innée de toutes choses qu'elle possédait au départ ? Et n'est-ce pas Aristote qui a fait de l'intellect et plus généralement de l'âme une substance imparfaite à l'origine qui se perfectionne grâce à son union au corps, puisque, tablette vierge au départ *(De anima,* III 3, 430a!), elle acquiert avec la collaboration des sens la connaissance de toutes choses ? Disciple d'Aristote, Avicenne a fait un pas de plus : si l'âme, qui par elle-même n'est pas parfaite mais apte à être perfectionnée, « ex seipsa apta est perfici » *(De anima,* V 1, 65, éd. Van Riet, p. 80), est unie au corps, c'est précisément pour que par cette union elle acquière la perfection qui lui manque, «ut perficiatur» *(De anima,* I 5, 86, éd. Van Riet, p. 100). Et Avicebron a mis la touche finale à cette doctrine « aristotélicienne » en ajoutant que c'est en se perfectionnant ainsi que l'âme atteint sa fin qui est de rejoindre un monde meilleur : « per scientiam et operationem coniungitur anima seculo altiori » *(Fons uite,* I 2, éd. Baeumker, BGPMA I 2, Münster 1892, p. 4, 27-28). Tous ces textes, saint Thomas n'avait pas à les réunir : il y avait longtemps que la chose avait été faite et qu'on en avait tiré une doctrine banale dans les écoles.

Cette doctrine, nous la voyons s'ébaucher dès les premières années du XIIIe siècle chez John Blund *(Tractatus de Anima,* éd. Callus-Hunt, London 1970, § 304 et 323, p. 82 et 87) :

« cum anima habeat esse in corpore ut in eo adquirat suam perfectionem per adeptionem uirtutum et scientiarum, semper conuertit suas intentiones ad ymagines repositas in corpore que assimilantur rebus extra, ut per intuitionem earum ratione mediante sibi adquirat scientias et uirtutes... ut habemus ab Aristotile et ab aliis auctoribus, anima est creata imperfecta et perfectibilis a scientiis et uirtutibus ».

Mais c'est surtout Guillaume d'Auvergne qui y revient à satiété : il s'applique à montrer que ni Aristote ni Platon n'ont tout à fait raison, encore qu'Aristote ici s'écarte moins de la foi : la doctrine aristotélicienne de l'imperfection de l'âme se vérifie en effet de l'âme déchue par le péché, tandis que Platon se trompe gravement en enseignant la préexistence des âmes : ainsi parle Guillaume depuis son *De uirtutibus* (vers 1228-1230) jusqu'à son *De anima* (vers 1240). Voici quelques textes :

De uirtutibus, c. 5 (éd. Venise 1591, p. 110b G-H) : « Similitudo uero qua utitur Aristotiles in rebus istis de tabula non scripta et de speculo in quo nondum reluxit forme alicuius apparitio, intentionem eius satis exponunt et sentenciam ipsius de ipsa anima humana, quam opinatus est creatam esse uacuam a scientiis et uirtutibus, uerumptamen receptibilem earum ; et nos concedimus quod aliquatenus uerum dixit » ; cf. c. 9 (p. 113b D ; p. izoa G). — *De uitiis,* c. 6 (p. 262b H) ; c. 8 (p. 269-271 ; notamment p. 269b H) : « Et quoniam de dissensione inter Platonem et Aristotilem supra mentionem fecimus errorque Platonicus manifeste est contra catholicam doctrinam, Aristotilis autem sentencia cum ipsa concordare uidetur... ». — *De uniuerso,* IIae Ia, c. 10 (p. 772a E-F) ; c. 41 (p. 791-792) ; IJae jja, c. 21 (p. 815b A); c. 119 (p. 912a G); C. 125 (p. 920a F) ; c. 150 (p. 940b E) : «... animabus nostris, que iuxta sentenciam Aristotilis perfectibiles create sunt scienciis et uirtutibus, non autem perfecte, Plato namque perfectas eas fuisse creatas credidit et extra corpora... ». *De anima,* c. 7, pars 4 (éd. Orléans-Paris 1674, t. II, Suppl., p. 208a) : « Aristotiles et sequaces eius... (animam) ponebant uacuam creatam a scientiis, licet receptibilem earum. Plato uero e contrario, uidelicet creatam illam esse in perfectione, et plenitudine scientiarum ».

Dans sa *Summa,* rédigée vers 1236 (et peut-être même vers 1244), Roland de Crémone est plus net encore dans son approbation de la doctrine aristotélicienne de l'imperfection de l'âme :

I, d. 45 (Mss Paris Maz. 795, f. 151a; Vat. Barber, lat. 729, f. 19th) : « ait Plato quod anima quantum est in se scit omnia, set per commixtionem ad corpus obliuiscitur ;

unde dicebat quod scire est reminisci. Et uidetur Boetius fuisse in ilia sentencia, qui est etiam magne auctoritatis in theologia ; et si quis considerat libros Augustini, in multis uidetur eum fuisse Platonicum. Set sanior opinio est et ecclesiastica, quo anima creatur sine sciencia et uirtutibus, [et ob hoc ponitur in corpore] et ad hoc ponitur a Deo in corpore ut sanctificetur uirtutibus et scienciis ; et in hac opinione fuit Aristotiles ». — Cf. Ill (ed. A. Cortesi, Bergame 1962, p. 1093).

Dans son commentaire sur les *Sentences* (vers 1241-1245), Eudes Rigaud multiplie les allusions à la doctrine de l'imperfection de l'âme. Citons au moins un texte qui unit Aristote, Avicenne et Avicebron (ces deux derniers confondus sous le nom de «philosophus quidam ») :

In II Sent., d.i, Pars 2, in fine (mss Troyes, B.M. 824, f. mvb; 1245, f. yova) : (anima rationalis) «creata est sicut tabula rasa perfectibilis uirtutibus et scienciis, set inperfecta ; et unitur corpori ut mediantibus sensibus ibi perficiatur per species acquisitas. Et hoc est quod dicit philosophus quidam, quod anima unita est corpori ut ibi perficiatur uirtutibus et scienciis, quibus cum perfecta fuerit coniungatur seculo altiori ».

Saint Albert ne manque pas de faire lui aussi allusion à l'adage scolaire, mais, à l'occasion, il sait l'attribuer à Avicenne :

In II Sent., d.23 C, a.i, s.c. (éd. Borgnet, 27, p. 391b) : « anima in corpore ponitur ut accipiat sciencias et uirtutes » ; *In Dionysium De diu. nom.,* c. 6, 11 (éd. Cologne, 37 1, P· 333> 71-73) : «sicut dicit Auicenna, anima coniungitur corpori ut perficiatur uirtutibus et scienciis in corpore ».

Familière aux théologiens, la doctrine aristotélicienne de l'imperfection de l'âme ne l'est pas moins aux maîtres ès atts. Citons le maître anonyme qui a écrit le commentaire sur *VELthica uetus* du ms. Paris B.N. lat. 3572, f. i86vb3-4 : «anima creata est inperfecta uirtutibus et scienciis, perfectibilis tamen, hoc dicit Aristotiles, licet Platonici alio modo opinantur », et surtout Pierre d'Espagne, dans les *Questiones in de anima* qu'il enseigna peut-être à Toulouse vers 1240 (éd. M. Alonso, *Obras filosôficas,* t. II, p. 166, 4-25 ; cf. ms. Venezia Marc. Z.L. 253, f. J4ra).

On ne s'étonnera donc pas de voir saint Thomas, dès ses premières œuvres, traiter la doctrine de l'imperfection de l'âme comme une thèse scolaire à laquelle il suffit de faire allusion sans s'y arrêter. Bien mieux, saint Thomas s'est persuadé que cette thèse est exposée par Pierre Lombard ; or, si le Lombard, *Sentences,* II, d.r, c.6 (éd. Brady, Grottaferrata 1971, p. 334-335), pose bien la question : « Quare anima sit unita corpori », il ne fournit nullement la réponse « aristotélicienne ». Voici quelques textes de saint Thomas :

In II Sent., d.i, q.2, a.4, s.c. 2 (Piana, t. VI 2, f. : « Preterea, intellectus possibilis, secundum Philosophum in III De anima, est sicut tabula in qua nichil est scriptum ; set non potest perfici ut scribatur aliquid in eo nisi per species in sensibus receptas ; ergo oportet quod uniatur corpori organico sensibili » ; d.20, q.2, a.2, s.c. 2 (ibid., f. 6jvb) : «Ad hoc anima infusa est corpori ut in ipso acquirat perfectionem scientie et uirtutis ; d.23, q·2, a.2, arg. 4 (ibid., f. 74th ; cf. mss Napoli Naz. VII.B.8, f. 47vb ; Oxford Bodl. Can. Patr. lat. 71, f. 65va) : « Preterea, secundum Philosophum, et sicut etiam supra Magister in prima distinctione dixit, anima infusa est corpori ut in ipso perficiatur sciencia et uirtutibus ; et ad hoc sunt dati sensus et membra ». — *In III Sent.,* d.31, q.2, a.4, s.c. 1 (éd. Moos, p. 996, n. 142) : « Magister in prima distinctione secundi libri dixit et philosophi etiam plures dicunt quod anima posita est in corpore ut scienciis perficiatur ». — *In IV Sent.,* d.50, q.i, a.i, arg. 7 (Piana, VII 2, f. 264rb) : « Anima ad hoc dicitur esse corpori coniuncta ut scienciis et uirtutibus perficiatur ». — *De uer.,* q.18, a.7 (éd. Léon., XXII, P· 516, 104-119) ; q.26, a.2, arg. 2 (p. 751, 13-14) : « anima unitur corpori ad hoc quod ibi perficiatur » ; q.29, a.2, arg. 3 (p. 852, 16-19) : «anima ad hoc infunditur corpori ut in eo perficiatur sciencia et uirtutibus, ut patet per Magistrum secunda distinctione secundi libri Senten-ciarum ». —I *Q. de anima,* q.17, arg. 3 (éd. Robb, p. 227) : « anima unita est corpori ut perficiatur in eo scienciis et uirtutibus » ; *Q. de spir. creat.,* a.2, arg. 5 (éd. Keeler, p. 21, 9-10) : « anima non unitur corpori ut perficiatur corpus » ; a.3, arg. 11 (p. 35, 27-28) : « anima unitur corpori ut perficiatur per huiusmodi unionem ».

Lorsque, dans son commentaire au *De anima,* saint Thomas en viendra à l'image de la tablette (43021), il se souviendra de l'opposition que les maîtres avaient coutume de souligner ici entre Aristote et Platon, et lui aussi il notera (III 3, 56-60) que l'affirmation d'Aristote exclut l'opinion de Platon.

On comprend donc que saint Thomas ait pu lire aux lignes 4o8bi8-i9 du *De anima* que l'intellect est une substance en devenir, *in fieri,* c'est-à-dire une substance qui n'est pas encore achevée : la doctrine de l'imperfection de l'âme, toujours présente à son esprit, l'y invitait. Et l'on comprend aussi que le texte ainsi lu n'ait pas revêtu à ses yeux une importance spéciale : l'idée qu'y introduisaient les mots « in fieri » n'était pas nouvelle et avait ailleurs son « autorité » propre ; en outre, elle n'était pas discutée, du moins entre aristotéliciens. Il était donc loisible à saint Thomas de la considérer ici comme un *obiter dictum* et de ne continuer à retenir du texte que les deux idées déjà clairement exprimées dans la *Vetus,* substantialité et incorruptibilité de l'intellect.

Il a suffi, pour changer du tout au tout le sens et la portée d'un texte, de la plus minime des fautes de lecture, et de la plus excusable, car rien de moins sûr, dans les manuscrits, que la liaison ou la coupure des

mots. Faute du scribe qui a établi le texte de la *Noua* lu par saint Thomas, ou faute de saint Thomas lui-même ? Il est bien difficile d'en décider. Faute, par contre, que Guillaume de Moerbeke, s'il avait travaillé pour saint Thomas, aurait pu lui éviter en quelques mots : « Est una diccio in Greco ».

***

το ἀπύρηνον : « quod sine gradu » (422329)

Dans tous les cas que nous venons d'étudier, le vrai texte de la *Noua* était conservé au moins par une partie de la tradition. Mais il ne manque pas de *foci desperati* où la leçon authentique de Moerbeke n'a pas été conservée. Est-il utile de souligner en pareil cas que saint Thomas a commenté la leçon fautive qui est attestée par la tradition unanime ? Oui sans doute, puisque c'est achever de montrer qu'il n'a bénéficié d'aucun traitement de faveur et que le texte dont il s'est servi n'était en aucune façon un texte privilégié. Voici donc un exemple de ces *foci desperati.*

En 422329, pour illustrer le double sens, absolu et relatif, des mots « invisible », « inaudible », « insipide », Aristote apporte deux exemples qui lui sont familiers :

ὥσπερ τδ ἄπουν καὶ το ἀπύρηνον

Dans la *Métaphysique,* V 20, io22bj 5-102332, Aristote s'est chargé d'expliquer lui-même le sens de ces exemples : ἄπουν se dit soit d'un animal qui n'a pas de pieds du tout, soit d'un animal qui n'en a que de rudimentaires ; ἀπύρηνον se dit d'un fruit qui n'a qu'un petit noyau (ce qui équivaut à en avoir un rudimentaire) :

(λέγεται...) ἄπουν καὶ τφ μὴ ἐχειν δλω πόδα καὶ τφ φαύλου , έ'τι καὶ τω μικρὸν ἐχειν, οἶον το ἀπύρηνον · τοῦτο δ' ἐστὶ τφ φαύλω πω ἰχειν.

Malheureusement, l'explication du deuxième exemple, ἀπύρηνον, a été entièrement perdue pour les médiévaux. En effet, Jacques de Venise a lu ἀπύρινον (forme que les éditeurs n'ont pas retenue, mais qui est fréquente dans les mss, où elle est la conséquence normale de l'iotacisme) ; son texte est aujourd'hui perdu, mais il est attesté par saint Thomas, qui commente (Ms. Napoli Naz. VIII F 16, f. 5ira) : «sicut dicitur in Greco *apirion,* id est non ignitum, ubi est modicum de igne n[1]. L'Anonyme auteur de la *Media* (A.L., XXV 2, p. 109, 3), et après lui Guillaume de Moerbeke (Paris B.N. lat. 16584, f. 1291a) n'ont pas conservé le mot grec *apirinon,* mais en ont conservé la traduction « non igneum ».

Les Arabo-latines sont plus radicales : elles omettent purement et simplement de traduire ἀπύρηνον. C'est le cas de l'Arabo-latine du *De anima* : le *Textus* de II 103, 15 (éd. Crawford, p. 287) se borne à la traduction du premier exemple : « ut carens pede », qui est aussi le seul retenu par le commentaire d'Averroès *(ibid.,* u. 45-46, p. 288) : « sicut dicitur in eo quod est debilis pedis quod non habet pedem ». Le cas de l'Arabo-latine de la *Métaphysique* est plus complexe : certes, elle omet l'exemple d'Aristote : « οἶον τδ ἀπύρηνον », mais elle en a gardé l'explication : « ἐτι καὶ τφ μικρὸν ἐχειν », en la rattachant à l'exemple précédent et en y voyant un troisième sens de « non habens pedem » ; voici ce *Textus* (Averrois *in librum V Metaphysicorum Aristotelis commentarius,* ed. R. Ponzalli, Berne 1971, Textus 27, 16-17, p. 197) :

> « Et dicitur non habens pedem quia non habet pedem omnino, et quia est claudus, et etiam quia parum ambulat. »

Averroès commente rigoureusement ce *Textus* en mettant expressément en évidence la distinction tripartite qu'il implique *(ibid.,* Commentum 27, 61-65, p. 200) :

> « Deinde dicit : *Et dicitur non habens pedem* etc., id est : et priuatio eius quod naturaliter debet haberi inuenitur tribus modis. Aut priuatio pura, sicut in eo quod non habet pedem omnino. Et alius est sicut in eo qui habet pedem tortuosum ita quod male ambulet. Tercius sicut dicitur in eo qui habet pedem debilem. »

L'introduction de ce troisième membre de la distinction est évidemment un contresens, puisqu'Aristote avait explicitement réduit le μικρὸν (parum, debilem) au φαύλω (male).

Mais à défaut de l'explication du Philosophe lui-même dans la *Métaphysique,* les médiévaux ne manquaient pas de ressources pour expliquer le mot ἀπύρηνον : ce n'est pas un mot particulièrement rare (cf. *Thesaurus Graecae linguae,* ed. Didot, 1.1 2, col. 1839-1840), et il était même passé en latin (le *Thesaurus linguae Eatinae,* t. II, col. 346,49-5 7, en relève 7 emplois). Sénèque, dans ses *Eettres à Eucilius* qui furent un des livres de chevet des hommes du Moyen Age, en donne une explication aussi claire qu'on peut le souhaiter : « apyrena dicuntur non quibus nulla inest duritia *granorum,* sed quibus minor » ; Pline n'est pas

1. U est difficile de dite si la forme fautive « apirion » pour « apirinon » a été lue par saint Thomas dans son texte (texte complet de la *Vetustissima* ou glose qui en avait conservé ce fragment), ou s'il s'agit d'une erreur de dictée. Les humanistes du xvre siècle ont rétabli « apyron », d'après le mot grec qui correspond à « non ignitum », ἄπορον, cf. Piana, t. IV, f. 7;raE, 4 du bas ; le P. M. R. Cathala, dans son édition de Turin 1915, a rétabli ἀπύρηνον, sans s'apercevoir que le mot ne peut signifier « non ignitum » !

moins précis, lorsqu'il parle de la grenade sans pépins : (granatum) « apyrenum uocando cui lignosus *nucleus* abesset ».

On ne s'étonnera donc pas de voir le mot correctement rendu vers 1260 par Barthélemy de Messine dans sa traduction des *Problèmes,* XX 24, 92jb23-25 (Mss Assisi Com. 663, f. 49va-vb ; f. 143m ; Vat. lat. 2112, f. 22vb) :

« Propter quid mirtorum minores *sine nucleis* (ἀπυρήνοτερα) sunt, et in fenicibus et in botris, ubi autem et parue uue *grana* non habent, aut minores *nucleos* (πυρῆνα)... ».

Mais, un siècle déjà avant Barthélemy de Messine, Jacques de Venise avait parfaitement compris le mot. Voici en effet sa traduction de 422a29, telle qu'elle est attestée par le ms. Avranches Bibl. de la Ville 221, f. i4r (nous suppléons le mot « et », dont la chute semble accidentelle) :

« sicut non gressibile. <et> quod sine grano dicitur »

Cependant la bonne traduction de Jacques de Venise a vite disparu des manuscrits ; les *deteriores* offrent un autre texte :

« sicut non gressibile et quod sine *gradu* dicitur »

non gressibile] ingressibile *Cava dei Tirreni }i, Yale Marston ii* et] *om. Kobenhavn Thott 164, Roma Minerva* quod] *om. Paris Ars. 748* gradu] gressu *Cava dei Tirreni 31* dicitur] est *Urb. lat. 206*

Le remplacement de « grano » par « gradu » ne doit évidemment rien au grec, c'est une leçon facile purement latine : l'altération de la syllabe « no » en « du » est la trouvaille d'un scribe qui n'a pas compris qu'Aristote donnait deux exemples distincts, mais qui a cru que le deuxième membre de phrase expliquait le premier : le « non-marchant », *non gressibile,* c'est ce qui est « sans marche », *sine gradu* (ou *sine gressu,* comme l'a écrit un scribe plus zélé encore). Donc, texte corrompu, s'il en fut.

Mais ce texte corrompu est le seul que connaissent les commentateurs de la *Vetus.* Voici par exemple l'Anonyme de Rome (Roma Naz. V.E. 828, f. 4ira) :

« sicut non gressibile dicitur quod sine gradu est, id est quod non potest abere gradum, ut lapis ; aut quod graditur, set praue, sicut qui claudicat ».

Voici l'Anonyme d'Oxford (Bodl. Lat. mise. c. 70, f. i2va) :

« sic et *non gressibile,* suple est, *quod sine gradu dicitur,* id est quod nullo modo est gressibile ; suple : aut quod, licet natum sit de se esse gressibile, non tamen est gressibile ; aut quod prauo modo est gressibile. »

Voici saint Albert *(De anima,* II m 28 ; éd. de Cologne, VII 1, p. 139, 20-23) :

« sicut et *ingressibile dicitur* illud quidem *quod* omnino priuatur *gradu* ; aut quod non habet prout debet habere, set habet debilem et prauum ».

Les commentateurs de la *Vetus* semblent avoir tous eu recours à la *Métaphysique* commentée par Averroès, mais seul l'Anonyme d'Oxford semble en avoir retenu la division tripartite.

Venons-en maintenant aux recensions de la *Noua,* c'est-à-dire à **Ni** et **Np** (car **Nr,** qui est sporadique, n'apporte aucune contribution à la restitution de ce texte). Les deux recensions donnent une traduction corrigée du premier exemple : « non gressibile » est remplacé par « quod sine pedibus » ; pour le deuxième exemple, les choses sont moins claires : **Nil** et **Np** conservent le texte corrompu des *deteriores* de la : « et quod sine gradu », ainsi que le mot « dicitur », qui manque dans le grec ; au contraire, Ni2 omet toute la seconde partie du texte, à savoir : « et quod sine gradu dicitur ». On a donc :

« sicut quod sine pedibus et quod sine gradu dicitur »

et — dicitur] *om.* **Ni2**

Lisons enfin le commentaire de saint Thomas en II 21, 137-139 :

« sicut *non gressibile dicitur* animal et **quod** penitus caret **pedibus,** et quod est claudum, aut debile pedibus »

Commentaire complexe, en peu de mots ! Saint Thomas a lu le « non gressibile » de la *Vetus,* il a lu le « quod sine pedibus » de la *Noua,* il a lu aussi le « quod sine gradu » corrompu, mais il le commente en faisant appel à l'Averroès de la *Métaphysique,* à qui il a emprunté sa division tripartite, ainsi que les mots « claudus » (du *Textus}* et « debile » (du *Commentum}.*

Mais, qu'avait donc écrit Guillaume de Moerbeke ? Il faut certainement lui attribuer les mots « quod sine pedibus », mais il n'est pas sûr qu'il les ait destinés à *remplacer* le « non gressibile » de la *Vetus* ; bien plutôt les a-t-il proposés comme l'autre branche de l'alternative : Aristote réclame pour ἄπουν deux sens qui sont précisément le premier « quod sine pedibus » et le second « non gressibile ». Le cas du deuxième exemple est plus complexe. Il semble impossible que Guillaume ait conservé le « quod sine gradu » des *deteriores* de la *Vetus* : c'était une erreur de scribe qui n'avait rien à voir avec le grec ἀπύρηνον qu'il avait sous les yeux. Mais si Guillaume n'a pas pu ne pas voir la faute, comment l'a-t-il corrigée ? La réponse est délicate.

Dans sa traduction des *Météorologiques,* probablement antérieure de quelques années à celle du *De anima,*

Guillaume avait rencontré par deux fois le mot πύρην, noyau : Aristote en effet mentionne deux fois les noyaux de fruits (πυρήνε) qu'on projette au loin en les pressant entre les doigts. Or, la première fois, en I 7, 342310, Moerbeke n'a pas compris le mot πυρήνε , qu'il a traduit « elabencia » (Ms. Toledo Cab. 47.11, f. 3Vb, avant-dernière ligne)[1]. Le deuxième fois, en II 9, 369323, Guillaume a transcrit le mot : « pyrenes » (Ms. Toledo Cab. 47.11, f. 26va)[2]. Il serait étonnant que Guillaume n'ait pas fini par apprendre le sens du mot πύρην : c'est un mot qui s'est toujours maintenu dans la langue grecque, jusqu'à nos jours où la physique « nucléaire » a fait sa fortune... Mais, même lorsqu'il en connaissait le sens, Guillaume aimait à transcrire certains termes : il se peut donc qu'au *De anima,* 422329, comme pour le deuxième texte des *Météorologiques,* Guilhume ait eu recours à la transcription : il aura alors écrit : « apyrenon » (ou a apyrenum » s'il a voulu latiniser la désinence).

Ajoutons que, conformément à son habitude de supprimer les mots explétifs dont Jacques de Venise surchargeait son texte, Guillaume aura sans doute annulé le « dicitur » qui n'est pas dans le grec. Il est donc permis de conjecturer que l'original de la *Noua* de Moerbeke se présentait sous la forme :

quod sine pedibus
sicut non gressibile
*apyrenon et quod sine gradu dicitur

Cette présentation rend compte de l'ensemble de la tradition : la recension de saint Thomas, **T,** a inséré « quod sine pedibus » après « non gressibile », tandis que **NiNp** le mettait à la place de « non gressibile » ; **Ni2** a bien vu l'annulation de « sine gradu dicitur », mais n'ayant pas vu la correction, a omis le second membre de phrase ; **Ni1** et **Np** n'ont vu ni l'annulation ni la correction (on peut penser aussi que la correction « apyrenon » n'a pas tenté les scribes, et qu'ils ont préféré garder « quod sine gradu » : à leurs yeux, cela pouvait passer pour en être la traduction !).

1. Dans le commentaire de saint Thomas, *In Meteor.,* I 7, on lira avec les mss : « sicut cum aliqua cadunt elabencia ex digitis », et non avec les éditions : « sicut cum aliqua cadunt expulsa ex digitis, ut nux cerasii », texte refait par un humaniste du xvie siècle d'après le grec ; cf. éd. Léon., t. ΠI, p. 34jat-2, avec la note a.

2. Il ne semble pas que Moerbeke ait ajouté de note explicative ; en tout cas, si cette note a existé, elle n'a pas été connue, comme le prouvent les commentaires : Guillelmus de Quilebeç (?), Mss. Brugge Stadsbibl. 496, f. 27th ; Oxford, Bodl. Can. Mise. 175, f. 20ra : « quedam corpora pyramida figure » ; Anonyme, Ms. Brugge Stadsbibl. 496, f. 29va : « Sunt autem pyrenes camini facti ex rebus combullientibus ut puluere et carbone et sale petrino, que de se naturaliter sunt ponderosa, tamen accensa feruntur sursum quandiu ardent » ; Pierre d'Auvergne, Ms. Paris B.N. lat. 16097, f. 1491a : « sicut parui lapilli ». La continuation du commentaire de saint Thomas imprimée dans l'édition Léonine, t. IΠ, p. Lxxxia4, donne : « nuclei et parvi lapilli » ; on ne s'en étonnera pas : cette continuation n'apparaît qu'au xvie siècle et « nuclei » est une addition d'humaniste d'après le grec.

CHAPITRE IV

LES SOURCES DU COMMENTAIRE

Les recherches poursuivies depuis quelque 50 ans ont montré que, contrairement à ce que l'on avait longtemps cru, saint Thomas a disposé pour commenter le *De anima* d'un abondant matériel et qu'il a largement bénéficié du travail de ses devanciers.

I. LES NOTES DES TRADUCTEURS

En plusieurs endroits de ses œuvres, saint Thomas nous donne, sur la tradition grecque du texte d'Aristote, des informations surprenantes par leur précision et leur exactitude. Faute de pouvoir leur trouver des sources écrites, on a souvent été amené à penser qu'elles étaient l'écho des nombreuses conversations que saint Thomas avait dû avoir avec Guillaume de Moerbeke : saint Thomas les devrait à une « communication verbale » de son collaborateur[1]. L'étude de la *Noua* du *De anima* éclaire ce problème d'un jour nouveau. Il n'est donc pas hors de propos d'en donner ici un aperçu d'ensemble.

1. Les notes de la *Vetus* de Jacques de Venise

Le plus ancien texte où l'on ait cru trouver trace d'échanges verbaux entre saint Thomas et Guillaume de Moerbeke est le chapitre 61 du livre II de la *Somme contre les Gentils.* C'est en 1916, — la date est importante, — que, dans ses *Dorschungen über die lateinischen Aristoteles- Dberset^ungen des XIII. Jahrhunderts* (Beitrâge z. Gesch. d. Philosophie des Mittelalters, XVII. Bd, 5/6, Münster i.W. 1916), Mgr Grabmann pensa pour la première fois à attribuer à une communication orale de Guillaume de Moerbeke la mention que fait saint Thomas dans ce chapitre des « exemplaria Greca » du *De anima*[2]. Mgr Grabmann venait de découvrir l'existence, jusqu'alors ignorée, de la *Noua* du *De anima,* et du coup une expression de ce chapitre de saint Thomas prenait pour lui un sens nouveau. A la traduction Arabo-latine du *De anima,* II, 4131125 : «nichil adhuc declaratum est» (cf. Averroès, II 21, 1-2 et 12, éd. Crawford, p. 159-160), saint Thomas oppose un « textus vetus » : il écrit en effet, suivant le texte des anciennes éditions, les seules dont disposait alors Mgr Grabmann : « Non enim textus vetus habet : Nihil est declaratum... sed Nihil est manifestum ». Il est évident, pense Mgr Grabmann (p. 196-197), que, puisque saint Thomas parle d'un « textus vetus », c'est qu'il connaissait un « textus novus », qui ne peut être que la *Noua* de Moerbeke. Mais le sens nouveau ainsi donné à l'expression « textus vetus » plaçait sous un nouvel éclairage un passage antérieur du même chapitre de saint Thomas. Quelques lignes plus haut, en effet, pour réfuter Averroès qui avait affirmé dans son commentaire qu'Aristote au livre II du *De anima* ne donne la définition de l'âme que « sub dubitatione » (cf. «in forma dubitationis », Averroès, II 7, 16, éd. Crawford, p. 138), saint Thomas avait cité en traduction latine les expressions d'Aristote en 4i2a27~28, b4~5 et 9-10, expressions qui n'ont rien de dubitatif, « ut patet ex exemplaribus Grecis et translatione Boetii » (cf. éd. Léon., t. XIII, p. 428ai2-i3). L'expression «translatio Boetii » ne pose pas de problème : c'est le « textus vetus ». Mais comment saint Thomas a-t-il pu invoquer le témoignage des « exemplaria Greca » ? La réponse est simple, une fois admis que saint Thomas connaissait alors la *Noua* et donc Guillaume de Moerbeke : c'est Guillaume de Moerbeke qui lui en a parlé (p. 194). Restait bien une question, sur laquelle Mgr Grabmann passe vite : pourquoi donc, s'il connaissait la *Noua* et Guillaume de Moerbeke, saint Thomas invoque-t-il le

1. Ces expressions sont de M. De Corte, *Thèmistius et saint Thomas d'Aquin,* dans *Arch, d'hist. doctr. litt. du MA.,* 7 (1932), p. 75 et 80.

2. Dans sa conférence du 23 mars 1914 sur *Les commentaires de saint Thomas d'Aquin sur les ouvrages d'Aristote* (Annales de l'institut supérieur de philosophie. Université de Louvain, t. III, 1914, p. 242-243 et 261), Mgr Grabmann niait encore l'existence d'une *Noua* du *De anima* et ne pouvait donc voir aucun lien entre le chapitre II 61 du *Contra Gentiles* et Guillaume de Moerbeke.

« textus vetus » et la « translatio Boetii » ? C'est, pense-t-il, parce qu'il n'y avait pas ici de variante importante... L'argumentation qu'il avait développée en 1916, Mgr Grabmann l'a reprise plusieurs fois en la résumant, mais sans y rien changer, notamment en 1931 dans la deuxième édition de *Die ÎVerke des hl. Thomas von Aquin* (Beitrâge, Bd XXII., 1/2, Münster i. W., 1931), p. 271-272, et dans *Guglielmo di Moerbeke O.P. il traduttore delle opere di Aristotele* (Miscellanea Hist. Pontificiae XI, Roma, 1946), p. 48, ouvrage remis à l'éditeur en 1942 mais qui ne parut qu'en 1946.

Pourtant, dans la réédition posthume de l'œuvre de Mgr Grabmann, *Die Werke des hl. Thomas von Aquin,* Münster 1949, l'éditeur, Ludwig Ott, a corrigé dans l'exposé de Mgr Grabmann un mot (ou faut-il dire une lettre ?) : au lieu de « textus vetus », il a écrit (p. 292) : « textus verus ». Correction justifiée, assurément, quoique tardive : l'édition Léonine du livre II de la *Somme contre les Gentils,* qui a fait cette correction (t. XIII, p. 428b2, avec la note critique) était parue en 1918, deux ans après le premier exposé de Mgr Grabmann. Mais L. Ott ne semble pas s'être aperçu qu'en supprimant dans le texte de Mgr Grabmann la leçon fautive des anciennes éditions dont celui-ci s'était servi, il supprimait du même coup ce qui était le fondement de son argumentation : si saint Thomas ne parle pas d'un « textus vetus », rien ne donne à penser qu'il connaissait un « textus novus », il fallait au contraire qu'il ne le connût pas pour pouvoir affirmer sans ambages que la « translatio Boetii » est le « textus uerus » (Cf. plus loin, p. 209

Mais, si saint Thomas ne connaissait alors ni la *Noua* ni Guillaume de Moerbeke, comment expliquer qu'il ait pu faire appel aux « exemplaria Greca » ?

On pourrait évidemment penser à quelque note perdue de la « translatio Boetii », c'est-à-dire de la *Vetus* de Jacques de Venise. L'hypothèse n'aurait en soi rien d'invraisemblable, car il est certain que Jacques de Venise, à son habitude (cf. A.L., XXV t-ta, p. xlv-xlvii), avait équipé sa traduction de tout un système de notes qui n'ont été que très mal conservées. Nous en donnerons comme exemples un certain nombre de variantes dont on ne peut douter qu'elles remontent à lui, puisqu'elles supposent une lecture du grec, mais qui n'ont guère été conservées que par le ms. ***A*** (= Avranches Bibl. mun. 221) :

4O2bz ὁμοειδή : similis speciei -fi *(in textu)* uel... similis species ***A*** μή ὁμοειδή : non... similis speciei] + *mg.* uel non similis species ***A*** 403^6 ratio uel sermo ***A*** : sermo *Bol* : ratio *dett* 405aio τοῦτο : Istud + *s.u.* uel ignis ***A*** (autre interprétation du grec, en rapportant τοῦτο à πυρ de 40525) 405227 eo quod mouentur ***A***, *Bol* : mobili *dett* (suppose à l'origine une double leçon) 40823 assignare ***A*** : *om. Urb. lat. 206* : reddere *dett* 4o8b2i presbiter ***A*** : senior presbiter *Urb. lat. 206* : senior *dett* 4O9bao λεπτομερέστατο» : subtilissimum : -fi *mg.* subtilissimarum partium ***A*** 413217 tetragonismus] -fi id est quadratura *in textu* ***A*** 413329-30 penitus (+ *s.u.* uel semper) quecunque ***A*** (le texte des mss grecs est très hésitant ; cf. πάντη οσα αεί ET) 420b16 δέχεται : accipiunt ***A*** : ? ενδέχεται : contingunt *dett* 42ob23 guttur ***A*** : uocalis arteria *dett* 42^12-13 ? ὑπ' οσμή κινούμενα : que ab odore mouentur ***A***, *dett* : ὕποσμα γινόμενα *codd* : que sub odorem fiunt *praem.* ***A*** : que sub odore sunt (fiunt *Brux) post* 13 si omnia *dett (om. St Tlorian)* 421b!3 διο και ἀπορον φαίνεται : Vnde et dubium uidetur] -fi *mg.* Vnde non procedens uidetur ***A*** 424b29 contingimus habentes] -fi *mg.* uel sumus habentes, uel contingimus habere ***A*** (cf. 425223) 43ib4 ή : sit] + *in textu* uel quo et sensu ***A*** (les deteriores ont : « sit id quo(d) », « sit quo », ou omettent le tout ; « quo » représente une lecture ή *sell.* αισθήσει, que Jacques de Venise, à cause du changement de genre, a expliqué : « quo, id est sensu») 43^7 raciocinatur] -f- *s.u.* uel putat A

Outre les notes critiques qui précèdent, il est possible que Jacques de Venise ait écrit aussi des notes exégétiques, mais plus mal conservées encore et dont l'attribution reste douteuse. En voici un exemple.

Le maître ès arts anonyme qui a écrit vers 1250 la première série de questions sur le *De anima* conservée dans le ms. Siena Com. L.III.21, se demande à la question 8 du livre I si, comme l'affirme Aristote en 402210-11, il est difficile de parvenir à la connaissance de l'âme, et, parmi les objections qu'il cite en sens contraire, il en est une qu'il assure être du traducteur du *De anima* en personne. Voici son texte (f. i38ra-rb) :

« Queritur utrum sit difficile accipere noticiam de anima ? Quod non, uidetur. [1] Quia, quanto quesitum propinquius est querenti, tanto facilius inuenitur ; cum igitur anima sibi ipsi sit presens, facillime se ipsam inuenire potest et cognoscere. — [2] Item, per uerbum translatoris huius libri non est id arduum, cum anima sibi presens sit et a se recedere uel elongari non possit, set se ipsam querens recte inueniat... [5] Item, Avgvstinvs : Quedam sunt que mens humana ignorare non potest, scilicet se uiuere, se tristari et gaudere ; igitur etc.... — Ad secundum, quod loquitur translator de cognitione anime per species concreatas, et sic se ipsam de facili cognoscit. »

Sommes-nous donc en présence d'une note de Jacques de Venise ? Avant d'essayer de répondre à cette question, il nous faut verser au dossier quelques textes parallèles. Tout d'abord, deux questions de Pierre d'Espagne (? questions surajoutées à ses *Q. in de anima,* cf. plus loin, p. 239 ; éd. Alonso, *Pedro Hispano. Obras filosoficas.* II, Madrid 1944). Pierre d'Espagne se demande (p. 67, 19) « Utrum anima se ipsam cognoscat » ; après avoir cité Algazel qui, entre autres conditions, veut que pour qu'un être se connaisse

il faut qu'il soit présent à soi-même, Pierre répond (p. 68, 17-25) :

« Solutio. Dicendum est quod anima cognoscit se sicut uult Boethivs in libro *De consolatione* : duo sunt que anima non potest ignorare, scilicet uerum et se ; uerum non potest ignorare, quia quam cito ignorat uerum, decipitur ; se autem non potest ignorare, quia semper est sibi presens. — Item, Avgvstinvs dicit quod, cum anima omnia alia cognoscat, se non debet non cognoscere. — Et sic patet per Boethium et per Augustinum quod anima cognoscit se ipsam. »

Pierre aborde ensuite une question connexe : « Utrum hec cognitio sit innata anime aut acquisita ? » (p. 69, 6-7), et voici la deuxième raison qu'il apporte en faveur de l'innéisme :

« Secunda ratio hec est. Sicut dicit Boethivs, anima se ipsam ignorare non potest, quia semper est sibi presens ; ergo sua cognitio est innata, et non acquisita. »

Voici enfin un dernier texte, bref, mais qui montre que la problématique des textes précédents était dans l'air, c'est un texte de saint Thomas, *In I Sent.,* d.3, q.i, a.2, ad 3 :

« Vnde etiam anima sibi ipsi presens est, tamen maxime difficultas est in cognitione anime. »

En présence de ce dossier, on est évidemment tenté de donner raison à Pierre d'Espagne : l'« autorité » qui s'oppose ici à Aristote, c'est tout simplement Boèce, et c'est Boèce que l'Anonyme de Sienne appelle « translator huius libri » : il semble sûr, en effet, qu'à ses yeux le traducteur de la UîZz/t c'est Boèce[1].

Pourtant, à y regarder de plus près, les choses ne sont pas aussi simples. Le P. Alonso, qui a édité les questions de Pierre d'Espagne, indique pour les « citations » de Pierre deux références. Voici la première, Boèce, *De consolatione Philosophiae,* II, Pr. v (ed. L. Bieler, CCL 94, p. 28, 75-78) :

« Humanae quippe naturae ista condicio est ut tum tantum ceteris rebus cum se cognoscit excellat, eadem tamen infra bestias redigatur si se nosse desierit ; nam ceteris animantibus sese ignorare naturae est, hominibus uitio uenit. »

Et voici la deuxième, *De consolatione Philosophiae,* III, Metr. 11 *(ibid.,* p. 59, 1-6) :

« Quisquis profunda mente uestigat uerum
cupitque nullis ille deuiis falli
in se reuoluat intimi lucem uisus
longosque in orbem cogat inflectens motus
animumque doceat quicquid extra molitur
suis retrusum possidere thesauris. »

On cherchera en vain dans ces textes l'idée force de l'« autorité » : la présence de l'âme à elle-même, qui lui rend la connaissance de soi facile : Boèce en reste à un commentaire somme toute banal du vieil adage : « Connais-toi toi-même ».

Reste donc que nos textes dérivent d'une source commune qui invoquait ici la doctrine augustinienne de la présence du *mens* à soi-même et il est naturel de penser que cette source était une glose au *De anima*[2]. Cette glose était l'œuvre du traducteur, comme le dit l'Anonyme de Sienne ; mais, convaincu que ce traducteur était Boèce, on n'hésita pas à la lui attribuer expressément et à renvoyer sans vergogne à son œuvre maîtresse, la *Consolation...*

Quoi qu'il en soit de ce cas particulier, il est sûr que Jacques de Venise avait équipé sa traduction de notes, et il est probable que beaucoup se sont perdues. Il n'est donc pas absurde *apriori* de supposer que saint Thomas a pu emprunter sa mention des « exemplaria Greca » à une note perdue de Jacques de Venise. Il faut toutefois remarquer que Jacques de Venise n'avait aucune raison de préciser dans une note que sa traduction des lignes 214327-28, b4~5, 9-10, correspondait bien au texte des « exemplaria Greca ».

On est ainsi amené à supposer que saint Thomas a interprété en ce sens une note qui voulait dire tout autre chose. La supposition serait gratuite, si précisément les manuscrits de la *Vetus* ne nous avaient conservé de nombreuses traces de notes qui se prêtaient à l'interprétation de saint Thomas. Comme Mme Vuillemin-Diem l'a mis en lumière à propos d'une autre traduction de Jacques de Venise qui était elle aussi pour saint Thomas une « translatio Boetii », la *Vetustissima* de la *Métaphysique* (A.L., XXV i-ia, p. xxxiii), c'était une habitude chez Jacques d'insérer dans ses traductions des mots grecs écrits en lettres grecques : quand les scribes ne savaient pas lire, ils écrivaient simplement gg, c'est-à-dire « Greca » (ou g, c'est-à-dire « Grecum »). Le cas est assez fréquent dans la traduction du *De anima,* en particulier dans le ms. *A* (Avranches Ville 221) ; l'annotation « Greca » a tendance à tomber, ou à être mal comprise, dans les *deteriores :*

402326 Grecum *(A* : endelichia *dett},* id est perfectio uel actus 4°4a7 rismi, id est figure *A* : rursum, id est *(exp.; s.u.* grecum est) figure *Bol* 404b!3-15 Greca,

1. Cf. notre note dans l'apparat des sources à II 13, 49-53.

2. Les textes de saint Augustin étaient classiques. Us seront commodément rassemblés au chapitre 32 du *De spiritu et anima* (P.L. 40, col. 801) ; sur la présence du *mens* à soi-même, il faut voir surtout le *De Trinitate,* X ni 5 jusqu'à X x 16 (éd. Mountain-Glorie, CCL 50, p. 317-329), et pour la quête de l'esprit par lui-même, *De Gen. ad Hit.,* VU 21 (éd. Zycha, CSEL 28, p. zi8).

id est Terra quidem enim terram cognoscimus. Greca, id est aqua autem aquam. Greca, ethere autem ethera diuum. Greca, id est set igne ignem manifestum. Greca, id est concordia autem concordiam. Greca, id est discordiam discordia corruptiua *A, Bol, Cava* (le sixième GG seulement dans *Bol)* : Grecum *saltem semel hab. Brugge, St Florian, etc. : sexto loco pro* grecum *hab.* generari *Paris B.N. lat. 6325* 4ojaz6 Grecum, id est uaporem *A, Bol, Brugge, St Florian* (Greca *Kobenhavri)* 406b19 Greca, id est mineruam *A* (Greca *s.u. Brux)* : yconiam, id est mineruam *Bol* 4o6b3i Greca, id est rectum aspectum *A, Paris B.N. lat. 6323* (Grecum *St Florian, s.u. Urb. lat. 206)* 41034-6 Greca, id est humus coaptata (coacta *A)* in amplis diffusionibus. Greca, id est duas ex octo partibus contingit. Greca, id est quatuor autem uulcano (Greca *A, semel s.u. Cava* : Grecum *Brugge, Paris B.N. lat. 632y, 16082, Rouen B.M. I ij, St Florian)* 412310 Greca id est actus *A* : genus (gns *pro* gg !), id est actus *Brux* : endelichia, id est actus *dett* 420313 Greca, id est reflexiones *A* 427b14 Greca enim, id est imaginatio *A* (Grecum *Brugge, Brux)* 427bzi Grecum, id est opinemur *A* 42933 ab ipso Greca id est quod est lux accepit quoniam sine Grecum, id est lumine *A* (Greca *A* : Grecum *Brugge, Brux* : greco *Olomouc, s.u. London Reg. 12.G.II* - Grecum *A)* 430a! Greca nichil *A* : Grecum in tabula nichil *Brugge* : in tabula (+ in qua *Bol)* nichil *dett* 433bzz-z3 olov ὁ γιγγλυμὸ · ενταὐθα γὰρ το κυρτὸν και το κοῖλον : Vt Greca id est *(sans plus !) A : vt est* grecum id est *Cava* : ut *Bol* : *om. dett*

Ces appels répétés aux « Greca » devaient d'autant plus frapper le lecteur de la « translatio Boetii » que, loin de l'éclairer, ils étaient pour lui une gêne : tout ce qu'il pouvait en retenir de positif, c'est la correspondance étroite établie entre les « Greca » et la « translatio Boetii ». Or, le ms. d'Avranches atteste une annotation « Greca » en 412a10, c'est-à-dire au début du développement d'Aristote qui aboutira 17 lignes plus bas à la première des définitions de l'âme, 412327-28, définitions dont justement saint Thomas nous assure au chapitre 61 du livre II de la *Somme contre les Gentils* qu'Aristote ne les donne nullement sous une forme dubitative, « ut patet ex exemplaribus Grecis et translatione Boetii». N'est-il pas vraisemblable de supposer que saint Thomas a lu dans son manuscrit de la *Vetus* cette annotation « Greca » et qu'il en a conclu que tout l'exposé qui suit dans la « translatio Boetii » était le reflet fidèle des « Greca », c'est-à-dire des « exemplaria Greca » ? Le seul témoignage dont saint Thomas a donc eu besoin ici pour invoquer l'autorité des a exemplaria Greca », c'est celui de la « translatio Boetii » elle-même.

Tout s'accorde ainsi pour prouver qu'au moment où il écrivait le chapitre 61 du livre II de la *Somme contre les Gentils,* — vers 1261-1263, — saint Thomas ne connaissait qu'une traduction du *De anima,* la *Vetus* de Jacques de Venise qu'il attribuait à Boèce et dans laquelle il avait une confiance absolue. Non seulement saint Thomas n'est pas au courant d'une entreprise de révision de la *Vetus* du *De anima,* mais il n'en soupçonne pas le besoin : ce n'est sûrement pas lui qui a demandé qu'on corrige la « translatio Boetii », qui à ses yeux reflétait exactement les « exemplaria Greca » et donnait le « textus uerus » d'Aristote.

2. Les notes de la *Noua* de Guillaume de Moerbeke

La présence de notes dans les traductions de Guillaume de Moerbeke est mal attestée. Cependant, on a pu en relever des restes indiscutables.

Existence de notes dans les traductions de Moerbeke

Notes de Moerbeke à la Noua *des Seconds analytiques*

Dès 1952, L. Minio-Paluello avait attiré l'attention sur une note critique de Guillaume de Moerbeke aux *Seconds analytiques,* I 11, 77316 (cf. L. Minio-Paluello, *Opuscula. The Latin Aristotle,* Amsterdam 1972, p. 161-162) ; cette note a depuis été publiée par B. G. Dodd dans son édition de la *Recensio Guillelmi* des *Analytica posteriora* (A.L., IV, 1-4, p. 297). En cet endroit, les mss grecs d'Aristote hésitent entre les leçons εἰ ou ἠ ; or, dans un ms. de la *Noua* de Moerbeke, Paris B.N. lat. 16080, f. 99^-7, on trouve insérée en plein texte (mais annulée de deuxième main par *va...cat)* une note que le scribe semble d'ailleurs avoir eu quelque peine à déchiffrer :

«vnus liber grecus habet *si* alius *.aut.* In commento uidetur exponi *si.* quamuis textus commenti haberet *.aut. »*

expô *cod.* : exponi *Minio-Paluello* : expositio *Dodd* commenti *edd* : Qmcti (= commencti *uel* coniuncti) *cod*

L. Minio-Paluello a justement souligné que seul Guillaume de Moerbeke a pu comparer ainsi le texte de deux mss grecs et invoquer en outre le témoignage d'un commentaire grec, probablement celui de Philopon.

Dans son édition de la *Recensio Guillelmi* (A.L., IV 1-4, p. 311), B.G. Dodd a édité une autre note critique de Guillaume de Moerbeke, à I 23, 84b39, note elle aussi insérée en plein texte dans un ms. de la *Noua,* le ms. Venezia Marc. lat. VI. 145 :

« ambo libri greci non habent ».

Le découverte de ces notes critiques de Guillaume de Moerbeke[1] jette un jour nouveau sur une remarque

1. On peut rapprocher la note insérée dans le texte révisé de la *Translatio Lincolniensis* de *YÉthique à Nicomaque,* V 8, 1133b! (A.L., XXVI, fasc. 4, p. 463, 19) : « non, secundum duos libros Grecos ». Cependant il n'a pas été prouvé, jusqu'ici, que cette révision soit l'œuvre de Moerbeke.

critique de saint Thomas qui avait déjà par sa justesse fait l'admiration des éditeurs Léonins *(In Post. anal.,* II 8, n. 3 ; éd. Léon., t. I, p. 356b, avec la note γ) :

« Et secundum hunc sensum in quibusdam libris interponitur quod *diffinitiones secundum speciem facte nullum habent medium quo demonstrentur, diffinitiones* autem *secundum materiam facte possunt habere medium...* Predicta tamen uerba non habentur in libris Grecis ; unde magis uidentur esse glossa que per errorem scriptorum introducta est loco textus. »

La phrase condamnée par saint Thomas se lit à peu près littéralement dans la traduction des *Seconds analytiques* par Jacques de Venise (A.L., IV 1-4, p. 83, 6-8) :

« Diffinitiones quidem secundum speciem facte nullum habent medium quo demonstrantur (-tentur *multi codd),* sed diffinitiones secundum materiam facte possunt habere medium. »

Mais cette phrase n'a pas son équivalent dans les mss grecs à 931221 : les éditeurs de l'*Aristoteles Catinus,* L. Minio-Paluello et B. G. Dodd, ont conjecturé que Jacques de Venise avait traduit une glose de son ms. grec. Cette addition est omise par la *« Translatio loannis »* (p. 167, 6) et par la *Recensio Guillelmi* (p. 329, 12). Or, L. Minio-Paluello a montré que saint Thomas a connu et utilisé la *Recensio Guillelmi* (cf. L. Minio-Paluello, *Opuscula. The Patin Aristotle,* Amsterdam 1972, p. 163). Il semble donc sûr que saint Thomas a recopié plus ou moins fidèlement une note critique de Guillaume de Moerbeke.

Une note de Moerbeke à la Noua de la Physique ?

Dès qu'on touche à la tradition latine de la *Physique* d'Aristote, il faut s'exprimer avec beaucoup de prudence : les problèmes qu'elle pose sont loin d'avoir été résolus. Cependant il semble qu'ici aussi saint Thomas ait eu l'occasion de faire écho à une note critique de Moerbeke.

Au moment où il aborde le commentaire de la fin du livre V, 23^5-17 [+ 23ob29-23ia3], saint Thomas fait quelques remarques critiques, sur lesquelles il revient en terminant l'exposé de cette section *(In Phys.,* V 10, n. 11 et 13 ; éd. Léon., t. II, p. 265b et 266b) :

«Deinde cum dicit : *Dubitabit autem quis* etc., ponit quedam ad manifestationem premissorum. Que tamen in exemplaribus Grecis dicuntur non haberi, et Commentator etiam dicit quod in quibusdam exemplaribus Arabicis non habentur. Vnde magis uidentur esse assumpta de dictis Theophrasti uel alicuius alterius expositoris Aristotilis... Ex hoc autem ipso quod eadem uerba repetuntur que supra dicta sunt, manifestum esse potest quod non sunt uerba Aristotilis, set alicuius expositoris. »

Or, il est exact que, dans la tradition grecque, les lignes 23^15-17 ἀπορήσειε — ἀντίκειται (complétées par une reprise des lignes 23ob29-23ia3 ὅταν — εἰρηται), si elles se lisent dans la majorité des mss *(EFIJ* et vingt *deteriores),* sont omises par quelques-uns *(H* et cinq *deteriores* ; cf. l'apparat de Bekker ad loc. et Ross, *Aristotle's Physics,* Oxford 1955, p. 638). Dans son commentaire, Simplicius *(Comm. in Ar. Graeca,* t. X, p. 918, 11-15) explique que dans certains exemplaires le livre V s'achève à 23104, tandis que d'autres ajoutent la suite ; Porphyre et Thémistius, ajoute-t-il, ont lu le texte court, mais Alexandre d'Aphrodise, tout en signalant que certains manuscrits omettent l'ajouté, en donne pourtant le commentaire. C'est aussi ce que fait Simplicius, mais, en fin de compte, il ne manque pas de dire que tout cela est à son avis répétition superflue (p. 919, 14-16, 25-26 ; p. 919, 29 - 920, 1) :

ακριβέστεροι δέ μοι δοκοῦσιν οἱ ταὐτην την λέξιν τὐ αὐτο απαραλλὰκτω τη πρὸτερον εἰρημένη λέγουσαν ὡ ὑστερον ὑπὸ τινων προστεθεῖσαν οὐ προσιέμενοι... καὶ αὐτη δέ ἡ λέξι ἐκ περιττοὑ πρὸσκειται ἤδη ρηθεῖσα συντομὼτερον... ὀτι δὲ ἐκ περιττοὑ ταῦτα πρὸσκειται, δηλοῖ πάλιν ὁ αὐτὸ επὶλογο ... ».

L'Arabo-latine donne le texte long, mais Averroès a bien noté la répétition, et il n'ignore pas l'existence du texte court *(In Phys.,* V 64, ed. Venise 1562, f. 245va) :

« Ista est prima questio quam induxit prius, et non inuenitur in quibusdam libris ; et forte iterauit eam ad complendum sermonem. »

Pour autant qu'on puisse en juger dans l'état actuel de la recherche, la *Vetus* de la *Physique* semble avoir lu le texte court (voir par exemple les mss Brugge Sem. 102/125, *f.* i68r ; Bruxelles Roy. II 2558, f. 142V ; Vat. Urb. lat. 206, f. 63V)l, tandis que la *Noua* de Moerbeke a complété le texte long (voir par exemple London B.M. Add. 19582, f. 36v-3yr ; Paris Ars. 748, f. 29va; B.N. lat. 6298, f. 59va; 14717, f. 20va). La distinction sur ce point de la *Vetus* et de la *Noua* est d'ailleurs bien confirmée par une glose du ms. Paris B.N. lat. 6298, f. 59va, dans la marge extérieure :

« Dicit Commentator quod ista littera usque ad sextum huius non inuenitur in libris Arabicis, uel in exemplaribus Grecis. et etiam non habetur communiter in translatione ueteri apud Latinos, ideo uidetur quod non sit de littera Aristotilis. »

Il semble donc que c'est Moerbeke qui a complété le livre V en traduisant la finale litigieuse. Mais il était

1. Saint Albert, *Physica,* V ni 8 (éd. Borgnet, t. III, p. 403-404) commente la finale du livre V, mais, semble-t-il, d'après l'Arabo-latine.

normal qu'il s'explique sur cette addition, et la note de saint Thomas doit reproduire assez fidèlement la note de Moerbeke : elle a conservé quelques expressions de Simplicius, que seul Moerbeke pouvait avoir lu, et la mention même de Théophraste pourrait trahir la même origine ; certes, Simplicius n'attribue pas la finale du livre V à Théophraste, mais il parle souvent de la *Physique* de Théophraste, ce qui pouvait amener un familier de son commentaire à chercher là l'origine de l'addition.

Que d'ailleurs il ne puisse s'agir ici que d'une note *écrite* de Moerbeke, et non pas d'une « communication verbale », le contexte le montre. Quelques lignes en effet avant de citer la note de Moerbeke, saint Thomas a l'occasion de faire appel au Grec, et voici en quels termes il le fait *(In Phys., V* 10, n. 7 ; éd. Léon., t. II, p. 265a) :

«... ut per *stare* non intelligamus idem quod *quiescere,* set *stare* sit idem quod *peruenire ad quietem* ; quod forte in Greco magis proprie sonat. »

Saint Thomas éprouve évidemment, devant son texte latin, quelque gêne : « stare » et « quiescere » ont pratiquement le même sens : « être arrêté », tandis que le contexte exige ici pour « stare » le sens de « s'arrêter » ; saint Thomas est ainsi amené à hasarder timidement l'hypothèse que le mot grec qui a été traduit par « stare » a *peut-être* plus clairement en Grec le sens propre de « s'arrêter »... Hypothèse qu'il tire évidemment de son propre cru : s'il avait pu interroger Guillaume de Moerbeke, il se serait exprimé avec une tout autre assurance.

Notes de Moerbeke dans les mss de la Noua du De anima

Les mss de la *Noua* du *De anima* n'ont conservé qu'un très petit nombre de notes de Moerbeke, suffisamment cependant pour qu'on soit sûr que de telles notes existaient et pour qu'on soit en droit de soupçonner qu'il en existait un bien plus grand nombre.

Il semble d'abord qu'on puisse considérer comme des traces de notes de Moerbeke un certain nombre de variantes qui semblent représenter soit une lecture différente soit une explication du texte grec :

402625 κάλλιστα : specialiter **V** : optime **Ni** (-λχ), **Np** : pulcerrime λχ 4o6ai δυνάμενον : possibile **VNiNpT** : uel potens **Nr** 4o8bzz τοιονδi : huiusmodi V : iuuenem + *mg.* huiusmodi φ : huius **Ni2** (iuuenis ρπ) : iuuenem **Nil** (-φ), **Np** (il semble que « iuuenem » soit une glose destinée à expliquer « huiusmodi » ; le fait qu'elle soit passée dans presque toute la tradition de la *Noua* donne à penser qu'elle remonte à Moerbeke lui-même) 41024-*6* Guillaume de Moerbeke a proposé de ces lignes deux traductions, conservées l'une par **Ni,** l'autre par **Np ;** cf. app. ad loc. 415329 quatinus ipso semper et diuino et inmortali participent **NiNp** (les mots « et inmortali » manquent dans le grec et dans la *Vetus* ; sans doute faut-il y voir une glose de Moerbeke, destinée à expliquer « ipso semper », mal lue et insérée en mauvaise place : « ipso semper, id est inmortali ») 416233 decoqui **VNiNp : +** uel digeri **Nr** 42522 τοϋ δι' ἀμφοϊν : ipsum per utraque **V :** id quod per utraque aut quod ab ambobus **NiNp** (Moerbeke a d'abord corrigé à l'économique le texte de la *Vetus,* puis il en a proposé une refonte complète, introduite par « aut » ; les deux traductions ont été juxtaposées) 42764 τὴν τοῦ ἀνομοιου θίξιν : dissimilis [-(- rei **V** *dett :* + per α] tactum **VNiNp : +** *mg.* uel ad dissimilis contactum φ *(cf.* ad *praem. mg. sec.m. Paris B.N. lat. 632g)* ; dans ia paraphrase de Thémistius, Moerbeke a traduit deux fois θίξι par « contactus » (éd. Verbeke, p. 201, 19 et 25), ce qui donne à croire que la note est bien de lui : l'accusatif est traité comme un accusatif de relation. 430318 τη οὐσία ὢν ἐνέργεια : substancia actu est V : substancia *[+ s.u.* ab. ca. φ] actu ens **NiNp** (saint Thomas dans son commentaire a bien lu *substancia* à l'ablatif : « secundum suam substanciam », III 4, 71 ; par contre il l'a lu comme un nominatif dans *C.G.* II 78, t. XIII, p. 494217, qui cite la *Vetus,* et dans **I**a, q.79, a.4, arg. 4, qui cite la *Noua) ;* ce type de note grammaticale est attesté par ailleurs chez Moerbeke, cf. *Poet.,* 1451217 (A.L., XXXIII2, p. 12, 4) : « unum, masculine ». 430222 οὐχ *C, EL·, SUVX* : non **VNiNpT** : *om. codd Graeci Wy :* + *mg.* uel sine non φ (la note ne peut être que de Moerbeke ; le « non » est quelquefois tombé dans les citations de saint Thomas, mais le sens montre qu'il faut le rétablir ; cf. III 4, 192-197, avec la note dans l'apparat des sources) 431b!2 τω γε απλώ διαφέρει καί τινι : in eo quod simpliciter est differunt <et> in quodam (et *Urb. lat. 206 : om. A)* **V :** in eo quod simpliciter differt et quodam **Ni** (-φ), **Np** *(cf. app. erit, ad loc.)* : per simpliciter differt et per alicui φ (le texte courant de **NiNp** est un premier essai de correction du texte de la *Vetus* ; le texte de φ en est une refonte complète, sans doute proposée en marge) 431627 quod scire potest **VNiNpT : +** uel scientificum **Nr** 432230 τοϊ ζφοι : animalibus **V,** ω, **Np :** uiuentibus χ, **Ni2 :** animalibus + *mg.* uel uiuentibus φ (φ a sans doute conservé la présentation de Moerbeke, dont la note marginale suppose une lecture τοϊ ζώσι) 433^21 ορεκτικόν *CWy, SUVX* : appetitiuum **V,** χ, **Ni2 :** ὀρεκτον *EL, P* : appetibile ω, *sec.m.* θ2π, NpT : appetitiuum -|- *mg.* uel -bile φ (φ a sans doute gardé la disposition de l'original) 433622 ginglismus, id est cardo (correction sans doute proposée par Moerbeke dans une note marginale qui n'est conservée exactement que par le ms. Venezia Marc. lat. VI.49, en partie par *mg.* φ et Np : « glingismus », en partie par **Nr** « cardo »)

Nous voulons cependant nous arrêter un peu plus longuement sur trois ou quatre notes qui semblent se référer explicitement à la tradition grecque du texte.

***

En 425)313, la plupart des mss de la *Noua* comportent une addition au texte grec. Voici en effet ce texte, suivi de sa traduction :

δτι ὁρα, ἡ ἑτἐρα. ἀλλ' ἡ αὐτὴ ἑσται
quia uidet, aut altero. < + Si autem altero, aut ipse erit [quia uidet, aut altero] >. Set idem erit

Si — altero3 *mg.* φ, *in textu* **Ni** (-φρ), **Np** (-αυ) : *om.* p, αυ, *in textu* φ ipse φθ2, R<ji> : ipso *cett* quia2 **Ni** (-θ2π) : quod θ2π, Np : quo *sec.m.* π altero3] alter *sec.m. Rav*

Le texte de la *Noua,* sous sa forme longue, n'offre guère de sens. Il est probable que, comme c'est souvent le cas, le ms. φ a respecté la disposition de l'original en mettant l'addition en marge : il semble en effet que l'on puisse considérer comme une glose les mots : « Si autem altero, aut ipse erit », tandis que la répétition après la glose des mots : « quia uidet, aut altero » ne peut guère être qu'une maladresse de scribe. La phrase : « Si autem altero, aut ipse erit », a en effet tout d'une glose, et même d'une glose grecque : les mots : « Si autem altero » glosent en effet le mot du texte ἀλλ', « set », exactement comme l'a fait Rodier (suivi par beaucoup d'autres) qui traduit : « Mais [dans ce dernier cas] » ; et les mots « aut ipse », dont l'apparition en latin s'explique mal, se comprennent d'eux-mêmes s'ils traduisent une variante grecque : ἡ αὐτή, au lieu de ἡ αὐτή que donnent les mss grecs, et que la ainsi que la *Noua* dans la suite du texte, traduisent correctement par « idem ». Il y a donc tout lieu de penser que les mots « Si autem altero, aut ipse erit » sont la traduction par Guillaume d'une glose grecque.

Or, le ms. λ (Firenze Laur. 84.10, f. ijqr), qui pour cette partie du texte appartient à **Ni,** ajoute en interligne au-dessus de l'addition :

« istud habent quidam libri, non omnes »

Serait-ce une note de Guillaume de Moerbeke, qui signalerait l'absence dans certains manuscrits *grecs* de la glose par lui traduite ? Ce n'est pas impossible, mais il est aussi possible que ce soit la note d'un scribe qui signale l'absence de ces mots dans nombre de manuscrits *latins* (quelques mss de la *Noua,* et tous ceux de la *Vetus,* sauf ceux qui comme Paris B.N. lat. 6325 ont suppléé l'addition en marge d'après la *Noua).*

***

En 428a8, une partie de la tradition de la *Noua* offre un texte glosé. Voici en effet le texte des mss grecs et la traduction courte qui lui correspond :

εἶτα αἴσθησι μεν ἀει πἀρεστι
Postea sensus quidem semper adest

V (sensus quidem *BolBrux : inu.* A, *Paris B.N. lat. 6323, Urb. lat. 206),* **Ni**

Et voici maintenant le texte glosé, attesté en marge par quelques mss de **Ni** et en texte par **Np** :

« Postea secundum potenciam quidem sensus semper adest uiuentibus et non orbatis »

mg. φνθ1, *in textu* **Np**

Ce texte long n'a rien qui puisse surprendre : le texte court en effet a de tout temps appelé une explication, puisqu'il est évident qu'il y a des animaux aveugles qui ne voient jamais, et que même les voyants ne voient pas toujours. W. Christ proposera en 1855 de suppléer ἡ δυνάμει après μέν ; mais il est possible que bien avant lui un glossateur grec ait suppléé ἡ μέν δυνάμει αἴσθησι . Thémistius, pour sa part, avait clairement prévu le cas des animaux aveugles *(In De anima,* Ms. Toledo Cab. 47.12, f. 26va ; éd. Verbeke, p. 206, 22-24) :

«Deinde orbati (οἱ πηρωθέντε) uisu phantasiare quidem colores non prohibentur, sensu autem priuantur et potentia (και τη δυνάμει) et actu. Deinde sensus quidem inest omnibus animalibus... »

Un peu plus haut, Thémistius avait déjà dit (f. 24ra ; p. 185, 37-39) :

« nullus ergo sensus animalibus deficit, dico autem non omnibus, set perfectis, et non colobatis neque uelud orbatis (πεπηρώμενοι) ».

La seconde addition de notre texte : « uiuentibus et non orbatis » peut donc très bien être la traduction d'une glose grecque τοῖ ζώσι και μὴ πεπηρώμενοι . Le texte long peut ainsi représenter un texte glosé par un grec.

Or, le ms. φ, qui a le texte court, ajoute en marge le texte long, mais en le faisant précéder de la note :

« quidam libri greci sic habent »

Cette fois, la note se réfère expressément à la tradition grecque ; or, l'autorité du ms. φ, et la manière même dont le texte s'y présente, donnent à penser qu'il s'agit bien d'une note de Guillaume de Moerbeke lui-même.

***

Nous mentionnerons ici pour mémoire la note à « secusinapparens » en 42ça20 :

« Est una diccio in greco »

dont nous avons montré plus haut (p. 183) qu'elle est sans doute de Guillaume de Moerbeke : elle n'est conservée que par deux mss, mais il semble que saint Thomas l'a lue.

***

Nous terminerons par une note dont l'attribution à Moerbeke semble solide, mais dont le texte est malheu-

reusement mutilé dans l'unique manuscrit qui l'a transmise.

En 413154, la *Vetus* a traduit une phrase qui ne figure en grec que dans la recension dont l'unique témoin aujourd'hui connu est le ms. *P* (Vat. Grec 1339) ' le livre II de cette recension a été édité par H. Rabe, Berlin 1891, et la plupart des éditions du *De anima* grec en reproduisent depuis les fragments les plus caractéristiques. Voici la phrase qui nous intéresse (Vat. Grec 1339, f. i9or, 3 du bas; éd. Biehl-Apelt, Leipzig 1926, p. 115 ; D. Ross, Oxford 1961, App. II, p. Eυ?]) :

φαίνεται δὲ και τοιαῦτ' είναι πολλὰ των ζῴων · μόνιμα γὰρ όντα τη φύσει έχει μόνον αἴσθησιν.

Voici maintenant la traduction de cette phrase dans la *Vetus* de Jacques de Venise, traduction conservée sans changements notables dans les mss des recensions **NiNp** de la *Noua :*

« Videntur autem et huiusmodi esse multa animalium. Manentia enim cum sint natura, habent solum sensum. »

Videntur] Vnde Np et huiusmodi esse multa *Brux :* esse et huiusmodi multa *Λ :* et huiusmodi multa esse *Paris B.N. lat. 6323,* **NiNp** enim] autem *Kobenhavn,* **Ni** (-φ), **Np**

Les recensions **NiNp** de la *Noua* donneraient ainsi à penser que Guillaume de Moerbeke avait conservé la phrase qu'il trouvait dans la *Vetus* sans remarquer qu'elle est omise par la quasi totalité de la tradition grecque. Or, il n'en est rien. En face de cette phrase, dans la marge extérieure du f. 248r du ms. 458 de la Biblioteca comunale Classense de Ravenne, nous lisons en effet cette note, malheureusement coupée par le relieur et assez difficile à lire :

hoc non inuenitur in <greco. Boe>
theius habet.

A vrai dire, la note est très légèrement décalée vers le haut : elle serait plutôt en face de la ligne du dessus ; mais il semble qu'il y ait un renvoi au-dessus de la ligne avant « Videntur » (le texte a d'ailleurs été soigneusement corrigé : « Vn » de **Np** en « Vnr », « manenti » et « cur » de la première main en « manentia » et « cum »). Notre interprétation de la note trouve une confirmation décisive dans le ms. *Smn* (manuscrit provenant du couvent dominicain de Santa Maria Novella de Florence, aujourd'hui à la Laurentienne, Conv. soppr. 612) : ce ms., qui est une copie fidèle du ms. de Ravenne, omet purement et simplement la phrase : « Videntur — sensum ». Si l'on ajoute que ces mss constituent une recension autorisée de la *Noua,* la recension **Nr** (cf. plus haut, p. 167 72 la conclusion semble s'imposer : nous avons bien là une note critique de Guillaume de Moerbeke.

On ne saurait donc trop déplorer que le texte en soit mutilé. J'ai proposé de suppléer « in <greco> » ; on pourrait aussi suppléer : « in <quibusdam libris grecis> », mais ce serait un peu long : il faudrait que le relieur ait rogné la marge bien largement. J'ai également proposé de suppléer : « <Boe>theius », qui, nous allons le voir, ne manque pas d'appui; la seule difficulté est que la forme « Boetheius », au lieu de « Boethius », n'est pas attestée ; mais il faut se rappeler qu'il ne s'agit pas là de la note autographe de Moerbeke, mais de sa copie en écriture cursive par un scribe du xrve siècle.

***

Une note de Moerbeke à 427326 lue par saint Thomas

La note de Moerbeke à 4i3b4 conservée par la recension de Ravenne nous amène directement à une note à peu près identique de Moerbeke sur 427326, note conservée partie par le ms. φ, partie par saint Thomas.

En 427326, Aristote évoque deux vers d'Homère dans *VOdyssée,* XVIII, 136-137, mais il se contente d'en citer les quatre premiers mots. Tel est du moins le texte que donnent la plupart des manuscrits, mais évidemment il s'en est trouvé quelques-uns pour compléter *(HaP, mg. EU) :*

τοῖο γὰρ *νόν* ἐστ'ιν <ἐπιχθονίων ανθρώπων,
οἷον ἐπ' ἦμαρ ἄγησι πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε>.

Jacques de Venise a eu en mains un ms. qui avait le texte complet ; il a donc traduit :

« Talis enim intellectus est in terrenis hominibus
Qualem in die ducit Pater uirorumque deorumque.

est] *om. Bol, Brux, Kebenhavn, Paris B.N. lat. 6323* in] in diis et in *(uel* in diis *uarie suppl.) Kobenhavn, Olomouc, Paris B.N. lat. 13432, Roma Minerva, Vat. lat. 2033, sec.m. Eondon Reg. 12.G.II* terrenis hominibus] *inu. Firenze Laur. S. Croce 13.4* in die ducit **V** : *inu.* **NiNp** uirorumque] uirorum *Kebenhavn, Eondon, Urb. lat. 206, etc.*

Saint Thomas a cité une première fois ces vers d'Homère au chapitre 84 du livre III de la *Somme contre les Gentils,* d'après la comme le montre le texte correct « in die ducit », mais d'après un *deterior* de la IA/ζσ, comme le montre l'addition «in diis» (Cod. autogr. Vat.lat. 9850, f. 63vb ; éd. Léon., t. XIV, p. 249340-42) :

«secundum illud Homeri : Talis est intellectus in diis et hominibus terrenis qualem in die ducit Pater uirorum deorumque ».

Immédiatement après avoir cité ces vers, saint Thomas s'empresse d'ailleurs de faire appel pour les expliquer à saint Augustin dans la *Cité de Dieu (ibid.,* p. 2491343-45). Saint Augustin avait en effet rappelé que les Stoïciens aimaient à appuyer leur doctrine fataliste de l'autorité de ces vers d'Homère, qu'il avait cités dans la traduction de Cicéron, qu'il est du reste le seul à nous avoir conservée *(De ciu. Dei,* V 8 ; éd. Dombart-Kalb, CCL 47, p. 136) :

« Illi quoque uersus Homerici huic sententiae suffragantur, quos Cicero in Latinum uertit :

Tales sunt hominum mentes, quali pater ipse
luppiter auctiferas lustrauit lumine terras. »

Des vers d'Homère traduits par Jacques de Venise (comme l'indique l'ordre correct « in die ducit ») provient un adage qu'on trouve cité quatre fois par saint Thomas, adage caractérisé par la substitution au mot d'Homère « intellectus » du mot « uoluntas » :

« Talis est uoluntas in hominibus qualem in die ducit pater uirorum deorumque »

Ia, q.115, a.4 (éd. Léon., V, p. 544b : in diem inducit *perperam edd* ; in die ducit *codd) ; De male,* q.6, 404-405 (éd. Léon., t. XXIII) ; *In Eth.,* Ill 13, 111-112 (éd. Léon., t. XLVII l) ; *ID IIa* q.95, a.5 (éd. Leon., t. IX, p. 320b : uoluntas est *tr.* — inducit *ed.)*

Si maintenant de la *Vetus* nous passons à la *Noua,* nous ne remarquons, à première vue, qu'une différence infime : les mss des recensions NiNp ont conservé le texte complet des deux vers d'Homère, en y introduisant seulement une faute, l'inversion « ducit in die ». C'est ce texte de la *Noua* que saint Thomas a sous les yeux pour son commentaire, II 28, 65-68 :

« ...illud uerbum Homeri : Talis est intellectus in terrenis hominibus qualem pater uirorumque deorumque... ducit in die ».

Faut-il donc croire que Guillaume de Moerbeke n'a pas remarqué la citation tronquée de la plupart des manuscrits grecs, ou qu'il a cru devoir conserver la citation complète telle qu'il l'avait trouvée chez Jacques de Venise ? Non pas ! Nous avons tout lieu de croire, au contraire, que le texte original de la *Noua* se présentait sous la forme :

Talis enim intellectus est	
*in terrenis hominibus	*uacat.
Qualem ducit in die Pater	hoc non inuenitur in
uirorumque deorumque	greco. Boethius habet

La première partie de la r ote de Moerbeke : « uacat », est attestée par le ms. φ : on y lit en effet en marge, à hauteur des mots : « in terrenis hominibus qualem », l'annotation « uacat », de la même main qui a écrit les autres notes de Moerbeke (voir par exemple 7 lignes plus bas l'annotation : « uel ad dissimilis contactum ») ; l'annotation est munie d'un signe de renvoi auquel rien ne correspond clairement dans le texte, et c'était sans doute le cas de l'autographe de Moerbeke : cela explique que l'annulation demandée n'ait pas été faite.

La seconde partie de la note de Moerbeke n'est pas attestée par les mss de la *Noua,* mais son existence est assurée par le commentaire de saint Thomas[1], et sa forme peut être conjecturée avec vraisemblance par analogie avec la note à 41^4.

Voici en effet le commentaire de saint Thomas, II 28, 83-91 :

« Sciendum est autem quod hunc uersum Homeri Aristotiles non totum posuit, set solum principium ; unde nec in Greco nec in Arabico plus habetur quam hic : « Talis enim intellectus est », ut sic intelligatur hoc dictum sicut consueuimus inducentes aliquem uersum alicuius auctoritatis ponere principium tantum, si uersus sit notus. Set quia hic uersus Homeri non erat notus apud Latinos, Boetius totum posuit. »

Il y a certes dans ses lignes bien des choses que saint Thomas doit à ses propres lectures et à sa propre expérience. Ainsi sa remarque sur l'Arabo-latine, qui elle aussi n'a que le texte court (Averroès, II 150, éd. Crawford, p. 358-359) : on comparera la note sur la finale du livre V de la *Physique,* où saint Thomas a complété de même une note de Moerbeke (cf. plus haut, p. 205-206 Ainsi encore l'explication du texte court d'Aristote : Aristote ne cite que les premiers mots- du vers (saint Thomas semble croire qu'il n'y en a qu'un) parce que les Grecs le connaissaient par cœur ; l'explication est exacte, mais saint Thomas la tire de son expérience : il en faisait autant pour les « autorités ». Ainsi enfin l'explication, cette fois toute fantaisiste, du texte long de « Boèce » : puisque les Latins ne connaissaient pas l'*Odyssée,* il a bien fallu que « Boèce » complète le vers en recourant au texte d'Homère : saint Thomas ne soupçonne pas que Jacques de Venise a eu en mains le texte long et qu'il aurait sans doute été bien en peine de retrouver l'allusion d'Aristote dans Homère...

Reste ce que saint Thomas n'a pas pu savoir par lui-même : que les mss grecs, ou au moins la plupart d'entre eux, n'avaient que les quatre premiers mots : cela, il a bien fallu qu'il le tienne de Guillaume de Moerbeke, ce qui suppose la note : « hoc non inuenitur

1. Comme l'avait déjà bien vu L. Minio-Paluello en 1955 : cf. *Opuscula,* p. 260-261.

in Greco ». On pourrait arrêter là la note de Moerbeke : saint Thomas aurait pu ajouter la mention de « Boèce » de son propre chef, puisque dès le chapitre 61 du livre II de la *Somme contre les Gentils* il attribuait la *Vetus* à Boèce (cf. plus haut, p. 204 Cependant, le parallélisme avec la note de la recension de Ravenne à 4ijb4 nous invite à croire que, ici aussi, Guillaume avait ajouté : « Boethius habet ».

On ne saurait s'étonner de voir Guillaume de Moerbeke ignorer Jacques de Venise et attribuer la traduction qu'il corrige à Boèce. Jacques de Venise semble être tombé très tôt dans l'oubli. M. L. Minio-Paluello a montré que la seule mention qu'on avait cru trouver du nom de Jacques après le xn« siècle ne se rapporte peut-être pas à lui (A.L., IV 1-4, p. xix). Nous avons noté, chez les commentateurs de la *Vetus* du *De anima* des indices de son attribution à Boèce (plus haut, p. 202 La traduction de la *Métaphysique* par Jacques de Venise a été plus d'une fois au xnie siècle attribuée à Boèce par les manuscrits, et elle est pour saint Thomas, la « littera Boethii »[1]. Guillaume de Moerbeke a donc fort bien pu partager, et propager, une erreur assez répandue de son temps.

Une note de Moerbeke à 424022 conservée par saint Thomas :

« Apud Grecos hic incipit tercius liber »

Nous terminerons par une note de Moerbeke que saint Thomas semble avoir citée littéralement et qui n'est pas sans importance puisque, mal comprise, elle a amené copistes et éditeurs du commentaire de saint Thomas à y introduire une division des livres qui n'est pas celle qu'il avait voulue.

Rien de moins satisfaisant que la division des livres II et III telle qu'on la trouve dans les mss grecs : les chapitres Γ 1-3 (je désignerai ainsi dans l'exposé suivant les chapitres contestés), qui traitent du sens commun et de l'imagination, devraient couronner l'étude de l'âme sensitive commencée au livre II, plutôt que d'être rattachés au livre III, qui traite de l'àme intellective. Cette division est cependant fort ancienne : elle est attestée par Alexandre d'Aphrodise (Z? *Met^* A 1, *Comm, in Ar. Graeca,* t. I, p. 4, 10-11 ; *De anima,* Suppl. II 1, p. 66, 4) et par le Pseudo-Alexandre *{Quaestiones,* III, 6, 7 et 9 ; Suppl. II 2, p. 89, 25 ; 91, 24; 94, 10). Les commentateurs grecs s'appliquent à la justifier, preuve qu'elle était déjà contestée. Le Ps.-Simplicius (? Priscien de Lydie, vιθ siècle) reconnaît que le livre III est consacré à l'âme rationnelle ; Aristote a pourtant raison de partir, en Γ 1-3, de la sensation, et cela pour deux raisons : pour faire la liaison avec le livre II, et surtout pour que, par contraste, on voie mieux à quel point l'âme rationnelle est autre que la sensitive, — sans parler du fait que l'intellect pratique ne peut se passer des services de la sensation *{Comm. in Ar. Graeca,* t. XI, p. 172, 4-16). Étienne d'Alexandrie (début du vne siècle) surenchérit : si Aristote en Γ 1-3 parle du sens commun et de l'imagination, c'est uniquement pour établir la différence des puissances de l'âme rationnelle et des puissances de l'âme irrationnelle, si bien que le propos de ces chapitres est tout entier de traiter de l'âme rationnelle et absolument pas de traiter de l'âme irrationnelle *{Gomm. in Ar. Graeca, t.* XV, p. 446, 4-18).

Ces explications n'ont pas convaincu les modernes. En 1829, C. H. Weisse, *Aristoteles. Von der Seele und von der Welt,* Leipzig, p. 278 ss, condamna comme inauthentiques les chapitres Γ 1-2 : ce serait un appendice au livre II, composé de fragments mal ajustés d'origine peut-être aristotélicienne, mais hors de place : cette athétèse n'eut pas de succès (cf. A. Ed. Chaignet, *Essai sur lapsychologie d'Aristote,* Paris 1883, p. 144-145). Mais, *à* l'exception de Ed. Wallace, *Aristotle's Psychology,* Cambridge 1882, p. 250 (Rodier, t. II, p. 341, ne se prononce pas), les exégètes contemporains pensent qu'il serait mieux de rattacher au livre II, sinon Γ 3, au moins Γ 1-2 (cf. Hicks, p. 422 ; Ross, p. 268 ; W. Theiler, *Aristoteles. Über die Seele,* Aristoteles. Werke, Bd. 13, Darmstadt 1959, p. 130).

Or, dès la première moitié du xnie siècle, les commentateurs de la *Vetus* avaient suivi la même voie. Jacques de Venise semble avoir été fidèle à l'exemple des mss grecs : le témoin le plus ancien et le plus autorisé de la *Vetus,* le ms. Avranches Ville 221, f. 15v, fait une coupure nette à Γ 1, 424222, « <Q>uoniam autem non sit sensus alter », tandis qu'il écrit à la suite Γ3 « Quoniam autem duabus », et Γ4 « De parte » (f. i7r et i8r; une deuxième et une troisième main, en titre courant et en marge, ont fait commencer le livre III successivement à « Quoniam autem duabus », puis à « De parte »). La même coupure à IT se retrouve par exemple dans le ms. Bruxelles Roy. II 2558, f. 78V (lettrine sur deux lignes).

Pourtant, la plupart des mss de la *Vêtus* rattachent Γ 1-2 au livre II et font commencer le livre HI à Γ3, 427217 « Quoniam autem duabus ». C'est le cas par exemple des mss : Bologna Univ. 2344 (1180), f. 47r ; Firenze Laur. S. Croce 13 s.4, f. 118r ; London B.M. Reg. 12.G.II, f. 345V ; Paris Ars. 748, f. i2orb ; Roma Minerva, f. 306V ; Vat. Urb. lat. 206, f. 289r ; Vat.

1. Cf. Fr. Pelster, *Die Littera Boethii,* dans *Gregorianuæ,* 16 (1935), p. 338-344, et surtout G. Vuillemin-Diem, dans *Aristoteles Latinus,* XXV 1-1% p. XII-XVI.

lat. 2075, f. i8or. Or, il semble bien que cette coupure des livres a été introduite par les maîtres ès arts commentateurs de la *Vetus* et qu'elle est la conséquence normale du soin qu'ils apportent à la division logique du texte.

Il va de soi en effet pour nos maîtres que les chapitres Γ1-2, qui traitent du sens commun, se rattachent à l'étude de l'âme sensitive et donc au livre II, tandis qu'il ne manque pas de raisons pour rattacher à l'étude de l'âme intellective, et donc au livre III, le chapitre Γ3, qui traite de l'imagination. Vers 1240 (?), le Ps.-Pierre d'Espagne en donne deux raisons (*ffilxpositio librorum II-ΠΙ De anima,* éd. Alonso, p. 285-286) :

«Quoniam autem duabus differendis etc. [427217]. Determinato de potencia apprehensiua sensitiua, hic determinat de potencia apprehensiua intellectiua et simul cum hac de uirtute imaginatiua, et hoc duplici de causa, scilicet : tum quia nec imaginatio nec intellectus ad hoc quod exerceat operationem indiget presencia sensibilis extra, sensus autem indiget ; tum quia, sicut sensibile extra est obiectum ipsius sensus, similiter et imaginabile est obiectum potencie intellectus. Vnde ad cognitionem intellectiue potencie necessaria fuit precognitio imaginabilis et imaginationis. »

Adam de Bocfeld ne retient que la première des deux raisons données par son prédécesseur (Mss Bologna Univ. 2344, f. 46v-47r ; Urb. lat. 206, f. 288V-289r) :

« Et sic terminatur secundus liber [4- Expliciunt sentencie *Bol], — Quoniam autem duabus differendis* etc. [427217]. Determinato de anima apprehensiua deforis, cuiusmodi est anima sensitiua, hic intendit de uirtute apprehensiua deintus, cuiusmodi est [sunt *Urb]* ymaginatio et intellectus. »

Il est suivi par le Ps.-Adam (3e rédaction, Ms. Berlin Lat. Qu. 906, f. 1491) :

« Et in hoc terminatur secundus liber [+ secundum quosdam]. *[Ruhr.* Incipit liber III de anima]. *Quoniam autem differendis diffiniunt maxime animam, motu sdlicet secundum locum et in eo quod est intelligere et discernere et sentire* etc. [427217-19]. Auctor superius dixit de uirtute apprehensiua extra, hic autem dicit de uirtute apprehensiua ab intra. »

Albert le Grand dans son *De anima* ne fait guère que reproduire Adam de Bocfeld *(De anima,* III 1 1 ; éd. de Cologne, VU 1, p. 166, 33-40) :

«Et earum quedam sunt apprehensiue deforis existentibus suis agentibus, quedam autem sunt apprehensiue ita quod sua agencia proxima sunt intus. Et ille que habent sua agencia deforis sunt sensus, de quibus iam secundum quod sunt uires anime expeditum est ; de hiis autem que sunt apprehensiue deintus, nunc determinabimus. »

Cependant, la théorie des commentateurs de la *Vetus* qui rattachent Γ1-2 au livre II et font commencer le livre III à Γ3, 427217 : « Quoniam autem duabus » a été battue en brèche et largement supplantée par la tradition arabe, qui rattache au livre II non seulement Γ1-2, mais aussi Γ3, et fait commencer le livre III à 429aio : « De parte ». A partir de 1225 en effet l'Arabo-latine et le commentaire d'Averroès qui l'accompagne se répandent de plus en plus, et leur division, de toutes assurément la plus logique, passe dans de nombreux mss de la *Vetus* : c'est le cas par exemple de Brugge Sem. 102/125, f. 22ovb ; de Paris B.N. lat. 6325, f. iq8va ; 6569, f. 59r ; 15452, f. 214V. Elle est également adoptée par nombre de maîtres ès arts commentateurs de la *Vetus.* C'est le cas de Pierre d'Espagne dans sa *Sentencia cum questionibus* (éd. Alonso, t. II, p. 732, 6-15). C'est le cas de l'Anonyme, *In de anima II-III* (Ms. Oxford Bodl. Lat. Mise. c. 70) :

II 11, division de la partie qui va de 4i6b32 à 432218 : (Hec pars diuiditur) «in duas, in quarum prima agit de potenciis anime sensitiue, in secunda : *De parte autem anime,* de potenciis intellectiue, vbi incipit tercius » (f. 6va).

II 27, à 427217 *Quoniam autem duabus differendis,* le maître observe : « Et nota quod aliqui credunt hic incipere tercium librum », mais il réfute leur argument qu'il juge spécieux (f. i7ra).

II 28, fin, et III 1, début (f. i8vb) : « Deinde récapitulai dicens : Igitur de fantasia in tantum dictum sit quid est et <propter> quid sit [429a8-9]. Hec est sentencia lectionis. Explicit sentencia svper secvndvm de anima. — *De parte autem anime qua cognoscit et sapit* etc. [429210-11]. In parte precedent! Aristotiles determinauit de potenciis anime uegetatiue et sensitiue. In hac uero parte agit de potenciis intellectiue ».

C'est aussi le cas du maître ès arts anonyme qui vers 1250 a écrit la première série de questions sur la UVat du *De anima* conservée dans le ms. Siena Com. L.III.21, f. 1771a :

« De parte autem anime etc. [420310], Hic in isto tercio possumus querere circa partem intellectiuam .5. principaliter... ».

ainsi que de celui qui a écrit la deuxième série de questions sur le livre III conservée dans le même manuscrit, Siena Com. L.III.21, f. i78va27 :

« De parte autem anime etc. [429210]. Cum duplex sit intellectus, scilicet possibilis et agens, de utroque est questio difficilis in se... ».

Et c'est enfin le cas, vers 1265, de Siger de Brabant, qui dans ses questions sur le troisième livre du *De anima,* encore basées sur le texte de la *Vetus,* adopte la division d'Averroès[1] :

1. Siger de Brabant, *Quaestiones in tertium de anima,* éd. B. Bazàn, Louvain 1972, p. 1, avec les remarques de R.-A. Gauthier, *Noies sur Siger de Brabant. I. Siger en izéj,* dans *Revue des Se. philos, théol.,* 67, 1983, p. 206-212.

« *De parte autem anime qua cognoscit et sapit* etc. Et circa istum tercium librum contingit querere de intellectu quatuor... ».

Que d'ailleurs il y ait eu à la faculté des arts une sorte de querelle des anciens et des modernes sur l'endroit où il fallait faire commencer le livre III, nous en avons pour témoin l'Anonyme du ms. de Rome (Naz. V.E. 828, f. 43th ; cf. f. 30va) :

« *Quoniam autem duabus differendis diffiniunt animam* [427217], Determinato de potenciis uel uirtutibus primis, sicut de quinque sensibus, in hoc capitulo intendit determinare de uirtute media inter sensum et intellectum, ut de fantasia et ymaginatione. Et dicunt quidam tercium librum hic incipere, quia huiusmodi potencie sunt intra et apprehenduntur] intra, et quantum ad hoc conueniunt cum intellectu, propter quod dicunt hic tercium librum incipere. — Alii uero dicunt quod capitulum illud est in libro secundo, quoniam huiusmodi potencie de quibus Aristotiles in hoc capitulo determinat in hoc conueniunt cum uirtutibus sensitiuis quod sunt alligate materie et determinant sibi organum sicut uirtutes sensitiue, et propter huiusmodi conuenienciam dicunt capitulum illud esse de secundo libro. — In hoc autem quocunque modo dicatur non est uis facienda, quia semper remanet eadem sentencia. »

Au début de sa carrière, saint Thomas adopta la seconde division, celle qui fait commencer le livre III à 429210 « De parte », précisément sans doute parce qu'elle était alors en faveur à la faculté des arts :

In II Sent., d.15, q.2, a.i, arg. 1 : « nichil est sensitiuum sine calore, ut Philosophus dicit in secundo de anima » (=11 25, 42526 : «Nichil enim sine calore sensitiuum est ») ; *In III Sent.,* d.23, q.2, a.3, qla 2, arg. 2 (Moos, p. 730 ; manque dans l'autographe) : « set ymaginatio non facit confidendam et terrorem, ut dicitur in II De anima, immo per eam nos habemus ad terribilia ac si essemus in pictura considerantes » (= II 28, 427b2i-24, notamment 23-24 : « nos habemus sicut si essemus considerantes in pictura ») ; *In IV Sent.,* d.23, ‹l-2› a-3› ff^a 2› a^ 1 (Piana, t. VII 2, f. 138b D ; Ms. Paris Maz. 844, f. i33ra) : «per aliquam ymaginationem, que est motus a sensu factus, ut dicitur in secundo de anima » (= II 30, 42921-2) ; *In Boeth. De Trin.* (éd. Decker, p. 214-215 ; cod. autogr. Vat. lat. 9850, f. loivbi3) : « ymaginatio... motus factus a sensu secundum actum, ut dicitur in secundo de anima » (II 30, 42921-2) ; *De uer.,* q.8, a.13 (éd. Léon., t. XXII, p. 262, 142-144) : « hoc modo habemus nos ad considerata ac si essemus in picturis considerantes, ut didtur in II De anima » (même texte que plus haut, *In III Sent.* ; dans l'apparat critique de l'éd. Léon., on supprimera à la ligne 143 : « cum fonte », et à la ligne 144 : « legend. Ill ») ; q.15, a.i, s.c. 4 (p. 477, 168-172) : « set sensus communis... confert de sensibilibus propriis ea ad inuicem discernendo ; habet etiam eorum cognitionem absolute, alias inter ea discernere non posset, ut probatur in II De anima »; s.c. 10 (p. 478, 231-233) : « unde Philosophus probat in II De anima quod oportet in nobis esse unam potenciam que cognoscat *album et dulce,* per hoc quod *discernimus* inter ea » (= II 27, 426^ 2-23 ; dans l'éd. Léon., p. 477, dans l'apparat critique, on supprimera à la ligne 171 les mots : « seu — adlegata », car dans Aristote à 426b10 le mot « différencias » se rapporte aux différences du sens *propre,* « ut album quidem et nigrum » ; et à la ligne 172 : « revera III ») ; *In Met.,* I 1 (Piana, t. IV, f. ivb K ; Ms. Paris B.N. lat. 6443 A, f. ivb) : « fantasiam, que est motus factus a sensu secundum actum, ut habetur in II De anima » (= II 30, 42921-2 ; au Beu de « in II0 », les mss Grottaferrata Leon. 11 et Napoli Naz. VIII.F. 16 lisent «in li° » = in Hbro) ; IV 14 (Piana, t. IV, f. 521a ; Mss Grottaferrata Leon. 11, f. 44vb ; Paris B.N. lat. 6443 A, f. 3ir) : « fantasia autem non est eadem sensui, ut probatur secundo de anima, set est motus factus a sensu secundum actum » (= II 30, 42921-2 ; la Piana écrit : « Tertio », et renvoie en marge au « Tex. c. 63 », où l'on n'a rien de tel).

Un texte du *De ueritate,* qui à première vue semble faire difficulté, s'explique aisément : *De uer.,* q.15, a.3 (éd. Léon., XXII, p. 491-492, lignes 150-156 ; les tirets sont de moi) :

« secundum Philosophum in III De anima, — sicut sensus in propriis sensibilibus nunquam decipitur, circa sensibilia autem communia et per accidens decipi potest [De anima, II 30, 428b!8-20 ; cf. II 27, 427b! 1-12], — ita intellectus circa proprium obiectum, sciUcet quod quid est, nunquam decipitur nisi forte per accidens [III 5, 431^327-3°] ».

Saint Thomas, lorsqu'il dicte : « in III De anima », pense au texte sur l'intellect qu'il s'apprête à citer, mais à ce moment sa pensée fait un retour en arrière pour évoquer le cas analogue du sens, sans qu'il prenne la peine de donner une nouvelle référence.

Cependant il semble que pour rédiger le deuxième livre de la *Somme contre les Gentils* saint Thomas ait entrepris une lecture nouvelle du *De anima ;* le ms. dont il se servit alors, un *deterior* de la PA/z/y, devait comporter la coupure la plus usuelle dans ce type de manuscrits et faire commencer le livre III à qayaiy « Quoniam autem duabus ». De cette nouvelle division, nous avons pour témoin un texte autographe de saint Thomas, *C.G.* III 84 (éd. Léon., t. XIV, p. 249230-36 ; cod. autogr. Vat. lat. 9850, f. 63vb42-46) :

« antiqui enim philosophi naturales, ut democritus, empedocles et huiusmodi, posuerunt quod [intellectiua cognitio] intellectus non differt a sensu, ut patet in IIII metaph. et in tertio de anima, et ideo sequebatur quod, *cum sen ‹ sus ›* [intellectus] sit quedam uirtus corporea sequens corporum transmutationem, quod ita esset etiam de intellectu ».

Le texte auquel saint Thomas renvoie en disant : «in tertio de anima » est en effet II 28, 427221-27.

D'autres textes témoignent de cette nouvelle habitude

de saint Thomas. On ne retiendra pas le texte de la *Q. de anima,* q.4, arg. 5 (éd. Robb, p. 90) :

«in sensu, qui est susceptiuus return (specierum 0) sensibilium sine materia, ut dicitur in III De anima ».

En effet, si tel est bien le texte des mss et des éditions, il semble qu'il faille le corriger et lire : «in II De anima » : il est hors de doute que saint Thomas renvoie à II 24, 424218-19, texte qui, quelle que soit la division adoptée, ne peut appartenir qu'au livre II, et qui a fourni à saint Thomas un adage familier :

In IVSent., d.44, q.2, a.i, sol. 3 : « sensus est susceptiuus specierum in materia prêter materiam... ut dicitur in secundo de anima »x ; *C.G.,* II 6z (éd. Léon., t. XIII, p. 43ob33-3$) : « de sensu... dicit Aristotiles in II de anima quod est susceptiuus sensibilium specierum sine materia » ; *Q. de anima,* q.13 (éd. Robb, p. 190, 11-12) : «sensus qui est susceptiuus specierum indiuidualium sine materia » ; (ibid., p. 191, § 2, 2-5) : « Cum enim sensus sit susceptiuus specierum sensibilium sine materia » ; *In De causis,* Prop. 18 (éd. Saffrey, p. 102, 2-3) : « nam et ipse sensus est susceptiuus specierum sensibilium sine materia, ut dicitur in II De anima ».

II n'y a donc pas lieu, comme le fait H. Robb, de renvoyer ici à 42jbz3-24, et de retenir ce texte comme témoin de la coupure à 427217.

Restent trois textes d2ns lesquels S2Înt Thomas cite en I2 situant au livre III la définition de l'imagination que nous l'avons vu citer quatre fois (dont une fois dans un autographe) en la situant au livre II :

Ia, q.12, a.3, arg. 3 (éd. Léon., t. IV, p. 119a; vérifiée dans plusieurs mss) : « fantasia enim est motus factus a sensu secundum actum, ut dicitur in III De anima » ; *Q. de anima,* q.4, arg. 1 (éd. Robb, p. 89) : « fantasia est motus a sensu factus secundum actum, ut dicitur in III De anima » ; *De male,* q.3, a.4, arg. 4 (éd. Léon., t. XXIII, p. 73, 29-31) : « fantasia est motus factus a sensu secundum actum, ut dicitur in III De anima » (=11 30, 42921-2).

Que la division ici supposée soit bien la division de la *Vetus* à 427217 « Quoniam autem duabus », et non la division grecque à 42qb22 « Quod autem non sit sensus alter prêter quinque », nous en avons pour preuve un texte de la Ia, q.78, a.3, s.c. (éd. Léon., t. V, p. 253b) :

« Set contra est quod Philosophus dicit in secundo de anima quod non est alter sensus prêter quinque. »

Certes, l'édition Leonine écrit la référence sous la forme : « *in III de Anima »* (et avant elle, on lit « in III » dans l'édition de Venise 1489 et dans un ms. du xve siècle, Basel Univ. A.I. 10a, f. 29ova). Mais la plupart des éditions, et notamment la Piana et les éditions qui en dépendent jusqu'à l'édition de Parme, écrivent « in II », en ajoutant il est vrai l'indication du texte commenté 128 d'Averroès, ce qui pourrait les faire soupçonner de correction. Un petit sondage dans les mss (en attendant une édition critique) montre que le soupçon ne serait pas justifié : tous ceux que j'ai vus (sauf le ms. de Bâle cité) écrivent « in secundo » :

Admont 30, f. 8iv; 147, f. i40r ; Albi 27, f. 134V; Amiens 237, f. i7©ra ; Angers 214, f. i40rb ; Arras 100, f. izivb ; 381, f. 129m; Assisi Com. 113, f. i47vb ; 114, f. 93Λ ; Autun Sém. *66, f.* lôova ; Avignon 255, f. 191Tb ; Bamberg Patr. 138, f. mva; 139, f. laovb (cursive du XVe siècle, mais je lis « in 20 » plutôt que « in t° ») ; Basel Univ. A.I.6, non folioté ; A.I. 14, f. iyjva ; Besançon 199, f. n6va ; Bologna Univ. 165 5l, f. i09vb ; Brescia Cap. 436, f. 9ora; Bruges Ville 195, f. iJ9ra; 196, f. 153m ; Paris B.N. lat. 3089, f. 98vb ; 3090, f. 99va ; 3091, f. i2ira; Vendôme *66, f.* 139Λ.

Au moment où, entre 1265 et 1268, Guillaume de Moerbeke rédigea la *Noua,* les Latins connaissaient donc deux coupures du livre III : la division ancienne faisait commencer le livre III à Γ3, 427217 « Quoniam autem duabus », la division moderne le faisait commencer à Γ4, 429aio « De parte » ; c'est cette dernière division qu'avait adoptée saint Thomas.

Que fit donc Guillaume de Moerbeke, dont le texte de base était un *deterior* de la *Vetus,* — dont nous avons quelques raisons de croire qu'il faisait commencer le livre III à Γ3, 427217 « Quoniam autem duabus », — mais qui le corrigeait sur des mss grecs qui faisaient commencer le livre III à IT, 424b22 ? C'est saint Thomas qui nous fournit ici l'essentiel de la réponse, car il semble bien avoir conservé telle quelle la note que Guillaume de Moerbeke inscrivit en marge de son exemplaire, en même temps qu'il introduisait dans le texte de la PVjZıJj' quelques corrections. L'original de Moerbeke devait donc se présenter sous la forme :

Apud Grecos hic incipit III liber	Quod alius Quoniam autem non sit sensus alter prêter quinque

Apud — liber **T** : *om.* **NiNp** Quoniam **V** : Quod **NiNpT** sensus **V** *(Brux, Paris B.N. lat. 6323, Kobenhavn)* : + alter *V (A, Bol, Urb. lat. 206)A* : alius **NiNp**

Bien entendu, l'addition de cette note marginale laissait subsister dans l'original de Moerbeke la lettrine

1, Comparet l'Anonyme, *In de anima II-III* (Oxford Bodl. Lat. Mise. c. 70, f. 14Tb) : « Omnis sensus est acceptiuus specierum in materia, tamen pretet materiam ».

qui marquait le début du livre III à Γ3, 427217 « Quoniam autem duabus », et peut-être même une indication subsidiaire d'un début facultatif à 429a10 « De parte ».

C'est là, semble-t-il, la seule manière d'expliquer la dispersion de la tradition de la *Noua.* Dispersion de la famille italienne Ni : le ms. le plus autorisé, φ, fait commencer le livre III à 427a17 « Quoniam autem duabus », et il est appuyé par les mss λ et π (dans le ms. ω, on a ici une grande lettrine, mais surajoutée) ; par contre les mss ω (de première main) et v font commencer le livre III à 429310 « De parte », les mss θ'θ2 introduisent une division aberrante en faisant commencer le livre III à 427b27 « De eo autem quod est intelligere », les mss χ et p n'indiquent de première main aucune division des livres (ils n'ont aux trois endroits possibles que de petites lettrines de chapitre) ; seuls le ms. ξ et l'édition de 1482 font commencer le livre III à 424b22 « Quod autem non sit sensus ». Dispersion aussi de la famille parisienne Np, qui pourtant est plus favorable à la coupure grecque : font commencer le livre III à 42qb22 « Quod autem non sit sensus » les mss βγ (Npla), Brugge 480, *Rav* (Nplc), υ (Np2a), i (Np3) ; mais le font commencer à 427317 « Quoniam autem duabus » les mss a (Npla), τ, Brugge 518, μ, Brugge 478 (Np2), Troyes 275 (Np3) ; et le font commencer à 429210 «De parte » les mss Maz. 3461 (Np2), εo, Maz. 3459, Volterra 6366 (Np3), et sont obscurs les mss σ, Ars. 749, Leipzig 1395, Volterra 6227. Le ms. Cesena D.XXII.i semble nous donner la raison de cette dispersion en nous éclairant sur la présentation de l'exemplar parisien Npl'2 : au f. iyyva, il orne d'une belle lettrine le « Quod » de 424b22, et une rubrique originale précise : « Hic incipit l. Ill de anima secundum grecos » ; mais au f. i79rb, il orne de la même lettrine le « Quoniam » de 427217, et une rubrique exactement semblable précise : « Incipit liber tercius de anima » (on notera la nuance : à 424b22, c'est «incipit... secundum Grecos»; à 427317, c'est « Incipit » purement et simplement) ; il est donc probable que l'*'exemplar* Npl'2 indiquait à chacun des deux endroits un début possible du livre III. Il se peut par contre que l'*exemplar* tardif Np3 ait donné la préférence à la coupure à 429310 « De parte ».

Les recensions NiNp ne nous disent donc rien de sûr de l'endroit où Moerbeke avait fait commencer le livre III. Reste le témoignage de saint Thomas. Voici son texte, II 25, 1-12 :

Quod autem non sit sensus <*alter*> *prêter quinque.* « Apud Grecos hic incipit tercius liber *», et* satis rationabiliter : ex hinc enim Aristotiles ad inquirendum de intellectu accedit ; fuerunt enim aliqui qui posuerunt sensum et intellectum idem esse ; manifestum est autem quod intellectus non est aliquis de sensibus exterioribus de quibus dictum est, quia non coartatur ad unum genus sensibilium cognoscendum; unde restat inquisitio utrum in parte sensitiua sit aliqua alia cognoscitiua potencia, ut ex hoc possit accipi utrum intellectus sit aliquo modo sensus ».

alter *suppi, (ex* II 10, 5 *et* Za, q.78, a.3, s.c.) : *om. codd* prêter quinque Φ, FD» : *om.* Ψ (— FE>») apud grecos *ante* et satis *tr. Fi3-P3Ed\ T* : *om. F, Bb'Gf'Eg, pr.m. O'- Ante* apud *non interp., uerba* apud grecos *lemmati coniungunt, ante* Hic *puncto interp. F^EPLV,* O4, *O (qui tamen post* quinque *add.* etc.) : *ante et post* apud grecos *puncto interp. BFPiVF, BgCF'Bl'Bo^Vel* incipit tercius liber] incipit (intitulatur K6) liber tercius Ψ (— K2F, *Dn,* O3, F4aP3) : explicit liber secundus F4aP3

Saint Thomas ne disposait d'aucun moyen de connaître par lui-même l'usage des Grecs : on peut donc tenir pour assuré que les mots : « Apud Grecos hic incipit tercius liber » sont une note de Guillaume de Moerbeke. De cette note, saint Thomas est-il le seul témoin ? La question se pose, car nous avons vu cette note apparaître, sous une forme légèrement différente, dans la rubrique du ms. Cesena D.XXII.i : « Hic incipit l. Ill de anima secundum Grecos », et elle est reproduite sous cette dernière forme dans plusieurs mss, par exemple le ms. λ (Firenze Laur. 84.10, f. 158V5, rubrique surajoutée ?) : «hic incipit tercius liber secundum Grecos », ou le ms. de la *Vetus,* Paris B.N. lat. 6325, f. i40va, en marge (note rognée du début) : «... tercius liber secundum Grecos ». Cependant, la note, sous cette forme, semble provenir de *Vexemplar* parisien, dont le ms. de Cesène est un excellent témoin, et comme cet *exemplar* n'a sans doute pas été fait avant 1275, il est possible qu'il ait emprunté à saint Thomas la note de Moerbeke, et il est même plus probable que cette note n'y a été ajoutée en marge qu'en cours de service, ce qui expliquerait qu'elle ne soit pas attestée par les mss à pièces (le ms. β, f. 78va, comporte une rubrique qui pourrait être primitive : « Incipit tercius liber de anima » : « tercius » a été gratté par un correcteur qui a également changé le titre courant pour ne faire commencer le livre III qu'à 429210 «De parte »). En tout cas, de nombreux mss ne font pas mystère de leur emprunt à saint Thomas, ainsi θ2 (Firenze Laur. S. Marco 61, f. 55vb, en marge) : « Hic incipit liber tercius apud Grecos, ut dicit Thomas », ou p (Vat. Reg. 1993, f. 94V, en marge) : « Hic incipit liber 3 apud Grecos, quos et Thomas sequitur ».

« Quos et Thomas sequitur », cette remarque du scribe nous amène à la question qui est pour nous la question principale : saint Thomas s'est-il contenté de citer la note de Moerbeke sur la division des livres chez les Grecs, ou a-t-il fait sienne la division grecque ? Nul doute que cette dernière interprétation n'ait été au xine siècle l'interprétation courante.

Et, tout d'abord, celle des scribes : la division grecque est adoptée par la plupart des copistes du commentaire de saint Thomas.

C'est vrai de la famille italienne Ψ : la division grecque est adoptée par K6K3 (Tla ; *FPg* sont obscurs ; mais K2lP7 coupent à «De parte»); par *Dn,* (Tlb ; mais F8 coupe à « Quoniam autem duabus ») ; par R41Z/, *F^Ed*/, 0® (Tlc ; mais P8 est obscur et P® rectifie : à 42^22, f. 2oivb, il indique : «Explicit liber 2. Incipit liber 3 secundum quosdam », tandis qu'avant « De parte », au f. 205va, il écrit : « Explicit liber 2 de anima »).

C'est vrai surtout de la famille parisienne Φ, où la coupure grecque à 424022 est presque unanimement attestée *(BolPiF2BblEaP|°Ve2GflEDnV, ŒBgCFl OfBAjBPBo'ŒrLoMO-'PŒŒ^oSgTV^ Ve'BdPa),* les exceptions étant rares (coupure à 427317 « Quoniam autem duabus», F3!-^/; coupure à 429310 «De parte », O2O1Lg, *BoTr ;* obscurs *PlPsPiP|P9ElM2').* Cependant, cette belle unanimité de la famille parisienne perd beaucoup de sa signification quand on remarque la présentation corrompue de *Vexemplar* (cf. plus haut notre annotation) :

« *Quod autem non sit sensus prêter quinque apud grecos.* Hic incipit tercius liber... »

Cette présentation ne laissait évidemment aucune place à l'hésitation.

Cependant, les scribes ne furent pas les seuls à interpréter la citation par saint Thomas de la note de Moerbeke comme une adoption de la division des Grecs. Ce fut aussi, dès 1275-1276, l'avis de Gilles de Rome dans son commentaire sur le *De anima* (éd. de Venise 1496/97, f. 55ra) :

« Dubitatur autem ab aliquibus ubi incipiat tertius liber· Ad quod dicunt quod apud Grecos incipit hic *(scr.* : hec *ed.) : Quod autem non est sensus* [4z4b22] ; et, ut aiunt, hoc rationabiliter factum est, quia ab isto capitulo ultra incipit Philosophus inquirere de intellectu. Set cum in hoc capitulo nulla mentio fiat de intellectu, set ab illo capitulo : *Quoniam autem duabus differentiis* [427317] incipiat Philosophus distinguere intellectu a sensu, et postea in capitulo sequenti, ut in illo capitulo : *De parte autem anime* [429310], incipiat determinare de intellectu, tertius liber uel incipiet in illo loco : *Quoniam autem duabus differentiis,* uel incipiet ibi : *De parte autem anime.* Quod si apud Grecos inuenitur hic [424b22] intitulatus tertius, forte fuit error scriptoris scribentis et intitulantis. »

Gilles de Rome a assurément raison de dire que dans Γ1-2 il n'est pas question de l'intellect et sa critique de saint Thomas serait entièrement justifiée si, comme il le croit, saint Thomas avait approuvé sans réserve la division des Grecs. Mais c'est là que Gilles s'est trompé : en rapportant le texte de saint Thomas, il a oublié un mot, et un mot qui change tout : « satis ». Après avoir cité la note de Moerbeke : « Apud Grecos hic incipit tercius liber », saint Thomas en effet ne dit pas, comme le lui fait dire Gilles de Rome : « et hoc rationabiliter factum est », mais bien : « et *satis* rationabiliter ».

Sans doute serait-il imprudent de donner d'emblée à l'adverbe « satis » son sens classique, un « assez » qui incline souvent vers le « passablement » (cf. Cicéron, *De orat.,* III xxn 84 ; *De off.,* II xxv 89). En bas-latin, l'adverbe renforçait souvent plus qu'il n'atténuait, et il en était venu à signifier « très », « entièrement », sinon « trop » (cf. A. Blaise, *Diet. Eatin-ffrançais des auteurs chrétiens2,* au mot « satis » ; J. André, *Anonyme latin. Fraité de Physiognomonie,* Coll... Budé, Paris 1981, Intr., p. 33). Il n'y a donc pas lieu d'accuser Scholarios de céder à la passion lorsqu'il traduit le « et satis rationabiliter » de saint Thomas par καὶ πάνυ εὐλόγω *(Œuvres complètes,* t. VI, p. 498) : bien plutôt reflète-t-il l'usage vulgaire. Il y a chez saint Thomas des traces de cet usage ; pour nous en tenir à l'expression qui nous intéresse, on trouve chez saint Thomas un « satis rationabiliter » dans lequel « satis » semble bien vouloir dire « entièrement », mais c'est dans la *Catena aurea,* et c'est une citation d'un auteur du vτθ siècle, le traducteur du commentaire d'Origène sur Matthieu : à première vue, le Christ ne semble pas agir de façon entièrement raisonnable en reprochant (« non satis rationabiliter comminari uidetur ») aux Pharisiens de bâtir des tombeaux aux Prophètes *(Cat. in Mt.* XXIII 29, Piana XV, f. 8ira D 12 = P.G. 13, 1630 A); on soupçonne ici un πάνυ εὐλόγω du Grec. Il semble cependant que, pour son compte, saint Thomas prenne l'adverbe « satis » au sens classique de « assez ». L'explication qu'il donne du mot « satisfaction » en est la preuve. La « satisfaction » est la réparation d'un tort fait à autrui ; pour réparer ce tort, il faut procurer à la personne lésée une compensation égale au dommage subi, et c'est précisément cette idée d'égalité qu'exprime l'adverbe « satis » : il ne faut faire ni trop ni trop peu, mais juste assez *(In IV Sent.,* d.15, q.i, a.i, qla 2; éd. Moos, p. 644-645 : « hoc aduerbium *satis* equalitatem... designat » ; a.2, p. 649 : « si li *satis* equalitatem... importet »).

« Satis rationabiliter », ce n'est donc pas « très raisonnablement », c'est « assez raisonnablement ». En dehors de notre texte, saint Thomas emploie cette expression 8 fois (en comptant « satis rationabilis »).

Quatre fois, l'expression est employée pour justifier un fait donné. Le droit canon fixe à sept ans l'âge à partir duquel on peut se fiancer : « satis rationabiliter», il a pour ce faite assez de raisons *(In IV Sent.,* d.27, q.2, a.2; Piana VII 2, f. 155th D). Le Christ a dit

que faire la volonté de Dieu, c'est la nourriture de l'âme : cette métaphore a assez de raisons pour s'expliquer, « satis rationabilem habet causam » *(In lob.,* IV 4; Piana XIV 2, f. 27va H 15). Saint Paul voit dans les vices contre nature le châtiment de l'idolâtrie : « satis rationabiliter » *(In ep. ad Hom.,* I 8 ; Piana XVI, f. rb B 16). Après avoir invité Timothée à s'occuper des autres, l'Apôtre lui recommande de ne pas se négliger lui-même, « et hoc satis rationabiliter », car c'est une tentation fréquente *(In ep. I ad Pim.,* V 3 ; Piana XVI, f. iSavai). Dans tous ces cas, l'approbation est évidemment sans réserve, mais la nature même des choses en limite la portée : un autre âge, une autre métaphore, d'autres enchaînements auraient eu, eux aussi, leurs raisons.

Quatre fois, l'expression est employée pour qualifier un usage ou une opinion. Les Pères Grecs et les Pères Latins ne font pas le même usage du mot, « verbe » ; l'usage des Latins est « satis rationabilis », il a pour lui assez de raisons ; saint Thomas le préfère, mais il ne condamne pas l'usage des Grecs (D« *uer.,* q.4, a.3, 52). Le Christ à la Cène a-t-il levé les yeux au Ciel ? Dans leurs récits de la Cène, les Évangiles ne le disent pas, mais, en s'appuyant sur d'autres textes, on peut assez raisonnablement le conclure, « satis rationabiliter potest... colligi » ; d'autres textes nous disent en effet que le Christ levait les yeux au Ciel dans les circonstances graves, et la Cène en était une ; on peut donc conclure de façon probable, « probabiliter colligitur », que le Christ a levé les yeux au Ciel à la Cène (I» *IV Sent.,* d.8, q.2, a.i, ad 1 ; éd. Moos, p. 336) ; « satis rationabiliter » et «probabiliter » apparaissent ici comme équivalents. Ailleurs, saint Thomas s'interroge sur le nombre des articles de foi quatorze ou douze ? Certains on dit quatorze, mais d'autres ont dit douze, et avec assez de raisons, « satis rationabiliter » : rien n'indique que saint Thomas se rallie à cette dernière opinion *(Comp, theol.,* I 246, 28). Voici enfin un texte curieux. Un démon peut-il faire un enfant à une femme ? Saint Augustin a dit oui *(De du. Dei,* XV xxm 1), et les meilleurs théologiens, un saint Albert, un saint Bonaventure, ont expliqué comment il s'y prend : le démon se fait d'abord succube pour recueillir la semence d'un homme, puis incube pour la transplanter dans une femme (Bonaventure, *In II Sent.,* d.8, P.i, a.3, q.r, p. 220a; *In IV Sent.,* d. 44, dub. 1, p. 935-936). Saint Albert, il est vrai, tout en jugeant cette explication plus probable, « probabilius », avoue son embarras : « Nescio secundum ueritatem quid dicam » *(In II Sent.,* d.8 A, a.5 ; ed. Borgnet, t. 27, p. 175 b). On aimerait à penser que saint Thomas lui aussi hésite devant cette fantasmagorie (encore qu'il la mentionne plusieurs fois : *In II Sent.,* d.8, a.4, qla 2, arg. 2 et ad 2 ; Za, q.51, a.3, âd 6 ; *Qtndl. VI,* q.10, a.18, arg. 2), et que, lorsqu'il concède qu'il y a assez de raisons pour qu'on puisse la soutenir, « satis rationabiliter sustineri potest », il ne songe pas à approuver, mais à excuser.

Sans jamais marquer une adhésion exclusive, « satis rationabiliter » couvre donc une gamme de sens assez riche, qui va de la justification à l'excuse. Quel sens saint Thomas lui donne-t-il lorsqu'il l'applique à la division des Grecs, qui fait commencer le livre III du *De anima* à 424b22 ?

A lire le commentaire de saint Thomas sur le *De sensu,* on pourrait être tenté de croire que saint Thomas a voulu marquer son adhésion. Au livre I 1, 27-30, de ce commentaire, saint Thomas écrit en effet :

« Quid autem sit sensus et quare animalia senciant, ostendit circa finem II De anima, per hoc scilicet quod animalia recipere possunt species sensibilium sine materia. »

Or, saint Thomas entend sûrement renvoyer à un texte du *De anima,* II 24, 424218-b3 (cf. plus haut, p. 213), qui se situe bien vers la fin du livre II dans la division des Grecs, mais qui en est encore loin dans la division des Latins et des Arabes. Mais il y a plus net. Au chapitre I 4, 130-132, de ce commentaire au *De sensu,* saint Thomas cite à peu près littéralement un texte du *De anima* d'Aristote, II 25, 42524-6, et presque aussitôt (I 4, 136) il renvoie à ce texte du *De anima* par la formule : « ut dicitur in III De anima » : aucun doute donc, il suit alors la division des Grecs. On remarquera toutefois que saint Thomas ne se prononce pas ici sur la division des livres du *De anima* ; simplement, il cite l'œuvre, et la cite naturellement d'après son manuscrit de la *Noua ;* or, puisque ce manuscrit comportait la note de Moerbeke à 424b22, il devait comporter au même endroit l'indication du début du livre III : cela peut suffire à expliquer la forme des références de saint Thomas, sans impliquer aucun engagement de sa part.

Quoi qu'il en soit, et même si saint Thomas a été séduit un moment par la division des Grecs, ce ne fut qu'entraînement passager. Saint Thomas n'y avait pas encore cédé dans son commentaire au *De anima,* et, dès 1270, dans le *De unitate intellectus,* il reviendra à la division traditionnelle.

Le commentaire sur le *De anima* s'en tient en effet à la division Arabo-latine. Il est d'ailleurs fort possible que saint Thomas n'ait remarqué la note de Moerbeke qu'en arrivant à 424b22, alors qu'il avait déjà conçu son plan de l'œuvre. En tout cas, il rattache explicitement les chapitres Γ1-3 au traité de l'âme sensitive, dont ils constituent la deuxième partie, comme saint Thomas le dit en abordant ce traité en II 10, 1-8 :

« *Determinatis autem hiis, dicamus* etc. Postquam determinauit Philosophus de parte uegetatiua, hic incipit deter-

minare de parte sensitiua. Et diuiditur in partes duas : in prima determinat de eo quod apparet in hac parte, scilicet de sensibus exterioribus [II 10-24, 416b32-424^8] ; in secunda determinat de eo quod latet in parte sensitiua, ibi : *Quod autem non sit sensus alter* etc. [II 25-30, 424b22-429aç].

Par contre, le livre III constitue un ensemble dont saint Thomas indique bien le début et les parties :

« Aristotiles hic inquirit de parte anime : sic enim hune tractatum incipit [429210] » (III 1, 360-361) ; « in III, ubi agetur de intellectu [III 1-5, 429210-43124], et de comparatione intellectus ad sensum [III 6, 43ia4-bi9] » (II 12, 62-63).

Ces textes éclairent définitivement le a satis rationabiliter » de II 25, 3 : la division des Grecs a pour elle assez de raisons pour qu'on l'excuse, mais non pas assez pour qu'on y adhère.

Le *De unitate intellectus* achève de faite la lumière. Pour confondre Averroès et ses partisans, saint Thomas entreprend d'interroger minutieusement le texte du *De anima* sur l'authentique conception aristotélicienne de l'âme intellective. Il est ainsi amené à faire mention de la division des livres. Ayant en effet quelque peu anticipé en citant un texte du troisième livre, saint Thomas se reprend *{De unit, int.,* 1, 218-220 ; éd. Léon., t. XLIII, p. 293) :

« Set antequam ad uerba Aristotilis que sunt in III De anima accedamus, adhuc amplius circa uerba ipsius in II De anima inmoremur... ».

Ce repentir est intéressant, car il traduit une volonté expresse de suivre attentivement la division des livres. Saint Thomas revient donc au livre II pour glaner en 4i4a3i-32, bi8 et 19-22 quelques mentions de l'intellect ; après quoi il ajoute qu'à d'exception d'une brève allusion en 41537-8, Aristote dans tout le reste du livre II ne fait plus mention de l'intellect (I, 241-243 ; p. 294) :

« Neque plus de intellectu mentionem facit Aristotiles in hoc secundo »

en quoi il se montre plus radical encore que Gilles de Rome.

Saint Thomas en vient ensuite à expliquer l'enchaînement logique des livres II et III. Au livre II en effet, Aristote a laissé en suspens la question de l'intellect spéculatif, en disant : « De speculatiuo intellectu altera ratio est» (415311-12). Saint Thomas nous explique pourquoi (I, 250-257; p. 294) :

« Reseruat enim hoc inquirendum usque ad tercium. Et ne quis dicat, sicut Auerroys peruerse exponit, quod ideo dicit Aristotiles quod de intellectu speculatiuo est alia ratio quia intellectus neque est anima neque pars anime, statim hoc excluditur in principio tercii, ubi resumit de intellectu tractatum : dicit enim : *De parte autem anime qua cognoscit anima et sapit* [III 1, 429310-11], »

On ne saurait être plus clair : le livre III commence à 429310 « De parte ». Et que ce soit cette fois la bonne division, la suite du texte ne permet pas d'en douter. Saint Thomas poursuit en effet (I, 267-270 ; p. 294) :

« Est autem consideranda mirabilis diligencia et ordo in processu Aristotilis : ab hiis enim incipit in tercio tractare de intellectu que in secundo reliquerat indeterminata. »

Que nous sommes loin de la note de consolation qui avait été accordée aux Grecs ! Faire commencer le livre III à 429310 « De parte », ce n'est pas « assez raisonnable », c'est une merveille d'exactitude et de bon ordre.

Un commentateur, par ailleurs méritant, a dit que saint Thomas faisait là une concession à Averroès (Leo W. Keeler, L. *Thomae Aquinatis Tr. de unitate intellectus,* 2a ed., Rome 1946, p. 11, n. 30). Mais est-ce là le ton d'une concession ? En réalité, rien n'indique que saint Thomas se soit jamais rendu compte que la division qu'il suivait venait des Arabes et s'était répandue avec le commentaire d'Averroès (dans le feu de la dispute, peut-être alors l'eût-il critiquée) : c'était la division des Latins, celle qu'il avait reçue des écoles de son jeune âge, celle qu'il avait presque toujours employée. Et si Averroès lui aussi la reconnaissait, tant mieux : elle était si bonne qu'elle contribuait à sa condamnation.

En interprétant la note de Moerbeke et le « satis rationabiliter » de saint Thomas comme une approbation de la division des Grecs et en introduisant par conséquent cette division dans le commentaire de saint Thomas sur le *De anima,* manuscrits et éditions se sont trompés : ils sont sur ce point sans autorité. La bienveillance qui a conduit saint Thomas à excuser l'erreur des Grecs ne saurait prévaloir contre sa pratique constante et contre son éloge lyrique de la division des Latins. En restaurant dans cette édition la division voulue par saint Thomas, nous permettrons au lecteur d'avoir à nouveau sous les yeux ce qu'il a appelé : « mirabilis diligencia et ordo in processu Aristotilis ».

***

Il est encore plusieurs passages du commentaire de saint Thomas sur le *De anima* dont la source est sans doute à chercher dans une note de Moerbeke. Nous signalerons par exemple l'explication correcte du mot « historia » donnée en I 1, 105-109, et la note de critique textuelle sur 420311 «in aqua audimus » en II 17, 101-102 : « Quidam autem libri habent quod in

aqua non audimus ». Certes, en ce dernier passage, la variante se trouve dans la tradition latine comme dans la tradition grecque, saint Thomas a donc pu la noter lui-même ; cependant, dans la tradition latine, ce sont presque tous les mss qui ont « non », tandis que dans la tradition grecque, ce sont seulement quelques rares mss qui ont οὐκ ; en outre, il est possible que le ms. de base de Moerbeke ait comporté « non » : l'addition est dans plusieurs *deteriores* de la *Vetus* (Kobenhavn, Urb. lat. 206) ; en barrant ce « non » conformémen- au texte de la masse des mss grecs, Moerbeke a pu ajouter une note : « Quidam libri <Greci> habent : in aqua non audimus », ce qui expliquerait la dispersion de la tradition de la *Noua.*

Par contre, l'indication de variante à 424b16 « fetet » en II 24, 177 : «Alia littera habet : feret» est de saint Thomas lui-même : c'est une variante latine déjà attestée par les commentateurs de la *Vetus.* Il est également inutile de faire appel à Moerbeke pour la mention « apud Grecos » en II 26, 184 : le texte d'Aristote en 426215 appelait de lui-même ce supplément et l'Arabo-latine avait déjà suppléé : « in lingua Greca ».

II. LE COMMENTAIRE D'AVERROÈS

Le nom d'Averroès n'apparaît qu'une fois dans le commentaire de saint Thomas sur le *De anima* (II 23, 67) ; on peut encore quatre ou cinq fois reconnaître Averroès sous les appellations discrètes de « aliqui » (I 6, 149) ou de «quidam» (II 13, 82; III 1, 277, cf. 306 «adinuentores huius positionis; III 2, 280; en III 4, 90 « quidam » désigne Averroès parmi d'autres). Toutes les fois qu'Averroès est ainsi nommé, c'est pour être réfuté. Mais la présence d'Averroès au commentaire de saint Thomas est-elle aussi limitée, et aussi négative ? La question mérite d'être examinée de plus près.

1. Caractéristiques du Grand commentaire SUR LE LIVRE DE L'ÂME

Les recherches poursuivies depuis quelque trente ans nous ont apporté sur l'œuvre d'Averroès d'utiles précisions[1]. Du Grand commentaire sut le livre de l'âme, *Shark* (ou *Tafsîr) kitâb al-nafs,* qu'Averroès écrivit vers 1190, aucun manuscrit arabe n'a jusqu'ici été retrouvé ; nous ne le connaissons que par sa traduction latine (il en existe bien une traduction hébraïque, mais qui n'est pas un témoin indépendant : elle a été faite sur la traduction latine, vers 1475, dans la région de Bénévent, par Baruch ben Isaac Ibn Ya'ish[2]). Mais, par une heureuse exception, nous possédons maintenant une bonne édition de cette traduction latine, procurée en 1953 par F. Stuart Crawford[3].

Va traduction Arabo-Latine du De anima

Averroès se trouvait dans la même situation que saint Thomas : pas plus que lui il ne savait le Grec, et comme lui il se trouvait réduit à travailler sur des traductions. Du *De anima* d'Aristote, Averroès a connu

1. Je ne m'intéresse ici qu'aux œuvres que saint Thomas a pu connaître, donc au Grand commentaire sur le livre de l'âme, à l'exclusion du *Compendium* et du Commentaire moyen (cf. Jacob Teicher, *I commenti di Averroè sut « De anima* », dans *Giornale delta Socieià Asiatica Italiana,* N.S. III, 1935, p. 233-256), qui n'étaient pas traduits en latin, à l'exclusion aussi des petits traités psychologiques, que saint Thomas ne semble pas avoir connus : (1) Le traité « Si l'intellect peut connaître les formes séparées » (cf. A. Badawi, *Hist, de la philos, en Islam, t.* II, p. 753, n. 38 ; S. Gômez Nogales, dans *Multiple Averroès,* p. 385, n. 57) est perdu en arabe ; il avait été traduit en latin dès la première moitié du xnre siècle *{Inc.* : Intentio nostra in hac dictione est quod prebemus omnes uias claras) et est conservé en plusieurs mss (Paris B.N. lat. 16602, f. 111V-113V, cf. M. T. d'Alverny, dans *Arch, d'hist, doctr. Utt. M. A.,* 29, 1962, p. 227-228 ; Paris B.N. lat. 6510, f. zgir-agav ; 14385, f. 170V-1711: ; Venise Marc. 3018 [Lat. VI, 52], f. 324v-326r ; 3264 [Lat. VI, 53], f. 58r-59V ; Vat. lat. 2090, f. 115V-1 i8r) ; Renan dans son *Averroès,* App. VI, p. 465-467, en a édité quelques extraits (il n'y a pas lieu d'attendre l'édition promise en 1933 par A. Dondaine, projet abandonné depuis longtemps) ; (2) le traité « Sur l'union de l'intellect avec l'homme» (Badawi, p. 752, n. 37; Gômez Nogales, p. 385, n. 56) est conservé en arabe; il n'a été traduit en latin qu'au xvie siècle, par Kalonymos ben David (cf. Steinschneider, § 188, p. 333) ; on le trouve dans les éditions d'Averroès (éd. Venise 1562, t. IX, f. i55v-i58r *;Inc.* : Operam dedi, frater optime, ei quod petiisti a me) ; il n'est pas l'œuvre d'Averroès, mais de son fils Abû Muhammad 'Abdullâh ; (3) le traité *De anime heatitudine* n'existe qu'en latin *{Inc.* : Intentio mea in hoc tractatu nobilissimo est declarare beatitudinem ultimam anime humane) et dans une traduction hébraïque (faite sur le latin ?). J. Teicher *{Corigine dei « Tractatus de Anime heatitudine »,* dans *Atti del XIX Congresso Internationale degli Orientaliste, Roma 23-29 Settembre 1933-XIII,* Rome 1938, p. 522-527) a mis en doute son authenticité ; compilation indigne d'Averroès, il s'inspirerait du traité précédent, c'est-à-dire d''Abdullâh qui n'aurait pas compris la pensée de son père et reproduirait au contraire la doctrine d'Ibn Bâdja (Avempace) qu'Averroès avait combattue ; cependant (si je l'ai bien compris), Teicher ne va pas jusqu'à dire (comme le lui fait dire J. Vennebusch, dans *Bulletin de philo, méd.,* 6, 1964, p. 99-100) que le *De anime heatitudine* a été écrit directement en latin par un averroïste latin : ce serait bien un faux, mais un faux arabe. On ignore l'auteur et la date de la traduction latine : le plus ancien ms., Oxford Bodl. Digby 236, f. i85r-i89v, est du xive siècle ; il en existe un autre du début du xve siècle (1408 ?), Venise Marc. Z. L. 520, f. 99r-v (dans l'Averroès de Venise 1562, le traité se lit au t. IX, f. 148-155).

2. Cf. Harry A. Wolfson, *Revised Planfor the Publication ofa Corpus Commentariorum Averrois in Aristotelem,* dans *Speculum,* 38 (1963), p. 88-104, Appendix I et II, p. 98-104. Wolfson n'exclut pas la traduction directe de l'Arabe en Hébreu de quelques fragments du commentaire, notamment les commentaires 5 et 36 du livre III : ce serait ces fragments indépendants que Mantinus aurait traduit de l'Hébreu en Latin.

3. Avbrrois Cordvbensis, *Commentarium magnum in Aristotelis De anima libros.* Rec. F. Stuart Crawford (Corpus Commentariorum Auerrois in Aristotelem... Versionum Latinarum vol. VI 1), Cambridge (Mass.), 1953.

deux traductions, l'une qui a servi de base à son commentaire, l'autre qu'il cite une dizaine de fois sous le nom d'*alia translatio (secunda translatio, alia scriptura).* La traduction de base, perdue en Arabe, nous a été conservée intégralement en traduction Arabo-Latine, répartie en *textus* insérés avant chaque *commentum* d'Averroès ; c'était probablement la traduction arabe, complète et révisée (succédant à une première édition incomplète et fautive) faite vers la fin du ixe siècle par Ishâq ibn Hunain († 910/911)[1]. De l'*alia translatio* ne nous ont été conservés en traduction Arabo-Latine que les quelques fragments cités par Averroès, mais cela a suffi pour qu'on puisse l'identifier avec une traduction arabe complète du *De anima,* retrouvée dans un manuscrit de Constantinople et éditée en 1954 par 'Abdurrahman Badawi ; elle est l'œuvre d'un Anonyme, probablement antérieur à Ishâq ibn Hunain[2].

Des traductions arabes de commentateurs grecs

Outre ces deux traductions arabes du texte d'Aristote Averroès avait à sa disposition plusieurs témoins de choix de l'exégèse grecque.

En premier lieu, il possédait une traduction arabe du *De anima* d'Alexandre d'Aphrodise. Le texte arabe de cette traduction n'a pas été retrouvé, mais les citations faites par Averroès et conservées dans la traduction latine sont assez littérales pour qu'on puisse aisément les retrouver dans le texte grec conservé du *De anima* d'Alexandre : il s'agit du *De anima* personnel d'Alexandre, publié par Ivo Bruns (Suppl. Arist., II 1, Berlin 1887, p. 1-100). Averroès, pas plus que nous, n'a eu accès au commentaire perdu d'Alexandre sur le *De anima.*

En second lieu, Averroès a eu en mains la traduction arabe par Ishâq ibn Hunain du *De intellectu* d'Alexandre : cette traduction arabe a été aujourd'hui retrouvée et publiée, une première fois en 1956 par le P. Finnegan[3], une second fois en 1971 par 'A. Badawi[4]. Elle correspond à la section περì νοῦ du recueil qui forme le second *De anima* d'Alexandre (éd. Bruns, ibid., p. 106-113) : c'est un petit traité qu'Alexandre avait sans doute écrit avant de rédiger son commentaire perdu sur le *De anima,* dont il résumera au contraire les conclusions dans son *De anima* personnel ; la doctrine en était donc moins évoluée, et Averroès ne manquera pas de souligner les divergences qui séparent les deux traités (III 36, 114-116; éd. Crawford, p. 483)[5]. Ajoutons que de ce petit traité nous ne possédons pas seulement l'original grec, la traduction arabe du ixe siècle et en traduction Arabo-latine les fragments cités par Averroès, mais encore une traduction latine complète de la traduction arabe, faite dès la fin du xne siècle par Gérard de Crémone[6]. Nous sommes ainsi bien outillés pour contrôler l'exactitude des citations d'Averroès et de leur traduction latine : cette exactitude ne laisse rien à désirer.

En troisième lieu, Averroès a disposé d'une traduction arabe de la paraphrase de Thémistius, œuvre sans doute elle aussi d'Ishâq ibn Hunain. Une partie de cette traduction arabe a été retrouvée en 1955 dans un manuscrit de Fez[7], mais elle était complète et Averroès en a possédé le texte complet. Malheureusement, à la différence des traités d'Alexandre, il ne la cite jamais littéralement.

Da tradition arabe

Mais Averroès ne bénéficiait pas seulement d'un large apport de la tradition grecque : il était aussi l'héritier d'une tradition arabe déjà longue.

Dès le ixe siècle, le philosophe des Arabes, Al-Kindî, même s'il n'a sans doute pas lu le *De anima* d'Aristote dans sa traduction complète, a une connaissance suffisante de la psychologie d'Aristote (il a peut-être disposé d'une traduction arabe du troisième livre du commentaire de Philopon, perdu en Grec), à laquelle il mêle pourtant des éléments néo-platoniciens (remontant, par l'intermédiaire de traductions arabes, à Porphyre et à Proclus). On lui doit ainsi une *Dettre*

1. Cf. H. Gâtje, *Studien %u Überlieferung der aristotelischen Psychologie im Islam* (Annales Univ. Saraviensis. Reihe : Philos. Fakultât, Bd 11), Heidelberg 1971, p. 28-44.

2. C'est la conclusion de H. Gâtje (cf. note précédente) ; le ms. de Constantinople attribue cette traduction à Ishâq ibn Hunain, et cette attribution avait été acceptée par son éditeur, 'A. Badawi, *Aristutâlîs fî l-nafs* (Dirâsât islâmîya 16), Le Caire 1954.

3. J. Finnegan, *Texte arabe du* περì νοῦ *d'Alexandre d'Aphrodise,* dans *Mélanges de l'Université Saint-Joseph,* Beyrouth, 33 (1956), p. 159-202.

4. *Commentaires d'Aristote perdus en grec et d'autres épîtres,* Beyrouth 1971, p. 31-42.

5. Je résume ainsi les dernières conclusions de P. Moraux, Le *De Anima dans la tradition grecque...,* dans *Aristotle On Mind and the Senses.* Proceedings of the Seventh Symposium Aristotelicum, Cambridge 1978, p. 296-305.

6. Éditée par G. Théry, *Autour du décret de rzro : II. — Alexandre d'Aphrodise...* (Bibliothèque thomiste VII), Kain 1926, p. 68-83. L'affirmation du P. Théry, que Gérard avait à sa disposition un ms. grec pour corriger l'arabe, semble ne reposer que sur une fausse interprétation de la note de la p. 77.

7. Cf. M. C. Lyons, *An Arabie Translation of the Commentary of Thémistius,* dans *Pulletin of the School of Oriental and African Studies,* 17 (1955), p. 426-435 ; H. Gâtje, *Studien...,* p. 63-68.

sur l'âme et surtout une *Lettre sur l'intelkctl,* dont le Moyen Age Latin a connu deux traductions latines, l'une, le *De intellectu,* due à Jean de Séville, et l'autre, le *De ratione,* due à Gérard de Crémone[2].

Averroès ne cite pas Kindî. Par contre, il cite plus d'une fois la *Lettre sur les sens du mot Intellect* d'Al-Fârâbî (xe siècle), qui elle aussi fut traduite en latin dès la fin du xne siècle[3].

Du *Livre sur l'âme, Kitâb al-nafs,* du plus grand des philosophes arabes, Avicenne (Ibn Sînâ, 980-1037), nous possédons aujourd'hui le texte arabe en deux éditions, celle de Jan Bakos parue à Prague en 1956 et celle de F. Rahman parue à Oxford en 1959[4], et la traduction latine, faite à Tolède à la fin du xne siècle, en une excellente édition critique procurée à Louvain en 1968-1972 par Mlle Simone Van Riet[5][6] Avicenne est partout présent dans le Grand commentaire sur le livre de l'âme d'Averroès, mais à titre de repoussoir : Averroès lui reproche d'être de ces commentateurs qui substituent à la pensée du Maître leur pensée personnelle et qui en fin de compte dégoûtent le lecteur du texte qu'ils devraient lui faire aimer (III 30, 41-48 ; éd. Crawford, p. 470) :

« Set illud quod fecit illum hominem (Auempeche) errare, et nos etiam longo tempore, est quia Moderni dimittunt libros Aristotilis et considerant libros expositorum, et maxime in anima, credendo quod iste liber inpossibile est ut intelligatur. Et hoc est propter Auicennam, qui non imitatus est Aristotilem nisi in dialectica, set in aliis errauit, et maxime in methaphisica ; et hoc quia incepit quasi a se. »

Averroès se montre également très critique envers Avempace («Auempeche », Ibn Bâdja, f 1138 à Fez), dont il cite le *Traité de l'âme* (publié en arabe à Damas en i960), et surtout la *Lettre sur la connexion de l'intellect avec l'homme,* publiée en arabe en 1942 par Miguel Asin Palacios et en 1950 au Caire par Ahmad Fuâd al-Ahwânî®.

Le « Commentateur ».

Nous venons de voir Averroès reprocher à Avicenne d'être trop personnel et d'empêcher de lire Aristote : pouvait-il dire plus clairement qu'il a voulu, lui, s'effacer devant le texte et en faciliter la lecture ?

Les commentateurs grecs traduits en Arabe lui ont fourni tous les modèles de commentaire qu'il pouvait désirer, depuis le résumé et la paraphrase jusqu'au Grand commentaire, commentaire littéral du texte section par section, tel le Grand commentaire sur le livre de l'âme. 'A. Badawi a fait récemment d'intéressantes remarques sur l'attitude d'Averroès face au texte qu'il commente[7], notamment sur la critique textuelle d'Averroès ; ses observations s'appuient sur le Grand commentaire de la *Métaphysique,* cas privilégié puisque le texte arabe est ici conservé, mais on peut en étendre le bénéfice au Grand commentaire sur le livre de l'âme : là aussi, Averroès se montre critique envers le texte de la traduction arabe du *De anima* tel qu'il le lit : à trois reprises, pour en expliquer l'obscurité, il soupçonne, à tort ou à raison, une lacune dans son manuscrit (II 6, 22-23, P· 137 ; ΙΠ 25, 22-24, p. 462 ; III 34, 17, p. 477) ; à 10 reprises, comme nous l'avons vu, il recourt pour compléter, éclairer ou corriger la traduction d'Ishâq à une autre traduction (I 35, 23-25, p. 46 ; I 64, 40-50, p. 86 ; II 58, 18-19, p. 218; II 101, 31-36, p. 284-285 ; III 20, 245-253,

1. Cf. Jean Jolivet, *L'intellect selon Kindî* (Publications de la Fondation De Goeje, Nr. xxn), Leiden 1971 ; A. Badawi, *Histoire de la philosophie en Islam,* Paris 1972, t. II, p. 438-450. L'accord s'est fait pour dire que Kindî n'a pas connu le περì νοῦ d'Alexandre, mais le désaccord est total sur l'interprétation du quatrième intellect d'Al-Kindî : A. Badawi défend l'interprétation de Jean de Séville : « l'intellect *démonstratif* », tandis que J. Jolivet lit : « l'intellect que nous nommons *second n.*

2. Éditées par Albino Nagy, *Die philosophischen Abhandlungen des Ja'qûb ben Ishaq Al-Kindî* (Beitrâge z. Gesch. der Philos, des Mittelalters, Bd II, Heft V) Münster 1897.

3. L'édition princeps du texte arabe a été faite par Fr. Dieterici, *Alfârâbî's philosophische Abhandlungen,* 1.1, Leyde 1890, p. 39-48 (apparat critique, p. xxxn-xxxm) ; le texte latin a été édité par Ét. Gilson, *Le texte latin médiéval du De intellectu d'Alfarabi,* dans *Arch, d'hist. doctr. litt. du M.A.,* 4 (1929-30), p. 108-126 (traduction française du texte latin, p. 126-141) ; l'auteur de la traduction latine est inconnu, cf. H. Bédoret, *Les premières traductions tolédanes de philosophie. Œuvres d'Alfarabi,* dans *Revue Néoscol. de philos.,* XLI (1938), p. 80-87, notamment p. 97. Sur les sources d'Al-Fârâbî et sa doctrine, voir J. Finnegan, *Al-Fârâbî et le* περì νοῦ *d'Alexandre d'Aphrodise,* dans *Mélanges Louis Massignon,* Damas, 1957, p. 133 152 ; A. Badawi, *Histoire de la philosophie en Islam,* Paris 1972, t. II, p. 547-555 ; la critique que A. Badawi *{ibid.,* p. 439-444) adresse à Gilson n'est pas justifiée : avant le P. Finnegan et A. Badawi, Ét. Gilson, *Les sources gréco-arabes de ΓAgustinisme avicennisant,* dans *Arch, d'hist. doctr. litt. du M.A.,* 4 (1929-30), p. 18-21, avait fort bien vu que l'intellect « acquis » qu'Al-Fârâbî emprunte à la traduction arabe du *De intellectu* d'Alexandre d'Aphrodise n'est autre que le νου θύραθεν d'Aristote et d'Alexandre, θύραθεν étant traduit « acquis du dehors », ou en bref « acquis » ; mais Gilson avait également fort bien vu (ce qui semble avoir échappé à Badawi) que pour Aristote et Alexandre cet intellect « acquis » est *identique* à l'intellect agent, tandis qu'Al-Fârâbî en fait un intellect *distinct* de l'intellect agent : c'est en cela qu'Al-Fârâbî a introduit dans la doctrine de l'intellect un corps étranger à la pensée aristotélicienne.

4. J. Bakos, *'Psychologie d'Ibn Sinâ (Avicenne) d'après son œuvre As-Sifâ'.* I. Texte arabe. II. Traduction et notes, Prague 1956 ; Fadl al-Rahman, *Avicenna's De anima (Arabie Text) Being the Psychological Part of Kitâb al-Shifâ',* Oxford 1959.

5. *Avicenna Latinus. Liber de anima sen Sextus de naturalibus,* I-II-III, éd. critique de la traduction latine médiévale par S. Van Riet, Louvain 1972 ; IV-V, Louvain 1968.

6. Cf. A. Badawi, *Histoire de la philosophie en Islam,* Paris 1972, t. Π, p. 702-717.

7. 'Abdurrahmân Badawi, *Averroèsface au texte qu'il commente,* dans *Multiple Averroès* (Actes du Colloque... du 850e anniversaire de la naissance d'Averroès. Paris 20-23 sept. 1976), Paris 1978, p. 61-89. On corrigera cependant la distraction de la p. 80 : c'est le commentaire de saint Thomas sur le VIIIe livre de la *Physique* (et non de la *Métaphysique)* qui, selon Renan, est presque tout entier consacré à réfuter celui d'Averroès.

p. 452 ; III 30, 11-13, p. 469 ; III 36, 20-30, p. 480 ; III 46, 31-37, P· 514-515 ï HI 5°> 41-43, P· 9 J HI 55, 35-40, p. 526). C'est aussi pour expliquer le texte qu'il invoque la tradition grecque et arabe, et c'est encore pour expliquer le texte qu'il développe ici ou là des vues originales : il ne le fait que contraint par une difficulté du texte et sa pensée n'a de sens que comme réponse à la question posée par le texte. Averroès mérite pleinement le titre que lui reconnaîtra le Moyen Age Latin : il est le Commentateur.

2. Le Grand commentaire sur le livre de l'âme dans l'œuvre de saint Thomas

Quand saint Thomas écrivit son Commentaire sur le livre des Sentences, il y avait quelque trente ans que le Grand commentaire sur le livre de l'âme était devenu chez les Latins un classique, et il y en aura plus de 40 quand saint Thomas rédigera sa *Sententia libri De anima* : c'est assez dire que saint Thomas n'a pas abordé l'œuvre d'Averroès avec un regard neuf ; il l'a reçue comme un livre scolaire depuis longtemps déjà expliqué, glosé, découpé en propositions cataloguées, adages reçus ou erreurs condamnées.

Uentrée d'Averroès che% les Latins

On admet généralement aujourd'hui que la traduction arabe du *De anima* par Ishâq ibn Hunain accompagnée du Grand commentaire d'Averroès a été traduite en latin par Michel Scot[1], peu avant 1220 en Espagne[2] ou peu après 1220 en Italie[3]. En tout cas, contrairement à une opinion trop longtemps reçue, il semble sûr aujourd'hui que vers 1225 le Grand commentaire sur le livre de l'âme était déjà bien connu à la faculté des arts de Paris : c'est en effet vers cette date qu'un maître anonyme de la faculté des arts condense en un court traité *De anima et de potenciis eius*[4] l'enseignement d'Aristote sur l'âme et ses facultés, tel qu'il a été expliqué par Avicenne et Averroès. Les deux interprètes d'Aristote sont cités nommément (Averroès deux fois sous les formes « aueroist » et « aueneroist ») et leur doctrine fort bien connue, mais, si imprégné qu'il soit d'Avicenne dont l'influence avait été prédominante dans les années précédentes, notre maître n'hésite pas, lorsqu'il s'agit d'interpréter la doctrine aristotélicienne de l'intellect, à lui opposer et à lui préférer Averroès : Avicenne a fait de l'intellect agent d'Aristote une substance séparée, ce qui est une erreur ; au contraire, Averroès en a fait une puissance de l'âme, et il a eu raison. Ainsi se font jour dès 1225 les deux interprétations d'Aristote qui vont opposer pendant 25 ans les esprits : vers 1240, Guillaume d'Auvergne dans son *De anima* s'acharne sur celle des formes de l'aristotélisme qu'il juge la plus dangereuse, l'Avicennisme avec son Intellect agent séparé (elle aboutit à nier l'immortalité de l'âme et à donner un rival à Dieu), mais il n'ignore pas l'autre, l'Averroïsme avec son intellect agent partie de l'âme, qui, pour un Roger Bacon, est la pire (puisqu'elle évacue l'illumination divine). Mais, dès 1225, notre maître avait prévu et prévenu l'objection : si l'intellect agent nous fait connaître par l'abstraction les réalités naturelles, les réalités surnaturelles forment un domaine réservé que Dieu nous fait connaître par l'illumination. L'influence d'Averroès put donc se développer sans obstacle à la faculté des arts : tous les cours sur le *De anima* qui nous sont parvenus en témoignent[5].

Ce n'est qu'après 1250 qu'apparaît un second « averroïsme », qui va rapidement faire oublier le premier. En 1250 en effet, dans les cours qu'il donne à Cologne sur le livre *Des noms divins* de Denys, saint Albert dénonce une erreur que peu après, dans ses cours sur l'*Éthique à Nicomaque,* il attribuera expressément à Averroès ; mais, et cela est significatif, cette erreur, ce n'est pas encore l'unité de l'intellect possible, c'est une erreur à la fois plus vague, — il s'agit de l'âme en général, — et plus limitée : Averroès aurait bien cru à la multiplicité des âmes individuelles tant qu'elles sont dans leurs corps, et son erreur consisterait simplement à croire que cette individualité disparaît à la mort : il ne resterait alors qu'une âme unique pour tous les hommes[6]. Ce n'est que vers 1252 qu'apparaît sous ce qui sera sa forme définitive le second averroïsme. Au livre II de son commentaire sur les *Sentences,* enseigné à Oxford, Robert Kilwardby durcit déjà l'erreur d'Averroès : il a dit, purement et simplement, qu'il n'y a qu'une seule âme pour tous les hommes : il n'est plus question d'attendre après la

1. Cf. L. Thorndike, *Michael Scot,* London and Edinburgh 1965, p. 25-26.

2. A. Pelzer, dans M. de Wulf, *Histoire de la philosophie médiévale, 6e éd.,* Louvain 1936, t. II, p. 28 ; Fr. Copleston, *Histoire de la philosophie, II. La philosophie médiévale d'Augustin à Scot,* Paris 1964, p. 224.

3. F. Van Steenberghen, *La philosophie au XIIIe siècle* (Philosophes médiévaux IX), Louvain 1966, p. 112-115.

4. Éd. R. A. Gauthier, *Le traité De anima et depotenciis eius d'un maître ès arts anonyme vers 122;,* dans *Revue des Sc. philos, théol.,* 66 (1982), p. 3-55.

5. Cf. plus loin, p. 235*-250*. Voir aussi R. A. Gauthier, *Noies sur les débuts (122^1240) du premier « averroïsme »*, dans *Revue des Sc. philos, théol.,* 66 (1982), p. 321-373.

6. Cf. *Super Dion, de diu. nom.* (Alberti Magni *Opera omnia,* éd. de Cologne, t. XXXVII 1, p. 136, 65) ; *Super Ethica (ibid.,* t. XIV 1, p. 72, 14-19 ; P· 79> 78-80). — Par contre, rien n'indique qu'Averroès soit visé dans le *Super Dion. ep. V* (ibid., t. XXXVII 2, p. 496, 59), où il ne s'agit que de l'intellect agent.

mort[1]. Également au livre II de son commentaire sur les Sentences, enseigné en 1252 à Paris, saint Bonaventure est plus net encore : l'erreur qui est expressément attribuée au Commentateur, c'est bien cette fois d'avoir soutenu qu'il n'y a qu'une seule âme intellectuelle pour tous les hommes, et cela « non solum quantum ad intellectum agentem, sed etiam quantum ad intellectum possibilem» (d.18, a.2, q.i ; éd. Quaracchi, t. II, p. 446-447) : l'unité de l'intellect *possible,* c'est bien ce qui sera désormais la thèse « averroïste » par excellence. Ainsi, lorsque le second averroïsme se formule pour la première fois, ce n'est pas chez un maître ès arts qui le soutiendrait, c'est chez un théologien qui le dénonce : cette opinion, écrit saint Bonaventure, « pessima est et heretica » (p. 446 b, dernière ligne).

Tout invite donc à croire que l'« averroïsme latin » est invention de théologiens. On admet en effet de plus en plus aujourd'hui qu'Averroès n'était pas averroïste[2]. L'averroïsme des théologiens ne représente donc pas la lecture naturelle d'Averroès, lecture qu'il n'y aurait pas à expliquer, sinon par la lettre même du Commentateur. Il représente une lecture originale et nouvelle, diamétralement opposée à celle qui avait cours jusqu'alors, et une lecture tendancieuse, qui met en vedette des expressions d'Averroès que les maîtres ès arts avaient laissées dans l'ombre, mais néglige celles sur lesquelles ils avaient insisté. Pour rénover aussi radicalement la lecture d'Averroès, il a fallu les efforts d'une équipe de théologiens qui, renonçant à tirer des textes du Commentateur un sens acceptable pour la foi, se sont appliqués au contraire à déceler ses erreurs et à stigmatiser son « hérésie ». Ironie du sort ! Cette « hérésie », qui n'existait pas avant eux, a existé grâce à eux. En 1254-55, le jeune Thomas d'Aquin, préparé par les critiques de son maître Albert, a fait sienne la lecture d'Averroès qu'il lisait chez saint Bonaventure et condamné avec Bonaventure l'erreur d'Averroès (Zw *II Sent.,* d. 17, q.2, a.i). Mais en 1265, le tout jeune maître ès arts Siger de Brabant se fera le défenseur de cet « averroïsme » qu'il tient, non pas d'Averroès, mais directement de saint Thomas dont le commentaire sur les *Sentences* est son livre de chevet[3].

Dans les années 1250, on n'en est pas encore là : les erreurs d'Averroès n'ont pas encore trouvé de partisans, et elles ne font pas oublier les 25 ans de faveur dont il avait joui; en dépit d'elles, Averroès reste avant tout l'interprète d'Aristote à qui l'on doit une foule d'informations valables et de formulations heureuses.

Averroès, témoin de l'Aristotélisme che% saint Thomas

Caractéristique de cet état d'esprit est le commentaire de saint Thomas sur les *Sentences.* Exception faite de l'emprunt à saint Bonaventure de la condamnation de la doctrine « averroïste » de l'intellect, l'Averroès du Grand commentaire sur le livre de l'âme n'apparaît au premier plan qu'une fois, et pour être loué : saint Thomas exploite à sa manière sa doctrine, reprise d'Alexandre d'Aphrodise, de la connaissance des substances séparées[4]. Partout ailleurs, le Commentateur du *De anima* n'apparaît qu'incidemment, une fois pour être condamné (il a refusé à Dieu la connaissance du mal, *In I Sent.,* d.36, q.i, a.2, arg. 1 ; cf. plus loin, p. 233) deux fois pour être expliqué (on retient de son erreur une interprétation ou un élément juste, *In II Sent.,* d.19, q.i, a.i, ad 3 ; *In IV Sent.,* d.50, q.i, a.i), mais quelque 20 fois pour être tout simplement cité comme un bon témoin de la pensée d'Aristote : *In I Sent.,* d.5, q.2, a.i = d.19, exP·textus = *In II Sent.,* d.40, q.i, a.i = *In IV Sent.,* d.44, q.i, a.i, qla2, arg. 4 ; cf. *In de anima,* plus loin, II 1, 150 ; *In I Sent.,* d.39, q.2, a.2, ad 4 ; *In II Sent.,* d.3, q.i, a.i, ad 3 = d.17, q.i, a.2, ad 2 ; d.3, q.i, a.3 (cf. plus haut, p. 63-65) d.3, q.i, a.6; d.13, q.i, a.3, ad 1; d.17, q.2, a.i, ad 4 ; d.18, q.2, a.3, arg. 2 ; d.28, q.i, a.5 : « prima principia (sunt) sicut instrumenta intellectus agentis » [Averroès III 36, 515-517, déjà cité par Albert, 5. *de homine,* q.54, p. 451b] = *De uer.,* q.9, a.i, ad 2 = q.10, a.13, u. 128-132 = q.11, a.3, u. 236-241 = q.12, a.3, u. 222-223 ; *In II Sent.,* d.32, q.2, a.3, arg. 6 et ad 6 ; *In III Sent.,* d.2, q.i, a.3, qla 1, ad 2 ; d.3, q.2, a.i, arg. 5 = *Deuer.,* q.16, a.i, u. 387 = q.19, a.i, u. 191 = q.26, a.3, u. 150-156 = ZZZa, q.32, a.4, arg. 2; *In III Sent.,* d.23, q.i, a.i, s.c.i et corps = d.34, q.3, a.i, qla 3, s.c. (cf. infra, p. 233) ; *In IV Sent.,* d.50, q.i, a.i, ad 3.

La dette de saint Thomas envers le Grand commentaire sur le livre de l'âme s'étend évidemment bien au delà de ces emprunts reconnus. Nous en avons relevé un exemple, entre autres, dans l'adage : « Omne

1. Cf. L. Hôdl, *Über die averroistiscbe Wende der lateiniscbe Philosophie des Miitelalters im i}. fahrhundert,* dans *Recb. de ibêol. ont. méd.,* 39 (1972), p. 171-204. On situe généralement le commentaire des Sentences de Kilwardby vers 1252-1254, cf. Th. Kaeppeli, *Scriplores Ord. Praed. Medii Aevi,* vol. III, Rome 1980, p. 323.

2. Cf. S. Gomez Nogales, *Saini Thomas, Averroès et l'averroïsme,* dans *Aquinas and Problems ofbis Time* (Mediaevalia Lovaniensia I, V), Louvain 1976, p. 161-177.

3. Cf. R. A. Gauthier, *Notes sur Siger de Brabant. I. Siger en iz6j,* dans la *Revue des Sc. pbilos. et théol.,* 67 (1983), p. 212-232.

4. Cf. P. M. de Contenson, *Avicennisme latin et vision de Dieu au début du XIIIe siècle,* dans *Arch. d'hist. doctr. litt. du M.A.,* 26 (1959), p. 29-97 › S. Thomae de Aquino, *Sentencia libri De sensu,* éd. Léon., t. XLV 2, Préf., p. ioo*-ioi*.

agens agit sibi simile » : la pensée est d'Aristote, mais la formulation est d'Averroès, encore que saint Thomas ne cite jamais sa source ; peut-être, il est vrai tenait-il l'adage de seconde main (cf, plus loin, apparat des sources à II 30, 35 ; comparer pour des exemples du même type l'apparat des sources à II 14, 363-364, ou à II 26, 140).

Épinglons encore ici un de ces adages formulés par Averroès à partir du texte d'Aristote et que saint Thomas aime à répéter :

Ar., E/Æ *Nie.,* VII 11531127-28, a Roberto Grosseteste transi., A.L., XXVI 3, p. 295, 8-9 : «Fama autem non omnino perditur quam populi multi famant » (cf. Albertus, *Eect. in Eth.,* in loc., Vat. lat. 722, f. i49vb : « illud de quo est fama apud multos populos non potest esse ex toto falsum ») ; Averroès, *In De anima,* III5, u. 651-652 (p. 409) : «probabilia enim inpossibile est ut sint falsa secundum totum ».

Thomas, *In II Seni.,* d.8, q.i, a.4, sol. 2 : « quod multis uidetur non potest omnino esse falsum, secundum Philosophum » ; *In IVSent.,* d.49, q.i, a.i, qla 1, arg. 1 : « quod a pluribus dicitur inpossibile est falsum esse totaliter, ut Commentator dicit in libro De anima ; et Philosophus dicit in VII Ethicorum quod opinio non perditur quam populi multi famant » ; *C.G.,* II 34 (XIII, p. 34734-5) : « Quod enim ab omnibus communiter dicitur, inpossibile est totaliter esse falsum » ; Ia Eae, q.5, a.3, arg. 3 : « quod a pluribus dicitur, non potest totaliter falsum esse » ; *In Eth.,* I 17, 23-24 : « opinioni communi, que non potest totaliter esse falsa » ; VII 13, 129-132 : « illud enim in quod omnes uel plures consentiunt non potest esse omnino falsum ; unde in prouerbio dicitur quod non perditur omnino fama que apud multos populos diuulgatur ».

Plus curieux et plus important est un autre adage averroïste cher à saint Thomas : «Habitus est quo quis agit cum uoluerit ». Plus important, car il joue un rôle non négligeable dans la doctrine thomiste de *Yhabitus* ; plus curieux, car saint Thomas aurait pu se passer de citer ici Averroès : il trouvait la même pensée chez saint Augustin ; et pour faire sien l'adage d'Averroès, il doit l'extraire d'un contexte compromettant : il se lit en pleine théorie averroïste de l'intellect. Voici les textes :

Augustinus, *De bono coniugali,* XXI 25 (ed. Zycha, CSEL XLI, p. 219, 17-19 ; p. 219, 25 - 220, 1) : «ipse est enim habitus, quo aliquid agitur, cum *opus est* ; cum autem non agitur, potest agi, sed non opus est... nec quisquam eis bene utitur, nisi qui et non uti potest ». — Cf. Albertus, *In Dion, de diu. nom.* (ed. Col., t. XXXVIII, p. 418, 34-35) : « est enim habitus, ut dicit Augustinus, quo quis agit cum *tempus affuerit ».*

Averroes, *In de anima,* III 18, 26-29 (P· 438) : «Hec enim est diffinitio habitus, scilicet ut habens habitum intelligat per ipsum illud quod est sibi proprium ex se et quando uoluerit, absque eo quod indigeat in hoc aliquo extrinseco ».

Thomas, *In III Sent.,* d.14, a.i, sol. 2, *prior scriptio* (ed. Gils, RSPT XLV, p. 213) : « Et ideo dicit Commentator *[+ s.u.* in tertio de anima] quod habitus est quo quis agit cum uoluerit » ; *2a scriptio* (ed. Moos, p. 436) : « habitus... et eo potest homo uti cum uoluerit » ; d.23, q.i, a.i, s.c. : « Augustinus dicit in libro De bono coniugali : Habitus est quo quis agit cum *tempus adfuerit* ; et Commentator dicit in III De anima quod habitus est quo quis agit cum uoluerit » ; ibid., corp. : « et propter hoc habitus a Commentatore in III De anima diffinitur quod est quo quis agit cum uoluerit»; d.33, q.i, a.i, *prior scr.* (ed. Gils, RSPT XLVI, p. 618) : «habitus est quo quis agit cum uoluerit » ; d.34, q.3, a.i, qla 3, s.c. : « Vnde Commentator dicit in III De anima quod habitus est quo quis agit quando uult ». — *De uer.,* q.12, a.i, arg. 1 : « ut dicit Commentator in III De anima, habitus est quo quis quando uult operatur » (cf. q.24, a.4, u. 103). — *C.G.,* II 60 (t. XIII, p. 42ibn-i2) : « Habitus est quo quis operatur cum uoluerit » ; II 73 (p. 461356-57) : « ut agat cum uoluerit faciliter»; II 78 (p. 493b25~29) : « *Hec enim est diffinitio habitus,* ut commentator Auerroys ibidem dicit, quod *habens habitum intelligat per ipsum quod est sibi proprium ex se et quando uoluerit, absque* hoc *quod indigeat in* eo *aliquo extrinseco* ». — Ia, q.i07, a.i : « unde in diffinitione habitus dicitur : quo quis *utitur* cum uoluerit ». —*In De anima,* III 2, 28-30 : « quando iam habet habitum... potest cum uoluerit procedere in actum... ». — *O. de malo,* q.6, u. 352-354 : «Vnde et Commentator diffinit habitum in III De anima, quod habitus est quo quis *utitur* cum uoluerit » ; q.16, a.8, u. 219-221 : « unde et in III De anima Commentator dicit quod habitus est quo quis *utitur* cum uoluerit » ; a. 11, ad 4, u. 261-262 : « nam habitus est quo quis agit cum uoluerit, ut dicitur in III De anima». — *Q. de uirt. in comm.,* a.i : «habitus, secundum quos potest quis agere cum uoluerit, ut dicit Commentator in III De anima. Et Augustinus in libro de bono coniugali dicit quod habitus est quo quis agit cum *tempus adfuerit* » ; a.4, arg. 11 : « habitus est id quo quis agit cum uoluerit, ut dicit Commentator in III De anima ». — *In Eth.,* Ill 6, 49-51 : « habitus est quo quis agit cum uoluerit, ut dicit Commentator in III De anima ». — ya jjae, q.49, a.3, s.c. : « Set contra est quod Augustinus dicit in libro De bono coniugali quod habitus est *quo aliquid agitur cum opus est* ; et Commentator dicit in III De anima quod habitus est quo quis agit cum uoluerit » ; q.50, a.i, arg. 1 : «Vt enim Commentator dicit in III De anima, habitus est quo quis agit cum uoluerit»; a.5 : «habitus est quo quis *utitur* cum uoluerit»; q.51, a.i, arg. 1 : « Set habitus est quo quis *utitur* cum uoluerit, ut dicit Commentator in III De anima»; q.71, a.4 : «habitus... homo *utitur* eo cum uoluerit » ; q.78, a.2 : « Vnde et habitus diffinitur esse quo quis *utitur* cum uoluerit ». — *IIa IIae,* q. 137, a.4, ad 1 : « habitus est quo quis *utitur* cum uoluerit » ; q.171, a.2, s.c. : «habitus est quo quis agit cum uoluerit, ut dicit Commentator in III De anima » ; q.i76, a.2, arg. 3 : « habitualiter... et habet homo in potestate uti eo cum uoluerit ». — *IIIa,* q.11, a.5, ad 2 : «habitus est quo quis agit cum uoluerit ».

On ne saurait souhaiter meilleure illustration de la manière dont saint Thomas utilise Averroès : l'adage qu'il s'applique avec constance à mettre sous le patronage du Commentateur a été en réalité formulé par saint Albert à partir du texte de saint Augustin et il ne doit à Averroès qu'un seul mot, qui, il est vrai, apporte une nuance importante : « uoluerit » ; une fois l'adage formé, saint Thomas le cite presque toujours sous sa forme stéréotypée (avec un moment la variante « utitur » pour « agit ») : une seule fois, il lui arrive de recourir au texte d'Averroès (C.G., II 78), comme il lui arrive une fois de recourir au texte exact d'Augustin (Za IZae, q.49, a.3, s.c.), cité deux fois sous la forme que lui avait donnée saint Albert. L'Averroès que cite saint Thomas n'est donc pas l'Averroès directement lu dans son texte authentique : c'est l'Averroès scolaire. Et il faut que cet Averroès garde aux yeux de saint Thomas un réel prestige pour qu'il s'obstine à couvrir de son autorité une formule qui était à peine de lui et une pensée qui pouvait se réclamer d'Augustin.

Averroès, corrupteur de l'Aristotélisme

Dans les questions *De ueritate* Averroès reste le témoin de l'Aristotélisme qu'il était avant tout dans les *Sentences* (même si on lui reproche ici ou là ses erreurs). C'est vers 1261-1263, avec les livres II et III de la *Somme contre les Gentils,* que les perspectives se renversent : Averroès devient avant tout le corrupteur de l'Aristotélisme dont il faut dénoncer les erreurs (même si ici ou là on fait encore appel à son témoignage). C'est que son sujet, — l'homme et son bonheur, — a amené saint Thomas à étudier personnellement et à fond le texte même d'Averroès et à mesurer les dangers qu'il fait courir à la foi de l'Église, sans doute, mais aussi au dessein personnel de saint Thomas : en proposant une fausse conception de la personne humaine, de son immortalité et de son bonheur, Averroès blesse le Chrétien qui croit à l'Évangile et à ses promesses, mais en présentant ses erreurs comme une explication d'Aristote, il blesse le théologien qui a choisi de faire de la philosophie d'Aristote son instrument privilégié, propos qui trouve précisément dans la *Somme contre les Gentils* sa première expression achevée. La première blessure est plus grave, la seconde plus personnelle : quand il s'agit de condamner en Averroès le négateur de la foi, saint Thomas est ferme ; quand il s'agit de condamner en lui le corrupteur d'Aristote, il est passionné.

Certes, ce n'est qu'en 1270 que saint Thomas, dans le *De unitate intellectus,* traitera Averroès de «philosophie peripatetice deprauator » (2, 156) ; mais l'expression était préparée dès la *Somme contre les Gentils,* qui reproche à Averroès de corrompre l'image aristotélicienne de la chouette qui ne peut voir le soleil : « Quamuis Auerroys hoc exemplum deprauare nitatur » *(C.G.,* III 45 ; t. XIV, p. 1^37-38), reproche repris, à propos de l'immortalité de l'âme, dans le commentaire sur la *Métaphysique* (XII 3) : « non potest hoc deprauari, sicut quidam deprauare conantur dicentes intellectum possibilem tantum uel agentem tantummodo esse incorruptibilem ». Au reste, les mots ne manquent pas à saint Thomas pour flétrir chez Averroès ces tentatives de corruption de la pensée d'Aristote. L'exégèse d'Averroès est pure imagination : « sicut predictus Auerroys fingit... ut Commentator predictus fingit... Vnde tanquam ficticia repudianda est » (G.G., II 61; t. XIII, p. 428aio-n, 29-30, b29'3o) ; «ut Auerroys in III De anima fingit... ut Commentator predictus fingit » (C.G., II 73, p. 45924-5 ; 460349-50) ; «ut Auerroys fingit» (Za, q.66, a.2 ; t. V, p. 157a); « ut Commentator fingit in III De anima » (Za, q.76, a.2 ; p. 217a) ; « ut Auerroys fingit » (j9. *de spir. creat.,* a.9, ed. Keeler, p. 109, 24) « ut Auerroys fingit » (ibid., q.10, p. 125, 30); « ut Commentator fingit» *(In Phys.,* VIII 1, n. 2) ; « ut quidam fingunt » *(In Eth.,* X 13, 140-141). Les arguments d'Averroès, ou plus généralement ses opinions, sont frivoles : déjà *In II Sent.,* d.17, q.2, a.i : «hec ratio... friuola », mais souvent ensuite : « hec friuola (sunt) et inpossibilia » *(C.G.,* II 59 ; t. XIII, p. 415333) ; « Que quidem ratio quam friuola sit» (G.G., III 45; XIV, p. n8a8); « hec omnino uidentur esse friuola » *(In Phys.,* IV 12, n. 10) : « ratio... ex qua Auerroys motus fuit omnino friuola est » (ibid., VIII1, n. 2). Saint Thomas n'hésitera même pas à qualifier les dires d'Averroès de ridicules ou de risibles : « ut Auerroys dicit, ridiculum est » (‹2- *de anima,* q.9, ad 10 ; ed. Robb, p. 15 3) ; « Ridiculum est » (I« *Phys.,* VIII 1, n. 2) ; « Ex quo apparet falsum esse quod Auerroys hic dicit in commento... et ratio sua quam inducit est ualde derisibilis » *(In Met.,* II 1). Avec le *De unitate intellectus* apparaît une nouvelle note : Averroès explique Aristote et les anciens Péripatéticiens d'une manière perverse : « ut Commentator peruerse exponit » (1, 139) ; « sicut Commentator et sectatores eius peruerse exponunt» (1, 150); «ut Commentator peruerse exponit » (1, 163) ; « sicut Auerroys peruerse exponit » (1, 251-252) ; « quamuis, ut arbitror, peruerse uerba Alexandri acceperit » (Auerroys; 2, 95-96); «Auerroys peruerse refert sentenciam Themistii et Theophrasti» (5,389-390); ce qui permet à saint Thomas de reprendre sous une nouvelle forme son mot sur Averroès «philosophie peripatetice deprauator » (2, 156) : « Vnde merito supra diximus eum philosophie peripatetice peruersorem » (5, 391-393).

On a quelquefois voulu expliquer la rudesse de ton

du *De unitate intellectus* par un moment d'humeur de saint Thomas ; mais il y a là bien plus qu'un moment d'humeur, l'impatience est durable : l'erreur d'Averroès a atteint saint Thomas trop au vif pour qu'il ait jamais pu y penser sans colère.

3. Sérénité de saint Thomas dans son commentaire au De anima

Et pourtant, on l'a souvent remarqué, le commentaire sur le *De anima* est une œuvre sereine[1] ; trop sereine, peut-être : saint Thomas y parle si peu d'Averroès, que ce qui étonne c'est ce silence. Quelques erreurs sont réfutées (cf. plus haut, p. 218 mais y en avait-il si peu à réfuter ? Et n'y avait-il pas de l'information et de l'exégèse du Commentateur beaucoup à retenir ?

L'*apport d'Averroès*

Un examen plus attentif montre qu'en fait l'apport positif d'Averroès au commentaire de saint Thomas n'est pas négligeable. Comment donc se fait-il que jamais saint Thomas n'ait reconnu sa dette envers le Commentateur ? Tout simplement sans doute parce que dans la plupart des cas il n'en a pas eu conscience : l'Averroès présent au commentaire de saint Thomas, c'est presque toujours l'Averroès scolaire ; saint Thomas retient un mot, une expression, une idée, qui viennent bien d'Averroès, mais qui étaient depuis longtemps entrés dans l'usage des écoles ; cet usage suffit à expliquer l'emploi qu'en fait saint Thomas et rien ne permet d'affirmer qu'il a relu le texte même d'Averroès (cf. notre apparat des sources à I 2, 170 ; I 3, 75 ; II 3, 190-193 ; II 4, 10 et 90-100 ; II 6, 64-65 ; II 8, 80; II 9, 35-41; II 13, 49-53; II 17, 17-18; II 21, 25-26; II 23, 253-262; II 24, 156-159; II 25, 189; II 26, 31-32; II 28, 198; II 29, 11-12, 44-57, 100-102; III 6, 151-152, 212-214, 230-239, 239-242, 315-319; III 8, 8, 190-191, 220).

Plus étonnant sans doute est le silence de saint Thomas lorsqu'il fait sienne une doctrine typiquement averroïste, sans mentionner le nom du Commentateur. Ainsi en II 13, 191-222, saint Thomas fait sienne la doctrine de la cogitative, doctrine averroïste s'il en fut (cf. apparat des sources) : Averroès n'est pas nommé. Mais ici encore Averroès a sans doute été victime de son succès : depuis quelque quarante ans sa doctrine de la cogitative était devenu banale, ce n'était plus une doctrine d'Averroès, mais, comme l'assure saint Thomas lui-même, une doctrine des philosophes : «a philosophis ponitur» *(De uer.,* q.14, a.i, arg. 9). Dès les premières mentions qu'il fait de la cogitative, saint Thomas témoigne de l'amalgame qui avait été fait entre la doctrine d'Averroès et celle de Galien transmise par Constantin l'Africain : « uis cogitatiua, habens determinatum organum in corpore, — scilicet mediam *cellulam* capitis, — ut Commentator ibidem dicit » (Ia *IV Sent.,* d.50, q.i, a.i, ad 3) : en réalité, le mot « cellula » ne se lit pas chez Averroès, mais dans la tradition issue de Constantin, et la faculté localisée par Constantin dans la case médiane n'est pas la cogitative d'Averroès (cf. apparat à II 4, 91-93). La doctrine même d'Averroès avait fait l'objet d'une élaboration dont saint Thomas se fait également le témoin dès ses premières mentions de la cogitative : il emploie pour la désigner l'expression stéréotypée de « ratio particularis » (dès *In III Sent.,* d.26, q.i, a.2), alors qu'Averroès emploie bien les mots « ratio » et « particularis », mais l'un en III 20, 176 (p. 449) et l'autre en III 33, 64 (p. 476 ; cf. apparat des sources à II 13, 195). Ainsi s'expliquent les diverses attitudes de saint Thomas : il aime à mettre sous le patronage de l'Averroès scolaire l'expression de « ratio particularis », il combat l'abus qu'a fait Averroès de la cogitative pour remplacer l'intellect possible qu'il refuse à l'homme *(C.G.,* II 60) ; pour le reste, la notion de cogitative lui semble un bien commun de la philosophie.

On peut en dire autant d'une autre doctrine typiquement averroïste qui tient une certaine place dans le commentaire de saint Thomas sur le *De anima* sans que jamais Averroès ne soit nommé à son propos : c'est la doctrine de l'« esse spirituale » (cf. I 10, 191-195 avec l'apparat des sources) ou de l'« esse intentionale » (cf. II 24, 56 et II 14, 292-293, avec l'apparat des sources). Sans doute cette doctrine a-t-elle son origine dans l'affirmation répétée d'Aristote que le sens reçoit les « espèces » sensibles sans la matière *(De anima,* II 24, 424218-19 ; II 26, 425b23-24), mais l'exégèse d'Averroès précise et étend cette assertion. Elle le fait d'abord en recourant à une notion qui avait tenu une grande place dans la psychologie stoïcienne, puis dans la médecine grecque et arabe : celle de πνεῦμα, « spiritus ». Sortes d'influx nerveux, les esprits vitaux ou animaux sont, bien entendu, des « corps », mais des corps subtils : ainsi l'objet des sens, grossièrement matériel en lui-même, revêt-il dans le sens le type d'être, toujours matériel, mais subtil, qui est celui des « esprits », « esse spirituale ». L'expression est donc trompeuse : elle n'accorde au sens que trop peu de

1. Cf. G. Verbeke, Lej· *sources et la chronologie du Commentaire de S. Thomas d'Aquin...* (1947), p. 334 ; D. A. Callus, *Les sources de saint Thomas,* dans *Aristote et saint Thomas d'Aquin* (Chaire Cardinal Mercier), Louvain 1957, p. izz ; James C. Doig, *Toward Understanding Aquinas' COM. IN DE ANIMA,* dans *Hivista di filos. Neo-scol.,* 66 (1974), p. 436.

spiritualité. Au contraire, l'expression d'« esse intentionale » lui en accorde trop. Qu'est-ce en effet que l'« esse intentionale » (ou, si l'on veut s'en tenir strictement au vocabulaire d'Averroès, l'« esse intentionis » : l'expression d'« esse intentionale » ne semble être apparue que vers 1250 à la faculté des arts, cf. apparat des sources à II 24, 56) ? C'est le type d'être que possède l'« intentio », terme typique des traductions Arabo-Latines dans lesquelles il rend l'arabe *manâ* (cf. S. Van Riet, *Avicenna Latinus. 'Liber de anima I-II-III,* racine 536, p. 346 ; *IV-V,* racine 437, p. 252), qui lui-même dans les traductions arabes du Grec rend généralement λὸγο (cf. par exemple *De anima,* 403225 λὸγοι = intentiones Averroès I 14, textus u. 12, p. 20 ; 4O3b2 λὸγον... λὸγο = intentionem. Intentio I 16, u.8, p. 22 ; 4O3b4 λὸγο = intentionem, ibid., u. 11 ; 40829 λὸγων 5 = intentionum I 57, u. 10, p. 78 ; 412ht! λὸγον = intentionem II 8, u. 2, p. 139 ; 4i2bi6 λὸγο = intentio II 8, u. 10, p. 140 ; 413218 λὸγο — intentio II 12, u. 11, p. 149; 413^5 λὸγω = in... intentione II 19, u. 3, p. 157 ; 41429 λὸγο = intentio II 24, u. 8, p. 163; etc.). L'« intentio », c'est donc ce qu'un mot « veut dire », c'est la signification d'un mot, le concept ou l'idée ; Guillaume d'Auvergne l'explique déjà fort bien : «ignorauit significationem huius nominis *intentio,* illam eius, inquam, significationem qua *significatio* uocabuli dicitur *intentio* eiusdem, Etiam usitatum est apud philosophos tam Grecos quam Latinos ut *intentio* cuiuscunque uocabuli *significatio* eiusdem dicatur » *(De uniuerso,* IIII, c. 144 ; ed. Venetiis 1591, p. 994a E). Dire comme le fait Averroès que l'objet du sens revêt dans le sens un « esse intentionis », c'est donc lui accorder le type d'être qui est celui de l'idée, ce qui est cette fois lui accorder trop de spiritualité. Mais Averroès ne se contente pas d'attribuer cet « esse spirituale » ou cet « esse intentionis » à l'objet du sens reçu *dans la sensation* : il l'accorde à l'objet du sens dès qu'il est reçu *dans le milieu.* Telle est donc la doctrine d'Averroès, largement répandue et discutée dans les écoles depuis 1230 au moins.

Or, cette doctrine classique, saint Thomas ne la fait sienne qu'avec beaucoup de réticence : l'expression d'« esse intentionale » ne se trouve que 7 fois dans toute son œuvre, moins souvent qu'en 50 pages du *De anima* de saint Albert (cf. apparat des sources à II 24, 56). Tout d'abord, saint Thomas limite le champ d'application de la notion : s'il accorde que couleurs, sons et odeurs ont dans le milieu un « esse spirituale » (pur pour les couleurs, mêlé à quelque support matériel, mouvement ou émanation, pour les sons et les odeurs ; cf. II 14, 262-282 ; II 20, 44-88), il refuse de réduire la lumière à un « esse intentionale » trop débile pour expliquer l'universalité de son action naturelle dans le monde (II 14, 291-304)[1]. Mais surtout, saint Thomas dépouille les expressions averroïstes de ce qui fait leur spécificité : pour lui l'« esse spirituale » n'est rien d'autre qu'un être immatériel et l'« esse intentionale » n'est rien d'autre que l'être de la « species » : « intentio » et « species », n'est-ce pas tout un, si ce n'est que l'un des deux mots est celui du Philosophe et l'autre celui du Commentateur : « per intentionem siue per speciem, ut Philosophus et Commentator dicunt » *(De uer.,* q.10, a.8, u. 513-315) ? Dès lors, en dépit de quelques vestiges de vocabulaire, la pensée, débarrassée des excroissances dont l'avait encombrée Averroès, est ramenée à son pur contenu aristotélicien : le sens reçoit les *species* sans la matière : expliquer la nature de la connaissance et ses degrés, c'est expliquer comment la forme peut se dégager progressivement de la matière (II 5, 55-103)[2].

Notons encore quelques emprunts tacites de saint Thomas à Averroès. Toute la troisième partie du *De natura luminis* (II 14, 342-387) est empruntée à Averroès : saint Thomas lui emprunte non seulement la position de la question, mais encore sa solution; il est vrai que saint Albert avait ouvert la voie, et c'est peut-être de lui que s'inspire directement saint Thomas (voir notre apparat des sources). Mais dans la *Somme de théologie,* Ia, q. 79, a.3, ad 2, et dans les *O. de anima,* q.4, ad 4, saint Thomas avait déjà traité la question, et là il avait expressément cité le Commentateur. En II 18, 109-111 et 121-123, saint Thomas, sans nommer personne, cite deux explications du texte d'Aristote, entre lesquelles il ne choisit pas ; or, si la première est celle de Thémistius (mais avant même qu'il n'ait été traduit on la trouvait chez le Pseudo-Pierre d'Espagne), la seconde est celle d'Averroès (adoptée par l'Anonyme d'Oxford, Adam de Bocfeld et la plupart des modernes ; voir notre apparat des sources à II 18, 111 et 123). En II 22, 14-15, saint Thomas adopte sur un point de détail l'explication d'Averroès, qui avait été reprise par Adam de Bocfeld ;

1. On rapprochera la critique de Roger Bacon qui montre bien qu'appliquée à la lumière la notion d'« esse spirituale » n'a de sens que si on la prend au sens équivoque d'être aussi insensible qu'on voudra, mais matériel : impossible d'expliquer autrement les lois de la perspective (T/w *Opus Majus of Roger Bacon,* ed. J. H. Bridges, vol. II, Perspectivae pars prima, d. VI, c. 4, p. 43-44).

2. Cf. John N. Deely, *The Immateriality of the Intentional as Such,* dans *The Mew Scholasticism,* XLII (1968), p. 293-306 ; Mortimer J. Adler, *Sense Cognition: Aristotle vs. Aquinas, ibid.,* p. 578-591. La discussion entre les deux auteurs éclaire bien les difficultés de la notion d'intentionnalité ; sans doute une meilleure information historique aurait-elle permis de réduire la marge qui semble séparer la conception « thomiste » de la conception aristotélicienne.

l'Anonyme d'Oxford et saint Albert avaient adopté une autre explication (les modernes se partagent entre les deux).

Les erreurs d'Averroès

Ainsi saint Thomas ne nomme jamais Averroès pour reconnaître les apports positifs que son commentaire lui doit. Mais le nomme-t-il beaucoup plus pour blâmer ses erreurs ? Certes, nous l'avons dit, saint Thomas nomme une fois « Auerroys » (II 23, 67) pour réfuter longuement (II 23, 67-136), mais moins longuement que ne l'avait fait saint Albert, une « erreur » multiforme (bien minime à nos yeux !) sur la présence des qualités tangibles dans le milieu du toucher. Encore une « erreur » de détail que celle reprochée à ces « aliqui » (dans lesquels il faut reconnaître le seul Averroès) qui n'ont pas su expliquer comment l'altération est dans le lieu (I 6, 148-151). Plus importante l'« erreur » de ces « quidam » (encore Averroès) qui ont fait des sensibles communs l'objet propre du sens commun, « erreur » que saint Thomas combat longuement (II 13, 82-124); mais cette « erreur », saint Albert l'avait fait sienne dans sa *Summa de homine,* et la plupart des modernes pensent que c'est la bonne interprétation du texte d'Aristote (il n'est pas sûr qu'ils aient raison).

En dehors de ces trois « erreurs », saint Thomas ne combat chez Averroès (mais toujours caché sous l'appellation collective, et discrète, de « quidam ») que l'erreur qu'il était dès lors classique de lui reprocher, la séparation et l'unité de l'intellect, surtout celle de l'intellect possible, et c'est le seul endroit où la sérénité de saint Thomas dans son commentaire au *De anima* s'altère quelque peu : il s'étonne qu'Averroès ait pu faire preuve de tant de légèreté (« tam leuiter errauerunt », III 1, 372-373) et avancer des raisons aussi vaines (« uanam...rationem », III 2, 280).

Mais, si l'on y regarde de plus près, on s'aperçoit que cette attaque contre Averroès n'est pas faite sur nouveaux frais : ce n'est qu'un bref résumé de la critique d'Averroès (10 à 20 fois plus longue) que saint Thomas avait développée aux livres II (ch. 59-79) et III (ch. 43-48) de la *Somme contre les Gentils,* et qu'il avait déjà résumée dans le *Compendium théologie* (I 85), dans la *Somme de théologie,* Za, q.76, a.i et 2, dans les questions *De anima* (q. 1 et surtout 2) et *De spiritualibus creaturis* (a.2 et 9).

Que saint Thomas reprenne ici un examen plus ample qu'il avait déjà fait, il le dit expressément (III b 353-355) :

« Sunt autem plura alia que contra hanc positionem dici possunt, que alibi diligendus perscrutauimus. »

Et que cette référence vise bien l'exposé de la *Somme contre les Gentils,* de menues rencontres verbales le donnent déjà *à* penser :

Contra Gentiles, II 59 (t. XIII, p. 414214-19) : «quia intellectus possibilis redpit omnes species rerum sensibilium ut in potentia ad ea existens, *oportet quod* omnibus *careat. Sicut pupilla, que* recipit omnes spedes colorum, *caret omni colore, si enim haberet* <de se> *aliquem colorem, ille color prohiberet uideri alios colores ».*

Q. de anima, q.2 (ed. Robb, p. 68) : « ... *sicut pupilla, que* est reçeptiua omnium colorum, *caret omni colore... Si enim (BH : uar. cett) haberet* (intellectus) aliquod organum corporeum, determinaretur ad aliquam naturam sensibilem... ».

Sentencia libri De anima, III 1, 134-145 : « ... *sicut pupilla que* est in potencia ad colores et receptiua eorum est absque *omni colore...* cum igitur intellectus noster sit natus intelligere omnes res sensibiles et corporeas, *oportet quod careat* omni natura corporali, *sicut* sensus uisus *caret* (+ omni *Dn,* Ps) *colore* propter hoc quod est cognoscitiuus coloris : *si enim haberet aliquem colorem, ille color prohiberet uideri alios colores »* (uideri] -re *BΛ DnF5 (desunt VΖF),* Ψ1", *V, EdlsS).*

De unitate intellectus, 1, 376-380 (t. XLIII, p. 295b) : « Quod potest intelligi ex simili in uisu : *si enim* esset aliquis color intrinsecus pupille, *ille color* interior *prohiberet uideri* extraneum colorem, et quodam modo obstrueret oculum ne alia uideret ».

Il semble clair que le *Contra Gentiles* est le texte de base auquel saint Thomas se réfère, mais auquel il se réfère de beaucoup plus près dans son commentaire sur le *De anima* : le commentaire est le seul à citer littéralement une phrase entière du *Contra Gentiles,* et cette citation apparaît plus remarquable encore si l'on examine l'autographe de la *Somme contre les Gentils :* les deux mots « de se », omis par le commentaire sur le *De anima,* d'abord omis dans l'autographe, y ont été ajoutés au-dessus de la ligne de la main de saint Thomas (Vat. lat. 9850, f. 46^25 ; cf. éd. Léon., t. XIII, App., p. 636). Il serait tentant de supposer que ces deux mots n'ont été ajoutés par saint Thomas qu'après la rédaction de son commentaire sur le *De anima,* mais l'encre ne semble pas différente de celle du texte ; il est plus probable qu'en recopiant son autographe pour le commentaire du *De anima* saint Thomas distrait a oublié l'ajouté.

Mais, si significatif que soit ce détail, ce qui prouve que le commentaire du *De anima* résume bien la *Somme contre les Gentils,* c'est qu'il ne fait appel qu'à un seul type d'argumentation, celui-là même qu'avait employé la *Somme contre les Gentils* : l'argumentation rationnelle. L'originalité du *De unitate intellectus* sera de faire largement appel à un nouveau type d'argumentation, l'argumentation d'autorité, en invoquant contre

Averroès la tradition péripatéticienne. Aucune trace, dans le commentaire au *De anima,* de cette argumentation nouvelle.

Ainsi, saint Thomas n'a pas cru pouvoir se dispenser de mentionner et de réfuter dans son commentaire l'erreur trop connue d'Averroès, mais il a cru pouvoir se dispenser d'en reprendre l'examen sur nouveaux frais. N'y a-t-il pas de quoi surprendre ? Saint Thomas reproche à Averroès d'avoir mal interprété le texte d'Aristote. Ce texte, il l'avait, dans la *Somme contre les Gentils,* minutieusement étudié, mais dans la *Vetus* de Jacques de Venise (cf. plus loin, p. 269*). N'aurait-il pas été normal, au moment où il le commentait dans la *Noua* de Guillaume de Moerbeke, qu'il reprenne sa démonstration, pour opposer à l'interprétation d'Averroès un texte d'Aristote plus exact ? Ce travail, en fin de compte, il le fera, mais dans le *De unitate intellectus.* Sa place n'était-elle pas ici ?

Avant de répondre à cette question, relevons encore quelques silences de saint Thomas. Car, si le commentaire au *De anima* dénonce quelques erreurs d'Averroès, il en passe sous silence bien d'autres, que saint Thomas connaissait bien et qu'il a dénoncées ailleurs.

***

Voici d'abord une erreur qui, à première vue, peut paraître n'engager qu'un petit problème de logique, mais qui, à l'examen, se révèle lourde de conséquences psychologiques : Averroès a dit que la définition de l'âme était équivoque.

Étrange histoire que l'histoire de cette « erreur » ! Elle semble bien avoir été mise en honneur par Alexandre d'Aphrodise et, sous son influence, avoir été regardée comme la vraie pensée d'Aristote par la plupart des commentateurs anciens et modernes, jusqu'à ce que M. De Corte, en 1939, la batte en brèche et déclanche un mouvement contraire[1]. Or, si Averroès s'est fait le champion résolu de cette erreur, ce n'est pas sous l'influence d'Alexandre, c'est au contraire pour le combattre. A en croire Averroès, Alexandre a en effet soutenu que la définition de l'âme était univoque : l'âme est la forme du corps et le mot forme a le même sens qu'on l'applique à l'âme végétative ou à l'âme intellectuelle ; on voit la conséquence : puisque l'âme végétative ne peut pas exister à part du corps, l'âme intellectuelle ne le peut pas non plus (III 5, 283-291, p. 396-397 ; cf. u. 531, p. 405). Averroès ne voit donc qu'un moyen de sauvegarder, contre le matérialisme alexandrin, la transcendance de l'intellect : c'est d'affirmer que la définition de l'âme est équivoque : ainsi l'intellect n'est pas forme au même sens où l'âme végétative est forme (II 7, 19, p. 138 ; II 21, u. 27, p. 160; III 5, 297, p. 397; u. 531, p. 405). Mais, si Averroès s'est laissé entraîner une fois à dire qu'on peut presque parler ici de pure équivocité (II 7, 19, p. 138), ailleurs, il a atténué son affirmation : la définition de l'âme n'est à vrai dire ni univoque ni équivoque (II 30, 17, p. 173), parce que les différentes âmes, comme les figures, forment une série ordonnée où il y a antérieur et postérieur, « prius et posterius » (II 31, 22, p. 176)[2].

La doctrine averroïste de l'équivocité de la définition de l'âme pouvait donc être interprétée en un sens favorable, et ce fut le cas pendant longtemps. Ainsi fait l'Anonyme de Sienne (Ms. Siena L.III.21, f. 15 jra) :

« Et si queratur utrum conueniat hec diffinitio equaliter uegetatiue, sensitiue et intellectiue, dicendum quod non, immo secundum prius et posterius, secundum Commentatorem, quia prius conuenit uegetatiue, eo quod plus illa conplexa est materie, unde eius operationes omnes ad modum nature fiunt, sicut dicitur libro De plantis ; secundo conuenit sensitiue, quia hec magis conplexa est materie quam intellectiua, quia educitur sensitiua de principiis materie ; postremo conuenit intellectiue. »

De même l'Anonyme de la deuxième série de questions de Sienne (Mss Siena L.III.21, f. iy8ra ; Oxford Merton 272, f. 242rb-va) :

« si anima sit actus et complementum corporis phisici et organici, hoc non est quia anima, quo ad omnem eius partem, educatur a principiis corporis ad actum. Vnde dicit Commentator quod hec diffinitio aut non uniuoce conuenit partibus anime, sicut estimauit Alexander, aut ad minus dicitur de partibus anime secundum prius et posterius. Vnde minime conuenit anime rationali, de qua est questio : quamuis enim aliquo modo sit ultima perfectio corporis animati, non potest uere dici quod sit uirtus in corpore, quia non causatur a principiis corporeis ».

Pierre d'Espagne n'avait pas parlé autrement *(Q. in de anima,* ed. Alonso, t. II, p. 551-55a)[3], et saint Thomas lui-même concédera implicitement qu'on peut donner

1. M. De Corte, La *définition aristotélicienne de l'âme,* dans *Revue thomiste,* XLV (1959), p. 460-508 ; P. Moraux, *Alexandre d'Aphrodise Exégète de la Noétique d'Aristote,* Liège 1942, Section II, B : Y a-t-il une définition commune de l'âme, p. 50-62 ; Ralph McInerny, *Le terme « âme » est-il équivoque ou univoque,* dans Reraephilos, *de Louvain,* 58 (i960), p. 481-504.

2. Cf. Bernardo C. Bazân, *La noeiica de Averroes (1126-1198),* dans *Philosophia. Revisia dei Instituto defilosofia. Mendoza,* Num. 58, 1972, p. 19-49, notamment p. 24-27.

3. On pourra aussi lire, dans les questions sur l'âme attribuées à Geoffroy d'Aspall (vers 1260), la question (Ms. Oxford Merton 272, f. 2o8rb-va) : « Cum suppositum sit in iam dictis quod hec diffinitio sit communis triplici potencie anime, queritur quomodo sit communis, utrum equiuoce an uniuoce an analogice? » ; la position d'Averroès est pieusement expliquée (f. 208va) : « Ad hoc diceret aliquis quod per istam equiuocationem non intelligit equiuocationem puram, set intelligit analogiam, et forte hoc intellexit Commentator ».

à la pensée du Commentateur une interprétation favorable : « Sicut dicit Commentator in III De anima, intellectus non eodem modo dicitur forma cum aliis formis materialibus ; quod quantum ad hoc dico uerum esse, licet ipse aliud intendat, quod anima... corrupto corpore non corrumpitur » *(In II Sent.,* d.19, q.i, a.i, ad 3). Mais justement le Commentateur prenait l'équivocité en un sens trop radical : l'intellect est si peu forme du corps qu'il est une substance séparée.

Pourtant, ce n'est pas encore cette conséquence qui amène saint Albert dès 1242 à condamner dans sa *Summa de homine* (q.4, ad 7 et ad 12 ; p. 35b et 37b) l'erreur d'Averroès : plutôt met-elle en péril, à ses yeux, l'unité de l'homme :

« decepti sunt plurimi, quorum primus est ipse Commentator Auerroys, qui dicit quod hec diffinitio per prius et posterius aptatur anime. Quod patet non esse uerum, nisi ponerentur in homine esse tres perfectiones... Vnde... non esset homo unus » ; « non enim bene exponit Commentator dicens actum sumi equiuoce ».

Au contraire, dès le chapitre 61 du deuxième livre de la *Somme contre les Gentils,* l'enjeu, pour saint Thomas, est clair : il s'agit de prouver qu'en définissant l'âme comme acte du corps, Aristote a du même coup définit l'intellect comme acte du corps ; pour cela, il faut que la définition de l'âme soit une définition uniuerselle (XIII, p. 42Saq-10), une définition commune (XIII, p. 42Sa22, b6) dont l'intellect ne saurait être exclu, et il faut qu'elle ne soit pas équivoque (428b6-i 1) ; il faut nier qu'Aristote n'avance cette définition que sous condition, comme il l'avait pourtant fait en 4i2b4-5, aussi bien dans la *Vetus* dont saint Thomas invoque le témoignage (cf. plus haut, p. 204 que dans l'Arabo-latine qu'Averroès avait exactement commentée ; il faut encore reprocher à Averroès, qui n'y était pour rien, le texte de l'Arabo-latine en 4i3b2j « nichil est declaratum » (t. XIII, p. 428b3). L'examen de la définition de l'âme dans le *De unitate intellectus* obéit à la même inspiration : ici encore il s'agit de montrer que la définition de l'âme est une définition universelle (1, 48, 53, 64), générale (1, 76) ou commune (1, 190) dont l'intellect ne saurait être exclu, et l'exégèse qui en fait une définition équivoque est qualifiée de perverse (1, 149-153); ici encore, l'exégèse du texte est subordonnée au but cherché, mais avec plus de mesure : saint Thomas reconnaît notamment qu'en 4i2b4-5 Aristote a parlé « sub condicione » (1, 44), comme l'avait dit Averroès, il nie simplement que cette conditionnelle appelle une réponse négative, et s'il flétrit comme perverse l'explication que donne Averroès de 4i3b24-2j (1, 135-145), au moins ne reproche-t-il pas au Commentateur la traduction dont il se sert.

La vivacité même des attaques de la *Somme contre les Gentils* et du *De unitate intellectus* fait mieux ressortir le silence absolu du commentaire sur le *De anima :* on y chercherait en vain une allusion directe ou indirecte à l'exégèse d'Averroès, même aux endroits expressément discutés dans la *Somme contre les Gentils* et dans le *De unitate intellectus* : le commentaire de 4i2b4~6 n'occupe pas plus de 5 lignes (II 1, 358-362) et rien ne laisse soupçonner que le passage puisse receler une difficulté ailleurs passionnément discutée. Mieux encore : lorsqu'il commente 4131126, saint Thomas donne avec raison à choisir entre deux exégèses du texte, de fait toutes deux possibles et qui d'ailleurs s'impliquent (II 4, 111-117, avec l'apparat des sources) : l'âme intellectuelle est la seule à pouvoir exister à part ; entendez, précise saint Thomas, *à part des autres parties de Pâme* : c'est l'exégèse qu'il avait retenue dans la *Somme contre les Gentils* et qu'il retiendra dans le *De unitate intellectus.* Mais il ajoute : On peut aussi comprendre que l'âme intellectuelle existe *à part de tout organe corporel*; or, c'est là l'exégèse d'Averroès, du moins en est-ce l'interprétation bénigne qui avait été reprise avant saint Thomas par bien des maîtres, dont saint Albert. Pourtant, dans le *De unitate intellectus* (1, 162-164) saint Thomas stigmatisera l'exégèse d'Averroès comme perverse ; mais c'est que cette fois il la prendra en son sens le plus fort, dont il avait laissé entendre dès son Commentaire sur le deuxième livre des *Sentences* (cf. ci-contre, p. 229) que c'est le sens voulu par le Commentateur : l'âme intellectuelle est séparée du corps non seulement parce qu'elle n'a pas d'organe corporel, non seulement parce qu'elle peut continuer à exister après la dissolution du corps, mais bien parce qu'il est de sa nature d'être une substance séparée. Le silence de saint Thomas dans le commentaire sur le *De anima* semble donc voulu : c'est sciemment qu'il tait l'interprétation perverse d'Averroès et qu'il en propose une interprétation bénigne. Il faut relire les textes :

Contra Gentiles, II 82 (t. XIII, p. 514217-19) : « Aristotiles etiam in II De anima dicit quod intellectiua pars anime separatur *ab aliis* (cf. II 61, p. 428a22-23 : « *a propriis naturis aliarum partium* »), sicut incorruptibile a corruptibili ».

In de anima, II 4, 111-117 : « set tamen, quantum in superficie apparet, uidetur quod sit alterum genus anime *ab aliis partibus anime,* id est alterius nature et alio modo esse habens, et quod hoc solum genus anime possit separari *ab aliis partibus anime, uel etiam* quod sit separatum *ab organo corporeo,* sicut perpetuum a corruptibili ».

De unitate intellectus (1, 156-165) : «In hoc ergo est alterum genus quod intellectus uidetur esse quoddam perpetuum, alie autem partes anime corruptibiles. Et quia corruptibile et perpetuum non uidentur in unam substandam conuenire posse, uidetur quod hoc solum de partibus

anime, scilicet intellectus, contingat separari, *non* quidem *a corpore,* ut Commentator peruerse exponit, *set ab aliis partibus anime,* ne in unam substandam anime conueniant ».

***

Voici encore en II 6, 99-103, un silence du commentaire au *De anima,* là où le *De unitate intellectus* va dénoncer une interprétation perverse d'Averroès :

Aristoteles, 415a! 1-12 : « De speculatiuo autem intellectu, altera ratio est ».

In de anima, II 6, 99-103 : « Et licet non omnibus anima-Ebus insit ymaginatio sicut nec intellectus, tamen de intellectu speculatiuo est alia ratio quam de ymaginatione : differunt enim ad inuicem, ut infra patebit ».

De unitate intellectus (1, 247-255) : «Set quia magna différencia est quantum ad modum operandi inter intellectum et ymaginationem, subdit quod de speculatiuo intellectu, altera ratio est. Reseruat enim hoc inquirendum usque ad tercium. Et ne quis dicat, sicut Auerroys peruerse exponit, quod de intellectu speculatiuo est alia ratio quia intellectus *neque est anima neque pars anime,* statim hoc excluditur in prindpio tercii... ».

Ce qui accroît la portée de ce silence et de cette dénonciation, c'est le contexte dans lequel ils s'inscrivent : l'« erreur » d'Averroès, c'est en effet ici encore l'« erreur » de presque toute la tradition péripatéticienne (cf. apparat des sources à II 6, 101-102). La phrase que saint Thomas reproche à Averroès, il aurait pu la lire, — en fait il l'avait sûrement lue, — chez Thémistius, à qui Averroès l'avait presque littéralement (ou peut-être même tout à fait littéralement, dans le texte arabe de l'un et de l'autre) empruntée. Si en effet Averroès, parlant de l'intellect, avait bien écrit (II 32, u. 34-35, p. 178) : «non est anima neque pars anime », Thémistius avait déjà dit (Comm, in Ar. Graeca, t. V 3, p. 49, 9) : « « ουτο οὔτε δὐναμι οὔτε μέρο τη προειρημένη ψυχή », ce que Guillaume de Moerbeke avait traduit : «iste neque potencia neque pars predicte anime ml. Il est vrai que Thémistius n'affirmait pas que telle est la pensée d'Aristote, bien plutôt évoquait-il ainsi la doctrine de Platon, qui pose à Aristote une question qui sera à résoudre plus tard. Pourtant un Adam de Bocfeld, un saint Albert n'avait pas hésité à suivre ici Averroès, non pas assurément pour faire de l'intellect une substance séparée, mais pour magnifier avec le Commentateur la noblesse de l'intellect, son indépendance à l'égard des autres parties de l'âme et la supériorité de sa nature. Témoin ou négateur de la doctrine chrétienne de l'intellect ? Le commentaire de saint Thomas au *De anima* ne fait à Averroès ni cet excès d'honneur ni cette indignité. Il l'ignore.

***

Dernière erreur d'Averroès que dénonce le *De unitate intellectus* et qu'ignore le commentaire sur le *De anima :* Averroès a dénaturé la doctrine d'Alexandre d'Aphrodise qur l'intellect possible.

Le saint Thomas du *De unitate intellectus* conjecture en effet que la doctrine d'Alexandre d'Aphrodise était tout simplement la doctrine thomiste : l'intellect possible est forme du corps, non qu'il soit une forme corporelle, mais parce qu'il n'est pas, comme le voudrait Averroès, forme séparée ; l'intellect possible est « préparation », non pas en un sens tout négatif comme le prétend Averroès, mais tout simplement en ce sens qu'il est dans l'âme la puissance qui la rend apte à recevoir les intelligibles ; l'intellect possible n'est pas une puissance liée au corps, non pas, comme l'entend Averroès, parce qu'il est pure privation sans nature propre, mais parce qu'il n'a pas besoin d'organe corporel. Il faut relire ce texte curieux *(De unitate intellectus,* 2, 93-107) :

« Quod autem Alexander intellectum possibilem posuerit esse formam corporis, etiam ipse Auerroys confitetur, quamuis, ut arbitror, peruerse uerba Alexandri acceperit, sicut et uerba Themistii prêter eius intellectum assumit. Nam quod dicit Alexandrum dixisse intellectum possibilem non esse ahud quam preparationem que est in natura humana ad intellectum agentem et ad intelEgibiUa, — hanc preparationem nichil aliud intellexit (Alexander) quam potenciam intellectiuam que est in anima ad inteUigibilia et ideo dixit eam non esse uirtutem in corpore quia talis potencia non habet organum corporale, — et non ex ea ratione, ut Auerroys impugnat, secundum quod nulla preparatio est uirtus in corpore. »

Force est bien de reconnaître qu'en dénonçant cette « erreur » d'Averroès, c'est saint Thomas qui se trompe. Nous pouvons aujourd'hui facilement en juger : nous avons en mains le texte grec du *De anima* et du *De intellectu* d'Alexandre, la traduction arabe par Ishâq ibn Hunain du *De intellectu* et la traduction latine de la traduction arabe faite par Gérard de Crémone (cf. plus haut, p. 219 Mais saint Thomas pouvait-il en juger ?

A première vue, on pourrait croire qu'il avait à sa disposition au moins la traduction latine du *De intellectu* par Gérard de Crémone : il la cite dans ses *O. de anima,* q.6, arg. 11 (ed. Robb, p. 108; cf. ad 11, p. 114) : « Alexander dicit in libro De intellectu quod anima habet intellectum ylealem ». Mais la citation est-elle

1. La formule se lisait déjà, mais cette fois appliquée à l'intellect agent, chez Alexandre d'Aphrodise, *De anima-* (Suppl. arist.,t.n, p. 118, 22-23) ! οὐκ ὤν μὸριον και δὐναμι τι τη ἡμετέρα ψυχή , dans la traduction de Gérard de Crémone (éd. Théry, p. 77, 11-12) : «nec est pars nec uirtus anime in nobis ».

de première main ? On peut en douter. On la trouve déjà quelque 25 ans auparavant dans la *Summa de homine* de saint Albert (q.7, a.3 ; éd. Borgnet, t. 35, p. 101b; Ms. Oxford Merton 283, f. 53m) : «Item Alexander in libro de intellectu et intelligibili dicit quod anima habet intellectum ylealem » (cf. q.56, a.i et a.3 ; p. 478b et 480b). Or, l'affirmation ainsi attribuée à Alexandre ne se lit nulle part telle quelle dans le *De intellectu.* On y lit une fois que l'intelligence agente n'est ni mixte ni matérielle : « non commixta neque ylearis » (éd. Théry, p. 78, 33 ; cf. Suppl, arist., t. II, p. 109, 30 : αμιγή ... και ἄϋλο) ; on y lit une autre fois, dans un texte obscur et qui s'éloigne notablement du Grec : « intellectus yliaris qui est in omni humano corpore » (éd. Théry, p. 81, 1 ; cf. p. 112, 10 : τον νοϋν και ἐν τη ϋλη), sans qu'il soit facile de dire de quel intellect il s'agit ; enfin on y lit que l'intellect agent, lorsque de la fusion et de l'harmonie des éléments lui a été préparé cet organe qu'est l'intellect possible, peut enfin accomplir une action matérielle et devenir notre intellect : « Ipse enim tune agit accionem ylealem et est nobis intellectus» (éd. Théry, p. 81, 33-34; cf. p. 112, 30 : υλικὴν γὰρ ἤδη τινὰ τὸτε ἐνέργειαν ἐνεργεῖ καὶ εστιν οδτο ἡμέτερο νου). On le voit, le mot même « ylealis » n'apparaît qu'une fois sous cette forme exacte, et l'intellect possible n'est jamais appelé expressément « intellectus ylealis » : l'expression consacrée pour le désigner est celle d'« intellectus materialis » (éd. Théry, p. 74, 2, etc.). Albert cite donc (s'il ne l'a pas créée lui-même) une « autorité » scolaire et c'est cette même « autorité » que cite saint Thomas : rien n'indique qu'il ait jamais lu le traité d'Alexandre.

Cette ignorance excuse peut-être saint Thomas : il lui manquait l'instrument de contrôle qui lui aurait permis de voir que son hypothèse était toute gratuite. Car il est hors de doute que l'interprétation d'Alexandre que donne Averroès (I 12, 67-69, p. 18 ; III 5, 196-330, P. 393-398 ; 528-555, p. 405-406; III 14, 77-129, P. 43o-432 ; III 20, 13-18, p. 444; III 25, 41-43, 52-53, p. 462-463) est dans l'ensemble exacte. Averroès n'a même pas négligé l'aspect le plus insolite de la conception alexandriste de l'intellect possible : Alexandre enseigne que, si l'intellect possible n'est pas immortel de nature, il peut cependant, en pensant l'intellect divin, acquérir l'immortalité: c'est l'intellect *adeptus*[1], notion mystérieuse dont Averroès dénonce l'obscurité et l'incohétence (III 36, 58-179, p. 481-485 ; 262-282, p. 488-489; 472-487, p. 495-496; 553-555, p. 498; 623-625, p. 501). Non seulement Averroès donne de la pensée d'Alexandre une idée exacte, mais les expressions mêmes que nous lisons dans la traduction latine de son commentaire, malgré le passage du Grec à l'Arabe et de l'Arabe au Latin, sont un écho fidèle du vocabulaire d'Alexandre.

La documentation ainsi fournie par Averroès aux Latins était donc de bonne qualité : elle leur permettait de se faire des doctrines d'Alexandre une idée juste. Le premier à en profiter pour réfuter le matérialisme alexandrin fut Guillaume d'Auvergne : dans son *De anima* (c. 7, partes 3-6) écrit vers 1240, il s'y attarde longuement[2]. Mais son exemple fut suivi, notamment par saint Albert dans son *De anima* (III 1 14, p. 182-183), puis dans son *De natura et origine anime* (II 5 ; éd. Col., t. XII, p. 24-25), et par saint Thomas, avant sa rétractation du *De unitate intellectus.* Citons quelques textes :

Guillaume d'Auvergne, *De anima* (c. 5, p. 3 et 5 ; p. 114b, 119a et 120b) : « Nec pretereundus est hic error Alexandri quo insanissime delirauit de natura et origine anime, dicens eam oriri et esse ex contemperanda elementorum... intellectus quem ponunt in homine erronei isti non uidetur esse nisi aptitudo recipiendi formas intelligibiles, et hanc uocant intelligenciam materialem... Amplius, si uirtus intellectiua non esset in corpore humano nisi quemadmodum receptibilitas formarum uisibilium, aut quemadmodum in speculo politio et tersio... ».

Albert, *De anima* (p. 182, 17-20, 39-43) : «Alexander... dicit intellectum possibilem formam corporis et uirtutem causatam ex elementis (cf. u. 77 : « facta a complexione elementorum »)... Hic autem intellectus est in corpore hominis, ut dicit, sicut rasura et planatio in tabula et non sicut ipsa tabula, set potius corpus est sicut tabula et intellectus sicut preparatio tabule ad scripturam... » ; *De natura et origine anime* (p. 24, 78-83) : «Alexander... dicit intellectum esse formam harmonicam, que ex complexione elementorum educitur per generationem ».

Thomas, *In II Sent.,* d.17, q.2, a.i : « Quidam enim dicunt intellectum possibilem nichil aliud esse quam preparationem que est in natura humana ad recipiendam impressionem intellectus agentis, et hanc esse uirtutem corporalem consequentem complexionem humanam ; et hec fuit opinio Alexandri ».

Thomas, *C.G.,* II 62 (t. XIII, p. 430[22]-11 et 32-36) : «Alexander posuit intellectum possibilem esse aliquam uirtutem in nobis... Quia uero intelligere non poterat aliquam substanciam intellectualem esse corporis formam, posuit predictam uirtutem non esse fundatam in aliqua intellectuali substancia, set *(scr. :* et *ed.)* consequentem commixtionem elementorum in corpore humano... Alexander dicit quod intellectus possibilis est ipsa preparatio in natura humana ad recipiendum influendam intellectus agentis, preparatio autem ipsa non est aliqua natura sensibilis determinata neque est mixta corpori » ; II 63 (p. 433[21]-4) : « Predicte autem opinioni Alexandri de intellectu possibili

1. Cf. P. Moraux, *Alexandre d'Aphrodise Exégète de la Noétique d'Arisiote,* Liège 1942, p. 94-108.
2. Cf. G. Théry, *Autour du décret de 1210 : II. — Alexandre d'Aphrodise. Aperçu sur l'influence de sa noétique,* Kain 1926, p. 110-115.

propinqua est Galeni medici de anima, dicit enim animam esse complexionem » ; III 42 (t. XIV, p. 10621-5) : « Quia uero Alexander posuit quod intellectus possibilis est generabilis et corruptibilis, utpote quedam preparatio nature humane consequens commixtionem elementorum... ».

Thomas, *In de anima,* III 1, 270-274 : « Ex hiis autem que hic dicuntur apparet falsitas opinionis illorum qui dixerunt quod intellectus est... aliqua preparatio in natura humana consequens corporis complexionem ».

Le résumé que ces textes donnent de la doctrine d'Alexandre est fidèle. Ils s'inspirent assurément des expressions d Averroès, mais ces expressions ont leur équivalent dans le texte grec d'Alexandre. L'âme intellective est une puissance qui naît du mélange des éléments quand ce mélange atteint son point maximum (Averroès, III 5, 199-205 : « uirtus generata... a mixtione et complexione... ex mixtione elementorum... propter maximam mixtionem ») ; c'est bien ce qu'avait dit Alexandre dans son *De anima* (Suppl, arist., t. II, p. 24, 3-4) : ἡ γὰρ γένεσι αυτῄ ἐκ τῄ ποια μῖξεω τε καὶ κράσεω των πρώτων σωμάτων. L'intellect est une puissance qui résulte du mélange des éléments (Averroès, III5, u. 219 : « uirtus facta a complexione » ; u. 225 : «uirtus facta a mixtione » ; cf. 314-315 « res facte a complexione ») ; c'est bien ce qu'Alexandre avait dit dans son *De intellectu* (ibid., p. 112, 14-15) : δυνάμει νου λέγεται επιτήδειό τι δὺναμι ἐπὶ τῄ τοιαδε κράσει των σωμάτων γινόμενη, et c'est bien aussi la définition de l'âme qu'il avait donnée dans son *De anima* (ibid., p. 25, 2-4) : l'âme est, non certes l'harmonie ou la proportion des éléments, mais bien la force ou la forme qui se greffe sur cet harmonieux mélange des corps dont elle est la résultante (ἡ γὰρ δὺναμι καὶ τδ εἰδο τδ ἐπιγινόμενον τῄ κατὰ τδν τοιόνδε λόγον κράσει των σωμάτων ψυχή, ἀλλ' οὐχ δ λόγο τῄ κράσεω οὐδε ἡ σύνθεσι). Saint Thomas, grâce à Averroès, a même dans la *Somme contre les Gentils* si bien compris la doctrine d'Alexandre qu'il en a vu la parenté avec la doctrine de Galien, parenté que les recherches récentes ont en effet mise en évidence1.

Il y a pourtant dans la doctrine d'Alexandre un flottement : s'il lui arrive parfois d'identifier l'intellect possible à l'âme, quand il veut être plus précis il l'en distingue : l'âme est le sujet, elle est la tablette non écrite prête à recevoir l'écriture (le miroir poli prêt à refléter les images, dira Guillaume d'Auvergne) ; l'intellect, lui, n'est pas ce sujet, il n'est pas la tablette non écrite, mais le non-écrit de la tablette (le poli du miroir, dira Guillaume d'Auvergne) ; il n'est pas la tablette prête, mais la préparation elle-même : ici encore, les expressions de l'Averroès latin recouvrent exactement celles de l'Alexandre grec (cf. apparat des sources à III 1, 272-274).

C'est donc bien à tort que saint Thomas s'est laissé entraîner dans le *De unitate intellectus* à soupçonner Averroès de contresens. Rien en tout cas, dans le commentaire au *De anima,* n'annonce ce soupçon : saint Thomas y reste dans la droite ligne de la tradition qui avait à juste titre fait confiance à l'information d'Averroès.

***

Nous terminerons ce chapitre des silences de saint Thomas avec le silence de son commentaire sur le *De anima,* III 5, 43ob2o-20. Durant toute la première partie de sa carrière, saint Thomas a dénoncé l'interprétation erronée qu'avait donnée de ce texte Averroès, dans son Grand commentaire III 25 : selon Averroès, Aristote aurait affirmé dans ce texte que Dieu (Averroès, à vrai dire, ne parlait que de l'intellect agent séparé) ne connaît absolument pas la privation, erreur d'immense portée, car si Dieu ne connaît pas la privation, il ne connaît pas le mal, qui est une privation, et refuser à Dieu la connaissance du mal, ce n'est qu'une application particulière de l'erreur qui lui refuse la connaissance des choses autres que lui-même, d'où suit notamment la négation de la providence, erreur qu'on avait cru pouvoir reprocher à l'Aristote du livre XI *(Lambda)* de la *Métaphysique.* Il était donc capital pour saint Thomas de réfuter cette erreur. De même qu'il s'attache à montrer que l'Aristote du livre XI de la *Métaphysique* n'a pas refusé à Dieu la connaissance des choses autres que lui *(In I Sent.,* d.35, q.i, a.2, éd. Piana, VI 1, f. loirb D, où il faut lire : « dicit Philosophus XI Methaphisice [iO74b33-35] » *; De uer.,* q.2, a.3, arg. 5 et ad 5), saint Thomas s'attache donc à montrer que l'Aristote du *De anima,* III 5, 43ob2o-20, n'a pas refusé à Dieu la connaissance de la privation. Notre intellect, *à nous,* pour connaître la privation, doit être en puissance, mais cela tient à son mode de connaître, *per speciem :* la *species* étant limitée, la présence dans l'intellect de la *species* d'un contraire, le blanc, entraîne la privation de la *species* de l'autre, le noir, il faut donc que l'intellect qui est en acte de l'une soit en puissance de l'autre, et que tantôt il connaisse l'une, tantôt l'autre. Autre le mode de la connaissance divine, *per essenciam* : Dieu se connaît lui-même dans son essence, et c'est dans son essence infinie qu'il connaît d'un coup toutes choses sans potencialité ni changement. Voici les textes :

1. Cf. P. L. Donini, Tre *studisull'Aristotelismo netII secolo d.C.* (Historica Politica Philosophica 7), Torino 1974, p. 127-185, notamment p. 152-156 ; P. Moraux, Le *De anima dans la tradition grecque,* dans *Aristotle on Mind and the Senses,* Cambridge 1978, p. 297-305, notamment p. 298-299, avec la note 76.

Averroès, III 25, u. 35-48 (p. 462-463) : «oportet ut intellectus cognoscens habitum et suam priuationem sit eadem uirtus in se... et quod ista uirtus cognoscens comprehendat priuationem comprehendendo ex se esse in potencia, cum fuerit in potencia, cum comprehendit ex se utrunque, scilicet esse potencia et esse actu. Et ista est dispositio intellectus materialis... Si igitur fuerit aliquis intellectus in quo non est potencia contraria actui existent! in eo, id est si fuerit aliquis intellectus qui non inuenitur quandoque intelligens in potencia et quandoque intelligens in actu, tunc *ille intellectus non intelliget priuationem omnino, immo nichil intelliget extra se ».*

Thomas, *In I Sent.*, d.36, q.i, a.2, arg. 1 et ad 1 (Piana, VI 1, f. mvb et U2ra) : «Videtur quod Deus non cognoscat mala. Sicut enim dicit Commentator in III De anima, si aliquis intellectus sit semper in actu, non cognoscit priuationem omnino. Set intellectus diuinus semper est in actu. Cum igitur malum sit priuatio, ut Augustinus dicit, uidetur quod Deus non cognoscat malum » ; (per hoc quod Deus cognoscit essenciam suam cognoscit ea que ab ipso sunt et per ea cognoscit defectus ipsorum) « Et ideo patet responsio ad primum, quia ex hoc quod Commentator ponit quod nichil nisi essenciam suam cognoscit, sequitur quod mala nescit, unde ibidem subdit quod nescit mala esse *[In XI Met.,* comm. 51]. Vnde eodem modo quo alia a se cognoscit, et priuationes ipsorum nouit, non quod priuationes sint primum cognitum, quia in intellectu suo non potest esse aliqua priuatio, set ab eo sunt secunda intellecta ».

Thomas, *De uer.,* q.2, a.15, arg. 3 et ad 3 (éd. Léon., t. XXII, p. 93 et 94-95) : «Preterea, Commentator dicit in III De anima quod intellectus qui semper est in actu non cognoscit priuationem omnino ; set intellectus Dei maxime semper est in actu ; ergo nullam priuationem cognoscit ; set malum est priuatio boni, ut Augustinus dicit ; ergo Deus non cognoscit malum » ; « Ad tercium dicendum quod opinio Commentatoris fuit quod Deus cognoscens essenciam suam non determinate cognosceret singulos effectus prout sunt in propria natura distincti... *[In XI Met.,* comm. 51 ; cf. Thomas supra q.2, a.5]. Set hec positio falsa est... unde et hoc quod sequitur, quod malum non cognosceret. Secundum enim intentionem Commentatoris priuatio non cognoscitur ab intellectu nisi per absenciam forme ab intellectu, que non potest esse in intellectu qui semper est in actu ; set hoc non est necessarium, quia ex hoc ipso quod cognoscitur res cognoscitur priuatio rei, unde utrumque cognoscitur per presenciam forme in intellectu ».

Thomas, *C.G.,* I 71 (t. XIII, p. 2o6b3o-2O7a5) : « ... intellectui nostro competat aliquo modo cognoscere priuationem inquantum est natus esse in potencia (licet etiam dici possit quod ex ipsa cognitione actus sequitur cognitio potencie et priuationis *[c'est la solution, moins conforme au texte d'Aristote, du De uer.]).* Intellectus autem diuinus, qui nullo modo est in potencia, non cognoscit modo predicto priuationem nec aliquid aliud... Vnde oportet quod ipse intelligat solum per speciem que est sua essencia... Intelligendo tamen se, cognoscit alia... non solum autem actus, set potencias et priuationes. Et hic est sensus uerborum que Philosophus ponit in III De anima, dicens [43ob22-z6, *dans la Vetus; cf. plus loin,* p. 267 Nec oportet sequi [sensum Commentatoris ibidem *rayé et remplacé au-dessus de la ligne, de la main de saint Thomas, par les deux mots suivants, dans Vat. lat. 9890, f. arvhaf* expositionem Auerrois, qui uult quod ex hoc sequatur quod intellectus qui est tantum in actu nullo modo cognoscat priuationem. Set sensus est quod non cognoscat priuationem per hoc quod est in potencia ad aliquid aliud, set per hoc quod cognoscit se ipsum et est semper in actu ».

Ainsi, du Commentaire sur le premier livre des *Sentences* au premier livre de la *Somme contre les Gentils,* l'erreur d'Averroès est expressément mentionnée et réfutée. Au contraire, dans la *Somme de théologie* et dans le *Quodlibet XI,* la fausse interprétation du texte d'Aristote est mentionnée *et* la bonne interprétation rétablie, mais sans qu'Averroès soit nommé :

Ia, q.14, a.10, arg. 1 et ad 1 (éd. Léon., t. IV, p. 182) : « Videtur quod Deus non cognoscat mala. Dicit enim Philosophus in III De anima quod intellectus qui non est in potencia non cognoscit priuationem. Set malum est priuatio boni, ut dicit Augustinus. Igitur, cum intellectus Dei nunquam sit in potencia, set semper actu... uidetur quod Deus non cognoscat mala » ; « Ad primum ergo dicendum quod uerbum Philosophi est sic intelligendum quod intellectus qui non est in potencia non cognoscit priuationem per priuationem in ipso existentem... ».

Quodlibet XI, q.i, arg. 4 et ad 4 : « Preterea, Philosophus dicit in III De anima quod intellectus qui semper est actu non cognoscit priuationem ; set intellectus diuinus est semper in actu ; ergo etc. » ; « Ad quaitum dicendum quod illud habet locum in illo intellectu qui cognoscit res per adequationem et species suas ; et iste modus cognoscendi non est in Deo, qui cognoscit omnia per essenciam suam ».

Lorsqu'il rédigea son commentaire au *De anima,* saint Thomas ne pouvait pas ne pas avoir présente à l'esprit l'interprétation erronée de III, 43ob2i-26 qu'il avait tant de fois dénoncée ; nous en sommes d'ailleurs assurés par l'interprétation du texte d'Aristote qu'il propose en III 5, 193-213 : c'est bien celle qu'il avait tant de fois défendue. L'intellect qui pour connaître la privation doit être en puissance, c'est *notre* intellect («intellectus noster», ligne 201), et cette nécessité tient à ce que, pour que *notre* intellect connaisse, il faut qu'il ait en lui la *species* de l'objet connu (lignes 203-207) ; il en va tout autrement de l'intellect de Dieu : il se connaît lui-même, à titre d'objet premier, et grâce à cette connaissance de soi, il connaît tout le reste, comme le montre le livre XI de la *Métaphysique* (lignes 207-213). Rien de nouveau donc dans l'exégèse proposée du texte d'Aristote. Mais ce qui est nouveau,

c'est que saint Thomas présente cette exégèse comme allant de soi : rien n'indique qu'on puisse faire de ce texte d'Aristote un mauvais usage, tien ne laisse soupçonner qu'on en ait jamais proposé une exégèse erronée et qu'on ait pu appuyer sur cette fausse exégèse une erreur radicalement opposée à la foi chrétienne en un Dieu qui nous connaît et nous aime.

Sérénité du commentaire sur le De anima

Ainsi, en bien des endroits où il aurait pu dénoncer une erreur d'Averroès, où de fait il a, ailleurs, dénoncé cette erreur, saint Thomas, dans son commentaire au *De anima,* se tait. De ces silences naît l'impression de sérénité qu'ont ressentie tous les lecteurs du commentaire. Mais comment expliquer ces silences et cette sérénité ?

On pourrait quelquefois être tenté de penser que, tout simplement, saint Thomas, au moment où il rédige son commentaire, n'avait pas encore découvert l'erreur d'Averroès, qu'il découvrira plus tard. Il arrive assurément que cette explication soit la bonne : ainsi saint Thomas dans le commentaire ne soupçonne pas qu'on puisse mettre en doute la valeur de la documentation fournie par Averroès sur la doctrine de l'intellect d'Alexandre d'Aphrodise, comme il le fera plus tard dans le *De unitate intellectus* (voir plus haut, p. 236 22 ; on peut donc à juste titre voir ici un indice de l'antériorité du commentaire sur le *De anima.* Mais cette explication chronologique ne rend pas compte de l'ensemble des faits. En plusieurs cas, il semble peu probable que saint Thomas ait ignoré au moment où il rédigeait son commentaire l'erreur dont il ne parle pas et qu'il dénoncera dans le *De unitate* (ainsi en II 4, 111-117 et II 6, 99-103 ; cf. plus haut, p. 229). Mais surtout en plusieurs cas saint Thomas s'abstient dans le commentaire de parler d'erreurs qu'il avait dénoncées dans des textes sûrement antérieurs (ainsi l'erreur sur l'équivocité de la définition de l'âme, cf. plus haut p. 228-229 et l'erreur sur la connaissance par Dieu de la privation, cf. p. 232-234 Il faut donc trouver aux silences de saint Thomas une autre explication.

Cette autre explication, c'est elle aussi une explication chronologique, mais élargie : il y eut dans la carrière de saint Thomas deux moments d'antiaverroïsme, entre les deux une accalmie, où se situe le commentaire sur le *De anima.*

A peine amorcé dans le Commentaire sur les Sentences, le premier anti-averroïsme thomiste trouve son point culminant dans la *Somme contre les Gentils :* c'est là que se place la rencontre personnelle de saint Thomas avec Averroès. Saint Thomas a lu attentivement le Grand commentaire sur le livre de l'âme, et il lui oppose le texte d'Aristote scrupuleusement étudié dans la *Vetus* de Jacques de Venise et surtout sa propre doctrine, mûrement réfléchie et amplement développée.

Après ce temps fort, il y a dans l'anti-averroïsme thomiste un temps de répit : saint Thomas n'étudie plus Averroès directement ; s'il lui faut absolument en parler, il puise dans la *Somme contre les Gentils.* On aimerait à voir, dans cette nouvelle attitude, autre chose que la certitude d'avoir tout dit et de l'avoir bien dit. Au chapitre 48 du livre III de la *Somme contre les Gentils,* saint Thomas avait clôt sa longue confrontation avec Averroès par des paroles de profonde humanité, — non plus des paroles de sévérité pour la légèreté d'adversaires qui ont soutenu des erreurs pernicieuses, — mais des paroles de sympathie pour la souffrance d'hommes qui, malgré leur génie, n'ont pas su aller jusqu'au bout d'efforts pourtant bien orientés : «In quo satis apparet quantam angustiam patiebantur hinc inde eorum preclara ingenia » (C.G. III 48 ; t. XIV, p. 13^52-53). Les erreurs d'Averroès ne sont-elles pas dignes de cette sympathie ? Toute la tradition péripatéticienne a fait de l'intellect agent une substance séparée ; ce qui est propre à Averroès, c'est son effort pour assurer une union plus étroite de cet intellect avec nous, même si cet effort tourne court en s'arrêtant à l'union par les phantasmes. Alexandre d'Aphrodise avait fait de l'intellect possible une faculté corporelle et mortelle ; tout l'effort d'Averroès vise à lui rendre immatérialité et immortalité, même si là encore son effort s'égare en dédoublant l'intellect en une cogitative trop corporelle et un intellect trop séparé. L'erreur n'est qu'un arrêt prématuré dans la marche vers la vérité, et elle justifie l'exclamation thomiste : « quantam angustiam patiebantur ».

Sympathie ou désintérêt, saint Thomas, durant cette période intermédiaire, ne se soucie plus guère de réfuter Averroès. Lorsqu'il entreprend son commentaire sur le *De anima,* il ne s'agit en aucune façon pour lui de se confronter une nouvelle fois avec Averroès. Son seul but, c'est de mettre au point, grâce à la *Noua* de Guillaume de Moerbeke qui vient de parvenir jusqu'à lui, l'apport positif d'Aristote dans son *De anima.* Point n'est besoin pour cela d'Averroès et rien n'indique que saint Thomas l'ait alors relu : sans doute pensait-il le connaître assez.

Tout change lorsque saint Thomas à la fin de 1268 ou au début de 1269 retourne à Paris : là il découvre qu'Averroès a fait des disciples. Le prologue du *De unitate intellectus* trahit sa stupeur : ainsi la longue réfutation d'Averroès que j'ai écrite dans la *Somme contre les Gentils* n'a pas suffi (1, 15-16 : « Contra que iam pridem plura conscripsimus ») ! Ainsi il y a des gens assez impudents pour persévérer dans l'erreur et

renâcler devant la vérité si pleinement démontrée (i, 16-17 : ((errantium impudencia non cessat ueritati reniti ») ! Ainsi il faut perdre son temps à recommencer à écrire une seconde fois contre la même erreur (1, 18 «iterato contra eundem errorem conscribere ») ! Puisqu'il le faut, saint Thomas entreprend donc de relire le Grand commentaire d'Averroès sur le livre de l'âme et de rajeunir la réfutation qu'il en avait faîte dans la *Somme contre les Gentils,* en utilisant la nouvelle documentation qu'il avait en mains, notamment la *Noua* du *De anima* et la traduction de Thémistius par Guillaume de Moerbeke. En somme, il entreprend de faire le travail qu'il n'avait pas fait dans son commentaire au *De anima,* mais qu'il aurait dû y faire, s'il avait alors connu l'averroïsme parisien : la polémique que nous lisons dans le *De unitate intellectus,* nous la lirions en ce cas dans le commentaire. Pour imaginer ce que serait le commentaire au *De anima* s'il avait été écrit à Paris en 1269-1270, il suffit de lire le commentaire sur la *Physique* : là, saint Thomas suit Averroès pas à pas, quelquefois pour accepter son exégèse, mais plus souvent pour la rejeter, en termes quelquefois modérés, mais plus d'une fois très vifs (cf. plus haut, p. 224

La sérénité du commentaire sur le *De anima* correspond à une halte dans la vie de saint Thomas ; elle est le reflet des heures de calme que, de 1265 à 1268, éloigné pour un temps aussi bien de la Curie pontificale que de l'Université de Paris, il a goûtées dans le cloître de Sainte-Sabine, sous le ciel de l'Aventin.

III. LES COMMENTAIRES DE LA *VTTVS*

Il semble que la *Vetus* du *De anima* soit devenu un texte scolaire dès la fin du xne ou le début du xine siècle. L'étudiant des arts libéraux, dit Alexandre Nequam, ne doit pas se contenter de suivre les cours de la faculté sur les œuvres de logique d'Aristote, il y a d'autres livres d'Aristote qu'il doit étudier : «Inspiciat etiam methaphisicam Aristotilis et librum eiusdem de generatione et corruptione et librum de anima »x. De fait à l'aube du xine siècle John Blund dans son *Tractatus de Anima*2 et Alfred de Sareshel dans son *De motu cordis* sont familiarisés avec la lA/z/r3. Nous n'avons pas conservé de commentaires de la *Vetus* datant de cette époque, mais que les maîtres ès arts de Paris aient dès lors commencé à faire des cours sur la *Vetus,* il faut bien le supposer, puisqu'on va leur interdire de continuer.

Pendant quelque 25 ans en effet, de 1210 jusqu'après 1231, l'enseignement d'Aristote à la faculté des arts de Paris fut limité par les interdits qui frappèrent sa métaphysique et sa philosophie naturelle, dont le *De anima* fait partie. Le premier interdit fut porté par le synode provincial de Paris en 1210 : «nec libri Aristotilis de naturali philosophia, nec commenta legantur Parisius publice uel secreto, et hoc sub pena excommunicationis inhibemus » ; il fut renouvelé en août 1215 par le statut de l'Université que promulgua le cardinal légat Robert de Courson : « Non legantur libri Aristotilis de methafisica et de naturali philosophia, nec summe de eisdem ». Les maîtres qui avaient commencé à « lire », c'est-à-dire à expliquer dans leurs leçons, le *De anima,* durent donc renoncer à cette pratique ; pas davantage ne pouvaient-ils expliquer le *Tiber de anima* d'Avicenne (qui rentre dans les *Commenta* ou *Summep.* Mais il restait évidemment permis d'étudier les livres dont l'enseignement était interdit et de les citer : Guillaume d'Auxerre, par exemple, ne s'en prive pas dans son commentaire sur l'*Anticlaudianus* ou dans sa *Summa* (qui cite deux fois nommément le *De animaf.* On pouvait même s'en servir pour composer des œuvres personnelles : un maître ès arts pouvait vers 1225 résumer dans son *De anima et de potencies eius* la doctrine d'Aristote, expliquée par Avicenne et Averroès, sans tomber sous le coup de l'interdit (cf. plus haut, p. 22i

Ce n'est qu'après 1231 que les interdits tombèrent en désuétude. Le coup fatal semble leur avoir été porté par la bulle de Grégoire IX du 13 avril 1231, qui sans doute les confirmait, mais à titre provisoire, jusqu'à ce que les livres prohibés aient été examinés et lavés de tout soupçon d'erreur : « magistri artium... libris illis naturalibus qui in concilio prouinciali ex certa causa prohibiti fuere Parisius non utantur, quousque examinati fuerint et ab omni errorum suspi-

1. Cf. Ch. H. Haskins, *Studies in the History of Mediaeval Science* New York i960, ch. 18 : A List of text-books from the close of the twelfth century, p. 356-376, notamment p. 373 ; J. Isaac, Le *Peri Hermeneias en Occident...* (Bibl. thomiste 29), Paris 1953, p. 64-65.

2. Ed. Callus-Hunt, London 1970 : il suffit de se reporter à l'index auctorum, p. 116.

3. Encore qu'on n'ait pas su à l'époque distinguer correctement la *Vetus* de la *Noua,* le problème a été posé en termes somme toute justes par Cl. Baeumker, *Die Stellung des Alfred von Sareshel... in der Wissenscbaft des beginnenden XIII. Jahrhunderts* (Skzungsber. d. Bay. Ak. d. W., Philos.-philol. u. hist. Kl., 1913, 9), München 1913, p. 35-40.

4. Cf. Denifle-Chatelain, *Chart, univ. Par.,* t. I, n° 11, p. 70; n. 20, p. 78-79 (texte corrigé dans H. Rüthing, *Die mittelalterlicbe Vniversitât,* Gottingen 1973, p. 19) ; M. Grabmann, *I divieti ecclesiastici di Aristotele sotto Innocenta III e Gregorio IX* (Miscell. Hist. Pont., V, 7), Roma 1941, p. 5-69.

5. Cf. E. Filthaut, *Poland von Cremona O.P. und die Anfânge der Scholastik im Predigerorden,* Vechta i. O. 1936, p. 60. Dans Guillelmi Altissiodorensis *Summa aurea,* Lib. I et II (Spic. Bonav. XVI et XVII), Grottaferrata 1980-82, l'identification des citations d'Aristote est fantaisiste ; on peut cependant retenir comme citations de la Ks/ar du *De anima* : t. I, p. 44 ; t. II, p. 130 et 241 ; p. 298, 302 et 304 (ajouter p. 442, 15 = 403230).

cione purgati n1. Bien que la commission nommée pour examiner les livres défendus semble ne jamais avoir mené à bien son travail, on fit comme si elle l'avait fait : les cours sur la métaphysique et la philosophie naturelle d'Aristote, notamment sur le *De anima,* reprirent si bien que la nation anglaise en 1252 et toute la faculté en 1255 les rendirent obligatoires2.

On ne s'étonnera donc pas de constater que le *De anima* figure en bonne place dans les programmes d'étude de cette époque. L'aide-mémoire du candidat aux examens, rédigé entre 1230 et 1240 pour les étudiants de la faculté des arts de Paris, précise qu'il y a trois espèces d'âme : la première est l'âme végétative, qu'on devra étudier dans le *De uegetabilibus* (autrement appelé *De plantis)* ; la deuxième est l'âme sensitive, qu'on étudiera dans le *De animalibus* ; la troisième enfin est l'âme rationnelle, dont traite le *De anima,* auquel on peut rattacher la médecine, qui étudie le corps animé par l'âme rationnelle :

« Tercia species est anima rationalis, de qua et suis operationibus agitur in libro *De anima.* Vnde, si de aliarum operationibus ibidem agitur, hoc est in quantum sunt principia operationum anime rationalis. De complexione uero illius corporis in quo est anima rationalis agit proprie medicina. » (Ms. Barcelona Ripoil 109, f. 135va)

La manière dont l'aide-mémoire explique la place faite au *De anima* dans les programmes d'enseignement est assurément originale : elle limite arbitrairement l'objet du traité d'Aristote. Pourtant, elle sera adoptée par de nombreux maîtres ès arts : l'auteur anonyme du *Compendium philosophie,* Olivier Lebreton, Nicolas de Paris, Henri Lebreton (avec une hésitation sur la place de la médecine : plusieurs maîtres s'en tiennent à la doctrine traditionnelle qui l'excluait des arts libéraux pour en faire un art mécanique, mais Roger Bacon défend la position de l'aide-mémoire)3. D'autres maîtres la rejetteront, mais, s'ils définiront autrement l'objet du *De anima* et sa place dans l'ensemble des sciences psychologiques, il restera entendu pour tous qu'il a sa place obligatoire dans l'enseignement de la philosophie naturelle (cf. plus loin, p. 2*46)

Il semble donc assuré que dès avant 1240 la *Vetus* du *De anima* est redevenue un des textes de base de l'enseignement de la faculté des arts de Paris ; à Oxford, où aucun interdit n'avait frappé Aristote, elle l'était peut-être depuis plus longtemps. En tout cas, à partir de 1240 environ et jusque vers 1265, date approximative de l'apparition de la *Noua,* les commentaires de la *Vetus* semblent s'être multipliés : plusieurs sont parvenus jusqu'à nous. La plupart, il est vrai, sont encore inédits, et ceux qui ont été édités l'ont souvent été assez mal : c'est donc là une *terra incognita* où il ne faut s'aventurer qu'avec prudence. De la plupart des commentaires de la LAs/z/n, on ne peut préciser ni la date, — entre 1240 et 1265, — ni le lieu d'origine, — Paris, Oxford, ou même quelque autre université, — ni même souvent la nature, —I cours réellement enseigné ou œuvre écrite. — On a en effet trop souvent tendance à considérer tout commentaire d'Aristote de cette période comme un cours, sinon même une « reportation ». Or, s'il est vrai qu'il semble y avoir eu un lien entre commentaire et enseignement, ce lien peut être indirect : un sermon est fait pour être prêché, ce qui n'empêche pas l'existence de sermons qui n'ont jamais été prêchés, mais écrits, par exemple pour servir de modèles aux prédicateurs ; il était normal qu'il en aille de même pour l'explication des textes d'Aristote : un maître expérimenté pouvait en écrire des modèles à l'usage des maîtres débutants, ou tout simplement il pouvait offrir une explication écrite à ceux qui voulaient s'initier à Aristote sans aller s'asseoir sur les bancs de la faculté des arts.

1. L'EXPOSITIO LIBRORVM II-III DE ANIMA du Ps.-Pierre d'Espagne

D'après le P. Alonso, qui l'a publiée en 1952 en l'attribuant à Pierre d'Espagne, cette Exposition serait un cours enseigné à la faculté des arts de Paris avant 1245, et elle serait le premier commentaire de la *Vetus* du *De anima.* Hélas ! Rien dans ces affirmations n'est sûr.

Donnons d'abord le signalement de l'Exposition ;

Inc. (ex abrupto, dans l'explication de II 1, 412223) : ... ergo anima est actus ut sciencia. Et intelligendum... *Huiusmodi autem et quodcumque* [4izaz8], Hic uenatur tertium membrum diffinitionis, scilicet organicum... *Expl.* : et quo ad hanc eius operationem est necessarius propter bene esse solum.

Ms. : Madrid Nac. 3314, f. 68ra-89rb, sans nom d'auteur. xine-xive siècle.

Ed. : Manuel Alonso, S.J., *Pedro Hispano. Obrasfilosificas. III. Expositio libri de anima...,* p. 120-401, Madrid 1952.

Dans le seul ms. qui nous l'a conservée, le ms. Madrid Nac. 3314, l'Exposition commence ex abrupto

1. Cf. Denifle-Chatelain, *Chart. Univ. Par.,* t. I, n. 79 (cf. Rüthing, *Die mittelalterliche Universität,* p. 24) ; M. Grabmann, *I divieti...,* p. 95-108.
2. Denifle-Chatelain, *Chart. Univ. Par.,* 1.1, n. 201, p. 228 : « Item librum de anima semel audiuerit uel sit audiendo » ; n. 246, p. 278 : « librum de anima » ; cf. J. Isaac, *Le Péri Hermeneias...,* p. 76 et 82.
3. Cf. R. A. Gauthier, *Notes sur Siger de Brabant. II. Siger en* rz/z-rz//, dans *Bevue des Se. philos, théol.,* 68 (1984), p. 8-15.

au f. 68ra : le ms. a perdu un ou plusieurs cahiers qui en contenaient le début. Le P. Alonso a supposé que cette mutilation était seule responsable de l'absence du nom de l'auteur : il se trouvait en tête de l'œuvre et a di paru avec son début. Que ce nom ait été celui de Pierre d'Espagne, le P. Alonso croit en trouver la preuve dans la composition du ms. : bien qu'il soit écrit de plusieurs mains, il aurait été composé sous la direction d'un organisateur unique qui en a copié une partie, a fait copier le reste et a annoté le tout ; or, cet organisateur serait le même copiste qui a écrit en entier le ms. Madrid Nac. 1877, *Corpus* d'œuvres de Pierre d'Espagne (ses œuvres médicales et l'un des commentaires sur le *De animalibus* qui lui sont attribués) ; il aurait donc complété son *Corpus* par la *Sciencia libri de anima* de Pierre d'Espagne, qui occupe les f. jr-07V du ms. Madrid Nac. 3314 (et dont il a lui-même copié les f. 3-10 et 40-67), puis par l'Exposition, qui était donc elle aussi l'œuvre de Pierre d'Espagne. Il est à peine besoin de souligner à quel point la conclusion est arbitraire : le ms. continue par des œuvres qui ne sont pas de Pierre d'Espagne, plusieurs opuscules de Robert Grosseteste *(De calore solis,* f. 8çva-vb ; *De calore questio,* f. Scjvb-cjora ; *De iride,* f. çorb-jira; *De colore,* f. 9ira; *De operationibus solis,* f. 9irb~92vb), le *De tempore et motu* de Roger Bacon, les commentaires d'Adam de Bocfeld sur le *De sensu* (f. ioora-iiorb), sur le *De morte et uita* (f. 11ova-113ra), le *De sompno et uigilia* (f. 113ra-117vb)[1]. Le P. Alonso assure que l'organisateur du ms. 3314 a complété son *Corpus* de Pierre d'Espagne par d'autres œuvres ; mais pourquoi faire commencer ce supplément au f. 89V, après l'Exposition, plutôt qu'au f. 68r, avant elle ? L'intention de l'organisateur semble avoir été de constituer un recueil d'écrits de philosophie naturelle : l'auteur lui importait peu. Il n'y a donc aucune raison de critique externe pour attribuer l'Exposition à Pierre d'Espagne. Par contre, il y a des raisons de critique interne pour la lui refuser : A. Schlôgel et J. M. da Cruz Pontes ont noté que sa doctrine ne s'accorde pas toujours avec celle des œuvres incontestablement authentiques de Pierre d'Espagne[2].

Mais, si Pierre d'Espagne n'est pas l'auteur de l'Exposition, force est d'avouer qu'on ne sait rien de sa date. Le P. Alonso la datait d'avant 1245, mais en s'appuyant précisément sut la chronologie (supposée) de la vie de Pierre d'Espagne : le futur Pape aurait bravé les interdits ecclésiastiques en expliquant le *De anima* à la faculté des arts de Paris, et, pour échapper à la colère de l'évêque de Paris, Guillaume d'Auvergne, il aurait dû renoncer à la philosophie et aller enseigner la médecine à Sienne, où il était dès le 11 janvier 1245 (Intr., p. 81) ! En fait, Pierre d'Espagne avait quitté Paris dès 1229 et c'est dans le nord de l'Espagne ou le midi de la France qu'il enseigna le *De anima,* comme nous allons le voir ; mais peu importe pour l'instant, puisque l'Exposition n'est pas de lui.

Pas davantage ne peut-on affirmer que l'Exposition soit un cours réellement professé : on n'y trouve aucune des formules de style oral qui caractérisent les leçons des maîtres ès arts. Les chapitres y sont régulièrement introduits par le lemme suivi de la formule : « Hic intendit », mais ce qui est plus grave, c'est que les paragraphes sont généralement introduits de la même manière, par exemple :

« *Si autem aliquod commune* [4izb4]. Hic intendit...» (p. 121, 3) ; « *Considerare autem in partibus oportet* [412^7-18]. Hic subiungit... » (p. 121, 27) ; « *Dst autem non abiciens animam* [4^25-26]. Hic inducit...» (p. 122, 5); «*.Quod quidem igitur non sit anima separabilis* [41324], Hic inducit... » (p. 122, 23).

C'est là du style écrit : le style parlé exige que le lemme soit introduit : « Consequenter cum dicit », ou tout autre formule de ce genre. Les chapitres ne sont jamais appelés du nom de « lectio » : c'est régulièrement : « hec pars » (II 2, p. 127, 7 ; II 3, p. 137, 24 ; II 5, p. 162, 20 ; II 6, p. 171, 2-3 ; etc.).

Qu'enfin l'Exposition soit le premier des commentaires de la *Vetus,* je n'oserais assurément pas le nier, mais encore moins l'affirmer. Certes, cela pourrait nous expliquer qu'elle ne soit pas un cours, si du moins elle est originaire de Paris: il était sans doute permis de commenter le *De anima* par écrit à une date où il n'était pas encore permis de l'enseigner. Cependant, les indices d'ancienneté que le P. Alonso a cru pouvoir relever dans l'Exposition ne sont pas décisifs.

L'auteur de l'Exposition discute rarement les opinions de ses prédécesseurs et quand il le fait, rien n'indique que l'opinion discutée provienne d'un commentaire antérieur de la Mais c'est peut-être tout simplement parce qu'il n'avait pas le goût de la discussion. Au reste, l'affirmation du P. Alonso est sans doute trop absolue : l'Exposition soulève une multitude de questions et de doutes dont une partie

1. Cf. S. H. Thomson, *The Writings of Robert Grosseteste Bishop of Lincoln 1237-127],* Cambridge 1940, p. 92-94, 105-106, 110-111 ; Id., *An Unnoticed Treatise of Roger Bacon on Time and Motion,* dans *Isis,* 17 (1937), P. 219-224; Id., *A Note on the Works of Magister Adam de Bocfeld (Bochermefort),* dans *Mediaevalia et Humanistica,* 2 (1944), p. 55-87.

2. Cf. en dernier lieu : J. M. da Cruz Pontes, *Apropos d'un centenaire. Une nouvelle monographie sur Petrus Hispanus Portugalensis, le pape Jean XXI* (f *1277) est-elle nécessaire ?,* dans *Rsech. théol. anc. méd.,* 44 (1977), p. 229, avec la n. 26.

au moins doit refléter des discussions réelles, et récentes. En voici un exemple : dans son explication du texte de la IAZζλγ en 4i8an-i6, l'auteur de l'Exposition (p. 172, 5-10) rejette l'exégèse des « quidam » qui ont affirmé que l'objet propre de la vue, c'est la couleur en général, mais non telle couleur en particulier, par exemple le blanc ou le jaune, et que par conséquent la vue, qui ne peut se tromper sur son objet propre, ne se trompe jamais en jugeant qu'un objet est coloré, mais peut se tromper en le jugeant blanc ou jaune ; le P. Alonso (Intr., p. 32) nous assure que les « quidam » ainsi visés sont tout simplement Averroès ; certainement pas ; Averroès propose l'exégèse correcte du texte, celle-là même que retient l'Exposition : l'objet de la vue, c'est la couleur, et la vue ne se trompe pas sur la couleur, « utrum sit albus aut niger » ; elle se trompe seulement sur les caractéristiques des sujets individuels dans lesquels se réalise la couleur, par exemple ce blanc est-il de la neige ou de la farine, ce blanc est-il au delà ou en deçà d'un point donné (Averroès, II 63, u. 30-36, p. 225); les «quidam» visés sont donc probablement des maîtres ès arts : leur exégèse est l'exégèse maladroite et simpliste de débutants.

Le P. Alonso ne s'est pas contenté d'essayer de montrer que l'Exposition n'avait pas utilisé de commentaires antérieurs, il s'est efforcé de prouver qu'elle avait été utilisée par les commentaires postérieurs, Adam de Bocfeld et saint Albert (Intr., p. 48-79). Il y a certainement une grande part de vérité dans sa démonstration, mais la base en est trop étroite pour qu'elle soit pleinement concluante : il faudrait appeler à témoigner bien d'autres textes (cf. par exemple notre apparat des sources à II 27, 224-228). Il serait prématuré d'en dire plus : il faut attendre que les commentaires de la *Vetus* aient été publiés.

Quelle que soit la date de l'Exposition, — mais surtout si elle est le premier commentaire de la *Vetus,* — il est intéressant de souligner, comme l'a fait le P. Alonso (Intr., p. 32-33), qu'elle connaît bien le Grand commentaire d'Averroès sur le livre de l'âme. Elle cite une fois le texte de l'Arabo-latine, insérée dans le commentaire d'Averroès, sous le nom d'« alia translatio » (p. 201, 1-2 = Averroès, II 87, textus u. 10, p. 263) et quatre fois le « Commentator » (p. 142, 10-12 = Averroès, II 31, u. 43-51, *p.* 177 : l'explication d'Averroès n'est pas admise ; p. 237,19-25 = Averroès, II 118, u. 22-33, p. 314 : l'Exposition propose une autre explication, p. 142, 25-31, mais déclare que l'explication d'Averroès est meilleure, «magis propria»; p. 315, 15-19 = Averroès, III 20, u. 253-256, p. 452 ; enfin p. 331, 1-2 = Averroès, III5, u. 707-728, p. 411-412). Mais la présence d'Averroès à l'Exposition ne se limite pas à ces quelques citations expresses. Son auteur emprunte à Averroès plus d'une information : c'cst d'Averroès qu'il tient que le mot d'intellect en Grec est équivoque, pouvant désigner l'imagination aussi bien que l'intellect proprement dit (p. 308, 18-21 = Averroès, III 5, u. 17-22, p. 387) ; c'est par Averroès qu'il sait qu'Aristote avait écrit un *De motibus animalium,* « quem nondum habemus » (p. 372, 25-27 = Averroès, III 54, u. 59-62, p. 524). Le vocabulaire de l'Exposition, dans sa doctrine de l'intellect, doit beaucoup au vocabulaire de l'Averroès latin, mais aussi à celui de l'Avicenne latin : son auteur n'ignore pas que l'« intellect matériel » d'Averroès et d'Avicenne est identique à l'intellect possible (p. 322, 29-31), mais surtout il adopte, pour désigner les deux opérations de l'intellect, le vocabulaire Arabo-latin : l'appréhension des concepts simples s'appelle « formatio » ou plus souvent « informatio » (d'où le nom d'« intellectus informatiuus »), tandis que la composition des concepts ou jugement s'appelle «fides » (p. 334, 19), mais plus souvent «credulitas » (cf. p. 334, 18-19, 2L 27 ;p. 335, 4, 11-12, 14; p. 337, 5-8; p. 342, 11, 12; «intellectus informatiuus», P· 338 ; p. 346, 9, 12, 33 ; p. 347, 1, etc.) ; or, le couple « informatio-fides » vient de l'Averroès latin (III 21, u. 15, 16, 20, p. 455 ; III 26, u. 16, 19, 29, p. 464 ; III 33, u. 5 5-56, p. 476 ; III 39, u. 43 : « Fides autem et incredulitas » [credulitas *CD],* p. 506), tandis que le couple « ymaginatio-credulitas » lui correspond chez Avicenne (cf. *Avicenna Catinus. Liber de philosophia prima,* éd. Van Riet, I 5, u. 4 et 14) et chez Algazel *{Logica Alga^elis,* éd. Lohr, *Traditio* 21, 1965, p. 239-240) : ici et là ce sont sans doute les mêmes mots arabes qui sont diversement traduits ; l'Exposition forge le couple mixte « informatio-credulitas », en retenant l'« informatio » d'Averroès et la « credulitas » d'Avicenne-Algazel. Mais l'influence d'Averroès s'étend plus loin, à la doctrine même. Il n'est pas encore question de lire chez Averroès la doctrine de l'intellect possible séparé, mais l'Exposition doit par exemple à Averroès la doctrine de l'« esse spirituale » dont elle fait grand usage (p. 198, 29-31 ; 199, 10, 14, 24, 28 ; p. 209, 24, 31 ; 214, 9-10 ; 217, 24-26 ; 220, 15-16, 20; p. 238-239; p. 249, 7, 8 ; p. 250, 3-4; p. 300, 7 ; p. 311, 1, etc. ; cf. notre apparat des sources à I 10, 191-195), doctrine à laquelle est liée la question du sens agent (« agens in sensum », p. 238, 4), question posée par Averroès et que l'Exposition s'efforce de résoudre en faisant appel à la doctrine augustinienne de la lumière, lue dans le *De spiritu et anima* du Ps.-Augustin (cf. apparat des sources à II 27, 224-228).

2. La Sentencia cvm qvestionibvs de Pierre d'Espagne (Toulouse, vers 1240 ?)

S'il n'a pas écrit *VExpositio librorum II-III de anima,* Pierre d'Espagne a pourtant expliqué le *De anima* en des leçons réellement enseignées, peut-être à l'Université de Toulouse vers 1240. Conservées en deux manuscrits, ces leçons ont été publiées en 1944 par le P. Alonso, malheureusement d'après un seul manuscrit, le ms. de Cracovie, seul alors connu[1] ; le ms. de Venise, signalé pour la première fois en 1972 par le P. Lohr[2], aurait permis d'améliorer le texte, dans une mesure toutefois assez limitée, car il dérive du même modèle que le ms. de Cracovie et ce modèle était déjà très corrompu. Voici le signalement de ces leçons (j'omets les deux séries de questions préliminaires contenues dans le seul ms. de Cracovie[3]) :

Incipit : Ad euidenciam eorum que secuntur queruntur octo questiones. Prima est utrum de anima sit sciencia et que sit necessitas sciencie de anima... Circa primam sic proceditur. Et uidetur quod sciencia de anima sit necessaria per duas rationes, quarum prima talis est : Omnis substancia cuius noticia... *Bonorum honorabilium noticiam opinantes* etc. Ex [pre]determinatis patuit noticia subiecti istius sciencie et intentionis ipsius... *Explicit : ex abrupto* (au livre II, leçon 11 : on a la *Sentencia* complète de cette leçon jusqu'à 4ijb27-28 «quod non communicet uita», mais des 9 questions annoncées, le ms. de Cracovie n'en a que 4, la quatrième incomplète, tandis que le ms. de Venise poursuit jusqu'à la fin de la cinquième).

Mss : Krakôw, Bibl. Jagiellonska 726, f. jSra-ijSvb. Fin du xine siècle.
Venezia, Bibl. Marciana 1826 (Z.L. 253), f. 541a-99ra. xiv-xve siècle.

Ed. : Manuel Alonso, S.J. *Pedro Hispano. Obrasfilosôficas. II. Comentario al « De anima » de Aristoteles,* Madrid 1944, p. 163-768.

L'authenticité de l'œuvre ne saurait être mise en doute. Si elle est anonyme dans le ms. de Venise, elle est expressément attribuée à Pierre d'Espagne par le ms. de Cracovie, dans l'explicit du livre I, au f. 99m : « Explicit primus de anima magistri Petri Hyspani ». Cette attribution a été confirmée par la comparaison de la doctrine des leçons avec la doctrine de la *Sciencia libri de anima,* œuvre incontestée de Pierre d'Espagne[4][5]

Aucun doute non plus sur la nature de l'œuvre. Le P. Alonso l'avait d'abord appelée « Commentarium », on s'est arrêté ensuite à l'appellation de « Questiones ». En réalité, c'est ce qu'on appelait alors une *Sentencia cum questionibus* ; après la division du texte, chaque leçon se compose de deux parties : la *Sentencia,* qui, sans entrer dans le détail de l'explication littérale, dégage sommairement le contenu doctrinal du texte, puis les *Questiones,* qui approfondissent la doctrine en discutant les difficultés soulevées par le texte. Et qu'il s'agisse bien là de « leçons », le maître le répète à satiété : au début de chacun de ses cours, il délimite la « lectio » et en annonce les divisions : la « lectio », c'est à la fois le texte « lu » et le cours qui l'explique. Donnons quelques exemples du formulaire qui marque les articulations de cette technique d'enseignement[6] :

I 1 : « Prima autem pars spectat ad presentem lectionem. Est igitur intentio in present! lectione... Diuisionis recollectio : Sunt igitur in present! lectione partes quatuor » (éd., p. 182, 6-7 et 32-33 ; *Ven.,* f. 551a et rb) ; I 2 : « Prima autem pars spectat ad presentem lectionem... Diuisionis recollectio : Sunt igitur in lectione present! partes quinque » (p. 210, 11, et p. 212, 6-7 ; *Ven.,* f. 571a) ; I 3 : « Due autem prime partes spectant ad presentem lectionem, secundum quas recipit presens lectio diuisionem in duas partes... Diuisionis recollectio : Sunt igitur in present! lectione partes septem» (p. 238, 20-22, et p. 239, 18-19; *Ven.,* f. j8vb et 59rai)[6].

1. Cf. M. Markowski et S. Wlodek, *Repertorium commentariorum medii aevi in Aristotelem Latinorum quae in Bibliotheca lagellonica Cracoviae asservantur,* Wroclaw 1974, p. 49. Si j'en crois cette description, — je n'ai pas vu le ms., — la foliotation a été changée : il faut ajouter 4 aux chiffres donnés par le P. Alonso.

2. Ch. H. Lohr, *Medieval Latin Aristotle Commentaries. Authors : Narcissiis-Richardus,* dans *Traditio,* 28 (1972), p. 359. Le ms. a été redécouvert, et sa portée mise en lumière, par J. M. da Cruz Pontes, *Les «.Quaestiones libri de anima » de Petrus Hispanus...,* dans *Mediaevalia Philos. Polonorum, I9* (t974)> P· 127"139 › Id., *Un nouveau manuscrit des « Quaestiones libri de anima » de Petrus Hispanus Portugalensis,* dans *Rech. théol. anc. med.,* 43 (1976), p. 167-201. Sur ce ms., voir aussi plus haut, p. 14*3.

3. La première série de questions (ms. de Cracovie, f. 4612-53ra = éd., p. 59-122, 3) se compose de deux parties, à savoir (1) une autre rédaction des questions préliminaires du cours (éd., p. 59-67 et 74-85, correspondant à éd, p. 163-179) ; (2) des questions originales qui n'ont pas leur correspondant dans le cours (éd., p. 67-73 et 86-122, 3). — La deuxième série (ms. de Cracovie, f. 53ta-58ra = éd., p. 12Z, 3-162) est une autre rédaction des questions des leçons 1-2 (p. 184-207, 214-223). Le P. Alonso pense qu'il s'agit là d'un essai de remaniement dû à Pierre d'Espagne lui-même.

4. Cf. J. M. da Cruz Pontes, *Un nouveau manuscrit...,* dans *Recb. théol. anc. méd.,* 43 (1976), p. 174-178.

5. Cf. R. A. Gauthier, *Le cours sur l'Ethica noua d'un maître ès arts de Paris (12^-1240),* dans *Arch, d'hist. doctr.litt. du M.A.,* 42 (1975), p. 75-77.

6. A partir de la leçon I 6 apparaît la variante « speculationem » pour « lectionem » : « Prima autem pars spectat ad presentem speculationem » (p. 284, 22 ; *Ven.,* f. ôara), mais uniquement dans cette formule d'introduction ; on continue à lire : « Sunt igitur in lectione present! partes sex » (P· z85› Il s'agit probablement d'une simple bévue du scribe qui a confectionné le modèle de nos deux mss, et dont la graphie a d'ailleurs peut-être été quelquefois hésitante : 19 : « ad presentem [lectionem siue] speculationem » (p. 340,14-15 ; *Ven., f.* 66va, omet les mots entre crochets) ; Π 7 : « et spectat ad presentem lectionem hec pars siue ad presentem speculationem » (p. 672,1-2 ; « et spectat hec pats ad presentem lectionem », *Ven.,* f. 91Λ).

I i : « Sentencia prime partis... Sentencia secunde partis... Sentencia tercie partis... Sentencia quarte partis... Et sic manifestatur intentio huius partis » (p. 183, 7, 17, 25, 30, et p. 184, 17; *Ven.,* f. 55Λ); I 2 : «Sentencia prime partis... Sentencia secunde partis... Sentencia tercie partis... Sentencia quarte partis... Sentencia quinte partis... Et in hiis completur manifestatio intentionis huius partis » (p. 211, 18, 27 ; p. 212, 11, 16 ; p. 213, 8 ; p. 214, 4 ; *Ven.,* f. 57ra-rb)12

I 1 : « Ad maiorem autem euidenciam predictorum quinque questiones incidunt inquirende » (p. 184, 18-19) › I 2 : « Ad maiorem autem expressionem eorum que Philosophus intendit in parte ista, decem queruntur [inquirunt *V]* questiones » (p. 214, 5-7 ; *Ven.,* f. 57Λ) ; I 5 : « Hic restant adhuc tres questiones inquirende que sunt communes presenti lectioni et precedent! » (p. 274, 21-22 ; *Ven., f.* 6irb) ; I 6 : « Circa presentem lectionem possunt tria dubitari » (p. 291, 22-23 › *Ven.,* f. 02va).

La *Sentencia cum questionibus* nous conserve donc les cours du maître ès arts que fut Pierre d'Espagne. Mais à quelle date, et dans quelle université, a-t-il donné ces cours ? Nous quittons ici le domaine des certitudes pour celui des hypothèses, mais des hypothèses hautement probables. Pierre d'Espagne fait quelquefois allusion dans ses cours sur le *De anima* au *Dibri dietarum* d'Isaac Israéli qu'il expliquera lorsqu'il enseignera la médecine (p. 97, 12-13 : « in dietis »), ou au *Pantegni* d'ʿAli ibn al-'Abbâs (p. 291, 5-7 = *"Pantegni,* Theor., IV 8, dans *Omnia opera Ysaac,* Lyon 1515, t. II, f. i6vb). Dans l'ensemble toutefois il ne manifeste encore que peu d'intérêt pour la médecine, ce qui invite à situer les cours sur le *De anima* au début de sa carrière, avant qu'il n'étudie la médecine et aille l'enseigner à Sienne à partir de 1245, et dès le 11 janvier de cette année3. Or, L. M. De Rijk a apporté de bonnes taisons de croire que, de 1229 à 1244 inclus, Pierre d'Espagne s'est partagé entre le Nord de l'Espagne, la ville de Leon où il écrivit, dans les années ⊢30, ses *Summule,* mais aussi Montpellier où il étudia peut-être la médecine, et Toulouse, dont l'Université, après l'afflux des professeurs qui fuyaient l'Université de Paris en grève, connut un grand essor3. Il n'est donc pas téméraire de supposer que c'est à l'Université de Toulouse que Pierre d'Espagne maître ès arts a trouvé pour ses cours, vers 1240, le cadre le mieux approprié.

La doctrine des cours de Pierre d'Espagne sur l'âme répond bien à l'état des questions dans les années 1230-1250, mais, dans l'état actuel de nos connaissances, il est difficile de mesurer son originalité : plusieurs des traits qu'on a retenus comme caractéristique de sa doctrine de l'intellect, — la part réservée à l'illumination à côté de l'abstraction, le recours à la doctrine avicennienne des deux faces de l'âme, — sont en réalité à l'époque des idées largement répandues4* Ce qui semble sûr, c'est que Pierre d'Espagne a conscience de s'inscrire dans une tradition déjà longue : il discute assez souvent les interprétations de ses prédécesseurs, par exemple dès la leçon 2 du livre I : « circa locum istum multiplex est expositio» (p. 231, 16-17; *Ven.,* f. j8va).

Nous retiendrons la manière très exacte dont Pierre expose la doctrine de l'aide-mémoire du ms. Ripoll 109 et de ses émules sur les sujets respectifs des livres *De uegetabilibus, De animalibus* et *De anima* (cf. plus haut, p. 236 :

« Quidam posuerunt quod subiectum in hac sciencia [libri De anima] non sit nisi corpus animatum anima intellectiua ; et posuerunt quod in libro De uegetabilibus determinatur de corpore animato anima uegetatiua, in libro autem De animalibus determinatur de corpore animato anima sensibili, in hac autem sciencia determinatur de corpore animato anima intellectiua ; et, si in hac sciencia determinetur de aliis differendis anime, hoc est per accidens et prout sunt dispositiones ad intellectiuam, unde non principaliter determinatur hic de illis, set in aliis libris qui dicti sunt, hic autem de intellectiua prindpaliter » (Q. prel. 7; p. 177, 3-14; *Ven.,* f. jjra; cf. la question surajoutée de Cracovie, p. 82-83).

Cette doctrine, qu'il connaît bien, Pierre d'Espagne la rejette, en s'inspirant d'Averroès (dans son prologue aux *Météorologiques) :* avec Averroès, Pierre insiste sur la portée universelle du traité de l'âme, mais, avec Averroès encore, il pense qu'il faut étudier la matière avant la forme, le corps avant l'âme. L'étude du corps animé se fait donc selon lui en trois étapes. En premier lieu vient la science du corps animé : science du corps animé par l'âme végétative, c'est le *De uegetabilibus,*

1. De I 3 (p. 233, 31) à I 8 (p. 321, 29), l'édition écrit régulièrement « summa » pour « sentencia » ; le ms. de Venise offre souvent pour ces passages la graphie équivoque « sôa », qui se prête à être lue « sua » (au lieu des abréviations claires « süia » ou « sena »), mais à plusieurs endroits, là où l'édition a « Summa », le ms. de Venise donne en toutes lettres « sentencia » (p. 273, 24 = *Ven.,* f. 6irb ; p. 321, 7 et 14 — *Ven.,* f. 6jra). Il faut sans doute rétablir partout « sentencia », qui est le mot technique, encore qu'il soit exact que la « sentencia » est un sommaire.

2. Cf. J. M. da Ctuz Pontes, *Un nouveau manuscrit..., Rech. Mol. anc. méd.,* 43 (1976), p. 178.

3. Cf. L. M. De Rijk, Pe/er *of Spain (Petrus Hispanus Portugalensis), Tractatus called afterwards Summule logicales,* Assen 1972, Intr., p. xxiv-XLiir.

4. Cf. M. Grabmann, *Oie Lehre vom Intellectus possibilis und Intellectus agens im Tiber de anima des Petrus Hispanus des spateren Papstes Johannes XXI,* dans *Arch, d'hist, doctr. lift, du M.A.,* 11 (1937-1938)› P· 167-208, notamment p. 173-175 ; pour la place faite à l'illumination à côté de l'abstraction, voir Le *traité De anima et de potentiis eius d'un maître ès arts (vers 122)),* dans *Revue des Sc. philos. Mol.,* 66 (1982), p. 55-54 ; pour les deux faces de l'âme, *Arnoul de Provence...,* dans *Revue du Moyen Age Latin,* 19 (1963), p. 148. — Cf. plus haut, p. 22i*b ; plus loin p. 244*b.

puis science du corps animé par l'âme sensitive (que ce soit le corps de la bête ou le corps de l'homme), c'est le *De animalibus.* En deuxième lieu vient la science de l'âme qui anime le corps et des opérations dont elle est le principe, c'est le *De anima.* En troisième lieu enfin vient la science des opérations du corps animé dont le principe est le corps : ce sont les *Partta naturalia :*

« Dicendum est autem quod hic determinatur de anima secundum omnem sui differendam... dicendum quod in corpore animato sunt tria, scilicet : <Primum > compositio corporis et dispositio partium eius et ortus et ordinatio illarum ; et sic determinatur de corpore animato in libro Animalium et Vegetabilium ; set in libro Animalium determinatur hoc modo de omni corpore sensibili tam bruti quam hominis, in libro autem Vegetabilium determinatur hoc modo de omni corpore uegetabili. — Secundum quod est in corpore animato est <anima> et operationes que egrediuntur ab anima et terminantur ad corpus ; et sic determinatur in libro De anima de quolibet corpore animato et ideo intitulatur ab anima quia de ipso (corpore) determinatur ratione anime et operationum eius. — Tercium est operationes que proueniunt corpori animato a parte corporis et habent ortum a corpore ; et sic determinatur de corpore animato in Minoribus libris... » (p. 177-178 ; ms. *Ven.,* f. jjra ; cf. p. 85-84 et 88).

La doctrine de Pierre d'Espagne sera adoptée, dans ses grandes lignes, par l'Anonyme de Rome (dont nous allons parler plus loin, p. 247) et par l'introduction *Philosophica disciplina* (avec quelque hésitation sur l'ampleur de l'objet des livres *De animalibus :* intégrent-ils la médecine ?), et aussi par Arnoul de Provence (qui maintient pourtant que, s'il étudie bien non le corps animé, mais l'âme, le *De anima* étudie pourtant à titre premier l'âme rationnelle)[1].

Témoin des progrès de l'exégèse du texte d'Aristote chez les maîtres ès arts, Pierre d'Espagne est aussi un bon témoin de l'autorité grandissante dont jouit chez eux Averroès. Ses cours le citent une douzaine de fois sous son nom, sous la forme « auenrois » (p. 595, 27), «auerois», «auerroys» (p. 166, 11 [=65, 24]; p. 190, 14 [= 131, 17] ; p. 223, 7 ; p. 469, 2 ; p. 547, 19 ; p. 621, 9 ; p. 639, 19 ; p. 641, 2 ; ajoutez p. 615, 30, où il ne s'agit plus du commentaire du traité de l'âme, mais du commentaire de la *Physique),* et peut-être sous la forme « auenrosel » et « auensorel » (p. 193, 1 [le texte parallèle de 134, 8 remplace le nom par « Philosophus »] ; p. 194, 12 [= 136, 3] : « auenrosel », *Ven.,* f. ;6ra; p. 206, 1 [= 148, 25]). Mais Averroès est aussi cité sous le nom de « Commentator » : une fois il s'agit du commentaire sur la *Physique* (p. 474, 6), sept fois du commentaire sur la *Métaphysique* (p. 215, 27 [= 151, 13]; p. 309, 17; p. 336, 24; p. 481, 23; p. 510, 22 ; p. 608, 10 ; p. 651, 1), dix fois du commentaire sur le livre de l'âme (p. 165, 5 [= 62, 14] ; p. 187, 1 [= tz7> M] ; P· 1 [= 146, 1] ; P· 520, 13 ; 525, 22 ; 527, 1 ; 548, 25 ; 549, 5 ; 605, 1 ; 621, 3). Souvent Averroès n'est pas nommé, mais l'emprunt est flagrant : par exemple c'est d'Averroès que Pierre d'Espagne tient son information sut Alexandre d'Aphrodise (p. 301, 23-24 = Averroès, I 12, p. 18). A noter ici aussi une citation des *Questiones Nicolai Peripatetici* qui faisaient partie du Corpus des traductions averroïstes de Michel Scot (p. 264, 1-265, 9 *Ven.,* f. 6ovb)[2].

Mentionnons ici pour mémoire la grande œuvre psychologique de Pierre d'Espagne, sa *Sciencia libri de anima.* Elle est conservée en deux manuscrits, mais le second n'a été identifié qu'en 1970 par L. M. De Rijk[3] ; le P. Alonso n'a donc pu l'utiliser pour l'édition de la *Sciencia* qu'il a donnée d'après le ms. de Madrid alors seul connu ; la première édition, parue à Madrid en 1941, était assez fautive; elle a été heureusement remplacée par la seconde édition, dont le texte est très amélioré (on regrette qu'il n'y ait aucune identification des sources, dans une œuvre dont la documentation est particulièrement riche) :

Mss : Madrid, Nacional 3314, f. sra-ôyva. xme-xrve siècle.
Paris, B.N. lat. 6433, f. 77ra-i23vb (s'arrête ex abrupto dans le chapitre 5 du traité IX). XVe siècle.

Ed. : Manuel Alonso Alonso, S.J. *Pedro Hispano. Obras filosificas. I. Scientia libri de anima.* Segunda ediciôn. Libros « Pensamiento ». Serie : Colaboraciôn, N° 4. Barcelona 1961.

La *Sciencia libri de anima* n'est pas un commentaire d'Aristote, c'est une œuvre personnelle. Pierre d'Espagne l'a sûrement écrite après avoir enseigné la médecine, sans doute au cours des séjours qu'il fit au Portugal entre 1250 et 1260. Conscient de l'étendue de sa culture, le médecin-philosophe, entreprend de faire le point des connaissances de son temps sur l'âme ; la synthèse qu'il construit prend ses matériaux partout, — et donc pour une part chez Aristote, — mais elle entend s'imposer non par l'autorité de ses sources, —

1. Cf. R. A. Gauthier, *Notes sur Siger de Brabant. II. Siger en 1272-127;,* dans *Rerue des Se. philos, thèol.,* 68 (1984), p. 9-iz.

2. On chercherait en vain les termes mêmes de la « citation » de Pierre d'Espagne dans les chapitres 5-6 des *Questiones Nicolai peripatetici,* consacrés à la formation du corps humain (ed. St. Wielgus, *Mediaevalia philos. Polonorum,* 17, 1973, p. 121-136) · Pierre ne retient qu'une idée générale : l'âme rationnelle préside à la formation de l'embryon par l'intermédiaire de l'âme sensitive, de l'âme végétative, de la semence et de la matrice ; or, les *Questiones* disent bien que la « uirtus informatiua » obéit à l'âme végétative (p. 124, 5), à l'âme sensitive (p. 127, 10-11), et en définitive à l'âme rationnelle (p. 123, 15 ; 125, 5 ; 126, 3 ; 127, 22-25 5 130, 4-5)·

3. L. M. De Rijk, *On The Genuine Text of Peter of Spain's Summule logicales (Conclusion),* dans *Vivarium,* 8 (1970), p. 41.

qui ne sont jamais citées, — mais par sa propre logique, et peut-être aussi par l'élégance du style; œuvre de science, elle veut visiblement être aussi une œuvre littéraire.

3. La Sentencia svper secvndvm et tercivm de anima d'un maître ès arts (Paris ? ; VERS 1246/47)

Ce commentaire sur la *Vetus* est la reportation des cours qu'un maître ès arts anonyme donna, peut-être à l'Université de Paris, aux alentours de 1246/47. En voici le signalement :

Incipit (livre II) : «Hec quidem a prioribus de anima tradita etc. In parte precedent! Aristotiles determinauit de anima secundum opinionem philosophorum aliorum ; in hac parte determinat de ea secundum opinionem propriam et secundum ueritatem... *Explicit du livre II :* « igitur de fantasia in tantum dictum sit quid est et quid sit. Hec est sentencia lectionis. Explicit sentencia super secundum de anima » ; *Livre III :* « De parte autem anime qua cognoscit et sapit etc. [429210], In parte precedent! Aristotiles determinauit de potenciis anime vegetatiue et sensitiue ; in hac uero parte agit de potenciis intellectiue. Et diuiditur hec pars in partes duas... *Explicit :* « ideo excellencia sensibilium ipsorum non corrumpit animal. Hec est sentencia. Et nota quod liber de memoria et reminiscencia qui sequitur inmediate non debet continuari post librum de anima, set post librum de sensu et sensato, et non intentio ad presens de ipso. Explicit sentencia super tertium de anima et per consequens totus liber ».

Mss : Oxford, Bodleian Library Ms. Lat. Mise, c.70, f. ira-25vb. Milieu du xnie siècle.
Roma, Bibl. Naz. V.E. 828, f. q6vb, qçra-jzra. xive siècle. — II 22 (423a2i-424ai6), f. 5iva-52ra ; III 6-11 (4jib20 à la fin), f. qôvb, 4912-5iva (les f. 47-48 sont hors de place, cf. plus loin, p. 24j)

Nous avons dit que ce commentaire est anonyme. Ce n'est pas tout à fait exact. Si le texte complet du ms. d'Oxford est anonyme, le fragment du ms. de Rome est attribué. Les folios précédents du ms. de Rome contiennent en effet un autre commentaire de la *Vetus* (cf. plus loin, p. 247) que le scribe copie jusqu'à la fin de la leçon 43^20-432214 ; là, il cesse de copier ce premier commentaire pour passer au nôtre, en revenant en arrière d'une leçon : il reprend la leçon 43ib2o-432ai4 ; c'est voulu, et il s'en explique (Roma Naz. V.E. 828, f. 46vb) :

« Expositio in subsequentibus secundum aliam lecturam, uidelicet fratris .ê. et primo in lectione present!. »

Malheureusement, cette attribution ne semble guère mériter créance. Elle attribue le cours à un « frère », alors qu'il semble être l'œuvre d'un maître ès arts (il est vrai que ce maître aurait pu devenir frère par la suite). Mais surtout ne doit-on pas compléter : «fratris e<gidii> » ? Notre scribe, qui est du xive siècle, aurait alors succombé à la tentation d'attribuer le cours au commentateur du *De anima* le plus en vogue à cette époque, l'« expositor nouus », Gilles de Rome. Il semble donc plus prudent d'imiter le silence du ms. d'Oxford et de laisser l'œuvre anonyme.

Nous ne sommes pas plus renseignés sur le lieu d'origine du commentaire. Le ms. de Rome est certainement d'écriture italienne, mais il est tardif. Le ms. d'Oxford n'est entré à la Bodléienne qu'en 1954 ; son écriture semble parisienne (peut-être anglaise, sûrement pas italienne) ; mais c'est la copie soignée d'un professionnel, ce ne sont pas les notes de cours qui semblent être à l'origine du texte ; il est vrai que cette copie, qui date du milieu du xine siècle, est proche dans le temps de l'original, elle pourrait donc aussi en être proche dans le lieu.

Sur la date du commentaire, nous possédons un indice plus solide. A la leçon 16 du livre II, le maître cite en effet *TEthica uetus :* « Violentum enim est cuius principium est ab extrinseco, ut scribitur in veteri ethica » (f. 9va ; cf. A.L., XXVI, p. 23, 10-11 ; p. 25, 11-12)[1]. Certes, un maître de la faculté des arts de Paris pouvait encore citer l'*Ethica uetus* après la parution en 1246/47 de la *Translatio Lincolniensis* : Arnoul de Provence nous en est témoin[2]. Mais cette survivance n'a pu se prolonger très longtemps. Il semble donc que si les cours de notre maître ne sont pas forcément antérieurs à 1246/47, ils ne sauraient en tout cas être très postérieurs à cette date.

Mais peut-être le commentaire de saint Thomas au *De anima* nous offre-t-il une confirmation du lieu et de la date de ces cours : on y relève en effet de curieux rapprochements avec la *Sentencia super secundum et tercium de anima* : serait-ce des souvenirs scolaires du jeune frère Thomas, dont nous avons tout lieu de croire qu'il suivit les cours de la faculté des arts de Paris en 1246-1247 (cf. plus loin, p. 267) ?

En tout cas, il s'agit sûrement de cours réellement enseignés, et le texte qui nous en est conservé est celui d'une « reportation » prise sur le vif. A la leçon 6 du livre III, dans le commentaire de 43233-10, nous lisons en effet :

1. On lit dans le cours une autre référence à *l'Eibica uetus,* mais c'est erreur de scribe, II28, f. i8vb : « patet per Aristotilem in principio veteris ethice \[*legendum* Methaphisice, I 1, 980321-27 ; A.L., XXV i-ia, p. 5, 3-9], ubi dicit quod omnes homines natura scire desiderant, signum autem huius est sensuum dilectio et maxime visus, et hoc est quia visus plures rerum differendas nobis ostendit ».
2. Cf. *Revue du Moyen Age Latin,* 19 (1963), p. 129-170, notamment p. 134-140.

« Vnde et in hoc innuit solutionem questionis quam mouit in fine esterne lectionis [III 5, 4311217-19], scilicet utrum intellectus intelligat sine materia : intelligit enim prêter materiam, quia abstrahendo a materia, illud tamen quod intelligit in materia est » (Oxford, f. 22va ; Roma, f. 49m)

Vnde et] *inu. O* mouit *scr.* : mouet *codd* esterne *O* : hodierne R

Ce renvoi à la leçon « d'hier » (le ms. de Rome a tort d'écrire « d'aujourd'hui » : il s'agit de la leçon précédente) ne peut venir que des notes d'un auditeur.

On ne s'étonnera donc pas de voir le maître délimiter *et* diviser ses leçons suivant la coutume des maîtres ès arts :

II 1 : « prima pars cum parte precedent! est de present! lectione. Secundum hoc diuiditur hec lectio in duas partes » (f. ira) ; II 2 : « et ille omnes sunt presentis lectionis. Secundum hoc presens lectio diuiditur in tres partes » (f. irb) ; II 3 : « Et iste sunt presentis lectionis. Secundum hoc diuiditur hec lectio in partes tres » (f. iva) ; III 1 : « Pars prima est de present! lectione cum parte prohemiali. Secundum hoc diuiditur hec lectio in partes duas » (f. i8vb).

La leçon elle-même, à la différence des leçons de Pierre d'Espagne, ne comporte pas de questions : le maître fait bien quelques remarques personnelles, introduites par les formules : « Et notandum », « Et nota », mais justement ce sont des notes accessoires, qui ne forment pas une partie essentielle de la leçon. Nous ne sommes pas en présence d'une « Sentencia cum questionibus », mais d'une simple « Sentencia ». Les leçons se terminent régulièrement par les formules :

II 1 : « Hec est sentencia (huius) partis » (f. irb ; cf. II 3, f. 2ra ; II 4, f. zva, etc. ; c'est la formule la plus fréquente) ; II 2 : « Hec est sentencia (huius) lectionis (f. iva ; cf. II 27, f. i7vb ; III 5, f. 2zrb) ; on a quelquefois une formule plus brève, II 5 : «Hec est sentencia » (f. 3A ; cf. II 15, f. 9ra ; II 22, dans Roma, f. 5ara : Oxford omet la clausule, ce qu'il fait plusieurs fois), ou une formule plus développée, II 14 : « et in hoc terminatur sentencia huius partis » (suit une remarque : « Et notandum... », puis une nouvelle clausule t « Hec querebantur de ista lectione », f. 8va).

Cependant, comme c'était souvent le cas chez les maîtres ès arts, l'explication du texte est dédoublée : le texte est divisé en sections dont chacune est expliquée deux fois : on a d'abord la « sentencia » proprement dite, qui dégage sommairement le sens du passage, puis vient l'« expositio littere », qui en explique les mots. Prenons un exemple à la leçon II 2. Voici d'abord la section du texte expliquée :

Vêtus, 412217-22 : « Vitam enim habens non erit corpus anima. Non enim est eorum que de subiecto sunt corpus. magis autem sicut subiectum et materia. Necesse [+ et *dett*\ ergo animam substanciam esse sicut speciem corporis phisici potencia uitam habentis, substancia ergo *\dett :* autem *A]* actus est huiusmodi [ergo] corporis [actus est] » (Le commentaire semble avoir omis le deuxième « ergo » et le deuxième « actus est »).

et voici la double explication :

II 2 (f. irb) : « Circa primam partem sic procedit, et primo ostendit animam esse substanciam formam corporis phisici et non corpus neque materiam, et intendit facere tale argumentum : Nulla substancia corporea est eorum que sunt de subiecto uel in subiecto ; set anima est eorum que sunt de subiecto uel in subiecto ; ergo anima non est substancia corporea, et per hanc eandem rationem possumus probare quod anima non est materia, quia materia non est eorum que sunt de subiecto uel in subiecto. patet ergo quod anima non est corpus phisicum habens vitam in potencia. ergo erit forma corporis phisici. huius rationis primo ponit conclusionem. Deinde ponit maiorem.

Circa hanc litteram sic procedit dicens, et habet littera sic inferri : bene dixi quod corpus phisicum est habens vitam, *enim,* pro quia, *anima non erit corpus habens uitam.* Deinde ponit maiorem, dicens : *enim,* pro quia, quia *corpus non est eorum que sunt de subiecto,* suple uel in subiecto. *autem,* pro set, set corpus *magis* ponitur *sicut subiectum et materia,* id est corpus non est illud quod est de subiecto uel in subiecto, sed magis est illud in quo aliud est. suple : set anima est eorum que sunt de subiecto uel in subiecto ; ergo anima non est corpus. *ergo necesse est animam esse substanciam* et formam, *sicut,* id est tanquam, *speciem corporis phisici potencia vitam habentis, ergo substancia,* id est anima, *est actus corporis huiusmodi,* id est corporis phisici ».

3 corpus *s.u. pr.m.* : corporis *primo* 7 anima [e^.] anima 16-17 enim — uitam *mg. suppl. pr.m.* 19 set] *scr.* : hoc *cod.* (= h' *pro S* ; la lecture est assurée, car l expression revient par la suite) 20 subiectum *scr.* : substancia *cod* (sb'a *pro* sb'm) 24 et formam] et substanciam formam *cod.*

La nature même de la *Sentencia,* attentive avant tout à suivre le texte d'Aristote, ne donne guère à la personnalité de son auteur l'occasion de se manifester. On peut cependant noter, une fois de plus, l'autorité confirmée d'Averroès : il est cité 9 fois, toujours sous le nom de « Commentator » (II 2, f. itb = Averroès II 5, u. 48-52, p. 136 ; II19, f. urb = Averroès II92, 38-39, P. 27 | H 20› f. i2va = Averroès II 103, 28, p. 287 ; 11 22, f. i3vb, *Roma,* f. 5ivb = Averroès II 115, 34-36, p. 307-308 ; II 23, f. iqva = Averroès II 125, 45-47, P. 3211II 27, f. i7vb = Averroès II 154, 19-21, P. 364; II 28, f. i8va = Averroès II 156, 35-37, p. 367 : mais Averroès s'étant permis de critiquer Aristote, notre maître propose une autre explication « ut uerba actoris saluentur » ; III 4, f. zova : « sunt

autem ille operationes [intellectus] due, scilicet formatio et fides, secundum Commentatorem, uel aliis nominibus apprehensio compositio», cf. plus haut, p. 238 ; III 9, f. 24va, *Roma,* f. 5ova = Averroès III 58, p. 531-532). Averroès n'est guère cité que sur des points de détail, peut-être parce que ses apports doctrinaux les plus marquants étaient devenus doctrine commune, ainsi sa doctrine de l'« esse spirituale » (souvent exposée, par exemple II 12, f. yrb ; II 20, f. i2va; II 22, f. iqra, *Roma,* f. 521a; II 23, f. 14Λ, où à côté de l'expression « in esse spirituali » on voit apparaître l'affirmation que le sensible reçu dans le sens est une « intentio », mais non pas l'expression de «in esse intentionali » ; II 26, f. i6vb).

Respectueux d'Averroès, notre maître est plus libre envers les maîtres ès arts qui avant lui ont expliqué le texte d'Aristote. Il sait qu'il y a des expositions communes, dont on peut toutefois s'écarter (II 25, f. i5vb : «solet exponi... Aliter autem dicitur»), il n'ignore pas qu'un texte peut être interprété de plusieurs façons (II 8, f. 4va : « Vel potest sic legi » ; II 21, f. 13Λ : «Vel aliter»; III 5, f. 22rb : « Vel potest aliter legi »), il mentionne les opinions des uns et des autres (II 18, f. lira : « quidam... alii » ; II 19, f. nvb : « quidam » ; II 27, f. iyra : « aliqui... aliqui », cf. plus haut, p. 211 ; III 9, f. 24va, *Roma,* f. 5ova : « Quidam... alii »), mais surtout à l'occasion il n'hésite pas à prendre parti sur un ton très personnel (III 3, f. 2orb : « Quidam autem dicunt... hoc tamen non dicimus » ; « Quidam tamen dicunt... nos tamen dicimus »; III 5, f. 21va : «Quidam autem legunt... tamen credimus » ; III 6, f. 22va, *Roma,* f. 49m : « Quidam tamen dicunt... quod tamen non dicimus »).

Quant à la doctrine de notre maître, c'est celle de son temps : nombreux sont ses points de rencontre avec les autres commentateurs de la *Vetus.* Jugeons-en par sa doctrine de l'intellect. Nul doute, pour notre maître, que l'intellect agent et l'intellect possible soient tous deux dans l'âme, mais il va plus loin : ils sont substantiellement identiques (III 3, f. 2ova) :

«Item nota quod intellectus agens et possibilis idem sunt secundum substanciam, differunt tamen, quia in illis possibilis debetur anime a parte sui vnionis cum corpore, et ideo separata anima a corpore corrumpitur huiusmodi intellectus possibilis in quantum possibilis est, tamen secundum sui substanciam non corrumpitur, sicut intellectus agens, et separabilis est anima separata ; intellectus agens debetur anime in quantum est hoc aliquid, et iste intellectus in quantum agens est, est perpetuus et incorruptibilis ».

Doctrine nullement insolite : le Ps.-Pierre d'Espagne, après avoir rejeté la doctrine avicennienne de la séparation de l'intellect agent comme contraire à Aristote, se demandait déjà si telle n'était pas la bonne interprétation du Philosophe, et, après avoir présenté les arguments en sens contraire, il finissait par s'y rallier (éd. Alonso, t. III, p. 326, 16-20 et 327, 3-4) :

« Preterea dubitatur de secunda questione, scilicet utrum eadem intelligencia creata sit intellectus possibilis et agens secundum esse diuersa, scilicet secundum quod coniungitur corpori sit intellectus possibilis, secundum autem quod in se est substancia creata, sit intellectus agens... Et dicendum quod non penitus idem secundum substanciam est intellectus possibilis et agens, <set> secundum esse diuersa. »

Lorsqu'il rencontre la phrase d'Aristote en 431a!6-17 : « Ex quo nequaquam sine fantasmate intelligit anima », notre maître croit indispensable d'apporter quelques précisions (III 5, f. 2ivb) :

« Et ab hoc sumitur illud uerbum commune, scilicet quod intellectus noster nichil apprehendit sine fantasmate. Et ad explanationem huius uerbi notandum quod anima multa intelligit multipliciter : quedam enim intelligit <per> presenciam, et sic intelligit se ; quedam autem per presenciam essencie, et sic intelligit uirtutes ; alia autem intelligit per species abstractas, et tale intelligere non potest fieri sine fantasmate, et de tali loquitur hic. »

Encore une doctrine courante à la faculté des arts : les limites de l'abstraction avait été ainsi fixées dès 1225 par le maître ès arts auteur du *De anima et de potenciis eius,* acceptées par le *De potenciis anime et obiectis*[1] (d'où elles étaient passées chez Jean de la Rochelle pour devenir une caractéristique de la première école franciscaine[2]), répétées avec ensemble par les maîtres ès arts (cf. plus haut, p. 240).

4. Les notes d'un étudiant sur la Sentencia cvm QVESTIONIBVS D'UN MAÎTRE ÈS ARTS (VERS 1246/47)

Nous n'avons pas conservé les notes mêmes qu'un étudiant prit vers les années 1246-1247 au cours d'un maître ès arts, mais nous en possédons une copie ; copie fidèle, encore que tardive, fautive (mais les fautes sont des erreurs de lecture, non des corrections inten-

1. *De anima et depotenciis eius,* éd. Gauthier, dans *Revue Sc. philos, théol.,* 66 (1982), p. 55-54 ; *Depotenciis anime et obiectis,* ed. Callus, *Rech, thiol, anc. mëd.,* 19 (1952), p. 155, 10-12, 157, 19-22, 158, 13-20.

2. Cf. *Jean de la Rochelle. Tractatus de diuisione...,* éd. P. Michaud-Quantin, Palis 1964, II xx, p. 90-91 ; *La Summa de anima di Frate Giovanni della Rochelle,* éd. Domenichelli, Prato 1882, Π 37, p. 294 ; B. A. Luyckx, *Die Erkenninislehre Bonaventuras,* dans Beitrâge 2. Gesch. d. Philos, d. Mittelalters, Bd. XXIΠ 3-4, Münster i. W., 1923, p. 124, 175-179, 185-186 ; J. Rohmer, La *théorie de l'abstraction dans l'école franciscaine...,* dans *Arch, d'hist. docir. lift, du M.A.,* 3 (1928), p. 138-139.

tionnelles) et incomplète (là c'est en connaissance de cause que le scribe a cessé de copier ces notes pour passer à un autre cours, cf. plus haut, p. 242 :

Incipit : « Sicut habetur in II Phisicorum. Eorum que sunt quedam sunt a natura, quedam uero propter alias causas, et per hoc secundum membrum tangit ea que sunt a proposito siue a uoluntate. sub hoc etiam membro comprehenditur fortuna et casus... Diuiditur autem hec sciencia in partes duas : in proemium et executionem, que incipit ibi : *Intendentes de anima* [4ojb2o], uel parum post ibi : *Principium autem questionis* [4031524] » ... *Hxplicit ex abrupto : ...* « cum igitur hec per se habeant cognosci, et punctus per se et per positionem cognoscetur uel intelligetur » (dans la question 1 de la leçon 4 du livre III, 43 ibao-432214).

Ms. : Roma Bibl. Nazionale centrale, Vitt. Eman. 828, f. 2ora-4ovb, 47ra-48vb, 4ira-46vbio ; xiv® siècle.
Ed. : Anonymi... *Tectura in librum de anima...* (Spicilegium Bonaventurianum XXIV), Grottaferrata 1984.

Qu'il s'agisse là de leçons réellement enseignées, nous en avons un indice, comme pour le cours précédent, dans un renvoi que le maître fait à sa leçon de la veille : a sicut dictum fuit heri » (f. 3?ra, dernière ligne), mais d'autres indices le confirment : le maître s'adresse directement à ses élèves : « Propter hoc potestis dicere aliter» (f. 33Λ); plus d'une fois, comme le cas était fréquent, il n'a pas le temps d'épuiser son sujet et il lui faut le lendemain revenir en arrière : ainsi l'explication des chapitres consacrés à la vue (4181326-419133) prend du retard et enjambe sur le chapitre du son (4^4-25) :

« Set primo queritur de hoc quod dictum est in lectione precedente » (f. 39Λ) ; « Et hec est sentencia. Hic nichil quesitum fuit de sono, set de uisu obiectiones que sunt in fine lectionis, que sunt utrum uidemus extramittentes, et sequentes » (f. 4orb).

L'étudiant, en mettant ses notes en ordre, a reporté les dernières questions sur la vue à leur place normale (f. 39tb-4ora), mais il ne manque pas de noter qu'en réalité elles avaient été discutées à la leçon suivante, ce qui explique que celle-ci se trouve écourtée.

Il faut dire que le maître était scrupuleusement respectueux des horaires et se refusait à faire des heures supplémentaires. Aristote en 43^17-19 soulève une question qui fut très débattue à l'époque (cf. apparat des sources à III 6, 312-319). Hélas ! elle vient en fin de leçon : le maître invite ses élèves à se débrouiller pour comprendre le texte comme ils pourront, car lui n'a pas le temps de le leur expliquer :

« Secunda dubitatio est utrum intellectus, cum non sit separabilis a magnitudine, intelliget aliquod separabilium aut non. et dicit quod hoc posterius dicendum est, set hoc non dicit in hoc libro, et hoc est : *Vtrum autem* [43^17]. Litteram lege sicut poteris, quia non habemus tempus exponendi eam » (f. 40va).

Cette désinvolture semble avoir indisposé les étudiants. Nous entrevoyons des fins de cours agités : à la fin d'une autre leçon, il manque la réponse à une objection ; les notes ne rapportent pas les propres paroles du maître, mais elles tiennent à bien souligner qu'il ne s'agit pas d'un oubli et que le maître, en dépit des réclamations, a refusé de répondre :

«Aliam obiectionem non soluit magister, non propter hoc quod tradidisset obliuioni, quia bene fuit dictum ei quod solueret, set noluit » (f. 4ora).

Nous n'avons aucun indice sur le lieu où furent donnés ces cours, mais sur leur date, nous avons le même indice que pour les précédents (cf. plus haut, p. 242 : le même texte de I'E/##» *uetus* est cité : « sicut habetur in secundo ueteris ethice : Violentum est cuius principium est extra, nil conferente uim passo» (A. L., XXVI, p. 25, 10-11; la variante « extra » pour « exterius » se trouve par exemple dans le ms. *Km),* mais la citation est plus précise et plus complète, ce qui renforce l'indice : il est peu probable qu'après avoir connu la *Translatio Uncolniensis* le maître aurait conservé la forme de la référence : « in secundo », puisque le deuxième livre de *PEihica uetus* était devenu le livre III du texte complet. Ces cours, comme les précédents, doivent donc se situer vers 1246-1247.

La technique des cours est celle que nous connaissons déjà. Le maître divise le texte et délimite sa leçon :

I 2 : « et hoc in present! lectione... hec est diuisio partium prime partis principalis huius lectionis» (f. 2ira); I 3 : « et hec pars est de present! lectione » (f. *zztb)* ; I 4 : «prima pars cum precedentibus partibus est de present! lectione, et secundum hoc sunt tres partes principales in lectione ista» (f. 23vb) : I 7 : «prima pars spectat ad presentem lectionem » (f. 25va ; cf. f. 34vb).

Encore que leur distinction ne soit pas toujours très claire, la *Sentencia* proprement dite est souvent complétée par une *expositio littere,* par exemple à la leçon I 1 : après le prologue et la division, on lit la *Sentencia,* terminée par la clausule : « Hec est sentencia huius partis » (f. 2orb), puis viennent les questions, et après les questions *Pexpositio littere,* introduite par la formule : « Littera sic exponatur » (f. 2ovb). A la leçon I 2, après la division, on a une *Sentencia* introduite par la formule : « Circa primam partem sic procedit », puis on lit : « Expositio littere. *Inquirimus autem* [40227]. Sic continua... » (f. aira). Par la suite, *Pexpositio littere* se lit généralement immédiatement après la *sentencia* de chaque paragraphe, et elle est introduite par la

formule : « Et hoc est » (f. 2irbi, 8, 22 ; etc.). Complétée ou non pat une *expositio litters,* la *sentencia* forme une des deux parties de l'œuvre, que le maître distingue bien de l'autre partie, les *questiones :*

« ut dictum est in sentencia » (f. 22ra) ; « et in hoc terminatur sentencia presentis lectionis » (f. 22vb) ; « Hec est sentencia huius lectionis » (f. 24th) ; « Et hec est sentencia » (f. 2jvb) ; « Et in hoc terminatur sentencia presentis lectionis » (f. 28Λ) ; « Et hec est sentencia huius partis » (f. 30va) ; « Et in hoc terminatur sentencia partis huius » (f. jarb) ; etc.

Le maître sait que bien d'autres avant lui ont expliqué le texte et que nombreux sont les passages qui ont déjà donné lieu à des interprétations divergentes : « Ad hoc sunt multe expositiones » (f. 22ra). Il n'hésite pas à prendre vigoureusement parti, par exemple dans ce passage où les « quidam » dont il dénonce l'erreur semblent être le Ps.-Pierre d'Espagne :

«Volunt autem quidam quod in isto capitulo [II 4, 413b!3-414228] determinat de partibus anime [cf. Ps.-Petrus, p. 127, 7]. Set certe <per> prohemium quod ponit, uerbi gracia per hoc quod dicit *tentandum* [413212], item *agredi sic de ipsa* [413313], et per recapitulationem huius capituli [414327-28], manifestum est quod ipsi mentiunt» (f. sirb).

Mais il sait aussi que des coutumes se sont établies : il y a désormais des questions et des réponses traditionnelles (pas forcément justes) :

« Solet tamen dici » (f. 2ora) ; « Hic solet queri de hoc quod uult actor » (f. 2orb) ; « solet obici » (f. 23va, deux fois) ; « solet responderi » (f. 28va) ; « solet dici » (f. 3ova, 31va) ; «et istud dico propter obiectiones que soient fieri » (f. 32vb) ; « et solet dici ad hoc quod magni clerici dixerunt quod spiritus est quoddam corpus subtile mediante quo unitur anima corpori » (f. 34Λ, dern. lignes ; cf. app. des sources à I 10, 191-195).

Il y a même des passages d'Aristote, tel le chapitre sur l'intellect agent, tellement connus qu'il n'est pas bseoin de s'attarder à les expliquer : « Omnia ista notabilia sunt, quia ualde communia et usitata sunt » (f. 45ra).

Le maître, évidemment, connaît bien Averroès. Il cite le commentaire sut le livre *Lambda* de la *Métaphysique :* « Commentator supra XI Methaphisice » (f. 23m2) ; « commentator Auerroys supra undecimum » (f. 3iva, dernière ligne ; le scribe a d'abord écrit : « actor Auerroys », mais il s'est repris en exponctuant « actor » et en écrivant « commentator » après « Auerroys »). Le Grand commentaire sur le livre de l'âme est souvent cité. La citation, il est vrai, est quelquefois surprenante, ainsi :

«*Hector iacet sapiens, non tamen utitur intellectu tanquam potencia quadam circa ueritatem* [404330-31], Hoc sic exponit Commentator : (Hector post mortem suam nunctiauit destructionem Troie, uel forte dum dormiebat in lecto suo preuidit eam et nunctiauit, tunc autem non utebatur sensu), et ideo tunc non habuit intellectum, cum careret sensu. »

Les mots que j'ai mis entre parenthèses ne sont pas la citation d'Averroès : après avoir annoncé l'explication d'Averroès, le maître reprend le texte d'Aristote en le glosant à se manière, et ce n'est qu'ensuite qu'il donne l'explication du Commentateur : « et ideo tune non habuit intellectum, cum careret sensu » (= Averroès I 23, 15-16, p. 31 : «narrauit de homine qui carebat sensu, quod carebat intellectu »). Ailleurs le maître cite l'interprétation du Commentateur, mais lui en préfère une autre. Le texte de 406330 soulève une difficulté qu'on peut résoudre en y voyant une argumentation ad *hominem :* le Commentateur pose le, problème et le résoud de cette manière (Averroès, I 41, P· 56-57), mais il y a une autre solution : « Hanc dubitationem mouet Commentator et similiter soluit. Vel potest aliter dici... » (f. 25vb). A la leçon 2 du livre II, le maître cite le texte fameux d'Averroès sur les animaux hibernants (II 5, p. 136), mais l'explication du Commentateur ne le satisfait pas : « soluit Commentator... Verumtamen melius est dicendum... » (f. 2<)vb4 et 8). Mais la plupart du temps, le maître ne cite pas le Commentateur et se contente d'en faire son profit. II se sert d'Averroès (II 87, 10 et 35, p. 263-264) pour expliquer ce que sont les branchies : « per branchos, hoc est per uias narium, ut per partem illam per quam tentatur utrum piscis sit recens » (f. 47Va). Pour désigner la première opération de l'intellect, il emprunte le vocabulaire d'Averroès (cf. plus haut, p. 238) : « operationes intellectus... sunt due, quarum prima est informatio intellectus a speciebus simplicibus » (f. 46rb).

Il est plus intéressant de noter que le maître met expressément sous le patronage d'Averroès la doctrine de l'intellect agent et de l'intellect possible alors courante à la faculté des arts (cf. plus haut, p. 244). Il est hors de doute pour lui que les deux intellects appartiennent au composé humain, mais tandis que l'intellect agent appartient au composé «a parte anime », purement et simplement, l'intellect possible appartient au composé, en raison de l'âme sans doute, mais de l'âme unie au corps : « Et dicendum quod intellectus possibilis <est> ipsius anime secundum quod est in corpore. Vnde intellectus possibilis est coniuncti per animam et huius possibilitas est anime secundum quod est in corpore » (f. 45va). A la mort, la possibilité disparaît, mais l'intellect reste : l'intellect possible est mortel en tant que possible, mais non pas en tant qu'intellect. Cependant, le maître n'ignore pas qu'il existe, sur l'intellect agent et sur l'intellect possible, plusieurs opinions.

Selon une première opinion, l'intellect agent : « non est pars anime, item (?) nec tota anima, set est aliquid extrinsecum illuminans fantasmata et faciens ipsa in anima, et est Prima Causa » (f. 4jvb). Mais que l'intellect agent ne soit pas la Cause Première, bien des raisons le prouvent ; le maître en cite quelques-unes (dont une empruntée à Averroès) avant de conclure : « et multe etiam rationes possunt fieri quod non sit Prima Causa intellectus agens, et hoc concedendum est. Istud tamen ponunt magni clerici et antiqui » (f- 45vb).

Reste donc la deuxième opinion, qui met l'intellect agent dans l'âme au même titre que l'intellect possible : le problème est alors d'expliquer comment les deux intellects se distinguent. Une première opinion prétend que l'âme est une substance composée de matière (ou quasi-matière) et de forme : l'intellect agent se tient du côté de la forme et l'intellect possible du côté de la matière ; opinion insoutenable : « non est sustinendum istam opinionem » (f. 4jvb). Deux opinions (qu'il ne croit peut-être pas incompatibles) se partagent donc la faveur du maître : selon l'une, l'intellect agent abstrait les *species* et l'intellect possible les reçoit ; selon l'autre, l'intellect possible connaît les formes abstraites des phantasmes, autrement dit les réalités inférieures, tandis que l'intellect agent connaît les formes simples, c'est-à-dire les intelligences séparées et Dieu (f. 4$vb-46ra), et le maître ne lui refuse pas la possession d'idées innées (f. 40ra-rb). L'essentiel, c'est de maintenir que l'intellect agent et l'intellect possible sont non pas tant des parties de l'âme que l'âme tout entière : substantiellement, ils sont identiques, et il n'y a entre eux qu'une distinction de raison : « <idem> est secundum substanciam intellectus agens et possibilis et uterque est anima tota, set differunt secundum rationem » (f. 4jvb, 4-3 du bas).

Telle est la doctrine que le maître appuie par deux fois sur l'autorité d'Averroès :

« Commentator uult quod intellectus possibilis corruptibilis est <în quantum possibilis est, set separabilis est> secundum eius substanciam, et idem est secundum substanciam cum intellectu agente » (f. 4$vb) ; «Et iterum apparet per Commentatorem qui dicit quod intellectus possibilis separabilis est secundum substanciam, et ponit ipsum idem esse cum intellectu agente » (f. 46ra).

5. La Sentencia svper librvm de anima d'Adam de Bocfeld

Depuis un demi-siècle, on a beaucoup écrit sur Adam de Bocfeld1. Bien des problèmes ont été résolus, mais d'autres ont été posés qui n'ont pas encore reçu de solution satisfaisante. De sa *Sentencia super librum de anima,* en particulier, on a proposé de distinguer trois rédactions différentes ; mais pour distinguer les deux premières « rédactions », on s'est généralement appuyé sur des variantes qui définissent, non pas des rédactions d'auteur, mais des familles de la tradition manuscrite : il a existé de la *Sentencia* d'Adam un exemplar universitaire (à Oxford ou à Paris) et des copies indépendantes. En fait, il semble qu'il n'y a eu, de la *Sentencia* d'Adam, qu'une « rédaction » authentique, la « première ». C'est d'elle que je parlerai d'abord, avant de dire quelques mots des apocryphes que sont les deuxième et troisième « rédactions ».

La « première rédaction » : La *Sentencia* authentique d'Adam

Voici d'abord le signalement de l'œuvre :

Incipit : Bonorum honorabilium etc. In hoc libro est intentio (Intentio est in hoc libro, *etc.)* de anima. Circa quern (quam, quod) in principio sciendum quod anima, quamuis non sit contenta sub corpore mobili, quod est sublectum in naturali philosophia, tanquam pars eius subiectiua, — et ideo (propter quod) posset uideri (posset uidere, posset aliquis uidere) quod consideratio de anima non pertineret (-neat) ad naturalem philosophiam, — est tamen principium et pars essentialis corporis mobilis animati, propter quod sciencia de anima est pars philosophie naturalis, sicut anima est pars corporis mobilis animati... ; *explicit du ch.* Gustabile [II, 422a8-bi6] : Vnde prius est in potencia ad ipsum et postea fit in actu ad ipsum ; *incipit du ch.* De eo autem quod potest tangi [II, 422b17] : In hac parte (Hic) intendit determinare de tactu et tangibili, de quo accidit dubitatio in principio, propter quid (quare) in determinando de tangibili simul determinat de tactu ; *incipit du livre III : Quoniam autem duabus differendis* etc. [427217]. Determinato de anima apprehensiua de foris, cuiusmodi est anima sensitiua, hic intendit de uirtute apprehensiua de intus ; *Hxplicit* : alio modo dicitur terreum in cuius compositione non solum dominatur terra secundum substanciam et materiam, set etiam secundum formam et uirtutem, cuiusmodi sunt plante et similia, et tale terreum excludit sensum.

Bologna Bibl. univ. 2344 (1180), f. 24^53v, en marge.
Erfurt Wiss. Bibl. der Stadt Amplon. Fol. 318, f. 1731-223t.
Krakow Bibl. Jagiellonska 726, f. tra-44va (cf. plus haut, p. 239 n. 1).
Madrid Bibl. Nac. 1067, f. 73r-70v, en marge, livre I, incomplet.
Madrid Bibl. Nac. 9726, f. 82V-to8r, en marge.
Oxford Bodl. Canon. Mise. 322, f. rra-63vb. Copie de l'exemplar, pièces marquées.

1. Cf. Ch. H. Lohr, *Medieval Latin Aristotle Commentaries,* dans *Traditio,* 2j (1967), p. 317-323.

Oxford Corpus Christi Coll. 111, f. 2jzra-294vb.
Oxford Merton Coll. 272, f. ira-ijva; s'arrête à la fin du ch. *Gustabile,* II, 422b16 ; suit la « deuxième rédaction », voir p. 249
Paris B.N. lat. 6319, f. ii3ra-i4jr (+ le f. 112, à lire après le f. 124) ; en marge.
Vaticano (Città del) Bibl. Apost. Urb. lat. 206, f. 258r-298V, en marge.
Venezia Bibi. Marciana 2821 (Lat. VI, 1), f. i3or-i6irb.
Wien Nat. 113, f. 3ir-55v, en marge; livre I, ensuite gloses plus rares.

La nature de l'œuvre d'Adam est assurée : c'est une « sentencia », comme le dit expressément l'explicit du ms. de Bologne : «et in hoc terminatur sentencia super hunc librum de anima a magistro a<dam> de bochekincfore tradita » (de même dans les mss de Cracovie, d'Erfurt et de la Bodléienne d'Oxford ; l'incipit du ms. de Paris dit « Scriptum », l'explicit du ms. de Venise « Notule »). C'est donc un exposé sommaire du contenu du livre, qui ne s'attarde pas à l'explication détaillée du texte ni au développement des questions qu'il soulève[1].

Mais ce qui frappe le plus, quand on passe des cours que nous venons d'étudier à la *Sentencia* de Bocfeld, c'est que, pas plus que dans l'Exposition du Ps.-Pierre d'Espagne, on n'y trouve de trace de style oral : je n'y ai pas rencontré le mot de « lectio » (les divisions du texte sont appelées « pars »), ni rien qui puisse faire penser à un enseignement réel. Nous savons qu'Adam de Bocfeld était maître ès arts à Oxford en 1243 : il est donc vraisemblable que, vers cette date, il a enseigné à Oxford le *De anima.* Mais sa *Sentencia,* telle qu'elle nous a été conservée, ne semble être ni une mise au net de notes d'étudiant, ni même une reportation revue par le maître : c'est une œuvre écrite, dont il est difficile de préciser le rapport avec les cours réellement enseignés ; le maître l'a-t-il écrite avant ses cours pour s'y préparer, en marge de ses cours, ou après ses cours (et peut-être longtemps après, mais en ce cas il ne se sera pas tenu au courant de l'évolution des idées), nous ne le savons pas.

Une seule chose est sûre, et a été soulignée par tous ceux qui ont étudié Adam de Bocfeld : c'est qu'il suit pas à pas Averroès. L'influence du Grand commentaire sur le livre de l'âme était déjà considérable dans les œuvres précédentes ; elle atteint ici son point culminant et se fait presque exclusive. Adam, en dehors d'Aristote, cite peu d'auteurs (« Augustin », c'est-à-dire le Ps.-Augustin du *De spiritu et anima,* Euclide, l'auteur de la *Perspective,* c'est-à-dire Alhazen), mais à chaque instant il cite expressément le Commentateur (11 fois dans l'explication du seul Prologue, 40221-403bzq), et quand il ne le cite pas, il ne s'en inspire pas moins. Cette servilité diminue beaucoup, pour nous, l'intérêt de son œuvre : pour peu qu'on ait lu Averroès, on sait d'avance ce qu'on va y trouver. Seul le contresens (on pense aux piquantes remarques de Renan dans la conclusion de son *Averroès* !) rend à la pensée d'Adam quelque originalité et quelque intérêt, encore ses contresens sont-ils le plus souvent ceux de son époque plutôt que les siens : Adam se réclame d'Averroès pour faire de l'intellect agent et de l'intellect possible une seule et même substance, l'âme humaine[2] ; mais, nous l'avons vu (plus haut, p. 244 et 240) c'était alors doctrine commune.

Le succès, incontestable, de l'œuvre d'Adam semble avoir été le succès d'une œuvre de vulgarisation qui répondait aux besoins du temps. Le commentaire d'Averroès est en lui-même d'accès difficile, et ce qui en rendait l'usage plus difficile encore, c'est qu'il se réfère à un texte d'Aristote, l'Arabo-latine, qui n'est pas le texte d'Aristote en usage dans les écoles, la *Vetus* de Jacques de Venise : dans cette « alia translatio », les étudiants avaient peine à retrouver la leur, « nostra translatio ». Adam leur a permis ce passage difficile. Son texte, c'est celui de la *Vetus* : après en avoir expliqué la division suivant la coutume, il l'explique section par section, en apportant un soin particulier à indiquer clairement le renvoi au texte de la *Vetus,* le plus souvent par la formule : « Consequenter cum dicit » :

Consequenter cum dicit : *Videtur autem* [40224] ; Consequenter cum dicit: *Inquirimus autem* [40227] ; Consequenter cum dicit : *Omnino autem* [402210] ; Consequenter cum dicit : *Considerandum est autem* [402b!] ; Consequenter cum dicit : *Et utrum sit similis* [4O2bi-2] ; Consequenter cum dicit : *Amplius autem* [4O2b9] ; Consequenter cum dicit : *Vtrum partes* [402^2-13] ; Consequenter cum dicit : *Si autem opera* [402b14]

mais quelquefois aussi par d'autres formules :

Secundo ibi : *Numquid dicentes* [qo2b3 ; Numquid V *dett* : Nunc quidem V] ; Secundo cum dicit : *Querendum autem* [4O2b5 ; Querendum V *dett* : Verendum V : Formidandum N) ; Hoc remouet cum dicit : *Animal autem uniuersale* [4O2b7].

1. Une des rares questions soulevées par Adam (en appendice au livre I) a été publiée par D. A. Callus, Γ»-o *early Oxford Masters on the Problem of Plurality of Forms. Adam of Buckfield- Bichard Rufus of Cvrmrall,* dans *Revue Néoscol. de philosophie,* 42 (1939), p. 411-445, notamment p. 419-424 (intr.) et 433-438 (éd.).

2. Cf. D. Salman, *Note sur la première influence d'Averroès,* dans *Revue Néoscol. de philosophie,* 40 (1937), p. 203-212, notamment p. 209-211 ; M. Grabmann, *Mitteilungen* (cité plus loin, p. 249*, n. 1), p. 24-29.

De chaque section ainsi nettement délimitée dans le texte de la IZ^j·, Adam donne la « sentencia » : sans s'attarder à l'explication de la lettre, il résume le sens du passage tel qu'il avait été établi par le commentaire d'Averroès (assez rares sont ses allusions aux interprétations divergentes des maîtres contemporains). Il monnaye ainsi une exégèse qui elle-même était le point d'aboutissement de la tradition péripatéticienne.

« Deuxième rédaction » = Ps.-Adam
(Fin du livre II, livre III, livre I, qoôbaj-qoyaa)

Incipit : De eo autem quodpotest tangi [II, 422^7]. Determinato de gustabili, hic intendit de tangibili, dicens primo quod de tangibili et tactu est eadem ratio ; *livre III : Quoniam autem duabus differendis* [427217]. Secundum quosdam naturales hic incipit tercius liber ; *explicit du livre III :* « aliam discernere inter dulce et amarum et alios sapores ipsius alimenti, et sic non est necessarius ad esse, set ad bene esse » ; (In I, 4o6b25~4O7a2) *Incipit* : Misterium quod intelligitur per opinionem Platonis potest esse huiusmodi. Ipse posuit animam mouere corpus... ; *Explicit :* « alico scilicet sensuum particularium aut fantasia aut ymaginacione aut intellectu admixto cum fantasia. Explicit ».

Oxford Merton Coll. 272, f. ijva-i7va (fin du livre II) ; f. i7va-2iva (livre III) ; f. 2iva-22ra (I, 4o6b2j-4O7a2).

Cette « deuxième rédaction », qui, à ma connaissance, n'est contenue que dans le manuscrit de Merton College, n'y est pas attribuée à Adam de Bocfeld : on s'est simplement habitué à l'attribuer à Adam de Bocfeld parce que dans le manuscrit elle fait suite à une première partie qui est bien l'œuvre de Bocfeld et que rien dans le manuscrit n'indique le changement de texte : on n'a donc pas su distinguer nettement les deux parties. La distinction une fois faite, il ne reste aucune raison d'attribuer à Adam de Bocfeld cette « deuxième rédaction » : c'est assurément un commentaire de la IZîZz/j·, de même style et de même époque que le commentaire de Bocfeld, mais c'est tout ce qu'on peut dire : les manuscrits qui changent de modèle en cours de route ne sont pas rares (cf. plus haut, p. 242 et 245 ; plus loin, p. 252).

« Troisième rédaction » — Ps.-Adam
Notule super libros I-III

Incipit : Incipit liber primus de anima secundum magistrum Adam. [H]Omnibus que de corpore mobili et [in]mobili secundum locum dicenda erant expeditis, nunc tandem stilum uertamus ad tractandas animatorum naturas. Diuiditur autem anime sciencia in duas partes, in prohemium et tractatum. Prohemium incipit ibi : *Principium autemfortassis,* residuum uero continet tractatum ; *Explicit :* per linguam formantem loquelam et auditum recipientem ipsam mutua et cognita fiunt vocis indicia. Expliciunt Notule super tercium de anima secundum magistrum ADAM.

Berlin Staatsbibliothek Preuss. Kulturbesitz lat. qu. 906, f. njr-iyjv.

Depuis que Mgr Grabmann l'a découvert en 1939, ce texte est généralement considéré comme la « troisièćme rédaction » (c'est-à-dire la rédaction découverte la troisième par les érudits) du commentaire d'Adam de Bocfeld[1].

Cependant, *l'incipit* même du texte aurait dû inviter les chercheurs à poser le problème de son attribution à Adam de Bocfeld : c'est en effet l'*incipit* du *Hiber de anima* de saint Albert, et il ne fait pas de doute que nous sommes en présence d'une citation littérale, quoique tronquée. Voici en effet le début du livre d'Albert (éd. Col., p. 1, 7-14) :

> «Omnibus que de corpore mobili et de *(om. HV)* mobili (inmobili *AH)* secundum locum dicenda erant expeditis, *traditis etiam eis que de mobilibus adformam tam simplicibus quam mixtis in uniuersali uidebantur esse dicenda, determinatis nichilominus bits que de mixtura lapidum et minerarum commemoranda esse uidebantur,* nunc tandem stilum ad tractandas (-dum *AH, Edd)* animatorum naturas conuertimus. »

J'ai mis en italiques la partie du texte d'Albert omise par le ms. de Berlin ; dans la partie conservée, un seul mot est changé (« uertamus », en autre place, pour « conuertimus »). Après cette citation, le ms. de Berlin abandonne Albert pour passer à un texte inspiré d'Adam de Bocfeld (je Vais y revenir). Mais il suffit de tourner la page pour retrouver une longue citation littérale d'Albert :

> « Alio modo proficit ad diuinam, quia in scientia ista manifestatur nobilior pars sciencie diuine. Manifestatur enim in ista sciencia quod intelligencia est et quod separata est et qualiter agit intelligencia. de quibus omnibus primus philosophus inquirit licet non inquirat in quantum sunt partes anime. Ad quasdam autem proficit quia dat eis plurima principia sicut ad moralem cui dat eligentiam et rationem et proheresim et multa alia per que reguntur ciuitates in moribus. »

A = Albert,*Deanima (p.* 5,8-18) ;B = Berlin,f. 115V3-7 (Grabmann, p. 12) 1 Alio] + autem A sciencia ista] *inu.* A 2 pars *A(ADHLONV),* B : + subiecti *A(cett)* 4 intelligencia *A(H),* B : intelligibilia *A(cett)* 5 inquirat] + de eis A 6 sunt] -f- hec opera (anime) et A 8 rationem *A(ABELNSV, pr.m. C)* : + causam A(L) : + rectam *A(cett)*

1. M. Grabmann, *Mitteilungen über Werke des Adam v. Bocfeld aus Ms. lat. quart. 906 der Preussischen Staatsbibliothek in Berlin,* dans *Divus Thomas* (Freiburg), 17 (1939), p. 5-29.

Voici donc le problème posé : est-ce l'auteur du commentaire de Berlin, — Adam de Bocfeld si c'est lui, — qui a ainsi copié saint Albert ? J'ai relevé deux textes qui fournissent peut-être un commencement de réponse à cette question.

Au f. 149V, le scribe du ms. de Berlin copie l'explication du texte d'Aristote, 427226 : « pater uirorumque deorumque », et voilà ce que cela donne :

« Et dicitur sol pater uirorum, quia est principium generationis cuiuslibet rei inferioris, et pater deorum, quia eminencior est inter alios planetas, qui uocantur dii. albertus dicit, lumen et motum celo et mundo. »

Texte incompréhensible. On commence à le comprendre quand on lit Albert (éd. Col., p. 171, 8-10) : « pater enim deorum celestium, id est planetarum, est sol, eo quod attribuit eis lumen et motum, sicut in celo et mundo ostendimus ». Mais, pour le comprendre vraiment, il faut supposer l'insertion dans le texte du ms. de Berlin d'une glose marginale déjà rognée. Nous supposerons donc dans son modèle quelque chose comme :

et pater deorum, quia eminencior est inter alios planetas, qui uocantur dii	albertus. dt lumen et motum celo et mundo	[tribuit eis] [sicut in] [ostendimus]

Le couteau du rogneur ayant enlevé les parties que nous avons mises entre crochets, il restait le texte du ms. de Berlin (« at » se prêtait à être lu « dt » = dicit).

Un second passage nous invite à supposer un modèle glosé. Au f. i56r, entre l'explication de 42qb22-26 et celle de 429b20-29, on trouve intercalé un texte manifestement hors de place. Le scribe lui-même s'en est aperçu et il a noté en marge : « ab *huius uerbi* usque ibi : *Secunda dubitatio,* totum pertinet ad infra, secundo folio, tale signum :...»; le signe promis se trouve en effet au f. 157V, où il renvoie au texte : « intellectus agens est *quiddam habitus* » (cf. 430a!5). Excellente indication : le texte intercalaire est en effet emprunté *ad litteram,* non plus cette fois au *De anima* de saint Albert, mais au commentaire de saint Thomas sur 430a!5, à savoir III 4, 26-42 : «Huius — in potencia ». Ici encore, il ne peut donc s'agir que de la maladroite insertion dans le texte d'une glose marginale du modèle.

Si cette hypothèse d'un modèle glosé s'avère exacte, la suspicion jetée sur le texte du ms. de Berlin par les citations littérales d'Albert, — et de Thomas, — que nous y avons relevées, est en partie levée : il est permis de faire abstraction de ces gloses pour s'en tenir au fonds primitif du modèle. Mais que penser de ce fonds primitif lui-même ? De quelle nature sont ses rapports avec l'œuvre d'Adam ?

On en jugera d'abord par la manière dont le ms. de Berlin utilise la division du livre donnée par Adam. Voici la division d'Adam :

« Diuiditur autem ista sciencia que est de anima in duas partes, in prohemium et tractatum, et incipit tractatus ibi : *Principium autem questionis* etc. [4ojb24]. In prohemio autem quatuor facit : primo dat necessitatem huius sciencie et incipit ab hoc, ut uult Commentator, ut inducat nos ad amorem sciencie ; secundo ut ibi : *Inquirimus autem* etc. [40227], dat intentionem huius sciencie et difficultatem circa intentum et modum ; tercio ut ibi : *Dubitationem autem habet* etc. [40323], determinat cui parti philosophie supponatur hec sciencia ; quarto ut ibi : *Intendentes autem* etc. [403b2o], dat modum procedendi in agendo. — In dando adhuc necessitatem huius sciencie, primo dat eius necessitatem penes sui certitudinem et subiecti sui nobilitatem ; secundo ibi : *Videtur autem* etc. [40224], dat necessitatem eius penes sui utilitatem. »

Bologna 2344, f. 24r ; Urb. lat. 206, f. 25 8r ; Merton 272, f. ira ; Paris B.N. lat. 6319, f. ii3ra 2 in UP : primo scilicet in *B* : prima scilicet *M* 6 ut inducat *BU :* inducendo *MP* 11 autem *MP : om. BU*

Voici maintenant la division du ms. de Berlin (f. 11 ;r) :

« Diuiditur autem anime sciencia in duas partes, in prohemium et tractatum. Prohemium incipit ibi : *Primum (scr. : Principium cod.) autem fortassis* [4O2a22]. residuum uero continet tractatum. Iterum prima in duas : prima est de utilitate eius in se, secunda in comparatione ad aliquid »... « *Videtur autem* [40224]. Consequenter dat utilitatem huius sciencie in comparatione ad aliquid ».

On reconnaît la division d'Adam dans la première phrase (bien banale) et surtout dans la dernière, encore que l'auteur du texte de Berlin soit seul responsable de la curieuse notion d'« utilité en soi ». Mais que dire de la phrase intermédiaire, qui fait commencer le prologue d'Aristote à la ligne 22 de son texte ? On sera tenté, évidemment, de supposer une lacune, ou de corriger le texte de quelque autre façon (j'ai d'ailleuts indiqué une correction minimum). Mais on en sera dissuadé, me semble-t-il, par l'examen de la suite du texte d'Adam : bien qu'il ne marque à *Primum autem fortassis* [402222] qu'une subdivision second2Îre du texte, Adam commence là un chapitre qui est souligné dans le ms. de Bologne par une lettrine (ou du moins sa place) et un lemme en gros caractères : on comprend qu'un lecteur pressé, cherchant des yeux au-dessous de la division d'Adam (au lieu de remonter au-dessus pour trouver le lemme *Bonorum honorabilium* [402a!]), ait retenu à tort comme lemme du prologue le premier lemme qui se distinguait nettement *: Primum autem*

fortassis. Erreur qui ne peut être celle de l'auteur révisant son texte, ni même d'un maître, mais bien d'un étudiant encore novice.

L'examen d'un autre passage va renforcer cette conclusion. Voici comment Adam démontre que la science de l'âme l'emporte en certitude sur toutes les autres :

« Est etiam certior aliis, quia, sicut propositio uerissima et certissima est in qua idem de se predicatur, sic cognitio ipsius anime certior est, eo quod fit per reflexionem sui supra se. Et propter hoc intellectus Primi certissimus est. — Adhuc, quia omnes alie res create sunt cognite ipsi anime per ipsam, necesse est ipsam sibi ipsi esse certiorem. — Adhuc, ut uult Aristotiles in libro Posteriorum, sciencia certior est que est de simpliciori quam que est de compositiori ; cum igitur anima simplicior sit subiecto alicuius sciencie prêter diuinam, merito et sciencia de anima certior erit aliis. »

z predicatur de se *tr. MP* 5 sic] similiter *MP* 4 sui] *om. MP* 5-6 res create (creature U)] + et causate *MP* 6 sunt] fiunt *MP* cognite] + et certe *MP* 11 et] erit *BU* erit] *om. BU*

Et voici comment le texte de Berlin utilise ce passage (f· njt) :

« Quod autem ista sciencia docet modo certiori iterum patet. Sicut uerissima est predicatio eiusdem in se, sic uerissima est cognitio eiusdem super se. et prima cognitio [predicatur esse que est uerissima cognitio] est per reflexionem eiusdem super se. quare cognitio anime reflexa super se certior est cognitione ipsius super alias res. — Adhuc, sciencia que est de simplicissimo certior est ea que est de compositiori, ut habetur in libro Posteriorum ; cum igitur anima sit simplicior omnibus rebus de quibus sunt alie sciencie a prima phylosophia, sciencia de illa certior est et de certiori omnibus illis. »

Selon Adam de Bocfeld, la science de l'âme l'emporte en certitude sur les autres sciences pour trois raisons : (1) elle est connaissance par identité du même par le même ; (2) elle est source de la connaissance des choses ; (3) elle est connaissance du simple. Le texte de Berlin réduit ces raisons à deux, mais il fond en une seule les deux premières raisons : précisément parce qu'elle est connaissance par identité, la connaissance de l'âme est « connaissance première » par rapport à la connaissance des choses. L'idée était alors répandue chez les maîtres ès arts : on la trouve par exemple (à titre d'objection, mais d'une objection à qui sera reconnue une part de vérité) dans une des questions surajoutées (d'authenticité douteuse) de la *Sentencia cum questionibus* de Pierre d'Espagne (éd. Alonso, t. II, p. 70, 6-11) :

« Anima habet cognitionem sui innatam. Ergo, cum illa cognitio que est supra res sit acquisita et innatum sit prius quam acquisitum, ergo prius est cognitio anime per reflectionem supra se quam supra res. Primo ergo cadit aspectus anime supra se quam supra res. »

Mais, dans le texte de Berlin, il semble que l'idée et l'expression de « prima cognitio » viennent d'un contresens sur le texte d'Adam : avant de passer à sa deuxième raison et en conclusion de la première, Adam avait dit que l'intellect du Premier être (qui se connaît par identité) est le plus certain de tous : au lieu d'« intellectus Primi », l'auteur du texte de Berlin a lu « intellectus primus », qu'il a rendu par l'expression équivalente à ses yeux de « prima cognitio », et c'est ce qui l'a amené à fondre en une seule la première et la deuxième raison d'Adam : la connaissance première (qui est la connaissance par laquelle l'âme se connaît elle-même) est plus certaine que la connaissance seconde (qui est la connaissance des choses). Ce n'est pas Adam qui a pu commettre une telle erreur, ce n'est pas même un maître averti, ce ne peut être qu'un étudiant inexpérimenté.

Au reste, les formules d'attribution du texte ne favorisent-elles pas cette hypothèse ? Ni dans l'*incipit* ni dans l'*explicit* il n'est dit que le *Liber de anima* ou les *Notule* soient l'œuvre « magistri Ade », mais bien qu'elles sont « secundum magistrum Adam ». Il semble qu'il faille prendre ces expressions en leur sens le plus strict : l'étudiant n'a pas voulu copier la *Sentencia* d'Adam, il a voulu s'en inspirer pour rédiger ses notes personnelles « d'après maître Adam ». Ces notes « d'après maître Adam », l'étudiant lui-même, — ou un autre, — les a ensuite glosées d'après Albert et Thomas, avant qu'un scribe ignare et négligent vienne copier le tout : c'est le ms. de Berlin.

6. Les Qvestiones super librvm de anima d'un maître ès arts (? Oxford, vers 1250)

De cette œuvre, qui semble avoir été importante, nous ne pouvons malheureusement nous faire qu'une idée imparfaite, car dans le seul manuscrit qui nous l'a conservée, elle est très mutilée. En voici les coordonnées :

Incipit (Prologue) : « Bonorum honorabilium. Anima est actus corporis phisici organici etc. Huius autem erant tres differencie. Vegetatiua. Intellectiua. sensitiua » ; *(Question 1) :* Queritur utrum de anima possit esse sciencia ? Quod non, uidetur, quia nichil cadit in intellectu nisi primo cadat in sensu, in De memoria et reminiscencia ; set intellectus uel anima non cadit sub sensu ; ergo etc. ; *(Explicit du livre I) :* que non possunt complete cognosci per sillogismum topicum. et patet»; *(Livre II) : «Hec autem a prioribus tradita sunt* etc. Queritur primo de diuisione substancie

quam dat... *(Expi.)* : De uirtute estimatiua et aliis sensibus interioribus posset queri, set magis in capitulo De memoria et reminiscencia querimus, et ideo dimittuntur ad presens » ; *(Livre III) : « Départe autem anime* etc. Hic in isto 30 possumus querere circa partem intellectiuam 5 principaliter... *(Expl. ex abrupto)*

Ms. : Siena Com. L.III.21, f. I34ra-i77va27- Écriture anglaise de la fin du xme siècle.

Nous avons dit que l'œuvre était mutilée. En premier lieu, le scribe arrête sa copie au début du livre III (pour passer à un autre commentaire, cf. plus loin, p. 266 ; on jugera de l'étendue de la perte : la partie conservée du livre III n'occupe que 2 colonnes du ms., alors que les livres I et II en occupent respectivement 80 et 92. Mais ce n'est pas tout : le ms. ne nous a conservé que des Questions ; or, il semble sûr que l'œuvre complète était en fait une *Sentencia cum questionibus,* dont le scribe a arbitrairement omis la *Sentencia* pour ne retenir que les Questions. Il a pourtant laissé passer quelques allusions qui rendent évidente la mutilation de l'œuvre :

II, q.52, a.3 (f. i75ra) : «Ad idem sunt alie rationes Aristotilis in lectione sequente, queras eas *in sentencia...* Et similiter intellige de omnibus rationibus Aristotilis in lectione sequente...»; q.52, a.5, in fine (f. i75vb) : «Et patet ad rationes satis *per sentenciam » (scr.* : presentati *cod) ;* q.52, a.7, qla 1 (f. i70ra) : «Ad oppositum est auctor in lectione penultima » (=428^0-17; comparer q.52, a.6, f. 175vb : « in fine capituli dicit auctor » : « lectio » renvoie à la portion de texte lue par le maître dans sa leçon, « capitulum » au chapitre du livre).

Sans doute, des deux allusions expresses à la *Sentencia* du maître que nous avons relevées, la seconde est-elle une conjecture ; mais la leçon du ms. ne donne aucun sens, et l'on ne s'étonnera pas de lire « presentati » au lieu de « per sentenciam », si l'on sait que les non-sens les plus étonnants ne font pas peur à ce sctibe ignare. Pour s'en tenir à un exemple parmi bien d'autres, ne lit-on pas, II, q.6 (f. ijévb) : « Set in contrarium est animal, fine primi huius, dicens... » ; à quoi ne peut-on pas s'attendre de la part de qui écrit (en toutes lettres) « animal » au lieu de « Aristotiles » !

Les quelques formules ainsi échappées à la mutilation de l'œuvre nous donnent encore à entendre que nos Questions proviennent d'un cours réellement enseigné. Cours d'un maître ès arts, assurément, tout l'indique et nous n'en voulons comme preuve que la manière dont l'auteur se distingue des « théologiens » (II, q.52, a.7, qla 5, f. iy6va) ; il s'agit d'expliquer pourquoi, alors que l'imagination peut s'exercer durant le sommeil, l'intellect ne le peut pas :

« intellectus uero non potest operari, quia licet de se sit uirtus nobilior et potencior ymaginatione, tamen quia in corpore extra suam naturam propriam aliquo modo habetur et aggrauatur, secundum Platonem mole corporis, uel secundum theologos originali peccato, ideo non potest apud se ipsum habere complete suam perfectionem » (Voyez aussi le texte que nous allons citer p. 255

Le texte en lui-même ne contient aucun indice qui nous permette de dire en quel lieu enseignait notre maître ès arts, sinon que ce n'était pas à Rome (I, q.28, a.3, f. i47rb) :

« cum sit *hic* et uult esse Rome... cum fuerit *hic* cogitet se esse Rome uel uult se esse Rome ».

L'écriture anglaise du ms. et surtout plusieurs rapprochements avec les questions de Geoffroy d'Aspall[1] invitent à penser à Oxford. Par contre, le texte nous fournit plusieurs indices qui permettent de cerner d'assez près la date des cours, après 1246/47, et sans doute avant 1254/57.

Que le cours ait été professé après 1246/47, nous en sommes assurés par la connaissance dont il témoigne de la *Translatio Uncolniensis* de *('Ethique à Nicomaque.* Il est vrai que la première citation de *VÊthique* qu'on y rencontre ferait plutôt penser à *VEthica uetus.* A la question 5 du livre I, nous lisons en effet (f. i3yvai-3) :

«primo ethicorum : ad uirtutem exiguntur tria, scire, uelle et perseueranter operari » (et perseueranter *corr. sec.m.* : inperseueranter *pr.m)* ; cf. quelques lignes plus haut, i37rb : «sciencia aut parum aut nichil confert ad uirtutem ».

Dans cet adage, « uelle » vient du mot de *MEthica uetus,* « uolens », que Robert Grosseteste remplace par « eligens » (cf. A.L., XXVI, p. 10, 21 et 168, 3), mais l'adage était devenu classique et saint Thomas le citera encore (la IZae, q.56, a.2, s.c.) ; plus significatif est le renvoi au livre « premier » : c'était bien en effet le livre premier de l'*Ethica uetus,* mais c'est le livre II de *^Éthique.* Cependant, il ne peut s'agir là que d'une survivance : ailleurs en effet le maître cite correctement les livres I et III :

I, q.31, a.6 (f. 15ira) : «dicitur rationale... quia est obediens rationi... et sic distinguit Aristotiles libro ethicorum rationale, in fine primi » (= A.L., XXVI, p. 94, 5 ou 161, 25) ; I, q.22, a.2 (f. i43vb) : «Violentum est illud cuius principium est extra, non conferente uim passo, 3 ethicorum » *(ibid.,* p. 25, 11-13 ou p. 181, 6-7).

Mais l'ordre correct des livres était connu avant la parution de la *Translatio Eincolniensis* et les textes cités ne comportent pas de variantes caractéristiques : nous

1. Ces rapprochements ont été signalés à juste titre par J. De Raedemaeker, dans *Bulletin de philosophie médiévale,* 10-12 (1968-1970), p. 196.

ne pouvons donc pas encore savoir quelle est la traduction utilisée. Il en va autrement avec la citation que nous lisons en I, q.38 (f. iJ3va) :

« Item in ethicis : iniusticia nocior est iusticia »

Et pourtant la phrase citée ne se lit pas chez Aristote. Aucun doute pourtant que le maître pense à V 2, 1129431 : « Sumatur autem iniustus quociens dicitur » (A.L., XXVI, p. 227, 5-6) : pour mettre en lumière les divers sens du mot « juste », Aristote commence par distinguer les divers sens du mot « injuste » ; pourquoi ? Saint Albert, dans son cours de 1250-1252, l'explique : «iniusticia est nobis magis nota... quam iusticia» (éd. Col., t. XIV, p. 310, 9-10). Comme le livre V de *VAntiquior translatio* est resté pratiquement inconnu, le maître nous renvoie donc ici à la *Translatio Dincolniensis,* glosée à la manière de saint Albert.

Mais notre maître ne connaît pas seulement la *Translatio Làncolniensis,* parue en 1246/47, mais aussi la *Media* de la *Métaphysique,* qui, si elle avait été écrite bien avant cette date, ne semble avoir été connue que vers 1250 ou peu après[1]. Voici son texte (I, q.28, a.3 ; f. 1471b) :

«... patet per Aristotilem, 5 Methaphisice, ubi dicit quod non est différencia inter opera que fiunt in sompno et vigilia, ut affirmatio et negatio sunt uera de eodem simul quod falsum est. dicit enim quod si uigilans, Athenis existens, debeat ire ad Libram, necessario transit per Odum, id est per locum illum, uel per medium, set si somniet se ire ad Libram uel cogitet, non necessario transit per Odum. Hec littera est in alia translatione, ubi nostra habet album in Greco ».

L'« alia translatio » ainsi citée (mais bien mal comprise !) ne peut être que la *Media :*

« Nam quia non existimant, palam. Nullus ergo, si suscipit de nocte Athenis esse ens in Libia abiit ad Odium » *{Met.,* IV, ioiobio-11 ; A.L., XXV 2, p. 77, 20-22).

Mais il est clair aussi qu'elle commence seulement à être connue et que la traduction en usage dans les écoles, c'est toujours l'Arabo-latine avec le commentaire d'Averroès : c'est elle que le maître appelle « notre » traduction et il note à juste titre qu'elle comporte ici une lacune. En voici en effet le texte, avec le commentaire d'Averroès (IV 24 ; éd. Venise 1562, t. VIII, f. 91va I et vb M) :

« Et manifestum est quod impossibile est hoc : nullus enim potest existimare modo [album] » ; *(Comm.J «* Deinde dixit : Et manifestum est quod hoc est impossibile, nullus enim potest modo, et hic abscinditur sermo Aristotilis, quia diminutus est. »

Les éditions ne comportent ici dans le texte que le mot « album » (c'est-à-dire « blanc », « lacune »), mais notre maître a dû lire dans son manuscrit la formule complète : « album in Greco », par laquelle le traducteur arabe indique qu'il y a une lacune dans le manuscrit grec dont il se sert[2].

Puisqu'il connaît la *Translatio Tincolniensis* de *VTithique* et la *Media* de la *Métaphysique,* notre maître a sûrement écrit après 1246/47, peut-être un peu après 1250, mais pas longtemps après cette date, car dès 1254/57 saint Albert dans son *De anima* le connaît et l'utilise.

L'exposé qu'Albert consacre au sens agent offre avec les exposés des maîtres ès arts des manuscrits de Rome et de Sienne des ressemblances frappantes ; Albert est sûrement l'emprunteur, car les maîtres ès arts, et notamment le maître du ms. de Sienne, citent les sources des opinions qu'ils discutent avec une précision et une exactitude qu'on ne retrouve pas chez Albert : « Augustinus in libro De spiritu et anima », « Plato in Thimeo » (voir notre apparat des sources à II 27, 224-228). Ici, comme un peu plus loin à propos de la lumière, le maître des Questions de Sienne est le premier à témoigner d'un progrès sinon dans la doctrine, au moins dans son expression : il n'emploie plus seulement, pour désigner la manière d'être du sensible dans le milieu et dans le sens, l'expression d'« esse spirituale », mais encore celle d'« esse intentionale » : l'usage qu'il en fait est pourtant encore timide (je ne l'ai relevée chez lui que trois fois, deux fois à la q.20 et une fois à la q.28 du livre II ; cf. plus loin, apparat des sources à II 27, 224-228 et II 14, 292-293), alors que chez Albert il devient intempérant.

Je retiendrai encore, comme typique de la manière dont Albert utilise ses sources, le problème des corps sonores. Aristote avait posé le problème au début de son chapitre sur le son : pourquoi y a-t-il des corps qui résonnent bien et d'autres mal ou pas du tout (II, 4i9b4-i8) ? Voici la question que le maître du ms. de Sienne consacre à l'examen de ce problème (II, q.31, f. i6yrb-va) :

« Queritur tunc unde proueniat diuersitas soni in corporibus sonantibus ? Videmus enim quedam corpora bene sonancia, sicut corpora metallica, secundum plus tamen et minus ; quedam etiam ligna bene sonabilia sunt, ut ligna fagina. Huius autem ratio est quia ad bonam soni generationem requiritur corpus percussum firmum, solidum

1. Cf. G. Vuillemin-Diem, dans A.L., XXV 2, Praef., p. xxvii-xxvin.

2. Cf. R. Ponzalli, *Avernis in librum V (Δ) Metaphysicorum Aristotelis commentarius,* Bern 1971, p. 74, m, avec la note ; A. Badawi, dans *Multiple Avernis,* Paris 1978, p. 84 et 86.

et leue, et a materia latitudinem habens. Requiritur quod sit firmum, ne cedat percudenti ; unde, si durum et molle tangant se, non facient sonum. Requiritur etiam quod sit corpus solidum non porosum, quia aliter aer ad ictum percudentis intrabit poros nec faciet sonum. Oportet etiam quod sit leue et non asperum, ut sit unus motus continuus aeris inclusi, quia cum corpus sit leue in superfide aer simul expellitur a qualibet parte ipsius. Oportet etiam quod sit latum, quia si sit corpus strictum non expellitur aer in habundancia. Requiritur etiam spericitas figure, ut patet in campanis, quia si fuerit corpus spericum et concauum, diu durat ibi sonus et tremit corpus ; fiunt etiam propter hoc batille campane rotunde, ne minus impediatur tremor corporis sonantis, immo tangit campanam quasi in puncto ; inde etiam est quod, si manus apponatur super corpus sonabile, quod non bene sonat, quia impeditur tremor eius. Et sic patet quod corpora metallica inter cetera magis sonant propter hoc quod habent istas dispositiones, et similiter quidam lapides bene sonant, et etiam quedam ligna : unde in aliqua regione fiunt campane faginis, quia bene sonant. »

Si l'on compare la question du maître avec la lettre de son auteur, on constate que, tout en restant très proche du texte, il fait un effort de synthèse et d'illustration. Pour être sonore, un corps doit être dur, « firmum » (Aristote, 419b19), compact, « solidum » (le mot n'est pas dans la IZs/zu, mais l'idée est suggérée par l'exemple de l'éponge, qiqbô, qui n'est pas sonore parce que poreuse), lisse, «leue» (qiqby, 15, 16, 32, 420a1), étendu (idée suggérée par l'exemple des aiguilles, dont le choc ne rend aucun son, 419324), arrondi (du «concauum» du texte, 419^5, 16, le maîtra passe à « spericum » et « rotundum »). L'exemple type du corps sonore, c'est évidemment la cloche : aux qualités qu'on peut trouver ailleurs (le dur, le compact, le lisse et l'étendu), elle ajoute la rotondité non seulement de sa panse, mais aussi de son battant. Chez nous, les cloches sont en métal (justement Aristote avait dit que le corps sonore par excellence, c'est l'airain, qigby, 16), mais il y a un pays où l'on fait les cloches en bois de hêtre... Cette dernière remarque nous surprend, mais Albert va prendre soin de nous l'expliquer.

Dans son *De anima (II* nr 17; ed. Col., p. 123-125), Albert s'étend longuement sut le problème de la sonorité des corps. La solution qu'il y apporte est entièrement originale : le maître du ms. de Sienne, fidèle en cela à Aristote, n'explique la sonorité des corps que par des propriétés *physiques ;* Albert, prenant prétexte il est vrai du rôle qu'Aristote attribue à l'air, mais comme milieu, en donne une explication *chimique.* Le degré de sonorité des corps est fonction de la part d'air qui entre dans leur composition ; étudier la sonorité des corps, c'est donc étudier leur composition, et c'est l'occasion pour Albert de résumer la chimie des éléments qu'il avait déjà longuement exposée ailleurs.

La différence d'inspiration est donc radicale entre l'explication physique du maître du ms. de Sienne et l'explication chimique d'Albert. Pourtant, entre les deux textes, il y a des parallèles évidents. A propos du mot d'Aristote, « concaua » (419b16), Albert lui aussi y va de quelques réflexions sur la rotondité des battants de cloche (p. 125, 2-10) :

« et ideo batilli campanarum precipiuntur bene rotundi fieri inferius, ubi tangunt campanas. Huius etiam signum est quia si aliquis manu teneat campanam quando percutitur, quasi extinguitur sonus eo quod impediuntur partes circumferende a motu tremitus ; et forte frangitur campane quando sic tenetur, eo quod partes non possunt habere liberam cessionem et motum per tremitum quem impedit tenens campanam ».

Mais surtout, après avoir expliqué que le bois de hêtre résonne bien parce qu'il y entre beaucoup d'air et peu de terre, Albert ne manque pas de faire mention des instruments sonores en bois de hêtre (p. 124, 50-54) :

« Et quando fagineum lignum est latum et longum et fiunt in eo foramina multa ex transuerso et superficies eius bene plana desuper percutitur, sonat ad maximam distandam sicut campana ; hiis enim Greci pro campanis utuntur. »

On reconnaît immédiatement dans la description d'Albert le simandre des Grecs, et il est exact qu'à côté des grands simandres de fer des églises, il existait des simandres portatifs en bois, longues planchettes percées de trous dont on se servait notamment dans les monastères pour appeler les moines à l'office[1].

A s'en tenir à ces parallèles, isolés de leur contexte, on pourrait être tenté de croire que c'est le maître du ms. de Sienne qui a maladroitement résumé les exemples détaillés d'Albert. Mais, si l'on replace les exemples dans leur contexte, cette explication est exclue. Pour un homme de ce temps la théorie chimique de la sonorité représentait un progrès : nous verrons la séduction qu'elle exercera sur un Geoffroy d'Aspall (plus loin, p. 2[illegible]0i Comment imaginer que le maître du ms. de Sienne, s'il avait eu le texte d'Albert sous les yeux, aurait pu en extraire les exemples en les rendant obscurs alors qu'ils étaient clairs, mais surtout en les dégageant de sa doctrine au point qu'il n'en reste aucune trace, et cela pour revenir à un état de la question désormais dépassé ? Bien plutôt, comme il a perfectionné la doctrine, Albert a perfectionné les

1. Cf. H. Leclercq, *Cloche, clochette,* dans *Diet, d'archéologie chrétienne et de liturgie,* t. III, deuxième partie, Paris 1914, col. 1970-1976.

exemples. Un maître ès arts, parlant à de jeunes étudiants, pouvait se contenter d'une vague allusion au pays, inconnu d'eux, où l'on fait en bois de hêtre les instruments employés pour les signaux sonores (ce sont des « campane » non par leur forme mais par leur fonction). Albert écrivait, en premier lieu, pour ses frères ; or, à cette époque, nombreux étaient les frères qui avaient été en Grèce, ou qui avaient rencontré des frères qui en venaient ; ils étaient au courant des usages de l'Église grecque et s'y intéressaient : Albert leur devait des précisions.

Pour un maître ès arts qui écrit vers 1250, notre maître fait preuve d'une érudition assez vaste : les noms qu'il cite expressément vont de Cicéron et Pline à Calcidius, Boèce et Priscien, de Costa ben Luca à Avicenne, Algazel et Avîcebron, du Ps.-Augustin (le *De spiritu et anima,* cité une vingtaine de fois) à Alain de Lille *(De maximis théologie)* et à Alfred de Sareshel. Pourtant son autorité préférée (sans parler évidemment d'Aristote) reste Averroès : il le cite sous le nom d'« auerroys » ou de « commentator », et il en cite le commentaire sur la *Physique* (une dizaine de fois), le commentaire sur le *De generatione* (I, q.36, f. ijjra), les commentaires sur le *De sensu* (II, q.27, f. 165rb ; q.42, f. 172m) et sur le *De sompno* (II, q.46, f. 1731a ; q.50, f. 1741a), le commentaire sur la *Métaphysique* (une douzaine de fois) et le *De substancia orbis* (II, q.5, a.i, f. ijôra), mais surtout bien sûr le Grand commentaire sur le livre de l'âme (une cinquantaine de fois).

Quoique nous ne possédions pas le commentaire de notre maître sur le livre III, nous connaissons sa doctrine de l'intellect agent et de l'intellect possible : il l'a résumée dans son Prologue. Rien n'indique que le maître soupçonne la doctrine du second averroïsme : au contraire, il donne un bon aperçu de tout ce qui a été dit entre 1225 et 1250 (f. t3jva-i36ra) :

« Intellectus agens est substancia intellectiua que educit intellectum possibilem de potencia ad actum.

Hec autem a quibusdam dicitur quod sit aliquid separatum ab anima ; et tunc agens uniuersale erit Prima Causa, agens particulare et proprium erit alia intelligencia, forte illa que secundum theologos deputatur ad custodiam cuiuslibet. Et secundum hoc patet quod agens in hac operatione non habet instrumentum siue organum, quia non est uirtus organica. Nec habet obiectum secundum quod uirtutibus anime debetur obiectum, scilicet secundum quod est cognoscibile, set materia subiecta potest dici eius obiectum in quantum in ipsa operatur, que quidem materia est species rei denudata a condicionibus materialibus, et intellectus potencialis potest dici eius obiectum quem illuminat.

Alio modo dicitur quod est potencia ipsius anime, et hoc dupliciter. — Vel quod agens sit ipsa substancia anime creata plena scienciis et uirtutibus, sicut intelligencia non unibilis corpori secundum hanc rationem, set separata per substanciam sicut intelligencia, nec est sic actus corporis. — Alio modo quod est creata unibilis corpori, ut mediante ipso adquirit sibi sciencias et uirtutes per quas se ipsam et coniunctum disponit ad glorificationem. Nec est inconueniens quod anima sit in actu, alio modo in potencia.

Alio modo dicitur quod agens est pars formalis ipsius intellectiue, siue uirtus eius formalis et nobilior, scilicet qua habet scienciam in actu ab instanti sue creationis, cum sit forma separata a materia de se ; et secundum istam habet anima omnem scienciam in actu sicut intelligencia. Alia est eius pars materialis, que est sicut tabula nuda et in potencia ad scienciam. Secundum primam non est *(scr.* : uel *ms.)* actus corporis nec unibilis ei, set separata secundum esse et substanciam, sicut homo a capa sua ; per secundam est unibilis et actus corporis, non tamen solus actus set aliquid prêter hoc quod est actus. Et tunc sunt due uirtutes anime sicut sensitiua, et ita *(scr.* : intellectiua *ms.)* se habet quod una est materialis respectu alterius, licet non sit omnino simile. Sic autem loquendo de agente, non habet organum, quia non est uirtus organica. Obiectum autem eius in quantum agens non est nisi materia denudata in quantum in ipsa agit, ut prius dictum est, in quantum tamen est substancia in se, habet obiectum, scilicet cognoscibile, sicut intelligencia. Et intelligit res per species innatas et sibi concreatas, sicut intelligencia, tamen sub quadam confusione, secundum quod testatur Boecius : « Cum mentem cerneret altam, omnia nouit. Nunc membrorum condita nube, summam tenet, singula perdit » [cf. *De cons. Philos., N,* Metr. 5] ; set illa confusio est in ipsa per defectum illustrationis sufficientis propter sui elongationem a Prima Causa illuminante, sicut patet quod senibus litterarum per se distinctio aliquando apparet confusa propter debilitatem uisus ; hec ergo est sua operatio in se. Respectu alterius, habet duplicem operationem : una est respectu obiecti in rebus materialibus que indigent ut fiant inmateriales ad hoc quod intelligantur ab intellectu possibili (quia res inmateriales ut substancie separate non egent hoc : de se enim nate sunt ut intelligantur) ; alia est eius operatio respectu possibilis, et hec est duplex : una est informatio intellectus possibilis cognitione confusa, quia innata est nobis uia a confusis ad distincta, et hoc quia intellectus possibilis primo intuetur species apparentes in agente sub confusione ; alia est eius operatio super possibilem irradiando super ipsum et illuminando ipsum quatinus fiat habilis ad intelligendum quecunque debet intelligere siue spiritualia siue naturalia. »

La première opinion est l'opinion d'Avicenne, revue et corrigée par les théologiens : Avicenne a fait de l'intellect agent une substance séparée, une intelligence ou un « ange », comme dit l'Algazel latin1 ; soit, mais

1. Cf. R. A. Gauthier, *Le traité De anima et depotenciis eius d'un maître is arts (vers 122}),* dans *Revue des Sc. philos, théol.,* 66 (1982), p. 51, 454, avec l'apparat des sources.

à condition de faire de cet agent un agent subordonné, l'agent principal étant Dieu (et l'ange sera l'ange gardien des théologiens !). La seconde opinion fait écho à un débat classique au début du xme siècle, entre Platon, selon qui l'âme, créée parfaite, déchoit en tombant dans le corps, et Aristote, selon qui l'âme, créée imparfaite, s'exalte grâce à son union au corps : l'intellect séparé dont il est ici question n'est pas celui d'Averroès, mais de Platon (cf. plus haut, p. 195*).
La troisième opinion a toutes les faveurs du maître, qui l'expose longuement : on ne s'en étonnera pas, mise à la mode par Philippe le Chancelier, elle a régné entre 1235 et 1250 à la faculté des arts[1].

7. Saint Albert, commentateur de la Vetus

Les *Questiones de anima (Summa de homine),* vers 1242

Quand on parle de saint Albert, commentateur de la l/Vz/j·, il ne faut pas oublier qu'avant d'écrire sa paraphrase du *De anima,* saint Albert avait consacré au problème de l'âme des questiones disputées qu'on a pris l'habitude (non sans quelque fondement d'ailleurs dans le texte de saint Albert) de considérer comme une partie de la *Summa de creaturis* et d'appeler *Summa de homine,* mais qu'Albert lui-même appelait le plus souvent ses *Questiones de anima* (cf. *De bono,* éd. Col., t. 28, p. 50, 56 ; 58, 52 ; 62, 11-12 ; 74, 50-51 et 75 ; 80, 28 et 72-73; 90,91-91,1; 99, 36-37; 110, 83; 135, 31 ; 196, 31-32 ; 198, 32 ; 209, 80-81 ; 231, 50-51 ; 245, 18-19 ' 2^3» 43 › 291› 6-17), plus rarement son *"Tractatus de anima* (ibid., p. 94, 75 ; 243, 50 ; 245, 41-42 ; 246, 36 et 59 ; 261, 28), mais en précisant alors souvent la question : « in questione de concupiscencia in tractatu de anima» (p. 135, 67-68); a in tractatu de anima in questione de uiribus motiuis » (p. 137, 23-24; cf. encore p. 143, 75-76; 219, 2-3; 227, 57; 228, 27-28; 234, 31-32; 247, 62-63). Sans doute le propos de ces questions n'est-il pas de commenter le *De anima,* mais d'exposer dans toute son ampleur l'état des problèmes qu'on se posait alors sur l'âme ; cependant la place dès lors prise par le livre d'Aristote est telle qu'elles constituent en fait pour une large part un commentaire par questions de la *Vetus* du *De anima.*

J'indique ici les principales éditions de la *Summa de homine :*

1. Summa de creaturis. Pars II. Impressum Uenetiis per Johannem et Gregorium de gregoriis fratres. Anno salutis 1494. Die .VIII. Octobris (Hain 570; GKW 778a). — 2. Summa de creaturis. Pars II. Uenetiis Impressa Impensis dfii Andree Torresani de Asula : arte vero Simonis de luere .xvi. februarii 1498 [stile moderne 1499], 79'19(l (GKW 779). — 3. Diui Alberti Magni... Due partes summe... secunda de homine inscribitur..., f. 67ra-i66vb. Uenetiis mandato et expensis Heredum nobilis viri D. Octauiani Scoti Modoetiensis : ac sociorum. Anno a partu Uirginali salutifero .1519. die vltimo Septembris (Index Aurei., 102.544). — 4. Opera omnia, éd. Jammy, Lyon 1651, t. XIX, 2. — 5. Opera omnia, éd. Borgnet, Paris 1896, t. 35, p. 1-704.

Pour de simples raisons de commodité, j'ai cité l'édition Borgnet, qui est la plus répandue ; mais elle n'est qu'une copie de l'édition Jammy, qui copie elle-même l'édition de 1519 (qui devait copier les précédentes, mais je n'ai pas eu le loisir de le vérifier). Le texte n'est jamais corrigé, souvent corrompu. Je me bornerai à un exemple. On lit dans l'édition de 1519 (f. nara) : «dicit Aristo, in 40 metheororum quod castitas non est in gustu inquantum est indicium saporum : sed inquantum est quidam tactus » ; il faut lire évidemment « in 40 ethicorum » : le renvoi est à la deuxième partie de *VTLthica uetus,* souvent comptée comme livre IV (cf. par exemple Albert, *De bono,* éd. Col., p. 125, 43-50) ; or, l'édition Borgnet n'a pas corrigé « metheororum », mais elle a corrompu « castitas » (p. 293b6~7) : « dicit Aristoteles in libro quarto Meteororum, quod caliditas... » !

La date des *Questiones de anima* d'Albert a été jadis très discutée : deux chronologies se sont affrontées, la chronologie tardive, qui les plaçait après 1245, et la chronologie ancienne, qui les plaçait avant 1245. La chronologie ancienne, aujourd'hui, semble sûre, et il ne serait sans doute pas utile d'y insister, si les plus récents historiens d'Albert n'avaient adopté la chronologie tardive, tout en se réclamant des auteurs qui ont établi la chronologie ancienne[2] !

Le mérite d'avoir établi la chronologie ancienne revient à dom O. Lottin. Dans une série d'études échelonnées de 1932 à 1950 et reprises (avec des additions) en i960 au t. VI de *Psychologie et morale aux XIIe et XIIIe siècles* (p. 237-284), dom Lottin a montré que, non seulement dans le livre II de son *Commentaire des Sentences,* rédigé en 1246/47, mais déjà dans le livre III, écrit avant le livre II, Albert renvoie à maintes reprises à son *De bono,* qui lui-même, nous venons de le voir, renvoie très souvent aux *Questiones de anima.* Dom Lottin supposait (mais sans pouvoir le démontrer) que le *De bono* a également été écrit avant le cotnmen-

1. Cf. R. A. Gauthier, Le *cours sur l'Etbica noua d'un maître 'es arts de Paris (12^-1240),* dans *Arch, d'hist. doctr. litt. du M.A.,* 42 (1975), p. 83-92.

2. Cf. James A. Weisheipl, *The Life and TtTorks ofSt. Albert the Great,* dans *Albertus Magnus and the Sciences. Commemorative Essays 1980,* Toronto 1980, p. 22 ; L. Dewan, *St. Albert, the Sensibles, and Spiritual Being, ibid.,* p. 292, n. 4 ; Dewan est formel : « this part *(De homine)...* dates from about 1245-1246 », et il renvoie à Weisheipl, qui est moins clair, mais a dû reconnaître ici sa pensée, puisqu'il est l'éditeur responsable du volume.

taire d'Albert au livre I des *Sentences* : cette lacune de sa démonstration a été comblée par dom Pouillon qui a fourni en 1936 la preuve de l'antériorité du *De bono* par rapport au commentaire du livre I des Sentences[1], antériorité confirmée en 1951 par Mgr Geyer[2]. Les conclusions auxquelles était parvenu dom Lottin prennent ainsi toute leur valeur : il écrivait au t. VI de *Psychologie et morale* (p. 293) : « Albert a commencé la rédaction de son Commentaire des Sentences, — celle que nous possédons, — vers 1243-1244 et a terminé les livres I, III et II après 1246 (la date de 1246, en effet, figure au début du livre II)... Mais avant le Commentaire des Sentences, Albert avait rédigé la *Summa de creaturis,* laquelle dès lors est antérieure à 1243 »; ailleurs *(Psychologie et morale...,* t. IV, p. 857-858), dom Lottin avait précisé la date des diverses parties de la *Summa de creaturis* : la *Summa de homine* avant 1243, la *Summa de bono* vers 1243.

Nous pouvons résumer cette chronologie dans le tableau suivant :

Summa de creaturis :	De IV coequeuis :	vers 1241
	De homine	vers 1242
	De bono	vers 1243
Comm. in Sententias :	Liber I	vers 1244
	Liber III	vers 1245
	Liber II	vers 1246

Le *De anima* (1254-1257)

Plus de 12 ans après avoir disputé ses *Questiones de anima,* Albert, qui n'était déjà plus professeur, mais Provincial d'Allemagne, a écrit son *De anima.* Nous en indiquerons les principaux témoins :

Mss : l'édition de Cologne en compte 46 complets (plus 8 fragmentaires). Le plus ancien semble être le ms. Città dei Vaticano, Bibl. Apost. Vat. lat. 718, f. 4ora-io8vb, écrit pour saint Thomas en 1258-1259 par un de ses secrétaires (main A)[3]. — La liste de taxation du 25 février 1304 atteste qu'il en existait dès lors un exemplar universitaire (sans doute notablement antérieur) : « Commenta fratris alberti... In commento de anima, xxxiii pec'. xxii d'» (Mss. Vat. Reg. 406, f. 68va-vb ; London B.M. Add. 17304, f. 105r).

Edd : 1. Clarissimi philosophi Alberti magni... Liber de anima. Uenetiis per magistrum raynaldum de Nouimagio impresso. 1481. (GKW 585). — 2. Diui Alberti Magni De anima libri tres. Impresse Uenetiis per Johannem et Gregorium de gregoriis fratres. Anno salutis .1494. Die .VII. Nouembris (GKW 586). — 3. Diui Alberti Magni... Naturalia ac supranaturalia opera per Marcum Antonium Zimaram ... nuper castigata erroribusque purgata. Venetiis, her. Octau. Scoti, 1517/18 (en trois parties avec foliotation propre ; le *De anima* occupe la deuxième partie, 108 f. ; la *Métaphysique = Supranaturalia !* la troisième) ; cf. Index Aurel., n. 102.537 › Primo cat. colletivo delle bibl. Italiane, II, n. 2.8296. — 4. Opera omnia, éd. Jammy, t. III, p. 1-189. — 5. Opera omnia, éd. Borgnet, t. V, Paris 1890, p. 117-443. — 6. Ed. de Cologne, dans Opera omnia, curauit Institutum Alberti Magni Coloniense (transféré par la suite à Bonn), t. VII 1, éd. Cl. Stroick, Munster i. W. 1968.

Il n'aurait pas été utile d'entrer dans ces détails sur les mss et les éditions du *De anima* d'Albert si nous en possédions une édition critique. Ce n'est malheureusement pas le cas. L'édition de Cologne, en effet, ne mérite pas ce titre[4]. Elle s'est contentée de revoir le texte des éditions précédentes sur 5 mss du xnie siècle et 2 du xive, ce qui lui a sans doute permis, assez souvent, d'améliorer le texte (quoique non pas toujours : ainsi à la p. 42, 61, l'édition de Cologne donne : « Hoc autem est concedendum », contre les anciennes éditions qui donnaient : « Hoc autem minus est concedendum » : si c'était une conjecture, elle était bonne, bien que je préférerais : « Hoc autem <non> est concedendum »). Cependant, en dépit de ces améliorations, l'édition de Cologne souffre de deux graves insuffisances. D'une part, faute d'une véritable étude de la tradition manuscrite (aggravée par une certaine négligence dans la lecture des manuscrits et dans l'établissement de l'apparat), nous ne sommes jamais sûrs de posséder le vrai texte d'Albert. D'autre part, toute une partie de la tradition ayant été négligée, et notamment la tradition de l'exemplar universitaire (dont on peut soupçonner, sans en être sûr, qu'elle est représentée par les mss ABDEHNVZ), nous ne sommes pas en mesure d'étudier l'histoire du texte (ce regret se trouve confirmé par les p. 1-6 : là l'apparat est plus complet, ce qui nous a permis de vérifier l'exactitude d'une citation du Ps.-Adam de Bocfeld, plus haut, p. 249).

Albert lui-même, dans le prologue de son Corpus aristotélicien, en tête de sa *Physique,* s'est longuement expliqué sur les circonstances qui l'avaient amené à entreprendre cette œuvre monumentale et sur la manière dont il la concevait. Il s'est décidé à la rédiger

1. H. Pouillon, La « *Summa de bono » et le Commentaire des Sentences d'Albert le Grand,* dans *Rech. théol. anc. mêd.,* 8 (1936), p. 203-206.
2. Dans ses Prolegomena à l'édition du *De bono* dans *Alberti Magni Opera omnia,* éd. de Cologne, t. 28, Munster i. W. 1951, p. xu-xni.
3. Cf. A. Dondaine, *Secrétaires de saint Thomas,* Rome 1956, p. 26-40 et 185-198. Il est inutile de dire que la plus grosse difficulté rencontrée par le P. Dondaine pour dater le ms. 718 de 1258-1259 n'existe plus aujourd'hui : il est bien établi que le *De anima* d'Albert écrit en 1254-1257 n'a pas connu la *Noua* du De anima qui n'est pas apparue avant 1265 (cf. plus loin, p. 267*-27O*).
4. Cf. L. J. Bataillon, *Bulletin d'histoire des doctrines médiévales. Le treizième siècle,* dans *Revue des Sc. philos, théol.,* 56 (1972), p. 494-495.

à la demande de ses compagnons, a socii »\ c'est-à-dire des frères de son ordre qui étudiaient dans les maisons d'étude où il a résidé (et au nombre desquels était saint Thomas), d'abord à Paris (mais là il s'est dérobé), puis à Cologne (c'est là qu'il a cédé). Il a dressé son plan, établi sa méthode, et inlassablement il s'est mis à écrire, de sa main (d'une écriture rapide, mais plus lisible que celle de saint Thomas | nous avons conservé l'autographe de la fin de sa *Physique,* de son *De celo,* d'autres traités encore) : on était alors en 1251 environ2.

La meilleure manière de présenter le *De anima* d'Albert, c'est de citer le programme qu'il s'était alors fixé, et auquel il a été fidèle (je cite l'édition *Diui Aïberti Magni phisicorum siue De phisico auditu libri octo.* Uenetiis per Joannem de Forliuio et Gregorium fratres. Anno dni .M.cccc.xciiii. die vltimo Januarij. Hain 519, GKW 717, f. ira) :

« Intentio nostra in scientia naturali est satisfacere pro nostra possibilitate fratribus ordinis nostri rogantibus ex pluribus iam precedentibus annis : vt talem librum de phisicis eis componeremus : in quo et scientiam naturalem perfectam haberent : et ex quo libros Aristo, competenter intelligere possent. Ad quod opus licet non sufficientes nos reputemus : tamen precibus fratrum deesse non valentes : opus quod multotiens abnuimus tandem annuimus et suscepimus deuicti precibus aliquorum. Ad laudem primo dei omnipotentis qui fons est sapientie et nature sator et institutor et rector : et ad vtilitatem fratrum : et per consequens omnium in eo legentium et desiderantium adipisci scientiam naturalem.

Erit autem modus noster in hoc opere Aristo <tilis> ordinem et sententiam sequi et dicere ad explanationem eius : et ad probationem eius quecunque necessaria esse videbuntur : ita tamen quod textus eius nulla fiat mentio. Et prêter hoc disgressiones faciemus declarantes dubia subeuntia et supplentes quecunque minus dicta in sententia philosophi obscuritatem quibusdam attulerunt. Distinguemus autem totum hoc opus per titulos capitulorum et vbi titulus ostendit simpliciter materiam capituli : signatur hoc capitulum esse de serie librorum Aristo<tilis>. vbicunque autem in titulo presignatur quod disgressio sit : ibi additum est ex nobis ad suppletionem vel probationem inductum. »

A cet exposé d'Albert, il n'y a qu'une rectification à apporter : Albert nous assure qu'il ne fait aucune mention du texte d'Aristote : c'est vrai en ce sens qu'il ne renvoie jamais explicitement au texte et n'en cite aucun lemme ; mais il insère dans son exposé assez de mots et d'expressions d'Aristote exactement reproduits pour qu'il n'y ait aucun doute sur la nature du manuscrit de *De anima* d'Aristote qui sert de base à sa paraphrase : c'est un *deterior* de la *Vetus.* Ici encore, on ne saurait trop regretter que l'édition de Cologne ne se soit pas acquittée de la tâche qui incombe à l'édition critique d'un commentaire d'Aristote : établir le texte qui a servi de base au commentaire. Sans doute, l'édition de Cologne donne un texte de la *Vetus* ; mais c'est un texte passe-partout, établi (avec beaucoup de négligence) d'après quelques manuscrits pris au hasard. Aucun effort n'a été fait ni pour déterminer les formes du texte et donner celle qui se rapproche le plus du texte attesté par le commentaire, ni pour mettre en lumière les caractéristiques de ce texte et rendre ainsi compte des difficultés qu'Albert a rencontrées dans son explication.

Je m'en tiendrai à un exemple. En 4O2b6-7, Aristote avait écrit, selon les manuscrits grecs CXEC (cf. Siwek) :

Εὐλαβητέον 5' δπω μή λανθάνη πότερον ει ό λόγο
6 αυτή έστιν η καθάπερ ζώου καθ' έκαστον ετερο , οίον
7 ίππου, κυνό , άνθρώπου, θεοῦ...

Ce que Jacques de Venise avait correctement traduit :

« Verendum autem est quatenus non lateat utrum una ratio ipsius sit. Aut sicut animalis est secundum unumquodque altera, ut equi, canis, hominis, dei. »

Verendum *Avranches 221* : Querendum *Bologna 2344, Urb. lat. 206* : Videndum *Bruxelles II.2338, Paris B.N. lat. 6323* est|2*Bol, Paris* : est etiam *Urb.* : a'st *?A : om. Brux* Aut *A* : an utrum *Brux :* an *cett* unumquodque altera] unumquodque ; altera enim est *Bol* dei *A, Bol* : deique *cett*

Saint Albert (p. 8, 20-80) a lu le texte *deterior* de la *Vetus* (avec « an » au lieu de « Aut ») dans la forme attestée par les mss de Bruxelles et de Paris (avec « Videndum ») ; mais surtout, il a été embarrassé par la leçon : « an sicut animalis ». Non sans raison : à la ligne 4ozb6, au lieu des mots : ή καθάπερ ζώου des mss CXEc traduits par Jacques de Venise, la plupart des mss grecs lisent : καθάπερ ζφου ή, ce qui change complètement le sens : c'est ce dernier texte qui avait été traduit en arabe par Ishâq ibn Hunain, puis de l'arabe en latin par Michel Scot (comme il le sera plus tard du grec en latin par Guillaume de Moerbeke dans la *Noua).* Saint Albert a bien remarqué la différence des deux textes dont il disposait, et il a eu la sagesse

1. Cf. Yves Congar, *«In dulcedine societatis quaerere veritatem »,* dans *Albertus Magnus Doctor Universalis zzSolzgSo,* Mainz 1980, p. 47-57. Le P. Congar utilise l'édition du *De anima* de Jammy, et non celle de Cologne ; peut-être a-t-il raison : il peut ainsi trouver dans le *De anima* d'Albert 4 mentions des « socii », alors quel'éd. de Cologne n'en a que trois (p. 53, 38 ; 60,45, qui n'est vraiment pas « in dulcedine », et 177, 64) ; à la p. 227,76, l'édition de Cologne donne : « nostros », là où les autres éditions ont toutes : « nostros socios » (mais n'est-ce pas un simple oubli ? les variantes des éditions sont généralement notées, ici, rien).

2. Cf. P. Hossfeld, Prolegomena à *Alberti Magni De celo et mundo,* éd. de Cologne, t. V 1, 1971, p. v.

de préférer l'Arabo-latine de Michel Scot à la *Vetus* de Jacques de Venise. Ce passage de son commentaire a retenu l'attention des érudits (cf. éd. de Cologne, Prolegomena, p. v-vi), mais aucun n'en a donné une explication entièrement exacte, faute d'avoir connu la tradition de la *Vetus.*

8. Les Qvestiones in I-II de anima de Geoffroy d'Aspall, vers 1260

Voici les coordonnées de ces questions, qui ne sont conservées que dans un seul manuscrit :

Incipit : Bonorum honorabilium notitiam etc. <S>cibilium quoddam est scibile simpliciter. Et quoddam est scibile secundum quid, quod enim simpliciter est, simpliciter est scibile, quod enim secundum quid, consimilem sue entitati habet cognitionem ; *interruption dans une question sur II, 42402y-28,* au f. 2361633 : ... set hec duo non faciunt diuersas operationes, set vnicam indiuiduam, quia unitum est lumen exterius lumini exteriori ; *suit une lacune* : la deuxième moitié de la colonne 230rb, les f. 236V et 2371 sont blancs (sauf des notes de main tardive) et il manque les questions sur II, 424az8-bi8 ; les questions reprennent de la même main au f. 237va avec l'explication de II [III des Grecs], 424bz2, et se poursuivent jusqu'à l'explication du ch. II, 427a!7 Quoniam autem duabus differendis etc., sur lequel sont disputées 3 questions ; expi. de la 3e : ... ymaginatio sub esse ymaginationis non est sensus sub esse sensus », f. 24irb ; 19 lignes au bas de la colonne sont blanches et le texte semble incomplet.

Ms. : Oxford Merton Coll. 272, f. içura^ôrb et 237va-2411b.

E. Macrae a montré que ces questions sont probablement l'œuvre de Geoffroy d'Aspall[1], et il semble qu'on puisse tenir cette attribution pour assurée (bien que l'authenticité de la deuxième partie, f. 237va-24irb, ait été mise en doute[2]). Geoffroy d'Aspall n'est mort qu'en 1287, après une longue carrière administrative au service des comtes de Gloucester, puis de la reine Éléonore et du roi Édouard Ier ; mais, avant de commencer cette carrière vers 1264/65, il portait dès 1262 le titre de maître (ès arts, sans aucun doute), Son œuvre de commentateur d'Aristote date de cette première période de sa vie : avant 1264/65, mais après 1254/57 : dans son commentaire sur la *Métaphysique,* il cite nommément saint Albert dans son *De anima,* comme témoin de la noblesse de la métaphysique : « Set per Albertum, in principio De anima [éd. Col., P- 3» 34-35]» meliora sunt nobiliora»[3].

Or, nos questions sur les livres I et II de la *Vetus* du *De anima* sont sûrement l'œuvre d'un maître ès arts : maintes fois il se distingue des théologiens comme avaient coutume de le faire les maîtres ès arts :

f. zoiva : « set aliquando cessabit generatio, ut uolunt theologi » ; f. 2iora : « Vnde theologi uocant collegionem *[? an* collocationem] angelorum celum empireum » ; f. 21 ira : « Sentencia theologorum circa hanc questionem talis est » ; f. 22irb : « Vel dicendum secundum theologos quod maior huius rationis falsa est, quia angelus simul et semel in celo et in terra, sicut patuit de gabriele qui missus fuit ad beatam Virginem ».

Ce maître ès arts est sans doute un anglais : dans sa question sur la voix des bêtes, empruntée pour une large part aux questions du ms. de Sienne, il ajoute ce détail :

« quia pure Anglicus non exprimet affectum suum Gallico uel pure Greco » (f. 227vb).

Disciple d'Adam de Bocfeld, il le cite presque littéralement dès sa première question :

«quamuis anima non sit contenta sub corpore mobili tanquam pars subiectiua, est tamen principium et pars essencialis corporis mobilis, id est animalis, et ideo sciencia de anima est pars naturalis philosophie » (f. lÿivb ; cf. Adam, plus haut, p. 247).

Comme Adam de Bocfeld, s'il n'oublie pas de citer le Ps.-Augustin du *De spiritu et anima,* Boèce, Avicenne, Hali, Alfred de Sareshel, il s'appuie avant tout sur Averroès, cité à chaque page et dans toutes ses grandes œuvres. Mais, et c'est ce qui nous permet de mieux le situer, il n'hésite pas à se mettre au goût du jour : c'est ainsi qu'il emprunte à Albert son explication chimique de la sonorité des corps. Je cite cette page, en soulignant les mots qu'on retrouve dans Albert *(De anima,* éd. Col., p. 123, 84 - 124, 44), d'après le ms. de Merton 272, f. 223va :

« Causa autem quare sonatiuum oportet esse solidum est quia, per Aristotilem, mollia non sonant ; aerem enim recipiunt et *potius* penes *se retinent quam expellunt,* ut patet de *spongia* maris, quia aerem bibit et *retinet et non expellit,* ideo non sonat, pili etiam et lana aerem intra se recipiunt et non expellunt. Et sic faciunt omnia *rara. Mollia etiam continua* non bene *sonant,* quia *non fortiter expellunt* aerem. Cuius causa est quia *citius ictui cedunt quam expellant aerem.* Et ideo necessarium est illud principium solidum siue durum.

Causa autem quare necessarium est sonatiuum esse planum est quia cum sit planum et solidum, propter suam

1. f Enya Macrae, *Geoffrey of Aspall's Commentaries on Aristotle,* dans *Mediaeval and Renaissance Studies,* VI (1968), p. 94-134.
2. Par J. De Raedemaeker, dans *bulletin de philosophie médiévale,* 10-12 (1968-1970), p. 196, avec la note 3.
3. Ms. Cambridge Gonville and Caius Coll. 509, f. 54va, cité par G. Gâl, *Robert Kihvardby's Questions on the Metaphysics and Physics of Aristotle,* dans *Franciscan Studies,* 13 (1953), p. 16. Les Questions attribuées par le P. Gil à Kilwardby ont été restituées à Geoffroy d'Aspall.

soliditatem ictui non cedit set statim cum percutitur percutit et aerem expellit, quia autem leue est siue planum *equalium superficierum,* ideo *undique* expellit aerem a sua superficie et aer expulsus ab ipso in percussione secundum omnes partes equaliter expellitur... Eo etiam quod huiusmodi corpus, scilicet planum, *multum* recipit *aerem,* multam *ministrat materiam, in qua generatur sonus.* Et hec est causa quare inter omnia sonabilia *aurum et argentum et cuprum* sunt maxime *sonora* et melius quam alia, *hec enim melius sunt commixta* aliis *ex subtili aqueo et subtili terreo, et terreum eorum est sulphur,* a quo extracta est *(scr.* : exaltatur *?cod.) vnctuositas, subtilitas autem miscibilium* est per *multum aereum admixtum.* Et ideo dicit Aristotiles in libro *Metheororum* quod huiusmodi commiscentur *ex uaporibus* : in uapore enim multum est de aere. Et ideo huiusmodi sunt multum aerea. Et ideo multum sonoratiua. *plumbum* autem *et stagnum* minus *(scr.* : vnus *cod.)* sonant, cuius causa est quia multum habent de aqua et ideo habent *quasi sonum suffocatum.* Et propterea *facientes campanas acumen soni temperant et grauant,* proportionantes et miscentes *stagnum. Ferrum autem medium est* inter hec ; eo enim quod est ex *terrestri inpuro, habet sonum* quasi *obumbratum,* eo *autem quod siccius est, acutius sonat* quam *plumbum et stagnum.*

Lapides autem quidam *melius sonant* aliis, cuius ratio est quia quidam *melius commixti.* Et magis solidi. *Qui* autem *habent contrarias naturas et proprietates* hiis, *minus sonant. Ligna* autem quedam melius sonant. Et sunt illa que magis participant naturam aeris et que sunt *sicciora et solidiora.* Que autem habent naturas contrarias hiis, minus sonant. »

Arrêtons-nous là (Geoffroy reproduit encore la fin du chapitre d'Albert). La copie est manifeste, et instructive à bien des égards (on y trouverait matière, par exemple, à un joli exercice de latinité : au style plus « classique » d'Albert, Geoffroy substitue souvent une construction ou simplement un ordre des mots plus proche des langues vulgaires). Nous nous contenterons d'insister sur un point : la copie de Geoffroy nous permet de corriger une faute des éditions d'Albert : à la p. 124, 23 de l'édition de Cologne, le mot « ventositas » (qui est aussi celui des éditions antérieures) doit être corrigé, il faut lire avec Geoffroy : « vnctuositas ».

Les mots « unctuosus » et « unctuositas » n'appartiennent pas au latin classique, mais ils apparaissent dès le xie siècle chez Constantin l'Africain dans la traduction du *Liber dietarum uniuersalium* d'Isaac Israéli : ils désignent alors une saveur *(Opera omnia Ysaac,* Lyon 1515, t. I, f. zfirb, etc. ; le mot *unctuosus* a la même signification dans la *Vetus* du *De sensu,* 442a23). Ils seront introduits dans la terminologie chimique peu après 1200 par Alfred de Sareshel dans sa traduction du *De congelatis* d'Avicenne, et vers 1220 par Michel Scot dans ses *Questiones Nicolai Peripateticil.* A leur suite, Albert en fait grand usage. Je ne m'attarderai pas à préciser la nature de l'« onctueux » (ce n'est pas le « gras », *pingue,* ni le « visqueux », *uiscosum,* mais plutôt l'« huileux »2), ni à distinguer les deux espèces d'onctuosité, la grossière, qui est combustible, et la subtile, qui est incombustible *(Questiones Nicolai,* éd. Wielgus, p. 85, 14-16 ; Albert, *De mineralibus,* III i 2, éd. 1495, f. isva; éd. Borgnet, t. 5, p. 61b). Il suffit de rappeler ici que, tant pour Avicenne que pour Nicolas et pour Albert, l'onctuosité est une des propriétés essentielles du soufre :

« Et quedam sunt unctuosa nec liquescunt solo humore facile, ut sulfur, auripigmentum » (Avicenna, *De congelatis,* Paris B.N. lat. 6325, f. njrb; Sorbonne 567, f. 2231); « dicimus auripigmentum duplicem unctuositatem habere, et sulphur similiter » *(Questiones Nicolai,* éd. Wielgus, p. 85, 18-19); «a sulfure augetur sua vnctuositas» (Albert, *Meteor.,* IV nr 18, éd. 1494/95, f. 68rb ; éd. Borgnet, t. 4, p. 790a) ; « oportet quod (sulphur) habeat substantiam vnctuosam viscosam valde, vt per vnctuosam substantiam sit inflammabile et per viscosam sit adherens » (Albert, *De mineralibus,* IV 1, éd. 1495, f. i8ra; éd. Borgnet, t. 5, p. 83b, qui omet le premier « substantiam »).

Or, Albert le répète à la suite de ses sources, tous les métaux sont composés de soufre et de vif-argent (le soufre est leur père, le vif-argent leur mère), plus ou moins épurés *(De mineralibus,* III 1 2 ; VI 1). Le plus haut degré d'épuration est atteint dans l'or, d'où est entièrement éliminée non pas sans doute toute onctuosité, mais au moins la première espèce d'onctuosité, l'onctuosité combustible (et voilà pourquoi l'or ne brûle pas) :

« Cum enim sicut et cetera componatur ex sulphure et argento viuo, est suum sulphur lucidissimum et mundissimum et per loturas fortissimas deductum ad puritatem, <ita> quod nullam omnino habet vnctuositatem cremabilem, nec aqueam humiditatem flegmaticam euaporabilem » *(De mineralibus,* IV 7, éd. 1495, f. i9vb ; éd. Borgnet, t. 5, p. 91b).

1. Ces mots manquent dans le livre IV des *Météorologiques,* qui sont le traité de chimie d'Aristote, du moins dans la *Vetus* d'Henri Aristippe. En jSybS et 38838, Aristote mentionne le λιπαρὸ , à côté du πιων : il fallait donc deux mots ; « pinguis », qui est courant pour λιπαρὸ , étant ici employé pour rendre πίων, Henri Aristippe a traduit λιπαρὸ par « crassus », que Guillaume de Moerbeke a plus tard corrigé en « unctuosus ».

2. Cf. Albert, *Meteor.,* IV ni 18 (éd. 1494, f. 68ra ; éd. Borgnet, t. 4, p. 790a), à propos du vin doux, surtout si c'est en outre du bon vin vieux : « humor eius non est vinosus, set vnctuosus oleaginus » ; et déjà vers le début du xme siècle, Hélinand de Froidmont, mais cette fois à propos du saint vieillard Siméon qui se réjouit de ne pas mourir avant que son péché n'ait été effacé « a facie olei, id est ab unctuosa misericordia Dei » *(Sermo VI,* P.L. 212,531 A 4-5).

Dès qu'on est un peu au courant de cette chimie d'Albert1, on voit comment le texte des éditions du *De anima* d'Albert et le texte des *Questiones* de Geoffroy se corrigent l'un l'autre. Dans la composition de l'or (ainsi que de l'argent et du cuivre), les éditions d'Albert font entrer : « sulphur, cui ablata est ventositas » ; il faut lire : « cui ablata est vnctuositas » ; le ms. de Geoffroy, lui, dit : « sulphur, a quo exaltatur vnctuositas » ; il faut lire : « a quo extracta est vnctuositas » (ou peut-être : « a quo exalatur vnctuositas »).

On retiendra encore de cette petite comparaison de textes deux enseignements : une confirmation de la date de l'œuvre de Geoffroy d'Aspall, après 1254/57, et un témoignage de la rapidité avec laquelle s'est répandue l'influence d'Albert, puisque Geoffroy écrit avant 1264/65.

9. Les Qvestiones in tres libros de anima d'un maître ès arts (vers 1260)

Ces questions ont été éditées en 1963 par J. Vennebusch, d'après le ms. d'Admont, le seul alors connu ; un second ms. partiel a été signalé en 1970 par J. De Raedemaeker2.

Incipit : Tria sunt dubitanda circa hunc librum extra litteram, et queritur vtrum contingat nos habere cognitionem de anima, et uidetur quod non. omne nostrum intelligere est a sensu, ut habetur 30 huius... ; *Idxplicit* : sicut lux agens in medium, licet in se sit uniformis, mouet tamen diuersimode secundum quod diuersis speciebus colorum commiscetur.

Mss : Admont Stiftsbibliothek cod. lat. 367, f. 9^-35vb
Oxford Merton College H.3.6 (275), f. [85ra-87ra Prologue], 8yra-98ra (livre I).

Ed. : J. Vennebusch, *Hin Anonymer Aristoteleskommentar des XIII. Jahrbunderts. Questiones in tres libros de anima.* Paderborn, 1963.

De remaniement du ms. d'Oxford

A vrai dire, le ms. d'Oxford pose un problème : il comporte un prologue qui manque dans le ms. d'Admont (et donc dans l'édition), et sa première question est en partie différente de celle du ms. d'Admont. En voici les incipits :

Bonorum honorabilium etc. Suppositis causis huius sciencie, ante quam ad diuisionem libri accedamus, videnda sunt quedam in generali scilicet quid sit anima diffinitione et diuisione. eius diffinitio patet plane in secundo huius, diuiditur autem secundum eius potencias sic, scilicet in vegetatiuam, sensitiuam et rationalem... ; (f. 8yra) Circa ingressum huius sciencie tria queruntur <de> externis, primum est vtrum nos habeamus cognitionem de anima.

Par la suite le texte du ms. d'Oxford, tout en étant substantiellement identique à celui du ms. d'Admont, présente cependant souvent des variantes rédactionnelles qui semblent dépasser les libertés (et les possibilités) d'un scribe. A première vue, on pourrait penser à deux reportations d'un même cours. Mais cette hypothèse semble exclue du fait que le prologue et les parties propres de la question 1 sont empruntés à une œuvre que nous connaissons déjà : les Questions du ms. de Sienne (cf. plus haut, p. 256

Le prologue brosse un tableau des puissances de l'âme, tableau qui se réclame ouvertement d'Avicenne, mais qui en réalité s'inspire immédiatement du prologue des Questions de Sienne (dont il omet la partie relative aux puissances intellectuelles). Le plagiat, malgré une certaine liberté dans l'adaptation, se trahit quand son auteur attribue à Avicenne un passage du prologue de Sienne qui ne devait rien au philosophe arabe :

O. de Sienne (L.III.21, f. i34tb-va) : «Sciendum quod cerebrum dicitur quasi templus anime. Vnde sicut templum <habet très partes> principales, scilicet uestibulum, consistorium et apotheca, qui dicitur locus in quo ponitur thesaurus ecclesie, sic in cerebro sunt très partes istis tribus correspondentes, scilicet fantastica celula, que est prima pars cerebri, logistica celula, que est media, et memoratiua, que est postrema. Prima dicitur quasi uestibulum anime : in ilia enim parte uestitur et informatur uirtus fantastica formis et intentionibus omnium a sensibus particularibus receptis, et ideo dicitur quasi uestibulum, Media dicitur quasi consistorium, quia in illa uirtus *(scr. :* uirtute *cod.)* logistica discernit et deliberat de formis quibus inuestita est uirtus fantastica. Set tercia est in qua fit repositio istarum intentionum et conseruatio, sic<ut> fit repositio thesauri in illa parte templi *(scr. :* thesauri *cod.) ».*

Oxford Merton H.3.6, f. 85va : «Et notandum propter istos neruos quod, sicut dicit Auicenna, cerebrum est quasi templum anime. Vnde sicut in templo sunt tres partes principales, scilicet vestibulum, consistorium et apoteca, et est vestibulum in quo preparantur ministri, consistorium dicit in quo stant populi, apoteca in qua reponitur tesaurus ecclesie, sic in cerebro sunt tres cellule : vna scilicet fantastica, alia logistica, et tercia memorialis, que est sicut apoteca. In prima que assimilatur vestibulo que dicitur fantastica informatur anima per diuersas formas receptas ; in secunda que assimilatur consistorio, que vocatur logistica, ratio de eis *(scr. :* rationes *cod.)* deliberat ; in tercia que assimilatur apotece, que vocatur memorialis, est repositio istarum formarum deliberatarum *(scr. :* -tiuarum *cod.)* prius ».

1. Sur laquelle on pourra lire P. Kibre, *Albertus Magnus on Alchemy,* dans *Albertus Magius and the Sciences. Commemorative Essays 19go,* Toronto 1980, p. 187-202.

2. *Informations concernant quelques commentaires du De anima,* dans *Bulletin de philos, médiévale,* 10-12 (1968-1970), p. 194-195.

La copie n'est pas moins nette dans les parties propres de la question i. Voici d'abord les objections des Questions de Sienne et du ms. d'Oxford :

j2· *de Sienne* (L.III.21, f. ij6ra-rb) : « Queritur utrum de anima possit esse sciencia ? Quod non, uidetur. [1] Quia nichil cadit in intellectu nisi primo cadat in sensu, in De memoria et reminiscenda ; set intellectus uel anima non cadit sub sensu ; ergo etc. — [2] Item nostrum intelligere est cum continuo et tempore, in De memoria et reminiscenda [45021-10], res igitur intellecta est continua et quanta est et temporalis ; set anima intellectiua ad minus non est quanta, quia non est extensa extensione materie, nec est temporalis, quia est supra tempus, sicut dicit 5a propositio De causis ; igitur etc. — [3] Item, sicut se habet occulus uespertilionis ad lucem solis, sic intellectus noster ad ea que sunt manifesta in natura ; set occulus uespertilionis non potest apprehendere lucem solis ; ergo nec intellectus noster ualde manifesta in natura ; set huiusmodi sunt substancie spirituales de quarum numero est anima ; igitur etc. — [4] Item, in prohemio isto [40328-9] : nostrum intelligere est fantasma aut non est sine fantasmate ; intellectus non, neque anima, quia non facit se in sensum ; igitur etc. ».

Q. d'Oxford (Merton H.3.6, f. 8yra) : «Circa primum arguitur sic. [1] Nichil cadit in intellectu nisi quod prius fuit in sensu ; cum ergo anima intellectiua non cadat sub *(s.u. : primo* in) sensu, eo quod inmaterialis est, manifestum est quod non cadet in intellectu ; set de illo quod non cadit in intellectu non est (j-.a. : *primo* potest esse) sciencia ; ergo de anima non poterit esse sciencia. — [2] Item arguitur : in libro De memoria et reminiscenda dicit quod omne nostrum intelligere est cum continuo et tempore ; set anima non est quid continuum et temporale siue subiectum tempori ; ergo anima non poterit intelligi ; et sic adhuc de anima non poterit esse sdencia. — [4] Item, dicitur m30 huius : nostrum intelligere vel est fantasma vel non est sine fantasmate ; set anima neque est fantasma neque cum fantasmate, quoniam est substancia simplex cui nichil admixtum est de fantasmate ; quare adhuc de anima non poterit esse sciencia » (on aura noté la fausse référence : « in 3° huius » : elle trahit la copie).

Ici le ms. d'Oxford ajoute deux objections empruntées à une autre source, avant d'insérer hors de place l'objection [3] des Questions de Sienne qu'il avait d'abord omise :

(f. 8yrb) : « [3] Item, sicut se habet oculus noctue ad lucem solis, sic intellectus noster ad manifestissima nature ; set oculus noctue nullo modo potest redpere lumen solis ; ergo nec intdlectus manifestissima nature ; set talium est anima ; ergo etc. » (le ms. d'Oxford emploie « noctua » de la KfZaj·, 993b;), au lieu de « uespertilio » de l'Arabo-latine, mais la question de Sienne avait fait de même dans sa réponse à l'objection).

Passons maintenant aux « Sed contra » : le ms. d'Oxford a remplacé le « sed contra » principal des Questions de Sienne par deux « sed contra » propres, mais il a gardé deux « sed contra » subsidiaires qui dans la question de Sienne prouvaient que non seulement il y a une science de l'âme, mais qu'elle est certaine (arguments d'ailleurs empruntés à Adam de Bocfeld, cf. plus haut, p. 251 :

Q. de Sienne (L.III.21, f. 1361b) : «Item, quod sit certa, patet quia eius subiectum est simplex et de tali est certior sciencia, ut patet libro Posteriorum. — [2] Item, nulla propositio uerior ilia in qua idem de se predicatur ; ergo a simili non est uerior cognitio ilia in qua idem est cognoscens et cognitum... Solucio. Dicendum quod sciencia de anima certa est, quia idem est sciens et scitum ».

Q. d'Oxford (Merton H.3.6, f. 8yrb) : «Item, omnis substancia simplex nata est existere per se <et> nata est cognoscere per se ; set anima est huiusmodi ; ergo etc. — [2] Item, nulla propositio est uerior illa in qua idem de se dicitur ; ergo similiter nulla sciencia est verior illa in qua idem est sciens et scitum ; set sciencia de anima est huiusmodi ; ergo etc. ».

Il était normal qu'après avoir ainsi emprunté aux Questions de Sienne la position de la question, le ms. d'Oxford leur emprunte aussi la solution ; c'est ce qu'il fait ;

Q. de Sienne (L.III.21, f. 136th) : « Sciendum tamen quod aliquid intelligitur dupliciter <per priuationem uel per positionem. Per priuationem intelligitur dupliciter>, uno modo per priuationem illius cuius nichil est, aut per priuationem illius cuius aliquid est. Primo cognoscitur modo Prima Causa per priuationem creaturarum, et ipsius creature Prima Causa non est aliquid ; secundo modo cognoscitur punctus per priuationem continui et unitas priuatione numeri, punctus autem est aliquid continui, quia terminus finiens et inicians et continuans partes continui ; similiter vnitas est pars numeri. — Per positionem cognoscitur aliquid tripliciter : per effectus, per species, per sui presenciam... sic anima habet cognosci per effectus quos facit in corpore... Aliquid autem cognoscitur per speciem, et hoc dupliciter : per speciem sibi propriam, uel per alienam : per propriam, ut asinus uel color cognoscitur ab intellectu per propriam speciem, que prius fuit in sensu ; per speciem alienam, ut per speciem ymaginis Herculis deuenit aliquis in cognitionem Herculis. — Alio modo cognoscitur aliquid per presenciam sue substancie ipsi cognoscenti, et sic cognoscit substancia spiritualis se ipsam et aliam substanciam spiritualem ».

Q. d'Oxford (Merton H.3.6, f. 87va) : « Et sciendum quod aliquid cognoscitur dupliciter, vel per priuationem vel per positionem. Per priuationem dupliciter, vel per priuationem cuius nichil est, ut Prima Causa in creaturis, vel cuius aliquid est, ut punctus in linea. Per positionem tripliciter, vel per effectus, sicut per creaturas deuenimus in cognitionem creatoris ; et hoc modo procedit sciencia de anima ; alio modo per species, et hoc dupliciter, quia aut per speciem propriam ut aliquis per ydolum sui quod

est in anima, vel per speciem alienam, ut *(scr.* : et *cod.)* Herculem (-les *cod.)* per ymaginem ; tercio modo per presenciam, ut intelligencia alterius [potens] cognoscit alterum. Anima ergo cognoscit se per effectus suos et per sui presenciam et hoc modo habet esse sciencia de anima ».

Il est remarquable que cette solution, toute différente de la solution des *Questiones in tres libros de anima* telle qu'on la lit en texte dans le ms. d'Admont (éd. Vennebusch, p. 93-94, lignes 54-68), a été reprise par ce ms. d'Admont, mais dans une note marginale de la main du scribe : J. Vennebusch pense à juste titre que cette note marginale figurait déjà dans le modèle, mais que là elle avait due être surajoutée. Le ms. d'Oxford s'explique sans doute de la même manière : dans son modèle, un scribe avait copié en marge du texte original des textes empruntés librement aux Questions de Sienne, mais cette fois au lieu de rester cantonnées dans les marges, les notes ont envahi les colonnes où elles ont pris la place du texte authentique.

En conclusion, il semble qu'on puisse considérer le ms. d'Oxford comme un remaniement, surtout profond au début (comme c'est la loi). On peut donc utiliser son texte pour corriger le texte du ms. d'Admont là où les deux textes sont foncièrement identiques et où aucune activité rédactionnelle n'apparaît, mais on ne peut lui faire confiance là où il s'en écarte notablement.

La date des Questiones : vers 1260

Dans l'excellente introduction qu'il a placée en tête de son édition, J. Vennebusch a parfaitement étudié tous les problèmes posés par les *Questiones in très libros de anima* (seul le paragraphe qu'il a consacré à leur méthode, p. 12-17, est aujourd'hui périmé). Ses conclusions sur l'auteur et la date des *Questiones,* solidement établies, doivent être considérées comme définitives : l'auteur des *Questiones* est un maître ès arts (de Paris ou d'Oxford, on ne saurait le dite) qui écrivait vers 1260.

Il est d'abord hors de doute que les Questions ont été rédigées après 1254/57, puisque leur auteur utilise le *De anima* de saint Albert, qu'il cite sous le nom d'« expositor β1. Il n'est pas moins sûr qu'elles ne peuvent avoir été rédigées notablement après 1260, car le maître ne connaît aucune des œuvres d'Aristote et de ses commentateurs qui sont apparues après cette date, et ses positions doctrinales reflètent l'état des questions dans les années 1250-1260. Particulièrement décisive est l'interprétation que donne le maître de la doctrine d'Averroès sur l'intellect agent et l'intellect possible :

III, q.67, sol. 3 (p. 297, 255-256) : « Propter quod tercia uia uidetur esse concedenda, cum Auerroy qui dicit quod agens et possibile sunt due uirtutes unius anime... ».

J. Vennebusch a justement souligné (p. 74-76) le caractère archaïque de cette interprétation d'Averroès : elle avait régné à la faculté des arts de 1225 à 1250, mais à partir de 1250-1252 elle avait été mise en question, notamment par saint Bonaventure ; en 1260 elle était déjà dépassée et après cette date elle aurait été ridicule.

Puisque toutefois cette date a été mise en question, il ne sera pas inutile d'insister sur un point que J. Vennebusch a sommairement indiqué (p. 72-73) : le Corpus aristotélicien de l'auteur des Questions est le *Corpus uetustius,* il ne connaît notamment aucune des traductions et des révisions de Guillaume de Moerbeke, qui ont commencé à paraître *à* partir de 1260. Cependant l'édition de J. Vennebusch ne met pas toujours ce fait en évidence, parce qu'elle se contente trop souvent, pour identifier les textes aristotéliciens cités dans les Questions, de renvoyer au texte grec de Bekker (cf. intr., p. 91), au lieu de renvoyer à la traduction latine réellement utilisée par l'auteur. Il est vrai qu'il est souvent impossible de déterminer la traduction utilisée, soit que le texte de la *Noua* ne diffère pas de celui de la *Vetus2,* soit que la citation soit trop vague. Mais en bien des cas l'identification est possible, et le résultat décisif.

Les Questions citent 10 fois le *De animalibus* arabo-latin de Michel Scot (p. 98, 29 ; 104, 7 ; 173, 14 ; 182, 82 ; 183, 110 ; 223, 35 ; 234, 48 ; 236, 145 ; 265,49 ; 294, 163) : rien n'indique que le maître ait soupçonné l'existence de la traduction gréco-latine des livres sur les animaux due à Guillaume de Moerbeke, traduction qui commence à entrer en usage dès 1261.

Une fois au moins, le maître cite l'Arabo-latine du *De celo,* non pas toutefois, comme l'indique J. Vennebusch, l'Arabo-latine de Michel Scot, mais bien celle de Gérard de Crémone :

1. Cf. J. Vennebusch, dans son édition, p. 64-65, 79-82 et 319 ; R. A. Gauthier, dans *Angelicum,* 51 (1974), p. 464-465 ; dans *Arch, d'hist. doctr. litt. du M.A., 42* (1975), p. 91-92.

2. Ainsi est-il impossible de dire si les citations de *VÉthique* visent *VEthica noua (p.* 103,110 ;p. 173, 20) et *VEthica uetus* (p. 151,17-18 ;p. 206, 68), comme J. Vennebusch semble le croire (p. 73), ou plutôt la *Translatio Eincolniensis* ; en ce dernier cas, il faudrait corriger la référence de la p. 103, note 29 : le maître ne renverrait pas à I, io94b2o (ni à 1094325), où « typo » de *VEthica noua* a été corrigé par Robert Grosseteste en « figuraliter » mais bien à Π, 1104a!, où Robert a conservé «tipo ». La *Translatio Lincolniensis* était connue depuis longtemps au moment où le maître écrit, mais ses « citations » sont en fait des réminiscences qui pouvaient se transmettre dans les écoles depuis le temps de *VEthica noua* et de *VEthica uetus.*

II, q.48 (p. 222, 5-7) : « nobilioris et perfeccioris substande debent esse uirtutes nobiliores et perfecdores, cum uirtus sit ultimum de potencia et potencia de substancia ». [de potencia et potencia de substancia *scr.* : de substancia et substanda de potencia *cod.* : de substancia et de potencia substancie *ed)*

De celo, I 25, 28127-15, a Gerardo transi. (Mss Vat. Urb. lat. 206, f. i26r; Paris B.N. lat. 6325, f. 6orb) : « Dico ergo quod diffinitio uirtutis est ultimum quod est in re de potenda... Est ergo nunc diffinitio uirtutis ultimum potencie sue per plus ».

Seul le texte de Gérard permet de corriger de façon satisfaisante le texte corrompu du ms. d'Admont (la gradation s'impose : la substance est perfectionnée par la puissance qui est elle-même perfectionnée par la vertu), mais l'indice chronologique est faible : la définition de la vertu comme « ultimum de potencia » est vite passée en adage, familier aux maîtres ès arts des années 1235-1245 (cf. apparat des sources à saint Thomas, *In Eth.,* II 6, 22-23, éd. Léon., t. XLVII 1, p. 94), mais qui est resté longtemps en usage.

Plus décisives sont deux citations du livre IV des *Météorologiques* : ici il s'agit bien de citations presque littérales qui ne peuvent venir que de la *Vetus* d'Henri Aristippe et non de la *Noua* de Guillaume de Moerbeke, écrite peut-être dès 1260 et certainement entrée en usage avant 1267 :

II, q.36 (p. 188, 51-55) : « et secundum hoc dicit Aristotiles 4 metheororum quod calor [in]naturalis in putrefactis disgregatiuus, naturalis cum sit *(scr.* : fît *ed.),* facit constare disgregata. et sic talis calor qui primo fuit disgregatiuus, cum uenerit ad proportionem et temperamentum, faciendo constare disgregata, generat *(ed.* : -atur *cod.)* animalia ex putrefactis » ; q.42 (p. 207, 78-81) : « et hoc est quod dicit Aristotiles 4 metheororum, ubi uult quod in putrefactis calor disgregatiuus, naturalis cum sit *(scr.* : fit *ed.),* facit constare disgregata *(ed.* : distare congregata *cod.)* ; ubi dicit quod animalia fiunt ex putrefactis ».

Meteor., IV, 387b6-8 (ed. F. H. Fobes), ab Henrico transi. (Ms. Paris B.N. lat. 6325, f. io8rb) : « Atque animalia innascuntur putrefactis, eo quod disgregans (= ἀποκριvoμένην) caliditas, naturalis cum sit, constare facit disgregata ».

Meteor., IV, 386b6-8, a Guillelmo transi. (Ms. Toledo Cabildo 47.11, f. 34vb) : «Et animalia fiunt in hiis que putrescunt, propterea quod segregata (ἀποκεκριμένην) caliditas, naturalis existens, constare facit segregata ».

La traduction d'Henri Aristippe, rendue très obscure par la mauvaise leçon grecque qu'elle reproduit, a embarrassé l'auteur des Questions, et après lui le scribe qui l'a copié et l'éditeur qui l'a publié : la *Noua,* qui a traduit la bonne leçon grecque, lève la difficulté : il est clair que l'auteur des Questions ne l'a pas connue.

De même, du *De sensu et sensato,* il n'a connu que la 1/ftto. Au livre I, q.12, sol. 1 (p. 119, 57-65 ; cf. Oxford Merton H.3.6, f. 91va), le maître cite le *De sensu,* 445b3o-446a2o ; la division qu'il lui emprunte : « est sensibile uirtute et sensibile actione », est celle de la *Vetus :* « Sumatur autem quod uirtute et actione aliud est » (445b3o-3i), remplacée dans la *Noua* par : « sumendum quia quod potencia et quod actu aliud ». Même fidélité au vocabulaire de la *Vetus* à la question 57 du livre II (p. 254, 42-43) : le maître cite Aristote « in fine de sensu et sensato, dicens quod ipsa operatio una, sicut uirtus est una » ; c'est la *Vetus* de 447b16-20 : « ...duo erunt sensus qui secundum actionem, set non secundum uirtutem... unam esse operationem... una uirtus » (la *Noua* a remplacé « uirtus » par « potencia »).

Venons-en à la *Métaphysique.* Comme J. Vennebusch l'a bien noté (p. 73), le maître ignore la traduction de Moerbeke. Mais il ne semble pas davantage avoir connu la *Media :* toutes les fois qu'on peut identifier ses citations (souvent trop vagues), elles appartiennent à la *Vetus* (p. 92, 10-11 ; p. 106, 6=111, 16, 17 = 122, 21-22 = 152, 1-2 ; p. 290, 38), mais surtout à l'Arabo-latine de Michel Scot insérée dans le Grand commentaire d'Averroès, sinon à ce commentaire lui-même. J. Vennebusch l'a noté au moins deux fois (p. 187, note 254 ; p. 265, note 470), mais on peut le noter plus souvent :

I, q.21 (p. 138, 4-8 ; cf. Oxford Merton H.3.6, f. 94vb) : « illud quod unitur alicui tanquam perfectio perfectibili et forma materie inmediate debet uniri... Maior patet per Aristotilem fine 8 methaphisice ubi dicit (uult 0) quod forma siue accidentalis siue substancialis inmediate unitur materie *(O* : unitur inmediate [materie *om.} Ad, ed.).* — L'édition renvoie à Aristote, *Met.,* VIII, io45b7-22, mais si l'idée peut se deviner dans la *Media* (A.L., XXV 2, p. 166-167), elle est plus clairement exprimée par le commentaire d'Averroès qui par ailleurs est le seul à offrir le mot «perfectio», VIII 16 (éd. Venise 1562, t. VIII, f. 225ra A-B) : « Qui autem dicit quod anima est perfectio corporis et quod corpus non existit sine anima, non sunt apud ipsum duo diuersa ».

I, q.26 (p. 151, 53 ; 0, f. 971a) : «quoniam nichil agit actionem *(O* : ad finem *Ad, Ed)* nisi intendendo finem, [ut scribitur *Ad, ed. : om.* O] secundo methaphisice » ; II, q.47 (p. 219, 31-32) : «nichil per uoluntatem agens agit aliquam actionem non intendendo finem, quia, 20 methaphisice, agens non absoluitur ab intentione finis ». — Tant la *Vetus* (A.L., XXV i-ia, p. 39, 6-7 ;p. 121,23-122,1) que la *Media* (A.L., XXV 2, p. 38, 27-28) sont très loin, par contre la citation est presque littérale si on se reporte à Averroès I [II], texte et comm. 8 (éd. Darms, p. 68, 6-7 et 69, 31-32; éd. Venise 1562, f. 32vb-33ra) : «nichil incepit aliquam agere actionem quamcunque non inten-

dendo finem... cum concedant quod nullus faciat aliquam actionem nisi intendendo finem » (pour la citation : « agens non absoluitur ab intentione finis », cf. Averroès I [II] 50, éd. Venise 1562, f. zyva H : «agens enim non est agens nisi propter aliquid »).

I, q.26 (p. 152, 30; O, f. 97va) : «et sic secundum Aristotilem X methaphisice in qualibet contrarietate est reperire *vilius* extremum contrarietatis ». — L'idée se retrouve, si l'on veut, dans les textes auxquels renvoie J. Vennebusch : Aristote, *Met.,* X, lojjbi-z et io57bz6 (cf. *Media,* A.L., XXV z, p. 193, 6-7 et 200, 4-6), mais plus sûrement dans le commentaire d'Averroès, X 15 (éd. Venise 1562, f. 263^ A) : « ... quia *vilius* contrariorum accidit ei ut sit perfectioris priuatio ».

II, q.36 (p. 187-188, lignes 29-30) : « ... secundum Aristotilem. et eciam : ignis est in fine caliditatis, quia est causa caliditatis in omnibus aliis ». — Cf. Averroès, I [II], texte et comm. 4 (éd. Darms, p. 57, 3-4 et 58-59, lignes 26-28 ; éd. Venise 1562, f. 29vb et 3ora) : « uerbi gracia, ignis in fine caliditatis... uerbi gracia, quoniam ignis est causa in rebus calidis, ideo etiam magis est dignus habere hoc nomen calidum et eius intentionem quam omnia alia calida ». La (A.L., XXV i-ia, p. 37, 6-7 ; p. 120, 2-3) et la *Media* (A.L., XXV 2, p. 37, 5-6) n'offrent évidemment pas le superlatif typiquement arabo-latin « in fine caliditatis », mais bien « calidissimus ».

III, q.6z (p. 268, 13-15) : «Omnis enim potencia actiua reducitur ad potenciam actiuam primi agentis, et potencia passiua ad potenciam prime materie, ut habetur IX methaphisice ». — L'idée se trouve vaguement dans les textes auxquels renvoie l'édition : Aristote, *Met.,* V, 1019215-20 et ioi9b35-io2oa2 *(Media,* A.L., XXV 2, p. 99, 15-20 et p. 101, 12-14), mais avec précision dans le commentaire d'Averroès, IX 2 (éd. Bürke, p. 28, 64-67 ; éd. Venise 1562, f. 227ra-rb) : « In diffinitione enim omnis potencie passiue accipitur potencia prime materie. Et similiter in diffinitione omnis potencie actiue accipitur diffinitio actionis prime forme, que est absoluta a materia ».

Ce n'est donc pas par hasard que l'auteur des *Questiones in tres libros de anima* est un commentateur de la *Vetus* du *De anima.* Certes, J. Vennebusch le dit avec raison (p. 72), un auteur de la fin du xme siècle ou même du xive siècle aurait pu commenter la *Vetus* de *De anima.* Mais, pour ne citer de *toutes* les œuvres d'Aristote que la *Vetus* et jamais la *Noua,* il aurait fallu à un auteur de la fin du χιπθ siècle ou du xive une incroyable malchance, s'il l'avait fait par hasard, ou un incroyable génie (joint à beaucoup d'originalité), s'il l'avait fait exprès. La conclusion à laquelle était parvenu J. Vennebusch est donc une absolue certitude : les *Questiones in tres libros de anima* ont été écrites vers 1260.

L,e problème du sens agent

Dans son étude « Pour l'histoire du sens agent au Moyen Age » *QSulletin de philosophie médiévale,* 16-17, 1974-1975, p. 100-113), le P. Pattin note que, dans la rédaction définitive de son Commentaire sur les Sentences, entre 1317 et 1327, Durand de Saint-Pourçain « se sert du fait qu'on nie communément l'existence d'un sens agent pour montrer qu'en vraie logique on devrait également s'opposer à la thèse d'un intellect agent comme faculté spéciale de l'âme rationnelle », et il ajoute (p. 104) :

« Cet argument se trouve mentionné dans un *Commentaire anonyme sur le De anima,* édité par J. Vennebusch... A la page 287 <,207-208 >, on lit : Per hoc patet ad sextum : non est sensus agens nec fantasia agens, ergo nec intellectus, — dicendo, quod non sequitur... ». Ce qui montre que ce commentaire est certainement postérieur à 1300 et même aux années 1317-1327. »

C'est là un exemple de la méthode, hélas ! trop employée, qui consiste à s'appuyer sur l'incertain pour nier le certain. Il est certain que les *Questiones in très libros de anima* ont été écrites vers 1260. Lorsque donc il a remarqué leur position sur le problème du sens agent, le P. Pattin aurait dû conclure : « Ce qui montre que notre connaissance de l'évolution de la doctrine du sens agent est *certainement* insuffisante, et que dès 1260 cette évolution avait atteint un stade beaucoup plus avancé que ne le laissent soupçonner les textes connus de nous ». Ç'aurait été la bonne conclusion.

Le P. Pattin fait commencer l'histoiie du sens agent en 1254/57 avec le *De anima* de saint Albert, alors qu'en fait le texte de saint Albert ne nous transmet qu'un écho déjà affaibli d'un débat qui s'était développé à la faculté des arts dès avant 1250. C'est ainsi que « saint Albert n'emploie nulle part le terme *sensus agens* », d'où le P. Pattin conclut que « ce terme s'est introduit un peu plus tard » (p. 102) ; or, il se trouve dès 1240 chez Guillaume d'Auvergne *(De anima,* VII 4, p. 207b), vers 1250 dans les Questions de Sienne, dont la conclusion est formulée dans les termes les plus explicites : « non oportet dare sensum agentem » (voir notre apparat des sources à II 27, 224-228). Je donnerai ici un autre texte antérieur, extrait des notes d'un étudiant sur la *Sentencia cum questionibus* d'un maître ès arts des années 1246/47 (cf. plus haut, p. 2247 C'est l'objection 4 et la réponse ad 4m de la question : « Vtrum sensus sit potencia passiua » (Roma Naz. V.E. 828, f. 37m et rb) :

« Item, intellectus ad hoc quod recipiat et paciatur, oportet quod prius agat ; unde ad hoc quod intellectus

possibilis recipiat fantasmata que sunt in fantasia, oportet quod prius abstrahantur et illuminentur per intellectum agentem, et sic oportet prius intellectum agere quam recipiat. Quare similiter oportebit sensitiuam potenciam prius agere quam ipsa paciatur, et ita erit actiua. — Ad aliud dicendum quod uirtus sensitiua est uirtus alligata potencie et organo, et ideo indiget excitante ipsam ante quam agat, et propter hoc est paxiua. Set intellectus est uirtus inmaterialis nec est alligatus materie nec determinat sibi organum in quantum cognoscens est, et est uirtus magis abstracta omnibus aliis, et ideo quia fantasmata que sunt in fantasia adhuc sunt sub condicionibus materialibus et sub illis non possunt recipi in intellectu, nec per aliquam potenciam aliam possunt abstrahi ab illis, cum omnes sint alligate materie et organo, propter hoc necesse fuit ut ab intellectu quantum ad sui partem abstrahantur, et quantum ad aliam siue in alia reciperentur, et ideo oportuit quod intellectus quantum ad unam sui partem esset agens et quantum ad aliam patiens, et quod prius ageret quam pateretur. Non sic autem oportuit de potencia sensitiua, cum sit alligata materie et coniuncta organo, immo oportuit quod prius pateretur quam ageret. Quare autem potencia sensitiua quantum ad quandam sui partem non sit actiua et quantum ad aliam passiua sicut est de uirtute intellectiua, melius postea uidebitur » (cf. f. 4jvb).

Dès 1250, la problématique du sens agent avait donc franchi à la faculté des arts une étape décisive : s'appuyant sur le parallélisme entre le sens et l'intellect, Averroès avait laissé entendre que, s'il faut un agent dans la connaissance intellectuelle, il en faut un aussi dans la connaissance sensible ; les maîtres ès arts, sans nier le parallélisme entre les deux connaissances, s'appliquent à en montrer les limites, et dès 1250 leur conclusion est ferme : s'il faut un intellect agent, par contre « non oportet dare sensum agentem ». On en était donc arrivé dès ce moment exactement au point où il était normal de retourner le problème et de se demander si, puisqu'on nie la nécessité du sens agent, on ne pourrait aussi nier la nécessité de l'intellect agent. Les *Questiones in tres libros de anima* attestent que, quelque 10 ans plus tard, vers 1260, c'était chose faite. Il n'y a là rien qui puisse remettre en question leur date, au contraire ce développement de la problématique est si bien en situation qu'il ne peut que la confirmer.

10. Les Qvestiones in II et III de anima d'un maître ès arts (vers 1260)

Ces questions ont été bien décrites par J. De Raedemaeker[1]. Les questions sur le livre II ne sont conservées que dans un seul manuscrit, le ms. d'Erfurt, où elles commencent *ex abrupto* dans une question sur la fin du chapitre de la vue, II, 419a!. Les questions sur le livre III sont conservées en trois manuscrits :

Livre II (incipit ex abrupto) : ... nunc sequitur questio de illis que uidentur de nocte ; *Expi.* : et sic non est contra Aristotilem. et hec circa istam partem sufficiant. — *Livre III, Incipit :* De parte autem anime etc. [429210], Cum duplex sit intellectus, scilicet possibilis et agens, de utroque est questio difficilis in se. Et primo queritur de intellectu possibili ; secundo de intellectu agente, tercio que sit comparatio vnius ad alterum ; *Expl.* : Et notandum quod ista, si fuerint bene pertractata, multum conferunt ad doctrinam moralis philosophie. Et hec de dictis in capitulo de mouente ad presens sufficiant ».

Erfurt, Ampion. Q. 312, f. 4312-5 irb (livre II) ; 5 irb-6orb (livre III)
Oxford Merton 272, f. 24212-253vb (livre III, *expl. ex abrupto :* et quia intelligencie separate = Siena, f. I9ovai7-i8)
Siena Com. L.III.21, f. I77va27-i9ira3 (livre III).

Le livre III (le seul que j'ai examiné, car je n'ai pu atteindre le ms. d'Erfurt) est organisé, comme le sera le *In Tercium de anima* de Siger de Brabant, en un petit traité qui enserre l'explication d'Aristote dans un cadre logique. Il ne sera pas inutile de donner ici ce cadre (d'autant que *Vincipit,* par exemple, est trompeur : il n'annonce que la division de la première partie, et encore en omet-il la quatrième subdivision) :

I. De intellectu in se	
i. De intellectu possibili	429210
n. De intellectu agente	430210
ni. De comparatione intellectus possibilis ad agentem	
IV. De operatione intellectus agentis	
II. De intellectu in suis operationibus	430226
i. De prima operatione (informatiua)	
n. De secunda operatione (compositio)	
m. De tercia operatione (praxis)	
III. De corelariis	43^20
i. De primocorelario	43ib2i
n. De secundocorelario	43227
IV. De mouente	432215

L'auteur de ces questions est un maître ès arts résolument averroïste : non seulement il invoque à chaque instant l'autorité du Commentateur, mais encore il en cite littéralement de longs passages. Toutefois, son averroïsme est l'averroïsme des années 1225-1250: il n'hésite pas plus que ses devanciers *à mettre* sous le patronage d'Averroès la doctrine qui fait de l'intellect agent et de l'intellect possible des parties de l'âme :

1. *Informations concernant quelques commentaires du De anima,* dans *Bulletin de philosophie médiévale,* 10-12 (1968-1970), p. 195-202.

« Quod autem intellectus agens sit aliquid ipsius anime rationalis, multis auctoritatibus potest confirmari. Et hoc primo demonstratione Aristotilis... Item, Commentator dicit quod intellectus agens et possibilis sunt unum in substancia et duo in operationibus tantum » (0, f. 245th ; *S,* f. i8irb).

Pas plus qu'eux, aussi, il n'hésite à attribuer à notre intellect agent une connaissance innée, mais « in uniuersali », de toutes choses (O, f. 24)vb = A-, f. i8ivb ; O, f. 246va = 5, f. i82va-vb). Il y a donc tout lieu de penser qu'il écrivait vers 1260, ou en tout cas peu après cette date1.

11. Saint Thomas, utilisateur de la Vetvs (1247 - vers 1264)

Il semble aujourd'hui établi que le jeune frère Thomas a résidé à Paris en 1246-1248, avant de suivre son maître saint Albert à Cologne2, et il est probable qu'il y suivit alors les cours de la faculté des arts : les cours sur *l'Éthique3,* mais aussi les cours sur le *De anima,* peut-être ceux que nous avons décrits plus haut (p. 242 ; son commentaire montre qu'il les connaissait et il est fort possible qu'il les ait entendus directement (cf. plus loin, p. 270

En tout cas, pendant une douzaine d'années, du mois de septembre 1252 où saint Thomas commença son premier enseignement à Paris jusque vers les années 1262-1263 où il acheva en Italie la rédaction du troisième livre de la Somme contre les Gentils, le *De anima* d'Aristote, lu dans la *Vetus* de Jacques de Venise et interprété par les commentateurs de la *Vetus,* fut un des textes de base où s'alimenta la pensée de saint Thomas.

La Vetus dans la Somme contre les Gentils

Nous ne nous attarderons pas à montrer la présence de la IZi/z/r et de ses commentateurs dans le commentaire sur les *Sentences* et les questions *De ueritate.* Par contre, il est indispensable de montrer ici que, au moment où il rédige les deuxième et troisième livres de la Somme contre les Gentils, saint Thomas ne connaît encore le *De anima* d'Aristote que par un manuscrit de la *Vetus,* du type des *deteriores* qui circulaient alors, c'est-à-dire dans un texte déjà altéré et corrompu. Cette conclusion n'est pas sans intérêt pour l'établissement du texte de la Somme (les éditeurs, et même les éditeurs Léonins, ont trop souvent eu tendance à « corriger » les citations de la *Vetus),* mais surtout elle est capitale pour la chronologie de l'activité de Moerbeke et de l'œuvre de Thomas.

Voici donc un relevé des citations les plus caractéristiques de la IZeto aux livres II et III de la Somme contre les Gentils (nous appelons caractéristiques les citations dans lesquelles la I/itor se distingue de la *Noua') :*

V = *Vetus* : *A* = Avranches B.M. 221 ; *dett* = *Bol* (Bologna Univ. 2344) ; *Brux* (Bruxelles Bibl. royale II 2558/2898) ; *Cava* (Cava dei Tirreni 31) ; *Kob* (Kobenhavn Thott 164) ; 1(32/ (Paris B.N. lat. 6325) ; *Flo* (Sankt Florian XI. 649, *deterior* du xnie siècle et non témoin privilégié du χπ® comme on l'a longtemps cru) ; *Urb* (Città dei Vaticano, Bibl. Apost. Urb. lat. 206) CG = Somme contre les Gentils N = Noua (voyez plus loin notre texte avec son apparat)

407b22-23 quamlibet animam quodlibet indui corpus

N(A), **CG** (II 73, p. 459323-24) ingredi corpus *V(Cava, Flo)* : corpus ingredi *N(cett),* **N**

4iibi7-i8 Hoc autem uidetur inpossibile. Qualem enim partem aut quomodo intellectus continet, graue est fingere.

N(dett), **CG** (II 69, p. 44832-4) uidetur inpossibile **V, CG** : assimilatur inpossibili **N** continet **V, CG** : continebit **N** est **V** *(Brux, 6323, Flo),* **CG** : est et *N(A, Urb),* **N** : est etiam *"V(Bol, Cava)* : etiam *N(Kob)*

4i3b24-27 De intellectu autem et perspectiua potencia, nichil adhuc manifestum est. Set uidetur anime alterum genus esse. Et hoc solum contingit separari sicut perpetuum a corruptibili.

N(dett), **CG** (II 61, p. 428220-21, 27-28) est] *ante* adhuc *tr.* **CG** anime alterum genus *^(6323),* **CG** : anime genus alterum *N(cett)* : genus alterum anime **N** contingit **V, CG** : contingere **N** sicut **V, CG** : + et **N**

1. Siger de Brabant, vers 1265, commentera encore la *Vetus* dans ses *Questiones in tertium de anima,* mais saint Thomas dans son commentaire ignore cette œuvre ; cf. R. A. Gauthier, *Notes sur Siger de Brabant. 1. Siger en 126;,* dans *Rev. Se. philos, théol.,* 67 (1983), 201-232. — Il n'est pas sûr que les questions sur les livres II et III du *De anima* contenues dans le ms. Praha Metr. M LXXX (1437), f. 4213-69^, soient des questions sur la *Vetus* : certes, les lemmes qui les introduisent sont empruntés à la Ke/aj-, mais ils semblent l'œuvre non des auteurs des questions, mais du compilateur qui a composé ce recueil artificiel de questions attribuées les unes à maître Adam de Wytheby, les autres à un maître L. inconnu. Maître Adam se rencontre avec les maîtres ès arts des années 1250 dans sa critique de la doctrine de la lumière du Ps.-Augustin : « In omnibus ergo sensibilibus natura lucis est per quam omnia sensibilia suam multiplicationem et suam operationem habent, et huic consentit beatus Augustinus » (f. 47vb) ; « Respondet beatus Augustinus dicens quod omne sensibile est sensibile per naturam lucis », doctrine qu'Adam rejette au nom d'Aristote (cf. notre apparat à II 27, 224-228). Mais maître Adam est bien au fait du deuxième averroïsme et de ses dangers : dans sa question : « Questio est de intellectu possibili utrum sit unus in omnibus hominibus » (f. 66rb), il dénonce l'incompatibilité de la doctrine « averroïste » avec la foi : si on admet l'unité de l'intellect possible, « non vna intellectiua anima saluatur et alia dampnatur, quod est hereticum ualde ». Cf. S. Thomae de Aquino *Sentencia libri De sensu,* éd. Léon., t. XLV 2, Préf., p. 125*.

2. Cf. P. Simon, dans Alberti Magni *Opera omnia,* t. XXXVII 1, *Super Dionysium de divinis nominibus,* Münster 1972, Prolegomena, p. νι-vπι ; L.-J. Bataillon, *Bulletin,* dans *Revue des Se. philos, théol.,* 56 (1973), p. 499.

3. Cf. S. Thomae de Aquino *Opera omnia,* éd. Léon., t. XLVII 1, Praef., p. 236*-237* ; t. XLVIII, App., p. xv-xvn.

421323-26 Signum autem est et in genere hominum secundum id quod *uidemus* esse ingeniosos et non ingeniosos... Fortes quidem carne ineptos mente, *molles autem carne bene aptos mente*

N(dett) id quod uidemus V*(dett)* : id quod sentit *N(A)* : sensum hunc **N** Fortes **V** : Duri **N** ineptos **V** : inepti **N** aptos **V** : apti **N** mente *N(Kob, Flo)* : esse mente *N(Cava, 6323)* : esse *~V(A, Bol, Brux, Urb)* : *om.* **NiNp1"2** : mente sunt *(ex V dett)* **Np3**

Vnde dicitur in secundo de anima quod molles carne bene aptos mente uidemus

CG (III 84, p. 24^48-50 ; in codice autographo Vat. lat. 9850, f. 64m, in mg. int. ipsius Thomae manu). Cf. infra adn. ad II 19, 80-81.

424318-19 sensus quidem est susceptiuus sensibilium specierum sine materia

"V(dett), **CG** (II 62, p. 430^4-35) susceptiuus **V** *(6323),* **CG,** N : -tiuum *N(cett)* sensibilium **V, CG** : *om.* **N** (La **I**a *Pars,* q.i4, a.i, éd. Léon., IV, p. 166b, cite peut-être la *Noua :* « Sensus... receptiuus est specierum sine materia » ; cependant saint Thomas omettait « sensibilium » avant de connaître la *Noua,* et il gardera « sensibilium » après l'avoir connue ; cf. plus haut, p. 213

427326 Talis enim intellectus in diis et terrenis hominibus qualem in die ducit pater uirorum deorumque

N(dett), **CG** (III 84, p. 249341-42; in cod. autographo Vat. lat. 9850, f. 63vb) Talis] + est **CG** : est *post* intellectus Vf*A, Cava),* **N** : est *om. N(cett)* diis et *uarie hab N(Kob, nec non* Olomouc Stâtni Archiv v Opavé 536, Paris B.N. lat. 15452, Roma Minerva, Vat. lat. 2075, *sec.m.* London British Library Reg. 12.G.II), **CG** : *om. N(cett),* **N** terrenis hominibus] *inu.* **CG,** *cum* V(Firenze Laur. S. Croce Plut. XIII s. 4) uirorum *N(Kob, Urb),* **CG** : uirorumque *N(cett),* **N.** Cf. plus haut, p. 209

42931-2 fantasia utique erit motus a sensu secundum actum factus

V, CG (II 59, 67, 73 ; p. 4i6bi-2, 439bz-3, 46036) factus *hic* **V,** *ante* a sensu **CG** : facto **N.** Cf. plus loin, apparat au texte d'Aristote, II 30, 42932.

429b5-9 Cum autem hec unaqueque sciat, sciens dicitur secundum actum. Hoc autem accidit cum possit operari per se ipsum. Est quidem et tunc similiter potencia quodam modo, non tamen similiter est ante addiscere aut inuenire.

N(dett), **CG** (II 74, p. 47ob3i-36) hec *V(Kob),* **CG** : hic *N(A, Brux : om. cett)* : sic **N** unaqueque **V, CG** : singula **N** sciat *V(dett), CG(codd)* : fiat *V(A),* **N,** *ex Graeco perperam corr. ed. Leon. Summae contra Gentiles* sciens *N(dett),* **CG** : *praem.* sicut *N(A),* **N** dicitur *V(Urb),* **CG** : + qui est *V(cett)* : + qui **N** autem **V, CG** : + confestim **N** possit operari **VN** : *inu.* **CG** quidem **V, CG** : + igitur **N** similiter] *N(post* quodam modo *6323), CG(post* potencia) : *om.* **N** est *V(Bol), CG(codd)* : est et *N(cett)* : et **N,** *ex Graeco perperam corr. ed. Leon. Summae contra Gentiles* (La *Noua* de ce texte est citée **I**a, q.79, a.6, ed. Leon., t. V, p. 270b, où on lira : « et ante », avec la majorité des mss).

43033-5 In hiis enim que sunt sine materia, idem est intellectus et quod intelligitur. sciencia namque speculatiua et quod speculatum est, idem est.

N(dett), **CG** (II 78, p. 494b7-io) enim *"V(cett),* **CG, Ni2** : quidem enim *N(A, Brux, Kob),* **Ni'Np** sunt] *post* sine materia *tr.* **CG** intellectus V*(dett),* **CG** : intelligens **V***fA),* **N** namque **V, CG, Ni** : autem **Np** quod speculatum est V*(dett :* -tum *Cava, 6323* : -tiuum *cett),* **CG** : quod sic speculatum est *V(A)* : sic scibile **NiNp** : quod sic scibile **Nr**

430310-17 Quoniam autem sicut in omni natura est aliquid aliud quam materia uin unoquoque genere, hoc autem est potencia omnia illa, altera autem est 12causa et efficiens quod et omnia facit, ut ars 13ad materiam sustinuit, necesse est et in anima esse 14has différencias. Et huiusmodi quidem est intellectus in quo omnia 15fiunt, ille uero quo est omnia facere, sicut habitus quod est ut lumen : 16quodam enim modo lumen facit potencia colores 17actu colores.

V 10 quam *dett* (quod est *ex* quam est *?Cava) :* quidem *A* 11 potencia omnia *Brux, 6323* : omnia potencia *cett* altera *dett* : alterum *A* 12 quod *Brux, Urb :* quidem *Kob* : quidem est *Bol, 632***j** : quod est *A, Cava, Flo* 12 et2 *dett (— Urb) : om. A, Urb* 13-14 esse has *A, Cava, Kob, Flo* : esse huiusmodi *Urb* : has esse *Bol. Brux, 6323* 14 huiusmodi quidem est *Bol, Brux :* est huiusmodi quidem *A* : huiusmodi est quidem *Cava, Flo, Urb* : huius(modi) est *Kob, 6323* in quo *Kob, 6323, Urb, sec.m. Brux* : quo *A, Cava, Bol, Brux, Flo* 15 est omnia *Bol* : *inu. cett* quod CG *(cf. infra)* : quidem *Bol, Brux, Kob, Urb* : quidam *A, Cava, 6323, Flo* 16 enim modo CG : modo enim *Urb, 6323* : enim modo et *cett (deest Cava).* Pour la *Noua,* se reporter à notre texte, III 4, avec l'apparat.

CG (II 78, p. 493, 6-21) ... *sicut in omni natura 'est aliquid quasi materia in unoquoque genere,* 8et *hoc est* in *potencia* ad *omnia* que sunt illius ®generis, et *altera causa est* quasi *efficiens, quod wfacit omnia* que sunt illius generis, sicut se habet *ï'-ars ad materiam, necesse est et in anima esse has ^differendas. Et huiusmodi quidem,* scilicet quod in 13anima est sicut materia, *est intellectus* possibilis, *quo fiunt omnia* intelligibilia ; *ille uero,* qui in 15anima est sicut efficiens causa, est intellectus *Vjquo est omnia facere,* scilicet intelligibilia in actu, 17id est intellectus agens qui est *sicut habitus,* et non 18sicut potencia. Qualiter autem dixerit intellectum 19agentem habitum, exponit subiungens : *quod est* 20sicut *lumen : quodam enim modo lumenfacitpotencia* 21colores [esse] *actu colores.*

7 quasi *coniecit Thomas?* : quam *N(dett)* 10 facit omnia *tr. Thomas ?* 14 fiunt omnia *tr. Thomas?* 16 quo *scr. cum Piana (cf.* **CG,** *infra,* p. 493b 30-31 : « intellectum quo est omnia facere ») : in quo *codd, ed. Leon.* 19 quod est : ces mots font partie de la citation d'Aristote ; cf. infra, p. 493^7 : «Aristotiles dicit quod intellectus agens est *sicut habitus quod est lumen ».* 21 esse : ce mot est omis par plusieurs mss, peut-être avec raison.

Pour les gloses que saint Thomas ajoute au texte, comparer : 8-9 que sunt illius generis : Albertus, p. 203, 84 : « que sunt illius generis species » 10 se habet : Anonymus (cf. plus haut, p. 178) : « sustinuit, id est se habet » ; cf. Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 322, 4 20 sicut lumen (il n'y a pas lieu de croire que « sicut » est empruntée à la *Noua)* : Anonymus, *In de anima II-III,* f. 2orb : « ut lumen, id est sicut lumen ».

Sur ce texte, cf. plus haut, p. *γ8ι

430317-18 Et hic intellectus separatus et inmixtus et inpassibilis, et substancia actu est.

N(dett), **CG** (II 78, p. 494ai5-i7) separatus **V, CG** : separabilis **N** et *N(Bol),* **CG, N** : *om.* **V***(cett)* inmixtus et inpassibilis **V, CG** *(cf.* p. 494220-21 : Tercium, scilicet quod sit inpassibilis) : inpassibilis et inmixtus **N** et3 *N(Brux),* **CG** : *om.* **V***(cett),* **N** est **V,** *Mofcodd, praeter W)* : ens **N,** *ex* **N** *corr. in V sec.m. Cava, in* **CG** *cod. W, edd Piana, Leon.*

La *Noua* est citée Ia, q.79, a.4, arg. 4

A ces citations de la du *De anima,* on peut ajouter une citation de la *Vetus* du deuxième livre du *De Sompno et uigilia* (le troisième dans l'édition de Drossaart Lulofs, le *De diuinatione per somnum* dans les éditions modernes) :

463622-28 Quoniam uero non eueniunt multa sompniorum, 23nichil inconueniens : neque enim eorum que in corporibus sunt signorum 24et celestium, uelud aquarum et uentorum ; 25si enim alius uehementior isto accidit motus, a 26quo futuri factum est signum, non fit. et multa 27consulta bene que fieri expediebat dissoluta sunt propter alias 28digniores inchoationes ».

V (ed. H. J. Drossaart Lulofs, *Aristotelis De insomniis et de divinatione per somnum,* Philosophia antiqua, vol. II 2, Leyde 1947, p. 40) 25 accidit] accidat *cod. Sorb.)6γ z6* futuri factum est signum, non fit V : futuro non fit (sit **Np**) signum **NiNp** : futuro factum fuit signum, non fit **Nr** 26 fit] 4- hoc *Brux, Vat. lat. 2071* : + h' h' *(le deuxième exponctue) Eondon British Eibrary Reg. 12.G.II* : + h' sic (sic *exp.) dpzj*

CG (III 86, p. *z6zb}o-}6 ;* in cod. autographo Vat. lat. 9850, f. 6jvb, lignes 15-19; je cite l'autographe) : Aristotiles etiam dicit in secundo de sompno et uigilia. [quod] quod eorum que in corporibus sunt signorum etiam celestium uelud aquarum et uentorum multa non eueniunt. si enim alius uehementior isto accidat motus a quo futuri factum est signum, non fit. sicut et multa consulta bene que fieri expediebat dissoluta sunt propter alias digniores inchoationes.

A partir de « quod » (après le point) l'écriture est plus fine : on dirait que saint Thomas s'est interrompu pour prendre son texte. etiam CG : et VN futuri factum *cod. autogr.* : futurum *perperam ed. Eeon* sicut **CG** : sic **V(O-2j,** cf. adn. ad Ar.)

La *Noua* de deux passages très proches, 464213-19 et 22-24 (ed. Drossaart Lulofs, p. 43 et 45) est citée dans la *Ia Pars,* q.86, a.4, ad 2 et ad 3.

Sans doute plusieurs de ces textes sont-ils des adages, formés assurément à partir de la l/etor, mais que saint Thomas continuera à citer après avoir connu la *Noua* (ainsi notamment 421223-26, 424ai8-i9, 42931-2) ; mais ce qui est décisif, c'est que la *Noua* n'apparaît jamais dans la Somme contre les Gentils, et c'est surtout que, là même où il entreprend d'opposer à Averroès le « textus uerus » d'Aristote, c'est à la *Vetus* (et dans son texte détérioré) que saint Thomas fait appel : c'est évidemment qu'il ne soupçonnait pas l'existence d'un autre texte (cf. plus haut, p. 204[1]). Il est donc établi qu'au moment où il rédigeait le chapitre 78 du deuxième livre de la Somme contre les Gentils saint Thomas n'avait pas entendu parler d'une révision de la traduction du *De anima* par Guillaume de Moerbeke et qu'au moment où il rédigeait les chapitres 84 (citation du *De anima,* 427226) et 86 (citation du *De sompno)* du troisième livre, il ne possédait toujours pas la *Noua* du *De anima* et des *Parua naturalia.* Cela nous mène vers les années 1262-1263.

Napparition de la Noua : de la Ia Pars au commentaire sur la Physique

La *Noua* fait au contraire son apparition dans l'ensemble des écrits psychologiques qui gravitent autour des questions 75-89 de la Za *Pars* de la Somme de théologie, tous sans doute rédigés à Rome en 1268 : les questions *De anima* et *De spiritualibes creaturisl,* et surtout bien sûr le commentaire sur le *De anima.* La Ia *Pars* continue naturellement à faire usage des adages originaires de la *Vetus* (par exemple q.79, a.11, s.c.), mais lorsqu'elle veut citer un texte sous sa forme littérale, c'est la *Noua* qu'elle cite : j'en ai relevé, en opposition à la pratique de la Somme contre les Gentils, quelques exemples (je ne retiens pas la citation de 424318-19 à la q.14, a.i, qui n'est pas décisive; mais voyez les citations du *De anima,* 429b5-9 à la q.79, a.6 ; 430317-18 à la q.79, a.4, arg. 4 ; et du *De sompno,* 464313-19, 22-24, à la q.86, a.4, ad 2 et ad 3) ; on peut en apporter d'autres : à la q.77, a.8, arg. 3, saint Thomas cite le *De anima,* 4©8b22 dans le même texte de la *Noua* qu'il a commenté (cf. apparat au texte d'Aristote, I 10, 4o8b22) ; à côté de l'adage tiré de la *Vetus* de 415218-20, saint Thomas cite correctement à deux reprises, à la q.77, a.3, s.c., et à la q.87, a.2, s.c.,

1. Cf. R. A. Gauthier, dans *Angelicum,* 51 (1974), p. 452-453, note 44 *bis.*

le texte de ce passage dans la *Noua (cf. notre* apparat à Aristote, II 6, 415a19). A l'occasion, saint Thomas se donne le luxe de citer les deux textes : à la q. 82, a.5, s.c., il cite d'abord la *Noua* de 432b6 : « concupiscenda et ira », puis la *Vetus :* « uel desiderium et animus ».

On nous permettra de mettre en vedette une citation du commentaire sur la *Physique.* Il y a longtemps que Mgr Mansion[1] a apporté de bonnes raisons de penser que ce commentaire a été écrit après 1268. Cette chronologie tardive est confirmée par une citation, longue et exacte, de la *Noua* du *De sensu,* au livre VI, chapitre 5, n. 15-16, de ce commentaire :

De sensu, 446b28-447a6 Omnino autem nec similiter in alteratione 29se habet et latione ; lationes namque rationabiliter in medio 30prius attingunt (uidetur autem sonus esse lati alcuiusdam motus), quecunque uero alterantur, non adhuc similiter. Contingit 2enim simul totum alterari, et non dimidium prius, uelud aquam 3simul omnem coagulari. Attamen si fuerit multum quod calefit 4aut coagulatur, habitum ab habito spatitur, primum autem ab ipso faciente transmutari 6necesse et simul alterari et subito.

N (cf. éd. Léon., t. XLV 2, texte d'Aristote à *De sensu,* **1** 15), **T** *{InPhys.,* VI 5, ŋ. 15-16, éd. Léon., t. II, p. 286 a et b) 28 nec] non **T** 29 in alteratione se habet *tr.* **T** *(cum* **N,** *coà. det. Paris B.N. lat. 6298)* 29 et] sicut et **T** lationes **Ni, T** : latitans **Np** 30-a1 uidetur — motus] *om.* **T** 1 adhuc **NT** : *om.* **V** Contingit **NT** : Oportet **V** 5 simul totum **N** : simul **T** : subito **V** 2-5 uelud — patitur **NT** : *om.* **V** 3 multum fuerit *tr.* T 5 ipso faciente NT : illo alteranti V 6 necesse (+ est *Paris B.N. lat. 6298,* T) et NT : et non necessario V

Cette citation suffit à prouver que le commentaire sur la *Physique* a été écrit après le troisième livre de la Somme contre les Gentils ; nous avons vu (plus haut, p. 235*) que son souci de réfuter Averroès montre qu'il a été écrit à Paris, au plus tôt en 1269.

Ce que le commentaire du De anima doit aux commentateurs de la Vetus

Le texte que saint Thomas explique dans son commentaire du *De anima,* c'est le texte de la *Noua,* et il suit ce texte de très près, du moins au moment où il l'explique *ex professo* : ailleurs, il lui arrive encore de citer le texte de la *Vetus,* qu'il connaissait par cœur (par exemple II 4, 69-70; III 10, 127). En bien des endroits, là où avaient été introduites dans le texte des corrections de fond, saint Thomas se trouve donc seul : il est le premier à expliquer un texte nouveau, bon (par exemple III 6, 64) ou mauvais (par exemple III 1, 151-159; III 3, 120). Cette obligation où il se trouve ainsi souvent d'innover explique peut-être que saint Thomas propose plus d'une fois des interprétations personnelles là même où rien ne l'y obligeait : ces exégèses originales sont quelquefois heureuses (par exemple II 23, 53-55 ; II 27, 58-59), plus souvent malheureuses (sans parler de la fausse interprétation de III 4, 192-197, apparue dès le *Contra Gentiles,* on notera II 9, 35-41; II 17, 116-117; II 28, 187-189, repris III 1, 36-38; III 1, 120-130).

Cependant les corrections introduites par la *Noua* n'affectent le sens que d'une faible partie du texte : pour la plus grande partie du texte, l'exégèse proposée par les commentateurs de la *Vetus* garde son intérêt. Que saint Thomas ait connu cette exégèse et qu'il lui doive beaucoup, on n'en saurait douter.

Je ne m'attarderai pas à montrer une fois de plus que saint Thomas doit aux maîtres ès arts, ses prédécesseurs dans l'explication d'Aristote, la technique de son commentaire et tout le formulaire dans lequel elle s'exprime (voyez cependant II 9, 28-35 ; II 16, 3-15 : II 22, 48 ; II 29, 3-5 ; III 6, 1 ; et plus loin, p. 287* n. 3) ; je l'ai fait une fois pour toutes à propos du commentaire de saint Thomas sur *YÉthique* (éd. Léon., t. XLVII 1, Praef., p. 234*-236*).

Ce qui est, je crois, le plus important, c'est que saint Thomas doit aux commentateurs de la *Vetus* d'avoir pu aborder l'exégèse du texte en pleine connaissance de cause : bien informés de l'histoire de l'exégèse par Averroès qui leur transmettait la tradition grecque recueillie par Thémistius, les maîtres ès arts commentateurs de la *Vetus* avaient déjà proposé, pour la plupart des textes qui font difficulté, toutes les explications possibles ; grâce à eux, saint Thomas connaissait presque partout les diverses interprétations entre lesquelles se partagent aujourd'hui encore les commentateurs modernes, et il pouvait faire son choix en homme averti. Sans doute est-il rare que saint Thomas mentionne expressément l'existence chez ses prédécesseurs de plusieurs explications du texte (par exemple II 4, 115-117 ; II 18, 111 et 123 ; II 24, 177-179), mais il laisse voir plus d'une fois qu'il est au courant (sans parler de II 6, 59-60, où la deuxième interprétation est adoptée dans le *De unitate intellectus,* on peut voir II 1, 363-365 ; II 4, 41 ; II 24, 61 ; II 27, 164 à comparer avec III 6, 64-67 et 151-152). Plus souvent, saint Thomas se range à l'une des opinions défendues par ses prédécesseurs sans faire allusion à l'autre, mais sans qu'on soit autorisé pour cela à croire qu'il l'ignorait (par exemple II 3, 57 ; II 17, 115-116 ; II 25, 134-135, 193 ; II 26, 37-38 ; II 29, 11-12 ; III 3, 27-28 ; III 4,

1. Cf. A. Mansion, *La théorie aristotélicienne du temps chez les péripatéticiens médiévaux,* dans *Revue néoscol. de philosophie,* 36, Hommage à Monsieur le professeur Maurice de Wulf, 1934, p. 275-307, notamment p. 304-305.

69-70 ; III 6, 14, 202, 239-242 ; III 10, 90-91 ; III 11, 72). On peut cependant penser à une inadvertance de saint Thomas dans quelques cas où il adopte une exégèse erronée, alors qu'il pouvait ailleurs trouver la bonne (par exemple II 14, 149-151 ; II 27, 41-45 ; III 5, 243). Enfin, saint Thomas se montre bien au courant des questions disputées soulevées par ses prédécesseurs : s'il se contente d'une allusion pour des discussions qu'il juge closes (par exemple pour le problème du sens agent, II 27, 224-228), il reprend sur nouveaux frais les problèmes qui lui paraissent encore actuels (par exemple II 4, 90-100 ; II 21, 40-68 ; II 29, 100-112 ; III 6, 312-319).

En dehors de ces passages discutés, la connaissance que saint Thomas avait de ses devanciers ne se manifeste presque jamais par une citation littérale assez longue pour être indiscutable, mais très souvent par de petites rencontres verbales, par l'emprunt d'une courte glose, convergences dont chacune prise à part pourrait être une coïncidence mais dont l'ensemble ne laisse pas de faire preuve (I 2, 124 ; II 7, 78 ; II 9, 278 ; II 10, 126-127; II 11, 17-18, 167; II 12, 4, 38-40, 153; II 16, 53, 223-224; II 17, 22; II 18, 99-100; II 19, 42-43 ; II 21, 25-26, 37, 191 ; II 22, 167 ; II 23, 133 ; II 27, 64 ; III 8, 48).

Nous avons parlé jusqu'ici des commentateurs de la en général. Saint Thomas manifeste-t-il, de l'un ou l'autre en particulier, une connaissance spéciale ?

Il connaît assurément le *De anima* de saint Albert. Suffisent à le prouver les chapitres 12-13 du livre I du commentaire de saint Thomas, où saint Albert est cité abondamment et littéralement (I 12, 228-229, 238-239, 245-246; I 13, 12-13, *2J-26,* 32, 34, 37-39, 46-47, 57-58, 59, 73-74, 77, 80-82). Pourtant, en dehors de ces deux chapitres, saint Albert n'occupe pas dans le commentaire de saint Thomas une place privilégiée : les parallèles qu'on peut noter entre son *De anima* et la *Sentencia* de saint Thomas sont rares et peu significatifs, ils sont du même ordre que les rapprochements que nous avons notés entre saint Thomas et les autres commentateurs de la *Vetus* (I 9, 38-39 ; II 4, 41, 242-243 ; II 5, 161 ; II 13, 130-131 ; II 14, 205-206, 342, 348; II 16, 126-132, 194; II 18, 45-50; II 19, 104-114; II 20, 23 ; II 24, 14; II 25, 173-174; II 27, 205-223 ; II 28, 56-57 ; II 29, 39-42 ; III 4, 203-207 ; III 6, 32; III 11, 205-206).

Ce que nous venons de dire de saint Albert, nous pouvons sans doute le dire du maître ès arts anonyme dont nous avons conservé le cours, enseigné vers 1246-1247, *In de anima II-III* (cf. plus haut, p. 2244 Saint Thomas, dans l'ensemble de son commentaire, ne lui accorde pas une attention particulière ; il est quelquefois d'accord avec lui (par exemple II 4, 41 ; II 7, 78 ; II 9, 278 ; II 26, 37-38 ; III 6, 1 et 202), mais quelquefois aussi il se sépare de lui (II 17, 22 et 115-116 ; II 22, 14-15 ; II 25, 193 ; II 29, 11-12 ; III 3, 27-28 ; III 4, 69-70; III 5, 243). Une fois au moins, pourtant, saint Thomas semble nommer notre maître, pour rejeter son opinion il est vrai, si c'est bien lui qu'il faut reconnaître au premier rang des « quidam » que saint Thomas nomme en III 11, 118, pour exposer et rejeter leur exégèse des lignes 434b3~8 d'Aristote.

Certes, Marcel De Corte, voici un demi-siècle, avait proposé de ces « quidam » une autre identification : ce serait Alexandre d'Aphrodise, dont le commentaire sur le *De anima* est perdu, mais dont l'exégèse de 434b3-8 est exposée en détail par le Ps.-Simplicius (? Priscien de Lydie) et le Ps.-Philopon (Étienne d'Alexandrie) ; les commentaires du Ps.-Simplicius et du Ps.-Philopon n'étaient pas traduits en latin, mais saint Thomas en aurait connu le contenu par une communication orale de Guillaume de Moerbeke ; une fois mis au courant par le Ps.-Simplicius et le Ps.-Philopon, qui l'exposent clairement, de l'exégèse d'Alexandre, saint Thomas l'aurait reconnue dans le commentaire d'Averroès, qui la suit, mais l'expose trop obscurément pour que saint Thomas ait pu tirer de son commentaire l'exposé limpide qu'il en donne, et d'Averroès, il aurait conclu à Thémistius : ainsi s'expliquerait que, lorsque dans son commentaire sur le *De caelo* saint Thomas est revenu sur le texte du *De anima* 434b3~8, il en ait expressément attribué à Thémistius et à Averroès l'exégèse qu'il condamne[1].

La construction de M. De Corte ne résiste pas à ce fait brutal : dès 1246-1247, notre maître ès arts est parfaitement au fait de l'exégèse d'Alexandre (voir son texte dans notre apparat à III 11, 118) : or, il ne connaissait ni Guillaume de Moerbeke, ni le Ps.-Simplicius, ni le Ps.-Philopon, ni même Thémistius ; son seul secours, pour expliquer Aristote, c'était Averroès (si toutefois c'était un secours : si Averroès a retenu, à travers Thémistius, une partie du sens général de l'exégèse d'Alexandre, il y mêle trop d'erreurs pour que son commentaire soit vraiment utile; cf. notre apparat *à* III 11, 118-127). Pour expliquer que notre maître ait ainsi pu rejoindre

1. M. De Corte, *Thémistius et saint Thomas d'Aquin,* dans *Arch, d'hist. doctr. tilt, du M.A.,* 7 (1932), p. 73-77. Dans le texte de saint Thomas, *In De celo,* Π 13, n. 6, éd. Léon., t. III, p. 171b, § 2, ligne 6, on supprimera le point d'interrogation, et on le remplacera par une virgule : « Quare enim non habebit, quasi diceret... » : cette exégèse suppose en effet qu'on ne donne pas à « Quare » une valeur interrogative ; on ne l'entend pas au sens de « Pourquoi ? », mais au sens de : « C'est pourquoi ». — G. Verbeke, *Thémistius...,* p. xxvn, a justement montré que saint Thomas n'a pas pu conclure d'Averroès à Thémistius, « puisque dans le commentaire d'Averroès il n'est pas question de Thémistius ». Il est sûr qu'au moment où il écrivait son commentaire sur le *De caelo,* saint Thomas connaissait directement Thémistius.

l'exégèse d'Alexandre, qu'il ne connaissait pas, faut-il donc faire appel à quelque miracle ? Non pas. Il lui fallait, assurément, de la pénétration (comme le confirment les erreurs de ses confrères, cf. notre apparat à III 11, 127-142), mais enfin il lui suffisait de posséder une perspicacité normale : l'exégèse d'Alexandre est l'exégèse obvie du texte, dès lors qu'on l'admet tel qu'il est; l'exégèse qu'inventera saint Thomas est aberrante, et l'exégèse que proposent généralement les commentateurs modernes suppose une modification du texte (la suppression en 434b4-j des mots : ἀλλὰ μην οὐδε ἀγένητον = At uero neque ingenerabile).

Voilà donc, quelque vingt ans avant le commentaire de saint Thomas sur le *De anima,* l'exégèse d'Alexandre exposée par un maître ès arts. Est-ce suffisant pour conclure que c'est à ce maître que saint Thomas doit de la connaître, et s'il ne peut l'avoir tiré d'Averroès, n'a-t-il pas pu la tirer de Thémistius, puisque nous savons aujourd'hui que, contrairement à ce que croyait M. De Corte, saint Thomas, au moment où il rédigeait son commentaire sur le troisième livre du traité De l'âme, avait en mains le commentaire de Thémistius traduit par Moerbeke ? Mais Thémistius, s'il dégage bien (infiniment mieux qu'Averroès) le sens général du passage, n'en fournit aucune explication littérale : ce n'est pas lui qui a indiqué à saint Thomas la manière de couper le texte et le sens à donner au « quare » de 434b5 (voyez son texte cité dans notre apparat à III 11, 118 : on évitera d'avoir recours à l'édition, qui a insété à la p. 275, 28, un lemme apocryphe, et trompeur). Au contraire, tout cela, saint Thomas le trouvait expressément indiqué dans l'explication littérale de notre maître ès arts : c'est lui qui dit que le texte se divise en deux parties, dont la deuxième commence aux mots : « At uero neque factum » (dans la *Vetus* : « At uero neque ingenerabile » dans la *Noua),* c'est lui qui glose le « quare » de 434b5 : « quare... id est propter hoc », c'est lui encore qui, bien plus clairement que Thémistius, explique que les corps célestes n'ont pas besoin de la connaissance sensible, qui n'aiderait ni leur âme à connaître, puisqu'elle connaît par elle-même, ni leur corps à éviter la corruption, puisqu'il n'y ait pas sujet. Il semble donc hors de doute que le « quidam » du commentaire de saint Thomas en III 11, 118, vise avant tout notre maître ès arts ; ce n'est qu'après coup (en ceci au moins M. De Corte avait vu juste) que saint Thomas pourra oublier le modeste maître ès arts à qui il devait de connaître dans le détail l'exégèse « d'Alexandre », pour la mettre sous le patronage plus glorieux de Thémistius et d'Averroès.

Ce que saint Thomas doit à Pusage des écoles : les adages

Saint Thomas doit beaucoup aux maîtres qui avant lui ont commenté Aristote, mais il est rare qu'il cite un maître déterminé : plutôt que les opinions particulières de tel ou tel, il a préféré retenir de l'enseignement des écoles le fonds commun qui n'avait pas tardé à se former. Cet aristotélisme scolaire s'était constitué, dès avant saint Thomas, un corps d'adages dans lequel le saint n'a pas hésité à puiser : il lui arrive de déclarer expressément que sa source, c'est l'usage, c'est ce qu'on a coutume de dire (« consueuit », II 21, 60; cf. apparat des sources à II 30, 35). Ces adages sont tirés sinon du texte d'Aristote, au moins du commentaire d'Averroès, mais la pensée du Philosophe y est déjà enfermée dans des formules stéréotypées que tous répètent, que tous attribuent à Aristote, où pourtant elles ne se lisent pas à la lettre. Depuis longtemps, les éditeurs ont fait l'effort de chercher dans le texte d'Aristote la source lointaine de ces adages : ce travail est nécessaire, mais il est insuffisant et quelquefois trompeur ; la recherche ne doit s'arrêter que lorsqu'on a assisté à la formation de l'adage, car plus d'une fois c'est alors seulement qu'on peut en reconnaître la véritable source. Cette recherche, nous n'avons pu souvent que l'ébaucher : notre connaissance des textes est encore trop fragmentaire. Nous donnerons cependant la liste des principaux adages (et de quelques formules) scolaires que nous avons pu identifier (pour les précisions, on se reportera à notre apparat des sources à l'endroit indiqué) :

Agens (agendo) assimilai sibi paciens : II 10, 35-36.
Contraria nata sunt fieri circa idem : II 14, 160-161.
Contraria reducuntur ad priuationem et habitum sicut ad causam : I 12, 238-239.
Contraria sunt que maxime distant : II 21, 206-207.
Contrariorum idem est susceptiuum : II 14, 160-161.
Eadem est potencia cognoscitiua oppositorum : II 15,

Ex eisdem nutrimur ex quibus sumus : III 11, 238-239.
Fantasmata se habent ad intellectum sicut colores ad uisum : I 2, 63-64.
Forma est principium agendi : II 14, 363-364.
Idem subiecto, licet non ratione : III 26, 140.
Ignis est formalior (habet plus de forma) : II 23, 133.
In quiescendo et sedendo anima sapiens (sciens) fit et prudens : I 8, 241-243.
In uno genere est una prima contrarietas : II 22, 86.
Ira est accensio sanguinis circa cor : I 2, 173.
Ira est appetitus uindicte : I 2, 170.
Modus rei cognite non est modus cognitionis, set modus cognoscentis : II 12, 74-76
Nichil agit nisi secundum quod est in actu : III 1, 296-297.

Nichil intelligitur nisi secundum quod est in actu : III J, 91, Ajouter au texte d'Aristote le commentaire plus explicite d'Averroès, *In Met.,* IX 20 (éd. Bürke, p. 69, 49-50 ; éd. Venise 1562, t. VIII, f. 246va G-H) : « illud quod est in potencia non erit scitum neque ens nisi cum exiuerit in actum ».

Omne agens agit sibi simile : II 30, 35.

Passum in principio est dissimile, set in fine est simile : II 10, 126-127.

Prudencia est recta ratio agibilium : II 28, 205.

Potencie cognoscuntur per actus, actus uero per obiecta : III 8, 124-125.

Potencie rationales se habent ad opposita : cf. Ill 9, 90-91. L'ensemble de ce texte de saint Thomas renvoie correctement à la *Métaphysique,* IX 4, 104828-16, mais l'incise des lignes 90-91 : « cum ratio sciencie practice *se habeat ad opposita »,* est une allusion à l'adage ci-dessus, très souvent cité par saint Thomas. Cet adage a été formé à partir du texte du *Periermenias,* 13, 22b36-23a6, dans la traduction de Boèce (A.L., II 1-2, p. 32, 11-33, 1) : il est cité vers 1224 par Alexandre de Hales *(In II Sent.,* p. 167-168). Cependant, l'habitude se prendra très tôt de l'attribuer à la *Métaphysique,* IX, io46b4~6, où se trouve la même idée (mais non pas le mot « opposita » ; cf. *Revue des Sc. philos, théol.,* 66, 1982, p. 344).

Res ab eo a quo habet esse et speciem, ab eo etiam habet unitatem : I 8, 51-52.

Simum est nasi curuitas : II 1, 68-69.

Species non diuiditur ex opposito contra genus : II 21, 42-43.

Tactus est fundamentum aliorum sensuum omnium : II 19, 91-92.

Vnumquodque consequitur speciem per formam suam (forma dat speciem) : I 11, 84-85.

Vnumquodque recipitur in aliquo per modum ipsius et non per modum sui : II 12, 74-76.

On pourrait être tenté de penser que saint Thomas a puisé ces adages à une source écrite unique, un quelconque recueil *&auctoritates.* L'hypothèse serait toute gratuite, puisqu'on ne connaît pas de recueil qui ait pu les lui fournir. En outre, lorsque les recueils d'*auctoritates* apparaîtront, ils répondront, semble-t-il, à un besoin inverse : non pas recueillir chez Aristote des « autorités » pour les offrir à l'usage des théologiens, mais bien plutôt recueillir chez les théologiens les « autorités » qu'ils citent, souvent sans savoir exactement d'où elles viennent, et les remettre à leur place dans l'œuvre d'Aristote. Reste donc que c'est bien à l'usage que saint Thomas doit ces maximes, aux œuvres écrites de ses devanciers quelquefois, mais en fin de compte à la tradition des écoles dont ces œuvres mêmes étaient l'écho.

IV. LA PARAPHRASE DE THÉMISTIUS TRADUITE PAR GUILLAUME DE MOERBEKE

Il ne sera pas nécessaire de s'étendre ici longuement sur l'utilisation par saint Thomas dans son commentaire au *De anima* de la paraphrase de Thémistius, dont Guillaume de Moerbeke acheva la traduction latine à Viterbe le 22 novembre 1267 : G. Verbeke a consacré à ce sujet une étude que, moyennant quelques aménagements et quelques rectifications, on peut considérer comme définitive[1].

1. Thémistius au livre I

G. Verbeke a d'abord confirmé ce que M. De Corte avait déjà bien mis en lumière[2] : l'utilisation massive de Thémistius au livre I du commentaire de saint Thomas. Notre édition renforce encore cette conclusion : en plusieurs endroits où, à en croire les éditions anciennes, saint Thomas s'écartait quelque peu du texte de Thémistius qu'il cite, l'étude des manuscrits nous a amenés à rétablir la conformité de la citation avec le texte cité ; et ici ou là nous nous sommes même cru autorisés, tant est grande cette conformité, à amender le texte des manuscrits de saint Thomas d'après le texte du Thémistius latin :

I 5, 272 in *Léon., Phém. : om. non nulli codd, edd* 289 psikhis *Léon. :* nomen psykhis (= τοὒνομα τη ψυχή) *Thém.* : psichi *perperam corr. Ediss* (saint Thomas a pris la transcription phonétique correcte du génitif, qu'il lisait chez Thémistius, pour un nominatif) I 8, 68 qui *Léon., Thém.* : ratio *EdlBS* 71 plura *scr. Léon., cum Thém.* : plures *codd, edd* 72 propositiones *Léon., Thém.* : proportiones *Ed. Parm.* 347 pulicis 'Fla, *Léon., Thém.* : culicis Φ, El·/183 350 textiuam *Léon., Thém.* : textrinam Ψ13-, Et/1133 351 telaria *Léon., Thém.* : telariam *edd. Thomae et Themistii* I 9, 75 musicum Φ, *Léon., Thém.* : musicam Ψ, *Edissi* 107 nichil *Léon., Thém.* : nullum *perperam ex Ar. corr. Edlss* 1lo nominatur *Léon., Thém.* : uocatur Edlss I 10, 132 edificatiua Φ, *Léon., Thém.* : edificatiua arte Ψ : per edificatiuam artem Eî/îss 162 intus Φ, *Uon., Thém.* : interius Ψ, *Ed* I 11, 214 : delectationes Ψ, *Uon., Thém.* : delectationem Φ,

1. *G.* Verbeke, *Thémistius. Commentaire sur le traité De l'âme d'Aristote. Traduction de Guillaume de Moerbeke. Édition critique et étude sur l'utilisation du commentaire dans l'œuvre de saint Thomas* (Corpus Latinum Comm, in Aristotelem Graecorum, I), Louvain-Paris 1957.

2. Marcel De Corte, *Thémistius et saint Thomas d'Aquin. Contribution à l'étude des sources et de la chronologie du Commentaire de Saint Thomas sur le De anima,* dans *Arch, d'hist. doctr. litt. du M.A.,* 7 (1932), p. 47-83.

Nous donnerons ici le relevé des principales citations de Thémistius (on se reportera, pour la comparaison des textes, à notre apparat des sources) :

I i, 117-118; 128-129; 132'139 J 141 ; 178-179 ; 188 266 ; I 2, 129 ; 191-192 ; I 3, 87-88 ; I 4, 96-99 ; 129-159 ; 173-190; 202; 207-208; 212-213; I 5› 215-217; 264; 272-279 ; 284-292 ; I 6, 169-170 ; 214 ; 229-236 ; 267-270 ; 1 8, 54; 68-69; 71-73 ; 123-131 ; 341-342; 34^-347; 349-355 ; 358-359 ;Ï9> 67-68 ; 72-75 ; 94-95 ; 106-109 ; 109-111 ; 133 ; 1 10, 91-94 ; 94-96 ; 110-112 ; 114-115 ; 116 ; 126-132 ; 136-146 ; 152-155 ; 160-163 ; I 11, 3-4 ; 10-11 ; 17-18 ; 70 ; 130; 140-145; 157-158; 195; 212-214; I 12, 48-50?; 57-58 ?; 140 ?

Les citations de Thémistius s'arrêtent, sinon au début du chapitre 12 (qui contient encore quelques rapprochements, mais peu significatifs, avec la paraphrase), au moins au cours de ce chapitre. Cet arrêt, à lui seul, pourrait sembler sans portée, mais le relais de Thémistius est aussitôt pris par Albert : les chapitres 12-13 utilisent le *De anima* de saint Albert (cf. plus haut, p. 271 exactement comme les chapitres 1-11 avaient utilisé la paraphrase de Thémistius. Sans doute pourtant ne faut-il pas accorder à ce changement une importance excessive (par exemple en supposant que saint Thomas n'avait encore reçu que le début delà traduction de Thémistius) : ce n'est peut-être qu'un accident : ayant eu l'occasion d'ouvrir Albert, saint Thomas a laissé Thémistius ; un livre ouvert sur sa table, c'était assez pour lui[1].

2. Thémistius aux livres II-III

Mis en évidence par M. De Corte, un fait reste acquis, même s'il faut aujourd'hui en nuancer l'énoncé : aux chapitres 1-11 du livre I du commentaire de saint Thomas, l'utilisation de Thémistius est massive et littérale ; aux livres II et III du commentaire, si elle ne disparaît pas complètement, comme le croyait M. De Corte, elle se fait à tout le moins très discrète (comme se fait discrète l'utilisation d'Albert qui était massive et littérale aux chapitres 12-13 livre I)· Elle se fait même si discrète qu'on comprend que M. De Corte ne l'ait pas aperçue et que G. Verbeke, qui en a établi l'existence, n'ait pas réussi d'emblée à emporter l'adhésion de tous. Ce qui a, peut-être, empêché sa démonstration d'être pleinement convaincante, c'est que, s'il a bien relevé aux livres II et III du commentaire de saint Thomas des réminiscences de la paraphrase de Thémistius, il n'a pas expliqué la disparité des deux parties du commentaire, le livre I d'une part et les livres II-III d'autre part : pourquoi, alors qu'on a d'abord de nombreuses citations, littérales et donc évidentes, de la paraphrase de Thémistius, n'en a-t-on plus ensuite que de rares réminiscences, libres et donc discutables ? Le problème de l'utilisation de Thémistius aux livres II et III ne sera définitivement résolu que lorsqu'on aura apporté à cette question une réponse satisfaisante.

Mais avant tout, il faut commencer par dresser la liste des réminiscences de la paraphrase de Thémistius traduite par Moerbeke qu'on peut relever aux livres II et III du commentaire de saint Thomas.

La liste que nous allons donner différera quelque peu de celle de G. Verbeke. Nous avons dû corriger quelques erreurs qui, comme c'est inévitable, avaient échappé à l'éditeur de Thémistius (la plus voyante est à II 24, 177-179 : seule une faute de lecture des manuscrits de Thémistius avait permis à G. Verbeke de Voir une allusion à Thémistius là où saint Thomas fait allusion à la *Vetus* et à ses commentateurs). Nous avons également essayé de mieux faire la part de l'influence indirecte de Thémistius : Averroès connaissait bien Thémistius, souvent il le cite ou s'en inspire, et par lui l'exégèse de Thémistius est souvent passée chez les commentateurs de la *Vetus* ; en bien des cas, on ne peut dire si les rencontres de saint Thomas avec Thémistius supposent la lecture de la traduction de Moerbeke ou ne relèvent pas plutôt de cette influence indirecte (par exemple : II 1, 150; 363-365 ; II 3, 190-193 ; 211 ; II 4, 75 ; II 11, 70 ; II 15, 48-63 ; II 17, 22 ; 115-116 ; II 18, 111 [cf. apparatà 123] ; II 21, 96 ; II 22, 54; 200-201 ; II 23, 224-225 ; 253-262 ; 273 ; II 24, 90-92 ; III 2, 28-43 ; 150-152 ; III 3, 16 ; III 9, 26 ; 224 ; III 11, 72).

Restent pourtant bien des cas où une réminiscence de la paraphrase traduite par Moerbeke est rendue certaine ou probable soit par l'originalité d'une pensée qui ne se lit en aucune autre source accessible à saint Thomas, soit par une rencontre verbale caractéristique. En voici la liste (on trouvera les justifications dont notre apparat ; je donne une explication lorsque c'est utile) :

II 1, 361 (rencontre verbale) II 4, 247-248 II 5, 187-189 (l'exégèse de Thémistius, adoptée par saint Thomas, est différente de celle d'Averroès et des commentateurs de la *Vetus}* II 7, 130 (voir plus haut, p. 291 II 9, 35-41 ; 48 *et* 55 (petites rencontres verbales) II 11, 44; 116 (petites rencontres verbales) II 13, 49-53 (il semble que la pensée de Thémistius ait été correctement

1. Il est tout naturel que saint Thomas ait connu et probablement utilisé (cf. apparat des sources à I 7, 212-214, 235-246 ; I 8, 3-13) les fragments du livre I du commentaire de Jean Philopon traduits par Guillaume de Moerbeke : ils se trouvaient en marge dans les manuscrits de la traduction de Thémistius.

rendue dans le texte *authentique* du commentaire d'Averroès, mais le texte des manuscrits et des éditions d'Averroès lui fait dire exactement le contraire : saint Thomas a-t-il adopté la pensée d'Averroès apparemment contraire à celle de Thémistius, ou a-t-il vu que tous deux étaient d'accord ?) II 14, 90-91 (rencontre verbale, soulignée par la différence *des mots* qu'emploient les textes parallèles pour exprimer la même idée) II 15, 36 (un mot) II 16, 204; 212-214 (à ligne 214, la famille italienne Ψ emploie le même mot que Thémistius : « fulgidus » ; la famille parisienne l'a remplacé par le banal « lucidus ») II 17, 46 (un mot) II 17, 137-147 (saint Thomas emprunte à Thémistius l'explication de deux mots difficiles : « saltancia, id est resiliencia », et « truserit, id est... impulerit) II 18, 164 (il y a contradiction, au moins dans les termes, entre la pensée que saint Thomas a empruntée à Thémistius : « uox (est) sonus quidam significatiuus, *uel naturaliter uel* ad placitum », et la pensée des autres textes, que saint Thomas résume dans le texte cité de la IIa IIae : « Voces... *non* significant *naturaliter, set* ad placitum ») II 20, 19 (un mot) II 20, 123 (emprunt décisif, voir plus haut, p. 187) II 22, 144-145 (petite rencontre verbale, soulignée par le vocabulaire différent des textes parallèles) II 23, 53-55 (saint Thomas mentionne d'abord la bonne interprétation d'Aristote, puis la mauvaise, qui se lit chez Thémistius, mais aussi chez Albert : lequel des deux vise-t-il ?) II 24, 88-89 (une phrase citée presque littéralement, avec un faux-sens caractéristique) II 24, 119 (accord de saint Thomas avec Thémistius, sur une exégèse qui ne fait pas l'unanimité, et contre les commentateurs de la K»/«j) II 24, 184 (accord de saint Thomas avec Thémistius sur une exégèse qui ne fait pas l'unanimité) II 25, 132-134 (rencontre verbale de deux mots : «necessarius uisus », soulignée par les mots différents qu'emploient les textes parallèles pour exprimer la même idée) II 28, 175-177 II 30, 24-25 III 2, 139-147, 175-178, 190-195 (dans l'interprétation de ce passage, l'une des pires *cruces* du *De anima* qui en compte tant, saint Thomas suit l'interprétation d'ensemble de Thémistius ; les interprétations d'Averroès et des commentateurs de la *Vetus* sont très différentes) III 4, 93-100 (saint Thomas emprunte à Thémistius la raison du fait énoncé par Aristote ; la rencontre verbale de la ligne 94 : « a natura institutus » est rendue plus évidente du fait que nous avons rétabli l'ordre des mots de saint Thomas, altéré dans Φ2 ; cf. plus haut, p. 83) III 4, 235-242 (l'attention accordée par saint Thomas à la doctrine de Thémistius sur l'intellect passif s'explique mieux si saint Thomas en a lu l'exposé dans le texte même de Thémistius plutôt que dans le résumé imparfait qu'en donne Averroès) III 11, 41 et 51 (rencontres peu décisives) III 11, 118 (cf. plus haut, p. 271*-272*)

En face de ces accords entre Thémistius et saint Thomas, on peut noter un certain nombre de désaccords :

II 7, 149-151 II 14, 149-151 (saint Thomas commet un contresens déjà commis par un commentateur de la *Vetus* et saint Albert ; l'explication correcte avait été donnée par saint Albert lui-même dans une œuvre antérieure, et elle est donnée par Thémistius) II 19, 37 (saint Thomas garde la fausse exégèse des commentateurs de la *Vetus* qu'il avait déjà adoptée dans son commentaire sur les Sentences, alors que Thémistius lui offrait l'exégèse correcte II 27, 41-45 (saint Thomas suit l'exégèse d'un commentateur de la *Vetus,* alors que Thémistius donnait la bonne explication) III 5, 243 (saint Thomas suit la fausse interprétation d'Averroès, alors que Thémistius avait la bonne) III 6, 239-242 (saint Thomas suit Averroès ; Thémistius, entre autres, comprend autrement).

L'ensemble de ces faits n'autorise qu'une conclusion : au moment où il écrivait son commentaire sur les livres II et III du *De anima,* saint Thomas avait lu depuis quelque temps déjà la paraphrase de Thémistius traduite par Guillaume de Moerbeke ; pour écrire son commentaire, il n'a pas jugé utile de la relire ni de la consulter systématiquement, il s'est fié à sa mémoire qui en avait, pensait-il, assimilé l'essentiel, qui de fait lui en a restitué de-ci de-là quelques idées, quelques mots, mais qui a aussi laissé échapper bien des informations qui lui auraient été utiles. Conclusion qui ne saurait nous étonner : c'est exactement la même conclusion à laquelle nous avons abouti en ce qui concerne Averroès (plus haut, p. 234) ou saint Albert (plus haut, p. 27.i) Et c'était déjà la conclusion à laquelle nous avions abouti lorsque nous nous sommes demandé si, dans son commentaire sur *VÊthique,* saint Thomas avait utilisé les commentateurs grecs traduits par Robert Grosseteste ou même les cours d'Albert dont il avait assuré la reportation : ces sources, combien précieuses, il les connaissait, et cependant, dans son commentaire, il n'en reste guère plus qu'il ne reste de Thémistius dans son commentaire au *De anima* (un peu plus pourtant en ce qui concerne le cours d'Albert, mais saint Thomas l'avait non seulement lu, mais noté et transcrit) : des idées éparses, des mots qui surnagent, et plus d'une fois des oublis dommageables[1]. Cette méthode de travail n'est plus la nôtre. C'était celle de saint Thomas.

3. Différence de genre littéraire entre le livre I et les livres II-III : Commentaire technique et commentaire doctrinal

Saint Thomas utilise donc la paraphrase de Thémistius de deux manières bien différentes d'une part au livre I et d'autre part aux livres II et III de son commentaire sur le *De anima* : là citations abondantes et précises,

1. Cf. S. Thomae de Aquino, *Opera omnia* éd. Léon., t. XLVIII, App., p. xvn-xvni.

ici réminiscences rares et vagues. Cette constatation, dès qu'elle a été faite, a posé un problème. Une solution s'est immédiatement offerte : si les deux parties du commentaire sont disparates, c'est qu'elles ne relèvent pas du même genre littéraire. L'explication est évidente, et pourtant, lorsqu'on a voulu préciser la nature de ces genres littéraires différents, on s'est trompé du tout au tout, parce que, au lieu d'en chercher la définition dans l'analyse des textes, on l'a demandée à une vieille légende.

~La légende du livre I, reportation

A vrai dire, lorsque M. De Corte fit appel à cette légende, elle pouvait encore paraître autorisée : on la croyait appuyée par un grand nombre de témoignages. Mais la preuve est faite aujourd'hui qu'elle ne s'appuie que sur un seul témoignage (qui a été maintes fois recopié, ce qui n'ajoute tien à sa valeur) : une liste des œuvres de saint Thomas rédigée par un anonyme à la fin du xnie siècle. Or, ce témoignage est sans autorité : bien loin de disposer de quelque source d'information indépendante, son auteur déclare expressément qu'il ne fait que décrite les manuscrits des œuvres de saint Thomas qu'il a vus à Paris, et c'est en effet dans les manuscrits qu'il a trouvé la liste des œuvres de saint Thomas qui nous ont été conservées par des reportations : ce sont, comme il est normal, les cours scripturaires, qui formaient l'essentiel de l'enseignement du maître, et ses conférences spirituelles. Figure en bonne place dans cette liste, parmi les œuvres dont la reportation a été assurée par le fidèle compagnon du saint, Réginald de Piperno, le cours de saint Thomas sur l'évangile de Jean : « Lecturam super lohannem ». J'ai montré ailleurs que lorsque, en fin de liste et hors de place, les copies de la liste ajoutent aux reportations assurées par Réginald de Piperno une : « Lecturam super primum de anima », il s'agit probablement d'un doublet qui doit sa naissance à une mélecture : une forme abrégée de : « lohannem » (peut-être la plus courante « lohm ») aura été lue : « I de anima » (I d'aia), ce qui ne peut paraître étrange qu'à ceux qui n'ont pas la pratique des écritures médiévales[1].

Mais peu importe l'origine de l'erreur. Ce qui compte, c'est que c'est sûrement une erreur. Bien loin d'être un texte oral, enseigné et reporté par un auditeur, le commentaire sur le Livre I du *De anima* est, de tous les commentaires aristotéliciens de saint Thomas, celui qui se prêtait le moins à être enseigné, et c'est l'un des plus « écrits ».

Primus liber de anima non legitur, quia non est utilis

Le maître en théologie enseigne l'Écriture sainte, aux maîtres ès arts d'expliquer Aristote. Cette répartition des tâches, à l'époque de saint Thomas, était généralement respectée.

Certes, il y avait des exceptions. Les plus notables concernent *VÉthique à Nicomaque.* Vers 1250-1252, saint Albert l'enseigna à Cologne. A la fin du xnie siècle, le dominicain Remigio dei Girolami l'expliqua peut-être dans un *studium* régional de la province de Rome[2]. Ces exceptions ne sont pas sans cause, et cette cause, les dominicains de la province de Provence, réunis en chapitre à Auvillar le 15 août 1335, nous la révèle : c'est lWz/z7é exceptionnelle de *VÉthique* d'Aristote : « quia moralis philosophia admodum est *utilis* et necessaria et diuine sciencie multum acomoda et propinqua »[3].

Être utile : depuis que saint Grégoire en avait fait pour le pasteur une loi : « Sit rector... utilis » *(Peg. past.,* II 4 ; P.L. 77, 30), loi reprise par Gratien dans son *Décret* (I, d.43, c.i ; CIC, éd. Friedberg, I, col. 153), c'est devenu une des règles d'or du prédicateur, mais aussi du docteur. Les biographes de saint Thomas répètent à l'envie qu'il ne prêchait au peuple que des choses utiles, en évitant toute curiosité : « Predicabat autem populo utilia, euitata omni curiositate »[4]. Mais c'est du « docteur » que Guillaume Peyraut exige qu'il soit utile : « Duodecimum est ut doctrina sit utilis »[5], et lorsqu'il aborde l'étude de la théologie, à l'article 1 de la question I de la Ia *Pars,* le premier souci de saint Thomas est d'établir (au Set contra) qu'elle est « utile ».

Or, s'il est un point sur lequel on semble être tombé alors bien d'accord, c'est que le livre I du *De anima,* — à l'exception de son prologue, — n'est pas utile,

1. Cf. *Angelicum,* 51 (1974), p. 454-463. Ce qui étonnera sans doute surtout le profane, c'est le passage de « i m » à « aia » (« i m » est ce qui reste quand I a été lu I et « o 1 », c'est-à-dire le o collé à la hampe du h, d). J'ai déjà donné des exemples de mélectures de ce type ; en voici un autre ; dans sa description du ms. Siena L.HI.ai, l'éminent spécialiste qu'est E. Franceschini a lu le dernier mot du f. 1951b : « sinistrura », ce qu'il propose de corriger en « sinistra » ; or, ce mot, écrit en toutes lettres, est : « sinistrum » (cf. A.L., *Codices II,* n. 1568, p. 1075).

2. Cf. E. Panella, O.P. *Un'introductione allafilosofia in uno « Studium » deifrati Predicatori del XIII secolo : « Divisio scientie » di Remigio dei Girolami,* dans *Memorie Domenicane,* N.S. 12 (1981), p. 27-126, notamment p. 70.

3. Cf. René A. Gauthier, *Aristote. UPthique à Nicomaque*, 1* 1, Intr., Louvain-Paris 1970, p. 135.

4. Cf. Pierre Calo, dans *Pontes vitae S. Thomae Aquinatis,* éd. D. Prümmer, p. 44 ; Guillaume de Tocco, ibid., p. 122 ; Bernard Gui, ibid., p. 195. — Voir aussi Matthieu d'Aquasparta, *Sermones de S. Francisco...,* éd. G. Gâl (Bibl. Franciscana ascetica Medii Aevi, t. X), Quaracchi 1962, p. 8 : « Hoc officium male implent illi qui... praedicant... non ad utilitatem, sed ad curiositatem».

5. *Summae virtutum ac vitiorum Tomus Primus...* Guilielmo Peraldo... Auctore, Venetiis, Sub signo Angeli Raphaelis, 1584, III Pars, tract. 2, c. 5, f. 1561.

et que par conséquent il n'y a pas lieu de l'expliquer dans les écoles. Le ms. München Clm. 18917 contient dans ses pages 91-116 les livres II et III du *De anima* d'Aristote, écrits d'une main italienne de la fin du xive siècle ; une main italienne du xve siècle a ajouté à la page 90 le texte du prologue du livre I (40221-qojbzq), qu'elle a fait suivre de cette remarque : « Explicit prologus libri anime. Primus liber non est, quia non est utilis ». Le ms. Milano Ambr. X. 13. Sup. contient aux f. 1251-154V les livres II et III du *De anima*, aux f. ii9r-i2iv, un frère (on ne sait de quel ordre) a copié le prologue du *De anima,* probablement à l'occasion des cours sur le *De anima* qu'au f. 1191 il déclare avoir donné à Gênes du vendredi 13 janvier au samedi 7 avril 1498. Après le prologue, il ajoute cette note :

« Nota quod non scribitur hic primus liber de anima quia non legitur. Sic enim decretum est et statutum per formam statutorum uniuersitatis scolarium Bononiensium artium et medicine quod non amplius legatur de hoc libro nisi usque ad *Principium autem* [4ojb24], scilicet totum prohemium et non plus. Si quis autem legere uolet ultimam lectionem huius primi, bonum erit ; continet enim dubitationes duas utiles, et determinatas secundum Aristotilem »[1].

Le frère ne dit pas expressément que le livre I dans son ensemble n'est pas utile, mais il le laisse clairement entendre lorsqu'il dit qu'on pourra expliquer en classe le dernier chapitre (411226^30), qui, lui, contient deux questions « utiles » et il donne bien à comprendre que ces questions sont « utiles » parce qu'elles nous livrent la pensée d'Aristote, alors que l'ensemble du livre n'est pas utile parce qu'il expose des opinions autres que celle d'Aristote. Citons encore un témoignage explicite : c'est celui du ms. Aschaffenburg, Hofbibliothek Ms. 47a ; aux f. 98ra, ce ms. contient le commentaire de saint Thomas sur le prologue du livre I du *De anima* (jusqu'à I 2, 270 : « cauebimus ») ; le scribe, un allemand du XVe siècle (il écrit en 1437), a volontairement omis le reste du livre, trouvant que c'était bien assez de résumer en dix vers les opinions des Anciens sur l'âme, puisque de toute façon le livre I n'est pas expliqué dans les écoles :

« Sciendum. Opiniones apud antiquos de ipsa anima habite, quas pertractat Philosophus in isto tractatu 20 [le prologue est compté comme « Tractatus I »], qui communiter in studiis non solet legi, patent breuiter in hiis metris... » (cf. plus haut, p. 1).

Ces textes explicites datent tous du xve siècle[2]. Les statuts des facultés des arts, aux xnie et xive siècles, prescrivent tous l'étude du livre *De l'âme,* sans restriction[3]. Mais de nombreux faits montrent que l'exclusion du livre I, qui entrera dans la législation au xve siècle, a commencé à entrer dans la pratique dès le xme siècle.-Bien des maîtres, et non des moindres, commentent le livre I : Pierre d'Espagne, Adam de Bocfeld, Albert, Gilles de Rome par exemple. Mais beaucoup l'omettent. Nous ne savons pas si c'était le cas du Ps.-Pierre d'Espagne, dont le texte commence *etc abrupto* (cf. plus haut, p. 236 Mais rien n'indique que la *Sentencia super secundum et tercium de anima,* œuvre d'un maître ès arts qui enseignait vers 1246-47 (cf. plus haut, p. 244 soit mutilée : l'omission du livre I peut être volontaire. Le catalogue de 1338 de la bibliothèque du Collège de Sorbonne mentionne, dans un ms. légué par Adénulphe d'Anagni, mort en 1289, une «sentencia super secundum et tercium de anima et questiones super eosdem »[4] ; c'est peut-être la précédente, mais c'est plus probablement une œuvre distincte, qui comporte, outre la *sentencia,* des *questiones.* L'anonyme du ms. de Rome (cf. plus haut, p. 247 commence à expliquer le livre I, mais il s'arrête à 4o8b3i. Bien des maîtres se bornent déjà à l'explication du prologue : c'est le cas de Jacques Lombard, dans son explication littérale conservée par le ms. Paris B.N. lat. 16125, mais c'est le cas aussi de bien des auteurs de *Questiones* (ceux-ci avaient pourtant la partie belle : ils pouvaient, comme le maître du ms. Siena Com. L.III.21, prendre prétexte de n'importe quel *obiter dictum* pour traiter, à propos du livre I, n'importe quelle question, sans aborder l'explication du texte) : s'en tiennent à des questions sur le prologue les maîtres anonymes édités par F. Van Steenberghen et B. Bazàn[5], [6] ainsi que Raoul Lebreton Ainsi feront encore au xiv® siècle Jean Grimaldi (cf. plus haut, p. 22, Jean de Jandun (éd. Venise, 1473), Taddeo

1. Je cite d'après E. Franceschini, *Aristoteles Latinus, Codices II,* n. 1457. p. 994 (voir p. 995. pour la note sur l'enseignement à Gênes).

2. On pourrait y ajouter des témoignages implicites, ainsi le ms. München Clm. 6971, qui du livre I n'a que le prologue ; le ms. Città del Vaticano, Bibl. Apostolica Pal. lat. 1055, du xve siècle, arrête sa copie du livre I à 4oγB8 (f. 51 ; les f. 5V, 6r-v, sont blancs ; le livre II commence au f. yr).

3. Voir pour Paris le statut de la Nation anglaise de 1252 (*Chart. Univ. Par.,* 1.1, n. 201, p. 228) et le statut de la faculté des arts du 19 mars 1255 (ibid., n. 246, p. 278), avec le commentaire de Jean Isaac, *Le Péri Hermeneias...,* p. 74-85 ; pour Oxford, *Vordinacio* du 1er février 1268 (St. Gibson, *Statuta antiqua Universitatis Oxoniensis,* Oxford 1951, p. 26), et l'étude de J. A. Weisheipl, *Curriculum of the Faculty of Arts at Oxford in the early Fourteenth Century,* dans *Mediaeval Studies,* 26 (1964), p. 143-185.

4. Cf. L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits de la bibliothèque nationale,* t. III, Paris 1881, p. 64, sous la cote LIU, 2.

5. Dans *Trois commentaires anonymes sur le traité de l'âme d'Aristote* (Philosophes médiévaux XI), Louvain-Paris 1971 (dans le commentaire édité par F. Van Steenberghen, les questions surajoutées 18-21, p. 192-195, dépassent le cadre du prologue).

6. Voyez la liste des questions du livre I dans W. Fauser, *Der Kommentar des Padulphus Urito zu Buch III De anima* (BGPTMA, N.F., Bd 12), Münster 1974, p. 328.

de Parme[1], au XVe Gaetano de Thiene (éd. Venise 1493/94) ; au xvie siècle encore, Vincenzo Patina n'enseignera d'abord que les livres II et III (cf. plus haut, p. [illegible]).

Les manuscrits du commentaire de saint Thomas témoignent eux-mêmes du peu de cas qu'on faisait souvent du livre I : le livre I a en effet été volontairement omis dès la fin du xme ou le début du xive siècle dans les manuscrits F4a (cf. plus haut, p. [illegible] et P1 (plus haut, p. [illegible], au xrve siècle dans les manuscrits *Bbl* (plus haut, p. [illegible] et O5 (plus haut, p. 8[illegible]9 à la fin du xrve ou au début du xve siècle dans les manuscrits *Bd* (plus haut, p. [illegible] et LT (plus haut, p. [illegible]4 et nous venons de rappeler (plus haut, p. [illegible]77 que le ms. d'Aschaffenburg ne copie que les chapitres qui commentent le prologue.

Cette tendance à exclure de l'enseignement le livre I du *De anima,* déjà bien marquée à l'époque de saint Thomas, mérite d'autant plus de retenir l'attention qu'elle témoigne du bon sens des maîtres. Aristote consacre en effet ce livre I (mettons à part le prologue, comme le faisaient les maîtres) à discuter les opinions de ses prédécesseurs sur l'âme ; ces opinions étaient en elles-mêmes obscures, mais la critique qu'en fait Aristote est plus obscure encore : il ne se soucie pas de comprendre ses devanciers, mais seulement de les réduire à l'absurde par une réfutation *ad hominem.* Aujourd'hui encore, les spécialistes d'Aristote, qui possèdent sur les anciens philosophes visés par Aristote bien des renseignements qui manquaient aux médiévaux, ont souvent peine à comprendre ce qu'il a voulu dire, et quand ils l'ont compris, il leur faut bien avouer que cela n'apporte rien à notre connaissance des Anciens, et peu à notre connaissance de la doctrine aristotélicienne de l'âme. C'est dire que, pour un médiéval, l'explication du livre I était une tâche désespérée. Les maîtres l'ont compris. Ils ont compris, en tout cas, que ce n'était pas affaire de débutants : le livre I du *De anima* ne peut rien apporter à de jeunes élèves, pour eux il n'est pas utile.

Or, à qui saint Thomas aurait-il pu l'enseigner, sinon à de jeunes élèves, et plus précisément à de jeunes frères de son ordre ? Ceux qui prétendent que saint Thomas a enseigné Aristote[2] s'appuient en effet sur un article du statut des études élaboré par une commission dont saint Thomas était membre et promulgué par le chapitre général de Valenciennes en 1259 : «Item, quod ordinetur in prouinciis que indiguerint aliquod studium arcium, uel aliqua, ubi iuuenes instruantur »[3] ; ainsi, il y aurait eu dans les couvents où saint Thomas enseigna comme maître en théologie un « Studium artium » où les jeunes frères entrés dans l'ordre sans avoir achevé le cycle des arts pouvaient parfaire leur formation, et c'est dans cette école annexe que saint Thomas, en marge de son enseignement normal de maître en théologie, aurait donné des cours sur Aristote. Construction tout arbitraire : absolument rien n'indique qu'aucun des commentaires de saint Thomas sur Aristote ait jamais été enseigné[4], sauf, précisément, le commentaire sur le livre I du *De anima,* si l'on ajoutait foi à la légende qui en fait une reportation... Mais, même si saint Thomas avait manqué de bon sens (ce que bien entendu pour notre part nous ne pensons pas) au point de choisir pour un cours aux plus jeunes de ses frères le plus inutile des livres d'Aristote, on peut être sûr que les supérieurs, peu épris d'Aristote mais toujours férus d'utilité, y auraient mis le holà. L'hypothèse gardait pourtant un air de vraisemblance lorsque, avec M. De Corte, on plaçait le commentaire « reporté » sur le livre I du *De anima* à Paris, en 1269 : en 1269, la nécessité d'affronter la crise averroïste pouvait donner quelque utilité à l'étude des textes les plus ardus du Philosophe, et à Paris, saint Thomas aurait pu, parmi la foule des étudiants qui se pressaient dans la capitale universitaire, sélectionner quelques auditeurs choisis. Mais, si le commentaire du livre I date de 1268 et de Rome (et *a fortiori* s'il date de Viterbe) quel auditoire de jeunes frères saint Thomas a-t-il pu trouver pour lui enseigner le livre I du *De anima,* et quel prétexte a-t-il pu inventer, à un moment et dans un milieu où le problème averroïste ne se posait pas, pour lui imposer ce fardeau inutile ?

Reste que, comme le remarque saint Thomas lui-même *(In III Sent.,* d. 35, q.2, a.3, sol. 3 ; éd. Moos, p. *1205,* n. 174), ce qui n'est pas utile à l'un peut être utile à l'autre. Enseigner le livre I du *De anima* à de jeunes frères à qui il était inutile, ç'aurait été tomber dans le péché de curiosité : saint Thomas ne l'a pas commis. Écrire une *sententia* du livre I du *De anima,* où pourront trouver l'essentiel de l'exposé d'Aristote et le méditer à loisir ceux qui ont le besoin et la capacité

1. Cf. S. Vanni Rovighi, Le *Quaestiones de anima di Taddeo da Parma* (Orbis Romanus 18), Milano 1951, p. χχιπ-χχνπι.

2. Par exemple M.-D. Chenu, *Introduction à l'étude de saint Thomas d'Aquin,* Montréal-Paris 1950, p. 175, avec la note 1.

3. Édité par B. M. Reichert, dans *Monumenta Ord. Fr. Praed.,* t. III, p. 99, 27-28 (cf. *Chart. Univ. Par.,* I, n. 335, p. 385). Cf. L. Robles, *El estudio de las «.artes liberales » en la primitiva legislation dominicana,* dans *Studium,* 8 (1968), p. 61-85.

4. Cf. S. Thomae de Aquino *Opera omnia,* éd. Léon., t. XLVIII, App., p. xxiv. J'ai dit là que nous sommes sûrs qu'au moins un commentaire sur Aristote n'a pas été enseigné, le commentaire sur le *Periermenias ;* en réalité, nous en sommes sûrs pour au moins *deux,* car pour le commentaire sur le *De generatione* nous possédons le témoignage formel de Guillaume de Tocco *(Fontes...,* Proc. can. Neapoli, c. 63, p. 345) : « dixit quod uidit eum *scribentem* super librum De generatione et corruptione... et audiuit eum predicantem et *legentem* » ; l'opposition avec « legentem » montre qu'il s'agit bien là d'écrire, au sens le plus fort du terme.

de connaître plus à fond l'œuvre du Philosophe, c'est faire œuvre de sagesse, et c'est ce que saint Thomas a fait.

*Le commentaire sur le livre **I** du De anima, texte écrit*

Lorsque le premier il a découvert au livre I du commentaire de saint Thomas sur le *De anima* des citations littérales de la paraphrase de Thémistius traduite par Guillaume de Moerbeke, M. De Corte a cru que sa découverte confirmait le légende qui faisait du livre I un texte oral transmis par reportation. On ne saurait trop s'en étonner. C'est au contraire la preuve que c'est un texte écrit, et écrit au sens le plus fort du terme, non pas dans le feu d'une improvisation libre, mais patiemment, laborieusement, avec en mains les textes qu'on consulte et qu'on recopie : en un mot, c'est un texte qui sent la chandelle.

Sans doute M. De Corte a-t-il cru pouvoir relever dans le commentaire du livre I des exemples de « style oral ». Ces exemples ne sont pas sérieux. Saint Thomas parle du traité de l'âme « quem habemus pre manibus » (I i, 24-25) ; mais l'expression classique « habere pre manibus » avait pris un sens des plus larges : ce qu'on a « en mains », c'est tout simplement ce qu'on a en train, ce sont les choses, la science, la philosophie dont on s'occupe actuellement (cf. Thomas, *In Degen.,* I 3, n. 8, éd. Léon., t. III, p. 275a ; *In Meteor.,* I 1, n. 4, ibid., p. 326b; *In Met.,* IV 1, in too3a20; IV 5, in ioo5a2i). Deuxième exemple : « Des incises à la première personne marquent le geste et la flexion de voix de l'orateur », et M. De Corte de citer I 8, 54 : « dico intellectum in actu » ; mais, après voir écrit cela à la p. 55 de son étude, M. De Corte montre à la p. 62 que cette incise « orale » a été copiée dans la paraphrase de Thémistius ! Tout aussi amusants sont les exemples suivants (p. 55-56) :

« Parfois, saint Thomas s'adresse à l'auditoire sur un ton interrogatif, direct et pressant, qui indique nettement, non pas une pensée proférée dans la solitude d'un cabinet de travail, mais un discours prononcé en vue de convaincre des personnes présentes : *Quaero a te, si intellectus est magnitudo et intelligit secundum contactum, qualiter intelligat ?* [cf. I 8, 85-87]. Parfois encore, une véritable scène dialoguée est mimée où la première personne alterne avec la seconde : *Si intelligentia circulatio est, ut tu dicis, debet assimilari motui; sed nos videmus totum contrarium, quia intelligentia magis assimilatur quieti quam motui* [cf. I 8, 230-233]. »

Pour que M. De Corte ait raison, il faudrait qu'on puisse croire que les opinions prises à partie avaient dans l'auditoire leurs tenants : ainsi si saint Thomas s'était écrié, dans une dispute théologique : «Je te demande, à toi qui croit à la pluralité des formes substantielles... ». Mais qui des jeunes frères qu'on donne pour auditeurs à saint Thomas pensait que l'âme était une grandeur et l'intellection un mouvement circulaire ? Il n'y avait personne à convaincre. Certes, chacun sait que c'est l'habitude de certains prédicateurs d'apostropher des hérétiques morts depuis des siècles comme s'ils se trouvaient au pied de leur chaire. Mais chacun sait aussi que ces apostrophes rhétoriques, quand elles ne font pas bâiller l'auditeur qui ne sait pas de quoi on lui parle, le font rire. En réalité, l'apostrophe n'est pas celle de saint Thomas à un auditeur présent, c'est celle d'Aristote interpellant ses Anciens : la scène date de quelque dix-sept siècles, et si saint Thomas l'esquisse, c'est parce qu'il y est forcé par la forme que revêt ici la discussion aristotélicienne : celle d'une réfutation *ad hominem*\

Si les traits de style oral qu'on a cru découvrir dans le commentaire du livre I sont illusoires, les exemples de style écrit, au contraire, n'y manquent pas.

Ce sont, d'abord, les citations de Thémistius. Comment des phrases entières, ou des expressions traduites du grec et dont le latin est rude, auraient-elles pu traverser, sans être ramenées à une forme plus banale et plus coulante, la double épreuve de la parole du maître et de la notation de l'élève ? Il faut supposer, — et M. De Corte n'y manque pas (p. 57), — que le professeur lisait des notes écrites, et qu'avant de livrer à la publication les notes de l'élève il les a soigneusement corrigées sur le texte, par écrit. Pour reprendre une boutade connue, ce serait là de l'oral, de l'oral certes, mais de l'oral qui aurait été entièrement rédigé par écrit.

Plus encore que leur exactitude, la maladresse de certaines citations est un indice certain d'écriture. Voici par exemple I 5, 264. Lisons le texte d'Aristote, la paraphrase de Thémistius et le commentaire de saint Thomas :

Aristote (405^9-21) : «Anaxagoras autem solus inpassibilem dicit intellectum, et commune nichil nulli aliorum habere ».

Thémistius : « Anaxagoras autem solus... penitus inmixtum et simplicem dicit intellectum esse, et nulli eorum que cognoscit similem ».

1. Pour Aristote comme pour saint Thomas, la démonstration *ad hominem* part d'une prémisse concédée par l'adversaire, mais qui ou bien est fausse, ou bien n'est pas de nature à fonder la conclusion (ainsi lorsqu'on « démontre » le principe de non-contradiction à quelqu'un qui le nie à partir d'une proposition moins évidente qu'il concède) ; cette démonstration ne vaut donc que pour l'adversaire, elle n'a aucune valeur en elle-même : elle s'oppose à la démonstration *ad rem* ou *ad ueritatem,* qui seule est réellement vraie (cf. Thomas, *In An. Post.,* I 14, n. 3 ; *In Phys.,* VI 4, n. 5 ; *In Met.,* IΠ 12, in rooibij ; IV 7, in ioo6bg ; IV 15, in ionb4 ; V 6, in roijbô ; XI 5, in 1062a; et tout ce chapitre).

Thomas : «Anaxagoras solus dixit intellectum esse inpassibilem, nec habere aliquid commune alicui, id est nulli eorum que cognoscit similem ».

La phrase d'Aristote est correcte, celle de Thémistius l'est aussi, mais celle de saint Thomas ne l'est pas : c'est que, pour gloser le deuxième membre de phrase d'Aristote, saint Thomas recopie le deuxième membre de phrase de Thémistius, sans s'apercevoir que la correction exigeait qu'il ajoute le mot « esse » avant « similem » : distraction d'écriture, que la parole aurait spontanément corrigée.

Un autre passage garde la trace d'une distraction du même genre. C'est en I 10, 110-111. Voici les textes :

Aristote (4o8b9-io) : « secundum loci mutationem quorundam motorum »

Thémistius : « secundum lationem quandam, particulis ipsius motis »

Thomas : « secundum loci mutationem... motis quorundam particulis ipsius... ».

Le « quorundam » attesté par Φ (corrigé en « quibusdam » par T) est une distraction d'écriture : saint Thomas emmêle les deux textes qu'il avait sous les yeux. De telles anacoluthes auraient difficilement résisté au double entraînement du langage parlé et de la notation auditive, mais elles sont caractéristiques d'un style écrit rapide : on en trouve de nombreux exemples dans la *Sentencia libri Dithicorum* de saint Thomas (éd. Léon., t. XLVII r, Praef., p. 7zo*).

Or, elles ne sont pas rares dans le commentaire du livre I du *De anima.* Nous venons de signaler celles qui sont imputables aux citations de Thémistius. Mais saint Thomas en commet aussi en citant saint Albert, en I 13, 57-58 :

Albert : « uiderunt totum et partem in simplici corpore esse similis speciei et forme ».

Thomas : « uolebant quod totum et partem in elementis, cum sint simplicia, essent similis speciei ».

Saint Thomas a le texte d'Albert sous les yeux, comme le montrent les nombreuses citations qu'il en fait dans ces chapitres iz-13 : il copie donc l'expression « totum et partem », quoiqu'il ait changé la construction : distraction d'écriture qui n'aurait pas résisté à la parole.

Comme il est naturel, c'est le texte d'Aristote qui fournit les occasions d'anacoluthe les plus fréquentes. En I 4, 61, l'anacoluthe a déjà été introduite dans le texte d'Aristote par l'addition malheureuse d'un « est » : là où nous aurions dû lire : « set igne ignem manifestum » (cognoscimus), « par le feu, nous connaissons le feu brillant », on avait : « set igne ignem manifestum est » (cf. plus haut, p. 158*) ; saint Thomas recopie le texte qu'il avait sous les yeux, sans prendre garde à son incohérence : « set et ignem ex igne manifestum est » ; la parole aurait spontanément corrigé, comme l'ont fait de nombreux scribes et les éditions : « manifestum *esse* ». Voici encore un texte d'Aristote et sa paraphrase par saint Thomas :

Aristote (407biz-13) : «Quoniam autem huiusmodi *intentio* est alteris rationibus magis *propria,* hanc quidem dimittamus nunc ».

Thomas (I 8, 31Z-315) : «Set quia hanc *assignare* est magis *propria* aliis rationibus..., ideo dimittamus ipsam ad presens ».

Saint Thomas a gardé le féminin « propria » d'Aristote, alors que dans sa phrase le sujet n'est plus le féminin « intentio », mais le neutre « assignare » : distraction d'écriture que la parole ne supporte pas (et quel reportateur l'aurait conservée ?).

On relève encore dans le commentaire du livre I de petits accidents qui n'étaient peut-être pas impossibles dans un cours reporté, mais qui sont en tout cas fréquents dans les œuvres écrites de saint Thomas (qu'il les ait écrites de sa main ou qu'il les ait dictées). Ainsi, les lignes 187-197 du chapitre I 3 semblent bien être une première rédaction des lignes 198-Z07, première rédaction que saint Thomas aura oublié de rayer. En I 6, 86 saint Thomas écrit d'abord : « diffinientes ipsam », mais, s'étant reporté au texte d'Aristote, il se corrige pour reprendre les mots mêmes d'Aristote : « dicentes ipsam ». En I 10, 269, il écrit d'abord : « Vnde dicit secundum hoc », puis il se corrige : « Et ideo secundum hoc assignat ». Ces petites bavures auraient sans doute disparu d'une reportation.

Mais, plus encore que ces menus détails, ce qui fait du commentaire sut le livre I du *De anima* un texte écrit entre tous, c'est sa nature même. C'est un texte difficile, et difficile non pas par la profondeur de la pensée (encore qu'elle puisse être profonde, lorsque par exemple saint Thomas, impatient, anticipe sur un exposé qu'Aristote avait remis au livre III : voyez I z, 46-81), mais par l'impitoyable logique des discussions *ad hominem* qui en remplissent une bonne partie : l'attention n'est pas soutenue par l'intérêt de la pensée, puisqu'il s'agit de dérouler les conséquences absurdes d'une hypothèse fausse ; or, une minute d'inattention, c'est un maillon qui saute, et tout s'écroule. Un frère Thomas aurait pu reporter pareille leçon. Un frère Réginald le pouvait-il ? Le bon frère avait sans doute une formation religieuse suffisante pour assurer la reportation des cours scripturaires et des conférences spirituelles de saint Thomas. Mais sa culture philosophique laissait fort à désirer : nous en avons la preuve dans le ms. Napoli Naz. VUI.F.16, qui contient,

écrites de sa main, des parties du commentaire de saint Thomas sur la *Métaphysique :* or, alors même qu'il ne fait que copier un texte déjà établi (ce qui est plus facile que d'en assurer la reportation), il commet de lourdes bévues. Aucun frère n'était capable de reporter le commentaire sur le livre I du *De anima.* Seul le maître était capable de l'écrire.

Uunité de lieu et de temps des trois livres

Ce qui achève de prouver que le livre I du commentaire sur le *De anima* ne peut pas être une reportation, ce sont les difficultés de lieu et de temps qu'entraîne cette hypothèse.

Toute simple à première vue, l'hypothèse, pour se maintenir, doit en effet se surcharger d'hypothèses accessoires complexes. Impossible, M. De Corte l'a bien vu (p. 70), de penser que saint Thomas a d'abord écrit un commentaire incomplet sur les livres II et III, et qu'il l'a ensuite complété par des leçons sur le livre I : le livre II contient des renvois au livre I qui ne peuvent pas être des renvois au texte d'Aristote, mais à un commentaire déjà existant (le plus net est en II 29, 58-63). M. De Corte supposait donc que saint Thomas avait commenté deux fois le *De anima* : une première fois en Italie avant 1268, une deuxième fois à Paris en 1269 ; du premier commentaire, nous avons conservé les livres II et III, écrits par saint Thomas, mais le livre I est perdu ; du deuxième commentaire, nous avons conservé le livre I, reporté par Réginald, mais saint Thomas, appelé par d'autres tâches, n'a pas poussé plus loin ses leçons. L'hypothèse n'était pas absurde quand M. De Corte la formulait : on ne connaissait rien alors de la tradition manuscrite du commentaire sur le *De anima.* Elle l'est aujourd'hui : l'état de la tradition manuscrite (je vais y revenir p. 285*) montre que les trois livres ont été publiés en bloc en Italie avant l'automne de 1268.

Et le même fait condamne l'hypothèse avancée par G. Verbeke (dans son *Thémistius...,* p. xxxiv) : saint Thomas aurait commencé un cours sur le *De anima* à Viterbe en 1268 ; brusquement rappelé à Paris à l'automne de 1268, il aurait dû interrompre son enseignement du *De anima,* qui en était resté au livre I, et c'est alors qu'il aurait, pour le compléter, écrit le commentaire des livres II et III. L'impossibilité est la même : les livres II et III ont été publiés avec le livre I, en Italie, avant l'automne de 1268.

Commentaire technique et commentaire doctrinal

La question reste donc entière : si le livre I du commentaire sur le *De anima* forme avec les livres II et III une œuvre écrite d'un seul tenant, d'où vient la différence qui sépare les deux parties dans leur manière de citer Thémistius ? Il ne suffit pas de dire que saint Thomas a écrit le livre I au moment précis où il venait de recevoir la paraphrase de Thémistius traduite par Moerbeke et où il en prenait connaissance, tandis que lorsqu'il a rédigé les livres II et III quelque temps s'était écoulé : d'abord, bien peu de temps s'était écoulé, et ensuite, la manière dont Thémistius est utilisé au livre I implique davantage qu'une mémoite plus fidèle : une lecture et une consultation systématique du texte.

Il n'y a, semble-t-il, qu'une manière de trancher le problème : c'est de l'élargir. Ni le cas du livre I, ni le cas des livres II et III ne sont en effet des cas isolés.

Le cas du livre I n'est pas isolé : on trouve des citations littérales d'Alexandre d'Aphrodise traduit par Moerbeke dans les commentaires de saint Thomas sur le *De sensu* et sur les *Météores'*, de Simplicius traduit par Moerbeke dans le commentaire sur le *De caelo.* Or, ces textes ont en commun avec le livre I du *De anima* leur caractère technique : le théologien peut y trouver ici ou là quelque détail « utile », il n'y trouve pas les idées générales dont il a besoin pour rendre compte des données de la foi et bâtir la synthèse au sein de laquelle elles trouveront leur pleine intelligibilité. Ainsi s'explique que saint Thomas, qui connaît ces livres, les connaît mal. Il en a entendu l'explication à la faculté des arts (encore n'est-ce pas sûr pour le livre I du traité De l'âme), mais par la suite il n'a guère eu l'occasion ni le goût de s'y reporter. Lorsqu'il se trouve amené à les expliquer, force lui est donc de repartir à zéro : il a tout, ou presque tout, à apprendre. S'il a la chance d'avoir à sa portée un commentaire autorisé, il est naturel qu'il l'ouvre sur sa table à côté de son texte d'Aristote et qu'il le suive pas à pas.

Le cas des livres II et III du commentaire du *De anima* n'est pas davantage isolé : nous avons déjà rappelé (p. 275*) qu'il a son exact parallèle dans le commentaire de saint Thomas sur *VÈthique.* Or, les textes d'Aristote ainsi librement commentés sont tout l'inverse des précédents : ce sont des textes « doctrinaux », qui fournissent en abondance au théologien les idées générales les plus immédiatement utiles à son œuvre : une fois qu'il a appris à les connaître à la

1. Cf. éd. Léonine, t. XLV 2 ; A. J. Smet, *Alexandre d'Aphrodisias. Commentaire sur les Météores...* (Corpus Lat. comm, in Ar. Graecorum, IV), Louvain-Paris 1968, p. xcnr-xcvx.

faculté des arts, le théologien ne perd plus jamais ces textes de vue, d'innombrables occasions se présentent à lui d'y recourir, de les relire, de les citer (et du même coup, si le besoin s'en fait sentir, d'en relire les commentaires). Lorsque donc saint Thomas entreprend de commenter ces textes avec lesquelles il n'a jamais perdu le contact, pourquoi en reprendrait-il l'étude sur nouveaux frais ? Il estime les connaître assez et il compte sur sa mémoire pour lui offrir au moment voulu des explications qu'il n'a jamais tout à fait oubliées.

En somme, l'abondance et l'exactitude des citations sont en raison inverse de l'intérêt du texte. Si le commentaire du livre I du *De anima* relève d'un autre genre littéraire que le commentaire des livres II et III, cela tient à la nature du texte commenté : autre le commentaire laborieux et livresque d'un texte qu'on n'a pas relu depuis les jours lointains de l'école, autre le commentaire libre et spontané d'un texte connu, relu, aimé.

CONCLUSION

ÉCRITE ENTRE DÉCEMBRE 1267 ET SEPTEMBRE 1268 A ROME LA *SENTENCIA LIBRI DE ANIMA* EST ŒUVRE DE SAGESSE

L'étude détaillée de la tradition et des sources du commentaire sur le *De anima,* dont nous venons d'exposer les résultats, confirme et précise les conclusions auxquelles avaient déjà abouti, sur la date et le lieu de l'œuvre, les recherches de ces dernières années, et notamment celles de G. Verbeke[1]. Elle en éclaire aussi l'intention.

Le *terminus post quem :* 22 novembre 1267

Il n'y a plus aujourd'hui aucun doute sur le *terminus post quem* du commentaire, puisque, aussi bien dans ses livres II et III que dans son livre I, il connaît la traduction de la paraphrase de Thémistius sur le traité de l'âme, que Guillaume de Moerbeke termina à Viterbe le 22 novembre 1267 (cf. plus haut, p. 273 282 : le commentaire est tout entier postérieur à cette date.

Cette conclusion est acquise depuis 1947, date à laquelle G. Verbeke l'a pour la première fois établie. Mais nos recherches sur l'emploi par saint Thomas de la *Noua* du *De anima,* si elles n'apportent pas des résultats aussi précis, corroborent pourtant la date relativement tardive du commentaire au *De anima :* il est définitivement exclu qu'on puisse prendre au sérieux le « témoignage » de Ptolémée de Lucques, qui dans son *Historia ecclesiastica* (II, c. 24) nous invitait à dater le commentaire sur le *De anima* des années *1261*-1264 et d'en faire une œuvre contemporaine de la *Somme contre les Gentils*[2]. Nous avons montré en effet (plus haut, p. 269 que la *Somme contre les Gentils* ne connaît que la *Translatio uetus* du *De anima* par Jacques de Venise, et ne soupçonne même pas l'existence de la *Noua,* c'est-à-dire de la révision qui en fut faite par Guillaume de Moerbeke. Ignorée de saint Thomas en 1262-63, encore ignorée de Siger de Brabant vers 1265 dans ses *Questiones in tertium de anima* (cf. plus haut, p. 267 note 1), la *Noua* du *De anima* apparaît pour la première fois chez saint Thomas dans des œuvres qu'on peut toutes situer vers 1268 : la Za *Pars,* les *Questiones de anima* et les *Questiones de spiritualibus creaturis* (cf. plus haut, p. 279 Il est donc probable que Guillaume de Moerbeke a révisé la *Vetus* du *De anima* à peu près au moment où il a entrepris la traduction de la paraphrase de Thémistius : vers 1266-67. Et il n'est pas impossible que saint Thomas ait reçu en même temps, à la fin de 1267, l'ensemble de l'œuvre de Moerbeke, révision du texte d'Aristote et traduction de la paraphrase de Thémistius.

Le *terminus ante quem*

Le *terminus ante quem* ne se laisse pas établir aussi facilement. Une série d'approximations ont cependant amené à le serrer de plus en plus près et en fin de compte à aboutir à une précision presque aussi stricte.

Avant 1271 : avant la Reuisio Moerbecana de la Métaphysique

Le premier, en 1936, le P. Pelster[3] a fait observer que le commentaire sur le *De anima,* lorsqu'il cite le livre Lambda de la *Métaphysique,* l'appelle « livre XI » ; or, le livre Lambda, qui n'est pas conservé dans les diverses formes de la *Vetus,* était le livre XI dans l'Arabo-latine et le commentaire d'Averroès ainsi que

1. G. Verbeke, *Les sources et la chronologie du Commentaire de S. Thomas d'Aquin au De anima d'Aristote,* dans *Revue philos, de Louvain,* 45 (1947), P· V4-338 ; W·» *Noie sur la date du commentaire de saint Thomas au De anima d'Aristote, ibid.,* 50 (1952), p. 56-63 (repris dans *Thémistius...* Louvain-Paris 1957, p. ix-xxxvin).

2. On lira le texte de Ptolémée dans A. Dondaine, *Les « Opusculafratris Thomae » chez Ptolémée de Lucques,* dans *Archivum Fr. Praed.* 31 (1961) p. 150-151.

}. Fr. Pelster, *Die UeberseiZungen der aristotelischen Metaphysik in den Werken des bl. Thomas von Aquin,* dans *Gregorianum,* 17 (1936), p. 395-396 (j'ai donné un relevé plus complet dans *Rech. de théol. anc. méd.,* 18, 1951, p. 84-92).

dans la *Media,* dans lesquelles le livre Kappa est omis ; il ne deviendra le livre XII que le jour où Guillaume de Moerbeke, le premier, aura traduit le livre Kappa. Saint Thomas ne commence donc à appeler le livre Lambda : «livre XII », qu'en 1271, dans la *IIa IIae,* lorsqu'il cite la traduction de la *Métaphysique* par Moerbeke. Le commentaire sur le *De anima,* pour qui le livre Lambda est encore le livre XI, est donc antérieur à 1271.

Les observations du P. Pelster restent valables, bien qu'elles doivent aujourd'hui être légèrement rectifiées ; dans le commentaire au *De anima,* il faut supprimer le renvoi au livre XI de la *Métaphysique* qu'on lisait autrefois au chapitre 1 du livre I : ajouté par le réviseur de la sous-famille Ψ2, ce renvoi n'est pas authentique (cf. plus haut, p. 105) ; par contre, les trois autres renvois relevés par le P. Pelster sont sûrs (y compris le deuxième, en dépit de l'hésitation de quelques manuscrits : voir notre apparat critique) ; ce sont : II 1, 170 ; III 4, 218 et III 5, 213.

On a quelquefois objecté que, si une citation du livre Lambda sous le nom de livre XII est décisive pour montrer que saint Thomas connaissait dès lors la traduction de Moerbeke, l'appellation de « livre XI » peut être une survivance. Mais ici cette appellation revient par trois fois, et tout semble confirmer qu'au moment où il écrit le commentaire au *De anima,* saint Thomas ne connaît pas encore la *reuisio Moerbecana* de la *Métaphysique.* Sans doute les renvois de saint Thomas à la *Métaphysique* sont-ils presque toujours trop libres pour qu'on puisse identifier le texte employé. Cependant, lorsqu'on peut identifier la traduction citée, c'est quelquefois l'Arabo-latine (par exemple II 1, 304 ; II 2, 30-36), plus souvent la *Media* (un cas très net est II 7, 135-136); jamais on ne peut assurer qu'il s'agit de la révision de Moerbeke.

Ajoutons que le commentaire de saint Thomas sur le livre III du *De anima* est sûrement antérieur à son commentaire sur le livre IX de la *Métaphysique.* G. Verbeke en a relevé des indices[1] ; on peut en trouver d'autres (voir notre apparat des sources à III 6, 315-319).

Avant 1270 : avant le De unitate intellectus

Le commentaire sur le *De anima* a-t-il été écrit après ou avant le *De unitate intellectus,* qui date de 1270 ? Les meilleurs critiques ont hésité, et le même a plus d'une fois changé d'avis. Le débat a longtemps roulé presque exclusivement sur l'interprétation de la référence qu'on lit en III 1, 353-355 ; après avoir réfuté la doctrine averroïste de l'unité de l'intellect possible, saint Thomas écrit :

« Sunt autem plura alia que contra hanc positionem dici possunt, que alibi diligendus perscrutauimus. »

A laquelle de ses œuvres saint Thomas renvoie-t-il par le mot « alibi » ? Pour Mgr Grabmann, en 1914, aucun doute : « saint Thomas se réfère... à son écrit *De unitate intellectus contra Averroistas* de l'année 1270 »[2] ; à cet avis se rangeront en 1948 Mgr Mansion[3] et en 1966 G. Verbeke[4]. Pourtant, dès 1930, Mgr Mansion avait montré la fragilité de cette conclusion : rien n'empêche que saint Thomas ait voulu se reporter à la discussion fort détaillée qu'il avait faite de la question aux chapitres 73-75 du deuxième livre de la *Somme contre les Gentils*[5] ; et en 1952, G. Verbeke a indirectement montré que cette interprétation est la seule possible, puisqu'il y a tout lieu de croire que le *De unitate intellectus* n'a été écrit qu'après le commentaire au *De anima*[6].

J'estime, pour ma part, que la question est aujourd'hui tranchée. Il n'est pas nécessaire, pour montrer que la référence de III 1, 353-355 vise bien la *Somme contre les Gentils,* d'avoir préalablement montré que le *De unitate intellectus* n'existait pas encore : le contexte de la citation suffit à prouver que saint Thomas, non seulement pensait à sa *Somme contre les Gentils,* mais encore qu'il l'avait sous les yeux (cf. plus haut, p. 227-228). Ce renvoi à la *Somme contre les Gentils* suffit à lui seul à montrer que saint Thomas non seulement n'avait pas écrit le *De unitate intellectus,* mais ne songeait pas à l'écrire. Bien des indices confirment cette antériorité du commentaire. En III 2,11-15 (voir notre apparat des sources), saint Thomas conserve dans son commen-

1. Dans *Revue philos. de Louvain,* 50 (1952), p. 58-59, repris dans *Thémistius,* p. xxx-xxxi.

2. M. Grabmann, *Les commentaires de saint Thomas d'Aquin sur les ouvrages d'Aristote,* dans *Université de Louvain. Annales de l'institut supérieur de philosophie,* t. III, Année 1914, p. 240; repris dans *Mittelalterliches Geistesleben,* Bd. I, Munich 1926, p. 273.

3. A. Mansion, *Date de quelques commentaires de saint Thomas sur Aristote (De Interpretatione, De Anima, Metaphysica),* dans *Studia mediaevalia in honorem A.R.P. R. J. Martin, O.P.,* Bruges 1948, p. 276-283. — J'ai moi-même approuvé Mgr Mansion dans le *Bulletin thomiste,* 8 (1947-1953), p. 176-177.

4. G. Verbeke, *Jean Philopon. Commentaire sur le De anima d'Aristote...* (Corpus Lat. comm. in Ar. Graecorum III), Louvain-Paris 1966, p. lxxiii, n. 8.

5. A. Mansion, *Le commentaire de saint Thomas sur le De sensu et sensato d'Aristote. Utilisation d'Alexandre d'Aphrodise,* dans *Mélanges Mandonnet,* t. I, Paris 1930, p. 88.

6. *Revue philos. de Louvain,* 50 (1952), p. 57 et 60-62.

taire la mauvaise coupure qu'avaient introduite les commentateurs de la **Pî/ı/j·** ; dans le *De unitate intellectus,* il coupe correctement. En III i, 272-274, saint Thomas fait encore confiance, comme il l'avait toujours fait jusque-là, aux renseignements fournis par Averroès sur la doctrine de l'intellect d'Alexandre d'Aphrodise ; dans le *De unitate intellectus,* il en mettra en doute l'exactitude (cf. plus haut, p. 223*).

Cependant, plus que tous ces détails (qu'on pourrait accumuler), ce qui est décisif, comme G. Verbeke l'a justement souligné (cf. plus haut, p. 225 avec la note 1), c'est l'allure générale du commentaire, c'est son ton calme et serein, bien éloigné de la vivacité polémique de l'opuscule.

Avant 1269 : avant la lutte contre l'averroïsme parisien.

Pour être valable pourtant, cette dernière remarque doit être précisée. Mgr Mansion[1] en a en effet tiré la conclusion contraire : si saint Thomas peut être serein dans son commentaire, c'est justement parce qu'il vient de se débarrasser de la polémique dans l'opuscule. Mais pour que cette répartition des tâches entre deux œuvres à peu près contemporaines soit vraisemblable, il faudrait que l'opuscule s'en tienne à une polémique occasionnelle, dont saint Thomas n'aurait pas voulu surcharger son commentaire et dont celui-ci pourrait faire abstraction sans dommage. Or, tel n'est assurément pas le cas. L'opuscule ne comporte pas seulement une relecture attentive du texte d'Aristote, il contient un appel à l'exégèse historique, une étude approfondie de Thémistius et de toute la tradition péripatéticienne, il introduit enfin une manière nouvelle d'aborder les problèmes qui, malgré ses maladresses et ses excès, constitue un progrès décisif. Venant après le *De unitate,* le commentaire ne serait pas un exposé sobre et purement objectif : ce serait un exposé tronqué et mal informé.

Et pourtant, Mgr Mansion avait raison de dire que le commentaire fait abstraction de la polémique et constitue un exposé sobre et purement objectif. Mais la polémique dont il fait abstraction, c'est la polémique de la *Somme contre les Gentils,* et de cette polémique il peut faire abstraction parce qu'elle n'est pas actuelle, — elle ne vise qu'Averroès, qu'il suffit d'avoir réfuté une fois, — mais surtout parce qu'entre la *Somme contre les Gentils* et le commentaire sur le *De anima,* aucun progrès notable n'a été fait : la manière d'aborder les problèmes est la même et la doctrine inchangée. Quant à la polémique contre l'averroïsme parisien, saint Thomas n'en soupçonne pas encore la nécessité : la sérénité du commentaire sur le *De anima* ne suppose pas seulement qu'il a été écrit avant le *De unitate intellectus,* elle suppose qu'il a été écrit avant l'arrivée de saint Thomas à Paris à la fin de 1268, à un moment où saint Thomas n'avait même pas encore entendu prononcer le nom de Siger (cf. plus haut, p. 22j 5).

Avant septembre 1268 : la famille italienne, témoin d'une publication en Italie

Or, cette conclusion se voit confirmée et précisée par l'étude de la tradition manuscrite du commentaire : il ressort en effet de celle-ci que le commentaire a fait l'objet d'une « publication » en Italie, avant que saint Thomas ne parte pour Paris à l'automne de 1268.

Nous avons établi en effet que le texte du commentaire nous a été transmis non seulement par la famille de manuscrits dérivée de l'*exemplar* parisien Φ, mais aussi par une famille indépendante Ψ dont la plupart des témoins sont italiens (voir tout notre chapitre II). Or, la tradition manuscrite des œuvres de saint Thomas qui ont été publiées à Paris ne comporte souvent pas de famille indépendante (c'est le cas par exemple de la *Secunda Pars,* des *Questiones de malo,* du commentaire sur le *De sensu* ou de la *Tabula libri Ethicorum),* ou ne comporte qu'une famille indépendante très réduite (c'est le cas par exemple pour le commentaire sur l'*Éthique,* dont 6 manuscrits seulement sur 86 se rattachent en entier à la famille indépendante, tandis que 69 se rattachent en entier à la famille parisienne ; 3 se partagent et 8 sont contaminés). Au contraire, les œuvres publiées en Italie comportent généralement une famille indépendante, qui, si elle est souvent peu nombreuse, est aussi, souvent, la plus autorisée (c'est le cas pour les *Questiones de ueritate* et la *Somme contre les Gentils)*[2]. La présence, pour le commentaire sur le *De anima,* d'une famille italienne est donc l'indice d'une publication en Italie. Sans doute l'indice n'est-il pas absolu, comme le montre le cas du commentaire sur l'*Éthique.* Mais, tandis que pour le commentaire sur l'*Éthique* nous avons des raisons de penser que l'origine de la famille indépendante est accidentelle, — elle dériverait d'une copie faite à Paris et qui s'est d'abord répandue dans la France du Nord et l'Angleterre[3], — il en va tout autrement pour le commentaire au *De anima,* pour lequel la famille indépendante est exceptionnellement bien fournie et typiquement italienne. Sans doute est-il difficile de dénombrer exactement cette famille, car elle est très fluente : dans

1. A la p. 282 de son article (cité plus haut, p. 284*, n. 3).
2. Cf. S. Thomae de Aquino *Opera omnia,* éd. Léon. t. XLVIII, App., p. vn-viu.
3. Cf. S. Thomae de Aquino *Opera omnia,* éd. Léon., t. XLVHI, App. p. ix.

l'ensemble, on peut lui rattacher en tout ou en partie 31 témoins sur quelque 83 (voyez notre tableau de la p. 7*),15 mais ces témoins ne sont jamais présents tous ensemble ; au chapitre I 1, par exemple, le famille italienne compte 18 témoins sur 67 (la famille parisienne en compte 36 et 13 sont contaminés) ; aux chapitres III 11-12, la famille italienne compte 16 témoins sur 62 (la famille parisienne en compte 40, tandis que 6 sont contaminés)[1]. Sans doute ne saurait-on songer pour le commentaire sur le *De anima,* en Italie, à cette espèce de publication officielle qu'était la confection de l'*exemplar* parisien. Mais l'abondance de la tradition italienne ne peut s'expliquer que si, avant son départ d'Italie, saint Thomas avait déjà fait établir l'archétype de la tradition, et si, avant son départ, une copie en fut faite qui se multiplia rapidement non pas par la voie officielle et stable de la copie sur *exemplar,* mais par les voies plus capricieuses de copies privées.

En définitive, le *terminus ante quem* du commentaire sur le *De anima,* c'est donc le départ d'Italie de saint Thomas. Malheureusement, aucun texte ne précise la date de ce départ. Le P. Mandonnet avait cru autrefois pouvoir le fixer à la fin de novembre 1268. Mais son seul argument sérieux, ce sont les deux sermons que saint Thomas prêcha à Bologne le premier dimanche de l'Avent et à Milan le deuxième (ou le troisième) dimanche de l'Avent : pour le P. Mandonnet, aucun doute, c'était en 1268 ; saint Thomas, parti de Viterbe fin novembre, faisait route pour Paris où il arrivera en janvier 1269[2]. L'hypothèse est pourtant gratuite : rien n'indique l'année où furent prêchés ces sermons, ce peut être à toute date entre 1259 et 1267. Car l'année 1268 semble exclue : le P. Walz[3] a bien montré à quel point il est invraisemblable que saint Thomas ait choisi pour se rendre à Paris la route la plus difficile, car sa présence à Milan le 9 ou le 16 décembre supposerait qu'il se dirigeait vers les cols des Alpes du Nord, qu'il aurait ainsi franchis à pied en plein hiver. Certes, pour peu que l'hiver ne soit pas trop rude et les cols dégagés, ce n'était pas impossible à un bon marcheur. Mais saint Thomas était justement tout le contraire d'un bon marcheur. Invité par un frère qui ne le connaissait pas à l'accompagner dans les rues de Bologne (peut-être en juillet 1267, lorsqu'il y résida pour le chapitre général), il n'arrive pas à suivre son compagnon, et en dépit des plaintes du frère pressé, il traîne derrière lui, au point d'exciter la pitié des passants[4]. Guillaume de Tocco commente l'anecdote en faisant remarquer que saint Thomas n'avait pas l'habitude de se promener[5], ce que confirme Barthélemy de Capoue qui, durant tout le dernier séjour du saint à Naples, ne l'a jamais vu sortir du couvent, sinon une seule fois, l'après-midi[6]. Imagine-t-on le frère qui peinait dans les rues de Bologne escaladant les Alpes avec son baluchon ? Et je ne parle pas de ses livres (car saint Thomas en emportait : il semble sûr que, lorsqu'il écrira à Paris son *De unitate intellectus,* il avait en mains le même manuscrit de la *Noua* qui lui avait servi à Rome pour son commentaire, cf. plus haut, p. 181*-182* : ses compagnons, frère Réginald de Pipemo, frère Nicolas Brunacci[7], pouvaient s'en charger ; mais, tout jeunes qu'ils fussent, à la montée des cols ils auraient peiné eux aussi !

Il est donc *a priori* probable que saint Thomas pour se rendre de Rome à Paris a pris la voie la plus facile : c'était de longer un moment la côte, puis de prendre la mer, de Pise à Marseille, de Gênes à Montpellier (comme le fit en 1229 Jourdain de Saxe), ou même de Civitavecchia à Aigues-Mortes : on remontait alors la vallée du Rhône, et on pouvait encore le faire en bateau. Or, cette probabilité théorique devient une certitude de fait si l'on se donne la peine de relire dans son contexte l'anecdote de la tempête où saint Thomas montra son courage.

Les biographes qui racontent cette anecdote, Guillaume de Tocco et après lui Pierre Calo, ne lui assignent explicitement aucune date, ce qui a permis au P. Touron[8] de la dater de 1256, «avant le commencement de l'Hyver », alors que saint Thomas revenait d'un voyage à Anagni, — voyage fort douteux[9], — et au P. Mandonnet de la dater de juillet-août 1245, lorsque saint Thomas jeune novice vint à Paris pour

1. Cf. plus haut, p. 51* et en ajoutant à la famille parisienne le ms. d'Aschaffenburg, qui n'est pas compris dans les statistiques de ces pages.

2. P. Mandonnet, *Thomas d'Aquin lecteur à la Curie romaine. Chronologie du séjour (i2jq-i2dS),* dans *Xenia thomistica...,* III, Rome 1925, p. 9-40, notamment p. 30-31.

3. A. Walz, *VFege des Aquinaten,* dans *Hislorisches Jahrbuch,* 77 (1958), p. 221-228, notamment p. 225 ; cf. A. Walz, O.P., *Saint Thomas d'Aquin.* Adaptation française par P. Novarina (Philosophes médiévaux V), Louvain-Paris 1962, p. 150.

4. Guillaume de Tocco, dans *Fontes vitae S. Thomae Aquinatis,* éd. D. Prümmer, c. xxv, p. 98 ; cf. Pierre Calo, *ibid.,* p. 34 ; Bernard Gui, *ibid.,* p. 196.

5. Guillaume de Tocco, *loc. laud. :* « quamuis non esset discursibus assuetus ».

6. Cf. *Fontes vitae S. Thomae Aquinatis,* fasc. IV, Processus canonizationis S. Thomae Neapoli, éd. M.-H. Laurent, c. lxxvii, p. 374.

7. Cf. I. Taurisano, *Discepoli e biografi di S. Tommaso, daas S. Tommaso d'Aquino O.P. Miscellanea siorico-ariistica,~R.arrie* 1924, *p.* 111-186, notamment p. 134-159 et 176.

8. A. Touron, *La vie de S. Thomas d'Aquin...,* Paris 1737, p. 171.

9. Cf. A. Walz, *Saint Thomas d'Aquin.* Adaptation... par P. Novarina, p. 110-111.

la première fois[1]. Cette dernière date est aujourd'hui généralement adoptée. C'est pourtant de toutes la plus invraisemblable : juillet-août est la période la plus favorable pour la navigation en Méditerranée, celle où les tempêtes sont les plus rares ; et qui aurait remarqué la ferme attitude d'un jeune frère inconnu au point de la noter et de la transmettre à la postérité? Mais laissons ces détails. L'important, c'est que, si Guillaume de Tocco ne date pas explicitement l'anecdote, il la date implicitement. Relisons en effet son chapitre[2] :

« De naturali etiam dicti doctoris dispositione corporis sicut et mentis, dicitur quod magnus fuit in corpore, procere et recte stature que rectitudini anime responderet, coloris triticei ad temperate eius complexionis indicium, magnum habens caput sicut perfectiones uirtutum animalium que rationi deseruiunt organa perfecta requirunt, aliquantulum caluus. Fuit tenerrime complexionis in carne sicut aptitudo eius intelligencie indicabat in mente. Fuit uirilis roboris cum se ad aliquod actus uirtutis corpore exercebat, qui etiam uirtute animi nichil terribile timuit, nichil abiectum pia humilitate despexit, et propter hanc [causam] in coassistencia diuina confidit. De quo dicitur quod uadens Parisius, cum in mari horrendam pateretur ex aere tempestatem, nautis etiam mortem timentibus, ipse imperterritus in tota tempestate permansit, ut uideretur Deus tam nobile corpus et organum préparasse quod ad actus uirtutum seruiret obediens, quod nunquam esset rationis iudicio contradicens ; in terroribus autem aeris, tonitrui et tempestatis, quasi pro scuto opponendo, se muniens crucis signo dicebat : Deus in carnem uenit, Deus pro nobis mortuus est. »

Ce chapitre forme un tout : il trace le portrait du maître parvenu à maturité, en s'appliquant à mettre en parallèle (conformément à la plus pure doctrine hylémorphique) le physique et le moral, les traits du corps et les vertus de l'âme. Le maître est grand et il se tient droit, signe de rectitude d'âme ; il est de teint clair, signe d'un tempérament équilibré ; il a une grosse tête, il le faut pour contenir les organes parfaits que veulent les facultés sensibles parfaites nécessaires au service d'une telle raison ; ses cheveux bruns sont devenus rares ; il est gros (« magnus » dit pudiquement Tocco, « grossus » dira carrément Nicolas de Piperno[3]), il a la chair tendre, de cette mollesse dont Aristote a dit que c'était un signe d'intelligence *(De l'âme,* II 19, 42ia2j-26). Mais il a pourtant l'âme assez virile pour qu'en cas de besoin elle puisse donner à ce corps apparemment mou la force de lui obéir. Et c'est ici que s'insère l'anecdote de la tempête, anecdote qui doit évidemment tout son sel et tout son sens au contraste souligné par le biographe entre mollesse et force. On imagine les matelots, tant qu'il fait beau, riant entre eux de ce bon gros un peu ridicule (il ne devait pas avoir le pied marin), et, lorsque la tempête éclate, saisis d'admiration devant son courage. On sent le triomphe des compagnons du saint, un moment humiliés, leur empressement à noter cette revanche, à recueillir les moindres mots du maître, à raconter ensuite l'histoire : c'est un souvenir de Réginald.

Mais, sur mer comme sur terre, l'hiver était un obstacle. Sans doute les progrès de la navigation maritime avaient-ils alors assoupli la tradition du « mare clausum » qui aux temps de l'Empire romain arrêtait la navigation sinon du 14 septembre au mois de mai, au moins du 11 novembre au mois de mars[4]; mais la navigation hivernale restait redoutable et au XVe siècle encore la saison des bateliers du Rhône se terminait en novembre[5]. Même si les matelots de saint Thomas ont été quelque peu imprudents, comme l'épisode de la tempête le donnerait à penser, il est probable qu'il a tenu à voyager avant l'hiver et qu'il a donc quitté Rome en septembre[6].

Le lieu : le couvent Sainte-Sabine à Rome

La date du commentaire du *De anima* est donc bien fixée : entre le mois de décembre 1267 et le mois de septembre 1268. Le lieu où il fut écrit n'est pas moins sûr : ce fut au couvent Sainte-Sabine de Rome, où saint Thomas avait été assigné par le chapitre de la province Romaine tenu à Anagni le 8 septembre 1265 et où il résida jusqu'à son départ d'Italie en septembre 1268.

Sans doute une légende, mais une légende toute récente celle-là puisqu'elle fut créée de toutes pièces

1. P. Mandonnet, *Thomas d'Aquin, novice prêcheur (1244-1246),* dans *Revue thomiste,* 50 (1925), p. 522-523.

2. Dans *Fontes vitae S. Thomae Aquinatis,* éd. D. Prümmer, c. xxxvm, p. 111-112 ; repris par Pierre Calo, *ibid.,* p. 40 ; Bernard Gui, *ibid.,* p. 201-202, coupe l'épisode de la tempête : son texte en devient incohérent, ce qui confirme que l'épisode fait partie intégrante du portrait du saint tracé en ce chapitre.

3. Dans *Fontes...,* Processus canonizationis S. Thomae Neapoli, c. xix, p. 291. C'est aussi Nicolas de Piperno qui nous dit que saint Thomas était brun : « brunus », alors que Guillaume de Tocco nous dit qu'il était blond comme les blés : « coloris triticei » ; j'ai supposé que l'un parle de ses cheveux, l'autre de son teint, mais j'ai évité de dire qu'il avait le teint jaune, ce qui alors comme aujourd'hui passait pour signe, sinon de maladie, au moins de mauvais caractère.

4. Voir la bibliographie dans M. Rambaud, *Les équinoxes de César et l'équinoxe de Cicéron,* dans *Revue des études latines,* 54 (1976), p. 165, note 1.

5. Œ. M. Rossiaud, *Les haleurs du Rhône au XVe siècle,* dans *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest,* 85 (1978), n° 2 : Les transports au Moyen Age, p. 283-304, notamment p. 302, note 31 ; il s'agit des transports de marchandise, mais il n'est sans doute pas trop imprudent de généraliser.

6. Nous rejoignons ainsi les conclusions de G. Verbeke, *Jean Philopon...,* Louvain-Paris 1966, p. lxxiii-lxxv, note 9, qui par une toute autre voie propose de placer le départ d'Italie au début de septembre 1268.

en 1910 par le P. Mandonnet, voulait-elle que saint Thomas ait été envoyé à Viterbe par le chapitre général de Bologne en juillet 1267 et qu'il y soit resté jusqu'à son départ pour Paris. J'ai montré ailleurs[1] qu'il ne s'agit là que d'un contresens sur l'admonition du chapitre : cette admonition ne mentionne ni Viterbe ni saint Thomas et n'envoie personne nulle part ; elle avertit seulement le provincial de la province Romaine d'avoir à cœur de doter les couvents de toutes les villes où la Cour Pontificale pourrait être amenée à séjourner d'un lecteur et d'un prieur capables ; c'est prévoir sagement l'avenir, ce n'est rien ordonner pour le présent. En tout cas, cela ne concerne en rien saint Thomas.

Sans appui dans les biographes anciens ni dans aucun texte[2], la légende du séjour de saint Thomas à Viterbe en 1267-1268 est formellement condamnée par notre étude du texte d'Aristote utilisé par saint Thomas dans son commentaire sur le *De anima :* sans doute saint Thomas a-t-il utilisé la *Noua* de Guillaume de Moerbeke, mais dans un texte imparfait, et il a commis bien des erreurs qu'il n'aurait pas commises s'il avait pu consulter Guillaume de Moerbeke (cf. plus haut, p. 179). Puisque donc il est certain que Guillaume de Moerbeke était à Viterbe en 1267-1268, il est non moins certain que saint Thomas n'y était pas. C'est à Sainte-Sabine de Rome que saint Thomas a séjourné de septembre 1265 à septembre 1268, c'est à Rome qu'il a reçu à la fin de 1267 la *Noua* du *De anima* et la traduction de Thémistius, c'est à Rome qu'il a rédigé d'un bout à l'autre son commentaire au *De anima.*

L'intention : le commentaire au *De anima* dans l'œuvre théologique de saint Thomas

En 1962, le *Saint Thomas d'Aquin* de A. Walz et de P. Novarina résumait bien l'opinion commune lorsqu'il écrivait : « Par ses commentaires sur Aristote, Thomas a rempli une importante mission. Il a combattu l'aristotélisme hétérodoxe sur son propre terrain, bien que d'une manière implicite » (p. 166). La pièce maîtresse de cette entreprise anti-averroïste, ce serait évidemment en ce cas le commentaire du traité *De l'âme,* puisque l'erreur maîtresse de l'averroïsme, c'est son erreur sur l'âme.

De cette hypothèse, la date et le lieu de rédaction du commentaire au *De anima,* tels que nous venons de les établir, suffisent à faire table rase. Lorsque saint Thomas entreprit à Rome à la fin de 1267 d'écrire son commentaire au *De anima,* il n'était pas question pour lui de réfuter l'averroïsme parisien, qui venait à peine de faire son apparition en 1265 avec les *Questiones in tercium de anima* de Siger de Brabant : l'écho du cours de Siger n'était pas parvenu jusqu'à Rome et saint Thomas ne soupçonnait pas l'existence de cet averroïsme latin (cf. plus haut, p. 223).

Le commentaire au *De anima* ne s'inscrit pas davantage dans une série, de longue date mise en train, de commentaires d'Aristote : il est le premier des commentaires aristotéliciens de saint Thomas[3]. Qu'est-ce donc qui a éveillé chez saint Thomas sa vocation de commentateur du Philosophe, et pourquoi a-t-il commencé par le *De anima* ? La réponse nous est donnée par la date. Au moment même, en effet, où il écrit son commentaire au *De anima,* saint Thomas écrit à Rome les questions 75 à 89 de la Ia *Pars* de la *Somme de théologie* et à peu près en même temps il compose les *Questiones de anima* et les *Questiones de spiritualibus creaturis.* Toute sa réflexion de théologien est donc centrée sur les problèmes de l'âme : le traité *De l'âme* d'Aristote n'est-il donc pas l'instrument qui s'impose à elle pour rendre intelligibles les données de la foi ? Déjà la *Somme contre les Gentils,* dans les chapitres qu'elle consacre aux problèmes de l'âme, s'était pour une large part transformée en commentaire de la du *De anima.* L'apparition de la *Noua* et de la traduction de la paraphrase de Thémistius invitait saint Thomas à procéder à une mise au point de ses connaissances aristotéliciennes, mais la nature même du travail dans lequel il était alors engagé lui imposait de diviser le travail : la *Somme de théologie,* qu'il destine aux débutants, ne peut donner que l'essentiel de la doctrine; il faut réserver à des œuvres séparées la discussion plus détaillée des *Questions,* et la présentation de la moelle, *sentencia,* du traité *De l'âme* d'Aristote. Trop savante pour les débutants, la *Sentencia* sera utile aux maîtres qui voudront approfondir cet instrument privilégié de la réflexion théologique sur l'âme.

Saint Thomas se trouvera si bien de cette formule qu'il l'appliquera encore lorsque, en marge de la

1. Dans *Angelicum,* 51 (1974), p. 438-442.

2. James A. Wcisheipl, O.P., *Friar Thomas d'Aquino. His Fife, thought and works,* New York 1974, p. 232, écrit : « At the canonization process at Naples... Friar Conrad of Sessa testified that he had known Thomas for a long time and had talked freely with him in Viterbo, as well as in Naples and Rome », et il renvoie (p. 437, n. 61) à : « *Proc, canoniz- Neapoli,* n. 47. *Fontes* 226 » ; on lira : *Fontes,* p. 326, et on se reportera au texte latin : « uidit eum... Neapoli, Rome et in Urbe Veteri, tempore felicis recordationis domini Urbani pape », ce qui bien entendu veut dire : à Orvieto, en 1261-1264.

3. Nous en avons un indice dans la formule d'introduction des lemmes qui est encore celle du livre I : « Consequenter cum dicit » (I 1, 113 jusqu'à I 14, 135) : c'était la formule la plus courante chez les maîtres ès arts avant saint Thomas. Saint Thomas l'abandonnera bientôt lorsqu'il se sera forgé son propre formulaire, dans lequel la formule sera : « Deinde cum dicit » (II 1, 30).

Secunda pars de la *Somme de théologie,* il écrira son commentaire sur *VÊdhiquel.* Née de la pratique de son métier de théologien, son œuvre de commentateur d'Aristote ira se développant sous le poids de la réussite, sous la pression des besoins : on fera appel à lui. Mais, si quelques-uns des commentaires aristotéliciens de saint Thomas, comme quelques-unes de ses œuvres théologiques, peuvent être des œuvres de circonstance, ce n'est pas le cas général. Écrits pour affiner l'instrument de la réflexion théologique, les commentaires d'Aristote font partie intégrante de l'œuvre du théologien, et c'est tout particulièrement vrai du commentaire au *De anima.*

Pour comprendre ce que saint Thomas a voulu faire en commentant le *De anima* d'Aristote, il faut donc comprendre la manière dont il conçoit sa tâche de théologien. Or, sa conception du métier de théologien, saint Thomas l'a lui-même exposée dans les premiers chapitres de la *Somme contre les Gentils* : le métier de théologien est métier de sage, *officium sapientis.* Toute l'œuvre de saint Thomas, de la *Somme contre les Gentils* aux commentaires d'Aristote, est donc œuvre de sagesse2.

Œuvre de sagesse : vague pour nous, et toute chargée d'ambiguïté, l'expression, pour les contemporains de saint Thomas, était claire, et porteuse d'un programme précis. Programme que nul n'ignorait et que nul n'aurait songé à contester : ne pouvait-il pas se réclamer à la fois de l'autorité du Philosophe, Aristote, et de l'Apôtre, saint Paul ? Quelque 15 ans avant la *Somme contre les Gentils,* vers 1244, saint Albert, au début de son commentaire sur le premier livre des *Sentences,* revendiquait déjà pour le théologien l'*officium sapientis,* et il en établissait le programme :

« euersionem hereticorum et exaltationem lucerne ueritatis, que sumitur secundum duplex opus sapientis determinatum a Philosopho *[De soph, elenchis,* 165224-27 ; a Boethio transi., A.L., V, p. 6, 20-22] quod et non mentiri eum de quibus nouit et mentientem manifestare posse » (Albertus, *In I Sent.,* ProL, éd. Borgnet, t. 25, p. 10b) ; « finis doctrine illius determinatur ab Apostolo, *Ad Titum,* I 9 *[Vulg.],* ubi dicitur : Amplectentem eum qui secundum doctrinam est fidelem sermonem, ut potens sit exhortari in doctrina sana et *eos qui contradicunt arguere* » (d.i, A, a.4, p. 19a) ; « duplex finis promissus est in auctoritate Apostoli, scilicet exhortari in doctrina sana et *contradicentes reuincere* [Ad Titum, I 9, *Vetus lat.,* Sabatier III 896] » (a.5, p. 19b).

Voilà donc, défini à la fois par Aristote et par saint Paul, le métier du sage avec ses deux tâches inséparables : proclamer le vérité et réfuter l'erreur. Réfuter, c'est, en Grec, ἐλέγχειν, que la *Vetus latina* avait rendu par « reuincere », que saint Jérôme a préféré rendre par « arguere » : Albert, comme tout le monde au Moyen Age, connaît les deux versions : elles sont pour lui équivalentes.

Cette définition du double métier du sage, appuyée à la fois sur Aristote et sur saint Paul, nous la retrouvons dans le cours de saint Thomas sur l'épître à Tite (mais au rare « reuincere », saint Thomas préfère le plus commun « conuincere » : le sens est le même) :

« Officium autem prelati est... pascere... per doctrinam ueram. Et ideo dicit : ut sit potens exhortari in doctrina... Item, ut custodiat contra hereticos. Et ideo dicit : Et eos qui contradicunt arguere, id est conuincere... Et hec duo, secundum Philosophum, pertinent ad opus sapientis, scilicet non mentiri de quibus nouit, quantum ad primum, et mentientem manifestare posse, quantum ad secundum » *(In ep. ad Titum,* c.i, lect. 3 ; ed. Piana, t. 16, f. i92va H-I).

Voilà donc une doctrine classique à souhait. Le texte de l'épître à Tite était déjà regardé comme la charte de la prédication chrétienne par saint Jérôme (Lettre 53, 3, *Ad Paulinum ;* P.L. 22, 542 ; éd. J. Labourt, Coll. Budé, t. III, p. 11) et par saint Augustin (Sermon 178, P.L. 38, 960-961, 963). Saint Albert, qui l'avait cité au début de son commentaire sur les *Sentences,* le reprendra au début de sa *Somme de théologie* (éd. de Cologne, t. 34, 1, p. 2, 14-15). Saint Bonaventure, qui n'y fait qu'une allusion au début de son commentaire des *Sentences* (« ad confundendum aduersarios », *In I Sent.,* Pr., q.2 ; p. 11a) le reproduira en entier d'après saint Jérôme dans son *Ep. de tribus questionibus* (q.3, éd. Quaracchi, t. 8, p. 339b).

Saint Thomas d'Aquin n'est pas en reste : le texte de l'épître à Tite est partout présent dans son œuvre, qu'il le cite explicitement ou qu'il fasse confiance au lecteur pour le reconnaître, qu'il emploie l'« arguere » de saint Jérôme dans la *Vulgate* (par exemple *In I Sent.,* ProL, q.i, a.5, s.c.2 ; *I*ᵃ, q.i, a.8, s.c. ; *II*ᵃ *II*ᵃ* q.10,

1. Cf. Sancti Thomae de Aquino *Opera omnia,* éd. Léon., t. XLVUI, App., p. xxiv.

2. Cf. R. A. Gauthier, *Introduction historique,* dans *Saint Thomas d'Aquin. Contra Gentiles. Livre Premier,* Paris 1961, p. 7-123 ; Id., dans S. Thomae... *Opera omnia,* éd. Léon., t. XLVIII, App., p. xxiv-xxv. Je saisis volontiers l'occasion de reconnaître que la vivacité de la polémique et le goût des formules m'ont entraîné à des expressions qui se prêtaient à être mal comprises. Dans son beau livre, *Structures et méthode dans la Somme théologique de saint Thomas d'Aquin,* s.L, 1961, le P. Gh. Lafont, tout en apportant à ma thèse, quant à l'essentiel, un assentiment dont je lui sais gré, me soupçonne cependant d'une « légère exagération » (p. 133, n. 1) : la sagesse ne saurait s'achever dans la contemplation de la vérité : « non seulement le sage contemple, mais il communique un enseignement sur la vérité contemplée » ; on ne saurait donc dénier à la *Somme contre les Gentils* une «intention apostolique» (p. 133). J'en tombe pleinement d'accord : lorsque j'ai écrit (Intr., p. 87) : «son intention n'est pas une intention d'apostolat, mais une intention de sagesse », tout le contexte montre qu'il &ut comprendre : « n'est pas une intention d'apostolat *immédiat et limité,* mais une intention de sagesse *à portée apostolique universelle ».*

a.7, ad 3, où « eos qui contradicunt arguere » est glosé : « ad conuincendos errantes » ; *IIs· IIae,* q.188, a.5), ou qu'il emploie le « teuincere » de la *Vetus latina* (par exemple *In Boeth. de Trin.,* q.2, a.i, s.c.2, éd. Decker, p. 81,24-25 ; *Quodl. IV,* q.9, a.3, s.c. ; Ia ZIae, q.111, a.4, ad 4 ; II» Zfae, q.9, a.i, ad 2). Moins littérale dans la dédicace au pape Urbain IV de la *Catena aurea* sur saint Matthieu, l'allusion au texte de Tite n'y est pas moins claire : « ut tante sapiende lux fidelium corda perfundat et hereticorum confutet insanias ».

Lorsque, dans les premiers chapitres de la *Somme contre les Gentils,* saint Thomas définit le double office du sage, exposer la vérité, réfuter l'erreur, il ne délimite donc pas le propos original de cette œuvre particulière qu'est la *Somme contre les Gentils* : il annonce tout simplement qu'il va faire œuvre de théologie. Ce qui est propre à ces pages, ce qui fait que saint Thomas n'a pu les écrire ni en tête de ses *Sentences* ni en tête de sa *Somme de théologie,* ce n'est pas leur contenu, qui aurait été en place là comme ici, c'est leur ton personnel, c'est l'émotion contenue, c'est la ferveur que met saint Thomas à confesser que, de son métier de théologien, il a fait sa vie : le programme devient confidence, et c'est cela la *Somme contre les Gentils,* ni un cours, ni un ouvrage didactique, mais un essai de réflexion personnelle.

Mais, même lorsqu'elle se fait aussi personnelle, la réflexion de saint Thomas n'en reste pas moins une réflexion de théologien, c'est-à-dire une réflexion faite pour être partagée avec autrui : le métier du théologien, ce n'est pas seulement de contempler Dieu, c'est de le *dire.* Lorsqu'ils ont défini le métier du Sage, Aristote et saint Paul n'ont-ils pas défini l'un le métier du professeur qui forme des disciples et l'autre le métier du Pasteur qui travaille à la conversion de son troupeau ? Proclamer la vérité et réfuter l'erreur, exhorter et réprimander ne sont que les deux moments d'une unique démarche « apostolique », de l'appel au Salut[1]. Saint Thomas le sait bien : la contemplation du théologien débouche dans son enseignement, oral ou écrit; or, tout enseignement appartient à la vie active, loin de pouvoir se replier sur soi, il n'a d'autre but que d'amener *Γautre* à l'intelligence de la vérité : « Omnis doctrina pertinet ad uitam actiuam... docere... ad hoc quod possit alium adducere ad intellectum ueritatis » (IZa IZae, q.181, a.3, c. et ad 2)[2]. Toute l'œuvre de saint Thomas, y compris ses commentaires d'Aristote, est donc, de par sa nature même, apostolique, et elle l'est dans toute sa démarche, exposé de la vérité comme réfutation de l'erreur.

Arrivés ici, il nous faut dire quelques mots d'un contresens, minime en apparence, car il ne porte que sur un mot de saint Thomas, grave en réalité, car il empêche de comprendre sa méthode théologique. Lorsqu'il définit, d'après Aristote et saint Paul, la double tâche du Sage, saint Thomas dit à plusieurs reprises dans la *Somme contre les Gentils* (I 9) que la vérité doit être établie tandis que son adversaire doit *être réfuté, « conuinci ».* Or, depuis le xvi® siècle, le mot « conuincere » en Néo-latin[3] et le mot « convaincre » en français moderne[4][5]ont pris le sens de persuader : de là vient que bien des traducteurs[6], peu au courant de l'évolution des langues, ont cru que le saint Thomas de la *Somme contre les Gentils* voulait « persuader » les adversaires de la foi, les convertir donc : ce désir de conversion serait propre à la *Somme contre les Gentils,*

1. Cf. Fr. Büchsel, ἐλέγχω..., dans G. Kittel, *Theological Dictionary of the New Testament,* tr. by G. W. Bromiley, t. II, p. 473-476.

2. Les textes de saint Thomas sont nombreux ; je n'ajouterai que celui du commentaire sur *VÉthique,* X 10, 194-196 : (Sapiens) « ueritatem contemplatam aliis enuntiat, quod iam pertinet ad exteriorem actionem ».

3. C'est du moins ce qu'affirme J. Ph. Krebs, *Antibarbarus der lateinischen Sprachel,* 1905 (réimpression anastatique, Bâle 1962), t. I, p. 364 : *« Conuincere, iiberfiihren, über^eugen* von etwas Guten und Wahrem ist *N.L. fur persuadere* ». Il n'est pas exclu que le développement actuel de la lexicographie médiévale fasse apparaître ce sens en médio-latin. Au moment où j'écris, ni le *Dictionary of Medieval Tatin from British Sources* de R. E. Latham, ni le *Mittellateinisches Wôrterbuch bis tçum ausgehenden 13. Jahrbundert* n'ont atteint le mot « conuincere », mais P. Smiraglia, *Latinitatis italicae medii aevi... Lexicon imperfectum, Addenda I-III,* Turin 1978, p. 138-139, a cru pouvoir relever deux exemples (à vrai dire peu convaincants) du sens « persuadere ».

4. Les mots « convaincre », « convainquit » apparaissent en français dès le xne siècle, mais ils signifient toujours « vaincre entièrement », « convaincre » (de crime), « prouver » ; cf. E. Littré, *Diet, de la langue française,* Paris 1873, t. I, p. 791b ; F. Godefroy, *Diet, de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IXe au XVe siècle,* Paris 1891-1902, t. II, p. 285-286 et t. IX, p. 189a ; Tobler-Lommatzsch, *Altfrantçôsisches Wërterbuch,* Berlin 1931, t. II ; A. J. Greimas, *Dictionnaire de l'ancien français jusqu'au milieu du XIVa siècle*,* Paris 1977, p. 139b. Il est vrai que Godefroy dans son *Supplément* (t. IX, 189a) donne le sens : « amener quelqu'un à reconnaître quelque chose comme vrai » : pure inadvertance, car les exemples qu'il donne relèvent incontestablement du sens « convaincre » (de crime) ; c'est particulièrement net pour l'ancienne traduction du deuxième livre des *Machabées,* IV 45.

5. Je parle des traducteurs modernes, par exemple de mes confrères et amis R. Bernier et M. Corvez, dans *Saint Thomas d'Aquin. Contra Gentiles, Livre Premier,* Paris 1961, 1.1, p. 153. — Il en allait tout autrement des traducteurs qui ont écrit avant que le mot « conuincere » ne prenne son sens néo-latin. Gennade Scholarios, qui traduisit en grec (en la résumant) la *Somme contre les Gentils* au xve siècle, ignore encore le sens néo-latin de « conuincere » : il ne le traduit jamais par πείθειν, mais toujours par νικᾶν ; cf. *Œuvres complètes de Gennade Scholarios,* publiées par f Mgr Louis Petit..., t. V, p. 9-10 : αἷ δυνατὸν τοὺ ἐναντιουμένου νικᾶν (= « quibus aduersarius conuinci possit ») ; οὐ νικήσοντε τοὺ ἀντιλέγοντα (= « non... ut aduersarius... conuincatur ») ; τρόπο , φ νικήσομεν τοὺ ἀνΟισταμένου (= « modus conuincendi aduersarium ») ; οὐ πρὸ νίκην των εναντίων (= non... ad aduersarios conuincendos ») ; le dernier « conuincatur » est omis.

qui serait ainsi une *Somme apologétique^.* Or, ce sens moderne du mot « conuincere », saint Thomas l'ignore absolument.

Formé du simple « uincere » et du préfixe « cum- » (qui exprime ici comme il le fait souvent l'idée d'achèvement), le mot « conuincere » en son sens premier et le plus large signifie : « vaincre complètement », mais à partir de ce sens il a revêtu en latin classique une gamme de nuances riches et complexes. Avocat et philosophe, Cicéron a sans doute fait la fortune du mot qu'il affectionne (51 emplois), en lui assurant sa double orientation juridique et philosophique. « Vaincre complètement » l'accusé dans un procès, c'est faire la preuve de sa culpabilité, c'est le « convaincre » de la faute dont il est accusé (que lui-même la reconnaisse ou non, peu importe). « Vaincre complètement » un autre philosophe, c'est pour le philosophe le convaincre d'erreur (ainsi la Volupté personnifiée convaincue d'erreur, devrait s'incliner : «concessuram... conuictam » ; elle refuse, elle n'en est pas moins convaincue, *De fin.,* III 1 1). L'adversaire à « convaincre » peut donc être mort depuis longtemps. Ainsi Cicéron se défend-il de vouloir triompher d'Épicure comme d'un adversaire, par n'importe quel moyen ; il veut le convaincre d'erreur, certes, mais en établissant la vérité :

« Veram enim inuenire uolumus, non tamquam adversarium aliquem conuincere » *(De fin.,* I v 13 ; Coll... Budé, Paris 1967, p. 13).

Mais on peut « vaincre complètement » non pas seulement une personne, mais une chose : «vaincre complètement » une opinion, l'écraser, c'est prouver qu'elle est fausse, et c'est dans cette direction que « conuincere » a pris son extension la plus large en latin classique : « prouver » quelque chose (même une chose vraie)2.

Saint Thomas connaît, — par Cicéron, par saint Augustin, qui emploie le mot plus de 40 fois, — toute la gamme des sens de « conuincere », mais il n'ajoute aucune nuance nouvelle à celles que connaissait déjà le Latin classique. Quelque 225 emplois relevés dans l'Iedfex *Phomisticus* du P. Busa (149 dans la première concordance, 76 dans la deuxième) sont là pour en témoigner. Comme chez Cicéron, « conuincere » ne donne aucune indication sur l'attitude du sujet « convaincu » d'erreur : il peut s'obstiner, il peut s'incliner, c'est une autre étape. Ainsi saint Thomas nous montre Job, convaincu, s'humiliant pour qu'on ne le soupçonne pas de vouloir s'obstiner : «Et ne uideretur lob, licet conuinctus, in sua sentencia obstinatus permanere, in uerba humilitatis prorumpit » *(In lob,* 39, 341-343). Ainsi saint Thomas, commentant un *zK^fzxa.i-conuincitur* de l'Apôtre (I ad Cor., 14, 24), nous montte-t-il l'infidèle, convaincu, s'inclinant, mais en soulignant bien que ce sont là deux étapes successives :

« conuincitur de aliquo errore, qui ostenditur sibi... Ex hoc enim sequebatur reuerencia, quia conuinctus reuerebatur Deum. Et hoc est quod dicit : *et ita cadens,* id est ex quo ita conuincebatur et manifestabantur occulta cordis sui, *cadens in faciem adorabit Deum » (In I ad Cor.,* XIV 5 ; éd. Piana, t. 16, f. 84vb, G-H, I-K).

On a pourtant cru pouvoir relever chez saint Thomas une série de 6 textes (groupant 8 emplois du mot « conuinco » sur les 225 dénombrés) dans lesquels « conuinco » prendrait le sens de « persuader ». Or, ces 6 textes suffisent à eux seuls à prouver que non seulement le mot n'a pas ce sens chez saint Thomas, mais que saint Thomas ne soupçonnait même pas qu'il puisse l'avoir.

Le point de départ de cette série de textes, c'est encore un ελεγχο de saint Paul : dans l'épître aux Hébreux, XI 1, l'apôtre avait défini la foi : ελεγχο οὐ βλεπομένων ; la *Vetus latina* avait rendu ἐλεγχο par « conuictio », tandis que la Vulgate le rendait par « argumentum » ; saint Augustin avait conservé le texte de la et Pierre Lombard avait transmis les deux leçons. Voici le texte du Lombard, point de départ de la réflexion de saint Thomas :

«Vnde recte fides dicitur argumentum uel conuictio rerum non apparentium, quia, si fides est, ex eo conuincitur et probatur aliqua esse non apparentia... Ait enim Apostolus : Fides est substantia rerum sperandarum, argumentum uel conuictio non apparentium... Et ipsa (fides) est probatio et conuictio non apparentium, quia, si quis de eis dubitet, per fidem probantur... » *(Sent.,* III, d.23, c. 7, 4 et 8, 1 ; éd. Brady, Grottaferrata 1981, p. 146-147).

1. Comme je l'ai indiqué dans mon *Introduction* au *Contra Gentiles* (p. 90, avec la n. 253) cette appellation fut à la mode il y a 50 ans. Cependant, les auteurs qui soutenaient alors que la *Somme contre les Gentils* est une Somme *apologétique* voulaient dire qu'elle n'est pas une Somme *philosophique* mais une Somme *théologique,* pour autant que l'apologétique est une fonction de la théologie, conformément à la (saine) doctrine du P. Garrigou-Lagrange, dont ils se réclament expressément (ainsi le P. Blanche, dans *Revue de Philosophie,* 1924, p. 445-446).

2. Cf. E. Forcellini et J. Facciolati, *Totius latinitatis Lexicon,* [Padoue 1771], rééd. V. de Vit, t. II, 1861, p. 472 ; rééd. F. Corradini, 1.1, p. 859 ; C. T. Lewis et C. Short, *A Latin Dictionary,* Oxford [1879 ; rééd. de 1955], p. 465 ; E. Benoist et H. Goelzer, *Diet, latin-francais,* Paris [1892 ; nouv. éd. pat H. Goelzer, s.a.], p. 345 ; *Thesaurus linguae Latinae,* t. IV, Leipzig 1906-1909, col. 876-879 ; F. Gaffiot, *Diet, illustré latin-français,* Paris, 1934, p. 426b ; A. Blaise, *Diet, latin-français des auteurs chrétiens,* Tumhout 1962, p. 221 ; *Oxford Latin Dictionary,* fasc. II, Oxford 1969, p. 441a. — Le *Thesaurus IV,* col. 879, 9, et Biaise, donnent le sens de « persuadere », avec un complément de chose, mais les exemples cités montrent que le sens ne va jamais au delà de « prouver » ; c'est particulièrement net pour Augustin *De du. Dei,* I 11, CC 47, p. 13, 18 : la raison prouve, « conuincit », que la mort n'est pas à craindre, mais nous n'arrivons pas à le croire.

Et voici les explications de saint Thomas :

In III Sent., d.24, a.2, qla 2, arg. 4 (cod. autogr. Vat. lat. 9851, f. 58va, 12 du bas) : « Omnis probatio conuincens intellectum ad assentiendum facit scienciam. set ad assentiendum his que sunt fidei, conuincitur intellectus per miracula... »; *De uer.,* q.14, a.2, arg. 14 : «argumentum dicitur quia arguit mentem ad assentiendum alicui » ; c., 209-211 : «unde secundum aliam litteram dicitur conuinctio, quia conuincit intellectum modo predicto » ; ad 14 : « fides non conuincit siue arguit mentem ex rei euidencia set ex inclinatione uoluntatis » ; *Iª,* q.111, a.i, ad 1 : «intellectus enim assentit ueritati fidei non quasi conuictus ratione, set quasi imperatus a uoluntate » ; ja *flae,* q.51, : «siCut una propositio per se nota conuincit intellectum ad assentiendum firmiter conclusioni » ; *IIª IIª3,* q.4, a.i : «... argumentum non apparentium. Et sumitur argumentum pro argumenti effectu : per argumentum enim intellectus inducitur ad adherendum alicui uero, unde ipsa firma adhesio intellectus ad ueritatem fidei non apparentem uocatur hic argumentum. Vnde alia littera habet conuictio, quia scilicet per auctoritatem diuinam intellectus credentis conuincitur ad assentiendum his que non uidet » ; *In ep. ad Hebr.,* XI 1 (ed. Piana, t. 16, f. 224va G) : « Vbi enim nos argumentum habemus, habet alia littera conuictio, quia per auctoritatem diuinam conuincitur intellectus ad assentiendum his que non uidet ».

La gêne qui perce dans ces textes de saint Thomas surprend le lecteur qui n'est pas au courant de l'évolution du sens des mots. Saint Paul définit la foi : « la conviction des choses qu'on ne voit pas », quoi de plus naturel et pourquoi de si pénibles explications ? La foi n'est-elle pas en effet une conviction, c'est-à-dire une adhésion ferme et intime de l'esprit ? Mais, en français même, le mot de « conviction » n'a pris ce sens qu'au xvue siècle, après avoir d'abord signifié : «preuve capable de convaincre un coupable de son crime » (sens qu'il a encore dans l'expression « pièce à conviction ») ; en bas-latin et en médio-latin (car le latin classique l'ignore), le mot de « conuictio », d'ailleurs rare, ne semble jamais signifier autre chose que « preuve »[1]. C'est en tout cas en ce sens que l'a pris le Lombard et que le prend saint Thomas. La définition qu'il lui faut expliquer, c'est donc : «La foi est la *preuve, a conuictio* », des choses qu'on ne voit pas ». L'Apôtre, explique-t-il d'abord, prend la cause pour l'effet : en réalité, la foi est l'effet produit dans l'esprit par cette cause qu'est la preuve. Or, que fait la preuve ? Puisqu'on l'appelle « conuictio », la réponse s'impose : elle « convainc », elle « vainc totalement » l'esprit. Que saint Thomas donne bien ici au mot « conuincere » son sens premier, cela ressort du bel exposé d'ensemble qu'il donne dans la *Somme de théologie, Iª IIª3,* q. 51, a.3 : le cas de l'esprit vaincu par l'évidence n'apparaît là que comme un cas particulier de la « *victoire* totale » de l'agent sur le patient, du feu sur le combustible, de l'intellect sur l'appétit, de l'évidence sur l'intellect ; saint Thomas emploie quatre fois l'expression : « totaliter uincere », une fois le mot : « superuincere », une fois enfin « conuincere » : ce sont évidemment des synonymes. Mais quel paradoxe de dire que l'esprit est totalement vaincu au moment même où, en s'ouvrant à l'évidence, il conquiert la vérité pour laquelle il est fait ! Et le paradoxe n'est pas moins grand quand il s'agit de la foi : « totalement vaincu » par les miracles, par l'autorité divine, l'esprit subit bien là une contrainte, mais la foi n'est-elle pas adhésion libre ? D'où la nécessité absolue de corriger, je dirai même de contredire l'idée que, par eux-mêmes, les mots « conuictio » et « conuincere » expriment. Oui, l'esprit est totalement vaincu, mais il est totalement vaincu de telle manière qu'il est amené à donner son assentiment : « conuincitur ad assentiendum » : sa défaite se transforme en victoire. Saint Thomas retrouve ainsi le sens moderne de « conviction » : il le fallait bien ! Mais ce sens, c'est dans l'expression : « ad assentiendum » qu'il est contenu, et pour y aboutir, saint Thomas doit faire violence au mot « conuincere », qui pour lui signifie tout autre chose. Que de peine il se serait épargné s'il avait soupçonné le sens moderne du mot !

La deuxième composante de l'office du sage, ce n'est donc pas de « convaincre », c'est-à-dire de persuader un adversaire vivant et présent, c'est de convaincre d'erreur quiconque a erré. Et peu importe que l'adversaire qu'on réfute soit mort depuis longtemps. La réfutation n'a pas pour but de le persuader : elle est une composante nécessaire de la recherche de la vérité. Telle est la théorie, et telle est la pratique d'Aristote : il n'aborde pas un problème sans réfuter les opinions de ses devanciers, morts ou vivants. Cette méthode, il l'a justifiée bien des fois. Citons un des textes les plus clairs :

« Ce qu'il nous faut dire, ce n'est pas seulement la vérité, mais encore la cause de l'erreur : rien de tel en effet pour affermir notre conviction; toutes les fois que se révèle

1. En dehors de ses citations de la *Vêtue* de *Hebr.* XI 1, saint Thomas ne l'emploie que deux fois. Dans le cours sur la deuxième épître aux Thessaloniciens, IH *2,* ed. Piana, t. *16, f. 174131,* le mot signifie sûrement «preuve». Dans la *Catena aurea* de Luc, XXIV 1, l'incunable de Venise 1482, la Piana (t. 15, f. 2o8va I 6), sans parler de bien des manuscrits, lisent « conjunctionem » ; l'édition de Nicolaï, Paris 1660, t. XVII, Pars 3, p. 227b, lit « conuictionem », et elle a sûrement raison ; saint Thomas cite la traduction latine d'Eusèbe, *De lheopbania,* III (P.G. 24, 620 B) : si le Christ était ressuscité immédiatement après sa mort, on aurait pensé qu'il n'était pas réellement mort ; il fallait donc qu'il reste mort un certain temps et ne revienne à la vie qu'après avoir fait la *preuve* suffisante de sa mort : « uita se promit iterum post sufficientem mortis conuictionem » (dans le Grec d'Eusèbe : καὶ ἡ ζωὴ πάλιν ἑαυτὴν ἰφαινε μετὰ τὸν αὐτάρκη τοῦ θανάτου ἔλεγχον. — Je remercie le P. G. M. de Durand, qui a identifié le texte d'Eusèbe).

normale la cause pour laquelle paraît vrai ce qui n'est pas vrai, cela nous fait croire plus fermement au vrai » *Eth. Nie.,* VII ij, 1154222-25).

La nécessité du double office du sage est ainsi fondée non pas sur le souci de persuader l'adversaire, mais sur une exigence interne à la manifestation de la vérité elle-même : pour être en pleine possession de la vérité, il ne suffit pas d'avoir accompli la première tâche du sage : dire la vérité, il faut encore s'être acquitté de la seconde : montrer la cause de l'erreur opposée ; la tâche du sage n'est complète que lorsqu'il a montré que la raison même sur laquelle l'adversaire fonde son erreur est en réalité en accord avec la vérité qu'on a démontrée. Cette façon de concevoir la réfutation de l'erreur implique qu'on se mette sur le terrain de l'adversaire, non pas tant pour le persuader, lui, que pour nous éclairer, nous : on ne peut découvrir l'endroit où il s'est trompé qu'en refaisant le chemin qu'il a fait. Ainsi fait Aristote, ainsi, du moins, prétend-il faire, car il y a bien de l'arbitraire dans la manière dont il retrace la démarche des Anciens pour montrer que leurs erreurs ne s'expliquent que dans les perspectives de sa propre philosophie...[1].

Saint Thomas ne conçoit pas la réfutation de l'erreur, deuxième tâche du sage, autrement que l'avait conçue Aristote. Le Christ est le Messie. Pour faire son métier de sage, le théologien doit, premièrement, établir cette vérité en s'appuyant sur le Nouveau Testament, et, deuxièmement, montrer la cause de l'erreur du Juif qui la nie ; la cause de cette erreur, il ne peut évidemment la trouver qu'en se plaçant sut le terrain du Juif : en lisant avec lui l'Ancien Testament, il découvrira l'endroit où il se trompe et montrera que les textes sur lesquels il s'appuie sont en réalité en accord avec notre foi ; alors, mais alors seulement, il aura introduit le Chrétien à la pleine intelligence de sa foi (par là, il l'aura préparé à convertir le Juif, par là, il aura peut-être même converti le Juif, s'il s'en trouve un pour le lire : c'est assurément son vœu, mais enfin ce n'est là qu'une finalité accidentelle et surajoutée). — Aristote a soutenu que le monde est éternel, alors que la foi nous dit qu'il a commencé. Il est trop tard pour persuader Aristote... Mais le théologien qui tient à faire son métier de sage ne devra pas se contenter d'établir la vérité de foi en s'appuyant sur la révélation, il devra encore montrer la cause de l'erreur d'Aristote, le caractère spécieux de ses raisons ; cela ne servira de rien à Aristote, mais cela assurera au Chrétien la pleine intelligibilité de sa foi.

Peut-être pensera-t-on que nous nous sommes bien éloignés du commentaire de saint Thomas au *De anima.* Non pas, s'il est vrai que ce commentaire fait partie de l'œuvre de sagesse de saint Thomas. Dans ce commentaire, comme dans la *Somme contre les Gentils,* comme dans toute son œuvre, saint Thomas entend remplir sa double fonction de sage : exposer la vérité, réfuter l'erreur. Dans ce commentaire, comme dans la *Somme contre les Gentils,* comme dans toute son œuvre, saint Thomas, à la suite d'Aristote, ne s'intéresse à l'erreur que dans la mesure où en découvrir la cause, c'est achever d'établir la vérité. Dans la *Somme contre les Gentils,* s'il ne s'interdit pas à l'occasion quelque allusion aux médiocres erreurs de son temps, saint Thomas se soucie surtout des grandes erreurs du passé, révélatrices des grandes vérités de la foi. De même, dans le commentaire au *De anima,* s'il fait quelques allusions aux erreurs limitées de quelques « modernes » (pourtant déjà morts et à la date où il écrit sans postérité dans le monde latin), un Avicenne, un Avicebron, et surtout l'Averroès des théologiens (mais là il ne fait que reprendre son exposé de la *Somme contre les Gentils,* auquel il renvoie expressément), saint Thomas pourtant s'attache essentiellement à réfuter à la suite d'Aristote le matérialisme des Présocratiques et l'idéalisme de Platon : c'est que ce sont là les erreurs intéressantes, celles qui s'opposent à la vérité de fond dont saint Thomas entend faire bénéficier sa théologie, l'hylémorphisme aristotélicien.

L'ambition de saint Thomas, en écrivant son commentaire, n'est donc pas de convertir les averroïstes parisiens, qui n'existent pas, mais de dégager du texte d'Aristote une philosophie de l'âme à jamais valable, dont le théologien pourra se servir pour introduire le chrétien à une meilleure intelligence de l'homme tel que nous le révèle la Parole de Dieu. Ambition intemporelle, non parce qu'elle ferait fi de son temps, mais parce que, si elle entend bien être utile à son temps, elle croit pouvoir être utile à tous les temps : la Raison et Dieu sont éternels. Ambition apostolique, car quelle sagesse est plus apostolique que celle qui introduit à l'intelligence de la vérité, non pas quelques esprits obstinés morts dans leurs erreurs, non pas même *seulement* quelques infidèles du xin® siècle, mais l'immense foule des hommes de bonne volonté qui, dans toute la suite des temps, liront l'œuvre du théologien, apôtre universel ?

Force nous est assurément de constater que, à première vue et à s'en tenir aux apparences immédiates, saint Thomas a échoué. Son commentaire au *De anima*

i. Ni Aristote ni saint Thomas ne sont des historiens : même quand ils se placent sur le terrain de l'adversaire, ils le font à leur manière, en retraçant non pas tant le chemin qu'il a réellement fait que celui qu'il aurait dû faire pour que son erreur justifie leur propre position. Cf. mon Intr. au *Contra Gentiles,* p. 98-99.

n'est pas une œuvre de science : il ne nous donne pas, comme l'ont fait par exemple un Pierre d'Espagne dans sa *Sciencia libri De anima* ou même un saint Albert dans son *De anima,* une mise au point de l'état de la science psychologique de son temps, qui tienne compte des immenses progrès que cette science avait faits depuis Aristote : saint Thomas n'ignore pas ces progrès, comme le montrent les allusions rapides qu'il y fait à l'occasion, mais le détail de la science psychologique n'importe pas à son propos. Comme document historique, son œuvre est ainsi inférieure à celle d'un Pierre d'Espagne ou d'un Albert. Et pourtant, elle n'atteint pas à l'éternité qu'elle vise. Saint Thomas n'a pas su distinguer dans le traité *De l'âme* d'Aristote ce qu'il contenait de science périmée et ce qu'il peut receler de philosophie étemelle : son commentaire ne nous livre encore, pour la plus grande part, que science morte.

Mais ne nous appartient-il pas de transformer cet échec en succès ? Éclairés par les progrès des sciences et de la réflexion philosophique, ne pouvons-nous pas dégager du commentaire au *De anima* (et de l'ensemble des écrits psychologiques de saint Thomas) les éléments d'une philosophie de l'homme en route vers Dieu ? A cette condition, la *Sentencia libri de anima* aura atteint le but voulu par saint Thomas : à sa manière modeste, celle d'un instrument de réflexion, elle nous dira Dieu.

Collegio San Bonaventura
Grottaferrata

René-A. Gauthier
O.P.

C'est pour nous un devoir de rendre ici hommage à la mémoire du P. Jean Perrier, O.P., qui a dressé le plan et assuré la mise en route de la recherche et de la photographie de tous les manuscrits de saint Thomas ; nous devons aussi remercier tous ceux, — notamment le P. B.-G. Guyot, — qui ont mené à bien cette grande entreprise, base de notre travail comme de toute la nouvelle Léonine. Nous remercions aussi le P. Guyot, qui nous a aidé pour la correction des épreuves. Pour le teste, on nous permettra de reprendre les paroles de saint Albert, qui, sans oublier assurément tout ce qu'il devait aux frères qui lui avaient permis de chercher la vérité «in dulcedine societatis » (cf. plus haut, p. 258 n. 1), écrivait à la fin de sa paraphrase des *Réfutations sophistiques* et sans doute au terme de son Corpus aristotélicien : « erit omnium uestrum qui hec que tradita sunt legeretis... de omissis quidem artis a nobis, qui adiutorium nullum habuimus, tradere indultionem, de inuentis autem multas habere nobis grates », seu potius, quia inter decrepitos iam numerati sumus et extrema tangentes, orare ut criminum indultor et brauii dator sit nobis ipse Christus.

R.A. G.

SENTENCIA LIBRI DE ANIMA

CODICES TEXTVS ARISTOTELIS

Translationis novae

Ni
Recensio Italica

φ = Firenze, Laur. Fiesolano 168
λ = Firenze, Laur. Plut. LXXXIV, 10
ξ = Mantova, Bibl. Comunale C.IV.18
χ = Firenze, Laur. Plut. LXXXIV, 4
ω — Roma, Naz. fondo Vitt. Eman. 828
v = Napoli, Naz. VIII. E. 27
p = Vaticano, Regin. lat. 1993
6l == Cesena, Bibi. Malatestiana Plut. VU Sin. 1
θ2 = Firenze, Laur. S. Marco 61
π = Paris, B.N. lat. 6298

Np
Recensio Parisiaca

α = Paris, B.N. lat. 14717
β = Vaticano, Borgh. 55
γ = Vaticano, Borgh. 128
μ — München, Clm. 162
σ = Firenze, Laur. Fiesolano 167
τ = Tours, Bibi, municipale 679
υ = Leipzig, Univ. 1338

Nr
Recensio Rauennas
secunda manus codicis Ravenna, Bibl. Com. Classense 458

[Translationis Veteris]

V

A = Avranches, Bibliothèque municipale 221 (Saec. XII, codex optimae notae)

V *(dett)*

Bologna, Univ. 2344 (1180)
Bruxelles, Bibi. Royale II 2558/2898
Kobenhavn, Thott 164
Paris, B.N. lat. 6325
Sankt Florian, Stiftsbibl, XI.649
Vaticano, Urb. lat. 206

CODICES SENTENTIAE THOMAE

Ψ
Recensio Italica

K2 — Vaticano, Pal. lat. 998
F = Firenze, Laur. S. Croce Plut. XXIX dext. 10
Bhl = Bamberg, Staatliche Bibl. Class. 60
F4a = Firenze, Naz. Conv. Soppr. J.V.40
F5 = Firenze, Naz. Conv. Soppr. da ordinare 280
IZ3 = Vaticano, Urb. lat. 213
IZ = Vaticano, Vat. lat. 762
IZ6 = Vaticano, Vat. Lat. 9664
Vi — Vicenza, Bibl. Civica Bertoliana 493
W = Wien, Nationalbibl. 1470

Φ
Exemplar Parisiacum

Bol = Bologna, Univ. 1655e
θ = Oxford, Merton College 275
Bg — Brugge, Stadsbibl. 493
Bll = Barcelona, Bibl. del Cabildo 32
C = Cambridge, Peterhouse 143
Fl = Firenze, Laur. Edili 158
F2 = Firenze, Naz. Conv. Soppr. B.V.256
O — Oxford, Balliol College 278
P6 = Paris, B.N. lat. 16102
Pi = Pisa, Bibl. del Seminario 18

Rarius adlegantur codices recensionis Italicae Ψ *(saltem quo adpartem adlegatam)* :

O1 = Oxford, Balliol College 311
Pl = Paris, B.N. lat. 12992
P5 = Paris, B.N. lat. 14722
Pg = Perugia, Bibl. Corn. G *66* (477)
V = Vaticano, Borgh. 114
IZ1 = Vaticano, Borgh. 169
F» = Vaticano, Vat. lat. 771
Ve = Venezia, Marc. 1826 (Z.L. 253)

Compendia et notab

codd, cett (codices, ceteri) : ad codices tantum respiciunt qui ineunte adnotatione in singulis paginis recensentur
V *(dett)* : complures saltem codices pro **V** *(dett)* supra recensiti
— lineola in lemmatibus uerba omissa supplenda esse indicat, ita ut uaria lectio ad totum locum referatur
... tres puncti in lemmatibus uerba omissa non supplenda esse indicant, ita ut uaria lectio ad sola uerba retenta referatur

interp. = interpunxit, -xerunt
scr., scrib. — scripsi, scribendum
secl. = seclusi
mg. = margo, margine
tr. = transposuit, -suerunt
u., s.u. = uersus, supra uersum

Cetera patent.

CUBER PRIMVS>

CCAPITVLVM PRIMVM>

4oiai Bonorum et honorabilium noticiam opinantes, magis | autem alteram altera aut secundum certitunem aut ex eo quod meliorum quidem | et mirabiliorum est, propter utraque hec anime | ystoriam rationabiliter utique in primis ponemus,

40214 Videtur autem et ^d ueritatem omnem cognitio ipsius multum proficere, | maxime autem ad naturam. Est enim tanquam principium | animalium.

40217 Inquirimus autem considerare et cognoscere naturamque | ipsius et substandam, postea quecunque accidunt circa ipsam, | quorum alie proprie passiones uidentur, alie autem ‘‘propter ipsam communes et animalibus inesse.

402310 Omnino autem et penitus | difficillimorum est accipere aliquam fidem de ipsa. Cum enim | sit communis questio multis aliis, dico autem ea que circa | substandam et ea que quid est, fortassis alicui uidebitur una quedam | methodus esse de omnibus de quibus uolumus cognoscere substandam, 18sicut et eorum que secundum accidens propriorum demonstrationem. | Quare querendum utique erit methodum istam. Si autem non est una | quedam et communis methodus de eo quod quid est, amplius difficilius | fit negodari. Oportebit enim accipere drca unumquodque | quis modus, cum manifestum fuerit utrum demonstratio aliqua ‘‘sit, aut diuisio, aut etiam aliqua alia methodus. Adhuc multas | habet dubitationes et errores, ex quibus oportet querere ; alia enim | aliorum prindpia, sicut numerorum et planorum.

40UM Primum autem | fortassis necessarium est diuidere in quo generum et quid sit, dico | autem utrum hoc aliquid et substanda sit, aut qualitas, aut quantitas, aut etiam quoddam ‘‘aliud diuisorum predicamentorum. Adhuc autem utrum eorum que in | potenda sunt, an magis endelichia quedam sit ; differt enim non aliquid blparuum. Considerandum autem et si partibilis sit, aut inpartibilis, et utrum | sit similis spedei omnis anima an non ? Si autem non similis spedei, utrum | spede differant aut genere ? Nunc quidem enim dicentes et querentes | de anima, de humana solum uidentur intendere. Tormidandum autem quatinus non lateat utrum una ratio | ipsius est, sicut animalis, aut secundum unumquodque altem, ut · equi, canis, hominis deique, animal autem uniuersale aut nichil! est aut posterius. Similiter autem et si aliquod commune aliud predicetur.

Amplius autem si non multe anime, set partes, utrum 40289
oportet ‘‘querere prius totam animam aut partes. Diffidle autem et | harum determinare quales apte nate sint altéré ab inuicem esse, et utrum | partes oportet querere prius aut opera ipsarum, ut | intelligere aut intellectiuum, et sentire aut sensitiuum. Similiter | autem et in aliis. Si autem opera prius, iterum utique ‘‘dubitabit aliquis si obiecta horum prius querendum, sicut | sensibile sensitiuo et intelligibile intellectiuo.

Videtur autem | non solum quod quid est cognoscere 402816
utile esse ad cognoscendum | causas accidendum substandis, sicut in | mathematicis quid rectum et quid obliquum et quid linea et planum 20ad cognoscendum quot rectis trianguli anguli sunt | equales. Set e conuerso acddenda conferunt | magnam partem ad cognoscendum quod quid est. Cum enim habeamus | tradere secundum fantasiam de accidentibus ' aut omnibus aut pluribus, tunc et de substanda habebimus aliquid dicere optime. Omnis enim demonstrationis prindpium est quod | quid est. Quare secundum quascunque diffinitiones non contingit acddencia |cognoscere, set neque ymaginari de ipsis facile,
| manifestum quod dyaletice dicte sunt et uane omnes. 40332

Ar. Ni : »(φλ), Ni»(vp, θ^^) Np(pecia 1) : (βρ, (ἀγμστ) Nr 4°2ai et *7(A),* φ, T(i, too) : *om.* Ni (-$), Np 9 uidentur] esse *proem.* V, Nr 9-10 propter ipsam communes M 1(139-140) : propter communes Np : communes propter Nil *(cf. Prëf., p. 173* 10 et» V, 1(38, 142) s *om.* NiNp *a communis* questio V, 1(155) : NiNp 9 ctuni si autcm v» θ 6' ! 01,11 autem f 26 sunt *iic* SH *(om. π)* : *anis* in potencia Np an Ni (-ρθ»π) : aut Np 40^3 differant v, Np, 1(189) : differunt Ni (-v) 4 solum *(post* intendentes V[y4], ?T) V, ‹p, Np, 1(195) : sola Ni (-φ) 5 Formidandum] Verendum : Videndum Ni» (-π) 6 animalis Ni: animal Np aut (= ή) NiNp, T(ao8 uel) : qua (= ? fi) Nr 11 sint Ni (-π) : eunt Np ab inuicem NI (-p) ; ad inuicem Np : inuicem'Nr 25 aliquid dicere] *inu.* λνρ, Np optime] pulcerrime λχ 4°3ai ymaginari Nil, Np : coniectare *7(A)* : conlectutari *7(deit),* Ni»

4O2ai *Bonorum tt honorabilium* etc. Sicut Philosophus docet in XI De animalibus, in quolibet genere rerum necesse est prius considerare communia, [et seorsum] et postea propria unicuique illius generis (quem quidem modum Aristotiles seruat in philosophia prima : in Methaphisica enim primo tractat et considerat communia entis in quantum ens, postea uero considerat propria unicuique enti), cuius ratio est, quia nisi hoc fieret, idem diceretur frequenter. Rerum autem animatarum omnium quoddam genus est et ideo in consideratione rerum animatarum oportet primo considerate ea que sunt communia omnibus animatis, postmodum uero illa que propria sunt cuilibet rei animate. Commune autem omnibus rebus animatis est anima ; in hoc enim omnia animata conueniunt. Ad tradendum igitur scienciam de rebus animatis, necessarium fiiit primo tradere sciendam de anima tanquam communem eis. Aristotiles ergo uolens tradere sdendam de ipsis rebus animatis, primo tradit sdenciam de anima, postmodum uero determinat de propriis singulis animatis in sequentibus libris.

***

In tractatu autem de anima quem habemus pre manibus, primo ponit prohemium, in quo fadt tria que necessaria sunt in quolibet prohemio. Qui enim fadt prohemium tria intendit : primo enim ut reddat beniuolum, secundo ut reddat docilem, tercio ut reddat attentum ; beniuolum quidem reddit ostendendo utilitatem sciencie ; dodlem, promittendo ordinem et distinctionem tractatus ; attentum, attestando difficultatem tractatus. Que quidem tria Aristotiles facit in prohemio huius tractatus : primo enim ostendit dignitatem huius sdencie ; secundo uero ordinem huius tractatus, si quid sit scilicet et qualiter sit tractandum de anima, ibi : *Inquirimus autem* ; tercio uero ostendit difficultatem huius sciencie, ibi : *Omnino autem et penitus difficillimorum* etc.

Circa primum duo facit : primo enim ostendit dignitatem huius sciencie ; secundo utilitatem eius, ibi : *Videtur autem et ad ueritatem* etc.

***

Circa primum sciendum est quod omnis sciencia bona est, et non solum bona, uerum etiam honorabilis, nichilominus tamen in hoc una sciencia superexcedit aliam. Quod autem omnis sciencia sit bona, patet, quia bonum rei est illud secundum quod res habet esse perfectum, hoc enim unaqueque res quetit et desiderat ; cum igitur sciencia sit perfectio hominis in quantum homo, sciencia est bonum hominis. Inter bona autem quedam sunt laudabilia, illa scilicet que sunt in ordine ad finem aliquem, laudamus enim bonum equum quia bene currit, quedam uero sunt et honorabilia, illa scilicet que sunt propter se ipsa, honoramus enim fines. In scienciis autem quedam sunt practice et quedam speculatiue, et hee differunt quia practice sunt propter opus, speculatiue uero propter se ipsas ; et ideo sciencie speculatiue et bone sunt et honorabiles sunt, practice uero laudabiles tantum. Omnis ergo sciencia speculatiua bona est et honorabilis, set in ipsis scienciis speculatiuis inuenitut gradus quantum ad bonitatem et honorabilitatem ; sciencia namque omnis ex actu laudatur, omnis autem actus laudatur ex duobus, ex obiecto et ex qualitate seu modo ; sicut edificare est melius quam facere lectum, quia obiectum edificationis est melius lecto, in eodem

®(pecia **i**) : Φ'('O·Γ\), *O(B^Pi)* ψ : *'Y»(νψ, V), 'Y''·(viI'>), V(VV)* 1 et] o». Φ·, IT *(me me ftmgw Λα;* W *cf. e. rm)* *4* et seorsum *secl.* (et seorsum *anciore Aristotele loc. laud, in fontium primo scripsisse uidetur Thomas, quod cum in* et postea *correxisset, delere oblitus esi)* 9 unicuique enti] uniuscuiusque entis T 12 rerum animatarum] ipsarum ψ i; ea] illa Ψ 36 quid] quis Ψ *Ed 9** 54 et] bona (+ et *V,* V4, *sec.m.* P,') Ψ14»1 : *om.* Ψ11* 68 lecto] quam lectum (lectus K, Ψ8 ; *cf. Prif.* p. 65 Ψ14»8

i-y et 9-10 : Ar., *De part, animal.,* 11, 639215-29 ; 5, 645236-613, a Guillelmo de Moerbeke transi, (tns. Vat. lat. 2095, f. 731a et 7)vb-76ra), praesertim : « communiter accidencia omnibus secundum aliquid commune supponentes » (639418-19) ; «Manifestum autem quia et secundum partem quidem dicentes de multis, dicemus multociens eadem » (639223-24) ; « Dicere autem *seorsum de singfdis* circa unumquodque singularium prius diximus quod accidit multociens eadem dicere » (645610-12). Cf. ipse Thomas, 1« *De gm.,* Pf., n. 2 24-32 Cicero, *Rhetorici libri duo de inu.,* I xv 20 (ed. Stroebel, p. 18 : « Exordium est oratio animum auditoris idonee comparans ad reliquam dictionem : quod eueniet, si eum beniuolum, attentum, docilem confecerit » ; cf. I *xvi* 22-23 *(ibid.,* p. 2ob-zib) ; Ps.-Cicero, *Ad Herennium,* I iv 7 (ed. Caplan, p. 12-14) ; Quintilianus, *Insi. Orat.,* IV 1 5 (ed. Cousin, t. ΠI, p. 19) : «Id fieri tribus maxime rebus inter auctores plurimos constat, si beniuolum, attentum, dodlem fecerimus » ; Boethius, *In Ciceronis Top.,* I i (ed. Orelli-Balter, in *Ciceronis Opera,* Vol. 5, Pars i, Tutici 1833, p. 271) 1 « Omne prooemium, quod ad componendum intendit auditorem, ut in rhetoricis discitur, aut beneuolentiam captat, aut attentionem praeparat, aut efficit docilitatem », ab Abaelardo laud. (cf. C· Ottaviano, *Testi medioeoali inediti,* Firenze 1933, Un opuscolo inedito di Abelardo, p. 140) ; Isidores, *Etym.,* II vn 1-2 (ed. W. M. Lindsay) : «ut beniuolum, docilem, uel adtentum auditorem faciamus »; Martianus Capella, V 545 (ed. Dick, p. 272) : « exordium... eius uirtutes sunt tres : ut attentum, ut docilem, ut beniuolum faciat auditorem ». Cf. ipse Thomas, *In 1 Seni.,* diu. textus Prologi : *In IV Sent.,* d.ty, q.4, a.3, soL z *; In Boetb. De Trtn.,* ed, *Decker, p. ; In Dion. De diu. nom. IV 14 ; In 1er. (ed. Piana* XIΠ, f. iva) ; *In Ps.* 33 et 48 *(ibid.,* f. 4iva G et 6376 G) ; *In I ad Cor.,* XV 8 (Piana XVI, f. 902b E). 37 Inquirimus : 40227. 38 Omnino ! 402210. 42 Videtur : 40234. j1-56 Ar., *Ëtb. Nie.,* ї, noibio-27 ; cf. Π, 1106319-21 (a Roberto Grosseteste transi., A.L. XXVI, fasc. 3, ρ. 159, i-ij et 169, 19-21).

autem respectu eiusdem rei, ipsa qualitas gradum quendam facit, quia quanto modus edificii est melior, tanto melius est edificium. Sic ergo si consideretur sciencia seu actus eius ex obiecto, patet quod illa sciencia est nobilior que est meliorum et honorabiliorum ; si uero consideretur ex qualitate seu modo, sic illa est nobilior que est certior. Sic ergo dicitur una sciencia [magis] nobilior altera aut quia est meliorum et honorabiliorum, aut quia est magis certa. Set hoc est in quibusdam scienciis diuersum, quia alique sunt magis certe aliis et tamen sunt de rebus minus honorabilibus, alique uero sunt de rebus magis honorabilibus et melioribus et tamen sunt minus certe. Nichilominus tamen illa est melior que de rebus melioribus et honorabilioribus est. Cuius ratio est quia, sicut dicit Philosophus in libro XI De animalibus, magis concupiscimus scire modicum de rebus honorabilioribus et altissimis, etiam si topice, id est probabiliter, illud sciamus, quam scire multum et «per certitudinem» de rebus minus nobilibus. Hoc enim habet nobilitatem ex se et ex sua substanda, illud uero ex modo et qualitate. Hec autem sdenda, scilicet de anima, utrumque habet, quia et certa est (hoc enim quilibet expetitur in se ipso, quod scilicet habeat animam et quod anima uiuificet) et quia est nobiliorum (anima enim est nobilior inter inferiores creaturas).

***

Et hoc est quod didt : Nos *opinantes notitiam,* 402a!
id est sdendam, omnem esse *honorum,* id est de numero bonorum, *et honorabilium ;* set altera sdencia est magis bona et honorabilis altera ; *aut ex eo quod meliorum* : illotum scilicet que sunt in sua natura bona ; *et mirabiliorum,* id est illorum quotum causa ignoratur; *propter utraque hec,* id est hec duo predicts ; *anime ystoriam :* dicit « ystoriam », quia in quadam summa tractat de anima, non perueniendo ad finalem inquisitionem omnium que pertinent ad ipsam animam in hoc tractatu ; *in primis* : hoc si accipiatur quantum ad totam sdenciam naturalem, non didt ordinem set dignitatem ; si uero ad sdenciam de rebus animatis tantum, sic li « in primis » dicit ordinem.

Consequenter cum dicit : *Videtur autem* etc., 40214
reddit auditorem beniuolum ex utilitate huius sdencie, dicens quod *cognitio* de anima *uidetur* *uj*
multum proficere ad omnem ueritatem que traditur in aliis scienciis. « Ad omnes enim pattes philosophie insignes dat occasiones ». Quia si ad philosophiam primam attendamus, non possumus deuenire in cognitionem diuinorum et altissimarum causarum >»

Ofpeda 1) : F»fΩ ΦγBo'Pi; φ : ΨIZ»P, V), 'PIW) 75-75 patet — modo] *om.* *(m! «mi, ηφμ.)* V *; cf. Prif, p.* fe 76 magis] *om.* φ : *tui.* 81 alique] alie Ψ (-F) 85 XI *ter. (cum FflL.Ü, O, Ed 88)* : X *codd* 88 topice] tecte Φ id est probabiliter *ter.* : et probabiliter Φ : *om.* Ψ 90-91 Hoc... illud] Hec... ilia Φ 91 ex] ex Ψ (-F) 96 nobiliorum *scr. (am* O1?4) : nobilior *codd.* 101 altera] + dupliciter, aut quia magis certa est, ut dictum est. Vnde dicit : secundum certitudinem Ψ 1 *(nec non cum uar.* Ψ8,· *cf. Préf., p. fti perperam suppl. amanuensis qui non intellexit Tbomarn locorum tantum obscuriorum explicationem adposuisse)* 102 eo] *om.* Φ 102 meliorum] me. et Φ : est meliorum (melior F) Ψ1», P73 104 utraque (utrumque Ψ hec, id est hec duo predicta] h' d. (= hec duo ; *sed* hoc didt *scr.* Ð Φ ; *cf. Prif., p,* 70 105 dicit] «st *praem.* Φ 112 li] *om.* Ψ in] *om.* Φ 120 diuinorum] diurnarum Ψ

8J-90 Ar., *De pari, animal.,* I 3, 644624-23, 31-35 (a Guillelmo transi., mss Vat. lat. 2095, f. 757a ; Regin. lat. 908, f. 967a) : « Acddit autem circa illas quidem honorabiles existences et diuinas, minores nobis existere theorias... Habent autem utraque graciam. Hec quidem pnim, etsi secundum modicum attingamus, tamen propter honorabilitatem cognoscendi delectabilius quam que apud nos omnia, quemadmodum et amatorum quamcunque et modicam particulam considerare delectabilius est quam multa alta et magna *per certitudinem* uidere » ; uerba « per certitudinem » (a Thoma laud, u.89) demonstrant eum librum Aristotelis non a Scoto (ut *In III Seni.,* d.jy, q.2, a.2, sol. 2; *In IV Sent.,* d.49, q.3, a.j, qla 1 ; *C.G.,* I j), sed a Guillelmo (ut IIe *IIae,* q.180, a.7, ad 3) translatum laudare. At tamen, ut saepius fecit *(In II Seni.,* d.2, q.2, a.i, ad 4 ; *C.G., I*5 ;IΠ 44; q.66, a.j.ad 3 ; *Dsuiri. incomm.,* a.i2,ad 7), ctimuerbis Aristotelis in Ubto I *Depart, animal,* miscuit Thomas Aristotelis uerba In libro Π *De caelo,* 291626-28, a Gerardo transi, (mss Paris B.N. lat. 6325, f. 7©rb ; Vat. Urb. lat. 206, f. 1447) : « Verum tamen non oportet alicui ut uideatur quod illud sit ex nobis audacia et presumptio, set oportet ut miretur super cupiditate nostra super philosophiam et sollicitudinem nostram in ea. Cum ergo Inquirimus questiones *topicas* et possumus soluere eas solutione parua subtili, tunc conuenit auditori ut uehemens sit gaudium eius ee delectetur per illud pectus eius » ; unde uetbum « topice » (u. 88). 93-9J hoc — uiuificet ; ipse Thomas, *De uer.,* qu.10, a.8, ad 8 in contr. (p. 323, 521-524) : «secundum hoc sciencia de anima est certissima quod unusquisque in se ipso experitur ae animam habere et actus anime sibi inesse » *; De malo,* q.16, a.8, ad 7. Ad quam doctrinam constituendam ab ipso Thoma, *De uer.,* q.10, a.8, adferuntut Augustinus, *De Trite.,* IX nr-vt (cf. etiam VIII vt 9, CCL 50, p. 279,13-15 ; X vir 10, p. 323, 42-44 ; vm 11, p. 324, 5 ; XIV iv 7, p. 429, 37-39 ; *De Gen. ad liti.,* VU x» 28, CSEL 28, p, 218,1-14) et Aristoteles, *Eth. Nie,,* IX (1170831-33). 105-109 Fontem noninueni, sed a quadam adnotatione uerbl «historia n uim in hoc Aristotelis loco Thomas didicisse uidetur. Semper enim, praeterquam hic (93 locos adfert Busa, *Index tbomitiicus* Historia), uerbum « historia » apud Thomam uim habet quam fere habebat apud Latinos (cf. *Ties, linguae Lat.,* VI 2, coi. 2833-2840), haec est narratio rerum gestarum, ucl ipsae ree gestae. Quam significationem ad hunc Aristotelis locum nisus est aptare Anonymus, 1» *De anima tat.* (ms. Roma Naz. V.E. 828, f. 2ovb) : « Et nota quod differt historia a fabula, quoniam ystoria est rerum gestarum et prout geste sunt, fabula est tamm non gestarum ac si essent geste ; et sic per hoc quod dicit (t historiam », innuit quod de anima determinabit secundum ueritatem ». Recte tamen agnouit Thomas hic uerbo sublectam esse uim quam saepius habebat apud Graecos et apud Aristotelem, haec est inquisitio quaedam uel collectio materiarum quae ad perfectum statum scientiae nondum peruenit (cf. P. Louis, *Le mot* Ιστορία *che^ Aristote,* in Rwws *de philologie,* 29, 1955, p. 39-44) ; quod etiam clare perspexit A, Torstrik, *Aristotelis De anima libri III,* Berlin, 1862, p. 112 ; « Est autem Ιστορία vocabulum των δίχω λεγομένων ; aut enim cognitionem significat aut indagationem et investigationem. Utro igitur significatu hoc loco positum est? Nempe secundo, ut sit investigatio ». 117-118 Ad — occasiones : Thémistius, f. ira (ed. p. 2, 52-33)

nisi per ea que ex uirtute intellectus primo acquirimus. Si uero attendatur quantum ad moralem, non possumus perfecte ad sciendam moralem peruenire nisi sciamus potendas anime ; et inde est quod Philosophus in Ethicis attribuit quaslibet uirtutes diuetsis potenciis anime. Ad naturalem uero, quia magna pars naturalium est habens animam et ipsa anima est « fons et ptindpium omnis motus » in rebus animatis. Er/ *enim* anima *tanquamprincipium animalium* : li « tanquam » non ponitur similitudinarie, set expressiue.

40237 Consequenter cum dicit *: Inquirimus autem considerare* etc., ostendit ordinem huius tractatus, dicens quod intendimus *considerare et cognoscere* quid sit anima seu *naturam ipsius et substandam,* et *postea quecunque accidunt circa ipsam,* id est passiones eius ; et in hoc est quedam dmersitas quia quedam uidentur passiones anime tantum, sicut «intclligenda et speculatio », quedam uero *propter ipsam* animam *inesse* uidentur *communes animalibus,* sicut « delectatio et tristicia, sensus et fantasia ».

4ozaio Consequenter cum didt : *Omnino autem et penitus difficillimorum* etc., ostendit difficultatem huius tractatus, et hoc quantum ad duo : primo quantum ad cognoscendum substandam anime ; secundo quantum ad cognoscendum accidencia seu proprias passiones. Quantum autem ad primum ostendit duplicem difficultatem : et primo quantum ad modum diffiniendi ipsam animam ; secundo quantum ad ea que intrant diffinitionem.

Dicit ergo quod, quamuis sit utilis sciencia de anima, tamen diffidle est scite de anima quid est ; et hec difficultas est in qualibet re, *cum sit* una *communis questio multis aliis circa substandam* eorum et drca *quid est.* Est ergo prima difficultas quia nos nesdmus per quam uiam procedendum sit ad diffinitionem, quia quidam dicunt quod demonstrando, quidam quod diffidendo, quidam uero quod componendo. Aristotiles autem uoluit quod componendo. Secunda difficultas est de hiis que ponuntur in diffinitione; diffinitio enim notificat essenciam rei, que non potest sciri nisi sciantur principia ; set diuersorum sunt diuersa *principia* et ideo difficile est scire *ex quibus* sumantur principia.

Illa ergo que ingerunt difficultatem ponentibus 402222
diffinitionem reducuntur ad tria, primo scilicet circa substandam anime, secundo drca partes eius, tercio <drca> adiutorium quod necessarium est in diffinitionibus ex acddentibus anime.

Grca substandam est dubitatio de genere : hoc enim primo querimus in diffinitione cuiuslibet rei, ut scilicet sciamus genus, et ideo querendum est in quo genere sit ponenda anima, utrum scilicet in genere substande uel in quanto uel in quali ; et non solum est acdpere genus suppremum, set propinquum : «neque enim quando hominem diffinimus substandam accipimus, set animal ». Et si inuenitur in genere substande, adhuc cum unumquodque genus dicatur dupliciter, hoc quidem potencia, hoc autem actu, querendum erit utrum sit potencia uel actus. Item, quia substandarum quedam sunt composite, quedam simplices, querendum erit utrum anima sit composita aut simplex, et utrum *partibilis* uel *inpartibilis.* Est etiam questio utrum sit unius *speciei omnis anima* « ad omnem animam » aut non ; et si non sit unius spedei, adhuc est questio *utrum specie differant aut genere.* Item adhuc dubitatio est drca ea que participant diffinitionem : quedam enim diffiniuntur ut genus, quedam uero ut spedes ; et ideo uidetur esse questio utrum diffinitio anime sit sicut generis aut sicut spedei spedalissime. Nam aliqui *querentes de anima uidentur intendere solum de* anima *humana* ; et quia apud antiquos philosophos

Φ(ρεα& 1) : *tyftyF*l), *B£Pι)* Ψ : T^fl^F, K), T'VWV'V» i2i primo] possibilis primo Φ1 : possibilis Φ· 156 ipsam] ipsa Φ 140 communes] communiter Φ 142 et] *om.* Φ, 'Flb *(sed ef. supra, u. 32)* 147 passiones] + ibi : Videtur autem non solum etc. Φ *(cf. Prif., p. W-fa* i$i diffinitionem] + ibi : Primum autem fortassis etc. Φ *(cf. Préf., p. i2* 152 quod] *om.* Φ 159 uero] *om.* 'F *(fast* KJ 165 sdre] uidere et *praem.* Ψ *(desunt ViV* *167* ergo] autem Ψ1» : enim Ψ1"»8 *(om. pr.m.* uero *sec.m.* K4) 168-169 primo scilicet circa 'Flft : scilicet circa Φ i quorum primum est quantum ad Ψ1* 170 drca *scr. (cum non nullis fat)* : quo : quo ad *V : om.* Φ : quantum ad 175 sit ponenda] *inu,* Ψ 189-190 aut genere *scr, (cum V^L·; ef.* Ar., 4ozbs) : an *(uel* aut) non *codd (desunt ViV*

125 in Ethicis : Ar., *Ëtb. Nie.,* 1,110543-4 ; ΓΠ, ii^baS'M 5 VI, 11jSBjj-i 15921» 15-16 ; ti45bi6, 114432 (a Roberto Grosseteste transi., A.L. XXVI, fasc. 5, p. 162, 11 ; 196, 24-25 ; 253, 3-6, 22-23 › 267, 5)· 128-129 fons et principium omnis motus : Thémistius, f. irbi-z (ed., p. 3, 36-37). 131 non... similitudinarie, set expressiue : cf. Gregorius, *Moralia,* XVIII vi 12 (P.L. 76, 43 C) : «In sacro eloquio « sicut » et α quasi » aliquando non pro similitudine ponitur, sed pro ueritate. Vnde est illud : Vidimus gloriam eius, gloriam quasi unigeniti a Patre »; XXV x 25 *(ibid.,* 336 C) : «In Scriptura sacra «quasi » aliquando pro similitudine, aliquando pro-ueritate poni consueuit»; ipse Thomas, *In Ioann.,* I 8, n. 185 : « Hoc autem quod didt « quasi » est expressiuum ueritatis secundum Gregorium », 138-141 Thémistius, f. irb, u. 6-3 ab imo (ed., p. 5, 69-71). 160-161 Auerroes, I 5, u. 22-23 (P· 9) · « au* a^a u'a› ut u*a compositionis, quam Aristotiles dedit in Posterioribus » ; Thémistius, f. irb (ed., p. 4, 56-37) : « uel compositionis magis, quemadmodum uult Aristotiles ». 162-163 diffinitio — essenciam rei : *kt., Anal. Post.,* a Gerardo transi., Π 3, çobiôetpiai (A.L. TV,p. 250,19 et 251,15) ; Auerroes, *In Mei.,* VII11 (ed. Ven. 1362, f. 161D10) : «sermo qui dat essenciam rei, que est definitio» ; 12 (f. 162 G) : «notificat essenciam rei», etc. ; cf. infra, DI 2, 6j-66. 178-179 neque — animal ; Thémistius, f. 1744-5 (ed., p. 6, 77-79). 188 ad omnem animam : Thémistius, f. 17334-35 (ed., p. 7, 2).

erat duplex opinio de anima (Platonici enim qui ponebant uniuersalia separata scilicet quod essent forme et ydee et erant causa rebus particularibus cognitionis et esse, nolebant quod esset quedam anima separata per se, que esset causa et ydea animabus particularibus, et quicquid inuenitur in eis deriuatur ab illa ; naturales autem philosophi uolebant quod non essent substancie naturales nisi particulares tantum et quod uniuersalia nichil sint in rerum natura), et propter hoc est questio utrum sit querenda *una* communis *ratio* anime sicut dicebant Platonici, uel huius uel illius anime sicut dicebant Naturales, scilicet *ut* anime *equi* uel *hominis* aut *dei.* Et dicit « dei », quia credebant corpora celestia esse deos et dicebant ea esse animata. Aristotiles autem uult quod queratur ratio utriusque, et communis anime et cuiuslibet speciei. Quod autem circa hoc dicit : *animal autem uniuersale aut nichil est aut posterius,* sciendum est quod de animali uniuersali possumus loqui dupliciter, quia aut secundum quod est uniuersale (quod scilicet est unum in multis aut de multis), aut secundum quod est animal; <si secundum quod est> universale, et hoc uel secundum quod est in rerum natura, uel secundum quod est in intellectu. Secundum quod est in rerum natura, Plato uoluit animal uniuersale aliquid esse et esse prius particulari, quia, ut dictum est, posuit uniuersalia separata et ydeas ; Aristotiles autem, quod nichil est in rerum natura ; et si aliquid est, dixit illud esse posterips. Si autem accipiamus naturam animalis non secundum quod subiacet intentioni uniuersalitatis, sic aliquid est et prius, sicut quod in potencia prius est quam illud quod est in actu.

4ozb9 Consequenter cum dicit : *Amplius autem,* tangit difficultates que emergunt circa potencias anime. In anima enim sunt partes potenciales, scilicet intellectiuum, sensitiuum, uegetatiuum ; est ergo questio utrum hee sint diuerse anime sicut Platonici uolebant, aut sint partes potenciales anime ; et si sint partes potenciales, queritur etiam utrum primo debeamus querere potencias quam actus ipsarum, *ut intelligere aut intellectiuum, et sentire,* quod est actus, *aut sensitiuum,* quod est potencia. Et *similiter in aliis* potentiis et actibus. Et si primo debemus querere actus quam potencias, adhuc erit questio utrum sint *prius* querenda *obiecta horum* actuum quam potencie, ut puta prius debeat queri *sensibile* quam sensitiuum aut *intellegibile* quam intellectiuum.

Consequenter cum dicit : *Videtur autem <nm solum> quod quid est,* ponit difficultates que emergunt quantum ad illa que sunt in adiutotium diffinitionis anime, quia in diffinitione oportet non solum cognoscere principia essentialia, set etiam accidentalia. Si enim recte diffinirentur et possent cognosci principia essencialia, diffinitio non indigeret accidentibus ; set quia principia essencialia rerum sunt nobis ignota, ideo oportet quod utamur differendis acddentalibus in designatione essencialium (bipes enim non est essentiale, set ponitur in designatione essentialis), et ut per ea, scilicet per differendas acddentales, perueniamus in cognitionem essencialium. Et ideo difficile est, quia oportet nos *cognoscere quod quid est* anime *ad cognoscendum* fadlius acddenda anime, *sicut in mathematicis* ualde utile est preaccipete quod quid erat esse recti et curui et plani *ad cogmscendum quot rectis trianguli anguli* sint *equates* ; *e conuerso* etiam *accidentia* si preaccipiantur, multum *conferunt ad cognoscendum quod quid* erat esse, ut dictum est. Si quis ergo assignet diffinitionem per quam non deueniatur in cognitionem accidendum rei diffinite, illa diffinitio non est realis, set remota et dyaletica ; set illa diffinitio per quam deuenitur in cognitionem acddendum est realis et ex propriis et essencialibus rd.

4ozbi6 (the Bekker reference printed in the right margin beside "Consequenter cum dicit : Videtur autem")

«(peda 1) : ΦγOP], Ψ : V), i9S sciliœl] *m.* Ψ 202 et] + <juod Φ1 : + quia Φ8 209 uel] aut Ψ14'1 118 aut!] et Ψ zip si secundum quod est *suppi, (cum* Ψ *cf. DnV, Préf.,p.* ꝑp *: om. cett* 220 uniuersale] *om.* Φ8, T16 222 Secundum] autem Ψ 225 quod] uult quod uniuersale : uult quod Ψ 226 aliquid est] *inu.* 227 esse posterius] *inu.* Ψ 229 quod] + est Ψ1 235 diuerse] + potencie Ψ1' 259 quam actus ipsarum *scr. (cf.* Ar., 4O2biz) : ipsarum quam actus Φ : ipsas quam actus Ψ 245 crit] est T1 245 queri] *arde* debeat Ψ : *om.* Φ9 247-248 non solum *suppi, (cum non nullis Jeff; cf.* Ar., 402^7) : *om. codd* *zjz* accidentalia] accidenda Φ 258 et] *om. Pi,* Ψ», *V3* 259 per ea, scilicet] *om.* T 260 perueniamus] deueniamus (-tur) ψ 261-262 quod quid est anime *(cf,* Ar., 402bi7, *nec non infra I 2, 3-4)}* quidem quid anima Φ : quod quid est anima *Vi* : quod quid anima Ψ

197 Platonici : ex Ar., *Met.* ; cf. Henle, p. 140-141. 213-230 Cf. infra, Π 12, 95-151, cum adn. 218 unum in multis : Ar., *Met.,* I 14, 990b?, 13 ; 99122 (cf. vn 16, io4ob29) ; unum de multis : Ar., *Anal. Post.,* I 19, 7726, a lacobo transi. (A.L. IV, p. 25, 21). 224 ut dictum est : supra, u. 197-200. 236 Platonici : cf. Henle, p. 141. 254-260 set — essencialium : Cf. Auerroes, *In Met.,* vm 5 (ed. Ven. ijfiz, t. YΠζ£ iijta A); ipscThomas,Di«sftiiMrt»ria, 5,76-81 (cum adn. 2 in M.-D. Roland-Gosselin, *Le «De ente et essentia Dde S. Thomas d'Aquin,* Bibl. thorn. VIII, Paris 1926, p. 40). 266 Thémistius, f. ±ra (ed., p. 12, 76-78) : « Set e conuerso preaccepisse accidenda bene multum confert ad sciendam eius quod quid erat esse ». 267-268 dictum est : Ar., 4ozb2i-2z.

40333 Dubitationem autem habent et passiones anime, utrum sint omnes | communes et habentis, an sit aliqua et anime propria ipsius. Hoc enim accipere quidem necessarium est, non autem leue.

40335 Videtur | autem plurimorum quidem nullum sine corpore pati neque | facere, ut irasci, confidere, desiderare, omnino sentite. | Maxime autem uidetur proprium intelligere. Si autem est et hoc fantasia | quedam aut non sine fantasia, non continget utique neque hoc sine corpore esse.

403310 Si quidem igitur est aliquid anime operum aut | passionum proprium, continget utique ipsam separari. Si ueto nullum | est proprium ipsius, non utique erit separabilis, set sicut | recto in quantum rectum multa accidunt, ut tangere eneam | speram secundum punctum, non tamen tanget ab hoc separatum rectum. Inseparabile enim, si quidem semper cum quodam corpore | est.

403316 Videntur autem et anime passiones omnes esse cum | corpore, ira, mansuetudo, timor, misericordia, confidenda, Adhuc | gaudium et amare et odire. Simul enim hiis patitur | aliquid corpus. Indicat autem hoc aliquando quidem, duris et manifestis passionibus concidentibus, nichil prouocari aut timere, | aliquando et a paruis et debilibus moueri, cum | accendatur corpus et sic se habeat sicut cum irascitur. Adhuc | autem magis hoc manifestum : nullo enim terribili inminente | in passionibus fiunt hiis aliqui timentes. Si autem sic habet, manifestum quod passiones rationes in materia sunt. Quare termini | tales ut irasci motus quidam talis corporis aut | partis aut potencie ab hoc et gracia huius.

403337 Et propter hec igitur iam | phisici est considerare de anima aut omni aut huiusmodi.

Differenter autem diffiniet phisicus et dyaleticus unumquodque ipsorum, ut iram quid est. Hic quidem enim appetitum recontristationis, | aut aliquid huiusmodi, ille autem feruorem sanguinis aut calidi iosbicirca cor. Horum autem alius quidem assignat materiam, alius uero | speciem et rationem : ratio quidem enim hec *ire.* | Necesse est autem hanc esse in materia huiusmodi, si erit, sicut domus | ratio quidem talis quedam, quia operimentum prohibens corruptiones a uentis et ymbribus et caumatibus. Hec autem dicit lapides et | lateres et ligna. Alia uero in hiis speciem propter ista. | Que igitur naturalis harum, utrum que circa materiam, rationem | autem ignorans, aut que circa rationem solum, aut magis que ex | utrisque ? Illorum autem quis uterque. Aut non est aliquis qui circa passiones materie non separabiles neque in quantum separabiles, set | phisicus circa omnes quecunque talis corporis et huiusmodi | materie opera et passiones sunt. Circa quascunque autem non huiusmodi, alius, | ut de quibusdam quidem artifex est, si contingat, ut instructor aut | medicus. Non separabilium quidem, in quantum autem non talis corporis passiones, set ex remotione, mathematicus. Secundum autem quod separate, | primus philosophus. 403329

Set redeundum est unde sermo. · Dicebamus autem quod passiones anime non separabiles a phisica | materia animalium in quantum tales existant furor et timor, | et non sicut linea et planum. Intendentes autem de anima, necesse est simul dubitantes | de quibus habundare oportet, pertranseuntes priorum | opiniones comprehendere quicunque aliquid de ipsa enunciauerunt, ut bene quidem dicta accipiamus, si uero aliquid non bene, | hoc uereamur. 4°jbi6 403524

At. m : Niı(φλ), Ni'(vp, θιπ) Np(pecia 1) | Nρ'(β), Ν(αγμστ) Mr 40338 uidetur proprium V, 1(29-30) : assimilatur proprio N 10 est aliquid *Vi(tett),* T(Ds «w7. *iniell.,* 1,623) : ΘΦπ, ?I(j5) 12 utique erit Ni, T(Ds *unii. iniell.,* 1,626) ¡ *inu.* Np 19 quidem *hic* Ni : *post* duris Ni', Np 19 durie (a *praem.* V, φ) : dûis («wd? dms — dicimus, offis »· omnes) Np 20 prouocari V, T(i1j) : exacerbari N 22 sicut Ni, T(ti8) : *om. Np* 24 aliqui timentes Np, 1(122-125 ia aliquibus... timentes) ; Que timeatis Ni (φ, *vρ) : que timentes λ ;* qui timentes *π (obsc. pr.m.* 6'0') 2j passiones V, Nil, T(128) : passionum *V(dttt), TR?(obsc.pr.m.),* Np 26 quidam Ni (-π) : quidem π, Np 27 igitur iam *coiid (an scrib.* iam, *cum* igitur (igitur) ▪▪ δή */utria lectio este uideatnr pro* iam — ήδη) : iam *tantum* T(io) : igitur 1(15?) 403b! hec *(scii,* rado = *scii,* λόγο) T(iSo) ; + species *ctxM (lectio conflata* : species = εἰδο , *varia lect. pro* 5δε *in paucis coti)* *2* ire T(i8o) : rei VN (του πράγματο) 4 corruptiones (= φθορά) N : *om.* ?T(ip3) 5 et1 Ni, 1(194) : *om.* Np 10 separabiles1] inseparabiles Nr 12 non] + in quantum (— ή ? ; *cf.* ή *SUVXCP,* ήν *E)* Ni' 15 remotione Ni : retritione (restrictione, *etc.)* Np 1» in quantum π, Np, T(zj8) : in quantumque (= ή τε *β ; cf.* Siwek) Ni (-π) 21 habundare] bene dubitare *V(&tl),* NP (-π)

40333 *Dubitationem autem habent* etc. Postquam Philosophus ostendit difficultatem que est in scientia de anima ex parte substande et quod quid est anime, hic consequenter ostendit difficultatem que est ex parte passionum et acddencium anime. Et circa hoc duo facit : primo mouet dubitationem drca passiones anime et soluit eam ; secundo ex huius solutione ostendit quod cognitio de anima pertinet ad philosophum naturalem seu ad phisicum, ibi : *Et propter hec iam phisici* etc.

Dicit ergo primo quod dubitatio est circa passiones anime et operationes, utrum scilicet sint anime proprie sine communicatione corporis, ut Platoni uidebatur, uel nulla sit propria anime, set omnes sint communes corporis et compositi. Et circa hanc duo fadt (primo enim ostendit difficultatem huius questionis, secundo uero necessitatem), dicens quod *accipere hoc,* scilicet utrum passiones et operationes anime sint communes uel proprie, est *necessarium* et *non* est *leue,* set ualde difficile.

403a; Et quod sit diffidle, ostendit dicens quod causa difficultatis est quia in apparenti *uidetur* quod multe passiones sint communes et non possint *pati sine corpore, ut* puta *irasci* et *sentire* et huiusmodi, quorum nichil patitur anima sine corpore. Set, si aliqua operatio esset propria anime, appareret hoc de operatione intellectus : *intelligere* enim, que est operatio intellectus, *maxime uidetur proprium* esse anime. Si quis tamen recte consideret, non uidetur proprium anime intelligere. Cum enim intelligere uel *estfantasia,* ut Stoici dicebant, *aut non sinefantasia,* — fuerunt enim quidam sicut antiqui Naturales qui dicebant quod intellectus non differebat a sensu, et si hoc esset, tunc intellectus in nullo differret a fantasia, et ideo Stoici moti sunt ad ponendum intellectum esse fantasiam, — cum ergo fantasia indigeat corpore, dicebant quod intelligere non est proprium anime, set commune anime et corpori. Si autem detur quod intellectus non sit fantasia, nichilominus tamen non est intelligere sine fantasia, restat adhuc quod intelligere non sit proprium anime, cum fantasia indigeat corpore. Non ergo contingit *hoc,* scilicet intelligere, *esse sine corpore.*

***

Quamuis autem hoc Aristotiles satis aperte manifestet in ΠΙ huius, nichilominus tamen quantum ad hoc aliquid exponemus. Nam intelligere quodam modo est proprium anime, quodam modo est coniuncti. Sciendum est igitur quod aliqua operatio anime est aut passio que indiget corpore sicut instrumento et sicut obiecto ; sicut uidere indiget corpore sicut obiecto quia color, qui est obiectum uisus, est corpus, item sicut instrumento quia uisio, etsi sit ab anima, non est tamen nisi per organum uisus, scilicet per pupillam que est ut instrumentum ; et sic uidere non est anime tantum, set etiam organi. Aliqua autem operatio est que indiget corpore, non tamen sicut instrumento, set sicut obiecto tantum ; intelligere enim non est per organum corporale, set indiget obiecto corporali : sicut enim Philosophus dicit

O(pecia i) ; ©'fOF-J, φγBo'Pή) T : V), 'Va(ViV⁾)t WVW) ii ergo} autem Φ, ₱ 24 possint *scr.* : pôt ₩ : pt *ex* post F : sit *(ex* sint ₩ : *om.* Φ, *V,* Ψ8 28 appareret ₩^*ViV* : apparet *cett* 28-29 intelligere — intellectus Φ, IF : que Ψ 5° proprium] *om.* Ψ esse anime] *inu.* Ψ 32'33 ut — fantasia] *hom.om.* P7, *ex* Φ *suppl.* ₣ 32 *et* 37 Stoici *scr.* : platonid *sodd (errore archetypi qui pro* Jtoid *legit* pl'oid; *cf. app. fontium)* *a* non] + sit Φ, *V3 (deest Vi)* 46-66 *Cf. Prif., p.* 50 est1 Ψ1» : *om.* φ, Ψ1 *(deest* ₩ igitur Φ : autem Ψ1 *(deest* Ψ·) 54 qui] quod Ψ1*

10 Et propter : 405227. 14 Platoni : cf. infra 1 10, 40865-18 ; ipse Thomas, 7« *IV Seni.,* d.44, q.5, a.3, qla 2 ; I®, q.75, a.3 et 4 ; q.77, a.j, ad 5 (Henle, p. 15-16, n, 35-36 ; p. 217-219, n. 37, 38 et 48). 32, 37 Stoici : Augustinus, *De eiu. Dei,* VHI7 (ed. Dombart-Kalb, CCL 47, p. 224) : « absit ut his (Platonicis) comparandi uideantur, qui posuerunt iudicium ueritatis in sensibus corporis eorumque infidis et fallacibus tegulis omnia, quae discuntur, metienda esse censuerunt... ut etiam ipsi Stoici, qui cum uehementer amauerint sollertiam disputandi, quam dialecticam nominant, a corporis sensibus eam ducendam putarunt, hinc aaseuerantes animum concipere notiones, quas appellant ἐννοια , earum rarum scilicet quas definiendo explicant; hinc propagari atque conecti totam discendi docendique rationem... Hi uero, quos merito ceteris anteponimus (Platonici), discreuerunt ea, quae mente conspiciuntur, ab his, quae sensibus adtinguntur... » ; Boethius, *De consolatione Philosophiae,* V, Mett. IV (ed. Fortescue, p. 151-152) : « Quondam Porticus attulit| obscuros nimium senes,| qui sensus et imagines | e corporibus extimis | credant mentibus imprimi.,, *d* ; Thomas, *C.G.,* HI 84 (ed. Leon., t. XIV, p. 249, 30-32, 45-52) : « Antiqui enim philosophi Naturales... posuerunt quod intellectus non differt a sensu... Hic etiam processit Stoycorum opinio, qui dicebant cognitionem intellectus causari ex hoc quod imagines corporum nostris mentibus imprimuntur, sicut speculum quoddam, uel sicut pagina recipit litteras impressas, absque hoc quod aliquid agat, ut Boetius narrat in V De consolatione » (cf. infra, adn. ad 1 6, 248-250) ; Ie, q.75, a.5 : « Plato autem distinxit inter intellectum et sensum... 9 (cf. *De spir. mat.,* 10, ad 8 ; Henle, p. 36, 217 et 224). — Aristotelem Stoicos redarguisse saepius adseuerat Thomas : *In Eth.,* 1 16,135 ; II 3,115 ; IΠ 18, 78-79 ; IV 13, 66 ; VH 13,109 ; X 13, 105 ; *I» ₶< e,* q-59, a.2, ad 1. 46-81 Hunc Thomae locum magni pependit Et. Gilson, *Autour de Pompona^i,* in *Arch, d'hist. doctr. et litt. du M. A.,* 28 (1961), p. 168-170, qui tamen inepte contendit (p. 170, adn. 5) interpretationem Thomae e commentario Graeco loannis Philoponi (ed. Hayduck, Comm, in Ar. Graeca, t. XV, p. 45-46) pendere, cum haec uerba Philoponi, in Latinum non translata, prorsus ignorauerit Thomae (commentarii Philoponi Guillelmus de Moerbeke non transtulit nisi fragmentum libri primi = Hayduck, p. 116-120, nec non partem libri IΠ in Graeco deperditi ; quae ed. G. Verbeke, *Jean Pbilopon. Commentaire sur le De anima ₫ Aristote,* Louvain 1966). 47 in HI huius : Ar., *De anima,* ΠΙ i, 429210-65.

in IU huius, hoc modo fantasmata se habent ad intellectum sicut colotes ad uisum, colores autem se habent ad uisum sicut obiecta, fantasmata ergo se habent ad intellectum sicut obiecta ; cum ergo fantasmata non sint sine corpore, inde est quod intelligere non est sine corpore, ita tamen quod sit sicut obiectum, non sicut instrumentum. Et ex hoc duo sequntur. Vnum est quod intelligere est propria operatio anime et non indiget corpore nisi ut obiecto tantum, ut dictum est ; uidere autem et alie operationes et passiones non sunt anime tantum, set coniuncti. Aliud est quod illud quod habet operationem per se, habet esse et subsistendam per se, et illud quod non habet operationem per se, non habet esse per se ; et ideo intellectus est forma subsistens, alie potencie sunt forme in materia. Et in hoc erat difficultas huius questionis, quia scilicet omnes passiones anime secundum apparendam uidentur coniuncti.

***

403310 Consequenter cum dicit : *Si quidem igitur aliquid* etc., assignat causam necessitatis huius questionis, quia scilicet ex hoc habetur unum quod omnes maxime scire desiderant circa animam, utrum scilicet contingat animam separari, dicens quod si contingat aliquam propriam operationem aut passionem anime esse, *utique continget ipsam* animam *separari* a corpore, quia, ut dictum est, quod habet operationem per se, habet etiam esse et subsistendam per se. Si uero non esset aliqua propria operatio seu passio anime, eadem ratione non contingeret ipsam animam separati a corpore ; set erit de anima sicut de recto : licet enim multa accidant *recto in quantum rectum, ut* scilicet *tangere eneam speram secundum punctum, non tamen* acddunt ei nisi in materia, non enim tangit rectum in puncto eneam speram nisi in materia ; sic erit de anima si non habet propriam operationem quod, licet multa ei acddant, non tamen acddunt ei nisi in materia.

Consequenter cum dicit : *Videntur autem et anime passiones* etc., manifestat illud quod supposuerat, scilicet quod quedam passiones anime sint coniuncti et non anime tantum. Cuius ratio talis est : omne ad quod operatur complexio corporis non est anime tantum, set etiam corporis ; set complexio corporis operatur ad omnes passiones anime, ut puta ad iram, mansuetudinem, timorem, confidendam, misericordiam et huiusmodi ; uidentut ergo anime passiones omnes esse cum corpore. Et quod ad huiusmodi passiones operetur complexio corporis, probat dupliciter. Primo sic : quia nos uidemus quod *aliquando* superueniunt dure et manifeste passiones et homo non prouocatur neque timet, set si *accendatur* ex furore seu ex complexione *corpus,* a ualde *parais et debilibus* mouetut *et sic se habet sicut cum irascitur.* Secundo probat dicens *adhuc* fit *magis manifestum* quod ad huiusmodi passiones operetur complexio corporis : uidemus enim quod, etiam si nullum inmineat periculum, fiunt in aliquibus passiones similes hiis passionibus que sunt drca animam, ut puta melancolicis frequenter si nullum periculum inmineat, ex ipsa complexione inordinata fiunt timentes. Ergo quia *sic* se *habet,* scilicet quod complexio operetur ad passiones huiusmodi, *manifestum* est *quod* huiusmodi *passiones sunt rationes in materia,* id est habentes esse in materia. Et propter hoc *termini tales,* id est diffinitiones harum passionum, non assignantur sine materia ; sicut si diffiniatur ira, dicetur quod est *motus talis corporis* [siue cordis] *aut partis aut potencie,* et hoc dicit quantum ad sublectum seu causam materialem ; *ab hoc,* quantum ad causam efficientem ; *et gracia huius,* quantum ad causam finalem.

Consequenter cum dicit : *Et propter hec igitur* etc., concludit ex hiis que dicta sunt quod 403327

®(peda i) : Φ·Γ Φi:)& φ : Ψ“(ΊΛΓ, *V),* ΨgV 72 ut Φ : sicut Ψ 74 coniuncti : *Cf. Prif, f. nj»* 75 operationem] -nes φ14 8o omnes] *om.* aliquid] est aliquid *W* 5 est aliquid anime Ψ11» : *om.* ; *cf. adn. ad* Ar., 4Ojaio 91 et subsistendam] subsistens T1 92 propria] *om.* Φ 96 speram Ψ1” ; lineam Φ, Ψ14; *cf. u. 63 nec non At.,* 403214 96 secundum punctum] in puncto Ψ ; *sed cf.* Ar., 403214 102 Videntur Ψ11} : Videtur *cett* 104 sint] sunt Ψ 105 tantum] 4- manifestat (ostendit Ta) autem hoc ex uno quod consistit ex (in Ψ1'1»') duobus Ψ 110 misericordiam] *om.* Ψ 117 corpus] corporum Ψ1* : corporis Ψ *(-V) ; ·»<£ff At.,* 403222 119 probat] 4- sic T1·»' 121 etiam] et Ψ : *om.* Ψ1 125 complexione inordinata] *inu.* Ψ 132-133 siue cordis] *secl. (adnotatio esse uidetur amanuensis qui de lectione compendii* cor18 *dubitaret)* 134 subiectum Ψ : substandam φ, Ψ»

63 in ΠI huius : CE Ar., *De anima,* ΠI 6,431214-15 : «Intellectiue autem anime fantasmata ut sensibilia sunt», cum Auerrois comm., IΠ 50, 9-11, 28-30 (p. 469) : « proportio istarum ymaginum ad intellectum materialem est sicut proportio sensibilium ad sensus... proportio intelligibilium ad ymagines est sicut proportio coloris ad coloratum, non sicut proportio coloris ad sensum uisus » ; ex quibus uerbis Thomas finxisse uidetur axioma quod iam laudat *In I Sent.,* d.3, q.i, a.i, arg. 5 et persaepe postea. 72 ut dictum est : u. 58-69. 89 ut dictum est : u. 74-76. 124 melancolicis : Hp Bnc-fpld^ *fn De anima* (Paris B.N.lat. 6319, f. njv; Urb. lat. 206, f. 259V) : «ut ualde melancolid, nulla imminente causa timoris, quandoque fiunt timorosi»; Albertus, p. 13, 49-50 : «sicut acddit melancolids uiris » ; Thémistius, f. 2vbii-i3 (ed. p. 17, 69) : « quod maxime in melancolids fit manifestum ». 129 Thémistius, f. zvb (ed. p. 18, 82) : « id est in materia esse habentes ».

consideratio de anima pertinet ad naturalem. Et hoc ex modo diffiniendi concludit et ideo hic duo facit : primo probat propositum ; secundo insistit circa diffinitiones, ibi : *Differenter autem diffiniet* etc.

Probat autem propositum hoc modo. Operationes anime et passiones sunt passiones corporis et operationes, ut ostensum est. Omnis autem passio cum diffinitur oportet quod habeat in sui diffinitione illud cuius est passio. Nam subiectum semper cadit in diffinitione passionis. Si ergo passiones huiusmodi non sint tantum anime, set etiam corporis, de necessitate oportet quod in diffinitione ipsarum ponatur corpus. Set omne in quo est corpus seu materia pertinet ad naturalem. Ergo et passiones huiusmodi pertinent ad naturalem. Set cuius est considerare passiones, eius est considerare subiectum ipsarum. Et ideo *iam phisici est considerare de anima aut omni,* simpliciter, *aut huiusmodi,* scilicet de ea que est affixa corpori ; et hoc dicit quia reliquerat sub dubio utrum intellectus sit potencia affixa corpori.

403329 Consequenter cum dicit : *Differenter autem* etc., insistit circa diffinitiones. Quia enim ostendit quod in diffinitionibus passionum anime alique sunt in quibus ponitur materia et corpus, alique uero in quibus non ponitur materia set forma tantum, ostendit quod huiusmodi diffinitiones sunt insufficientes. Et circa hoc inuestigat differenciam que inuenitur in istis diffinitionibus : aliquando enim datur aliqua diffinitio in qua nichil est ex parte corporis, sicut quod ita est appetitus uindicte ; aliquando assignatur aliqua diffinitio in qua est aliquid ex parte corporis seu materie, sicut quod ira est accensio sanguinis circa cor ; prima est dyaletica, secunda uero est phisica, cum ponatur ibi aliquid ex parte materie, et ideo pertinet ad naturalem. Hic enim, scilicet phisicus, *assignat materiam,* cum dicit quod ira est accensio sanguinis circa cor ; *alius uero,* scilicet dyaleticus, ponit *speciem et rationem : hec enim,* scilicet appetitus uindicte, est *ratio ire.* Quod autem diffinitio prima sit insufficiens, manifeste apparet. Nam omnis forma que est in materia determinata, nisi in sua diffinitione ponatur materia, illa diffinitio est insufficiens ; set hec forma, scilicet appetitus uindicte, est forma in materia determinata ; unde, cum non ponatur in eius diffinitione materia, constat quod ipsa diffinitio est insufficiens. Et ideo *necesse est* ad diffinitionem quod in diffinitione ponatur *hanc,* scilicet formam, *esse in materia huiusmodi,* scilicet determinata. Et sic habemus tres diffinitiones, quia una assignat « speciem et speciei rationem » et est formalis tantum, sicut si diffiniatur domus quod sit *operimentum prohibens a uentis etymbribus et caumatibus* ; alia autem assignat materiam, sicut si dicatur quod domus est operimentum quoddam ex lapidibus, lateribus et lignis ; alia uero assignat, id est in diffinitione ponit, utrumque, materiam scilicet et formam, dicens quod domus est operimentum tale constans ex talibus et propter talia, scilicet ut prohibeat uentos etc. Et ideo dicit quod *alia* diffinitio, scilicet tercia, ponit *in hits,* scilicet in lignis et lapidibus, que sunt ex parte materie, *speciem,* id est formam, *propter ista,* scilicet ut prohibeat uentos ; et sic complectitur materiam cum dicit « in hiis », formam cum dicit « speciem », et causam finalem cum dicit « propter ista », que tria requiruntur ad perfectam diffinitionem. Set

<D(pecia t) : *(Pi?Pi)* ψ : *Ψ/B₹y V), '¥ib(VtV›),* 150 sint] sunt Ψ 169 *et* 171 qua] quibus Φ 177 quod ira Ψ1®»8 : quia ΨΛ : quod Φ 187 ipsa] illa Ɇ : dicta Ψ 189 hanc] hec T (hanc scilicet *om.* Ψ16) formam] forma, m

142 ibi : 403329. 146 ostensum est : u. 102-136. 148-149 Nam — passionis : Ar. *Mei.,* VII 4, iojobi4-iojiai4, see. Thomam *De ner.,* q.3, a.7, arg. 2 ; Ie, q.77, a.6, s.c. ; I» *Met.,* IX 1, in prin. ; infra Π 1, 67-68. 170 appetitas uindicte : Auerroes, I 16, 4 et 27 (p. 22-23) : «ira est appetitus in vindictam » ; loannes Dam., *Defide orib.,* a Burgundione transi., c. 30, J (ed. Buytaert, p. 122) : «ira esc et desiderium uindicte » ; Adam de Bocfeld (Paris B.N. lat. 6319, f. njv ; Urb.lat. 206, f. 2601) : α est enim diffinitio logica : ira est appetitus uindicte uel contrarii doloris » ; Thomas, *In III Seni.,* d.15, q.2, a.2, qla 2, arg. 3 : « Secundum Philosophum et Damascenum, ira est appetitus uindicte ». Patet ergo hanc irae definitionem, ab Antiquis ignotam (cf. *This. lingpeai Lat.,* VII 2, coi. 362,38 - 363,10), saeculo XIΠ med. in scholis usitatam faistM», anrpqiiam Thornoa eam legit et tn Thêmîstin, f. avb (ed. p. 19, 88) : « hic quidem enim appetitum uindicte ». 173 accensio sanguinis circa cor : cf. Albertus, p. 12, 39-40 : « Ira enim est accensio sanguinis cum euaporatione fellis » (cf. p. 11, 39 : « ex accensione sanguinis circa cor ») ; Bonauentura, *In III Seni.,* d.15, ®·2› q-3, ad °PP· 4 (ed. Quaracchi, t. III, p. 339b) : «ira secundum naturam est accensio sanguinis circa cor, secundum quod uult Philosophus et Damascenus, ex euaporatione fellis » ; cf. ipse Thomas, *In II·|‴ Seni.,* d.3, a.i, sol.i ; d.49, q.3, a.2; *De uer.,* q.25, a.4, ad s ; q.26, a.2, arg.6 ; *Ia,* q.20, a.t, ad 2 ; 1° *IIae,* q.22, a.2, ad 3 ; *De malo,* q.12, a.i ; a.z, arg. 7 et ad 7 ; *De motu cordis,* 230 ; *In ep. ad Epb.,* IV 8. — Cum apud Damascenum, *Defide orih.,* a Burgundione transi, (ed. Buytaert, p. 122) scriptum legimus : « Ira uero est feruor eius qui circa cor est «mgnînîs ex euaporatione fellis » (cf. Nemesius, *De natura hominis,* ed. Verbeke-Moncho, p. 102), et apud Aristotelem, *De anima,* a lacobo Veneto transi. 403231^1 : « Ille autem accensum circa cor sanguinis aut calidi » (perperam « ascensus » legit Iohannes Blund, *Tr. de anima,* ed. Callus-Hunt, p. 104-106), patet Thomam, qui semper « accensio », nunquam « accensus » scribit, non translationem ueterem libri *De anima,* sed definitionem magistralem in scholis usitatam adferre (cf. *The/, linguae Lai.,* I, coi. 279 et 280, s.u. Accensio, Accensus ; cf. Cassiodorus, *In Ps. 6,* 2, CC-T, 97, p. 73, 126-127 : « Sed ira longa indignatio est, furor repentina mentis accensio »). 180 Thémistius, f. avb, u. 7 ab imo (ed., p. 19, 90) : ‹r *rotin* ipAbm wiim irw pgf appetitus vindicte ». 191-192 speciem et speciei rationem ; Thémistius, f. avb, u. 4 ab imo (ed., p. 19, 92).

queramus que istarum diffinitionum sit naturalis et que non ? Illa autem que considerat formam tantum non est naturalis set logica ; illa uero *que circa materiam,* ignorat autem formam, nullius est nisi naturalis : nullus enim habet considerare materiam nisi naturalis ; nichilominus tamen illa *que ex utrisque* est, scilicet ex materia et forma, est magis naturalis. Et due harum diffinitionum pertinent ad naturalem, set una est inperfecta, scilicet illa que ponit materiam tantum, alia uero perfecta, scilicet illa que est ex utrisque. *Non est* enim *aliquis qui* consideret *passiones materie non separabiles* nisi *phisicus.* Set quia sunt aliqui qui afiter considerant passiones materie, ideo ostendit qui sint et qualiter considerent, ct dicit quod sunt tres. Vnum genus quorum differt a naturali quantum ad principium, licet consideret passiones prout sunt in materia, sicut *artifex* qui considerat formam in materia, set differt quia huius principium est ars, phisici uero principium est natura. Aliud genus est quod quidem considerat ea que habent esse in materia sensibili, set non recipit in diffinitione materiam sensibilem ; sicut curuum, rectum et huiusmodi, licet habeant esse in materia et sint de numero non separabilium quantum ad esse, tamen *mathematicus* non determinat sibi materiam sensibilem ; cuius ratio est quia res alique sunt sensibiles per quantitatem, quantitates autem préexistant qualitatibus, unde mathematicus concernit solum quod quantitatis est absolute, non determinans hanc uel illam materiam. Aliud genus est quod quidem considerat illa quorum esse uel non est in materia omnino uel quorum esse potest esse sine materia ; et hic est *philosophus primus.*

***

Et notandum quod tota ratio diuisionis philosophie sumitur secundum diffinitiones et modos diffiniendi. Cuius ratio est quia diffinitio est principium demonstrationis rerum, res autem diffiniuntur per essencialia, unde diuerse diffinitiones rerum diuersa principia essencialia demonstrant, ex quibus una sciencia differt ab aha.

***

Consequenter cum dicit : *Set redeundum est* etc., 4ojbi6
quia uidebatur fecisse quasdam digressiones ex hoc quod institit ad inquisitionem diffinitionum, reducit se ad materiam propriam dicens quod *redeundum est* ad materiam propriam *unde* est *sermo* habitas, scilicet quod passiones anime ut furor, timor et huiusmodi non sunt *separabiles a phisica materia animalium in quantum tales existant,* scilicet in quantum passiones, que non sunt sine corpore, et non sunt *sicut linea et planum,* id est superficies, que ratione possunt separari a naturali materia ; si ergo ita est, ad naturalem spectat consideratio earum et etiam anime, sicut supra dictum est. De qua, scilicet *de anima, intendentes* ad presens *necesse est* accipere opiniones antiquorum *quiconque* sint qui *aliquid enunciauermt de ipsa ;* et hoc quidem ad duo erit utile, primo quia illud quod bene dictum est ab eis accipiemus in adiutorium nostrum, secundo quia illud quod male enunciatutn est cauebimus.

®(pecia 1) : Φ'iO'Γ'), ψ : T'afW, IZ), 'Ï'I'K'IF) 209 queramus] si queratur Ψ (si *om.* F) 2ra autem] *om.* *(-Vi)* 21*l* uero Φ1 : autem Φ : set *(ante* ilia : *om. VT)* Ψ 212 que] + est Ψ 212-213 nullus — naturalis] *bom. om.* *(-TT)* 215 est] *bit* Φ1, *Pi : ante* es Bs·, Ψ1 : *om.* ψ" 224 quorum (quorum unum genus *tr.* P5)] quorum unum F : quod Ψ *(-F, P/V', F'V')* 227 differt] differenter Ψ *(-V)* 229 quidem considerat *V, rV', Ψ»* : quidam considerat ψ» (-1Z), Ψ· *(-ÏV')* : quidam considerant Φ 259 banc] illam ψ1»·' 240 quidem Tiü : quidam Φ, Ψ^,ı *(ὠ,,. yty, Vl)* considerat ilia] ûw. Ψ 252 digressiones] disgr- *multi* 254 reducit] hic *praem.* Φ1 263 etiam] *om.* Ψ1»·' 264 de·] *om.* Ψ

217 inperfecta : cf. Auetroes, I 16, 39-40 (p. 23-24) : « Qui enim accipit materiam in diffinitione et dimittit formam, diminute accipit ». 236-237 quantitates... preezistunt qualitatibus : cf. iufta, adn. ad ΠI 2, 97-101. 264 dictum est : Ar., 403210-28.

<CAPITVLVM m>

4ojbz4 Principium autem questionis apponere que maxime uidentur ipsi inesse secundum naturam. Animamm | igitur ab inanimato in duobus maxime differre uidetur, motu | et sensu. Accepimus autem et a progenitoribus | fere duo hec de anima.

4ojb28 Dicunt enim quidam | et maxime et primo animam esse id quod est mouens. Existimantes autem quod non mouetur, ipsum non contingere mouere alterum, eorum que mouentur | aliquid animam sic arbitrati sunt esse.

4031531 Vnde Democritus quidem lignem quendam aut calorem dicit esse ipsam. Infinitis enim existentibus | figuris et athomis, que speciei rotunde ignem et animam dicit, | ut in aere mote decisiones, que uidentur per portas in | radiis, quarum omne semen elementa Micit Democritus tocius nature. Similiter autem et Leucippus. Horum | autem sperica animam propter id quod maxime possunt per omne | penetrare huiusmodi figure et mouere reliqua i cum moneantur et ipsa, arbitrantes animam esse | efficiens animalibus motum. Vnde et uiuendi terminum esse Respirationem. Constringente enim eo quod continet corpora | et extrudente figurarum prebentes animalibus | motum, ex eo quod non est ipsas quiescere nullatenus, auxilium | fieri deforis ingredientibus aliis huiusmodi in respirando ; | prohibere enim has et que insunt animalibus disgregari simul prohibentes constringens et comprimens ; et uiuere | autem quandiu possunt hoc facete.

404216 Videtur autem et a | Pictagoricis dictum eandem habere intelligenciam. Dixerunt | enim quidam ipsorum animam esse que sunt in aere decisiones. Alii | autem has mouens. De hiis autem dictum est propter id quod continue uidentur moneri, et si sit tranquillitas nimia.

In idem autem | feruntur et quicunque dicunt animam esse quod se ipsum mouens. Videntur | autem hii omnes existimasse motum maxime proprium | esse anime et alia quidem omnia moueri propter | animam, ipsam autem a se ipsa, propter nichil uidere mouens quod non et ipsum moneatur. 404320

Similiter autem et Anaxagoras animant| dicit esse monentem, et si aliquis alius dixit quod omne | monet intellectus, non tamen penitus sicut Democritus. 404225

Ille | quidem enim simpliciter dicit idem esse animam et intellectum. Verum enim esse | quod uidetur. Vnde bene facere Homerum quod Hector iacet aliud sapiens. Non itaque utitur intellectu tanquam potencia | quadam que est circa ueritatem, set idem dicit animam et intellectum. 404327

Anaxagoras autem minus certificat de ipsa. Multociens quidem | enim causam eius quod bene et recte, dicit intellectum, alibi | autem intellectum hunc esse animam. In omnibus enim ipsum inesse | animalibus, magnis et paruis et honorabilibus et inhonorabilibus. 404^1

Non uidetur autem secundum prudenciam dictus intellectus | omnibus similiter inesse animalibus, set neque omnibus | hominibus. 4°4bj

Quiconque quidem igitur in moueri animatum aspexerunt, | hii quod maxime motiuum opinati sunt animam esse. 404^7

404^8

4ojb24 *Principium autem questionis* etc. Supra posuit Philosophus prohemium in quo et intentionem suam et quid agendum et difficultatem huius operis ostendit ; hic uero prosequitur tractatum secundum ordinem repromissum. Diuiditur autem tractatus iste in partes duas : primo enim tractat de natura anime secundum opinionem aliorum philosophorum ; secundo uero secundum ueritatem, et hoc in secundo libro. Prima pars diuiditur in partes duas : primo enim narrat opiniones aliorum philosophorum de anima ; secundo uero inquirit de opinionibus illis, ibi : *Considerandum autem* etc. Prima pars diuiditur in duas : primo enim ostendit ex quibus philosophi habuerunt

Ar. Hi : N1ı(φλ), Nis(vp, ΘΦπ) Npfpecia 1) : Nρ»(β), Ϋφγμστ) Nt 4ojb in] *om,* V, ον Ji Vnde] + et π quidem φ, Nd, T(i7) : *om.* Ni (-φ) 3°4 mote decisiones (= τὰ κινούμενα ξύσματα) ?T(85> î que uocantur decisiones (= τὰ καλούμενα ξύσματα *fodd)* V : mota que uocantur decisiones *'II(iθΛI) ; cf. Préf., p. ž/j* 8 et ipsa Ni : et ipsi *non post interp.)* Np 11 figurarum NI (<r), T(io8) : figurate Np (figuras τν, Nρ[Λ//]) 14 prohibete Ni : prohibet Np 21 quod Ni, 1(151) : quid Np 27 mouet φπ, Np. T(i6?) : moult (ἐκίνησε) V, Ni <-φπ) ;ı est Ni, K207) : twir, Np 404b ipsa φπ, Np, ©224) : ipsis V, Ni (-φπ) a quod Ni, T(zz6) : quidem Np 6 omnibus *ante* hominibus Ni (= 6)0 : -vp, π), Nps, ©250) : *post* hominibus Nil, νπ, Np1'4 : *om.* V, p 8 quod Ni, ©255) : quidem Np

©(pecia t) : ©'(OlF1.), ‹*SP(BolPi)* Ψ : iζI, *ΨV* 1-2 posuie Philosophus] *inu.* Ψ (posuit *post* prohemium K) 10 partes] *om. 'Y* 12 Considerandum *V,* Ψ (*cf.* Ar.» 40^51, *nec non infra I 6 1)* : + est Φ, Ψ1 *(-V)*

1 Supra : I 1-2, 40231-40^24. *j* repromissum : I *t,* 40227-10 12 Considerandum : I 6, 405^1.

uiatn ad inuestigandum de anima ; secundo uero ostendit quomodo diuersi deuenerunt in diuersas opiniones de anima, ibi : *Vnde Democritus quidem.*

Dicit ergo primo quod *principium* nostre *questionis,* id est inquisitionis, est *apponere* omnia que *secundum naturam uidentur inisse* anime. Circa quod sciendum est quod, quando inuenimus aliqua duo differre secundum aliquid manifestum et secundum aliquid inmanifestum, certum est quod secundum illud quod est manifestum uenimus in noticiam illius quod est inmanifestum. Et hunc modum tenuerunt philosophi ad inueniendum naturam de anima. Animata enim ab inanimatis differunt per hoc quod animata habent animam, inanimata uero non ; set quia natura anime erat inmanifesta et non poterat inuestigari nisi per aliqua manifesta in quibus differunt animata ab inanimatis, inuenerunt illa et secundum illa conati sunt deuenire in cognitionem nature anime. Illa autem manifesta in quibus animata differunt ab inanimatis sunt duo, scilicet sentite et moueri. Nam animata uidentur *differre* ab inanimatis *maxime,* et *motu,* ut scilicet moueant se ipsa, *et sensu,* seu cognitione. Vnde credebant quod quando scirent principia istorum duorum, scirent quid est anima ; unde laborauerunt causam motus et sensus scire, ut per hoc scirent naturam anime, quia credebant quod id quod est causa motus et sensus, esset anima. Et in hoc omnes antiqui philosophi conueniebant.

4ojbz8 Set ex hoc Antiqui in diuersas opiniones diuisi sunt : nam aliqui conati sunt deuenire in cognitionem anime per motum, aliqui uero per sensum, et ideo cum dicit : *Dicunt enim quidam* etc., ostendit horum diuersitatem, et primo de illis qui inquirebant naturam anime a motu ; secundo de illis qui inquirebant eam a cognitione seu sensu, ibi : *Quicunque autem ad cognoscere et sentire* etc.

Circa primum sciendum est quod illis qui inquisierunt anime naturam a motu erat unum commune, scilicet quod, si mouentur animata, quod anima sit *mouens.* Et huius ratio est quia existimabant quod illud *quod non mouetur* non contingit *monere alterum,* id est quod nichil mouet nisi moueatur ; si ergo anima mouet animata et nichil mouet alterum nisi moueatur et ipsum, manifestum est quod anima maxime mouetur ; et hoc est propter quod antiqui naturales arbitrati sunt animam esse *eorum que monentur.*

Set ex hoc etiam diuerse opiniones prouenerunt, 403b et ideo cum dicit : *Vnde Democritus* etc., ponit primo opinionem Democriti de anima dicens *Vnde Democritus,* quidam scilicet antiquus philosophus qui excogitans illud quod maxime mouetur esse naturam anime et quia quod maxime mouetur uidetur esse de natura ignis, ideo *dicit ipsam* animam esse *ignem quendam aut calorem.* Et opinio sua fuit talis. Ipse enim nichil ponebat esse in rerum natura nisi sensibile et corporale et nolebat quod principia omnium rerum sint corpora iadiuisibilia et infinita que uocabat athomos, que quidem dixit esse unius nature set differre ab inuicem figura, positione et ordine, licet hic ponat tantum de figura, quia hic solum différencia que est secundum figuram necessaria est ; et ista différencia que est secundum figuram est quod quedam erant rotunda, quedam quadrata, quedam piramidalia et huiusmodi ; ponebat etiam hec esse mobilia et nunquam quiescenda et ex concursu ipsorum athomorum casu esse mundum factum ; et quod hec indiuisibilia corpora sint mobilia,

0(pecia 1) : T : Kl, TlbfP7lZiJ, *vj* Vnde] *om.* Ψ 20 inesse anime] *inu.* Ψ (esse *hab.* anime «w. p7* 36 et] *om.* Ψ 57 ipsa] ipsas Φ 41 quia credebant *pr.m.* Ψ : et quia (quod Φ credebant Φ1 ; et credebant Φ : credebant F : credebant enim *sec.m.* O, *V,* Ψ11·'* jj mouens] + et quod moueatur *Vl* ! + et etiam moueatur ipsa K : + et mota *$tc.m.* 61 propter] *om.* Ψ 64 Vnde] + et *cf.* Ar., 403631 66 Vnde] Vnde et ψ''›1 : quod ψΛ

17 Vnde : 405651. 51 Quicunque : I4,404b8. 74 indiuisibilia — athomos: infra, 17,4o6bzo; Ar., *Degen.,* I, i, 314221 : «ex corporibus indiuisibilibus » ; I 3, 315632 ; cf. Cicero *Defitt.,* I vi 17 : « atomos... id est corpora indiuidua » ; *De rui. deorum,* I xix 49 : « ex Innumerabilibus indiuiduis » (ed. Pease, p. 321, cum adn.) ; Augustinus, *De eia. Dei,* VHI 5 (ed. Dombart-Kalb, CCL 47, p. 222, 43-45) : αin atomis, hoc est minutissimis corpusculis, quae nec diuidi nec sentiri queunt » ; cf. *Ep. 118,* rv 28. 75 unius nature : Ar., *De caelo,* I 15, 275^2 ; Auerroes, 120,45 (p. 28) : «eiusdem nature ». 76 figura,positione et ordine : Ar., *Phys.,* 110, 188223-24 ; *De gtn.,* 11, 314322-24 ; 3, subii, 35 ; I23], 327318-19 ; *Met.,* I 7, 985616 ; ipse Thomas *in lot.,* nec non *C.G.,* II 39 (t. XΠI, p. 358643). 80-81 rotunda... quadrata... piramidalia : haec figurarum atomorum enumeratio apud antiquos fontes uix inuenitur ; cf. Cicero, *De nat, deomm,* I xxiv, 66 : « corpuscula quaedam leuia, alia aspera, rotunda alia, partira autem angulata et hamata (piramidata *dett. Urs.),* curuata quaedam et quasi adunca » (cf. ed. Pease, 1.1, p. 363-564, cum adn.) ; ueri simile est Thomam atomis adaptasse generalem solidorum diuisionem quae saepius inuenitur : Boethius, *last. aritbm.,* Ω 4 (ed. Friedlein, p. 86,16-17): «de solidis etiam, id est cybis et sphericis uel pyramidis»; Auerroes, *Comm. med. in De gpn. et corr,,* in 334332-33 (ed. Fobes-Kurland, p. 134) : « figuram pyramidalem «t rotundam et rectorum laterum » (cf. etiam Calcidius, *Timaei tomm.,* ed. Waszink, p. 71 et 321) ; unde ipse Thomas, *In De celo,* 115, n. 6, de atomis : « unum eorum est pyramidale, aliud spexicum, aliud cubicum ». 82 mobilia et nunquam quiescenda : Ar., *De caelo,* ΓΠ 2, 30069-10. 82-83 ex concursu — factum : Augustinus, *Ep. 118, Ad Dioscorum* (quam laudat Thomas, *Ia,* q. 84, a.6), iv 28 (ed. Goldbacher, CSEL 34, p. 692, 6-7) : « quorum corpusculorum concursu fortuito et mundos innumerabiles et animantia et ipsas animas fieri didt et deos », ex Cicerone, *De nat, deorum,* I xxrv 66 : « ex iis effectum esse caelum atque terram nulla cogente natura sed concursu quodam fortuito » (ed. Peaæ, 1.1, p. 365, cum adn.) ; Π xxxvn 94 : «ex corpusculis... concurrentibus temere atque casu mundum esse perfectum... quod si mundum efficere potest concursus atomorum... » *{ibid.,* t. Π, p. 782, cum adn. ; cf. etiam p. 779, cum adn.). Cf. ipse Thomas, *C.G.,* II59 (t. XΠζ p. 5581540-49) ; *Depot,,* q.3, a.17 ; *In Pbj/s.,* Π 7, n. 6 ; Is *Degen.,* I 3, n. 3 ; *In De celo,* I 22, n. 7 ; *Ia,* q.47, a.3.

dabat exemplum de decisionibus que monentur *in aere* etiam si nulla tempestas sit, sicut apparet *perpartas in radiis* solis ; unde, cum ista sint multo minora quia sunt indiuisibilia, ille uero que apparent in radiis decisiones sunt diuisibiles, manifeste apparet quod sint maxime mobilia ; et quia inter alias figuras, figura rotunda est magis apta ad motum, cum non habeat angulos et non impediatur a motu, et quia credebant animam maxime moueri ex eo quod arbitrati sunt *animam* efficere *motum animalibus,* ideo inter ista infinita corpora illa que erant [inter illa] rotunda corpora dicebat esse animam. Huius etiam opinionis fuit Leucippus, qui fait socius eius. Et ad hoc habebat unum signum, quod uoluit Democritus *terminum* uite, id est rationem, consistere in respiratione, licet insufficienter, quia non omnia uiua respirant. Que quidem respiratio necessaria erat, secundum eum, quia corpora rotunda implent corpus, cum sint causa motus in corpore animali secundum eum, et sunt in continuo motu et *eo quod continet corpora* nostra, scilicet aere, *constringente et extrudente,* id est exterius mittente, illas de numero *figurarum* que sunt *prebentes animalibus motum ex eo quod* nullo modo quiescunt, ne forte, eis omnino expulsis a corporibus nostris, deficerent corpora, ideo necessaria est respiratio per quam et intromittantur alia corpora et ea que sunt intus ab istis que per respirationem intrant impediantur ab exitu ; et tandiu dixit uiuere animalia *quandiu possunt hoc facere,* scilicet respirare. Et uis huius signi est quia, cum respiratio ex hoc dicatur esse ratio uite quod continet ipsa corpora rotunda in corporibus animalium et inmittit etiam ea intus ne propter exeuncia corpora que continue moueantur deficiat corpus animalis, manifestum est quod ipsa corpora sint anima, que quidem corpora uoluit Democritus esse de natura ignis et ex eis causari calorem.

404316 Secundo cum dicit : *Videtur autem et a Pictagoricis dictum* etc., ponit opinionem quorundam Pictagoricorum que similis erat opinioni Democriti. Nam illud quod Pictagorici dicunt de anima *eandem* habet *intelligenciam* cum eo quod dicit [Vnde] Democritus, licet non Pictagorici in hanc sentenciam conueniant. Nam *quidam ipsorum* conuenientes cum Democrito *dixerunt animam esse decisiones que sunt in aere,* id est corpora indiuisibilia et infinita, sicut Democritus dicebat; *alii* uero ex ipsis [philosophis] non dixerunt ipsa corpora indiuisibilia et mobilia esse animam, set illam uirtutem que mouet ea corpora, animam dicebant. Et huius opinionis fuit quidam Archelaus philosophus, magister Socratis, ut Augustinus narrat in libro De ciuitate Dei. Et ratio horum, scilicet quare dicebant huiusmodi corpora esse animam, dicta est, quia, sicut iam patet, uolebant quod illud quod maxime monetur est anima, unde propter hoc quod hec corpora *continue moueri* uidebantur, sicut apparet in aere in quo mouentur etiam *si sit tranquillitas,* dicebant ista corpora esse animam.

Consequenter cum dicit : *In idem autem feruntur* etc., reducit in quandam summam opinionem 404320 plurium philosophorum de anima ad has opiniones, dicens quod omnes illi qui diffinientes animam a motu dixerunt ipsam esse illud quod se ipsum mouet, *feruntur in idem,* id est in eandem intelligenciam cum predictis. Omnes enim concordant in hoc et communiter *uidentur existimasse motum maxime* et precipue *esse proprium anime*, et quicquid mouetur, mouetur ab anima, *ipsam* uero animam moueri *a se ipsa.* Et ratio horum, sicut iam tactum est, erat quia communiter opinati sunt quod nichil mouet alterum nisi moueatur et ipsum ; unde, cum anima moneat alia, credebant animam maxime et precipue moueri.

Tercio cum dicit : *Similiter autem et Anaxagoras animam* etc., ponit opinionem Anaxagore de natura 404325 anime. Et primo ponit in quo Anaxagoras concordabat cum superioribus, dicens quod *Anaxagoras*

(peoa 1) : Φ·Γ&PPi] T : V), V^qViV·), WW) 86 cüam] κ Ψ'« 8γ solis] solaribus ψ» ista] illa ψ 89 radiis] + solis Ψ1ß· (fast V) 92 et non] quibus 95-94 credebant... arbitrati sunt] ctedebat... arbitratus est Ψ1l· 96 inter illa eodd (fast ¶ seel. yj dicebat] dicebanc ψ1ß» 99 quod] quia ψ 104 corpore animali Φ : corpore animalis Ψ1 : animali Ψ1 105 continet Pi, : + scilicet Φ (~Pi), Ψ1 129 Vnde Pi, V1 : Inde FV, Ψ1 : vi (uidetur, uim etc.) sec.m. F : om. Φ1, Ψ16 (ipse Thomas ab Ar,, 4ojb2i, sorbum Vnde per imprudentiam descripsisse uidtiur ; cf. u. 66) 129 non] non omnes Ψ ; non post sententiam tr. Ψ1 154 philosophis (om. PL, ¶ secl. 136 mouet] mouebat

®(pecia 2) : Φι¶Ο ι), Φ'ζΒόΦi) ψ ; ¦FlA¶V V), ιFlt,(ViVιι), 'WVW) 156 ea corpora incipitpecia 2 in Φ animam] 4- esse Ψ1 157 Archelaus philosophus] philosophus archelaus nomine Ψ1 139 horum] cotum Ψ 140 scilicet quare] inu. Ψ (scilicet post dicebant JF) 143 hoc] illud (id) Ψ (om. V) 143-144 moueri uidebantur] inu. Ψ (uidentur Ψ1) 156 quicquid] quod Ψ"1* 156-157 ipsam... animam moueri JF ; ipsa... anima moueri Φ, pr.m. ¥ ; ipsa... anima mouetur Ψ1, sec.m. V4

87-B8 multo minora : cf. Thémistius, f. jrb, 3 ab imo (ed. p. 23,63) : « multo minores ». 98 socius eius : Ar., Met., I 7, 98sb4 : « Leucippus autcan et collega ipsius Democritus » (pro « collega » hab. « amicus » transi. Media ; cf. A.L., XXV 1, p. 16,17 ; XXV 2, p. 17,5). toi Cf. Ar., De resp., 472926-28. 139 Augustinus, De cix. Dei, VIII2 (ed. Dombart-Kalb, CCL 47, p. 218,42-48) ; cf. Diels-Kranz, t. II» p« 47» n° lo· 141 dicta est : 40423-9. patet : 4(^28-31, 158 tactum est : 40^29-31.

et quicunque *alius dixit quod intellectus mouet* omnia, dicit animam esse monentem omnia sicut et illi dicunt, set in hoc differt, quia noluit quod omne quod mouet alterum moueatur et ipsum, immo dixit esse unum intellectum separatum et inmixtum qui alia moueat, eo non moto, et de natura huius dixit esse animam ; unde ex hoc insurrexit error quorundam qui dicerent animam esse de natura diuina. Sic ergo patet in quo concordabat cum superioribus, in hoc scilicet quod dixit animam esse mouentem, set differebat in hoc quod dixit animam non moueri, cuius contrarium illi dicebant.

4O4az7 Differebat etiam a Democrito in acceptione intellectus, et ideo cum dicit : *Ille quidem* etc., ponit hanc differendam.

Et primo ponit opinionem Democriti, dicens quod *ille9* scilicet Democritus, dixit *šimpliciter* id est ubique et uniuersalitcr, intellectum et animam esse idem.

***

[Cuius ratio est quia Democritus credebat quod nichil esset in mundo nisi sensibilia, et sicut nichil erat in mundo nisi sensibilia, ita dicebat quod nulla uis apprehensiua erat in anima nisi sensitiua. Vnde fuit huius opinionis quod nulla ueritas determinate haberetur de rebus et quod nichil determinate cognoscitur, set quicquid apparet, uerum est, et non magis illud quod cogitat unus de re aliqua quam illud quod cogitat alius de eadem re eodem tempore uerum esse ; et ex hoc sequebatur quod poneret contraria simul esse uera.]

***

Cuius latio est quia ipse, ut dictum est, non utebatur intellectu qui est *circa ueritatem,* id est uirtute intellectiua qua anima intelligit intelligibilia, set solum ui sensitiua, et quod nichil cognosceretur nisi sensibile, cum nichil poneret in rerum natura nisi sensibile ; unde, cum sensibilia sint in continuo motu et fluxu, opinatus est nullam ueritatem determinatam esse in rebus ; et quia non peruenit ad hoc quod cognosceret intellectum esse potenciam quondam *que est circa ueritatem,* id est cuius obiectum est ipsum uerum, et excedit omnes alias potencias anime, set accepit tantum potencias anime sensitiuas, ideo communiter et indifferenter idem dicit animam et intellectum. Quem quidem intellectum dicit transmutari secundum hominis transmutationem et propter hoc commendat Homerum qui dixit quod *Hector iacet aliud sapiens,* id est quod secundum sui mutationem mutatus est intellectus eius, dum aliud saperet uictus et aliud inuictus.

Secundo cum dicit : *Anaxagoras autem* etc., 404b!
ostendit in quo differebat Anaxagoras a Democrito. Et circa hoc duo facit : primo ponit opinionem Anaxagore ; secundo reprobat eam, ibi : *Non uidetur autem* etc.

Dicit ergo primo quod Anaxagoras loquitur de anima magis dubie et *minus certificat de ipsa.* Nam ipse Anaxagoras *multociens* dicit intellectum esse *causam eius quod* est *bene* operati, id est bone operationis ; *alibi* uero, id est in aliis locis, dicit *hunc intellectum,* scilicet qui est causa bone operationis, et animam esse idem. Et hoc apparet quia constat quod anima inest *omnibus animalibus* tam uilibus quam *honorabilibus* et tam *magnis* quam *paruis* ; unde cum in omnibus hiis dicat intellectum esse, manifestum est quod idem dicit intellectum et animam.

Secundo cum dicit : *Non uidetur autem* etc., 404b;
ostendit contrarietatem esse in acceptione intellectus secundum Anaxagoram, scilicet hoc quod

Φ(ρ«M 2) : Φ·(·O«»ν, Φγ&'P»] Ψ ; Ψ“(P>Γ, *V),* ψγK'IP'; ιi9 differt] differunt ψ> >7° «] *o*™· Φ '74 quorundam qui dicerent (dixerunt ψ»)] dicentium *(fast F)* 183 ponit] *om.* Φ 187-197 Cuius — uera *codd. : sal. (prior scriptio esse uidetur uersmm S98-217* Cuius — rebus) 188-189 et — sensibilia] *hom.om.* 'F14, *pr.m. Bol* 191 determinate] *om.* Ψ 192 cognoscitur] cognosceretur Ψ1 193 est] esset 'Y1 196 poneret *Pi,* Ψ *(om. pr.m. l·^4)* : ponerent Φ *(-Pi)* : ponerentur Ψ1 198 ipse] *om.* Ψ1 : *post* dictum est 214 dixit] dicit Ψ“, *W* 21J quod] *om.* Ψ1®·, l·'4 223 ergo primo] autem Ψ1 *(om. V)* 225 ipse] *om.* 'E1 225 Anaxagoras] *om.* Ψ multociens] aliquando Ψ1 *(sed cf.* Ar., 404b!) 227 id est in aliis locis] *om.* Ψ1 232 in] *om.* Φ, Ψ 232 hiis] *anu* omnibus Ψ1 : *om.* Ψ» (·&) 233 esse] inesse Ψ1 233-234 intellectum (+ esse T') et animam Ψ1* *(~V),* Ψ8 : esse *(om. V)* animam et intellectum Φ, *V,* Ψ16 236 in] + huiusmodi Ψ

172 inmixtum : cf. At., infra I 5, 405217 ; ΠI1,429818-19 ; *Phys.,* Vni 9, 256824-27. 174 quorundam : cf. Cicero, *Tuse. disp.,* I xxvi 65 (ed. Fohlen, p. 41) : « Ergo animus q<uoque>, ut ego dico, diurnus est, ut Euripides dicere audet, deus » ; *De rep.,* VI xxiv 26 (ed. Bréguet, Coll. Budé) : « Deum te igitur scito esse, si quidem est deus qui uiget, qui sentit, qui meminit, qui prouidet, qui tam regit et moderatur et mouet id corpus cui praepositus est quam hunc mundum ille princeps deus » ; Macrobius, *In Somn. Scip.,* H xn 11 (ed. Willis, p. 132, 18-19): «animam deum et prisci philosophorum et Tullius dixit » ; cf. etiam Thomas, *In Eth.,* X to, 40-50, cum adn. (ubi tamen non de anima sed de intellectu agitur). 187-197 Cf. infra, Π 26, 204-210. 187 Democritus : cf. Ar., *Met.,* IV 11-12, ioo9bn-ioioai. 188-193 nichil— cognoscitur : Ar., *Met.,* IV 12, 101021-5, in transi. Media (A.L., XXV 2, p. 76, 7-11) uel Arabico-latina, TV text. 22 (ed. Ven. 1562, f. 9ora A) : « querebant perscrutari de ueritate encium et existimabant quod encia sunt sensibilia tantum, et nature istorum sensibilium non sunt terminate ». 196 contraria ; Ar., *De gtfi.,* I 3, 3i5b9-n. 198 ut dictum est : Ar., 404830-31. 203-205 unde — rebus : cf. infra I 5, 168-171 ; Ar., *Mei.,* I 10, 987833-34 ; TV 12, 101027-9 ; ipse TTiomas, *In Phys.,* V 6, n. 7 ; *In Met.,* II 1 ; XI 6 ; *In Booth. De Trin.,* q.5, a.z (ed. Decker, p. 175) ; 7°, q.84, a.i ; *De spir. creat.,* a.10, ad 8. 222 Non uidetur : 404^.

aliquando dicit intellectum non esse idem cum anima, aliquando ueto dicit ipsum et animam esse idem, sunt contrarie et non possunt simul state. Et hoc probat tali ratione : constat quod bene operari est proprium intellectus secundum prudentiam perfecti, quia bene operari pertinet ad prudentiam ; si ergo idem esset intellectus qui est causa bone operationis cum anima, sequeretur quod intellectus prudens esset idem cum anima ; set hoc est falsum, quia anima inest omnibus animalibus, *intellectus* autem *secundum prudenciam dictus non uidetur inesse* non solum *omnibus animalibus, set* nec *omnibus hominibus* ; ergo non est idem cum anima.

Deinde cum dicit *: Quicunque quidem igitur,* 404117 concludit quod omnes illi qui considerauerunt animam secundum motum, id est secundum illud quod est moneri a se ipso, hii opinati sunt animam esse illud *quod maxime motiuum,* sicut patet in opinionibus iam dictis.

$(pecia 2) : *Φl(0 i)i tyfBo'Pi) Ψ : V),* 238 aliquando] *hic* Ψ2 : *posi* intellectum fr. Φ, Ψ1 239-240 uero — idem] non, que Y· 240 contrarie] contraria F 249 dictus] *em.* ψ> 2;o nec] + etiam Ψ», Ψ· *(-W)* 233 concludit (9») *nppl.* P·1Z· : Φ, *Pg* : ostendit (o') *suppi.* 'i" *(-Pt^)* ' <Srar (d') ««(. 'P' 2S4 animam secundum motum] *em.* Φ 25j ipso] ipsis 'I'1 : ipsa IT a'si maxime Ψ» : *est praem. BP, 'T™·', M.* Φ (-»') *; sed if. As.,* 404M

cCAPITVLVM IV>

40488 Quicunque autem |*ad cognoscere et sentire ea que sunt, isti dicunt 10animam principia, alii quidem plura facientes, hec, alii uero | unum, hoc.

404811 Sicut Empedocles quidem ex elementis | omnibus, esse autem et unumquodque horum animam, dicens sic :

> Terram quidem terra cognoscimus, ethere ethera,
> aquam autem aqua, set igne ignem manifestum est,
> concordia autem concordiam, discordiam discordia tristi.

404816 Eodem autem modo et Plato in Thimeo animam | facit ex elementis. Cognosci enim simile | simili ; res autem ex principiis esse.

404818 Similiter autem | et in hiis que sunt de philosophia dicta, determinatum est. Ipsum quidem 20animal ex ipsa unius ydea et ex prima longitudine | et latitudine et altitudine, alia autem simili modo.

Adhuc autem | et alitet intellectum quidem unum, 404621
sciendam autem duo (singulariter | enim ad unum), plani autem numerum opinionem, sensum ueto | eum qui firmi. Numeri quidem enim spedes et principia a5endum dicebantur. Sunt autem ex dementis. ludicantur autem res | alie quidem intellectu, alie uero sdenda, alie autem opinione, alie uero sensu ; | species autem numeri hii rerum.

Quoniam autem et | motiuum uidebatur anima esse 404627
et cognosdtiuum, sic quidam | complexi sunt ex utrisque, enundantes animam esse numerum somouentem se ipsum. 404630

404b? *Quicunque autem ad cognoscere* etc. Superius ostendit Philosophus quomodo aliqui uenetunt in cognitionem anime per motum; hic uero ostendit quomodo aliqui uenerunt in cognitionem anime per sensum seu cognitionem. Circa hoc autem duo facit : primo enim ostendit in quo conuenerunt philosophi qui considetauerunt animam ex sensu ; secundo uero in quo differunt, ibi : *Sicut Empedocles quidem* etc.

Didt ergo primo quod omnes *quicunque* uenerunt in cognitionem anime quantum *ad cognoscere et sentire,* id est per cognitionem et sensum, in hoc conueniebant quia dicebant animam esse ex principiis, que quidem prindpia *alii* faciebant, id est ponebant, esse *plura, alii uero unum* tantum. Ad ponendum autem animam esse ex principiis constitutam, mouebantut quia ipsi antiqui philosophi quasi ab ipsa ueritate coacti sompniabant quoquo modo ueritatem. Veritas autem est quod cognitio fit per similitudinem rd cognite in cognoscente ; oportet enim quod res cognita aliquo modo sit in cognoscente. Antiqui uero philosophi arbitrati sunt quod oporteret similitudinem rei cognite esse in cognoscente secundum esse naturale et secundum idem esse quod habet in se ipsa ; dicebant enim quod oportebat simile simili cognosd ; unde, si anima cognoscit omnia, oportet quod habeat similitudinem omnium in se secundum naturale esse, sicut ipsi ponebant ; nescierunt enim distinguere illum modum quo res est in intellectu seu in oculo et quo res est in se ipsa ; unde, quia illa que sunt de essencia rei sunt prindpia illius rei et qui cognosdt prindpia huiusmodi cognosdt ipsam rem, posuerunt quod ex quo anima cognosdt omnia, esset ex principiis rerum. Et hoc erat omnibus commune.

Set diuersificati sunt secundum quod differebant 404b
in principiis que ponebant ; non enim omnes ponebant eadem principia, set unus plura, alius unum, unus hoc, alius illa, et secundum hoc

Ar. Hi : Nî'(φλ), Hl^p, 0'0ht) Hp(pecia 1) : Hpl©), Hρ·(αγμστ) Hr 404614 manifestum est Hï'(φλ), ®·(->ρη), Hp. T(6i) : maniiestum V, Hil (χ ψω), Hl'i.ρη) ; t/. *Prlf., p,* ₱*jS* 15 tristi Hi (-π), T(6j, 64) : w. π, Hp 16 autem] *om.* T(66) 19 sunt] *am. «elpost* dicta /r. T(1O4) zi et| Hi (longitudine et *om.* w) : *om.* Hp zB quidam Hi : quidem Hp

®(peciz z) : ₿ʔ(Ϙ Ψ : 'P»)!/-?, *V),* *ψ·(νφ)* J Cira] et*praem.* Ᵽ Φ·, *V* 6 autem] *om.* Φ|, *V* S uero] *om.* Ψ» 9 quidem] Idem O4 : *om.* Ψ 12 id est — sensum] *om.* Ψ4 *(-V)* 14-17 que — constitutam] et ex hoc Ψ4» 1S quasi] *om.* Ψ 19 quoquo modo] quomodo Φ : quodam modo *ser.m,* F *10* similitudinem tei cognite] eam Ψ1 27 cognoscit] -cat Φ *(-BP)* 29 naturale esse] *iiw.* Ψ1, gz 30 distinguere] + inter ψ"'4 31 oculo] + uel ymagmationc Ψ1 quo res est4] *om.* H4l 37 secundum quod] quia *praem.* Φ *(au* quia *primo 1er. Thomas ?)* *40* illa] illud Ᵽ *sec.m.* l·44 (3S-40 non — illa *om. pr.m.* Ᵽ 40 et] *om.* Φ

1 Superius : I 3, 403628-40468. 9 Sicut : 404611. 18 quasi a6 Ipsa ueritate coacti : Ar., *Pbys.,* I 10, 188629-30 : « tanquam a6 ipsa uetitate coacti » (Ms. Artanches, B.M. 221, f. 291) ; cf. Thomas, *in loe.* ; I» *Met.,* I 12, in 989233 ; 17, in 993229. 26 dicebant : Ar., 404617-18.

differunt in ponendo ex quibus principiis anima constituatur, et ideo consequenter cum dicit : *Sicut Empedocles quidem* etc,, ponit quomodo differunt.

Et primo ponit opinionem Empedoclis, dicens quod antiqui philosophi qui per sensum considerauerunt animam dicunt ipsam constare ex elementis et illi quidem qui unum faciunt principium, illud unum dicunt esse animam, et qui plura, ex illis eam componi, *sicut Empedocles* dicit animam esse *ex omnibus elementis, et unumquodque horum* dicit *esse animam,* Circa quod sciendum est quod Empedocles posuit sex principia, quatuor materialia, scilicet terram, aquam, aerem et ignem, et duo actiua et passiua, scilicet litem et amiciciam ; et ideo, ex quo ponebat animam ex principiis componi, dixit animam esse ex huiusmodi principiis que ponebat, et sensum : secundum enim quod est ex terra, terram cognoscimus ; secundum quod est ex ethere, id est ex aere, aerem, ex aqua uero aquam, set et ignem ex igne *manijestum est* et per concordiam cognoscimus concordiam et ex tristi discordia cognoscimus discordiam. Et ponit ibi « tristi », quia Empedocles metrice composuit libros suos.

4O4bi6 Secundo cum dicit : *Eodem modo et Plato in Thimeo* etc., ponit opinionem Platonis, dicens quod Plato etiam *animam Jacit ex elementis,* id est dicit animam ex principiis constitutam esse. Et quod hoc sit uetum, scilicet quod Plato dicat animam compositam ex principiis rerum, probat per triplex dictum Platonis.

Primum est quod ipse dicit in Thimeo. Ibi enim dicit duo esse elementa seu principia rerum, scilicet idem et diuersum ; quedam enim natura est que semper eodem modo se habet et est simplex, sicut sunt inmateriaiia, et hanc uocat idem ; quedam uero natura est que non semper eodem modo se habet set transmutationem suscipit et diuisionem, sicut sunt materialia, et hanc uocat diuersum ; et ex istis duobus, scilicet ex eodem et diuerso, animam dicit esse compositam, non quod ista duo sint in anima ut partes, set quod sint quasi media secundum quod natura rationalis anime superioribus et omnino inmaterialibus sit inferior et deterior, et materialibus et inferioribus sit nobilior et superior. Et ratio huius erat quia, sicut dictum est, simile cognoscitur simili ; unde si anima cognosceret omnia et idem et diuersum sunt principia, ponebat animam esse ex istis duobus compositam eo modo quo dictum est, ut in quantum habet de natura ydemptitatis, cognosceret ea que ponit idem, in quantum uero de natura eorum que uocat diuersum, cognosceret diuersum, scilicet materialia. Vnde et hac cognitione utitur : nam quando colligit genera et species, tunc dicit eam representare idem seu ydemptitatem, quando uero différencias et acci-

i>(peda z) : ΦYOB/9, Ro'Pi) Ψ : T^fFXF, V), 41 ex quibus principiis] principia ex quibus Ψ1 52 horum] eorum Ψ 1 *(-V) ; sed cf.* Ar., 404bi2 52 esse] *om.* Φ, Ψ1 ; *sed cf.* Ar., 4O4bi2 56-58 ex principiis — sensum] omnia cognoscere ponit ipsam ex hiis principiis constitui. Vnde dicebat 58 enim] *om.* T'1 59-61 secundum — manifestum est] et sic de aliis Ψ 60-61 ex aqua uero Φ1 : et ex aqua Φ *(deest Ψ)* 62-63 et per — discordiam] et per concordiam (concordandam T^F) et discordiam (-dandam p^F) siue ez tristi discordia Ψ1 : *om.* Ψ1 *(post* 65 suos *βχ* Φ *suppi.* JFJ 64 Empedocles] *om.* Ψ1 66-67 i° Thimeo] *om.* Ψ 66 animam facit] *inu.* Φ, Ψ *sed cf.* Ar., 404^6-17 69-71 Et — rerum] Et hoc Ψ1 70-71 dicat — rerum] sic posuit Ψ1 73 ipse] Flato Ψ1 73-74 Ibi enim didt] Dicit enim ibi (ipse *pro* ibi B7) Ψ : *om.* Ψ1 80 sicut sunt materialia] *om.* Ψ1 82 ex] *om.* Ψ1 (scilicet — diuerso *om.* T') 8z compositam] constitutam Ψ1 84 secundum (scilicet, set) quod Φ : quia : et *(deest* Ψ ; *cf. Prif, p. ‡17* 85 omnino] *om.* Ψ *(deest* Ψ 87 ratio huius] *inu.* Ψ 90-92 ponebat — dictum est] ponunt (ponit, posuit) animam ex hiis constitui 'F1 *(deest* Ψ ; *cf. Prif, p. ‡//* 95 bac] *an suppi.* <duplici> ? 97 eam] ea Ψ1 *(deest* Ψ

52-55 Cf. infra 19, 29-33 ; 12,111-113 ; U 8, 10-16 ;III 5,18-35 ; Ar., *Met.,* I 4,98428-9 ; 6, 985221^3 ; III 11, 1000224^20 ; *Degen.,H* 6, }33biz-33439 ; Adam de Bocfeld (Bologna Univ. 2344, f. 25V ; Urb. lat. 206, f, 20ir) : « Empedocles posuit sex principia rerum, quatuor materialia, scilicet quatuor elementa, et duo agenda, scilicet amiddaxn et litem » ; Albertus, p. 20, 26-28 : « Empedocles... dixit sex esse prindpia, quatuor materialia et dim agenda ». 64-65 Empedocles — suos : Calcidius, *Timaei Comm.,* LI (ed. Waszink, p. 100,11-12): « Quod etiam Empedocles sequens ait in suis uersibus » (sequuntur iidem uersus quos laudat hic Aristoteles) ; cf. Ar., *Met.,* I 6, 98^3, a GuiUelmo transi. (Paris B.N. lat. 16584, f. 99th) : « Sumet autem utique aliquis id speculans ex uersibus » (a carminibus *Vei.,* ex elementis *Med.* ; cf. A.L., XXV 1, p. 16, 16 ; XXV 2, p. 17, 3-4), cum comm. Thomae *in lac.* ; cf. Thomas, *In Met.,* III 11 ; *In De celo,* II 22, n. 5 ; *In Meteor.,* II5 ; *In Eib.,* VII 5, 205-206 ; 1« *De sensu,* I 2, 250, 73'87 Plato, *Timaeus* 35 A, a Calddio transi, (ed. Waszink, p. 27,5-15) : «Itaque tertium animae genus excogitauit hoc pacto : ex indiuidua semperque in suo statu perseuerante substantia itemque alia, quae inseparabilis corporum comes per eadem corpora scindere se putatur, tertium substantiae genus mixtum locauit medium inter utramque substantiam eodemque modo ex gemina biformique natura, quippe cuius pars *idem,* pars *diuersum* uocetur, tertium naturae genus commentus est, quod *medium* locauit inter indiuiduam et item coniugatione corporea diuiduam substantiam triaque haec omnia in unam spedem permiscuit diuersa illa natura concretioni atque adunationi generum repugnante ». — Patet Thomam Timaeum a Calddio translatum re uera laudare, cum nec apud Aristotelem nec apud Themistium uerba Platonis inuenire potuit (nec etiam apud Ciceronem et Boethium, qui pro « diuersum » habent « alterum » ; cf. M. Tullius Cicero, *De diu., Defato, Timaeus,* ed. W. Àx, p. 167l3 ; Boethius, *De inst. arifbm.,* II 32, ed. Friedlein, p. 126, 2-4 : « Et Plato quidem in Timaeo eiusdem naturae et alterius nominat, quicquld in mundo est »). 88 dictum est : Ar., 404^7-18. 91-92 dictum est : supra, u. 73-87. 96-99 Nam — adinuenit : Thémistius, f. 4ta 3-5 (ed. p. 27-28) : « quando enim genera et species colligit, identitatem représentât ; quando autem differentias assumit, alteritatem adinuenit » (aduenit *cod.)*

dencia assumit, alteritatem adimienit. Sic ergo patet quomodo Plato in Thimeo dicit animam ex principiis componi.

404b18 Secundum dictum Platonis, per quod ostenditur quod dixit animam ex principiis esse, ponitur cum dicit : *Similiter autem et in hiis que dt philosophia,* ubi ostendit animam esse ex principiis similiter. Circa quod sciendum est quod Plato posuit quod intelligibilia essent per se subsistenda et separata et essent semper in actu, et essent causa cognitionis et esse rebus sensibilibus (quod Aristotiles tanquam inconueniens uolens euitare, coactus est ponere intellectum agentem) ; unde sequebatur ex positione Platonis quod secundum quod aliqua sunt abstracta, sic essent aliqua que essent per se subsistenda et in actu ; habemus autem duplicem modum abstractionis per intellectum : unum qui est a particularibus ad uniuersalia, alium per quem abstrahimus mathematica a sensibilibus ; et sic cogebatur ex hoc ponere tria subsistenda, scilicet sensibilia, mathematica et uniuersalia, que essent causa et quorum partidpatione res etiam sensibiles et mathematice essent. Item ponebat Plato numeros esse causam rerum (et hoc faciebat quia nesduit distinguere inter unum quod conuertitur cum ente et unum quod est principium numeri prout est species quantitatis) ; ex quo sequebatur quod, cum uniuersale separatum poneret causam rerum et numeros esse substandam rerum, quod huiusmodi uniuersalia essent ex numeris ; dicebat enim quod principium omnium encium essent spedes et numerus specificus, quem uocabat spedficum « tanquam compositum ex spedebus » ; nam ipsum numerum reducebat tanquam in prindpia et elementa in unum et dualitatem ; nam ex uno nichil procederet et ideo necessaria fuit ipsi uno aliqua subiecta natura a qua multitudo produceretur, et hanc uocauit dualitatem. Et secundum ordinem materialitatis ordinabat illa tria ; quia enim sensibilia sunt magis materialia quam mathematica et uniuersalia inmaterialiora mathematids, ideo primo posuit sensibilia supra que posuit mathematica et supra hec uniuersalia separata et ydeas ; que differunt a mathematicis, quia in mathematids in una spede sunt aliqua que differunt secundum numerum, set in ydds et substandis separatis non inueniuntur aliqua unius speciei que differant numero : unius enim speciei unam posuit ydeam. Quas ydeas dicit esse ex numeris et secundum numeros in eis esse rationes rerum sensibilium, que quidem constant « ex longitudine, latitudine et profunditate » ; et ideo dixit ydeam longitudinis esse «primam dualitatem » : longitudo enim est « ab uno ad unum », scilicet de « puncto ad punctum » ; latitudinis autem « primam trinitatem » : nam figura triangularis est prima « superfidalium figurarum » ; profunditatis autem, que continet longitudinem et latitudinem, ydeam dixit esse « primam quaternitatem » : prima enim figura corporum « est piramis », que in quatuor angulis consistit. Vnde, cum Plato poneret animam sensibilem, posuit et animam separatam que esset causa huius et hanc sicut alia separata *et* ydeas dixit esse ex numeris, scilicet unitate et dualitate que ponebat principia rerum.

Φ(ρεαβ i) : <P(IWPi) T : T^fp^F, V), 'YAfγίν 99 assumit) *om.* (*deest* 'P) adinuenit] asserunt F : assumit F, T b : accipit V (*deest* Ψ») 100 patet] ostendit T1 (-lz' ; *deest* Ψ1) 101-104 Secundum — dicit] *om.* Ψ1 102 Platonis] 4- est φ loj ubi — similiter) «w. Ψ ex principiis esse *tr.* Ψ1 107 essent] *om.* Φ 113 que essent] *om.* Ψ1 (essent *post* per se Ψ 114 et) *om.* Ψ1 120 edam) *om.* Ψ 122-125 quia nesciuit] nesciens Ψ 125 quo] hoc T' 129 principium] principia 'F1 135 uno] uni K, Ψ 163 scilicet] + ex Ψ1

106-128 Cf. infra II j, 253-234 ; 12, 111-113 ; III 2, 211-214, 241-242 ; 6, 301-303 ; 7, 66-68. De fontibus, uide Henie, p. 143 (nec non p. 210-211, 235), praecipue: Ar., *Met.,* I 10, 987229-988217, cum comm. Thomae; VII 14, 1039224-33; Augustinus, *De diu. quaest. gj,* q. 46 (ed. Mutzenbecher, CCL 44 A, p. 70-73) ; Boethius, *In Isagogen Porphyrii comm.,* ed. sec., I 11 (ed. Brandt, CSEL 48, p. 167, 12-1j) : « sed Plato genera et species ceteraque non modo intelligi uniuersalia, netum etiam esse atque praeter corpora subsistere putat, Aristoteles uero intelligi quidem incorporalia atque uniuersalia, sed subsistere in sensibilibus putat » ; *In Ciceronis Top.,* ΠI 6-8 (ed. Orelli-Baiter, in *Ciceronis Opera,* Vol. 5, Pars 1, Tutici 1833, p. 332) : « Plato ideas gnnsdam esse ponebat, id esc species incorporeas substantiasques constantes et per se ab aliis naturae ratione separatas, ut hoc ipsum homo, quibus participantes ceterae res homines uel animalia fierent. At uero Aristoteles nullas putat extra esse substantias, sed inrfllectam similitudinem plurimorum inter se differentium substantialem genus putat esse uel speciem». 110-111 coactus __ agentem : Auerroes, ΠI 5, 95-96 : « fiiit coactus Aristotiles ad ponendum intellectum materialem » (de intellectu agente, cf. infra, adn. ad IΠ 4, 54-63) ; Guillelmus Aluernus, *De units. IIIII,* 3 (ed. Ven. 1591, p. 959-960) : « Propter hoc coactus fuit... Aristotiles ponere intellectum agentem qui huiusmodi formas inprimit, et intellectum possibilem seu materialem qui eas recipit ». 129-131 Thémistius, f. 4rbi$~i6 (ed. p. 31, 81-82) : « Rnriutn quidem enim omnium principium species et numerus specificus » ; *f.* 42227-29 (ed. p. 29, 51) · « Propter quod et specificum uocabant numerum hunc tanquam compositum ex speciebus » 152-136 Cf. Thémistius, f. 4rbi6 (ed. p. 31, 82-87) : « ··· ipsius autem numeri elementa ipsum unum et dualitas... ex ipso quidem enim uno, si quidem sit unum enti, nullum utique alterum producetur, multitudine autem in spedebus existente, opus est natura altera subiecta ipsi uni a qua multitudo, quam indeterminatam dualitatem uocauerunt ». 146-159 Thémistius, f. 4ra (ed. p. 29, 60-67) : « ... sensibilis autem iam ex longitudine et latitudine et profunditate, longitudinis quidem ydeam dixerunt primam dualitatem : ab uno enim ad unum longitudo, hoc est a puncto ad punctum ; longitudinis autem simul et latitudinis primam trinitatem : primum enim superficialium figurarum esc quod triangulare ; longitudinis autem et latitudinis et profunditatis primam quaternitarem : primum enim solidorum est pyramis » (cf. Thomas, *In Post. Anal.,* I 41, n. 4)

404'021 Tercio cutn dicit : *Adhuc autem et aliter* etc., ponit tercium dictum Platonis, pet quod apparet quod ipse dixerat animam compositam ex principiis. Plato enim posuit numeros, sicut dictum est, *species etprincipia* rerum ; unde, cum loqueretur de anima, posuit eam secundum hoc uenire in cognitionem encium quod erat composita ex principiis, scilicet ex numeris, et omnes operationes eius ab eis procedere. Inuenimus enim in anima diuersas potencias ad apprehensionem encium, scilicet intellectum, scienciam, opinionem et sensum ; dicit ergo animam habere intellectum et eius operationem « ex ydea unius » quia scilicet est in ea natura unitatis : intellectus enim una apprehensione apprehendit unum ; item, scienciam « ex prima dualitate », sciencia enim est « ab uno ad unum », scilicet de principiis « ad conclusionem ; opinionem uero ex prima trinitate », opinio enim est de uno ad duo : est enim de principiis ad conclusionem « cum formidine alterius » et sic sunt ibi tria, principium et due conclusiones, una conclusa et alia formidata ; « sensum autem » habet anima « a prima quaternitate », est enim quaternitas prima ydea corporis, quod consistit ex quatuor angulis, ut dictum est, sensus autem corporum est. Cum ergo res omnes cognoscantur istis quatuor, scilicet intellectu, sciencia, opinione et sensu, et has potencias dicit habere animam secundum quod participat naturam unitatis, dualitatis et ternarii et quaternarii, manifestum est quod dixit animam separatam, quam posuit ydeam huius anime, compositam ex numeris, qui sunt principia et elementa rerum. Et sic patet quod Plato dixit animam compositam ex principiis.

Consequenter cum dicit : *Quoniam autem et motiuum* etc., ponit quod quidam philosophi fuerunt qui uenerunt in cognitionem anime ex motu et sensu simul seu cognitione, dicens : quia anima rudebatur esse motiua per se et cognoscitiua, *complexi sunt* ista duo et diffinierunt animam *ex utrisque,* scilicet motu et cognitione, dicentes quod anima est numerus mouens se ipsum ; per numerum quidem insinuantes potenciam cognoscitiuam quia, secundum quod supra positum est, ex hoc dicebant animam habere cognitionem rerum quod participabat naturam numeri specifici, quod erat de opinione Platonis ; per mouere autem se ipsam insinuantes potenciam motiuam in anima. 4O4bz7

$(peda 2) : Φ1(O4B/l)» Ψ : V), *WfV'V)* 167 compositam] + esse Ψ1 168 numeros Ψ : numerum φ : numeros *post* dictum est Ψ1 169 species et] *inu.* 'Fla *(gf. adn. sup.)* 202 fuerunt qui Ψ1 (fuerunt ear. P'4) : diffinierunt et Φ, Ψ ; *sed gf. app. fontium)* 203 dicens] dicentes Ψ : Vnde Ψ1 »04 utdebatur] 4- eis Ψ1

168-169 dictum est : Ar., 404824 ; cf. supra, u. 121. 173-190 Auerrocs, 1 27, u. 13-26 φ. 36), qui ipse e Themistio pendet et quem secutus est Adam de Bocfeld (Paris B.N. lat. 6319, f. 11318) ; Themistius, f. 4Λ5 (ed. p. 30,72 - 31,2) : « quoniam enim anima pluribus potentiis utitur ad comprehensionem entium, scilicet intellectu, sciencia et opinione et sensu, intellectum quidem habere ipsam ez idea ipsius unius determinabant, scienciam autem ex prima dualitate ; ab uno enim ad unum sciencia, a propositionibus enim ad conclusionem ; opinionem autem ex prima trinitate, quantus erat et plani numerus... sensum autem a prima quaternitate, ex qua et solidi corporis est ydea ; circa tale enim corpus sensus ». 184-185 cum formidine alterius : Auicenna, *Liber de anima,* V 1 (ed. Van Riet, p. 79, 46). 189 dictum est : supra, u. 159. 202 fuerunt qui : Themistius, f. 42b, 8 ab imo (ed. p. 32,1) : « Fuerunt autem alii qui et duo simul complectentes... » 207-208 Themistius, f. 4tb, 4 ab imo (ed. p, 32, 4) ; aper numerum enim cognoscitiuam potentiam insinuans » 209 supra : u. 169-190. 212-213 Themistius, f. 418 (ed. p. 32, 4-5) : α per mouere autem se ipsum, motiuam ».

<CAPITVLVM V>

404^0 Differunt autem de principiis que et quot, | maxime quidem corporea facientes incorporeis, 405a1 hiis autem miscentes et ab utrisque principia enunciantes. | Differunt autem et circa multitudinem : hii quidem enim | unum, illi uero plura dicunt. Consequenter autem hiis et | animam assignant ; motiuum enim secundum naturam primorum existimauerunt, non irrationabiliter.

40535 Vnde quibusdam uisum est ignem esse ; | et enim hic in partibus subtilissimus est et maxime elementorum | incorporeum, adhuc autem moueturque et mouet alia primo. | Democritus autem dulcius dixit eauncians | propter quid utrumque horum ; animam quidem enim et intellectum idem, istud autem esse primorum et indiuisibilium corporum, motiuum | autem propter subtilitatem parcium et figuram ; figurarum autem | leuiter mobilissimam spericam dicit ; huiusmodi autem esse | intellectum et ignem.

405313 Anaxagoras autem uidetur quidem alterum dicere | animam et intellectum, sicut diximus prius, utitur autem utrisque sicut una natura. Verumptamen intellectum ponit principium maxime | omnium solumque dicit ipsum eorum que sunt simplicem esse | et inmixtum et purum. Assignat autem utraque eidem | principio, cognoscereque et mouere, dicens intellectum monere | omne.

405319 Videtur autem Tales, ex quibus reminiscuntur, motiuum aliquid animam opinari, siquidem dixit lapidem animam habere, | quoniam ferrum mouet.

4ojazx Dyogenes autem, sicut et alteri quidam, | aerem, hunc opinans omnium subtilissimum esse et principium, | et propter hoc cognoscere et mouere animam, secundum quidem quod *principium* | est et ex hoc reliqua, cognoscere, secundum uero quod subtilissimum est, motiuum esse.

405325 Eraclitus autem principium esse dicit | siquidem uaporem ex quo alia constituit ; et | incorporalissimum autem et fluens semper. Quod uero mouetur moto | cognosci. In motu autem esse que sunt et ille arbitratus est et | multi.

405229 Similiter autem hiis et Almeon opinari uisus est de anima ; dicit enim ipsam inmortalem esse | propter hoc quod assimilatur inmortalibus, hoc autem inesse ipsi tanquam | semper mote, moueri enim et diuina omnia continue semper, lunam, solem, astra et totum celum.

Magis autem | rudium et aquam quidam enunciauerunt, ut Yppus ; | suaderi enim uisi sunt ex genitura, quoniam omnium humida est ; et | namque arguit sanguinem dicentes animam, quoniam genitura non est sanguis ; hanc autem esse primam animam. 405^

Alii autem sanguinem, | quemadmodum Critias, ipsum sentire anime magis proprium | opinantes, hoc autem inesse propter naturam sanguinis. §051

Omnia enim elementa indicem acceperunt, prêter terram ; | hanc autem nulli protulerunt, nisi si aliquis dixit ipsam ex omnibus elementis esse aut omnia. 4°5b8

Diffiniunt autem omnes | animam tribus ut est dicere, motu, sensu, incorporeo ; | horum autem unumquodque reducitur ad principia. Vnde et | in cognoscendo diffinientes ipsam, aut elementum aut ex elementis | faciunt, dicentes similiter inuicem prêter unum : dicunt enim simile cognosci simili. Quoniam enim | anima omnia cognoscit, constituunt eam ex omnibus principiis. | Quicunque quidem igitur unam aliquam dicunt causam et elementum unum, | et animam unum ponunt, ut ignem aut aerem ; plura uero | dicentes principia, et animam plura dicunt. 4O5bio

Anaxagoras autem solus inpassibilem dicit intellectum, et commune | nichil nulli aliorum habere. Huiusmodi autem cum sit, quomodo cognoscit et | propter quam causam, neque ille dixit neque ex hiis que dicta sunt conspicuum | est. 4051319

Quicunque autem contrarietates faciunt in principiis, et | animam ex contrariis constituunt ; quicunque autem alterum contrariorum, calidum aut frigidum aut aliquid huiusmodi aliud, et | animam similiter unum aliquid horum ponunt. Vnde et nominibus | consequuntur qui quidem calidum dicentes, quia propter hoc et | uiuere nominatum est, qui autem frigidum, propter respirationem et | refrigerationem uocari animam. Tradita quidem igitur de anima, et propter quas causas dicunt sic, hec sunt. 4O5b23 405^0

Ar. Ni : N1χ(φλ), Np, θ^^π) Np(pecia 1) : Npχ(β), Nqγμ,στ) Nr 40538 autem] + et V, φ dulcius Ni : dubius Np 9 propter quid V, Nia (-π), T(70 : β». Ni π, Np 9 quidem enim Ni (-λ : enim ojw. π) : *inu.* Np 15-16 maxime omnium] *inu. N,* Ni *nec non pr.m.* λ iç Tales φ, v, Np, T(n6) : Thales Ni'(λχψ), ρ : et hales Ni'iη0'04) : et thaïes ω, π, Nr (*cf.* Et Thalis Vp4] - Ytalis V[dett]) 23 principium p, 1(146) : primum *cett* 29 Almeon Nil, ρπ, Np, 1(179) : Alkmeon Ni'(=_pr.w. v, ηθ1^) jz semper mote Ni : *inu.* Np 40562 quidam Ni (quatidam π) : quedam Np Yppus V, (Pjt, T(zoz) : ippus vp : hippus λ : hyppus φθι, Np 6 Critias Ni (-thias φ : tyssias π) : trixias Np 8 prêter terram *hic* V, *tCiI(pm.pr.m.r:') : post* acceperunt *tr.* Nil, Np (fftfi *non sec.m.* π) 9 autem Ni : enim Np 9-10 esse *ante* ex omnibus elementis *ir.* Np 17 Quicunque Ni, 1(252) : Deinde (*uel* Demum) Np 17 ct V, 1(253) : ut NiNp 21 cognoscit V, Ni', 1(265) : cognoscet Nil, Np 25 contrariorum VNiNp : + puta Nr 27 dicentes] dicunt Nr

4O4bjo *Differunt autem de principiis* etc. In precedentibus ostendit in quo antiqui philosophi conueniebant quantum ad considerationem de anima, in hoc scilicet quod anima est principium motus et' cognitionis ; in parte autem ista ostendit qualiter dicti philosophi diuersificati sunt circa hoc commune. Diuiditur autem pars ista in partes tres : primo enim ponit radicem diueisitatis philosophorum quantum ad considerationem de anima ; secundo uero illas diuersitates specialiter enumerat, ibi : *Vnde quibusdam* etc. ; tercio colligit et compilat ea que circa huiusmodi diuersitates consideranda sunt, ibi : *Diffiniunt autem omnes* etc.

Radix autem diuersitatis philosophorum in consideratione de anima est quia ipsi attribuebant animam principiis, sicut dictum est, et ideo secundum differendam dictorum philosophorum circa considerationem principiorum est etiam differenda ipsorum in consideratione de anima ; dicti uero philosophi, licet omnes ponant animam componi ex prindpiis, non tamen conueniunt quod ponant animam componi ex eisdem prindpiis, set sicut differunt de prindpiis, ita etiam differunt de consideratione anime.

Differunt autem de principiis quantum ad duo, primo quantum ad substanciam principiorum, *que* scilicet sint, secundo quantum ad numerum, *quot* scilicet sint. Quantum ad substanciam quidem, quia quidam ponebant principia corporalia, illi scilicet qui posuerunt ignem aut aquam aut aerem, quidam uero incorporalia et inmatcrialia, sicut qui posuerunt numeros et ydeas, quidam uero *miscentes* utraque, sicut [Platonici] qui posuerunt principia sensibilia et separata. *Circa* numerum seu *multitudinem differunt,* quia quidam posuerunt tantum *unum* primum principium, sicut Eraclitus qui posuit aerem et alius ignem, quidam *uero dicunt plura* prima principia, sicut Empedocles qui posuit quatuor elementa. Et secundum has suppositiones de principiis, *consequenter assignant animam hiis* prindpiis, quia qui ponebant principia materialia dixerunt animam ex ipsis componi, sicut Empedocles, et similiter hii qui ponebant inmateriaÛa, sicut Plato. Omnes autem *existimauerunt* animam id quod maxime motiuum est.

Consequenter cum dicit : *Vnde quibusdam* etc., 40535 enumerat diuersitates philosophorum in spedali.

Sdendum est autem quod inter illos qui ponebant unum corporum esse ptindpium rerum, nullus dignatus est ponere solam terram, set alii posuerunt ignem primum principium, alii aerem, alii aquam, terram uero nullus posuit nisi qui posuit omnia quatuor elementa esse primum principium ; et ratio huius est quia terra propter suam grossiciem magis uidebatur esse composita ex principiis quam ipsa esset prindpium. Et ideo circa hanc partem tria facit : primo enim ponit opiniones illorum qui posuerunt primum ptindpium et animam esse ignem et igni coniuncta ; secundo uero ponit opinionem illorum qui posuerunt primum principium et animam esse aerem, ibi *: Dyogenes autem* etc. ; terdo uero ponit opiniones illotum qui posuerunt aquam esse primum prindpium et animam, ibi : *Magis autem rudium* etc.

Circa primum sdendum est quod, propter hoc quod anime attribuitur motiuum et cognosdtiuum, *uisum est quibusdam* animam esse illud quod est maxime motiuum et cognosdtiuum et quia illud quod est maxime subtile uidebatur eis quod esset maxime motiuum et cognosdtiuum, ideo dixerunt animam *esse ignem,* qui est inter ea corpora magis subtilis et actiuus. Et licet plures essent huius opinionis et sic opinarentur animam esse ignem, Democritus tamen subtilius et rationabilius dixit hoc *enuntians propter quid utrumque*

<t(pecia 2) : Φ'Ɏ,OB/ (Bo *iPi)* ψ : *V),* *Ɏ,iV* *(W)* 2 antiqui] predict! : predict! antiqui ψ1* 5 autem] uero T^F : *om. V,* Ψ3* qualiter] quomodo Ψ1 io uero] *om.* Ψ 11 compilat] epilogat (e *u.* 231) Ψ1·, 19 ipsorum] eorum 'P1 20 omnes ponant] conuenerunt (-nirent, -niant) in hoc quod ponunt Ψ1 21-22 conueniunt quod (ut Ψ·) ponant animam (eam Ɏ componi] dicunt Ψ1 2.5 set] Vnde T1 27 secundo *scr. (cum P1)* : et *codd (om. V : numerus 2 speciem praebet notae τ qua et scribi solii)* 28 Quantum] + autem Φ *(-Pi)* 51 quidam] quedam Φ, F 33 Platonici *codd. : seek (uel ante* 32 qui *transponendum) ;* ζ/l· *app. fontium* 35 numerum] 4- uero Ψ1 38 prima] *om.* Ψ (principia *etiam om.* Ψ1) 43 hii] *om.* Ψ 44 existimauerunt] putauerunt Ψ1 ; *sed cf.* Ai., 40525 50-54 set — principium] *om.* Ψ1 52 uero] autem Ψ1 *{deest Ɏ* 59 et igni coniuncta (-tam JP7, *sec.m.* Bo1, ¡E/1Ɏ *om.* *Edw* (igni coniuncta *sunt motus et cognitio, cf. u. S4-S7, rjS-ijO, sicut* ß. coniunctum aeri » *est uapor, u. ido)* 60 uero] *om.* Ψ 62 ibi] Ideo Φ uero] *om.* Ψ 62-63 ponit opiniones] ponit oppi. K : ponit opinionem *Vi : om.* ψ *(-Wi)* 64 primum] *om.* Ψ 65 rudium] *obsc.* Φ 69-71 et quia — cognosdtiuum] *bom.om.* Ψ1* : *ante* 66 Circa *tr. W'* 70 uidebatur] uidetur Ψ 72 ea] *om.* Ψ 74-75 huius — ignem] aie opinantes Ψ1 75 subtilius] melius Ψ1 76 propter quid] *om.* Ψ ; ζ/l· Ar., 40529, *cum adn.*

1 In precedentibus : I 3-4, 4osb24-4o4b3o. 11 Vnde : 40525. 13 Diffiniunt : 4O5bio. 16 dictum est : I 4,11-14. 30-31 qui — aerem : cf. infra, u. 48-229, nec non *In Met.,* I 4, 983218-984b8. 52 qui — ydeas : Plato, cf. infra u. 44 ; supra I 4,106-164. 33 Platonici : cf. Henle, p. 144-145, cum adn. 1 ; fontes tamen ab Henle laud, ad rem non pertinent et, secundum Simplici! quod fertur (forsitan Prisdani Lydi) commentarium 1« *De anima (Comm, in Ar. Graeca,* t. XI, p. 30, 50) et Philoponum *{ibid.,* t. XV, p. 8z, 20-22) philosophi « miscentes » fuerunt Empedocles et Anaxagoras (cf, Rodier, t. Π, p. 82 ; Hides, p. 225 ; Siwek, adn. 93). Cum ipse Thomas Platoni opinionem superiorem (u. 32 qui — ydeas) sine dubio attribuerit, uerbum « Platonici » hic secludendum esse uidetur, sed qui sint pro Thoma philosophi « miscentes », non liquet. 50-54 nullus — principium : cf. infra, 4©5b8-io. 73 magis... actiuus : cf. infra II25, 112-113, cum adn.

horum, id est rationem motus et cognitionis magis expressit. Volebat enim, sicut dictum est, quod omnia erant composita ex athomis, et licet secundum eum huiusmodi athomi essent principium omnium rerum, nichilominus tamen uolebat quod athomi que sunt figure rotunde essent de natura ignis, et ideo dicebat animam componi ex illis que sunt figure sperice ; et hec in quantum sunt prima principia dicebat habere rationem cognoscendi, in quantum uero rotunda, rationem mouendi ; et ideo in quantum anima erat composita ex huiusmodi corporibus indiuisibilibus rotundis, dicebat eam cognoscere et mouere omnia. Vnde ponens illa corpora rotunda de natura ignis, concordabat cum istis quod anima esse de natura ignis.

405313 Consequenter cum dicit : *Anaxagoras autem* etc., ponit Anaxagore opinionem, qui in hoc concordabat cum precedentibus quod eidem, scilicet anime, attribuit rationem cognoscendi et mouendi. Hic autem aliquando uidetur *alterum dicere animam et intellectum, sicut* dictum est superius, set aliquando *utitur utrisque,* scilicet anima et intellectu, *sicut una natura* : ipse enim dicebat animam esse motiuam et cognoscitiuam ; unde, cum ipse poneret intellectum monentem omnia et cognoscitiuum, pro eodem accipiebat animam et intellectum. Set in hoc differebat ab aliis, quia Democritus ponebat animam esse nature corporee, utpote ex materialibus principiis compositam, Anaxagoras uero dicit intellectum esse *simplicem,* ut excludat diuersitatem in essencia, *inmixtum,* ut excludat compositionem cum alio, *et purum,* ut excludat adulterationem ab alio. Set mouere et cognoscere *assignat eidem principio,* scilicet intellectui : nam intellectus ex natura sua habet quod sit cognoscens, motum autem habet quia ipse, sicut dictum est, dicit intellectum omnia mouere.

405319 Consequenter cum dicit : *Videtur autem Tales* etc., ponit opinionem cuiusdam philosophi, scilicet Thales, qui in hoc solum concordat cum superioribus quod illud dicit esse animam quod habet uirtutem motiuam. Hic enim, scilicet Thales, fuit unus de septem sapientibus et cum omnes alii studerent circa moralia, hic solus dedit se inquisitioni rerum naturalium et est primus naturalis philosophus ; et ideo dicit : « ex quibus reminiscuntur ». Qui uoluit quod aqua esset principium omnium rerum : hic enim secundum considerationem principii in rebus animatis opinabatur esse principium omnium rerum; unde, cum principia seu semina omnium animatorum sint humida, uoluit quod illud esset principium omnium return quod est maxime humidum ; et quia huiusmodi est aqua, dixit aquam esse principium omnium rerum. Set tamen non consequitur opinionem suam de principio in hoc quod diceret animam esse aquam, set illud dixit esse animam quod habet uirtutem motiuam ; unde, cum lapis quidam, scilicet magnes, moueat *ferrum,* dixit illum habere animam. Ponuntur ergo Anaxagoras et Thales cum istis, non quod dicant animam esse ignem, set quia dicunt illud esse animam quod habet rationem motus et cognitionis, sicut dicit Anaxagoras, seu motus tantum, sicut dicit Thales.

Deinde cum dicit *: Dyogenes autem,* ponit 405321 opiniones illorum qui dicunt aerem esse primum principium et animam. Et hii quidem sunt tres.

Primo ergo ponit opinionem Dyogenis qui uolebat quod aer esset *principium* omnium et esset *subtilissimum omnium* corporum, unde et animam dixit esse aerem et ex hoc habere uirtutem cognoscendi et mouendi ; uirtutem quidem cognoscendi habet quia aer secundum eum est *principium* omnium : cum enim cognitio fiat per simile, sicut dictum est, oportebat quod si anima cognosceret omnia, esset composita ex principiis omnium rerum ; uirtutem uero mouendi habet quia aer est *subtilissimum* omnium corporum, et ideo maxime mobilis.

Ofpeda 2) : ΦΨ ^P(PaPi) T : T(V K), Ψ^fViV 77 id est] scilicet Ψ 77-78 magis expressit] et magis expressit utrimque Ψ : e». Ψ So secundum eum] a». T huiusmodi] omnes Ψ 94 Anaxagore opinionem] ia». Ψ 97 autem] enim Ψ 97 dicere] + esse Φ ; *sed cf.* Ar,, 405813-14 102 omnia Ψ"*, *sec.m.* V : animam Φ, ψ» *(om. Vs)* 110 adulterationem *scr.* : additionem *acU (nox* « additionem ab alio » *sensu uni;fmiton nerim* adulterationem *legn m poiuii amtmnmsis ardteÿpl,* « *quod insollttim est, cf. Thes. linguae* I f *I, col. SSt, CfSt; si tamen uerbrnn tun placet, scribendum est* contaminationem ab alio *ttel aliquid huiusmodi)* 114 intellectum] *om.* Φ 116 Tales Φ, ψ» : Thales ψ"*, *sec.m.* V*: cf.* Ar., 405819 117 scilicet] nomine T'1 : *om.* Ψ Thales] tales Φ V'V:*om.*'Î' 117 concordat] concordabat T'1 11β quod qui Φ 119 scilicet] Id *est BP* : id est hic ψ» : *om.* ψ> 121 hic] iste Ψ *(fast* Ψ·) 122 return] *om. FV,* Ψ" 124 uoluitj uolunt Φ 131 esse] *om.* Ψ 13! istis] + pretaxatis Ψ (prettMatis V) 155 maxime] magis F

7S atrium est : I 3,70-83. 98 superius : 4041,1-6. 113-114 dictum est : 404226-27. 119-123 Hic — philosophus : Ar., *Met.,* 14, 983 bao-at, cum comm. Thomae ; Cicero, *Do mil. fanat,* I x 25 (ed. Pease, 1.1, p. 205-206, cum 2dn.) : *0* Thales enim Milesius qui primus de talibus rebus quaesiuih.. » t Diogenis Laertii *Vitae philos.,* I 24 (ed. Long, p. to, 3) ; Hieronymus, *Ormiam* (ed. Helm, *Eusebius TTerfa,* 7. Bd, 1. Tell [GCS 24], p. 96, 9) : «Thales Milesius... primus physicus philosophus agnoscitur a ; Augustinus, *De* ria. D«,VHI a et XVIH 24-25 (ed. Dombart-Kalb, CCL 47,' p. 217 ; 48, p. 615-616). — <X Thomas, *In EA.,* VI 6, 124-133, cum ado. ; *In Pol.,* I 9, 185-187 ; *In De tele,* Π *11,* n. 6. 124-132 Ar., *Met.,* 14, pSybaa-a?. 152 dictum est : Ar., 4O4bl7-i8.

4°5a25 Secundo cum dicit : *Jirachtus autem* etc., ponit opinionem Eracliti, qui non dicebat aerem esse principium rerum, set aliquod coniunctum aeri, scilicet *uaporem,* qui est medius inter aerem et aquam. Hic enim non posuit aquam seu aerem principium rerum, set aliquid medium, quia non posuit nisi materialia tantum, unde illud uoluit esse principium rerum quod esset magis remotum a contrarietate, et hoc uidebatur ei quod esset uapor, et secundum hoc uoluit quod anima esset uapor, quia ex hoc dicebat animam maxime cognoscitiuam et motiuam esse. Ipse enim fuit huius opinionis quod omnia essent in continuo fluxu et quod nichil uel ad horam quiesceret nec poterat aliqua oratio determinate dici. Vnde, cum uapor esset inter alia maxime fluxibilis, dixit illum esse omnium rerum principium et hunc dicit esse animam ; et dicit quod naturam cognoscitiuam habet ex hoc quod est principium, motiuam uero ex hoc quod est incorporalissimum et fluxibile.

4oja29 Tercio uero cum dicit : *Similiter autem hiis* etc., ponit opinionem Almeonis, qui concordabat cum istis quantum ad motum tantum, qui dicebat animam esse quid mobilissimum ; unde, quia *semper* mouetur, *assimilatur inmortalihus,* scilicet corporibus celestibus, et ideo *dicit* eam *inmortalem,* sicut corpora celestia que semper mouentur, ut luna, sol et huiusmodi, inmortalia sunt.

4ojbz Deinde cum dicit : *Magis autem rudium* etc., ponit opiniones illorum qui posuerunt aquam primum principium omnium rerum. Fuerunt enim quidam tudes discipuli et sequaces Thales qui, sicut dictum est, uoluerunt comparare principium unius rei ad principium tocius nature ; et isti uidebant quod principium omnium uiuencium sit humidum, unde opinabantur quod eodem modo principium omnium rerum sit humidum ; cum igitur aqua sit humidius elementum inter cetera, dixerunt ipsam esse principium omnium rerum. Et usque ad hoc secuti sunt Thales, set in hoc differunt, quia Thales, licet poneret aquam esse omnium principium, non tamen dixit animam esse aquam, set uirtutem mouentem, sicut dictum est, isti uero de numero rudium dixerunt animam esse aquam, *ut Yppus.* Hic *namque arguit* quosdam qui dicebant animam esse *sanguinem,* ex hoc quod *sanguis non est genitura,* seu semen rerum animatarum, quam dicebant *esse primam animam,* et hoc attribuebant aque propter humiditatem.

Consequenter cum dicit : *Alii autem sanguinem* etc., ponit opinionem cuiusdam philosophi, qui magis considerans animam quantum ad cognitionem, adhuc grossius locutus est de ipsa, dicens ipsam esse sanguinem. Cuius ratio est quia in animali non est sensus sine sanguine et ideo, cum anima sit principium cognoscendi, dixit ipsam esse sanguinem sine quo non est sensus in animali : « exsanguia enim, puta ossa et ungues et dentes, sine sensu » sunt, licet nerui sine sanguine « existentes maxime sensitiui sint ». Et hoc dixit Critias. 4o;b5

Quia uero posset queri quare in consideratione de anima non facit mentionem de terra sicut de aliis elementis, ideo excusat se cum dicit : *Omnia enim elementa* etc., dicens quod secundum hoc opinati sunt de anima sicut de principiis; unde cum terra nullum *indicem* acceperit, id est nullus iudicauerit eam esse principium, per consequens nullus dixit animam esse terram, *nisi* forte *aliquis* dixerit animam componi ex omnibus principiis, sicut Empedocles, *aut omnia* principia, sicut Democritus. 4o5b8

Deinde cum dicit : *Diffiniunt autem omnes* etc., epilogat et colligit ex hiis omnibus que dixit suam intentionem; et primo quantum ad ipsa principia ; secundo uero quantum ad contrarietates que sunt in ipsis principiis, ibi : *Quiconque autem contrarietates* etc. Quantum uero ad ipsa principia, quia ipsi tria attribuebant anime, scilicet quod sit quid subtilissimum, quod sit quid cognoscitiuum et quod sit quid motiuum ; et hec tria, scilicet 4ojbio

©(pecia 2) : ΦZ *Φ^B^Pi)* ψ : *V),* 158 dicebat] + simpliciter Ψ1 159 aliquod] aliquid ψ 161 aquam seu aerem *scr.* : ignem seu aerem 1 ignem aquam in aerem *F* : aquam uel ignem seu aerem T113 : aquam seu ignem Φ, ψ 164 magis] maxime Ψ1 165 ei T1 : *om.* Φ, 'F' 166 secundum hoc uoluit] ideo dixit Ψ1 172 inter alia] inter omnia Ψ»·1 (*post* fluxibilis Ψ8) 175 illum] illam Φ 178 uero] *om.* Ψ 179 opinionem] -nes Φ 180 qui dicebat] dicens Ψ1 185 sunt] 4- Nam secundum eum sicut motus causât in eis inmortalitatem, ita etiam in anima que nature mobilissime est Ψ1 *(cf. Préf., p.* 122 189 rudes] *om.* Ψ1 et sequaces] *om.* Ψ1 Thales] Thalis Ψ1 *(-V)* 93 sit] est Ψ1 opinabantur *Pi,* Ψ1, *sec.m.* P' : opinantur φ *(-Pi)* : opinati sunt *W* (193-194 unde — humidum *om. pr.m,* Ψ 93 01101 igitui] cum P^F : et cum *V* : cum autem Ψ16 *(deos/* ΨS) 197 Thales] Thalem p'* : magistrum (+ suum P^) id est (scilicet 'Flb) thalem Ψ"1 198 differunt] differebant Ψ1 poneret] diceret Ψ1 205 qui dicebant] dicentes Ψ1 204 seu] id est T1 205 primam] *om.* Ψ1 *(does/* Ψ·) 214-215 non — animali] animal sensu priuatur Ψ1 218 Critias Ψ1γ› : eunas Φ : crucias P^F ; grecîas *V* : cosidas Ψ : cossitias 224 cum] *om.* Φ 215 iudicauerit] -uit φ 231 que dixit] *om. Pt,* Ψ1 233-235 secundo — principia] *bom.om.* Ψ18

168-171 Cf. supra I 3, 203-205, cum adn. 200 dictum est : supra, u. 118-119 et 154-135. 215-217 Thémistius, f. 4V16 (ed., p. 35, 56-58) : « exsanguia enim, puta ossa et ungues et dentes, sine sensu esse, quamuis nerui exsangues existentes maxime sensitiui sint ». 234 Quicunque : 4O5b23.

sensus, motus et incorporeum, reducunt in principium : illud enim dicunt esse principium quod est simplex. Item principium ex se habet quod sit cognoscitiuum, quia, sicut dictum est, simile simili cognoscitur ; unde et animam dicebant componi ex elementis aut esse elementa, quia dicebant quod simile simili cognoscitur, prêter Anaxagoram qui ponebat intellectum inmixtum. Item, quia principium est subtilissimum, dicebant illud maxime motiuum. Et quia *anima cognoscit omnia,* dicunt ipsam componi *ex* omnibus *principiis.* Et hoc dicunt omnes, quia secundum quod ponunt principia, ita etiam ponunt animam ; unde *quicunque* ponunt *unam aliquam causam* seu principium *et elementum unum,* isti dicunt *animam* esse illud *unum,* sicut iam patet, *ut ignem aut aerem* seu aquam ; item illi qui dicunt *plura principia* esse, isti similiter dicunt *animam* esse *plura.*

405 b 19 Et quia dixerat quod omnes conueniunt in hoc quod dicunt animam componi ex principiis, quia oportet cognosci simile simili, prêter unum, scilicet Anaxagoram, ideo cum dicit : *autem solus,* ostendit qualiter differt ab eis, dicens quod *.Anaxagoras solus* dixit *intellectum* esse *inpassibilem* nec habere aliquid *commune* alicui, id est « nulli eorum que cognoscit similem ». Set qualiter *cognoscit* intellectus, *neque* Anaxagoras *dixit neque* est manifestum *ex hiis que dicta sunt.*

405)123 Consequenter cum dicit : *Quicunque autem* etc., colligit intentionem suam quantum ad contrarietates que in ipsis principiis sunt, dicens quod quidam ponunt principia rerum contraria et hii constituunt animam *ex* principiis *contrariis,* sicut Empedocles : «dans enim in elementis caliditatem, frigiditatem, humiditatem et siccitatem, dat et anime inesse has contrarietates » ; dixit enim quod terra « terram intuemur, aqua autem aquam », etc. Qui uero posuerunt principium omnium esse unum elementorum, « illius qualitatem apponunt anime ; hii quidem ignis caliditatem », qui dicunt principium omnium esse ignem ; illi uero qui dicunt primum principium omnium aquam, apponunt anime frigiditatem ; unde secundum qualitates principiorum que ponunt, dicunt similiter esse animam, ut de natura caloris aut frigoris et huiusmodi. Et hoc etiam ostenditur ex nominibus quibus nominant ipsam animam, quia illi qui dicebant animam de natura caloris, denominant eam a « zin, id est uiuete », quod denominatum est « a zein, quod est feruere » ; illi uero qui dicebant animam de natura frigoris denominabant eam psikron, quod est frigidum (unde et ab hoc uenit psikhis, id est anima), «propter refrigerationem que saluat animal ex respiratione ». Sic ergo patet quod alii nominabant a uita, scilicet illi qui dicebant ipsam de natura caloris, alii autem a respiratione, scilicet illi qui dicebant quod erat de natura frigoris. Ex hiis omnibus concludit dicens quod hec sunt que *tradita* sunt *de anima et propter quas causas sic dicunt* de ipsa.

O(pecia i) : iPfOBFJ, Φ/Εβ1?/) Ψ : F), ΠF 4IF> 239 sensus, motus] sensum (4- et F) motum Ψ1 250 dicunt] habent Ψ1Λ* (-V ; om. W) 252 ponunt] ponit φ ajj et] *om.* Ψ 1 ; *cf.* Ar., 4ojbi7, *cum adn.* animam] omnia Φ 254-255 ut — aquam] *om.* ψ 255 item] et ψ illi] *om.* T dicunt plura] plura *Vl,* Ψ1* : plura dicunt *V* : plura ponunt Ψ *(deest* F) 255-256 principia — similiter] *om.* ψ 256 plura] + illa siue ex hiis componi Ψ1 259 oportet cognosci simile simili] simile simili cognoscitur Ψ1* : simile etc. T11* 264 similem] simile T : *sed cf. app. fontium* 266 est manifestum] manifestum est *post* dicta sunt Ψ 275-276 aqua... aquam FF, V *: imt. cett* 276 Qui *scr. (cum* JF, *sec.m.* V : Quidam *cett* 278 apponunt] apposuerunt Φ, Ψ1®, *(V (deest* F ; *sed cf. app. fotttium* 279 dicunt] dixit Φ, Ψ'*'1 283 animam] unam Φ *288 illi] isti* Φ *290* psfkron BZ' : psikeron T1* : psiberon θ : psibron Φ : psilicron F"F : psil'aton *V* : phslh'ron Ψ 291 psikhis F : psib'his Φ : psikis F, V : psykchis *Vi* : pcrsilius (-ikus) V ; phsih'is JF 294 ipsam] naturam B/1 : eam *V,* Ψ8 : animam esse T1*1 : *om,* F

242 dictum est : 405015 ; cf. supra I 4, 40^17-18. 254 iam patet : cf. supra, u. 66-206. 264 'Themistius, f. 4vb, 13 ab îmo (ed., p. 36, 70-71) : « penitus inmixtum et simplicem dîcit intellectum esse et nulli eorum que cognoscit similem » (Themistii uerba « nulli — similem » uerbis suis inepte 'Thomas inseruit : supplendum est « esse »). 266 dicta sunt : ab eo, cf. Ar., 405522. 272-279 Themistius, f. 4vb-5ta (ed., p. 36, 76-81) : a dans enim in elementis caliditatem, frigiditatem, humiditatem et siccitatem, dat et anime contrarietates has inesse ; terra enim, ait, terram intuemur, aqua autem aquam. Quare quicunque unum elementorum posuerunt animatnt illius qualitatem solam apponunt et anime, hii quidem ignis caliditatem... ». 284-292 Themistius, f. jraj (ed., p. 37, 83-87) : « hii quidem calidum dicentes quia et zin, id est uiuere, a zein, quod est feruere, nominatum est ; hii autem psykron, id est frigidum, quia et nomen psykhis, id est anime, hinc uenit ; propter refrigerationem enim que saluat animal ex respiratione » (generinum « psykhis » = ψυχ^ rectum casum inscite putauit Thomas).

4o$bji Considerandum autem primum quidem de motu ; fortassis enim non | solum falsum est substandam ipsius huiusmodi esse qualem 40eaiaiunt dicentes animam esse quod est se ipsum mouens aut possibile | mouere, set unum quiddam inpossibilium inesse ipsi motum. Quod quidem igitur non necesse sit mouens et ipsum moueri ! prius dictum est. Dupliciter enim mouetur omne. Aut enim secundum alterum, aut secundum se ipsum. Secundum alterum didmus quecunque mouentur ex esse in | eo quod mouetur, ut naute : non enim similiter mouentur | naui ; hec quidem enim secundum se ipsam mouetur, illi autem ex esse in eo quod | mouetur. Manifestum autem in partibus est : *prius* quidem enim est | *pedum* ambulatio, hec autem et hominum est ; non inest autem nautis tunc. Dupliciter itaque dicto moueri, | nunc intendamus de anima si per se ipsam mouetur | et participat motu.

4o6ai2 Quatuor autem motus cum sint, | loci mutationis, alterationis, augmenti et decrementi, aut secundum unum horum monebitur | aut secundum plures aut omnes. Si uero mouetur non secundum acddens, natura inerit motus ipsi ; si autem hoc, et | locus : omnes enim dicti motus in loco sunt. Si autem | est substanda anime mouere se ipsam, non secundum accidens | moueri ipsi inerit, sicut albo et | tricubito ; mouentur enim et hec, set secundum accidens : cui enim insunt, mouetur illud corpus. Vnde | non est locus ipsorum, anime autem erit, si quidem natura | motu partidpat.

406322 Amplius autem si natura mouetur, et uiolenda mouebitur ; | et si uiolenda, et natura. Eodem autem modo se habet et | de quiete : in quod enim mouetur natura, et quiescit in hoc "natura ; in quod autem uiolencia, quiesdt in hoc | uiolenda. Quales autem uiolenti motus anime erunt et | quietes, neque fingere uolentibus facile est reddere.

Amplius autem | si quidem sursum mouebitur, ignis erit, si uero deorsum, terra ; horum | enim corporum motus hii ; eadem autem ratio et de mediis. 406327

Quoniam autem uidetur mouere corpus, | rationabile est hiis mouere motibus quibus et ipsa mouetur. | Si autem hoc, et conuertentibus dicere uerum quod secundum quod corpus blmouetur, hoc et ipsa. Corpus autem mouetur secundum lod mutationem ; | quare et anima mutabitur secundum corpus aut tota aut | secundum partes translata. Si autem hoc contingit, et exeuntem | iterum ingredi ; ad hoc autem sequetur resurgere mortua animalium. 406330

Motu autem secundum acddens | si ab altero moueatur ; depelletur enim utique uiolenda animal. | Non oportet autem cui a se ipso moueri in substancia, hoc ab | alio moueri nisi secundum accidens, sicut neque | quod secundum se bonum aut propter se ipsum, hoc quidem propter aliud esse, hoc autem alterius causa. Animam autem maxime dicet aliquis utique a | sensibilibus moueri, si quidem mouetur. 40^5

At uero et si mouet | ipsa se ipsam, et ipsa mouebitur 4o6bi1
A , dis .
utique. Quare, si omnis motus | exstancia est ab eo quod mouetur secundum quod mouetur, et anima exstabit | utique a substancia ipsius secundum se ipsam, nisi secundum accidens se ipsam moueat, set est motus substande ipsius per se. 4o6bij

4o$b3i *Considerandum autem primum* etc. Supra posuit Philosophus opiniones aliorum philosophorum de anima ; hic consequenter disputat contra eas. Sunt autem tria que dicti philosophi attribuebant anime, scilicet quod sit principium motus, quod sit principium cognitionis et quod sit incorporalissimum seu subtilissimum. Inter que duo ex eis sunt quasi principalia, que primo et per se anime attribuebant, scilicet quod sit principium motus et quod sit principium cognitionis. Tercium autem »

At. Ni : Ni'tçX), Ni>(»f, OW) Np(pe<M i) : Nρ'φ), Nρ·(«γμστ) Nr possibile VNiNp, T(ss) : uel potem Nr 4o6aa quiddam Nil, v : quoddam Np(-v), Hp 5 Secundum·]+autem V, φ β prius VfA *Kobabais), pr.m.* o, T(toS) : proprii» 9 pedum T(io6) : motuspran». VNiNp (– ttbrçmç, joed *toswi wi.yl* to itaque (= Susemihl, Ross) Ni (enim θl), T(io7 ergo) : autem (= Si *nM)* V : autem utique Np 11 intendamus V, φ, Km) : intendimus *att* iS sicut Ni (-<p), Np, T(tji) : ut V, φ tt motu (-tum vp) Ni : *m».* Np mouebitur NI («. π) : mouetur Np *23* et· Ni (->pd'0!) : *m.* XpW, Np 17 eat æ : enim Np >u <™] «"·. Pl·»· β, T(tjt) 406b1 hoc] secundum *prosi,* φ, Nr 5 Motu Nil, θ·, Np (-αγ), T(aJ7) : Motum Ni'(= vp, π), »γ 9 tluod «1, Nr : qrndern igitur Np 12 si Ni (-π) : quoniam n, Npl : *m.* Np· >î eStancia ?T(aj8-a6o) : castaneis Ni (-φπ), Np : endistanci. φπ 1J ab eo quod V, *pr.m.* ╲ Ni" (-π), 1(259) : cius quod Ni^rmi». λ), Np, π ezstabit PTfaSj) : esstabit V, Ni (-π), Np : distabit tr, r.«. V. *a*

®(pecia 2) : UPfO^BZl), *Φ(B<PPI)* Ψ : TUfW, *V),* 'Fn(PW'),

i Supra : I 3-5» 4-7 Cf. supra I j, 4ojbio-u ; infra, I 12, 40^18-21.

quod attribuebant anime, scilicet quod sit subtilissimum, quantum ad aliquid bene dicitur et quantum ad aliquid male ; si enim subtilissimum accipiatur simpliciter dictum de anima, sic bene dicitur, quia sine dubio anima incorporalissima et subtilissima est ; si autem non accipiatur simpliciter set cum corpore, ut dicatur anima subtilissimum coipus, sic male dicitur. Et ideo Philosophus non utitur per se nisi de duobus tantum, scilicet motu et cognitione.

Diuiditur autem pars ista in tres partes : primo enim inquirit de anima contra opiniones philosophorum secundum quas dixerunt ipsam esse principium motus ; in secunda secundum quas dixerunt ipsam animam esse principium cognitionis, ibi : *Tribus autem modis traditis* etc. ; in tetcia uero mouet quandatn questionem, utrum scilicet mouere sentire cognoscere attribuatur anime sicut uni principio uel sicut diuersis, ibi : *Quoniam autem cognoscere anime est.* Prima pars diuiditur in duas : in prima disputat contra ea que dicuntur de anima secundum quod est principium motus ex eo quod ponunt ipsam principium motus ; secundo contra quandam opinionem, quia supra hoc quod dixerunt animam esse principium motus, quidam attribuunt ipsi anime aliquid aliud, scilicet quod sit numerus mouens se ipsum, ibi : *Multum autem hiis que dicta sunt irrationabilius.* Pars prima diuiditur in duas : primo enim disputat contra opiniones illorum qui attribuebant motum anime secundum quod ipsi attribuunt anime motum ; secundo inquirit utrum per aliquam aliam uiam motus anime attribui possit, ibi : *Rationabilius autem dubitabit* etc. Pars prima diuiditur in duas : primo enim disputat in communi contra illos qui dicunt animam principium moms ; secundo uero descendit ad quasdam questiones in speciali, ibi *: Quidam autem et mouere* etc. Pars prima diuiditur in duas : primo enim manifestat suam intentionem; secundo ponit rationes ad propositum ostendendum, ibi : *Quatuor autem motus cum sint* etc.

Dicit ergo primo quod, sicut ex superioribus habetur, philosophi ex duobus uenerunt in cognitionem anime, scilicet motu et sensu, et inter hec primo *considerandum* est *de motu.*

Omnes autem philosophi qui uenerunt in cognitionem anime ex motu, hoc principium habebant commune, scilicet quod omne quod mouet, mouetur ; unde quia naturale est anime quod moueret, credebant quod eidem sit connaturale quod moneretur et hoc habere animam ex substanda sua ; unde et ponebant in eius diffinitione motum, dicentes animam esse quid mouens se ipsam. Est ergo hic contra duo disputandum, scilicet contra rationem positionis et contra ipsam positionem : utrumque enim est falsum. Nam et ratio positionis istorum falsa erat et eorum positio.

Hoc enim quod supponebant tanquam per se uerum, scilicet quod omne quod mouet, mouetur, falsum est, sicut satis probatur in VIII Phisicorum, ubi ostenditur quod est quoddam mouens inmobile ; et quantum ad hoc pertinet, breuiter potest ostendi, quia si aliquid mouet et mouetur, constat quod secundum quod mouet est in actu, secundum quod mouetur est in potenda, et sic idem et secundum idem esset in actu et in potencia, quod est inconueniens.

Set hoc pretermisso, disputemus ad positionem eorum, utrum scilicet anima moueatur. Dicebant enim isti duo, scilicet quod anima mouetur et quod motus esset de substanda anime. Aristotiles utrumque negat, dicens quod *fortassis* (hoc dicit quia nondum probauerat hoc quod didt) *non solum <j'alsum est>* quod motus sit de substanda anime, secundum quod dicunt [diffinientes ipsam] *dicentes animam esse quod est se ipsum mouens aut possibile mouere,* set totaliter inpossibile est conuenire ipsi anime quod moueatur. Et hoc *prius dictum est,* scilicet in VIII Phisicorum, uidelicet quod non sit necesse omne mouens moueri. In mouente enim se ipsum duo sunt, unum mouens et aliud motum, et inpossibile est quod illud quod est mouens moueatur per se. In anima-

$(peda 2) : T ; ^(VF, V), ^(ViV·), V(VW) 19 de] *ixp.* em. Ψ", 27 uero] *om.* Ψ1 28 sentire] + et 'F *(-FVt)* la prima] primo Tia, *W* 36 attribuunt] attribuebant V *(-V)* 58 Multum *V,* Ψ1* : Multis *ceti; sed cf. infra* I ii, 1 52 motus] modis Φ ; *sed cf.* Ar., *406212*

i>(pecia j) : ΦΥΟΦ/Λ Ψ : F, V), 61 quod moueret credebant *incipit pecia 3 in* Φ mouere t] moueat Ψ1* : mouet ψ1 *62* moueretur] moueatur Ψ1» 74 quia] quod Φ *V,* Tlb 77 in1] *om.* Φ', Ψ1 *(-V)* 80 eorum] ipsorum Ψ1*'* 81 enim] autem ψ *(-Vs)* ^5 falsum est *suppi. ex* Ar., 4ojb32 *(turn K stàtnt. B!Pst Bd1) : om. codd* 86 diffinientes ipsam] *secl. (haec verba primo Thomas scripsisse uidetur, sed correxisse vt ipsa Arisioielis uerba adferrei* a dicentes animam η) 9091 uidelicet quod] scilicet quod P/, Ψ1M ; cum uidelicet : quod uidelicet *V* 92 ipsum Ψ1 : ipso Φ, Ψ1

26 Tribus : I 12,409^8. 50 Quoniam : I 14, 411 38 Multum : I n, 408^2. 44 Rationabilius : I 10,408334. 48 Quidam: I 7,4o6bi;. 52 Quatuor : 406212. 53 ex superioribus : I ?» 40^25-28. Cf. supin I 5,40^29-31. 71 in VIII Phisicorum : At., *Phys.,* VIII, pet totum. 90 ia VIII Phisicorum : Ar., *Phys.,* VIII 9, 25604-257333. 92-94 la mouente — per se : Ar., *Phys.,* VIII 10, 5825.

libus autem, licet non moueatur per se pars mouens, mouetur tamen per accidens. *Omne* enim quod mouetur, *mouetur dupliciter,* quia uel *secundum alterum* uel *secundum se ; secundum alterum* seu per accidens, quando non mouetur ipsum, set illud in quo esq sicut nauta mouetur non quia ipse moueatur, set quia nauis mouetur ; unde *bee,* scilicet nauis, *mouetur secundum se,* nauta uero secundum accidens. Et quod non mouetur per se nauta, patet, quia quando aliquis mouetur per se, mouetur secundum partes suas, sicut in ambulatione *prius est pedum ambulatio,* et hoc, cum est nauta in naui, *non inest* ei. Sic ergo patet quod *moueri* dicitur *dupliciter,* secundum se et secundum accidens ; set isti attribuebant anime moueri secundum se, et ideo, pretermisso ad presens utrum anima moueatur per accidens, *intendamus de anima si* mouetur secundum se *et participat motu,* sicut isti dicebant.

Et quod non mouetur per se, probat Aristotiles sex rationibus.

***

Circa quas rationes considerandum est quod, licet rationes Aristotilis parum uideantur ualere, nichilominus tamen sunt efficaces, quia sunt ad positionem; aliter enim argumentandum est ad eum qui simpliciter intendit ueritatem, quia ex ueris oportet procedere, set qui argumentatur ad positionem, procedit ex datis ; et ideo frequenter Aristotiles, quando argumentatur ad positiones, uidetur quod inducat rationes parum efficaces, quia procedit ex datis ad interimendum positionem.

***

4o6ata Sic ergo primam rationem ponit [ibi] cum dicit : *Quatuor autem* etc., que talis est. Si anima mouetur, aut mouetur per se aut per accidens. Si per accidens, tunc motus non erit de substancia anime, quod est contra eos, set mouetur sicut album et tricubitum que mouentur secundum accidens et ideo non exigitur ad hoc locus ipsis. Si uero mouetur per se, ergo mouetur aliqua specie motus ; species autem motus sunt quatuor, scilicet secundum locum, augmenti et decrementi et alterationis (generatio enim et corruptio non sunt proprie motus, set mutationes), ergo anima mouebitur aliqua specie istorum motuum, uel secundum locum uel secundum augmentum uel secundum decrementum uel secundam alterationem ; si ergo mouetur aliquo istorum *et* omnes hii motus sunt in loco, ergo anima erit in loco.

***

In hac autem ratione uidentur esse duo dubia. Vnum de hoc quod dicit quod omnes dicti motus sunt in loco, quod quidem de locali et de motu augmenti et decrementi manifestum est, set de alteratione uidetur difficile. Quod quidem sic intelligitur ab aliquibus ; quia enim omne quod alteratur est corpus et corpus est in loco, ideo alteratio dicitur fieri in loco. Set hoc non saluat litteram Aristotilis, quia Aristotiles dicit quod huiusmodi motus sunt « in loco », non « secundum locum ». Et ideo dicendum quod sine dubio altetatio est in loco : aliud enim est motus in loco et aliud motum esse secundum locum ; alteratio non est secundum locum, set est in loco, nam in alteratione oportet quod sit appropinquatio alterantis ad alteratum : sine hoc nichil alteraretur ; unde, cum appropinquatio fiat per motum localem, oportet quod sit ibi motus localis ut causa.

Secundum dubium est quia secundum istos non erat inconueniens si anima esset in loco, cum ponerent eam moueri per se ; et ideo non uidetur ualere sua ratio. Ad hoc autem potest responderi dupliciter : uno modo, quod istud inconueniens deducitur per sequentes rationes ; alio modo, quia propter hoc est inconueniens, quia si anima esset in loco, oporteret quod assignaretur sibi locus proprius in corpore separatus, et sic non esset forma tocius corporis.

***

<P(pecia j) : P(Q Ψ : T^fP^F, V), IW) 102 secundum] per Ψ1»»8 ioj mouetur] moueatur T 105 in ambulatione] est in ambulatione quod Ψ14 111 intendamus] -dimus PXF, W' : *cf. At.,* 406211, *cum adn.* 114 per] secundum ψ»»8 119 argumentandum] arguendum F : *obsc.* P^P' izi argumentatur F : arguitur Φ, W : arguit Ψ115, IPζ *sec.m.* Box0 123 Aristotiles quando] *inu.* ψ argumentatur *clare* P'XF : argw Bo', V : arguitur W, C : arguit Ψ11»8 127 ibi] *om.* T : *secl. (forsitan primo scripserit ipse Thomas, postea in* cum dicit *corr.)* 143 hii Φ : huiusmodi Ψ1 : isti Ψ 153 non] + sunt Φ, ΨΛ 159 sine] *praem.* quia T1&, et 'Klb 159 alteraretur] alteratur Φ8 : alteretur P^F 162 quia] quod F, Ψ8 165 sua ratio] *inu.* Ψ responderi dupliciter] *inu.* ψ

generatio — mutationes : cf. Ar., *Phys.,* V 2, 225235^1 ; 8, 229^3-14 = Λἰ«Α, XI ti, 106822-3. 49 aliquibus : Aucrroes, I 38, u. 48 et 58-61 (p. 51) : « motus enim alteration^ non est in loco... Et potest dici quod est in eo acddentalîter aliquo modo. Albedo enim non mouetur in nigredinem nisi quia est in aliquo diuisibili, scilicet *corpore,* non quia est diuisibilis in se ». 157-161 nam –– causa : Ar., *Phys.,* VUI14, 26obi-7 *i* ct *De gyn.,* I 6, jzzbtj-n, 22-23, 5»-3»3»i· 169-170 locus proprius : cf. Thémistius, f. 52b (ed., p. 40, 42-44) ; « Si itaque corpus anima, palaw quia et Inmm proprium habebit; quem igitur hunc ? » (Thémistius tamen non de loco proprio in corpore, sed de loco naturali loquitur, cf. Rodier, t. U, p, 78),

400R22 Secundam rationem ponit cum dicit : *Amplius autem* etc., que talis est. Si anima mouetur per se secundum locum, mouetur naturaliter ; omne autem quod mouetur naturaliter, mouetur uiolenter ; set si mouetur naturaliter, quiescit naturaliter, et si quiescit naturaliter, quiescit uiolenter ; ergo anima mouetur uiolenter et quiescit uiolenter. Set hoc est inpossibile, scilicet quod moueatur uiolenter et quiescat, quia motus anime et quies sunt uoluntarii.

***

In hac autem ratione uidetur dubium esse, scilicet quod id quod mouetur naturaliter mouetur uiolenter : nam celum mouetur naturaliter, non tamen uiolenter. Ad quod dicendum est quod illa propositio secundum ueritatem falsa est, set secundum positionem uera, quia isti nullum corpus ponebant naturaliter motum nisi quatuor elementa, in quibus uidemus motus et quietes uiolenter fieri, et secundum hoc procedit ratio.

***

4o6az7 Terciam rationem ponit cum dicit : *Amplius si quidem* etc., que talis est. Illi dicunt quod anima mouetur et ex hoc mouet corpus ; et hunc motum dicis habere ab aliquo elementorum : aut ergo sequitur motum ignis aut terre aut aliorum mediorum ; si ergo participat motum ignis, mouebitur solum sursum, si terre, deorsum ; set hoc est falsum, quia anima mouetur ad omnem partem. Et hec ratio procedit ex suppositione.

4o6ajo Quartam rationem ponit cum dicit : *Qmmam autem uidetur* etc., que talis est. Vos dicitis animam ex hoc moueri quod mouet corpus, ergo *rationabile est* dicere quod illis *motibus* mouet corpus *quibus ipsa mouetur* et e conuerso uerum erit dicere quod illis motibus mouetur quibus mouet corpus ; set corpus *mouetur secundum loci mutationem* ; ergo et anima mouetur secundum locum ; set si moueri animam secundum locum est mutare corpus, contingit ipsam animam *exeuntem iterum* reintrare corpus et, quia animam ingredi corpus est uiuificare corpus, sequitur ad hoc *mortua* de numero *animalium* secundum naturam *resurgere,* quod est inpossibile.

***

Contra hanc rationem aliqui obiciunt dicentes quod hoc, scilicet quod anima moueat eisdem motibus quibus mouetur, non est uerum, quia anima non mouetur nisi secundum appetitum et uoluntatem, mouet autem corpus aliis motibus. Ad quod dicendum quod appetere et uelle et huiusmodi non sunt motus anime, set operationes, moms autem et operatio differunt quia motus est actus inperfecti, operatio uero est actus perfecti ; nichilominus tamen uera est illa propositio secundum positionem, quia illi dicebant animam non aliter mobilem nisi secundum quod mouet corpus.

***

Set numquid sequitur illud inconueniens quod resurgant corpora animalium si anima mouetur secundum locum?

Dicendum quod quidam dixerunt quod anima est commixta toti corpori et unita secundum quandam proportionem et quod non separatur nisi soluatur illa proportio, unde quantum ad istos non sequitur ; set quantum ad illos qui dicunt animam esse « in corpore ut in loco seu in uase » [et intrare] et ingredi aliquando, illis sequitur illud inconueniens Aristotilis.

***

Quintam rationem ponit cum dicit : *Matu autem secundum accidens* etc., que talis est. Constat quod illud quod secundum se inest alicui rei, non est necesse quod insit ei secundum aliud, nisi forte per accidens. Si ergo inest anime quod moueatur secundum se et secundum naturam suam, necessarium est quod anima sit mobilis secundum se ; ergo non indiget quod moueatur per aliud et ab alio. Set nos uidemus quod mouetur 406b;

4(pecia j) ; ßi[O *WqBitC)* Ψ : Ψ1>]KΙΓ, *V),* 1S2 dubium] unum>rafiw. Ψ 185 quod1] hoc Y1 ƒ•*V* 185 est] ew. Ψ *(-F)* 194 dicis] dicunt Ψ f-K : dicis uel dicunt *V)* 196 mediorum] elementorum Φ' ; *sed cf.* Ar., 406330 «de mediis » 233 et intrare] *secl. (primo scr. Tbomas, sed in* et ingredi *corr.)* ingredi] regredi Ψ1* : egredi P5, *sec.m. V9 (quod scr. amanuenses ut tollenni repefitiottem* «intrare et ingredi «) 23$ illis *scr. cum Dn (nec non post* 236 Aristotilis *stc.m.* ϑ : idem *cett (om.* ƜV 237 Motu] Motum Ψ1* *ntc twt* (ex ortum ?) Ɏ *sed cf.* Ar., 406b;, *cum adn.*

214 «liqui : Porphyrius, secundum quandam adnocationem Graecam ad Themistium (cf. *Comm, in Ar. Graeca,* t. V 3, p. 16, 19, cum adn.), qui eius nomen reticuit, £ yva (ed., p. 42, 69-72) : α Quidam autem expositor dictorum Aristotilis instat dictis ; neque enim, ait, quibus motibus ipsa mouetur, et corpus mouet. Indicia quidem enim et consensus sunt motus anime, locales autem qui corporis... ». 221-222 motus — perfecti : cf. infra IΠ 6,43126-7. 229-236 Thémistius, f. jvb; (ed., p. 43, 94-98) : « Attamen Zenoni (Themoni *cod.}* quidem relinquitur aliqua defensio dicenti animam totam per totum corpus mixtam esse et exitum ipsius sine corruptione commixti non facienti ; hiis autem qui ponunt ipsam contineri in corpore ut in loco et ut in uase, hoc inconueniens ait sequi Aristotiles » (Thomam uero positionem Zenonis cum positione eorum qui dicebant animam esse harmoniam, cf. infra I 9, confudisse uidetur).

a sensibilibus in senciendo et ab appetibilibus in appetendo. Non ergo anima per se mouetur.

***

Ad hoc obuiant Platonici dicentes quod anima non mouetur a sensibilibus, set occurrunt motui anime in quantum anima discurrit per ea.

Set hoc est falsum, quia, sicut Aristotiles probat, intellectus possibilis reducitur per ipsa, scilicet per species rerum sensibilium, in actum et ideo oportet quod moueatur ab eis hoc modo.

***

406b11 Sextam rationem ponit cum dicit : *At uero et si mouet* etc., que talis est. *Si* anima *mouet se ipsam,* constat quod *ipsa monebitur* secundum suam substandam ; set omne quod mouetur, distat uel exit *ab eo* a quo et secundum quod mouetur, sicut si aliquid mouetur a quantitate, exit et distat ab ipsa quantitate a qua mouetur. Si ergo anima mouetur a substanda sua et a se ipsa, sicut illi dicunt, *distabit* et exibit *a substantia,* et sic motus erit sibi causa corruptionis ; quod est contrarium illis, qui dicebant propter motum ipsam animam assimilari diuinis et inmortalem esse, ut superius patet. Et hec ratio procedit quantum ad eos, quia non distinguebant inter operationem et motum ; operatio enim non fadt distare, set perficit operantem ; set in motu oportet quod sit exitus.

Ofpecia i) : Φ>(Ό·ΡΐΛ *&(WC)* ψ : t<l, T>»(r>V»A *V(IS'tP)* as5 in actum *>ir. (am* F», F', B4"""l : ia actu *aU* (librarius qui archetypum confecit uerba* in actu *uerba* species *iunxisse uidetur)* 260 distat et exit *tr.* Ψ1* 267 quia] qui P/, ψ *(-pr.m.* ¥

248-250 Platonici — per ea : cognitionem sensibilem non passiuam sed actiuam esse unum e Stoicorum placitis esse constat : secundum eos enim cognitio etiam sensibilis non perficitur in passione quam anima subit dum specie alicuius rei inritata est (cf. Seneca, *Ep.* 113, 18 ; ed. Reynolds, p. 476), sed in actione ipsius animae uisa oblata proprio impetu adprobantis ; cf. Cicero, *Lucullus,* xxxin 108 (ed. Plasberg, p. 81 ; Stoic, uet. fr., II, n. 73) : « Dicunt enim Stoici sensus ipsos adsensus esse » (cf. V. Brochard, *De assenssione Stoici quid senserint,* Paris 1879 ; A. J. Voeike, *L'idée de volonté dans le Stoïcisme,* Paris 1973, p. 40-45). Sed doctrinam Stoicorum quodam modo adumbraverat Plato et eam Platonici adsutnpsenint, non ergo sine causa ipsi Platoni (infra I 8,80-84) et Platonids eam attribuit Thomas. Testimonia praecipua, quae Thomas cognoscere potuit, haec sunt : Plato, *Timaeus* 4$b-d, a Calcidxo translatus (ed. Waszink, p. 41 ; cf. Calcidii comm., p. 258-259) : « Itaque aim diurnum iubar applicat se uisus fusioni, tunc nimirum incurrentia setnet inuicem duo similia in unius corporis speciem cohaerent, quo concurrunt nr»lorum ades emicantes quoque effluentis intimae fusionis ades contiguae imaginis occursu repercutitur » ; Calddius, *Timaei comm.,* CCXX (ed. Waszink, p. 233 ; Stoic, uet. fr., p. 236,11-17) : « ut ait idem Chrysippus : Sicut *aranea* in medietate cassis omnia filorum tenet pedibus exordia, ut, cum quid ex bestiolis plagas incurrerit ex quacunque parte, de proximo sentiat, sic anime prindpale positum in media sede cordis sensuum exordia retinere, ut, cum quid nuntiabunt, de proximo recognoscat » ; Nemesius, *De natura bominis,* c. VI (ed. Vcrbeke-Moncho, p. 75-76, u. 41-47) : « Porphyrius autem in libro *De sensu* neque conum (id est pineam) neque idolum neque aliud quid ait causam esse uidendi, sed animam ipsam potientem uisibilibus cognoscere se ipsam esse uisibilia in eo quod anima continet omnia quae sunt et in eo quod sunt omnia anima continens corpora diuersa. Vnam enim uolens esse omnium animam quae rationalis, decenter ait cognoscere se ipsam In omnibus quae sunt » ; Augustinus, *De Genesi ad liti.,* XII xvi (ed. Zycha, CSEL 28, p. 402) : « quamuis ergo prius uideamus aliquod corpus quod antea non uideramus atque inde îndpîat imago eius esse in spiritu nostro, quo illud cum absens fuerit recordemur, tamen eandem eius imaginem non corpus in spiritu, sed ipse spiritus in se ipso fedtceleritatemirabili...»; DeT«n.,X v 7(ed.Mountain-Glorie,CCL50,p. 521); uEt quia illa corpora sunt quae fnrisper sensus carni» adamanit... imagines eorum conuoluit et rapit factas in semetipsa de semetipsa. Dat enim eis formandis quiddam substantiae suae » (cf. Ét. Gilson, *Introduction à l'étude de saint Augustin2,* Paris 1943, p. 81-87) ; Adam de Puteorum Villa, *Liber de inlellig/tniUs,* XXX (ed. Baeumker, p. 37) · « Intelligent» enim solum est potentia actiua et non passiua... Ex hoc manifestum est quod per receptionem non intelllgit, sed per tel pre-senriam nouum aliquid fit in ea. habitum enim sibi format et multiplicat ex rerum presentia » (quem redarguere uidetur Thomas, *De uer.,* q.10, a.6, u. 169-182) ; Guillelmus Aluernus, *De anima,* c. V, pats 7 (ed. Orléans-Paria 1674, t. Π, Suppl., p, 122b) : <tEgo ueto dedi tibi exemplum super hoc in *aranea,* que ex concussione unius fili tele sue seu retiaculi imaginatur casum musce et predam siue escam sibi esse illam. Queto Igitur a contradictore : vnde tot forme in imaginatione aranee... ? Musca enim non impressit nisi motum siue concussionem factam in tela ipsius. Vnde igitur impresse sunt et unde ueniunt in imaginatione aranee, nisi ab ipsa uirtute imaginatiua ipsius... a foris enim non possunt ei aduenire forme huiusmodi... » (cum doctrina Chrysippi, quem auctore Calddio laudauit p. 197a, miscere uidetur Guillelmus doctrinam Auicennae de ui aestimatiua, cf. infra adn. ad Π 13, 191-222) ; Anonymus (magister artium), *Questiones in IΠ De anima* (Ms. Siena L.III.21, f. 1871b) : (postquam ex Nemesio laudauit Porphyrium) : tt Et propter hoc, sicut et ille uult significare, dicunt multi magistrorum, cum anima sit nobilior quam forma substantialis corporalis uel accidentalis, et vilius non potest esse perfectio nobilioris, ideo iste forme corporales non possunt recipi ab intellectu ut ipsum perficiant, set solum ipsum excitant ut exeat dc potencia ad actum inspiciendo se, quo cognito cognoscit et hec inferiora » ; Thémistius, f. jvb (ed. p. 45,17-21) : « Set non mouent, ait, sensum sensibilia, set eo<rum> sine quibus non rationem habent ; et comparat *araneis* sensum, que accurrunt animalibus incidentibus in telas, non hiis que incidunt mouentlbus, set proprio impetu : sic enim sensibilia incidentia organis sensitiuis «nimam ad indicium ipsorum provocant » (patet doctrinam sine nomine a Themistio prolatam doctrinam esse Chrysippi). E doctrina Stoicorum (quam candide admiratur) doctrinam Augustini pendere monsttauit J. Rohmer, *L'intentionnalité des sensations che% Saint Augpsiin,* in AVGVSTINVS MAGISTER. *Congrès international Augusiinien. Paris, 21-24septembre ?9J4> Communications,* 1.1, p. 491-498. 259, 260 exit; 263 exibit : cf. Thémistius, f. 6ra (ed. p. 46, 36-58,46; p. 47, jj). 266 superius : I j, 405230^1. 267-270 Thémistius, f. 6ra (ed. p. 47, 57-61) : « Qui autem hoc dicit, uidetur ignorare differentiam motus et operationis, et quod operari quidem secundum substantiam conseruatiuum est nature operantis, uelut ipsius uisus videre ; moveri autem secundum substantiam omnino exitum habet a substantia illa ex qua mouetur... » ; cf. f. 61224-25 (ed., p. 46,41) ; «... motum esse exitum... 9.

4o6bi; Quidam autem et mouete | animam dicunt coîpus in quo est sicut ipsa mouetur, | ut Democritus, similiter dicens Philippo comediarum | didascalo : ait enim Dedalus mobilem fecisse | ligneam Mineruam, effundens argentum fusile. Similiter autem et Democritus dicit : motas enim inquid indiuisibiles | speras, propter id quod apte nate stmt nusquam manere, contrahereque | et mouere corpus omne.

4o6b22 Nos autem interrogabimus si et quiescere | facit hoc idem; quomodo autem faciet, difficile aut| inpossibile dicere.

4o6hz4 Omnino autem non sic uidetur anima mouere animal, set per uoluntatem quandam et intellectum.

Eodem | autem modo et Thymeus physiologizat animam mouere | corpus ; in eo enim quod est moueri ipsam, et corpus mouet propter | id quod complexa est ad ipsum. 40òbij

Constitutam enim ex elementis | et dispertitam secundum armonicos numeros, quatinus sensum connaturalem armonie habeat, et ut omne feratur | secundum consonantes motus. 4o6biS

Aspectum rectum in circulum reflexit ; | et diuidens ex uno in duos circulos dupliciter coordinates ffterum unum diuisit in septem circulos tanquam essent | celi motus anime motus. 4o<5bji
407

4o6bij *Quidam autem et mouere mimam* etc. Supra Philosophus posuit rationes in communi contra eos qui posuerunt animam secundum se moueri ; hic uero ponit rationes in speciali contra quosdam qui aliquid specialis difficultatis uidentur dixisse circa opinionem eorum de motu anime. Circa hoc tria facit : primo enim ponit rationes ad opinionem Democriti ; secundo uero ad opinionem Platonis, ibi : *Eadem autem modo* etc. ; tercio uero ad quandam aliam opinionem, ibi *: Alia autem quedam opinio* etc. Circa primum duo facit : primo enim ponit opinionem Democriti de motu anime et exponit eam ; secundo uero obicit in contrarium, ibi i *Nos autem interrogabimus* etc.

Circa primum sciendum est quod in precedentibus ponitur in una ratione Atistotilis contra illos qui ponunt animam moueri secundum se et ex hoc mouet corpus, quod si anima mouet corpus necesse est quod illis motibus moueat quibus ipsa mouetur. Et hoc concedebant *quidam,* qui *dicunt animam mouere corpus in quo est sicut ipsa mouetur,* id est illis motibus quibus ipsa mouetur ; et hic fuit Democritus. Et inducebat ad hoc similitudinem, quia erat quidam magister comediarum nomine Philippus : hic enim recitauit in libris suis quod quidam nomine Dedalus fecit statuam ligneam dee Minerue et hec statua erat mobilis ex eo quod erat intus argentum fusile, id est uiuum, et mouebatur motu ipsius argenti uiui. Simile ergo huic dicit Democritus in opinione sua de motu anime : dicit enim quod anima est composita ex indiuisibilibus speris, ut superius patet, et quia huiusmodi indiuisibiles spere, id est athomi, figure rotunde continue monentur, ex eo quod nunquam quiescunt contrahunt et mouent totum corpus secundum quod ipse mouentur.

Deinde cum dicit : *Nos autem* etc., obicit Aristotiles contra hanc opinionem Democriti duabus rationibus. 4o6baz

Prima ratio talis est. Constat quod anima non solum est causa motus in animali, set quietis ; set secundum opinionem Democriti anima non

Ar. M : NP(φλ), NP(vp, (P0»ir) Np(peda 1) : NρKβ), K^iαγμστ) Nr 4o6bi8 ait BP, Np : refert V, N? Dedalua χ *(cf* Thémistius, p. 19, to, a Guillelmo trans]., ed. Verbeke, p. 49,90) : Didascalus NP, : Didascalum π : Dediilum V, ψ, νρξ, *sec.tx,* λ, Nr *(cf Prif.,p. Sc* 19 effundens *(scil.* Dedalus) Ni (-v), Np : effundentem *(scii.* Dedalum) V, v, Ni 23 aut N (-φ) : et V : aut et ? 30 sensum connaturalem Ni, T(i6j-i66) : *inu.* Np 31 circulum Ni, 1(229, 262) : circulos Np, ?T (infra, I 8, 301-302)

®(pedâ 5) : Φ’f0»7, *WfStfiC)* Ψ : *V),* *VftW)* *4* uero] *ont.* Φ·, Ψ1 contra] secundum Φ *(-pTM. Pi)* *6* Cire»·] *et pratm.* 7 ^im] *om.* Ψ uero] *om.* Ψ 16 una] quarta Ψ1 16-18 contra — corpus] *om.* Ψ1 20 qui dicunt] dirertr? Ψ1 25 hic enim] qui Ψ1 27 dee minerue] de minerue θ : de minerua (de + *lat. 4 Hit.* Ψ T1» : de ere minerue *Vi* 28 ex] *om,* T1 35 quia] quod Ψ1 : ew. Ψ 35 quiescunt] -|- et Ψ1, Ψ 38 hanc] *om.* Ψ 41 quietis] motus Φ

1 Supra: 16. 9 Eodem : 406825. io Alia : 19,407827 14 Nos : 406822. 15 inprecedentibus; I 6, 406230. 24-28 état — fusile î nomen « Dedalus », in Aristotelis codd corruptum (cf. 406818, *cum aàt.)* legere potuit Thomas in Themistio, f. 6rh (ed., p. 49, 89-91) : « consimile aliquid dicunt Phylippo comediarum doctori : ait enim Dedalus apud ipsum motam fecisse ligneam uencrem fundens argentum fusile ». 29 uiuum : Auerroes, 144, u. 24 (p. 61). }z superius I in 405831-404816 ; 1 5, in 405910-13.

est causa quietis in animali, quia *difficile aut inpossibile* est *dicere* quod iUa corpota sperica indiuisibilia quiescant, cum nunquam maneant, ut dictum est.

4o6bz4 Secundam rationem ponit cum dicit : *Omnino autem non sic* etc., que talis est. Constat quod motus quem argentum uiuum causât in statua non est motus uoluntarius set uiolentus ; set motus anime non est uiolentus, set uoluntarius, quia mouet *per mluntatem et intellectum.* Et ideo nichil <ualet> positio Democriti.

406)525 Deinde cum dicit : *Eodem autem modo* etc., ponit opinionem Platonis. Et circa hoc duo facit : primo ponit opinionem Platonis ; secundo reprobat eam, ibi : *Primum quidem igitur* etc. Circa primum duo facit : primo ostendit similitudinem opinionis Platonice ad opinionem Democriti ; secundo explicat opinionem Platonis de anima, ibi : *Constitutam enim ex elementis* etc.

Dicit ergo primo quod, sicut Democritus posuit corpus moueri ab anima in quantum anima coniuncta ipsi mouetur, ita et Thimeus qui introducitur a Platone loquens assignat naturam quare anima mouet corpus : dicit enim quod anima mouet corpus in quantum ipsa mouetur propter hoc quod anima coniuncta est corpori per modum cuiusdam colligationis.

406b2.8 Deinde cum dicit : *Constitutam enim ex elementis* etc., explicat opinionem Platonis ; et primo exprimit constitutionem substande ipsius ; secundo exponit quomodo ex ea procedit moms, ibi : *Aspectum rectum in circulum reflexit.*

Circa primum sciendum est quod Plato hec uerba que hic ponuntur in Thimeo prosequitur loquens de anima mundi quam imitantur secundum ipsum inferiores anime ; et ideo per hoc quod hic tangitur de natura anime mundi, quodam modo tangitur natura omnis anime. Sciendum est igitur quod, sicut supra dictum est, Plato posuit substandam omnium rerum esse numerum, ratione superius dicta ; elementa autem numeri ponebat unum quasi formale et duo quasi materiale : ex uno enim et duobus omnes numeri constituuntur.

Et quia impar numerus quodam modo retinet aliquid de indiuisione unitatis, posuit duo elementa numeri, par et impar, et impari attribuit ydemptitatem et finitatem, pari autem attribuit alteritatem et infinitatem. Cuius signum tangitur in III Phisicorum, quia si supra unitatem impares numeri per ordinem addantur, semper producitur eadem figura numeralis, puta si supra unum addantur tria qui est primus impar, consurgit quatuor, qui est numerus quadratus ; quibus rursus si addatur secundus impar, scilicet quinarius, consurgit nouenarius, qui item est numerus quadratus, et sic semper in infinitum. Set in numeris paribus semper surgit alia et alia figura : si enim unitati addatur binarius qui est primus par, consurgit ternarius, qui est numerus triangularis ; quibus si rursus addatur quaternarius, qui est secundus par, consurgit septenarius, qui est septangule figure, et sic in infinitum.

Sic ergo Plato ponebat idem et diuersum esse elementa rerum omnium, quotum unum attribuebat numero impari, aliud numero pati ; quia uero substandam anime ponebat mediam inter substandas superiores que semper eodem modo se habent et substandas corporeas in quibus alteritas et motus inuenitur, posuit animam constare ex hiis elementis, scilicet ex eodem et diuerso et ex numeribus paribus et imparibus (medium enim debet esse affine utrique extremorum) ; et ideo didt quod posuit eam *constitutam ex elementis.*

Item, sdendum est quod in numeris sunt diuerse proportiones et infinite, quarum alique sunt armonice, id est consonandarum causa. Nam dupla proportio est causa consonande que didtur dyapason ; sexqualtera proportio causât consonandam que dicitur dyapente ; sexquitercia proportio causât consonandam que didtur dyatessaron ; sexquioctaua proportio causât tonum ; et alie consonande quibusdam aliis proportionibus

®(pecia 3) ; Ψ : *V},* •ÏYP'V} 45 roancant] inmota permaneant Ψ1 50 motus] *om.* Ψ1 ji non — uoluntarius] est uoluntarius et non uiolentus Ψ1 52 Et ideo] Ergo T® nichil] α». ψ ualet *suppl. (cttm Φ dett) : om. codd* 55 positio Democriti (posito Democrito P/)] 4- nulla est ut uidetur Ψ1 : + est inconueniens Ψ8 57 quidem] *om.* Φ ; *sed. cf.* Ar., 40732 ; *infra* I 8, 1 59 Platonice] Platonis *Pi,* Ψ1 61 enim] e®. *Pi,* Ψ1 ; *sed çf.* Ar., 406628 ; *infra u. 70* *yz* exprimit] explicat Ψ1 72 ipsius] *an suppi.* anime ? 74 reflexit] *om.* Ψ (in circulum *etiam om.* Ψ 76 prosequitur] posuit (ponit) Ψ1 ; *sed cf app. frntium* 79 de] *om.* Ψ1 ioo surgit] consurgit Ψ1, JF 103 est] *om.* Φ ϑO 108 aliud] aliud uero O', Ψ1 : et aliud V 111 corporeas] inferiores Ψ1 124 dyatessaron *scr.* : -tesseron *eodd* (-thesseron : -texeron : tavernn JZ

46 dictum est : 406621. 57 Primum : I 8, 40732. 61 Constitutam : 406628. 65 assignat naturam : an ex aliqua enodatione Aristotelis uerbi 406626 α physiologicae »? 74 Aspectum : 406631. 76 hic : 406625-26 ; cf. Plato, *Timaeus* 34 6 - 37 c, a Calcidio transi, (ed. Waszink, p. 27-29), cum Calddii comm., c. xxvi *(frid.,* p. 76) : «Hinc ad animae mundi tractatum pergens Plato... ». 81 dictum est : I 4, 79-81. 83-85 Cf. I 4,133-136, cum adn. 87-91 Ar., *Met.,* I 8, 986217-19 ; cf. Boethius, *De inst. aritbm.,* Π xxxn (ed. Friediem, p. 126). 91 in HI Phisicorum : Ar., *Piys.,* HI 6, 203210-15 ; cf. Auerroes, *In Piffs.,* HI 26 (ed. Ven. 1562, f, 96V). 106-117 Cf· supra I 4, 75-87, cum adn. 118-129 Boethius, D« *but. mus.,* Ïxvi (ed. Friedlein, p. 201-202).

causantur, puta ea que est composita ex dyapason et dyapente causatur ex tripla, ea que bisdyapason ex quadrupla, Quod quidem Pictagoras deprehendit, ut Boetius refert in Musica, ex percussione quatuor malleorum qui consonantes sonos reddebant secundum predictas proportiones ; ut puta si unus martellus ponderaret .XII. uncias, alius .IX., alius .VIII., alius .VI., ille qui esset .XII. haberet duplam proportionem ad eum qui .VI. et redderetur cutn eo consonanda dyapason; ille autem qui .XII. ad eum qui .VIII. in sexqualtera proportione et consonat secundum dyapente et similiter qui .IX. ad eum qui .VI. ; item qui .XII. ad eum qui .IX. est in sexquiterda proportione et consonat cum eo secundum dyatessaron et similiter qui .VIII. ad eum qui .VI. ; qui autem .IX. ad eum qui .VIII., cum sit in sexquioctaua proportione, consonat secundum tonum.

Licet autem Plato posuerit res omnes ex numeris constitui, non tamen ex numeris habentibus proportiones armonicas ; set animam posuit esse constitutam secundum numeros habentes huiusmodi proportiones ; et ideo dicit quod posuit eam *dispertitam,* id est quasi dispensatam, *secundum armonicas numeros,* id est secundum numeros proportionates ad inuicem secundum musicam proportionem : posuit enim ex hiis numeris animam constitutam, ex uno, duobus, tribus, quatuor, 8, 9, XXVII, in quibus huiusmodi proportiones inueniuntur. Duplici autem ex causa animam posuit constitutam ex numeris atmonicis. Vna est quod unumquodque delectatur in eo quod est sibi simile et connatutale ; uidemus autem quod anima delectatur in omnibus armonizatis et offenditur ex hiis que sunt prêter debitam atmoniam tam in sonis quam in coloribus quam in quibuscunque sensibilibus ; unde uidetur armonia de natura anime esse. Et hoc est quod dicit : *quatinus* anima habeat *sensum,* id est cognitionem, *cormaturakm armonie.* Alia ratio est quia Pictagorici et Platonici posuerunt ex motibus celorum prouenire sonos optime armonizatos et quia motus celestes ponebant esse ab anima mundi posuerunt animam esse ex numeris armonicis ut possit causare motus armonizatos. Et hoc est quod dicit *et ut omne,* id est uniuersum, *feratur secundum consonantes motas.*

Deinde cum dicit : *Aspectum rectum* etc., docet 406b? 1
quomodo ex anima procedat motus celestis. Vbi considerandum est quod omnes numeri, secundum naturalem ordinem accepti, linealiter dispositi sunt secundum rectitudinem prout unus addit super alterum; set ex naturali serie numerorum potest aliquis accipere plures series, puta si accipiat homo quasi in una rectitudine totam seriem duplorum et in alia totam seriem triplorum et in alia totam seriem quadruplorum et sic de aliis. Quod igitur homo sua cogitatione potest circa numeros operati, hoc et deus facit constituendo substantias rerum ex numeris ; unde in constituendo substantiam anime ex numeris supradictis, qui omnes naturali ordine sunt in una rectitudine, quasi duas lineas diuisit, unam duplorum et alteram triplorum : hee enim proportiones omnes proportiones armonicas continent (nam dupla proportio diuiditur in sexqualteram et sexquiterciam, et tripla in duplam et sexqualteram).

Igitur in predictis numeris accipitur series duplorum usque ad numerum cubicum, ut puta unum, duo, quatuor, octo, et alia series triplorum eodem modo, ut puta unum, tria, IX, XXVII; que quidem due series in unitate conjunguntur ac si essent due linee recte angulum continentes. Rursus, si unitati coniungantur que sunt in linea triplorum, resultabunt numeri qui sunt in linea duplorum, puta si unitati addatur terna-

®(pecia 5) : ΦγOΨi), Φ®(Boχζ) Ψ : VJ, Y^fViVy, WJ 129 Quod] que Φ8 136 redderetur... consonanda.] redderet... consonandam Ψ 137 .XII. λτ. *(cum* Dh F3, *mg.* Ed 3 ; .VI. *uti* .6. *codd* in *scr.* : sub Φ : sunt in Ψ1 *V* : est in *V* Ψ1 141 dyatessaron *scr,* ; -tesseron Φ, K1, Ψ11» : -thessaron K2F : -taxaron V : taxeron fF 146 tamen] 4- omnes *sec.m. Bol* 160 armonizatis *BcWi (cf. u. idS, 171)* ; armoniatis *IV* : armôiads *PiV* : armonids OF1, *VSF, V* : artnotla *V* 163 uidetur] 4- quod Ψ 164 esse] sit Ψ8 : sit *ante* de natura anime Ψ1 165 quatinus Ψ113'8 : q9 V : q° *F* : g> (= quod) Φ, *V; cf,* Ar., 4o6b29 170 atmonicis] annôiatis *Pi* : armonizatis Ψ (armo018 *V)* 170 possit] posset Ψ 180 accipere] acquirere Φ 184 Quod igitur V : Quid igitur *W* : quia igitur Φ : ergo Ψ1 (Et sic *V*3) 195-209 *Schema om. codd (alteram pariem* 202-209 *bob. sec.m,* ØJ

130 in Musica : Boethius, *De inst. mus.,* I x (ed. Friedlein, p. 196-198). Aniniaduertendum tamen est de malleorum pondere falsa retulisse Boethium (nec non Macrobium, *Comm. in Somn. Srip.,* Π 1 9-14, ed. Willis, p. 96-97) ; cf. J. Flamant, *Macrobe et le Néoplatonisme latin à la fin du IV3 siècle,* Leyde 1977, p. 356-358. 153-156 Plato, *Timaeus,* 35 b-c, a Calcidio transi, (ed. Waszink, p. 27, 15-23), cum Calcidii comm., xxxn-xxxiv *(ibid.,* p. 81-83) î Macrobius, *Comm. in Somn. Scip.,* II n 15 (ed. Willis, p. 101-102). Re uera Plato numeros 9 et 8 praepostere disposuit, ita ut series sit : 1, 2, 3, 4, 9, 8, 27 ; sed codices Thomae ordinem naturalem : 8, 9, habent. 166-171 Cf. Ar., *De caelo,* Π 14, 290^2-291228 ; Calddius, *Timaei comm,,* c. xcv (ed. Waszink, p. 148, 5-9) ; Macrobius, *Comm. in Somn. Scip.,* Π r-irt.

rius, fient quatuor, et e conuerso si unitati addatur binarius, fient tria ; et sic constituentur quasi due linee sese intersecantes, secundum modum littere grece que uocatur chi χ.

21) Si autem procedatur in ulterius, redibitur ad eosdem numeros : nam a quatuor procedetur ad octo et a tribus redibitur ad XXVII ; et sic utrobique concludetur quasi quidam circulus.

Sciendum est autem quod Plato ea que inueniebantur in natura magis composita dicebat prouenire ex proprietate nature magis simplicis, sicut consonancias sonorum ex proportionibus numerorum ; substanciam autem anime ponebat mediam inter numeros, qui sunt maxime abstracti, et

22) inter substanciam sensibilem ; et ideo proprietates anime deducebat ex proprietatibus predictis numerorum. Nam in anima est primo considerare *aspectum rictum,* secundum quod aspicit directe ad suum obiectum, et postea reditur *in circulum,* in quantum intellectus reflectit se supra se ipsum. Inuenitur etiam in anima intellectiua quasi circulus parium et imparium in quantum cognoscit ea que sunt eiusdem et que sunt diuerse nature ; et hoc ulterius protenditur usque ad substanciam sensibilem celi quam anima mouet : nam in celo consideratur duplex motus circulatis ; unus simplex et uniformis, secundum quem celum reuoluitur motu diurno de oriente in occidentem, qui quidem fit secundum circulum equinoccialem ; alius motus est planetarum, qui est ab occidente in orientem secundum circulum zodiacum, qui intersecat equinoccialem in duobus <equinoccialibus punctis, scilicet in principio Arietis et Libre, maxime autem declinat ab equinocciali in duobus> solsticialibus punctis, scilicet in principio Cancri et Capricorni. Et quia motus primus

<t>(pcm 3) : *Φ·(O·Pi), ViBe'C)* *ψ :* *V),* *WW!* 2.4 chi χ] chi + /.«. χ &Λ- Φ (χ »». O·), *V'* : χ (chi »».) ‡ 1 : chya IF 215 in] *om.* Ψ 242-245 equinoccialibus — Capricorni *scr.* : solsticialibus punctis, scilicet in principio Cancri et Capricorni *codd (ceti),* Erf®8® ; equinotialibus (-xia- *V9* : -cck- *Pa)* punctis, scilicet in principio Arietis et Libre (Libre et Arietis *Pa) Pa, VtV9* : uel equinoctialibus punctis (+ *s.u.* scilicet) in principio arietis et in principio libre (+ *mg.* uel in duobus) solstitialibus punctis scilicet in principio Cancri et Capricorni F® : equinoctialibus uel solstitialibus punctis scilicet in principio Arietis et labre ¡Sî1*4 246 motus primus] *inu.* Ψ

212-214 et sic — χ : Plato, *Timaeus,* 36 b, a Calcïdio transi, (ed. Waszink, p. 28, 11-13) : «Tunc hanc ipsam seriem in longum secuit et ex una serie duas fecit easque mediam mediae in speciem dû Graecae litterae coattauit cutuauitque in orbes... » ; Calcidü œmm., c. l u (ibid., ρ. ιoi) ; Philoponus, *In I De anima,* a Guillelmo de Moerbeke transi. (Ms. Toledo Cab. 47.12, f. 6v, in mg. ; ed. Verbeke, in *Jean Pbilopon...,* p. 121, 10-12) ; « hanc, inquit, rectam diuisit in duas rectas, deinde connectens has duas rectas in modum χ ad inuicem reflexit, et fecit duos circulos... ». 251-258 Plato, *Timaeus,* 56 c-d, a Calddio transi, (ed. Waszink, p. 28,13-24), cum Caîcidiicomm.,c.Lxv-xcvn(tWd., p. 111-150). 235-246 nam — Capricorni : Hi sunt loci communes astronomiae Latinae (cf. J. Soubitan, *L'astronomie à Pome,* in *L'astronomie dans Γ Antiquité plastique,* Paris 1979, p. 173-174) : Cicero, *Carmina Aratea, Pb.,* 237-240 (ed. J. Soubitan, Coll... Budé, Paris 1972, p. 180-185) i Vergilius, *Georg., I* 231-259 ; Hyginus, *Astronomica,* I 4-7 ; IV 1-6 ; Germanicus, *Arati Phaenomena,* 437-572 (ed. A. Le Boeuffle, Coll... Budé, Paris 1975, p. 28-36) ; Varro, *De lingua 'Latina,* IX xvm 24-25 (ed. Goetz-Schoell, Lipsiae 1910, p. 151-152) ; Vitruuius, *De arcbit.,* IX r 3-5 (ed. J. Soubiran, Coll... Budé, Parie 1969, p. 10-11) ; IX m *{ibid.,* p. 18-19, 011X1 «dn. p. 130-143) ; IX vn 1 (p. 26) ; Manilius, *Astronomica,* I, 563A-680 (ed. G. P. Goold, Cambridge Mass. 1977, p. 48-58 ; Intr., p, xxn-xxiv) ; Plinius, *Hist, nat.,* H nr 3 ; vi 30-33 ; xvn 81 (ed. J. Beaujeu, Coll... Budé, Parte 1950, p. 9-10, 16-18, 55, cum adn. p. 168-170) ; Marcianus Capella, VIII823-854 et 874 (ed. Dick, p. 433-450 et 461) ; Macrobius, *Comm, in Somn. Scip.,* I xv (ed. Willis, p. 61-64) J Calcidius, *Timaei comm,,* c. lxv-lxvhi (ed. Waszink, p. in-ii5)etc.LXXvxn (p. 125-127), praesertim p. 113, 2-5 : « Per quos obliquus curuatur «ignifer, et ipse maximus circulus, contingens tropicos singulis signis, aestiuum quidem Cancro, brumalem autem Capricorno ; Idemque aequidialem bis secat circulum et ipse ab eo totiens secatur per Chelas et Arietem » (« Chelae » aliud nomen est librae) ; Isidorus, *Etym.,* HI xuv-xlv ; lxxi, 29. Quam doctrinam (ab astronome Graeco Hipparcho c. 150 ante J.C. perfectam) iam in hunc Aristotelis locum memorat Philoponus, *In I De anima,* a Guillelmo de Moerbeke transi. (Toledo 47.12, f. *7c,* in *tag.* inf. ; ed., p. 127-128) : « Quid igitur uult sibi unam rectam in duo diuidere procedentes dicemus ; has autem ad modum χ coaptat, axes enim qui octaue et qui planetarum sic sunt aptati ; octaua enim circa polos equinoctialis mouetur, qui autem planetarum circa polos zodiaci ; in modum autem χ iste incidunt se inuicem... ». Cuius doctrinae Thomas saepius mentionem fecit, cf. *VI,* q. xi, a. 19 ; *In De celo,* Π 10, n. 2 : « In medio autem inter utrumque polum est circulus equinoctialis, quem Intersecat zodiacus, declinans ad utramque partem. Vbi ergo zodiacus maxime declinat ab equinoctiali uersus polum arctieum, est tropicus estiualis, id est principium Cancri ; ubi autem declinat uersus polum occultum nobis, est tropicus hiemalis, id est principium Capricorni » (Animaduertendum eat positiones punctorum aequinoctialium et solstitialium respondere statui caeli tempore Hipparchi, sed propter aequinoctiorum praecessionem tam falsas esse tempore Thomae).

S S' puncta solsticialia ; S solstitium hiemale = principium Capricorni
S' solstitium estiuale = principium Cancri
E E' puncta cquinoccialia ; E equinoccium uemale = principium Arietis
E' equinoccium autumnale == principium Libre
P Ᵽ poli circuli equinoccialis
P1?1' poli Zodiaci
—> motus diurnus
<---- motus planetarum

est uniformis, ideo non diuiditur in plures motus et assimilatur circulo imparium, et propter hoc etiam primus circulus maior est ; nam impares numeri superius positi maiores sunt. Secundus autem motus habet multam diuersitatem et ideo uidetur pertinere ad circulum parium ; et diuiditur in .VII. circulos secundum sex intersticia duplorum et triplorum numerorum, ut dicitur in Thimeo (ubi enim sunt sex diuisiones, necesse est esse septem diuisa) ; unde et isti circuli minores sunt et continentur a suppremo circulo, qui est imparium.

Sic ergo legenda est littera : *ut omne,* id est uniuersum, *feratur secundum consonantes motus,* id est ut ex armonia anime deriuentur moms celestes armonizati, *aspectum rectum* deus *reflexit in circulum,* eo modo quo expositum est et secundum proprietatem numeri et secundum proprietatem anime, *et diuidens ex uno,* propter unam naturalem seriem numeri et unam uim intellcctiuam anime, *in duos circulos,* scilicet parium et imparium quantum ad numeros, intelligenciam mobilium et inmobilium quantum ad animam, motum secundum equinoccialem et zodiacum quantum ad celum ; addit autem : *dupliciter coordinates,* quia duo circuli se intersecantes tangunt se in duobus punctis ; *iterum unum,* scilicet inferiorem, *diuisit in septem circulas,* quasi planetarum, *tanquam celi motus essent anime motus,* id est ac si celum moueretur per motum anime.

®(pecia 5) : *&(O·Pi), &(BPC)* Ψ : *W, V), V»(ViV·), VfVV)* 2«5 est] o». Φ

in Thimeo : Plato, *Ttmunu,* ,*6* d, « Calcidio transi, (ed. Wasztak. p. «S, 20-22)· 265 «potitum est : supra, u. 2.,-atS.

4o?az Primum quidem igitur non bene | dicere animam magnitudinem esse ; hanc enim que omnis | talem esse uult qualis est aliquando uocatus intellectus. Non enim uelud sensibilis est neque ut desideratiua ; | horum enim motus non circulatio est. Intellectus autem unus | et continuus est sicut et intelligencia. Intelligencia autem intellectualia ; | hec autem eo quod consequenter unum sicut numerus, set non sicut ! magnitudo ; propter quod quidem neque intellectus sic continuus, set aut inpartibilis aut lïιοη sicut magnitudo aliqua continuus.

407410 Qualiter *autem* intelliget, magnitudo | cum sit ? Qualibet partium ipsius, parte autem aut secundum | magnitudinem aut secundum punctum, si oportet et hoc partem dicere ? Si | quidem igitur secundum punctum, hec autem infinita, manifestum est quoniam nequaquam | pertransibit. Si uero secundum magnitudinem, multociens et infinicies intelliget idem. Videtur autem et semel contingens. Si autem sufficiens | qualibet partium tangere, quid oportet circulo moueri aut et | omnino magnitudinem habere ? Si autem necessarium intelligere toto circulo | tangentem, quis est partibus tactus ?

407418 Amplius quomodo intelliget| partibile inpartibili aut inpartibile partibili ?

407319 Necessarium autem mtellectum esse circulum hunc ; intellectus quidem enim motus intelligencia, circuli | autem circulatio ; si ergo intelligencia circulatio, et intellectus utique erit | circulus, cum huiusmodi circulatio sit intelligencia. Semper autem aliquid intelliget, | si quidem perpetua circulatio. Practicarum quidem enim · intelligenciarum termini sunt : omnes enim alterius causa sunt. Speculatiue autem rationibus terminantur similiter ; ratio autem omnis diffinitio est | aut demonstratio ; demonstrationes uero et a principio et | habent quodam modo finem sillogismum aut conclusionem. Si autem | non concludantur, set non reflectuntur iterum in principium, | accipientes semper medium et extremitatem recte procedunt ; set ^circulatio iterum in principium reflectit. Diffinitiones autem omnes ! finite sunt.

Amplius autem si eadem circulatio multociens est, oportebit| multociens intelligere idem. 407451

Adhuc autem intelligencia assimilatur cuidam | quieti et statui magis quam motui. Eodem modo | et sillogismus. 407332

At uero neque beatum quod non facile, blset uiolentum ; si autem est motus ipsius non substantia, extra | naturam utique mouebitur. 407454

Laboriosum autem est commisceri corpori | nec possibile absolut, et adhuc fugiendum, si quidem | melius est intellectui non cum corpore esse, quemadmodum et consuetum est dici et multis uidetur. 4O7bz

Inmanifesta autem et | circulatio ferri celum, causa. Neque enim anime | substantia causa drculariter ferri, set secundum accidens | sic mouetur. Neque corpus causa, set anima magis | illi. At uero neque quia melius dicitur ; et oportebat propter hoc deum facere tirculariter ferri animam, quia | dignius sit ipsi moueri quam manere, moueri autem sic quam | aliter. Quoniam autem huiusmodi intentio est alteris rationibus magis propria, | hanc quidem dimittamus nunc. 4O7b$

Ulud autem inconueniens accidit| et huic rationi et pluribus que de anima. Copulant enim et ponunt in corpus animam, nichil | determinantes propter quam causam et quomodo habente corpore. | Et tamen uidetur hoc utique necessarium esse ; propter enim | communitatem hoc quidem agit aliquid, hoc autem patitur, et hoc quidem mouet, illud | autem mouetur ; horum autem nichil inest ad inuicem quibuscunque. Hii autem solum conantur dicere quale quid sit anima, de | susceptiuo autem corpore nichil adhuc determinant, tanquam contingens sit | secundum pictagoricas fabulas quamlibet animam | quodlibet corpus ingredi. Videtur enim unumquodque propriam habere speciem | et formam. Simile itaque aliquid dicunt sicut si aliquis dicat tectonicam in fistulas ingredi. Oportet enim | artem quidem uti organis, animam autem corpore. 4<>7bi5 407^6

At. Ni : (φλ), Ni'(vp, 6W) Np(pecia i) : Nρ«(β), Nρ»(αγμστ) Nr 4©7 banc V, T(z5) : eam N 5 sensibilis V, 1(28,51,55) : senàtiaa N 6 horum V, K33) : harum N 7 intelligencia1 V, Ni, T(j9) : inteliectiua Np Intelligencia V, Ni (Intelligencia autem intellectualia *om.* φ) : Inteliectiua Np 10 continuus V, Ni, 1(69) : continuitas Np autem T(74) : enim VNiNp 11 Qualibet M : quelibet Np parte (μοριφ *toni.* Susemihl, *in textu receperunt* Biehl, Rodier, Hicks) N : partium (μορίων *cotâ) V* 16 circulo Ni : circulatio (?dtculario *cf.* 4O7b6) Np 20 intelligencia V, Ni, T(14®) · inteliectiua Np

Ar. Ni : Nï\φλ), Ni'(vp, θ1^) Np(pecia a) : (βσ), Nρ»(αμσ) Nr 407421 utique *incipit petia* 2 *in* Np 24 intelUgenciarum Ni, T(i6i) : intellectiuarum Np 30 reflectit VNiNp : reflectitur V(dtf/J, Nr 31 autem *N(A),* N (-φ), T (187) : *om. '^(deti),* φ 34-J3 cuidam quieti N (-0) : *inu.* V, φ 4O7b2 tutem est Ni (est *om.* ρπ), Np (utique est τ), 1(269) : *ime.* Ni1 commisceri N (-<p), 1(286) : et misceri V, φ 6 circulatio (-latio, -Io) ferri VNiNp, T(288) : eius quod circulo ferri Nr 7 drculariter ferri VNiNp : eius quod est *proem.* Nr 9 oportebat NI (-λρ), Nr : oportebit λρ, Np it ipri Ni (-π) : ipsam ir, Np 23-24 Videtur ~ formam *bit* m, T(54j-545) : *post* 26 corpore *tr.* Np 24 itaque] igitur V, φ 25 tectonicam Ni : tectoricam *{uel* tecc-) Np1 : recthoncam (retho-) Np» 25 fistulas Ni : fistulis Np 26 uti] *om.* Ni (-v) corpore] *praem.* cum in Np1

40712 *Primum quidem igitur* etc. Posita opinione Platonis, hic Aristotiles reprobat eam.

Vbi notandum est quod Aristotiles plerumque quando reprobat opiniones Platonis, non reprobat eas quantum ad intentionem Platonis, set quantum ad sonum uerborum eius ; quod ideo facit quia Plato habuit malum modum docendi : omnia enim figurate dicit et per simbola docet, intendens aliud per uerba quam sonent ipsa uerba, sicut quod dixit animam esse circulum ; et ideo ne aliquis propter ipsa uerba incidat in errorem, Aristotiles disputat contra eum quantum ad id quod uerba eius sonant.

Ponit autem rationes .IX. ad destruendum supra positam opinionem, quarum quedam sunt contra eum et quedam contra uerba eius ; non enim Plato uoluit quod secundum ueritatem intellectus esset magnitudo quantitatiua seu circulus et motus circularis, set methaphorice hoc attribuit intellectui ; nichilominus tamen Aristotiles, ne aliquis ex hoc erret, disputat contra eum secundum quod uerba sonant.

Primo ergo Aristotiles circa primam rationem manifestat de qua anima Plato intellexit, scilicet de anima uniuersi ; et *hanc,* scilicet animam, *que omnis,* id est uniuersi, uult esse intellectiuam tantum. Non enim est uegetabilis, quia non indiget nutrimento, nec est *sensibilis,* quia caret organo, neque est *desideratiua,* quia desideratiua consequitur sensitiuam; et dixit ideo animam uniuersi non esse sensibilem neque desideratiuam, quia ipse uoluit quod motus anime uniuersi esset circularis, unde, cum motus *horum,* scilicet sensibilis et desideratiue, non sit circularis (non enim sensus reflectitur supra se ipsum, intellectus uero reflectitur supra se ipsum, homo enim intelligit se intelligere), ideo dicit illam animam intellectiuam tantum esse et ideo dicit intellectum esse magnitudinem quandam et circulum. Et hoc Aristotiles reprobat dicens quod Plato non bene dixit animam esse magnitudinem et quod locutus est de ea sicut de magnitudine circulari, diuidens eam in duos circulos, male fecit, et quod male fecerit, ostendit. In natura enim anime hoc est ut indicium de aliqua potencia anime sumatur ex actu seu operatione ipsius potencie, iudicium uero operationis ex obiecto ; potencie enim cognoscuntur per actus, actus uero per obiecta ; et inde est quod in diffinitione potencie ponitur eius actus et in diffinitione actus ponitur obiectum. Constat autem quod res ab eo a quo habet esse et speciem, ab eo etiam habet unitatem. Si ergo intellectus sit et sorciatur speciem ab intelligibili, cum sit eius obiectum (dico intellectum in actu, cum nichil sit ante intelligere), manifestum est quod, si sit unus et continuus sicut Plato posuit, quod eodem modo intellectus erit *unus et continuus* quo intelligibilia sunt unum et continuum ; intellectus enim non est unus nisi *sicut intelligencia,* que est operatio eius, que est intelligere, nec actus est unus nisi sicut obiectum eius est unum, quia actus distinguuntur penes obiecta. Vnde, cum obiectum intellectus sit intelligibilia, *hec autem,* scilicet intelligibilia, non sint *unum* ut magnitudo seu continuum, set *sicut numerus eo quod consequenter* se habeant, manifestum est quod

Ofpecia 3) : ℗/;fO <ST(B<>C) Ψ : *'F^fV'F, V), WqViV·), V(W)* 4 quando reprobat *V\ Vi,* 'P : quandoque reprobat Φ, *F* ; reprobando *V (dees/ Ұ* 8 figurate] -tiue ψ1·, Ұ 14 rationes .IX.] 9 (quatuor Ұ rationes Ψ (-IF) : Aristotiles (= AR/ pro IX) rationes JF : 10 rationes *sec.m. V {sed cf. adn. quam post* 10 eius *hab. mg.* Ps : « quedam uero sicut ultima non contra eum, set etiam contra multos alios ») ji sensibilem] sensitiuam Ψ1 ; *sed cf. u. 28 me non* Ar., 407«}, *cum adn.* 55 horum] harum Ψ » *cf.* Ar., 4°7a^> *asm adn.* 50 eius] *om.* T' 52 unitatem] ueritatem Φ, *W* 53 sit et] sic Ψ : *om.* Ψ1 60 que] id est T (et *V)* eius] intellectus Ψ : *om,* 'E1 63 sit] sint Ψ1, *sec.m.* FF 64 sint] sunt Ψ

3-t3 Vbi — sonant : Auerroes, IU 5, 644-648 (p. 409) : « Vnde Plato dixit quod uniuersalia sunt neque generabilia neque corruptibilia, et quod sunt existentia extra mentem. Et est sermo uerus ex hoc modo, et falsus *secundum quod sonant uerba eius* (et est modus quem Aristotiles laborabat destruere in Metaphysics) » ; Albertus, X *de homine,* q.3, a.t (t. 35, p. 23) : «Aut hoc quod dicit Plato intelligitur metaphorice, aut secundum ueritatem *sicut uerba sonant...* Si autem intelligetut secundum sensum uerborum, rune sunt contra eum rationes Aristotilis » ; Thémistius, f. 6va (ed., p. 49-30) : « Quod quidem igitur Plato non putet animam esse coipus, ex multis locis est euidens ex hlis que in multis dyalogis ab ipso scripta sunt. Aristotiles autem non aduersus Platonem ait contradicere, set aduersus Thymcum qui, siue corpus inrelligac circulum siue non intelligens corpus sic nominet, arguendus est aut pro opinione aut pro uoce a non proueetis in philosophia et maxime in tantis problematibus alia quidem intelligere et alia dicere » ; loannes Philoponus, *In I De anima,* a Guillelmo de Moerbeke transi, (f. 6v, in mg. ; ed. p. 122) : « Que quidem igitur ait Thyraeus hec sunt et hils conatur Aristotiles contradicere, idem faciens ac si aliquis poeticis fabulis contradiceret non attendens ad naturam rerum... Verumptamen, ut consueuit semper Aristotiles, et hic quod apparet arguit, ne aliquis, que significantur per enigmata ista considerare non potens, maneat in apparenti. Quod autem *per simbola* docuerint Pytagorici, palam est et sepe diximus » (unus e Pythagoricis fuit Timaeus) ; Simplicius, *In Pred.,* a Guillelmo transi., *Pro!.* (ed. Pattin, 1.1, p. 9, 83-85, 91-93) ; cf. ipse Thomas, *In Phys.,* I 15, n. 9 et 10 ; *In De celo,* I 22, n. 8 ; 23, n. 5 ; 29, n. 2 ; *In Me/.,* ΠI 11, in 1000213-19. 34-36 Cf. Auerroes, 146,11-16 (p. 63-64) : « Et non intelligebatur illic per animam aut sensibilis aut desideratiua ; motus enim istarum et actio earum non assimilatur circulationi sicut actio intellectus apud eos assimilatur circulo quia reuertitur supra se et intelligit se ». 43 in duos circulos : cf. supra I 7, 406632. 47-48 potencia — obiecta : cf. infra II 6, 415218-20, see. Thomam *& I Sent.,* d.48, q.i, a.a, arg.2 ; *In II Sent.,* d.24, q.i, a.2, arg.3 ; *In IV Seni.,* d.18, q.i, a.t, sol.2; Ie, q-77, a.3, e.c. ; q.87, a.2, s.c. 51-52 res — unitatem: Hocadagium(exAt.,*Mei.,*IV 2,1003622-26?) iam laud. ThomasIs *IV Sent.,* d.23, q.i, a,i,qla2, arg.i ; *C.G.,* Π 58 (t. XIU, p. 409620-21) ; Π 75 (p. 459237-38) ; Ie, q.76, a.; ; *Quodl.* J, q.4, a.i ; *Q.deuirt.,* *12, arg. 5. 54 Thémistius, f. 6vb (ed., p. 52, ji) : «dico autem intellectum eum qui actu ». 55 Cf. Ar., HI 1, 429324; 5, 429631.

intellectus non est magnitudo, sicut Plato dicebat, *set aut* est *inpartibilis,* « sicut se habet qui primorum terminorum », *aut non* est *continuus sicut aliqua magnitudo,* set sicut numerus, in quantum unum post aliud intelligimus et sepe plura terminantur in unum, « sicut in sillogismis propositiones » terminantur « in conclusionem ».

407410 Secundam rationem ponit ibi : *Qualiter autem intelliget* etc., que talis est. Posset aliquis dicere : Plato non posuit magnitudinem in intellectu propter multa intelligibilia, set oportet quod sit in intellectu magnitudo etiam propter unum quid intelligendum. Contra. Hoc non potest esse, Plato enim opinatus est quod intelligere non fiat per acceptionem specierum in intellectu, set quod intellectus intelligat per quendam contactum, in quantum scilicet occurrit et obuiat speciebus intelligibilibus, et istum contactum attribuit drculo, sicut supra dictum est. Quero ergo a te, si intellectus est magnitudo et intelligit secundum contactum, qualiter intelligat. Aut ad hoc quod intelligat tangit secundum totum, aut secundum partem eius ; si secundum totum contingens intelligit totum, tunc partes non erunt necessarie, set erunt frustra, et sic non est necesse quod sit intellectus magnitudo et drculi ; si uero secundum partes contingens intelligit partes, aut hoc erit secundum omnes partes aut secundum unam tantum : si secundum unam tantum, sic idem quod prius, quia alie erunt superflue et sic non erit necessarium ponere intellectum habere partes ; si uero contingens secundum omnes partes intelliget, aut hoc erit secundum partes punctales aut secundum partes quantitatiuas ; si secundum partes punctales, tunc, cum in qualibet magnitudine sint infinita puncta, oportet quod infinicies tangat ante quam intelligat et sic nunquam intelliget cum non sit infinita pertransire (didt autem partes punctales non quod uelit magnitudinem in partes punctales diuidi, set disputat ad rationem Platonis, qui fuit huius opinionis quod corpus componeretur ex superficiebus et superficies ex lineis et linea ex punctis, quod ipse improbat in libro Phisicorum, ubi ostendit quod punctum additum puncto nichil addit) ; si uero intelligit contingens secundum partes quantitatiuas, tunc, cum quelibet pars dividatur in multas partes, sequitur quod *multociens* intelligat idem ; item, cum omnis quantitas sit divisibilis in infinitum secundum eandem proportionem et non secundum eandem quantitatem, sequitur quod *infinicies* intelligat, quod est inconueniens. *Videtur* ergo quod non contingat nisi *semel.* Et sic nullo modo debet attribui intellectui magnitudo neque quantum ad multa intelligibilia neque quantum ad unum.

***

Et notandum quod hic occulte Aristotiles ostendit quod intellectus de natura sua non est partibilis, set quid inpartibile. Intelligibile enim in unaquaque re est quiditas, et natura rei est tota in qualibet parte, sicut natura speciei tota est in quolibet indiuiduo (tota enim natura hominis est in quolibet indiuiduo), et hoc est indiuisibile; unde id quod est intelligibile in qualibet re est indiuisibile, et per consequens intellectus.

***

Terciam rationem ponit cum dicit : *Amplius quomodo intelliget* etc., que talis est. Constat quod si nos ponimus intellectum inpartibilem, de facili patebit ratio quomodo intelligat inpartibile et partibile, quia inpartibile intelliget secundum proprietatem sue nature que inpartibilis est, ut dictum est, partibile uero abstrahendo a partibili. Set si intellectus ponitur partibilis secundum quod Plato uult, inpossibile erit inuenire rationem quomodo intelligat inpartibile. Et sic uidetur quod inconuenienter Plato ponat intellectum esse magnitudinem seu partibilem. 407a!8

Quartam rationem ponit cum dicit : *Necessarium autem* etc., que talis est. Tu dicis intellectum esse circulum et dicis intellectum moueri ; set motus circuli est circulatio, motus uero intellectus est intelligencia ; ergo si intellectus est circulus, de necessitate intelligencia erit circulatio. Set hoc est falsum, quia, cum in circulatione non sit inuenire actu principium neque finem, ut probatur in Vili Phisicorum, sequeretur etiam quod 407419

Φ(ρεοÏ3 j) : (Ю), Bo Ψ : V), ψHγK/P|·), 71 plura *scr. (cf. app. fmiium)* : plures *ccàd* 74 ibi] cum dicit Ψ" 74 autem] *om.* Ψ1 (-V3) : enim Ψ *cf.* Ar., 407310, *cum ait.* 92 circuli] circulus T' 9J aie] tunc Ψ 99 intelliget] -geret *pr.m.* Θ : -git Ψ 107 rationem] positionem Ψ fuit huius opinionis] opinatus est Ψ1 120 modo] *om.* Φ 134 si] sic Φ 148 intelligencia] 4- hoc est intelligere Ψ1 *(-pr.m. Vi)*

68-69 Thémistius, f. 6vb (ed., p. j2, 61) : «sicut se habet qui primorum terminorum ». 71-75 Thémistius, f. 6vb (ed., p. 52, 56-58) : «et terminantur plura sepe in unum, sicut in sillogismis propositiones accepte in conclusionem ». 82-84 1° quantum — intelligibilibus : cf. supra I 6, 248-230, cum adn. 85 supra : I 7, 237-238, 262-269. ito in libro Phisicorum : Ar., *Phys.,* VI1, 2jia2i-bi8. 123-131 Cf. Thetnistius, f. 7Λ (ed., p. 55, 4-13). 138 dictum est : supra, u. 123-131. 152 in VHI Phisicorum ; Ar., Phyj., VIH 16,262219-bB ; 20,265227^8.

intelligencia seu opetatio intellectus, que est intelligere, nunquam terminaretur ; set hoc est falsum, quia intelligencia habet actu et principium et finem ; ergo intelligencia et circulatio non sunt idem, et per consequens nec intellectus est circulus. Quod autem intelligencia habeat principium et finem actu, probatur, quia omnis intelligencia aut est practica aut speculatiua. Set constat quod *practicarum intelligenciarum termini sunt,* id est fines : nam *omnes* sunt *alterius causa,* scilicet operis, et ad opus terminantur. *Speculatiue autem* intelligencie finem habent, scilicet rationes : omnes enim *terminantur* ad aliquas rationes, que quidem rationes aut sunt *diffinitio,* scilicet in simplici intelligencia, *aut demonstratio,* scilicet cum componit et diuidit ; set *demonstrationes* prime ex principiis certis sunt *et habent quodam modo finem sillogismum aut conclusionem.* Et si dicatur quod ex una conclusione sequitur alia et sic non terminatur, nichilominus tamen potest dici quod conclusiones non sunt circulares (quia non est circulatio intelligencie, ut probatur in I Posteriorum), set tendunt in rectum et inpossibile est in rectum inuenire motum infinitum seu processum. Diffinitiones etiam habent principium et finem, quia non est ascendere in infinitum in generibus, set accipitur quasi primum genus generalissimum, nec etiam descendere in infinitum in speciebus, set est stare in specie specialissima ; unde genus generalissimum est principium, species specialissima sicut terminus seu finis in diffinitionibus. Et sic patet quod omnis intelligencia principium habet et finem actu.

407331 Quintam rationem ponit cum dicit : *Amplius autem si eadem* etc., que pendet quodam modo ex precedent! et est quasi quoddam membrum eius. Supra enim probatum est quod, si intellectus est circulus sicut Plato posuit, intelligencia erit circulatio ; et probauit superiori ratione quod intelligencia non est circulatio. Et hoc idem probat hic tali ratione. Videmus quod hec différencia est inter circulationem et alios motus, quia inpossibile est in aliis motibus unum et eundem motum reiterari super eandem quantitatem multociens. Et hoc apparet deducendo per singulas species motus. In alteratione enim inpossibile est eundem motum super idem reiterari ; non enim idem secundum idem de albo fit nigrum et de nigro album. In motu etiam augmenti inpossibile est unum et idem secundum idem augmentari et diminui. In motu etiam locali inpossibile est eundem motum secundum idem reiterari, quia in motu locali secundum rectum semper sunt duo termini in actu, unde, si reiteraretur, oporteret termino ad quem uti bis, quia ut fine et principio, et de necessitate interueniret ibi quies, et sic non esset idem motus numero. In circulatione uero solum hoc contingit quod unus et idem motus secundum eandem quantitatem multociens reiteratur ; cuius ratio est quia in circulatione non sunt aliqui termini actu et ideo, quantumcunque reiteratur, non interuenit quies nec uariatur motus. Ex hoc ergo sic arguit : tu dicis quod intellectus est circulus ; ergo et intelligencia circulatio ; set inconueniens est, scilicet quod intelligencia sit circulatio ; ergo et primum. Quod sit inconueniens, sic ostendit : constat quod eadem *circulatio* secundum unum et idem *multociens est,* id est reiteratur ; ergo, si intelligencia est circulatio, sicut tu dicis, intelligencia multociens <est> secundum unum et eundem motum et super idem multociens reiterabitur et sic *multociens* intelliget *idem* : intellectus enim mouendo se tangit et tangendo intelligit, sicut ipsi dicunt, et circulariter multociens tangit idem et sic multociens intelliget idem, quod est inconueniens.

Sextam rationem ponit cum dicit : *Adhuc autem intelligencia* etc., que talis est. Si intelligencia est circulatio, ut tu dicis, debet assimilari motui ; set nos uidemus totum contrarium, quia intelligencia magis assimilatur quieti quam motui ; ergo intelligencia non est circulatio. Quod autem magis assimiletur quieti quam motui, patet, quia, sicut ipse ostendit in VII Phisicorum, non potest 40733 a

<I>(pecia s) : O'fO'PiJ, *VitfCj 'Y : V), '¥«'(ViV'), 'Y'lV'W)* <64 autem] etiam (et O') Φ : *sed tf,* Ar., 407225 166 scilicet] id est Ψ (-K4) 168 prime] *om.* Ψ 174 circulatio intelligencie (-gere T1»)] circulo intelligere Ψ11* : circulo demonstrare Ψ8, Bd188 *(corr. ex Ar., cf. app. fontium)* 175 tendunt] tenditur Ψ1 in'] *om.* Φ in rectum in recto *(post* inuenire) Ψ : *om.* 1Ô2 species] 4- uero Ψ 216 intelligencia] -f- est Ψ (-P7 : erit K) 216-218 set — circulatio] *hom.om.* Ψ1* (set hoc est inconueniens *ex* Ψ *suppi.* F 217 inconueniens est] hoc *(om. Vi) est* inconueniens Tlb,s 222 est *suppi, (cum Vl, sec.m. B&V : om. codd* 256 ostendit] didt Φ·, yï, ψ· 236 VII *scr. (tum VWW, sec.m. V)* : VI Φ : 6 Ψ1, ^4 : 8 *W*

174 in I Posteriorum *: Ar., Anal, post., 1 7-8, jthiT-yfSio, praecipue jzbzj,* e *Jacobo Veneto transi.* (A.L. IV, p. 10, 21-22 *; cf. a Gvillelmo* recogn., ibid., p. 288,19-20) : « Circuloque (Circulo autem *Gulll.)* quod inpossibile sit demonstrate simpliciter, manifestum est » ; cf. Thomas, *De uer.,* q,io, a.8, arg. 9. 189 Supra : 407819-22. 191 superiori : 407222-31. 203-214 Cf. Ar., *Pbys.,* VHI 16, aôaaia-bS. 256 in VU Phisicorum : Ar., *Pbys.,* VH 6, 247523-24, a Guillelmo de Moerbeke recogn. (Paris B.N. lat. 14717, f. 54» ; Sorb. 119, f. 97ra) : « In quietari enim et *residenda* anima sciens fit et prudens » (cf. u. 238 : « resident »). Cf. adn. ad u. 241-243.

fieri aliquis sapiens quando motus eius non resident nec quiescunt ; unde in pueris et in omnibus in quibus motus non quiescunt, non de facili inuenitur sapiencia, set tunc aliquis sapiendam acquirit quando quiescit, unde didt quod in quiescendo et sedendo anima sapiens fit et prudens. Set quia posset did quod hoc est uerum de simplid intelligencia set non de sillogismo, ideo Aristotiles dicit quod *eodem modo et silloÿsmus* assimilatur magis quieti quam motui ; et hoc patet : ante enim quam sit sillogizatum de aliqua te, intellectus et mens hominis fluctuat ad unam et ad aliam partem et non quiesdt in aliqua, set quando iam est sillogizatum, determinate inheret uni parti et quiesdt in illa.

407334 Septimam rationem ponit cum didt : *At uero neque beatum etc.,* que talis est. Constat quod beatitudo anime est <in> intelligendo ; set beatitudo non potest esse in eo quod est uiolentum et prêter naturam, cum sit perfectio anime ; ergo, cum motus non sit secundum naturam et substandam anime, set prêter naturam eius, inpossibile est quod intelligere, que est operatio anime et in quo est beatitudo anime, sit motus, ut Plato dicebat. Quod autem motus sit prêter naturam anime, patet ex positione Platonis : ipse enim dixit animam componi ex numeris, et postea dixit eam dispertitam in duos circulos et hos reflexit in septem et ex hoc sequitur motus ; ex quo apparet quod motus non inest d naturaliter, set per accidens.

4O7bz Octauam rationem ponit cum didt : *Laboriosum autem est* etc., que talis est. Videtur quod secundum opinionem Platonis anima de sua natura non sit unita corpori : nam ipse posuit eam primo compositam ex elementis et postea complexam et adunatam corpori et inde non posse recedere cum uult. Inde sic : quandocunque est aliquid unitum contra naturam suam alicui et non potest inde cum uult recedere, est penale, et quandocunque aliquid in unione ad aliud deterioratur, est fugiendum et noduum ; set anima unitur corpori contra naturam suam, ut dictum est, nec potest inde recedere cum uult nec non et deterioratur in unione ad corpus, sicut *consuetum est dici* a Platonicis *et multis* ex eis *uidetur·,* ergo anime penale est et fugiendum esse cum corpore. Non est ergo conueniens dictum Platonis, scilicet quod anima composita ex elementis primo, <postea> commisceatur corpori.

Nonam lationem ponit cum didt : *Inmanifesta autem et circulario* etc., que talis est. Plato loquitur de anima uniuersi et didt eam moueri circulariter ; set secundum opinionem suam, causa quare celum mouetur circulariter est *inmanifesta,* id est non assignatur. Si enim celum mouetur drculariter, aut hoc erit propter principia naturaliter, aut propter finem. Si dicatur quod naturaliter propter principia, aut erit propter naturam anime aut propter naturam corporis celestis ; set non est propter naturam anime, quia moueri drculariter non inest anime secundum substandam suam, set per acddens, quia, ut dictum est, anima mouetur per se et secundum suam substandam motu recto, et deinde aspectum rectum reflexit in circulos ; nec etiam propter naturam ipsius corporis celestis, quia corpus non est causa motus anime, set *anima magis* est corpori causa quod moueatur. Si autem dicatur quod propter finem, non potest assignari aliquis finis determinatus secundum eum quare sic mouetur et non alio motu, nisi quod deus sic uoluit eum moueri ; set deus propter aliquam causam dignatus est celum podus moueri quam manere et moueri sic, id est circulariter, quam alio motu, quam causam Plato non assignat. Set quia hanc assignare est *magis*

Φ(ρβάβ 4) : Φ^PZE1), ΦγBo^O î *V),* 237-238 e'us ηοη resident nec *incipit pesta 4 in* φ â)8 nec] et ψ 254 in IZ, ψîM ; *om.* Φ, ÏZ»F 256-257 cum sit — natutam] *born.om.* Ψ1 for Ψ *suppl.* Þ 256 perfectio (+ ultima Ħ' 4- et finis ultimus Ψ», *V* 259 que] quod 270 sua] sui Ψ *(-Vi")* «74 aliquid] aliquod Φ 278 anima F, *: om.* Φ, *V (deest* Ɏ 280 inde Ɇ : iam Φ, F *(desunt* ⊦Λ1'9 ; *cf. u. 276* 282 uidetur; ergo] .Videtur ergo *(ante* Videtur *pando interp.}* Ψ"1, Bd|» ; *sed cf.* Ar., 407^5 283 est] *om.* 1^»F, *post* fugiendum, *tr.* *V* (quod *ante* anime *suppl. sec.m.* *V, Edua} ; cf. adn. sup.* 285 primo] *om.* Ψ1· postea *suppl.* *(cf. u. 272) : om. codd* 288 circulario *scr.* : circulatio Φ1, *BtP,* Ψ1* : circulo θ : circulum Ψ1* *om.* Ψ8 ; *cf.* Ar., 4O7b6, *cum adn.* 296 est] *om.* 'F'4* 308 quod] quia ψ1*» eum] ipsum T'115»1 : *om.* Tla

238-240 unde — sapienda : Ar., *Pbys.,* VII *6, tçflwHtany,* a lacobo Veneto transi. (Avranches Bibl. mun. 221, f. 75V) : « Neque igitur infantes possunt addiscere, neque iudicant sensibus similiter cum presbiteris. Multa enim turbatio circa hec et motus », a Thoma laud., *C.G.,* Π 6o (t. XIII, p. 42ia58-bj) ; a Guillelmo recogn. (cf. adn. ad u. 236) ; « senioribus » (pro « presbiteris ») ; « perturbatio circa ipsos ». 241-243 Ar., *Phys.,* VII 6, 247Ù23-24, a lacobo Veneto transi. (Avranches Bibl. mun. 221, f. 7Jv) ; « In quiescendo namque et sedendo anima sciens fit et prudens », a Thoma laud. *In II Sent.,* d.2o, q.2, a.a, s.c. ; *De uer.,* q.10, a.6, arg. 9 ; *C.G.,* I 4 (t. XIΠ, p. nbç-io) ; *de anima,* q.6 (ed. Robb, p. 110, 3) ; *De malo,* q.12, a.i ; *Ia IIae,* q.33, a.3, arg. 1. 265 ex numeris : cf. supra I 4, 121-164 ; I 7, 70-173. 264 dispertitam ; I 7, 4o6b29. in duos circulos : I 7, 4o6b32. 264-265 hos reflexit in septem : immo Ar.» I 7, 40721 : « unum diuisit in septem ». 271-274 ; cf. Ar., I 7, 4o6b2j-28. 279 dictum est : u. 271-274. 299 dictum est : I 7» 4©6b31-40722.

propria aliis *rationibus,* id est in alio tractatu, scilicet in libro De celo, ideo *amittamus* ipsam ad presens.

407b1 Decimam rationem ponit cum dicit : *Illud autem inconueniens accidit* etc., que non solum est contra Platonem set contra multos alios et est ducens ad inconueniencia et ostendens eorum positiones deficientes ; que talis est. Constat quod inter mouens et motum est aliqua proportio et inter agens et paciens et inter formam et materiam similiter ; non enim quelibet forma cuilibet corpori conuenit et unitur, neque omne agens agit in omne paciens, neque quodlibet mouens mouet quodlibet motum, set oportet quod sit inter ea aliqua communicatio et proportio ex qua hoc sit aptum natum mouere, illud uero moueri. Patet autem quod isti philosophi posuerunt animam esse in corpore et mouere corpus ; cum ergo loquantur de natura anime, *uidetur* etiam *necessarium* quod aliquid dixissent de natura corporis, *propter quam causam* uniatur corpori, *quomodo* se habeat corpus ad eam et quomodo comparetur corpus ad animam. Non ergo sufficienter determinant de anima dum *conantur dicere* solum *quale quid sit anima* et negligunt ostendere quale quid sit corpus suscipiens ipsam, ex quo contingit eis illud quod in fabulis Pictagoricis habetur, quod quelibet anima in quodlibet corpus ingrediatur, puta si casu contingat in corpus elefantis intrate animam musce. Quamuis hoc non possit esse, cum *unumquodque* corporum et maxime animalium habeat *propriam formam et propriam speciem* et proprium mouens et proprium motum, et multum differat corpus uermis a corpore canis et corpus elefantis a corpore pulicis. Hoc tamen dicentes, scilicet quod quelibet anima quodlibet corpus ingreditur, *simile dicunt sicut si* quis *dicat* artem textiuam ingredi in fistulas et errariam in telaria ; et tamen si ipsis artibus inesset natura ingredi <in> corpora seu organa ex se ipsis, non quelibet in quodlibet ingrederetur, set fistulatius ingrederetur <in> fistulas, non in liras, citharatiua autem in citharas et non in fistulas. Eodem igitur modo si anime cuilibet sit corpus, unaqueque anima proprium corpus ingreditur, immo ipsa anima ydoneum format sibi corpus « et non assumit paratum ». Sic ergo Plato et alii philosophi loquentes tantum de anime natura, insufficientet dixerunt, non determinantes quod corpus sit conueniens cuilibet anime et qualiter et quale existons uniatur sibi.

O(pecîa 4) : *Φ1(PiT'4), (B0 iP* Ψ : T'^f'K'F, *V), ^^(ViV9), (V)* 313 propria] proprium ψ»; *sed cf.* Ar., 4071512 *(Aristotelis uerba Thomas exscripsit, quamquam pro* « intentio » *scripsit* « hanc assignate ») 314 De celo] + et Φ : + et mundo Ψ16 dimittamus] -imus 345 corporum] corpus Ψ 345 et3] *om.* Φ 347 et corpus elefantis] uel alterius animalis perfecti Ψ® pulicis (-17*, *DnLilM1, sec.m.* P' : culicis (cal-) Φ, *V* T1* *sec.m.* F (a corpore pulicis *om.* Ψ4) ; *cf. app. fontium* 349 simile dicunt T14 : *inu.* 'P : *om.* Φ, Ψ16 350 textiuam] textrinam Ψ1®, *V9, Ed11M ; cf. app. fontium* errariam Φ, *V* P'4 : errariam 'I'M, P7, *W* 351 telaria] celariam F1 : sellaria (-am K 'P1' : cellaria Ψ8 352 ingredi : ingrediendi Φ, Ψ1!»' ; *sed cf. app. fontium* in *suppi. : om. codd* 354 in] *pr.m. Pi (exp.), Vi : om. cett* 555 citharas *?Pi, ÏV* : -ris *cett* fistulas] -lis

314 De celo : immo quaestionem Aristoteles non tractauit ; cf. Ross, p-192- 341-342 Put4 — musce : cf. Thémistius, f. 77b (ed., p. 59-60) : « puta in corpus elephantis, si sic contingat, animam musce ». 342-347 Quamuis — pulicis : cf. Thémistius, f. 77b (ed., p, 59, 91-95) : « Videmus enim quod animalium unumquodque, magis autem eorum que in animalibus corporum propriam formam habet et propriam speciem, et multum differt corpus uermis a corpore equi et corpus pulicis a corpore hominis ». 349 5 sicut — fistulas : cf. Thémistius, f. 77b (ed., p. 60, 97-1) : « sicut si quis dicat in fistulas textiuam ingredi, aut errariam in telaria *(scii,* instrumenta = κερκίδα) ; quamuis et arcibus si natura esset ex se ipsis ingredi in organa, fistulatius quidem in fistula ingrederetur et non in lyras, cytharista autem in cytharam et non in fistulas ». 358-559 immo — paratum : cf. Thémistius, f. 77b (ed., p. 60, 4) : « format enim ipsa corpus et non assumit paratum ».

cCAPITVLVM IX >

4O7b27 Alia autem quedam opinio tradita est de anima, | credibilis quidem multis et neque una minor hiis que dicte sunt, rationes autem | tanquam directas prebens et in communi factis rationibus. Armoniam enim quandam dicunt.

4t>7b;o Et enim armoniam | temperamentum et compositionem contrariorum esse, et corpus componi | ex contrariis.

4O7bj2 Et quidem armonia quedam ratio | compositorum est aut compositio, animam autem neutrum possibile est | esse horum.

4©7bî4 Amplius autem mouere non est armonie, anime autem 40aalattribuunt hoc omnes.

4o8ai Congruit autem magis | de sanitate dicere armoniam, et omnino de corporeis | uirtutibus, quam de anima. Manifestum autem si aliquis temptauerit| reddere passiones et opera anime armonia ^quadam : difficile enim adaptare.

40825 Amplius autem dicimus | armoniam in duo respicientes. Maxime quidem propria magnitudinum | in habentibus motum et positionem, compositionem ipsorum, cum | sic congruant ut nullum congeneum pretermittatur. | Hinc autem et eorum que miscentur rationem. Neutro quidem igitur modo rationabile. Compositio autem partium corporis multum inuestigabilis est : ‹ multe enim compositiones partium et multipliciter sunt ;| cuius igitur et quomodo congruit accipere intellectum compositionem esse | aut et sensitiuum et appetitiuum ? Similiter autem et inconueniens et| rationem mixtionis esse animam. Non enim eandem habet rationem commixtio elementorum secundum quam caro et secundum quam os ; | accidet igitur multas animas habere. Et secundum omne | corpus, si quidem omnia ex elementis *commixta* sunt, | commixtionis autem ratio armonia et anima.

Inuestigabit autem hoc utique aliquis | ab Empedocle. Vnumquodque enim horum ratione quadam dicit esse ; utrum igitur ratio anima est, aut magis | alterum aliquod cum sit, in partibus fit ? 4oSai8

Amplius autem utrum | concordia cuiuslibet mixtionis causa, aut eius que secundum rationem ? 408321

Et | hec utrum ratio est, aut alterum aliquid prêter rationem ? | Hec quidem igitur habent huiusmodi dubitationes. 408322

Si uero alterum anima est a mixtione, quid igitur simul cami esse interimitur | et aliis partibus animalis ? Ad hec autem | si quidem non unaqueque partium habet animam, si non est anima | ratio compositionis, quid est propter quod corrumpitur, anima | deficiente? 408324

Quod quidem igitur non armoniam possibile est esse animam neque circulariter moueri, manifestum est ex dictis. Secundum | accidens autem moueri, sicut diximus, est, et mouere ! se ipsam, ut moueri quidem in quo est, hoc autem moueri | ab anima ; aliter autem non est possibile moueri secundum locum › ipsam. 408329 408334

4O7b27 *Alia autem quedam opinio* etc. Postquam Philosophus reprobauit opinionem Platonis, hic consequenter reprobat quandam aliam opinionem conformem opinioni Platonis quantum ad aliquid. Fuerunt enim quidam qui dixerunt quod anima erat armonia ; et isti concordauerunt cum Platone in hoc quod Plato dixit quod anima erat composita ex numeris armonicis, hii uero quod erat armonia ; set differebant in hoc quod Plato dixit quod anima erat armonia numerorum, hii uero quod armonia tam compositorum quam contrariorum erat anima.

Circa hoc autem tria facit : primo enim ponit opinionem istorum et rationem opinionis ; secundo uero disputat contra opinionem, ibi : *Et quidem armonia* etc. ; tetcio uero ostendit quomodo hec opinio est multum probabilis, ibi : *Si uero alterum anima* etc.

Circa primum duo facit.

Ai. Ni : Ni^φλ), Niξνρ, ΨW Np(pecia 2) : Nρ»(βτ), Nφσ) Nr 4^27 quedam opinio Ni (-π), T(ι, 2o ; f/. *cupra 7,* 12) : *ime.* π, Np 28 minor VNi : numero Np : minus Nr 29 directas V, T(2i rectas) : directiua (-uas π, *sec.m.* v θl) NiNp 32 Et quidem φv, T(i45 *cf.* 49 *cum adn.)* : Equidem λπ, Np : quidem p : Et quedam θ'θ8 4°8aj aliquis] quis V6&W), φ 5 autem *(cf.* 8s *coni.* Madwig), T(io4) : autem si (— 5'et) V : autem quoniam (— 8' ἐπεὶ P>) NiNp 16 Et *(ante* Et *puncto interp.)* 1(146) : *semicolo interp.* ?Np : *non interp.* Ni 17 commixta *N(A),* 1(146) : commixtis VMtf/J, NiNp (-tionis β) i8 hoc *bic* Ni <-φ), Np, T(j4) : *ante* 19 ab Empedocle V, φ 2i fit VNiNp : intit Nr 22 causa Ni (-φ), Np : -f sit V, φ 24 simul] «w. Ni» (-π) 28 corrumpitur] corpus *praem.* Ni» 52 quidem Ni : quid Np (-σ)

$(pecia 4) : Φγρ/P|;, &(&'&) Ψ : T^fV'F, FJ, 'PÇVW) 15 uero Φl, Ψ1 FY *: om.* Φ», 1Z»F, φ 16-17 Si — anima] *lac. 9,10 Hit.* Φ1 ı6 alterum Φ», : altera *V, IF : om. P^F (deest* Φl) 17 anima] 4- est Ψ1

8 ex numeris armonicis : cf. supra, I 7, 149-156. 14 Et quidem : 407832. 16 Si uero : 408224,

Primo enim ponit dictam opinionem de anima dicens quod *quedam opinio tradita est* ab antiquis *de anima,* que uidebatur habere rectas rationes, et non solum in speciali de anima, set etiam quantum ad id quod commune est ad omnia principia. Et dicit quantum ad id quod commune est, quia antiqui philosophi nichil tractauerunt de causa formali, set tantum de materiali ; et inter omnes illi qui magis uisi sunt appropinquare ad causam formalem fuerunt Democritus et Empedocles, qui, scilicet Empedocles, posuit quod omnia constabant ex sex principiis quotum quatuor posuit materialia, scilicet quatuor elementa, et duo, scilicet amiciciam *et* litem, partira materialia et partira actiua; et dicebant quod hec principia materialia habebant inter se quandam proportionem que resultabat ex eis ita quod conueniebant in aliquo uno, quia sine hoc non possent esse simul, et hanc dicebant formam rerum et armoniam quandam esse. Vnde et sicut de aliis formis, sic dicebant de anima quod erat armonia quedam.

4O7bjo Secundo cum dicit : *Et enim armoniam etc.,* ponit rationem huius opinionis, dicens quod armonia est complexio et proportio et temperamentum contrariorum in compositis et mixtis ; et hec proportio que est inter ista contraria dicitur armonia et forma illius compositi ; unde, cum anima sit quedam forma, dicebant ipsam esse armoniam. Dicitur autem hec opinio fuisse cuiusdam Dinarchi et Simmias ct Empedoclis.

4O7bj2 Consequenter cum dicit : *Et quidem armonia* etc., disputat contra opinionem predictam. Et circa hoc duo facit : primo enim disputat generaliter ad positionem dictorum philosophorum ; secundo uero in speciali ad ponentem, scilicet contta Empedoclem, ibi : *Inuestigabit autem hoc* etc.

Ad positionem autem obicit quatuor rationibus, quarum prima talis est. Constat quod armonia proprie dicta est consonancia in sonis ; set isti transumpserunt istud nomen ad omnem debitam proportionem tam in rebus compositis ex diuersis partibus quam in commixtis ex contrariis ; secundum hoc ergo armonia potest duo dicere, quia uel ipsam compositionem aut commixtionem uel proportionem ipsius compositionis seu commixtionis. Set constat quod neutrum istorum est anima. Ergo anima non est armonia. Quod autem anima non sit compositio siue proportio compositionis, patet : isti enim accipiunt animam ut substandam quandam ; set illa duo sunt accidenda ; non sunt ergo idem.

Secundam rationem ponit cum didt : *Amplius* 407^4 *autem monere* etc., que talis est. Constat quod omnes philosophi dicunt quod anima mouet ; set armonia non mouet, immo relinquitur ex mouente et sequitur, sicut ex motu cordarum qui est per musicum relinquitur armonia quedam in sono et ex applicatione et contemperatione partium a componente relinquitur proportio quedam in composito ; ergo, si anima est armonia et hec relinquitur ex armonizatore, oportebit ponere aliam animam que atmonizet.

Terdam rationem ponit cum didt : *Congruit* 4o8ai *autem* etc., que talis est. Philosophus enim dicit in IV Phisicorum : quicunque assignat diffinitionem seu naturam rei, oportet quod illa assignatio, si suffidens est, conueniat operationibus et passionibus illius rei ; tunc enim diffinitur

®(pecia 4) : «‘₵P/F Φ’₮&.'O ψ : Ψ’·('I/·Γ. *V),* *ψ/V'W)* 25 posuit] *m.* Φ 40 aitnonum *i<r.* (*<x* Ar., 407830) : -nia *codd* 48 et Simmias et Empedoclis] ow. Ψ1* Simmias B7 : Sumias ?FJ, *pr.tn.* Bo1 : Simias O4, *sec.m. Btil* : Sinnîas ? Ψ16 ; Symonis P4]/1 49 Et Ψ1l», ₮ : Et hec Φ, ÎF : Hec Ψ1* ; *cf.* Ar.. 4O7^32› wec *mn supra u. 14.* 60 commixtis] mixtis F1, P^’F, Ψ· 74 cordarum Ψ4, EdMS : cordis Φ ; corde Ψ1 ; *cf. app. fontium* 75 musicum] -cam ψ ; *sed cf. app. fontium* sono] sonis Ψ 79 armonizatore] -done Ψ1»»· 8ζ eaim] *om. Pi,* Ψ1* 8} Phisicorum] 4- quod Ψ

26-28 et inter — Empedocles : Ar., *Phys.,* II 4, 194220-21. 28-33 — actiua : cf. supra, I 4, 32-55, cum adn. 55-58 et — esse : cf. infra, 408219-20; I 12, 41091-8 ; Ar., *Met.,* 1 17, 993317-18 ; *De gut. et corr.,* Π 6 333611. 58-59 Cf. Albertus, p. 39, 8-12 ; « Cuius sentencie Empedocles fuit defensor primus, qui nullam omnino formam in entibus esse dicebat nisi talem rationem armonie et, cum anima sit quedam forma, animam armoniam esse dicebat ». 47-48 Dicitur — Empedoclis : Nemesius, *De nat. hominis,* a Burgundione transi, c. 2 (ed. Verbeke-Moncho, p. 24, 31-34) | (animam dixit) « Dinatehus autem harmoniam quattuor elementorum : non enim eum qui *ex* uocibus construitur, sed eum qui est in corpore calidum et siccum et humidum enarmoniemn ordinem et consonantiam uult dicere » ; *{ibid.,* p. 30-31, u. 73-75) : « Quia et Dinarchus harmoniam determinauit esse animam et Simmias contradicens Socrati animam harmoniam dixit esse, dicens as&imilari animam quidem harmonie, corpus autem lyre b ; cf. ipse Thomas, C.G., Π 64 (t. XΠζ p, 43431-8) : «... positio dicentium animam esse harmoniam... Que quidem opinio in libro De anima uidetur attribui Empedocli [cf. supra, u. 33-39, cum adn.]. Gregorius autem Nyssenus [= Nemesius] attribuit eam Dinarcho ». Cf. etiam Platonis *Fedon siue de anima,* ab Henrico Aristippo transi., ed. L. Minio-Paluello, p. 44, 22 - 45, 17 : uerba tamen Simmiae apud Platonem Thomam legisse non liquet ; de Simmiae et « Dinarchi » (re uera Dicaearchi) doctrina, cf. H. B. Gottschalk, *Soul as Harmonia,* in *Phronesis,* 16 (1971), p. 179-198 ; Id., *Addenda Peripatetica, ibid.,* 18 (1973), p. 91-92 ; J- Bernhardt, *Platon et le matérialisme ancien. La ihiorie de Fame harmonie dans la philosophie de Platon,* Paris 1971. 54 Inucstigabit : 408218. 67-68 isti — quandam : cf. Nemesius, *loc. laud.* (p. 24, 34-36) : « Manifestum autem est quoniam et horum alii quidem animam substantiam esse dicunt, Aristoteles autem et Dinarchus insubstantialem » ; Thémistius, f. Bra (ed., p. 61, 28-31) : « Armonia ratio est armonizatorum et compositio mixtorum, anima autem neque compositio est neque ratio ; et hec quidem substanda, hec autem non ». 72-75 set — sono ; Thémistius, f. 8ra (ed., p. 61-62) ; α et hoc quidem mouet corpus, armonia autem non mouet armonizata, set adest armonizatis, armonizat autem alius, sicut cordas (-dis *cod.)* musicus ». 83 in IV Phisicorum : Ar., *Phys.,* IV 5, 21126-11.

optime quid est res quando non solum cognoscimus substanciam et naturam ipsius rei, set etiam passiones et accidencia eius. Si ergo anima est armonia quedam, oportet quod per cognitionem armonie deueniamus in cognitionem operationum et accidendum anime ; set hoc est ualde difficile, ut puta si uelimus operationes anime in armoniam referre : « cuius enim armonie erit sentire et cuius amare aut odire » et intelligere ? Set per cognitionem armonie magis *congruit* uenire in cognitionem accidendum corporum, ut si uelimus cognoscere sanitatem dicemus quod est complexio adequata et contemperata humorum et qualitatum in corpore, et sic *de* aliis *corporeis uirtutibus.* Et sic armonia magis esset attribuenda corpori quam anime.

40825 Quartam rationem ponit cum dicit : *Amplius autem dicimus* etc., que talis est. Armonia inuenitur aliquando in compositis et *habentibus positionem et motum,* quia quando hec sic inuicem simul ponuntur et ordinantur *ut* nichil *congeneum <pretermittatur>*, id est ut nullus defectus eiusdem generis ibi sit, « tunc » ille partes « dicuntur bene armonizate et compositio ipsarum nominatur armonia, sicut ligna et lapides et » alia corpora naturalia ; sic etiam et corde quando bene ordinate sunt (seu fistule), ut exinde consonanda sonorum resultet, dicuntur bene armonizate et huiusmodi consonanda didtur armonia; et hoc modo proprie dicitur armonia. Aliquando autem inuenitur in corporibus mixtis ex contrariis ; quando enim aliqua contraria sunt complexa et commixta in aliquo ita ut nulla repugnanda seu excessus alicuius contrarii sit ibi, ut puta calidi aut frigidi aut humidi aut sied, tunc illa dicuntur bene armonizata et horum ratio, id est proportio, didtur armonia. Si ergo anima est armonia, secundum aliquem istorum modorum dicetur ; set constat quod neutro istorum modorum rationabile est animam did armoniam ; ergo male dicunt animam armoniam esse. Et quod neutro istorum modorum anima dicatur armonia, patet. Non enim anima potest dici armonia secundum quod inuenitur in rebus compositis et habentibus positionem : nam ordo partium compositarum in corpore est ualde manifestum, facile enim sdre ordinem ossium ad ossa et neruorum ad neruos et brachii ad manum et camis ad ossa ; set ratio ordinis partium anime est nobis inmanifesta, non enim per hoc possumus scire ordinem qui est inter intellectum et sensum et appetitum et huiusmodi. Nec etiam potest dici armonia secundum proportionem corporum commixtorum ex contrariis, et hoc duplici ratione. Vna ratio est, quia diuersa proportio inuenitur in diuersis partibus corporis : nam *commixtio elementorum* non habet eandem *rationem,* id est proportionem, *secundum quam* est *caro et secundum quam* est *os·,* ergo in diuersis partibus erunt diuerse anime. Aha ratio est, quia omnia corpora sunt *commixta ex elementis* et contrariis ; si ergo proportio *commixtionis* in quolibet corpore est armonia et armonia est anima, ergo in quolibet corpore erit animal quod est inconueniens. Et sic patet quod inconuenienter dicunt animam esse armoniam.

Consequenter cum dicit : *Inuestigabii autem* etc., 408a!8
disputat contra Empedoclem et ponit contra eum tres questiones quas non deducit.

Quarum prima tabs est. Ipse ponit quodlibet corpus consistere *ratione,* id est proportione, *quadam,* quam dicit armoniam, et hanc dicit animam. Quero ergo utrum anima sit ipsa *ratio,* id est proportio, commixtionis, aut aliquid aliud a propottione ? Si tu dicis quod est ipsa proportio, tunc, cum in uno corpore sunt diuerse proportiones secundum diuersas partes, sequntur dicta inconueniencia, scilicet quod multe anime sint in uno corpore secundum diuersas partes, et quod in quolibet mixto sit anima. Si dicas quod est aliud quam proportio, tunc, cum proportio sit armonia, anima non erit armonia.

Secundam questionem ponit cum dicit : *Amplius* 408221

®(peci« 4) : OqPiPJ, Φ·(Bo'O·; ψ : W, t'y, ^(*ViV·*), *'p//Vj* 93 udtaus] uohietimus *VF* : nolumus ψ·ı,· erit] «t *V (nec nm Ɇ)* ; *cf. app, fontium* 97 corporum] corporis Ψ16·4 100 sic] *am.* Φ 105 positionem *scr. (ex* Ar., 40827 ; *cf, infra, u. iji)* : compositionem Φ, ψ16* : operationem 'F|* 107 nichil *(cf, app, fontium)}* nullum P''H *(cf.* Ar., 40838) pretermittatur *suppi, (ex la.,* 40838, *cum Ed*l3) *: om. codd* (deficiat *suppi.* P8, deficit *Tr)* 108-109 eiusdem generis] in partibus*praem.* Ψ *(an suppi.* caliculus› eiusdem generis ? *Cf. u. 120* : « alicuius contrarii ») 111 et1 Ψ1* i *om. cett·, sed cf. app. fontium* n8 commixta] mixta *V,* 121 tunc] et *praem.* Φ ija enim] + est Ψ (est *ante* enim IZ, Ψ1) 14s anime *Cf. Prêf., p. ꝉ18* 152 autem IZ, ψîM ; anima Ɏ ; *om.* Φ 155 Ipse (Item Ɏ ponit Ψ1* : Ipsi ponunt *ceti* 157 dicit1 Φ, Ψ16 t dicunt Ψ1 1 dicit8] dicunt Ψ2 161 sunt] sint Ψ 162 dicta] duo Φ 165 Si] 4- tu Ψ1·

94-95 Themistius, f. 8ra (ed., p. 62, 37-58) : « Cuius enim armonie est sentire, et cuius amare aut odire ? ». 106-109 quia — sit : Themistius, f. 8ta (ed., p. 62, 41-42) : « quoniam hec, quando *(E* ; autem = aü*pro* qïî *ctli)* sic inuicem secus ponuntur ut nichil congeneum suscipiatur, tunc dicuntur esse bene armonizate ». 109-111 Themistius, f 8ra (ed., p. 62, 42-44) : « et compositio ipsarum nominatur armonia, sicut ligna et lapides et queeunquenaturalia corpora armoaizant artes ». 133 Themistius, f. 8rb (ed., p. 63, 51-52) : «uelud ossium ad ossa, aut ossium ad neruos ». i6z dicta : supra, u. 140-151.

autem utrum etc., que talis est. Empedocles ponebat quod amicicia esset causa congregationis in rebus et lis causa segregationis. Set in congregatione fit aliqua proportio. Quero ergo utrum amicicia sit causa cuiuslibet congregationis aut tantum congregationis armonizate ? Si tu dicas quod amicicia est causa cuiuslibet congregationis, tunc oportebit ponere aliquod aliud ab amicicia quod causet huiusmodi proportionem et armoniam in congregationibus armonizatis, uel erit dicere quod huiusmodi armonizatio est a casu. Si tu dicas quod est causa solum congregationis armonizate, tunc amicicia non erit causa omnis congregationis, quod est contra eum.

408323 Terciam questionem ponit cum dicit : S *hec utrum ratio est* etc., que talis est. Empedocles dicit quod amicicia est que facit congregationem in rebus. Quero ergo utrum amicicia sit idem cum ipsa congregatione armonizata aut non ? Si dicatur quod est idem, tunc, cum nichil sit causa sui ipsius, amicicia non erit causa illius congregationis, sicut Empedocles dicebat. Si uero dicatur quod non est idem, contra : congregatio armonizata nichil aliud est quam conueniencia quedam ; amicicia uero uidetur esse quedam conueniencia ; ergo est idem, et sic idem quod prius.

Consequenter cum dicit : *Si uero alterum anima est* etc., ostendit quomodo hec opinio est multum probabilis. Et circa hoc duo facit. 408324

Primo enim ostendit opinionem huiusmodi esse multum probabilem, dicens quod ideo uidetur hec probabilis quia posito uno ponitur alterum et remoto uno remouetur alterum ; nam recedente ab aliquo corpore armonia, recedit anima, et permanente armonia, permanet anima. Set hoc non sequitur, quia proportio huiusmodi non est forma, sicut ipsi credebant, set est dispositio materie ad formam. Et, si accipiatur proportio armonizate compositionis pro dispositione, bene sequitur quod manente dispositione materie ad formam manet forma et destructa dispositione remouetur forma, non tamen quod armonia sit forma, set dispositio materie ad formam.

Secundo cum dicit : *Quod quidem igitur* etc., concludit et epilogat quod anima non mouetur *ciradariter,* sicut Plato dixit, nec est armonia, sicut Empedocles asseruit, mouetur autem *secundum accidens, sicut diximus* supra, *et* mouet *se ipsam ;* et quod moueatur secundum accidens, patet, quia mouetur in quantum mouetur corpus in quo est, corpus uero mouetur ab anima ; alio modo non est *moueri ipsam secundum locum,* nisi per accidens. 408229

O(peda 4) : φγPZP1], ΦγδιPO·,) Ψ : *V),* '71 segregationis T(-V) : congregationis Φ1 : disgregatioms Φ", *V* 176 aliquod] aliquid Ψ <86 ergo] *m.* Ψ 187 ipsa] *me.* Ψ» : *pml* congregatione Ψ1" 188 est] sit *: me.* ψ> 201 hec] opinio huiusmodi ψ1· : hec opinio multum φη 2o6 sicut] ut '1' 217 accident] locum Ψ a 217-218 sicut patet] «η. Ψ1® 218 secundum] per *(deed* Ψ1A)

169-171 Cf. supra I 4, 52-3 cum adn. 214-215 quod — dixit : cf. supra I 7, 4o6b26-4o7a2 ; I 8, 40722^15. 215-216 nec — asseruit : in hoc c- I 9. 217 supra : 1 6, qobaia-bi;.

408234 Rationabilius autem dubitabit utique aliquis de ipsa tanquam que ^mouetur, in huiusmodi considerans. Dicimus enim animam | tristari, gaudere, confidere, timere, amplius autem | irasci et sentire et intelligere ; hec autem omnia | motus esse uidentur, unde opinabitur aliquis ipsam moueri.

4o8bj Hoc autem non est necesse. Si enim et quam maxime dolere | aut gaudere aut intelligere motus sunt, et unumquodque moueri | aliquid, moueri autem est ab anima, ut | irasci aut timere in eo quod cor quodam modo mouetur, ' intelligere autem huiusmodi forsitan alterum aliquod.

4o8b$i Horum autem ,oaccidunt alia quidem secundum loci mutationem quorundam motorum, alia uero secundum | alterationem. Qualia autem et quomodo, alterius rationis est dicere. Dicere autem | irasci animam, simile est et si aliquis dicat eam | texere uel edificare. Melius enim fortassis est non dicere | animam misereri aut addiscere aut intelligere, set hominem lsanima. Hoc autem non tanquam motu in illa, | set aliquando quidem usque ad illam, aliquando autem ab illa, ut | sensus quidem ab hiis, reminiscenda uero ab illa ad motus qui sunt in | sensibilibus organis aut quietes.

Intellectus autem uidetur *infieri* | substanda quedam existens, et non corrumpi. Maxime enim corrumperetur utique aoab ea que est in senio debilitate ; nunc autem forte quemadmodum in | sensitiuis accidit : si enim accipiat senior oculum | iuuenis, uidebit utique sicut et iuuenis. Quare senium non est| in sustinendo aliquid animam, set in quo, sicut in ebrietatibus | et infirmitatibus. Intelligere igitur et considerare marcescunt alio quodam interius corrupto, ipsum autem inpassibile est. Intelligere autem | et amare aut odire non sunt illius passiones, set huiusmodi | habentis illud secundum quod illud habet. Quare et hoc corrupto, | neque memoratur neque amat ; non enim illius erant, set | communis, quod quidem destructum est. Intellectus autem fortassis diuinius aliquid et inpassibile est. Quod quidem igitur non possibile moueri animam, manifestum est| ex hiis ; si autem penitus non mouetur, manifestum quoniam neque a se ipsa. 408631

(4o8bi8 stands in the right margin beside the line "Intellectus autem uidetur *infieri* | substanda quedam".)

408334 *Rationabilius autem* etc. Postquam Philosophus posuit rationes illorum qui dixerunt animam moueri ex eo quod ipsa mouet corpus et disputauit contra eos, hic consequenter uult ostendere quod euidencior ratio quod anima moueatur potest sumi ex ipsis operationibus anime. Et circa hoc duo facit : ptimo enim mouet dubitationem illorum qui dixerunt animam moueri ex operationibus anime ; secundo uero soluit dubitationem huiusmodi quantum ad propositum pertinet, ibi : *Hoc autem non est necesse* etc.

Dicit ergo primo quod, licet predtcti philosophi dubitauerint utrum anima moneretur ex eo quod mouet corpus, tamen *rationabilius,* id est probabilius, *dubitabit aliquis* de anima quod moueatur, *considerans in huiusmodi* que dicentur, id est in operationibus anime ; ex hiis enim poterit probabiliter ostendi quod anima mouetur. Nos enim *dicimus animam tristari, gaudere, confidere,* id est audere, et *timere ; amplius autem* dicimus ipsam *irasci, sentire et intelligere* ; cum ergo *hec omnia* sint operationes anime et sint *motus* quidam, uidetur quod anima moueatur. Hec autem dubitatio uidetur magis probabilis quam superior ; nam illa

Ar. Ni : Nï'(φλ), Nis(vp, 6W) Np(pecia 2) : Nρ^βτ), (φμσ) Nr 40864 esse uidentur] *inu.* V, φ 5 necesse N : necessarium V 5 quam V, NÎ : ww. Np 5-6 dolere aut gaudere Ni : gaudere aut dolere Np (gaudere *om. β)* *u* dicere1 T(H7) : em· VNiNp 12 et si VNiNp (ac si Y[ἀ#], ?T[iz6]) : utique si Nr : *an* et utique si Moerbeke ? 15 enim Ni (-θ : *om.* v) : autem θ», Np 5 motu m illa NiNp (+ existente v) : in illa motu existante V *(cf* T, 141, 165, *cum app. fontium ad* 139-146) 16 aliquando Ni, T(145') : alteri Np 16 autem V, Np : quidem *V(dett),* Ni 18 tu fieri 1(238) : infieti (= ἐγγίνεσθοα) NiNp *(om.* V) 19 enim Ni (-λνρ), Np1, K24Q : autem V, λνρ, Np' 20 quemadmodum NiNp ; sicut V, ?T(z48) 21 sensitiuis pô% 1(249) : sensiteriis Ni *(-?&π : obsc.* 0»), Np 22 iuuenis1 *ρπ,* T(2ji) : iuuenem Ni1, Np : huiusmodi (= τοιονδi) V, *mg.* φ : huius Ni' (-ρπ) 24 igitur Ni (enim p) : autem Np 4 marcescunt Ni, Np1, T(258) : consumuntur V : marcescunt + *mg.* alia litteta consumuntur Np1 *(cf. Prif.,p. 142* 26 et Ni : aut Np huiusmodi à, Np1, T(a73, 275) : huius Ni (-λ : *om.* π), Np1 28 memoratur Nix, Np, K278) : reminiscitur V, Ni1

Φ(ρεαα 4) ; *cSPfPiF1), B^'O* Ψ : *'Y1Λ; V), P)* *1* dixerunt) dicebant Ψ» 6 anime] *om.* Ψ1· 9 anime] *om.* Ψ» it necesse] necessarium T1»·1 ; *scd cf. Ax.,* ^bj, *cum adn.* 12 predicti] *om.* Ψ tj-ij moueretur — quod] «p» 19-20 confidere, id est audere] et audete Ψ1* : confidere Ψ'''1 (considerare F|) 20 autem] *om.* Φ

11 Hoc : 4o8bj.

considerit motum anime ex motu corporis (dicebat enim quod nichil mouet nisi moueatur; unde, cum anima moueat corpus, manifestum est quod ipsa mouetur), hec uero opinio considerat motum ipsius anime ex operationibus propriis anime.

408b; Consequenter cum dicit : *Hoc autem non est necesse* etc., soluit dubitationem.

Circa quod sciendum est quod, quandocunque Aristotiles inquirit ueritatem aliquam obiciendo et soluendo, aliquando obicit et soluit post determinatam ueritatem et tunc obicit et soluit secundum suam opinionem, aliquando uero ante determinatam ueritatem et tunc obicit et soluit supponendo opiniones aliorum et non secundum suam opinionem et ueritatem quam ipse opinatur. Et huius exemplum habemus in III Phisicorum, ubi Philosophus disputat contra ponentes infinitum et utitur contra eos multis rationibus que secundum se sunt false, licet secundum illos reputentur uere ; puta quod omne corpus habet leuitatem et grauitatem : cuius ratio est quia hoc, scilicet utrum omne corpus habet leuitatem et grauitatem, nondum determinauerat, quod postea determinauit in fibro De celo et ideo reiterauit ibi questionem de infinito. Hunc autem modum obiciendi et soluendi seruit hic Aristotiles, unde et procedit contra eos supponendo illorum opiniones : illi enim, et maxime Platonici, opinati sunt quod tristari, gaudere, irasci, sentite et intelligere et huiusmodi que dicta sunt sint motus anime, et quod quodlibet illorum, etiam intelligere, fiat per organum determinatum et quantum ad hoc non sit differendi inter sensitiuam et inteUectiuam, et quod omnis anima, non solum intellectiua, sit incorruptibilis ; Aristotiles uero omnia ista concedit : ipse enim supponit quod huiusmodi operationes fiant per determinata organa, etiam intelligere, et quod omnis anima sit incorruptibilis ; hoc tantum negat, scilicet quod huiusmodi operationes, scilicet sentire, gaudere et huiusmodi, non dicit esse anime motus, set coniuncti, et quantum ad hoc disputat contra eos. Et circa hoc duo facit : primo enim ostendit quod huiusmodi operationes non sunt motus anime ; secundo uero probat hoc quodam medio, ibi : *Intellectus autem* etc.

Dicit ergo quod isti dicunt duo, et primo quod gaudere et tristari et huiusmodi sunt motus, secundo quod hec attribuuntur anime, scilicet quod irascatur, gaudeat, senciat et huiusmodi; et sic uidetur quod anima mojeatur. Set hoc *non est necesse,* immo utrumque istorum est falsum, scilicet quod neque huiusmodi operationes sunt motus et neque attribuuntur anime ; set dato quod sint motus et loquamur de eis secundum quod sunt motus, nichilominus tamen falsum est quod attribuantur anime et per consequens quod anima secundum huiusmodi operationes moueatur ; quod sic patet. Constat enim quod, si huiusmodi operationes sunt motus et attribuantur anime, quod non attribuuntur sibi nisi secundum aliquas determinatas partes corporis ; sicut sentire non attribuitur anime nisi in aliqua parte corporis, ut in oculo sensus qui est per uisum et irasci in corde, et de aliis similiter manifeste apparet quod non sunt motus anime, set coniuncti. Sunt tamen ab anima, ut puta in hoc quod est irasci : anima enim iudicat aliquid « esse dignum ira », cor autem animalis ex hoc « mouetur et feruet circa ipsum sanguis » ; « sic autem se habet ad timores » : nam aliqua particula corporis contrahitur ad terribile et alteratur ; et similiter de aliis. Et sic

$(peck 4) : ΦYPiΓ';, Ɒ^BiPO ¥ : Ɒ> ',F, *V), 'I'^fVrV3), 'P/VW)* *2p* propriis] *om.* Φ 32 quandocunque] quandoque Φ®, F®F : quando 1Γ 33-34 obiciendo et soluendo *scr.* : soluendo et obiciendo *codd* 43 secundum illos] secundum eos Ψ1, *W'* : ad positionem *V'* 46 habet] habeat Ψ1·'· : habetet Ψ 48 celo] + et mundo Ɒ Ψ» reiterauit] monstrauit ψ" 5' illotum] eorum Ψ» 56 determinatum] corporale Ψ" 6o ipse enim supponit] *om.* Ψ" ǂi T') 63 tantum] tamen 'i'1 (-!/■) d; anime motus] motum ψ>· : motus anime 68 operationes] passiones T» : a» Ψ» f– Ꝁr' *: dust Vi) (dust* ψ·] 69 medio] modo Φ, *V* *1Ç* quod] *om.* Ψ1 atttibuuntur] -huit Ψ1
®(peda 4) : ©'('P>F'J, *Vl), ¥^(Wi),* S5 alîquas] »». Ψ» SS qui] quod Φ S9 manifeste apparet] *intt.* *Ψ1Λ* *94* autem] enim *Pt,* Ψ®" : etiam Ψ® ; *cf. app. fontium*

40 in m Phisicorum : At., *Phys...* lit 6-13, 202^30-208223 ; cf. ipse Thomas, le *Phys.,* HI S, n, 1-5. 44-4Î omae grauitatem : Ar., *Phys.,* ni 9, zojbad. 48 Ar., *Di cosh, I* 5, 269^8-270212. 49 ibi : Ar., D« *caio,* I 9-1J, 27161-276217. 53-35 tristari — motus anime : supra Ar., 4oSbi-4, cum comm. Thomae, u. 18-23. 34 dicta sunt : Ar., 40881-3. et quod — determinatum : cf. Cicero, *Tact., 1x2»;* Apuleius, De *Plaione et eius damnate,* I au 207 (ed. Beaujeu, p. 73); Hieronymus, f» filet;., f 1 6-8 (CCL, t. 75, p. 11, 212-216) ; Id., *In hdatheum* II (CCL, t. 77, p. 109, 905-905) ; Calddius, Trâœi *comm.,* 249 (ed. Waszink, p. 260, 1-4) ; Auicenna, *Lib. de anima,* V 7 (p. 157, 77-82) ; Auerroes, I 7, u. 13-15 (p. 10) ; I 90, u. S-13 (p. 121) ; Adam de Bocfeld, I» *de anima* (Ms. Paris B.N. lat. 6319, f. 113th) ; Albertus, *Lut. in* Bri, I (ed. Col., t. XIV, p. 86, 1011) ; De *anima,* p. 7, 65-69 ; p. 242, 65-69 ; Thémistius, *L* uva (ed., p. SS, 61-62) : ahanc quidem in capite, hanc autem in corde, hanc autem in epate » ; ipse Thomas, *C.G.,* Π 58 (t. XIΠ, p. 40924-6 et 41087-9) ; *ΰ· <k spir. mal.,* a.4, arg. 8 (ed. Keelcr, p. 52) ; 1«, q.76, a.3 ; infra, W 8, 269-273 ; *In Eth.,* I 19, iu-113, cum adn. 69 Intellectus : 4o8biS. 91-94 ut — sanguis : Thémistius, f. 8vb (ed., p. 67, 43-45) : a uelud in ira ludicat quidem anima negotium esse dignum ira, animalis autem ont mouetur et feruet circa ipsum sanguis et intumescit ». 94-96 sic — alteratur : Thémistius, f. Sub (ed., p. 67-68, u. 50-52) : « Sic autem habet et ad timorés : hec quidem iudicat terribile, contrahitur autem particula aliqua corporis et infrigidatur et alteratur »,

anima non mouetur, set est moueri ab ea in eo quod aliquid, ut cor, quodam modo mouetur. Et quia ipse determinabit inferius quod intelligere est quedam operatio anime in qua non communicat cum corpore et non est coniuncti, ideo dicit quod *intelligere Jorsilan* est aliquid *alterum* ab operationibus coniuncti ; et dicit « forsitan », quia non loquitur diffiniendo, set supponendo.

4o8b9 Quia uero dixit quod huiusmodi motus non sunt anime, set coniuncti, sunt tamen ab anima, ideo cum dicit : *Horum autem accidunt* etc., uult ostendere quod huiusmodi motus corporis ab anima sunt secundum duas species motus : una est *secundum loci mutationem,* sicut patet in ira : motis *quonmdam*\ particulis ipsius corporis, scilicet cor, ex ira, sanguis exit ad partes exteriores motus a feruore cordis ; *alia uero* est *secundum alterationem,* sicut patet in timore : nam cor ad terribile contrahitur et infrigidatur, et alteratur homo et pallet. « Quales autem passiones » sint *et quomodo* moneantur, *alterius rationis est dicere.* Sic igitur patet quod huiusmodi motus non sunt anime, set corporis ab anima, ut dictum est. Sicut ergo animal habet operationes corporales et huiusmodi non sunt anime set corporis seu coniuncti, ita et huiusmodi operationes, scilicet sentire, gaudere et huiusmodi, non debent referri ad animam, set ad coniunctum. Nam si aliquis dicat animam irasci et secundum huiusmodi operationes moueri, *simile est ac si* dicat ipsam animam *texere uel edificare* « aut citharizare » : nam et anima « est causa horum motuum, habitus enim edificatiuus » et textiuus et citharandi « est in ipsa » anima, et huiusmodi ab anima sunt. « Set sicut » melius est dicere quod « edificator edificat, non ars », licet « edificator edificet edificatiua », sic *fortassis* melius est dicere quod anima non miseretur neque addiscit neque intelligit, set homo per animam ; et dicit « fortassis » et intelligere, quia loquitur supponendo, ut dictum est. Quia uero per hoc quod dicit quod non mouetur anima, set homo per animam, posset intelligi quod motus existeret in anima, ideo remonet hoc dicens quod, cum dico hominem moueri anima, non sic dico quasi motus *in illa,* scilicet in anima, existât, set quasi *ab illa.* Cum enim dico : « hoc mouetur per hoc », istud potest dupliciter intelligi, quia aliquando ipsa res quo aliquid mouetur, « motum sustinet », sicut cum dico hominem moueri pede, quia ipse pes mouetur, aliquando ipsa res non sustinet motum, set impellit ahquid ad motum, et hoc modo homo dicitur moueri per animam ; et in hoc etiam est duplex motus, quia aliquando anima est ut terminus motus, quando scilicet motus est *ad illam,* scilicet ad animam, sicut in operatione sensuum : nam quando apprehendit exteriora sensibilia, tunc uirtus sensitiua que est in organo nititur et mouetur ad remittendum et reducendum species et intentiones rerum sensibilium *usque ad illam,* id est ad animam ; aliquando uero anima est ut principium motus, quando scilicet est *ab illa,* id est ab anima, ut est in reminiscenda a qua intentiones et fantasmata rerum occultata et recondita educuntur ad intelligendum res sensibiles ; siue autem motus *aut quietes* dicat aliquis fantasmata huiusmodi derelicta intus, non refert quantum ad presentem materiam. Patet igitur quod huiusmodi motus non attribuuntur anime, set sunt coniuncti,

O(pcda 4) : Φ^PH7l), Φ·(·BoïO«) ψ : *Vl),* *'FfVW)* ιοi cum corpore] in corpore F1, *F* : corpore *Pi,* Φ1 : carpus Ψ 106 sec coniuncti] *om.* Ψ1* 109 sunt] *om.* Φ 111 quorundam Φ *(cf.* Aτ.» 4o8bio) : quibusdam Ψ : *stcl. (cf. Préf., p. ?Î0* 111 porticulis] partibus Ψ· : periculis Φ tia cor Φ, *Vl, V* : quod *F :* corde *Vl, Vi,* Ψ® 116 pallet] pallescit Ψ1l», Ψ 121 corporis seu] *om. F,* Ψ1 ; *sed ff. infra u. 252, 274* na sentire] 4- et Ψ 126 ac] ut ΨΛ, 'P 127 aut] uel Ψ» : et *JV; sed ff. app. fontium* 129 citharandi Φ : citharatiuus (-ricati- *Vе)* Ψ1* *(ff.* I 8, 355) : citharizandi ψ1, ψ® 152 edificatiua] 4- arte Ψ (arte *proem. Vi) ; sed cf. app. fontium* 140 quasi Φ1, Ψ1* *(cf.* Ar», 408ht5 « tanquam » *nec non app. fontium)* : quod Φ : quia Ψ1* : quod sit Ψ® 141 in] *om.* Ψ1l Ψ quasi] *am.* ψ *(-Vl)* 144 quo Φ, *FVl* : qua *V* *'Yι*\ Ψ *(jed cf.* Emout-Thomas, *Syntaxe latine,* p. 142) 147 homo] *om. F* : *post* dicitur *Z* : *post* moueri Ψ16, Ψ ijo quando] quia Ψ1» 151 ad] *om.* Ψ1" sensuum ψ1* : sensibilium Φ, Ψ1", Ψ 152 quando] + anima ψ» apprehendit] comprehendit Ψ1* 155-156 id est] scilicet Φ®, Ψ1l», Ψ 157-158 id est ab anima] *om.* T (-JZ<) 162 intus] interius T ; *std cf. app. fontium*

99 infertus : HI 1, 429218-27 ; 430217-25. 110-112 sicut — exteriores : Thémistius» f. 91a (ed., p. 68, 58-59) : «... particulis ipsius motis, sicut sanguis in ira exsilit superficietenus ». 114-115 sicut — infrigidatur: Thémistius, f. 91a (ed., p. 68,61) : « quando infrigidatur in timoribus ». 116 Quales autem passiones : Thémistius, f. ÿta (ed., p. 68, 61-62) : « Quales autem passiones qualem corporalem motum coassumant, alia ratio ». 119 dictum est : Ar., 40867 ; supra, u. 90-91. 126-132 si — edificatiua : Thémistius, f. pra (ai., p. 68, 63-67) : « sicut si quis dicat animam texere aut edificare aut cytharizare : etenim anima quidem esc causa horum motuum, habitus enim edificatiuus est in ipsa. Set sicut edificator edificat, non ars... quamuis edificator edificet edificatiua... ». 156 dictum est : supra, u. 52-66, 103-104. 140 cum — mouetur : Thémistius, f. çra (ed., p. 69, 71"?}) : « Cum autem dico anima, non sic dico quasi in illa motu existente, sicut quando dico moueri hominem manu ; tunc enim ipsa manus motum sustinet ». 152-155 nam — sensibilium : Thémistius, f. 9» (ed., p. 69, 75-78) : « Quando quidem κοίτη exteriora sensibilia deprehendit, usque ad relationem ad illam corpus mouetur, sensitiuonun remittentium ad principi»™ ipsius passionis quas ab exterioribus recepit, que apprehendit ipsa inmobilis manens » (mouetur, «ensiriuorum *scr. : irae. codd, ed.).* 160-165 9*ue — materiam : Tliemistius, f. 9ra (ed., p. 70, 88-90) : « Si autem non motum dicat aliquis intus derelicta sensibilium, set mansionem magis et quietem, ed presentem quidem sermonem nichil differet ».

ab ipsa anima tamen, et non sicut motu existente in anima.

***

Notandum tamen quod hec solutio predicte dubitationis non est distinctiua et diffinitiua, set obuiatiua. Sciendum est enim quod motus attribuuntur operationibus anime diuersis diuersimode. Nam tripliciter inuenitut motus in operationibus anime : in quibusdam enim inuenitur motus proprie, in quibusdam uero minus proprie, in quibusdam uero minime proprie. Proprie enim inuenitur motus in operationibus anime uegetabilis et in appetitu sensitiuo. In operatione quidem anime uegetabilis proprie est motus quando mouetur in esse nature per nutrimentum et hic est motus augmenti, et secundum hoc anima uegetabilis se habet ut agens, corpus uero ut paciens. In appetitu autem sensitiuo proprie inuenitut motus et secundum alterationem et secundum motum localem : nam ad appetitum alicuius rei homo statim mouetur et alteratur uel ad iram, sicut in appetitu uindicte, uel ad gaudium, sicut in appetitu delectabilis ; item ex hoc mouetur etiam sanguis qui est circa cor ad partes exteriores, et etiam homo de loco ad locum ad consequendum illud quod appetit. — Minus uero proprie inuenitur motus in operationibus anime sensitiue. In hiis enim non est motus secundum esse nature, set solum secundum esse spirituale, sicut patet in uisu cuius operatio non est ad esse naturale, set spirituale, quia est per species sensibiles secundum esse spirituale receptas in oculo ; set tamen habet aliquid de mutabilitate, in quantum scilicet sublectum uirtutis uisiue est corpus, et secundum hoc habet rationem motus, licet minus proprie : non enim dicitur motus in hiis operationibus proprie, nisi cum operatio illa est ad esse nature. — Minimum autem de proprietate motus et nichil nisi methaphorice inuenitur in intellectu. Nam in operatione intellectus non est immutatio secundum esse naturale sicut est in uegetabili, nec subtectum naturale quod immutetur sicut est in sensibili, set est ibi ipsa operatio que quodam modo dicitur

$(pecia 4) : *Q^PiFl),* Ψ : T^fl^F, *Vl),* 167 tamen] autem Ψ1* 168 distinctiua] distincta Φ, *W* 168 diffinitiua] + ueritatis *Vl,* Ψ1", Ψ8, Erf188 169 obuiatiua Φ, FV1, *W* : obiectiua : obicîtiua Ᵽ7V 175 motus] *om.* Ψ (-R5') 176 quîdem] enim φη>, Ψ1 177 anime uegetabilis] huiusmodi anime 'Flb, Ψ8 proprie est] inuenitut proptius Ψ1ï(, Ψ8 181-182 proprie inuenitur] *inu.* Ψ 186 item] et 'F16, Ψ1 191 In] *om.* Hflb, Ψ' (-^) 198 proprie] propriam Φ 201 Minimum] minime Ψ 201 nïchil] non Ψ (nichil *m ras.* 17) 202 intellectu] operatione (-nibus Ᵽ intellectus Ψ11», T' aoj operatione intellectus] intellectuali operatione Tlb, Ψ8

169-215 Ad motum quodam modo Thomas adaptat quae saepius didt de passione ; cf. ZκΕώ.,Π j,u. 51-72, cum adn. 191-195 Ia hiis — oculo : uox « esse spirituale » et doctrina quae huic uoci subidtur a Stoicorum doctrina de spiritu originem trahere uidetur. — Doctrinam de spiritu apud Latinos uulgauerunt praesertim 'Alïibn 'Abbâs, *Libor regalis disp. (= Pantegni)* a Constantino Africano transi., Theor., IV, c. 19 (ed. Lugduni 15 ij, t. Π, f. lyva-vb) ; Nemesius, *De natura hominis,* a Burgundione transi, (ed. Verbeke-Moncho, Index Latino-graecus, p. ti6b) ; Costa ben Luca, *De diff. anime et spiritus,* c. 1 (ed. Barach, p. 121) : « Spiritus est quoddam corpus subtile... » ; Auicenna, *Lib. de anima, V* 8 (p. 175,49-51) : « uirtutum animalium corporalium uehiculum est corpus subtile, spirituale, diffusum in concauitatibus, quod est spiritus » (cf. ibid., II2, p. 128,42-45, nec non G. Verbeke, Intr., p. 61 ; A.-M. Goichon, *Ibn Sfnâ. Livre des directives et remarques, Pnm* 1951, p. 517, cum adn. 7, p. 321-322). Vnde saeculo XII® et XIII0 ineunte haec doctrina communis euasit; cf. Iohannes Blund, *Tr. de Anima* (ed. Callus-Hunt, § 507, 515-6, 352) ; Alfredus de Sareshel, *De motu cordis,* c. X (ed. Baeumker, p. 37-45) ; Iohannes a Rupella, *Tr. de diuisione...,!!* 50 (ed. Michaud-Quantin, p. 105-106). — Apud Auerroem tamen doctrina de « esse spirituali » perfecta inuenitur ; *In De anima,* Π 97, u. 28-55 (P· 277) : color habet duplex esse, scilicet esse in corpore colorato (et hoc est esse corporale), et esse in diaffono (et hoc est esse spirituale), ita odor habet duplex esse, scilicet esse in corpore odorabili et esse in medio ; et illud est esse corporale et hoc spirituale, et illud naturale et hoc extraneum»; u. 68-70^.278): a Set tamen apparet quod esse coloris magis est spirituale quam esse odoris » (cf. etiam H 76, u. 28-33, P· 24^)· Auerrois doctrinam de « esse spirituali » primus apud Latinos introduxisse uidetur Anonymus (theologus, *c.* 1250), *De potentiis anime et obtectis* (ed. Callus, p. 152, 11-20) : α Habet autem forma uisibilis alterum esse in subiecto et alterum in medio et alterum in organo. Nam in subiecto habet esse materiale, in medio autem (quod est aer) habet esse quodam modo materiale et quodam modo non. Nam quantum est de natura lucis, que facit inmutationem, habet esse spirituale ; quantum autem de natura aeris esse materiale. In oculo uero, cum sit humor cristallinus, est ibi natura transparentis et lucidi ; et quantum est ibi de natura lucidi, habet esse spirituale, licet aliquo modo fuerit materiale secundum quod recepit figuram : oportuit enim organum habere conuemenciam cum medio et cum oblecto ; illud uero quod est in spiritu esse spirituale est » (cff. p. 150,14: «esse spirituale», et 17-19 : « esse... in spiritu »). Post 1230, haec doctrina communis est tam apud artistes quam apud theologos ; cf. c. 1242, Albertus, *de homine,* q.zi (ed. Borgnct, t. 35, p. 207a) : « quidam uoluerunt dicere quod, quando dicit Auerroes quod species uisibiles sunt in medio in esse spirituali, quod non dicitur ibi spiritus secundum quod spiritus est non corpus, secundum quem modum uocamus animam spiritum, set dicitur ibi spiritus lucidum corpus et subtile, quod esc instrumentum ad perfectionem uirtutum animalium... » (cf. ibid., p. 208b, 209b ; uide 1. Dewan, *Si. Albert, the Sensibles, and Spiritual Being,* in *Albertus Magnus and ibe Sciences,* Toronto 1980, p. 291-320). Ipse Thomas uerbi « spiritus » diuersas significationes et doctrinam de spiritu agnouit, cf. *In I Seni.,* d.10, q.i, a.4 : « spiritus est nomen positum ad significandum subtilitatem alicuius nature... et «finde etiam subtilissimi uapores per quos diffunduntur uirtutes anime in partes corporis dicuntur spiritus » ; *C.G.,* TV 23 (t. XV, p. 86a6-8,15-14) : « nomen spiritus a respiratione animalium sumptum uidetur, in qua aer cum quodiam motu infertur et emittitur,.. Sic etiam uapor tenuis diffusus per membra ad eorum motus spiritus uocatur » ; uerum tamen per uocem « esse spirituale », quam ad cognitionem tam sensus quam intellectus explicandam adhibet, intellegere uidetur quoddam esse inmateriale, quamquam secundum diuersos gradus inmaterialitatis ; cf. *In I Seni.,* d.30, q.i, a.3, ad 3 ; *In II Sent.,* d.2, q.z, a.2, ad 5 ; d.13, q.i, a.3 ; d.17, q.z, a.i ; d.19, q.i, a.3, ad 1 ; *In III Sent.,* d.15, q.2, a.i, sol.2 ; d.26, q.i, a.3, ad 4 ; d.27, q.i, a.4, ad 13 ; *In IV Sent.,* d.44, q.2, a.i, qla 3, ad 2 ; *De uer.,* q.3, a.i, ad 2 ; q.22, a.i, ad z ; q.27, a,7 ; jg, *de anima,* q.4, arg, 5 ; infra Π14,262-282 ; Π 24, 56 ; Π 26, 100-101 ; *In De sensu,* 14, in 43862 ; 118,10449313, Dubium I.

motus, in quantum de intelligente in potencia fit intelligens actu ; differt tatnen a motu, quia operatio est actus perfecti, motus uero est actus inperfecti. Et ideo patet quomodo operationes anime uegetabilis et sensitiue non sunt motus anime, set coniuncti ; operationes autem intellectus non dicuntur motus nisi methaphorice et sunt solum anime intellectiue absque aliquo determinato organo.

***

Sciendum etiam quod sicut in sensu inuenitur uis appetitiua et apprehensiua, ita et in intellectu inuenitur uis appetitiua et apprehensiua ; et ideo hec, amor, odium et gaudium et huiusmodi possunt intelligi et prout sunt in appetitu sensitiuo et sic habent motum corporalem coniunctum, et prout sunt in intellectu et in uoluntate tantum absque omni affectione sensitiua et sic non possunt dici motus, quia non habent motum corporalem coniunctum, et inueniuntur etiam in substandis separatis, secundum quod in sequentibus melius patebit.

***

408b18 Consequenter cum didt : *Intellectus autem uidetur* etc., uult probare ea que ostendit, scilicet quod huiusmodi operationes, etiam si sint motus sicut ipsi dicebant, non attribuuntur anime, set corpori et coniuncto ; et hoc probat per quandam opinionem illorum que erat famosa tempore suo, sdlicet quod omnis anima est incorruptibilis, et hoc secundum eos erat de intellectu et de omni anima. Didt ergo quod *uidetur* predictis philosophis quod *intellectus* sit *quedam substancia* que est *in fieri* et nondum completa et quod non corrumpitur. Cuius ratio est quia nos uidemus quod omnes debilitationes que fiunt circa intellectum et sensum non attingunt ad ipsam animam secundum se, set proueniunt ex debilitate organi ; unde uidetur quod intellectus et omnis anima sit incorruptibilis et quod debilitatio in eius operationibus non est ex eo quod ipsa corrumpatur, set ex eo quod debilitantur organa. Si enim corrumperetur anima, *maxime corrumperetur* a *debilitate* que est in senectute, sicut *accidit in* organis *sensitiuis,* que debilitantur ex senectute ; tamen anima non debilitatur ex hoc, quia si senex *accipiat oculum iuuenis, uidebit* ut *iuuenis* ; quate senectus debilitat non quidem quod ipsa anima padatur seu uirtus sensitiua, *set id in quo* est, *sicut* in egritudinibus et *in ebrietatibus* non debilitatur seu alteratur anima, set corpus. Sic ergo *intelligere,* id est simplex apprehensio, *et considerare,* id est opetatio intellectus que est in componendo et diuidendo, *marcescunt,* non quidem quod intellectus corrumpatur et paciatur, set *corrupto alio quodam interius,* id est corrupto aliquo quod est organum intellectus, *ipsum autem* intelligere est inpassibile. Hoc autem didt Aristotiles non quod sit huius opinionis quod credat intellectum habere determinatum organum corporale, set, sicut dictum est, ipse hic loquitur supponendo opiniones istorum philosophorum qui, sicut dictum est, erant huius opinionis, scilicet quod omnes operationes anime, etiam ipse intellectus, haberent organa determinata. [Vnde dicit secundum hoc] Et ideo secundum hoc assignat quare intelligere marcescat, quia huiusmodi operationes que sunt *intelligere, amare* et *odire non sunt passiones illius,* scilicet anime (supponendo loquitur), *set huiusmodi habentis,* sdlicet coniuncti seu organi corporalis, organi dico *habentis illud,* scilicet intelligere, et *huiusmodi,* *secundum quod illud habet.* Vnde corrupto hoc, scilicet determinato organo huius operationis que est amare seu intelligere, non rememoratur *neque amat,* sdlicet anima ; cuius ratio est quia huiusmodi passiones non erant anime tantum, *set communis,* scilicet coniuncti, *quod est* iam *destructum* et corruptum. Si ergo omnes huiusmodi motus et operationes debilitantur non propter animam, set propter debilitatem corporis seu organi, ut dictum est, manifestum est quod non sunt anime tantum, set coniuncti, et per conse-

<D(pecia 4) ; Φ^B₀'O1) Ψ : TJaK xtV 207 intelligente] intelligibili 'Flb, Ψ1 (-B7) 208 intelligens Ψ18, *W'* : intellectus Φ : intelligihile ψ», ф (-IP') 2o8 motu] + huiusmodi operatio Ψ111, Ψ 209 perfecti Ψ11 : perfectus Φ, Ψ1», *W'* aio inperfecti] inperfectus Ψ1* 2ii sensitiue] sensibilis Ψ (-tiue *in ras. V")* 219 odium] *om.* Ψ1", Ψ4 22a ħn *wk.* Ψ (221-225) et prout — coniunctum *bom.ttm. pr.m. V}* 236 predictis] dictis ψ (pre- *suppi, in ras.* V) 246 debilitantur organa] debilitatur organum Ψ 247 maxime] + etiam (et) 'Fia, 248 organis] sensiteriis, id est *praem.* ; *tf.* Ar.» 4o8b2i *cum adn.* 252 ipsa] *om.* ψ 254 in4] *om.* Ψ 257 in] *om.* Φ 265-267 quod credat — opinionis] *bom.om.* Ψ1* *(post* 177 determinata *suppi. V1)* 269 Vnde dicit *(om. I^F)* secundum hoc Φ, Ψ1® : *om.* Ψ10, Ψ4 : *secl. (primo scr. ipse Thomas, quod cum in* Et ideo secundum hoc *correxisset, delere oblitus est)* 269-270 Et ideo (ratio V) secundum hoc] *om.* (-P"l)

209-210 operatio — inperfecti : cf. supra» I 6, 221-222 ; infra IΠ 6, 45126-7. 226 in sequentibus : an IΠ 8, 432^, secundum Thomam, *De uer.,* q.26, a-5, arg. 3 et ad 3 ; cf. *Ia,* q.20, a.i, ad 1 ; Ie *Hae,* q.22, a.3, ad 5. 264 dictum est : supra, u. 32-66, 103-104, 135-136. 266 dictum est : supra, u. 55-56. 285 dictum est : supra, u. 259-282.

quens quod anima non mouetur, set coniunctum, licet ab anima. Quia uero Aristotiles locutus est hic de intellectu supponendo opiniones aliorum, sicut iam patet, ne credatur quod ipse opinetur intellectum sic esse ut supposuit, ideo remouet hoc dicens quod *fortassis intellectus* est *aliquid diuinius et inpassibile,* id est aliquid altius et aliqua maior operatio ipsius anime quam dicatur hic; dicit autem « fortassis », quia nondum hoc determinauerat, set postea hoc in IU ostendit, unde supponendo loquitur.

Consequenter concludit ex omnibus, dicens 4o8bjo
quod *manifestum est ex hits* que dicta sunt quod *non* est *possibile animam moueri;* set et, *si non mouetur* aliquo modo, *manifestum* est quod non mouetur *a se ipsa* huiusmodi motibus, sicut isti ponebant.

®(pcda 4) : ΦγPiPΛ *OT(ἴαθ)* ψ : W, *V'·),* *V'(V'IV)* 290 credatur] aliquis credat ψ·· ipse] ille Φ
292 fortassis] «». Ψ1* 293 diuinius] diuinum Ψ (-Ki) id est] et ψ" 294 maior] + potencia et per consequens 'Γιυ, Ψ®, Bd»9
296 hoc in ΠI] in m hoc Ψ *(-Vi)* ostendit] -det unde] -f- patet quod Ψ9", Ψ9, fîd5'' 297 loquitur] *locutus est Ψ16, Ψ*
300 et] o». Ψ" 30ζ-3°3 isti ponebant] ipsi dicebant Ψ19

290 iam patet : u. 32-66, 103-104, 131-136, 265-266, 273. 296 in IΠ : infra ΠI 1, 429818-27 ; 4, 430317-25.

<CAPITVLVM XI>

408632 Multum autem hiis que dicta sunt irrationabilius dicere animam esse ' numerum mouentem se ipsum ; insunt enim hiis inpossibilia, | prima quidem ex ipso moueri accidencia, propria autem ex eo quod 409a1dicunt ipsam esse numerum. Quomodo enim oportet intelligere unitatem motam | et a quo et quomodo, inpartibilem et indifferentem existentem ? | Si namque est motiua et mobilis, differre oportet.

40933 Amplius autem | quoniam dicunt lineam motam planum facere, punctum autem lineam, et unitatum motus linee erunt ; | punctum enim unitas est positionem habens, numerus autem | anime iam alicubi est et positionem habet.

40927 Amplius autem a numero si ! auferat aliquis numerum aut unitatem, relinquitur alius numerus. | Piante autem et animalium multa diuisa uiuunt et uidentur eandem habere animam specie.

409310 Videbitur autem utique nichil differre | dicere unitates aut corpora parua ; et namque ex | Democriti speris si fiant puncta, solum autem maneat | quantitas, erit aliquid in ipso hoc quidem mouens, illud autem quod mouetur, | sicut in continuo ; non enim propter hoc quod est magnitudine differre aut paruitate accidit quod dictum est, set quia quantum ; unde necesse est | aliquid esse motiuum unitatum. Si autem in animali quod | mouens anima, et in numero ; quare non mouens et | quod mouetur est anima, set mouens solum.

409318 Contingit autem | quodam modo hanc unitatem esse. Oportet enim ipsi inesse quandam differenciam ad alias ; puncti autem solitarii que utique | differenda erit, nisi positio ? Si quidem igitur sunt altere in corpore | unitates et puncta, in eodem erunt unitates. | Obtinebit enim locum puncti. Et tamen quid prohibet in eodem | esse, si due sunt, et infinitas ? Quorum enim locus indiuisibilis est, et ipsa. Si autem in corpore puncta numerus | anime, aut si qui eorum que in corpore punctorum numerus | anima, quate non omnia habent animam corpora ? Puncta | enim in omnibus uidentur esse et infinita.

Amplius autem quomodo possibile est | separari puncta et absolui a corporibus, si quidem non diuidantur linee in puncta. 409328

Accidit autem, sicut diximus, sic quidem idem dicere | corpus quoddam subtilium partium ipsam ponentibus, sic autem sicut Democritus moueri dicit ab anima, proprium inconueniens. Si quidem enim est anima in omni eo quod sentit corpore, | necesse est in eodem duo esse corpora, si corpus aliquod | anima ; numerum autem dicentibus, in uno puncto puncta multa, aut omne corpus animam habere, nisi quidam | numerus differens fiat et alius ab hiis que in | corpore punctorum. Acciditque animal moueri a | numero, sicut et Democritum diximus ipsum mouere : | quid enim est differre dicere speras paruas aut unitates magnas, aut omnino unitates ferri ? Vtrobique enim necesse est | mouere animal in eo quod mouentur ipse. 409351

Complectentibus igitur | in unum numerum et motum, hec quidem accidunt | et multa alia huiusmodi ; non enim solum diffinitionem anime | inpossibile est huiusmodi esse, set et accidens. Manifestum est autem si quis argumentauerit ex ratione hac passiones et opera | anime reddere, ut cogitationes, sensus, leticias, | tristicias et quecunque alia huiusmodi ; sicut enim diximus prius, | neque diuinare facile est ex ipsis. 409611 4°9bi8

4o8bj2 *Multum autem hiis que dicta sunt* etc. Postquam Philosophus improbauit opinionem illorum qui dixerunt simpliciter animam moueri, hic consequenter arguit opinionem Xenocratis, qui supra motum addidit aliquid aliud, scilicet quod anima esset numeras mouens se ipsum. Et hec opinio est multum irrationabilior opinionibus aliorum philosophorum que dicte sunt ; nam hiis qui

Ar. Ni : Nï'(φλ), Nia (vp, θ^'π) Np(peria a) : Nρι(βτ), Nρ"(αμσ) Nr 408631 Multum VNiNp, T(i, 7 ; supra I 6, 58) : Multo Nr 33 se ipsum mouentem *tr.* Ni' 34 prima M (-π) : primo tt, Np *(Thomas, u. 10, non Aristotelis, std Themisiti utrba adfert)* ex ipso1] que *praem.* Nr 40934 lineam motam] *inu.* V, tp 8 auferat aliquis] quis auferat φ ij illud] hoc illud φ : hoe ?Moerbeke 14 continuo NI\ Np, 5(1 ? magnitudine V, NI 18 est anima] *inu.* V, φ 24 due... infinitas] duo... infinita φ *(Thomas, u. 241-142, mn Arisioielis, sed Tbemisiii uerba adfert)* 25 in corpore puncta VNiNp : que *praem.* Nr 31 quidem] quidam ?T (168) 40965 aut (= ἤ codd) Ni (-λ) : et (= καὶ *coni.* Totstrik, Ross) ∖ Np 9 enim est differre V, Ni (-φ) : est enim differre Np ; enim différencie φ n Complectentibus V, NiNp, T(a2) : Complicantibus *sec.m.* p, 1(193), * *Themisiio*

®(pecia 4) : *Φi(PiPl), Φ^Bo'O* Ψ · *TA),* ψη/P'IZi), j simpliciter] *post* moueri Ψ1» : *post* animam Ψ115, Ψ 4 Xenocratis Φ1, IF : denocratis Φ» (demo- *pr.m.* Θ : zeno- *sec.m.* Φ *Edl) :* senocratis (sono-, sceno-, so-) Ψ (-IF ; platonis T71) 8 que] + supra Ψ11* Ψ

3-4 hic — Xenocratis : cf. Thémistius, f, ioraa (ed., p. 75, 92-93) « Post hec autem arguit Xenocratis diffinitionem de anima ». 8 dicte sunt : supra, I 3-4, 403624-404630.

dicunt animam esse numerum monentem se ipsum multa inpossibilia insunt, et «primo quidem ea que accidunt ex eo quod est moueri », id est ex motu, que etiam accidunt omnibus dicentibus animam moueri ; accidunt etiam sic dicentibus et inconueniencia propria, ex hoc scilicet quod dicunt animam esse numerum. Et propter hoc Philosophus improbat diffinitionem hanc Xenocratis de anima et non tantum disputans ad nomen, set ad ipsam intentionem diffinientis.

Circa hoc autem duo facit : primo ostendit hanc diffinitionem esse inconuenientem quantum ad ipsam substandam anime ; secundo uero quantum ad eius accidencia, ibi : *Complectentibus igitur in unum* etc. Circa primum duo fadt : primo enim destruit diffinitionem predictam de anima per rationes ; secundo uero ostendit quod ad hanc diffinitionem sequntur omnia inconueniencia que sequntur opiniones aliorum philosophorum, ibi : *Accidit autem, sicut diximus* etc.

Quod autem predicta diffinitio sit incongrua, probat sex rationibus, quarum prima talis est. Tu dicis animam esse numerum monentem se ipsum ; numerus autem constat ex unitatibus ; ergo dids animam unitates ; si tu dicis animam esse numerum monentem se ipsum, ergo et anima est unitates mouentes se ipsas ; set omne mouens se ipsum habet duas partes, ut probatur in vm Phisicorum, quarum una est mouens et alia mota ; ergo oportebit dicere quod unitas seu punctum diuidatur in duas partes, quarum una sit mouens et alia mota ; hoc autem est inpossibile ; ergo inpossibile est quod anima sit numerus mouens se ipsum. Quod autem sit inpossibile unitatem habere unam partem mouentem et aliam motam, probat, quia nullo modo illud quod est omnino inpartibile et indifferens potest intelligi quod moueatur per se, ita quod habeat partem mouentem, aliam motam : nam in nullo possunt hec duo, scilicet *motina et mobilis,* esse nisi differant ; cum ergo unitas sit inpattibilis et indifferens, non potest huiusmodi partes habere et sic nec moueri. Ergo anima non est numerus mouens se ipsum.

Secundam rationem ponit cum dicit : *Amplius* 409a;
autem quoniam dicunt etc., que talis est. Tu dicis animam esse numerum, ergo et unitates, ut dictum est ; inter unitatem autem et punctum nulla differenda est nisi quod punctus habet positionem : est enim punctum unitas positionem habens. Set si anima est numerus, oportet quod alicubi sit huiusmodi numerus anime et positionem habens ; ergo anima erit unitates positionem habentes. Huiusmodi autem sunt puncta. Ergo et anima erit puncta. Set dicunt Platonici quod motus puncti fadt lineam, linea autem mota facit superfidem, superfides uero corpus ; set anima est numerus mouens se ipsum, ergo eodem modo et unitas et per consequens est punctum mouens se ipsum ; punctum autem motum non fadt nisi lineam ; ergo motus anime non fadt nisi lineam et sic anima motu suo non causât uitam, quod falsum est. Non est igitur anima numerus mouens se ipsum.

Terciam rationem ponit cum didt : *Amplius* *40^3-1*
autem a numero etc. Si anima est numerus, ut tu dicis, oportet quod consequatur passiones et naturam numeri ; set constat quod si aliquis auferat a numero unitatem aliquam seu addat, mutat spedem (nam huic numero, sdlicet tria, si addas unitatem, mutat speciem : alia enim species est huius numeri quatuor et alia eius quod est tria ; si uero ab eodem auferas unitatem, efficitur duo et mutat similiter spedem) ; constat

0{peda 4) : ΦYPiP), *Ψ* : T^fP^F, *Ȳ* io quidem] quod Ψ *(om. Vi, Ψ')* 16 Xenocratis] senocratis 'E1 (socrafis *V* : platonis V1) : *om<* Ψ 21 ipsam substandam anime] substantiam *Ψ* : ipsum F : ipsam animam et substanciam eius *Vl* : «nimam uel substandam ipsius Ψ1 25 ed] *om.* 'P1· *16* sequntur] + ad *Vl,* ΨΛ, Ψ 28 sicut diximus] ut diximus Ψ1» : *om. Ψl,* Ψl* *predicts] dicta* T' (dicta *exp. et* predicta *post* diffinitio *suppi.* JF) 55 ei *Φ3,* Ψ·1* *(+ uero Ȳ : set* Φ1, (set si *V),* T' ipsum] ipsam Φ (-P/) 57 punctus] punctum *Vl* j8 punctum] punctus Ψ1" 65 Set] set secundum *Pi,* Φ#, *TV* (4- quod *multi dett, W)*
<P(pw-ifi j) ; ΦO 7,Λ *^(Bo^O^Pi)* Ψ : T^fJ^F, *Vl),* 65-64 quod motus *I* puncti : *insipii pecia p in* Φ
66-68 ergo — se ipsum] *hom.om.* Ψ *(-VHT)* *66* ergo] + et Φ1, IF 70 uitam] 4- set lineam K1, Ψ1,* 74 Si anima] *praem.* dicens T1b : *proem,* que talis est Ψ 1Λ, Ed1*8

10-11 primo__moueri : Thémistius» *f.* iota (ed., p. 75, 99) : « Primo quidem ea *(MOP : om. cett)* que accidunt ex eo quod est moueri ». 17-18 non — diffinientis : cf. Thémistius, f. toraj (ed., p. 75,95-95) : « non aduersus nomen numeri repugnans,ut aiunt Andronicus et Porphyrius, set ualde mentem Xenocratis exquirens... ». 22 Complectentibus : 40^11. 28 Accidit : 409351. 56-57 in VIII Phisicorum : Ar., *Phys.,* VIH 10-11, 2j7255-258b9. 55-56 dictum est : u. 51-55. 65 Platonici : re uera ipse Xenocrates (cf. Rodier in 40924, t. Π, p. 140-141), quem postea ipse Thomas in Platonicis numerault. *In* Ᵽ *celo,* I 25, in 279b52 : « Xenocrates et alii Platonici », sed forsitan a Simplido, *In De eoelo,* 12 *(Coiam.* in Ar. Graeca, t. VII, p. 12, 22) edoctus, cuius uerba Thomas prae manibus habuisse quando Sententiam libri De anima scripsit, non liquet. 70 non causât uitam : cf. Thémistius, f. 102224 (ed., p. 76, 9-10) : « uitam autem non ».

autem quod animalia sumunt speciem ab anima, cum unumquodque consequatur speciem per formam suam ; ergo si anima est numerus, ex subtractione uel additione alicuius ab anima, relinquitur alia anima specie. Set hoc est falsum : uidemus enim in decisionibus plantarum et animalium anulosorum quod diuisa seu decisa uiuunt et eandem speciem habent. Non ergo anima est numerus.

409210 Quartam rationem ponit cum dicit : *Videbitur autem utique* etc., que talis est. Tu dicis animam esse numerum et, sicut dictum est, sequitur quod anima sit unitates positionem habentes et per consequens quod sit puncta. Secundum hoc autem si recte consideremus, uidebitur *utique nichil differre dicere* quod anima sit *corpora parua* et indiuisibilia, sicut dixit Democritus, aut dicere quod sit *unitates* positionem habentes : unum enim positionem habens quantitas est et indiuisibilis. Ex hoc ergo sic arguo : anima, secundum positionem tuam, est numerus mouens se ipsum et per consequens unitates et puncta mouencia se ipsa ; ponamus autem quod corpora indiuisibilia que posuit Democritus sint puncta, quia non diifett, sicut dictum est, et sint quanta, quod necesse est quia proprie non mouetur nisi quantum ; huiusmodi autem puncta mouent se, quia anima est numerus se ipsum mouens ; set in mouente se ipsum, sicut dictum est, sunt duo ; ergo erit in ipso puncto unum quod est mouens, aliud quod est motum ; nec est curandum utrum sint magna seu parua, dum sint quanta, quia in quolibet continuo mouente se ipsum hoc accidit, scilicet quod sint duo ibi, unum ut mouens, aliud ut motum ; et sic necesse est quod sit aliquid *motiuum unitatum.* In animali autem illud quod mouet animal est anima ; ergo *et in numero* illud quod mouet numerum erit anima ; ergo anima non est id quod mouetur, set illud quod mouet. Et sic mala est diffinitio anime quod sit numerus mouens se ipsum, set pocius quod sit mouens numerum motum.

Quintam rationem ponit cum dicit : *Contingit autem quodam modo* etc., que talis est. Secundum opinionem Xenocratis contingit *hanc,* scilicet animam, esse unitatem. Set ex hoc contingit ipsam esse puncta, quia si anima est unitas, oportet quod differat « ab aliis unitatibus », non potest autem differte ab eis nisi per positionem : que enim différencia est *puncti solitarii,* id est unitatis, *nisi positio* ? Nulla. Vnitas autem positionem habens est punctum. Ergo anima non est unitates, set puncta. Set anima est in corpore et quodlibet corpus habet puncta sua per se. Quero ergo utrum puncta que sunt anima sint eadem cum punctis corporis aut aha ? Si quidem sunt altera, ergo cum in qualibet parte corporis sit anima, in qualibet parte corporis erunt puncta anime et sic erunt duo puncta in eodem loco simul. « Et si duo, propter quid non plura aut etiam infinita ? » Nam illa quorum locus est indiuisibilis, et ipsa indiuisibilia sunt, unde non indigent «ampliori loco ». Vnde si ponantur duo esse in loco indiuisibili, per consequens possunt in eodem loco esse infinita. Si uero dicas quod sunt eadem puncta que sunt in corpore cum punctis que sunt anima, sequitur quod, cum omne corpus habeat puncta, quod omne corpus habeat animam ; set hoc est falsum ; non ergo anima est numerus. 409218

Sextam rationem ponit cum dicit : *Amplius autem quomodo* etc., et sumitur ex precedent! ; que talis est. Sicut dictum est, sequitur ex positione 409228

®(pecia 5) ; *Φ>·(€Tι),* Ψ : T'a(1^F, *Ӂ* *'¥n(W'i), ₩)* 84-8j speciem per formam Ψ *t* formam per speciem Φ1 : per formam speciem Φ 89 anulosorum] anulatorum Φ *{sed cf. infra,* I 14, 116 et 131 ; Π 18, 64).

®(pecia 5) ; Φ^üi3l), Φ"(&𝕄Ɖ/^ Ψ : 'FlafTztF, 9l numerus Φ : 4- se ipsum mouens Ψ1* : + mouens se ipsum Ψ16 : 4- etc. Ψ 99 sel] sese Ψ1» (-F1) : se ipsa *Vl,* Ψ16»2 m ipsum] ipso Φ, *W* *tu* mouens] 4- et Ψ (-P°) 114 seu] aut Ψ'* : uel Ŧ b dum] + modo Ψ 115 ipsum] ipso Φ 116 mouena] 4- et ψ ito erit] est *Ɖ* *Ψl4* 126 quodam modo] 0». 127 Xenocratis] Se- (See-) Ψ (-ÎF·. istam V1) 118 Set] et Ψ 131-132 nisi — umeatis] *am.* ₣ la (-l·^) 131 unitatis Φ ₩O, F1 : 4- id est per se accepti (-te ɸ wg.F1, O *{ex Alberto, p. 4/, 78* : « solitarii, hoc est secundum se accepti ») ; 4- *lac. 7I8 Hi/. Pi* : 4- intellecte ψ1»!®, *Ed1''* 146 in eodem loco esse] in eodem esse T1* : esse in eodem VV 153 et... que] que... et 153-154 que talis est] *om.* Ψ1*

84-85 cum — formam suam : hoc adagium, ex Ar., *Mei.,* X 11, 1058236^3, forsitan erutum, saepius adfert Thomas : infra II 8,179 ; *C.G.,* Π 59 (t. XIII, p. 4ι&ηι-ϊ2) : β forma...per quam aliquid habet speciem » ; IV 63 (t. XV, p. zoibiâ-17) : «forma est principium speciei » ; *Ia,* q.5, a.j : «per forrnam unumquodque in specie constituitur » ; q.14, a.6 ; Ie *IIat,* q.i8, a.z : ares nacuralis habet speciem ex sua forma... forma, que dat speciem ei « ; a.3 : « ex forma substantiali que dat speciem » ; *IIIa, c{.6,*a.4 : α forma actu dat speciem » ; q.72, a.4 : α forma rei naturalis dat ei speciem » ; *Q. de anima,* a.8, arg. 3 ; « forma...Hat speciem » ; *De malo,* q.9, a.2, arg. 10 : « forma dat speciem in rebus naturalibus » ; *De uiri.,* q.4 T% $pe,a··! ; «forma in rebus naturalibus dat speciem »; la PwHenw., 18, n. 9 ; « formaĪ que dat speciem rei ». 94 dictum est : supra, u. 54-63. 99 indiuisibilia : cf. supra, I 5, 74; 15, 88 ; I 7, 32, 107 dictum est : Ar., 409110-11 ; supra, u. 96-102. 111 dictum est : supra, u. 55-58. 130 ab aliis unitatibus : Thémistius, f. iota, 8 ab imo (ed., p. 76, 26-27): «Quo enim different ab aliis unitatibus ? D. 140-145 et sic — loco : cf. Thémistius, f. iora-rb (ed., p. 77, 31-34) : « et quid prohibebit in eodem loco esse et duo ? Et si duo, propter quid non et plura aut etiam infinita ? Quorum enim locus indiuisibilis, et ipsa composita diuisibilem non faciunt magnitudinem, neque opus est ampliori loco ». 154 dictum est : supra, u. 54-65, 93-96.

Xenocratis quod anima sit puncta ; set nos uidemus quod puncta non separantur et absoluuntur a corporibus, nam linee non diuiduntur a superficiebus « nec puncta a lineis » ; anima uero separatur et absoluitur a corpore ; ergo non est puncta neque numerus. Patet ergo quod diffinitio Xenocratis de anima est incongrus quantum ad ea que in diffinitione ponuntur.

409a}1 Consequenter cum dicit : *Accidit autem, sicut diximus* etc., ostendit diffinitionem predictam esse incongruam quantum ad inconueniencia. Nam ex huiusmodi diffinitione sequntur omnia inconueniencia que sequntur ex opinionibus omnium philosophorum de anima. Quidam enim errauerunt circa animam et dixerunt ipsam esse corpus subtilium parcium, ex quo sequebatur quod, cum anima sit ubicunque est sensus in corpore et sensus sit ubique per corpus, quod, si anima est corpus, quod duo corpora sint simul ; et hoc idem sequitur si anima est puncta, sicut dictum est, scilicet quod duo sint simul et etiam infinita, et hoc si puncta anime sint alia a punctis corporis ; set si non fiat differens numerus punctorum anime, id est si non differant puncta anime a punctis que sunt corporis, sequetur quod in quolibet corpore sit anima : in quolibet enim corpore est inuenire puncta. Quidam uero, sicut Democritus, etrauit dicens animam moueri et corpus ex motu anime ; et cum ipse diceret animam componi ex indiuisibilibus speris et ex motu ipsorum moueri corpus, sequebatur quod corpus moneretur ex corporibus indiuisibilibus; et hoc idem inconueniens sequitur ex diffinitione istorum, scilicet animal moueri a numero et per consequens a punctis ; et non est differentia *dicere sperasparuas* et *unitates magnas aut* quascunque unitates moueri. Nam *utrobique,* id est in spericis corporibus et in unitatibus, *necesse est* quod animal moueatur ex eo quod ipsa, scilicet corpora sperica et puncta seu unitates, monentur.

Consequenter cum dicit : *Complicantibus iff- tur* etc., ostendit insufficientiam predicte diffinitionis ex parte accidendum. Didt ergo quod quandocunque aliqua diffinitio suffidenter assignatur, non solum debet ducere in cognitionem substande rei diffinite, set etiam accidendum. Set, si complicemus *in unum* ista duo que posita sunt in diffinitione anime, scilicet *numerum et motum,* non solum acddunt nobis inconueniencia que dicta sunt circa substandam ipsius anime, set etiam *multa alia* ; quia hec duo non solum est inpossibile esse *diffinitionem,* id est substandam, *anime,* uerum etiam est inpossibile quod ipsa, scilicet numerus et motus, sint acddencia anime seu ducant in cognitionem accidendum. Non igitur est congrua diffinitio. Et quod non ducant in cognitionem accidencium anime, manifestum est si quis ex huiusmodi diffinitione conabitur *passiones et opera anime* assignate, puta ratiocinationes, delectadones, *tristicias* et huiusmodi ; *ex ipsis* enim, scilicet ex numero et motu, non solum <non> erit *facile* deuenire in cognitionem accidendum et operationum anime, set nec diuinare poterimus ex eis aliquid de ipsis passionibus et operationibus anime.

409b!1

Œ>(pecia 5) : ΦY-B^OIPi) ψ : *Vl),* 155 *et 161* Xenocratis] Se- (See-) Ψ 163-164 sicut diximus *ser.* : sic di. *(pel* d; = debet) Ψ» : sicut Φ, ΨΛ : e». Ψ® 172 sit] est T 185 ipsorum] ipsarum IF, EiISS 191 in] *om.* Ψ1 192 In] *om. Vl,* 195 Complicantibus Φ, (-K1) ; *cf· u- app. fontium* : Complectentibus î^1, ψ»M· *cf.* Ar., 409b!!, *et supra u. ij* 214 delectationes Ψ : -nem Φ 216 non *suppi, (eum VlL,* Ɏ *: om. cett* facile] difficile *(etiam V^L)*

157-158 nam — lineis : cf. Thémistius, f. lofb (ed., p. 77, 57~39> t « Adhuc autem quomodo utique absoluentur a corporibus, siquidem neque puncta a lineis neque linee a superficiebus ? ». 168 Quidam : an Diogenes et Heraclitus, cf. supra I 5, 40536, 21-29 ; infra I 12, 40^21. 181-184 Quidam — indiuisibilibus : cf. supra, I 7, 20-36, cum adn. 195 Complicantibus : cf. Thémistius, f. iorb (ed., p. 78, 50-51) : « Complicantibus autem in idem motum et numerum, hec accidunt et multa alia talia ». 198-aoû quandocunque — accidencium ; cf. supra, I 1, 247-273 ; I tj, 82-89. 201 complicemus ! cf. supra, u. 195, cum adn. 204 dicta sunt ; in hoc c. I 11. 212-214 si quis — huiusmodi : cf. Thémistius, f. iorb (ed., p. 78, 54-56) : (t si quis conabitur ex tali passiones et opera anime assignare, puta ratiocinationes, sensus, delectationes, tristicias et queeunque alia talia ».

<CAPITVLVM XII>

409b18 Tribus autem modis traditis | secundum quos diffiniunt animam, alii quidem maxime motiuum enunciauerunt in mouendo se ipsum, alii autem corpus subtilissimum | aut incorporalissimum aliorum. Hec autem | quas dubitationes et subcontrarietates habent, preteriuimus | fere ; relinquitur autem considerare quomodo dicitur ex | elementis ipsam esse. Dicunt quidem enim quatinus senciat ea que sunt et unumquodque cognoscat.

409b25 Necessarium autem est accidere | multa et inpossibilia rationi. Ponunt enim cognoscere | simile simili, tanquam ac si animam res | ponentes. Non sunt autem hec sola, multa uero et alia, | magis autem fortassis infinita numero que sunt ex hiis. Ex quibus quidem igitur est unumquodque horum, cognoscere animam et | sentire ; set compositum non cognoscet neque senciet, | ut quid deus aut homo aut caro aut os, similiter autem quodlibet aliud compositorum. Non enim quolibet modo se habencia elementa | horum unumquodque, set ratione quadam et compositione, quemadmodum dicit | Empedocles os :

> Terra autem bene apta in bene amplis receptaculis, duas ex octo partibus sortita, est fluide clari<tatis>, quatuor autem uulcani ; ossa autem alba facta sunt.

Nichil igitur profectus est elementa in anima esse, nisi et | rationes inerunt et compositio : cognoscet enim unumquodque | *simile, os* autem aut hominem nichil, nisi et hec inerunt. Hoc autem quod inpossibile sit, nichil oportet dicere : quis enim | dubitabit si inerit in anima lapis aut homo ? Similiter | autem et bonum et non bonum ; eodem modo | et de aliis.

410a13 Amplius autem cum multipliciter dicatur id quod est | (significat enim aliud quidem hoc aliquid, aliud autem quantitatem aut qualitatem aut et quoddam aliud diuisorum predicamentorum), utrum ex omnibus | erit anima aut non ? Set non uidentur communia omnium esse | elementa. Si igitur quecunque substandarum sunt ex hiis solum, quomodo igitur cognoscet | et aliorum unumquodque ? Aut dicent uniuscuiusque generis | esse elementa et principia propria, ex quibus animam constare : erit ergo qualitas et quantitas et substancia ; set inpossibile est ex | quantitatis elementis substandam esse et non quantitatem. Dicentibus itaque | ex omnibus, hec et huiusmodi altera accidunt.

Inconueniens autem et dicere quidem inpassibile esse simile a | simili, sentire autem simile simile et cognoscere simile simili. Sentire autem pati aliquid et facere et moueri | ponunt, similiter autem et cognoscere et intelligere. 410a23

Multas autem dubitationes et difficultates habente ipso dicere, | sicut Empedocles, quod corporeis elementis singula | cognoscuntur et ad simile testatur quod nunc dictum est. Quecunque enim insunt in animalium corporibus simplidter terre, ut blossa, nerui, pili, nichil sentire uidentur ; quare neque | similia, et tamen conueniret. 410a27

Amplius autem unumquodque principiorum ignorancia | plus quam inteliigenda existet : cognoscet quidem enim unum quodlibet, | multa autem ignorabit, omnia enim alia. 410b2

Accidet autem et Empedocli insipientissimum esse deum : solus enim | elementorum unum non cognoscet, discordiam ; mortalia autem omnia, ex | omnibus enim unumquodque est. 410b4

Omnino autem propter quam causam non omnia | habent animam que sunt, quoniam omne aut elementum aut ex elemento | aut uno aut pluribus aut omnibus ? Necesse enim est unum aliquod cognoscere aut quedam aut omnia. 410b7

Dubitabit autem utique aliquis et quid | est unum faciens ipsa; materie enim comparantur elementa, | maxime autem proprium est illud continens, quodcunque est ; anima autem | aliquid melius esse et antiquius, inpossibile est ; inpossibilius autem | adhuc intellectu, rationabilissimum enim esse hunc nobilissimum et dominum secundum naturam, elementa autem dicunt esse prima encium. 410b10

Omnes autem et qui, ex eo quod cognoscit et sentit anima | que sunt, ex elementis dicunt ipsam, et qui maxime motiuum, | non de omni dicunt anima. Neque enim | sensitiua omnia motiua : uidentur enim esse quedam animalium manencia secundum locum, et tamen uidetur hoc solo | motuum mouere anima 410b16

Ar. Ni : Nι'ζφψω), Ni4(vp, θΦπ) Np(peda 2) : Nρ'(βτ), Nρ''(αμσ) Nr 409622 preteriuimus VNiNp : pertransiuimus Nr 24 quidem] *om.* π, Np 32 quid] quidem Np 41031 compositorum VNiNp : non positorum Nr 4-6 Terra — uulcani Ni : et terra adamabilis in (et Np») bene aptatis complicationibus duarum ex octo partibus sortitum est priuati lumnis (-ne Np quatuor autem igni [= *alia ipsius Guillclmt translatio}* 4- os et humus coaptata in amplis diffusionibus duas ex octo partibus sortitum est. quatuor uulcano [= V *dett, praeter* sortitum est : contingit V] Np 4 Terra autem] et terra adamabilis *(ex* Np) π 5 fluide claritatis *scr.* : fluide clari (fluida elati ?π) *codd* Ni 6 uulcani] uulcano *(ex* V) p : ignis (sx Np) π 17 Si] Vtrum V, φ, ?Nr 20 qualitas et quantitas] quantitas et qualitas *(codd. gr.)* φ 2i substandam esse] *inu.* Nis 22 huiusmodi] huiuscemodl v, Np : *obsc.* (h'eênû ?) Θ'O» 23 et] *om.* Tfefi) inpassibile] inpossibile Np 26 et'] *ont.* Ni 41063 plus V, 1(124) : plurium NiNp quam V, Ni (/.». *pr.m.* φ), Nr, 1(125) : *ont.* Np cognoscet Ni *i* cognoscent Np 4 Accidet Ni(= ψω, flW), Np, T(i}o) : Accidit V, φ, vp et] *om.* V, T(i?i) 8 omne V, Ni', Np, T(iji) : omnia Nia 12 autem' Ni : enim Np 13 inpossibilius] Inconuenientius V, φ '4 dominum Ni (-ωπ), Tζιδγ) ? diuinum ω-, Np 16 cognoscit et sentit Ni, 1(173) ı sentit et cognoscit Np 20 manencia V, Ni : mouencia Np1 ; permanenda Np 21 motuum v, Np1 : motiuum Ni (-vρπ), Np : motu ρπ

animal. Similiter autem et quicunque | intellectiuum et sensitiuum ex elementis faciunt. Videntur | enim plante uiuere non participantes loci mutatione neque sensu, | et animalium multa intelligenciam non habere. Si autem aliquis et hec 25segregauerit posueritque intellectum partem aliquam anime, similiter | autem et sensitiuum, neque utique sic dicet de | omni anima neque de tota neque de una.

4iobz7 Hoc autem sustinuit | et que est in Orpheicis uocatis carminibus ratio. Dicit enim | animam ex toto ingredi respirandum que fertur a aouentis ; non possibile itaque plantis hoc accidere neque 'animalium quibusdam, si quidem non omnia respirant ; hoc autem latuit | sic opinantes.

Si uero ex | elementis animam facete oportet, nichil oportet ex omnibus ; suffidens est enim altera | pars contrarietatis se ipsam diiudicare et oppositam. 'Recto enim et ipsum et obliqum cognosdmus ; | index enim utrotumque canon est [recto], obliqum autem neque stti ipsius | neque tecti. 41iai 41137

409b18 *Tribus autem modis* etc. Philosophus ostendit supra quomodo antiqui Naturales in cognitionem anime deuenerunt per tria, scilicet per motum et per cognitionem et per esse incorporalissimum, et disputauit contra illos qui uenerunt in cognitionem anime per motum et contra illos qui dixerunt animam esse quid incorporalissimum et maxime simplex ; hic consequenter disputat contra illos qui dicebant animam omnia cognoscere quia composita erat ex omnibus, quotum positio fuit quod anima cognosceret res omnes et, quia cognitio fit per assimilationem, quasi hoc diuinantes dicebant animam ad hoc quod omnia cognosceret esse compositam ex omnibus et quod similitudo omnium rerum esset in anima secundum proprium modum essendi. Vnde, cum res constent ex elementis, dicebant quod anima erat composita ex omnibus elementis ut sendat et cognoscat omnia que sunt. Et quia principalis in hac positione fuit Empedocles, cum poneret animam compositam ex pluribus elementis quam aliquis aliorum, ideo Philosophus principaliter hic reprobat opinionem suam et disputat contra eam. Et circa hoc duo facit : primo enim improbat opinionem Empedoclis ; secundo uero quandam aliam, ibi : *<Et> in toto autem quidam ipsam* etc.

40^25 Improbat autem opinionem Empedoclis decem rationibus, quarum prima talis est. Empedocles dicit quod, quia cognitio fit per similitudinem, cum anima cognoscat omnia, oportet animam esse compositam ex omnibus ; set patet quod huic *rationi* est *necessarium accidere multa* inconueniencia *et inpossibilia.* Constat enim quod in qualibet re non sunt *hec sola,* scilicet elementa, set *multa et alia* ab elementis, sicut est proportio commixtionis et ratio uniuscuiusque, et forte sunt *infinita numero* que accidunt rebus compositis *ex hiis,* scilicet elementis, sicut patet in osse. Nam non solum oportet cognoscere illa *ex quibus* componitur os, set etiam proportionem que est inter ipsa ex quibus componitur, et rationem ossis ; quia omnia que sunt composita non consistunt quocunque modo se habeant elementa, set quadam ratione et compositione, ut scilicet sint proportionata ad inuicem. Nam os cum habeat octo partes (secundum quod dicit Empedocles unumquodque compositum habere), octo partes non equalitet attribuuntur omnibus elementis, set terra habet ibi duas partes, aer habet ibi unam, aqua similiter unam, set ignis quatuor ; et ideo ex maiori participatione ignis dicit *ossa* esse *facta alba* et ex terra sicca. Sic ergo in rebus compositis non solum sunt ipsa elementa, set proportio et ratio uniuscuiusque. Inde sic : aut ergo iste proportiones sunt in anima cum elementis, aut non ; si sunt in anima, ergo in anima sunt ossa et carnes et

Ar. Ni : NP(φψω), Np, θΦπ) Np(pecia 2) : (βπ), (μσ) Nr 4tob2z intellectiuum φπ, T(i8z) : intellectum *cett* 27 neque Ni, 1(190) : uel Np 27 de V, Ni (-φ), Np48, 1(190) : *om.* φ, Np1 28 Orpheicis *N(detl),* φπ, *sec.m.* *{cf.* Macrobius, *Sat.,* I xvm 17, ed. Willis, p. 105,1 ; Longinianus, apud Aug., *Epist.,* 234, 1, P.L. 33, 1031) : Orphicis *N(A)* : orphanicis (-fa-) Ni (= ψω, vp, 9 '), Np *{cf.* Orphaicis, *De mundo,* transi. Nicholai, A.L., t. XI, p. 48, zi) 29 respirantium Ni : respiramentum Np ; respirantibus Nr (respirantibus *bab. etiam* V, W *post* a) 41104 oppositam] oppositum V, φ j et V, NI, Np', 1(244) : *om.* Np1 6 recto *codd. : secl.*

®(pecia 5) : Ψ : 'F'VK'F, IZ1), Ψ'i'I^IP') 3 deuenerunt Ψ 10 : uenerunt *bic* Ψ», *ante* in cognitionem anime Ψ1» : *om.* Φ 3-4 et per Φ1 ; ct Φ Ψ10 (et In Pit) : pet Ψ1 12 hoc] 4- a longe Ψ *t* Ψ111 16 essendi] + scilicet corporate Ψ11 z6 Et *suppl. (ex* Ar., 411 ; *cf. infra I ij, lJ : om. codd.* quidam ipsam] *om.* Ψ18' 34 multa et Φ : et multa K : multa F1, 42 quacunque] quoquo Φ1 *(cf. supra I 4, x?)* 47 habere), octo partes] *interp.* : habere octos partes *codd* (+ que quidem F· *: -f-* que *Ed153)*

2 supra : I j, 405^0-12. 5-6 disputauit — motum : I 6-11. 6-8 et contra — simplex : immo contra illos Philosophus non disputauit, cf. supra I 6, 2-13. 26 Et in toto : I 15, 41127. 48-50 — quatuor : cf. Themistius, f. lova (ed., p. 80, 91-93) : «terra autem bene aptata in bene amplis receptaculis duas ex octo partibus sortita est aque et aeris, quatuor autem ignis ».

huiusmodi et per consequens homo et lapis et cetera, et nullus dubitat quod hec non sunt in anima ; si uero dicas quod non sunt ibi huiusmodi proportiones et rationes, set solum elementa, tunc anima non cognoscet proportiones rerum nec ipsa composita : quomodo enim poterit cognoscere deum, scilicet totum celum, aut hominem aut lapidem seu os ? Nullo modo, set elementa tantum.

410213 Secundam rationem ponit cum dicit : *Amplius autem <cum> multipliciter dicatur* etc., que talis est. Tu dicis quod anima est composita ex principiis ; set diuersorum generum diuersa sunt principia ; cum ergo id quod <est> dicatur multipliciter, id est <cum> sint diuersa genera sicut substancie, qualitatis, quantitatis et aliorum predicamentotum, ergo erunt diuersa principia ; queto ergo utrum anima sit composita tantum ex principiis substancie aut ex principiis omnium generum ? Si tantum ex principiis substancie, tunc anima non cognoscet nisi substandas, et ipsi ponunt eam cognoscere omnia. Si uero componitur ex principiis omnium, tunc, cum quicquid sit ex prindpiis substande sit substanda et ex principiis quantitatis sit quantitas et sic de singulis, anima erit substanda, quantitas, qualitas, relatio et huiusmodi.

Posset autem responderi contra hanc rationem Aristotilis quod principia substande sunt etiam quantitatis et qualitatis et aliorum, cum omnia fundentur supra substandam ; et ideo non oportet quod sint in anima aliud quam substanda et nichilotninus cognoscet omnia. Ad hoc dicendum quod quelibet res habet principia proxima et remota et cognitio oportet quod sit per prindpia proxima; prindpia autem substande, hcet sint principia aliorum, sunt tamen remota et non proxima et ideo per ea non potest haberi cognitio nisi de substanda.

410325 Terciam rationem ponit cum dicit : *Inconueniens autem dicere* etc., [que talis est] et est ducens ad inconueniens ; que talis est. Ratio quare anima sit composita ex omnibus elementis est quia anima cognoscit omnia et cognitio est per similitudinem. Contra. Constat autem quod sentire et cognoscere est *pati aliquid* ; set inconueniens est dicere quod simile padatur a simili, set a contrario ; ergo et inconueniens est dicere quod sentire seu cognoscere sit simile simili.

Quartam rationem ponit cum didt : *Multas autem dubitationes* etc., que tslis est. Ex hoc quod dictum est superius, testatur quod dictum Empedoclis, scilicet quod simile simili cognoscatur, habet multas *dubitationes et difficultates,* set adhuc magis apparet difficile et inproprie dictum. Nam si anima cognosceret simile simili, sicut Empedocles dicit, tunc sequitur quod per elementa aeris cognoscat aerea et sic de aliis ; set nos uidemus quod multe partes terre sunt in animali que nichil sendunt, sicut sunt pili et ossa et nerui, *et tamen comeniret* quod sentirent secundum positionem eorum ; ergo non cognoscitur simile simili, ud etiam non est composita anima ex omnibus elementis. 410327

Quintam rationem ponit cum dicit : *Amplius autem unumquodque principiorum* etc., que talis est. Adhuc ex positione Empedodis quod simile cognoscatur simili, sequitur aliud inconueniens, sdlicet quod principium habet *plus* de ignoranda *quam* de intelligencia. Si enim cognitio est per simile tantum et principium quodlibet sit simplex et non habet alicuius similitudinem in se nisi suam, non cognoscet nisi se ipsum et ignorabit multa, omnia scilicet que sunt alia ab eo. 4ioba

Sextam rationem ponit cum dicit : *Accidet autem Empedocli* etc., que talis est. Adhuc etiam ex dicta positione, sdlicet quod simile cognoscatur simili, accidet aliud inconueniens Empedocli, hoc uidelicet quod deus sit *insipientissimus* omnium animalium. Quod ex hoc sequitur. Sdendum enim quod, sicut dictum est, Empedodes posuit 4iob4

5) : &(CF>), 9T(Bo'0>Pi) Ψ : ψ»(VF, V), V»(V~>V), V(W) 57-58 « cetera *jtr.* : et corpora et œnttaria (et· ow. 1ZSK : et corpora *om. JV)* Φ, Ψ115'* : et corpora grauia etc *archetypi librarius teg/tre nesciuit, unde primo* et corpora *postea* et contraria *inepte cmiecil; quod* T1* *emendare temptanti)* 67 cum *suppl. (ex* Ar., 410213 ; *cf. infra u. 70) : om. codd* dicatur *scr.* : dicitur Φ : *om.* ψ 70 est *suppl. (cum* P71, Ψ *: om. cett* (ens *pro* quod est B7) 71 cum *suppl. : om. codd* (si *suppl.* Bo1, *sec.m. F)* 75 quero] queritur Φ1 : quare *pr.m.* θ 96-97 que — est] que talis est et est ducens ad inconueniens T1a : que talis est Ψ11* ; et est ducens ad inconueniens, dicens Ψ1 (que talis est *primo ipse Thomas scribere potuit, sedpostquam uerba* « et — inconueniens » *add., itérante)* too autem] *om.* K1, 'I'd',» tM etj ψ 112 pei· elementa] elementa Φ : elemento *Vi* : elementum *Vs,* Ψ 113 aerea] aera Ψ (acrem V1) 118 anima Ψ1· : *om. cett* 125 cognoscatur] -cat Φ : -citur P'1 (112-123 quod — simili *om.* Ψ 131 etiam] autem 'F1* : *om.* 1Flb (etiam — simili *om.* Ψ2) 133 accidet] -dit 134 uidelicet] scilicet Ψ1&3 133-146 Quod — litem] *om.* Ψ *(aliis uerbis suppl.)*

$7-58 homo et lapis et cetera : cf. Themistius, f. lova (ed., p. 80, 99-100) : « si in anima lapis aut homo, et si platanus et si ficus ». 63 totum celum : Ar., *Met.* I 9,9861324, ab anonymo transi. (— Media, A.L., XXV 2, p. 20,9-10) : « ad totum celum respiciens ipsum unum dicit esse deum » (scii. Xenophanes), cum comm. Thomae in loc., nec non In *Met.,* HI 11, in loooaay-bs. 69 diuersorum — principia : cf. supra 11,164. 107 superius : u. 28-104. dictum est : supra, 14, jo-55, cum adn. ; 19, 29-33.

omnia ista inferiota esse composita ex quatuor elementis et ex lite et amicicia; et generatio et corruptio in rebus prouenit ex istis duobus, scilicet lite et amicicia ; celum uero dixit esse deum et dixit quod erat compositus ex quatuor elementis et amicicia, set non ex lite, et ideo est incorruptibilis. Si ergo simile cognoscitur simili, cum deus non sit compositus ex lite, non cognoscet litem et sic erit simplicior ceteris animalibus, que cognoscunt litem, cum sint composita ex ea.

4ioby Septimam rationem ponit cum dicit : *Omnino autem propter quam causam* etc., que talis est. Si anima est composita ex omnibus elementis, sequitur quod omnia que sunt habent animam : omne enim quod est aut est ex omnibus elementis aut ex aliquibus ; set omne quod est compositum ex elementis est corpus ; ergo omnia corpora habent animam et omnia que sunt, quod falsum est.

4iobio Octauam rationem ponit [ibi] cum dicit : *Dubitabit autem utique* etc., que talis est. Elementa sunt plura et contraria ; ubicunque autem aliqua contraria conueniunt et componuntur, oportet quod sit aliquid aliud quod contineat et faciat ipsa unum ; si ergo anima est composita ex omnibus elementis, oportet quod sit aliquid aliud continens illa ; set hoc est ualde dubium quid sit, quia sic esset nobilius et prius anima, quod est inpossibile, et ad minus de intellectu, quia ualde rationale est quod intellectus sit nobilissimus omnium et dominus secundum naturam ; item sequeretur quod illud esset prius quam elementa, quod est falsum, quia Empedocles et alii dicunt elementa esse prima inter omnia encia. Non est ergo anima composita ex elementis.

Nonam rationem ponit cum dicit : *Omnes autem* 4iobi6
et qui, ex eo quod cognoscit etc., ubi ostendit defectum et insufficienciam positionis Empedoclis et aliorum omnium qui considerauerunt animam ex motu seu sensu ; que tabs est. Apparet etiam quod omnes et quicunque dixerunt animam esse aliquid motiuum secundum locum, insufficienter dixerunt. Nam multa animata sunt que non mouentur secundum locum, set manent, sicut plante et alia huiusmodi. Similiter autem et illi qui dixerunt animam esse quid intellectiuum et sensitiuum, dixerunt insufficienter. Nam multa sunt animata que neque senciunt neque intelligunt. Si uero aliquis *hec segregauerit,* scilicet intellectiuum, sensitiuum et motiuum, et dicat intellectiuum unam partem anime et similiter sensitiuum, non tamen propter hoc dicet *de omni,* cum non omnes anime sint intellectiue, *neque de tota,* cum intellectiuum et sensitiuum sint partes anime, *neque de una,* quia sic non diceret omnes proprietates anime cuiuscunque, cum in anima sint alie proprietates quam sint intelligere et sentire.

Et quia quidam philosophus qui uocatur 4iob2y
Orpheus defectiue etiam de anima locutus est et quasi in similem defectum incidit, ideo hic adiungit eius defectum.

***

Sciendum est autem quod Orpheus iste fuit unus de primis philosophis qui erant quasi poete theologi, loquentes metrice de philosophia et de

Φ(ρβαβ 5) : ΦγϋΡ Φ·Γ&Ό·Ρ^ Ψ : 141 quod erat compositus Φ : esse compositum : quod esset compositum IZ1, Φ 142 incorruptibilis] — le Ψ1 *(fast* T') 145 simplicior] magis ignorans Ψ1· *(fast* ψ») ; *tf. app. fontium* ibi] *om.* ψ« t *sect.* cum didt] *om.* 173 qui] *om.* Ψ1 : quod Ψ» ubi] et Φ 179 Nam multa] Multa enim Ψ 180 manent] mouent Φ, F, *Vi* 180-181 sicut —- huiusmodi] *om.* Φ 182 esse] *om.* Ψ1 183 Nam multa] quia multa W : et multa *F :* multa enim Ψ (Nam — que *om. prjn. Vi)* 185 scilicet *: om. cett* 186-187 unam partem] *imi.* Ψ (-K1) 187 anime] esse *praem.* Ψ 193 sint] sit Φ, Tlb : *om.* Ψ» 198 Orpheus] philosophus (hic *praem.* Ψ1") Ψ1 199-202 qui — Linus] *om.* T

140 celum — deum : cf. supra u. 63, cum adn.» nec non Thémistius, f. iovb (ed., p. 82, 36-37) ' K spera enim, scilicet celum quod apud ipsum est deus... ». 145 simplicior : de hac uocabuli « simplex » ui (= rudis, indoctus), cf. O. Hiltbrunner, *Simplicitas,* in *Latina Graeca,* Bern 1958, p. 98-100. 198-aoa Sdendum — Linus : cf. Hieronymus, *Chronico»* (ed. Helm, Eusebius Werke, 7. Bd, 1. Teii [GCS 24], p. j6, 3-7) : a Orfeus Thrax clarus habetur, cuius discipulus fuit Musaeus, filius Eumolpi. — Linus magister Herculis omnibus notus efflatur » (cf. *ibid.,* p. 9615-16 ; 1366-9 ; 48, j-6 et 13-15) ; Augustinus, *De ci». Dei,* XVUI14 (CCL t 48, p. 605) : « Per idem temporis interuallum exstiterunt poetae, qui etiam theologi dicerentur, quoniam de diis carmina faciebant... Orpheus, Musaeus, Linus » ; 24 *(ibid.,* p. 61j) : « Eodem Romulo regnante Thales Milesius fuisse perhibetur, ««15 e s^pte-m sapientibus, qui post theologos poetas, in quibus Orpheus maxime omnium nobilitatus est, σοφοί appellati sunt... » ; 37 *(ibid.,* p. 652) : « Soli igitur illi theologi poetae, Orpheus, Linus, Musaeus, et sl quis alius apud Graecos fuit, his prophetis Hebraeis, quorum scripta in auctoritate habemus, annis reperiuntur priores»; Calcidius, *Timaei comm.,* c. cxxvn (ed. Waszink, p. 170-171) : «Orpheus et Linus et Musaeus de diuinis potestatibus uatidnati sunt » ; cf. ipse Thomas, *Ia Met.,* 14, in 983627-98425 » XΠ 6, in 1071627. — Etsi poetas theologos tres tantum fuisse hic adseuerat Thomas, alibi tamen in his alios numerat, forsitan Perseum, *In Met.,* I 3, in 98269-22, sed certe Homerum et Hesiodum : *In Pbyj.,* IV 1, n. 9 : « opinionem Hesiodi, qui fiiit unus de antiquis poetis theologis » ; *In Mei.,* 15, in 984627 : « Iste autem Hesiodus ante philosophorum tempora fuit in numero poetarum » ; 112, in 989210 : « Hesiodus etiam, qui fuit unus de theologis poetis » ; IΠ 11, in 100029-10 : « sicut Orpheus, Hesiodus et quidam alii » ; *In De celo,* I 22, n. 7 : « quidam poete, ut Orpheus et Hesiodus, qui dicti sunt theologi » (ex Simplidi comm. a Guillelmo transi., cf. Comm. in Ar. Graeca, t. VU, p. 293,13-14) ; HI 2, n. 4 : « Hesiodi» qui fuit unus de theologis poetis » ; *In Meteor.,* Π 1, n. 3 : e ante tempora philosophorum fuerunt quidam qui uocabantur poete theologi, sicut Orpheus, Hesiodus et Homerus » (ex Alexandri comm. a Guillelmo transi., ed. Smet, p. ioj, 12-14) » cf· Cicero, *Tuse.,* I lxi 98 : « Vt uero conloqui cum Orpheo, Musaeo, Homero, Hesiodo liceat... » ; *De nat. deorum,* I xv 41 (ed. Pease, 1.1, p. 274-276) : (Chrysippus) « in secundo autem uolt Orphei, Musaei, Hesiodi Homérique ^bellas accommodare ad ea quae ipse primo libro de deis inmortalibus dixerit... » ; Plinius, *Hist. nat.fXX.V* v 12 (ed. André, p, 30) : « Orpheus de herbis curiosius aliqua prodidit Post eum Musaeus et Hesiodus... » (de Homero, *ibid.,* §§ 11 et 13).

deo, et fuerunt tres tantum, scilicet Museus, Orpheus et quidam Linus. Et iste Orpheus primo induxit homines ad habitandum simul et fuit pulcherrimus contionator, ita quod homines bestiales et solitarios reduceret ad ciuilitatem ; et propter hoc dicitur de eo quod fuit optimus citharedus in tantum quod faceret lapides saltare, id est ita fuit pulcher contionator quod homines lapideos emolliret. Post hos uero tres, fuerunt septem sapientes, quorum unus fuit Thales. Hic ergo Orpheus uolebat quod totus aer esset animatus et anima quedam et quod anima corporum uiuencium nichil aliud esset nisi illud quod animal attrahit de aere animato per respirationem ; et hoc dicebat metrice.

***

Et ideo dicit Philosophus quod ratio Orphei que est in metricis carminibus de anima sustinuit eundem defectum quem sustinuerunt rationes precedencium quia, sicut dictum est, ipse uoluit quod illud esset anima quod attrahitur per respirationem animalium ; set hoc insufficienter dictum est, quia multa animalium sunt que non respirant ; *hoc autem,* scilicet quod aliqua animalia non respirant, *latuit* illos qui fuerunt predicte opinionis. Et sic patet quod isti reprehenduntur de insufficiencia.

Decimam rationem ponit cum dicit : *Si uero ex elementis animam facere* etc., et arguit eos de superfluitate ; que talis est. Dicunt enim isti quod ad hoc quod anima cognoscat oportet quod sit composita ex elementis ; set, cum nos uideamus quod cognitio omnis rei possit haberi per pauciora, ergo, etsi concedatur animam componi ex elementis, non debuit poni animam componi ex omnibus elementis, set ad plus ex duobus ; et quod cognitio habeatur per pauciora, patet quia, cum compositum constet ex aliquo perfecto et inperfecto, ratio cognoscendi inperfectum est perfectum, et « cum contraria reducantur in priuationem et habitum », *sufficiens est altera pars,* scilicet illa que se habet per modum habitus et perfecti, ad cognoscendum *se ipsam* et alteram partem que est per modum priuationis et inperfecti. Nam per rectum diiudicamus et cognoscimus ipsum rectum et etiam obliqum (canon enim, id est regula, «est illud per quod habetur judicium de utroque »), per obliqum uero nec ipsum cognoscimus neque rectum. Non ergo fuit necesse *animam facere,* id est eam componere, ex omnibus elementis, set ex duobus tantum, scilicet ex igne et terra, et per hec cognosceret et ipsa et contraria, sicut per ignem cognosceret calida et frigida, per terram sicca et humida.

O(pecia 5) : ΦF(I&O ψ : YlafP^F, K1), YlbfP7I/i/), 201 très tantum] *inu.* Φ *(deest* Ψ2) scilicet Museus *scr. (cf. app. fontium)* ; samus (sanius, sannus, *etc.*, scilicet *praem.* Y1) *codd* (samus *pro* .s. mus. ?) 202 Linus *scr. (cf. app. fontium)* : alius *codd* 204-210 ita — Thales] *om.* Y8 205 teduceret] reduxit Ψ1 *(deest* Y8) 209 emolliret] emolliuit Φ *(deesi* Y2) 211 ergo (igitur Ka)] *om.* Y“ : autem Y2 211 esset] *om.* Φ 214 respirationem] spirationem Φ, *pr.m. Vi; cf. adn. inseq.* 221 respirationem] spirationem Φ, ψ»; *cf. adn. sup. nec non I 13, 61, cum adn. : III 8, 172-173; In De sensu, in 436011-17.* 225 aliqua] quedam Y1® : multa Y2 223 animalia] -lium Y (-R57) 232 possit] potest Y 233 etsi] etiamsi Y11·»· : si 234 poni Ψ1® : ponere *cett* 244 et cognoscimus] *om.* Yla 244 etiam] *om.* T1 243 enim] *om.* Ψ13 (-K1) id est] *om.* Φ 2jo tantum] *om.* Φ 251 ipsa *scr,* : se ipsa Φ : se ipsam Y 251 contraria] omnia YΛ, ₹ 252 per terram (+ uero *Vl,* Y8) aicca et humida (h. et s. *tr.* Ylb) K1, Y11»'2 : per terram sic et humida per aquam Φ : *om.* Y1® *(ViFPa'Pg : ex* Y11*2 *suppi.*

202-209 Et iste — emolliret : cf. Quintilianus, *Inst. orat.,* 1x9 (ed. J. Cousin, p. 133) : « ut idem musici et uates et sapientes indicarentur, mittam alios, Orpheus et Linus : quorum utrumque dis genitum, alterum uero, quia rudes quoque atque agrestes animos admiratione mulceret, non feras modo, sed saxa etiam siluasque duxisse posteritatis memoriae traditum est » ; Macrobius, *Comm, in Somn. Scip.,* II ni 8 (ed. Willis, p. 105) : « hinc aestimo et Orphei uel Amphionis fabulam, quorum alter animalia ratione carentia, alter saxa quoque trahere cantibus ferebantur, sumpsisse principium, quia primi forte gentes uel sine rationis cultu barbaras, uel saxi Instar nullo affectu molles, ad sensum uoluptatis canendo traxerunt » ; cf. etiam Vergilius, *Georg.,* IV, 454-527 ; Ouidius, *Met,,* XI, 44-46 ; Boethius, *De cons. Pbiios.,* ΠΊ, metr. 12, et eorum expositores in J. B. Friedman, *Orpheus in the Middle Ages,* Cambridge (Mass.) 1970, praecipue p. 86-145. 209-210 Post — Thales ; cf. Augustinus, loc. laud, in adn. ad u. 198-202. 228-229 de superfluitate : Albertus, p. 50, 79-80 : α reprehenduntur de superfluitate ». 238-239 cum — habitum : Albertus, p. 50, 87-89 : « cum contraria reducantur in priuationem et habitum secundum causam, sicut nos diximus in libro Physicorum » ; cf. Albertus, *Mei.* IV i 7 (ed. Col., t. XVI, p. 170, 67-68) : « contraria reducuntur ad priuationem et habitum sicut ad causam » ; quod adagium ipse Albertus eruisse uidetur ex At., *Met.,* X 6, 1053335. 245-246 canon — utroque : Albertus, p. 51, 1-2 : «Canon enim, quod regulam sonat, est id per quod habetur iudicium de utroque ».

4·ı»7 Et in toto autem quidam ipsam misceri | dicunt. Vnde fortassis et Thales opinatus est omnia esse plena diis.

411.9 Hoc autem habet quasdam dubitationes. Propter quam enim causam in aere aut in igne anima cum sit non facit animal, in mixtis autem, | et hec in hiis melior esse putata ? Queret | enim utique aliquis quam ob causam que in aere anima ea que | in animalibus melior et inmortalior. Accidit autem | utrobique inconueniens et irrationabile ; et namque dicere lsanimal ignem aut aerem magis irrationabilium est, et | non dicere animalia cum anima insit, inconueniens est.

4112.6 Opinari autem uidentur | animam esse *hic,* quoniam totum partibus similis speciei ; ' quare necessarium ipsis dicere et animam similis speciei | partibus esse, si in intercipi aliquid continentis in animalibus animata animalia fiunt.

Si autem aer quidem discretus | similis speciei, 4.1220
anima autem dissimilis partis, hoc quidem aliquid ipsius | existet uidelicet, aliud autem non existet. Necesse est igitur ipsam | similis partis esse, aut non esse in qualibet parte omnis.

Manifestum igitur ex dictis est quod neque cognos- 411224
cere inest anime propter id quod est ex elementis, neque moueri | ipsam bene neque uere dicitur. 41.426

411x7 *Et in toto autem quidam ipsam misceri* etc. Postquam Philosophus posuit opinionem ponendum animam esse ex elementis et rationes ipsorum et improbauit eas, hic ex inddenti ponit opinionem quorundam dicendum animam esse in elementis. Et circa hoc duo facit : primo enim ponit opinionem ; secundo uero rationem opinionis, ibi : *Opinari autem* etc. Circa primum duo facit : primo ponit opinionem ; secundo improbat eam, ibi : *Hoc autem habet* etc.

Dicit ergo quod sunt *quidam* qui *dicunt* animam *misceri in toto* uniuerso, ponentes eam tam in elementis quam in dementatis. *Vnde* quidam philosophus nomine *Thales,fortassis* motus ab hac opinione, *opinatus est omnia esse plena diis* ; uolebat enim quod totum uniuersum esset animatum et eius anima esset deus, unde, sicut anima est in qualibet parte animalis et tota, ita uolebat quod in qualibet parte uniuersi esset deus et sic omnia essent plena diis. Et forte ex hoc prouenit ydolatria.

Consequenter cum didt : *Hoc autem habet* etc., 411x5
improbat hanc opinionem dicens quod *hoc,* scilicet quod anima sit in elementis et in dementatis, *habet quasdam dubitationes et oppositiones.* Quarum una est quia, si anima est *in aere* et *in igne* (in istis enim duobus dicebant maxime eam esse), difficile erit dicere *propter quam causam* anima in eis *non facit animal,* id est ista non sint animalia, cum *in mixtis* anima fadat animal, id est mixta animata sint animalia, praecipue cum putandum sit quod *hec,* scilicet anima, sit *melior* in elementis sirnplidbus quam in dementatis. Alia dubitatio est quia *queret aliqtds* ex hiis utique motus quare anima que secundum ipsos est in elementis, est *melior et inmortalior* quam anima que est in dementatis, cum hec que est in elementatis constituat « animal cognoscens et sendens », illa uero que est in

Ar. Ni : NP(φψω), Ni'(vp, Np(pecia a) : NρXβτ), Nρ»(αμσ) Mr 41129 dubitationes N : oppositiones V : dubitationes *(ex* N) et oppositiones *(ex vUb., cf. app. fontium)* T(zj) 10 in mixtis Ni, T(jo) : Inmixtio Np ta quam ob] *inu.* φ 14-ij dicere animal Nï^-ψ), π : *inu.* Np : dicere animam ψ, Ni' (-π) 17 hic 1(56) : in his V : ©t in hiis N 19 m1] w. Ni Np» 20 animata] *post* fiunt *tr.* φ, ?T(6a) ao discretus Ni *(sec.m.* φ : -ψ), T(68) : dis(s)serptus ψ, Np» *(cf.* discerptus V[-4]) : deserptus Np1 : decretus *pr.m.* φ 2i dissimilis partis VNiNp, 1(71) : dissimilium partium Nr 22 existet... existet NiNp, 1(72,7$) : inexistet... inætistet Nr 23 esse1 *^(deit),* π, 1(82) : inesse V, Nr : unum esse Ni (-π : *inu.* fi1^), Np

®(pecia 5) : ΦYO71), Φ'^Bΰ'iXP/) ψ : *V1), *Ϳ^(ViV* 4 improbauit] reprobauit 1/'4F, (-IF) 25 et oppositiones Φ®, P7 : et opiniones Ψ *(-Vi) : om.* Φ1 ; *cf* Ar., 41 129, *turn adn., nec m» app. fontium* 30 faciat *C,* Φ : facit F1, 'E 31 sint K1, ψ* : sicut (— sic *pro* sit) Φ, *F* : siue Ɏ

8 Opinari : 411216. 10 Hoc : 41129, 12-13 ponentes — elementatis : Albertus, p. 51, 9-10 ; « tam in clementis eam esse ponentes quam in elementatis ». 25-26 oppositiones. Quarum una est : cf. Albertus, p. 51, 15 : « oppositiones, quarum prima est ». 32 ia elementis simplicibus : cf. Albertus, p. 51, 17 : «in elemento simplici ». 34 ex hiis... motus : cf. Albertus, p. 51, 23 : «ex hiis que illi dicunt motus » 37-39 cum — constituat : cf. Albertus, p. $1, 16-20,25-27 : «anima, cum sit in elemento simplici... non fecit ipsam animal cognoscens et sentiens, et in commixto et in organizato corpore facit animal cognoscens et sentiens... cum non constituat animal... animal... constituit ».

elementis non constituat. Ex hiis autem duabus dubitationibus quecunque ponatur, accidit *inconueniens et irrationabile,* quia *dicere* quod ignis siue aet sit *animal,* ut primo dubitatur, est maxime inconueniens et ad sensum apparet faisum et est dictum non habendum rationem, *et non dicere* ea in quibus est anima [non] esse animalia, est ualde *inconueniens :* nam secundum hoc in nullo differet « inter esse animam in aliquo corpore et non esse ».

4nai6 Consequenter cum dicit : *Opinari autem* etc., ponit rationem prémisse opinionis. Et circa hoc duo facit : primo ponit rationem et improbat eam ; secundo concludit quid manifestum sit ex omnibus que dicta sunt, ibi : *Manifestum igitur* etc. Circa primum duo facit.

Primo enim ponit rationem opinionis dicens quod ratio quare dicti philosophi *opinari uidentur animam esse hic,* id est in omnibus elementis, <est> quia ipsi uolebant quod «totum et partem » in elementis, cum sint simplicia, essent *similis speciei·,* unde cum uiderent et opinarentur quod pars *continentis,* id est aeris, intercepta in corporibus animalium per inspirationem et respirationem sit causa quare *animalia* fiant *animata* et sic anima, necessarium erat eis dicere animam esse similis speciei partibus, id est totum continens esse animatum.

4iiaao Secundo uero cum dicit : *Si autem aer* etc., improbat dictam rationem dicens quod, si aer *discretus* et attractus est *simiis speciei* toti aeri, sequetur quod anima animalis sit similis partis anime todus aeris ; set constat quod anima animalis cuiuslibet est *dissimilis partis* anime aeris, quia una ipsius, scilicet anima aeris, *existet,* id est est inmortalis, secundum eos, « utpote que semper uiuificat et uiuificabit omnia uiua », *aliud autem,* scilicet anima huius uel illius animalis, *non existet,* id est est mortalis, secundum eos. *Necesse est* ergo alterum duorum inconueniencium sequi ex hoc, scilicet quod aer sit similis partis, scilicet ille qui est intra et ille qui est extra, et anima etiam, quod improbatum est ; aut, si ipsa anima est dissimilis partis et aet similium, tunc sequitur quod anima non sit *in qualibet parte omnis,* id est tocius aeris, quod est contra eos qui totum aerem animatum ponebant.

Consequenter cum dicit : *Manifestum igitur ex dictis est* etc., concludit ex omnibus que dicta sunt de opinionibus antiquorum quod neutrum illorum quod ipsi attribuebant anime sit uerum et bene dictum, eo modo quo ipsi dixerunt, scilicet quod neque cognoscere inest anime ex eo quod est ex elementis, sicut ipsi ponebant, neque etiam motus seu moueri inest ei ex hoc quod ex dictis elementis constabat secundum eos. Et hoc satis aperte et clare patet inspicienti ad supra dicta. 411224

5) : *<Sr(CF'},* Ψ : *Vl), V»(VtW)* 39 Ms] Ms 'F (-f') 45 non] *m,* ψη> : 47 esse·] inesse Ψ (-J7) ; *sed cf. app. fontium* 56 hic *scr.* : hoc *C* : hiis IF : ћ *cett* (in *praem.* F1, *sec.m.* IF) id est] + esse Ψ (-IF) 57 est (+ hec scilicet Ɏ *: deest pr.m. Vi)* Tlb : *om.* Φ, Ψ'· 58 partem Φ *(-Pi)* : partes *Pi, Ed183* : pars Ψ, *sec.m. C; tf. app. fontium* 6t inspirationem] spirationem *ViF,* ɸ» *(-JV) :* respirationem *Pi,* IF 61 et respirationem] et spirationem JF : *om.* Ɏ 63 sic] *uel* sit : *obsc. codd* 67 si] *om.* Φ 68 discretus] discertus Ɏ : discerptus discretus JF ; *cf.* Ar., 41 raao, *cum adn.* 72 scilicet] id est ψ (-F4) 74 uiuificabit *scr.* : uiuificauit *codd* (-cat *F* : -cant Ɏ 76 mortalis] inmortalis *C,* Ψ1» 79 qui] *om.* φ (-Q 8i sequitur] sequetur *t^Vl* : sequeretur J7, JF; *sed cf. app. fontium* 88 et] nec Ψ

46-47 nam — esse: cf. Auertoes, I 87, u. 12-13 (p. 11j) : «nulla differentia erit inter animam esse in animato aut non esse »; Albertus, p. 51, 33-36 : « quia secundum hoc nulla erit differentia *inter esse animam in aliquo corpore et non esse* animam in ipso in constitutione animalis ». 57-J8 totum et partem : cf. Albertus, p. ji, 47-48 : « uiderunt totum et partem in simplici corpore esse similis speciei et forme » ; quamquam pro « csse » scripsit Thomas « quod... essent », nihilominus tamen Alberti uerba « totum et partem » neglegentia retinuit. 59 cum uiderent : cf. Albertus, p. 51, 47 : «quod uiderunt ». 73-74 utpote — uiua : cf. Albertus, p. 51, 63-64 : «utpoteque semper uiuificabit et uiuificat omnia uiua ». 77 alterum duorum : cf. Albertus, p. 51, 74 : « alterum de duobus ». 8o-8z si — aeris : cf. Albertus, p. 51, 75 - jz, 1 : « si ipsa est dissimilis partis et aer similium partium, tunc sequitur quod anima non sit in qualibet parte totius aeris ».

<CAPITVLVM XIV>

411026 Quoniam autem cognoscere | anime est et sentire et opinari, | adhuc autem concupiscere et deliberare et omnino appetitus, | fit autem et secundum locum motus ab anima in animalibus, | adhuc autem et augmentum et status et decrementum, utrum toti blanime unumquodque horum insit, et omni et intelligimus et | sentimus et aliorum unumquodque facimus et patimur, · aut partibus alteris altera ? Et uiuere igitur utrum in aliquo | horum sit uno aut in pluribus aut in omnibus, aut alia aliqua cau$a,

4iib$ Dicunt itaque quidam partibilem ipsam, et alio quidem | intelligere, alio autem concupiscere.

4iib6 Quid igitur continet animam, | si partibilis est apta nata ? Non enim utique corpus ; uidetur enim contrarium | magis anima corpus continere : egrediente enim | expirât et marcescit. Si igitur alterum aliquid unam ipsam fecit, illud maxime utique erit anima. Oportebit autem iterum et illud | querere utrum unum aut multiparcium sit. Si quidem enim unum est, propter quid non ! mox et animam unum ? Si uero diuisibile, iterum ratio queret | quid est continens, et sic utique procedet in | infinitum.

Dubitabit autem aliquis et de partibus ipsius, quam potenciam habet unaqueque in corpore. Si enim tota | anima omne corpus continet, conuenit et parcium | unamquamque continere aliquid corporis. Hoc autem assimilatur inpossibili : | qualem enim partem aut quomodo intellectus continebit, graue est et fingere. 4nbi4

Videntur autem et piante diuise uiuere et animalium quedam incisorum tanquam eandem habencia animam | specie, etsi non numero ; unaqueque quidem parcium sensum | habet et mouetur secundum locum in quoddam tempus ; si autem non | permanent, nullum inconueniens est : instrumenta enim non habent quibus saluent | naturam, set nichil minus in utraque parcium omnes inexistunt partes anime, et similis speciei sunt | ad inuicem et toti, ad inuicem quidem sicut que non separabiles sunt, | toti autem anime tanquam indiuisibili existente. 41 ibi9

Videtur autem et que in | plantis anima principium quoddam esse : hac enim sola communicant | et animalia et plante. Et ipsa quidem separatur a sensibili principio, sensum autem nullum sine hac habet, 41^27 41 ibjo

4iiaa6 *Quoniam autem cognoscere anime est* etc. Positis opinionibus antiquorum philosophorum de anima et improbatis, consequenter Philosophus mouet quasdam dubitationes. Et circa hoc duo facit : primo enim mouet ipsas questiones ; secundo uero soluit eas, ibi : *Dicunt itaque* etc.

***

Sciendum est autem quod operationes anime, scilicet sentite, intelligete, appetere, moueri secundum locum et augeri, possunt dupliciter accipi. Quia ud secundum modum operandi et sic sunt tres potencie anime et hiis attribuuntur huiusmodi actiones, potencie scilicet uegetabilis, sensibilis et intellectualis (que quidem differunt ; nam nutritiua seu uegetabilis agit mediantibus qualitatibus actiuis et passiuis, ut calidum, frigidum et huiusmodi, sensitiua uero seu sensus, licet non indigeat qualitatibus sensibilibus ad senciendum, indiget tamen organo corporali ; intellectus uero neutro istorum indiget, quia nec qualitatibus nec per organum intelUgit, set perficitur absque aliquo organo). Si autem accipiamus huiusmodi actiones secundum genera actionum, sic sunt quinque potencie, et sunt nuttitiuum, sensitiuum, motiuum secundum locum, appetitiuum et intellectiuum ;

At. Ni : Ni'(φὐω). Ni·(νρ, fPS^r) Nptpecia t) : NρXβτ), (ωμσ) Nr 411.28 autem] autem et Vfdtw), Np1: a», ω, ?T<54) 10 decrementum] detrimentum νθ1, Np|· 411b} igitur VNiNp : etiam Nr 7 partibilis] separabilis φ 9 expilat Ni : spirat Np 11 multipartium V, Ni (-φ), Np, Tζρ.) : multapartium φ : multarum partium *Vtfkii)* 14 et] *em.* Ni1 19 diuise Ni : de se Np (decise j.«. α) 13 permanent (-net ρπ) Ni : permaneret Np 24 quibus saluent NiNp : quodque saluer *N(A)* 25 anime Ni : aw. Np 27 indiuisibili Ni (-φ), Np : diuisibili (= Swupatp) V, φ

O(pecia 5) : *Φl(€Pl)i* *(Bo* Ψ : *(Ψ aF, Vl),* ₣ lb(p7p1‹IP0 5 inprobatis] reprobatis 6 uero] *om.* T(-F) 9 accipi] considerari Ψ (11F) 10 uel] *om.* Φ 12 potencie] »«a. Ψ scilicet] autem Φ 12-13 uegetabilis — intellectualis] uegetabilis, aensibilis, rationalis uel intelllgibilis Ψ1* : uegetabili, sensibili (+ et IF) rationali *(om. Vi)* uel intellectuali (-ligibili *V)* 'Y» 1S tamcn] *am.* Φ 19-20 per organum] + aliquid Ψ1» : + aliquod IF : + corporale aliquod *Vi* : organo corporali Ɏ 20 perficitur] + in operatione sua Ψ 23 potencie] *om.* Φ et sunt] scilicet Ψ1l1 : *om.* T1a

***6* Dicunt : .nbj.**

actiones horum sunt sentire, nutriti, moueri, appetere et intelligere.

***

Et ideo cum Philosophus de anima secundum suam totalitatem secundum opiniones Antiquorum supra tractasset et reprobasset eas, hic inquirit de partibus et operationibus ipsarum parcium et mouet duas questiones, quarum prima talis est : utrum operationes anime que sunt *cognoscere et sentire,* quantum ad sensum, *et opinari,* quantum ad intellectum, *adhuc concupiscere,* quantum ad concupiscibilem, *deliberare,* quantum ad rationalem, *et omnino appetitus,* quod est in plus quia concludit cum hiis duobus etiam itascibilem, et moueri secundum locum et augeri et stare et diminui, conueniant *toti anime,* ut scilicet *unumquodque horum* sit in omni parte anime, id est secundum quamlibet partem anime intelligamus, senciamus, moueamur, appetamus et nutriamur, aut singulum istorum habeat singulam partem anime determinatam, ut scilicet alio intelligamus et alio senciamus et sic de aliis. Secunda questio est quia, dato quod quelibet operatio anime habeat specialem partem, iterum erit questio utrum hoc quod est uiuere conueniat alicui parcium, ita quod sit in aliquo *um aut in pluribus* partibus *aut in omnibus,* et si non in hiis, utrum sit ex aliquo alio.

4iibj Consequenter cum dicit : *Dicunt itaque* etc., respondet ad questiones positas ; et primo ad primam ; secundo uero ad secundam, ibi : *Videtur autem et que in plantis* etc. Respondens autem prime questioni, primo ponit opinionem quorundam philosophorum ad hoc ; secundo improbat eam, ibi : *Quid igjtitr continet* etc.

Quidam enim dicunt quod huiusmodi operationes non conueniunt toti anime, set partibus ; dicunt enim animam esse *partibilem, et alio* intelligit et *alio* concupiscit, sicut qui ponebant sensitiuam in cerebro, uiuificatiuam in corde, et huiusmodi. Set huiusmodi opinio est quodam modo uera et quodam modo falsa, quia, si in anima intelligas diuersas partes potendales, sic est uerum quod anima habet diuersas partes et uires, et alia intelligit, alia sentit; anima enim est quoddam totum potenciale et pars acipitur ibi potencialis respectu tocius potestatiui ; si uero intelligatur quod anima sit quedam magnitudo seu quantitas et diuidatur in diuersas partes quantitatiuas, sic est falsa. Isti uero philosophi intelligebant animam esse partibilem secundum hunc modum et addebant plus, quod huiusmodi potencie anime erant diuerse anime.

Consequenter cum dicit : *Quid igitur continet* etc., improbat Philosophus opinionem predictam per tres rationes. 41 ib6

Quarum prima talis est. Diuersa non possunt conuenire nisi ab aliquo uniantur ; si igitur sunt diuerse anime in corpore, oportet quod ab aliquo contineantur et uniantur ; set nichil est quod contineat et uniat eas ; ergo non sunt diuerse. Et quod nichil sit continens et uniens animam, sic patet, quia aut est coipus in quo est aut aliquid aliud ; set corpus non unit eam et continet, immo magis anima continet corpus : uidemus enim quod *egrediente* anima a corpore, corpus deficit *et marcescit* ; si aliquid aliud continet eam, tunc illud erit maxime anima, quia anime est continere et regere. Et si illud erit anima, tunc iterum oportebit *querere utrum* sit *unum aut multiparcium ;* et si dicatur quod multiparcium est, iterum erit questio quid uniat illud et sic in infinitum ; si uero dicatur quod est unum, quare non dicunt *mox,* id est ab ipso principio, quod anima sit unum ? Non igitur anima est diuisibilis in partes quantitatiuas, sicut ipsi dicunt.

Secundam rationem ponit cum dicit : *Dubitabit autem aliquis* etc. Quia, si diuerse partes anime 41 ibi4

O(pecia 5) : ^(*CF*l), (B)*P·O* Ψ : T1B(P^F, 25 horum] quarum (quorum V1) Ψ 29 supra] λ». Φ 31 questiones] rationes Φ1 : dubitationes Ɏ 36 omnino] ideo Φ4, *(deest pr.m. Vi) ; sed cf.* Ar., 411328 37 îrascibilem] -le Φ, *pr.m. Vi,* Ɏ : irasci *Vl* 39-40 ut — anime] *om.* T (-I71) 42 moueamur] *om.* ψ 53 uero] *om.* Ψ Videtur Ψ11» *(-Vi)* : Videntur *cett (sed cf. «. i ;j)* 54 io plantis *Vl,* Ψ11* : in pia. Φ11 in pium Φ : in planetis P^F 57 Quid (quidem Ɏ ψ : quod (quoniam F1) Φ 61 sicut qui të7, *sec.m. Bol :* sicut.quod Φ, *Vi* : sicut quidam T1* : Vnde *Vi* 67 intelligit] + *etpr. m. (exp.) Pi,* Ψ 72 falsa] falsa opinio Ψ1* : falsum et (uel IP') falsa opinio Ψ16 uero] autem *VF* : enim *Vl,* ψ11» 77 per] propter Φ 80 ab] in Ψ *(-Vi; om.* Ɏ 92 multiparcium *WilV, sec.m. Bo^F* : multa pardum Φ : multarum parcium P71 : multiplicium *?V; cf.* Ay., 4iibii, *cum adn.* 95 multiparcium] multarum pardum *V t* multiplicium Ɏ too Quîa, si] si enim ψ

53 Videtur : 41^27. 57 Quid : 4iibû. 61-62 qui — corde : Haec non est celeberrima Platonis animae partitio» sed operum animae partitio eorum qui controuersiam inter Platonem, qui sensuum principium posuit in cerebro, et Aristotelem, qui principium uitae posuit in corde, componere conati sunt ; cf. adn. ad S. Thomae, *Seu/. Hirri Esb.,* VI 6, 18-20 et IV 17, 34 (ed. Leon., t. XLVII 2, p. 352 et 260) ; notandi sunt praecipue hi loci : Nemesius, *De natura hominis,* a Burgundione transi., c. 23 (ed. Verbeke-Moncho, p. 107, 20-21) : « Pulsualis autem motus uocatur quidem et zotica, id est uitalis, uirtus. Habens autem cor principium... » ; Auicenna, *Lih. de anima,* V 8 (p. 176-177, u. 76-81) : « Anima autem uiuificat animal ex corde ; possunt autem uirtutes aliarum actionum emanare a corde ad reliqua membra : emanatio autem prius debet ab eo a quo principaliter pendet. In cerebro autem perficitur complexio spiritus qui est aptus ad uehendum uirtutes sensus et motus ad corpora, ad hoc ut fiant apta ad exercendum suas actiones ».

sunt in diuersis partibus corporis, sequitur quod cuilibet operationi anime sit determinata pars corporis seu organum corporale ; set hoc est inpossibile, quia intellectus non habet determinatam partem seu organum in corpore ; non igitur anima habet diuersas partes, sicut ipsi dicunt.

4ubi9 Terciam rationem ponit cum dicit : *Videntur autem et plante* etc. Quia, si diuerse operationes anime sunt in diuersis partibus, tunc non erit inuenire partem in qua sint plures operationes simul nec erunt partes animalis similis speciei ; set nos inuenimus partes aliquorum animatorum que habent plures operationes et quorum anima est eiusdem speciei in toto et in partibus, sicut est in plantis et in quibusdam animalibus que decisa uiuunt, sicut est in animalibus anulosis, quorum quelibet pars decisa sentit et mouetur *in quoddam tempus·,* et si dicatur quod non diu uiuunt, non refert, quia non habent instrumenta *quibus saluent* eorum *naturam,* nichilominus tamen existunt in partibus diuisis plures operationes anime et sunt similis speciei *ad inuicem et* etiam *toti ;* non ergo sunt diuerse partes anime in diuersis partibus corporis. Ratio autem quare decisa uiuunt est quia, quanto anima est perfectior, tanto exercet operationes plures et diuersas, et ideo ad exercendum huiusmodi operationes, necessaria sunt ei plura et diuersa organa corporalia ; quia uero anima rationalis est nobilior et perfectior, tanto maiorem exigit diuetsitatem organorum ; anima autem que est in animalibus anulosis et etiam in plantis, quia parum habet de perfectione nec exercet diuersas operationes, ideo requirit corpus magis simile et saluatur in qualibet parte.

Consequenter cum dicit : *Videtur autem et que in plantis* etc., soluit secundam questionem. qnbzy Circa quod sciendum quod uiuere proprie est eorum que habent motum et operationem ex se ipsis sine hoc quod moueantur ab aliis ; unde et uiuere dupliciter accipitur : uno modo accipitur uiuere quod est esse uiuentis, sicut dicit Philosophus quod uiuere uiuentibus est esse ; alio modo operatio uite. Dicendum ergo quod anima que est in plantis, scilicet uegetabilis, uidetur esse quoddam principium quod manifestat uitam in rebus inferioribus, quia sine hac nichil uiuit et in hac sola communicant omnia que uiuunt, in aliis autem non omnia ; animalia enim *et* piante in uegetabili conueniunt solummodo. Item, uegetabilis potest esse sine sensibili et intelligibili, set hec non possunt esse sine uegetabili : nullum enim animal habet sensum seu intellectum sine hac, scilicet uegetabili. Sic ergo uiuere attribuitur isti principio, scilicet uegetabili, sicut sentire tactui, non tamen quod animal per solum uegetabile uiuat, set quia est primum principium in quo manifestatur uita.

®(pecia ,) : *Q'fCFl), <V(BOO'Pi)* Ψ : 'PufW, *Vl), f^iViVtF)* ror sunt] sint Ψ“, *Vi* 108 et] *om.* Ψ *(-IV)* trj et] *om.* ψ (-IΛ) 115 quotum] quarum F'iF 114 in partibus et in toto *tr.* Ψ 117 quorum *ter. (ime deU)* : quarum *eoM* 126 operationes plures *ter.* : operationes perfectas Φ : plures operationes perfectas Ψ (perfectas et diuersas *om.* pt) 127 exercendum] exercendas T (-t7l) 128 organa] + uel instrumenta Ψ corporalia] + in corpore in quo est Ψ 129 rationalis] + quanto ψ (-IΛ) 1J4 simile] 4- et *(om. VlF)* uniforme Ψ 134 et saluatur] ut saluetur Ψ 143 uite *(mg.* Ψ *Vl* : uiuentis Ψ *: lot. CFl, Pi : om.* Ψ*o ViW* tj2 seu (siue M)J uel Ψ (et 1F : sensum seu *om. pr.m.* Ψ scilicet] + aine Φ1 rjj solum uegetabile Φ, IF : solam uegetabiiem ψ (-IΓ)

141 dicit Philosophus : infra, U 7,4ijbij.

‹LIBER SECVNDVS›

‹CAPITVLVM I›

41223 Que quidem a prioribus tradita de anima | dicta sint ; iterum autem tanquam ex principio redeamus temptantes Meterminare quid est anima et que utique erit communissima | ratio ipsius.

41236 Dicimus itaque unum quoddam genus eorum que sunt substanciam. | Huius autem aliud quidem sicut materiam, quod secundum se quidem non est hoc | aliquid, aliud autem formam et speciem secundum quam dicitur iam hoc | aliquid, et terciam que ex hiis ; est autem materia quidem potencia, species autem endelichia. Et hoc dupliciter, hoc quidem sicut sciencia, | illud autem sicut considerare.

412311 Substancie autem maxime uidentur esse corpora, | Et horum phisica, hec enim aliorum | principia. Phisicorum autem alia quidem habent uitam, alia autem non habent ; | uitam autem dicimus id quod per se ipsum alimentum et augmentum et ''decrementum,

412315 Quare omne corpus phisicum participans uita substancia | erit, substanda autem sic sicut composita. Quoniam autem est corpus et huiusmodi, | uitam enim habens, non utique erit corpus anima ; non ' est enim eorum que in subiecto corpus, magis autem sicut ! subiectum et materia est. Necesse est ergo animam substanciam esse, sicut speciem corporis phisici potencia uitam habentis. | Substanda autem, actus ; huiusmodi igitur corporis actus.

Hic autem dicitur dupliciter, alius quidem sicut scienda, ' alius autem sicut considerare. Manifestum ergo quod sicut sdenda : in existere | enim animam, et sompnus et uigilia est, proportionale autem uigilanda quidem ipsi considerare, sompnus autem ipsi | habere et non operari. Prior autem generatione in eodem | sciencia est. Vnde anima est primus actus corporis | phisici potenda uitam habentis. 412222

Tale autem quodcunque organicum. bJOrgana autem et plantarum partes sunt, set penitus | simplices, ut folium fructiferi cooperimentum, fructiferum autem | fructus ; radices uero ori similes sunt : utraque i enim trahunt alimentum. 412228

Si autem aliquod commune in omni anima 6oportet dicere, erit utique actus primus corporis phisid | organid. 4i2b4

Vnde non oportet querere si unum est anima et corpus, | sicut neque ceram et figuram neque omnino uniuscuiusque | materiam et id cuius est materia. Vnum enim et esse cum multipliciter | dicatur, quod proprie est, actus est. 4izb6

412^9

Qpe quidem a prioribus etc. Postquam Aristotiles posuit opinionem aliorum de anima in primo libro, accedit ad determinandum de anima secundum propriam opinionem et ueritatem. Et circa hoc duo fadt : primo didt de quo est intentio, continuans se ad precedencia ; secundo prosequitur suam intentionem, ibi : *Dicimus itaque unum quoddam* etc.

Didt ergo primo quod in primo libro dicta sunt ea que *tradita* sunt *a prioribus* de anima, set

Ar. Ni : N12(φ), Ni'(vp, θχ) Np(peda 2) : (βP), Nρ»(αμσ) Nr 41224 sint] sunt V, Ni' 6 Dicimus NΛ Np, 1(7. 5°): Dicamus V, φ itaque Ni, Tfo 50) : utique Np 7 materiam] materia φ, Np 8 aliud] alterum V, φ, θ' 9 quidem Ni : quedam Np io endelichia] + id est actus V *(cf* T 115) n uidentur esse p, Nρ(-β), 1(14») : esse uidentur Ni (-p : esse *om.* π), β ij Phisicorum autem NP, Np : Set physicorum V ; Et physicorum autem φ alia quidem] quedam π *(cf* T 160) 14 didmus] habere *pram,* πψ, *sec.m.* p *(if* T 161) ipsum] + habet π, *sec.m.* νλ, *post* decrementum *sec.m.* ρθ1 *(cf* T 162) 17 non Ni : nec Np 8 in subiecto Ni, Np, T(zi6) ·. de subiecto V, Nr 20 potencia Ni, 1(223) : substanda Np *(corr. sec.m.* β, μο) z3 ergo Ni ; igitur Np 28 autem] + est V *(cf* T 192 ; *sed* est *om.* T 320) 4ub2 fructiferi... fructiferum N i corticis... cortex V *(cf* T 552-354) 5 actus primus Ni', Np, K562) ï *inu.* φ 5-6 phisid (phy- φπ) organi Ni, 1(562) : mw. Np 8 Vnum enim Ni i Hoc enim unum V, Np

®(pecia j) : *tyfCFl), (Bo ιOιPI)* Ψ : *F t Vl), V'fFM),* 1 Aristotiles] Philosophus Ψ 2 opinionem] -nes Ψ''ŭ J didt] ostendit ψ1** 7 Didmus] Dicamus ®

7 Didmus : 41226.

oportet iterum quasi redeundo a principio determinare ueritatem; quod quidem propter suam difficultatem magis oportet temptate quam securitatem de ueritate inuenienda ptesumere. Et cum supra in prohemio quesitum fuerit utrum prius de ipsa anima determinandum sit aut de partibus eius, quasi questionem determinans didt quod a principio dicendum est *quid est anima,* in quo notificatur ipsa anime essencia, postea autem determinabitur de partibus siue potenciis ipsius. Et quasi huius rationem assignans, subiungit : *et que utique erit communissima ratio ipsius·,* cum enim ostenditur quid est anima, traditur id quod est commune, cum autem determinatur de unaquaque partium aut potendatum ipsius, traditur id quod est speciale circa animam ; hic est autem ordo doctrine, ut a communibus ad minus communia procedatur, sicut ostendit Philosophus in prindpio Phisicorum.

4iaa6 Deinde cum dicit : *Dicimus itaque* etc., prosequitur suam intentionem quam proposuerat. Et diuiditur in partes duas : in prima ostendit quid est anima ; in secunda determinat de partibus eius siue de potendis eius, ibi : *Petendarum autem anime* etc. Prima diuiditur in duas : in prima ponit diffinitionem anime que est quasi demonstrationis conclusio ; in secunda ponit diffinitionem anime que est quasi demonstrationis ptindpium, ibi : *Quoniam autem ex incertis quidem* etc.

***

Sdendum est enim quod, sicut didtur in I Posteriorum, omnis diffinitio aut est condusio demonstrationis, sicut hec : Tonitruum est continuus sonus in nubibus, aut est demonstrationis principium, sicut hec : Tonitruum est extinctio ignis in nube, aut est demonstratio positione, id est ordine, differens, sicut hec : Tonitruum est continuus sonus in nubibus propter extinctionem ignis in nube ; in hac enim ponitur et demonstrationis condusio et prindpium, set non secundum ordinem sillogismi.

***

Prima autem pars diuiditur in duas : in prima ponit diffinitionem primam anime ; in secunda manifestat eam, ibi : *Vniuersaliter igitur dictum* etc. Prima diuiditur in duas : in prima premittit quasdam diuisiones ex quibus habetur uia ad inuestigandum diffinitionem anime ; in secunda inuestigat anime diffinitionem, ibi : *Quare omne corpus* etc.

***

Sdendum est autem quod, sicut docet Philosophus in VII Methaphisice, hec est différencia inter diffinitionem substande et acddentis quod in diffinitione substande nichil ponitur quod sit extra substandam diffiniri : diffinitur enim unaqueque substanda per sua principia materialia et formalia ; in diffinitione autem acddentis ponitur aliquid quod est extra essenciam diffiniri, scilicet subtectum ; oportet enim subiectum poni in diffinitione accidentis, sicut cum didtur : Simitas est curuitas nasi; et hoc ideo est quia diffinitio significat quod quid est res ; substanda autem est quid completum in suo esse et in sua specie ; accidens autem non habet esse completum, set dependetis a substanda. Similiter etiam nulla forma est quid completum in specie, set complementum speciei competit substande composite ; unde substanda composita sic diffinitur quod in

Φ(ρεά» $) : ψ : ΦZ 4P, Vl), φκ/ΊΖψ 16 aut] uel ΨI!Λ : an 26 animam] ipsam Ψl»6 54 eiusl] anime Ψ 59 est autem] *inu.* Φ 64 materialia] et *praem.*
Φ(ρεα3 6) : *tyfNP), QpflW&Pi)* ψ : *'YlΛR;* Vl), [illegible] 67 poni *incipitpecia d in* Φ 71 suo esse] se Ψl

15 in prohemio : 1 1,40269-10. 19 postea : Π j, 414329. 29 in principio Phisicorum : Ar., Piyr.» I 1, 184223-24. 34 Potenciarum : Π J, 414329. 39 Quoniam : Π 3, 413211. 40-41 in I Posteriorum : Ar., *Anal, poti.,* 1 16, jjbjo-ji ; cf. II 8, 93629-94214. ·P"45 continuus sonus in nubibus : Ar., *Anal. post.,* II 8, 9437-8, a lacobo Veneto transi. (A.L., IV, p. 84, 10, cum adn. erit.) : « Amplius est terminus continuus sonus in nubibus » (continuus *PoOd : uar. ce/t)* ; cf. ipse Thomas, *In IVSent.,* d.j, a.i, sol. 1 (Piana, t. VII 2, f. ijv I) ; *In Pfys.,* Π ij, n. 6 (sed *In Post Anal.,* II 8, n. 9 : « tonitruum est sonus in nubibus »). 44-45 extinctio ignis in nube : At., *Anal, post.,* II 7, 9368, a lacobo Veneto transi. (A.L., IV, p. 82, 17) : « Quid est tonitruum ? Ignis extinctio in nube ». J3 Vniuersaliter : Π 2, 412119. 37 Quare : 412315. 60 in VII Methaphisice : Ar., *Met.,* VII4, 1030614-1031314. 68-69 Simitas est curuitas nasi : in loco Metaphysicae supra laud., simitas definitur « concauitas » nasi (tam in Media, A.L., XXV a, p. 129, 22, 24 ; p. 130, 5, cf. Albertus, *Met.,* ed. CoL, t. XVI, p. 332, quam in Moerbecana etin Arabico-Latina nec non in Auerrois comm., ed. Ven. 1562, f. 166-167) ; «depressio » nasi definitur ab Auicenna, *Met.,* V 5 (ed. Van, Riet, p. 274) ; « curuitas » inuenitur in Porphyrii *Isag.* a Boethio transi. (A.L., I 6-7, p. 14, 22-23) : « nasi curuitas », nec non in Boethii comm. *(In Isag.,* ed. 1% Π ed. S, Brandt, CSEL 48, p. 91, 12 ; ed. 2 IV, 1, *tbid.,* p. 243, 7 : «curuitas nasi ») ; in Ar., *De soph, el.,* 17369-11, a Boethio transi. (A.L., VI, p. 31, 2) scriptum legimus t « Et si simum cauitas naris est », quod Guillelmus de Moerbeke correxit in : « Et si simitas curuitas naris est » (Paris B.N. lat. 16080, f. 64V ; in A.L., VI, p. 91, 21, editor a Boethio uerbum « cauitas » perperam retinuit) ; cf. Simplicius, *In Praed.,* a Guillelmo transi, (ed. Pattin, p. 368, 77-79) : « simitatem... reducere... ad curuitatem » ; Thémistius, f. 541a (ed., p. 255, 37-38) : « Naris enim semper et carnis curuitas est simitas ». — Attamen Thomas hic adferre uidetur definitionem in scholis iam diu usitatam, cf. Albertus, *De pred.,* V 4 (ed. Borgnet, 1.1, p. 92a) : « cum definitur simum et dicitur quod est nasi curuitas » ; ipse Thomas, *De ente ei essentia,* 6, 145 ; *In III Sent.,* d.9, q.i, a.2, sol. 7 ; *De ner,,* q.3, a.7, ad 2 ; *Ia IIat,* q.53, a.2, ad 5 ; *In Peri berm.,* I 4, n. 5 ; In *Post, an.,* 1 10, n. 4 ; *In De sensu,* I 5,179-180.

eius diffinitione non ponitur aliquid quod sit extra essenciam eius, in omni autem diffinitione forme ponitur aliquid quod est extra essenciam forme, scilicet proprium sublectum eius siue materia. Vnde, cum anima sit forma, oportet quod in diffinitione ipsius ponatur materia siue subtectum eius.

***

Et ideo in prima parte ponit duas diuisiones, quarum prima necessaria est ad inuestigandum id quod in diffinitione anime ponitur ad exprimendam essenciam eius ; aliam que est necessaria ad inuestigandum id quod ponitur in diffinitione anime ad exprimendum subtectum ipsius, ibi : *Substande autem maxime* etc.

Circa primum innuit tres diuisiones.

Quarum prima est secundum quod ens diuiditur in decem predicamenta ; et hanc innuit per hoc quod dicit quod substancia didtur esse unum genus endum.

Secunda diuisio est secundum quod substanda diuiditur in materiam et formam et compositum : materia quidem est que *secundum se non est hoc aliquid,* set est in potenda tantum ut sit hoc aliquid ; forma autem est secundum quam iam est hoc aliquid in actu ; substanda uero composita est que est hoc aliquid. Dicitur enim esse hoc aliquid aliquid demonstratum quod est completum in esse et specie, et hoc competit soli substande composite in rebus materialibus ; nam substande separate, quamuis non sint composite ex materia et forma, sunt tamen hoc aliquid, cum sint subsistentes in actu et complete in natura sua ; anima autem rationalis quantum ad aliquid potest dici hoc aliquid, secundum hoc quod potest esse per se subsistens, set quia non habet spedem completam set magis est pars spedei, non omnino competit ei quod sit hoc aliquid. Est ergo differenda inter materiam et formam quod materia est ens in potenda, forma autem est *endelicbia,* id est actus, quo scilicet materia fit actu ; unde ipsum compositum est ens actu.

Terda diuisio est quod actus didtur *dupliciter,* uno modo *sicut sciencia* est actus, alio modo *sicut considerare* est actus. Et différencia horum actuum ex potenciis perpendi potest : dicitur enim aliquis in potencia gramaticus ante quam acquirat habitum gramatice discendo uel inueniendo, que quidem potencia in actum redudtur quando iam aliquis habet habitum sciende ; set tunc iterum est in potenda ad usum habitus cum non considerat in actu, et de hac potenda in actum redudtur cum actu considerat ; sic igitur et sdenda est actus et consideratio est actus.

Deinde cum didt : *Substande autem* etc., ponit diuisiones ex quibus inuestigatur id quod ponitur in diffinitione anime pertinens ad eius subiectum et innuit tres diuisiones. 412311

Quarum prima est quod substandarum quedam sunt corpora et quedam non sunt corpora, inter quas substandas maxime sunt manifeste corporales substande ; nam substande incorporee, quecunque sint, inmanifeste sunt eo quod sunt a sensibilibus remote, sola ratione inuestigabiles. Hoc est ergo quod didt, quod *corpora maxime uidentur esse substande.*

Secunda diuisio est quod corporum quedam sunt corpora *pbisica,* id est naturalia, quedam non naturalia, set artificialia. Homo enim et lignum et lapis sunt naturalia corpora, domus et secutis sunt artifidalia. Magis autem uidentur substande corpora naturalia quam artificialia, quia corpora naturalia sunt prindpia artifidalium : ars enim operatur ex materia quam natura ministrat, forma autem que per artem indudtut est forma acddentalis, sicut figura uel aliquid huiusmodi ; unde corpora artifidalia non sunt in genere substande per suam formam, set solum per suam materiam, que est naturalis, habent ergo a corporibus naturalibus quod sint substande ; unde corpora naturalia sunt magis substande quam corpora artificialia : sunt enim substancia non solum ex parte materie, set ex parte forme.

Tercia diuisio est quod corporum naturalium quedam *habent uitam* et quedam *non habent ;* illud

<I>(pcaa 6) : OVBl'F-;, Φ'/ÏIυ'O'H; φ : (W; V'J, B ipsius] dus Ψ (S.-Sj Vndc — eius os». V'F''y 87 aliam Φ1, F^F4» ; alia *celi* 104 specie] *in praem.* Ψ *{-Vi)* 112 competit *str. (ettm E1; ff. supra u. 6j) : obsc. codd fy pterique* : concerne *perstr. PlVeiGfP iPi} EO^^Vel,* BZ, P^'P^F4? : £& P'0®, *V, BolLoPa, Er,* PgP7F'IZ8P8 : contingit *OlAtl)* *114* quod] quia Ψ 121 ex potenciis] per potendas Ψ1®6 158 sensibilibus] sensibus Ψ 144 naturalia] phisica φ 144-145 et lapis] *om.* Ψ 146 substande] esse *praem.* Ψ 157 substancia] -de Ψ 160 et] *om.* Ψ1*6 habent'] *om.* ; *red tf. Ar.,* 412313

90 Substande : 412311. 115 id est actus : cf. adn. ad Ar., 412310. 150 forma accidentalis : Averroes, Π 8,23-24 (p. 140) : « Essende enim rerum artifidalium sunt accidens » ; Albertus, p. 65,70-71 : « Figura enim, quamindudtars, accidens est » ; Thomas, *InISettf.,* d.19, exp. secundae partis textus : « forme enim artificiales accidenda sunt » ; *In II Seul.,* d.4c, q.i, a.i : a forme enim artificiales acddentales forme sunt » ; In *Pbyr.,* VII 5, n, 3 ; « forme artifîciatorum sunt aeddenda n ; cf. eriam Thémistius, f. 121b-va (ed. p. 95,65-66) ; « artifidalia accidentis rationem habent ».

autem dicitur habere uitam *quod per se ipsum* habet *alimentum, augmentum et decrementum.*

***

Sciendum autem est quod hec explanatio magis est per modum exempli quam per modum diffinitionis : non enim ex hoc solo quod aliquid habet augmentum et decrementum uiuit, set etiam ex hoc quod sentit et intelligit et alia opera uite exercere potest ; unde in substandis separatis est uita ex hoc quod habent intellectum et uoluntatem, ut patet in XI Methaphisice, licet non sit in eis augmentum et alimentum ; set quia in istis generabilibus et corruptibilibus anima que est in plantis, ad quam pertinent alimentum et augmentum ut in fine primi dictum est, est principium uite, ideo hic quasi exemplariter exposuit habens uitam id quod habet alimentum et augmentum. Propria autem ratio uite est ex hoc quod aliquid est natum mouete se ipsum, large acdpiendo motum, prout etiam intellectualis operatio motus quidam dicitur ; ea enim sine uita esse dicimus que ab exteriori tantum principio moueri possunt.

***

412a15 Deinde cum dicit *: Quare omne corpus* etc., inuestigat anime diffinitionem, suppositis premissis diuisionibus. Et drca hoc tria fadt : primo inuestigat partes diffinitionis ; secundo ponit diffinitionem, ibi : *Si autem aliquod commune* etc. ; tercio ex diffinitione data exdudit quandam dubitationem, ibi : *Vnde non oportet querere* etc. Grca primum duo facit : primo inuestigat particulas diffinitionis que pertinent ad essendam anime ; secundo eam que pertinet ad essendam subiecti, ibi : *Tale autem [«/] quodcunque organicum* etc. Circa primum duo facit : primo inuestigat hanc particulam quod anima est actus ; secundo hanc quod est actus primus, ibi : *Hic autem dicitur dupliciter* etc.

Concludit ergo primo ex predictis quod, cum corpora phisica maxime uideantur esse substancie et omne corpus habens uitam sit corpus phisicum, necesse est dicere quod omne corpus habens uitam sit substanda et, cum sit ens actu, necesse est quod sit substanda composita. Quia uero cum dico corpus habens uitam, duo dico, scilicet quod est *corpus et* quod est *huiusmodi* corpus, sdlicet habens uitam, non potest dici quod illa pars corporis habentis uitam que dicitur corpus sit anima : per animam enim intelligimus id quo habens uitam uiuit, unde oportet quod intelligatur sicut aliquid in subiecto existens (ut accipiatur hic large subiectum, non solum prout sublectum dicitur aliquid ens actu, per quem modum acddens dicitur esse in subiecto, set etiam secundum quod materia prima, que est ens in potenda, didtur subiectum), corpus autem quod recipit uitam *magis* est *sicut subiectum et materia* quam sicut aliquid *in subiecto* existens. Sic igitur, cum sit triplex substanda, sdlicet compositum, materia et forma, et anima non est ipsum compositum, quod est corpus habens uitam, neque est materia, que est corpus subiectum uite, relinquitur per locum a diuisione quod anima sit substanda sicut forma ud species talis corporis, scilicet corporis phisici habentis in potenda uitam. Dicit autem habentis uitam potenda, et non simpliciter habentis uitam : nam corpus habens uitam intelligitur substanda composita uiuens, compositum autem non ponitur in diffinitione forme, set materia ; materia autem corporis uiui est id quod comparatur ad uitam sicut potenda ad actum, et hic actus est anima, secundum quam corpus uiuit ; sicut si dicerem quod figura est actus, non quidem corporis figurati in actu, hoc enim est compositum ex figura et corpore, set corporis quod est subiectum figure, quod comparatur ad figuram sicut potencia ad actum. Et ne aliquis crederet quod anima sic esset actus sicut aliqua forma acddentalis actus est, ad hoc remouendum subdit quod anima est sic *substanda* sicut *actus,* id est sicut forma, et quia omnis forma est in determinata materia, sequitur quod sit forma talis *corporis* quale dictum est.

***

O(pecia 6) : *(Bl t* ψ : *Vl), ^b(FsVi),* 163 autem est] *inu. Fl,* Ψ» 171 augmentum et alimentum] alimentum ec huiusmodi ψ (augmentum *ct praem.* F46) 173 pertinent] -net ψ alimentum... augmentum] *inu.* F1, *Pit* ψ»β 191 eam que pertinet] eas (ea T10) que pertinent Ψ 19a est] *om.* Ψ : *seel. ; cf.* Ar., 412828, *cuts adn.* 211 aliquid] *om.* Ψ 218 ipsum] *om.* Ψ,Λ 222 corporis] ew. Ψ -1Z 223-225 Dicit — uitam1] *bom. om.* 229-230 hic actus est anima *scr. (cum* XPKW *T, Vl* : de *ante* anima *add.* : h' est anima actus Φ, Ψ10 (-I74) : h' est anime actus Ψ (-I71) : h' est actus anime 230 quam] quem 238 est sic substanda sicut actus Φ, *{cf.* Ar., 412320) : est sic actus sicut substanda est actus *Vi* : est sicut actus F6 ; sit actus sicut substanda actus : sit substanda sicut actus *Vl,*

170 in XI Methaphisice : Ar., *Met.,* XII8, ic^bzô-jo. 174 in primi ■1 14» 41^27-28 ; cf. 411329-30. 186 Si autem : 4i2b4. 188 Vnde ; 4izb6. 192 Tale : 412828. 195 Hic : 412222 197 ex predictis : 412211-15.

Sciendum est autem quod hec est différencia inter formam accidentalem et substancialem, quod forma accidentalis non facit ens actu simpliciter, set ens actu tale uel tantum, ut puta magnum uel album uel aliquid aliud huiusmodi, forma autem substancialis facit esse actu simpliciter; unde forma accidentalis aduenit subiecto iam existent! in actu, forma autem substancialis non aduenit subiecto iam preexistent! in actu, set existent! in potencia tantum, scilicet materie prime. Ex quo patet quod impossibile est unius rei esse plures formas substantiates, quia prima faceret ens actu simpliciter et omnes alie aduenirent subiecto iam existent! in actu ; unde accidentaliter aduenirent : non enim facerent ens actu simpliciter, set secundum quid.

Per quod tollitur positio Auicebron in libro Fontis uite, qui posuit quod secundum ordinem generum et specierum est ordo plurium formatum substancialium in una et eadem re, ut puta quod in hoc indiuiduo hominis est una forma per quam est substancia et alia per quam est corpus et tercia per quam est animatum corpus et sic de aliis. Oportet enim secundum premissa dicere quod una et eadem forma substancialis sit per quam hoc indiuiduum est hoc aliquid siue substancia et per quam est corpus et animatum corpus et sic de aliis : forma enim perfectior dat materie et hoc quod dat forma minus perfecta et adhuc amplius. Vnde anima non solum facit esse substandam et corpus, quod etiam fadt forma lapidis, set etiam fadt esse animatum corpus ; non est ergo sic intelligendum quod anima sit actus corporis et quod corpus sit eius materia et subtectum, quasi corpus sit constitutum per unam formam que faciat eum esse corpus et superueniat ei anima faciens ipsum esse uiuum corpus, set quia ab anima est et quod sit et quod corpus sit et quod sit corpus uiuum ; set hoc quod est esse corpus, quod est inperfectius, est quasi materiale respectu uite. Et inde est quod recedente anima, non remanet idem corpus spede ; nam oculus et caro in mortuo non dicuntur nisi equiuoce, ut patet per Philosophum in VII Methaphisice ; recedente enim anima, succedit alia forma substancialis que dat aliud esse specificum, cum corruptio unius non sit sine generatione alterius.

***

Deinde cum didt : *Hit autem dicitur dupliciter,* 4izazz
uenatur secundam particulam diffinitionis. Et dicit quod actus *dicitur dupliciter, alius sicut sciencia* et *alius sicut considerare,* ut supra expositum est. Et *manifestum* est quod anima est actus *sicut sciencia,* quia in hoc quod anima existit, inest animali *et somnus et uigilia ;* et uigilia quidem assimilatur considerationi, quia sicut consideratio est usus sciencie, ita uigilia est usus sensuum; set *somnus* assimilatur habitui sciende quando aliquis secundum ipsum non operatur, in sompno enim quiescunt uirtutes animales. Horum autem duorum actuum, *sciencia est prior generatione in eodem,* comparatur enim consideratio ad sdenciam sicut actus ad potendam ; actus autem, ut habetur in IX Methaphisice, natura est prior potenda, est enim finis et complementum potende ; set ordine generationis et temporis, uniuersaliter loquendo, actus etiam est prior potenda (nam id quod est in potenda tedudtur in actum per aliquid ens actu), set in uno et eodem, potenda est prior actu ; nam aliquid est primo in potenda et postea actu fit ; et propter hoc dicit quod *sciencia estprior generatione in eodem* quam consideratio. *Vnde* condudit quod, cum anima sit actus sicut sdenda, quod sit *actus primus corporis pbisici potencia uitam habentis.* Sciendum autem quod Philosophus didt animam esse actum primum non solum ut distinguat animam ab actu qui est operatio, set etiam ut distinguat eam a formis elementorum, que semper habent suam actionem nisi impediantur.

Deinde cum didt : *Tale autem quodcunque* 4izaz8
organicum etc., uenatur particulam que est ex parte subiecti. Et quia dixerat quod anima est actus corporis phistei habentis uitam in potenda, et

G(pscia 6) : <&(&KTPi) Ψ : Vl), WfWI), 242 est autem] *in* ‹!›▮ 246 aliud] *m.* Ψ“» 2j5 existent)] préexistent! ψ1ȸ alius... alius *scr, (cum Gfl, OιPβÞ 'Oη, BὐMλE.l, Edl)* : aliud... aliud *cett (om.* ; aut... aut Ȳ }O7 etiam Φ' : *om. cett.* 311 actu fit] fit (4-in Ɏ, V\ Vi) actu Ψ 323-324 et didt C/. *Préf., p. ȹj*

258-264 Auencebrolis *Fons uitae* ex Arabico in Latinum transi, ab Inanne Hispano et Dominico Gundissalino (ed. Baeumker, BGPMI 2-4), praesertim IV 3 (p. 216, 1-6) : « tanquam si certum tibi non fuisset quod forma naturae est aliud a forma animae uegetabilis, et quod forma animae uegetabilis alia est a forma animae sensibilis, et quod forma animae sensibilis alia est a forma animae rationalis, et quod forma animae rationalis alia est a forma intelligentiae » ; V 34 (p. 320, 8-12) : « haec etiam materia mouetur ad tedpiendum formam qualitatum primarum, et postea ad recipiendum formam metallinam, deinde formam uegetabilem, deinde sensibilem, deinde rationalem, deinde inceiligibilem, donec coniungatur forme intelligentiae uniuersalis ». Cf. M. Wittmann, *Die Stellung des bl. 'Ibornas* A *Aφιiη Avencebnl (Ibn Gebirol),* in BGPM ITT 3, Münster 1900, p. 60 ; R. Zavalloni O.F.M., *Richard de Mtdtavilla et la controverse sur la pluralité desformes* (Philosophes médiévaux II), Louvain 1951, p. 420-423. 285 in VII Methaphisice : Ar., *Met.,* VU 10, 1035824-25 ; cf. infra H 2,412820-22. 292 supra : 412210-11. 304 in IX Methaphisice ; Ar., *Met.,* IX 7-9, 104984-105123, in transi. Arabico-latina cum coram. Auerrois, IX 13-16, quorum uerbum « complementum » est proprium ; cf. ptaedpue comm. 16 (ed. Bürke, p. 60, 46-50) : «actus est complementum... actus et operatio est finis ».

dicit quod taie est omne corpus organicum. Et dicitur corpus organicum quod habet diuersitatem organorum ; diuersitas autem organorum necessaria est in corpore suscipiente uitam propter diuersas operationes anime : anima enim, cum sit forma perfectissima inter formas rerum corporalium, est principium diuersarum operationum et ideo requirit diuersitatem organorum in suo perfectibili ; forme uero rerum inanimatarum propter sui inperfectionem sunt principia paucarum operationum, unde non exigunt diuersitatem organorum in suis perfectibilibus ; inter animas autem anima plantarum inperfectior inuenitur, unde in plantis minor est diuersitas organorum quam in animalibus, et ideo ad ostendendum quod omne corpus suscipiens uitam est organicum, accipit argumentum ex plantis in quibus est minor diuersitas organorum. Et hoc est quod dicit quod etiam *plantarum partes* sunt diuersa organa, set partes plantatum sunt *penitus simplices,* id est consimiles. Non enim est in eis tanta diuersitas sicut in partibus animalium ; pes enim animalis ex diuersis partibus compositus est, scilicet came, neruo, osse et huiusmodi, set partes organice plantarum non habent talem diuersitatem parcium ex quibus componantur. Et quod partes plantarum sint organice, manifestat per hoc quod diuerse partes sunt ad diuersas operationes, sicut folium est ad cooperimentum corticis uel fructiferi, id est illius partis in qua fructus nascitur, cortex autem uel fructiferum ad cooperimentum fructus ; radices autem in plantis sunt proportionales ori animalium, quia utraque attrahunt alimentum, scilicet radix in plantis et os in animalibus.

Deinde cum dicit : *Si autem aliquod commune* etc., 412114 colligit ex omnibus predictis diffinitionem anime. Et dicit quod, si aliqua diffinitio communis debeat assignari que conueniat omni anime, *erit* hec : Anima est *actus primus corporis phisici organici.* Non autem oportet addere : «potencia uitam habentis » : loco enim huius ponitur organicum, ut ex dictis patet.

Deinde cum dicit : *Vnde non oportet querere* etc., 4izb6 ex diffinitione data soluit quandam dubitationem. Fuit enim a multis dubitatum quomodo ex anima et corpore fieret unum et quidam ponebant aliqua media esse quibus anima corpori uniretur et quodam modo colligaretur, set hec dubitatio iam

O(pccia 6) : *(JPfBoWPi)* Ψ : 'PafP^F, *V1), yFib(F6Vi), xFle(ViF^)* 345 sicut] quanta Tla : quanta est Ψ10 547 set partes] partes uero *(inu. F)* Ψ 552 ad cooperimentum corticis uel fructiferi] ad cooperiendum corticem uel fructiferum ψ ‡-K/iZ ; *cf.* Albertus, p. 68, 45 354 cooperimentum] cooperiendum Ψ1»0 355 autem] uero Ψ in plantis] *om.* T 357 scilicet — animalibus] *om.* Ψ (-K1, F4‡

361 que conueniat cunni anime : Thémistius, f. i2rb (ed. p. 91,37) : « que omni anime conueniat ». 363-36j Cf. Costa ben Luca, *De diff. animae et spiritus* (ed. Batach, p. 136) i «Idem ergo significat'instrumentalis quod uiuentis potencialiter ' »; Gundissalinus, *De animated. J. T. Muckle in Mediaeval Studies,* H, 1940, p. 41) : « Ultima autem differentia idem uidetur significare qua dicitur uiuentis potencialiter... Dicens ergo uiuentis potentialité! tantum illud ostendit corpus per animam perfici quod ante animam habuit potentiam uiuificari, quod pene idem sonat instrumentale, scilicet cui possibile est uti actibus uitae » ; Anonymus, *De anima ei depotencies eius* (ed. R. A. Gauthier, *Le traite De anima et de potentiis eius d'un maître Is arts vers* 722/, in *Revue Sc.Philos. Theol.,66,*1982, p. 28-29): «Et quia iste terminus : « potencia uitam habentis », habet se ad plantas et animalia secundum prius et posterius et te et dictione, ideo Aristotiles mutauit eum in hunc terminum : « organici », quod sic se habet re, non dictione, quia, licet re sit analogum, dictione tamen est uniuocum. Hec est igitur recta diffinitio anime : « Anima est actus primus corporis phisici organici ». Et hoc dictum est secundum expositionem Aueroist »(Auerroes, II6,21-28, p. 137) ; Thcmistius, f. 13th (ed.p. 100, 5-7) : «Putandum est igitur organicum esse expositionem eius quod est potencia uitam habentis, et non tanquam significante hoc quidem aliud et illo aliud » ; quam antiquissimam expositionem (cf. Ps.-Alexander Aphr., *Quaestiones,* Π 8, ed. I. Bruns, Suppl. Arist., t. Π 2, p. 54) hic secutus est Thomas. — Attamen saeculo XIΠ ineunte alia floruit interpretatio, secundum quam aliud significat « organicum » et aliud « potencia uitam habens » (quae forsitan iam fuerit Calcidii, *Timaei comm.,* c. ccxxii, ed. Waszink, p. 237, 2-9, sed non « Toletani », hic est Gundissalinus, ut putauit Anonymus infra laud.) : Anonymus, *De anima et de potentiis eius* (post uerba supra laud.) : « Toletanus autem translator utrumque intelligit esse ponendum in diffinitione anime, hoc modo : « Anima est primus actus corporis fisici organici potencia uitam habentis ». Per hoc quod dico « organici », excluduntur corpora naturalia que non sunt organica, ut elementa et elemental» ; sic excluduntur per hanc dlffercnctam sanguis et sperma. Et quia corpora mortuorum animalium uidentur organica esse, ut excludantur additur : « potencia uitam habentis », quod intelligitur ut supra dictum est. Set plus placet nobis sensus Aueneroist. Corpus enim mortuum non est organicum, quia partes eius non sunt organa : oculus mortui non est oculus. Vnde Aristotiles [412620-22] : Oculus est materia uisus, quo deficiente non est oculus nisi equiuoce, sicut oculus lapideus aut pictus » ; Anonymus, *In de anima II-III,* f. 1va : « ex hoc concludit dicens : Vnde et anima est actus primus corporis phisici potencia uitam habentis. Hoc habito Aristotiles addit ad predictam diffinitionem quandam differenciam... Et notandum quod Aristotiles non posuit hanc differendam « organicum » superius inter alias differendas corporis, quia omnes differende superius posite uniuoce conueniunt corpori perfectibili ab anima, et quia hec differenda « organicum » non conuenit illis uniuoce, set per prius conuenit animalibus, per consequens plantis, ideo non potuit hanc enumerare inter alias » ; Petrus Hispanus, *Q, in de anima* (ed. Alonso, t. Π, p. 497, 23-23) ; Iohannes a Rupella, *Tractatus,* 1 10 (ed. Michaud-Quantin, p, 65, u. 397-401) ; Albertus, *Summa de homine,* q.4, a.5 (ed. Borgnet, t. 35, p. 49b et 53a) : « Quomodo anima sit actus corporis organici et utrum hoc sit de diffinitione anime ?... Videtur autem non esse de diffinitione, quia potentia uitam habens non est nisi corpus organicum, ut dicit Constabulinus... dicendum ad rationem Constabulini quod licet corpus organicum aodpiatur pro eodem et secundum hoc supponatur per « potentia uitam habentis », tamen ly « potentia uitam habens » alium respectum materie ad formam siue corporis ad animam didt : ly « organicum » enim didt respectum ad potentias anime que operantur in organis, set ly « potentia uitam habens » didt respectum corporis ad ipsam animam... Secundum uero Constabulinum qui dicit non esse de diffinione, dicendum quod ipse intelligit quod supponatur per ly « potentia uitam habens », licet omnino non sint idem secundum rationem ; et hoc uidetur uelle Aristotiles... » ; Anonymus, *Q. in tres libros de anima,* Π, q.29, arg. j et ad j (ed. Vennebusch, p. 163 et 165). — Ipse Thomas utrasque differentias saepius posuit, uelut : *CG,* Π 61 (t. XJH, p. 42827-8) ; IV 44 (t. XV, p. 147613-16, ubi scribendum est « endelichia ») ; Ie, q.76, a.5, s.c. ; *De spir. treat.,* 3.3, arg. 2 ; *In Met.,* VI1, in 1023628-102637,

locum non habet, cum ostensum sit quod anima sit fotma corporis. Et hoc est quod dicit quod *non oportet querere si* ex anima et cotpore fit unum, *sicut* nec dubitatur hoc circa *ceram et figuram neque omnino* circa aliquam materiam et formam cuius est materia. Ostensum est enim in VIII Methaphisice quod forma per se unitur materie sicut actus eius, et idem est materiam uniri forme quam materiam esse in actu. Et hoc est etiam quod hic dicit quod, cum unum et ens *multipliciter dicatur,* scilicet de ente in potencia et de ente in actu, id *quod proprie est* ens et unum, est actus : nam sicut ens in potencia non est ens simpliciter set secundum quid, ita non est unum simpliciter set secundum quid ; sic enim dicitur aliquid unum sicut et ens. Et ideo sicut corpus habet esse per animam sicut per formam, ita et unitur anime inmediate in quantum anima est forma corporis ; set in quantum est motor, nichil prohibet aliquid esse medium, prout una pars mouetur ab anima mediante alia.

$(peda 6) : *WMV Ψ : V'),* 37«77 – – «»■ 'f (-F>.

377 in VHI Methaphîsïce : Ar., *Mei,,* Vili 5, 104517-623.

4i2b? Vniuersaliter quidem igitur dictum est quid sit anima : substancia enim est que secundum rationem. | Hoc autem est quod quid erat esse huiusmodi corpori, sicut si aliquod | organorum phisicum esset corpus, ut dolabra : erat quidem enim | dolabre esse substancia ipsius, et anima hoc ; diuisa | autem hac, non utique amplius dolabra erit, set aut equiuoce, nunc autem est dolabra. Non enim huiuscemodi corporis quod quid | est esse et ratio anima, set phisici huiuscemodi habentis| in se ipso principium motus et status,

4i2bi7 Considerare autem | in partibus oportet quod dictum est. Si enim esset oculus animal, | anima utique ipsius, uisus esset : hic enim substancia est oculi que ^secundum rationem, oculus autem materia uisus est, quo deliciente | non est adhuc oculus nisi equiuoce, sicut lapideus | aut depictus. Oportet igitur accipere quod est in parte in | toto uiuente corpore ; proportionaliter namque habet sicut pars | ad partem, totus sensus ad totum corpus sensitiuum secundum quod huiusmodi.

Est autem non abiciens | animam potencia ens ut 4izb2j
uiuat, set quod habens ; | semen autem et fructus potencia huiusmodi corpus est. Sicut quidem | igitur incisio et uisio, sic et utgilancia actus, 41Salut autem uisus et potencia organi, anima ; | corpus autem quod potencia est. Set, sicut oculus est | pupilla et uisus, et ibi anima et corpus animal.

Quod quidem igitur non sit anima separabilis a 41304
corpore, aut partes squedam ipsius, si partibilis apta nata est, non inmanifestum est : quarundam. enim | actus partium est ipsarum. At uero secundum quasdam | nichil prohibet, propter id quod nullius corporis sunt actus. | Amplius autem inmanifestum si sic corporis actus anima, | sicut nauta nauis. Figuraliter quidem igitur sic determinetur et describatur de anima. 4132

4iab9 *Vniuersaliter quidem igitur* etc. Posita diffinitione anime, Philosophus hic eam manifestat. Et circa hoc duo facit : primo manifestat diffinitionem premissam ; secundo ex diffinitione manifestata quandam ueritatem concludit, ibi : j2^ *quidem igitur non sit anima* etc, Grca primum duo facit : primo manifestat diffinitionem anime quantum ad id quod in diffinitione predicta ponitur ex parte ipsius anime ; secundo quantum ad id quod ibi ponitur ex parte subiecti, ibi : *Esi autem non abiciens animam* etc. Circa primum duo facit : primo manifestat diffinitionem anime ex similitudine rerum artificialium ; secundo ex partibus eius, ibi : *Considerare autem in partibus oportet* etc. Quia enim forme artificiales accidencia sunt que sunt magis nota quo ad nos quam forme substanciales utpote sensui propinquiora, ideo conuenienter rationem anime, que est forma substancialis, per comparationem ad formas accidentales manifestat ; similiter etiam partes anime siue potencie eius manifestiores sunt quo ad nos quam ipsa anima (procedimus enim in cognitione anime ab obiectis in actus, ab actibus in potencias, per quas anima ipsa nobis innotescit), unde conuenienter etiam per partes ratio anime manifestatur.

Dicit ergo primo quod dictum est in uniuersali quid sit anima, cum premissa diffinitio omni anime conueniat : dictum est enim quod anima est substancia que est forma a qua accipitur ratio rei. Est autem différencia inter formam que est substancia et formam que non est substancia : nam forma accidentalis, que non est in genere substande, non pertinet ad essendam siue ad quiditatem subiecti (non enim albedo est de essencia corporis albi), set forma substancialis est de essencia siue de quiditate subiecti. Sic igitur

Ar. Ni : NKφ), Ni»(vp, θι) Np(pecia 5) : Nρ»(β, γμσ), Nρ»(α» τυ) Nr 4»2bi4 utique amplius *insipii pecia j is* Np 16 habentis] corporis *praem.* Np (-τ) 21 est] *om.* Ni» 26 set *V(A),* Ni (-φ), Np : secundum *V(de/i),* φ 4B est» V, Ni : *om.* *(sum graeco)* Np 3 ibi] ita θ'θ'π 6 At (Aut Np) uero secundum quasdam *V(dfff),* NiNp» T(tjo ; *cf. De unii, iftteli.* t, 58-59) : At uero set (= ἀλλ') quasdam *V(A)* : At uero quasdam quidem (= οὐ μην ἀλλ' 8νιά γε) Ni *(patet* α secundum » *mendam esse pro* « set », *a similitudine notarum & e/ β oriam; cf. supra jizbzS cum adn.)*

®(peda 6) : ΦYBM1»;, *tpfSWPi)* Ψ : *'¥ib(FtVi)t* 17 propinquiora] -res Ψ10 22 cognitione] •nem Ψ 27 premissa] predicta Ψ (-F») 33 ad»] *om.* *F* T(-F«)

1 Posita : supra Π 1. 5 Quod : 41324. 10 Est : 412^5. 14 Considerare ; 4i2bi7. ij forme — suntl : cf. supra U 1,150, cum adn. 26 dictum est : II i. 27 premissa : 4i2b4-6. 28 dictum est : 412819-21. 30-36 Est — subiecti : cf. Ar.» *Met.,* VII 5, 1031215-lojzaii, in transi. t. 20-21 (ed. Ven. 1562, t. VIII, f. 168V-170T), cuius est proprium uerbum « essencia »; cf. adn. inseq.

anima dicitur forma substancialis quia est de essencia siue de quiditate corporis animati. Et hoc est quod subdit : *Hoc autem,* scilicet *substancia que* est *secundum rationem, est quod quid erat esse huiusmodi corpori,* id est corpori constituto in specie per talem formam ; ipsa enim forma pertinet ad essenciam rei, que significatur per diffinitionem significantem de re quid est. Et quia forme substantiates, cuiusmodi sunt forme corporum naturalium, sunt latentes, manifestat hoc per formas artificiales, que sunt accidentales, et hoc est quod subdit : *sicut si aliquod organorum,* id est artificialium instrumentorum, ut puta dolabra, esset corpus phisicum, id est naturale, forma sua hoc modo se haberet ad ipsum sicut dictum est. Et ideo subdit : *erat quidem enim dolabre esse substancia ipsius,* id est : forma dolabre secundum quam accipitur ratio dolabre, quam quidem rationem nominat esse dolabre eo quod secundum eam dolabra dicitur esse dolabra, hec inquam forma esset substancia dolabre (et hoc ideo dicit quia forme corporum naturalium sunt in genere substande) *et* ulterius, si dolabra non solum esset corpus phisicum set etiam corpus animatum, forma dolabre esset *anima* et, ea separata, *non* esset *amplius dolabra* nisi *equiuoce,* sicut, separata anima, non est caro aut oculus nisi equiuoce ; *nunc autem,* quia dolabra non est corpus naturale nec eius forma est quod quid erat esse tali corpori, remota forma dolabre adhuc *est dolabra,* id est substancia dolabre ; substancia enim corporum artificialium est materia ipsorum, que remanet sublata forma artificiali, licet non remaneat ipsum corpus artificiale in actu. Et quia dixerat quod aliter nunc est in dolabra et aliter esset si esset corpus phisicum animatum, assignat rationem huius, dicens quod hoc ideo est quia anima non est *quod quid est esse et ratio,* id est forma, *huiuscemodi corporis,* scilicet artificialis, *set* corporis *phisici huiuscemodi,* scilicet habentis uitam ; et ut manifestet quid sit esse phisicum corpus, subiungit *habentis in se ipso principium motus et status* : naturalia enim sunt que in se ipsis principium motus et status habent ; huiusmodi enim principium natura dicitur.

Deinde cum didt : *Considerare autem in partibus* etc., manifestat diffinitionem anime ex partibus, dicens quod id quod dictum est de tota anima et de toto corpore uiuente, oportet considerare *in partibus* utriusque, quia, si oculus esset animal, oporteret quod uisus esset anima eius, quia uisus est substancialis forma oculi et oculus est *materia uisus,* sicut corpus organicum materia anime ; *deficiente* autem uisu, non remanet oculus nisi equiuoce, *sicut* oculus *lapideus aut depictus* equiuoce dicitur oculus. Et hoc ideo est quia equiuoca sunt quorum nomen solum commune est et ratio substande diuetsa et ideo, sublata forma a qua est ratio substande oculi, non remanet nisi nomen oculi equiuoce dictum. Quod igitur inuenitur *in parte* uiuentis corporis, oportet accipere *in toto uiuente corpore,* scilicet quod, sicut uisus est forma substantialis oculi et eo remoto non remanet oculus nisi equiuoce, ita anima est forma substancialis uiuentis corporis et ea remota non remanet corpus uiuum nisi equiuoce ; sicut enim se habet una pars anime sensitiue ad unam partem corporis sensitiui, sic se habet *totus sensus ad totum corpus sensitiuum* in quantum *huiusmodi.*

Deinde cum dicit : *Est autem non abiciens animam* etc., exponit premissam diffinitionem de anima quantum ad hoc quod dixerat quod est actus corporis habentis uitam in potencia. Dicitur enim aliquid esse in potencia dupliciter : uno modo cum non habet principium operationis, alio modo cum habet quidem set non operatur secundum ipsum ; corpus autem cuius actus est anima est habens uitam in potencia, non quidem primo modo set secundo. Et hoc est quod dicit quod corpus *potencia ens ut uiuat,* id est habens uitam in potencia, cuius est actus anima, non sic dicitur esse in potencia ad uitam quod sit *abiciens animam,* id est carens principio uite quod est anima, *set quod* est *habens* huiusmodi principium. Set uerum est quod *semen et fructus,* in quo conseruatur semen plante, est in potencia ad *huiusmodi corpus* uiuum quod habet animam : nondum enim semen habet animam, set est in potencia ad animam ; unde sic est in potencia sicut abiciens

«(peda S> : B»'O Ψ : V'), ^(VVi), 3S de] «n. Ψ (-Vi) 40 huiusmodi] huic Φ; *sed cf.* Ar., 45 naturalium *ter, (aat Ed11; cf. u. jo, ;8, 64, etc.)* ·. substantialium Φ, : sensibilium ψιβ 62-63 sicut — equiuoce) 68 ipsorum] eorum Φ", F4* 71 esset1] ow. ψ *(-Vi,* F,a) 73 est erat Ψ1®, F® ; *jed cf.* Ar., 412ht6 76 uitam] in potencia *add.* "Ψ1,** *praem.* Ψ10 too substancialis] + oculi Φ *(e u. 98)* 122 corpus] *m addendum* <id est corpus> ? 124 unde] 4- non Φ

42-43 essenciam — diffinitionem ; cf. supra, I1,162-165, cum adn. 51 dictum est : 4i2bio. 78-80 naturalia — dicitur : cf. Ar., *Pfys.,* II1,192b!3-14, 20-23. 92-93 equiuoca — diuetsa : Ar., *Cat.,* iai-2, a Boethio transi. (A.L., I i-j, p. 5,4-j) : « Aequiuoca dicuntur quorum nomen solum commune est, secundum nomen uero substantiae ratio diuerea ». 124-125 unde — animam : aliter Anonymus, *In de anima Π-ΙΠ,* f. iva i « et hoc probat, scilicet quod corpus habens uitam potencia non abicit animam, quasi per locum a minori, dicens : «rm^ et fructus non abiciunt, de quibus magis uidetur, cum sint in remota potencia ad animam ; *etgo* multo fortius corpora phisica, cum sint in propinqua potencia ad animam, non abidunt animam ».

animam. Et ut ostendat quomodo est in potencia ad uitam cotpus cuius actus est anima, subiungit quod ita uigilancia est actus anime sensitiue sicut *incisio* est actus cultelli *et uisio* est actus oculi : quodlibet enim istorum est operatio et usus principii habiti ; set anima est actus primus sicut uisus et quecunque potencia organi : quodlibet enim horum est principium operationis ; set corpus quod est perfectum per animam est potencia habens quidem actum primum, set aliquando carens actu secundo. Set, sicut oculus est aliquid compositum ex pupilla sicut materia et uisu sicut forma, ita animal est compositum ex anima sicut forma et ex corpore sicut materia.

41334 Deinde cum dicit : *Quod quidem igitur non sit anima separabilis* etc., concludit quandam ueritatem ex premissis. Quia enim ostensum est quod anima est actus tocius corporis et partes sunt actus parcium, actus autem et forma non separatur ab eo cuius est actus uel forma, manifestum est quod anima non potest separari a corpore uel ipsa tota uel alique *partes* eius, si *nata est* aliquo modo habere partes : manifestum est enim quod alique partes anime sunt actus aliquarum parcium corporis, sicut dictum est quod uisus est actus oculi. Set *secundum quasdam* partes *nichil prohibet* animam separari, quia quedam partes anime *nullius corporis* actus sunt, sicut infra probabitur de hiis que sunt circa intellectum. Et, quia Plato ponebat quod anima est actus corporis non sicut forma set sicut motor, subiungit quod hoc nondum est manifestum si anima sic sit actus corporis sicut nauta est actus nauis, scilicet ut motor tantum.

Deinde epilogando colligit que dicta sunt et 41339
dicit quod secundum predicta determinatum est de anima et posita est anime descriptio *figuraliter,* quasi extrinsece et superficialiter et incomplete. Complebitur enim determinatio de anima quando pertinget usque ad intima ut determinetur natura uniuscuiusque partis ipsius anime.

®(ped. 6) : *<ST(VtV'), 9>(&K>'Pi)* Ψ : *ΨF* *Vl),* ^'CK-F-J i<8 cultelli] cutelH *FV,* F·. F« 138 ex] *om.* Ψ (-Fs) 146 si] 4- tamen T1‡5 147 est] *om.* Φ (-Λ) 151 nullius] 4- parcis *F, E,* *sec.m.* Fe; *sedcf.* Ar., 41327

141 ostensum est : Π i, 412321, et supra 4121517-25. 149 dictum est : 4i2bi8-20. 152 infra : IΠ 1,429218^5 ; 4,430117-18. 155 Plato : cf. ipse Thomas, *In Π Seni.,* d.i, q.2, a.4, ad 3 : « propter hanc obiectionem Plato posuit, uc Gregorius Nyssenus narrat, quod anima est in corpore sicut motor in mobili, ut nauta in naui, et non sicut forma in materia ; unde dicebat quod homo non est aliquid ex anima et corpore, set quod homo est anima utens corpore » ; re uera « Gregorius Nyssenus », hic est Nemesius, *De nat. hominis,* c. 3 (ed. Verbeke-Moncho, p. 51-52) tantum dixit : α Igitur Plato quidem et propter hanc difficultatem non uult animal ex anima et corpore esse, sed animam corpore utentem et uelut indutam corpus » ; quod ipse Thomas perspexit, unde cautius scripsit, *In II Sent.,* d.17, q.2, a.2 : «... animam corpori uniri posuerunt quasi acddentaliter, sicut nautam naui, uel sicut hominem indumento, ut de Platone Gregorius Nyssenus narrat ; unde dicebat hominem esse animam corpore indutam » ; *In III Seni.,* d.5, q.3, a.z ; (apud Antiquos una opinio dicit) α quod anima... esset in corpore sicut nauta in naui. Vnde, sicut dicie Gregorius Nyssenus, Plato posuit quod homo... est anima corpore induta » ', d.22, q.i, a.1 : «ut nauta naui uel homo uestimento, sicut dicebant antiqui philosophi, quorum Plato, ut Gregorius Nyssenus narrat » ; *In IV Sent.,* d.44, q.3, a.3, sol. 2 ; *C.G.,* Π 57 (t. XIΠ, p. 40629-12) ; jj. *de poi.,* q.5, a.10 : « sicut nautam naui aut hominem uestimento. Vnde et Piato dixit quod homo est anima corpore induta, ut Gregorius Nyssenus narrat »;j2· *de anima,* q.i et 11 (ed. Robb, p. 59, 6-11, et p. 170, 6-8) ; J2« d? *spir. creat.,* a.2 (ed. Keeler, p. 27) ; *De mit. intell.,* 1, 89-90 ; *De subst. sep.,* 1, 179-180 (cf. etiam loc. seq. ubi haec doctrina sine Platonis nomine inprobatur : *lse I Seni.,* d.8, q.5, a.j ; *In II Sent.,* d.8, q.i, a.2, ad 1 ; *In IV Seni.,* d.43, q.i, a.i ; *C.G.,* I 26 ; *In lob, c.4,* u. 473-478 i *In Phyt.,* YΠ1 7, n.4). Imago qua anima nautae in naui comparatur nec in Platonis scriptis inueniri nec el ab Antiquis attribui recte nos monuit A. Mansion, *L'immortaliii de 1'dme et de l'intellect d'après Aristote,* in *Revue philos, de Louvain,* 51 (1953), p. 456-465·

413a11 Quoniam autem ex incertis quidem certius autem fit | quod certum et secundum rationem notius, temptandum | iterum est sic aggredi de ipsa.

413a13 Non enim solum *quod* quia | oportet diffinitiuam rationem ostendere, sicut plures terminorum dicunt, set et causam inesse et demonstrare.| Nunc autem sicut conclusiones rationes terminorum sunt ; | ut quid est tetragonismus equale altera parte longiori ? ortogonium | esse equilaterale ; talis autem terminus ratio conclusionis. | Dicens autem quoniam tetragonismus est medie inuentio, rei causam dicit.

413a20 Dicamus igitur principium accipientes | intentionis determinari animatum ab inanimato in | uiuendo. Multipliciter autem ipso uiuere dicto, et si unum aliquod horum | insit solum, uiuere ipsum dicimus, ut intellectus et sensus, motus | et status secundum locum, adhuc autem motus secundum alimentum et decrementum et augmentum.

413a25 Vnde et uegetabilia | omnia uidentur uiuere : uidentur enim in se ipsis habencia potenciam | et principium huiusmodi, per quod augmentum et decrementum suscipiunt | secundum contrarios locos. Non enim sursum quidem augentur, | deorsum autem non, set similiter in utroque. Et penitus quecunque aluntur, et uiuunt in finem quousque possunt accipere | alimentum.

Separari autem hoc ab aliis possibile est, | alia autem ab hoc inpossibile est in mortalibus. Manifestum est autem in | hiis que uegetantur : neque enim una inest ipsis potencia alia ab anime. Viuere quidem igitur propter hoc principium inest | omnibus uiuentibus. 413a31

Animal autem propter sensum primum. Et namque que · non mouentur neque mutancia locum, habencia autem sensum, | animalia dicimus, et non uiuere solum. Videntur autem et huiusmodi multa esse animalium : manenda autem cum sint natura, habent solum sensum. 413b2

Sensuum autem primo inest omnibus tactus. Sicut autem uegetatiuum potest separari | a tactu et omni sensu, sic et tactas ab | aliis sensibus. Vegetatiuum autem dicimus huiusmodi partem| anime qua et uegetabilia participant. Animalia autem omnia | uidentur tangendi sensum habencia. 413b4

Propter quam autem causam utrumque horum accidit, posterius dicemus. Nunc autem in tantum | dictum sit solum quod est anima horum que dicta sunt| principium et hiis determinata est, uegetatiuo, sensitiuo, intellectiuo, | motu. 413b9

413b13

413a11 *Quoniam autem ex incertis* etc. Postquam Philosophus posuit diffinitionem anime, hic intendit demonstrare ipsam. Et primo dicit de quo est intentio ; secundo prosequitur, ibi : *Dicamus igitur principium* etc. Circa primum duo facit : primo determinat modum demonstrationis quo uti intendit in demonstrando; secundo manifestat quomodo quedam diffinitiones sunt demonstrabiles, ibi : *Non enim solum quod quia* etc.

Grca primum sciendum est quod, cum ex notis oporteat in cognitionem ignotorum deuenire, omnis autem demonstratio adducitur causa notificandi aliquid, necesse est quod omnis demonstratio procedat ex notioribus quo ad nos, quibus per demonstrationem fit aliquid notum. In quibusdam autem sunt eadem notiora quo ad nos et secundum naturam, sicut in mathematicis, que sunt a materia abstracta ; et in hiis demonstratio

Ar. Ni ; Nii(φ), Np, θιπ) Np^eda 3) : ββρ γμσ), Νφ τυ) Nr 413a13 quod quia (= τὸ ὅτι) T(9,42) : hoc quia *primo* φ : quia III (-ρ : hoc *del.* φ), Np : quod quid est V, *pr.m.* p 16 rationes] multe *praem.* π, T(47) 17 *Post* longiori *post* tetragonismus *puncto inierrogatiuo perperam interp.* 1(88-93) 25 *et* 27 decrementum σ, 173) ! detrimentum NiNp (<r) 26 enim π, 1(109) : autem Ni (-π), Np 29 *Ante* Et penitus *puncto interp.* φ, v, *sec.m.* p, Np1, α jo in finem] usque *praem.* Nr 31 hoc Ni, T(i88) ; *om.* Np 35 inest Ni (= φ, vp), 1(196) : est &ιπ : est in Np 413b4 Videntur — sensum *(cod. grate. P: om. cett)* VNiNp : Hoc non inuenitur in <greco. Boe>tbeius habet *adn.* Nr 4 autem1! p, ?T(209> autem enim (= γάρ P) V, φ 6 et1] *om.* T(ai6) 13 motu Ni (-φρ), Np, 1(242) i motiuo V(A/^> φ, p

<D(peda 6) : «PfBAF1), *V(WMi)* ψ ; ΦZ»Γ, *Vl), ^(F'Vi), ℱ(VW* 9 quod quia Ψ quod que B/1, Φ : quia *Vi : om.* Ψ *(-Vi, Ψ ; cf.* Ar., 413a13 *cum adn., nec non infra u. 42* 11 ignotorum] notorum Φ *(-Pi : corr. sec.m. BfiO* 18 in] *om.* Φ, qnb

4 Dicamus : 413a20. 9 Non ; 413a13.

procedit ex notioribus simpliciter et notioribus secundum naturam, scilicet ex causis in effectus ; unde et dicitur demonstratio propter quid. In quibusdam uero non sunt eadem magis nota simpliciter et quo ad nos, scilicet in naturalibus, in quibus plerumque effectus sensibiles sunt magis noti suis causis ; et ideo in naturalibus ut in pluribus proceditur ab hiis que sunt minus nota secundum naturam, magis autem nota quo ad nos, ut dicitur in I Phisicomm. Et hoc modo demonstrationis intendit hic uti.

Et hoc est quod dicit quod, quia illud *quod* est *certum* secundum naturam *et* quod est *secundum rationem notius* fit *certius* quo ad nos ex hiis que sunt incerta secundum naturam, certiora autem quo ad nos, per istum modum *temptandum est iterum aggredi* de anima, demonstrando diffinitionem eius supra positam.

413a!} Deinde cum dicit : *Non enim solum* etc., assignat rationem predicte intentionis, ostendendo quod alique diffinitiones sunt demonstrabiles. Et hoc est quod dicit quod ideo oportet iterum aggredi de anima, quia oportet quod ratio diffinitiua non solum dicat hoc *quod* est *quia,* sicut *plures terminorum,* id est diffinitionum, *dicunt,* set oportet etiam quod in diffinitione tangatur causa et quod per diffinitionem dicentem propter quid, demonstretur diffinitio que dicit solum quia. Inueniuntur autem *nunc* multe *rationes terminorum,* id est diffinitiones, que sunt *sicut conclusiones ;* et ponit exemplum in geometricalibus.

***

Ad cuius intelligenciam sciendum est quod figurarum quadrilaterarum quedam habent omnes angulos rectos et uocantur ortogonia, id est superficies rectorum angulorum ; quedam autem non habent angulos rectos et uocantur rombi uel romboydes. Sciendum est autem quod ortogoniorum quoddam consistit ex omnibus lateribus equalibus et uocatur quadratum siue tetragonismus ; quoddam autem non habet omnia latera equalia, in quo tamen quelibct duo latera sibi opposita sunt equalia, et uocatur huiusmodi ortogonium altera parte longius. Item sciendum est quod in qualibet superficie rectorum angulorum due recte linee que angulum rectum concludunt dicuntur totam superficiem continere, quia, cum alia

$(pecia 6) ; *QpfüPFl⁊* ^(B^OP ' ψ : *1¥lb(FtVi),* *22* magis nota Φ, Ψ1* (nota *post* simpliciter *Vi) :* notiora Ψ1α : nota Ψ1® 27 autr\] *om.* Φ Ψ1* jo intelligenciam] euidenciam Ψ1® 64 dicuntur] dicunt Φ

28 in I Phisicoram : *Ai., Pbys.,* I s, 184316-21. 36 supra : II1, 412317-28, *bj-6.* 51-61 figuraram — longius : Ps.-Boethius, *Ars Geom,* (ed. Friedlein, p. 376, 14-21) : « Quadrilaterarum uero figurarum quadratum uocatur quod est aequilaterum atque rectiangulum. Parce altera longius uero est quod rectiangulum quidem est, sed aequilaterum non esc. Rombos uero est quod aequilaterum quidem est, sed rectiangulum non est. Romboides autem est quod in contrarium collocatas lineas atque angulos habet aequales, non autem rectis angulis nec aequis lateribus contineтor ». 52-53 ortogonia — angulorum (cf. 91) uerbum «orthogonium» apud geometros fere designat *trigonum* orthogonium («triangle rectangle ») ; cf. Ps.-Boethius, *Ars Gtam.* (p. 376,6) ; Isidorus, Efyw., IΠ xn 2 ; Gerbcrtus, *Geometria,* V 2 (ed. Bubnov, p. 72, 11-12) ; sed hoc uerbo Aristoteles hic usus est (413217) ad figuram quadrilateram designandam, unde huic figurae Thomas aptauit primam partem definitionis quadrati datae ab Auerroe, Π 12, 57 (p. 150 ; cf. etiam u. 61) : « quadratum, quod est *superficies rectorum angpdorum* et equalium laterum ».

57 quadratum siue tetragonismus *{tf. infra* 89 tetragonismus, id est quadratum *; De unii, intell.,* c.3, 22 : tetragonismus, id est quadratum) : uerbo « tetragonismus » non quadraturam, id est uiam qua quadratum aequalis superficiei rectangulo dato inuenitur, sed ipsum quadratum per gnariratnram inuentum multi interpretes perperam intellexerunt : Auerroee, Π 12, u. 55-65 (p. 150-151) : «exemplum diffinitionum uniuersalium que sunt quasi conclusio demonstrationis est respondere querenti quid quadratum, quod est superficies rectorum angulorum et equalium laterum, equate longo. Deinde dedit exemplum diffinitionis que est quasi principium demonstrationis... qui autem diffinit quadratum quod est superficies rectorum angulorum equalium laterum, factum super lineam mediam in proportione inter latera oblongi quod equabitur ei, diffinit quadratum diffinitione que est quasi principium demonstrationis » ; Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 128, 4-14 ; Petrus Hispanus, *anima* (ed. Alonso, t. II, p. 603, 20-22) : « figura habens tres angulos, uel quatuor que tetragonismus dicitur » ; Anonymus, *In de anima II-III,* f. arb : « Quod autem diffinitio secundum materiam non dicat causam, set secundum speciem, hoc ostendit per exemplum geometricum dicens quod tetragonismus siue quadratus, quod idem est, potest diffiniri diffinitione secundum materiam et secundum speciem. Nam si dicamus ; Tetragonismus est ortogonium equilaterum equale quadrangulo oblongo uel altera parte oblongiori, est diffinitio tettagonistni secundum materiam ; et hec est conclusio demonstrationis nec dicit causam propter quam tetragonismus sit equalis quadrangulo. Set si diffiniatur secundum speciem, hoc modo : Tetragonismus est superficies equilatera fundata super lineam medio loco inuentam, hec diffinitio dicit propter quid, et est medium in demonstratione ad concludendum predictam diffinitionem : hec enim manifestat quare tetragonismus est equalis quadrangulo oblongo ; hoc enim est quia fundatur super lineam proportionalem longiori et breuiori ipsius quadranguli : nam si linea medio loco inuenta ducatur in se ipsam, faciet quadratum, id est equalem quadrangulo habenti duo latera longiora aliis duobus » ; Adam de Bocfeld, *In de anima* (Mss Urb. lat. 206, f. 2721·, in mg. inf. ; Berlin Lat. Qu. 906, f. 127c), ex Auerroe pendet; Albertus, *S.debomine,<{.4,* a.7 (p. 6ob) ; *De anima,* p. 71,43 - 72, 54, praesertim p. 71, 43-45 : « quid est tetragonismus siue quadratum cui accidit per se equale esse quadrangulo altera parte longiori » ; p. 72, 31-32 : « quadratum, quod est tetragonismus ». — Aliter et recte lacobus Venetus, in Aristotelis *De anima,* II, 413217 ab eo transi. : «tetragonismus, id est quadratum » (Ms. Avtanches B.M. 221, f. 8v) ; Michael Scotus, in translatione Arabico-Latina apud Auerroem, II, text. 12, u. 8-10 (p. 148-149) ; « quadratura, et *est inuenire* superficiem rectorum angulorum equalium laterum equalem longo » ; Thémistius, f. ijvb (ed., p. 103, 59-61) : « puta quid est tetragonismus ? *Constituere* tetragonum equalem altera parte longiori » ; ipse Thomas, I»Λi«Λ,IΠ 4, in çpôbao-zi (haec de quadratura rectanguli ; de quadratura circuli, cf. Thomas, *C.G.,* IΠ 44 ; *In Post. An.,* I 17 ; *In Pbys.,* I 2). 61-72 Cf. Euclides, *Elem,,* Π, Def. 1 et Prop. 1, ab Adelardo transi, (ed. Veneriis 1482, f. b) : « Omne paralellogramum rectangulum sub duabus lineis angulum rectum ambientibus dicitur contineri... Si fuerint duc linee quarum vna in quodlibet partes diuidatur, illud quod ex ductu alterius in alteram fiet, equum erit his que ex ductu linee indiuise in vnamquamque partem linee particuiatim diuise rectangula producentur»; Ps.-Boethius, *Ars Geom.,* p, 378, 8-10.

duo latera sint equalia eis, unumquodque suo opposito, necesse est quod una predictarum linearum rectum angulum concludentium mensuret longitudinem superficiei rectangule et alia longitudinem ; unde tota superficies rectangula consurgit ex ductu unius earum in aliam, ut, si ymaginaremur quod una earum moueretur per aliam, consurgeret talis superficies. Item, sciendum est quod, cum in ortogonio quod est altera parte longius due linee continentes ipsum sint inequales, si accipiatur inter eas linea media in proportione et ducatur in se ipsam, fiet quadratum equale altera parte longiori. Et quia hoc demonstrationibus geometricis ostendere diffusum esset, sufficiat hoc ad presens manifestare in numeris : sit igitur ortogonium altera parte longius cuius maius latus sit nouem palmorum, minus uero quatuor ; accipiatur autem linea media in proportione inter ea, que scilicet sit sex palmorum ; quadratum huius linee erit equale predicto altera parte longiori ; quod etiam in numeris patet : nam quater nouem sunt triginta sex, similiter etiam sexies sex sunt triginta sex.

***

Hoc est ergo quod dicit quod, si queratur *quid est tetragonismus,* id est quadratum, *equale altera parte longiori,* assignabitur talis diffinitio ut dicatur esse *ortogonium,* id est superficies rectorum angulorum, *equilaterale,* id est habens omnia latera equalia ; *talis autem terminus,* id est talis diffinitio, est *ratio conclusionis,* id est per demonstrationem conclusa. Si autem aliquis sic diffiniat dicens quod quadratum est inuentio *medie,* scilicet linee medie in proportione inter duo latera inequalia altera parte longioris, id est ortogonium constitutum ex tali linea inuenta, qui, inquam, sic diffinit, dicit causam rei. Attendendum est autem quod hoc exemplum quod inducitur est simile ei quod intendit circa animam quantum ad aliquid, scilicet quantum ad hoc quod demonstretur diffinitio anime, non autem quantum ad hoc quod demonstretur demonstratione dicente propter quid.

413120 Deinde cum dicit : *Dicamus igitur* etc., incipit demonstrare diffinitionem anime superius positam modo predicto, scilicet per effectum. Et utitur tali demonstratione : illud quod est primum principium uiuendi est uiuentium corporum actus et forma ; set anima est primum principium uiuendi hiis que uiuunt ; ergo est corporis uiuentis actus et forma ; manifestum est autem quod hec demonstratio est ex posteriori : ex eo enim quod anima est forma corporis uiuentis, est principium operum uite, et non e conuerso. Circa hoc ergo duo facit : primo ostendit quod anima est principium uiuendi ; secundo quod primum principium uiuendi est forma corporis uiuentis, ibi : *Quoniam autem quo uiuimus et sentimus* etc. Circa primum tria facit : primo distinguit modos uiuentium ; secundo ostendit quod anima est uiuendi principium, ibi : *Vnde et uegetabilia omnia* etc. ; tercio manifestat quomodo se habeant partes anime ad inuicem secundum quas est principium operum uite, ibi : *Vtrum autem unumquodque horum* etc.

Dicit ergo primo quod ad prosequendum nostram intentionem qua intendimus demonstrare diffinitionem anime, oportet hoc quasi principium accipere quod animatum distinguitur *ab inanimato in uiuendo* : animata enim uiuunt, set inanimata non uiuunt. Set, cum multiplex sit modus uiuendi, si unus tantum eorum insit alicui, dicetur illud uiuens et animatum ; ponit autem quatuor modos uiuendi, quorum unus est per intellectum, secundus per sensum, tercius per motum et statum localem, quartus per motum alimenti, decrementi et augmenti.

***

Ideo autem quatuor tantum modos ponit uiuendi, cum supra quinque genera operationum anime posuerit, quia hic intendit distinguere modos uiuendi secundum gradus uiuentium, qui distinguuntur secundum hec quatuor : in quibusdam enim uiuentium inueniuntur tantum alimentum, augmentum et decrementum, scilicet in plantis ; in quibusdam autem cum hiis inuenitur sensus sine motu locali, sicut in animalibus inperfectis sicut sunt ostrea ; in quibusdam autem ulterius inuenitur motus secundum locum, sicut in animalibus perfectis que monentur motu progressiuo, ut bos et equus ; in quibusdam uero

$(pecia 6) : ψ ; ψ“('K·η, *Vl), 'T'''(F'Vr),* y» ostendens T“, *post* diffissum esset Ψ1", *V·* ; ow. Φ, 81 uero] *om.* Φ 85 palmorum) + quia sicut se habet sex ad nouem, ita quatuor ad sex T (-V4) 86 etiam] *om.* Ψ"·1ь 103-105 diffinitio — demonstretur] *èom.om.* T1815 112 que] qui Φ, K1 128 prosequendum] consequendum Ψ1*1* (ostendendum P7) 140 tantum] *om.* *Vi : ante* quatuor F», Tlc 144 secundum) per *Vi* 145 inueniuntur] -nitur T

72-77 Euclides, *Elem.,* VI (17], secundum Thomam, *In Mei.,* IΠ 4, in 996620-21. 77-87 Cf. Albertus, p. 72, 2-5 et 12-24· Cf. supra adn. adu. 57. 91 Cf. supraadn. adu. 52-53. 107 superius : U 1, 412227-28, bj-6. 120 Quoniam : Π 4, 41424. 125 Vnde ; 413225. 126 Vtrum : Π 4, 41^13. 141 supra : 1 14,411226-65, cum ipsius Thomae comm., u. 21-26.

cum hiis ulterius inuenitur intellectus, scilicet in hominibus. Apperitiuum autem, quod est quintum prêter hec quatuor, non facit aliquam diuersitatem in gradibus uiuentium : nam ubicunque est sensus, ibi est et appetitus.

***

413325 Deinde cum dicit : *Vnde et uegetabilia* etc., manifestat quod anima est principium uiuendi secundum omnes modos predictos. Et circa hoc tria facit : primo ostendit quomodo anima est uiuendi principium in plantis ; secundo in animalibus, ibi : *Animal autem propter sensum* etc. ; tercio ostendit quid dictum sit et quid restat dicendum, ibi : *Propter quam autem causam* etc. Circa primum duo facit.

Primo ostendit quod anima est principium uiuendi in plantis et dicit quod, cum dictum sit quod, quibuscunque inest unum quatuor ptedictorum, quod dicuntur uiuere, sequitur quod omnia uegetabilia uiuant : omnia enim habent in se ipsis *potenciam* quandatn *et principium* quo *suscipiunt* motum augmenti et decrementi. Et quod hoc principium non sit natura set anima, manifestum est : nam natura non mouet ad contraria loca, motus autem augmenti et decrementi est secundum contraria loca ; augentur enim uegetabilia omnia non solum sursum neque deorsum, set utroque modo, manifestum est quod principium horum motuum non est natura set anima. Nec solum uegetabilia uiuunt dum augentur et decrescunt, set *quecmque* nutriuntur tandiu uiuunt quandiu *possunt accipere* nutrimentum per quod fit augmentum.

413231 Secundo ibi : *Separari autem* etc., ostendit quod predictum uiuendi principium est primum et separabile ab aliis. Et dicit quod *hoc,* scilicet principium augmenti et alimenti, potest *separari ah aliis* principiis uiuendi, set *alia* non possunt separari ab eo *in* rebus *mortalibus* (quod ideo addit quia in rebus inmortalibus sicut sunt substancie separate et corpora celestia, si tamen sunt animata, inuenitur intellectiuum sine nuttitiuo). Quod autem hoc principium sit separabile ab aliis, *manifestum est in hiis que negitantur,* id est in plantis, in quibus nulla aha potencia anime *inest* nisi huiusmodi. Ex quo manifestum est quod illud propter quod primum inuenitur uita in rebus mortalibus est principium augmenti et alimenti, quod uocatur anima uegetabilis.

Deinde cum dicit : *Animal autem propter sensum primum etc.,* manifestat quomodo anima est principium uiuendi in animalibus. Et circa hoc duo facit. 41 sbz

Primo dicit quod primum dicitur aliquid esse animal *propter sensum,* licet animalia quedam et senciant et moueantur. Ea enim dicimus esse animalia, et non solum uiuere, que, licet non mutent locum, tamen habent sensum. Sunt enim multa animalium talia, que naturaliter manent in eodem loco et tamen habent sensum, sicut ostrea que non mouentur motu progressiuo.

Secundo ibi : *Sensuum autem primo* etc., ostendit quod inter alios sensus primo inest tactus animalibus. Quod probat ex hoc quod, *sicut mgftatiuum potest separari a tactu et* ab *omni sensu, sic tactus* potest separari *ab aliis sensibus* : multa enim sunt animalia que solum sensum tactus habent, sicut animalia inperfecta, omnia autem animalia habent sensum tactus. *Vegetatiuum autem* principium dicimus illam *partem anime qua* etiam *uegetabilia,* id est piante, *participant.* Sic igitur ex ptedictis patent tres gradus uiuentium : primus est plantarum ; secundus animalium inperfectorum inmobilium que habent solum sensum tactus ; tercius est animalium perfectorum que mouentur motu progressiuo, que etiam habent alios sensus ; manifestum est autem quod quartus gradus est eorum que habent cum hiis etiam intellectum. 41^4

Deinde cum dicit : *Propter quam autem causam* etc., ostendit quid dictum sit et quid restat dicendum. Et dicit quod *posterius* dicendum est 41^9

®{peda 6) : Φγ/i/'P1), *<&(W>Pi)* Ψ : *VofW, V'), V^qF'Vi),* ψ"(νBH") 16S et dicit] dicens Ψ", *Vi* 170 quod·] que M : modorum que dicta sunt (4- illa *Vl)* ψ1» : modorum uiuentium *Vi* 17S neque] et Ψ FB : uel *Vi* 179 est] 4 ergo M1 : 4 igitur ψ»β 20j quod] *om.* Φ, -F 224 secundus] + est Ψ1B, FB, Fw
Φ(ρεεΪ2 7) : Ψ : Tu'fT^'F. *Vl), 'Plt'(PiVig ÞiofV* laJ 228 gradus *incipitpeda ρiηφ* 229 etiam] et Φ·, *Vl : om. FVl,* FB

165 Animal: 41382. 165 Propter : 41389 iSS dictum sir : 413222-25. 190-193 Auetroes, H 15, u. 15-18 (p. 154) : « Ht dixit hoc quia corpora celestia manifeste uidentur intelligere et moueri, set non nutriri neque sentire » ; Ps.-Petrus Hispanus. *Expositio in* ώ *anima Il-ïlÏ,* p. 131, 17-18 : «i» *mortalibus*·. et hoc adiungit quia in inmottalibus, ut in intelligentiis, est intelligere sine uegetare»; A18ertus, p. 73, 28-31 : «In inmortali8us enim, sicut in cotpori8us celestibus secundum Peripateticorum opinionem, est uita intcllcctiua separata a sensu et nuttitiuaet uegetadua s ; Thémistius, f. ijvb (ed., p. 104-105, u. 81-82) : « in naturis diurnioribus uerisimile est esse intellectum non sine uegetatiua soia, set etiam et sine aliis potenciis ». 192 si tamen sunt animata : cf. infra, Π 5,219 ; II 6,65-66 ; uide Th. Litt, Lsr *corps célestes dans Fanivers de saint Thomas etAgain* (Philosophes médiévaux VII), Louvain 1963, p. 108-109. 211 sicut ostrea : Albertus, ρ. 73, 47-48 : « sicut spongia marina [cf. Auerroes, Π 16, 14] et quedam ostrea conchilia » ; Thémistius, f. 1328 (ed., p. 103, 87-88) : « sicut ostrea et zooiyta ».

propter quam causam utrumque iorum accidat, scilicet quod uegetatiuum est sine sensu *et* quod tactus sine aliis sensibus : hoc enim dicet in fine libri. *Nunc autem* sufficiat *in tantum dictum* esse quod anima est principium uiuendi secundum modos predictos et quod distincta est istis quatuor, scilicet *uegetatiuo,* quod est in plantis et omnibus uiuentibus, *sensitim,* quod est in omnibus animalibus, *inteliectiua,* quod est in omnibus hominibus, *motu* progressiuo, qui est in omnibus animalibus perfectis, a sensu uel intellectu.

®(pecia 7) : «■('PffiW'J, WW! ψ : Taf^F, K1], 25S accidat! -dit T 257-238 modos predictos] *inu.* Φ : dictos modos 'F11 *(sed cf. u.* ιio)

ijj in fine libri ; ΠI 11-12,434a2z-435b2j, 258 predictos (cf. u. 160) : 413222-25.

<CAPITVLVM IV>

4t3bi3 Vtrum autem unumquodque horum est anima aut pars | anime, et si pars, utrum sic ut sit separabilis ratione solum aut et loco ?

413615 De quibusdam quidem horum non est difficile | uidere, quedam autem dubitationem habent. Sicut enim in plantis quedam | diuisa uidentur uiuencia et separata ab inuicem, | tanquam existente in hiis anima actu quidem una in unaquaque | planta, potencia autem pluribus, sic uidemus et circa alias "differendas anime accidere, ut in entomis | decisis : et enim sensum utraque partium habet | et motum secundum locum. Si autem sensum, et fantasiam | et appetitum ; ubi quidem enim sensus est, et tristicia et leticia est, | ubi autem hec sunt, ex necessitate et desiderium est.

415624 De intellectu autem et perspectiua potencia, nichil adhuc manifestum est, set uidetur | genus alterum anime esse et hoc solum contingere separari | sicut perpetuum a corruptibili. Relique autem partes | anime, manifestum ex hiis quod non separabiles sint, sicut | quidam dicunt.

413629 Ratione autem quod altere, manifestum : sensitiuo enim esse et opinatiuo, alterum, si quidem et sentire | ab ipso opinari ; similiter autem et aliorum unumquodque que dicta sunt.

413632 Quod autem quibusdam animalium insunt omnia hec, | quibusdam uero quedam horum, alteris autem unum solum, hoc facit aialdifferenciam animalium. Propter quam autem causam sit factum, posterius intendendum est. | Similiter autem et circa sensus accidit : alia | quidem enim habent omnes, alia uero quosdam, quedam autem unum maxime | necessarium, tactum.

41434 Quoniam autem quo uiuimus et sentimus dupliciter dicitur, sicut quo scimus (dicimus autem hoc quidem sciendam, | illud autem animam, utroque enim horum dicimus scire), | similiter autem et quo sanamur, aliud quidem sanitas est, aliud autem | parte quadam corporis aut et toto, horum autem scienciaque | et sanitas forma est et species quedam et ratio ut actus susceptiuorum, hec quidem scientific!, illa uero sanabilis | (uidetur enim in patiente et disposito actiuorum | inesse actus),

anima autem hoc quo uiuimus et | sentimus et mouemur et intelligimus primum, 414312

quare ratio quedam utique erit | et species, set non ut materia et ut sublectum. a14

Triplidter enim "dicta substanda, sicut diximus, quarum hoc quidem spedes, | illud uero materia, aliud autem ex utrisque, horum autem materia quidem potenda, | species autem actus, postea ex utrisque animatum, non | corpus est actus anime, set ipsa corporis cuiusdam. 414914

Et propter hoc bene opinantur quibus uidetur neque "sine corpore esse neque corpus aliquod anima : corpus quidem | enim non est, corporis autem aliquid est. a19

Et propter hoc in corpore | est, et corpore huiusmodi, et non sicut priores | ad corpus aptabant ipsam, nichil diffinientes in quo | et quali. Et uere, cum non uideatur accipere quodlibet "contingens. Sic autem fit et secundum rationem : uniuscuiusque enim actus | in potencia existente et in propria materia aptus natus est | fieri. a142

Quod quidem igitur actus est quidam et ratio potenciam habentis esse huiusmodi, manifestum ex hUs. a27

a28

41jb13 *Vtrum autem unumquodque eûrum* etc. Ostendit superius Philosophus quod anima est prindpium uiuendi secundum diuersa genera uite et ideo nunc inquirit qualiter principia uiuendi secundum diuersa genera uite se habeant ad animam et ad inuicem. Et circa hoc duo fadt.

Primo mouet questiones duas. Quarum prima est : cum anima, que est uiuendi principium, sit

Ar. Mi : MP(φ, W. Np, 0'&br) Np(pecia 3) : Nρ^β, γμσ), Kρ?(α, τυ) Mr 413^13 horum] eorum T(i, io j *sed cf. supra* I 3, 127) 15 quidem Ni, Np1B(= β), T(: autem Nprt, Np 17 uiuencia et V, ?T(38) et uiuencia N (et *om.* p) ab Ni, Np b (= τυ) : ad Np1, Np 19 aliae Θ1, Np, T(6i) : alteras Ni (-Θ1) 27 sicut V, ξπ, T(ii7) : sicut et Ni (-ξπ), Np 28 sint λν, Np, T(n8) : sunt Ni (-λν) insunt omnia φ, T(i3j) : omnia inaunt *ceii* 33 hoc *l(deit),* π, Nr, 1(131) h°c autem *ceti* 41403 autem V, φ, T(i4j raw : uero NiNp (-φ) 4-J dupliciter dicitur V, ‹pv : dicitur dupliciter T(i?6) : dupliciter (didtur *om.}* m (-φv), Np 7 autem Ni : *om.* Np 9 est V, Ni : *om.* Np ratio Ni (>φρ), Np, 1(184) : tatio et V, ‹pp 11 patiente φξΘ1, T(i9i) : patienti *ceti* 12 et Ni, 1(198, 213) : *ôm.* Np 23 diffinientes V, Ni, τ : difierentes Np (-τ) : condiffinientes Nr 26 aptus natus V, Ni, Np213 : aptum natum Np1, Np'* 27 fieri V, π, 1(255) : iufieri Ni (-π), Np 28 potenciam] potencia V, π, ?T(z6o)

O(peda 7) : *P(PiBPF t Φ"B^O* Ψ : T'VF'F, *V1), ^ρίγιρ* i eorum] *om.* T ; *cf. adn. ad* Ar., 4i3bi3 Ostendit superius] *inn.* Ψ

2 superius : Π 3, 413a20'^13·

determinata uegetatiuo, sensitiuo, motiuo et intellectiuo, utrum quodlibet eorum sit anima per se aut sit pars anime ; et manifestum est quod in hiis que tantum augentur et nutriuntur, sicut in plantis, uegetatiuum est anima, in hiis autem que uegetantur et senciunt, est pars anime, et similiter est de aliis. Secunda questio est : si unumquodque predictotum est pars anime, puta cum omnia inueniantur in una anima, sicut in humana, utrum hoc modo sint partes quod separentur ad inuicem solum secundum rationem, ut scilicet sint diuerse potencie, aut etiam separentur loco, utpote quod in una parte corporis sit sensitiuum, in alia appetitiuum, in alia motiuum et sic de aliis, sicut quibusdam uisum fuit,

4ijbij Secundo cum dicit : *De quibusdam quidem horum* etc., soluit propositas questiones. Et primo secundam ; secundo primam, ibi : *Quod autem quibusdam animalium* etc. Circa primum duo facit : primo soluit secundam questionem quantum ad secundam partem, ostendens utrum partes anime sint separabiles loco ; secundo quantum ad primam, utrum scilicet sint separabiles ratione, ibi : *Ratione autem quod altéré* etc.

Dicit ergo primo quod *de quibusdam* partibus anime *non est difficile videre* utrum sint separabiles loco, id est subiecto, set de quibusdam dubitatio est. Et ad ostendendum quod in quibusdam hoc facile est uidere, premittit similitudinem de *plantis,* quod quedam partes diuise ab eis et separate ab aliis partibus *uidentur* uiuere (et hoc manifestatur per hoc quod ramusculi abscisi inseruntur uel plantantur et conualescunt, quod non esset nisi remaneret in eis uita et per consequens anima que est principium uiuendi), quod contingit *tanquam in unaquaque planta* anima sit una in actu et multiplex in potencia.

Sic enim uidemus accidere in formis corporum naturalium inanimatorum, que propter sui inperfectionem non requirunt diuersitatem in partibus, quod in aliquo uno toto forma est in actu una et plures in potencia, sicut et ipsum corpus est unum in actu et plura in potencia : potest enim diuidi unumquodque eorum in diuersas partes similes specie, sicut patet in aere, aqua et in corporibus mineralibus, unde oportet, si partes sunt similes specie ad inuicem et toti, quod forma specifica post diuisionem sit in utraque pardum. Et eadem ratione, quia anima plante inperfecta est in ordine animarum, non requirit magnam diuersitatem in partibus, unde anima tocius potest saluari in aliqua parcium.

Et sic etiam uidemus in aliis differendis anime, sicut *in entomis decisis,* id est in animalibus que dedsa uiuunt, quia *utroque parcium* habet *sensum,* quod patet ex hoc quod retrahit se si pungitur, et etiam habet *motum secundum locum,* ut ad sensum apparet ; sic ergo in una et eadem parte apparet et sensitiuum et motiuum principium. Et si est ibi sensus, necesse est quod sit ibi fantasia (fantasia enim nichil aliud est quam motus factus a sensu secundum actum, ut infra dicetur), et similiter si habet sensum pars decisa, necesse est quod habeat appetitum : ad sensum enim de necessitate sequitur leticia et tristida siue delectatio et dolor (necesse est enim, si sensibile perceptum est conueniens, quod sit delectabile, si autem est nociuum, quod sit dolorosum), ubi autem est dolor et delectatio, oportet quod sit desiderium et appetitus ; unde necesse est quod, si pars dedsa sentit, quod etiam habeat appetitum. Sic ergo manifestam est quod uegetatiuum, sensitiuum, appetitiuum et motiuum inueniuntur in una parte dedsa, ex quo patet quod non distinguuntur loco in corpore animalis. Set de quibusdam potendis particularibus manifestum est quod distinguuntur loco : uisus enim manifeste non est nisi in oculo, auditus in ante, olfactus in

Φ(ρεεÏ3 7) ; Ψ : ₣, Vl), 9 motiuo] + secundum locum Ψ u sit] *om. primo Pi,* Ψ (-FdaJ 18 ad] ab *Pi, Vs,* ₣ 20 loco] -f- id est subiecto Ψ1* *(e «. ff)* aj etc. *suppi, cum* Φ8 : *om. codd* 36-37 hoc facile est] facile est *Pc* : est facile Ψ1;* *Fl* : est hoc facile ψ,ïo (-F6) 38 plantis] + ibi : Sicut enim in plantis, dicens 49 forma *scr. (cum BdBtPTMl, Er,* Bζ *sec.m. O,0>FtP9BlVi₣' t)* : anima *codd* *60* aliqua] qualibet ΨΛo 67 motiuum] + secundum locum (sec. locum principium *om. F6Vf}* 69 enim] autem Φ®, ₣Z 85 manifeste aw. Ψ

10 per se : Auerroes, II19, u. n-iz (p. 157) : a utrum est anima per se aut pars anime » ; Albertus, p. 74, 43-45 : « Vtrum... sit anima per se diuisa pet essenciam ab alia aut est pars anime » (cf. p. 75, 82 ! « utrum... sint anime per se uel sint partes anime unius ») ; ipse Thomas, infra Π 5, 179; *De unit, intell.,* i, 123-124. 23 quibusdam: cf. Ar., 4^28-29 : «sicut quidam dicunt » ; hi eunt Plato et Platonici see. Thomam, infra Π 1,44-47 ; 8, 269-273 ; cf. adn. ad S, Thomae *Sent. libri Eth.,* I 19,111-115 (ed. Leon., t. XLVH 1, p. 69). 26 Quod : 4^32. 32 Ratione : 413829. 41 inseruntur : cf. Anonymus, *In de anima II-IIÏ,* f. jra : « Et notandum quod pars piante descise potest iterum inseri alii piante ». 41 plantantur et conualescunt : cf. Albertus, p. 62,31-33 : «... in ramis. Et hoc patet quando diuiditur et infigitur terre : tunc enim in ramo trahit sicut in radice » ; p. 74, 58-59 : «in plantis, que conualescunt diuise ». 56-60 Et — parcium : cf. supra I 14, 124-134, 70 infra : Π 30, 42921-2 (in transi, uet, cf. adn. ad loc.) 75 conueniens : cf. Albertus, p. 74, 66-67 : « sensus conuenientis ingerit uoluptatem » ; p. 78,49 : « leticia, que est sensus conuenientis » ; Thémistius, f. 14th (ed., p. 107, 40-41) : « Si autem sensum et iudicium aliquod conuenientis et alieni, et propter hoc tristiciam et delectationem... » ; cf. etiam adn. ad S. Thomae *Seni, libri Etb.,* I 13, 34-35 (ed. Leon., t. XLVII 1, p. 46).

naribus, gustus in lingua et palato. Set primus sensus (qui est tactus) et necessarius animali est in toto.

***

Set quod dicit, quod fantasia est in parte decisa, uidetur esse dubium. Nam a quibusdam fantasie attribuitur determinatum organum in corpore. Set sciendum est quod fantasia inuenitur indeterminata in animalibus inpetfectis, in animalibus uero perfectis determinata, sicut infra in III dicetur ; organum ergo aliquod determinatum fantasie attribuitur ad maiorem perfectionem et determinationem sui actus, non sine quo fantasie actus nullo modo esse possit sicut actus uisus nullo modo potest esse sine oculo.

***

Sic igitur manifestauit in quibus potenciis anime non est difficile uidere utrum sint separabiles loco.

qtjbzq Deinde cum dicit : *De intellectu autem* etc., ostendit in qua parte anime possit esse dubium. Et dicit quod *de intellectu* et quocunque nomine uocetur *perspecdua potencia,* id est speculatiua, *nichil est adhuc manijestum* : nondum enim per ea que dicta sunt apparet utrum habeat aliquod organum in corpore uel distinctum loco ab aliis organis uel non distinctum ; *set* tamen, quantum in superficie apparet, *uidetur* quod sit *alterum genus anime* ab aliis partibus anime, id est alterius nature et alio modo esse habens, et quod hoc solum genus anime possit *separari* ab aliis partibus anime, uel etiam quod sit separatum ab organo corporeo, *sicut perpetuum a corruptibili.* Set quod *relique partes anime non sint separabiles* loco ab inuicem, *manipestum est ex* predictis.

Deinde cum dicit : *Pastione autem* etc., ostendit qijbzj quod sint separabiles ratione. Cuiuslibet enim potencie ratio est secundum ordinem ad actum ; unde necesse est, si actus sunt diuersi secundum speciem, quod potencie habeant diuetsam rationem speciei. Et hoc est quod dicit quod alterum est esse sensitiuo *et opinatiuo,* id est intellectiuo (id est altera est ratio utriusque potencie), si sentire est alterum ab opinari ; et similiter est de predictis aliis potenciis.

Deinde cum dicit : *Quod autem quibusdam* etc., 4i5bjz soluit primam questionem. Et dicit quod *hocJacit differendam* in animalibus quod *quibusdam animalium insunt omnia* predicta, *quibusdam uero quedam harum,* aliis uero *unum solum.* Quibuscunque autem inest unum solum predictorum, oportet quod illud in eis sit anima ; in quibus uero insunt plura, quod-

®(pecia 7) : Φ^P/BAP Φ^B^O) 'E : P^F, ^9» ad Ψ1®, F« 108-109 ““ que dicta sunt] id quod dictum est Ψ 118 ab]

90-100 Cf. Auerroes, Π ao, u. 46-50 (p. 159) : « Sed tamen debes scite quod in quibusdam animalibus uirtus ymaginatiua semper est coniuncta cum sensu, non quando sensatum est absens ; et est animal diminutum ; in eis autem que sunt perfecta inuenitur in absenda sensatorum » ; Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 133, 20-27 ; Anonymus, *In de anima II-III,* f. 2vb : « ideo notandum quod duplex est fantasia : quedam enim est que apprehendit per ptesendam sensus et loquendo de tali sequitur : Cuicunque inest sensus, illi inest fantasia ; et de tali loquitur hic. Alia est fantasia que non solum apprehendit per presendam sensibilis, set per eius absendam, et hec solum est in animalibus perfectis », Cf. infra Π 6, 84-95. 9ᵿ93 Nam — corpore : cf. ipse Thomas, *In II Seni.,* d.20, q.z, a.2 (Piana, t. VI 2, f. 66raB) ; « iraaginatiue uirtutis, cuius organum est in anteriori parte cerebri » ; *In IVSeni.,* d.7, q.3, a.3, qla 2, arg. 1 (ed. Moos, p. 297, n. 194) : « uertex est nobilior pars corporis quam frons, quia ibi est organum cogitatiue, hic autem organum fantasie » ; cf. *In III Seni.,* d.13, q.2, a.i (ed. Moos, p. 407, n. 73) ; *C.G.,* Π 67 (t. XIΠ, p. 44023-4). — Haec doctrina, ab Herophilo (TV saec. a. C.) adumbrata, a Galeno perfecta (cf. praecipue *De lotis affectis,* IU 9, ed. C. G. Kiihn, *Claudii Galeni Opera omnia,* Leipzig 1821-1833, t. VHI, p. 174SS), ab Augustino non ignota (cf. *De Gen. ad Hit.,NE* xvnr, ed. Zycha, CSEL XXVIH, p. 215 ·, Ps.-Aug., *De spir. et anima, 22,* P.L. 40, 795), saeculo XI in scholis uulgaca est a medicis, praecipue a Constantino Africano, qui cerebri tres « cellas » uel « cellulas » distinxerunt : in parte anteriore cellulam fantasticam uel imaginatiuam, in media parte cellulam logisticam (in qua est sedes uirtutis « cogitatiuac »), in parte posteriore cellulam memorialem ; cf. G. P. Klubertanz, *The Discursive Footer,* Saint-Louis, 1952, praecipue p. 58-79 ; *Revue da Moyen Age Latin,* IX (1953), p. 193 cum adn. 35, p. 196 cum adn. 39 ; adde : Guillelmus de Conchis, *Glose sup. Platonem,* $ xv (ed. Jeauneau, p. 74-75) ; lohannes Blund, *Tract, de Anima,* xvir § 244 ; xxii § 303 et 305 (ed. Callus-Hunt, p. 65,13 ; 82,4 et 18-19) ; Albertus, p. 177,20-22 ; Anonymus, £?#./« Λ a»Mw(ed.Vennebusch,p. 260,161) ; ipse Thomas, *In IVSent., d.$o,* q.t, a.i, ad 3 (ed. Piana, t. VII2, f. 264V) j *De «er.,* q.to, a.5 ; q.15, a.i (ed. Leon., t. XXΠ a, p. 309, 88-90; p. 480, 405-407) ; *C.G.,* Π 60 (t. XIΠ, p. 42034-5). — Iterum Galeni doctrina uulgataestab Auicennaet Auerroe, qui tamen cerebri pattes non «cellulas » sed « concauitates » (cf. Auicenna, *De anima,* I j, ed. Van Riet, p. 87-89, u. 21, 23, 46, 49, 54 ; cf. etiam D. Gundissalinus, *De anima,* ed. Muckle, p. 71) uel « uentricuios » (cf. Auicenna, *De anima,* V 8, p. 182, 83-88 ;H18,p. 2Ô9,54; 270,77 ; 275,61 ; Auerroes, Hï 33, u. 78-79, p. 476 ; nec non Costa ben Lues, *De diff. animae et spiritus,* ed. Barach, p. 124-150) uocauerunt. Cf, Rogerus Bacon, *Opus maius* (ed. Bridges, t. Π, p. 13) : « partes... cerebri, quas uocant uentricuios uel concauitates uel cellulas ». Verbo « pars » tantum utitur Thomas, In *I Serti.,* d.3, q.4, a.i, ad 2 : « memoria... habet organum în postrema parte capitis » ; *Ia,* q.78, a.4 : (cogitatiua) «cui medici assignant determinatum organum, scilicet mediam partem capitis ». 95-96 in III : 10, 433b3i-434aj. 115-117 ab aliis pattibus anime : Adam de Bocfeld, *In De anima,* ia red. (Urb. lat, 206, f. 2727) : « et separari *ab aliis* ut incorruptibile a corruptibili » ; 3a ted, (Berlin Lat. Qu.906, f. 1277) : *a* De inteliectiua dubium est : uidetur enim quod separabilis sit loco ab aliis sicut perpetuum a corruptibili ». — ab organo corporeo : cf. Auerroes, Π 21, u. 30 (p. 160) : « ut abstrahatur a corpore »; Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio Hb.U-III de anima,* p. 134,1 ‹ « separabilis a corpore » ; Anonymus, *In de anima II-HI,* f. 3ta : « anima inteliectiua separabilis est a corpore sicut perpetuum a corruptibili... animam intellectiuam solum contingit separari, suple: a corpore »; Albertus, p. 76,11 : « separari a corpore » (cf. Rodier, *in los.,* t. H, p. 202-203). — Quamquam primam opinionem ipse Thomas iam pridem secutus est, *C.G.,* Π 82 (t. XIH, p. 514818-19) : « inteliectiua pars anime separatur ab aliis sicut incorruptibile a corruptibili » (cf. Π 61), alteram tamen hic nondum damnat, quod tandem faciet in *De unii, intell.,* 1,162-164 :‹‹ ...separari, non quidem a corpore, ut Commentator peruerse exponit, set ab aliis partibus anime ». 119 predictis : 413b! 5-24. 129 predictis, 133 predicta : 413^2-13.

libet est pars anime, set ilia anima denominatur a principaliori uel sensitiua uel intellectiua. Quare autem hoc sit quod quedam habent unum, quedam plura, quedam omnia, posterius dicetur. Et sicut accidit circa potencias anime, ita accidit *circa sensus* : quedam enim *babent omnes* sensus, sicut animalia perfecta, quedam uero habent *quosdam* sensus set non omnes, ut talpa, *quedam asdtm* habent *mum maxime necessarium,* scilicet *tactum,* ut animalia inperfecta.

Potest autem et hec particula ad alium sensum referti, ut dicatur quod, quia superius ostenderat Philosophus quod partes anime non sunt separabiles ad inuicem loco uel subiecto in animali in quo sunt, quod propter hoc etiam non separarentur in diuersis animalibus, set cuicunque inest unum, inessent omnia ; et ideo remouet hoc in hac particula.

4i4a4 Deinde cum dicit : *Quoniam autem quo uiuimus* etc., ostenso quod anima est primum uiuendi principium, concludit ex hoc diffinitionem prius assignatam. Et circa hoc duo facit : primo demonstrat propositum ; secundo ex ueritate demonstrata quasdam conclusiones ulterius inducit, ibi : *Et propter boc bene opinantur* etc.

Circa primum ponit talem demonstrationem : duorum quorum utroque dicimur esse aliquid aut operari, unum, scilicet quod primum est, est quasi forma et aliud quasi materia ; set anima est primum quo uiuimus, cum tamen uiuamus anima et corpore ; ergo anima est forma corporis uiuentis. Et hec est diffinitio superius de anima posita, quod anima est actus primus phisici corporis potencia uitam habentis ; manifestum est autem quod medium huius demonstrationis est quedam diffinitio anime, scilicet anima est quo uiuimus primum. Circa hanc autem demonstrationem quatuor facit.

Primo ponit maiorem, dicens quod *quo uiuimus et sentimus dicitur dupliciter,* scilicet altero sicut forma et altero sicut materia, *sicut et quo scimus* dicitur dupliciter (duobus enim dicimur scire, quorum unum est sciencia et aliud est anima), et *similiter quo sanamur* didtur de duobus, quorum unum est *sanitas* et *aliud* est aliqua pars corporis uel etiam totum corpus ; utrobique autem unum est quasi forma et aliud quasi materia : nam *sciencia et sanitas* sunt forme quasi *actus susceptiuorum,* scienda quidem est forma *scientific},* id est partis anime in qua est sciencia, sanitas uero est forma corporis *sanabilis* (ideo autem dicit « sanabile » et « sdentificum » ut ostendat aptitudinem in subiecto ad tales formas : semper enim *actiuorum actus,* id est forme que inducuntur ab agentibus in materia, uidentur esse *in paciente et disposito,* id est in eo quod est natum pati actionem agentis a tali agente et quod est dispositum ad consequendum finem passionis, scilicet formam ad quam padendo perdudtur).

Secundo ibi : *anima autem boc* etc., ponit minorem propositionem. Et didt quod anima est *primum quo uiuimus et sentimus et monemur et intelligimus.* Et referuntur hec quatuor ad quatuor genera uite de quibus superius fecerat mentionem : uiuere enim refertur ad principium uegetatiuum, quia supra dixerat quod «uiuere propter hoc principium inest omnibus uiuentibus ». Sdendum est autem quod, quamuis sanitate et corpore dicamur esse sani, tamen sanitas est primum quo sani esse dicimur : non enim dicimur esse sani corpore nisi in quantum habet sanitatem ; et similiter sciencia est primum quo didmur esse sdentes quia anima non dicimur esse sdentes nisi in quantum habet sdendam ; similiter etiam corpore non didmur esse uiuentes nisi in quantum habet animam, et propter hoc hic dicitur quod anima est *primum quo uiuimus et sentimus* etc. 414312

Tercio ibi : *quare ratio quedam* etc., ponit conclusionem ; et pendet usque huc constructio ab illo loco : *Quoniam autem quo uiuimus* etc. Concludit ergo ex predictis quod anima se habet ut ratio et spedes et non sicut materia et subiectum. 414213

Quarto ibi : *Tripliciter enim dicta substancia* etc., ostendit conclusionem sequi ex premissis. Non enim uidebatur magis sequi de anima quod sit forma quam de corpore, cum utroque uiuere 414314

■Sfpeeia 7) : ΦγP/B/'P;, OVIWJ Ψ : Ψ»('IZ«Γ, *V'), γM(I»v<·P<.)* 143 habent] o». Ψ M4 sensus] »». Ψ set] et Ψ 144 ut] sicut Ψ 145 autem] enim *F3* : uero Φ8 149 sunt] *om,* Φ, f® 151 quod] et *P* : crederet aliquis quod *V3* ne exederetur quod *V4 : om. F^* 164 scilicet] secundum Φ : *om.* Fta est1] *om.* Φ F, ® : *ante* primum Ψ 176 dicitur dupliciter] *inu.* *V·* ; dupliciter (dicitur *om.)* Fia 183 quasi1] sicut Ψ11»0 quasi'] sicut Ψ11» (-17ϯ 184 forme] + et *V1; cf.* Ar., 41449, *cum adn.* 192 natum] aptum natum Ψ ; *cf. infra u.* 202 propter hoc principium] *om.* Ψ 207 similiter] *om.* Ψ zto etiam *Bil* : etiam et in *Pi :* etiam in F1 : et Φ®, ψ 222 utroque] utrobique *Pi,* Φ®

140 posterius : II 5, 4142294319. 144 ut talpa : Auerroes, Π 22, u. 17 (p. 165) ; cf. etiam infra Π 25, 425211. 157 prius : II i, 412227-28, bj-6. 161 Et propter hoc : 414221. 168 superius : Π 1, 412327-28. 200 superius : Π 5, 413222-25, bi2-ij. 216 Quoniam : 41424,

dicamur; unde ad perfectionem ptedicte demonstrationis subiungit quod, cum substancia dicatur tripliciter, ut supra dictum est, scilicet de materia et forma et composito ex utrisque, quorum *materia* est [in] *potencia* et *species,* siue forma est *actus* et *ex utrisque* est *animatum,* manifestum est quod *corpus* non est *actus anime, set* magis anima est *actus corporis* alicuius, corpus autem est in potencia respectu anime. Et ideo, cum sequatur ex predicta demonstratione quod uel corpus uel anima sit species, et corpus, ut nunc dictum est, non sit species anime, <relinquitur> quod anima sit species corporis.

4i4aig Deinde cum dicit : *S propter hoc bene opinantur* etc., inducit quasdam conclusiones ex premissis.

Quarum prima est quod bene opinati sunt quibus uisum est quod anima non sit *sine corpore neque corpus* : non enim est corpus, quia non est materia, set est aliquid corporis, quia est actus corporis.

Et quia omnis actus est in eo cuius est actus, 4i4azi
infert consequenter ibi : *Et propter hoc in corpore* etc., secundam conclusionem, scilicet quod 24;
anima est in corpore et in tali corpore, scilicet phisico organico ; et hoc non est per modum quo *priores* philosophi loquebantur de anima et unione eius ad corpus *nichil* determinantes *in quo* uel *quali* corpore esset. *Et uere* hoc est sicut nos dicimus quod anima est in determinato corpore, *cum non uideatur* anima *accipere* quodcunque corpus contingat, set determinatum. Et hoc rationabiliter accidit, quia unusquisque actus *natus est fieri in propria* et et determinata *materia,* unde et anima oportet quod in determinato corpore recipiatur.

Ultimo autem epilogando concludit quod anima 4i4aay
est *actus quidam et ratio habentis esse huiusmodi* in potencia, scilicet potencia uiuentis.

Φ(ρβαα 7) : Φ^P/B/1!5ȳ, (Bo ,Ɖ Ψ : ÏΛ), 22; predicts] dicte Ψ zzj-zzô materia et forma] forma materia ψ 227 in *todd : sed.* 254 relinquitur *suppi. : om. Φ, Fs* : uidetur Ψ1- : patet Ψ1150 ȷ-F : sequitur *sec.m.* Ɏ *241* neque] + sit ψ ; *fed cf.* Ar., 414220 245 hoc] *om.* Φ, *F ; sed cf. u. 161* corpore] + est Ψ ȷ*pV* natus] aptus natus P^F, *sec.m. Fi* : *om, pr.m.* Ŧ ; *ex* Ar., 414226 ; *cf, supra u. r?2*

22j supra · Π ı, 41226-11. 242-243 quia est actus corporis : Albertus, p. 78, 16 : «quia est actus eius ». 247-248 Thémistius, f. 1472 (ed., p. 109, 82) : ṫf et in corpore tali, dico autem phisico et organico ».

<CAPITVLVM V>

414&29 Potenciarum autem anime que dicte, aliis quidem insunt omnes, aliis uero quedam harum, | quibusdam uero una sola. Potencias autem diximus uegetatiuum, sensitiuum, | appetitiuum, motiuum secundum locum, intellectiuum.

414333 Inest autem plantis uegetatiuum solum, alteris autem hoc et sensitiuum. Si autem sensitiuum, et appetitiuum ; | appetitus quidem enim desiderium et ira et uoluntas sunt. | Animalia autem omnia habent unum sensum, tactum ; | cui autem sensus inest, huic et leticia et tristicia et dulce et triste ; quibus autem hec, et concupiscencia : | delectabilis enim appetitus hec.

41486 Adhuc alimenti sensum habent : | tactus enim alimenti sensus. Siccis enim et humidis | et calidis et frigidis aluntur omnia uiuencia, horum | autem sensus, tactus, set aliorum sensibilium secundum accidens : nichil enim in alimentum confert sonus neque color | neque odor ; humor autem unum aliquod est tangibilium. Esuries autem et | sitis concupiscencia, et esuries quidem calidi et sicci, sitis | autem frigidi et humidi. Sapor uero ut delectamentum horum | est. Certificandum autem de hiis posterius est, nunc autem in tantum dictum sit quod animalibus habentibus tactum, et appetitus insit. | De fantasia autem inmanifestum, posterius autem intendendum est. | Quibusdam autem ad hec inest et secundum locum motiuum, | alteris autem intellectiuum et intellectus, ut hominibus et | si aliquod alterum huiusmodi est aut et honorabilius.

Manifestum igitur est quoniam eodem modo una utique erit ratio anime et figure ; | neque enim ibi figura est prêter triangulum et que consequenter sunt, | neque hic anima prêter predictas est. Fiet autem utique et | in figuris ratio communis, que conuenit quidem omnibus, | propria autem nullius erit figure. Similiter autem et in dictis animabus. Vnde ridiculum est querere communem rationem et | in hiis et in alteris, que nullius erit eorum que sunt propria | ratio, neque secundum propriam et indiuiduam speciem, dimittentes | huiusmodi. Similiter autem se habent ei quod de figuris est et | que secundum animam sunt : semper enim in eo quod est consequenter, est potencia quod prius est in figuris et in animatis, | ut in tetragono quidem trigonum est, in sensitiuo autem uegetatiuum. 414819 414831

4i4a29 *Potenciarum autem anime que dicte* etc. Postquam Aristotiles difiiniuit animam in communi, nunc accedit ad determinandum de partibus eius ; non autem habet aliter anima partes nisi secundum quod eius potencie partes eius dicuntur, prout alicuius potentis multa, partes dici possunt potestates ad singula ; unde determinare de partibus anime est determinare de singulis potenciis eius. Diuiditur autem hec pars in duas : in prima determinat de potenciis anime in communi distinguendo eas ad inuicem; in secunda determinat de singulis earum, ibi : *Quare primum de alimento et generatione* etc. Prima autem pars diuiditur in duas : in prima distinguit potencias anime ad inuicem ; in secunda ostendit quid de potenciis anime et quo modo et ordine determinandum sit, ibi : *Quare et secundum unumquodque querendum* etc. Grca primum duo facit : primo distinguit potencias anime ad inuicem ; secundo ostendit quomodo ratio communis anime se habeat ad partes predictas, ibi : *Manifestum igitur est quoniam eodem* etc. Circa primum duo facit : primo enumerat potencias anime ; secundo ostendit quomodo se inuicem consequantur, ibi : *Inest autem plantis* etc.

Dicit ergo primo quod de potenciis anime que supra nominate sunt, quibusdam *insunt omnes,* sicut hominibus, quibusdam *quedam harum,* sicut aliis animalibus» *quibusdam una* tantum, sicut

Ar. Ni : NP(φ, λξ), Ni'(vp, OW) Np(pecia 5) : Nρ'(β, γμσ), Nφ τυ) Nr 414 1 diximus Ni : dicimus Np 414b? dulce VNiNp, 1(167) : delectabile Nr 11 odor φ, Nt, 1(190) : odoratus V. Ni (-φ), Np humor VNiNp, 1(194) î sapor Nr 12 concupiscencia T(ioo) : concupiscencia alimenti sunt π : et concupiscencia (+ est ξ) Ni (-νρ, π), Np : concupiscende v : desiderii sunt V, p 22 utique] una π, PTCzjg) 23 conuenit Ni' (-v), Np, 1(258) : conueniet (= ἐφ^ρμόσει) V, Nil, v, Nr

£>(pecia 7) · Φγρ/BM5*, Φγ,B^O4) Ψ : T'efP^F, V6), 3 de pattibus eius] partes eius uel de partibus eius T (uel de partibus eius *om. Fto)* 4 aliter] *post* partes Y 6 potestates] potentes Ψ", F4 13 Prima autem pars] Pars autem prima Ψ1» : Prima (+ autem F4a)

12 Quare ptitnum ; 1X7,415822. 17 Quate et secundum: 1X6,414832· zi Manifestum : 414819. 24 Inest : 414033. 26 supra : 1X4,413832-41484.

plantis. Et quia superius non nominauerat eas potencias, set partes anime, ideo manifestat quod per potencias idem intelligit quod supra per partes, quarum quidem sunt quinque genera, scilicet uegetatiuum, sensitiuum, appetitiuum, motiuum secundum locum, intellectiuum.

<Qvbstiones>

Oportet autem hic duo uidere : primo quidem quare ponuntur hic quinque genera potenciarum anime, precipue cum consuetum sit dici triplicem esse animam, uegetabilem, sensibilem et rationalem ; secundo considerate oportet quare hic ponit quinque cum superius posuerit tantum quatuor.

Sciendum autem circa primum quod, cum omnis potencia dicatur ad actum proprium, potencia operatiua dicitur ad actum qui est operatio ; potencie autem anime sunt operatiue, talis enim est potencia forme ; unde necesse est secundum diuersas operationes anime accipi diuersitatem potenciarum. Operatio autem anime est operatio rei uiuentis. Cum igitur unicuique competat propria operatio secundum quod habet esse, eo quod unumquodque operatur in quantum est ens, oportet operationes anime considerare secundum esse quod inuenitur in uiuentibus. Huiusmodi autem uiuenda inferiora quorum actus est anima de qua nunc agitur, habent duplex esse : unum quidem materiale in quo conueniunt cum aliis rebus materialibus ; aliud autem inmateriale in quo communicant cum substanciis superioribus aliqualiter ; est autem différencia inter utrumque esse, quia secundum esse materiale, quod est per materia contractum, unaqueque res est hoc solum quod est, sicut hic lapis non est aliud quam hic lapis ; secundum uero esse inmatetiale, quod est amplum et quodam modo infinitum, in quantum non est per materiam terminatum, res non solum est id quod est, set etiam est quodam modo alia ; unde in substanciis superioribus inmaterialibus sunt quodam modo omnia sicut in uniuersalibus causis. Huiusmodi autem inmateriale esse habet duos gradus in istis inferioribus : nam quoddam est penitus inmateriale, scilicet esse intelligibile, in intellectu enim res habent esse et sine materia et sine condicionibus materie indiuiduantibus et etiam absque organo corporali ; esse autem sensibile est medium inter utrumque, nam in sensu res habet esse absque materia, non tamen absque condicionibus materie indiuiduantibus neque absque organo corporali ; est enim sensus particularium, intellectus uero uniuersalium ; et quantum ad hoc duplex esse dicit Philosophus in IΠ huius quod anima est quodam modo omnia. Operationes igitur que competunt uiuenti secundum esse materiale sunt operationes que attribuuntur anime uegetabili, que tamen, licet ad id ordinentur ad quod etiam ordinantur actiones in rebus inanimatis, scilicet ad consequendum esse et conseruandum, tamen in uiuentibus hoc fit per altiorem et nobiliorem modum : corpora enim inanimata generantur et conseruantur in esse a principio motiuo extrinseco, animata uero generantur a principio intrinseco quod est in semine, conseruantur uero a principio nutritiuo intrinseco, hoc enim uidetur esse uiuencium proprium quod operentur tanquam ex se ipsis mota. Operationes autem que attribuuntur rebus uiuentibus secundum esse penitus inmateriale pertinent ad partem anime intellectiuam. Que uero attribuuntur eis secundum esse medium pertinent ad partem anime sensitiuam. Et secundum hoc triplex esse distinguitur communiter triplex anima, scilicet uegetabilis, sensibilis et rationalis.

Set quia omne esse est secundum aliquam formam, oportet quod esse sensibile sit secundum formam sensibilem et esse intelligibile secundum formam intelligibilem ; ex unaquaque autem forma sequitur aliqua inclinatio et ex inclinatione operatio, sicut ex forma naturali ignis sequitur inclinatio ad locum qui est sursum, secundum quam ignis dicitur leuis, et ex hac inclinatione sequitur operatio, scilicet motus qui est sursum; ad formam igitur tam sensibilem quam intelligibilem sequitur inclinatio quedam que dicitur appetitus sensibilis uel intellectualis, sicut indinatio consequens formam naturalem dicitur appetitus naturalis, ex appetitu autem sequitur operatio,

<$(pecia 7) : ΨfPiBPF ΦBo iΦ Ψ : Y^fP^F, Ψ 34 locum] -f- et T jo unicuique] 4- rei ψ 6-j terminatum] determinatum F : contractum et terminatum (déter- F6) 74 habent] habet ; *cf. u. 77* 83 igitur] autem Y *(om. F* : uero F 93-94 quod — intrinseco] *bom.om.* Y (-F4) 111 ignis] *om.* Y1* : *post* didtur F'* (110-iiz secundum — sursum *bom.om.* FBF

29 superius, 31 supra ; II 4,413^113-29. 35-131 Cf. ipse Thomas, *De tetr.,* q.io, a.i, ad 2 ; *C.G.,* IV 11 ; *Ia,* q.18, a,3 ; q.78, a.i 41 superius: II 3, 4i3a22-2j, biz-13. 82 in ΠI huius : IΠ 7, 4jibzi,

que est motus localis. Hec igitur est ratio quare oportet esse quinque genera potenciarum anime, quod primo querebatur.

<Π>

Circa secundum sciendum est quod supra Aristotiles intendens ostendere quod anima est principium uiuendi in omnibus uiuentibus, distinxit ipsum uiuere secundum gradus uiuencium et non secundum operationes uite secundum quas distinguuntur hic genera potenciarum; appetitiuum autem non constituit aliquem gradum in uiuentibus quia omnia que habent sensum habent appetitum et sic remanent tantum quatuor gradus uiuencium, ut supra ostensum est.

***

4i4aj3 Deinde cum didt : *Inest autem plantis* etc., ostendit quomodo predicte potencie consequuntur se inuicem, manifestans quod supra dixerat quod potendarum quibusdam *insunt omnes,* quibusdam *quedam, quibusdam una sola.* Vbi considerandum est quod ad hoc quod uniuersum sit perfectum nullus gradus perfectionis in rebus intermittitur, set paulatim natura de inperfectis ad perfecta procedit ; propter quod etiam Aristotiles in VIII Methaphisice assimilât species rerum numeris, qui paulatim in augmentum proficiunt. Vnde in uiuentibus quedam habent unum tantum predictorum, scilicet piante, in quibus est *solum uegetatiuum,* quod necesse est in omnibus uiuentibus materialibus esse, quia huic potende attribuuntur operationes pertinentes ad esse materiale; aliis autem, sdlicet animalibus, inest uegetatiuum *et sensitiuum. Si autem* est ibi *sensitiuum,* oportet quod assit tercium, scilicet *appetitiuum* ; quod *quidem* diuiditur in tria, scilicet *desiderium,* quod est secundum uim concupiscibilem, et *iram,* que est secundum uim irasdbilem ; qui duo appetitus pertinent ad partem sensitiuam, sequuntur enim apprehensionem sensus ; terdum autem est *uoluntas,* que est appetitus intellectiuus, consequens sdlicet apprehensionem intellectus. Quod autem appetitiuum insit omnibus animalibus, probat duplici ratione.

Quarum prima est quod omnia animalia *habent* ad minus *unum sensum,* sdlicet *tactum·,* quibus autem inest sensus, inest *leticia et tristitia,* id est delectatio et dolor (leticia enim et tristicia magis uidentur sequi apprehensionem interiorem, set delectatio et dolor consequuntur apprehensionem sensus et predpue sensus tactus), et si est letida et tristicia, necesse est quod sit aliquid *dulce et triste,* id est delectabile et dolorosum (oportet enim omne quod sentitur secundum tactum esse uel conueniens, et sic est delectabile, uel nociuum, et sic est dolorosum) ; quibuscunque autem est aliquid delectabile et triste, hiis inest *et concupiscentia,* que est appetitus delectabilis ; ergo de primo ad ultimum omnibus animalibus quibus inest sensus tactus, inest appetitus.

Secundam rationem ad idem ostendendum ponit ibi : *Adhuc alimenti* etc., que talis est. Omnia animalia habent sensum quo cognoscunt suum alimentum, scilicet sensum tactus, qui est sensus *alimenti.* Et quia necessarium est omnibus animalibus uti alimento, ut dictum est, ideo necessarium est quod habeant sensum tactus quo perdpiant alimentum sibi conueniens. Et quod tactus sit sensus alimenti, manifestum est : sicuti enim corpora uiuenda constant ex calidis et humidis et frigidis et siccis, ita ex hiis nutriuntur ; tactus autem est sensus discretiuus *horum ; set aliorum sensibilium,* id est aliis sensibilibus, non nutriuntur uiuencia nisi *secundum accidens,* in quantum uidelicet coniunguntur tangibilibus : *sonus* enim et *odor* et *color nichil* conferunt *in alimentum* in quantum huiusmodi, set solum in quantum contingit colorata et odorata et sonancia esse calida uel

®(peda 7) : φγPiB/'P·;, ϕγBo·O Ψ : F, *V·),* ψ·ι>^Γ·K·Γ“; 122 est] *om.* Ψ 127 hic *pcmr. Pi* : hic w/ hec *«lm. M!* 143 tantum] *om.* 'E 156 que Ψ (-F‘a) : quod Φ, F‘a 161-162 quibus autem] quedam autem quibus Φ (quedam *primo scr. archetypi amanuensis, quod cum in* quibus *correxisset, delere oblitus est)* 164-165 interiorem — apprehensionem] *hom.om.* Φ 167 sit] 4- ibi Ψ 182 percipiant *Pi, Bol,* F4E : percipiunt B/1 : participant *ceti* 185 et8] *om.* Ψ (-F4) 189 secundum] per Ψ ; *sed cf. At.,* 414'39 193 odorata] odorifera Ψ

122, 151 supra : II 3, 413421-25, bi2-i3· 134 supra : 414329-31. 139-140 paulatim — procedit : cf. Ar., *Hist, animal.,* VII [VHI *ree,]* 1, 588134-3, a Guillelmo ttansl., a Thoma laud., Is *De sensu,* Π 1, 1-3. 141 in VHI Methaphisice : Ar., *Met.,* VIII 3, io43b36-io44a2. 161 ad minus : Albertus, p. 78, 45-46 : a Animalia enim omnia ad minus habent unum sensum ». 170 conueniens : Auerroes, II 28, u. 15-18 (p. 170) : a necesse est ut omne animal habeat sensum per quem comprehendat conueniens et inconueniens ex nutrimentis, ut expellat nociuum et attrahat iuuatiuum »; cf. supraU4,75, cumadn. 181 dictum est : Π 3, 413425^2. 184-186 sicuti— nutriuntur : cf. Ar., *Degen.,* Π 8, 335210-11 : «Omnia quidem enim nutriuntur eisdem ex quibus sunt »(« ex quibus constant » iam hab. glossa saeculi XHex-Xmm in cod. Avranches B.M, 232, f. 537), ab Alberto laud, inloc. (p. 78, 58-59); cf. infra II 6,42-43 ; IU 11, 238-239; *In De sensu,* I 9, 244-245. 187-189 set — accidens : cf. Thémistius, f. 147b (ed., p. 111-112) : «Alia autem sensibilia secundum accidens alimentis appetimus ». — Aliter Anonymus, *In de anima II-ΠΙ,* f. 37b ; « set, suple tactus est, aliorum sensibilium, suple ab istis, secundum accidens ». — Aliter Auerroes, II 28, u. 35-36 (p. 170) : « sensus autem comprehendentes alta sensibilia acddendaliter sentiunt cibum » ; Albertus, p. 79, 26-27 : « Sensus autem alius non est alimenti nisi per accidens ». — Cf. Rodier, in loc. (t. U, p. 213-215).

frigida, humida uel sicca ; *humor autem,* id est sapor, est quoddam de numero *tangibilium* qualitatum, sicut et gustus est quidam tactus. Sic igitur patet quod omnia animalia habent sensum alimenti. Quibuscunque autem inest sensus alimenti, hiis inest *esuries et sitis,* quorum utrumque est *concupiscenda* alimenti : *esuries* quidem est concupiscenda *calidi et sicci,* quod habet rationem dbi, *sitis autem frigidi et humidi,* quod habet rationem potus *(sapor* autem est quoddam horum *delectamentum* : sapor enim delectabilis indicat conuenientem proportionem calidi et frigidi, humidi et sicci in alimento, unde magis pertinet ad delectamentum alimenti quam ad necessitatem) ; sic igitur ubicunque est sensus tactus, est appetitus. Quomodo autem fantasia se habeat ad sensitiuum et appetitiuum, *posterius* dicetur. *Quibusdam autem* animalibus supra *hec* tria, scilicet uegetatiuum, sensitiuum et appetitiuum, *inest* etiam motiuum secundum locum, aliis uero supra bec quatuor inest etiam *intellectiuum et intellectus* ipse, scilicet *hominibus et si aliquod* aliud genus rerum est simile hominibus *aut* etiam *honorabilius* hominibus. Inuenitur autem aliquid honorabilius hominibus quibus inest intellectus : est enim in substanciis separatis et in corporibus celestibus (si tamen sunt animata) ; set in uiuentibus mortalibus non est aliquod genus uiuendum habendum intellectum nisi in specie humana : cum enim intellectus non habeat organum corporale, non possunt diuersificari habenda intellectum secundum diuersam complexionem organorum, sicut diuersificantur species sensitiuorum secundum diuersas complexiones quibus diuersimode se habent ad operationes sensus.

4i4bic> Deinde cum dicit : *Manifestum igitur est* etc., ostendit qualiter se habeat predicta diffinitio anime ad partes enumeratas.

Et ad huius intellectum sdendum est quod Plato posuit uniuersalia esse separata secundum esse, tamen in illis que se habent consequenter non posuit unam ydeam communem, sicut in numeris et figuris : non enim posuit unam ydeam numeri prêter omnes numeros, sicut posuit unam ydeam hominis prêter omnes homines, eo quod numerorum spedes naturali ordine consequenter se habent et sic prima earum, sdlicet dualitas, est causa omnium consequendum, unde non oportet ponere aliquam ydeam communem numeri ad causandum spedem numerorum; et similis ratio est de figuris : nam eius spedes consequenter se habent sicut et spedes numerorum, trigonum enim est ante tetragonum et tetragonum ante pentagonum.

Didt ergo *manifestum* esse quod *eodem modo una* est *ratio anime* sicut una est ratio *figure* : sicuti enim inter figuras non est aliqua figura que sit *prefer triangulum* et alias species consequentes, utpote que sit ydea communis omnium figurarum, ita nec in proposito est aliqua anima quasi separata existens *prêter* omnes *predictas* partes. Set quamuis non sit una figura separata in esse prêter omnes figuras, etiam secundum Platonicos qui ponunt spedes communes separatas, *[et]* tamen inuenitur una *ratio communis, que conuenit omnibus* figuris et non est *propria* alicuius earum. Ita est et in animabus. Et ideo ridiculum est quod homo querat unam rationem communem tam in animabus quam in aliis rebus, que non conueniat alicui animarum que sunt in rerum natura particulariter, neque etiam est conueniens quod homo querat diffinitionem anime secundum unamquamque spedem anime et dimittat diffinitionem communem omnibus animabus ; ergo neque diffinitio communis anime pretermittenda fuit neque sic est assignanda diffinitio communis anime quod non conueniat singulis animabus. Et quia dixerat quod *eodem modo* se habeat *ratio anime* sicut ratio *figure,* ostendit conueniendam inter utrumque et dicit quod *similiter se habent* figure et anime ad inuicem : in utrisque enim illud quod est prius est in potencia *in eo quod est consequenter* ; manifestum est enim in figuris quod trigonum, quod est prius, est potenda in tetragono, potest enim tetragonum diuidi in duos trigonos ; et similiter in anima sensitiua *uegetatiuum* est quasi quedam potenda eius et <non> quasi anima per se ; et similiter est de aliis figuris et aliis partibus anime.

®(peda 7) : *tyÇPiBl‖?,* *Bo>0* Ψ : *194* autem] enim Ψ -K ; *sed cf.* Ar., 414b!! 212 etiam] et Ψ 214 etiam] et Ψ18 : *om. ψ1^* 230 qualiter] quomodo *Ψ* ajj esse] *om.* T2a, ® *234* tamen] et *proem.* ψω *; gf. k. ζργ* 244 eius *todd* : earum P» 237 et] *om.* Ψ1‡ *ef. u. 234, cum adn.* 271 habeat] habet Ψ 280 non *suppl. (cum T, P6, sec.m. BdBo^BtPO^Vi; cf. supra II 4, zd)* · *om. codd*

194-193 humor... id est sapor : Anonymus, In *de anima II-III,* f. 41a ; « humor, id est sapor » (cf. f. i2ra;8, i2rb22, 38, 39, izvazj, 58, i2vb4) ; Albertus, X *de homine,* q.29, a.5 (ed. Borgnet, t 3j, p. 265a) · α humorem, id est saporem » ; *De anima,* p. 79, 32-33 : « humor, qui Latine sapor dicitur : Greci enim humores sapores uocant » ; cf. in&a Π 19, u. 57, 127 ; 21, u. 35, 103 ; 24, u. 66 ; *In De sensu,* I 9, 273-276 ; I 10, 91. 196 gustus est quidam tactus : cf. infra II19,421319 ; 21, 42228 ; IU 11,4J4bi8 j nec non Ar., *De sensu,* I 3, 44193 ; *De part, animal.,* Π 10, 6561137 ; 17, 660021-22. 210 posterius : H 29-30, 427b27~429a9 ; HI 10, 433b27-434a;. 219 Cf. supra Π 3,192, cum adn. 235-234 uniuersalia— esse : cf. supra I4,106-128, «imadn. 234-247 tamen — pentagonum : cf. At,, *Met.,* ΠI8, 99926-13 ; *Etb. Nie.,* I6,1096317-19. 256 Platonicos ; cf. adn. ad u. 233-234.

<CAPITVLVM VI>

414)352 Quare et secundum unumquodque querendum, que sit uniuscuiusque anima, ut que | plante et que hominis aut bestie.

4141533 Propter quam autem causam consequenter 415a1 sic se habent, considerandum est. Sine enim uegetatiuo | sensitiuum non est, a sensitiuo autem separatur uegetatiuum | in plantis. Iterum autem sine quidem eo quod potest tangere, aliorum ' sensuum neque unus est, tactus autem sine aliis est : smulta enim animalium neque uisum neque auditum habent | neque odoratus sensum. Et sensitiuorum autem, alia quidem | habent secundum locum motum, alia uero non habent. Vltimum | autem et minimum ratiocinationem et intellectum ; quibus enim inest | ratiocinatio corruptibilium, hiis et reliqua omnia. Quibus autem illorum unumquodque, non omnibus ratiocinatio ; set quibusdam quidem | neque ymaginatio. Alia autem hac sola uiuunt. De speculatiuo autem | intellectu altera ratio est. Quod quidem igitur de horum unoquoque ratio | hec propriissima et de anima manifestum est.

Necessarium autem est debentem de hiis perscrutationem facere lfiaccipere unumquodque horum quid est, postea sic de habitis | aut et de aliis inuestigare. 443

Si autem oportet dicere quid unumquodque | ipsorum, ut quid intellectiuum aut sensitiuum aut uegetatiuum, | prius adhuc dicendum quid sit intelligere et quid sentire : priores | enim potenciis actus et operationes secundum rationem sunt. Si autem sic, hiis adhuc priora opposita | [oportet considerare]. De illis primum utique oportebit determinare propter | eandem causam, ut de alimento et sensibili et intelligibili. 415416 415422

4i4bj2 *Quare et secundum unumquodque querendum* etc. Postquam Philosophus enumerauit genera potentiarum anime et quomodo se habet diffinitio communis anime supra posita ad partes eius, hic ostendit quid amodo determinandum sit et quo ordine. Et diuiditur in partes duas : in prima ostendit quid determinandum restat de anima; secundo ostendit quo ordine determinare oporteat, ibi : *Necessarium autem est debentem* etc. Circa primum ostendit duo restare ad determinandum.

Quorum primum concludit ex predictis : dictum est supra quod, sicut non est querenda talis diffinitio communis anime que nulli pardum conueniat, ita non debemus esse contenti diffinitione communi, set oportet propriam diffinitionem cuiuslibet partis anime inquirere, et ex hoc concludit hic quod *secundum unumquodque* animatum *querendum* est *que sit uniuscuiusque anima,* ut scilicet sciatur quid est anima *plante* et quid anima *hominis* et quid anima *bestie* ; et hoc est scire de unaquaque parte anime quid sit.

Secundo ibi : *Vropter quam autem causam* etc., 4^33 ponit aliud quod restat ad determinandum. Dictum est enim supra quod partes anime *consequenter se habent* ad inuicem, sicut species figure ; sed *considerandum est propter quam causam* partes anime hoc modo se habent consequenter : huius enim causam in fine libri assignabit. Exponit autem qualiter se habeant consequenter, quia *sensitiuum non* potest esse *sine uegetatiuo,* set uegetatiuum separatur a sensitiuo *in plantis.* Nec est mirum, quia supra dictum est quod opera uegetatlui ordinantur ad adipiscendum et conseruandum esse naturale, quod subiacet quasi fundamentum. *Iterum* etiam consequentia quedam inuenitur in ipsis sensibus, quia sine sensu tactus nullus *aliorum sensuum* esse potest, *tactus autem* inuenitur *sine aliis* sensibus i *multa enim animalium*

Ar. Ni : NP(φ, λξ), NP(να, 9W) Np(pecia 3) : Nρ'(β, γμσ), (Nφ τυ) Nr 414^52 sit V, Ni T(ι8) : *om.* NP, Nρ 4iJa7 motum φ, T(5ï) : motiuum *VfA),* Ni (-φ), Nρ 8 ratiocinationem φ, *sec.m.* λ, ξ, *sec.m.* p, Nρ, Thomas, De *unit. int.,* 1, 244 ; tationem *pr.m.* λ, Ni *fpm. pr.m.* p), ?T(6i) 12 igitur] + que Nr 15 et] que ?T(wj) 15 horum φ, T(ιιι) : eorum Ni (-φ), Np sic V, Nil, v, Np : *om.* Ni (-v), ?T(ii2) 19 operationes NiNp, 1(124 ; *cf.* Ie, q.77, a.3, s.c. ; q.87, a.2, s.c.) : praxis (= πράξει *transir, phon.)* *VfA)* : preuii *fuel* primi) *Vfdett), cf.* Thomas, *De moto,* q.2, a.5 ; Ie, q.79, a-lo› "g-3 ; *Ia H™,* q.17, a-5› ad 2 î *ùfa,* Π 13, 18 ; *In De sensu,* II 1, 98-99 20 hiis] + autem (== ℨ Nr 21 oportet considerare (= δει τεθεωρηκέναι *om. IP)* VNiNp : *om.* ?T(i3o)

Φ(ρεαΛ 7) : *ꝁ&C&PO* ψ ; *V9),* 1 Quare et *scr.* : Qualiter autem Φ : Quare Ψ : *sed cf.* Ar., 414)332, *et supra II* j, 77 3 habet] habeat 17 hic *scr.* ¡ hoc *?Pi* : hic *uel* hoc *obsc. cett* 22 Secundo] 4- autem ψ» 26-27 partes anime] *post* 27 se habent Ψ

4 supra : H 1, 412227-28, bj-6. 9 Necessarium : 413314. 12 supra : H j, 4^23-31. 24 supra : II *3,414)319-31.* *28* in fine libri : IΠ ii-12, 434a22-435ba5. 32 supra : Π 5, 85-96.

neque uisum habent *neque auditum neque sensum* *odoratus,* set solum tactum. Et hoc etiam rationabiliter accidit : nam tactus est sensus perceptiuus eorum que pertinent ad consistendam animalis, ex quibus scilicet animal constat et nutritur ; alia uero sensibilia non conferunt ad hoc nisi per accidens, unde alii sensus non sunt de necessitate animalis et propter hoc non inueniuntur in omnibus animalibus, set in perfectis. Est etiam consideranda consequenda sensitiui et motiui : nam motiuum non est sine sensitiuo, sensitiuum autem potest esse sine motiuo : aliqua enim habendum sensum *habent* etiam *motum secundum locum,* set *alia non habent.* Set intelligendum est hoc de motu progressiuo animalium secundum quod animalia mouentur de loco ad locum : hic enim motus non inest omnibus animalibus ; set que carent hoc motu, habent aliquem motum localem, scilicet dilatationis et constrictionis, sicut apparet in ostreis. Illud autem quod est *ultimum* inter omnes partes anime *et minimum,* quia non diuiditur in diuersa secundum spedem, est quod habet rationem *et intellectum,* quia quibuscunque de numero corruptibilium inest ratio, *hiis* insunt *et omnia* alia predicta.

Hoc autem didt ut preseruet se a substandis separatis et a corporibus celestibus (si sunt animata), quia, cum sint sine generatione et corruptione, non indigent uegetatiuo ; item, eorum intdlectus per se speculatur ea que sunt secundum se intelligibilia, unde non indigent sensibus ad cognitionem intellectiuam consequendam. Set in mortalibus habentibus intellectum, necesse est omnia alia preexistere sicut quedam stramenta et preparatoria ad intellectum, qui est ultima perfectio intenta in operatione nature.

Non autem *omnibus* quibus inest aliquod predictorum, inest et ratio ; et quia ymaginatio uidetur habere quandam affinitatem ad intellectum, cum supra dictum sit quod intdlectus uel est « fantasia quedam » uel « non sine fantasia », addit de ymaginatione et didt quod *quibusdam* animalibus non solum non inest intdlectus, set nec etiam *ymaginatio.*

<Dvbitatio>

Videtur tamen hoc esse contrarium ei quod supra dixerat quod, si pars decisa habet sensum et appetitum, quod habet etiam fantasiam (si tamen fantasia est idem cum ymaginatione, ut uidetur).

Dicendum est igitur quod animalia inperfecta, ut in III dicetur, habent quidem fantasiam, set indeterminate, quia scilicet motus fantasie non remanet in eis post apprehensionem sensus ; in animalibus autem perfectis remanet motus fantasie etiam abeuntibus sensibilibus. Et secundum hoc dicitur hic quod ymaginatio non adest omnibus animalibus.

***

Set quedam animalia sunt que *hac sola uiuunt,* carenda scilicet intellectu et directa in suis operationibus per ymaginationem sicut nos diri-

Φ(ρβαα 7) : Φ/BZ ιF, Ψ : F 39 sensum] *om.* *Ve,* F Ψ16 40 odoratus] -tum Ψ ; *sed cf.* Ar., 41536 45 animalis] + set de bene esse Ψ11'0 propter hoc] ideo Ψ 59 et] est Ψ (59-60 et — speciem *hom.om.* Fu) ; *sed cf,* Ar., 41538 78 uel est] uidetur esse 81 non *om.* Φ, p'·, F *(suppi. sec.m. PiBtPOiF t)* 84 tamen] autem *(exp.)* tamen *Pi* : autem Ψ 85 quod] quia Φ, 91 sensus] 4- uel etiam absenciam Ψ1* (-K1) : uel in absencia V\ Ψχïı 95 abeuntibus] adiunctis F : absentibus F5, Ψ10 94 adest] inest *prime Pi,* Ψ« (est *Vs)*

42 ad consistendam animalis : cf. infra Π 22, 120-126, 205-206. 45 ex quibus — nutritur : cf. supra II 5,184-186, cum adn. 51-58 Set — ostreis : cf. Anonymus, *In de anima H-III,* f. 47a : « ut conchilia marina ; unde, licet illa non moneantur transeundo totum locum, transmutant tamen partem loci et ille motus est dilatatio parcium et constrictio earundem » ; Albertus, p. 50,18-19 ; p. 1^7> 67-69 ; ipse Thomas, *C.G.,* Π 90 (t. XHI, p. 5 50219) ; Ie, q.18, a.3. 59-60 quia — speciem : Anonymus, *In de anima II-III,* f. 47a : « Et notandum quod anima intellectiua dicitur ultimum et minimum ; dicitur enim minima quia indiuisibilis est per diuersas species sicut sensitiua...» dicitur autem ultima quia inter omnes formas naturales anima intellectiua ultima est : uita enim ordinatur ad sensum, sensus autem ad intellectum et Ibi est status ». — Aliter Albertus, p. 82, 72 : « Ultimum autem, quod est finis et paucorum animalium... » ; ipse Thomas, *De uni/, intell., 1,*245 : « quia sdlicet in paudoribus est ». — Utramque interpretationem hab. Anonymus, *In de anima net.* (Roma Naz. V.E.8z8, f. jarbi) : u minimum, propter hoc quod est in paudoribus, et quia simplidor est ». 64-65 Hoc — celestibus : Auerroes, Π 35, u. 22-23 (p. 178) : Et dixit hoc preseruando se de corporibus celestibus » ; Anonymus, *In de anima II-III,* f. 4va : « Et hoc didt quantum ad corpora superiora ». 65-66 si sunt animata : cf. supra, Π 3,192, cum adn. 72 stramenta t cf. *Liber de causis,* § ; (ed. Bardenhewer, p. 166,4-5 ; ed. Pattin, p. 52,16-17) : « Postquam ergo cteauit causa prima esse animae, posuit eam sicut stramentum intclligentiae », quem laud. Albertus, *De intell, et ini.,* I, tr. 1, c.4 (ed. Borgnet, IX, p. 482b) ; *De causis et pros. uniu.,* Π i 15 (t. X, p. 456a), ipse Thomas, *In De causis* (ed. Saffrey, p. 25, 11) ; sed uerbi a stramentum » usus latius patuit, cf. Albertus, *De intell, et int.,* H, tr. un., c. 9 (t. ÏX, p. 517a) ; *De cousis etproc, uniu.,E,* tr. 3, c. 12 (t. X, p. 561-562 ; cf. S. *theol.,E,* tr. XIΠ, q.77, 3, ad 13, t. XXXΊΠ, p. 97a) ; *Met.* (ed. Col., t. XVI, p. 89, 28) ; ipse Thomas, *In III Sent.,* d.13, q.3, a.i (in codice autographo Vat. lat. 9851, f. 29^52) : « aliquid potest disponere ad aliquam perfectionem triplidter. Vno modo ita quod cadat medium inter subiectum et perfectionem illam quasi stramentum perfectionis illius, sicut diaphaneitas disponit ad lucem... » *CG,* Π 81 (t. XIΠ, p. 506230-34) : « Esse anime humane... tamen stramentum quoddam ipsius et subiectum ipsum recipiens est corpus ». 78 supra : I 2,40338-9. 85 supra : II 4,4^21-22, 88-95 Dicendum — animalibus : cf. supra U 4, 90-100, cum adn., nec non Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. U-III de anima,* p. 142, 18-20 : « et intelligatur hoc de imaginatione in qua apparet species rei absente sensibili extra ». 89 in III : 10,433831-43415. 97-99 directa — per intellectum : cf. Ar., *Met.,* I 1, 980825-28.

gimur per intellectum. Et licet non omnibus animalibus insit ymaginatio sicut nec intellectus, tamen *de intellectu speculatiuo* est alia *ratio* quam de ymaginatione : differunt enim ad inuicem, ut infra patebit. *Manifestum est* igitur quod de unaquaque parte anime propriissime dicatur *hec* diffinitio que assignata est *de anima.*

415214 Deinde cum dicit : *Necessarium autem* etc., ostendit quo ordine determinandum sit de partibus anime et assignat ordinem quantum ad duo.

Primo quantum ad hoc quod ille qui debet de partibus anime perscrutati primo debet accipere *unumquodque horum quid est,* et *postea* debet considerare *de habitis,* id est de consequentibus partibus, *et de aUis* que sunt consideranda circa partes anime et circa ipsa animata, sicut de organis et de aliis huiusmodi. Et iste ordo necessarius est, quia, si simul de omnibus determinaretur, esset confusa doctrina.

415216 Secundum tangit ibi : *Si autem oportet dicere* etc., dicens quod, *si oportet* de aliqua parte anime *dicere quid* est, scilicet *quid* est *intelkctiuum aut sensitiuum aut uegetatiuum, prius* oportet dicere de actibus, scilicet *quid sit intelligere et quid sentire,* et hoc ideo quia *secundum rationem* diffinitiuam, *actus et operationes* sunt *priores potenciis.* Potencia enim secundum hoc ipsum quod est importat habitudinem quandam ad actum : est enim prindpium agendi uel paciendi ; unde oportet quod actus ponantur in diffinitionibus potenciarum. Et, si ita se habet circa ordinem actus et potencie, et actibus *adhuc* sunt *priora opposita,* id est obiecta.

***

Spedes enim actuum et operationum sumuntur secundum ordinem ad obiecta. Omnis enim anime operatio uel est actus potende actiue uel passiue. Obiecta quidem potendarum passiuarum comparantur ad operationes earum ut actiua, quia reducunt potendas in actum, sicut uisibile uisum et omne sensibile sensum. Obiecta uero potenciarum actiuarum comparantur ad operationes ipsarum ut fines ; obiecta enim potenciarum actiuarum sunt operata ipsarum, manifestum est autem quod, in quibuscunque prêter operationes sunt aliqua operata, quod operata sunt fines operationum, ut didtur in I Ethicorum, sicut domus que edificatur est finis edificationis. Manifestum est igitur quod omne obiectum comparatur ad operationem anime uel ut actiuum uel ut finis. Ex utroque autem specificatur operatio : manifestum est enim quod diuersa actiua secundum speciem habent operationes specie differentes, sicut calefactio est a calore et infrigidatio a frigore ; similiter etiam ex termino et fine spedficatur operatio, sicut sanatio et egrotatio differunt spede secundum differendam sanitatis et egritudinis. Sic igitur obiecta sunt priora operationibus anime in uia diffiniendi.

***

Vnde et prius *oportebit determinare* de obiectis quam de actibus *propter eandem causam* propter quam et de actibus prius determinatur quam de potenciis ; obiecta autem sunt sicut alimentum respectu uegetatiui et sensibile respectu sensus et intelligibile respectu intellectus.

***

Set sdendum est quod ex obiectis diuersis non diuersificantur actus et potende anime nisi quando fuerit différencia obtectorum in quantum sunt obiecta, id est secundum rationem formalem obiecti, sicut uisibile ab audibili. Si autem seruetur

<D(pecia 7) : Ψ : F; F t 'Ftb(F,F t intellectum] + et ideo dicimur uiuere intellectu TWc 120 dicete] *om.* Ψ1& : *ante* 119 de aliqua *duppL* ψ1!» iz6 principium] 4- quoddam ψ 129 ꞓt *om.* Ψ 130 secundum] pet Ψ (species — obiecta *bom.om. F, F* 137 uero] autem TIfte 143 sicut] ut Ψ1·® 144 edificatur] est edificatum Ψ1» : est operatum (-ta F' uel edificatum (-ta l·'4) Ψ1® 162 est] *om.* Ψ1»

101-102 de intellectu — ymaginatione : aliter Anonymus, *In de anima II-IIÏ, £.* 4va : « De anima intellectiua alia ratio est, scilicet utrum aliqua animalia sint habencia solum Intellectum sicut sunt habencia solum sensum». — Aliter Thémistius, f. ijra-rb (ed., p. 114,80-83): speculatiuo autem intellectu altera ratio : forte enim iste neque potentia neque pars predicte anime, substanda autem altera dignior deueniens in deteriori », e quo pendere uidetur Auerroes, II 32, u. 33-37 (p. 178) : « sermo de eo est ita quod sit extra istam naturam; existimatur enim quod non est anima neque pars anime. Et innuit nobilitatem eius, et diuersitatem illius ad alias partes ; opinandum est enim quod est ex natura superiori nature anime », quem sequere uidentur Adam de Bocfeld (Bologna Univ. 2344, f. 352 ; Urb. lat. 206, f. 2741) : «intellectus aliam habet rationem ab aliis partibus anime : uidetur enim, ut subdit Commentator, propter sui nobilitatem quod intellectus speculations non sit anima nec pars anime, set uktus nobilior, Et est ualde notabile»; Albertus, p. 82, 81-83 : «De speculatiuo autem intellectu altera ratio est, quia separatus eat et magis proprie separatorum quam mortalium ». — De qua interpretatione hic tacet Thomas, sed eam postea diserte damnabit in *De unii. tniell.* 1, 231-234 : « sicut Auerroys peruerse exponit, quod ideo dicit Aristotiles quod de intellectu speculatiuo est alia ratio, quia intellectus neque est anima neque pars anime ». 103 infra : Π 29-30, 429627-42939. 134-139 Obiecta — fines : Anonymus, *De anima et depoienciù eim* (ed. Gauthier, u. 103-208) ; « Dico autem obiectum uel ut a quo uel ut ad quod mouetur potencia, sicut color est motiuum uisus et uolitum est matctia uoluntads ; dluershnode enim se habet obiectum. passiue potencie et obiectum actiue ad motum, ab illo enim incipit motus passiue potende et ad istud terminatur motus actiue, quia motus passiue potencie est ad animam et motus actiue est ab anima ». 143 in I Ethicorum : Ar., *Fib.* Nw., 11, 109435-6, cum comm. Thomae.

eadem ratio obiecti, quecunque alia diuersitas non inducit diuersitatem actuum secundum speciem et potencie : eiusdem enim potencie est uidere hominem coloratum et lapidem coloratum, quia hec diuersitas per accidens se habet obiecto in quantum est obiectum.

***

Sciendum est autem quod intellectus possibilis noster est in potencia tantum in ordine intelligibilium, fit autem actu per formam a fantasmatibus abstractam ; nichil autem cognoscitur nisi secundum quod est actu ; unde intellectus possibilis noster cognoscit se ipsum per speciem intelligibilem, ut in IΠ habebitur, non autem intuendo essenciam suam directe. Et ideo oportet quod in cognitione anime procedamus ab hiis que sunt magis extrinseca, a quibus abstrahuntur species intelligibiles, per quas intellectus intelligit se ipsum, ut scilicet per obiecta cognoscamus actus et per actus potencias et per potencias essenciam anime. Si autem directe essenciam suam cognosceret anima per se ipsam, esset contrarius ordo obseruandus in anime cognitione, quia quanto aliquid esset propinquius essencie anime, tanto per prius cognosceretur ab ea.

®(peda 7) · φvPZB/iF») *ℬo>O* Ψ : *V'),* W K'F«J 167 obiecti] + et secundum Φ : + et Y1"® (-K4) 168 actuum] actus Ψ»® ' 179 habebitur] habetur Ψ"® (dicetur Ұ 181 cognitione] -nem φ *(cf u. itt)* 188 cognitione] -nem Φ, ₣ 189 esset] ẽs O1, Ψ1® 89 anime *incipit pecU i m* Φ

179 in IΠ : infra HI 3, 43032-5.

4ija22 Quare | primum de alimento et generatione dicendum est : uegetatiua enim | anima et aliis inest prima. Et maxime communis potencia est anime, secundum quam inest uiuere omnibus. Cuius sunt | opera generare et alimento uti.

415926 Naturalissimum enim | operum uiuentibus est, quecunque perfecta et non orbata aut generationem | spontaneam habent, facere alterum quale ipsum, animal quidem | animal, planta autem plantam, quatinus ipso semper et diuino et inmortali participent secundum quod possunt. Omnia enim illud appetunt et illius causa agunt | quecunque agunt secundum naturam. Id autem quod cuius causa fit, dupliciter est : hoc quidem cuius, illud | uero quo. Quoniam igitur communicare non possunt ipso semper et diuino continuatione, | propter id quod nichil contingit corruptibilium idem et unum numero permanere, secundum quod potest participate unumquodque, sic | communicat, hoc quidem magis, illud uero minus, et permanet non idem, | set ut idem, numero quidem non unum, specie autem unum.

415^7 Est autem | anima uiuentis corporis causa et principium. Hec autem multipliciter | dicuntur, at tamen anima secundum determinatos ttes modos causa dicitur : et enim unde motus ipsa est, et cuius | causa, et sicut substancia animatorum corporum anima | causa.

Quod quidem igitur sit sicut substanda, manifestum est. Causa enim ipsius esse | omnibus substancia est, uiuere autem uiuentibus est esse, causa autem | et principium horum anima. 4ijbi2

Amplius autem eius quod potenda ratio, actus est. 415I514

Manifestum autem est quod etiam cuius gracia anima causa. | Sicut enim intellectus gracia huius fadt, eodem modo et | natura, et hoc est ipsius finis. Huiusmodi autem in animalibus | anima et secundum naturam. Omnia enim phisica corpora | anime instrumenta, sicut animalium, sic et plantarum, tanquam grada anime existenda. Dupliciter autem didtur quod cuius | causa, et quod cuius et quod quo. 415^5

At uero et unde primum qui | secundum locum motus, anima est. Non omnibus autem uiuentibus inest | potenda hec. Est autem et alteratio et augmentum secundum | animam ; sensus enim quedam alteratio esse uidetur, nichil autem sentit quod non habet animam. Similiter autem et de | augmento et decremento se habet : nichil enim detrimentum patitur neque augmentatur | phisice nisi alitum, alitur autem nichil quod non communicet | uita. 4ijbai 4ijbz8

4ija22 *Quare primum de alimento* etc. Postquam Philosophus distinxit potendas anime ab inuicem et ostendit quid et quo ordine de eis tractandum sit, hic secundum pretaxatum ordinem de eis determinat. Et diuiditur in partes duas : in prima determinat de singulis partibus anime quid sit unaqueque; in secunda assignat causam quare talem consequendam habent ad inuicem, ibi : *Vegetabilem quidem igitur animam* etc., in ultimo capitulo libri. Prima diuiditur in partes quatuor : in prima determinat de uegetatiuo ; in secunda de sensitiuo, ibi : *Determinatis autem hiis dicamus communiter de omni sensu* etc. ; in tercia de intellectiuo, ibi : *De parte autem anime qua cognoscit* etc. ; in quarta de motiuo secundum locum, ibi : *De mouente autem quidforte anime sit* etc. ; de appe-

Ar. Ifi : NVfo, λξ), Np, θ'ἀ) Npfpecia 5) : Nρ'(β, γμσ), Nρ«(α, τυ) Nr 415a23 primum V, Ni (-p), T(ι ; *cf.* Π j, 12) : primo Nil, p, Np 27 est ξ, NP, Np : *om.* NPζ-ξ) 28 ipsum) + est V, π, ?T(pi, 101, 105) 29 ipso VNiNp : *om.* ?T(ιό5 ; « semper » *aduerbialiter perperam intellexit Thomas)* et inmortali NiNp : *om.* V : *deesi in Graeco (Nonne Guillelmi adnotaiio, adulterata et non loco inserta, qua enodare nisus est uerbum obscurius* semper -f- id est inmortali ?) 4^2 quecunque V, φ, π, T(i22) : omnia *praem.* Ni (-φπ), Np *(deest in Graeco)* 3 quo VNiNp, 1(127) : CUI ?Moerbeke ; *cf. infra* 415^21 *cum adn.* igitur Ni, T(9j) : *om.* Np ipso semper (+ esse π) Ni (-χψ), Np : ipsi sempiterno χψ : *cf* 1(142) 5 permanere] + semper π, T(i46) 5'6 8ἐ communicat Ni : communicat sic V, Np 10 tres modos V, Nil, π, Np : modos tres NiJ (-π) ij est esse *V(deft),* N1(= φ, *sec.m.* λ, ΘΦπ), Np : esse est V, vp : esse causa *(nm omisso uerbum snseq.* causa) λξ 14 ratio] 4- et *V(dcii),* χψω, ρπ iy etiam T(ι88) : et NiNp 19 instrumenta Ni : + sunt V, Np 21 causa V, ςp, Np, 1(215) : gracia Ni (-φ) quo VNiNp, *T(sf supra* 415b}) : oui Nr. *Cf. Préf, p.* 243 26 decremento 1(225) : detrimento VNiNp (decremento *non nulli deti)* 27 alitum *scr.* : alatum Npl : alatur *N(dett),* NI, Np : quod alitur V (quod *om. A, hab. BN.lat.632j, sec.m. Brux) : cf. Prif. P·* 43

O(pecia 8) : ?(PiBPF ?^B&O Ψ : T^P^F, *Vε),* TlcfF4F4a) 9 quidem] *om.* Φ3 igitur animam P· : est (enim P4) Ψ10 : igitur *(om. Pi,* F5J habent animam Φ, Ψ1" : *om.* F ; *cf. infra* m 11, 1 16 quid F·, *Vs* : quod Φ, F' : *desunt cett*

4 pretaxatum : II 5, 415214-22. 9 Vegetabilem : ΠΙ 11, 454a42· 14 Determinatis : Π 10,4^52, 14 De parte : HI 1, 429210. 16 De mouente : HI 8, 452818.

titiuo autem non facit specialem tractatum, quia appetitiuum non constituit aliquem specialem gradum uiuencium et quia simul cum motiuo de eo determinatur. Prima autem pars diuiditur in duas : in prima premittit quedam que sunt necessaria ad cognitionem partis uegetatiue ; in secunda determinat de parte uegetatiua, ibi : *Quoniam autem eadem potencia anime uegetatiua et generation* etc. Prima diuiditur in duas : in prima dicit de quo est intentio ; in secunda premanifestat quedam que preexiguntur ad cognitionem partis uegetatiue, ibi : *Naturalissimum enim operum* etc.

Concludit ergo primo ex predictis quod, cum dicendum sit primo de obiectis et actibus quam de potenciis et primo de prima potencia quam de consequentibus, quod primo dicendum est *de alimento,* quod est obiectum anime uegetatiue, *et* de *generatione,* que est actus eius ; et ideo primo dicendum est de obiecto et actu huius partis quam aliarum, quia ista pars est *prima* inter alias partes anime in subtectis in quibus inuenitur cum aliis : est enim quasi fundamentum aliarum, sicut esse naturale ad quod pertinent operationes eius est fundamentum esse sensibilis et intelligibilis. Et alia ratio est quare prius de ea dicendum est, quia ipsa est communis omnibus uiuentibus (ipsa enim separatur ab aliis, set alie non separantur ab ea) et de communibus prius est agendum. Huius autem partis opera sunt generare et alimento uti, et ideo de istis primo agendum est.

415326 Deinde cum dicit : *Naturalissimum enim* etc., determinat quedam que preexiguntur ad cognitionem partis uegetatiue. Et diuiditur in partes duas : in prima ostendit quod generare pertineat ad partem uegetatiuam, quod ideo necessarium fuit quia supra huic parti non attribuit generationem set solum augmentum et decrementum; in secunda ostendit quod opera potencie uegetatiue sint ab anima, quod ideo necessarium fuit quia, cum hiis operibus desetuiant qualitates actiue et passiue, posset alicui uideti quod essent a natura et non ab anima, et precipue quia in plantis est uita occulta et latens ; et hoc ibi : *Est autem anima uiuentis corporis* etc.

Primum ostendit tali ratione : omnis operatio que naturaliter inuenitur in omnibus uiuentibus pertinet ad potenciam uegetatiuam « secundum quam » primo « uiuere inest omnibus », ut dictum est ; set generare naturaliter inest omnibus uiuentibus ; ergo pertinet ad potenciam uegetatiuam. Dicit ergo quod ideo generare est opus anime uegetatiue quia inter alia opera est magis naturale omnibus uiuentibus ; et dicitur esse *naturalissimum,* quia in hoc conuenit etiam cum aliis rebus inanimatis, que generationem habent licet alio modo : habent enim inanimata generationem ab extrinseco generante, set uiuencia a principio intrinseco in quantum generantur ex semine quod proficit in rem uiuam. Set ab ista generalitate uiuencium excipiuntur tria quibus hoc opus non competit : primo illa que sunt inperfecta, sicut pueri non generant (quod enim potest alterum facere tale quale ipsum est, in unoquoque genere perfectum est) ; secundo excipiuntur illa que paciuntut aliquem defectum alicuius principii naturalis, sicut sunt spadones et *frigidi ; tercio* animalia et plante que generantur sine semine ex putrefactione : in hiis enim propter sui inperfectionem sufficit ad eorum productionem agens uniuersale, scilicet uirtus corporis celestis, et materia disposita ; in animalibus autem perfectis plura requiruntur principia, non enim agens uniuersale sufficit, set requiritur agens proprium uniuocum. Dicit ergo quod uiuencia possunt *facere alterum quale ipsum* est *quecunque sont perfecta,* ad excludendum pueros, *et non orbata,* ad excludendum eunuchos et habentes similes defectus, aut quecunque non habent *generationem spontaneam,*

O(pecia 8) : ΦYP/B/1!78], *(BόK)* Ψ : Ψ1ı,(\E8TZ8|), 24-25 uegetatiua et generatiua *scr. ex* Ar.» 416319 *(cf. infra II y, zi)* : uegetatiue (-tabilis F8) et genetatiue Φ, Ψ1* : *om, I^F,* Ψ10 26 pygmanifestat] manifestat F4a 29 primo] *om.* 36 ista] e». Ψ1* J7 sublectis Ve, F4* : substandis *ceti* 60 uiuentis] + et φ (uiuentis corporis etc. *om, V'F, F4** ¡ corporis etc. *om.* 80 excipiuntur : excipit *ceti (.ceti cf, u. 83* piante) 91 perfecta] proprie *praem.* Ψ1*

17-19 quia — uiuencium : cf. supra Π j, 154-157 ;H 5, 127-131. 19 simul cum motiuo : in libro ΠI» 8-10, 432318-434221. 24 Quoniam ; Π 9, 416218. 28 Naturalissimum : 415226. 29 ex predictis : Π 6,415214-22. 44 de — agendum : cf. supra I i, 1-6» cum adn., nec non Ar., *Ffys.,* 1 1, 184223-24. 52 supra ¡ Π 3, 413224^2. 6o Est i 4^7. 64-65 ut dictum est : 415923. 69-75 et — uiuam: haec doctrina apud Latinos orta esse uidetur ex hoc quod interpretes eodem uerbo Latino « generatio » duo uerba Graeca γένεσι (« generatio » inanimatorum) et γέννησέ (« generatio » animalium) reddiderunt (cf. A. Mansion, *Introduction à la Physique Aristotéliciennel,* Louvain Paris 1945, p. 237) ; cf. Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-I1I de anima,* p. 148, 20-29 › ipse Thomas, *Ia,* q.78, a,2, ad 2 ; *In Met.,* V 5, in 1014^6-23, etc. 78 pueri : cf. Anonymus, *In de anima II-III,* f. 5ta : a Dicuntur autem (animalia) inperfecta que solum habent tactum, sicut dictum est [41423] et illa non habent de se uirtutcm generandi ; uel ipse puer potest dlci animal inperfectum, quia non potest procreare sibi simile » ; Albertus, p. 84, 43-44 : « generare infantes et pueri non possunt ». 80-82 Cf. adn. ad u. 92-93. 82-90 tercio — uniuocum : cf. Ar., *Hist. animal.,* V 1, 539915-25 ; 19, 550^2-55128, a Guillelmo transi. (Ms. Vat. lat. 2095, f. 241b, agrb-va) ; *De gm. animal.,* HI 11, 76^23-26, 76228^28, a Guillelmo transi. (A.L., t. XVn, p. 113, 28-31 ; p. 114,17-116, 7), nec non *Pbys.,* Π 4, i94bi3 ; ipse Thomas, loc. laud, a Th. Litt, *Les corps cilestes...,* p. 130-133. 99-93 Cf. adn. ad S. Thomae *Sent. libri Eth.,* V 5,72 (ed. Leon., t. XLVII 2, p. 276).

ad excludendum ea que generantur ex putrefactione, que dicuntur quasi sponte nasci quia producuntur ex terra sine semine, per illam similitudinem qua dicitur aliquis sponte facere illud ad quod ab extrinseco non inducitur. Sic autem intelligitur quod res uiua facit *alterum quale ipsum* est, quia *animal* facit *animal zt planta plantam,* et ulterius secundum speciem tale animal facit tale animal, ut homo generat hominem et oliua oliuam. Ideo autem est naturale uiuentibus *facere alterum* tale *quale ipsum* est, ut semper *participent secandum quodpossunt diuino et inmortali,* id est ut assimilentur ei secundum posse.

Considerandum enim quod, sicut sunt diuersi gradus perfectionis in aliquo uno et eodem quod exit de potencia in actum, ita etiam sunt diuersi gradus perfectionis in diuersis entibus ; unde quanto aliquid fuerit magis perfectum, tanto perfectioribus magis assimilatur. Sicut igitur unumquodque quando fuerit exiens de potencia in actum, cum fuerit in potencia ordinatur ad actum et appetit ipsum naturaliter et cum fuerit in actu minus perfecto desiderat actum perfectiorem, ita unumquodque quod est in inferiori gradu rerum, desiderat assimilari superioribus quantum potest. Et hoc est quod subiungit quod *omnia appetunt illud,* scilicet assimilari diuino et inmortali, *et illius causa agunt quecunque* naturaliter agunt.

Set intelligendum est quod *id cuius causa* agitur dicitur *dupliciter* : uno modo id *cuius* causa agitur directe, sicut sanitatis causa agit medicus ; alio modo sicut *quo,* quod potest intelligi dupliciter : uno modo ut intelligamus quod finis dicitur etiam subiectum habens id cuius causa agitur, ut si dicamus quod finis medicine est non tantum sanitas, set corpus habens sanitatem ; alio modo ut dicamus quod finis est non tantum principale intentum, set etiam id quo illud adipiscimur, ut si dicamus quod finis medicine est calefacere corpus, quia calore habetur equalitas complexionis que est sanitas. Sic igitur et hic potest dici quod ipsum esse perpetuum est cuius causa agitur, uel res habens perpetuitatem cui naturalia intendunt assimilari per generationem, in quo scilicet est perpetuitas, uel etiam ipsa generatio qua perpetuttatem adipiscuntur. Quia *igitur non possunt communicare* inferiora uiuencia *ipso* esse sempiterno *et diuino* per modum continuationis, id est ut maneant eadem numero, propter hoc quod *nichil corruptibilium contingit idem et unum numero permanere* semper, cum necessitas corruptionis sit necessitas absoluta, utpote proueniens ex ipsa materia non ex fine, sequitur quod unumquodque communicet perpetuitate *secundum quod potest, hoc quidem magis* quod est diuturnius, *iUud uero minus* quod est minus diuturnum, *et* tamen *permanet* semper per generationem, *non idem* simpliciter, *set ut idem,* id est in simili secundum speciem ; unde exponens quod dixerat, subdit quod non permanet unum *numero,* quod est esse idem simpliciter, set permanet idem *specie,* quia unumquodque generat sibi simile secundum speciem.

Deinde cum dicit : *Est autem anima uiuentis corporis* etc., ostendit quod opera que attribuuntur potencie uegetatiue sunt ab anima. Et circa hoc duo facit : primo ostendit ueritatem; secundo excludit errorem, ibi : *Empedocles autem non bene dicit* etc. Circa primum duo facit. 41 jb?

Primo proponit quod intendit et dicit quod *anima* est principium et causa *uiuentis corporis.* Et cum principium et causa dicatur multipliciter, anima dicitur tribus modis principium et causa uiuentis corporis : uno modo sicut *unde* est principium *motus* ; alio modo sicut *cuius causa,* id est finis ; tercio *sicut substancia,* id est forma, *animatorum corporum.*

Secundo ibi : *Quod quidem igitur sit sicut substancia* etc., probat quod supposuerat. Et primo quod anima sit causa uiuentis corporis ut forma, et hoc duplici ratione. qijbiz

Quarum prima talis est : illud est causa alicuius

®(pecia 8) : Ψ : Ψ“(TZ’Γ, *V‘),* Ψ(T'I' '·I, ψı«('IΛP«>; io; tale] oı». Ψ (-F“) ıo8 enim] «t enim Ψ (autem est p’’) m unde F, ψΛo · et unde Φ : et sic P^ : et ideo Pr® 151 set] 4- etiam Ψ1* 159 quo Φ, *FPgV t ViV^F9,* Bèl, ?P^, F45?· : qua P^IF, P[iïΛ, Pδ *(if, Prif, p. F91* 14a ipso] ipsl sempiterno] perpetuo Ψ1® 145 idem et unum (vno *F)* Ψ (-P^, *F)* : unum et idem Φ, P'1, Ftt ; *sed cf Ar.,* 41564 45 permanere Tla, *V* : manete Φ, Ψ111 : remanere F4» ; *sed çf. Ar.,* 41565 149 perpetuitate] -tem *PiBi\ Vl, V* 150 quod1] quidem *PiF* ; quid *pr.m. Bll, pr.m. Bol* (quod est diuturnius *om. V)* 155-154 exponens... subdit] exponit.,, subdens Ψ1* idem] unum *Pi (an recte? cf.* Ar., 415b?) 158 anima] φ ; *cf, v. io* 158-159 uiuentis corporis] ew. Pr,F, Ψ10 164 proponit] ponit Ψ1Λ 166 dicatur] dicantur Ψ1* *sec.m. V F* (166-168 Et cum — corppriç *hom.vm. pr.m.* 168 un.de] unum *PiBll, FV V : ont. F F6* 170 tercio] + modo Ψ1* *Vs* 171 corporum] *om.* Φ ; *sed cf.* Ar., 415611

124-141 Set — adipiscuntur ; Cf. Prêf., p. 192 135-136 quia — sanitas : Ar., *Met.,* VII6,103267-8, ab Anonymo transi. (= Media, A.L., XXV 2, p. 133, 22-23) : «necesse, si sanum fuerit, hoc inesse, ut equalitatem, set si hoc, calorem » (pro « equalitatem » *hab.* Moerbeke aregu-Jaricatem ») 146-148 necessitas absoluta — fine : Ar., *Pbys.,* Π 15,199634-20068, sec. Thomam, *In Post, an.,* II 9, a. 2 et 4 ; cf. C.G., I 67 ; Π 29 ; *Ia,* q.19, a.8, ad 1 ; *IIe IIae,* q<43> a.2, ad 1 ; I» *Péri hersa.,* 115, n. 2 ; *ht Met.,* V 6, in 1015453-55, 149-151 hoc — diuturnum : aliter Thémistius, f. 15va (ed., p. 117,37-40) ; cf. Rodier, in loc., t. II, p. 230. 162 Empedocles : II8,415628.

ut substancia, id est ut forma, quod est causa essendi, nam per formam unumquodque est actu ; set anima uiuentibus est causa essendi, per animam enim uiuunt et ipsum uiuere est esse eorum; ergo anima est causa uiuentis corporis ut forma.

4i5bi4 Secundam rationem ponit ibi : *Amplius autem eius* etc., que talis est : id quod est actus alicuius est ratio et forma eius quod est in potencia ; set anima est actus corporis uiuentis, ut ex superioribus patet ; ergo anima est ratio et forma uiuentis corporis.

4i5bij Secundo ibi : *Manifestum autem est quad etiam cuius gracia* etc., ostendit quod anima est causa ut finis. Et quod sit causa ut finis uiuencium corporum, sic ostendit : *sicut enim intellectus* operatur propter finem, ita *et natura,* ut probatur in II Phisicorum ; set intellectus in hiis que fiunt per artem materiam ordinat et disponit propter formam; ergo et natura ; cum igitur anima sit forma uiuentis corporis, sequitur quod sit finis eius. Et ulterius, non solum anima est finis uiuencium corporum, set etiam omnium naturalium corporum in istis inferioribus. Quod sic probat : uidemus enim quod omnia naturalia corpora sunt quasi *instrumenta anime,* non solum in animalibus, set etiam in plantis. Videmus enim quod homines utuntur ad sui utilitatem animalibus et plantis et rebus inanimatis, animalia uero plantis et rebus inanimatis, piante autem rebus inanimatis, in quantum scilicet alimentum et iuuamentum ab eis accipiunt ; secundum autem quod agitur unumquodque in rerum natura, ita natum est agi ; unde uidetur quod omnia corpora inanimata sint instrumenta animatorum et sint propter ipsa et etiam animata minus perfecta sint propter animata magis perfecta. Et consequenter distinguit id cuius causa est, sicut et supra.

Tercio ibi : *At uero et unde primum* etc., ostendit quod anima est principium uiuentis corporis sicut unde motus. 41 jbzi Et utitur quasi tali ratione : omnis forma corporis naturalis est principium motus proprii illius corporis, sicut forma ignis est principium motus eius ; set quidam motus sunt proprii rebus uiuentibus, scilicet motus localis, quo animalia mouent se ipsa motu processiuo secundum locum, licet hoc non. insit omnibus uiuentibus, et similiter sentire est alteratio quedam et hoc non inest nisi habentibus animam, item motus augmenti et decrementi non inest nisi illis que aluntur et nichil alitur nisi habens animam ; ergo oportet quod anima sit principium omnium istorum motuum.

®(peda S) : ÎVWJ ψ : Ψ‘‘(K·P, *V>), 'V»(F‘V·),* 1S8 «iam Φ, *V‘ : «* (quod — «c. «w. Ψ1'' : etiam propter quid *ex* V *suppi.* 190 Et — finis] *hom.om.* Ꞙ Ψ14® anima] *otn.* Ψ1* 221 processiuo] progressiuo F®, ψ *2ζ6* alitur] aliter Φ *(-Pi : torr. set.ni. ꞖPBo^O* Ftt

185 ex superioribus : II i, 412327-28, bj-6 ; II4,41434-28. 192 in Π Phisicorum ; Ar., *Phys,* II15-14,198654-199635. 202-212 Videmus — perfecta : « Hebraicum uero dogma est omnia haec propter hominem esse facta » iure scripsit Nemesius, *De natura hominis,* c.i (ed. Verbeke-Moncho, p. 16, 74), quod a libro Geneseos apud ecclesiasticos scriptores saepius inuenitur; sed est etiam Socraticum dogma (cf. Xenophon, *Mem.,* IV in 10) saepius adsumptum ab Aristotele, *Pbys.,* Π 4, 194334-35 ; *Pol.,* I 6, 1256615-20, nec non a Stoicis (cf. Cicero, *De nat. deorum,* II xiv 37 ; ed. Pease, t. U, p. 629-630, cum adn.). Cf. ipse Thomas, C.G., IΠ 22 ; *De pot.,* q.j, a.9 ; Is *Job* (ed. Leon., t. XXVI, p. 14, 281 ; p. 57, 112 ; p. 38, 270) ; *In ep. I ad Tint.,* IV 1 (ed. Piana, t. XVI, £. 179Tb H) ; *IJa IIae,* q.47, a.6, arg. 2 ; q.64, a.i ; q.66, a.i.

4ijb2S Empedocles autem non bene dixit hoc addens, | augmentum accidere plantis deorsum quidem radices mittentibus 119al propter id quod terra sic fertur secundum naturam, sursum autem propter | ignem similiter.

4i622 Neque enim sursum et deorsum bene accipit. | Non enim idem omnibus sursum et deorsum et omni, | set sicut capud animalium, sic radices plantarum, ssi congruit instrumenta dicere altera et eadem operibus.

41626 Ad hec autem quid est continens in contraria que feruntur ignem | et tertam ? Distrahentur enim, nisi aliquid sit prohibens ; | si uero erit, hoc est anima, et causa augmenti | et alimenti.

Videtur autem quibusdam ignis natura '"simpliciter causa augmenti et alimenti esse. Et namque | ipsum uidetur solum corporum et elementorum quod alitur | et augmentante, unde et in plantis et in | animalibus putabit utique quis hoc esse quod operatur. 4i629

Hoc autem | concausa quidem quodam modo est, non tamen simpliciter causa, set lemagis anima. Ignis enim augmentum in infinitum est, | quousque fuerit combustibile, natura autem constandum omnium| terminus est et ratio et magnitudinis et augmenti ; hec autem | anime, set non ignis, et rationis magis quam materie. 416215 416318

4i;bz8 *Hmpedocles autem non bene dixit* etc. Superius ostendit Philosophus quod opera que attribuuntur potencie uegetatiue sunt ab anima, nunc excludit quosdam errores contra determinatam ueritatem. Et diuiditur in partes duas secundum duos errores quos remouet ; secunda pars incipit ibi : *Videtur autem quibusdam.* Circa primum duo facit : primo ponit errorem; secundo improbat ipsum, ibi : *Neque enim sursum et deorsum.*

Sciendum est igitur circa primum quod, sicut Empedocles alias utilitates que in rebus uiuentibus proueniunt non dixit procedere ex intentione nature, set ex necessitate materie, puta quod pedes animalium sic sunt dispositi non ut sint utiles ad gressum, set quia sic contingit materiam dispositam fuisse circa partes, ita etiam et augmentum uiuencium non attribuit anime, set motui grauium et leuium ; uidebat enim quod uiuencia augentur in diuersas partes, puta sursum et deorsum, quod apparet manifeste in plantis, que radices deorsum mittunt et rami sursum eleuantut ; dicebat igitur quod augmentum plantarum in deorsum causatur ex motu terre que est in compositione plante et naturaliter deorsum fertur propter sui grauitatem, augmentum autem in sursum causatur ex motu ignis qui propter sui leuitatem naturaliter sursum fertur.

Deinde cum dicit : *Neque enim sursum* etc., 4i6az reprobat predictam opinionem dupliciter.

Et primo quidem per hoc quod non *bene accepit sursum et deorsum.* Ad cuius euidenciam sciendum est quod sursum et deorsum et alie positionum différencie, scilicet ante et retro, dextrum et sinistrum, in quibusdam quidem distinguuntur secundum naturam, in quibusdam uero solum positione quo ad nos. In quibus enim sunt determinate partes que sunt naturaliter principia aliquorum motuum, in hiis distinguuntur predicte positionum differende secundum naturam ; sicut in uniuetso ad cuius medium naturaliter feruntur grauia, ad drcumferendam naturaliter feruntur leuia, unde in uniuerso sursum et deorsum naturaliter distinguuntur et sursum dicitur locus ad quem feruntur leuia, deorsum siue medium

At. Ni : Ni'(φ, λξ), Nip, 41) Npfpecia 5) : Np γμσ), Np -ni) 4i629 radices Ni(φ, νρ, 0s, θ : *om. pr.m.* θ'), Np, T(zi) : radicem λξ, π 4i6az acdpit Ni (-νρ), ?T(8o) : accepit νρ, Np, 4 plantarum] 4-sunt V, Np 6 Ad hec V, Ni (10), Np, T(9o) : Adhuc *V(detl)*, : 7 Distrahentur] Distraherentur φ, β : dissoluentur π 8-9 augmenti et alimenti Ni, 1(105) : alimenti et augmenti Np io augmenti et alimenti Ni : alimenti et augmenti Np 17 t «w. Vfzfci/J, φχψ, π, ?T(ι6ι, 185)

®(pecia 8) : ΦYPiBAP Φζ*BoK)* Ψ : K'F, *V·),* 3 nunc *scr.* : sicut (= /ic*pro* nc) Φ : nunc autem Ψ y quibusdam] 4- ignis (4- etc. *Ve)* Ψ1® M non ut] Ζjw. Φ, Fir 16 circa] 4- has Tlac et] *om.* Ψ 21 radices] 4- in Φ 24 fertur] *om.* Ψ13 (tendit *suppl.* */* 29 opinionem] positionem Ψ jo Et] *om.* Ψ1 Fto 34 quibusdam] quibus Φ j6 quibus] quibusdam Φ, Ftt : quibuscunque F 37 principia] 4· uel termini (~Ftt) 38 in] et Φ, F a 39 sicut] 4- patet Ψ1® 41 circumferendam] 4- autem T2ae 44 deorsum] 4- autem Ψ

l Superius : Π 7, 4^7-28. 7 Videtur : 41639. 9 Neque : 41632, 10-16 sicut — partes : Ar., Pφv., Π 12, cum comm. Thomae(*ef.* Empedoclis ftagm. 57-61 inDiels-Ktenz·, t.I»p. 33J-5J4) 31-77 Ad— ipsius:cf. Ar., PAyr.,ΠI 9, 205^1-34;IV 1, 2o8bi4-22; Di *catlo,* Π 2, 284^0-285225 ; *Oeprogressu animal.,* 4-5, 705226-706^6.

ad quem feruntur naturaliter grauia ; in uiuentibus etiam mortalibus secundum motum augmenti et decrementi determinantur sursum et deorsum (nam sursum dicitur illa pars unde uiuencia alimentum accipiunt, deorsum autem pars opposita unde superfluitates emittuntur), ante uero et retro determinantur in quibusdam uiuentibus secundum sensum, dextrum et sinistrum secundum motum localem. In hiis uero in quibus non est aliqua determinata pars principium aut terminus alicuius motus, in eis non determinantur positionum différencié secundum naturam, set solum positione quo ad nos, sicut in rebus inanimatis ; unde eadem columpna dicitur sinistra et dextra secundum quod est homini dextra uel sinistra. In quibusdam autem uiuencium in quibus determinantur secundum naturam sursum et deorsum, eodem modo determinantur sicut in uniuerso, ut in homine cuius superior pars, scilicet capud, est uersus sursum uniuetsi, inferior autem est uersus deorsum ipsius ; in plantis autem est e conuerso, nam *radices plantarum* sunt proportionales capiti ; ad eundem enim actum ordinantur (nam sicut animalia cibum accipiunt ore quod est in capite, ita piante radicibus), *instrumenta* autem dicuntur *eadem et altera* siue similia et dissimilia ex *operibus,* que sunt fines eorum, unde *radices plantarum* sunt similes capitibus animalium ; et tamen sunt uersum deorsum, unde modo contrario se habet sursum et deorsum in plantis et in uniuerso ; in brutis autem animalibus non eodem modo se habet, quia eorum capita non se habent uersus sursum uniuersi neque uersus deorsum ipsius. Hoc est ergo quod dicit quod sursum et deorsum *non* est *idem omnibus,* scilicet uiuentibus, *et omni,* id est uniuerso. Set Empedocles sic accipit sursum et deorsum ac si eodem modo esset in omnibus uiuentibus et in uniuerso : si enim motus augmenti, secundum quem determinatur sursum et deorsum in uiuentibus, sit secundum motum grauium et leuium secundum quem determinatur sursum et deorsum in uniuerso, sequetur quod eodem modo sit sursum et deorsum in omnibus uiuentibus et in uniuerso ; et ideo etiam ipse in plantis augmentum radicum dicit esse deorsum.

Secundo ibi : *Ad bec autem quid est continens* etc., 4i6a6
reprobat predictam positionem alio modo. Ad cuius euidendam sdendum est quod, cum elementa non sint actu in mixto, set uirtute, non habet in eo quodlibet elementum seorsum proprium motum, set totum mixtum mouetur motu elementi predominantis in ipso. Si autem quodlibet elementum haberet proprium motum, ut Empedocles ponere uidebatur, cum naturalis motus elementorum sit ad contraria loca, sequeretur quod totaliter ab inuicem separarentur nisi esset aliquid continens elementa quod non sineret totaliter abscedere elementa ab inuicem ; illud

Φ(ρεεΪ8 8) : *ΦiBI ιP, ψfB&O* T : *¥ '^(VtVi), ψιP*(ν* 45 naturaliter] ew. Ψ 46-47 augmenti et decrementi] alimenti et augmenti 'E (augmenti *praem. P* : et detrimenti *add.* F4a) 50 unde] per quam jz sensum] semper *praem.* Φ 52 dextrum] -f- uero T'·® jj eis] hiis Ψ 58 dextra et sinistra *tr. Pi, Vi,* Fte 60 determinantur *F, Vi* : -natur *ceti* 75 non eodem] medio Ψ (medio modo uel non eodem F4») 76 se habent] sunt neque Ψ (sunt in F : sunt *ViV f)* uersus] *om. Φ Π* uersus] *om.* Φ 84 motum] + et Φ 95 motu] uirtute TlbB (-F4) 100 ab ËZ 4 : ad *cett*

52 secundum sensum : *De caelo,* II *z,* 284629-30 : « anterius enim dico in quo sensus » ; *De progressu animal.,* 4, 705612-13 (Vat. lat. 2095, f. 68rb) : « Ad quod quidem enim sensus natus est et unde est singulis ante hec sunt, opposita autem hiis posterius » ; *De pari, animal.,* Π 10, 656623-24 (ibid., f. Sora) : «anterius ad quod sensus fit » ; *De uita et morte,* 1, 467630-31. 52-53 secundum motum localem : *De caelo,* II *z,* 284628 ; *De progressu animal.,* 4, 705618-21 (ibid., f. 68rb) : « unde quidem enim corporis secundum locum permutationis principium natura hoc quidem dextrum singulorum, oppositum autem et quod natum est hoc sequi sinistrum » ; *Hist, animal.,* Π i, 498106-7 (ibid., f. 6va) : α principium (motus) a dextris omnibus » ; *De part, animal.,* IΠ 9, 671629 (f. 877b) : « propter enim quod motus ex dextris est ». 58 columpna : Auerroes, *In Pbys.,* VI 32 (ed, Ven. 1550, f, 122^24-25 ; Ven. 1562, f. 266c D) : « et mutatio columpne de dextro in sinistrum a motu hominis » («hominis » *scr.* : columnae *edd)* ; Albertus, *Phys.,* VI n 1 (ed. Borgnet, t. IΠ, p. 425a) : « sicut motus columpne a dextro in sinistrum » ; quod exemplum saepius adfert Thomas : *In I Sent.,* d.z6, q.z, a.i, arg. 3 (ed. Piana, t. VI, f. 84m) : « sicut per mutationem alterius efficitur columpna imnobilis dextra et sinistra »; d.33, q.i, a.i (ibid,,f. lozrbB) ; *C.G.,* IV i4(t.XV, p. 57341-54); *Depot.,* q.7, a.io, corp, et ad 11 ; Ie, q.13, 3.7;/» Piyj.,in 9, n. 11 ; V 3, n. 8 ; *In Mel,, V rj,* in 1021226-64 ; *Qtcodl. I,* q.2, a.i. 80 id est uniuerso : cf. Auerroes, Π 38, u. 48 (p, 190) ; « et in omni, scilicet mundo ». 92-93 elementa — uirtute : Ar., *De gen.,* I 10,327629-31, see. Thomam, *De mixtione elem.,* 148-153. 96 predominantis : Ar., *De caelo,* a Roberto Grosseteste transi, (cuius textus non exstat purus, sed a Guillelmo de Moerbeke recognitus ; ms. Paris B.N. lat, 14717, f. 4572-76), I 3, 268629-26922 ; « necesse est et motus esse bos quidem simplices, hos autem mixtos aliqualiter ; simplicium quidem simplices, mixtos autem compositorum, moueri autem secundum predominans » ; *4,* 26934-5 : « et enim si compositi fiant, secundum predominans erit » ; 269228-30 : « mixtorum enim lationem dicebamus esse secundum predominans in mixtura simplicium » ; quos locos saepius laudat Thomas : *In II Sent.,* d.i, q.2, a.5, arg. 4: «unumquodque enim mouetur motu predominantis in ipso, ut in I De celo et mundo dicitur »; d.15, q.2, a.i, arg. 4 : « unicuique corpori mixto debetur locus secundum elementum predominans in ipso, ut didtur in I Cell et mundi » (cf. in corp. : « elementum prédominât! ») ; *De malo,* q.4, a.i, arg. 13 ; q.7, a.7, s.c.3 ; *De uirt.,* q.2 De car., a,12, arg. 19 ; *In Pbys.,* VU1 7, n. 3 ; *In De celo,* I 3 et 4 ; ΓΠ 5, n. 1 ; *ſII* q.57, a.3, nec non infra, Π 23, 84-87. — Aristotelis uerbum ἐπικρατουν a Gerardo Cremonensi redditur 26922, 29 : « uincens super ipsum », 26935 ; « quod dominatur super ipsum », a Micbaele Scoto in Auerroe, Im Di *celo,* I text, et comm. 7, 8 et 12 : « dominans » ; cf. *In d» anima,* Π 39, u. 21 et 31 (p. 192) ; « dominans » etiam habet Ar., *De gen. ei corr.,* I 14, 321235, ab Anonymo transi, (ms. Avranches B.M. zjz, f. 1971) : « Et hoc dominans dicitur in mixtione » ; cf. comm. Thomae in loc. (« elementi predominantis » iam in Anonymo, *In de anima net.,* Roma Naz. V.E. 828, f. 38rb).

autem quod continet elementa ne totaliter ab inuicem segregentur maxime uidetur esse *causa augmenti et alimenti,* si augmentum secundum diuersas partes contingit ex diuersis motibus elementorum : non enim posset ymaginari qualiter esset augmentum, elementis in contraria motis, nisi per hoc quod manent ad inuicem coniuncta, quia si totaliter separarentur esset diuisio non augmentum; illud igitur principaliter est causa augmenti quod continet elementa ne totaliter ab inuicem separentur ; hoc autem est anima in rebus uiuentibus ; anima igitur est principium augmenti.

41649 Deinde cum dicit : *Videtur autem quibusdam* etc., ponit aliam positionem. Et circa hoc duo facit : primo ponit eam; secundo improbat, ibi : *Hoc autem concausa* etc. Sciendum est autem quod hec opinio differt in hoc a prima quod prima attribuebat causam augmenti et alimenti diuersis elementis, scilicet igni et terre, hec autem attribuit eorum causam igni tantum. Et mouebantur ad hoc hac ratione, quia illud uidetur esse principium alicuius passionis uel motus in aliquo quod secundum se habet illam passionem uel motum, sicut ignis, qui secundum se est calidus, est causa caloris in rebus mixtis, et terra, que secundum se est grauis, est causa grauitatis in eis ; inter autem elementa uidetur solus ignis nutriti et augeri, si superficialiter de nutrimento et augmento loquamur ; solus igitur ignis uidetur esse faciens augmentum et alimentum *inplantis et in animalibus.* Vtrum uero ignis uere nutriatur et augeatur, inferius erit manifestum.

416413 Deinde cum dicit : *Hoc autem concausa* etc., improbat predictam positionem. Sciendum tamen est quod predicta positio aliquid habet ueritatis : necesse est enim omne alimentum decoqui, quod quidem fit per ignem ; unde ignis aliquo modo operatur ad alimentum et per consequens ad augmentum, non quidem sicut agens principale *(hoc* enim est *anime),* set sicut agens secundarium et instrumentale. Et ideo dicit quod ignis *quodam modo concausa* est augmenti et alimenti, sicut instrumentum concausa est principalis agentis, *non tamen* est *simpliciter causa* ut principale agens, *set magis* hoc modo causa est *anima.* Quod sic probat. Illud est principale in qualibet actione a quo imponitur terminus et ratio ei quod fit, sicut patet in artificialibus quod terminus et ratio arche uel domui non imponitur ab instrumentis, set ab ipsa arte ; nam instrumenta se habent indifferenter ut cooperentur ad hanc formam et quantitatem, uel aliam ; serra enim quantum est de se apta est ad secandum lignum secundum quod competit et hostio et scamno et domui et in quacunque quantitate, set quod sic secetur lignum quod sit aptum ad talem formam et ad talem quantitatem, est ex uirtute artis. Manifestum est autem quod in omnibus que sunt secundum naturam est certus *terminus et* determinata *ratio magnitudinis et augmenti* ; sicut enim cuilibet speciei debentur aliqua accidenda propria, ita et propria quantitas, licet cum aliqua latitudine propter diuersitatem materie et alias causas indiuiduales (non enim omnes homines sunt unius quantitatis, set tamen est aliqua quantitas <tam> magna ultra quam spedes humana non porrigitur et aliqua quantitas tam parua infra quam homo non inuenitur). Illud igitur quod est causa determinationis magnitudinis et augmenti est prindpalis causa augmenti. Hoc autem non est ignis : manifestum est enim quod *ignis augmentum* non est usque ad determinatam quantitatem, set *in infinitum* extenditur, si in infinitum materia combustibilis inueniatur. Manifestum est igitur quod ignis non est prindpale agens in augmento et alimento, *set magis anima.* Et hoc rationabiliter acddit, quia determinatio quantitatis in rebus naturalibus est ex forma, que est principium spedei, magis quam ex materia, anima autem comparatur ad elementa que sunt in corpore uiuente sicut forma ad materiam, magis igitur *terminus et ratio magpitudinis et augmenti* est ab anima quam ab igne.

Φ(ροά. B) : *HSWiWP), VII/OV* ψ : Ψ··(K·Γ, IZ·,), 105 si Ψ (-IZ') : set Φ, *V'* *a,* separentur PKiPF· : separarentur *ceti* 119 a prima in hoc Zr. Ψ 126 est1] *om.* Φ 128 grauitatis] quantitatis Φ 152 et in animalibus Ѵ (*ef.* Ar., 416212-15) : in animalibus *V>F* ; et animalibus Ψ11"5 : *om.* Φ 142 anime] anima Ψ1® ; *sed ef. Ia.,* 416218 147 magis] *om.* Φ ; *sed cf. As.,* 416215 147 anima] alia Φ 148 principale] + agens Fir, ψ1β 149 ci] rei Φ i$o et] uel Φ, *Ve* (terminus et *om.* Ѵ 155 et] uel Φ, T10 157 secetur] sectetur Φ 160 est] *om.* Φ 167 tam *suppi, (cum* JFT1 : ita *suppl.* *V\ sec.m. Vi)* : *om. codd* 178 Et] Set Φ

117 Hoc : 416215. 154 inferius : II9, in4i6b9-ii.

cCAPITVLVM IX>

4i6ai8 Quoniam ! autem eadem potencia anime uegetatiua et generatiua, de alimento necessarium est determinare primum : separatur enim ab | aliis potenciis opere hoc.

4i6azi Videtur autem esse alimentum | contrarium contrario, non omne autem omni, set quecunque| contrariorum non solum generationem habent ex inuicem, set et | augmentum. Fiunt enim multa ex inuicem, set non omnia, ut sanum ex laborante. Videntur autem neque illa | eodem modo ad inuicem esse alimentum, set aqua quidem | igni alimentum est, ignis autem non alit aquam ; in simplicibus quidem igitur | corporibus hoc esse uidetur maxime, aliud quidem | alimentum aliud uero quod alitur.

416129 Dubitationem autem habet. Dicunt enim hii quidem simile simili ali, sicut et augeri, | aliis autem, sicut diximus, e contrario uidetur contrarium | contrario, tanquam inpassibile sit simile a simili, | alimentum autem mutari et decoqui ; mutatio autem | omnibus in contrarium aut in medium. Adhuc autem patitur aliquid alimentum ab eo quod alitur, set non hoc ab Alimento, sicut neque instructor a materia, set ab illo | hec ; instructor autem mutatur solum in actum ex | otio.

41663 Vtrum autem sit alimentum quod ultimo aduenit | aut quod primo, habet differendam. Si uero utraque, set hoc quidem non coctum, illud autem coctum, utrobique utique continget | alimentum dicere : in quantum enim non coctum, contrarium contrario | alitur, in quantum autem coctum, simile simili. Quare | manifestum quod dicunt quodam modo utrique et recte et | non recte.

41669 Quoniam autem nichil alitur non participatis uita, animatum utique erit corpus quod alitur, in quantum animatum, quare et | alimentum ad animatum est et non secundum accidens.

Est | autem alterum alimento et augmentatiuo esse : 416611
secundum enim quod quantum aliquod | animatum, augmentatiuum, secundum autem quod hoc aliquid et substancia, alimentum est : | saluat enim substandam, et usque ad hoc est quousque alatur.

Et generationis autem factiuum, non dus quod 416613
alitur, set | qualis id quod alitur ; iam enim est ipsa substanda, generat autem | nichil ipsum se ipsum, set saluat.

Quare huiusmodi| anime principium potencia est 416617
possibilis saluare suscipiens ipsam secundum quod est | huiusmodi, alimentum autem préparai operationem ; unde ptiuatum alimento non potest esse.

Quoniam autem sunt tria, quod alitur | et quo 416620
alitur et alens, alens quidem est | prima anima, quod uero alitur est habens hanc corpus, quo | uero alitur, alimentum est.

Quoniam autem a fine appellari| omnia iustum est, 41662;
finis autem est generasse quale ipsum, erit utique prima anima generatiuum quale ipsum.

Est autem quo alitur | duplidter, sicut et quo 416625
gubernatur et manus et themo, | hoc quidem mouens et motum, illud autem mouens solum. Omne | autem alimentum necessarium est posse decoqui, operatur | autem decoctionem calidum ; unde omne animatum habet calorem.

Figuraliter quidem igitur alimentum quid sit, dictum 416650
est ; certificandum autem | est posterius de ipso in propriis rationibus. 416631

416a!8 *Quoniam autem eadempotenda anime* etc. Postquam Philosophus ostendit quod anima est principium operationum que attribuuntur potende uegetatiue, hic intendit de hiis determinare. Et drca hoc tria fadt : primo determinat de oblecto secundum se, sdlicet de alimento ; secundo determinat de eo secundum quod congruit operationibus anime uegetatiue, ibi : *Quoniam axtm nichil alitur* ; tercio diffinit potencias que sunt principia harum operationum, ibi : *Quare huiusmodi anime* etc. Qrca primum tria facit : primo dicit de quo est intentio ; secundo proponit id quod primo aspectu apparet

Ar. Ni : Nĩ^φ, λξ), Ni«frp, θ>6>π) Hpfpecia 5) : γμσ), τυ) Wr 41&19 eadcm] *hcc* V, *in uxtu* (eadem *mg.* φ) a; et] *om.* ψρθ^π 24 omnia VNiNp : + quanta Nr 33 decoqui VNiNp, TC72) : uel digeri Nr 41664 uero V, Ni : autem Np 16 qualis quale 0'ffrr 17 ipsum1] *om.* Ni (-'>) 19 operationem NiNp, T(ζογ) : se operaci V : actuari Nr 23 uero] autem V, φ 23 est] *ante* alimentum θ1, τ : *om.* λξ, Np (-ι) *i6* themo φ, T(aj6) : thernon «« 30 Figuraliter *V(dttt),* ξ, Nil„1(278) : Figura NlI (-ξ), Np 51 de ipso posterius *tr.* V, φ

$(pecia 8) : *tyfPiBl|*, Φ^Bol© Ψ : F·;, *9* principis] prindpium Ψ

8 Quoniam : 41669. 10 Quare : 416617.

de alimento, ibi : *Videtur autem esse alimentum* etc. ; tetcio mouet circa hoc dubitationem, ibi : *Dubitationem autem habet* etc.

Dicit ergo primo quod, cum *uegetatiua et generatiua* sub eadem communi potencia anime contineantur, licet uegetatiua, id est nutritiua, sit quedam specialis potencia distincta a generatiua, oportet primum determinare *de alimento,* quod est obiectum uegetatiue siue nutritiue ; *hoc* enim *opere,* scilicet nutritione, distinguitur hec pars anime ab aliis, scilicet intellectiuo, sensitiuo etc. ; nam alie operationes huius partis anime hanc presupponunt.

4i6azi Deinde cum dicit : *Videtur autem* etc., proponit illud quod primo aspectu de alimento apparet et proponit tria. Quorum primum est quod alimentum uidetur esse contrarium ei quod alitur, et hoc ideo quia nutrimentum conuertitur in id quod nutritur, generationes autem fiunt ex contrariis. Secundum est quod non uidetur quodcunque contrarium sufficere ad rationem alimenti, set oportet quod sit de illis contrariis que *habent generationem ex inuicem* : nutrimentum enim conuertitur in substandam nutriti, unde quecunque contraria insunt in substanda, secundum que fiunt alterationes ad inuicem et non generationes, non pertinent ad rationem alimenti ; non enim didmus quod infirmum sit nutrimentum sani uel album nigri aut aliquid huiusmodi (quomodo autem in substandis sit contrarietas, alia questio est). Terdo oportet quod sit de illis contrariis que augmentum susdpiunt ex inuicem, quia ad alimentum uidetur sequi augmentum ; unde licet ex igne generetur aqua sicut e conuerso, non tamen dicitur quod ex igne nutriatur aqua, set quod ex aqua nutriatur ignis, in quantum liquores humidi cedunt in ignis nutrimentum, quia sdlicet dum ignis in aquam conuertitur, apparet noua aque generatio, set ignis preexistens ad sui conseruationem et augmentum uidetur in se humorem conuertere ; et ideo in elementis uidetur solus ignis nutriri et sola aqua esse dus nutrimentum, secundum quod ad aquam pertinent omnes humores et liquores.

Deinde cum didt : *Dubitationem autem habet* etc., 416429 mouet quandam dubitationem drca determinata. Et primo obidt ad utramque partem; secundo soluit eam, ibi : *Virum autem sit alimentum* etc.

Oritur autem dubitatio drca hoc quod supra dictum est quod alimentum oportet esse contrarium. Quibusdam autem uidetur quod alimentum oporteat esse simile ei quod alitur : alimentum enim est causa augmenti ; oportet autem quod

®(peûa S) : Φ>(Ί>ι®·Γ»), ΦYBi ψ : *V'), V^fViPVl), '¥"(VtF'·)* 21 uegetatiue *W, sec.m. Vi* : gemstatiue *all* 24 partis] + id est Φ, Ve ; *sed cf. zz-z$* hec pars anime anime] + uegetabilis K 29 esse] *om.* Φ ; *sed cf.* Ar., *416021* 50 noua] noue Ψ1" yj solus (solum IZ'F, Ƀ ignis uidetur *tr.* Ψ 54 esse] est Ψ (-K8) 64 augmenti Ψ1" *(deest* Ƀ *sec.m.* Ƀ : augmenti uel augmentât! *F* 3· : aliti IZ : aÛmentati Φ, *F : obsc. pr.m.* Ƀ

13 Videtur : 416221. 14 Dubitationem : 416329. 28-55 proponit tria — liquores : cf, Anonymus, *in de anima II-III,* f. 5vb-6ra : « Aristotiles ponit condiciones alimenti tres. Et primo primam, dicens quod oportet alimentum esse contrarium ei quod alitur. Deinde, quia non omne contrarium alii alit illud, ideo ponit aliam condicionem, dicens quod oportet etiam quod habeant generationem ex alterutris... ponit terciam condicionem, dicens quod ad hoc quod aliquid sit alimentum alterius, non solum oportet quod sit alimentum contrarium rei alite et quod habeant generationem ex alterutris, set etiam oportet quod unum alat relicum, ut est in aqua et in igne... Circa literam autem harum condicionum sic procedit. Et primo ponit primam condicionem alimenti, dicens : *Videtur autem alimentum esse* suple *contrarium contrario* [416921-22], id est contrarium rei alite. Deinde ponit aliam condicionem alimenti, dicens : *autem,* pro set, *non omne,* suple contrarium est alimentum, *omni,* scilicet contrario, *set quecunque contrariorum solum habent generationem etc alterutris* [416322-23]... Deinde ponit terciam condicionem alimenti, dicens : *set ei augmentum* [416223-24], id est non solum exigitur ut alimentum sit contrarium rei alite et etiam quod habeat generationem ex alterutris, set augmentum, id est : set etiam oportet quod unum alat siue augmentet relicum ». 35-41 nutrimentum — huiusmodi : Hi Thomae uersus uerborum Aristotelis 416024-25 : « Fiunt — laborante » interpretatio esse uidentur : Thomas enim suppleuisse uidetur : « Fiunt enim multa ex inuicem, set non omnia <habent generationem ex inuicem> », nam mutatio qua laborans fit sanus non est generatio, sed alteratio : his igitur uerbis exisdmauit Thomas Aristotelem rationem adferre *secundae* condicionis (416921-22 « non omne — ex inuicem »), postquam posuit tertiam, unde eorum interpretationem hic transposuit; sic interpretare Thomas potuit, quia in 416325 (cf. Ar., cum adn. erit.) Iacobus Venetus secutus erat codices Graecos qui omittunt uerbum ποσά ; quod uerbum suppleuerat Guillelmus de Moerbeke, restituendo in 416224-25 : « set non omnia quanta », sed eius emendatio non exstat nisi in recensione Nr, quae Thomam penitus latuit, neglecta autem est in recensionibus NiNp. *Aliter* et recte alii expositores uerba 416224-23 « Fiunt — laborante » ad tertiam condicionem referunt (quaedam, etsi generantur ex inuicem, tamen non augentur, quia non sunt quanta) : Themistius, f. i5vb (ed. p. 120, 90-91) : « sunt enim quedam que fiunt quidem, non nutriuntur autem, uelut laborans ex sano, *album ex nigro » ;* Auerroes, Π 43, u. 15-23 (p. 196-197) : « in eis contrariis que non tantum fiunt ab inuicem, sed etiam augmentantur. Plura enim contraria que generantur ab inuicem non augmentantur ab inuicem ; sanum enim fit ab *infirmo,* sed non nutritur ab eo... et innuit per hoc contraria que sunt *in substanda* : ista enim existimantur augmenter! ab inuicem et nutriri ab inuicem » (etsi Thomae interpretatio prorsus discrepat ab interpretatione Themistii et Auerrois, tamen ab eis quaedam uerba mutuatus est) ; Anonymus, *In de anima II-III,* f. 6ra : « Et hoc manifestat dicens : *autem,* pro quia, quia *multa,* suple habent generationem ex alterutris, *set non omnia,* id est (? idem *cod.)* set unum non alit relicum, ut ex laborante sanum, id est ut ex egrotante fit sanus, suple licet enim sit ibi generatio ex alterutris, tamen unum non alit relicum » ; Anonymus, *In de anima uet.* (Roma Naz. V.E. 828, f. 34vb) : « Fiunt autem multa contraria ex alterutris, id est unum ex altero, set non omnia que fiunt ex alterutris augmentantur ex alterutris, siue : non omnia que fiunt ex suo contrario augmentantur per illud, ut sanum fit ex laborante, non tamen laborans auget uel nutrit sanum». 41-42 quomodo — questio est : cf. Ar., *Coi.,* 3b24-j2, a Boethio transi. (A.L., I, p. n, 13-20); Piyr.,111,189332-35 ; V 3, zajbio-n, cum comm. Thomae ; *De gen.,* Π 8, 335a& » *Met.,* XI12, io68aio-n, cum comm. Thomae. 48 liquores humid! *et* 55 humores et liquores : cf. Themistius, f. ijvb (ed., p. 12a, 93-95) : «etenim oleum aque est et aeris, hec autem humida et omnia quecunque unctuosa et liquabilia». 59 Vtrutn : 4i6b3· 60 supra : 416221-22.

simile simili augeatur (si enim aliquid diuersum apponeretur alicui, non esset eiusdem augmentum, set nature extranee adiunctio) ; uidetur igitur quod oporteat simile simili ali. Aliis autem uidetur quod alimentum oporteat esse contrarium ei quod alitur, secundum id quod supra dictum est, et ad hoc inducuntur duplici ratione. Quarum prima est quod alimentum decoquitur et mutatur in id quod nutritur ; nichil autem mutatur nisi *in contrarium* uel *in medium*, sicut album mutatur in nigrum aut pallidum ; medium autem est quodam modo contrarium : pallidum enim albo comparatum est nigrum, nigro uero comparatum est album (est enim compositum ex utroque) ; ergo nutrimentum est contrarium ei quod alitur, in quod mutatur. Secunda ratio est quia agens est contrarium pacienti (non enim simile a simili patitur) ; *alimentum* autem *patitur ab eo quod alitur* (alteratur enim ab eo et digeritur) ; id autem quod alitur *non* patitur *ab alimento, sicut neque* artifex patitur *a materia, set* e conuerso : materia enim mutatur, non autem artifex, nisi forte per accidens secundum quod exit de potencia in actum; uidetur igitur quod alimentum sit contrarium ei quod alitur. Prima igitur harum rationum sumitur ex contrarietate quam oportet esse inter terminos mutationis, secunda uero ex contrarietate quam oportet esse inter agens et paciens : id enim quod alitur et agit in alimentum et est terminus in quem alimentum mutatur.

416b; Deinde cum dicit : *Vtrum autem sit* etc., soluit propositam dubitationem, dicens quod differt quantum ad propositam questionem utrum alimentum dicatur id *quod ultimo aduenit,* scilicet post decoctionem et digestionem, an illud *quod primo* assumitur, scilicet ante quam digeratur et decoquatur. Et si utrumque horum alimentum, unum quidem horum quasi alimentum decoctum, aliud uero quasi non decoctum, secundum utramque partem questionis poterit iudicari de alimento, quia in quantum alimentum dicitur non decoctum, sic contrarium contrario alitur (hoc enim est quod patitur et mutatur), in quantum uero est coctum, sic alitur simile simili (agens enim assimilât sibi paciens, unde in fine passionis oportet passum esse simile agenti) et per hunc modum alimentum potest augere id quod alitur. Et sic patet quod utrique predictorum opinandum aliquo modo dicunt tecte et aliquo modo dicunt non recte.

Ddnde cum dicit *: Quoniam autem nichil alitur* etc., determinat de alimento secundum quod congruit operationibus anime uegetatiue. Et primo secundum quod congruit nutritioni ; secundo secundum quod congruit augmento, ibi : *Est autem alterum alimento* etc. ; terdo secundum quod congruit generationi, ibi : *Et generationis autem factiuum* etc. 4i6b9

Didt ergo primo quod, quia nichil nutritur quod non participet uita, omne autem *participans uita* est animatum, sequitur quod corpus quod alitur sit animatum; alimentum autem est in potenda ad id quod alitur, conuertitur enim in ipsum ; relinquitur ergo quod alimentum in quantum est nutritionis obiectum sit aliquid existons in potenda *ad animatum* per se *et non secundum accidens.*

***

Considerandum autem est quod nichil proprie nutritur nisi animatum, ignis autem uidetur quidem secundum quandam similitudinem nutriri, non autem proprie nutritur, quod sic patet : id enim proprie nutriri didmus quod in se ipso aliquid redpit ad sui ipsius conseruadonem, hoc autem in igne uidetur quidem aeddere, set tamen non aeddit ; cum enim igni iam accenso aliqua materia combustibilis additur, in illa materia combustibili nouus ignis generatur, non autem ita quod illud combustibile additum cedat in conseruationem ignis in alia materia prius accensi, puta si aliquod lignum de nouo ignitur, per hanc ignitionem non conseruatur ignitio alterius ligni prius igniti : totus enim ignis qui est ex congregatione multorum ignitorum non est unus simpliciter, set uidetur unus aggregatione, sicuti aceruus lapidum est unus, et propter talem unitatem est ibi quedam similitudo nutritionis ; set corpora animata uere nutriuntur, quia per

®(peda 8) : Φ·('ΛB/>P], T : 'PVP'F, *V'), 'I'V'fV.PVt),* *66* augmentum] augmenti Φ, 67 igitur Ψ (-I7; F'B) : similiter *Ve* : autem Φ (enim BZ1) : *om. F 3* 69 oporteat] -tet Φ 74 uel in *ter. (tum* O4, *Vs, secmt.* Bo1} : uel aut Φ : uel *V* : aut Tlbc : *om. F* 84 sicut] *om.* Φ ; *sed cf. la.,* 416b! toi horum] + possit (-set *F1, sec.m. V* dici Ψ1;** *j-ec.m. BFBo1 :* + sit *sec.m.* V4 (horum — quidem *bom. om. pr.m. FV* 8, V4) 113 dicunt8] *om.* Ψ *122* quia] *om.* Φ, FI/8 123-124 uita... uita] uitam... uîtam *V8,* Ψ111, *V8* 124 sequitur] *unde praem. F* : ergo *add. V* 129 ad] + alterum B/1, Φ1 151 autem est] *inu.* Ψ 135 enim] autem Φ, *F* 138 igni] *om.* Φ 146 non] *om.* Φ 147 sicuti] sicut *Pi,* Y1a, *Vi,* 1^F4»

70 supra : 416921-22. 108-109 agens — paciens ; cf. infra Π 10, 55-36, cumadn. 72 in fine passionis : cf. infra Π io, 126-128, cum adn. 118 Est : 416611. 120 Et generationis : 416615. 131-162 Cf. ipse Thomas *InDegm.,* I 16, in 52226-16 ; *In Mrteor.,* Π z, in 354633-355415 ; *Ia,* q.119, a.i, ad 5.

alimentum conseruatur uita in illa eadem parte que prius fuit. Et propter hoc etiam sola animata uere augentur, quia quelibet pats eorum et nutritur et augetur, quod non contingit in rebus inanimatis que uidentur per additionem crescere : non enim crescit id quod prius fuit, set ex additione alterius constituitur quoddam aliud totum maius. Ideo autem similitudo augmenti et nutrimenti precipue apparet in igne, quia ignis habet plus de forma quam alia elementa et est potencior in uirtute actiua ; unde propter hoc quod manifeste alia conuettit in se, uidetur nutriri et augeri.

***

416b11 Deinde cum dicit : *Esi autem alterum* etc., ostendit quomodo alimentum congruit augmento. Et dicit quod, licet idem sit subiecto quod est obiectum nutritionis prout dicitur alimentum et quod est obiectum augmenti prout dicitur augmentatiuum, tamen differt ratione. Dictum est enim quod alimentum est in potencia ad corpus animatum ; corpus autem animatum et est quoddam quantum et est hoc aliquid et substancia; *secundum* igitur *quod* est quoddam *quantum,* secundum hoc alimentum adueniens ei, quod etiam et ipsum quantum est, facit augmentum et dicitur *augmentatiuum* ; in quantum autem corpus animatum *hoc aliquid et substancia* est, sic habet rationem alimenti : hoc enim est de ratione alimenti quod conseruat substanciam eius quod alitur, que quidem conseruatio necessaria est propter continuam consumptionem humidi a calido naturali ; et ideo tandiu durat substancia eius quod nutritur quandiu nutriatur.

416b15 Deinde cum dicit : *Et generationis autem factiuum* etc., ostendit quomodo alimentum congruat generationi. Et didt quod etiam alimentum est factiuum generationis : semen enim, quod est generationis ptindpium, est superfluum alimenti ; non tamen alimentum est ptindpium generationis *eius quod alitur, set* alterius quod est tale secundum speciem quale est *id quod alitur,* quia substanda que alitur iam est et quod est non generatur ; et nichil generat se ipsum, quia quod generat iam est, quod generatur nondum est ; set aliquid potest agere ad sui conseruationem.

Deinde cum dicit : *Quare huiusmodi anime* etc., 4i6bi7
ex premissis acdpit diffinitionem potendarum anime uegetabilis. Et primo potencie nuttitiue ; secundo tocius anime uegetabilis, ibi : *Quoniam autem a fine* etc. Circa primum duo fadt.

Primo ex premissis condudit diffinitionem potende nuttitiue. Et didt quod, cum dictum sit quod nutrimentum in quantum huiusmodi saluat nutritum, manifestum est quod hoc *principium* anime, quod sdlicet est principium nutritionis, nichil est aliud quam *potencia* potens *saluare* suum susceptiuum in quantum huiusmodi, *alimentum* uero est quod *préparât operationem* huiusmodi potencie in quantum talis potenda mediante alimento saluat suum susceptiuum ; et propter hoc illud quod priuatur *alimento non potest* conseruari.

Et quia dixerat quod principium nutritionis est 4i6bao
potenda anime, cuius et prindpium est alimentum ut ex dictis patet, ideo secundo ibi : *Quoniam autem sunt tria* etc., ostendit quomodo differenter potencia anime et alimentum sunt prindpia nutritionis. Dicit ergo quod in nutritione *sunt tria : quod alitur, quo alitur et alens·,* primum quidem *alens est prima anima,* sdlicet anima uegetabilis, illud uero *quod alitur est corpus habens hanc* animam ; set illud *quo alitur est alimentum.* Sic igitur potenda anime est prindpium nutritionis ut agens prindpale, alimentum autem ut instrumentum.

Deinde cum dicit : *Quoniam autem a fine* etc., 4161723

4>(pecia 8) ; Φ1(P/B/1P9> Φ 'Bo1O1) Ψ : *Ve),* *F tn)* 164 congruit] congruat Ψ 176 est] *ante* hoc *tr.* Ψ *(om.* 178 conseruat] -uet ψ i8a nutriatur] nutritur ψ i8j quod etiam] *inu.* Φ 190 id] *om.* Φ ; *sed cf.* Ar., 4i6bi6 199 duo fecit] *om.* Φ 207 quod] quiddam (quoddam ψπ») *praem.* Ψ 213 et] etiam Ψ (-F) 223 autem] anime Φ

159 plus de forma : cf. infra, Π 23, 133, cum adn. 160 potencior in uirtute actiua ·. cf. infra, II 2$, 112-113, cum adn. 168 dictum est : 4i6bio-n. 186-187 semen — alimenti : cf. Ar., *De gen. animal.,* I 18, 724521-726228, a Michaele Scoto transi. = *De animalibus,* XV (Ms. El Escortai f. ΠI.22, f. 8orb-vb ; Vat. lat. 2092, f. 62rb-vb), praecipue 726226-27 : « sperma est superfluum cibi quo indigetur et est superfluum ultimi cibi », a quo iam a *Scripto super Sententiis* axioma « semen est superfluum alimenti » mutuatus est Thomas ; cf. *In II Sent.,* d.20, q.i, a.2, arg. 5 (Piana, t. VI 2, f. 64va I) : « secundum Philosophum in XV de animalibus semen est superfluum alimenti » ; d.30, q.2, a.2, praecipue in corp., Tertia opinio (ibid., f. io2rb-va) ; *In III Seni.,* d,5, q.4, a.2, arg. 3 (ed. Moos, p. 133, n. 158); *In IVSent.,à.^,* q.i,a.2, qla 4, arg. 4 (Piana, t.VII 2, f. 2o6vb F) ; *Quodl. VIII,* q.3 ; *De pot.,* q.3, a.12 ; *De malo,* q.4, a.6, arg. 14; q.15, a.i, arg. 4; in *Ia,* q.119, a.2, s.c., Thomas a Guillelmo non nisi inscriptionem libri *De generatione animalium* mutuatus est ; etiam in lectura *In lohawtm,* I 6 (Piana, t. XIV 2, f. 8ra D) : « semen autem secundum Philosophum est ultimi superfluitas cibi sanguinei », laudare uidetur Thomas *De animalibus XV,* a Scoto transi. (El Escortai f.III.22, f. 8ira) : «sperma est superfluum ultimi cibi sanguinei ». Non est ergo causa cur hic adieramus Ar., *De gen. animal.,* IV 1, 766b7-8, a Guillelmo transi. (A.L., t. XVII, p. 125,19-20) : « sperma supponitur *superfluum alimenti* existens ultimum », cum Thomas uoce « superfluum alimenti » usus sit antequam translationem Guillelmi cognouit. — Aristotelis locum laudant hic : Anonymus, *In de anima II-III,* f. 6rb : « uirtus enim siue potencia nutritiua per alimentum primo nutrit, per superfluum autem illius nutrimenti potencia augmentatiua augmentât, per superfluum illius... uirtus generatiua generat... sperma enim est superfluitas cibi ultimi quo indigetur » ; Thémistius, f. i6rb (ed., p. 125, 47-48) : « sperma enim superfluum est ultimi alimenti ». 198 Quoniam : 416523. 201 dictum sit : 416514. 212 dixerat : 416517-18. 214 ex dictis : 4i6a2i-bij.

diffinit ipsam primam animam, que dicitur anima uegetabilis, que quidem in plantis est anima, in animalibus autem pars anime. Et circa hoc duo facit.

Primo diffinit huiusmodi animam. Ad cuius diffinitionis intellectum sciendum est quod inter tres operationes anime uegetabilis est quidam ordo ; nam prima eius operatio est nutritio, per quam saluatur aliquid ut est ; secunda autem et perfectior est augmentum, quo aliquid proficit in maiorem perfectionem et secundum quantitatem et secundum uirtutem ; tercia autem perfectissima et finalis est generatio per quam aliquid iam quasi in se ipso perfectum existons alteri esse et perfectionem tradit ; tunc enim unumquodque maxime perfectum est, ut in IV Metheororum dicitur, cum potest facere alterum tale quale ipsum est. Quia igitur *iustum est* quod *omnia* diffiniantur et nominentur *a fine, finis autem* operum anime uegetabilis est generare alterum tale *quale ipsum* est, sequitur quod ipsa sit conueniens diffinitio prime anime, scilicet uegetabilis, ut sit generatiua alterius similis secundum speciem.

4i6baj Et quia dixerat quod alimentum est instrumentum huius anime, ne credatur quod non habeat aliud instrumentum, secundo ibi : *Est autem quo alitur,* ostendit quod habet aliud instrumentum. Et dicit quod duplex est instrumentum *quo alitur, sicut* est duplex instrumentum gubernationis : gubernator enim gubernat et manu et themone ; manus enim est instrumentum conjunctum cuius forma est anima, unde themo est instrumentum *mouens* nauem *et motum* a manu, set manus non est instrumentum motum aliquo exteriori, set solum a principio intrinseco : est enim pars hominis mouentis se ipsum ; sic igitur et nutritionis instrumentum et separatum quidem et cuius forma nondum est anima est nutrimentum, oportet autem quod sit aliud instrumentum nutritionis coniunctum : necesse est enim quod alimentum decoquatur, quod autem *operatur decoctionem* est aliquid *calidum* ; sicut igitur gubernator mouet themonem manu, nauim autem themone, ita anima mouet calido alimentum et alimento nutrit. Sic igitur calidum aliquid est instrumentum coniunctum huius anime, in quo scilicet radicaliter est calor naturalis digerens ; et propter hoc oportet quod *omne animatum* quod nutritur habeat *calorem* naturalem, quod est digestionis principium. Si autem hec anima non haberet instrumentum coniunctum, non esset actus alicuius partis corporis, quod soli intellectui competit.

Ultimo epilogans quod dixerat concludit quod 4i6bjo
figuraliter, id est uniuersaliter, *dictum est quid sit alimentum* ; set *posterius* certius tractandum est de alimento *in propriis rationibus* : fecit enim unum specialem librum de alimento, sicut et de generatione animalium et de motu animalium.

Φ(ρβθΛ 8) : *ΦiBPΓ* Ψ : TU(K4F, *Ψ Y^fViF^e), VtfW1Ψ* 227 autem pars] potestas Φ : autem pars uel potestas F* 233-234 et perfectior] est *(exp.)* perfectio Ψ : opetatio Φ 257 iam quasi] quasi iam *FV* Ψ : quasi F4, Ψ1υ (quod F4) : iam F* 243 operum] operationum Ψ (-P7) 244 tale] *om.* Ψ (-F?, F* 245 ipsa] ista Ψ1" *{-Ve)* 247 similis] sibi *praem.* Ψ 250 Est] *om.* Φ 254 gubernator] gubernatio *(prêter. Pi : -to ceti)* Φ : gubernaton F : gubernato *P3 : om. pr.m.* Ψ *(littera t super scripta modo italico* gubernato *amanuenses disturbanti)* 254 et1] a Φ : enim Ψ : *om.* F, F4 256 anima] + themo autem est instrumentum separatum cuius forma non est anima Ψ1® (-)F *FsVe; cf. Prlf,p. fzp* 259 pars] potestas Φ 261 et1] ut T 266 gubernator] gubernatio Φ ; *cf. u.* 2/4, *cum adn.* 267 mouet] + et Φ nauim (nauim autem themonem *post* alimentum *tr,* F4) ! nauem Ψ : manum Φ, F 27» digerens] dirigens Φ, F : et generans et dirigens F* 273 quod] qui 'F]t,c

240 in IV Metheororum | At., *Meteor.,* IV 5, 380113-15, ab Henrico Aristippo transi. (Paris B.N. lat. 6323, f. iSovb) : «tunc pepansis completa est cum in fructifero semina ualuerunt perficere tale alterum quale ipsum, et enim in aliis completum ita dicimus » ; a Guillelmo retract, (Toledo Cab. 47.11, f. 351b) : «tunc pepamsis perfecta est, quando semina que in perycarpo possunt efficere tale alterum quale ipsum. Et enim in aliis perfectum sic dicimus » ; a Thoma laud. *In IV Sent.,* d.4, q.2, a.2, qla 4, *ug.* 2 ; d.j, q.i, a.3, qla 3, arg. 2 ; d.11, q.2, a.3, qla 3, ad 2 ; *C.G.,* I 37 ; II 6 j *In De diu. nom.,* c. 3 ; c. 13,1 ; Ie, q,j, a,4 ; q.90, a.3, arg. 3 ; I3 q-75, a.4, arg. 2. 248 dixerat ; 41^22-23. 278 id est uniuersaliter: cf. Anonymus, *In de anima II-III,* f. 6va : a figura, id est figuraliter, id est uniuersaliter ». — Aliter Albertus, p. 95, 55 : «figuraliter, id est superfidaliter ». 280-281 fecit — librum de alimento : cf. *In De sensu,* Pr., 95-96, cumadn. — Hic uerbo «alimento » pro «nutrimento » Thomas usus est, non quod locos Aristotelicos in translatione noua denuo conlegerit, sed quia boc uerbum « alimentum n in textu, Ay., 4i6bjo, sub oculis habebat. — Aliter Anonymus, *In de anima II-III,* f. 6va : « in propriis rationibus, id est in libro Dc generatione » ; Anonymus, *In de anima uei.* (Roma Naz. V.E. 828, f. 3$vb) ; «in propriis rationibus, ut in libro De generatione, non in isto ». [In adn. ad loc. in Ed44, A. M. Pirotta perperam adfert indicem Ptolemaei ab al-Qifti et Usaibia de Graeco in Arabicum translatum et a M. Casiri de Arabico in Latinum, denuo ed. ab Aem. Ueitz *ia Aristotelis Opera omnia, t.* IV 2, *Potio Didot 1886, p. io,* n. 70 : nam Latinis uerbis « De alimentorum regimina j Casiri uerba Arabica reddit quibus Qifti et Usaibia uerba Graeca reddiderant περὶ ἴιαίτη ; cf. I. Düring, *Aristotle in the Ancient Biographical Tradition,* Goteborg 1957, p. 228, n. 82.]

cCAPITVLVM X>

4i6bp Determinatis autem hiis, dicamus communiter de omni| sensu. Sensus autem in moueri aliquid et pati | accidit, sicut dictum est : uidetur enim quedam alteratio esse. 35Aiunt autem quidam et simile a simili pati. 417alHoc autem quomodo possibile aut inpossibile, dictum est in uniuersalibus | rationibus de agere et pati.

41732 Habet autem dubitationem propter quid | sensuum ipsorum non fit sensus, et quare | sine hiis que sunt extra non faciunt sensum, inexîstente igne et terra et aliis elementis quorum est sensus per se aut secundum accidencia hiis. Manifestum igitur est quod sensitiuum non est | actu, set potencia tantum, unde non senciunt, sicut combustibile non | comburitur ipsum a se ipso sine combustiuo : combureret enim | se ipsum, et nichil indigeret actu ignem esse.

Quoniam autem sentire dicimus dupliciter (poten- 41739
cia enim audiens | et uidens audire et uidere dicimus, etsi forte dormiens, et | quod iam operans), dupliciter utique dicetur et sensus, hic quidem | sicut potencia, ille uero sicut actu. Similiter autem et sentire, | quodque potencia ens et quod actu.

Primum quidem igitur tanquam sit idem pati et 447
moueri et agere | dicimus : et namque motus est actus quidam, inperfectus tamen, | sicut in alteris dictum est.

Omnia autem paciuntur et | monentur ab actiuo et 417317
actu ente. Vnde est quidem tanquam | a simili pati, est autem ut a dissimili, sicut diximus : patitur quidem enim quod dissimile, passum autem | simile est. 417321

416b32 *Determinatis autem hiis, dicamus* etc. Postquam determinauit Philosophus de parte uegetati.ua, hic incipit determinare de parte sensitiua. Et diuiditur in partes duas : in prima determinat de eo quod apparet in hac parte, scilicet de sensibus exterioribus ; in secunda determinat de eo quod latet in parte sensitiua, ibi : *Quod autem non sit sensus alter* etc. Prima diuiditur in duas : in prima ostendit quomodo se habet sensus ad sensibile ; in secunda determinat de sensibili et sensu, ibi : *Dicendum autem secundum unumquemque* etc. Grca primum duo facit : primo resumit quedam que sunt prius dicta ; secundo inuestigat propositum, ibi : *Îhabet autem dubitationem* etc.

Dicit ergo primo quod *determinatis hiis* que pertinent ad partem uegetatiuam, dicendum est de hiis que pertinent ad sensum in communi ; de hiis enim que pertinent ad unumquemque sensum specialiter, postmodum dicet. Duo autem resumit dicta de sensu. Quorum unum est quod sentire consistit *in moueri et pati* : est enim sensus in actu *quedam alteratio,* quod autem alteratur, patitur et mouetur. Aliud autem quod resumit est quod *quidam* dicunt *simile a simili pati ;* et propter hoc, quia sentite est pati quoddam, Antiqui posuerunt quod simile simili cognoscitur et sentitur, sicut Empedocles posuit quod terra terra cognoscitur, ignis igne et sic de aliis. Set hoc *quomodo* possit esse uel non, quod simile simili paciatur, *dictum est in uniuersalibus rationibus de*

Ar. Ni : NP(φ, λξ), Niξνp, 6W) Np(peda 3) : Np'CS, γμσ), NpJ(a,-w) Nr 4^33 in Ni, T(zi) : + ipso V, Np 41738 combureret V, Ni, 1(87) : comburetur θ Np 9 actu ignem (igne *A)* esse VNiNp : eo quod actu igne ente Nr 13 uero V, Ni (-λξ) : autem λξ, Np 15 sit] ow. *yJpr,m.* p 19-20 sicut diximus *"V(A),* Ni (-φ), Np, T(iz6) : *om. N(dett)t* φ

®(pecia 8) : *WPiBPF·), (Bo ιOi)* Ψ : *VF, V),* F 1 autem] + de Φ ; W *cf.* Ar., 4^32, *nec m» supra II 7, 12; infra u. 17* 5 scilicet] *om.* Φ 8 alter] *om.* Tlbe (-F4) ; *cf. infra* Ar., *a^l·· w "m H 27, 1, cum adn.* ii Dicendum *(cf. infra II19, 1)* : + est Φ, Ψ'*6(est *post* autem *tr.* F«) unumquemque *scr.* : unum *codd (om. VF)* 27 Antiqui] + philosophi Ψ
O(pecù 9) : *Φ'(O'PιP ΦζBξBόl)* Ψ : ΨpF, *V), Tlb(VFi), ^(V^J* 29 simili *incipit pecia 9 in* Φ 30 rationibus] sermonibus *VW*

7 Quod autem : Π 25, 424822. n Dicendum : II I}, 41827. 14 Habet : 417112. 18-19 de His — dicet : cf. Anonymus, *In ₹ anima Π-1Π, C.* bva : « et sic agit de sensu in generali in prima parte ; in secunda Aristotiles ezequitur de quolibet sensu in speciali et de sensibili cuiuslibet sensus, ut ibi : *DiaUr aam smsibih IrlplmUr* [Π 13, 41828 : ibi cap. indicant non nulli codd transi. Vet.J » ; Anonymes, Α ὠ *anima «H.* (Roma Naz. V.E. S28, f. 36va) : « et hec pars duas habet : in prima determinat de sensu in communi... in secunda de unoquoque sensu determinat secundum se, ibi : *Dicirjxm auUm samAm unmnimmguc satm* [II*13,* 418.7] ». Aliam diuisionem proposuit Thomas, nihilominus tamen per « postmodum » referre uidetur ad Π 13, 418.7. 20 unum : I ia, 4ioaaj-a6. 23 Aliud : I 5, 4°ibi5 ; I 12, 410223-82. 27 Empedocles : 14, 404811-13.

agere et pati, id est in libto De generatione, ubi determinauit de actione et passione in communi. Dictum est enim ibi quod id quod patitur a principio dum patitur est contrarium agenti, set in fine quando iam est passum est simile ; agens enim agendo assimilât sibi paciens.

4i7az Deinde cum dicit : *Habet autem dubitationem* etc., determinat ueritatem circa propositum. Et circa hoc tria facit : primo ostendit quod sensus sit in potencia ; secundo quod quandoque est in actu, ibi : *Quoniam autem sentire* etc. ; tercio ostendit quomodo sensus reducatur de potencia in actum, ibi : *Diuidendum autem* etc.

Circa primum considerandum est quod Empedocles et quicunque posuerunt simile simili cognosci, posuerunt sensum esse actu ipsa sensibilia ; ut enim cognosceret omnia sensibilia, posuerunt animam sensitiuam esse compositam quodam modo ex omnibus sensibilibus, in quantum constabat secundum eos ex elementis sensibilium. Duo ergo ad hanc positionem consequebantur, quorum unum est quod, si sensus est ipsa sensibilia in actu utpote compositus ex eis, cum ipsa sensibilia in actu sentiri possunt, sequetur quod ipsi sensus sentiri possunt ; secundum est quod, cum sensus sentire possit presentibus sensibilibus, si sensibilia actu sunt in sensu utpote ex eis composito, sequetur quod sensus possit sentire sine exterioribus sensibilibus. Vtrumque autem horum est falsum. Et ideo hec duo inconueniencia que sequntur ad Antiquorum positionem, sub questione proponit, tanquam que per antiquos solui non possint.

Hoc est ergo quod dicit quod *dubitationem habet propter quid non fit sensus ipsorum sensuum,* id est quare ipsi sensus non senciantur : hoc enim uidetur sequi, si sensus sint similes sensibilibus ; item habet dubitationem *quare non faciunt sensum,* id est quare sensus non senciunt actu, *sine hiis que sunt extra,* id est sine exterioribus sensibilibus, cum tamen interius existant in ipsis sensibus, secundum opinionem Antiquorum, ignis et terra et alia elementa que sunt sensibilia aut secundum se, id est secundum suam substanciam, secundum eos qui non discernunt inter sensum et intellectum (intellectus enim est proprie cognoscitiuus substande), *aut secundum accidencia* propria, scilicet calidum frigidum et alia huiusmodi que sunt per se sensibilia. Quia igitur hee dubitationes solui non possunt si sensus habet sensibilia in actu, ut Antiqui posuerunt, concludit tanquam *manifestum* quod anima sensitiua *non est actu* sensibilia, *set potencia tantum,* et propter hoc sensus *non senciunt* sine exterioribus sensibilibus, *sicut combustibile,* quod est potencia tantum ignitum, *non comburitur a se ipso* sine exteriori *combustiuo* ; si enim esset actu ignitum, *combureret se ipsum, et* non *indigeret* exteriori igne ad hoc quod combureretur.

Deinde cum dicit *: Quoniam autem sentire,* 41719
ostendit quod sensus etiam quandoque est in actu, et area hoc tria facit.

Primo ostendit sensum quandoque esse in actu per hoc quod *dupliciter dicimus* aliquem *sentire :* quandoque enim *dicimus* aliquem *audire et uidere* qui audit et uidet in potencia, puta cum aliquis est *dormiens·,* quandoque autem dicimus aliquem audire et uidere eo quod est in ipsa operatione audiendi et uidendi. Ex quo patet quod sensus et sentire dicuntur dupliciter, scilicet in actu et in potencia.

Secundo ibi : *Primum quidem igitur* etc., mani- 4i7ai4
festat quomodo intelligendum sit quod dictum

®(pecia 9) : Φ·('O·P<H·Λ ψ : Ψ··('P'Φ, *V9*), *'Ұ-9{ViV·), V-fVT-)* 41 sentite] + dicitur Ψ (-r·) ; *sed* dicimus *bat>.* Ai., 417310 45 autem] + et de actu (+ est T75) *V9,* ψη>; *sed et* de potencia *et* de actu est *hob.* Ar., 417221 47; ut enim] ut sic *(ante* ut *no» interp.) VW* 48 posuerunt] puta *praem. V9W* 52 unum] primum ψ1ᐸ! 53-54 utpote — in actu] *bom.om.* Φ J4 possunt] possint Kβ, ψη (= *F9Ұ : deest Vi)* *62* que] *om.* Φ, *pr.m. V9* 65 fit *scr. (cf.* Ar., 417a}) : sit *icodd* 78 calidum] + et *Pi, Bg, (-Vs)* 79-80 Quia ⌙— sensibilia] *isrn.om.* Φ 79 dubitationes] + per se *ViV9, sec.m.* *Ed199* Sa actu] ipsa *Ұ* : ipsa... actu *(post* sensibilia) *V9* : actu ipsa Ψ11· *see.tn. V9* Sa sensibilia] sensitiua Φ S3 senciunt] *em. Φ* 90 quod sensus etiam quandoque est in actu (etiam *ante* quod *V9F, post* quandoque *PgҰ post* est *VeF99?9)* T" : etiam quando est actu Φ1 : etiam quod non est actu Φ2 94 uidere et audite *tr.* Φ, *V9 ; sed cf.* Ar., 417311 97 audire et uidere *Pi,* Ψ *(-Vs)* : uidere et audite Φ *(-Pi), Ұ 31*

31 id est in libro De generatione : Ar., *De gen.,* I 7, 323bl~324b24. — Cf. Themistius, f. 16va (ed., p. 123-126) : « in communibus sermonibus de generatione et corruptione » ; Auerroes, Π 51, u. 30-31 (p. 209) : « Et intendebat hic per sermones uniuersales iibrum De generatione et corruptione » ; Anonymus, *in de anima II-III, f.* 6ra : « id est in libro De generatione... in capitulo de actione et passione » ; Anonymes, In *de anima net.* (Roma Naz. V.E. 828, f. s6vb) : « in libro De generatione, in capitulo de agere et pati » ; Albertus, p. 96, 30. 33-35 a principio — simile : cf. mira u. 126-128, cum adn. 35-36 agens — paciens : Ar., *De* gin., I 7, 324210-11, ab Anonymo transi. (Avranches B.M. 232, f. 25V) : «et uniuersaliter faciensassimilatesibiipsipaciens», unde azioma a Agens assimilât sibi paciens », iam laud, ab Adam de Bocfeld, *in ioc.* (Urb. lat- 206, f. 1952b, in mg. inf.), et ab ipso Thoma, *In IVSent.,* d.44, q.2, a.i, sol. 1 ; q.y, a.i, qla 3, arg. 2 ; d.49, q.3, a.l, qla 1, arg. 3 ; supra, II 9, 108-109,etc. 41 Quoniam: 41729. 43 Diuidendum : Π 10,417321. 44-51 Empedocles — sensibilium : cf. supra I 4,4O4bn-i8 ; I 5, 405^5 ; I 22, 4ioaz3-b2. 76-77 intellectus — substancie : infra IΠ 5, 43oba7-2S, sec. Thomam, IIIe, q.75, a.5, ad 2 : «Intellectus autem, cuius est proprium obiectum substancia, ut dicitur in HI De anima » ; cf. *Q. de anima,* q.13, *etg.* 10 : « intellectus, cuius obiectum est quod quid est et substancia, est posterius sensu, cuius obiecta sunt accidencia ut color et sonus (cf. *ibid.,* arg. 16, et Ie, q.78, a.3, arg. 1 : « sensus est cognoscitiuus accidendum »). 102-103 dictum est : 41729-14.

est. Videbatur enim repugnare quod sentire dicitur in actu ei quod dictum est quod sentire est quoddam pati et moueri : esse enim in actu uidetur magis pertinere ad agere. Et ideo ad hoc exponendum dicit quod ita dicimus sentire in actu ac si dicamus quod pati et moueri sint quoddam agere, id est quoddam esse in actu : nam motus est quidam actus, set inperfectus, ut dictum est in IΠ Phisicorum ; est enim actus existentis in potencia, scilicet mobilis. Sicut igitur motus est actus, ita moueri et sentire est quoddam agere uel esse secundum actum. Per hoc autem quod dicit «Primum», significat quod quedam alia postmodum subdet ad ostendendum quomodo sensus fiat in actu.

Tercio ibi : *Omnia autem patiuntur,* ostendit 417117
secundum predicta quomodo Antiquorum positio possit esse uera, scilicet quod simile simili sentitur, Dicit ergo quod *omnia* que sunt in potencia *patiuntur et monentur ab aciiuo et* existente in *actu,* quod scilicet dum facit esse in actu ea que paciuntur assimilât ea sibi ; unde quodam modo patitur aliquis aliquid a simili et quodam modo a dissimili, ut dictum est, quia a principio, dum est in transmutari et pati, est dissimile, in fine autem, dum est in transmutatum esse et passum, est simile. Sic igitur et sensus, postquam factus est in actu a sensibili, est similis ei, set ante non est similis, quod Antiqui non distinguentes errauerunt.

«(peda 9) : *Φ'(O·PiP>),* ΦγB^; ψ : Ï'«(PF, *V·), Ψ<·(viP>),* .04 sentite] sentiri Φ est] o«. Φ 120 possit] non *praem. pr.m.* ₮ Ψ16® ₮-V scilicet] secundum Φ 123 in] *om.* Ψ (-F a) 125 aliquis] *om.* Ψ 129 et *Vi* : est *ceti* 130 est' ψ1* ₮ : et Φ, *Vi,* ₮ : *om.* ₮

104 dictum est : 416333-34. 111 in III Phisicorum : *At., Pbys.,* ΠI 3, 201631-32. nt-112 actus existentisin potenda : Ar., PAyr., IΠ 2, 2oiaio-n. 112 mobilis : Ar., *Pbys.,* ΠT 4, 20227-8. 119 predicta : 41633$. 124 assimilât ea sibi : cf. supra u. 35-36, cum adn. 126 dictum est : cf. Ar., 417919-20 : a sicut diximus » — Π 9,416b 3-9. 126-127 a principio... in fine (cf. supra Π 9, 109 ; Π 10, 53-35) : Anonymus, *I» de anima II-III,* f, 6ra (in 41663-9) : « Aristotiles soluit dicens quod différencia est inter alimentum prout est *in fine* conuersionis et prout est *in principio* conuersionis... alimentum prout est in principio conuersionis est contrarium rei alite, prout autem est in fine conuersionis est simile rei alite... » (cf. Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 155,13-15 : «si dicimus quod alimentum tam in principio transmutationis esse quam in fine... ») ; f. 6vb (in 417218-21) : « prout sensus est *inprincipiopassionis,* est sustinens dissimile, id est patitur a dissimili, autem (pro set) passum, id est sensus prout est in passione siue *infinepassionis,* simile est, id est patitur a simili » ; Albertus, p. 97,44-46 : « *inprincipiopassionis* est contrarium, set cum abidtur forma dus et inducitur forma agentis *in fine passionis,* tunc fit simile » ; quod axioma in facultate artium elaboratum Thomas adfert, etsi Aristotelem laudat in II De anima, 41663-9, ut *In II Sent.,* d.30, q.2, a.i, s.c. ; *In III Seni.,* d.3, q.4, a.2, ad 3 (ed. Moos, p. 135, n. 169): «Alimentum autem quamuis/spnw/ÿw sit extraneum et dissimile, tamenest conueniens et simile, ut dicitur in II De anima» ; Ie, q.ii9, a.2 *; IIIa, q.-jj,* a.6 : «Vnde dicitur in II De anima quod nutrimentum *inprincipio* est dissimile, *infine* autem simile » (cf. etiam *In Degen.,* 116, n. 1 et 2) ; contra laudat 417320-21, *In IVSeni.,* d.it, q.i, a.4, qla 1, ad 2 (ed. Moos, p. 455, n. 127) ; « secundum Philosophum in Π De anima, ..assum *inprincipio* est dissimile, set *infine est* simile»; d.i2,q.i, a.2, qla *1, atg.* 3 (edMoos, p. 504, n. 3), ad 3 *(ibid.,p.* 509,0.75). i«i Cf. Auerroes, *Comm. med. in Ar. De gen, el corr.,* I 52 (p. 68) : « Et quia antiqui non sduerunt hoc secundum totum, errauerunt ».

417221 Diuidendum autem et de potencia et actu est. ! Nunc enim simpliciter dicimus que habemus de ipsis.

417222 Est quidem enim | sic sciens aliquid, sicut si dicamus hominem, quoniam | homo sciencium et habencium scienciam ; est autem "sicut iam dicimus scientem habentem gramaticam. | Vterque autem hoium non eodem modo possibilis est, set hic | quidem quoniam genus huiusmodi et materia est, ille autem quia uolens | possibilis est considerare, nisi aliquid prohibeat exterius ; iam autem | considerans, actu ens et proprie sciens hanc litteram A.

417230 Ambo quidem igitur primi secundum potenciam scientes sunt, | set hic quidem per doctrinam alteratus est et multociens ex ' contrario mutatus habitu, hic autem ex eo quod habet sensum blaut gramaticam, non agere autem, in agere, alio | modo.

482 Non *est autem simpliciter neque* pati, set aliud quidem | corruptio quedam a contrario, aliud autem salus magis eius quod | potencia ab eo quod est actu et simili sic sicut potencia Bse habet ad actum.

Speculans autem fit habens | scienciam, quod uere 485 aut non est alterari (in ipsum enim | additio est et in actum), aut alterum genus alterationis est. | Vnde non bene habet dicere sapientem, cum sapiat, alterari, | sicut neque edificatorem cum edificat. In actum lftquidem igitur ducens ex potencia ente secundum intelligere et | sapere, non doctrinam, set alteram habere denominationem iustum.

Ex potencia autem ente addiscens et accipiens 417812 scienciam | ab actu ente et didascalo aut neque | pati dicendum, sicut dictum est, aut duos esse modos alterationis, 15et eam que in priuatiuas dispositiones mutationem, | et eam que in habitus et naturam. 417816

417221 *Diuidendum autem* etc. Postquam Philosophus ostendit sensum esse in potencia et in actu, nunc intendit ostendere quomodo educatur de potencia in actum. Et diuiditur in partes duas : in prima distinguit potenciam et actum et ostendit quomodo diuersimode aliquid educatur de potencia in actum, utens exemplo intellectu ; in secunda parte ostendit propositum circa sensum, ibi : *Sensitiui autem* etc. Circa primum tria facit : primo dicit de quo est intentio ; secundo distinguit potenciam et actum circa intellectum, ibi : Ej/ *quidem enim sic sciens* etc. ; tercio ostendit quomodo aliquid educatur de potencia in actum, ibi : .*Ambo quidem igitur etc.*

Dicit ergo primo quod *diuidendum* est *de potencia et actu* id est ostendendum est quot modis dicitur aliquid in potencia et quot modis in actu. Quod necessarium fuit, quia in superioribus *simpliciter* id est absque distinctione, usus est potencia et actu.

Deinde cum dicit : *Dst quidem enim* etc., distinguit potenciam et actum circa intellectum. Et dicit quod uno modo dicitur *aliquid* puta homo, *sciens* quia habet naturalem potenciam ad sciendum, sicut *homo* dicitur esse de numero *sciencium et habendum sdenciam* in quantum habet naturam ad sciendum et ad habendum habitum sciencie ; secundo modo dicitur aliquid quod sciat, *sicut* 417222

Ai. Ni : Φp, λξ), Np, θ»π) Np(peda 5) : Nρ'(β, γμσ), Nρξα, τυ) 4822 didmus que habemus (? λέγομεν & £χομεν; *cf.* λέγομεν & λέγομεν Simplicius) NiNp 2J aliquid Ni : aliquod Np hominem Nil, Np, T(2j) : + sdentem V, Nil 29-30 hanc litteram A. Ambo NiNp : hoc A. Vtrique *V(A)* ! hii autem utrique *V(deit)* 32 ex eo quod habet VNiNp, T(8i) : ex habere PMoerbeke; *cf. Prif., p. fio* 41781 agerel *φ, π,* Np : ageret λξ : aget (eget v) Ni (-π) ; agit V, PT(8a) 3 quod] 4- est in Np ?T(n?) 4 simili] a simili π, ?T(i27) ? autem χψ *Sdf, π,* T(ço, 129) : autem enim ω : enim Ni(w#J, Np 7 additio Ni, Np', T(i4?) : inductio V ; additio + al' deductio Np *(cf. Prif.,p. 144* 16 et Ni (-~). T4) : β Np

$(peda 9) : ΦYOP/P»), Φ·<%&9 Ψ : *Y ^(ViF1), FV* *4-}* Et — actum] *bom. om.* Ψ140 7 intellectu] *praem.* in K', *Vi, F** de *F* 9 autem] + potencia (+ quidem *V* : prima *corr. sec.m. Vi) T* (-F®) : + prima quidem F® ; *cf.* Al., 417816 13 aliquid educatur] edudtur (-catur *Pi)* aliquid Φ ; *cf. n. d, SJ-fC* 16-17 didtur (-catur *YF* aliquid] *Inu.* T'4" z8 didtut aliquid quod sdat *scr.* : didtur aliquid uel didmus aliqua quod sdat Φ :didmus aliquid quod sdat aliqua Ψ1B1› : didtur aliquid uel didmus aliquem quod sdat aliqua *Ve* : didmus aliquam quod edat aliqua F44

9 Sensitiui : H 12, 417816. 11 Est : 417222. 14 Ambo : 307 6-17 id est — in actu : Anonymus, *In de anima II-III,* £. 71a : « dicendum est quot modis dicatur potencia » ; Ps.-Adam de Bocfeld, *In de anima*(Berlin Lat. Qu. 906, f. ijir) : « Consequenter intendit quot modis sensus est potenda et actus ». 17-20 Quod — actu î Auerroes, II JJ, u. 18-19 (p 214) › ®cum in hoc loco non sumus locuti de eis nisi simplidter ». — Aliter Anonymes, *In de anima II-III,* f. 71a : « sicut enim didmus simpliciter, id est breuiter, de illis, id est de potendis ordinatis ad actum, quod, pro quia, quia *sciais* [417225] » etc. | Albertus, p. 98, 38-41 ; « none enim simplidter et uniuersaliter uolumus aliquid dicere de ipsis, quia cum certitudine de eis diceree stprimi philosophi ». 18 in superioribus : *H* 10,41789-14· 26-27 *in* quantum sdendc ; *Anaaymus, In de anima Π-ΤΠ* f, -jn. : « id est de numero eorum que nata sunt ad habendam sciendam ».

dicimus habentem habitum alicuius sdende, puta gramatice, esse *iam scientem.* Manifestum est autem quod *uterque horum* dicitur sciens ex eo quod aliquid potest, set *non eodem modo* uterque est potens ad sciendum, set primus quidem dicitur potens quia *est genus huiusmodi et materia,* id est quia habet naturalem potenciam ad sciendum per quam collocatur in tali genere et quia est in potencia puta ad scienciam sicut materia ad formam ; secundus autem, scilicet qui habet habitum sciencie, dicitur potens quia cum uult potest *considerare,* nisi aliquid extrinsecum per accidens impediat, puta uel occupatio exterior uel aliqua indispositio ex parte corporis ; tercius autem, qui iam considerat, est in actu et iste est qui proprie et perfecte scit ea que sunt alicuius artis, puta *hanc litteram A,* quod pertinet ad gramaticam de qua supra fecit mentionem. Horum igitur trium, ultimus est in actu tantum, primus in potencia tantum, secundus autem in actu respectu primi et in potencia respectu tetcii. Vnde manifestum est quod esse in potencia dicitur dupliciter, scilicet de primo et secundo, et esse in actu dicitur dupliciter, scilicet de secundo et tercio.

417330 Deinde cum dicit : *Ambo quidem igitur* etc., ostendit quomodo de utraque potencia aliquid reducitur in actum. Et circa hoc duo facit : primo ostendit quomodo de utraque potencia aliquid in actum reducitur ; secundo ostendit utrum talis reductio sit secundum aliquam passionem, ibi : *Non est autem simpliciter neque pati* etc.

Dicit ergo primo quod, cum *ambo primi* sint *scientes secundumpotenciam* et id quod est in potencia reducatur in actum, alio modo reducitur in actum aliquis de potencia prima et aliter de secunda ; nam qui est in potencia primo modo reducitur in actum quasi *alteratus per doctrinam* et motus ab aliquo alio existente in actu, sicut a magistro, *et multociens* talis mutatio est *ex contrario habitu* (quod ideo dicit quia, cum aliquis reducitur de potencia prima in actum, ex ignorante fit sciens ; ignorans autem dicitur dupliciter : uno modo secundum simplicem negationem, quando nec ueritate cogitur nec contrario errore detinetur, et qui sic ignorans est fit actu sciens non quasi mutatus de contrario habitu, set solum sicut acquirens scienciam ; alio modo dicitur aliquis ignorans secundum prauam dispositionem, utpote quia detinetur errore contrario ueritati, et hic in actum sciencie reducitur quasi de contrario habitu mutatus) ; qui uero est in potencia secundo modo, ut scilicet iam habens habitum, transit *ex eo quod habet sensum* aut scienciam et non agit secundum ea, *in agere,* quia scilicet fit agens secundum scienciam; set *alio modo* iste fit actu et alio modo primus.

Deinde cum dicit : *Non est autem simpliciter,* 4ĭγBζ
manifestat utrum, secundum quod aliquid educitur de potencia in actum sciencie primo modo uel secundo, possit dici pati. Et circa hoc duo facit : primo ostendit quot modis dicitur pati ; secundo manifestat propositum, ibi : *Spéculant autem fit habens scienciam* etc.

Dicit ergo primo quod, sicut potencia et actus non dicuntur *simpliciter,* set multipliciter, ita et pati non uno modo, set multipliciter. Dicitur enim pati uno modo secundum quandam corruptionem que fit *a contrario* (passio enim proprie dicta uidetur importare quoddam detrimentum pacientis in quantum uincitur ab agente; detrimentum autem patienti accidit secundum quod aliquid a patiente abititur, que quidem abiectio *corruptio quedam* est uel simpliciter, sicut quando abicitur forma substancialis, uel secundum quid,

®(pecia 9) : *VfB&F)* Ψ : *V·), ^(ViF·), TqVV·)* 51 eo] hoc Ψ *(ieisl F)* 55 primus] primo Φ 35 quia] quod Φ 57 quia Be', Ɏ : que Φ (-B01), ; qua Ψ1® : que *uel* qua *obsc.* Ψ1» 38 secundus] genus Φ : genus ad differendam; secundus Ψ1" 58 qui] quod Φ 42 indispositio] dispositio *Bg, WF, FB, F** 43 est1] *om.* Φ 44 ea] aliqua Ψ 46 fedt] fecerat Ψ 48 secundus] sensus Φ 49 tercii *scr. cum* Ɏ : secundi *cett* 54 Ambo] + hii *V2F (ex* V *dett; cf, adn. ad* Ap,, 417429-30) 64 aliquis] aliquid Φ», 6j φ} p, *pr fa>* ψι0 £? a]io] ψ γ2 ueritate cogitur] ueritatem (4- scit uel Ɏ cognoscit Ψ 89 primus] potencia Φ 90 autem] enim lPlb *(corr. ex* Ar., 4^5) 94 uno modo] 4- dicitur *(ante* uno 'E

44 perfecte : cf. Thémistius, *f.* i6vb (ed., p. 128,56) ; α actu hic aliquis emetens sdens et perfectus solus ». *46* supra : 417325, 67 a magistro : Anonymus, *In de anima II'III,* f. 72a : « alteratus est per doctrinam, id est in recipiendo doctrinam a magki-rn » ; cf. infra u. 167, cum adn. 70 *ex* ignorante : Thémistius, £. i6v, ult. u. (ed., p. 128, 59) : *a* ex ignorantia enim in scienciam » ; Auerroes, Π 55, u. 52 (p. 214) : « ignorans » (cf. Π j6, u. 14, 20 ; 57, u. 52, p. 217 : « ex ignorantia ad scientiam » ; 58, u. 13-14) ; Anonymus, *In de anima II-III,* f. 7Λ7 : « ab ignoranda in sciendam b ; Albertus, p. 99, 18 : « ex ignorantia ». 71-77 secundum simplicem negationem... secundum prauam dispositionem : cf. Guillelmus Altissiodorensis, *Summa aurea* (ed. Pigouchet 1500, f. 92Tb) : « ignorantia simplicis negationis... ignorantia dispositionis » (cf. O. Lottin, *Psychologie ei morale...,* t. IΠ, p.25, adn. 2 ; Guillclmum secuti sunt Hugo de S. Charo, Rolandus Cremonensis, quidam magistri Parisienses, cf. *ibid.,* p. 26, adn. 2 ; p. 27» adn· 3 ; p. 29, u. 2, iz ; p. 50, u. 2,9). — Alibi Thomas nesciendam ab ignoranda distinguit, cf. *De malo,* q.5, a.7 : « differt nescienda, ignoranda et error : nescienda enim *simplicem negationem* edende importat ; ignorantia uero quandoque... sdende priuationem... quandoque autem ignoranda est aliquid sdende contrarium, que didtur ignoranda *perverse dispositionis* » ; Ie q.76, a.2. 90 Speculans i 4i7bj. 100 abicitur l Ar., *Top.,* VI 6, 14523-4, a Boethio transi. (A.L., V, p. 128,15-16) : « Omnis enim passio magis facta abidt a substantia », sec. Thomam, *In. II Seni.,* d.19, q.i, a.3, s.c. 1 ; *In III Sent.,* d.15, q.2, a.i, qla 1, s.c.

sicut quando abicitur forma accidentalis ; huiusmodi autem forme abiectio fit a contrario agente : abicitur enim forma a materia uel subiecto per introductionem contrarie forme, et hoc est a contrario agente) ; primo igitur modo proprie dicitur passio secundum quod *quedam corruptio* fit *a contrario.* Alio modo passio communis dicitur minus proprie, secundum scilicet quod importat quandam receptionem ; et quia quod est receptiuum alterius comparatur ad ipsum *sicut potencia ad actum,* actus autem est perfectio potencie, ideo hoc modo dicitur passio non secundum quod fit quedam corruptio pacientis, set *magis* secundum quod fit quedam *salus,* id est perfectio, *eius quod* est in *potencia ab eo quod est* in *actu* : quod enim est in potencia non perficitur nisi per id quod est actu ; quod autem est in actu non est contrarium ei quod est in potencia in quantum huiusmodi, set magis simile (nam potencia nichil aliud est quam quidam ordo ad actum, nisi autem esset aliqua similitudo inter potenciam et actum, non esset necessarium quod proprius actus fieret in propria potencia), passio igitur sic dicta non est a contrario sicut passio primo modo dicta, set est a *simili,* eo modo quo *potencia se habet* secundum similitudinem *ad actum.*

417b; Deinde cum dicit : *Spectdans autem fit* etc., manifestat utrum quod educitur de potencia in actum sciencie paciatur. Et primo manifestat hoc circa hoc quod educitur de secunda potencia in actum purum ; secundo autem manifestat hoc circa hoc quod educitur de potencia prima in habitum, ibi : *Ex potencia autem* etc.

Dicit ergo primo quod *habens sciendam,* id est habitualiter sciens, *fit* actu *speculans,* set hoc non est *uere* et proprie alterari et pati (quia, ut dictum est, non est proprie passio et alteratio cum de potencia procedit in actum, set cum aliquid de contrario mutatur in contrarium; cum autem habitualiter sciens fit speculans actu, non mutatur de contrario in contrarium, set perficitur in eo quod iam habet ; et hoc est quod dicit quod *est additio in ipsum et in actum* : additur enim ei perfectio secundum quod proficit in actum), *aut* si dicatur alterari et pati, erit aliud *genus alterations* et passionis non proprie dicte. Et hoc manifestat per exemplum, dicens quod *non bene* se *habet dicere sapientem* habitualiter, *cum sapiat* actu, *alterari, sicut neque* dicimus *edificatorem* alterari *cum edificat.* Concludit autem ulterius quod, cum ille qui transit de habitu in actum non accipiat de nouo scienciam, set proficiat et perficiatur in eo quod habet, doceri autem est scienciam accipere, manifestum est quod cum ducitur aliquis de potencia *in actum secundum* hoc quod [incipit] facit eum *intelligere* actu *et sapere, non* est *iustum* quod talis exitus de potencia in actum habeat *denominationem* doctrine, set aliquam aliam, que quidem forte non est posita, set potest poni.

Deinde cum dicit : *Ex potencia autem ente* 417^2 *addiscens* etc., manifestat utrum, cum aliquis exit de prima potencia in actum sciencie, alteretur et

'I>(pecia 9) : *tlrf&PiF·), <V(BgPn')* ψ : ₣; *V·), V^ViF·),* 'PofWaJ 10J sicut] «. *Pi,* Ψ 104 autem] *om.* Φ 107 igitur] *om.* Φ : enim Ɏ (107-109 primo — contrario *om.* P^F) modo] *om.* Ψ *(rest. sup. ros. sec.m. Ɏi)* 110 minus proptie] *et praem.* ψ1110 : *om.* Ph' *(Aest Ɏ* 114 non] .Nam Φ 116 id est K8 : *om. F* : et *eett* 120 in quantum huiusmodi Φ, Ψ» : *om.* ψ18® 124 fieret] esset Φ 125 *et 126* passio *Vi : potencia eeU 12J* igitur] autem Ψ 129 autem] enim ψ18 ; *cf supra u. qo, sum aAt.* 130 îη] ad *Pi, V^F,* F8, F'8 132 de secunda] *om.* Φ : de habitu Ɏ potencia] sciencia *F* : sciencie Ɏ 135 Ex *ssr. (ex* Ar., 417611 ; *cf. infra, u. lOi)* : est *sodd* 14a fit speculans sciens actu *tr.* Φ 14J-14Ô additur — actum] *bom.om.* ψ (-K8) 146 proficit *scr. (cum pausis Ali)* : perficit Φ : perficitur Ɏ *(deest* Ψ) 172 Concludit autem] Et concludit Ψ 155 accipere *V'p,* Ψ18 ₣:-V : acquirere Φ, *V»,* ψι», Ɏ ij7 (incipit] facit (incipit rrrf.)] incipit fecit *codd* (incipit *Ai. set.m.* O' : fecit *AI. SUM. Vl* ; incipit fecere *₣d* 160 aliam] 4- potenciam Φ : + denominationem *Vi*

m receptionem : Alexander de Hales. *Q. disp. * antequam essetfrater l,* q.i6, n.14 (ed. Quaracchi, t. I, p. 230) : « Vno enim modo * passibile * idem est quod receptibile... Sic autem passibile dicitur a'parin', grecum » ; Albertus, Iβ *IU Sent.,* d.17 A, a.a (aS, a68a) : «secundum quod pati dicitur a Greco patin, quod sonat recipere » ; *Lect. in Elb.,* Π *J (ed.* Coi., t. XIV 1, p. 113, 74-73) : « largo modo sumendo passiones secundum quod dicitur a patin, quod est recipere » ; *De anima,* p. 6, 10 : « patin enim Gtece sonat Latine tedpere » ; *Met.,* V v 3 (ed. CoL, t. XVI 1, p. 278, 2;) ; 5. *thesi.,* P. Π, tr. xiv, q.83 (ed. Borgnet, L 33, p. 129a); ipse Thomas, *In III Sent.,* d.13, q.2, a.i, arg. 2 (nd. Moos, p. 4S1, n. 48,2), cuius priorem scriptionem ed. P. M. Gils in *Resue As Se.pbilos. ei tbtoi.,* 45 (1961), p. 218 : « nomen passionis a receptione sumitur, dicitur enim a patin grece quod est recipere » ; *De uer.,* q.26, a.i (ed. Leon., t, XXΠ 3, p. 747, u. 160-163). 116 perfectio : cf. Thémistius, f. 17m (ed., p. 129, 70) ; « hic autem perfectio magis ». 133 Ex potencia : 417612. 13S dictum est : 41762-5. 158-159 exitus de potencia in actum : Haec est Arabo-Latina definitio motus ; cf. Auicenna, *Sufficientia,* Π t (ed. Veneriis 1508, f. 2322 A-B) ; Dominicus Gundissalimis, *De immortalitate animae* (ed. Biilow, Beitr. Π 3, p. ia, 12-13) ; « motus est exitus do potentia ad actum continuus et non subitus, ut ait Aristoteles » ; *De pros, mundi* (ed. Büiow, Beitr. XXIV 3, p. 4,24-25) : «Bxitua autem de potentia ad effectum motus est»; (p. 17, 21-22) : «Motus enim... est exitus de potentia ad actum » ; (p. 35, 20-21) ; Maimonide», *Dux perplexorum,* Π 1 (ed. Parisiis 13x0, f. 39c) ; « Omnis motus est mutatio, scilicet exitus de potentia ad actum »; Auerroes, *In A anima,* ΠI28, u. 18 et 25 (p. 466) ; *In Mel.,* XI [XΠ] 36 (ed. Ven. 1562, f. 31876). Quam definitionem saepius laudat Thomas : *In III Seni.,* d.22, q.3, a.i, atg. 1 ; *In IV Sent.,* d.17, q.i, a.5, qla 3, ad i ·, *Detur.,* q.2,a.i, ad 4; q.28, a.9, ad 11 ; *Depot.,* q.3, a.3, ad 8 ; *De rat. fiAi,* 3, 104 ; *Comp, tbeal.,* I xi, 17-18 ; ante quam cam reprobat, *In Picts.,* m 2, n. 2 ; *In Met.,* XI 9, in 1066317-26. 159-161 est — poni : cf. Auerroes, Π 58, u. 25-26 (p. 218) : «Et iste modus quem innuit dicitur rememoratio » ; Anonytnus, *In A anima II-III,* f, 7Λ : «uel alteram denominationem dicit propter memoriam : talis enim cum reducitur ad actum dicitur memorari sciencie prime ».

paciatur. Et dicit quod, cum aliquis prius sciens in potencia tantum fit *addiscens et accipiens scienciam ab* eo qui est *actu* sciens et a magistro, uel non debet dici *pati* simpliciter et alterari, *aut* dicendum est *esse duos modos alterationis,* quarum una est secundum *mutationem in priuatiuas dispositiones,* id est in dispositiones contrarias quibus priuantur dispositiones prius existentes, quia unum contrariorum est priuatio alterius ; alia uero est secundum mutationem *in habitus et naturam,* id est secundum quod recipiuntur aliqui habitus et forme que sunt perfectiones nature absque eo quod aliquid abiciatur. Ille igitur qui addiscit scienciam non alteratur neque patitur primo modo, set secundo.

<Dvbit at io nes>

Videtur autem contrarium quod supra dixit quod *multociens* qui addiscit scienciam *mutatus* est a *contrario habitu et* ita uidetur quod sit alteratio secundum *mutationem in priuatiuas dispositiones.*

Set dicendum quod, cum aliquis ab errore reducitur ad scienciam ueritatis, est ibi quedam similitudo alterationis que est de contrario ad contrarium, non tamen uere est ibi talis alteratio. Nam alteration! que est de contrario in contrarium utrumque per se et essencialiter competit, scilicet et quod sit a contrario et quod sit in contrarium ; sicut enim dealbatio non est nisi ad album, ita non est nisi a nigro uel medio, quod respectu albi est quodam modo nigrum. Set in acquisitione sciencie accidit quod ille qui acquirit scienciam ueritatis prius fuerit in errore : absque hoc enim potest adduci ad scienciam ueritatis ; unde non est uere alteratio de contrario in contrarium.

<Π >

Item, dubitatur de hoc quod dicit quod ille qui accipit scienciam fit actu sciens a sciente in actu et magistro. Hoc enim non semper fit : scienciam enim aliquis acquirit non solum addiscendo a magistro, set etiam per se inueniendo.

Et ad hoc dicendum quod semper oportet quod, cum aliquis est potencia sciens, si fiat actu habens scienciam, oportet quod hoc sit ab eo quod est actu. Considerandum tamen est quod aliquid reducitur aliquando de potencia in actum ab extrinseco principio tantum, sicut aer illuminatur ab eo quod est actu lucidum, quandoque autem et a principio intrinseco, sicut homo sanatur et a natura et a medico ; utrobique autem sanatur a sanitate in actu : manifestum est enim quod in mente medici est ratio sanitatis secundum quam sanat ; oportet etiam in eo qui sanatur secundum naturam esse aliquam partem sanam, scilicet cor, cuius uirtute alie partes sanantur ; et cum medicus sanat, hoc modo sanat sicut natura sanaret, scilicet calefaciendo aut infrigidando aut aliter transmutando, unde medicus nichil aliud facit quam quod auxiliatur nature ad expellendum morbum, quo auxilio natura non egeret si fortis esset. Eodem autem modo se habet in acquisitione sciencie : homo enim acquirit scienciam et a principio intrinseco, dum inuenit, et a principio extrinseco, dum addiscit ; utrobique autem reducitur de potencia in actum ab eo quod est actu : homo enim per lumen intellectus agentis statim cognoscit actu prima principia naturaliter cognita et, dum ex eis conclusiones elicit, per hoc quod actu scit uenit in actualem cognitionem eorum que potencia sciebat ; et eodem modo docens exterius ei auxiliatur ad sciendum, scilicet ex principiis addiscenti notis deducens eum per demonstrationem in conclusiones prius ignotas, quod quidem auxilium homini necessarium non esset si adeo esset perspicacis intellectus quod per se ipsum posset ex principiis notis conclusiones elicere, que quidem perspicacitas hominibus adest secundum plus et minus.

Φ(ρεεϊα ÿ) : *QPfBgBol)* Ψ ı *V9),* *'Yι,₱(ν Λ)* 169 quarum una] quorum una (unus ₣ Φ 176 perfectiones] -ne Φ (perfecte F2) 195 enim] *om.* Ψ 206 dicendum] + est ψ (-F5) 207 potencia] in *praem.* Ψ 213 intrinseco] + et a principio extrinseco *V9* JF, Vxc : + et extrinseco *Vi ; sed uerba* ab extrinseco principio *subintellegi uidentur (e u. sup.) ante* et a principio intrinseco 218 cor] corpus Φ 220 scilicet] sicut : scilicet uel sicut T1" 221 aut] uel Ψ (-F4®) 222 quam] nisi Ψ 225 sciencie] *om.* Φ 232 hoc] Id Ψ (se ₣ 234 docens] discens Φ : dicens ₣ 238 auxilium] 4- exterius Ψ *(-prjn.* ₣

167 a magistro: Anonymus, *In de anima II-III,I·7&'.* «a didascalo, id est a magistro ; Anonymus, *In de anima uet.* (Roma Naz. V.E. 828, f. jjva) : « a didascalo, id est a ». — Auerroes, Π 58, u. 30 (p. 218) : « a doctore » (cf. II 59, u.z) ; Albertus, p. 99, 77 : « a didascalo siue doctore » (cf. p. 98, 54-55). 173 priuatio alterius : At., *Met.t* X *6,* io55bi8, sec. Thomam, 1« Πβ«, q.jd, a.i, ad 2. 182 supra : 417831-32. 201 dicit : 417IM2-13

4iybi6 Sensitiui autem | prima quidem mutatio fit a generante ; cum autem generatum est, | habet iam sicut sciendam et sentire ; quod autem | secundum actum similiter didtur ipsi considerare.

4i7bi9 Differt autem, quia huius quidem actiua operationis extra sunt, uisibile et | audibile, similiter autem et reliqua sensibilium. | Causa autem est quoniam singularium qui secundum actum sensus, ' sciencia autem uniuersalium ; hec enim in ipsa quodam modo sunt | anima. Vnde intelligere in ipsa est cum uelit, sentire autem non est in ipsa ! necessarium autem est esse sensibile. | Similiter autem et hoc se habet in sciendis sensibilium | et propter eandem causam, quia sensibilia singularium sunt | et exteriorum. Set de hiis quidem certificate | tempus fiet et in rursum.

Nunc autem tantum sit diffinitum, quoniam cum aiybig non simplidter sit quod potenda dicitur, set aliud quidem sicut | si dicamus puerum posse militare, aliud autem sicut in | etate existentem, sic se habet sensitiuum. Quoniam autem innominata est ipsorum differenda, determinatum autem est de ipsis quoniam altera et quomodo altera, | uti autem necesse est ipso pati et alterari | tanquam propriis nominibus : sensitiuum potenda est | quale iam actu sensibile, sicut dictum est. Patitur quidem igitur non simile ens, passum autem assimilatum est et est quale | illud. 41826

4iybi6 *Sensitiui autem prima* etc. Postquam Philosophus distinxit potendam et actum et ostendit quomodo aliquid de potencia in actum exeat drea intellectum, quod dixerat de intellectu adaptat ad sensum. Et area hoc tria fadt : primo ostendit quomodo circa sensum aliquid educatur de potencia in actum ; secundo ostendit differendam inter sensum et intellectum, ibi : *Differt autem quia buius quidem actiua* etc. ; terdo colligit epilogando que dixerat de sensu, ibi : *Nunc autem* [in] *tantum.*

Considerandum est circa primum quod, sicut in sdenda est duplex potenda et duplex actus, ita est et circa sensum : nam quod nondum habet sensum et natum est habere, est in potenda ad sensum, et quod iam habet sensum et nondum sentit, est potenda sendens, sicut drea sdendam dicebatur. Sicut autem de prima potencia aliquid mutatur in primum actum dum acquirit sciendam per doctrinam, ita de prima potencia ad sensum aliquid mutatur in actum, ut sdlicet habeat sensum, per generationem : sensus enim naturaliter inest animali, unde sicut per generationem acquirit propriam naturam et speciem, ita acquirit sensum. Secus autem est de sdencia que non inest homini per naturam, set acquiritur per inuentionem et disciplinam.

Hoc est ergo quod didt quod *prima mutatio sensitiui fit a generante* (nominat autem primam mutationem que est de pura potencia in actum primum ; hec autem mutatio fit a generante, nam per uirtutem que est in semine edudtur anima sensitiua de potenda in actum cum omnibus suis potenciis) ; *cum autem* animal iam *generatum est,* tunc hoc modo *habet* sensum *sicut* aliquis habet

Ar. Bl : N1'(φ, >.ξ), NFf-jp, *Wiij* Hpfpecis 3) : Bρ·(β, γμσ), ΦB to) Bi 4i7bi8 tan] + sensum *V(iOI), π*, σ, Bb· 22 est V, φξπ, Bp· : *am. i,* Bi· (-π), Bp' 24 intelligere BiBp : + qnidem *V(A), St* in ipsa est (+ anima «τ) ΨC· NiNp : in ipso (= *iπ'* αὐτῳ) est VM), Kr 25 in ipsa ΨC· NiKp : in ipso *V(A),* ?Moerbeke autem] enim Xi' (-p) : *βia.* λρ a6 habet] + et V, *π* 52 se V, Np§, ?T(i59) : *om.* Ni, Npl
Ar. Ni : NP(φ, λξ), Ni^νp, OW) Npfoech 4) ; NιPiβγ), NιPζασ, μτ) Nr 41821 ipsorum *incipit peeia 4 in* Np ipsis V, φξ, Np : hiis Ni (-φξ) 4 iam actu sensibile NF, T(î7ü : sensibile iam actu Nil, Np 5 igitur Ni : *om.* Np

®(peda 9) ; Φi('B^Bêl/› Ψ : *V6), ıFib(ViFs),* Ψ 3 exeat (exit F1, Ψ *ante* de potencia in actum *ir,* Ψ *(ante* aliquid F®J 3 circa] omnem φ 4 quod dixerat de intellectu] hic *praem,* Ψ : nunc *add.* Ψ 4l1 : *om.* Fto 8-9 quia — actiua] *om.* p^F, Ψ13 9 actiua (actô *pro* acta F ΨΛ : actum *?V9 ;* accidenda Φ io in *codd* (in tantum *om.* K4) : *secl. ; cf.* Ar., 4i7b29» *nec non infra n.* 11 Considerandum est] Considerandum ergo est Y14, *Vi* : Considerandum autem est F5 : Considerandum autem F ; *considerandum est (+ autem* Ψ Circa *(linea subducta uerba* considerandum est *ut partem lemmatis praec. ind. ; post* Circa primum *add.* sciendum Ψ Φ, *Ve* ıγ prima potenci? *Pi,* Y"b : potencia O'F : potencia potencia Φ1 : potencia prima Ψ F 8· 18 primum] ipsum Y14, *Vi,* Ψ 19 prima pocenda] potenda potenda *Bg : inu.* Y140 2« aliquid mutatur] *inu.* Y *(-Ve)* 21 enim] autem Φ 23 propriam] primam Φ, Ψ10

4 adaptat ad sensum : Pa.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. Π-ΙΠ de anima,* p. 167, 28-29 : « adaptat dictam diffinitionem potencie ad propositum, sdlicet ad sensum siue sensitiuum»; Albertus, p. 100,12-13 i «Volentes autem adaptare ea que dicta sunt ad potenciam sensitluam ». 8 Differt : 4i7bi9. 10 Nunc : 4i7ba9· 17 dicebatur : Π 11, 417222-30.

scienciam quando iam didicit ; set quando iam sentit *secundum actum,* tunc se habet sicut ille qui iam actu considerat.

4i7bi9 Deinde cum dicit : *Differt autem* etc., quia posuerat similitudinem inter sentire in actu et considerare, uult ostendere differendam inter ea. Cuius quidem differende causam assignate indpit ex differenda obiectotum, scilicet sensibilium et intelligibilium, que senciuntur et considerantur in actu : sensibilia enim que sunt *actiua operationis* sensitiue, scilicet *ussibik et audibils* et alia huiusmodi, *sunt extra* animam. Cuius *causa est* quia *sensus secundum actum* sunt *singularium,* que sunt extra animam, set *sciencia* est *urùuersalium,* que *quodam modo sunt* in *anima.* Ex quo patet quod ille qui iam habet sdendam non oportet quod quetat extra sua obiecta, set habet ea in se, *unde* potest considerare ea *cum* uult, nisi per accidens impediatur ; set *sentire non* potest aliquis cum uult, quia sensibilia non habet in se, set oportet quod assint ei extra. Et sicut est de operatione sensuum, ita est *in scientiis sensibilium, quia* etiam *sensibilia* sunt de numero *singularium* et eorum que sunt extra animam ; unde homo non potest considerare secundum scienciam omnia sensibilia que uult, set illa tantum que sensu percepit. *Set* secundum certitudinem determinare *de hiis,* iterum erit *tempus,* sdlicet in ΠI ubi agetur de intellectu et de comparatione intellectus ad sensum.

< Qvhs-rIONES >

Circa ea uero que hic dicuntur, considerandum est quare sensus sit singularium, sciencia uero uniuersalium, et quomodo uniuersalia sint in anima.

<1. QvARB SBNSVS SIT SINGVLARIVM, SCIENCIA VNIVERSALIVM >

Sdendum est igitur circa primum quod sensus est uirtus in organo corporali, intellectus uero est uirtus inmaterialis que non est actus alicuius organi corporalis. Vnumquodque autem recipitur in aliquo per modum cipsius et non per modum > sui. Cognitio autem omnis fit per hoc quod cognitum est aliquo modo in cognoscente, scilicet secundum similitudinem : nam cognoscens in actu est ipsum cognitum in actu. Oportet igitur quod sensus corporaliter recipiat similitudinem rei que sentitur, intellectus autem redpit similitudinem eius quod intdligitur incorporaliter et inmaterialiter. Indiuiduatio autem nature communis in rebus corporalibus et materialibus est ex materia corporali sub determinatis dimensionibus contenta ; uniuersale autem est per abstractionem ab huiusmodi materia et materialibus condicionibus indiuiduantibus. Manifestum est igitur quod similitudo rei recepta in sensu représentât rem secundum quod est singularis, recepta autem in intellectu représentât rem secundum rationem uniuersalis nature. Et inde est quod sensus cognoscit singularia, intellectus uero uniuersalia ; et horum sunt sdende.

<11. Qvomodo vniversalia sint in anima >

Circa secundum uero considerandum est quod uniuersale potest accipi dupliciter ; uno modo potest did uniuersale ipsa natura communis

'Ifpccia 9) : W, V'/, V™(ViF'), γι.(ν·P«) 44 sensibilia *Vi, V'* : »ta. F« : sensilius *MI* 6o percepit Φ1 (-0·), *Btt* : percipit *att* 64-151 *Cf. App.,p. iSs-271, 277.27s* 75 per1] secundum T ipsius et non per modum *tuppl. (cf. app. fontium) : om. codd* 80-81 que sentitur] que sentit (sentire F2) φ : quam sentit K4 81 recipit] recipiat F4» 82 intelligitur] -git K'F, Ɏ 84 materia] natura Φ Ɏ-0 88 igitur] autem K : *om.* Φ 95 intellectus uero] intellectus autem Ψ (et intellectus *VF)*

38-40 quia — inter ea : Anonymus, *In de anima Π-III,* f. yrb : « et quia dixerat quod secunda potencia sentiendi similis est secunde potencie sciendi, ideo assignat differentiam inter istas potencias » ; Ps.-Petrus Hispanus, *Expolitio Hb. II-III de anima,* p. 168,30 - 169,1. 62-65 scilicet — sensum : IΠ 1-5, 429310-43134 (de intellectu); 6, 45134^19 (de comparatione intellectus ad sensum). 74-76 Vnumquodque — sui : cf. ipse Thomas, *In I Sent.,* d.38, q.i, a.2 : «Vnumquodque autem est in aliquo per modum ipsius et non per modum sui, ut patet ex libro De causis » (cf. *Qtadl. 9,* q.4, a.i ; *De ner.,* q.24, a.8, arg. 6) = *De causis,* § 9 [io in edd. Thomae], ed. Bardenhewer, 174,15-17 (ed. Pattin, p. 72, n. 99, 46-49) ; § 19 [20], p. 181,15-16 (ed. Pattin, p. 89, n. 157, 9-11) ; § 23 [24], *ibid.,* p. 184, 17-18 ; p. 185, 9-10 (ed. Pattin, p. 97, 25-26 ; p. 98,53-54) ; I» *II Seni.,* d.17, q.2, a.i, arg. 3 : « omne quod recipitur in aliquo recipitur in eo per modum recipientis et non per modum sui, ut ex Dionysio et ex libro De causis habetur » = Dionysius, *De diu. nom.,* rv 1 *(Dionysiaca,* 1.1, p. 146-147) ; *De cael. Hier.,* xn 2 *(ibid.,* t. Π, p. 936-937) ; *De pot.,* q.5, a.i i, arg. 14 : « quod recipitur in alio est in eo per modum recipientis et non per modum sui ». — Hoc axioma uniuersale ratio est cuiusdam axiomatis particularis quo adplicatur ad cognitionem, ut dicit ipse Thomas, *In I Sent.,* d.38, q.i, a.2, hoc est : « Modus quidem rei cognite non est modus cognitionis, set modus cognoscentis, ut dicit Boetius » = Boethius, *De cons. Philos.,* V, pr. 4 (ed, Fortescue, p. 150) ; cf. *De uer.,* q.2, a.j, arg. 17. 78-79 nam — xn actu : cf. infra, Π 26, 42jb2j-20 ; ΠI 3, 45033-4 ; ipse Thomas, *C.G.,* H 78 (t. XIΠ, p. 49435j-baj), nec non H. D. Simonin, *L'identité de l'intellect ei de l'intelligible dans l'acte d'intelkction,* in *Angelicum,* VU (1930), p. 218-248. 85 sub determinatis dimensionibus : cf. ipse Thomas, *De ente ei essencia,* c.2, u. 75-77 : « Et ideo sciendum est quod materia non quolibet modo accepta est indiuîduationis principium, set solum materia signata ; et dico materiam signatam que sub determinatis dimensionibus consideratur » ; quam doctrinam ex uerbis Auicennae conlegisse Thomam suspicatus est M. D. Roland-Gosselin, *Le « De ente ei essentia » de S. Thomas d'Aquin,* Bibl. thorn. VUI, Le Ranh-Wr 1926, p. ioj-106 (cf. adn. ad p. 10, 20 - 11, 3). 97 uniuersale potest aotipi dupliciter : cf. ipse Thomas, supra, 1 1, 213-230 ; *In Met.,* VII 13, in ios8b8-i5 ; Ie, q.85, a.3, ad 1 ; *Ia IIae,* q.29, a.6 ; quam doctrinam ex Auicenna conlegisse uidetur Thomas, *De ente et essencia,* c.3 ; cf. M. D. Roland-Gosselin, *loc. laud.,* p. 23-29.

prout subiacet intentioni uniuersalitatis, alio modo secundum se ; sicut et album potest accipi dupliciter, uel id cui accidit esse album, uel ipsummet secundum quod subest albedini. Ipsa autem natura cui aduenit intentio uniuersalitatis, puta natura hominis, habet duplex esse : unum quidem materiale secundum quod est in materia naturali ; aliud autem inmatetiale secundum quod est in intellectu. Secundum igitur quod habet esse in materia naturali, non potest ei aduenire intentio uniuersalitatis, quia per materiam indiuiduatur ; aduenit igitur ei uniuersalitatis intentio secundum quod abstrahitur a materia indiuiduali. Non est autem possibile quod abstrahatur a materia indiuiduali tealiter, sicut Platonici posuerunt : non enim est homo nisi in hiis carnibus et in hiis ossibus, sicut Philosophus probat in VU Methaphisice. Relinquitur igitur quod natura humana non habet esse prêter principia indiuiduancia, nisi tantum in intellectu. Nec tamen intellectus est falsus dum apprehendit naturam communem pteter principia indiuiduancia sine quibus esse non potest in rerum natura.: non enim apprehendit hoc intellectus quod natura communis sit sine principiis indiuiduantibus, set apprehendit naturam communem non apprehendendo principia indiuiduancia et hoc non est falsum, primum autem esset falsum; sicut si ab homine albo separarem albedinem hoc modo quod intelligerem eum non esse album, esset apprehensio falsa, si autem sic separarem albedinem ab homine quod apprehenderem hominem nichil apprehendendo de albedine eius, non esset apprehensio falsa : non enim exigitur ad ueritatem apprehensionis quod qui apprehendit rem aliquam apprehendat omnia que insunt ei. Sic igitur intellectus absque falsitate abstrahit genus a speciebus in quantum intelligit naturam generis non intelligendo différencias, et similiter abstrahit speciem ab indiuiduis in quantum intelligit naturam speciei non intelligendo indiuidualia principia. Sic igitur patet quod nature communi non potest attribui intentio uniuersalitatis nisi secundum esse quod habet in intellectu : sic enim solum est unum de multis, prout intelligitur prêter principia quibus unum in multa diuiditur. Vnde relinquitur quod uniuersalia secundum quod sunt uniuersalia non sunt nisi in anima, ipse autem nature quibus accidit intentio uniuersalitatis sunt in rebus. Et propter hoc nomina communia significanda naturas ipsas predicantur de indiuiduis, non autem nomina significanda intentiones : Sortes enim est homo, set non est species, quamuis homo sit species.

***

Deinde cum didt : *None autem tantum* etc., qiybaç recolligit quod dictum est de sensu. Et dicit quod *nunc tantum sit iiffinitum* quod *non simpliciter* didtur id quod est in potenda, set multipliciter : uno enim modo didmus *puerumposse militare* secundum

®(pcda 9) : ΦiΥ0 Ψ : T"FV *Ve), 'Ψlb(ViFt),* ιοζ Ipsa] Ista Φ ioj materiale ViF : naturale *cett* 109 materiam indiuidatur] naturam indiuiduam Φ 117 habet] habeat Ψ4·» esse] *om.* Φ 134 insunt] sunt Φ 159 indiuidualia] indiuiduancia P^F : indiuidua F 144-145 secundum quod sunt uniuersalia (sunt *om.* K'F, F8) Ψ : *om.* Φ 150-151 quamuis — species] *om.* Φ 152 tantum] + sit F : + sit diffinitum *Ve,* Ψ111

99 (cf. 103, 108-109, 110-111, 140-146) intentio uniuersalitatis : cf. Auîcenna, *Met.,* V 1 (ed. Van Riet, p. 228, 28-29) : tcum ipsum fuerit homo uel equus, erit hic intentio alia prêter intentionem uniuersalitatis, que est humanitas uel equinitas » ; V 1 (p. 244, 77) : α ex intentione uniuersalitatis » ; cf. H, D. Simonin, *La notion d'n. intentio dans Pauvre de S. Thomas d'A^uin,* in *Rente des Se. pbilot. et thiol.,* XIX (1950), p. 44J-463, praecipue p. 458 ; A. Hayen, *L'Intentionnel datu laphilosophie de Saint Thomas,* Paris 1942, p. 50,215-216. 101 cui acddit : cf. Auîcenna, *Met.,* V 1 (ed. Van Riet, p. 228, 25-26, 32 ; p. 230, 62-63) : « cui accidit uniuersalitas... cui acddit uniuersalitas... cui illud acddit », etc. 113 Platonici : cf. supra I 4, 106-128, cum adn. 115 in VII Methaphisice : Ar., *Met.,* VII 7, 103425-8, ah ipso Thoma laud. *In III Sent.,* d.2, Exp, textus (ed. Moos, p. 87, n. 158, ubi pro « I Met. » scr. « VII Met. ») ; C.G., II 76 (t. XUI, p. 48oa}4-bj) ; *Depot.,* q.5, a.i, arg. 5 ; Ie, q.85, a.i, ad 2 ; cf. etiam *In I Sent.,* d.23, q.i, a.i, ad 1 ; *Is Boet. De Trite.,* q.J, a.2 (ed. Decker, p. 176-177) ; *De uer.,* q.10, a.4, ad 6 ; *Depot.,* q.3, a.8 ; *Ia,* q.;, a.3 ; q.75, a.4 ; *In Met.,* V 8, in 1016632 ; VU 9, in 1035333 ; 10, in 1035627-31 ; 11, in 103663-4 et in fine ; 13, in 103868-15 ; 16, in 1040627-4125 ; *In De tela,* I 19,1η 277629-27863 ; *In Degen.,* I 15, in 321616-24; I 17, n. 6; infra, HI 2, u. 162-163. 118-139 Cf· HI 6, 260-275, nec non Ie, q.85, a.i, ad 1. 134-135 absque falsitate abstrahit : Ar., *Phys.,* II 5,193633-35, a Thoma laud. *Ia,* q.7, a.3, arg. 1 ; *De spir. treat.,* a.3, arg. 14. 142 unum de multis : cf. supra I 1, 218, cum adn. 150-151 Boethius, *In Cat.,* I, in 1220-69 (P.L. 64, 176 C) : anam, cum homo de Socrate praedicetur, Socrates enim homo est, de homine uero species, homo enim spedes est, Socrates spedes esse non didtur » ; ipse Thomas, *De ente et essentia,* c.2, 253-254 et c.3, 125-126. 153 recolligit : Auerroes, II 61,1 (p. 222) : « Summa eius quod declaratum est » ; Anonymus, In ώ *anima II-III,* f. 77a : « Aristotiles récapitulât », 156-159 secundum potenciam remotam... secundum potenciam propinquam ; cf. Ar., *De animalibus XVI (= Degm. animai.,* II 1,73528-11), a Michaete Scoto transi. (Mss El Escorialf. II1.22, *f.* 847a ; Vat.lat. 2092, f. 66ra) : « Manifestum est ergo quod in quolibet membro sit anima potencia et in quodam est propinquior et in quodam remotior, et potest esse secundum hanc dispositionem in potencia, sicut est scriptio dormientis que est remota a scriptione uigilantis » (« propinquius » et « longius » hab. Guillelmus, A.L., XVH, p. 50,7-9) ; Auîcenna, *Mei.,* IV 2 (ed. Van Riet, p. 200,95-96) : « Potentia enim passiua aliquando est perfecta, aliquando imperfecta, et aliquando est propinqua, aliquando remota » ; *De anima,* I 1 (ed. Van Riet, p. 28, 49) : « in remota potenda » ; V 6 *(ibid.,* p, 141, 26-19) : « in potenda sed potenda propinqua... nec per potendam remotam nec per propinquam » ; Auerroes, II 61, u. 12-13 (p. 222) : α et ista est potenda prima remota, ex qua cum fit transmutatio ad potendam propinquam, fit per generans » ; Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 165, 4-5 : « utebatur hoc nomine pro potenda propinqua siue actuali siue secunda, et non potencia remota siue essentiali siue prima » (potendam accidentalem et essentialem distinxit Auerroes, *In Pbys.,* VHI32, ed. Ven. 1562, f. 370 Ç) ; Anonymus, *In de anima II-III,* f. 77330 : « potencia... didtur dupliciter, quia quedam est propinqua, quedam remota ; propinqua, qua dicimus militem militare, remota, qua dicimus militare puerum... didmus puerum posse militare, suple et hec est potencia remota, autem, pro set, aliud, id est alia potencia, est sicut in etate existentem, id est qua didmus militem etatem habentem equitare, et, suple, hec est potencia propinqua » ; Albertus, p. 98,50-51.

potenciam remotam; alio modo dicimus posse militare quando iam est *in state* perfecta, et hoc secundum potenciam propinquam ; et similiter se habet in sensitiuo : dupliciter enim est aliquis in potencia in senciendo, ut iam dictum est. Et licet non sint nomina propria posita quibus *differenda* harum potenciarum ostendatur, tamen *determinatum est* quod iste potencie sunt altere ab inuicem *et quomodo* sint altere et, licet alterari et pati non proprie dicatur aliquid secundum quod exit de potencia secunda in actum, puta prout habens sensum fit actu senciens, tamen *necesse est uti* hoc *ipso* quod est *pati et alterari* ac si essent nomina propria et conueniencia, quia *sensitiuum* in *potencia est quale* est *actu sensibile.* Et propter hoc sequitur quod secundum quod *patitur* a principio *non* est *simile* sensus sensibili, set secundum quod iam est *passam,* est iam *assimilatum* sensibili *et est* tale *quale* est *illud.* Quod quia distinguere nescierunt Antiqui, posuerunt sensum esse compositum ex sensibilibus.

®(p«ia 9) : Φ>(-O·P;B·;, Φ-^B»l) ψ : ψ>·(·*V'F, V), ψα(viΓ>),* 1ss quando] quoniam Φ (-0·) i6o enim] autem Φ. F8, ₹ tôt in sentiendo] ad seaciendum *V'W* : ad sentiendum aliquid ₹iV 163 hatum] *om. V'F,* ₹ : talium *suppl.* K'IF 167 puts] *om.* Φ, F· 169 nomina] materia Φ 171 actu Φ. F1 : in actu Ψ (-F1) : *m* iam actu *(cf.* Ar., 41834) ? 172 quod!] °®- Φ 173 sensibili 12·B^ ; sentienti Φ, ₱ *sec.m. io ras.* (sensdbili *Senia m. in mg.) ₹ sec.m.* ₣ ; sensitiui Fw : sensitiuo ₹ : *om.* ic₣ 176 Andqui] + philosophi Φ ; *cf. supra II so, 21*

161 dictum est : 417ht6-19.

41837 Dicendum autem secundum unumquemque sensum de sensibilibus | primo. Dicitur autem sensibile tripliciter, quorum duo quidem dicimus | per se sentiri, unum autem secundum accidens ; ''duorum autem aliud quidem proprium est uniuscuiusque sensus, aliud uero commune | omnium.

418311 Dico autem proprium quidem quod non contingit altero sensu | sentiri, et circa quod non contingit errare, ut uisus eoioris et auditus soni et gustus humoris, tactus autem habet plures différencias. Set unusquisque iudicat 15de hiis et non decipitur quoniam color neque quoniam sonus, | set quid coloratum aut ubi aut quid sonans. | Huiusmodi quidem igitur dicuntur propria uniuscuiusque.

Communia autem motus, quies, | numerus, figura, magnitudo ; huiuscemodi enim nullius unius | sunt propria, set communia omnibus : tactui enim motus aliquis ''sensibilis et uisui. Per se quidem igitur sunt sensibilia hec. 418217

Secundum accidens autem dicitur sensibile, | ut si album sit Diarris : secundum accidens | enim hoc sentitur, quoniam accidit albo | hoc quod sentitur. Vnde nichil patitur, secundum quod huiusmodi est, a | sensibili. Sensibilium autem secundum se propria proprie sensibilia ''sunt, et ad que substanda apta nata est uniuscuiusque sensus. 418320

41817 *Dicendum autem secundum unumquemque* etc. Postquam Philosophus ostendit quomodo se habet sensus ad sensibilia, incipit determinare de sensibili et de sensu. Et diuiditur in partes duas : in prima parte determinat de sensibilibus ; in secunda de sensu, ibi : *Oportet autem uniuersaliter de omni sensu* etc. Prima diuiditur in duas : in prima distinguit sensibilia propria ab aliis modis sensibilium ; in secunda determinat de sensibilibus propriis secundum unumquemque sensum, ibi : *Cuius quidem est uisus* etc. Circa primum duo fadt : primo ponit diuisionem sensibilium ; secundo exponit membra diuisionis, ibi : *Dico autem proprium quidem* etc.

Dicit ergo quod ante quam determinetur de sensu quid sit, oportet *primo* dicere *d» sensibilibus secundum unumquemque sensum,* quia obiecta sunt preuia potenciis. Sensibilia uero tribus modis dicuntur, uno quidem modo per accidens et duobus per se, quorum uno dicuntur sensibilia illa que propria sunt singulis sensibus, alio modo dicuntur sensibilia illa que communiter senciuntur ab omnibus sensibus.

Deinde cum dicit : *Dico autem proprium* etc., 418a! exponit membra diuisionis. Et primo exponit que sunt sensibilia propria et dicit quod sensibile proprium est quod ita sentitur uno sensu quod non potest alio *sensu sentiri, et circa quod non* potest *errare* sensus, sicut *uisus* proprie est cognoscitiuus *coloris et auditus soni et gustus humoris,* id est saporis ; set *tactus habet plures differentias* appropriatas sibi : cognoscit enim calidum et frigidum, humidum et siccum, graue et leue et huiusmodi multa. *Vnusquisque* autem horum sensuum *iudicat* de propriis sensibilibus *et non decipitur* in eis, sicut uisus non decipitur quin sit talis color neque auditus decipitur de sono ; *set* circa sensibilia per accidens uel communia decipiuntur sensus, sicut decipitur uisus si uelit iudicare homo per ipsum *quid* est *coloratum aut ubi* sit, et similiter decipitur

Ar. Ni : NP(φ, Nφ, θ16ïπ) Np(pecia 4) : Nρ1(βγ), Nφ, μτ) Nr 41827 autem Ni1, ρπ (est *ante* autem *suppi,* θ'θ8), T(i ; *cf.* II 10,11) : + est v, Np (-μ), *nec non primo* λ io uero] autem Ni 15 coloris V, Ni : odoris Np humoris VNiNp, T(jo) : saporis Nr 14 habet plures θ1, Np, Tβι) : plures habet V, Ni (-Θ1) 16 quid1 (quidem λ) Ni, T(4&) : quod (quoniam β) Np sonans NiNp14 : + aut ubi (= ἡ ποῦ *om.* IF) V, Np *20* Per se — hec (= καθ' αὑτά μὲν οὖν ἐστὶν αἰσθητὰ ταῦτα *T·oM& ; cf.* Sïwek) NiNp : *om.* V 21 Diarris Ni1, θ Np, 1(5?) : dyarrius π : dyarri filius V, vp 21-22 accidens (4- et φνρθ2, *sec.m.* λ) enim Ni : enim accidens Np 24 propria proprie] *iiw.* λξ, θ\ Np (propria propria *primo* a)

<D(pecia 9) ; *$lfiF* *Φ^B^Bol)* Ψ : *V·), ^^(ViF6),* Ψ'<ŸF 4f 8 sensibilium] sensibilibus Φ 11-14 Circa — quidem etc.) *om.* 'Flc ij ergo] + primo Ψ *(deest F1)* 23 sensibus] que senciunt Φ (20-25 alio — sensibus *hom.om.* P^F) 29 cognoscitiuus] cognoscens Φ, *F* 31 plures] proprias Φ 32 frigidum] + et Φ 33 et leue] *om.* Φ multa] *om.* F *: suppi.* (4- alia K *ante* huiusmodi V·, *Vi,* 36 quin] quare Φ : quomodo *Fb ;* quod V *y}* set] et Φ ; *sed cf.* Ar., 418216 39 iudicare] -ri Φ (homo *om.* F 40 quid] quod Φ, V *; std cf.* Ar., 418216, *eum adn.*

6 Oportet : Π 24,424217. 11 Cuius : II14,418226. 13 Dico : 418211. 18 preuia : cf. supra, Ar., Π 6, 415219, cum adn.

quis si uelit indicate pet auditum *quid* est id quod sonat. Hec *igitur* sunt *propria* sensibilia *uniuscuiusque* sensus.

418a17 Secundo ibi : *Communia autem* etc., exponit secundum membrum diuisionis, dicens quod *communia* sensibilia sunt ista quinque : *motus, quies, numerus, figura* et *magnitude* ; hec *enim nullius unius* sensus *suntpropria, set* sunt *communia omnibus.* Quod non est sic intelligendum quasi omnia ista sint omnibus communia, set quedam horum, scilicet numerus, motus et quies, sunt communia omnibus sensibus, tactus uero et uisus percipiunt omnia quinque. Sic *iÿtur* manifestum est que sint *sensibilia per se.*

418a20 Tercio ibi : *Secundum accidens autem* etc., exponit tercium membrum diuisionis et dicit quod *secundum accidens sensibile dicitur ut si* dicamus quod Diarris uel Sortes est sensibile per accidens, quia accidit ei esse album : hoc enim sentitur per accidens quod accidit ei quod sentitur per se ; *accidit* autem *albo,* quod est sensibile per se, quod sit Diarris ; unde Diarris est sensibile per accidens. *Vnde nichil patitur* ab hoc in quantum *huiusmodi.* Quamuis autem sensibilia communia et sensibilia propria sint per se sensibilia, tamen *propria* sensibilia *suntproprie* per se *sensibilia,* quia *substancia uniuscuiusque sensus* et eius diffinitio est in hoc quod est aptum natum pati a tali sensibili ; ratio enim uniuscuiusque potencie consistit in habitudine ad proprium obiectum.

< DVBITATIONBS >

Dubitatur autem hic de distinctione sensibilium communium a sensibilibus per accidens.

Sicut enim sensibilia per accidens non apprehenduntur nisi in quantum sensibilia propria apprehenduntur, ita nec sensibilia communia : nunquam enim uisus apprehendit magnitudinem aut figuram nisi in quantum apprehendit coloratum ; uidetur igitur quod sensibilia communia sint etiam sensibilia per accidens.

Dicunt igitur quidam quod huiusmodi communia sensibilia non sunt sensibilia per accidens, propter duas rationes : primo quidem quia huiusmodi sensibilia communia sunt propria sensui communi, sicut sensibilia propria sunt propria singulis sensibus ; secundo quia sensibilia propria non possunt esse sine sensibilibus communibus, possunt autem esse sine sensibilibus per accidens. Vtraque autem responsio incompetens est.

Prima quidem quia falsum est quod ista sensibilia communia sunt propria obiecta sensus communis. Sensus enim communis est quedam potencia ad quam terminantur inmutationes omnium sensuum, ut infra patebit ; unde inpossibile est quod sensus communis habeat aliquod proprium obiectum quod non sit obiectum sensus proprii, set

<I>(pecia 9) : *ŕv/B^)* *𝛾* : 'IA'PF, F<), Ψ«('IAP·.) 4i quia] aliquis Ψ id («a/illud) T : *m.* Φ 48 unius] aw. Φ ; *sed cf,* Ar., 418218 jo sint] sunt Φ (-Bol), Ψ *(corr. sec.m. V)* 52 sensibus] sensibilibus Φ 57 Diarris *scr. (cum secat. Vi)* : darrius Φ : diarius *secat.* Ψ *F* : dianue *pr.m.* P71 : diarrius F : dyarrius F : dyarti (-rts Ψ filius («χ V) Ψ Ψ j8 Sortes] petrus Ψ10 60 quod1 *scr. (cum F* : quia *cett* 61 est] sit Φ 62 Diarris1] diarius F ; dyarrius F (quod sic Diarris *om.* F 62 Diarris4] diarius F : dyarrius Fs, Fto 63 Vnde] 4- sensus Ψ ; *cf. u.* *ijj; sed cf.* Ar., 418223 66 proprie] propria Φ ; *sed cf. Aχ.,* 418224 68 est] + esse Ψ *(-Vi, F'')* 69 enim] autem Φ, Ψ 73 sensibilibus] sensibus φ 8o igitur (ergo F)] autem Φ, Ψ 97 aliquod] *om.* Φ, Ψ

49-53 Quod — quinque : Themistius, f. 177a (ed., p. 133-134) : « Set motus quidem omnium sensuum commune aliquid... ; forte autem non solum motus, set et quies et numerus communia sensibilia sunt omnium sensuum... ; magnitudo autem ct figura communia uisui et tactui » ; Auerroes, II 64, u. 8-13 (p. 226) : « non intendit quod unumquodque istorum quinque est communs unicuique sensuum, <set,> ut intellexit Themistius et secundum quod apparet, [set] tria eorum, scilicet motus et quies et numerus, sunt communia omnibus ; figura autem ct quantitas sunt communia tactui et uisui tantum » ; codices et editiones uerbum a set » non post « sensuum », sed post « apparet » ponunt, sed si Auerroes re uera sic scripsisset, Themistium non intellexisset et uerba « secundum quod apparet » intellectu carerent ; si autem uerbum a set » post « sensuum » scripsit, recte intellexit Themistium ; Auetrois uerba sic legisse uidetur c. 1225 Anonymus (mag. artium), *De anima ei depotenciis eius* (ed. Gauthier, u. 346-349) : « sensibilia communia. Que sunt quinque : motus, quies, numerus, figura et magnitudo, quorum tria prima communia sunt omnium sensuum particularium, duo ultima communia sunt duorum tantum, scilicet uisus et tactus, secundum quod dicit Themistius » ; e contrario, c. 1230 uerba Auetrois corrupta legit Anonymus, *Q. in de anima* (Ms. Siena L.IH.21, f. 1647b) : « Queritur utrum omnia ab omnibus senciantur ? Videtur quod sic, quia dicit littera quod hec nulli sunt propria ; igitur omnibus sunt communia. Contra : dicit Aueroys quod non est sicut cantat littera, quod omnia ab omnibus, immo quedam Illorum ab omnibus et quedam a duobus tantum, ut figura et magnitudo solum a tactu et uisu ; numerus et motus etc. ab omnibus... Solutio. Ad primam questionem dicendum, secundum quosdam qui ponunt omnia sentiri ab omnibus, Themistius et Boecius, sicut dicit Commentator... » (per « Boecius n intellexit magister «littera », haec est translatio lacobi quam Boethii esse credebat). 82 quidam : Auerroes, Π 65, u. 24-32 (p. 227-228) : « Et possumus dicere in hoc duos sermones. Quorum unus est quod ista communicatio magis uidetur esse necessaria in esse priorum sensibilium, uerbi gracia quantitatis : color enim non denudatur ab eo et similiter calor et frigus, que appropriantur tactui; color autem non est necesse ut sit in Socrate aut Platone, neque necessitate propinqua neque remota. Et etiam sensibilia communia... sunt propria sensui communi, quemadmodum ista sunt propria unicuique sensuum » ; Anonymus, *De anima et depotenciis eius* (ed. Gauthier, p. 44) : « Sensus communis habet tres actus, uel quatuor... Quartus actus, secundum quosdam, est apprehendere sensibilia communia » ; Albertus, X. *de homine,* q.36, a.i (ed. Borgnet, t. 35, p. 320a) : « tres actus sunt sensus communis... set non eodem modo conueniunt sensui communi. Apprehensio enim sensati communis est actus suus per se, ct per illum diffinitur ». — Auetrois doctrinam iam reiecit Albertus, *De anima,* p. 103-104 ; p. 156, 21-22 : «nos habemus sensum communem *aplsiribus sensibus* eorum que sunt sensata communia ». 96 infra: II 25, 425316, see. interpretationem Thomae ; Π 27,42729-16.

ciîca ipsas inmutationes sensuum propriorum a suis obiectis habet sensus communis aliquas operationes proprias quas sensus proprii habere non possunt, sicut quod percipit ipsas inmutationes sensuum et discernit inter sensibilia diuersorum sensuum : sensu enim communi percipimus nos uidere et discernimus inter album et dulce. — Preterea, dato quod sensibilia communia essent propria obiecta sensus communis, non excluderetur quin essent per accidens sensibilia respectu sensuum propriorum : sic enim agitur hic de sensibilibus secundum quod habent habitudinem ad sensus proprios (nam potencia sensus communis nondum est declarata) ; quod autem est obtectum proprium alicuius interioris potencie contingit esse per accidens sensibile, ut post dicetur. Nec est mirum, quia quod est per se sensibile uni sensuum exteriorum, est per accidens sensibile respectu alterius, sicut dulce est per accidens uisibile.

Secunda etiam ratio non est competens : non enim refert ad id quod est essè sensibile per accidens utrum id quod est subiectum sensibilis qualitatis sit per se subiectum eius uel non per se ; nullus enim diceret ignem, quod est proprium subiectum caloris, esse per se sensibile tactu.

Et ideo aliter dicendum quod sentire consistit in quodam pati et alterari, ut supra dictum est, quicquid igitur facit differendam in ipsa passione uel alteratione sensus habet per se habitudinem ad sensum et didtur sensibile per se, quod autem nullam facit differendam circa immutationem sensus didtur sensibile per accidens. Vnde et in littera didt Philosophus quod *a sensibili* per acddens *nichil patitur* sensus *secundum quod buiusmodi.* Differendam autem circa inmutationem sensus potest aliquid facere dupliciter. Vno modo quantum ad ipsam speciem agentis, et sic fadunt differendam drca inmutationem sensus sensibilia per se secundum quod hoc est color, illud autem est sonus, hoc autem est album, illud uero nigrum ; ipse enim spedes actiuorum in sensu sunt sensibilia propria ad que habet naturalem aptitudinem potenda sensitiua et propter hoc secundum aliquam differendam horum sensibilium diuersificantur sensus. Quedam uero alia faciunt differendam in transmutatione sensuum non quantum ad spedem agentis set quantum ad modum actionis : qualitates enim sensibiles mouent sensum corporaliter et situaliter, unde aliter mouent secundum quod sunt in maiori uel minori corpore et secundum quod sunt in diuerso situ, scilicet uel propinquo uel remoto uel eodem uel diuerso ; et hoc modo fadunt drca inmutationem sensuum differendam sensibilia communia (manifestum est enim quod secundum omnia hec quinque diuersificatur magnitudo uel situs) et quia non habent habitudinem ad sensum ut spedes actiuorum, ideo secundum ea non diuersificantur potencie sensitiue, set remanent communia pluribus sensibus.

<Π>

Viso igitur quomodo dicantur per se sensibilia et communia et propria, restat uidendum qua ratione dicatur aliquid sensibile per acddens.

Sciendum est igitur quod ad hoc quod aliquid sit sensibile per accidens primo requiritur quod accidat ei quod est per se sensibile, sicut accidit albo esse hominem et accidit ei esse dulce, secundo requiritur quod sit apprehensum a sendente : si enim aliquid accideret sensibili quod lateret sencientem, non diceretur per acddens sentiri. Oportet igitur quod per se cognoscatur ab aliqua alia potenda cognosdtiua sendentis, et hec quidem uel est alius sensus, uel est intellectus, uel uis cogitatiua aut uis estimatiua.

Dico autem quod est alius sensus, sicut si dicamus quod dulce est uisibile per acddens in quantum dulce <accidit albo quod apprehenditur

Φ(ρεά8 p) : ¥yf&PiF ₵trfBgBo Ψ : K·), Ħ lb(PïJñJ1 ... 105 inter] -r sensibilia diuersorum sensuum, scilicet ¥iV 109 hie] i«. Φ, ¥ : *pari* de sensibilibus Ᵽ' 115 proprium] *om.* Ψ1», F7, K4 : *ante* obiectum Ψ10 (-P'4) interioris] inferioris Ψ1* ¥ 119-120 non enim] *om,* Φ no ad id *ter, (cum O, sec.m.* Ɏ : ad Φ, Ψ11', ¥ : aliquid (-od F) ƑƵ F4* : ad hoc *JV, sec.m. OWVW* 125 quod Φ, Ψ1® ; qui 124 tactu] a tactu (a actu *primo* Ƒ |* ; actu Ɏ Y *12}* dicendum] -f- est Ψ1», *Vi* 127 ipsa] *om.* Φ, *Fs* 156 agentis] agentem Φ, F4* *eed cf. u. 146, nec non* spedes actiuorum, *u. 140, ZJÎ-IJ7* 138 hoc] *om.* Φ, Ƒ 159 autem] *om.* Y (*-F Ɏ 140 sensu] actu Φ : sensu actu Ed1» 147 enim] autem Φ, V4 148 sensum] *om.* Φ 154 est *Pi,* Ÿ (*post* enim F») ' *om.* Φ *(-Pi)* 154 omnia] *om.* Φ 166-167 «addit albo Φ *(cf.* Ar., 418022, *cum cubi.) : inu.* Ψ 167 ei] *om.* Ψ», ¥ 177-178 accidit — uisu *suppl.* Ɇd : *om. codd, Bd1**

114 post : u. 182-222. 125 dicendum : cf. iam ipse Thomas, *In IVSeni,,* d.49, q.2, a.z (Piana, t. VII2, f. 2492b D-B), 126 supra : 112, 410223-26 ; Π 10, 4i6b33-J4· 150-151 drca inmutationem sensus : cf. Albertus, p. 103, 5-6 : (dicimus per se sentiri... hoc quod) (t causa est immutationis sensus ». 147-132 qualitates — diuerso : cf. ipse Thomas, *In IV Sent.,* d.50, q.i, a.4, s.c.2 : « nulla operatio impeditur per lod distandam, nisi sit situalis, quia propinquum et distans secundum locum ad situm pertinete uidetur » ; *De aer.,* q.9, a.6 · *a* illa que corporalia et situalia sunt, corporaliter et situaliter agunt »; q.10, a.B, ad B : «operatio sensitiua perfidtur per actionem sensibilis in sensum, que est actio situalis, et ideo requirit determinatam distandam » ; *De pol.,* q.j, a.i8, ad 22 : « Ordo situs est in omni actione (i̾ni , eo quod omnis actio eius est situalis, et in corpora sibi magis propinqua plenius suam actionem exercet » ; *Q. de anima,* q.20, ad 11 (ed. Robb, p. 261).

uisu, per se autem dulce > apprehenditur gustu. Set, ut proprie loquamur, hoc non est uniuersaliter sensibile per acddens, set per accidens uisibile, sensibile autem per se.

Quod ergo sensu proprio non cognoscitur, si sit aliquid uniuersale, apprehenditur intellectu. Non tamen omne quod intellectu apprehendi potest in te sensata, potest dici sensibile per accidens, set quod statim ad occursum rei sensate apprehenditur intellectu, sicut statim cum uideo aliquem loquentem uel mouere se ipsum, apprehendo per intellectum uitam eius, unde possum dicere quod uideo eum uiuere.

Si uero apprehendatur in singulari, ut puta <si>, cum uideo coloratum, percipio hunc hominem uel hoc animal, huiusmodi quidem apprehensio in homine fit per uim cogitatiuam, que dicitur etiam ratio particularis eo quod est collatiua intentionum indiuidualium sicut ratio uniuersalis est collatiua rationum uniuersalium,

O(pecia 9) : ®1(O4PzF,J, ƒ&fBgBo Ψ ; F, V9), W^ViF y¥lF(V tA) 178 per se autem dulce apprehenditur *scr.* : apprehenditur *codd, Ed1 : et ipsum dulce per se cognoscitur ab alio sensu, scilicet a S/ s 178 gustu wdd, *Ed9*** : visu Ed1* 184 apprehendi potest] potest Φ : apprehenditur F : apprehenditur primo V 188 mouere] mouentem P''H, Tó'Γ7' apprehendo P/, P7, V : apprehendendo Φ *(~Pi), F1 : obsc. cett* 192 si *suppl. : om. codd* 194 cogitatiuam] cognoscitiuam Φ (-O) : cognitiuatn V 195 etiam] *post* ratio Φ : *ante* Ψ10 196 *et 197* collatiua : collectiua Bg, k^F, Ψ10 : collateralia F (intentionum — collatiua' *om.* F)**

187 statim : Auicenna, *De anima,* IV 5 (ed. Van Riet,p. 37,15-16) : « qualiter apprehendat intentiones que sunt in sensibilibus statim ut sensus apprehendit formas » ; cf. ipse Thomas, *in TV Sent.,* d.49, q.z, a.2 (Plana, t. VU 2, f. 249th E 8). 191-222 Doctrinae uirium « aestimatiuae » et « cogitatiuae » fontes egregie indagauerunt H. A. Wolfson, *The Internal Senses in Latin, Arabic, and Hebrew Philosophic Texts,* in *Harvard Theological Review,* XXvΠI (1955), p. 69-133 ; G. P. Klubertaoz, S. J., *The Discursive Power. Sources and Doctrine of the* PTr *cogitatiua according to St. Thomas Aquinas,* St. Louis (Miss.) 1952. — Doctrina potentiae « aestîmatiuæ » saec. X uix ah Isaac Israeli et Al-Fârâbî adumbrata, saeculo XI inennte ab Auicenna perfecta est : pauca re uera dicit Auicenna de notione quae Arabice uocatur *mufakkira,* Latine uero «uis cogitans » (D? *anima,* I 5, p. 89, 45), « uittus cogitationis » *(De anima,* IΠ 8, p. 271. 82 ; 272, 97), uel etiam « cogitatiua » (IV 1. 2 et 3 ; p. 11, 44 et 49 ; p. 12, 52 et 61 ; p. 35, 95), quia haec non est potentia distincta, sed quoddam munus Imaginationis componentis in homine, quod tamen inferius est quam « aestimatiua » (Arabice *wahmiyj/a),* quae est potentia distincta cuius notionem ipse Auicenna elaborauit et quae in sua doctrina de anima maximas partes agit (cf. G. Verbeke, in *Avicenna Latinus. Liber de anima... IV-V,* Louvain 1958, Intr., p. 51 — Saeculo XH exeunte, Auerroes doctrinam Auicennae diserte impugnauit et aestimatiuam in animalibus potentiam distinctam esse negauit, sed in libro qui *Destructio destructionum* inscribitur, qui tempore Thomae nondum erat translatus ; in suis autem commentariis in Aristotelis libros saeculo XIII ineunte translatis, potentiam « cogitatiuam » in homine agnouit ; cf. praesertim *Compendium libri Ar. De memoria* (ed. Shields-Blumberg, p. 57) ; *Comm. magpum In de anima,* Π 62, u. 53-57 (p. 225) ; IΠ 6, u. 47-89 (p. 415-416) ; 20, u. 166-188 (p. 449-450) ; 53, u. 58, 66-82 (p. 476) ; nec noni 66, u. 59 ; Π 29, u, 27 ; 32, u. 18 ; ΠI 7, 55-58 (sed iηΠI 46, u. 12-15 ; cf. ΠI 52 et 57, pars cogitatiua non est nisi pars intellectus speculatiua). — Circa 1225 doctrinas Auicennae et Auerrois in quondam summam redegit Anonymus, *De anima et de potencies eius* : postquam uim aestimatiuam secundum Auicennam descripsit (ed. Gauthier, p. 46), aliam potentiam introducit, quam non nominat « cogitatiuam », sed « rationalitatem » seu « intellectum materialem », quae tamen apud eum proprietates « cogitatiuae » habet (cf. infra, adn. adu. 194,195, 196), nisi quod non est supremum sensibilitatis, sed potius infimum ratinnis (cf. adn. ad u. 199-201). — Doctrinam Auicennae sequuntur fr. « Considerans », *Summa fratris Alexandri,t.* II (ed. Quaracchl, n, 361, p. 438-439 ; notandum est « cogitatiuam » de qua agitur p. 438a, u. antepenultimo n. 361,1, non esse «cogitatiuam » Auerrois et Thomae, sed Auicennae, cf. praecipue *De anima, 1* 5, p. 89, 45) ; Albertus (cf. P. Michaud-Quantin, *Albert le Grandet les puissances de l'âme,va.* R£i«e *du Moyen Age Latin,* XI, 1955, p. 69-71) ; Rogerus Bacon, *Opus Maius,* ed. Bridges, t. Π, p. 7-9. — De aestimatiua et cogitatiua iam agit Thomas, *In II Sent.,* d.24, q.2, a.i, sol. et ad 3 (Piana, VI 2, f. 77Tb C 4-6 et E ; în ad 3 pro « cogitatiua » perperam hab. ed. Parmensis « cognitiua », edd Vives et Mandonnet « cogitatione »). 194 in Im*iti ; in homitie Auicenna agnouit esse quoddam munus superius imaginationis componentis, quod « cogitatiua » interdum nominat (cf. supra, adn. ad 191-222 ; cf. Algazel, *Metapbysica,* ed. Muckle, p. 170, 26-27 : «hec autem in homine solet uocari cogitatiua »), nec non aliquem modum superiorem aestimationis... que decoratur rationalitate » *(De anima,* IV, 3,p. 40,65) ; sed doctrina cogitatiuae ut potentiae propriae homini est Auerrois, *Colliget,* II 20 (laud, a Wolfeon, p. 110, adn. 83) : « Propterea non inuemtur hec uirtus nisi in hnmine, et animali bruto concessa fuit estimatiua loco istius » (quae tamen « estimatiua » pro Auerroe non est potentia, sed munus imaginationis) ; *Comp. libri De sompno* (ed. Shields-Blumberg, p. 80, 66-67) ; « Et hoc non accidit alicui animalium nisi homini » (cf. p. 116, 18-22) ; *In De anima,* ΠI 6, u. 86-87 (p. 416) ; « Quia enim uirtus rationalis appropriatur homini, et cogitatiua appropriatur ei... » ; 20, u. 175 (p. 449) : « uirtus cogitatiua propria homini » ; cf. Anonymus, *De anima et de potentiis eius* (ed. Gauthier, p. 49, 423) : « rationalitas, a qua homo dicitur rationalis ». 195 ratio particularis : (1) ratio : fam Algazel, *Metapbysica* (ed. Muckle, p. 170, 27-28) : « Cogitatiua autem secundum ueritatem est ratio », sed hic agitur de munere imaginationis componentis in homine ; doctrina ergo est Auerrois, III 20, u. 175-176 (p. 449) : «Ista enim uirtus est aliqua ratio »; Anonymus, *De anima et de potentiis eius* (ed. Gauthier, u. 423-424,434) : (Intellectus) « inseparabilis dicitur rationalitas... et dicitur etiam intellectus materialis... rationalitas siue intellectus materialis ». — (2) particularis : Auerroes, IΠ 33, u. 62-64 (p. 476) : « uirtus cogitatiua... est uirtus particularis materialis » ; cf. IΠ 6, u. 59-60 (p. 415) : « Virtus enim cogitatiua... est uirtus... indiuidualis ». — Vox «ratio particularis » apud Thomam est usitata : *In III Sent.,* d. 26, q.i, a.2 (ed. Mooβ,ρ. 817, n. 25) *; In IV Seni.,* d.50, q.i, a.1, ad 3 ; *Deuer.,* q.io,a.5 ; q.i4, a.2, ad 9 (ed. Leon., t. 22, p. 309, 85 ; p. 439, 272) ; *Q. de anima,* q. 13 (ed. Robb, p. 191,8) ; *Ia,* q.78, a.4; q.81, a.3 ; *In Eth., VL* 1, VI 9 (ed. Leon., t. 47, p. 334, 208 ; p. 567,183); I» *Met.,* I 1, in 98ob25-z8.

196 collatiua : pro Auerroe proprium munus cogitatiuae est «distinguere » : II 63, u. 53-54 (p. 225) : «ista intentio indiuidualis est illa quam distinguit uirtus cogitatiua »; HI 6, u. 59-60 (p. 415) : « Virtus enim cogitatiua apud Aristotelem est uirtus distinctius fcnxpirtxcp, III8, 432216 ?] indiuidualis » ; u. 77-78 (p. 416) : « distinguit intentiones... indiuiduales » ; IΠ 20, u. 176-178 (p. 449) : « actio eius nichil est aliud quam ponere intentionem forme ymaginationls cum suo indiulduo... aut distinguere eam ab eo » ; ΠI 33, u. 70-71 (p. 476) : « cogitatio enim non est nisi in distinguendo indiuidua », quod bene perspexit Anonymus, *De anima ei de potentiis eius* (ed. Gauthier, u. 427-429) : « hic autem intellectus materialis considerat species in fantasmatibus, ita quod apprehendit species cum accidentibus, distinguens inter speciem et accidencia, non tamen abstrahens », nec non ipse Thomas, *C.G.,* Π 60 (ed. Leon., XIII, p. 419^-3) : «Huius autem cogitatiue uirtutis est distinguere intentiones indiuiduales et comparate eas ad inuicem ». — Sed, forsitan per quandam confusionem inter cogitatiuam Auerrois et « cogitatiuam » Auicennae, quae nihil aliud est quam munus imaginationis componentis (cf. Auicenna, *De anima,* IV 2, p. 12, 60-62 : « uirtus uero cogitatiua conuertitur ad formas... ad componendum eas » ; Albertus, p. 157, 89 : (fantasia) « a uulgo in hominibus uocatur cogitatiua »),paulatim (cf. « collatio », *In III Sent.,* d.23, q.2, a.2, qla 1, ad 3 ; « per quandam collationem », *De uer.,* q.i, a.11, ed. Leon., t. XXΠ, p. 34,100-101), uerbum « collatiua », quod usitatum erat de imaginatione (cf. Anonymus, *Q. in tres libros de anima,* ed. Vennebusch, p. 248, 132-133 : « uirtus fantastica, que est uirtus collatiua » ; 8. Bonauentura, Bnw., II 9, ed. Quaracchi, t. V, p. 227, 3-4 : « per phantasiam, que est prima uirtus collatiua »), Thomas ad cogitatiuam transtulit : cf. *Q. de anima,* q.13 (ed. Robb, p. 191, 7-8) ; I", q.78, a.4 ; q.81, a.3 *; In Eth.,* VI 1, 209 ; *In Met.,* I 1, in 98ob2y-28.

nichilominus tamen hec uis est in patte sensitiua, quia uis sensitiua in sui suppremo participat aliquid de ui intellectiua in homine, in quo sensus intellectui coniungitur ; in animali ueto irrationali fit apprehensio intentionis indluidualis per estimatiuam naturalem, secundum quod ouis per auditum uel uisum cognoscit filium uel aliquid huiusmodi. Differenter tamen circa hoc se habet cogitatiua et estimatiua : nam cogitatiua apprehendit indiuiduum ut existentem sub natura communi, quod contingit ei in quantum unitur intellectiue in eodem subiecto, unde cognoscit hunc hominem prout est hic homo et hoc lignum prout est hoc lignum ; estimatiua autem non apprehendit aliquod indiuiduum secundum quod est sub natura communi, set solum secundum quod est terminus aut principium alicuius actionis uel passionis, sicut ouis cognoscit hunc agnum non in quantum est hic agnus, set in quantum est ab ea laetabilis, et hanc herbam in quantum est eius cibus ; unde illa indiuidua ad que se non extendit eius actio uel passio, nullo modo apprehendit sua estimatiua naturali : naturalis enim estimatiua datur animalibus ut per eam ordinentur in actiones proprias uel passiones prosequendas uel fugiendas.

O(pecia 9) : Ꝧ(CPPiF T : Ꝧ Ꝧ^(ViF jn sujj uisui φ : jn §uo 200 ul] tfw. Ψ1®® zoo intellectiua] intellectiuo *F* : intellectu K 201 coniungiturj -f- quodam modo *Ψl6* 207 existentem] existens Fte 208 ei] β». Ψ1® 218 ilia] alia Φ se non] *inu.* K#, P7, Ψ1® 220 naturalis enim] substancialis autem Φ

198 in parte sensitiua : Auerroes, III 7, u. 55-56(0.419) : «Virtus enim cogitatiua est de genere uirtutum sensibilium » ; cf. IΠ 6, u. 75-91 (p. 416). 199-201 uis — coniungitur : eadem doctrina, sed terminis inuersis (non enim uult ostendere « rationalitatem » hominem distinguere ab animali, sed a substantiis separatis, cf. supra adn. ad 191-222), proponitur ab Anonymo, *De anima ei de potencies eius* (ed. Gauthier, u. 425 et 434) : « Hec potencia media est inter potenciam sensibilem et intellectum separabilem... rationalitas siue intellectus materialis non est nisi iα coniunctione anime ad corpus ». 199 in sui suppremo : Dionysius, *De diu. nom.,* c.7 (§ 5 ; P.G. 3, 872 B ; Dion., 407), sec. Thomam, *In II Seni.,* d.24, q.2, a.i, ad 3 (Piana, VI 2, f. 771b E : iam *In I Sent.,* d.3, q.4, a.i, ad 4, ubi tamen non de cogitatiua agitur) *; In III Sen/.,* d.26, q.i, a.2 (ed. Moos, p. 816-817, n. 24 ; cf. d.35, q.i, a.2, qla 2, ad 1, p. 1179, n. 59) ; *De ner.,* q.tj, a.i (ed. Leon., XXII, p. 479, 317-323) ; I®, q.110, a.3 ; apud Dionysium tamen uox « in sui suppremo » non inuenitur. 201 in animali : iam quodam modo Isaac Israeli, *Liber de def.* (ed. Muckle, *Arch. hist, doctr. Hit. M.A.,* XI, 1937-38, p. 314, 15 ; cf. 324, 12 ; 334, 25 ; 339, 6) : « beetle sunt estimantes », sed doctrina est Auicennae, qui tamen aestimatluam posuit in omnibus animalibus ; cf. supra adn. ad 191-222, 194. 202-203 estimatiuam naturalem (cf. u. 219-220) : cf. ipse Thomas, *De uer.,* q.14, a.i, ad 9 (ed. Leon, XXII, p. 439,274) ; *C.G.,* II60 ; j2· *anima,* q.13 (ed. Robb, p. 191,7); Ie, q.78, a.4. — SecundumH. A. Wolfson (p. 122), Thomas sic concordat doctrinam Auicennae, qui in animalibus posuit potentiam « aestimatiuam », et Auerrois, qui munus huius potentiae in animalibus attribuit naturae ; cf. Auerroes, *Comp. libri de memoria* (ed. Shields-Blumberg, p. 52-53, u. 65-68) : « In aliis autem est *natura,* et ideo remémorant animalia sed non inuestigant per rememorationem. Et ista uirtus in animalibus non habet nomen et est illa quam Auicenna uocat existimationem ». 203 (cf. 215) ouis : Auicenna, *De anima,* I j (p. 86, 96-03 ; p. 89, ji-jz) ; IV 1 (p. 7, 82-86) *; TV* 3 (p. 38, 34-36).

4i8a20 Cuius quidem est uisus, hoc est uisibile, uisibile autem | est color quidem et quod ratiotie quidem est dicere, innominatum autem | existit ens, manifestum autem erit ingredientibus maxime.

418329 Visibile enim est color, hoc autem est in eo quod secundum se uisibile ; secundum se autem non ratione, set quoniam in | se ipso habet causam essendi uisibile. Omnis enim color motiuus blest eius quod secundum actum dyafani, et hoc est ipsius | natura. Vnde quidem non uisibile sine lumine, set omnis cuiuslibet | color in lumine uisibile. Ex quo de lumine primo dicendum est.

41864 Est igitur aliquid dyafanum. Dyafanum autem dico quod est quidem uisibile, non autem secundum se uisibile ut simpliciter est dicere, set propter | extraneum colorem. Huiusmodi autem est aer et aqua et multa | solidorum. Non enim secundum quod aqua neque secundum quod aer dyafanum est, set | quoniam est natura eadem in hiis utrisque et | in perpetuo superius corpore.

41869 Lumen autem est huius actus dyafani secundum quod est dyafanum. Potencia autem in quo hoc est et | tenebra. Lumen autem ut color est dyafani secundum quod | actu dyafanum ab igne aut huiusmodi, ut quod sursum | corpus ; et enim huic aliquid inest unum et idem.

Quid quidem igitur | dyafanum et quid lumen, 418613 dictum est, quia neque ignis est neque omnino corpus neque defluxus corporis nullius : esset enim utique aliquod corpus, *et* | *sic* ignis aut huiusmodi alicuius presencia in dyafano.

Neque enim possibile est duo corpora simul in 418617 eodem esse.

Videtur autem lumen contrarium esse tenebre. Est 418618 autem tenebra | priuatio huiusmodi habitus ex dyafano. Quare palam quod et huius presencia lumen est.

Et non recte Empedocles, | neque si aliquis alius 418620 sic dixit quod feratur | lumen et extendatur medio terre et continentis, | nos autem lateat ; hoc enim est et extra | eam que in ratione ueritatem et extra ea que uidentur : in paruo enim spatio lateret nos, ab oriente autem in | occidens latere, magna quidem multum questio est. 418626

4i8a26 *Cuius quidem <est> uisus* etc. Postquam Philosophus distinxit propria sensibilia a sensibilibus communibus et sensibilibus secundum accidens, hic determinat de propriis sensibilibus secundum unumquemque sensum. Et primo de proprio sensibili uisus ; secundo de proprio sensibili auditus, ibi : *Num autem primum de sono* etc. ; tercio de proprio sensibili olfactus, ibi : *De odore autem* etc. ; quarto de proprio sensibili gustus, ibi : *Gustabile autem est* etc. ; quinto de proprio sensibili tactus, ibi : *De tangibili autem et tactu* etc. Circa primum duo facit : primo determinat de uisibili ; secundo ostendit quomodo uisibile uideatur, ibi : *Nunc autem in tantum manifestum* etc. Circa primum duo facit : primo manifestat quid est uisibile, distinguens uisibile in duo ; secundo determinat de utroque uisibili, ibi : *Visibile enim est color* etc.

Dicit ergo primo quod, cum dictum sit quod propria sensibilia sunt que unusquisque sensus proprie percipit, illud sensibile *cuius* proprie perceptiuus *est uisus, boc est uisibile* ; sub uisibili autem comprehenduntur duo : nam *uisibile* et *est color, et* est quoddam aliud *quod ratione quidem*

Ar. NI : NΓ(φ, λξ), Ni3(vp, θ»π) Np(pecia 4) : Nρ^βγ), Ncφ, μτ) Nr 418326 Cuius Ni (-v), T(i, 21 ; *cf.* Π 15, 11) : Quoniam v, Np 26 quidem (= μὲν P) Ni (-ξπ), Np1, a, T(i ; *cf.* II 15, 11) : + igitur (= + οὖν *ceti)* V, ξπ, Np2 (-a) 27 ratione Ni (-π), τ, T<24) : uere π. Nρ (-μτ) : uere ratione μ 28 existit Nî1(-ξ), Np : contingit V, ξ, Ni3 ens NiK-ξ), Np1, σ : esse V, ξ, Ni3, τ : enim α : *om.* μ 28 erit Ni (-φ), Np1, Np8», 1(2?) : + quod dicimus (-xi- φ) V, φ, Nρ'Ημτ) 3i essendi Ni1, v, Np, TG54) : existendi Ni3 (-v) motiuus Ni, Npab, T(6j) : mouens Np1 : *om.* Npaa 41863 dicendum est π, Np, T(?4) · dicendum quid est Ni (-π) i;-i6 et sic Np9, T(ioi) : et sic set VML NiNp1'3 : et sic aut *V(deit)* 17 simul V, φ, Np3, T(iSJ) : °™· » 2? e£1 v : ^uod P010'" : etiam Np : *om.* φ 2i sic ρθ1^, Np : sicut vπ : *om.* Ni1, ?T(i84) medio] in *praem.* vp, π 25 enim Ni (-φ), Np, T(i88) : autem V, φ 25 lateret Ni : latent(-tet) Np : + utique (= ἂν) Nr 26 questio (quod θ» : questio quod p) est] *tna.* λξ, π, Np

®Q>eda io) : Φ(IOO φ : T"flZ3F, *Vc), ^(ViF·), ^(V*Ψ 1 «PX *(cf. supra* Π ij, *it) : om. codd* 2 distinxit *Incipit pecia 10 in* Φ 5 secundum] per Ψ1ª (et — accidens *om.* P'9) 18 est] *om.* Φ ; *sed cf.* Ar., 418329, *et infra a. $2* 19 cum dictum sit quod *Ve, Vi,* Ψ10 : *om.* Φ, Ψ, F5 22 wib] *et praem.* Φ

7 Nunc : II 16, 41964. 8 De odore : II 19, 421a? 10 Gustabile : H 21, 4^. 11 De tangibili : II 22, 422617. 14 Nunc : II 15, 41937. 17 Visibile : 418229. 19 dictum sit : H 13, 418ail-17·

designati potest, set non habet nomen proprium sibi inpositum, quod quidem uisibile competit hiis que uidentur de nocte, sicut sunt noctiluce et putredines quercuum et huiusmodi, de quibus *erit manifestum* in processu huius tractatus, postquam ingressi fuerimus in cognitionem uisibilis ex cognitione coloris, quod est manifestius uisibile.

qrSazj Deinde cum dicit : *Visibile enim est color* etc., determinat de utroque uisibili. Et primo de colore ; secundo de eo quod dixit esse innominatum, ibi : *autem omnia uisibilia* etc. Circa primum duo facit : primo ostendit quomodo color se habet ad hoc quod sit uisibilis ; secundo determinat de hiis que requiruntur ad hoc quod color uideatur, ibi : *Est igtur aliquid dyaphanum* etc.

Dicit ergo primo quod, cum color sit quoddam uisibile, esse uisibile conuenit ei secundum se : nam color in eo quod est color est uisibilis. Per se autem dicitur dupliciter. Vno enim modo dicitur propositio per se cuius predicatum cadit in diffinitione subiecti, sicut ista : Homo est animal ; animal enim cadit in diffinitione hominis ; et quia id quod est in diffinitione alicuius est aliquo modo causa eius, in hiis que sic per se dicuntur, predicatum est causa subiecti. Alio modo dicitur propositio per se, cuius e contrario subiectum ponitur in diffinitione predicati, sicut si dicatur : Nasus est simus, uel : Numerus est par ; simum enim nichil aliud est quam nasus curuus, et par nichil aliud est quam numerus medietatem habens ; et in istis subiectum est causa predicati. Intelligendum est ergo quod color est uisibilis per se hoc modo secundo et non primo : nam uisibilitas est quedam passio coloris sicut simum est passio nasi. Et hoc est quod dicit quod color est *secandum se* uisibile *non ratione,* id est non ita quod uisibile ponatur in eius diffinitione, set quia *in se ipso bdbet causam* ut sit uisibile, sicut subiectum in se ipso habet causam proprie passionis. Quod probat per hoc quod omnis color est *motions* dyaphani *secundum actum ;* dyaphanum autem idem est quod transparens, ut aer uel aqua, et hoc habet color de sui natura quod possit mouere dyaphanum in actu ; [et] hoc autem quod mouet dyaphanum in actu est uisibile ; unde sequitur quod color secundum suam naturam est uisibile. Et quia dyaphanum non fit in actu nisi per lumen, sequitur quod color non sit uisibilis *sine lumine.* Et ideo, ante quam ostendatur qualiter color uideatur, *dicendum est de lumine.*

Deinde cum dicit : *Est igitur aliquid dyaphanum,* 4i8b4 determinat de hiis sine quibus color uideri non potest, scilicet dyaphano et lumine. Et diuiditur in partes tres : primo ostendit quid sit dyaphanum ; secundo determinat de lumine, quod est actus eius, ibi : *Eumen autem est huius actus* etc. ; tercio ostendit quomodo dyaphanum est susceptiuum coloris, ibi : *Est autem coloris* etc.

Dicit ergo primo quod, cum color sit motiuum secundum suam naturam dyaphani, necesse est quod dyaphanum sit *aliquid.* Est autem dyaphanum quod non habet proprium colorem ut secundum ipsum uideri possit, set est susceptiuum extranei coloris secundum quem aliquo modo est uisibile. *Huiusmodi autem* dyaphanum est sicut *aer et aqua et multa* corpora solida, ut lapides quidam et uitrum. Licet autem alia accidenda que conueniunt elementis et elementatis, conueniant eis secundum naturam elementorum, sicut calidum et frigidum, graue et leue, et alia huiusmodi, tamen dyaphanum non conuenit predictis ex natura aeris aut aque secundum quod huiusmodi, set consequitur quondam naturam communem non solum aeri et aque, que sunt corpora corruptibilia, set etiam celesti corpori, quod est perpetuum et incorruptibile. Manifestum est enim aliqua celestia corpora esse dyaphana : non enim possemus uidere stellas fixas, que sunt in octaua spera, nisi inferiores

®(pecia 10) : Φ1('PZIΛB/1], Φ^Bo1^] Ψ : 'F1B('tz,F, ℣ ℣;^(ViF yF1°(V,Ft)* 25 non] *om.* Φ 33 utroque] unoquoque Ψ (-F6) 41 esse uisibile] *om.* Φ, F4» *(deest* ℣ 42 uisibilis] + per se *F,* Ψ10, ILP88 *(deest V1)* 48 eius K6, *Vi,* Ψ10 : ei Φ, VXF, F8 56 ergo quod] *om,* Φ 57 per] secundum Y 57-60 hoc — secundum se] *hom.om.* F4* 58 coloris *Vs,* Ɗ *sPe, Vs : om. cett* *58-59 sicut — nasi] om.* Φ *(desutif* ℣* *68 et Φ : εχ Ψ : seel.* 81 est] sit *V', Vi,* Ψ1β 8$ motiuum] + lucidi *(ex* 41861 V) Ψ1» 84-85 dyaphani — autem] *bom.om.* Φ 90-91 lapides quidam et uitrum *scr.* : lapides quoddam cantrum (quidam et aurum Pi) Φ : uitrum et lapides quidam Ψ 93 naturam] numerum Φ 95 aut *PiBil, VeiV,* Ψ11»® : uel F1, P^F : et Φ8 96 consequitur *scr. (cum* ?FW, *sec.m.* ℣ : consequntur (-cun) *codd* 100 aliqua... esse] quod aliqua (alia *VW')»,* sunt *VW,* Ψ1®

27 noctiluce : cf. Auicenna, De *mima,* IU 3, 66-67 (ed. Van Riet, p. 195) : « sicut animalia nocte lucentia... sicut noctiluca s, e quo pendet Albertus, *de homine,* q.21, a.2 (ed. Borgnet, t. 35, p. 184-186) ; nec non infra» Ar., Π 15,41935, cum adn., e quo pendent Anonymus, *In de anima II-III,* f. 8vb3i, 33-34 ; Albertus, p. 119, 15. 35 Non autem ; Π 15, 41921. 39 Est : 41864. 42-56 Per se — predicati : cf. Ar., *Anal. post.,* I ic, 73234-65, a lacobo transi. (A.L., IV, p. 12, 22-13, 7)>·MΛ, V 19,1022324-36 ; Auerroes, Π 67, u. 77-79 (P· 235) : « scilicet de genere propositionis *essentialis in qua subiectum est causa* predicati, non predicatum causa subiecti, ut cum dicitur : Homo est rationalis » ; Albertus, *p,* 103,5-4 ; p. 107, 44-45 ; p. 108,23-27 ; ipse Thomas, *C.G.,* II58 (t. XIΠ, p, 40969-18), etc. 63-64 proprie passionis : cf. Ar., *Anal, post.,* II14, 96620 (A.L., IV, p. 93, 17) ; *Met.,* TV 4,1004611, etc. 80 Lumen : 41869. 82 Est : Π 15, 418626. 90-91 ut lapides quidam et uitrum : Thémistius, f. ιγν6 (ed., p. 136,11-12) : « et lapides quosdam... et uitrum » j cf. Anonymus, *In de mima II-III, f.* 8rb : « ut glacies et uitrum et cristallum » ; Albertus, p. 109, 66-67 : σ et uitrum et crystallus ».

spere planetarum essent transparentes uel dyaphane. Sic manifestum est quod dyaphanum non est proprietas consequens naturam aeris aut aque, set aliquam communiorem naturam ex cuius proprietate oportet causam dyaphanitatis assignare, ut post apparebit.

4i8b9 Deinde cum dicit : *Lumen autem* <*est*> *huius artus* etc., ostendit quid sit lumen. Et primo manifestat ueritatem ; secundo excludit errorem, ibi : *Quid quidem igitur* etc.

Didt ergo primo quod lumen est *artus dyaphani secundum quod est dyaphanum.* Manifestum est quod neque aer neque aqua neque aliquid huiusmodi est actu transparens nisi fuerit illuminatum ; ipsum autem dyaphanum secundum se est in potencia et respectu luminis et respectu tenebre, que est priuatio luminis, sicut materia prima est ut potenda respectu forme et priuationis ; lumen autem hoc modo comparatur ad dyaphanum sicut color ad corpus terminatum, quia utrumque est actus et forma sui susceptiui. Et propter hoc didt quod *lumen* est quasi quidam *color dyaphani secundum quod* dyaphanum est actu factum dyaphanum ab aliquo corpore lucente, siue illud sit ignis *aut* aliquid aliud *huiusmodi,* sicut aliquod corpus celeste : esse enim lucens actu et iUuminatiuum commune est igni et corpori celesti, sicut esse dyaphanum commune est aeri et aque et corpori celesti.

4i8bij Deinde cum didt : *Quid quidem igitur* etc., excludit falsam opinionem de lumine. Et circa hoc duo fadt : primo ostendit quod lumen non est corpus ; secundo inprobat quandam solutionem ad rationem quandam per quam potest probari lumen non esse corpus, ibi : *& non recte Empedocles* etc. Circa primum tria facit.

Primo proponit intentum. Et didt quod, cum dictum sit *quid* est *dyaphanum et quid lumen,* ex hoc manifestum est quod lumen *neque est ignis,* ut quidam dicebant ponentes tres species ignis, carbonem, flammam et lumen, neque est aliquod *corpus omnino, neque aliquid* defluens ab aliquo corpore, sicut posuit Democritus lumen esse quasdam decisiones defluentes a corporibus lucidis, scilicet athomos quosdam : si enim essent aliqua defluenda a corpore, sequeretur quod essent *aliquod corpus, et sic* nichil aliud esset lumen quam presencia ignis *aut alicuius huiusmodi* corporis in dyaphano ; nichil ergo differt dicere quod lumen est corpus et quod est *defluxus corporis.*

Secundo ibi : *Neque enim possibile* etc., probat quod proposuerat, tali ratione. Inpossibile est *duo corpora* esse *simul·,* si ergo lumen est corpus, inpossibile est quod lumen sit simul cum corpore dyaphano ; hoc autem est falsum ; ergo lumen non est corpus. 4i8bi7

Tercio ibi : *Videtur autem lumen* etc., probat quod lumen sit simul cum dyaphano. Contrariorum enim est idem subtectum ; lumen autem et tenebra sunt contraria secundum modum quo priuatio et habitus est quedam contrarieras, ut dicitur in X Methaphisice ; manifestum est autem quod *tenebra* est quedam *priuatio huiusmodi habitus,* sdlicet luminis, *ex dyaphano ;* et sic subtectum 418b18

Ofpeci! <o) : Ψ : TufZ'F, *V·),* *WW)* 104 Sic] + «go *V>F* : + igitur *ƒV,* Ψ·» io8 post] prius Φ : postea K4 109 est *suppl. cum* Ψ10 *(cf. cupra, u. So)* : *om.* Φ, Ylab m ibi] *om.* Φ (J5/) Quid *scr. (ex* Ar., 4i8bi5 ; *cf. u. 140)* : Quod *codd (cf. u. 132, cum adn,)* 114 est] + autem P/ : -j- enim Ψ 118-119 ct resPecCul — luminis] *hom.om.* Φ (118-120 et respectu1 — potencia *hom.om. Bl*l) lao ut Φ, F, Ŧ* i in 1Z\ Ψ10 *obsc. Ve* 122 color] + comparatur (terminatur F : *om.* Ɏ ψ 126 lucente] + actu ψ (actu lucente *tr,* P7) aut] siue *(txp.)* aut *Pi* : siue *Ve, V4·* 127 sicut φ», ψ (-K4), Ɇd *(cf. Ai.,* 4i8bi2 ut) : siue Φ8, *V4, Ed1*88* (aliud — aliquod *om.* IZ8) 128 iUuminatiuum Φ3, *VW* : illuminatum Φ», Ψ4", Fw, *sec.m.* Ɏ : illuminatio *prjn.* Ɏ 132 Quid *scr. cum W* : Quod *codd', cf. u. 112, cum adn.* ijo alicuius] aliquid Φ, F® ; *sed cf.* Ar., 4i8bi6 164 X] IX Φ, *V4, sec.m. V4* 165 priuatio] *ante* quedam Ψ10 : *om.* Φ, F® huiusmodi] huius F®, 7B/1, ₱ *V4F, Vi, V4*

108 post : infra, u. 525-540. 112 Quid : 418^3. 137 Et non : 418I120. 142-143 quidam — lumen : At., *Top.,* V 5, ^baS-ijyaS ; 8, ijSbip-zi, a Boethio transi. (A.L., V, p. 102,7-22; p. 112,15-16) ; cf. ipse Thomas, *InIISeni.,àA$,* q.i, a.3, arg. 3 et ad ; ; I®, q.67, a.z, arg. 2 et ad 2. 145 Democritus : cf. infra u. 207, cum adn. ; II21,96 ; *In De sensu,* 14, 23-24 ; Alexander, *In De sensu* (Toledo Cab. 47.12, f. 42th ; ed. Thurot, p. 51) : « Putat autem ipse (Democritus) et ante ipsum Leucippus et posterius qui circa Epicurum ydola quedam *defluentia* similis forme hiis a quibus defluunt (hec autem sunt uisibilla) incidere uidentium oculis, et sic fieri uidere»; c£ Rodier, t. Π, p. 274. 149-151 etsic— dyaphano : Albertus, Iβ ZZΛλ Λ, d.13, C, a.2 (ed. Borgnet, t. 27, p. 245a): « et sic esset ignis aut alicuius huiusmodi presentia in lucido u ; Anonymna, *In De anima II-III,* f. 8rb; Albertus, *De anima,* p. 111, 59. — Aliter et uere (cf. adn. erit, ad Ar., 4i8bi5-i6) Albertus, Ɉ *de homim,* q.21, 2.1, sol. (ed. Borgnet, t. 35, p. 181a) : «Lumen neque ignis est neque omnino corpus neque defluxus corporis ullius (esset enim aliquod corpus), *set* est ignis aut alicuius huiusmodi presentia [rrr. : potentia id.] in lucido » ; Thémistius, f. i8ra (ed., p. 138,43-45) : « Est autem neque ignis ipsum lumen neque sol neque reliqua astra, *set* que in dyaphano ipsorum presentia ». 160-161 Contrariorum... esc idem subiectum ; Ar., *De sompno et uigilia* L 45^27-29, Vetus et Noua (ed. Drossaart Lulofs, p. ⱡ 21-23) : « 03111 extrema semper in aliis et in naturalibus *circa idem susceptibile* uidentur fieri et eiusdem esse passiones », e quo loco duo axiomata eruta sunt : (1) « Contraria nata sunt fieri *circa idem* » (quod laudat Thomas, *In I Sent.,* d.17, q.2, a.j, arg. 1, et saepissime) ; (2) « Contrariorum idem est *susceptiuum* » (quod laudat Thomas, *De uer.,* q.ij, a.3, arg. 2), uel « subiectum » *(In II Seni.,* d.31, q.i, a.i, arg. 2 ; *In III Sen/.,* d.26, q.i, a.z, s.c.2 ; *De uer.,* q.26, a.3, ad 7 ; *C.G.,* Π 30 (t. XIΠ, p. 339224) ; *In Met.,* XI 12, in 1068210-11). Cf. etiam Ar., *Met.,* V 12,1018328-29, 3 Guillelmo transi. ; (Contraria dicuntur) : « que plurimum differunt eorum que in eodem sueceptibili », quae tamen uerba ad confectionem axiomatis nullius usus fuerunt, cum desint tam in Metaphysics uetete quam in Media (cf. A.L., XXV 2, p. 97, 10 cum adn.) et in Arabico-Latina (cf. Averrois *in Librum V* [Δ] *Met.,* ed. Ponaalli, p. 136, adn. 52). 164 in X Methaphisice : Ar., *Met.,* X 6, 1055353.

tenebie est dyaphanum ; ergo et *presencia* dicti habitus, scilicet lucis, est *lumen* ; etgo est simul cum dyaphano.

4i8bzo Deinde cum dicit : *Et non recte Empedocles* etc., reprobat quandam responsionem ad rationem quandam que potest fieri contra ponentes lumen esse corpus.

Potest enim contra eos sic argui : si lumen est corpus, oportet quod illuminatio sit motus localis luminis aduenientis in dyaphanum ; nullus autem motus localis cuiuscunque corporis potest esse subitus siue in instanti ; ergo illuminatio non esset subito, set successiue, cuius contrarium uidemus, quia in eodem instanti in quo corpus lucidum presentatur, illuminatur dyaphanum totum simul et non pars eius post partem.

Non recte autem *Empedocles neque* quicunque *alius dixit* quod lumen *feratur* motu locali tanquam corpus *et extendatur* successiue in spatio quod est medium inter terram et continens, scilicet celum, et quod ista successio *nos lateat,* set uideatur nobis quod totum illuminetur simul et subito ; *hoc enim* dictum est et contra *ueritatem* que potest *ratione* percipi, quia ad illuminationem dyaphani nichil requiritur nisi directa oppositio, absque obstaculo medio, corporis illuminantis ad illuminabile ; item est contra id quod apparet : posset enim dici quod successio motus localis *inparuo spatio* lateat *nos,* set quod lateat nos successio in motu luminis *ab oriente* usque ad occidentem orizontis nostri, hoc habet magnam questionem, tanquam difficile aut omnino inpossibile.

<De natvra lvminis, et dyafhani, et necessitate lvminis ad videndvm>

Quia uero hic agitur de natura luminis, et dyaphani, et necessitate luminis ad uidendum, de hiis tribus considerandum est.

<I>

Circa naturam igitur luminis diuersi diuersimode opinati sunt.

Quidam enim opinati sunt lumen esse corpus, ut in littera dicitur ; ad quod dicendum moti sunt ex quibusdam locutionibus quibus utimur loquentes de lumine : consueuimus enim dicere quod radius transit per aerem, quod reuerberatur, quod radii se intersecant, que omnia uidentur esse corporum. Que quidem opinio stare non potest propter rationes quas Aristotiles in littera adducit, et plures alias facile esset adducere. Non enim facile esset assignare quomodo huiusmodi corpus per totum emisperium subito multiplicaretur aut generaretur uel corrumperetur, quomodo etiam sola oppositio corporis opaci esset causa corruptionis huius corporis in parte dyaphani aliqua. Quod autem dicitur de motu luminis aut reuerberatione ipsius, methaphorice dictum est, sicut etiam possemus dicere quod calor procedit dum aliqua de nouo calefiunt, uel reuerberatur cum habet obstaculum.

Quidam uero alii dixerunt quod lux est quedam natura spiritualis, argumentum sumentes quod in

$(pccia io) : Φ'/P/PB/ *9>(BM>)* ψ : *Vj,* TiofIZ'F"J 16S-169 ergo — dyaphano] *ms.* Ψ *{suppl., sid praem,* lumen Ψ111) : lumen *praem. BaBbDnGfiPbPa* 170 Empedocles] *om.* Φ 185 in] et Φ : neque *F* 190 nichil] non T1® *(obsc. pr.m. V* 193 item *PiBl\ Θ* : Iterum IZa : *obsc. cett* 195 quod] *om.* Φ (set — nos *om. Bll,* F) 199-387 *Cf. Αρρ,,ρ. 271-27j, 279-281* 207 Quidam — sunt] *hom.om.* Ψ *(-Vi)* enim *Pi, Vi* : uero *cett (cf, adn. sup.)* 211 reuerberatur] -rantur Φ 215 corporum] corporis *Ve, FV* : corpus Φ 220 aliqua] *ante* parte Ψ 224 cum] dum *V'F,* Ψ10

205-206 diuersi diuersimode opinati sunt : opiniones de luce confusius recensuit c. 1242 Albertus, *S. de homine,* q.21, a.i (ed. Borgnet, t. 35, p. 174-184), e quo pendere uidetur a. 1252 Bonauentura, *In II Sent.,* d.13, a.2 et 3 (ed. Quaracchi, t. Π, p. 317-329) ; ex Alberto et Bonauentura pendet Thomas, *In II Seni.,d.* 13, q.i, a.3 ; *Ia,* q.67, a.2 et 3. Quae in *Summa de homine* dixerat *in* clariorem formam redegit Albertus, *De anima,* p. 111, 15ss : « Sentencie autem de lumine ualde differentes sunt, et reducuntur ad quinque » ; e quo hic pendere uidetur Thomas : primae opinioni Alberti, p. 111, 18-20, respondet prima Thomae, u. 207-225 ; secundae Alberti, p. 111, 21-23, quarta Thomae, u. 291-304 ; tertiae Alberti, p. 111, 24-26, secunda Thomae, u. 226-240 ; quartae Alberti, p. 111, 27-30, tertia Thomae, u. 287-290 ; quintae Alberti, quae est uera Aristotelis doctrina, p. 116, 5635, quinta Thomae, u. 305-323. 207 Quidam : haec erat opinio « antiqui Democriti », secundum Albertum, p. 111, 18 (cf. supra, u.145, cum adn.) ; Platonis in *Timaeo (4$* b), Empedoclis (cf. 4i8bao) et Democriti, secundum Aristotelem in Di *sensu,* 12-3,437^0-438212. 208 in littera ; 418^4-15. 208-213 ad — corporum : Auicenna, *De anima,* IΠ 2 (ed. Van Riet, p. 180, 43-49) ; Albertus, p. 111, 49-55. 222 methaphorice : cf. Auicenna, *De anima,* IΠ 2 (ed. Van Riet, p. 180, 52) : « nomina sunt transsumptiua », ab ipso Thoma laud., *In II Sent.,* d.13, 'I-I» a-3» ad 4· 226 Quidam : hanc opinionem in duas distinxit Albertus, J. *de homine,* q.21, a.i (ed. Borgnet, t. 35, p. 175b), secundum quod e accipitur spiritus pro corpore, sicut accipiunt eum philosophi, sicut habetur in libro Constabulini [Costa ben Luca, *De diff. animae et spiritus,* ed. Barach, p. 121] quod spiritus est quoddam corpus subtile... », uel secundum quod « accipitur spiritus modo theologico pro eo quod est anima uel eiusdem nature

rebus intellectualibus nomine luminis utimur : dicimus enim in substandis intellectualibus esse quoddam lumen intelligibile. Set hoc etiam est inpossibile : inpossibile est enim quod aliqua natura spiritualis et intelligibilis cadat in apprehensione sensus qui, cum sit uirtus corporea, non potest esse cognoscitiuus nisi rerum corporalium. Si quis autem dicat quod aliud est lumen spirituale ab eo quod sensus percipit, non erit cum eo contendendum, dummodo hoc habeatur quod lumen quod uisus percipit non est natura spiritualis : nichil enim prohibet unum nomen inponi rebus quantumcunque diuersis.

Quod autem lumine et hiis que ad uisum pertinent utimur in rebus intellectualibus, contingit ex nobilitate sensus uisus, qui est spiritualior et subtilior inter omnes sensus. Quod patet ex duobus.

Primo quidem ex suo obiecto : nam aliqua cadunt sub uisu secundum proprietates in quibus communicant inferiora corpora cum celestibus ; tactus autem est perceptiuus proprietatum que sunt proprie elementis, scilicet calidi et frigidi et similium ; gustus autem et olfactus proprietatum que competunt corporibus mixtis secundum diuersam rationem commixtionis calidi et frigidi et humidi et sicci ; sonus autem causatur ex motu locali, qui etiam communis est corporibus celestibus et inferioribus, licet species motus que causai sonum non competat corporibus celestibus secundum sentenciam Aristotilis ; unde ex ipsa natura obiecti apparet quod uisus est altior inter sensus et auditus ei propinquior et alii sensus magis remoti.

Secundo apparet quod sensus uisus est spiritualior ex modo inmutationis : nam in quolibet alio sensu non est inmutatio spiritualis sine naturali (dico autem inmutationem naturalem prout qualitas recipitur in paciente secundum esse nature, sicut cum aliquid infrigidatur uel

®(peck 20) : ΦvP/PBZ·;, ΦYB»·O·) ψ : ⊞Z·Γ, r·),'K'Hf'IZZF·), Ψ·«('IZ·P·») ,*Si* est] enim *Vi,* : *trn.* Φ 24. Quod] Vt Φ 262 sensus uisus *Vi* : sensus Φ, *V* *Fi* : uisus (4- sensus *port* spiritualior) *F* : ow. Ψ1β z6; inmutationem] -tio Φ naturalem] spiritualem *F* ; *om.* Φ

cum ipsa ». — Re uera, hae duae opinionis formae distingui saepius non possunt. Fuerunt enim qui ipsam animam non penitus incorpoream esse crediderint, sed « aetheceam », id est eiusdem naturae esse ac caelum, quod est « quintum genus, e quo essent astra mentesque » (Cicero, *Ac.,* I vu 26) ; quod cuiusdam « materiae immaterialis » commentum crassius est quam ipsi Aristoteli tribui possit, sed certe iam saeculo IV° ante I. C. lucem animam esse docuit Heraclides Ponticus (cf. Macrobius, *In Somn. Scipionis,* I xiv 19, ed. Willis, p. 59, 5-4), quem postea multi secuti sunt (cf. P. Moraux, *quinta essentia,* in Pauly-Wissowa, *Realencyclopildie,* t. XXIV, 1963, coi. 1193-94 et 1245-51 ; Id., *Aristote. Du ciel,* Coll... Budé, Paris 1965, Intr., p. xxxiv-lx, praecipue p. lviii ; R. A. Gauthier, *Aristote. L'Éthique à Nicomaque*, Louvain 1970,1.11, Intr., p. 27-28). Saeculo XHI° non defuerunt qui lucem quintam essentiam esse etiam tura putauerint, ut magister qui c. 1230 tractatum scripsit *De potentiis anime ei obtectis* (ed. Callus, p. 151, 25-29) : « Supremum autem quinta essentia est que habet posse supra corpora materialia, et secundum uirtutem suam induentem determinatur sensibile uisus. Nam lux, que est in corpore Lutninoso, sicut est sol uel aliquid corporum supracelestium, derelinquit in corpore transparent! effectum, lumen... » ; Philippus Cancell., *Summa de bono* (Ms. Paris B.N.lat. 15749, f· i?va) : « Lux tenetur pro quinta essentia... nam quinta essentia habet naturam lucis » ; *Summafratris Alexandri* (ed. Quaracchi, t. IV, p. 282) : « materia corporis humani non solum est elementum, immo etiam quinta essentia... scilicet natura lucis celi empyrei » ; cf. Thomas, *IIa,* q.57, a.; (ed. Leon., XI, p. 531a) ! « ... quidam accipiunt ex natura quinte essencie, que est lux, ut dicunt, quam ponunt esse de compositione humani corporis » (cf. infra, adn. ad u. 510), — Primam tantum opinionis formam exponit et refutat Albertus, *De anima,* p. 111, 24-26, et p. 115,15-84 ; secundam tantum Thomas hic : hi ergo quos impugnat Thomas sunt Augustinus, qui nomen « lux » de luce spirituali proprie dici docuit et etiam lucem spiritualem ueriorem esse lucem *(De Gen. ad Hit.,* IV 28, ed. Zycha, CSEL 28, p. 126-127),nec non Bonauentura, qui Augustinum secutus est : « Lux de spiritualibus et corporalibus dicitur proprie, magis tamen proprie de spiritualibus quam de corporalibus » *(In II Sent.,* d.13, a.t, q.i, ad opp. 3 ; p. 511b), ut patet ex ipsius Thomae uerbis, *In II Seni.,* d.13, q.1, a.2 : Augustinus enim uidetur uelie quod lux in spiritualibus uerius inueniatur quam in corporalibus ». 235-240 Si quis — diuersis : ueri simile est hic ad hanc partem Bonauenturae doctrinae quae nomen « lux » proptie dici de luce spirituali contendit, Thomam extendere quae de distinctione Bonauenturae inter lucem et fulgorem dixit : nihil prohibet «lucem » spiritualem uocari lucem, sed hoc non erit nisi aequiuoce ; cf. infra, adn. ad u. 296-300. 243 spiritualior : Ar., *Eth. Nie.,* X 8, uyjbaô-iryôai (A.L. XXVI, 3, p. 355, 32) : « Differt autem uisus a tactu puritate » ; Albertus, *Led. in Eth.* (Vat. lat. 722, f. icjovb) : « set in uisu non recipitur aliquid ex medio neque ex obiecto nisi sola intentio sensibilis, et ideo ipse est spiritualius recipiens » ; Thomas, *In Eth.,* X 8, 63-78 ; *In Met.,* I 1, in 980223-27 ; *In IV Sent.,* d.48, q.2, a.4, ad 1 ; *C.G.,* III 53 (t. XIV, p. i47b4-5) ; *Ia IIat,* q.83, a.4, atg. 3 ; *In ep. 1 ad Cor.,* XII 3 (Piana, t. XVI, f. 797a H) ; infra, u. z6z ; U 19, 87 ; II 30, 132 ; *In De sensu,* I 5, 27-28. 246-248 nam — celestibus : cf. infra, II 20, 83-85 ; Themistius, in 4i8b8-9, 12-13, 1®ra (eA> P· 137» 32-34) : « Diuinum quidem igitur corpus semper est perlucidum actu ; semper enim ipsi adest et lumen ; aer autem et reliqua aliquando quidem potencia, aliquando autem actu perlucida » ; Auerroes, U 69, u. 25-31, praesertim u. 30-31 (p. 236) : « ista autem natura celestis semper est illuminata »; Bonauentura, *In II Seni.,* d.12, a.2, q.i, arg. 4 (ed. Quaracchi, t.II, p. 302b) : « Lux est natura communis, reperta in omnibus corporibus tam celestibus quam terrestribus » (iuste Patres editores ad hunc Bonauenturae locum locum Aristotelis laudauerunt, pace cl. uiri *C.* Baeumker, *(Vifelo,* Beiträge III 2, Münster 1908, p. 398, adn. 1) ; cf.ipse Thomas, *In II Sent.,* d.17, q.5, a.x, arg. 3 ; *In IV Teni.,* d.48, q.2, a.4; Rodier, in 4i8bi2, t. II, p. 273.

258 Aristotilis : *De caelo,* II 14, 29ob3o-29iaa6 (species motus quae causât sonum est illa sola quae facit plagam ; cuius oblitus est Thomas, *In De sensu,* I 1,196-198). 262 spiritualior; cf. supra, u. 243. 263-282 nam — auditus : cf. supra, I 10,167-215 ; *In II Seni.,* d.2, q.2, a.z, ad 5 ; *Ia,* q.78, a.3 ; *jj. de anima,* q.ts (ed. Robb, p. 191-192).

calefit aut mouetur secundum locum ; inmutatio uero spiritualis est secundum quod species letipitur in organo sensus aut in medio per modum intentionis et non per modum naturalis forme : non enim sic recipitur species in sensu secundum illud esse quod habet in re sensibili) ; patet autem quod in tactu et gustu, qui est tactus quidam, fit alteratio naturalis : calefit enim et infrigidatur aliquid per contactum calidi et frigidi et non fit inmutatio spiritualis tantum ; similiter autem inmutatio odoris fit cum quadam fumali euaporatione, inmutatio autem soni cum motu locali ; set inmutatio uisus est sola inmutatio spiritualis ; unde patet quod uisus inter omnes sensus est spiritualior, et post hunc auditus.

Et propter hoc hii duo sensus sunt maxime spirituales et soli disciplinales, et hiis que ad eos pertinent utimur in intellectualibus et precipue hiis que pertinent ad uisum.

Quidam uero dixerunt quod lumen non est nisi euidencia coloris. Set hoc aperte apparet esse falsum in hiis que lucent de nocte et tamen eorum color occultatur.

Alii uero dixerunt quod lux est forma substantialis solis, et lumen defluens a luce habet esse intentionale, sicut species colorum in aere. Vtrumque autem horum est falsum : primum quidem, quia nulla forma substantialis est per se sensibilis, set solo intellectu comprehensibilis (et si dicatur quod id quod uidetur in sole non est lux set splendor, non erit contendendum de nomine, dummodo hoc quod dicimus lucem, scilicet quod uisu apprehenditur, non sit forma substantialis) ; secundum etiam falsum est, quia que habent solum esse intentionale non faciunt transmutationem naturalem, radii autem corporum celestium transmutant totam naturam inferiorem.

Vnde dicimus quod, sicut corpora elementaria

<J&(peda io) : ₯^B&O Ψ : T^fP^F, ℣ ℱ;hfVsF 268 inmutatio *scr. cum* IT1, IF, jw.w⁑Z : mutatio *codd* 272 species] + sensibilis Ψ 274 quidam] *am.* Φ ; *sed cf. supra, II 196, cum adn.* 280 inmutatio1 PiB/1, *V$F,* T1;* IZ4 : in mutatione (*uel* inmutatione) ₯ K'JF, F4;* *sec.m. Vi* 288 aperte] *om.* Ψ1®

284 disciplinales : cf. Ar., *De sensu,* 43721-17. 287-290 Quidam — occultatur : Auicenna, *De anima,* IΠ 2 (p. 178, 12-15 ; P· 17-19 ; 186, 54) : « Quidam uero dixerunt quod hoc lumen nichil est, ncc est aliquid aliud nisi manifestatio colorati ; immo quidam fuerunt putantes quod lumen quod est in sole non est nisi multa *euidencia* sui *coloris* que superat uisum... animalia que nocte lucent, cum lucent, non sentitur color eorum ullo modo ; in die uero habent colorem manifestum, et tunc non est in eis lumen... Relucentium etenim lumen apparet in obscuro et tegitur color comm... » ; cf. ipse Thomas, *In II Seni.,* d.13, q.i, a.3 : « Alii dixerunt quod lux nichil addit supra colorem, set ipsa euidencia coloris uocatur lux uel lumen ; et hanc positionem Auicenna multipliciter inprobat, accipiendo omnes modos quibus intelligi potest ; sensibiliter tamen apparet esse falsum in noctilucis, quorum color in nocte occultatur quando lux apparet, et quando color uidetur in die, lux non sentitur » (patet TTiomam ipsius Auicennae uerba legisse, cum Albertus, 5. *de homine, q.21,* a.i, p. 178-179 ; *De anima,* p. 115, 85 - 116,30, Auicennae rationes tantum exposuerit, non experimentum quod Thomae placuit). 291-292 Alii — solis ; în sua *Summa de homine,* q.21, a.i, duas opiniones recensuerat Albertus : (1) Lumen est substantia spiritualis (p. 176a) ; (2) Lumen est forma substantialis et non substantia composita (p. 176b) ; de prima opinione ipse didt : « hec non est opinio alicuius philosophi » ; forsitan in mente habuerit Adam de Puteorum Villa, *De irtelligenciis* (ed. Baeumker, *JVitelo,* Beîtrâge ΠI 2, p. 8) : « Prima substantiarum est lux 9 ; secunda forsitan quodam modo fuerit doctrina Robert! Grosseteste, *De luce seu de inchoatione formarum* (ed. Baur, p. 51) : « Formam primam corporalem, quam quidam corporeitatem uocant, lucem esse arbitror » (cf. L. Baur, *Die philosophie des Robert Grosseteste, Pischofs von Lincoln,* în Beîtrâge XVIll 4-6, Münster i. W. 1917» P· 76-84) ; hae tamen opiniones, quae a Cl. Baeumker « lucis metaphysics » uocatae sunt, non sunt nisi primaeuae philosophiae inchoatum quiddam et confusum balbutientis, cum materiale ab immateriali recte distinguere nondum sciret. Sed certe sobrius philosophus fuit Bonaueatura, qui hanc doctrinam ad ordinem physicum prudenter reduxit : « Verum est enim quod lux, cum sit forma nobilissima inter corporalia... est substantialis forma » *(In II Seni.,* d.13, a,2› Qi2› ₱ 321a; de Bonauenturae doctrina, cf. P. V. Ch. Bigi, *La dotirina della bue in S. Bonavenlura,* in *Divas Thomas,* Piacenza, 64, 1961, p. 595-422, qui errores cl. uîrorum C. Baeumker, L. Baur et Ét, Gilson optime confutauit ; minus tamen recte P. Bigi, p. 402, adn. 33, Aristotelem et commentatores eius lucem esse formam substantialem docuisse contendit ; cf. quae de quinta essentia dixi in adn. ad u. 226). — Thomas hic non nisi Bonauenturae doctrinam in mente habuisse uidetur ; cf. adn. ad u. 292-293, 296-300. 292-293 esse intentionale : cf. infra, *H 24, $6,* cum adn. — Quod ad lumen adtinet : Ar., *De anima,* II *4t8btp-2o, 2* Michaele *Secto in Latiaam* ex transi. Arabica Ishâq ibn Hunain transi., ia Auerroe, II70, in textu u. 3-4 (p. 236) : « declaratur igitur ex hoc quod lux est presentia istius intentionis » ; Auerroes, Π 70, in comm. u. 19-20 (p. 237) : «lux non est corpus, sed est presentia intentionis in diaffono » ; Anonymus (mag. artium c. 1250), *Q. in de hnima* (Ms. Siena L.ni.21, f. 15 31a) : « lumen est accidens in medio uel intentio corporis luminosi, sicut ydolum coloris in speculo non est uetutn accidens, set similitudo eius : sic[ut] lumen in medio est intentio et similitudo forme corporis luminosi, siue illa forma sit substandalis siue accidentalis » ; (f. i66va-vb); « Queritur tunc utrum lumen in medio sitforma substandalis uelaccidentalis?... Item, nullius accidentis generatio est in instanti... set generatio lucis in medio est in instanti... Et ideo dicendum aliter quod accidens habet esse materiale, et spirituale uel *intentionale* ; dicendum ergo quod maior propositio habet ueritatem quantum ad esse suum materiale, non tamen quantum ad esse spirituale, cuiusmodi est esse luminis in medio, et ideo In medio potest fieri in instanti. Et hec sentencia habetur a Commentatore, z° huius » ; Bonauentura, *In II Sent.,* d.13, a,3› 9·2 (ed· Quaracchi, t. Π, p. 329a) : « Et hoc modo dicit Commentator super Π Dc anima quod lux est habitus diaphani et quod est In ipso sicut intentio uel species uel similitudo » ; Albertus, p. no, *36* ;p. n6, 73-76. — Secundum Thomam, *In H Sent.,* d.13,9·1» ⁴ · «hec opinio ualde probabilis est », sed non usquequaque uera ; postea tamen eam firmius reiecit. 296-300 et si dicatur — subtanciaÜs : cf. ipse Thomas, *In II Sent.,* d.13, ⁴ 1»a·J · « Et si dicatur quod illud quod uidetur non est lux, set *fulgpr* quidam, dicendum quod illud quod nos appellamus lucem est illud quod per se uidetur ; et si forma substandalis solis dicatur lux, non erit nisi equiuoce, quia accidens et substanda non uniuocantur in aliquo ; et sic nichil prohibet etiam lapidem uocari lucem aut tenebrae, quia secundum Philosophum in IV Methaphisice [7, ioo6bip-2o] non est inconueniens quod eodem nomine apud nos significetur homo et apud alios non homo » ; ex quo patet Thomam, etsi hic per imprudentiam pro « fulgor » uerbum « splendor » scripsit, tamen Bonauenturam castigare, cuius haec sunt uerba, *In II Sent.,* d.13, ΛΛ› ‹bz› P· 32* · « Vno modo lux dicitur ipsa forma que dat esse corpori lucido... Alio modo lux dicitur ipse *fulppr* qui est drca corpus luminosum, qui consequitur existenciam lucis in tali materia, et qui etiam est sensus obiectum et operationis instrumentum ; et sic est accidentale complementum ».

habent qualitates actiuas per quas agunt, ita lux est qualitas actiua corporis celestis per quam agit, et est in tercia specie qualitatis sicut et calor. Set in hoc differt a calore quia lux est qualitas primi corporis alterantis, quod non habet contrarium, unde nec lux contrarium habet, calori autem est aliquid contrarium ; et quia luci nichil est contrarium, in suo susceptibili non potest habere contrariam dispositionem et propter hoc suum passiuum, scilicet dyaphanum, semper est in ultima dispositione ad formam et propter hoc statim illuminatur ; non autem calefactibile statim calefit. Ipsa igitur participatio uel effectus lucis in dyaphano uocatur lumen, et si sit secundum rectam lineam ad corpus lucidum, uocatur radius, si autem causetur ex reuerberatione radii ad corpus lucens, uocatur splendor ; lumen autem commune est ad omnem effectum lucis in dyaphano.

<II>

Hiis igitur uisis circa naturam luminis, de facili apparet ratio quare quedam corpora sunt lucida actu, quedam dyaphana, quedam opaca : nam cum lux sit qualitas primi alterantis, quod est maxime perfectum et formale in corporibus, illa corpora que sunt maxime formalia et nobilia sunt lucida actu ; que autem sunt propinqua hiis sunt receptiua luminis, sicut dyaphana ; que autem sunt maxime materialia, neque habent lumen in sui natura neque sunt luminis receptiua, set sunt opaca. Quod patet in ipsis elementis : nam ignis habet lucem in sui natura, licet eius lux non appareat nobis nisi in natura aliena propter densitatem ; aer autem et aqua, que sunt minus formalia, sunt dyaphana ; terra autem, que est maxime materialis, est opaca.

ttperia io) : *φ.(P,TPBI>),* ψ : *V·), 'Y^fViF'),* φ m Iueis] φ

3o6 qualitates actiuas : Ar., *De gen. ei corr.,* Π 2, jajjbio-aô ; *Meteor.,* IV 1, 378610-26. 507 qualitas : Iohannes Damascenus, *De fide orthodoxa,* I 8 (P.G. 94, 816 B), a Burgundione transi, (ed. M. Buytaert, p. 34) : « Sed lumen quidem, ex igne generatum inseparabiliter et in ipso semper manens, non habet propriam hypostasim, id est subsistentiam, prêter ignem : qualitas enim est naturalis ignis », a Bonauentura laud. *(In II Seni.,* d.13, a.2, q.i, fund. 1, p. 317a), nec non ab ipso Thoma *(In II Seni.,* d.13, q.i, a.3, s.c. 1 ; *InBoeib. De Trin.,* q.4, a.3, ad 3 ; *Ia,* q.67, a.3, s.c.) ; Auicenna, *De anima,* 1Π 3 (p. 194, 50-56) : « Lux enim est qualitas que ex sua essencîa est perfectio translucentis secundum quod est translucens... Lumen uero est qualitas quam mutuat corpus non translucens a lucido et translucens efficitur per eam translucees in effectu », laud, ab Alberto, •V. *de homine,* q.2i, a.i, p. 177, contra 8 et 9, nec non ab ipso Thoma, *In II Sent.,* d.13, q.i, a.3, s.c. 2 ; *In Boeth. De Trin.,* q.4, a.3, ad 3. 307 actiua : cf. ipse Thomas, *In II Seni.,* d.13, Q·1» : H sicut calor est qualitas actiua ignis, ita lux est qualitas actiua ipsius solis et in aliis est secundum quod magis cum sole communicant, qui tocius luminis fons est » ; Ie, q.j, a.5, ad 5 ; q.67, a.3 ; *In De celo,* II to, n. 12 ; ipse Thomas uerbum « actiua » in definitione lucis addidisse uidetur, ad lucem accommodans quae Aristoteles (loc. laud, ad u. 306) de calore diverat Thomam laudat Bartholomaeus de Bononia, *Tractatus de luse* (ed. Squadrani, p. 232) : «lux, que est qualitas actiua corporis lucidi » ; eum reprehendit, quamquam modestius, Ps.-Robertus Grosseteste, *Summa philosophie* (ed. Baur, p. 534) : « Horum omnium uerius sentire uidentur qui propriam formam accidentalem actiuam, sicut est calor actiuus, posuerunt ». 308 in tercia specie qualitatis : Ar., *Cat.,* 9228-10210, a Boethio transi., A.L. I, p. 26, 9 - 27, 3 ; cf. *Met.,* V 16,102068-15. 310 primi corporis alterantis : cf. Thomas, *In II Sent.,* d.13, Ψ1» a-3 : e celum est primum alterans... per uirtutem luminis » ; *Ia,* q.5, a.j, ad 5 : (lux) « est qualitas actiua primi corporis alterantis, scilicet celi » ; q.67, a.3, ad 2 : (lux) « est qualitas naturalis primi corporis alterantis » ; *In De celo,* Π io, n. 12 : « lumen... est qualitas actiua primi alterantis, scilicet celi». — Duas notiones his tribus uetbis Thomas miscuit : (1) Primum corpus ; notio et uox est Aristotelea *(De caelo,* I 7, 270621 ; II j, 28723 ; 17, 291632 ; *Meteor.,* I 4, 340220) ; primum corpus idem est atque illud quod postea uocatum est « quintum genus », « quinta essentia », « quintum corpus », sed apud Aristotelem nihil aliud est nisi *corpus,* hoc est elementum materiale, aliud ab igne, aere, aqua et terra, e quo constituitur caelum (non illa « materia Immaterialis » quam postea finxerunt insanientes philosophi, cf. quae ad u. 226 adnotaui) ; quando in *De caelo* de primo corpore Aristoteles diserte tractauit, nihil de luce dixit, nisi hoc quod lux ex motu primo corpore accidentaliter aduenisse uidetur (Π 10,289219-21); in *De anima* uero didt diaphanum quandam communem naturam esse quae est in aqua et in aere et « in perpetuo superius corpore » (41869) illamque in actum fieri « ab igne aut huiusmodi, ut quod sursum corpus » (418612-13), Obscuriorem Aristotelis sententiam suo Marte explicauerunt Bonauentura *(In II Seni.,* d.14, P.i, a.i, q.z, p. 339-340; d.17, a.2, q.2, àd 1, p. 423) et Thomas *(In II Sent.,* d.14, 9-1» a-2 ! d.17, 4·3> ⁑♦ ^S· 5 et ad 3), cum naturam lucis naturam quinti corporis esse dixerunt, ille ut eius forma substantialis, hic ut eius qualitas actiua (at tamen uaria commenta eorum qui lucem esse de natura quintae essentiae contendunt fictitia et derisibilia existimat Thomas, *Ia,* q.76, a.7 ; cf. q.91, a.i, ad 2 ; *In II Sent.,* d.30, q.2, a.i, ed. Piana, VI 2, f. 100va F). — (2) Primum alterans : uox certe non est Aristotelea, sed notionem e uerbis Aristotelis Thomas eruisse uidetur ; cf. Th. Litt, *Les corps célestes...,* c.7, § 5 : Le corps céleste « primum alterans non alteratum »..., p. 189-196 ; locis a uiro docto recensitis hi addendi sunt * *De ner.,* q.4, a.i, ad 3 ; *HIa,* q-4> «.β, ad 2 ; 9-39. *ι, arg. 3 ; *In Phys.,* VII 4, in 244223-27 ; infra, HI it, in 434629-455210; ex his duobus ultimis locis conici potest Thomam uocem « primum alterans » ad exemplum uods Aristoteleae « alterans ultimum » (τὸ ἀλλοίουν ἰσχατσν, 244227) finxisse, notionemque ad exemplum notionis Primi mouentls (cf. « Et primum quidem mouens... sic in alteratione », 434632 et 43521). 310 quod non habet oontratium ; Ar., *De caelo, I* 6, 270218-22 ; 8, 27ob52-27ia33 ; cf. Albertus, *S. de homine,* q.21, a.i, p. 181a ; Bonauentura, *In II Sent.,* d,i4, P.i, a.2, q.i, p. 34022 : « eleuatum a conttarietate » ; Thomas, *In II Seni.,* d.13, a.3, ad 8· 318-323 Ipsa — dyaphano : Auîcenna, *De anima,* IΠ 1-3 (p. 167-198) ; Iohannes Blund, *Tr. de anima,* c. X, § 123 (ed. Callus-Hunt, p. 32-33) ; Anonymus, *De anima et de potenciis eius* (ed. Gauthier, u. 224-227) : « lux in corpore luminoso lux est ; in diaphono, id est In transparent!, lumen est ; in terso denso, splendor est ; in mixto uero, color est formatter ; radius autem addit super lucem, quia radius est lux directa » ; Anonymus, *De potenciis anime et obiectis* (ed. Callus, p. 151, 27-1j2,1) ; Albertus, *S. de homine,* q.21, a.i, ad q.3, p. 184b 1 «ut dicit Auîcenna,lux est in natura propria, lumen autem in sublecto recipiente, radius uero est exitus luminis secundum rectam lineam ; set radiosum est corpus politum In se habens lumen, reflectens tamen radios, splendor autem est reflexio luminis procedens a reflexione radiorum » ; Id., *Ini Seni.,* d.9, a.8 (ed. Borgnet, t. XXV, p. 285a) ; *De anima,* p. 110,63-69; p. 116, 67-72; Bonauentura, *In I Seni.,* d.9, dub.7 (ed. Quaracchi, 1.1, p. 190b) ; Thomas, *In II Seni.,* d.13, q-t» a.3. 32?34 ratio — opaca : cf. Ipse Thomas, *In De sensu,* I 5,117-167. 335-337 ignis — aliena ; cf. Thomas, *In De sensu,* I j, ij 1-152, cum adn. 537 propter densitatem : quam adi. ignis acquirit in materia aliena ; cf. Thomae, *In De sensu* I 5, 152 : « propter raritatem », cum adn.

<m>

Circa tercium uero sciendum est quod quidam dixerunt quod lumen necessarium est ad uidendum ex parte ipsius coloris : dicunt enim quod color non habet uirtutem ut moueat dyaphanum nisi per lumen, et huius signum dant quod ille qui est in obscuro uidet ea que sunt in lumine, set non e conuerso ; rationem etiam ad hoc adducunt, quia oportet quod, cum uisus sit unus, quod uisibile non sit nisi per rationem unam, quod non esset si color esset per se uisibilis, non per uirtutem luminis, et iterum lumen esset per se uisibile. Set hoc est manifeste contra id quod Aristotiles hic dicit quod « habet in se causam essendi uisibile ».

Vnde secundum sentenciam Aristotilis dicendum est quod lumen est necessarium ad uidendum non ex parte coloris, eo quod faciat colores esse actu quos quidam dicunt tantum esse in potencia cum sunt in tenebris, set ex parte dyaphani, in quantum facit ipsum esse in actu, ut in littera dicitur. Et ad huius euidenciam considerandum est quod omnis forma in quantum huiusmodi est principium agendi sibi simile; unde, cum color sit quedam forma, ex se habet quod causet sui similitudinem in medio. Set tamen sciendum est quod différencia est inter uirtutem perfectam et inperfectam : nam forma que est perfecte uirtutis in agendo non solum potest inducere suam similitudinem in susceptibili, set potest etiam disponere paciens ut sit proprium eius susceptiuum ; quod quidem non potest facere cum fuerit inperfecte uirtutis. Dicendum est igitur quod uirtus coloris in agendo est inperfecta respectu uirtutis luminis : nam color nichil aliud est quam lux quedam quodam modo obscurata ex ammixtione corporis opaci, unde non habet uirtutem ut faciat medium in illa dispositione qua fit susceptiuum coloris ; quod tamen potest facere lux pura. Ex quo etiam patet quod, cum lux sit quodam modo substanda coloris, ad eandem naturam reducitur omne uisibile, nec oportet quod color per lumen extrinsecum fiat actu uisibile. Quod autem colores illuminati uidentur ab eo qui est in obscuro, contingit ex hoc quod etiam medium illuminatur in quantum sufficit ad inmutationem uisus.

<P(pecta 10) : *ilPfPiPBP},* *Ψ :* *Ɏ* *ɎV^ViF* lPïe[,l^lF4a) 346 dant *scr.* : dnt (dicunt) *codd* 35α rationem unam] *inu.* Ψ 354 quod *scr. cum* Ɏ : et quod *cett* 359 actu quos *scr. cum sec.m.* I^8 : actiuos F : actu ut : actu quod *cett (obsc. pr.m. Vi)* 559 dicunt] *om.* Φ 362 huius Ψ1l·, *V\ secjn.* : huiusmodi Fu : eius Φ, Ɏ 364 agendi] *om.* Φ 370 in] + suo Ψ1* F4»

342 Grca tercdum ; hanc quaestionem, ab Auerroe, Π 67 (p. 231-234) propositam, bls pertractauit Albertus : in *Summa de homine,* q.21, a.3, part. 1 (ed. Borgnet, t. 35, p. 190b) solutionem Auerrois erroneam esse existimiuit, ueram autem explanationem uerborum Aristotelis praebuisse Auicennam et Auempacem ; ex contrario in *De anima,* p. io8b-noa, «utrosque secundum aliquam partem uerum dicere » arbitrauit (p. 109, 46-47). Thomas, etsi sententiae Auerrois fauet, ex Alberto in *De anima* potius quam e commento Auerrois pendet ; cf. adn. seq. 342 quidam : Auempeche, secundum Auerroem, II 67, u. 21 (p. 231) ; Auicenna et Auetnpace, secundum Albertum, p. 108, 48. — Obscurior tamen est sententia Auiccnnae, *De anima,* Π I1 (p. 172-173) ; ΠI 4 (p. 212) ;cf. G. Verbeke, *Amcenna Latinus. Liber de anima* MI-III, Intr., p. 74$ 346 signum : Auicenna, *Ð anima,* IΠ 1 (p, 173-175) ; Albettus, «f. *de homine,* q.21, a.i (p. 179a, n. 6) ; *De anima,* p. 109,17-21 · « Experimentum autem est.,, b. 348 rationem : cf. Albertus, *De anima,* p. 108,76- 109,16 ; « Tercia uero ratio... ». 353-353 Set— uisibile : cf. Auerroes, Π 67, u. 79-81 (p. 233) : « Et hoc intendebat cum dixit : Set secundum quod in eo inuenitur causa in hoc quod est uisibile [418230-31] ». 354 hic dicit : *Ai,,* 418230-31. 356 secundum sentenciam Aristotilis: cf. Auerroes, Π 67, u. 68-74 (p. z32-233)· 359 quidam : Auempeche, secundum Auerroem, U 67, u. 18-19, 34-35 (p. 231) : « lux autem necessaria est in uidere quta colotes in obscuro sunt in potentia ». 361 in littera : 4i8b9 363-364 omnis — simile : Thomas hic uidetur in unum coniuagere duo axiomata : (1) forma est principium agendi ; cf. Auerroes, IΠ 18, u. 84 (p. 440) : « nichil agit nisi per suam formam » ; Thomas, *In IIT Sent.,* d.27, q.i, a.i : « Vnumquodque autem agit secundum exigendam sue forme, que est principium agendi et regula operis » ; *De uer.,* q.2, a.14, u. 98-99 ; q.8, a.2, arg. 3 ; *C.G.,* I 44 (prior scrip., t. XΠI, App., p. 659-50) ; U 49 (t. XIII, p. 38161-2) ;Πï2 (t. XIV, p. 634) ; HI 52 (ibid., p. 144328) ; In Pôy/., 111, n. 15 q.55, a.2 ; II® IIee, q.z, a.9, ad 1 ; III®, q.13, a.i ; (2) omnis agens agit sibi simile : cf. infra, Π 30, u. 35, cum adn. 367-375 differenda — uirtutis : cf. *Ia-IIa·,* q.i 13, a.7 ; *IIIΛ,* q.33, a.i. 576 obscurata : cf. Robertas Grosseteste, *De colore (pA.* Baur, p. 78) : «Color est lux incorporata perspicuo » ; Bonauentura, *In H Sent.,* d.13, a.2, q.2 (ed. Quaracchi, t. Π, p. 321a) : « lux incorporata est principium coloris în ipso corpore terminato v ; Albertus, p. 109,75-76 : « Lumen permixtum opacitati corporis causai colorem » ; Thomas, *In I Sent.,* d.17, q.i, a.i ; « color nichil aliud est quam lux incorporata » ; *De malo,* q.4, a.?, ad 3 : « luci incorporate, que inquinatur ex ammixtione ». 381 substanda coloris : *Questiones Nicolai Peripatetici,* c. 7 (ed. Giele, *Trois commentaires...,* p. 115, 14 ; ed. St. Wielgus, in *Mediaevalia philos, Polonarum,* XVII, 1973, p. 136, 28) : « Dico autem lucem esse hypostasim colorum » ; GuîUelmus Aluernus, *De anima,* c.7, pars 4 (in *Opera omnia,* Auxeliae-Parisiis 1674,1. Π, Suppl., p. 207a) : «quidam... dixerunt quod lux est hypostasis omnium colorum » ; Albertus, J. *de* ÀJj»:Xq.2i,a.i (p. 180a, n. 1): «Didtur enim in capitulo quodam de coloribus: Dico lucem esse hypostasim colorum; set hypostasis est substanda ; ergo lux est substanda colorum » ; *De causis et pr.uniu.,H* 121 (ed. Borgnet, t. 10^.4692) ; *De anima,* p. 109,60-61 ; « sicut optime didt Philosophus, lumen est colorum hypostasis » ; p-116, 86 : «lumen est hypostasis colorum » ; *De sensu et sensato,* 12 (ed. Borgnet, t. 9, p. 461) : « lumen colorum est hypostasis » ; Π 1 (p. 4221) : « lumen colorum est hypostasis et forma » ; Π 2 (p. 46b) : « quod lumen hoc modo sit hypostasis colorum » ; *Me/,,* I rv 12 (ed. Col., t. XVI, p. 64, 32) : « omnium colorum lux est una et simplex hypostasis » ; *De unit, intell.* (ed. Col., t. XVII i, P· 6,5-7) : « id quod est colorum substantia et hypostasis, quod est perspicuum » ; Bonauentura, *In I Sent.,* d.17, P·χ› a‹ tui., q.i (p. 294a) : « lux potest triplidter considerari, sdlicet in se et in transparent! et in extremitate perspicui terminati ; primo modo est lux, secundo modo lumen, terdo modo hypostasis colorum » ; Thomas, *In I Seni.,* d.17, M·1»811 : « quidam dixerunt quod, sicut lux duplidter potest considerari, uel prout est in se et sic didtur lux, uel prout est in extremitate dyaphani r^rminatï et sic lux didtur color, quia hypostasis coloris est lux... » ; *In II Sent.,* d.26, q.i, a.4: « cum hypostasis coloris sit lux»; *In HI Seni.,* d.23, q.2, a.i, adi : «lux est hypostasis coloris ».

4i8bz6 Est autem coloris | susceptiuum quod sine colore ; soni autem absonum, | sine colore autem dyafanum. Et inuisibile aut quod uix | uidetur, ut uidetur quod tenebrosum est, Huiusmodi autem dyafanum quidem est, set non cum sit actu dyafanum, set cum potencia ; | eadem enim natura quandoque quidem tenebra, quandoque autem lumen | est.

41931 Non autem omnia uisibilia sunt in lumine, set solum uniuscuiusque | proprius color : quedam enim in lumine quidem non uidentur, | in tenebra autem faciunt sensum, ut que ignea uidentur | et lucencia ; non autem nominata sunt hec uno nomine, ut quercus putredines, cornu, capita piscium et squame et oculi ; | set nullius horum uidetur proprius color. Propter quam | autem causam hec uidentur, alia ratio.

41937 Nunc autem in ᵗ tantum manifestum est, quoniam quod quidem in lumine uidetur, color ; | unde non uidetur sine lumine, hoc enim erat ipsi colori esse, motiuum esse secundum actum dyafani, | actus autem dyafani lumen est. Signum autem huius | manifestum : si quis enim ponat habens colorem super ipsum | uisum, non uidebitur ; set color mouet dyafanum, | puta aerem, ab hoc autem iam continuo existente mouetur | sensitiuum.

419315 Non enim bene hoc dicit Democritus, opinatus, | si esset uacuum quod medium, prospici utique certe, et | si formica in celo esset. Hoc enim inpossibile est. Padente | enim aliquid sensitiuo fit ipsum uidere ; ab ipso | igitur qui uidetur colore inpossibile est ; relinquitur autem quod a medio, quare necesse est aliquod esse medium. Vacuo autem facto, | non aliquid certe, set omnino nichil uidebitur. Propter quam | quidem igitur causam colorem necesse est in lumine uideri, dictum est.

Ignis autem in utrisque uidetur, et in tenebra et in 4139
lumine, | et hoc ex necessitate : dyafanum enim ab hoc luddum fit.

Eadem autem ratio est de sono et de odore : | nichil 4159
enim ipsorum tangens sensitiuum, facit | sensum, set ab odore quidem et sono media mouentur, | ab hoc autem sensitiuorum utrumque ; cum autem super | ipsum sensitiuum aliquis apponit odorans aut sonans, neque unum sensum fadet. De tactu autem et gustu habet se | similiter, non autem uidetur ; propter quam autem causam, posterius erit manifestum.

Medium autem sono quidem aer est, odori autem 4129
innominatum est ; communis | enim quedam passio est ab aere et aqua, sicut dyafanum | colori, sic est habenti odorem quod est in utrisque hiis. Videntur enim animalium aquatica habere odoris sensum, set homo quidem et pedibus ambulandum | queeunque respirant inpossibilia sunt odorare nisi respiranda. Causa autem | et de hiis posterius dicetur. 4’9b5

4i8ba6 *Est autem coloris susceptiuum* etc. Ostendit Philosophus superius quid est color et quid dyaphanum et quid lumen ; hic autem ostendit quomodo dyaphanum se habeat ad colorem. Manifestum est autem ex premissis quod dyaphanum est susceptiuum coloris ; est enim color motiuus dyaphani, ut ibi dictum est ; quod autem est *susceptiuum coloris* oportet esse *sine colore,* sicut et quod est susceptiuum soni oportet esse sine sono ; nichil enim recipit quod iam habet ; et sic patet quod oportet dyaphanum esse sine colore. Cum autem corpora sint uisibilia per suos colores,

Ar. Ni : NPiφ, λξ), NP(νρ, Θ^) Np(pecia 4) : (βρ), Nρ»(ασ, μτ) Nr 4i8bz6 coloris *V(àti),* NiNp, T(i) : + quidem (= μὲν) Vf^4), Nr 419 autem omnia Ni (-νπ), 1(28 ; *cf.* Π 14, 35) : omnia autem V, w, Np sunt] *om.* Ni (-λ) 4 hecj *om.* λ, Np 5 oculi) + et noctiluca *; cf.* Thomas, *supra* Π 14, 27. 7 autem1 λξ, π, Np» 1(43 Set) : igitur φ, Ni (-n) 12 quis enim] enim aliquis V, φ 15 sensitiuum NP, Np, 1(90) : sensiterium Nil 18 sensitiuo ξ, θχ, Np, *sec.m.* vp : sensiterio φ, *mg.* λ, *pr.m.* v (17-19 Paciente — inpossibile est *bom.om. pr.m.* λρ) 20 aliquod] aliquid *N(deti),* φνθ'θ®, Nr 25 est λξ> θ'θ8» Np (·μ)> 1(14^) : est et φν, μ : fiet p : *om. it* 26 sensitiuum ρ0'O% Np' : sensiterium Ni(= φλν) : (id) quod sentimus Np : id quo sentimus *V(A)* 28 sensitiuotum ρθχ : sensiferiorum Ni (φ, *ex* sensiterium λ, ν) : sensitiuum ξ, Np 29 sensitiuum ρθχ, Np : sensiterium Ni (φλ : *obsc.* νp) 32 sono N1(-φ), Np1, ?T(i58) : sonorum V, Φ» Np1 odori Ni, Np1 : odoris V, Np1 33 ab aere VNiNp : in aere Nt 34 quod (= 6 *stil.* πάθο) VNiNp : que *(scii.* passio) Nr 419^3 et Ni : *om.* Np

Φ(ρεώ io) ; Φ^PiPBZ1), Φ'B^O ψ ; 3 dyaphanum... lumen] *inu.* Φ (et quid lumen *om. F)* 4 colorem]-res Ψ» 7 ibi] supra Ψ *(fast F) : om. Pi,* O4 11 oportet dyaphanum] *inu.* T1 *(bom.om.* Tia)

2-3 superius —lumen : Π 14 ; quid est color, 418229^3 ; quid dyaphanum, 4i8b4-9 ; quid lumen, 4i8b9-i5. 5 premissis . Π 14, 418329-1^9. 7 ibi : 4i8a3i-bi.

sequitur quod dyaphanum secundum se ipsum sit inuisibile ; quia uero eadem est potencia cognoscitiua oppositorum, sequitur quod uisus qui cognoscit lucem cognoscat et tenebram ; licet igitur dyaphanum secundum se careat colote et lumine quorum est susceptiuum, et sic secundum se uisibile non sit eo modo quo sunt uisibilia lucida et colorata, tamen potest dici uisibile sicut uidetur tenebrosum, *quod uix uidetur.* Dyaphanum enim est *huiusmodi,* id est tenebrosum, cum non est *actu dyaphanum,* set in *potencia* tantum : *eadem enim natura* est subiecta *quandoque* quidem tenebrarum, *quandoque* autem luminis ; et sic dyaphanum carens lumine, quod ei accidit dum est in potencia dyaphanum, oportet quod sit tenebrosum.

419a! Deinde cum dicit : *Non autem omnia uisibilia* etc., quia iam determinatum est de colore qui uidetur in lumine, determinat de alio uisibili quod supra dixit esse innominatum. Et dicit quod *non omnia sunt uisibilia in lumine, set solum proprius color uniuscuiusque* corporis in lumine uisibilis est ; *quedam enim non uidentur in lumine,* set in tenebris, sicut illa que in tenebris *uidentur ignea et lucencia ; et* hec sunt multa, set non habent unum nomen commune, sicut *putredines quercus* et aliquod *cornu* cuiusdam animalis et *capita* quorundam *piscium et squame, et oculi* quorundam animalium ; *set,* licet ista uideantur in tenebris, *nullius* tamen *horum proprius color* in tenebris *uidetur.* Videntur ergo ista in tenebris et in lumine, set in tenebris ut lucencia, in lumine autem ut colorata. Set *propter quam causam sic* uideantur in tenebris lucencia, *alia ratio* est : non enim hoc inducitur hic nisi quasi per accidens ad ostendendum comparationem uisibilis ad lumen.

Videtur autem uisibilitatis eorum in tenebris hec ratio esse, quia huiusmodi ex sua compositione habent aliquid lucis, in quantum lucidum ignis et dyaphanum aeris et aque non est totaliter in eis oppressum per opacum terre, set quia modicum habent de luce, eorum lux ad presenciam maioris luminis occultatur, unde in lumine non uidentur ut lucencia, set ut colorata tantum. Lux autem eorum propter sui debilitatem non potest dyaphanum perfecte reducere in actum secundum quod natum est moueri a colote, unde sub eorum luce nec eorum nec aliorum color uidetur, set solum lux ipsorum ; lux enim, cum sit efficacior ad mouendum dyaphanum quam color et magis uisibilis, cum minori inmutatione dyaphani uideri potest.

Deinde cum dicit : *Nunc autem in tantum* etc., 41927
ostendit quomodo color perueniat ad uisum. *Et* circa hoc duo facit : primo ostendit quid est necessarium ad hoc quod uisus moueatur a colore ; secundo ostendit aliquid simile esse necessarium in aliis sensibus, ibi : *ddadem autem ratio* etc. Circa primum duo facit : primo ostendit quomodo color uideatur ; secundo quomodo uideantur lucida, ibi : *Ignis autem.* Circa primum duo facit : primo determinat ueritatem ; secundo excludit errorem, ibi : *Non enim bene hoc* etc.

Dicit ergo primo quod per supra dicta *in tantum nunc manijestum* sit quod illud quod uidetur in lumine est color et quod *sine lumine* uideri non potest, quia, ut supra dictum est, hoc est de ratione coloris quod sit *motiuum dyaphani secundum actum,* quod quidem fit per lumen quod est *actus dyaphani* et ideo sine lumine color uideri non potest. Cuius *signum* est quod, *si* aliquis *ponat* corpus coloratum *super* organum uisus, non uidetur, quia non est ibi dyaphanum in actu quod moueatur a colore, nam, etsi pupilla sit quoddam dyaphanum, non tamen erit dyaphanum in actu si superponatur sibi corpus coloratum ; oportet autem quod color moueat dyaphanum in actu, *puta aerem* uel aliquod aliud huiusmodi, et *ab hoc mouetur sensitiuum,* id est organum uisus, sicut a corpore sibi continuato ; corpora enim non se inmutant, nisi se tangant.

®(pccia 10) : ΦYPiΓ'BZ!), Φ·(Bo·09 ψ : Ψ··(IZ·P, *V·),* T B(riF·), *ℌ»(νφ* 16 cognoscat] -cit *Pi,* Φ·, *F'* et] *om.* φ 20 colorata] data Ψ10 29 al!l! quod T 36 et] set Φ 38 cuiusdam] alicuius Ψ 52 oppressum rrr. *(ea»* P', *secja.* P : compressum ψ1« : comprehensum Ψ18B : apprehensum Φ 73 secundo] et (r *pro* 2) Φ 83 corpus ψ18 : *om.* Φ, Ψ B0 89 aerem] essenciam (= êém *pro* âém) Φ 8g aliquod aliud] aliquid Ψ

13-14 dyaphanum — inuisibile : cf. Auerroes, U 71, u. 13-14 (p. 238) : « Bt quod caret colore est diatfonum non uisibile per se ». — Aliter Anonymus, 1» *te anima II-III,* f. 8va : « Vno modo dicitur non-color quod nullum colorem habet, ut lucidum ; alio modo est non-color quod nullo modo est uisibile, ut sapor ; tercio modo est non-color quod uix uidetur, ut tenebra ». — Aliter Albertus, p. 118, 22-33. 14-15 eadem — oppositorum : cf. infra II 19, 159-160; Π 23, 270, ia Ar., 424211 ; Π 28, 178, in *Aï.,* 427b;-6 (ea his duobus Aristotelis locis erutum esse uidetur adagium) ; *Ia* q.8, 2.1, arg. 1 et ad 1. 30 supra : Π 14, 418227-28. 36 multa : cf. Themistius, f. iSva (ed., p. 141, 2) : «multis autem existentibus ». 37 putredines quercus : cf. Plinius, *Hiet. nat.,* XVI xni 33 : « Galliarum glandiferae maxime arbores agaricum ferunt. Est autem fungus candidus, odoratus, antidotis efficax, in summis arboribus nascens, nocte relucens. Signum hoc eius, quo in tenebris decerpitur ». ;9 quorundam animalium : cf. Albertus, 5. *te homine,* q.20 (ed. Borgnet, t. 35, p. 168a) : « ut luporum et cattorum ct canum ». 48-63 Videtur — potest : Auerroes, Π 72, u. 30-36 (p. 240) ; Themistius, f. 8va (ed., p. 141-142, u. 10-22) ; Albertus, p. 119, 20-23. 69 Eadem : 419223. 72 Ignis : 419223. 73 supra : Π 14, 418329-114. 78 supra : Π 14,418231411.

419415 Deinde cum dicit : *Non enim bene* etc., excludit errorem, dicens quo *non bene* dixit *Oemocritus* qui *opinatus* fuit quod, *si* medium quod est inter rem uisam et oculum *esset uacuum.* quod posset aliquid quantumcunque paruum uideri per quantamcunque distanciam, puta *si formica esset in celo.* Set hoc est inpossibile. Oportet enim ad hoc quod aliquid uideatur quod organum uisus paciatur a uisibili ; ostensum est autem quod non potest pati ab ipso uisibili inmediate, quia uisibile superpositum oculo non uidetur ; relinquitur ergo quod oporteat organum uisus pati a uisibili per aliquod medium ; *necesse est* ergo *esse aliquod medium* inter uisibile et uisum. Si autem est uacuum, nichil est medium quod posset inmutate et inmutari. Relinquitur igitur quod, si esset uacuum, *omnino nichil* uideretur.

***

Incidit autem in hanc opinionem Democritus quia putauit quod causa quare distancia impedit uisionem alicuius rei sit propter medium quod resistit inmutadoni uisibifis. Hoc autem falsum est. Non enim dyaphanum habet contrarietatem ad lumen uel colorem, set est in ultima dispositione ad eorum receptionem, cuius signum est quod subito inmutatur a lumine uel colore.

Causa autem quate distanda impedit uisum est quia omne corpus uidetur sub quodam angulo cuiusdam trianguli uel magis pyramidis, cuius basis est in re uisa et angulus est in oculo uidentis ; nec differt quantum ad hoc utrum uisus fiat extramittendo, ita quod linee condudentes triangulum uel pyramidem sint linee uisuales progredientes a uisu ad rem uisam, uel e conuerso, < dummodo > fiat sub predicta figura trianguli uel pyramidis, quod ideo necesse est quia, cum

«(pecia 10) : Ψ : V'), ,4 qui] quoa φ ç6 auquH] aliqiüs φ, ψι. 97 uideri] uidere Ψ1» *(cf. adn. sup.)* 98 esset] est Φ ; *sed cf.* Ar., 418417 105-106 necesse — medium ,V T« : *hom.om.* Φ (105-107 necesse — medium *hom.om.* V) *110* hanc opinionem] hac opinione Φ 111 quia] qui Φ 112 rei] medii Φ *m* fiat] fit *(uel* sit) Φ 123 concludentes] exclu- Φ : concludent (-dente V8) *V9F* : condentes *primo* V 125 e conuerso] + uisus fiat intussuscipiendo ita quod inmutatio uisus a re uisa Tls, F (fiat — uisa *hom.om.* F) 126 dummodo *suppi, (cum secjn.* D : *om. codd (post* fiat *suppi.* dummodo uisus fit *Ed*l)

ιοi ostensum est : 419311-15. 118-121 Causa — uidentis : C£. Alhazen, *Perspectiua* (ed. Kisner, in *Opticae Thesaurus,* Basileae 1572, reed. Lindberg, New York 1972, p. 10, 6 ab imo) ; «... pyramis imaginabilis, cuius uertex erit centrum uisus, et basis erit superficies illius rei uise » ; Anonymus (mag. artium c. 1246), *In de anima* (Ms. Roma NaZ. V.E. 828, £. 381b) : «in perspectiua probatur quoniam quicquid uidetur sub angulo uidetur. Vnde protenduntur linee ab oculo usque ad rem uisam, quarum est contactus coaltemus in oculo et faciunt ibi conum » ; Albertus, J. *de homine,* q.22, App. (ed. Borgnet, t. 35, p. 215-218) ; *De anima,* p. 119, 85-86 : «triangulus uel pyramis, cuius basis est res uisa et angulus concluditur uersus oculum » ; Bonauentura, *In IISent.,* d.23, a.2, q.2, arg. 5 (p. 539) : « quicquid uidetur, uidetur sub angulo » ; *In IVSent.,* d.10, P. 2, a.2, q.2, fund. 4 (p. 23721-4) : « videre enim est secundum triangularem directionem radiorum, ita quod basis est res uisa et angulus intelligitur fieri circa pupillam » ; Thomas, *In IVSent.,* d.44, q.2, a.i, qla 4, arg. 6 (Piana, VU 2, f. 2O9va H) : « Secundum Perspectiuos omne quod uidetur sub angulo uidetur ». — Verbum « pyramis » perperam habent translationes ex Arabico factae, ut Ptolemaei, Alhazeni (cf. A. Lejeune, *Euclide et Ptolémée. Deux stades de l'optique géométrique grecque,* Louvain 1948, p. 53-54) ; «pyramis » habet etiam Auicenna, *De anima,* EU5 (p. 213, 35) ; «pîramis rotunda », Algazel, *Meîaphysica* (ed. Muckle, p. 167, 25) ; apud scriptores saeculi XHI (ut apud Anonymum supra laud.) uerbum « conus » fere designat apicem pyramidis (cf. adn. ad Thomam, *In De sensu,* I 3, 159-166). — Verbum tamen « conus », uero sensu, habet Euclides, *De uisu* (ed. Heiberg, *Euclidis Opera omnia,* t. VU, Leipzig 1895, p. 3 ; de qua translatione, cf. D. C. Lindberg, *A Catalogue of Medieval and Renaissance Optical Manuscripts,* Toronto 1975, p. 50-52) : «... sub uisibus contentam figuram conum esae uerticem quidem in oculo habentem, basim uero ad terminos conspectorum » ; « conus » etiam habet Nemesiue, *De natura hominis,* a Burgundîone transi., c. 6 (ed. Verbeke-Moncho, p. 73, 2 et 5 ; p. 75,41) ; Calcidius, *Timaei comm.,* c. 237 (ed. Waszink, p. 249,14 et 20) ; Alexander Aphr., *In De sensu,* a Guillelmo transi, (laud, in adn. ad Thomam, *In de sensu,* I 3, 159-166). 122-125 nec — e conuerso : cf. infra, II 20, 29-35 i 11, 296-297 ; *In De sensu,* I 2, 186-18711 3» 142-187 ; I 4, 1-3, 21-31 et 218-219 › *In Meteor.,* I 9, n. 4. — Vetustissima de eztramissione uel intussusceptione controuersia iam Thomae taedium adferre uidetur. Statum quaestionis pro suo tempore exponunt (ut taceam de Aulu Gellio, *Nodes atticae,* V 16, ed. P. K. Marshall, p. 210), c. 390-400 Nemesius, *De natura hominis,* a Burgundione transi., c. 6 (ed. Verbeke-Moncho, p. 73-74), paulo post 400 Calcidius, *Timaei comm.,* c. 236-243 (ed. Waszink, p. 248-255), c. 1242 Albertus, J. *de homine,* q.22, App. (ed. Borgnet, t. 35, p. 215-228). Visum fieri « extramittendo » docuerunt, quamuis diuersis modis, Empedocles, Plato in Timaeo (45 a-e), qui radium interiorem ab oculo egredientem cum luminis radio exteriore misceri dixerunt, nec non Stoici et Galenus, qui spiritum a cerebro emissum primo afficere neruos ut organum in corpore, postea medium, hic est aer, ut quoddam organum extrinsecum, docuit (cf. Cl. Galeni, *De placitis Hippocratis et Platonis,* rec. I. Mueller, Leipzig 1874, p. 615-626 = Kuehn V, 618-628 ; R. E. Siegel, *Galen On Sense Perception,* Basel 1970, p. 76-78). Geometrae, hi sunt Euclides et Ptolemaeus, radios ab oculo egredientes cum lumine non misceri dixerunt (re uera radiorum naturam scire non curauit Euclides, sed tantum eorum proprietates geometricas). Bro doctrina extramissionls diserte propugnauit Alkindi in libro quem saeculo IX conscripsit *De aspectibus,* a Gerardo Cremonensi saec. XII translato, ubi tamen ad doctrinam Galeni declinat, quam etiam professus est Hunain ibn Ishâq in libro *De oculis* saec. X a Constantino Africano translato (cf. c.9, in *Opera omnia Ysaac,* Lugduni 1515, t. Π, f. i73v-i74t). Contrariam doctrinam «intuseusœptionis» a Democrito originem accepisse fertur, sed per emissionem a uisibilibus ad oculum quarundam particularum corporalium (cf. supra, adn. ad II14, 145 ; de doctrina Democriti, cf. R. W. Baldes, *Democritus on Visual Perception : Two Theories or one ?,* in *Phrtmesis,* XX, 1975, p. 93-105), perfecta tamen est fnde-m fere tempore saeculo XI ineunte ab Auicenna (cf. G. Verbeke, *Avicenna Latinus. Liber de anima I-Π-III,* Intr., p. j38 s) et ab Alhawio in eua *Perspectiua* in Latinum translata nescimus a quo (cf. D. C. Lindberg, *Theories of Vision from Al-Kindi to Kepler,* Chicago 1976, p, 1-86). — Saeculo XIΠ (praeter Robertum Grosseteste, *De iride,* ed. Baur, p. 73 ; cf. G. Federici Vescovini, *Studisullaprospeitiva medietale,* Torino 1965, p. 112), doctrinam Auicennae et Alhazeni Latini fere secuti sunt.

tes uisa sit maior quantitate quam pupilla, oportet quod ptopottionalitet diminuendo perueniat inmutatio uisibilis usque ad uisum; manifestum est autem quod, quanto latera trianguli uel pyramidis sunt longiora, dummodo sit eadem basis, tanto angulus est minor, et ideo quod a remotiori uidetur, minus uidetur, et tanta potest esse distancia quod omnino non uidetur.

***

419123 Deinde cum dicit : *Ignis autem* etc., ostendit quomodo uideatur ignis et corpora lucida. Et dicit quod uidentur non solum in lumine sicut colorata, set etiam in tenebris, sicut illa de quibus supra dixit, *et hoc ex necessitate* contingit, quia ignis habet tantum de lumine quod potest dyaphanum omnino facere in actu, ita ut et ipsum et alia uideantur, nec est tam debile lumen eius quod ad presenciam maioris luminis obumbretur sicut accidit in hiis que supra dicta sunt.

419225 Deinde cum dicit : *Eadem autem ratio* etc., ostendit quod similiter se habet in aliis sensibus sicut in uisu. Et dicit quod *eadem ratio est de sono et de odore* sicut et de colore : nullum enim horum sentitur si tangat organum sensus, *set ab odore et sono mouentur media,* a medio autem *utrumque* organorum, auditus scilicet et olfactus ; set cum aliquis ponit corpus *odorans aut sonans* super organum sensus, non sentitur. Et similiter est in *tactu et gustu,* licet non uideatur, *propter causam* in que inferius dicetur.

Deinde ostendit quid sit medium in hiis sensibus. Et dicit quod *medium* quod mouetur a *sono est aer,* medium autem quod mouetur ab odore est aliquid commune aeri et aque, sicut utrumque horum est medium quod mouetur a colore, set a colore mouetur utrumque horum secundum quod est dyaphanum, passio autem communis aeri et aque secundum quam mouentur ab odore est innominata ; non enim mouentur ab odore secundum quod sunt dyaphana. Et quod utrumque horum mouetur ab odore, manifestat per hoc quod animalia *aquatica* habent sensum odoris, ex quo manifestum est quod aqua mouetur ab odore, *homo* autem et animalia gressibilia respiranda non odorant nisi respirando, et sic manifestum est quod aer est medium in odoratu. Horum autem causa *posterius dicetur.* 419432

®(pecia 10J : ®>fS»'0q Ψ : *V·),* quod] *am.* Φ ı;4 uidetur·] *am.* Φ 135 uidetur] uideretur Φ (134-135 et tanta — uidetur *hom.om.* F4aPs) 139-140 supra dixit Ψ1* F4a : diximus supra ₮ : dixit Φ, 'Flb 149 horum] corum Ψ f-K» : «w. ₮ 151 autem] ow. Φ 153 ponit] potest Φ : ponat *Ve* odorans] odorare Φ ijj tactu... gustu] *inu.* Φ 157 Deinde] -f- cum didt *(exp.)* R' ; + cum didt : *Medium autem* ₮ 158 medium quod] illud *(uel* id) quod Φ, ₮ : *om.* Ψ"», Fte; *sed ttf.* Ar., 419332 167 mouetur] moueatur Ψ (-F4®)

130-135 manifestum — uidetur : Cf. Alhazen, *Perspectlua,* I 40 (ed. Risner, p. 23) ; Π 37 (p. 51) ; Auicenna, *De anima,* ΠI 5 (p. 227) ; Algazel, *Mefapfysica* (ed. Muckle, p. 167, 15-35) » Iohannes Blund, *Tr. de Anima,* c. rx, § 102-109 (ed. Callus-Hunt, p. 28-29) : « Quod sub maiori angulo uidetur, maius uidetur, et quod sub minori minus, et quanto res uisa magis elongatur ab oculo, tanto minor uidetur. Vnde quanto aliquid 2 remotiori uidetur, tanto minus uidetur, quanto a propinquiori, tanto maius... » ; Alexander Nequam, *De naturis rerum,* Π 155 (p. 234) ; Bonauentura, *In II Sent.,* d.23, a.2, q.2, arg. 5 (p. 539) ; «et quanto a remotiori aliquid uidetur, tanto minorem generat speciem et uidetur sub angulo acutiori » ; *In TVSent.,* d.10, P. 2, a.2, q.2, fund. 4 (p. 2366-2372): «regula est in Perspectiua quod quando due magnitudines uidentur in equali spatio, maior magnitudo uidetur sub angulo maiori » 5 Thomas, *In IV Seni.,* d.10, q.i, a.4, qla 1, s.c. (Piana, VII 2, f. 52«) : « Maior magnitudo in equali distanda uisa sub maiori angulo uidetur, ut Perspectiui probant n ; *De uer.,* q.8, a.i, ad 12 (t. XXΠ, p. 220, 333-334) : « Quanto autem aliquid a remotiori uidetur, tanto sub minori angulo uidetur » ; *In Met.,* IV 14, in 101063-6 : « quod a remotiori uidetur, uidetur minus, ut in Pterspectiua probatur ». 139 supra : 41935. 145 supra : 41925. 156 inferius : U 22, 422634-42326 ; Π 23,423617-26. 173 posterius : II 20, 421615-42286.

<CAPITVLVM XVI>

41984 Nunc autem primum de sono et olfactu determinemus. Est 5autem duplex sonus : hic quidem enim actus quidam, alius autem potencia ; ! alia enim non dicimus habere sonum, ut spongiam, lanam, quedam | autem habent ut es et quecunque plana et leuia sunt, quoniam | possunt sonare. Hoc autem est ipsius medii et auditus | facere sonum actu.

41989 Fit autem qui secundum actum sonus 10semper alicuius ad aliquid et in aliquo : percussio enim est faciens. ! Vnde inpossibile est cum sit unum fieri sonum : alterum | enim est uerberans et quod uerberatur, quare sonans ad aliquid | sonat. Tangit enim aliquid, cum autem ictu tetigerit, sonat. Ictus autem non fit sine motu.

419815 Sicut autem diximus, | non quorumcunque contingendum ictus sonus est : nullum enim fadunt sonum 16pili, etsi percuciantur. Set es et quecunque leuia et concaua sunt ; | es quidem quoniam leue est, concaua autem repercussione fadunt | multos ictus post primum, inpotenti exire | quod motum est.

Amplius auditur in aere et in aqua autem, set minus. 419818
| Non est autem soni proprius aer neque aqua, set oportet firmorum 20percussionem fieri ad inuicem et ad aera. | Hoc autem fit cum permaneat percussus aer et non soluatur. Vnde si uelodter et fortiter percudatur, sonat ; oportet | enim preoccupare motum ferientis fracturam aeris, sicut si congregationem aut cumulum lapillorum percudat aliquis latum a5uelodter.

Bchon autem fit cum ab aere uno facto | propter 419825
uas determinans et prohibens diffundi, | iterum aer repellitur, sicut spera.

Videtur autem semper fieri | echon, set non certus, 419827
quia accidit in sono | sicut et in lumine. Et enim lumen semper repercutitur ; 80neque enim fieret penitus lumen, set tenebra extra i solem ; set non sic repercutitur sicut ab aqua | aut aere aut et ab aliquo alio leuium, quare tenebram facit ' qua lumen determinamus. 419855

41^4 *Nunc autem primum de sono* etc. Postquam Philosophus determinauit de uisibili, hic determinat de audibili, id est de sono. Et diuiditur in partes duas : in prima determinat de sono in communi ; in secunda determinat de quadam spede soni, sdlicet de uoce, ibi : *Vox autem sonus* etc. Prima diuiditur in partes duas : in prima determinat de sono ; in secunda de differendis sonorum, ibi : *Differende autem* etc. Prima diuiditur in duas : in prima determinat de sono ; in secunda mouet quandam dubitationem circa predeterminata, ibi : *Vtrum autem sonat* etc. Prima diuiditur in duas : in prima determinat de generatione soni ; in secunda de inmutatione auditus a sono, ibi : *Vacuum autem recte* etc.

<Qvestio>

Si autem queratur quare determinat hic de generatione soni, cum supra non determinauerit de generatione coloris, set solum de inmutatione sensus et medii a colore,

dicendum est quod color et odor et sapor et qualitates tangibiles habent esse permanens et

Ar. Ni : »χ«ρ, λξ), Np, M'π) Np(pecia 4) : Nρ'(βγ), Nρ»(ασ, μτ) Nr 41985 duplex m» (-p), γ> Np' (-μ), 1(49) : dupliciter Ni1, p, β, μ 6 lanam NÎ1, Np, 1(56) : pilos V, Ni' (pilos lanam π) 7 plana VNiNp, T(5$>) : solida Nr 9-10 sonus semper φ, Ni', 1(84) : *inu.* λξ, Np 13 sonat] -f- et sine tactu non fit V, v, τ *(deest in graeco)* Tangit — sonat (= ἅπτεται γὰρ τίνο , ἐπει&ὰν δὲ πληγη ἀψβτοα, ψοφεῖ 5e ; *cf.* Siwek) VNiNp, 1(90-92) 15 tetigerit Ni, K92) : tegitur (tan- σ) Np1, Nρ" (+ uel tetigerit Np4") ; *cf. Préf.,p. ⁕46* diximus] jam *praem.* Ni' 14 quorumcunque Np4, T(ιο6) : omnium *V(àett),* p, Np' : *om.* Ni, Np1 faciunt sonum] *inu. N(dett),* φξρθ», ?T(1O9) 21 soluatur VNiNp : dissoluatur Nr 24 aliquis] aliquid ξ, Ni' 25 facto Ni. Np1 : fracto Np'(fraçtp facto σ) 28 accidit VNiNp : + quidem (= ys) Nr 32 aere Ni (-π), Np, 1(225) : ere (χαλκοὺ) π quare... fecit NiNp : quodque sit... facere V : ut... faciat Nr 33 determinamus φ, Nr, 1(231) : terminamus Ni (-q>), Np : diffinimus V

<I>(pecia 10) : O^POTZ1;, Ψ : *ViF V* 15 recte T1B, F4 : non recte Φ : *om. Vi,*

3-15 Et — recte etc. : cf. Adam de Bocfeld, *In de anima* (Bologna Univ. zj44, f. 5?v; Urb. lat. 206, f. 279Tb) : « Diuiditur autem hec pars in duas : in prima determinat de sono in communi et de differendis eius ; in secunda, ut ibi : *Vox autem sonus quidam* etc., determinat de quadam specie soni, sdlicet de uoce. Prima adhuc pars diuiditur in duas : in prima determinat de sono in communi ; in secunda, ut ibi : *Differende autem,* de eius. Prima in duas : in prima determinat ueram naturam soni ; in secunda, ibi : *Vtrum autem sonat,* mouet dubitationem super predicts in prima parte et soluit. Prima in duas : in prima determinat de sono secundum sui generationem ; in secunda, ut ibi : *Vacuum autem,* determinat de sono secundum sui immutationem ». 6 Vox: H 18,420b;. 9 Differende : Π 17,420826. 12 Vtrum : Π 17, 420019. ij Vacuum . II17, 419853. 18 supra : II14-15, 418226-41983.

fixum in suo subiecto, unde est alia consideratio istarum qualitatum secundum se et secundum quod inmutant sensum, et propter hoc alterius est considerationis utrumque; unde Aristotiles de generatione coloris et saporis et odoris determinat in libro De sensu et sensato, de qualitatibus autem tangibilibus in libro De generatione et quantum ad aliqua in libro Metheororum, in hoc autem libro non intendit determinare de sensibilibus nisi in quantum sunt inmutatiua sensus. Sonus autem causatur ex motu et non habet esse fixum et quiescens in subiecto, set in quadam inmutatione consistit ; unde simul determinatur de eo secundum quod generatur in sua specie et secundum quod inmutat sensum.

***

Prima autem pars diuiditur in duas : in prima determinat de prima generatione soni ; in secunda determinat de secunda generatione soni, que fit per reflexionem, ibi : *Echon autem fit* etc. Circa primum duo facit : primo ostendit quod sonus quandoque est in actu, quandoque in potencia ; secundo ostendit quomodo fit sonus in actu, ibi : *Fit autem qui secundum actum* etc.

Dicit ergo primo quod, ante quam determinetur de tactu et gustu, dicendum est *de sono et olfactu,* set primo de sono, quia spiritualior est, ut supra ostensum est. *Sonus* autem est *duplex* : dicitur enim sonus in actu et in potencia ; *dicimus* enim aliquam rem *habere sonum* et quando actu sonat et quando habet potenciam sonandi, sicut dicimus : Hec campana bene sonat, quamuis non sonet in actu ; et secundum hunc modum dicimus quod quedam non habent sonum quia non habent sonandi potenciam, sicut spongia et lana et huiusmodi mollia ; quedam autem dicuntur habete sonum quia *possunt sonare,* sicut *es* et alia huiusmodi *plana et lema ;* sic ergo patet quod sonus quandoque dicitur secundum potenciam. Set quod fiat sonus in actu, hoc pertinet ad medium et ad auditum. Omne enim sensibile dupliciter dicitur esse in actu : uno modo quando actu sentitur, hoc est dum species eius est in sensu, et sic sonus est in actu secundum quod est in auditu ; alio modo secundum quod habet propriam speciem per quam sentiri potest prout est in suo subiecto, et sic alia sensibilia sunt in actu prout sunt in corporibus sensibilibus, sicut color prout est in corpore colorato et odor et sapor prout sunt in corpore odorifero et saporoso. Sic autem non est de sono : nam in corpore sonante non est sonus nisi in potencia, in medio autem quod mouetur ex percussione corporis sonantis fit sonus in actu; et propter hoc dicit quod sonus in actu est *medii et auditus,* non autem subiecti sonabilis.

Deinde cum dicit : *Fit autem qui secundum actum* etc., ostendit quomodo sonus fiat in actu. 4içbg
Et circa hoc duo facit : primo ostendit quot concurrant ad hoc quod sonus fiat in actu ; secundo ostendit qualia ea oporteat esse, ibi : *Sicut autem diximus etc.*

Dicit ergo primo quod ad hoc quod sonus fiat in actu oportet tria concurrere : *fit* enim *semper alicuius, ad aliquid et in aliquo,* et ideo, si *sit unum* tantum, non potest facere sonum ; et huius ratio est quia *percussio* est causa soni, oportet igitur esse aliquid percudens et aliquid percussum, et propter hoc dixit quod sonus est *alicuius ad aliquid,* id est percudentis ad percussum : oportet enim quod illud quod fadt sonum, tangat aliquid, et cum *tetigerit* suo *ictu,* tunc generatur sonus. *Ictus autem* percudentis *non fit sine motu* locali ; motus autem localis non fit sine medio ; unde relinquitur quod oportet esse medium ad hoc quod fiat sonus in actu. Et hoc est quod dictum est quod oportet esse sonum in actu non solum *alicuius* et *ad aliquid,* set etiam *in aliquo.*

io) ; *Φ'(PiΓ'BI'),* *Ψ :* *V·), 'Y«·(¥O* ***WxqW·)*** *24* istanrn *1er. (am Fa, iujh. Cr)* : ipsarum Ψ ; *om.* Φ 41 Echon Ψ ; Ecchon Φ1 : Atthon Φ3 47 sono... olfactu] *inu.* Φ ; *sed cf.* Ar., 41964 48 set Ψ *(*-V : deest* : et Φ, Ѵ *50* enim1] autem Φ, *Fs* et] + sonus 60 sonus] *om.* Φ 64-65 in actu secundum quod est] *om.* Φ 80 fiat] constituatur Ψ 8j alicuius] + semper Φ ad] et *pram.* Φ, *F,* Ψ11* 86-87 ratio est] signum est siue ratio Ψ'*1' 94 fit] est Ψ 97 in actu] *om.* Ψ 97 et] *om.* Φ", V'F, K4

28 in libro De sensu et sensato : I 6-7, 439618-440628 (de generatione coloris) ; I 8-io, 44183-442626 (saporis) ; I ñt 442627-443616 (odoris). 29 in libro De generatione : Π 2,32966-330329. jo in libro Metheororum : praesertim IV, 4-11,381623-389622. 33-55 sonus — consistit: Auicenna» *De anima,* II 5, u. 36-38 (ed. Van Riet, p. 154) : a sonus non est aliquid stabilis essentie nec habet *fixum esse,* sicut conceditur de alhedine et nigredine et figura quod habeant esse stabiliter, ita ut possit stabiliri eius esse » ; Petrus Hispanus, *Scientia UM de anima* (ed. Alonsol, p. 236) : « Non habet autem sonus *fixam* sue essentie cxlstentiam sicut cetera obiecta a (cf. Thomas, *In De gen.,* 1 3, n. 7, in 51621-2 : « Democritus ponebat quod color et aiie huiusmodi qualitates ñãtural non sint aliquid habens *esse fixum* in natura ») ; cf. Anonymus, *De anima et de potentiis eius* (ed. Gauthier, u. 241-242) : « Et hoc est proprium in hoc sensu (auditus) quod sensibile eius non habet esse nisi in medio » ; Anonymus, *De potentiis anime et obieciis* (ed. Callus, p. 153, 6-8) : « Et est différencia illius sensibilis (soni) ad alia sensibilia, quod suum esse simul est cum sua mutatione: suum enim esse est in medio ; non sic autem est in aliis sensibilibus D. 33'37 unde — sensum : cf. ipse Thomas, *In De sensu,* I j, 41-43 ; I 7, 223-226, cum adn. 41 Echon : 419625. 45 Fit : 41969. 48 supra : Π 14, 241-282« 53 campana : cf. Adam de Bocfeld, *In de anima* (Urb. lat. 206, f. 279V) : «ut patet in campana» ; Anonymus, *In de anima II-IïI,* f. 9va10 ; Albertus, p. 124, 32 et 53 ; p. 12J, 4-10. 71 Sic — sono : cf. supra 33-35, cum adn, 81 Sicut : 419613. 96 dictum est : 419119-10.

4iÿbi} Deinde cum dicit : *Sicut autem diximus* etc., ostendit qualia oportet esse ea que requiruntur ad soni generationem. Et primo ostendit qualia oportet esse percudens et percussum ; secundo quale oporteat esse medium, ibi : *Amplius auditur* etc.

Dicit ergo primo quod, sicut supra dictum est, sonus non fit ex percussione *quorumcunque contingendum* corporum ; dictum est enim supra quod *pili* et spongia et huiusmodi mollia non habent potendam sonandi, unde *nullum sonum Jaciunt,* etiam si *percudantur·,* cuius ratio est quia mollia cedunt percudenti, unde ex percussione non extruditur aer ut sic in eo possit sonus formari ex ictu percudentis et resistenda percussi ; set si huiusmodi mollia comprimantur ut aliquam duriciam habeant et resistant percudenti, sequitur sonus licet surdus. *Set es* et corpora *lema et concaua* sua percussione faciunt sonum ; necesse est enim quod illa ex quorum percussione sonus redditur sint dura, ut aer extrudatur, que quidem extrusio est causa generationis soni ; requiritur etiam quod sint leuia, ut sit aer unus, sicut infra dicetur; concaua etiam percussa bene reddunt sonum, quia in eis aer intro concluditur et, cum illud *quod* primo *motum est* non possit statim *exire,* percutit alium aerem et sic ex *repercussione* fiunt multi ictus et multiplicatur sonus. Et propter hoc etiam illa que in sui compositione habent aerem bene dispositum, sunt bene sonora, sicut es et argentum ; in quorum autem compositione aer non bene se habet, sunt male sonora, sicut plumbum et alia huiusmodi, que sunt magis feculenta et terrestria.

419b 18 Deinde cum didt : *Amplius auditur* etc., ostendit quale sit medium in quo generatur sonus. Et dicit quod medium in quo sonus auditur est aer et aqua, licet *minus* audiatur in aqua quam in aere ; unde proptiissimum medium tam in generatione soni quam in auditu, est aer. Et quia medium in quolibet sensu qualitatibus sensibilibus secundum illum sensum caret ut possit omnes recipere, manifestum est quod neque *aer neque aqua* habet proprium sonum, set necessarium est ad generationem soni in aere uel in aqua quod aliqua corpora firma, id est solida et dura, percuciant se inuicem et percudant aerem. Quod autem simul fiat percussio solidorum *ad inuicem et ad aera,* contingit cum aer in sua integritate manet ut possit percuti et non diuiditur ante percussionem. Et propter hoc uidemus quod, si aliquid tardo motu tangat alterum, non facit sonum, quia prius recedit aer et dissoluitur quam contactus solidorum fiat, set, si percussio sit uelox et fortis, tunc fit sonus, quia ad hoc quod fiat sonus oportet quod motus percudentis preueniat diuisionem aeris, ut aer adhuc adunatus et collectus percuti possit et in eo sonus generati ; et est simile sicut cum aliquis uelociter fertur, percutere potest aceruum lapidum ante quam dissoluatur, quod non contingit fieri si tarde moueatur ; et propter hoc etiam quando aliquid uelodtet fertur in ipso aere, fadt sonum ex suo motu, quia ipse aer adhuc adunatus se habet in ratione percussi et non solum medii.

Deinde cum dicit : *Echon autem etc.,* determinat 419525
de secunda generatione soni, que fit per reuetberationem ; qui quidem sonus uocatur echon. Primo ergo determinat quomodo generetur ; secundo diuersitatem ostendit in eius generatione, ibi : *Videtur autem semper* etc.

Considerandum est ergo arca primum quod generatio soni in aere consequitur motum aeris, ut dictum est. Sic autem contingit de inmutatione aeris apud generationem soni sicut de inmutatione aque cum aliquid in aquam proicitur : manifestum est enim quod fiunt quedam girationes in circuitu

®(peda 10) : «'('P(TOA], OfBa'O'J ψ : '{"•('IZT, *V'), ψ''>(vîP·),* ψ1^I/T·.; 10± oportet] -teat V\ ψ·· toj oporteat] -tet Fa, Ψ 125 intro] intus (int9 *pro* int4) Ψ *izj* repercussione] percussione I^F, T1® : *sed cf.* Ar., 41^16 158 soni] sonum ?K8 : *om.* Φ, ψ1β 141 aer... aqua] *inu. BP·,* Ψ1110 ; *sed cf.* Ar., 419IJ19 148 Et] *om.* Φ 151 solidorum] + corporum ψ
<Xpccia u) : φγOE^, *ψ :* T»VFaF, *V t ℱ(ViF FV tji* fortis *incipit peda u in φ* i55 percudentis} -dens (-ssiens) Φ, Ψ1» 156 aliquis] aliquid Ψ F-F ; *sed cf.* Ar., 4i9ba4, *cum adn.* 1j8 fieri] *om. Ψ* 162 et] Φ, V 163 Echon V ψηïβ ; Echo F : ecchon Φ 164 que] qui *Bg,* ф F5 166 generetur] -ratur Φ 170 consequitur] sequitur Φ 170 motum Ψ1", fi/lss : modum Φ, T* (-F4a) : medium F4» 173 aquam] aqua Φ, F 174 girationes V ψ11» ; generationes K5F : regirationes Φ, *pr.m. Vi* : rotationes F

103 Amplius : 4191218. 105 supra : 4i9b6-8. 107 supra : 4i$b6 (in 419126 et 419htj idem uerbum habetur in Graeco Spta et in translatione uetere ; «pilos », «pili » ; sedin4i9b6 Guillelmus « pile® » in «lanam » correxit, in 419ht5 «pili » retinuit). 121 infra ; Π 17, 419635-42032. 126-132 Et — terrestria : Albertus, p. 124, 12-38. 138-142 Et — sonum : in errorem inductus est Thomas a falso lacobi uerbo 419^9 « proprius » (pro « dominus »), — Aliter et recte Thémistius, f. 191» (ed., p. 146, 97) : « set non est sufficiens aer neque *dominus* soni » ; Auerroes, Π 79, u· 15'17 (p· 25°) : « et aer non sufficit ut fiat sonus absque aliquo percusso neque aqua etiam suffiat in hoc » ; Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib, II-III de anima,* p. 192, 6-7 : « nec aer nec aqua de se sufficiens est ad faciendum sonum » ; Adam de Bocfeld, *In de anima* (Urb. lat. 206, f. 2801) : « aer et aqua non possunt esse principia ex quibus sonus possit generari » ; Albertus, p. 125, ij-17. 168 Videtur : 419627. 169-194 Considerandum— ex aduerso : Boethius, *Inst.mus., I* 14 (ed. Friedlein, p. 200) ; Auerroes, II 78, u. 37-43 (p. 248-249); Π 80, u. 32-38 (p. 252-253) ; Adam de Bocfeld, *In de anima* (Urb.lat.206, f. 2802) ; Albertus, p. 126, 51-65.

aque perçusse, que quidem circa locum percussionis sunt parue et motus est fortis, in remotis autem girationes sunt maiores et motus debilior, tandem autem motus totaliter euanescit et girationes cessant ; si autem ante quam uis motus cesset, girationes ille aliquod obstaculum inueniant fit motus regirationis in contrarium et tanto uehemencius quanto propinquius faerit prime percussioni. Sic igitur intelligendum est quod ad percussionem corporum sonancium aer in giro mouetur et sonus undique diffunditur et in uicino quidem girationes sunt minores set motus forcior, unde et sonus certius percipitur, in remotis autem girationes sunt maiores et motus debilior et sonus obscurius auditur, tandem autem totum deficit; si autem, ante quam deficiant huiusmodi girationes, fiat reuerberatio aeris sic moti et sonum deferentis ad aliquod corpus, regirationes reuertuntur in contrarium et sic auditur sonus quasi ex aduerso ; et hoc uocatur echon.

Quod ptecipue fit quando illud obstans ad quod repercutitur aer motus est aliquod corpus concauum, quasi quoddam *uas* detinens et concludens aerem in sua unitate et ideo *prohibens* ipsum diuidi ; tunc enim ille aer sic unitus et commotus, quia non potest ulterius motum protendere propter corpus obstans, percutit iterum aerem a quo percudebatur et fit moms in contrarium, sicut acddit cum aliquis proidt pilam, que hic *spera* didtur, et inueniens obstaculum, retrosilit.

4i<>bz7 Deinde cum didt : *Videtur autem semper* etc., ostendit quomodo diuersimode fiat echon. Et dicit quod *semper* fit echon, *set non* semper fit *certus,* id est manifeste perceptibilis, et hoc manifestat per simile. Didt enim quod *accidit in sono sicut et in lumine : lumen* enim *semper repercutitur,* set quandoque quidem est manifesta repercussio, quandoque autem non ; manifesta quidem est repercussio luminis quando repercutitur ab aliquo corpore fulgido ita quod cum quadam daritate fit luminis repercussio simili modo prime luminis emissioni, inmanifesta autem est repercussio luminis quando repercutitur ab aliquo corpore opaco, quia huiusmodi repercussio fit sine claritate et radiorum emissione ; nisi enim a corporibus opacis fieret repercussio radiorum solis, non fieret lumen *penitus,* id est in qualibet parte aeris superioris emisperii, set ubique esse *tenebra extra solem,* id est extra loca ad que directe perueniunt radii solares ; *non* tamen *sic repercutitur* lumen a corporibus opacis *sicut ab aqua aut aere aut* aliquo corpore leuium et tersorum a quibus fit repercussio cum claritate et radiorum emissione et ideo, quia repercussio que fit a corporibus opacis non est similis repercussioni que fit a corporibus fulgidis, repercussio que fit a corporibus opads fadt tenebram, id est umbram, ex illa parte ubi determinatur lumen manifestum, quod est ex directa emissione radiorum solarium. Similiter autem, quando repercussio soni fit ad coipus concauum in quo natus est multiplicari sonus, fit echon certus, id est manifeste comprehensibilis ; quando autem ad alia corpora fit reuerberatio soni que non sunt nata multiplicare sonum, non fit echon manifestus.

O(peda 11) : ΦγΟΓΧΒχ), Ψ : T»fT^F, ℣ ^*b(ViFt),* ℣^νΦ 177 maiores] magne T10 179 uis (uix F* *Vs,* T160 : *om.* Φ, F 180 girationes Ψ10, *sec.m. Vi* : regirationes *ceti* 184 giro] gyro K2F : girum ℣ *Vi,* TJ0 185 undique T1®, *sec.m. Vi* : utique Φ, 191 sic moti] *om.* Φ, *F6* 194 hoc] *om.* Φ, F® ; *sed cf. app. fontium* 197 detinens] determinans F, *Vi, F4* (? ex* Ar., 418826) 198 ideo *scr. (cum Edl)* : non (= no *pro* io) *codd (om.* ℣ 204 retrosilit] resilit *Pi* : retro resilit Ψ10 206-207 Et — echon] *iom.om.* Φ, F 209 et 'F1* : *om. ceti* 214 fulgido] lucido Φ ; *sed cf. app. fontium* cum Ψ1® : *om. cett* 217 ab] *om.* Φ 221 id est] *om.* Φ 223 id est extra loca] *om.* Φ, F® ad que] aqua *(uel* a qua) Φ 225 aere aut] ab aere aut ab Φ 226 corpore] corporum F®, 'E10 227 quia] *om.* Φ 251 determinatur] -nat Φ 233 autem] sw. Ψ

194 et — echon : Albertus, p. 126, 64-65 : κ et hoc uocatur echon ». 203 pilam : Auicenna, *De anima,* II $ (ed. Van Riet, p. 165, 1) : « «cnt cum pila parietam percutit » ; Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. Il-IH de anima,* p. 193, 1-2 ; Anonymus, *In de anima II-IΠ,* f. pvba ; Albertus, p. 126, 50 ; cf. ipse Thomas, *In E/h.,IV* 7, 155 *;InDe sensu,* I 3, 28. 204 retrosilit: Auicenna, *De anima,* II5 (p. 165, 3) : « pila resilit retro » ; Themistius, f. i9rb (ed., p. 146,11) : κ retrorsum iterum resilit, sicut spera». 212-214 manifesta — fulgido : Themistius, f. i9rb(ed., p. 147, 19-20) : « ex planis enim et fulgidis refractio est euidentior ». 221-222 superioris emisperii : cf. Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-ÏII de anima,* p. 193, 8 : « in emisperio nostro » ; Anonymus, *In de anima II-III,* f. 97b : « in nostro emisperio ». 223-224 id est — solares : cf. Adam de Bocfeld, *In de anima* (Urb.lat.206, f. 28or) : « extra locum ad quem dyametraliter cadunt radii ». 226 tersorum : cf. *In De sensu,* I 2, 92, cum adn. 251 id est umbram : Auerroes, Π 80, u. 10 et 64 (p. 251 et 253).

<CAPTTVLVM XVII>

419653 Vacuum autem recte dicitur proprium | audiendi ; uidetur enim esse uacuum aer. Hie autem est faciens audire, cum moueatur continuus et unus. Set propter id quod fragilis 420a1 est, non sonat, nisi leue sit quod percutitur : tunc autem unus fit ; | simul enim propter planum, unum enim est leuis planum. | Sonatiuum quidem igitur quod motiuum unius aeris continuitate usque | ad auditum.

4Z0A4 Auditus autem connaturalis est aeri ; propter id autem quod in aere est, moto exteriori quod infra mouetur. Propter quod quidem non ubique audit animal, | neque ubique penetrat aer : non enim ubique habet aerem mouenda | pars et animatum, sicut pupilla humidum.

42037 Per se quidem igitur insonabilis aer, | propter id quod facile cessibilis est. Cum uero prohibeatur defluere, huiusmodi | motus sonus est. Hic autem [est] in auribus edificatus est cum hoc quod inmobilis est, quatinus certe senciat omnes differendas | motus.

420311 Propter hoc autem et in aqua audimus, | quoniam non ingreditur ad ipsum connaturalem aerem, set | neque in aurem propter reflexiones. Cum autem hoc accidat, non | audit ; neque si miringa, sicut que in pupilla pellis, laboret.

420315 Set signum est audiendi aut non, | sonare semper aurem sicut cornu ; semper enim quodam proprio motu | aer mouetur in auribus, set sonus extraneus | et non proptius est. Et propter hoc dicunt audire uacuo et | sonanti, quia audimus habente determinatum aerem.

Vtrum autem sonat uerberans aut quod uerberatur ? Aut utrumque, modo | autem altero ; est enim sonus motus possibilis moueri | hoc modo quo quidem saltanda a | leuibus, cum aliquis truserit. Non igitur, sicut dictum est, omne sonat | quod uerberatur et uerberans, ut si obiciatur acus acui, set oportet quod percutitur regulare esse, ut aer subito | dissiliat et moueatur. 420219

Differende autem sonandum | in sono secundum actum ostenduntur : sicut enim | non uidentur colores sine lumine, sic neque sine sono | acutum et graue. 0226

Hec autem dicuntur secundum methaphoram ab illis que tanguntur. 09

Acutum enim mouet sensum in pauco | tempore in multum ; graue autem in multo in paucum. 420230

Neque tamen | uelox est acutum, graue autem tardum, set fit huius quidem | propter uelodtatem huiusmodi motus, illius uero propter tarditatem. 320 1

Et uidentur similitudinem habere circa tactum cum acuto et hebeti ; | acutum enim quasi pungit, hebes uero quasi pellit, | propter id quod mouet hoc quidem in pauco, illud autem in multo, quare accidit | hoc quidem uelox, illud autem tardum esse. De sono igitur sic determinatum sit. 061 065

419^3 *Vacuum autem recte dicitur* etc. Postquam determinauit Philosophus de generatione soni, hic determinat de intnutatione sensus a sono. Et primo quantum ad inmutationem medii ; secundo quantum ad inmutationem instrumenti, ibi : *Auditus autem* etc.

Dicit ergo primo quod, quia medium in sono est aer, *recte dicitur* a quibusdam quod *uacuum* est *proprium* sensui auditus, quia *uidetur* eis quod *uacuum* sit *aer.* Aer autem facit *audire* sonum *cum moueatur* existens *continuus et unus,* ut in eo possit formari sonus. Et quia, ad hoc quod formetur sonus, necessaria est unitas et continuitas aeris, ideo non fit sonus *nisi* sonabile *quod percutitur sit*

Ar. Ni ; Nîι(φ, χω), Nip, ΓM» Np(peda 4) : Nρ'(βγ), Nφ, μτ) Nr 4i9b35 autem v› M, Np», T(' ; <4 n 5) : enim Npl 42025 infra V, Ni (-ω), Np, ?T(74) : infra (εἴσω) ω, ?T(48 interius) 6 penetrat Nil, Np, Tfco) : transit V, Ni 8 defluere Ni (-a·)» T(6j defluxus) : diffluere v, Np 9 Hic autem [eat] *scr.* (eat, *port* Hic *superuacaneum, deten oblitus est Moerbeke)* : Qui autem est (= & 8 V : Hic autem eat Ni (est *om.* ω), Np (est *om. pauci dett* ; Hic autem qui est *suppl.* Np», *cf. Prif.,* p. 154 9 est»] *om.* Ni»(-v), β 9"10 cum hoc quod... est (= -ρο τζ>... sïvat *Xr; cf.* Siwek) Ni\ θl, Np, K69) : ad boc ut (quod θ«· sit (= πρὰ τὐ... elvcti *ceti)* V, NP (-θl), Nr 11 audimus *N(A),* χω, θ'θ'π, γ, Nr, T(8j) : non (=»οὐκ *A ; cf.* Siwek) *praem. N(detl),* φ,νρ, Np (-γ) : *del. sec.m.* *multi* Np 14 audit] audiunt animalia Nr 15 laboret Nil, π, Np, K98) : laborat Ni (-π) 16 semper Ni, Nr, T(n4) : *om.* Np *(sed post* aurem *suppl.* semper est Ntf») 25 truserit NI1 *(lac.* ω), w, Np (-τ), T(ï4») ı «axerit Npl, θ'θ», τ : percusserit p : percuciat V 33 uero] autem Ni» 42062 quasil Ni'(-x), θl, γ, σ, Np», Tfzoj) : quod χ, N1»(-θ»), β, a quasi' Nil (-χ), θl, Np, 1(205) : quod χ, Ni» (-Θl) 4 igitur *V(dett),* NiNp : quidem igitur (= μὲν οδν) *'Y(A),* Nr

<P(pecia 11) : *&(BfPi)* ψ 5 *^(ViF⁹),* 5-6 Auditus autem (autem *om,* P' *V·, V7,* ψ»o : Auditur autem Φ, F ; proprium sensui auditus *(e u. C) F '. uerba erasa* V 10 audire] *om.* Φ ; *sed cf.* At. 419635

5 Auditus ; 42004.

loue ; lene enim est cuius una pars non supereminet alteri, asperum autem cuius una pars alteri supereminet ; unde manifestum est quod superficies corporis *leuis* est simpliciter una, et propter hoc aer propter unitatem plani, id est superficiei, fit unus et simul existens ; si autem corpus non sit leue, set asperum, tunc superficies non est una et, quia aer *estfragilis,* id est facile diuisibilis, sequitur quod etiam aer non sit unus et continuus, unde non potest in eo formati sonus. Sic *igitur* patet quod illud est *sonatiuum,* id est faciens sonum, quod monet aerem unum existentem *continuitate usque ad auditum.* Sic ergo patet quod illi qui dicunt quod uacuum est proprium sensui auditus, dicunt quid tecte, quia esse proprium auditus competit aeri qui uacuum esse creditur, non autem dicunt recte quantum ad hoc quod plenum aerem dicunt esse uacuum.

42004 Deinde cum dicit : *Auditus autem* etc., determinat de inmutatione auditus a sono quantum ad ipsum organum sensus auditus. Et circa hoc tria facit : primo ostendit quod aer appropriatur organo auditus ; secundo ostendit qualis sit aer qui competit organo auditus, ibi : *Per se quidem igitur* etc. ; tercio ostendit quomodo auditus impeditur uel non impeditur ex impedimento organi, ibi : *Propter hoc autem et in aqua* etc.

Dicit ergo primo quod *auditus comaturalis est aeri,* ita quod, sicut humidum aqueum conuenit instrumento uisus, ita aer conuenit instrumento auditus ; et hoc ideo quia, si attribuatur aer instrumento auditus, sequetur quod eadem passio soni erit in aere exterius *moto* et in aere qui *mouetur* interius et est instrumentum auditus. Et ideo *animal non audit* in qualibet parte sui corporis, *neque aer* sonans *penetrat* quamcunque partem corporis animati, quia *animatum non habet* in qualibet parte sui *aerem,* ut queiibet *pars* eius possit esse *mouenda* a sono, sicut etiam animatum habet *humidum* aqueum non ubique, set in quadam parte determinata, scilicet in *pupilla.*

Deinde cum dicit : *Per se quidem igitur* etc., 42037 ostendit qualis sit aer qui appropriatur instrumento auditus. Et dicit quod, cum omne quod habet ex se sonum sit aliquid natum resistere percudenti, manifestum est quod *aer per se* non habet sonum, eo quod de se non est natum resistere percudenti, set fadllime cedit. Prohibetur autem cessio eius siue defluxus ab aliquo corpore solido et ideo cum hoc accidit *motus* aeris reddit sonum ; dictum est enim quod ad generationem soni oportet fieri percussionem duorum solidorum « ad inuicem et ad aera ». Set aer qui est connaturalis auditui *est edificatus,* id est firmiter dispositus, *in auribus cum* hac proprietate *quod* sit *inmobilis,* ad hoc quod animal possit sentire per certitudinem *omnes differendas motus.* Sicut enim humidum aqueum quod est in pupilla caret omni colore ut possit cognoscere omnes differendas colorum, ita oportet quod aer qui est infra tympanum auris careat omni motu ad hoc quod possit discernere omnes differendas sonorum.

O(pecia 11) : Φ^ΟΡΒχζ Φ^Bo|?/) Ψ : Ψ11,('P7Γ³Λ 22 fragilis] fraagibllis Ѱ EJl : om. Φ zj sonatiuum] sonotatîuutn Φ : sonandum F® 27 continuitate *scr. (cf. As.,* 42023) : continue a sc *codd* (continue *ante* existencem F44 : et continuum a se V4) ; *de uno* «continuitate» *cf. ipse Thomas, In Eth., I 1, 90* 29 quid *scr.* : quod Φ ; quidem Ψ 30 qui... creditur] quem... credunt (quam... creditur F : quem... dicunt Ψ10 *(deesi pr.m.* F® 40 uel] et Φ, F® (uel non impeditur *om.* V4) 45 aer] *om.* Φ 46 passio Ψ1® ; potencia Φ, Ψ141¹ 48 interius] intus Tîc 59 ex se K *(ante* habet), *sec.m.* ·. esse Φ, F44 : omne F : *om. V2F* 63 autem] enim Φ 74 infra ψΛo ; iuxta *Bg,* F : ita *pr.m.* θ : i8 *ceti* (intra β/l) ; *cf.* Ar., 420a;, *cum adn.*

15-17 leue — supereminet : Ar., *Cat.,* ioazz-24, a Boethio transi. (A.L., I,p. 17,14-16) : «etleue (rtr. : Ie)ne quidem quod in rectum sibi pattes iaceant, asperum uero cum haec quidem pars superet, illa uero sit inferior » ; cf. ipse Thomas, *Ia De sensu,!* 2,94-95 ; I 10,165-170. 17-18 superficies — una : Auerroes, II 8i, u. 27 (p. 254) : « superficies rei leuis est una ». 19 plani, id est superficiei : *cf. adn. step.* ; Aristotelis uerbum επίπεδον in translatione Arabico-Ladna uerbo « superficies » recte redditur, quia inter superficiem et superficiem planam Aristoteles non distinxit, cf. Hicks, *ad loc.,* p. 379. — Minus recte Aristotelis uerbum lacobus Venetus reddidit uerbo Latino « planum » (quod Guillelmus non correxisse uidetur), unde Anonymus, *In dc anima II-III,* f. iota : « propter planum, id est propter superficiem planam » ; Adam de Bocfeld, *In de anima* (Urb.lat.206, f. 28ov) : « ipsa superficies plana una est ». 22 id est facile diuisibilis : Thémistius, f. i8rb (ed., p. 148, 28-29) : « fragilis secundum naturam existentis et facile diuisibilis » ; Auerroes, II 81, u. 17 (p. 254) : « obediens », sed II 83, 22 (— 42028 pro « facile cessibilis ») : «uelocis diuisionis » ; Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 194, 15 : « aer est facile diuisibilis et cedens pubui » ; Adam de Bocfeld, *In de anima* (Urb.lat.206, f. 2807) : «fragilis est et facilis diuisionis » ; Albertus, p. 127, 41-42 : «fragilis est et diuisibilis multum ». — Aliter Anonymus, *In de anima II-III,* f. iota : « fragilis, id est substande rare... corruptibilis est, id est propter id quod est substande rare ». 38 Per se : 42027. 41 Propter hoc : 420211. 46 passio : cf. Thémistius, f. 197b (ed., p. 151, 92) : «est autem sonus ut simpliciter est dicere passio aeris ». 65 dictum est : II 16,419^9-20. 75 tympanum auris: uerbo proprio ad designandum «tympanum » etiam tunccaruit Galenus (cf. R.E. Siegel, *Galen On Sense Perception,* Basel 1970, p. 127-128), sed a saeculo IX exeunteuerbi «tympanum » usus inualuit: Costa ben Luca, *De differentia animae et spiritus* (ed. Barach, p. 127) : « Quintum (par neruorum) iungitur tympano auris, et per hoc fit sensus auditus » (laud, ab Alberto, *de homine,* q.23, a.i, ed. Borgnet, t. 35, p. 228b) ; Algazel, *Meiaphysica* (ed. Muckle, p. 166) : « neruo expanso in profundo concauitatis, quemadmodum corium extenditur in timpano » ; Guillelmus de Conchis, *Glose super Platonem* (ed. E. Jeauneau, p. Z56,4) ; «aer sic informatus *intret aures coticauas* et siccas ad modum timpani, in quibus resonans est uox » (cf. *Philosophia,* IV 28, P.L. 172, 97 A) ; Anonymus, *De anima et de potenciis eius* (ed. Gauthier, u. 239-241) : « Instrumentum est timpanum auris ad quod peruenit neruus continens spiritum audibilem » ; Guillelmus Aluemus, *De anima,* c. 3, pars 2 (ed. 1674, t. II, Suppl., p. 87b) : «in tympano auditus » ; Anonymus, J2· *de anima* (ms. Siena L.III.21, f. 1347b et i68vb) : « neruus in quo est uirtus auditiua, qui uocatur timpanum auris » ; « species soni pulsat timpanum auris, cuius latera sunt dura per ingeniationem nature, ut fortiter ibi sonus concutiatur » ; Petrus Hispanus, *Scientia libri de anima,* V I14 (ed. Alonso®, p. 232,22-23) ; « Est autem organum recipiens radix auris que tympanum dicitur » ; Albertus, p. 128,12-14 : « tympanum autem auris uoco neruum auditiuum qui expanditur in interiori auris, qui quando pulsatur ab aere qui est in aure, fit auditus », *De sensu et sensato,!* 15 (ed. Borgnet, t. 9, p. 36a): «pellis que uocatur tympanum auris ».

42oan Deinde cum dicit : *Propter hoc autem et in aqua* etc., ostendit quomodo impeditur auditus ex impedimento organi. Ponit autem duo impedimenta secundum duo que dixit necessaria ad organum auditus, quotum primum est quod sit ibi aer, secundum est quod ille aer sit inmobilis.

Primum ergo impedimentum est ex hoc quod ipse aer corrumpitur. Et ideo dicit quod ex predictis manifestum est quod *in aqua audimus,* ita dumtaxat quod aqua non ingrediatur *ad ipsum connaturalem aerem,* quem dixit edificatum esse in auribus, *set neque* etiam *in aurem* ingrediatur, quod possibile est *propter reflexiones* que prohibent introitum aque in aurem. Si tamen *hoc accidat,* quod aqua scilicet ingrediatur ad ipsum connaturalem aerem, *non audit* animal, propter corruptionem aeris, qui necessarius est ad audiendum, sicut etiam, si corrumpatur humidum pupille ex immissione alicuius extranei, impeditur uisio ; et non solum ex corruptione aeris impeditur auditus, set etiam *si miringa,* id est pellis circumdans aerem, aut aliqua pars coniuncta *laboret,* id est infirmetur, *sicut* etiam impeditur uisio si impediatur *pellis* pupille, que contegit humorem aqueum pupille. Quidam autem libri habent quod « in aqua non audimus », quod est contra id quod dictum est quod audimus « in aere et in aqua », et contra id quod Aristotiles dicit in libro De hystoriis animalium quod animalia audiunt in aqua : licet enim aqua non ingrediatur ad interiorem aerem, tamen potest eum commouere et sic imprimere in ipsum speciem soni.

Secundum autem impedimentum auditus ponit 420x15
ibi : *Set signum est* etc., et hoc impedimentum prouenit ex hoc quod aer qui est in auribus non est inmobihs. Vnde dicit quod *signum* per quod potest discerni utrum aliquis sit boni auditus uel non, est quod *semper* audiat tinnitum et sonum in auribus, *sicut* audit cum apponitur *cornu* ad aurem, propter motum aeris in cornu ; cum enim hoc accidit, homo non est boni auditus, quia *aer in auribus* sic audientis tinnitum *semper mouetur quodam proprio motu·,* set ab instrumento auditus *sonus* debet esse *extraneus et non proprius,* sicut instrumentum uisus recipit extraneum colorem et non habet proprium, si autem haberet proprium, impediretur uisio ; et similiter, si aer qui est in auribus habeat proprium motum et sonum, impeditur auditus. Quia igitur auditus fit per aerem, *propter hoc* aliqui credentes aerem esse uacuum, *dicunt* nos *audire uacuo et sonanti, quia* scilicet pars qua audimus habet *aerem determinatum,* id est inmobilem et distinctum ab aere exteriori.

Deinde cum dicit : *Vtrum autem sonat* etc., mouet 420x19
questionem circa generationem soni, utrum scilicet causa actiua soni sit *uerberans aut quod uerberatur.* Et determinat quod *utrumque* est causa, set alio et alio modo ; quia enim sonus consequitur motum, necesse est quod, sicut aliquid est causa actiua

®(pecta ii) : C'1(O4F1B^), ψ : K, x¥1b(*ViF6*), 'F10(1Z4F4!\) 8o disit] -f- esse *Pi,* P7, Ψ1® 90 si tamen] set cum *Vi,* Ψ10 90 accidat] -dit *Bol, Vi,* Ψ10 91 ipsum] + scilicet F8 : ow. ψ (-F8) 104 libro] nono Ψ1* ; quinto (= f°, *qttod a li° uix distingui potest)* Φ, Ψ1* 114 est *V^F, Ed1 : om. cett* tinnitum] tremîtum Φ (-.B^P/) 115 audit] accidit P^F autem Ψ141· *(-Ve, Fe)* : aerem Φ, *Ve, Fs* : aures 117 accidit] -dat Φ, F *(deest Vi)* 118 tinnitum] tremitum Φ (-BgP/) 122 proprium *om.* Φ 129 acre] *om.* Φ, F1 134 set] + tamen Ψ13 136 sicut] *om.* Φ, F885

85 predictis : 42027-11. in aqua audimus : Thémistius, f. 19va (ed., p. 149, 55) ; Auerroes, Π 8j, u. 34-36 (p. 258) ; Anonymus, *lit de anima II-UI,* f. iota : « Et dicit quod inde est quod in aqua audimus, si aqua non ingrediatur et corrumpat aerem » ; Adam de Bocfeld, *In de anima* (Urb. lat.206, f. 28o v) : « Ideo audimus in aqua, quandiu aqua non ingreditur <ad> ipsum aerem connaturalem»; Albertus, p. 138,45-46. 97 miringa: cf. îpse Thomas, *In De sensu,* I 2, 268 ; Ї 3, 226 (de uerbi forma, cf. *Thesaurus linguae Latinae,* t. VUI, meninga, col. 711214). 97-98 circumdans aerem : Thémistius, f, 19va (ed., p. 150, 68-70) : « minîx autem ipsa continet magis eum qui in auribus aerem ». 101 Quidam.., libri : re uera plerique libri Latini, sed pauci Graeci, cf. adn. ad Ar., 420211, nec non Préf., p. 217*. 102 in aqua non audimus : haec uetba legisse uidentur Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 195, 1-3 : «si auris ponatur in aqua, non audimus, et hoc quia aqua interposita prohibet aerem motum peruenlre ad auditum » ; Anonymus, *Qu. in ires libros De anima,* q-48aj (ed. Vennebusch, p. 211):« non audimus, cum aqua ingreditur ad aerem connaturalem », 103 dictum est : II 16, 4i9bi8. 104-105 in libro de Hystoriis animalium : Ar., *Hist, animal,,* IV 8, 533b4~534aii. 115-116 sicut — in cornu : Thémistius, f. içvb (ed., p. 151,85-86) : « si apponamus cornu auribus, audimus sonum : mouetur enim qui *in cornu* proprio motu » ; Auerroes, Π 84, u. 14-16 (p. 259) ; Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 195, 13-14. — Aliter Anonymus, *In de anima II-III,* f. lorb : « si enim cornu poneretur super aurem, appareret continuus sonus aeris *in aure* eristentis » ; Albertus, p. 128, 61-62 : « sicut quando aliquis cornu applicat ad aurem, audit crepitantem aerem *inaure* ». — De aliis commentatorum explanationibus, cf. Rodier, t. II, p. 297. 116-117 cum — auditus : cf. Barthélemy Saint-Hilaire, *Aristote. Œuvres* trad, en français... *Psychologie,* 1.1, Paris 1846, p. 221 ; C. "Waddington-Kastus, *De la psychologie d'Aristote,* Paris 1848, p. 79 ; A.-Ed. Chaignet, *Essai sur la psychologie d'Aristote,* Paris 1883, p. 401 ; Siwek, p. 299, adn. 448. —Immo, cum hoc accidit, homo est boni auditus : Thémistius, f. igvb (ed., p. 151, 86-87) : « Sîgnum autem quod sanus sit auditus hoc quod sonat auris »; Auerroes, Π 84, u. 11-14 (p. 259) ; Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 195, 8-12; Anonymus, *In de anima II-IΠ,* f. iora-rb : « signum audiendi est continuus sonus aeris existentis in auditu, signum autem non audiendi est priuatio huius sonus continui huiusmodi aeris... » ; Adam de Bocfeld, *In de anima* (Urb.lat.206, f. 2807) ; Albertus, p. 128, 59-64. — Aliter Ross, p. 249-250, qui uerba Aristotelis corrupta esse aestimat.

motus, ita aliquid est causa soni ; generatur autem sonus ex motu, quo aliquid percudens propter resistendam percussi resilit, eo sdlicet modo quo *saltanda,* id est resilienda, mouentur *a leuibus* et duris, *cum aliquis* ea *truserit,* id est fortiter impulerit ; manifestum est igitur quod et primum percudens mouet et iterum percussum, in quantum facit resilire percudens, et sic utrumque est causa actiua motus. Et quia in generatione soni necesse est quod fiat quedam resilitio ex resistenda percussi, *non omne* quod uerberatur et uerberat *sonat, sicut dictum est* prius, puta *si obiciatur acus acui* non fit sonus ; *set* ad hoc quod generetur sonus, *oportet* illud *quod percutitur* esse *regelare,* id est sic dispositum, *ut aer subito dissiliat,* ex eius resistencia, *et moueatur,* ut ex tali motu generetur sonus.

42oaa6 Deinde cum didt : *Differende autem sonan-*
di *dum* etc., determinat de differendis sonorum. Et circa hoc duo fadt : primo ostendit quomodo percipiantur ; secundo quomodo nominentur, ibi : *Hec autem dicuntur.*

Dicit ergo primo quod diuerse res sonantes faciunt diuersos sonos, set huiusmodi *differende sonandum* secundum quod nata sunt facere diuetsos sonos non manifestantur quando est sonus in potenda, set solum quando est sonus in actu : *sicut enim non uidentur colores sine lumine, sic* non perdpiuntur *acutum et graue* in rebus sonatiuis, nisi fiat sonus in actu.

4zoa29 Deinde cum dicit : *Hec autem dicuntur* etc., ostendit quomodo nominentur différencie sonorum. Et drca hoc quatuor fadt.

Primo ostendit unde sumantur nomina sonorum. Et didt quod sumuntur *secundum methaphoram* a qualitatibus tangibilibus. Manifestum est enim quod acutum et graue inter qualitates tangibiles computantur.

Secundo ibi : *Acutum enim* etc., ponit rationes 420250
nominum. Et didt quod sonus acutus est qui multum *mouet sensum* auditus *in pauco tempore ;* grauis autem sonus est qui multo tempore parum mouet.

Tercio ibi : *Neque tamen uelox* etc., quia predicte 420131
rationes uidentur esse uelocis et tardi (uelox enim est quod in paruo tempore multum mouetur, tardum autem quod in multo tempore parum), ostendit qualiter se habeat acutum et graue in sonis ad uelox et tardum in motibus. Et didt quod uelox non est idem quod acutum nec graue in sonis idem quod tardum, sicut nec sonus, cuius differende sunt graue et acutum, est idem quod motus, cuius différencie sunt uelox et tardum ; set, sicut motus est causa soni, ita uelocitas motus est causa soni acuti et tarditas motus est causa soni grauis. Set hoc intelligendum est cum sonus causatur ab uno motu ; cum autem causatur ex pluribus motibus, frequentia motuum est causa acuti soni et raritas est causa grauis, ut dicit Boetius in Musica ; unde et corda magis tensa acutius sonat, quia ex una percussione frequentius mouetur.

Quarto ibi : *Et uidentur similitudinem* etc., 420b1
assimilât differendas sonorum qualitatibus tangibilibus a quibus nominantur. Et dicit quod ea que sunt *circa tactum* habent *similitudinem cum acuto et hebeti* in sonis, quia acutus sonus *quasi pungit* auditum, eo quod *in pauco* tempore *mouet* ipsum, *hebes* autem *quasi pellit,* quia *in multo* tempore mouet ; unde unum eorum *accidit* cum uelocitate motus, aliud cum tarditate. Vltimo condudit quod sic determinatum sit de sono.

®(pea« 11) : *V·), V«qViF'),* 137 causa] + actiua ψ,β 139 eo scilicet] scilicet illo Φ ; sdlicet eo F 140 a leuibus] a Jeuis *(uel* a lenis : alienis Bg) Φ 141 truserit *scr. cum Vi, P* : erexerit K2F : «mahit Fs : traxerit *ceti* 142 igitur Fw : igitur enim Φ1 : enim Φ», Ψ» *Vi, V : om. F* 151 sic] + esse T (-FF»K«) dissiliat FZ Fs, T1® : disiliat *?pr.m. V9 :* desiliat Φ» : resiliat Φ·, *sec.m. V9, Vi (obsc. pr.m. Vi)* 152 tali] eius T1C 154 sonandum *scr. (ex Aχ.,* 4203x6 ; *cf. infra, u. 107)* : soni Φ, Ψ1B : so. *Vi* : sonus Fs : *om.* Ψ1® 165 sonatiuis] sonantibus *VSF, V (deest V* 170 sumantur] sumuntur Φ 178 sonus] *om.* Φ 180 tamen] enim Φ etc. *suppl. : om. codd* 183 autem] uero Φ : *om. V1* *184* habeat] habet Ψ KF 185 ad] et Φ 186 nec] et Φ 187 idem] est *add. ,V praem.* Ψ11»0 (idem — soaus *hom.om.* F) 188 graue et acutum] acutum et graue i9j raritas] tarditas Φ, V» 199 similitudinem *Vi* : simili Φ, F» : similiter Ψ1» *(obsc. F)* : similes Fto : simile V 200 sonorum] soni φ : *om. F6*

***57'147 generatur — percussi : Themistius, f. i$>vb (ed., p. 151, 95-01) : «... alius autem secundum illius motum ex successione resiliens, quod quidem est quod auditur, cum auditum occupet. Neque exemplum quo usus est Aristotiles omnino uidetur : ait enim sonum esse motum eius quod possibile est moueri modo hoc quo resilientia a planis, quando aliquis pulerit. Resilientia quidem enim separantur ab hiis a quibus resiliunt, qui autem ptimus sonuit aer non ipse resilit ad auditum, set continuum aerem mopet ; et assimilatur magis fluctibus quorum alius ab alio propellita». <)8 Hec: 420429. <81-183 ucIot — param : Ar., *Pbye.,* IV <6, 2<8bii-:7. 196 Boetius ta Musica : Boethius, *but. MU.,* I 3 (ed. Friedlein, p. 189-190).**

<CAPITVLVM XVni>

42obj Vox autem sonus quidam est animati. | Inanimatorum enim nullum uocat, set secundum similitudinem dicitur | uocare, ut tybia et lira et quecunque alia inanimatorum ! extensionem habent et melos et locutionem ; assimilantur enim, quia | et uox hec habet.

42obp Multa autem animalium uocem non habent, ut que sunt sine sanguine et sanguinem habencium pisces. Et ! hoc rationabiliter, si quidem aeris motus sonus est. Set | qui dicuntur uocare, ut qui in Acheleo, sonant | branchiis aut quodam altero huiusmodi.

42obij Vox autem sonus animalis est, | et non qualibet parte. Set quoniam omne sonat uerberante aliquo et ad aliquid et in aliquo, hoc autem est aer, rationabiliter utique | uocabunt hec sola quecunque suscipiunt aerem.

4iobi6 Iam enim | respirato utitur natura in duo opera, sicut | lingua in gustum et locutionem, quorum quidem | gustus necessarium est, unde et pluribus inest, interpretatio autem est propter bene esse, sic et spiritu et ad calorem | interiorem tanquam necessarium (causa autem in alteris dicta est) | et ad uocem ut sit quod bene.

Organum | autem respirationis uocalis arteria est ; 4zob22 cuius autem causa hec pars | est, pulmo : hac enim parte plus habent calorem pedibus gradiencia aliis. Indiget autem respiratione et | circa cor locus primus, unde necesse est interius respirante | ingredi aerem.

Quare percussio respirati | aeris ab anima que est in 4zobi7 hiis partibus ad uocalem | arteriam, uox est.

Non enim omnis animalis sonus est uox, sicut 4zobz9 diximus : est enim et lingua sonare et | sicut tussientes. Set oportet animatum esse uerberans | et cum ymaginatione aliqua ; significatiuus enim quidam sonus | est uox, et non respirati aeris sicut tussis, set isto uerberat eum qui est in arteria ad ipsam.

Signum ! autem est non posse uocare respirantem 4ziai neque exspirantem, | set detinentem : mouet enim isto retinens. Manifestum autem | et quia pisces sine uoce : non enim habent guttur ; hanc autem partem non habent, quia non recipiunt aerem neque respirant, set qui dicunt sic, peccant. | Propter quam igitur causam, altera ratio est. 42136

42obj *Vo autem sonus quidam* etc. Postquam determinauit Philosophus de sono, hic determinat de uoce, que est species soni. Et diuiditur in partes duas ; in prima premittit quedam que sunt necessaria ad diffinitionem uocis ; in secunda diffinit uocem, ibi : *Quare percussio.* Circa primum duo facit : primo ostendit quorum sit habere uocem; secundo quid sit proprium organum uocis, ibi : *Vox autem sonus.* Circa primum duo facit : primo ostendit quod habere uocem est animatorum; secundo ostendit quorum animatorum, ibi : *Multa autem animalium* etc.

Dicit ergo primo quod uox est quedam species soni : est enim *sonus animati,* non autem quilibet, set *quidam,* ut post patebit. *Nullum* autem inanimatum habet uocem, et si aliquando aliquod eorum dicatur habere uocem, hoc est *secundum similitudinem,* sicut *tybia et lira* et huiusmodi instrumenta dicuntur habere uocem : habent enim tria eorum soni in quibus *assimilantur* uoci. Quorum primum est extensio : manifestum est enim quod in corporibus inanimatis ex simplici percussione causatur sonus, unde, cum percussio statim transeat, sonus etiam cito transit et non continuatur ; set uox causatur ex percussione aeris ad uocalem arteriam, ut post dicetur, que quidem percussio continuatur secundum appetitum anime et ideo uox extendi potest et continuari ; illa igitur instrumenta de quibus dictum est ex hoc ipso quod habent quandam continuitatem in

Ar. Ni ! Φ, χω), NP(νρ, β) Np(pecia 4) : βγ), φσ, μτ) Nr 42°biz Acheleo Ni(-φ), Np, T<75> : Acheloo φ ij ad aliquid φ, Np8, T(88) : aliquid *I(A),* Ni (-φ), Np1* 16 aerem V» φπσ, Tfoo) *l* aera *ceti* 19 pluribus] in *praem.* *^(deii),* Ni1, 28 uocalem Ni1, *sec.m.* vpa, T(ij8) ; aoc&tam V, NI', Np 29 est uox ω, Np, 1(157) : *inu.* ή (-ω) 42136 igitur *"^(dett),* NiNp ! quidem igitur (= μὲν οὖν *C^ye) V(A)* ; autem («= 5 *EVX, P)* Nr» iTζιβγ)

®(peda 11) ; ΦΨ»B&I, *Q'fMPi)* T ι *W^fViFl),* 1 quidam] *om.* Φ io est] sit Φ» : necesse est esse 14-15 quilibet, set quidam Φ, P7 : quidlibet secundum quoddam F, *F6 :* quodlibet set quoddam : quorumlibet set quorumdam V *:* cuiuslibet set cuiusdam V *sec.m.* F* *14* ^^τη] enim Φ 25 percussione] repet Φ ; *sed cf.* Ar., 42°b27

6 Quare : 42ob27. 9 Vox : 42obij. iz Multa : 4zob9> 15 post : 42ob29~42iai. 26 post : 42ob27-2£.

suo sono habent similitudinem uocis. Secundum autem in quo assimilantur uoci est *melos,* id est consonanda : sonus enim coipoiis inanimati, cum ex simplici percussione proueniat, uniformis est, non habens in se diuersitatem gtauis et acuti, unde in eo non est consonanda, que ex eorum proportione causatur ; set uox diuersificatur secundum graue et acutum eo quod percussio que causât uocem diuersimode fit secundum appetitum animalis uocem emittentis ; unde, cum in predictis instrumentis distinctio sit grauis et acuti in sono, eorum sonus est cum quadam melodia ad similitudinem uocis. Tercium in quo sonus horum instrumentorum habet similitudinem uods est locutio, id est interruptio sonorum ad similitudinem locutionis : manifestum est enim quod humana locutio non est continua (unde et in fibro Predicamentorum oratio que in uoce profertur ponitur species quantitatis discrete; distinguitur enim oratio per dictiones et dictiones per sillabas), et hoc accidit propter diuersas percussiones aeris ab anima ; et similiter sonus predictorum instrumentorum distinguitur secundum diuersas percussiones, utpote diuersarum cordarum uel diuersorum flatuum uel aliquorum huiusmodi.

42obj Deinde cum dicit : *Multa autem animalium* etc., ostendit quorum animatorum sit habere uocem. Et dicit quod etiam *multa* animalia *non habent uocem,* sicut omnino carentia sanguine (quorum quatuor sunt genera, ut dicitur in libro De animalibus, scilicet malachie, que habent mollem carnem exterius, ut pulpi, sepie; et animalia mollis teste, ut cancri ; et animalia dure teste, ut ostree; et animalia anulosi corporis, ut apes et fottnice et alia huiusmodi ; nullum enim horum habet sanguinem neque uocem), et similiter etiam aliqua animalium *habendum sanguinem* non habent uocem, sicut pisces. *Et hoc rationabiliter* accidit, quia *sonus* est quidam *motus aeris,* ut supra dictum est, huiusmodi autem animalia non respirant aerem et ideo non habent proprium sonum qui sit uox. Set quod aliqui pisces *dicuntur* habere uocem, sicut *qui* sunt *in Acheleo,* quod est proprium nomen loci, non habent proprie uocem, set faciunt quendam sonum *branchiis* quibus expellunt aquam et attrahunt, *aut* aliquo alio *huiusmodi* instrumento motus.

Deinde cum dicit : *Vox autem sonus animalis* etc., 420b!3
ostendit quid sit organum uocis. Et circa hoc tria facit : primo ostendit quod idem est organum uocis et respirationis ; secundo ostendit ad quid respiratio sit utilis, ibi : *Iam enim respirato* etc. ; tertio ostendit quid sit organum respirationis, ibi : *Organum autem* etc.

Dicit ergo primo quod, quamuis *uox* sit *sonus animalis,* non tamen cuiuscunque partis animalis sonus est uox. Set, quia ad generationem soni requiritur quod sit percussio alicuius *ad aliquid et in aliquo,* quod *est aer, rationabile* est quod illa *sola* animata uocem habeant que *aerem* respirando *suscipiunt,* et ex eadem parte unde respirant.

Deinde cum didt : *Iam enim respirato* etc., dicit 420816
quod natura *utitur* aere *respirato* ad *duo opera,* sicut utitur *lingpa* ad *gestum et* ad *locutionem, quorum*

Φ(ρβαα if) : (Βo ιPi) Ψ : Ɏ W^fViF6), 41 gtauis et acuti] gtauitas et acuitas : grauîtatîs et acuitatis Ψ10 45 interruptio *scr. (cum W', sec.m.* *cf. Thomas, De aer.t q.i}, a.j, arg.so* : «nimia sonorum interruptio ») : interpretatio Φ, ♅, *sec.m. WFia· (lectio facilior ex* At., 42obi9) : intensio Ψ1» (-B7 : interpunctatio uel distinctio *praem.* 1Z4) : interpellatio OP' O'Ᵽ : intercisio *Vs* : representatio uel interpellatio *pr.m.* Ps 50 dictiones1] dictio Ψ uel] aut Ψ (-F6) 59 omnino] animalia omnia K'JF : omnia Ψ10 *(sed cf. app. fontium)* 62 pulpi] polipi F'K6 sepie] et *praem.* ψ>Λ : *om.* Ψ10 65 alia] *om.* Ψ 66 habet] habent φ *(-Pi), ViF, Vi* 68 sicut] sdlicet Ψ Ᵽ-*V* 72 pisces] *om.* Φ 73 Acheleo] acheleeî O4 : achîleo *VSF* : antheolo Ɏ *: désunt* *V*\ Ᵽ 76 alio] *om.* Φ, Ψ11» 79-81 Et — uocis] *hom.om.* Φ8, T16 8o est Ψ11·® : sit φ1; *cf. adn. sup,* 82 respirato Ψ1® : respiratio *ceti* 91 unde *Vi,* Fte, *Ed1 : om. V1* : bene *ceit* 92 respirato *scr.* : respi. Ψ10 : respiratio *cett* 93 aere IZ'F44 : opere Φ, *ⱣgF* *Ɏe* : ore Ᵽ *(obsc. pr.m.* 93 respirato] respirando Ᵽ : respirandi *Pg (cf. adn. svp.)* sicut] -j- enim P'XF : + etiam Ɏ *F6* Ψï0

31-43 Secundum — uods : cf. ipse Thomas, *In Eth.,* IU 19, 154-156, cum adn. ; *In Post, an., I* 41, n. 11, in 90218-20. 45-50 id est — sillabas : Albertus, p. 131, 76-84 : « diu loquentes, dum respirant, oportet interrumpere uoces... et quia numero talium motuum formantur syllabe et dictiones, propter hoc... incidunt in genus quantitatis. Et quia singule formationes elementorum et syllabarum distincte sunt nec aliquo uno continuantur, ideo sunt denumero discretorum... » 47-48 in libro Predicamentorum: Ar., *Cat.,* a Boethio transi. (A.L., I, p. 13, 23-24) : « Est autem discreta quantitas ut numerus et oratio ». 49-5° distinguitur — sillabas : At., *Perferm.,* I 6, i6bz7-3i, a Boethio transi. (A.L., Π, p. 7,21 et 8,3). 60-61 in libro De animalibus : I (= *Hist, animal.,* I 6,49029-14), a Michaele Scoto transi. (Ms. Vat. Chigî E.VHI.251, f. ;ra) : « Et aliud est genus *dure teste,* et est quid modorum alzun <ut conche marine». Et etiam est alius genus *mollis teste* [...] ut quod uocatur karabo et genera generum *cancrorum* quedam et quod uocatur hasthacooz. Et aliud genus uocatur *malachie,* sicut tartanor et toto et dee. Et aliud genus quod didtur genus uolatilis rugosi corporis. Et nullum huius generis habet sanguinem *omnino»',* IV (= *Hist, animal.,* IV 1, 523^-13), a Michaele transi. *(ibid.,* f. i4vb) : « Modo uero uolumus narrare dispositionem animalis sanguinem non habentis. Et eius quidem sunt multi modi. Quoniam ex eis est genus quod dicitur *malachie* (cuius interpretatio est mollis) et est genus carens sanguine et eius *caro est extra* et quod est ex eis durum interius ; erit modus *sepie.* Et est etiam aliud genus quod didtur *mollis teste...* ut karabo et *cancer.* Est etiam aliud genus quod didtur habens corium testeum... Et est aliud genus et est annulosi corporis... »; cf. Albertus, *De animalibus,* I1 3 (ed. Stadler, p. 14,6-8) : «Est autem malachie omne interius durum et exterius molle, ut sepia, polypus et calamare »; Ii 8 (p. 37) ; IV11 (p. 359, 20-21) : «sicut sunt genera ostreorum conchiliorum, que Grèce (I) halzum uocantur ». 69 supra : Π 17,42028-9. 74 loci : Adam de Bocfeld, *In de anima* (Urb.lat.206, f. 2811) : « in quodam fluuio » ; Anonymus, *In de anima IÏ-IΠ, f.* tova : « in quodam flumine » ; Albertus, p. 130, 37 : « in fluuio ». 82 Iam : 4zobi6. 84 Organum : 42ob22,

duorum *gustus est necessarius* (est enim distinctiuus alimenti conuenientis, quo conseruatut animal) et propter hoc *pluribus* animalibus *inest,* set *interpretatio* que fit per locutionem est ad *bene esse* ; et similiter aere respirato utitur natura ad mitigationem caloris naturalis, quod est *necessarium* (et huius *causa dicta est* in libro De respiratione et exspiratione), et utitur aere respirato ad formationem uocis, quod est ad *bene* esse.

42obzz Deinde cum dicit *: Organum autem respirationis etc.,* ostendit quid sit organum respirationis. Et dicit quod *organum respirationis est uocalis arteria,* que est ordinata ad pulmonem ut ei deseruiat per aeris attractionem ; aer autem necesse est ut recipiatur in pulmone, quia in *hac parte* animalia gressiua *plus habent* de calore quam in *aliis* partibus ; pulmo enim coniungitur cordi in quo est principium caloris naturalis et ideo *heus* qui est *circa cor indiget respiratione* ad refrigerium naturalis caloris (dicit autem « locus primus » uel quia est primus circa cor pulmo, utpote qui ei uicinatur, uel quia cor est prima pars animalis, *et* quantum ad generationem et quantum ad causalitatem motus), et propter hoc necesse est quod aer ingrediatur ad pulmonem ad refrigerium naturalis caloris.

Vel hoc quod dicit quod in *hac parte* animalia *pedibus gradienda habent plus calorem aliis,* intelligendum est : aliis animalibus ; manifestum est enim quod animalia habencia sanguinem habent plus de calore naturali carentibus sanguine, et in genere habencium sanguinem pisces minus habent de calore naturali ; et propter hoc animalia carencia sanguine et pisces non respirant, ut supra dictum est.

Deinde cum dicit : *Quare percussio etc.,* ex premissis diffinitionem uocis concludit. Et circa hoc duo facit : primo ponit diffinitionem ; secundo manifestat eam, ibi : *Non enim omnis* etc. 420627

Dicit ergo primo quod, quia uox est sonus animati et ex illa parte qua aerem respirat, omnis autem sonus est ex aliqua percussione aeris, sequitur quod uox sit *percussio respirati aeris ad arteriam uocalem* ; que quidem percussio fit *ab anima que est in hiis partibus,* id est principaliter in corde. Quamuis enim anima sit in toto corpore ut est forma animalis, tamen uis eius motiua est principaliter in corde. Datur autem hec diffinitio

Œ>(pecia 11) : OYOF'Bj), ψ : K'J, 'Flb(P7F9, Ψ1°(PZ4P^ 95 distinctiuus] dîscretiuus Ψ 10 ıoo naturalia] *om.* Φ 108 autem] enim Ψ10 114 primus] post Φ iij est] *om.* Φ primus circa Ψ : post Φ : primus post .BA6® 115-116 qui ei uicinatur *scr. (cf. app. fontium)* : ei quod uicinatur Φ : qui *(om. F)* est uicinior KaF · ei uicinior K6, n8 causalitatem motus Φ : causalitatem et motum Ψ11·® : caliditatem et motum ᴿP 120 naturalis oloris Φ : caloris naturalis cordis Ψ 121 quod'] *om. Φ,* Ψ14 126 minus habent] *inu.* Ve, ℔o ija diffinitionem] + uocis Ψ 139 id est] licet JP7 : et F 8 : *om.* Φ, *Ve* 141 est1] *om.* Φ, Ψ1® 141 motiua] et motio Φ

95-96 est — animal : cf. infra IΠ 11, 43^21-24 ; 12, 435b22-24 ; supra Π y, 176-198, cum adn. 99-100 ad mitigationem caloris naturalis : cf. Iohannes Blund, *Tr. de Anima,* xiv 1 (ed. Callus-Hunt, p. 52, 17) : « ad mitigationem feruoris » ; Anonymus, *In de anima II-ΠI,* f. icva : « propter mitigationem caloris naturalis » ; Adam de Bocfeld, *In de anima* (Urb.lat.206, f. 2811) : « ad mitigationem illius partis » Albertus, *De animalibus,* XX i 3 (ed. Stadler, p. 1280,6-7) : « cum respiratio sit ad mitigationem caloris cordis et pulmonis » ; *De anima,* p. 130,64-65 : α ad calorem cordis et interiorum mitigandum». 101 in libro De respiratione : Ar., *Deresp.,* 8,474225^24; 16,478228-30, 111 partibus : Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 201,18-21 ; « circa illam partem, scilicet prope cor, magis habundat calor secundum proportionem ad tantum corpus quod est cor, quam in aliqua alia *parte* corporis secundum huiusmodi proportionem»; Thémistius, f. 2ora(ed., p. 153-154) : «In hac autem parte, dico autem pulmone, amplius habent calidum peditantia et sanguinem habentia animalia : adiacct enim cordi quod est fons caloris » (inter modernos solus, ut uidetur, huic opinionifauet E. Rolfes, *Des Aristoteles Scbrift Uber die Seele, Boon* 1901, p. 111 : « Denn in diesem Theile haben die Landfbiete die meiste Wârme vor anderen Theilen » ; cf. adn. ad u. 123). 112 principium caloris naturalis : Ar., *De uita et morte,* 469b!o, 17 ; *De resp.,* 478325-24 ; *Depart, animal.,* ΠI7, 670224 ; *Degen, animal.,* IV 1, 766354^1, a Guillelmo transi. (A.L., XVH, p. 125,10-12) ; ipse Thomas, *In II Sent.,* d.14, q.i, a.i, arg. 2 : « cor, quod est fons totius caliditatis » ; *In De sensu,* 14, 250-251 ; *Quadi. IV,* q.2, a.2, arg. (cf. etiam adn. sup., sed Thomas uoce « fons » usus est ante quam cognouît uerba Themistii). 115-116 qui ei uicinatur : cf. Ar., *De animalibus,* XHI *(Depari, animal,,* ΠI 5, 665215-16) a Michaele Scoto transi. (Ms. Vat. ChigiE.VHI.25i,f. 58704) : « pulmo uero est positus ubi est cor » (a Guillelmo transi., Vat.lat. 2095, f. 847b : « pulmo autem lacet ubi cor et circa hoc »). Verbo autem « uicinor » saepius usus est Michael Scotus (ubi in Graeco habetur περὶ), cf. *De animalibus,* XU *(Depari, animal.,* Π 7,655229-30) ; Vat. ChigiE.VHI.251, f. 55vb5 : «locus qui uicinatur cordi et pulmoni est ualde calidus » ; (653354, *ibid?)* : «in eo quoduicinatur teste capitis » ; (Π iy, 6s7b6-7; f. 55va) : « quoduicinatur capiti» ; XIΠ (ΠI 5, ôôybio; f. 59th) : «in eo quod uicinatur cordi ». 117 quantum ad generationem : id est, cor est pars quae prima generatur, cf. Ar., *De isueniule,* 468ba8 ; *De part, animal.,* III 4, 666aio-it ; *De gen. animal.,* II1, 755225-24 ; 4, 74025-19 ; $, 74ibi6-i7 ; 6, 74yb25-26 ; IΠ 2, 753^8-19, 118 causalitatem : Recensio T'» habet « caliditatem » (cf. adn. erit.) et re uera cor est principium caliditatis (cf. u. 112, cum adn.), non tamen hoc iterum docere uoluit Thomas, sed, ne quis putet cor eandem principalitatem habere quantum ad generationem et quantum ad motum, de industria cordi attribuit principalitatem non motus sed causalitatis motus : cor est pars quae prima generatur, non autem pars quae prima mouetur, sed quae prima causât motum. 118 motus : Ar,, *De sompm et uigilia,* 1,45635, ab Anonymo transi, et a Guillelmo recogn. (ed. Drossaart Lulofe, p. 6 : «omnia enim sanguinem habentia cor habent et principium motus... hinc est » ; *De uita,* 469214-15 ; *Depart, animal,, E* 1, 647225 ; HI 4,666214; 6, 669314-15. 123 animalibus : Auerroes, Π 89, u. 18 (p. 266) ; Anonymus, *In de anima II-ΠI,* f. lovb : « gradiencia pedibus... plus habent caloris in hac parte aliis, suple animalibus » ; Adam de Bocfeld, *In de anima* (Urb.lat. 206, f. z8ir) ; « dicuntur animalia gradienda et sanguinem habencia calidiora aliis animalibus » (cf. Ps.-Simplicius, p. 149, 25 ; Philoponus, p. 582,12-13, nec non, praeter Rolfes [cf. adn. ad u. 111J, moderni omnes, ut Rodier, I, 121, J. Tricot, W. Theiler, P. Siwek, E. Barbotin, D. W. Hamlyn, G. Movia). 129 supra : 42(^9-15. 155 Non omnis : 42ob29· 141 uis motiua : cf. u. 118, cum adn., nec non ipse Thomas, *In Etb,,* IV 17,54, cum adn.

per causam : non enim uox est percussio, set sonus ex percussione causatus.

4zoba9 Deinde cum dicit : *Non enim omnis animalis* etc., manifestat predictam diffinitionem. Et primo quantum ad hoc quod dixerat quod percussio uocalis est ab anima ; secundo quantum ad hoc quod dixerat quod est aeris respirati, ibi : *Signum autem* etc. Posuerat enim tria in diffinitione uocis : percudens, scilicet animam, percussum, scilicet aerem respiratum, et id ad quod fit percussio, scilicet uocalem arteriam ; quorum tercium supra manifestauerat, unde restabat quod duo prima manifestaret.

Dicit ergo primo quod, sicut supra dictum est, *non omnis sonus animalis est uox* : contingit enim linguam facere aliquos sonos qui tamen non sunt uoces, *sicut* et *tussientes* sonum faciunt, qui tamen non est uox. *Qportet* enim, ad hoc quod sit uox, quod *uerherans* aerem sit aliquid *animatum et cum ymagnatione aliqua* intendente ad aliquid significandum ; oportet enim quod *uox* sit *sonus quidam significations,* uel naturaliter uel ad placitum, et propter hoc dictum est quod huiusmodi percussio est ab anima : operationes enim animales dicuntur que ex ymaginatione procedunt ; et sic patet quod uox non est percussio *respirati aeris, sicut* accidit in tussi, set id cui principaliter attribuitur causa uocis est anima que utitur *isto* aere, scilicet respirato, ad uerberandum aerem qui est *in arteria ad ipsam* arteriam ; aer ergo non est principale in uocis formatione, set anima que utitur aere ut instrumento ad uocem formandam.

Deinde cum dicit : *Signum autem* etc., manifestat aliam partem diffinitionis, scilicet quod uox sit percussio aeris respirati. Et dicit quod signum huius est duplex. Vnum, quia animal non potest formate uocem neque dum attrahit aerem respirando neque dum expellit exspirando, set dum retinet aerem, quia dum retinet, *isto* aere retento causai motum ad formationem uocis. Aliud signum est, quia pisces non habent uocem : *non enim habent guttur,* id est uocalem arteriam, et *hanc partem non habent, quia non recipiunt aerem neque respirant, set qui dicunt* hoc quod pisces respirant, *peccant.* Quare autem pisces non respirant, alia *ratio est·,* pertinet enim ad scienciam in qua considerantur particularia accidencia animalium. 42132

4>(pecia .1) : Φ'i'OΨ1^, Φ^Bü1?,') φ : *V9), 'ItuqViF9), 'Ψ10(V a·)* 144 causatus] *sm.* Φ 145 omnis animalis] omnis animal φ : omne animal Ψ10 ijo autem] + est 'Flab ija respiratum] αλτ. φ1®11 id ad] ad Φ, Ψ : ad id T74· ij6 primo] *om.* Φ, Ψ 1J7 enim] enim etiam 'E (‑y : enim *om. F,* F') 164 sigmficatiuus] significans Φ ; *sed. cf. Aχ.,* 420332 170 est anima] *post* aete F44 : *om.* Φ, Ψ, Ψ16 17$ manifestat] ostendit Φ, Ψ10

149 Signum : 421 150 Posuerat : 420627-29, 153 supra : 420622-27. 156 supra . 42067, 9-16. 164 uel naturaliter uel ad placitum : Themistius, £ zora-rb (ed., p. 154,58-62) ; « Est *eaiai* uox significatiuus sonus, set horam quidem natura, uelud qui irrationabilium animalium (significant enim et irrationabilia primas passiones, scilicet delectari aut tristari), horum autem et ad placitum, uelud que hominum » ; aliter Ar., *Perierm.,* I, 2, 1625-8 ; 4, i6aip, 27-28 ; 6, 1722, a Boethio transi. (A.L., Π, p. 5, 2-9 ; p. 6, 4-5 et io-it ; p. 8, 7-8) ', Albertus, p. 151, 18-46, 62-65 *t* Thomas (praeter comm. in *Perierm., loc. laud.)* : 1« *I Seni.,* d.27, q.2, a.2, sol. 1 in fine ; *De uer.t* q.4, a.i, u. 186 ; *In Post, an.,* II 6, n. 9 ; *In De sens»,* 1 1,260-263 ; *IIa-IIae,* q.8j, a.i, arg. 5 : « Voces... non significant naturaliter, set ad placitum, secundum Philosophum » ; ad 5. 165 dictum est : 420628. 188-189 pertinet — animalium ; cf. Ar., *De resp.,* 10, 47621-15 ; 16, 478232-34 ; *De part, animal^* HI 6, 66911-5,

<CAPITVLVM XIX>

42i&7 De odore autem et olfactibili minus bene determinabile est ; dictis : non enim manifestum est quale quid sit odor, sicut | sonus aut uisibile, utrum lumen. Causa autem est quia sensum hunc non habemus certum, set peiorem multis animalibus. Praue enim | odorat homo et nichil odorat odorabilium | sine leticia et tristicia, sicut non existente certo eo quod sentimus. | Rationabile autem sic et fortes oculis colores | sentire et non permanifestas ipsis esse differencias colorum, nisi terrencium et non terrendum, sic | autem et odores hominum genus.

4ziaiG Videtur enim | et analogiam habere ad gustum et similiter species : humorum cum hiis que sunt odoris. Set certiorem habemus gustum | propter id quod ipse quidam tactus est, hunc autem habet homo sensum certissimum ; in aliis enim | deficit ab animalibus multis, secundum autem tactum | differenter certificat. Vnde et prudentîssîmum animalium | est ; si gnum autem et in genere hominum secundum | sensum hunc ingeniosos esse et non ingeniosos, secundum alium autem nullum. Duri enim carne, inepti mente, | molles autem came bene apti.

Est autem sicut humor hic quidem | dulcis, ille uero amarus, sic et odores sunt, set alia quidem habent | proportionaliter odorem et humorem, dico autem dulcem | odorem et dulcem humorem, alia uero contrarium. Similiter autem et acer et austerus et acutus et pinguis est odor. Set sicut diximus, propter id quod non multum permanifesti sunt | odores sicut humores, ab hiis acceperunt nomina secundum *consuetudinem* rerum ; dulcis quidem enim | a croco et meile, acer autem a thimo et | a similibus ; eodem autem modo et in aliis. 421226

Adhuc autem | sicut auditus et unusquisque sensuum, hic quidem audibilis et non audibilis, ille uero uisibilis et non uisibilis, et olfactus | odorabilis et non odorabilis. Non odorabile autem aliud quidem | secundum id quod omnino inpossibile est habere odorem, aliud uero paruum habens | et prauum. Similiter autem et non gustabile dicitur. 42165 42168

42127 *De odore autem et olfactibili* etc. Postquam Philosophus determinauit de uisibili et audibili, nunc terdo determinat de odorabili. Et diuiditur in partes duas : in prima ostendit de odorabili quid sit; in secunda determinat de odorabili secundum quod inmutat sensum olfactus, ibi : *Est autem olfactus* etc. Circa primum duo facit : primo determinat de odorabili secundum se ; secundo de non odorabili secundum quod odoratu percipitur, ibi : *Adhuc autem* etc. Grca primum duo facit : primo ostendit difficultatem determinandi de odorabili ; in secunda ostendit quomodo accipiatur cognitio odorabilium, ibi : *Videtur enim et analogiam* etc.

Dicit ergo primo quod non ita *bene* determinari potest de odorabili sicut et de predictis sensibilibus, scilicet audibili et uisibili, quia *non manifestum est* nobis *quid sit odor, sicut* quid est *sonus aut* quid sit *uisibile, utrum lumen,* uel aliquid huiusmodi. Et huius causam assignat, *quia sensum* odoratus *non habemus* bonum qui perspicaciter et per certitudinem cognoscat suum obiectum, set habemus eum *peiorem multis animalibus.*

Cuius ratio est quia, cum instrumentum sensus debeat esse proportionatum suo sensibili, sicut odor causatur ex calido et sicco ita ad bonitatem instrumenti odoratus requiritur uictoria calidi et sicci ; homo autem habet cerebrum, in cuius uicino positum est instrumentum olfactus, maius omnibus aliis animalibus secundum proportionem

Ar. Ni : Ni'(φ, χω), Nlx(vp, б^) Np(pecia 4) : NρX(βγ)> Nφσ, μτ) Hr 42ia9 utrum lumen NiNp, 1(19) : + aut color Nr *(cf. Frif.,p. ƒ70* 9 quia Ni (-φ), Up, T(ao) : quoniam V, φ 12 eo quod sentimus *N(Urb.lat.2oS),* NÎ1, p, Np, T(22 suum obiectum) : eo quo sentimus V, Np)> Nr 20 enim NiNp : quidem enim (= μὲν γὰρ) Nr 42161 consuetudinem T(i$o) : multitudinem *V(deit),* θ'θ'π : similitudinem *ceti* 1 rerum] eorum ρθ1, Np1 : *om.* π j a similibus π, T(i53) : huiusmodi *cett* Adhuc Nil, Np, T(i55) : Est V, Ni (eet. § Adhuc π)

Φ(ρβα» ii) : *Q'fMPBg), Φ^BoΦï) Ψ* : *W^fViV·), ƒ*VeF* *i* olfactibili] olfactu (de*praem. V'F) V*₀*F, Fa (ex* V) 13 enim J/'F, K4, *Ve* : autem *sett* 16 et] *om.* Ψ 17 audibili... uisibili] *inu.* ψ *(àeesi* 19 uel] aut Φ Ψ* 1» 22 cognoscat] -cit Φ 23 multis] + aliis Kβ, ΨX1Kï *y>* aliis] *om.* Φ

7 Est : Π 20, 42ib8. 10 Adhuc : 42163. 15 Videtur : 42iai6. 27 uictoria : cf. Thomas, 1» *De sensu,* I 10, 31, cum adn. 28-29 in — ol&ctus : cf. Ar., *De sensu,* I 4, 438625-26.

sui corporis, ut Philosophus dicit in libto De animalibus, unde, cum cerebrum sit frigidum et humidum secundum se consideratum, impeditur in homine bonitas olfactus.

Et propter hoc *praue odorat homo et nichil odorabilium* percipit nisi quod est secundum aliquam excellendam inducens delectationem aut contrarium, quod contingit propter sensum qui non est perspicax ad certitudinaliter discernendum de suo obiecto. Vnde rationabile est quod *hominum genus* sic se habeat ad perdpiendos odores sicut se habent animalia habenda duros oculos, ut locuste et quidam pisces, ad percipiendos colores, quos propter debilitatem uisus ex ineptudine organi non percipiunt nisi in quadam excellenda, prout ds ingeritur aliquis terror uel eius contrarium.

4ztai6 Ddnde cum didt : *Videtur enim et analogiam* etc., ostendit quomodo innotescant nobis differende odorum. Et area hoc duo facit : primo ostendit quod differende odorum nobis innotescunt per comparationem ad differendas saporum ; secundo ostendit quomodo respondeant differende odorum differendis saporum, ibi : *Est autem sicut humor* etc.

Didt ergo primo quod sensus olfactus in homine uidetur habere quandam conuenienciam et proportionem *ad gustum et similiter species humorum,* id est saporum, ad spedes *odoris.* Vnumquodque autem ignotum cognosdtur per id quod est magis manifestum ; unde, cum spedes saporum sint nobis maxime manifeste, species odorum, que sunt nobis ignote et habent affinitatem ad species saporum, sub earum similitudine a nobis cognoscuntur. Spedes autem saporum sunt nobis manifestissime quia sensum gustus

Ofpecia u) : *9r(B^Pl)* T : *V'), 'Yα(νίν!),* 41 sic Φ·, *Pi, V', Ve (past* odores *V'Vi)* : ita P'1 : *om.* Φ (-Pi), Ψ (-K'K'P7#) 41 se habeat IZ'F, *Vi, post* odores *Ve* : se habet (se *om. Bg)* Φ : *om.* 46 eis] ex *praem.* Ψ 46 ingeritur] ingeritur (ingreditur *FV6Ve)* ipsis (in ipsis Vs : eis Ψ1®) Ψ 47 enim] autem F1, T1® et analogiam *scr.* : et analogicam Φ1 : et secundum analogicam Φ : analogiam Ψ1®l» : esse T c

31-32 in *libto De animalibus :* XH *(Defor/. animal.,* U 7, 653327-28), a Michaele Scoto transi. (Vat.lat.2092, f. *42-va;* Chîgi E.VHL251, f. jjvb) : « Homo autem *respectu corporis eius* habet magnum cerebrum quando confertur ad cerebra aliorum animalium n (a Guillelmo ttansl., Vat.lat.209j, f. 79va : σ Habet autem animalium cerebrum maius homo ut secundum magnitudinem ») ; cf. *De animalibus,* I *(Hist. animal.,* 1 16, 494b27-29) ; XΠ (De*pari, animal.,* Π 14, 6j8b7-8) ; XVI (De *&n. animal.,* Π 6, 744227-28) ; Albertus, p. 132, 27-28 : σ homo inter omnia animalia maius habet cerebrum et maius caput proportione *sui corporis* » ; ipse Thomas, *In II Seni.,* d.20, q.2, a.i, ad 5 : « cerebri, quod homo maius pre aliis animalibus habet secundum proportionem *sui corporis »*, *Q.de anima,* q.8 (ed. Robb, p. 134) ; *I/,* q.91, a.j, ad 1 : « homo inter omnia animalia *respectu sui corporis* haberet maximum cerebrum » ; q.99, a.i ; *In De sensu,* I 8,40-43 : « homo autem inter omnia alia animalia habet cerebrum maius secundum quantitatem sui *corporis,* ut dicitur in libro De partibus animalium » ; I 12,124-126. Patet Thomam, etiam postquam librum De partibus animalium a Guillelmo translatum cognouit, uerba adferre Michaelis Scoti in libro De animalibus. 32-53 frigidum et humidum : Ar., *De sensu,* I 4,438629-30; *Desompno et uigîlta,* I, 457629-30, ab Anonyme ttansl. et a Guillelmo recogn. (ed. Drossaart Lulofs, p. 9 : « frigidissimum cerebrum » ; *De animalibus,* XΠ *(De part, animal.,* Π 7, 652227-28) : « ualde frigidum », « humidum ualde » (Scotus), « frigidissimum », « humidissimum » (Guillelmus) ; *De animalibus,* I *(Hist. animal.,* I 16, 494b29) ; *De animalibus,* XU *(Depari, animal.,* Π 14, 6j8b8) ; cf. ipse Thomas, *Ia,* q.11j, a.j, ad 1 ; *In Mattb.,* c. XVII (ed. Piana, t, XV 1, f. jars *F,* 3 ab imo). — Cf. *etiam* Ar., *De animalibus,* XVI *(Dege#, animal.,* U 6, 744227-28, 31), a Scoto transi. (Vat.lat.2092, f. 697b ; Chigi E.VIll.251, f. 86ra) : « frigiditas et humiditas que sunt in eo (cerebro) non desiccantur nisi tarde post longum tempus, et hoc accidit omnibus animalibus habentibus cerebrum magnum et maxime hominibus, et propter hoc erit locus sincipitis humidus et non fiet durus nisi ultimo. *Infantibus* uero est os sincipitis ualde molle, et hoc accidit hominibus proprie quoniam habent cerebrum humidius d maius cerebris aliorum animalium... et non possunt *infantes* ferre capud longo tempore propter pondus cerebri », quem locum saepius laudat Thomas ad pueritiae defectum explicandum, uelut *In II Sent.,* d.20, q.2, a.i, ad 5 ; q.2, a.2, c. ; *De ner.,* q.18, a.8, ad 5 ; *Ia,* q.99, a.i ; q.101, a.2, ad 2. 37 excellendam : Ps.-Petrua Hispanus, *Expositio lib. II-IH de anima,* p. 206, 6-11 : « homo non odorat nisi ipsas *excellendas* odorum siue odores extremos, odores autem medios paruarum differendarum non bene sentit. Et hoc est quod didt quod nichil odorum sentit sine leticia et ttisticîa, letiriam enim et trisddam inferunt solum odores *excellentes* » j Albertus, *£ de bomine,* q.29, a.6 (ed. Borgnet, t. 35, p. 267b) : «in illa distinctione (odorum) non habemus nisi nomina *excelleneiamm » ; De anima,* p. 132, 46-48 : (homo) « differendas... non discernit in odore subtiliter, set *excellentias* tantum percipit » ; ipse Thomas, *In IV Sent.,* d.44, q.2, a.i, qla 4, ad 3 (Piana, t. VII 2, f. 2iovb G) : « et sensus odoratus in sanctis, quia nulla humiditate impedietur, cognoscet non solutn *excellendas* odorum, sicut nunc in nobis contingit propter nimiam cerebri humiditatem, set etiam minimas odorum differendas ». — *Aliter et recte Thémistius,* f. 2orb (ed., p. 156, 87-90) ; «Hoc autem signum ad indigendam solam nobis esse quidam aiunt hanc, eam autem que extra necessitatem certitudinem non accepisse, et propter hoc quomodo se habent ad nos, non quomodo sunt· odorabilia, cognoscimus ». Secundum Aristotelem enim proprium est tactus esse medium et non nisi « excellentias n qualitatum tangibilium sentire (infra, II 23,42432-6 ; quod aliis sensibus non nisi per accidens, in quantum omnes in tactu fundantur, extendi potest, cf. II24, 424329 ; IU 12, 43567-19) ; odoratus autem hos perdpit odores qui delectationem uel tristitiam inducunt, ratione non cuiusdam « excellentiae », sed cuiusdam utilitatis uel conuenientiae. 42-43 animalia — pisces : Ar., *De animalibus,* XIV *(Depart, animal.,* IV 6, 683327-34) a Mîchaele Scoto ttansl. (Mss Vat. Chigi E.Vin.251, f. 66 rb ; Vat.lat.2092, f. 53rb): «Et duo pedes qui sunt tn anterior!quorundam istorum animalium (annlnsnrum) snnr maiores, quoniam sunt duri oculi ct non uident uisu acuto.,, scilicet modus muscarum et modi qui assimilantur apibus. Pedes uero posteriores sunt maiores... sicut *locuste* et pulices » ; cf. Albertus, *De animalibus,* XIV r 1 (ed. Stadler, XVI, p. 953) : patet Aristotelem locustas in numero animalium duri oculi non diserte posuisse ; Ar., *De animalibus,* XΠ (= *De part, an.,* II 13, 657b29-6j8ato) a Scoto transi, (mss Vat. Chîgi E.VIH.2J1, f. jjva-vb; Vat. lat.2092, f 441a ; EI Escortai f. ΓΠ.22, f. jÿvb) : « Pisces uero et animalia anulosi corii et animalia duri corii diuersantur in oculis, quoniam quedam habent oculos et carent palpebris, et quod ex eis duri corii non habent omnino palpebras... loco huius coopertorii et custodie fuerunt oculi eorum duri et propter duriciem oculi uident debiliter... Pisces uero sunt bumidi oculi » ; cf. Albertus, *De animalibus,* XΠ nr 3 (ed. Stadler, XV, p. 874) : secundum Aristotelem ergo pisces, entoma et «scliroderma » (ut habet Guillelmus, ms. Vat.lat.2095, *I·* 81va) in hoc conueniunt quod non habent palpebras, sed in hoc distinguuntur quod entoma et scliroderma (gallice « crustacés ») habent oculos duros, pisces uero non, immo umidos oculos ; recte Albertus, p. 132, 55 et 66, dicit « aquatica » (quoniam scliroderma sunt aquatica) duros oculos habere, sed perperam pisces iam Adam de Bocfeld (ms. Urb.lat. 206, f. 281V, in marg. inf.) : « sicut quedam animalia habencia duros oculos et male uidentes, culusmodi sunt pisces, non comprehendunt nisi extremos colores ». 53 Est : 421226. 57 humorum, Id est saporum : cf. supra, U 5, 194-195, cum adn.

habet homo *certiorem* [quam sensum olfactus] quam alia animalia, quia gustus *est tactus quidam,* tactum *autem habet homo certissimum* aliis animalibus, licet *in aliis* sensibus deficiat a quibusdam *animalibus :* sunt enim quedam animalia que melius uident, audiunt et olfaciunt quam homo, set homo *secundum tactum* multum differt in certitudine cognitionis ab aliis animalibus. *Vnde,* quia homo habet optimum tactum, sequitur quod sit *prudentissimum* omnium aliorum *animalium,* quia *et in genere hominum* ex sensu tactus accipimus quod aliqui sunt ingeniosi et aliqui non ingeniosi, et non *secundum* aliquem *alium* sensum. Qui enim habent durata carnem et per consequens habent malum tactum, sunt *inepti* secundum mentem, qui uero sunt *molles came* et per consequens boni tactus, sunt *bene apti* mente. Vnde etiam alia animalia habent duriores carnes quam homo.

<Qvbstionbs>

Set uidetur quod aptitudo mentis magis respondeat bonitati uisus quam bonitati tactus, quia uisus est spiritualior sensus et plures différencias rerum demonstrat.

Set dicendum est quod duplici ex causa bonitas mentis respondet bonitati tactus.

Prima ratio est auia tactus est fundamentum aliorum sensuum omnium : manifestum est enim quod organum tactus diffunditur per totum corpus et quodlibet instrumentum sensus est etiam instrumentum tactus et id ex quo aliquid dicitur sensitiuum est sensus tactus ; unde ex hoc quod aliquid habet meliorem tactum, sequitur quod simpliciter habeat meliorem sensitiuam naturam et per consequens quod sit melioris intellectus, nam bonitas sensus est dispositio ad bonitatem intellectus. Ex hoc autem quod aliquid habet meliorem uisum uel auditum, non sequitur quod sit melius sensitiuum simpliciter, set solum secundum quid.

Alia ratio est quia bonitas tactus sequitur bonitatem complexionis siue temperandam : cum enim instrumentum tactus non possit esse denudatum a genere tangibilium qualitatum eo quod est ex elementis compositum, oportet quod sit in potencia ad extrema saltem per hoc quod est medium inter ea ; ad bonam autem complexionem corporis sequitur nobilitas anime, quia omnis forma est proportionata sue materie. Vnde sequitur quod qui sunt boni tactus sunt nobilioris anime et perspicacioris mentis.

<II>

Queritur autem iterum, cum tactus sit certissimus sensuum, quare species odorum denominantur magis a speciebus saporum quam a qualitatibus tangibilibus ?

Φ(ρβεϊβ it) : Ψ : V9), ViV9), 65 quam sensus olfactus (+ et P'XF)] *om.* Ψ10 : *seri.* 67 certissimum] *ante* homo Φ ; *sed cf.* Ar., 419219-20 aliis] omnibus *praem.* Ψ (-Ve : *deest Ve)* 74 aliorum] *om.* 'Fiab 75 et] etiam O, ¥ : *om. Bg,* W7, Ψ10 76 et aliqui non ingeniosi] *om.* Ψ1»15 : uel non ingeniosi *suppi.* Ψ10 78 habent1] *post -jy* tactum Φ 85 magis] *om.* Φ 86 þonitati *om.* Ψ1*11 92 aliorum sensuum omnium] omnium sensuum ψ'IΛ : omnium aliorum sensuum Ψ1 94 instrumentum1] + cuiuscunque Ψ10 95 tactus] *ante* est etiam instrumentum Φ dicitur] + esse *Vi,* Fn 98 habeat] habet Φ, F4a 102-105 melius sensitiuum] melioris sensitiue PF : melius sensitiuus *Ve,* 'F115 : melius sensitiuus uel melioris sensitiue 'Klc 104 sequitur] consequitur Ψ (-Fu) 105 bonitatem complexionis siue temperandam (-cie Ψ10)] temperandam complexionis ф»

8o-8i molles — mente : haec Aristotelis uerba non a Guillelmo, sed a lacobo Veneto translata, prout in codicibus deterioribus translationis Veteris leguntur, saepius laudat Thomas ; haec sunt 421225-26: «Signum autem est et in genere hominum secundum id quod *uidemus* ingeniosos esse et non ingeniosos secundum autem aliud nullum ; fortes enim [autem 57. *Florian}* came ineptos mente, *molles* autem *came bene aptos* [+ esse *djzf}* mente o (mss Sankt Florian XI.649, f. 158th ; Paris B.N. lat. 6525, *f.* 1447b ; Kobenhavn Thott 164, f. io6r), quae Thomas sic laudat *CG,* IΠ 84 (ed. Leon., XIV, p. 24^48-50 ; in codice autographo Vat.lat. 9850, f. 642a, manu ipsius Thomae in marg. addita) : « Vnde didtur in secundo de anima quod molles carne bene aptos mente uidemus » ; *Q. de anima,* q.8 (ed. Robb, p. 135) ; *a* Molles enim came... aptos mente uidemus »; *Ia,* q.76, a.j : «molles carne bene aptos mente uidemus »; q.8j, a.7: « molles came bene aptos mente uidemus » ; *IaIIae,q.$Q,* a.3, arg. 5 : «molles came bene aptos mente uidemus » (cf. etiam, sed sine « uidemus », *CG,* Π 73, ed. Leon., XIII, p. 461251-53 ; *In II Sent.,* d.32, q.2, a.3, Plana VI 2, f. to8va). 87 spiritualior : *ci.* supra U 14, 243, cum adn. 87-88 plures — demonstrat : Ar., *De sensu,* 43732,5-6 ; *Met.,* 11,980227 (A.L., XXV p. 89, 8, ed. Composita: « multas differendas *demonstrat »).* 91-92 fundamentum — omnium: quamquam Aristoteles saepius docuit tactum esse «primum» sensuum *(De anima,* Π 5, 41^4-5 ; *De part, animal.,* Π 8, *65^22-24)* uel ita esse necessarium ut sine eo nec alium sensum nec animal esse possit *(De anima,* Π 4,41423 ; ΠI n, 434229, bio-11,23-24 ; 12, 43jb2, 17,19), uox tamen « fundamentum aliorum sensuum » apud eum non inuenitur, sed iam trita est apud Albertum : *S. de homine,* q.33, a.i, arg. z et 4 (ed. Borgnet, t. 35, p. 281b) : « tactus est fundamentum ad alios sensus » ; ad 2-j *(ibid.,* p. 282b) : « Tactus... fundamentum est aliorum sensuum » ; *Leri. in Eth.,* ΠI 12 (ed. Col., XIV 1, p. 203, 69-70) : « quamuis tactus sit fundamentum aliorum » ; 13 *(ibid.,p.* 205,72-73,78 ;p. 206, 64 ;p. 208,47-48) *De anima,* p. 247,46: «cum sit fundamentum aliorum sensuum », et ab ipso Thoma saepius usurpata : *De uer.,* q,z2, a.5 (ed. Leon., XXΠ, p. 623, u. 165-166) : « fundamentum aliorum sensuum » ; *Q. de anima,* q.8 (ed. Robb, p. 133) : « fundamentum est aliorum » ; *Ia,* q.91, a.3, ad 1 : « fundamentum aliorum sensuum » ; infra, Π 22, 5-6 : « omnium aliorum sensuum fundamentum » ; Π 27, 44 et 63 : « fundamentum omnium sensuum » ; *De malo,* q.j, a.j : « fundamentum aliorum » ; q.16, a.i, 365-364 : « fundamentum oxnnium sensuum » ; *In Met.,* 11, in 980227-28 : « fundamentum omnium aliorum sensuum ». 94-95 quodlibet — tactus : Ar., *infra,* III 12, 43jb7-i7 ; cf. ipse Thomas, *De uer.,* q.22, a.5 (ed. Leon., XXII, p. 623-624, u. 166-173). 104-114 Alia — mentis : cf. Albertus, p. 133, 15-31, nec non *De nat. et orig. anime,* tr. 1, c.2 (ed. Col., XII, p. 5, 56 et 57 cum adn.). 110 medium : Ar., *infra,* II 23, 42424-6 ; cf. ipse Thomas, *In II Seni.,* d.i, q.2, a.j : d.32, q.2 a.3 ; J2- *de anima,* q.8 (ed. Robb, p. 134) ; *Ia,* q.76, a.j ; *De malo,* q.j, a.j.

Et dicendum quod odor et sapor causantur ex determinata commixtione qualitatum elementarium, et ideo species odorum magis correspondent speciebus saporis quam simplicibus qualitatibus tangibilibus.

***

4ziaz6 Deinde cum dicit : *Est autem sicut* etc., ostendit quomodo species odoris respondent speciebus saporis. Et dicit quod, *sicut humor,* id est sapor, quidam est *dulcis* et quidam *amarus, sic* etiam *et odores* distinguuntur, *set* sciendum est quod quedam *habent proportionaliter odorem et* saporem, scilicet *dulcem odorem et dulcem* saporem, quedam *uero* per *contrarium,* id est suauem saporem et non suauem odorem uel e conuerso. Cuius ratio est quia sapor consistit in humido aqueo aliqualiter digesto, odor autem consistit in sicco aereo aliqualiter contemperato ; contingit autem quandoque utramque substanciam, scilicet subtilem aeream et aqueam grossiorem, secundum debitam proportionem commixtam esse, et sic est suauitas odoris et saporis ; si uero sit debita proportio in uno et non in altero, erit in uno suauitas et in alia non. Et sicut dictum est de dulci et amaro que sunt extrema in saporibus quod transferuntur ad odores, ita etiam et acetosum et austerum, id est stipticum aut ponticum, et acutum et pingue odoribus attribuitur. *Set,* licet non semper in omnibus correspondeant odores saporibus, tamen, *sicut diximus, propter* hoc *quod odores non sunt multum* manifesti *sicut* sapores, *acceperunt nomina* odores a saporibus *secundum consuetudinem rerum,* quia ut in pluribus odores respondent saporibus : *dulcis enim* odor et sapor est *a croco et meile, acer autem a thimo et a similibus* ; et similiter est de aliis odoribus et saporibus.

Deinde cum dicit : *Adhuc autem sicut* etc., qzibj ostendit quomodo etiam non odorabilia odoratu percipiuntur. Et dicit quod, *sicut auditus* est *audibilis et non audihilis* et uisus est *uisibilis et non uisibilis,* cum sit eadem potencia cognoscitiua oppositorum et priuatio non cognoscatur nisi per habitum, similiter *olfactus* est *odorabilis et non odorabilis.* Set *non odorabile* dicitur dupliciter : aut quod *omnino* non potest *habere odorem,* sicut corpora simplicia, aut quod habet parum de odore aut malum odorem. Et *similiter* intelligendum est de gustabili et non gustabili.

®(peda n) : ψ : ▯ ▯ *'¥n,(ViVt)i '¥lQ(VeFVt)* 122 odorum] odoris Ψ correspondent] res- Ψ (-F4») 132 id est] scilicet K·, K5, F4® ; *om.* K'F, *Vi : deesi Ve* 137 scilicet] 4- et Ψ3®, *Vs* 144 et1] *om.* Φ 145 pingue] pinguem Φ 150 consuetudinem *codd* : similitudinem E/183 *(cf. Ai.,* 42ibi, *cum adn.}* 156 etiam *bic Ve, VlVt : an/e* quomodo F49 : */ost* non Φ : *om.* Ψ» 163 omnino non Ψ (-Vs) : *imi.* Φ, ₮

134-136 sapor — contemperato : II 20, 42226 ; Thomas, *In De sensu,* I 8, 14-18 ; I 9, 200-209 ; I 11, 65-72. 145 stipticum et ponticum : cf. infra Π 21, in 44?bij ; *In De sensu,* 1,10,71-115.

42ib8 Est autem | olfactus per medium, ut aerem aut aquam : et namque aquatica uidentur odorem sentire (similiter autem et | que cum sanguine et sine sanguine), sicut et que in aere ; et | enim horum quedam a longe occurunt ad alimentum, que ab odore | | mouentur.

421613 Vnde et dubium uidetur si omnia quidem similiter | odorent ? Homo autem respirans ; non respirans autem set exspirans aut retinens spiritum, non odorat neque | a longe neque a prope, neque si in nasum intus ponatur. | Et hoc quidem in ipso positum quo sentitur, insensibile | esse, omnibus commune est, set sine respiratione non sentire, | proprium est hominum, manifestum autem est temptantibus. Quare sanguinem non habencia, quoniam non respirant, alterum utique quendam sensum | habent prêter eos qui dicti sunt.

42ib2i Set inpossibile est, si quidem odorem | senciunt : odorabilis enim sensus et mali odoramenti| et boni odoramenti olfactus est. Amplius autem et corrumpi uidentur | a fortibus odoribus ex quibus homo corrumpitur, ut sulphure et huiusmodi ; olfactum quidem igitur habere necessarium est, | set non respirancia.

Videtur autem hominibus differre | hoc sensitiuum ad ea que aliorum animalium, sicut | oculi ad ea que durorum oculorum sunt. Hec quidem enim | habent fragma et sicut uelamen palpebras, quas aliquis non mouens neque retrahens non uidet ; forcia autem oculis nichil | huiusmodi habent, set mox uident que fiunt in lucido. | Sic igitur et odoratiuum sensitiuum aliis quidem 422a1sine operculo est sicut oculus, aliis uero aerem recipientibus | habere cooperimentum quod respirantibus discooperitur, | ampliatis uenis et poris. Et propter hoc | respirancia non odorant in aqua : necessarium enim est odorem pati respirancia, hoc autem facere in humido | inpossibile est. 42^26

Est autem odor sicci, sicut humor humidi ; | odoratiuum autem sensitiuum potencia huiusmodi est. 42236 42237

42ib9 *Est autem olfactus* etc. Postquam Philosophus determinauit de odorabili, hic determinat de immutatione odoratus ab ipso. Et primo quantum ad medium ; secundo quantum ad organum sensus, ibi : *Est autem odor* etc. Circa primum duo facit : primo ostendit quid sit medium in sensu odoratus ; secundo mouet quandam questionem circa determinata, ibi : *Vnde et dubium.*

Dicit ergo primo quod sensus olfactus inmutatur ab odorabili *per medium*, scilicet *aerem aut aquam ;* et quidem quod aer sit medium in olfactu, manifeste apparet, quia nos per aerem odoramus ; unde oportuit manifestari aquam esse medium in olfactu, quod quidem manifestatur per hoc quod animalia *aquatica odorem* senciunt (non solum illa que habent sanguinem, set etiam illa que sanguine carent), *sicut et* animalia *que* uiuunt *in aere* ; quod quidem apparet ex hoc quod quedam eorum de longinquo ueniunt *ad alimentum,* quod non posset esse nisi in quantum prouocantur *odore,* sicut patet de uulturibus, qui ex multis dietis dicuntur ad cadauer concurrere.

Ar. Ni : NPiφ, χω), Nia(vp, θ'ñ) Np(pecia 4) : Nρξβγ), (φ, μτ) Nr 41^12-13 que ab odore mouentur (= ? ὑπ' ὀσμῆ κινούμενα) VNiNp, ?T(2o) : que sub odore fiunt (ὕποσμα γινόμενα *codd)* V *(ante* que — mouentur *A : post* 15 si omnia *dett)* 16 ponatur] apponatur ω, νρ, π ζo utique] itaque Np : *obsc.* φ 24 ut NiNp : + & bitumine ei Nr ; *cf Prif., p. ²M* 27 sensitiuum χ, vp, *sec.m.* 01, Np 1 (sensititiuum *primo* α), μ : sensiterium φω, Np1, τ : sensitorium 6 : *obsc. pr.m.* 01 32 sensitiuum χω, Ni2, Np1,* μ : sensiteriam φ, Np1, τ 42222 habere] necesse est *praem.* Np1 7 sensitiuum χω, NI Np4,* μ : sensiterium φ, Np1, r

<&(pecia 11) : Ψ : ;(ViV 1 autem] 4- omnis *codd·, sed cf.* Ar., 42ib8, *tue non supra II if, j* 5 odor] + sicci (sicca F4·) *Ve,* IZ8,* Ψ10II 8 dubium] dubitationem Φ, IZ 10-11 scilicet — medium] *bom.om.* Φ n manifeste T"* : maxime Φ, T1* 13 manifestati Φ ; manifestare Ψ1" : quod manifestaret ψ1·1» 14 manifestatur Φ : manifestat Ψ1»!» ; ostendit Ψ10 22 cadauer] -ueta F, Tle

5 Est : 42226. 8 Vnde : 421^3. 19 ueniunt : Thémistius, f. 2ovb (ed.,p. 159,48) ; «ueniunt ad alimentum » ; cf. *In De sensu,* 111,52-53, cum adn. 21 uulturibus : Auicetma, 4 (ed. Van Riet,p. 153,21): «uultures » ; cf. Π 4 (p. 150,76-83) : «auis tigris » ; Auerroes, II97, u. 41-42 (p. 277) : « sicut apparet in uulturibus et sicut apparet de tigribus » ; Anonymus, *In de anima II-III,* f. 11769 ; « ut sunt uultures » ; Adam de Bocfeld, *In de anima* (Urb.lat.206, f. 2&2r) : «uultures et tygres » ; Albertus, p. 135, 48 : « uultures et tigrides » (nomen «auis-tigris » quod apud Auicennam legitur, quandam confusionem induxit). — Aliud exemplum adfert Thémistius, f. 2ovb (ed., p. 159,47) ; « entoma... sicut apes » ; cf. Auicenna, *De anima,* Π 4 (p. 147,41) ; Auerroes, Π 97, u.16 (p. 276) ; Anonymus, *In de anima II-III, £.* nvbp. 21 dietis : Auerroes, II 97, u. 40-41 (p. 277) : « per spatium multarum dietarum » (cf. Niermeyer, diaeta = *gflliice* «journée de marche » ; ipse Thomas, *In* IF" Aηi., d.2o, a.3, qla 2, ad 4 ; *Iit ep. ad Gai.,* IV 8, ed. Plana, t. XVI, f. i28ra, E 10 ; *IIa IIat,* q-147, a.4, ad 3).

<Dvbitatio>

Quomodo autem odor ad tam remotum spacium diffundatur, dubitationem habet.

Sciendum itaque est quosdam posuisse omnem sensum quodam perfici tactu : dicebant enim oportere quod sensus et sensibile se tangant ad hoc quod senciatur. Alitet tamen estimabant hoc accidere in uisu et in aliis sensibus : dicebant enim quod ex uisu egrediebantur linee uisuales progredientes usque ad rem uisam et ex earum contactu uisibile uidebatur ; in aliis autem sensibus dicebant [oportere] quod e conuerso sensibile perueniebat ad sensum. Et quidem in tactu et gustu hoc manifeste uidetur accidere, nam tangibile et gustabile quodam contactu senciuntur ; in auditu etiam idem uidetur esse, nam aer motus usque ad auditum pertingit ; circa olfactum etiam idem esse dicebant, ponebant enim quod a corpore odorabili resoluebatur quedam fumalis euaporatio que est subiectum odoris et perueniebat usque ad sensum olfactus.

Causa autem huius diuersitatis hec esse uidetur, quia Antiqui non percipiebant aliquid de inmutatione spirituali medii, set solum de inmutatione naturali, in aliis autem sensibus apparet quedam inmutatio naturalis in medio, set non in uisu. Manifestum est enim quod soni et odores per uentos deferuntur uel impediuntur, colotes autem nullo modo ; manifestum est etiam quod contrariorum colorum species per eandem partem aeris deferuntur ad nisum, sicut cum unus uidet album et alius nigrum simul existentes et eodem aere utentes pro medio, quod quidem in olfactu non accidit, nam contrarii odores etiam in medio se impedire inueniuntur. Et ideo, non percipientes inmutationem qua medium inmutatur a uisibili, posuerunt quod uisus deferretur usque ad rem uif-im, set, quia percipiebant inmutationem qua medium inmutabatur ab aliis sensibilibus, credebant quod alia sensibilia deferrentur ad sensum.

Set manifestum est quod hoc in olfactu non potest accidere. Cum enim odor cadaueris usque ad quinquaginta miliaria uel amplius a uulturibus senciatur, inpossibile esset quod aliqua corporalis euaporatio cadaueris usque ad tantum spacium difiunderetur, presertim cum sensibile inmutet medium undique secundum eandem distanciam nisi impediatur ; non autem sufficeret ad occupandum tantum spacium, etiam si totum cadauer resolueretur in fumalem euaporationem, cum sit certus terminus tatefactionis ad quem corpus naturale peruenire potest, quod est raritas ignis, et precipue cum per huiusmodi odorem cadauer non appareat sensibiliter inmutatum.

Et ideo dicendum est quod ab odorabili tesolui

<j)(pecia 11) : (b^B/PPi) Ψ : V1), TxcFK ia) 24 remotum spacium] remota spada T1® 26-27 onuietn sensum] omnes sensus T2® 28 tangant·] contingant T2c 29 estimabant *scr. cum Ed1* : estimant (existi- Bg) Φ ; extimanc Ψ,β : extimabant T»l» 54 oportere] *om. Vi,* F* : *secl.* 41 resoluebatur] resoluatur F4* : β». Φ 46 medii) *om.* Φ, V 49-50 deferuntur per uentos *fr.* Ψ jt edam] enim Ψ10 55 deferuntur Ψ10 : defertur Φ, *V9* : deffertur (diff-) K'F 54 et1] in Φ : *om.* *V\ Vi* 6$ quinquaginta] 500 V : .V. V : quingenta *V9,* Fto ; *cf. app. fontium*

<D(pecia 12) : *ЂyfBo'O* ΦiP·) T : T'^P^F, Ӿ *^^(ViV6), ψ^νψ9)* (*η* euaporatio *incipit pecia 12 in* Φ 68 presertim] precipue Ψ10 72 resolueretur] conuerteretur *post* euaporationem T1;* *Vi*

23 Dubitatio : haec quaestio instituta est ab Alberto, *S. ὠ homine,* q.50 (ed. Borgnet, t. 35, p. 269-271), et praesertim *De anima,* p. i35,12 - 156, 44, qui falsae sententiae Heracliti», Platonis (cf. Ar., *De sensa,* 443221-1316) et Auicennae, ueram sententiam Aristotelis et Auerrois opposuit. Dubitationem ipse Thomas iam breuiter sustulit *In IV Seni.,* d.44, q.2, a.i,qla4, arg. 3 et ad 3 (Piana VII2, f. aoçvaGet aiova-vb). —Animaduertendum tamen est aues re uera, secundum plerosque modernos (cf. J. LeMagnen, *Odeurs etparfums.* Que sais-je 344, Paris 1961, p. 96-97), anosmaticas esse, id est odoris sensum paruum uel nullum habere escasque uisu discernete, quod iam ueri similius esse putauerat Auîcenna, *De anima,* Π 4 (p. 153, 23-25) : « Ergo potest esse quod aues ille eleuate fuerint in aere quousque apparuit illis longitudo illius spatii et uiderunt cadauera », cui induisit Albertus, 5. *de homine,* q.30 (ed. Borgnet, t. 35, p. 370b) : « Dicit autem Auîcenna quod aues tygrides sunt acuti uisus et alti uolatus et potuit esse quod per uisum deuenissent ad cadauera, non per odorem ». 51-33 ex uisu — uidebatur : cf. supra, U 15,122-125, cum adn. 39 usque ad auditum : Ar., II17, 41^3-4. 40-45 a corpore — olfactus : cf. Ar., *De sensu,* I 11, 443an-bi6, cum comm. Thomae. 45-46 non — medii : cf. Auerroes, Π 97, u. 30-33 (p. 277) : « odor habet duplex esse, scilicet esse in corpore odorabili et esse in medio ; et illud est esse corporale et hoc spirituale, cc illud naturale et hoc extraneum. Et cum hoc ignorauerunt quidam... ». 49-50 soni — impediuntur : Auerroes, Π 97, u. 70-73 (p. 278) : «Venti enim uidentur adducere odores... Sonus... etiam impeditur a uentis»(cf. Auicenna, p. 152,13 ; Albertus, p. 136, 7). 65 quinquaginta miliaria : c. 74 km. ; de distantia uariant Thomae auctores : Auicenna, *De anima,* Π 4 (p. 149, 70) : « usque ad centum leugas uel plures » (c. 22j km. ? Cf. Niermeyer, leuca) ; Algazel, *Mefaptyssca* (ed. Muckle, p. 165, 28, 29) : « per ducentas leugas » ; Auerroes, Π 97, u. 50 (p. 278) : « a quingentis miliaribus » (c. 740 km.) ; Adam de BocfeJd, *In de anima* (Urb.lat.206, f. 2821) : « quingentis leucis » (c. 1125 km.) ; Albertus, *S. de homine,* q.30 (p. 269b) : « per centum leucas » (ex Auicenna) ; *De anima,* p. 135, 54, 51 : « per quingentas leucas ad minus ». 68-70 presertim — impediatur : Auerroes, II97, u. 44-46 (p. 277) : « omne sensibile quod comprehenditur per medium equaliter debet sentiri ex omnibus partibus, nisi aliquid impediat » ; Adam de Bocfeld, *In de anima* (Urb.lat.206, f. 282V) : « Odorabile multiplicat odorem per medium ex omni parte equaliter nisi impediatur » ; Albertus, p. 135, 32-41, praecipue 39-41 : « spatio mille leucarum non linealiter, set spetice in longum, latum et profundum » ; ipse Thomas, Ifl *IV Seni.,* d.44, ‹l·2, a*x› qla 4, ad 3 : « et precipue cum sensibilia in equali distancia ad quamlibet partem immutent ». 71-72 etiam si — euaporationem : cf. Auerroes, II 97, u. 55-56 (p. 278) : «si igitur corpus odorabile alteretur totum in ignem aut aerem » ; ipse Thomas, *ioc. laud,* (in adn. sup.) : « etiam si totum resolueretur in uaporem ». 72-74 cum — ignis : Auerroes, Π 97, u. 51-62, praecipue 53-55 (p. 278) :« maxima enim remotio quam materia recipit est dimensio ignis »; Albertus, p. 135,24-26: « Materie enim generabilium maior extensio et raritas quam potest habere est in forma ignis » ; cf. etiam Thomas, *Is Ds sensu,* 13,169-170, cum adn.

quidem potest fiitnalis euaporatio, que tamen non pertingit usque ad terminum unde odor percipitur, set inmutatur medium spiritualiter ultra quam predicta euaporatio pertingere possit. Quod autem spiritualis inmutatio fit a uisibili magis quam ab aliis sensibilibus, ratio est quia uisibiles qualitates insunt corruptibilibus corporibus secundum quod communicant cum coxporibus incorruptibilibus, unde habent esse formalius et nobilius quam reliqua sensibilia, que sunt propria corruptibilium corporum.

***

4zibi3 Deinde cum dicit : *Vnde et dubiam uidetur* etc., mouet dubitationem circa predicta. Et primo obicit ad unam partem ; secundo ad aliam, ibi : *Set inpassibile est* etc. ; tercio soluit, ibi : *Videtur autem hominibus* etc.

Dicit ergo primo quod, cum etiam aquatica odorent, *dubium uidetur si omnia similiter odorent,* quasi habenda sensum eundem. Et uidetur quod non, quia homo odorat respirando dum attrahit aerem ; quando *autem non* respirat attrahendo aerem, *set* expirât emittendo ipsum *aut* retinet *spiritum, non odorat neque a longe neque a prope,* etiam si poneretur odorabile *intus* in naso. Set *hoc* quod sensibile *positum* supra sensum non senciatur, *commune est omnibus* animalibus ; set quod odor non sendatur *sine respiratione,* hoc est *proprium* hominibus, et hoc *manifestum* est si quis temptare uoluerit. Vnde, cum animalia *non habenda sanguinem* non respirent, uidetur quod habeant *alterum sensum prefer* olfactum et altos sensus *qui dicti sunt* in homine.

4zibzi Deinde cum didt : *Set inpassibile est* etc., obidt in contrarium duabus rationibus. Prima ratio est quia sensus distinguuntur secundum sensibilia, unde, cum sensus olfactus sit *sensus odorabilis,* scilicet *boni odoramenti et mali odoramenti,* et hoc communiter sendatur tam ab homine quam ab animalibus non respirantibus, sequitur quod idem sensus olfactus sit in homine et in illis. Alia ratio est quia eiusdem sensus sunt eadem corruptiua, non enim uisus patitur aliquid a sonis neque auditus a coloribus ; set sensus animalium non respirandum *uidentur corrumpi* a grauibus *odoribus* et excellentibus *ex quibus* sensus hominis *corrumpitur,* sdlicet ab aspalto, quod est quedam confectio ex succis herbarum, et a *sulphure et huiusmodi ;* ergo illa animalia habent sensum olfactus sicut et homo, licet non respirent.

Deinde cum didt : *Videtur autem hominibus* etc., 4zibz6 soluit questionem, quia ista diuersitas in modo respirandi non est ex diuersitate sensus, set ex diuersa dispositione organi. Organum enim olfactus in homine differt ab organis *aliorum animalium, sicut* oculi hominum differunt ab oculis duris quorundam animalium. Oculi enim hominis *habent* quoddam *pragma,* id est pannum ad cooperiendum, scilicet *palpebras,* unde homo non potest uidere nisi quodam motu palpebre retrahantur ; quod non acddit in animalibus habentibus duros oculos, *set* statim *uident* ea quorum spedes *fiunt in* dyaphano. Ita etiam et in *aliis* animalibus non respirantibus, organum odoratus *est sine operculo,* set in animalibus *respirantibus* habet quoddam operculum quod oportet aperiri, *ampliatis poris* per respirationem. Et ideo animalia *respiranda non odorant in aqua,* quia oportet quod padantur ab odore respirando, quod non potest fieri in aqua.

Deinde cum didt : *Est autem odor sied* etc., 422x6 determinat de instrumento olfactus. Et didt quod odor fundatur in sicco, sicut sapor in humido, organum autem odoratus oportet esse in potenda ad odorem et ad siccum, sicut et organum uisus est in potencia ad colores et ad lucem.

Φ(ρβθ2 12) : ... Ψ : gz spiritualis] spiritualior ψ1»» ; *cf. ads. inseq.* 82 magie Ψ1® : *om.* Φ, Ψ14ï› ; *cf. adn. sup.* 94 primo] *om,* Φ 95 odorent] + per aquam Ψ 96 sensum eundem] *inu.* Ψ 98-99 quando — aerem] *hom.om,* Φ 99 emittendo ipsum expirât *tr.* Φ, Ψ10 108 alterum] alium Ψ Ψ1® ; *sed cf.* Ar., 42ibao 116 animalibus] aliis *praem.* 17'H, Ψ"10 141 habet *scr.* : habent *codd* 150 et *om.* Ψ

80 spiritualiter : Auerroes, II 97, u. 26-55, 67-68 ; Albertus, p. 135, 55-56 ; p. <56, 36-44. 82 spiritualis— magis : cf. Auerroes, II 97, u. 68-70 (p. 278) : « Set tamen apparet quod esse coloris magis est spirituale quam esse odoris ». 85-85 uisibiles — incorruptibilibus : cf. supra, II 14, 246-248, cum adn. 92 Set : 42ibzi. Videtur : 42ib26. 97-99 homo — ipsum : Anonymus, *In de anima II-III,* f. nvb : «quedam odorant respirando siue attrahendo aerem, ut sunt animalia respiranda » ; Albertus, p. i36, 49-j1 : « Homo enim non odorat nisi inspirans siue attrahens spiritum; et si non inspirat, set aut exspirat emittendo spiritum... ». 123 ab aspalto : Themistius, f. 2ovb (ed., p. 159-160): «Adhuc autem corrumpi uidentur a fortibus et hec animalia a quibus et respirantia, uelud aspalti et sulphuris et talibus ». 123-124 quod — herbarum : cf. Préf., p. i84 i88

42za8 Gustabile autem est quoddam tangibile ; et hec est causa quare non | sit sensibile per medium extraneum corpus : neque enim tactus. Et corpus in quo est humor, quod gustabile, | in humido sicut in materia : hoc autem quoddam tangibile,

422211 Vnde et si in | aqua essemus, sentiremus utique appositum dulce, | non autem esset tunc nobis sensus per medium, set in eo quod ' miscetur humido, sicut in potu. Color autem ienon sic uidetur in eo quod miscetur, neque defluxionibus. Vt | quidem igitur medium nichil est ; ut autem color uisibile, sic | gustabile humor est.

422217 Nichil autem facit humoris sensum sine | humiditate, set habet actu aut potencia humiditatem, ut | salsum : bene enim liquidum ipsum est et liquefactiuum lingue.

422220 Sicut autem uisus visibilis est et inuisibilis ; | tenebra autem inuisibilis est, iudicat autem et ipsam uisus, adhuc autem et | ualde splendidi est, et enim hoc inuisibile est, alio autem modo a | tenebra ; similiter autem et auditus sonique et silencii, quorum | aliud audibile, aliud non audibile, et magni soni, sicut uisus est splendidi : sicut enim paruus sonus | inaudibilis quodam modo, et magnus et uiolentus. | Inuisibile autem aliud quidem omnino dicitur, sicut et in aliis | inpossibile aliud autem quamuis aptum natum non habet aut praue, sicut ' *non gressibile quod sine pedibus* et quod sine gradu dicitur. Sic autem gustus gustabilisque et non gustabilis, hoc autem est paruum aut prauum habens humorem | aut corruptiuum gustus. Videtur autem principium esse potabile et | non potabile : gustus enim quidam ambo, set hoc quidem ut prauum | et corruptiuum gustus, illud autem secundum naturam ; est autem commune | tactus et gustus potabile.

Quoniam autem humidum quod gustabile, necesse 422a34 sensitiuum ipsius neque humidum esse actu | neque inpossibile fieri humidum : patitur enim aliquid gustus | a gustabili secundum quod gustabile est. Necessarium est ergo humectatum fore | quod possibile humectari saluatum, non humidum autem, gustatiuum sensitiuum.

Signum autem neque siccam | existentem linguam sentire neque multum humidam ; hic enim tactus | fit primi humidi, sicut cum aliquis qui ante gustauit | fortem humorem, gustet alterum, et ut laborantibus amam | omnia uidentur propter id quod lingua plena huiusmodi humiditate senciunt. 422b?

Species autem humorum, sicut et in | coloribus, simplices quidem contrarie sunt, sicut dulce et | amarum, habite autem sunt cum hac quidem pingue, cum illa uero sallitum ; | media autem horum acre et austerum et ponticum | et acutum : fere enim hee uidentur esse humorum différencie. Quare gustatiuum est potencia huiusmodi, gustabile autem est | factiuum actu huiusmodi. 422610

422616

422a8 *Gustabile autem* etc. Postquam determinauit Philosophus de visibili et audibili et olfactibili, hic quarto determinat de gustabili. Et diuiditur in partes duas : in prima determinat de gustabili in communi ; in secunda de speciebus gustabilis, scilicet saporis, ibi : *Species autem humerum* etc. Circa primum tria facit : primo inquirit an gustabile percipiatur per medium; secundo ostendit quid percipiatur per gustum, quia gustabile et non gustabile, ibi : *Sicut autem uisus* etc. ; tercio ostendit quale oporteat esse organum sensus gustus, ibi : *Quoniam autem humidum* etc. ; hec enim tria circa alios sensus tractauit, scilicet medium in quo sentitur, illud quod sensu percipitur, et organum sensus. Circa primum tria facit : primo ostendit quod gustabile non percipitur per medium extraneum; secundo excludit quandam obiectionem, ibi : *Vnde et si in aqua* etc. ;

Ar. Ni : NP(φ, χω), NPfrp, θχ) Nd (pecia 4} : Nρ»(βγ), Nρ'(ασ, μτ) Nr 42^8 quoddam p-, 1(22, 32, 34, 37) : quiddam *cett* 8 tangibile Ni : tangibile Np (-σ : *corr. secan.* γαμτ) u quoddam χπ, T(z2, 32, 34, 37) : quiddam *cett* 16 sic χπ, Np, T(io3) : sic et (îx sicut et) φ : sicut ω, Ni' (-π) 19 salsum NiNp : saliua ?T(tij : saliua *bob. in textu Aristotelis* Ed1* ') 28 autem NiNp : aut ?T(i?3) 29 non gressibile quod sine pedibus 1(137-138 ; *lectio conflata) :* non gressibile V : quod sine pedibus N et quod sine gradu didtur *V(dett),* Ni1, Np, 1(138-139) : *om.* Ni' : et quod sine grano (=ἀπύρηνον) dicitur *(Mendam cod. det. translationis ueteris Guillelmus non emendauit, uel correctio amanuenses latuit)* 30 humorem VNiNp : saporem Nr 34 quod Ni : quidem Np 42261 sensitiuum χω, Ni', *sec.m. a* : sensiterium φ, Np 5 sensitiuum χω, Ni', Np μ : sensiterium φ, Npx, τ 14 humorum] horum χ : saporum *π,* ?Nr 15 est potencia Ni : *inu,* Np

0(peda 12) : *Φ^BoΦ), Φ'(PiP')* Ψ : T^fP^F, *(ViV* 5 speciebus gustabilis] *inu.* Φ,

6 Spedes : 422610. 10 Sicut : 422020. 12 Quoniam : 422934. 18 Vnde : 422211.

tercio ostendit quid requiratur ad hoc quod gustabile actu percipiatur, <ibi : *Nicbil autem faât* etc. >.

Didt ergo primo quod *gustabile est quoddam tangibile,* scilicet quod tactu discernitur ; *et bec est causa quare non* sentitur *per medium* quod sit *corpus extraneum,* et dicitur extraneum quia non est pars animalis : senduntur enim sensibilia de quibus prius actum est per aerem et aquam, que non sunt partes animalis ; set tactus non sentit suum obiectum per medium extraneum, set per medium coniunctum : nam caro est medium in sensu tactus, ut infra patebit ; et ideo, cum gustus sit quidam tactus et gustabile sit quoddam tangibile, non percipietur gustabile pet medium extraneum. Et quod gustabile sit quoddam tangibile, manifestat per hoc quod *bumor,* id est sapor, qui est *gpstabile,* radicatur *in humido sicut in materia* propria ; humidum autem est *quoddam tangibile ;* unde manifestum est quod gustabile est quoddam tangibile.

***

Set gustus est quidam tactus ; uidetur ergo quod gustus non debeat distingui contra tactum, cum spedes non diuidatur ex opposito contra genus ; et sic sequitur quod non sint quinque sensus, set quatuor tantum.

Set dicendum quod gustus et tactus possunt considerari dupliciter : uno modo quantum ad modum senciendi, et sic gustus est quidam tactus : nam tangendo suum obiectum percipit ; alio modo quantum ad obiectum, et sic oportet dicere quod, sicut se habet obiectum gustus ad obiectum tactus, ita se habet sensus gustus ad sensum tactus ; manifestum est autem quod sapor, qui est obiectum gustus, non est aliqua de qualitatibus simplicium corporum ex quibus animal constituitur que sunt propria obiecta sensus tactus, set causatur ab eis et fundatur in aliqua earum sicut in materia, sdlicet in humido ; unde manifestum est quod gustus non est idem quod sensus tactus, set quodam modo radicatur in eo. Vnde et consueuit de gustu distingui quod potest accipi ut gustus, prout est discretiuus saporum, et potest accipi ut est tactus quidam, prout discernit qualitates tangibiles, scilicet alimentum cuius sensus est tactus, ut supra dictum est. Vnde Philosophus dicit in ΠI Ethicorum quod circa delectationes gustus prout accipitur primo

®(pecia <») : *&(Βαθ·), Φ·(PiP·)* Y : Ψ»(ΊΖ·Γ, *V·),* 20 actu] φ, F- 20_21 ω __ ϋώ «c. *suppi, (cum ℣ sec.m. Ꝟi)* : Sic quidem igitur ibi *(ex* 422315, V) *suppi.* K : *om. ceil* *22* quoddam] quid Φ, ℣ *cf.* Ar., 42238, *cum adn.* 23 scilicet] id est Ψ 25 quia] quod Ψ (-TZÏ) 31-32 ut — tactus] *bom.om.* Φ 32 *et* 34 quoddam] quiddam K6JF; *cf.* Ar., 42238, 11, *cum adn.* 40 Set] 4- si *V'F,* Fr, F4» ; 4- cum K5 · 4- quia V"4 ergo] *om.* Ψ 41 gustos] *om.* Ψ 43 sequitur quod non] sequetur quod non ₣, Ψ1" : non uidetur quod 51 sensus] *om.* Φ, F4» 56-57 in aliqua earum Ψ1E : in (ab F) aliquo eorum Ψ1®" : *om.* Φ 57 humido P·, Tlc : humidis *V2F, Vi* : hüis : humanis Φ . 58 quod] 4 et Φ1, P®, ℣ *Vi* *61* ut] *om.* Ψ1», ₣ *62* prout] 4- scilicet Φ

20 Nichil : 422217. 25-26 pars animalis : Auerroes, II101,16-18 (p. 284) : « non indiget comprehendere suum sensibile per medium, quod sit corpus extraneum, sed per medium quod sit pars animalis » ; Anonymus, *De anima ei de potenciis eius* (ed. Gauthier, u. 209-210) : « tactus et gustus habent medium intrinsecum, scilicet quod est pars animalis » ; Adam de Bocfeld, *In de anima* (Ürb.lat.206, f. 2827) : « gustabile non sentitur per medium extraneum, set intraneum, quod est pars animalis » ; Albertus, p. 187 - 138,1 ; p. 138, 46-48 : a gustus... indiget medio intrinseco, quod est pars animalis. Est autem hoc medium non humor saliualis, eo quod ille humor non est pars animalis ». 27 prius : Π 15, 419314, aja-bj ; II16, 419^8-27 ; II17, 41^33-420319 ; II 20, 42^8-13. 51 infra : U 22, 422b34-423â2i. 31-32 cum gustus sit quidam tactus : cf. u. 40,47 ; supra, Π 5, 196, cum adn. 35 id est sapor : cf. supra, Π 5, 194-195, cum adn. 37 propria : cf. Adam de Bocfeld, *In de anima* (Urb.lat.206, f. i8av) :« gustabile non sentitur nisi in humido ut in materia propria »; Albettus, p. 138,7: «sicut in propria materia». 40-68 Set — quidam : cf. Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 216, 24-31 et p. 217,27 - 218,6 ; Albertus, X *de homine,* q.32, a.2 (ed. Borgnet, t. 35, p. 273-274) ; *De anima,* p. 138, 8-18, $8-67 ; Anonymus, *‹2· 'n tres libros de anima,* q.51 (ed. Vennebusch, p. 231-232). 40-44 Set — tantum : Albertus, p. 138,12-14 : « Si enim gustus formaliter acceptus pars esset tactus, tunc non essent quinque sensus, set quatuor ». 42-43 species — contra genus ¡ axioma iam laud, ab ipso Thoma, *In III Seni.,* d.35, q.3, a.4, qla $, arg. 1 ; Ie, q.78, a.3, *atg.* 4. 46-47 quantum ad modum : Anonymus, £ ♦w *tres libros de anima,* q.51 (ed. Vennebusch, p. 231, 21) : « a parte modi ». 49 quantum ab obiectum : Albettus, *S. de homine,* q.32, a.2, arg. 1 (p. 273a) ; cf. a.3. 53-54 non — corporum : cf. Albertus, X *de homine,* q.32, a.3, part. 1 et 4 (p. 274-276 et 277-278). 57 sicut in materia : Ar., 422211. 60 consueuit de gustu distingui : ab expositoribus uerborum Aristotelis in Ethids (cf. adn. ad u. 65) ; cf. Anonymus, *In Eth. net.* (Mss Firenze Naz. conv. soppr. G.IV.858, f. 747b ; Oxford Bodl. Lat. mise. c. 71, f. 5ira) : (castitas) « est circa gustum in quantum gustus est tactus quidam ; gustus enim in quantum gustus est iudicium saporum » *; (f. 75th =* 5irb) : « non est circa gustum nisi in quantum gustus est quidam tactus »; (f. 7jva= 5irb-va) : «dicitur... gustus quidam tactus eo quod gustus est ipsius humidi, quod quidem erat ipsius tectus proprium, et non dicitur solum ratione instrumenti, set etiam ratione obiecti in modo quo mutet et non ratione eius quod apprehenditur : sapor «n»™ non est humidttas nec aliqua qualitatum tangibilium... non est castitas citca gustum in quantum gustus est iudicium saporum., rpiî sapotes «wmmrrî sunt cum humido nutrimentali, ratione cuius gustus est tactus » ; (f. 761a = 5iva) : « gustus est iudicatiuus proprii sensibilis : gustus enim est iudicatiuus saporum « ; Albertus, X *de homine,* q.32, a.2 (p. 273-274) : « dictum est in Ethicis quod gustus saporum iudicatiuus est... Dicendum quod gustus accipitur duobus modis, scilicet secundum quod est sensus alimenti... et sic gustus est quidam tactus... Accipitur etiam gustus secundum quod est iudicium saporum » ; a.3, part. 5 (p. 279a) : « gustus duobus modis accipitur : uno modo secundum quod est iudicium naporum, ut dicit Aristotiles in ΠI Ethicorum... Alio modo secundum quod est sensus alimenti » ; X *de bono,* tr.ni, q.i, a.3 (ed. Coi., t. XXVIH, p. 125,43-47, 56-57 ; p. 127, 27-30) ; *Lectura in Bth.,* IΠ 13 (ed. Col., t. XIV 1, p. 204-205, praecipue p. 205,26-27 et 46) : « saporum indicium, quod est gustus in quantum gustus est » ; (gustus) ain quantum est tactus quidam ». 64 supra : Π 5,414b? ; cf. Π18,95-96, cum adn. 65 in IΠ Ethicorum : Ar., *Eth. Nic.,* EU 20,1118226-31, ab Anonymo transi. (= Ethica uetus, A.L., XXVI, fasc. 2, p. 45); a Roberto Grnaaeteate transi, *(ibid.,* fasc. 3, p. 197 ; ad uerbum « Gustus » in sententia « Gustus enim est iudicium saporum » Robertas caute adnotauit : α genetiui «utua », ut recte intellegatur : « Iudicium saporum est proprium ipsius gustus » ; expositores tamen uerbum « Gustus » pro recto casu habuerunt, cf. adn. ad u. 60).

modo non est temperanda, set solum prout est tactus quidam.

***

42M11 Deinde cum dicit : *Vnde et si in aqua* etc., excludit quandam obiectionem : manifestum est enim quod, si aliquod corpus saporosum dissolubile per aquam in aqua ponatur, utpote mei uel aliquid huiusmodi, et nos essemus in aqua quamuis distantes ab illo corpore saporoso, saporem tamen eius sentiremus in aqua; et sic uidetur quod gustus suscipiat suum obiectum per aquam, quod est medium extraneum. Et ideo ad excludendum hanc obiectionem, concludit ex dictis quod, cum gustabile non percipiatur per medium extraneum, sequitur quod *si essemus in aqua, sentiremus utique* corpus *dulce appositum* in aqua quamuis distans a nobis, *non* tamen *esset sensus per medium, set eo quod* sapor ille permisceretur humido aqueo, ut accidit *in potu.* Puta, cum permiscetur aque uel uino mei aut aliquid huiusmodi : ipsa enim aqua inmutatur naturali inmutatione a corpore saporoso, unde gustus non percipit saporem corporis distantis ut est talis corporis sapor, set ut est aque inmutate a tali corpore ; [unde] cuius signum est quod gustus non inmutaretur ab aqua sic intense sicut natus esset inmutari a sapore corporis distantis, eo quod sapor ille debilitatur per admixtionem aque. Set *color non sic uidetur* per medium quod corpus coloratum admisceatur medio aut aliquid eius defluat ad uisum, ut Democritus ponebat, set per spiritualem inmutationem medii. Vnde uisus non percipit colorem ut aeris uel ut aque, set ut corporis colorati distantis et secundum eandem mensuram. Si ergo uelimus comparare gustum ad uisum, *nichil est* quod sit in gustu sicut id quod est *medium* in uisu ; set sicut *color* est *uisibile,* id est obiectum uisus, *sic humor,* id est sapor, est *gustabile,* id est obiectum gustus.

Deinde cum dicit : *Nichil autem Jacit* etc., 422217
ostendit quid requiratur ad gustum, ex quo medium non requiritur. Et dicit quod nullum saporosum *Jacit sensum* sui *humoris,* id est saporis, *sine humiditate :* nam sicut color fit actu uisibilis per lumen, ita sapor fit actu gustabilis per humidum, et propter hoc oportet quod gustabile uel *actu* habeat *humiditatem* aqueam, sicut uinum uel aliquid huiusmodi, aut sit *potencia* humectabile, sicut illud quod sumitur per modum cibi ; et ideo oportet quod sit saliua in ore, que *bene* liquida est et liquefactiua *hngue,* per quam ea que sumuntur humectantur ut eorum sapor percipi possit.

Deinde cum dicit : *Sicut autem uisus* etc., 422120
ostendit quid percipiatur per gustum. Et dicit quod *sicut* est de uisu et auditu, sic est de gustu : *uisus* enim cognoscit uisibile et inuisibile, ut supra dictum est ; inuisibile enim est *tenebra,* de qua *uisus iudicat,* et similiter illud quod est *ualde* splendidum, ut sol, dicitur *inuisibile,* set *alio modo* quam tenebra (nam tenebra dicitur inuisibilis propter defectum luminis, splendidum autem

®(pecia 12) ; *Φ'(BMT),* *Ψ* : *VqW, V),* Ψ>2F1Z "I Vnde] *em.* Φ, Sj eo] ex eo Ψ 86 inmutatur *str.* *(cms sec.m,* P', *Ed*l*)* : inmutaretur *codd* 88 percipit] -piet *Vl,* Fs, *pr.m.* *V* : -peret *F/* IZÏ, F4» 90 (unde] cuius *scr.* (unde *primo scr. Thomas* ?] : unde eius Φ, 1Kul' : cuius T1'5 94 quod] + scilicet Ψ10 95 admisceatur *V9,* Ψ11) : admiscetur Φ : inmisceatur P^F : ammiscetur Ftt 100 mensuram] *om.* Φ 104 id est obiectum Ψ160 : medium Φ, Ψ1* 105 Nichil autem fadt] Neque enim fit humoris *(ex* V *dett)* : Sic quidem nichil est medium *(ex* Ar., 422115-16, V) *VW* ito gustabilis] -bile Φ, K·, 115 est bene liquida *tr.* Ψ 121 supra] *om.* Φ 123 est ualde] *imi.* Φ

71 saporosum (cf. 74, 87,108 ; infra, Π 24, 72) i uerbum non est Latinitatis purioris, sed saeculo XI iam saepius usurpatum est a Constantino Africano : « saporosus », Isaac Israeli, *Liber diei. uniu.* a Constantino transi., ed. Lugduni 1515, f. a6vb, 2712, 32th, 3912, 39th (bis), 427624, etc. ; « saporosior », f. *261b,* 27m, jôrbi, 45 va (cf. *Liberfebrium, N* 2, £ norb) ; « saporosiasima », f. 397627 (cf. « saporositas », *Lib. diei, tmx.,* £ 561840 ; *Liberfebrium, f. zQjvb,* 2o8ta, tb) ; uerbum postea tritum euasit, cf. *ep. Benedicti ad Anselmum,* P.L. 159,78 B ; Thomas Cist., *In Cani.,* P.L. 206, 546 D ; Ps.-Augustinus, *Adfratres in eremo sermo 69,* P.L. 40,1556 ; Auerroes, *In de anima,* Π 102, u. tj (p. 286) ; *Comp. lib. Paru. Nat.* (ed. Shields-Blumberg, cf. Index, p. 245) ; Albertus, J. *de homine,* q.jz (p. 277b, 279b, 28oa-b, etc.) ; *De anima,* p. 158,41,43 ; p. 140,15 ; etc. 78-79 ex dictis: 42228-11. 96 defluat (cf. Ai», 422ai5 defluxionibus VN) : Anonymus, *In de anima II-III, f.* nrbn : «non quia color defluat in aere sicut dulce in aqua » ; Albertus, p. 138,36 : « nec uidetur sic quod aliquid de partibus materialibus colorati defluat ad uisum » ; Thémistius, f. 2ira-rb (ed., p. 162, 8-10) : «non enim sic uidentur colores.., eo quod defluat aliquid ipsorum et misceatur cum dyaphano ». 96 Democritus : cf. supra H 14, 145, cum adn. 103 id est sapor : cf. supra H *j,* 194-195, cum adn. 108 id est saporis : cf. adn. sup. 115 saliua *(cf. adn. ad* Ar., 422219 salsum) ; Auicenna, *De anima,* II4 (p. 143, 78-80) : (gustus) « quasi eget medio... quod esc humor saliue, qui prouenit ex instrumentis saliualibus » ; Algazel, *Meiaphysica* (ed. Muckle, p. 166,25-27) : « Gustus autem fit... mediante humiditate saliuari (suaui *perperam ed.),* que nullius saporis est et est diflusa in superficie lingue » ; Auerroes, Π 102, u. 18-19 (p. 286) : « et ideo préparante natura saliuam in ore » ; lohannes Blund, Tr. *de Anima* (ed, Callus-Hunt, p. 58, 10-11) : a et ideo dicit Aristotiles in libro De anima quod sine saliua non est sapor actu » ; Anonymus, *De anima et de potentiis eius* (ed. Gauthier, u. 250-257) : « ree autem saporifera... quando coniungîtur humidltati saliuari, inmutatur ab ea... est quasi duplex medium in hoc sensu, intrinsecum ut caro et extrtnsecum ut humiditas saliuaris » ; Anonymus, *De potentiis anime et obtectis* (ed. Callus, p. 153, 15-17) : « humidîtaa uero saliuaris... est determinans rationem medii » ; Anonymus, In *de anima II-Π,* f. i2tb : « nam medium in gustu dicitur humiduxn saliuale » ; Albertus, p. 138, 2-5, 47-54 ; p. 100,16, etc. 121 supra : Π 15, 418626-41 gbt, cum comm. Thomae, praecipue u. 15-16.

propter superhabundanciam <luminis> corrumpentis sensum) ; et *similiter auditus* est audibilis, scilicet *soni,* et non audibilis, scilicet *silencii,* quod est priuatio soni ; et non audibilis est sonus male audibilis, qui uel propter sui excellenciam corrumpit sensum uel propter sui paruitatem non sufficienter sensum inmutat. Et sic est in omnibus que dicuntur secundum potenciam et inpotenciam : nam *inpossibile* dicitur in omnibus aut quod *non habet* quod *natum* est habere *aut* quod *praue* habet, *sicut non gressibile* dicitur animal et *quod* penitus caret *pedibus et quod* est claudum aut debile pedibus. Similiter *autem* et *gustus* est *gustabilis et non gustabilis* ; non gustabile autem dicitur quod aut habet parum de sapore aut malum saporem aut nimis uiolentum ad corrumpendum sensum. Et quia gustabile est humidum aqueum, quod est potabile, et hoc est principium saporis, scilicet humidum aqueum, *uidetur* quod *potabile et non potabile* sit *principium* eorum que gustu percipiuntur : *gustus enim* percipit *ambo, set* unum *ut prauum et corruptiuum* sensus, scilicet non potabile, aliud ut conueniens *secundum naturam,* scilicet potabile ; sicut autem gustabile et non gustabile percipitur a gustu prout gustus est quidam sensus discretus a tactu, ita potabile et non potabile percipitur gustu prout gustus est quidam tactus : nam *potabile est commune* et *tactus et gsstus,* tactus quidem in quantum est humidum, gustus autem in quantum est humidum saporabile. Manifestum est ergo quod delectationes que sunt in cibis et potibus in quantum sunt esibilia *et* potabilia pertinent ad gustum in quantum est tactus quidam, ut dicitur in III Ethicorum.

422234 Deinde cum dicit : *Quoniam autem humidum* etc., ostendit quale debeat esse instrumentum gustus. Et primo ponit ueritatem ; secundo manifestat eam per signum, ibi : *Signum autem* etc.

Dicit ergo primo quod, quia id *quod* est *gustabile* oportet esse *humidum* et saporosum, *necesse* est organum gustus *neque esse humidum actu* secundum se ipsum *neque* esse tale quod non possit *fieri humidum,* sicut et instrumentum uisus est quod non habet colorem, set est susceptiuum coloris ; et hoc ideo est quia *gustus patitur a gustabili secundum quod est gustabile,* sicut quilibet sensus a sensibili. Vnde, cum gustabile in quantum gustabile sit humidum, necesse est quod organum gustus in quantum est iam passum sit *bumectatum,* quod tamen saluatur in sua natura, ut sit *gustatiuum,* id est potens gustare, cum *possibile* est *humectari, non* tamen est actu *humidum.*

422b5 Deinde cum dicit : *Signum autem* etc., manifestat quod dixerat per signum, dicens quod *signum* predictorum est quod neque lingua existens sicca potest sentire neque existens ualde humida, quia cum existit ualde humida a precedent! humiditate, fit in ea *tactus* et sensus precedentis *bumidi* et non superuenientis, *sicut cum aliquis <qui> ante gustauit* aliquem *fortem* saporem postea *gistet alterum,* non percipiet ipsum, quia adhuc manet sensus *primi* humoris in lingua ; et similiter *laborantibus,* id est febricitantibus, *omnia uidentur* esse *amara, propter* hoc *quod senciunt* per linguam plenam *humiditate huiusmodi,* scilicet colera amara.

422b10 Deinde cum dicit *: Species autem humorum,* determinat de speciebus saporum. Et dicit quod, *sicut in coloribus* simplices colores sunt contrarii, ut album et nigrum, sic in saporibus *simplices* sunt contrarii, ut *dulce et amarum* ; species autem saporum *habite* hiis, id est inmediate consequentes simplices species, sunt*pingue,* quod sequitur dulce,

©(pccia 12) : ●·(B» ψ : ⅌ 12γ superhabimdandam] habundanriam Φ, F6, P' 1x7 luminis *suppl. cam B&tyBrLii&TrViPalVP6* : ear. *codd* 129 scilicet8] ut Ψ (-P7) 153 sic] + edam P P7, F" 141 habet] *post* parum Fia : *om.* Φ 157 ergo] *ont.* Φ 158 et'] uel Φ, K 179 manifestat] ostendit 182 ualde] multum 182-183 quia cum existit ualde (multum ψ«) humida Ψ (-FF'IFF8) : *am.* Φ, F, F8 183 a precedent! Φ : a present! Ψ1», *Vi :* a prédominante Ftt : *om.* K 184 precedentis] presentis Ψ18·, *Vi,* FJa : cedentis a predominant! humiditate et sensus precedentis V 18j qui *suppi. ex* Ar., 42^7 : *om. codd* 186 gustauit] gustauerit F : gustet F«; *cf. adn. sup.* saporem] 4- et Φ, K· 187 percipiet] -pit Φ 191 colera] colerica Φ, *Ve* 197 hiis] *om. Φ*

137-159 sicut — pedibus : cf. Préf., p. 197g 160 in III Ethicorum : cf. supra, adn. ad u. 65. 164 Signum : 42265 189 febricitantibus : cf. Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-IÏI de anima,* p. 216,12 ; Adam de Bocfeld, *In de anima* (Urb.lat.206, f. 2831) ; Albertus, p. 139,64, 191 colera amara : cf. infra II 25, 42561, nec non Isaac Israeli, *Lib. diet. tmiu.* a Constantino transi., c. X (ed. Lugduni 1515, f. 321b) : «Lingua ergo saporem non habet, que si haberet, nullum alium reciperet. Sapor enim suus alii recipiendo repugnaret, neque super eum alium reciperet nisi cum extraneus ipsum uinceret. Testantur hoc quibus cholera rubea dominatur : sentiunt igitur omnem saporem amaritudini uicinantem » ; Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. Π-III de anima,* p. 216,12-13 · febricitantibus uidentur omnia gustabilis amara, quia lingiwt eorum infecta est et repleta colera amara » ; Albertus, p. 140, 8 : « ex colera adurente omnia amara esse uidentur ». 197 habite — consequentes : Robertas Grosseteste, adn. ad *Etb. Nie.,* IX, 1170224-25 (A.L., XXVI, fasc. 3, p. 359, 10) ; ipse Thomas, *In Etb.,* IX 11, 85-84 ; *In Pol.,* Π 4, 9, cum adn. ; j, 211 ; ΠI1, 160-161 ; 3, 12-13.

et salsum, quod sequitur amatum ; *media autem horum* sunt acetosum *et austerum et ponticum,* que duo in idem reducuntur, *et acutum* ; ad has autem septem species saporum *fere uidentur* reduci omnes alie.

Considerandum autem est circa has species quod, quamuis sapotes causentur a calido et frigido, humido et sicco, et contraria sunt que maxime distant, non tamen secundum maximam distanciam calidi et frigidi, humidi *et* sicci, attenditur contrarietas in speciebus saporum, set secundum ordinem ad gustum, prout natus est inmutari a sapore uel cum horrore uel cum suauitate ; unde non est necessarium quod dulce uel amarum sit maxime uel calidum uel frigidum uel humidum uel siccum, set quod maxime se habeat in tali dispositione per quam comparatur ad sensum gustus. De generatione autem saporum determinatur in libro De sensu et sensato.

Vltimo autem concludit quod *gustatiuum,* id est 422b15
sensus gustus uel organum eius, est in potencia ad saporem et species eius ; gustabile autem est quod potest reducere ipsum de potencia in actum.

$(pecia 12) : φγΛBO!], ΦγPiP·] Ψ : *V'), 'WViV·), 'Vv(V'Fai* 206 frigido] + *et Ψ (-W·')* sunt] sint *V', V'* 209 iη spedebus] *om.* Φ 220 autem] *om.* Φ 221 ipsum] *om.* Φ

200 acetosum : in numero saporum « acetosus » non ponitur ab Aristotele Latino (nisi in transi, uet. libri *De sensu, 442219,* ubi translatio noua habet « austerus »), sed ab Isaac Israeli, *Lib. diet. uttiu.,* a Constantino Africano transi., *c.* V (ed. Lugduni 1*515, f. 261b), c. VI* (f. 26va), c. XIΠ (f. 45») ; ab Auicenna, *Liber Canonis,* a Gerardo Cremonensi transi., lib. I, tr. 1, c.5 (ed. Venedis 1564, p. 23923) ; *De anima,* Π 4 (p. 143, 83 ; cf. acetositas, p. 145, 2 ; sed « acidus », p. 143, 85 ; p. 147, 33 ; « acredo », p. 145, 19) : ab Auerroe, Π 105, u. 17, 19 (p. 291) ; cf. Albertus, p. 140, 34, 80. 200 ponticum : apud purioris Latinitatis scriptores uerbum « Ponticus » uiros uel tes quae e Ponto Euxino oriuntur designat ; apud uero mediae latinitatis scriptores « ponticus » (a « ponto » in communi) idem est ac « marinus » et ad quendam saporem designandum accommodatum est; cf. Isaac Israeli, *Lib. diet, uniu.,* a Constantino Africano transi., c. V (ed. Lugduni 1515, f. 20rb) ; c. VU (f. 20va) ; c. XV (f. 45th) ; Auicenna, *Liber commis,* a Gerardo Cremonensi transi., Π13 (ed. Venetiis 1564, p. 238b33, 23928, 24, 39,42, etc. ; ponticitas, p. 23923, 27, 32,35, etc.) ; *De anima,* II4 (p. 144, 4 ; ponticitas, p. 145, 9 ; p. 146, 20) ; Nicolaus Damascenus, *De plantis,* ab Alfredo transi., Π 16-17 (ed· Meyer, p. 45, 21, 27 ; ponticitas, p. 45, 17 ; p. 46,5, 8) ; Auerroes, Π 105, u. 19 (p. 291), 126, u. 31 (p. 322) ; Albertus, *S. de homine,* q.32 (p. 278213, b7) ; *De anima,* p. 140, 34, 81. — Sapor ergo ponticus est sapor marinus (cf. adn. ad Ar., *De sensu,* 442218, in cod. Paris B.N.lat. 6325, f. 15473 : «ponticus, id est maris »), quem ad determinandum conferendum est cum Thoma, *In De sensu,* I 10, 72 ; « ponticus siue mordicatiuus », Plinius, *His/. na/.,* XXXVI § 191 : « marinus morsus » (cf. XXI $ 120 : « mordacitatis ») ; sapor ergo ponticus est sapor « mordax ». 200-201 que duo in idem reducuntur : cf. supra Π 19, 144-145 : « austerum, id est stipticum aut ponticum » ; aliter ipse Thomas, *In De sensu,* I 10, 72-73 : « austerus, id est acetosus ». 202 septem : Ar., *De sensu,* I io, 442220. Aliter tamen ad septem sapores reducit Thomas hic et *In De sensu* : hic enim hi sunt 7 sapores : (1) dulce ; (2) amarum ; (3) pingue ; (4) salsum ; (5) acetosum ; (6) austerum (= ponticum, stipticum) ; (7) acutum ; *In De sensu,* I 10,53-87 : (1) dulcis (= pinguis) ; (2) amarus ; (3) salsus ; (4) ponticus ; (5) austerus (= acetosus) ; (6) stipticus ; (7) acutus. 206-207 contraria — distant ; Ar., *Met.,* X 5, 105504-33 ; cf. V 12, 1018227 · *Cai.,* 6217-18 (A.L., I, p. 17, 11-13) ; *Btb· Nie-,* II, iio8b34-3j (A.L., XXVI, p. 176, 15-16), e quibus erutum est adagium a Thoma saepius laud. (j2· *de anima,* q.ia, arg. 1 ; *Il II* q.21, a.3, arg. 2, etc.) 217 in libro De sensu et sensato : I 8-10, 44©b28-442b26.

422bi7 De tangibili autem et tactu eadem ratio : si enim | tactus non est unus sensus, set plures, necessarium et | tangibilia sensibilia plura esse. Habet autem dubitationem utrum plures sint aut unus, et quid est sensitiuum tangibilis, utrum | caro et in aliis proportionale, aut non, set | hoc quidem est medium, primum autem sensitiuum aliud quiddam | est intus.

422b23 Omnis et enim sensus unius contrarietatis esse | uidetur, ut uisus albi et nigri, auditus grauis et acuti, gustus amari et dulcis ; in tangibili autem| multe insunt contrarietates, calidum frigidum, humidum siccum, | durum molle, et aliorum quecunque sunt huiusmodi.

422bay Habet autem | solutionem quandam ad hanc dubitationem, et quod in | aliis sensibus sunt contrarietates plures, ut in uoce non solum acumen et grauitas, set etiam magnitudo et paruitas, | et leuitas et asperitas uocis, et similia alia. Sunt autem | et circa colorem différencie huiusmodi altere.

422bj2 Set quid sit unum | sublectum, sicut auditui sonus, sic tactui, non est | manifestum.

422bj4 Vtrum autem est sensitiuum intus, aut non, set mox 4S3al caro, nullum uidetur esse signum fieri sensum | simul cum tacto. Et enim nunc, si aliquis circa carnem [t] extenderit ut ymenem faciens, similiter sensum mox | tactum insinuat ; *set* tamen constat quod non est in hoc 'sensitiuum. Si autem et connaturale fuerit, citius | utique pertinget sensus.

Propter quod talis pars corporis uidetur | sic se 42326 habere sicut si circulariter nobis aptus natus esset | aer : uideremur enim uno quodam sentire et sonum et odorem et | colorem, et unus quidam sensus esse auditus et uisus et olfactus. Nunc autem quoniam determinatum est per quod fiunt motus, | manifesta sunt predicta sensitiua altera esse. In tactu autem | hoc quidem nunc inmanifestum est : ex aere quidem enim aut aqua inpossibile est constare | animatum corpus, oportet enim firmum esse ; relinquitur | autem mixtum ex terra et ex hiis esse, ut uult caro et proportionale ; quare necessarium est et corpus esse quod medium | tactui adnatum, per quod fiant sensus cum sint plures.

Demonstrat autem quod plures sunt qui in lingua 423217 tactus : omnia | enim tangibilia sentit secundum eandem partem et humorem. | Si quidem igitur et alia caro sentiret humorem, uideretur unus et idem esse sensus gustus et tactus ; nunc autem | sunt duo propter id quod non conuertuntur. 423221

422b 17 *De tangibili autem et tactu* etc. Postquam determinant Philosophus de sensibilibus secundum alios sensus, hic determinat ultimo de sensibili secundum tactum, quia tactus inter omnes sensus uidetur esse minus spiritualis, licet sit omnium aliorum sensuum fundamentum. Diuiditur autem pars ista in partes duas : in prima determinat quasdam dubitationes circa sensum tactus ; in secunda manifestat ueritatem circa hunc sensum, ibi : *Omnino autem uidetur* etc. Circa primum duo facit : primo mouet questiones ; secundo determinet eas, ibi : *Omnis et enim sensus* etc.

Dicit ergo primo quod, quantum ad ea de quibus inquirendum est, eadem ratio est siue loquamur *de tangibili* siue de *tactu* : quod enim dicitur de uno oportet dici de altero, quia, *si tactus non est unus *sensus setplures,* necesse est quod *tangibilia* non sint unum genus sensibilium, set

Ar. Ni : Mξφ, χω), Nis(vp, θ16iπ) Np(pecia 4) : Nρ1(βγ), Nρ'(χσ, μτ) Nr 42zb2O sensitiuum χ, (-v), Np23, μ, T(?z) : sensiterium οω, v, Np1, τ 22 sensitiuum Ni!, Np1* μ : sensiterium Ni1, Np1, τ 33-34 est manifestum NiNp : unum esse manifestum V : est unum manifestum (= ἱστιν &ν δηλον *CIPe)* Nr 34 sensitiuum χ. Ni5, αμ, T(i3°) · sensiterium φω, Np1, στ 42323 ymenem] pellem V, vp 4 set 7(146) : et NiNp 5 sensitiuum χ, Ni», αμ : sensiterium φω, Np1, στ ii sensitiua χ, Ni9, αμ : sensiteria φω, Np1, στ ij quare *incipit pecia j in* Np

<P(pecia 12) : Φγ& Φ»(P/P») ψ : Y1B(R»F, Ψ *^^(Vil·^),* *2* Philosophus] *ante* determinauit Ψ : actor F43 : *om.* Φ 7 pars ista] hec pars Ψ 8 sensum] sensus Φ, F 10 uidetur] *om.* Φ 14 est] *om.* Φ, V4 siue] si Φ 18 sensibilium] entium Ψ'®

5 minus spiritualis : cf. supra, Π 14, 241-282. j-6 omnium — fundamentum : cf. supra, Π 19, 91-92, cum adn. 10 Omnino : Π 23, 423bi7· 12 Omnis : 4Z2b23. 14-15 eadem — tactu : Auerroes, II106, u. 6-8 (p. 293) : « Idest, utrum autem tangibile sit unum aut plura uno est dubium sicut est de tactu ; et sermo in eis idem est » ; Adam, de Bocfeld, *In A anima* (Urb.lat. 206, f. 283?) : « eadem est ratio quantum ad unitatem et multitudinem de tactu et tangibili » (sic non nulli moderni, uelut Trendelenburg, Rodier, Ross, Siwek adn. 501). — Aliter Anonymus, *In de anima II4II,* f. i2vb : « eadem est ratio, suple que est de gustabili et gustu » ; Albertus, p. 141, 29-30 : « eadem ratio est que dicta est de aliis sensibus » (sic non nulli moderni, uelut Torstrik, Hicks, Barbotin, Hamlyn).

plura. Ideo autem hoc dicit, quia intentio sua est primo determinate de sensibilibus, postmodum autem determinabit de sensu ; quia uero in hiis que circa tangibile [et tactum] dicenda sunt, circa sensum tactus questiones mouebit propter hoc quod commodius possunt pertractari questiones iste si moueantur circa tactum quam si moneantur circa tangibile, idcirco hanc excusationem premisit, ostendens quod non refert utrum de tactu uel de tangibili loquamur. Mouet ergo duas dubitationes circa tactum et tangibile, quarum prima est *utrum sint plures* sensus tactus *aut mus* tantum ; secunda dubitatio est *quid* sit *sensitiuum,* id est organum senciendi, in tactu, utrum scilicet *can* sit organum sensus tactus in animalibus habentibus carnem, que sunt animalia habencia sanguinem, *et in aliis,* que carent sanguine, aliquod proportionaliter respondens cami ; *aut non* est ita, set caro *quidem* et id quod proportionaliter ei respondet *est medium* in sensu tactus, set *primum* organum sensus tactus est aliquid *aliud* intrinsecum circa cor, ut dicitur in libro De sensu et sensato.

qaabzj Deinde cum dicit : *Omnis et enim sensus* etc., determinat prenussas dubitationes. Et primo primam ; secundo secundam, ibi : *Vtrum autem* etc. Circa primum tria facit : primo ostendit quod non est unus sensus tactus, set plures ; secundo soluit positam rationem, ibi : *Habet autem solutionem* etc. ; tercio improbat solutionem, ibi : *Set quid sit* etc.

Ratio ergo quam ponit primo talis est : *omnis* unus *sensus uidetur esse unius contrarietatis,* sicut *uisus albi et nigri, auditus grauis et acuti, gustus amari et dulcis ;* set *in tangibili,* quod est obiectum tactus, sunt *multe contrarietates,* scilicet *calidum* et *frigidum, humidum* et *siccum, durum* et *molle,* et quedam alia huiusmodi, ut graue et leue, acutum et hebes, et similia ; ergo tactus non est unus sensus, set plures.

4zzba7 Deinde cum dicit : *Habet autem solutionem* etc., ponit quandam apparentem solutionem ad premissam rationem. Et dicit quod aliquis potest habere *solutionem* ad predictam *dubitationem* per hoc *quod* etiam *in aliis sensibus* uidentur esse *plures contrarietates,* sicut in auditu : nam circa uocem audibilem *non solum* potest attendi contrarietas acuti et grauis, *set etiam magnitudo etparuitas* uocis, *et leuitas et asperitas* eius, *et* aliqua *alia similia.* Et similiter *circa colorem* possunt inueniri alique alie *differende* prefer contrarietatem albi et nigri, sicut quod aliquis color est intensus et alius remissus, et aliquis pulcher et alius turpis. Et tamen non propter hoc tollitur quin auditus sit unus sensus, et similiter uisus. Vnde multiplex contrarietas tangibilium non uidetur impedire quominus tactus sit unus sensus.

Deinde cum dicit : *Set quid sit unum* etc,, excludit positam solutionem. Et dicit quod omnium contrarietatum que sunt circa audibilia est *unum subiectum,* scilicet *sonus,* et similiter color circa uisibilia, set non potest inueniri *quid* sit commune subiectum omnium contrarietatum que sunt circa tangibilia. Et propter hoc non uidetur esse unum genus tangibilium, unde nec unus tactus. 4zzbjz

***

Ad euidenciam autem eorum que hic dicuntur, considerate oportet quod distinctio potenciarum et obtectorum proportionalis est, unde, cum unus sensus sit una potencia, oportet quod sensibile ei correspondens sit unum genus. Ostensum est autem in IX Methaphisice quod in uno genere est una prima contrarietas, unde oportet quod circa obiectum unius sensus attendatur tantum una prima contrarietas ; et ideo hic dicit Philosophus quod unus sensus est unius contrarictatis. Possunt tamen in uno genere esse plures contrarietates post primam : uel per modum

4(pecia iz) : Φγ&'O';, φγP/P·; ψ : ν'), 'Y^νη''), 'PefV'F'') ζι autem] enim Ψ (am. prjn. V· : uero F") zz « tactum] «f/. (*forsitan Thomas scribere inc.* în hiis que circa tangibile, ct tactum «considerabit›) 27 premisit] premittit Ψ160 29 dubitationes] questiones V·, Ψ11* aliquod] aliquid Ψ11»0 41 et] *om.* Φ ; *sed* r/. Ar., 422bz3, *nec non supra u. 12* 43 Vtruxn] Videtur Φ, Ψ18 46 rationem] dubitationem Φ ; *sed cf. u, 48, fS* 48 ergo] autem primo *(wt.* Ɏ ponit *tr.* ψ 57 premissam] predictam *V6,* 58 rationem] dubitationem Ψ1® ; *sed cf. u. 46, cam adn.* 60 etiam] *om.* Ψ1" 64 eius] *ante* et asperitas Φ, P"4 ; *sed cf.* Ar., 422b3i 69 propter] per Ψ Ɏ-F 75 unum] *om. Φ ; sed cf.* Ar., 4zab3a 77 quid *scr. cum* Ᵽ (*cf.* Ar., 422632) : quod Φ (-P6) ; aliquod (-id) unum quod Ψ 80 tactus] sensus Φ : sensus tactus Pr* 87 prima Ψ1® : *om.* Φ, ψ181340

40 in libro De sensu et sensato : Ar., *De sensu,* 14,43931-2. 45 Vtrum : 422^4. 46 Habet : 4zzb27· 47 Set quid sit : *422)332,* 48 Ratio — talis est : Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. I1-1II de anima,* p. 225, 30 1 « Ratio principalis talis est » ; Anonymus, *In de anima П-IП,* f. iavb : « primo ponit rationem unam ad ostendendum quod tactus non est sensus unus, que talis est ». 54 graue et leue : Ar,, *Degen, ei cerr.,* П, 32^17-19 ; Themistius, f. 2iva-vb (ed., p. 166, 82) ; Auicenna, *De anima,* П 3 (p. 133, 25-26) ; Algazel, *Meiapbysica* (ed. Muckle, p. 165,5) ; Albertus, p. 141,62. 54 acutum et hebes : cf. supra, II17,420b!-2 ; nec non Ar., *Top.,* 1,106216-17, ab Anonyme transi. (A.L., V, p. 202, 37). 86 in IX Methaphisice : Ar., *Met.,* X, 5-6,1055225-33 (liber X Sententiae Thomae est liber IX in non nullis codicibus commentarii Auerrois), sed ad sensum tantum; re uera Ar., *Phys,* 111,189213-14, 18^25-26, cum Auerrois, comm, 50 (ed, Venetits 1562, f. jivb D) : «Et etiam in unoquoque genere decem predicamentorum est una contrarietas » ; comm. 56 (ibid., f. 3411 C) : « prima contrarietas que est in uno genere est una », nec non cum comm. Thomae, *In Phys.,* 111, n. 15 : «in uno genere est tantum una contrarietas, scilicet prima » ; unde axioma iam laud, ab Anonymo, *Q. de anima* (Ms. Siena L.m.21, f. 170th) : « in quolibet genere est una contrarietas prima » ; ab ipso Thoma, *Q, de anima,* q.13, arg. 17 (ed, Robb, p. 188).

subdiuisionis, sicut in genere corporum prima contrarietas est animati et inanimati et, quia animatum corpus diuiditur per sensibile et insensibile et ulterius sensibile per rationale et irrationale, multiplicantur contrarietates in genere corporis ; uel sont plures contrarietates unius genetis per accidens, sicut in genere corporis est contrarietas albi et nigri et <alie> secundum omnia que corpori accidere possunt. Et per hunc modum intelligendum est quod circa sonum et uocem, prêter primam contrarietatem grauis et acuti que est per se, sunt alie contrarietates, id est per accidens. In genere autem tangibilium sunt plures prime contrarietates per se, que tamen omnes quodam modo reducuntur ad unum subtectum et quodam modo non. Potest enim accipi [subiectum] uno modo subiectum contrarietatis ipsum genus quod comparatur ad differendas contrarias sicut potenda ad actum ; alio modo potest accipi subiectum contrarietatis substanda que est subiectum genetis cuius sunt contrarietates, sicut si dicamus quod corpus coloratum est subiectum albi et nigri. Si ergo loquamur de subiecto quod est genus, manifestum est quod non est idem subiectum omnium qualitatum tangibilium ; si autem loquamur de subiecto quod est substanda, unum subiectum est omnium eorum, sdlicet corpus pertinens ad consistendam animalis (unde infra dicet Philosophus quod tangibiles qualitates sunt corporis secundum quod est corpus, quibus sdlicet elementa corporis distinguuntur ad inuicem) ; horum enim est sensus tactus dîscretiuus que ad consistendam animalis corporis pertinent. Vnde formaliter loquendo et secundum rationem, sensus tactus non est unus, set plures ; subiecto autem est unus.

***

42zb54 Deinde cum dicit : *Vtrum autem est sensitiuum* etc., pertractat secundam questionem. Et circa hoc duo facit : primo determinat ueritatem ; secundo manifestat eam, ibi : *Propter quod talis pars* etc.

Circa primum sciendum est quod posset alicui uideri quod caro esset organum senciendi secundum tactum, hac ratione quia statim ad tactum camis sentimus tangibilia ; dicit ergo ad exdudendum hanc rationem quod ad diiudicandum *utrum* organum tactus sit *intus, aut non, set* statim *caro* sit organum tactus, non *uidetur esse* sufficiens *sigium* hoc quod *simul cum* caro tangitur fit sensus tangibilis, id est sentitur. Quia et *nunc, si aliquis circa camem* extenderet aliquam pelliculam aut telam subtilem, statim ad tactum illius quod superextenderetur cami sentiretur tangibile ; *set tamen constat quod* organum sensus tactus non esset in illa pelle superextensa. Et iterum manifestum est quod si illa pellis superextensa fieret connaturalis homini, *citius* per eam sentiretur. Vnde, licet ad tactum carnis que est homini connaturalis statim tangibile senciatur, non sequitur quod caro sit organum tactus, set est quoddam medium connaturale.

Deinde cum dicit : *Propter quod talis pars* etc., 42326
concludit quiddam quod ualet ad manifestationem prime questionis. Et dicit quod, quia caro est sicut medium connaturale in sensu tactus, *uidetur* quod hec *pars corporis* sic se habeat ad sensum tactus *sicut si aer* qui est circa nos *esset* connaturalis *nobis* : uideretur enim tunc quod aer ille esset organum in uisu, auditu et olfactu, quamuis sit medium, et ita *uideremur uno* organo *sentire sonum et odorem et colorem,* et per consequens uideretur *esse unus sensus auditus, uisus et oljactus.* Set *nunc,* quia medium *per quodfiunt motus* dictorum sensibilium est *determinatum,* id est distinctum a nobis, manifestum est quod non est organum et ita manifestum est quod diuersa sunt organa trium sensuum dictorum et per consequens quod sunt diuersi. Set *in tactu* non est hoc manifestum, quia medium est connaturale nobis, et huius diuersitatis

«(peda 12) : Φ>(B»>O·), Φ·|'P>P·) ψ ; Ψ>·('IZ·Γ, F'J, TwfK'F»·) loo alio *sappl. am* P· : *m. ιM* 104-105 id est] quasi ψ1β 109 subiectum1] *om.* K', ψ1® : *del. P9ѷï* : *seel.* *tu* contrarietatis] -tum ѷ F49 121 dicet] dicit *Bol,* ψ ijo est] et *V9,* F43, : *om.* P'XF, Ψ11', K4 130 questionem] rationem Φ : dubitationem : opinionem Ψ1® 132 determiner] docet 133 manifestat eam *Cf. Préf.,p. ł26* 139 diiudicandum Ψ111, F'a : diuidendum Φ : uidendum ѷ : iudicandum Ψ1' 140 aut] uel Ψ; *sed cf. Ar.,* 422bj4 152 non] + tamen Ψ1»» 157 sicut] *om.* Φ 160 si] *om.* Φ 161 uideretur] uidetur Φ, VSF 166 fiunt] fit Φ ; *sed cf.* Ar., 425210 167 a] *om.* Φ, *V9* 170 quod] quia ѷ : *om.* Φ 171 diuersi] + sensus Ψ1"® ѷ-*V*

no ipsum genus : Auerroes, Π to8, u. 33-35 (p. 297) : « Et intendit per subiectum hic genus quod diuiditur in hec contraria ». 121 consistendam animalis : cf. u. 125, 205 ; supra IΓ 6, u. 42, cum adn. 121 infra : II23,423b2(j-27· 133 Propter: 42326. 144-145 pelliculam... subtilem : Thémistius, f. zivb (ed., p. 167, 3) : « ymenem faciens uel subtilem pelliculam » ; Anonymus, *In de anima II-III,* f. 13m ; α pellis subtilis, ut membrana » (cf. « pellis », Ar., 42333, V ; « membrana », Auerroes, II109, u. 29, p. 299 ; « pellis tenuis », Albertus, *S. de homine,* q.33, a.3, s.c.3, p. 288b ; «pelle alica tenui », Adam de Bocfeld, *In de anima,* Urb.lat.206, f. 283V). 167 distinctum a nobis : Auerroes, Π, text, no (p. 300) : « aer... est distinctus » ; Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio Hb. II-III de anima,* p. 227, 30-31 : « distinguitur a nobis » ; Adam de Bocfeld, *In de anima* (Urb.lat.206, f. 2841·) : « distinctus et diuisus a nobis uel ab instrumentis » ; Albertus, p. 143, 40 : « determinatum et distinctum est a nobis medium ».

rationem assignat : aer enim et aqua, que sunt media aliorum sensuum, non possunt esse conflaturalia nobis, quia *inpossibile est* quod *ex aere* puro et ex *aqua* puta consistat *animatum eorpus·,* cum enim sint humida et fluxibilia, non sunt firma neque bene terminabilia in se ipsis, set solum alieno termino, corpus autem animatum *oportet esse firmum* et in se terminatum; unde oportet quod sit *mixtum ex terra et* aere et aqua, sicut *uult* se habere *caro* in animalibus habentibus carnem ; et sic istud *corpus quod* est *medium* in tactu, scilicet caro, potest esse *adnatum,* id est naturaliter unitum, *tactui,* ita quodyw ipsum sicut per medium *jiant plures sensus* tactus,

423217 Deinde cum dicit : *Demonstrant autem* etc., ponit quiddam aliud ad idem manifestandum. Et dicit quod hoc idem demonstratur per hoc quod *in lingua suntplures tactus* : sentimus enim per Unguam *omnia tangibilia* que sentimus per alias partes corporis et ulterius per ipsam sentimus humorem, id est saporem, quem non sentimus per aHquam aliam partem corporis. Si autem *alia caro sentiret* saporem, non discerneremus inter gustum et tactum, sicut nunc non discernimus inter tactum qui est discretiuus sicci et humidi et inter tactum qui est discretiuus calidi et frigidi ; set *nunc* apparet quod gustus et tactus *sunt duo* sensus, quia *non conuertuntur* inuicem : non enim per quamcunque partem fit sensus tactus, fit et gustus. Ratio autem quare non per partem quamlibet fit gustus per quam fit tactus, est quia sapores non sunt qualitates elementorum, ex quibus corpus animalis constat ; unde non pertinent ad consistenciam animalis sicut qualitates tangibiles.

efpecia 12) : *Φ>(PiP·) Ψ:* *V'j, Ψ“'/TιI^), ψH('I/ψα)* ,79 tetmtaoj *M* aliato : Φ, *V·* *tSi OS]* *om.* Φ, ȳ 181-182 sicut — carnem *Cf. Préf., p. ƚ26* 193-19$ quem — saporem] *bom.om.* Φ 197 sicci *scr.* : calidi *codd* 197-498 et humidi — calidi] *om.* K8F; *cf. adn. sup.* 197 humidi] frigidi Ψ1”® inter] *om.* ψ ⁊V *: desunt* 198 calidi et frigidi] humidi et sicci T1® 201 sensus] alius *praem.* Φ, (-P^), *W* 20a partem quamlibet] quamlibet partem : quamcunque partem P7, *sec.m. P'* ; aliquam partem Φ

200-201 non — gustus : Auerroes, Π 112, u. 20 (p. 305) : « non omni* caro tangens est gustans » ; Adam de Bocfeld, *In de anima* (Urb.lat.206, f. 2841) : «set non conuertitur, scilicet quod per quamcunque carnem fit tactus, per eandem fit gustus » ; Thémistius, f, 2zra (ed., p. 169,46) : « pet quam autem tangibilia, non per omnes et sapores ».

cCAPITVLVM XXΠI>

42jazi Dubitabit autem utique aliquis, si omne | corpus profundum habet, hoc autem est tetcia magnitudo, quorum autem | corporum medium est aliquod corpus, non contingit ipsa ad inuicem se | tangere, humidum autem non est sine corpore, neque humectum, set necesse est aquam esse aut habere aquam, que uero | tanguntur ad inuicem in aqua nisi sint sicca extrema | necesse est aquam habere medium, qua repleta sint ultima, | si autem hoc uerum est, inpossibile est tangere aliud aliud in aqua. | Eodem autem modo est et in aere : similiter enim se habet aer ad ea que sunt in ipso et aqua ad ea que sunt in aqua, latet | autem magis nos, sicut et que sunt in aqua animalia blsi humectum tangit humectum.

423b! Vtrum igitur omnium similiter sit sensus, | an aliorum aliter, sicut nunc uidetur gustus quidem | et tactus in tangendo, alii autem a longe. Hoc autem non est, | set durum et molle per altera sentimus, sicut et sonabile et uisibile et | odorabile ; set alia quidem a longe, alia uero a prope, propter quod | latet ; quoniam omnia quidem sentimus per medium, set | in luis latet. Et quidem, sicut diximus prius, | et si per pellem sentiremus omnia tangibilia ignorato quoniam prohibet, similiter utique haberemus et nunc in | aqua et in aere ; putamus enim nunc ipsa tangere | et nichil esse per medium.

42jbiz Set differt tangibile a uisibilibus | et sonatiuis, quoniam illa quidem sentimus ex eo quod | medium mouet aliquid nos, tangibilia uero non a medio, set simul cum medio, sicut per clipeum percussus : | non enim clipeus percussus percussit, set simul accidit | utraque percuti.

42jbi7 Omnino autem uidetur caro et lingua, sicut | aer et aqua ad uisum et auditum et | olfactum se habent, sic se habere ad sensitiuum sicut i(,illorum unumquodque. Ipso autem sensitiuo tacto | neque ibi neque hic fiet utique sensus, ut si quis ponat corpus | album in oculum ultimum. Qua et manifestum | quod intus sit tangibilis sensitiuum. Sic enim utique accidet | quod quidem in aliis ; apposita enim super sensitiuum non senciunt, super autem carnem posita senciunt ; | quare medium tactiui caro.

Tangibiles quidem igitur sunt | differende corporis secundum quod corpus ; dico autem differendas | quibus elementa determinant, calidum frigidum, humidum siccum, de | quibus prius dictum est in hiis que de elementis. Sensitiuum autem ipsarum quod tactiuum, et in quo sensus uocatus tactus est | primo, quod potenda huiusmodi pars est ; sentire enim 4â44l pati quoddam est ; quare faciens quale ipsum actu, | huiusmodi illud facit cum sit potenda. Vnde similiter calidum et | frigidum, aut durum et molle non sentimus, set | excellendas, tanquam sensu uelut medietate quadam existente 6dus que in sensibilibus contrarietatis. Et propter hoc discernunt | sensitiua sensibilia. Medium enim discretiuum est : fit enim ad utrumque | ipsorum alterum ultimorum ; et oportet sicut debens sentite | album et nigrum neutrum ipsorum esse actu, | potencia uero utrumque, sic autem et in aliis, et in tactu neque calidum neque frigidum. 426

Amplius autem sicut uisibilis et | inuisibilis erat quodam modo uisus, similiter autem et reliqui oppositorum, | sic et actus tangibilis et intangibilis ; intangibile autem | paruam omnino habens differendam tangibilium, | ut passus est aer, et tangibilium excellende, sicut corruptiua. Secundum unumquemque quidem igitur sensuum dictum est | figuraliter. 4M 10 424216

Ar. Hi : Niξφ, χω), Ni'(νo, θ1^) Np^ecia 5) : Np^αβγ), NP»(στ, μ) Ke ‖* autem urique (= ‖v) T(ι) : autem V, Hi, Np *(-Rav)^20) :* urique ***Rapfâio*** 22 magnitudo] dimensio χ ; *cf.* T 13, *cum app. fontium* 2$ humectum Mll, β Hp, T<2i) ! humectatum NP <-6s) 27 qua Ni (-ώ), T(j5) : quo V, Np : quoque ω 42$bi sit] fit ?T(ij6) 10 haberemus Ni, Nr, 1(173) : habemus Np ü putamus NiNp : + quidem Nr 12 per] *om.* ?T(1?6) differt Ni (-m), T(ij3, ?7) ‖ differret v, Np 18 1er et aqua V, φ, Np, K207) : aqua et aer NI (-φ) 19 sensitiuum NP, αμ : sensiterium M», Np1 (-α), Np1 (-μ) 2o sensitiuo χ, MF, α, *pr.m.* β, μ i sensiterio Nil (-Z)> γστ, "f·®· β 22 Q"a M (-ω, Pπ) ; ω, ρπ, Np (Quare *pro* Qua et *sec.m.* φ) 23 intus sit Mi (uirtus sit *primo* ω), T(2ia) : intersit Nρ 23 sensitiuum N1', Np, 1(212) : sensiterium Nil accidet] accidit V, w, ?T(2i2) 24 sensitiuum Ni8 (-π), «μ ; sensum π : sensiterium Nil, Np1 (-a), Np» (-μ) 20 tactiui φ : tactui *ce»* igitur] + qualitates π, ?T(22o) 28 humidum] + et π, ?T(22}) 29 Sensitiuum Ni», αμ : Sensiterium Nil, Np1 (-α), Np (-μ) ‖ et] aut ω, Npl, FTfej) 6 sensitiua χ, Ni», αμ : sensiteria Nil (-χ), Np1 (-a), Np8 (-μ) 9 sic autem VNïNp : sic (8ė *om. Xy)* Nr

423a21 *Dubitabit autem utique* etc. Ostenso quod in sensu tactus requiritur medium connaturale, hic inquirit Philosophus utrum requiratur in eo medium extraneum. Et circa hoc duo facit : primo ostendit quod tactus non fit sine medio extraneo ; secundo ostendit in quo differant tactus et gustus <ab aliis sensibus> qui per medium extraneum senciunt, ibi : *Vtrum igitur* etc.

Dicit ergo primo quod circa tactum potest aliquis dubitare, utrum scilicet habeat medium extraneum, cum ostensum sit quod habeat medium connaturale, et ista dubitatio procedit *si omne corpus habet profundum,* quod est *tercia* dimensio (manifestum est enim omne corpus tres dimensiones habere, scilicet longitudinem, latitudinem et profunditatem), ex quo sequitur quod inter quecunque corpora *est aliquod corpus medium, ipsa non* tangunt se *inuicem* inmediate : distant enim ad inuicem ex quo aliqua dimensio est inter ea; manifestum est etiam quod ubicunque est *humidum* uel *humectum,* oportet esse aliquod corpus : humiditas enim cum sit quedam qualitas non est nisi in sublecto corpore, aut igitur inest alicui corpori secundum se ipsum et tunc est humidum, sicut aqua, aut habet humiditatem secundum aliquod corpus sibi adueniens et sic dicitur humectum, ex hoc quod habet aquam uel in superficie tantum uel in superficie et profundo ; et hoc est quod dicit quod *necesse est* omne corpus humidum uel humectum *esse aquam aut habere aquam* ; manifestum est autem quod corpora *que tanguntur ad inuicem in aqua necesse est* quod habeant inter se *aquam medium, qua repleta sint ultima, nisi* forte dicatur quod *sint sicca* in aqua *extrema,* quod est inpossibile (necesse est enim quod ea que in aqua sunt sint humecta et ita oportet quod habeant aquam in superficie), et sic relinquitur quod inter duo tangenda se in aqua sit aqua medium, et, *si hoc aerum est,* sequitur quod *inpossibile* sit quod *aliud* corpus tangat *aliud in aqua* inmediate. Et similiter *eodem modo* se habet de *aere,* qui est humidus naturaliter sicut et aqua : *similiter enim se habet aer ad* humectanda *ea que sunt in* aere sicut se habet *aqua ad* humectanda *ea que sunt in aqua,* set *magis latet nos* de aere quod sit medium quam de aqua propter hoc quod continue sumus in aere et sic inperceptibiliter inheret nobis ; et similiter *animalia que sunt in aqua* latet si duo corpora humectata per aquam se tangant : quia enim continue sunt in aqua, non percipiunt aquam que est inter ipsa et corpora tangenda.

Est autem alia ratio quare magis latet nos de aere quam de aqua, quia aer subtilior est et minus sensu perceptibilis.

Relinquitur igitur quod semper quando tangimus aliquid est medium inter nos et res contactas aer uel aqua.

<Dubitatio>

Set dubitatio hic aeddit. Oportet enim id quod est medium in aliquo sensu esse denudatum a qualitatibus sensibilibus secundum illum sensum, sicut dyaphanum nullum habet colorem; manifestum est autem quod aer et aqua habent tangibiles qualitates ; non igitur ds mediantibus potest fieri sensus tactus.

Respondet autem ad hoc Auerroys quod nos non patimur a puto aere uel aqua : nichil enim patitur nisi a suo contrario secundum prindpium passionis, aer autem et aqua non contrariantur nobis, set sunt nobis similia, comparantur enim ad nos sicut locus ad locatum ; unde tactus noster non patitur a qualitatibus aeris uel aque, set ab extraneis qualitatibus : quod enim sentitur de

®(pecia *12) : φ!(Bό'O>),* Ψ : T>»(V>F, *V'),* *t* utique] aliquis V» : *m. Vi; cf. oAc. ed* Ar., 423321 5 fit] est (fit *uti* sit *dbsc. phrique)* 7 ab aliis sensibus *suppi, cum Edy : om. codd* 22 enim] autem Φ, ₩ »7 uel] uel aerem Ψ11"8 (w. ₣* 50 aut] uel Φ : *sed cf. Ax.t* 423325 32 in aqua] *om.* Φ ; *sed cf.* Ar., 423226 3; sint Ψ1 : sunt Φ, ; *sed cf.* Ar., 423227 33 ultima] + eorum Ψ 34 extrema *jcr. (cum sec.m. Vi; cf.* Ar., 423226) : extranea Φ : existencia Ψ 40 aliud] aliquod Tla; *sed cf.* Ar.» 423228 48 inheret] inerat Φ, ₣ i erat Ke «Mm] 4. et P^F, K6, F«B 61 a] *om.* Φ, *VW*

1 Ostenso : Π 22,422^4-423221. 8 Vtrum : 423b!. 11 ostensum sit : II22, 422b34-42sa2i. 14-16 omne — profunditatem : At., *Top.,* VI, i42b24-2j, a Boethio transi. (A.L., V, p. 123,5-6) ; *Pbys.,TV* 2,20904-6 ; *Met.,* IΠ13,1002318-20; V15, 1020211-14 (cf· supra 14,4O4b2o-21). 27-28 ex — profundo : cf. At., *Degen. et corr.,* Π, 330216-18, 21, ab Anonymo transi, (ms. Avranches B.M. 232, f. 4ir) : « et hudum *(scr. :* humidum c*?.] quidem est quod habet alienigenam humiditatem superficietenus. Infusum autem quod in profundo... Humidum quidem est quod habet propriam humiditatem in profundo » (uerbo Latino « hudum » redditur uerbum Graecum διερόν, quod in *De anima* uerbo « humectum » redditur; attamen Thomas «hudum» et «infusum » species « humecti» habuisseuidetur). 53-35 Esc — perceptibilis : merito dicit Thomas hanc rationem aliam esse ac rado Aristotelis, cum Aristotelis rado ex consuetudine nostra sumatur, ut recte intellexit Thomas (cf. Rodier, t. Π, p. 327-528), haec autem ex ipsius aeris proprietate, quam Aristoteles certe agnouit (cf. infra, 424315-14 ; *Degen. et corr»,* I10, 319620-21, ab Anonymo transi., Avranches 232, f. 152: «aer enim ualde insensibile »), sed de qua hic non agitur. Nihilo minus tamen rationem Aristotelis sic perperam intellexerunt Thémistius, f. zzrb (ed., p. 170, 59-60) ; « minus enim sensibilis est aer ad tactum quam aqua » ; Albertus, p. 144, 58-61 : « eo quod inuisibilis est... aer est magis peruius ». 67 Auerroys : U 115, u. 43-81 (p. 308-309), iam ab Alberto improbatus, *De anima,* p. 145-146, per totum c. 35.

qualitatibus tangibilibus in aere et aqua est de admixtione extraneorum corporum, ut ipse dicit, quia sicut ignis nunquam amittit calorem suum, ita nec aqua amittit suam frigiditatem, set quod aliquando sentitur calida, hoc est ex permixtione extranei.

In hac autem responsione est multiplex error.

Primo quidem in hoc quod dicit quod corpora nostra non paciuntur ab aere uel aqua quia sunt similia nobis sicut locus locato. Manifestum est enim quod corpora nostra sorciuntur locum naturalem sicut et motum naturalem ex natura elementi predominantis, non ergo aliter comparantur ad locum et ad corpora continenda corpora nostra quam ipsa elementa locata ; elementa autem in suis extremitatibus se alterant, ut patet per Aristotilem in I Metheororum ; corpora igitur nostra ab elementis nata sunt alterari. Item, omne quod est in potenda natum est pati ab eo quod est in actu ; corpora autem nostra, cum sint in quadam medietate constituta inter extremitates tangibilium qualitatum que sunt in elementis, habent se ad qualitates dementares ut potenda ad actum ; medium enim est in potenda ad extrema, ut infra dicetur; manifestum est igitur quod corpora nostra nata sunt inmutari a qualitatibus elementorum et sentire eas. Prouenit autem hic error ex eo quod nesduit distinguere inter elementa secundum quod sunt sibi inuicem contraria et secundum quod sunt se continenda et sibi similia ut locus locato ; dicendum est igitur quod dementa possunt dupliciter considerari : uno modo secundum qualitates actiuas et passiuas, et sic contrariantur ad inuicem et se inuicem inmutant in suis extremis; alio modo secundum formas substandales, quas consecuntur ex impressione corporis cdestis, unde quanto aliquod corpus dementare est propinquius corpori cdesti, tanto plus habet de forma et, quia ad formam pertinet continere et quod se habeat in ratione todus, inde est quod corpus superius continet inferius et comparatur ad ipsum sicut totum ad partem diuisam, que est comparatio loci ad locatum ; tmde et uis locantis et continentis deriuatur ad dementa ex primo continente, sdlicet corpore cdesti. Et propter hoc locus et motus localis non attribuuntur elementis secundum qualitates actiuas et passiuas, set consecuntur formas substandales elementorum.

Alius error est in hoc quod didt quod aqua et aer non alterantur nisi per admixtionem extranei. Manifestum est enim quod aer et aqua secundum partem corruptibilia sunt ; corruptio autem et generatio in dementis potest fieri sine mixtione et sequitur alterationem, ut patet in libro De generatione ; unde manifestum est quod, adhuc durante spede aque, potest inmutari aqua a sua qualitate naturali absque admixtione extranti. Ignis autem, cum sit formalior, est magis actiuus inter elementa, que omnia comparantur ad ipsum ut materialia, ut in IV Metheororum didtur ; unde non est simile de ipso et de aliis.

Dicendum est ergo quod, cum aer et aqua sint facile mutabiles ab extraneis qualitatibus et precipue quando sunt modice quantitatis, sicut accidit in aqua ud aere que sunt inter duo corpora se tangenda, propter hoc non impeditur sensus tactus quin per medium aerem et aquam fieri possit (et minus etiam impedit aer quam aqua, quia aer habet qualitates tangibiles parum sensi-

®(pedii 12) : OVBo'Oq, *φ(PiP>)* ψ : 'Ꝩ'.flz.F, 77 luum] m. Φ 78 frigiditatem] qualitatem (caliditatem *prjn.* K/) 78-79 quod aliquando] quia bene (= q^ bn^r» cp aln) Φ 79 sentitur Ψ1"0 : sentimus Φ, Tla 91 igitur] enim Φ, Ꝩ ; ergo F4B 97 elementares] -tales T,a 102 autem] enim Φ : ergo F* nesduit F·, *Vi,* F4* : nexiuit Ꝩ : nesdunt *eei/* 112 elementare] -tale Ψ1· t -tatum Ꝩ 118 locantis] locationis Φ 119 continente] -ti Ψ 121 attribuuntur] -itur Φ, ψ", *Vi* 127 corruptibilia K2F : corrupta Φ : corruptiua *V9,* Ψ1l» (corruptiuwn + [/w/ sunt] corrumpenda Ꝩ 128 in elementis] *poji* fieri Φ 129 alterationem (_ne · alteratio Φ, Ψ1* 157 cum... eint] quia... sunt Ψ (quia *om. ViVeF9, pr.m.* F4®) 138 mutabiles] inmutatiua Ψ (inmutabilia Ꝩ : inmutabiles K4) 140 inter F : i· Φ, *Vi* : pa *Vs, pr.m. F44 :* ista P4 · infra ꟗZ Fte

85-87 corpora — predominantis : cf. supra, II 8, 96, cum adn. 91 in I Metheororum j Ar., *Meteor.,* 14,34064-10, 19-29 ; cf. ipse Thorns^ *Is I Sent.,* d.14, q.i, a.4, ad 2 : « sicut in aere et igne, cuius extremitates ex alteratione corporum contingendum diuersis proprietatibus disponuntur ». 99 infra : 42426-10. 117 ad partem diuisam : Ar., *Pfyu.,* IV 5, 211829-65 (cf. 5, 209232-33 ; 4, 210215-17,25-26, 621-22; 5,21121-3 ; 11,214626-27), secundum Thomam, *In Met.,* V 20,1η 1023213-17. 129-130 in libro De generatione : Ar., *Degen. ei corr.,* ad sensum fere per totum ; cf. praedpue I 3,315620-24; 5,317331 (sine mixtione) ; sequitur alterationem : cf. Auerroes, *In Pbys.,VL* 59 (ed. Venetiis 1562, f. 285 C-D, praedpue D 3-4) : « Et generatio est in tempore, quia sequitur alterationem » ; ipse Thomas, *In Phys.,* VI 8, in fine ; I", q.53, a.3 : « generatio est terminus alterationis materie » ; Ie *II'',* q.i 13, a.7, ad 1 : (est uia) « alteratio ad generationem » ; *In Degen.,* Pr.» 11 « Alteratio enim ordinatur ad generationem». 133 formalior (cf. supra Π 9,159 «habetplus de forma) : Ar., *Degen. ei corr.,* Π 335818-20,ab Anonymo transi, (ms. Avranches B.M. 232, f. 54±) : « Solus enim est et maxime speciei ignis », cum Glossa (ibid., in mg.) : « cum ignis sit similis forme siue spedd » ; Anonymus (tnag. artium, c. 1250), *Q. in de anima* (ms. Siena L.III.21, f. i4Jvb, ult. u.) : « ignis respectu omnium elementorum magis fotmale est » ; (f. 151va) : « ignis, quia maxime inmaterialis est inter omnia elementa, eo quod maxime habet de forma, maxime est actluum ». 133 magia actiuus : cf. infra, Π 25, 112-113, cum adn. 135 in IV Metheororum : At., *Meteor.,* IV, 379216. 144-145 aer — sensibiles : cf. supra u. 53-35, cum adn.

biles). Vnde, si intendantur qualitates tangibiles aeris uel aque, magis impeditur tactus, utpote cum aer uel aqua intensam frigiditatem uel caliditatem habuerint.

***

42?bi Deinde cum dicit : *Vtrum igitur* etc., ostendit differendam inter gustum et tactum et sensus alios· Et primo excludit quandam differendam estimatam; secundo ponit differendam ueram, ibi : *Set differt* etc.

Didt ergo primo quod, ex quo tactus habet medium extraneum, considerandum est *utrum omnium* sensibilium *similiter* fiat sensus, *an* diuersorum diuersimode, *sicut* in promptu hec *uidetur* esse differenda quod *gustus et tactus* sendant ex eo quod inmediate tangant, *alii autem* senciant *a longe* sua sensibilia non tangendo ipsa. Set hoc non est uerum quod sic differant, *set durum et molle* et alias qualitates tangibiles *sentimus per altera,* id est per media extranea, *sicut et* obiecta aliorum sensuum, sdlicet *sonabile, uisibile et odorabile ; set* ista sensibilia sunt *a longe* quandoque a sensu, gustabilia autem et tangibilia sunt de *prope* in tantum quod medium est quasi inperceptibile propter paruitatem, et ideo medium *latet : omnia* enim sensibilia *sentimus per medium* extraneum, *set in* gustabilibus et tangibilibus *latet.* Quia, *sicut prius diximus, si per* aliquam *pellem* nobis circumpositam *omnia tangibilia sentiremus igporato* quod aliquid esset prohibens, *similiter* nos *haberemus* ad sendendum per medium sicut *et nunc* nos habemus sencientes *in aqua et aere ; putamus enim nunc* quod tangamus *ipsa* sensibilia *et nichil* sit *medium.*

423biz Deinde cum didt : *Set differt* etc., exclusa falsa differenda ponit ueram. Et didt quod tangibilia differunt *a uisibilibus et sonatiuis,* ex eo quod *illa* sensibilia *sentimus* per hoc quod mouent medium et iterum *medium mouet nos,* set *tangibilia* sentimus per medium extraneum *non* quasi moti *a medio* extraneo, *set simul cum medio* monemur a sensibili, *sicut* patet de eo qui percutitur *per clipeum : non enim* hoc acddit sic quod *clipeus percussus* percudat, *set simul accidit* utrumque *percuti.* Quod autem hic didtur « simul », non est intelligendum secundum ordinem temporis tantum, quia et in uisu simul mouetur medium ab obiecto et sensus a medio (fit enim uisio sine successione, perceptio autem soni et odoris cum successione aliqua, ut in libro De sensu et sensato dicetur), set hoc referendum est ad ordinem cause : in aliis enim sensibus inmutatio medii est causa quod inmutetur sensus, non autem in tactu ; nam in aliis sensibus medium est ex necessitate, in tactu autem quasi per acddens in quantum accidit corpora se tangenda esse humecta.

Ddnde cum dicit : *Omnino autem uidetur* etc., 42jbi7 determinat de sensu tactus secundum ueritatem. Et primo quantum ad medium ; secundo quantum ad qualitatem organi, ibi : *Tangibiles quidem* etc. ; terdo quantum ad obiectum quod perdpitur sensu, ibi : *Amplius autem* etc.

Dicit ergo primo quod ita uidentur se habere *caro et lingua* ad organum sensus tactus sicut se habent *aer et aqua ad* organum uisus, auditus et olfactus. In nullo enim istorum sensuum potest fieri sensus, si tangatur organum, *ut si quis ponat* aliquod *corpus album in* superficie oculi, non uidetur. Vnde *manifestum* est *quod* organum *sensitiuum* in sensu tactus sit *intus. Sic enim* acddit in hoc sensu sicut et *in aliis : non* enim *senciant* alia sensibilia *apposita super* organum sensus, *sentiunt autem* sensibilia *posita super carnem ; quare* manifestum est quod *caro* non est organum sensus tactus, set *medium.*

Deinde cum didt *: Tangibiles quidem* etc., 42;bx6 ostendit quale sit organum sensus tactus. Et didt quod *tangibiles* qualitates sunt *differende corporis secundum quod* est *corpus,* id est differende *quibus elementa* distinguuntur ad inuicem, sdlicet *calidum friffdum, bumidum* et *siccum, de quibus dictum est in bits que* sunt *de elementis,* scilicet in libro De gene-

«(pecia 12) : *tr(PiP')* φ : *V'-F, V·),* Ψ>»<P7T»Λ 150 gustum... tactum] *im.* **Ψ**; *sii cf At.,* 42362-3, *nec non infra s. ij 8* 166 autem] *om,* Φ 167 quasi] quod *Ve : om.* Φ 171 prit» diximus] ptimo diximus Φ : prediximus *Vi; sed cf.* Ar., 42568 174 nos] *ante* nunc *Ɏ : om.* Φ 184 percutitur] patitur Φ, K4; *sed cf.* Ar., 423615 185 hoc] *om. Ve, Vs,* Ψ10 194 enim] autem Tla, Ɏ

Ofpecia 13) ; OVJVPZPJ, φγOOB,^) Ψ : T'af IZΆ TIJ,fPrrTZ¡j] T^fP^F4ɏ 198 humecta *insipii 13 pecia in* Φ 202 qualitatem organi ÏZ4, P"4 : qualitates organi P^F, Ɏ *Vi* : qualitatis organum Φ (200202 tactus — organi *om.* F4ɏ 202 Tangibiles *scr. cum* yaj/ej/4 ; *dgSimt p, (qui lemmati Tboma» aliud lemma ex net. transi, sumptum substituunt)* : Tangibile *cell* 214 alia] animalia (al'ia *pro* alia) *V3, Vt,* IF'», F4* 218 Tangibiles Φ, *Vi* : Tangibile Ɏ Ψ1" : *deest (aliud lemma ex* V, *cf. n. 202)* 224 scilicet] id est Ψ18 224 generatione] 4- et corruptione *Vs,* Ψ10

153 Set differt : 423612. 171 prius : Π 22,42522-4. 187-198 Quod — humecta : Auerroes, Π 115, u. 16-56 (p. 307-508). 192 in libro De sensu et sensato : Ar., *De sensu,* 115, 4461)25-28,44728-11. 202 Tangibiles ; 423626. 204 Amplius : 424310. 224-225 in hiis — generatione : Ar., *Degen, ei corr.,* Π, 32967-33136. — Cf. Thémistius, f. 22vb (ed., p. 175,62-65); Auerroes, Π 117, u. 21-22 (p. 515) ; Anonymus, *In de anima JI-III,* f. 14x36-7 ; Adam de Bocfeld, *In de anima* (Urb.lat.206, f. 295r) ; Albertus, p. 147,90-91 ; ipse Thomas, *In De senstc,* 19,93 : « in libro De elementis, id est in Π De generatione ».

ratione. Manifestum est autem quod organum *tactiuum, et in quo primo* fundatur *sensus* qui dicitur *tactus,* est quedam *pars* que est in *potencia* ad *huiusmodi* qualitates ; organum enim sensus patitur a sensibili, quia *sentire est pati quoddam* ; unde sensibile quod est agens facit ipsum esse tale in actu *quale* sensibile est, *cum sit* in *potencia* ad hoc. Et propter hoc organum tactus non sentit illam qualitatem secundum quam est in actu : *non* enim *sentimus* id quod est *calidum* aut *frigidum, durum* aut *molle,* secundum illum modum quo hec insunt organo tactus, *set* sentimus *excellendas* tangibilium, quasi organo tactus constituto in aliqua *medietate* inter contrarias tangibiles qualitates. *Etpropter hoc* organum tactus discernit extrema tangibilium. *Medium enim est discretiuum* extremorum : potest enim pati ab utroque extremorum eo quod dum comparatur ad unum habet se in ratione alterius, sicut tepidum in comparatione ad calidum est frigidum et in comparatione ad frigidum est calidum (unde medium patitur ab utroque extremorum, cum sit quodam modo utrique contrarium) ; *et oportet* quod, *sicut* organum quod debet *sentire album et nigrum neutrum ipsorum* habeat in *actu,* set *utrumque* in *potenda, et* eodem modo *in aliis* sensibus, sic etiam se habeat in sensu tactus, ut scilicet organum *neque* sit *calidum neque frigidum* actu, set potencia utrumque.

Alitet tamen accidit hoc circa tactum et circa alios sensus. Nam in uisu organum uisus est in potencia ad album et nigrum ut denudatum a toto genere albi et nigri : est enim penitus carens colore ; set organum tactus non potest denudari a toto genere calidi et frigidi, humidi et sicci : componitur enim ex elementis quorum hec sunt qualitates ; set sic fit in potencia organum tactus ad sua obiecta in quantum est medium inter contraria, medium enim est in potencia ad extrema. Et propter hoc, quanto animal habet complexionem magis reductam ad medium, tanto habet meliorem tactum ; unde homo inter omnia animalia est melioris tactus, ut supra dictum est.

Deinde cum dicit : *Amplius autem sicut* etc., 424310
determinat de eo quod percipitur per tactum. Et dicit quod, *sicut uisus* est *quodam modo uisibilis et inuisibilis* et sicut alii sensus sunt *oppositorum* ut auditus soni et silencii, *sic et tactus* est *tangibilis et intangibilis ; intangibile autem* dicitur dupliciter : aut id quod habet parum de qualitate tangibili, sicut aer ; aut id quod habet excellenter, ita quod corrumpat sensum, sicut ignis : utrumque enim dicitur intangibile, quasi male perceptibile sensu tactus.

Vltimo quasi epilogando concludit quod *figu-* 424315
raliter, id est in quadam summa, *dictum est* de sensibilibus *secundum unumquemque* sensum ; de eis enim specialiter determinatur in libro De sensu et sensato.

Φ(ρβαβ ij) : ΦB(Ol φ : Ψ^i'IΛi7, *Ve), T^fViV9), ^UV* 226 tactiuum] tactuum O'B? : tactus *Ve, Vi,* Ψ10 226 et *Vi,* F4» *(cf.* Ar., 423^0) : scilicet φ, V : *om. VSF, Ve* (226-227 et in quo — tactus *hom.om.* K·) 233 quam] quod Φ 234 aut] uel Φ : et *pr.m.* V 250 habeat 'E115 : habeant Fte : habet *ceti* 257 organum *scr. (cum* Φ *sec.m.* Φi) : medium *coJJ* (organum et medium BA) 239 hec] hee O4, K sunt] + secundum (+ medium *F)* Ψ1* : + proprie T 1"0 *(pro* proprie qualitates *bob.* proprietates *Ve)* 272 autem F8, *Vs,* Ψ1® : enim *feti*

233-262 Aliter — ad extrema : cf. Ar., infra, ΠI12, 435221-24 ; Thémistius, f. 23m (ed., p. 176-177, u. 80-89) ; Auerroes, Π 118, u. 23-33 (p· 514) ; 119, u. 7-12 (p, 315) ; m 66, u. 41-50 (p. 342), laud, a Ps.-Petro Hispano, *Expositio lib. II-ΠI de anima,* p. 237, 19-23. 266 supra : II 19, 421219-20. 273 parum de qualitate tangibili : Auerreos, II120, u. 23 (p. 316) : « de qualitatibus ualde modicum », ex Themistio, f. 23m (ed., P· i77> 94'95) : « intangibile autem quod patuam omnino habet et obscuram tangibilium differentiam » (alitet Philoponus, cf. Rodier, t. II, p. 351). 280-282 de eis — sensato : Auerroes, II 121, u. 11-12 (p. 317) : «in libro r-nim De sensu et sensato loquitur de istis particulariter ».

424317 Oportet autem uniuersaliter de omni sensu accipere quoniam | sensus quidem est susceptiuus specierum sine | materia, ut cera anuli sine ferro et auro recipit signum. Accipit autem aureum aut | eneum signum, set non in quantum autum aut es. Similiter autem | et sensus uniuscuiusque ab habente colorem aut humorem aut | sonum patitur, set non in quantum unumquodque illorum dicitur, set | in quantum huiusmodi et secundum rationem.

424324 Sensitiuum autem primum est in quo huiusmodi potencia. Est quidem igitur idem, set esse alterum est. | Magnitudo quidem enim quedam erit quod sensum patitur, non tamen | sensitiuo esse neque sensus magnitudo est, set ratio | quedam et potencia illius.

424328 Manifestum autem ex hiis et propter ' quid sensibilium excellende corrumpunt sensitiua : si namque sit fortior sensitiuo motus, soluitur | ratio, hoc autem erat sensus ; sicut et symphonia | et tonus percussis fortiter cordis. Et propter | quid plante non sendunt, habentes quandam partem animalem | et padentes a tangibilibus (et namque frigescunt blet calescunt) ; causa enim non habere medietatem, neque | huiusmodi principium possibile recipere spedes sensibilium, set | pati cum materia.

Dubitabit autem aliquis si padatur | aliquid ab odore quod inpossibile est olfactum habere aut a colore non possibile uidere ; similiter autem et in aliis. 424b3

Si autem | olfactibile odor, si aliquid fadt, olfactum odor fadt ; | quare inpossibilium olfactum habere, nichil possibile pati ab odore. | Eadem autem ratio et in aliis, neque possibilium, | set in quantum unumquodque sensitiuum.

Simul autem manifestum est et sic : neque enim lumen et tenebra neque sonus neque odor nullum fecit | *in* corpora, set in quibus est, ut aer qui *cum tonitruum est,* | scindit lignum. 424^9

Set tangibilia et humores faciunt : si | enim non, a quo utique padentur inanimata et alterabuntur ? 424b a

Ergone et illa feciunt ? Aut non omne corpus passiuum ab odore et sono, et padencia indeterminata et non manent, ut | aer : fetet enim sicut padens aliquid. 4b ‘4

Quid igitur est odorare, | prêter pati aliquid ? Aut odorare sentire est, | aer autem padens hoc mox sensibilis fit. 424^6 424bi8

424ai7 *Oportet autem uniuersaliter* etc. Postquam Philosophus determinauit de sensibilibus secundum unumquemque sensum, hic determinat de sensu. Et circa hoc tria fadt : primo ostendit quit sit sensus ; secundo condudit solutionem quarundam questionum ex diffinitione sensus posita, ibi : *Manifestum autem ex hüs* etc. ; tercio mouet quasdam dubitationes drca passionem sensus a sensibilibus, ibi : *Dubitabit autem* etc. Circa primum duo fadt : primo ostendit quid sit sensus ; secundo quid sit organum sensus, ibi : *Sensitiuum autem primum* etc.

Didt ergo primo quod hoc *oportet accipere uniuersaliter* et communiter omni sensui inesse quod *sensus est susceptiuus specierum sine materia,* sicut *cera recipit signum anuli sine ferro et auro,*

<Dvbitatio>

Set uidetur hoc esse commune omni padenti : omne enim padens redpit aliquid ab agente secundum quod est agens ; agens autem agit per suam formam et non per suam materiam ; omne igitur padens redpit formam sine materia. Et hoc

Ar. Ni : Np, χω), Nia(vp, θ26·π) Np(pecia 5) : Νρ^αβγ), Νρ'ζστ, μ) Nr 424«7 uniuersaliter Ni, T(ι) : naturaliter Νρ <-σ) 20 signum Ni (-ω), T(ι6,6ο) : figuram ω, Np (*cf.* T 6ι) 4 Sensitiuum Ni?, α, T(ιι, *76,* 8j) : Sensiterium Ni Νρ (-α) *ι6* quedam] aliqua V, φ : *om.* ?Tfeo) 26 sensum Ni, Tfei) : sensus Np 29 excellente] -eia ?T(ioo) sensitiua χ, NP, αμ : Semitaria NP (-χ), Νρ (-αμ) jo sensitiuo χ, Nia, « : semitario Nil (-%), Νρ (-αμ) : *obcc.* μ 424b8 .Eadem..., neque *ric interptm&re uidentur* φχθ'θ'πμ, T(i4i-i43) : .Neque Npl *(turioni ceti)* 11 cum tonitruum est (tro-) ω, ?T(i? 1) : cum tonitrus Np : cum tonitru Ni (-ω : tonitruo θ : tronitu θ!) i6 fetet] faciet [+ *mg.* uel fetet] v : al' fert *mg.* ω : uel fert *f.u.* λ : fert *s.u.* σ : feret VfÆ//, *in textu Kobenhavn Tbofi 164* : uel feret *s.u. Boloÿta Univ. 2J44)*

©(pecia i3) Φ·(Ο'ΟΒ&Ι T : Vt). Ж'^iVIV Ψ'-l'VF^J z determinauit] in parte precedent; *add-* K *pram.* F- S passionem]'-nes io sit] est *Ψ (-VW'}* 11 Sensitiuum] Senatorium F«P· autem] oar. Φ az igitur Ψ», pia . enim *ceti*

7 Manifestum : 424328. 9 Dubitabit : 424b}. n Sensitiuum : 424^4· »4 communiter omni sensui : Albertus, p. *149.* 8 = « communiter conuenit omni sensui ». 20-21 agens — formam : cf. supra, Π 14» 363-364, cum adn.

etiam ad sensum apparet : non enim aer recipit ab igne agente materiam eius, set formam. Non <igitur> uidetur hoc esse proprium sensus, quod sit susceptiuus specierum sine materia.

Dicendum est igitur quod, licet hoc sit commune omni pacienti quod recipiat formam ab agente, differenda tamen est in modo redpiendi. Nam forma que in paciente recipitur ab agente, quandoque quidem habet eundem modum essendi in paciente quem habet in agente (et hoc quidem contingit quando paciens eandem habet dispositionem ad formam quam habet et agens ; unumquodque enim recipitur in altero secundum modum redpientis, unde si eodem modo disponatur paciens sicut agens, eodem modo redpitur forma in padente sicut erat in agente), et tunc non recipitur forma sine materia, quia, licet illa et eadem materia numero que est agentis non fiat padentis, fit tamen quodam modo eadem in quantum similem dispositionem materialem ad formam acquirit ei que erat in agente ; et hoc modo aer patitur ab igne, et quicquid patitur passione naturali. Quandoque uero forma redpitur in padente secundum alium modum essendi quam sit in agente, quia dispositio materialis pacientis ad recipiendum non est similis dispositioni materiali que erat in agente, et ideo forma redpitur in padente sine materia in quantum padens assimilatur agenti secundum formam et non secundum materiam; et per hunc modum sensus redpit formam sine materia, quia alterius modi esse habet forma in sensu et in re sensibili : nam in re sensibili habet esse naturale, in sensu autem habet esse intentionale siue spirituale ; et ponit conueniens exemplum de sigillo et cera, non enim eadem est dispositio cete ad ymaginem, que erat in ferro et auro.

***

Et ideo subiungit quod cera *accipit signum*, id est ymaginem siue figuram auream aut eneam, *set non in quantum* est *aurum aut es* : assimilatur enim cera aureo sigillo quantum ad ymaginem, set non quantum ad dispositionem auri. Et *similiter* sensus patitur a sensibili *habente colorem aut humorem,* id est saporem, *aut sonum, set non in quantum unumquodque illorum dicitur,* id est non patitur a lapide colorato in quantum est lapis nec a mdle duld in quantum est mei, quia in sensu non fit similis dispositio ad formam, que erat in illis subiectis, *set* patitur ab eis *in quantum huiusmodi,* id est in quantum coloratum uel saporosum, *et secundum rationem,* id est secundum formam : assimilatur enim sensus sensibili secundum formam, set non secundum dispositionem materie. 424320

Ddnde cum didt : *Sensitiuum autem* etc., determinat de organo sensus ; quia enim dixerat quod sensus est susceptiuus spederum sine materia, quod etiam intellectui conuenit, posset aliquis credere quod sensus non esset potenda in corpore sicut nec intellectus, et ideo ad hoc exdudendum assignat d organum. Et dicit quod *primum sensitiuum,* id est primum organum sensus, *est in quo* est *potencia huiusmodi,* que scilicet est 424324

Ofpecia .3) ; φγi,ψ,'ρ;. Φ·('O·O® T : Ψ"(T>Γ, *V·),* 25 igitur *bic* F'P' : *pwt* uidaut IΛP, *V' : peil* hoc ; igni (!) *post* hoc]Ze ; *om.* Φ (24-26 Non — materia *om.* F‹aP8) 35 enim] + quod Ψ1(! secundum] per 'P1;* P7, V 36 recipientis] 4- recipitur T1® 54 habet forma] habent forme Φ 56 ponit] ponitur Φ : exponit P *3* 57 conueniens] sumens ptaps gj enim] autem Φ (-Bg) *71* subiectis] substandis Φ (-F1) 72 coloratum] est *add.* Φ, *praem.* /Ψ, Ψ11* 74 sensus] *om.* Φ 76 Sensitiuum autem] Sensitorium P® *(desunt* KaF, P8, *qui aliud lemma ex* V *sumptum bab.)*

33 dispositionem (cf. u. 42, 47, 48, 53, 64, 70, 75) : Auerroes, II121, intextu u. 10 et in comm. u. 32 (p. 317). 35-36 unumquodque — recipientis : cf. supra, U 12, 74-76, cum adn. 56 esse intentionale : Auerroes, U 121, in textu u. 10 (p. 517) : «sed secandum quod est in hac dispositione, et in intentione » ; in comm., u. 17-18 (p. 317) : (forme) « in anima sunt intentiones et comprehensiones » (cf. u. 19, 29, 31, 33 ; Π 122, u. 6 et 10; II123, u. 8,12,15) ; Anonymus, *In de anima II-III,* f. 14Tb : «sensus peduntur ab huiusmodi sensibilibus... in quantum sunt intentiones... aut prout sunt in esse spirituali... sensibile prout est in sensu intentio est... sensus... est quedam intentio » ; Albertus, *S. de bomine,* q.34, a.2 (ed. Borgnet, t. 55, p. 298a) : (sensibile) « in sensu... habet esse intentionis ». — Vox tamen « esse intentionale » nondum inuenitur in *Summa de homine,* quam c. 1242 conscripsit Albertus (etsi uoce «esse spirituale » in ea saepius usus est Albertus, cf. p. 206-210 ; 21128 ; *2120.26 ;* 24ib8, 9, 14, 17 ; 251812, 19 ; 253316 ; 300b ; 301a; etc.), sed in usum ingressa esse uidetur c. 1250 in facultate Artium, cf. Anonymus, £?· *in de anima,* infra, adn. ad II 27, 224-228 ; Rogerus Bacon (OHI 13, p. 56,15) ; in *De anima,* quem Albertus c. 1254-1257 scripsit, iam trita est : p. 104, 52-55 : « esse sensibile... est esse intentionale et spirituale et non materiale » ; p. 105, 75 : « secundum esse intentionale » ; 85-86 : « esse intentionale et spirituale » ; p. 106, 35, 44, 70 ; p. 107, 62 ; p. 116, 75 : « esse intentionale » ; p. 110, 36 : «in esse spirituali et intentionali » ; p. 123, 21 : « esse intentionale et spirituale » ; p. 135, 56 : « esse spirituale et intentionale » ; p. 136, 42 : « esse intentionale » ; p. 158, 28 : « esse spirituale et intentionale » ; p. 138, 37 : « esse intentionale » ; p. 149, 23, 42 : « in esse intentionali » ; 47 : « esse intentionale » ; p. 159, 46 : « esse spirituale et intentionale » ; *De sensu et sensato,* I 10 (ed. Borgnet, t. 9, p. 26a) : « esse spirituale et intentionale » ; cf. ipse Thomas, *In IV Sent.,* d.44, q.2, a.i, qla 3, arg. 2 et ad 2 ; *De uer.,* q.22, a.3, ad 4; Di *spir, creat,,* q.i, ad 11 ; *Ia,* q.56, a.2, ad 3 ; q.67, a.3 ; supra, Π 14,292-293, cum adn. ; *In De sensu,* I 4› 45'57 ; I 18, 200-216. 56 siue spirituale : cf. supra I 10,191-195, cum adn. ; U 14, 226, cum adn. ; II 20, 45-46, cum adn. ; Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 249, 7-10 : « cum sit enim sensibile in esse spirituali, inmutat organum sensus ; et quia sensibile est in esse spirituali in organo et non materialiter, ex hoc potest inmutare aliquo modo substandam incorpoream » (cf. p. 209, 24 ; 250,4 ; cf. etiam « in esse immateriali », p. 278, 30 ; 279, 2, 4). 61 ymaginem : Anonymus, *In de anima II-III,* f. i4rb6-7 : « cera non recipit aurum neque es, set spedem siue ymaginem ». 61 figuram : cf. Ar., 424220, cum adn, ; Auerroes, Π121, u, 32 (p, 317) ; Adam de Bocfeld, *In de anima* (Urb.lat.206, f. 285V) : « signum uel figuram » ; Albertus, p. 149,11, 13, 15. 72 saporosum : cf. supra, II 21, 71, cum adn. 77 dixerat : 424218-19.

susceptiua specierum sine materia. Organum igitur sensus cum potencia ipsa, utputa oculus, est *idem* subiecto, *set esse alterum est,* quia ratione differt a corpore potencia ; potencia enim est quasi forma organi, ut supra habitum est. Et ideo subdit quod *magnitudo,* id est organum corporeum, est *quod sensum patitur,* id est quod est susceptiuum sensus sicut materia forme, *non tamen* est eadem ratio magnitudinis et sensitiui seu sensus, *set* sensus est *quedam ratio,* id est proportio et forma, *et potencia illius,* scilicet magnitudinis.

424128 Deinde cum dicit : *Manifestum autem ex hiis* etc., ex premissis concludit solutionem duorum que possent queri.

Et dicit quod *manifestum* est *ex* predictis *propter quid* excellenda sensibilium *corrumpunt* organa sensuum : oportet enim in organis senciendi ad hoc quod senciatur esse quandam rationem, id est proportionem, ut dictum est ; *si ergo motus* sensibilis fuerit *fortior* quam organum natum sit pati, *soluitur* proportio et corrumpitur sensus, qui consistit in quadam proportione organi, ut dictum est ; et est simile *sicut* cum aliquis *fortiter* percutit cordas, soluitur *symphonia et tonus* instrumenti, que in quadam proportione consistit.

Et manifestum est etiam ex predictis ratio alterius questionis, *propter quid* sdlicet *plante non senciunt,* cum tamen habeant *quandam partem* anime *et* paciantur *a* quibusdam *sensibilibus,* scilicet a tangibilibus (manifestum est enim quod *calescunt* et infrigidantur) ; *causa* igitur quare non sendunt est quia non est in illis illa proportio que requiritur ad senciendum : non enim habent *medietatem* secundum complexionem inter tangibilia, quod requiritur ad organum tactus sine quo nullus sensus esse potest ; et ideo non habent in se *huiusmodi principium* quod potest *recipere* speciem sine materia, sdlicet sensum, *set* accidit eis *pati cum materia,* scilicet secundum materialem transmutationem.

Deinde cum didt : *Dubitabit autem aliquis* etc., 424b}
mouet quandam dubitationem circa passionem a sensibilibus, quia dixerat quod piante paduntur a tangibilibus.

Mouet igitur primo dubitationem, utrum ab aliis sensibilibus aliquid possit pati quod non habet sensum, puta *ab odore quod* non habet *olfactum, a colore* quod non habet uisum, a sono quod non habet auditum.

Secundo ibi : *Si autem olfactus etc.,* inducit duas 424b;
rationes ad ostendendum quod non.

Quarum prima est quod proprium olfactibilis est facere olfactum ; odor autem est olfactibile ; ergo, *si aliquid facit,* facit olfactum ; quod ergo non habet sensum olfactus, non potest *pati ab odore.* Et *eadem ratio* uidetur esse de *aliis,* quod non sit quorumcunque posse pati a sensibilibus, set solum habendum sensum.

Secundam rationem ponit ibi : *Simul autem* *424kg*
manifestum etc. Et didt quod hoc idem quod prima ratio concludit manifestum est per experimentum, quia *lumen et tenebra,* odor et sonus *nullum* effectum faciunt <in corpora> insensibilia, nisi forte per accidens, in quantum corpora habenda huiusmodi qualitates aliquid agunt, sicut *aer qui,* quando est

4(pcci» 15) : *Φ'(BαPIP), ®>(O'OPg)* Ψ : Ψ'·('I/·P, *V'),* *V"(V'p.)* 86 cum] est *V'F* potencia *PSV'W', P'-,* Ψ10 (materia ipsa est ipsa potencia F4) : materia Φ, KSF, Ψ11* (-F8) 88 potencia a corpore *tr.* Ψ 91 sensum] sensu Ƶ (cum alico *praem.* Ɏ : sensus F4a; *cf.* Ar., 424326, *cum adit,* 94 proportio... forma] *inu.* Φ 97 duorum] dictorum *(exp.)* dubiorum *Pi :* duorum *uri* dubiorum *obsc. plerique* Φ : quarundam *(cf. adn. seq.)* Ψ10 97-98 que possent] questionum Ψ1® 100 excellenda] -cie Ψ10 *(ex* Ar., 424329?) 114 anime] *om.* Φ ; *sed cf.* Ar,, 424233 117 illis] eis Ψ (-P^F) 150 igitur] ergo Tlab (H7-150 circa — dubitationem *bom.om.* Ɏ : *om.* Ψ1® i?o primo (primam F) dubitationem (-f- primo K4) Ψ ; dubitationem primo Φ 139 facit' Φ : odorem facit : *om.* Φ8, F'F, 'E111 : *post* olfactum F4 (odor — olfactum *hom.om. F^P^* 139 olfactum *Cf. Prêf.,p. 124* 148 in *suppi, cum pr.m.* F *Pg,* P^P8, E/1, *sec.m.* Θi : *om. cett* 148 corpora *suppi, cum* IF, *Ed1, sec.m.* Θ : *om. cett*

87-88 subiecto — potenda : cf. infra U 26,140, cum adn. 88-89 P°tencia — organi : Themistius, f. 231b (ed., p. 179, 24-25) : « Spedes autem est sensus, et ratio primi sensiterii [-tiui *cod. Ed., sed cf. adn. in ed.]* ; potenda enim ipsius est et forma » (in hac ult. sententia, sublectum est « sensus » subintell. = « (Sensus) est potencia et forma organi » ; sed uerbum « potenda » pro subiecto habuisse uidetur Thomas). 89 supra : II 2, 4i2bi7-22, ad sensum. 90-92 magnitudo — forme : Auerroes, II122, intextu u. 3, et in comm. u 8-9 (p. 318) : «Illud enim *quod sentit* est aliqua magnitudo... Illud enim *quod sentit* est aliquod corpus » ; Themistius, f. 2jrb (ed., p. 179, 27-28) : « *organum* quidem enim magnitudo quedam et corpus est ». — Aliter translatio Vetus, 424326 : α Magnitudo quidem enim aliqua erit *quod sentitur* » ; lacobus Venetus formam mediam τά αἰσθανόμενον perperam reddidit passiuo « quod sentitur », quod interpretes de *obiecto* sensus intellexerunt : Anonymus, *In de anima II-III,* f. 14Tb : «illud quod sentitur siue sensibile magnitudo est » ; Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 243, 5-7 : « Spedes igitur sensibilis in materia... est cum magnitudine » ; Adam de Bocfeld, *In de anima* (Urb.lat.206, f. 285V ; Bologna Univ. 2344, f. 44c) ; « ipsum enim sensibile extra est quedam magnitudo, quia sdlicet radicatur in magnitudine » ; Albettus, p. 149, 45-46. 103 dictum est : 424227-28. 107 dictum est : cf. u. 103. 119 medietatem secundum complexionem inter tangibilia : Themistius, f. 2jva (ed., p. 180, 48-49) : « corpus Operatum in medietate tangibilium contrarietatum ». — Aliter Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 244, 13-14 : « non habent proportionem aliquam mediam *spiritualem* » ; Anonymus, *In de anima II-III,* f. 142b : « non habent medium proportionale *ipsi sensui* » ; Albertus, p. 150, 9-13 : « organa plantarum non sunt armonice proportionata ad solas sensibilium spedes redpiendas... quia *terrestres* sunt » (aliter etiam Philoponus, cf. Rodier, t. Π, p. 335, in 424b!). 128 dixerat : 14. 141-143 Et — sensum : cf. adn. ad Ar., 4b8 ; similiter interpunxerunt Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. H-1I1 de anima, p. 245,9-11 ; Albettus, p. tjo,* 35-39. — Aliter et recte Auerroes, II125, in textu (p. 520).

tonitruum, *scindit lignum* : lignum igitur patitur non a sono per se loquendo, set ab aere moto.

424bia Tercio ibi : *Set tangibilia* etc., ostendit aliter esse de qualitatibus tangibilibus. Et dicit quod *tangibilia et bsanores,* id est sapores, *faciunt* quendam effectum <in> insensibilibus (set hoc intelligendum est de saporibus non in quantum sunt sapores, set in quantum gustabile est quoddam tangibile et gustus quidam tactus) : *si enim* corpora insensibilia *non* paciuntur a tangibilibus, non esset ponere *a quo* paterentur et alterarentur *inanimata.* Nam tangibilia sunt qualitates actiue et passiue elementorum secundum quas accidit uniuersaliter alteratio in corporibus.

42qbi4 Quarto ibi : *Urgone et illa* etc., ostendit quod etiam alia sensibilia agunt in quasdam res inanimatas, licet non in omnes, dicens : *Ergone et illa,* scilicet sensibilia etiam alia, *faciunt* aliquem effectum in res inanimatas ? Quasi dicat : sic. Set tamen *non omne corpus passiuum* est *ab odore et sono,* sicut omne corpus passiuum est a calore et frigore, set ab istis sensibilibus pati possunt solum corpora *indeterminata et* que *non manent, ut aer* et aqua, que sunt humida et non bene terminabilia termino proprio ; et quod aer possit pati ab odore, manifestum est quia aer *fetet sicut patiens aliquid* ab odore. Alia littera habet : « feret », quia uidelicet media in aliis sensibus deferunt species ad sensum. Ratio autem huius diuersitatis est quia qualitates tangibiles sunt cause aliorum sensibilium et ideo habent plus de uirtute actiua et possunt agere in quecunque corpora, set alia sensibilia, quia habent minus de uirtute actiua, non possunt agere nisi in corpora ualde passibilia ; et similis etiam ratio est de luce corporum celestium, que alterat inferiora corpora.

Quinto ibi : *Quid igitur est odorare* etc., soluit rationem supra positam, dicens : si quid aliquid patitur ab odore quod non odorat, *quid est odorare,* nisi *pati aliquid* ab odore ? Et respondet quod odorare est sic pati aliquid ab odore quod senciat odorem, aer autem non sic patitur ut senciat, quia non habet potenciam sensitiuam, set sic patitur ut sit sensibilis, in quantum scilicet est medium in sensu. 424b16

«(peda 13) : «'CWP/PJ. Φ·(O«OBχ) Ψ : T'VI^F, *V·),* *TqitV)* 156 ia *suppi. (cm* O·, *ssc.w. OVi) : mi. «M* 160 tangibilibus ff7, F4aP3, O3? *sec.m.* 07 : sensibilibus *cett* 172 pati possunt] *om.* Φ 180 cause] *om.* φ i8j quia] que T^F, *OaPs* 187 igitur Ψ10 : ergo F *: om.* Φ, K'ff7, Tlb; *cf.* Ar., 424b16 odorare *scr.* : odor Φ, Ψ,& : odora JF, Ψ1" (odorabile Fs) : *om.* Ψ10 188 si quid Φ : si quidem VaF, *Vi* : si quod 1Zβ, V : quod si Ψ10 (quod si quid... aliquid V

156-159 set-—tactus : Auerroes, Π 126, u. 24-36 (p. 322) : « ... accepit hic quod sapor est modus tangibilis,cum sit similis ei » ; cf. Ps-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-IΠ de anima,* p. 245, 16-18. 177-179 Alia — sensum : cf. adn. ad Ar., 424bi6. — Veram lectionem habent Adam de Bocfeld, *I» de anima* (Urb.lat.±o6, £ z86r) : « aer enim ita fortiter patitur ab istis sensibilibus quod aliquando *fetet,* cum passus fuerit ab alico putrefacto uel alia infectione corruptlua » ; Thémistius a Guillelmo transi., f. ijva (ed., p. 182, 79) : « attamen *fetere* (ferre *perperam ed.)* aerem dicimus ». — Falsam lectionem « feret » habuerunt Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 245, 27-30 : « recipiunt huiusmodi media... set ut ulterius *transferant* » ; Albertus, p. 150, 69-70 : (forme) «transeunt per ipsa (media) ad sensus, set *ferunt* ea... ». — Tertia lectionem «foret » legit Anonymus, *In de anima II-III,* f. i4va4i : « foret, id est esset, sicut paciens, id est retinens odorem ». 184 ualde passibilia : Thémistius, f. 2jva-vb (ed., p. 182, 81) : « quamuis facilius passibilia corporum sunt indeterminata (alitet Philoponus nec non Sophonias, cf. Rodier, t. II, P· 536-337)·

<CAPITVLVM XXV>

424622 Quod autem non sit sensus alter prêter quinque (dico | autem hos uisum, auditum, olfactum, gustum, tactam), ex hiis ' credet aliquis.

424624 Si enim omnis cuius est sensus tactus et nunc sensum habemus (omnes enim tangibilis inquantum tangibile passiones | tactu nobis sensibiles sunt), necesseque, si quidem deficit aliquis | sensus, et organum aliquod nobis deficere. Et quecunque quidem | ipsi tangentes sentimus, tactu sensibilia sunt, quem | existimas habentes ; quecunque uero per media et non ipsa tangentes, simplicibus, dico autem ut aere et aqua, | habet autem sicut, si quidem per unum plura sensibilia existencia altera | ab inuicem genere, necesse habentem huiusmodi sensitiuum | utrorumque sensitiuum esse (ut si ex aere est sensitiuum, | et est aer soni et coloris), si uero plura eiusdem sint, ut coloris et aer et aqua (utraque enim dyafaaa), | et quod alterum ipsorum est habens solum senciet id quod per utraque aut quod ab ambobus.

42533 Simplicium autem ex duobus hiis sensitiua solum sunt, | ex aere et aqua (pupilla quidem enim aque, auditus uero aeris, olfactus autem horum alterius est), ignis autem aut nullius est aut | communis omnibus (nichil enim sine calore sensitiuum est), terra uero | aut nullius est aut in tactu maxime miscetur, unde relinquitur | nullum esse sensitiuum extra aerem et aquam ; hec autem | et nunc quedam habent animalia ; omnes igitur sensus habentur a non inperfectis neque orbatis (uidetur enim et | talpa sub pelle habens oculos). Quare, si non aliquod | alterum est corpus, et passio que nullius est eorum que sunt hic | corporum, neque unus utique deficiet sensus.

425213 At uero neque | communium potest esse sensitiuum aliquod proprium, que unoquoque sensu sentimus non secundum accidens, ut motus, statas, | figure, magnitudinis, numeri, unius.

Hec enim omnia motu | sentimus, ut magnitudinem 415316
motu ; quare et figuram : | magnitudo enim quedam et figura est ; quiescens autem in eo quod non mouetur ; | numerus uero negatione continui et propriis ; unusquisque enim unum sentit sensus. Quare manifestum est quoniam inpossibile est cuiuslibet | proprium sensum esse horum.

Sic enim erit | sicut nunc uisu dulce sentimus : hoc 425321
autem est quoniam | amborum habentes existimas sensum, quo cum conciderint | cognoscimus ; si uero non, nequaquam utique, set aut secundum accidens senciebamus (ut Cleonis filium, non quia | Cleonis filius est, set quoniam albus, huic autem accidit filium | Cleonis esse) ; communium autem habemus iam sensum communem | non secundum accidens ; non igitur est proprius ; nequaquam enim utique | sentiremus set aut sic sicut dictum est Cleonis filium nos uidere. Ad inuicem enim propria secundum accidens senciunt | sensus, non secundum quod ipsi sunt, set secundum quod unus, cum "simul fiat sensus, in eodem, ut colera quod amara | et rubicunda : non enim alterius dicere quod ambo | unum ; propter quod et decipitur, quod si sit rubicundum, coieram opinatur esse.

Inquiret autem aliquis cuius causa plures habemus 425b4
sensus, set et non unum solum. Aut quatinus minus lateant consequentia | et communia, ut motus et magnitudo et numerus : si enim | esset uisus solus et ipse albi, laterent utique magis | et uiderentur esse idem omnia propter id quod consecantur se ad inuicem | simul color et magnitudo. Nunc autem quoniam in altero sensibili communia sunt, manifestum facit quod aliud quiddam unumquodque 'ipsorum est. 425611

Ar. Ni : Nî(φ, χω), Ni»(vp, θ6?) Np(pecia 5) : Np^αβγ), VV » 4^« 81161 V' 11 lo' 8 : aUus NiN® 28 qucm Ni, 1(76) : que Np (-σ) 32 sensitiuum χ, Nil, αμ : sensiterium Nil (-χ), Np (-αμ) jj sensitiuum χ, Ni μ : sensiterium NÎl (-χ), Np (-μ) 42532 senciet] semet Np id quod per utraque aut quod ab ambobus (= του δι ἀμφοιν) NiNp : ipsum per utraque V *(primo tantum* ipsum *in* id quod *correxit Guillelmus, postea in adnotaiione alteram eorundem uerhorum translationem proposuit, praemisso uerba* « aut » ; *annotationem in textum ins.* NiNp) 3 sensitiua χ, Ni μ : sensiteria Nil (-χ), Np (-μ) S sensitiuum χ, Nil, μ : sensitenum Nil (-χ), Np (-μ) 11-12 aliquod alterum V, φ, Np : *inu.* Ni (-φ) tj deficiet] 4- nobis π, ?T(i4î) 4 communium Ni : contrarium Np sensitiuum Nil : sensiterium Nil, Np 15 non (= μὴ *SeUe, corr. Da; cf.* Siwek, *cum adn. y43)* NiNp, 1(164) : *om.* V 21 *PrM-* P· n· ^(197) : + ut motus *cett* 26 filium *N(dett),* π, *sec.m.* v, T(2ij) : filius Ni (-π), Np : filii 42561 in eodem VNiNp, T(2}o) : de eodem Nr 1 quod Ni (= φvθ» : que ρθl), Nr, T(2}4> : quidem χω, *π,* Nρ 5 et] om· V, φ, π unum solum π, Nρ : *inu.* Ni (-π) minus NiNp : non V, ?T(2jj) 9 et ω, fIl (-v), 1(259) J #m· Nil (-ω), v, Np

4ζ<φζζ *Quod autem non sit sensus <alter> prêter quinque.* «Apud Grecos hic incipit tercius liber», et satis rationabiliter : ex hinc enim Aristotiles ad inquirendum de intellectu accedit ; fuerunt enim aliqui qui posuerunt sensum et intellectum idem esse ; manifestum est autem quod intellectus non est aliquis de sensibus exterioribus de quibus dictum est, quia non coartatur ad unum genus sensibilium cognoscendum ; unde restat inquisitio utrum in parte sensitiua sit aliqua alia cognoscitiua potencia, ut ex hoc possit accipi utrum intellectus sit aliquo modo sensus.

Diuiditur ergo pars ista in partes tres : in prima inquirit an sit alius sensus prêter quinque sensus exteriores de quibus iam dictum est ; in secunda ostendit quod intellectus et sensus nullo modo sint idem, ibi : *Quoniam autem duabus* etc. ; in tercia, ostenso quod intellectus non est sensus, determinat de parte anime intellectiua, ibi : *De parte autem anime* etc. Prima diuiditur in duas : in prima ostendit quod non est alius sensus proprius prêter quinque iam dictos ; in secunda ostendit prêter sensus proprios esse sensum communem, ibi : *Quoniam autem sentimus* etc.

Circa primum duo facit : primo ostendit quod non sit alius sensus prêter quinque ; secundo ostendit quare sunt plures et non unus tantum, ibi : *Inquiret autem aliquis* etc. Circa primum duo facit : primo ostendit quod non sit alius sensus prêter quinque qui sit cognoscitiuus sensibilium propriorum ; secundo ostendit quod non sit alius sensus prêter quinque cuius obiectum sint sensibilia communia, ibi : *At uero neque communium* etc.

Circa primum utitur tali ratione : quicunque habet aliquod organum sensus per quod nata sunt cognosci aliqua sensibilia, cognoscit omnia sensibilia que nata sunt cognosci per illud organum ; set animalia perfecta habent omnia organa sensus ; ergo cognoscunt omnia sensibilia ; cum igitur non habeant nisi quinque sensus, non erit alius sensus respectu propriorum sensibilium prêter quinque. Circa autem hanc rationem hoc modo procedit :

Primo proponit quod intendit, dicens quod *ex hiis* que secuntur potest *aliquis* sufficienter moueri ad credendum *quod non sit* alius *sensus prefer quinque* iam dictos.

Secundo, ibi : *Si enim omnis* etc., manifestat 4z4bz4 primam propositionem rationis inducte, scilicet hanc quod animal habens aliquod organum sensus cognoscit omnia sensibilia que possunt sentiri per illud organum. Et hoc quidem manifestat in sensu tactus, eo quod manifestum est quot sunt qualitates tangibiles : dictum est enim supra quod qualitates tangibiles sunt différencié corporis elementati in quantum huiusmodi, que quidem manifeste sunt ex hiis que determinata sunt ex elementis ; unde nobis manifestum potest esse quod nos sentimus omnes qualitates tangibiles ; et ex hoc concludit per simile in aliis quod, si habemus aliquod organum, quod habeamus sensum illorum sensibilium que nata sunt cognosci per illud organum. Hoc est ergo quod dicit quod, *si nos habemus sensum omnis* sensibilis *cuius tactus* est perceptiuus (quod ex hoc apparet quod *omnes passiones* tangibiles in quantum huiusmodi a nobis senciuntur), *necesse* est uniuersaliter dicere quod, *si deficit* nobis *aliquis sensus* aliquorum sensibilium, quod deficiat *nobis aliquod organum* quo nata sunt cognosci illa sensibilia, quia, si haberemus organum, cognosceremus sensibilia. Et hoc quidem, quia uniuersaliter dictum est, manifestat exemplificando per singula ; et primo quantum ad ea que cognoscuntur absque medio extraneo, et hoc est quod dicit quod *queeunque* nos *sentimus tangentes,* id est absque medio extraneo, possunt sentiri per organum tactus *quem* habemus ; set circa illa sensibilia que sentimus per media extranea que sunt simplicia corpora, scilicet *aere et aqua, et non*

®(pecia t5) : *<ST(W!F'),* Ψ : *ψ"(ν·P, V'),* *i* alter *(if. apn,* Π ro, 8 ; I", q.78, a.5› S.C. : « Philosophus dicit in Π *[codd.* : Ut *perperam cd. Leon.]* De anima quod non est alter sensus prêter quinque » ; *Ax.,* 424(122, *cum adn.) : om. codd* 2 Apud Grecos] *om. F : post* liber tercius *tr.* Ψ10 incipit tercius liber] incipit (intitulatur *Ve)* liber tercius K Ψ,ı›, *Vi* : explicit liber secundus Γ«·P' 4 enim] autem φ 7 aliquis *scr. cum P sec.m.* Ʊ : aliquid *codd {post* exterioribus Φ) * quibus] quibus iam Ψ *FV* : quibusdam I/e) 8 quia *Vi, V6,* T1C : eo quod Fs : quod *cett* 15 ergo] *post* ista Φ1 : autem Ψ1* *Vi* *27* ostendit] assignat causam Ψ (26-28 secundo — aliquis etc. *om. F** 53 communium *F, Vs* : contrarium *Ve, F* *(cf.* Ar., 425214, *cum adn.) : om.* Φ, Ψ10 41 quinque] + sensus ψ (-F«) 42 autem Φ1, *V V* *(post* hanc *V(·) : om. cett* 49 aliquod] *om.* Φ, *V* 52 in] ex Ψ (-F' : *om. pr.m. Vi)* quot *scr. cum* F6, *Vi* : quid F2* : quod *cett* 76 quem] quod Ψ ; *sed cf.* Ar., 424bz8 78 aere] aer Ψ ; *sed cf.* Ar., 424bjo

2 Apud — liber : Haec uerba Guillelmi de Moerbeke adnotatio ease uidentur ; cf. Prêf,, p. zio*-zi7*. 4-6 fuerunt__esse : cf. infra, Π 28 427221-26. 8 dictum est : II 14-24. 15 dictum est ; II 14-24. 17 Quoniam : II 28, 427217. 20 De parte : ΠI 1, 429210. 24 Quoniam : Π z6, 42^12. 28 Inquiret : 425b4. 53 At uero : 4*5aM· 55 supra : II 24, 425b2&-27. 56 determinata sunt : Ar., *De gen. et corr.,* Π, 530230-33126 ; *De caelo,* I 8, 2701)26-31. 63-64 si — perceptiuus : Adam de Bocfeld, *In de anima* (Urb.lat.206, f. 2861 ; Bologna Univ. 2344, f. 44v) : « Si nobis insit sensus omnis rei cuius est tactus, tunc nos habemus sensum tactus ». — Aliter (uerbis Veteris in codd dett corruptis decepti) Anonymus, *In de anima II-III, £.* 14Tb : «si omne habens sensum habet tactum » ; Albertus, p. 151, 29-30 : «omnis animalis cuius est aliquis sensus, illius est tactus ». 6j tangibiles : Auerroes, Π 128, u. 27-28 (p. 524) : « omnes qualitates tangibiles secundum quod tangibiles ».

sentimus ea tangendo *ipsa, sic* se *habet ut* dicam uidelicet quod, *siper unum* organum*plura sensibilia* diuersa *genere* ad *inuicem* sentiri possunt, *necesse* est quod qui habet *huiusmodi* organum senciat utrumque genus (puta, *si* aliquod organum est *ex aere, et aer* potest inmutari a colore et sono, sequitur quod qui habet huiusmodi organum, potest et sonum et colorem percipere), *si uero* e conuetso *plura organa. sint* susceptiua *eiusdem* sensibilis, sicut *aer et aqua* (quorum utrumque est dyaphanum) sunt perceptiua *coloris,* sequitur quod animal *habens alterum* horum potest percipere *quod* est perceptibile *per utraque,* sicut per media, *aut ab ambobus,* sicut ab instrumentis (quod ideo dicit quia in sensibus qui senciunt per medium extraneum organa sunt conformia mediis) ; has autem condiciones ideo apposuit quia idem sensibile sentitur ab aliquo animali per aquam et ab aliquo per aerem, sicut patet de odore.

42533 Tercio ibi : *Simplicium autem* etc., ponit secundam propositionem cum sua manifestatione, stilicet quod omnia organa sentiendi habentur ab animalibus perfectis. Dicit ergo quod organa sentiendi nata sunt constare *ex* solis *duobus simplicium* corporum, scilicet *ex aere et aqua,* quia ista sunt magis passibilia et hoc requirit condicio organi sensus ut facile inmutetur a sensibili (in pupilla quidem enim est aqua, quia per humorem aqueum in pupilla existentem recipit oculus speciem uisibilis ; organum autem auditus est aer, ut supra dictum est ; olfactus autem in quibusdam attribuitur aeri, in quibusdam aque, ut supra dictum est) ; *ignis autem* secundum se *nullius* sensus organum *est,* quia ignis est maxime actiuus et minime passiuus, set secundum participationem sue qualitatis est *communis omnibus* sensibus *(picbil enim est sensitiuum sine calore,* cum nichil sentiat non uiuens) ; *terra uero* pura *nullius* sensus *est* organum, set per commixtionem *maxime* appropriatur tactui, quia organum tactus oportet esse medie complexionatum, ut supra dictum est, et per consequens oportet quod sit compositum ex omnibus elementis ; *unde relinquitur* quod nullum organum sensus est prêter *aerem et aquam ; hec autem* organa aeris et aque *habent quedam animalia,* scilicet animalia perfecta ; unde concludit quod *omnes sensus habentur* ab animalibus *non inperfectis* secundum suam naturam, sicut sunt inperfecta animalia inmobilia que habent solum tactum, et animalibus non *orbatis,* id est non carentibus aliquo sensu ex aliqua causa innaturali, sicut homines ceci uel surdi (unde *et talpa,* que est de genere animalium perfectorum, *uidetur* habere *oculos sub pelle,* ut assimiletur suo generi, set propter hoc quod conuersatur sub terra non fuit ei necessarius uisus, et terra, si haberet oculos discoopertos, eius oculos offenderet). Procedit autem hec ratio, ut manifeste apparet, ex determinato numero elementorum, ex quo probauit quod organa sensuum qui sunt per media exteriora fiunt per aerem et aquam tantum, et iterum ex determinatione passionum elementorum, que sunt qualitates tangibiles, unde per eas fit notum quod omnes qualitates tangibiles cognoscimus ; et ideo concludit quod nullus sensus deficit nobis, nisi aliquis dicere uelit quod sit aliquod corpus elementare prêter quatuor elementa et quod sint alie passione que possunt tactu discerni que non sunt alicuius *corporum hic* existencium et nobis notorum, et hoc uidetur inconueniens ; unde relinquitur quod sint tantum quinque sensus, qui a nobis habentur.

Deinde cum dicit : ***At** uero neque communium* etc., 425313
quia posset aliquis dicere quod est aliquis alius

®(peda 13) : *<V(TxFiF'),* φγO-OP?) T : Ψ·»(IZ'P, *V'), 'V''-/F'V'·),* 8S qui habet] habens Ψ 87 sint] sunt Ψ ; *sed ef.* Ar.. 42521 91 utraque *F, Fnpi : obsr, FV9* ; utrumque *sett; sed cf.* Ar., 42522 100-102 habentur — senciendi] Aom.w. Φ, *F, Fs* 104 passibilia] possi- Φ, K»F 105 in] *om.* T' (et *suppi. Fi&PS)* *106* aqua] ex aqua *V'F* ; ague K", F4aPs *(cf, adn. sup.)* 115-116 cum — uiuens Φ, *V9* . non uiuens (cum nichil senciat *suppl. msp* : nec vniens *F* : sicut nec uiuens Fs, Iȯ, F14?3 123 omnes sensus] omnia organa R3, *psup^Edl, Pi* 125 non inperfectis Ψ1», *sis.r/i, VI (gf.* Ar., 425310) : inperfectis Φ, *Vi* : non perfectis *V9F, psups* : perfectis non autem ab inperfectis *PgV'W* 131 perfectorum *scr. sus» ;V* *V·, ESl* : inperfectorum *eodd, Edl'9* 133 conuersatur] uersatur Φ 143 concludit] dicit Φ >47 corporum] corporis Φ ; *sed cf.* Ar., 425313 151 communium ψ» : contrarium *Ftr, F3 (eras. pr.m. ;V* : *om.* Φ, *F* 152 alius] *om.* Φ

91-92 aut ab ambobus : cf. adn. ad Ar., 42522. 109 supra : II 17, 42024-7. 110 supra : II 20, 42ibS-13. 112-113 ignis — passiuus : cf. Ar., *De ÿsn. et corr.,* Π, 329b2i-28 ; *Meteor.,* IV, 378bi2, 21-22 ; 382232 (cf. bj-6) ; ipse Thomas, supra, I 5, 72-73 ; II 9, 160-161 ; II 23, 133 ; *lrs IISent., d.8, q.i,* a.3, arg. *6 ;* d.14, q.i, aa, ad 4 ; d.15, q.2, *a.i, ad 1* ; d.17, q.3, a.2, arg. 2 *; C.G.,* III 69 (ed. Leon., t. XIV, p. 201350-51) ; *Comp. iheol.,I* 19,15-16 *; Ia loton.,* V 6 (ed. Pians, XIV, f. 352b Eli) ; *Inep. adHebr.,* I 3 (Piana, XVI, f. 20123 C-D). 119 supra : II 23, aijbxii-424215. 130-131 que — perfectorum : Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 256, 26-27 : « cum uideatur esse de numero perfectorum ». 132-134 set — uisus : Auerroes, H 131, u. 17-18 (p. 330) : «cum non indigeat eis (oculis) in maiori patie sue operationis » ; Albertus, p. 153, 72-73 : « quia illud animal cibum sub terra uenatur et ibi oculis non indiget » ; Themistius, f. agra (ed.,p. 186, 42-43) : «quoniam ad uitam non erat *ddslnesessariusuisuiri.* 134-135 et terra — offenderet : Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 256, 29-30 : «ne offendantur eius oculi per duriciam tetre, cum semper fere agat in terram » ; Adam de Bocfcld, *In de anima* (Urb.lat.206, f. a86v ; Bologna Univ. 2344, f. 44V) : « ne offenderentur a duticia ipsius terre, in qua semper est nata talpa agere ». — Aliter Albertus, p. 153, 74-75 : « propter consuetam opacitatem terre et tenebras, sustinete lumen non posset ».

sensus cognoscitiuus sensibilium communium, excludit hoc tali ratione : quicquid cognoscitur ab uno sensu ut proprium sensibile eius non cognoscitur ab aliis sensibus nisi per accidens ; set sensibilia communia non senciuntur per accidens ab aliquo sensuum, set per se a pluribus ; sensibilia igitur communia non sunt propria obiecta alicuius sensus. Circa hanc rationem hoc modo procedit :

Primo'ponit conclusionem, dicens quod non *potest esse aliquodproprium* organum sensus cognoscitiuum *communium* sensibilium *que sentimus unoquoque sensu* per se et *non* per *accidens,* que sunt *motus, status,* etc.

425416 Secundo ibi : *Hec enim omnia* etc., probat quod ista sensibilia communia senciantur per se et non secundum accidens : quecunque enim senciuntur per hoc quod inmutant sensum, senciuntur per se et non secundum accidens (nam hoc est sentire, pati aliquid a sensibili) ; set omnia hec sensibilia communia per inmutationem quandam cognoscuntur. Et hoc est quod dicit quod *bec omnia sentimus motu,* id est quadam inmutatione ; manifestum est enim quod magnitudo inmutat sensum, cum sit subiectum qualitatis sensibilis, puta coloris aut saporis, et qualitates non agunt sine suis sublectis ; ex quo apparet quod etiam *figuram* cognoscimus cum quadam inmutatione, quia figura est aliquid magnitudinis, quia consistit in terminatione magnitudinis (est enim figura « que termino uel terminis continetur », ut dicitur in I Euclidis) ; manifestum est etiam quod quies comprehenditur ex motu, sicut et tenebra per lucem : est enim quies priuatio motus ; *numerus uero* cognoscitur per negationem *continus,* quod est magnitudo (numerus enim rerum sensibilium ex diuisione continui causatur), unde et proprietates numeri per proprietates continui cognoscuntur (quia enim continuum diuisibile est in infinitum, et numerus in infinitum crescere potest, ut ex III Phisicorum patet) ; manifestum est etiam quod *unusquisque sensus* per se cognoscit *unum,* ut inmutatus ab uno obiecto ; unde manifestum est quod ista sensibilia communia senciuntur per se et non per accidens. Ex hoc concludit quod *inpossibile est esse proprium sensum* alicuius *horum.*

Tercio ibi : *Sic enim erit* etc., ostendit quod, si 425a2i
sentirentur proprie ab aliquo sensu, quod essent sensibilia per accidens. Et hoc est quod dicit quod *sic* esset de sensibilibus communibus, si essent propria obiecta alicuius sensus, *sicut nunc* est quod *nisu sentimus dulce : hoc* enim *est* quia nos habemus *sensum* utriusque, scilicet et albi et dulcis, et ideo,

Ofpecia 15) : ΦPfR&PiF , Φ·(OOBχ) Ψ : *Ve), 'tElb(FsVe), 'tFla(ViFeB·)* 167 senciantur] -untur φ, Ψ1» 168-170 quecunque — accidens] *bom.om.* Φ, *VeF, Fs* 172-174 cognoscuntur —· inmutatione] *bom.om.* Φ 181 terminatione] conter- Ψ (quia — magnitudinis *bom.om.* Ψ 1) i8z continetur] comprehenditur Ψ ; *cf. app. fontium* 186 uero *scr. ex Ai.,* 425019 ; ergo (g® *pro* u®) Φ : enim *F, Fe* : autem *sec.m. VaVe : obsc. pr.m. Ve :* etiam *Ve,* Ψ1® 186 negationem] priuationem Φ, *V6* ; W *cf.* Ar., 425319 194 inmutatus] -tur Φ, *F, îF* 196 per] secundum Φ (-PI, *pr.m.* F Ex] Vnde *praem.* Ψ 197 proprium sensum ψ *(-VeVe, Vi)* : unum sensum proprium Φ, *VeVe, Vi ; sed cf.* Aï.» 425021 zoz obiecta] *om.* Φ 205 quia] quod Φ F

168-171 quecunque — sensibili : cf. supra, Π 15,125-154, cum adn. 173-174 Et — inmutatione : Haec loci controuersi interpretatio a commentatoribus Graecis iam a saeculo VI P.C. proposita est (obscurus est Thémistius, f. 24Tb, ed., p. 187, 66-67 » sed cf. Ps.-Simplidus = Prisdanue Lydus, I» *de anima,* Comm, in Ar. Graeca, t. XI, p. 183, 4-13 ; Prisdanus Lydus, *Metaphrases in Theophrastum,* Suppl. Ar., 1.1, p. 21,16-24 ; Ps.-Philoponus = Stephanus Alex., Is *de anima,* Comm. in Ar. Graeca, t. XV, p. 457, 29 : « κίνησιν δέ λέγβι τό πάθο , τήν άλλοiiασίν ») et a quibusdam modernis adprobata (cf. Rodier, II, 554-356; E. Rolfes, *Des Aristoteles Scbrift Uber die Seele,* Bonn 1901, p. 133, adn. 5 ; Tricot, Barbotin; e contrario Torstrik, Hicks, Ross). — Hanc interpretationem habet, sed obscurius, Auerroes, Π 133, u. 20-21 (p. 352) : « omnia enîmïsta sentiuntur a quinque sensibus per aliquam motionem *etpassionem » ;* clarius eam exposuit, sed diserte reprobauit, Albertus, i. *de homine,* q.35, a.4 (ed. Borgnet, t. 35, p. 315a et 317b) : « didt Aristotiles circa finem libri II De anima quod omnia aiia motu sentimus... dicendum quod illius uerbi duplex est intellectus, sdlicet : (1) quod omne sensibile non sentitur secundum actum nisi secundum quod inmutat organum sensus, et hec inmutatio quidam motus est. Set iste non est intellectus Philosophi. — (2) Alius est quod motus omnia alia per se coniungit materie sensibili... Vnde sensus dicti Philosophi est quod motus dat aliis habitum sensibilitatis... » ; attamen primam interpretationem adoptauit Albertus, *De anima,* p. 156, u. 35-62. 182-183 in I Euclidis : def. 14 (ed. Stamatis, 1.1, p. a), ab Adelardo transi, (ed. Veneriis 1482, f. a'r) : «Figura est que termino vel terminis continetur » (cf. ab Hermanno transi., ed. Busard, p. io ; Maxtianus Capella, VI 710,ed. Dick', p. 354,1-2 : «forma est res quae ex aliquo uelaliquibus terminis continetur » ; Ps.-Boethius, *Geometr.,* ed. Friedlein, p. 374 : « Figura est quae sub aliquo uel aliquibus termini» continetur ») ; haec definitio saepius a Thon» laudatur, sed sine auctoris nomine et uno uetbo mutato ; *C.G.,* IV 84 (ed. Leon., t. XV, p. 26pb4-5) : « figura est que termino uel terminis *comprehenditur* » ; 1«, q.7, a.3 ; *In Phys.,* VII5, n. 3 ; Is *Post. Anal.,* I 12, n. 11 (ed. Leon., 1.1, p. 186b: «clauditur» *ed. cum jcodd, sed* «comprehenditur» *10 eodd,* «apprehenditur» *4 eodd); In De celo,* I 11, n. i ; *IIIa,* q.45, a.i, ad 2 ; hic etiam «comprehenditur» hab. Ψ (cf. app. erit.), sed cum Thomas diserte laudet locum Euclidis, ueri similius est ipsum diffinitionem usu scholarum adulteratam^ quam alibi adfert, hic correxisse. 189 per proprietates continui : Auerroes, Π 133, in textu, u. 7-8 (p. 331) : « numerus uero per negationem continui et per eius proprietates » ; Adam de Bocfeld, *In de anima* (Urb.lat.206, f. z86v) : « per negationem continui et proprietatum eius ». — Aliter Albertus, p. 155, 49 : « per proprietates numeri ». — Aliter V *dett,* 425219 : « negatione continui et *temporis* », quod leg. Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 257,29-30; Anonymus, *In de anima II-III, f.* 15Tb. 192 III Phisicorum : Ar., *Phys.,* IΠ 12, 207^0-15. 193 unum : Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib.* II-III *de anima,* p. 257, 50 - 258,2 : « Et quia iam manifestauit omnia sensibilia iam nominata esse communia prêter unitatem, subiungit etiam quod omnis sensus sentit unitatem, et ita patet quod unum siue unitas est sensibile commune ». — Aliter Anonymus, *In de anima II-III,* f. 15Tb : «unusquisque [motus jîc/.] sensus, suple proprius, sentit unum, id est motum, suple per se». — Aliter (et recte) AHam de Bocfrld^ *In de anima* (Urb.lat.zo6, f. z86v) : «unusquisque sensus proptius tantum unum proprium sensibile sentit ewtndfll'ter » ; Albertus, p. 154,64-65 ; (sensus particularis) « unusquisque propriorum unum sentit tantum... sicut uisus... colorem ».

quando coaddunt in unum, illud quod est unius sensus cognoscitur per acddens ab alio ; *si* autem *non* sit sensibile ab aliquo sensu, *nequaquam* hoc erit quod senciatur per accidens ex concidenda duorum sensuum in idem, *set* omnino *secundum accidens* sensibile est, ut supra dictum est (sicut *filium Cleonis* secundum accidens sentimus, *mn quia filius Cleonis est, set* quia *albus,* cui *accidit esse filium Cleonis* ; hoc autem, sdlicet esse filium Cleonis, non ita est sensibile uisu per acddens quod sit aliquo alio sensu sensibile per se, sicut erat de dulci) ; *communium autem* sensibilium *habemus sensum communem non secundum accidens,* id est communia sensibilia communiter senduntur a diuersis sensibus per se et non secundum accidens ; unde sequitur quod *non* sit aliquis *proprius* sensus eorum, quia non *sentiremus* ea per se aliis sensibus, set sentiremus ea per acddens sicut sentimus filium Cleonis. *Sensus enim sentiunt propria* sensibilia *ad inuicem secundum accidens,* puta uisus sensibile auditus et e conuerso ; non enim uisus cognoscit sensibile auditus neque auditus sensibile uisus *secundum quod ipsi sunt,* quia uisus nichil patitur ab audibifi nec auditus a uisibili, *set secundum quod* fit *unus* sensus, id est una sensatio secundum actum, ut ita loquamur, *in eodem* sensibili ; et dico eundem sensum secundum actum ex eo quod *simul* fit actio uttiusque sensus respectu eiusdem sensibilis, sicut de *colera* simul perdpitur per gustum *quod* sit *amara et* per uisum *quod* sit *rubicunda* et ideo statim ad aspectum rubicundi indicamus aliquid esse amarum : *non* est autem aliquis alius sensus cuius proprium sit cognoscere quod album et amarum sunt *unum* (hec enim unitas non est nisi una per acddens et quod est per accidens non potest esse obiectum alicuius potende) ; et ideo, quia uisus non percipit id quod est gustus nisi per acddens, frequenter in talibus *decipitur* sensus, et indicamus quod, si aliquid sit rubeum, quod sit colera.

42jb4 Deinde cum dicit : *Inquiret autem aliquis* etc., inquirit causam pluralitatis sensuum ; hoc autem est quoddam consequens spedem totam et in talibus assignanda est causa finalis, ut Aristotiles docet in ultimo De generatione animalium (secus autem est in acddentibus indiuidui, quorum assignanda est ratio ex parte materie uel agentis), unde et hic assignat causam finalem. Dicit ergo quod aliquis potest querere *cuius causa habemus plores sensus, et non unum* tantum. Et est responsio ad hoc, ut non *lateant* nos ea que consecuntur ad sensibilia propria *et* sunt *communia* diuersis sensibus, sicut *motus et magnitudo et numerus : si enim esset solus* sensus *uisus,* cum ipse sit coloris tantum et *color et magnitudo* se consequantur quia simul cum colore inmutatur sensus a magnitudine, non possemus discernere inter colorem et magnitudinem, set *uiderentur esse idem.* Set *nunc,* quia magnitudo sentitur alio sensu quam uisu, color autem non, hoc ipsum manifestat *quod aliud* est color et magnitudo ; et simile est de aliis sensibilibus communibus.

Potest autem et hec ratio assignari distinctionis sensuum. Manifestum est enim quod, cum potenda dicatur ad obiectum, oportet quod secundum differendam obiectorum diuersificentur potende sensitiue ; obiectum autem est sensibile prout est inmitatiuum sensus ; unde secundum diuersa genera inmutationum sensus a sensibili oportet esse diuersos sensus. Inmutatur autem sensus a sensibili uno modo per contactum, et sic est sensus tactus, qui est discretiuus eorum ex quibus constat animal, et sensus gustus, qui est perceptiuus qualitatum que designant conuenienciam nutrimenti quo conseruatur corpus animalis ; alio modo inmutatur sensus per medium extraneum et hec quidem inmutatio aut est cum alteratione sensibilis, et sic odor inmutat sensum cum aliqua resolutione odorabilis, aut cum aliquo motu locali, et sic inmutat sonus, aut absque inmutatione sensibilis set per solam inmutationem spiritualem medii et organi, et sic inmutat color.

$(peda 13) : φ'i'Bo'PıP1), *OBg)* Ψ : fosfizip, *Vl), Vaafpoynj,* ψηγPTP11,) 203 concidunt] concidit *F* : concident *Vs* : conciderint F6, F46?» : *otso. pros.* 212 quia1] + est Ÿ110 *(deeoi Vi)* 221 sentiremus VAC : sentimus Φ, ψη» 222 sentiremus Ψ10 : sentimus Φ, *F* (221-222 per se — ea *om. Y* : *om.* 227 ipsi] ipsa Ψ ; *jid of.* Ar.. 425231 230 loquamur] loquar Ψ (-Fa) 231-232 et — simul] *om.* Φ 235 statim] *om.* Φ1, *VW* 239 una] *om.* Ψ 240 acddens] + tantum ψ 250 in] de ψ», Ψ10 *(-Vi)* *2JS* lateant] lateat Φ, *F* 258 solus] solum Φ, *Ve ; soi of.* Ar., 425b? 259 consequantur] -cuntur *OBg,* 273-273 oportet — sensibili] *bom.om.* Φ, *W* 282 sensum] *am.* Ψ *(-Ve)* aliqua] quadam Φ, *Ve* 283 aliquo] *om.* Φ, ψ111 286 inmutat] est Φ

209 omnino: Auerroes, Π 134, u. 67-69 (p. 334-335) : «Bt ideo iste modus uidetur magis accidentalis quam secundus, unde simpliciter dixit ipsum ease accidentalem, et non secundum » ; Albertus, p. 256, 13-15 : « tunc oporteret quod uideremus ipsum per accidens omnino, ita quod accideret sensui in quantum sensus est ». 210 supra : Π 13, 418220-25. 249 De generatione animalium : V, 778229^1, a Guillelmo transi., A.L., XVII 2.v, p. 154, 17-24. 268-269 cum — obiectum : supra Π 6,415216-22, secundum Thomam, *In IVSml.,* d.18, q.i, a.i, sol. 2 (ed. Moos, P- 932, n. 29) ; j2. 4? *anima,* q.13 (ed. Robb, p. 188-189) ; Ie, q.77, 2.3 (c£ q.79, a.7 ; *In II Seat.,* d.44, q.a, a.i). 274-286 Inmutatur — color : cf. supra, Π 14,262-282 ; *In IISeni.,* d.2, q.2, a.2, ad *j ; Q. te anima,* q.13 (ed. Robb, p. 191-192) ; *Ia,* q.7S, a.5. 276-277 ex quibus constat animal : cf. supra, U 6,42-43 ; Π 22,120-126, 205-206.

425612 Quoniam autem sentimus quod uidemus et audimus, necesse est | uisu sentire quia uidet aut altero.

425615 Si autem altero, aut ipso erit quia uidet, aut altero. Si idem, erit | uisus et sublecti coloris ; quare aut duo eiusdem erunt, aut idem eiusdem.

425615 Amplius autem si et alter sit | uisus sensus, aut in infinitum procedet, aut aliquis ipse sui ipsius erit index ; | quare in primo hoc faciendum est.

425617 Habet autem dubitationem. Si enim | uisu sentire uidere est, uidetur autem color aut | habens hunc, si uidebit aliquis quod est uidens, et colorem habebit primum uidens.

425620 Manifestum igitur quoniam non est unum uisu sentire : et | namque cum non uidemus, uisu discernimus et tenebras et | lumen, set non similiter.

425622 Amplius autem et uidens est tanquam | coloratum est : sensitiuum enim susceptiuum est sensibilis sine | materia unumquodque ; unde abeuntibus sensibilibus insunt sensus et fantasie quibus senciunt. Sensibilis autem · actus et sensus idem est et unus, | esse autem ipsorum non idem ; dico autem ut sonus secundum | actum et auditus secundum actum : est enim auditum habeacia | non audire, et habens sonum non semper sonat, cum autem operetur possibile audire et sonet possibile sonare, tunc | secundum actum auditus simul fit et secundum actum sonus, 426al quorum dicet utique aliquis hoc quidem esse auditionem, hoc uero sonationem.

42622 Si igitur est motus et actio et passio in eo quod agitur, | necesse est et sonum et auditum qui secundum actum | in eo quod est secundum potenciam esse : actiui enim et motiui actus in paciente fit ; unde non necesse est | mouens moueri. Sonatiui quidem igitur actus aut sonus | sonatio est, auditiui autem aut auditus auditio est : dupliciter enim auditus | et dupliciter sonus. Eadem autem ratio est et in aliis | sensibus et sensibilibus : sicut enim actio et passio in paciente set non in agente, sic et | sensibilis actus et sensitiui in sensitiuo est ; set | in quibusdam quidem et nominatum est, ut sonatio et auditio, in | quibusdam autem non nominatum est alterum ; uisio enim dicitur uisus | actus, que uero est coloris non nominatum est, et gustatiui | gustus est, humoris autem non nominatum est.

Quoniam autem unus quidem est | actus sensibilis et sensitiui, esse autem alterum est, | necesse simul corrumpi et saluari sic dictum | auditum et sonum, et humorem igitur et gustum et | alia similiter, dicta autem secundum potenciam non necesse est. 426215

Set priores physiologi hoc non bene dicebant, nichil | opinantes neque album neque nigrum esse sine uisu, neque humorem | sine gustu. Sic quidem enim dicebant recte, sic autem non recte : | dupliciter enim dicto sensu et sensibili, | hiis quidem secundum potenciam, illis uero secundum actum, de hiis quidem accidit quod dictum est, set in alteris non accidit ; | set illi simpliciter dicebant de dictis non | simpliciter. 426220

Si autem symphonia uox quedam est, uox autem et | auditus est sicut unum et est sicut non unum aut idem, proportio | autem est symphonia, necesse est et auditum rationem quandam esse. Et propter id corrumpit unumquodque excellens | acutum et graue auditum, et in humoribus bigustum, et in coloribus uisum fortiter fulgidum et | opacum, et in olfactu fortis odor et dulcis | et amarus, tanquam ratio quedam sit sensus. Vnde et | delectabilia quidem sunt, dum ducuntur, sincera et mixta encia, ad rationem, hit acutum aut dulce aut sallitum ; delectabilia enim tunc ; omnino autem | magis quod mixtum est, symphonia, quam acutum et graue ; tactus autem | calefactibile et frigorabile ; set sensus ratio est ; excellenda | autem contristant aut corrumpunt. 426227

Ar. Ni : NF(‹p, χω), NP(vp, Mto) Np(pecia 5) : Nρ\αβγ), Nφπ, μ) Nr 425615 uisu] aut *proem.* V, vp, Nr Si autem — aut altero Ni (*mg.* φ : *om.* p), Np (*om.* a), T(2i, 24-27) : *om.* V (*add. mg. Paris B.N.Jai.ôjzj), in textu* φ, pa : *deest in Graeco* : istud habent quidam libri, non omnes *adn. s.u.* λ (*cf. Préf, p. 20*) 13 ipso] ipse φθ8, *Rav* quia Ni (-i) T(25) : quod θ'π, Np Si φρ, Np|, T(: Set V, χω, Ni8 (-p), Np8 16 procedet Ni, Tfao) : procedit Np iudex *V(dett),* NiNp, 1(55) : *om. V(A) : deest in Graeco* 19 est] 4- et (etiam) Np (-β) 23 sensitiuum Ni8, μ : sensiterium Nil, Np (-μ) 24 unde] + et Ni4 42621 esse auditionem] *inu.* Ni8 6 sonus] soni ?T(i6p) 10 set] licet θ1θ8 : et ιν, ?T(i74) et Ni : *om.* Np 13 alterum Nil, Np : utrumque V, Ni8 M-1? que... nominatum... nominatum VNiNp : Qui... nominatus... nominatos Nr 17 sic dictum *V(A),* Np|, τμ, T(i92) : sic dictum est p : sicut dictum (W : sicut dictum est *"^(dett),* φ, vπ, σ : sicut dicunt χω 2t sine uisu esse *ir.* Np 28 proportio VNiNp, 1(225) : ratio Nr 42663 et|] *om.* Np 4 et mixta NiNp, T(2?4) : et... inmixta (= και δμικτα) V 6 magis] *post* symphonia *tr.* Np 8 contristant aut corrumpunt Ni, 1(245) : contristantur aut corrumpuntur (-punt) Np

42jbi2 *Quoniam autem sentimus* etc. Postquam Philosophus ostendit quod non sit alius sensus proptius pteter quinque, procedit ad inquirendum utrum sit aliqua potencia sensitiua communis hiis quinque sensibus et hoc quidem inuestigat ex quibusdam actionibus que non uidentur alicuius sensus proprie esse, set uidentur exigere aliquam potenciam sensitiuam communem ; huiusmodi autem actiones sunt due : una est secundum quod percipimus actiones sensuum propriorum, puta quod sentimus nos uidere et audire ; alia est secundum quod discernimus inter sensibilia diuersorum sensuum, puta quod aliud sit dulce et aliud album. Primo ergo inquirit cui sit attribuenda prima harum actionum ; secundo cui sit attribuenda secunda, ibi *: Vnusquisque quidem igitur* etc.

Grca primum tria facit. Primo mouet questionem.

425b!3 Secundo obicit ad utramque partem, ibi : *Si autem altero* etc.

Et primo inducit, ad ostendendum quod uisus uideat se uidere, duas rationes.

Quarum prima talis est *: si* homo sentit se uidere *altero* sensu quam uisu, *aut* hoc *erit quia* homo illo alio sensu *uidet* colorem, *aut* omnino *altero* sensu uidet colorem et sentit uisionem coloris. *Si* autem eodem sensu quo sentit colorem sentit uisionem coloris, sequetur quod unus et idem *erit* sensus et *uisus* secundum actum, id est uisionis, *et subiecti coloris ; quare* sequetur alterum duorum, quia, si iste sensus qui sentit uisionem et colorem sit alius sensus a uisu, oportebit quod *duo* sensus sint unius subiecti, scilicet coloris, *aut,* si iste sensus quo sentimus uisionem et colorem est idem sensus cum uisu, sequetur quod sit *idem eiusdem,* id est quod uisus sit sensus sui ipsius, quod a principio negabatur. Dicere autem quod ille alter sensus quo quis sentit se uidere non senciat colorem est omnino irrationale, quia, si non cognosceret colorem, non posset cognoscere quid esset uidere, cum uidere nichil aliud sit quam sentire colorem.

Secundam rationem ponit ibi : *Amplius autem* 425^5 *si et alter* etc., que talis est : *si sensus uisus,* id est uisionis, quo scilicet sentimus nos uidere, *sit alter* a uisu, iterum querendum est de illo sensu, utrum scilicet ille sensus senciat se sentire, et si non, oportebit querere iterum sensum qui senciat illum sentire ; *aut* igitur hoc *procedet in infinitum,* quod est inpossibile, cum inpossibile sit compleri actionem que dependet ab agentibus infinitis (nec etiam unius rei potencie possunt esse infinite) ; *aut* oportebit quod deueniatur ad aliquem sensum qui sit *iudex sui ipsius,* id est qui percipiat se sentire ; eadem ergo ratione poterat fieri in primo sensu, ut scilicet uisus sentiret se uidere ; non est ergo alius sensus qui percipit colorem et qui percipit uisionem coloris.

Deinde cum dicit : *Habet autem dubitationem* etc., 4Z5bt7 obicit ad partem contrariam ; et quia prime rationes aliqualiter concludunt uerum, hec ratio per modum dubitationis proponitur, unde et eam soluet. Est autem ratio talis : *si* uisu sentimus nos uidere, *sentire* autem *uisu* nichil aliud *est* quam *uidere,* ergo uidemus nos uidere ; set nichil *uidetur* nisi *color aut habens* colorem; *si* igitur *aliquis* uidet de se *quod* sit *uidens,* sequitur quod *primum uidens,* quod secundo fit uisum, sit habens *colorem* (quod uidetur inconueniens : nam dictum est supra quod uisus, cum sit susceptiuum coloris, est absque colore).

Deinde cum dicit : *Manifestum igitur* etc., soluit 42jb2o propositam dubitationem duobus modis.

Primo, concludens ex predictis quod sentite uisu multipliciter dicitur : ostensum est enim

®(peda 13) : *Φ>(O>OB()* Ψ : *W«.(FgV'VV'), 'V-'qV'F, F'), V^(ViF-)* 1 sentimus] + quod uidemus ψ1·» 4 hiis] istis Ψ 11 : *om.* Ψ10 12 secundum Ŧ e : *om.* Φ, 18-19 Circa — questionem *Cf. Prif,, p,* 26 homo] *post* sensu Ψ 28-29 Si — coloris] *hom.om.* φ, Ψ14 (-IF), F% O'P5 29 sequetur] sequitur Φ, Ψ10 30 erit Ψ (-U7) : sit B7 : *om.* Φ 30 et uisus] *om.* Φ, F4, *Ed1 : del. Vs* 31 et] *om.* Φ 34 subiecti] obiecti Ψ 40 irrationale *uel* irrationabile *obsc. pteriqut* 49 iterum *scr. (cum Vi,* : tantum (= tin *pro* it'm ; tercium *corr. nos nulli dett)* Φ : tercium (-K', *Vi* ; utrum F : 49-50 iterum — sentire *om.* K·) Ψ 50 procedet Φ1 (-Bs1), Ψ1* : proceditur *Bo1* : procedit *ceti* 52 agentibus] actionibus Ψ *(-Vi)* 53 potencie] *post* esse Ψ 54 deueniatur] ueniatur Φ 58 ergo] *om.* Φ 64 soluet] soluit Φ, Fs, Ꝑ 4 *(dees/ Ɏ*

16 Vnusquisque : II27,426b8. 51-32 sequetur alterum duorum : Auerroes, Π 136, u. 22-23 (p· 357): « consequetur igitur ex hoc alterum duorum ». 37-38 îd est — negabatur : cf. Ps.-Pettus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 264, 24-25 : « aut uisus apprehendet suam uisionem et etiam colorem, et hoc intendit » ; Anonymus, *In de anima II-III, f.* 15va : « aut idem, suple sensus, eiusdem, suple obiecti erit ; et hoc concedit». — Aliter, sed perperam, Auerroes, Π 136, u. 26-28 (p. 357) : «aut ponemus quod idem sentit se ipsum, ita quod agens est paclens, quod est inopinabile » l Albertus, p. 158, 61-64 : « tunc uisus erit sui ipsius sicut obiecti et, cum oblectum sit agens et sensus paclens, sequeretur eundem sensum esse actiuum et passiuum, quod iterum est inpossibile ». Cf. Rodier, t. II, p. 365, in 42jbij. 38-43 Dicere — colorem : Themistius, f. 24vb (ed., p. 191, 34-35) : « non enim possibile est pronuntiari de uisu quia uidet, non cognoscens id quod uidetur » ; Auerroes, II136, u. 20-21 (p. 337) : «inpossibile enim est ut comprehendat uisum comprehendere colorem nisi etiam ipse comprehendat colorem » ; Albertus, p. 158, 52-55 : «oportet quod ille etiam sit coloris qui subicitur uisui, quia non uidemus nos uidere nisi per hoc quod uidemus nos in uisu speciem coloris habere ». 51-52 cum — infinitis : cf. Ar., *Pfyr.,* VHI 9, 25624^5. 69 primum uidens ; aliter, sed perperam, Albertus, p. 159,17-18 : « primum autem uidens dicimus quod Influit oculo uisum », Cf. Rodier, t. Π, p. 367. 71 supra : Π 15, 418826-27.

supra quod uisu sentimus nos uidere, item ostensum est quod uisu non. sentimus nisi colorem; sentire igitur uisu dupliciter didtur, uno modo secundum quod uisu sentimus nos uidere, alio modo cum uisu uidemus colorem ; et quod uisu sentire dicatur multipliciter, ex hoc apparet quod aliquando dicimur sentire uisu cum uisus presencialiter inmutatur a uisibili, scilicet a colore, aliquando autem *discernimus uisu et tenebras et lumen,* etiam *cum non uidemus,* per inmutationem scilicet ab exteriori sensibili, *set non similiter* didtur utroque modo uisu sentire. Redit ergo solutio ad hoc quod actio uisus potest considerari uel secundum quod consistit in inmutatione organi a sensibili exteriori, et sic non sentitur nisi color, unde ista actione uisus non uidet se uidere ; alia est actio uisus secundum quod post inmutationem organi iudicat de ipsa perceptione organi a sensibili etiam abeunte sensibili, et sic uisus non solum colorem sentit, set sentit etiam uisionem coloris.

42$bz2 Deinde cum dicit : *Amplius autem et uidens* etc., ponit aliam solutionem, que quidem necessaria est eo quod color habet duplex esse, unum naturale in re sensibili, aliud spirituale in sensu ; secundum ergo primum esse coloris processit prima solutio, hec autem secunda solutio procedit quantum ad secundum esse coloris. Circa hanc autem solutionem tria facit : primo ponit solutionem ; secundo probat quoddam quod in solutione supposuerat, ibi : *Si igitur est motus* etc. ; tercio ex hac solutione demonstrat etiam quarundam aliarum questionum solutionem, ibi ; *Quoniam autem unus* etc.

Dicit ergo primo quod, cum soluta sit predicts dubitatio sustinendo quod uidens non sit coloratum, *amplius* potest solui dicendo quod *uidens est tanquam coloratum,* quia in uidente est similitudo coloris, unde uidens est simile colorato, unde illa potencia que uidet aliquem esse uidentem non est extra genus potencie uisiue ; et quod uidens sit quodam modo coloratum, probat per ea que supra dicta sunt, quia *unumquodque* organum sensus *est susceptiuum* speciei *sensibilis sine materia* [ut supra dictum est] ; et ista est ratio quare *abeuntibus sensibilibus* fiunt in nobis sensationes *et Jantasie,* id est apparitiones, secundum quas aliquo modo *senciitnt* animalia ; et sic patet quod uidens est tanquam coloratum in quantum habet similitudinem coloris. Et non solum uidens est tanquam coloratum et simile colorato, set etiam *actus* cuiuslibet *sensus* est *unus et idem* cum actu *sensibilis,* set ratione non est unus ; et dico actum sensus sicut auditum *secundum actum,* et actum sensibilis sicut sonum *secundum actum* : non enim semper sunt in actu, quia contingit *habencia auditum non audire, et habens sonum non semper sonat ;* set, *cum* potens *audire* habeat suam operationem *et* potens *sonare sonet, tunc simulfit* et *sonus secundum actum* qui uocatur sonatio et *auditus secundum actum* qui uocatur auditio. Cum igitur uisus percipiat sensibile et actum eius et uidens sit simile sensibili et actus uidentis sit idem cum actu sensibilis subiecto, licet non ratione, relinquitur

13) : Φ'(O·O%] Ψ : ψηγρ'ψ, *f>), 'V^(ViF")* 81 uisu] *post* uidemus ψ" ⱷ-V , *m.* Φ 85 autem] *om.* Φ uisu] *om.* Φ 87 dicitur] dicantur Φ 8g uisu] *om.* Φ, *Pg, F* 92 uidet] uideret Φ (-O4) 9? quod] quam Ψ10 *(deest W)* 95 non] 4- uidet T"16* 96 sentit1] *om.* Ψ1 : uel sentit *suppi.* Ψ10 98 autem] *om.* Φ et uidens (et uidemus V ; quod uidens IT)] *om.* KaF, Ψ10 103 solutio1] *om.* Ψ 104-105 hanc flutem Ψ1, F* ' : hanc Ψ16 (-F"P') : autem Φ no unus] + quidem ψ (-KF, FttPa) 114 in uidente] in uidendo Φ : in uidendo in uidente Fs 119 supra dicta] predicta F4· : dicta Φ 121 ut supra dictum est] *sed.* 133 habens] habencia Φ ; *sed cf.* Ar., 425629 sonat] sonare Φ, Ψ1 (-1/·) ; *-ted cf.* Ar., 425629

77 supra ; 425613-17. 78 ostensum est; 425618-19. 81-97 et quod — coloris : cf. Pe.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. Π-Ill de anima,p.* 265, 8-17 : « Dicit ergo quod hoc nomen « uidere » non significat unum set est equtuocum, scilicet ad uisum iudicare et ad uisum inmutari ; uisus enim uidet tenebram non quia inmutetur a tenebra set quia, tenebra non inmutante, uisus iudicat et percipit tenebram ; et lumen uidetur set non similiter, set quia inmutat uisum. Prima igitur propositio dicti argumenti uera est secundum quod sumitur uideri pro eo quod est uisu percipi et non quia uisio inmutat uisum j secunda autem propositio uera est secundum quod sumitur uideri pro eo quod est inmutari uisum ». 100-101 color — in sensu : Auerroes, Π 97, u. 28-30 (p. 277), cf. supra I 10,191-195, cum adn. ; Albertus, p. 159, 46-48 : «esse spirituale et intentionale habet in sensu, materiale autem et naturale habet in re sensata ». 107 Si igitur : 42622. 109 Quoniam 1426215. 119 *ei* 121 supra : II 24,424a!8-19. 123 id est apparitiones : cf. infra Π 30,130, cum adn. 123-124 secundum — animalia : cf. Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de mima,* p. 265, 25 : « quibus senciunt intra » ; Albertus, p. 159,41 : « quibus sensibiliter operantur animalia ». — Aliter et recte Auerroes, Π 138, u. 48 φ. 54o) ; « in sentientibus ». 140 sublecto, licet non ratione (cf. u. 191) : cf. supra, II 24, 87-88 ; infra Π 27,140-141,144-145,151-152 ; III 1, 42 ; IΠ 6, 82,153-155 ; IΠ 8, 17-20, 98,103, 107, 111, 117. Haec distinctio, ab Aristotele saepius proposita *(Top., V,* 133634; *Pbys.,* ΠI4, 202220] 5, 20268-16; *De anima,* Π 24, 424225 ; 26, 425626, 426215 ; ΠI 6, 431213,19 ; *De mem.,* 5, 450622-23 ; *Deiuuent.,* 467625-27; *Mei.,* XΠ 12, 107565 ; *Eib, Nie.,* V 2,1130212 ; VI 7,1141623-24), sed obscurioribus uerbis, sic explicatur : in prima parte, uerbutn « unum » uetbo « subiecto » explicatur ab Auerroe, II141, u. 7-10 (p. 344) ; « actio sensibilia eadem est cum actione sendentis... in subiecto, licet differant ia essencia et forma » (cf. Auerroes, 1 19, u. 22 ; 20, u. 13-14; U 147, u. 27, 35 ; 148, u. 11-12 ; 152, u, 29-30 ; IΠ 1, u. 24, 32, 35 ; 29, u. 20; nec non *In Pbys.,* IΠ 21, ed. Venetiis 1562, f. 94va I : « sunt idem secundum eubiectum et duo secundum definitionem » ; f. 947b L) ; in secunda parte, uerbum « esse » uerbo « ratio » explicatur ab ipso Aristotele, *Pbys.,* ΠI, 202220, bia, a lacobo Ven. transi. (Ms. Avranches B.M. 221, f. 417 et 422) : « Hec enim <unum> quidem sunt, *ratio* tamen non una... non tamen tanquam *rationem* esse unam » ; unde distinctionis forma iam ante Thomam trita, cf. Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 274, 13-14 : « sunt idem in subiecto, diuersa tamen secundum rationem » et ab ipso Thoma iamusurpataI«III3'M/.,d.9, q.i,a.i,8ol. 2: «est idem subiecto, ratione differens » ; d.33, q.3, a.2, qla4, ad 3 ; *Dover.,* q.28, a.i, u. 127 ; et saepius postea.

quod eiusdem uirtutis sit uidere colorem et inmutationem que est a colore et uisum in actu et uisionem eius ; potencia ergo illa qua uidemus nos uidere non est extranea a potencia uisiua, set differt ratione ab ipsa.

4z6az Deinde cum dicit : *Si igitur est motus* etc., probat quod supposuerat, scilicet quod unus et idem sit actus sensibilis et sencientis, set ratione differunt, ex hiis que ostensa sunt in ΠI Phisieorum ; ibi enim ostensum est quod tam *motus* quam *actio et passio* sunt *in eo quod agitur,* id est in paciente et mobili ; manifestum est autem quod auditus paciatur a sono; unde necesse est quod tam sonus *secundum actum* qui dicitur sonatio quam auditus *secundum actum* qui dicitur auditio sit *in eo quod est secundum potenciam,* scilicet in organo auditus ; et hoc ideo quia *actus actiui et motiui fit in paciente* et non in agente et monente ; et ista est ratio quare non est necessarium quod omne mouens moueatur (in quocunque enim est motus illud mouetur ; unde, si motus et actio, qui est quidam motus, esset in monente, sequeretur quod mouens moueretur). Et, sicut dictum est in IΠ Phisicorum quod actio et passio sunt unus actus subiecto, set differunt ratione prout actio significatur ut ab agente, passio autem ut in paciente, ita supra dixit quod idem est actus sensibilis et sencientis subiecto, set non ratione. *Actus igitur sonatiui* uel soni est sonatio, actus autem *auditiui est auditio : dupliciter enim* dicitur auditus et sonus, secundum actum et secundum potenciam. Et quod dictum est de auditu et sono, eadem ratione se habet *in aliis sensibus et sensibilibus : sicut enim actio ei passio* est *in paciente* et *non in agente* ut in subiecto, set solum ut in principio a quo, ita tam *actus sensibilis* quam actus *sensitiui est in sensitiue* ut in subiecto ; *set in quibusdam* sensibilibus et sensitiuis nominatus est uterque actus, et sensibilis *ut sonatio et* sensitiui ut *auditio, in quibusdam* tamen unum tantum *nominatum est,* scilicet actus sensitiui ; *uisio enim dicitur actus uisus,* set actus *coloris non* est nominatus, et *gustus,* id est gustatio, est actus *gustatiui* ; set actus saporis non est nominatus apud Grecos.

Deinde cum dicit : *Quoniam autem unus quidem,* 4x6315 ex premissa solutione procedit ad demonstrandum ueritatem duarum questionum.

Quarum prima est utrum sensus et sensibilia simul corrumpantur et saluentur. Ad huius ergo solutionem dicit quod, quia *actus sensibilis et sensitiui* est unum subiecto, set differunt ratione, ut dictum est, *necesse* est quod auditus dictus secundum actum et sonus dictus secundum actum *simul* saluentur et corrumpantur, et similiter est de sapore et gustu et aliis sensibus et sensibilibus ; set si dicantur *secundum potenciam non necesse est* quod simul corrumpantur aut saluentur.

Ex hac autem solutione excludit opinionem 4z6azo antiquorum Naturalium, ibi : *Set priores* etc., dicens quod priores Naturales *non bene dicebant* in hoc, quia opinabantur *nichil esse album* aut *nigrum* nisi quando uidetur, *neque* saporem esse nisi quando gustatur, et similiter de aliis sensibus et sensibilibus (et quia non credebant esse alia encia nisi sensibilia neque aliam uirtutem cognoscitiuam nisi sensum, credebant quod totum esse et ueritas rerum esset in apparere, et ex hoc deducebantur ad credendum contradictoria simul esse uera, propter hoc quod diuersi contradictoria opinantur). *Dicebant* autem quodam modo *recte* et quodam modo *non* : cum *enim dupliciter* dicatur sensus et sensibile, scilicet *secundum potenciam* et *secundum actum, de* sensu et sensibili secundum actum *accidit quod* ipsi dicebant quod non esset sensibile sine sensu, non autem hoc est uerum de sensu et sensibili secundum potenciam ; *set* ipsi loquebantur *simpliciter,* id est sine distinctione, *de* hiis que dicuntur multipliciter.

Deinde cum dicit : *Si autem symphonia etc.,* *426227* demonstrat ex premissis solutionem alterius questionis, quare scilicet quedam sensibilia corrumpant sensum et quedam delectent. Et dicit quod, cum *symphonia,* id est uox consonans et proportionata, sit *uox quedam,* et *uox* quodam modo sit *idem* quod

®(peda ij) : *t&fBifPiF'), OPfCPOBg)* T : *VġV'r, p'),* i4t sit] est Ψ
O(pecia 14) : *&(OΦi)* Ψ : Ψ1β(P^KıI?T/i), *Fl),* lF,efV/Ft») 149 que ostensa sunt *incipü pecia 14 in* Φ 152 paciente... mobili] *inu.* Ψ 153 paciatur] patitur Ψ 156 quod] qui Φ ; *sed cf.* Ar., *42694* 161 qui Φ, Fl, F"P· : que Ψ *Ç-W',* F F4#P') : quod fP 172 sono] 4- et Φ 178 sensibilibus... sensitiuis] *inu.* Φ 180 tamen] autem Ψl* (-P^), Ψ10 (-P7) : *ont.* ΨΛ, *Vi* *20Q* quod] λ ». Φ 201 quia] quod Ψ 224 quodam modo Ψl** : quedam Φ, F *(deet/ Fl)*

149 îû W Phisicorum : Ar., P^λ , HI 4-5,202213^22. 150-152 ibi — mobili : Thémistius, f. 247b (ed. p. 193,68-69) : « ostensum enim est in Physicis»; Auerroes, Π ijÿ, u. 11-12,23-24 (p. 341-342) *t* « incepit declarare hoc ex rebus uniuemlibus predictis... in sermonibus uniuersalibus » ; Albertus, p. 160,12 : « sicut ostendimus in Physicis ». 163-164 in XII Phisicorum : Ar., *Pfyr.t* ΠI5, 202^9-22. 167 supra ; 425626-27. 184 apud Grecos : Auerroes, Π 140, u. 8-9 (p. 342) : « actio autem coloris non habet nomen in lingua Greca » ; u. 29-30 (p. 34;) : « actio autem sui sensibilis (quod est color) caret nomine in Greca lingua ». 192 dictum est : *42^26-27.* *199* antiquorum Naturalium : Auerroes, Π 142, u. 1 et 10 (p. 544-345). 204-210 et quia — opinantur ; cf. supra, I 3,187-21i, cum adn. 223 consonans et proportionata : cf. Thomas, *In De* reww, 1 17, 67-68, cum adn.

auditus, et *symphonia* sit quedam *proportio, necesse est* quod auditus sit quedam proportio. Et quia quelibet proportio corrumpitur per superhabundanciam, idcirco excellens sensibile corrumpit sensum, sicut quod est excellenter *grane et atutum corrumpit auditum,* et excellens saporosum corrumpit *gustum,* et *fortiter fulgidum* uel obscurum corrumpit *uisum, etfortis odor* corrumpit odoratum, quasi *sensus sit quedam* proportio. Set si pura sensibilia deducuntur ad proportionatam mixtionem, efficiuntur *delectabilia,* sicut in saporibus quando aliquid secundum debitam proportionem est *acutum aut dulce aut* salsum; *tunc enim* sunt [omnino] *delectabilia* ; et *omnino quod est mixtum* est magis delectabile quam quod est simplex, sicut *symphonia* quam uox acuta tantum uel grauis tantum, et in tactu quod est compositum ex calefactibili et frigidabili ; sensus enim in proportionatis delectatur, sicut in sibi similibus, eo quod sensus sit proportio quedam ; set *excellenda corrumpunt* sensum uel saltem *contristant* ipsum.

®(peoa >4) : ΦγBΛPΛ *&(O'Pl)* *ψ* : ψ»|'Pi1Z·1TK·λ *F'),* 22‹; quod] + uox Φ 23o auditum] sonum auditus Φ ; *sed cf. Aχ.,* 426230 256 aliquid *scr. tum* V', Ɒ 4, Erf1, *sec.m,* *VW* : aliquis *cett* 237 acutum... dulce... salsum] acutus... dulds... salsus Ψ115 ; *cf. adn. sup.* 237 tunc enim sunt] sunt enim Φ ; *sed cf.* Ar., 42665 tunc 238 omnino1] omnia 'Flb, Ɒ B : *secl.* 242 ftigidabilij frigorabili Ψ1"® FF : *obsc.* O8?4) 242-243 delectatur in ptopottionatis *ir.* Ψ

cCAPITVLVM XXVH>

42688 Vnusquisque quidem igitur sensus subiecti | sensibilis est, qui est in sensitiuo in quantum sensitiuum, et discernit subiecti sensibilis différencias, ut | album quidem et nigrum uisus, dulce uero et amarum gustus ; | similiter autem se habet hoc et in aliis.

426812 Quoniam autem et | album et dulce et unumquodque sensibilium ad unumquodque | discernimus quodam, et sentimus quia differunt, necesse igitur sensu : sensibilia enim sunt. Qua et manifestum quoniam caro non est | ultimum sensitiuum : necesse ^ntm esset tangens ipsum | discernens discernere.

426817 Neque utique separatis contingit discernere | quod alterum sit dulce ab albo, set oportet aliquo uno utraque manifesta | esse. Sic enim, etsi hoc quidem ego, illud autem tu sentis, manifestum utique erit quoniam altera ad inuicem sunt ; oportet autem unum dicere quoniam | alterum ; alterum enim dulce ab albo ; dicit ergo idem ; | quare sicut dicit, sic et intelligit et sentit. Quod quidem igitur non | possibile separatis indicate separata, palam.

426825 Quod | autem neque in separato tempore, hinc. Sicut enim idem dicit quod alterum bonum et malum, sic et quando alterum | dicit quoniam alterum tunc et alterum non secundum accidens ipsum | quando, dico autem puta nunc dico quoniam alterum, non tamen quoniam nunc alterum, | set sicut dicit et nunc et quoniam nunc ; simul ergo. Quare | inseparabile et in inseparabili tempore.

At uero inpossibile est simul secundum contrarios motus moueri idem aut indiuisibile et in | indiuisibili tempore. Si enim dulce, sic mouet sensum aut intellectum, amarum autem contrarie, et album aliter. 426829

Ergo simul quidem et numero indiuisibile et inseparabile quod | iudicat, secundum esse autem separatum. Est igitur quodam modo quod diuisibile | diuisa sentit, est autem quod indiuisibile : secundum esse quidem enim diuisibile, loco autem et numero indiuisibile. 42722

Aut | non possibile. Potencia quidem enim idem et indiuisibile contraria, | secundum esse autem non, set in operari diuisibile, et | inpossibile est album et nigrum esse simul, quare neque species | pati ipsorum, si huiusmodi est sensus et intelligencia. 42725

Set sicut quod uocant quidam punctum aut unum aut duo, sic | et diuisibile. Secundum quod quidem igitur indiuisibile, unum discernens est et simul; | secundum uero quod diuisibile, bis utitur eodem signo simul ; | in quantum quidem igitur pro duobus utitur termino, duo iudicat et separata | sunt, ut et separato ; in quantum uero unum, uno et simul. 42739

De principio quidem igitur secundum quod dicimus sensitiuum esse animal, | determinatum sit hoc modo. 427215

420b8 *Vnusquisque quidem igitur sensus* etc. Processit superius Aristotiles ad inuestigandum sensum communem ex hac operatione qua sentimus nos uidere et audire ; ex hac autem operatione ad hoc deuentum est quod potencia uisiua sentit uisionem, alio tamen modo quam senciat sensibile exterius, set nondum habetur quod potencia iudicatiua de actibus sensuum sit una et communis ; et ideo procedit ulterius ad inuestigandum huiusmodi uirtutem per aliam operationem que ostendit esse communem potenciam unam habentem se quodam modo ad omnes quinque sensus, et hec operatio est discernere sensibilia ad inuicem. Et circa hoc duo facit : primo ostendit in quantum se possit extendere discretio sensus proprii ; secundo inquirit de illa discretione sensibilium que excedit uirtutem sensus proprii, ibi : *Quoniam autem et album* etc.

Dicit ergo primo quod ex dictis manifestum est quod *unusquisque sensus* cognoscitiuus *est sensibilis*

At. H : NP(φ, χω), Nip, θ'θ'π) Np(pecia 5) : Nρξββγ), Nρ8(στ, μ) Nr 42689 sensitiuo χ, Ni», α, *pr.m.* β : sensiterio M1 (-χ), Nρ (-αβ) 9 sensitiuum χ, Ni (^), *pr.m.* β : sensiterium Ni' (-χ), Nρ (-β) H *P°i1* quodam *interp.* ï(4ï-42 aliqua uittute) *post* differunt *lanium interp.* T(4$) i5 Qua et φχ, τμ : quare ω, Ni (-ρ : *obsc.* v) : quare et p : quia et Np1 : *obsc. o* 16 sensitiuum χ, Ni» : sensiterium Ni» (-χ), Np 22 quidem *7(A),* ω, Ni' ; *om.* Ni1 (-ω), Np sicut φ, v, σ, 1(115) : sic χω, Ni' (-v), Np (-σ) et quoniam nunc VNiNp : et quod nunc Nr 42721 aut Ni : aut et Np 2 Ergo VNiNp, T(ij6) : Ergone (= δρ οδν) Nr 3 igitur VNiNp : quidem igitur (= μέν οδν) Nr 3-4 quod... sentit... quod NiNp : ut... sentiat... ut Nr 9 si φθ1^, Np», T(iJ9) ; set ωρπ, Np1 <*pm.* χ) u diuisibile Ni1, 81BS, Np, T(i8o) : indiuisibile V, vp, π Secundum — simul] *om.* ?T(ı8ı) 13-14 separata sunt, ut et separato NiNp ; separata, estque ut separato Nr 15 sensitiuum esse N1', Np : posse sentire V, Ni : *lectio conflata* ?T(239)

®(peda) 14) : <&■(&&), P&(O ψ : ^(PgVWV3), T'bf'V'F, io-u esse communem potenciam unam Φ : esse unam potenciam communem (unam esse *DnF6,* P') Ψ 19 Φ estl Φ 20 cognoscitiuus est] *inu.* Ψ

17 Quoniam : 426012. 19 ex dictis :H 13-24, praecipue Π 13, 418211-17;11 21,422220-34; 1123, 425826-424316.

sibi *subiecti,* cuius species fit in suo organo *in quantum* est tale organum (inmutatur enim organum uniuscuiusque sensus a proprio obiecto sensus per se, non secundum accidens), et unusquisque sensus *discernit differendas* proprii *sensibilis,* sicut *uisus* discernit *album et nigrum, gestus dulce et amarum,* et *similiter se habet in aliis* sensibus.

426b12 Deinde cum dicit : *Quoniam autem et album* etc,, ostendit cui sit attribuenda illa discretio que excedit sensum proprium, scilicet discernere sensibile unius sensus a sensibili alterius. Et circa hoc duo facit : primo determinat ueritatem ; secundo obicit contra ueritatem et soluit, ibi : *At uero inpossibile est* etc. Circa primum tria facit : primo ostendit quod aliquis sensus est qui discernit inter album et dulce ; secundo ostendit quod non sunt due potencie sensus, set una, ibi : *Neque utique separatis* etc. ; tercio quod simul illa potencia percipit utrumque sensibile inter que discernit, ibi : *Quod autem neque in separato* etc.

Dicit ergo primo quod, quia *discernimus* aliqua uirtute non solum *album* a nigro uel *dulce* ab amaro, set etiam *album* a dulci, *et unumquodque* sensibile *discernimus* ab unoquoque, *et sentimus quia differunt,* oportet quod hoc sit per sensum, quia cognoscere *sensibilia* in quantum sunt sensibilia est sensus. Cognoscimus enim differendam albi et dulcis non solum quantum ad quod quid est utriusque, quod pertinet ad intellectum, set etiam quantum ad diuersam inmutationem sensus, et hoc non potest fieri nisi per sensum et, si per aliquem sensum fit, hoc maxime uidetur quod fiat per tactum, qui est primus sensuum et quodam modo radix et fundamentum omnium sensuum et ab hoc animal habet quod dicatur sensitiuum. Vnde *manifestum* est quod *caro non est ultimum* organum sensus tactus, quia, cum per sensum tactus fiat discretio, *necesse esset* quod in ipso contactu carnis a tangibili fieret discretio tangibilis ab aliis sensibilibus. Attribuitur autem ista discretio tactui non secundum quod tactus est sensus proprius, set secundum quod est fundamentum omnium sensuum et propinquius se habens ad fontalem radicem omnium sensuum, que est sensus communis.

Deinde cum dicit : *Neque utique separatis* etc., 426617
ostendit quod eiusdem sensus sit quod discernit album a dulci. Posset enim aliquis credere quod discernamus album a dulci non quadam una potencia, set diuersis, ut scilicet in quantum gustu cognoscimus dulce et uisu album ; hoc autem excludit dicens quod non *contingit discernere quod dulce sit alterum ab albo separatis* potenciis, id est diuersis, *set oportet* ad discernendum inter ea quod secundum unam aliquam potenciam *manifesta* sint nobis. Ita *enim* esset, si diuersis potenciis sentiremus dulce et album, sicut si diuersi homines sentirent unus dulce, alius album, puta si *egri*

®(pscia 14) : <HVO‘I>4 Ψ : 24 secundum Φ, Ψ» *(hin* F>) : per Ψ»' (-P5) 28 album] + et dulce Ψ“ι 35 aliquis] *om.* Φ 56 ostendit] *om.* Ψ" separatis F5, *Vi* : separatum Φ : separatim *?Pg :* separatur *W* : *obsc. Vs* : in separatis (ex V) *V3 : om. F,* Ψ10 *(-Vi); cf. u. ii* *47* enim] autem Ψ 53-150 sensuum — sensibili] *om.* F* 56 est] dicatur Φ ; *sed cf. Ai.,* 4z6bij 60 sensibilibus Vs, *V3 : obsc. F, Pi* : sensibus *cett* *64* fontalem (fontalem jp · fonnem *F* : talem *pr.m.* formalem *sec.m. Pf)* Ψ : fomentalem Φ 64 que] qui *V3F, Vi* 66 separatis *scr.* : separat Φ ; separatus Ψ1* F4 : in separatis (ex V) *F,* *sec.m. F& : om.* Ψ1" ; *cf. u.* 67 eiusdem sensus sit quod *Pi. pr.m. Vi* : eiusdem sensus sit qui Φ *(-Pi),* Ψ1» (-K8), F : idem sensus sit qui *F,* *V3, sec.m. Vi :* una est potencia que P4 78 dulce] 4- et Ψ (77-78 sicut — album *hom.om.* P4)

35 At uero : 4z6b29. 37 Neque : 426^7. 40 Quod : 4i6b2;. 41-45 discernimus — differunt ; Anonymus, *In de anima II-III,* f. i6va : « quodam autem, suple sensu, discernimus album et dulce, huiusmodi sensibilia diuersa genere, et unumquodque sensibilium secundum unumquodque ab alio, id est et discernimus diuersitatem sensuum diuersorum, et sentimus quod differunt, id est et sentimus ermnentanriam uel differendam ipsorum... ». — Alitet et recte Themistius, f. 2jra (ed., p. 195,5-8). 51-53 et, si — per tactum: Ar., *De sompno etuigilial,* 455915-17, 22-25, a Guillelmo transi, (ed. Drossaart Lulofs, p. 8io-t2, 19-20) : « est autem quedam et communis potentia que sequitur omnes, qua et quod uidet et audit sentit..., hoc autem simul tactiuo maxime existit » (cf. Rodier, t Π, p. 384). 55-55 qui — sensitiuum (cf. 62-63 fundamentum omnium sensuum) : cf. supra II 19, 91-92, cum adn. 64 fontalem radicem (cf. 171 ab aliqua radice communi ; 201 prima radix ; 222-225 io radice) : Themistius, f. 25va-vb (ed. p. 199, 84 et 95) : « et in spiritu fundata primo sensitiuo, ex quo sensitiua omnia sicut ex *fonte* exspirantur... sicut ex fonte uno canales per organa deriuatos » ; Auicenna, *De anima,* III 8 (p. 269, u. 57-58) : « Virtus autem uisibilis est extra sensum communem, quamuis emanet ab eo » ; V 8 (p. 180, u. 57-59) : « Similiter est dispositio sensus communis ex quo est principium cuiuslibet uirtutis sensibilis, et ad quem postea redit cum lucro » ; Algazel, *Metaphysics* (ed. Muckle, p. 169, 25-27) : « Sensus uero communia est sensus a quo omnes isti quinque deriuantur et ad quem omnis eorum impressio renunciatur et in quo omnes coniunguntur » ; Petrus Hispanus, *Scientia libri de anima,* VU 1 (p. 249, 28-29): (Sensus communis uirtus) « est... in essentia et *radice* una... Conparatur...*fonti* a quo plures riuuli per diuersos emanant canales » î (p. 250,10-11) : « sensus communis qui est omnium particularium *radix* a quo omnes emanant » ; (p. 250, 34) : « fons et origo sensuum » ; (p. 251, 1-2) : « neruorum sensibilium ortus ab hac parte procedit ut canales a cauema fontis aquas ferentes » ; Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima* (p. 173, 27-28) : « sensus communis est una radix, in quo tanquam in radice fundantur sensus proprii » ; Anonymus, *Q. in de anima* (Siena L.III.21, f. 173th) : α sensitiua communis est radix particularium » ; Albettus, p. 156, 87-91 : u Sensibilis autem cognitio est communicata quinque sensibus et ideo oportet esse unum *fontem* ex quo omnis sensus oriatur et ad quem omnis motus sensibilium referatur sicut ad ultimum finem. Et hic fons uocatur sensus communis » ; p. 159, 76-78 : (sensus communis) a fons est uirtutum particularium sensuum, et ipsi particulares sensus sunt sicut riui ex communi fonte deriuati » ; p. 163, 51 : « fons sensuum » ; p. 164, 38-41 : « dicimus sensum communem esse principium omnium sensuum particularium et esse formam a qua est influenda sensus in omnibus propriis sensibus » ; p. 165,16-17 : d sensus communis, qui est origo sensuum propriorum ». Cf. ipse Thomas, Ie, q.78, a.4, ad 1 : « sensus interior... dicitur communis... sicut communis radix et prindpium exteriorum sensuum ».

sencio *hoc* et *tu illud* : hoc enim posito, *manifestum erit* quod *altera sunt* ab *inuicem* dulce et album, quia aliter pacior ego a dulci quam tu ab albo, set tamen ista diuersitas non erit manifesta, set *oportet* quod unus sit qui dicat quod dulce sit *alterum* ab albo ; hoc enim est aliquid unum uerum, scilicet quod *alterum* sit *dulce ah albo ;* ergo oportet quod istud unum ab eodem dicatur ; set dictio est interpretatio interioris apprehensionis, ergo *sicut* unus est qui *dicit,* ita oportet quod unus sit qui intelligat et senciat alterum esse dulce ab albo. Dicit autem « intelligit et sentit », quia nondum ostensum est quod aliud sit intellectus a sensu, uel quia ista diuersitas et sensu et intellectu cognoscitur. Sicut igitur oportet quod unus homo qui dicit alterum esse album a dulci sit qui cognoscit utrumque, ita oportet quod una potencia sit qua cognoscatur utrumque : nam homo non cognoscit nisi per aliquam potenciam ; et hoc est quod concludit ulterius *palam* esse quod *non* est *possibile iudicare separata,* id est quod aliqua sint diuersa, *separatis,* id est diuersis, set oportet quod sit eadem potencia que utrumque cognoscat.

4a6baj Deinde cum dicit : *Quod autem neque in separato* etc., ostendit quod oporteat simul utrumque cognosci. Dicit ergo quod ex hiis que dicentur manifestum est etiam *quod neque in separato tempore,* id est in diuerso tempore, cognoscit utrumque. *Sicut enim* ille qui iudicat aliqua esse diuersa *dicit* aliquid unum et *idem,* scilicet *quod alterum* sit *bonum et malum, sic et dicit quando alterum* sit : dicit enim quod sit *alterum tunc* quando iudicat ; et hoc *ipsum quando* sit alterum, *non* dicit *secundum accidens,* ita quod li « quando » referatur ad dicentem, ut *puta* quia *nunc* dicit quod est *alterum,* si *non* diceret quod *nunc* est *alterum* (hoc enim esset per accidens respectu eius quod dicitur), *set sicut* nunc *dicit* quod est alterum, ita dicit quod nunc sit alterum ; hoc autem non posset esse, nisi *simul* ea apprehenderet, id est in illo instanti pro quo iudicat ea esse altera ; manifestum est ergo quod simul cognoscit utrumque. Ergo sicut est inseparabilis potencia, id est una et eadem, que cognoscit utrumque eorum inter que indicatur différencia, ita oportet quod *in inseparabili tempore* apprehendat utrumque.

Deinde cum dicit : ***Ai*** *uero inpossibile* etc., obicit in contrarium. Et circa hoc quatuor facit. *qzàbzy*

Primo ponit obiectionem : *inpossibile est idem* et *indiuisibile* [simul] *moueri secundum contrarios motus simul et* <*in*> *indiuisibili tempore ;* set intellectus et sensus mouentur a sensibili et intelligibili in quantum senciunt et intelligunt ; diuersa autem sensibilia et contraria diuersis et contrariis motibus mouent ; ergo inpossibile est quod eadem uis sensitiua aut intellectiua simul cognoscat contraria et diuersa.

Secundo ibi : *Ergo simul quidem,* ponit unam solutionem. Et dicit quod illud *quod iudicat* differendam inter contraria uel diuersa est *simul et numero indiuisibile et inseparabile,* id est est unum subiecto, set *secundum esse* est *separatum,* id est ratione est diuersum. Sic *igitur quodam modo diuisibile sentit diuisa,* id est diuersa, alio autem modo *indiuisibile* sentit diuersa, quia *secundum esse* est *diuisibile,* id est ratione est diuersum, set *loco et numero* est *indiuisibile,* id est subiecto est unum. Et dicit « loco », quia diuerse potende inueniuntur in diuersis partibus corporis organice. 42722

Tercio ibi : *Aut nonpossibile* etc., inprobat hanc solutionem dicens quod non possibile est predictam positionem stare. Quod enim est *idem et indiuisibile* secundum subiectum, set *non secundum esse,* id est secundum rationem, potest quidem habere *contraria* secundum potenciam, *set* quod habet contraria *in operari,* id est secundum actum, oportet quod sit *diuisibile, et inpossibile est* idem et indiuisibile *simul* et semel *esse album et nigrum, quare neque* possibile aliquod unum et indiuisibile simul *pati species ipsorum,* et ita neque intelligere et sentire, *si* intelligere et sentire est *huiusmodi,* id est pati quoddam. 42735

Quarto ibi : *Set sicut quod meant* etc., ponit ueram solutionem. 42739

4(pecia 14) : ΦγBΛ·'7, T : TM'fk'F, F·;, 75 tu] + sentis *V'F (ix* Ar., 426b, 9) 80 erit] est *Pg,* P7; *sed cf.* Ar., 426620 83-84 dulce sit alterum] alterum est dulce (est ait. d. F Ψ 88 ergo sicut] *imi.* Φ 88 ita oportet] *inu.* Φ 102 neque *suppl. cum* P^F, *sec.m.* *ViP ; om. cett* 112 quod li quando Tlb<! : quod aliquando Φ, T1B (= *PgV sec.m.* : quodlibet ipsum *pr.m. W, PV* 112 ad] 4- li 114 quod] quia Φ 115 sicut *scr. cum* K8, *V P sec.m.* B^K'P'i *(cf,* Ar., 426628, *cum adn.)* : si *ceti* 116 est] sit Ψ (-P8) 123 in Φ1, *Pi : om, cett* 127 obiectionem] 4- dicens quod (talem *praem.* V3O8) Ψ1* O8P : 4- ibi Ψ111 128 simul] *om. D f : sed. (cf. u. 129)* 129 in *suppl. : om. codd* 139 «st *: om.* Φ, Tlc 147 organice] organa habere ψ (organici *corr. sec.m. V* *145* predictam] illam predictam *FnEd l :* hanc *T,* O ijo *pey&inruyn]* solutionem Ψ 151 secundum subiectum] subiecto Ψ10 152 secundum] *om.* Φ8»1 ijj et1] *om.* Φ 156 et semel] *an secl. ?* 157 indiuisibile] idem (inde *V praem,* ψ 159 si intelligere et sentire (si ; set PgJP", *TVe, D* ; et sentire *om.* F», FttP8) ψ (-IZ'I/8) : *hom.om.* Φ, Ve (158-160 species — pati Ajjb.c«w. *V*

140-141 subiecto... ratione : cf. supra, H 26, 140, cum adn.

Et solutio ista sumitur ex similitudine puncti ; punctum enim quod est inter duas partes linee potest accipi ut unum aut duo : ut unum quidem secundum quod continuat partes linee ut communis terminus, ut duo autem secundum quod bis utimur puncto, scilicet ut principio unius linee et ut fine alterius ; sic intelligendum est quod uis senciendi diffunditur in organa quinque sensuum ab aliqua una radice communi a qua quidem procedit uis senciendi in omnia organa et ad quam terminantur omnes inmutationes singulorum organorum ; potest ergo considerati dupliciter : uno modo prout est unum principium et unus terminus omnium sensibilium inmutationum, alio modo prout est principium et terminus huius et illius sensus.

Et hoc est quod dicit quod, sicut punctus est *unum aut duo, sic diuisibile* est principium sensitiuum commune. Sic uero diuisibile est in quantum *simul bis utitur eodem signo,* id est principio sensitiuo, scilicet ut principio et termino uisus et auditus ; *in quantum igitur utitur* aliquis principio sensitiuo quasi uno *termino pro duobus,* in tantum *duo iudicat et separata sunt* que accipiuntur sicut *et separato,* id est diuisibili, principio cognoscuntur ; *in quantum uero* est *unum* in se, sicut *uno* principio cognoscit differendam utriusque *et simul.* Habet igitur hoc prindpium sensitiuum commune quod simul cognoscat plura in quantum acdpitur bis ut terminus duarum inmutationum sensibilium, in quantum uero est unum indicate potest differendam unius ad alterum.

Oportet autem istud prindpium sensitiuum commune habere aliquod organum, quia pars sensitiua non habet aliquam operationem sine organo. Cum igitur organum tactus diffundatur per totum corpus, necessarium uidetur quod ibi sit organum huius principii sensitiui communis ubi est prima radix organi tactus ; et propter hoc superius dixit quod, si caro esset ultimum organum tactus, quod tangendo secundum carnem discerneremus unum sensibile ab alio.

***

Considerandum est etiam quod, licet hoc principium commune inmutetur a sensu proprio quia ad sensum communem perueniunt inmutationes omnium sensuum propriorum sicut ad communem terminum, non tamen sensus proptius est nobilior quam sensus communis, licet mouens sit nobilius moto et agens paciente ; sicut nec sensibile exterius est nobilius quam sensus proprius, licet moueat ipsum : est enim secundum quid nobilius, scilicet in quantum est actu album uel dulce ad quod est sensus proprius in potenda, set sensus proprius est nobilior simplidter propter uirtutem sensitiuam, unde et nobiliori modo redpit, sdlicet sine materia : omne enim redpiens redpit aliquid secundum modum suum; et sic etiam sensus communis nobiliori modo redpit quam sensus proprius propter hoc quod uirtus sensitiua consideratur in sensu communi ut in radice et minus diuisa.

***

Φ(ρβα& i4) ; Φ'i'OΨ/; ψ : ℱ(PgVWV ^(V'F, F>), ℱ(V/F 165 aut] + ut ℱ Ψ ; *sed cf.* Ar., 427310, *nec non infra u. 180* 171 quidem] *om.* ψ 179 punctus] punctum T (-I^F) 186 et in *sed cf.* Ar., 427314 216 nobilior] nobilius Ψ1", ℱ* *216* simpliciter] *ante* est *(deest Vi)* 222 consideratur] coniungitur Φ, K·

164 punctum — linee : aliter (perperam, secundum Rodier, t. Π, p. 594 ; recte, secundum M. De Corte, io *The Ne» Scholasticism,* VI, 1932, p. 200) Thémistius, f. 25va (ed., p, 198,69-70) : « puncto, magis autem centro circuli » ; Auerroes, Π 149, u. 16-17 (P- 35Φ t « ut punctus qui est centrum circuli » ; Petrus Hispanus, *Scientia libri de anima,* VH 1 (p. 249, 32) : « Conparatur ergo centro circuli » ; Adam de Bocfeld, *In de anima* (Urb.lat.206, f. 288v) : « punctum... secundum quod terminat lineas pertractas ab ipso ad circumferendam » ; Albertus, p. 164, 5-6 : « punctum in circulo, qui dicitur centrum » ; ipse Thomas, *Quodl. VII,* a.2, ad 1 : «sicut unum centrum coniungitur pluribus lineis » ; infra, HI6, 64-67 et 151-152 ; *In De sensu,* I 18, 145-168. 171 tadice : cf. supra u. 64, cum adn, 173 terminantur (cf. 175,177,183,192, 209 terminus ; supra Π 15,94-96) ; Auicenna, *De anima,* V 8, Algazel et Albertus, iam laud, ad u. 64, nec non : Johannes Blund, *Tr. de Anima,* XVII 244 (p. 65) : « dicitur esse communis... secundum illam uiam communitatis secundum quam aliquis alueus recipit aquam fluentem a dîuersis fontibus per diuersos riuulos » ; Petrus Hispanus, *Scientia libri de anima,* VII 1 (p. 249, 32-33) : « Conparatur... puncto a quo multe linee emanant et ad quem terminantur » ; Albertus, p. 163, 79-80 : « sensus communis est sicut terminus sensuum particularium » ; ipse Thomas, *Quodl. VII,* a.2, ad 1 : « Vnde inmutationes omnium sensibilium simul terminantur ad sensum communem ». 199-201 ibi — tactus : cf. supra u. 51-53, cum adn. ; Π 22, u. 38-40 ; Ar., *De iuuent.,* 46925-7 ; *De part, animal.,* II 10, 656227-28. — Sensum communem inter tres uires quas in tribus cerebri uentriculis conlocauit Galenus non numerauit (cf. supra adn. ad Π 4, 91-93 ; Π 13,191-222), sed eum sensibus interioribus adnumerauit Auicenna (cf. G. Verbeke, in *Auicenna, Tr. de anima IV-V,* Intr., p. 49 cum adn. 171), unde eum conlocauit « in prima concauitate cerebri » *(De anima,* I 5, p. 87, u. 20-21), sed Aristotelis et Galeni controuersiam componere temptauit : « cor potest esse principium... uirtutum imaginationis et memorialis et formalis, quarum actiones sunt in cerebro »; cf. adn. adS. Thomae *Sent. libriEth,,* IV 17, 34 et VI 6,18-20. 202 superius : 426^5-17. 205-223 Considerandum — diuisa : cf. Albertus, p. 164, 55 - 165, 38. 218-219 omne — suum : cf. supra U 12,74-76, cum adn.

Nec oportet quod pet aliquam actionem sensus communis species recepta in organo fiat in ipso, quia omnes potencie partis sensitiue sunt passiue nec est possibile quod una potencia sit actiua et passiua.

***

Considerandum est etiam quod sensus proprius habet discernere inter contraria sensibilia in quantum participat aliquid de uirtute sensus communis, quia et ipse sensus proptius est unus terminus diuersarum inmutationum que fiunt per medium a contrariis sensibilibus ; set ultimum iudicium et ultima discretio pertinet ad sensum communem.

***

Vltimo autem epilogando concludit quod dic- 427a!5
tum est *de principio secundum quod animal* dicitur esse *sensitiuum* uel potens sentire.

$(pecia 14) : ΦY-Bβl!58), Φ'^OPή) 'E : 'Ÿia(PgVtWrŸ *Fb),* lKlc(I/7F4aPsJ 227-218 actiua... passiua] *inu.* ψ1"0

224-228 Nec — passiua : cf. ipse Thomas, *Quodl. 8,* q.2, a.i, arg. 1 et ad 1 ; *De* «er„ q.26, a.3, arg. 4 et ad 4 ; *Q. de anima,* q.4, arg. 5 et ad 5 (cd. Robb, p. 90 et 94) ; *Q. de spir. créai.,* q.10, ad 17 ; Ie, q.79, a.3, ad 1. Paucis uerbis expedit se Thomas de sensus agentis quaestione, suo tempore iam uetustate exoleta, postquam c. 1250 peruagata fuit apud magistros facultatis artium ; cf. Anonymus, j2· *de anima,* U, q.19 : « Vtnun uirtus sensitiua sit uirtus passiua » (Ms. Siena Com. L.JU.21, f. lôjrb-va) et q.20 : « Vtrum sit dare aliquod agens unum quod faciat ista sensibilia de esse materiali quod habent sub esse spirituali et intentionali ? » (ibid., f. i6jva-i04ra) ; Anonymus, *In de anima uei.* (Ms. Roma Naz. V.E. 8z8, f. jyra-rb), q. « Vtrum sit obiectum commune omnibus sensibus »,et « Vtrum sensus sit potencia passiua ? ». Quos imitatus est Albertus, c. 1254-1257, *De anima,* p. 101, 29-47 ; p. 104, 38 - 107, 37 ; p. 16$, 72-73. —Motorem extrinsecum esse, quo intentiones sensibilium fiant in actu, adaeuerauerat Auerroes, II 60, u. 40-57 (p. *zzi),* cui consentit Adam de Bocfeld, *In de anima* (Urb.lat.206, f. 277V ; Bologna Univ. 2344, f. 37V) ; « Notandum etiam hic secundum Commentatorem quod ad hoc quod fiat sensus in actu, necesse est motorem extrinsecum esse alium ab ipsis sensibilibus, sicut necesse est hoc in intellectu ». — Cum tamen de natura huius motoris tacuerit Auerroes, eam declarare conati sunt magistri ; motorem hunc unum esse omnes admittunt, ex quo effectum est ut quaestio de sensu agente cum quaestione de sensu communi conxuncta fuerit, sed hunc quidam ponunt ex parte obiectorum sensibilium, quidam ex parte uirtutis sensitiuae. — Adam de Puteorum Villa, auctore Augustino, lucem principium cognitionis agnouit, non tamen sufficiens ad cognoscendum : « anima sensibilis... indiget principio naturali agente ; illud autem principium eat calor » *(De intelligentiis,* ed. Baeumker, p. 14-15 ; cf. p. 31, 4-14). Attamen ipsam lucem esse principium actiuum cognitionis omnium sensibilium docuerat Augustinus, *De Gen. ad Hit.,* XII16 (ed. Zycha, CSEL 28, p. 401,10-19), cuius uerba excerpsit Ps.-Augustinus, *De spiritu ei anima,* c. xxu (P.L. 40, 795). Augustini doctrinam professus est Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 197, 19-26 : « omnia sensibilia radicantur in luce... » ; p. 238-239 ; p. 278-279 (cf. M. Alonso, *Pedro Hispano, Obras filosoficas. III,* Intr., p. 59-63) ; dubitanter etiam Anonymus, j2· '« *tercium de anima* (ms. Siena Com. L.IH.21, f. i8orb) : (uirtutes apprehensiue inferiores) κ habent organum corruptibile in quo recipiuntur species conspecte ab illis, et etiam illud idem forte quod agit et educit speciem sensibilem usque ad uirtutem sensitiuam communem et ab ipsa usque ad ymaginatiuam et ita de aliis materialibus superioribus. Et hoc agens forte est lux materialis » ; ipse Petrus Hispanus hanc doctrinam mitigauit, docens lucem non esse principium actiuum nisi in uisu, in aliis uero sensibus principium actiuum esse aliquid lucis simile : « Rationabile igitur uidetur esse aliquam causam agentem extrinsecam communem uel propriam in omnibus sensibilibus obtectis, que sit principium abstraedonis intentionum in eis, et forte illa est in quolibet obiectorum genere, sicut lumen in uisibili, set in aliis latet » *{Sciencia libri de anima,* VI 9, p. 182, 27-31). De Augustini doctrina mentionem faciunt, sed eam reiclunt Anonymus, *Q. de anima,* II q.20 (Siena L.III.21, f. lô^vb) : « Dicunt quidam quod in sensibilibus est dare unam naturam communem per quam sensibilia fiant in sensum, et illud est lux, secundum Augustinum in libro De spiritu et anima » ; Anonymus, *In de anima uei.* (Roma Naz. V.E. 828, f. 37m) : « Beatus Augustinus ponit obiectum commune omnibus, sicut lucem ». — Sed, praeter Augustini doctrinam, quae communem sensuum motorem ponit *ia* obiectis, aliam doctrinam, quae communem sensuum motorem ponit in ipsa uirtute sensitiua, commemorant magistri : Anonymus, £· *de anima,* H q.20 (Slena L.ÏÏI.21, f. i6jvb) : « Alii dicunt quod uirtus anime exit ad obiectum, depurando ipsum ab esse materiali, ducendo ad esse spirituale ; et hec fuit opinio Platonis in Thimeo [45 b-c, a Calcidio transi., ed. Waszink, p. 41] » (de qua cf. supra, adn. ad I 6, 248-250). Notatione dignum est quoddam argumentum quod ad probandum sensum uirtutem esse actiuam adierunt : Anonymus, J2· *de anima,* II q.19 (Siena L.EH.21, f. 1631b) : «Item, uidemus quod occulum mulieris menstruose inficit speculum, et basiliscus uisu interficit hominem, quod non esset nisi uirtus uisiua esset actiua » ; Anonymus, *In de anima net.* (Roma Naz. V.E. 828, f. 37m) : « Et uidetur quod non sit (sensus potencia passiua), quoniam habetur in libro De sompno et uigilia [Π = *De insomniis,* 45^26-32, ab Anonymo transi., ed. Drossaart Lulofs, p. 12], sensus aliquo modo potencia actiua est, et hoc patet per exempla que ponit, Dicit enim quod basiliscus si uideat hominem interficit ipsum ; hoc autem non esset nisi radius emissus ab oculo ageret in rem uisam et uirtus uisiua que est in oculo ; quare potencia sensitiua actiua est. Et hoc etiam patet per exemplum aliud quod ipse ponit, scilicet quod mulier menstruata si inspiciat in speculum purum et clarum, ipsum inficiet » (re uera, exemplum mulieris menstruatae est Aristotelis, non autem exemplum basilisci) ; cf. Thomas, *De ner.,* q.26, a.3, arg. 4 : « sensus uidetur esse potencia actiua, nam basiliscus uidendo dicitur interficere, mulier etiam menstruata uidendo inficit speculum, ut patet in libro De sompno et uigilia ». Controuersiam magistri eodem modo ac Thomas dirimant ; cf. praesertim Anonymus, jj. *de anima,* II q.19 (Siena L.m.21, f. 163va) : « Ad aliud dicendum quod non est simile de intelligibili respectu intellectus et de sensibili respectu sensus, quia species sensibilis exlstens in organo fantasie est in potencia uniuersali ut faciat se in intellectum, set, cum sit cum condicionibus materialibus et nulla uirtus sensitiua possit ipsam depurare ab huiusmodi condicionibus, igitur oportet dare intellectum agentem qui quodam lumine spirituali absoluit eam a condicionibus materia, et sic depurata reponitur in intellectu, sicut color extra mediante lumine. Set non sic de sensibili respectu sensus : non enim debet species sensibilis depurari a condicionibus *(scr.* : spedebus *rod.)* materialibus ad hoc ut fiat in sensu, *et ideo non oportet dare sensum agentem* deputantem sicut intellectum agentem » ; q.20 (ibid., f. 164m) : « non est simile de sensibili respectu sensitiue et fantasmate respectu intellectus... quia, si fantasma debet reponi in intellectu, oportet quod spolietur a condicionibus materialibus et hec spoliatio et depuratio non potest fieri a uirtute materiali, set ab intellectu agente ; set sensibile non fit in sensu sine condicionibus materialibus simpliciter, set illud esse in sensu materiale est, set didtur esse inmateriale et spirituale respectu illius esse quod habuit in obiecto ». Ergo, secundum magistrum nostrum, illud « esse spirituale » (cf. supra, I 10,191-195, cum adn.) uel « esse intentionale » (cf. supra II 24, 56, cum adn.) quod in cognitione sensibili finxit Auerroes, re uera non est nisi « esse materiale », quia, si non esset materiale, prorsus oporteret ponere sensum agentem, — Post Thomam autem reuiuixit quaestio de sensu agente, cf. A. Pattin, *Pour l'histoire du sens agent au Moyen Age,* in *Bulletin de philosophie médiévale,* 16-17 (1974-1975)» P· 100-113.

427217 Quoniam autem duabus differendis diffiniunt maxime animam, motuque secundum locum et in eo quod est intelligere et discernere et | sentire, uidetur autem et intelligere et sapere tanquam 20quoddam sentire esse : in utrisque enim hiis anima iudicat aliquid | et cognoscit eorum que sunt.

427221 Et Antiqui sapere et sentire idem esse aiunt. Sicut Empedocles | dixit : Ad presens uoluntas augetur et in hominibus | et in aliis, unde eis semper sapere altera 56prestat. Idem autem hiis uult et id quod est Homeri : | Talis enim intellectus est in terrenis hominibus qualem ducit in die pater uirorumque deorumque.

427226 Omnes enim hii intelligere | corporeum sicut sentire opinantur, et sentire | et sapere simile simili, sicut in | secundum principia rationibus determinauimus.

427229 Et tamen oportuit simul ftlipsos de deceptione dicere : magis proprium enim est animalibus | et plurimum tempus in hoc perficit anima. Vnde necesse | aut, ut quidam dicunt, omnia que uidentur esse uera, | aut dissimilis tactum deceptionem esse : hoc enim contrarium ei quod 5simile simili cognoscere.

42765 Videtur autem et deceptio et| sciencia contrariorum eadem esse.

42766 Quod quidem igitur non idem | sit sapere et sentire, manifestum est. Hoc quidem enim | in omnibus est, illud autem in paucis animalium est.

Set neque | intelligere, in quo est et recte et non recte, recte quidem 10prudencia et sciencia aut opinio uera, non recte autem, | contraria horum ; neque hoc est idem cum ipso sentire : | sensus quidem enim propriorum semper uerus est. Et omnibus inest | animalibus, intelligere autem contingit et falso et | nulli inest cui non et ratio. 42768

Fantasia autem alterum est et 16a sensu et ab intellectu, et hec non fit sine sensu, | et sine hac non est opinio. 427614

Quod autem non est ' eadem fantasia et opinio, manifestum. Hec quidem enim | passio in nobis est cum uolumus, pre oculis enim | est facere, sicut in recordatiuis positi et aoydolum facientes ; opinari autem non in nobis est, necesse enim | falsum aut uerum dicere. 427616

Amplius autem cum opinamur difficile | aliquid aut terribile, statim compatimur, similiter autem est et si confidendum ; | secundum fantasiam autem similiter nos habemus sicut | si essemus considerantes in pictura difficilia et confidenda. 427621

Sunt autem et a6ipsius acceptionis differende sdenda et opinio et | prudenda et contraria horum, de quorum differenda altera | sit ratio. 427624 427627

427317 *Quoniam autem duabus differendis* etc. Postquam ostendit Philosophus quod due operationes de quibus dubium uidebatur, scilicet perdpere actus sensuum propriorum et discernere inter sensibilia diuersorum sensuum, non excedunt facultatem prindpii sensitiui, nunc uult inquirere utrum sapere et intelligere excedat facultatem eiusdem principii. Et circa hoc duo fadt : primo ostendit quod sapere et intelligere non pertinent ad sensum, quod est ostendere sensum et intellectum non esse idem ; secundo ostendit quod nec fantasia, que pertinet ad sensum, est idem cum opinione, que pertinet ad intellectum, ibi : *Fantasia autem alterum est* etc. Circa primum duo facit : primo ponit opinionem ponendum sensum et intellectum esse idem ; secundo improbat eam, ibi : *Ft tamen oportuit* etc. Circa primum duo fadt : primo ponit opinionem ; secundo assignat causam opinionis, ibi : *Omnes enim hii intelligere,* Circa primum duo facit : primo ponit opinionem in communi ; secundo indudt quedam uerba quorundam philosophorum que ad idem pertinere uidentur, ibi : *Et Antiqui sapere* etc.

Didt ergo primo quod, quia antiqui philosophi

Ar. Ni : Ni'(φω), NP(vp, θχθ»π) Np(pecia 5} : Nρ'ζαβγ), Nρ'(στ, μ) Nr 427218 secundum locum] *φΔ. praem.* Nr 19 et1] *om.* Np 22-23 Sicut — in aliis] *om.* Np' 23 et in] et neque μ : et φ : *om.* V *post* homini6us *non inierp.* NiNp, 1(56-57) 25 UUKI uxuuetsaliter Np 26 in1] et in Np, *om.* π 26 in1 — deorumque] *adn.* uacat *mg.* φ *(cf. Préf., p. 209* 27 opinantur sicut sentire *tr.* Np 42764 dissimilis tactum] -J- uel ad dissimilis contactum *mg.* φ j simili (sil'i)] sibi ?T(i6ÿ) 15 contingit et falso et] *om.* ?T(z i8-22o) 14 autem *V(deti),* T(i3, 226) : autem et p : enim Ni (-ρθ4), β : enim et θ8, Np (-β) 21 opinamur Ni (-φ), Np, 1(263, 265) : opinemur V, φ

®(pecia 14) : Φ»(B>Ψ»Λ ®) ψ : *(PgVW'),* F 7 excedat] -dant *Pg,* V», Tlc : -dunt JF : -dit F (7-9 excedat — intelligere *om.* K4) 9 pertinent] -net Bζ F 17-19 Circa — intelligere] *om.* Φ 19 intelligere Ψ1», *TV^Ve ; om. cett* 24 quia Φ1, Ψ1* *V* *OtPt : om.* Φ8, ψ111® -K ®)

13 Fantasia : 427614. 16 Et tamen : 427229. 19 Omnes : 427326. 23 Et Antiqui : 427821.

diffiniebant *animam* secundum duo, scilicet secundum motum *secundum locum et* secundum cognitionem, que includit intellectiuam discretionem et sensum, *uidetur* ex hoc quod secundum eorum opinionem *intelligere et sapere* sit *quoddam sentire,* quia tam intelligendo quam senciendo *anima indicat et cognoscit.*

427a21 Deinde cum dicit : *Et Antiqui sapere* etc., ostendit quod non solum hoc sequitur ex eo quod in communi dicebant, set expresse Antiqui dixerunt quod idem sit sapere per intellectum et sentire.

Et, ut intelligantur uerba philosophorum que inducit quomodo ad propositum faciunt, considerandum est quod nullum corpus potest directe agere in id quod nullo modo est corporeum ; quia igitur potencie sensitiue aliquo modo sunt corporee, quia sunt uirtutes in organis corporeis, inmutari possunt ex actione corporum celestium, per accidens tamen, quia neque anima neque uirtus anime mouetur nisi per accidens moto corpore ; et propter hoc contingit quod ex impressione corporis celestis uariatur fantasia et appetitus sensitiuus, unde et animalia irrationalia, que solo appetitu aguntur in suis motibus, ut plurimum secuntur impressiones coiporum celestium. Ponere igitur quod corpora celestia habeant directe impressionem in partem intellectiuam quantum ad intellectum et uoluntatem, est ponere quod intellectus et uoluntas sint uirtutes corporee.

Et hoc sonant uerba quorundam Antiquorum. *Dixit* enim *Empedocles* quod tam *in hominibus* quam *in aliis* animalibus *uolmtas augetur,* id est incitatur ad agendum, *adpresens,* id est secundum presentis hore dispositionem, que quidem dispositio dependet ex dispositione corporum celestium ; *unde* presens tempus uel hora *eis,* id est hominibus et aliis animalibus, *semper prestat sapere altera :* diuersis enim horis et temporibus diuetsa et diuersimode homo et alia animalia inueniuntur indicate de rebus. Et ad *idem* pertinet illud uerbum *Homeri : Palis est intellectus in terrenis hominibus qualem pater uirorumque deorumque,* id est sol, *ducit in die ;* dicitur autem sol *pater uirorum,* quia est aliqua causa generationis humane : homo enim generat hominem et sol ; dicitur autem pater *deorum* uel propter corpora celestia, que Antiqui deos appellabant, que secundum astrologos quodam modo regulantur a sole, uel propter homines quos deificari credebant, qui uirtute solis generantur ; uirtus autem solis est *in die,* quia in die nobis apparet dum mouetur in superiori emisperio,

O(pecia 14) : *9·(OΨ>)* Ψ : *F'),* 26 secundum1] *cm.* Ψ (-F') aS sensum] + et FXF : + ut F fupa 24) j0 intelligendo... senciendo] *inu.* Ψ *(-PgV9,* F) *41* organis corporeis] *inu.* Ψ1»® 47 uariatur] + et Ψ F-P 49 solo *scr. ctan* P7, Ps, Erf 8· : suo Φ, Ψ : solum T111® *(~Vi,* P appetitu] + sensitiuo Erf18· ut] *om.* Φ ,0 secuntur] consecuntur (asse- F Ψ 57 augetur] agetur P^F ; augetur *rest. sec.m.* V 58 agendum] augendum O', *sec.m.* Pr* 5b id est] scilicet Φ 65 et1] *om.* Ψ

44-46 neque anima — corpore ; cf. supra 16,402212-615 ; I 9,408250-34. 56-57 tam — animalibus : Albertus, p. 170,69-70 : « tarn in hominibus quam in aliis animalibus », — Aliter et recte Auerroes, II ijo, in textu v. 9 et in comm. u. 25 (p. 558) : « et in alio loco » ; Ps.-Perrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 287,12-15 : « afferens duo signa ad hoc... dixit enim... et etiam in aliis locis dicit idem » ; Anonymus, *In dt anima II-III,* f. 172b : « Et in aliis : Vnde, sensibile suple, prestat eis, scilicet hominibus, sapere altera... » ; Adam de Bocfeld, *In de anima* (Urb.lat.2o6, f. 2892 ; Bologna Univ. 2344, f. 47c) : « Adhuc autem alibi dixit Empedocles » ; Ps.-Adam (Berlin Lat. Qu.906, f. 1497) : « et in alio loco dixit » ; ipse Thomas, *In Met.,* IV 12, in looçbiç : « In aliis autem libris suis ». 58-59 secundum presentis bore dispositionem : cf. ipse Thomas, *In Mel.,* IV 12, in 1009^8-19 : « secundum dispositiones diuersas presences ». — Aliter (sed perperam, secundum Rodier, t. II, p. 509) Thémistius, f. 257b (ed., p. 200,11-12) : « hoc enim sensus est proprium moueri a sensibilibus presentibus » ; Auerroes, Ω 150, u. 22 (p. 358) : « intellectus In hominibus iudicat rem presentem sensibilem » ; Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 287,14 : « per presenciam sensibilis » ; Anonymus, *In de anima II-IH,* f. iyrb : « ad presens, id est ad presendam rei sensibilis » ; Adam de Bocfeld, *In de anima* (Urb.lat.206, f. 2892) : « per presendam sensibilis » ; Albertus, p. 170, 69 : « ad presens delectabile ». 67 id est sol : cf. adn. inseq. — Aliter et recte ipse Thomas, *C.G.,* HI 84 (t. XIV, p. 249242-45) : « id est sol, uel magis lupiter quem dicebant summum deum, intelligentes per ipsum totum celum, ut patet per Augustinum in libro De ciuitate Dei [V vm ; ed. Dombatt-Kalb, CCL, t. 47, p. 156] » ; cf. Préf., p. 209 68-72 dicitur — appellabant : Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 287, 30-32 : « et appellat solem patrem uirorum, quia est prindpium generationis hiis inferioribus, et patrem deorum, quia est nobilissimus planetarum » ; Adam de Bocfeld, *In de anima* (Urb.lat.206, f. 2891 ; Bologna Univ. 2544, f, 47t) : « uocat enim solem patrem uirorum, quia est causa generationis, et patrem deorum, quia appellault planetas deos et sol nobilissimus est planetarum » ; Anonymus, *In de anima II-III, f.* 171b : « Patrem uirorum appellat solem, secundum quod scribitur in II Phisicorum [4,194613] quod homo generat hominem ez materia et sol; et etiam scribitur In libro De uegetabilibus P 6 ; ed. Meyer, p. 11, 6-7] quod terra est mater plantarum, sol pater ; ergo pari ratione erit patet uirorum ; et etiam scribitur in libro De generatione [II10, 336232-34] quod latio solis duplex in circulo obliquo est causa ta^m generatarum... et ideo Homerus simul ponens intellectum in terrenis hominibus et in motoribus corporum supercelestium, quos uocabant deos, esse uniuocum, credidit sensum et intellectum esse eadem » ; Albertus, *S. de homine,* q.59, a.i, arg. 3 (ed. Borgnet, t. 35, p. 512b) : « Et appellat deos planetas, qui illuminantur a sole, et solem patrem » ; *De anima,* p. 171, 8-12 : « pater enim deorum celestium, Id est planetarum, est sol, eo quod attribuit eis lumen et motum, sicut in Celo et mundo ostendimus ; et idem est pater uirorum, quia homo generat hominem ex materia et sol ». — De axiomate Aristotelis, *Phys.* U, 194613, a Iacobo Ven. transi. (Ms. Avranches 221, f. 347) : « homo enim hominem generat ex materia et sol », cf. Th. Lift, *Las corps célestes...,* p. 273-275 71-73 que — a sole : cf. Cicero, *De republica VI (= Somn. Scip.),* xvn 17 (ed. Bréguet, coll... Budé) : « Sol... dux et princeps et moderator luminum reliquorum » ; *Tusc.,* I xxvm 68 ; *De nat. deorum,* II xrx 49 (ed. Pease, t. II, p. 657, cum adn.) : « sol, qui astrorum tenet principatum » ; Plinius, *Hist, tua.,* II § 12 (ed. Beaujeu, p. 11-12, cum comm., p. 124-126) ; Macrobius, *In Somn. Ssip.,* I xx 3-4 (ed. Willis, p. 79). Cf. P. Boyancê, *Études sur le songe de Scipion,* Bordeaux-Paris 1936, p. 78-104. 73-74 uel — credebant : cf, ipse Thomas, *Sent, libri Etb.,* VU 1,88-90 et 119-120, cum adn. (ed. Leon., t. XLVU 2, p. 381).

unde et ab astrologis dicitur planeta diurnus ; uoluit igitur Homerus dicere quod homines terreni intellectum sorciuntur ex actione solis et quod secundum diuersitatem motus et situs et aspectus solaris homines diuersimode se habent in intelligendo.

***

Sciendum est autem quod hunc uersum Homeri Aristotiles non totum posuit, set solum principium ; unde nec in Greco nec in Arabico plus habetur quam hic : « Talis enim intellectus est », ut sic intelligatur hoc dictum sicut consueuimus inducentes aliquem uersum alicuius auctoritatis ponere principium tantum, si uersus sit notus. Set quia hic uersus Homeri non erat notus apud Latinos, Boetius totum posuit.

***

Patet ergo quod [ex] hoc quod hic dicitur quod corpora celestia habent directam impressionem in intellectum et uoluntatem, idem est ac si ponatur quod intellectus est idem cum sensu. Indirecte uero impressio corporum celestium potest pertingere ad intellectum uel uoluntatem, prout intellectus et uoluntas coniunguntur in sua operatione uirtutibus sensitiuis : leso enim organo fantasie, impeditur intellectus in sua operatione ; et ex appetitu sensibili inclinatur uoluntas ad aliquid uolendum uel nolendum. Quia tamen uoluntas non ex necessitate trahitur ab appetitu sensibili, set semper ei liberum manet sequi inclinationem appetitus sensibilis uel non sequi, ideo corpora celestia nullam necessitatem humanis corporibus inducunt.

***

427226 Deinde cum dicit : *Omnes enim hii intelligere* etc., ostendit causam predicte positionis. Manifestum est autem quod, remota différencia qua aliqua ad inuicem differunt, remanent idem, sicut si rationale auferatur ab homine remanebit de numero irrationabilium animalium ; hec autem est différencia qua differt cognitio intellectiua a sensitiua quod sentire est aliquid corporeum (non enim operatio sensus est sine organo corporali), intelligere autem non est aliquid corporeum (quia operatio intellectus non est per organum corporeum, ut infra ostendetur). Ideo ergo Antiqui ponebant sensum et intellectum idem, quia opinabantur quod *intelligere* esset aliquid *corporeum sicut* et *sentire·,* quomodo autem utrumque ponerent aliquid corporeum, ostendit per hoc quod ponebant tam *sapere* secundum intellectum quam *sentire* contingere per uirtutem similitudinis, sicut in primo libro dictum est, et intelligebant similitudinem secundum esse corporeum, puta quod per terram cognoscitur terra et per aquam aqua et sic de abis, unde sequebatur quod sentire et intelligere consequebantur naturam corpoream et eodem modo ; et sic sentire et intelligere sequitur idem esse.

Deinde cum dicit : *Et tamen oportuit* etc., 427129
improbat predictam positionem. Et primo quantum ad causam ; secundo quantum ad ipsam positionem, ibi : *Quod quidem igitur non idem* etc.

Dicit ergo primo quod philosophi assignantes causam cognitionis esse similitudinem cognoscentis ad cognitum debuerunt etiam assignare aliquam causam deceptionis, quia deceptio uidetur esse *magis* propria *animalibus* quam cognitio secundum condicionem sue nature ; uidemus enim quod homines ex se ipsis decipi et errare possunt, ad hoc autem quod ueritatem cognoscant oportet quod ab aliis doceantur ; et iterum pluri tempore anima est in deceptione quam in cognitione ueritatis, quia ad cognitionem ueritatis uix peruenit post studium longi temporis. Et hec quidem ratio efficax est contra antiquos philosophos, qui ponebant cognitionem inesse anime ex sua natura, quasi anima ex hoc quod constituta est ex principiis habeat non solum quod sit in potencia ad cognoscibilia, set quod sit actu cognoscens. Potest ad hoc dupliciter responderi : uno modo ut dicatur quod antiqui philosophi non credebant aliquam deceptionem esse, ponebant enim quod omnia que uidentur sunt uera, ut

Ofpccla 14) : ΦYB₀'Γl), *<sr(cm)* Ψ : *'ra(PgVVrV'), ψ»(νν,* F·), *^(VÏFm)* 8₀ quod] »». Φ 38 auctoritatis] auctoris (aut- *Pg* : act- F41) Y (-F6) 92 quod1] *om. Pg,* Y1110 (quod1 — dicitur a». F) eu] *siU.* quod hic dïeitur] *om.* F48Pa quod1] + si F·, Y1'
Φ(ρ«M 14) : *<S?(&Pi)* Y : Y»(VF, *VJ,* Y'WfF·, *Vi,* F«9 93 directam] directe Y11» 97 uel] et Y» 99 enim] igitur Φ 124 secundum] per Yla. F 129-131 consequebantur — intelligere] *bwi.om.* F1, Pi, Y18, F4 129 consequebantur] consequerentur Y®. (-P7P4 : *Seesi* F4) 131 et sic] sicut Φ 151-152 in potencia — sit] *hom.om.* Φ

77 ab astrologis : Ptolemaeus, *@HoSripariiiism,aPlsAaae* Tiburtino transi., 17 etl 19 [18 Robbins] ; ed. Veneriis 1493, f. ijvb et 232b. 81 aspectus : cf. Ptolemy, *Teirabiblos,* ed. Robbins, p. 8, adn. 1 ; p. 72, adn. 2 ; Th. Litt, *Iss serfs stlssiss...,* p. 387. 83-91 Sciendum — posuit : cf. Préf., p. 2Ö7 118 inita : HI 1,429224-27. 125-126 in primo libro: I 4,4048:7-18. 127-128 puta — aliis : cf.supraI 4,404b!1-16. 131 Quod : 42786. 130-153 quasi — cognoscens : cf. 14,40488-11.

supra dictum est, et ideo non oportebat quod assignarent causam deceptionis ; alio modo potest responderi quod, ex hoc ipso quod dicebant causam cognitionis esse ex hoc quod anima tangit id quod est sibi simile, datur intelligi quod causa deceptionis sit hoc quod anima tangit sibi dissimile. Hoc est ergo quod concludit quod, quia antiqui philosophi non assignauerunt causam deceptionis, inde *necesse* est quod *aut omnia que uidentur* sint *uera, ut quidam* dixerunt, *aut* quod tactus quo anima tangit rem dissimilem sit deceptionis causa : tangere enim dissimile uidetur esse *contrarium* ad *cognoscere* sibi *simile.*

427b5 Primum autem reprobatum est in IV Methaphisice, unde procedit ad inquirendum secundum, cum dicit : *Videtur autem* etc. Manifestum est enim quod simile et dissimile sunt contraria ; set circa contraria eodem modo habet homo cognitionem et deceptionem, quia qui cognoscit unum contrariorum cognoscit reliquum et qui errat in uno errat in alio. Et hoc est quod dicit quod *sciencia et deceptio uidetur eadem esse contrariorum.* Non ergo est possibile quod tactus rei similis sit causa uere cognitionis et tactus rei dissimilis sit causa deceptionis, quia tunc esset sciencia de uno contrariorum et deceptio de alio.

4zyb6 Deinde cum dicit : *Quod quidem igitur* etc., improbat positionem, ostendens quod neque sapere neque intelligere est idem quod sentire. Hec autem duo intellectiue cognicioni attribuuntur : intellectus enim habet iudicare, quod hic dicitur sapere, et apprehendere, quod hic dicitur intelligere.

Primo ergo ostendit quod *sentire non sit idem* quod *sapere,* tali ratione : sentire inest *omnibus* animalibus, sapere autem non inest omnibus, set *paucis·,* ergo sapere non est idem quod sentire. Dicit autem quod sapere inest *paucis animalium,* et non quod insit solis hominibus, quia etiam quedam alia animalia participant aliquid prudencie et alicuius sapiende secundum quod recte iudicant de agendis per estimationem naturalem.

Secundo ibi : *Set neque intelligere,* probat quod intelligere non sit idem quod sentire per duo media. Quorum primum tale est : intelligere contingit *recte et non recte ; recte quidem* contingit intelligere secundum sciendam, que est speculabilium et necessariorum, et secundum prudenciam, que est tecta ratio contingendum agibilium, et secundum opinionem ueram, que se habet ad utrumque, non tamen determinate ad alterum oppositorum sicut sdenda et prudenda, set ad unum cum formidine alterius ; *non recte autem* contingit intelligere secundum *contraria* eorum, id est secundum falsam sciendam et secundum inprudenciam et secundum opinionem falsam ; sentite autem non contingit non recte, quia *sensus* drca propria sensibilia *semper uerus est·,* ergo sentite et intelligere non sunt idem. Et quia posset aliquis dicere quod recte intelligere sit idem quod sentire, ideo admngit aliud medium ad hoc excludendum, quod tale est : sentire *inest omnibus animalibus, intelligere autem* non, set solum illis quibus inest *ratio,* scilicet hominibus qui per inquisitionem rationis apprehensionem ueritatis intelligibilis consequntur, quamuis substande separate, que sunt altioris intellectus, statim absque inquisitione ueritatem intelligant ; ergo etiam tecte intelligere non est idem quod sentite. 4z7bS

Deinde cum didt : *Fantasia autem* etc., ostendit quod opinio, que sequitur intellectum, sit aliud a fantasia, que sequitur sensum. Et drca hoc duo fadt : primo ostendit quod fantasia non est opinio ; secundo inquirit quid sit fantasia, ibi : De *eo autem quod est* etc. Circa primum tria fadt. 427^4

Primo proponit quod intendit. Et didt quod ex hoc etiam apparet quod sensus et intellectus differunt, quia *fantasia alterum* aliquid *est et a sensu et ab intellectu, et* tamen fantasia *non fit sine sensu,* quia consequitur sensum, ut postea dicetur,

®(pcda i4) : Φ·(O·P<; Ψ : VVI/'F, *V),* 'Frtqr·, *Vi, F—)* 166 quod O‘, *V>,* : quia Φ (-O), *V>F* 172 Videtur T‖» : Videntur Φ, Ψ1· ; *sed cf.* Ar., 42765, *nec non u. 178* 176 reliquum] et aliud Ψ (et relicum F : et alterum Ɇ 8) 180 causa *scr. cum* JFK·, Dir, P·, ΓP"4 : actus F®0 : tactus *cett* 194 autem] enim Φ animalium] animalibus Φ, P7 ; *sed cf.* Ar., 42768 195 solis] solum Ψ 207 utrumque] utraque (utramque F Ψ (-Ki) 213 non Ψ1» : nisi Ψ1·»» ; aw. Φ 226 autem] enim Ψ (-F) ; *cf. u. ij nec non* Ar., 427614, *cum adn.*

157 supra ; I 3, 404327-31 ; Π 26,204-210. 170 in IV Methaphisice : Ar., *Met.,* IV 11-17, 1009438-1012631. 175-177 qui — alio : Thémistius, f. 26ra (ed., p. 201, 29-31) : « qui enim bonum tanquam proficuum cognoscit, et malum quia noduum scit ; et qui circa alterum decipitur, decipitur et circa alterum ». 187-189 iudicare — intelligere : aliter (et recte, ut uidetur) Anonymus, *In de anima II-III, f.* 17Tb : « Et notandum quod dicit intelligere, quantum ad intellectum speculatiuum, sapere autem quantum ad intellectum praticum ». — Aliter Albertus, P> 17°> 59·^° : « intelligere et sapere, quod tamen simplicissimum intelligere est ». Cf. infra, IΠ 1, 36-38, cum adn. 194-198 Didt — naturalem : Auerroes, II 152, u. 25-26 (p. 361) : « Et dixit paucis propter hoc quod existimatur quod plura animalia communicant homini in hac uirtute ». 196 aliquid prudencie : cf. Ar., *Etb. Nie.,* VI 6, 1141826-28. 198 per estimationem naturalem : cf. supra Π 15, 191-222, cum adn. 20; recta ratio... agibilium : Albertus, *Lee/, in Etb.,* Π 4 (ed. Col., t. XIV, p, 109, 59 et 64) ; cf. adn. ad S. Thomae *Sua. libri Etb.,* Π 4, 44-45 (ed. Leon., t XLVII 1, p. 87). 205 contingendum : Ar., *Etb. Nie.,* VI4, 1140625-30. 209 cum formidine alterius : cf. supra I 4, 184-185, cum adn. 231 De eo : Π 29,427627. 236 postea : Π 30,428611-17.

et sine fantasia *non* fit *opinio.* Ita enim se uidetur habete fantasia ad sensum sicut opinio ad intellectum ; in rebus autem sensibilibus, cum aliquid sentimus, asserimus sic esse, cum autem secundum fantasiam aliquid uidetur, non asserimus sic esse, set sic uideri uel apparere nobis (a uisione enim uel apparitione sumitur nomen fantasie, ut infra dicetur) ; et similiter circa intelligibilia, cum aliquid intelligimus, asserimus sic esse, cum autem opinamur, dicimus sic uideri uel apparete nobis ; sicut igitur intelligere requirit sensum, ita et opinari requirit fantasiam.

427b16 Secundo ibi : *Quod autem non est eadem* etc., probat quod non sit idem/^/ώηώ *et opinio,* duabus rationibus.

Quarum prima talis est : *passio* fantasie *est in nobis cum uolumus,* quia in potestate nostra est formare aliquid quasi apparens ante oculos nostros, ut montes aureos uel quicquid uolumus, sicut patet de illis qui recordantur et formant sibi ydola eorum que sibi uidentur ad uotum; set *opinari non* est in potestate nostra, quia *necesse* est quod opinans habeat rationem per quam opinetur uel *uerum* uel *falsum* ; ergo opinio non est idem quod fantasia.

427bzi Secundam rationem ponit ibi : *Amplius autem cum opinamur* etc. Que talis est : ex opinione statim sequitur passio in appetitu, quia, *cum opinamur aliquid* esse graue uel *terribile, statim compatimur* tristando uel timendo, et *similiter* si aliquid sit *confidendum,* id est de quo debeat aliquis confidere et sperare, statim sequitur spes uel gaudium ; set ad fantasiam non sequitur passio in appetitu, quia, dum apparet aliquid nobis *secundum fantasiam, similiter nos habemus* ac si consideraremus *in pictura* aliqua terribilia uel sperabilia ; ergo opinio non est idem quod fantasia. Huius autem differende ratio est quia appetitus non patitur neque mouetur ad simplicem apprehensionem rei qualem proponit fantasia, set oportet quod apprehendatur sub ratione boni uel mali, conuenientis uel nociui, et hoc fadt opinio in hominibus, componendo et diuidendo, cum opinamur hoc esse terribile uel malum, illud autem esse sperabile uel bonum, fantasia autem non componit nec diuidit ; patitur tamen appetitus animalium ab estimatione naturali, que hoc operatur in eis quod opinio in hominibus.

Tercio ibi : *Sunt autem* etc., didt quod, cum ad intellectualem acceptionem multa pertineant, sdlicet *sciencia, prudentia et opinio et contraria horum, de* horum *differentia* non est hic agendum, set alibi, scilicet in VI Ethicorum. 427bz4

ijfpecia 14) : ΦO φ : Ψ“(Τ·Γ, *V'*), *Vi, F“J* talis] *om.* Φ 279 cum] dum Τ *(-V'iV)*

243 infra : II 50, in 42922. 23 ; montes aureos : cf. Rogeri Bacon quae feruntur *Questiones supra leriium prime philosophie* (ed. R. Steele, Opera hactenus inedita Rogeri Baconi, Fasc. XI, p. 138) : « horao prius apprehendit ' aurum ' et etiam ' montera ', que sunt entia, per quorum specierum apprehensarum coniunctionem uel .minuam apud animam aliud uniuersale transsumitur et transfertur, scilicet ' mons aureus quod tamen in re sic non est » ; Bartholomaeus Anglicus, *De preprieirilibus rerum,* HI 11 (ed. Long, p. 29, 5-6) ; « vt patet quando montes aureos cogitamus » ; ipse Thomas, *Quadi. VIII,* q.2, a.i ; *De ner.,* q.3, a.4, arg. 6 ; *C.G.,* I ; 3, prior scr. (ed. Leon., t. XIII, App., p. 806) ; I“, q.12, a.9, ad a ; q.7S, a.4; *De malo,* q.16, a.11, ad 9. 268-269 spes uel gaudium : Albertus, p. 172, 17-18 : «statim enim sequitur in affectu gaudium uel spes ». 282-283 estimatione naturali : cf. supra, u. 198, cum adn. 289 in VI Bthicotutn : Ar., *Elis. Nie.,* VI, 3-4,1139614-· 140630.

<CAPITVLVM XXIX>

427627 De eo autem quod est intelligere, quoniam alterum est ab eo quod est sentire, | huius autem aliud fantasia esse uidetur, aliud opinio, | de fantasia determinantes sic et de altero dicendum est.

42821 Si igitur fantasia est secundum quam fantasma aliquod nobis | fieri dicimus, et si non aliquid secundum methapfioram dicimus, | una quedam est potencia harum aut habitus secundum quam discernimus aut | uerum aut falsum dicimus ; huiusmodi autem sunt sensus, opinio, scienda, intellectus.

42825 Quod quidem igitur non sit sensus, manifestum ex hiis est. | Sensus quidem enim aut potencia aut actus est, ut uisus | et uisio, fantasiatur autem aliquid et nullo horum existente, | ut que in sompnis.

42828 Postea sensus quidem semper adest, | fantasia autem non.

42829 Si uero ei qui actu idem, omnibus utique contingeret bestiis fantasiam inesse ; uidetur autem non, ut | formice aut api aut uermi.

428211 Postea hii quidem ueri semper, | fantasie autem plures false.

428212 Amplius autem non dicimus, | cum operemur certe circa sensibile, quoniam uidetur | hoc nobis homo, set magis cum non manifeste sentimus, tunc et aut uerus aut falsus.

428215 Et quod quidem | diximus, apparent et dormientibus uisiones.

428216 At | uero neque semper uera dicencium neque una erit, ut sciencia aut | intellectus ; est enim fantasia et falsa.

428218 Re1tn.qut.tur igitur uidere si | opinio : fit enim et opinio et uera et falsa. Set opinioni quidem inheret fides (non enim contingit opinantem de quibus | uidetur non credere), bestiarum autem nulli inest fides, | fantasia autem multis.

428222 Amplius si omnem opinionem consequitur fides, | fidem autem suasum esse, suasionem autem ratio ; bestiarum autem | quibusdam fantasia quidem inest, ratio uero non.

428224 Manifestum igitur quoniam neque opinio cum sensu, neque per sensum, neque complexio | opinionis et sensus, erit fantasia, propter | hoc.

428227 Et manifestum quod non alia quedam est opinio, set ' illa que quidem est cuius est et sensus, dico autem ex albi opinione | et sensu complexio fantasia est ; non enim ex opinione quidem est albi, ex sensu autem boni. Apparere igitur est opinari quod quidem sentitur, | non secundum accidens.

42862 Apparent autem et falsa, de quibus | simul acceptionem ueram habent, ut uidetur sol unius pedis, | set creditus est esse maior habitatione. Accidit igitur aut abicere sui ipsius ueram opinionem quam habebat, | salua re, non oblitum neque decredentem. | Aut, si adhuc habet, eandem necesse ueram et | falsam ; set falsa facta est cum lateat transcidens | res.

42869 Non ergo unum aliquod horum est neque ex hiis fantasia.

42γδ27 *De eo autem quod est intelligere* etc. Postquam Philosophus ostendit quod fantasia non est opinio, hic incipit inquirere quid sît. Et primo dicit de quo est intentio ; secundo prosequitur, ibi : *Si igiturfantasia est* etc.

Dicit ergo primo quod, cum ostensum sit quod intelligere est aliud quam sentire et ad unum eorum pertineat opinio, scilicet ad intellectum, ad aliud autem fantasia, scilicet ad sensum, postquam determinatum est de sensu, dicendum est de

Ar. Ni : NF(‹p, χω), N12(νρ, θ'θ^) Np(peda 5) : Nρ'(αβγ)» Nπ, μ) Nr 427628 huiua] hoc (hec βσ) Np 42825 potencia est *tr.* NP S Postea__adest Ni, 1(80-83) : Postea secundum potenciam quidem sensus semper adest uiuentibus et non orbatis Np, *ree non ni.* ψ»θ· (quidam libri greci sic habent *praem. mg.* φ) ; *tf. Prif., p.* Z07 9 dui Ni, 1(86) : quod Np 16 dirimes NiNp : prius diximus V : diximus prius Nr ζo-zi de quibus uidetur (= oi δωωï *CESVXy,* P) VNiNp : Iliis que opinatur (= uti δοξάζει ELPiT) Nr zz omnem Ni, 1(165, *Hr)* : communem Np consequatur (-quitur νπ) Ni, T(i66) : sequitur Np 24 quidem] *mr.* z, Ni· igitur Ni, T(23, 179) : ergo Np z? hoc *pimripum* χωνρθ1 (propter hoc *mn.* π) : h' *cell* : hoc T(ι8γ) qzSbi est] ore. φ, NP (-ν) 3 ut Ni, 1(216) : et Np 4 esse maior V, φ, Np1, Tfai?) : "»· » (-ψ). Np· 6 "lua rs ,lr- ‹&· 1 22i) ' !aluaK ' : saluata " V, ω : saluatam saluare Nï(-ω»), Np 7 necesse] + est Np ≪ NiNp : + esse V, Nr 8 transcidens ‹p, *1,* Np (-o) : transdndens χω, u : transcendens NP (transcido [= trans-cado] *ad reddendum* μεταπίπτω *iota ueiialum apod* Grossstbstb, *Blb. Nie.,* 1156333, 35, bq, lijSbio ; *cf.* Momœbkb, *Pari.,* 145332 ; *red De gen. animal.,* 716312 permutor ; *Tbemirliur,* ed. Verbeke, p. Z08, 77 transmutor)

4>(pecia 14) : Φ·('O·P>) Ψ : *(νΦ, V"), 'V«fVeVi),* ·ρισ(Τ·Γ«·)

3-J Et — etc. : Ps.-Petrus Hispanus, *Expcritis l». II-III de mixta,* p. 292, 6-9 ; Ps.-Adam de Bocfeld, *ht de anima* (Berlin lat, Qu.906, f. 150V) : « Et diuiditur hec pars in duas : in prima dat intentionem ; in secunda, ibi : *Si igiturfanlaria,* prosequitur ». 5 Si igitur : 42831. 6 ostensum sit : Π 28, 42768-14.

fantasia, ut sic postmodum determinetur *de altero,* id est de intellectu et opinione.

428a! Deinde cum dicit : *Si igiturfantasia* etc., inquirit quid sit fantasia. Et circa hoc duo facit : primo ostendit quod non est aliqua potentiarum uel habituum manifestorum, que discernunt uel diiudicant uerum uel falsum ; secundo ostendit quid sit, ibi : *Set quoniam est moto.* Grca primum tria facit : primo distinguit potentias et habitus quibus aliquid discernitur ; secundo ostendit quod fantasia non est aliquid eorum, ibi : *Quod quidem igitur non sit sensus* etc. ; tertio quod non est aliquid compositum ex eis, ibi : *Manifestum igitur quoniam neque opinio* etc.

Dicit ergo primo quod, cum*fantasia* sit *secundum quam dicimus fieri nobis aliquod fantasma,* id est aliquod apparibile, nisi forte accipiamus fantasiam methaphorice, necesse uidetur quod fantasia sit aliquid de numero habituum uel potentiarum cognostitiuarum quibus discernitur unum ab alio *aut* quibus circa aliquid *dicimus uerum* uel *falsum,* hoc est erramus uel non erramus (nam apparere aliquid est discernere et dicere uel uerum uel falsum) ; potencie autem uel habitus quibus discernimus et dicimus uerum uel falsum uidentur esse hec quatuor : *sensus, intellectus, sciencia* et *opinio* : unde uidetur quod fantasia sit aliquid horum quatuor.

***

Ponit autem hec quatuor quasi iam nota : alia enim que ad cognitionem pertinere uidentur nondum erant suo tempore per certitudinem scita. Ipse autem iam superius distinxit intellectum a sensu ; unde prêter sensum connumerat tria alia, scilicet intellectum, scienciam et opinionem ; et uidetur quod hic intellectus non accipiatur pro potentia (sic enim contra intellectum non diuiderentur sciencia et opinio, que ad potentiam intellectiuam pertinent), set intellectus accipitur pro certa apprehensione eorum que absque inquisitione nobis innotescunt, sicut sunt prima prindpia, scienda uero pro cognitione eorum de quibus certificamur per inuestigationem rationis, opinio autem pro cognitione eorum de quibus certum iudicium non habemus ; unde etiam dicit quod fantasia est habitus uel potencia de numero horum, ad ostendendum quod inter hec aliquid est ut potencia et aliquid ut habitus. Cognoscere autem possumus quod hec tantum apprehensionis principia apud Antiquos nota erant ex opinione Platonis superius in I libro posita, qui solum hec quatuor ad numeros reduxit, attribuens intellectum uni, scienciam dualitati, opinionem ternario, sensum quaternario.

***

Deinde cum dicit : *Quod quidem igitur non sit* etc., 428a; ostendit quod fantasia non est aliquid dictorum. Et circa hoc tria facit : primo ostendit quod non sit sensus ; secundo quod non sit intellectus aut scientia, ibi : *At uero neque semper* etc. ; tertio quod non sit opinio, ibi : *Relinquitur igtssr* etc. Grca primum tria facit.

Primo ostendit quod fantasia non sit sensus neque secundum potenciam neque secundum actum, et est ratio talis : dormiens *aliquid fantasiatur*, hoc autem non fit secundum sensum in potentia, quia sensui existent! in potencia nichil apparet, neque secundum sensum in actu, quia in sompno non est sensus in actu ; ergo fantasia neque est sensus in potencia neque est sensus in actu.

Secundo ibi : *Postea sensus* etc., ostendit quod 42828 fantasia non sit sensus in potentia, et est ratio talis : *sensus* in potencia *semper adest* animali, *fantasia autem non* semper, cum non semper animali aliquid appareat ; ergo fantasia non est sensus in potentia.

Tertio ibi : *Si uero ei qui actu* etc., ostendit quod 428a9

Φ(ροαβ 14) : φ|(Ά|Ά 607 : 'PcfF'F 15-14 inquirit quid sit fantasia] *om.* Φ, F (prosequitur *suppl.* Bf1) 16 que] qui Ψ (quod F discernunt] -nuntur Φ 24 quoniam neque opinio Ψ10 : quoniam non est opinio TJb : quoniam Ψ10 : *om.* Φ, 0®P6 28 sit] + uel Ψ160 32 hoc est] *om.* Φ 39 quasi] *om.* Φ 45 hic] *post* intellectus : *post* accipiatur Ψ10 (-O'P6) $8 autem] *om.* Φ 59 opinione] positione Ψ10 62 uni] unitati Ψ!* 86 qui actu T!*6 (-V7) : quod actu Φ, *Vi* : *om.* Ψ10

ii-iz ut — opinione : Auerroes, H 155, u, 19 (p. 36$) : « deinde postea loqucmur de uirtute rationabili » ; Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 292,18-19 : “ Et consequenter dicendum est de intellectu » ; Ps.-Adam de Bocfeld,/» *de anima* (Berlin lat. Qu.906, £. ijov) : «et illa iterum in duas : in prima prosequitur de ymaginatione siue de fantasia ; in secunda, ibi : *De parte astem anime,* prosequitur de intellectu ». — Aliter Anonymus, *In de anima II-III,* f. i8ra : « determinantes de fantasia... et de altero est dicendum, id est de alteritate fantasîe ad sensum et opinionem » ; Albertus, p. 172, 57-59 : « oportet nos nunc loqui de altero quod isti dicunt, utrum scilicet fantasia sit quoddam intelligere ». 11 postmodum : HI 1,429210. 18 Set ; Π 30,428bio. 21 Quod : 42835. 23 Manifestum : 428324. 39 Ponit — scita : Quare de his quattuor tantum mentionem fecerit Aristoteles, quaestionem posuit, sed aliter soluit Albertus, p. 172, 69-81. 39 alia : haec sunt ars, prudentia, sapientia, secundum Albertum (cf. adn. sup.) 42 superius : II28,427b8-i4. 44-57 et uidetur — habitus : Auerroes, II 155, u. 30-32 (p. 366) : « Et intendit per intellectum, ut micbi uidetur, primas propositiones, et per scienciam illud quod prouenit ab eis ». 60 in I libro : I4, 173-190, cum adn. 68 At uero : 428216. 69 Relinquitur : 428318.

fantasia non sit sensus secundum actum, quatuor rationibus.

Quarum prima talis est : sentire secundum actum conuenit *omnibus bestiis,* id est animalibus irrationalibus ; si igitur fantasia esset idem quod sensus secundum actum, sequeretur quod inesset omnibus animalibus irrationalibus ; hoc autem non est uerum, non enim inest *formice aut api aut uermi ;* ergo fantasia non est sensus secundum actum.

***

Considerandum est autem quod omnia animalia habent quodam modo fantasiam, set animalia inperfecta habent fantasiam indeterminatam, sicut infra dicet Philosophus. Set hoc non uidetur esse uerum de formica et api, in quorum operibus plurimum prudencie apparet ; set sciendum est quod opera prudencie formica et apis operantur naturali inclinatione, non ex hoc quod habeant fantasiam determinatam et distinctam a sensu : non enim fantasiantur aliquid nisi dum monentur a sensibili ; quod autem operantur propter finem quasi prouidentes in futurum, non contingit ex hoc quod habeant aliquam ymaginationem illius fututi, set ymaginantur actus présentes qui ordinantur ad finem ex naturali inclinatione magis quam ex apprehensione. Dia autem animalia dicit Philosophus fantasiam habere quibus aliquid secundum fantasiam apparet etiam dum actu non sentitur.

***

4z8an Secundam rationem ponit ibi : *Postea hii* etc., que tabs est : sensus secundum actum *semper ueri* sunt (non enim sensus decipitur citca proprium sensibile), set *Jantasie* ut plurimum sunt *false* (non enim respondet res ymaginationi ut plurimum) ; ergo fantasia non est sensus secundum actum.

428212 Terciam rationem ponit ibi : *Amplius autem non dicimus* etc., que talis est : *cum* operamur secundum certitudinem *circa sensibile* actu, scilicet ipsum senciendo, non dicimus quod *hoc uidetur nobis homo, set magis* hoc dicimus *cum non manifeste sentimus,* sicut cum a remotis aliquid uidemus uel cum uidemus aliquid in tenebris, et *tunc* sensus secundum actum *aut* est *uerus aut* est *falsus* (circa sensibile enim per accidens, cuiusmodi sensibile est homo, non semper sensus uerus est, set quandoque decipitur). Addit autem hoc ut ostendat conuenienciam inter sensum non manifestum et fantasiam, que etiam quandoque est uera et quandoque est falsa : cum enim manifeste aliquid fantasiamur, dicimus quod hoc uidetur nobis homo et non quod per certitudinem sit homo. Ergo fantasia non est idem quod sensus secundum actum.

428a!5 Quartam rationem ponit ibi : *Et quod quidem diximus* etc., que talis est : fantastice uisiones apparent dormientibus ; in eis autem non est sensus secundum actum ; ergo fantastica uisio non est sensus secundum actum.

428216 Deinde cum dicit : *At uero* etc., ostendit quod fantasia neque sit intellectus neque sciencia ; intellectus enim primorum principiorum et sciencia de conclusionibus per demonstrationem acquisita semper sunt uerorum ; fantasia autem quandoque est falsa ; ergo fantasia neque est sciencia neque intellectus.

O(peda 14) : Φγ&ψν, *Φ3(Φ)* Ψ : *νp^fVeVi), Ψ16(P6P &)* ιοi quorum] quarum Ψ16 operibus] operatione tpibc

O(pecia 15) : Φχ(iΛB/9, *(Φ 4Pi)* Ψ : K'F, *Ψ* 'pc/KF4aJ 107 quod autem operantur *incipit pecia ij in* Φ 114 dum actu non] dum non actu T (nondum actu *Fn)* 117-118 ueri sunt] *inu.* F 133 decipitur] -pit Φ 135 et1] inter Φ 136 enim] autem Ψ 139-140 secundum actum] in actu Ψ10 141 quod] *ont.* Φ, *V4W* 148 principiorum] + est Φ 150 sunt] *om.* Φ, 0»P5 150 uerorum] + est Φ (-Pi), Φ β 151 neque] non Φ 151-152 sciencia... intellectus] *inu.* Ψ160 (-F)

100 infra : ΠI10, 433829-30, 43411-10, 100-102 Set — apparet : Auetroes, II 156, u. 32-57 (p. 367) : «Existimatur enim quod non omne animal ymaginahif et est animal quod non mouetur ad sensibilia nisi apud presenciam eorum in actu, ut uermes et musce ; apes autem et formice necessario ymaginantur, apes uero propter artificium, formice autem propter depositionem ; set non curat de exemplo » ; Ps.-Adam de Bocfeld, *In de anima* (Berlin lat. Qu.906, f. i5ir) : (fantasya) « non inest omnibus, quia non uermi : uermis enim non mouetur nisi apud presenciam rei sensibilis ; set formica et apis habent ymaginationem, apes autem propter artificium, formice propter depositionem » ; cf. Thémistius, f. i6va (ed., p. 206, 24-27) : « phantasia autem hiis quidem inest, hiis autem non, formice quidem et api forte, et multo magis cani et equo et queeunque participant sensu, uermi autem non ». — Contrarie uerba Aristotelis interpretauit Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 294,14-17 : « phantasia... inest quibusdam (animalibus), ut formice, disponit enim sibi in necessariis respectu futuri, et api, scilicet propter artificium, operatui enim sibi domos exagonas, et etiam uermi cuidam ». 102-112 set — apprehensione : aliter difficultatem soluerunt Anonymus, *In de anima II-III,* f. i8ra : « ... dicens quod formice et api et uermi non est fantasia ; et Commentator dicit quod non bene posuit exemplum, ut formica et apis : hee enim fantasiam habent ; musca autem et uermis carent fantasia. Tamen ut uerba actoris saluentur, notandum quod duplex est fantasia : quedam fantasia esc que apprehendit ad presenciam sensibilis, et hec est incompleta et hec inest formice et api; alia est que non solum apprehendit ad presenciam sensibilis, set eri?™ ad ipsius absendam, et hec est completa et hec non est in formica et api, et de tali loquitur hic » ; Albertus, p. 173,40-45 : « Puto autem hoc non ex uitio esse Philosophi, set ex uitio translationis, quia translator non intellexit nomina animalium que dixit Aristotiles fantasfain non habete, et loco eorum transtulit formicas et apes et corrupit ueritatem ex mala translatione ».

428318 Deinde cum dicit : *Relinquitur igitur* etc., ostendit quod fantasia non sit opinio, quod magis uidebatur, quia opinio etiam quandoque est falsa, sicut et fantasia. Ostendit autem hoc duabus rationibus.

Quarum prima talis est : opinionem consequitur *fides (non enim* uidetur esse contingens quod aliquis non credat illud quod opinatur), et sic, cum nulla bestia habeat fidem, *nulli bestiarum* inerit opinio ; set *fantasia* inest *multis* bestiarum, ut dictum est ; ergo fantasia non est opinio.

428azz Secundam rationem ponit ibi *: Amplius si omnem opinionem,* que talis est : ad *omnem opinionem consequiturfides,* quia unusquisque credit illud quod opinatur, ut dictum est ; set ad fidem sequitur quod aliquis sit persuasus : ea enim credimus que nobis sunt persuasa ; ad persuasionem autem sequitur ratio (secundum ordinem illationis, quia per aliquam rationem aliquid alicui persuadetur) ; ergo, de primo ad ultimum, quicunque habet opinionem, habet rationem; nulla autem bestia habet rationem, cum tamen aliqua habeat fantasiam ; ergo fantasia non est opinio. Et manifestum est quod hec secunda ratio inducitur ad confirmandum primam, quantum ad hoc quod prima supponebat quod nulla bestia habeat fidem.

428324 Deinde cum dicit : *Idanifestum igitur quoniam neque opinio* etc., ostendit quod fantasia non est aliquid compositum ex premissis et precipue ex sensu et opinione ex quibus magis posset uideri esse composita. Et circa hoc tria facit.

Primo proponit quod intendit, quasi ex premissis concludens. Concludit ergo quod, quia fantasia neque est sensus neque opinio, *manifestum propter boc* esse potest quod fantasia non est *opinio cum sensu,* ita quod essentialiter sit opinio et habeat sensum concomitantem, *neque* est opinio *per sensum,* ita quod essencialiter sit opinio set habeat sensum causantem, *ntqut* est *complexio opinionis et sensus,* ita quod essencialiter componatur ex utroque. Non autem addit quod non sit fantasia sensus cum opinione, quia fantasia magis uidetur conuenire cum opinione, que potest esse falsa, quam cum sensu, qui semper est uerus.

Secundo ibi : *Et manifestum quod non alia,* 428327
ostendit qualiter oporteat accipi opinionem, si fantasia complectatur opinionem et sensum. Quia enim fantasia est unius et eiusdem, *manifestum* est *quod* opinio adiuncta sensui, que est fantasia, *non est alia quedam opinio, set illa que* est de eodem de quo *est et sensus,* sicut si dicamus quod fantasia est quedam *complexio ex opinione albi et sensu* eiusdem ; *non enim* potest esse composita *ex opinione albi* et *sensu boni,* quia sic fantasia non esset de uno et eodem. Oportet *igitur,* si fantasia est ex complexione opinionis et sensus, quod *apparere* aliquid secundum fantasiam nichil aliud sit quam *opinari* id idem *quod sentitur,* secundum se et *non secundum* accidens.

Tercio ibi : *Apparent autem etfalsa* etc., destruit 4z8bz
predictam positionem, tali ratione : contingit aliquando quod aliqua *falsa apparent* secundum fantasiam, que est a sensu, et de illis et eisdem rebus homo habet *ueram* opinionem, sicut secundum sensum apparet quod *sol* non excedat quantitatem *imius pedis,* quod est falsum, *set* secundum ueram opinionem creditur *esse maior habitatione,* id est tota terra in qua habitamus. Si *igitur* apparitio ipsa falsa sit idem quod opinio cum sensu, oportet alterum duorum dicere.

Quorum unum est quod in ista compositione opinionis ad sensum aliquis abidat *ueram opinionem quam* prius *habebat, re* opinata *salua,* id est eodem modo manente, et ille qui abidt opinionem non sit oblitus neque decredat, quod est inpossibile. Istis enim tribus modis aliquis amittit ueram opinionem : primo, quando res mutatur, sicut cum aliquis nere opinatur quod Sortes sedet eo sedente, postquam Sortes sedete desierit, si retineat eandem opinionem, uera opinio mutatur in falsam ; secundo, quando desinit opinari quod prius opinabatur propter hoc quod oblitus est

®(pecia <5) : *Φ^BoMl), (Ÿi)* ψ : TwfFF–J 158-159 opinionem consequitur (seq- *F^P|^* fides, non enim uidetur Ψ (-K) : fantasia opinionem consequitur, fides non. Videtur enim Φ, *V* 159 enntingena] conueniens Ψ111®; *cf.* Ar., 428220 contingit 169 sunt persuasa] *inu.* Ψ autem] enim Φ 170 sequitur] consequitur Ψ1* 171 persuadetur] suadetur *VtVi, J^F^PEd1* 175 autem] tamen T1"0 174 aliqua habeat] aliqua habeant *Pi,* (alique habent P' : habeat aliquam *DnF6)* >78 habeat] habebat Ψ1* 185 Concludit] Dicit Ψ ergo] 4- primo Trte quia Ψ (-F, F48P : *om.* Φ, F, F4BP 190 per Ψ (189-191 neque est — causantem *om. F, F6, O»Pl)* : propter Φ; *sed cf.* Ar., 428225 195 addit] *om.* Φ 195 conuenire] communicare F'F^P'Brf1 210 secundum'] per Ψ 215 et8] *om.* Ψ1» 218 quod est falsum (falsum est *tr.* Ψ10) Ψ : *om.* Φ 224 ad sensum] cum sensu *F* 228 amittit] abidt Ψ11® 250 aliquis uete] uerum Φ

165 dictum est : supra, 42839-10 ; Π 4,41^22, cum comm. Thomae u. 67-70 et 90-100. 167 dictum est : 428820-21. 170 secundum otdinem illationis : cf. adn. in textu inserta in cod. *PsPa* : « nota quod bene dixit, quia hic est illatio a posteriori, sicud : Si domus est, paries est ». 216-220 sicut — habitamus : cf. ipse Thomas, *In De celo,* Π 28, n. 4, in 298315-20 : « solem probant astrologi esse centies septuagies maiorem terra » (ex Simplicio in loc., cf. Comm. in Ar. Graeca, VII, p. 548, 19-23) ; cf. Cicero, *De nat, deorum,* Π xxxvi 92 (ed. Pease, t, Π, p. 778, cum adn.)

pristine opinionis ; tetcio, quando desinit opinari quod prius opinabatur quia decredit quod prius credebat, inmutatus propter aliquam rationem. Quod autem aliquis amittat ueram opinionem nullo istorum contingente, est inpossibile. Quod contingeret in proposito.

Aliud autem quod oportet dicere, si primum non dicatur, est quod aliquis retineat cum falsa apparitione ueram opinionem; et sic, si ipsa apparitio est ipsa opinio (quod necesse est ponere, si fantasia est opinio), sequetur quod eadem apparitio sit uera et falsa ; *set* oportet, si *falsa jacta est* et non sit uera, quod *res transcidens,* id est transmutata ab ea que prius erat, lateat opinantem, quia, si non lateret eum, simul cum mutatione rei mutaret opinionem et non esset eius opinio falsa. Hoc autem adiunxit ad exponendum quod prius dixerat de saluatione rei.

Concludit ergo quod *jantasia neque* est aliquid predictorum quatuor *neque* est composita *ex hiis.* 4281:19

®(peda ij) ı *WWW} WO'Pi) Ψ: V·), V^(ViV3), V(VP·)* 23S autan] enim Φ : *m.* F»F 243 apparitione] opinione Φ 244-24; quod — opinio] Φ. F, Fs, *O'P' : <kl.* **W** 247 transcidens *m. (am ÇfWPP·, ViVi, Bb') :* tradens *WWPB (m* tra·'·» *ampler* ?) : transiens B1F» : transcendens *an* (246-248 oportet — ab ea <*m.* ψ'') ; <*f. la.,* 428BS, *am ale.* 248 ea que φ. (= fttB/tja 0·0·P· : eo que ««) : eo que (eo qui, eo quod) Φ» : eo quod (eo <*m.* T1», *ef. aln. a,p.)* Ψ a;o et Φ, Ψ'' (-0>P·) : tunc (+ enim F : -f- cum F8) Ψ

<CAPITVLVM XXX>

4zSbio Set quoniam est moto hoc moueri alterum ah | hoc, fantasia autem motus uidetur esse et non sine | sensu fieri, set in hiis que senciunt et quorum sensus | est, est autem motum fieri ab actu sensus, | et hunc similem necesse est esse sensui, erit utique "fantasia ipsa motus non sine sensu contingens neque non | sencientibus inesse, et multa est secundum ipsam facere | et pati habens, et esse ueram et falsam.

42gbn Hoc | autem accidit propter hoc : sensus propriorum quidem est uerus | aut quam paucissimum habens falsum. Secundo autem 2Me accidere hec, et hic iam contingit mentiri : | quod quidem enim album, non mentitur, si autem hoc album | aut aliud, mentitur. Tercio autem communium et consequendum | acd- dencia quibus insunt propria (dico autem ut | motus et magnitudo accidunt sensibilibus), circa que a5est maxime iam dedpi secundum sensum. Motus autem | ab actu factus differt a sensu | qui ab hiis tribus sensibus, et primus quidem presentis | sensus uerus, alii autem presentis et | absentis erunt utique falsi, et maxime cum procul sit sensibile. 80Si quidem igitur nichil aliud habet que dicta sunt nisi fantasia, 4"Mhcc autem est quod dictum est, fantasia utique erit motus | a sensu secundum actum facto.

Quoniam autem | uisus maxime sensus est, et 42911 nomen a lumine accepit, ' quoniam sine lumine non est uidere.

Et quoniam inmanent set similes sunt sensibus, 42934 multa secundum ipsas operantur | animalia, alia quidem quia non habent intellectum, ut bestie, | alia uero ex uelamento intellectus aliquando passione aut egritudine | aut sompno, ut homines.

De fantasia quidem igitur quid est *I* et propter quid 42928 est, dictum sit in tantum.

4z8bio *Set quoniam est moto* etc. Postquam Philosophus ostendit quod fantasia non est aliquid illotum quatuor que ab Antiquis ad cognitionem pertinere ponebantur, hic inquirit quid sit fantasia. Et diuiditur in partes duas : in prima ostendit quid sit fantasia ; in secunda assignat rationem eorum que ad fantasiam pertinent, ibi : *Hec autem accidit propter hoc.*

Ad inuestigandum autem quid sit fantasia, hoc modo procedit. Primo enim ponit quod, si aliquid est motum, contingit quod ab eodem aliquid aliud moueatur (ostensum est enim in VIII Phisicorum quod est duplex mouens, scilicet mouens inmobile et mouens motum, quod scilicet mouet in eo quod mouetur) ; deinde proponit ij quod fantasia est quidam *motus* (sicuti enim anima senciens mouetur a sensibilibus, ita in fantasiando mouetur a quibusdam apparentibus que dicuntur fantasmata) ; ulterius proponit affinitatem quam habet fantasia ad sensum, quia fantasia *non* potest *jieri sine sensu, set* est tantum in habentibus sensum, scilicet in animalibus, et est illorum tantum *quorum est sensus,* scilicet illotum que senciuntur (ea enim que sunt intelligibilia tantum non cadunt in fantasiam) ; deinde proponit quod *ab actu sensus* contingit quendam *motum fieri,* quod quidem manifestum fit ex eo quod primo proponebatur, scilicet quod ab eo

Ar. Ni : Ni·(φ, χω), Nï·(νρ, 0'0^rr) Np(pecia j) : Nρ·(αβγ), Nρ·(στ, μ) Nr 428610 c5t Ni', Np, «1 ; *ef.* Π 29, 18) ; accidit Ni' 14 esae] *ea.* Hi· 15 fantasia ipsa *7(delt},* χω, νp, ?T(3S) ; *ea.* θ·π : ipse *(scii. astus* = «ΰτή J) Vpi) : hic (rrf/. motas = «ὐτη *cett)* φ, Np 13 hoc *N(fktt),* NiNp, T(6o) : hec *V(AJ* sensus *bit* Ni (-π) : *pest* propriorum quidem π, Np

Ar. Ni : Nii(q>, χω), Nityp, 0'Ore) Npfpeda 6) : Nρ>(β, γσ), Nρ·(«, μτ) Nr 428822 Tercio *incipit peeia 6 ia* Np 23 accidenda (-dum 0'0hr) VNiNp : aecidenUblu Nr 26 differt Nl (-φ), Np, T(86) : Afflaret φ ;o habet] habent 0'0a, Np 42921 hec ?T(n; : fantasia) : hoc *perses.* νμ : h' «Λ 2 facto (= γιγνομένι); CF>, *SUVX)* NiNp, 1(116) : factus (= γιγιιομίνη E>L) V *(arhua ea.* Thomas *infra* m 7, 88 ; *De unii, inlill.,* 3, 74; *uerkcca translationis faleris* factus *bah. In IU Seni.,* d.27, q.3, a.t ; I» *IV Seni.,* d.23, q.2, a.3, qla 2, ad 1 ; *In Roeth. De Tria.,* ed. Decker, p. 214-215 ; *C.G.,* Π 59,67, 75, ed. Leon., t. XIΠ, p. 41681-2,45982-3, 46 i *aah,* q.3, a-4, aig. 4 ; q.16, a.i2, ad 2 j *Q. te anima,* q.4, arg. 1 ; *Ia,* q.12, a.3, arg, 3 ; q.84, a.6, ad 2 ; q.111, a-3, arB-1. *ta lu.>* Vin 6, n. 5 ; *In Met.* I 1 ; I 14; IV 14; I» *De causis,* ed. Saftey, p. 46, 4-5 ; *ef. supra* Π 4, 69-70 ; I» ὠ *sensu,* II 2, 15) ! < lumine NiNp : ab ipso greco <·.·> quod est lux V 3 ipsas φχ, θ1, ?T(i45 fantasias) : ipsam *wc* : ipsos

®(pecie 15) : *Φ1(BoiB1l),* Ψ : i est] accidit Ψ ; *rf.* Ar., 428610, *eut» ab.* 8 propter hoc (hoc *Pi* : h' *ef.* Ar., 428618, *Mi aàt)] ! ens. Ψ* 24 «eûciuntur] senciunt Φ 26-27 quendam motum] quidam motus Φ ; *stâ ef.* Ar., 428613

7Hoc:428bi7. 12-13 in VIII Phisicorum : Ar., P^yj·., VUI9,25604-13. 24-25 ea — fantasiam : Themistius, f. 27A (ed., p. 211,38-40) : a et enim si intellectualium sit aliquando phantasia, attamen ut attingunt sensum d.

quod est motum contingit *moueri alterum,* sensus autem secundum actum fit ex eo quod sensus mouetur a sensibilibus, unde relinquitur quod a sensu secundum actum causetur aliquis motus ; ex quo etiam manifestum est quod motus causatus ab actu sensus *necesse est* quod sit similis *sensui,* quia omne agens agit sibi simile, unde et id quod mouet in quantum mouetur causai motum similem motui quo ipsum mouetur ; ex omnibus autem hiis concludit quod *fantasia* sit quidam motus causatus a sensu secundum actum, qui quidem *motus non* est *sine sensu neque* potest *inesse* biis que non senciunt, quia si aliquis motus fit a sensu secundum actum similis motui sensus et nichil aliud nisi sola fantasia inuenitur esse tale, relinquitur quod fantasia sit huiusmodi motus ; et ex hoc quod est motus causatus a sensu similis ei, sequitur quod contingat habentem fantasiam *multa facere et pati secundum* eam ; et contingat eam *esse utram et falsam,* ut statim ostendetur.

4z8bt7 Deinde cum dicit : *Hoc autem accidit* etc., assignat rationem eorum que conueniunt fantasie, per ea que dicta sunt. Et circa hoc tria facit : primo assignat causam quare fantasia sit quandoque falsa et quandoque uera ; secundo assignat causam huius nominis, ibi : *Quoniam autem uisus* ; tercio assignat causam eius quod dixerat, quod animalia multa agunt secundum fantasiam, ibi : S *quoniam inmanent* etc.

Dicit ergo primo quod *boc,* scilicet fantasiam esse quandoque ueram et quandoque falsam, *accidit propter boc* quod dicetur, quia scilicet sensus a cuius actu causatur fantasia diuersimode se habet ad ueritatem et falsitatem secundum quod ad diuersa comparatur. Nam primo quidem circa propria sensibilia semper *est uerus aut* modicum habet de falsitate : sicut enim potencie naturales non deficiunt a propriis operationibus nisi in minori parte propter aliquam corruptionem, sic et sensus non deficiunt a uero iudicio propriorum sensibilium nisi in minori parte propter aliquam corruptionem organi, ut apparet in febricitantibus quibus propter indispositionem lingue dulcia amara esse uidentur. *Secundo* autem sensus est circa sensibilia per accidens, *et hic iam* decipitur sensus *: quod enim album* sit hoc quod uidetur, *non mentitur* sensus, set *si album* sit *hoc aut* illud, puta uel nix uel farina aut aliquid huiusmodi, *hic iam contingit mentiri,* et maxime a remotis. *Terdo* uero sensus est sensibilium *communium* que consecuntur subiecta in quibus sunt *accidenda* que sunt sensibilia propria (sicut magnitudo et motus, que sunt sensibilia communia, accidunt corporibus sensibilibus), et *circa* huiusmodi *maxime est* deceptio, quia iudicium de hiis uariatur secundum diuersitatem distancie : nam quod a remotiori uidetur, minus uidetur. *Motus autem* fantasie qui est *factus ab actu* sensus *differt ab* istis *tribus sensibus,* id est actibus sensus, sicut effectus differt a causa, et propter hoc etiam, quia effectus est debilior causa et, quanto magis aliquid elongatur a primo agente, tanto minus recipit de uirtute et similitudine eius, ideo adhuc in fantasia facilius quam in sensu potest incidere falsitas, que consistit in dissimilitudine sensus ad sensibile (tunc enim est falsitas sensus quando aliter recipitur forma sensibilis in sensu quam sit in sensibili ; et dico aliter secundum speciem, non secundum materiam, puta si sapor dulcis recipiatur in lingua secundum amaritudinem ; secundum materiam uero semper

Φφβα» 1$) : ΦBΛB/9 , Ψ : 'Ψ(*V tF, 29 moueri alterum] *inu.* Φ ; *sed tf.* Ar., 428610 50-31 sensus mouetur] *inu.* Φ 35 unde et Ψ11·0 : unde Ψ1* : et Φ 40 que] qui Φ, Ψ11› 42 sola] *om.* Ψ 45 similis] simili Ψ1* 46 contingat] -git Φ, Ftt facere] agere ψ1ϊ1β ; *sed ef.* Ar., 428616 52-53 sit quandoque falsa et quandoque uera Φ, Ψ16 : sit aliquando *(inu. V'ïïf)* uera, aliquando falsa Ψ18· (52-53 quare —ı causam *hom.om.* Ψ10) *64 esc uerus* Tla ; *imi,* Φ, (uerus semper est *tr.* Ftt) ; *sed. tf.* At., 428618 66 a] in Ψ 68 deficiunt] -ait 72 sensus est] *inu.* Φ ; *sed ef. u. 78* 76 aut] uel O1, ψ (73-78 et hic — communium *om.* Ψ 80 sicut] que sunt Φ i *sed ef.* Ar., 428623 ut motus] et Φ, 1Zή : + sunt et *V* 86-87 »6 istis — differt] *hom.om.* φ, Ψ1* (-W) 91 ideo ΨF, Ψ16® ; Item Ψ : et ideo Φ 93 dissimilitudine Ψiβ, *set.m.* V· : distinctione ψ" *(obst. pr.m.* Ψ : similitudine Φ, Ψ1* 95 sensibili *Vi* i re *(om.* sensibili, si (set F : *om.* *V)* non sentitur Tla : senciente Φ, Ψ11*0 *(-Vi)*

35 omne agens agit sibi simile : etsi aliis locis aliis uerbis expressa est haec sententia ab Aristotele (cf. *eieotr., I,* 324210-11 ; *Degen. animalium,* Π, 73J82O, a Guillelmo transi., A.L., XVH 2.v, p. 50,18-19 ; *Met.,* VII6,1032225, b 11 ; 8,1034222), tamen in hoc adagium reducta est ab Auerroe, *In de anima,* Π 118 ; cf. *De anima,* Π 423631-42422,26 Ishâqibn Hunain in Arabicum et a Michaele Scoto in Latinum transi., in Auerroe, II118, textus, u. 1-4 φ. Jt?) : « Sentire enim est aliquod pati quoquo modo. Vnde necesse est ut illud quod agit sibi simile in actu non agat nisi illud quod est in potentia » ; Auerroes, Π 118, comm. u. 12-16 (p. 314) : «sentire enim, quia est aliqua passio secundum modum dictum, et omne patiens habet agens, et *omne agens agit sibisimile* in actu, necesse est ut non agat sibi simile In actu nisi ex aliquo quod est sibi simile in potentia, non in actu». Adagium ab Auerroe formatum saepissime laudat Thomas, uelut : *In I Sent.,* d.7, q.i, a.i ; *In II* A/tf.,d.i4,q.i,a.2, arg. 3 ; d.15, q-ı, a.2, arg. 4 ; d.18, q.z, a.i, ad 4 ; *In IVSent.,* d.i, q.i, a.4, sol. 4 ; *De uer.,* q.21, a.4, u. 205 ; *C.G.,* I 49 (t. XΓΠ, p. 142212-13) ; II 20 (ibid., p. 310817-18) ; 21 φ. 313648-49) ; 2j φ. 3243-6) ; 24 (p. 32821) ; 41 (p. 362213-14) ; 43 (p. 367632) ; 76 φ. 480123-24) ; *Comp, ibeol.,* I 101, u. 14-15 ; *Depot.,* q.3, a.i, arg. 12; I®, q.3, a.3, arg. 2 ; q.4, a.3 ; q.6, a.i ; q.19, a.4; q.44, a.2, arg. 3 ; q.45, a.6; q.110, a.2; q.115, a.i ; etc.; sed adagium non auctori, sed uulgari usui attribuit Thomas, *Resp. ad leet. Ven. de 36 art., 9* (ed. Leon., XLII, p. 341,160-161) : « consueuit did quod omne agens fadt sibi simile », 54 Quoniam : 42922. 56 Et quoniam : 42924. 70-72 ut — uidentur : cf. supra, II 21, 42268-10. 76 puta — huiusmodi : Adam de Bocfeld, *In de anima* (tJrb.lat.206, f. 2912) : «utrumsithocalbumautillud,utnixuelhuiusmodi». 84-85 quod — uidetur : cf. supra, II15, 130-135, cum adn. $8-91 effectus — eius : cf. ipse Thomas, Ie *IIat,* q.66, a.i ; *In Etb.,* VI 3,113-114, cum adn.

alitet recipit sensus quam habeat sensibile) ; *primus* ergo motus fantasie, qui fit a sensu propriorum sensibilium, est *mrus* ut in pluribus, et hoc dico ad presenciam sensibilis, quando motus fantasie est simul cum motu sensus (set quando motus fantasie est in absencia sensus, tunc etiam circa propria sensibilia contingit decipi : ymaginamur enim quandoque absencia ut alba, licet sint nigra) ; set *alii* motus fantasie, qui scilicet causantur a sensu sensibilium per accidens et a sensu sensibilium communium, possunt esse *falsi,* siue sit presens sensibile siue non, set *maxime* sunt falsi in absencia sensibilis, quando est *procul.* Ex hac autem ratione assignata concludit ulterius principale propositum, dicens quod, *si* ea *que dicta sunt* non conueniunt *nisi* fantasie et fantasia habet *quod dictum est,* relinquitur quod *fantasia* sit *motus a sensu facto* in actu.

<Qvestio>

Vtrum autem iste motus aliam potenciam requirat quam sensitiuam, Aristotiles hic non determinat.

Set [uidetur quod], cum secundum diuersitatem actuum distinguantur potencie et diuersitas motus requirat diuersa mobilia, quia quod mouetur non mouet se ipsum set alterum, necessarium uidetur quod sit alia potencia fantastica siue ymaginatiua a sensu.

***

Deinde cum dicit : *Quoniam autem uisus,* assignat 42922
causam huius nominis. Circa quod sciendum est quod phaos in Greco idem est quod lux ; et inde uenit phanos, quod est apparitio uel illuminatio, et fantasia. Dicit ergo quod, quia *uisus* est precipuus inter alios sensus eo quod est spiritualior, ut supra ostensum est, et plurium cognoscitiuus, ideo fantasia, que causatur a sensu secundum actum, *accepit nomen a lumine, sine* quo *non* contingit *uidere,* ut supra dictum est.

Deinde cum dicit : *Et quoniam inmanent* etc., 42934
ostendit causam quare animalia agant et paciantur secundum fantasiam. Et dicit quod fantasie *inmanent,* id est perseuetant, etiam abeuntibus sensibilibus, *et sunt similes sensibus* secundum actum (unde, sicut sensus secundum actum mouet appetitum apud presenciam sensibilis, ita et fantasia in absencia sensibilis), et propter hoc dicit

«(pecia 15) : Φ·(·&·B/9, φ·(Ό«P<9 ψ : TufJZ'F, *V),* ιoi est uerus] semper *frau».* Φ 106 qmndoque] aliquando Ψ1* n6 a sensu facto] a sensu factus uel facto Ψ1® (-F) ; factus a sensu facto OSPS : a sensu factus f7, *V : cf. Préf, p. ‡21* 121 uidetur quod] *secl.* 129 phaos *scr.* : ph'os *DnVe* : phax *F* : phanos *W'* : fanos per os *Pg :* fos Ð : phos *celt* 130 phanos] phonos *Pg]/* : fanos P6 130 quod est] id est Ψ1* 135 contingit] est 'Flbc 145 apud] ad Ψ1*

129 phaos în Gteco idem est quod lux : Thémistius, f. 277a (ed., p. 213, 75-76) : « nomen hinc hereditauit a faoys, id est lumine » ; Alexander Aphrodisiensis,/» *De* Guillelmo transited. Thurot, p. 95,3-5; Ms. Toledo Cab. 47.12,f. 46va) :« dyaphana,..a phaeno : phaenomenon enim proprie dicitur quod uisu penetrabile, a phaos ; phaos autem lumen », ex parte laud, ab ipso Thoma, *In De sensu,* 1 5,145-147. — Cf. *Diet. Graeco-Latinum* (saec. XΠI ex. ; Ms. London Coll, of Arms Arundel 9, f. 5 ivb) : « Φβοβ. ne. 8. Lux ». 130 phanos, quod est apparitio : Recte scripserunt Fulgentius (saec. ₩I ift), *Mitai.,* I 16 (ed. Helm, p. 27, 18) : « fanon enim Grece apparens dicitur » ; Hugutio (saec. XIIex), *Deriuationes* (Mss Paris B.N. lat. 7625 f. 55va ; 17880, f. 677b) : « Pasmos Grece Latine apparitio interpretatur ; unde hec fasma, -e, et hoc fasma, -tis, id est apparitio proprie uana et incerta ut in nocte ; et hinc quedam fabula Menandri dicta est Fasma, a quadam apparitione... [cf. Menander, *Reliquiae,* ed. A. Koerte, Pars I, p. 134]. Item a fasmos hoc fantasma, -tis, et hec fantasia, -e, idem quod fesma, set fasma semper est dubia, fantasma uel fantasia quandoque » (uerbum_/krzwj·, etsi apud scriptores Graecos non inuenitur, a grammaticis ut forma actiua formae passiuae φάσμα respondens fictum esse uidetur) ; Rogerus Bacon, *De mult. spec.,* II 2 (ed. Bridges, p. 460-461) : « Nam phano Grece idem est quod appareo Latine ». — Forma corrupta « phanos » (est quidem in Graeco quoddam uerhum φανὸ , quod tatnen non significat « apparitio », sed « fax ») saeculo XΠ medio a Iohanne Beleth ficta esse uidetur ; cf. Isidorus, *EJym.,* VI xvnr 6 (ed. W. M. Lindsay) : « Epiphania Graece, Latine apparitio [siue manifestatio] uocatur » ; Iohannes Beleth, *Summa de ecclesiasticis officiis,* c. 73 (ed. H. Douteil, CGLM 41 A, p. 134, 4-5) : « et dicitur Epyphania ab epy, quod est supra, et phanos, quod est apparitio » ; Radulphus de Longo Campo (saec. XΠθ *Distinctiones* (ed. J. Sulowski, in *Mediaevalia Pbiios. Polonantm,* XXΠ, 1976, p. 99, 15) : « Epiphania componitur ab epi, quod est supra, et fanos, quod est apparitio » ; Guillelmus Altissiodorensis, *Summa aurea* (ed. Ribaillier, II, p. 87, 40 ; 90, 118 et 132) ; Hugo de Sancto Charo, *In II Sent.,* d.9 (ms. Vat. lat. 1098, f. javb) ; Anonymus (c. 1234), j2- *utrum conscientia sitfides* (ed. O. *Isstüa, Psychologie et morale...,* t. II, p. 173, 34-35; cf. t. IV, p. 850) ; «dicitur enim fantasia a phanos, quod est apparitio »; Anonymus,/» *de anima uet.* (RomaNaz. V.E. 828, f. 44ta): « fantasia idem est quod uisio uel apparitio; unde fanos Grece idem est quoduisio uel apparitio Latine » ; Ps.-Adam de Bocfeld, *In de anima* (Berlin Lat. Qu. 906, f. 1531) : « fantasia enim Grece idem est quod lux uel apparitio Latine » ; Albertus, 5. *de I]/ coequeuis,* IV, q.67, â.5, ad 5 : « phantasia in Greco idem est quam apparencia in Latino » ; *De anima,* p. 157, 86-87 : « fantasia autem ab apparitione dicta est » ; p. 176, 36 : « fantasia dicitur uisio uel apparitio Latine » ; cf. ipse Thomas, supra, Π 26, 123 ; infra, IΠ 10, 23-24 ; *In De sensu,* I 5, 216, cum adn., nec non : *In Isaiam,* I (ed. Leon., t. XXVni, p. 8,19) : (prophetia) « a phanos, quod est apparitio » ; *De uer.,* q.12, a.i, 156-159 : «ut ai dicamus propheta... procul uidens, a phanos, quod est apparitio » ; *IIa IIae,* q.171, a.i : «Vnde possunt dici prophète a phanos, quod est apparitio ». — Aliter Thomas, *In Iad Cor.,* XIV 1 (ed. Piana, t. XVI, *f. 8avb* ; ms. München Clm. 21222, f, 1767) : «propheta dicitur quasi procul uidens... a phanos, quod est uidere » (cf. supra, Anonymus, *In de anima uet.,* et Albertus, *De anima,* p, 176, 36) : cf. Cicero, z4f.,I xi 40 (ed. Plasberg, p. 17, 7-8) : «quamlUe φαντασίαν, nos uisum appellemus licet »; Quintilianus, *Inst. Orat.,NI u* 29 (ed. Cousin, p. 31) ; « Quas φαντασία Graeci uocant (nos sane uisiones appellemus)... » ; Aulus Gellius, *Noctes Att.,* XIX 1 15 (ed. Marshall, t. II, p. 562) : « Visa animi, quas φαντασία philosophi appellant », laud, ab Augustino, *De ciu. Dei,* IX iv 2 (ed. Dombart-Kalb, CCL, t. 47, p. 252) : « animi uisa, quas appellant phantasias ». 150 uel illuminatio : Petrus Comestor, *Hist. Scbol.,* In euang, c. 37 (P.L. 198, 1558 C) : « Epiphania enim Illustrationem sonat ». 135 supra : II14, 242-282. 135 plurium cognoscitiuus : Ar., *De sensu,* I 1,43722 ; *Met.,* I 1, 980927. 156 supra : Π 14, 4i8b2-3, nec non comm. Thomae, u. 542-387.

quod *animalia multa operantur secundum* fantasias, set hoc contingit in defectu intellectus, quia cum intellectus adest, qui est superior, eius indicium preualet ad agendum; unde, quando intellectus non dominatur, agunt animalia secundum fantasiam, *alia quidem quia* omnino *non habent intellectum,* sicut *bestie, alia* quidem quia habent uelatum intellectum, sicut *homines,* quod contingit tripliciter : quandoque quidem ex aliqua *passione,* ire aut concupiscende uel timoris uel aliquid huiusmodi, quando est ita fortis quod obnubilat intellectum; quandoque autem acddit ex aliqua infirmitate, sicut patet in freneticis et furiosis ; quandoque autem a *sompno,* sicut acddit in dormientibus : ex istis enim causis contingit quod intellectus non preualet fantasie, unde homo sequitur apparitionem fantasticam quasi ueram.

Vltimo autem condudit quod *dictum* est *de* 42928 *fantasia quid* sit et que sit causa eius.

®(peda 15) : Φ^B^BP), *Φι(Ö)* T : *Ұuf\V* *Ұ* *'Vib(VeVi),* 145 fantasias] -siam Φ ; *cf·* Ar., 42935 ipsas 146 in defectu intellectus *ter. cum* K1 : in defectum intellectus Φ : propter defectum intellectus Φ* : in hiis in quibus non est intellectus Ψ,B (propter defectum intellectus in hiis in quibus non est intellectus IF) 1j8-159 io dormientibus] ïn litargicis et *prati», secj». Bl*l 161 apparitionem] operationem Ψ1* (opinionem Ұ : apprehensionem Ψ16®

157-159 in freneticis — in dormientibus ; uerba « sicut accidit in dormientibus » tautologia esse uidentur ; sed Thomas uerba a in freneticis » et «in dormientibus » coniungere solebat (cf. *Dtpot.,* q.6, a.3, ad 13 ; *De malo,* q.3, a.3, ad 9 ; a.4; a.9; a.10, arg. 3 ; Ŧ q.86, a.4, arg. *z;* q.iot, a.2); forsitan recte coniecerit corrector codicis BA supplendum esse « in litargicis et dormientibus » (cf. app. erit.), nam uerba « in freneticis » et « in litargicis » ter conîunxit Thomas *(C.G.,* Π 73, IΠ 84 ; *Ia,* q.84, a.7), et saepius Augustinus, uelut : *Sermo 87,* xi 14 (P.L· 38, 538) : « Phrenetici sunt qui non dormiendo insaniunt. Llthargici sunt qui multum dormiendo premuntur » ; cf. *Sermo* 8 (P.L. 39,1596) ; Bw. *in* Pr., 34 xni 23 (P.L. 36, 541) ; *De quantitate animae,* xxn, 38· — *CE.* infra, IΠ 7, 95-9^» cum adn.

<LIBER TBRCIVS>

<CAPITVI.VM I>

429310 De parte autem anime qua cognoscit | qnima. et sapit, siue separabili existente siue non separabili | secundum magnitudinem set secundum rationem, considerandum quam habet difEerenciam | et quomodo quidem fit ipsum intelligere.

429315 Si igitur est intelligere | sicut sentire, aut pati aliquid utique erit ab intelligibili aut aliquid huiusmodi alterum. Inpassibilem ergo oportet esse, susceptiuam autem speciei | et potencia huiusmodi set non hoc, et similiter se habere, | sicut sensitiuum ad sensibilia, sic intellectum ad | intelligibilia.

42931$ Necesse est itaque, quoniam omnia intelligit, inmixtum esse, sicut | dicit Anaxagoras, ut imperet, hoc autem est ut cognoscat. Intus apparens enim prohibebit extraneum et obstruet. | Quare neque ipsius esse naturam neque unam, set aut | hanc quod possibilis. Vocatus itaque anime intellectus · (dico autem intellectum quo opinatur et intelligit anima) | nichil est actu eorum que sunt ante intelligere.

Vnde neque misceri est rationabile ipsum corpori : 429324 qualis enim aliquis utique fiet aut | calidus aut frigidus, si organum aliquod erit, sicut sensitiuo ; | nunc autem nullum est.

Et bene iam dicentes sunt animam esse locum 429327 | specierum, nisi quod non tota, set intellectiua, neque actu | set potencia species.

Quoniam autem non similis sit inpassibilitas sensitiui et intellectiui, manifestum est ex organis | et sensu. Sensus enim non potest sentire blex ualde sensibili, ut sonum ex magnis | sonis, neque ex fortibus odoribus et coloribus neque | uidere neque odorare ; set intellectus, cum intelligit aliquid ualde intelligibile,| non minus intelligit infima, set magis ; sensitiuutn quidem enim non sine corpore est, hic autem separatus est. 429b}

429210 *De parte autem anime.* Postquam Philosophus determinauit de parte anime sensitiua et ostendit etiam quod sentire et intelligere non sunt idem, hic incipit determinare de parte anime intellectiua. Et diuiditur in partes duas : in prima determinat de parte anime intellectiua ; in secunda, ex hiis que determinata sunt de sensu et intellectu, ostendit quid sit de anima senciendum, ibi : *Nunc autem de anima dicta recapitulantes* etc. Prima diuiditur in partes duas : in prima determinat de intellectu ; in secunda comparat ipsum ad sensum, ibi : *Videtur autem sensibile* etc. Prima diuiditur in duas : in prima determinat de intellectu ; in secunda de operatione eius, ibi : *Indiuisibilium quidem igitur intelligencia* etc. Prima diuiditur in tres : in prima determinat de intellectu possibili ; in secunda de intellectu agente, ibi : *Quoniam autem sicut in omni* ; in tercia de intellectu in actu, ibi : *Idem autem est secundum actum.* Circa primum tria facit : primo determinat de intellectu possibili ;

Ar. m : NP(φ, χω), N?^p, θ®π) Np(pecia 6) : Nβρ γσ), Nφ μτ) Ni 429215 aliquid Ni, Nρ (-γ), T(74) : aliquod γ, Nρ9 ι$ susceptiuam IΠ1, ρβMP, T(8j) : suseeptiuum vit, Np 16 hoc IΠ (-φ), Nρ, T(86) ; hftno ‹p, Nr ; *tf. Prif> P· J7T 7 intellectum Np, 1(88) : intellectiuum Ni 18 est Ni, 1(59, 9«) : o». Np 20 Intus apparens Ni *{om.* 8), ijj, 58-159) : Seousinapparens (sicut inap- β) Np ; *ff. Prif., p. 1S2* 20 prohibebit ω, ρ&Φ, Np, 1(152) : prohibet V, ‹ρχ, v : prohiberet π 25 opinatur et intelligit] *inu.* T(z88), W *cf.* 1(184) 26 calidus aut frigidus Ni. τζζογ) : calidum aut frigidum Np si Ni (-?), Np, K201) : etsi (= κ&ν) φ 429b} intelligit aliquid 1(262) : aliquid intelligit φ : intelligat aliquid (-od Nil) Ni (p), Np 4 Nil (-ω), ^P» T(z6j) : sel et (etiam μτ) ω, θ'θ *{deest* tr), Np**

®(pecia 15) : ΦMIΓ9, Φ"PO) ψ : F®), Ψ1"(KiP|i7, 1 Philosophus] *om.* Φ 5 sunt] sint Φ, : sit F® 15 igitur ψ1* : *om.* Φ, Ψ11»8 intelligencia] *om.* Ψ 17-20 in secunda — possibili] *om.* P* *a* 9 a5 € 1*3 primum — aliquis] *om.* TJab

9 Nunc : IΠ 7, 43ib2o. 12 Videtur ; ΠI 6, 43124· 14 Indiuisibilium : m 5, 430326. 17 Quoniam : IU 4,430310. 19 Idem : IΠ 4, 450319.

secundo de obiecto eius, ibi : *Quoniam autem aliud est magnitudo* etc. ; tetcio mouet dubitationem citca predetetminata, ibi : *Dubitabit autem aliquis.* Circa primum duo facit : primo ostendit naturam intellectus possibilis ; secundo ostendit quomodo reducatur in actum, ibi : *Cum autem sic singula.* Circa primum duo facit : primo dicit de quo est intentio ; secundo ostendit propositum, ibi : *Si igitur est intelligere etc.*

Dicit ergo primo quod, postquam determinatum est de parte anime sensitiua et ostensum est quod sapere et intelligere non est idem quod sentire, *considerandum* est nunc *de parte anime qua cognoscit anima,* id est intelligit, *et sapit·,* supra autem dictum est quod differt inter sapere et intelligere : nam sapere pertinet ad indicium intellectus, intelligere autem ad eius apprehensionem. Circa hanc autem partem aliquid est quod pretermittit, de quo erat apud Antiquos dubium, utrum scilicet hec pars anime sit separabilis ab aliis partibus anime subiecto siue non sit separabilis subiecto set ratione tantum ; intelligit autem esse separabile subiecto per hoc quod dicit esse separabile « secundum magnitudinem », propter Platonem qui, ponens partes anime subiecto ad inuicem separatas, attribuit eis organa in diuersis partibus corporis ; hoc ergo est quod pretermittit. Set duo sunt que inquirere intendit, quorum primum est, si sit separabilis secundum rationem hec pars anime ab aliis, *quam differendam habet* ad alias ; et quia proprietas potencie ex qualitate actus cognoscitur, secundum quod inquirere intendit est *quomodo fit ipsum intelligere,* id est quomodo operatio intellectualis compleatur.

429a13 Deinde cum dicit : *Si igitur est intelligere,* ostendit propositum. Et circa hoc tria facit : primo proponit similitudinem intellectus ad sensum; secundo ex huiusmodi similitudine concludit naturam possibilis intellectus, ibi : *Necesse est itaque ;* tercio ostendit ex hiis que de intellectu probauerat differendam inter intellectum et sensum, ibi : *Quoniam autem non similis sit* etc.

Primum igitur ex cuius suppositione procedit ad propositum ostendendum est quod *intelligere* est simile ei quod est *sentire,* que quidem similitudo ex hoc manifesta est quod, sicut sentire est quoddam cognoscere et sentimus quandoque quidem in potencia quandoque autem in actu, sic et intelligere cognoscere quoddam est et quandoque quidem intelligimus in potenda quandoque autem in actu ; ex hoc autem sequitur quod, cum sentire sit quoddam pati a sensibili aut aliquid simile passioni, quod intelligere sit uel *pati aliquid ab intelligibili* uel *aliquid alterum huiusmodi,* simile sdlicet passioni ; horum autem duorum secundum uerius est : nam sentire, ut supra in II dictum est, non proprie pati est (patitur enim proprie aliquid a contrario), set habet aliquid simile passioni in quantum sensus est in potencia ad sensibile et est susceptiuus sensibilium. *Ergo,* si intelligere est simile ei quod est sentire, et partem intellectiuam *oportet esse inpassibilem* passione proprie accepta, set oportet quod habeat aliquid simile passibilitati, quia oportet huiusmodi partem esse *susceptiuam speciei* intelligibilis *et* quod sit in *potencia* ad *huiusmodi* spedem *set non* sit *hoc* in actu, *et sic* oportet, *sicut* se habet *sensitiuum ad sensibilia, similiter se habere intellectum ad intelligibilia,* quia utrumque est in potenda ad suum obiectum et susceptiuum eius.

®(pecia 1;) : Φ>(O'P>9 Ψ : *WfVF* *zi* aliud *Jcr. (cf. infia, III 2, z, Co)* : aliquid Φ : aîiquod *V : em.* *(cf. adn. sup.)* 26 reducatur] -citur Φ 55 quod] quo *F* : quomodo *sec.m. Vs* : quid Ψ115 differt] differenda est Ψ10 45 ad] ab R5F 46 els] ei Φ : *om. F* 68 autem] *om.* ψ 70 potencia] -f- et *F* 70 autem] *om.* Ψ 5 *(-V)* 77 proprie·] *post* 78 aliquid1 *Ve : post* a contrario Φ 78 aliquid4] *om.* Φ *(post* simile *suppl. Pi)* 84 passibilitati] -tis Φ, Ψ1 *V* 86 set F5, *Ve,* 'Flc, *sec.m. Vi* *(cf.* Ar., 429816) : si *cett* 89 ad] *om.* Φ

21 Quoniam : ΠI 2, 429^0. 23 Dubitabit : ΠI j, 42^22. 26 Cum : IΠ 2, 4z9bz6. 29 Si igitur : 429313. 31 ostensum est : II28-30. 34 supra ; II28, 187-189. 36-38 nam —apprehensionem : aliter Thémistius, £ 277b (ed., p. 213, 83) : «Départe autem anime, qua utimur ad theoriam et actionem » ; Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 305, 24 - 306,1 : « qua cognoscit anima, et hoc quantum ad speculationem, et qua sapit, et hoc in quantum speculationem extendit in dilectionem eius quod speculatur, tunc enim sapit » ; Anonymus, *In de anima II-III,* f. 19m : « cognoscit, et dicit hoc quantum ad partem speculatiuam et conoscitiuam, et sapit, et dicit hoc quantum ad partem practicam et moduam » ; Ps.-Adam de Bocfeld, *In de anima* (Berlin Lat, Qu.906, £ 1537) : « et quia sunt due partes intellectus, sdlicet speculatiua et practice, et ad speculatiuam pertinet cognitio et ad practicam sapor siue dulcedo que est proprietas affectus, et ideo uocat ipsum intellectum partem anime qua cognoscit et sapit ». — Aliter Anonymus, *In de anima net.* (Ms. Roma Naz., V.E. 828, f. 447a) : « de parte anime qua cognoscit hec inferiora (? infutura *cod.)* et sapit diuina ». — Aliter Albertus, p. 177,8-14 : «cognoscit, distinguendo et formando agibilia et factibiïïa, que pars intellectus actiuus... uocatur... ; sapit prima et uera et ea que per prima et uera accipiunt fidem, que pars... uocatur intellectus contemplatiuus». — Cf. supra II 28,187-189, cum adn. 39 pretermittit : cf. Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 306,14-15 : « non intendit hic principaliter determinare has duas questiones ». 41, 43, 45 subiecto : cf. supra II26,140, cum adn. *45* Platonem : cf. ipse Thomas, *De spir. creat.,* 9 (ed. Keeler, p. 110, 21) : « ut Plato posuit » ; infra, ΠI 8, 269-273, cum adn. — Hic Platonis doctrinam commemorant Thémistius, f. 277b (ed., p. 215, 84) ; Auerroes, ΠI1, u. 32 (p. 380) ; Adam de Bocfeld, *In de anima* (Urb.lat.206, f. 2917) ; Albertus, p. 177,19. 59 Necesse : 429218. 62 Quoniam : 429229. 76 in II : II10,4^32-41722. 82-83 passione proprie accepta (cf. 240-241, 247) ; haec uox iaminucnitur apud Thomam, *Itt III Sent.,* d.15, q.2, a.i, qla 2, ad 1 ; «passione proprie dicta» ; *De «er,,* q.26, a.i, u. 171,187 ; «proprie accepta passione... passio proprie accepta », etc.

429318 Deinde cum dicit : *Necesse esi itaque,* ex premissis ostendit naturam intellectus possibilis. Et circa hoc duo facit : primo ostendit quod intellectus possibilis non est aliquid corporeum uel commixtum ex rebus corporalibus ; secundo ostendit quod neque habet organum corporale, ibi : *Vnde neque misceri* etc.

Considerandum est ergo circa primum quod Antiqui circa intellectum dupliciter opinati sunt : quidam posuerunt quod intellectas erat compositus ex principiis omnium ad hoc quod cognosceret omnia, et hanc supra dixit esse opinionem Empedoclis ; Anaxagoras uero dixit intellectum esse simplicem et inmixtum et nulli rerum corporalium habere aliquid commune. Ex eo ergo quod dictum est quod intellectus non est actu intelligibilia set potencia tantum, concludit quod necesse est intellectum, propter hoc quod *intelligit omnia* in potencia, non esse mixtum ex rebus corporalibus sicut Empedocles posuit, set *esse inmixtum* sicut dixit Anaxagoras ; set Anaxagoras hoc dixit hac ratione motus, quia posuit intellectum esse primum principium tocius motus a quo omnia mouentur secundum eius imperium, si autem esset mixtus ex naturis corporalibus uel haberet aliquam earum determinate, non posset omnia mouere suo imperio, quia determinaretur ad unum ; et hoc est quod dicit quod Anaxagoras posuit intellectum esse inmixtum *ut imperet,* id est suo imperio omnia moueat ; set quia nos nunc non loquimur de intellectu qui omnia mouet, set de intellectu qui omnia intelligit, istud medium non est nobis oportunum ad ostendendum intellectum esse inmixtum, set oportet aliud medium accipere ad idem ostendendum, ex hoc scilicet quod intellectus omnia cognoscit, et hoc est quod addit : « hoc autem est ut cognoscat », quasi dicat : sicut Anaxagoras posuit intellectum inmixtum ut imperet, ita oportet nos ponere intellectum inmixtum ad hoc quod cognoscat.

Et hoc quidem tali ratione apparet : omne enim quod est in potencia ad aliquid et teceptiuum eius caret eo ad quod est in potencia et cuius est receptiuus, sicut pupilla que est in potencia ad colores et receptiua eorum est absque omni colore ; set intellectus noster sic intelligit intelligibilia quod est in potencia ad ea et susceptiuus eorum sicut sensus sensibilium ; ergo caret omnibus illis rebus que natus est intelligere ; cum igitur intellectus noster sit natus intelligere omnes res sensibiles et corporeas, oportet quod careat omni natura corporali, sicut sensus uisus caret colore propter hoc quod est cognoscitiuus coloris : si enim haberet aliquem colorem, ille color prohiberet uideri alios colores ; sicut lingua febrientis que habet aliquem humorem amarum non potest percipere dulcem saporem, sic et intellectus, si haberet aliquam naturam determinatam, illa natura sibi connaturalis prohiberet eum a cognitione aliarum naturarum.

Ofpecia 15) : ψ : *WV'?, F>),* Et __ possiWlisj v 94 e8t] esse Φ, *V* 99 circa intellectum] de intellectu Ψ 100 quidam] ψ enim Ψ posuerunt Ψ (opinati sunt et *praem.* Ψ1;* O3/") : ponunt Φ 110 esse Ψ *(deest F)* : etiam Φ m set Anaxagoras Ψ11 (= F, PgiVV : et quidem (quod est FB) Anaxagoras DeFB, ψι& (-JZe) ; Anaxagoras autem θ : qui quidem Anaxagoras P6 : et quod Anaxagoras Ψ10 *(-V) ; om.* Φ, 118 quod dicit Tlbe : quod dixit Tla : *om.* Φ 120122 nos — intellectu] *om.* FP» 122 qui *Vs, PgVWV OePs, V* : quod F, B&1 : quo Φ, K», D/1F6, *TVeVi* 122 omnia] anima *V DnF3,* 'Flb *(om. O3)* 125 idem Ψ *(om. F3)* : id Φ (-BZ1 : illud θ : *om. Bol)* 155 eorum] colorum *Vi* : ipsorum *PgV'ÏFV* Ψ10 139 illis] istis ΓΓ7# *(deesf Vi) : om.* Φ que] quas O'P\ FiaP (uel *praem. W)* 142 caret] 4- omni D«, P6 146 febrientis] febricitantis *FV9,* P : ata. *V* Ftt que] qui Φ

96 Vnde i 429224. 102 supra ·. I 4, 404^1-15. 103-105 Anaxagoras — commune : Ar., supra I 5, 405^9-21. 106 dîctum est : 429216. 113 primum prindpium : Quamquam, Aristotele auctore, Anaxagorae doctrinam obscuriorem esse agnouit Thomas (cf. supra I 3, in 40401-5 ; I 5, in 405413-19), tamen eam fere interpretat de intellectu diuino, hoc est de *primo* principio motus, cum Auerroe, *In Phys.,* VIII 37 (ed. Veneriis 1562, f. 377a C) : « de primo principio... motor ultimus » ; cf. Thomas, supra, I 3, 171-173 ; *De pot.,* q.6, a.6 ; q.6, a.9 ; *Comp. tbeol.,* I 17 (ed. Leon., t. XLII, p. 88) ; In *Phys.,* VIII 9, n. 9 (in 256b24-27) ; *In Met.,* 112, in 98^14-16 ; *De unit. iniell.,* 1, 367-369 (ed. Leon., t. XLIII, 295). Cf. infra, u. 185-188. 120-130 set quia — cognoscat : Aliter et recte omnes expositores ante Thomam, qui eodem intellectui, quisquis sit, uerba «ut imperet » et «ut cognoscat » referunt, cum haec illa explicent ; Thémistius, f. 277b (ed-, p. 215, 7-9) : « Non male ergo Anaxagoras diuinat, intellectum non mixtum faciens... ; sic enim facillime cognoscet »; Auerroes, IΠ 4, u. 16-18 (p. 383) ; Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III tie anima,* p. 308,10-12 : «Et exponit quod dixit ut imperet, hoc est ut cognoscat omnia que possunt aspici uel intelligj a se » ; Anonymus, *In de anima II-III, f.* 19m : « set intellectus possibilis est inmixtus... minorem confirmat per auctoritatem Anaxagore, qui dixit quod intellectus est inmixtus ut imperet aliis potenciis anime sensltlue, et hoc iudicando de eorum obiectis, sicut dicitur in libro De consolatione [V, prosa 4, *ad sensum}* quod potencia magis abstracta speculatur queeunque speculantur a potenciis minus abstractis » ; Anonymus, *In de anima uel.* (Roma Naz. V.E. 828, f. 44va) : « oportet ipsum esse inmixtum ut imperet ; et exponit hoc dicens : hoc autem est ut cognoscat » ; Adam de Bocfeld, *In de anima* (Urb.lat. 206, f. 2917) : « ut dixit Anaxagoras ipsum esse inpermixtum ad hoc ut imperet, id est ut cognoscat » ; Albertus, p. 178, 78-82 : « Anaxagoras, qui ueram dedit causam huius quod intellectus possibilis sit inmixtus quando dixit quod inmixtus est ut imperet tanquam superior omnibus, et hoc est ut cognoscat... ». Hanc ergo singularem interpretationem hic Thomas primo finxisse uidetur, quam postea resumit in *De unit, iniell.,* 1, 369-374 (ed. Leon., XLIII, p. 295). 144-145 si — colores : cf. ipse Thomas, *C.G.,* III 59 (ed. Leon., XIB, p. 414216-19 ; cf. App., p. 805-37) : « si enim haberet < 4- de se *s.u.y* aliquem colorem, ille color prohiberet uideri alios colores ». Cf. Préf.,p. 227 145-147 sicut__ saporem 1 cf. supra, Π 21,422b8-io ; II 30,70-72.

Et hoc est quod dicit : « Intus apparens enim prohibebit » cognoscere « extraneum et obstruet », id est impediet intellectum et quodam modo uelabit et claudet ad inspectionem aliorum ; et appellat « intus apparens » aliquid intrinsecum connaturale intellectui, quod dum ei apparet semper impeditur intellectus ab intelligendo alia, sicut si diceremus quod humor amarus est « intus apparens » lingue febrienti. Concludit autem ex hoc quod non contingit *naturam* intellectus *esse neque unam,* id est nullam, determinatam, *set banc* solam naturam habet *quod* est *possibilis* respectu omnium. Et hoc quidem contingit intellectui quia non est cognoscitiuus tantum unius generis sensibilium sicut uisus uel auditus, uel tantum qualitatum accidendum sensibilium communium uel propriorum, set uniuersaliter tocius nature sensibilis ; unde, sicut uisus caret genere quodam sensibilium, ita oportet quod intellectus careat tota natura sensibili. Ex hoc autem ulterius concludit quod ille qui uocatur *intellectus anime nichil est* in *actu eorum que sunt ante intelligere,* quod est contrarium ei quod Antiqui ponebant : dicebant enim eum ad hoc quod cognosceret omnia esse compositum ex omnibus ; si autem ideo esset cognoscitiuus omnium quia haberet in se omnia, esset semper intellectus in actu et nunquam in potencia, sicut supra dixit de sensu quod, si esset compositus ex sensibilibus, non indigeret sensibilibus exterioribus ad sendendum. Et ne quis crederet hoc esse uerum de quolibet intellectu quod sit in potenda ad sua intelligibilia ante quam intelligat, interponit quod nunc loquitur de intellectu *quo anima opinatur et intelligit·,* et hoc didt ut preseruet se ab intellectu dei, qui non est in potenda, set est quodam modo actus omnium, de quo intellectu Anaxagoras dixit quod est inmixtus *ut imperet.*

Deinde cum didt : *Vnde neque misceri,* ostendit 429x24
quod intellectus non habet organum corporale. Et primo ostendit propositum ; secundo adaptat ad hoc dictum quoddam Antiquorum, ibi : B/ *bene iam* etc.

Didt ergo primo concludens ex predictis quod, si intellectus noster ad hoc quod cognoscat omnia oportet quod non habeat aliquam naturam determinatam ex naturis rerum corporalium quas cognosdt, eodem modo *rationabile est* quod non misceatur *corpori,* id est quod non habeat aliquod organum corporale, sicut habet pars anime sensitiua, quia, *si erit aliquod organum* corporale intellectui sicut est parti sensitiue, sequetur quod habeat aliquam naturam determinatam ex naturis rerum sensibilium ; et hoc est quod didt quod sequetur quod erit *aliquis qualis,* id est aliquam qualitatem sensibilem habens, ut scilicet sit *aut calidus aut frigidus.* Manifestum est enim quod potencia anime que est actus alicuius organi conformatur illi organo sicut actus susceptibili, nec refert, quantum ad actum potencie, utrum ipsa potencia habeat aliquam qualitatem sensibilem determinatam aut organum, cum actus non sit potencie solum, set compositi ex potenda et organo corporeo ; similiter enim impediretur uisio colorum siue potencia uisiua haberet colorem determinatum siue pupilla ; et ideo dicit quod eiusdem rationis est ponere quod intellectus non habeat organum corporale et quod non habeat aliquam naturam corpoream determinatam. Et ideo subdit quod *nullum est* organum intellectiue partis, sicut est sensitiue.

Deinde cum dicit : ***Et*** *bene iam dicentes sunt* etc., 429227

®(ped2 i5) : ***W&Wj, <V(0'pi)*** Ψ· *F'),* ***FW/i;,*** i,2 obstruet Ψ *Bi-P',* P') : obstruet Φ : obstinet ***VW,*** P·, Pa : obscuret Bil 156 apparet] appareret 'F1* ‡,P *sec.m.* B/1 157 impeditur] impediretur Φ, Ψ1"‡ (-P8) 159 febrienti] febricitantis Pg!Z«j^[Z ; febricitanti Ps : febrientis F4? 165 quidem] *om.* Φ, P8 165 tantum] omnium P8, 166 accidendum] et accidendum Ψ8l» : accidentalium **PF,** P8 (acdum Os), *sec.m.* K9 : *om.* ***PgVWV·*** 172 eorum in actu *tr.* Φ ; *sed tf.* Ar., 429224 176 ideo ψ (non JZ», PβP·) : *om.* Φ 177-178 in... in] *om.* Φ 179-180 non indigeret sensibilibus] *om.* Φ : *post* 180 sendendum *tr. (praem.* tunc) P8 181 hoc esse] quod hoc esset Ψ8® i8j dei] diuino Ψ1® *(-V)* 191 adaptat] aptat Φ (acceptat P/) 196 aliquam] *post notasAia* Ψ1* : (w. Φ : *desunt* F* : *cf. u. 14!, 203* 206 aut] actu ψ1® 2ij colorum] coloris P8 : oculorum Ψ8® (-F4) 218 habeat] habet Φ

151-159 Et hoc — febrienti : uerba « intus apparens » primus Thomas explicat, cum haec uerba nec Vetus habeat, nec etiam sint uera uerba Nouae translationis. Cf. Préf., p. 884 174 dicebant : cf. supra u. 100-10$, cum adn. 178 supra : Π 10,41792-9. 181-188 Et ne — imperet : Aliter Thémistius, f. 28ra(ed., p. 215,15-17) : «dico autem intellectum quo intelligit et susdpit anima, non ille quo sepe abutentes ferimus et super phantasiam » ; Auerroes, IU 5, u. 17-22 (p. 387) : «Id est, et intendo per intellectum uirtutem anime que didtur intellectus uere, non uirtutem que didtur intellectus large, sdlicet uirtutem ymaginatiuam in lingua Greca » ; Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 308, 18-21 : « Et quia hoc nomen in Greco equiuocatur ad intelligere proprie dictum et ad imaginati, dicit quod intelligit per hoc nomen «intellectus » intellectum quo intelligit et opinatur anitna » ; Anonymus, *In de anima II-III,* f. 19« : «Et manifestat de quo intellectu loquitur dicens : dico autem intellectum quo hec anima, sdlicet intellectiua, opinatur opinione uniuersali et non particulari, et intelligit, suple spedes uniuersales » ; Ps.-Adam de Bocfeld, *Iti de anima* (Berlin Lat. Qu. 906, £ iJ4v) : « Et quia intellectus in lingua Greca sumitur large, aliquando pro uirtute ymaginatiua aliquando pro uirtute rationali, ad excludendum hanc dubitationem addit... ». 187-188 de quo — imperet : cf. supra, ^dn. ad u. 113 et 120-130.

adaptat ei quod dictum est opinionem Antiquorum. Et dicit quod, ex quo pars intellectiua non habet organum sicut habet pars sensitiua, *iam* potest uerificari dictum illorum qui dixerunt quod anima est locus *specierum,* quod per similitudinem dicitur eo quod est specierum receptiua ; quod quidem non esset uerum si quelibet pars anime haberet organum, quia iam species non reciperentur in anima sola, set in coniuncto : non enim uisus solus est susceptiuus specierum, set oculus ; et ideo *non* est dicendum quod *tota* anima sit locus specierum, *set* solum pars *intellectiua,* que organum non habet, *neque* ita est locus specierum quod habeat *actu species, set potencia* tantum.

429329 Deinde cum dicit : *Quoniam autem non similis* etc., ostendit differendam inter sensum et intellectum quantum ad inpassibilitatem. Dictum enim fuit supra quod, sicut sentire non est pati, proprie accepta passione, ita nec intelligere, et ex hoc supra conclusit quod intellectus erat inpassibilis. Ne ergo aliquis crederet quod in eodem gradu inpassibilitatis esset sensus et intellectus, subiungit hic quod *non* est *similis inpassibilitas sensitiui et intellectiui.* Sensus enim, licet non per se paciatur a sensibili, passione proprie accepta, patitur tamen per acddens in quantum organi proportio corrumpitur ex excellenti sensibili ; set hoc de intellectu acddere non potest, cum organo careat, unde nec per se nec per accidens passibilis est. Et hoc est quod didt quod dissimilitudo inpassibilitatis *sensitiui et intellectiui* manifesta est *ex organis et sensu,* quia sensus efficitur inpotens ad sendendum *ex ualde sensibili,* sicut auditus non potest sentire *sonum* propter hoc quod motus est *ex magiis sonis, neque* uisus potest *uidere neque* olfactus *odorare* ex eo quod hii sensus moti sunt prius *ex portibus odoribus et coloribus* corrumpentibus organum ; set intellectus, quia non habet organum corporeum quod corrumpi possit ab excellenda proprii obiecti, *cum intelligt aliquid ualde intelligibile, non minus* postea *intelligit infima, set magis* ; et idem accideret de sensu, si non haberet organum corporale. Debilitatur tamen intellectus ex lesione alicuius organi corporalis indirecte, in quantum ad eius operationem requiritur operatio sensus habentis organum. Causa igitur huius diuersitatis est quod *sensitiuum non est sine corpore,* set intellectus *est separatus.* Ex hiis autem que hic dicuntur apparet falsitas opinionis illorum qui dixerunt quod intellectus est uis ymaginatiua uel aliqua preparatio in natura humana consequens corporis complexionem.

<QVOD INTBLLECTVS POSSIBILIS HOMINIS NON EST SVBSTANCIA SEPARATA>

Set horum occasione uerborum quidam in tantum decepti sunt ut ponerent intellectum possibilem secundum esse a corpore separatum, sicut una de substandis separatis. Quod quidem omnino inpossibile est.

Manifestum est enim quod hic homo intelligit :

O(pecia 15) ; *tyfBtPBl1), ₱Ð(O* Ψ : P'Λ *xFïb(VeVi),* 225 ei] 0fIlt φ opinionem] opinioni Φ (ad opinionem *Pi)* 225 habet3] *om.* Ψ140 237 non] neque Φ, F ; *sed cf.* s. *62* 240-241 proprie accepta passione Φ, T1" : proprie passione accepta (accepta proprie passione : passione propria accepta FtoPa) 253 organis] organo 'F1®'5 ; *sed cf.* Ar., 429230 255 sentire] audire *Dn,* F4aP 256 ex] *om.* Φ ; *sed cf.* Ar., 429b! 259 odoribus] motibus Φ ; *sed cf.* Ar., 429b2 261 possit] posset Φ 266 organi] partis *Vi : om.* Φ, *ÞnF* T1c indirecte] *om. VeF,* P^IZ'K', Fto 275-276 Quod — separata] *suppi, ex C.G., Il jÿ* 280 una] unam Φ (-O)

240 supra : 429213-15. 242 supra : 429a!5-18. 265-268 Debilitatur — organum : Cf. infra, IU 7, 95-96, cum adn. 272 uis ymaginatiua : Auempeche (= Ibn Bâdja), secundum Auetroem, IΠ 5, u. 299-303 (p. 397 » u^i multi codd hab. Abubachet, sed cf. u. 532, 396, 497, 550, 729) ; nam ille « uidetur intendere in manifesto sui sermonis quod intellectus materialis est uirtus ymaginatiua secundum quod est preparata ad hoc quod intentiones que sunt in ea sint intellecte in actu » ; unde Thomas, *In II Seni.,* d.17, q.2, a.i : «Et ideo alii dixerunt quod intellectus possibilis nichil aliud est quam uirtus ymaginatiua secundum quod est nata ut sint in ea fotme que fuerunt intellecte in actu ; et hec est opinio Auempeche » ; cf. *C.G.,* Π 67. 272-274 aliqua — complexionem : Alexander Aphrodisiensis, secundum Auetroem, IΠ j, u. 236-245 (p. 395) ; « Alexander... dicit in suo libro De anima quod intellectus materialis magis assimilatur preparationi que est in tabula non scripta quam tabule preparate ; et dicit quod ista preparatio potest dici uere quod non est aliquid hoc neque corpus neque uirtus in corpore, et quod non est passiua » (cf. *Alexandri Aphrodisiensis praeter commentaria Scripta minora,* Suppi, arist., t. II1, *De anima, p. 84, 24-85, 5* : ἐπιτηδειότη τι ἄρα μόνον ἐστίν δ ὑλικδ νου πρδ τὴν των ειδών ὑποδοχὴν ἐοικώ πινακίδι ἀγράφω, μάλλον δὲ τφ τη πινακίδο ἀγράφφ, ἀλλ' οὐ τη πινακίδι αὑτη ... ἡ μέντοι ἐπιτηδειότη αυτή οὐδέν πάσχει εἰ ἐνέργειαν ἀγομένη (οὐδὲ γάρ ἐστί τι ὑποκείμενον), οὐτω θὐδ Sv δ νου πάσχοι τι, μηδέν γε ὡν των ἐνεργείφ). Cf. Auerroes, IΠ 5, u. 218-219, 225-226 (P· 394) : « Et dicit... quod intellectus materialis est uirtus facta a complexione. Et hec sunt uerba eius : *Cum igitur... tunc dicetur esse intellectus in potencia; et est uirtus facta a mixtione que cecidit in corporibus, preparata* (επιτήδειο) *ad recipiendum intellectum qui est in actu '0* (cf. Alexander, *De animal, De intellectu,* ed. Bruns, ibid., p. 112, 14-16) ; quae uerba ab Auerroe prolata et a Michaele Scoto translata fere eadem inueniuntur in libro Alexandri *De intellectu* a Gerardo Cremonensi translato (ed. Théry, p. 81, 3-9) : « Cum autem... de illo dicitur quod est intellectus in potencia, qui est uirtus profluens ex hac commixtione que accidit corporibus et est *apia* recipere intellectum qui est in effectu » (Cf. P. Moraux, *Alexandre d'Aphrodite Exégète de la Noétique d'Aristote,* Liège 1942, p. 115-119, nec non supra, Préf., p. 232 277 horum... uerborum : haec sunt Aristotelis uerba 429bj : « hic... separatus est », laud. u. 269-270 ; cf. infra, u. 374 : « huius uerbi », hoc est : « separatus ». 277 quidam : « Auerroys et quidam Antiqui, ut ipse dicit », secundum Thomam, *C.G.,* Π 59 (ed. Leon., t. XIΠ, p. 415215-16).

si enim hoc negetur, tunc dicens hanc opinionem non intelligit aliquid nec est audiendus. Si autem intelligit, oportet quod aliquo, formalitet loquendo, intelligat; hoc autem est intellectus possibilis, de quo Philosophus dicit : «Dico autem intellectum quo intelligit et opinatur anima » ; intellectus igitur possibilis est quo hic homo, formalitet loquendo, intelligit. Id autem quo aliquid operatur sicut actiuo principio potest secundum esse separati ab eo quod operatur, ut si dicamus quod balliuus operatur per regem, quia rex mouet eum ad operandum ; set inpossibile est id quo aliquid formaliter operatur separari ab eo secundum esse ; quod ideo est quia nichil agit nisi secundum quod est actu; sic igitur aliquid formalitet aliquo operatur sicut eo fit actu ; non autem fit aliquid aliquo ens actu si sit separatum ab eo secundum esse ; unde inpossibile est quod illud quo aliquid agit formalitet sit separatum ab eo secundum esse ; inpossibile est igitur quod intellectus possibilis quo homo intelligit quandoque quidem in potencia quandoque autem in actu sit separatus ab eo secundum esse.

Et ideo hoc considerantes adinuentotes huius positionis conati sunt adinuenire aliquem modum quo illa substancia separata quam intellectum possibilem dicunt continuetur et uniatur nobiscum, ut sic eius intelligere sit nostrum intelligere. Dicunt enim quod species intelligibilis est forma intellectus possibilis (per eam enim fit actu), huius autem speciei subiectum quoddam est fantasma, quod est in nobis ; sic igitur dicunt intellectum possibilem copulari nobiscum per formam suam.

Set hoc quod dictum est omnino nullam continuationem intellectus ad nos demonstrat. Quod sic patet : intellectus enim possibilis non est unum cum intelligibili nisi secundum quod est intellectum in actu, sicut nec sensus est idem cum sensibili in potencia, ut supra habitum est ; species igitur intelligibilis non est forma intellectus possibilis nisi secundum quod est intelligibilis actu, non est autem intelligibilis actu nisi secundum quod est a fantasmatibus abstracta ; manifestum est igitur quod secundum quod unitur intellectui est remota a fantasmatibus ; non igitur per hoc intellectus unitur nobiscum. Set manifestum est quod auctor huius positionis deceptus fuit per fallaciam accidentis, quasi sic arguens : fantasmata sunt quodam modo unum cum specie intelligibili ; species autem intelligibilis est unum cum intellectu possibili ; ergo intellectus possibilis unitur fantasmatibus ; manifestum est quod incidit fallacia accidentis, quia species intelligibilis secundum quod est unum cum intellectu possibili est abstracta a fantasmatibus, ut dictum est.

Dato tamen quod per hunc modum sit aliqua unio intellectus possibilis ad nos, non tamen hec unio faceret nos intelligentes, set magis intellectos. Id enim cuius est similitudo species, in uirtute aliqua cognoscitiua existens, non ex hoc fit cognoscens, set cognitum : non enim per hoc quod species que est in pupilla est similitudo coloris qui est in pariete, color est uidens, set magis est uisus. Per hoc igitur quod species intelligibilis que est in intellectu possibili est similitudo quedam fantasmatis, non sequitur quod nos simus intelligentes, set quod nos, uel pocius fantasmata nostra sint intellecta ab illa substancia separata.

<&(peda ij) : ΦYB^B/l], Φ(O Ψ : V·?, F 'FVVsVi), 2S4 nec] et ideo non 2S9 igitur] ergo /Bo'-, T1" : autem *VeiF* : enim DmF8, Ψ1β : ώ/ssf Φ 4B 293 balliuus] baliuus P"8, *PgVWV* ψ16 {-Ps : *deest* O) : baiulus D«F6, Ψ1® 293 per] propter Φ 295-298 operatur — formaliter] *hom.om.* Φps 29g aHqU0j φ eo sj ^1TTI·) eo gt Φ : cum eo fit Ψ1* : oportet quod eo fiat Ψ1® 300-302 unde — esse] *hom.om.* Φ, PXFF·, *Ve, Kr* 304 autem Φ·, *TVi (om. Ve, O3Ps)* : quidem Φ1 : uero Ψ1® (302-305 inpossibile — esse *om, F^P1)* 307 conati sunt Φ, *FgW* Ψ16 : coacti sunt ψ1410 ; *sed cf. Comp. iheol.,* I 85, 64; *De unii, iniell.,* 3, 45. 319 unum] unus *V t* idem *PWV* 3, ΨΛ 335 quod] + hic *Ve,* P®, Ψ10 BFKJ 341 nos] ew. Φ 345 est et (set Kr) T“® 346 qui *sec.m. V',* IF, *TVi, OaP\ Kr* : que Ψ *(cett)* : set Φ

283-284 si — audiendus : cf. Ar., *Met.,* IV 6, 1006912-15 ; 7, 1006222-24; ipse Thomas, *Q. de anima,* q.2 (ed. Robb, p. 69, 24-26). 285 formaliter : cf. *C.G.,* Q 59 (ed. Leon., t. XIΠ, p. 415H9 ; *Comp. tbeol.,* I 85 (ed. Leon., XEΠ, p. 109, 101) ; *Q. & sP'r- creai-i* a.2 (ed. Keeler, p.26,22). 287 dicit : 429223. 296-297 nichil — actu : cf. 1» De I 9,178-179, cum adn. 311-316 Dicunt — suam : Auerroes, IU 5, u. 501-520 (p. 404-405) : « Dicamus igitur quod manifestum est quod homo non est intélligens in actu nisi propter continuationem intellecti cum eo In actu... remanet ut continuatio intellectorum cum nobis hominibus sit per continuationem intentionis intellecte cum nobis (et sunt intentiones ymaginate), scilicet partis que est in nobis de eis aliquo modo quasi forma ». Cf. Thomas, *C.G.,* II 73 (ed. Leon., XΠI, p. 459^4-19). 319-329 intellectus — nobiscum : cf. ipse Thomas, *C.G.,* U 59 (ed. Leon., XHI, p. 4^21-40), nec non *de anima,* q.2 (ed. Robb, p. 70, 25 - 71, 5) ; *Ω.·A |P'r· creat.,* a.2 (ed. Keeler, p. 26, 24 - 27, 5) ; *De unit, iniell.,* 3, 76-96 (ed. Leon., XLin, p. 303). 322 supra : Π 10, 417218-20 ; Π 12, 41823-5. 339-352 Dato — separata : cf. ipse Thomas, *C.G.,* II 59 (ed. Leon., XIΠ, p. 415241^2) ; *Comp, the»!.,* I 85 (ed. Leon., XLII, p. 109, 81-90) ; *De unit, intell.,* 3, 97-118 (ed. Leon., XIITT, p. 303-304) ; nec non Ia, q.76, a.i (ed. Leon., V, p. 209343^2) ; *de anima,* q.2 (ed. Robb, p. 70,13-25) ; *Q. de spir. creat.,* a.2 (ed. Keeler, p. 26, 6-21). 349-352 non — separata : cf. *Comp. tbeol.,* I 85, 86-90 (ed. Leon., p. 109) : « Neque... sequitur quod nos simus intelligentes, set magis quod nos simus intellecti, uel potius fantasmata que sunt in nobis » (simus... simus *coddpkrîçpa :* sumus... sumus *ed. cum paucis).*

Sunt autem plura alia que contra hanc positionem dici possunt, que alibi diligendus perscrutauimus ; set hie hoc unum sufficiat quod ad hanc positionem sequitur quod hie homo non intelligit.

Manifestum est etiam quod hec positio est contra intentionem Aristotilis. Et primo quidem quia Aristotiles hic inquirit « de parte anime » : sic enim hunc tractatum indpit ; unde manifestum est quod intellectus possibüis est pars anime et non est substanda separata. Item, ex hoc quod ipse procedit ad inquirendum de intellectu siue sit separabilis subiecto ab aliis partibus anime siue non : unde patet quod suus processus stat etiam si intellectus subiecto non sit separabilis ab aliis partibus anime. Item, per hoc quod didt quod intellectus est quo anima intelligit. Hec enim omnia ostendunt quod Aristotiles non dixtt intellectum esse separatum sicut sunt substande separate. Mirum autem est quomodo tam leuiter errauerunt ex hoc quod didt quod intellectus est « separatus », cum ex littera sua huius uerbi habeatur intellectus : didtur enim « separatus » intellectus, quia non habet organum sicut sensus. Et hoc contingit quia anima humana propter sui nobilitatem supergreditur facultatem materie corporalis et non potest totaliter indudi ab ea ; unde remanet ei aliqua actio in qua materia corporalis non communicat et propter hoc potenda dus ad hanc actionem non habet organum corporale, et sic intellectus est separatus.

Φ(ρ«i« : 4»fB0>B/>J, φγοψ;; Ψ : V»(V'F, f ·), (W'Vi), 553 positionem] rationem P> : opinionem PeVIT
? 1 554 perscrutauimus] pertractauimus (-bimus *sec.m.* B7) 'P' (-P^F, Oâ) 374 uerbi B7, *Ve, sec.m. Vi,* P5, ψιο . rei φ ψι» y
UCl feî °3' SM'm' * intellecfcuSl *P°st* 4uia (ante 375 separatus P5 : *utrim^s W)* ; *om.* O>' 577 sui]'suam Ψ

354 alibi : in *Summa contra Gentiles,* II, c. 59-75 ; cf. *Préf., p.* 227 36α de parte anime : Ar., 429310. Cf. *Q. de stir, creat* a o fed Keeler
m X 'Î I8)· '6w 6· : 4292,1 '■ * St 'r· a·9 (ed· Keelet· p· 1,°· "- ««Xti
mittit », cf. supra u. 39 et 47). 368-369 Item — intelligit : Ar., 429223 ; cf. *Q. de sptr. creat.,* a.9 (ed. Keeler, p. *ut,* 2-6) »72-376 Miram —
p. Å 5'· 377-585 Et hoc '' sep'''us: Æ C-G—1168 : β·ά mi™· Robb–p· ™ ›

<CAPITVLVM Π>

42965 Cum | autem sic singula fiat ut sciens, dicitur qui secundum actum. | Hoc autem confestim accidit cum possit operari per se ipsum. | *Est quidem igitur et tunc* potencia quodam modo, non tamen similiter et | ante addiscere aut inuenire. Et ipse autem se ipsum tunc potest intelligere.

429610 Quoniam autem aliud est magnitudo et magnitudini esse, et | aqua et aque esse et sic in multis alteris | (non autem in omnibus : in quibusdam enim idem est esse cami | et camem), aut alio ergo aut aliter habente discernit. Caro enim | non sine materia, set sicut simum, hoc in hoc : |Bsensitiuo quidem igitur calidum et frigidum iudicat, et quorum | ratio quedam caro. Alio autem, aut separato aut sicut circumflexa | se habet ad se ipsam, cum extensa sit cami esse discemit.

Iterum autem in hiis que abstractione sunt, rectum 429618
sicut ! simum : cum continuo enim ; quod autem quid erat esse, si est alterum 2®recto esse et rectum, alio ; sit enim dualitas. Altero | itaque aut aliter se habente iudicat. Omnino ergo sicut separabiles | res a materia, sic et que circa intellectum sunt. 429622

429b5 *Cum autem sic sluguh fiat etc.* Postquam Philosophus determinauit de intellectu possibili qui est in potencia ad intelligibilia, hic ostendit quomodo in actum reducatur. Et primo ostendit quomodo intellectus aliquando fit in actu ; secundo ostendit quid sit proprium obiectum eius respectu cuius fit in actu, ibi : *Quoniam autem aliud est magiitudo*>

<Primo ergo ostendit quomodo intellectus aliquando fit in actu, > dicens : dictum est quod anima intellectiua non est actu ipse species, set in potencia tantum ; *cum autem sic fiat singula.,* id est sic reducatur in actum spccierum intelligibilium, quemadmodum *scienss* id est habens habitum sciencie, habet species in actu, tunc *dicitur* intellectus *qui* est *secundum actum. Hoc autem accidit* statim *cum* aliquis potest *per se ipsum operari* operationem intellectus que est intelligere ; sicut et quamlibet formam tunc aliquis in actu habet quando potest operationem illius forme explere. Set licet tunc intellectus quodam modo sit in actu quando habet species intelligibiles sicut sciens, tamen *et tunc* etiam *est quodam modo* in

Ar. Ni : NP(φ, χω), Ni'^p, fWrc) Np(pecia 6) : Np γσ), Np μτ) Nr 466 *post* sciens *inierp.* T(n-i4) ij *post* carnem *interp.* 1(133-147), *quam interp. communem primus anno iSj} mutauit* Trendelenburg *(quipost* 12 idem est *interp.), quern omnes moderni secuti sunt (uerba* et sic — Idem est *in parenthesi posuit anno sS<7* Bonits) 13 aut alio] + et alio Nr ; *cf. Prif., p. 2/z* habente] se habente π, *sec.m.* α : se habenti V, T(iji) 17 *ante* cum extensa sit *non post inierp.* T(i9î) 21 habente N ; habenti V, 1(216)

®(peda t?) : ΦvθΦ/J Ψ : F(V F F(VeP F(VF 4-7 Et — magnitudo] *om.* Ψ16 (-1Z) 4 Et ψ1 IZ (reducatur — intellectus *om.* V : *om.* Φ : *deest* Ψ1150 *(-V)* 8-p Primo — actu *suppl. ex u. 4-4* : Ostendit ergo primo quomodo intellectus in actu (-tum *sec.m.* K reducatur (-j- in actum specierum intelligibilium *pr.m. F) suppi.* F : *uarie suppl,* IZ1, FV'TO : *om. cett* 17 operationem] operatione Φ (-Bol, O4), FZF» que est intelligere] *om.* Φ 18 quamlibet formam] quelibet pars Φ : quelibet forma O®PS : quelibet forma siue pars V 18 tune] + enim B 1, V habet] formam habet OP# 22 tamen] habet tamen Ψ1 *Ve, B^KrPl :* habet : habet habitum P6

7 Quoniam: 429610. 9 dictum est: ΠI1,429218-24. 11-ij cum— actum : Haecuerba protasis succuius apodosis (postparenthesim 42967 a Hoc — se ipsum ») sunt uerba 42968-9 : « Est — intelligere ». Quod cum non uidissent Latini expositores, in ipsis uerbis « Cum — actum » protasin et apodosin inuenire conati sunt, interpungendo uel post « fiat » uel post « sciens ». — lacobus Venetus, *iransl. Vetus* : « Cum autem hic unaqueque fiat, sicut sciens dicitur qui est secundum actum » (hic *adu.* = οὕτω : hec *uti om. dett* — fiat : sciat *dett* — sicut : *om. dett* — qui est *om. Urb.iat.20C)* ; Ps.-Petrus Hispanus, *Fxpositio lib. II-III de anima,* p. 310, 3-7 : « Cum autem unaqueque sciat..., dicitur sciens siue intellectus secundum actum » ; Anonymus, *In de anima uet.* (Roma Naz. V.E. 828, f. 447a) : « et addit quod cum intellectus intelligat secundum actum et sciat, sciens dicitur secundum actum » ; Anonymus, *In de anima II-III,* f. 1cjrb : « cum autem unaqueque fiat sciens, id est cum intellectus actu intelligit speciem intelligibilem, dicitur secundum actum et tunc intelligit actu »; Albertus, p. 199,22-24: *autem* possibilis intellectus/a/speculative *unaqueque* intellecta secundum actum, tunc talis intellectus *secundum actum* factus *dicitur sciens* » ; Thomas, C.G., U 74 (ed. Leon., XIII, p. 470631-33) : *« cum bec* pars, scilicet intellectus possibilis, *unaqueque sciat, sciens dicitur secundum actum »* (sciat *codd* : fiat *perperam corr. ed. Leon.).* — Hic Thomae, etsi ante « sciens » uerbum « ut », a Guillelmo restitutum, legit, tamen expositionem ueterem retinet, interpungendo post « sciens » et subintellegendo « intellectus » post « dicitur ». — Tandem in *De unitate intellectus* ueraia Aristotelis uetbotum interpretationem adeptus est Thomas, sed ab Auerroe de ea certior factus : Auerroes, ΠI 8, Textus, u. 1-2 (p. 419) : « Et cum quodlibet eorum fuerit sic, scilicet sicut dicitur scientia in actu... » ; Comm., u. 7-9 (p. 420) : « Et cum in eo fuerit unumquodque intellectorum tali modo sicut dicitur in sciente quod est sciens in actu, idest quando intellecta fuerint In eo entia in actu... »; Thomas, *De unii, intell.,* 4, 132-136 (ed. Leon., XLW, p. 308) : *a. cum sic singula fiat* (scilicet in actu) *ut sciens dicitur qui secundum actum,* id est hoc modo sicut scientia est actus et sicut sciens dicitur esse in actu In quantum habet habitum ».

potencia, non tamen eodem modo sicut erat in potencia *ante* quam scienciam acquireret addiscendo uel inueniendo ; nam ante quam haberet habitum sciencie, qui est primus actus, non poterat operari cum uellet, set oportebat quod ab altero reduceretur in actum ; set quando iam habet habitum sciencie, qui est actus primus, potest cum noluerit procedere in actum secundum, quod est operatio.

***

Manifestum est autem ex hoc quod hic dicitur falsam esse opinionem Auicenne quam habet de speciebus intelligibilibus, et contra opinionem Aristotilis.

Ponit enim Auicenna quod species intelligibiles non conseruantur in intellectu possibili nec sunt in eo nisi quando actu intelligit ; set oportet, secundum ipsum, quod quandocunque intelligit actu quod conuertat se ad intelligenciam separatam agentem, a qua effluunt in intellectum possibilem intelligibiles species.

Contra quod hic manifeste Philosophus dicit quod intellectus reductus in actum specierum per modum quo sciencia actus est, adhuc est potencia intellectus ; cum enim intellectus actu intelligit, species intelligibiles sunt in ipso secundum actum perfectum, cum autem habet habitum sciencie, sunt species in intellectu medio modo inter potenciam puram et actum purum.

***

Et quia dixerat quod quando intellectus fit quodam modo in actu secundum singula eorum ad que erat in potencia, tunc potest intelligere, respectu autem sui nullo modo erat in potencia, posset aliquis credere quod factus in actu se ipsum non intelligeret ; et ideo ad hoc excludendum subiungit quod intellectus factus in actu non solum potest intelligere alia, set etiam *tunc potest intelligere se ipsum.*

Deinde cum dicit : *Quoniam autem aliud est magnitudo,* ostendit Philosophus quid sit obiectum intellectus. 42^10

***

Ad cuius euidenciam sciendum est quod Philosophus in VII Methaphisice inquirit utrum quod quid est, id est quiditas uel essencia rei quam significat diffinitio, sit idem quod res ; et quia Plato ponebat quiditates rerum esse separatas a singularibus, quas dicebat ydeas uel species, ideo ostendit quod quiditates rerum non sunt aliud a rebus nisi per accidens, utputa non est idem quiditas hominis albi et homo albus, quia quiditas hominis albi non continet in se nisi quod pertinet ad speciem hominis, set quod dico homo albus habet aliquid in se prêter id quod est de specie humana. Hoc autem contingit in omnibus habentibus formam in materia quod in eis est aliquid prêter principia speciei : nam natura speciei indiuiduatur per materiam, unde principia indiuiduancia et accidencia indiuidui sunt prêter essenciam speciei, et ideo contingit sub una specie inueniri plura indiuidua que, licet non differant in natura speciei, differunt tamen secundum principia indiuiduancia ; et propter hoc in omnibus habentibus formam in materia non est omnino idem res et quod quid est eius : Sortes enim non est sua humanitas. In hiis uero que non habent formam in materia set sunt forme simplices, nichil potest esse prêter essenciam speciei, quia ipsa forma est tota essencia, et ideo in talibus non possunt esse plura indiuidua unius speciei nec potest in eis differte res et quod quid est eius.

***

®(pecia 15) : O2(O4P/J ψ ; F5), 'ï'le(T/F4aJ 23 eodem modo] eadem Φ 24-25 addiscendo — quam *om.* Φ 50 quod] quem V : qui *TVi, Ps, nec non sec.m. B&BPV*

O(pecia 16) ; φ«(OPi) ψ : F»}, 1Pll>(VeP5), 56 quod *incipitpeeia 16 in* Φ 41 agentem] *om.* Φ 45 potencia] in *praem.* T1» 73 quod] *hoc praem. Vi, P nec non sec.m. HM^Ve*

29-30 cum — uoluerit : cf. Préf., p. 223 36 Auicenna : *De anima,* V 6 (ed. Van Riet, p. 147-148, u. 16-39 › cf· Vetbeke, *ibid.,* Intt., p, 68 secundum Thomam, *De uer.,* q.10, a.2 (ed. Leon., XXII, p. 301, 128-155) ; q.11, a.i *(ibid.,* p. 350, u. 210-212) ; *C.G.,* II 74 (ed. Leon., XΠI, p. 46922-5) ; cf. etiam *In IVSent.,* d.50, q.i, a.2 (ed. Piana, VII 2, f. 26513 C-D) ; *De ner.,* q.10, a.6 (p. 311,119) ; *de anima,* q.ij (ed. Robb, p. 212) ; *Ia,* q.79, a.6 ; q.84, a.4 ; q.89, a.5 ; *Ia IIae,* q.67, a.2 ; *Quodl. III,* q-9, a.i 64 in VU Methaphisice : Cf. supra Π a, 30-36 et 42-43, cum adn. 75-91 Hoc — eius : cf. Ar., *Met.,* VII10-11, io34b2o-io37b7. 85-86 Sortes — humanitas : cf. ipse Thomas, *De ente et essencia, c.z* (ed. Roland-Gosselin, p. 20-23,«mm adn.) 86-89 hiis — essencia : cf. Ar., *Ms/.,* VIII 5, 1045336^7 (nec non VII11, 1037333^7) ; Themistius, f. 28th (ed., p. 218, 78-80) : «aut si quid inmatetiale omnino et simplex, in quîbus ratio eius quod quid erat esse *(primo inu. sed corr. cod.)* et species secundum quam est, idem est toti nature rei ».

Considerandum est etiam quod non solum naturalia habent speciem in materia, set etiam mathematica : est enim duplex materia, scilicet sensibilis, a qua abstrahunt mathematica et concernunt eam naturalia, et intelligibilis, quam etiam mathematica concernunt. Quod quidem sic intelligendum est : manifestum est enim quod quantitas inmediate inheret substande ; qualitates autem sensibiles in quantitate fundantur, ut album et nigrum, calidum et frigidum ; remoto autem posteriori, remanet prius ; unde, remotis qualitatibus sensibilibus secundum intellectum, adhuc remanet quantitas continua in intellectu ; sunt ergo quedam forme que requirunt materiam sub determinata dispositione sensibilium qualitatum, et huiusmodi sunt omnes forme naturales et ideo naturalia concernunt materiam sensibilem; quedam uero forme sunt que non exigunt materiam sub determinata dispositione sensibilium qualitatum, tamen requirunt materiam sub quantitate existentem, sicut triangulus et quadratum et huiusmodi, et hec dicuntur mathematica et abstrahunt a materia sensibili, set non a materia intelligibili, in quantum in intellectu remanet uj continua quantitas abstracta a sensibili qualitate. Sic igitur patet quod, sicut naturalia habent formam in materia, ita et mathematica, et propter hoc tam in naturalibus quam in mathematicis differt res et quod quid est ; unde in utrisque i» inueniuntut plura indiuidua sub una specie : sicut enim sunt plures homines unius speciei, ita et plures trianguli sub una specie.

***

Hiis igitur habitis, planum est accipere, cx littera, Philosophi intellectum. Didt enim quod *aliud est magûtudo et magnitudini esse,* id est aliud magnitudo et quod quid est eius (esse enim quod est magnitudini appellat quiditatem eius), et similiter aliud est *aqua et ague esse et sic in multis* aliis, id est in omnibus mathematids et naturalibus ; unde signanter duo exempla posuit, nam magnitudo est quid mathematicum, aqua autem est quid naturale. *No» autem* hoc contingit *in*

®(pecia 16) : *Φ^B&BP·),* (**Φ**) Ψ : F®J, 92 eat] *post* etiam Φ : *om.* **F**^*P* 99 inheret] adheret Φ 107 ideo] idcirco Ψ *(-V : désuni* ƑΛP n6 a] *om.* Φ, l/XF, *Ve,* Ψ10 126 magnitudini Ƀβ Ψ1® *(of.* Ar., 4291x0, *eum* rtfe.) i magnitudinis BAO4, l/XF, Ps : magnitudinem F® : magnum *Pi* 126 aliud] 4- est *Pi, W, P6, nec non sec.m.* BZiO1IZiKa 128 magnitudini] -nis θ K, *Ps* «9 sic] 4- est Ψ ; *sed cf.* Ar., 429b11 151 signanter] significanter **F** : *om.* Φ

94-97 est enim — concernunt i (uerbum « concerno » apud Ambrosium, Augustinum, etc., significat « miscere », cf. *Thes. linguae Lot.,* ÏV, coi. 24 ; apud Thomam uero saepius significat « impliquer », a inclure », « embrasser », cf. supra I 2, 238 ; rarius etiam « concerner » ; cf. Du Cange, « Concernere »). — Ar., *Met.,* VIH 5, 1045233-35, sec. Thomam, *In II Sent.,* d.2, q.2, a.2, ad 4 (ed. Piana, VI 2, f. gvb K) : « mathematici non abstrahunt ab omni materia, set a sensibili tantum, ut in 8 Methaphisice dicitur » ; VII 10,103628-12 ; 11, 103724-5, sec. Thomam, *In IV Sent.,* d.12, q.i, a.i, sol. 3 (ed. Moos, p. 502, n. 44) : « quantitas... non claudit materiam sensibilem in ratione sua, quamuis claudat materiam intelligibilem, ut dicitur in VII Methaphisice » ; *In Boethü "De Tris.,* q.j, 2.3 (ed. Decker, p. 184), ad 4 *(ibid.,* p. 187-188) : « Partes autem quantitatis... non sunt materia sensibilis, set pertinent ad materiam intellïgïbilem, que etiam in mathematicis inuenitur, ut patet in VII Meth<aphisice> » ; *De ser.,* q.2, a.6, ad 1 (ed. Leon., XXΠ, p, 66, u. 96-99) : « duplex est materia a qua fit abstractio, scilicet materia intelligibilis et sensibilis, ut patet in VII Methaphisice » ; etc. — Anonymus, *In de anima II-III,* f. 19va i « vnde non est ibi (in rebus naturalibus) proprie abstractio sicut in mathematicis : ibi enim fit abstractio a materia sensibili, set non a materia intelligibili ». 98-101 manifestum — frigidum : cf. supra I 2, 236-237 : « quantitates autem preexistunt qualitatibus », — De ordine praedicamentorum Aristoteli curae non fuit (cf. Bonitz, *Index Arist.,* 378^5-33), sed de eo quaestio postea instituta est. Circa finem saeculi I ante I.C., Arius Didymus in *Epitome ethicae,* quam loannes Stobaeus excerpsit, post substantiam proxime conlocare uidetur qualitatem, post hanc quantitatem (loannis Stobaei *Ambologii* lib. II, ed. C. Wachsmuth8, Berlin 1958, t. Π, p. 42, 2-3)» quem ordinem ab Eudoro Alexandrino, philosopho Academico saeculi I ante I.C., eum mutuauisse contendit M. Giusta, *I dossografi di etica,* Torino 1967, t. II, p. 12 (cf. Indice, p. 571 et 572, ποιὸν et ποσὸν), cuius tamen thesim reiecit P. Moraux, *Der Aristotelismus bei des Griechen,* Bd. I, Berlin 1973, p. 264-268. At tamen, secundum Aristotelis commentatores, hic est ordo « Platonicus » (quamquam Porphyrius, *In Cat.,* Comm, in Ar. Graeca, IV 1, p. 100, ordinem « Aristotelicum » docet) : pro eo propugnauit ipse Plotinus, secundum Dexippum *(In Cai.,* Comm, in Ar. Graeca, t. IV 2, p. 64, 15 - 65, 7), sed praecipue Ps.-Archytas, hic est quidam philosophus Platonicus saeculi IΠ post I.C., in libello quem scripsit Di *omni* (cf. Simplicius, *In Pred.,* a Guillelmo transi., ed. Pattin, p. 3, 39) uel *De universalibus rationibus (ibid.,* p. 24, 63 ; cf. Diels-Kraxiz8, 1.1, p. 459,19-21). Quem ordinem doctrinae Platonis re uera conformem esse iudicauerunt Olympiodorus et Simplicius : si enim uera substantia est substantia uniuersalis et forma, ut uult Plato, substantiae proxime accedit qualitas, quae est uniuersalior et formalior ; sed suppositionibus Aristotelis congruit ordo contrarius, nam si uera subsfântia est substantia prima, haec est substantia singularis, huic substantiae proxime accedit quantitas (cf. Olympiodorus, *In Cai.,* Comm, in Ar. Graeca, t. XΠ 1, p. 81-82 ; Simplicius, *In Cai.,* ibid., t. VIII, p. 120-122, a Guillelmo transi-, ed. Pattin, p. 164-166 ; cf. etiam Ps.-Ammonius, *In Cat,,* ibid., IV 4, p. 54 ; Philoponus, *In Cat.,* ibid., XHI1, p. 83 ; Elias, *In Cat.,* ibid., XVm, p. 185). In Latinos ordinem Aristotelicum uulgauerunt Albinus (? = Ps.-Augustinus), *Cat.* (ed. L. Minio-Paluello, A.L., I, p. 149, 6-7) : (accidentia) « Quorum primum est quantitas », et Boethius, *In Cai.,* II1 (P.L. 64, 201-202), quorum doctrina communis euaslt : Alcuinus, *Dialectica* (P.L. 101, 957 C-D) ; Marius, *De elementis* (ed. R. C. Dales, Berkeley 1976, p. 73, 24-25) : « quantitas primum fuit quod ipsi superuenit substantię » ; « Quidam », apud Philippum Cancellarium (ed. Lottin, *Psychologie et morale.».,* 1.1, p, 433, 33-34) : « Quantitas precedit qualitatem naturaliter » ; Albertus, *Depred.,* tr. ΠI, c.i (ed. Borgnet, t. 1, p. 194a) : « Biter predicabilia que sunt de natura accidentium substande, primum occurrit ptedicabile quod est quantitas, eo quod inmediate sequitur, ut didt Rabbi Moyses [? *loc. non inu.}* » ; Id., *De sacramentis,* tr. V, P. 1, q.3, 2.4, ad 5 (ed. Coi., t. 26, p. 62a) ; Bonauentuta, *In IV Seni.,* d.12, P. 1, a.2, q.i ; q.5, £5, 9d 1 (ed. Quaracchi, t. IV, p. 276a, cum adn. 1 ; p. 280b, 2822) ; cf. etiam lobannes a Siccauilla, *Deprincipiis nature* (ed. Glguère, p. 97) : « unitas et punctus... primo aeddunt substande et inmediatius adherent eidem, ideo quantitas est primum genus inter nouera genera accidentium»; cf. ipse Thomas, *In IV Seni.,* d.12, q.i, a.l, sol. 3 ; *In Boet. De Trite.,* a.5 (ed. Decker, p. 184,12-16) *; C.G.,* IV 63 (ed. Leon., XV, p. 201^2-36) ; 1» q.3, 2.2, s.c. ; q.85, a.i, ad 2 ; *IIIa,* q.77, a.z ; *In Met.,* V 15 (necnon/», q.77, 2.7, ad 2 ; *Ia IIat,* q.7, a.i, ad 5 ; q.50, a.2, ad 2 ; q.56, a.i, ad 3).

omnibus : nam in hiis que omnino sunt separata a materia, idem est res et quod quid est eius ; et quia substande separate ignote sunt nobis, non potuit eas nominare propriis nominibus, sicut nominauit mathematica et naturalia, set nominat ea sub exemplo rerum naturalium; et hoc est quod subdit quod *in quibusdam idem est cami esse et carnem* ; ex quo non intelligit quod idem sit caro et quod quid est eius (non enim diceret « in quibusdam » sic esse, set simpliciter diceret quod idem est caro et carni esse), set intelligit quod hoc quod sic dicitur aliquid et alicui, ut caro et carni esse, idem est in quibusdam, sdlicet in hiis que sunt a materia separata. Et quia ad diuersa cognoscenda diuerse potencie cognosdtiue requiruntur, condudit quod anima aut cognoscit alio rem et eius quiditatem, aut uno et eodem set alio modo se habenti. Manifestum est autem quod *caro non* est *sine materia,* set forma carnis est forma determinata et in materia determinata sensibili, *sicut* et *simum* habet subiectum sensibile determinatum, sdlicet nasum ; hanc igitur materiam sensitiuam cognoscit anima per sensum ; et hoc est quod subdit quod anima iudicat potencia sensitiua *calidum et frigidum, et* alia huiusmodi *quorum ratio,* id est proportio, *quedam caro* ; forma enim camis requirit determinatam proportionem calidi et frigidi et aliorum huiusmodi. Set oportet quod alia potenda discernat *esse cami,* id est quod quid est carnis ; set hoc contingit dupliciter : uno modo sic quod ipsa caro et quiditas carnis cognoscantur omnino potenciis ad inuicem diuisis, puta quod potencia sensitiua cognosdtur caro et potenda intellectiua cognosdtur quiditas carnis ; et hoc contingit quando anima per se cognosdt singulare et per se cognosdt naturam spedei ; alio modo contingit quod cognoscatur alio caro et quod quid est carnis, non quod sit alia et alia potenda, set quod una et eadem potenda alio et alio modo cognosdt carnem et quod quid est dus ; et istud oportet esse cum anima comparat uniuersale ad singulare : sicut erum supra dictum est quod non possemus sentire differendam albi et dulds nisi esset una potencia sensitiua communis que cognosceret utrumque, ita etiam non possemus cognoscere comparationem uniuersalis ad singulare nisi esset una potenda que cognosceret utrumque ; intellectus igitur utrumque cognoscit, set alio et alio modo : cognoscit enim naturam spedei siue quod quid est directe extendendo se in ipsam, ipsum autem singulare per quandam reflexionem in quantum redit supra fantasmata a quibus spedes intelligibiles abstrahuntur. Et hoc est quod didt quod, cum *sensitiuo* cognosdt

O(peda 16) : ΦYB^BΛ,I, (Ŵ) ψ : F5), Ψ«>(I4P9> 'FlcfI/® ›) 138 naturalia et mathematica *tr.* φ 139 ea] eas Ps 141 idem sit] *inu.* ψ (-P1) 151 habenti] habente F, *VW; cf.* Ar., 429815, *cum adn.* 154 habet] 4- et Φ 156 sensitiuam] sensibilem V·, *PgW\ T* j *om.* K·, *Ps* 158 et1] *om.* Φ; W *cf.* Ar., 429815 159 caro] + est 'P ; *sed cf.* Ar., 429816 162-165 id est quod quid est carnis] *om.* Φ 165 diuisis] diuersis Ψ 174 eius] camis Ψ1» 179 comparationem (operationem *?V\ F,* F6) ψ ; compositionem Φ 180 singulare] particulare Ψ (-p"4, TP?, ⱣZF

i54-‘35 nam — «ius : cf. supra u. 86-89,01111 adn· 139-147 et hoc — separata : Aristotelis uerba, in codicibus tam Graecis quam Latinis male interpuncta (cf. adn. ad Ar., 429813), intellectu catebant, utpote cum eorum in quibus idem est res et quod quid est eius darent exemplum « carnem » ; at tamen ea recte intellexit Thémistius (cf. supra, adn. ad u. 86-89), sed exemplo « carnis » praetermisso (quod exemplum non uerum esse diserte dixerunt P$.-Simplicius et Ps.-Philopon.u8, cf. Rodier, t. II, p. 444) ; cum Themistio concordat Thomas, qui tamen exempium « carnis » explicate nititur. — Aliter et perperam Auerroes, IΠ 9, u. 50-32 (p. 422) : « quiditas et essentia in entibus simplicibus est idem, ita uerbi gratia quod esse carnis idem est cum came, quia intentio camis in eis non est in materia » (exemplum de carne *intellecta* intellexisse uidetur Auerroes) ; Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. Ï1-III de ànima* p. 315, 7-8 : set caro secundum sui essenciam considerata et considerata secundum suum actum existendi non differt » ; Anonymus, In *de anima Π-IΊΩ,* f. 19va : « ostendens quod in sublectis mathematicis differt esse et id quod est, in sublectis naturalibus non differt esse et id quod est, dicens quod in quibusdam differt esse et id quod est, ut in magnitudine : differt enim magnitudo et esse magnitudinis, et hoc est quia esse magnitudinis est in materia, magnitudo tamen secundum id quod est potest abstrahi a materia ; aque similiter differt esse et id quod est : nam aqua secundum suum esse concernit qualitates sensibiles, frigidum scilicet, humidum etc., tamen quantum ad formam dantem sibi esse est de consideratione mathematici et sic potest abstrahi uel separari proprie. In quibusdam autem non differt esse et id quod est, ut in carne, et hoc est quia totum esse camis est in materia et a materia, unde caro secundum suum esse et secundum id quod est est in materia et a materia est... Et nota quod hic dicit quod aque differt esse et id quod est, et ne uidetur sibi contrarium, quia in VI Methaphlsice dicit quod in rebus naturalibus non differt esse et id quod est, aqua autem res naturalis est, ideo notandum est : quedam sunt res naturales mixte ex rebus diuersarum naturarum, ut caro ; alie sunt res naturales simplices, ut aqua, et tales possunt abstrahi a qualitatibus sensibilibus, quoniam totum esse aque non est a materia, set est a forma conplente ipsam, et ideo in aqua potest differre id quod est et esse ipsius... caro autem nullo modo potest abstrahi a materia : est enim mixtum ex diuersis naturis ; et ideo totum suum esse et id quod est, <est> a materia et in materia » ; Adam de Bocfeld, *In de anima* (Urb.lat.206, f. 2921) : « Cum quedam res differant considerate In se et in esse actuali, ut res mathematice in se considerate considerantur non ut in materia nec sub condicionibus materialibus, in esse autem actuali considerate considerantur sub condicionibus materialibus et ut in materia ; cum etiam quedam res naturales differant similiter considerate in se et in esse actuali, ut aqua et huiusmodi corpora simplicia, et non est sic de omnibus rebus naturalibus, immo quedam res naturales non differunt considerate in se et in esse actuali, ut caro et huiusmodi, que nec esse possunt nec intelligi sine materia... »; Albertus, p. 200,12-20. 175 supra j II 27,426812-13. 175-178 sicut — ita : Thémistius, f. 28va (ed., p. 219, 88-95) : «Ne fort® enim sicut unam necesse potenciam esse iudicantem quod dulce a flauo differt, sic iterum rursum unam et hanc necesse est esse iudicantem quod aliud quidem est aqua et aliud aque esse, et hanc percipere quidem ambo set aliter se habentem et aliter, quando materiam cum specie intuetur et quando speciem abstrahit seorsum » ; Auerroes, IΠ 9, u. 50-53 (p. 422) : « Comprehendit igitur alietatem inter ea per dispositionem que diuersatur, quemadmodum sensus communis comprehendit alietatem inter sensibilia per dispositionem diuersam... ».

carnem, *alio,* id est alia potencia, *discernit esse carni,* id est quod quid est camis, *aut separato,* puta cum caro cognoscitur sensu et esse cami intellectu, aut eodem aliter se habente, scilicet *sicut circumflexa se habet ad se ipsam* anima intellectiua cognoscit camem, que *cum extensa sit discernit esse carni,* id est directe apprehendit quiditatem carnis, per reflexionem autem ipsam carnem.

429b18 Deinde cum dicit : *Iterum autem in hiis,* quod supra dixerat in naturalibus exponit in mathematicis, dicens quod *iterum in hiis que* sunt per abstractionem, id est in mathematicis, quorum ratio abstrahit a materia sensibili, *rectum* se habet *sicut simum,* hoc est mathematica habent materiam sicut et naturalia (rectum enim mathematicum est, simum autem naturale) : ratio enim recti est *cum continuo* sicut ratio simi cum naso ; continuum autem est materia intelligibilis sicut nasus materia sensibilis. Vnde manifestum est quod aliud est in mathematicis res et quod quid erat esse, ut *rectum et recto esse,* unde oportet quod *alio* cognoscat quod quid erat esse horum et alio ipsa ; et supponamus ad presens causa exempli quod dualitas sit quod quid erat esse linee recte (Plato enim ponebat quod numeri erant species et quiditates mathematicorum, puta unitas puncti, dualitas linee recte, et sic de aliis). Oportet igitur quod anima aut alio cognoscat ipsa mathematica et quiditates eorum, *aut* eodem *aliter se habenti* ; unde sicut per naturalia ostenditur quod intellectus qui cognoscit quiditates naturalium sit aliud a sensu qui cognoscit ipsa naturalia singularia, ita ex mathematicis ostenditur quod intellectus qui cognoscit quod quid est eorum sit aliud ab ymaginatiua uirtute que apprehendit ipsa mathematica. Et quia posset aliquis credere quod eodem modo intelligerentur mathematica et naturalia, subiungit quod, *sicut res sunt separabiles a materia,* ita se habent ad *intellectum,* Vnde illa que sunt secundum esse separata a materia solo intellectu percipi possunt, que autem non sunt separata a materia sensibili secundum esse set secundum rationem intelliguntur absque materia sensibili, non autem absque materia intelligibili ; naturalia uero intelliguntur per abstractionem a materia indiuiduali, non autem per abstractionem a materia sensibili totaliter : intelligitur enim homo ut compositus ex carnibus et ossibus, per abstractionem tamen ab hiis carnibus et hiis ossibus ; et inde est quod intellectus non cognoscit directe singularia, set sensus uel ymaginatio.

***

Apparet autem ex hoc quod Philosophus dicit hic quod proprium obiectum intellectus est quiditas rei, que non est separata a rebus, ut

<D(pecia 16) : ₱b(O ψ ; *F6), ^^(VeP6), '¥le(VFi)* 205 nasus *scr. cum Ps* : simum *ceti* 210 causa exempli] cum Platone FttP' 216 habentt] -te ∄Ⱡ, FteF8 ; *cf. At.,* 4291521 221 eorum] ipsorum Ψ 227 materia] 4- sensibili *Bl1, Ed* 259-240 didt hic] *inu.* Ψ (-F, F8)

190-195 aut eodem — camem : Themistius, f. 28va (ed., p. 219, 95-98) : « sicut igitur eandem lineam extensam et incutuatam eandem quidem esse dices utique, aliter autem se habere et aliter, ita et intellectum quando corpus ut compositum apprehendit et quando speciem ipsam solam et formam ». — Aliter et perperam Auerroes, ΠΤ 10, u. 25-26 (p. 424), utpote cum pro « cum extensa sit » translatio Arabico-Latina perperam haberet « quandiu durat » ; cf. praecipue u. 24-29 : tf ...per dispositionem similem linee recte (cum intellexerit *primamformam* existentem in hac re singulari), aut secundum dispositionem similem linee spirali, quando fuerit reuersa, querendo intelligere etiam *quiditatem illiusforme,* deinde quiditatem illius quiditatis, quousque perueniat ad simplicem quiditatem in illa re ». — Aliter Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 314, 30-32 : a Anima igitur intellectiua, intelligendo magnitudinem, se habet sicut linea recta ; intelllgendo autem carnem, se habet sicut linea circumflexa » ; Adam de Bocfeld, *In de* <PMW<i(Urb.lat.2o6, f. 2921) : « aut secundum uirtutem eandem, quod ipse subponit, oportet quod hoc sit modo alio et alio, ita scilicet quod intellectus apprehendat res naturales cuiusmodi est caro, que essendalem relationem habent ad materiam, secundum circulum ; cum enim intellectus apprehendat Intentiones talium, cum non possit eas intelligere sine materia, ut dictum est, non quiescit in eis set inflectitur et incuruatur ad intelligendum condiciones earum materiales, et ita secundum circulum dicitur eas intelligere ; cum autem apprehendat intentiones rerum mathematicarum, que essendalem relationem non habet ad materiam eo quod considerantur non ut in materia, quiescit in eis et non reflectitur ad considerandum de condicionibus materialibus, et ita dicitur intelligere huiusmodi res secundum rectum uel secundum lineam rectam... ». — E contrario Anonymus, *In de anima II-III,* f, içvb : «Deinde ostendit quod habent cognosci eadem potencia, dicens : aut (pro set), suple potenda intellectiua, circumflexa, suple a sensibili, ad se ipsum, id est super se ipsam, se habet, suple ad res mathematicas, scilicet si cognoscat res mathematicas ; suple set potencia intellectiua, cum extensa fuerit, suple super potenciam sensitiuam, discernit esse carnis, id est sic cognoscit res naturales ut camem, suple abstrahendo illam tanquam uniuersale a suis singularibus ». — Paulo rectius Albertus (qui tamen uerba « cum extensa sit » non intellexit), p. 200, 60-70 : « Intellectus... rationem illius (substande) intellecriuam accipiens non indiget reflecti ad sensibile aliquod. Et ideo, cum *extensa ad sensibile* carnis esse per rationem diffinitiuam discernit, habet se sicut circumflexa ad se ipsam, quia primo egreditur a se ad sensibilem materiam in qua est esse camis, et regyrat in se ipsam trahens uniuersalem rationem ex intellectu communi carnis ». — Singulare cognosci « per reflexionem » iam docet Thomas, *In II Sent,,* d.3, q.3, a.3, ad 1 ; cf. C. Fabro, Le *percezione intellegibile dei singolari materiali,* in *Angiitum* 16 (1939), p. 429-462, praecipue p. 437-439 (caute legendum est C. Bérubé, Le *connaissance de l'individuel au moyen* 4g», Montréal-Paris 1964, p. 42-64 et 166-168, qui, — ut de aliis taceam, — translationem Arabico-Latinam editori u. d. F. Stuart Crawford attribuit, p. 59, adn, 1, et p. 168). 205-206 sicut nasus materia sensibilis : cf. infra 1Π 6, 282 : « materia sensibilis, scilicet nasus » ; nec non *De uer.,* q.10, a.6 (ed. Leon., XXIζρ. 311, 112-114) : «sine materia sensibili... sine naso » ; *In Pbys.,* Π 4, n. 2 ; «materiam, id est nasum »; *In Met.,* VII9, in 103524-6 : «Intelligimus enim concauitatem quasi formam et nasum materiam et simum quasi compositum » ; XI 7, in 1064228-30 ; *In De celo,* I 19, n. 4 : « sine materia sensibili... sine naso ». 211-214 Plato — aliis · cf. supra I 4, 106-164, cum adn. 235 intelligitur— ossibus : cf. supra Π 12, 113-116, cum adn.

Platonici posuerunt. Vnde id quod est obiectum intellectus nostri non est aliquid extra res sensibiles existens, ut Platonici posuerunt, set aliquid in rebus sensibilibus existens, licet intellectus apprehendat alio modo quiditates rerum quam sint in rebus sensibilibus : non enim apprehendit eas cum condicionibus indiuiduantibus que eis in rebus sensibilibus adiunguntur. Et hoc sine falsitate intellectus contingere potest : nichil enim prohibet duorum ad inuicem coniunctorum unum intelligi absque hoc quod aliud intelligatur, sicut uisus apprehendit colorem absque hoc quod apprehendat odorem, non tamen absque hoc quod apprehendat magnitudinem, que est proprium subiectum coloris ; unde et intellectus potest intelligere aliquam formam absque indiuiduantibus principiis, non tamen absque materia a qua dependet ratio illius forme, sicut non potest intelligere simum sine naso, set potest curuum sine naso intelligere. Et quia hoc non distinxerunt Platonici, posuerunt quod mathematica et quiditates rerum sint separate in esse sicut sunt separate in intellectu.

Manifestum est etiam quod species intelligibiles, quibus intellectus possibilis fit in actu, non sunt obiectum intellectus. Non enim se habent ad intellectum sicut quod intelligitur, set sicut quo intellectus intelligit, sicut et species que est in uisu non est quod uidetur, set quo uisus uidet, quod autem uidetur est color qui est in corpore ; similiter et quod intellectus intelligit est quiditas que est in rebus, non autem species intelligibilis, nisi in quantum intellectus super se ipsum reflectitur. Manifestum est enim quod sciencie sunt de hiis que intellectus intelligit ; sunt autem sciencie de rebus, non autem de speciebus uel intentionibus intelligibilibus, nisi sola sciencia rationalis ; unde manifestum est quod species intelligibilis non est obiectum intellectus, set quiditas rei intellecte.

Ex quo patet uanam esse rationem quorundam uolencium ostendere quod intellectus possibilis sit unus in omnibus ex hoc quod idem est quod est intellectum ab omnibus, cum oporteat esse plures numero species intelligibiles si sunt plures intellectus. Non enim est species intelligibilis ipsum intellectum, set similitudo eius in anima, et ideo, si sint plures intellectus habentes similitudinem unius et eiusdem rei, erit eadem res intellecta apud omnes. Et preterea manifestum est quod etiam substancie separate intelligunt quiditates rerum naturalium quas nos intelligimus et earum intellectus diuersi sunt ; unde, si eorum ratio esset efficax, non euitaretur inconueniens quod concludunt per hoc quod ponunt unum intellectum in omnibus hominibus : non enim possunt ponere unum intellectum in omnibus intelligentibus.

®(pecia 16) : φι^B/ι), Φ·)(O Ψ.:Ψ»(·K 247-249 non — sensibilibus] φ 2,2 aliud intelligatur] *imt.* Ψ 261 distinxerunt Ψ'1 (-F), 0®Ps : dixerunt (indi- O4) Φ, *Ve,* φ10 : uiderunt *Vf, tee.rn. Bl1* *vji* et] *om.* Ψ 280 uanam] unam F, Ð : nullam FtoP·, *tet.m.* F : nouam pr.wr. *V* 2S9 preterea *F,* *ƒF* *VeP',* *V, see.m.* F : propterca *cell*

24a (cf. 244, 261) Platonici : cf. supra adn. ad u. 211-214, nec non Henle, p. 154. 242-260 Vnde — intelligere : cf. supra H 12, 93-151, cum adn. 264-279 Manifestum — intellecte : haec distinctio contra Auerroem iam adtulit Thomas *C.G.,* Π 75 (ed. Leon., XΠI, p. 474340^5) ; *Comp. tbeol.,* I 85, 117-129 (ed. Leon., XLH, p. 109-110) ; cf. etiam *De eplr. creat.,* a.9, ad 6 (ed. Keeler, p. 112,29 ' *; De anti, intell.,],* 186-206 (ed. Leon., XLUI, p. 312). 280 quorundam : Auerroes, ΠI 5, u. 710-72S (p. 411-412), secundum Thomam, *De ente et eeeeneia,* 3, 107-110 (ed. Leon., XLm, p. 375) : « Et ideo patet defectus Commentatoris in HI De anima, qui uoluit ex uniuersalitate forme intellecte unitatem intellectus in omnibus hominibus concludere... »; *De spir. creat.,* a.9, ad 6 (ed. Keeler, p. 112) : a in hac ratione precipuam uim uidetur Auerroys constituere... » ; sine nomine argumentum adfettur *C.G.,* Π 75 (ed. Leon., XUI, p. 473^3-47438) ; *Contp. ibeol.,* 185,7-16 (ed. Leon., XLn, p. 108) ; *De emit, intell., 5, 118-131* (ed. Leon., XLUI, p. 311). 285-289 Non — omnes : cf. supra, adn. ad u. 264-279. 2S9-297 Et preterea — intelligentibus : cf. *C.C.,* Π 75 (ed. Leon., XIΠ, p. 475334-44) ; *Coup, ibeol.,* I 85,145-150 (ed. Leon., XLH, p. 110) ; *De epir. treat.,* a.9, ad 6 (ed. Keelet, p. 112, u. 21-26) ; *De anti, iniell.,* 132-151 (ed. Leon., XLUI, p. 311).

429bz2 Dubitabit | autem utique aliquis, si intellectus simplex est et iïipassibile et nulli nichil| habet commune, sicut dixit Anaxagoras, quomodo intelliget, si asintelligere pati aliquid est : in quantum enim aliquod commune utrisque est, hoc | quidem agere, illud uero pati uidetur.

429bz6 Amplius autem si intelligibilis et ipse, | aut enim aliis inerit intellectus, si non secundum aliud ipse | intelligibilis est, unum autem aliquid intelligibile specie est ; si autem sit mixtum, aliquid habebit quod | facit intelligibile ipsum sicut alia.

429b29 Aut pati quidem secundum 80commune aliquid diuisum est prius, quoniam potencia quodam modo est intelligibilia | intellectus, set actu nichil, ante quam intelligat. Oportet autem sic sicut 480aliii tabula nichil est actu scriptum, | quod quidem accidit in intellectu.

Et ipse autem intelligibilis est › sicut intelligibilia 43032 In hiis quidem enim que sunt sine materia, idem est | intelligens et quod intelligitur ; sciencia namque speculatiua et ®sic scibile idem est.

Non autem semper intelligendi causa | considetanda : in habentibus autem materiam, potencia solum unumquodque | est intelligibilium, quare quidem illis non inerit intellectus (sine | materia enim potencia est intellectus talium), illud autem intelligibile | erit. 43039

429622 *Dubitabit autem utique aliquis* etc. Postquam Philosophus ostendit naturam intellectus possibilis et obiectum eius, hic mouet quasdam dubitationes circa predeterminata. Et diuiditur in partes duas : in prima mouet dubitationes ; in secunda soluit eas, ibi : *Autpati.*

Mouet autem primo duas dubitationes, quarum prima est : *si intellectus est simplex et* inpassibilis *et nulli habet* aliquid *commune* ut *Anaxagoras* dicit, *quomodo* intellectus potest intelligere, cum *intelligere* sit *pati* quoddam et de ratione pacientis hoc esse uideatur quod habeat aliquid commune cum agente, quia *in quantum est* aliquid *commune utrisque* scilicet agenti et pacienti, uidetur quod hoc agat et illud paciatur ? Oportet enim ea que agunt et paciuntur ad inuicem in materia communicare, ut dicitur in I De generatione.

Secundam dubitationem ponit ibi : *Amplius* 42^26 *autem.* Et surgit hec dubitatio ex hoc quod supra dixit quod intellectus factus in actu etiam se ipsum intelligit. Et est ista dubitatio quod, *si* intellectus est *intelligibilis* hoc potest contingere duobus modis : uno modo, quod sit intelligibilis secundum se et non secundum aliud, alio modo, quod habeat aliquid sibi adiunctum quod faciat ipsum intelligibilem ; *si* autem *ipse* secundum se

Ar. Ni : Ni'(φ, χω), Ni'(vp, θΧ) Np(peda 6) : Nρ'(β, γσ), Nρ'(α, μτ) Nt 42^23 inpassibile] -Us p6 π, ?T(8) 24 intelliget] -git Np Npl" 28 specie est; si autem sit (specie est *mg.*) θ (*cf.* Np *Prif,p.* *f* 1(28-32) : specie est sut (= eï8si ή *cett)* V ; si autem sit (= et S' ε·η P) NiNp 28 *post* mixtum *interpunxisse uidetur* K32-35) 29 intelligibile Ni (-χω), Npl»» T(34) : intelligibilem χω, Np', Nρ,υ 29 quidem 1Π1, Np, T(5?) ; *om.* Ni 43031 in tabula (= èv γραμματβιφ *cett) V(dett),* Ni (-p), Np : + in qua (= Φ JT) V(4w — Bo, *Paris B.N. lat.6}2j)* : + ubi p : 4- scilicet rasa *sec.m.* θ» : grecum *N(A)* 2 in intellectu Ni (-θιν), Nplb, T(si) ; intellectu *l(detf),* θl, Npte, Np : intellectui v 3 quidem] *post* enim φ : *om. N(<kti),* Ni' 4 namque V, Ni (-p), T(γ8 enim) : uero p : autem Np 4-5 et sic scibile Ni, Np (et *om.* Npl»), T(7?) : et quod sic speculatum est V : et Quod sic scibile Nr 6 solum (= μόνον *cf.* Siwek) Np, K115 tantum) : *om. (coddgr. ceti)* V, Ni» 9 illud (= ἐκεωο L) Ni (·φ), Np, T(izo) : illi (= ἐκείνῳ *ctif)* V, φ 9 erit Ni (-φ, θ'), Nρ : est θ : inerit V, φ

®(peda 16) : *Φl(Bo^BP),* Ψ ; *F,^(V Fl),* Trt(ZcP9> *(BPF* 13 utrisque] utrique Ψl»l»; *sed cf la.,* 429b25 16 in materia] *om.* Ψ"1"

6 Aut pati : 429b29· 9 Ana-ragr·^ · cf. 5Upia I 5, 405316-17 ; IΠ 1, 429318-19. 16 in materia communicare (cf. 44-45 communicant in materia) 1 Thémistius, f. 28vb(ed., p. 221, 30-31) : « patitur enim nichil quod non communicat materia »; Anonymus, *In de anima II-III,* f. aora : « res enim naturales dicuntur passibiles quoniam communicant in materia cum alio » › uox e communicate in materia » tritissima est apud Thomam iam a commentario *In IISeni.,* d.3, q.i, a.i ; d.iz, q.i, a.2, ad 2 ; d.ij, q.i, a.4, atg· 5 i A d·5› Φ1» «i 5» etc. ; cf. praecipue *DeMr,,* q.10, a.6, arg. 1 ; *C.G.,* Il 77 (ed. Leon., XΠI, p. 488b28-3o). 17 in I De generatione : cf. Ar., *Degen, et corr.,* I 3^26-27, 324 b4-7, etc. ; Anonymus, f. ipvb: *a* Agendum et padencium eadem est materia... maiorem subponitalibro De generatione Aliter Albertus, p. 201,68-72 : « omnis agentis et pacientis est commune aliquid, quod est subiectum et materia, per cuius communitatem illud agit et aliud patitur, sicut in I Phisicorum [ipobap-igiaza] est determinatum ». 19 supra : HI 2, 429^9

ipsum *est intelligibilis* et *mn secundum aliud, intelligibile autem* in quantum huiusmodi *est unum specie,* sequetur, si hoc non solum est intelligibile set intellectus, quod etiam alia intelligibilia. sint intellectus, et ita omnia intelligibilia intelligunt ; *si autem* est intelligibile per hoc quod habet aliquid sibi admixtum, sequetur quod habeat *aliquid* aliud *quod* faciat *ipsum intelligibile sicut* et *alia* que intelliguntur, et ita uidetur sequi idem quod prius, scilicet quod semper id quod intelligitur intelligat.

qzjbaj Deinde cum dicit : *Aut pati quidem* etc., soluit premissas dubitationes.

Et primo soluit primam, dicens quod, sicut *prius* distinctum est de passione cum ageretur de sensu, *pati* dicitur *secundum aliquid commune,* id est hoc quod est pati commune est et ad passionem que est in contrarias dispositiones, sicut est prima passio mutua in rebus naturalibus que communicant in materia, et ad pati quod dicitur secundum receptionem tantum ; intellectus igitur dicitur pati in quantum *est quodam modo* in *potencia* ad *intelligibilia* et *nichil* eorum est *actu, ante quam intelligat. Oportet autem sic* esse *sicut* contingit *in tabula* in qua *nichil est actu scriptum,* set plura possunt in ea scribi ; et hoc etiam *accidit in intellectu* possibili, quia nichil intelligibilium est in eo actu, set in potencia tantum. Et per hoc excluditur tam opinio antiquorum Naturalium,

O(pcda 16) : Φ·(B»·B/·), Φ·(O·P<; ψ : TW1-V', *F'), 'Y^tVeP'),* 3Î admistum Ψ *Ç-V'VP'V-, cf.* At., 42^29 mixtum) : adiunctum φ, Ᵽ &ɤ *(cf. supra u. 2j)* : coniunctum Ᵽ 33 sequetur Ᵽ, *Fs, Bbl (cf. u. 29)* ; sequitur *ceti* 34 intelligibile] -lem Φ8 *(nec non, sec.m. ut uidetur, B&V^F^P6) ; cf. Ac.,* 425^29, *cum adn.* 36 id quod intelligitur] intelligit id quod Φ 43 in Φ, F'Fi, FF'aP8 : inter Ψ *(-FsVe,* PT^P3) : secundum *sec.m. BlI', cf. app. fontium* 45 prima] *om.* Ψ 49 autem] + hoc ψ (-F3) 50 tabula] 4- rasa *ƤgVWV*

z-j-zi intelligibile — specie : Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III <k anima,* p. 316, 1-2 : «omnia enim intelligibilia uidentur consimilia pssp in specie intelligibilis » ; Adam de Bocfeld, *In de anima* (Urb.lat.206, f. 2927a ; Bologna Univ. 2344, f. 491) : « cum omne intelligibile siue intellectum uideatur esse unum specie, id est uno et eodem modo intelligibile » ; Albertus, p. 202, 6-7 : « omne intelligibile in eo quod est intelligibile est specie intelligibilitatis unum et idem ». — Aliter sed perperam Anonymus, *In de anima II-III, f.* 2ora : « autem, pro set, unum aliquid est intelligibile specie, id esc illud quod intelligitur per aliquid sui intelligitur per sui speciem ». 40 prius : Π n, 4i7bz-5. 43 in contrarias dispositiones : cf. supra II n, 417b!j, cum comm. Thomae Π 11, 171 44 passio mutua : cf. Ar., *Degen. ei corr.,* praecipue Π 4-5, ubi Aristoteles inquirit « quis modus *in adinuicem* transmutationis » elementorum sit; Thomas, *In Mei., X* 6, in 1055^4-17 : «inter huiusmodi priuationem et formam oppositam est *mutua* transmutatio ». 49-50 in tabula : quoniam non nulli codices, quorum praecipui sunt *ƤgVW'l·'* addunt « rasa », animaduertendum est uocem « tabula rasa » iam ante saeculum XIII medium usitatam fuisse. — Commentatores quidem translationis ueteris libri De anima uti solent uoce « tabula nuda » : Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 316,13 : « oportet ea que recipiuntur recipi in intellectu sicut in tabula nuda » ; Anonymus, *In de anima II-III,* f. zora ·. « est enim intellectus quasi tabula nuda in qua nichil est actu depictum ; sicut enim tabula nuda... oportet hunc, scilicet intellectum, esse sic sicut tabula nuda in qua nichil est actu scriptum » ; Adam de Bocfeld, *In de anima* (Urb.lat.206, f. 292V ; Bologna Univ. 2344, f. 49c ; cf. Berlin Lat. Qu. 906, f. 1567) : « Vnde comparat intellectum cum est in potencia ad susceptionem intelligibilium... tabule nude que potest recipere omnes formas : sicut enim tabula nuda non patitur ita quod transmutetur cum recipit picturas foetas in ipsa, immo magis perficitur pereas, similiter intellectus... » ; Anonymus, *Glossa in Eth.* (Mss Paris B.N.lat. 11116, f. 1237 ; Wien Nat. 2370, f. 156^ in mg.) : «Vnde anima comparatur tabule nude» ; Arnulfus Prouincialis, *Diuisto scientiarum* (Mss Oxford Merton C.2.12, f. i}rb ; Paris B.N. lat. 16135, f. to4ra) : « anima in sui creatione est sicut tabula nuda ia qua nichil depingitur » ; Anonymus, *Q. in tres libros de anima,* III, q.61 (ed. Vennebusch, p. 266, 61 ; cf. p. 297, u. 243) : «intellectus est sicut tabula nuda». — Vox tamen «tabula rasa» inuenitur apud Auetroem, *Tr. de animae beatitudine* (ed. Venetiis 1552. t. IX, f. 647252), sed a quo et quo tempore hoc opusculum xn Tofinum translatum est, nescimus (exstat in mss Oxford Bodl. Digby 236, f. 18515-1897, saec. XIV ; Venezia Marc. Z.L. 520, f. 991-7; cf. Préf., p. 218 adn. 1). Legitur apud Artistas : Anonymus, *In de anima uet.* (Roma Naz. V.E. 828, f. 447b) : « et comparat ipsum ad tabulam rasam, dicens quod est sicut tabula rasa in qua nichil actu scriptum est »; Petrus Hispanus, *Q. inde anima* (ed. Alonso, t. Π, p. 65,19) ; «Anima creata est imperfecta sicut tabula rasa »; Id., *Sciencia libri de anima,* X 5 (ed. Alonso2,1.1, p. 375, 14) : « nuda est tamquam tabula rasa » ; sed vox « tabula rasa » praesertim consueta est apud theologos : Iohannes a Rupella, *Tr. de diu. multiplici...,* I 4 (ed. Michaud-Quantin, p. 59, 202-204) : « Anima... creata est nuda, quasi tabula rasa in qua nichil depingitur » ; Π 17 (p. 87, 612-614) : « duplex est natura intellectio... una est possibilis, ut tabula rasa, nuda ab omni pictura » ; Rolandus Crem., *In III Seni.* (ed. A. Cortesi, Bergamo 1962, p. 1093) : « creatur anima sicut tabula rasa » ; Odo Rigaldus, *In II Seni.,* d.i, Pars 2, in fine (Me. Troyes 824, f. mvb) : (anima rationalis) « creata est sicut tabula rasa » ; d.17, Q-3 (f. i4ovb) : « anima creatur sicut tabula rasa » ; d.23, q.4, a.i (f. 1537b) : «foeta est sicut tabula rasa » ; Albertus, *De bono,* tr. 5, q.i (ed. Coi., t. 28, p. 259, zo ; cf. p. 264, 2) : «anima est sicut tabula rasa »; Id., *De anima,* p. 202, 67 ; p. 219, 42 ; *Met.,* ed. Col., t. XIV, p. 7, 63 ; Bonauentura, *In II Sent.,* d.24, P.i, a.2, q.4 (ed. Quaracchi, t. II, p. 569a) : « animam esse creatam sicut tabulam rasam » ; d.39, a.i, q.2, s.c. (p. 901b ; cf. conci., p. 902b) : « anima creata est sicut tabula rasa ». — Quod theologicum efiatum ipse Thomas etiam tum laudat *De uer.,* q.7, a.i, ad 9 (ed. Leon., t. XXH, p. 200, u. 234-235) : «intellectus... noster... tabule rase comparatur » ; *In leremiam,* XI (ed. Piana, t. XHI4, f. 11va H 7) : (eradamus) « sicut in tabula rasa precedentes scripture » (non remanent) ; *In ep. ad Philipp.,* II 2 (ed. Piana, t. XVI, f. 1537b K 2-3) : « anima... facta est sicut tabula rasa ». Sed, quando Aristotelis uerba laudat, uetbum « rasa » recte omittit Thomas, quod tamen addiderunt non nulli codices et editores ; cf. *De ente et essentia,* 4,184 (ed. Leon., XLUI, P· 377 ; cf· ed. Roland-Gosselin, p. 36,18, cum adn.) ; *Q. de anima,* a.8 (ed. Robb, p. 132, penult, u., cum adn. 164) ; I», q.79, a.2 (ed. Leon., *V,* p. 259b, cum adn. κ : « rasa » om. codd septem ad editoribus collati, nec non ed. 1475 : add. ed. 1484 et Piana) ; q.toi, a.i, s.c. *(ibid.,* p. 446a, cum adn. γ : « rasa » hab. unus e septem codd, ed. 1484 et Piana ; « nuda » add. duo codd : om. codd quattuor et ed. 1473). ' 54 Naturalium · cf. supra III 1,100-103, cum adn.

qui ponebant animam compositam ex omnibus ut intelligeret omnia, quam etiam opinio Platonis, qui posuit naturaliter animam humanam habere omnium scienciam, set esse eam quodam modo obrutam per unionem ad corpus, dicens quod addiscere nichil aliud est quam reminisci.

4;oaz Deinde cum dicit : *Et ipse autem intelligibilis,* soluit secundam dubitationem. Et primo soluit questionem ; secundo respondet ad obiectionem in contrarium factam, ibi : *Non autem semper.*

Dicit ergo primo quod intellectus possibilis *est intelligibilis* non per essenciam suam, set per aliquam speciem intelligibilem, *sicut* et alia *intelligibilia.* Quod probat ex hoc quod intellectum in actu et intelligens in actu sunt unum, sicut et supra dixit quod sensibile in actu et sensus in actu sunt unum ; est autem aliquid intelligibile in actu per hoc quod est actu a materia abstractum : sic enim supra dixit quod sicut res sunt separabiles a materia, sic sunt et que sunt circa intellectum ; et ideo hic dicit quod *in hiis que sunt sine materia,* id est si accipiamus intelligibilia actu, *idem est intelligens et quod intelligitur,* sicut idem est senciens in actu et quod sentitur in actu ; ipsa enim *sciencia speculation et sic scibile,* id est scibile in actu, *idem est.* Species igitur rei intellecte in actu est species ipsius intellectus, et sic per eam se ipsum intelligere potest ; unde et supra Philosophus per ipsum intelligere et per id quod intelligitur scrutatus est naturam intellectus possibilis : non enim cognoscimus intellectum nostrum nisi per hoc quod intelligimus nos intelligere.

***

Accidit autem hoc intellectui possibili, quod non intelligatur per essenciam suam set per speciem intelligibilem, ex hoc quod est potencia tantum in ordine intelligibilium : ostendit enim Philosophus in IX Methaphisice quod nichil intelligitur nisi secundum quod est in actu. Et potest accipi simile in rebus sensibilibus : nam id quod est in potencia tantum in eis, scilicet materia prima, non habet aliquam actionem per essenciam suam set solum per formam ei adiunctam ; substancie autem sensibiles, que sunt secundum aliquid in potencia et secundum aliquid in actu, secundum se ipsas habent aliquam actionem. Similiter et intellectus possibilis, qui est tantum

®(pecia 16) : Φ·('O·i>;) ψ : Ψ“(I/·Γ, *F'*), 59 obruam Φ, F· : oblitam Ψ» (-F'), 140·, *V* : obumbratam Tlc (-K), *P* 61 autem *suppl. cum* P7, O'?8 : *om. ceti* intelligibilis *ViP i* : intelligibili B£' : intelligi Φ, *PeV* : intelligit · intellectus *(ex* V *deti)* ; intellectum FUP8 77 intelligens Φ8, *W, P** *ι* : intellectus Φ1, : quod intelligit intelligens *Bb1; cf.* Ar. 43014 88 intelligatur Ψ10 (-V) : intelligitur *Pi* : intelligat *cett* 92 intelligitur] -gatur Φ

56 Platonis : Cicero, *Tuse.,* I xxiv 57-58 (ed. Pohlenz, p. 246-247), e quo Augustinus, *De quantitate animae,* xx 34 (P.L. 52, 1055 ; cf. *Petr.,* I vri 2, CSEL 36, p. 35) ; *P.pist.,* VII1 2 (CSEL 34, p. 14) ; *De Trin.,* XΠ xv 24 (CCL 50, p. 377-579) ; cf. M. Testard, *Saint Augustin et Cicéron,* Π, p. 16, 29-30, 83 ; uerba Ciceronis etiam libere reddit Boethius, In *Ciceronis Topica* (in xx 76 ; fragrn. *De diis ei praesensionibus,* ed. Orelli-Baiter, M. Tullii Ciceronis Opera, t. V, Pars prima, p. 391). Vide etiam Nemesius, *De natura hominis, c.z* (ed. Verbeke-Moncbo, p. 31» 75-88) ; Boethius, *De cons. Philos.,* IΠ, Mett. XI, 9-10,15-16 (ed. Fortescue, p. 95-96 ; praesertim u. 10 : « obliuiosam corpus muehens molem t›, cf. Thomas, I®, q.84, : « oblluiosa propter unionem ad corpus ») ; Ps.-Augustmue, *De spiritu et anima,* c. 1 (P.L. 40, 781 ; praesertim : « Corporeis uero passionibus consopitus... oblitus est quid fuit », cf. Thomas, *I9,* q.84, a.4 ; « consopita, secundum Platonicos, quodam modo ») ; nec non Macrobius, *In Sontn. Scip.,* I xn 7-10 (ed. Willis, p. 49, 9-25 ; cf. I x 10, p. 43). Cf. ipse Thomas, *De uer.,* q.10, a.6 ; q.18, a.7 (ed. Leon., XXII, p. 3ia, 145-154 i *p.* 87-95); *C.G.,* II 74 et 83 (ed. Leon., XIΠ,ρ. 470210-18 ; p. 521617-20 et 522614-35); I®, q.84, 2.3 et 4; q.117, a.i. 58 omnium sciendam; Ar., *Met.,* 117,992629, A.L., XXV 2, p. 34, zo-21 : « omnium sciencia » (των πάντων... επιστήμη), cum comm. Thomae : « si idee sunt causa sciende in nobis, oportet quod omnium scienciam habeant, quia idee sunt rationes omnium scibilium » ; *C.G.,* H 74 (ed. Leon., p. 470217) : « scienda... omniurq scibilium»; *C.G.,* Π 83 (ed. Leon., p. 521623), pro nsdendam omnem» (quod habet codd classis β), legendum uidetur a scienciam omnium » (quod habet exemplar Parisiacus a). 59 obrutam : Augustinus, *Soliloquia,* Π xx 55 (P.L. 32, 902) : « Tales sunt qui bene disciplinis liberalibus eruditi ; siquidem illas sine dubio in se obliuione *obrutas* eruunt discendo et quodam modo refodiunt » (cf. 34 : « obliuione... sepultum ») ; *Pair.,* I iv 8 (CSEL 36, p. 24) : « dixi quod disdplinis liberalibus eruditi sine dubio in se illa obliuione obrutas eruunt discendo et quodam modo refodiunt, sed hoc quoque inprobo » ; Boethius, *In Ciceronis Topica* (loc. laud, in adn. sup., p. 591,1-6) l *u* Anima enim necdum in contagionis corporeae indumento euoluta, in illa absolutissimae puritatis suae specula omnium rerum peritiam perfectissime considerat. Postquam autem in hoc luteum corpus *obruitur,* acies eius terrenae admixtionis tenebris caligosa ab illa suae ingenitaeque uisionis claritudine caecatur ». — Perperam ergo uerbum « obrutam », quo doctrina Platonica obliuionis fortius atque uiuidius exprimitur, correxerunt Ψ“ in « oblitam », Ψ1" in «obumbratam » (quo re uera uerbo usus est Thomas, uelut *In Beet. De Trin.,* q.i, a.i, ad 4, ed. Decker, p. 62, 11 : α obumbratam per coniunctionem ad oorpus », sed ut aliam doctrinam exprimerer quam proposuit Isaac in libro Diffinitionum, ut dicit Thomas, *In I Sent.,* d.45, q.i, a.i, arg. 4 ; I» *III Sent.,* d.35, q.i, 2.2, qla 2, arg. 1 ; *De uer.,* q.8, 2.3, ad 3). 60 addiscere — reminisci ; Cicero, *Tuse,,* I xxiv 57 (ed. Pohlenz, p. 246, 8-9) : « ut discere nihil aliud sit nisi recordari » ; 58 (ibid., p. 247, 4) : « ita nihil est aliud discere nisi recordari » ; Boethius, *In Ciceronis Topica* (loc. laud., p. 391, 23) : « ut discere nihil aliud sit nisi recordari » ; Augustinus, *De quantitate animae,* xx 34 (P.L. 52, 1055) ; « nec aliud quidquam esse id quod dicitur discere quam reminisci et recordati » ; ipse Thomas, *In III Seni.,* d.33, q.i, a.2, sol. 1 : « addiscere non est aliud quam recordari»; *De uer., q.10,* a.6, u. 151-152 : «addiscere nichil aliud esse quam reminisci » ; q.i8, a.7, u. 94-95 : «discere dicunt esse idem quod reminisci » ; *C.G.,* Π 74 (ed. Leon., XIΠ, p. 470218) : « addiscere dixit esse quoddam reminisci » ; Π 83 (p. 522634-35) : « discere non esset aliud quam reminlsd »; J“, q.i17, a.i ; «ut sic addiscere nichil aliud sit quam reminisci »; *In Met.,* 117, in 992633-99522 : « quasi addiscere nichil sit nisi reminisci ». 64 Non autem : 43025. 70 supra : Π 26,425625-26. 73 supra : Π1 2, 429621-22. 82 supra : per ipsum intelligere, IΠ 1 ; per id quod intelligitur, HI 2, 429610-22. 91 in IX Methaphisice : Ar., *Met.,* IX 10, 1051329-33, ad sensum ; axioma tamen Aristoteli saepius attribuit Thomas, uelut *In Boet. De Trin.,* q.4, a.2 (ed. Decker, p. 140,13) ; *In 117 Sent.,* d.49, q.2, a.i (ed. Pians, VII, f. 24872 G 14) ; *De uer.,* q.i3, 2.3 (ed. Leon., XXII, p, 425, u. 221) *; I9,* q.5,2.2 ; Ia *Perierm.,* 114, n. 19 ; Dtf *malo,* q.16, 2.7 *; III9,* q.10, a.3.

in potencia in ordine intelligibilium, nec intelligit nec intelligitur nisi per speciem in eo susceptam ; Deus autem, qui est actus purus in ordine intelligibilium, et alie substande separate, que sunt medie inter potenciam et actum, per suam essenciam et inteUigunt et intelliguntur.

***

4JO&5 Deinde cum dicit : *Non autem semper,* respondet ad objectionem que erat in contrarium, dicens quod, ex quo intellectus possibilis habet aliquid quod facit ipsum intelligibilem sicut et alia, restat ut consideretur *causa non semper inteUigent,* id est quare non semper intelligibile intelligit ; quod ideo est quia *in* rebus *habentibus materiam* species non est intelligibilis secundum actum, set secundum potenciam tantum, intelligibile autem in potencia non est idem cum intellectu, set solum intelligibile in actu, unde *illis* que habent speciem in materia *non inerit intellectus,* ut scilicet intelligere possint, quia *intellectus talium,* id est intelligibilium, est quedam *potencia sine materia, illud autem* quod est in materia est *intelligibile,* set in potencia tantum ; quod uero est in intellectu est spedes intelligibilis secundum actum.

®(pecia t6) : ΦγBo'BZ'), Φ>7O Ψ : Γ'λ 109 aliquid] id Φ

120 illud : Thomas explicate nititur lectionem (quae re uera sensu caret) quam habebat translatio Noua 43028 : «illud » (= ἐκεῖνο Vat. Graec. 253), pro uera lectione ; « illi » (= ἐκείνφ re«), quam ueram lectionem habebat translatio Verus et explicant eius expositores : Ps.-Petrus Hispanus, *Expolitio lit. П-IIÎ de anima,* 9.318,3-5; Anonymus, I» *di anima ll-lll, i.* 2ora-rb : « autem, pro set, intelligibile, id est species intelligibilis, inerit *Uti,* scilicet intellectui » ; Albertus, p. 203, 73-74 : « *illi* autem intellectui, scilicet possibili, conucnit semper intelligibile esse ».

<CAPITVLVM IV>

43oaiQ Quoniam autem sicut in omni natuia est aliquid hoc quidem materia | in unoquoque genere (hoc autem est potencia omnia illa), alterum autem | causa et facriuum, quod in faciendo omnia ut ars | ad materiam sustinuit, necesse et in anima esse | has différencias, et est huiusmodi quidem intellectus in quo omnia iiunt, file uero quo omnia est facere, sicut habitus quidam, ut lumen : | quodam enim modo et lumen facit potencia existentes colores | actu colores.

430317 Et hic intellectus separabilis et | inpassibilis et inmixtus, substancia actu ens. Semper enim honorabilius | est agens padente et prindpium materia.

Idem autem est secundum actum sdenda rei. 430319
Que uero | secundum potendam tempore prior in uno est, omnino autem neque tempore. | Set non aliquando quidem intelligit, aliquando uero non intelligit.

Separatus autem est solus j hoc quod uere est. Et 430322
hoc solum inmortale et perpetuum est.

Non reminiscimur | autem, quia hoc quidem inpas- 430325
sibile, passiuus uero intellectus corruptibilis, et sine hoc nichil intelligit. 430325

4joaio *Quoniam autem sicut in omni natura* etc. Postquam Philosophus determinauit de intellectu possibili, nunc determinat de intellectu agente. Et circa hoc duo facit : primo ostendit esse intellectum agentem prêter intellectum possibilem, et ratione et exemplo ; secundo ostendit huius intellectus naturam, ibi : *Et hic intellectus.*

Ponit ergo drea primum talem rationem : *in omni natura* que est quandoque in potencia et quandoque in actu oportet ponere *aliquid* quod est sicut *materia in unoquoque genere* (quod scilicet *est* in *potencia* ad *omnia* que sunt illius generis), et aliud quod est sicut *causa* agens et *factiuum, quod* ita se habet *in faciendo omnia* sicut *ars ad materiam ;* set anima secundum partem intellectiuam quandoque est in potencia et quandoque in actu ; *necesse* est igitur *in anima* intellectiua *esse has differendas,* ut scilicet sit unus *intellectus in quo* possunt *omnia* intelligibilia fieri (et hic est intellectus possibilis, de quo supra dictum est) et alius intellectus sit ad hoc quod possit *omnia* intelligibilia *facere* in actu (qui uocatur intellectus agens) et est *sicut habitus quidam.*

Ar. Ni : NiJ(tp, χω), Ni«(vp, IWit) Np(peda 6) : Nρ'φ, γσ), Nφ μ.τ) Nr «σβιο sicut (= ὡσπερ *codd)* V, Nil, Np, T(i ; *cf.* ΠI i, 18) : *om.* Nil, Thémistius *(perperam lemma ex textu commtmi add. ed., p. 22}, 77)* 11 in unoquoque genere V, T(ιι) : unicuique generi NiNp 13 factiuum NiNp, 1(15) : efficiens V quod in faciendo omnia NiNp, T(t4) : quod est (+ et *dett}* omnia facit V 15-M esse V, ΘΦ, T(i7-i8) : has esse *V(d»tt),* Ni ^G Np 14 est *V(A),* NiNp : *post* huiusmodi *uelport* quidem *N(dett)* huiusmodi quidem V : hic quidem talis NiNp 14 intellectus in quo *^(deii),* T(iB) : intellectus quo *V(A)* : intellectus *{ante* hic quidem talis)... in NiNp tj fiunt V, ?T(i9 possunt fieri ; *cf. Prif, p. 7P-1S1* ; fieri NiNp 15 quo omnia est V, ?T(ai ad hoc quod possit; *cf. Prif, p. 7^-zij* : in omnia Ni (in ww.v), Np 15 ut V, T(4J, 165) : sicut NiNp : puta Nr 18 substancia] + ab. ca. *r.u.* ‹? *(cf. Préf., p. 20S* 19 patiente Ni, T(77) : patienti Np 22 non1 (— οὐχ J5L, *SUVX,* Q] + uel sine non (οὐχ *om.* F» *mg.* φ uero] autem vξ : quidem θ1^ solus *'V(dett),* ξ, T(2O2) : solum Ni (-ξρ), Np : semper p

Φ(ρεοὐ 16) : *(O* <¥ : F»)> *(VeP* *1 sicut] om.* VXF, ψη»; *cf. Ar., 43°aio, tum adn.* 9 et] *om.* Ψ *{-P')* 10-11 quod est] *om.* Φ 16 «] *om.* T (-Vi»1)

5 exemplo : 430115, cf. infra u. 43. 7 Et hic: 4^7- 18-22 ut — agens : cf. Préf., p. 178 20 supra : IП 1-3.

<Qvod inteltæctvs agens non sit habitvs PRtNCIPIORVM >

Huius autem uerbi occasione, quidam posuerunt intellectum agentem idem esse cum intellectu qui est habitus principiorum.

Quod esse non potest, quia intellectus qui est habitus principiorum presupponit aliqua iam intellecta in actu, scilicet terminos principiorum per quorum intelligenciam cognoscimus principia, et sic sequeretur quod intellectus agens non faceret omnia intelligibilia in actu, ut hic Philosophus dicit.

Dicendum est ergo quod « habitus » hic accipitur secundum quod Philosophus frequenter consueuit nominate omnem formam et naturam habitum, prout habitus distinguitur contra priuationem et potenciam, ut sic per hoc quod nominat eum habitum distinguat eum ab intellectu possibili qui est in potencia.

***

Vnde dicit quod est habitus *ut lumen,* quod *quodam modo jacit colores existentes* in *potencia* esse *actu colores.* Et dicit « quodam modo », quia supra ostensum est quod color secundum se ipsum est uisibilis, hoc autem solummodo lumen facit ipsum esse actu colorem in quantum facit dyaphanum esse in actu ut moueri possit a colore et sic color uideatur ; intellectus autem agens facit ipsa intelligibilia esse in actu, que prius erant in potencia, per hoc quod abstrahit ea a materia : sic enim sunt intelligibilia in actu, ut dictum est.

***

Inducitur autem Aristotiles ad ponendum intellectum agentem ad excludendum opinionem Piatonis, qui posuit quiditates rerum sensibilium esse a materia separatas et intelligibiles actu, unde non erat ei necessarium ponere intellectum agentem ; set quia Aristotiles ponit quod quiditates rerum sensibilium sunt in materia et non intelligibiles actu, oportuit quod poneret intellectum aliquem qui abstraheret eas a materia et sic faceret eas intelligibiles actu.

***

Deinde cum dicit : *Et hic intellectus,* ponit 430417
quatuor condiciones intellectus agentis, quarum prima est quod sit *separabilis,* secunda quod sit *inpassibilis,* tercia quod sit *inmixtus,* id est non compositus ex naturis corporalibus neque adiunc-

O(pecia 16) ; Φ1(Bo1B/1^, ⑩) Ψ : 'paf1Z1!?, F8), **24-25 Quod — principiorum** ***suppl. : om. codd***
26 autem] uero Φ 61-62 intellectum aliquem] ***inu.*** **ψ**

26-42 Huius — potencia : haec uerba ad litteram inueniuntur in Ps.-Adam de Bocfeld, *In de anima* (Berlin Lat. Qu. 906, f. 1561?), sed non loco ; e Thomae sententia interpolata esse uidentur ; cf. quae de hac Ps.-Adami redactione scripsi, Préf., p. 229 26 quidam : « quidam Antiquorum », secundum Auerroem, III 5, u. 502 (p. 496). Ipse enim Auerroes intellecta a primis propositionibus naturaliter intellectis in nobis procedere agnouit, sed non sine actione intellectus agentis, et addit (u. 498-504) : « Non enim possumus dicere quod propositiones non habent introitum in esse intellectorum acquisitorum, neque etiam possumus dicere quod ipse sole sint agentes ea (xam enim declaratum est agens esse unum et eternum), ut intendebant quidam Antiquorum, et opinati sunt quod eas intendebat Aristoteles per intellectum agentem ». De qua opinione mentionem fecit Albertus, 5. *de homine,* q.JJ, a.z, arg. 5 (ed. Borgnet, t. 35, p. 457b) : « habitus principiorum est illuminans intelligibilia sequenda, et iste dicitur esse intellectus agens ; ergo intellectus agens non est nisi habitus principiorum » ; q.55, a.2, Questio, Contra (ibid., p. 459a, § 2) : « Si uero primo modo dicitur, tunc intellectus agens erit habitus principiorum » ; duas tamen alias opiniones Albertus enumerat quae intellectum agentem « habitum » faciunt, q.5 5, a.2, q. (p. 457b) : « una dicit quod est habitus constitutus es omnibus intellectibus qui sunt in anima. Alia uero dicit quod est habitus prime cause... » (cf. p. 459b, Sol.). Vnde expositionem Alberti recte contraxit J. Lindholz, *Textus trium librorum de anima punctuatim emendatus eum interpretatione secundum viam Alberti. Egidij. et beati Thome. magistrali et clara,* Frankfurt a. d. Oder 1507 (cf. Préf., p. 39 f. 7ir : « De quibusdam specialibus spectantibus ad intellectum agentem... Quidam autem philosophi dixerunt ipsum esse habitum. Et illi diuersificati sunt in tres opiniones. Quidam enim dixerunt eum esse habitum et speciem prime cause. Quidam habitum principiorum. Quidam autem habitum qui est ex omnibus speciebus intelligibilibus » ; cf. etiam Anonymus (ed. Grabmann, *Mittelalterlicbe Deutung u. Umbildung der Arist. Lehre vom* ΝΟΥΣ ϋΟΙΗΤΙΚΟΣ..., Sitz. d. Bayer. Ak. d. W., Phllos.-hist. Abt., 1936,4, p. 90) : « Septima opinio est etiam Themistii sicut prima, qui dicit intellectum agentem esse habitum principiorum », qui perperam hanc opinionem attribuit Themlstio : Anonymus false intellexisse uidetur uerba Alberti, qui (et ipse perperam) Themistio attribuit opinionem quae ponit intellectum agentem esse habitum omnium intelligibilium, quae re uera opinio fuit Philippi Cancellarii (cf. *Arch, d'hist. doctr. et litt. duM.A.,* 42, 1975, p. 83-92). — Cf. ipse Thomas, *In II Sent.,* d.17, q.2, a.i, in fine (ed. Piana, VI 2, f. 55th E) : «Vnde apparet falsum esse quod quidam dicunt, habitum principiorum esse intellectum agentem » ; *C.G.,* II 78 (ed. Leon., XHI, p. 49423-5) : « quidam dixerunt intellectum agentem esse habitum principiorum » ; *Q. de anima,* q.5 (ed. Robb, p. 102, § 2) : « Quidam uero crediderunt intellectum agentem non esse aliud quam habitum principiorum indemonstrabilium in nobis ». 34 hic : 430215. 36-40 habitus — potenciam : cf. ipse Thomas, *C.G.,* Π 78 (ed. Leon., XIΠ, p. 494aio-i2) : « Sed accipitur habitus secundum quod diuiditur contra priuationem et potenciam, sicut omnis forma et actus potest dici habitus ». 37 frequenter : uelut Ar., *De gen. ei corr.,* I 7, 324^7-18 ; *Met.,* VIII 4, io44b32-34 ; XII 3,1070211-12. 39 distinguitur contra priuationem : Ar., *Cat., 10,*12226-13337, a Boethio transi., A.L. L P· 32-35 ; *Top.,* I 1j, io6b2i-28 ; II 9, 11437-12, a Boethio transi., A.L. V, p. 23,17-24 et p. 44, 8-13 ; *Mei.,* V 12,1018234-35. 46 supra : Π 14, 418226-bi3, cum comm. Thomae II14, 1-131 et 342-587. 53 dictum est : ΠI 3, 43026-9. 54-63 Inducitur — actu : Auerroes, IΠ 18, u. 96-98 (p. 440) : « Et omnia dicta ab Aristotele in hoc sunt ita quod uniuersalia nullum habent esse extra animam, quod intendit Plato. Quoniam, si ita esset, non indigeret ponere intellectum agentem » ; cf. supra 1*4,* 110-111, cum adn. 57 et intelligibiles actu : hanc conclusionem non diserte posuit Plato, cf. Henle, p. 154, n° 43, adn. 2.

tus organo corporali, et in hiis tribus conuenit cum intellectu possibili ; quarta autem condicio est quod sit in actu secundum suam substandam, in quo differt ab intellectu possibili, qui est in potencia secundum suam substandam, set est in actu solum secundum speciem susceptam. Et ad has quatuor condiciones probandas indudt unam rationem, que talis est *: agens est honorabilius paciente etprincipium* actiuum *materia* ; set intellectus agens comparatur ad possibilem sicut agens ad materiam, sicut iam dictum est ; ergo intellectus agens est nobilior possibili ; set intellectus possibilis est separatus, inpassibilis et inmixtus, ut supra ostensum est ; ergo multo magis intellectus agens. Ex quo etiam patet quod sit secundum substandam suam in actu, quia agens non est nobilius paciente et materia nisi secundum quod est in actu.

<Qvod intbllectvs agens non sit svbstancia SEPARATA>

Occasione autem horum que hic dicuntur, quidam posuerunt intellectum agentem substandam separatam et quod differt secundum substandam ab intellectu possibili.

Istud autem non uidetur esse uerum. Non enim homo esset suifidenter a natura institutus si non haberet in se ipso prindpia quibus posset suam operationem explere, que est intelligere ; que quidem compleri non potest nisi per intellectum possibilem et intellectum agentem ; unde perfectio humane nature requirit quod utrumque eorum sit aliquid in homine.

Videmus etiam quod, sicut operatio intellectus possibilis, que est perdpere intelligibile, attribuitur homini, ita etiam operatio intellectus agentis, que est abstrahere intelligibilia ; hoc autem non posset esse nisi prindpium formale huius actionis esset ei secundum esse coniunctum. Nec sufficit, ad hoc quod hec actio attribuatur homini, hoc quod species intelligibiles facte per intellectum agentem habent quodam modo pro subiecto fantasmata que sunt in nobis, quia, ut supra diximus cum de intellectu possibili ageretur, spedes non sunt intelligibiles in actu nisi secundum quod sunt abstracte a fantasmatibus et sic eis mediantibus actio intellectus agentis non posset nobis attribui ; et preterea intellectus agens comparatur ad species intdlectas in actu sicut ars ad spedes artificiatorum, per quas manifestum est quod artificiata non habent actionem artis, unde, etiam dato quod spedes facte intelligibiles actu essent in nobis, non sequeretur quod nos possemus habere actionem intellectus agentis.

Est etiam predicta positio contra Aristotilis

®(pcda 16) *: ï>'·(B^BP), Φ·(0Ψi)* Y : *F'J,* Ψ"(.BM;"l 79 sicut] ut ψ B 1) Sz ostensum] dictum Φ, *Bbl* 84 non] *ante* 85 nisi *tr.* 'Flbc *(om. Φ)* 85 et materia] et forma materia *ΦgV* Ð S : *om.* Ψ10 87-88 Quod — separata *(cf. C.G., II 76) : om. codd* 98 possibilem et intellectum] *om.* Φ, *ΦgV* 107 homini] + per PgK6K3, *T,* 0»P» *(qui perperam inlerpunxisse uidentur* Nec *suSkit ad hoc,* quod hec *actio* attribuatur homini per hoc quod) 110 ut Ψ»1·, K' ; sicut K'F, *Pg : om. cett* 115 preterea *scr. cum* P7P8, *see.m. F, Bdl :* propterea *cett*

69-70 et in hiis — possibili : Thémistius, f. 29Λ (ed., p. 224-22$) : « Et est iste intellectus separatus et impassibilis et immixtus ; quem autem dicimus potentia intellectum, et si maxima sibi eadem intitulauerimus, tamen magis est anime connaturalis, dico autem non omni anime, set soli humane n ; Auerroes, III 19, u. 8-10 (p. *440)* : α et iste etiam intellectus est abstractus, sicut materialis, et est etiam non passibilis neque mixtus, sicut ille » ; Adam de Bocfeld, *In de anima* (Urb.lat.206, f. 292V ; Bologna Univ. 2544, f. 49?) : α dat tres conueniencias ; et sunt quod intellectus agens est separatus, inmixtus (hoc est inmaterialis) et omnino inpassibilis ; ct in istis tribus conuenit cum intellectu possibili », — Aliter Ps,-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 522, 25-27 : intellectus agens est separabilis et est inmixtus... et est inpassibilis, quia nec etiam recipit sicut facit intellectus possibilis ; unde est magis inpassibilis quam intellectus possibilis » ; Albertus, p. 204, 65-69 : « Et ideo in hoc quod est separatus et inmixtus, conuenit cum intellectu possibili ; in hoc autem quod est omnino Inpassibilis, *intellectus* autem *possibilis patitur quodam modo,* differt secundum aliquid ab ipso s ; Anonymus, *In de anima II-III,* f. aorb : « Hoc habito, assignat differendam inter intellectum agentem et possibilem, dicens quod intellectus agens est separabilis et inmixtus et inpassibilis et actu ens, intellectus autem possibilis, licet sit inpassibilis et inmixtus, tamen non est separabilis, quia separata anima a corpore, corrumpitur intellectus possibilis in quantum possibilis ; nec etiam est actu ens. — Quidam tamen dicunt quod hic assignat conuenienciam inter intellectum agentem et possibilem, dicentes quod sicut esse inmixtum et inpassibile conuenit intellectui agenti, eodem modo conuenit intellectui possibili ; nos tamen dicimus quod hic non assignat conuenienciam set differendam, ut uisum est ». 79 dictum est : 430211-13. 82 supra : III1 (separatus : 429b; ; inpassibilis : 429215 ; inmixtus : 429218). 90 quidam : immo « fere omnes philosophi », secundum Thomam, *In II Sent.,* d.17, q.2, a.1 ; sed praedpue, praeter Auerroem, Alexander et Auicenna, secundum Thomam, *C.G.,* II76, nec non Plato, ut, auctore Themistio, f. jovb (ed., p. 25$, 7-11), adseuerat Thomas Ie, q.79, a.4] *De spir.creat.,* a.10 (ed. Keeler,p. 126,4-7); P *malo,* q.16, s.12, ad 1 ; *Oeunit.intell.,* 5,354-365 (ed. Leon., XI'III,ρ. 314). 93-100 Non enim—'homine : Themistius, f. 2çra-rb (ed., p. 223-224) *i* « Quoniam eorum que a natura fiunt unumquodque presumptam habet potenciam, sequentem autem perfectionem et non sistit in bona aptitudine et in eo quod potencia (frustra enim utique haberet hec a natura), palam quia et humana anima non usque ad hoc quod haberet eum qui potencia intellectum processit, neque usque ad hoc quod esset apta nata ad intelligere idonee, set assequi necessarium est bone aptitudini (-ne *rod.)* çuius gracia *a natura instituta* est ; oportet igitur potencia intellectum perfici, perficitur autem nichil a se ipso, set ab alio. Necesse ergo et in anima existere has differendas... ». — Animaduertendum est ad Aristotelis uerba Themistium quedam insigniora addere, dum facti ab Aristotele positi rationem adfert (haec est perfectio naturae humanae), quam ab eo didicit Thomas. 110 supra : III 1,517-538.

intentionem qui expresse dicit has duas differendas, scilicet intellectum agentem et intellectum possibilem, esse in anima, ex quo expresse dat intelligere quod sint partes uel potencie anime et non alique substande separate.

Set contra hoc precipue uidetur esse quod intellectus possibilis comparatur ad intdligibilia ut in potenda existens ad illa, intellectus autem agens comparatur ad ea ut ens in actu ; non autem uidetur quod idem respectu eiusdem possit esse in potencia et in actu ; unde non uidetur possibile quod intellectus agens et possibilis conueniant in una substanda anime.

Set hoc de fadli soluitur, si quis tecte consideret quomodo intellectus possibilis sit in potencia ad intelligibilia et quomodo intelligibilia sunt in potencia respectu intellectus agentis. Est enim intellectus possibilis in potenda ad intelligibilia sicut indeterminatum ad determinatum : nam intellectus possibilis non habet determinate naturam alicuius rerum sensibilium, unumquodque autem intelligibile est aliqua determinata natura alicuius speciei ; unde supra dixit quod intellectus possibilis comparatur ad intelligibilia sicut tabula ad determinatas picturas. Quantum autem ad hoc, intellectus agens non est in actu : si enim intellectus agens haberet in se determinationem omnium intelligibilium, non indigeret intellectus possibilis fantasmatibus, set per solum intellectum agentem reduceretur in actum omnium intelligibilium ; et sic non compararetur ad intelligibilia ut fadens ad factum, ut Philosophus hic didt, set ut existens ipsa intelligibilia. Comparatur igitur ut actus respectu intelligibilium in quantum est quedam uirtus inmaterialis actiua potens alia sibi similia facere, scilicet inmaterialia, et per hunc modum ea que sunt intelligibilia in potenda facit intelligibilia actu : sic enim et lumen fadt colores in actu, non quod ipsum habeat in se determinationem omnium colorum. Huiusmodi autem uirtus actiua est quedam partidpatio luminis intellectualis a substandis separatis, et ideo Philosophus didt quod est *sicut habitus, ut lumen,* quod non competeret did de eo si esset substanda separata.

***

Deinde cum dicit : *Idem autem est* etc., deter- 430219
minat de intellectu secundum actum. Et circa hoc duo fadt : primo proponit condidones intellectus in actu ; secundo ostendit condidones todus partis intellectiue secundum quod differt ab aliis partibus anime, ibi : *Separatus autem* etc.

Circa primum ponit tres condidones intellectus in actu. Quarum prima est quod *scientia* in actu est *idem rei* scite, quod non est uerum de intellectu in potencia. Secunda condido eius est quod scienda in potencia *in uno* et eodem est *tempore prior* quam scienda in actu, set uniuersaliter non est prior, non solum natura, set *neque* etiam *tempore ;* et hoc est quod Philosophus dicit in IX Methaphisice quod actus est prior potenda natura, tempore uero in uno et eodem potenda prior est actu, quia unum et idem prius est in potenda, postea fit actu, set uniuersaliter loquendo etiam tempore actus est prior : nam quod est in potencia non reducitur in actum nisi per aliquid quod est actu, et sic etiam de potencia sciente non fit aliquis actu sdens nec inueniendo nec addiscendo nisi per aliquam sdenciam preexistentem in actu, quia « omnis doctrina et disdplina

Cfpeda 16) : φγΒΛΒ/q, *Φ’(O'Pi)* ψ : Ψ»(ΊΖ’Γ, *P), Ψ^ΥιΡl),* 138 sunt Φ, : sint *W,* P· (137-139 in potenda — in potencia *ont.* PF) 141 determinatum] -ta Φ 148-149 non — agens] *bom.om.* Φ, *Vi* 172 anime] *ont.* Φ8, Ψ10 184 potenda] + et Ψ10

123 dicit : 430212-14. 136 de fadli soluitur : e solutionibus quas ante Thomam proposuerunt magistri, placet commemorare eam quam dat Anonymus, *In de anima 11-111,* f. 2ova : «anima enim intellectiua et est hoc aliquid et est forma : in quantum est forma sic unitur corpori <et> ex unione ipsius cum corpore contrahit intellectum possibilem et sic anima possibilis est redpere omnes spedes intelligibiles ; in quantum autem anima est hoc aliquid, sic est motor corporis et sic debetur sibi intellectus agens, et sic anima est sicut lumen ratione intellectus agentis, illuminat enim spedes siue fantasmata recepta ab intellectu possibili ». Hac doctrina abusus est Sigeius ut intellectum agentem poneret corpori uniri ut motor, sed ut motor extrinsecus, quod reprobat Thomas, *De unit, iniell.,* 3,119-134 (ed. Leon., XLIII, p. 304). 145 supra : HI 3, 429631-43022. 147 picturas : Auerroes, III 14, in textu u. 6 (p. 428) et in commento, u. 54, 55, 57, 61 (p. 430) ; cf. etiam Augustinus, *De Trin.,* XV xxii 43 (CCL 50 A, p. 520, u. 29-31), ab ipso Thoma laud. *De spir. creat.,* a.11, s.c.2 (ed. Keeler, p. 139). Cf. *In I Sent.,* d.35, q.i, a.2, arg. 3. 168 de intellectu secundum actum : cf. infra, adn. ad u. 192-197. 172 Separatus : 430220. 180-181 in IX Methaphisice : Ar., *Met.,* IX 7, I049bi4-iojoa3.

intellectiua fit ex preexistenti cognitione », ut dicitur in I Posteriorum. Tercia condicio intellectus in actu est per quam differt ab intellectu possibili et intellectu agente, quorum uterque quandoque *intelliÿt* et quandoque *mn intelligii·,* set hoc non potest dici de intellectu in actu, qui consistit in ipso intelligere.

430a22 Deinde cum dicit *; Separatus autem,* ponit condiciones tocius intellectiue partis. Et primo
soc proponit ueritatem ; secundo excludit obiectionem, ibi : *Non reminiscimur.*

Dicit ergo primo quod *solus* intellectus *separatus est boc quod uere est.* Quod quidem non potest intelligi neque de intellectu agente neque de intellectu possibili tantum, set de utroque, quia de utroque supra dixit quod est separatus ; et sic patet quod hic loquitur de tota parte intellectiua, que quidem dicitur *separata ex hoc quod* habet operationem sine organo corporali. Et quia in principio huius libri dixit quod, si aliqua operatio anime sit propria ei, contingit animam separari, concludit quod hec sola pars anime, scilicet intellectiua, est incorruptibilis et perpetua ; et hoc est quod supra supposuit in II, quod hoc genus anime separatur ab aliis « sicut perpetuum a corruptibili ». Dicitur autem perpetua non quia semper fuerit, set quia semper erit ; unde Philosophus dicit in XI Methaphisice quod forma

$(peda 16): Φ1 *(BfiBl1), (B)* ψ : *p*, *VeP6), ylie(Bb1Fi)* 194 agente *scr.* : in habitu *codd (secundum Thomam,* Ie, *0.10, intellectus i«in habitu » non est potencia sed status intellectus possibilis quando est in actu primo, sicut intellectus in actu est status intellectus possibilis quando est in actu secundo, et ita, sicut intellectus in actu semper intellegit, intellectus in habitu nunquam, quia quando intellegit, iam non est in habitu, sed in actu; intellectus uero possibilis et intellectus agens sunt potentiae, et ideo quandoque intellegent, quandoque non)* 194 uterque] utrumque *plerique codd (obsc. non nulli)* 205-206 quia de utroque] *om.* Φ, *PgV* (de utroque enim *suppi. Vs), Fs, Bb1* 209 operationem] 4- suam juapsj^i 214 supposuit] posuit *F*, 0®P® : dixit F4» hoc genus] 4- huius Φ 216 quia] quod Ψ (-Fâ, *(FPS)* 217 quia O'P : quod *cett* 218 XI] IX *pr.m. Pi* ; 9 *Vi, F^P®,* P® : XΠ *V1*

192 in I Posteriorum : Ar., *j4nal. Post., I* 1, 7121-2, a lacobo Veneto transi., A.L. IV, p. 5,1-2. 192-197 Tercia — intelligere : cf. *C.G.,* Π 78 (ed. Leon., XΠI, p. 494552-54) : «Deinde dicit : Set non aliquando quidem intelligit et aliquando non intelligit, in quo ostendit differendam intellectus *in actu* et Intellectus possibilis » ; *Q. de anima,* q.5, ad 1 (ed. Robb, p. 102) : « uerbum illud Philosophi : <Non> aliquando intelligit, aliquando uero non intelligit, non intelligitur de intellectu agente, set de intellectu in actu » ; *De spir. creat.,* a.10, ad 3 (ed. Keeler, p. 128) : « istud uerbum non didt Aristotiles de intellectu agente, set de intellectu in actu ». — De qua singulati interpretatione iam dubitat ipse Thomas, Ie, q.79, a.4, ad 2 : « Philosophus illa uerba non didt de intellectu agente, set de intellectu in actu... Vel, si intelligatur de intellectu agente... ». — De intellectu agente uerba Aristotelis intellexerat ipse Thomas, *In I Sent.,* d.3, q.4, a.5, s.c. (ed. Piana, VI1, f. 16va) : « Contra. Philosophus didt in ΠI De anima quod intellectus *agens* semper intelligit » ; *In II Sent.,* d.3, q.3, a.4, arg. 4 (ed. Piana, VI 2, f. i6ta Ç) : « intellectus angeli non est minus nobilis quam intellectus agens anime rationalis ; set de hoc intellectu didtur in ΠI De anima quod non quandoque intelligit et quandoque non, set semper », et haec est interpretatio communis, ut, quamquam ab ea recedit, fatetur Auerroes, ΠI 20, u. 18-20, 40-42 (p. 444-443) : « secundum Alexandrum... cum dixit : Neque est quandoque intelligens et quandoque non, intendit intellectum agentem... Themistius autem... cum dixit : Et non quandoque intelligit et quandoque non, intelligit intellectum agentem secundum quod tangit intellectum materialem » (cf. Themistius, f. agva ; ed., p. 227, 45-47) ; Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 323,19-20) : « Intellectus agens non intelligit in tempore, et hoc est dicere quod non quandoque intelligit et quandoque non » ; Adam de Bocfeld, *In de anima* (Urb.lat.206, f. 293r ; Bologna Univ. 2344, f. 49V), postquam Ps.-Petri Hispani interpretationem adtulit, addit : « intelligendum est quod, quamuis intellectus agens semper Intelligat, non tamen semper facit suam actionem que est *facere* formas potencia intelligibiles actu intellectas » ; Ps.-Adam (Berlin Lat. Qu.çsô, f. 1582) : «Intellectus agens ea que scit actu non aliquando considerat et aliquando non, set semper actualiter » ; Anonymus, *In de anima II-III,* f. 2ova : « intellectus possibilis quandoque intelligit, quandoque non ; Intellectus agens semper intelligit » ; Anonymus, *Q. in III de anima* (Siena L.III.21, f. i8ova) : « Hec est condicio intellectus agentis quod ipse semper intelligit, possibilis quandoque intelligit et quandoque non » ; Albertus, X. *de homine,* q.55, a.6, arg. 1 (ed. Borgnet, t. 35, p. 474b) : «in ΠI De anima... dicit Philosophus quod intellectus agens non aliquando intelligit et quandoque non, innuens per hoc quod semper intelligat » ; Bonauentura, *In II Sent.,* d.24, P.i, a.2, q.4 (ed. Quaracchi, H, p. 569b) : (Philosophus) « uult quod intellectus agens semper est in suo actu, possibilis uero aliquando sic, aliquando non ». — De intellectu tandem possibili haec Aristotelis uerba intellexit Auerroes, IΠ 20, u. 124-136 (p. 447-448) : « hoc uerbum *est,* cum dixit : Neque quandoque *est* intelligens et quandoque non, refertur secundum eos ad intellectum agentem... Secundum autem quod nobis apparuit... erit illud uerbum *est* relatum ad propinquissime dictum, et est intellectus materialis cum fuerit acceptus simpliciter, non in respectu indiuidui » ; e quo pendere uidetur Albertus, p. 205-206 : « secundum substanciam comparando possibilem intellectum ad agentem... non potest dici quod possibilis aliquando intelligat et aliquando non intelligat, set podus semper intelligit, quia secundum hanc comparationem non conjungitur nisi intellectui agenti, cuius intelligere est semper » ; cf. etiam Sigerus de Brabantia, *Q, in III De anima,* q.13 (ed. Bazan, p. 45). 201 Non : 430223. 203-207 Quod — intellectiua : cf. *C.G.,* II 78 (ed. Leon., XIII, p. 49526-7) ; j2· *de anima,* q.j, ad 4 (ed. Robb, p. 105) ; *De spir. creat.,* a.11, ad 3 (ed. Keeler, p. 129,14-19) ; *De unit, intell.,* 1, 612-621 (ed. Leon., XLUI, p. 298) ; iam Albettus, p. 206,10-12 : « Separatus enim sic intellectus tam possibilis quam agens quam etiam compositus ex utroque solummodo est quod uere est et etemum est ». — Hacc autem Aristotelis uerba de intellectu possibili intellexit Auerroes, ΠI 20, u. 155-139 (p. 449). — De intellectu uero agente ea intellexit interpretatio communis : Themistius, f. a9va-vb (ed., p. 227-228, u. 47-67) ; Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 323, 24 - 324,1 : « Intellectus agens et secundum substanciam et secundum eius intelligere, quod est non per receptionem, est separabilis a corpore ; set intellectus possibilis, cum secundum substandam sit separabilis, secundum suum intelligere, quod est per receptionem ab imaginatione, non est separabilis a corpore ; dicit igitur quod solummodo intellectus agens est separabilis id quod uere est, id est secundum substandam et secundum esse quod nunc habet » ; Adam de Bocfeld, *In de anima* (Utb.lat.206, f. 293^ : α Consequenter cum dicit : *Separatus autem,* dat ultimam differendam, et est quod intellectus agens et secundum suam substanciam et secundum suam operationem, id est secundum suum intelligere, est separabilis et incorruptibilis » ; Anonymus, *In de anima II-III, £.* 2ova : « uero, pro quia, separatus solum est hic quod uere est, et tunc est uere secundum substanciam intellectus agens cum separatus est, ct hoc solummodo, sdlicet intellectus agens, incorruptibile est et perpetuum » ; Anonymus, *In de anima uel.* (Roma Naz. V.E. 828, f. 4jrb) : « Quarta est differenda quod intellectus agens separabilis est a corpore. Vnde hoc solum est incorruptibile et perpetuum ». 206 de utroque supra dixit : de intellectu agente, 430317 ; de intellectu possibili, ΠI t, 429b;. 210 ifi principio huius libri : I 2,403810-11, 214 inii ׀ Π 4,4i5b2j-27. 218 in XI Methaphisice : At., *Met.,* XH 3,1070321-26, iam a Thoma laud. C.G., H 79 (ed. Leon., xm, p. 499327-55) ; cf. etiam *De unii intell.,* 1,580-590 (ed. Leon., XLUI, p. 298). — Animaduertendum tamen est in *C.G.* Thomam laudauisse translationem Mediam (A.L·, XXV 2, p. 207, 13-18), in *De unit, intell,* translationem « Boetii », haec est forsitan translatio lacobi (cf. adn. ad loc>) ; utram hic laudet, non liquet.

nunquam est ante materiam, set posterius remanet anima, « non omnis set intellectus ».

430323 Deinde cum dicit : *No» reminiscimur,* excludit quandam obiectionem. Posset enim aliquis credere quod, quia pars intellectiue anime est incorruptibilis, remaneat post mortem in anima intellectiua sciencia rerum eodem modo quo nunc eam habet, cuius contrarium supra dixit in I, quod intelligere corrumpitur « quodam interius corrupto », et quod corrupto corpore « non reminiscitur neque amat ». Et ideo hic dicit quod *non reminiscimur,* scilicet post mortem, eorum que in uita sciuimus, *quia hoc quidem inpassibile,* id est ista pars anime intellectiue inpassibilis est, unde ipsa non est subiectum passionum anime, sicut sunt amor et odium et reminiscencia et huiusmodi que cum aliqua passione corporali contingunt ; *passims uen intellectus corruptibilis* est, id est pars anime que est subiecta predictis passionibus est corruptibilis : pertinet enim ad partem sensitiuam (tamen hec pars anime dicitur intellectus, sicut et dicitur rationalis in quantum aliqualiter participat rationem obediendo rationi et sequendo motum eius, ut dicitur in I Ethicorum) ; *sine* hac autem parte anime corruptibili, intellectus noster *nicbil intelligi :* non enim intelligit aliquid sine fantasmate, ut infra dicetur, et ideo destructo corpore non remanet in anima separata sciencia rerum secundum eundem modum quo modo intelligit. Set quomodo tunc intelligat, non est presentis intentionis discutere.

Ofpccia 16) : <I»('O'Pi7 ψ : 'FWF, F'J, 'I'«(-P4P·;, T»(B·1») î23 intclkclîue] -na P·, *lel.n. BP* 228 n<x|ue] nec Φ, 243 corruptibili] corporali Φ, FF®, PgK'IZ3 noster Φ, T, K : nunc (= ncjCw nr) *Vi,* : *om.* Ψ (-TK''I/ïK *P6) ; cf. adn. inseq.* 244 intelligit1 Φ, KgK 8, Th', Ð S : 4- none JZaFFs, JF, Vî, Ψ1® ; *cf. adn. sup.* 247-248 quo modo intelligit *scr.* : quomodo intelligit Φ1, 'E F,V O8P5, V) : quo intelligit Φ8, *pr.m.* B7 : quo (+ modo O8) intelligit unita OΦ'P : quomodo intelligit nunc (4 unita *Pa)* F, *V, Pa*

***zzG* in I : quodam interius corrupto : I 10, 40882$; non reminiscitur neque amat : 4o8b28 (non V *dett* : neque *cett* — reminisdtur V : memoratur N) 235-242 passiuus — cius : Ne cum Alexandro intellectum possibilem mortalem esse dicere cogeretur, Thémistius intellectum passiuum ab intellectu possibili distinxit, cf. Thémistius, f. jora-va (ed., p. 229, 97 - 233, 64) : « Quetn quidem igitut dicit passiuum intellectum et corruptibilem, procedentes considerabimus et quod non eum qui potentia hunc accipiat, set alterum aliquem intellectum, quem communem nominauit in primis » [I io, 408828-29] ; de hoc intellectu « communi », uide E. Barbotin, *La théorie aristotélicienne dePintellect d'après Théophraste,* Louvain-Paris 1954, p. 171, adn. t ; G. Verbeke, *Thémistius...,* Intr., p. L. Postea autem, ut Aristotelis sententiam cum Platonis concordare ostenderet, hunc intellectum communem adsimulauit Thémistius alterae animae speciei, ab anima immortali distinctae, quam posuerat Plato in Timaeo, haec est anima in qua sunt passiones, ad quam tamen describendam usus est Thémistius ipsius Aristotelis uerbis in I Ethicorum, 1102813-110323 ; cf. Thémistius, £. jiva-jara (ed., p. 239-242, u. 00-53), se<^ praecipue f. jivb (ed., p. 240-241, u. 26-44 — Comm. in Ar. Graeca, V 3,p. 107,4-21) : « Plato intellectum solum immortalem existimat et ipsum anime existentem, passiones autem corruptibiles et rationem que inest hiis, quam Aristotiles passiuum intellectum nominat. Non enim omnino irrationabiles sunt passiones anime immane, que et obediunt rationi (υπακοὐει τφ λόγφ ; cf. *Eth. Nie.* 1102826 πειθαρχεί... τφ λόγω) et erudiuntur et instruuntur (νουθετεῖται ; cf. 1102834 νουθέτησι)... et erit utique idem dicere passiuum intellectum et passionem rationalem, hoc est passionem anime humane, que propter habitationem intellectus in corpus, rationis participes (λόγου μέτοχα ; cf. iiO2b25-26 λόγου... μετέχειν) fiunt et obaudibiles (ἐπήκοα ; cf. 1102831 κατήκοον) ». Themistium secutus, Auerroes intellectum passibilem ab intellectu materiali distinxit, sed Themistium reprehendit quod intellectum passiuum partem concupiscibilem intellexisset, cf. Auerroes, IΠ 20, u. 90-93 (p, 446) : (Thémistius) « dicit propter hoc quod intendebat hic per intellectum passibilem partem concupiscibilem anime : ista enim pare uidetur habere aliquam rationem, auscultat enim ad illud quod predpit *(scr.* : recipit B : respicit *ceti)* anima rationalis », contra quod ipse Auerroes contendit passiuum intellectum esse imaginationem uel cogitatiuam (de qua uide supra, adn. ad II 15,191-222), ibid., u. 175-175 (p. 449) : « Et intendebat hic per intellectum passibilem formas ymaginationis secundum quod in eas agit uirtus cogitatiua propria hominis ». — Ab Auerroe pendent Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 325, 12-14 : « Dicit quod intellectus passiuus, id est imaginatio, est corruptibilis » ; Ps.-Adam de Bocfeld, *In de anima* (Berlin, Lat. Qu.906, f. 1582) : « Sic ergo intellectus possibilis non est intellectus passiuus, id est uirtus ymaginatiua, que prius immutatur a specie deposita in uirtute conseruatiua ; ymaginatio autem siue passiuus intellectus corrumpitur cum corpore, sine qua non intelligit intellectus possibilis ». — Intellectus passiui notionem Auerroisticam (non tamen omnia quae ex ea conlegerat Auerroes) adoptat Thomas, *In IV Sent.,* d.50, q.i, a.i, ad 5 (ed. Piana, VII 2, f. 264Tb) ; *C.G.,* Π 60 ; 73 (ed. Leon., XHI, p. 461320-21,55,43) ; 75 (p. 47634-84) ; j2· Λ *anima,* q.13 (ed. Robb, p. 191, 7-9) ; *In Eth.,* VI 9, 178-186 (ed. Leon., XLVII, p. 367) ; inter Themistianam et Auerroisticam haesitat Thomas 2·, q.79, a.2, ad 2 : « intellectus passiuus secundum quosdam didtur appetitus sensitiuus... secundum alios autem intellectus passiuus dicitur uirtus cogitatiua... » ; *Despir. treat.,* a.9 (cd. Keeler, p. 109,17-18) : «intellectus passiuus, id est uis cogitatiua uel uis appetitiua sensitiua... » ; hic autem notionem Themistianam adoptat Thomas, forsitan quia ipsius Themistii uerba a Guilleltno translata ante oculos habet et ea ex Aristotele in I Ethicorum (cf. u, 169) pendere agnouit. — E contrario intellectum passiuum idem esse atque intellectum possibilem adseuerant Anonymus, *In de anima II-III,* f. zova : « intellectus possibilis non est inpassibilis, set passiuus, et hoc quantum ad materiam susceptam ; et quia passiuus est, corruptibilis est... possibilis debetur anime a parte sui unionis cum corpore et ideo, separata anima a corpore, corrumpitur huiusmodi intdlectus possibilis in quantum possibilis est, tamen secundum sui substandam non corrumpitur... » ; Albertus, p. 206, 25-33 * «reminiscenda fit per conuersionem ad particularia que sunt in fantasmatibus et fit mediante cogitatiua, que est actus rationis conferentis de particularibus. Et hoc non habet intellectus possibilis per conuereionem ad agentem set pocius per conuetsionem ad fantasmata, et ex illa parte est uere passibilis intellectus... et secundum hoc corruptibile est, ixoet in se sit substancia perpetua ». 242 in 1 Ethicorum : Ar., *Eth, Nie.,* I 20,1102813-110333. 245 infra : IΠ 6, 431316-17.**

450026 Indiuisibilium quidem igitur intelligencia in hiis est circa que non | est falsum, in quibus autem et falsum iam et uerum est, compositio | quedam iam intellectuum est, sicut eorum que unum sunt. Quemadmodum Empedocles | dixit : « Vere multorum quidem capita sine ceruice germinauerunt », postea composita sunt concordia. Sic et hec separata | composita sunt, ut assimetron et dyametros aut symetrum et dyametros. Si autem factorum 430b1 et futurorum, tempus cointelligens et componens : | falsum enim in compositione semper est, et namque si album non | album aut si non album album composuit ; contingit autem et diuisionem | dicere omnia ; sic ergo est non solum falsum aut uerum quod albus Cleon est, set et quod erat aut erit. Vnum autem | faciens unumquodque, hoc intellectus est.

4job6 Indiuisibile autem, quoniam dupliciter, | potencia aut actu, est, nichil prohibet intelligere indiuisibile, cum | longitudinem intelligat : indiuisibilis enim actualiter est ; et in tempore indiuisibili : | similiter enim tempus diuisibile et indiuisibile longitudini est. Non igitur est dicere aliquid in medio intelligere utrumque : non | enim esset, nisi diuideretur, set aut potencia. Seorsum autem utrumque | intelligens dimidiorum, diuidit et tempus simul tunc | ut in longitudine. Si uero est sicut ex utrisque, et in tempore est quod | in utrisque.

Quod autem non secundum quantitatem indiuisible est set specie, isintelligit indiuisibili tempore et indiuisibili anime. | Secundum accidens autem et non in quantum illa diuisibilia quod intelligitur | et in quo tempore, set in quantum indiuisibilia : inest autem utique hiis | aliquid indiuisibile. Sic forte non separabile quod facit tempus unum | et longitudinem, set hoc similiter in omni est continuo et tempore et longitudine. 430^14

Punctum autem et omne diuisio et | sic indiuisibile monstratur sicut priuatio. Et similis | ratio in aliis est, ut quomodo malum cognoscit aut | nigrum : contrario enim aliquo modo cognoscit. Oportet autem potencia | esse cognoscens et esse in ipso. Si uero alicui non inest contrarium, ipsum se ipsum cognoscit et actu est | et separabile. 43°b

Est autem dictio quidem aliquid de aliquo, sicut | affirmatio, uera aut falsa omnis ; intellectus autem non omnis | set qui est ipsius quid est secundum hoc quod aliquid erat esse uerus est, et non aliquid | de aliquo, set sicut uidere proprii uerum est, si autem homo album aut non, non uerum semper. Sic autem se habent quecunque | sine materia sunt. 45obz6

Idem autem est secundum actum sciencia rei, | que uero secundum potenciam, tempore prior est in uno, omnino | autem neque tempore : stint enim ex actu ente omnia que | fiunt. 45ial 45«4

430326 *Indiuisibilium quidem igitur* etc. Postquam Philosophus determinauit de intellectu, hic determinat de operatione intellectus. Et diuiditur in partes duas : in prima distinguit duas operationes intellectus ; in secunda determinat de utraque earum, ibi : *Indiuisibile autem quoniam dupliciter* etc.

Dicit ergo primo quod una operatio intellectus est secundum quod intelligit indiuisibilia, puta cum intelligit hominem aut bouem aut aliquid aliud incomplexorum, et hec *intelligencia est in hiis circa que non estfalsum,* tum quia incomplexa neque sunt uera neque falsa, tum quia intellectus non decipitur in quod quid est, ut infra dicetur ; set in illis intelligibilibus *in quibusfalsum et uerum est,*

At . Ni : Ni, χω), N1'(νξ, B'θ'π) Np(peàa 6) : Np(β, γσ), Np μτ) Nr 45ûa27 iam ἤδη *etii)* VNiNp : *om.* (ἤδη *om.* L) Nr, ?T(i4) 28 Quemadmodum] sicut Ni *(om. pr.m.* quemadmodum *suppl. stc.m.* π) jo Sic] sicut φω, Np Ji assimetron Npl, T(43) : asymetron (-os π) *ait* 450b! cointelligens (= προσεννοων *CWj, ESU)* Ni, Np (et int- *primo* quo int- *secundo* β), T(j8) : ante intelligens (=προεννοῶν IPFFj *tf.* Siwek) *V(AJ* 3 composuit Ni, Nr : componit Ni (compositum ξ), α : componunt Np (-α) diuisionem m (secundum *proem.* π), Nr, T(γo) : dicente *usi* diuidentem Np 4 sic ω, *set.m.* fll, π, μ, T(?a) : si φ, *us.m. ν*, ξθ'θl, *pr.m.* β : set *tell* 6 unumquodque *hic ^(Sankt Florian),* 1(84) : *post* est NiNp 10 utrumque] utxiusque ?T(izi) n esset V, Np·, T(i2j) : est Ni, Npl-l 11 diuideretur V, T(i2j) : diuidatur *N(deti),* NiNp 12 *post* simul *inierp.* ατ : *non interp. uti,* ^(127) 16 intelligitur 1(149): intelligit VNiNp 18 aliquid Tfiji) : aliquod VNiNp Sic T(tJ9 ; *anie* Sic*puncto inierp., ef. Tjj-rjf)* : si μ : 8«t *cett* 19 set 1(164) J et VNiNp 20 et omne 1(177) : omne V : ei omnia NiNp 21 sic indiuisibile NiNp : quod *praem.* Nr 23 aliquo modo Ni (-φ), Np, 1(199) : quomodo V : quodam modo V(Brax Ray, IZ 2/ji) : quodam (+ *mg.* uel aliquo) modo φ 24 esse VNiNp, 1(205) : inesse Nt 24 non] *om.* Np", Np 26 et] *em.* Np 28 qui est ipsius V, Ni, Np ll» : *om.* Np^Npl : qui ipsius (= ô τον) Nt

®(peaa 16) : Φ^Bβ^BΛ], ψ : fBb'F 11 neque] non Ψ||» 14 est *bit suppl. : mie* falsum *suppl.* *post PgVWVl* , *om. setf*

6 Indiuisibile : 4job6. 13 infra : 4jobi7-28.

est iam quedam compositio intellectuum, id est tertun intellectarum, *sicut* quando ex multis fit aliquid *unum.* Et ponit exemplum secundum opinionem Empedoclis qui opinabatur quod omnia generata sunt a casu, non propter aliquem finem, set secundum quod contingit ex diuisione rerum per litem et coniunctione per amiciciam, unde dixit quod a principio *germinauerimt* multa *capita sine ceruice* et similiter multe alie partes animalium separate ab aliis partibus (et dixit « germinauerunt », quasi ex elementis producta sine semine animalis, sicut « terra » germinat « herbam uirentem»), set postmodum huiusmodi partes sic diuise composite sunt per concordiam et ex eis factum est unum animal habens diuersas partes, ut puta capud, manus, pedes et similia, et ubi constitutum est animal habens omnes partes necessarias ad sui conseruationem, illud animal saluatum est et generauit sibi simile, si autem defuit aliqua illarum parcium, non potuit saluari nec remansit in sibi simili per generationem. Sicut ergo Empedocles posuit quod amicicia composuit multas partes et constituit ex eis unum animal, ita et intellectus multa incomplexa prius *separata* componit et facit ex eis unum intellectum, in qua compositione quandoque est ueritas quandoque falsitas, ueritas quidem quando componit ea que in te sunt unum uel composita, sicut cum componit *assimetron,* hoc est incommensurabile, et dyametron (nam dyameter quadrati est incommensurabilis lateri), falsa autem est compositio quando componit ea que non sunt composita in rebus, sicut cum componit *symetrum* dyametro, dicens quod dyameter quadrati est symeter, id est commensurabilis lateri ; symetrum ergo et dyamettum aliquando separatist et seorsum intelligit intellectus et tunc sunt duo intelligibilia ; quando autem componit, fit unum intelligibile et simul intelligitur ab intellectu.

Set quia intellectus non semper componit ea que sunt in present!, set que fuerunt uel erunt, ideo subiungit quod, *si* intellectus faciat compositionem *jactorum,* id est preteritorum, *etjuturorum,* oportet quod cointelligat sue compositioni tempus preteritum et futurum ; et sic componit formans compositionem de preterito uel futuro. Et quod hoc sit uerum, probat, quia contingit compositiones de preterito uel futuro esse falsas, *jalsum* autem *semper in compositione est, et namque* falsum est si non album componatur ei quod est album, ut si dicam : « cignus est non albus », aut album componatur ei quod est non album, ut si dicam quod coruus est albus ; et quia quodcunque contingit affirmare contingit etiam et negate, subiungit quod omnia predicta possunt fieri per diuisionem : potest enim anima diuidere et secundum presens tempus et secundum preteritum et futurum et uete et false ; *sic ergo* patet quod, cum compositio et diuisio non solum fit secundum presens tempus, set secundum preteritum et futurum, uerum autem et falsum consistit in compositione et diuisione, oportet quod *uerum* et *jalsum non solum* sint in propositionibus de present!, puta *quod Cleon est albus, set* etiam in illis de preterito et futuro, puta *quod* Cleon *erit* uel fuit albus.

Considerandum autem est quod compositio propositionis non est opus nature, set opus

Φ(ρκiζ 16) : *Φ'(ΛTBI'), φ(OΨï)* *'Y :* Γ'λ ₮₰>(P *ψo(BIι'P^)* ιγ ezonplutn] exempla Φ 5o similia] huiusmodi Ψ160 J4 illarum «r. raw jw.w. *BIl* : haram P· : altarum *ceti* 51 intelligibilia] indiuisibilia Φ (intelligibilia *praem. sed exp. Pi)* 58 cointelligat Φ, *₮jV* Ψ10 (tum int- *primo* F4₮ : quo intelligat *W* : colligat P» : intelligat Ψ» (-VÏ), Ð 4 (57-62 id est — compositiones λ ». F) 59 componit] componat Ψ (-FtaP : componens F») 65 dicam P^F·, Ψ10 : dicamus Φ, P4 : dicatur P.gK'JFl·' O» (ow. F, Ps) 66 est non] *inu.* (-F") 67 quodcunque Φ, *V·* : quecunque ₮ (-P7₮, *Ve* : quandoque (4- quod Pi) Bè'P» : quod *F 73 cum] *om.* Φ, P ', Fw : *deest* B&1**

18-35 qui — generationem : cf. supra I 4, 52-55, cum adn·» nec non Ar., *De caelo,* IΠ 6, 300629-31 ; *De gen. animal.,* I 18, 722617-20, a Guillelmo transi., A.L, XVII, p. 20, 21-24 » II 12, 198615-16, 19-52 ; *De pari. animal.,* I 1, 640219-22. 26 terra — uirentem : *Gen.,* I 11 : «germinet terra herbam uirentem ». 44-45 nam — lateri : Auerroes, IΠ 21, u. 34-35 (p. 455) ; « dicere diametrum quadrati et dicere assimetrum laterum » ; Anonymus, *In de anima II-III,* f, zira ; « diametrum est linea quadrati ducta ab uno angulo ad alium, simetrum autem commensurabile ». 58-59 oportet — futurum : cf. Thémistius, f. 52va (ed., p. 245, 25) : « In multis autem cointeliigit et tempus »... » ; (p. 246, 52-33) ; «tempus autem cointelligere est ipsius intellectus » (p. 246, 49) : «cointelligere tempus » ; f. 33va (p. 255, 88-89) : «intellectus... tempus consequenter cointelligentis ». — Verbum « cointelligens » translatio Vetus non habet (cf. adn. ad Ar., 43061), sed cf. Auicenna, *De anima,* V 5 (ed. Van Riet, p. 131, u. 3-4) : « Intellectus autem cum apprehendit aliqua inter que est prius et posterius solet *cum* illis *intelligere* tempus necessario » ; Auerroes, IΠ 22, in textu u. 1-2 (p. 456) : « Et si fuerint preterita et futura, tunc raw hoc *intelligit* tempus », et in commento, u. 10-12 (p. 456) : « Et si illa intellecta singularia fuerint rerum que innate sunt esse aut in preterito tempore aut in futuro, tunc intellectus *intelligit cum* illis rebus tempus in quo sunt » ; Ps.-Adam de Bocfeld, *In de anima* (Berlin I^t. Qu.906, f. 159^ : « si simpliciter intellecte sunt species rerum preteritarum uel futurarum, tunc intellectus simul *intelligat* tempus *cum* eis... et est alia translatio plana, talis : Set si fuerint preterita uel futura, tunc cum hoc intelligit tempus » ; unde Thomas, *De ner.,* q.i, a.$ (ed. Leon., XXH, p. 18,259) : « anima...comtelligit tempus » ; *C.C.,* Π 96 (ed. Leon., XΠI, p. 572637): « cointelligi tempus ». 65-67 cignus... coruus : exempla Aristotelis, *Anal. Pr.,l$,* z6a38-39, b8,13 ; 5,2765-6,26-34; 16,3669-11; 19, 58ajo-j4 ; II *2,* 54321 ; 55626-27 ; 56636, 57at-j (a Boethio transi., A.L., IΠ, p. 11, 14, 38, 43, 96, 99, 102, 103) ; *Top.,* IV 1, 120638-39 (a Boethio transi., A.L., V, p. 65) ; Di *sopb. el.,* 6, i68b3<>-51 (a Boethio transi., A.L., VI, p. 54-35) ; unde Ipse Thomas *In I Sent.,* d.38, q.t, a.5, arg. 6 ; *De ner.,* q.6, a.3, ad 8 ; I», q.14, a.13, ad 3 ; *IΛ Uat,* q.72, a.j ; etc.

rationis et intellectus, et ideo subiungit quod illud quod facit <*unum*> *unumquodque* intelligibiliutn, componendo ex intelligibilibus propositiones, *hoc est intellectus.* Et quia uerum et falsum consistit in compositione, ideo dicitur in VI Methaphisice quod uerum et falsum non est in rebus, set in mente.

4;ob6 Deinde cum dicit : *Indiuisibile autem,* determinat de utraque predictarum operationum. Et primo de ea que est intelligencia indiuisibilium ; secundo de ea que est compositio et diuisio, ibi : *Est autem dictio quidem* etc. ; tercio ponit quiddam quod est commune utrique, ibi : *Idem autem est secundum actum.* Prima pars diuiditur in tres, secundum quod indiuisibile tripliciter dicitur, quot modis dicitur et unum, cuius ratio ex indiuisione est.

Dicitur enim uno modo aliquid unum continuitate, unde et id quod est continuum indiuisibile dicitur in quantum non est diuisum actu, licet sit diuisibile potencia. Hoc est ergo quod dicit quod, cum *indiuisibile* dicitur *dupliciter,* scilicet *actu* et *potencia, nichil prohibet* intellectum *intelligere indiuisibile, cum* intelligit aliquid continuum, scilicet *longitudinem,* que est *inditdsibilis* in actu licet sit diuisibilis potencia ; et propter hoc intelligit eam *in inditdsibili tempore,* quia intelligit eam ut indiuisibilem (et hoc est contra opinionem Platonis in I positam, qui posuit intelligenciam fieri quasi per motum quendam continuum magnitudinis). Potest ergo intellectus intelligere magnitudinem dupliciter : uno modo secundum quod est diuisibilis in potenda, et sic intelliget lineam numerando partem post partem et sic intelliget eam in tempore ; alio modo secundum quod est indiuisa actu, et sic intelligit eam ut unum quid constans ex multis partibus et <sic> intelligit eam simul. Et ideo subiungit quod *similiter tempus et* longitudo diuiditur uel non diuiditur in intelligendo. Vnde non est dicere quod intelligatur secundum medium utriusque, id est quod media pars intelligatur in medio temporis : hoc *enim non esset nisi* linea *diuideretur* in actu, *set* est diuisibilis tantum *potencia.* Si autem *utrumque* dimidium linee *seorsum* intelligat, tunc diuidit lineam in actu secundum intellectum, unde *et tunc tempus simul* diuiditur sicut et longitudo. Si autem intelligat lineam sicut unum quid constitutum ex duabus partibus, etiam intelliget in tempore non diuiso, set secundum aliquid *quod* est *in utrisque* partibus temporis, scilicet in instanti, et si continuetur consideratio per aliquod tempus, non diuidetur tempus ut aliud intelligat in una parte temporis et aliud in alia, set idem in utraque.

Deinde cum dicit : *Quod autem non secundum quantitatem,* ponit alium modum indiuisibilis : nam dicitur alio modo unum quod habet speciem unam, etiam si sit compositum ex partibus non continuis, sicut homo aut domus aut etiam exercitus, et huic respondet indiuisibile secundum speciem. Et de hoc dicit hic quod illud *quod est indiuisibile non secundum quantitatem set* secundum speciem, intelligit anima tempore indiuisibili et per indiuisibilem anime partem, non quod intellectus intelligens sit uelut aliqua magnitudo ut Plato posuit. Et licet quod est indiuisibile specie habeat aliquam diuisionem in partibus, tamen illa diuisa intelligit per *accidens non in quantum* sunt *diuisibilia* et ex parte eius *quod intelligitur* et ex parte temporis, *set in quantum* sunt *indiuisibilia,* quia in partibus diuisis etiam in actu est *aliquid indiuisibile,* scilicet ipsa species quam intellectus indiuisibiliter intelligit ; set si intelligeret partes ut diuisas, puta carnem per se et os per se et sic de aliis, tunc intelligeret in tempore diuisibili. Vult autem Philosophus consequenter ostendere similitudinem huius ad primum modum : sicut enim in hoc modo est aliquid indiuisibile, scilicet species que facit omnes partes tocius esse unum, *sic forte* et in continuis est aliquid *non separabile,* id est indiuisibile, *quod facit tempus* esse *unum et longitudinem* unam, siue hoc dicatur esse punctum in longitudine et instans in tempore, siue ipsa species longitudinis aut temporis, *set* in hoc differt quod istud indiuisibile *est similiter in omni continuo et tempore et longitudine,* set indiuisibile quod est species non est similiter in omnibus habentibus speciem, quia quedam componuntur ex partibus

O(pecia 16) : ΦYOPi) Ψ : Ψ1Λ(ν1P, F5)» TlbfPsP5J> 'Ψ10(Bb1Fii) 83 rationis... intellectus] *inu.* Φ 84 unum *suppl.* (*post* intelligibilium *suppi.* *OW*) *: om. codd·, sed cf.* Ar., 43ob$ 94 quiddam] quoddam Φ, FFS, P4

$(pccia 17) : <3PÇÈPP9), φ ; Tu(Pr'.F» *Fs)> 'Fiy,P s),* TlcfB^1F'aJ ιoi licet *incipitpecia 17 in* φ ioj dicitur] dicatur Ψ (103-105 dicitur — indiuisibile *hom.om.* F4RP 118 sic *suppl. (cum V1) : om. codd* 124 potenda] in *praem.* Ψ 157 huius] 4- modi K#F, T11 *BPVe* 167 similiter] *om.* P\ Ψ10

87 in VI Methaphisice : Ar., *Met.,* VI 4, 1027625-27. 93 Est autem : 430626. 95 Idem : 43121, 97-98 triplidter — didtur et unum : çf, Ar., *Met.,* V 7, 1015636-111663 ; quinque modos unius ponit Aristoteles, sed eos ad tres reduxit Thomas, *In Met.,* V 8, in 101663-6; cf. infra ad u. 157-158. 98 cuius ratio ex indiuisione est : Ar., *Met.,* V 8, 101663-6, 23-24. 99 unum continuitate : Ar., *Met.,* V 7, 1015636-101621. 109 In I : I 7-8,4O7b2j-4O7bi2 ; re uera tamen «intelligenciam fieri quasi per motum quendam continuum magnitudinis » non diserte dixit Plato, sed ex doctrina Timaei sequi ipse Aristoteles contendit. 157-158 unum — speciem unam : Ar., *Met.,* V 7, ioi6ai7«bi, cum comm. Thomae V 8, in 101663-6, qui tres modos hic positos ad unum reduxit. 146 Plato : cf. supra adn. ad u. 109.

homogeneis, quedam ex partibus etherogeneis, et ex hiis dissimiliter.

4Jobzo Deinde cum dicit : *Punctum autem* etc., prosequitur de indiuisibili tercio modo dicto : dicitur enim unum quod est penitus indiuisibile, ut punctus et unitas. Et de hoc ostendit nunc quomodo intelligatur, dicens quod *punctum,* quod est quoddam signum diuisionis inter partes linee, *et omne* quod est *diuisio* inter partes continui, sicut instans inter partes temporis et sic de aliis, *et* omne quod est *sic indiuisibile* actu et potencia ut punctus, *monstratur,* id est manifestatur intellectui, *sicut priuatio,* id est per priuationem continui et diuisibilis.

***

Cuius ratio est quia intellectus noster accipit a sensu et ideo ea prius cadunt in apprehensione intellectus nostri que sunt sensibilia et huiusmodi sunt magnitudinem habencia, unde punctus et unitas non diffiniuntur nisi negatiue ; et inde est etiam quod omnia que transcendunt hec sensibilia nota nobis, non cognoscuntur a nobis nisi per negationem, sicuti de substanciis separatis cognoscimus quod sunt inmateriales et incorporee et alia huiusmodi.

***

Et similis ratio est in aliis que cognoscuntur per oppositum, *ut quomodo cogposcit* intellectus *malum aut nigrum,* que se habent ad sua opposita ut priuationes (semper enim alterum contrariorum est ut inperfectum et priuatio respectu alterius) ? Et subiungit quasi respondens quod intellectus *cognoscit* utrumque istorum *aliquo modo* suo *contrario,* scilicet malum per bonum et nigrum per album. *Oportet autem* quod intellectus noster, qui sic cognoscit unum contrariorum per alterum, sit in *potencia cognoscens* et quod in ipso sit species unius oppositi per quam aliud cognoscit, ita quod quandoque sit *in ipso* species albi et quandoque species nigri, ut per unum possit cognoscere alterum. *Si* autem est aliquis intellectus cui *non inest* unum contrariorum ad cognitionem alterius, tunc oportet quod talis intellectus cognoscat *se ipsum* primo et per se cognoscat alia, *et* quod sit semper in *actu, et* quod sit penitus *separabile* a materia et secundum esse, ut ostensum est de intellectu Dei in XI Methaphisice.

Deinde cum dicit : *Est autem dictio,* determinat de secunda operatione intellectus, que est compositio et diuisio. Et dicit quod *dictio* qua dicit intellectus *aliquid de aliquo, sicut* contingit in affirmatione, semper est *uera aut Jalsa,* set *intellectus non* semper est uerus aut falsus, quia est intellectus incomplexorum qui neque est uerus neque falsus quantum ad id quod intelligitur : ueritas enim et falsitas consistit in quadam comparatione unius ad alterum, que quidem est in compositione et diuisione intellectus, non autem in intelligibili incomplexo. Set tamen, licet ipsum intelligibile incomplexum non sit neque uerum neque falsum, tamen intellectus intelligendo ipsum uerus est in quantum adequatur rei intellecte ; *et* ideo subdit quod intellectus *qui est ipsius quid est secundum hoc quod aliquid erat esse,* id est secundum quod intelligit quid est res, *uerus est* semper, *et non* secundum quod intelligit *aliquid de aliquo.* Et huius rationem assignat quia quod quid est est proprium obiectum intellectus, unde, sicut uisus nunquam decipitur in proprio obiecto, ita nec intellectus in cognoscendo quod quid est, unde intellectus nunquam decipitur in cognoscendo quod quid est homo ; set, sicut uisus non semper uerus est in iudicando de hiis que sunt adiuncta proprio obiecto, puta *si album* est *homo* uel *non,* sic nec intellectus semper est uerus in componendo aliquid alicui. *Sic autem se habent* in intelligendo substancie separate que penitus *sunt sine materia,* sicut cum nos intelligimus quod quid est ; et ideo in eorum intellectu non contingit esse falsum.

***

Sciendum tamen quod in cognoscendo quod quid est contingit esse deceptionem per accidens dupliciter, ratione compositionis interuenientis : uno modo prout diffinitio unius rei est falsa ad

Φ(ρβα» 17) : OlfBAPeJ, *Φ^(BolOiPi)* Ψ : lFlafysF, F *xFlb(PtPs), xEia(BblFia')* 179 actu] *om.* Φ 183 accipit] + sciendam ψι» 186 punctus Ψ1» : punctum Φ, Ψ1”® igo sicuti] sicut Ψ *(-BfiVe)* 201 Oportet] Manifestum est Φ ; *sed cf.* Ar., 430623 211 sepa rabile] -lis Ψ ; *sed cf.* Ar., 430626 218 uera] aut uera Ψ1* : actu uera 223 comparatione Φ, V8F, F® : adequatione *PgVWV* : adéquations uel comparatione Tlbc 225 tamen] *om.* Ψ 230 quid P’F, 'Flc : quod F® : quod quid Φ, *P6 ; sed cf.* Ar., 430628 239-240 sunt adiuncta] ;««. φ 245 eorum] earum ϴ

173 unum — penitus indiuisibile : Ar., *Mei.,* V 8, 1016629-30. 196-197 semper — alterius : At., *Mei.,* X 6, 1055618. 213 in XI Methaphisice : Ar., *Mei.,* XII 12, 1075621-24 (Primum non habet contrarium) ; n, 1074633-35 (intelligit se ipsum) ; 8, 1072626-30 (semper in actu) ; 107334-5 (separatum a sensibilibus). 243 substancie separate : Auerroes, III 26, 30-40 (p. 464), praecipue u, 36 : « intellectuum » ; Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lih. II-III de anima,* p. 343,4: «ut in intellectu agente et uniuersaliter in intelligenciis » ; Albertus,p. 210,61-62 : «sicut substande separate ». — Aliter et recte Anonymus, *In de anima II-III,* f. 2irb : « id est similiter se habet in intelligibilibus » ; Thémistius, f. 33th (ed., p. 251, 61) : « in speciebus » (sic fere moderni, uelut Wallace, Hicks, Tricot, Barbotin, Hamlyn, Movia). 248 per accidens : Ar., *Mei.,* IX 11, 1051625-26.

aliam rem, sicut diffinitio circuli est falsa ad triangulum ; alio modo prout partes diffinitionis non coherent sibi inuicem, et tunc diffinitio est falsa simpliciter, ut si aliquis ponat diffinitionem alicuius « animal insensibile » ; unde in illis in quorum diffinitionibus nulla est compositio non contingit esse deceptionem, set oportet ea uel intelligere uere uel nullo modo, ut dicitur in IX Methaphisice.

***

Deinde cum dicit : *Idem autem est secundum actum* etc., resumit quiddam quod supra dictum est de intellectu secundum actum, eo quod tunc etiam de actu intellectus locutus est. Et dicit quod *sciencia secandum actum est idem rei* scite secundum actum et quod sciencia *que* est *secundum potenciam est in una* et eodem *prior tempore,* set uniuersaliter *neque* etiam *tempore* prior est, quia *omnia que fiunt* in actu fiunt *ex ente* in *actu.* Et hoc supra expositum est. 4}iai

«ffoecia ni : Φ'YBΛP·) WOW) T : F'>' Va‹r'p')· 25! animal] post sensibile Φ : animalia F', *PgV<* Ψ», Bi> zôi'quiddam] quoddam Φ, F'› 'P' 262 "r' ' nim<:

253-259 in IX Methaphisice : At., *MA.* IX ii, 26· supt. : ΠI 4, «oa.9-2.. 26S supra t ΠI 4, U7-25J.

43184 Videtur autem sensibile ex potencia existante sensitiuo actu agens : non enim patitur neque alteratur. | Vnde alia hec species motus : motus enim inperfecti | actus, simpliciter autem actus alter, qui perfecti.

43ia8 Sentire quidem igitur simile est ipsi dicere solum et intelligere ; | cum autem delectabile aut triste ut affirmans aut negans, persequitur | aut fugit. Et est delectari et tristari agere | sensitiua medietate ad bonum aut malum in quantum talia. | Et fuga autem et appetitus hoc, que secundum actum. | Et non alterum appetitiuum et fugitiuum neque ab inuicem neque | a sensitiuo, set esse aliud est.

43iai4 Intellectiue autem anime fantasmata ut sensibilia sunt ; cum autem bonum ' aut malum affirmat aut negat, et fugit aut persequitur ; propter quod nequaquam | sine fantasmate intelligit anima.

4jiai7 Sicut enim aer pupillam | huiusmodi fecit, ipsa autem alterum, et auditus similiter, | set ultimum unum et una medietas, esse autem ipsi plura. Quo autem discernit quo differt dulce et calidum, | dictum est quidem et prius, dicendum autem et nunc : est enim aliquid | unum, sic autem et terminus (et hec in proportionali aut | numero) ens unum habet ad utrumque sicut illa ad inuicem. | Quo enim differt non homogenea indicare aut contraria, ut album et nigrum ? Sit igitur sicut A | album ad B nigrum, G ad D sicut illa | ad inuicem ; quare et permutatim. Si igitur GD uni sint | existencia, sic habebunt sicut et AB, idem quidem, | esse autem non idem, et illud similiter. Eadem autem ratio est et si A quidem dulce sit, B uero album.

Species quidem igitur intellectiuum in fantasmatibus intelligit, | et sicut in illis determinatum est ipsi imitabile et fugiendum, | et extra sensum cum in fantasmatibus fuerit, Mouetur. Vt senciens quod fugiendum est quia ignis, communi | cognoscit, uidens quod mouetur, quoniam inpugnans. Aliquando autem que sunt in | anima fantasmatibus aut intellectibus, tanquam uidens ratiocinatur | et deliberat futura ad presencia, et, cum | dixerit ut ibi letum aut triste, hic fugit aut imitatur. 43 iba

Et omnino in actione et quod sine actione uerum | et falsum in eodem genere est bono et malo. | Set in eo quod simpliciter differt et quodam. 45‘bio

Abstractione autem | dicta intelligit sicut si simum secundum quod simum | non separate, in quantum autem curuum si aliquod intellexit actu, sine carne utique intellexit in qua curuum, sic mathematica | non separata tanquam si separata sint intelligit cum intelligat illud. Omnino | autem intellectus est, qui secundum actum, res. 4jibi2

Vtrum | autem contingat aliquod separatorum intelligere ipsum existentem non | separatum a magnitudine, aut non, considerandum posterius. 43Λ17 45^19

43104 *Videtur autem sensibile* etc. Postquam Philosophus determinauit de intellectu secundum se, hic determinat de intellectu per comparationem ad sensum. Et drca hoc duo facit : primo ostendit qualis sit motus sensus ; secundo assimilât motum intellectus motui sensus, ibi : *Sentire quidem igitur* etc.

Dicit ergo primo quod *sensibile uidetur* esse faciens in *actu* partem sensitiuam *ex* eo quod erat in *potencia : non enim* sic agit sensibile in sensum

Ar. Si : Ni, χω), NFfë» 01δc) Np(pecia 6) : Nρ'(β> γσ), Np μτ) Nr 45ia7 actus alter V, Ni, 1(29, 32) actualiter Np 9 ut φω, ρθ T(j6 ; *cf.* 53, 128 quasi) : aut *N(dtif),* χ, ξθ Np : uelut Nr 11 in quantum talia NiNp : aut huiusmodi V : in quantum huiusmodi ?T(0g) 14 aliud Nil, ξ, Np, T(86) : alteram Ni' (-ξ) 16 et] aut Nξ6 β : *om.* ZT(iii, 140, 198) 17 enim *N(deit),* Ni (-φ), Np (ώτ. a), T(ιo3, 135) ; autem *N(A),* φ 18 ipsa autem Ni : ipsa alter Np 19 ipsi Nι(-ξ), Np'', K154) : ipsa Vf-XJ, ξ, Npl, Npw 27 Si Ni Cv), T(i88) : Sicut v, Nρ'(-γ) : Sic γ, Np 43'bj quod fugiendum est V, χω, Nl (-ξ), 1(208-209) : tugibile Np : oar. φξ 6 quoniam inpugnans NiNp : quoniam prelia sunt V : quoniam sunt prelia uel quoniam inpugnans *(kciio conflata)* ?T(2i4-zi5) 6 que VNiNp : hiis que Nr 9 letum VNiNp, T(22o) : delectabile Nr 10 *ante* Et1 *interp.* ω, ξπ, T(22j) : *ante* et2 v : *obsc. ceti* quod] *om.* φω, Npu, ?T(22γ) ia in eo quod simplicités differt et quodam (et quodam χξ : et quodam modo ω, Nis [-ξ] : et a quodam Npl» : *om.* Np Λ) Ni (-φ), Np, T(24j) : per simpliciter differt et per alicui φ ; *cf. Prif, p.* 8yz 13 si *N(A),* φ, ?T(279 dum) : *om. V(deit),* Ni (-φ), Np 13 secundum quod *N(deit),* NiNp : + quidem Nt 14 separate (= κεχωρισμένω) Ni, Npl», T(a8o) : separabile Np9 : separate uel separabile Np16 *(cf. Préf.,p.* 148 14 intellexit] intellexerit *V(dett),* χγα ; intelligit Np8b, ?T(28j) 16 illud (= εκείνο *C)* V, Ni (φ), Np : illa (= ἐκεῖνα *ceti)* φ 17 res] *praem.* plures φ : *cf. s.u.* pluraliter λ

O(pecia 17) : φι(BM>·|, (BoU>Pi) Ψ : F

i Videtur : Hic incipit lectio in Adam de Bocfeld, *In de anima* (Urb.lat.206, f. 293v ; Berlin Lat. Qu. 906, f. i6iv) ; in Anonymo, *In de anima II-III,* f. ziva. 6 Sentire : 43108.

sicut contrarium in suum contrarium ut aliquid ab eo abiciat transmutando et alterando ipsum, set solum reducit eum de potencia in actum ; et hoc est quod subdit quod sensitiuum neque *patitur neque alteratur* a sensibili, passione et alteratione proprie accepta, secundum scilicet quod est a contrario in contrarium. Et quia motus qui est in rebus corporalibus, de quo determinatum est in libro Phisicorum, est de contrario in contrarium, manifestum est quod sentire, si dicatur motus, est *alia species motus* ab ea de qua determinatum est in libro Phisicorum : ille enim motus est actus existentis in potencia, quia uidelicet recedens ab uno contrario quandiu mouetur non attingit alterum contrarium quod est terminus motus, set est in potencia ad ipsum, et quia omne quod est in potencia in quantum huiusmodi est inpetfectum, ideo ille *motus* est *actus* inperfecti ; set iste motus est actus *perfecti* (est enim operatio sensus iam facti in actu per suam speciem, non enim sentire conuenit sensui nisi actu existenti), et ideo est motus *simpliciter alter* a motu phisico. Et huiusmodi motus dicitur proprie operatio, ut sentire, intelligere et uelle, et secundum hunc motum anima mouet se ipsam secundum Platonem, in quantum cognoscit et amat se ipsam.

43 ia8 Deinde cum dicit : *Sentire quidem igitur,* assimilât motum intellectus motui sensus. Et circa hoc duo facit : primo ostendit qualiter procedat motus in sensu ; secundo ostendit quod similiter procedit in intellectu, ibi : *Intellectiue autem anime.*

Dicit ergo primo quod, cum sensibile reducat in actum sensitiuum sine passione et alteratione, sicut et de intellectu supra dictum est, manifestum est ex dictis quod ipsum *sentire est simile* ei quod est intelligere, ita tamen quod quando est solum sentire, id est apprehendere et indicate secundum sensum, hoc est simile ei quod est *solum dicere et intelligere,* quando scilicet intellectus tantum iudicat aliquid et apprehendit, quod est dicere quod simplex apprehensio et iudicium sensus assimilatur speculationi intellectus ; set quando sensus sentit aliquid *delectabile aut triste* quasi *affirmans aut negans* id quod sensu percipitur esse delectabile aut triste, tunc prosequitur per appetitum, id est desiderat, *aut fugit* (et dicit signanter : « ut affirmans aut negans », quia formare affirmationem et negationem est proprium intellectus, ut supra dictum est, set sensus facit aliquid simile huic quando apprehendit aliquid ut delectabile uel triste). Et ut sciatur quid sit delectari et tristari, subiungit quod *delectari et tristari est agere sensitiua medietate,* id est actio quedam'sensitiue uirtutis, que dicitur medietas in quantum sensus communis

®(pecia 17) : Φ’ƗBΛP *Φ“Ɲ&O* φ : Ψ1ƒ'I /4Γ, Fs)> *'Hie(BbiFiA)* 51 actu] in *praem.* Ψ 32 est motus simpliciter Φ : iste motus simpliciter est Ψ 49 tantum] solum Ψ1”6 *(desunt* Ƒ, *Ƒ** 56 ut T *{-pr.m.* FSPS : *fast* F“) ; aut Φ,/>γ.«. Ᵽ 6 : quasi *sec.m.* Ᵽ : *cf.* Ar., 43109, *cum adn.* *57* formare (forme Bèl)] facere *bic* Ψ* *post* negationem Φ

14 sensitiuum : Auerroes, HI 28, u, 17-19 (p. 466) : « non ita quod *sentiens,* apud exitum de potencia in actum, transmutatur aut alteratur » ; Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 546, 16-18 : « Et ne crederet aliquis quod ipsum *sensitiuum* in patiendo a sensibili corrumperetur, dicit quod non patiatur nec alteretur » ; Ps.-Adam de Bocfeld, 2« *de anima* (Berlin *Lat. Qu.ga6, £. t6iv) : « non tamen ita* quod *senssts* aput exitum de potencia in actum transmutetur aut alteretur a sensibili » ; Anonymus, *In de anima uet.* (Roma Naz. V.E. 828, f. 40rb) : « *sensus* non patitur nec alteratur proprie cum recipit ». — Aliter Albertus, p. 211, 18-21 : « *sensibile* est agens sensitiuum ex potencia existente in hoc quod fit actu ens et uidemus quod *id quod est sic agens* in actu ipsum sensitiuum (Ai : sensibile *perperam cett)* nichil patitur omnino ». — Utramque interpretationem adfert Anonymus, *In de anima II-III,* f. 2iva : « enim, pro quia, suple *sensus,* non patitut neque alteratur... Quidam autem legunt hanc litteram pro sensibili : dicunt enim quod *sensibile* non patitur nec alteratur cum agit in sensum... tamen credimus quo primo modo melius dicatur ». 16 proprie accepta : cf. supra IΠ 1, 82-83, cum s^n' 19, 22 libro Phisicorum : Ar., *Pbys.,* ΠI 1-5, aoobiz-zozbzç ; cf. Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-IΠ de anima,p.* 340,21 : « In Physicis »; Ps.-Adam de Bocfeld, *In de anima* (Berlin Lat. Qu.906, f. i6iv) : «in IΠ Physicorum » ; Albertus, p. au, 32-33 : « in Physicis ». 32 a motu phisico : Albertus, p. 211, 32-33 : « oportet quod alia sit hec species motus a motu physico ». 33'34 Et — uelle : Ar., *Mei.,* IX 8, 1050323-^3, et *Eth. Nie.,* VI 3, 114031-6 ; 4, ii4ob6-7, secundum Thomam *C.G.,* I 55» in secunda scriptione deleta (ed. Leon., XIΠ, App., p. 3**1**-15) : «accipiendum est duplex esse actionis genus, quod et Philosophus tradit in IX metaph. E$t enim quedam actio in exteriorem materiam transiens, que et factio nominatur... quedam uero actio est [per quam nichil constituitur] exterius non transiens ut per eam aliquid constituatur, set est quedam agentis emanatio secundum quod est actu, et hec sibi *proprie* nomen uendicat *actionis* uel *operationis,* secundum quod Philosophus in VI Eth. actionem contra factionem distinguit » ; unde : *In I Sent.,* d.40, q.i, 0.1, ad 1 : « Quedam uero sunt que in exteriorem materiam non transeunt... et tales actiones... *proprie operationes* dicuntur » ; *De uer.,* q.8, a.7 (ed. Leon., XXH, p. 238, u. 104-110) : « duplex est actio : una que proceditab agente in rem exteriorem... que etiam proprie actio nominatur ; alia uero actio est que non procedit in rem exteriorem... et hec *proprie dicitur operatio* » ; e contrario *Seni, libri Eth.,* 11,194-196 (ed. Leon., XLVH 1, p. 6) : «una que manet in ipso operante, sicut uidere, uelle et intelligere, et huiusmodi operatio *proprie dicitur actio* » (cf. *ibid.,* VI 3, 132-133, nec non *In III Sent.,* d.33, q.2, a.2, sol. 1 ; I® *IIae,* q.57, a.4) 35 Platonem : cf. supra 110, 408b1-4, cum comm. Thomae, u. 52-55. 41 Intellectiue : 431314. 44 supra : HI 1, 429313-18 ; IΠ 3, 429b29-45oa2. 56-61 et — triste : cf. Auerroes, ΠI 28, u. 60-63 (p· 467) : « si igiturillud comprehensum fuerit delectabile apud sensum aut tristabile, erit *quasi* intellectum affirmare hoc esse hoc aut negare hoc non esse hoc ». — Veteris translationis codices deteriores uerbum « ut » (43129) omittunt uel scribunt « aut », quem textum mendosum exponere uidentur omnes expositores ante Thomam, cf. Anonymus, *In de anima Π-III, f.* 21va : « autem, pro set, cum, suple intellectus, suple aprehendit, letum aut triste, imitatur aut fugit aut affirmans aut negans » ; Albertus, p. 211, 63-66 : « Cum autem determinat esse aliquid conferens siue letum aut aliquid esse inconueniens siue triste... tunc affirmat aut negat ». 58 supra : III 5, 430226^6, 26-31. 64 medietas — sensus communis : uerbum « medietate » primus Thomas explanare uidetur, cum ueteris translationis codices deteriores fere habeant « mediante » (quod habet etiam Auerroes) ; inter modernos cum Thoma conueniunt Torstrik, p. 206 ; Rolfes, p. 191, cum adn. 2. De ipso sensu uel de eius organo uerbum « medietas » intelligunt ceteri, cf. Rodier, t. U, p. 492-493.

comparatur ad sensus proprios ut quoddam medium sicut centrum comparatur ad lineas terminatas ad ipsum ; non autem omnis actio sensitiue partis est delectari uel tristari, set que est respectu boni uel mali in quantum huiusmodi : nam bonum sensus, quod scilicet est ei conueniens, causai delectationem, malum autem, quod est repugnans et nociuum, causât tristiciam. Et ex hoc quod est tristati uel delectati secuntur *fuga et appetitus,* id est desiderium, *que* sunt *secundum actum.* Patet igitur quod motus sensibilis in sensum procedit quasi triplici gradu : nam primo apprehenditur ipsum sensibile ut conueniens uel nociuum ; secundo ex hoc sequitur delectatio uel tristicia ; tercio autem sequitur desiderium uel fuga. Et quamuis appetere uel fugere uel sentire sint diuersi actus, tamen principium eorum est idem subiecto, set ratione differt ; et hoc est quod subiungit quod *appetitiuum etfugitiuum,* id est pars anime que fugit et desiderat, non sunt altere subiecto *neque ab inuicem neque a* parte sensitiua, *set esse aliud est,* id est differunt ratione. Et hoc dicit contra Platonem, qui ponebat in alia parte corporis organum appetitiui et in alia organum sensitiui.

431214 Deinde cum dicit : *Intellectiue autem anime,* assimilât processum motus in intellectu ad id quod dictum est circa sensum. Et circa hoc duo facit : primo ostendit quomodo intellectus se habet circa sensibilia ; secundo quomodo se habet circa ea que sunt a sensibilibus separata, ibi : *Abstractions autem dicta* etc. Circa primum duo facit : primo ostendit quomodo intellectus se habet circa sensibilia in agendis ; secundo comparat intellectum actiuum ad speculatiuum, ibi : *Et omnino in actione.* Circa primum duo facit : primo assimilât processum intellectus processui sensus ; secundo manifestat similitudinem, ibi : *Sicut enim aer pupillam* etc.

Dicit ergo primo quod *fantasmata* se habent ad intellectiuam partem anime sicut *sensibilia* ad sensum, unde sicut sensus mouetur a sensibilibus, ita intellectus a fantasmatibus, et sicut, cum sensus apprehendit aliquid ut delectabile uel triste, prosequitur aut fugit, ita *cum* intellectus apprehendit aliquid affirmans aut negans esse *bonum aut malum, fugit aut* prosequitur. Ex ipso autem modo loquendi Aristotilis, attendenda est duplex differenda inter sensum et intellectum, quia in sensu erant tria : nam ex apprehensione boni uel mali, non statim sequebatur desiderium uel fuga sicut hic drca intellectum, set sequebatur delectatio uel tristicia et ex hoc ulterius desiderium et fuga ; cuius ratio est quia, sicut sensus non apprehendit bonum uniuersale, ita appetitus sensitiue partis non mouetur a bono uel malo uniuersali, set a quodam determinato bono quod est delectabile secundum sensum et a quodam determinato malo quod est contristans sensum, in parte autem intellectiua est apprehensio boni uel mali uniuersalis ; unde et appetitus intellectiue partis mouetur statim ex bono uel malo apprehenso ; secunda différencia est quod de intellectu didt simpliciter quod affirmat uel negat, set de sensu quod quasi affirmat uel negat, cuius ratio ex dictis patet. Ex hoc autem quod dixerat condudit ulterius quod, si fantasmata se habent ad animam intellectiuam sicut sensibile ad sensum, sicut sensus non potest sentire sine sensibili, ita *anima* non potest intelligere *sine fantasmate.*

Deinde cum dicit : *Sicut enim aer* etc., manifestat 431217
similitudinem positam. Et primo quantum ad hoc quod dixit quod « intellectiue anime fantasmata sunt ut sensibilia » ; secundo quantum ad hoc quod dixit quod « cum bonum aut malum affirmat aut negat, fugit aut » prosequitur, ibi : *Species quidem igitur* etc.

Dicit ergo primo quod *aer* inmutatus a colore fadt *pupillam huiusmodi,* id est facit eam aliqualem, inprimens in eam speciem coloris, et *ipsa,* scilicet pupilla sic inmutata, inmutat *alterum,* scilicet sensum communem, et similiter auditus inmutatus ab aere inmutat sensum communem ; et licet sensus exteriores sint plûtes, tamen *ultimum,* ad quod terminantur inmutationes horum sensuum, est *unum* et est quasi *medietas una* inter omnes

<I>(pecia 17) : *9r(W>Pi)* Ψ : *F'),* ψ»(·ρ·P·), ψιψiρη) C, uel] et Φ 70 scilicet] *ante* quod 'I'', F''P· : *om.* Φ 78 uel *Pi, V'P,* Tlb : et *celt* 93 intellectus Φ, Ᵽ : *om.* Ψ (-Ps) 94-9; sensibilia — drca] *hom.om.* Φ 96 dicta Fs, Tlb, *Ve* : facta Φ : *om.* Ᵽ, Ψ10 *(-Ve)* 98 habet] habeat Φ, Ᵽ *(deerl F)* *w* actiuum ψ (-Pß) : nostrum Φ *(om. pr.m. Bol)* : practicum Ps, *ses.m.* *WBdV* 103 enim] autem Φ 115 desiderium... fuga] *inu.* Φ 124 uniuersalis] *om.* Φ 128-129 set — negat] *bom.om.* Φ 146-147 et — sensum communem] *i/omrjm.* Φ, Ᵽ, *ᵽgV* P6 ; W *ef.* Ar., 431318 130 medietas] quedam *praem.* Ψ *(add. Ᵽ*

66 sicut eentrum : cf. infra, u. 151-152 ; supra, II 27, 164, cum adn. 70 conueniens : cf. supra, II 4, 75, cum adn. 87 Platonem : alia haec est diuisio ac Platonis partitio animae (de qua infra ΠI 8, 269-273, cum adn.), sed forsitan eadem sit ac diuisio quae ponit sensus in cerebro, uitam autem in corde (cf. supra, I 14, 61-62, cum adn.), quam hic Platoni perperam attribuit Thomas. 96 Abstractions : 43ibl2. 100 Bt omnino : 43ibi0. 103 Sicut : 431317. 107-109 cum— fugit : 43129-10. 137-138 intellectiue — sensibilia : 431214-15. 139-140 cum — prosequitur : 431215-16. 141 Species : 4Jib2.

sensus, sicut centrum ad quod terminantur omnes linee quasi ad unum medium ; et quamuis sit unum subiecto istud medium omnium sensuum, tamen *esse ipsi* est *plura,* id est ratio ipsius diuersificatur secundum quod ad diuersos sensus comparatur. Et hoc est *quo discernit* anima in *quo* differat *dulce et calidum,* de quo *dictum est prius* cum de ipso secundum se agebatur, *et nunc* etiam *dicendum* est de ipso per comparationem ad intellectum, quia *est aliquid unum* respectu omnium sensibilium sicut, inquam, terminus (hoc est quod diximus) ; *sic et* intellectus est *terminus* omnium fantasmatum (et sicut ex parte illa erant plura que dijudicabantur ab uno, ita *et hec* ex parte intellectus se habent *in* quodam *proportionali,* id est quod proportionalité! respondet uni diiudicanti circa sensibilia, *aut* etiam est similitudo quantum ad numerum diiudicatorum), iste, inquam, terminus, qui est intellectus, ens unum se *habet ad utrumque* inter que discernit *sicut illa* se habebant *ad inuicem,* id est sicut se habebat unus sensus communis ad diuersa sensibilia inter que discernebat. Et non *differt* si accipiamus causa exempli uel *non bomogenea,* id est diuersa sensibilia non unius generis sicut album quod est in genere coloris et dulce quod est in genere saporis inter que sensus communis discernit, *aut* si accipiamus *contraria, ut album et nigrum* que sunt unius generis, quia inter utrumque discernit sensus communis. Accipiamus ergo A loco albi et B loco nigri, ut sic se habeat *A album ad B nigrum* sicut G ad D, id est sicut fantasma albi ad fantasma nigri ; *quare et* secundum permutatam proportionem A se habet ad G sicut B ad D, id est album ad fantasma albi sicut nigrum ad fantasma nigri ; et sic ita se habet intellectus ad G et D, scilicet ad fantasmata albi et nigri, sicut se habet sensus ad A et B, id est ad album et nigrum. *Si igitur GD,* id est fantasmata albi et nigri, sunt *existencia uni,* id est diiudicantur ab uno intellectu, *sic* se *habebunt sicut et AB,* id est album et nigrum, que indicabantur ab uno sensu, ita quod sensus diiudicans hec duo erat unum subiecto, differens ratione, ita erit de intellectu. Et *eadem ratio est si* accipiamus non homogenea, ut scilicet *A sit dulce* et *B* sit *album.*

Deinde cum dicit : *Species quidem igitur,* mani- *431b2*
festat quod supra dixerat quod, cum intellectus affirmat aut negat bonum aut malum, fugit aut prosequitur, concludens ex predictis quod pars anime intellectiua *intelligit species in fantasmatibus, et sicut* intellectui determinatur aliquid *imitabile et fugiendum in illis,* id est in sensibilibus cum presencia fuerint, ita *et mouetur* ad imitandum et fugiendum *cum* fuerint *in fantasmatibus extra sensum,* id est cum representantur fantasmata in absencia sensibilium. Et ponit exemplum de utroque. Et primo quando mouetur ad presenciam sensibilium, sicut homo *sentiens* aliquid *quod fugiendum est,* id est aliquod terribile, puta fremitum aliquem, sicut cum uidet *quia* est *igpis* accensus in ciuitate, *uidens* ignem moueri, *cognoscit communi,* id est aliqua potencia communi diiudicatiua, uel communi, id est ab eo quod communiter accidere solet, cognoscit, inquam, *quoniam sunt prelia,* uel *quoniam* est aliquid *inpugnans,* et sic mouetur aliquando intellectus ad fugiendum uel imitandum ex sensibili présente. *Aliquando autem ex fantasmatibus aut intellectibus que sunt in anima ratiocinatur et deliberat futura ad presencia tanquam* si actu uideret, *et, cum* iudicat aliquid esse *letum* uel *triste, fugit hic*

Ofpecia 17) : Φ7;B/ ®>(W0'P>9 ψ : *F·), ψα(PΨ), 'rgBb'-Γ·^* ιὒι-iria sicut — diximus] *en.* W inquam] in quantum P 161 terminus *scr.* : totum Φ, FttP8 : est terminus eorum Ψ11' hoc est quod Φ, P4 : est hoc quod F6, *Bb^-Ve* ; est în quo F4»?4 : hoc quod P4 164 hec *scr.* (*cf.* Ar.» 4313«) : h' (= hic ?) Ψ *(om. pr.m. F) : om.* Φ 165 habent] habet Φ 168 diiudicatorum *Cf Préf, p. ‡26* 179 sensus communis discernit *tr.* Z4F, T1"0 190 et AB *scr.* (*cf* Ar., 431229) : AB Φ : A et B W, F4, P4, Bè'F'fc : et A et B *Vi, Ve,* Pa : etiam A et B P4 191 quod] 4- sicut Ψ111, *sec.m. Θ* 203 et2] uel Ψ 214 quoniam Ψ *(om. F,* P9 ' quia Φ ; *sed cf.* Ar., 43ib6, *cum adn.* 215 quoniam Ψ *(om.* F4) : quando Φ 218 ratiocinatur] rationatur Φ, F, O'P4 219 ad *scr. cum* P (*cf.* Ar., 43ib8) : autem Φ *(-Pi)* : aut Ψ (-P4), *Pi* : tanquam P4 220 esse Ψ *(om.* F4aJ : uel Φ hic *scr.* (*cf.* Ar.. 4?ibo) : hec F : *om.* P4P4 : h' *cett*

151-152 sicut — medium : Auerroes, ΠI 31, u. ig-20 (p. 471) : a quasi punctus qui est medium circuli de lineis exeuntibus a circumferentia » ; Ps.-Adam de Bocfeld, *lr> de anima* (Berlin Lat. Qu.906, f. 1621) : a sicut punctus qui est medium drculi ad lineas exeuntes ab eo ad drcumferenciam » ; Albertus, p. 212, 57-58 : « sicut punctum est unum centri ad quod lineas terminantur a circumferenda uenientes » ; cf. supra u. 66, cum adn. 153 subiecto : cf. Π 26, 140, cum adn. 157 prius : II 27,42729-14. 192 subiecto : cf. supra u. 153, cum adn. i97supra: 431315-16. 202 in sensibilibus : Anonymus, *In de anima II-III,* f. aara : « et sicut In illis, suple *sensibilibus,* determinatum est, suple aliquod fugiendum aut imitabile... ». — Aliter Albertus, p. 213, 55-57 : « Sicut enim in *fantasmatibus* determinatur de conuenienti uel inconuenienti per rationem, sic decernitur imitabile et fugibile siue fugiendum » ; Thémistius, f. 33vb (ed., p. 254, 15-17) ; «intellectui spedes in phantasmatibus sunt, sicut species sensui in sensibilibus, et in illis ipsa intelligit» (id est: «in illis [phantasmatibus] ipsa [= species] intelligit»). 212-214 uel — solet : Auerroes, HI 33, u. 29-32 (p. 475) : « Et potest intelligi hoc quod dixit : Commune enim etc., id est propositio enim communis, ex qua possumus sdre omnia consequentia, est primum consequens existentiam ignis in turribus » ; Ps.-Adam de Bocfeld, *In de anima* (Berlin Lat. Qu.906, f. 163^ : « Sicut enim si aliquis sendens ignem inflammari in duitate, quoniam ignem communiter sequitur prelium, imaginatur quoniam prellum est futurum et fugit » ; Albertus, p. 213, 65-66 : « hoc enim ut fugiendum cognoscit communiter omnis uidens illud ». — Aliter Anonymus, *In de anima II-III,* f. 2zra : « ut si uideat ignem sibi noduum, fugit illum, quia ignis est communis, suple sensui et intellectui, suple quia ignis qui primo per sui spedem apprehenditur a sensu, postea per sui fantasma apprehenditur ab intellectu ».

aut imitatur ut ibi, id est sicut quando monebatur a sensibili ptesenti.

43 ibio Deinde cutn dicit : *Et omnino in actione,* comparat cognitionem intellectus practici et speculatiui, dicens quod *uerum et falsum,* id est uera et falsa cognitio, intellectus *in actione,* id est secundum quod pertinet ad intellectum practicum, *et sine actione,* id est secundum quod pertinet ad intellectum speculatiuum, *est in eodem genere,* siue illud genus sit bonum siue malum. Quod potest dupliciter intelligi : uno modo sic quod res intellecta uel practice uel speculatiue quandoque est bona quandoque est mala nec diuersificatur propter hoc genus rei quod consideratur speculatiue uel practice ; alio modo potest intelligi quod ipsa cognitio uera est quoddam bonum intellectus siue speculatiui siue practici et ipsa cognitio falsa est quoddam malum intellectus siue speculatiui siue practici. Non ergo intendit comparate uerum et falsum bono et malo secundum conuenienciam generis, set uerum et falsum quod est in actione uero et falso quod est sine actione. Et hoc patet ex differenda quam subdit, dicens quod *differt,* sdlicet quod est in actione et quod est sine actione, *in eo quod simpliciter et quodam :* nam intellectus speculatiuus considerat aliquod uerum uel falsum in uniuersali, quod est considerare simpliciter, intellectus autem practicus applicando ad particulare operabile, quia operatio in particularibus est.

Deinde cum dicit : *Abstractions autem,* quia 4jibi2
dixerat Philosophus quod « nequaquam sine fantasmate intelligit anima », fantasmata autem a sensu acdpiuntur, uult ostendere quomodo intellectus noster intelligat ea que sunt a sensibilibus separata. Et drca hoc duo facit : primo ostendit quomodo intelligat mathematica, que a materia sensibili abstrahuntur ; secundo inquirit utrum intelligat ea que sunt secundum esse a materia separata, ibi : *Vtrum autem contingat,*

***

Grca primum considerandum est quod eorum que sunt in rebus coniuncta contingit unum sine altero intelligi et uere, dummodo unum eorum non sit in ratione alterius : si enim Sortes sit musicus et albus, possum intelligere albedinem nichil intelligendo de musica ; non autem possum intelligere hominem nichil intelligendo de animali, quia animal est in ratione hominis ; sic ergo separando secundum intellectum que sunt secundum rem coniuncta modo predicto, non contingit falsitas. Si autem intellectus separaret intelligens ea que sunt coniuncta esse separata, esset falsus, ut puta si in predicto exemplo diceretur : « Musicus non est albus ». Ea ergo que sunt in sensibilibus

®(ped» 17) : *tefBaOVi)* Ψ ; Ψ·«('IZ·P, F>), ψ·»iP·P·;, 225 et] uel Φ ; W *cf.* Ar., *4;ibn* 226 *it* 228 id est] *om.* Φ 233 bona] 4~ et Φ 237-239 et ipsa — practici] *bom.om.* Φ, F4P 8 239 ergo] enim Ψ1*|», Bė1 241-242 in actione — quod est] *hom.ont,* Φ 244 scilicet] quidem Φ 245 quod] 4- est Ψ (•'F *t* O9) ; *sed cf.* Ar., 4?ibiz quodam] 4- modo Φ, θ ; *cf.* ÀX., 43fbi2, *cum adn.* 248 applicando] *om.* F8, Ψ160 (-P5 : comparatur *suppl.* OP1) 272 esset] 4- intellectus Ψ (tunc intellectus separans *praem.* *VlfBo* 273 diceretur Φ, F8, Ψ1" : diceret VtF› ψ10 ; dicerem *PgVWy*

223 Deinde — actione : hic pars incipit in Ps.-Petro Hispano, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 350, 12; Ps.-Adam de Bocfeld, *In de anima* (Berlin Lat. Qu.906, f. 1631). 230-239 Quod — practici : has duas interpretationes, sed ordine praepostero, proposuit Auerroes, III 34, u. 22-27 (p· 477-478) ׀ « Et potest intelligi quod hec duo sunt in eodem genere quia utrunque est cognitio, et quia ueritas est in genere boni et falsitas in genere mali. Et potest intelligi hoc quod dixit : in bono et malo, ut sit expositio eius quod dixit : et sunt in eodem genere, id est in bono et malo ». — Pro secunda interpretatione, cf. Thémistius, £ 33Tb (ed., p. 255, 26-27) : « tta rursum speculatiuo uerum et falsum, uerum quidem pro bono, falsum autem pro malo ». 239-242 Non — actione : Auerroes, HI 34, u. 18-20 (p. 477) : « falsitas enim et ueritas existentes in intellectu speculatiuo sunt alie a falsltate et ueritate existentibus in intellectu operatiuo » ; Ps.-Adam de Bocfeld, *In de anima* (Berlin Lat. Qu.906, f. 1631?) : « Et construe sic : Et est similiter fuga et appetitus omnino in actione, id est in qualibet actione intellectus tam speculatiui quam practici, et uerum sine actu et falsum, suple circa que est actio intellectus speculatiui, in eodem sunt genere, scilicet cum uero et falso actu circa que est operatio intellectus practici, scilicet bono et malo, id est ita quod utrunque uerum sit in genere boni et utrunque falsum in genere mali, set differunt uerum et falsum, suple sine actu, a uero et falso cum actu, in eo quod simpliciter est, scilicet uerum sine actu, bonum, er in quodam, id est secundum quid uerum cum actu bonum ; et idem est de falso ». — Aliter Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 330, 19-24 : « Bonum et malum cum sint idem secundum substantiam uero et falso, differunt tamen in hoc quod uerum et falsum sunt cum ipsa re non in concernendo rem ipsam cum sua operatione set in abstrahendo, bonum autem et malum in concernendo operationem simul cum re » ; Anonymus, *In de anima II-III,* f. 22ta : « siue uerum et falsum sunt in eodem genere, id est proportione, suple cum bono et malo, scilicet quod uerum et falsum apprehenduntur ab intellectu speculatiuo, bonum et malum ab intellectu practice » ; Albertus, p. 214, 9-10 : « Set in eo quod simpliciter est uerum et falsum, differt a bono et malo » ; Thémistius, f. 33vb (ed., p. 255, 27-29) : « differt autem quia uerum quidem simpliciter uerum et falsum similiter, bonum autem alicui et delectabile alicui ». 249-230 operatio — est : Ar., *Pol.,* II 12,1269111-12, transi, uet. (A.L., XXIX 1, p. 46, n) : « actus autem circa particularia sunt », a Guillelmo recogn. : « actus autem de particularibus sunt » ; *Eth. Nie.,* II 8,1107231 (A.L., XXVI, p. ij, 18-19 ; p. 72, 21) : « Grca singularia enim operationes » ; IΠ 2, mobfi-y *{ibid.,* p. 25, 2 ; p. 180, 20) : « Operationes enim, in singularibus » ; HI 4, 1111223-24 *(ibid.,* p. 26, 25 ; p. 182, 20) : « singularia, in quibus (est) operatio » ; VI 6, ii4ibi6 (p. 261, 2) : «Accio autem, circa singularia » ; VU 3, 114733-4 (p. 276,14) : « Operabilia enim, singularia » ; *Met.,* 11, 981816-17, a lacobo transi., A.L., XXV 1, p. 6, 9-10 : α actus... circa unumquodque sunt » (drca singulare *Tr. Comp.,* ibid., p. 90, 7 : drca singularia *Moerh,}* 252-253 nequaquam — anima : 431216-17. 4J7-258 a materia sensibili : cf. supra ΠI2,94-97» cum adn. 260 Vtrum : 431^7. 261-276 Circa — intelligens : cf. supra II12, 1189,

abstrihit intellectus, non quidem intelligens ea esse separata, set separatim et seorsum ea intelligens.

***

Et hoc est quod dicit quod intellectus *intelligit* ea que sunt *dicta* per abstractionem, scilicet mathematica, hoc modo *sicut* dum intelligit *simum secundum quod* est *simum non* intelligit *separate,* id est seorsum, simum a materia sensibili, quia materia sensibilis, scilicet nasus, cadit in diffinitione simi ; *si autem* intellectus intelligit *aliquid* in *actu in quantum* est *cuneum, sine carne intellexit in qua* est *curuum,* non quidem ita quod intelligat curuurn esse sine carne, set quia intellexit curuum non intelligendo carnem, et hoc ideo quia caro non ponitur in diffinitione curui ; et *sic* intellectus *intellegit* omnia *mathematica* separate, *tanquam si* essent *separata,* quamuis *non* sint *separata* secundum esse (non autem sic intelligit naturalia, quia in diffinitione naturalium ponitur materia sensibilis, non autem in diffinitione mathematicorum ; abstrahit tamen circa naturalia intellectus uniuersale a particulari simili modo, in quantum intelligit naturam speciei sine principiis indiuiduantibus, que non cadunt in diffinitione speciei). Et *omnino intellectus* in actu *est res* intellecte, quia sicut res in sui ratione habent materiam uel non habent, sic ab intellectu percipiuntur. Et quia hunc modum abstractionis Plato non considerauit, coactus fuit ponere mathematica et species separatas, loco cuius ad predictam abstractionem faciendam Aristotiles posuit intellectum agentem.

Deinde cum dicit : *Vtrum autem contingat,* mouet 431IJ17
questionem de hiis que sunt separata a materia secundum esse, dicens *φοά posterius considerandum* erit *utrum contingat* intellectum nostrum *non separatum a magnitudine,* id est a corpore, *intelligere aliquod separatorum,* id est aliquam substanciam separatarum.

***

Hec enim questio hic determinari non potuit, quia nondum erat manifestum esse aliquas substandas separatas nec que uel quales sint; unde hec questio ad methaphisicum pertinet, non tamen inuenitur ab Atistotile soluta, quia complementum illius sciende nondum ad nos peruenit uel quia nondum est totus liber translatus uel forte quia préoccupants morte non compleuit.

***

Considerandum tamen est quod intellectus hic dicit non separatum a corpore in quantum est potencia quedam anime, que est actus corporis ; supra tamen dixit ipsum a corpore separatum, quia non habet aliquod organum deputatum sue operationi.

Φ(ρβαία i?) : O'fBZ1?®), Φ'('B1Ɓ/> ψ ; F5), Tlb(P4Ᵽ, Ψ10i·B1Γ4β) 280 secundum quod est simum non] *om.* Φ Z91 esse] rem 297 omnino] ideo Pi, Ψ18·1· (in F) ; *eed cf.* Ar., 43ibi6 310-311 substandam separatarum Φ, F6, P®, KeP® : substandarum separatarum *V»F, sec.m. Bdl :* substandam separatam OSP B^F4* 313 erat manifestum] manifestum *est* Φ 525 ipsum] + esse Ψ (-F4BP3)

282 nasus : cf. supra IΠ 2, 205-206, cum adn. 301-303 Plato — separatas : cf. supra I 4, 106-128, cum adn. 303-304 loco — agentem : cf. supra ΠI4, 54-63. 312 Hec enim questio : quam tractauerant Auerroes, ΠI 36, u. 34-666 (p. 480-502) ; Adam de Bocfeld, *In de anima* (Urb. lat.206, f. 2941b ; Bologna Univ. 2344, f. 5ov) ; Anonymus, *Q- in III de anima* (Siena L.IH.21, f. i86ra-va) ; Albertus, p. 214-223. Huic tamen excusatur Anonymus, *In de anima uel.* (Roma Naz. V.E.828, f. 462a) : « *Virum autem* [43^17-19] : Literam lege sicut poteris, quia non habemus tempus exponendi eam » I 315 ad methaphisicum pertinet : Adam de Bocfeld, *In de anima* (Urb.lat.206, f. 294th) ; « hec questio non pertinet ad phisicum, set magis ad methaphisicum ». 315-319 non — compleuit : Auerroes, III 36, u. 218-219 (p. 487) : «nullum sermonem ab Aristotele inuenimus in hac intentione » ; Albertus, p. 215, 20-24 : M Aristotiles promittit se de ista questione consideraturum posterius, et nos non inuenimus eum considerasse de *hits in aliqua patte libri sui* De anima, nisi forte hoc exciderit *a* libris suis qui ad nos peruenerunt », qui tamen addit (u. 24-28) : « Si autem uel obscure potest haberi de libris suis, tunc... in X Ethicorum ad Nicomachum habetur ab eo solutum, ubi... didt de felidtate contemplatiua » (cf. p. 222, 9-14) ; ipse Thomas, *De uer.,* q.18, a.j (ed. Leon., XXΠ, p. 548, u. 276-281) ; *Q. de anima,* q.16 (ed. Robb, p. 220) ; *De unit, inteli.,* 1, 705-710 ; 5, 334-337 (ed. Leon., XLIII, p. 299 et 313)· — Aliter Anonymus, *In de anima II-III,* f. 22Λ : « Et bene dixit quod considerandum est posterius, ut in sequenti lectione, ubi dicit quod non sendentem non contingit intelligere [43227-8], aut in II Phisicorum [2, i93b35-35, I94b9-i6], aut in HI Methaphisice [2, 995^4-15 ; 7, 997234-998219] ; ibi enim manifestat utrum intellectus intelligat aliquid sine materia » ; ipse Thomas, *In Met.,* IX 11, in 105^33-1052a4 : « Ex quo patet quod secundum sentendam Aristotelis humanus intellectus potest pertingere ad intelligendum substandas simplices, quod uidetur sub dubio reliquisse in III De anima ». 323 supra : IΠ 1, 429b5 ; III 4, 430217.

<CAPITVLVM VII>

4jib2o Nunc autem de anima dicta recapitulantes, | dicamus iterum quod omnia ea que sunt quodam modo est anima : | aut enim sensibilia que sunt aut intelligibilia, est autem sciencia quidem | scibilia quodam modo, sensus autem sensibilia. Qualiter autem hoc sit, oportet inquirere : secatur igitur sciencia et sensus in res, que quidem potencia est in ea que sunt potencia, que uero actu | in ea que sunt actu ; anime autem sensitiuum et | quod scire potest potencia hec sunt, hoc quidem scibile, illud ' uero sensibile.

43ibz8 Necesse est autem aut ipsa aut species esse. Ipsa | quidem igitur non sunt : non enim lapis in anima est, set species. 432a1Quare anima sicut manus est : manus enim | organum organorum, et intellectus species specierum et sensus | species sensibilium.

Quoniam autem neque res nulla est | prêter magnitudines, sicut uidentur sensibilia separata, in speciebus sensibilibus intelligibilia sunt, et que abstractione | dicuntur et quecunque sensibilium habitus et passiones. | Et ob hoc neque non senciens nichil, nichil utique addiscet | neque intelliget, set cum speculetur, necesse simul fantasma aliquod | speculari ; fantasmata autem sicut sensibilia sunt preter quod sunt sine materia. 43223

Est autem fantasia alterum a dictione et | negatione : complexio enim intellectuum est uerum aut | falsum. 432410

Primi autem intellectus quid different ut non fantasmata | sint ? Aut neque alii fantasmata, set non | sine fantasmatibus. 452412 432214

43 ibao *Nunc autem de anima* etc. Postquam Philosophus determinauit de sensu et intellectu, per ea que de utroque determinata sunt ostendit quid sit de natura anime senciendum. Et diuiditur in partes duas : in prima ostendit quod natura anime quodam modo est sicut Antiqui credebant et quodam modo aliter ; in secunda ostendit dependendam intellectus a sensu, ibi : *Quoniam autem neque res.* Circa primum duo fadt : primo ostendit quod anima quodam modo est omnia, ut Antiqui dixerunt ; secundo ostendit quod aliter est omnia quam illi dixerunt, ibi : *Necesse est autem.*

Didt ergo primo quod *nunc recapitulantes* ea que *dicta* sunt *de anima* ut ex hiis propositum ostendamus, *dicamus quod anima quodam modo est omnia :* omnia enim *que sunt aut* sunt *sensibilia aut intelligibilia,* anima autem est quodam modo et sensibilia et intelligibilia, quia in anima est sensus et intellectus siue sdenda, *sensus* autem *quodam modo* est ipsa *sensibilia* et intellectus intelligibilia siue *sciencia scibilia.* Et *qualiter hoc sit, oportet inquirere : sensus* enim *et sciencia* diuiduntur *in res,* id est diuiduntur in actum et potenciam quemadmodum et res, ita tamen quod scienda et sensus *que* sunt in *potencia* se habent ad scibilia et sensibilia *que sunt* in *potencia,* scienda uero et sensus *que* sunt in *actu* ordinantur ad scibilia et sensibilia *que sunt* in *actu*\ set tamen diuersimode : nam sensus in actu et scienda uel intellectus in actu sunt scibilia et sensibilia etiam in actu, set potenda *anime* sensitiua *et* id *quod scire potest,* id est potenda intellectiua, non est ipsum sensibile uel scibile, set est in potencia ad ipsa, sensitiuum quidem ad *sensibile,* quod autem scire potest ad *scibile.* Relinquitur igitur quod anima quodam modo sit omnia.

Deinde cum didt : *Necesse est autem* etc., ostendit quod alio modo est omnia quam Antiqui ponebant. Et dicit quod, si anima est omnia, *necesse est* quod uel sit ipse res sensibiles et scibiles, 43^28

Ar. Ni : Nïı(φ, χω), NP(νξ, θ1θ8π) Np(pecia 6) : Νρ'(β, γσ), Νρ4(α, μτ) Nr 43^27 quod scire potest VNiNp, T(3i) : uel scientiliCUmNr z8 est] *om.* *V(A),* φ, π 432211 complexio Ni, T(io2) : compositio Np (complexio — est *om.* β) ij alii *(scii.* intellectus = τἀλλα *scii,* νοήματα) Ni (-ω), Np (-σ) : alia *(scii.* fantasmata) V, Nr : illi (? = ταῦτα *P ; cf.* Siwek *cum adn. 741),* ω, σ, ?T(ιο8-ιορ) : *cf.* Thetnistius *in app. fontium*

®(pecia 17) : ΦγΒΖΨ·;, *<&(BoWi)* ψ · *W'F, Fi)›* *P* *W^(Bb^)* 3 determinata] dicta T 6 credebant] tradebant 10 ut] sicut Ψ ea] ψ 17-18 anima — intelligibilia] *bom.om.* *V* *eF : post* 19 sciencia *rest. F,* F5, O8P4, *nec non sec.m.* *V2Ve (loco rest. sec.m. FiB·)* 25 scibilia... sensibilia 1ZSF, *F6,* P», *Bbl* ·. *inu.* Φ, O8 *(desunt* P4, *eF s)* 27 scibilia... sensibilia P4PS : *inu.* Ψ (-P4?1) : scibilia... scibilia Φ 30 etiam] *om.* ψ 39 ponebant] ponerent -F : posuerunt F\ Ψ 11·

8 Quoniam : 432a;. 12 Necesse ; 45^28.

sicut Empedocles posuit quod terra terram cognoscimus et aqua aquam et sic de aliis, *aut* quod sit *species* ipsarum. Non autem anima est ipse res, sicut illi posuerunt, quia *lapis non est in anima, set species* lapidis ; et per hunc modum dicitur intellectus in actu esse ipsum intellectum in actu, in quantum species intellecti est species intellectus in actu. Ex quo patet quod anima assimilatur manui : *manus enim* est *organum organorum,* quia manus date sunt homini loco omnium organorum que data sunt aliis animalibus ad defensionem uel inpugnationem uel cooperimentum : omnia enim hec homo sibi manu préparât ; et similiter anima data est homini loco omnium formarum, ut sit homo quodam modo totum ens, in quantum secundum animam est quodam modo omnia, prout eius anima est receptiua omnium formarum ; nam intellectus est quedam forma receptiua omnium formarum intelligibilium et sensus est quedam forma receptiua omnium formarum *sensibilium.*

43213 Deinde cum dicit : *Quoniam autem neque tes* etc., quia dixerat quod intellectus est quodam modo intelligibilia sicut sensus est sensibilia, posset aliquis credere quod intellectus non dependeret a sensu, et hoc quidem uerum esset si intelligibilia nostri intellectus essent a sensibilibus separata secundum esse, ut Platonici posuerunt ; et ideo hic ostendit quod intellectus indiget sensu, et postmodum quod intellectus differt a fantasia, que etiam a sensu dependet, ibi : Er/ *autem fantasia.*

Dicit ergo primo quod, quia *nulla res* intellecta a nobis *est prêter magnitudines* sensibiles, quasi ab eis separata secundum esse, *sicut sensibilia uidentur* ab inuicem *separata,* necesse est quod intelligibilia intellectus nostri sint *in specubus sensibilibus* secundum esse, tam illa que dicuntur per abstractionem, scilicet mathematica, quam naturalia, que sunt *habitus et passiones sensibilium.* Et propter hoc sine sensu non potest aliquid homo addiscere quasi de nouo acquirens scienciam neque intelligere quasi utens sciencia habita, set oportet, *cum* aliquid speculatur in actu, quod *simul* formet sibi *aliquod fantasma;fantasmata autem* sunt similitudines sensibilium, set in hoc differunt ab eis quod sunt prêter materiam : nam « sensus est susceptiuus specierum sine materia », ut supra dictum est, fantasia autem est « motus a sensu secundum actum ».

***

Patet autem ex hoc falsum esse quod Auicenna dicit quod intellectus non indiget sensu postquam acquisiuit scienciam ; manifestum est enim quod, etiam postquam aliquis habet habitum sciencie, necesse est ad hoc quod speculetut quod utatur fantasmate ; et propter hoc per lesionem organi impeditur usus sciencie iam acquisite.

***

Deinde cum dicit : Er/ *autem fantasia,* ostendit différenciant inter fantasiam et intellectum. 43zaio

Et primo quantum ad operationem intellectus que est compositio et diuisio, dicens quod ■»« *fantasia alterum* est ab affirmatione *et negatione* intellectus, quia in complexione *intellectuum* iam

Ofpccia 17) : ΦTBi'P'λ Φ'YBo'O'PZ; ψ : T"CP'1F, F'J, T"(T'P5;, T'æfBW'J 44 illi] ipsi Φ·, 64 est] o», ψ 72 quia] *om.* O4, Fs, Ᵽ ι, Ψ10 75 necesse est] + enim Ᵽ *S; cf. aàt. sup.* 80 aliquid] aliquis Ψ (-Bèl) 84 autem] enim Ψ ; *sed cf.* Ar., 43239 88 motus] + factus Ψ (-Bèl); *sed cf. supra,* Ar., Π 30, 42921-2, cum eafe. 93 habet Φ, Ᵽ ß : acquisiuit *(e uersu sup.)* Ψ 102 intellectuum] intelligibilium Φ, ΨΛ; *sed cf.* Ar., 432211

4i Empedocles : cf. supra 14,404611-14. 50-53 manus — préparât : Ar., *XIV De animalibus (= Depari, animal.,* IV 10, 68726-65), secundum Thomam *In II Seni.,* d.3, q.j, a.1, ad 1 (ed. Plana, VI 2, f. i4va K) ; *Quodl. VII,* q.7, a.17 ; cf. Nemesius, *De natura hominis,* c.26 (ed. Verbeke-Moncho, p. in, 17-20). 68 Platonici : cf. supra I 4, 106-X08, cum adn. 71 Est : 432210. 87 supra : U 24, 424218-19. 88-89 motus — actum : Ar., supra II 30, 43iai-2. 90-92 Auicenna — scienciam : hoc non diserte docuisse uidetur Auicenna, sed a Thoma colligitur ex hoc quod dicit, intellectum « adeptum » posse « cum uoluerit... coniungi intelligentie agenti ita ut ab ea in ipsum fotmetur ipsum intellectum », Auicenna, *De anima,* V 6 (ed. Van Riet, p. 150, u. 59-60 ; cf. Verbeke, *ibid.,* Intr., p. 69 nec non supra, ΠI 2, 36, cum adn.). 95-96 et — acquisite : haec Galeni doctrina saec. XI-XΠI a multis uulgata est, cf. supra, II 4, 91-93, cum adn., nec non Calcidius, *Timaei Comm.* (ed. Waszink, p. 245,15 - 246, 5) : « omnes quippe corporeae passiones quae mentem deliberationemque eius impediunt non nisi in capite proueniunt . phrenesis, obliuio, lapsus epilenticus, furor atque atri fellis incendia ex arce capitis trahunt initia, non quo mens deliberatioque eius laedatur propterea que fiat obtunsior, sed quod organum morbo impeditum officium suum iuxta naturam implere non possit nec animae iussis occurrere cerebrique sedes nullam, opinor, fert passionem, prouenit enim passionis sensu hominis interitus » ; Nemesius, *De natura hominis,* c. 12 (ed. Verbeke-Moncho, p. 88-89) » Isaac Israeli, *Liber Febriam* a Constantino Africano transi., IV 2 (ed. Lugduni 1515, f. 2i2ta) : «Frenesis absolute dictum est calidum apostema... in pelliculis cerebri... et nonnunquam frenesis est apostema in uentriculis cerebri, quod est peius et molestius » ; cf. Ibn al-Jezzar, *Viaticum,* a Constantino transi., c. 14, De lethargia, c. 18 De frenest *(ibid.,* f. 14612 et vb) ; PAlbertus, *Qu. de animalibus* (ed. Col., XII, p. 95, 49-50) : « Impeditur enim (operatio intellectus) in freneticis propter lesionem organi fantasie d j ipse Thomas *In II Seni.,* d.20 q.2, a.2, ad 3 ; d.25, q.i, a.2, ad 7 ; *In Boet. De Trin.,* q.6, a.2, arg. 6 ; *In III Seni.,* d-tj, q.z, a.3, qla 2, ad 5 (ia scr., ed. Gils, RSPT 1961, p. 224) ; *In IV Seni.,* d.33, q.3, a.i ; *De uer.,* q.10, 2.2, arg. 7; *C.G.,* II73 (ed. Leon.,XIII, p. 46zb49) ; IΠ 84 (XIV, p. 249b44-4j ; in cod. autographo Vat.lat.9850, f. 641338) : «impeditur operatio intellectus, sicut patet in freneticis et litargids » ; *De pot.,* q.3, a.9, arg. 23 et 24, ad 22 ; *Ia,* q.84, 2.7 ; supra, II 30,105-106 ; IΠ 1, 181-183 ; *In De sensu,* II 2, 66-69 ; *Met.,* TV 14 : «in freneticis, in quibus organum fantasie est lesum».

est uerum et *falsum,* quod non est in fantasia : nam cognoscere uerum et falsum est solius intellectus.

432412 Secundo ibi : *Primi autem intellectus,* inquirit in quo differunt *primi intellectus,* id est intelligencie indiuisibilium, quod *non sint fantasmata.* Et respondet quod *non* sunt *sine fantasmatibus,* set tamen non sunt fantasmata, quia fantasmata sunt similitudines particularium, intellecta autem sunt uniuersalia ab indiuiduantibus condicionibus abstracta ; unde fantasmata sunt indiuisibilia in potencia et non in actu.

®(pcda 17) : Φ'(B>>O,P<) Ψ : *F·),* Ᵽ⋙ᵽ(·ρ 107 quod] cum Z', O·P', BS1, Pgp^HT : que p, 107 siïlt] habet Ᵽ/ : sont F, Ψ111, F^P3 111 indiuiduantibus] indiuidualibus ii/'P1, BSxt4 : eSi-c. (indiuidu11"·') *mulli*

108-109 set tamen non sunt fàntasmata : cf. Thémistius, f. 34™ (ed., p. 260, 25-26) : « Aut neque *bu [uil.* intellecta) phantasmata sunt ».

4j2aij Quoniam autem anima secundum duas diffinita est potencias que | animalium est, et discretio, quod intelligende opus est et sensus, | et adhuc in mouendo secundum locum motum, de sensu quidem | et intellectu determinata sint tanta, de mouente autem | quid forte anime sit, speculandum est, utrum una quedam pars ipsius sit separabilis aut magnitudine aut ratione, aut omnis anima, | et si pars aliqua, utrum propria quedam sit prêter consuetas dici | et dictas, aut harum una aliqua sit.

432222 Habet autem dubitationem | mox quomodo oportet partes anime dicere et quot, | Modo enim quodam infinite uidentur, et non solum quas quidam dicunt determinantes rationatiuam et irascibilem et appetitiuam, | hii autem rationem habentem et irrationabilem.

432320 Secundum enim | differendas per quas has separant, et alie uidentur | partes maiorem differendam hiis habentes de quibus et nunc dictum est, | uegetatiua enim que et plantis inest et omnibus animalibus uel uiuentibus, et sensitiua, quam neque sicut irrationalem neque | sicut rationem habentem ponet quis utique fadle.

432231 Adhuc autem et fantastica bique per esse quidem ab omnibus altera est, cui autem harum eadem uel altera sit, | habet multam dubitationem, si aliquis ponat separatas partes | anime.

452b; Adhuc autem appetitiua, que et ratione | et potencia altera utique uidetur esse ab omnibus, et inconueniens utique ^anc sequestrare : et in rationatiua enim uoluntas fit, | et in irrationabili concupiscenda et ita ; si autem tria | anima, in unoquoque erit appetitus.

43267 Et etiam de quo nunc | sermo instat, quid mouens secundum locum animal est ? Secundum | quidem enim augmentum et decrementum motum qui omnibus inest, quod omnibus inest uidebitur utique mouere, generatiuum et | uegetatiuum. De respiratione autem et exspiratione et sompno et | uigilia, posterius perspiciendum ; habent enim et hec dubitationem multam.

Set de motu secundum locum, quid | mouens animal secundum processiuum motum, considerandum. 4321513
Quod quidem ergo non uegetatiua potenda, manifestum : semper enim propter aliquid motus | hic, et aut cum fantasia aut appetitu est ; nichil enim | non appetens aut fugiens mouetur, set aut uiolenda.

Amplius et | piante utique essent motiue et utique haberent aliquam partem organicam ad | motum hunc. 432617

Similiter autem neque sensitiuum : multa enim sunt animalium que sensum quidem habent, manenda autem et inmobilia sunt | per finem. Si igitur natura non fadt frustra nichil | neque deficit in necessariis, nisi in orbatis | et inperfectis, huiusmodi autem animalium perfecta et | non orbata sunt (signum autem est quia generatiua sunt et augmentum habent et decrementum), quare et haberent utique partes organicas | processionis. 432^9

At uero neque rationatiua et uocatus intellectus | est mouens : speculatiuus quidem enim nichil speculatur actuale, neque | didt de fugibili et persequibili, semper autem motus aut fugientis | aut persequentis aliquid est. Set neque cum speculatus fuerit aliquid huiusmodi, iam precipit aut persequi aut fugere, puta multodens intelligit | terribile aliquid aut delectabile, non iubet autem timere, set cor 4i3ai mouetur, si autem delectabile, altera aliqua pars. 432626

Amplius et precipiente | intellectu et dicente intelligencia fugere aliquid aut persequi, non mouetur, | set secundum concupiscendam agit, ut incontinens. | Et totaliter autem uidemus quoniam habens medicatiuam non sanatur, tanquam | alterius quidem proprium sit agere secundum sdenciam, set | non sdencie. 43321

At uero neque appetitus huius motus dominus | est : abstinentes enim appetentes et concupiscentes non | operantur quorum habent appetitum, set secuntur intellectum. 43326 43328

Ar. Ni : NP(φ, χω), Ni^νξ, Wb) Np(pecia 6) : Nρ'(β, γσ), Np μτ) Nr 4?2ai6 discretio φω, γτ, T(ιο) : discretïuo χν, Nr : *obsc.* (discreto) *cett* 17 quidem VNiNp : + igitur (= οὖν *KeBa ; cf.* Siwek) Nr 18 de mouente : *hic cap. incipit in* V, φπ, *nec mn* T, *supra* II 7. 16 19 anime sit T(i6; *cf.* II 7, 16) : sit anime VNiNp 24-25 quidam dicunt] *inu.* NP 25 rationatiuam φω, ν, βα : ratiocinatiuam *ceti* 29 uegetatiua enim que NiNp : uegetabilisque *N(A) :* vegetabilis enim *"V(deti)* : negetatiuaque que (= τὸ τε θρεπτικόν, ô [ô *om. SUVX])* Nr 30 animalibus uel uiuentibus 1(67-68) : animalibus (= ζῴοι *codd)* + *mg.* uel uiuentibus (= ? ζῶσι) φ : animalibus ω, Np : uiuentibus χ, Ni® 30 irrationalem ^6% γσ, τ, T(8ι) : irrationabilem (ta- χ) *cett* 43zb4 utique uidetur] *inu.* ω, Np 6 et in] et ξ : *om.* ΘΦ : in π : cum Np 9 qui (quidem ω *: om.* π) Ni : quod Np 10 quod omnibus inest] quod θ'θΗτ : *om.* χω, Npib 13 quid (quidem ω) Ni : quod Np 14 ergo *V(deti),* φ, Np : igitur *V(A),* ω, Ni' : *om.* χ 22 orbatis μ, Nps, T(2iç) : orbitatibus NiNp1ª (-μ) (nisi — inperfectis *om.* π) 24 orbata μ, Np' (-et, *Mentor#; cf. Prif., p.* ₮*;d* 1(223) : orbitates Ni, Np ' (-μ) 28 de fugibili et persequibili Ni, Np Np16 (^ Nptte, *?rif, P- ₮4&* : fugiendo et imitabili V *(cf. infra,* IΠ 10, 127, *cum adn.)* 43325 alterius quidem NiNp : alter gni^tn *V(A)* : alterius cuiusdam ?T(289-29<o) 7 motus] *om.* θιθ® ; *suppi. Ion sec.m. ty, post* dominus *est pr.m.* π 8 quorum VNiNp : ea quorum Nr

43 2a 15 *Quoniam autem anima* etc. Postquam Philosophus determinauit de partibus anime uegetatiua, sensitiua et intellectiua, determinat nunc quarto de parte anime motiua. Et diuiditur in partes duas : in prima dicit de quo est intentio ; in secunda prosequitur, ibi : *Habet autem dubitationem* etc.

Dicit ergo quod, quia *anima que est animalium diffinita est* etiam ab antiquis philosophis *secundum duas potentias,* id est secundum quod habet potenciam ad duo, quorum unum est *discretio* que fit per cognitionem, que quidem discretio *est opus* et intellectiue et sensitiue partis, aliud autem est mouere *secundum locum, de sensu et intellectu sint tanta determinata* quanta in prioribus habita sunt, set nunc *speculandum est de* principio *mouente, quid anime sit, utrum* scilicet sit aliqua *pars* anime *separabilis* ab aliis uel *magnitudine,* id est subiecto, ita quod habeat distinctum locum in corpore ab aliis potenciis, sicut Platonici posuerunt, uel sit separabilis ab aliis partibus *ratione* tantum, aut non sit pars anime, set tota *anima ;* et dato quod sit *aliqua pars* anime, remanet considerandum *utrum sit quedam* alia pars anime *prefer* illas que consueuerunt *dici* ab aliis et prêter eas que dicte sunt a nobis, *aut* est *una* earum.

432122 Deinde cum dicit : *Habet autem dubitationem,* prosequitur suam intentionem. Et primo per modum disputationis ; secundo per modum determinationis, ibi : *Videntur autem duo hec mouencia.* Circa primum duo facit : primo disputat contra distinctionem potenciarum anime ; secundo specialiter circa principium motiuum, que pars anime sit, ibi : *Set de motu secundum locum* etc. Grca primum duo facit : primo recitat diuisionem potenciarum anime quam quidam ponebant ; secundo disputat contra eas, ibi : *Secundum enim differendas.*

Dicit ergo primo quod *mox* in principio huius inquisitionis *habet dubitationem quomodo* oporteat distinguere *partes anime, et quot* sint, quia secundum aliquem modum *uidentur* esse *infinite,* id est non posse comprehendi sub aliquo certo numero ; et hoc uerum esset, si singulis operationibus anime et motibus qui sunt ab anima necesse esset attribuere diuersas partes anime et sic uidetur quod non solum sint ille partes *quas quidam* determinant, scilicet rationalem *et irascibilem et appetitiuam,* id est concupiscibilem, et hec quidem diuisio non comprehendit omnes anime partes, set solum uires motiuas in homine ; alii uero distinguunt uires anime per rationem habentem et irrationalem, set hec quidem diuisio, licet secundum aliquem modum comprehendat omnes anime partes, non tamen est propria diuisio parcium anime secundum quod sunt anime partes, set forte solum secundum quod sunt in anima rationem habente et sic utitur ea Aristotiles in I Ethicorum.

Deinde cum dicit : *Secundum enim differendas,* 452226
obicit contra predictas diuisiones multipliciter.

Prima obiectio est quod, si iste différencié secundum quas diuersificant aliqui partes anime sufficiunt ad diuersitatem in partibus anime constituendam, inueniuntur *alie partes maiorem differendam habentes* ad inuicem quam ille que dicte sunt, *de quibus* etiam in hoc libro *dictum est :* pars enim *uegetatiua* est in *plantis* et in *omnibus animalibus* siue in omnibus *uiuentibus, et sensitiua* etiam est in omnibus animalibus ; et manifestum est quod uegetatiua et sensitiua plus differunt ad inuicem et a rationali et irascibili et concupiscibili quam irascibilis differat a concupiscibili, et tamen iste due potencie non comprehenduntur sub illis diuisionibus. Et quod non comprehendantur sub prima diuisione, manifestum est : patet enim quod neque uegetatiua neque sensitiua potest dici esse rationalis uel irascibilis uel concupiscibilis. Vnde, hoc pretermisso, probat quod non comprehendantur sub secunda diuisione, dicens quod non de facili potest aliquis uel uegetatiuam uel sensitiuam ponere uel *irrationalem* uel *rationem habentem.* Et quidem quod neutra harum habeat rationem,

'Woecia 17) : *<&(BPP·), <&(B^O·Pi)* Ψ : F'], Ᵽ»}>('P ψ'«('Bi»Γ"5 2 anime] + sdlicet *VF,* 0>P·, *lee.m.* O' I dicit] ostendit Φ : determinat F"P' 7 etgo] + primo ψ» 8 diffinita] distincta ₤11 12 et'] w. Φ', T 15 de] + alia (illa O', Ᵽ9 parte scilicet (+ de) Ψ 20 partibus] 4- anime 'Fu, ϴ : *om.* Ᵽ : *deeii* P6 zt set] + sit T (-K8F) 24 dicte] dicta Φ, P1; 30 contra] circa Φ, F, pr.«t. P6 36 cas] eos *VF* 40 partes] potendas Va" ; *ltd ef.* Ar., 432323 47 irascibilem] irrationalem Φ, O'P1 : animatiuam *(ex* V), id est irascibilem P' 50 uero] autem Ψ 51 uires anime] *imi.* T 61 Prima] Erprarw. Φ 62 diuersificant aliqui (alique E®P4 : aliquas *Bb')* Ψ (-Ps) : diuersificantur alique Φ, P.çJP'V8, Ps 65 ad inuicem] *om.* Φ 71 irascibili] irrationali *VF,* 't'18 82 neutra harum (earum tA»F) 'E : neutrum horum Φ

6 Habet : 432422. 3 ab andquis philosophis : cf. Auerroes, 1Π 40, u. 14-15 (p. 507) : a quia Antiqui assueti sunt diffinire animas animalium duabus uirtutibus ». 17 subiecto : cf. supra Π 26, 140, cum adn. 19 Platonici : Ps.-Perrus Hispanus, *Expositio lib. ii-II/* t*feanimo,* p. 356, 28 : « ut posuit Plato » ; Albertus, p. 228, 19 ; cf. supra ΠI1,45, eum adn. ; infra, u. 269-273. 29 Videntur : 1119,43339. 33 Set de motu : 432bi3. 36 Secundum : 432326. 41-42 idest — numero : cf. Ps.-Petrus Hispanus, *Expositiolib. U-UI de anima, p.* 22-23 : a Hec infinite sunt, ad minus quo ad nos ». 48 appetitiuam, id est concupiscibilem : Anonymus, *In de anima Π-ΠΙ* (Oxford Bodl. lat. mise. 70, f. 22vb = Roma Naz. V.E.S2S, f. 49»b) : « appetitiuam, id est concupiscibilem » ; Albertus, p. 228, 54-55. 56-57 set — habente : cf. Ar., supra I 1, 40263-4. 57-58 in I Ethicorum : Ar., BrA *Nie.,* 120,1102326-110333 ; cf. Albertus, p. 229, 19-22. 66 in hoc liblo : de uegetatiua, Π 7-9, 4i5a2z-4i6b3i ; de sensitiua, II 10-30 416632-42939.

manifestam est, set quod neque etiam aliqua harum sit irrationalis, ex hoc manifestum esse potest, quia irrationale est uel quod est contrarium rationi uel quod est natum habere rationem et non habet, quorum neutrum conuenit dictis partibus (si enim diceret negationem tantum rationis, non posset poni genus potenciarum anime). Vnde uidetur quod premisse diuisiones potenciarum anime sint inconuenientes.

432231 Secundam rationem ad idem ponit ibi : *Adhuc autem et fantastica,* dicens quod pars anime *fantastica, que* secundum rationem *ab amnibus* aliis differt, *habet multam dubitationem,* cum qua predictarum potenciarum debeat esse *eadem uel altera,* et precipue si aliquis ponat partes anime separatas subiecto, sicut aliqui posuerunt.

4jzb3 Terciam rationem ponit ibi : *Adhuc autem appetitiua,* dicens quod etiam uis *appetitiua uidetur esse altera ratione et potencia ab omnibus* partibus anime, *et,* si secundum predictam diuisionem partes anime subiecto distinguantur in rationalem et irrationalem, *inconueniens* uidebitur *sequestrare,* id est diuidere, appetitiuam in duas subiecto differentes, et tamen hoc oportebit si quis dicat rationale et irrationale partes anime subiecto distinctas, quia quedam appetitiua est in parte rationali, scilicet uoluntas, et quedam in parte irrationali, scilicet concupiscibilis et irascibilis ; et, si quis distinguat partes anime in tres subiecto distinctas, scilicet rationale, irascibile et concupiscibile, sequetur quod *in unoquoque* eorum *erit appetitus : in rationatiua enim uoluntas,* ut dictum est, irascibilis autem est appetitus et similiter concupiscibilis ; erunt igitur tres appetitus in anima, subiecto differentes, secundum predictam diuisionem.

<Qvestio>

Set queritur quare in appetita sensitiuo sunt due potencie appetitiue, scilicet irascibilis et concupiscibilis, in appetitu autem rationali est unus appetitus tantum, scilicet uoluntas ?

Et dicendum quod potencie distinguuntur secundum rationes obtectorum, obiectum autem appetitiue est bonum apprehensum, alio autem modo apprehendit bonum intellectus et sensus : nam intellectus apprehendit bonum secundum uniuersalem rationem boni, sensus autem apprehendit bonum sub determinata ratione boni ; et ideo appetitus qui sequitur apprehensionem intellectas est unus tantum et distinguitur ab appetitu qui sequitur apprehensionem sensus, <duo autem sunt appetitus qui secuntur apprehensionem sensus> et distinguuntur secundum diuersam rationem boni apprehensi : nam aliquid apprehensum per sensum habet rationem boni appetibilis in quantum est delectabile secundum sensum, et ad hoc bonum ordinatur concupiscibilis ; aliquid autem habet rationem boni et appetibilis in quantum preficitur delectabilibus quasi habens facultatem ad libitum utendi eis, et ad hoc ordinatur irascibilis, que est quasi propugnatrix concupiscibilis ; et inde est quod animalia non

4>(pccia 17) : Φ'/Bo·0·P;> Ψ : 'P.fr'F, F·;, S4 harum] earum ψ 8γ neutrum) «». Φ 87 conuenit : contingit F,aP : 91 *F* : 9 *ceti* dîctis] did de Φ 90 uidetur Φ, *PgWV* : manifestum est lAF, O'P5 : manifestum uidetur *F* FiaPs ; manifestum est uidetur Bèl : manifestum est ut (= ut *pro* ur) P'i 96 potenciarum] *om.* Φ uel] 4- debeat esse Φ *; sed cf.* Ai., 452ht 110 concupiscibilis... irascibilis] *inu.* ψ ; *sed ef. ia.,* 4?2b6

®(peda 18) : ΦγBΛP·), Φ'i'Bβ'O4?/) ψ : Ψ1ř'IZ iP, *Fs),* *lFi0(BbiFn}* 115 sequetur *incipit pccia zS in* Φ 114 rationatiua Φ : rationali Ψ ; *sed cf.* Ar., 432bj 114 uoluntas] est *add.* Ψ14, *praem.* Ψ1150 (-Bέι) duo — sensus *suppl. : om. codd (uarie suppl. pauci)* 135 et distinguuntur] et distinguitur *Bi* : λ». Ψ 142 hoc] -f- bonum Φ

98 subiecto : cf. supta u. 17, cum adn. aliqui : Platonici, cf. supra u. 19, cum adn. 124-125 potencie — obiectotum ; Ar., supra, H 6, 415216-22, secundum Thomam *Q. de anima,* q.13, s.c. (ed. Robb, p. 188) ; *IΛ, q.jy,* a.3, s.c. 143-144 propugnatrix concupiscibilis : Haec uox a quadam Platonis uoce orta esse uidetur, sed a loanne Damasceno prorsus distorta et deptauata. Secundum Platonem enim in Timaeo, 70 a-b, partem irascibilem in pectore, cor uero, eius organum, in satellitum domicilium (ει τὴν δορυφορικὴν οἰκησιν) dii conlocauerunt, ut, ratione iubente, partem concupiscibilem ui continete possit. Platonis uocem et doctrinam recte et uere reddidit Nemesius, *De natura hominis* (P.G. 40, 692 B), a Burgundione transi., c. 19 (ed. Verbeke-Moncho, p. 102-103) : « Ira uero est audacia mentis (τὸ δορυφορικὸν του λογισμοῦ) [uindex desiderii] ; cum enim haec *(scii.* mens) dignum existimauerit quod ei fit angustia, tunc ira exit, si secundum naturam propriam naturam custodierint » ; uerba « uindex desiderii » non sunt Nemesii : desunt enim in Graeco et doctrinae Platonicae a Nemesio seruatae repugnant, quippe cum non desiderio sed menti ita deseruiat ; interpolata esse uidentur a quodam codice loannis Damasceni. Nam doctrinam Platonicam sine dubio adulterauit loannes Damascenus, *Defide orthodoxa,* a Burgundione transi., c. 30 (ed. Buytaert, p. 123 ; cf. P.G, 94, 933 A) : « Est autem ira id quod audax est mentis, *uindex concupiscende)* (ἐκδικο τη επιθυμία). Cum enim concupiscimus quid et prohibemur ab aliquo,irascimur aduersus eum ut iniusta passi, mente sdlicet iudicante dignum angustia quod factum est in custodientibus secundum naturam proprium ordinem » ; concupiscentiam ergo non iam reprimit ira, ut Plato uolebat, sed ei deseruit. Vocem et doctrinam Damasceni persaepe saec. XIII laudant theologi, uelut Iohannes a Rupella, *Summa de anima,* II 10 et 30 (ed. Domenichelli, p. 238 et 274) : « Vnde Damascenus : Ira est audacia mentis, *lese* concupiscende uindex » ; Bonauentura, *In Sent.* (ed. Quaracchi, 1.1, p. 198,4 ; III, p. 339, *atg. 2* ; p. 824, 8) : « ira enim est uindex *lese* concupiscende, ut didt Damascenus » ; fr. *Considerans, Summafr. Alexandri* (ed. Quaracchi, t. II, p. 444b, n. 4) ; Albertus, J. *de homine,* q.67, arg. 4 et ad 4 (ed. Borgnet, t. 35, p. 557 et 558) ; ipse Thomas, *In III Seni.,* d.26, q.i, a.2, ad 5 (ed. Moos, p. 819, n. 37 ; in cod. autographo Vat-lat. 9851, f. 6412) : «et ideo didt Damascenus in II libro quod ira est concupiscende uindex » ; a.3, in prima scr. (ed. Gils, RSPT 1962, p. 460) : « cum irasdbîls sit quasi uindex concupisdbilis ». Verbum tamen « uindex » in « propugnatrix » mutauit Thomas, *De uer.,* q.25, a.2 (ed. Leon., XXII, p. 732, u. 148-1jo) : « irasdbilis quodam modo ad concupiscibilem ordinatur sicut propugnatrix ipsius » ; Ie, q.81, a.2 : « irasdbilis est quasi propugnatrix et defensatrix concupiscibilis ».

irascuntur neque pugnant nisi propter delectabilia, id est propter cibos et uenerea, ut dicitur in libro VIII De hystoriis animalium ; propter hoc etiam omnes passiones irascibilis incipiunt a passionibus concupiscibilis et terminantur in eas : ira enim a tristicia commouetur et in delectationem finitur ; « irati » enim « punientes delectantur ». Et propter hoc dicunt quidam quod obiectum irascibilis est arduum.

Quod autem a quibusdam dicitur quod irasci-

«(pecia 18) : Φ·(BPP·), Q'(Ba'O'Pi) ψ : ψιγK'P, F'·), Ψ»(P·P·), i<7 VHI *scr. (cf. app. fmlium)* : 4 («rf IV) *cxU.* (X F4», fFV· : *nota* 8 *cum nota* 2 = *4 facile confunditur, nec non* 2 *Arabian» cam* X Rowaw) 147-148 propter hoc etiam] et propter hoc Ψ 149 terminantur in eas (eis F4aP3) Ψ : in eis terminantur Φ 152 dicunt quidam] *inu.* Ψ,Λβ

146-147 in libro VIH de hystoriis animalium : At., *Hist. animal.* VW [IX *edd* mr], 1, 6o8bi9-6ioa35, praecipue 610935-35, a Guillelmo de Moerbeke ttansl. (Ms. Toledo Cab. 47.10, f. 177th) : « amicicie quidem igitur et pugne bestiis propter alimentum et uitam accidunt » ; quem tamen locum saepius laudat Thomas in translatione Scoti, hoc est « in libro VIH De animalibus » (Ms. EI Escorial f.HI.22, f. 37ib) : « amidcia ergo et inimicicia accidunt inter ista animalia causa cibi et uite » ; cf. *In III Seni.,* d.26, q.i, a.2, ad 5 (Ms. Vat.lat. 9851, f. 64m) : « et propter hoc edam didt Philosophus in libro VHI De animalibus quod animalia pugnant ad inuicem propter cibum et propter coitum » ; *De ster.,* q.25, a.2, u. 154-156 ; Z®, q.81, a.2 151 irati — delectantur : Ar., *Etb. Nic.,* ΠI 17, 111726-7, a Roberto Grosseteste transi. (A.L., XXVI 3, p. 195, 2-3). 152-153 Et — arduum : cf. R. A. Gauthier, *Magnanimité,* Paris 1951, p. 321-327. — Etsi uerbo « arduus » ad describendam patientiam et magnitudinem animi iam usus est Cicero, *De inu.,* Π uv 163 (ed. Stroebel, p. 149^12) ; *De off.,* I xx 66 (ed. Atzert, p. 30,16), primus tamen doctrinam « ardui » adumbrauisse uidetur c. 1227-1228 Anonymus (Anglicus ?) Alexandri de Hales dlsdpulus qui redactionem L Glossae Alexandri conscripsit ; cf. Alexandri de Hales, *Glossa in IVlib. Sent.,* In lib. ΠI, d.54, L (ed. Quaracchi, t. ΠI, p. 419, 21-28 ; p. 420, 3-6) : « Irasdbilis etiam duos habet prindpales actus : eleuare se ad deum, quod fit per spem <et fortitudinem : spes> dirigens actum in finem, et fortitudo dirigens actum in id quod est ad finem... Set fortitudo in agendo quandoque est circa difficile, et tunc est fortitudo uirtus... aut circa arduum, et tunc est donum : aggressio enim ardui est actus consequens ad aggressionem difficilis... difficile et arduum sunt circa eandem materiam, set ratione differunt, quia difficile est respectu <ope>rationis, quasi ineptum *{scr.* : inepc *ed?)* ed operandum, arduum autem in operatione respectu potencie, quia arduum est eleuatum supra potenciam ». Ab Alexandri discipulo pendet Anonymus qui c. 1230 tractatum *De potenciis anime et obtectis* conscripsit, qui tamen doctrinam perfecit : nam Alexandri discipulus, etsi spem ponat actum principaliorem irascibilis, cum tendat in finem, « arduum » tamen non ponit nisi in fortitudine ; e contrario pro tractatu *De poienciis,* « arduum » est obiectum spei ; cf. *De potentiis anime et obieciis* (ed. Callus, p. 159, 32-35 ; p. 164, 3-4) : « Appetitiua autem est boni et fugtttua mali ; aggressîua uero, que nomine proprio dicitur irascibilis, est rei magne aut atdue et [contemptiua] tel parue aut humilis, et diuersificantur secundum bonum malum, arduum et ulle... Similiter primus actus uirtutis irascibilis, que est in bonum arduum aut eternum, est spes In arduum » (cf. Bartholomaeue Anglicus, *De proprietatibus reman,* III 6, ed. R. J. Long, Toronto 1979, p. 26, 26 : « irasdbilem, qua tendit in arduum et eternum »). Quam doctrinam uulgauit c. 1252 Philippus Cancellarius, *Summa de bono* (Ms. Firenze Laur. S. Croce Plut. 26 dext. 4, f. 35^9-12) : « appetitus autem uel fuga erunt uel in ui nata ad bonum ut concupiscibili, uel in ui nata ad arduum sicut irasdbtli » ; (f. 38vbi) : « Preterea, irasdbilis mouetur in bonum ut arduum » ; (f. *46a$6-$$)* : « ut scilicet sint (superbia, inanis gloria, inuidia) circa bonum spirituale et arduum spirituale, que magis competunt rationi que spiritualis est, et plus a ratione diuiduntur si fuerint circa bonum uel arduum temporale » ; (f. 4671346-49) : « concupiscibilis et irasdbilis uires erunt separabiles, et respiciet hec bonitatem, illa uero arduitatem, eternitatem, immensitatem potencie, rationabilis uero ueritatem » ; (f. 477331-33) ! « mouetur... irasdbilis in arduum propter bonum, et concupiscibilis in bonum propter bonum » ; (f. 48x921-22) : « ita ulle et arduum uel excellens (est contrarietas) irasdbilis » ; etc. A Philippo pendent ; Iohanr.es a Rupella, *Summa de anima* (ed. Domenichelli, Π 30, p. 273 ; cf. mss Paris B.N. lat. 3427, f. izora ; 6686A, f. 53vb-54ra ; 14891, f. 49ra-rb) : « Ad cognoscendum autem differendam uirtutis irasdbilis et concupisdbilis, notandum quod, cum bonum dicatur duobus modis, scilicet bonum simpliciter et bonum expediens, bonum simpliciter hic dicitur bonum delectabile, bonum expediens didtur bonum cristabile et arduum... Est ergo uis concupisdbilis appetitiua boni delectabilis (et didtur delectabile cami et temporale), uis uero irascibilis est appetitiua boni ardui expedientis » ; Anonymus, *Q. de spe* (in Alexandri de Hales *Q. disputatae 'Antequam essetfrater* ed. Quaracchi, t. HI, p. 1531,17 ; 1533, 25) : «irasdbilis autem, cuius est spes, proprie arduum respicit » ; fr. *Considerans, Summa fr. Alexandri* (ed. Quaracchi, t. II, p. 445a, Sol.) : «irasdbilis uero secundum appetitum ardui siue honorabilis » ; Odo Rigaldus, *In IU Sent.,* d.26 (Ms. Troyes 824, f. 2277b) : « Quinto queritur in qua ui anime sit spes ? ... Item, obiectum eius est ipsius irasdbilis, sdlicet arduum ; ergo et ipsa spes » î Albertus, *S. de homine,* q.67, a.2 (ed. Borgnet, t. 35, p. 558) ; q.68, a.2, ad 5 (p. 564) ; J. *de bono* (ed. Coi., t. 28, p. 79, 26-27 › P 104» ®7> 93» etc·) » *m Sent.,* d.26, a.i, ad 4 (ed. Borgnet, t. 28, p. 491) ; *De anima,* p. 229, 49 ; p. 242, 56 ; Bonauentura, *In I Sent.* (ed. Quaracchi, 1.I, p. 198b, n. 4) ; *In III Seni.* (t. IΠ, p. 576-578). Cf. adn. ad u. 156-162.

154-155 a quibusdam — mali : Re uera pro omnibus qui cum Platone irasdbilem ab ira diffiniunt, irasdbilis quodam modo ordinatur ad fugam mali. Ad hanc tamen opinionem illustrandam solent theologi aaec. XΠI quaedam SS. Patrum uerba adferre, uelut : Hieronymus, *Comm. in Maiheum II* (CCL, t. 77, p. 109) : « Legimus in Platone et philosophorum dogma uulgatum est tres esse in humana anima passiones... rationabile... irasdbile... concupiscibile... ut in ratione possideamus prudentiam, in ita odium contra ultio, in desiderio cupiditatem uirtutum » (quae uerba in Glossa inserta laudat Alexander de Hales, *Glossa in quatuor libros Seni.,* Π 24, ed. Quaracchi, t. Π, p. 211, 8-10, nec non ipse Thomas *Ia,* q.81, a.2, arg. 3 ; q.82, a.5, arg. 1) ; *Gtegotius, In Septem Ps. paen.,* Pr. (P.L. 79, 551 C-D) : « Est enim rationalis ad discernendum, concupisdbilis ad uirtutes appetendum, irasdbilis ad uitia auetsandum ». Saeculo XII, haec doctrina communis euasit : Guillelmus de Conchis, *Glose stiper Platonem* (ed. Jeauneau, p. 74) : « in homine esse sapientiam qua bonum a malo discerneret, irasdbilitatem contra malum, concupiscentiam circa bonum » ; Isaac de Stella, *Ep. de anima* (P.L. 194,1878 Q : *a* quatenus experientia sciat per rationem, eligere per concupiscentiam bonum... et reprobate per irasdbilitatem malum » ; Ps.-Augustinus, *De spiritu et anima,* c.4 (P.L. 40,782-783) : « Est siquidem (anima) rationalis, concupisdbilis et irasdbilis. Per rationalitatem habilis estilluminari ad aliquid cognoscendum... Per concupiscibilitatem etirasdbilitatem habilis est affici ad aliquid appetendum uelfugiendum, amandum uel odiendum » ; c. 13 *{ibid.,* 789,8-10) ; « Per ooncuplsdbUitatcm namque appetit, per irasdbilitatem contemnit, per rationalitatem inter utrumque discernit » (quos locos ad sensum adfert Thomas, *De uiri. in com.*, a.4, arg. 9 : « ad irascibilem pertinet detestari malum, ut didtur in libro De spiritu et anima »). — Eadem fere habet Auicenna, *De anima,* IV 4 (ed. Van Riet, p. 57, 7-9) : «illa autem que uult delectabile et quod putatur utile ad conquirendum, est concupiscibilis ; que uero uult uincere et id quod putatur nociuum repellere, est irasdbilis » (quem locum adfert Thomas, *De malo,* q.8, a.3, arg. 5).

bilis ordinatur ad fugam mali, nullam omnino habet rationem. Eadem enim est potencia contrariorum, sicut uisus albi et nigri, unde bonum et malum non possunt diuersificare potenciam appetitiuam ; et propter hoc, sicut amor boni pertinet ad concupiscibilem, ita odium mali, ut dicit Philosophus in II Topicorum, et spes de bono et timor de malo pertinent ad irascibilem.

***

432by Quartam rationem ponit ibi : *Et etiam de quo mmc* etc., dicens quod *etiam* illud *de quo nunc* querimus, *quid* sit *mouens animal secundum locum,* facit dubitationem contra predictas diuisiones, quia non uidetur sub eis contineri. De motu autem augmenti et decrementi, *qui* est communis *omnibus* inferioribus, manifestum est quod habet principium commune omnibus uiuentibus, scilicet *generatiuum et uegetatiuum.* Quedam autem alie mutationes animalium sunt, sicut respiratio et exspiratio, sompnus et uigilia, de quibus *posterius* determinandum est quid causet ea *: habent enim multam dubitationem* et propter hoc specialem tractatum exigunt.

43 ab 13 Deinde cum dicit : *Set de motu secundum locum,* procedit disputatiue ad inquirendum quid sit principium motus secundum locum in animalibus. Et primo ostendit quod non sit uegetatiua potencia ; secundo quod nec sensitiua, ibi : *Similiter autem neque sensitiuum* ; tercio quod nec intellectiua, ibi : *At uero neque rationatiua* ; quarto quod nec appetitiua, ibi : *At uero neque appetitus.*

Dicit ergo primo quod *considerandum* est nunc *quid* sit *mouens animal* secundum locum motu processiuo. Et quod hoc *non* sit *potentia uegetatiua,* ostendit duabus rationibus.

Quarum prima talis est : *semper motus* processiuus secundum locum est *propter aliquid* ymaginatum et desideratum, non enim animal mouetur nisi *appetens aut fugiens* aliquid, nisi forte per uiolenciam ; set fantasia et appetitus non competunt parti uegetatiue ; ergo pars uegetatiua non est principium motus localis processiui.

Secundam rationem ad idem ponit ibi : *Amplius et plante,* que talis est : pars uegetatiua est etiam in plantis ; si igitur pars uegetatiua esset principium motus localis processiui, sequeretur quod *piante essent motiue* sui ipsarum secundum hunc motum *et haberent* partes organicas congruas huic motui, quod patet esse falsum; non ergo pars uegetatiua est principium motus localis processiui in animalibus. 43 ab 17

Deinde cum dicit : *Similiter autem neque sensitimm,* ostendit quod nec etiam sensus est principium motus predict!, tali ratione : sensus est in omnibus animalibus ; si igitur sensus esset principium motus predicti, sequeretur quod omne animal hoc motu moueretur ; quod patet esse 452^9

®(peda 18) : *Φ(&KPPi)* Ψ : *p'), Ψ''>(P·P·],* ι6ι Π Topicorum Φ, *Bt'* : j topiconim *PgW',* P4P6 : j ethicorum Os : 9 ethicorum K8F, FtoPs, *sec.m.* F 165 querimus] 4- sicut Ψ (scilicet O9) 169 inferioribus] uiuentibus F4? 175 propter hoc Ψ : propterea PglFK4, V S : ipsa (ipa *pro* ppa ?) Φ 182 sensitiuum *scr.* : sensi. Φ : sensitiua Ψ FV : *om.* O'P') : quod sentire potest *(ex* V) *V»P* 192 aut] uel Φ, *; sed cf.* Ar., 43Λ17 196 ad idem] *om.* Ψ 202-204 rK>D· — animalibus Φ (-Pe), PgJFK *TVi,* P4, *Ed6* (ergo *om.* P4, Φ4) : ergo etc. Ψ (-P4 : *am.* F, EdT1·4 : quare etc. P'Pώ) 205 sensitiuum *scr.* : sensus Φ, P4, ; sensum F6 ; sensu P6, F''P ; quod sentire potest *(ex* V) K'F 207 predict! Φ : localis processiui ψ'»ι> : talis Ψ10

156-162 Eadem — irascibilem : Iam saec. XUI ineunte quaestio haec trita erat et responsio apud omnes fere eadem : etsi obiectum irasdbilis est malum, actus tamen eius non est simpliciter fugere (uel odire, detestari, etc.), sed addit quendam conatum ad malum superandum cum spe uincendi ; cf., praeter ipsum ^.-Augustinum, *De spiritu et anima,* c. 65 (P.L. 40,829) : « Porro quemadmodum circa rationale nostrum et scientia et ignoratio constant tanquam habitus et priuatio, sic et circa concupiscibile desiderium et contemptus, et drca id quod didtur irascibile letitia pariter et ira uersantur », Johannes Blund, *Tr. de Anima,* c. 7 (ed. Callus-Hunt, p. 18-20) : « Ab Aristotele habemus in Topicis quod duo contraria sunt in eadem ui, ut cum amor sit in ui concupisdbili, odium erit in eadem ui ; et per hoc ostendit quod odium non est in ui irascibili... uis concupiscibilis et uls irasdbilis... ad diuersos actus referuntur, quoniam dicitur uis esse concupiscibilis secundum quod anima dicitur esse appetitiua rei delectabilis ; didtur autem esse uis irascibilis ab eo quod anima est respuitiua nociui et habet spem uincendi » ; Philippus Cancellarius, *Summa* (Ms. Firenze Laur. S. Croce Plut. 26 Dext. 4, f. 4fcraij-rb6) : « Item solet did quod irascibilis est detestari malum. Set contra : bonum et malum sunt unius contrarietatis, ergo ad unam uim pertinent.,. » ; Anonymus, *Q. de spe* (in Alexandri de Hales *Questiones 'Antequam essetfrater* ed. Quaracchi, t. EΠ, p. 1536, 27-28) t «Item, Gregorius in Moralibus [?] : Eadem uirtute fugitur malum et appetitur bonum » ; Odo Rigaldus, *In III Sent.,* d. 26 (Ms. Troyes 824, f. 2267a) : « Item, si dicatur quod affectiua bipartitur in irasdbilem cuius est detestari malum, et concupisdbilem culus est appetete bonum, contra : hoc non uidetur facere diuersas uires siue potendas set solum diuersa officia eiusdem ; eiusdem enim potende est appetere proprium obiectum et detestari contrarium » ; Bonauentuta, *In ÎK Seni.* (ed. Quaracchi, t. IV, p. 323b, arg. 5 ; p. 525-326, ad 3) : «... odium dicitur duplidter : aut cum quadam displicenda, aut cum insurrectione, uindicta et ira ; et primum est in concupiscibili, secundum in itasdblli ». — Quae tamen penitus renouai» sunt c. 1227-1228 ab Alexandri discipulo qui redactionem L Glossae Alexandri conscripsit et c. 1230 a magistro qui tractatum *De potenciis anime eiobieciis* confedt (cf. supra adn. ad u. 152-153) : hi enim irascibilis primum actum non iam iram, sed spem posuerunt, non spem mali uincendi sed spem boni acquirendi ; obiectum ergo irasdbilis iam non est malum, sed bonum, non bonum simpliciter sed bonum arduum, e quo effidtur ut irasdbilis a concupisdbili differat etiam num quadam contentione, quae tamen oritur ab ipsa magnitudine siue « arduitate » boni acquirendi (siue mali uitandi). 161 iη Π Topicorum : Ar., *Top.,* Π 7,113233^3, a Boethio transi. (A.L., V, p. 42, 18-23 » cf· »b Anonymo transi., ibid., p. 218,13-18), iam a Iohanne Blund laud. (cf. supra adn., ad u. 156-162) et ab ipso Thoma, *In III Seni.,* d.27, q.i, a.2, s.c. *; De uer.,* q.25, a.2, arg. 7 ; q.28, a.9, arg. 2 ; Ie q.25, a.i, arg. 2 ; q.z6, a.i, s.c. ; *IIa IIae,* q.24, a.i, atg. 1. 173 posterius ! Ar., *De resp.,* 47ob6-48ob3t> ; *De sompno ei uigilia,* 453^1-464^8. 182 Similiter : 432^9. 183 At uero neque rationatiua : 432bz6. 184 At uero neque appetitus : 43336. 190-191 ymaginatum et desideratum : cf. Auerroes, IΠ 44, u. 13-14 (p. 512) : « et iste motus qui est in loco semper est cum ymaginatione et desiderio ad aliquid ».

falsum, quia *multa sunt* animalia habencia *sinsum* que tamen manent sempet in eodem loco *et sunt inmobilia perfinem,* id est quandiu uiuunt. Et quia posset aliquis dicere quod hoc non est propter hoc quod deficiat eis principium motiuum, set quia deficiunt eis instrumenta apta ad motum, ideo ad remouendum hoc suhiungit quod *natura nichilfacit frustra neque deficit in necessariis, nisi in* animalibus *orbatis et inperfectis,* sicut sunt animalia monstruosa, que quidem monstra accidunt prêter intentionem nature ex corruptione alicuius principii in semine ; set animalia inmobilia sunt *perfecta* in sua specie *et non sunt orbata* quasi monstra (cuius *signum est quia* generant sibi simile *et habent* debitum *augmentum et decrementum,* quod non est in animalibus orbatis) ; ergo in huiusmodi animalibus natura nichil facit frustra neque deficit in necessariis ; unde sequitur quod, si habent principium motus, quod *haberent partes organicas* dispositas ad motum processiuum, alias principium motiuum esset in eis superfluum et necessaria ad executionem potencie motiue eis deficerent. Ex hoc autem accipere possumus quod cuicunque inest aliquod principium uite, insunt ei organa conueniencia illi principio, et quod partes corporis sint propter partes anime.

43zbz6 Deinde cum dicit : *At uero,* ostendit quod etiam intellectus non est principium motiuum. Et dicit quod *neque* pars *rationatiua* que uocatur *intellectus* uidetur esse *monens* (unde accipere possumus quod ratio et intellectus non sunt diuerse partes anime, set ipse intellectus noster dicitur ratio in quantum per inquisitionem quandam peruenit ad cognoscendum intelligibilem ueritatem) ; et quod intellectus non sit principium mouens, probat primo quantum ad intellectum speculatiuum, quia, cum intellectus speculatiuus speculatiue considerat ea que sunt tantum speculabilia et nullo modo agibilia, sicut cum considerat quod triangulus habet tres angulos equales duobus rectis et alia huiusmodi, manifestum est quod *speculatiuus* intellectus non *speculatur* aliquid *actuale, neque* aliquid *dicit de fugibili et persequibili,* et sic non potest mouere, quia *semper motus* est *fugientis aliquid* secundum appetitum *aut persequentis.* Aliquando autem intellectus considerat aliquid agibile, non tamen practice set speculatiue, quia considerat ipsum in uniuersali et non secundum quod est principium particularis operis ; et de hoc dicit consequenter quod *neque* intellectus secundum quod/aw/r *speculatus,* id est speculatiue considerauerit, *aliquid huiusmodi,* id est aliquod agibile, nondum *precipit* uel *persequi* uel *fugere,* sicut cum multociens intelligimus aliquod *terribile* uel *delectabile,* set intellectus *non iubet timere* uel desiderare ; set aliquando *mouetur cor* ad timendum absque imperio intellectus, et *si* iterum *delectabile* moneat appetitus, erit *aliqua* aha *pars* quam cor que mouetur (et hoc dicit propter opinionem Platonis qui posuit partes anime distinctas subiecto, ita quod irascibilis cuius est timere sit in corde et concupiscibilis sit in aliqua alia parte corporis, puta in epate) ; sic igitur manifestum est quod intellectus, speculatiue considerando aliquid agibile, non mouet. Ex quo patet quod intellectus speculatiuus nullo modo mouet.

Deinde cum dicit : *Amplius etpredpiente,* probat quod nec etiam practicus mouet, dicens quod, etiam *intellectu* practico *precipiente,* quod contingit cum intelligencia dicit aliquid fugiendum aut persequendum, non propter hoc homo mouetur, *set agit secundum concupiscendam,* sicut patet de incontinentibus qui habent rectam rationem set non inmanent rationi recte ; unde uidetur quod intellectus non moneat. Probat autem idem ex medicis, qui habentes scienciam *medicatiuam* non sanantur, quia non faciunt ea in se ipsis que precipit ars ; ex quo uidetur quod *agere secundum scienciam non* sit *sciende* practice, set alicuius *alterius.* 43jai

Deinde cum dicit : *At uero neque appetitus,* ostendit quod pars *appetitiua* non sit dominatiua super hunc motum, quia uidemus quod continentes appetunt et concupiscunt, set *non operantur* ea *quorum habent appetitum ;* e conuerso <est in> incontinentibus, ut manifestius apparet in VU Ethicorum. Videtur igitur quod nec appetitus moueat. 43336

(I'(pecia 1S) : 4»(BPP®J, *<Sr(WWi)* ψ : ψ»] *V'U, P),* Ψ>»(P·P·Λ *₱PfBi'F·* 211 animalia] ose. Ψ aia tamen] *om.* φ 219-220 animalia monstruosa Ψ : monstruosa animalis (-lium ₱) FfiFÎZ8, P^K' ; menstrua (-tta θ : «v. P®) animalium Φ 220 monstra] + animalibus Ψ 22S quod] *om.* Φ 229 haberent] habeant ψη,. *se£ cf.* 432bz3 242 noster] *om.* Ψ 243 mouens] motus Ψ 247 considerat] -ret Ψ 249 cum (quod Bfr1)] *om.* Φ 239 de hoc P^F, *FgSyy·, yeye, ry;* : hoc de hoc Φ : hic de hoc ₱ : ideo F®P7, 0®Ps, ψ>· 260-261 secundum quod] cum F'I4, TP7, ψ10 ; *of. Aï.,* 432b29 263 persequi *tor.* : prosequi *eoSt z6-j* moueat] mouet Φ, Ψ1» 27S practicus] intellectus *praem.* 0®P® 2S1 persequendum *y»F* : pro- *cett* 295-296 e conuerso — incontinentibus] *om. P,* Biψ^P® FaaP® *uaeai «mu wtrseu et Simldla pars alterilfs) : Seest ye* 295-296 est in *sttppl. torn* 0®, *sec.m. Bl*l (in *s«ppl. sec.m.* P6P'®P'Ï) : de ₱ : *om. cett*

220 monstruosa : cf. Auerroes, IП 45, u. 20 (p. 515) : a et sunt cum hoc perfecta, non monstruosa ». 220-221 prêter intentionem nature : Ar., *l'iys.,* Π 14, i99bi-9, secundum Thomam, *De male,* q.16, a.6 ; cf. etiam *De ÿm. ar.imal.,* IV 4, 77ob9-io, nec non Thomas, *1» III Sent.,* d.iS, q.i' a-3, arg. 6 ; *C.G.,* II40. 269-273 Platonis — épate : cf. supra I 10,51-56, cum adn, 296-297 in VII Ethicorum : Ar., *Etb. Nie.* VII 1-10, 1145213-1132236.

<CAPITVLVM IX>

43339 Videntur autem duo hec mouencia, aut appetitus aut intellectus, si aliquis fantasiam posuerit sicut intelligenciam quandam : multi enim prêter | sciendam secuntur fantasias, et in aliis | animalibus non intelligencia neque ratio est, set fantasia. | Vtraque ergo hec motiua secundum locum, intellectus et appetitus.

433314 Intellectus autem qui propter aliquid ratiocinatur et qui practicus ; differt autem a speculatiuo fine. Et appetitus propter aliquid omnis est ; cuius | enim appetitus, hoc principium practici intellectus, ultimum autem | principium actionis est. Quare rationabiliter hec duo uidentur | mouencia, appetitus et intelligencia practica ; appetibile enim mouet, | et propter hoc intelligencia mouet, quia principium huius est quod appetibile. Et Fantasia autem cum moueat, non mouet sine appetitu. | Vnum igitur mouens, quod appetibile. Si enim duo, intellectus et | appetitus, mouebant, secundum communem utique aliquam speciem mouebant ; nunc autem intellectus | non uidetur mouens sine appetitu : uoluntas enim appetitus est, cum autem secundum rationem mouetur, et secundum uoluntatem mouetur. Appetitus autem mouet prêter rationem : concupiscencia enim | appetitus quidam est.

433026 Intellectus quidem igitur omnis rectus est. Appetitus autem et | fantasia et recta et non recta. Vnde semper quidem mouet appetibile, | set hoc est bonum aut apparens bonum ; | non omne autem, set actuale bonum. Actuale autem est contingens et aliter se habere. Quod quidem igitur huiusmodi potencia | mouet anime que uocatur appetitus, manifestum est.

43381 Diuidentibus autem anime partes, si secundum potencias diuidant | et separent, ualde multe fiunt, uegetabile, sensibile, | intellectiuum, consiliatiuum, adhuc appetitiuum. Hec enim plus differunt ab inuicem quam concupiscibile et irascibile.

Quoniam autem appetitus fiunt contrarii ad inuicem, 43385
hoc autem accidit | cum ratio et concupiscende contrarie fuerint, fit | autem in temporis sensum habentibus : intellectus quidem enim propter | futurum retrahere iubet, concupiscencia autem propter ipsum iam ; uidetur | enim quod iam delectabile et simpliciter delectabile et bonum, simpliciter, propterea quod non uidetur quod futurum.

Specie quidem igitur unum erit mouens, appetibile 453810
| aut appetitiuum, primum autem omnium appetibile ; hoc | enim mouet cum non mouetur, eo quod sit intellectum aut ymaginatum. Numero | autem plura mouencia.

Quoniam autem tria sunt, unum quidem mouens, 433815
| secundum autem quo mouet, et tercium quod mouetur, mouens autem duplex, aliud quidem inmobile, aliud autem quod mouetur, est autem inmobile | actuale bonum, mouens autem et quod mouetur | appetitiuum : mouetur enim quod appetit secundum quod appetit, et | appetitus actus aut motus quidam est ; quod autem mouetur, animal est ; | quo uero mouet organo appetitus, iam hoc corporeum est. Vnde a®in communibus corporis et anime operibus considerandum est de | ipsis.

Nunc autem, ut in summa dicatur, mouens organice 433821
| ubi principium et finis idem, uelud <gingfismus> : | hic enim gibbosum et concauum hoc quidem finis, illud uero | principium. Vnde aliud quidem quiescit, aliud uero mouetur ; ratione quidem altera encia, magnitudine uero inseparabilia. Omnia enim pulsu et tractu mouentur ; | propter quod oportet sicut in circulo manere aliquid et hinc incipere | motum. 433827

433a9 *Videntur autem duo hec mouencia* etc. Postquam Philosophus processit disputatiue ad inquirendum quid sit principium motus localis in animalibus, hic determinat ueritatem. Et primo ostendit in uniuersali quid sit principium motus ; secundo quomodo hoc principium in diuersis inueniatur diuersimode, ibi : *Omnino quidem igitur* etc. Circa primum duo facit : primo ostendit quid sit princi-

Ar. Ni : NP(φ, N?(νξ, ￼;) Np(pecia 6) : ￼βρ γσ), ￼φ μτ) Ni 4103 multi (= πολλοί *cmi.* Bywater, ***pnb.*** Ross) *TI(Sankt-Florian),* ω, *sec.m.* φ, Pχ, ν, T(a6) : multa (= πολλά *codd)* V, IΠ (-ω), Nρ 13 tioc V, Ni, T(sa) · Np 19 huius *(perscr.* μ : hoc ν : h' *ceti),* T (70 eius) 21 appetibile (= ὑρεκτάν *EL, P) mg.* φ, ω, *sec.m.* θ% Np, T(γ6) : appetitiuum (— δρεκτυών CFy, V, *in textu* φ, χ, Ni 433t>5 Hec] Hee π, ?T(ï43) enim] autem V, ?T(ï43) 6 fit Ni, 1(156) : Sunt Np 7 temporis (-rum π) Ni, Npia, T(i57) : ipsis *l(dett),* Np3, Np1" 9 quod iam NiNp : ipsum iam V : ipsum quod iam Nr 10 quidem igitur (= μὲν οὖν *CWy, VX)* NiNp : igitur *V(A)* : quidem (= μὲν *EL, SU)* Nr 12 ymaginatum Ni, T(ι?9) : ymagînatiuum Np (-σ) 15 inmobile NiNp : + quidam (= μὲν) V, Ni 19 uero] autem V, φ, ?T(zoo) *21* uelut <ginglismus> *scr.* : ut grecum id est *V(A)* : uelud + *mg.* glingismus φ : uelut + *lac.* νξ : uelud drculus χ : neque glinissimus ω : omnia (M'θ'π : uelud glingismus (gungissmus β : glinstuus α : glùigi[...]T) Np: 4- cardo *mg.* Nr : uelut glingismus + *mg.* Ginglismus *s.u.* id est cardo *Ven. Lai. VI 49*

®(pecia 18) : Φi￼Bρ Ψ : K»F, ￼7), *V^fVeViJ,* ￼(Bi "J *1* duo hec *scr. (cf.* Ar., 4433 ; *supra III S, 29 ; infra u. 20) : inu. codd* 7 igitur] *om.* Φ

7 Omnino : IΠ 10, 435827.

pium motus in animalibus ; secundo docet ordinem quo motus iste completur quantum ad motores et mobilia, ibi : *Specie quidem igitur.* Circa primum tria facit : primo ponit duo esse principia motus ; secundo reducit ea in unum, ibi *: Intellectus autem* etc. ; tercio soluit obiectionem superius positam, ibi : *Quoniam autem appetitus fiunt contrarii.*

Didt ergo primo quod, consideratis hiis que predicta sunt, cum manifestum sit quod uegetatiua pars non sit mouens et similiter neque sensus cum non omnia in quibus hec sunt moueri inueniantur, ut ex dictis patet, *uidentur duo hec* esse *mouencia,* sdlicet *appetitus* et *intellectus,* ita tamen quod sub intellecta comprehendatur etiam fantasia, que habet aliquid simile intellectui, in quantum mouet ad absenciam sensibilium sicut et intellectus, quia hoc etiam est principium motas : *multi* enim homines, pretermissa sciencia intellectus, *secuntur* in suis motibus fantasiam, sicut illi qui non secundum rationem agunt, set impetu mouentur ad aliquid agendum ; *et in aliis animalibus* manifestum est quod *non* est intellectas *neque ratio* que mouere possit, *set* solum *fantasia.* sic ergo manifestam est quod *utraque hec* mouent, *intellectus,* sub se comprehendens fantasiam, *et appetitus.*

43?ai4 Deinde cum didt : *Intellectus autem qui propter aliquid,* reducit predicta monenda in unum. Et circa hoc tria facit : primo ostendit propositum ; secundo ex eo quod ostensum est assignat causam cuiusdam accidentis drca motum animalium, ibi : *Intellectus quidem igitur* etc. ; terdo inprobat diuisionem potendarum quam Antiqui ponebant, ibi : *Diuidentibus autem.*

Dicit ergo primo quod intellectus qui mouet est *intellectus qui ratiocinatur propter aliquid,* non propter ratiodnari tantum, et hic est intellectus *practicus,* qui *differt a speculatiuo* secundum finem : nam speculatiuus speculatur ueritatem non propter aliquid aliud, set propter ipsam tantum, practicus autem speculatur ueritatem propter operationem. Et manifestum est etiam quod *omnis appetitus est propter aliquid* (stultum enim esset dicere quod aliquis appetat propter appetere ; nam appetere est quidam motus in aliud tendens) ; id autem *cuius* est *appetitus,* sdlicet appetibile, est *principium intellectus practici* ; nam id quod est primo appetibile est finis a quo incipit consideratio intellectas practid : cum enim uolumus aliquid deliberare de agendis, primo supponimus finem et deinde procedimus per ordinem ad inquirenda illa que agenda sunt propter finem sicut procedentes semper a posteriori ad prius usque ad id quod primo inminet nobis agendum ; et hoc est quod subdit quod *ultimum* in consideratione intellectus practici *est principium actionis,* id est illud unde debemus actionem indpere. Vnde *rationabiliter* dictum est quod *hec duo* sunt *mouencia, appetitus et* intellectus practicus ; quia enim ipsum *appetibile mouet,* quod est primum consideratum ab intellectu practice, *propter hoc* dicitur intellectus practicus mouere, quia scilicet eius *principium, quod* est *appetibile,* mouet. Et quod dicitur de intellectu, intelligendum est et de fantasia, quia, *cum fantasia* mouet, *non mouet sine appetitu·,* non enim mouet nisi in quantum représentât appetibile, sicut nec intellectus. Sic *igitur* apparet quod *unum* est *mouens, quod* est *appetibile* ; hoc enim et appetitum mouet et est principium intellectus, que duo ponebantur mouencia. Et hoc rationabile est quod hec duo mouencia reducantur in unum, quod est appetibile, quia, *si* ponebantur hec *duo, intellectus et appetitus,* esse mouencia respectu eiusdem motas, cum unius effectus sit una causa propria, necesse est quod moueant hec duo *secundum aliquam speciem communem* ; non autem dicendum quod appetitus moueat sub specie intellectas, set magis e conuerso intellectas uel intelligibilis <sub specie appetitas>, quia *intellectus non* inuenitur *mouens sine appetitu,* quia *uoluntas,* secundum quam mouet intellectus, est quidam *appetitus* (et huius ratio assignatur in IX Methaphisice, quia, cum ratio

Φ(ρεοi» 18) : ΦBΛP9» Ψ : Ψω·(ΊΛ.Η, Ψ1* *VeVi),* 17 predicts] dicta *pr.m. Pi,* ψ1* aj aliquid simile] *inu.* Φ 24 ad] in Ψ14, *Vi* : apud *Ve,* Ψ10 absenciam] -cia Ψ1* *Vi* 25 et] *om. pr.m.* BZ1, ψ *(-Vi)* 52 mouent] + scilicet *V2F,* ψ'Ηβ J; autem] os». Φ (-BZ1), *V§P* 44 ratiocinatur] rationatur Φ, F, *Bbl* 45 ratiocinari] rationari Φ : rationem ?Bèl 50 etiam] eius *TV : om.* ψ *(-V\ TV)* 56 a] in Φ 60 sîcut] sic *ЗV,* Ψ1110 γζ etiam Ꞵ£ : w. Ψ1® (-Bèl) 76 et] *om.* Φ 79 mouencia] *om.* Φ 84 non] + est Ψ (est *post* autem *IV)* 86 sub specie appetitus *suppl. cum &PaTV, sec.m. PtVBlF1* (4- uel appetibilis *IV) : cm. cett*

11 Specie : 435I310. 15 Intellectus *1*433214. 15 Quoniam : 43$bj. 17 predicta : IΠ 8. 20 dictis : m 8, 432^4-26. 26 multi enim homines : Auerroes, HI 48, u. 17-18 (p. jt6) : « multi homines desideratu, sed non consequuntur desiderium sed intellectum » ; Adam de Bocfeld (Urb.lat.206, f. 2961 ; Bologna Univ. 2344, f. 5iv) : « homines in quibus sunt simul fantasia et intellectus multa consecuntur secundum fantasiam » ; Thémistius, f. 3jrb (ed., p. 264, 24-26) : « In multis enim homines phantasias magis sequuntur quam scientias ». — Aliter Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p, 366, 28-29 : « multa animalia » ; Anonymus, *In de anima II-III* (Oxford, f. 2jva ; Roma, f. 49Tb) : « enim, pro quia, multa, suple animalia, prêter scienciam secuntur fantasiam » ; Albertus, p. 233, 6 ; « multa animalia ». Cf. adn. ad Ar., 433910. 40 Intellectus : 433226. 42 diuidentibus : 43;bi. 57-62 cum— agendum : cf. Ar., *Eib.* Nîc.,IH 8,1112^5-19. 82 unius — propria : cf. ipse Thomas, 21« II««, q.34, a.6, arg. 3, nec non 2«, q.52, a.3. 90 in IX Methaphisice : Ar., *Met.,* IX 4,104828-16. Cf. Préf., p. 273

sciencie practice se habeat ad opposita, non mouet nisi determinetur ad unum per appetitum). Set *appetitus mouet* sine ratione, sicut patet in hiis que monentur ex concupiscenda ; *concupiscentia enim est appetitus quidam.* Exemplificat autem magis de concupiscencia quam de ira, quia ira habet aliquid rationis, non autem concupiscenda, ut probat Philosophus in VII Ethicorum. Et sic patet quod duo mouencia reducuntur ad unum, quod est appetibile,

433126 Deinde cum didt : *Intellectus quidem,* assignat ex premissis rationem cuiusdam accidentis drca motum uel actionem, ostendens scilicet quare in actionibus et motibus nostris erramus. Et didt quod *omnis intellectus est rectus.* Quod intelligendum est de intellectu principiorum : non enim erramus drca prima principia in operabilibus, cuiusmodi sunt : Nulli esse nocendum, Non esse aliquid iniuste agendum, et similia, sicut nec erramus drca prima prindpia in speculatiuis ; in hiis autem que sunt post prindpia, si quidem recte consideramus, procedit ex rectitudine que est circa prima principia, si autem a rectitudine dedinamus, procedit ex errore qui accidit in ratiodnando. Set *appetitus et fantasia,* que etiam mouent, sunt et cum rectitudine et sine rectitudine ; et ideo in actionibus nostris contingit deficere a rectitudine secundum quod deficimus ab intellectu et ratione. Vnde patet ex premissis quod *appetibile semper mouet, hoc* autem appetibile est aut uere *bonum,* quando persistitur in iudicio recti intellectus, *aut apparens bonum,* quando dedinatur a iudido recti intellectus propter appetitum uel fantasiam ; *non autem omne* bonum est appetibile et mouens, set bonum agibile, quod est bonum applicatum ad operationem. Et hoc contingit aliter se habere, sicut omnia que actioni nostre subduntur ; unde bonum uniuersale et necessarium in sua uniuersalitate consideratum non mouet. Manifestum est igitur quod potenda anime que didtur appetitus sit mouens.

Deinde cum didt : *Diuidentibus autem,* excludit 433b: id quod Antiqui dixerunt de distinctione partium motiuarum anime, dicens quod *diuidentibus partes anime* in rationalem, irasdbiletn et concupiscibilem, *si* ipsi intendant distinguere potendas anime ab inuicem separatas, multo plures fient quam illi posuerunt, uidelicet uegetabile, sensibile, intellectiuum et consiliatiuum et appetitiuum (distinguit autem consiliatiuum ab intellectiuo sicut in VI Ethicorum distinguitur rationatiuum, quod est contingendum, a sdentifico, quod est necessariorum, et ea ratione que ibi tangitur). Hee autem partes anime *plus differunt ab inuicem quam concupiscibile et irascibile,* que comprehenduntur sub appetitu sensitiuo. Vnde plures sunt partes quam ipsi ponant.

Ddnde cum didt : *Quoniam autem appetitus,* 433b; exdudit quandam obiectionem supra positam ad ostendendum quod appetitus non mouet per hoc quod continentes non secuntur appetitum ; set hec ratio soluitur quia in homine sunt *contrarii appetitus* quorum unum continentes secuntur et alii repugnant. Didt ergo quod, quia possunt fieri *appetitus contrarii ad inuicem, hoc* contingit *cum ratio* concupiscende contrariatur, et *fit* hoc, id est accidit hoc, *in habentibus sensum temporis,* id est qui non solum cognoscunt quod in present! est, set considerant preteritum et futurum, quia *intellectus* quandoque ab aliquo concupisdbili *retrahere iubet propter* considerationem futuri, sicut cum febrienti ex iudicio intellectus uidetur esse abstinendum a uino ne febris incalescat, set concupiscencia incitat ad accipiendum *propter ipsum iam,* id est

<I>(pecia 18) : Φ>(·B/'P·A *t&C&KrPi)* Ψ : 'P'f'IVF, *VV), ^(VeVi),* „ que] qui φ, ψη, »„ „01 quldem *scr. cum Vl (cf.* Ar., 433326, «« *ttofl supra «. 40)* : igitur *F* : autem *ceti* 107 operabilibus (-ationibus F) Ψl : corporalibus Φ 110 in speculatiuis V|a, *TVi* ; in operatiuis Φ, *Ve* : in operaduis uel speculatiuis *Ψ : om.* 'Klc 111 post] prima Φ, ψη» (post prima IF, T) 112 consideramus] -remus Φ itj prima] *om.* Ψ 115 que] qui Φ (que etiam mouent *om. F**) 119 premissis] predictia 126 operationem] actionem ψ1* 128-129 uniuersale et necessarium F3 : uniuersale est necessarium Φ : alterum et necessarium *Vl* : ultimum et necessarium (-F·) : *om.* (-K·) 154 dicens quod] *om.* Φ 137 multo plores *VW,* Γ, F· : perplures *V' :* plures F : multe plures *cett (cf.* Ar., 433b2 : ualde multe ; *aerium Thomas* multo *Aristotelis aerio* ualde *respondere uidetw, uerbum uero Tbomae* plures *.Aristotelis aerio* multe) 137-!38 illi posuerunt] ipsi ponant (ponunt *Vs)* Ψ 140 intellectiuo *scr.* : appedduo *codd* 141 rationatiuum] ratlocinatiuum *Pi,* TJ[1C 149 supra] contra Φ, *Ψ sed cf. u. 14* superius 151 set] et Φ 155 ad] ab Φ ; *sed cf.* Ar., 433b] 136 id est *scr. cum Vl,* Edr»™ : et *codd* (quod 1F) 157 hoc] *om. P',* Ψ (-F>|F) 164 propter] *om.* Ψ (-F) ; *sed cf.* Ar., 4]]b8

98 in VII Ethicorum : Ar., ErA hin., VII 6, 1149225-62. 106 de intellectu principiorum : Albertus, p. 235, 29-40 ; ipse Thomas, 1« *II Sent.,* d.j, q.i, a.i, arg. 4 ; d.24, q.j, a.3, atg. 2 et ad 2 ; de intellectu incompletorum, supra IΠ 5, 430226-27, b27-2S ; of. ipse Thomas, *De aer.,* q.i, «.11, arg. 1 et c. ; *Ia,* q.58, a.5, s.c. ; *De malo,* q.16, a.2, arg. 4; a.6, s.c. 2 etads.c. 2 ; de utroque (primo de intellectu incompletorum et per consequens de intellectu principiorum), Thomas, *De tar,* q.i], a.3, arg. 1 et ad 1 ; Ie, q.17, a<3, atg. 2 et ad 2 ; q.85, a.6, s.c. et c. 133 Antiqui : cf. supra, m S, 432124-25 ; Plato secundum Thomam, IΠ S, 185-187. 140-141 in VI Ethicorum : Ar., *Bib. Nie.,* VI 1, 1139111-15, a Roberto Grosseteste transi. (A.L., XXVI 3, p. 253, 18-21 ; cf. ab Anonymo rccogn., 4, p. 479, 4-7). 149 supra : ΠI 8, 43336-8. 162 abstinendum : cf. Ar., *Eli. Hic.,* X 15, uSobp-io, a Roberto Grosseteste transi. (A.L., XXVI 3, p. 367, 15-16).

propter id quod in present! est : *uidetur enim quod* in present! est *delectabile,* esse *simpliciter delectabile et bonum,* ex eo quod non consideratur *juturum.*

433b10 Deinde cum dicit : *Specie quidem igitur* etc., ostendit ordinem motus. Et circa hoc tria facit : primo ostendit quomodo mouencia sint unum et quomodo plura ; secundo quomodo ordinantur ad inuicem, ibi : *Quoniam autem tria sunt·,* tercio determinat summarie de uno eorum que ad motum requiruntur, ibi : *Nunc autem, ut in summa.*

Dicit ergo primo quod, si mouencia considerantur formaliter et secundum speciem, *unum erit mourns,* scilicet *appetibile* uel *appetitiuum,* quia inter omnia *primum* mouens est *appetibile ; boc enim* est monens non motum in quantum est *ymaginatum* uel *intellectum* (manifestum est enim quod secunda mouencia non mouent nisi in quantum participant primum, unde omnia conueniunt in specie primi mouentis). Quamuis autem omnia *mouencia* sint unum secundum speciem primi mouentis, tamen *numero sunt plura.*

433b13 Deinde cum dicit : *Quoniam autem tria,* assignat ordinem motus. Et dicit quod *tria sunt* que inueniuntur in motu, *unum* quod est *mouens,* et aliud est organum *quo* mouens *mouet, et tercium* est *quod mouetur·, mouens autem* est *duplex,* unum *quidem inmobile* et *aliud* quod est mouens motum ; in motu igitur animalis mouens quod non mouetur est *bonum actuale,* quod mouet appetitum prout est intellectum uel ymaginatum ; set mouens motum est ipse appetitus, quia omne *quod appetit* in quantum *appetit mouetur,* et ipsum appetere *est quidam actus* uel *motus,* prout motus est actus perfecti, sicut supra dictum est de operatione sensus et intellectus ; *quod autem mouetur est animal* ; organum autem *quo appetitus mouet* est aliquid *corporeum,* scilicet quod est primum organum motus. Et ideo de huiusmodi organis *considerandum est* in operationibus *communibus anime et corporis* (determinat enim de hoc in libro De causa motus animalium) ; in hoc enim libro intendit determinare de anima secundum se.

Deinde cum dicit : *Nunc autem, ut in summa* etc., 433b21 summarie determinat de organo motus localis. Et dicit *in summa* quod primum *mouens organice* oportet tale esse ut in eodem sit et *principium et finis* motus, sicut in quadam circulatione in qua est *et gibbosum et concauum,* quorum unum est quasi *finis* et aliud quasi *principium* : nam concauum est sicut finis, gibbosum autem esse uidetur sicut principium motus ; secundum concauitatem enim contrahitur in se ipso, secundum gibbositatem uero attenditur eius dilatatio, prout ab ipso fit principium motus pulsus. Et quia in ipso est principium motus et finis, principium autem motus oportet esse inmobile in unoquoque motu, sicut cum mouetur manus quiescit brachium et cum mouetur brachium quiescit humerus, et sic omnis motus ab aliquo inmobili procedit, oportet quod in primo organo motus quod est cor sit aliquid quiescens in quantum est principium motus et aliud quod mouetur in quantum motus terminatur ad ipsum ; et hec duo in ipso, scilicet quiescens et motum, sunt diuersa *ratione,* set subiecto et *magnitudine* sunt ab inuicem *inseparabilia.* Et quod oporteat ibi esse principium motus et finis et per consequens quiescens et mobile, manifestum est ex hoc quod omnis motus animalis componitur ex *pulsu et tractu* ; in pulsu autem id quod est mouens est tantum principium motus, quia pellens elongat a se id quod pellitur ; set in tractu id quod mouet est terminus motus, quia trahens ad se mouet id quod trahitur ; et propter hoc oportet quod primum organum

«(pecia 18) : «■('BsWPi) Y : Y»(P»F, K'IΓ), 174 ut *sir. avi Vi* : et Φ : tanquam (sx V) *VW* : les quam (!) *VîF : om.* Ψ1"® (-P7) 174 in summa] *om.* Ψ (in *suppi. Vs)* 190 autem] *om.* Φ 198 sicut supra] prout Ť 10 204 de] *om.* Φ, *F^P3* *212* et1] *om.* Φ2, *F,* Ψ115® 213 quasi] sicut Φ1 218 motus] 4- et ψ *(deest* F4a) 224 primo] ipso T1® ; W *cf. u.*

172 Quoniam ; 43jbi3. 174 Nunc : 43$b2i. 198 supra : IΠ 4, 43104-8 ; cf. etiam II 10, 416032-41732, 9-n ; HI 1, 429013-18, nec non ipse Thomas, supra, I 6, 219-222 ; I 10, 169-215. 204 in libro de causa motus animalium : Ar., *De motu animal.,* 69821-7^^3, a Guillelmo de Moerbeke transi, (ed. L. Torraca, *Aristotele. De motu animalium,* Napoli 1958, p. 54-63). 211 in quadam circulatione : cf. Auerroes, ΠI 55, in textu et in com., u. 3, 24 (p. 525) : « sicut motus gitatiuus » ; Albertus, p. 237, 52 : « sicut motus giratiuus ». 213-215 nam — motus : aliter Auerroes, ΠI 55, u. 44-46 (p. 526) : «ita quod gibbosum sit quiescens a quo erit principium expulsionis *et ad quod sit finis* attractionis, et concauum sit motum ». 221-222 sicut — humerus : Ar., *De motu animalium,* 1, 698^-3, a Guillelmo transi, (ed. Torraca, p. 54, 27-29) : « Set equidem semper principium primum in quantum principium quiescit, mota particula que desubtus, ut puta bradiio quidem moto, cubitum, toto autem membro, humerus » ; cf. 702227-32 *{ibid.,* p. 60, 29-34) ; Albertus, p. 237, 43-45. 224 *cxyc* : Ar., *De sompno,* 2, 455633-45628 ; *De part, animal.,* II1, 647224-31 ; IU 3, 665210-13 ; 4, 666bi4-i6 ; Thémistius, f. 35vb (ed., p. 269, 26) : « talis autem est locus qui circa cor » ; Auerroes, III 55, u. 58-59, 8o-8z (p. 526-527) ; Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 373-374; Anonymus, *In de anima II-III* (Oxford, f. 24m; Roma, f. 5©rb) : « requiritur aliquid quiescens quod est principium unius et finis alterius ; hoc autem est cor : cor enim est principium pulsus et finis tractus in huiusmodi animalibus ». — E contrario Albertus, p. 237, 79 - 238,12 ·. « Et ideo meo indicio mentitur Auerroes dicens cor esse quiescens unde fit expulsio et ad quod fit attractio... Patet igitur non esse cor huiusmodi membrum » ; cf. P, Michaud-Quantîn, *La psychologie de l'atliviii chez Albert le Grand,* Paris 1966, p. 17-26. 229 subiecto : cf. supra, II 26,140, cum adn.

motus localis in animali sit et ut principium motus et ut terminus et ideo oportet quod sit in eo aliquid manens et quod tamen hinc incipiat motus, sicut apparet in motu circulari : nam corpus quod circulariter mouetur propter inmobilitatem centri et polorum non mutat totaliter locum, nisi forte ratione, set secundum totum manet in loco eodem secundum subtectum, partes autem uariant locum subiecto et non ratione tantum ; sic etiam est in motu cordis : nam cor in eadem parte corporis fixum manet, set mouetur secundum dilatationem et constrictionem, ut causer motum pulsus et tractus ; et sic quodam modo est mobile et quodam modo quiescens.

®(pcda 18) : *Φ·(BI·P>),* *ψ :* *VT),* V»(IWA

241 manens *scr. eum* IZ» . mouens *ceti*

248 cot] *ante* fixum *tr.* Ψ *(pro* cor fixum *bab.* confixum

453627 Omnino quidem igitur, sicut predictum est, in quantum appetitiuum | animal, sic ipsius motiuum est ; appetitiuum autem non sine fantasia, | fantasia autem omnis aut rationalis aut sensibilis est. Hac quidem igitur et alia animalia participant.

433631 Considerandum autem et de inperfectis, quid mouens est, 434alquibu,s tactus solum inest sensus, utrum contingat fantasiam | inesse hiis, aut non, et concupiscendam. Videtur enim | letida et tristida inesse, si autem hec, et concupiscendam necesse. | Fantasia autem quomodo utique inerit ? Aut sicut mouentur indeterminate, 8et hec insunt quidem, indeterminate autem insunt.

43425 Sensibilis quidem igitur | fantasia, sicut dictum est, et aliis animalibus inest, | deliberatiua autem in rationabilibus : utrum enim aget | hoc aut hoc, iam rationis est opus, et necesse uno | mensurare ; malus enim imitatur, quare potest unum ex pluribus fantasmatibus facere. Et causa hec eius quod opinionem non putari | habere, quoniam eam que ex sillogismo non habet, hec autem illam. | Propter quod deliberatiuum non habet appetitus.

Vindt autem aliquando et | mouet deliberationem, 434212
aliquando autem mouet se ipsum, sicut spera, | appetitus appetitum, cum *in continenda* fuerit. Natura autem semper que sursum prindpalior est et mouet, ut tribus lationibus iam moueatur.

Scientificum autem non mouet, set manet. Quoniam 434216
autem hec quidem | uniuersalis existimatio et ratio, alia uero particularis (hec quidem | enim didt quod oportet talem tale agere, hec autem quod f hoc quidem tale et ego talis), iam hec mouet opinio, non que uniuersalis ; aut utraque, set hec quidem quiescens magis, | hec autem non. 434221

433^7 *Omnino quidem igitur, sicut predictum est,* etc. Postquam Philosophus determinauit de principio motiuo secundum motum localem in communi et secundum se, nunc determinat de ipso per comparationem ad diuersa genera animalium. Et drca hoc tria facit : primo ostendit quid sit commune omnibus animalibus participantibus motum ; secundo quomodo prindpium motiuum inueniatur in animalibus inperfectis, ibi : *Considerandum autem et de inperfectis* etc. ; terdo ostendit quomodo hoc principium motus sit in animali perfectissimo, quod est homo, differenter ab aliis animalibus, ibi : *Sensibilis quidem igiturfantasia* etc.

Dicit ergo primo quod omne *animal, in quantum* est *appetitiuum, sic* est sui *ipsius motiuum* (nam appetitus est propria causa motus) ; set *appetitiuum non* est *sinefantasia,* que uel est *rationalis* uel *sensibilis.* Sensibili autem fantasia *alia animalia* ab homine *participant,* non autem fantasia rationali. Considerandum autem quod, sicut supra sub intelligenda fantasiam comprehendit, ita etiam nunc fantasiam usque ad intellectum extendit, sequens nominis rationem : nam fantasia apparitio quedam est, apparet autem aliquid et secundum sensum et secundum rationem ; fantasia etiam habet suam operationem in absenda sensibilium, sicut et ratio et intellectus.

Deinde cum didt : *Considerandum autem* etc., 43^3
ostendit quid sit principium motus in animalibus inperfectis (et dicuntur animalia inperfecta *quibus inest solum sensus tactus).* Et dicit quod *considerandum* est *quid* moueat ea, *utrum* sdlicet sit in eis fantasia et concupiscenda, uel non. Videtur autem quod in eis sit concupiscenda, quia in eis *uidetur* esse *leticia et tristitia* (retrahunt enim se cum ab aliquo noduo tanguntur et aperiunt se et exten-

Ar. NÎ : NP(φ, χω), NP(νξ, θ'ñ) Np(peda 6) : Nρ'(β, γσ), Nρï(α, μτ) Nr 435629 åut V. φ ; *om. citi* 43422 concupiscendam Ni ⱡ-χθ : concupiscenda χθl, Np j etl] aut Npl* 4 quomodo (= πώ) VNiNp : aliqualiter (— πω) Nr utique] quidem Np» 7 rationabilibus] -alibus ñ, Np" 13 deliberationem (= ? βούλευσιν) VNiNp, T(ioo) : βούλησιν *coàà Gratti* ñmouet (= ? xtvei ; *cf.* foctat ; HeRe ; *cf.* Slwdc) STiNp : hec (= ἐκείνη *ceU)* V 13 se ipsum (= ? ἑαυτήν) NiNp : illam (= ταύτην *coiii)* V 14 in continenda T(io6) : incontinenda (— ἀκρασία) NiNp : inabstinenda V 15 iam Ni (-χ) : *om.* Np

<&(peda 18) : *Ж(W V(Mffi) Ψ :* FUFJ, *^(VeVi), W(BW)* 15 igitur *n&l. cum : om. coli* 20 autem] est autem FJF, *Ve, BixFl* : autem est Ɏ Kr, ꟗP : est Ꝃ 21 intelligenda] intellectu FttP' 31 solum *Ve* FtePs : solus Ψ'', *Vi, Bbl : om.* Φ 35 retrahunt enim ψ (nam retrahunt O1?', P·) : quia retrahunt autem Φ abj *om.* Φ, O1?8, P»

9 Considerandum : 453631. 15 Sensibilis ; 45435, 20 supra : IU 9,435«9-ιο· apparitio : cf. supra, Π 30, i30> Cum adn. 55-36 retrahunt — tanguntur : cf. supra, Π 4, 64.

dunt in id quod est eis conueniens, quod non fieret nisi esset in eis dolor et delectatio), *si autem hec* sunt in eis, necessarium est quod etiam eis insit concupiscenda : ex sensu enim delectationis sequitur concupiscenda. Set, cum concupiscenda non sit sine fantasia, restat querendum *quomodo* sit in eis fantasia ? Et respondet quod, *sicut monentur.,* ita inest huiusmodi animalibus et fantasia et concupiscencia ; mouentur autem non determinate quasi intendentes aliquem locum determinate in suo motu, sicut acddit in animalibus que mouentur motu processiuo, que ymaginantur aliquid distans et illud concupiscunt et ad illud mouentur ; set huiusmodi animalia inperfecta non ymaginantur aliquid distans, quia nichil ymaginantur nisi apud presenciam sensibilis, set, cum leduntur, ymaginantur illud ut noduum et retrahunt se, et, cum delectantur, effundunt se super illud et applicant se illi ; et sic in eis est fantasia et concupiscencia indeterminata, in quantum ymaginantur et concupiscunt aliquid ut conueniens, non autem ut hoc uel illud aut hic uel ibi, set habent confusam ymaginationem et concupiscenciam.

434a; Deinde cum didt *: Sensibilis quidem igitur,* ostendit quomodo principium motiuum sit in hominibus. Et circa hoc tria facit : primo ostendit quomodo prindpium mouens in hominibus est ratio deliberans ; secundo quomodo aliquando deliberatio rationis per appetitum uincitur, ibi : *Vincit autem aliquando* etc. ; terdo ostendit que ratio sit mouens, ibi : *Scientificum autem non mouet* etc.

Didt ergo primo *cqaaà fantasia sensibilis,* ut ex dictis patet, est etiam in *aliis animalibus,* set illa que est per deliberationem est tantum in rationabilibus, quia considerate utrum *hoc* sit agendum *aut boc,* quod est deliberare, *est opus rationis, et* in tali consideratione *necesse* est accipere aliquam unam regulam uel finem, uel aliquid huiusmodi, ad quem mensuretur quid sit magis agendum ; manifestum est enim quod homo *imitatur,* id est desiderat, id quod est magis in bonitate, id est id quod est melius ; melius autem semper diiudicamus aliqua mensura, et ita oportet accipere aliquam mensuram in deliberando quid magis sit agendum et hoc est medium, ex quo ratio practica sillogizat quid sit eligendum ; unde manifestum est quod ratio deliberans *potest ex pluribus fantasmatibus unum facere,* scilicet ex tribus quorum unum pteeligitur alteri et tercium est quasi mensura qua preeligitur. *Et hec* est *causa* quare animalia non habent *opinionem* licet habeant fantasiam, quia non possunt uti *sillogismo* per quem unum preeligant alteri, set deliberatio rationis habet *illam,* scilicet fantasiam, alias non faceret ex pluribus fantasmatibus unum. Et inde est quod *appetitus* inferior, qui sequitur fantasiam, *non habet* deliberationem, set absque deliberatione mouetur ad concupiscendum uel irascendum, quia scilicet sequitur fantasiam sensibilem.

Deinde cum dicit : *Vincit autem,* ostendit 434a!z quomodo deliberatio rationis uincatur ab appetitu inferiori. Et dicit quod <aliquando> appetitus inferior, qui est sine deliberatione, *uincit deliberationem et* remonet hominem ab eo quod deliberauit, *aliquando autem* e conuerso *appetitus mouet appetitum,* scilicet superior qui est rationis deliberantis eum qui est fantasie sensibilis, *sicut* in corporibus

«(pecia >S) ; *V(BCO'Pi)* ψ : Ψ'«<P'·Γ, *ir-lC/, VqyM),* SS esset in eis] xn eis esset Ψ» (-If), 7"P· : inesset eis *W, Bbl* 46 intendentes] intendentia Ê/1* 58 ũel *F* : et Φ : aut Ψ *FY* 65 aliquando] animalis (= alis *pro* aln) Φ 66 deliberatio rationis Ψ : rationis deliberatio Φ : ratio deliberationis *P* 6 67 aliquando *D* ß, *P* : animalis Φ *(cf. ». 6j) : om.* Ψ 67-68 ratio sit Ψ (sit *post* mouens Fto) : *inu.* Φ ; *cf. u. 124* 71 rationabilibus : rationalibus Pa : *obsc. cett·, cf.* Ar., 43437, *cum adn.* 76 quem] quam *F* ; quod IF, yibc 78 id est *scr. cum sec.m.* PeF4a : et *Vs, OSP6 ; om. cett* 79 melius' *V* ψ1(| *(deest F** : medium Φ : maius Ψ14 (-V1), Ψ16 8} eligendum] agendum Φ 90 preeligant Ψ *(desunt F^Pa)* : -gunt Φ (-gitur Φ®) 91 fantasiam] *praem.* in opinione *Bbl,* inponere (1) Fe, uel opinionem FlaP' 99 aliquando *suppi. : om. codd*

67 Vincit : 434312. 68 Scientificum : 434316. 69-70 ex dictis : supra, 433629-30. 90-91 set — fantasiam : cf. Ps.-Adam de Bocfeld, *In de anima* (Berlin Lat. Qu.906, f. 169?) : « set hec, scilicet oppinio, habet illam, scilicet fantasiam » ; Anonymus, *In de anima II-III* (Oxford, f. 247a ; Roma, f. 5ova) : « Illa autem que habent fantasiam deliberatiuam siue rationalem, habent fantasiam sensibilem » ; Albertus, p. 259, 61-62 : « set pocius opinio ex sillogismo habet fantasiam ». — Aliter Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 378, 20-21 : « set appetitiua intellectiua habet deliberationem precedentem ». 103-104 scilicet — sensibilis, 105-108 quod — passionis 1 Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 379, 8-10 : « cum dominatur appetitus deliberatiuus, mouet et facit appetitum ymaginationis mouere in eandem partem » ; Anonymus, *In de anima II-III* (Oxford, f. 247a ; Roma, f, 5ova) : « autem, pro set, appetitus, suple rationalis, mouet suple, appetitum sensibilem, cum sit *in abstinenda,* id est quando appetitus sensibilis est in abstinenda, ut quando non prosequitur bonum sensibile » (in abstinenda *pro* inabstinenda, cf. Ar., 434214, cum adn.) ; Ps.-Adam de Bocfeld, *In de anima* (Berlin Lat. Qu.906, f. 169V) : «tamen appetitus rationis mouet appetitum sensibilem, quando homo abstinens est » ; Albertus, p. 259, 76-78 ; cf. ipse Thomas, *De uer.,* q.j, a.10 ; q.22, a.4, s.c. 3 ; *De malo,* q.4, a.2, ad 2, u. 331-334; *De uirt. in comm.,* a.8, arg. 17. Aliter Auerroes, III 57, in textu, u. 12-13 (P· 52?) : «Appetitus enim mouet appetitum... quando habuerit intentionem continentie », et in comm., u. 42-43 (p. *530) :* « quando acciderit ut unus appetitus fuerit dominans et continens secundum » (cum interpretibus iam laudatis, Auerroes legit « continenda » pro ἀκρασία, sed uerbum non proprio sensu Aristotelico sumpsit, sed sensu communi). 104-105 sicut in corporibus celestibus : cf. Themistius, f. j6ra (ed., p. 271, 59-61) ; Auerroes, IΠ 57, u. 46-50 (p. 530) ; Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 379, 3-8 ; Adam de Bocfeld, *In de anima* (Urb.lat.206, f, 2972 ; Berlin Lat. Qu>9o6, f. 1697) ; Anonymus, *In de anima II-III* (Oxford, f. 247a ; Roma, f. 507a) ; Albertus, p. 239, 79-84.

celestibus *spsra* superior mouet inferiorem, quod accidit *cum* aliquis continens *fuerit* : continentis enim est per deliberationem rationis uincere impetum passionis. Et iste est naturalis ordo ut appetitus superior moueat inferiorem, quia etiam in corporibus celestibus naturaliter spera superior *principalior est et mouet* inferiorem, ita quod inferior *moueatur tribus* motibus localibus (sicut spera Saturni mouetur et motu diurno, qui est super polos mundi, et motu contrario, qui est super polos zodiaci, et prêter hoc motu proprio) ; et similiter appetitus inferior, etsi aliquid de motu proprio retineat, mouetur tamen naturali ordine motu appetitus superioris et motu rationis deliberantis. Si autem e conuerso accidat quod appetitus superior transmoueatur ab inferiori, est prêter ordinem naturalem ; unde et hoc facit peccatum in moribus, sicut monstra sunt peccata in natura.

434316 Deinde cum dicit *: Scientificum autem* etc., ostendit que ratio sit mouens. Et primo sciendum est quod ratio speculatiua, quam appelai *scientificum, non mouet, set* in quiete est, quia nichil dicit de imitabili uel fugiendo, ut supra dictum est. Ratio autem practica quedam est *uniuersalis* et quedam *particularis* (uniuersalis quidem sicut que *dicit quod oportet talem tale agere,* sicut quod oportet filium honorare parentem ; ratio autem particularis, *quod hoc quidem tale et ego talis,* puta quod ego filius hunc honorem nunc debeo exhibete parenti) ; *hec iam opinio mouet, non* autem illa *que* est *uniuersalis ; aut,* si *utroque* mouet, *set* illa que est uniuersalis mouet ut causa prima et *quiescens,* particularis autem ut causa proxima et quodam modo motui applicata : nam operationes et motus in particularibus sunt, unde oportet, ad hoc quod motus sequatur, quod opinio uniuersalis ad particularia applicetur ; et propter hoc etiam peccatum in actionibus accidit quando opinio in particulari operabili corrumpitur propter aliquam delectationem uel aliquam aliam passionem, que tamen opinionem uniuersalem non corrumpit.

Ofpecia 18) : *Φl(BIlP6), GPfBdWPf)* 'E : lFiBflZaF, V'JFJ, 'PIb/Pz?PziJ, 114 polos] polum Φ 122 monstra sunt peccata *scr.* : peccata sunt monstra *codd* 124 ratio sit] *inu, Φ cf. n. 67-68* 129 que P", IZ'R7, ψ1@ : qui φ (-Pi), IZ'F 150 quod oportet ψ1P (quod *om. V^Vi) :* cum oportet Φ : *om.* Ψ1@ 151 parentem] -tes Ψ 132 hoc... tale Ki, *BPF6 (cf.* Ar,, 434219) : hietatis *ce/i* 134 opinio Ψ : uniuersalis Φ (opinio uniuersalis Vs : uniuersalis opinio K4]/'6) 145 aliquam] *om.* Φ (aliquam delectationem uel *bom.om.* Bél)

122 monstra — natura ; Ar., *Pbys.,* Π 14, 19^3-4, a lacobo Veneto transi., rec. noua (Ms. Paris B.N. lat. 14717, f. Qra) : « Similiter utique et in phisicis. Et monstra sunt peccata illius quod propter aliquid est ». 127 supra : IΠ 8, 4321227-28 ; at tamen illic translationem nouam ante oculos habuit et interpretatus est Thomas, cf. u. 252-255 : « neque aliquid dicit de *fagibili* et *persequibili* », hic autem translationem ueterem laudat, quae habet : « Neque dicit de fugiendo et imitabili » ; quam translationem es memoria laudavisse uidetur, cum eam saepius laudauetit ante quam et post quam nouam cognouit : *In II Sen!.,* d.24, q.2, a.i (Piana, VI 2, f. 771b B) : « nichil dicit de imitando uel fugiendo » ; cf. *De utri. in camm.,* arg. 1 : « nichil... dicit de imitando uel fugiendo » ; *In II Seni.,* d.58, q.i, a.3 (Plana, VI 2, f. i20rb C) : « neque etiam aliquid de fugiendo uel prosequendo dicit » (ipse Thomas Aristotelis uerba ad contextum aptauit, ubi de prosecutione et fuga agitur; cf. Albertus, p. 251, 3-4 : « nichil decernit de fugiendo uel prosequendo siue imitabili ») ; *In III Seni.,* d.23, q.2, 8.3, qla 2, arg. 1 (ed. Moos, p. 730, n. 165) : « nichil didt de fugiendo uel imitabili » (« amabili » *perperam ed. Parm.) ; Sentencia libri Bib.,* VI 2, 177 : « nichil dicit de imitabili et fugiendo » ; *IIa IIae,* q.4, a.2, arg. 3 : « cum nidiil dicat de imitabili et fugiendo » ; q.9, a.4, arg. 3 : « nichil dicit de imitabili et fugiendo ». 133-134 nam — sunt : cf. supra, HI 6, 249-250, cum adn. 142-145 opinio — corrumpit : Ar., *EJh. Nie·,* VI 4, H4obi3-i6, a Roberto Grosseteste transi. (A.L., XXVI 3, p. 258, 5-8).

<CAPITVLVM XI>

434222 Vegetabilem quidem igitur animam necesse est habere omne quodcunque | uiuit et animam habet, a generatione usque ad corruptionem. | Necesse est enim quod generatur augmentum habere et statum et detrimentum ; hec autem sine alimento inpossibile ; necesse igitur inesse | uegetabilem potenciam in omnibus generatis et corruptibilibus.

434227 Sensum autem non necesse in omnibus uiuentibus : neque enim | quorum corpus simplex contingit habere tactum (neque sine | hoc possibile esse nullum animal) ; neque quecunque non susceptiua specierum sine materia.

434230 Animal autem necesse sensum habere, | si nichil frustra facit natura. Propter enim aliquid omnia que sunt | natura subsistunt, aut concidenda sunt eorum que sunt propter aliquid. Si igitur | omne processiuum corpus non habet sensum, corrumpetur utique et blad finem non utique ueniet qui est nature opus. Quomodo enim aletur ? | Manentibus quidem enim existit quod unde nata sunt.

434b3 Non potest autem corpus habere quidem animam et intellectum discretiuum, sensum | autem non habere, non mansiuum existens, generabile autem, at uero neque ingenerabile. Quare enim non habebit ? Aut enim anime melius | aut corpori, nunc autem neutrum est : hec quidem enim non magis intelliget, | hoc autem nichil erit magis propter illud. Nullum ergo habet animam corpus | non manens sine sensu.

434b8 At uero, si sensum | habet, necesse est corpus esse aut simplex aut mixtum, inpossibile autem est simplex : tactum enim non haberet. Est autem necesse | hunc habere.

434bu Hoc autem ex hiis manifestum. Quoniam enim animal| corpus animatum est, corpus autem omne tangibile, tangibile autem | quod sensibile tactu, necesse et animalis corpus tactiuum esse, | si debet saluari animal. Alii enim sensus lsper altera senciunt, ut olfactus, uisus, auditus ; | tactum autem nisi habeat sensum, non poterit hec quidem | fugere, illa uero acdpere ; si uero hoc, inpossibile erit saluari | animal.

Propter quod et gustus est sicut tactus quidam : 434biS
alimenti | enim, alimentum autem corpus tangi possibile. Sonus autem et color et odor non alunt, neque faciunt augmentum neque | detrimentum. Quare et gustum necesse est tactum esse quendam, quia | tangibilis et uegetatiui sensus est. Hii quidem igitur | necessarii sunt animali, quo et manifestum quod non possibile sine | tactu animal esse.

Alii autem propter bonum, et generi animalium 454b24
iam non cuicunque, set quibusdam, ut processiuo, | necesse inesse : si enim debet saluari, non solum oportet | tactum sentire, set et de longe. Hoc autem erit, | si per medium sensitiuum fuerit, eo quod illud quidem a | sensibili paciatur et moueatur, ipsum autem ab illo.

Sicut enim mouens secundum locum usque alicubi 4?4ba9
permutare facit, | et depellens alterum facit ut pellat, et est per medium | motus, et primum quidem mouens depellit et non depellitur, | ultimum autem solum depellitur non depellens, medium autem utraque, multa autem media, sic in alteratione, prêter quod Tymm manens | in eodem loco alterat, ut si in ceram tinxerit aliquis, | usque ad id mota est usquequo tinxit ; lapis autem nichil, set | aqua usque procul ; aer autem ad plurimum mouetur et facit et patitur, si maneat et unus sit. Vnde et de repercussione | est melius quam uisum egredientem repercuti aerem | pati a figura et colore usquequo quidem | sit unus, in leui autem est unus ; propter quod iterum hic uisum | mouebit, sicut utique si in ceram sigillum ingrederetur usque ad finem. 435210

434a22 *Vegetabilem quidem igitur animam.* Postquam Philosophus determinauit de singulis partibus anime, hic ostendit quomodo ordinantur ad inuicem. Et primo ostendit quod necesse est uegetabilem partem anime in omnibus uiuentibus ?
inueniri ; secundo ostendit quod sensitiua non est in omnibus, set in animalibus, ibi : *Sensum autem non necesse.*

Ar. *Ni* : Niχ(φ, χω), NP(νξ, θ'ñ) Np(pecia 7) : Nρ»(β, yr), Ńφ μσ) Nr 434 uiuit (uiuum Np) *incipit pecia 7 in* Np 23 uiuit Ni, T(ii) : uiuum Np 25 detrimentum Ni (-χ) : decrementum χ, Np *(non nulli obsc.)* 31 enim aliquid] aliquid enim *V(A),* φ 434b8-9 sensum habet] *inu.* Ni« (-ξ) io autem est Ni (-ω) : *inu.* ω, Np 13 tactu VNiNp, 1(207) : tactui Nr animalis Ni (-ξ), T(zij) : animal ξ, Np 16 poterit hec] *inu.* Ni1 19 tangi possibile VNiNp : tangibile ?Ni, ?T(237) 21 detrimentum Ni (-χ) : decrementum χ, Np *(obsc. non nulli)* 25 quo] *ex praem.* ?T<240) 26-27 oportet tactum]/»«. Np 30 permutare Ni : permutari Np ut] et ut χξ, Np 33 depellens *(om.* Θ1) Ni : depellit Np 435 usque] + quo Np (w.«. β) 9 mouebit (= ? κινήσει) NI (-φ), Np, 1(298) : mouebat (= ἐκίνει *CX* : κινεἰ *ceti)* V, φ 9 ad Vfdri/J, Ni (-φ), Np : in Vf^4J, φ

®(pecia 18) : φγBPP·), ℞i*)B^O* Ψ : *V">(VWl), Ÿ^BPΓ* T^fP^ 7 animalibus] aliquibus F', *βPF*

7 Sensum : 434327.

Dicit ergo primo quod, ex hiis que supra de partibus anime determinata sunt concludens, quod *omne* quod *uiuit* et per consequens quamcunque partem anime habens, *necesse est* quod habeat *vegetabilem animam,* a principio sue generationis usque ad suam corruptionem ; ex quo innuit hoc intelligendum esse in uiuentibus que generantur et corrumpuntur. Hoc autem probat sic, quia *necesse est* quod omne uiuens *quod generatur* habeat *augmentum et statum et detrimentum ;* set *bec* non possunt accidere *sine alimento,* quia tempore augmenti oportet quod plus de alimento conuertatur quam sufficiat ad conseruationem pteexistentis magnitudinis, tempore autem status equaliter, set tempore diminutionis minus ; cum *igitur* uti alimento pertineat ad partem uegetabilem, *necesse* est quod hec pars anime sit *in omnibus* uiuentibus que generantur et corrumpuntur. Et sic patet ordo istius partis anime ad alias anime partes, quia omnes alie istam presupponunt.

434327 Deinde cum dicit : *Sensum autem non necesse,* ostendit quomodo se habeat pars sensitiua ad uiuencia. Et primo ostendit quod non est in omnibus uiuentibus ; secundo ostendit in quibus uiuentibus sit, ibi : *Animal autem necesse sensum* etc.

Dicit ergo primo quod non est necessarium quod omnia uiuencia habeant *sensum,* quia sensus tactus (sine quo nullus alius sensus esse potest, et per consequens neque aliquod animal cuius ratio perficitur ex hoc quod habet sensum) non potest esse in aliquo corpore simplici, quia oportet organum sensus tactus esse in quadam medietate inter contraria, ut supra ostensum est, quod nulli corpori simplici conuenit, cum in corporibus simplicibus, id est in elementis, sint excellende qualitatum tangibilium, puta in igne excellenda calidi, in aqua frigidi. Similiter etiam *quecunque non* sunt *susceptiua specierum sine materia* non habent sensum : nam sensus est « susceptiuus spederum sine materia », ut supra dictum est ; sunt autem quedam uiuencia, sdlicet plante, que sunt propinqua corporibus simplidbus propter eorum terrestritatem et non recipiunt species sensibilium nisi per materialem inmutationem. Non ergo omnia uiuenda habent sensum.

Deinde cum didt : *Animal autem necesse,* ostendit 434330
quod omnia animalia habent sensum. Et circa hoc duo facit : primo ostendit hoc de animalibus que mouentur motu processiuo ; secundo simplidter de omnibus animalibus, ibi : *At uero* etc. Circa primum duo fadt : primo ostendit propositum ; secundo exdudit quiddam per quod posset sue rationi obuiari, ibi : *Non potest autem corpus.*

Didt ergo primo quod *necesse* est quod *animal sensum* habeat. Ad quod probandum proponit primo quod *natura nicbil facit frustra,* quia *omnia que sunt* in *natura* sunt *propter aliquid* (natura enim agit propter finem), uel *sunt concidenda eorum que sunt propter aliquid,* id est proueniunt ex necessitate ex hiis que propter aliquid sunt ; sicut natura facit membra propter aliquas operationes, set ex hoc quod membra sunt talis dispositionis sequitur quod habeant aliqua acddencia sicut quod habeant pilositates quasdam uel colores aut corruptiones que non sunt propter finem set magis proueniunt ex necessitate materie ; sic igitur, cum natura operetur propter aliquid, si res naturalis non posset peruenire ad finem quem natura intendit, esset frustra. Set natura fecit *corpus processiuum,* id est animalis quod potest moueri motu processiuo, sic organizatum et dispositum propter motum et ut per motum ulterius consequeretur alimentum per quod conseruaretur in esse ; hoc autem non posset esse si non haberet sensum, quia non discerneret corruptiua que possent ei obuiare et sic *corrumperetur et non* perueniret *ad finem* quem natura intendit, ut sdlicet conseruetur per alimentum quod ex motu acquirit. *Quomodo enim* aleretur

®(pecia 18) : Φ·)(BZ ΦγB»·O·PZ) ψ : TuflZ'F, *VV), Va(VeVi), ^(BbV'e),* WCP'O1) 9 quod *V'F, Bi'F', F" : om. celt* 15 uiuentibus] animalibus 'IUbcd 18 gpj φ, p» detrimentum ;V *IBFPePi :* decrementum P·, ?BelOiFF4a : *ohse. pierique* 34-33 secundo — uiuentibus] *iiom.om.* Φ, 43 id est in elementis (scilicet in e. P6 : in *om.* ψ1] *om.* 'F7. T'isoi (.pi) 44 tangibilium] sensibilium ψη»η *(om. F^P* 49 propinqua] -que *Bl, V1* 50 eorum Φ β, *Bitl, O1?1* : earum *cett* 52 per] secundum Φ 5Z ergo] igitur Φ, F 33 quod] quomodo Φ So quiddam (quoddam K'FfF Ψ : *om.* Φ 73 finem] fines Φ 77 fecit] fecit FiaPa 85 conseruetur] conseruaretur Φ 86 acquirit] -ritur Ψ

9 supra : Π 7 - IΠ 10 ; cf. Π 7, 5-10. 33 Animal : 434330. 41 supra : Π 23, 423626-424310 ; cf. infra IΠ 12, 433331, nec non Thémistius, f. 361b (ed., p. 273, 97-98) : « in medietate enim tangibilium contrarietatum tactus ». 51 terrestritatem (de uerbo, cf. I» *De sensu,* I 11, 104 et 116; IeIIee, q.i02, a.3, ad 3 ; a.6, ad 1, ubi «terrestrcitatem» perperam hab. ed. Leon., VII, p. 24367 et 248254) : cf. Ar.,infra, ΠI 12,435225-1,2 ; *De nsp.,* 13, 477927-28 ; *De gen. animal.,* ΠI 11, 761ht3, nec non Thémistius, f. 36th (ed., p. 273, 01-02) : «participans pluri tetra, que maxime est insensibilis elementorum ». 58 At uero : 43468. 61 Non potest : 434'03. 72 pilositates quasdam : Thémistius, f. 362a (ed., p. 273, 32-33) : « ut dices utique pilos in quibusdam partibus corporis » (in Graeco additur καὶ ἀκροχορδόνα = « et verrucas », en quo patet Themistium concidentium exemplum habuisse uerrucas pilosas quae praeter naturam quasi monstruositates quaedam in quibuscunque partibus corporis accidunt ; cf. Rodier, t. II, p. 265) ; unde recte Auerroes, ΠI 60, u. 27 (p. 533) : « uerbi gracia pili qui oriuntur in locis *noti determinatis* in corpore ». — E contrario perperam Ps.-Adam de Bocfeld, *In de anima* (Berlin Lat. Qu.906, f. I7or) : « sicut pili qui oriuntur in locis *determinatis* in corpore animalis » ; Albertus, p. 244, 7-11 : « sicut pili quod uidemus in locis corporis *determinatis* oriri et in tota specie similiter, sicut sub ascellis hominum et in inguine ; uniformitas enim hec non esset nisi essent ad finem dcietroinatum in natura ».

nisi quereret alimentum per motum ? Nec est instanda de animalibus inmobilibus, quia animalibus *manentibus,* id est inmobilibus, existit adiunctum illud *unde nata sunt* nutriri, unde non oportet quod a remotis querant. Manifestum est igitur quod, si corpora processiua non haberent sensum, non possent consequi finem ad quem natura ordinauit et ita essent frustra, quod est inconueniens.

454b} Deinde cum didt : *Non potest autem corpus,* excludit quiddam per quod posse uidetur obuiari rationi predicte. Posset enim aliquis dicere quod corpus processiuum potest peruenire ad finem intentum a natura discernendo corruptiua per intellectum, etiam si non habeat sensum. Set hoc excludit dicens quod *corpus non existens mansiuum,* set processiuum, *non potest habere animam et intellectum* discernentem nociua ita quod non habeat sensum, neque si sit *generabile neque* si sit *ingenerabile.*

Et de generabili quidem ostensum est : nam uiuencia generabilia habencia intellectum sunt tantum homines, intellectus autem humanus indiget sensu, ut supra ostensum est ; set quod didt quod neque illud quod est ingenerabile habet intellectum sine sensu, uidetur esse falsum secundum opinionem Aristotilis : nam corpora celestia, que ponit esse animata, habent de partibus anime intdlectum, non autem sensum, cum sint corpora uniformia non habenda distinctionem in organis que requiritur ad sensum.

Vnde quidam sic exponunt ut ibi terminetur

«Mpecia 18) : T : *'V^ÇV'F, VW),* 94 ordinauit] ea pra». ₣P· 97 per — obuiari] quod posset obuiare Ψ1*6, P· : pec quod posset obuiari Ψ10, OlPa 98 rationi predicte] *inu.* ψ ıoi habeat *scr. cum* *Ɵ* : habeant Φ ₣-0 : haberet Ψ

110 supra : III 6, 451314-17 ; ΠΙ 7, 43233-10. 114 que ponit esse animata : Ar., *De caelo,* Π 3, 285229-30 ; i8, 292218-21. 118 quidam : Forsitan lacobus Venetus, in translatione uetere, 434^-7 (Ms. Avranches B.M. 221, f. 2ir) : «Non potest [oportet *dett]* autem corpus habere quidem animam et intellectum discretiuum. sensum autem non habere cum non sit manens, factum autem *[om. de//].* At uero 'neque non factum. Quare enim non habet, aut enim in anima dignius est 'aut in corpore. Nunc autem neutrum est. hec quidem enim non magis intelliget. Hllud autem nichil erit magis propter illud » ; certe Anonymus, I» *de anima II-III* (Oxford, f. 24vbi-2 ; Roma, f. jovb) : « et diuiditur in duas : in prima ponit rationem ad hoc ostendendum ; in secunda remouet dubium quoddam, ut ibi : *At uero neque non factum quare enim* etc. » ; (Oxford, f. 2jra ; Roma, f. 5ira6) : « ...omne corpus habens animam intellectiuam habet sensum *cum non manens si/facium,* id est cum corpus habens animam intellectiuam moueatur et non maneat. § Hoc habito, remouet dubium ; quia dixit quod animalia habencia animam intellectiuam et sensum habent, crederet ne aliquis quod corpora supercelestia, cum habeant animam intellectiuam et iudicium, haberent sensum, hoc remouet dicens quod huiusmodi corpora non sunt generabilia neque corruptibilia et ideo non erat necesse ipsis inesse animam sensitiuam. Si enim inesset ipsis, hoc esset frustra ; et hoc probat, quia si haberent animam sensitiuam corpora supercelestia, aut conferret eis a parte anime aut 2 parte corporis : non a parte anime, quia corpora supercelestia ratione sue anime intelligunt, anime autem sensitiue non est intelligere ; ergo non confett eis a parte anime ; non a parte corporis : anima sensitiua est principium corruptionis ad non esse, corpora autem supercelestia sunt incorruptibilia ; ergo non confert eia a parte corporis. Ergo si anima sensitiua inesset ipsis, frustra esset. § Circa hanc literam sic procedit dicens : *At uero,* pro set, *neque nonfactum,* id est corpus supercceleste non est factum, id est generatum ; *quare enim non habet,* id est propter hoc non habet animam sensitiuam, suple quia si haberet, frustra haberet ; et hoc manifestat : enim, pro quia, *aut in anima <digpius> est aut in corpore,* id est aut enim corpus superceleste dignius habet esse ratione anime sensitiue a parte corporis aut a parte anime ; *nunc autem neutrum est,* id est nec habet dignius esse a parte anime nec a parte corporis ratione anime sensitiue ; et ostendit quod non habet dignius esse 2 parte anime dicens : *hec quidem enim non magis intellige/,* id est corpus superceleste ratione anime sensitiue non magis intelliget a parte sue anime set pocius minus ; quod autem non habeat dignius esse a parte corporis, hoc etiam manifestat · *illud autem nichil erit,* id est non erit nullum, *propter illud,* id est corpus celeste non patitur corruptionem propter animam sensitiuam, quasi dicat : anima sensitiua est principium corruptionis, corpora autem supercelestia sunt incorruptibilia. Ex hoc infert *: Ergo corpus <non> manens sine sensu non habet animam,* suple intellectiuam, quasi dicat ! ergo animalia habencia animam intellectiuam et iudicium, de necessitate habent animam sensitiuam ». — Thémistius, f. s6va (ed., p. 274-276, u. 22-43) : « Gressiuis autem et generatiuis et alimentum ab extrinseco procurantibus, impossibile non priorem infieri sensum altera anima et intellectu ; et enim si honoratissima potentia anime intellectus, set non per intellectum nutritur animal, set per gustum et tactum. Hiis quidem igitur propter hec necessarium ezistere sensum, quecumque autem ingenerabilia quidem et perpetua, motiua autem secundum locum, hiis nequaquam sensus esc necessarius. Causa autem eadem et in hiis, quia nichil tantorum natura facit frustra... perpetuis autem animalibus et ingenerabilibus neque principaliter opus est sensu neque ut simptomate, non enim indigent alimento. Et aliter, si quidem habent sensum, propter alterum amborum habebunt aut ut anime melius sit aut ut corpori ; nunc autem neutrum : neque enim anima magis intelliget, set et minus a sensu molestata, neque corpus magis propter sensum. Quare expertia sensu magis extrema uiuentium, plantas dico et astra, hec quidem quia sine tali potencia, hec autem quia digniora, ambo autem propter non indigere acquisitione alimenti, set hec quidem de prope habere, hec autem totaliter non indigere ». — Ipse Thomas, *In De celo,* Π 13, n. 6 (ed. Leon., ΙΠ, p. 171b) hanc expositionem Themistio et Auerroi attribuit : « Vnde predicts uerba Aristotilis sic exponuntur et per Themistium et Auerroym in suis commentis » ; re uera, uerborum Aristotelis diuisionem et expositionem litteralem non nisi in Sententia et Expositione litterae Anonymi (uel cuiusdam alterius magistri artium) Thomas inuenire potuit, quam postea agnoscit in paraphrasi Themistii, qui eandem sententiam proponit sed diuisionem textus non explicat, nec non quodam modo in commento Auerrois, qui a Themistio sententiam loci mutuatus est, cum tamen, a falsis Arabicae translationis uerbis deceptus, aliam et hanc falsam diuisionem textus proposuisset ; cf. adn. inf. 118-127 ut — sil® sensu : E contrario Auerroes, III 61, in textu (pro uerbis Translationis nouae, 434b4-5 ; (t generabile autem. At uero neque ingenerabile »),u. 3-4 (p. 534}: « siue fuerit generatum siue non fuerit generatum » jincomm., u. 12-14 (p- 534-535) : « set generabile et corruptibile, siue fuerit simplex siue compositum. Et hoc intendebat cum dixit, ut reputo, *gmeraium aut non generatum* » ; Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 388, 28-30 : « Hic dicit quod omne corruptibile habens intellectum, habet sensum necessario, siue fuerit generatum siue non generatum » ; Adam de Bocfeld, *In de anima* (Urb.lat. 206, f. 2977b; Bologna Univ. 2344, f. jjr) : « Consequenter ibi : *Non oportet autem corpus,* declarat quod omne animal habens intellectum et generabile habet sensum, sic : omne corpus non manens, factum aut non factum, habens intellectum, id est omne corpus generabile, aut simplex uel compositum, habens intellectum, habet sensum ; set omne animal est huiusmodi ; ergo omne animal habens intellectum, habet sensum ; huius rationis ponit primo conclusionem ; secundo ibi : *cum enim,* innuit minorem, quam probat cum dicit : *non...* » ; Albertus, p. 244, 35-57 : « siue fuerit generatum et factum, siue fuerit non generatum et non factum ».

sentencia ubi dicit : « generabile autem », ut sit sensus quod nullum corpus non manens non potest habere intellectum sine sensu, dummodo sit generabile. Set quod subdit : « At uero neque ingenerabile », est principium alterius sentencie, ac si dicat quod hoc quod dictum est de corpore generabili non sic se habet circa corpus ingenerabile, ut scilicet non possit habere intellectum sine sensu. Et hoc quod subdit : « Quare enim non habebit », intelligendum est telatiue magis quam interrogatiue, ut sit sensus quod causa quare corpus ingenerabile, scilicet corpus celeste, non habet sensum licet habeat intellectum, est ista, quia si haberet sensum, aut hoc esset ut exinde esset aliquid melius anime corporis celestis aut <ut> exinde aliquid esset melius corpori celesti ; set neutrum horum est, quia anima corporis celestis non magis intelligetet propter sensum quam sine sensu (intelligit enim per modum substandarum separatarum ea que sunt secundum se intelligibilia), neque etiam corpus celeste magis posset consetuari in esse propter sensum, quia non est possibile ipsum corrumpi, unde non indiget sensu ad uitandum corrumpenda.

Set ad hunc sensum non aptatur conclusio sequens, scilicet quod *nullum corpus non manens,* id est non immobile, *habet animam sine sensu,* nisi forte dicatur quod hec conclusio non sequitur ex eo quod inmediate dictum est, set ex eo quod primo fuit dictum.

Quia igitur hec expositio extorta uidetur, dicendum est quod per corpus ingenerabile non intelligit corpus celeste, set corpora quorundam animalium aereorum que Platonici ponebant

®(pecia -.S) : OVJWOWJ ψ ; ꟷ«·|·1»O ,*i9* ubi dicit] *m.* Φ 12« possit] posset Φ, *FIV* 127 hoc] + est ψ 153-134 anime — melius] *bom.om.* Ψ *(non suppl, T,* P· : *ttarie suppl. cett : ex* Φ *suppl. Ve,* ***WP,*** P8, O1 : *post* 134 corpori celesti *st$pl.* aut magis conseruaretur in esse *Vi,* Ᵽ *sec.m.* Ᵽ* 134 ut O1, Ꝟ *6 : om. ceti* aliquid esset melius *Ᵽi* : aliquid melius esset *Bl*l, *Bol*ϴ : esset aliquid melius *Ve, Ol,* Ꝟ & : esset aliquid (+ *sec.m.* melius F®) BilF' : esset melius P' 143 aptatur] adaptatur Φ8, Ꝟ *Ps*

127-142 Et hoc — corrumpenda ·. Anonymus et Thémistius, supra land. adu. 118 ; Auerroes, IΠ 61, u. 14-52 (p. 555) ; Albertus, p. 244,45-64. — E contrario Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 388, 30 - 389,11 : « Si coipus habens intellectum non habet sensum, causa huius aut est ≪ parte anime intcllectiue aut es parte corporis ; set neutrum horum potest esse causa illius ; ergo cuicunque corruptibili inest intellectus, inest et sensus. Probatio minoris talis est : anima intellectiua non apprehendit hoc delectabile singulare, set delectabile simpliciter siue in communi ; ergo per animam intellectiuam non potest fieri operatio debita sensui si fuerit ; ergo anima intellectiua non potest esse causa quare corpus huiusmodi non habeat sensum, cum indigeat operatione debita sensui. Preterea nec ipsum corpus potest esse causa, quia corpus ipsum non apprehendit aliquid. Ergo nullum corpus corruptibile habens animam intellectiuam est sine sensu » ; Adam de Bocfeld, *In de anima* (Urb. lat.206, f. 2977b ; Bologna Univ. 2344, f. 551?; cf. red, 3% Berlin Lat. Qu.906, f. ıγoν) : « ... probat cum dicit : *Quare non,* sic : si corpus generabile habens intellectum non habet sensum, aut est hoc quia dignius est intellectum non habere sensum quam habere, aut quia dignius corpori ; set utrumque est falsum ; ergo primum. Hanc rationem primo ponit ; secundo ibi : *Nunc autem,* destruit consequens, sic : Intellectus animalis non magis intelligit sine sensu quam cum sensu, immo forte nichil, inquam, sine sensu ; similiter et corpus animalis non magis durabit sine sensu quam cum sensu, immo multo minus ! si enim careret sensu, indifferenter appeteret nociuum et utile et cortuptiuum et non corruptiuum, quare statim corrumperetur. Es quo relinquitur quod nec dignius est animali nec secundum intellectum nec secundum corpus non habere sensum quam habere. Quare nullum corpus habens intellectum caret sensu ». 151-156 set — eterna : ignoratione temporum deceptus esse uidetur Thomas ; nam, etsi daemoniorum doctrina a Platone adumbrata est (cf. *Com.,* 202 d - 203 a ; *Phaedrus,* 242 b-e, nec non Ps.-Plato, *Epinomis,* 984 d - 985 b), tamen non nisi a Platonicis recentioribus perfecta est et c. 160 post I.C. ab Apuleio exposita in libello quem scripsit *De deo Socratis* (postea etiam a Calcldio, *Timaei comm.,* ed. Waszink, p. 170-177). Apuleium refutauit Augustinus, praecipue in *De duitate Dei,* et per Augustinum saec. XIII theologi cognouetunt Apuleium (cuius libellum eorum nemo legisse uidetur). ⊢ Cf. Apuleius, *De Deo Socratis,* χπι 14B (ed. Beaujeu, p. 35) : « Quippe, ut fine conprehendam, daemones sunt genere animalia, *ingenio* rationabilia, animo passiua, corpore aëria, tempore aeterna » ; Augustinus, *De ciu. Dei,* VUL xrv (CCL, t. 47, p. 231, 21-22) : « Apuleius... Platonicus Madaurensis de hac re sola unum scripsit librum, cuius esse titulum uoluit De deo Socratis » ; xvi *(ibid.,* p. 233, 7-9) : « Breuitet autem eos definiens ait daemones esse genere animalia, animo passiua, *mente* rationalia, corpore aeria, tempore aeterna » (cf. IX vni, *ibid.,* p. 256, 3-4) ; *Summa fratris Alexandri* (ed. Quaracchi, t. U, p. 259, § 2) : «genere animalia, animo passiua, *mente* rationalia, tempore etema, corpore aerea » ; Albertus, *In II Sent.,* d.8, A, a.i, arg. 4 (ed. Borgnet, t. 27, p. 167) : « Apuleius diffiniens demones ait eos esse genere animalia, animo passiua, *mente* rationalia, corpore aerea, *Juratione* eterna » ; Bonauentura, *In IISent.,* d.8, P.i, a.t, q.i, arg. 1 (ed. Quaracchi, t. Il, p. 210a) : « genere animalia, *mente* rationalia, animo passiua, corpore aerea, *durations* etema » ; ipse Thomas, *In 11 Seni.,* d.8, q.i, a. i, arg. 1 (ed. Piana, VI 2, f. 20ra E) : « Augustinus in libro De duitate Dei inducit uerba Apulei diffinientis demones sic : Demones sunt genere animalia, animo passiua, *mente* rationalia, corpore aerea, tempore etema » (uerbum « genere » *om. ed., sed bids, codd, uelut* Oxford Bodl. Can. Patr. lat. 71, f. 22vb ; Paris B.N. lat. 13765, f. zyrb ; 15766, f. 27m) ; *C.G.,* II 90 (ed. Leon., XIΠ, p. j5ob2i-24) : « opinio Apuleii et quorundam Platonicorum, qui dixerunt demonia esse *animalia corpore aerea, mente* rationabilia, animo passiua, tempore etema » (cf. III109, t. XIV, p, 34^5-6, 34134-5) ; *In Dion. De diu. nom.,* IV 19 (ed. Piana, t. X, App., f. 2513 B) : « Quidam enim posuerunt demones esse *animalia corpore aerea, mente* rationalia, animo passiua, tempore eterna, ut Apuleius dicit et Augustinus introducit IX De ciuitate Dei » ; *Depof.,* q.6, a.io : « Apuleius posuit demones esse *animalia corpore aerea,* animo passiua » ; Ia, q.i 15, a.5 : « Platonid moti fuerunt ut ponerent demones esse *animalia corpore aerea,* animo passiua, ut ab Apuleio dictum Augustinus introdudt VHI De duitate Dei » ; *De malo,* q.16, a.i, arg. 8 : « Apuleius (-leus sd.) didt in libro De deo Socratis quod demones Sunt genete animalia, animo passiua, *mente* rationalia, corpore aerea, tempore etema ; et Augustinus introducit in VII De duitate Del » ; *In Pbys.,* VIU 7, n, 3 : « Si autem essent aliqua *animalia corpore aerea,* ut quidam Platonid posuerunt... » ; *In Met.,* V 10, in ioi7bio-i4 : « que Apuleius sic diffinit : Demones sunt *animalia corpore aerea, mente* rationalia, animo passiua, tempore eterna » ; *De substandis separatis, c.* 20, 101-104 : « Apuleius (-leus *ed.)* in libro De deo Socratis diffiniens demones dixit eos esse genere animalia, animo passiua, *mente* rationalia, corpore aerea, tempore eterna » ; *In De celo,* II 13, n. 6 : « que Platonid demones nominabant, dicentes eos esse *animalia corpore aerea,* tempore eterna, sicut Apuleius Platonicus didt in libro De deo Socratis ». Patet Thomam uerba Apuleii ex Augustino semper adferre, sed nec etiam Augustini uerba uera adferre (praeter quam in *In II Sent., De malo, De subs, separi),* sed corrupta (genere *om.* ; corpore aerea *post* animalia *tr.* ; mente rationalia anima passiua *tr. C.G., In Dion., In De anima, In Met., obsc. cett)*

nominantes ea demones ; quos quidem Apuleius platonicus sic diffiniuit : Demones sunt animalia corpore aerea, mente rationalia, animo passiua, tempore eterna. De huiusmodi ergo animalium corporibus uult ostendere Philosophus quod non est possibile quod habeant intellectum sine sensu sicut Platonici posuerunt, ut interrogatiue legatur quod dicitur : « Quare enim non habebit ? », scilicet huiusmodi corpus sensum, quasi < dicat > : « Non est rationem assignate huius ». Si enim non habet, aut est propter bonum anime aut propter bonum corporis ; set *neutrum* horum *est,* quia sine sensu neque anima eius *intelliget* melius neque corpus magis consetuabitur. Et ex hoc statim directe sequitur conclusio quam inducit, quod *nullum carpus* mobile habens *animam* cateat sensu. Apparet etiam hanc esse intentionem Aristotilis ex hoc quod inmediate subiungit, quod inpossibile est aliquod corpus simplex esse corpus animalis.

434b8 Deinde cum dicit : *At uero, si sensum,* ostendit quod sensus sit necessarius simpliciter omni animali. Et circa hoc duo facit : primo ostendit propositum ; secundo inducit quandam conclusionem ex dictis, ibi : *Manifestum igitur quoniam necesse* etc. Circa primum duo facit : primo proponit quod intendit ; secundo probat propositum, ibi : *Hoc autem ex hiis manifestum* etc.

Proponit autem primo duo, quorum primum est quod, *si* aliquod corpus *habet sensum, necesse est* quod uel sit *simplex* uel *mixtum,* et *inpossibile est* quod sit *simplex,* quia, si esset corpus simplex, *non haberet tactum.* Quem quidem sensum *necesse* est omne animal *habere,* non solum animalia processiua, set etiam animalia inmobilia, sicut ostensum est.

434bn Deinde cum dicit : *Hoc autem ex hiis,* probat propositum. Et primo quod sensus tactus sit in omnibus animalibus ; secundo quod corpus animalis non possit esse coipus simplex, ibi : *Quod autem inpossibile sit <simplex> esse* etc. Circa primum duo facit : primo ostendit quod sensus <tactus et gustas > necesse est inesse omnibus animalibus ; secundo quod <alii sensus > non insunt omnibus, ibi : *Alii autem propter bonum.* Circa primum duo facit : primo ostendit quod necesse est tactum inesse omnibus animalibus ; secundo ostendit idem de gustu, ibi : *Propter quod et gustus.*

Dicit ergo primo quod *hoc* quod necesse sit tactum inesse omnibus animalibus *manifestum* est *ex hiis* que nunc dicentur. *Animal* enim *est corpus animatum, omne autem corpus,* scilicet generabile et corruptibile, est *tangibile* ; et dico *tangibile quod* est *sensibile tactu* (corpora autem celestia, que sunt ingenerabilia et incorruptibilia, non sunt tangibilia : non enim sunt de natura elementorum ut possint habere qualitates elementares que sunt qualitates tangibiles ; set omnia corpora corruptibilia necesse est habere qualitates tangibiles, cum sint uel elementa simplicia uel ex elementis composita) ; et ex hoc concludit quod *necesse* est *corpus animalis* habere sensum tactus, *si* debeat *saluari animal,* quia, cum corpus animalis sit tangibile, id est habens qualitates tangibiles, et similiter corpora que ipsum tangunt, inmutari potest corpus ammalis ab hiis que ipsum tangunt materiali inmutatione usque ad suam corruptionem. Aliter autem est de aliis sensibus qui senciunt per alia media et non tangendo, sicut *olfactus, uisus* et *auditus* ; unde illa sensibilia, cum sint remota et non tangant corpus animalis, non possunt alterare ipsum ad corruptionem sicut tangibilia. Et ideo, *nisi* animal haberet *sensum* tactus per quem discerneret conueniencia a corruptiuis, *non* posset *hec fugere* et *illa accipere ;* et ita non posset *saluari animal.* Necessarium est igitur ad salutem animalis quod habeat sensum tactus.

Deinde cum dicit *: Propter quod et gustus,* 434br8

«(pecia <8) : ®*(BM>),* ψ : Ψ»(IZΦ, *VW), VUfViVij,* TUfWH'·!, iJS Apulsras Φ', ψ<»« *(if, lf,, Thomas, C.G.t ΠI 109, ed. Leon., XIV, p. 34104; cod. autogr. Vat.lat.98jo, f. 7?rb)* : apuleus Φ1, Ψ14 : apulegius *(deest F* : epu- Ꮴ : apo- Ꮴ *161* dicat *suppl. cum* F* : *om. cett* *162* huius] huiusmodi (huius KsJP'PtOtP') *ante* rationem Ψ

®(pecia 19) : Φ^OO), *Φ>(Bo'Pi)* ψ : T"fK»F, *VW), ^b(VeVi),* Ψ^P'O1,) i6j sine sensu *incipitpecia 19 in* Φ 166 ex] *om.* Φ, 169 etiam] autem Ψ 182 quod] 4- omne animal habet sensum tutum (1 *pro* cactus) ; secundum est quod fW *(perperam, num a secundum » emuttiaiur it. τ3j-i83 Quem — ostensum est)* 193 *simplex suppl. : mt. codd* 194-198 primo — duo fecit] *om.* Ψ1* (-JF), Ψ1® 194 sensus *hic* Φ, *post* 196 animalibus *W :* sensum *post* 196 animalibus T1611 195 tactus et gustus *suppl. : om. codd* 196 alii sensus *suppl. cum sec.m.* ϑ *ℌgCDnLoP* Ꮴ*eViF* : *om. codd* 203 manifestum *scr. ex* Ar., 434b!!, *cum* ᏢXP ; necesse *cett* 211 qualitates tangibiles] *inu.* Φ 217 qualitates tangibiles] *inu.* Ψ (-F4®, F 219 ipsum] eum Φ ; *cf. III 12, 27* 220 materiali] naturali Ψ ; *sed cf. supra u. ji* 225 olfactus] 4- et Φ *(-pr.m. Fi) ; sed cf. Ax.>* 434bi; 224 tangant Ψ (-I/'F, F«P», PB) : tangunt Φ, F"P', Ᵽ 228 accipere] appetere Φ ; *sed cf.* Ar., 434biy

177 Manifestum : IΠ 12, 43}b4< 180 Hoc : 434bii. 188 ostensum eat : supra, 434228-29 ; cf. Π 3, 4ijb4-9 ; II 5, 414b} ; Π 6, 41323-5 ; HI to, 433^1-43421. 192 Quod : IΠ 12, 435211. 197 Alii : 434b24. 200 Propter : 434bi8. 203-206 scilicet—corruptibile: Albertus, p. 244, 78-80 : « omne autem corpus generabile et corruptibile, quia de talibus hic loquitur, est possibile tangi ».

ostendit idem de gustu, scilicet quod *gustus est sicut tactus quidam* : est *enim* gustus *alimenti,* quo scilicet discernitur alimentum utrum sit conueniens uel non; *alimentum asciem* est quoddam *corpus* tangibile : nutrit enim ex hoc quod est calidum frigidum, humidum et siccum; ex eisdem enim nutrimur ex quibus sumus. Set *sonus et color et odor* nichil faciunt ad alimentum, neque ad augmentum neque ad decrementum ; sapor autem confert ad alimentum in quantum est sequela complexionis. Sic igitur patet quod gustus est quidam tactus, quia est *sensus* alicuius *tangibilis et uegetatiui,* scilicet nutritiui, scilicet alimenti. Et sic patet quod *bii* sensus *necessarii sunt animali,* ex *quo* etiam *manifestum* est quod *animal* non potest *esse sine tactu.*

434ba4 Deinde cum dicit : *Alii autem propter bonum,* ostendit quod alii sensus non insunt omnibus animalibus, set quibusdam. Et circa hoc duo facit : primo ostendit propositum ; secundo manifestat quoddam quod dixerat, ibi : *Sicut enim mouens.*

Dicit ergo primo quod *alii* sensus, scilicet uisus, auditus et olfactus, conueniunt animali non ad necessitatem, set *propter* bene esse, *et* necessarium est eos *inesse non* cuilibet *generi animalium, set quibusdam,* scilicet que mouentur motu processiuo, quia, *si debet* huiusmodi animal *saluari, non solum* debet *sentire* id quod tangit ipsum, *set* debet sentire id quod est a *longe,* quia ad aliquid remotum mouetur. *Hoc autem,* scilicet quod senciat aliquid a longe, *erit, si* habeat sensus qui senciunt *per medium, eo quod* medium patitur et mouetur *a sensibili,* sensus *autem* a medio.

434bz9 Et hoc consequenter cum dicit : *Sicut enim mouens,* manifestat per simile in motu locali. Videmus enim quod *mouens secundum locum* facit permutationem *usque* ad aliquem determinatum locum, quia quod primo depellit facit ut illud depulsum iterum depellat aliud, et sic primum depellens mouet tercium *per medium ; et primum quidem mouens depellit* set *non depellitur, ultimum autem,* ubi terminatur motus, *depellitur* set non depellit, *medium autem* habet uttumque, scilicet quod depellit et depellitur, et contingit *multa media* esse talia ; et sicut hoc est in motu locali, ita contingit *in alteratione* quod sit ibi primum mouens et ultimum motum et medium quod sit mouens et motum, set in hoc tantum differt quod primum alterans manet secundum locum dum alterat, quod non contingit de depellente ; et ponit exemplum, sicut *si aliquis* tingat *ceram* liquefactam, *usque ad* illum terminum *mota est* quousque per altetationem caloris actio tingentis pertingit ; set *lapis,* quia durus est, non est susceptiuus talis impressionis, in aqua autem talis alteratio magis *procul* protenditur quam in cera, set adhuc *aer,* qui est passibilior, in maxime remotum *mouetur et facit et patitur* ut medium existens, dummodo *maneat et sit unus,* ut non interrumpatur per aliquod obstaculum interpositum. Et ideo circa repercussionem uisus *melius* est dicere quod aer paciatur *a figura et colore* quousque petmanet *unus* et continuus, quod contingit quando est leuis et non interruptas, quam quod radii egredientes a uisu repercuciantur a uisibili, ut Platonici posuerunt ; et ideo aer sic motus a figura et colore *mouebit uisum,* in quantum uisibile inmutat totum aerem usque ad uisum ; et esset simile de cera et sigillo si figura sigilli inprimeretur in ceram usque ad ultimum terminum eius, sicut uisibile inprimit speciem suam in aerem usque ad uisum.

®(pecia <9) : *te/0'0), VfRPPl)* Ψ : *'T''(V'P,* ^*(VrVi),* 253 ostendit] concludit (9« *pre* o') Φ 2J4 sicut] *om.* Φ ; W *cf,* Ar., 4J4bi8 257 calidum] + *et* Φ 245 scilicet nutritiui Φ : et nutritiui *F, Fs,* T||| : id est nutritiui Ψ *(cett) : ?sec/.* 252 quoddam] quiddam *Va, Ve,* Ψ1® 255 ad] propter Ψ 256 et] set Ψ ; *red tf.* Ar., 434624 260 tangit ipsum] *inu. 'Y* 262 autem BdL, T, B&1, *PW3l, Edl : om, teli* aliquid] *em.* Φ 267 manifestat] ostendit Ψ10 281 manet ψ», *Edl :* mouet 'F'c, *P* : non mouet Ψ1'1 (-P8) : manens Φ 282 contingit] conuenit IZ3 de depellente Φ (-0), P® : de pellente *O,* Ψ|* (-K8), *Vi, BhlFt, θ* : depellenti *V9* : de repellente *Ve, θ 9* : dici de pellente F^P'Ed1 285 actio] quousque Φ tingentis (contin- Bo')] tangentis F8, P1, Ψ14 P §)› Ed1 : agentis jP8Ptf, T 287 alteratio] actio 292 ideo] ita Φ 293 uisus] sensus Ψ (sensus uisus P«)

238-239 ex eisdem — sumus : Ar., *De gen. et corr.,* II8,333210-11, ab Anonymo transi. (Me. Avranches B.M. 232, f. jjv) : α Omnia quidem enim nutriuntur eisdem ex quibus sunt », secundum Albertum, X *de homine,* q.32, a.; part. 2 (p. 276a) : « Ex eisdem enim nutrimur ex quibus sumus, ut didt Philosophus » ; cf. Thomas, *In IV Seni.,* d.8, q.i, a.3, qla 1, atg. 3 ; « Ex eisdem ex quibus sumus, et nutrimur, ut in Π De generatione dicitur » ; d.12, q.i, a.2, qla 5, arg. 2 : « Ex eisdem nutrimur ex quibus sumus, ut dicitur in Ώ de generatione » *; De malo,* q.2, a.7, arg. j : « nutrimur autem ex hiis ex quibus sumus, ut didtur Π De generatione » ; *IIIa,* q.73, a.5, arg. 1 : α Vt enim Philosophus dicit in II De generatione, ex eisdem nutrimur ex quibus sumus » (cf. ad 1) ; q.77, a.6, arg. 2 : « sicut dicitur in libro De generatione, ex eisdem nutrimur ex quibus sumus » ; *In De sensu,* I 9, 244-245 : « Ex eisdem enim nutrimur ex quibus sumus, ut dictum est in II De generatione »; cf. supra II 5, 184-186, cum adn. 232 Sicut : 434629. 297 Platonici ; cf. supra, Π 15, u. 122-125, cum adn.

43jaii Quod autem inpossibile sit simplex esse animalis coipus, | manifestum est, dico autem puta igneum aut aereum. Sine quidem enim | tactu neque unum contingit alium sensum habere ; corpus | enim tactiuum animatum omne, sicut dictum est ; alia autem preter terram sensitiua quidem utique fient, omnia autem eo quod | per alterum sentire faciunt sensum et per medium ; | tactus autem est in tangendo ipsa, propter quod et habet hoc nomen. Et tamen alii sensus tactu sendunt, | set per altera ; hic autem uidetur solus per se ipsum. Quare huiusmodi elementorum nullum utique erit corpus animalis, neque | itaque terrenum. Omnium enim tangibilium tactus est sicut medietas, | et susceptiuus sensus non solum quecunque différencie | terre sunt, set et calidi et frigidi et aliorum | omnium tangi possibilium. Et propter hoc ossibus et capillis et huiusmodi partibus non sentimus, quia terre ^sunt. Et piante etiam ob hoc nullum habent sensum, quia | terre sunt, sine autem tactu neque unum possibile est alium esse, | hic autem sensus non est neque terre neque alius | elementorum nullius.

435b4 Manifestum igitur quoniam necesse hoc solo priuata sensu animalia mori ; neque enim | hunc possibile est habere non animal existens, neque cum sit animal alium necesse est | habere prêter hunc. Et propter hoc quidem alia sensibilia | excellendis non corrumpunt animal, ut color | et odor et sonus, set solum sensus, nisi secundum aeddens, puta si simul sono depulsio fiat | et ictus ; et a uisis et odore alia monentur | que tactu corrumpunt ; et humor autem secundum quod simul aeddit | tactiuum esse, sic corrumpit. Tangibilium autem excellenda, | ut calidorum et frigidorum et durorum, corrumpit animal ; "omnis quidem enim sensibilis superfluitas corrumpit sensum, | quare et quod tangi potest, tactum ; hoc autem determinatum est uiuere ; | sine enim tactu monstratum est quod inpossibile est animal esse. Vnde | tangibilium excellenda non solum corrumpit sensum, set | et animal, quia necesse solum habere hunc.

Alios autem sensus habet animal, sicut dictum est, 455big
non propter esse, | set propter bene, ut uisum, quia in aere et aqua, | ut uideat, omnino autem quoniam in dyafano ; gustum autem habet propter | delectabile et triste, ut senciat quod in alimento et concupiscat | et moueatur, auditum autem ut significetur aliquid ipsi, linguam autem habet quatinus significet aliquid alteri. 435b?5

435an *Quod autem inpossibile sit* etc. Postquam Philosophus ostendit quod tactus de necessitate inest omnibus animalibus, hic intendit ostendere *quod inpossibile sit corpus animalis esse simplex, puta* quod sit *igpeum* uel *aereum,* ut Platonici posuerunt quedam animalia esse aerea. Hoc autem sic probat, quia nullum *alium sensum contingit* esse *sine tactu* : oportet enim omne animal habete tactum, ut ostensum est, et per consequens oportet quod *omne corpus animatum,* sdlicet anima sensibili, sit tale ut per ipsum fieri possit sensus tactus ; set *alia* elementa *prêter terram* possunt esse organa uel media aliorum sensuum, scilicet aer et aqua, eo quod aer et aqua *faciunt sentire per alterum,* id est *per medium* ; set *tactus* non fit per medium, set *in tangendo ipsa* sensibilia, et ideo sic nominatur. Quamuis et *alii sensus* sendant quodam modo in tangendo, non quidem inmediate, *set per* medium (nam sensibile tangit sensum per medium sicut et per medium inmutat ipsum) ; *solus* autem sensus tactus sentit tangendo sensibile *per se ipsum* et non per aliquod medium. Ex quo manifestum est quod corpus animalis debet esse tale ut per ipsum possit fieri tactus, non autem ut per ipsum possit fieri uisus et auditus, quia hfi sensus fiunt per medium extrinsecum ; et quia corpus animalis

Ar. Ni : NP(φω), ₦ξ, θ'₳) Np(pecia 7) : Np1 (β, γτ), Νρ2 (α, μσ) Nr 435a11 animalis Ni, T(4) : animal Np 15 sensitiua Ni8, Np : sensiteria NP ij fient] fieret (-rent) ξ, Np 18 tamen IΠ : cum Np tactu] tactus *pr.m.* v, 08 : tactum Np 19 se Ni : *om.* Np 25 et1 V, Ni8 : *om.* Ni1, Np 43561 nullum Np, 1(46) : neque unum V, Ni 13 corrumpit Ni ; corrumpat Np 17 enim V, Ni> T(9t) · autem Np 19 et] *om.* Ni8 (-ξ), Npla 21 aqua] in *praem.* Np' 22 åutem (= δἐ UWji) Ni8, μ : *om.* Ni1, Np (-μ) : -que (= τε *CVX) V(A)*

®(peda 19) : OVCMOJ, *Φ»(BoιPi) ψ :* *₩)>* *₮^B&P Ψ^POl)* 5 intendit ostendere] ostendit Φ, P» 5 ut] sicut *(om. Vi)* 8 omne *(pesi* animal P6)] *om.* Φ 11 fieri possit] *inu.* Ψ set *str. (eum Vl) t* quia 'Pld *(et praem.* P8) : et quod *cett* 19 nam — medium] *fom.om.* Φ 19-20 nam — medium] *om. F4aPi* *20 et* (etiam F)] *om.* Φ *(desunt* F8₱ SJ 24-25 tactus — fieri] *om.* Φ, O1 24-27 aon autem — tactus] *om.* F46?» 26 estiinsecum] -eus Φ (hfi — et quia *om.* O)**

5 Platonici : cf. supra, III u, 151-156, mm adn. 9 ostensum est : Π'Ι 11, 454^1-24·

oportet tale esse ut per ipsum fiat sensus tactus, inpossibile est quod *nullum elementorum* sit *corpus animalis* : neque terra, per quam non fiunt alii sensus, neque alia elementa, per que fiunt alii sensus. Cuius ratio est quia id per quod fit tactus oportet esse medium inter contrarias qualitates tangibiles ad hoc quod sit *susceptiuus* earum utpote in potencia existens ad eas, ut supra ostensum est, et hoc est uerum non solum respectu qualitatum *terre,* set etiam omnium qualitatum tangibilium ; in corporibus autem simplicibus non inuenitur medium inter qualitates tangibiles, set inueniuntur ipse qualitates secundum extremitates conttatie-tatis, et inde manifestum est quod per nullum corpus simplex nec per aliquid corporibus simplicibus uicinum potest fieri sensus tactus. £/ ideo *ossibus et capillis et* talibus *partibus mn sentimus,* quia superhabundat in eis quod *terre* est et non reducuntur ad medium prout requirit tactus. Propter istam *etiam* rationem *piante nullum habent sensum,* quia habent multum de terrestri, et *sine tactu* non est *possibile* esse aliquem *alium* sensum nec tactum possibile est fieri per aliquod aliud elementum. Sic igitur manifestum est quod nullum corpus simplex potest esse animatum anima sensibili.

435b4 Deinde cum dicit : *Manifestum igitur,* concludit ex predictis habitudinem sensuum ad animalia. Et primo quantum ad tactum ; secundo quantum ad alios sensus, ibi : *Alios autem sensus habet animal.*

Dicit ergo primo quod, cum necesse sit omne animal habere tactum, ut ostensum est, *manifestum* est quod solum per priuationem huius sensus, scilicet tactus, *necesse* est *animalia mori* ; hic enim sensus conuertitur cum animali, quia nec aliquid potest ipsum habere nisi sit animal nec aliquid potest esse animal nisi habeat hunc sensum. Et inde concludit ulterius quod sensibilia aliorum sensuum si sint excellenda corrumpunt quidem singulos *sensus,* puta nimis fulgida corrumpunt uisum et fortes soni corrumpunt auditum, quia tamen corruptis hiis sensibus potest animal remanere, horum excellende *non corrumpunt animal nisi* per *accidens,* in quantum sdlicet accidit simul animal pati ab aliquibus tangibilibus corrumpentibus, *puta si simul* cum *sono fiat depulsio et ictus,* ut accidit in tonitruo ex quo animalia interdum moriuntur ; et similiter ab hiis que uidentur aliqua moriuntur, non in quantum sunt uisa set in quantum infidunt aera, ut didtur de quibusdam uenenosis ; et similiter intelligendum est de odoribus secundum quod cum malis odoribus aliquando coniungitur corruptio aeris ; et ita etiam de sapore est quod potest corrumpere animal non in quantum est sapor, set secundum quod sapori adiungitur aliqua qualitas tangibilis, puta quod talis sapor consequitur calorem excedentem uel frigus. Set excellende qualitatum tangibilium corrumpunt animal per se et non per accidens, quia *omnis* excellenda *sensibilis corrumpit sensum,* unde *et quod tangi potest,* id est tangibile, si fuerit excellens, corrumpit *tactum* ; secundum hunc autem sensum determinatur uita animalis : tandiu enim durat uita animalis quandiu durat sensus tactus in eo; ostensum est *enim* quod *inpossibile est esse animal sine tactu. Vnde* manifestum est quod excellende *tangibilium non solum* corrumpunt *sensum* tactus, *set* etiam corrumpunt *animal,* in quantum *solum hunc* sensum *necesse* est inesse animali.

®(pecia 19) : ΦvOO], ψ , ψ>»(ν'P, V1P), 27 tale esse] *ieu.* Ψ ipsum] eum Φ ; e/. *Πl u, ill fi* contrarias] rat. Ψ 53 susceptiuus] -uum Ψ *(-Vu,* P·0·) ; *sei if.* Ar.. 453222 56 qualitatum tangibilium] *ÛH.* Ψ 39 extremitates] -tem Ψ <-Vs, P8) *A0* per *VIP, Ve,* Ψ», Pa, *W, iuV : om. soli* 44 terre] terra Φ ; *Jid if.* Ar., 455225 45 requirit tactus] *inu.* Ψ 46-47 habent sensum] *inu.* Φ ; *sed cf. At.,* 435b! 49 fieri] *ente* possibile est ŵo ; *ante* tactum Ψ1* aliud] simplex Ψ 55 concludit] ostendit (o1 *pro* 9 Φ 60 mori] moueri Φ 64 concludit ulterius] *inu,* ψ 6j sint] sunt Φ 70-71 animal pati simul *tr.* Ψ (aliquid pati sicud P') 73 tonitruo] -tru Φ (-0), P8 animalia interdum] *inu.* Ψ 74 moriuntur] mouentur Φ 76 inficiunt aera] aerem inficiunt Ψ 79 aliquando] Interdum Ψ (-P8 ; *om.* B&1) coniungitur Φ, V!F, 1 adiungitur PZalPr1 ψη»β 8i-8a secundum quod] in quantum T 87 et] *om.* Φ 89 hunc autem] /»». *O·, Ψ* 95 inesse] essepr.w. *W' : om.* Φ

34 supra : II 23,423^6-424210. 56 Alios : 43jbiç. 58 ostensum est : cf. supra u. 9, cum adn. 66 fulgida : cf. supra II26, 426b!, 73 in tonitruo : cf. supra Π 24, 424^1-12. 76 inficiunt aera — uenenosis : Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib. II-III de anima,* p. 400,15-19 : « Et similiter a uisibilibus et odorabilibus mouetur aer per accidens siue inficitur, quia inficitur per aliquid quod simul est cum ipsis uisibilibus et odorabilibus, qui aer infectus corrumpit animal in tangendo ipsum naturaliter » ; Anonymus, *Q. in de anima,* Π, q.19 (Ms. Siena Com. L.in.21, f. 1637a; cf. supra, II 27, adn. ad 224-228) : « Ad aliud dicendum quod hoc non facit uisus mulieris unde uisiua, set quia de sanguine puriori mensttuoso delegatur aliquid ad occulum et inficit ipsum, et ille occulus inficit aerem sibi continuum et aer aerem inficit usque ad aerem continuum cum speculo, qui aer inficit speculum ; posset etiam speculum esse in tanta distanda quod non inficeretur, et tamen occulus mulieris bene uideret ipsum. Similiter de basilisco dicendum quod est animal uenenosum multum, et uenenum eius multum uiget in occulis, et ideo inficitur aer continuus (rcr. : -nuis *cod.)* occulis et ille alium usque ad hominem ; qui cum sit nobilis complexionis de facili inficitur et corrumpitur, et moritur homo. Similiter dicendum de occulo facinorantis, de quo didtur quod proicit bouem in foueatu et hominem in cacabo. Et similiter de uisu lupi » ; Albertus, p. 247,56-61 : « Similiter autem odores inficientes aerem et conuertentes ad ueneni naturam corrumpunt, non in eo quod odores, set in eo quod aer uenenosus ad interiora tangendo ingreditur per poros occultos et manifestos et sic interficit » ; ipse Thomas, *In Ysaiam,* XHI, u. 149-150; XIV, u. 263-265 ; *De ner.,* q.26, a.3, arg. 4 et ad 4; *Inep. ad Gal.,* ЇΠ 1 (ed. Piana, XVI, f. i22taB-C); *C.G.,* IΠ 103 (t. XIV, p. 32327-13) ; *Ia›* q.trj, a.3, 2 et ad 2 ; De *malo,* q.16, a.9, ad 13. 91 ostensum est : cf. supia u. 9 cum adn., et u. 58.

435bi9 Deinde cum dicit : *Alios autem sensus,* ostendit qualiter se habeant alii sensus ad animal. Et dicit quod *alios sensus habet animal non propter* necessitatem sui *esse,* quia sine eis potest esse et uiuere, *set propter bene* esse, sicut *uisum* habet *quia* uiuit *in aere et aqua, ut uideat* per aerem et aquam ea que sunt procul, et non solum per aerem et aquam, set etiam per quodcunque dyaphanum, quia etiam per corpora celestia uidemus. *Gustum autem habet* animal propter delectationem et tristiciam que est in cibo, *ut* uidelicet *sentiat* delectationem *in alimento et* sic *concupiscat* ipsum *et moueatur* ad querendum ipsum.

***

Set notandum est quod supra posuit gustum necessarium animali in quantum est tactus quidam alimenti ; hic autem numerat ipsum inter sensus non necessarios in quantum est discretiuus saporum, qui faciunt alimentum delectabile uel triste ut accipiatur facilius uel refutetur. — Et quod dicitur de gustu intelligendum est etiam de odoratu, quia per odorem attrahuntur animalia ad alimentum a remotis, licet etiam in hominibus sit alia species et alia utilitas odoratus, ut in libro De sensu et sensato dicitur.

***

Auditus autem est in animali ad hoc quod ei *aliquid sigpificetur* : necessarium enim est quod conceptiones unius animalis alteri significentur secundum quod unum animal iuuatur ex altero, ut patet maxime in animalibus gregalibus et in omnibus animalibus in quibus geniti educantur a generantibus. Et ideo etiam oportet quod animal habeat *linguam* per quam sonando *significet* suas affectiones alteri.

Et hec dicta de anima ad presens sufficiant.

®(peda 19) ; Φ·('O·O], *ψ :* IZ'IT], *Ta(VeVI), 'Ffli/P·),* ψ>'I('P·O>; loz aqua] in /raw». *ψ ; cf. la.,* ijjbai, *eum adn.* 107 videlicet] inde Ψ1* *(idem Vs) :* melius *Bbl : om. Ve,* Ψ'^ζ-Bė1) io8 concupiscat... moueatur] concupiscit (-cat 0)... mouetux Φ ; *sed cf.* Ar., 4351523-24 116 etiam] *om.* Ψ 117 odorem] odoratum Ψ 122 est enim necessarium *tr.* ψ 125 animalibus gregalibus] gregalibus (generalibus *uel* generabilibus *V1F, PgV3, Fs* : generabilibus et corruptibilibus ϑ animalibus Ψ 127 etiam oportet] *inu.* ψ (etiam *om.* Bb1?5)

io$ per corpora celestia uidemus : cf. supra Π 14,101-104. 110-115 Set — refutetur : Ps.-Petrus Hispanus, *Expositio lib.IÏ-IÏI de anima,p.* 401, 15-25 ; Anonymus, *In de anima Π-ΙΠ,* f. 25Tb ; «Et nota quod gustus uno modo est propter esse, alxo modo propter bene esse... »; Albertus, p. 247, 88-89 : « secundum quod iudicium saporum est et distinguitur a tactu » ; cf. supra Π 21, 60, cum adn. 120 De sensu et sensato : Ar., *De sensu,* I 12, 44^17-444219.

APPENDIX

Opuscula

49 : De sensu respectu singularium

51 ; De natura luminis

PRÉFACE

LE *DE SENSV RESPECTV SINGVLARIVM*

(In De anima, II 12, 65-151)

A. Galea a montré, voici plus d'un siècle, que l'opuscule 49 « De sensu respectu singularium et intellectu respectu uniuersalium » n'est en réalité qu'un extrait du chapitre 12 du livre II du commentaire de saint Thomas sur le *De animal.* Sa démonstration aurait été plus convaincante encore s'il avait disposé d'un texte correct de cet extrait : nous allons voir en effet que le texte de l'extrait est assez fidèle au texte du commentaire pour pouvoir être situé dans sa tradition manuscrite et rattaché à la sous-famille Tlc. Mais pour cela il faut évidemment commencer par établir le texte de l'extrait. Nous le ferons sur la base des 12 manuscrits existants[2] et des trois premières éditions : la *Summa opusculorum* et l'édition de Martin Landsberg, qui se rattachent chacune à une famille bien distincte, et l'édition de Soncinas, qui en collationnant les deux premières a fixé le texte imprimé[3].

Les témoins

Manuscrits

Ap Ampleforth, Abbey Ms. 15, page ijqa-b.

xve siècle. Pas de titre ; souscription : « Hec de uniuersali et singulari sufficiunt ».

Kr3 Krakôw, Biblioteka Jagielloûska 512, f. 210V-211V. *Codices,* n. 1249.

xve siècle. Titre : « Tractatus doctoris Angelici Sancti Thome de sensu et intellectu... » ; pas de souscription.

P12 Paris, Bibliothèque nationale 14709, f. jjzvb^jjrb. *Codices,* n. 2333 A.

xve siècle. Pas de titre ; souscription : « Explicit tractatus de intellectu respectu vniuersalium et sensu respectu singularium secundum sanctum thomam de aquino ordinis predicatorum ».

Praha, Knihovna metropolitni kapituly N 44 (1568), f. 50r-v. *Codices,* n. 2669. *Pr1*

Manuscrit daté de 1459 ; t^tre souscription.

Troyes, Bibliothèque de la ville 1256, f. i36rb-vb. *Codices,* n. 3203. *Tr1*

xve siècle. Titre : « Incipit tractatus eiusdem [thome de aquino] de intellectu respectu vniuersalium et de sensu respectu singularium » ; souscription : « Et sic finis. Explicit tractatus sancti thome de aquino de intellectu respectu uniuersalium et de sensu respectu singularium ».

Tübingen, Universitâtsbibliothek Mc 103, f. i5ir-152η *Codices,* η. 3206 A. *Tb*

xve siècle. Pas de titre ; souscription : « Et hec de singulari et vniuersali dicta sufficiunt. De sensu et sensato sancti thome doctoris illuminati explicit feliciter ».

Valencia, Biblioteca Universitaria 773 (2300), f. i42r-v. *Codices,* n. 3259. *Va*

XVe siècle. Titre de seconde main : «De sensu respectu singularium et intellectu respectu uniuersalium » ; pas de souscription.

Gttà del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vat. lat. 806, f. urb-vb. *Codices,* n. 3348. IZu

xve siècle. Pas de titre ; souscription : « De sensu respectu singularium et intellectu respectu vniuersalium Tractatus sancti Thome de aquino ordinis predicatorum finit ».

Wien, Nationalbibliothek 3513, f. 184η *Codices,* n. 3682. IF3

XVe siècle. Titre : « Tractatus beati Thome de natura vniuersalis » ; souscription : « Hec de singulari et uniuersali sufficiant ».

1. Aloisii Galea *De fontibus quorumdam opusculorum sancti Thomae Aquinatis doctoris Angelici dissertatio,* Melitae 1880, p. xvin-xxiv.
2. Je ne tiens pas compte du ms. Halberstadt Gymnasialbibliothek 84, aujourd'hui perdu, jadis signalé par Gustav Schmidt, *Die Handscbriften der Gymnasial-Biblioihek. II. Kôngliches Dom-Gymnasium in Halberstadt,* Oster-Programm 1881, p. 34.
3. L'incunable de Salamanque, f. yrb-va, et l'édition de Pizzamano, f. 286ra-rb, tous deux de 1490 (cf. plus loin, p. 272), ne font ici que reproduire le texte de Soncinas.

IP74 Wien, Bibliothek des Dominikanerklosters 14/14, f. jjr. *Codices,* n. 3730.

Le *De principio indiuiduationis* a été achevé le ier janvier 1466 (f. 67V) ; les extraits des Quodlibets sont datés du 27 avril 1457 (f. 93^ ; le tout semble de la même main. Titre et souscription comme dans U73 ; suit, f. j3r-j7V, le même traité *De natura uniuersalis* que dans IF3, f. 184V-192t.

li75 Wien, Bibliothek des Dominikanerklosters 71/295, f. 5V. *Codices,* n. 3737.

Titre : « Incipit tractatus S.T. de sensu singularium et intellectu vniuersalium » ; souscription : « Et sic est finis huius tractatus sancti thome de aquino de sensu singularium et intellectu vniuersalium scripti per fratrem Johannem fleckl studentem generalem magdeburgensem in eodem conuentu Anno domini 1462 feria secunda ante Epiphanie domini [lundi 5 janvier], hec addidit pro completione » *[-pen marge «* Explicit »].

Wr Wroclaw, Biblioteka Uniwersytecka IV.Q.35, f. 38ra-va. *Codices,* n. 3858.

xve siècle. Titre (surajouté) : « Tractatus de vniuersalibus » (fi-en haut du f. 38Λ : « Tractatus de natura particularis ») ; souscription : « et hec de vniuersali et singulari sufficiant ».

Premières éditions

So [Pays-Bas ou Rhénanie, vers 1485] ; « Summa opusculorum », f. 35ira-rb.

Préparée par un dominicain anonyme, cette édition a été imprimée par l'imprimeur de saint Augustin, *Bxplanatio Psalmorum (GPCSN,* n. 2908), dont on situe généralement l'activité dans les Pays-Bas ou en Rhénanie ; cependant le P. Kruitwagen préférerait en faire un typographe de Bâle exilé en Bourgogne. Titre : « Opuscula minora beati Thome de aquino ». J'ai utilisé l'exemplaire de Paris, Bibliothèque nationale, Rés. D. 2597 (Pellechet, η. 1091)1.

Ml Leipzig, Imprimeur de Capozio [= Martin Landsberg], vers 1487.

6 folios in-40, sans lieu ni date. Titre au f. ir : « Angelici doctoris Thome Tractatus de singulari et vniuersali. de verbo intelligibili. de intellectu et intelligibili » ; le *De sensu respectu singularium* occupe le folio 2r-v. D. Reichling, *Appendices ad Hainii-Copingeri Pepertorium bibliographicum,* fasc. V, Munich 1909, p. 8, n. 1451, situe cette édition : « Erfordiae, Paulus Wider, c. 1482 » ; on s'accorde aujourd'hui à l'attribuer à l'imprimeur de Capozio23 c'est-à-dire à Martin Landsberg au début de son activité, mais on hésite sur la date : vers 1488 (Catalogue des imprimés du British Museum, Collijn), vers 1489 (Bohonos-Szandorowska), vers 1490 (British Museum, Catalogue of German Books, London 1962, p. 857); en réalité, l'édition a été faite avant le 15 mai 1488, puisque (comme je vais le montrer) elle a été utilisée par Soncinas. Les exemplaires n'en sont pas rares ; on la trouve à Copenhague (Madsen, n. 3919), à Gniezno (M. Bohonos et E. Szandorowska, *Incunabula quae in Pïbliothecis Poloniae asservantur,* Wroclaw 1970, η. 5342)» à Leipzig, à Londres (B.M., cote IA. 11787), à Munich (Hain †498), à Stockholm (I. Collijn, *Patalog der Inkunabeln der Kgl. Pibliothek in Stockholm,* Teii I, Stockholm 1914, p. 235, n. 1030), à Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Ink. H. 1498 ; j'ai utilisé un microfilm de ce dernier exemplaire.

Milan, Giovanni Antonio et Benigno d'Onate, 1488, f. 3o8vb-3O9ra. *Son*

Cette édition (Hain-Copinger 1540) a été préparée par le dominicain Paolo Barbo, de Soncino (près de Crémone)3; la lettre dédicace de « Soncinas » (appellation qui a prévalu pour désigner cet érudit) est datée du 15 mai 1488, au verso du folio préliminaire 3. Les exemplaires sont très nombreux, en Italie (Indice generale degli incunaboli, n. 9551), mais aussi en Amérique (Goff3, η. T-259), en Angleterre (B.M., cote : IB. 26.365), en France (Pellechet, n. 1092). J'ai utilisé un microfilm de l'exemplaire de Paris, Bibl. Mazarine, Inc. 496.

Classification des témoins

Les 15 témoins retenus (12 manuscrits et trois incunables) se divisent nettement en deux familles, que nous appellerons T3a et T3b.

La famille T3a

La famille T3a comprend les trois manuscrits pisjyijps . c'est]a p]us autorisée, car ses trois témoins ont conservé une douzaine de fois la leçon de saint Thomas, dont s'écartent les autres témoins :

1. Cf. Bonaventura Kruitwagen, O.F.M., 5. *Thomae de Aquino Summa opusculorum anno circiter 148] typis edita vulgati opusculorum textus princeps* (Bibi, thomiste IV), Kain 1924.

2. Sur l'humaniste sicilien Priamo Capozio, voir la notice de C. Mutini, dans *Digionario biografico degli Italians,* t. 18, Rome 1975, p. 691-693 ; l'imprimeur de Capozio doit cette appellation à un discours de Capozio, alors de passage à Leipzig, qu'il imprima en 1487-88.

3. Sur Paolo Barbo, voir la notice de C. Vasoli dans *Di^ionario biografico degli Italiani,* t. 6, Rome 1964, p. 256-257.

82 intelligitur *P^TAW3* : est integraliter JFr : intelligit *cett* 82 incorporaliter... inmaterialiter *PlZTAW5 : inu. cett* 88 igitur *PWTAW5, Wr* : ergo *PAV^VaSo, Son* : autem *cett* 90 recepta (acc- ?IF5) autem P12 Tr1IF5 : recepta *So* : set recepta *cett* 101 ipsummet piajyijjzs . ipsum subiectum *Wr* : ipsum iam *cett* 107 igitur P^Tr1^5, *Wr* : ergo 4/>1F3IF4, KrW *(om. Tb)* quidem *cett (deest Son)* 110 ei *Pl2TAW5 : om. cett* 125-126 primum autem esse *Pl2TAWB : om. cett* 127 separarem albedinem *W5, sec.m.* P12 : separaret albedinem P12Tr4 : separaretur albedo *cett* 130-131 nichil apprehendendo de albedine *Pl2TAWS, Wr : uariant cett* 141 in intellectu *Pl2TAW6* : in anima et *praem. cett* (et in anima *add. Ap)* 142 igitur *Pl2TAWB, Wr :* ergo *cett* (saint Thomas dit : « enim », mais « igitur » est une mélecture fréquente de « enim » : gl pour el) 143 quibus unum in multa *Pl2TAWS, Wr, So : uariant cett* 150-151 quamuis homo sit species (species *om.* P12) pi2TrilF5, *Wr, So : om. cett*

Par contre, les leçons qui ne sont attestées que par le groupe P12!?1 (et a fortiori les leçons individuelles de chacun des mss) s'écartent presque toujours du texte de saint Thomas. Voici les leçons propres du groupe *Pi2TA :*

73 penitus] *om. cum* **T** 80 corporaliter] *om.* 94 et horum sunt sciencie] et huius est sciencia 97 uniuersale]-]-dictum 97 accipi] capi 101 ipsummet] album *praem.* 107 habet esse] est 109 quia]+ibi 113 realiter] *om.* 126 sicut] ut 128 eum] *om.* 134 ei] *om.* 143 prêter] principalia 146 autem] uero

Seule la première de ces leçons coïncide avec le texte de saint Thomas, mais justement il y a tout lieu de penser qu'il ne s'agit que d'une coïncidence : les omissions d'un mot ne sont pas rares dans P^Tr1 (ci-dessus, lignes 80, 113, 128, 134; on peut ajouter les cas où P12!?1 ne sont pas seuls à commettre l'omission, cf. notre apparat aux lignes 73 actus, 106 autem, 147 communia).

La famille Ψ3X

Le relevé qui précède a suffisamment mis en lumière l'indépendance et l'unité de la famille Ψ3". Seul fait difficulté le ms. *Wr,* dont la position semble intermédiaire : il semble qu'il faille le considérer comme contaminé (voir notamment les leçons des lignes 120-131, 143, 150-151 ; à la ligne 82, «integraliter » peut être une mélecture de « intelligitur », corrigée tant bien que mal par l'addition de « est »). Cette famille se divise en trois sous-groupes bien définis : *ApW KATbMl* et *PAVliVaSo.*

Le groupe A1/>1F3IF4

Le groupe *Ap,* IF3IF4 (les mss *WsWi,* étroitement apparentés entre eux, se distinguent du ms. *Ap)* n'a que peu de leçons caractéristiques vraiment propres :

65 considerationem]-]-uniuersalis oportet (ffite *Ap)* scire 80 similitudinem rei] *inu.* 101 illud] pro illo

mais il s'affirme cependant en lisant tantôt avec un groupe, tantôt avec un autre :

72 intellectus]+autem *(avec Tb, Prl, Son)* 84-85 ex materia corporali] quia materia corporalis *(avec TbMl)* 88 igitur (ergo)] autem *(avec KATbMl)* 96 considerandum *(avec Pl2TAWS, Wr) :* sciendum *cett* 98 potest dici *en place (avec Pl2TAWB, Wr) : tr. cett* 114 hiis carnibus] *inu. (avec KATbMl)* 129 separarem albedinem *(avec* P12*Tr1W5, Wr)* : separaretur albedo *cett* 131 de albedine] albedinem *(avec KATbMl)* 143 quibus] eius *(cf.* eius cuiusmodi K14Kλ ; *voir notre apparat)*

Le groupe KATbMl

Le groupe *KATbMl* possède de nombreuses leçons propres, dont plusieurs semblent témoigner d'une révision volontaire :

76 sui] sue *(om. Tb)* cognitionis Cognitio autem omnis] Omnis autem cognitio *KAMI* 77 scilicet] In sensu scilicet, 78-80 nam — similitudinem] *hom.om.* 85 contenta] *om. TbMl* 91 rem] + secundum quod uniuersalis siue 92 uniuersalis] communis *KAMI* Et] *om.* 94 et horum sunt sciencie] et hec (hoc *Tb)* de primo 99 subiacet] substat *KAMI* modo] + accipitur *KAMI* 101 uel1] uno modo ut 101 uel2] Alio modo ut *KAMI* 102 secundum quod] *om. KAMI* 104 natura] *om.* 105 materia naturali] natura materiali 106 inmateriale] est (+ esse *KA)* intellectuale 107 Secundum] Dicendum 107-108 habet — naturali] huic nature secundum esse materiale 108 ei] *om.* 109 quia] que *KAMI* 112 possibile] propter hoc abstrahatur] -hitur 114-115 hiis ossibus] *inu.* 115 Philosophus] Aristotiles 118 nisi tantum in intellectu] tamen sic *(om. Tb)* intelligitur Non tamen] Nec *KAMI* 119 est] *post* falsus *KAMI : om. Tb* naturam] 4-humanam siue 125 hoc] sic IZ5 falsum] falsus *KAMI* 127 modo] *om. KAMI (suppl. s.u. KA)* 127 intelligerem] ego intelligam (-go *Tb)* 129 albos] + sic 133-134 apprehendat — ei] omnia que in ea sunt apprehendat *KAMI* abstrahit speciem] abstrahit hominem *Tb* : hominem abstrahit *KAMI* 139 patet] intellectus absque falsitate intelligit. Patet etiam 144 quibus unum in multa diuiditur] indiuiduancia, set unum in multis ut diuiditur 145 uniuersalia] sub intentione uniuersalitatis

On aura remarqué la parenté particulièrement étroite qui unit *KA* et *Ml* : on ne saurait s'en étonner, puisque l'édition *Ml* est parue à Leipzig vers 1487 et que le ms. *KA* a été copié à Leipzig vers 1496-1498. On pourrait même se demander si le ms. n'a pas été copié sur l'édition, mais ceci semble exclu, car l'édition comporte plusieurs fautes que le ms. n'a pas (66 quare]

quomodo *Ml·,* 83 nature] anime *Ml-,* 126 homine] hoc *Ml-,* 132 ueritatem apprehensionis] veritatis apprehensionem *Ml) ;* il arrive en outre à *Kr·l* d'avoir une faute de *Tb* que *Ml* n'a pas (85 contenta] *om.).* Reste donc que *Kr3* a été copié non pas sur l'édition *Ml,* mais sur un ms. très proche de celui qui avait servi à l'édition.

L2 *groupe PrlVliVaSo*

Le groupe *PrlVliVaSo* n'est pas moins bien défini que le précédent, et il s'éloigne lui aussi notablement du texte de saint Thomas :

66 quare sensus] *inu.* scienda] intellectus 76 fit per hoc *PAV^VaSo, avec saint Thomas* : per hoc fit *cett* 84 corporalibus... materialibus] *inu.* 88 igitur] ergo 89 recepta] que recipitur 99 modo]-]-ipsa intentio 100 accipi] dici duplidter] *om.* 105 materiale] naturale IF3!?'4, *PrlVliVa* 107 igitur] quidem 127 intelligerem] intellectus intelligat (-geret *So)* 130 apprehenderem hominem] apprehendatur (-itur *So)* homo 130-131 nichil apprehendendo de albedine] non apprehensa albedine

A la ligne 76, le groupe a retrouvé l'ordre des mots de saint Thomas : il s'agit d'une simple coïncidence, car un correcteur qui aurait eu en mains le texte de saint Thomas aurait pu faire des corrections plus importantes et éviter des fautes plus voyantes.

La *Summa opusculorum (So)* est un bon témoin de ce groupe. Elle a quelques fautes individuelles : outre celles que j'ai notées aux lignes 127 et 130, on peut relever : 90 autem] *om.* ; 96 considerandum est] sciendum est *Kr'MbMl,* PAK14]/^ : est sciendum *So ;* 108 naturali] *om. ;* 145 *suntl] post* uniuersalia. Elle a aussi fait des corrections, mais en petit nombre : à la ligne 105, le rétablissement de «materiale» là où le groupe lit « naturale » était facile, mais à la ligne 143 le rétablissement des mots : « quibus unum in multa » et aux lignes 150-151 le rétablissement des mots : « quamuis homo sit species » supposent le recours à un ms. de la première famille T'3a (cf. notre apparat). Ces interventions sont limitées et n'altèrent pas la fidélité d'ensemble de *So* à son groupe.

Uédition de Soncinas (Son).

On ne saurait en dire autant de l'édition de Soncinas (et donc du texte usuel des éditions) : c'est un texte composite et arbitrairement altéré.

Le texte est composite, car si pour le fonds c'est le texte de la *Summa opusculorum, So,* il a pourtant été revu sur le texte de l'édition de Martin Landsberg, *Ml.* Le texte de fond est le texte de la *Summa opusculorum, :* Soncinas lit avec elle aux lignes : 66 (deux fois : « sensus quare » et «intellectus »), 76 («fit per hoc »), 84, 88 (« ergo »), 89 (« que recipitur »), 100 (« dici » et omission de «dupliciter»), 127 et 129 («separetur albedo »), 130-131 (« non apprehensa albedine »), pour s'en tenir aux leçons propres à la *Summa opusculorum* et à son groupe. Mais le texte de la *Summa opusculorum* a été collationné avec celui de l'édition de Martin Landsberg : Soncinas doit à cette dernière édition non seulement quelques corrections faciles, mais plusieurs leçons caractéristiques :

76 Cognitio autem omnis] Omnis autem cognitio *KAMI, Son* 90 recepta autem *Pl2TAW5* : set recepta *Wr, ApW* *KATbMl, PAV^Va-* recepta *So* : Sed recepta *Son* 96 est sciendum *So :* sciendum est *Mi, Son* 118 Non tamen *So cum cett* : Nec *KAMI* : Nec tamen *Son* 143 quibus unum in multa *So (cum* Pl2 *TAW5, Wr)* : eius (-J-cuiusmodi I/14]/^) unum in multa AplF3lF4, K14l/h : indiuidui *PA* : indiuiduancia. set (et *Son)* unum in multis ut *KATbMl, Son* 150-151 quamuis homo sit species *So (cum* T3a) : *om. ApW3Wi, KATbMl, PAV™Va, Son*

Les leçons de la ligne 76, et surtout de la ligne 143, semblent décisives : la dernière, en particulier, est trop individualisée pour qu'on puisse songer à une coïncidence.

Mais le texte de Soncinas n'est pas seulement un texte composite, c'est un texte arbitrairement altéré : si en effet certaines des leçons propres de Soncinas peuvent être des inadvertances, plusieurs ne peuvent êtres que des interventions volontaires :

72 intellectus]+autem *(avec quelques autres)* 73 que] et 88 Manifestum est] Patet 94 et horum] quorum *(avec Ap)* *97* accipi] capi *(avec Pl3TA)* 97'99 uno modo ipsum uniuersale potest dici ipsa natura communis prout subiacet *SoMl* : uno modo pro ipsa natura communi vt subiacet *Son* 99-100 alio modo ipsa intentio secundum se *So* : alio modo accipitur secundum se *MI* : alio modo pro ipsa intentione secundum se *Son* 101 uell *So cum cett* : uno modo ut *Ml : om. Son* 103 utputa] puta 107-108 Secundum quidem quod habet esse in materia *So* : Dicendum ergo quod huic nature secundum esse materiale *MI* : Primo quidem modo *Son* (la divergence des deux textes qu'il avait sous les yeux explique la simplification arbitraire de Soncinas) 111-112 Non autem est possibile quod abstrahatur *So* : Non est autem propter hoc quod abstrahitur *Ml* : Non potest autem abstrahi *Son* 118 nisi tantum in intellectu *So* : tamen sic intelligitur *Ml* : nisi in solo intellectu *Son* 143 diuiditur *SoMl* : in indiuiduis vel inferioribus que in superiori sunt vnum *Son* (fait suite à la correction de *Ml* pour les mots précédents, adoptée par Soncinas).

Les interventions les plus drastiques de Soncinas trouvent leur explication et leur excuse dans les divergences et les obscurités des deux éditions dont

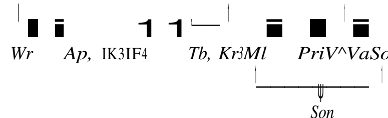
il se servait : en l'absence de tout critère qui lui aurait permis de fixer son choix ou de retrouver le texte original, il a pris le parti de remplacer les textes divergents par une formule simplifiée et les textes obscurs par une glose claire.

Tableau des témoins du *De sensu respectu singularium*

Nous pouvons résumer la classification des témoins du *De sensu respectu singularium* dans le tableau ci-dessous :

Archétype (T3)

ipsa



Place de l'extrait dans la tradition
DU COMMENTAIRE

Une fois établi le texte original de l'extrait, il reste à situer ce texte dans la tradition manuscrite du commentaire de saint Thomas. Sa fidélité, ou son infidélité, ne peuvent en effet se juger dans l'abstrait, pas plus qu'on ne peut en juger par rapport à une édition, fut-elle critique : il ne peut s'agir pour lui que d'être fidèle ou infidèle à l'une des formes du texte qui existaient au moment où il a été extrait du commentaire.

Malheureusement, les variantes qui distinguent la famille parisienne et la famille italienne dans ce court passage du commentaire ne sont pas d'une netteté absolue : les leçons caractéristiques de la famille parisienne sont en effet ici des fautes évidentes que bien des manuscrits, et notamment les plus tardifs, ont corrigées. Rares également sont les particularités des diverses branches de la famille italienne. Voici pourtant les leçons utiles qu'on peut noter dans ces 85 lignes :

73 actus T3 *cum* ψι°, *ys,* φ . uirtus T'iab (-TZ»), *sec.m. Dn* 74 Vnutnquodque autem Ψ3 *cum* Ψ1iΛβ, *nec non Pl, V'L, BdBo2LüO3TVelPaBoEr* : quod unumquodque autem aut(em) Φ (= *OlPiE2BlIBölMP*, *pr.m. V, BtdBgCF'LoO3, pr.m. P3, SgVe2, BIO* ; quod unumquodque aut(em) *GfLgBal, E'P3PβPl3 ;* quia unumquodque autem aut (dum El) W ; quia unumquodque *G% ;* et unumquodque P2 ; unumquodque autem-|-quod *sur grattage Tr ;* sciendum est autem quod unumquodque quod *Dn* : Vnde unumquodque *Vi : om. Gfl)* y secundum T3 (-IF5) *cum* Tiabc . per *jys,* φ γγ scilicet T3 *cum* Ψ10, *V3,* φ ; *om.* Ψ1», Tlb (-K6), *nec non BaxF3* 80-81 que sentitur Ψ3 cum ψι^o, nec non *BfDnP 2, BdO3TEr, sec.m. Bl'LoP3P3Sg* : que sentit Φ (quam sentit El?1, O4P8O2P4, P^E, *Bo2E3LüBo,* P'4, *sec.m. Gf-F1; om. Bbl)* 82 et inmaterialiter Ψ3 *cum* Tla»°, *nec non* O4P8O2P4, D/zlZ, P^E, *BdBo2Pl3TErLü, sec.m. BlIGflBolFlE3-FsO3P3P3SgBl*: cum(= cu*pro* η. = et non ?) materialiter φ (tamen materialiter Pl ; et non materialiter *sec.m. C ; cum* materialis El ; cum naturalis *Vel;* materia [cum *om.] Tr; hom.om. P»)* 83 Indiuiduatio Ψ3 *cum* Tlabc, *nec non Eipi,* QipsQap^ *D,,y, yiy, BdBo2ErLüVel : obsc.* (indi0, indiuid0, *etc.)* Φ (indiuiduo *clare scr. CFBdLgM, pr.m. CP9, M2;* in diuidendo P10 ; indiuiduum *mg.Gf, T* ; indiuidua *[lié à* materia, *cf. note préc.] Tr)* 84 materia Ψ3 *cum* Tlab0, nec non *q i, QiQzpf V'L, BdBo2Er, sec.m. P^VP^Bl* : natura Φ 88 igitur T3a, IPr, *cum* Tlab0 (-P'4), *nec non T, sec.m. O2DnP3SgBl* : ergo T3b *(PriV^VaSo), cum* PTL, *Bd :* autem Ψ30 *(ApW3Wl, Kr3TbMl), cum Vl, Er, sec.m. Gf : om.* Φ 93 autem Ψ3 f-JTr, *Kr3Ml, Ap) cum* T^bc ^.psj . uero *Wr, Kr3Ml, cum P3,* φ : set *(ante* intellectus) *Ap* 100 dupliciter Ψ3 *(-PAV^VaSo), cum* Tlab, K4 *(deest Ve),* Φ : *om. PFV^VaSo, cum* ψïo *(F^P3, P3)* 102 Ipsa Ψ3 *cum* ψ4»"0, *nec non* P^E, *T, sec.m. O3Sg* : Ista Φ (ia BPlElBλ11/'; ita O4P4; illa P2) 109 materiam Ψ3 *cum* qnabc *(_pr.m. ptf nec nan GfP2Dn,* K4E, *BdBo2LoTPaEr, sec.m. OiP'1>CP3SgP3* : naturam *pr.m. P3,* φ 109 indiuiduatur T3 *cum* T^abc . φ (jndiuiduâ *uel* indiuidua, *d'où* : indiuiduatur O4F2G/, *BalGflP2, OlP3O2Pl, Dn,* P-TL, *BdBo2O3TPaEr;* indiuiduam *?Pi, BblBFElLgPlV,pr.m. Bol, Bg, pr.m. C, E^F3, pr.m. Lo, LüO3P9Pl3, pr.m. Sg, Ve2, G%, BlOM2BoTr; obsc. Vel)* 117 non habet esse Ψ3 *cum* Tlabc, *nec non GfLgPi-Gfl, CFPWP BbBo2LüTrEr, sec.m. O^FP^V, CEsO3SgTBlBo* : non habet (esse *om.)* Φ (esse *suppi.post* indiuiduancia *Dn,* PZlE, *sec.m. P9, ante* non habet P« ; non sit O3) nj Non T3 *(-Kr3Ml, Son) cum* Ψ10 f= P^U4, P3 ; *desunt FiaP3)* : Nec *Kr3Ml, Son, cum* Tlab, φ *(Verum* P9) 134 insunt Ψ3 *cum* T'iabcj *nec non LgGfl,* O4P8O2P4, *Dn, Vl, BdBo2LuTVel, BoTr, sec.m. BPGfLV, BolCE3LoP3P9SgBlEr* : sunt Φ (non sunt *pr.m. Gf)* 142 igitur (gl) ψ3% *Wr* : enim (el) Φ : ergo (g°) T3b *(-Wr),* Ψ40 144-145 secundum quod (sunt) uniuersalia Ψ3 *cum* T'iabc, *nec non pa, sec tn-DnBoxO3Sg (deest V3 ; pro* uniuersalia *hab.* sub intentione uniuersalitatis *Kr3TbMl) : om. Φ* 150-151 quamuis homo sit species Ψ3% *Wr, So, cum* *nec non DnV, BaWdf-P2,* O4P8O2P4, *Ed333, sec.m. BFSg : om.* T3b *(-Wr, So) cum* Φ

L'extrait lit donc avec la famille italienne dans son ensemble aux lignes 74 (Vnumquodque autem), 75, 80-81, 82, 83, 84, 88, 93, 102, 109 (deux leçons), 117, *i54>* 1*4"145 et 150-151. Sans doute en chacun de ces cas une partie de la famille parisienne a-t-elle corrigé la faute de l'*exemplar,* mais aucun ms. parisien n'a corrigé toutes ces fautes, et il arrive aux mss les mieux corrigés d'opter pour une correction arbitraire qui ne rejoint pas le texte attesté par la famille italienne (ainsi à la ligne 80-81, où le ms. italien]Z4*semble avoir été contaminé par le ms. parisien *Vl,* comme cela lui arrive souvent). Plutôt donc que d'attribuer à l'extrait une correction parfaite, il semble naturel de penser qu'il a été tiré d'un ms. de la famille italienne. Et cette conclusion une fois admise, il semble qu'on soit en droit de préciser qu'il a été extrait d'un ms. de la sous-famille italienne Ψ10 : il lit en effet avec T le aux lignes 73 et 77 (où Ψ10 coïncide avec Φ, mais Φ vient d'être exclu), et surtout à la ligne 118, où la faute « Non » de l'extrait devient ainsi une preuve de plus de sa fidélité au ms. du commentaire d'où il provient (la ligne 100 ne fait pas vraiment difficulté, puisque le « dupliciter » lu par la majorité des témoins de l'extrait se trouve aussi dans un des mss de Ψ10).

Nous sommes désormais en mesure de juger de la fidélité de l'extrait au commentaire de saint Thomas. Cette fidélité est beaucoup plus grande que ne le laissait croire le texte altéré des éditions : la plupart des divergences entre le texte de l'extrait et le texte du commentaire ont disparu.

Il reste pourtant entre les deux textes quelques divergences. La plus importante, c'est évidemment le titre. Je ne parle pas du titre sous lequel est connu l'a opuscule » : « *De sensu respectu singularium et intellectu respectu uniuersalium* », titre que nous avons rejeté en apparat, car il est mal attesté et est manifestement l'œuvre d'un scribe maladroit. Le vrai titre, ce sont les lignes 65-68 de saint Thomas, que l'auteur de l'extrait a volontairement remaniées précisément pour leur donner figure de titre. Bien sûr, un humaniste aurait écrit : a De consideratione », plutôt que : « Circa considerationem », mais pour un médiéval cette dernière forme était usuelle, et elle avait l'avantage de garder le « Circa » du texte de saint Thomas : avec le minimum de changement, l'auteur de l'extrait a fait des lignes de saint Thomas un titre très acceptable. A part cette intervention délibérée, justifiée par la nécessité de donner à l'extrait son autonomie, quelles modifications du texte peut-on attribuer à un parti pris de l'auteur de l'extrait ? Peut-être l'addition de « penitus » à la ligne 73 ou celle de « ipsum » à la ligne 98, et quelques menues corrections de style (« et sciencia » pour « sciencia uero » à la ligne 66, l'omission de « igitur » à la ligne 17 et celle de « uero » à la ligne 96). Mais d'autres divergences peuvent n'être que des accidents involontaires (les inversions « nature uniuersalis » à la ligne 92 et « principia indiuiduancia » à la ligne 139 ; à cette même ligne et dans cette dernière expression, le mot « indiuiduancia » pour « indiuidualia » peut aussi bien être une erreur de scribe qu'une correction facile : on le retrouve dans les mss FXF du commentaire; à la ligne 110, « uniuersalis » pour « uniuersalitatis » doit n'être qu'une faute de scribe). En somme, l'intention de l'auteur de l'extrait semble nette : il n'a rien voulu faire d'autre que donner un extrait conforme du commentaire de saint Thomas, et il a copié avec soin le texte que lui offrait son manuscrit.

L'auteur de l'extrait : Richard Lavenham ?

Paradoxalement, l'établissement de son texte authentique, s'il enlève à l'extrait toute personnalité propre, nous découvre peut-être la personnalité de l'extracteur.

Dans sa liste des œuvres du carme Richard Lavenham, John Baie mentionne un : *«De scientia et sensu, Li .1. Circa considerationem quare sensus,* »[1]. II semble hors de doute qu'il s'agit bien de notre extrait, et dans son texte correct : l'incipit lit à la ligne 66 : « quare sensus », et non l'inversion «sensus quare» de *Pr^V^VaSo, Son* ; le titre : « De scientia et sensu » suppose à la ligne 66 la bonne leçon : « et sciencia », et non le texte altéré du même groupe : « et intellectus ». Même s'il est artificiel, ce titre : « De sciencia et sensu », est d'ailleurs meilleur que le titre courant de l'« opuscule » : « De sensu... et intellectu », qui ou bien suppose à la ligne 66 la leçon fautive « intellectus » pour « sciencia », ou bien va chercher le mot « intellectus » à la ligne 72, à tort, puisque l'intellect n'intervient là que comme moyen terme : c'est la science qui intéresse saint Thomas, et c'est de la science qu'il conclut à la ligne 94 qu'elle a pour objet l'uniuersel (conclusion supprimée par le groupe *Kr^TbMl,* ce qui dénote une mauvaise intelligence du texte). Il est donc probable que John Baie, au coûts de ses minutieuses recherches sur l'histoire

1. John Baie, *Illustrium maioris Britanniae scriptorum, boc esi, Angliae, Cambriae, ac Scotiae Summarium...* ad annum M.D.XLVIII, Gippeswici [Ipswich] 1548, f. i66v ; cf. Id., *Scriptorum illustrium maioris Brytannie, quam nunc Angliam et Scotiam uocant : Catalogus,* Basileae MDLVII, p. 509. Je n'ai pu atteindre les écrits antérieurs de Baie, notamment son *De preclaris ordinis Carmeli scriptoribus ac theologis catalogus,* resté manuscrit ; sur l'autorité de Bale en ce qui concerne les écrivains carmes, cf. B. M. Xiberta, O. Carm., *De scriptoribus scholasticis saeculi XIV ex ordine Carmelitarum,* Louvain 1931, p. 6, dont j'ai suivi le conseil en ne citant pas les auteurs postérieurs, qui, tels Tanner ou la *Bibliotheca Carmelitana,* ne font que citer Baie.

des Carmes d'Angleterre, a vu un manuscrit dans lequel Richard Lavenham était présenté non pas sans doute comme l'auteur du texte, mais comme celui qui l'avait extrait du commentaire de saint Thomas.

Or, rien ne s'oppose à ce qu'on reconnaisse à Richard ce rôle d'extracteur, que plusieurs indices, au contraire, rendent vraisemblable. La date, d'abord, de l'activité de Richard : une légende veut que Lavenham ait péri dans la fleur de l'âge le 14 juin 1381, victime des émeutiers qui massacrèrent son ami Simon de Sudbury ; en fait, il semble qu'il ait été prieur de Bristol vers 1384 quand il réfuta les erreurs de John Purvey qui prêchait dans cette ville, et il était sûrement encore en septembre 1399 prieur de Londres[1]; l'activité littéraire de Richard Lavenham se situe donc dans les dernières années du xive siècle et peut même s'être prolongée dans les premières années du xve siècle, date qui convient parfaitement pour notre extrait, dont aucun ms. n'est antérieur au xve siècle. La nature, ensuite, de l'œuvre de Richard est telle que notre extrait y trouve tout naturellement sa place. Richard Lavenham est en effet l'auteur d'une collection de *Tractatas* de logique et de philosophie naturelle, courtes œuvres (le ms. Venise Marc. Z.L. 300 en contient 18 en 78 folios) dont plusieurs se présentent expressément comme des résumés ou des extraits, par exemple le traité *De obligationibus,* dont voici l'explicit : « Expliciunt obligationes compendiose extracte ab obligationibus Suynsheffde » (f. 241a). L'extrait de saint Thomas peut se comparer, pour la longueur, au *Paruus tractatus de anima* (Mss Londres, British Library Roy. 12.B.XIX, f. ir; Sloane 3899, f. 64^65 r; Venise Marc. Z.L. 300, f. 03ra-va). Et les auteurs dont Richard a fait des extraits sont nombreux : Cicéron, Sénèque, saint Augustin... Il n'y aurait donc rien d'anormal à ce que Richard ait aussi fait notre extrait de saint Thomas, et qu'il ait figuré dans la collection de ses *Tractatus* avec un Explicit du type de ceux que nous trouvons à la fin de ses autres extraits : « Explicit tractatus de sciencia et sensu extractus a sancto Thoma per reuerendum R. Lavinham » : c'est une collection ainsi complète que John Baie aurait vu.

Reste que l'extrait de saint Thomas a disparu des collections de *Tractatus* de Lavenham qui sont parvenues jusqu'à nous. Mais est-ce tellement étonnant ? L'extrait, tout littéral, n'apportait rien à la gloire du carme, et ce qui pouvait le recommander à l'attention d'un lecteur, ce n'était pas le nom somme toute obscur de l'extracteur, c'était le nom prestigieux de l'auteur : rayé de l'œuvre de Lavenham, l'extrait s'est propagé sous le nom de Thomas.

LE DE *NATVRA LVMINIS*

(In De anima, II 14, 201-387)

Comme il avait reconnu l'origine du *De sensu respectu singularium,* A. Galea[2] le premier a reconnu l'origine de l'opuscule 51 : « De natura luminis » : c'est un extrait du commentaire sur le *De anima,* II 14, 201-387. Mais, comme pour le *De sensu respectu singtilarium,* avant de porter sur l'extrait un jugement vraiment fondé, il faut en établir le texte authentique. Nous le ferons d'après les sept manuscrits qui nous l'ont conservé et les quatre premières éditions, la *Summa opusculorum,* l'édition de Soncinas, l'édition de Salamanque et la première édition de Pizzamano : c'est cette dernière qui en 1490 a fixé à peu de chose près la vulgate de la tradition imprimée[3].

Les témoins

Les manuscrits

Firenze, Biblioteca nazionale conv. soppr. J.VII.21, f. 119V-121V. *Codices,* n. 968. F12

Écrit vers 1471 par Leonardo ser Uberti, à Florence, d'une écriture cursive humanistique souvent peu lisible (voir le suivant). Titre : « Incipit tractatus De natura luminis Sancti Thome de aquino ordinis predicatorum » ; souscription : « Explicit tractatus de natura Ivminis sancti Thome de aquino ordinis fratrum predicatorum ».

's-Gravenhage, Museum Meermanno-Westreenianum 10 C 13, f. 2i3t-2i4r. *Codices,* n. 1038. *Gh*

Copié après 1471 sur le précédent d'une main humanistique italienne ; l'écriture est belle, mais la copie négligée (le scribe n'a pas toujours su lire la cursive de son modèle). Titre : « Incipit tractatus de natura luminis sancti thome de aquino ordinis predicatorum » ; souscription : « Explicit tractatus de natura luminis sancti thome de aquino ordinis predicatorum ».

1. Cf. A. B. Emden, *A biographical Register of the University of Oxford to A.D. ijoo,* t. II, Oxford 1958, p. 1109-1110 ; et aussi t. Ill, Oxford *959> P· 152^> pour la collection des erreurs de Purvey.
2. *De fontibus quorumdam opusculorum sancti Thomae Aquinatis...,* Melitae 1880, p. xxrv-xxxv.
3. Quelques nouvelles leçons ont été introduites par l'édition de Venise, imprimée par Boneto Locatelli pour le compte d'Ottaviano Scotto le 31 décembre 1498 (Hain *1542) : voit notre apparat aux lignes 284-286, 345-346 ; et aussi par l'édition des *Opera omnia* de Parme en 1864 : voir ligne 273.

Va Valenda, Biblioteca Universitaria 773 (2300), f. 891-90V. *Codices,* n. 3259.

xve siècle, main italienne. Titte : «De natura luminis » ; pas de souscription.

Vl4 Città dei Vaticano, Biblioteca Apostolica Vat. lat. 806, f. 28va-29tb. *Codices,* n. 3348.

XVe siècle. Pas de titre ; souscription : « De natura luminis tractatus sancti Thome de aquino ordinis predicatorum feliciter finit ».

VlS Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Urb. lat. 215, f. 2iorb-2iivb. *Codices,* n. 3562.

Fin du xve siècle ; main humanistique italienne. Titre : « Incipit tractatus sancti thome de aquino ordinis predicatorum De natura luminis » ; souscription : « Explicit tractatus sancti thome De natuta luminis ».

Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Urb. lat. 472, f. n8va-i2ora. *Codices,* n. 3566.

Fin du xve siècle (après 1470), main italienne. Titre : « De natura luminis Tractatus Sancti Thome incipit » ; souscription : « De natura luminis Sancti Thome de Aquino Ordinis predicatorum feliciter finit ».

Vii Vicenza, Biblioteca civica Bertoliana 77 (173), f. 2r-jr. *Codices,* n. 3638.

Seconde moitié du xve siècle ; écriture humanistique italienne. Le titre est lié à l'explicit du traité apocryphe *De inuentione medii* qui précède : « Sancti Thome de Aquino Tractatus de inuentione medii : explicit feliciter. Incipit eiusdem de natura luminis » (suit la rubrique : « de natvra lvminis ») ; souscription : « DE NATVRA LVMINIS. TRACTATVS. SANCTI. THOME DE AQVINO. EXPLICIT. FELICITER ».

Les premières éditions

So [Pays-Bas ou Rhénanie, vers 1485]; «Summa opusculorum », f. 35ivb-3J2vb. Cf. plus haut, p. 266a.

Son Milan, Giovanni Antonio et Benigno d'Onate, [15 mai] 1488, f. 3O9tb-3iora. Édition préparée par Soncinas. Cf. plus haut, p. 266b.

Sal Salamanque, 1490, f. signé L ii ra-vb (= f. yôra-vb).

Édition des Opuscules philosophiques préparée par le dominicain Sebastian de Otta (cf. S. Thomae de Aquino *Opera omnia,* éd. Léon., t. 43, p. 256). J'ai consulté un microfilm de l'exemplaire de Madrid, Real Academia de la Historia, Inc. 32.

Venise, Hermann Liechtenstein, 7 septembre 1490, f. [N 6 vb - N 7 rb = f. 286vb-287ra].

Édition préparée par le dominicain Antonio Pizzamano (Hain ‡541). J'ai utilisé l'exemplaire de la bibliothèque du Collège des éditeurs de saint Thomas à Grottaferrata.

Classification des témoins

Les sept manuscrits du *De natura luminis* se laissent répartir en deux familles, qui semblent procéder de deux copies indépendantes d'un archétype commun : d'une part ^\V^*Va, V44VP)* et de l'autre T4b(F12G/>, IZ15).

Nous relèverons d'abord les leçons qui montrent la distinction de 'F4a et de Ψ46 :

227 qualitas *scr.* : qualitas *in textu,* al' natura *in mg.* T/ïβρηi . a[ja natura qualitas IZ« : qualitas al' natura IZ/l ; qualitas uel natura Ψ4ll 246 quidem Y4a, *cum* T : *om.* T4b 253 frigidi T4a, *cum* Tlc, Ψ1" *(-Vi)* : + et 4F4b, *cum* Tla, *Vi,* Φ 302 faciunt xF4a, *cum* T : sentiunt T4b 348 rationem T4b, *cum* T : Responsionem T4a 348 etiam T4a *(-Va), cum* T *(plerique) :* autem *Va,* T4b, *cum* ₹>, *O4P8O2P4, Pa :* uero EaE1L« 363 huiusmodi T4a *(-Va) cum* T : huius *Va,* T4b 381 coloris 'Fla, *cum* T : colorum T4b

A la ligne 348, Ψ4» a commis une faute de lecture (R/onem *pour* Rônem) ; partout ailleurs, c'est T4a qui a la bonne leçon (à la ligne 253, l'omission de « et » doit être considérée comme la bonne leçon : c'est la leçon de la famille Ψ10, à laquelle, comme nous allons le voir, se rattache Ψ4). La variante de la ligne 227 confirme que la famille Ψ4£i est la plus proche de l'archétype : saint Thomas avait écrit : « natura », attesté par tous les mss de son commentaire ; l'auteur de l'extrait a d'abord écrit « qualitas », peut-être d'après un ms. fautif, puis, peut-être après consultation d'un bon manuscrit, il a noté en marge : «al<ia littera> natura » (on note une hésitation du même type à la ligne 230) ; cette disposition est fidèlement reproduite par les mss IZ16 et IZ14 ; les mss *Va* et Iò'l ont inséré la note en texte, l'un avant, l'autre après « qualitas », mais sans l'altérer (au moins matériellement : le « alia » de *Va* se prête à être mal compris) ; en remplaçant « al' » par « uel », T4b donne à la *lectio conflata* une forme banale qui n'en laisse plus deviner l'origine.

Nous noterons ensuite les leçons qui montrent l'unité du groupe IZ^JZ/l et sa détérioration :

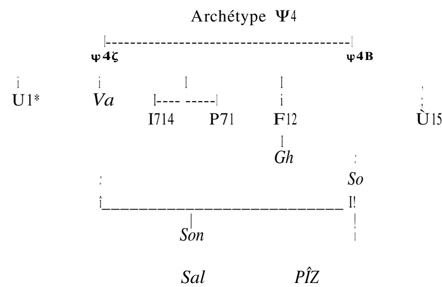
209 utuntur] utimur *V^Vil, cum* T (correction facile; cf. *SaÏ)* 211 reuerberantur] -rentur 232 cadat] cadit 237 consenciendum] sentiendum 260 propinquior] appropinquior 278 quadam] quodam 284 ad eos] adeo 304 inferiorem] inferiorum 323-325 in dyaphano — lucis] *hom.om.* 346 quoniam] quando 373 est ergo] *inu.* 377 admixtione] commixtione 380 etiam] *om.*

Nous ne pouvons relever ici assez d'éléments pour établir que le ms. *Gh* a été copié sur P12 : mais cette filiation a été mise en lumière ailleurs[1], et il y a ici assez d'éléments pour la confirmer.

Les éditions se laissent difficilement classer. La *Summa opusculorum* donne un texte très altéré : peut-être dépend-elle d'un ms. de la deuxième famille (ligne 227), mais écrit dans une cursive peu lisible. Soncinas a sans doute consulté un ms. de la première famille (ligne 227). L'édition de Salamanque copie tant bien que mal l'édition de Soncinas. Enfin, Pizzamano emprunte à Soncinas son texte de fond (voir notre apparat aux lignes 219-220, 220, 231, 242, 246 obiecto suo, 284-286, 297, 310, 321, 329, 346, 349, 354, 375, 376, 378-379, 382 omne), mais il le corrige sur la *Summa opusculorum* (lignes 227, 235, 317, 345-346, 357, 382 actu); cependant cette correction est arbitraire et négligente : Pizzamano n'a pas pris à la ligne 375 la bonne leçon « respecta », et aux lignes 345-346, des trois mots omis par Soncinas « nisi propter lumen », il n'en a rétabli que deux : « nisi propter » ; ce non-sens a été arbitrairement corrigé par Boneto Locatelli qui a écrit : « nisi prope ». En plus d'un endroit, la *Summa opusculorum* (lignes 220 aliqua, 375 respecta, 376 obscurata) ou Soncinas (lignes 219-220, 246 aliqua, 334, 382), et même une fois l'édition de Salamanque (ligne 209) ont retrouvé le texte de saint Thomas : ce ne peut être que pur hasard, ou heureuse inspiration, car il ne s'agit là que de menus détails, et, pour les choses plus importantes, l'arbitraire de la correction est évident (lignes 284-286, 378-379).

Tableau des témoins du *De natura luminis*

Nous pouvons résumer la classification qui précède dans le tableau ci-dessous :



Place de l'extrait dans la tradition du commentaire

Une fois établi le texte du *De natura luminis,* nous sommes en mesure de situer l'extrait dans la tradition manuscrite du commentaire de saint Thomas : il se rattache nettement à la famille italienne et plus précisément à la sous-famille ^^*(VeV4, FlaP3, P5),* comme le montre le relevé suivant :

205 Circa primum sciendum est quod Ψ4, *cum* T1® *(= Ve,* F4aP3, P8 : circa naturam uero luminis sciendum est quod *V4)* : Circa naturam igitur luminis ψ4»ι>, φ 207 Nam quidam dixerunt *suppl.* Ψ4 : *hom.om.* T1c, *nec non* V1a (-IF), F5, O1?4, φ3 : Quidam enim opinati sunt *W,* rpib (-F5), Φ1'2 208 sunt moti Ψ4, *cum* ψι»»ο ^-]ZS ; moti sunt *primo, sed corr.* P5 ; sunt *om. F5)* : moti sunt *V5,* φ 209 utuntur Ψ4, *cum O4P4, LgLoPa* : utimur *cett* 211 radii reuerberantur Ψ4, *cum V1* : reuerberantur radii *BdBo(P2)* : reuerberantur Φ *(plerique)* : reuerberatur Ψ, Φ *(multi)* 212 et Ψ4, *cum* O2P8O1 *(deest P4), LiiBo2 V4Bo,* (-F5), P5 : *om. cett* 213 corporum Ψ4 *cum* T1abc (-1Z6), *BdPa, sec.m.Bo2* : corpus Φ *(-BdPa ;* corpora *Er;* corporis *V4Ve2, Vs, sec.m.* P6) 214 Philosophus Ψ4, *cum* Ψ10, f^L : Aristotiles T1ai>, φ 218 aut Ψ1, *cum* Ψ10 *(-VeV4), nec non V2F, V5, E!iE4Bo2 ErLgLüP2PaBa4VO3* : uel *cett* 220 in alia parte dyaphani Ψ4, *cum P3* : in aliqua parte dyaphani ψ1»^ (-P5) : in parte dyaphani aliqua (qua *Ve2* : alia *P4Pa)* Φ 223 et Ψ4, *cum* Ψ16 (F4aP3), *Bb4E4Tr* : enim *EgPa* : quod *ES : om. BoV5* : etiam Ψ10 *(VeV4,* P8), *cum cett* 224 alia Ψ4, *cum W, P4* : aliqua *cett* 224 dum Ψ4, *cum* ψîo *V2P> E1LüP1PeVe1* : cum *cett* *230* intellectuale seu intelligibile Ψ4 : intellectuale *W, Bo2O2Dn, TVe1 :* intangibile P4 : intelligibile *cett* 230 hoc Ψ4, *cum FVe, BgGf*: ffietiam *cett* 232 intellectualis Ψ4, *cum V'P3* : intelligibilis *cett* 233 Cum enim ψ4, *cum* T1c (== IZiK4) : Cum Ψ1» (F4aP3) : quj cum ψîα», φ2,3 . quotj qui cum φî (c£ pjus haut, p. 7[illegible] consenciendum Ψ4 : non... concedendum *FW.gTS, O4P4, OM2 :* non... contennendo P10 : non... contendendum *cett* 239 commune nomen Ψ4 : unum nomen uel lumen *W :* unum F5 : *om.* T1e (F4aP3) : unum nomen Ψ10 (1Z?1Z4, P8), *cum cett* 241 Quod Ψ4, *cum* T1aboj *nec non LüBo2,* O1O2P8 (Horum P4), *P^DnV, VT, O3T :* Vt Φ (Vt quod *Bd)* 25*1* uero Ψ4, *cum* T1abc (_ps . enim *pr.m. V4), Vel :* autem F5, φ *(-Vel :* etiam *Bl)* 253 frigidi Ψ4\ *cum* ψχο, ψîB *(-VI), paucis* Φ : +et Ψ4", *cum* T1a, *Vi,* Φ 256 set ψ4, *cum Fs : om. Pa* : licet *cett* (confusion de [9 = set, et de Ij = licet ; cf. u. 336) 262 sensus uisus Ψ4, *cum EFErEuBd^aVE, ViV3* : uisus (sensus *om.) BdBoV6, sec.m. Gf*: sensus (uisus *om.) PgVW, F5,* Φ : uisus... sensus *(post* spiritualior) *V2F : om.* Ψ10 265 inmutationem naturalem Ψ4, *cum* Ψ1^, *necnon EuBdBo2*

1. Cf. S. Thomae de Aquino *Opera omnia,* éd. Léon., t. 40, p. A 45, B ; t. 45, p. 217, 262. — Le ms. IZ1' (7" de l'édition des *Opuscules)* ne se rattache pas ici au groupe *FaGh* (F!GF de l'édition des *Opuscules),* mais bien au groupe (groupe Fnpi» *Val* de l'édition des *Opuscules),* groupe lui aussi bien attesté par ailleurs (éd. Léon., t. 43, p. 21, 76, 105, 147, 171).

PaV^E, O3 : naturalem inmutationem *Er* : inmutationem *Vel* : inmutatio Φ 268 inmutatio Ψ4, *cum W, P5, ErLilBdBo2ViL·* : mutatio *cett* *ζηι forme* naturalis Ψ4, *cum* F4a, *P5Pa* : naturalis forme *cett* 272 sensibilis Ψ4, *cum* Tlab<\ *Pa, mg. Dn : om.* Φ 274 quidam Ψ4, *cum* Tlabc, nec *non ErT, ante* tactus *Bo2Pa, QVPVFP^,* bTL : *om.* Φ 284 disciplinabiles Ψ4, *cum Pg,* FfF3, P5, *ElGfP1VelM2* (disciplicabiles *Ve)* : disciplinâtes (-res *T;* difficiles *Tr) cett* 287 Alii uero Ψ4 : Quidam uero alii Tlc : Quidam uero Tlab, φ 2g8 apparet Ψ4, *cum* Tlac, *pa ;* aperte (a parte P1 : euidenter *Vs) praem.* Tlb, Φ 288 falsum Ψ4, *cum* IF, *VM2 :* esse *praem. cett* 291 dicunt *suppl.* Ψ4 : *om.* Tlc (-P5) : dixerunt Tlab, φ 298 bene concedendum est Ψ4 : non erit concedendum *F,* Φ *(plerique) :* non erit contendendum Tlabc (. p)| φ *(muia)* 299 dicimus ψι . + lucere scilicet Tla (-F2), F5 : + lucens scilicet ?F4 : + lucem scilicet *cett (obsc. non nulli)* 300 comprehenditur Ψ4, *cum* Tle *(ViP4 :* con *(exp.)* aprehenditur *Ve), nec non Vel* : apprehenditur Tlc *(FtaP3),* Tlab, φ 304 materiam T4, *cum Ve* : naturam *cett* 313 ideo T4, *cum* IF : *om. cett* 322-323 est commune Ψ4, *cum* ipiabc (est *om. ps, piaps), „ei. non βα^βP2,* O2P3O1P4, *P^DnV, T* : commune est φ 323 lucis Ψ4, *cum* Tlabc, *nec non pa, VEL, sec.m.* O2 : *om.* Φ 325 lucis T4, *cum* Tlc : luminis Tlab, φ 327 et Ψ4, *cum* Tlc, *V5, Lü : om.* Tlab, φ ?O set... apparet Ψ4, *cum* Ψ10 (-F?F4) : licet... appareat F?F4, ψ1»!», φ 337 materia Ψ4, *cum* Tlabc (_]Z4), *nec non E^ErLü, O\P3O2P O'-Pa :* natura F4, Φ 343 lux est necessaria Ψ4, *cum F5* : lumen necessarium est *cett* (est *post* uidendum *plerique* Φ) 347 que Ψ4, *cum* O3 : ea que *cett* 347 et Ψ4, *cum* Φ2'3 (cf. plus haut, p. 58 : set ψι»1>o, φ1 349 quod1 T4, *cum* F2F, Tlb, φ ; *om. PgV3W,* Tle 350 unam rationem Ψ4, *cum* Tlabc : rationem unam Φ 351 per se Ψ4, *cum V^F,* F4 : -j-uisibilis, non per uirtutem luminis, et iterum lumen esset per se *cett* 359 ut Ψ4, *cum PgV3W, PloBo* : quod F2F, Tlb°, Φ (qui *PlGfV, sec.m.* F1 : ita quod O4P4) : quos *scr.cum sec.m. Bo2LoO2PeSgV2Ps* 359 dicunt Ψ4, *cum* Tlabc : *om.* Φ *(suppl. multi)* 359 est enim tantum T4, *cum* Ψ10 (-F4) : tantum esse Ψ1»" (F4), Φ (tantum est F2F5 : tamen est *Pg :* esse tantum F1F4) 360 est1 T4, *cum* Tlc (-F4) : sunt (sint, sit) F4, Tlab, φ O2 Ad cuius Ψ4, *cum Tr :* Ad huius(modi) autem Tlc (-F4) : Ad huius(modi) F4, FzF5 : Ad huiusmodi igitur F3 : Et ad huius(modi) PgF6lF, F6, *EüBo2Pa* : Et ad eius F2F, Φ 364 agendi Ψ4, *cum* rpiabc, *„ei „0„ pj, {ppaQipt, D,,^ yip .* φ *(süppp* essendi *Tr,* generandi O3, faciendi uel causandi *T, etc.)* 370 suo Ψ4, *cum* Tic (-FeF4), Tlb (-F5) : *om.* Tla, F5, *VeVi,* Φ 376 obscura Ψ4, *cum* Tlc *(-Ve)* : obscurata *Ve,* Tlab, Φ 386 quod Ψ4, *cum Gf,* O1?4, F1, F5, F4 : quod non (non *post* medium P5) Tle (-F?F4) : quod ibi F5 : quod per P10L : quod etiam *cett*

Valeur de l'extrait

La restitution, d'après les manuscrits, d'un texte du *De natura luminis* plus correct que celui des éditions et la mise en place de ce texte dans la tradition manuscrite du commentaire de saint Thomas nous amènent à atténuer la sévérité du jugement qu'avait porté A. Galea sur la qualité de l'extrait. Il importe de distinguer deux questions : celle de la qualité du ms. du commentaire d'où l'extrait a été tiré, et celle de la qualité du travail de l'extracteur.

Le manuscrit d'où a été tiré l'extrait est un ms. de la sous-famille italienne Tlc. L'extrait aura donc naturellement les leçons, souvent bonnes, qui sont communes à toute la famille italienne (voir le relevé qui précède aux lignes 208, 213, 220 pour l'ordre des mots, 241, 251, 265, 272, 274, 322-323, 323, 337, 350, 359 dicunt, 364) ; mais il aura aussi les leçons, souvent altérées, qui sont propres *à* la sous-famille Tlc (lignes 205, 214, 218, 223, 224 dum, 233, 253, 288 apparet, 300, 325, 327, 336, 359, 360, 370, 376). Il semble en outre qu'on puisse attribuer au manuscrit d'où il a été tiré la plupart des fautes individuelles qui déparent l'extrait : elles ne dépassent pas le niveau des fautes ordinaires des scribes, et beaucoup d'entre elles coïncident effectivement avec des fautes individuelles d'autres mss (lignes 209, 212, 220 alia, 224 alia, 230 les deux leçons, 232, 256, 271, 288 falsum, 304, 313, 343, 347 les deux leçons, 351) ; on est donc fondé à étendre cette conclusion à d'autres bévues manifestes (lignes 276 tactum, au lieu de « contactum » ; 292 descendens, au lieu de « defluens », 382 esse, au lieu de « omne », confusion classique de eë et de oë). Ici ou là, le doute est permis : par exemple, à la ligne 337 : la leçon « sensibilitatem » peut paraître, à première vue, comme un essai de correction d'un texte obscur ; mais elle ne le rend pas plus clair, et il semble donc plus probable que c'est une faute de lecture : le scribe aura lu « sensitem » au lieu de « densitem » (= « densitatem ») du commentaire de saint Thomas. La conclusion sur le ms. d'où a été tiré l'extrait semble donc s'imposer : c'était un ms. de la sous-famille Tlc, mais déjà assez détérioré et donc sans doute tardif.

Le jugement à porter sur le travail de l'extracteur est sans doute plus positif : en dépit de quelques erreurs, il a fait un travail honnête.

La plus grave de ses erreurs, c'est sans doute, aux lignes 201-203, d'avoir interverti l'ordre de la deuxième et de la troisième partie de l'exposé de saint Thomas. Erreur volontaire, plutôt que distraction de scribe, car elle semble inspirée par un souci de logique et présente un remaniement cohérent du texte : l'extracteur a voulu regrouper ce qui a trait à la lumière : « de natura luminis, et de eius necessitate ad uidendum », avant de passer à son milieu : « et de natura dyaphani ». Malheureusement, ce regroupement ne correspond pas à l'ordre suivi dans l'exposé, ordre que saint Thomas avait exactement annoncé. C'est sans doute ce

qui a amené l'extracteur à altérer la ligne 342 : il fallait faire disparaître le « Circa tercium » de saint Thomas, puisque cette partie, traitée en troisième lieu, était, à en croire l'annonce remaniée des lignes 201-203, la deuxième... Le P. Sebastian de Otta, qui a orné l'édition de Salamanque de titres de chapitre de son cru, a bien vu la difficulté : voici comment, à la ligne 324, il annonce le deuxième chapitre (qui selon lui comprend toute la fin de l'œuvre) :

« Capitulum secundum. Tertium premissorum, scilicet diaphani naturam, explanat. Deinde circa secundum falsam opinionem tangit atque reprobat... »

Il est moins sûr que les deux ou trois autres erreurs qui altèrent le sens soient volontaires. A la ligne 325, le « secundum » qui remplace le « circa » de saint Thomas pourrait être l'irruption dans le texte d'une note qui annonçait le deuxième chapitre : « secundum <capitulum> » ; quoi qu'il en soit, le sens est modifié : « Cela vu, il est facile, d'après la nature de la lumière, de voir pour quelle raison... ». De même, aux lignes 332-334, la chute de «set» change le sens : « les choses les plus matérielles et qui ni ne possèdent en elles-mêmes la lumière ni ne peuvent la recevoir, sont opaques », alors que saint Thomas avait dit : «les choses les plus matérielles ni ne possèdent en elles-mêmes la lumière ni ne peuvent la recevoir, mais sont opaques ». A la ligne 375, « ratione », au lieu de « respectu », est un non-sens : on a peine à croire que l'exttacteur l'ait commis volontairement.

Ces quelques erreurs mises à part, la plupart des interventions de l'extracteur sont justifiées. Je ne parle pas de quelques menues additions (208 falso ; 217 nostrum ; 251 hiis ; 372 forma inperfecta) ou de quelques menues corrections grammaticales (215 et 216 est; d'où 217-218 multiplicetur... generetur... corrumpatur ; 362 Ad cuius), mais des interventions qui ont été rendues nécessaires soit par la corruption du modèle, soit par le genre littéraire de l'extrait.

Plusieurs des interventions de l'extracteur s'expliquent en effet par l'obligation dans laquelle il s'est trouvé de réparer les fautes de son manuscrit. A la ligne 207, il écrit ; « Nam quidam dixerunt », au lieu de : « Quidam enim opinati sunt » : ces mots de saint Thomas avaient été omis par homéotéleute dans son modèle (voir notre relevé à la p. 273b), il lui fallait donc bien suppléer de lui-même cette lacune. A la ligne 212, il supplée (avec d'autres) le mot : « radii » : c'est que le singulier de saint Thomas : « reuerberatur », qui avait pour sujet le « radius » qui précède, avait été corrompu dans son manuscrit en « reuerberantur ». A la ligne 237, il écrit : « est consenciendum », et à la ligne 298 : « bene concedendum est » : c'est que le « non (est) contendendum » de saint Thomas était devenu dans son manuscrit : « non (est) concedendum » : à défaut du mot de saint Thomas, il a rétabli sa pensée. A la ligne 257, il écrit : «competit» : c'est que le « licet » de saint Thomas était devenu dans son manuscrit : « set ». Aux lignes 308-312, il est probable que l'extracteur a réparé tant bien que mal l'omission par homéotéleute, dans son manuscrit, des lignes 311-312 : « unde — contrarium». D'autres interventions encore semblent s'expliquer par la détérioration du texte utilisé (lignes 239, 262, 299).

Restent enfin les interventions qui étaient indispensables pour donner à l'extrait son autonomie ; il s'agit surtout de la modification de la forme des références à Aristote : on ne pouvait plus renvoyer au *De anima* d'Aristote comme au texte ici commenté, il fallait le citer comme une autorité extérieure au traité. A la ligne 214, l'extracteur écrit donc, au lieu de : « in littera adducit », « ponit in libro De anima » ; aux lignes 353-354 : «contra id quod Aristotiles hic dicit» devient « contra Aristotilem 20 De anima qui dicit » ; enfin aux lignes 361-362, « ut in littera dicitur » devient « ut dicit Aristotiles ».

En somme, l'extrait est une œuvre valable : il représente ce que pouvait faire de mieux un professeur du xve siècle qui ne possédait du commentaire qu'un manuscrit médiocre.

L'auteur de l'extrait

On pourrait être tenté d'attribuer le *De natura luminis* au même auteur que le *De sensu respectu singularium,* puisque les deux extraits ont été faits sur un manuscrit de la même famille peu répandue Ψ10. Mais la tradition et l'aire de diffusion des deux extraits est trop différente pour qu'on puisse retenir cette hypothèse : le *De sensu respectu singularium* s'est surtout répandu dans l'Europe septentrionale, ce qui est normal si son extracteur est bien l'anglais Richard Lavenham ; le *De natura luminis* s'est répandu à peu près exclusivement en Italie, dans la région de Florence. Il est donc naturel de penser que son extracteur a été un italien du milieu du xve siècle.

Opvscvli 49 :

Db SENSV RESPECTV SINGVLARIVM

Ap = Ampleforth, Abbey Ms. 15, p. ij4a-b.
Kr3 = Krakow, Bibi. Jagiellonska 512, f. 210V-211V.
P12 = Paris, B.N. lat. 14709, f. jjzvb-jjjrb.
Pr1 = Praha, Knihovna metr. kap. N 44 (1568), f. jôr-v.
Tr1 = Troyes, Bibi, de la ville 1256, f. i30rb-vb.
Tl) = Tübingen, Univ. Mc 103, f. I5ir-i52r.
I/æ = Valencia, Univ. 773 (2300), f. i42r-v.
y14 = Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Vat. lat. 806, f. urb-vb.
IF3 = Wien, Nat. 3513, f. 184t.
IT4 = Wien, Bibl. O.P. 14/14, £· 5*V*-
IF5 = Wien, Bibl. O.P. 71/295, f. 5V.
Wr = Wroclaw, Uniw. IV.Q.35, f. 38ra-va.

Opvscvli 51 :

De natvra lvminis

F12 = Firenze, Naz. Conv. Soppr. J.VH.21, f. 119V-121V.
Gh = 's Gravenhage, Museum Meermanno-Westr. 10 C 13, f. 213^2141
Va — Valencia, Univ. 773 (2300), f. 89r-9ov.
1Z14 = Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Vat. lat. 806, f. 28va-29tb.
pzis _ Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Urb. lat. 215, f. 2iorb-2iivb.
yie = Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Urb. lat. 472, f. n8va-i2ora.
Vi = Vicenza, Bibl. Civica Bertoliana 77 (173), f. 2r-5r.

CIRCA CONSIDERATIONEM quare sensus sit singularium et sciencia uniuersalium, et quomodo uniuersalia sint in anima.

<I. Qvare sensvs sit singvlarivm, sciencia vniversalivm>

Sciendum est circa primum quod sensus est uirtus in organo corporali, intellectus est uirtus *penitus* inmaterialis que non est actus alicuius organi corporalis. Vnumquodque autem recipitur in aliquo secundum modum <......................> sui. Cognitio autem omnis per hoc fit quod cognitum est aliquo modo in cognoscente, scilicet secundum similitudinem : nam cognoscens in actu est ipsum cognitum in actu. Oportet ergo quod sensus corporaliter recipiat similitudinem rei que sentitur, intellectus autem recipit similitudinem eius quod intelligitur incorporaliter et inmaterialiter. Indiuiduatio autem nature communis in rebus corporalibus et materialibus est ex materia corporali sub determinatis dimensionibus contenta ; uniuersale autem est per abstractionem ab huiusmodi materia et materialibus condicionibus indiuiduantibus. Manifestum est igitur quod similitudo rei recepta in sensu représentât rem secundum quod est singularis, recepta autem in intellectu représentât rem secundum rationem nature uniuersalis. Et inde est quod sensus cognoscit singularia, intellectus autem uniuersalia ; et horum sunt sciencie.

<II. Qvomodo vnivbrsalia sint in anima>

Circa secundum considerandum est quod uniuersale potest dupliciter accipi : uno modo potest dici *ipsum* uniuersale ipsa natura communis prout subiacet intentioni uniuersalitatis, alio modo secundum se ; sicut et album potest accipi dupliciter, uel illud cui accidit esse album, uel ipsummet secundum quod subest albedini. Ipsa autem natura cui aduenit intentio uniuersalitatis, utputa natura hominis, habet duplex esse : unum quidem materiale secundum quod est in materia naturali ; aliud autem inmateriale secundum quod est in

'FS4fPMTr,› W'6), T b(Fr, ApIVW KATbMl, PγllZμ l/λ£ρ, Son) *Inscriptio* Incipit tractatus eiusdem de intellectu respectu uniuersalium et de sensu respectu singularium *Trl* : Incipit Tractatus S. T. de sensu singularium et intellectu uniuersalium F8 : Tractatus de uniuersalibus Fr : Tractatus beati Thome de natura uniuersalis F®F : De sensu respectu singularium et intellectu respectu uniuersalium *sec.m. Va :* Tractatus doctoris Angelici Sancti Thome de sensu et intellectu duo habet capitula. Primum quomodo sit singularium, intellectus uero uniuersalium declarat *KA* ; Tractatus Beati Thome de sensu respectu singularium et intellectu respectu vniuersalium incipit *MI* : Opusculum .xldc. Tractatus sancti Thome de sensu respectu singularium et intellectu respectu vniuersalium *So* : Opus quadragesimumsextum. Incipit opus eiusdem de sensu respectu singularium et intellectu respectu vniuersalium *Sen : om.* Pl', *Ap, Tb, PAV^Vd* 65 considerationem] constitutionem Trl : + uniuersalis oportet (+ te *Ap)* scire y4pF8F4 66 quare sensus] quomodo sensus *MI* (quare *uel* quomodo *obsc. Tb)* : sensus quate *PASo, Son* 66 scienda] *s.u.* F8 : intellectus *PAV^VaSo, Son* 67 sint] sunt *IVaWrAp'ÎV iKATbMl* 71 circa primum] primo *KA* 71 quod] *om.* Prl 72 Intellectus] + autem /IpF^F4, Tè, Prl, *Son* *75* penitus] *om. PiaTA cum* T que] et Son actus] *om. P™TA, TbMl* *74* autem] enim Trl : *om. ÏPr, Tb* redpltur] repetitur *IVr* 75 secundum] per F5 76 sui] suu(m) ?LZU : sue *(om. Tb)* cognitionis *KATbMl* Cognitio autem omnis] Omnis autem cognitio *KAMI, Son* fit per hoc *fr. PAV^VaSo, Soft, cum* T 77 cognitum] illud quod cognoscitur *tVr, ApJVW KATbMl* scilicet] In sensu scilicet, *KATbMl* 78 similitudinem] + eius Trl 78-80 nam — similitudinem] *bom.om. KbMi* 78-79 est in actu *tr. TA* 79 ergo] igitur Pu, *IVr, Ap* 80 corporaliter] *om. P^TA* 80 recipiat] redpiet («t acd-) *tVr* : susdpiat *Trl* similitudinem rei] *inu. ApWW* rei] eius Fr : sui *Ed. Parm., Vivis, Mandonnef* 80-81 que sentitur] quod recipit Fr 81 intellectus] Intellectiua FaF4 redpit] -piet F6 : respicit *Va* 82 intelligitur *P^TAIV* : intelligit zlpF^F4, *KATbMl, PAV^VaSo, Son* : est integralitcr Fr 82 incorporaliter.,, inmaterialiter P^Tf^F : *inu. cett* 85 nature] anime *Mi* 84 corporalibus (naturalibus F5)... materialibus] *inu. PAV^VaSo, Son* (materialibus et communibus *primo, sed exp.* F1) 84-85 ex materia corporali] quia materia corporalis .XpF'F4 *TbMl* 85 determinati?] certis *Ap* : diuersis *(cancell.)...* determinatis *(post* contenta) Trl 85 contenta] *om. TbMl* 86 est] *om.* PlS 88 indiuiduantibus] indiuiduationibus Tr4 88 Manifestum est] Patet *Son* igitur P^T^F8, Fr : ergo Pł .“Krfe» *Son* : autem ZlpF'F4, *KATbMl* 89 recepta] accepta F8 : que redpitur *PAV^VaSo, Sott* 89 rem] *om.* Kr® 90 est] *post* singularis F8, Fr : *ont. PUTA, ApW^W KATbMl* atagutaria] -re F 4 90 recepta autem P^Tr!!78 (accepta ?F6) : set recepta Fr, F4pF 4, *KATbMl, PAV^Vd, Son* : recepta (autem *am.) So* 91 rem] 4- secundum quod uniuersalis siue *KATbMl* 92 uniuersalis] communis *KAMI* Et] *om. KATbMl* inde est quod] ita est quia Trl 93 autem] uero Fr, *KAMI :* set *(ante* intellectus) *Ap* 94 et horum sunt sciende] et huius est sdencia P^Trl : quorum est scienda *Ap* : quorum sunt sdencie *Son* : et hec (hoc *Tb)* de primo *KATbMl* 95 *suppl.* : Capitulum secundum quod vniuersalitas conueniat nature vt est In anima ostendit Kr3 : *om. ceti* 96 considerandum] sciendum *KATbMl, PAVuVdSo, Son* est] *om.* Pll, Kr8 : *ante* edendum *So* 97 uniuersale] + dictum P^Trl duplïdter] *ante* potest F8, *Ap : post* acdpi Trl, F8, *Tb, Son* : multipliciter Fr : *om.* P'° 97 acdpi] capi *PiaTA, Sett* 98-99 potest — prout] pro ipsa natura communi vt *Son* 98 potest dici] prout didt Trl : *post* uniuersale *fr. KATbMl, PAV^VaSo* 98 ipsum] *om.* Fr, Prl ipsa natura communis] ipsam naturam communem Trl 99 subiacet] substat *KAMI* 99 modo] + accipitur *KAMI* : + ipsa intentio *PAV 4VaSo* : + pro ipsa intentione *Son* 100 et Fs, ./IpF'F4, *KATbMl : om. cett* 100 acdpi] capi Pl° : did P^y^eto, *Son* duplidter] *ante* acdpi F«, *KAMI : om. PAV^VaSo, Son* *tot* uel] uno modo ut *KATbMl : om. Son* 101 illud] pro illo ylpF'F uel®] Alio modo ut *KAMI* ipsummet *P^TAJ^6 :* ipsum subiectum Fr : ipsum iam ^pF'F4, *KATbMl, PAV^VaSo* : ipsum,., iam *(post* 102 secundum quod) *Son* (album *add, PltTA, praem. exp. Tb)* 102 secundum quod] *om. KAMI* 103 aduenit] acddtt *Ap* utputa] puta *Son* 103-104 utputa natura hominis] sicut est natura hominis *posf* 104 esse Prl 104 natura] *om. KATbMl* duplex esse] duo *TA* quidem] quod est P“ ioj materiale] naturale F®F4, *PAVuVa* 10J materia naturali] natura mateтiali *KATbMl* 106 autem] *om. P^TA, KAMI* inmateriale] est inmateriale P“ : est (+ esse *KA)* intellectuale *KATbMl*

intellectu. Secundum igitur quod habet esse in materia naturali, non potest ei aduenire intentio uniuersalitatis, quia per materiam indiuiduatur ; aduenit igitur ei *uniuersalis* intentio secundum quod abstrahitur a materia indiuiduali. Non autem est possibile quod abstrahatur a materia indiuiduali realiter, sicut Platonici posuerunt : non enim est homo nisi in hiis carnibus et in hiis ossibus, sicut Philosophus probat in VU Methaphisice. Relinquitur ergo quod natura humana non habet esse prêter principia indiuiduancia, nisi tantum in intellectu. Non tamen intellectus est falsus dum apprehendit naturam communem prefer principia indiuiduancia sine quibus esse non potest in rerum natura : non enim apprehendit hoc intellectus quod natura communis sit sine principiis indiuiduantibus, set apprehendit naturam communem non apprehendendo principia indiuiduancia et hoc non est falsum, primum autem esset falsum ; sicut si ab homine albo separarem albedinem hoc modo quod intelligerem eum non esse album, esset apprehensio falsa, si autem sic separarem albedinem ab homine *albo* [quod apprehenderem hominem nichil apprehendendo de albedine eius, non esset apprehensio falsa : non enim exigitur ad ueritatem apprehensionis quod qui apprehendit rem aliquam apprehendat omnia que insunt ei. Sic ergo intellectus absque falsitate abstrahit genus a speciebus in quantum intelligit naturam generis non intelligendo differendas, et similiter abstrahit speciem ab indiuiduis in quantum intelligit naturam spedei non intelligendo principia *indiuiduancia.* Sic igitur patet quod nature communi non potest attribui intentio uniuersalitatis nisi secundum esse quod habet in intellectu : sic igitur solum est unum de multis, prout intelligitur prefer prindpia quibus unum in multa diuiditur. Vnde relinquitur quod uniuersalia secundum quod sunt uniuersalia non sunt nisi in anima, ipse autem nature quibus accidit intentio uniuersalitatis sunt in rebus. Et propter hoc nomina communia significanda naturas ipsas predicantur de indiuiduis, non autem nomina significanda intentiones : Sortes enim est homo, set non est species, quamuis homo sit spedes.

ℑF JFr, ℑℑplF 4, *KATbMl, Son)* 107-108 Secundum — naturali] Primo quidem modo *Son* 107 Secundum] Sublectum Tr1 : Dicendum *KATbMl* 107 Igitur *Wr* : ergo *dpJF^IF *KAMI (om. Tb)* : quidem *PAVl3VaSo* habet esse] est *PUTA* 107-108 habet — naturali] huic nature secundum esse materiale *KATbMl* 108 naturali] *om. primo (suppi, mg.)* JF4 : *om. So* 108 ei] *om. KATbMl* 109 quia] + ibi *Pl3TA* : que *KAMI* 110 igitur IF®, *W'r* : ergo *ceti* el P^Tr'JF8 : *om. cett* 110 uniuetsalis] *post* intentio P"ℑr *Wr* (uniuersalitatis P1* *cum* T) : uniuersali *Ap : om.* IF·, *KATbMl* 111-112 Non — abstrahatur] Non potest autem abstrahi *San* 111-112 Non — possibile] *om.* JFr 111-113 Non — indiuiduali] *hom.om. TA, W 3* 111-112 autem est] *inu. KATbMl* 112 possibile] propter hoc *Kr'ThMÏ* abstrahatur] -hitur *KATbMl* 113 realiter] *om. Pl3TA* Platonici posuerunt] piato inposuerunt *Va* 114 homo] hoc *Tb* hiis carnibus] *inu. ApW'iW'3, KATbMl* 114-115 hiis ossibus] *inu. KATbMl* 115 Philosophus] Aristotiles *KATbMl* (ares. *MI)* 115 in] *om.* P^IF4, *ApWW Tb, PAV^VaSo, Son* 116 ergo] igitur JFr : enim *Tb* *117* prêter] *om. Tr3·* 117 principia indiuiduancia] *inu. TA* 118 nisi tantum in intellectu] nisi in solo intellectu *Son :* tamen sic *(om. Tb)* intelligitur *KATbMl* 118 Non] Nec *KAMI, Son* tamen] *om. KAMI* 119 est] *post* falsus *KAM : om. Tb* naturam] 4- humanam siue *KATbMl* 120-125 sine — indiuiduancia] *bom. om. TA* 121 potest] poterit *Wr, KATbMl* enim] *om.* IF4 112 hoc] hic *Va : om. ApW KATbMl, So, Son* 124 communem] *sup. ras. W3* : earum *PA : om. Ap* 125 hoc] sic *KATbMl* falsum] falsus *KAMI* 125-126 primum — falsum *P^TAW3 : om. cett* 126 sicut] ut P14!?1 ab homine albo] *om. TA* : ab hoc albo *MI* 127 separarem albedinem *sec.m.* PM, IF6 : separaret albedinem PA : separaretur (separetur ℑF ', *Va, So, Son)* albedo *ceii* modo] *om. KAMI (suppi. s.u. KA)* 127 intelligerem JF6, *?Ap,* ℑF JF4, IFr : intelligeret P" : non *(cancell.)* intelligitur Tri ; ego intelligam (-go ĩĩ) *KATbMl* : intellectus Intelligat (-geret *So) PrIVuVaSo, Son* 128 eum] *om. PUTA* non esse] *inu. Wr* 129 separarem albedinem P 8Tr1JF4, IFr, ^dpJF'ℑF : separaretur albedo *KATbMl, PAV^Va* : separetur albedo *So, Son* 129 albo] + sic *KATbMl* 130 apprehenderem (-ret *Ml : om. Tb)* hominem] apprehendatur (-ditur *So)* homo *PAVliVaSo, Son* 130 nichil *PaTAW6, Wr* : non *celt* apprehendendo] apprehendens *Ap* · apprehensa *PAV^VaSo, Son* 131 de albedine P'sTr'JF·, *Wr* · albedine *Son* : albedinem ℑℑpJF 4, *KATbMl* 132 ueritatem apprehensionis] veritatis apprehensionem *Ml* 133-134 apprehendat — ei] omnia que in ea sunt apprehendat *KAMI* 134 ei] rei *(ante* insunt *Son) Tb, Son* · *om. P^TA* 134 ergo] igitur ℑF 136 differendas] species aut *praem. PA* *abstrahit speciem] abstrahit* hominem *Tb : hominem* abstrahit *KAMI* *i39 igitur TAW3, Wr* : ergo *sett* patet] intellectus absque falsitate intelligit. Patet etiam *KATbMl* 141 in intellectu P^r^JF : in intellectu et in anima *Ap* : in anima et in *(om. W\ PA)* intellectu IFr, ℑF 4, *KATbMl, PAVuVaSo, Son* 142 igitur P^Tr'ℑF *W'r* : ergo *cett* 143 pretet] prindpaiia *P^TA* quibus unum in multa *Pl3TAWS, Wr, So* : eius unum in multa *ApW^W3* ; eius cuiusmodi unum in multa *VMVa* : indiuidui (143-145 diuiditur — anima *om.) PA* : indiuiduancia. set (et *Son)* unum in multis ut *KATbMl, Son* 143 diuiditur] in indiuiduis vel inferioribus que in superiori sunt vnum *Son* 144 relinquitur quod] *om. TA* 145 sunt1] *post* uniuersalia *Ap, So : am. PaTA, Wr, Vl,Va, Son* uniuersalia] sub intentione uoiuersalitatis *KATbMl* 146 autem] uero *PA* 147 propter hoc] propter *W3* : propterea IF» communia] *om. PltTA, KATbMl* 150 Sortes enim] ut Sors *Tb :* Socrates enim *MI* 150 set] et *Tb* est8 *Wr, Ap, So, Son ; post* species *KA : om.ceii* 150-151 quamuis homo sit species (species *om.* P14) P^Tr'lF6, *Wr, So : am. ApW3W3, KATbMl, PAV^Va, Son* *Subscriptio* Explicit ttactatus (+ sancti thome de aquino *TA)* de intellectu respectu uniuersalium et (+ de *TA)* sensu respectu singularium (+ secundum «anctum thomam de aquino ordinis predicatorum J"8) P"Fi : Et sic est finis huius ttactatus sancti thome de aquino de sensu singularium et intellectu uniuersalium *We* ; hec (et *praem. Wr)* de uniuersali et singulari sufficiant (-unt *Ap)* IFr, *Ap* : hec (et *praem. TbMl)* de singulari et uniuersali sufficiant (+ etc. JF4 : -ciunt. + De sensu et sensato beati thome doctoris Illuminati Explicit feliciter *Tb)* JF»JF4, *TbMl :* Tantum de isto KH : de sensu respectu singularium et intellectu respectu uniuersalium Tractatus sancti Thome de aquino ordinis predicatorum finit K14 : Finis. Explicit opus diui Thome aquinatis de sensu respectu singularium et intellectu respectu vniuersalium *Son : om. PAVaSo*

DE NATVRA LVMINIS

Considerandum est de natura luminis, et de eius necessitate ad uidendum, et de natura dyaphani.

Circa primum sciendum est quod diuersi [diuersimode opinati sunt.

Nam quidam dixerunt lumen esse corpus [............................] ; ad quod *falso* sunt moti ex quibusdam locutionibus quibus utuntur loquentes de lumine : consueuimus enim dicere quod radius transit per aerem et quod radii reuerberantur et quod radii se intersecant, que omnia uidentur [esse corporum. Que quidem opinio stare non potest ptopter rationes quas Philosophus *ponit in libro [De anima,* et plures alias facile *est* adducere. Non enim facile *est* assignare quomodo huiusmodi corpus per totum emisperium *nostrum* subito *multiplicetur* [aut *generetur* aut *corrumpatur,* quomodo etiam sola interpositio corporis opaci esset corruptionis causa huius corporis in alia parte dyaphani. Quod autem *dictum est* de motu luminis aut teuerberatione ipsius, methaphorice dictum est, sicut et possemus dicere quod calor procedit dum aha de nouo calefiunt, uel reuerberatur dum habet obstaculum.

Quidam uero alii dixerunt quod lux est quedam aï' natura qualitas spiritualis, argumentum sumentes ex hoc [quod in rebus intellectualibus utimur nomine luminis : dicimus enim in substanciis intellectualibus esse quoddam lumen seu intelligibile intellectuale. Set hoc est inpossibile : inpossibile est enim quod aliqua spiritualis natura et intellectualis cadat in apprehensione sensus. Cum enim sensus sit pars corporea, [non potest esse *cogpitiuus* nisi corporalium rerum.

Si quis autem dicat quod aliud est lumen spirituale ab eo quod sensus percipit, cum eo est *consentiendum,* dummodo hoc habeatur quod lumen quod uisus percipit non est natura spiritualis : nichil enim prohibet *commune* nomen inponi rebus quantumcunque diuersis.

Quod autem lumine et hiis que ad uisum pertinent utimur in rebus intellectualibus, contingit ex nobilitate sensus uisus, qui est spiritualior inter omnes sensus. Quod patet ex duobus.

Primo quidem ex suo obiecto : nam alia cadunt sub uisu secundum proprietates in quibus communicant inferiora corpora cum celestibus ; tactus autem est perceptiuus proprietatum que sunt proprie elementis, scilicet calidi et frigidi et *hiis* similium ; gustus uero et olfactus proprietatum que competunt corporibus mixtis secundum diuersam rationem [....................] calidi et frigidi, sicci et humidi ; sonus autem causatur ex motu locali, qui est communis etiam corporibus celestibus et inferioribus ; *set* species motus que causât sonum non *competit* corporibus celestibus secundum sentenciam Aristotilis ; unde ex ipsa natura obiecti apparet quod uisus est altior inter sensus et auditus ei propinquior et alii sensus magis remoti.

Secundo apparet quod sensus uisus est spiritualior ex modo intnutationis : nam in quolibet alio sensu non est inmutatio spiritualis sine naturali (dico autem inmutationem naturalem prout qualitas recipitur in paciente secundum esse naturale, sicut cum aliquid infrigidatur aut calefit aut mouetur secundum locum ; inmutatio uero spiritualis est secundum quod species recipitur in organo sensus [.............] per modum intentionis et non per modum forme naturalis : non enim sic recipitur species sensibilis in sensu [secundum illud esse quod habet in re sensibili) ; patet autem quod in tactu et gustu, qui est tactus quidam, fit alteratio naturalis : calefit enim et infrigidatur aliquid per tactum calidi et frigidi, et non fit

VliVil), 'F4b('FuGô, «&» *SonSal, Piz* 205 sciendum] considerandum est] *om. So* 208 ad quod falso] aliquod false *So* 209 utuntur] utimur PZ1P7 1, *Sai, cum* T 211 reuerbetantur] uerberantur P'1* : reuerbereotur KMP7I 212 se] *om. Piz* 214 rationem quas *So* 219 opaci] *om.* P71 219-220 causa corruptionis *SonSalPiz, cum* T 220 alia] aliqua *SoSanSalPiz, ctan* T 227 qualitas *scr.* : qualitas *in textu,* al' natura *in mg.* priep'u ; alia natura qualitas *Va* : qualitas al' natura P71 ; qualitas uel natura *FuGhVu t* natura vel qualitas *So :* alia natura *SonSal* ; alia natura vel qualitas *Piz* 230 seu intelligibile *s.u. scr. : in textu post* intellectuale *codd, edd* (sive *Sal)* 231 enim est *tr. SonSalPiz* 232 et] e *(exp.)* uel *Gh* 232 cadat] cadit *V^Vil* 234 cognitiuus] cognoscitiuus *Vil, cum* T 23j spirituale] *om. SonSal, rest. Piz* 237 consentiendum] sentiendum *l^Vil* 237 habeatur] habetur *Va* 242 intellectualibus] spiritualibus *SonSalPiz* 246 quidem] *om. F^GhVl6* suo obiecto] *inu. SonSalPiz* 246 alia] omnia *VP* : aliqua *SonSalPiz, cum* T 251 olfactus *VaVPSo* : olphatus *V^Vl** : olfatus F"GiPr*, *SonSalPiz* 2JJ frigidi] et *F^GhV™, So* 258 Aristotilis *scr.* ; Arestotelis *Vil* : Aristotelis *SonPiz* '. Ar., ArUs, aris, *cett* 259 obiecti] sublecti *Vu* 260 ei] est *Gb* : est ei Λ a6o propinquior] appropinquior 272 sensibilis] sensus *So* 273 re] eo *ed. Parm., Vices, Maidomet* 274 qui... quidam] que... quedam *So* 274 tactus] actus *Sal* 276 aliquid («quod *Va)* — frigidi] *om. Sa*

inmutatio spititualis tantum; similiter [·■■·] inmutatio odoris fit cum quadam fumali euaporatione, inmutatio soni *fit* cum motu locali ; set inmutatio uisus sola est inmutatio spiritualis ; unde patet quod uisus inter omnes sensus est Spiritualior, et post hunc auditus.

Et propter hoc hii duo sensus sunt maxime spirituales et soli *sunt* disciplinabiles et hiis que ad [eos pertinent utimur in intellectualibus et precipue hiis que pertinent ad uisum.

Alii uero *dicunt* quod *lux* non est nisi euidencia coloris. Set hoc apparet falsum in hiis que de nocte lucent et tamen eorum color occultatur.

Alii uero *dicunt* quod lux est forma substancialis solis, et lumen a luce descendens habet esse intentionale, sicut [........] color in aere. Vtrumque autem horum est falsum : primum quidem, quia nulla forma substancialis est sensibilis per se, set solo intellectu comprehensibilis (et si dicatur quod illud quod uidetur *de* sole non est lux, set splendor, *bene comedendum est* de nomine, dummodo hoc quod dicimus [.............] quod uisu comprehenditur, non sit forma substancia- [üs) ; secundum similiter est falsum, quia que solum habent esse intentionale non faciunt transmutationem naturalem, radii autem corporum celestium transmutant totam materiam inferiorem.

Vnde dicimus quod, sicut corpora elementaria habent qualitates actiuas per quas agunt, ita lux est qualitas actiua corporis celestis per quam agit, et est in tercia specie qualitatis [..............]. Cum autem sit qualitas [.....] corporis alterantis, [...] non habet contrarium [.. ....] ; et quia luci nichil est contrarium, ideo in suo susceptibili non potest habere contrariam dispositionem et propter hoc suum passum, scilicet dyaphanum, semper est in ultima dispositione ad formam et propter hoc statim illuminatur ; *et non* statim calefactibile calefit. Ipsa ergo participatio *lucis effecta* in dyaphano uocatur lumen, et fit secundum lineam rectam ad corpus lucidum et tunc uocatur radius ; si autem causetur ex reuerbetatione radii ad corpus lucens, uocatur splendor ; lumen autem est commune ad omnem effectum lucis in dyaphano.

<II>

Hiis uisis, *secundum* naturam lucis de facili apparet ratio quare quedam corpora sunt lucida actu, quedam dyaphana et quedam opaca : nam [cum lux sit qualitas primi alterantis, quod est maxime perfectum et formale in corporibus, illa corpora que sunt maxime formalia et nobilia sunt actu lucida ; que autem sunt propinqua hiis, sunt [receptiua luminis, sicut dyaphana ; que autem sunt maxime materialia neque habent lumen in sui natura neque sunt luminis receptiua, sunt opaca. Ista patent in [.....] elementis : nam ignis habet lucem in sui natura, set eius lux non apparet nobis nisi in materia aliena propter *eius sensibilita- [tem ;* aer autem et aqua sunt minus formalia *quam ignis, [et ideo* sunt tantum dyaphana ; terra autem, que est [maxime materialis, est opaca.

[.........] Tamen est sciendum quod quidam dixerunt quod lux est necessaria ad uidendum ex parte ipsius coloris : dicunt autem quod color non habet uittutem ut moueat dyaphanum nisi propter lumen, et huius signum dicunt *quoniam* ille hui est in obscuro uidet que sunt in lumine, et non e conuerso ; rationem etiam adducunt ad hoc, quod oportet quod, cum uisus sit unus, quod uisibile non sit nisi per unam rationem, quod non

V^VP), ^P^fF^Gb, Vlt), So, SonSal, Piz 278 odoris] odorum *Vl*¥ *l*₣ *i** quadam] quodam fumali] finali Vu 280 inmutatio mutatio *Gb* 283-284 sunt masime spirituales et] *om. Sal* 284 ad eos] adeo *VuVil* 285 in] *om.* IA» 284-286 et hiis — ad uisum] de hiis que ad eos pertinent *(cet. om.) So* : .Et hoc de his que pertinent ad visum *SonSalPiz* (hec *pro* hoc /rr. *ed.* Piw. *1498)* *2.97* uero] *om. So* 288 coloris] colorum K1β, *V^Vi,* 289 lucent] luceat K15 291 uero] *om. So* 292 solis] solum *Sal* 297 illud] id *SonSalPiz* 298 bene] Vnde *Sal* 501 que] qui *So* solum] *post* $qz intentionale *So* 302 faciunt] sentiunt *FuGbVu* 303 corporum] corporis *Gb* 304 inferiorem] inferiorum *Piz* 507 corporis celestis] corporum celestium *Vil* 310 corporis] primi : primi corporis *SonSalPiz, cum* T 316 et] *om. Vu* 317 illuminatur] 4- calefactibile autem quia habet contrariam dispositionem propter hoc non *est seiaper in vltina dispositione* ad *formam So, del. SonSal, rest. Piz* 317 et] + *ideo So, dei. SonSal, res/. Piz* 319 et] + quando *So* 321 causetur] causatur *SonSalPiz* reuerberatîone] uerberatione K14 323 effectum] affectum V11 323 lucis] Vnde P71 *(cf. adn. inreq.)* in dyaphano — lucis] *bom. om.* 329 formale] corporale *So* in corporibus]. Igitur in corporalibus *So* : in corporalibus *SonPiz* (in corporibus *rest. Sal)* 354 receptiua] + Sed *SonSalPiz^ cum* T 337 sensibilitatem *codd, SonSal* : subtilitatem *Piz* 345-346 nisi propter lumen] nisi per lumen *Va, cum* T : *om. SonSal* : nisi propter (lumen *om.) res/. Piz* : nisi prope *corr. ed. Ven. 1498* 346 quoniam] quando *V^Vi*l : quia *SonSalPiz* 348 rationem] Responsionem *VliVa, VuVi*l *348* etiam] autem *Va, F^GbV*l6 adducunt] dicunt *So* 349 quod *om. SonSalPiz*

esset si color esset per se [...] uisibile. Set hoc est manifeste contra *Aristotileæ 2« De anima qui* dicit quod «habet in se causant essendi uisibile ».

Vnde secundum sentenciam Aristotilis dicendum est quod lumen ad uidendum est necessarium non ex parte *colorum* eo quod faciat colores esse actu, *ut* quidam dicunt (est enim tantum in potencia cum est in tenebris), set est ex parte dyaphani, in quantum facit ipsum esse in actu, ut *dicit Aristotiles. Ad cuius* euidenciam considerandum est quod omnts forma in quantum huiusmodi est principium agendi sibi simile ; unde, cum color sit quedam forma, ex se habet quod causet sui similitudinem in medio. Set tamen sciendum est quod differenda est inter uirtutem perfectam et inperfectam : nam forma que est perfecte uirtutis in agendo non solum potest inducere suam similitudinem in suo susceptibili, set etiam disponere paciens ut sit proprium eius susceptiuum; quod quidem non potest facere *forma [inperjecta,* cum sit inperfecte uirtutis. Dicendum est ergo quod uirtus coloris in agendo est inperfecta *ratione* luminis : nam color nichil aliud est nisi quedam lux quodam modo obscura ex admixtione corporis [.....], unde non habet uirtutem ut faciat medium in illa dispositione qua fit susceptiuum coloris ; quod tamen potest facere lux pura. Ex quo etiam patet quod, cum lux sit quodam modo substanda coloris, ad eam [..............] redudtur *esse* uisibile, nec oportet quod color per lumen extrinsecum fiat actu uisibilis. Quod autem colores illuminati uidentur ab eo qui est in obscuro, contingit ex hoc quod medium illuminatur, et hoc suffiat ad uisus inmutationem.

'PqtZUKa, *Vll), Se, SonSal, Piz* 30 Per se] *om. So* 352 uisibile] uisibilis *Va* *m* contra] pt *(ssi obscurs scriptam) Fl** ; secundum *Gb* 3'4-356 qui — Aristotilis] *om. VF* 354 quod] + color *SotiSaiPiz* causam in se *tr. Gb* 556 dicendum]. Dicendum ergo *Vil (cf. ada. ad ssrSSs)* 357 ad uidendum] *om. SottSal, rest. Piz* 358 colorum] coloris *VaVil, edi* 359-36° est — tenebris] *om. So* 361 Aristotiles *psrscr. Gb* : Arestoteles *Vil* 363 huiusmodi] huiua t71®, Γ"7 ϋ|/η 37, disponere] dispositionem *Va* *yj) est ergo] inu. V^VF* 374 coloris] colorum *VllV",* 375 ratione] respectu *Vi\ So, cum* T 376 nisi] quam *SortSaiPiz* obscura] obscurata *So, tum* T 377 admixtione] commixtione *VF* 378-379 ut — coloris] disponendi susceptiuum suum *So* : vt possit illuminate diaphanum *SonSaiPiz* 379 tamen] + non *Gb* 380 etiam] *om.* j8i coloris] eoiorum *F^GbV™* 382 esse] omne *SonSalPiz, eum* T uisibile] + actu *So, del. SonSai, rest. Ptz* 386-387 et hoc — inmutationem] *om. Sai* 386-387 et hoc sufficit] Et hec sufficiant dicta K1· *(qui tamen hab. uerba seq.)*

INDICES

Index nominvm et opervm
ab ipso Thoma nominatorvm

Nominum quae in Aristotelis lemmatibus inueniuntur rationem non duxi

II

Index nominvm et opervm
in Praefatione et apparatv fontivm
nominatorvm

Omissis nominibus quae in scriptorum locis laudatis inueniuntur, nec non nominibus editorum

i. Augustini qui fertur librum *De spiritu et anima* scripsisse, Alcherum monachum Claraeuallis contendunt quidam, uelut L. Norpoth, *Der pseudo-augusMe Traktat: De spiritu et anima* (Diss. München't^\ Kttn__] T>_ i___ ___ ___ . .____T». . S* I CZM «Deserito anima», m *Rivtsta difilosofia neo-scolasiica,* 53 (1961), p. 385-401.

INDEX CODICVM MANV SCRIPTORVM
IN PRAEFATIONE ET APPARATV FONTIVM NOMINATORVM

*Rationem non duxi codicum qui in Praefatione dedita opera recensentur et in classes distribuuntur, hi sunt 122 codices Textus Aristotelis (p. 72? et 94 codices Sententiae Thomae (p. 49 28 nec non Appendix, p. 264-269 *71-273)·*

TABULA

Préface

Sentencia libri de anima

Appendix

Indices

SANCTI THOMAE DE AQUINO
OPERA OMNIA
IUSSU LEONIS XIII P.M. EDITA

	In Aristotelis libros Peri hermeneias et Posteriorum analyticorum	1882	
	Secunda editio recognita	*in praep.*	
2	In Aristotelis libros Physicorum..		1884505pp.
3	In Arist. libros De caelo, De generatione... et Meteorologicorum	1886	pp
4-12	Summa theologiae cum Supplemento et commentariis Caietani	1888-1906	4.572 pp.
13-15	Summa contra Gentiles cum commentariis Ferrariensis	1918-1930	1.668 pp
16	Indices in tomos IV-XV	1948	pp.
17-20	Super IV Sententiarum	(Super I, II et III Sent, *in praep.)*	
21	Quaestiones disputatae de potentia	*in praep.*	
22	Quaestiones disputatae de veritate (3 vol.)	1970-1976	1.123 pp.
23	Quaestiones disputatae de malo	1982	-45 5 pp.
24	Quaestiones disputatae de anima, de virtutibus, de spir. creat., etc	*in praep.*	
25	Quaestiones quodlibetales		
26	Expositio super lob ad litteram	1965	pp.
27	Super Psalmos	*in praep.*	
28	Expositio super Isaiam ad litteram	1974	378 pp.
29	Super leremiam et Threnos	*in praep.*	
30	Super Matthaeum		
31	Super loannem	*in praep.*	
32-35	Super Epistolas Pauli Apostoli	*in praep.*	
36-39	Glossa continua super Evangelia (Catena aurea)		
40	Contra errores Graecorum, De rationibus fidei, De forma absolutionis, De substantiis separatis, Super Decretales	1967-1968	446 pp.
41	Contra impugnantes..., De perfectione..., Contra doctrinam retrahentium	1970	^4 pp.
42	Compendium theologiae, De articulis fidei, De 108 art., De 43 art., De 36 art., De 6 art., Ad ducissam Brabantiae, De emptione, Ad Bernardum abbatem, De regno—De secreto	1979	529 pp.
43	De principiis naturae, De aeternitate mundi, De motu cordis, De mixtione elementorum, De operationibus occultis naturae, De iudiciis astrorum, De sortibus, De unitate intellectus, De ente et essentia—De fallaciis, De propositionibus modalibus	1976	4^ pp.
44	De decem praeceptis, Super Credo, Super Pater, Super Ave Maria, Sermones, Principia	*in praep.*	
45.1	Sentencia libri De anima	1984	615 pp.
45.2	Sentencia libri De sensu (De memoria)	*sub prelo*	
46	Sententia libri Metaphysicae	*in praep.*	
47	Sententia libri Ethicorum (2 vol.)	1969	pp.
48	Sententia libri Politicorum, Tabula libri Ethicorum	1971	416 pp.
49	Super L. De causis, Super L. Dionysii De divinibus nominibus	*in praep.*	
50	Super L. Boethii De Trinitate et De hebdomadibus	*in praep.*	

Imprimerie **A.** Bontemps, Limoges (France) — **Dépôt légal : Avril 1984 —** N° Imp. : **21602/1980**